RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

HISTORIENS OCCIDENTAUX

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS OCCIDENTAUX

TOME CINQUIÈME

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCV

PRÉFACE.

Après ce qui a été dit de lui au sein de l'Académie et auprès de sa tombe, nous ne referons pas ici l'éloge de M. le comte Paul Riant.

Au moment de livrer au public le volume dont il avait recueilli et préparé les éléments, avec une si haute compétence et une si scrupuleuse sollicitude, nous ne pouvons toutefois nous détacher de son souvenir et ne pas offrir à sa mémoire le nouveau témoignage d'une affection et de regrets que le temps n'a fait qu'augmenter.

Tous les morceaux compris dans ce volume ont été choisis et déterminés par lui. Peut-être, si nous avions formé avant M. Riant le plan général de sa composition, n'aurions-nous pas fait entrer dans notre choix quelques rédactions un peu tardives où son esprit éminemment pénétrant et scrutateur espérait découvrir des fragments ou des réminiscences d'œuvres originales aujourd'hui perdues. Nous n'avons pas été aussi clairvoyant que lui, mais nous avons voulu conserver en entier son œuvre telle qu'il l'avait conçue et préparée[1].

La préface même lui appartient en quelque sorte. Elle reproduit les notions recueillies et coordonnées par un jeune érudit de grand mérite, aujourd'hui auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Charles Kohler, longtemps le coopérateur des plus sérieux travaux de M. Riant. Il n'est que de la plus stricte justice pour nous de dire dès le début que, sans cette collaboration, il ne nous eût pas été possible de donner en tête du volume la présente préface.

M. François Delaborde, auxiliaire de l'Institut, a collaboré à la rédaction de quelques-unes des notices des *Narrationes minores*.

La Table des matières qui termine le volume est l'œuvre du regretté M. Amédée Tardieu. On y reconnaîtra l'intelligence érudite, le discernement éclairé, les soins irréprochables qu'apportait dans tous ses travaux l'homme excellent et

[1] Voici quel était, au moment de la mort de M. le comte Riant, l'état d'avancement du volume. Un premier fascicule, comprenant les documents I à VII (p. 1-339) était achevé et avait été distribué. Dans le second fascicule, qui complète aujourd'hui la publication, une partie des textes était en placards non encore corrigés avec de nombreuses lacunes dans les notes (documents n°s VIII XI, XII et XIII); quelques textes n'étaient pas complètement imprimés, ainsi l'*Exordium Hospitalis* (n° IX), l'« Anonymus Rhenanus » (n° X) et le poème de « Fulco et Gilo » (n° XIV). Il a donc été nécessaire de soumettre cette seconde partie du volume à une revision générale.

distingué qui fut si longtemps à l'Institut un conservateur modèle pour sa bibliothèque et un auxiliaire précieux pour toutes ses publications.

I

(P. 1-40.)

EKKEHARDI,

ABBATIS URAUGIENSIS, HIEROSOLYMITA[1].

On sait peu de choses sur Ekkehard, abbé d'Aura en Bavière[2], dont le *Hierosolymita* ouvre notre volume. Le lieu et l'époque de sa naissance, le nom de ses parents, les événements de son enfance et de sa jeunesse nous sont inconnus. Sur le reste de sa carrière, nous en sommes réduits à quelques indications consignées dans sa Chronique et dans son *Hierosolymita* et aux renseignements fournis par un auteur de la fin du xve siècle, Trithem ou Tritheim, qui dit avoir eu à sa disposition des ouvrages différents de la *Chronique* et du *Hierosolymita*, mais qui ne mérite pas, malheureusement, une absolue confiance.

C'est Trithem qui nous fait remonter le plus haut dans l'existence de l'auteur du *Hierosolymita*. Ses *Annales de Hirsauge* mentionnent Ekkehard comme chanoine et écolâtre de Worms. Elles ajoutent que, désireux de résilier ces fonctions pour entrer dans le monastère de Hirsauge, Ekkehard voulut tout d'abord accomplir son vœu de pèlerinage en Terre-Sainte; que, de retour de Palestine, en 1102, il prit l'habit religieux sous l'abbé de Hirsauge, Brunon, et qu'après être resté onze ans dans ce monastère, il fut nommé abbé d'Aura[3]. En faisant passer directement Ekkehard de Worms à Hirsauge, où il aurait pris l'habit, et de Hirsauge à Aura, Trithem commet certainement une erreur, puisque Ekkehard, d'après son propre témoignage, a été moine de Corvey, sous l'abbé Marquard[4], c'est-à-dire entre 1091 environ et 1106[5]. Mais ce n'est pas la seule inexactitude à regretter dans la chronique de Trithem. Il est permis de douter que Ekkehard ait jamais été moine de Hirsauge. C'est vraisemblablement dans le couvent de Saint-Michel de Bamberg que, avant d'avoir entrepris son pèlerinage, Ekkehard commença d'écrire sa Chronique, laquelle fut par lui remaniée et continuée à son retour de Terre-Sainte. Les deux plus anciens manuscrits de ce document proviennent de l'abbaye de Saint-Michel de Bamberg[6], et, d'autre part, la bibliothèque de ce monastère possédait les manuscrits de

[1] Sur Ekkehard et son œuvre, on peut consulter : G. Waitz, dans les *Monumenta Germaniæ, Scriptores*, t. VI, p. 1-16. — *Ekkehardi, Uraugiensis abbatis, Hierosolymita..., mit Erläuterungen und einem Anhange*; herausg. von H. Hagenmeyer; Tubingue, 1877, in-8°. — Buchholz, *Ekkehard von Aura*, Leipzig, 1888, in-8°. — J. Tessier, *La chronique d'Ekkehard* (*Revue historique*, t. XLVII, p. 267-277).

[2] Sur l'emplacement exact de l'abbaye d'Aura (diocèse de Würzbourg, circonscription d'Euerdorf), voir Hagenmeyer, *Hierosolymita*, p. 8 et p. 382-383.

[3] *Annales Hirsaug.*, ad an. 1107, 1118 (éd. de Saint-Gall, 1610, in-fol., t. I, p. 344, 366-367; cf. p. 278).

[4] Voir sa lettre à l'abbé Erkembert de Corvey (plus loin, p. 7).

[5] *Annales Corbeienses*, an. 1091 et 1106 (Pertz, *Mon. Germ., Script.*, t. III, p. 7). C'est à l'année 1091 que les *Annales de Corvey* citent pour la première fois l'abbé Marquard, mais sans dire depuis quand il était à la tête de l'abbaye. — Cf. plus loin, p. 7, note *a*.

[6] L'un est aujourd'hui à Carlsruhe, l'autre à Iéna. (*Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 4, 7, 13, 14.)

plusieurs ouvrages fort peu répandus de son temps, dont il a dû se servir[1]. Ekkehard aime d'ailleurs à parler de Saint-Michel de Bamberg; il en raconte la fondation[2] et rappelle nombre de faits qui s'y sont passés[3]. Le nécrologe de l'abbaye ne l'oublie pas et donne le jour de sa mort[4]. Enfin, Trithem, se contredisant lui-même, cite Ekkehard comme un moine de Saint-Michel de Bamberg dans un passage de sa *Chronique de Hirsauge*[5]. Si l'on voulait concilier les deux affirmations, celle de la *Chronique* et celle des *Annales*, il faudrait admettre que, dans l'espace d'une quinzaine d'années, Ekkehard aurait habité successivement trois monastères. Ce n'est pas impossible, mais il est plus naturel de supposer que l'une des deux affirmations est inexacte.

Trithem rapporte, dans ses *Annales de Hirsauge*[6], que Ekkehard fut chanoine et écolâtre de Worms. Aucun fait ne permet de mettre en doute son témoignage sur ce point. Cependant, puisqu'il semble s'être positivement trompé dans le même passage, en faisant de l'auteur du *Hierosolymita* un moine de Hirsauge, il est permis de supposer qu'il l'aura confondu avec un autre Ekkehard, qui des écoles de Worms serait passé, on ne sait en quelle qualité, à l'abbaye de Hirsauge.

Le premier événement de l'existence d'Ekkehard qu'on puisse à la fois tenir pour certain et dater exactement est son voyage en Terre-Sainte, pendant l'année 1101. Il partit, au mois d'avril probablement, en compagnie de nombreux Croisés allemands. Les pèlerins traversèrent la Hongrie et la Bulgarie, et arrivèrent à Constantinople vers le 1er juin[7]. Là, ils se séparèrent. Les uns continuèrent leur route par terre à travers l'Asie Mineure; ils y furent décimés par des combats incessants et des fatigues de toutes sortes[8]. Les autres, et parmi eux Ekkehard, préférèrent la voie de mer[9]. Après une navigation de six semaines, ces derniers atteignirent Joppé ou Jaffa[10]. On y était en pleins préparatifs de guerre. Une armée musulmane, venue d'Égypte par les routes de terre, marchait contre la Palestine, et Baudouin Ier, roi de Jérusalem, avait choisi Joppé comme lieu de concentration de ses troupes. Le 7 septembre, une grande bataille eut lieu à Ramla. Les Chrétiens y remportèrent la victoire. Le lendemain, alors que la nouvelle de leur succès n'était pas encore parvenue à Joppé, une flotte égyptienne parut devant cette ville, tandis que quelques bandes de cavaliers ennemis se présentaient à ses portes. La terreur y fut grande. Mais, bientôt, l'arrivée des vainqueurs de Ramla, suivie de la retraite des vaisseaux égyptiens, dissipa toute crainte.

[1] Voir *Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 5, 6, où M. G. Waitz a relevé les diverses œuvres qui ont servi à Ekkehard, pour la rédaction de sa *Chronique*, en indiquant celles dont il y a eu des manuscrits à Bamberg.

[2] *Chron.*, ad an. 1021 (*Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 193-194).

[3] *Chron.*, ad an. 900, 921, 937, 962, 1001, 1006, 1010, 1019, 1052, 1065, 1099, 1110, 1114 (*Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 174, 181, 189, 190, 192, 193, 196, 199, 210, 243, 247).

[4] Voir plus loin, p. IV, n. 9.

[5] *Chron. Hirsaug.*, ad an. 1101 (Francfort, 1601, in-fol., p. 99) : « Primus abbas hujus cœnobii Uraugiensis, a sancto Ottone constituti, fuit Eckhardus, venerabilis monachus sæpe dicti monasterii Montis monachorum... » Par le « monasterium Montis monachorum », Trithem désigne certainement Saint-Michel de Bamberg, comme on peut s'en convaincre par un autre passage de sa *Chronique*, précédant de quelques lignes celui que nous venons de citer.

[6] Cf. ci-dessus, p. II.

[7] *Hierosolymita*, ch. XXIII, p. 29.

[8] *Ibid.*, ch. XXIV, p. 30; XXV, p. 31; XXVI, p. 32.

[9] *Ibid.*, ch. XXIV, p. 30.

[10] *Ibid.*, ch. XXIV, p. 30, note *d*.

Ekkehard se trouvait à Joppé pendant ces événements, et il les raconte dans son *Hierosolymita*[1]. En dehors de ce qu'il dit à ce sujet, il donne peu de détails sur son séjour en Terre-Sainte. Il se rendit certainement à Jérusalem[2], et, vraisemblablement, il visita les sanctuaires les plus rapprochés de la cité sainte. Pendant son séjour à Joppé, la peste sévit avec tant de violence dans la région, qu'en peu de temps un champ voisin de la ville fut couvert de tombeaux, et qu'à Jérusalem il mourut 300 personnes par jour. Lui-même fut atteint par le fléau, et n'en réchappa qu'à grand'peine[3]. Il ne resta d'ailleurs que peu de temps en Palestine. Le 24 septembre 1101, il s'embarqua à Joppé[4] et gagna l'Italie, sans que l'on voie bien quel fut son itinéraire. Il se trouvait à Rome pendant la semaine sainte de l'an 1102 (30 mars-6 avril), et il assista, le 3 avril, dans l'église de Latran, au synode dans lequel le pape Pascal II prononça l'excommunication contre l'empereur Henri IV[5]. Il dut ensuite retourner directement en Allemagne et rentrer dans son ancien couvent de Saint-Michel de Bamberg. A la fin du mois de mai 1105, on le voit à Nordhausen, où se tenait une assemblée d'évêques[6], et le 21 novembre 1106, en Italie, à Guastalla, en qualité d'envoyé de Henri V auprès du pape[7]. Le dernier épisode de sa vie qui nous soit connu fut sa nomination comme abbé du monastère de Saint-Laurent d'Aura, au diocèse de Würzbourg. Ce monastère, fondé en 1108 par l'évêque de Bamberg, Othon, avait été peuplé de moines appelés de Hirsauge, et c'est là peut-être le fait qui a conduit Trithem à supposer qu'Ekkehard aurait, lui aussi, appartenu à cette dernière abbaye. Une lettre d'Ekkehard à l'abbé de Corvey, Erkembert, nous montre que sa nomination eut lieu avant la date du pèlerinage d'Erkembert en Terre-Sainte, c'est-à-dire avant l'année 1117. Comme Ekkehard paraît avoir été le premier abbé d'Aura et que les travaux de construction de l'abbaye commencèrent en 1108, on peut conjecturer qu'il fut réellement investi des fonctions abbatiales vers l'année 1112[8]. Le nécrologe de Saint-Michel de Bamberg inscrit sa mort au 10 des calendes de mars, sans en marquer l'année[9]. Trithem la place en 1130, et rien ne contredit cette mention[10].

L'activité littéraire d'Ekkehard fut assez considérable, semble-t-il; mais les seuls produits de son travail que nous possédions sont la *Chronique universelle*,

[1] *Hierosolymita*, ch. XXVII-XXXI, p. 30-35.

[2] *Ibid.*, ch. XIII, p. 21 : «Legimus Iherosolimæ libellum...»

[3] *Ibid.*, ch. XXIX, p. 33.

[4] Ekkehardi *Chron.*, ad an. 1102 (*Monum. Germ., Scriptores*, t. VI, p. 224) : «Nimirum, postquam 8 kal. octobr. maris fluctibus Joppe traditi, Romæ sumus per Christi gratiam predicta majori ebdomada introducti.»

[5] *Ibid.*, ad an. Chr. 46 (*Mon. Germ.*, t. VI, p. 100).

[6] *Ibid.*, an. 1105 (*Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 227).

[7] *Ibid.*, an. 1106 (*Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 240).

[8] *Lettre de Ekkehard à l'abbé de Hirsauge, Volmar* (dans Trithem, *Annales Hirsaug.*, éd. citée, p. 390; cf. p. 278, 344, 366-367; *Chron. Hirsaug.*, éd. citée, p. 99). — N. Reininger, *Die Benedictiner Abtei Aura an der Fränk. Saale und der berühmte Geschichtsschreiber Ekkehardus, erster Abt derselben* (dans l'*Archiv d. Vereins von Unterfrank. Aschaffenburg*, t. XVI, p. 1-96; Würzbourg, 1862, in-8°). — *Fundatio S. Ottonis, episcopi Bambergensis* (dans Reininger, *ouvr. cité*, p. 93). — Nous publions en tête du *Hierosolymita* (p. 7) la lettre à Erkembert. Sur la date du pèlerinage de cet abbé, voir *ibid.*, note *a*.

[9] Ph. Jaffé, *Monumenta Bamberg.* (*Biblioth. rer. german.*, t. V [1869], p. 568). — Aem. Ussermann, *Episcopatus Wirceburgensis sub metropoli Moguntina* (S. Blasii, 1794, in-4°), p. 418. — Schannat (*Vindemiæ litterariæ, hoc est veterum monumentorum... collectio* [Fulda et Leipzig, 1723-1724, 2 vol. in-fol.], t. II, p. 29), suivi par M. Waitz (*Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 3), a lu pour la date de la mort de Ekkehard : 10 des calendes de février; mais c'est sans doute par erreur (cf. Hagenmeyer, *ouvr. cité*, p. 383).

[10] *De scriptor. eccles.* (éd. de Francfort, 1601, p. 275).

avec le *Hierosolymita* qui en fait partie, et une lettre à l'abbé de Hirsauge, Volmar. Trithem cite néanmoins d'autres écrits d'Ekkehard, qu'il paraît avoir eus à sa disposition; ce sont : 1° un ouvrage intitulé *Laterna* ou *Mathias*, divisé en trois livres et imité du *De nuptiis Philologiæ et Mercurii* de Martianus Capella et du *De Consolatione* de Boëce; 2° une lettre adressée à Hildegarde, abbesse du monastère de Bingen; 3° plusieurs lettres à S. Othon de Bamberg; 4° plusieurs lettres adressées à Volmar; 5° des *Sermons* destinés aux moines d'Aura; 6° plusieurs *Homélies*. Trithem ajoute que le reste des œuvres d'Ekkehard lui est inconnu[1].

La *Chronique universelle* et le *Hierosolymita* nous sont parvenus sous plusieurs formes, qui correspondent à des remaniements successifs faits par l'auteur à son œuvre primitive. Nous nous bornerons à rappeler sommairement l'histoire de ces remaniements, en renvoyant pour les détails à la savante étude qu'en a donnée M. G. Waitz en tête de l'édition publiée par ses soins dans le tome VI des *Monumenta Germaniæ*.

La première rédaction de la *Chronique* (réd. A des *Monumenta*) fut commencée et très probablement achevée avant l'époque du voyage d'Ekkehard en Terre-Sainte, c'est-à-dire avant l'année 1101. En 1099, Ekkehard s'en occupait déjà[2]. Cette rédaction, où les événements de la croisade sont rapportés à leur date respective, finit à l'année 1099. Elle contient, à l'année 1098, un court récit de l'expédition des Croisés, depuis le départ de Nicée jusqu'à la bataille d'Ascalon, puisé par Ekkehard dans la lettre des chefs croisés au pape, du mois de septembre 1099[3].

De retour de Terre-Sainte, en 1102, Ekkehard reprit son œuvre, rédigea à nouveau l'histoire des années 1098 et 1099 et poursuivit son récit jusqu'en 1106. Dans l'intervalle, il avait eu l'occasion de se renseigner plus complètement sur les affaires de l'Orient; aussi la nouvelle rédaction (réd. B. des *Monumenta*) est-elle beaucoup plus détaillée que la première. Presque tout ce qui figure dans la rédaction définitive du *Hierosolymita*, depuis les dernières lignes du chapitre I jusqu'à la fin du chapitre XXIII, y est signalé. Mais, là encore, les événements sont intercalés à leur date. L'histoire de la croisade ne forme pas un tout séparé. A l'année 1102, figure un assez long passage sur des combats

[1] *Annales Hirsaug.* (éd. citée, p. 367) : « Scripsit autem [Ekkehardus] non contemnendæ auctoritatis opuscula, quibus et tunc præsentibus se utilem reddidit, et memorabilem posteris commendavit; e quibus feruntur subjecta : *Chronicon* ab origine mundi usque ad annum Dominice Incarnationis inclusive volumen insigne composuit, in quo gesta Regum et Imperatorum in Germania et extra, ordine satis congrue, digessit. Ad imitationem quoque Marciani Capellæ ac Boetii Severini, scripsit gemino stylo, hoc est carmine et soluta oratione, satis instructum opus, quod in tres libros divisum *Laternam* sive *Mathiam* prænotavit; in quo cujusdam Mathiæ ægroti planctum Paulus, ejus in Domino adoptivus filius, artificiali consolatione delinivit. Scripsit etiam ad S. Hildegardem, abbatissam apud Bingios, *Epistolam* unam; ad S. Ottonem episcopum Bambergensem, *Epistolas* plures; ad Volmarum, abbatem hujus monasterii Hirsaugiensis, *Epistolas* plures; ad alios quoque diversos *Epistolas* similiter plures. *Sermones* etiam ad monachos suos et *Homilias* non spernendas edidit. Cætera quæ composuit ad nostre lectionis notitiam minime venerunt. » (Cf. *Chron. Hirsaug.* [éd. citée, p. 99-100]; *De script. eccles.* [éd. citée, p. 275].)

[2] *Chron.*, ad an. 47 et 1057 (*Mon. Germ.*, *Script.*, t. VI, p. 100, 198).

[3] Voici les événements signalés dans cette première rédaction, en dehors de ceux que mentionne la lettre des chefs croisés : an. 1096, prodiges célestes; départ des bandes de Pierre l'Ermite, de Volkmar, de Gottschalk et d'Émicho; sort des trois dernières. — An. 1097, baptême forcé des Juifs à Ratisbonne; départ de Godefroy de Bouillon; jonction avec les Normands d'Italie; arrivée à Antioche. — An. 1099, mention de la prise de Jérusalem par les Croisés. — Sur la lettre des chefs croisés, voir un article de H. Hagenmeyer dans les *Forsch. z. deutschen Gesch.*, t. XIII, p. 400 et suiv., et un article de B. Kugler dans la même revue, t. XIV, p. 157 et suiv. Voir aussi *Arch. de l'Or. latin*, t. I, p. 201.

livrés autour de Ramla par Baudouin Ier, passage que Ekkehard n'a pas reproduit dans le *Hierosolymita* définitif et qui nous fournit un renseignement important sur la parenté de Tancrède et de Boémond [1].

Peu après 1106, à la demande de Henri V, Ekkehard entreprit d'écrire une histoire des empereurs depuis Charlemagne. Il refondit à cet effet les deux premières rédactions de sa *Chronique*, en retrancha ce qui n'était pas spécial à son sujet, supprima en particulier presque tous les passages relatifs à la croisade et poursuivit son récit jusqu'à l'année 1113. Le manuscrit autographe de cette rédaction nous a été conservé (réd. C des *Monumenta*).

Outre ces trois rédactions, nous en possédons encore deux, offrant entre elles de grandes analogies et conduisant l'une et l'autre le récit jusqu'en 1125. Elles se rapprochent sur certains points de la *Chronique impériale;* sur d'autres, elles sont plus voisines des rédactions antérieures. Toutes deux font d'importants emprunts à Sigebert de Gembloux. Nous y retrouvons le récit de la croisade, mais, cette fois, comme un ouvrage séparé, placé à la fin de la Chronique. Dans l'une (réd. D des *Monumenta*), ce récit n'a pas encore atteint sa forme définitive; on y voit figurer encore le passage relatif aux combats de 1102. Dans l'autre (réd. E des *Monumenta*), dédiée par Ekkehard à l'abbé de Corvey, Erkembert, l'œuvre est achevée et l'auteur donne à son récit de la croisade le titre de *Hierosolymita*. Cette dernière rédaction de la Chronique suit presque textuellement la précédente pour toute la période antérieure à 1107. De l'an 1107 à l'an 1114, elle s'en écarte sur certains points, où elle se rapproche davantage de la *Chronique impériale*.

Dans un passage de sa lettre dédicace, Ekkehard parle de l'*empereur* Henri V, qui fut revêtu de la dignité impériale en 1112 [2]. Dans un autre endroit de cette même lettre, il exprime le vœu que le *Hierosolymita* soit pour Erkembert un encouragement à entreprendre le pèlerinage de Terre-Sainte [3]. Or, comme nous venons de le rappeler, Erkembert partit pour Jérusalem en 1117. Il a donc existé, postérieurement à 1112 et antérieurement à 1117, une rédaction de la Chronique accompagnée du *Hierosolymita*, et dont aucun exemplaire ne nous est parvenu. Il semble même que cette rédaction soit la dernière à laquelle Ekkehard ait mis la main, et que, dans les deux copies conduisant le récit jusqu'en 1125, la partie postérieure à 1114 ne soit pas de lui [4]. En effet, à partir de 1114, l'historien, d'abord très favorable à Henri V [5], lui devient manifestement hostile [6]. Il semble ignorer même les éloges qu'il lui a prodigués de 1106 à 1114, car il dit en terminant : « Hic [Henricus V], *ut præscriptum est,* « primo sub specie religionis patrem excommunicatum imperio privavit. . . « justiciis regni non multum invigilavit. . . » [7]. Or, en 1106, parlant de la lutte entre le père et le fils, il met tous les torts du côté de Henri IV : « Rex Henri-

[1] Nous donnons ce passage plus loin, p. 36, n. 24.

[2] « Igitur ob fastidii remedium, quinque libellis opus istum distinguitur. Primus, conditione urbis Rome. . . et quintus Henricus imperator appellatus est, terminatur. » (Voir plus loin, p. 7.)

[3] « Addidimus quoque in fine cedulæ libellum, quem *Hierosolymitam* dicimus, et peregrinationis tibimet, o pater venerande, jam divinitus inspiratæ, levamen speciale futurum non ambigimus. » (Voir plus loin, p. 7.)

[4] Nous nous écartons ici de l'opinion de M. Waitz, qui attribue à Ekkehard la continuation de la Chronique jusqu'en 1125.

[5] Voir en particulier la préface du livre V (*Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 231-232).

[6] Voir entre autres aux années 1115, 1118.

[7] *Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 265.

« cus [V]... machinamenta patris... mira velocitate prevenit..... Vulgaris « inde stultitia patrem a filio dolo captum et custodiæ mancipatum circum- « quaque diffamavit [1]. » D'autre part, un chroniqueur du XIIe siècle, Helmold, dit à propos du 5e livre de la *Chronique* d'Ekkehard, consacré à Henri V : « Bona « ejus [Henrici V] amplissima laude extulit [Ekkehardus], at malefacta aut « omnino tacuit, aut in melius interpretatus est [2] », ce qui ne peut s'appliquer à l'œuvre que nous possédons, dont la majeure partie est si défavorable à Henri V. Enfin Ekkehard lui-même, au moment où il écrivait sa lettre à Erkembert, c'est-à-dire entre 1112 et 1117, avait renoncé à poursuivre son œuvre. Il dit qu'il laisse à d'autres le soin de terminer le livre consacré à l'histoire de Henri V : « quem ad arbitrium unius cujusque scriptoris constituimus finiri [3]. » Si, de ces diverses circonstances on peut conclure que la chronique dédiée à Erkembert s'arrêtait en 1114, on devra admettre également que la rédaction en a été achevée entre 1114 et 1117. Telle serait donc aussi la date de la rédaction du *Hierosolymita.*

La dernière copie, continuée jusqu'en 1125, reproduit-elle fidèlement, jusqu'en 1114, l'œuvre entière, — la *Chronique* et le *Hierosolymita,* — telle qu'elle est sortie de la plume d'Ekkehard? On ne peut l'admettre en ce qui touche la disposition matérielle de la chronique, puisque la lettre dédicace annonce une division de cette chronique en cinq livres [4], division que ne comporte aucun des manuscrits connus. Quant au fond et à la forme mêmes du récit, peut-être le texte d'Ekkehard a-t-il été quelque peu altéré par le continuateur dans la partie relative aux années 1107 à 1114. Mais, pour la période antérieure à 1107 et pour le *Hierosolymita,* rien ne permet de supposer que ce texte ait subi des remaniements.

Les récits du *Hierosolymita* reposent sur trois sortes de témoignages : celui d'Ekkehard lui-même pour les événements qu'il a vus s'accomplir ou auxquels il a pris part; ceux qu'il a recueillis de la bouche de témoins oculaires ou de gens qu'il pouvait croire bien informés; ceux, enfin, qu'il a puisés dans des documents écrits. De la première catégorie proviennent certainement les renseignements que nous fournit le *Hierosolymita* sur la comète de 1097 [5], sur un météore apparu le 24 février 1099 ou 1100 [6], sur les causes pour lesquelles les Allemands ne s'associèrent pas aux expéditions des premières compagnies de Croisés [7], sur les dévastations commises, en 1097, par les Croisés aux alentours de Constantinople [8], sur les ruines faites par les combats qui furent livrés autour de Nicée [9], enfin sur la croisade de 1101 [10], les événements qui précédèrent la bataille de Ramla [11], la peste de Joppé [12], la désolation causée en Palestine par la mort de Godefroi de Bouillon [13]. C'est peut-être à cette même catégorie de témoi-

[1] *Mon. Germ., Script.*, t. VI, p. 229, l. 35; p. 230, l. 12.

[2] Helmoldi *Chron. Slavorum* (*ibid.*, t. XVI, p. 44).

[3] Voir plus loin, p. 7.

[4] *Ibid.*

[5] Ch. X, p. 18.

[6] *Ibid.*

[7] Ch. IX, XI, XII, p. 17, 19, 20.

[8] Ch. XIII, p. 21.

[9] Ch. III, p. 13.

[10] Ch. XXII-XXVI, p. 28-32.

[11] Ch. XXVIII-XXIX, p. 32-33.

[12] Ch. XXIX, p. 33.

[13] Ch. XX, p. 27.

gnages, complétés par les récits de personnes dignes de foi, que nous devons le récit des expéditions de Pierre l'Ermite, de Gottschalk, de Volkmar et d'Émicho[1]. Pour la plupart de ces événements, Ekkehard est notre unique source, et cette source est d'autant plus précieuse que rien n'en fait suspecter la sincérité.

Ce qu'il a appris de la bouche de tiers nous offre également les meilleures garanties d'authenticité. Ce sont, par exemple, les détails que lui a fournis, sur la bataille de Ramla, l'abbé de Schaffhouse, Gerhard, qui y portait la sainte croix, aux côtés du roi Baudouin[2]; les renseignements qu'il donne sur le sort de ses compagnons de pèlerinage, qui, de Constantinople, avaient pris la route de terre, et dont il rencontra les survivants au début de son voyage de retour[3]; sur les épidémies de peste à Jérusalem, dans l'été de 1100 et dans l'automne de 1101[4]; sur le caractère et les mérites de Godefroy de Bouillon[5]; sur la fondation de la principauté d'Édesse[6]; enfin, sur le miracle du feu sacré, qui se produisit à Jérusalem, à Pâques 1101, et que lui raconta un moine du mont des Oliviers, nommé Hermann[7].

Restent les témoignages écrits. Ekkehard en a eu un assez grand nombre sous les yeux. Quelques-uns sont désignés expressément par lui, ou du moins indiqués assez clairement pour qu'il soit facile de les reconnaître; les autres sont copiés ou résumés sans aucun renvoi. Les premiers sont :

1° La lettre des princes croisés au pape, du mois de septembre 1099[8]. Cette lettre, qui, dans la première rédaction de la *Chronique*, avait été à peu près l'unique source d'Ekkehard pour le récit de la croisade, est reproduite de nouveau, presque intégralement, dans le *Hierosolymita*[9]. Elle fut rédigée très probablement par l'auteur de l'*Historia Francorum qui ceperunt Jerusalem*, Raimond d'Aiguilhe[10];

2° Plusieurs lettres de l'empereur Alexis au pape Urbain II[11]. Le texte de ces lettres, que mentionnent encore d'autres témoignages[12], ne nous est point parvenu;

3° Une lettre apportée de la part de Jésus-Christ à l'église de Jérusalem par l'archange Gabriel[13]. On ne saurait affirmer que cette lettre soit la même que la lettre céleste colportée par Pierre l'Hermite et mentionnée à l'année 1096 par les *Annales de Rosenfeld*, les *Annales de Magdeburg*, l'Annaliste Saxon, les *Annales de S. Disibod* et la *Chronique* d'Helmold[14], car ce que disent ces divers textes sur le contenu de cette dernière ne concorde guère avec la brève analyse donnée par Ekkehard du message apporté par l'archange Gabriel. Notre note de la

[1] Ch. I, XII, p. 12, 20.
[2] Ch. XXIX, XXX, p. 33-35.
[3] Ch. XXVI, p. 32.
[4] Ch. XX, p. 26-27; XXXIX, p. 32.
[5] Ch. XX, p. 27.
[6] Ch. XXI, p. 27-28.
[7] Ch. XXXII, p. 36.
[8] Sur cette lettre, voir ci-dessus, p. V, n. 3.
[9] Ch. XIV, XV, XVII, XVIII, p. 22-25.
[10] *Forsch. z. deutschen Gesch.*, t. XIII, p. 400 et suiv.; XIV, 157 et suiv. — *Arch. de l'Or. lat.*, t. I, p. 202.
[11] Ch. V, p. 15. Il n'est pas certain que, parmi ces lettres, on doive faire figurer la fausse lettre d'Alexis au comte de Flandre et à toutes les églises d'Occident, car Ekkehard parle expressément ici de lettres adressées au pape : «non paucas epistolas Urbano papæ direxit.» Notre note *a* de la page 15 doit donc être rectifiée. Du reste, comme on le verra plus loin, Ekkehard a peut-être eu connaissance également de la lettre au comte de Flandre.
[12] Voir *Arch. de l'Or. latin*, t. I, p. 102.
[13] Ch. XXXVI, p. 40.
[14] *Mon. Germ., Script.*, t. XVI, p. 101, 179; VI, p. 728; XVII, p. 16; XXI, p. 33. — Cf. *Arch. de l'Or. lat.*, t. I, p. 92, 110; Hagenmeyer, *Hierosolymita*, p. 313, n. 27.

page 40 devrait donc être moins affirmative. Si les deux lettres ne forment pas un seul et même document, Ekkehard serait l'unique témoignage relatif à la lettre transmise par l'intermédiaire de l'archange Gabriel;

4° Des lettres des Chrétiens d'Orient, implorant les secours de l'Occident en faveur de l'Église de Jérusalem : « . . . per legationes tamen frequentissimas « et epistolas, etiam a nobis visas, universalem ecclesiam ecclesiæ Iherosolymi- « tanæ in præsidium lugubriter inclamantes. . . . .[1] »;

5° Un *Libellus*, que Ekkehard dit avoir vu à Jérusalem[2], et qui n'est autre, sans doute, que les *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*. C'est aux *Gesta* qu'il a dû emprunter ce qu'il raconte sur l'arrivée et le séjour des Croisés à Constantinople[3], sur la prise de Nicée[4], peut-être aussi ses renseignements sur les dévastations de l'Asie Mineure par l'empereur Alexis[5].

Tels sont les seuls documents écrits que cite Ekkehard; mais il en a eu d'autres sous les yeux, cela ne peut faire de doute. Il a connu très vraisemblablement les histoires de Foucher de Chartres et de Raimond d'Aiguilhe, la chronique de Bernold de Saint-Blaise[6], peut-être aussi la fausse lettre d'Alexis au comte de Flandre, d'après le texte de Guibert de Nogent; peut-être encore la lettre de Manassès, archevêque de Reims, à l'évêque d'Arras, de décembre 1099[7].

Notre édition du *Hierosolymita* a été faite d'après six manuscrits, dont voici la description :

A. — Berlin. Bibliothèque royale, ms. lat. n° 295; ms. E 1, de l'édition des *Monumenta Germaniæ;* du XIIe siècle, sur parchemin. Le *Hierosolymita* y suit immédiatement la *Chronique* (rédaction E des *Monumenta*) et y porte le titre : *In Christi nomine incipit libellus qui dicitur Hierosolimita, de oppressione, liberatione ac restauratione sancte Ierosolimitane ecclesie.* Au dernier feuillet du volume, on lit la mention suivante : « Iste liber est Sancte Marie virginis, Sanctique Lau- « rentii, martiris, in Havelberch, quem contulit dominus Sichebodo episco- « pus. » Cette copie est la plus ancienne que nous possédions. Elle a servi de base à notre édition concurremment avec le manuscrit suivant.

B. — Paris. Biblioth. nat., ms. lat. 4889 A (catalogue Dupuy, paquet 49 [cf. Bibl. nat., ms. lat. 10366, fol. 222]; Regius n° 4910; ms. E 2 des *Monumenta*); du XIIIe siècle, sur parchemin. Comme dans la copie précédente, le

[1] Ch. V, p. 14. Ces lettres sont mentionnées par de nombreux témoignages (voir *Arch. de l'Or. lat.*, t. I, p. 93, n. 14). Peut-être doit-on ranger parmi elles les fameuses lettres de Grégoire VII appelant tous les fidèles à la défense des Chrétiens d'Orient (cf. *Arch. de l'Or. lat.*, t. I, p. 56-68).

[2] Ch. XIII, p. 21. Cf. *Forsch. z. deutsch. Gesch.*, t. XV, p. 19 et suiv. : article de M. Hagenmeyer.

[3] *Ibid.* et ch. XXIII, p. 29, à comparer avec les *Gesta*, l. II, ch. II (*Hist. occid. des cr.*, t. III, p. 125).

[4] Ch. XIV, p. 22, à comparer avec les *Gesta*, l. II, chap. III-IV (*ibid.*, p. 126).

[5] Ch. XXV, p. 31, à comparer avec les *Gesta*, l. IV, ch. I, II (*ibid.*, p. 130).

[6] Voir, sur les rapports du *Hierosolymita* avec ces trois œuvres, Hagenmeyer, *Hierosolymita*, p. 30-31.

[7] Les analogies qu'on a voulu voir entre le *Hierosolymita* et ces deux dernières lettres (Hagenmeyer, *ouvr. cité*, p. 28, 29, 344) sont si vagues qu'il serait prudent, croyons-nous, de les tenir pour fortuites. Sur la lettre au comte de Flandre, voir Riant, *Alexii Comneni. . . . . epistola spuria*, Genève, 1879, in-8°; *Arch. de l'Or. lat.*, t. I, p. 71-89. Sur la lettre de Manassès, voir *Arch. de l'Or. lat.*, t. I, p. 206.

Hierosolymita y suit immédiatement la *Chronique* (rédaction E des *Monumenta*). Il occupe les feuillets 102 à 108, et porte le titre suivant : *In Christi nomine, incipit libellus qui dicitur Hierosolimita, de oppressione, liberatione ac restauratione Hierosolimitane ecclesie.* Au recto du 1er feuillet de la *Chronique,* il y a diverses notes du XIIIe siècle, à moitié effacées : « Liber Sancte Marie in Rastede. Hoc est « verum. Si quis furetur hunc librum, mortificetur », et plus bas : « Anno Do- « mini M° CCC°. . . iste liber cronicorum a Henr. . . Delmenhorst prope. . . « filio pro tribus solidis et dimidio. . . » Enfin, au bas du feuillet, on lit : « Hunc « librum frater Conradus, prior Viccensis, redemit in Brema, pro 5. fertonibus. »

Nous donnons en outre les variantes des quatre manuscrits suivants :

C. — Paris. Biblioth. nat., ms. lat. 4889 (Colbert 4374; Regius 5220; manuscrit D 1 des *Monumenta*); du XIIe siècle, sur parchemin, sans indication d'origine. Après les mots : « . . . defungentium cadavera », qui terminent la *Chronique* (rédaction D des *Monumenta*), on trouve : 1° (fol. 197 v°) le passage : « Anno « Domini MCXXVI (*sic,* pour MXCVI), Welfo dux. . . per orientalem Franciam « ducti sunt », emprunté, avec quelques modifications, à la première rédaction de la *Chronique* (*Mon. Germ., Script.,* t. VI, p. 208, lignes 1-17); — 2° (même fol.) à la ligne, mais sans séparation ni titre, le *Hierosolymita,* dans lequel sont intercalés (fol. 194-201), par une erreur de reliure, quelques feuillets de la *Chronique* contenant la digression sur les Saxons, qui devrait être placée entre les années 919 et 920 (*Mon. Germ.,* VI, p. 176-180); — 3° (fol. 206 v°) un catalogue des évêques et patriarches grecs de Jérusalem, de S. Jacques à Sophronius II.

D. — Paris. Biblioth. de l'Arsenal, n° 1081 (olim H. l. 6; ms. D 2 des *Monumenta*); du XVe siècle[1], sur papier. Ce volume provient de l'abbaye augustinienne de Notre-Dame de Vaux-Verd, près Bruxelles, comme l'indique une note inscrite sur le 2e plat intérieur de la couverture. Il contient d'autres opuscules, dont on trouvera la liste dans le *Catalogue* des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal, rédigé par M. H. Martin. — Après les mots : « . . . defun- « gentium cadavera », qui terminent la *Chronique* (réd. D des *Monumenta*), on lit (fol. 71) le passage : « Anno Dom. Incarnationis mill. CXXIII (*sic*), Welefo « dux. . . per orientalem Franciam ducti sunt. » Puis, même fol., à la ligne, mais sans séparation et sans titre, le *Hierosolymita.* Après le *Hierosolymita* (fol. 78 v°), vient un catalogue des évêques et des patriarches de Jérusalem, jusqu'à la conquête latine; enfin, fol. 79, la pièce suivante :

« Julius. . . . . ter quina luce calebat,
Urbem cum Franci capiunt virtute potenti.
Anno millesimo centesimo necne quaterno,
Urbs Achon vi capitur, Pholomaida que vocitatur,
Non est urbs Accaron quam quilibet estimat Achon;
Illa Philistea, Ptolomaida dicitur ista.

[1] C'est par erreur que M. Waitz et, après lui, M. Riant datent ce manuscrit du XIVe siècle. Écrit tout entier par la même main, ou, du moins, par des mains contemporaines, il contient (fol. 79 v°) une sorte de Chronique ou de Table chronologique portant pour titre : « Compendiosa temporum annotatio ex annalibus, chronicis

« Anno ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo, regnante in Ale« mania Heinrico imperatore, in Francia rege Philippo, presidente romane « ecclesie Urbano pontifice, ipso hortante, et Domino Nostro Jhesu-Christo co« operante, ab omni populo christiano sancte Hierosolimitane vie cepit esse « origo. Anno M. C, Godefridus dux inclitus obiit, xv. kal. augusti. »

E. — « Cod. ms. Cantabrigensis Univ. G. 85, membr., XIII sæc. f. 98-101, « nunc deperditus, sed sæculo XVIII a quodam anonymo exscriptus in codice 333 « Univers. Göttingensis, f. 344-363. » C'est ainsi que M. Riant a désigné le 5e des textes utilisés par lui pour l'édition du *Hierosolymita*[1]. Mais sa note doit être rectifiée. Le manuscrit sur lequel a été faite la copie de Göttingue existe et il est de la fin du XIIe siècle. Nous décrirons avec quelques développements l'un et l'autre de ces manuscrits, la copie et l'original, et nous ferons connaître en même temps les circonstances d'où est résultée l'erreur.

Le manuscrit 333, in-4°, de l'Université de Göttingue[2], formé de 368 feuillets en papier, a été copié vers le milieu du XVIIIe siècle, tout entier par la même main. Il se trouvait autrefois dans la collection du célèbre philosophe et philologue Hermann-Samuel Reimarus, et on le voit signalé sous le n° 1575, dans le catalogue de cette collection publié par Jean-André Schetelig, en 1769-1770[3]. Il a été acquis, en 1770, par la Bibliothèque universitaire de Göttingue. Il contient les documents suivants :

Fol. 8-330 : « Chronicon in usum cœnobii Polidensis, ab initio mundi « usque ad annum Christi 1182. »

Fol. 332-343 : « Narratio profectionis Godefridi ducis ad Jerusalem. » C'est le texte publié plus loin, p. 189-198, et sur lequel nous donnons une notice, p. XXXII.

Fol. 344-363 : « Alia descriptio Jerosolimitanæ profectionis. » C'est le *Hierosolymita*.

Les feuillets 3 à 6 du volume sont occupés par une note extraite des *Adversaria* de Gérard Langbain et relative au *Chronicon in usum cœnobii Polidensis* et au manuscrit d'après lequel avait été faite la copie de la collection Reimarus. On y lit, entre autres choses, que le manuscrit original se trouvait dans la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, sous le n° G. 85.

En 1854, M. Pertz, après avoir vainement cherché à Cambridge le volume indiqué par Langbain, publia, sous le titre d'*Annales Polidenses*, le *Chronicon in usum cœnobii Polidensis*. Il montra dans la préface de son édition que ces

atque historiis... collecta..., ab inicio mundi usque ad annum Domini 1461... » Une autre des pièces du volume, le *Cosmodromium* de Gobelinus Persona, doyen de N.-D. de Bielfeld, nous conduit jusqu'en 1418, année en laquelle a été terminée la rédaction de cette œuvre.

[1] Voir plus loin, p. 2.

[2] Nous devons à l'obligeance de M. le pasteur Hagenmeyer les renseignements que nous donnons ci-dessous sur le contenu du manuscrit de Göttingue. M. Hagenmeyer avait collationné ce manuscrit, ainsi que le manuscrit F, en vue d'une nouvelle édition qu'il désirait donner de son livre. Il a bien voulu renoncer à son projet et abandonner à l'Académie, avec un rare désintéressement littéraire, les collations qu'il avait faites dans cette intention.

[3] *Catalogus bibliothecæ beati Herm. Sam. Reimari...* digessit Jo. Andr. Godofr. Schetelig; Hambourg, 1769, 1770, 2 vol. in-8°.

Annales, conduites jusqu'en 1182, avaient été rédigées, entre l'année 1130 environ et l'année 1182, par un moine du monastère de Pöhlde, qui était également l'auteur de la *Narratio profectionis Godefridi ducis*[1].

Or le manuscrit original, qu'il croyait perdu, existe, non à Cambridge, comme l'indiquait Langbain, mais à Oxford, dans la Bibliothèque Bodléienne, où il portait effectivement le n° G 85 (aujourd'hui Laud. Misc. 633). Il a été retrouvé, en 1877, par M. G. Waitz, qui en a donné une description dans le *Neues Archiv*[2]. Ce manuscrit est écrit en entier de la même main, sauf quelques brèves additions du XIIIe ou du XIVe siècle. Suivant M. Waitz, ce serait un autographe du moine de Pöhlde, rédacteur des *Annales* et de la *Narratio profectionis Godefridi.*

En voici le contenu détaillé :

Fol. 1-94 : « Incipit excerpta cronicorum secundum Jeronimum et Hono- « rium. » Ce sont les *Annales Polidenses.*

Fol. 95 : « De Pilato. »

Fol. 97 v° : « De Juda traditore. »

Fol. 98-101 v° : « Incipit narratio profectionis Godefridi ducis ad Jeru- « salem. » C'est le texte qui, dans le manuscrit de Göttingue, occupe les folios 332-343.

Fol. 102 r°-107 r° : « Alia descriptio Hierosolimitanæ profectionis. » C'est le *Hierosolymita.*

Fol. 107 v° : « De sibillis. »

Fol. 109 : « Questio de Clemente. » — « Questio de Decio. » — « Questio « de sanctis virginibus undecim milibus. »

Fol. 110 : « Incipit visio Wichtini monachi. » Inachevé.

M. G. Waitz a collationné sur ce manuscrit le texte de Göttingue, pour une partie des *Annales.* Il a pu se rendre compte que la copie du XVIIIe siècle était assez exacte dans les fragments examinés. Cette constatation autorise à croire qu'il en est de même pour le reste de la copie et en particulier pour le *Hierosolymita.* Tout en regrettant donc que l'existence du manuscrit d'Oxford n'ait pas été connue de M. Riant, nous pouvons signaler les particularités de cette rédaction du *Hierosolymita,* en nous référant à la transcription de Göttingue, dont nos listes de variantes permettront au lecteur de reconstituer exactement le texte.

Le texte d'Oxford-Göttingue présente avec celui des manuscrits A, B, C, D et F des divergences notables. En tête, il omet le prologue, dont il insère un résumé dans la suite du texte (voir plus loin, p. 16, var. 11). Au chapitre V, il ajoute un assez long fragment (p. 14, var. 19), sur lequel nous allons revenir. Il termine le récit par un passage sur la mort de Baudouin Ier, en 1118,

[1] Cf., plus loin, p. XXXII, notre notice sur la *Narratio profectionis Godefridi ducis.*

[2] T. IV (1878-1879), p. 28 à 30. Les détails que nous allons donner sur le manuscrit d'Oxford sont tirés de la notice de M. Waitz, complétée par d'obligeantes communications de M. F. Madan, sous-bibliothécaire à la Bodléienne.

que ne contient aucun de nos autres manuscrits. Enfin, si, d'une part, il se rapproche des manuscrits C et D en donnant le passage relatif aux combats de 1102 (p. 36, var. 24), omis par les manuscrits A, B et F, d'autre part, il s'en écarte en négligeant certains détails sur les signes précurseurs de la croisade, placés par eux dans une note préliminaire, avant le prologue.

Selon toute vraisemblance, la rédaction de cette forme du *Hierosolymita* ne remonte pas à Ekkehard. Terminée après 1118, puisqu'elle mentionne la mort du second roi de Jérusalem, elle contient sur Pierre l'Ermite une appréciation défavorable, que Ekkehard avait formulée dans la première et dans la deuxième rédaction de sa *Chronique* (réd. A et B des *Monumenta*)[1], mais qu'il avait fait disparaître dans les rédactions ultérieures et dont on ne s'expliquerait pas la réapparition dans une œuvre émanée de lui. Nous voulons parler de la phrase : « Petrum quemdam sequebantur, quem postea hypocritam multi dicebant... », qui, dans tous les manuscrits du *Hierosolymita* (réd. D et E des *Monumenta*, correspondant à nos mss. A, B, C, D et F)[2], a été modifiée en : « Petrum « quemdam monachum sequentes... »

Il est assez difficile de reconnaître l'origine de cette nouvelle forme du traité. L'un des passages qu'elle ajoute aux rédactions dues à la plume d'Ekkehard (« Anno igitur Dominicæ incarnationis MXCVI... »)[3] paraît avoir été composé à la fois d'après la deuxième rédaction de la *Chronique* (réd. B des *Monumenta*)[4] et d'après les *Annales de Rosenfeld*, terminées, croit-on, en 1164[5]. Comme le manuscrit d'Oxford semble avoir été exécuté dans les dernières années du XIIe siècle, ce serait donc de la seconde moitié de ce siècle qu'elle daterait. Celui qui l'a rédigée paraît bien avoir pris pour base le *Hierosolymita* dédié à Erkembert, car il donne en certains passages des leçons spéciales à cette dernière rédaction[6]. Il a combiné ce texte : 1° avec celui de nos manuscrits C et D, puisqu'il insère à la même place que ceux-ci le passage relatif aux combats de 1102[7]; 2° avec la rédaction B de la *Chronique* d'Ekkehard et les *Annales de Rosenfeld* pour le passage cité un peu plus haut[8]; 3° avec la rédaction B seule de cette même *Chronique*, ou peut-être la rédaction A, pour le passage relatif aux massacres des Juifs par les bandes de Volkmar et de Godescalc et à la destruction de ces bandes en Hongrie[9], passage qui, d'ailleurs, fait partie de la variante commençant par les mots : « Anno igitur Dominicæ Incarna- « tionis MXCVI... »

On se demandera tout naturellement si cette nouvelle forme du *Hierosolymita* ne serait pas l'œuvre du moine de Pöhlde, auteur des *Annales Polidenses*

[1] T. VI; cf. Hagenmeyer, p. 336.

[2] Voir plus loin, p. 11, var. 1, et p. 12.

[3] Chap. v; plus loin, p. 14.

[4] Et non réd. A, ainsi que le supposait M. Riant (voir p. 14, n. 19). Notre manuscrit E, en effet, comme la réd. B, dans le passage correspondant, omet la phrase : « Quod quo Dei judicio actum sit, ipsi reliquendum erit. »

[5] *Mon. Germ., Script.*, t. XVI, p. 99-100; Wattenbach, *Deutschl. Gesch. Quellen*, 5e éd., 1886, t. II, p. 77. — Nous écartons d'emblée l'hypothèse que notre texte E aurait été copié par ces *Annales* pour le passage en question. Les *Annales de Rosenfeld*, en effet, ne donnent pas la phrase : « quem postea hypocritam multi dicebant », sans que l'on puisse soupçonner que cette omission soit intentionnelle.

[6] Voir, par ex., dans le Prologue : p. 11, var. 6, 9; p. 12, var. 1.

[7] Voir p. 36, var. 24.

[8] Voir ci-dessus, n. 3.

[9] Voir plus loin, p. 14, var. 19, à la fin du passage. La rédaction B étant, en cet endroit, entièrement conforme à la rédaction A, on ne peut dire en toute certitude à laquelle des deux notre texte E l'a emprunté.

et de la *Narratio profectionis Godefridi ducis*. Le fait que le seul exemplaire qu'on possède est écrit de la main de cet annaliste constituerait, à défaut d'arguments contraires, une présomption assez sérieuse en faveur d'une semblable conjecture. Mais nous avons des raisons de croire que cette conjecture n'est pas justifiée. Le moine de Pöhlde, en effet, a inséré lui-même dans ses Annales[1] le passage : « Anno igitur Dominicæ Incarnationis MXCVI... » en combinant les *Annales de Rosenfeld* ou l'*Annalista Saxo* avec le fragment correspondant de la chronique d'Ekkehard, pris, non dans la rédaction B de la *Chronique*, mais dans l'une des rédactions D ou E, d'où la phrase : « quem « antea multi hypocritam fuisse dicebant... » a été supprimée; plus vraisemblablement dans cette dernière, qu'il a utilisée, à l'exclusion de toutes les autres, pour le reste des *Annales*. Il n'avait donc aucune raison de l'intercaler à nouveau dans le *Hierosolymita*. Mais, à supposer même qu'il se fût répété, soit intentionnellement, soit par inadvertance, on ne s'expliquerait pas pourquoi il aurait recouru en cette seule occasion à la rédaction B au lieu de reproduire le passage tel qu'il l'avait donné dans ses *Annales*. Nous estimons, par conséquent, qu'il a dû trouver dans quelque manuscrit antérieur le *Hierosolymita* sous la forme même où il l'a copié. Ce n'est pas à lui qu'est dû le remaniement. A qui faut-il l'attribuer? Aucun indice ne nous permet de formuler une hypothèse à ce sujet.

F. — Épinal. Bibliothèque de la ville, n° 8, xve siècle; fol. 448-453. — Ce manuscrit, qui provient de l'abbaye de Saint-Pierre de Senones, est un recueil d'écrits divers, théologiques, ecclésiastiques, philosophiques, historiques, dont un grand nombre sont relatifs au grand schisme. Le *Hierosolymita* y a été copié sans la *Chronique;* c'est un texte indépendant. Il porte en *explicit* le titre suivant : *Acta magnanimi Gotfridi, ducis Lotharingie..., scripta per Gotfridum Walack de Bercka ad Portam Celi Onkeffordia prebendatum, anno 1459*[2]. La présente copie ne doit être que la transcription d'une copie plus ancienne, faite par le personnage désigné sous le nom de Gotfridus Walack de Bercka. Quant à la copie exécutée par ce dernier, copie que nous ne possédons point, ce n'était pas une reproduction servile de l'un des textes connus du *Hierosolymita*. Gotfridus Walack de Bercka avait cru devoir, en plusieurs endroits, modifier le texte d'Ekkehard, soit pour le rendre plus clair, soit pour le compléter. La recension dont il s'est servi devait être très voisine de celles contenues dans nos manuscrits C et D, mais antérieure, semble-t-il, à ces dernières, car elle reproduisait, à propos de la date du couronnement de Baudouin Ier, une erreur propre à l'une des premières rédactions de la Chronique[3], erreur que Ekkehard a fait disparaître des rédactions ultérieures et en particulier du texte représenté par nos manuscrits C et D. — Le manuscrit F s'arrête avec le chapitre XXXII, sans que l'on puisse dire s'il en était de même

[1] *Mon. Germ., Script.*, t. XVI, p. 71.

[2] Une description du contenu de ce manuscrit se trouve dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, série in-4°, t. III, p. 395 à 399; voir en particulier p. 398.

[3] Le ms. F, comme la rédaction B de la *Chronique universelle*, place le couronnement du roi Baudouin Ier à la Pentecôte 1101, au lieu de Noël 1100, qui est la date exacte. Si Guillaume de Tyr donne la date de 1101 (X, IX; p. 413), c'est qu'il commence l'année dès la Noël.

de la recension utilisée par Gotfridus Walack de Bercka, ou si la coupure est du fait de celui-ci.

Il nous reste à dire quelques mots du copiste érudit auquel nous devons la transcription, nous pourrions presque dire la rédaction, de ce manuscrit. Gotfridus Walack de Bercka appartenait probablement à cette école de savants et d'écrivains qui s'était formée dans la première moitié du XV[e] siècle, autour d'un littérateur du nom de Amplonius Ratinck, natif de Bercka ou Rheinsberg, entre Crefeld et Meurs, possesseur d'une riche collection de livres, dont les débris forment aujourd'hui la partie la plus précieuse de la Bibliothèque d'Erfurt. Dans plusieurs manuscrits de cette dernière bibliothèque, copiés au XV[e] siècle (n[os] 6337 a, 343, 350, 383), est inscrit le nom d'un « Walack Gotfridus », « Gotfridus Walack de Bercka », ou « magister Walack », qui s'en donne ou en est donné soit comme le possesseur, soit comme le copiste. Un autre ouvrage, faisant partie du recueil 343, a été copié : « Errfordie, per me Gotfridum « Cluppel de Bercka, collegio Porte Celi, sub anno Domini M°CCCC°XXXVI°. » On peut donc, sans grand risque de se tromper, identifier le Gotfridus Walack de Bercka du manuscrit d'Épinal avec celui des manuscrits d'Erfurt, et corriger la leçon : « ad Portam Celi in Onkeffordia » du premier, en ces mots « ad « Portam Celi in Erfordia ». Le nom « de Bercka » accolé à ceux d'Amplonius Ratinck, de Gotfridus Cluppel, de Gotfridus Walack, doit être considéré non point comme un nom de famille, mais comme une indication d'origine[1].

Il existe deux éditions du *Hierosolymita :*

La première, très défectueuse, a été donnée, en 1729, par Martène et Durand (*Veterum scriptorum amplissima collectio,* tome V, col. 513-535), d'après notre manuscrit B. Elle est accompagnée d'une courte notice, que nous reproduisons plus loin (p. 3-4).

La seconde est celle de M. le pasteur H. Hagenmeyer, dont nous avons donné le titre plus haut. Elle a été faite sur nos manuscrits A, B, C et D. L'excellente *Introduction* dont elle est précédée, les *Appendices* qui la terminent, les commentaires qui l'accompagnent ont rendu faciles l'établissement de notre texte et la rédaction de la notice qu'on vient de lire. Les conclusions de M. Hagenmeyer ont été en grande partie adoptées par nous. Sur quelques points secondaires, seulement, nous ne nous y sommes point rangés et nous en avons proposé de nouvelles; sur d'autres, dont M. Hagenmeyer ne s'est point occupé, et en particulier sur l'origine de nos manuscrits E et F, nous avons essayé de compléter son travail.

Outre ces deux éditions, il faut citer le texte donné par M. Waitz dans le tome VI des *Monumenta Germaniæ* à la suite de la Chronique. Ce texte ne contient que les passages spéciaux à la rédaction définitive du *Hierosolymita.* Pour le reste, l'éditeur s'est contenté de renvoyer aux passages correspondants des deux premières rédactions de la Chronique. Le texte de M. Waitz, *Chro-*

[1] Sur Amplonius Ratinck de Bercka et son école, voir W. Schum, *Beschreib. Verzeichniss der Amplonian. Handschr. Sammlung zu Erfurt;* Berlin, 1887, in-8°. — M. le pasteur H. Hagenmeyer a bien voulu nous communiquer à ce sujet divers renseignements, qu'il tenait lui-même de M. le D[r] Jacobs, archiviste à Wernigerode.

nique et *Hierosolymita*, a été reproduit sans changement dans le tome CLIV de la *Patrologie latine* de M. l'abbé Migne, col. 1059-1062. Une version allemande en a été donnée, en 1879, par M. W. Pflueger, dans la collection des *Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit*, livraison 56, sous ce titre : *Die Chronik des Ekkehard von Aura, nach der Ausgabe der Monumenta Germaniæ;* Leipzig, in-8°, XVI-170 pages. M. Pflueger, dans sa préface, n'ajoute rien à ce que MM. Waitz et Hagenmeyer disent de l'œuvre d'Ekkehard.

II

(P. 41-73.)

CAFARI DE CASCHIFELONE,

GENUENSIS CONSULIS,

DE LIBERATIONE CIVITATUM ORIENTIS LIBER.

Après les travaux consacrés à Caffaro et à ses œuvres par MM. Ansaldo[1], Pertz[2] et Belgrano[3], il semble qu'il n'y ait plus rien de nouveau à dire sur le sujet. Nous pouvons donc nous borner à rappeler ici les points qu'il est utile d'avoir présents à l'esprit quand on se sert des écrits du célèbre chroniqueur génois. On trouvera, d'autre part, dans les notes qui accompagnent notre édition de la *Liberatio civitatum Orientis* les données les plus complètes sur tous les événements racontés dans cet ouvrage. Nous y ajouterons quelques observations dans le cours de la présente notice.

La famille de Caffaro (Cafarus, Caffarus, Capharus dans les mêmes manuscrits) était du nombre de celles qui prétendaient descendre de Ide, vicomte de Gênes[4], c'est-à-dire vicaire du comte préposé par l'empereur au gouvernement de la Marche de Ligurie, vers le milieu du Xe siècle. Le chroniqueur naquit en 1080 ou 1081[5]. Il était fils de Rustico, seigneur de Caschifelone, ou Caschifellone, aujourd'hui Castrofino[6], non loin de Gênes, qui mourut au début de l'année 1111 ou peu avant[7], laissant encore, outre Caffaro, deux fils, Obert et Guiscard[8], dont Caffaro paraît avoir été l'aîné, car ce fut lui qui hérita du domaine paternel. Il se désigne lui-même sous le nom de

[1] *Cronaca della prima crociata, scritta da Caffaro, ed altra dei re di Gerusalemme da un anonimo, estratte dal codice degli annali Genovesi esistente nella biblioteca imperiale di Parigi, e per le prima volta pubblicate dal avoc.* Francesco Ansaldo (*Atti della Soc. Ligure di storia patria*, t. I, p. 4-75); Gênes, 1859, in-8°.

[2] *Monumenta Germ., Script.*, t. XVIII, p. 1-48; — *Gött. gel. Anzeigen*, 1864, t. I, p. 201-230; voir, spécialement, p. 222 et suiv.

[3] *Annali Genovesi di Caffaro e de' suoi continuatori, dal 1099 al 1293* (*Istituto storico italiano. Fonti per la storia d'Italia*); Rome, 1890, in-8°.

[4] Belgrano, *Tavole geneal. a corredo della illustrazione del registro arcivescovile di Genova* (*Atti della Soc. Ligure*, t. II, I; voir les tableaux n°s XIX, XXXVI et XXXVII).

[5] En 1160, il se donne 80 ans (*Annales Genuenses*, éd. Belgrano, p. 59) : « In quo anno numerus octuaginta annorum etatis Caffari incipitur et computatur..... »

[6] Belgrano, *Tavole genealog.*, n° XXXVI. — Le nom de la mère de Caffaro, Giulia della Volta, n'est donné que par des documents relativement récents (M. Giustiniani, *Scrittori Liguri*, p. 254). — Sur l'emplacement de la localité de Castrofino, voir plus loin, p. 43. — M. Michel Canale, le savant et regretté auteur de la Nouvelle histoire de Gênes, croyait notre Caffaro d'une famille différente des Caffaro de Caschifelone (*Nuova istoria della repubblica di Genova;* Florence, F. Le Monnier, 1858, t. I, p. 437).

[7] Il existe un acte de février 1111, dans lequel Rustico, seigneur de Caschifelone, est mentionné comme défunt (*Serie dei consoli del comune di Genova*, illustrata da Agostino Olivieri [*Atti della Soc. Ligure*, t. I, p. 239]).

[8] Belgrano, *Tavole genealog.*, n° XXXVI. — Id., *Il registro della curia arcivescovile di Genova* (*Atti della Soc. Ligure*, t. II, II, p. 25). — Acte du mois de févr. 1111, cité ci-dessus, n. 7.

« Cafarus de Caschifelone », dans une note qui relie son récit de la prise par les Génois de la ville d'Alméria en Andalousie (1147-1148) à celui de la prise de Tortose en Catalogne (1148)[1]. De plus, en différentes chartes le concernant, la mention *de Caschifelone* est ajoutée à son nom de *Cafarus*[2].

En tête des deux manuscrits qui nous ont conservé la *Liberatio civitatum Orientis*, se trouve une note d'un des continuateurs des *Annales* de Caffaro, Jacques Doria, dans laquelle cet historien raconte qu'il a découvert la *Liberatio*, restée inconnue jusqu'à lui, parmi les papiers de son aïeul Obert Doria; et dans l'un de ces manuscrits — notre manuscrit C — cette note se termine de la façon suivante[3] : *Caffarus erat dominus Caschifelonis et in parte Savignonis, quondam domini Rogerii*[4]*, de majoribus de Porta*. Caffaro aurait donc été coseigneur de Savignone et allié à la famille des Porta.

Caffaro apparaît pour la première fois dans un acte du 20 juillet 1100, où il intervient comme témoin, avec un certain nombre de citoyens de Gênes, parmi lesquels un nommé Rusticus, peut-être son père. Par cet acte, le prêtre Richezo, le diacre Gizo et divers autres personnages renoncent, en faveur de l'église du Saint-Sauveur et de Saint-Théodore de Fassolo, à tout droit sur l'administration de cette église et de ses biens[5].

Un mois à peine après la rédaction de cet acte, en août 1100, Caffaro s'embarquait sur la flotte génoise qui allait porter secours aux Croisés en Palestine[6]. Cette flotte, après avoir hiverné à Laodicée[7], fit voile pour Jaffa[8]. De là, Caffaro se rendit à Jérusalem, où, le jour de Pâques (21 avril 1101), il assista au miracle du feu sacré dans l'église du Saint-Sépulcre. Peut-être[9], entre le mercredi et le samedi saints, suivit-il le reste de ses compagnons jusqu'aux rives du Jourdain[10]. De retour à Joppé, dès la fin d'avril probablement, il en repartit bientôt, pour aller assister, sous le commandement de Guillaume Embriaco, dit aussi Guillaume Caputmallii (voir plus loin, p. 64) au siège d'Arsur, qui fut occupé le 9 mai 1101, et au siège de Césarée, dont les Croisés s'emparèrent le 31 mai suivant[11]. Enfin, le 24 juillet, il reprit, avec la flotte génoise, le chemin de Gênes, où il arriva au mois d'octobre de la même année[12].

Ce fut peu après son retour dans sa patrie que Caffaro commença à recueillir des notes pour la rédaction d'un corps d'*Annales génoises* qu'il projetait. Il dit en effet s'être mis à l'œuvre alors qu'il était dans sa vingtième année[13].

[1] « Quoniam que gesta fuerunt captione Almarie per presentem scripturam, sensu Caffari, ad memoriam futurorum narrantur, illud idem, nempe victoriarum Turtuose, ne futuris temporibus oblivioni traderetur, uti veritas postulat, Caffarus de Caschifelone [ms. B : Caschifellone] ad presens narrare conatur (ms. A, fol. 24 v°, col. 2; ms. B, fol. 15 v°. — Cf. éd. Belgrano, p. 85).

[2] Voir l'acte cité ci-dessus, p. XVI, n. 7, et d'autres actes mentionnés par M. Belgrano (*Annali Genovesi*, p. LXXX).

[3] Voir plus loin, p. 43.

[4] Erreur pour « Rusticus ». Il est probable, comme le pense M. Belgrano (*Annali Genovesi di Caffaro*, p. LXX), que l'erreur vient de ce que le scribe a interprété inexactement un document où le nom de Rusticus n'était donné que par son initiale R.

[5] Publ. dans les *Atti della Soc. Ligure*, t. II, I, p. 205.

[6] Sur l'époque du départ de la flotte génoise, voir plus loin, p. 58, n. 1, et H. Heyd, *Hist. du commerce* (trad. Furcy-Raynaud), t. I, p. 133.

[7] Plus loin, p. 58 B-E, 60 D.

[8] Plus loin, p. 60 D.

[9] Plus loin, p. 61-62. Caffaro termine son récit du miracle par ces mots : « Et Cafarus, qui hæc scribi fecit, interfuit et vidit, et inde testimonium reddidit, et procul dubio ita verum esse affirmat. . . »

[10] Plus loin, p. 62 C.

[11] Plus loin, p. 62.

[12] Plus loin, p. 65 D, 68 C.

[13] *Annales Genuenses*, éd. Belgrano, p. 59 : « Et que in Januensi civitate singulis annis acciderunt, Caffarus, cum in etate XX annorum erat, scribere et notificare incepit. . . »

IMPRIMERIE NATIONALE.

Mises au net vers 1152, puis continuées par lui jusqu'en 1163 et poursuivies par d'autres écrivains de 1163 à 1294, ces *Annales* constituent, on le sait, la source la plus précieuse pour l'histoire de Gênes pendant cette période de deux siècles.

On peut conjecturer que Caffaro retourna en Orient, dès l'année 1102 peut-être, et qu'il y demeura au moins jusqu'en 1109 ou 1110; mais c'est là une hypothèse assez vague, car, en dehors de raisons toutes spéculatives (comme par exemple la précision de certains de ses renseignements), on ne saurait l'appuyer que sur un passage du récit permettant de conclure, à la rigueur, qu'il aurait séjourné plusieurs années en Palestine : *Quoniam Cafarus ab Antiochia usque ad Jopem sæpe et sæpe per terram militavit et per mare navigavit*[1].

En 1121, Caffaro fut envoyé à Rome par la République de Gênes, avec son concitoyen Berisone, pour obtenir l'appui du pape dans un différend qui s'était élevé entre les évêques de Gênes et les évêques devenus archevêques de Pise, au sujet de la consécration des évêques de Corse[2]. Il y retourna en 1123 pour défendre la même affaire devant le concile de Latran. Le pape Calixte II donna raison aux Génois[3]. Ce fut dans l'intervalle de ces deux ambassades, en 1122, qu'il fut pour la première fois nommé consul de la commune et de la justice, *de communi et de placitis*, fonctions qui ne furent distinctes qu'à partir de l'année 1130[4]. Consul pour la seconde fois en 1125, il prit le commandement de sept galères avec lesquelles il s'empara de la ville de Piombino, dont il emmena les habitants prisonniers à Gênes[5] (sept. 1125). En 1127, il occupe de nouveau la charge de consul, et il se rend en cette qualité à Barcelone, avec Ansald Crispino, pour conclure (27 nov.) un accord entre Gênes et Raimond Bérenger IV[6], comte de Barcelone. En 1130, nous le trouvons remplissant avec Marin de Porta les fonctions de consul de justice pour le quartier (compagnia) de la Porta[7]; puis il disparaît pendant une dizaine d'années. Peut-être passa-t-il au moins la première partie de cette période en Palestine, car, dans sa *Liberatio civitatum Orientis*, il place au milieu des événements de l'année 1101 le récit d'un événement qu'il dit avoir eu lieu en 1140, la prise de Margat[8], racontée par lui avec la précision d'un témoin oculaire.

Nous le retrouvons en 1141, consul de la commune de Gênes[9]; en 1144, il est consul de justice[10]; en 1146, il redevient consul de la commune et di-

[1] Plus loin, p. 67 F-G. — Cf. Pertz, dans les *Gött. gel. Anzeigen*, 1864, t. I, p. 213; et Belgrano, *Annali Genovesi di Caffaro*, p. LXXIV-LXXV.

[2] Voir le rapport présenté par Caffaro et Berizone aux magistrats de Gênes, au retour de leur ambassade, lequel contient le texte d'un accord conclu entre eux et le pape, en date du 16 juin 1121, qui stipulait des dons importants à faire par la commune de Gênes au pape et aux principaux personnages de sa cour. Il est publié dans les *Mon. Germ., Script.*, t. XVIII, p. 356, et dans les *Annali Genovesi* [éd. Belgrano], p. 20, n. 1. — M. Belgrano (*Annali Genovesi*, p. LXXV, n. 5) pense que Berizone pourrait être identifié avec un Beriso de Pinasca cité dans une pièce du registre de la cour archiépiscopale de Gênes (*Atti della Soc. Ligure*, t. II, II, p. 25).

[3] Caffaro, *Annales*, éd. Belgrano, p. 18-20.

[4] *Annales*, éd. Belgrano, p. 17 : « Primus de Castro, Caffarus, Oto de Mari... consulatum de communi et de placitis tenuerunt. » Par *placiti* il faut entendre l'administration de la justice. Sur l'époque où les deux consulats furent séparés, voir Belgrano, p. LXXVI.

[5] *Ibid.*, p. 22.

[6] *Ibid.*, p. 23-24. — Capmany, *Memorias historicas sobre la marina, comercio y artes de Barcelona*, t. IV, p. 3; Madrid, 1792.

[7] *Annales*, éd. Belgrano, p. 25. — Sur le quartier de la Porta, voir plus loin, p. 43, n. 2. La ville était divisée en six quartiers.

[8] Plus loin, p. 66-67. Le récit de cet événement ne se trouve, croyons-nous, dans aucun autre document.

[9] *Annales*, éd. Belgrano, p. 30.

[10] *Ibid.*, p. 32.

rige avec Obert Turre, contre les Sarrasins d'Espagne, une expédition dans laquelle il s'empara de l'île de Minorque, bloqua Almeria et négocia, à Cordoue, une alliance entre Gênes et Alphonse VII de Castille[1]. En 1149, il fait partie de la société qui fournit à la commune de Gênes l'argent nécessaire pour solder les dépenses d'une nouvelle expédition contre les Mores d'Espagne, au cours de laquelle les villes d'Almeria et de Tortose furent occupées par les Génois[2]. Il a consacré lui-même à la prise de ces deux villes un récit spécial qui, dans les manuscrits de ses œuvres, est placé à la suite des *Annales*.

Dans cette même année 1149, il fut pour la cinquième et dernière fois investi des fonctions de consul de la commune[3]. Les derniers actes connus de sa vie publique furent deux ambassades auprès de Frédéric Barberousse, l'une en 1154 en Lombardie, l'autre en 1158 à Bosco près d'Alexandrie. Dans la première, qu'il accomplit en compagnie de l'archidiacre Hugues della Volta, son parent, il n'avait, semble-t-il, d'autre mission que d'assurer l'empereur des bons sentiments de la république de Gênes à son égard[4]; dans la seconde, les ambassadeurs, au nombre de sept, conclurent avec l'empereur un accord dont Caffaro nous fait connaître la teneur dans ses *Annales :* « Fecerunt tamen cum eo « [Frederico] concordiam, videlicet quod imperator gratiam et bonam voluntatem suam Januensibus dedit, eosque in suam tutelam et deffensionem recepit, addens quod nullam super eos lamentationem audiret, nec eos modo « aliquo inquietaret de aliquo quod tenerent vel possiderent juste vel injuste, « excepto si pecuniam auferrent alicui viatori, quam non pateretur teneri. « Hocque servandum constituit usque sanctum Johannem[5]. »

Caffaro mourut en 1166, à l'âge de 86 ans[6]. Il avait continué ses *Annales* jusqu'à l'année 1163. Il laissait au moins deux fils, Otton de Caffaro et Guillaume Pezzulo, et deux filles, Aidela et Aimelina[7].

C'est vers la fin de sa vie qu'il paraît avoir écrit la *Liberatio civitatum Orientis*, à une époque où les récits légendaires avaient déjà pénétré l'histoire de la croisade[8]. L'œuvre n'est vraisemblablement pas antérieure à l'année 1140, date de la prise de Margat qui y est rapportée[9] et qu'aucun motif n'autorise à regarder comme une intercalation. Il est probable, comme le pense M. Belgrano, que la rédaction doit en être fixée à l'année 1155. En cette année, suivant des renseignements fournis par Caffaro dans ses *Annales*, les Génois envoyèrent au pape Adrien IV, alors à Bénévent, un ambassadeur, nommé Manfred, chanoine de Saint-Laurent, pour se plaindre de ce que le roi Baudouin III et les comtes de Tripoli et d'Antioche eussent violé les antiques privilèges des Génois dans

[1] *Annales*, p. 33, 80, n. 2; — Le texte du traité (sept. 1146) avec Alphonse VII se trouve dans le *Liber jurium*, I, 122-123 (*Monum. hist. patriæ*). Cf. Belgrano, *Frammento di poemetto sincrono sulla conquista di Almeria, nel 1147* (*Atti della Soc. Ligure*, XIX, p. 404).

[2] *Liber jurium*, I, 141.

[3] *Annales*, éd. Belgrano, p. 36.

[4] *Ibid.*, p. 38-39.

[5] *Ibid.*, p. 51.

[6] Obertus Cancellarius, *Annales* (édition Belgrano, p. 155). Cf. ci-dessus, p. XVI, n. 5.

[7] Belgrano, *Tavole genealog... di Genova*, n° XXXVII; cf. *Annali Genovesi*, p. LXXXI, n. 3. — *Serie dei consoli del comune di Genova*, illustrata da Agostino Olivieri (*Atti della Soc. Lig.*, I, p. 257, 262, 301). — Parmi ses fils, deux seuls paraissent certains, Otto de Cafaro et Guilelmus Pezzulus. Trois autres, Henricus, Bonifatius et Rodulfus de Cafaro, sont douteux.

[8] Voir ce que nous disons ci-dessous, à propos des faits rapportés dans la 1re partie de la *Liberatio civitatum Orientis*.

[9] Voir, plus loin, notre texte, p. 66-67.

les cités de Palestine. Or le narrateur laisse clairement entendre que l'ambassadeur était muni d'un écrit destiné à établir aux yeux du pape la légitimité de ces privilèges, par lesquels les anciens princes croisés avaient récompensé les Génois de leur concours. Dans le discours qu'il fait tenir à Manfred en présence du pape, se lit en effet cette phrase : « Januenses multis et magnis eorum ma« chinis et expensis multaque sanguinis effusione civitates et loca Orientis obsi« dendo et preliando ceperunt sicuti per *presentia scripta* vobis notificatur[1]. » N'est-on point autorisé à reconnaître dans ces *presentia scripta* la *Liberatio civitatum Orientis*, puisque, du temps de Caffaro, il ne semble pas avoir existé d'autre écrit génois sur la matière, et ne peut-on pas conjecturer que l'œuvre a été rédigée à l'occasion de l'ambassade du chanoine Manfred, pour être présentée au pape comme un témoignage des hauts faits des Génois à la croisade? Le soin avec lequel Caffaro énumère les différents privilèges concédés aux Génois par les princes croisés[2] et, d'autre part, l'insistance qu'il met à nous dire qu'il a assisté en personne aux événements viennent à l'appui de cette hypothèse[3]. Cela étant admis, peut-on supposer que la *Liberatio*, telle que nous l'ont conservée les manuscrits, soit la reproduction exacte de la pièce remise à Manfred? La chose est peu probable, car la *Liberatio* contient nombre de récits sans intérêt pour l'objet de l'ambassade. Le document apporté au pape par l'ambassadeur génois n'en aurait été qu'une première forme, remaniée et développée ensuite par l'auteur pour en faire un récit plus complet et plus général de la croisade.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs de cette hypothèse, on doit tenir pour à peu près certain que l'œuvre a été rédigée de trente à quarante ans au moins après les événements qu'elle décrit. Il est donc bien vraisemblable que Caffaro n'a pu la composer entièrement de mémoire. Il a dû avoir à sa disposition des sources écrites. On a quelque peine, il est vrai, à déterminer la nature exacte des éléments d'information qu'il a utilisés; mais on peut, semble-t-il, établir entre eux une première distinction. Tout ce qui touche au rôle des Génois dans la croisade

[1] *Annales*, éd. Belgrano, p. 43; cf. *ibid.*, préface, p. LXXVIII. — M. Pertz, dans la fixation de l'époque de la rédaction, n'arrive pas à une date aussi précise. Il admet seulement que la *Liberatio* a été écrite après 1152, et il arrive à cette conclusion par une interprétation probablement fautive des passages suivants : « ... Et deprecati eum [Balduinum] fuerunt ut regnum Jerusalem acciperet, et fecit, sicuti in *præterita scriptura Caffari* scriptum est. Tanclerium in Antiochia principem posuerunt et Caffarus qui hoc narrat interfuit et vidit. » (*Liberatio*, ch. XXV; voy. plus loin, p. 71.) « ... Antiocha capta, principes Francorum omnia peregerunt sicuti in *præterita scriptura Cafari* scriptum est » (*Liberatio*, ch. XIX, plus loin, p. 65). Selon M. Pertz, les mots *præterita scriptura* désigneraient les Annales, qui paraissent n'avoir été mises au net que vers l'année 1152, époque à laquelle Caffaro les offrit aux magistrats de la commune (voir l'avant-propos placé en tête, éd. Belgrano, p. 3); la *Liberatio* ne pourrait être antérieure à cette date. Mais, en réalité, les mots *præterita scriptura* ne s'appliquent point aux Annales. La chose est certaine en ce qui concerne le second passage, car, dans les Annales, il n'est nullement question des faits accomplis par les Croisés immédiatement après la prise d'Antioche. Là, les mots *præterita scriptura* se rapportent à la partie de la *Liberatio* où ces faits sont racontés, c'est-à-dire à nos chap. IX et X. Dans le premier passage, la même expression vise, très vraisemblablement, le chap. XI de la *Liberatio*, où, en effet, il est parlé de l'avènement de Baudouin Ier et de l'établissement de Tancrède à Antioche. Il n'est nullement nécessaire de supposer que Caffaro fasse allusion au récit de ces faits inséré également dans ses Annales. — M. Ansaldo admet, lui aussi, que la *Liberatio* a été écrite par Caffaro dans un âge avancé; mais l'argument sur lequel il appuie son opinion ne vaut guère que par la forme gracieusement poétique sous laquelle il l'expose : « Se consideri invero quella maniera breve, semplice e chiara, ma che talora ritorna sulle cose già dette, sembra que tu assisti al racconto d'un vecchio intento a narrare gli avvenimenti della sua giovine età, il quale, per tema di aver tralasciato alcun chè di importante, ripete il già narrato e gode di poter ridire : di queste cose io fui testimonio, e gran parte. »

[2] Voir notre texte, ch. VIII, p. 58 B; ch. XI, p. 59 A-B; ch. XXIV, p. 70 C; ch. XXVI, p. 72 A; ch. XXVII, p. 73 B-C.

[3] Voir notre texte, ch. XXI, p. 67 F-G; ch. XXV, p. 71 B.

et, en outre, ce que l'auteur rapporte au sujet des autres Croisés, pendant et après l'époque de son premier séjour en Palestine, ne nous paraît pas avoir été emprunté à un récit suivi des événements. C'est un assemblage de renseignements, d'origine diverse probablement, dont le fond peut reposer sur des souvenirs personnels et dont le détail proviendrait par exemple de lettres écrites de Palestine par des Génois, peut-être aussi par Caffaro lui-même, et qui auraient subsisté encore à l'époque où il rédigeait sa *Liberatio*. Le témoignage oral de Croisés génois peut également avoir été mis à contribution. Mais on ne constatera pas sans surprise que Caffaro n'ait pas recouru aux récits relatifs à la croisade qu'il avait composés dès son retour de Terre-Sainte, en 1101, et qu'il avait insérés dans ses *Annales*, ou du moins qu'il ne les ait pas utilisés avec plus d'attention. En tête des *Annales*, se trouve une relation détaillée de la prise d'Arsur et de Césarée par les Croisés, et il y est dit exactement que ces événements eurent lieu au printemps de 1101 [1]. Dans la *Liberatio* [2], la prise des deux villes est fixée au mois de juillet, ce qui est une erreur. De même la prise de la ville de Tortose en Syrie, mentionnée à l'année 1102 dans les *Annales* [3], est placée faussement à l'année 1101 dans la *Liberatio* [4]. Ces inexactitudes en elles-mêmes n'ont pas une grande importance, puisque ici nous sommes en mesure de les rectifier; mais elles prouvent qu'il peut y avoir eu quelque négligence dans la rédaction de l'œuvre, et que par conséquent elle doit être consultée avec prudence, même en ce qui concerne les gestes des Génois [5].

Dans la première partie de la *Liberatio*, qui forme les chapitres I à X de notre édition, Caffaro traite des principaux épisodes de la croisade, antérieurs à son premier voyage en Palestine, c'est-à-dire à l'année 1101. La narration débute par le récit d'un pèlerinage en Terre-Sainte accompli avant la croisade par Robert, comte de Flandre, Godefroi de Bouillon et d'autres grands personnages. Vient ensuite un exposé des préparatifs de la croisade en France, la liste des principaux Croisés français, provençaux et normands d'Italie; la mention du siège de Nicée, la prédication de la croisade à Gênes par les évêques de Grenoble et d'Orange [6], le départ pour la Syrie de la première flotte génoise en 1097 [7], une narration assez détaillée des deux sièges d'Antioche, quelques mots sur la prise de Jérusalem par les Croisés et sur la bataille d'Ascalon. Les Génois, dont le rôle dans ces trois derniers événements est rappelé avec soin, demeurent cependant au second plan. Caffaro a suffisamment résisté à la tentation d'exagérer l'importance de leur concours. Le chapitre XI, où est racontée

[1] Éd. Belgrano, p. 9-13.

[2] Voir notre texte, ch. XXII, p. 68 B-C.

[3] Éd. Belgrano, p. 14.

[4] Voir notre texte, ch. XXIII, p. 69 C.

[5] Voici encore un exemple à l'appui du jugement que nous formulons ici : Caffaro place au mois de juillet 1097 le départ de Gênes de la première flotte génoise qui prit part à la croisade, et il dit aussitôt que cette flotte arriva peu de *jours* après au port Saint-Siméon, près d'Antioche. Or l'arrivée de la flotte génoise sur les côtes de Syrie eut lieu, suivant son propre témoignage, exact semble-t-il, un mois après l'arrivée des autres Croisés devant Antioche (21 octobre 1097), c'est-à-dire à la fin de novembre 1097. Donc, ou bien elle partit d'Europe beaucoup après le mois de juillet, ou l'expression *paucis diebus transactis* est tout à fait impropre. — Voir aussi les erreurs relevées plus loin, p. 51, notes *a*, *b*, *d*.

[6] Je ne crois pas qu'on trouve autre part mention de la prédication de ces deux évêques à Gênes, en 1096 ou 1097. La chose d'ailleurs n'a rien d'invraisemblable, surtout en ce qui touche l'évêque d'Orange, lequel prit part à la croisade aux côtés de Raimond de Saint-Gilles.

[7] Les détails fournis par Caffaro sur ce départ, et la liste qu'il donne des principaux Croisés génois ne se trouvent nulle part ailleurs.

l'arrivée à Laodicée de la seconde flotte génoise, qui portait Caffaro, donne en outre d'intéressants détails sur l'arrière-croisade italienne de 1101.

Si l'on n'a pu déterminer d'une façon exacte l'origine des renseignements fournis par l'annaliste génois sur les gestes de ses concitoyens en Terre-Sainte, on est plus embarrassé encore pour indiquer la source ou les sources auxquelles il a puisé pour composer les récits qui dans la première partie de son œuvre ont trait spécialement aux autres Croisés. Quoique, d'une manière générale, sa narration concorde avec les grandes histoires de la croisade écrites au début du XII[e] siècle, il est impossible d'admettre qu'il ait eu l'une ou l'autre de ces histoires à sa disposition. Il s'en écarte en effet d'une façon notable sur plusieurs points importants; il commet des erreurs en d'autres endroits, où les mêmes documents l'eussent exactement renseigné[1]. Ainsi que nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, il a subi l'influence des défigurations que la tradition orale, ou la poésie, avait déjà apportées à l'histoire réelle, dès avant le milieu du XII[e] siècle. Il est seul à donner Godefroy de Bouillon comme compagnon du comte de Flandre, Robert le Frison, dans le pèlerinage que celui-ci fit en Terre-Sainte, et, de plus, il se trompe sur l'époque du pèlerinage de Robert, qu'il croit avoir eu lieu sous le pontificat d'Urbain II (1088-1099), en 1094 ou 1095[2], alors que la date en est de dix années antérieure. Il reproduit, sous une forme ancienne d'ailleurs, la légende de la vision de Pierre l'Hermite, vision qu'il attribue au clerc Barthélemy, l'inventeur de la sainte lance[3], et qu'il considère comme le point de départ de la croisade. Quand il rapporte que l'officier turc qui livra Antioche à Boémond se fit ensuite baptiser avec son frère[4], quand il expose certains incidents du siège d'Antioche par Kerbogha[5], il est très probablement l'écho de quelque œuvre poétique. En trois passages, il offre des points de contact caractéristiques avec le fragment du cycle poétique de la croisade que l'on est convenu de désigner sous le nom de *Chanson d'Antioche*[6]. On peut douter toutefois qu'il ait eu sous les yeux l'original même de cette *Chanson,* parce qu'il ne s'y trouvait probablement rien sur le prétendu pèlerinage de Godefroy de Bouillon, antérieur à la croisade, et parce que, sur un autre point[7], il est en désaccord formel avec le remaniement parvenu jusqu'à nous. Mais on supposera qu'il a connu une source assez voisine de ce poème, dans laquelle l'histoire et la légende devaient être intimement mêlées comme dans l'œuvre attribuée à Richard le Pèlerin. Et, d'autre part, si l'on considère le rôle capital assigné par lui à Raimond de Saint-Gilles, qui, avec Tancrède et Boémond, tient la première place dans le récit, qui apparaît avec Godefroy de Bouillon comme le principal promoteur de l'expédition[8], qui figure en tête de la liste des Croisés[9], qui est mêlé même à des événements auxquels il paraît n'avoir pas assisté[10], sans toutefois que ses actes revêtent jamais les caractères de la légende;

[1] Ces divergences et ces erreurs ont été signalées exactement dans les notes de notre édition.

[2] Voir ch. I et II de notre texte.

[3] Voir ch. I de notre texte, et H. Hagenmeyer, *Pierre l'Ermite* (trad. Furcy-Reynaud), p. 74 et suiv.

[4] Voir ch. V de notre texte.

[5] Nous faisons allusion, en particulier, au colloque qui eut lieu entre les assiégés et les assiégeants : « Quare mortificatis..... et subjiciet vos pedibus nostris. »

[6] Cf. notre édition, p. 53, note *d;* p. 55, notes *a* et *c*.

[7] Cf. notre édition, p. 55, note *c*.

[8] Voir notre texte, ch. II.

[9] *Ibid.*, ch. II.

[10] *Ibid.*, ch. VII, p. 55, note *c*.

si, en même temps, l'on se souvient que, pour le chroniqueur génois, le point de départ de la croisade est la ville du Puy, et si, enfin, l'on rapproche l'anecdote du soufflet que reçut Godefroy de Bouillon à l'entrée du Saint-Sépulcre d'une histoire analogue contée par l'auteur de la *Gran Conquista de Ultramar*, peut-être d'après le poème provençal du chevalier limousin Grégoire Béchada [1]; si, disons-nous, l'on tient compte de ces diverses circonstances, il sera permis de croire qu'à côté d'une première source française, Caffaro a pu en consulter une seconde, d'origine provençale ou italienne, et plus nettement historique, à moins que l'on ne préfère fondre en un seul document ces deux sources hypothétiques. D'ailleurs, on peut être à peu près certain que, pour cette partie de son récit, il n'a pas eu recours uniquement à des documents de cette nature. Sans parler des renseignements qu'il y donne relativement aux gestes des Génois, renseignements sur l'origine desquels nous avons déjà présenté quelques observations, il a recueilli sur certains points des témoignages oraux, comme par exemple en ce qui touche le chiffre des soldats composant les contingents de la croisade, que, de son propre aveu, il rapporte par ouï-dire [2].

L'œuvre s'arrête assez brusquement après le récit de la prise de Tripoli (1109), sans qu'il y ait été rien dit de la participation des Génois aux sièges de Gibel (Gabula, 1109) [3], de Beyrouth (1110), de Mamistra (1110), de Sidon (1110) et de Tyr (1124). Pourtant, en ce qui concerne la prise des trois premières villes, Caffaro en parle dans ses *Annales* [4], et, si l'on n'est pas bien certain que les Génois aient assisté au siège de Tyr [5], en revanche leur présence au siège de Sidon est affirmée par divers témoignages [6]. M. Belgrano suppose que les derniers feuillets du manuscrit original ont dû disparaître [7]. Nous serions plutôt porté à croire que Caffaro a laissé son écrit inachevé. Les erreurs incompréhensibles, les contradictions étranges qu'on y relève, le décousu de la composition sembleraient prouver que nous ne sommes pas là en présence d'un travail définitif. Et ce qui l'indiquerait aussi, ce nous semble, c'est le fait que la *Liberatio* ne figure pas, avec les *Annales* et la relation de la prise d'Almeria et de Tortose, dans les plus anciens manuscrits des œuvres de l'annaliste génois. Elle ne fut mise au jour que plus d'un siècle après sa mort par le dernier continuateur des *Annales*, Jacques Doria, qui l'avait trouvée parmi les papiers de son grand-père Obert Doria [8], et qui la fit insérer à la suite des œuvres de Caffaro dans une nouvelle copie des *Annales* [9].

[1] Sur les emprunts faits par la *Gran Conquista* à la *Chanson d'Antioche* provençale, œuvre présumée de Grégoire Béchada, voir un article de G. Paris, dans la *Romania*, t. XVII, p. 513-541; t. XIX, p. 562-591; t. XXII, p. 345-363.

[2] *Ibid.*, ch. II, p. 49, B-C.

[3] Rectifions ici une erreur commise dans l'une des notes de notre texte, à propos du siège de Gibelet-Byblos [Gibellus minor] (p. 71, note *g*). Il y est dit que Caffaro dans ses *Annales* porte à 60 le nombre des galères génoises qui participèrent au siège de cette place, en 1103. En réalité, les *Annales*, comme la *Liberatio*, ne parlent que de 40 galères. C'est au siège de Gibelet-Gabula [Gibellus major], en 1109, que les *Annales* font figurer 60 galères génoises.

[4] Éd. Belgrano, p. 14 et 15.

[5] Cf. Heyd, *Hist. du commerce*, trad. Furcy-Raynaud, t. I, p. 144; et les sources relatives à la prise de Tyr, citées plus loin, p. 323, note *c*.

[6] Voir les documents cités plus loin, p. 73, note *e*.

[7] *Annali Genovesi*, p. XCIV.

[8] Voir la préface de Jacques Doria en tête de la *Liberatio*, plus loin, p. 43, et sur Oberto Doria, *ibid.*, note *b*.

[9] Voir la note placée par Jacques Doria à la fin de la chronique anonyme du royaume de Jérusalem (1099-1268), qui, dans les manuscrits B et C, suit la *Liberatio* (éd. Belgrano, p. 149) : « Anno a nativitate Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, die sexto decimo julii, Jacobus Aurie..... dictum opus de capcione Jerusalem, Antiochie et Tripolis ac plurium aliarum civita-

Chose assez curieuse, la *Liberatio* paraît avoir été ignorée jusqu'au début du XVI[e] siècle de tous les historiens italiens et étrangers. Le premier qui l'ait mise à contribution est l'historien milanais Tristan Calchi dans le livre VII de son ouvrage intitulé : *Historiæ patriæ libri XX*[1]. Cela tient sans doute à ce que les copies n'en furent jamais très nombreuses. De celles qui ont pu exister, deux seulement nous sont parvenues; l'une se trouve à Paris, l'autre à Londres. Elles ont été utilisées toutes deux pour la présente édition. Nous les décrirons brièvement, en renvoyant pour le surplus le lecteur à l'examen très détaillé qu'en ont fait MM. Ansaldo[2], Pertz[3] et Belgrano[4].

B. — Paris. Biblioth. nat., ms. latin, n° 10136 (anc. Suppl. lat. 773). Ce volume en parchemin compte 186 feuillets écrits tantôt sur une colonne, tantôt sur deux. Il a été copié à la fin du XIII[e] siècle. Il contient de remarquables peintures, dont les plus intéressantes ont été reproduites en couleur dans l'édition des *Monumenta Germaniæ*. Les quatorze premiers feuillets sont occupés par les *Annales;* les folios 14 v° à 15 v° par la relation de la prise d'Almeria; les folios 15 v° à 16 v° par la relation de la prise de Tortose, en Catalogne; les folios 17 à 22 par la *Liberatio;* les folios 23 à 27 *b* par une brève chronique anonyme du royaume de Jérusalem de 1099 à 1268; les suivants par la continuation des *Annales* jusqu'en 1287. Il devait, à l'origine, contenir la fin de ces *Annales* jusqu'en 1293, mais les derniers cahiers ont disparu. Il est à peu près certain que nous nous trouvons là en présence de la copie exécutée, en 1294, sous la direction du dernier continuateur des Annales génoises, Jacques Doria, copie dont nous avons parlé ci-dessus. En marge de la *Liberatio,* on lit diverses notes historiques qui peuvent être attribuées à ce personnage. Ce manuscrit devait nécessairement servir de base à notre édition. Malheureusement, les dernières lignes de la *Liberatio* depuis les mots : « in quibus Januenses. . . » sont devenues illisibles; le feuillet qui les porte, ayant pris l'empreinte de la première colonne du feuillet suivant, est complètement maculé. On ignore par suite de quelles circonstances le volume est venu en France. Il paraît avoir disparu des archives de la commune de Gênes à la fin du XIV[e] siècle; mais il a dû rester en Italie jusqu'au XVIII[e] siècle, comme semble l'indiquer sa reliure.

C. — Londres. Musée britannique, Addit. mss. 12031. Ce volume est formé de 262 feuillets d'ancien parchemin, plus 4 feuillets de parchemin moderne ajoutés en tête. Il a été copié dans la deuxième moitié du XV[e] siècle. La *Liberatio* y occupe les feuillets 29 *b* à 36 *b*. En ce qui touche spécialement le texte de la *Liberatio,* ce manuscrit est précieux parce qu'il permet de restituer la

tum, prout superius scriptum est, coram nobilibus viris dominis Jacobo de Carcano, potestate comunis Janue, Simone de Grumello, capitaneo populi. . . . ., et ancianis ejusdem civitatis presentavit. Qui videntes tantum opus laudabile, consuluerunt, laudaverunt et decreverunt dictum opus ligari in presenti cronica, in ea parte quam eligeret dictus Jacobus Aurie. Qui Jacobus numquam lapsus in opere comunis, fecit ipsum in hac parte presentis cronice vinculari. »

[1] Dans Grævius, *Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiæ*, t. III, 1[re] partie, p. 205 et suiv.

[2] Dans l'ouvrage cité ci-dessus, p. XVI, n. 1.

[3] *Mon. Germaniæ, Script.*, t. XVIII, p. 1-10.

[4] Dans l'ouvrage cité, p. XVI, n. 3, et p. XXII-LIX.

dernière partie illisible dans notre manuscrit B. On ne sait rien de son histoire avant le XIXe siècle. En 1807, il appartenait à l'archéologue napolitain François Daniele (Franciscus Daniel), qui, cette année-là, le donna à Louis (Aloisio) Serra, duc de Cassano[1], possesseur lui-même d'une très riche bibliothèque, laquelle fut dispersée après sa mort. Acquis entre les années 1836 et 1839 par Mgr Samuel Butler, évêque de Lichtfield, il fut vendu avec la bibliothèque de ce prélat et acheté, en 1841, par le Musée britannique.

Dans le texte de la *Liberatio* publié plus loin, M. Riant a intercalé (ch. XII-XVIII de notre texte) l'important passage des *Annales* de Caffaro où sont racontés l'avènement du roi Baudouin Ier, le séjour des Génois à Caïphas et à Joppé, le miracle du feu sacré à Jérusalem, le siège et la prise d'Arsur et de Césarée, enfin le retour à Gênes de la flotte partie de cette ville le 1er août 1100, tous événements de la fin de 1100 ou de la première moitié de l'année 1101. Ce passage a été édité par M. Riant d'après les trois manuscrits les plus anciens des Annales, soit les manuscrits B (fol. 1-2) et C (fol. 5 *b*-6 *b*) déjà décrits et le manuscrit du Ministère des affaires étrangères à Paris, dont il nous reste à dire quelques mots.

A. — Paris. Ministère des affaires étrangères; Gênes, n° 3 (anc. Documents de Gênes, n° 2). — Ce volume est formé de 201 feuillets de parchemin, y compris les feuillets liminaires. Il est écrit sur deux colonnes et orné d'initiales peintes, très soignées dans le commencement, mais de plus en plus négligées à mesure qu'on avance dans le volume. Les *Annales* occupent les folios 6-23 *b;* et le passage intercalé dans notre édition de la *Liberatio* les folios 6 *a*-8 *a*. Les folios 23 *b*-24 *b* contiennent la relation de la prise d'Almeria et de Tortose; la fin du volume est occupée par la continuation des *Annales* jusqu'en 1293. On n'y trouve donc pas la *Liberatio* et la chronique anonyme de Jérusalem, que contiennent nos manuscrits B et C. — D'après M. Riant, la première partie du manuscrit, renfermant les Annales de Caffaro, daterait du XIIe siècle[2]. Suivant M. Belgrano, la copie en aurait été exécutée au commencement du XIVe siècle seulement et très probablement d'après le manuscrit B[3]. Les caractères de l'écriture nous paraîtraient indiquer plutôt le XIIIe siècle, et le fait que le volume ne contient pas la *Liberatio*, retrouvée par Doria à la fin de ce même siècle, semble confirmer le résultat de notre examen paléographique. A l'origine, le manuscrit a dû appartenir aux archives de la commune de Gênes; et peut-être Agostino Giustiniani l'a-t-il vu et consulté dans ce dépôt à la fin du XVe siècle pour la rédaction de ses *Annales de Gênes*. Il porte les trois ex-libris suivants, qui nous font connaître son histoire, de 1558 à 1613 :

[1] Sur le deuxième feuillet liminaire, on lit l'inscription suivante : « Codicem hunc tum membranarum nitore, tum characteris elegantia auro contra non carum, viro amplissimo Aloisio Serræ, Cassanensium duci, Regi a sanctioribus consiliis sacrisque venationibus præfecto, Franciscus Daniel dono dedit observantiæ amicitiæque parvum monumentum futurum. Neapoli, mense Decembri, anno CIↃ IↃ CCCVII. » Au-dessus de cette inscription, est collée la lettre de François Daniele qui accompagnait le don du manuscrit au duc de Cassano. (Cf. *Mon. Germ., Script.*, t. XVIII, p. 9; Belgrano, *op. cit.*, p. LVII-LVIII.)

[2] Voir plus loin, p. 42.

[3] *Op. cit.*, p. XXXVII, LI et suiv.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1° « Emi hoc volumen ego Johannes Cybo [1], Simonis filius, anno presenti « MDLVIII, a quodam sacerdote, precio aureorum nummorum quatuor, junio « mense. »

2° « Quod quidem mihi Julio de Nigro Pasqua [2], Alexandri filio, anno pre- « senti MDLXXII, a Stephano Cybo de Reccho, Joannis supradicti fratre, titulo « venditionis, precio aureorum nummorum... [3] traditum fuit maii mense. »

3° « Et tandem mihi, Friderico de Fridericis, Phi[lippi] j[uris]c[onsulti] « filio, venditionis titulo, mediante precio aureorum nummorum auri in auro « viginti quinque, traditum fuit hoc anno 1613, xx^{a} aprilis. »

Par un testament en date du 1er février 1645, Federico Federici légua sa bibliothèque à la République de Gênes [4]. A sa mort (mars 1617), la seigneurie fit transporter toute la collection dans ses archives. Le manuscrit n'en sortit plus sans doute jusqu'au commencement de notre siècle. Mais, au mois de septembre 1808, en exécution d'un ordre donné (27 mars 1808) par l'empereur Napoléon à M. de Champagny, ministre des affaires étrangères, une partie des archives génoises, et entre autres pièces le manuscrit des Annales, fut transférée à Paris dans les archives du Ministère des affaires étrangères [5]. Ce manuscrit y resta ignoré jusqu'en 1880, époque à laquelle M. Henry Harrisse le signala à l'attention des érudits.

La *Liberatio civitatum Orientis* a eu jusqu'ici trois éditions, que nous avons eu l'occasion de citer déjà dans la présente notice et sur lesquelles il n'y a pas lieu de s'étendre longuement.

La première a été donnée, en 1858, par M. François Ansaldo, d'après notre manuscrit B seul, dans le tome I des *Atti della Soc. Ligure di storia patria* (p. 21 à 41). Elle est accompagnée (p. 59-71) de notes historiques et (p. 4-20) d'une introduction bio-bibliographique, que les auteurs des deux éditions suivantes ont rectifiées et complétées sur divers points.

La seconde édition a paru, en 1863, dans le tome XVIII des *Monumenta Germaniæ* (p. 40-48). Elle est due à M. G.-H. Pertz et a été faite d'après nos manuscrits B et C. — Les quelques renseignements fournis sur Caffaro et sur la *Liberatio* dans la préface et dans les notes ont été complétés par un important article du même auteur dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1864, t. I, p. 201-230 (voir en particulier p. 222 et suiv.).

Enfin, une troisième édition, qui a pour auteur M. Belgrano, a paru en 1890 dans la collection des *Fonti di storia italiana*, publiée à Rome par l'Institut historique italien (cf. ci-dessus, p. XVI, n. 3). Elle est précédée d'une excellente préface, que nous avons eu l'occasion de citer souvent dans la présente notice, et accompagnée de notes historiques qui devront être consultées.

[1] Jean Cibo, ou Cybo, est l'historien génois bien connu.

[2] Les Pasqua sont une famille génoise. Au fol. 135 du volume, il y a une note de la main de Jules de Nigro Pasqua.

[3] L'indication de la somme manque.

[4] *Atti della Soc. Ligure di storia patria*, t. I, 1re part., p. 253; cf. Belgrano, *Annali Genovesi*, p. XLI. Le sénateur Federici avait dressé un inventaire de sa collection, dans lequel le manuscrit de Caffaro est mentionné (voir *Atti della Soc. Ligure*, t. I, p. 12).

[5] Les pièces diplomatiques relatives à ce transfert ont été publiées par M. Belgrano, *op. cit.*, p. XLII et suiv., et par M. H. Harrisse : *A propos d'un manuscrit du Ministère des affaires étrangères*; Paris, Welter, 1894, in-8°.

M. Belgrano, tout en mettant à profit les travaux de MM. Ansaldo et Pertz, y a joint une très large part de recherches personnelles. Les bonnes feuilles de notre édition avaient pu lui être communiquées par M. Riant.

III

(P. 77-132.)

GALTERII,

CANCELLARII ANTIOCHENI,

BELLA ANTIOCHENA.

Gautier, l'auteur des *Bella Antiochena*, était chancelier de la principauté d'Antioche. On ne peut dire exactement pendant quelle période il exerça ces fonctions. Suivant l'opinion généralement admise, il en était investi dès l'époque (1112) où Roger, fils de Richard, prince de Salerne ou du Principat, au royaume de Naples, commença d'administrer comme régent la principauté pour le jeune Boémond II, fils de Boémond de Tarente et de Constance de France. En tout cas, il fut l'un des familiers du prince Roger, dont il s'est proposé de raconter les hauts faits dans son histoire.

On ne possède sur Gautier que les quelques renseignements épars dans l'œuvre qu'il nous a laissée, et ces renseignements portent sur une très courte période : les années 1114 à 1122. Il est désigné sous le nom de *Galterius* ou de *Gauterius* dans deux distiques placés en tête de chacune des parties de son récit[1]. Il se nomme aussi dans le prologue de la deuxième partie, en ajoutant à son nom la qualification de *cancellarius*[2]. Enfin, il parle probablement encore de lui lorsqu'il rapporte, à l'article III, § II, de la deuxième partie, que Roger, avant d'entamer la guerre contre le sultan d'Alep, s'entretint secrètement avec son chancelier[3]. Selon toute vraisemblance, Gautier était un ecclésiastique. Il émaille son texte de citations bibliques; d'ailleurs, les fonctions de chancelier étaient confiées alors à des religieux plutôt qu'à des laïques. On peut conjecturer qu'il était venu en Palestine avec les Croisés de Tancrède et de Boémond Ier. Plusieurs auteurs ont voulu voir en lui un Français, en raison des gallicismes que l'on rencontre dans son latin[4]. D'autres[5] l'ont regardé comme un Normand d'Italie, à

[1] On a considéré ces distiques comme étant de Gautier. Nous serions plutôt disposé à y voir l'œuvre de W. Grassegals, au recueil duquel nous devons la conservation des *Bella Antiochena*. En effet, dans le manuscrit original de ce recueil, ces deux distiques sont rubriqués comme les titres et les *explicit* mis par Grassegals aux histoires de Foucher de Chartres et de Raimond d'Agiles.

[2] Voir plus loin, p. 99.

[3] Voir plus loin, p. 104. — M. Riant doute qu'il s'agisse de Gautier dans ce dernier passage (voir p. 204, note *c*). Nous ne savons sur quelles raisons s'appuyait son doute. Peut-être avait-il des motifs de croire que Gautier n'avait exercé les fonctions de chancelier qu'après la mort de Roger. Peut-être, établissant une distinction entre la chancellerie de la principauté d'Antioche et la chancellerie privée de Roger, supposait-il qu'il s'agissait là d'un chancelier particulier ou secrétaire de ce prince. Le seul argument qu'on puisse fournir en faveur de la première de ces deux hypothèses, c'est que l'épithète de *cancellarius*, appliquée à Gautier, n'apparaît que dans la partie des *Bella Antiochena* écrite après la mort de Roger. Quant à la seconde, nous ne voyons pas sur quels indices elle pourrait se fonder.

[4] Bongars, *Gesta Dei per Francos*, I, p. xx. — *Hist. litt. de la France*, t. XI, p. 33-37. — Michaud, *Biblioth. des croisades*, t. I, p. 104-123.

[5] Prutz, dans *Quellenbeiträge zur Gesch. der Kreuzzüge*, fasc. I, p. XII.

cause d'une expression désobligeante dont il se sert à l'égard des « Galli »[1]. On a voulu voir, dans ce passage, un écho des rivalités qui, durant la première croisade et les premiers temps de l'établissement des Latins en Terre-Sainte, se manifestèrent à maintes reprises entre les Normands et les Francs. Cet argument est de peu de valeur, car Gautier, dans un second passage, parle en termes plus sévères encore de sa propre nation : « pravum ingenium nostræ gentis »[2]. La seule raison dont on puisse s'autoriser pour voir en lui un Normand d'Italie, c'est qu'il ait exercé à la cour d'un prince normand des fonctions officielles, que celui-ci devait confier de préférence à un compatriote. Ces deux hypothèses, d'ailleurs, ne s'excluent pas nécessairement. Gautier pouvait bien être, comme tant d'autres, un Français de Normandie venu de France en Italie. En un certain endroit, il considère les *Franci* comme ses compatriotes[3]. Une fois attaché à la personne des princes normands, il se peut qu'il ait épousé leur animosité envers les Croisés français. Encore cette animosité n'est-elle rien moins que prouvée. Quand Gautier parle de l'intervention de Baudouin II dans les affaires de la principauté d'Antioche après la mort du prince Roger, on croirait entendre un agent du roi de Jérusalem proclamant les droits suzerains de son maître en face des prétentions d'indépendance constamment manifestées par les princes normands. Nous citons ci-dessous un passage caractéristique à cet égard.

Les *Bella Antiochena* racontent la victoire remportée par Roger d'Antioche sur le prince de Mossoul ou d'Hamadan, en 1115[4], et la défaite que lui infligea, le 28 juin 1119, à Al-Balat, près de Thereb (Al-Tharib), le sultan d'Alep, Nadim ed-Din-Ilghazi; elles rapportent ensuite l'arrivée de Baudouin II, roi de Jérusalem, à Antioche, menacée par les Infidèles, et la retraite des troupes d'Ilghazi. On ne saurait dire si Gautier assista à la guerre de 1115; jamais il ne se met personnellement en scène dans le récit qu'il en donne, et l'expression *utriusque fortunæ particeps,* qu'il emploie dans le prologue de la deuxième partie[5], n'implique pas nécessairement qu'il ait suivi l'armée de Roger en 1115, comme il la suivit réellement en 1119. Mais s'il ne fit pas la campagne en personne, il put la décrire d'après des renseignements de ceux qui l'avaient faite. Son récit, d'accord en général avec celui des historiens arabes et chrétiens qui ont rapporté les mêmes événements, mérite une entière créance. Quant aux combats de 1119, il en fut certainement le témoin oculaire. Il vit la catastrophe finale, dans laquelle Roger trouva la mort. Fait prisonnier avec une partie de l'armée chrétienne, il fut emmené à Alep. Il rappelle en termes émus les tourments qu'endurèrent les captifs; il en souffrit lui-même à tel point que son intelligence, dit-il, en demeura affaiblie[6]. Sa captivité ne fut pas, du reste, de bien longue durée. Peu après le mois de novembre 1122, date de la mort d'Ilghazi, à laquelle s'arrête son récit, il dut être mis en liberté et put revenir à Antioche, où il se fit instruire des événements survenus dans la principauté

[1] En parlant des diverses dominations sous lesquelles passèrent les Syriens, il dit (Prologue du livre I, § III) : « Græcis... ex Asia propulsis, Parthorum regnantium cessere [Syri] dominio; tandem, Deo volente, intolerabiliori succubuere Gallorum potestati. »

[2] Sec. bell., artic. VIII, § III; plus loin, p. 114-115.

[3] *Ibid.*

[4] Sur ce prince, voir plus loin, p. 87, note *a*.

[5] Voir plus loin, p. 99.

[6] *Ibid.*

après la mort de Roger. De la suite de sa vie, on ne sait rien; on ignore la date, même approximative, de sa mort.

La première partie des *Bella Antiochena,* où sont racontés les combats de 1115, paraît avoir été écrite entre cette dernière date et l'année 1119, car jamais Gautier n'y fait allusion à la triste fin de son maître; il est tout à l'enthousiasme de la victoire et voit l'avenir sous les plus brillantes couleurs [1]. D'ailleurs, ce n'est que dans le prologue de la deuxième partie qu'il s'excuse auprès du lecteur de l'insuffisance de son intelligence, affaiblie par les souffrances de la prison.

La rédaction de la deuxième partie doit être de peu postérieure à 1122, et elle est très probablement antérieure à 1126, date de l'arrivée de Boémond II en Terre-Sainte, puisque Gautier, en exposant les mesures prises par Baudouin II pour l'administration de la principauté d'Antioche, après la mort de Roger, s'exprime ainsi : « Un conseil ayant été tenu dans le palais de Saint-Pierre « (curia Sancti Petri), il fut décidé que le roi, auquel le Souverain Juge avait « confié le gouvernement de presque tous les Chrétiens d'Orient, délivrerait au « fils de Boémond la principauté d'Antioche, qui lui revenait de droit, en lui « donnant sa fille en mariage, si ce prince venait en Orient avec le dessein « d'épouser la femme qu'on lui destinait et de défendre la principauté, sous la « direction et avec l'appui du roi [2]. » Et Gautier n'ajoute pas que ces décisions furent exécutées dans la suite.

Le texte des *Bella Antiochena* nous a été conservé dans l'original présumé du recueil de Grassegals, dans cinq copies de ce recueil, exécutées du XIIe au XIVe siècle, et dans un exemplaire du *Liber bellorum Domini.* Les sept manuscrits n'offrent entre eux que de très légères différences. Nous les rangeons d'après le mérite relatif de leur correction.

A. — Paris. Biblioth. nat., ms. lat. 14378. Ce volume, du XIIe siècle, paraît être l'original du recueil de Grassegals, et a servi de base à notre édition. Il provient de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, ainsi que l'indique un ex-libris du XIIe-XIIIe siècle placé au recto du premier feuillet de garde : *Iste liber est Sancti Victoris Parisiensis. Quicumque eum furatus fuerit, vel celaverit, vel tytulum istum deleverit, anathema sit. Amen.* On en trouvera une description dans le tome III des *Historiens occidentaux des Croisades,* p. XXV, XXXI, XXXIII. Le texte de Foucher de Chartres y occupe les feuillets 1 à 113; Gautier le Chancelier, les feuillets 114 à 160 v°; Raimond d'Aiguilhe, les feuillets 160 à 183 v°.

B. — Paris. Biblioth. nat., ms. lat. 5131 (Colbert, 807; Regius, 3622). Ce manuscrit, indiqué plus loin (p. 76) comme étant du XIIIe siècle, nous paraîtrait plutôt de la fin du XIIe, ainsi que l'ont jugé du reste les éditeurs de Foucher de Chartres et de Raimond d'Aiguilhe dans le tome III de la pré-

[1] Voir, en particulier, le prologue de la première partie et l'hymne qui termine cette partie (plus loin, p. 81 et 95-96). — [2] Secundum bellum, articulus X, § 1, plus loin, p. 117.

sente collection. Foucher de Chartres, mutilé à la fin, y occupe les feuillets 1 à 109; Gautier le Chancelier, auquel il manque un feuillet en tête, commence au fol. 110 r° et finit au fol. 153 v°; Raimond d'Agiles va du fol. 153 v° au feuillet 227 v°.

C. — Paris. Biblioth. de l'Arsenal, n° 1102 (ancien H. L. 103), du XIIe-XIIIe siècle. — Foucher de Chartres y occupe les fol. 1 v° à 47; Gautier les fol. 47 à 64 v°; Raimond d'Aiguilhe, les fol. 65 à 102. (Cf. *Catalogue des mss de la Biblioth. de l'Arsenal,* par Henry Martin, t. II, p. 280.)

D. — Clermont. Bibliothèque de la Ville, n° 262 (ancien H. 199), du XIVe siècle. On trouvera des descriptions de ce manuscrit dans le *Catalogue général des Bibliothèques publiques de France* (Paris, Plon, 1890, in-8°), t. XIV, p. 91-92, et au tome III de la présente collection, p. XXVI et XXXIII. Il contient, à la suite de Raimond d'Aiguilhe, quelques opuscules.

E. — Londres. Musée britannique, Additional mss, 8927, du XIIe siècle suivant le catalogue[1], du XIIIe suivant M. Riant[2]. Outre les trois historiens de la croisade, il contient les morceaux suivants : « Lectiones in festivitate sanctæ Hierusalem ad vesperas »; — « Lectiones de historia ubi capta fuit Hierusalem »; — « Epistola fratris B. de Aqua Bella, de Saracenis, Manolino duce, victis. »

F. — Berne. Biblioth. publique, n° 261, du XIIe siècle. C'est le manuscrit dont s'est servi Bongars, auquel Jean Rousset (Joh. Russatus) l'avait communiqué; le texte en est peu correct. Gautier le Chancelier y occupe les fol. 91 à 126 v°.

G. — Rome. Biblioth. du Vatican, Reg. Christ. 547, du XIVe siècle. Ce manuscrit contient, sous le titre de *Liber bellorum Domini,* une histoire générale des croisades jusqu'à la fin du XIIIe siècle, dans laquelle l'auteur anonyme, à la suite du récit de la première croisade, a inséré les chapitres 15 à 67 du premier livre de l'*Historia Orientalis,* de Jacques de Vitry, puis l'œuvre entière de Gautier le Chancelier. Il est infiniment probable qu'il a pris ce dernier texte dans une copie du recueil de Grassegals. On trouvera une notice très complète sur ce manuscrit dans les *Archives de l'Orient latin,* tome I, p. 289-322.

Nous indiquons en outre, incidemment, parmi nos variantes :

H. — Les corrections proposées par Gaspard Bartsch au texte de Bongars (dans Ludewig, *Reliquiæ mss,* t. III, p. 369 à 406). Ces corrections ne proviennent pas d'une autre copie des *Bella Antiochena;* ce sont des conjectures, parfois peu heureuses, de Bartsch.

Il existe deux éditions des *Bella Antiochena :*

La première a été donnée par Bongars (*Gesta Dei per Francos,* 1re part.,

[1] *List of the additions made to the collections in the British Museum, in the year 1832,* p. 3. — [2] Voir plus loin, p. 76.

p. 441-466), d'après notre manuscrit F, qui est très incorrect et que Bongars n'a ni corrigé dans les endroits fautifs, ni toujours exactement reproduit.

La seconde édition, publiée en 1876 par M. Hans Prutz (*Quellenbeiträge zur Gesch. der Kreuzzüge*, Dantzick, in-8°, p. 3-55), a été faite d'après le texte de Bongars, les corrections de Gaspard Bartsch et nos manuscrits B, C et F. Elle est précédée (p. IX-XIX) d'une préface et accompagnée de notes qui devront être consultées, bien qu'une trop constante préoccupation de ne point accorder à un Français le mérite d'avoir écrit les *Bella Antiochena* ait souvent faussé le jugement de l'auteur et qu'une connaissance insuffisante des événements de Terre-Sainte à l'époque où vivait Gautier l'ait plus d'une fois induit en erreur.

Rappelons, en terminant, que les *Bella Antiochena* ont été largement mises à profit par Guillaume de Tyr, pour l'histoire des années 1115 et 1119.

IV

(P. 133-185.)

BALDUINI III

HISTORIA NICÆNA VEL ANTIOCHENA.

Nous publions sous ce titre (p. 139-185) une histoire anonyme de la première croisade, avec une continuation jusqu'en 1123, composée en 1146 ou 1147, par ordre et sous la direction du roi de Jérusalem, Baudouin III[1].

Dom Martène[2] avait découvert cette histoire, en 1718, dans un manuscrit du monastère d'Himmerode, au diocèse de Trèves. Il en rapporta en France une copie, dans l'intention de la publier. Mais, s'étant aperçu que ce texte, qu'il croyait entièrement inédit, était à peu près identique au récit de Robert le Moine, il se borna à imprimer[3] la seule partie originale et nouvelle de l'œuvre. C'était le prologue en 34 vers hexamètres, où se trouve résumée l'histoire de la première croisade et du royaume de Jérusalem jusqu'au règne de Baudouin III.

De fait, pour les années 1095 à 1099, en dehors de quelques emprunts à Foucher de Chartres[4], l'*Historia Nicœna vel Antiochena* ne nous offre qu'une paraphrase de l'*Historia Hierosolymitana* du moine de Saint-Remi de Reims. Pour les années 1100 à 1123, c'est un résumé très sommaire de Foucher de Chartres. Longtemps on avait cru perdue la copie faite par dom Martène. Elle a été retrouvée, en 1881, par M. le comte Riant dans le fonds de dom Berthereau à la Bibliothèque nationale[5]. Quant au manuscrit d'Himmerode, il

[1] Voir le prologue, v. 29-32, plus loin, p. 140 :

Post patrem ternis Balduinus tertius annis,
Præfectus regno, jam nomine clarus avito,
Qui compilavit simul et conscribere fecit
Hoc opus; æternæ sibi sit retributio vitæ.

Baudouin III n'ayant que 13 ans lorsque la mort de son père, Foulques d'Anjou (13 nov. 1144), l'appela au trône de Jérusalem, sa mère, Mélissende, prit la régence; le passage ci-dessus nous indique que trois ans après, c'est-à-dire en 1146 ou 1147, il assuma seul le gouvernement.

[2] *Ampl. Coll.*, t. V, p. 511-512. Cf. notre édition, plus loin, p. 135.

[3] *Ampl. Coll.*, t. V, p. 536. Texte reproduit dans Migne, *Patr. lat.*, t. CLV, col. 1089-1092.

[4] Voir les notes de la présente édition, où ont été relevés les passages empruntés à Foucher.

[5] *Arch. de l'Orient latin*, t. I, p. 549. Malheureusement la copie de dom Berthereau a été coupée en deux par un accident de reliure. La première partie occupe les feuillets 254 à 257 du ms. fr. 9080; la deuxième partie, les feuillets 180 à 205 du ms. fr. 9077.

paraît irrévocablement perdu[1]. Il contenait, en tête de l'*Historia Nicæna*, la fameuse lettre du patriarche de Jérusalem [Siméon], des évêques grecs de Syrie et des évêques latins de l'armée des Croisés à l'Église d'Occident (1097, milieu d'octobre?)[2] que l'on rencontre soit au début, soit à la fin de presque toutes les copies de l'œuvre de Robert. Dom Martène l'a publiée, d'après ce manuscrit, au tome V (p. 535-536) de l'*Amplissima collectio*.

V

(P. 187-198.)

THEODORI PALIDENSIS

NARRATIO PROFECTIONIS GODEFRIDI DUCIS

AD JERUSALEM.

Le texte publié plus loin sous ce titre provient du manuscrit de l'Université de Göttingue, Hist. 333. Nous avons dit ci-dessus[3], à propos de l'édition du *Hierosolymita* de Ekkehard, que ce manuscrit était une copie, faite au XVIII[e] siècle, d'un ancien manuscrit supposé perdu et retrouvé en 1877 par M. G. Waitz dans la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford, où il porte la cote Laud. Misc. 633, ci-devant G. 85. Nous ne reviendrons pas sur la description que nous avons donnée déjà de l'un et de l'autre de ces volumes. Mais avant d'aborder l'étude de la *Narratio profectionis Godefridi ducis*, il importe de rechercher l'origine de l'œuvre qui, dans les deux manuscrits, précède la *Narratio* : nous voulons parler des *Annales de Pöhlde*, le rédacteur de cette dernière œuvre se donnant également comme rédacteur de la *Narratio*.

M. Pertz, dans l'édition *princeps* qu'il a donnée des *Annales*[4], en 1854, en a attribué la paternité à un moine du monastère de Pöhlde, nommé Théodore. Il appuyait sa démonstration sur deux indications fournies par le texte. L'une de ces indications se trouve dans le *Prologue*[5], où l'auteur, après avoir énuméré les écrivains dont il a utilisé les œuvres pour rédiger ses *Annales* jusqu'en 487 après J.-C., s'exprime en ces termes : « Postea sequitur opus Theodori; deinde « ab ecclesiasticis viris pontificum et regum nomina ingesta, tempora quoque « observata et descripta sunt. » L'autre indication est fournie par une rubrique du texte, placée avant l'année 487 et qui est ainsi conçue : « Hucusque Ida- « cius episcopus; deinde Theodorus describit Annales[6]. »

M. W. Wattenbach, qui, dans les éditions successives de ses *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, a consacré une notice assez importante aux *Annales de Pöhlde*[7], s'est rangé à l'opinion de son savant compatriote, mais sans être toutefois aussi affirmatif que lui[8].

[1] *Arch. de l'Orient latin*, t. I, p. 549; cf. note 22.
[2] Sur cette lettre, voir *ibid.*, p. 155-159.
[3] P. XI-XII.
[4] *Mon. Germ., Script.*, t. XVI, p. 51-98.
[5] *Ibid.*, p. 51.
[6] *Ibid.*, p. 54.
[7] 1[re] éd. (1858), p. 410-2; 2[e] éd. (1866), p. 494-6; 3[e] éd. (1874), t. II, p. 305-7; 4[e] éd. (1878), t. II, p. 332-4; 5[e] éd. (1886), t. II, p. 397-400.
[8] « Es scheint ein Vorzug dieser Chronik zu sein, dass man hier doch endlich einmal den Verfasser wenigstens nennen kann... Allein auch das ist zweifelhaft... »

Ce qui surtout portait MM. Pertz et Wattenbach à voir dans le « Theodorus » du prologue et de la rubrique l'auteur de l'ensemble des *Annales*, c'était que les mots du prologue : « . . . . . deinde ab ecclesiasticis viris pontificum et regum « nomina ingesta, tempora quoque observata et descripta sunt. . . . . » paraissaient s'appliquer à une Table chronologique transcrite à la suite des *Annales* dans le manuscrit de Göttingue[1].

Et en effet, du moment que les deux passages mentionnés ci-dessus, où se trouve le nom de « Theodorus », semblaient désigner la partie des *Annales* comprise entre l'année 487 et le début de la Table, il était permis de supposer que le rédacteur de l'œuvre s'y nommait lui-même.

Nous avons été conduits à une opinion différente par l'examen du manuscrit d'Oxford[2].

Dans ce manuscrit, la Table chronologique a été placée, par une erreur d'un ancien relieur, entre les feuillets 20 et 26, à peu près en tête de l'ère chrétienne. C'est donc avec raison que le copiste du manuscrit de Göttingue ne l'a pas maintenue en cette place[3]. Seulement, rien n'indique qu'elle dût être reportée à la fin des *Annales*. Elle pouvait se trouver originairement en tête du volume. Si tel était le cas, le principal argument de MM. Pertz et Wattenbach tomberait. Mais, à supposer même que la Table fît suite aux *Annales*, on n'en devrait nullement conclure que la phrase : « deinde ab ecclesiasticis. . . » y renvoyât. Les deux savants allemands ont été trompés sur ce point par une mauvaise leçon du manuscrit de Göttingue. Au lieu de l'expression peu correcte et assez obscure de « nomina ingesta », que l'on trouve dans ce manuscrit, le manuscrit d'Oxford donne « nomina vel gesta »[4], ce qui est parfaitement clair. Mais alors la phrase : « deinde ab ecclesiasticis... » ne peut plus s'appliquer aux brèves indications chronologiques de la Table. Elle désigne une partie importante des *Annales* proprement dites entre 487 et 1182, et Theodorus devient un écrivain quelconque, cité par l'annaliste au même titre que S. Jérôme et Idace.

M. Wattenbach, tout en adoptant en définitive la conclusion de M. Pertz, ne se dissimulait point qu'elle laissait subsister certaines difficultés[5].

A la façon dont le nom de Théodore était introduit dans le prologue, elle donnait à croire, en effet, que ce prologue avait été rédigé par une autre main que le texte même des *Annales*, hypothèse que ne justifie nullement l'inspection du manuscrit autographe d'Oxford. De plus, elle obligeait à supposer que l'annaliste avait établi une différence entre son mode de rédaction pour la période antérieure à 487 et la façon dont était traitée la période suivante. Or cette différence n'existe pas. Après comme avant 487, au moins jusqu'à l'époque carolingienne, son procédé littéraire reste le même et consiste à copier servilement les devanciers.

[1] « Gehen diese Worte auf die nach dem Schlusse der Chronik folgenden Tabellen, so werden wir allerdings diesen Theodor für den Verfasser der Hauptmasse des Werkes halten. » (*Deutschl. Gesch. Quellen*, 5e éd., t. II, p. 398.)

[2] Nous n'avons pas eu ce manuscrit sous les yeux, mais la notice de M. G. Waitz et les renseignements complémentaires que nous a fournis M. F. Madan, sous-bibliothécaire à la Bodléienne, nous en ont fait connaître toutes les particularités intéressantes.

[3] L'erreur de reliure existait déjà de son temps (cf. *Mon. Germ., Script.*, t. XVI, p. 50, texte et note).

[4] *Neues Archiv*, t. IV, p. 28.

[5] *Deutschlands Gesch. Quellen*, loc. cit.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ces difficultés disparaissent une fois qu'on ne fait plus de « Theodorus » l'auteur de l'ensemble des *Annales,* mais qu'on le range dans la catégorie des écrivains utilisés ou simplement connus par lui.

Il nous semble donc que M. Pertz et tous ceux qui, après lui, se sont occupés des *Annales de Pöhlde* ont eu tort de ne pas les considérer comme une œuvre anonyme, en ne les attribuant que d'une façon très hypothétique au « Theodorus » du prologue et de la rubrique.

Maintenant, si notre conclusion est la vraie, quel auteur l'annaliste aurait-il désigné par cette simple appellation? Est-ce l'historien grec Théodore le Lecteur, dont l'Histoire ecclésiastique, aujourd'hui perdue, embrassait la seconde moitié du ve siècle et le premier tiers du vi^e[1], et a peut-être été connue en Occident par une traduction latine? Est-ce plutôt quelque chroniqueur latin vivant vers le même temps? On ne peut, en l'absence de toute donnée précise, se prononcer sur ce point.

Il nous reste à faire connaître le lieu et l'époque de la rédaction des *Annales.* Dues à la plume d'un moine de Pöhlde, probablement familier de l'empereur Lothaire II, elles paraissent avoir été écrites par intervalles entre les dernières années du règne de ce prince, mort en 1137, et l'année 1182, ainsi que M. Pertz l'a établi dans la préface indiquée plus haut, à laquelle il nous suffira de renvoyer le lecteur[2].

Dans un passage des *Annales,* le moine de Pöhlde nous apprend qu'il est aussi le rédacteur de la *Narratio profectionis Godefridi ducis*[3]. Cette dernière œuvre daterait donc de la deuxième moitié du xiie siècle. Une partie seulement nous en est parvenue, et, dans cette partie, l'auteur suit le récit de Foucher de Chartres (livre I, avec quelques emprunts au livre II), qu'il copie textuellement en certains passages, qu'il résume en d'autres endroits et dont il agrémente le récit de réflexions personnelles, absolument dénuées d'intérêt. Le fragment perdu était composé sans doute suivant le même procédé. L'œuvre, par conséquent, ne mérite en aucune façon que nous nous y arrêtions longuement. Dans son ensemble, elle embrassait la période comprise entre le concile de Clermont et le couronnement du roi Baudouin Ier à Bethléem (1095-1100). La partie manquante comprend la fin du chapitre viii, les chapitres ix-xxix et le commencement du chapitre xxx du livre I de Foucher[4].

En nous référant à ce que nous avons dit plus haut de la personnalité de l'auteur des *Annales,* nous ajouterons que le titre donné à la *Narratio* par M. Riant devrait être modifié, ce nous semble, de la façon suivante : « Palidensis « cujusdam monachi, nomine forte Theodori, narratio. . . »

Ce texte, imprimé ici pour la première fois, a été édité d'après le seul manuscrit de Göttingue, copie d'ailleurs assez correcte suivant M. Waitz[5], qui l'a

[1] On a recueilli des fragments assez importants de cette histoire ecclésiastique dans les citations d'autres auteurs. Ce qui pourrait donner quelque vraisemblance à notre hypothèse, c'est que, à partir de l'an 487, les premiers paragraphes de nos *Annales* sont précisément relatifs à l'empereur Zénon l'Isaurien (474-491) et à Léon II, à l'histoire duquel devait être consacrée une grande partie de l'œuvre de Théodore le Lecteur (Migne, *Patrologie grecque,* t. LXXXVI, col. 165-228).

[2] *Mon. Germ., Script.,* t. XVI, p. 50.

[3] « Que historia in fine libri, Deo volente, adscribetur. » (*Ann. Palid.,* ad an. 1099 [*Mon. Germ., Script.,* t. XVI, p. 72].)

[4] Cf. *Hist. occid. des crois.,* t. III, p. 331-361.

[5] *Neues Archiv,* t. IV, p. 28.

confrontée avec l'original d'Oxford. Il conviendrait néanmoins de relever à l'occasion les leçons propres à ce dernier manuscrit et de les publier dans quelque revue d'érudition.

VI

(P. 199-223.)

PASSIONES BEATI THIEMONIS.

Les textes relatifs à la Passion de Thiémon, archevêque de Salzbourg, intéressent l'histoire de l'arrière-croisade de 1101. Ils ont été étudiés par M. Riant dans un important mémoire[1], dont nous indiquerons les conclusions, en y joignant quelques observations complémentaires.

Thiémon avait suivi le duc de Bavière, Welf IV, parti d'Allemagne pour la Terre-Sainte au commencement d'avril 1101, avec de nombreux Croisés. Après la défaite de ces bandes par les Turcs, à Eregli, en septembre de la même année, on n'avait plus entendu parler de lui. On savait vaguement, par le témoignage d'Ekkehard d'Aura[2], que, fait prisonnier par les Infidèles, il avait subi en Orient le sort des martyrs.

Dès le milieu du XIIe siècle, une légende formée de bonne heure sur sa mort fut mise en écrit sous deux formes, d'ailleurs très voisines l'une de l'autre. Dans l'une, éditée en 1612 par Tengnagel[3], et probablement la plus ancienne des deux, le récit est un peu plus simple; il offre quelques invraisemblances de moins. Dans l'autre, connue par les deux éditions (1603 et 1725) des *Antiquæ lectiones* de Canisius[4], et dont l'auteur prétend reproduire la narration d'un témoin oculaire[5], la légende paraît avoir atteint son entier développement. Ce second texte a été abrégé par un moine de l'abbaye d'Admunt en Styrie, qui, au XIIe siècle également[6], a mis en vers la légende de Thiémon.

Pendant longtemps, on n'avait connu que ces deux formes du récit, toutes nettement fabuleuses. Mais, en 1876, M. le docteur Nolte trouva, dans la Bibliothèque ducale de Darmstadt, un manuscrit du XIIIe siècle, contenant une troisième forme, et celle-là un peu différente, du martyre de Thiémon. Ce nouveau texte porte un nom d'auteur, Henri, abbé de Breitenau en Hesse, près de Cassel, qui vivait au milieu du XIIe siècle et qui est connu par un assez grand nombre d'ouvrages, la plupart ascétiques.

Henri de Breitenau dit écrire sur le rapport d'un moine qui avait été, avec son abbé, témoin du martyre de Thiémon. Son récit ne s'écarte pas beaucoup, pour le fond, des textes de Tengnagel et de Canisius, mais les détails sont beaucoup moins invraisemblables. Cette simplicité plus grande ne suffirait point cependant à réhabiliter la légende, si Henri de Breitenau ne fournissait à la fin quelques points de contrôle qui permettent de formuler une hypothèse à peu près acceptable sur la date et le théâtre des faits.

[1] *Le martyre de Thiémon de Salzbourg* (28 septembre 1102) [*Revue des questions histor.*, t. XXXIX, 1886, p. 218-237].

[2] *Hierosolymita*, ch. XXVI (voir plus loin, p. 32).

[3] *Vetera monumenta contra schismaticos* (Ingolstadt, 1612, in-4°, p. 69). Voir plus loin, aux pages 207-214.

[4] Voir plus loin, p. 215-223.

[5] *Passio altera*, ch. V; plus loin, p. 222.

[6] Publ. par M. Wattenbach dans les *Mon. Germ.*, *Script.*, t. XI, p. 28-33.

Ces points sont les suivants :

1° En même temps que Thiémon, est martyrisé l'abbé anonyme dont le moine a fourni à Henri de Breitenau les éléments de son récit.

2° Un peu après, le même sort atteint un comte Étienne et ses douze compagnons.

3° La ville où se passe la scène est habitée par des Chrétiens qui y ont une église consacrée à sainte Madeleine; cette ville est gouvernée par un prince sarrasin.

Examinant successivement ces trois points, M. Riant cherche à établir :

Que l'abbé martyrisé avec Thiémon doit être Gislebert, abbé d'Admunt, dont les nécrologes de cette abbaye fixent la mort au 26 septembre, soit deux jours avant celle de Thiémon;

Que le comte Étienne est très vraisemblablement Étienne de Bourgogne, fait prisonnier après la bataille de Ramla (7 sept. 1101) avec une douzaine de ses compagnons;

Que la ville où eut lieu le martyre de Thiémon est Ascalon.

En considérant ces faits comme acquis, on est amené à fixer à l'année 1102 la date du martyre. Un point toutefois reste obscur. Comment Thiémon, pris à Eregli par les Turcs, en septembre 1101, pouvait-il se trouver un an plus tard à Ascalon entre les mains des Sarrasins? Pour résoudre cette question, on est obligé de révoquer en doute, ou du moins de compléter par une hypothèse toute gratuite, le témoignage d'Ekkehard, et de supposer que l'archevêque ou ne tomba pas aux mains des Turcs après la défaite des Croisés sur les bords de l'Euphrate, ou qu'étant parvenu à sortir de captivité, il gagna ensuite la Terre-Sainte et y fut pris par les Sarrasins, lesquels l'emmenèrent à Ascalon.

En somme les renseignements fournis par les *Passions de Thiémon* à l'histoire des croisades se réduisent à fort peu de chose, et ce petit acquis historique reste bien incertain. Si quelque document nouveau venait donner à ces vagues indications une apparence plus grande d'authenticité, il y aurait lieu de reprendre l'étude critique des trois textes que nous publions et de dégager, avec précision, des fables qu'ils contiennent les passages dont l'histoire réelle pourrait faire son profit.

On trouvera plus loin le texte des trois *Passions;* d'abord (p. 203-206) celle que donne l'unique manuscrit de Darmstadt; puis celle qu'a publiée Tengnagel et que nous reproduisons d'après cinq manuscrits dont deux du XIIe siècle et trois du XIIIe; enfin celle qu'a publiée Canisius, en 1603, d'après un manuscrit de Salzbourg, aujourd'hui perdu, laquelle a été réimprimée par Basnage en 1725, et que nous avons collationnée sur quatre nouveaux manuscrits, tous du XIIe siècle.

Nous joignons à ces deux derniers textes les préfaces mises par Tengnagel, Canisius et Basnage en tête de leurs éditions.

On trouvera une notice de M. Nolte sur le manuscrit de Darmstadt dans l'*Archiv für oesterreichische Geschichte,* 1876, t. XXV, p. 1.

En ce qui touche les deux autres textes, aucun des manuscrits utilisés pour la présente édition n'offre de particularités dignes de remarque. Nous renvoyons donc le lecteur à la courte description qui en est donnée plus loin, p. 200.

VII

DOCUMENTA LIPSANOGRAPHICA
AD I. BELLUM SACRUM SPECTANTIA.

I ET II

(P. 229-235.)

I. — B. JACOBI DE VORAGINE, ARCHIEPISCOPI GENUENSIS, LEGENDA TRANSLATIONIS BEATISSIMI JOANNIS BAPTISTÆ GENUAM.

II. — NICOLAI DE PORTA, NOTARII GENUENSIS, HISTORIA TRANSLATIONIS RELIQUIARUM B. JOANNIS BAPTISTÆ GENUAM.

L'histoire de la translation à Gênes des reliques de saint Jean-Baptiste nous a été conservée par deux documents, l'un et l'autre très postérieurs en date à la première croisade. Ce sont d'abord une *Legenda*, sous forme d'homélie, contenue dans un manuscrit des Dames dominicaines des saints Jacques et Philippe à Gênes[1], et dont la rédaction remonte très probablement aux dernières années du XIIIe siècle; puis un récit composé en 1410 par un notaire ecclésiastique de Gênes, absolument inconnu d'ailleurs, Nicolas della Porta, fils de Mathieu[2]. Ce dernier récit n'est qu'une amplification de rhétorique, faite très probablement à l'aide de la *Legenda* et pleine des plus grossières erreurs. Il ne nous fournit aucun renseignement utile ni sur la date ni sur les circonstances de la translation. Nous ne nous en occuperons pas plus longuement.

Le texte du manuscrit des Dominicaines de Gênes, découvert en 1865 par le P. Amédée Vigna[3], ne porte aucun nom d'auteur. Il a été attribué par cet érudit à Jacques de Varazze, l'hagiographe bien connu de la Légende dorée, et cette attribution, adoptée par M. Riant, ne saurait, croyons-nous, être contestée. Jacques de Varazze, en effet, annonce dans un passage de sa chronique qu'il se propose d'écrire l'histoire de la translation des reliques de saint Jean-Baptiste à Gênes[4]. Dans d'autres passages[5], il parle de cette translation en des termes que notre document reproduit sous une forme presque identique. Enfin, ce document paraît bien dater de la seconde moitié du XIIIe siècle, car une énumération qui y est soigneusement donnée de bulles pontificales relatives au culte de saint Jean-Baptiste à Gênes s'arrête avec une bulle d'Innocent IV du 4 août 1244, alors que d'autres bulles furent postérieurement rendues sur le même sujet par Nicolas IV (1288-1292), par Urbain IV en 1378, par Eugène IV le 7 juillet 1439, par Innocent VIII le 2 mai 1485[6].

[1] *Atti della Società Ligure di storia patria*, t. IV (Gênes, 1866), p. CXLII, et t. X (1874), p. 457-464, où l'opuscule a été publié pour la première fois, d'après ce manuscrit des Dames dominicaines, par les soins de M. L.-T. Belgrano (p. 465-491).

[2] Ces renseignements sur l'auteur du récit de 1410 sont fournis par le titre et l'*explicit* de ce récit (voir plus loin, p. 236, 247).

[3] *Atti della Soc. Ligure*, loc. cit.

[4] Muratori, *Rer. Ital. Script.*, t. IX, col. 31.

[5] *Ibid.*, col. 31 et 41.

[6] Ces bulles sont indiquées dans les *Annales ecclé-*

M. Riant, dans une note qu'il a publiée sur la date de la translation des reliques à Gênes, a cru pouvoir fixer cette date au 6 mai 1098[1].

Assurément, si, du tissu d'erreurs et de contradictions qu'offre la *Legenda,* on essaie de dégager une conclusion quelconque, celle qu'il propose paraîtrait la moins inacceptable. Mais encore se heurte-t-elle à de graves objections, tirées de la *Legenda* même, objections que M. Riant ne s'est point dissimulées et qu'il n'a pu combattre qu'en refusant *a priori* toute autorité à ce dernier récit dans les passages contraires à son calcul.

Nous pensons bien faire néanmoins en reproduisant ici la partie de sa note où sont exposés les arguments en faveur du choix de cette date, et où sont réfutées les objections que ce choix soulève.

La *Legenda,* remarque M. Riant, nous fournit un synchronisme important : au moment où arrivaient à Gênes les reliques de saint Jean-Baptiste, le siège épiscopal était vacant : *tunc temporis pastore vacabat ecclesia Januensis.* D'autre part, Jacques de Varazze, dans sa *Chronique,* précise cette indication en nous disant que les reliques *deportatæ fuerunt mortuo Cyriaco et nondum electo vel confirmato Aicardo.*

Ici nous citons textuellement :

« Cyriaque étant mort en 1095, Ogier lui succéda, et mourut en 1097. La « même année, fut élu Aicard Guaracho; mais il ne fut consacré qu'en 1099, « c'est-à-dire juste dix-sept ans avant sa mort, survenue le 23 août ou le 8 no- « vembre 1116. La vacance du siège, telle que l'entendait S. Jacques de Va- « razze, dura donc de 1097 à novembre 1099, et c'est seulement dans cette « courte période qu'il faut chercher la date de l'arrivée des reliques de saint « Jean à Gênes.

« Revenons ici à la question de la translation elle-même : quand un événe- « ment de cette nature avait lieu, il était d'usage que la ville honorée par la pré- « sence d'un nouveau saint, apporté de plus ou moins loin, conservât le souvenir « de ce fait important par une fête ou commémoration annuelle. Cette fête était « fixée au jour anniversaire précis de l'événement : c'était une règle stricte et qui « ne paraît avoir souffert d'exception que dans un seul cas, celui où l'arrivée « de la relique avait coïncidé avec une des grandes fêtes de l'année, comme « la Toussaint, Noël, l'Ascension, l'Assomption. En effet, qu'était-il advenu le « jour même de l'arrivée? Évidemment pour ne point porter le trouble dans les « offices solennels du jour et pouvoir déployer une pompe particulière dans la « réception de la relique, on avait remis de quelques jours cette réception triom- « phale qui n'avait eu lieu en réalité qu'à une date diaire de quelques unités « postérieure à celle de l'arrivée véritable, et cette date diaire postérieure était « presque invariablement le dimanche dans l'octave.

« Une fois la réception faite, l'anniversaire en était célébré, non une année « après l'arrivée réelle, mais une année après le dimanche de l'octave, et comme

siastiques de Schiaffino, t. IV, p. 660 (ms. de la Biblioteca civica de Gênes) [Communication de M. le chevalier C. Desimoni]. — La bulle de Nicolas IV ne figure pas dans les registres de ce pape (éd. Langlois).

[1] *Lettre sur la date exacte de l'arrivée à Gênes des reliques de saint Jean-Baptiste*, 6 mai 1098 (*Giornale ligustico*, mars-avril 1884, tome XI, fascicules III-IV, p. 132 à 138).

« le dimanche de l'octave était un jour mobile, l'anniversaire lui-même devenait « mobile. La liste des fêtes de translation des reliques constantinopolitaines de « la quatrième croisade offre plusieurs exemples à l'appui de cette assertion[1]

« Or, à Gênes, la fête anniversaire de l'arrivée de saint Jean est mobile, elle « correspond à un dimanche d'octave, celui de l'Ascension. C'est donc un jour « d'Ascension que la relique est arrivée.

« Cette conclusion rigoureuse ne nous laisse plus le choix qu'entre les deux « Ascension de la période de vacance du siège :

« 6 mai 1098,
« 19 mai 1099.

« Laquelle conviendra-t-il de choisir? Ici, nous pourrions nous appuyer sur « la tradition, fixée par une inscription de Saint-Barthélemy dell' Olivella et qu « donne l'année 1098.

« Mais nous avons un renseignement plus précis et qui tranchera la question. « Les archives du chapitre métropolitain renferment un *Horarium* ou *Orationa-* « *rium* du milieu du XIVe siècle qui, au 6 mai, fête de S. Jean ante Portam Lati- « nam, nous fournit une oraison commençant ainsi :

« Deus, qui *hodierna die* presentem urbem beati Johannis Baptistæ revela- « tione glorificas, concede propitius. . . »

« C'est donc bien le 6 mai, et par conséquent en 1098 et non en 1099, que « les reliques de saint Jean sont arrivées à Gênes.

« Je terminerai en allant au-devant de deux objections que l'on pourrait faire « à cette date.

« D'abord S. Jacques de Varazze, dans sa *Legenda S. Johannis,* dit que, peu « de jours après (*non post multos dies*) l'arrivée, l'archevêque et les chanoines « envoyèrent vérifier à Myra l'authenticité de l'invention des reliques; comme « quelques lignes auparavant, il vient de dire que le siège était vacant au temps « de l'arrivée, on en a conclu que cette arrivée avait eu lieu à la fin même de la « vacance, c'est-à-dire en 1099. Il faudra désormais, ou interpréter *non post* « *multos dies* par une année entière, ou ajouter *electus* au mot *archiepiscopus.* « D'une façon ou de l'autre, ce passage de S. Jacques n'est pas assez explicite « pour exiger un respect plus strict et prévaloir contre les arguments développés « plus haut. En second lieu, si l'arrivée des navires qui apportèrent les reliques « a eu lieu le 6 mai 1098, il faut en conclure nécessairement que ces navires « ont quitté Antioche deux mois au moins auparavant, c'est-à-dire vers le 6 mars, « soit bien longtemps avant la prise d'Antioche (nuit du 2 au 3 juin 1098).

« Il n'y a rien là d'étonnant.

« On remarquera, en effet, d'abord que les six flottes génoises qui ont pris « part à la première croisade sont restées rarement plus d'un an en campagne; « il devait y avoir à cette façon d'agir une cause locale, quelque statut qui « n'obligeait les marins engagés pour une expédition en Orient qu'à un seul « hivernage hors de chez eux. Puis, le rôle joué à la croisade par les auxiliaires « italiens — le témoignage de tous les chroniqueurs est unanime sur ce point

[1] « Riant, *Exuviæ sacræ*, t. II, p. 302. »

« — était plus un rôle d'intendance qu'une participation armée; ils ravitaillèrent « l'invasion latine qui, sans leur secours, serait morte de faim. Les Génois bril- « lèrent au premier rang dans ces opérations si difficiles du ravitaillement des « assiégeants d'Antioche et de Jérusalem; et, pour se procurer les vivres qu'ils « venaient vendre aux Croisés, ils durent ne pas cesser de parcourir les îles et « les côtes de la Méditerranée orientale, y recueillant de gré ou de force les « provisions dont ils avaient besoin. Je suis convaincu que c'est dans le cours « d'une de ces excursions à la recherche des vivres qu'ils abordèrent à Patara « et à Myra. Aux environs de cette dernière ville, se trouvait le monastère fortifié « de Saint-Sion, célèbre dans tout l'Orient, et où, dès avant le VIe siècle, avaient « été entassées, on ignore par qui et dans quel but, les reliques les plus véné- « rables[1]. A peu près abandonné par les religieux qui le gardaient et que la « crainte des Turcs obligeait depuis quelque temps à habiter, dans le voisinage, « une autre abbaye, bâtie dans un site plus sûr, le monastère de Saint-Sion « avait déjà été visité et violé onze ans auparavant par des marchands de Bari « qui y étaient venus chercher le corps de saint Nicolas, qu'ils croyaient leur com- « patriote[2]. Ils n'avaient trouvé que l'ancien tombeau du saint et une petite partie « de ses reliques; mais une renommée universelle avait immédiatement entouré « leur découverte. Cette renommée paraît avoir préoccupé tous les marins ita- « liens au temps de la première croisade; Génois, Pisans, Vénitiens prirent à « qui mieux mieux la route de Myra et, à des intervalles très rapprochés, vinrent « exécuter des fouilles dans la malheureuse basilique de Saint-Sion. Les Véni- « tiens, après avoir empêché les Pisans d'approcher en leur infligeant une défaite « navale très grave, trouvèrent en 1100 trois corps saints, dont celui de saint « Nicolas, et les rapportèrent à Venise. Les Génois, avant eux, s'étaient emparés « du corps de saint Jean et, une fois en possession de ce pieux trésor, ne durent « songer qu'à regagner leur patrie, laissant probablement à la partie la plus « lourde de leur flotte le soin de continuer le ravitaillement d'Antioche. »

On le voit, les indications chronologiques fournies par la *Legenda* sont vagues ou contradictoires. Pour les préciser on est obligé de recourir à des conjectures qui, si ingénieuses qu'elles soient, constituent à peine un commencement de preuve. Considérer *a priori* comme authentiques des faits rapportés par un document aussi peu sûr, en discuter ensuite le détail à l'aide des données contenues dans ce même document, est-ce bien ainsi qu'il convenait de procéder à l'égard de l'histoire qui nous occupe? Sous peine de faire œuvre vaine, ne fallait-il pas établir tout d'abord, au moyen de témoignages moins suspects, que la translation avait réellement eu lieu? Or rien n'est plus incertain. Si la chose s'était passée de la façon et à l'époque indiquées par la *Legenda*, il serait bien étonnant que Caffaro n'en eût parlé ni dans ses *Annales de Gênes*[3], où il relate tous les événements intéressant sa patrie de 1099 à 1163 et qui débutent par le récit des expéditions génoises en Orient à la fin du XIIe et au commen-

[1] « Elles sont signalées par l'archimandrite Artémas qui écrivait en 551 (Artémas, *Vita S. Nicolai*, græca, c. 31 [Falconius, *Acta primigenia S. Nicolai;* Naples, 1759, in-fol., p. 29]). »

[2] « Par une confusion entre les mots *Barensis* et *Patarensis* ou *Pharroensis*. »

[3] Voir, sur ces *Annales*, les éditions de M. Pertz et de M. Belgrano, mentionnées ci-dessus (p. XVI et suiv.).

cement du XIIIe siècle, ni dans sa *Liberatio civitatum Orientis*[1], dans laquelle il parle longuement du rôle des Génois à la première croisade[2].

Sur quels témoignages s'appuyait l'auteur de la *Legenda?* D'après un *Horarium* ou *Orationarium* de l'église de Gênes, copié au XIVe siècle, mais rédigé, semble-t-il, à une époque passablement antérieure[3], on lisait dans la cathédrale de cette ville, le jour de la fête de la translation, un récit de l'événement composé par l'archevêque de Gênes, Hugues della Volta (1163-1188). C'est, selon toute apparence, de ce même récit que parle Jacques de Varazze en énumérant dans sa Chronique les documents que l'on possédait de son temps sur la translation[4]; car il serait étonnant que l'œuvre de Hugues della Volta, mentionnée encore dans l'*Horarium,* eût été perdue à la fin du XIIIe siècle. Mais, en admettant même que l'*Historia translationis,* citée par Jacques de Varazze, fût un écrit à part, elle a dû être rédigée à l'aide du récit plus ancien de Hugues della Volta; de toute façon donc, c'est bien ce récit qui a été la source directe ou indirecte de la *Legenda* parvenue jusqu'à nous. Peut-on accorder à cet original quelque valeur historique? Nous ne le pensons pas.

A la fin du XIIe siècle, avant 1179, le culte des reliques de saint Jean-Baptiste n'était point encore institué. En cette année, sur la déclaration de Hugues della Volta et de quelques nobles Génois, affirmant que des reliques de ce saint avaient été transférées de Mira à Gênes, le pape Alexandre III autorisa le clergé génois à célébrer solennellement l'anniversaire de la translation[5], et cet anniversaire fut fixé à l'époque des fêtes de l'Ascension, non pas qu'une tradition quelconque indiquât cette époque comme celle de l'arrivée des reliques à Gênes, mais par une simple raison théologique : on estima qu'il serait digne et conforme à la foi chrétienne de réunir à l'une des principales commémorations de la vie du Sauveur le culte de celui qui avait été son Précurseur : « Dignum quidem fuit, et fidei nostræ consonum judicatur, ut Præcursoris revelatio intra « Domini nostri Jhesu Christi poneretur, ut sicut ipse Dominus per ejus prædicationem et baptismum olim ascenderat in corda fidelium, sic Præcursor, « per eumdem Dominum, die hodierna, per sui revelationem, in gaudium et « salutem ascenderet populorum[6]. » Ainsi, avant 1179, pas de culte, donc pas d'office liturgique; une tradition orale, mais, très vraisemblablement, pas de témoignage écrit de la prétendue translation. Le récit de Hugues della Volta a dû être composé de toutes pièces, ou après l'institution du culte, pour fournir une preuve de l'authenticité des reliques proposées à l'adoration des fidèles, ou

[1] Publiée plus loin, p. 41-73.

[2] La première fois, croyons-nous, qu'il est question des reliques de saint Jean-Baptiste dans l'histoire de Gênes, c'est en 1169 (Obertus cancellarius, *Annales Genuenses* [continuation des *Annales* de Caffaro]; Pertz, *Mon. Germ.*, t. XVIII, p. 80).

[3] Sur cet *Horarium,* voir la *Note* citée ci-dessus (p. XXXIX) et plus loin, p. 230, note *f*. Nous pensons qu'il date d'une époque antérieure au XIVe siècle parce que, à l'époque où il a été rédigé, il semble que la *Legenda* de la fin du XIIIe siècle n'existât point encore, l'*Historia* de Hugues della Volta étant seule connue.

[4] Muratori, t. IX, col. 31.

[5] La bulle d'Alexandre III paraît ne plus exister; mais la substance nous en est fournie par de nombreux témoignages : par les *Annales* d'Otobonus (*Mon. Germ.*, t. XVIII, p. 99), par une bulle d'Innocent IV, du 4 août 1244 (Ughelli, *Ital. sacra,* 2e édit.; t. IV, col. 885), par diverses mentions de la *Chronique* de Jacques de Varazze (Muratori, t. IX, col. 31 et 41), enfin par un passage de la *Legenda* (voir plus loin, p. 234).

[6] *Legenda*, p. 229. — La bulle d'Innocent IV dit en substance la même chose : « Cum igitur venerabilis frater noster et dilecti filii capitulum Januense, sicut eis referentibus intelleximus, Dominico die proximo sequenti post Ascensionem Domini reliquias ipsas..... duxerunt... revelandas. » (Ughelli, *Italia sacra,* 2e édit. t. IV, col. 885.)

plutôt avant l'institution pour obtenir du pape la bulle approuvant les reliques et autorisant le culte. Quant aux autres témoignages par lesquels Jacques de Varazze établit l'authenticité des reliques et la réalité de leur translation, ils ne peuvent point entrer en ligne de compte[1]. Ce sont :

1° Les passages des légendes de saint Nicolas où il est dit que les restes du Précurseur étaient conservés à Myra;

2° Le serment des moines de Myra qui attestèrent sur la foi de la tradition de leurs prédécesseurs qu'ils possédaient ces reliques;

3° Les miracles opérés par lesdites reliques pendant et après leur translation;

4° Les bulles approbatives des papes Alexandre III et Innocent IV.

Il nous reste à dire deux mots d'une circonstance qui, au premier abord, pourrait faire croire à l'existence d'un document plus ancien et dont l'auteur aurait été plus exactement informé que Hugues della Volta. Il s'agit de la date de jour fournie par l'oraison de l'*Orationarium* de l'église de Gênes. M. Riant applique cette indication chronologique au jour même de l'arrivée des reliques à Gênes. Selon nous, elle doit être rapportée à la date de la fête de la translation dans l'année où a été composée l'oraison, c'est-à-dire au dimanche suivant une fête de l'Ascension tombant le 3 mai; et, de 1179 à l'époque où fut composée la *Legenda* (c'est-à-dire avant 1288), la fête de l'Ascension tomba le 3 mai en 1190, en 1201, en 1212 et en 1285. En effet, si la date diaire de l'arrivée des reliques avait été connue, le clergé génois n'aurait pas eu à en choisir une à peu près au hasard pour la célébration de la fête; puis, l'on ne s'expliquerait pas pour quelle raison cette date n'eût pas été indiquée dans la relation de Hugues della Volta, et pourquoi elle ne figure pas dans notre *Legenda*. Les mentions de ce genre n'étaient jamais négligées par les auteurs de translations.

Une grande obscurité, on le voit, plane encore et sur les circonstances mêmes de la translation, et sur les écrits auxquels cet événement — vrai ou fictif — a donné lieu. Aussi ne craignons-nous pas d'émettre, en terminant, une hypothèse, bien risquée nous en convenons, mais qui, si elle se vérifiait par hasard, permettrait d'étudier la question sous un jour nouveau.

On a admis jusqu'ici que les deux faits principaux relatifs à la Terre-Sainte qui sont consignés dans la *Legenda*, à savoir le siège d'Antioche par les Infidèles et la délivrance de cette ville par le « roi de Jérusalem » assisté des barons chrétiens, devaient s'appliquer aux événements survenus à Antioche en 1098. Se serait-on trompé? Nous avons dit que l'*Historia translationis*, qui a dû servir de source à l'auteur de la *Legenda*, fournissait, pour toute indication chronologique, ce fait que la translation avait eu lieu pendant une vacance du siège épiscopal de Gênes. Jacques de Varazze, interprétant cette indication à sa manière, en conclut qu'il s'agit de l'année 1099 : « Et quoniam dicitur in *Historia* « *translationis* dictarum sanctarum reliquiarum quod tunc sedes pontificalis [Ja- « nuensis] vacabat, videtur quod deportatæ fuerint mortuo Ciriaco et nondum

[1] Muratori, *Scriptores*, IX, col. 31.

« electo vel confirmato Ayraldo, scilicet anno Domini 1099[1]. » Quand, ensuite, il a composé la *Legenda,* il aura adapté son œuvre à cette première interprétation. Peut-être donc tous les autres passages de cette *Legenda* qui nous reportent à l'époque de Godefroy de Bouillon ont-ils été ajoutés par lui au texte de l'*Historia.* Mais l'application qu'il fait de l'expression « tunc sedes pontificalis « vacabat » est-elle bonne? Ne se rapporterait-elle pas plutôt à la période de 1120 à 1123, c'est-à-dire à la vacance qui sépare l'épiscopat d'Otton Alamanno de celui de Sigifred, ou bien à la vacance d'une année (1129-1130) qui eut lieu entre l'épiscopat de Sigifred et celui de Syrus. En 1120 et en 1121 la ville d'Antioche, attaquée par Il-Ghazi, fut délivrée par le roi de Jérusalem Baudouin II. En 1129, Togtikîn ayant envahi la principauté, le même roi vint la secourir[2].

En adoptant l'une de ces dernières dates, de préférence à la première, et en supposant que l'*Historia translationis* a été largement interpolée par Jacques de Varazze dans le sens indiqué ci-dessus, on ferait disparaître ce fait vraiment déconcertant d'un écrivain qui, bien renseigné, d'ailleurs, sur des points secondaires de l'histoire de la première croisade, aurait déplacé l'époque du siège d'Antioche, qui est indubitablement de l'année 1098 et antérieure à la prise de Jérusalem, pour la placer à une époque où la ville sainte était en la possession des Croisés et le royaume de Jérusalem déjà constitué. Le point faible de notre hypothèse, nous le reconnaissons, c'est que ni dans les environs des années 1120-1123, ni vers 1129, les *Annales de Gênes* ne signalent aucune expédition génoise en Orient.

Notre édition de la *Legenda* a été faite d'après l'unique manuscrit du couvent des Dominicaines de Gênes, retrouvé par le P. Vigna, et qui est du XVe siècle[3]. L'œuvre avait été publiée, dès l'année 1874, par les soins de M. L.-T. Belgrano, d'après une copie due au P. Amédée Vigna, dans les *Atti della Soc. Ligure di storia patria,* t. X, p. 465-491.

L'*Historia translationis reliquiarum B. Johannis Baptistæ ad civitatem Januam,* de Nicolas della Porta, que nous donnons également, a été publiée d'après trois manuscrits :

A. — Gênes. Archives d'État, *Archivio secreto,* 62; copie sur papier, exécutée en 1562.

A'. — Gênes. Bibliothèque de l'Université, B. II. 14; copie du manuscrit A, exécutée, sur papier, au XVIIIe siècle.

B. — Gênes. Bibliothèque Luigi Carrara, ms. du XVe siècle. Les variantes de ce manuscrit, sur lequel M. Riant ne fournit aucun renseignement dans la liste des manuscrits utilisés par lui, n'ont pu être relevées que pour la première partie de l'ouvrage jusqu'à la fin du paragraphe VI de la troisième partie. Pour la suite,

[1] Muratori, *Scriptores,* t. IX, col. 31.

[2] On serait tenté d'invoquer en faveur de la date 1129-1130 le fait que la *Legenda* parle d'un *archiepiscopus Januensis* comme ayant assisté à l'arrivée des reliques à Gênes, alors qu'avant l'archiépiscopat de Syrus, Gênes n'était encore qu'un évêché de saint Jean-Baptiste. Mais il faudrait être certain que ce mot : « archiepiscopus », ne provient pas de la correction malheureuse d'un copiste.

[3] Il a été décrit par le P. Amédée Vigna et par M. L.-T. Belgrano dans les *Atti della Soc. Ligure,* t. IV, p. CXLII, et t. X, p. 457 et suiv.

M. Riant s'est servi d'un extrait qu'en a donné M. Jos. Banchero dans son ouvrage intitulé : *Il Duomo di Genova*[1]. Nous n'avons pu obtenir aucune indication supplémentaire sur ce texte. La Bibliothèque de M. L. Carrara a été dispersée après la mort du propriétaire et le présent manuscrit ne s'est pas retrouvé.

III

(P. 248-252.)

NARRATIO QUOMODO RELLIQUIÆ MARTYRIS GEORGII AD NOS AQUICINENSES PERVENERUNT.

(20 jun. 1100.)

D'après le document dont on vient de lire le titre, un prêtre de la ville de Lille, nommé Gerbode, accompagnant à la croisade le contingent de Robert II, comte de Flandre, obtint des religieux d'un monastère situé en Romanie le don d'un bras de saint Georges. La relique, après avoir passé en diverses mains durant la croisade, parvint en la possession du comte Robert, et le comte, de retour en Flandre, la donna à l'abbé d'Anchin, Haimericus, qui en fit présent à son monastère.

L'auteur du récit, si l'on s'en réfère à son propre témoignage, était un moine d'Anchin. Il n'avait pas pris part à la croisade et n'avait pas été témoin de l'invention de la relique. Mais il avait assisté, semble-t-il, au dépôt de cette relique dans son monastère et il s'était renseigné, auprès du comte Robert et d'autres Croisés flamands, sur les vicissitudes par lesquelles elle avait passé depuis le jour où le prêtre Gerbode l'avait acquise. Sa narration ne présentant d'ailleurs aucune erreur manifeste, on peut la tenir pour digne de foi, sinon dans tous les détails, du moins dans son ensemble.

On s'est demandé dans quelle abbaye la relique avait été trouvée. Les religieux Bollandistes, premiers éditeurs de notre texte[2], ont émis l'hypothèse que ce pouvait être l'abbaye de Saint-Georges de Rama, en Syrie. M. Riant croyait que, si la relique avait été trouvée en Terre-Sainte, c'était plutôt au monastère de Saint-Georges de Labaene, situé entre Saint-Jean-d'Acre et le Saphet, ou au monastère syrien de Saint-Georges (Mâr Djordjos), situé entre Hama et Tripoli[3]. En fait, les renseignements fournis par le narrateur, et ce sont les seuls que nous possédions, ne permettent en aucune façon de songer à un monastère syrien de Palestine. Non seulement notre auteur dit que l'invention eut lieu en Romanie, c'est-à-dire dans les limites de l'empire de Constantinople, en ajoutant que l'événement se passa au moment où les Croisés, venus de toutes parts, réunissaient leurs contingents dans cette contrée, circonstance inapplicable à l'époque de leur arrivée en Syrie, mais encore il donne à entendre que la relique fut remise au comte Robert pendant le voyage d'aller. Comme, avant de lui parvenir, elle avait passé par les mains de trois dépositaires, qui paraissent l'avoir gardée chacun quelque temps; comme, d'autre part, lors de l'invention, l'armée chrétienne, au dire du narrateur, se trouvait dans le plus

[1] Genova, 1859, in-12. Cf. notre édition, p. 243, n. 3. — [2] *Acta SS.*, avril, t. III, 1re éd., p. 134-136; 2e éd., p. 135-137. — [3] Voir plus loin, p. 251, note *f*.

grand dénuement, on pourrait fixer la découverte du prêtre Gerbode à l'époque où les Croisés se trouvaient dans les environs de Constantinople, hypothèse que n'infirme aucun autre détail du récit.

La date de l'arrivée de la relique dans le monastère d'Anchin peut être établie assez exactement. Le comte Robert, qui l'apporta, était parti de Palestine en septembre 1099; l'abbé Haimericus, qui la reçut, fut en fonctions de 1088 à 1102; enfin, la fête commémorative de la translation se célébrait à Anchin le 20 juin. La période dans laquelle le dépôt eut lieu s'étend donc du 20 juin 1100 au 20 juin 1102.

La plupart des documents qui, en dehors de notre texte, ont relaté le fait, donnent la date du 20 juin 1100. Nous indiquons ces documents plus loin[1]. A ceux qui sont cités en cet endroit, il convient d'ajouter un très ancien martyrologe de l'abbaye d'Anchin, suivi d'une table de comput, qui est mentionné par les Pères Bollandistes. Le martyrologe, au 12 des calendes de juillet, porte: « Eodem die allatio reliquiarum S. Georgii, martyris, Aquicincti. » La table de comput, à l'année 1100, inscrit la note suivante : « Allatio brachii S. Georgii, « martyris, XII kal. julii. »

Les Bollandistes ont édité la *Narratio* d'après un ancien manuscrit du monastère d'Anchin dont ils ne précisent pas l'âge et qui ne s'est pas retrouvé. L'édition donnée plus loin est la reproduction textuelle de la leur.

IV

(P. 253-292.)

MONACHI ANONYMI LITTORENSIS HISTORIA DE TRANSLATIONE SANCTORUM MAGNI NICOLAI, ALTERIUS NICOLAI, THEODORIQUE, MARTYRIS, DE CIVITATE MIREA IN MONASTERIUM S. NICOLAI DE LITTORE.

Parmi les documents lipsanographiques relatifs à la première croisade, l'histoire de la translation du corps de saint Nicolas de Myra à Venise est l'un des plus considérables, tant par son étendue que par l'intérêt et l'originalité des faits qu'il rapporte. Pour la clarté des observations auxquelles cette histoire doit donner lieu, nous croyons utile d'en mettre sous les yeux du lecteur un bref résumé.

En 1099, les Vénitiens équipent une flotte dans le dessein d'aller réunir leurs forces à celles qui ont déjà conquis Jérusalem. Ils en donnent le commandement au fils de leur doge, Jean Michiel, et à leur évêque, Henri. Avant de prendre le large, les vaisseaux s'arrêtent en face du monastère de Saint-Nicolas du Lido. Les marins descendent à terre et vont, suivant la coutume, implorer la bénédiction du saint pour le succès de leur voyage. Cette pieuse cérémonie accomplie, la flotte fait voile vers les côtes de la Dalmatie; elle s'arrête quelque temps à Zara, longe la rive orientale de l'Adriatique et de la mer Ionienne, contourne l'Achaïe, puis se dirige vers l'île de Rhodes, où elle arrive le 28 octobre 1099. De là, des lettres sont envoyées par les chefs de l'expédition au patriarche de

[1] Voir plus loin, p. 248, note *c*.

Jérusalem, au « roi » Godefroy de Bouillon, à Raimond de Saint-Gilles, à Boémond et aux autres princes croisés. En attendant leur réponse, les Vénitiens décident d'hiverner à Rhodes. Pendant leur séjour dans cette île, ils sont informés que l'empereur Alexis se propose de les empêcher par tous les moyens d'arriver en Palestine. Dans le même temps, un péril plus sérieux encore les menace : une flotte pisane vient les attaquer. Après avoir essayé vainement de s'entendre avec ceux qui la commandent, ils envoient contre elle trente de leurs vaisseaux. Le combat s'engage et les Pisans sont vaincus. Sur les cinquante bâtiments qui composaient la flotte pisane, vingt-deux seulement parviennent à s'échapper grâce à la nuit, les autres sont pris avec leurs équipages, environ quatre mille hommes. Le catapan grec commandant à Rhodes demande que ces prisonniers soient livrés à l'empereur, son maître, qui se chargera de les punir. Les Vénitiens s'y refusent généreusement et mettent les Pisans en liberté, sous la condition qu'ils s'abstiendront dorénavant de tout commerce avec la Romanie et s'engageront à ne plus combattre les Chrétiens. Ils gardent cependant trente-six des principaux prisonniers comme otages et garants des engagements pris par leurs compatriotes.

Le 27 mai 1100, après avoir reçu la réponse des princes croisés, les Vénitiens remettent à la voile et cinglent vers les côtes de Syrie en longeant le rivage d'Asie Mineure. Déjà ils ont dépassé le port de Myra, en Lycie, lorsque l'évêque Henri leur fait rebrousser chemin. On jette l'ancre non loin de la ville. Myra, détruite un siècle auparavant par les Infidèles, n'était plus qu'un amas de décombres; ses habitants s'étaient réfugiés dans un château voisin. Quatre religieux seulement, chargés de la garde de l'église, demeuraient au milieu des ruines. Quand les Vénitiens leur demandent où gisent les restes de saint Nicolas, ils montrent un tombeau brisé d'où, disent-ils, des marchands de Bari avaient depuis peu enlevé des reliques; mais ils jurent ne point savoir en quel lieu se trouve le corps du glorieux martyr. Les Vénitiens, se défiant de leurs réponses, se mettent à chercher eux-mêmes les précieux ossements; ils soulèvent les dalles de l'église, brisent les autels, bouleversent l'édifice. Ne trouvant rien, ils torturent les gardiens pour leur arracher le secret. Vaincu par la douleur, l'un des moines se décide enfin à parler. Il désigne un tombeau (*arca*) qui, dit-il, renferme la dépouille de deux évêques prédécesseurs du grand saint Nicolas, l'un Nicolas, son oncle, l'autre Théodore. Les Vénitiens se saisissent de ces reliques et retournent pour la plupart rejoindre la flotte. Quelques-uns pourtant, soupçonneux encore et plus avisés que les autres, restent dans l'église et continuent leurs recherches. Soudain une odeur suave se répand dans l'édifice et attire leur attention. Ils creusent à l'endroit d'où s'exhalent ces parfums, et bientôt le corps du bienheureux martyr apparaît à leurs yeux. Une inscription gravée sur le cercueil ne leur laisse aucun doute sur son identité. Munis du précieux fardeau, les Vénitiens reprennent aussitôt la mer. Ils passent par l'île de Chypre, où ils rencontrent Raimond de Saint-Gilles se rendant à Constantinople; puis ils vont aborder au port de Joppé, où ils sont accueillis par le patriarche de Jérusalem et par Godefroy de Bouillon. Après avoir visité à tour de rôle la ville de Jérusalem et les sanctuaires voisins, ils se rassemblent de nou-

veau à Joppé et forment le projet de s'emparer de la ville d'Acre avec le concours des autres Croisés; mais la mort de Godefroy de Bouillon et les difficultés de l'entreprise les engagent à changer leurs plans. Toujours unis aux Francs, ils vont mettre le siège devant la forte cité de Caïphas, sise non loin de Saint-Jean-d'Acre, au pied du mont Carmel. Après une résistance assez sérieuse, la ville tombe au pouvoir des Croisés. Mais l'hiver approche; les Vénitiens ont hâte de retourner dans leur patrie. Vers le milieu de l'automne 1100, ils quittent la Palestine, et, le 6 décembre, ils arrivent dans les eaux de Venise avec les corps des trois évêques de Myra, qu'ils déposent dans le monastère de Saint-Nicolas du Lido.

Le récit de la translation se termine par une homélie composée pour le jour anniversaire de l'invention des trois corps, soit le 30 mai, et par un récit des apparitions et des miracles de saint Nicolas le Grand avant et après la translation de son corps à Venise.

En 1653, Ughelli publia pour la première fois la partie de ce récit relative à l'invention de saint Nicolas et aux gestes des Vénitiens en Terre-Sainte, avec l'homélie se référant à la fête de la Translation, en laissant de côté les Apparitions et les Miracles[1]. Il annonçait l'avoir recueillie dans un manuscrit « autographe »[2], mais il n'indiquait pas d'une façon précise dans quelle bibliothèque se trouvait ce manuscrit. Un siècle plus tard, en 1749, Flaminio Cornaro (Flaminius Cornelius) édita le document complet — soit la partie déjà publiée par Ughelli, et en plus les Apparitions avec les Miracles, — d'après un manuscrit de Saint-Nicolas du Lido, aujourd'hui perdu, qu'il déclarait très ancien, sans en indiquer exactement l'âge[3]. Cornaro ajoutait que le texte d'Ughelli provenait d'un passionnaire de l'église de Saint-Marc[4].

M. Riant s'en est tenu, sur ce dernier point, au renseignement fourni par Cornaro. Il a considéré le manuscrit dont s'est servi Ughelli comme distinct de celui de Saint-Nicolas du Lido. Mais, par une contradiction assez inattendue, il a appliqué à ce dernier manuscrit la qualification d'« autographus » que ne lui donne point Cornaro et qu'Ughelli attribue, au contraire, à celui qu'il avait sous les yeux[5]. Il ne nous est parvenu qu'un seul passionnaire de Saint-Marc, renfermant la *Translation de saint Nicolas*, notre ms. C, et ce n'est certainement pas ce texte-là qu'a reproduit Ughelli, car les variantes que nous y relevons ne coïncident jamais avec les leçons de l'*Italia sacra*. On ne peut donc vérifier avec une entière certitude le renseignement de Cornaro. Nous croyons cependant être en mesure d'assurer que, contrairement au témoignage de ce dernier auteur, adopté par M. Riant, les deux manuscrits n'en forment qu'un seul. Les imprimés offrent bien entre eux quelques variantes, mais ces différences sont assez peu importantes pour qu'il soit permis de les attribuer aux copistes. On éprouve quelque scrupule sans doute à infirmer, en l'absence de preuves

[1] *Italia sacra*, 1re éd., t. V, col. 1292-1311.

[2] *Ibid.*, col. 1291.

[3] *Ecclesiæ Venetæ antiquis monumentis, nunc etiam primum editis, illustratæ ac in decades distributæ*, authore Flaminio Cornelio, t. IX, p. 6-45 (Venise; 1749, in-4°).

[4] *Ibid.*, p. 5.

[5] Voir plus loin, p. 253, la liste des manuscrits utilisés pour la présente édition.

matérielles, l'attestation si nette de Cornaro; mais il ne serait pourtant pas trop téméraire d'y voir une simple erreur de sa part. Cette inadvertance, d'ailleurs, peut s'expliquer d'une façon assez plausible. Ughelli, nous l'avons dit, n'a pas publié le texte des Miracles de saint Nicolas, par lesquels se termine le document. Or, dans notre manuscrit C, qui est, nous le répétons, un passionnaire provenant de la bibliothèque du chapitre de Saint-Marc, la presque totalité du texte de ces Miracles manque également[1]. Cornaro, ayant constaté que la même partie faisait à la fois défaut et au texte d'Ughelli et à celui dudit manuscrit, en aura conclu, un peu trop vite, que le premier n'était que la reproduction du second. Reportons-nous, au surplus, aux quelques mots de la préface mise par Ughelli en tête de son texte. Parlant des extraits du manuscrit de Saint-Nicolas du Lido, faits en 1626 par Fortunat ou Fortuné Olmo[2], Ughelli dit : « Fultus « quidem [Ulmus] auctoritate vetustissimi codicis anonymi auctoris, ejusdem « translationis synchroni, qui ms. extat in Littorensi cœnobio... », et plus bas, annonçant le désir qu'il a lui-même de publier *in extenso* le texte de la Translation, il ajoute : « Hinc visum est nobis ejusdem anonymi Littorensis historiam « hic ex autographo exscribere, quæ non leviter delibanda erat, sed verbatim re« petenda[3]. » N'est-il pas évident que par cet « autographus » Ughelli entend le manuscrit dont s'est servi Olmo, c'est-à-dire le manuscrit de Saint-Nicolas du Lido?

Si, pour cette induction légitime, on demande un complément de preuve, nous ferons remarquer qu'en aucun endroit Ughelli ne parle du soi-disant passionnaire cité par Cornaro, circonstance d'autant plus significative, nous semble-t-il, qu'aux termes du second passage de l'*Italia sacra,* reproduit plus haut, ce prétendu recueil liturgique eût été un autographe de l'auteur même de la Translation de saint Nicolas, chose bien digne d'être signalée. On peut donc, croyons-nous, tenir pour certain que le texte imprimé par Ughelli et le texte qu'a publié Cornaro proviennent d'un manuscrit unique, celui du monastère de Saint-Nicolas du Lido. Ughelli seul le considère comme un autographe. Olmo[4], qui s'en est servi avant Ughelli, et Cornaro[5], qui l'a édité après celui-ci, le décrivent simplement comme un « vetustissimus codex ». Olmo semble même écarter l'idée d'un autographe lorsque, en un second passage, il qualifie le manuscrit de « primarius », c'est-à-dire de principal, de très important, et non de *primus,* premier[6].

Ughelli n'était pas un juge très compétent en fait de paléographie, il faut le reconnaître, et nous pensons qu'on ne peut s'en référer, sur ce point, à son seul témoignage.

Occupons-nous maintenant du contenu de notre document et de la personnalité de son auteur.

Ce texte, avons-nous dit, comprend trois parties distinctes : 1° le récit de l'invention de saint Nicolas et des gestes des Vénitiens en Terre-Sainte[7]; 2° l'ho-

[1] Voir plus loin, p. 283, n. 10.
[2] Fortunatus Ulmus, *Historia translationis S. Nicolai;* Venise, 1626, in-4°.
[3] *Italia sacra,* 1re éd., t. V, col. 1291.
[4] *Op. cit.*, p. 6.
[5] *Op. cit.*, p. 5.
[6] *Op. cit.*, p. 8.
[7] Plus loin, p. 254-280.

mélie pour la fête de la Translation[1]; 3° le récit des apparitions et des miracles du saint[2].

On ne peut mettre en doute que l'œuvre ne soit due à un seul et même auteur, abstraction faite toutefois de l'Homélie et peut-être de quelques fragments des Miracles[3]. Cela est dit expressément dans un passage des Miracles[4]. Selon toute vraisemblance, cet auteur était un moine du monastère de Saint-Nicolas du Lido, car on le voit assister aux offices du couvent[5]. Il a dû rédiger son œuvre postérieurement à l'année 1116, car il mentionne la retraite dans le monastère du Lido de l'évêque de Fermo, Azzon II[6], qui apparaît encore comme évêque en cette année. Se trouvait-il sur la flotte et fut-il témoin de l'expédition? Il est difficile de se prononcer sur ce point. Olmo[7] et Cornaro[8] le croient; Ughelli[9] n'exprime aucun avis. Tout ce que nous pouvons dire pour le moment, c'est qu'en aucun passage de son œuvre le narrateur ne se donne comme témoin oculaire des faits qu'il raconte, ni de l'invention du corps de saint Nicolas, ni des événements de Terre-Sainte.

Examinons séparément chacune des trois grandes subdivisions de notre document.

Le récit de l'invention des reliques de saint Nicolas et des gestes des Vénitiens en Palestine se présente sous deux aspects bien différents. En majeure partie, c'est une œuvre de polémique, un plaidoyer en faveur de l'authenticité des reliques de saint Nicolas transportées dans le monastère du Lido contre l'authenticité des reliques apportées en 1087 à Bari. Pour le reste, c'est une œuvre historique, dont, en dehors de quelques détails sujets à caution, rien ne peut faire suspecter la sincérité. Le plaidoyer repose-t-il sur des faits réels? La flotte vénitienne qui, en 1099-1100, se rendit sur les côtes de Syrie, s'est-elle réellement arrêtée devant la ville de Myra, en Lycie. Les équipages sont-ils descendus à terre pour explorer l'église du lieu et en ont-ils extrait des reliques quelconques? Certains indices porteraient à en douter. Le narrateur commet en effet des erreurs étranges dans le récit d'événements qu'il ne dit point, sans doute, avoir vus de ses yeux, mais où l'extraordinaire précision des détails ferait croire à l'attestation même d'un témoin oculaire. Après avoir placé le départ de l'île de Rhodes au 27 mai[10], il fixe au 30 le jour de l'invention des reliques[11]. L'ensemble des événements s'étend donc sur quatre jours. La recherche des reliques ayant duré deux jours[12], le 29 et le 30, les deux jours précédents, le 28 et le 27, auraient suffi à la flotte pour se rendre de Rhodes à Myra, dépasser cette ville et y revenir. Cela semble assez improbable, car la distance qui sépare l'île de Rhodes de la position de Myra, si l'on tient compte surtout des nécessités de la navigation, doit approcher de deux cents kilomètres. L'auteur n'est guère

[1] Plus loin, p. 280-281.

[2] Plus loin, p. 282-292.

[3] Nous indiquons ces fragments plus loin, p. LI, n. 4.

[4] «Qualiter autem et quanto labore fuerit inventus [S. Nicolaus] in libello de ipsius inventione, satis aperte, licet minus composite, descripsimus, et quomodo multi de reliquiis ejus furto sustulerunt, quæ postea, coacti divina ultione, reddiderint, succincte tetigimus.» (*Miracula*, ch. IV; plus loin, p. 285.)

[5] *Miracula*, ch. X (plus loin, p. 290).

[6] *Miracula*, ch. XI (plus loin, p. 292; cf. p. 285, note *b*).

[7] *Op. cit.*, p. 6.

[8] *Op. cit.*, p. 5.

[9] *Op. cit.*, p. 1291.

[10] *Translatio*, ch. VIII.

[11] *Translatio*, ch. XLVI.

[12] *Translatio*, ch. XII.

IMPRIMERIE NATIONALE.

plus exact quand il décrit la contrée où se trouve Myra[1]. Il semble même très imparfaitement renseigné sur l'emplacement de cette ville, qu'il a tout l'air de confondre avec Smyrne[2]. Il dit que les Vénitiens occupèrent les murailles de la ville, alors que ces remparts, rasés un demi-siècle auparavant par les Infidèles, n'existaient plus[3]. Enfin, et c'est là surtout ce qui pourrait nous faire douter de l'authenticité des faits qu'il rapporte, il paraît s'être inspiré de la translation de Bari avec laquelle son récit offre d'assez nombreuses analogies[4].

Ces diverses circonstances ne nous semblent pas suffisantes, néanmoins, pour considérer comme fabuleux le fait même qui sert de base au récit. La recherche du corps de saint Nicolas par les Vénitiens peut très bien avoir eu lieu. Posséder une relique de cette valeur, ou donner l'assurance qu'on la possédait, était une chose considérable, et il est tout naturel que les Vénitiens en passant devant la ville de Myra aient songé à l'importance qu'aurait pour eux la possession du précieux trésor que l'on savait se trouver dans son église. Le narrateur a pu dramatiser les divers incidents de l'invention; entraîné ensuite par le désir de complaire à ses compatriotes, il a pu se laisser aller à imaginer et à décrire la plupart des incidents qu'il allègue pour détruire la croyance à l'authenticité des reliques de Bari. Mais on ne saurait en conclure qu'il ait imaginé jusqu'au fait même de la descente à Myra. Et si le débarquement a eu lieu, on doit tenir pour certain qu'il n'a pas été infructueux.

Étudions maintenant l'ensemble des faits historiques dont l'exposé précède et suit le récit de l'invention. Ce sont, avons-nous dit : le séjour de la flotte à Zara, puis à Rhodes, les tentatives d'Alexis pour empêcher les Vénitiens de se rendre en Terre-Sainte, le combat avec les Pisans, la rencontre avec Raimond de Saint-Gilles en Chypre, la rencontre avec Godefroy de Bouillon à Joppé, le projet d'attaquer Saint-Jean-d'Acre, le siège et la prise de Caïphas. En dehors de quelques événements secondaires, comme le projet de siège d'Acre et la bataille navale livrée aux Pisans, sur la réalité desquels on est autorisé à faire quelques réserves[5], toute cette partie de l'œuvre nous offre le caractère d'une source historique de premier ordre. La chronologie y est rigoureusement exacte; le détail des faits, souvent confirmé, d'ailleurs, par d'autres histoires du temps, ne présente rien de suspect. Peut-on voir dans une narration si bien conçue l'œuvre d'un écrivain rédigeant au bout de vingt ans ses souvenirs personnels, ou reproduisant, ce même temps écoulé, le témoignage oral d'un témoin oculaire? Nous nous refusons à l'admettre et nous pensons qu'une première narration écrite, rappelant les gestes des Croisés vénitiens, a dû servir de base à notre auteur, pour tout ce qui ne touche pas spécialement à l'invention du corps de saint Nicolas. Cette narration primitive et originale, dont nous ignorons la forme, le moine du Lido semble y faire allusion, lorsque, à propos du séjour de la flotte vénitienne dans les eaux de Zara, il dit[6] : « Quæ autem ibi de suo regno tractaverint et ordinaverint et multa « alia de itinere proposito historiographi luculenti narrationi reservemus. »

[1] *Translatio*, ch. x et p. 260, note *c*.
[2] *Translatio*, ch. ix.
[3] *Translatio*, ch. x et p. 261, note *a*.
[4] Voir notre édition, p. 259, note *d*, et p. 269, note *a*.
[5] Voir notre édition, p. 259, note *a*, et p. 275, note *a*.
[6] *Translatio*, ch. iii.

D'ailleurs, l'existence d'une première narration paraît attestée par ce fait qu'André Dandolo, dans sa *Chronique de Venise*, a donné sur l'expédition divers renseignements que ne fournit point la *Translation* de saint Nicolas [1]. Si cette hypothèse était fondée, nous aurions là une présomption de plus contre la participation de l'auteur de cette Translation à la croisade des Vénitiens. Son témoignage, du moins en ce qui touche la recherche et l'invention des reliques de saint Nicolas, s'en trouverait singulièrement infirmé.

De l'Homélie qui suit cette première partie de l'œuvre et qui se récitait le jour anniversaire de la translation des reliques, soit le 30 mai, il n'y a rien à retirer au point de vue historique. C'est une pieuse invocation aux trois saints dont les restes avaient été recueillis à Myra par les Vénitiens. Écrite postérieurement sans doute à la *Translation*, sur le modèle des sermons composés pour des solennités analogues, elle ne contient que des allusions assez vagues aux événements de Myra. Comme, selon toute vraisemblance, elle n'est point due à la plume du moine du Lido, auteur de la *Translation*, sa présence dans nos manuscrits, entre le texte de cette *Translation* et celui des *Miracles*, pourrait encore être invoquée contre le témoignage d'Ughelli, qui considérait le manuscrit de Saint-Nicolas du Lido comme un autographe.

La troisième partie de l'œuvre contient, avons-nous dit, les *Apparitions et les Miracles* de saint Nicolas. Ces apparitions et miracles se divisent en deux séries : 1° apparitions antérieures de quelques années à la translation, dans lesquelles le saint, se montrant miraculeusement à diverses personnes, leur fait entendre sa volonté d'être transféré à Venise; 2° apparitions et miracles postérieurs à la translation.

Il ne nous incombe pas d'étudier ici la valeur historique des divers récits dont cette partie se compose [2]. En dehors de quelques rappels aux faits racontés dans la *Translation* et de la mention d'un pèlerinage à Jérusalem [3] accompli, l'an 1100, par l'évêque de Fermo, Azzon II, en compagnie d'un comte Rainaud, d'ailleurs absolument inconnu, elle ne contient rien qui intéresse spécialement l'histoire des croisades. Puis, l'examen critique de ces récits, fût-il ou ne fût-il pas favorable à la véracité de notre auteur, qu'on n'en pourrait tirer aucune conclusion formelle pour ou contre l'exactitude des faits rapportés dans la première partie, la seule importante pour nous. Cet examen serait donc sans utilité [4].

[1] Cf. p. 256, note *b*; p. 275, note *a*.

[2] M. Riant n'a pas été sans y relever quelques erreurs (voir plus loin, p. 282, note *c*; 292, note *a*).

[3] *Miracula*, ch. V et XI.

[4] Nous devons cependant dire quelques mots d'une question qui se pose à propos de ces *Miracles*. Le texte nous en est-il parvenu tel que l'a composé le moine du Lido? Certains passages pourraient à première vue être considérés comme des interpolations. L'auteur, avons-nous dit, divise les Miracles en deux séries : 1° miracles antérieurs à l'invention; et 2° miracles postérieurs à l'invention. Or la première série, dans tous les manuscrits qui nous sont parvenus, se termine par le récit d'une apparition du saint, où celui-ci, s'adressant à un matelot vénitien, lui dit : « Cum tu Veneticus sis, cur de corpore S. Nicolai dubius existis? Venetiæ est quod requiris; ne dubites amplius, nec requiras, sed firmiter credas, et pro certo scias quia corpus S. Nicolai de quo requiris, in ecclesia sua, quæ est in littore Rivoalti, divina prædestinatione requiescit. » Immédiatement après cette phrase, on arrive à la seconde série de miracles, laquelle débute ainsi : « Hactenus hæc pauca beatissimi Nicolai miracula, divina prædestinatione revelata lectori sufficiant. Nunc ad ea quæ post inventionem suam et translatione... gessit, intellectum auditores diligenter adhibeant. » Si le moine du Lido eût écrit lui-même le récit précédent, il n'eût pas, semble-t-il au premier abord, à moins d'une étrange inadvertance, rangé ce récit dans la série des miracles antérieurs à la translation. Nous croyons cependant que la chose peut s'expliquer sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'hypothèse d'une interpolation. L'auteur veut simplement

Il nous reste à dire quelques mots sur la façon dont a été faite la présente édition. On a pris pour base le texte de l'édition de Flaminio Cornaro, qui reproduit, comme nous l'avons dit plus haut, un manuscrit de Saint-Nicolas du Lido (ms. A), de date indéterminée, et aujourd'hui perdu. Ce texte n'a pas toutefois été suivi mot pour mot. On a emprunté des leçons paraissant meilleures aux manuscrits suivants :

A'. — Rome. Bibliothèque Barberine, XXXII, 103, copie du manuscrit A., faite en 1593 par Constantin Cajetan.

A''. — Venise. Archives d'État, *S. Nicolò di Lido.* Processo n° 2. Copie du manuscrit A., faite en 1634.

B. — Texte d'Ughelli. — Ainsi que nous croyons l'avoir prouvé plus haut, ce texte qui, d'après Cornaro et d'après M. Riant, reproduirait un passionnaire de l'église de Saint-Marc, à Venise, n'est qu'une troisième reproduction du manuscrit A. Il n'aurait donc pas dû être considéré comme un manuscrit spécial; il eût fallu le désigner par A'''.

C. — Venise. Bibliothèque Saint-Marc, lat. IX, 28 (cl. XXI, n° 117 du Catalogue de M. l'abbé Valentinelli, t. V, p. 289), du XIIe siècle. Ce manuscrit, qui avait appartenu jadis au chapitre de Saint-Marc, nous fournit la seule copie ancienne du document. Malheureusement cette copie est incomplète; elle s'arrête au milieu du chapitre II des Miracles (voir notre édition, p. 283, n. 10). Nous avons conjecturé plus haut que Cornaro l'avait eue en vue lorsqu'il disait que l'édition d'Ughelli était tirée d'un passionnaire de Saint-Marc.

D. — Rome. Bibliothèque du Vatican, fonds de la reine de Suède, 536. C'est une copie faite en 1492, sur un manuscrit rapporté de l'île de Crète à Venise, vers l'an 1200, et qui n'a pas été retrouvé.

Ces divers manuscrits n'offrent entre eux que des variantes insignifiantes, sur lesquelles il eût été impossible d'établir une véritable classification.

Nous avons indiqué dans le cours de notre notice les deux éditions qui ont été données de la Translation de saint Nicolas, l'une par Ughelli, l'autre par Cornaro. Il convient d'ajouter que le texte de Cornaro a été reproduit partiellement par M. H. Hagenmeyer en appendice à son édition d'Ekkehard (p. 377-382).

V

(P. 293-294.)

QUALITER RELIQUIÆ B. NICOLAI, EPISCOPI ET CONFESSORIS, AD LOTHARINGIÆ VILLAM, QUÆ PORTUS NOMINATUR, DELATÆ SUNT.

(Ante ann. 1101.)

L'auteur de ce petit texte raconte qu'un soldat du nom d'Albert, natif du Port en Lorraine[1], passant par Bari en revenant de la croisade, alla prier dans

indiquer que saint Nicolas considérait Venise comme sa véritable demeure, celle à laquelle la volonté divine le prédestinait. La même pensée se retrouve sous une forme un peu différente dans le récit des deux apparitions qui précèdent celle dont nous parlons ici.

[1] Saint-Nicolas-du-Port, petite ville du département de la Meurthe, sur la rive gauche de la Meurthe, entre Nancy et Lunéville.

l'église du lieu où l'on conservait les reliques de saint Nicolas. Un de ses parents, qui était aussi son compatriote, se trouvait, par le plus grand des hasards, attaché au service de cette église. Il eut la pensée de retourner au pays natal, en compagnie d'Albert. Comme il se disposait à partir, saint Nicolas lui apparut et l'engagea à rapporter en Lorraine une partie de ses reliques. Sans plus tarder, il prit quelques-uns des vénérables ossements et partit avec son camarade. Tombé malade pendant le voyage et se voyant sur le point de mourir, il confia ces ossements à son compagnon. Celui-ci, de retour au Port, garda quelques années le précieux dépôt dans sa maison. Mais, des miracles ayant eu lieu devant le coffre où il l'avait renfermé, il n'osa le retenir plus longtemps en sa possession. Il alla trouver l'abbé de Gorze, seigneur du lieu; il le renseigna sur l'origine de la relique et obtint de lui l'autorisation de construire une église pour l'y déposer. L'église achevée fut dédiée sous le vocable de saint Nicolas par l'évêque de Toul et devint bientôt un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Comme on le voit, l'intérêt du récit est bien modique. Sur l'époque de la translation, il ne nous fournit que des indications vagues. Il nous apprend que l'événement eut lieu postérieurement à l'arrivée des reliques de saint Nicolas à Bari, c'est-à-dire à l'année 1087, et antérieurement à la dédicace de l'église de Saint-Nicolas du Port. Malheureusement la date exacte de cette dédicace ne nous est donnée par aucun document. Nous devons ajouter, au surplus, que, suivant une autre tradition rapportée par D. Calmet[1], d'après un manuscrit de Saint-Nicolas du Port, la relique aurait été remise en 1193 seulement à l'abbé de Gorze par l'évêque de Toul, Eudes de Vaudémont, qui, à cette occasion, consacra, sous le vocable de saint Nicolas, l'église du Port dédiée auparavant à la sainte Vierge. Cela montre que les détails fournis par notre texte sur le dépôt de la relique dans l'église du Port dès le début du XIIe siècle sont fort sujets à caution.

Notre texte n'a été conservé que par un seul manuscrit copié au XVIIe siècle sur un manuscrit de date indéterminée. Si on lui accorde quelque créance, on pourra assigner à l'année 1101 environ l'arrivée des reliques au Port, en combinant le passage où il est dit que le soldat Albert revenait de la croisade avec un passage de la Chronique de Richer de Senones écrite dans la première moitié du XIIIe siècle et qui donne la translation au Port comme peu postérieure à l'arrivée des reliques à Bari.

Le manuscrit sur lequel a été faite notre édition se trouve dans la Bibliothèque de la ville d'Amiens sous le numéro 467[2]. C'est, comme nous venons de le dire, une copie exécutée au XVIIe siècle. L'exemplaire, aujourd'hui perdu qui a servi au copiste, provenait de l'abbaye de Braine-le-Comte.

Nous n'avons pas à parler ici de la bibliographie de notre texte, sur laquelle des renseignements complets sont fournis plus loin, p. 294, note *d*.

[1] D. Calmet, *Hist. de Lorraine*, t. II, col. 338; D. Calmet, *Notice de la Lorraine*, t. II, col. 142-143. Cf. Genay, *Le tombeau du fondateur de l'église Saint-Nicolas du Port, près Nancy*. (*L'Ami des monuments et des arts*, 1892, n° 29, p. 39-41.)

[2] Sur ce manuscrit, qui contient des vies de saints, voir le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XIX : Amiens, p. 227-228. Notre texte occupe dans le manuscrit les folios 140-141.

VI ET IX

(P. 295-298; p. 317-320.)

VI. QUALITER TABULA S. BASILII, CONTINENS IN SE MAGNAM DOMINICI LIGNI PORTIONEM, CLUNIACUM DELATA FUERIT, TEMPORE PONTII ABBATIS.

(26 jul. 1112.)

IX. TRACTATUS DE RELIQUIIS S. STEPHANI, CLUNIACUM DELATIS.

(An. 1120.)

Ces deux traités ont été disjoints et publiés séparément par M. Riant[1]. Nous croyons cependant devoir les examiner ensemble, parce qu'ils ont plusieurs points de contact et qu'ils ne sont peut-être pas indépendants l'un de l'autre. Tous deux se trouvent copiés dans les manuscrits 12603 et 17716 de la Bibliothèque nationale, à Paris. Ils ont été édités, en 1614, par dom Marrier et André Duchesne dans la *Bibliotheca Cluniacensis*[2], d'après un manuscrit que ces éditeurs ne désignent pas, presque identique aux deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, et qui serait peut-être l'un de ces manuscrits. Dans chacun de ces derniers, le texte de la Translation des reliques de saint Étienne suit immédiatement le texte de la Translation du reliquaire de saint Basile. Dans le manuscrit 12603, qui date de la première moitié du XIIe siècle, les deux textes forment, à la fin du volume, un morceau à part, sans lien avec ce qui précède; dans le manuscrit 17716, copié à la fin de ce même siècle, ils font partie d'une compilation relative à l'histoire de l'abbaye de Cluny, où l'on trouve en outre de nombreux extraits du *De miraculis* de Pierre le Vénérable[3] et divers récits d'origine inconnue. Une analogie assez caractérisée de plan et de style, l'emploi d'expressions identiques, la présence dans les premières lignes du second traité d'une phrase qui forme comme une transition entre ce traité et le premier morceau[4], nous porteraient à croire que les deux œuvres sont dues à un seul et même auteur. Ces raisons ne peuvent cependant être tenues pour décisives. Il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'une certaine communauté ou parenté littéraire existât entre deux écrivains instruits peut-être à la même école, vivant très probablement dans le même milieu, appartenant en tout cas à la même classe sociale. Quant au fait que le second récit semble être la suite du premier, cela n'implique pas nécessairement qu'il soit dû au même rédacteur.

Occupons-nous d'abord de la *Translation du reliquaire de saint Basile.*

L'histoire de cette translation embrasse une assez longue période, qui s'étend de l'année 1107 environ à l'année 1112. En voici la substance :

[1] Voir plus loin, p. 295-298, 317-320.

[2] Pages 561 à 564 et 565 à 568.

[3] Cette compilation porte pour titre : « De Cluniacensi cenobio et de religione et honestate fratrum ibidem Deo servientium et de his que illic divinitus contigerunt, ex relatione domni Petri Venerabilis, Cluniacensis abbatis. »

[4] « Hinc est *aliud* dulce ac præclarum miraculum, quod his diebus novissimis... ostendere voluit Deus omnipotens... »

Au temps de l'empereur Michel (Michel VII Ducas, de 1071 à 1078) et pendant que Hugues était abbé de Cluny (1049-1109), les Turcs seldjoucides envahirent les terres de l'empire grec et occupèrent la ville de Césarée de Cappadoce. L'archevêque de cette cité était mort peu de jours avant leur arrivée, et son neveu, l'archidiacre Mesopotamius, devait assurer la garde de l'église métropolitaine. Craignant de ne pouvoir soustraire à la rapacité des Infidèles les trésors qu'elle possédait, il prit le parti de les emporter à Constantinople. Le plus précieux de ces trésors était un reliquaire en forme de livre, qui, d'après la tradition, avait été fabriqué par les soins de l'archevêque saint Basile, pour recevoir un notable fragment de la vraie croix. Mesopotamius fut reçu honorablement à Constantinople par l'empereur Michel, qui lui donna sa propre nièce en mariage. Il resta en grande faveur auprès d'Alexis Comnène, successeur de Michel; mais, quand il mourut, sa femme, à laquelle il avait légué la sainte relique, tomba dans la misère.

Or, à cette époque, l'archevêque de Braga en Portugal, Maurice (qui était Français)[1], revenant de Jérusalem, passa par Constantinople. Désirant vivement rapporter à son église quelque objet de mérite, digne de la vénération publique, il confia sa pensée à l'un des familiers du palais impérial, qui lui signala aussitôt le reliquaire de saint Basile. Maurice se rendit sans retard chez la pauvre veuve de Mesopotamius; il obtint d'elle, moyennant une somme assez modique, l'inappréciable trésor, et s'empressa de quitter Constantinople pour regagner sa patrie adoptive. La confusion y régnait par suite de la mort d'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, et des prétentions du comte de Portugal, Henri de Bourgogne, qui briguait (1109) la double couronne d'Alphonse, dont il avait épousé, vers 1095, une fille naturelle, nommée Thérèse. Ne voulant pas laisser sa relique dans l'église de Braga, où elle pouvait courir quelque danger, Maurice la cacha d'abord dans le couvent de Carrion de los Condes au diocèse de Palencia, maison dépendant de l'abbaye de Cluny; puis, souffrant et honteux de se voir obligé de dissimuler un tel trésor, il l'envoya à Cluny, où elle fut reçue par l'abbé Ponce, à la fin de juillet 1112[2].

Ce récit ne paraît pas mériter beaucoup de créance. L'auteur anonyme, qui devait être un moine de Cluny et qui se donne comme contemporain de la translation même, est, sur divers points, assez mal renseigné. Il ne sait pas que Maurice Bourdin est un Français du Limousin et il en fait un Espagnol[3]. Il semble croire que Maurice était déjà archevêque de Braga au moment de son pèlerinage à Jérusalem, tandis que ce personnage n'était encore qu'évêque de Coïmbre[4]. Tout ce qu'il dit au sujet de Michel VII Ducas se rapporte non pas au règne de ce prince, mais au règne de son successeur, Nicéphore III Boto-

[1] Il s'agit de Maurice Bourdin, sur lequel voir plus loin, p. 296, la note *b*.

[2] Le 28, d'après l'édition de la *Bibliotheca Cluniacensis;* le 26 d'après les manuscrits 12603 et 17716 de la Bibliothèque nationale. — A propos de Ponce de Mauguio (anciennement Melgueil), abbé de Cluny, une note de la présente édition (p. 295, note *a*) dit qu'il partit pour la Terre-Sainte en 1109 et y séjourna jusqu'en 1125. C'est une erreur. Ponce ne partit qu'en 1122 (voir, outre les sources citées plus loin [p. 295, note *a*] : Pierre le Vénérable, *De miraculis*, l. II, ch. XII et XIII dans Migne, *Patr. lat.*, t. CLXXXIX, col. 922).

[3] Voir notre texte, § VI; plus loin, p. 297 : « Archiepiscopus ad Hispaniam, patriam utique suam, prospere remeavit. »

[4] Voir son *cursus honorum*, plus loin, p. 296, note *b*.

niate, et à Nicéphore Bryenne, compétiteur de Botoniate[1]. Plusieurs assertions de son récit sont des plus suspectes : comme le passage de Maurice Bourdin à Constantinople[2], circonstance que ne signale aucun des documents relatifs au voyage de l'évêque de Coïmbre en Orient; comme l'existence à Césarée de Cappadoce, du IVe au XIe siècle, d'une relique de la vraie croix[3], fait considérable dont on ne trouve mention nulle autre part; comme le mariage d'une nièce absolument inconnue de Michel VII avec l'archidiacre Mesopotamius[4].

D'ailleurs la narration, dans son ensemble, porte le caractère vague et intentionnellement compliqué des translations purement légendaires. Avant de conduire la relique à sa destination définitive, l'auteur la fait passer par les mains de diverses personnes, les unes mortes, les autres habitant des pays éloignés, trahissant ainsi par ces précautions et ces détours calculés son désir de rendre impossible la vérification de l'authenticité de la relique. Il prévoit les doutes qui pourront s'élever sur l'origine de la relique et il cherche à les dissiper d'avance, mais ses arguments sont en général bien puérils[5]. Toutefois, en dehors de la translation même, le récit nous apprend ou nous sert à confirmer certaines particularités historiques, telles que l'invasion de la Syrie, de la Palestine et de la Cappadoce par les Turcs en 1067; les tentatives du comte de Portugal, Henri de Bourgogne, pour recueillir la succession d'Alphonse VI[6].

Maurice Bourdin, d'après la relation la plus étendue que nous possédions de son pèlerinage[7], était revenu de Jérusalem porteur de nombreuses reliques qu'il avait déposées dans l'abbaye de Carrion de los Condes, fondation de Cluny[8], probablement parce qu'il avait des attaches avec le chef d'ordre, soit directement[9], soit par l'intermédiaire de Saint-Martial de Limoges. Son pèlerinage devait être un événement bien connu en Bourgogne, non seulement en raison des rapports que Maurice entretenait avec Cluny, mais à cause des relations qui existaient depuis longtemps entre la Bourgogne et l'Espagne et qui étaient devenues plus étroites encore à la suite de l'établissement des princes bourguignons dans la Péninsule ibérique. On conçoit donc très bien que notre anonyme, voulant donner plus de vraisemblance à son récit, ait eu la pensée d'en rattacher la trame à cet événement.

Quant à savoir si son histoire de la translation est tout entière de pure invention ou si elle contient une part de vérité, c'est là un problème dont rien ne permet de donner une solution satisfaisante. Il convient toutefois de rappeler que, parmi les nombreux documents relatifs à Cluny qui nous sont parvenus, il n'en est aucun où l'on retrouve la moindre confirmation du fait

[1] « Temporibus scilicet Michaelis, Constantinopolitani imperatoris, cui scilicet successit Alexius... » (§ I, p. 295). « Cum vero idem Michael ab Alexio pulsus imperio et mutilatus esset, et Alexius Michaelis consanguineos ac familiares infestatione acerbissima damnaret et perderet... » (§ III, p. 296).

[2] § IV-VI.

[3] § II.

[4] § III.

[5] Voir, par ex., § V et VI.

[6] Cf. Ern. Petit de Vausse, *Croisades bourguignonnes contre les Sarrasins d'Espagne* (*Rev. histor.*, 1886, t. XXX, p. 268 et suiv.).

[7] Nous publions plus loin (p. 296, note *c*) un fragment de cette relation.

[8] Cf. *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 1746.

[9] En 1112, il souscrit une donation faite à l'abbaye de Cluny par une comtesse espagnole, Islontia, fille de Gomith (Bibl. nat., Nouv. acq. lat., n° 1497, fol. 297-297 v°).

rapporté par notre anonyme. Ni les *Annales* de l'abbaye, dont une première partie, allant de 910 à 1199, est contenue dans le manuscrit 1497 du fonds des Nouvelles acquisitions latines de la Bibliothèque nationale, à Paris, et dont une suite, jusqu'en 1528, due à plusieurs mains, se trouve dans le manuscrit 17716 de la même bibliothèque[1], ni aucune des innombrables chartes intéressant la maison n'en font mention[2]. Pierre le Vénérable, qui, dans ses divers écrits, dans son *De miraculis*[3] surtout, fournit de nombreux renseignements sur les événements de Cluny à la fin du XIe et au commencement du XIIe siècle, est absolument muet à l'endroit de la translation. Les diverses annales ou chroniques de Saint-Martial de Limoges[4], dans lesquelles on rencontre cependant quelques passages sur d'autres reliques de la vraie croix[5], n'en parlent pas davantage. Après notre relation anonyme, le premier document où il en soit question date de la fin du XVe siècle[6]; et le passage s'y rapportant a évidemment pour source notre relation même. Maurice Bourdin, dit le narrateur limousin, avait donné la relique à Cluny pour qu'on instituât dans cette maison une commémoration perpétuelle en son honneur[7]. Cependant on ne rencontre son nom ni dans les copies fragmentaires qui nous restent des anciens obituaires de Cluny[8], ni dans les obituaires d'autres maisons du même ordre, comme Saint-Martin-des-Champs de Paris et Saint-Martial de Limoges[9].

Passons maintenant à l'examen de la *Translation de la relique de saint Étienne, protomartyr*[10].

L'auteur de cette *Translation* se donne aussi comme contemporain des événements qu'il raconte. Il nous dit qu'un certain Gilduin, de la puissante famille des seigneurs du Puiset, dans l'Orléanais, d'abord religieux à Cluny, devenu ensuite prieur de Lurcy-le-Bourg, ayant obtenu de son abbé, Ponce de Mauguio, l'autorisation d'effectuer son pèlerinage à Jérusalem, profita de cette permission et séjourna même quelque temps en Terre-Sainte. Élu (vers 1119) abbé de Notre-Dame de Josaphat, monastère situé dans la vallée de ce nom près de Jérusalem, Gilduin fit, peu de temps après, un voyage à

[1] Ces Annales ont été publiées dans la *Bibliotheca Cluniacensis*, col. 1617-1628, ou d'après un autre et unique manuscrit, ou d'après un autre manuscrit combiné avec ceux que nous indiquons ici. Suivant les éditeurs, une première main aurait écrit la partie allant de 910 à 1157, une seconde main la partie de 1158 à 1214, une troisième main la partie de 1215 à 1318, et une quatrième main aurait transcrit la fin. Dans le manuscrit 1497 des Nouv. acq. lat., une première main, du XIIe siècle, a écrit la partie allant de 910 à 1122 et les chiffres des années jusqu'à 1135. De 1123 à la fin de la chronique, pour le texte, et de 1136 à la fin, pour les chiffres, nous trouvons diverses écritures de la seconde moitié du XIIe siècle, plus ou moins enchevêtrées les unes dans les autres, en ce qui touche le texte. Dans le manuscrit latin 17716, une première main a copié la partie allant de 910 à 1176 pour texte et de 910 à 1215 pour les chiffres. Le reste, jusqu'à la fin, est dû à plusieurs mains, des XIIIe, XVe et XVIe siècles.

[2] Voir les Cartulaires de Cluny, décrits dans la préface du *Recueil de chartes de l'abbaye de Cluny*, publ. par MM. Aug. Bernard et A. Bruel (*Coll. des doc. inédits*) et dans l'*Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale, fonds de Cluny*, par M. Léop. Delisle, p. 223 et suiv.

[3] Migne, *Patr. lat.*, t. CLXXXIX, col. 851-954.

[4] *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, publiées par H. Duplès-Agier (Société de l'hist. de France); Paris, 1874, in-8°.

[5] Voir p. 57, 58, 82, 287.

[6] *Chronicon... Cluniacense*, reverendissimi patris... Jacobi de Ambasia, Cluniacensis abbatis, jussu conscriptum (*Biblioth. Cluniacensis*, col. 1627-1685; cf. col. 1644 et 1645).

[7] Voir § VII; plus loin, p. 297.

[8] Bibl. nat., ms. latin 9092.

[9] Bibl. nat., mss. latins 17742 et 17743; Bibl. de l'Arsenal, ms. 228; Bibl. Mazarine, ms. 1344 A. — Cf. *Documents historiques concernant particulièrement la Marche et le Limousin*, publ. par MM. E. Leroux, E. Molinier..., t. I, p. 1-80.

[10] Voir plus loin, p. 316-320.

IMPRIMERIE NATIONALE

Antioche en compagnie du roi Baudouin II du Bourg, qui était son cousin; d'Antioche il se rendit ensuite à Édesse, avec son propre frère Waleran du Puiset, comte de Breteuil, qui était seigneur de Birè ou la Bire, château fort situé sur la rive gauche de l'Euphrate. L'archevêque d'Édesse, Hugues, venu de Flandre en Orient, avait passé par Cluny, où il avait reçu une généreuse hospitalité. L'arrivée dans sa cité épiscopale d'un moine de cette abbaye lui suggéra la pensée d'envoyer quelque riche présent à ses anciens hôtes. Il possédait une insigne relique, la phalange d'un doigt du protomartyr saint Étienne, conservée autrefois dans le trésor de la chapelle impériale à Constantinople et transportée à Édesse par un noble grec; il crut avec raison que rien ne pourrait être plus agréable aux religieux de Cluny que de posséder une relique du saint qui, avec les apôtres saint Pierre et saint Paul, était le patron de leur abbaye[1]. Mais, d'autre part, il se faisait scrupule de priver sa propre église du trésor inestimable qu'elle possédait. Un miracle vint mettre fin à ses perplexités : une nuit, après sa prière, il vit tout à coup apparaître dans sa chambre les saints eux-mêmes, Étienne, Pierre et Paul[2], qui lui ordonnèrent par trois fois de se dessaisir de la relique en faveur de l'abbaye de Cluny, lui promettant, s'il obéissait, de le guérir de la goutte dont il souffrait cruellement. Hugues n'hésita plus, et Gilduin, mis en possession du pieux trésor, l'envoya à Cluny, où il arriva l'an 1120, en même temps qu'une dent de saint Jean-Baptiste. L'abbé de Cluny, qui était alors Pierre le Vénérable, l'enferma dans un coffret de cristal et le fit suspendre au-dessus du maître autel.

Quant à l'archevêque d'Édesse, promptement guéri de la goutte, il put se rendre peu après à cheval à une assemblée de princes et d'ecclésiastiques convoquée à Antioche par le roi Baudouin.

Les renseignements fournis par ce récit sur les événements de Terre-Sainte sont relativement nombreux, et ceux qu'il est permis de contrôler par d'autres témoignages se trouvent généralement exacts. On sait, en effet, qu'en 1120 et même dès 1119, l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat avait pour abbé Gilduin du Puiset[3]. La parenté de ce personnage avec Waleran, devenu en Orient seigneur de la Bire, ne peut faire l'objet d'un doute[4]; sa parenté avec Bau-

[1] C'est là, à notre connaissance, le seul témoignage ancien qui place l'abbaye de Cluny sous le vocable de saint Étienne; les chartes et autres documents de l'époque dédient l'abbaye aux apôtres saint Pierre et saint Paul, ou à l'un de ces saints séparément. Dans une seule pièce des années 1057 ou 1058, nous trouvons le nom de saint André joint à celui des saints Pierre et Paul : « Sacrosancto monasterio Cluniaco, quod est constructum in pago Matisconensi, in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli atque Andree. » (*Cartulaire de Cluny*; Bibl. nat., Nouv. acq. latines, 1497, fol. 173.)

[2] Une apparition des trois mêmes saints est rapportée, avec des circonstances analogues, dans une vie de saint Hugues, abbé de Cluny, écrite probablement par un moine de l'abbaye (*Bibliotheca Cluniacensis*, col. 447-462; cf. col. 457). L'auteur de cette Vie amplifie un récit plus ancien, dû à la plume de Hildebert du Mans *ibid.*, col. 414-438; cf. col. 431). Or il semble qu'il ait écrit à une date antérieure à la rédaction de la Translation, car il se donne comme le contemporain de Hugues Ier, duc de Bourgogne, mort en 1093 (cf. *ibid.*, col. 459 : « Vidimus et Hugonem, ducem prius Burgundie . . . »). Nous serions donc assez disposé à croire que le rédacteur anonyme de la Translation s'est inspiré lui-même de la vie amplifiée de saint Hugues. Si cette conjecture est fondée, il y aurait là un argument assez sérieux en faveur d'une hypothèse que nous formulerons en terminant la présente notice.

[3] Voir les documents cités plus loin, p. 318, note *a*. — Gilduin du Puiset était déjà abbé à la fin de janvier 1120 (*Chartes de Josaphat*, n° VIII); on peut donc conjecturer que sa nomination remonte au plus tard à l'année 1119. Son prédécesseur, Hugues, apparaît pour la dernière fois en 1117 (*Cart. du S. Sépulcre*, n° XI; éd. de M. de Rozière, p. 11).

[4] Cf. plus loin, p. 318, note *d*.

douin II peut être établie avec beaucoup de vraisemblance [1]. La présence de Baudouin II à Antioche en 1119, la convocation faite par lui dans cette ville d'un parlement de princes et d'ecclésiastiques sont des faits affirmés par un autre témoin, très exactement instruit, Gautier le Chancelier [2]. L'auteur de la *Translation* était donc bien informé des choses de la Palestine, soit qu'il eût séjourné lui-même dans ce pays, soit qu'il s'en fût enquis auprès de quelques-uns des Croisés revenus en Occident, peut-être entre autres ce Frotmundus, que Gilduin avait chargé d'apporter la relique à Cluny.

En ce qui touche le fond de son récit, la translation de la phalange de saint Étienne dans le monastère bourguignon, nous ne saurions dire dans quelle mesure il convient d'y ajouter foi. De même que la translation du reliquaire de saint Basile, le transport de la relique du protomartyr n'est mentionné par aucun des documents que nous avons énumérés ci-dessus.

De ce silence des témoignages contemporains, de cette absence de toute allusion à ces deux faits dans les nombreuses pièces de l'époque concernant Cluny, on ne peut assurément tirer une conclusion formelle contre l'authenticité de nos deux récits. Mais le fait ne laisse pas de surprendre néanmoins un peu, et l'on est tenté de se demander si ces récits ne seraient pas de simples exercices de rhétorique, ne reposant, en ce qui touche les translations, sur aucune donnée réelle, comme, par exemple, sur l'existence à Cluny de reliques répondant à celles qui y sont décrites. Une semblable hypothèse expliquerait peut-être quelques-unes des étrangetés de nos textes.

VII

(P. 299-301.)

PANCHARTA CADUNIENSIS, SEU HISTORIA SUDARII JESU CHRISTI, IN ECCLESIAM CADUNIENSEM TRANSLATI.

(Ante an. 1117.)

Au XVIIe siècle, dans l'église abbatiale et paroissiale de Cadouin, près de Bergerac, au diocèse de Sarlat, était appendue une pancarte de parchemin relative à l'insigne relique que cette église disait posséder, l'un des suaires qui avaient enveloppé le corps même du Sauveur [3]. Le document débutait par un abrégé du passage dans lequel Arculfe, évêque pèlerin du VIIe siècle, raconte l'histoire du saint suaire qu'il avait vu lors de son pèlerinage à Jérusalem [4]. Il continuait et finissait par le récit de la translation de la même relique dans l'abbaye de Cadouin, en 1117. D'après ce récit, l'évêque du Puy, Adhémar de Monteil, avait recueilli le suaire en Palestine, et, sur le point de mourir, il l'avait donné à l'un de ses prêtres. Celui-ci, ayant pris la mer pour retourner en France, était tombé malade pendant la traversée, et, voyant sa fin approcher,

[1] Cf. plus loin, p. 318, note *b*.

[2] *Bella Antiochena*, II, art. IX, X; plus loin, p. 115, 117-118.

[3] Nous citons plus loin, p. 299, note *a*, les principaux ouvrages qui ont traité de cette relique. Nos conclusions, à vrai dire, diffèrent assez sensiblement des leurs.

[4] *De locis sanctis*, l. I, ch. XI (*Itin. et descr. T.-S.*, éd. T. Tobler, t. I, p. 153-156; Genève, 1877, in-8°). (Soc. de l'Or. latin.)

il avait confié le précieux linceul à un prêtre périgourdin, son compagnon de voyage, qui, parvenu dans son pays, le déposa presque clandestinement dans une petite église voisine de Cadouin. Peu de temps après, l'église fut détruite par un incendie, et de tout ce qu'elle contenait il ne resta miraculeusement d'intact que l'écrin contenant le saint suaire. Cet écrin fut alors recueilli par des moines de Cadouin, qui en retirèrent la relique et la gardèrent précieusement depuis lors dans leur monastère.

La pancarte se terminait par les mots : *Positum anno 1135,* qui sans doute indiquaient l'époque à laquelle la pancarte avait été écrite.

Indépendamment de la narration donnée dans cette pancarte, les faits relatifs à la translation de la relique du suaire d'Orient en Occident sont rapportés, avec quelques additions, dans deux passages de la chronique d'Albéric de Trois-Fontaines[1]. Dans le premier de ces passages, Albéric dit avoir appris d'un certain Radulphus Clarevallensis (peut-être Raoul, abbé de Clairvaux de 1224 à 1232) que le suaire déposé à Cadouin avait été trouvé à Antioche en même temps que la sainte lance et recueilli par l'évêque Adhémar. Dans le second, il raconte qu'Adhémar, au moment de sa mort, avait fait présent du suaire à son vice-chapelain en lui recommandant de le porter à Notre-Dame du Puy et en lui remettant des lettres par lesquelles il ordonnait aux prêtres de cette église d'agréer le porteur de la relique comme membre de leur chapitre. Quand le vice-chapelain se présenta, les chanoines de Notre-Dame du Puy ne voulurent point le recevoir, l'accusant de n'être qu'un imposteur. Il partit alors pour le Périgord, son pays natal, et déposa le suaire dans une petite église voisine de Cadouin. Sur les circonstances qui amenèrent le transfert de la relique de cette église dans le monastère de Cadouin, le récit d'Albéric est le même que celui de la pancarte.

Ainsi, les renseignements que nous possédons sur la translation de la relique proviennent de deux sources : l'une, la pancarte, est très sobre de détails, très vague même en ce qui touche les principales circonstances de l'événement; l'autre, le témoignage d'Albéric, précise davantage certains faits et ajoute à ces faits deux circonstances nouvelles, à savoir : la découverte du suaire à Antioche en même temps que de la sainte lance et le séjour momentané de la relique à Notre-Dame du Puy.

Nous nous occuperons d'abord des renseignements donnés par Albéric seul, afin de voir s'ils peuvent être allégués en faveur de l'authenticité du récit contenu dans la pancarte. Il est à remarquer que le témoignage invoqué par Albéric, celui de Raoul de Clairvaux, ne saurait guère être qu'une relation de seconde ou même de troisième main, puisque le personnage en question vivait un siècle environ après l'événement. Le récit fait par lui à Albéric a-t-il au moins le mérite de la vraisemblance? Nullement; car aucun des historiens qui ont parlé de l'invention de la sainte lance, et l'on sait combien leurs récits sont détaillés, aucun de ces historiens ne mentionne l'invention simultanée d'un suaire du Christ. Comment, si l'on avait trouvé une relique de cette importance,

[1] Nous donnons ces passages p. 201, note *b*.

ne l'eussent-ils pas annoncée? D'ailleurs le suaire vu par Arculfe, avec lequel les moines de Cadouin prétendaient identifier le leur, était conservé à Jérusalem et l'on ne possède aucun indice permettant de supposer qu'il eût jamais été transféré à Antioche.

On le voit, en ce qui touche les circonstances de l'invention, le récit d'Albéric ne semble reposer sur aucune tradition digne de foi. Quant au passage et au court séjour de la relique à Notre-Dame du Puy, on ne serait autorisé à y croire que dans le cas où le suaire aurait été réellement recueilli par Adhémar. Ce que nous aurons à dire de l'époque à laquelle il parvint à Cadouin rend la chose bien douteuse. Faut-il voir alors dans cette particularité de la narration d'Albéric l'écho de revendications élevées par le chapitre de Notre-Dame du Puy, postérieurement à la rédaction de la pancarte, ou bien doit-on en conclure à l'existence d'une plus ancienne rédaction de la légende, que les moines de Cadouin auraient écartée dans la crainte de susciter de semblables revendications? Il est impossible de se prononcer avec quelque confiance à cet égard.

Examinons maintenant la provenance des renseignements sur lesquels les deux documents se trouvent d'accord. Visiblement, ces renseignements ont une origine commune, et on ne peut vraiment en tenir compte qu'en les prenant pour un seul et unique témoignage. Ils assignent au dépôt de la relique dans le monastère de Cadouin une date relativement très rapprochée de la mort d'Adhémar. La pancarte indique l'année 1117 environ. Albéric, sans préciser, donne clairement à entendre que ce dépôt eut lieu très peu de temps après l'arrivée en Occident du mandataire de l'évêque du Puy. Or on peut être à peu près certain qu'avant les premières années du XIIIe siècle l'abbaye périgourdine ne possédait aucune relique de ce genre. Il nous est parvenu un assez grand nombre d'actes du XIIe et du XIIIe siècle relatifs à cette abbaye. Aucun ne mentionne la présence du suaire. Et cependant il en est où l'on s'attendrait à trouver une semblable mention, si elle eût été justifiée. Telle est par exemple : une bulle de 1143 par laquelle le pape Célestin II prend l'abbaye sous sa protection et confirme ses immunités ecclésiastiques; tel l'acte de consécration de l'église en 1154; telles encore quatre lettres d'Innocent III, des années 1198 et 1199; et enfin une lettre du même pape, de l'an 1209, en faveur des possessions de l'abbaye[1]. A l'extrême rigueur, on pourrait comprendre l'absence de la mention de la sainte relique dans les diverses lettres apostoliques qui avaient un but restreint et précis, mais un tel oubli dans l'acte de la consécration solennelle de l'église est inadmissible.

On peut donc considérer comme une chose certaine qu'en 1154 l'abbaye de Cadouin ne possédait pas encore le saint suaire.

Le premier document qui nous fournisse une indication sur la relique est un acte de 1214, par lequel Simon de Montfort fait une donation au saint suaire[2]. Cet acte parle du culte de vénération dont le saint suaire était l'objet à Cadouin,

[1] Des copies de ces diverses pièces se trouvent dans le tome XXXVII de la Collection de Périgord à la Bibliothèque nationale, p. 25-245. L'acte de consécration de l'église en 1154 est analysé dans le *Gallia christiana*, t. II, col. 1539, sans que l'on sache si l'analyse a été faite d'après l'original.

[2] Publié par M. le vicomte de Gourgues, *Histoire du saint suaire* (Périgueux, 1868, in-8°), p. 251.

et cette circonstance permet de faire remonter à quelques années antérieures l'existence de la relique en cette église. Ce serait donc entre l'année 1154 et les premières années du XIIIe siècle que le dépôt aurait eu lieu.

Reste maintenant à expliquer pourquoi les mots de la pancarte : *Positum anno 1135,* ne sauraient être invoqués contre cette déduction. Le texte du tableau, disparu aujourd'hui, nous a été conservé par l'édition qu'en donnèrent en 1644 les moines de Cadouin dans un livre intitulé : *Histoire du saint suaire de Cadouin*[1]. A cette époque, le document, déjà altéré par la vétusté, était d'un déchiffrement difficile. Les éditeurs, évidemment non exercés dans la paléographie, ont pu lire 1135 au lieu de 1235, par exemple, sans que les caractères de l'écriture les missent en garde contre une semblable erreur. D'ailleurs il semble que ces mots : *Positum anno 1135,* aient été ajoutés au bas de la pancarte postérieurement à sa réelle confection. Dans l'édition de 1644 ils sont reproduits en lettres italiques, comme pour indiquer qu'ils ne faisaient pas corps avec le texte antérieur, qu'ils étaient d'une autre main, et la date y est formulée en chiffres arabes, tandis que celle de 1117, dans le texte, est donnée en toutes lettres. Il faut donc écarter du débat l'indication chronologique qu'ils fournissent.

En résumé, de tout ce que racontent la pancarte et la Chronique d'Albéric touchant l'invention du suaire et sa translation à Cadouin, rien ne tient debout. La relique n'a pas été trouvée à Antioche; si elle est venue directement de Terre-Sainte en Périgord, ce n'est point à l'époque de la première croisade; enfin l'identification de cette relique avec celle que vit Arculfe ne repose sur aucune présomption sérieuse.

Le texte de la *Translation,* que nous publions plus loin, reproduit l'édition de la Pancarte donnée en 1644 par les religieux de Cadouin. Nous avons collationné cette édition sur deux autres exemplaires du récit. L'un est un manuscrit d'Arculfe, du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque épiscopale de Périgueux, en marge duquel, à côté du passage relatif au saint suaire décrit dans la relation du voyage de ce pèlerin, une main, du XIIIe siècle également, a transcrit l'histoire de la translation à Cadouin, depuis les mots : *Postea vero ab episcopo Aniciensi.* . . . . Ce texte place l'arrivée de la relique dans l'église de Cadouin à l'année 1112[2], et non à l'année 1117, comme la pancarte. Mais cette variante ne paraît pas devoir être préférée à la leçon de la pancarte, puisque le monastère de Cadouin ne fut fondé qu'en 1113 ou peut-être même en 1115. Le second exemplaire sur lequel nous avons collationné l'édition de 1644 est une copie du XVIIIe siècle prise sur une pièce des archives de l'abbaye de Cadouin[3], pièce qui semble n'être qu'une transcription de la pancarte, sinon la pancarte elle-même. Cette copie se trouve à Paris à la Bibliothèque nationale, dans le tome XXXVII de la Collection de Périgord, fol. 130.

[1] Paris, Bessin, in-12, p. 6-8.

[2] Voir plus loin, p. 200, note 23.

[3] En effet, à côté du titre, dans la marge, on lit : «Arch. de l'abbaye de Cadoin.»

VIII

(P. 302-316.)

CANONICI HEBRONENSIS TRACTATUS DE INVENTIONE SANCTORUM PATRIARCHARUM ABRAHAM, YSAAC ET JACOB.

M. Riant a publié, en 1884, une importante étude sur ce texte, dont il préparait l'édition pour le présent volume[1]. Après avoir rappelé ce que l'on savait jusqu'ici de la sépulture des trois patriarches et de la découverte de leurs ossements au commencement du XIIe siècle, il a donné une analyse du document et il a formulé quelques remarques à propos des faits qui y sont consignés. Ces faits se rapportent en majeure partie à l'année 1119. A cette époque existait à Hébron, l'ancienne Cariath Arbea, — au-dessus de la cavité souterraine où la tradition plaçait les tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, — un couvent de moines augustiniens relevant directement du Saint-Siège. Un jour, pendant l'absence du prieur Rainier[2], appelé à Jérusalem pour les affaires de son monastère, un religieux, qui prenait quelque repos dans l'église, remarqua qu'un souffle rafraîchissant sortait de l'interstice existant entre deux dalles. Il sonda l'orifice et constata l'existence d'une caverne, profonde de 11 coudées, au-dessous des dalles. Ses confrères, auxquels il fit part de sa découverte, pensèrent comme lui que la cavité signalée devait conduire aux sépultures dont ils connaissaient l'existence, sans savoir où en était l'accès. Ils demandèrent au seigneur du lieu, Baudouin de Saint-Abraham[3], l'autorisation de pratiquer des fouilles pour explorer les lieux et, la permission obtenue, ils se mirent immédiatement à l'œuvre. Après quelques jours de travail, ils découvrirent un premier caveau, qui, par une ouverture soigneusement dissimulée, conduisait d'abord dans un couloir long de 17 coudées, puis dans une sorte de petite basilique ronde pouvant contenir jusqu'à trente personnes. Ce n'était point là encore le lieu de la sépulture des patriarches. Une troisième excavation, dont la porte se trouvait auprès de l'entrée de la petite basilique, fut encore fouillée; et, après d'assez longues recherches, on finit par y découvrir, enfoui dans la terre, un premier squelette, que l'on pensa être celui de Jacob; puis, dans un quatrième caveau, deux autres corps, que l'on considéra comme les restes d'Abraham et d'Isaac. Une cinquième excavation pratiquée dans la basilique souterraine[4], à gauche de l'entrée, contenait environ quinze vases de terre, pleins d'ossements. Le récit de l'invention de ces précieux restes est précédé d'une description du sanctuaire bâti sur l'emplacement des tombeaux et de l'exposé de quelques faits dont ce sanctuaire avait été le théâtre du Ve siècle au commencement du XIIe.

[1] *Archives de l'Orient latin*, 1884; t. II, 1re part., p. 411-421.

[2] Sur ce personnage voir plus loin, p. 310 et n. *a*.

[3] *Balduinus Sancti Abrahe*, ou *Balduinus de Sancto Abraham*, témoin de plusieurs diplômes royaux de 1126 à 1136 (Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 18-19; E. de Rozière, *Cart. du S. Sépulcre*, p. 83; Delaborde, *Chartes de T.-S. provenant de l'abbaye de Josaphat*, p. 40-45). Le chanoine d'Hébron appelle le seigneur du lieu : «tribunus qui eodem tempore ibidem principabatur, nomine Baldevinus», p. 310; et ailleurs (p. 312) : «Baldevinus, ejusdem loci defensor.»

[4] M. Riant croyait que cette cinquième excavation s'ouvrait dans le caveau où avaient été trouvés les corps présumés d'Abraham et d'Isaac; mais il nous semble que le texte indique plutôt qu'elle donnait sur une salle précédant celles où l'on avait découvert les reliques des patriarches.

L'auteur, qui était sans doute un religieux de la Palestine, ne nous paraît pas avoir appartenu toutefois à la communauté des moines d'Hébron. Il laisse même entendre qu'il n'en faisait point partie lorsque dans sa préface, s'adressant à ces moines, il dit : « Fratres carissimi, qui Cariat Arbe estis[1]..... » De même, la façon toujours impersonnelle et détachée dont il parle du monastère ne permet pas de supposer qu'il l'habitât et qu'il le considérât comme sien. Il ne se donne pas comme témoin oculaire des faits qu'il rapporte; il annonce les avoir appris des deux principaux auteurs de l'invention, Eudes et Arnoul, moines d'Hébron[2]. Il écrivait certainement après l'année 1128, date de la mort du patriarche de Jérusalem Guermond, ou Gormond, qu'il désigne par ces mots : « sanctæ recordationis Guarmundus[3] »; peut-être même écrivait-il après l'année 1136, qui est la date la plus récente où il soit question de Baudouin de Saint-Abraham, seigneur d'Hébron, au sujet duquel il s'exprime ainsi : « Et tribuni assensu, qui eodem tempore ibidem principabatur, « nomine Baldevini[4]... »

D'autre part, rien ne s'oppose à ce qu'on lui accorde créance quand il affirme avoir composé son récit à une époque où vivaient encore des témoins de l'invention. On peut donc conjecturer que la rédaction de son œuvre n'est pas postérieure à l'année 1180 environ.

Le fond du récit semble reposer sur des faits réels; car, si l'on ne trouve aucune trace de l'invention dans les historiens occidentaux des croisades, deux historiens arabes, qui ont pu en être contemporains, la mentionnent[5]. Il serait même tout à fait invraisemblable que ces faits ne se fussent pas réellement accomplis. Comment supposer que des moines habitant les lieux mêmes où la tradition plaçait les tombeaux des trois grands patriarches n'aient pas songé à mettre au jour d'aussi précieuses reliques? Ils ont dû pratiquer des fouilles, cela est certain; et, comme ils se trouvaient très probablement sur quelque ancienne nécropole dont la tradition faisait remonter l'origine à l'époque des patriarches, ils ont pu découvrir des ossements. Quant à dire si les trois corps trouvés en 1119 étaient bien ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, on comprendra notre respectueuse hésitation.

Au point de vue spécial de la présente publication, l'intérêt de l'œuvre ne réside pas dans la solution de ce problème, il consiste dans les mentions assez nombreuses relatives à l'histoire et à la topographie de la Terre-Sainte, avant et après la première croisade, que contient le document.

Ces mentions touchent aux sujets suivants :

Description du sanctuaire existant sur l'emplacement des tombeaux des anciens patriarches, bien avant l'arrivée des Francs (ch. I, § 2)[6];

[1] Ci-après, p. 302.

[2] « Ego vero quod ab ipsis inventoribus, religiosis viris scilicet Arnulpho [et] Odone, sub canonica regula ibi Deo militantibus, mihi relatum est... patefaciam » (Préface, p. 303). Et plus loin (ch. II, § 1), p. 310 : « Odo et Arnulphus, Domini sacerdotes, quorum relatione didici quod narro. » — Nous sommes sur ces derniers points et sur les suivants en désaccord avec M. Riant, qui écrit : « Le récit a été rédigé probablement un peu après 1119, époque même de l'invention, par un témoin oculaire, chanoine anonyme du prieuré établi par les Latins à Hébron dès les premiers temps de la conquête. »

[3] Ch. II, § 9, p. 313. Gormond, de Picquigny, en Picardie, mort à Sidon en 1128.

[4] Ch. II, § 2; ci-après, p. 310.

[5] Hamza et Aly el-Herewy (Cf. *Arch. de l'Or. lat.*, loc. cit., p. 413).

[6] Sur les descriptions anciennes et modernes qui ont

Envoi d'une ambassade de Constantinople en Palestine par l'empereur Théodose le Jeune, vers l'an 415, pour en rapporter les corps des trois patriarches; échec de cette tentative de translation (ch. I, § 4);

Existence d'une synagogue à Hébron au moment de la première croisade (ch. I, § 9);

Spoliation du sanctuaire d'Hébron entre 1099 et 1102, par un archevêque latin, probablement Pierre de Narbonne, qui fut transféré du siège d'Albara au siège d'Apamée, entre 1112 et 1119 (ch. I, § 9);

Mentions, à l'année 1119, du prieur d'Hébron, Rainier; mention de deux moines de ce monastère, Eudes et Arnoul (ch. II, § 1 et suiv.); mention de Baudouin, seigneur de Saint-Abraham (ch. II, § 2 et 6); de Guermond, patriarche de Jérusalem (ch. II, § 9); enfin description de la crypte souterraine, où reposaient les corps des patriarches (ch. II, § 2 et suiv.).

L'édition de l'Invention des patriarches, donnée plus loin, p. 302-314, a été établie sur deux manuscrits :

A. — Leyde. Bibliothèque de l'Université. Voss. lat., in-4°, n° 125. — C'est un manuscrit sur parchemin, du XVe siècle. Il contient en tête les livres I et II de l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry, puis la *Lettre VI* du même auteur (publiée dans Martène, *Thes. anecd.*, t. III, p. 301-306), enfin, aux feuillets 195-205, l'*Invention des patriarches.*

B. — Bruxelles. Bibliothèque des RR. PP. Bollandistes. Copie d'un manuscrit de Saint-Martin de Tournai aujourd'hui perdu, faite, en 1671, par le P. J. Ignace de Saint-Antoine. Des fragments en ont été publiés dans les *Acta Sanctorum,* octobre, t. IV, p. 688-691. — Un double de cette copie, envoyé par le P. Ignace de Saint-Antoine au génovéfain Claude Du Molinet, est conservé actuellement dans la collection de manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, sous le n° 693. Il n'a pas été connu de M. Riant.

Les textes A et B n'offrent entre eux que des variantes sans importance.

Il existe dans la Bibliothèque d'Avranches, sous le numéro 130, un manuscrit du XIIIe siècle, qui contient (fol. 79 v°-81 v°) un récit de l'invention des patriarches n'offrant que de très lointains rapports avec celui des manuscrits de Leyde et de Bruxelles. Ce texte paraît avoir été ignoré de M. Riant. On se propose de le publier *in extenso* dans la *Revue de l'Orient latin.*

A la suite de l'édition du traité contenu dans le manuscrit de Leyde, nous publions un abrégé de ce traité dont une copie se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque des RR. PP. Bollandistes à Bruxelles. Ce manuscrit, du

été faites du sanctuaire et des cryptes souterraines et qui permettent de contrôler en quelque mesure les indications de notre auteur, voir *Archives de l'Orient latin,* loc. cit.; et *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* 1886, tome XIV, p. 57-63.

XVIe siècle, est la transcription d'un exemplaire aujourd'hui perdu, qui existait autrefois dans le monastère de Loos-Notre-Dame.

IX

Voir ci-dessus, VI.

X

(P. 321-334.)

CERBANI CERBANI, CLERICI VENETI, TRANSLATIO MIRIFICI MARTYRIS ISIDORI A CHIO INSULA IN CIVITATEM VENETAM.

Les indications chronologiques contenues dans ce document, publié ici pour la première fois, permettent de déterminer d'une manière assez précise l'époque à laquelle il a été rédigé. Il ne peut être postérieur à l'année 1133, date de la mort de Boniface Faliero, évêque de Castello ou de Rialto[1], auquel il est dédié, ni antérieur à l'année 1125, date du plus récent des événements qui s'y trouvent racontés; et l'on constate facilement que le récit ne renferme aucune particularité d'où l'on puisse tirer un argument contre la valeur de ces synchronismes.

Dans sa dédicace, l'auteur se désigne sous le nom de Cerbanus. Plus loin, au chapitre III, parlant du principal acteur de la translation, il dit : « Quidam « Venetiarum clericus, Cerbanus nomine et cognomine. » Or ce personnage qu'il met en scène d'une façon tout à fait impersonnelle, comme s'il ne l'eût point connu, n'est autre que lui-même. Après nous avoir laissé ignorer la chose dans la première partie de son récit; après s'être même complu, semble-t-il, par le choix de ses expressions, à nous faire croire le contraire[2], il n'a pas poussé la modestie, ou le jeu, jusqu'au bout, et, dans une phrase incidente[3], il nous fait entendre que l'acteur et le narrateur sont un seul et même individu. Son prénom, qu'il donne seul dans sa dédicace, était Cerbanus. Son *cognomen* devait être celui d'une famille vénitienne peu connue, les Cerbani, ou plutôt Cerboni, à laquelle il faut probablement le rattacher. Il nous apprend qu'il était clerc. Ne l'eût-il pas dit expressément, que son style et la tournure de son esprit l'eussent fait pressentir.

L'unique manuscrit que nous possédions de son œuvre, rédigée comme nous l'avons dit entre 1125 et 1133, est postérieur à cette date de deux siècles

[1] Voir plus loin, p. 324. L'évêché de Castello, ou de Castello di Olivolo, dans l'îlot de Rialto, une des îles qui forment la ville de Venise, subsista jusqu'en 1451. Il fut alors supprimé par Nicolas V, à la demande de la République, en même temps que le patriarcat de Grado, dont il dépendait, pour former le patriarcat de Venise.

[2] Toute la dédicace est caractéristique à cet égard. Ainsi, parlant de la translation, Cerbanus dit que cet événement se passa de son temps, « nostris temporibus ». Dans l'introduction historique qui suit la dédicace, il parle de lui-même à la première personne; mais, dès qu'il aborde la translation proprement dite, le récit devient tout à fait impersonnel. On remarquera également l'expression « *quidam* Venetiarum clericus », qu'il emploie pour désigner l'acteur de la translation.

[3] A propos des craintes qu'il éprouva d'être arrêté par des agents de l'empereur grec Jean II Comnène, lors d'un voyage qu'il fit de Constantinople à Rhodes, il dit : « Quot et quantos timores ac pavores idem vir (scilicet Cerbanus), quatenus non nosceretur et caperetur, in eadem triduo navi moratus, sustinuit, solus ille plene scit qui novit corda filiorum hominum, et ipse qui, tunc hoc passus, nec summotenus commemorans, scribit. »

environ. Si l'on ne peut affirmer que le texte original n'ait subi aucune altération dans ce long espace de temps, il nous paraît impossible du moins de désigner avec quelque apparence de fondement les endroits sur lesquels auraient porté les remaniements. Les erreurs de détail qu'on y relève et dont quelques-unes doivent sans doute être imputées aux copistes plutôt qu'à l'auteur, ces erreurs ne sont pas de celles que n'aurait pu commettre un auteur contemporain[1].

En dehors des faits spécialement relatifs à la translation des restes de saint Isidore de Chio à Venise, l'œuvre de Cerbanus contient un grand nombre de renseignements utiles pour l'histoire de la première croisade. Dans une sorte d'introduction qui suit la dédicace à l'évêque Boniface, on trouvera un bref récit de l'expédition de la flotte vénitienne sur les côtes de Syrie, en 1123-1125. Cette expédition, dit Cerbanus, aurait été décidée sur les instances d'une ambassade envoyée de Palestine à Venise, par une assemblée tenue sous les auspices de Baudouin du Bourg, roi de Jérusalem, de Bernard de Valence, patriarche d'Antioche, et de Guermond ou Gormond de Picquigny, patriarche de Jérusalem, après la mort du prince Roger, régent d'Antioche. Il est constant qu'à la suite de ce dernier événement deux assemblées des princes croisés eurent lieu, l'une à Antioche en 1119, l'autre à Naplouse en 1120[2]. A celle de 1120, le patriarche d'Antioche paraît n'avoir pas assisté[3], et l'on ne sait si le patriarche de Jérusalem prit part à celle de 1119. Nous serions porté à croire que Cerbanus avait plutôt en vue le dernier parlement, à la suite duquel, selon toute vraisemblance, furent envoyés en Pouille des ambassadeurs chargés de notifier au fils de Boémond Ier les dispositions prises à son égard[4]. Si, parmi les historiens de la première croisade, aucun ne mentionne l'envoi de cette ambassade, d'autres chroniqueurs dignes de foi[5], en particulier Orderic Vital, paraissent y faire allusion. Le renseignement fourni par Cerbanus doit donc être pris en très sérieuse considération.

Ce premier fait noté, l'auteur indique rapidement les principaux incidents de l'expédition : le passage de la flotte en Chypre, la victoire remportée par les Vénitiens en face d'Ascalon sur la flotte égyptienne, le 30 mai 1123, la prise de Tyr, le retour par Rhodes et les démêlés avec le catapan de l'île, la prise et le pillage des îles de Cos, Samos et Chio, effectué par manière de représailles contre l'empereur Jean II Comnène, qui s'était fort mal conduit envers les Vénitiens « pertinaciter in eos delinquentem »; enfin l'arrivée de la flotte dans le golfe de Venise et les combats livrés par elle sur les côtes de la Dalmatie[6]. En terminant cette partie de son œuvre, Cerbanus nous apprend qu'il avait déjà composé un poème héroïque en deux livres sur les mêmes événements et sur ceux qui les avaient précédés; il ajoute qu'il se propose de les raconter à nouveau dans un ouvrage de plus longue haleine; il dit encore qu'un nommé Jacobus Græcus a commencé d'en écrire une relation très étendue en prose. Aucun

[1] Elles ont été relevées dans l'édition qui suit (voir plus loin, p. 322, n. 3, 5; 327, n. *a;* 331, n. *b, d,* etc.).

[2] Sur ces deux assemblées, voir les documents cités plus loin, p. 322, note *g*.

[3] Cf. les mêmes documents.

[4] Voir ci-dessus, p. XXIX, et plus loin, p. 117-118.

[5] Cf. plus loin, p. 322, note *h*.

[6] *Translatio,* ch. I-II (plus loin, p. 322-324).

de ces écrits ne s'est retrouvé jusqu'ici; aucun même n'a été signalé expressément par d'autres auteurs. Mais l'affirmation de leur existence est un fait important parce qu'elle permet de penser que les notions données par des écrivains postérieurs, comme André Dandolo et Marino Sanuto, sur le rôle des Vénitiens à la première croisade, reposent sur des documents contemporains et dignes de foi.

A l'introduction historique que nous venons de résumer succède, dans l'œuvre de Cerbanus, le récit de la translation à Venise des reliques de saint Isidore[1], l'un des martyrs de la persécution de Dèce. Le principal intérêt de ce récit est de nous fournir, sur la personnalité de l'auteur, les seuls renseignements que nous possédions. En 1123, Cerbanus était à Constantinople, où il occupait, depuis cinq ans au moins, à la cour impériale, une situation qu'il ne définit pas exactement et dont ses vagues indications ne permettent pas de déterminer la nature. Désireux de faire le pèlerinage de Jérusalem et voulant échapper à la haine jalouse de l'empereur grec, mais n'ayant pu obtenir de lui l'autorisation de partir, il quitta furtivement Constantinople. Arrêté à Nicaria par le catapan de l'île de Crète[2], il fut ramené à Constantinople; là, condamné comme contempteur de la majesté impériale à être enfermé sous bonne garde dans le palais, il réussit à s'enfuir en sortant du tribunal même qui venait de prononcer la sentence. Il gagna à pied Chrysopolis[3], se fit admettre sur un navire grec en partance[4], et parvint à Rhodes au moment où la flotte vénitienne, revenant des côtes de Syrie, arrivait en ce lieu[5]. S'étant joint alors à ses compatriotes, il reprit avec eux la route de Chio[6]. Ce fut pendant le séjour de la flotte devant cette île, considérée comme province d'un prince ennemi, qu'étant descendu à terre, il s'empara sans scrupule des reliques de saint Isidore, que possédait la principale église du lieu.

Nous ne nous arrêterons pas aux divers épisodes de la recherche de ces reliques, et du transport qui en fut fait à Venise par les soins de Cerbanus et du doge commandant l'expédition[7]. Ils n'offrent en soi qu'un médiocre intérêt, et ils sont racontés dans une phraséologie tout à fait insipide. On y relèvera toutefois quelques détails à remarquer : l'occupation temporaire de l'île par les Vénitiens[8], qui en partirent aussitôt après les fêtes de Pâques 1125; la mention d'une église de Sainte-Marguerite dans la ville de Chio[9]; l'itinéraire très précis suivi par la flotte depuis Chio jusqu'à Venise[10]; le fait que cette flotte rapportait de Tyr un fragment de la pierre où, suivant la tradition, Jésus-Christ s'était placé pour prêcher aux habitants de cette ville[11] (fait rappelé par la plupart des anciens voyageurs en Palestine); enfin, l'énumération des principales reliques que possédait Venise en 1125[12].

En terminant ce que nous avons à dire de l'œuvre de Cerbanus, nous ajou-

[1] *Translatio*, ch. II (plus loin, p. 324).

[2] *Ibid.*, ch. III (plus loin, p. 324).

[3] On considère bien Chrysopolis comme répondant à la ville asiatique de Scutari, située sur le Bosphore et vis-à-vis de Constantinople (Cf. ci-après, p. 325); mais, puisque Cerbanus se rendit par terre, *per montana et devia*, de Constantinople à Chrysopolis, n'a-t-il pas voulu plutôt désigner par ce nom la ville de Gallipoli?

[4] *Translatio*, ch. IV (plus loin, p. 324-325).

[5] *Ibid.*, ch. VI (plus loin, p. 326).

[6] *Ibid.*

[7] *Ibid.*, ch. VII et suiv.

[8] *Ibid.*, ch. X, XII, XV.

[9] *Ibid.*, ch. XI.

[10] *Ibid.*, ch. XII-XIV.

[11] *Ibid.*, ch. X.

[12] *Ibid.*, ch. VII.

terons que cet écrit, rédigé par un contemporain en situation d'être bien informé et dont la véracité, ou tout au moins la bonne foi, ne saurait être suspectée, peut prendre place à côté de la Translation de saint Nicolas au Lido, comme l'une des sources accessoires, mais des plus importantes, de l'histoire de la première croisade. Pour tout ce qui touche l'expédition vénitienne de 1123-1125, il est, parmi les récits occidentaux, le seul document de première main que nous possédions.

L'unique manuscrit sur lequel a été faite notre édition est conservé aujourd'hui dans la Bibliothèque de Saint-Marc à Venise, sous la cote : Lat. Cl. IX, n° 27. Il est, comme nous l'avons dit, du XIVe siècle. L'œuvre de Cerbanus s'y termine assez brusquement par un court chapitre où l'auteur, revenant en arrière dans l'ordre chronologique des faits, parle d'une épidémie de peste survenue pendant le séjour de la flotte vénitienne à Chio, et d'un miracle accompli à ce moment par la relique. M. Riant conjecture que l'œuvre aura été interrompue subitement par la mort de Cerbanus, atteint peut-être par le fléau. Il semble bien qu'originairement, après le récit de l'épidémie de peste, la *Translation* se terminait par un bref épilogue. En effet, Cerbanus, au début de son dernier chapitre, s'exprime ainsi : « Cæterum ne prolixiori tractatu legen« tibus onerosus existam, maxime cum nec ingenio nec eloquio gratus cuiquam « videar, quodam ejus [Isidori] egregio inter cætera miraculo breviter enarrato, « compendiosa sermonem clausula terminabo. » Mais, si l'épilogue annoncé ne figure pas dans notre manuscrit, cela doit provenir, croyons-nous, de ce que ce manuscrit est mutilé, et nullement de ce que Cerbanus serait mort avant d'avoir terminé son œuvre. Il est de toute évidence que son récit n'a pas été composé pendant le voyage de Chio à Venise, mais qu'il a été écrit après le retour de la flotte dans cette dernière ville. Cela ressort non seulement du texte de sa dédicace à Boniface Faliero, mais encore de ce qu'il dit à la fin de son deuxième chapitre sur l'œuvre historique qu'il se propose d'entreprendre et sur celle qu'a commencée l'historien Jacobus Græcus. Puis, le fait même qu'au début de son dernier chapitre il annonce un épilogue supplémentaire indique qu'au moment où il écrivait ce chapitre la translation était terminée, les reliques étant parvenues à Venise. Si Cerbanus n'est pas mort pendant la traversée de Chio à Venise, faut-il croire qu'il soit mort aussitôt arrivé dans cette ville, avant d'avoir achevé sa narration? Nous ne le pensons pas davantage. Du temps d'André Dandolo[1] et de Laurent dei Monaci[2], il a dû exister un ou plusieurs manuscrits non mutilés de la *Translation* dans lesquels ces deux chroniqueurs auront pris les détails complémentaires qu'ils donnent sur l'arrivée des reliques à Venise. D'ailleurs, l'épilogue en question devait, dans la pensée de Cerbanus, être fort bref, et il serait bien surprenant que l'auteur eût été enlevé par une mort subite, entre le moment où il écrivait les 20 à 30 lignes formant son dernier chapitre et celui où il allait écrire la « compendiosa clausula » annoncée en tête de ce même chapitre.

[1] Mort en 1354. Cf., pour le passage afférent de sa *Chronique*, plus loin, p. 334, note *d*. — [2] Mort en 1429. Cf. plus loin, p. 334, note *d*.

XI

(P. 335-339.)

MONACHI ANONYMI SCAPHUSENSIS, DE RELIQUIIS SANCTÆ CRUCIS ET DOMINICI SEPULCRI SCAPHUSAM ALLATIS.

Le texte que nous publions sous ce titre n'est que le début d'un document plus étendu dans lequel sont racontées, outre la translation des reliques de la sainte croix et des pierres du saint sépulcre à Schaffouse, en Suisse, la translation des reliques des martyrs Constant et Alexandre et du confesseur Leguntius, reliques apportées de Trèves dans cette même ville.

Avant de rechercher la date de l'ensemble de l'œuvre et d'examiner la valeur historique du fragment que nous en détachons et que nous donnons plus loin, il nous paraît utile de résumer le contenu de ce fragment. Dans le prologue, l'auteur dit que, les fidèles devant être à même de juger de l'authenticité des reliques qu'on propose à leur adoration, il veut leur faire connaître l'origine de quelques-unes de celles qui se trouvent à Schaffouse, avec les circonstances dans lesquelles elles y furent apportées; qu'en conséquence il racontera d'abord la translation des plus vénérables, à savoir celles de la sainte croix et de quelques fragments du saint sépulcre, et qu'ensuite il parlera de la translation des saints Constant, Alexandre et Leguntius. Au prologue succède une sorte d'introduction historique sur les origines de la première croisade, sur le rôle d'Urbain II et sur la prise de Jérusalem par les Croisés. Le récit de la translation même commence avec le chapitre III.

Quand la nouvelle de l'expédition des Francs parvint à Jérusalem, dit l'auteur, le patriarche Siméon, tout en se réjouissant de leur venue, craignit de les voir s'approprier et se partager les pierres mêmes du saint sépulcre et la croix du Sauveur pour transporter ces vénérables reliques en Occident. Aidé d'un évêque syrien, nommé Samuel, il retira du saint tombeau la pierre sur laquelle avait été déposé le corps du Christ et l'enfouit dans la terre avec la croix, non sans avoir détaché pour lui-même et pour son compagnon quelques fragments de ces deux monuments les plus insignes de la Passion. Les Croisés, une fois maîtres de la ville sainte, cherchent les deux reliques; ils se doutent qu'on les a cachées; ils interrogent l'archevêque qui, d'abord, refuse de dire ce qu'elles sont devenues; il finit pourtant par les leur livrer sous la promesse qu'elles resteront intactes à Jérusalem. Peu de temps après ces circonstances, un abbé, nommé Gérard, venant de la ville de Schaffouse, arriva à Jérusalem avec quelques-uns de ses religieux. Les pieux récits qu'il envoyait dans sa patrie engagèrent une religieuse de Schaffouse, nommée Hedwige, à entreprendre elle aussi le saint pèlerinage. Munie de l'autorisation d'Adelbert, abbé du monastère de Toussaints ou de Saint-Sauveur, dans lequel elle avait fait profession, elle se mit courageusement en route. Arrivée à Jérusalem, elle fut en rapport avec l'évêque Samuel et avec une recluse du nom d'Emihilte; sur leur invitation, elle se décida à faire un long séjour dans la ville sainte,

afin de satisfaire sa piété. Après quelques années, songeant à retourner dans son pays, elle eut le désir d'emporter, pour en doter le monastère de Saint-Sauveur, quelques reliques de la croix et des fragments du saint sépulcre même. Par l'entremise d'Emihilte et de quelques autres amis, elle fit demander à Samuel s'il consentirait à lui céder une partie des reliques qu'il avait recueillies avant l'arrivée des Croisés. Samuel, non sans peine, accueillit sa demande; il lui donna une pierre assez grosse, provenant du tombeau de Jésus-Christ, et une parcelle de la vraie croix, taillée en forme de croix. Hedwige, dans sa prudente sollicitude, voulut constater en secret la sincérité du précieux trésor qui lui avait été remis. Rassurée, à la suite d'une épreuve miraculeuse, sur l'authenticité du fragment de la vraie croix, elle partit heureuse et confiante, et, après bien des périls encourus dans son voyage, elle arriva à Schaffouse, où les reliques furent reçues en grande solennité le 28 décembre 1125. Peu de temps après, quelques religieux de Saint-Sauveur étant allés en pèlerinage à Jérusalem trouvèrent encore vivants l'évêque Samuel et la recluse Emihilte, ainsi que divers religieux qui avaient assisté aux événements rapportés ci-dessus. Toutes ces personnes attestèrent la vérité du récit d'Hedwige; et les pèlerins, de retour à Schaffouse, en confirmèrent aussi à leur tour la réalité.

L'auteur passe ensuite à l'histoire de la translation, de Trèves à Schaffouse, des reliques des saints Constant, Alexandre et Leguntius, dont nous n'avons pas à nous occuper. M. Riant, avec raison, n'a pas publié cette seconde partie du document, qui n'intéresse pas l'histoire de la Terre-Sainte. Il eût été utile d'en reproduire néanmoins la dernière phrase, sorte d'épilogue se rapportant à l'œuvre entière et qui, seule, permet de déterminer l'époque de la rédaction de notre texte. Dans cette phrase, l'auteur interpelle l'abbé du monastère de Toussaints, Adelbert[1], qui n'existait plus, ou n'exerçait plus, du moins, les fonctions d'abbé en 1141[2]. Comme rien, dans le reste de l'œuvre, n'autorise à soupçonner ici la moindre supercherie, et qu'au contraire ce que dit le narrateur des origines de la première croisade et du rôle du pape Urbain II dans les préliminaires de l'entreprise reflète bien le sentiment des contemporains de la première guerre sainte et non celles d'hommes vivant dans la seconde moitié du XIIe siècle[3], on peut établir, avec une quasi-certitude, que notre document a été rédigé entre l'année 1125[4], date du retour

[1] « Hec, pater venerande, Adelberte, ut jussisti, simplici sermone digessi, offeroque hanc scedulam tue sollertissime pietati, ut prudentie tue discretione ventilata judicia vitare possint aliena. Tibi quoque ascribatur, si quid est in his laudabile, mee vero vilitati, si quid invenitur in eis reprehensibile. » (*Quellen zur Schweizer. Gesch.*, 1883, t. III, p. 157.)

[2] Cf. plus loin, p. 337, note *d*, et *Quellen zur Schweizer. Gesch.*, t. III, p. 157.

[3] Il est possible que, sur ces deux points, l'auteur se soit inspiré du *Hierosolymita* d'Ekkehard, avec lequel son texte présente, d'ailleurs, certaines analogies d'expressions. Ainsi (§ II), en parlant de la croisade, il dit : « Istud vero consilium ex *divina* magis inspiratione processisse quam ex *humana* adinventione finis declaravit »; à comparer avec le *Hierosolymita*, ch. I : « De militiæ vel expeditionis causa, quæ temporibus nostris non tam *humanitus* quam *divinitus* ordinata est. » En parlant des églises converties en mosquées par les Infidèles, il s'exprime ainsi (§ I) : « . . . paucissima [templa] quæ remanserant in usum sui *quæstus* verterant »; à rapprocher du *Hierosolymita*, ch. IV : « Domini vero sepulchrum, *quæstus* dumtaxat gratia intemeratum relinquitur. » En parlant des contingents de la croisade, il dit : « . . . ut tam copiosus, *ex omnibus mundi partibus* multitudo conflueret exercitus. . . »; à rapprocher du *Hierosolymita*, ch. I : « . . . Hierosolymam *ex omnibus pæne mundi*. . . *partibus* tendentium. . . »

[4] On pourrait dire même 1126, puisque, entre l'époque du retour d'Hedwige à Schaffouse et celle où

d'Hedwige à Schaffouse, et l'année 1141, date où apparaît pour la première fois le successeur d'Adelbert dans les fonctions abbatiales[1]. L'auteur ne se nomme point et n'est désigné, que nous sachions, par aucun autre document. On peut admettre, sans grand risque de se tromper, qu'il était moine dans l'abbaye de Toussaints, bien qu'il ne donne à ce sujet aucun renseignement formel; et si l'on ne peut affirmer qu'il ait assisté à quelques-uns des épisodes de la translation, puisqu'il ne s'y met jamais en scène personnellement[2], on est du moins autorisé à penser qu'il les a connus par le récit de témoins oculaires. En ce qui concerne, d'une part, les divers événements relatifs ou non à la Terre-Sainte, qui sont rapportés dans la première partie de son œuvre, et, d'autre part, les personnages avec lesquels la religieuse est mise en relation, on ne saurait le convaincre d'erreur manifeste. S'il est seul à raconter que la dalle mortuaire du tombeau du Christ avait été cachée avant l'arrivée des Croisés, en revanche il est d'accord avec les historiens de la première croisade quant au sort de la croix, sinon dans le détail de la chose elle-même, du moins dans le fait principal d'un enfouissement clandestin de cette vénérable relique[3]. Il indique le nom du patriarche grec de Jérusalem, Siméon, que l'on chercherait vainement dans les sources latines contemporaines[4], et il est assez bien renseigné sur la carrière de ce personnage, mort avant 1103, pour ne pas le faire reparaître lors du séjour d'Hedwige en Terre-Sainte. L'abbé Gérard, dont il dit quelques mots, fut l'un des religieux les plus en vue en Palestine pendant le premier quart du XII[e] siècle[5]. En 1101, il portait la croix à la bataille de Ramla; en 1120 en 1123 et peut-être encore en 1125, il apparaît comme prieur du Saint-Sépulcre. Il mourut probablement aux environs de cette dernière date[6]. Il était donc vraisemblablement à Jérusalem lorsque

fut rédigée la *Translation*, se place le pèlerinage des moines de Toussaints à Jérusalem (cf. ci-dessus). — L'histoire de la translation des reliques de Trèves ne peut servir pour fixer plus exactement la date de la rédaction de l'œuvre. L'auteur n'indique pas le millésime de cet événement; il en donne seulement la date de jour : 5 des calendes de novembre (28 octobre). D'après son récit, on voit que la translation des reliques des trois saints, de Trèves à Schaffouse, eut lieu du temps de l'abbé Adelbert et de Brunon, archevêque de Trèves (1102-1124). Elle est donc antérieure à celle des reliques hiérosolymitaines et elle doit l'être même de plusieurs années, si l'on se réfère à ce que dit l'auteur dans son prologue : «Et quia narrationis hujus seriem in unum compingere decrevimus sermonem, quod de reliquiis dominicis dicturi sumus, *quamvis sit longe post actum*, orationis tamen hujus teneat exordium.»

[1] Cf. ci-dessus, p. LXXI, n. 2.

[2] Cette remarque s'applique également à la translation des reliques des saints Constant, Alexandre et Leguntius. Elle permettrait peut-être de conjecturer que l'époque de la composition de l'œuvre est plus voisine de l'année 1141 que de l'année 1125.

[3] Voir Foucher de Chartres, l. I, ch. XXX; *Gesta Francorum*, ch. XXXVII; Raimond d'Aiguilhe, ch. XXI; Pierre Tudebode, l. XVI, ch. III; Albert d'Aix, l. V, ch. XXXVIII; Guibert de Nogent, l. VII, ch. XLIV (*Hist. occid. des croisades*, t. III, p. 361, 516, 302, 113; t. IV, p. 488, 257). D'après Foucher et les *Gesta*, l'enfouissement de la sainte croix remontait à une époque très lointaine; d'après Albert d'Aix, suivi par Guillaume de Tyr (l. IX, ch. IV), il était plutôt récent. Les autres chroniqueurs ne donnent à ce sujet aucun renseignement chronologique. Aucun ne mentionne le patriarche Siméon et ceux qui parlent du motif de l'enfouissement disent que la relique avait été cachée par crainte des Infidèles, Sarrasins ou Turcs, et non par crainte des Croisés francs. Suivant Foucher, Albert d'Aix et les *Gesta*, on n'aurait retrouvé qu'une parcelle de la croix.

[4] Seul, Albert d'Aix mentionne la présence à Jérusalem du patriarche grec, mais sans donner son nom.

[5] Nous indiquons plus loin (p. 337, note *b*) ses principaux actes. Ajoutons qu'il avait été abbé du monastère de Toussaints, à Schaffouse, de 1096 à 1098, époque où il avait résigné volontairement ses fonctions. Son successeur, Adelbert, fut élu le 24 juin 1099 (Bernoldi, *Chron.*, ad ann. 1096, 1098, 1099 [*Mon. Germ. Script.*, t. V, p. 464, 465, 466]).

[6] En effet, dès 1128, apparaît comme prieur du Saint-Sépulcre un Guillaume, que l'on retrouve encore en 1129 et en 1130 (*Cart. du Saint-Sépulcre*, n[os] 44, 47, 70, 77; *Chartes de Notre-Dame de Josaphat*, n° 17); et, entre Gérard et ce Guillaume, il semble que l'on doive placer un autre Guillaume, qui, en 1127, devint archevêque de Tyr (Guillaume de Tyr, l. XIII, ch. XXIII; cf.

Hedwige y résida, et il est assez étonnant de ne pas le voir cité au nombre des personnages avec lesquels la religieuse fut en rapport dans cette ville.

L'évêque Samuel, la recluse Emihilte et l'héroïne Hedwige sont des personnages absolument inconnus. Peut-être pourrait-on se hasarder à identifier l'évêque Samuel avec ce Syrien mentionné par quelques-uns des chroniqueurs de la croisade qui, ayant eu connaissance du lieu où on avait caché la croix, le révéla aux Croisés[1]. Quant à Hedwige, M. Riant ne serait pas éloigné de l'identifier avec une nommée Hadewich, qui, le 12 juin 1112, fit une donation à l'abbaye de Toussaints. Il y aurait, en effet, quelque vraisemblance à cette identification si l'acte de donation laissait supposer que la donatrice fût religieuse. Mais il n'y est rien dit des qualités de cette personne[2].

Le manuscrit d'après lequel a été faite notre édition est conservé à Schaffouse en Suisse, dans la Bibliothèque ministérielle, sous le n° 10. Il a été copié au XII[e] siècle. L'œuvre du moine schaffousois y occupe les folios 1 à 6; la partie que nous publions, les folios 1 et 2.

Deux éditions de l'œuvre complète ont été publiées avant la nôtre : la première, suivie d'une traduction allemande, a été donnée à Schaffouse par le pasteur J.-J. Schenkel, dans le recueil intitulé : *Beiträgen zur vaterländischen Geschichte,* 1866, p. 43-72; la seconde, due à M. F.-L. Baumann, fait partie d'un recueil de pièces relatives au monastère de Toussaints, intitulé : *Die ältesten Urkunden von Allerheiligen in Schaffhausen,* qui a paru dans la collection des *Quellen zur Schweizerischen Geschichte* (Bâle, 1883, in-8°), t. III, p. 146-157.

VIII

NARRATIONES MINORES

I

(P. 345-347.)

GESTA ANDEGAVENSIUM PEREGRINORUM AB AUCTORE ANONYMO COÆVO, SUB NOMINE FULCONIS IV RICHINI, ANDEGAVENSIS COMITIS, NARRATA.

Ce texte, mutilé à la fin, forme la dernière partie d'une œuvre bien connue, l'*Historia Andegavensis,* dont l'auteur se donne comme étant Foulques IV le Réchin, comte d'Anjou (1067-1109). Publiée au XVII[e] siècle par dom Luc

Chartes de Josaphat, p. 19 et 43, n. 5). — On trouve dans Muratori (*Rer. ital. script.,* t. XII, p. 275) un acte daté du 2 mai 1130 (anno 1130, indict. 3, sexto nonas maii), où, parmi les témoins, figure «Gerardus, Sancti Sepulchri prior»; mais cet acte, s'il n'est pas tout simplement faux, est évidemment mal daté dans l'édition. Non seulement l'indiction 3 ne correspond pas à l'année 1130, mais deux autres témoins, Bernard, archevêque de Nazareth, et Aschetin, évêque de Bethléem, n'étaient plus en fonctions en cette année. Au lieu de la date MCXXX, il faut probablement lire MCXXV.

[1] Foucher de Chartres, loc. cit.; *Gesta Francorum,* loc. cit.; Guibert de Nogent, loc. cit. — Albert d'Aix (l. V, ch. XXX) dit que le révélateur fut «quidam fidelissimus Christianus, urbis indigena». — Raimond d'Aiguilhe, ch. XXI, met la révélation sur le compte des habitants de Jérusalem.

[2] *Quellen zur Schweizer. Gesch.,* t. III, p. 84-85.

IMPRIMERIE NATIONALE.

d'Achery[1], puis insérée, au XVIIIe siècle, dans le *Recueil des Historiens des Gaules*[2], l'*Historia Andegavensis* a été éditée de nouveau, en 1866-1871, par MM. Marchegay et Salmon[3] pour la collection de la Société de l'histoire de France, avec une étude critique due à M. Émile Mabille.

Avant M. Mabille, tous les érudits qui s'étaient occupés de ce document avaient admis sans autre examen qu'on était bien là en présence d'une œuvre de Foulques le Réchin. M. Mabille, nonobstant les divers passages de l'*Historia Andegavensis* dans lesquels cette attribution est nettement formulée[4], déclare sans hésitation que l'œuvre est non point du comte Foulques, mais d'un écrivain inconnu, qui, pour donner plus de valeur à son récit, l'a mis sous le couvert d'un personnage connu et respectable. Parmi les nombreuses raisons qu'il invoque à l'appui de son opinion, une seule suffirait à en montrer le bien fondé, c'est que l'*Historia Andegavensis* mentionne un événement postérieur à la mort de Foulques (1109) : nous voulons parler de la réunion de la province du Maine au domaine des comtes d'Anjou, annexion qui n'eut lieu qu'en 1111, deux ans après la mort du comte Foulques[5].

M. Mabille pense que la rédaction de l'*Historia Andegavensis* doit être placée entre les années 1112 et 1135, sans indiquer expressément les motifs qui lui font adopter ces limites. La date la plus éloignée, 1112, lui est fournie sans doute par celle du plus récent des faits rapportés dans l'*Historia*, la réunion du Maine aux terres des comtes d'Anjou. Quant à la date de 1135, s'il s'y arrête, c'est probablement parce qu'il admet qu'Orderic Vital a connu et mis à profit l'*Historia Andegavensis*. On sait, en effet, que le récit de la première croisade qui se trouve dans le IXe livre de l'*Histoire ecclésiastique* d'Orderic fut composé cette année-là[6]. Il y a entre les deux textes des points de ressemblance, sans toutefois que l'on puisse établir par la seule comparaison des passages en question lequel des deux auteurs a copié l'autre.

Ce qui nous reste du récit de la croisade composé par le pseudo-Foulques est peu de chose. Le morceau, tronqué à la fin, comme nous l'avons dit, s'arrête avant la victoire remportée sur Kerbogha, et, pour la période antérieure, la narration n'est guère qu'une énumération sommaire des événements les plus saillants. Dans ces conditions, si l'on entreprend la critique littéraire de l'œuvre, on a bien des chances de faire fausse route. Pourtant quelques observations utiles peuvent être formulées à l'aide du fragment qui subsiste. L'auteur paraît n'avoir connu aucune des grandes histoires de la croisade, car, après avoir cité les huit principaux chefs français de l'expédition, il dit ignorer les noms des autres personnages de marque qui y ont pris part. A propos de la famine qui sévit dans la ville d'Antioche assiégée par Kerbogha, il reproduit un passage que l'on trouve sous une forme à peu près identique dans les *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum* et dans presque toutes les grandes

[1] *Spicilegium*, 1re éd. (1671), t. X, p. 392-396; 2e éd. (1723), t. III, p. 232-234.

[2] T. X (1760), p. 203; XI (1767), p. 137; XII 1781), p. 491.

[3] *Chroniques des comtes d'Anjou*, recueillies et publiées pour la Société de l'hist. de France, p. 375-383.

[4] Voir en particulier le commencement du texte (*Chroniques des comtes d'Anjou*, p. 375).

[5] *Ibid.*, p. XLVI-XLIX.

[6] Voir l'édition d'Orderic Vital, publiée pour la Société de l'histoire de France par MM. Le Prevost et Léop. Delisle, t. III, p. 460.

histoires de la croisade auxquelles cette œuvre a donné naissance [1]. Du moment qu'on ne peut admettre que l'un ou l'autre de ces textes ait été sa source directe, il faut rechercher si, parmi les abrégés qui en ont été faits, il ne s'en trouverait pas qui aient pu lui servir de modèle. Nous publions plus loin [2] deux courts récits de la croisade, écrits à Fleury-sur-Loire, l'un par Hugues de Sainte-Marie, certainement, à notre avis, d'après les *Gesta*, l'autre par un anonyme, qui, au moins pour sa relation des sièges d'Antioche, a pu s'inspirer de la même œuvre. Dans chacun de ces récits, nous retrouvons le passage relatif à la famine d'Antioche, et, surtout en ce qui concerne le récit de Hugues, sous une forme dont le texte du pseudo-Foulques se rapproche plus qu'il ne se rapproche des *Gesta*. On peut signaler encore d'autres points de ressemblance entre notre texte et les deux narrations écrites à Fleury. Ainsi le pseudo-Foulques, après avoir énuméré les chefs de la croisade, dit qu'il y avait avec eux : « multi alii magnæ virtutis proceres et episcopi quorum nomina ad nostram « notitiam minime pervenerunt ». La narration anonyme, à la suite de son énumération, dit : « Fuerunt et alii quamplures viri potentes et famosi, diver« sarum nationum proceres, quos hic inserere longum videtur. » Et Hugues s'exprime ainsi [3] : « Sed et cum his erant plures alii proceres, ex diversis re« gionibus, quorum nomina nunc sigillatim recensere non necessarium est. » — Le pseudo-Foulques, après avoir mentionné la famine endurée par les Croisés dans Antioche, dit, en faisant allusion à leur délivrance : « Denique « piissimus Jesus, eorum afflictione et frequenti lamentatione ad misericordiam « erga populum [compulsus]... »; et la narration anonyme de Fleury, sur le même point dit [4] : « ... clamaverunt [Crucesignati] ad Dominum, qui mise« ratus eorum... »

L'hypothèse qui consisterait à regarder la narration angevine comme l'une des sources des deux narrations de Fleury devant être écartée sans hésitation, il y a lieu de croire que le pseudo-Foulques a connu soit la narration de Hugues seule, soit l'une et l'autre narration simultanément. Pourtant la chose n'est pas absolument certaine, parce que ces narrations mentionnent en plusieurs endroits Tancrède et Boémond, qui ne figurent pas au nombre des principaux chefs croisés que le pseudo-Foulques cite, en ajoutant qu'il n'en connaît pas d'autres. Tout en considérant donc comme probable l'emploi des narrations de Fleury par l'auteur de l'*Historia Andegavensis* [5], il convient de laisser place à une autre hypothèse pour expliquer l'analogie d'expressions entre cette dernière narration et les *Gesta* dans le récit de la famine d'Antioche. Si l'on admet, chose très vraisemblable d'ailleurs, que les *Gesta*, sous leur forme primitive, n'aient été que la juxtaposition d'une série de lettres-bulletins envoyés d'Orient en France par les Croisés, on pensera que le pseudo-Foulques a pu

[1] *Gesta*, l. IV, ch. XXXVI; — Pierre Tudebode, thema X, ch. XII; — Robert le Moine, l. VI, ch. XIV; — Baudri de Dol, l. III, ch. XI (*Hist. occid. des crois.*, t. III, p. 148, 815; t. IV, p. 70); voir aussi Raimond d'Aiguilhe, ch. XI (*ibid.*, t. III, p. 258).

[2] P. 356-362, 363-367.

[3] Voir plus loin, p. 364 C.

[4] Voir plus loin, p. 357 G.

[5] Si cet emploi était bien établi, nous aurions dans ce fait une preuve de plus que l'*Historia Andegavensis* n'émane pas de Foulques le Réchin, car la narration anonyme de Fleury n'est pas antérieure à 1110 et celle de Hugues de Sainte-Marie n'est pas antérieure à 1114.

connaître une de ces lettres, dans laquelle étaient racontés les derniers événements du siège d'Antioche par Kerbogha[1].

En dehors des emprunts que le pseudo-Foulques semble avoir faits aux narrations de Fleury, il nous apporte un certain nombre de renseignements qui lui viennent d'une autre source, sans que l'on puisse savoir exactement où il les a trouvés. Il en est ainsi par exemple des détails qu'il donne sur les massacres des Juifs par les Croisés, extraits peut-être de la chronique de Sigebert de Gembloux[2]; du court passage relatif à la croisade de Pierre l'Ermite et de Gautier sans Avoir; des indications qu'il fournit sur la route suivie par les principaux corps des Croisés; des quelques lignes qu'il consacre au siège de Nicée et à la bataille de Dorylée; enfin des dates extrêmes qu'il assigne au séjour des Croisés à Antioche. Signalons, d'autre part, deux ou trois points sur lesquels son récit constitue l'unique ou le plus ancien témoignage que nous possédions. Ce sont divers incidents du séjour d'Urbain II à Angers et à Tours; l'indication du lieu d'origine de Pierre l'Ermite, qui est désigné sous l'appellation de Petrus *Acheriensis*[3], c'est-à-dire probablement de Pierre d'Achery ou d'Acheux; enfin le nom de « castrum Sancti Petri » donné à la montagne où se réfugièrent les défenseurs d'Antioche après la prise de cette ville par les Croisés[4].

M. Riant a intitulé *Gesta Andegavensium peregrinorum* le fragment de l'*Historia Andegavensis* relatif à la croisade, publié plus loin. Nous lui conservons ce titre; toutefois nous ferons remarquer qu'en réalité rien dans la partie connue de ce récit n'indique que l'auteur se proposât de raconter particulièrement les gestes des Croisés angevins. Il est possible sans doute que la suite, aujourd'hui perdue, contînt quelques détails sur la participation des habitants de l'Anjou à la croisade. Mais nous n'en savons rien, car ni Orderic Vital ni Guillaume de Tyr, qui ont peut-être connu l'*Historia Andegavensis*[5], ne donnent de renseignements circonstanciés sur le rôle des contingents de l'Anjou.

L'unique manuscrit qui nous ait conservé l'*Historia Andegavensis* se trouve à Rome sous le n° 173 (anc. 261) dans le fonds de la reine Christine. Il avait appartenu à Pétau. La copie en a été exécutée au XIIe siècle. Le manuscrit se compose de 94 feuillets et contient divers autres ouvrages dont on trouvera la liste dans l'*Archiv* de M. Pertz[6]. L'*Historia Andegavensis* y occupe les folios 1 à 8; le fragment relatif à la croisade le folio 8.

Une copie, aujourd'hui perdue, de ce manuscrit se trouvait dans les papiers d'André Duchesne; elle passa ensuite en la possession de l'abbé de Marolles. C'est d'après cette copie, communiquée par l'abbé de Marolles, que d'Achery a publié, en 1671, dans son Spicilège, l'*Historia Andegavensis*. Dix ans plus tard, en 1681, l'abbé de Marolles donna lui-même une traduction française

[1] Cf. *Arch. de l'Orient latin*, t. I, p. 144-145.

[2] *Mon. Germaniæ, Scriptores*, t. VI, p. 367.

[3] Cf. plus loin, p. 346, note *d*.

[4] Le texte du pseudo-Foulques contient, en ce qui touche le récit de la croisade, deux graves erreurs. Eustache de Boulogne y est donné comme le *père* (au lieu de *frère*) de Godefroy de Bouillon; et il y est dit que Kerbogha arriva devant Antioche trois *ans* (au lieu de trois *jours*) après la prise de la ville par les Croisés. Ces erreurs peuvent provenir, il est vrai, d'une négligence de copiste.

[5] Sur ce point, voir Hagenmeyer, *Le vrai et le faux sur Pierre l'Ermite* (trad. Furcy-Raynaud), p. 40, 44.

[6] T. XII, p. 269-270.

de l'*Historia Andegavensis* dans son ouvrage intitulé : *Les histoires des anciens comtes d'Anjou et de la construction d'Amboise, avec des remarques*[1]. Ni Duchesne ni l'abbé de Marolles n'avaient eu sous les yeux le manuscrit original, déjà mutilé d'ailleurs à l'époque où avait été prise la copie de Duchesne[2].

Une seconde copie, du XVIIe siècle, postérieure sans doute à celle qui provient de Duchesne, se trouve dans le ms. latin 13079 de la Bibliothèque nationale (anc. Saint-Germain 442), fol. 37-38, avec nombre d'autres extraits de divers manuscrits d'Italie.

L'édition du *Recueil des historiens de France* a été faite d'après celle de d'Achery, collationnée, pour la partie publiée dans le tome X de ce recueil, sur le ms. latin 13079[3]. Les éditeurs n'ont pas reproduit en entier le fragment relatif à la croisade. La dernière partie de l'*Historia Andegavensis*, publiée dans le tome XII, se termine ainsi (p. 492) : « Tendentes itaque Jeru-« salem, etc. (*Pauca de bellis sacris adduntur, quæ alibi fusius habentur; cætera « desiderantur.*) »

Rappelons, enfin, pour mémoire, l'édition donnée en 1866-1871 par MM. Marchegay et Salmon, dont nous avons déjà parlé ci-dessus.

II

(P. 348-349.)

BEATI GAUFRIDI, CASTALIENSIS PRIORIS, DICTAMEN DE PRIMORDIIS ECCLESIÆ CASTALIENSIS.

Cet opuscule du bienheureux Geoffroy, fondateur et premier prieur du Châlard, au diocèse de Limoges, se trouve intercalé dans la Vie de ce bienheureux, écrite au XIIe siècle par un auteur anonyme. Il y forme le chapitre V du livre III. On ne possède aujourd'hui que trois copies, toutes modernes, de cette Vie[4]; mais le texte qu'elles nous en donnent ne semble pas avoir subi d'interpolations. Rien n'empêche d'admettre que, sauf quelques modifications d'orthographe ou de forme, ces copies nous ont conservé la vie de Geoffroy telle qu'elle a été écrite primitivement. On peut donc tenir pour une chose à peu près certaine que l'opuscule du bienheureux Geoffroy faisait partie du texte original.

L'auteur vivait au XIIe siècle. Il était moine du Châlard[5], et il a écrit la vie du fondateur de cette maison, à la requête de Géraud, second successeur de Geoffroy dans la charge de prieur[6], lequel fut élevé à cette dignité en 1127[7], c'est-à-dire deux ans seulement après la mort de Geoffroy († 6 oct. 1125)[8].

[1] Paris, in-4°.

[2] *Veterum aliquot scriptorum..... Spicilegium.....*, opera Lucæ Acherii, t. X (Paris, 1671), p. 19.

[3] Voir la préface de ce tome X, ci-dessous p. 203, note *a*.

[4] Voir, plus loin, nos notices sur ces manuscrits.

[5] Voir en particulier le passage suivant de la Vie : « Has siquidem preces, quas ipse [Gaufridus] tam pro vivis quam pro defunctis instituit, in quantum possumus usque hodie observamus. » (Éd. Bosvieux, p. 106.) Voir aussi le passage qui est cité dans la note suivante.

[6] « Hujus rei testem... habemus dominum Geraldum, hujus Castaliensis ecclesiæ priorem tertium, cujus sanctitati omnes testimonium perhibent, qui et ipse de hac re scripserat, quo persuadente et attestante, imo et prædicante, cuncta præscribimus. » (Éd. Bosvieux, p. 81.)

[7] *Vita Gaufridi*, éd. Bosvieux, p. 81, 115.

[8] *Ibid.*, ch. XII, p. 116.

Son œuvre présente tous les caractères d'un témoignage sincère et digne de foi. Quand il dit que l'opuscule inséré par lui dans la Vie du bienheureux Geoffroy est dû à ce personnage[1], il n'y a aucune raison de ne pas croire à sa parole.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur la carrière de Geoffroy, dont nous connaissons les principaux incidents par sa Vie, par l'opuscule dont il est l'auteur et par une courte notice que lui consacre Bernard Gui[2]. Né dans le troisième quart du XIe siècle, aux environs, semble-t-il, de la petite localité de Nho ou Noth[3], en Limousin, Geoffroy passa une partie de son enfance à Tours, chez un de ses oncles; puis, à la mort de ce parent, il se rendit à Limoges, où un riche marchand de cette ville, Pierre Lebrun, *Petrus Bruno*, l'accueillit dans sa maison. Déjà fort instruit, il commença par enseigner dans les écoles de cette ville; il se fit ensuite ordonner prêtre par l'évêque de Périgueux, Raynaud de Thiviers (fin de 1086 ou commencement de 1087), et exerça quelque temps le sacerdoce dans l'église de Saint-Martial. Mais il sentait que là n'était point sa véritable vocation, et bientôt il n'eut plus qu'un désir, aller vivre dans la solitude. Un jour (septembre 1088), il quitta la ville avec deux compagnons, sans avertir personne de son projet. Il se dirigea tout d'abord vers Ladignac, où un prêtre, Gérard Aimery, le reçut et lui offrit mille sous pour qu'il construisît une église à Versavaux, localité de la même région. Mais cet endroit ne répondait pas encore à ce qu'il avait rêvé. Il allait continuer sa recherche, lorsqu'un homme du pays, nommé Martin, lui désigna, dans la forêt voisine, une montagne au sommet de laquelle se trouvait une église ruinée et dont un petit cours d'eau baignait le pied. Reconnaissant là l'emplacement qu'il avait vu dans ses songes, il décida de s'y établir (6 janvier 1089)[4], et il s'installa dans une cabane qu'avait habitée déjà avant lui un ermite venu de Flandre. Six mois plus tard, le 25 août 1089, le vicomte de Limoges, Adhémar II, lui ayant fait don d'un terrain sis au Châlard, Geoffroy, qui, sur les conseils de l'évêque de Périgueux, Raynaud de Thiviers, avait abandonné la vie érémitique pour observer la règle des chanoines, commença à con-

[1] « . . . Commodet mihi [Gaufridus] verba sua quæ ab eo scripta inveniuntur, ut scilicet hoc volumine illius auctoritate munito, sequens quoque nihilominus ejusdem beneficio confirmetur. Pauca quidem sunt quæ ipse scripsit, sed authentica, et nostris poterunt facere fidem. Loquatur ergo paululum ipse, ut nos quies modica relevet, ut et, ejus dictamine prænotato et prologo ejusdem gratia subtracto, benevolus lector ipso principio delectetur, et quo tempore quibusve locis iste confessor gloriosus extiterit ab ipso veraciter audire glorietur. » (*Vita Gaufridi;* éd. Bosvieux, p. 90.)

[2] Dans une notice sur quelques religieux du diocèse de Limoges, publiée par Labbe, dans sa *Nova Bibl. mss.*, t. I, p. 638.

[3] Dans la Vie du bienheureux Geoffroy, le nom de son lieu d'origine a été laissé en blanc, le copiste n'ayant probablement pas pu le lire dans le manuscrit qu'il transcrivait. Le légendaire de Saint-Léonard-le-Noblet, ou du moins la copie qu'en a faite dom Estiennot et dont nous parlerons plus loin, porte qu'il était né « in vico qui vulgo Vocalibo (ou Voculibo) [nominatur] ». Sous ce nom de Vocalibo ou Voculibo, les uns (par exemple Bosvieux, dans les *Mém. de la Soc. des sciences de la Creuse,* 1862, t. III, p. 136) ont voulu voir le hameau de Boscavillot, sis dans la commune de Noth; d'autres ont pensé que la mention du légendaire devait être interprétée de la façon suivante : « in vico qui vulgo vocatur Silo ». (Cf. *Bibl. Sainte-Geneviève,* ms., n° 717, fol. 44-45.) Il est préférable, croyons-nous, de s'en tenir à l'indication de Bernard Gui, qui assigne la localité de Nho ou Anho (auj. Noth) comme lieu d'origine de Geoffroy, et de supposer que le manuscrit original de la Vie, vu peut-être par Bernard Gui, portait « in vico qui vulgo vocatur Nho ».

[4] Cette date est ainsi formulée dans le texte : « Millesimo octogesimo octavo anno ab Incarnatione Domini, ipso die Epiphaniæ »; on n'aurait donc pas dû l'interpréter par : 1088, 6 janvier, comme on l'a fait plus loin (p. 349, note *f*).

struire sur ce terrain une église en l'honneur de la sainte Vierge[1]. Au moment où Urbain II vint en France prêcher la croisade, Geoffroy, qui l'avait entendu à Limoges (fin de l'année 1095)[2], fut sur le point de se joindre aux contingents de Golfier de Lastours[3], lequel le pressait vivement d'accompagner l'expédition. Mais une vision céleste le détourna de ce projet. En novembre 1100, on le voit assister, avec l'évêque de Périgueux, au concile de Poitiers. Mais, à partir de cette époque, il semble n'avoir plus quitté son église, où il vécut jusqu'au 6 octobre 1125, consacrant tout son temps aux devoirs de la piété et à l'instruction de ses chanoines.

De son activité littéraire, d'ailleurs presque nulle, au dire de son biographe, le seul produit parvenu jusqu'à nous est l'opuscule intercalé dans sa Vie. Il y énumère brièvement quelques-uns des faits les plus saillants de la prédication de la croisade en France. Il mentionne en premier lieu le concile de Clermont, puis la dédicace par Urbain II, à Limoges, de l'église de Saint-Étienne et du monastère de Saint-Martial, cérémonies dont il fut le témoin oculaire et à la suite desquelles Urbain II exhorta les fidèles accourus dans la ville à prendre part à la croisade. Il rappelle ensuite l'envoi en France, par Pascal II, de Jean de Marsico, cardinal-évêque de Tusculum, et de Benoît, cardinal de Saint-Silvestre, pour prêcher une nouvelle croisade, et il nous apporte à cette occasion le seul témoignage ancien que nous ayons sur la prédication de la guerre sainte dans le concile que ces deux prélats réunirent à Poitiers, le 18 novembre 1100[4], concile auquel il assista en personne, comme nous l'avons déjà dit, et où le comte de Poitiers, Guillaume VII, prit la croix avec nombre de ses sujets. Ce fut, ajoute-t-il, peu avant l'ouverture de cette assemblée que fut consacrée, le 18 octobre, l'église du Châlard, par Raymond, évêque de Périgueux, le siège de Limoges étant vacant[5]. L'opuscule, on le voit, contient certaines particularités dignes d'attention. C'est là d'ailleurs son seul mérite; car, pour la forme, il laisse beaucoup à désirer. Le bienheureux Geoffroy n'avait évidemment qu'un très médiocre talent de composition.

[1] C'est entre l'époque de son installation à Ladignac et celle de la donation d'Adhémar que Geoffroy entra en relation avec un chevalier limousin, que notre biographe (*Vita*, l. I, c. IV; édit. Bosvieux, p. 85) nomme Gérald Béchada, et qu'on a voulu identifier avec l'auteur présumé de la Chanson d'Antioche provençale, le poète Grégoire Béchada, dont parle le chroniqueur Geoffroy ou Gaufrei, prieur du Vigeois.

[2] Sur le passage d'Urbain II à Limoges, voir en particulier les *Notitiæ duæ Lemovicenses de prædicatione crucis in Aquitania*, publiées plus loin, p. 350-353.

[3] Sur ce personnage, voir p. LXXXII-LXXXIII et p. 351.

[4] La note *h* de la page 348, disant que le passage de Geoffroy contient l'unique mention ancienne que nous ayons du concile de Poitiers, doit être rectifiée. En effet les délibérations de l'assemblée sont racontées tout au long dans la chronique de Hugues de Flavigny, qui donne, elle aussi, la date du 18 novembre pour la tenue du concile; il en est question également dans la chronique de Maillezais, dans la vie de saint Bernard, premier abbé de Tiron, par Geoffroy le Gros, dans plusieurs lettres d'Yves de Chartres, tous documents contemporains ou d'une date très voisine de l'événement (voir Labbe, *Concil.*, éd. 1671, t. X, col. 720-726, où tous ces textes sont réunis). Ce qui est exact c'est que notre texte seul fait allusion à la prédication de la croisade par les deux cardinaux envoyés de Rome. Hugues de Flavigny ne parle de cette prédication qu'à l'occasion d'un autre concile tenu la même année, sous la présidence des deux mêmes cardinaux, à Anse dans la région lyonnaise (aujourd'hui, dép^t du Rhône). Voir Labbe, *ibid.*, col. 726.

[5] Dans la note *e* de la page 349, on paraît avoir fait une confusion en concluant d'une phrase de Geoffroy qu'un troisième concile, après ceux de Clermont et de Poitiers, aurait eu lieu en 1105. Geoffroy ne dit rien de semblable dans la phrase, qui est ainsi conçue : « Facto vero uno lustro a supradicto concilio, celebratum est istud, scilicet alterum concilium, in octavas festivitatis beati Martini. » Il veut parler, d'une part, du concile de Clermont (supradictum concilium, 1095) et, d'autre part (istud, scilicet alterum concilium), du concile de Poitiers du 18 novembre de l'an 1100. — Rectifions encore une légère erreur de cette note. A propos d'un concile de 1106, on y renvoie à la *Chronique de*

Manuscrits :

Fevret de Fontette, au tome IV (p. 353) de son édition de la *Bibliothèque historique* du P. Le Long (parue en 1775) cite, sous le numéro 13422**, de la façon suivante, un manuscrit de la Vie du bienheureux Geoffroy : « Ms. Vita « Gaufridi de Nho, restauratoris monasterii Castaliensis (du Chalar). Ce ma- « nuscrit est conservé au château de la Tours en Limosin. Il y en a une copie « entre les mains de M. Nadaud, curé de Teyjac, qui travaille à l'histoire du « diocèse de Limoges. Ce saint Geoffroy est mort le 6 octobre 1125. Son mo- « nastère du Chalar, surnommé Peyroulher, a été chef de congrégation. »

Le manuscrit signalé par Fevret de Fontette ne s'est point retrouvé, mais la copie qu'en possédait l'abbé Nadaud existe, sous le numéro 4, dans la bibliothèque du grand séminaire de Limoges, avec plusieurs autres ouvrages laissés à sa mort par Nadaud[1]. C'est notre manuscrit B, copie exécutée au XVIII[e] siècle, de la main de Nadaud.

Deux autres copies de la Vie de Geoffroy nous sont fournies par le manuscrit latin 9194 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit fait partie d'une collection de sept volumes[2] relatifs à l'histoire et à la géographie du Limousin, formée vers 1769 par le bénédictin dom Col. Les deux copies, exécutées, semble-t-il, par la même main, s'y trouvent à la suite l'une de l'autre. La première occupe les pages 411-444, la seconde les pages 459-496 du volume. L'opuscule de Geoffroy comprend, dans la première, les pages 422-423[3], et, dans la seconde, les pages 473-474. Il est infiniment probable que ces copies, absolument identiques, ont été faites d'après le même manuscrit que celle de Nadaud, c'est-à-dire le manuscrit de Lastours. En effet, le manuscrit 9194 de la Bibliothèque nationale contient[4] la transcription d'autres pièces tirées des archives de ce château, comme l'indique une note marginale placée en tête de ces pièces par le copiste. Ainsi dom Col, qui travaillait vers 1769, a dû explorer ces archives à une époque un peu antérieure à la publication par Fevret de Fontette du tome IV de la *Bibliothèque historique* (1775). Il est donc infiniment probable que le manuscrit de la vie de saint Geoffroy s'y trouvait lors de son passage.

La première copie contenue dans le manuscrit 9194 paraît, seule, avoir été utilisée par M. Riant, avec celle de Nadaud, pour son édition de l'opuscule de Geoffroy[5]. C'est le manuscrit qu'il a désigné par la lettre A.

Les deux copies de dom Col se distinguent de celle de Nadaud, en ce qui touche l'opuscule, par une variante de quelque importance. C'est dans ces copies seulement que se trouve, vers le début, le passage : « Philippo impe-

Maillezais, en indiquant que le passage afférent se trouve dans Labbe, *Nova bibl. mss.*, t. II, p. 297; c'est p. 217 qu'il faut lire.

[1] Entre autres un *Pouillé du diocèse de Limoges*, dans lequel la vie de saint Geoffroy est citée à plusieurs reprises (voir *Mém. de la Soc. des sciences de la Creuse*, 1862, t. III, p. 123; et L. Guibert, *Les manuscrits du séminaire de Limoges*; Limoges, 1892, in-8°).

[2] La collection avait originairement neuf volumes, comme en témoigne une ancienne tomaison. Les t. II et VI manquent actuellement. Le manuscrit 9194 formait le tome III de la collection complète. Il a pris la place de l'ancien tome II.

[3] Et non la page 440, comme l'indique le renvoi donné en tête de notre édition.

[4] Pages 617 et suiv.

[5] Du moins, dans la liste des manuscrits employés pour la présente édition (voir plus loin, p. 348), on n'a donné qu'un seul renvoi de page, renvoi faux d'ailleurs; au lieu de 440, il faut lire 422.

« rante... fungendo », dont l'omission dans la copie de Nadaud ne peut guère provenir que d'une négligence du scribe.

A la suite de la Vie, dans les trois copies, on lit la note suivante : « Finit vita « beati Gaufredi, vicesima februarii, et anno ab Incarnatione Domini millesimo « quingentesimo primo. » Cette date du 20 février 1501 (1502 nouv. st.)[1] a été empruntée sans doute par les copistes du XVIII[e] siècle au manuscrit de Lastours, dont elle indique très vraisemblablement l'âge. Ainsi ce manuscrit, modèle de toutes les transcriptions parvenues jusqu'à nous, était lui-même relativement moderne. Mais, nous le répétons, rien dans ces transcriptions n'autorise à supposer que nous soyons là en présence d'un texte fabriqué ou sensiblement altéré depuis le XII[e] siècle. Le document a été évidemment très peu répandu au moyen âge, puisque aucune copie ancienne ne paraît en avoir subsisté. Ce qui le prouve aussi, c'est qu'au XVIII[e] siècle les Génovéfains, occupés à réunir les pièces nécessaires à la rédaction d'un Propre des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, dans lequel ils se proposaient de faire figurer le bienheureux Geoffroy, semblent avoir ignoré l'existence de sa vie. Les renseignements qu'ils ont rassemblés à son sujet[2] sont extraits de Bernard Gui[3] et de leçons copiées par D. Estiennot dans un légendaire de Saint-Léonard-le-Noblet, en Limousin[4]. On pourra s'étonner sans doute qu'un texte d'un si grand intérêt, relatant la vie du fondateur d'une maison religieuse devenue chef de congrégation, n'ait pas été l'objet de plus nombreuses copies et soit tombé si complètement dans l'oubli. Mais il serait bien téméraire de s'appuyer sur une circonstance semblable pour en contester l'authenticité. L'histoire littéraire du moyen âge fournit nombre d'exemples de faits analogues. D'ailleurs, dans le cas particulier de la Vie de Geoffroy, l'indifférence des scribes peut s'expliquer par ce fait que, le fondateur du Châlard n'ayant pas été canonisé, sa biographie n'était pas appelée à figurer dans les recueils de vies de saints. Elle demeurait un document d'intérêt local, qui ne se copiait pas en dehors de la région limousine.

La première édition de la Vie de Geoffroy a été donnée par M. Bosvieux, en 1862[5], dans les *Mémoires de la Société des sciences de la Creuse* (t. III, p. 75 à 120), d'après les copies de dom Col du manuscrit latin 9194[6]. Notre opuscule y occupe les pages 90-93. Cette Vie est suivie (p. 121-160) d'une étude historique sur le fondateur du Châlard.

On doit en outre à M. Tenant de Latour une version française, avec commentaire, du même texte, publiée en 1877 (Sceaux, in-8°, 97 p.), sous le titre : *Vie de saint Geoffroy, fondateur de l'église et de l'abbaye du Châlard.*

Enfin, en 1881, M. l'abbé Arbellot a publié séparément l'opuscule du

[1] Et non 1501, comme on l'a indiqué inexactement plus loin, p. 348.

[2] Bibl. Sainte-Geneviève, ms. n° 717, fol. 44-45.

[3] D'après un fragment publié dans Labbe, *Nova bibliotheca manuscriptorum*, t. I, p. 638.

[4] *Fragmenta historiæ Aquitanicæ*, t. II, p. 177-182 (Bibl. nat., ms. latin 12764). Ces leçons, tronquées à la fin, semblent d'ailleurs être un abrégé de la Vie du bienheureux Geoffroy, ce qu'ont ignoré également les Génovéfains.

[5] Et non 1869, comme l'indique par erreur la note *k* de la page 349.

[6] M. Bosvieux croyait perdue la copie de Nadaud. (Voir éd. citée, p. 123.)

bienheureux Geoffroy dans sa brochure : *Les chevaliers limousins à la première croisade* (Paris, Haton, in-8°), p. 69-70, avec une version française partielle (p. 8).

III

(P. 350-353.)

NOTITIÆ DUÆ LEMOVICENSES DE PRÆDICATIONE CRUCIS IN AQUITANIA.

I

Dans tous les manuscrits existant ou signalés comme ayant existé de la première de ces *Notitiæ,* celle-ci se trouve jointe à la chronique de Geoffroy ou Gaufrei, prieur du Vigeois, publiée dès 1657 par Labbe dans le tome II de sa *Nova bibliotheca manuscriptorum,* d'après un ancien manuscrit du château de Lastours, collationné sur trois autres copies fournies à l'éditeur par Jean Bouchet, Henri Justel et Jean Besly, et sur une quatrième copie appartenant à Labbe lui-même[1]. Dans le manuscrit de Lastours et dans la copie de Justel, la *Notitia* était placée à la suite de la chronique; c'est également la place qu'elle occupe dans les manuscrits latins 13894 et 13895 de la Bibliothèque nationale. Dans les copies de Bouchet et de Labbe, elle faisait partie du corps de la chronique, où elle était intercalée à la date des événements qu'elle concerne. Nous ne savons si la copie de Besly la renfermait[2]. Il nous paraît certain qu'elle n'appartenait pas originairement à l'œuvre du chroniqueur périgourdin; car les faits qu'elle rapporte sont signalés, au moins en partie, dans le texte même de la chronique, et il serait inadmissible que Geoffroy les y eût consignés deux fois.

Si nous ne trouvons aucun indice qui puisse nous en faire découvrir l'auteur, il est assez facile de reconnaître au moins la source de quelques-uns des renseignements qu'elle fournit. Tout ce qu'on y dit de la prédication de la croisade par Urbain II et du départ des Croisés offre des points de ressemblance caractéristiques avec la chronique de Sigebert de Gembloux[3]. On peut affirmer que, pour cette partie de la narration, l'auteur a suivi Sigebert, ou l'un de ses dérivés. Certaines indications complémentaires, très générales, qu'il donne sur le concile de Clermont sont de celles que tout homme un peu instruit avait alors en mémoire, et il n'est pas nécessaire d'en rechercher l'origine dans un document quelconque. Les notions, non moins sommaires, qu'il fournit sur le passage du pape à Limoges devaient être de notoriété générale dans le Limousin, où sans doute il résidait. Il en est de même, vraisemblablement, de la mention parmi les principaux Croisés de Raimond de Turenne et de Gouffier ou Golfier de Lastours, chevaliers limousins. On ne saurait accueillir sans

[1] P. 279-342. — Voici comment Labbe (*ouvr. cité,* p. 279) désigne les mss. d'après lesquels il a donné son édition : « Ex veteri Turrium in Lemovicensibus codice aliisque manuscriptis, quorum quatuor habui apographa vv. cc. Henrici Justelli, Joannis Bouchetii, Joannis Beslii ac nostrum. »

[2] D'après Labbe (*ouvr. cité,* p. 292), il semblerait que la *Notitia* ne se trouvât que dans les copies de Justel et de Bouchet et dans la sienne. Mais nous savons d'autre part (cf. ci-dessous, p. LXXXV) que le ms. de Lastours contenait également la *Notitia.* Quant à la copie de Besly, tout renseignement précis nous manque. Labbe ne la cite pas parmi les mss. qu'il dit contenir la *Notitta;* mais il ne cite pas davantage le ms. de Lastours.

[3] Pertz, *Mon. Germ., Scriptores,* t. VI, p. 367.

réserve l'anecdote du lion apprivoisé, qu'il raconte au sujet de ce dernier croisé. Elle semble empruntée à la tradition populaire ou à quelque roman de chevalerie[1], plutôt qu'à une œuvre historique réelle[2]. Ajoutons que la date de 1097 assignée au retour de Gouffier en Occident est certainement fausse. En 1098, Gouffier assistait au siège de Marrah, où il se signalait en montant le premier à l'assaut[3]. On ignore l'époque exacte de son départ de Palestine; après 1098, on ne le voit plus figurer parmi les Croisés. Il se trouvait en France en 1114, année où, de concert avec son frère Géraud, il fit don à Géraud de Salles, abbé de Cadouin, de sa terre de Dalon, pour y bâtir une abbaye[4].

Il nous reste à signaler un renseignement liturgique donné par notre auteur à propos du concile de Clermont. Cette assemblée, dit-il, décida que dorénavant les heures de la Vierge seraient dites tous les jours et que son office serait célébré tous les samedis. Les canons du concile, conservés par Lambert d'Arras et par Orderic Vital, ne disent rien de pareil; il ne faudrait pas néanmoins et pour cela rejeter le témoignage de notre anonyme. Ni l'un ni l'autre des auteurs nommés ci-dessus n'a donné l'énumération complète des décisions prises à Clermont; ils ont cité seulement, chacun de leur côté, celles qu'ils considéraient comme les plus importantes. D'ailleurs, un autre document, très vraisemblablement indépendant de la *Notitia*, une chronique existant au XVIe siècle dans l'abbaye de Saint-Denys et dont nous n'avons pu retrouver la trace, rapportait, en le modifiant un peu, ce même détail. C'est du moins ce que nous apprend Belleforest au troisième livre de ses *Annales de France*, où il s'exprime ainsi : « J'ay dit cy dessus qu'entre les conciles généraux on n'a « point rengé celuy de Clermont, et cecy à cause qu'il n'y convint que les éves- « ques de Gaule et d'Italie; mais je m'estonne plus de ce qu'on n'y a mis les « décrets faits en iceluy, que j'ay recueillis de la Chronique qui est à S. Denis, « escrite à la main, où sont ces paroles..... Et fut encore ordonné en ce con- « cile que tous les samedis les Chrestiens diroyent les heures et service de « Nostre Dame[5]. »

Nous ne saurions dire exactement à quelle époque fut composée notre *Notitia*. Elle est postérieure, sans doute, à l'année 1111, date à laquelle s'arrête la chronique de Sigebert. Peut-être même est-elle postérieure à Geoffroy du

[1] Il ne semble pas qu'elle figurât dans la chanson provençale de la croisade, œuvre présumée du chevalier limousin Grégoire Béchada. Voir sur ce point : G. Paris, *La gran conquista de Ultramar et la chanson d'Antioche provençale* (Romania, t. XXII [1893], p. 358, n. 1). — M. P. Meyer, *Chanson de la croisade contre les Albigeois*, t. II, p. 379, n. 1, cite divers textes rapportant soit ce fait même, soit des faits analogues à propos d'autres personnages; le plus ancien n'est pas antérieur à la fin du XIIe siècle.

[2] Peut-être aussi, faudrait-il chercher l'origine de cette histoire dans les figures d'un lion et d'un serpent qui étaient sculptées sur la tombe de Gouffier, dans l'église du Châlard (voir le Père Bonaventure de Saint-Amable *Histoire de saint Martial*..., t. III, p. 429; et Bibliothèque nationale, ms. latin 17116, p. 442), et par lesquelles l'artiste aurait voulu symboliser le courage et la prudence du croisé limousin (cf. Arbellot, *Les chevaliers limousins à la première croisade*, p. 38-39).

[3] *Gesta Francor. et aliorum Hierosolymit.*, l. IV, c. XLV; — Pierre Tudebode, thema XIII, c. V; — Raimond d'Aiguilhe, c. XIV; — Robert le Moine, l. VIII, c. VI; — Baudri de Dol, l. III, c. XXV; — Guibert de Nogent, l. VI, c. XVIII (*Hist. occ. des croisades*, t. III, p. 155, 92-93, 270, 847; IV, p. 85, 213).

[4] Arbellot, *ouvr. cité*, p. 41. — La date de la mort de Gouffier doit être postérieure à 1126 (A. Thomas, dans *Romania*, t. X, p. 592).

[5] Liv. III, chap. XXIX (édit. de Paris, 1579, in-fol., fol. 446 v°). Une mention analogue nous est fournie par une glose marginale de l'un des mss. (Mayence, n° 151, du XVe siècle, fol. 1) de l'*Historia Godefridi*, publiée plus loin (p. 439 et suiv; cf. p. 440, note *d*), glose ainsi conçue : « Hic Urbanus... composuit prefationes : *Et te in veneratione;* et omni sabbato officium beate Virginis sollempniter celebrari... »

Vigeois, dont la chronique va jusqu'en 1183 et qui ne semble pas l'avoir connue. D'après la forme générale du récit, nous serions assez disposé à en faire remonter la rédaction aux dernières années du XIIe siècle ou aux premières du XIIIe.

Manuscrits :

Nous avons mentionné ci-dessus sept manuscrits de la chronique de Geoffroy du Vigeois. De ces sept manuscrits, deux seulement, contenant l'un et l'autre la *Notitia,* sont parvenus jusqu'à nous. Les cinq autres, soit celui de Lastours et les copies de Justel, de Bouchet, de Labbe et de Besly, ont disparu. Parmi ces cinq, les quatre premiers seuls contenaient certainement la *Notitia.*

Que peut-on savoir sur chacun d'eux? En ce qui concerne les copies de de Bouchet et de Labbe, nous n'avons que des renseignements assez vagues, fournis par Labbe dans son édition de la *Chronique.* Sur le manuscrit de Lastours et sur une copie que possédait Justel, certains détails nous sont fournis par le manuscrit latin 17116 de la Bibliothèque nationale. Ce volume contient, aux pages 424-442, une collation du manuscrit de Lastours et d'un manuscrit de Justel. En tête de la collation, se trouve la note suivante : « Au commen« cement de la coppie de Gaufredus envoyée à Mr Justel, on lit : Dans le « trésor de Las Tours ont été trouvés plusieurs anciens tiltres et pancartes fort « remarquables, entre autres un livre in-quarto couvert de bazane noire avec « deux tabletes de bois, le papier espais et fort fin, de lettre fort anciene et « difficile à lire à cause des fréquentes abréviations quasi de tous les mots, di« visée en deux parties, le premier des Gestes de Charlemaigne principalement, « contenant... feuillets, fait par un qui se nomme *Gaufredus, prior Vosiensis,* « et dédie son livre *sacro S. Martialis conventui et universo clero Lemovicini cli« matis.* Le second traité est beaucoup plus grand et contient cent trois feuillets « d'escriture, dont la plus part est icy transcrit. »

Ce passage est intéressant à un double point de vue. D'abord il nous donne une description du manuscrit perdu de Lastours. Puis il nous apprend que Justel possédait une copie de ce manuscrit. Ce dernier renseignement est encore confirmé par une note que l'auteur de la collation a inscrite à la fin de son travail (ms. lat. 17116, p. 442) et qui débute de la façon suivante : « Le « sieur Custoious, qui a transcrit la coppie du manuscrit de Las Tours envoyée « à Monsieur Justel, adjouste à la fin : Aux chapelles basses du Chalar, qui « sont soubz terre..... » (Suit la description du tombeau de Gouffier et de sa femme.) Il est confirmé également par le témoignage du P. Bonaventure de Saint-Amable, qui, dans son *Histoire de Saint-Martial* (t. III, p. 429), s'exprime ainsi : « Un manuscrit de Lastours envoyé à M. Justel parle de son « tombeau et de sa famille en ces termes : « Aux chapelles basses du Cha« lard, etc. » (Suit la même description du tombeau de Gouffier que donne le ms. 17116.)

La copie de Justel, envoyée à Lastours pour y être collationnée sur le manuscrit des archives de ce château, paraît, si l'on s'en réfère aux deux pre-

miers passages transcrits ci-dessus[1], avoir été une copie prise sur ce manuscrit même, mais incomplète. Pourtant cette conjecture soulève une objection grave, à savoir que cette copie fournit des leçons spéciales à d'autres manuscrits de la Chronique (nos mss. A et A')[2], comme le montre la collation avec le manuscrit de Lastours, contenue dans le manuscrit latin 17116 de la Bibliothèque nationale. Il y a là un petit problème dont la solution nous échappe; il s'imposera nécessairement à l'attention d'un futur éditeur de Geoffroy du Vigeois. Quoi qu'il en soit d'ailleurs de cette question subsidiaire et des hypothèses par lesquelles on pourrait tenter de la résoudre, il est constant que le manuscrit de Lastours, contrairement à ce que ferait croire le silence de Labbe à son sujet, renfermait la *Notitia*, dont un fragment est reproduit d'après ce manuscrit dans la collation que nous fournit le manuscrit 17116. On lit en effet, à la page 441 de ce dernier manuscrit, la note suivante :

Fol. 42. « Post : quotidie dicantur, etc. [du ms. de Justel], adde [d'après le « ms. de Lastours] : officiumque ejus sabbati fiat, ex quo mos in quibusdam « ecclesiis inolevit facere novem lectiones cum novem responsoriis et aliis « necessariis ubi in Quadragesima vel ubi adsit festum duplex, vel quod « habeat lectiones et responsoria propria, vel in vigiliis Paschæ, Pentecostes, « Omnium Sanctorum, Nativitatis, Epiphaniæ et vigilia Apostolorum habentium « jejunium, et feriis Quatuor Temporum, exceptis in Adventu Domini, quia in « feria quarta legitur : *Missus est*, et sexta feria : *Exurgens Maria*, et sabbato, quia « omnia sunt de Virgine Maria; et ideo plures faciunt illis tribus diebus de Vir- « gine Maria sex lectiones, et homilias de feria quæ ejusdem B. Mariæ sunt, alii « faciunt officium feriale cum nocturno; sed fac ut volueris. Tamen primum « credo melius faciendum argumento illius constitutionis Urbani papæ in eo- « dem concilio Claromontensi. Item in eodem anno, etc. »

La même collation nous indique que la *Notitia*, dans le manuscrit de Lastours, se trouvait à la fin de la Chronique, c'est-à-dire à la même place que dans la copie de Justel collationnée[3] et dans nos manuscrits A et A'.

Il nous suffira d'avoir donné ces quelques détails sur le manuscrit de Lastours. Nous ne pourrions en dire plus long sans aborder la classification des manuscrits de la chronique de Geoffroy et sans sortir par là du cadre de la présente étude.

L'édition donnée plus loin a été faite d'après les manuscrits suivants, collationnés sur l'édition de Labbe :

A. — Paris. Biblioth. nat., ms. latin 13894, du XVIe siècle, 73 feuillets,

[1] Nous voulons parler du passage commençant par ces mots : « Au commencement de la coppie de Gaufredus envoyée à M. Justel..... » et du passage commençant par : « Le sieur Custoious..... »

[2] Ainsi, cette copie de Justel omettait vers le début de la *Notitia* la phrase : « officiumque ejus... in concilio Claromontensi », que ne donnent pas non plus nos mss. A et A'. — Elle omet, comme ces deux mss., tout le passage : « Dominus Isembertus contulit ei conchas... quid portenti portenderit » (Labbe, p. 340, l. 10 à 341, l. 7 en remontant).

[3] On peut se demander si cette copie ne serait pas celle qui avait été remise par Justel à Labbe et que Labbe donne comme ayant été prise sur un manuscrit autre que celui de Lastours. La réponse à cette question dépend en partie de la solution du problème indiqué plus haut, touchant l'origine de ladite copie collationnée. Si cette réponse était négative, il faudrait admettre que Justel possédait deux copies de la *Chronique*, l'une prise sur le manuscrit de Lastours et qui fut ensuite collationnée sur ce même ms., l'autre qu'il remit à Labbe.

sur papier. La *Notitia* y occupe les folios 68 *b* à 69 *b* à la fin de la chronique de Geoffroy, prieur du Vigeois[1], dont elle est séparée par un blanc de deux ou trois lignes, rempli par une note du XVIIe-XVIIIe siècle sur la mort de Richard Cœur de Lion. Il n'y a pas d'*explicit* à la Chronique, ni avant ni après la *Notitia,* de sorte qu'on ne peut savoir si le copiste a considéré celle-ci comme faisant partie de l'œuvre de Geoffroy, prieur du Vigeois, ou comme indépendante de cette œuvre. Après la *Notitia,* qui se termine par l'histoire du lion de Gouffier de Lastours, la même main a copié une note portant qu'Aulu-Gelle raconte une aventure analogue arrivée à l'esclave Androclès, puis (fol. 69 *b*-70 *a* et 71 *b*-73) quelques notes historiques relatives aux années 1080, 1117, 1182, 1189, 1200, 1203 et 1218. Les feuillets 70 *b* et 71 *a* sont blancs. — Au verso du folio 1, on lit divers ex-libris : « Sum J. Guerin, doct. medici regii » (écriture de la fin du XVIe siècle); — « Possidet hanc frater Parodulphus De Lagarde... « Lemovicensis » (écriture du XVIIe siècle); — « Ex monasterio S. Augustini Le« movicensis » (écriture du XVIIe-XVIIIe siècle).

A'. — Paris. Biblioth. nat., ms. latin 13895, du XVIe siècle, sur papier, 166 feuillets. — Après les derniers mots de la chronique de Geoffroy, prieur du Vigeois (... *vicecomitis destruere*), qui terminent le folio 109 *a,* on lit, au haut du folio 109 *b,* sous forme de titre, le mot *Rubrice,* et au-dessous la *Notitia,* qui continue jusqu'au folio 110 *b*. Vient ensuite (fol. 111) la note sur le passage d'Aulu-Gelle, déjà signalée dans le manuscrit A; puis les mots : *Explicit Cronica dompni Gaufredi, cenobitæ domini Marcialis Lemovicensis.* Donc, dans cet exemplaire, la *Notitia* a été considérée comme faisant partie de la chronique de Geoffroy. — Au folio 2 du volume, on a collé une bande de papier sur laquelle est imprimé l'ex-libris suivant : « Ex Bibliotheca Coisliniana, olim Segueriana, « quam illustr. Henricus du Cambout, dux de Coislin, par Franciæ, episcopus « Metensis, etc., monasterio S. Germani a Pratis legavit, an. MDCCXXXII. » — Au folio 1 recto, on lit l'ex-libris : « Sancti Germani a Pratis. » C'est très probablement ce manuscrit qui a été utilisé par dom Bouquet, concurremment avec l'édition de Labbe, pour le fragment de la chronique de Geoffroy, prieur du Vigeois, publié dans le *Recueil des Historiens de France,* t. XI, p. 288-289; cf. *Préface,* p. LXXVI. Nous ne voyons pas qu'il ait été mis à contribution pour les autres fragments de la chronique édités dans le même recueil (voir t. X, p. 267-269, cf. *Préface,* p. XXXIX; t. XII, p. 421-451; cf. *Préface,* p. XXXVI-XXXVII; t. XVIII, p. 211-223) d'après la seule édition de Labbe, semble-t-il.

Les manuscrits A et A' paraissent avoir été copiés exactement à la même époque. On serait tenté de les attribuer à la même main, tant leurs écritures se ressemblent. Ils offrent, en ce qui concerne la *Notitia,* un texte à peu près

[1] Aucun des mss. connus de cette chronique (y compris ceux de Labbe) ne nous en a conservé dans son intégrité le texte original, tel qu'a dû l'écrire Geoffroy du Vigeois, en 1183 ou 1184. Tous ont subi des interpolations et des additions qui conduisent le récit jusqu'aux dernières années du XIIe siècle. Le dernier paragraphe de l'édition de Labbe, qui se termine par les mots : « ... vicecomitis destruere », n'est certainement pas de la composition de Geoffroy. Aussi, en citant la chronique sous le nom du prieur du Vigeois, n'entendons-nous nullement dire que nous la considérons en entier comme son œuvre. Nous nous servons de cette appellation pour plus de commodité. A d'autres éditeurs appartiendra le soin de faire la part de ce qui est dû à la plume de Geoffroy et de ce qui a été ajouté à son œuvre primitive.

identique, et les quelques variantes par lesquelles ils se diversifient sont presque toutes de pure forme. Celles qu'ils présentent avec l'édition de Labbe sont au contraire assez nombreuses; la plus importante est l'omission qu'on y remarque du passage relatif à l'interprétation donnée dans certaines églises du canon du concile de Clermont sur la célébration de l'office de la Vierge, passage qui manquait également à la copie de Justel, collationnée dans le manuscrit 17116 de la Bibliothèque nationale.

Le catalogue analytique des Armoires de Baluze (Bibl. nat., nouv. acq. fr., 5624, fol. 40 v°) et le répertoire alphabétique de la même collection, t. II, au mot, *Limoges* (Bibl. nat., nouv. acq. fr., 5626) indiquent, comme se trouvant dans le vol. n° 44, une « Chronica Gaufridi, monachi Sancti Martialis « Lemovicensis ac prioris Vosiensis, a Roberti regis tempore usque ad annum « 1183, ex variis codicibus manuscriptis ». En réalité, on ne trouve à l'endroit indiqué (vol. 44, fol. 149) que la préface de Geoffroy à la vie de Charlemagne du pseudo-Turpin. La copie de ce morceau, exécutée au XVIIe siècle, n'est pas de la main de Baluze. Le scribe dit en marge l'avoir faite d'après un ms. de Lastours, et ce ms. est sans doute celui qui a servi à Labbe.

Labbe, avons-nous dit plus haut, a intercalé la *Notitia* dans la chronique de Geoffroy, prieur du Vigeois, à la date des événements qu'elle rapporte, suivant la leçon fournie par deux des manuscrits qu'il a utilisés pour l'édition de cette chronique. Comme son texte, pas plus en ce qui concerne la *Chronique* qu'en ce qui concerne la *Notitia,* n'est accompagné d'une série suffisante de variantes[1]; comme, d'autre part, l'éditeur ne dit rien de bien précis sur la façon dont il a utilisé les divers manuscrits qui étaient sous ses yeux[2], il est impossible de savoir si l'un ou l'autre de ces manuscrits avait quelque rapport, de modèle à copie par exemple, avec nos manuscrits A et A'[3]. Ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, sur les cinq manuscrits utilisés par Labbe, quatre seulement contenaient certainement la *Notitia*. Celui de Besly ne la renfermait peut-être pas.

La Chronique a été reproduite par fragments successifs, d'après l'édition de Labbe, dans le *Recueil des Historiens de France* (t. X, p. 267-269; t. XI, p. 288-289; t. XII, p. 421-451; t. XVIII, p. 221-223). La *Notitia* y fait partie

[1] Quelques variantes ou corrections seulement sont indiquées çà et là, soit entre parenthèses dans le texte, soit par des notes en italiques insérées dans le corps de l'œuvre également, mais sans que l'on sache à quel manuscrit elles sont empruntées.

[2] Voici ce qu'il dit (p. 280) à ce sujet, dans un avis au lecteur placé à la suite du prologue de la Chronique : « Monendi quoque historiæ rerumque ad genealogias spectantium curiosi lectores, nos in mendosissimo textu corrigendo, collatis invicem exemplarium diversis lectionibus plurimum desudasse, nonnullas inseruisse ansulis distinctas, asteriscos quoque in desperatissimis locis inseruisse, ut sicubi delitescant ejusdem chronicæ calamo exarati codices, eorum ope sanari possint aut suppleri, quæ manca ac vitiata apparent ἄπορα καὶ ἀσύγκλωστα ». De cet avis au lecteur, ainsi que des notes en italiques dont nous parlions ci-dessus (n. 1), il semble résulter que Labbe s'est appliqué à faire rentrer dans son édition toutes les variantes de fond, sinon de forme, contenues dans chacun de ses manuscrits. Il n'a pas préféré un manuscrit à l'autre, mais il a fait un amalgame du tout.

[3] Nous ne saurions dire si l'un ou l'autre de ces mss. doit être tenu pour l'original de quelqu'une des quatre copies modernes utilisées par Labbe. Peut-être serait-ce le cas pour la copie de Justel, qui, si l'on s'en réfère à la collation avec le ms. de Lastours, que fournit le ms. latin 17116, se rapprocherait sur bien des points de nos mss. A et A'. — Mais, d'autre part, ces mêmes mss. contiennent des leçons que la copie de Justel paraît n'avoir pas eues. Ainsi, à la fin du prologue, nous y relevons une phrase : « Et si... odor perimit », qui manque dans Labbe, et à propos de laquelle la collation contenue dans le ms. 17116 ne donne aucune variante.

du fragment publié dans le tome XII, où elle occupe les pages 427-428. Ni dans les notes jointes à ce fragment, ni dans la préface du volume, il n'est dit si notre manuscrit A' a été utilisé par le nouvel éditeur, comme il l'a été pour le fragment de la Chronique publié dans le tome XI.

II

La seconde notice limousine est relative presque exclusivement au séjour d'Urbain II à Limoges, en décembre 1095 et janvier 1096. C'est la relation la plus étendue que l'on possède sur cet événement. L'unique manuscrit qui nous l'ait conservée paraît dater de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe; l'œuvre serait donc d'un écrivain contemporain des faits, peut-être même d'un témoin oculaire, en tout cas d'un habitant de Limoges[1], renseigné de première source. Il est inutile d'insister sur l'intérêt d'un document de cette nature, qui, malgré sa brièveté, doit être considéré comme l'une des autorités principales dans l'histoire de la prédication de la première croisade en France. Geoffroy, prieur du Vigeois, en a extrait la plus grande partie de ce qu'il raconte dans sa chronique sur le passage d'Urbain II à Limoges[2].

Manuscrits :

C. — Paris. Biblioth. nat., ms. latin 3784; sur parchemin, de 132 feuillets. La *Notice* y occupe le folio 132 r°. — Ce volume est formé de la réunion de plusieurs manuscrits copiés par diverses mains, à la fin du XIe ou au début du XIIe siècle. Il contient, outre la *Notice,* un assez grand nombre d'opuscules : des homélies des Pères, des vies de saints, un fragment d'une chronique universelle (VIe-IXe siècle), etc. Le double feuillet où est copiée la *Notice* est le dernier du volume; il n'est pas attaché au dernier cahier. Le volume ne porte pas d'ancien *ex-libris.* Mais son contenu et des notes sur des abbés de Saint-Martial, inscrites dans les blancs de certains feuillets montrent qu'il a dû appartenir au monastère de Saint-Martial de Limoges. C'est d'ailleurs l'origine que lui assigne le catalogue des manuscrits de l'ancien fonds latin, t. III, p. 464.

D. — Ce manuscrit, que M. Riant paraît considérer comme un exemplaire à part, d'après lequel Besly aurait donné son édition de la *Notice* doit, à notre avis, ne faire qu'un avec notre manuscrit C. — Besly, en effet, dit que son édition reproduit un manuscrit des archives de l'église de Limoges[3]. De plus, son texte, sauf quelques variantes insignifiantes, qui ne sont probablement que des corrections faites par lui-même aux leçons du manuscrit, est identique à celui du manuscrit latin 3784 de la Bibliothèque nationale, qui, nous l'avons dit, provient de Saint-Martial. Il n'y avait aucune raison de le considérer comme un exemplaire distinct.

[1] En parlant de Limoges, il dit toujours : « In *hac* civitate Lemovicensi. »

[2] Nous donnons plus loin, en note de notre texte (p. 353, note *a*), le fragment en question de la chronique de Geoffroy du Vigeois. Une erreur s'y est glissée qu'il est à peine besoin de rectifier On a interprété par la date du « 31 janvier » la mention : « pridie kalendas januarii ».

[3] « Ex tabulario Lemovicensi » (Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, p. 409-410).

Il a été donné plusieurs éditions de la *Notitia* II. La première est celle de Besly, dont nous venons de parler; elle a été reproduite par Labbe, qui, sans trop de raison, a intercalé le récit dans son édition de la chronique de Geoffroy, prieur du Vigeois[1]. Après ces deux éditions, vient celle du *Recueil des Historiens de France*, t. XII, p. 428, note *b*. — Une quatrième édition, faite directement d'après le manuscrit latin 3784, collationné sur les éditions de Besly et de Labbe, a été publiée par M. l'abbé Arbellot dans l'ouvrage intitulé : *Les chevaliers limousins à la première croisade* (Paris, Haton, 1881), p. 67-69. Elle est accompagnée d'une version française, p. 5-7.

IV

(P. 354-355.)

GESTA ADHEMARI, EPISCOPI PODIENSIS, HIEROSOLYMITANA.

Ce texte fait partie d'une chronique anonyme de l'abbaye de Saint-Pierre du Puy, qui est une sorte d'histoire générale des monastères et de l'évêché du Puy, s'étendant depuis l'épiscopat de Guy d'Anjou (976-993) jusqu'à celui de Pons II Maurice, de Montboisier, mort le 11 avril 1128 ou 1129. Il forme une partie du chapitre consacré spécialement par le chroniqueur à l'évêque Adhémar de Monteil, nommé évêque du Puy en 1087 et mort à Antioche en 1098. Le manuscrit original se trouvait dans l'abbaye de Saint-Pierre du Puy, au moment où a été faite par dom Estiennot la copie qui nous en est parvenue, c'est-à-dire en 1676[2]. S'il existait encore au début de la Révolution, il a dû être déposé, avec les collections des monastères du Puy, supprimés à cette époque, dans le couvent des Capucins de cette ville, et il a été vraisemblablement détruit par l'incendie qui dévora cet établissement à la fin d'octobre 1791.

La Chronique semble avoir été rédigée entièrement par un seul auteur, qui ne se met jamais en scène. On peut donc présumer qu'il n'a assisté à aucun des événements qu'il raconte. Comme son œuvre se termine par le récit de la mort de Pons II Maurice, on serait tenté de conjecturer qu'il a écrit peu après cette date. Mais le manuscrit sur lequel a été exécutée la copie de dom Estiennot n'était peut-être pas complet; ce qu'en dit dom Estiennot tendrait même à faire supposer que la plus grande partie du texte manquait[3]. Il serait donc imprudent d'assigner, même approximativement, à la rédaction de l'œuvre, la date à laquelle le manuscrit s'arrête. D'autre part, dans le texte complet ou incomplet que nous possédons, nous n'avons découvert aucun indice qui permette de formuler une hypothèse sur ce point. En essayant de résoudre, par de simples inductions, un problème dont presque tous les éléments sont des inconnues, on ferait probablement œuvre vaine.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que rien, ni dans le fond ni dans la forme du récit, n'empêche d'admettre que l'auteur ait vécu au XII[e] siècle.

[1] *Nova biblioth. mss.*, t. II, p. 294.

[2] Estiennot, *Antiquitates*, ch. VI (Bibl. nat., ms. latin 12749, p. 33). Pour la date de la copie, voir le titre du volume.

[3] *Ibid.*, p. 34. « Has autem e ms. codice S. Petri et vetusti hujusce domus cartularii fragmento quod superest erui; majorem vero codicis partem excidisse dolui. » On ne voit pas très bien d'après ce passage si la lacune se trouvait dans le manuscrit de la chronique ou seulement dans le cartulaire.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Sur le rôle et les actes d'Adhémar à la croisade, en dehors de quelques détails dont nous reparlerons, l'écrivain n'apporte rien que nous ne sachions par des œuvres antérieures à la sienne et plus détaillées que celle-ci. Il est impossible toutefois de dire s'il a puisé à quelqu'une des sources que nous connaissons. Il serait assez étonnant qu'il n'ait pas connu Raimond d'Aiguilhe, chanoine de Notre-Dame du Puy. Cependant il ne se rapproche de lui que sur un seul point : le nom de *Campus Floridus* donné à la localité que les autres historiens de la croisade appellent Dorylée[1]. Dans la façon dont il s'exprime au sujet de la nomination d'Adhémar comme représentant du pape auprès des Croisés, on pourrait signaler une lointaine ressemblance, d'une part avec le texte de la lettre par laquelle Urbain II notifia cette nomination aux princes de Flandre[2], et, d'autre part, avec le passage de Robert le Moine relatif au même fait[3]. Ce qu'il dit de la mort d'Adhémar rappelle vaguement le passage correspondant des *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*[4]. Quant au reste de la notice, nous y avons vainement cherché quelque analogie de forme avec les autres écrits, histoires ou lettres, exposant les mêmes événements.

En somme il y a grande probabilité à ce que la trame du récit ait été fournie au chroniqueur par l'une ou l'autre des grandes histoires de la croisade[5]. Les quelques traits originaux que l'on y relève peuvent provenir ou d'une tendance bien naturelle chez l'auteur à grandir l'importance de son héros, comme dans ce qu'il dit du rôle d'Adhémar après la bataille de Dorylée[6], ou de renseignements locaux, comme certaines particularités qu'il indique touchant la personne d'Adhémar[7].

Le manuscrit latin 12749 de la Bibliothèque nationale (anc. Saint-Germain-des-Prés, n° 543), que nous avons reproduit dans notre édition, fait partie de la collection des recueils de dom Claude Estiennot, classés sous les numéros 12739-12776 du fonds latin. Il porte comme titre : *Antiquitates in diœcesi Vallavorum, seu Podiensi, et Aniciensi, Benedictinæ, hoc est brevia cœnobiorum ordinis Benedictini in dicta diœcesi sitorum chronica ex tabulariis et cartis, aliisque venerandæ antiquitatis monumentis et ruderibus excerpta et contenta; anno a Christo nato M D CLXXVI.* La chronique de Saint-Pierre-du-Puy y occupe les pages 161 à 201; le fragment que nous publions, les pages[8] 189 à 197. C'est, comme nous l'avons dit, une copie d'un ancien manuscrit qui, au temps d'Estiennot, se trouvait dans l'abbaye de Saint-Pierre et qui paraît ne plus exister. Des fragments relatifs la plupart à l'évêque Guy d'Anjou en ont été publiés, soit d'après le manuscrit original, soit d'après la copie de dom Estiennot, dans les ouvrages suivants : *Gallia christiana* (éd. de 1656), t. III, p. 910-913; nouv.

[1] Voir *Historiens occidentaux des croisades*, t. III, p. 240.

[2] 6-12 févr. 1096. Publiée dans les *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 220.

[3] *Hist. occid. des crois.*, t. III, p. 731.

[4] *Ibid.*, t. III, p. 153.

[5] En effet, à l'époque où il écrivait, c'est-à-dire après 1129, toutes ces histoires étaient certainement très répandues en France; tandis que les lettres-bulletins envoyées en Occident par les Croisés, et qui ont pu être utilisées par des chroniqueurs occidentaux antérieurs, ou n'existaient plus ou étaient enfermées dans les archives de ceux qui les avaient reçues.

[6] Voir plus loin, p. 354-355.

[7] « Gracilem ad equitandum ». (Voir plus loin, p. 354).

[8] Et non les « feuillets », comme cela est indiqué plus loin, p. 354.

éd., t. II, *Instrum.*, p. 223-225; — Labbe, *Nova biblioth mss.*, t. II, p. 749; — Mabillon, *Acta Sanctorum ord. S. Ben.*, sæc. v, p. 835; — Dom Vaissète, *Hist. gén. de Languedoc*, t. II, Preuves, col. 7-10; — *Rec. des historiens de France*, t. XII, p. 346-347 (d'après D. Vaissète); — R. Mandet, *Hist. du Velay*, t. III, p. 103-109; — *Chroniques d'Estienne Médicis*, éd. Chassaing, t. I, p. 63. — Les seuls où se trouve la notice sur Adhémar sont ceux qu'ont publiés dom Vaissète et d'après lui les éditeurs du *Recueil des historiens de France*. Enfin une édition complète de la Chronique a été donnée, en 1891, par M. le chanoine Ul. Chevalier, d'après le manuscrit latin 12749, collationné avec les textes de D. Vaissète et du *Recueil des historiens de France*, dans le livre intitulé : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Chaffre-du-Monastier et Chronique de Saint-Pierre du Puy*[1] (Paris, A. Picard, in-8°). La Chronique y occupe les pages 151 à 166; la notice relative à Adhémar, que nous publions plus loin, se trouve aux pages 162-164.

V

(P. 356-362.)

NARRATIO FLORIACENSIS DE CAPTIS ANTIOCHIA ET HIEROSOLYMA ET OBSESSO DYRRACHIO.

La narration que nous publions sous ce titre fait partie d'une chronique de France qui va de 879 à 1110 et qui est contenue dans le manuscrit latin 6190 de la Bibliothèque nationale, à Paris. Cette chronique est anonyme; elle a été probablement rédigée dans le monastère de Fleury-sur-Loire, d'où provient le volume factice qui la contient[2]. M. G. Waitz, qui en a dit quelques mots dans une notice consacrée à Hugues de Fleury[3], croit que l'auteur s'est inspiré des œuvres de cet historien. Nous admettons comme M. Waitz qu'il y a parenté entre leurs écrits; mais, contrairement à son opinion, nous pensons que, du moins en ce qui concerne la croisade, c'est Hugues de Fleury qui s'est inspiré de notre anonyme dans le récit de l'expédition par lequel il termine son ouvrage intitulé : *Modernorum regum Francorum actus*. Hugues, comme on le verra dans la notice suivante, relative à ce dernier texte, l'a rédigé après l'année 1114, tandis que l'œuvre dont nous nous occupons actuellement ici a été achevée très probablement dès l'année 1110; elle se termine en effet brusquement par la mention de l'éclipse de lune qui eut lieu cette année-là[4]. D'ailleurs le résultat auquel on arrive par la comparaison des deux textes est tout en faveur de la priorité de l'anonyme.

[1] Dans une note de notre édition (voir plus loin, p. 355, note *d*), il est dit que le cartulaire de Saint-Chaffre contient un récit du pèlerinage en Terre-Sainte de Pons II Maurice, évêque du Puy, et de la translation que fit ce prélat, dans un tombeau mieux construit, du corps d'Adhémar, dont il prit l'anneau sacerdotal pour le rapporter en Occident. En réalité, ce récit fait partie de la chronique de Saint-Pierre du Puy. Le cartulaire de Saint-Chaffre ne contient rien de pareil.

[2] Voir les éditions de Pithou (*Annalium... Fr.... Script.* [1588, in-8°], t. I, p. 407-416; et *Hist. Fr. Scriptores veteres*, p. 83-95) et de Duchesne (*Hist. Fr. Scriptores*, t. II, p. 638, et IV, 85-95). Voir aussi le catalogue (in-fol.) des manuscrits de l'ancien fonds latin de la Bibliothèque nationale.

[3] *Mon. Germ., Script.*, t. IX, p. 343.

[4] «Eclipsis lune, anno dominice incarnationis MCX, apparuit more suo, in plenilunio, a prima noctis vigilia» (ms., fol. 66).

L.

Nous nous trouvons là en présence d'une œuvre très personnelle, écrite dans un style aisé, élégant même et qui dénote une plume expérimentée. L'auteur n'a pas assisté, cela nous semble certain, aux événements qu'il rapporte. Il n'a pas pris part à la croisade. On doit donc admettre que ses renseignements, quelque précis qu'ils soient en général, ont été recueillis dans des récits antérieurs au sien; mais ces renseignements émanaient visiblement de témoins oculaires, et notre auteur les a très heureusement combinés, sans s'astreindre à suivre servilement aucune des relations qui les contenaient.

Le fragment que nous publions peut être divisé en trois parties. La première contient un exposé des principaux événements de la croisade depuis le concile de Clermont, en 1095, jusqu'à l'avènement de Baudouin Ier, en 1100. Vient ensuite un passage sur la croisade de Guillaume IX, comte de Poitou, en 1101-1102; enfin le récit du siège de Durazzo par Boémond, en 1107-1108.

Dans la première partie, celle qui traite de l'histoire de la croisade jusqu'à l'avènement de Baudouin Ier et plus particulièrement des sièges d'Antioche et de Jérusalem, l'auteur ne nous apprend rien de bien nouveau. Pour l'ensemble, pour la marche générale du récit, il rappelle un peu les *Gesta Francorum*. En ce qui touche le récit du siège et le récit de la défense d'Antioche contre Kerbogha, il présente encore des analogies de forme très caractéristiques avec les *Gesta*[1]; mais, dans les phrases mêmes où l'on constate ces analogies, il insère çà et là des détails que ne donnent pas les *Gesta* et qu'il ne peut avoir inventés. Il a de commun avec le seul Guibert de Nogent le renseignement concernant l'apostasie de Pirrus ou Pyrrhus[2], cet officier turc qui livra la ville à Boémond[3]. Dans le passage où il dit que, pendant l'une des nuits du séjour des Croisés dans Antioche, une rougeur intense éclaira le ciel jusqu'à l'aurore, peut-être fait-il allusion à un phénomène analogue dont parle Foucher de Chartres[4] comme ayant eu lieu pendant le siège de la place par les Croisés. Son récit de la prise de Jérusalem est tout particulièrement original. Si l'on veut y trouver quelque point de contact avec les narrations des autres historiens de la croisade, ce n'est guère qu'avec Baudri, ou Robert le Moine, et peut-être avec Albert d'Aix, qu'il faudrait le comparer. Sans doute, il n'a pu utiliser l'œuvre de ce dernier chroniqueur, qui écrivait après 1120; mais il a pu connaître ses sources, en particulier la chronique lorraine où Albert semble avoir largement puisé pour la première partie de son récit[5]. Enfin, il est d'accord avec le seul Raimond d'Aiguilhe dans ce qu'il raconte au sujet de l'attitude des barons francs lors de l'élection de Godefroy au trône de Jérusalem. Tandis que, d'après tous les autres récits, Godefroy aurait renoncé spontanément au titre de roi, Raimond[6] et notre anonyme, plus formel encore que le premier, attribuent cette renonciation à la pression des chefs croisés.

Ces constatations permettent de formuler une hypothèse sur le mode de rédaction de cette première partie du récit. Comme il n'est guère probable

[1] *Gesta*, l. IV, ch. XXVIII et suiv. (*Hist. occid. des crois.*, t. III, p. 142 et suiv.).

[2] Cf. ci-après, p. 357.

[3] Guib. de Nogent, l. VI, ch. XVIII (*Hist. occid. des crois.*, t. IV, p. 212).

[4] L. I, ch. XV (*ibid.*, t. III, p. 341).

[5] Cf. Kugler, *Albert von Aachen;* Stuttgart, 1885, in-8°. — Id., *Analekten zur Kritik Albert's von Aachen;* Tübingue, 1888, in-4°.

[6] Ch. XX (*Hist. occid. des crois.*, t. III, p. 296).

que l'auteur ait utilisé simultanément toutes les histoires de la croisade avec lesquelles il offre des points de contact, empruntant, comme au hasard, un premier renseignement à l'une, un second à une autre, nous serions disposés à croire que, tout en ayant suivi les *Gesta* d'une manière générale, il a complété ou modifié cette œuvre, soit au moyen de témoignages oraux qu'il a recueillis auprès de quelques Croisés revenus en France, soit à l'aide de lettres envoyées de Palestine en Occident, comme l'ont fait par exemple Baudri et Guibert de Nogent dans leur arrangement de ces mêmes *Gesta*.

Une semblable hypothèse rendrait compte de diverses particularités de son récit; elle expliquerait notamment ces additions de détail faites par lui au texte des *Gesta* dans les passages mêmes où il a copié presque mot pour mot ce texte, additions qui, sans cette conjecture, ne se comprendraient qu'en supposant qu'il a eu sous les yeux un manuscrit des *Gesta* très différent de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous. Elle est d'ailleurs confirmée en quelque sorte par certaines expressions dont notre auteur se sert dans un passage où, racontant l'invention de la sainte lance, il commence son récit de la façon suivante : « Qui [Dominus], miseratus eorum [Crucesignatorum], misit, *ut refertur ab eis,* beatum apostolum Andream. . . . . », et le termine de la façon suivante : « Plura vero et alia prodigia ostendit Salvator per hoc totum tempus. . . . . , quæ nos, *quoniam aliorum scriptis tenentur,* omisimus. . . » Dans la première phrase il semble faire allusion à une lettre ou à un témoignage oral de Croisés; la seconde nous montre qu'il connaissait au moins l'une des grandes histoires de la croisade, et cette phrase dénote en même temps sa préoccupation de ne pas répéter purement et simplement ce qu'avaient raconté d'autres écrivains avant lui.

La seconde partie de l'œuvre, relative à la croisade de Guillaume IX, comte de Poitiers, ne nous apporte aucun renseignement nouveau. L'auteur a-t-il puisé ce qu'il en dit dans l'un des récits plus détaillés que nous possédons de cette malheureuse expédition? A-t-il connu quelque lettre venue d'Orient après le désastre? Est-il simplement l'écho de ce qu'on racontait à ce sujet dans la région orléanaise? Nous ne saurions nous prononcer à cet égard. Il ne parle, d'ailleurs, que de l'arrivée du comte à Constantinople et de la destruction de l'armée chrétienne dans les solitudes de l'Asie Mineure, où l'avaient traîtreusement égarée les guides de l'empereur grec.

Le siège de Durazzo par Boémond, dont le récit termine notre fragment, a été raconté également par quelques historiens latins du premier quart du XIIe siècle : Foucher de Chartres, suivi par Lisiard de Tours, Albert d'Aix et Orderic Vital[1]. L'anonyme de Fleury n'a très vraisemblablement connu aucune de leurs narrations, toutes postérieures de beaucoup à l'an 1110. Pas plus que pour la croisade de 1096-1099 et celle de 1100-1101, il n'est là un témoin oculaire. Mais son récit, composé deux ans environ après les événements, soit d'après des rapports envoyés d'Illyrie en France, soit d'après la relation de personnages ayant pris part à l'expédition, est, pour tout ce qui concerne l'histoire de cet épisode de la première croisade, une source de premier ordre.

[1] Cf. plus loin, p. 361, note *c*.

C'est même le plus ancien des documents occidentaux que nous possédions sur ces faits.

Notre édition reproduit le manuscrit latin 6190 de la Bibliothèque nationale[1] (anc. Colbert 1400; Regius 8394[1]), qui provient de l'abbaye de Fleury[2] et qui a fait partie ensuite de la collection de De Thou, après avoir peut-être séjourné quelque temps à Poitiers[3]. C'est un volume écrit sur parchemin, au commencement du XIIe siècle. La Chronique y occupe les feuillets 58 à 66; le morceau que nous publions s'étend du feuillet 62 *b*, col. 1, au feuillet 66 *a*, col. 1. Rien ne s'oppose à ce que nous le considérions comme l'original.

Nous donnons en outre les leçons spéciales aux éditions de Pithou (1596) et de Duchesne (1636), qui ont été faites d'après ce même manuscrit et dont les variantes ne peuvent par conséquent provenir que de corrections apportées par les éditeurs au texte du manuscrit ou d'erreurs de lecture.

VI

(P. 363-367.)

HUGONIS DE S. MARIA, FLORIACENSIS MONACHI, ITINERIS HIEROSOLYMITANI COMPENDIUM.

Parmi les nombreux écrits dus à la plume de Hugues de Sainte-Marie, moine de Fleury-sur-Loire, l'œuvre historique qu'il dédia à l'impératrice Mathilde, femme de Henri V, sous le titre de : *Modernorum regum Francorum actus*, est à la fois une des mieux achevées et des plus importantes pour l'histoire du IXe, du Xe, du XIe siècle et des premières années du XIIe. Nous en extrayons la partie relative à la première croisade, qu'on lira plus loin, p. 363-367.

On sait peu de chose de la vie de l'auteur. La date de sa naissance et celle de son entrée dans le monastère de Fleury sont inconnues. Quant à la date de sa mort, elle n'est pas antérieure à l'an 1114.

L'époque de sa plus grande activité littéraire paraît avoir été les dernières années du XIe et les premières du XIIe siècle. Hugues était certainement l'un des écrivains les plus lettrés et les plus renommés de son temps. Il fut en relations suivies avec des personnages considérables et avec plusieurs princes : avec la comtesse Adèle, femme d'Étienne, comte de Blois, de Meaux et de Chartres, l'un des principaux chefs de la croisade, à laquelle il dédia la première rédaction de son *Historia ecclesiastica;* avec l'impératrice Mathilde, pour laquelle il écrivit les *Modernorum regum Francorum actus;* avec le roi d'Angleterre, Henri Ier, père de Mathilde, à qui il envoya l'un de ses ouvrages les

[1] En tête du volume, on trouve (fol. 1 r°) la fin d'une histoire des Gètes : «*Explicit de antiquitate Getharum actibusque eorum*»; puis (fol. 1 v° à 52) l'*Histoire* de Raoul Glaber; puis (fol. 53-57) un fragment de la *Chronique* d'Adhémar de Chabannes.

[2] Cf. ci-dessus, p. XCI, n. 2. Voir aussi la note marginale de l'avant-dernier feuillet du manuscrit.

[3] En effet, dans un autre manuscrit de Raoul Glaber (ms. lat. 10912), à propos de passages que ne contient pas le manuscrit 6190, on lit en note : «Non sunt hæc in Pictav. ex.». «Quæ sequntur desunt in Pictav. ex.» (Cf. *Raoul Glaber, Les cinq livres de ses Histoires*, 900-1044, publiés par M. Maurice Prou [Paris, Picard, 1886], p. XIII, n. 1.)

plus célèbres, le *De regia potestate et sacerdotali dignitate;* enfin il correspondit avec Yves de Chartres, et il lui envoya deux de ses livres.

Dans le manuscrit latin 4963 de la Bibliothèque nationale, qui paraît être l'exemplaire original de l'*Histoire ecclésiastique* offert par lui à la comtesse Adèle, une note marginale, écrite au commencement de l'épilogue, nous fait connaître le lieu de sa naissance : « Hugo, qui hunc libellum a diversis codicibus de« floravit, Hugo de Sancta Maria cognominatur, a quadam villula patris sui, in « qua est sita ecclesia Sanctæ Dei genitricis Mariæ. »

Pour ce qui regarde les nombreux écrits de Hugues, nous renverrons à l'étude qu'en a faite M. Georges Waitz dans le tome IX des *Monumenta Germaniæ* (p. 337-349), nous bornant à donner ici quelques renseignements sur celui dont est tiré notre récit de la croisade.

Les *Modernorum regum Francorum actus* contiennent une histoire des rois carlovingiens et des premiers rois capétiens, de Charles le Chauve à Philippe Ier (842 à 1108). Dédié, comme nous l'avons dit, à l'*impératrice* Mathilde, l'ouvrage n'a pas été mis au jour, ou rendu public, avant 1114, année dans laquelle cette princesse, fille du roi d'Angleterre Henri Ier, épousa l'empereur Henri V.

C'est une compilation habilement faite au moyen d'écrits assez nombreux, parmi lesquels M. Waitz[1] signale les *Annales de Saint-Bertin,* les *Annales de Fleury* (publ. dans les *Mon. Germ., Scriptores,* t. II, p. 254), la *Chronique* de Flodoard, l'*Historia Francorum Senonensis,* le *Liber de Miraculis S. Benedicti,* d'Aimoin, l'*Historia Virdunensis,* de Hugues de Flavigny, les *Gesta ducum Normannicorum,* de Guillaume de Jumièges, et une autre histoire des Normands, qui paraît avoir été rédigée d'après le même Guillaume de Jumièges, ou peut-être d'après les sources antérieures que Guillaume avait employées. Hugues a rarement copié mot pour mot ses modèles; tantôt il les combine pour en faire un récit personnel, tantôt il abrège l'un ou l'autre des textes qu'il consulte.

En ce qui concerne le fragment relatif à la croisade, M. Waitz désigne comme la source principale de Hugues les *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum,* complétés par des renseignements pris à Baudri. Que, d'une manière générale, Hugues de Fleury ait suivi les *Gesta,* cela nous paraît hors de doute[2]. Mais qu'il ait également connu Baudri, cela nous semble bien dis-

[1] *Loc. cit.,* p. 344.

[2] M. Riant, dans une note accompagnant notre texte, a émis l'avis que M. Waitz s'était trompé en considérant les *Gesta* comme la source principale de Hugues; mais il n'a pas dit en même temps quelle était selon lui cette source principale. Si ce ne sont pas les *Gesta,* ce ne pourrait être en tout cas qu'un document très voisin, soit l'une des histoires de la croisade qui en sont dérivées, soit ces lettres-bulletins envoyées par les Croisés en Occident et qui ont pu entrer à peu près mot pour mot dans la composition des *Gesta.* Parmi les histoires de la croisade, on ne peut songer qu'à celle de Tudebode, la seule en dehors des *Gesta* avec laquelle Hugues offre des analogies constantes. Si c'est Tudebode que M. Riant considérait comme la source principale de Hugues, il aurait presque certainement fait erreur; car en maints passages Hugues concorde avec les *Gesta* seuls et il n'en est aucun, croyons-nous, où il soit plus voisin de Tudebode que des *Gesta.* Conformément aux *Gesta* (*Hist. occ. des crois.,* t. III, p. 148), il cite ce fait que les Croisés, pendant la famine d'Antioche, se nourrirent de chardons, détail omis par Tudebode. Conformément aux *Gesta,* il nomme saint Georges, saint Démétrius et saint Mercure comme les chefs de l'armée céleste que les Croisés virent combattre à côté d'eux contre Kerbogha, tandis que Tudebode remplace Mercure par

cutable. On a cru qu'il avait copié dans Baudri le passage relatif à une pluie d'étoiles survenue le 4 avril 1095. En réalité c'est à Hugues de Flavigny qu'il a emprunté la mention de cet événement; la chose est incontestable : il suffit de comparer les textes. En d'autres endroits, où l'on a cru reconnaître l'emploi de l'*Historia Hierosolymitana* de l'évêque de Dol, son récit est beaucoup plus voisin de la Narration anonyme de Fleury dont nous venons de nous occuper, et avec laquelle on avait jusqu'ici négligé de le comparer. Or, de la conférence des deux textes, il résulte d'une façon parfaitement claire que c'est Hugues qui a copié la Narration anonyme et non l'auteur de cette narration qui a copié Hugues. On remarquera en effet que certaines particularités du récit de ce dernier auteur ne peuvent provenir que d'une interprétation peu judicieuse de passages de l'Anonyme. Ainsi, à propos du siège de Jérusalem, Hugues (texte p. 366 C-D) dit que ce siège dura six semaines à partir du 6 juin et que la prise de la ville eut lieu la sixième férie de la *septième* semaine, ce qui correspondrait au 22 juillet (1099). Or la date exacte est le 15 juillet, c'est-à-dire la sixième férie de la *sixième* semaine, et trois jours avant la fin de cette sixième semaine. La date du 6 juin et celle de la sixième férie, où tomba la prise, lui ont été fournies par les *Gesta*, dans lesquels il aurait pu trouver aussi la date du 15 juillet; celle de la durée du siège lui a été fournie par la *Narratio* (p. 359 A); seulement, n'ayant pas combiné d'une manière exacte les éléments chronologiques qu'il trouvait dans chacun de ces documents, il a cru que l'expression « sex hebdomadarum intervalla » signifiait six semaines pleines, ce qui l'amenait à placer la date de la prise de la ville sept jours trop tard. — Un autre passage fournit une preuve analogue : Hugues dit (p. 365, I) que, la veille de la victoire des Croisés sur Kerbogha, une grande lueur parut dans le ciel et dura jusqu'au matin. La Narration rapporte le même fait[1], mais sans lui assigner de date pendant le siège d'Antioche : elle dit qu'il eut lieu « una dierum »; mais elle le mentionne à la fin du récit du siège par Kerbogha; d'où Hugues, sans s'occuper de l'expression vague *una dierum*, aura conclu qu'il fallait le placer à cette époque.

En dehors de ces emprunts faits par Hugues à la narration anonyme, on

Théodore. Conformément encore aux *Gesta*, il assigne au 8 des ides de juin la date de la prise de Jérusalem, tandis que Tudebode place cet événement un jour plus tard au 7 des ides. D'ailleurs il paraît certain que l'œuvre de Tudebode était très peu répandue au commencement du XIIe siècle. — Reste la seconde hypothèse, d'après laquelle Hugues aurait eu sous les yeux des lettres de Croisés reproduites également dans les *Gesta*. Nous ne pensons pas que M. Riant se soit arrêté à cette conjecture, car il a négligé de publier un passage de l'œuvre de Hugues qui semblerait l'autoriser, et qui fait suite immédiatement au fragment des *Modernorum regum Francorum actus* édité par lui. Dans ce passage, Hugues dit qu'il n'a pas donné plus d'étendue à son récit de la croisade parce qu'il sait que l'expédition a été racontée en détail autre part : « De hec tenuiter prelibavimus, quoniam plenitudinem hujus historiæ scriptam esse alias jam cognovimus. » Dans cette façon de s'exprimer, on pourrait à la rigueur trouver l'aveu qu'il n'a pas suivi lui-même une histoire détaillée de la croisade. Il sait que cette histoire existe; voilà tout. Cela étant admis, on est amené à conclure qu'il a eu sous les yeux non les *Gesta* mêmes, mais l'une des sources de cette œuvre, apparemment ces lettres de Croisés dont nous parlons ci-dessus et qui ont pu lui être communiquées par la comtesse de Blois, Adèle, celle-ci en ayant reçu certainement plusieurs de son mari, le comte Étienne, et probablement aussi du chapelain Alexandre, écrivant au nom et à la place de son mari. Seulement la base même de la conjecture est peu solide, car les paroles de Hugues qui la suggèrent peuvent tout aussi bien être invoquées contre elle, puisque, en somme, elles indiquent simplement la connaissance, de la part de l'auteur, d'une histoire plus étendue des événements qu'il vient de raconter. Il nous semble donc préférable d'en rester sur ce point à l'opinion de M. Waitz, qui fait des *Gesta* la source principale de la narration de Hugues.

[1] P. 358 D-E.

peut en signaler d'autres ayant la même origine. C'est dans cette même narration[1] qu'il a dû prendre l'expression : « Gallorum gentem quam noverat « [Urbanus papa] bellicosissimam[2] », et probablement une partie du contexte; c'est là[3] également qu'il aura trouvé certains détails relatifs à la famine d'Antioche : « unum ovum xv denariis vendebatur..... sed et caseus unus qua« tuor libris denariorum[4] »; c'est là, sans doute, qu'il a copié cette phrase sur Antioche : « est etiam caput totius Syriæ[5] »; là encore[6] qu'il aura pris ce qu'il dit des trésors recueillis par les Croisés à Jérusalem : « Porro milites « Christi in ipso Domini Templo auri et argenti et lapidum prætiosorum inve« nere copiam magnam; sed et in domibus urbis inventa est ab eis magna et « inæstimabilis gaza[7]. »

Il est possible de reconnaître, en outre, une troisième source du récit de Hugues. Ce qu'il dit des conquêtes des Turcs pendant la seconde moitié du XIe siècle et des vexations des Infidèles à l'égard des Chrétiens d'Orient, ainsi que les paroles qu'il met dans la bouche d'Urbain II, prêchant la croisade, rappellent de très près certains passages de la fausse lettre d'Alexis au comte de Flandre[8]. A-t-il connu la lettre même, ou bien a-t-il eu sous les yeux les sources de ce document? La question, étudiée déjà par divers érudits, n'a pu être résolue d'une manière définitive[9].

Bien qu'on se soit borné dans le présent recueil à reproduire le récit de Hugues de Fleury d'après l'édition des *Modernorum regum Francorum actus* donnée par M. G. Waitz dans le tome IX des *Monumenta Germaniæ*, il ne sera pas inutile de dire quelques mots des manuscrits qui ont été utilisés pour cette édition.

On ne possède des *Modernorum regum Francorum actus* qu'un seul manuscrit complet, où cette œuvre forme un morceau à part, un tout distinct; c'est le manuscrit 735 (ancien 79) de la Bibliothèque de l'université de Liège. Ce manuscrit, copié au commencement du XIIe siècle, provient de l'abbaye de Saint-Trond et ne renferme que l'œuvre de Hugues[10]. Il a servi de base à l'édition de M. Waitz. Un second manuscrit, le manuscrit latin 6186 de la Bibliothèque nationale de Paris[11], du XIIIe-XIVe siècle, est incomplet. Il s'arrête à la treizième année du règne de Louis d'Outre-Mer, en 949, et, par conséquent, ne contient pas le récit de la croisade.

La presque totalité des *Modernorum regum Francorum actus* se trouve reproduite, mais sans le récit de la croisade, dans une autre œuvre de Hugues de Fleury, une *Historia Francorum*, qui s'étend des origines troyennes à l'année 1108, et paraît avoir été rédigée à une époque ultérieure. Il existe plusieurs manuscrits de cette *Historia Francorum* :

[1] Cf. p. 357 D.
[2] P. 362 B-C.
[3] P. 357 F.
[4] P. 364 A.
[5] P. 365 J.
[6] P. 359 H-I.
[7] P. 366 F-G.
[8] Éd. Riant (Genève, 1879), p. 14, 17.
[9] Voir *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 85.
[10] C'est également d'après ce manuscrit que D. Bouquet a publié la dernière partie (an. 949-1108) des *Modernorum regum Francorum actus*, à la fin du tome XII du *Recueil des historiens de France* (p. 799), après en avoir donné, dans le tome VIII (p. 316-321), une édition d'après le ms. n° 6186, le seul qu'il connût alors. Mais l'édition de D. Bouquet ne contient qu'un court fragment du récit de la croisade.
[11] Fol. 30 v°-47 v°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1° Paris. Biblioth. nat., ms. latin 5943 B, du XIIe siècle, qui a appartenu successivement à Pithou, à De Thou et à Colbert. On n'y trouve que la dernière partie de l'œuvre depuis le règne de Lothaire, fils de Louis le Pieux;

2° Paris. Biblioth. nat., ms. latin 17546 (anc. Notre-Dame 135), du XIIIe siècle, fol. 1-13. Ce manuscrit, incomplet également, au commencement, débute au temps de Pépin le Bref;

3° Paris. Biblioth. nat., ms. latin 12710 (anc. Saint-Germain 1085, olim 646), fol. 6-12, du XIIIe siècle, le seul qui contienne l'œuvre complète.

Duchesne[1] a édité la dernière partie de l'*Historia Francorum* d'après le manuscrit 5943 B de la Bibliothèque nationale. Les continuateurs de dom Bouquet en ont publié également quelques fragments[2].

L'*Historia Francorum* a été insérée en grande partie dans deux grandes compilations relatives à l'histoire de France que contiennent les manuscrits 90 de la Bibliothèque de Berne[3] et 9183 de Bruxelles[4], compilations qui, bien que précédées de la lettre de Hugues de Sainte-Marie à Yves de Chartres, ne paraissent, ni l'une ni l'autre, être l'œuvre du moine de Fleury.

M. Waitz, dans son édition des *Modernorum regum Francorum actus*, s'est servi du manuscrit 90 de Berne pour corriger certaines leçons fautives du manuscrit 735 de l'Université de Liège. Il a en outre indiqué en note, d'après le même manuscrit de Berne et d'après le fragment du manuscrit 5943 B de Paris, publié dans Duchesne[5], quelques variantes intéressantes fournies par l'*Historia Francorum*.

VII

(P. 368-369.)

GESTA TRIUMPHALIA PISANORUM IN CAPTIONE JERUSALEM[6].

Ce texte forme la première partie d'une chronique de Pise qui s'étend de 1098 à 1120. Les faits relatifs à la première croisade qui y sont rapportés se retrouvent, en termes à peu près identiques, dans quelques autres chroniques de la même ville[7]. Le commencement, soit nos § I et II, est spécialement relatif aux gestes des Pisans durant la croisade; la fin, soit les § III et IV, donne quelques renseignements généraux sur les actes des Croisés occidentaux de 1098 à 1100. Nous n'avons rien à dire de spécial au sujet de cette seconde partie, dont le contenu pourrait avoir été emprunté à une histoire italienne ou provençale de la croisade; car la première place, dans la liste des chefs croi-

[1] *Script.*, t. IV, p. 96-98.

[2] T. X, p. 215; t. XI, p. 158; t. XII, p. 8.

[3] Sur ce manuscrit, qui a appartenu à Bongars, et qui se compose de 139 feuillets, voir *Catalogus codicum Bernensium* (Bibliotheca Bongarsiana); edidit et præfatus est Hermannus Hagen; Bernæ, B. F. Haller, 1875, in-8°, p. 110. Voir aussi G.-H. Pertz, *Archiv*, t. V, p. 489-491.

[4] Sur ce manuscrit, voir G.-H. Pertz, *Archiv*, t. VII, p. 529.

[5] Cf. ci-dessus, n° 1.

[6] Ce titre, que M. Riant a attribué à notre fragment en modifiant un peu celui qui, dans l'édition d'Ughelli, est attribué à l'ensemble de la chronique, est de nature à induire le lecteur en erreur. Les Pisans, en effet, ne prirent aucune part au siège de Jérusalem par les Croisés. Ils arrivèrent seulement au mois d'avril 1101 dans la cité sainte. Voir Albert d'Aix, l. VII, ch. LIV-LV (*Hist. occ. des crois.*, t. IV, p. 515).

[7] Nous citons ces chroniques plus loin, p. 369, note *e*.

sés, y est attribuée à l'évêque du Puy, à Raymond de Saint-Gilles, à Tancrède et à Boémond. Quant au début du document, où sont relatés les gestes particuliers des Pisans, il offre un mélange assez surprenant de détails topiques, dont l'exactitude est confirmée par d'autres documents, et d'erreurs graves que n'eussent probablement commises ni un contemporain ni un écrivain puisant à de bonnes sources historiques. Le chroniqueur est dans le vrai lorsqu'il rapporte que les Pisans coopérèrent au premier siège de Laodicée entrepris par Boémond, en 1099[1], et qu'ils aidèrent Raymond de Saint-Gilles lors du premier siège de Gibelet, en 1102[2]; mais il paraît faire erreur en disant que Boémond d'Antioche prit part à ce dernier siège[3]. En d'autres endroits, il est manifestement inexact, par exemple lorsqu'il place l'arrivée des Pisans à Jérusalem (1101) après le premier siège de Gibelet (1102). Ailleurs, il dit que les Pisans s'emparèrent des *villes* au lieu des *îles* de Leucate et de Céphalonie. Il semble ignorer que Daimbert, archevêque de Pise, parti pour la Palestine en 1099, soit revenu en Occident. Quant à la prise par les Pisans d'une ville appelée *Maida*, que l'on ne trouve nulle part en Syrie (car il ne peut s'agir de Saïda ou Sidon), on se demande s'il n'aurait pas fait ici une étrange confusion, et s'il n'a pas voulu parler de la ville de Madhia ou Africa, cité berbère dont les Pisans s'emparèrent, en 1087, après un siège resté justement célèbre dans leurs annales; à moins encore que, au lieu de Maida, on ne doive lire Marra, ville forte que les Croisés occupèrent le 20 décembre 1098[4].

M. Riant pensait[5] que les indications spéciales au rôle des Pisans dans la croisade devaient avoir été empruntées par le chroniqueur à un document aujourd'hui perdu, la *Translation* à Pise des saints Nicodème, Gamaliel et Abibon, document sur lequel nous ne possédons malheureusement aucun renseignement. La nature du récit, où, à côté de détails précis sur des faits secondaires, on rencontre nombre d'erreurs portant sur des événements considérables, semblerait en effet autoriser une hypothèse de ce genre.

Ughelli, le premier éditeur de la chronique pisane[6], d'où est détaché notre fragment, avait publié cette chronique d'après une copie faite par Julien Viviani, évêque d'Isola (1639-1641), sur un ancien manuscrit appartenant à un

[1] Voir plus loin, p. 368, note *f*. — On ne comprend pas bien, d'après sa phrase, s'il entend que Laodicée fut pris lors de ce premier siège. Dans ce cas, il aurait fait erreur, Laodicée n'ayant été occupé par les Croisés qu'en 1103 et sans le concours des Pisans.

[2] Voir plus loin, p. 368, note *g*. — Il semble bien que le chroniqueur, par l'expression *Gibellum*, entende le petit Gibel ou Gibelet (*Gibellum minor, Gibeletum*). Cette place fut assiégée une première fois par Raymond de Saint-Gilles, en 1102 (cf. Heyd, *Hist. du commerce*, p. 139, n. 3). Elle fut prise seulement en 1103, suivant les uns, en 1104, suivant les autres (cf. *ibid.*). Notre chroniqueur parlant d'un siège et non de la prise de la ville, nous pensons qu'il fait allusion à l'événement de 1102, plutôt qu'à celui de 1103 ou 1104, comme l'a supposé M. Riant.

[3] La participation de Boémond au siège (1102) et à la prise (1103 ou 1104) de Gibelet n'est en effet indiquée, que nous sachions, par aucune autre source.

[4] M. Riant repoussait l'identification avec Marra par la raison que les Pisans ne seraient partis d'Occident qu'en l'année 1099. Mais il faut remarquer que cette date de 1099 est fournie par des chroniqueurs pisans, dont le calcul est toujours en avance d'un an, à cette époque, sur notre calcul ordinaire. La date 1099 donnée par notre chroniqueur correspond bien à l'année 1098 de l'Incarnation. Pour la même raison, on n'aurait pas dû rectifier la date de 1100, indiquée par la chronique comme celle de la prise de Jérusalem. Elle correspond à la date de 1099 du style ordinaire.

[5] Voir plus loin, p. 369, note *e*.

[6] 1re édition, t. III (paru en 1647), p. 851-852 (et non p. 853, comme cela est indiqué plus loin, p. 368); 2e édition, t. X (paru en 1722), Append., col. 91. — Rectifions encore, en passant, un renvoi inexactement donné plus loin, p. 369, note *e*, ligne 3 : au lieu de «éd. Mansi, X, p. 118», il faut lire : «éd. Mansi, X, Append., col. 118».

certain Benedictus Leolius, citoyen de Pise. Ni ce manuscrit ni la transcription de Viviani ne se sont retrouvés. Le texte d'Ughelli a été reproduit, d'après l'édition de 1722 probablement, par Muratori, dans les *Scriptores rerum Italicarum*[1].

Notre édition, à part une ou deux corrections qui s'imposaient, est la reproduction textuelle de celle d'Ughelli.

VIII

(P. 370.)

CHRONICON BREVE HIEROSOLYMITANUM.

Cette très courte chronique — elle tient dans cinq ou six lignes — a été publiée pour la première fois par Mansi dans l'Appendice du tome I de son édition des *Miscellanea* de Baluze. Mansi l'avait copiée dans un bréviaire du XIIe siècle, écrit à l'usage des Latins de Jérusalem, dont il était lui-même possesseur et qui ne s'est pas retrouvé. Un autre exemplaire de la même chronique existe dans le manuscrit n° 545 de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Lucques. Ce dernier manuscrit, copié en 1503, semble-t-il, contient les cinq morceaux suivants[2] : 1° (fol. 1) « Jura, privilegia et donationes « Romane sedi et Romano pontifici a variis principibus et regibus largitæ, cum « variis gestibus (*sic*) Romanorum pontificum, per fratrem Nicolaum, card. « Aragon., ex diversis regestis et libris Camere apostolice et chronicis compila- « tum opus. Die 17 februarii 1503[3], per me Jacobum Hetruscum »; — 2° (fol. 35) « Sequitur de coronatione imperatoris et variæ epistolæ pontificum et bullæ »; — 3° (fol. 98) « Incipit liber locorum sanctorum terre Jerusalem »; — 4° (fol. 107) « Sequuntur nomina episcoporum qui fuerunt in Jerusalem, ante- « quam esset patriarcatus ». « Sequuntur nomina patriarcarum Jerusalem »; — 5° (fol. 108 v°) la Chronique que nous publions.

Il est fort possible que ces trois dernières pièces aient été copiées sur le bréviaire de Mansi, puisque, d'après Mansi, ce bréviaire contenait divers documents relatifs au royaume latin de Jérusalem[4].

Nous n'avons aucune observation à faire à propos du texte de cette chronique, qui remonterait au XIIe siècle, si Mansi a bien daté son manuscrit. On pourrait peut-être fixer l'époque de sa rédaction à l'année à laquelle elle s'arrête, c'est-à-dire à 1124. Toutes les dates assignées aux événements qu'elle mentionne sont exactes.

[1] T. VI (paru en 1725), p. 99-101 (et non p. 100-101, comme cela est indiqué plus loin, p. 368).

[2] Nous devons à l'obligeance de M. le chevalier Desimoni, directeur des Archives de l'État à Gênes, les renseignements que nous donnons ci-dessous sur le contenu du manuscrit.

[3] Cette date de 1503 (ou 1504 n. s.) est très vraisemblablement celle à laquelle a été copié le manuscrit de Lucques. Il ne serait donc pas du XVe siècle, comme l'indique M. Riant (voir plus loin, p. 370).

[4] M. Riant croyait que l'édition de Mansi avait été faite d'après le manuscrit 545 de la bibliothèque du chapitre de Lucques, lequel est du XVIe siècle. C'est évidemment une erreur, puisque le manuscrit de Mansi était un bréviaire — Mansi le dit d'une manière formelle — et datait du XIIe siècle.

IX

(P. 371-373.)

ANONYMI FLORINENSIS BREVIS NARRATIO BELLI SACRI.

Nous ne connaissons ce texte que par l'édition de dom Martène [1], le manuscrit de l'abbaye de Florennes d'après lequel le savant bénédictin l'a publié ayant disparu.

La source n'en est pas difficile à identifier. Les mentions par lesquelles commence l'exposé de la plupart des faits : *Et post hæc, quinto anno... Et post hæc omnia XVIII anno...*, etc., prouvent que le rédacteur anonyme a eu à sa disposition une chronique conçue suivant la vieille forme classique depuis Eusèbe et saint Jérôme, c'est-à-dire dans laquelle les faits sont chronologiquement groupés sous des rubriques d'années successives. La plus connue dans ce genre est peut-être la chronique de Sigebert de Gembloux; c'est celle qui a été employée par l'anonyme de Florennes. Il lui a emprunté ses paragraphes I à XI, tandis qu'il a pris les derniers (XII à XIV) dans le continuateur de Sigebert, Anselme, moine, lui aussi, à Gembloux.

Sigebert a puisé en partie son récit de la première croisade dans la lettre que les Croisés adressèrent au pape, au mois de septembre 1099 [2]. Or il est à remarquer que, sur un point, le texte de l'anonyme est plus rapproché du texte de la lettre que de celui de Sigebert. Il donne, en effet, au paragraphe VIII la leçon correcte *in interiora Hispaniæ*, au lieu de la leçon fautive *in interiora Syriæ*, qui se trouve dans toutes les éditions de Sigebert. Faut-il croire que l'anonyme a eu sous les yeux la lettre elle-même, d'après laquelle il aurait corrigé le texte de son modèle? Non; car on ne voit aucune autre apparence d'un emprunt fait directement à la lettre; et, sur d'autres points, le texte du moine de Gembloux est plus voisin de la lettre que l'anonyme. L'anonyme a donc eu simplement à sa disposition un manuscrit différent et plus correct, sur ce point, que les manuscrits connus de Sigebert portant la mauvaise leçon : *in interiora Syriæ*.

A la suite du dernier paragraphe emprunté à Anselme, on lit une addition assez singulière, relative à un neveu du roi Baudouin qui aurait été scié en deux par les Sarrasins. Comme cette addition est précédée d'une mention d'année analogue à celles que nous avons déjà citées (*Et in quarto anno post hæc*), il est vraisemblable qu'elle a dû être trouvée par l'anonyme dans le document dont il avait déjà fait usage, c'est-à-dire dans une chronique où les faits étaient, comme nous l'avons dit, rapportés année par année. Nous croyons donc que l'anonyme de Florennes a eu pour unique source un manuscrit de la chronique de Sigebert continuée par Anselme et portant cette addition qui pouvait provenir de quelque tradition orale. L'intérêt du texte que nous publions consiste uniquement en ce qu'il prouverait l'existence de ce manuscrit aujourd'hui perdu.

Le manuscrit d'après lequel Martène a donné son édition, en 1729, datait,

[1] *Veterum scriptorum..... amplissima collect.*, t. V (paru en 1729), p. 536-539.

[2] Riant, *Inventaire des lettres des croisades*, n° CXLIV (*Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 201-204).

suivant ce religieux, de plus de cinq cents ans. Il aurait donc été copié au début du XIII[e] siècle. Dom Martène ne donne pas d'autre indication nous permettant de le décrire plus exactement.

L'édition de dom Martène a été reproduite dans le tome CLV de la *Patrologie latine* de M. l'abbé Migne, col. 1091-1094. Ce dernier éditeur y a joint, par erreur, un prologue en vers qui appartient non à l'œuvre en question, mais à cette histoire de la première croisade trouvée par dom Martène dans un manuscrit d'Himmerode, et dont nous avons parlé ci-dessus (p. XXXI-XXXII).

X

(P. 374-379.)

HENRICI HUNTENDUNENSIS DE CAPTIONE ANTIOCHIÆ A CHRISTIANIS.

Ce morceau, qui nous est connu par deux manuscrits, l'un du XII[e]-XIII[e] siècle, l'autre du XIV[e], est presque identique aux passages correspondants du livre VII (n[os] 5-18) de l'*Historia Anglorum* de Henri de Huntingdon. Sauf la substitution du X au XII des kalendes de novembre dans la date initiale du siège d'Antioche [1], sauf encore deux petites différences dans la division des paragraphes [2], le reste ne présente que des variantes orthographiques. On serait donc porté à ne voir là qu'un extrait de l'*Historia*, si la présence de ce morceau dans les deux manuscrits que nous avons mentionnés n'autorisait à croire qu'il a dû exister primitivement à l'état isolé. Composé par Henri de Huntingdon, sans doute à l'aide des *Gesta Francorum* et de Baudry de Dol, il a été plus tard inséré par le même auteur dans son grand ouvrage. Henri de Huntingdon, quand il a utilisé pour son *Historia Anglorum* les œuvres d'autres écrivains, ne les a pas copiées textuellement; il les a résumées ou en a modifié le style. S'il eût trouvé quelque part notre morceau tout fait, il l'eût vraisemblablement traité de la même façon. Il est infiniment plus rationnel de supposer qu'il l'a rédigé lui-même en agissant à l'égard des *Gesta* et de Baudry comme il l'a fait à l'égard de ses autres sources. La rédaction du morceau serait donc postérieure à 1108, date de la rédaction du livre de Baudry, et probablement antérieure à 1129, date de la première rédaction de l'*Historia Anglorum.*

Des deux manuscrits où le morceau figure à l'état isolé, et qui ont servi pour l'établissement du texte donné plus loin, l'un, copié au XIV[e] siècle (notre ms. A), appartient à la Bibliothèque de lord Ashburnham; l'autre, plus ancien (notre ms. B), du XII[e]-XIII[e] siècle, est conservé dans la Bibliothèque de Trinity College à Dublin. Nous les décrirons brièvement :

A. — Ashburnham Place. Append. n° CXI, volume de 249 feuillets en parchemin. Quoique plus récent que l'autre, ce manuscrit semble avoir servi de base à l'édition publiée dans le présent volume, sans que nous puissions nous

[1] P. 376 C.

[2] Dans l'*Historia Anglorum*, le paragraphe V est soudé au commencement du paragraphe VI, celui-ci ne commençant qu'aux mots : *Dum ergo fortissime colliduntur hostibus*... (cf. plus loin, p. 376 F); et les paragraphes XI et XII ne font qu'un.

expliquer la raison de cette préférence. Il contient un assez grand nombre de pièces, dont voici les principales : Bède, *De imagine mundi* (fol. 1); — *Transcripta testamentorum XII patriarcharum* (fol. 19 v°); — Fragments extraits par Bède de l'*Histoire naturelle* de Pline (fol. 40); — Extraits de Geoffroy de Monmouth (fol. 46 v°); — *Lucidarius* (fol. 47); — *De captione Jerusalem et Antiochie a Christianis* (fol. 97). C'est notre morceau; — Fragment du 1er livre de l'*Historia Anglorum* de Henri de Huntingdon (fol. 101 v°); — Prophétie de Merlin, en latin (fol. 107 v°); — *Breviloquium de virtutibus antiquorum* (fol. 112); — *Liber magistri Hugonis de S. Victore* (fol. 186); — Sermonnaire (fol. 222); — *Summa de penitentia, abbreviata per S. Augustinum* (fol. 247 v°).

B. — Dublin. Trinity College, ms. E. 5.2 (et non E. 52, comme cela est indiqué plus loin, p. 374). Les pièces contenues dans ce manuscrit, qui peut dater de la fin du XIIe ou du début du XIIIe siècle, sont les suivantes : Quelques lettres de Sénèque (fol. 1); — Lettre de Geoffroy de Monmouth à Gautier, archidiacre d'Oxford (fol. 35); — Notre morceau (fol. 38); — Diverses pièces latines et françaises, en prose et en vers (fol. 41); — Lettres et opuscules de Pierre de Blois (fol. 48).

Nous donnons en outre les variantes des différents manuscrits de l'*Historia Anglorum* pour le passage correspondant, d'après l'édition de cet ouvrage publiée par M. Arnold dans la collection du Maître des rôles (Londres, 1879, in-8°).

XI

(P. 380-384.)

ANONYMI, UT VIDETUR HUGONIS DE LERCHENFELD, RATISPONENSIS CANONICI, BREVIARIUM PASSAGII IN TERRAM SANCTAM.

Le manuscrit latin de la Bibliothèque de Munich, n° 14733, d'où nous extrayons cette courte narration de la première croisade, est un recueil de 78 feuillets, écrit tout entier de la même main, semble-t-il, et qui, outre notre morceau, lequel y figure à l'état détaché, contient diverses autres pièces : un texte des Annales de Ratisbonne, jusqu'en 1167, avec une continuation de 1174 à 1201; des extraits du *De divinis officiis* de Rupert ou Robert, abbé de Saint-Héribert de Tuy, au diocèse de Cologne; des sermons de Pierre le Mangeur et de divers anonymes; une chronologie de l'Ancien Testament; enfin, plusieurs opuscules liturgiques et théologiques. Sur les feuillets blancs du volume, un nommé Hugues, chanoine de l'église Saint-Pierre de Ratisbonne, a écrit diverses notes biographiques relatives à lui-même et à quelques membres de la famille de Lerchenfelt ou Lerchenfeld, dans les années 1170 à 1205 [1]. Il est à peu près certain que le volume entier est de la main de ce Hugues et que ce personnage doit être identifié avec un nommé Hugues de Lerchenfeld, qui, entre les années 1207 et 1216, apparaît comme témoin dans divers actes de l'église de Ratisbonne [2].

[1] Ces notes ont été reproduites en tout ou en partie dans les deux éditions des *Annales Ratisponenses* que nous signalons ci-dessous.

[2] Th. Ried, *Codex chronologico-diplomaticus episcopatus Ratisponensis* (Ratisbonne, 1816-1817, in-4°), t. I, p. 293, 306, 309, 315, 317.

M. Böhmer, qui a édité les *Annales Ratisponenses*[1] d'après ce manuscrit, attribuait à Hugues l'ensemble de ces *Annales*[2]. M. Wattenbach, dans la préface d'une édition des mêmes *Annales*, publiée par lui au tome XVII des *Monumenta Germaniæ*[3], prouve, par la collation avec d'autres manuscrits, que, seule, la continuation de 1174 à 1201 pouvait être de Hugues. Ainsi, l'un et l'autre des éditeurs a considéré Hugues non comme un simple copiste, mais comme un auteur, et cela, semble-t-il, avec raison. Doit-on également attribuer à cet écrivain le *Breviarium passagii in Terram Sanctam*, qui, dans le manuscrit de Munich, précède immédiatement les *Annales Ratisponenses?* En somme, il n'y a contre cette attribution aucune objection grave à produire; mais on ne peut toutefois la considérer comme une certitude, car rien n'empêche de croire que Hugues ait copié le morceau dans un manuscrit antérieur; et, de plus, l'œuvre présente un certain décousu pouvant faire supposer que deux auteurs au moins y ont mis successivement la main.

Dans son ensemble, ce *Breviarium* est formé d'extraits de Robert le Moine. L'auteur commence par donner des passages presque textuels du modèle qu'il avait sous les yeux; mais, arrivé à la relation du siège de Nicée, il se met tout d'un coup à abréger (voir § VIII) et se contente de citer les noms des villes traversées par l'armée des Croisés. Plus tard, à ce qu'il semble, ces indications abrégées semblèrent par trop courtes, à lui-même ou à son continuateur, car le narrateur revient avec un peu plus de détails sur l'itinéraire de la première croisade (voir § IX), et il profite de cette circonstance pour introduire deux passages empruntés, soit directement soit indirectement, au *Hierosolymita* d'Ekkehard d'Aura, avec un fragment de la lettre du patriarche grec Siméon écrite en 1097, et qui, comme on le sait, accompagne l'histoire de Robert le Moine, dans un grand nombre de manuscrits[4]. Si l'on admettait que cette dernière partie (notre § IX) ne soit pas du même auteur que la première, il faudrait croire alors que, seule, elle est de Hugues de Lerchenfeld. Mais alors on se trouverait en présence d'une nouvelle incertitude, parce qu'un léger changement d'écriture dans le manuscrit permet à la rigueur de supposer que la dernière partie a été copiée par une autre main que la première, ce qui nous amènerait, par une conclusion inverse, à considérer Hugues de Lerchenfeld comme l'auteur de la première partie seulement, et à attribuer la dernière partie à un écrivain un peu postérieur. D'ailleurs, nous le répétons, l'hypothèse la plus simple qui consiste à regarder Hugues à la fois comme l'auteur et le copiste du récit tout entier est probablement la meilleure.

Au point de vue historique, l'œuvre, formée comme nous l'avons dit, d'extraits de documents bien connus, présente sur un seul point une particularité digne de remarque. L'auteur a inséré dans le discours un peu vague attribué par Robert le Moine à Urbain II des développements sur la topographie orientale, sur les reliques de Constantinople et sur les cruautés des Turcs, intercalations que l'on retrouve sous une forme presque identique dans la fausse lettre

[1] Dans ses *Fontes rerum Germanicarum* (Stuttgard, 1843-1868, in-8°), t. III, p. 488-495.

[2] Voir la préface du tome III des *Fontes*, p. LXIV-LXVI.

[3] P. 579-590; cf. p. 578-579.

[4] Sur cette lettre, voir Riant, *Inventaire des lettres des croisades*, n° XCI (*Arch. de l'Or. lat.*, I, 155).

d'Alexis Ier Comnène au comte de Flandre[1]. Ces développements proviennent-ils réellement de la lettre d'Alexis? L'auteur les a-t-il empruntés à un texte authentique du sermon d'Urbain II? On n'ignore pas que le texte de ce sermon a disparu et que les chroniqueurs, dans les dix ou douze versions qu'ils en donnent, n'ont eu d'autre prétention que de rendre le sens général des paroles pontificales. Malheureusement, on ne peut guère espérer en reconnaître quelque trace dans la relation de Hugues de Lerchenfeld. En effet, si l'on se rappelle que la lettre d'Alexis se trouve, comme celle du patriarche de Jérusalem, transcrite dans un grand nombre des manuscrits de Robert le Moine, on jugera vraisemblable que le chanoine de Ratisbonne l'a rencontrée dans le manuscrit même du chroniqueur qui lui servait de guide et que c'est dans cette lettre qu'il aura été chercher les détails dont il a enrichi le texte assez maigre du sermon d'Urbain II rapporté par Robert le Moine. En un seul point, dans les passages communs à son discours et à la lettre, il diffère un peu de celle-ci. Il fait dire au pape qu'il y a *quarante ans* environ (*circiter* XL *annos*) que les Infidèles se sont emparés du Saint-Sépulcre, détail chronologique que ne fournit aucun des manuscrits de la lettre parvenus jusqu'à nous. Mais on pourra toujours supposer qu'il en aura eu sous les yeux un exemplaire aujourd'hui perdu, où cette indication se rencontrait.

Sur le manuscrit n° 14733 de la Bibliothèque de Munich, que reproduit l'édition publiée plus loin, nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit dans le cours de la présente notice. On en trouvera au reste des descriptions détaillées dans le catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque de Munich, t. II, p. 224-225; dans le tome III de l'*Archiv* de M. Pertz, p. 359-365 (cf. t. V, p. 657); dans la préface de l'édition des *Annales Ratisponenses* de Böhmer (*Fontes*, t. III, p. LXIV-LXVI), et dans celle de l'édition des *Monumenta Germaniæ* (t. XVII, p. 578-579). Notre morceau occupe les folios 21-24 du manuscrit; les *Annales Ratisponenses*, les folios 25 à 34.

XII

(P. 385-387.)

ARNOLDI, LUBICENSIS ABBATIS, DUELLUM NICÆNUM.

Arnold, abbé de Lubeck († 1212), a inséré incidemment ce récit légendaire de la prise de Nicée dans la partie de sa chronique[2] qu'il consacre au passage en cette ville de Henri le Lion, duc de Bavière, revenant de Jérusalem à Constantinople, en 1172. Nous en donnerons une brève analyse.

Le siège de Nicée dure depuis longtemps; des deux côtés les combattants sont las. Alors le « prince », défenseur de la ville, propose de terminer la lutte par un combat singulier. Si son champion sort vainqueur de cette épreuve, les Croisés abandonneront le siège; s'il est vaincu, Nicée leur sera livré. Godefroy

[1] Cf. Riant, *Alexii I Comneni epistola spuria* (Genève, Fick, 1879) et *Inventaire des lettres des croisades*, n° XXXI (*Arch. de l'Or. latin*, t. I, p. 71).

[2] Publiée, par M. J.-M. Lappenberg, dans le tome XXI des *Monumenta Germaniæ, Scriptores*, p. 115-250.

IMPRIMERIE NATIONALE.

de Bouillon accepte; il envoie au prince, pour régler les conditions du combat, un de ses serviteurs nommé Hélias, géant remarquable par sa beauté et par sa force. Mais cet Hélias se laisse éblouir par les offres du prince, qui lui promet la moitié de sa terre et la main de sa fille s'il consent à être le champion des défenseurs de Nicée. Il accepte; il renie sa religion, et épouse la jeune princesse. Godefroy de Bouillon, lui, eût voulu combattre en personne; mais il était vieux, il était bossu. Ses compagnons s'opposent à ce qu'il affronte la lutte, et, à l'envi, ils réclament l'honneur de prendre sa place. Godefroy désigne alors parmi eux un de ses proches parents, Drogon, fils de sa sœur. Le combat a lieu entre Drogon et Hélias, que personne, parmi les chevaliers croisés, n'a reconnu. Les deux champions luttent d'abord à cheval; puis, quand ils ont simultanément rompu leurs lances, ils descendent de leurs chevaux et recommencent le combat à pied. Drogon terrasse son adversaire et le tue après l'avoir reconnu. Le prince alors, suivant sa promesse, livre Nicée aux Croisés.

Ce simple exposé montre que nous nous trouvons là en présence d'un récit purement légendaire, et très probablement d'origine poétique. Mais, chose assez inattendue, aucun des romans du cycle de la croisade, si répandus à l'époque même où écrivait Arnold, et dans nombre desquels les épisodes du siége de Nicée sont plus ou moins dramatisés, aucun de ces romans ne rapporte rien de semblable. De plus, la narration d'Arnold contient certains détails qu'on ne saurait lire sans surprise. Ainsi ce nom d'Hélias donné à l'apostat, champion des défenseurs de Nicée, est précisément celui qui, dans plusieurs branches du cycle, est porté par le Chevalier au cygne. Puis, Godefroy de Bouillon, par une confusion, sans doute, avec Godefroy le Bossu, duc de Lorraine (1070-1076), est affligé d'une infirmité dont aucun des poètes qui ont chanté ses hauts faits n'a jamais eu l'idée de le gratifier. Enfin, nous voyons apparaître, parmi les chevaliers croisés, le fils d'une sœur de Godefroy de Bouillon, nommé Drogon, qui est inconnu à tous les poèmes du cycle, comme d'ailleurs à l'histoire réelle.

Que doit-on conclure de ces bizarreries? Qu'Arnold a eu sous les yeux un roman qui n'aurait laissé aucune trace dans la littérature poétique des croisades et dont il a pu reproduire avec plus ou moins d'exactitude et d'intelligence les épisodes? Nous serions plutôt disposé à voir dans son récit, non pas même un arrangement personnel d'une tradition courante bien définie, mais une composition dans laquelle l'imagination de l'auteur, servie peut-être par de vagues réminiscences de diverses légendes du cycle de la croisade, a joué le plus grand rôle.

Nous avons publié ce morceau d'après six manuscrits de la chronique d'Arnold, dont on trouvera la liste en tête de notre édition, et qui ont été décrits avec détail par M. Lappenberg, dans la préface de l'édition de cette chronique qu'il a publiée au tome XXI des *Monumenta Germaniæ*. Nous donnons en outre les variantes que fournissent les anciennes éditions de l'œuvre d'Arnold.

XIII

(P. 388-392.)

ANONYMI, UT VIDETUR JACOBI VITRIACENCIS, PROOEMIUM BELLI SACRI.

Nous publions sous cette rubrique quatre chapitres de l'*Historia orientalis*[1] de Jacques de Vitry, et, en regard, un texte français de ces chapitres formant un morceau à part dans le manuscrit n° 1399 de la Bibliothèque de la ville de Troyes. La question est de savoir si ce texte français n'est qu'une simple version de l'œuvre de Jacques de Vitry, ou s'il est d'une date antérieure à la rédaction de l'*Historia orientalis,* c'est-à-dire à l'année 1219 environ, époque à laquelle l'archevêque d'Acre commença d'écrire cette histoire[2].

Les deux morceaux se correspondent exactement, phrase par phrase, et comme mot pour mot. La comparaison littéraire ne permet pas de distinguer quel est le texte primitif, du latin ou du français[3]; mais les circonstances linguistiques et l'examen paléographique du texte français nous fourniront une première indication. Le manuscrit de Troyes paraît être de la fin du XIIIe siècle, ou même du commencement du XIVe, et la langue du document nous reporte bien à cette même époque[4]. Le manuscrit de Troyes est donc postérieur à la rédaction de l'*Historia orientalis* et n'a pu être connu de Jacques de Vitry.

La question de l'antériorité du latin ou du français n'est pas toutefois résolue absolument par là, car on pourrait supposer que le texte de Troyes n'est que la copie, un peu rajeunie, d'un texte plus ancien et plus correct qu'aurait connu et utilisé Jacques de Vitry. Nous écartons cette supposition. Tout, en effet, dans les chapitres susindiqués de l'*Historia orientalis,* montre, par la tournure d'esprit et par l'expression, que la rédaction est bien l'œuvre personnelle de Jacques de Vitry. M. Riant, en donnant à ce fragment le titre qu'on a lu plus haut, semblait avoir adopté en définitive cette même opinion. Mais, puisqu'il l'a inséré néanmoins dans le présent volume, c'est probablement qu'il avait cru y reconnaître quelque œuvre de Jacques de Vitry antérieure à l'*Historia orientalis,* par exemple une version française, ou même le texte original d'une homélie sur la 1re croisade ou plus spécialement sur Pierre l'Ermite, analogue aux sermons *ad Crucesignatos* que nous ont conservés les sermonnaires de cet auteur[5]. Jacques de Vitry, en composant plus tard l'*Historia orientalis,* y aurait alors introduit son homélie. Peut-être pourrait-on chercher un argument en faveur d'une semblable

[1] Liv. I, ch. I, XVI, XVII, XVIII.

[2] Voir le prologue de l'*Historia orientalis* (Bongars, *Gesta Dei per Francos,* Ire part., p. 1047).

[3] Nous devons dire toutefois que le résultat de cette comparaison est tout en faveur de la priorité du texte latin. Dans le texte français, en effet, on relèvera des bévues que le texte latin ne commet pas. Page 389 E, le texte français dit que Pierre l'Ermite était originaire du diocèse de *Vienne,* où le texte latin porte, conformément à la tradition : diocèse d'*Amiens.* — Page 390 A, le texte français parle des princes d'*Orient,* ce qui est une erreur manifeste, tandis que le texte latin dit exactement : *principes Occidentales.*

[4] En plusieurs passages, le scribe, suivant la tendance de cette époque, a remplacé des nominatifs singuliers, comme : *li quiex, li premiers,* par des accusatifs : *les quiex, les premiers,* etc. Le texte français abonde d'ailleurs en fautes orthographiques. En plusieurs endroits des mots paraissent avoir été sautés. Comme nous n'avons pas eu sous les yeux le manuscrit de Troyes, nous ne pouvons dire si ces négligences doivent être imputées au scribe du XIIIe-XIVe siècle ou à la copie transmise à M. Riant.

[5] Voir, par exemple, le ms. lat. n° 3284 de la Bibliothèque nationale, à Paris, et le ms. n° 1420 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

N.

hypothèse dans ce fait que le texte du manuscrit de Troyes contient seulement la partie correspondant aux chapitres I et XVI-XVIII du livre I de l'*Historia orientalis*, l'omission complète des chapitres II-XV ne se comprenant pas de la part d'un écrivain qui aurait eu l'intention de traduire simplement l'*Historia*.

Il serait oiseux de nous occuper plus longuement de ces fragments qui n'ajoutent rien à la véritable histoire de la première croisade, et dont l'auteur, quel qu'il soit, s'est inspiré, visiblement, du récit de Guillaume de Tyr.

Le manuscrit n° 1399 de la Bibliothèque de la ville de Troyes est un volume de format moyen, contenant 89 feuillets et copié, comme nous l'avons dit, à la fin du XIIIe siècle, ou au début du XIVe. Il contient, en tête, la vie de saint Éloi par saint Ouen, puis un fragment intercalé du *Stimulus amoris*, de Henri de Balme; enfin le morceau publié plus loin, qui y occupe les feuillets 85 v° à 88 v°. Le manuscrit[1] provient de la bibliothèque de Jean Bouhier, dans laquelle il portait la cote d'inventaire E. 17.

XIV

(P. 393-398.)

EXORDIUM MONASTERII S. ANDREÆ BRUGENSIS AB ARNOLDO GOETHALS RETRACTATUM.

On peut s'étonner, au premier abord, de voir figurer dans le présent recueil un extrait d'une chronique écrite au début du XVIe siècle. C'est celle d'Arnoul Gœthals, moine de Saint-André, près de Bruges, qui composa une histoire de son monastère, conduite jusqu'à l'an 1504[2]. Le résumé de la première croisade, par lequel débute cette histoire, est d'ailleurs emprunté en grande partie à la *Summa historialis* de saint Antonin, archevêque de Florence; mais ce qui lui donne quelque intérêt, c'est qu'on y trouve sur l'invention de la sainte lance, lors du siège d'Antioche, des détails tout différents de ceux que fournissent les historiens anciens. Tandis que ceux-ci rapportent que l'apôtre saint André apparut à un clerc de Provence, Pierre Barthélemy, pour lui faire connaître le lieu où était enfouie la relique; tandis que l'un d'eux, Raoul de Caen, cite le comte Robert de Flandre parmi les adversaires de l'authenticité de la lance ainsi découverte, c'est au contraire à ce même comte Robert que Gœthals donne le rôle principal. C'est à lui que le saint se serait manifesté et qu'il aurait appris l'existence du précieux instrument de la Passion, caché sous les dalles de l'église Saint-Pierre. La fondation du monastère de Saint-André, près de Bruges, aurait été un monument de la reconnaissance du comte pour la révélation miraculeuse et pour la victoire qui l'avait suivie. Sans attendre l'époque de son retour en Occident, Robert aurait aussitôt écrit à sa femme, Clémence, une lettre lui ordonnant de procéder sans retard à cette fondation; c'est du moins ce qui résulte d'une charte reproduite par Gœthals, charte par laquelle Baudry, évêque de Tournay et de Noyon, donne, dès l'année 1100, l'autorisation nécessaire.

[1] On en trouvera une description dans le *Catalogue des bibliothèques des départements*, série in-4°, t. II, p. 583-584.

[2] *Chronica monasterii S. Andreæ, juxta Brugas*... per Arnoldum Gœthals, ejusdem monasterii monachum. Gandavi excudebat C. Annoot-Bræckman, 1844, in-4°. Notre morceau occupe les pages 3-15 de cette édition.

Reste à savoir où Gœthals a trouvé ces détails. Nous ne croyons pas que ce soit, ainsi que le proposait M. Riant[1], dans la lettre aujourd'hui disparue du comte Robert à sa femme; car la charte de Baudry[2] ne contient pas, quoi qu'en semble dire M. Riant[3], la moindre allusion à l'intervention de Robert dans la découverte de la sainte lance, qui n'y est pas même nommée, allusion que Baudry n'aurait pas manqué de faire s'il avait trouvé quelque trace de cette intervention dans la lettre à la comtesse Clémence, qu'il dut certainement connaître. Comment admettre d'ailleurs qu'à une époque aussi voisine des événements le comte de Flandre ait pu, dans une pièce quasi officielle, écrite du lieu même où le miracle s'était produit, s'attribuer un rôle aussi différent de celui que les chroniqueurs contemporains les mieux informés lui font tenir?

Puisque, dans le cas présent, on ne peut guère procéder que par hypothèses, nous nous permettrons d'en proposer une autre qui paraîtra peut-être plus vraisemblable. Il est évident que le document consulté par Gœthals devait émaner de quelque personnage intéressé à rehausser l'éclat des origines du monastère de Saint-André. Or le *Gallia christiana* cite, parmi les premiers prieurs de cette maison religieuse, un certain Ludolfus, vivant dans le premier quart du XIIe siècle et qui serait l'auteur d'une lettre sur la fondation de son couvent[4]. Ne pourrait-on pas reconnaître dans cette lettre la source de la tradition dont Gœthals s'est fait l'écho? Quel qu'en soit d'ailleurs le point de départ, on doit convenir que cette tradition, qui ne nous est parvenue que par un texte postérieur de quatre siècles à la première croisade, est sans valeur en présence des témoignages contemporains.

IX

(P. 399-435.)

EXORDIUM HOSPITALARIORUM.

Nous publions sous cette rubrique divers textes relatifs aux origines de l'ordre de l'Hôpital ou de Saint-Jean de Jérusalem.

L'histoire des commencements de l'ordre ne nous a été conservée par aucun document contemporain. La plus ancienne relation que nous possédions aujourd'hui sur ce sujet nous est fournie par Guillaume de Tyr, dans le quatrième et le cinquième chapitre du livre XVIII de son *Histoire*. D'après le récit de l'archevêque de Tyr, l'ordre de Saint-Jean aurait eu pour berceau un monastère et un hôpital fondés à Jérusalem par des marchands d'Amalfi. Guillaume de Tyr n'indique pas exactement l'époque de cette fondation; mais ce qu'il en dit, rapproché de ce que nous en apprennent d'autres témoignages, permet de conjecturer qu'elle est un peu antérieure à l'année 1070[5]. Guillaume de Tyr

[1] *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 217, note 6.

[2] *Chronique de Saint-André-lès-Bruges*, p. 15; et *Gallia christiana*, t. V, Instr., p. 355.

[3] *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 216. — Il n'en est pas question non plus dans la charte de confirmation de la fondation de l'abbaye de Saint-André, donnée par le comte Robert, peu après son retour en Flandre Cf. plus loin, p. 393.

[4] *Gallia christiana*, t. V, col. 269. Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. X, p. 268.

[5] Delaville Le Roulx, *De prima origine Hospitalariorum.....*; Paris, 1885, in-8°, p. 80-81.

ne cite point ses sources et aucune des hypothèses que l'on pourrait proposer à ce sujet n'est tout à fait satisfaisante. Doit-on croire, comme le feraient supposer les derniers vers du roman de Godefroy de Bouillon[1], que toute une branche du cycle des croisades ait été consacrée aux origines de l'Hôpital et que ce poème ou les sources mêmes du poète aient été connus de l'archevêque de Tyr? Où bien, peut-on admettre que les statuts de l'ordre promulgués sous le magistère de Raymond du Puy (1121-1160)[2], statuts dont le texte officiel, sinon l'original, fut perdu en 1291, au milieu du trouble et des désastres qui suivirent la prise de Saint-Jean-d'Acre par les Infidèles[3], renfermaient un récit ou au moins une sorte de remémoration historique de la fondation de l'ordre? La première hypothèse ne mérite guère qu'on s'y arrête, car non seulement rien ne prouve que le poème annoncé par l'auteur du roman de Godefroy de Bouillon ait jamais été écrit, mais, s'il l'a été réellement, ce fut sans doute postérieurement à l'époque de Guillaume de Tyr et dans la première moitié du XIIIe siècle seulement, sans que l'on puisse soupçonner la nature, historique ou poétique, des renseignements qu'il aurait contenus[4]. Quant à notre seconde conjecture, si on la prenait en considération, il faudrait admettre en même temps qu'au commencement du XIVe siècle il ne subsistait plus aucune copie, aucun souvenir même, du récit en question; car, à cette époque, un chevalier de l'Hôpital, Guillaume de Saint-Estève, dont nous aurons à nous occuper plus loin, refit l'histoire des origines de l'ordre, en s'appuyant, ainsi qu'il le dit, sur tous les documents connus de son temps, et il paraît n'avoir eu sous les yeux que l'histoire de Guillaume de Tyr ou des récits dérivés de cette unique source[5].

Si l'archevêque de Tyr est le plus ancien auteur connu qui ait parlé de la fondation de l'ordre, il est en même temps le seul, à peu près, qui nous donne sur cette fondation des renseignements ayant un caractère historique. Quoique, dans plusieurs endroits de son histoire, Guillaume de Tyr laisse paraître une certaine animosité à l'égard des Hospitaliers, avec lesquels le clergé de Palestine avait eu de graves démêlés du temps de son prédécesseur sur le siège de Tyr[6], on n'a aucune raison de suspecter la véracité de son récit en ce qui touche la création de l'ordre de l'Hôpital sur les bases et au moyen de ce qui pouvait rester des fondations amalfitaines. Le fond de sa narration, amplifié au début du XIIIe siècle par Jacques de Vitry, a été suivi, soit sous sa forme originale, soit sous cette seconde forme remaniée, par plusieurs historiens des siècles postérieurs. Trois chroniqueurs italiens, Aimé du Mont-Cassin, Sicard, évêque de Crémone († 1215), et un anonyme d'époque indéterminée nous four-

«Or commenche canchons, ja meillor n'en orrés,
Comment Acre fut prise et les autres chités,
Et Sur et Tabarie, où païen avoient més
Ensi com des barons fu li Temples peuplés
Et l'Ospitaus assis, où Ihesu fu sacrés.»

Voir Leroux de Lincy, *Analyse du roman de Godefroi de Bouillon* (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. II [1840-1841], p. 459-460); — Pigeonneau, *Le cycle de la croisade et de la famille de Bouillon;* Saint-Cloud, 1877, p. 164.

[2] Delaville Le Roulx, *Les statuts de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem* (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, 1887, p. 343 et s.).

[3] Recueil des statuts de l'ordre, composé par Guillaume de Saint-Estève (Paris. Bibl. nat., ms. fr. 6049, fol. 241), passage reproduit par M. Delaville Le Roulx, *De prima origine.....*, p. 40-42.

[4] Sur ces divers points, voir Leroux de Lincy, article cité, p. 459-460; Pigeonneau, ouvrage cité, p. 164-166.

[5] Voir ce que nous disons plus loin, p. CXXII, sur les sources de la relation de Guillaume de Saint-Estève.

[6] Guill. de Tyr, l. XVIII, ch. III-VII.

nissent en outre quelques détails sur la fondation amalfitaine du XI[e] siècle [1], sans rattacher toutefois à cette fondation les débuts de l'Hôpital. Du reste, le texte du premier chroniqueur est antérieur probablement à la première croisade [2].

Telle qu'elle était rapportée par Guillaume de Tyr, l'histoire des origines de l'ordre était trop simple et trop dénuée de merveilleux pour plaire à l'imagination et à l'ambition des chevaliers. Après l'avoir acceptée assez longtemps, ils voulurent lui en substituer une autre plus glorieuse. A l'imitation des religieux carmélites, ils n'hésitèrent pas à donner à leur ordre une haute et vénérable antiquité. On vit alors apparaître et circuler un récit de forme légendaire, qui faisait remonter la fondation de l'Hôpital à l'établissement d'une maison hospitalière, bâtie sur le mont Calvaire, du temps et à l'instigation même du Sauveur. Ce récit acquit bien vite un succès que n'avait jamais eu la modeste et véridique histoire rapportée par Guillaume de Tyr. Après l'avoir créé, on l'amplifia encore et on le traduisit en diverses langues. A la fin du XIII[e] siècle, il en existait déjà d'assez nombreuses rédactions, et, depuis le milieu du XIV[e] siècle, on le trouve inséré en tête de presque tous les recueils de statuts de l'ordre de l'Hôpital, comme le seul que la communauté des chevaliers tînt pour authentique, tandis que tous les autres étaient laissés de côté comme suspects. Nous le désignerons, avec son plus récent éditeur [3], sous le titre de *Légende* ou de *Miracles*.

Il était indispensable de rappeler ces faits avant d'aborder l'examen des divers textes que nous publions sur ce sujet.

I

(P. 401-404.)

DE PRIMA INSTITUTIONE HOSPITALARIORUM.

Nous avons fort peu de chose à dire de ce document, qui ne nous semble pas d'une rédaction originale et bien ancienne. C'est un résumé fidèle de la relation de Guillaume de Tyr, suivi de renseignements relatifs aux empiétements de l'ordre sur les prérogatives ecclésiastiques des évêques de Terre-Sainte et à ses contestations avec le patriarcat de Jérusalem, dont il méconnaissait souvent l'autorité, renseignements empruntés d'ailleurs, comme le récit qui les précède, à Guillaume de Tyr [4]. L'auteur abonde dans le sens de son modèle et s'insurge avec véhémence contre les prétentions des Hospitaliers de son temps, tout en reconnaissant les services rendus par eux à la cause chrétienne dans la lutte contre les Infidèles.

[1] Cf. les extraits de ces trois auteurs dans M. Delaville Le Roulx, *De prima origine Hospitalariorum*, p. 33-37. Aimé du Mont-Cassin est cité d'après l'édition de M. Champollion-Figeac (1835, Collection de la Société de l'histoire de France). On devra dorénavant se servir de l'édition de M. l'abbé Delarc, parue dans la collection de la Société de l'histoire de Normandie; Rouen, 1892, in-8°.

[2] On sait que la chronique d'Aimé du Mont-Cassin, ou *L'Ystoire de li Normant*, ne nous a été conservée que par une version française du XIII[e] siècle, traduction pleine de fautes et qui évidemment ajoute beaucoup de passages au texte primitif. Le passage relatif à l'établissement par les Amalfitains d'un hôpital à Jérusalem (éd. Delarc, l. VIII, ch. III, p. 319-320) semble avoir appartenu à la rédaction primitive.

[3] M. Delaville Le Roulx, *De prima origine*..., p. 44.

[4] L. VII, ch. XXV; l. XVIII, ch. III-VII.

Notre édition a été faite d'après les deux manuscrits suivants, dont le second n'est, au reste, qu'une copie du premier :

A. — Londres. Musée britannique. Cotton. Otho, B. III. — C'est un recueil contenant des pièces de mains différentes, entre autres diverses chroniques d'Angleterre et de France (cf. *Catalogi libr. mss. Anglie et Hibernie in unum collecti;* Oxford, 1697, in-fol. Biblioth. Cotton., p. 69-70; et le catalogue de David Casley : *A Catalogue of the mss. of the King's library. An appendix to the Catalogue of the Cottonian Library;* Londres, 1734, in-4°, p. 315). Le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Cottonienne, imprimé en 1802 (in-fol., p. 365), le désigne de la façon suivante : *Fragmenta chartacea in pyxide asservata. Annales ubi multa de Anglia et Scotia.* La plus grande partie du volume est en effet écrite sur papier; mais notre morceau, qui commence au folio 189 *a,* est écrit sur parchemin.

B. — Londres. Musée britannique. Additional mss., n° 5444. — Ce volume fait partie d'une série dont le catalogue n'a pas encore été imprimé et qui est intermédiaire entre le catalogue Ayscough et les premiers volumes du catalogue imprimé des *Additional.* Les manuscrits de cette série sont seulement décrits sommairement dans un catalogue manuscrit, placé dans la salle de travail de la bibliothèque du Musée britannique.

II

(P. 405-421.)

JOSEPHI HISTORIOGRAPHI TRACTATUS DE EXORDIO SACRÆ DOMUS HOSPITALIS JEROSOLIMITANI.

Trois textes de la *Légende* ou des *Miracles* sont publiés plus loin sous cette rubrique : le premier est un texte latin; les deux autres sont des textes français.

De ces deux derniers, l'un représente la légende sous sa forme la plus brève et, croyons-nous, la plus ancienne; l'autre, sous une forme passablement plus étendue et très voisine du texte latin. Dans l'un des manuscrits du texte latin, ce récit est attribué à un auteur désigné sous le nom de *Josephus historiographus,* qu'il faut sans doute identifier avec le célèbre historien de la Guerre des Juifs. Nous verrons plus loin ce qu'on doit penser de cette singulière attribution.

L'étude de ces documents soulève diverses questions délicates dont plusieurs n'ont pu recevoir encore de solutions bien satisfaisantes. Ces questions sont relatives à la filiation des différentes rédactions de la *Légende* parvenues jusqu'à nous, à l'époque de la composition de l'œuvre, enfin à la langue, latine ou française, dont s'est servi l'auteur de la rédaction originale.

Nous nous occuperons d'abord de la filiation de nos trois rédactions : la rédaction latine et les deux rédactions françaises.

La rédaction française la plus brève contient le récit de la fondation de la maison de l'Hôpital sur le mont Calvaire, du temps de Jésus-Christ, suivi du récit de quelques miracles qui eurent lieu dans la maison même, à l'époque

évangélique, et d'un miracle accompli en faveur de l'abbé Girard ou Gérard, pendant le siège de Jérusalem par les Francs, en 1099. La mention de ce dernier miracle, au reste, est si peu explicite, qu'elle a tout l'air d'avoir été ajoutée après coup à la narration précédente. Ce n'est pas le récit du miracle même, tel qu'on le trouve par exemple dans la légende amplifiée, mais une simple allusion à ce miracle, que d'autres documents devaient avoir popularisé à l'époque où vivait l'interpolateur. — La rédaction française plus étendue et la rédaction latine amplifient la partie miraculeuse, reportent à l'époque des Macchabées la fondation de la maison, et ajoutent aux Miracles une suite contenant quelques renseignements historiques concernant Gérard et son successeur Raymond du Puy.

Sur sept manuscrits qui nous ont conservé la rédaction française amplifiée[1], trois (D, G, H) contiennent dans le préambule une phrase indiquant que cette rédaction est la version d'un texte latin : « Dieu omnipotent nous soit vray aideur « que nous puissions dire et retraire si bien de latin en français (*variante :* « romant), que en gré (*variante :* grace) le preigne saint Jehan Baptiste et toute « la court de paradis. Amen[2]. » Si l'on compare le texte de ces trois manuscrits avec celui des quatre autres, on se convaincra de la façon la plus évidente que tous ont la même origine. Il est impossible d'admettre que, les uns étant la version d'un texte latin, les autres soient une rédaction française originale. On ne s'expliquerait pas non plus que la phrase : *Dieu omnipotent... de paradis. Amen*, pût provenir d'une interpolation. Donc, premier point qui nous paraît hors de doute, la rédaction française amplifiée est la traduction d'un document latin, et rien n'empêche de croire que ce document soit celui que nous publions sous le nom de l'historiographe Josèphe. Le traducteur a pris, il est vrai, quelques libertés avec son modèle, mais néanmoins, et d'une façon générale, il l'a suivi exactement.

La petite rédaction française, que nous désignerons sous le titre de *première rédaction*, nous paraît représenter la Légende, sinon sous sa forme primitive, du moins sous la forme la plus voisine, pour le fond, du récit original. Nous n'avons, pour appuyer cette opinion, aucune preuve bien positive. On pourra invoquer toutefois la forme plus archaïque de cette rédaction; l'absence de la mention d'un des miracles — le miracle relatif à Ananias et Saphira — que donnent et la rédaction latine et la rédaction française amplifiée[3], et dont on s'expliquerait difficilement la suppression; l'absence de toute la partie historique, qui dans ces deux dernières rédactions suit la partie miraculeuse; enfin, ce fait qu'on n'y rencontre pas, comme dans les autres rédactions, le singulier anachronisme qui fait vivre dans le même temps Jules César, Antiochus Épiphane (174-164 av. J.-C.), Jésus-Christ et Judas Macchabée[4].

[1] En tête de l'édition de la rédaction française, publiée plus loin, on a indiqué neuf manuscrits de cette rédaction. Mais il en faut retrancher deux : l'un (le ms. A), parce qu'il représente une forme différente de la légende; l'autre (le ms. E), parce qu'en réalité on n'y trouve aucun texte de la légende (voy. plus loin, p. CXIX).

[2] Cf. plus loin, p. 411, n. 10.

[3] Voir plus loin, p. 408 et 417.

[4] On voit très bien l'origine de cet anachronisme. Un remanieur, ayant mal interprété le passage de cette première rédaction où est cité le livre des Macchabées, a cru que l'Antiochus, prince de Jérusalem, mentionné dans cette rédaction, n'était autre que le roi de Syrie Antiochus Épiphane, sous lequel eut lieu le martyre des Macchabées. Il a ensuite adapté son récit à cette interprétation.

La rédaction latine est, à notre avis, une amplification de cette première rédaction française. Elle ne peut être, comme on l'a soutenu, une version de la rédaction française amplifiée, car, en maints passages, elle se rapproche beaucoup plus de la première rédaction que de celle-ci; et la rédaction française amplifiée, au contraire, n'est jamais plus voisine de la première rédaction que de la rédaction latine.

Voici quelques exemples de ce fait. Nous indiquons en italiques les analogies spéciales à la première rédaction française et à la rédaction latine.

PREMIÈRE RÉDACTION FRANÇAISE.	RÉDACTION LATINE.	RÉDACTION FRANÇAISE AMPLIFIÉE.
« Et dudit sepulcre [Melchiar] print et mist hors *deniers d'or et vesteures* dourées... »	« Et de illo [sepulcro] pecuniam magnam *nummorum aureorum et vestimentorum* extraxit... »	« Lequiel rompoit le sepulcre et getoit en moult grant avoir qu'i avoient mis les rois... »
« Pour lequel *malefice*, li ditz Antiochus fut mout esmeus et mout corrociés... »	« De quo *maleficio*... »	« Douquiel meffait... »
« La nuyst *ensegant*, quant il se fu endormis, li angel le *ravirent* et l'emporterent devant le mont de Calvayre, et illeuc li fu Jesu Crist devant, e li dist : « Non meites ta mayn sus le « *soverain prestre*, ni espandes son sanc. « *Car, en cest lyeu que je te mostre, tu* « *et il bastirois une mayson* de poures. »	« *Sequenti* nocte prima, dum super hoc prolixe meditaretur, semisopitus et jam ab angelis in spiritu *raptus*, deductus est ante montem Calvariæ, ubi occurrit Dominus, dicens : « Antioche, ne extendas manum tuam « super *summum sacerdotem*, et ejus « sanguinem ne effundas, *quia in loco* « *isto, quem tibi ostendo, tu et ille mihi* « *ædificaturi estis domum* pietatis... »	« Et en la segonde nuit, si comme il estoit en son lit, si pensa moult. Apres qu'il ot moult pensé, si s'endormi e li angre prist l'ame de luy e l'emporta devant mont Calvayre; et li Rois des rois li vint devant et li dist : « Non mettes tes main sur ce « saint provaire et non espande son « sanc en ce leu que je te mostre, « quar tu et lui devez battir une mai- « son de pitié... »
« Et en cele nuit Jhesu Crist se manifeste au *souverayn prestre* et si li dist : « Leve sus et desus le fundement « me bastis meson ou mont de Cal- « vayre; *car je seray illeuc receus de* « *moutz poures saintz.* »	« Idem vero Dominus manifestavit se *summo sacerdoti* dicens : « Surge tu, « et vade tu ante montem Calvariæ, « et ubi fundamentum novum novæ « ædificationis inveneris, desuper illud « mihi domum supernam ædifica; *ibi* « *enim recipiendus sum a multis paupe-* « *ribus sanctis.* »	« Quar Dieu..... se manifesta à Melchiar et li dist : « Lieve toi tost, « et va devant mont Calvayre, et là « où trouveras fondement, en ce leu « meismes me faites une maison ferme « et fort; quar qui les poures recevra, « moy recevra. »

La suite du récit offrirait beaucoup d'autres exemples non moins probants.

Nous pensons toutefois que la rédaction latine n'a pas été faite directement sur la première rédaction française. Il existe en effet, dans le manuscrit latin nº 6049 de la Bibliothèque nationale, à la suite de cette première rédaction, un fragment d'une troisième rédaction française qui nous paraît être un intermédiaire entre la rédaction française la plus ancienne et la rédaction latine. Tout en étant assez voisine de la rédaction latine et de la rédaction française amplifiée, elle offre avec la rédaction française que nous regardons comme la plus rapprochée de l'original certaines affinités qu'elle n'a avec aucune de celles-ci. C'est sur ce texte-là ou sur un texte dérivé qu'a travaillé le traducteur latin.

La rédaction latine est, selon nous, un document de date relativement récente, très éloigné en tout cas des derniers événements qu'il rapporte. C'est ce que montrent et l'expression *moderni*, appliquée aux contemporains de l'auteur, et certains termes employés dans la phrase suivante, l'une des dernières de l'œuvre : « Is etiam [Raymundus de Podio] regulam et *constitu-* « *tiones* consilio fratrum et *capituli* statuit, *quæ in domo Hospitalis præcipiuntur*

« *summa cum devotione servari,* et domino papa Innocentio secundo, *illo tempore* « *existente,* impetravit confirmari[1]. »

Le traducteur français de la rédaction latine accentue encore la distance entre l'époque où il écrivait et celle où vivait Raymond du Puy : « Celui frere « Raymond fist les establimens de la maison de l'Ospital de Jerusalem qui *en-* « *cores* sont tenus; pourquoy *touz jours* ces establimenz sont appellez la reigle[2]. »

On a remarqué, dans les rédactions amplifiées, latine et française, ce fait assez bizarre que, tandis que la première partie est uniquement fabuleuse, la fin, au contraire, ne rapporte que des faits réels rentrant dans le domaine de l'histoire; si bien qu'il semble qu'on soit là en présence de deux documents d'origine différente, accolés l'un à l'autre.

Nous ne serions pas surpris que cette seconde partie, la partie historique, ait été empruntée par l'auteur de la rédaction latine à quelque récit, probablement latin, où les origines réelles de la maison de l'Hôpital étaient relatées. A la première partie de ce récit, le compilateur aura substitué les Miracles, en les amplifiant, et il n'aura conservé que la dernière partie relative aux accroissements de l'ordre sous les magistères de Gérard et de Raymond du Puy. On trouve dans cette dernière partie une phrase ainsi conçue : « Frater Raymun- « dus de Podio..... cum Dei adjutorio casalia et castella ædificavit, et in « possessionibus prædictum Hospitale valde ditavit, ubi infirmi et debiles, pau- « peres et peregrini reficiendi ad Dei omnipotentis honorem *recipiuntur.* » Si, dans l'esprit de l'auteur, le mot *ubi* se rapportait à *prædictum Hospitale* et non pas à *casalia, castella et possessionibus,* on pourrait conclure du mot *recipiuntur* que le récit en question était antérieur à la chute de Jérusalem. Peut-être alors posséderions-nous là un vestige de la relation dont a dû se servir Guillaume de Tyr, hypothèse que sembleraient corroborer certaines analogies de termes, un peu lointaines, il est vrai, entre cette partie de notre rédaction latine et les passages correspondants de l'histoire de Guillaume de Tyr[3].

Nous ne pouvons terminer ces observations sans dire quelques mots de l'attribution de la légende à l'historien Josèphe, attribution nettement exprimée dans un des manuscrits de la rédaction latine et absente de tous les autres manuscrits. Au premier abord, on serait tenté de supposer que cette attribution est née de la fantaisie ou de l'ignorance d'un copiste crédule, qui aurait voulu rehausser la valeur du récit qu'il transcrivait. En y regardant de plus près, on se demande cependant s'il ne faudrait pas en faire remonter l'origine aux débuts de la propagation de la légende et peut-être même en accorder la paternité à celui qui le premier a mis cette légende en écrit. Il est infiniment probable que, sous sa forme primitive, la légende ne comprenait que le récit

[1] Voir plus loin, p. 410. Si, dans ce passage, l'auteur fait allusion à la bulle d'Innocent II du 7 février 1137 (Migne, *Patrol. lat.*, t. CLXXIX, col. 312-314; Jaffé, *Regesta*, n° 7823), il l'a très inexactement citée. Le pape, dans ce document, ne parle en aucune façon d'une règle de l'ordre. Il déclare seulement prendre l'Hôpital sous sa protection; il confirme ses biens et étend ses privilèges.

[2] Voir plus loin, p. 420-421.

[3] Au sujet de Girard, Guillaume de Tyr dit : « ...pauperibus... devote servierat »; et notre rédacteur « ...infirmos et pauperes benigne serviebat » (*variante :* « fovebat »). Au sujet de l'hébergement accordé aux pauvres dans la maison de l'Hôpital, Guillaume de Tyr dit : « ...in quo [Xenodochio] pauperes... aliqualem pro loco et tempore sumebant refectionem »; et notre rédacteur : « ubi infirmi et debiles, pauperes et peregrini reficiendi... recipiuntur ».

des miracles de l'époque de Jésus-Christ et de l'époque apostolique, suivi peut-être, et tout au plus, de quelques lignes rattachant l'établissement de l'Hôpital de Saint-Jean à la maison fondée sur l'invitation de Jésus-Christ. En effet, comme nous l'avons déjà remarqué, dans la première rédaction française, le miracle de Girard semble être une addition au récit qui le précède, et dans la rédaction latine, comme dans la rédaction française amplifiée, la partie du récit qui suit l'histoire miraculeuse de la fondation de la maison et des premiers événements dont cette maison fut le théâtre n'a probablement pas la même origine que cette histoire nettement légendaire. Enfin, dans l'un des manuscrits de la légende amplifiée[1], cette légende finit avec les miracles apostoliques[2]. Si, primitivement, le récit détaillé des origines de l'ordre s'arrêtait avec les miracles apostoliques, on peut supposer sans grande invraisemblance que l'auteur avait eu l'idée de le mettre sous le couvert de l'historien Josèphe. Cette attribution étrange aura disparu lorsqu'on ajouta au récit primitif le récit d'événements très postérieurs à l'époque où vivait Josèphe.

Il est étonnant, sans doute, que cette attribution n'ait subsisté que dans un manuscrit de la rédaction latine, c'est-à-dire dans une rédaction remaniée, alors qu'on n'en trouve plus trace dans la rédaction la plus ancienne qui nous soit parvenue. La chose peut s'expliquer cependant et ne saurait constituer une objection absolue à notre conjecture.

A quelle époque peut-on faire remonter l'éclosion de la Légende? Le texte même des documents qui nous l'ont conservée, qu'il s'agisse de la première rédaction ou des rédactions amplifiées, ne nous fournit à ce sujet aucune donnée précise. Il en est de même de l'âge des manuscrits, dont le plus ancien semble avoir été copié au plus tôt dans les dernières années du XIII[e] siècle, c'est-à-dire près de deux siècles après le plus récent des événements consignés dans le récit. Ce qui est certain, c'est que la Légende était déjà très connue vers le milieu du XIII[e] siècle, époque où elle reçut du pape Innocent IV une sorte de confirmation officielle[3]. Si l'on se reporte aux derniers vers du Roman de Godefroy de Bouillon, cités précédemment[4], on pourrait admettre qu'elle avait fait déjà son apparition dans la première moitié de ce siècle. D'autre part, il est permis de supposer qu'elle n'avait cours encore ni du temps de Guillaume de Tyr ni même du temps de Jacques de Vitry. Guillaume de Tyr, qui énumère complaisamment les moyens plus ou moins réguliers employés par les Hospitaliers pour accroître leur influence, n'eût pas manqué de leur reprocher une semblable imposture. Quant à Jacques de Vitry, assez disposé, comme on sait, à accueillir les fables qui pouvaient donner à son récit une teinte de merveilleux, n'eût-il pas fait quelques emprunts au récit légendaire, s'il l'eût connu, plutôt que de s'en tenir strictement à la simple relation de Guillaume de Tyr? On pourrait donc fixer, croyons-nous, l'origine de la Légende aux années 1220 à 1240 environ.

Bien que, sous sa forme la plus ancienne, la Légende nous soit parvenue en

[1] Turin. Athenaeum, LV, 45 (fol. 1-3 *b*).

[2] Le texte en a été publié par M. Delaville Le Roulx, *De prima origine*..., p. 115-118.

[3] Bulle du 9 avril 1254; cf. Delaville Le Roulx, *De prima origine*..., p. 52, n. 1.

[4] Cf. ci-dessus, p. CX, n. 1.

français, il ne s'ensuit pas positivement qu'il n'ait point existé antérieurement une rédaction latine dont la rédaction française serait dérivée. Si l'on admet que la rédaction primitive s'arrêtait avec le récit des miracles apostoliques et qu'elle portait le nom de l'historien Josèphe, on sera tenté de supposer en même temps que l'auteur s'est plutôt servi de la langue latine. Nous devons rappeler toutefois qu'à partir du commencement du XIIIe siècle, époque où le grand maître Alphonse de Portugal prescrivit de traduire du latin en français tous les statuts et privilèges de l'ordre[1], les documents publics émanés des grands maîtres furent rédigés en français. Il serait donc possible que le premier rédacteur de la Légende, laquelle était destinée sans doute à prendre place en tête des recueils des statuts, ait cru devoir écrire son œuvre en français. Mais tout cela est bien conjectural, et rien ne permet encore de donner à ce sujet une solution concluante.

Dans son livre déjà cité sur l'origine des Hospitaliers de Jérusalem, M. Delaville Le Roulx a étudié les diverses questions dont nous venons de nous occuper. Nos conclusions sont en désaccord avec les siennes sur trois points principaux. En ce qui touche la date de la composition de la Légende, M. Delaville Le Roulx estime qu'elle doit être placée entre les années 1140 et 1150 environ. Quant à la filiation des diverses rédactions, il croit que la rédaction latine est une version de la rédaction française amplifiée; il pense en outre que la rédaction française amplifiée remonte à l'époque du magistère de Raymond du Puy et c'est à son contenu qu'il se réfère pour établir la date de la rédaction de la Légende. Enfin, il ne doute pas que la Légende n'ait été rédigée primitivement en français. Les arguments que nous avons fait valoir en faveur de notre opinion répondant directement aux siens, il nous paraît inutile d'exposer plus longuement l'opinion que nous n'avons pu adopter.

Il serait intéressant de savoir quel était sur ces divers points l'avis de M. Riant, qui a édité dans le présent recueil les textes sur lesquels porte la discussion. Malheureusement, rien, dans les notes qui les accompagnent, ne permet de se former une idée nette à ce sujet. On pourrait toutefois hasarder une hypothèse en ce qui touche la filiation des diverses rédactions. Comme le texte édité le premier est la rédaction latine; comme, d'autre part, le titre courant donné aux trois textes les met les uns et les autres sous le nom de l'historiographe Josèphe[2], on est autorisé à supposer que la rédaction latine était considérée par l'éditeur comme la source des deux rédactions françaises. Quant à savoir si M. Riant regardait cette rédaction latine comme un document original ou comme un remaniement d'un texte plus ancien; quant à dire quelle date il assignait soit à la formation de la Légende, soit à la rédaction des divers textes qui nous l'ont conservée, cela ne nous est pas possible.

L'édition de la rédaction latine, publiée en tête des deux rédactions françaises, a été faite d'après les trois manuscrits suivants :

[1] Cf. Delaville Le Roulx, *op. cit.*, p. 41 et 47.

[2] C'est évidemment par suite d'une erreur que, dans l'édition publiée plus loin, on a donné à ces textes un titre qui les attribue sans aucune restriction à l'historien de la Guerre des Juifs. Même en admettant que la Légende, sous sa forme primitive, s'arrêtât aux miracles apostoliques, cette attribution serait de pure fantaisie et nous ne nous arrêtons pas à la discuter.

A. — Munich. Biblioth. royale, n° 4620, du XIIIe et du XIVe siècle, sur parchemin. Ce volume, de 139 feuillets, de format in-4°, contient en tête (fol. 1-72) divers traités relatifs à la sainte Vierge, et en outre la lettre de saint Jérôme à Cromacius et Heliodorus, puis (fol. 73-114) divers statuts de l'ordre de l'Hôpital, de 1180 à 1286, et (fol. 115-132) la rédaction latine de la Légende, suivie d'un autre traité sur les origines de l'ordre (cf. *Catalogus cod. mss., Biblioth. reg. Monacensis.* Cod. lat., t. I, pars II, p. 183).

B. — Paris. Biblioth. nat., ms. latin 5515 (Baluze 634, Regius 1053), du XIVe siècle, sur parchemin. Ce volume contient les pièces suivantes : Hayton, *Flos historiarum terre Orientis,* en latin (fol. 1*a*-53*b*); — Projet pour le recouvrement de la Terre-Sainte, offrant des analogies avec celui d'Hayton et commençant par ces mots : « Scriptura hec debet nuncupari Memoria..... » (fol. 53*b*-62*b*); — Lettre anonyme à un parent du roi de France sur la dépravation des temps, « dat. Massiliæ, 13 kal. Martii » (fol. 62*b*-64*b*); — Traité géographique contenant la description de diverses régions de l'Europe et de l'Asie (fol. 65*a*-76); — La légende latine de l'Hôpital[1], soit notre texte, copiée par une autre main (fol. 76*b*-79*a*)[2]; — Un fragment de l'*Eracles* (fol. 79*a*-80*a*), d'une troisième main.

C. — Paris. Biblioth. nat., ms. latin 14693 (ancien Saint-Victor 289; il a porté successivement dans la bibliothèque de cette abbaye les cotes : AAA. 8, au XVIe siècle; C. f. 19, au milieu du XVIIe siècle; 421, à la fin du XVIIIe siècle), du XIVe siècle, sur parchemin. Ce volume contient les pièces suivantes : 1° (fol. 1*a*-36*a*, 37*a*-42*b*, 42*b*-43*b*, 44*a*-51*a*) les quatre articles signalés en tête de notre manuscrit B; — 2° (fol. 51*a*-52*b*)[3] la légende latine de l'Hôpital, avec le titre « Exordium Jerosolimis Hospitalis ac Ordinis »; — 3° (fol. 53-104, 105-143), d'une autre main, l'Histoire d'Eutrope avec la continuation de Paul Diacre, suivie de l'Histoire des Lombards de Paul Diacre.

A la suite de la rédaction latine, nous publions[4], sur deux colonnes et en regard, la première rédaction française et la rédaction française amplifiée.

Le texte de la première rédaction française nous a été fourni par une seule copie, celle du manuscrit français n° 6049 de la Bibliothèque nationale à Paris. Nous reparlerons plus loin du contenu de ce manuscrit, qui est une transcription, datant de l'année 1330 environ[5], du recueil des statuts de l'Hôpital, formé vers 1303 par Guillaume de Saint-Estève. Cette première rédaction de la Légende s'y trouve en tête (fol. 2*a*-4*b*), avant la règle de Raymond du Puy.

[1] C'est par erreur que, dans les listes de variantes de l'édition publiée plus loin, il est dit (p. 405, n. 2) que cet article porte pour titre « Exordium Hospitalis »; en réalité il n'a aucun titre. Nous devons ajouter que les variantes des deux manuscrits de Paris ont été indiquées en général d'une manière peu exacte.

[2] Et non fol. 76*a*-79*a*, comme cela est dit plus loin, p. 405.

[3] Et non fol. 51*a*-53*a*, comme cela est dit plus loin, p. 405.

[4] P. 411-421.

[5] Cf. Delaville Le Roulx, *Les statuts...*, p. 350, n. 1.

L'édition de la rédaction française amplifiée a été faite d'après 9 manuscrits[1], qui tous sont des recueils des statuts de l'ordre :

A. — Paris. Biblioth. nationale, ms. français 6049, déjà mentionné. En réalité, ce manuscrit n'aurait pas dû figurer dans la même catégorie que les suivants. Tandis que ceux-ci contiennent une version française de la rédaction latine, le manuscrit 6049, à la suite de la première rédaction française, nous donne (fol. 4*b*-10*b*) des fragments d'une rédaction intermédiaire entre cette première rédaction et la rédaction latine (cf. ci-dessus, p. CXIV). C'est un texte qu'il eût fallu publier à part.

B. — Paris. Biblioth. nat., ms. français 13531, du XIVe siècle. Ce manuscrit contient : la Légende (réd. française amplifiée, fol. 1-3); la règle de Raymond du Puy, précédée de la confirmation de cette règle par le pape Boniface VIII (fol. 11 v°); les Établissements, dont le dernier (fol. 38) est de novembre 1314; les Esgards (fol. 41)[2]; enfin (fol. 60), un nouvel Établissement, en latin celui-là, daté de novembre 1320. Ce dernier a sans doute été ajouté postérieurement, mais peut-être par la même main. On peut donc supposer que la partie principale du volume a été copiée très peu de temps avant le mois de novembre 1320.

C. — Paris. Biblioth. nat., ms. français 1079, du XVe siècle, sur papier. Cet autre recueil des statuts de l'ordre contient les mêmes pièces que le précédent. En tête (fol. 16-19), la Légende (réd. française amplifiée), puis la règle de Raymond du Puy, précédée de la confirmation du pape Boniface VIII; les Établissements, dont le dernier est de l'année 1428; enfin les Esgards, suivis de quelques additions du XVIe siècle.

D. — Paris. Biblioth. nat., ms. français 1080, du XVe siècle, sur parchemin. Ce volume contient les mêmes pièces que le précédent; mais il doit être un peu plus ancien, car le dernier Établissement qui s'y trouve (fol. 67) est de l'année 1420. La Légende y occupe les folios 8*b*-10*b*.

E. — Paris. Biblioth. nat., ms. français 1978, du commencement du XIVe siècle (1305-1315), sur parchemin. C'est par erreur que ce manuscrit a été donné comme contenant le texte français de la Légende amplifiée. Ce document ne s'y trouve pas.

F. — Paris. Biblioth. nat., ms. français 17255, du XVe siècle, sur papier.

[1] Ici encore nous devons prévenir le lecteur que des confusions ont été faites entre les différents manuscrits dans le relevé des variantes : celles-ci n'appartiennent pas toujours au manuscrit indiqué. De plus, un très grand nombre de leçons ont été transcrites inexactement. Enfin, deux des manuscrits figurant dans la liste des manuscrits employés devaient être laissés de côté : le premier (A), parce qu'il contient une rédaction spéciale de la Légende, ayant une origine propre; le second (E), parce qu'il ne renferme pas le texte de la Légende. Il serait indispensable, pour donner une édition définitive de ce texte français, d'établir une classification beaucoup plus rigoureuse des manuscrits.

[2] Nous indiquerons plus loin, en parlant du recueil de Guillaume de Saint-Estève, ce qu'il faut entendre par les mots Établissements et Esgards.

La légende y occupe les folios 23*a*-25*a*. Pour le fond du récit, ce manuscrit se rapproche beaucoup de notre manuscrit B, mais les variantes de forme y sont nombreuses[1].

G. — Montpellier. Biblioth. de la Faculté de médecine, n° 372. Il porte en tête la date de 1344. (Voir *Catalogue des mss. des biblioth. des départements,* série in-4°, t. I, p. 434.)

H. — Toulouse. Archives départementales, Saint-Jean I, XV[e] siècle.

I. — Rome. Biblioth. du Vatican, n° 3136, du XIV[e] siècle. Ce manuscrit présente avec les autres d'assez nombreuses variantes; on y trouve même des passages étendus qui ne se rencontrent nulle part ailleurs.

III

(P. 422-427.)

GUILLAUME DE SAINT-ESTÈVE.

COMMENT LA SAINTE MAISON DE L'HOSPITAL DE S. JOHAN DE JERUSALEM COMMENÇA.

Nous avons rappelé précédemment que la première règle des frères de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem avait été donnée sous le magistère de Raymond du Puy (1121-1160). Cette règle, fort courte, — elle ne contenait que quinze articles ou chapitres concernant uniquement la discipline intérieure de la maison — devint tout à fait insuffisante lorsque les accroissements de l'ordre, l'extension de ses privilèges et de sa sphère d'action firent naître des besoins nouveaux et amenèrent des cas dont la solution n'avait pas été prévue. Dès la seconde moitié du XII[e] siècle, des ordonnances successives, élaborées dans les chapitres généraux et promulguées ensuite par les grands maîtres, vinrent la compléter successivement. Il se forma ainsi toute une série de statuts, ayant force de loi, au même titre que la règle primitive, mais ne constituant pas dans leur ensemble un corps de doctrine bien homogène, et présentant même souvent des dispositions contradictoires. La nécessité d'une coordination générale de tous ces règlements fut reconnue de bonne heure. Les premiers essais tentés dans ce sens eurent lieu probablement dans le cours du XIII[e] siècle, mais le plus ancien recueil où nous en trouvions un témoignage et un exemple positif ne remonte qu'à la fin de ce même siècle[2].

A cette époque, un grand maître, probablement Guillaume de Villaret[3], fit rechercher tous les statuts et toutes les ordonnances capitulaires de l'ordre et les remit à un chevalier, nommé Guillaume de Saint-Estève, qu'il chargea de

[1] Ces variantes n'ont pas été toutes relevées dans l'édition publiée plus loin.

[2] Delaville Le Roulx, *Les statuts de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem* (*Biblioth. de l'Éc. des chartes,* 1887, t. XLVIII, p. 344).

[3] Voir ci-dessous, p. CXXI, n. 3.

les réunir en un seul et unique recueil, auquel on pût recourir plus commodément[1].

Guillaume de Saint-Estève était un frère du prieuré de Lombardie, qui fut plus tard commandeur de l'ordre en Chypre. On ne sait s'il était Français ou Italien[2]. Il dut former son recueil après le 2 octobre 1287, puisqu'on lui remit les statuts promulgués ce jour même à Saint-Jean-d'Acre et que ces statuts sont compris dans sa compilation; il le composa sans doute avant le 7 avril 1303, car il emprunte le texte de la règle de Raymond du Puy à la confirmation qu'en fit le pape Lucius III (22 août 1185) et non à la confirmation promulguée par le pape Boniface VIII, à la date du 7 avril, entre les années 1294 et 1303[3].

Quelles furent les instructions données à Guillaume de Saint-Estève et jusqu'où s'étendait la délégation qui lui était confiée? Dut-il se borner à seconder le grand maître dans la recherche des règlements et des statuts épars dans les coffres de l'ordre, pour les transcrire ou les faire transcrire ensuite textuellement et complètement dans un registre. Eut-il le droit de faire un choix? Put-il élaguer les dispositions surannées? Nous sommes sans renseignements précis à cet égard. Le recueil qu'il forma, et dont quelques fragments ont été publiés à Rome, en 1781, par A. Paoli[4], nous a été conservé dans le ms. n° 4852 du Vatican. Il renferme les pièces suivantes :

1° La règle de Raymond du Puy (1121-1160);

2° Un acte du grand maître Jobert, de l'année 1177, relatif à la fourniture de pain blanc aux malades de l'Hôpital;

3° Les *Usages* de l'Hôpital de Jérusalem, sorte de *Liber ordinis*, réglant le cérémonial des offices religieux;

4° Les statuts ou établissements promulgués en 1181, sous le magistère de Roger de Molins;

5° Les statuts promulgués en 1201, sous le magistère d'Alphonse de Portugal, dans un chapitre général tenu au château de Margat;

6° Les statuts promulgués entre les années 1262 et 1270, sous le magistère de Hugues Revel;

[1] Les détails que nous possédons et que nous rappelons ici sur la rédaction de ce recueil nous sont fournis par une seconde compilation, due également à Guillaume de Saint-Estève et dont nous allons parler. Cette compilation est contenue, entre autres, dans le manuscrit français 6049 de la Bibliothèque nationale. Voir en particulier fol. 240 *b*-241 *b* depuis les mots : « Ci fenist la recordation et les establimens dou Margat... » jusqu'aux mots : « . ... qui les presta por faire contre escrire ».

[2] Sur ce personnage, voir Delaville Le Roulx, *De prima origine...*, p. 57, et *Biblioth. de l'Éc. des chartes*, 1887, t. XLVIII, p. 347. Il est probable, comme le pense M. Delaville Le Roulx, que Guillaume était un Italien, du nom de Santo Stefano ou San Stefano, puisqu'il sortait d'un prieuré de Lombardie. Son français, au reste, fourmille d'italianismes.

[3] Cette bulle est datée du 7 avril, sans indication d'année, dans presque tous les manuscrits. Le manuscrit français n° 6049 de la Bibliothèque nationale, où s'en trouve (fol. 11) une version française, indique qu'elle fut publiée sous le magistère de Guillaume de Villaret, c'est-à-dire par conséquent entre 1300 et 1303 : « Ci comence le privilege de la regla de maistre Raymon, que papa Boniface reconferma au tens de maystre Guillaume del Vilaret ». Dans ce même manuscrit, une main du XV[e]-XVI[e] siècle a ajouté la date d'année « anno secundo », ce qui correspondrait au 7 avril 1296. Il semble plus naturel de s'en tenir à l'indication contenue dans la note à peu près contemporaine, qui assigne à la publication de la bulle l'époque du magistère de Guillaume de Villaret.

[4] Dans l'ouvrage intitulé *Dell' origine ed istituto del sacro militare ordine Gerosolimitano*, p. XIII-XXXI, XL-L. A. Paoli était neveu de Sébastien Paoli, l'auteur du *Codice diplomatico*.

7° Les statuts promulgués en 1278, sous le magistère de Nicolas Lorgne;

8° Les statuts promulgués à Saint-Jean-d'Acre, le 20 octobre 1287, sous le magistère de Jean de Villiers;

9° Un recueil de décisions disciplinaires, prises contre les membres délinquants, recueil qui, complété dans la suite, fut désigné sous le titre d'*Usance des Esgars*.

Cette compilation était, comme on vient de le voir, une œuvre officielle, pour la rédaction de laquelle les originaux des documents cités ci-dessus avaient été communiqués par l'ordre à Guillaume de Saint-Estève[1]. Quelques années plus tard, en 1303 ou peu après[2], Guillaume reprit pour son compte personnel ce premier travail. Il y joignit, entre autres pièces, une dissertation sur les origines de l'ordre, dont il était lui-même l'auteur[3], et où, rappelant tout ce que l'on racontait de son temps sur ces origines, il faisait, avec une rare sagacité et une grande bonne foi, la part de la vérité et de la légende, en laissant clairement entendre qu'il considérait les Miracles comme une œuvre apocryphe et en s'en tenant à la seule histoire qui lui parût *auctorizable*, celle qui rattachait la fondation de l'Hôpital à l'établissement italien du XIe siècle. C'est cette dissertation, contenue dans le ms. français n° 6049 de la Bibliothèque nationale, que nous publions plus loin sous son nom[4].

L'auteur commence par exposer avec détails les circonstances dans lesquelles l'Hôpital fut bâti par les marchands italiens. Il n'indique pas clairement la source de son récit; mais, en disant qu'il a puisé ses renseignements « as esto-« ries, lequell estoires sont reçeues et creues de tous et par tous auctorizables[5] », il nous permet de conjecturer qu'il s'est servi de l'une des histoires des croisades universellement connues de son temps, et très probablement de celle de Guillaume de Tyr, avec laquelle son récit offre de nombreux points de contact. Il a dû la consulter, nous semble-t-il, dans sa traduction française, dont il se rapproche un peu plus que de l'original latin et qu'il cite d'ailleurs formellement en un passage sous le titre de *Livre du Conquest*[6], par lequel on la désignait au moyen âge.

Il ne l'a pas toutefois suivie d'une façon servile ni d'une façon exclusive. Bien qu'en général son récit soit plus bref, il a cependant amplifié certains passages de l'archevêque de Tyr en y ajoutant des réflexions ou des explications que lui a probablement fournies sa seule imagination. Outre ces différences, dont il n'y a pas lieu de s'occuper autrement, son œuvre présente certaines particularités qu'il est intéressant de noter. Guillaume de Saint-Estève ne désigne pas la ville d'Amalfi comme le lieu d'origine des marchands fondateurs de l'Hôpital et se borne à dire que ces marchands étaient des Italiens. Il nous

[1] Voir p. CXXI, note 1.

[2] Cf. Delaville Le Roulx, *Les statuts.....* (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, 1887, t. XLVIII, p. 350, n. 1).

[3] C'est ce qu'indique une note contemporaine, inscrite en marge du fol. 217 v° dans le ms. 6049 : « Ci commensent li autre mandament del lievre que compila frere Guillem de Saint Estenne. » Cette note paraît avoir échappé à M. Delaville Le Roulx (cf. *Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLVIII, p. 353, n. 1).

[4] P. 422-427.

[5] Voir notre texte, p 424.

[6] Voir notre texte, p. 427.

apprend que les fondateurs étaient au nombre de cinquante, tandis que Guillaume de Tyr n'articule aucun chiffre. Guillaume de Tyr distingue nettement la fondation préalable d'un monastère dédié à la Vierge, où furent appelés des moines italiens, et l'établissement subséquent, fait par ces moines, d'un hôpital-auberge, pour tous les pèlerins. Guillaume de Saint-Estève attribue aux marchands la fondation simultanée du monastère et de l'hôpital. Guillaume de Tyr ne dit pas à quel ordre appartenaient les moines; Guillaume de Saint-Estève spécifie que c'étaient des moines noirs, c'est-à-dire, semble-t-il, des Bénédictins. Le premier affirme que l'Hôpital fut placé sous l'invocation de saint Jean l'Hospitalier ou l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie, illustre par sa charité; le second combat cette affirmation et soutient l'opinion que la maison fut consacrée à saint Jean-Baptiste, le Précurseur.

Quelle est l'origine de ces diverses particularités du récit de Guillaume de Saint-Estève? En ce qui touche les deux premières, on en est réduit à des hypothèses. Est-ce par simple omission, est-ce intentionnellement que cet auteur a tu le nom d'Amalfi, et, dans ce second cas, pourquoi son silence? Nous ne saurions répondre à ces questions. La source d'où il a tiré son chiffre de 50 marchands nous est inconnue. Peut-être faut-il voir dans cette indication le résultat d'une mauvaise lecture ou une simple variante d'un manuscrit de Guillaume de Tyr. Le renseignement fourni sur l'ordre auquel appartenaient les moines appelés à Jérusalem par les marchands italiens semble être en contradiction avec le témoignage de tous les historiens de l'Hôpital, d'après lesquels les premiers religieux hospitaliers auraient été des Augustins. Ceux-ci, à la vérité, étaient, comme les Bénédictins, vêtus de noir; mais, au moyen âge, l'expression de « moines noirs », qu'emploie Guillaume de Saint-Estève, s'appliquait exclusivement aux Bénédictins[1]. Notre auteur, avons-nous dit, se sépare encore de Guillaume de Tyr en ce qu'il croit à l'établissement simultané du monastère et de l'hôpital. Son opinion sur ce point a pour fondement un passage d'un document dont il donne une traduction française dans sa dissertation; nous voulons parler d'un acte de donation à l'Hôpital, daté de 1183, acte que, trompé sans doute par quelque difficulté dans la lecture de la date, il attribue à Godefroy de Bouillon, et qui doit être restitué à Godefroy III, duc de Lothier et de Brabant (1143-1190). Dans cet acte[2], le donateur s'exprime ainsi : « . . . à la fin [je] parvins al yglise dou beneuré hospital fundée en l'onor « de Dyeu et de sa tres beneurée Meire et de saint Johan, precursoire dou « Seignor ». Ainsi, d'après lui, le monastère avait été placé sous le double vocable de la Vierge et de saint Jean. Comme, notoirement, l'hôpital était dédié à saint Jean, Guillaume de Saint-Estève aura pu conclure du renseignement, probablement erroné d'ailleurs, de Godefroy, que l'hôpital avait été construit à la même date que le monastère. C'est également la charte de Godefroy, duc de Lothier et de Brabant, qu'il invoque pour prouver, contre Guillaume de Tyr, que l'hôpital avait été placé sous le vocable de saint Jean-Baptiste et non sous

[1] Sur ce point, voir Delaville Le Roulx, *Les statuts de l'ordre de l'Hôpital* (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, 1887, t. XLVIII, p. 342). Id., *De prima origine*..., p. 61-63.

[2] Nous en publions plus loin (p. 426, note c) le texte latin, conservé actuellement aux archives de Mons, en Belgique.

celui de saint Jean l'Hospitalier. Si la charte était authentique, le témoignage qu'elle apporte sur ce point pourrait avoir quelque valeur; malheureusement elle paraît un peu suspecte. Quant à l'explication donnée par Guillaume de Saint-Estève[1] sur la façon dont le nom de saint Jean l'Hospitalier aurait été substitué temporairement à celui du Précurseur, elle ne saurait, si ingénieuse qu'elle soit, prévaloir contre l'affirmation de Guillaume de Tyr. C'est une simple hypothèse sans fondement sérieux.

Les manuscrits contenant l'œuvre de Guillaume de Saint-Estève sont relativement peu nombreux. Nous en connaissons cinq seulement[2]. Le récit du frère Hospitalier, qui refusait de croire aux origines merveilleuses de l'ordre, n'eut jamais le succès de la Légende, contre laquelle il ne put prévaloir.

A. — Paris. Biblioth. nat., ms. français 6049, déjà décrit. La dissertation de Guillaume de Saint-Estève y occupe les folios 221 à 225 v°. Nous avons dit que ce manuscrit avait été copié vers 1330. L'original de Guillaume de Saint-Estève, rédigé vers 1303, ne nous est point parvenu.

E. — Paris. Biblioth. nat., ms. français 1978, du XIVe siècle, sur parchemin. Ce manuscrit contient un remaniement du recueil formé par Guillaume de Saint-Estève, remaniement dû à un personnage du nom de « Daniel de Saint-Estiene »[3], lieutenant du visiteur général de Lombardie[4], qui appartenait vraisemblablement à la même famille que Guillaume. La partie principale du volume a dû être exécutée peu après le mois de novembre 1305 (voir au fol. 111, un établissement portant cette date). Une première addition y a été faite en 1306 (voir fol. 111 v°); d'autres additions (fol. 112*b*-124*b*) sont des années 1311 à 1315. Quelques feuillets semblent avoir disparu entre les folios 124 et 125, ainsi qu'à la fin du volume.

La dissertation de Guillaume de Saint-Estève sur les origines de l'ordre n'y figure pas en entier; on n'y trouve que le prétendu privilège de Godefroy de Bouillon (fol. 203-205) et la partie faisant suite à ce privilège (fol. 203 à 207 v°), depuis les mots : « En sestui privilege. . . » jusqu'aux mots : « . . . et de « bons aornemens ».

I. — Rome. Biblioth. du Vatican, n° 3136, du XIVe siècle, sur papier. Ce manuscrit présente avec les autres d'assez importantes variantes. Le rédacteur tâche de concilier les données de la Légende avec l'œuvre de Guillaume de Saint-Estève. Il admet que la maison fondée du temps de Jésus-Christ fut détruite « par les mescreans », peu après sa fondation, puis relevée par les marchands italiens (voir plus loin, p. 424, n. 27). Il abrège tout le passage relatif à la fondation faite par ces marchands (voir plus loin, p. 423, n. 2).

[1] Voir plus loin, p. 427.

[2] Ici encore nous devons prévenir le lecteur qu'il y a eu confusion entre ces manuscrits dans le relevé des variantes. Ainsi, le titre du 1er chapitre est donné d'après le ms. I, alors que la variante 1 fait croire que ce titre est emprunté à l'un des autres manuscrits.

[3] Voir le ms., fol. 10, où on lit la note suivante, écrite par la même main que le reste du volume : « Cestui livre fist faire frere Daniel de Saint Estiene, de l'ordre de l'Ospital Saint Johan de Jerusalem. »

[4] Delaville Le Roulx, *Les statuts*. . . . . (*Biblioth. de l'Éc. des chartes*, t. XLVIII, p. 347).

K. — Turin. Athenæum, n° LV, 45, du XIVe siècle (1342), sur parchemin. Ce manuscrit est celui qui se rapproche le plus de notre manuscrit A.

L. — Vienne. Biblioth. impér., n° 3323, du XVe siècle, sur papier. C'est une version italienne du texte français original, contenant de nombreuses interpolations. Les variantes n'en ont pas été relevées dans notre édition. (Cf. sur ce manuscrit : *Tabulæ manuscriptorum. . . in bibliotheca palatina Vindobonensi asservatorum*, vol. II, p. 259.)

IV

(P. 428-429.)

DE PRIMORDIIS ET INVENTIONE SACRÆ RELIGIONIS JEROSOLYMITANÆ.

Ce texte, au point de vue historique, ne présente qu'un très médiocre intérêt. C'est un arrangement de la rédaction amplifiée des *Miracles*, suivi de quelques indications très sommaires sur l'histoire de l'ordre depuis le magistère de Raymond du Puy jusqu'à l'installation des chevaliers de Saint-Jean à Rhodes. Il a, pour toute la première partie, un lien de parenté étroit avec le document que nous publions à sa suite dans le présent recueil et qui paraît dû à Guillaume Caoursin, vice-chancelier et secrétaire de l'Hôpital, de 1460 environ à 1501. Mais nous ne saurions dire lequel d'entre les deux documents est le plus ancien, ni même s'ils dépendent directement l'un de l'autre, ou s'ils dérivent d'une source commune aujourd'hui perdue. A supposer que l'œuvre de Caoursin ait servi de modèle à notre auteur anonyme, elle n'aurait pas, en tout cas, été sa source unique, car il emprunte à la *Légende* un renseignement sur des desservants de l'Hôpital à l'époque apostolique[1], que ne donne pas Caoursin. La question offre du reste peu d'importance, et il serait oiseux de la développer plus longuement.

Cette œuvre anonyme a été publiée pour la première fois dans le *Monasticon anglicanum* de Dugdale[2], d'après un ancien manuscrit ayant appartenu à Gilbert North, écuyer, et qui ne s'est pas retrouvé[3]. L'édition de Dugdale a été reproduite dans la *Patrologie latine* de M. l'abbé Migne[4]. Notre édition, sauf quelques corrections qui s'imposaient, est la reproduction de celle du *Monasticon.*

A la suite de ce document, nous donnons le titre et les premières lignes d'un autre récit des origines de l'ordre, qui, dans le *Monasticon*, occupe également cette place. On a dit en note que ce récit était un texte de la rédaction latine de la *Légende*. En réalité, c'est une version latine de la rédaction française

[1] « Cumque gloriosi principes christianæ fidei inter se ad prædicandum provincias sortiti essent, septem viros elegerunt qui pauperum et Hospitalis curam habituri essent; quibus Stephanum, primum martyrem, præpositum constituerunt. » (Voir plus loin, p. 429.)

[2] 1re éd., t. II, p. 489.

[3] M. Delaville Le Roulx, *De prima origine.....*, p. 55 et 67, avait identifié ce manuscrit avec le manuscrit n° 5807 de la bibliothèque de Sir Thomas Philipps. Il a bien voulu nous prévenir que cette identification était sans fondement.

[4] Tome CLV, col. 1100.

amplifiée, telle que la donnent nos manuscrits D, G et H, version faite avec si peu d'intelligence qu'on y a reproduit la phrase de cette rédaction française indiquant que le texte est traduit du latin : « Ille qui fecit omnia... in « adjutorium sit quod nos possimus dicere et retrahere de latino in gramma« ticam... »

V

(P. 430-435.)

PRIMORDIUM ET ORIGO SACRI XENODOCHII ATQUE ORDINIS MILITIÆ SANCTI JOHANNIS BAPTISTÆ HOSPITALARIORUM HIEROSOLIMITANI.

I

Sous le magistère de Pierre d'Aubusson, en 1489, eut lieu une nouvelle rédaction des statuts de l'Hôpital[1], dont fut chargé Guillaume Caoursin, vice-chancelier et secrétaire de l'ordre[2]. Caoursin ne se borna pas, comme ses prédécesseurs, à transcrire à la suite les unes des autres par ordre chronologique les décisions capitulaires successives qui, avec la règle de Raymond du Puy, formaient le code des Hospitaliers de Saint-Jean. Il établit un classement par ordre de matières, en renvoyant pour chaque matière aux ordonnances afférentes. Cette nouvelle disposition rendait la consultation du recueil infiniment plus facile.

Il fit précéder son travail d'une nouvelle histoire des origines de l'ordre, composée très vraisemblablement par lui-même[3] et qui, dans les recueils subséquents, prit, en tête des statuts, la place assignée jusque-là aux *Miracles* ou à la dissertation de Guillaume de Saint-Estève. Nous la publions plus loin sous le titre qu'on vient de lire.

L'auteur, vivant plusieurs siècles après les événements qu'il raconte et n'ayant eu à sa disposition que les sources que nous connaissons déjà, ne pouvait rien nous apprendre de nouveau sur le sujet, et il suffira de dire quelques mots du sentiment dans lequel il a travaillé.

Entre la tradition légendaire, représentée par les *Miracles*, et l'histoire authentique, représentée par les récits de Guillaume de Tyr et de Guillaume de Saint-Estève, il a pris un moyen terme. Il admet qu'un premier hospice fut établi à Jérusalem par Jean Hyrcan, neveu de Judas Macchabée; il croit que cet hospice subsistait encore à l'époque du Sauveur, qui le visita souvent et y accomplit plusieurs miracles. Mais il pense que la maison fut détruite lors de la prise de Jérusalem par Titus et que, pendant les siècles suivants, il n'exista dans la ville sainte aucun établissement de ce genre, jusqu'au moment où un pèlerin nommé Girard eut l'idée de fonder un nouvel hôpital à l'imitation du

[1] Sur cette nouvelle revision, voir Delaville Le Roulx, *De prima origine...*, p. 43, 66-67; — Id., *Les statuts de l'ordre de Saint-Jean* (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XLVIII, p. 345, 355). L'ordonnance capitulaire, en vertu de laquelle elle fut faite et que promulgua Pierre d'Aubusson, est publiée en tête de l'édition de 1496, dont nous parlerons plus loin.

[2] Guillaume Caoursin était né à Douai, vers 1430. Il fut vice-chancelier et secrétaire de l'ordre depuis 1460 jusqu'à sa mort, survenue en 1501. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, tous relatifs à l'ordre de Saint-Jean, qui ont été publiés en 1496, à Ulm, par Jean Reyer de Kemnat.

[3] Voir l'ordonnance capitulaire citée ci-dessus, n. 1.

premier[1]. Ce second établissement, dédié à saint Jean-Baptiste, prospéra sous la direction de Girard, et, après la conquête de Jérusalem par les Croisés, plusieurs des principaux chevaliers s'y dévouèrent, à son exemple, au service des malades. Girard ne leur demandait ni de prononcer des vœux ni de revêtir un habit ecclésiastique; il exigeait seulement d'eux un costume modeste et la stricte observation des devoirs religieux de tout bon chrétien. La confrérie naissante fut placée par le pape Lucius II sous la protection du Saint-Siège, et Girard, qui l'avait fondée, en fut déclaré le directeur. Après sa mort, ses fonctions échurent à Raymond du Puy, qui, avec l'approbation du pape Eugène III, dota l'institution d'une règle et fixa le costume de la milice hospitalière.

Comme on le voit par ce bref résumé, Caoursin en agit librement avec les sources qui lui ont fourni la matière de son récit. Il est assez intelligent et assez instruit pour faire table rase des plus grosses invraisemblances contenues dans les *Miracles;* mais il tient à ne pas rompre complètement le lien qui rattachait l'établissement hospitalier du XIe siècle à la fondation des Macchabées. Ce n'est plus, comme dans les *Miracles,* la même maison qui a subsisté depuis le second siècle avant Jésus-Christ jusqu'aux croisades; il y a même eu un laps de dix siècles entre la ruine de la première et la création de la seconde; toutefois la nouvelle a été instituée à l'imitation et en souvenir de l'ancienne.

Sur ce premier point, Caoursin fait donc une concession à Guillaume de Saint-Estève. Sur un autre point, non moins important en la matière, il cherche à se rapprocher de la Légende. La Légende, après avoir donné les noms des desservants de l'Hôpital à l'époque apostolique, passe immédiatement à l'histoire de Girard. Caoursin, muet à l'égard de ces desservants, ne connaît pas davantage d'intermédiaires entre les contemporains du Christ et Girard. Pour lui, il n'est plus question de marchands italiens fondateurs d'un monastère et d'un hôpital; il ne parle plus même de monastère; il ne connaît que l'hôpital et c'est le pèlerin Girard qui en est l'unique fondateur. Il substitue ce personnage aux marchands italiens dans les principaux actes que Guillaume de Tyr, puis Guillaume de Saint-Estève attribuent à ces derniers.

Tels sont les deux points essentiels par lesquels son récit se distingue de celui de ses devanciers. Mais, encore une fois, ces divergences n'ont point pour origine l'emploi de documents qui ne nous seraient point parvenus. Elles proviennent de ce que l'auteur s'est efforcé de combiner des renseignements à tel point contradictoires qu'il lui était impossible de les mettre d'accord sans en modifier complètement la portée.

Notre édition a été faite d'après un seul manuscrit, conservé dans la bibliothèque de Malte sous le numéro 244. C'est un manuscrit sur papier, du XVIe siècle. M. Delaville Le Roulx[2] en indique deux autres, les numéros 1773 et 5807 de la bibliothèque de Sir Thomas Philipps. Si l'on ne pouvait consulter ces derniers, on aurait pu, du moins, utiliser, de préférence même au ma-

[1] En cela, au reste, Caoursin ne faisait que reproduire une version qui avait cours déjà au XIVe siècle, comme on pourra le voir en se reportant ci-dessus à notre notice sur le ms. I de la dissertation de Guillaume de Saint-Estève.

[2] *De prima origine*..., p. 67, n. 1.

nuscrit de Malte, qui est du XVIe siècle, l'édition donnée, dès 1496, à Ulm, par Jean Reyer de Kemnat, sous le titre de *Volumen stabilimentorum Rhodiorum militum sacri ordinis Hospitalis Sancti Johannis Hierosolymitani.*

II

LE FONDEMENT DU S. HOSPITAL ET DE L'ORDRE DE LA CHEVALERIE DE S. JEHAN BAPTISTE DE JERUSALEM.

Ce document n'est qu'une ancienne version française du précédent. Le recueil de statuts formé par Guillaume Caoursin avait été, ainsi que la préface historique, écrit primitivement en latin. Une ordonnance capitulaire du 5 août 1493 décida la traduction de ces textes dans les diverses langues vulgaires en usage parmi les peuples chrétiens [1]. La traduction française, que nous publions, se trouve dans les trois manuscrits suivants, d'après lesquels nous avons établi notre texte :

A. — Paris. Bibl. nat., ms. fr. 23133, du XVe siècle, sur papier. Notre texte y occupe les folios 27-29;

B. — Paris. Bibl. nat., ms. fr. 5645, du XVe siècle, sur papier. Notre texte y occupe les folios 21-22;

C. — Paris. Bibl. nat., ms. fr. 13532, du XVIe siècle, sur papier. Notre texte y occupe les folios 7-11.

On aurait pu utiliser également l'édition qui a été publiée, dès les dernières années du XVe siècle ou les premières du XVIe siècle, dans un volume s. l. n. d., contenant en outre la version française des statuts, faite par Guillaume Caoursin (Paris. Biblioth. nat., Réserve, H. 367. Cf. le *Manuel du libraire*, de Brunet, aux mots *Caoursin* et *Stabilimenta*). Cette édition occupe dans ledit volume les folios C. iij à C. iiiij.

X

(P. 436-524.)

ANONYMI RHENANI HISTORIA

ET GESTA DUCIS GOTFRIDI

SEU HISTORIA DE OBSIDIONE TERRÆ SANCTÆ, ANNO MXCVI.

Ce document, imprimé ici pour la première fois, se compose d'un récit assez complet de la première croisade, continué jusqu'à l'année 1106 environ et suivi d'une histoire abrégée du royaume, ou pour mieux dire des rois de Jérusalem, jusqu'au siège de Saint-Jean-d'Acre, en 1191. Nous n'aurons pas à nous en occuper en détail. La rédaction n'en est probablement pas antérieure à la première moitié du XVe siècle, et les sources de l'auteur, qui peuvent être très

[1] On trouvera le texte de cette ordonnance en tête de l'édition française des Statuts, dont nous allons parler.

aisément déterminées, sont toutes parvenues jusqu'à nous. L'histoire de la première croisade (l. I et l. II, ch. I-XXXVII; plus loin, p. 439-515) est une compilation formée sans grande intelligence au moyen d'extraits de Bartolf de Nangis et de Robert le Moine, avec un emprunt assez étendu à Jacques de Vitry (*Historia orientalis*, l. I, ch. XV-XVI), emprunt qui a servi à l'auteur pour la rédaction de son premier chapitre. L'histoire des rois de Jérusalem, de Baudouin Ier jusqu'à l'année 1191 (l. II, ch. XXXVIII-XLVII; plus loin, p. 513-525) n'est autre chose qu'un résumé de Jacques de Vitry combiné peut-être avec l'*Historia regum Terræ Sanctæ* d'Olivier le Scolastique.

Les observations d'ordre purement littéraire que nous avons à faire au sujet de notre texte se rattachant à certaines particularités des manuscrits qui nous l'ont conservé, nous dirons tout d'abord quelques mots de ces manuscrits. Ils sont au nombre de trois, l'un conservé à la Bibliothèque de Colmar (n° 248), le second à la Bibliothèque de Hambourg (n° 4), le troisième à la Bibliothèque de Mayence (n° 151). Deux d'entre eux sont datés : celui de Colmar, au fol. 28 *a*, col. 2, porte la note suivante : *Finitum est hoc opus per me Anthonium, clericum Wrat*[*islaviensis*] (ou *Vor*[*m*]*at*[*iensis*] [1]) *diocesis, sub anno Domini M° CCCC° LIX, in vigilia sancti Andree apostoli, existens tunc temporis plebanus in Voringen* [2]. — Dans le manuscrit de Mayence (fol. 71 v°), à la suite d'une copie de la bulle d'or de Charles IV, transcrite certainement par la même main que l'*Historia Gotfridi*, on lit : *Explicit imperialis aurea bulla Caroli quarti, scripta per manus Petri Johannis Hüller, clerici Basileensis, anno Domini 1452, die lune ante Katharinæ virginis, hora vesperarum, 1452.* — La copie de la Bibliothèque de Hambourg, exécutée probablement à Ratisbonne, est certainement plus récente; car le volume où on la trouve (p. 385-439) contient, dès les premiers feuillets, diverses notes et opuscules qui en placent l'exécution après l'année 1470 [3]. Ainsi donc la copie la plus ancienne est celle du manuscrit de Mayence.

Au premier abord, en lisant la note du fol. 71 v° de ce manuscrit, on aura l'impression que Pierre-Jean Hüller est un simple copiste et non l'auteur même de la compilation. Mais si, dans ce même manuscrit, l'on examine d'un peu plus près l'*Historia Gotfridi*, tant au point de vue calligraphique qu'au regard de certaines mentions, on sentira qu'il ne faut pas se contenter de cette impression première. On remarquera tout d'abord que l'exemplaire abonde en corrections faites à l'œuvre par l'écrivain lui-même : un mot barré est remplacé par une expression meilleure, inscrite soit au-dessus de la ligne, soit dans la ligne même à la suite du mot barré, comme le ferait un auteur corrigeant son œuvre propre. On constatera en outre ceci : dans le récit même, l'auteur se met plusieurs fois en scène, pour indiquer certaines particularités relatives à la Terre-Sainte qu'il a relevées lors d'un récent pèlerinage en ce

[1] La lecture du manuscrit est douteuse. Si, paléographiquement, on lit plutôt Wrāt., on éprouve quelque hésitation à traduire cette abréviation par *Wratislaviensis*, nom qui, généralement, s'abrège en Wratislav.; et, comme, à la rigueur, on peut lire Vorāt., il vaut mieux, croyons-nous, laisser la question en suspens, au lieu de se prononcer nettement en faveur de la lecture *Wratislaviensis*, ainsi qu'on l'a fait plus loin (p. 324, note *a*).

[2] Voringen doit être Veringen, dans la principauté de Hohenzollern, à moins qu'il ne faille l'identifier avec Worringen, ville située sur le Rhin, un peu au nord de Cologne.

[3] Voir la description que nous donnons ci-dessous de ce manuscrit.

pays. Ainsi, au fol. 28 (cf. notre édition, p. 502 B), on lit dans le texte : « In lapide qui operit sepulchrum ejus, *sicut ego exul peregrinus vidi,* scripta « sunt hec verba : Hic jacet inclytus... » Au fol. 30 (cf. plus loin, p. 504 F), à propos de la mer Morte : « Hic lacus dividit Judeam ab Arabia; in lit-« tore ejus orientali est terra Moab et Amon et mons Sirach, qui Petra De-« serti vocatur, quam multi peregrini, *sicut ego,* viderunt... » Au fol. 34 (cf. plus loin, p. 513 E) : « Hiis temporibus, hec Jafa populosa erat civitas, in « eis autem diebus, *ego exul peregrinus hospitem in ea non inveni, quia nemo « inhabitat...* » Au fol. 26 (cf. plus loin, p. 498 A) : « In templo Dominici « sepulcri, *sicut vidi,* monstratur... » Toutes ces mentions, qui font partie du texte même, se retrouvent dans les autres copies[1]. Mais, au fol. 23 (cf. ci-dessous, p. 492, note *c*), une note analogue est inscrite dans la marge du manuscrit et non plus dans le texte, comme si l'auteur l'avait ajoutée après coup : « In Ramula civitate supradicta, *ego peregrinus coactus sum dare septem ducatos « et XVIIJ grossos pro tributo.* Juxta hanc civitatem est Lida oppidum et greca « ecclesia S. Geor[g]ii, ubi martirium sustinuit. In ea milites Christi, ob reveren-« tiam hujus militis Christi, episcopum elegerunt, electum confirmaverunt, « confirmatum habunde ditaverunt. Et dignum erat ut invictus miles Christi, « signifer eorum milicie, hunc honorem ab eis acciperet. » Dans la copie de Colmar, cette note se trouve intercalée dans le texte même, sauf la mention relative au payement des 7 ducats, qui est laissée de côté; dans le manuscrit de Hambourg elle manque complètement.

Il semblerait que nous ayons là des arguments sans réplique pour identifier l'auteur de l'œuvre avec le copiste du manuscrit de Mayence, c'est-à-dire avec Pierre-Jean Hüller. Et pourtant il faut, croyons-nous, s'en tenir au texte même de la note qui nous portait à voir en Hüller un simple copiste, et refuser, par conséquent, à ce personnage la paternité de l'œuvre. Non seulement, en effet, on rencontre dans le manuscrit de Mayence des erreurs grammaticales, des négligences de style, en des endroits où les deux autres manuscrits sont corrects, mais, ce qui est plus significatif, les noms propres y sont parfois défigurés[2], alors que les manuscrits de Hambourg et de Colmar les donnent sous leur forme exacte. Et ce n'est pas tout encore. Le manuscrit de Mayence omet dans le cours du récit un long passage relatif à la marche des Croisés de Cafalia à Beyrouth[3], passage qui se trouve transcrit beaucoup plus loin dans le volume (fol. 54-55), au milieu d'autres œuvres, copiées par le même Hüller à la suite de l'*Historia Gotfridi.* Comme la disposition du texte ne permet pas d'admettre qu'il y ait là une simple transposition de feuillets, on doit supposer que la chose provient ou d'une transposition qui existait dans un manuscrit copié par Hüller, ou d'une erreur de celui-ci. Les deux autres copies insérant ce morceau à la bonne place ne peuvent avoir eu pour modèle l'exemplaire de Mayence. Il devient par là évident que ce dernier n'est pas un autographe de

[1] Il y en a encore d'autres du même genre dans la suite du récit.

[2] On en trouvera de nombreux exemples dans nos listes de variantes. Voir, par ex. : p. 442, var. 20; 485, var. 21; 491, var. 13; 492, var. 19; 511 var. 2, 4; 516, var. 6.

[3] A partir des mots : *Tunc miserunt exploratores,* inclus, de la page 490, ligne 13, jusqu'au mot *area* de la page 492, ligne 16.

l'auteur même de l'œuvre, et que Hüller n'a fait que copier un manuscrit plus ancien.

Le manuscrit de Mayence n'est pas le seul document où ce Pierre-Jean Hüller soit mentionné. On rencontre aussi son nom dans un manuscrit de la Bibliothèque de Bâle (coté F. IV, 43), provenant du Steinenkloster (Sorores ad Lapides) de cette ville[1]. Ce manuscrit contient un *Tractatus de moribus et disciplina humanae conversationis, id est Ludus cartularum*. L'auteur se désigne dans le prologue sous le nom de « Fr. Johannes, ordinis Prædicatorum », et, au 9e chapitre de la 3e partie de l'œuvre, il se dit originaire de Fribourg, en Suisse. A la fin du volume, on lit : « Anno Domini M°CCCC°XXIX°, finitus est liber « iste per manus Petri Johannis Hüller, alias de Wistellach[2], civis et scolaris « Basil[eæ], sabbato post festum Assumptionis beatissime et gloriosissime Vir- « ginis Mariæ, hora vesperarum. Deo gratias. Dentur pro pena scriptori celica « regna. » Là, Pierre-Jean Hüller apparaît nettement comme copiste. Il était jeune à cette époque, puisqu'il se qualifie de « scolaris ». Quand, vingt-trois ans plus tard, en 1452, il copia le manuscrit de Mayence, il avait probablement dépassé la quarantaine, et, puisqu'il avait étudié à Bâle, il aurait été capable, probablement, de rédiger lui-même la compilation, très médiocre du reste, dont nous nous occupons ici. Mais, encore une fois, ce n'est pas lui qui en est l'auteur. Il l'a trouvée dans un manuscrit antérieur.

Le véritable auteur nous est absolument inconnu. Tout ce que l'on peut savoir de certain à son sujet, c'est qu'avant d'entreprendre la rédaction de l'*Historia Gotfridi*, il avait accompli un pèlerinage en Terre-Sainte. Quant à la date à laquelle il écrivait, quoiqu'on ne puisse la déterminer avec exactitude, il semble bien qu'il ne faille pas la reculer plus loin que la première moitié du XVe siècle. C'est l'impression qu'on recueille, d'une manière générale, en le lisant. On a vu au surplus qu'aucun des manuscrits de son œuvre n'est antérieur à l'année 1452, et il est à remarquer que les rares indications données par l'auteur sur ce qu'il a vu et fait en Terre-Sainte s'accordent bien avec ce que l'on sait de l'état du pays à cette époque. M. Riant le considérait comme originaire d'une province rhénane, ainsi que le montre le qualificatif d'« Ano- « nymus Rhenanus » qu'il lui applique. On pourrait, croyons-nous, préciser un peu plus. Son lieu d'origine doit être cherché probablement dans la région située entre Mayence, Ratisbonne, Schaffhouse, Bâle et Colmar, région d'où proviennent les trois manuscrits de son œuvre parvenus jusqu'à nous, soit en Alsace, en Suisse ou en Souabe. Il n'y a pas à douter, en tout cas, qu'il fût Allemand, la façon dont il orthographie (Volkerus ou Fulkerus pour Fulcherus; Gotfridus pour Godefridus; remplacement fréquent de *f* par *v*, de *c* par *k*) le prouve surabondamment.

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, il ne peut y avoir de doute sur les sources où l'auteur a puisé ses renseignements. En dehors de quelques mentions relatives à son pèlerinage en Terre-Sainte, de quelques réflexions assez banales, en prose ou en vers, d'un certain nombre de renseignements[3] secon-

[1] Communication de M. le Dr L. Sieber, directeur de la Bibl. de Bâle. — [2] Localité du canton de Fribourg, en Suisse. — [3] Les particularités de son récit ont été généralement imprimées entre crochets dans l'édition publiée plus loin.

daires, sur des faits d'ailleurs connus[1], renseignements dont il serait assez difficile et sans aucun intérêt de rechercher la source; en dehors, enfin, d'un détail sur une tempête qui sévit à Acre et à Damiette pendant le séjour de saint Louis dans cette dernière ville[2], tout ce qu'il raconte est tiré de l'*Historia orientalis* de J. de Vitry (*Hist. orientalis,* l. I, ch. XV-XVI, XXIII et suiv.), des *Gesta Francorum* de Bartolf de Nangis et de l'*Historia Hierosolymitana* de Robert le Moine. Dans le premier chapitre du livre I, sorte d'introduction à l'ouvrage, et dans les chapitres XXXIX à XLVII du livre II, consacrés à l'histoire du royaume de Jérusalem, depuis le règne de Baudouin I[er] jusqu'à l'année 1191, il abrège le premier de ces auteurs. Pour l'histoire de la première croisade, il s'est servi uniquement de Bartolf de Nangis et de Robert le Moine, que tantôt il combine, tantôt il copie l'un ou l'autre presque mot pour mot. Il a même, avec une grande naïveté, reproduit textuellement le passage où Bartolf de Nangis déclare que son récit de la croisade est un simple abrégé de Foucher de Chartres : « Deo inspirante, enucleare tentemus quod frater Volkerus, Karno-« tensis, ut oculis vidit, ea facta memoriter collegit, et in unum libellum con-« gessit. Nos vero, ex ejusdem libelli pagina et fide dignorum narratu, arguta « inquisitione edocti, prolixam narrationem vitantes, hiis tantum quæ ad rem « pertinent contenti, hujus voluminis textum diligenter curavimus transfor-« mare[3]. » L'un des manuscrits, celui de Hambourg, intercale en plus dans le discours d'Urbain II, à Clermont, un assez important fragment de la fausse lettre d'Alexis Comnène au comte de Flandre, lettre qui, comme on le sait, se trouve généralement transcrite dans les manuscrits en tête de l'œuvre de Robert le Moine[4].

L'œuvre de notre anonyme rhénan n'a donc, au point de vue historique comme au point de vue littéraire, qu'un minime intérêt.

Pour terminer la notice que nous lui consacrons, nous ajouterons quelques indications à celles que nous avons déjà données sur les manuscrits de Colmar, de Hambourg et de Mayence, d'après lesquels a été faite la présente édition. Le plus correct, celui qui se rapprocherait le plus de l'original, paraît être le manuscrit de Colmar. Les manuscrits de Mayence et de Hambourg sont l'un et l'autre très fautifs. Aucun des trois ne paraît avoir servi de modèle pour la copie de l'autre.

C. — Ms. de la Bibliothèque de Colmar, n° 248, du XV[e] siècle, sur papier, 230 feuillets de 30 centimètres sur 21, écrits à deux colonnes. Ce volume qui provient de l'abbaye de Saint-Antoine de Isenheim, en Alsace, contient un très grand nombre de pièces. Nous nous bornerons à indiquer les principales :

[1] Le plus important (l. II, ch. XXI) est relatif au sort de Hugues de Lusignan, frère utérin de Raimond de Saint-Gilles, de Geoffroi de Vendôme (désigné par le nom de « Gotfridus Verdonensis », avec, dans le manuscrit de Mayence, une glose disant que Verdonum est Yverdon, en Savoie) et d'Étienne le Hardi, comte de Bourgogne, à la bataille de Ramla (mai 1102). Il est possible, au reste, que ce renseignement n'ait d'autre source que Bartolf de Nangis, qui le donne lui aussi, mais dans un autre endroit de son récit (ch. LVIII, *Hist. occid. des crois.,* t. III, p. 534). En ce qui touche Hugues de Lusignan, Bartolf et après lui notre anonyme sont certainement inexacts. (Cf. Riant, *Le martyre de Thiémon de Salzbourg* [*Rev. des quest. historiques,* 1886, t. XXXIX, p. 231].)

[2] Voir notre texte, liv. II, ch. XXXVI; plus loin, p. 512.

[3] Voir notre édition, p. 442 A-B.

[4] Voir *ibid.,* p. 441, var. 9.

Fol. 1 *a*-25 *a*. — *Historia et gesta ducis Gotfridi, nacionis Lotharingie, parcium Gallie* (liv. I et liv. II, ch. I à XXXVII de notre texte).

Fol. 25 *a*-28 *a*. — *Octo reges Jerusalem* (ch. XXXVIII à XLVII du liv. II de notre texte). A la suite, on lit : « Finitum est hoc opus per me Anthonium clericum, Wrāt. [ou Vorāt.] dioc., « sub anno Domini M° CCCC° LIX°, in vigilia S. Andree, apostoli, existens tunc temporis « plebanus in Voringen. »

Fol. 28 *b*-35 *b*. — *Provinciale ecclesiarum totius orbis.*

Fol. 35 *b*-49 *b*. — Guntheri *Historia Constantinopolitana*. Début : « Universa divine vir« tutis. . . . . »

Fol. 49 *b*-50 *a*. — *Bellum Ladislai, regis Polonie, et pactum inter Rutenos et Theutonicos.*

Fol. 58 *a*-122 *b*. — Guidonis de Columpna *Historia Trojana.*

Fol. 122 *b*-123 *a*. — *Metra de ludo scakorum.*

Fol. 123 *b*-124 *a*. — B. Hildegardis *Prophetia.*

Fol. 124 *a*-128 *a*. — Æneе Sylvii *Epistola ad Sigismundum, Austrie ducem*; Grätz, non. dec. 1443. (Publ. dans ses *Opera*, éd. 1551, p. 600-607.)

Fol. 128 *a*-170 *a*. — Hermanni, ordinis Minorum, *Chronica*. Début : « Marie Virginis in« dignus. . . »

Fol. 170 *b*-172 *b*. — Abbatis Joachim *Revelationes.*

Fol. 174 *b*-181 *b*. — Diverses pièces touchant la Terre-Sainte.

Fol. 182 *a*-183 *a*. — Extraits de saint Jérôme.

Fol. 183 *a*. — Liste des monastères bâtis par les comtes de Thuringe.

Fol. 183 *b*-188 *a*. — *Annales Dominicanorum*, 1273-1288.

Fol. 188 *b*-189 *b*. — *De 72 linguis hominum.* — *Littere Chaldee.* — *Regna Asye.*
Littere alie Chaldeorum. — *Alphabetum Tartarorum et presbiteri Johannis.*
Alphabeta Constantinopolitanorum, Grecorum, Indie, Hebreorum.

Fol. 191 *a*-192 *a*. — *Patriarche et reges Jerusalem.*

Fol. 192 *a*-228 *b*. — *Gesta Romanorum.*

Fol. 228 *b*-230 *a*. — Notes chronologiques diverses pour les années 1459 à 1465.

H. — Ms. de la Bibliothèque de Hambourg, n° 4, du XVe siècle, sur papier, 544 feuillets, écrits à 2 colonnes. Voici l'indication des principales pièces contenues dans ce volume, qui, comme on le verra par le titre de la chronique copiée aux fol. 7 et suiv., doit provenir de Ratisbonne :

Pages 1, 4-5. — Notes chronologiques diverses pour les années 1467, 1474 et 1484; la première écrite, peut-être, par un nommé « Casparus Rosenveydt, capellanus S. Flo« rini Majoris ecclesie ».

Pages 7-21. — Johannes Crafft, predicator in opido Tamb, diocesis Ratisponensis, con« scripsi et conscribi feci. . . . . *Chronica* fratris Andree ad S. Magnum, in suburbio « civitatis Ratisponensis, anno Domini 1466, interserens etiam *Chronicam* Fr. Martini, « pœnitentiarii, ord. FF. Predicatorum.

Pages 23-370. — Andree, litteratorum humiliumque minimus, ordinis S. Augustini S. Magni Ratisponensis, *Chronica pontificum et imperatorum ad an. 1474.*

Pages 385-433. — *Historia de obsidione Terre Sancte, anno 1096.* C'est notre texte (liv. I, en entier, et liv. II, ch. I-XXXVII).

Pages 433-439. — *Octo reges Jerusalem.* Ce sont les chapitres XXXVIII à XLVII du livre II de notre texte.

Pages 439-442. — Origines de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, des Templiers et des Teutoniques; en latin.

Pages 443-446. — *De longitudine et latitudine Terre Sancte.*

Pages 447-448. — Notes sur Godefroy de Bouillon et sur la Terre-Sainte.

Pages 449-520. — Pièces diverses relatives aux Hussites et au concile de Constance.
Pages 527-554. — *Statuta synodalia ecclesie Ratisponensis*, 1466.

M. — Ms. de la Bibliothèque de Mayence, n° 151, du XVe siècle, sur papier, 289 feuillets, écrits à 2 colonnes. — Nous indiquerons également les pièces les plus importantes de ce volume, lequel a été copié par plusieurs mains :

Fol. 1-35 *b*. — *Historia Gotefridi*. C'est notre texte (liv. I, en entier, et liv. II, ch. I-XXXVII).
Fol. 35 *b*-41 *a*. — *Octo reges Jerusalem* (ch. XXXVIII à XLVII du livre II de notre texte).
Fol. 41 *a*-43 *b*. — Origines des trois ordres militaires : Hospitaliers de Saint-Jean, Templiers, Teutoniques, d'après Jacques de Vitry.
Fol. 43 *b*-47 *b*. — *Descriptio Terre Sancte*.
Fol. 48 *b*. — *Adhortatio ad Godefridum* [*de Bullione*] *directa*.
Fol. 49 *a*-51 *b*. — Autre description de la Terre-Sainte, en latin également; suivie (fol. 51 *b*-53 *a*) de diverses notes historiques sur la Terre-Sainte.
Fol. 53 *b*. — Fragment de la lettre d'Alexis Comnène au comte de Flandre.
Fol. 54 *a*-55 *a*. — Là se trouve le fragment omis par le copiste dans son récit de la première croisade, sur la marche des Croisés de Cafalia à Beyrouth (cf. ci-dessus, p. CXXX).
Fol. 55 *a*. — *De quatuordecim regnis Christianorum Romane fidei*. — *De regibus et patriarchis Jerusalem*.
Fol. 55 *b*. — *Laus Hierosolyme*.
Fol. 56 *a*-58 *a*. — Extraits de saint Jérôme.
Fol. 58 *a*-59 *b*. — *De septem demonibus in civitate Nicea*. — Généalogie de Godefroy de Bouillon, en latin. — *De imaginibus Christi et sanctorum*. — *De regionibus et urbibus Gallie*. — *De LXXII linguis hominum*.
Fol. 60 *a*-71 *b*. — Copie de la bulle d'or de l'empereur Charles IV. A la suite on lit : « Explicit imperialis aurea bulla, scripta per manus Petri Johannis Hüller, clerici Basileensis, anno Domini 1452, die lune ante Katharinæ virginis, hora vesperarum, 1452. » — Jusque-là tout le manuscrit est écrit de la main de Hüller. La suite est d'une autre main.
Fol. 73-216. — Guido de Columpnis, *Historia Trojana*. A la suite, on lit : « Scriptum per me « Petrinum de Cranach, clericum Basileensem, feliciter. Amen. M. CCCC. L. V°. »
Fol. 217-289. — *Liber sumpniorum, cum interpretationibus*.

Outre ces trois copies, il en existe une quatrième, mais incomplète, qui n'a pas été utilisée pour notre édition. Elle fait partie du manuscrit n° 354 (fonds de Helmstadt) de la Bibliothèque de Wolfenbüttel, manuscrit sur papier, de 303 feuillets, copié au XVe siècle, par diverses mains.

Le fragment de notre texte qui est conservé dans ce volume a subi des transpositions dans l'ordre du récit. Il débute au fol. 265 v°, avec le chapitre XXXIII du livre II, et se poursuit de là jusqu'au fol. 269 v°, dont la première partie se termine avec le chapitre XXXVI. Puis la suite de ce même feuillet reprend plus haut dans le récit avec notre chapitre XXXII, qui occupe encore les fol. 270 *a* et 270 *b*, col. 1, jusqu'à la moitié. La fin du fol. 270 *b* reprend avec le chapitre XXXVII, qui occupe les feuillets suivants jusqu'au fol. 271 *b*, col. 2. Le chapitre XXXVIII manque. Les fol. 272 *a*-277 contiennent la fin du récit, soit les chapitres XXXIX à XLVII. — Les variantes, surtout en ce qui concerne l'histoire des rois de Jérusalem (ch. XXXIX à XLVII), sont assez considérables. — Le manuscrit de Wolfenbüttel, outre notre texte, contient un assez grand nombre

d'autres morceaux, parmi lesquels nous citerons, comme étant relatifs à la Palestine : une description anonyme de la Terre-Sainte (fol. 132 *a*-167 *a*); — la *Descriptio Terre Sancte* de Bède (fol. 167 *a* à 176 *a*); — l'*Historia Hierosolymitana* de Robert le Moine, précédée de la lettre d'Alexis Comnène au comte de Flandre (fol. 208 *a*-265 *a*); — une note historique sur les Templiers (fol. 280 *a*-281 *b*); — diverses descriptions anonymes de la Terre-Sainte et des régions voisines (fol. 281 *b*-283 *b*, 284 *a*-288 *a*, 292 *a*-294 *a*, 300 *a*-303 *b*); — *De secta Machumeti* (fol. 283 *b*-284 *b*); — *Peregrinatio Johannis Poloni ad Terram Sanctam* (fol. 288 *a*-291 *a*); — *Epitome bellorum sacrorum* (fol. 294 *a*-300 *a*). — On trouvera une description du manuscrit dans Heinemann, *Handschriften der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel,* I^te^ Abtheilung, Helmst.-Handschriften, p. 287.

XI

(P. 525-620.)

BENEDICTI DE ACCOLTIS, ARETINI,

HISTORIA GOTEFRIDI,

SEU

DE BELLO A CHRISTIANIS CONTRA BARBAROS GESTO, PRO CHRISTI SEPULCHRO ET JUDÆA RECUPERANDIS.

En Italie, comme dans le reste de l'Europe, l'étude de l'histoire des croisades est née et s'est développée à la suite de deux événements principaux : la chute de Constantinople, en 1453, et la perte de Chypre, en 1571. Ces événements, en consternant la chrétienté, suscitèrent en Occident un immense courant de rancunes et de haines contre les Infidèles, nom sous lequel on comprenait confusément alors les Turcs et les Arabes. Au XVe siècle, l'*Historia Godefridi* d'Accolti, et l'*Histoire pavesane de la première croisade,* dont nous parlerons plus loin; au XVIe siècle, la *Jérusalem délivrée* du Tasse peuvent être considérées à la fois comme des manifestations et comme des agents de ce grand mouvement de sympathie pour les vaincus et de haine contre les vainqueurs.

Né en 1415 à Arezzo, secrétaire ou chancelier de la république de Florence en 1459, Benoît Accolti a dû écrire son œuvre entre les années 1464 et 1466, c'est-à-dire entre l'époque de l'avènement de Pierre Ier de Médicis, auquel il la dédia, et l'époque où il mourut lui-même.

Dans sa lettre-dédicace, il semble dire qu'il a mis à profit pour écrire son livre plusieurs des histoires contemporaines de la première croisade. On ne peut le démentir formellement sur ce point, bien que ces histoires paraissent avoir été presque complètement ignorées en Italie durant tout le moyen âge. Ce qui est certain, c'est que sa source presque unique a été Guillaume de Tyr. Peut-être même n'en a-t-il pas eu d'autre. En effet, bien qu'en certains pas-

sages son récit offre des points de contact avec Robert le Moine et Albert d'Aix, bien qu'en d'autres endroits on trouve des détails qui ne se rencontrent nulle part ailleurs [1], on peut se demander s'il n'a pas eu sous les yeux non l'original, mais un texte quelque peu remanié de Guillaume de Tyr, tel, par exemple, que la version italienne que composa au XIVe siècle un Florentin nommé Lorenzo, version assez libre, dont un manuscrit existe encore aujourd'hui à la bibliothèque Laurentienne.

Accolti a divisé son histoire en quatre livres. Le premier traite des préparatifs de la croisade et en particulier du concile de Clermont, puis du départ des corps successifs de pèlerins et de combattants. Les faits principaux dont il est question dans le second sont l'arrivée à Constantinople de la grande armée des Croisés, la prise de Nicée, la bataille de Dorylée et la marche aventureuse des Chrétiens à travers l'Asie Mineure. Le troisième est consacré au récit des deux sièges d'Antioche. Enfin le quatrième, où est racontée la conquête de Jérusalem, se termine par un rapide historique des événements de Terre-Sainte, jusqu'à la reprise de Jérusalem par Saladin, en 1187.

Dans sa dédicace, Accolti nous apprend que ce qui l'engage à raconter de nouveau la première guerre sainte, c'est qu'il trouve inepte la façon dont les hauts faits de Godefroy de Bouillon et de ses compagnons ont été rapportés avant lui par les historiens anciens. Ces historiens, dit notre auteur, ont écrit sans talent et d'une façon peu en rapport avec les grands faits qu'ils avaient à raconter; aussi leurs histoires sont-elles à peu près inconnues. Lui, il veut tirer ces événements de l'oubli, remettre en honneur les gestes des premiers Croisés et essayer de raconter leur histoire en termes dignes d'eux. Sans qu'il le dise expressément, on voit qu'il a devant les yeux les grands historiens de l'antiquité, que ce sont là les modèles qu'il prétend égaler. Malheureusement, en voulant les imiter de trop près, il a faussé complètement l'histoire de la croisade. Ses personnages ne sont plus des barons francs, ce sont des guerriers romains, doublés, quand il les fait discourir, de littérateurs italiens du XVe siècle. Les faits aussi sont dénaturés, sinon dans leur ensemble, du moins dans le détail qui en constitue le caractère. Si donc l'œuvre d'Accolti est intéressante au point de vue littéraire, si elle l'est surtout pour avoir servi de canevas, dans une de ses anciennes traductions italiennes, à la *Jérusalem délivrée* du Tasse, elle n'offre à peu près aucun intérêt en ce qui concerne les événements mêmes qu'elle raconte. Il n'y a pas lieu de lui consacrer ici une notice plus étendue.

Notre édition a été faite d'après deux manuscrits, collationnés avec les premières éditions imprimées :

A. — Paris. Biblioth. de l'Arsenal, ms. H. L. 104 (n° 670 du nouveau catalogue; n° 6116 A de la bibliothèque de M. de Paulmy). C'est un volume de 108 feuillets, copié au XVe siècle sur parchemin, par une main italienne, et assez

[1] Ces rares analogies avec Robert le Moine et Albert d'Aix et ces particularités ont été signalées dans les notes de notre édition.

richement orné. Au bas du premier feuillet, dans l'encadrement, se voient les armes de France au centre d'un écu ovale. La dédicace de l'œuvre à Pierre de Médicis occupe les fol. 1 et 2; le livre I commence au fol. 3, le livre II au fol. 26 v°, le livre III au fol. 49 v°, et le livre IV au fol. 77.

B. — Variantes indiquées par Bongars dans les marges de son exemplaire de l'édition d'Accolti, parue à Bâle en 1544, d'après un manuscrit aujourd'hui perdu et qui appartenait alors à un chevalier anglais du nom de Walton. Cet exemplaire fait partie aujourd'hui de la Bibliothèque de Berne, où il porte le n° d'ordre X. 240. En tête on lit, de la main de Bongars : « Contuli cum ms. « Waltoni, nuper ad Venetos oratoris Britan., 1611. »

C. — Texte de l'édition publiée à Venise, en 1532, chez Bernardino de Vitalibus, in-4°. Elle est précédée d'une lettre adressée à Benoît Accolti, cardinal-prêtre du titre de Saint-Eusèbe et petit-fils de notre historien, par François Cheregato, évêque de Teramo, sous les auspices duquel fut donnée cette première édition.

D. — Texte de l'édition publiée à Bâle, en 1544, par Jean Gast, de Brisach, chez l'imprimeur Robert Winter, in-8°.

Outre les deux éditions indiquées ci-dessus, il en a été publié deux autres : l'une, donnée en 1623 à Florence, in-4°, par les soins de Thomas Dempster, a été reproduite, en 1731, par Henri Hofsnider (Gröningue, in-8°).

Enfin l'œuvre a été traduite et publiée en diverses langues :

1° Version italienne par Fr. Baldelli, sous le titre : *La guerra fatta da christiani contra barbari per la ricuperatione del sepolcro di Christo e della Giudea,* di Benedetto Accolti Aretino; tradotta per Francesco Baldelli de Cortona; Venise, chez Gabriel Giolito de Ferrari, 1543 et 1549, petit in-8°. C'est, d'après Haym, le texte même qui aurait servi au Tasse pour écrire la *Jérusalem délivrée;*

2° Version allemande, sous le titre : *Benedictus von Areto, Der Histori von dem Herzuge christlichen Namens zu Errettung des heyligen Landes.* Buch 1-4. Aus lateinischer Sprachen ins deutsch verdolmetschet durch Heinr. von Eppendorff; Strasbourg, 1551, petit in-fol.

3° Version française par Yves Duchat; Paris, 1620, in-8°.

IMPRIMERIE NATIONALE.

XII

(P. 621-648.)

LI ESTOIRE DE JERUSALEM ET D'ANTIOCHE.

L'annotation très abondante qui accompagne notre édition de ce curieux texte nous dispense d'en parler longuement ici. Il suffit de rappeler que nous nous trouvons en présence d'une version abrégée de Foucher de Chartres, très largement interpolée à l'aide d'un ou de plusieurs documents, moitié historiques, moitié légendaires, et probablement poétiques. L'unique manuscrit qui nous a conservé cette œuvre hybride paraît dater de la seconde moitié du XIIIe siècle, et c'est à cette époque également que nous reporte l'examen philologique du texte. Quant à dire d'une façon précise de quelle région de la France l'auteur était originaire, cela est difficile, parce que la langue offre des caractères contradictoires. La notation ordinaire de *en* par *an*, de *ē* ou *ĭ* latin par *oi*, les premières personnes du subjonctif imparfait, *fussen*, *eussens*, indiquent des régions orientales, par exemple la Champagne, mais en excluant la Picardie, la Lorraine et la Bourgogne, parce que le dialecte de ces dernières provinces offre des caractères saillants qui ne se retrouvent pas dans notre texte. D'autre part, la forme *ob*, qui revient plusieurs fois pour *avec*, est presque exclusivement constatée dans le Poitou, la Saintonge, l'Anjou, le Maine et la Bretagne française, ou encore dans la région du mont Saint-Michel. La forme *jenvle* pour *jeune* est surtout normande. Ces remarques nous porteraient à supposer que le texte aura été modifié au point de vue du dialecte en passant par la plume de plusieurs copistes[1], avant de nous parvenir sous la forme dernière du manuscrit où il s'est conservé.

Ce manuscrit appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, de Paris. Il y porte le n° 792 (ancien L. f. in-fol. 13). Tout ce qu'on peut savoir de son histoire, c'est qu'au XVe siècle il était la propriété d'un certain « Michiel « Nicolas » (cf. fol. 124 v°). C'est un petit in-folio de 145 feuillets, contenant des mélanges historiques, théologiques, philosophiques et poétiques, copiés par diverses mains, du XIIIe au XVe siècle. L'histoire de Jérusalem et d'Antioche, qui s'étend du fol. 59 v° au fol. 71 r° a été, nous le répétons, copiée au XIIIe siècle. On trouvera des notices détaillées sur ce manuscrit dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, rédigé par M. Ch. Kohler, t. I, p. 378-383, et dans un article de M. P. Meyer, au t. XXIII de la *Romania*, p. 497-507.

[1] Les fautes grammaticales assez nombreuses que l'on rencontre dans le texte semblent prouver que nous ne sommes pas là en présence d'un manuscrit original.

XIII

(P. 649-689.)

ITINERARIO DI LA GRAN MILITIA, A LA PAVESE.

Nous serons brefs aussi sur cette histoire de la première croisade en langage de Pavie. Comme Accolti, l'auteur anonyme qui l'a écrite a eu pour source à peu près unique l'histoire de Guillaume de Tyr. Il a complaisamment ajouté au texte de l'archevêque les noms de quelques Croisés lombards très peu authentiques[1], certains détails empruntés à l'histoire purement légendaire des aventures courues à la première croisade par un ancêtre des Visconti, Othon, vicomte de Stazzona[2], aventures que ne cite d'ailleurs aucun autre historien de l'expédition, enfin quelques renseignements touchant les services rendus, vraisemblablement par les Visconti, aux Croisés, lors de leur passage en Lombardie, renseignements sur la valeur desquels il est impossible de se prononcer.

L'œuvre, comme nous l'avons dit dans notre notice sur Accolti, a été composée dans la seconde moitié du XVe siècle. Elle ne nous conduit que jusqu'à l'arrivée des Croisés devant Nicée. L'auteur se proposait de la continuer en consacrant deux livres à la description d'une grande partie de l'Asie : la Terre-Sainte, l'Inde, l'Arabie et la Mésopotamie; il voulait la terminer en racontant la conquête de Jérusalem par les Croisés. Il est probable que ce dessein n'aura jamais été mis à exécution.

Le seul manuscrit qui nous ait conservé l'Histoire pavesane porte le n° 59 dans le fonds Barrois de la bibliothèque de lord Ashburnham. C'est une copie du XVe siècle sur parchemin. Le récit que nous publions occupe les fol. 3-25 du volume.

[1] Voir notre texte, p. 652. On trouvera dans les *Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 49, l'indication des plus anciens documents où ces aventures fabuleuses sont racontées. Aucun n'est antérieur au XIIIe siècle.

XIV

(P. 691-800.)

HISTORIA GESTORUM

VIÆ NOSTRI TEMPORIS JEROSOLYMITANÆ,

CUJUS LIBRI TRES PRIORES

A FULCONE QUODAM,

RELIQUI

A DOMNO GILONE, PARISIENSI,

EDITI SUNT.

Avant d'aborder l'examen du contenu de ce poème, il convient d'indiquer en quelques mots de quelle façon a été préparée l'édition qui en est donnée plus loin.

Dans six manuscrits, copiés du XIIe au XVIIe siècle[1], on rencontre, sous le nom de Gilon, un poème en cinq livres, relatif à la première croisade. Ce poème ne commence le récit de l'expédition qu'avec le siège de Nicée et le termine avec la prise de Jérusalem.

Le même ouvrage existe, sous une forme passablement différente, dans un manuscrit unique qui paraît dater du dernier quart du XIIe siècle et qui appartient aujourd'hui à la Bibliothèque de Charleville (c'est notre ms. G). En plus des cinq livres que donnent toutes les autres copies, ce manuscrit contient les morceaux suivants :

1° Un prologue en trois livres, rédigé par un certain Foulques et racontant les préparatifs, puis les premiers événements de la croisade jusqu'à l'arrivée des divers contingents des Croisés à Constantinople[2];

2° Soixante vers peu après le début du livre I, relatifs à certains incidents du siège de Nicée[3];

3° Soixante-dix-neuf vers à la fin de ce même livre, dans lesquels sont donnés quelques détails sur le séjour des Croisés en Pamphilie et en Cilicie; sur le combat de Godefroy de Bouillon avec un ours; puis diverses mentions tirées des Saintes Écritures, touchant la ville d'Antioche; enfin une description sommaire de cette ville[4];

4° Dix-sept vers à la fin du livre II, qui forment un court tableau rétrospectif et spéculatif des premiers événements du siège d'Antioche par les Croisés[5];

5° Un livre entier, placé entre le livre II et le livre III, et qui est, dans son ensemble, relatif à la prise d'Édesse (c'est notre livre III, p. 752-762);

6° Un certain nombre de vers épars dans tout le récit[6];

[1] On en trouvera la liste plus bas.
[2] Voir plus loin, p. 697-720.
[3] Vers 60-119; plus loin, p. 729-731.
[4] Vers 357-435; plus loin, p. 737-738.
[5] Vers 461-476; plus loin, p. 751.
[6] Cf. nos listes de variantes.

D'autre part, le manuscrit de Charleville est incomplet à la fin, le copiste ayant négligé de transcrire les trente-neuf derniers vers du livre III[1] et les livres IV et V tout entiers[2]. Un assez grand nombre de vers isolés manquent également en divers endroits du récit[3].

On n'avait connu tout d'abord que ce dernier manuscrit, d'après lequel on publia le poème. Cette première édition se trouve au tome IV des *Historiæ Francorum scriptores,* de Duchesne[4]. Plus tard, dom Martène, ayant rencontré un manuscrit (notre ms. A) qui ne contenait que la rédaction en cinq livres, eut l'idée assez étrange de publier[5] cette rédaction, en y ajoutant une partie, mais une partie seulement, des additions du texte édité par Duchesne, savoir :

a. les soixante vers du commencement du livre I;

b. les dix-sept vers de la fin du livre II;

c. le livre intercalaire II*bis* (notre livre III);

d. la plupart des vers isolés.

La préparation d'une nouvelle édition pour le présent volume exigeait la solution préalable de certaines difficultés soulevées par les additions du manuscrit de Charleville. Il s'agissait de déterminer la date relative de ces diverses additions et de savoir à qui les attribuer.

Pour le prologue en trois livres de Foulques, il ne peut guère y avoir de doute. La rédaction en est postérieure à celle du poème de Gilon. Cela résulte du contenu des quatre vers par lesquels se termine ce poème[6] :

Hæc de principiis callis Hierosolymitani
Scripsimus, ut nostræ permissum rusticitati.
Cætera describit domnus Gilo Parisiensis,
Cujus turpatur nostris elegantia nugis.

En ce qui touche les autres additions, la réponse n'est pas aussi simple. Doit-on admettre que ces morceaux aient fait partie de l'œuvre originale de Gilon et que, par conséquent, toutes les copies du poème en cinq livres représentent un exemplaire tronqué de cette œuvre? S'ils ne peuvent être attribués à Gilon, seraient-ils alors de ce certain Foulques, auteur du prologue en trois livres? Si enfin ils ne sont ni de l'un ni de l'autre de ces écrivains, sont-ils antérieurs ou postérieurs au dernier?

Notre avis est qu'aucun de ces morceaux intercalaires n'a appartenu au poème original de Gilon. Le poème, tel que nous l'ont conservé six des sept manuscrits que l'on en possède, nous offre une narration bien suivie, où l'on ne peut apercevoir aucune lacune, où les transitions sont parfaitement ménagées. Il n'y a nulle apparence que nous soyons là en présence d'une œuvre mutilée. Ces six manuscrits, dont quatre (nos mss. B, C, F et D) peuvent être datés du XIIe siècle, n'ont pas été copiés les uns sur les autres, ce qui permet de faire

[1] Livre IV de notre édition, depuis le vers 472; plus loin, p. 776-777.

[2] Livres V et VI de notre édition; plus loin, p. 778-800.

[3] Cf. nos listes de variantes.

[4] Paru en 1641; cf. p. 890-912.

[5] Dans son *Thesaurus novus anecdotorum,* t. III (paru en 1717), p. 213-265.

[6] Plus loin, p. 720.

remonter plus haut, d'une notable proportion, l'original dont ils découlent. Dans les additions, y compris le livre intercalaire (livre III de notre édition, p. 752 et suiv.), c'est Albert d'Aix qui, semble-t-il, est la source principale[1]. Or l'histoire d'Albert d'Aix date d'une époque postérieure à celle où a dû écrire Gilon; et, de plus, on ne peut constater nulle part l'emploi de cette source pour les cinq livres que nous attribuons seuls à ce poète. Enfin, dans ces additions, la versification, qui, presque sans exception, est en hexamètres rimés, diffère de celle du contexte, qui est en vers léonins. De cet ensemble de circonstances il est permis de conclure, croyons-nous, que les morceaux intercalaires du manuscrit de Charleville n'ont point fait partie du poème original de Gilon.

N'étant pas de Gilon, ils ne doivent pas, très vraisemblablement, être davantage attribués à Foulques. Dans les quatre vers par lesquels Foulques termine son prologue, la suite entière du poème est attribuée à Gilon. Foulques n'eût pu parler de cette façon s'il eût été lui-même l'auteur des morceaux nombreux et considérables intercalés dans cette suite. Il avait devant lui ou un manuscrit ne contenant que l'œuvre propre de Gilon, ou un exemplaire contenant déjà les morceaux intercalaires, exemplaire que, dans sa connaissance imparfaite de l'œuvre originale, il attribuait tout entier à Gilon.

Ces morceaux intercalaires seraient donc d'un troisième auteur, écrivant postérieurement à Albert d'Aix et, très probablement aussi, postérieurement à Foulques.

En tenant compte de ces faits, on ne pouvait guère adopter pour notre poème qu'un seul mode de publication, consistant à en imprimer les diverses parties dans l'ordre même où les donne le manuscrit de Charleville, avec adjonction de la fin de l'œuvre qui fait défaut dans ce manuscrit, mais en différenciant nettement par un procédé typographique l'œuvre propre de Gilon de celle de ses interpolateurs.

Ce n'est pourtant point le système qui a été suivi pour l'édition donnée dans le présent volume. L'éditeur, M. Riant, semble avoir attribué à Gilon non seulement le poème en cinq livres, mais aussi toutes les intercalations du manuscrit de Charleville, en dehors du prologue en trois livres dont l'auteur est désigné expressément sous le nom de Foulques. Il a placé en tête ce prologue, puis, sous le nom de Gilon, tout le reste de l'œuvre, sans paraître supposer que les morceaux intercalaires provenant du manuscrit de Charleville fussent des additions postérieures[2].

En utilisant cette édition, il sera donc nécessaire d'avoir présents à la mémoire les faits qu'il nous a paru indispensable de rappeler au lecteur.

Nous dirons quelques mots maintenant des deux poètes auxquels nous devons la majeure partie du poème, et nous analyserons brièvement leur œuvre respective.

[1] Pour les 60 vers du début du livre I, cf. Albert d'Aix, l. II, ch. XXVI; pour les 79 vers de la fin de ce même livre, cf. *id.*, l. III, ch. IV, V; pour le livre intercalaire, cf. *id.*, l. III, ch. IX et suiv.

[2] Nous devons dire toutefois que les deux additions faites au livre I sont placées entre crochets; mais, pour les autres, rien ne permet de croire que l'éditeur ait hésité à les considérer comme l'œuvre de Gilon. Nous ne nous expliquons pas la différence qui paraît avoir été établie entre ces additions.

Gilon, à la fin de son cinquième livre[1], nous apprend qu'il habitait Paris et qu'il était originaire de Toucy :

Hæc ego composui, Gilo nomine, Parisiensis
Incola, Tuciaci non inficiandus alumnus.

En outre, dans deux manuscrits (nos mss. B et C), après ces deux vers, on lit une note en prose indiquant que Gilon était un clerc de l'église de Paris, qu'il devint ensuite moine à Cluny, puis enfin cardinal-évêque[2]. Un troisième manuscrit (notre ms. F) se termine ainsi : *Explicit historia Jherosolimitana, edita a domno Gylone, Thusculanensi episcopo*[3]. Si les renseignements contenus dans ces deux notes s'appliquent bien à notre poète, s'ils ne proviennent pas d'une confusion qui aurait été faite avec un homonyme, ils nous permettent d'identifier ce personnage avec un prélat qui joua un rôle assez important dans l'histoire ecclésiastique de la première moitié du XIIe siècle. Gilon de Toucy, l'auteur du poème, ne serait autre, en effet, que cet Ægidius ou « Gilo » qui, après avoir été moine de Cluny[4], se rendit à Rome, peut-être en compagnie du pape Calixte II, qui l'aurait pris avec lui lors de son passage à Cluny (environ du 30 décembre 1119 au 5 janvier 1120)[5], fut nommé par ce même pape cardinal-évêque de Frascati (entre le 10 novembre et le 28 décembre 1121)[6], titre qu'il portait encore le 1er mars 1139[7], reçut, en 1128 (juillet?), du pape Honorius II, avec le titre de légat, la mission de se rendre en Terre-Sainte pour apaiser les dissensions survenues dans le clergé de ce pays[8], remplit, dit-on, une mission analogue en Pologne peu après son retour de Palestine[9], exerça, en 1134, les fonctions de légat en Aquitaine pour l'antipape Anaclet, au parti duquel il s'était rattaché malgré les objurgations de l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable[10], et mourut probablement peu après 1140[11]. C'est au même Gilon, cardinal-évêque de Tusculum, qu'est due une Vie de saint Hugues de Cluny, citée dans la Vie de ce dernier par Hildebert du Mans[12], et dont des fragments ont été publiés par les Bollandistes[13]. Il l'écrivit à Rome entre l'époque de son élévation au cardinalat (fin de 1121) et celle où l'abbé de Cluny, Pons de Melgueil (Mauguio), auquel il l'envoya, résigna cette abbaye (printemps de 1122)[14].

[1] Livre VI de notre édition; plus loin, p. 800.

[2] Plus loin, p. 800, la dernière variante. Cf aussi le titre du poème dans notre ms. B.

[3] Plus loin, p. 800, la dernière variante.

[4] Sur le séjour à Cluny du cardinal-évêque de Tusculum, voir (Martène, *Thes. nov. anecd.*, t. I, col. 321-322) une lettre de ce personnage à l'abbé de Cluny, Pons de Melgueil, écrite entre l'époque de son élévation au cardinalat (1121; cf. ci-dessous) et le commencement de l'année 1122, Pons ayant résigné son abbaye dans les premiers mois de cette dernière année. Nous rappelons plus bas que le cardinal Gilles ou Gilon est l'auteur d'une Vie de saint Hugues, abbé de Cluny, mort en 1109.

[5] U. Robert, *Histoire du pape Calixte II*, p. 98-100, 227-228.

[6] Jaffé, *Regesta*, 2e éd., t. I, p. 780.

[7] Jaffé, *Regesta*, 2e éd., t. I, p. 840.

[8] Guillaume de Tyr, l. XIII, ch. XXIII. Cf. Jaffé, *Regesta*, 2e éd., t. I, no 7317.

[9] Duchesne, *Histoire des cardinaux français*, t. I, p. 99, et Preuves, t. II, p. 77.

[10] Voir les deux lettres que Pierre lui écrivit à ce sujet, la première vers 1134, la seconde en 1139, semble-t-il (S. Petri Venerabilis *Epistolæ*, lib. II, ep. IV et XXX [*Bibliotheca Cluniac.*, col. 720-721, 767-768]).

[11] Ainsi qu'on vient de le voir, il apparaît encore comme cardinal-évêque de Frascati le 1er mars 1139; mais c'est là la dernière mention formelle que l'on ait de lui. La première que l'on ait de son successeur, Imarus, est du 19 avril 1142 (Jaffé, *Regesta*, 2e éd., t. I, p. 840).

[12] Ch. VI, § 42 de l'édition des Bollandistes (avril, t. III, p. 645). Hildebert désigne l'auteur sous le nom de « Gilo ». C'est également la forme que celui-ci donne à son nom dans sa lettre à l'abbé Pons (cf. ci-dessus).

[13] Avril, t. III, p. 655-658. Cf. sur cette vie : Wattenbach, *Deutschlands Gesch. Quellen*, 5e édit., t. II, p. 191.

[14] Cf. sa lettre à l'abbé Pons, citée ci-dessus, n. 4.

De fait, on ne peut soulever aucune objection grave contre cette identification. Il semble même qu'elle soit confirmée par la façon dont Foulques, l'auteur du prologue en trois livres, s'exprime à l'égard du poète dont il complétait l'œuvre. Foulques, en effet, qualifie Gilon de *domnus*, expression qui n'était guère appliquée qu'à de hauts dignitaires ecclésiastiques.

Gilon, se donnant comme un habitant de Paris dans les deux derniers vers de son poème, doit, s'il est le même que l'« Ægidius », cardinal-évêque de Frascati, avoir composé cette œuvre antérieurement à l'époque de son entrée à Cluny, où il se trouvait sans doute dès avant l'année 1120 [1]. Il n'est pas douteux qu'il ait eu pour modèle les *Gesta Francorum*, et probablement aussi la chronique de Robert le Moine, à moins que l'on n'admette, avec M. de Sybel, qu'il est lui-même l'une des sources de Robert [2]. Quant à ceux de ses renseignements que l'on ne retrouve ni dans les *Gesta* ni dans Robert le Moine, l'origine ne peut en être facilement déterminée. Quelques-uns proviennent peut-être de récits oraux; d'autres sont donnés également par Raimond d'Aiguilhe, ou Foucher de Chartres [3], mais sans que l'on puisse établir qu'il y ait eu quelque relation entre lui et l'un ou l'autre de ces auteurs.

Les cinq livres que nous considérons comme ayant seuls appartenu au poème original de Gilon sont consacrés aux événements suivants : le premier livre traite du siège de Nicée, de la bataille de Dorylée, enfin de la marche des Croisés jusqu'à Antioche. Le deuxième livre parle des premiers événements du siège d'Antioche jusqu'au meurtre du comte Walon, à la suite duquel fut rompue la trêve entre les Croisés et les défenseurs de la ville. Dans le troisième livre (livre IV de l'édition publiée plus loin) sont rapportés les derniers événements du siège, puis la prise d'Antioche, les principaux incidents du siège de la place par Kerboga, suivi de la défaite des Infidèles. Le quatrième livre (livre V de l'édition publiée plus loin) est consacré à la marche des Croisés d'Antioche à Jérusalem; enfin, le cinquième (livre VI de l'édition publiée plus loin), au siège et à la prise de cette ville. Il se termine par quelques vers sur l'élection de Godefroy de Bouillon.

Le prologue en trois livres de Foulques est consacré, comme nous l'avons dit, aux premiers événements de la croisade jusqu'à l'arrivée des Croisés à Constantinople. Dans le premier livre, il est parlé de l'état misérable où se trouvaient les Chrétiens de Palestine au moment de la croisade, de leurs appels à l'Occident, du séjour en France d'Urbain II, du concile de Clermont; la dernière partie de ce livre est consacrée à l'énumération des principaux chefs de la croisade et à la réunion de leurs contingents, tant en France qu'en Italie; elle men-

[1] Sa lettre à l'abbé Pons (cf. p. CXLIII, note 4) montre, par certaines expressions dont il se sert, qu'il avait dû séjourner à Cluny pendant un laps de temps assez prolongé. On a cru jusqu'ici qu'il n'avait pu y séjourner qu'un an environ parce que, dans le livre du poème qui est consacré à la prise d'Édesse (livre III de notre édition), il est parlé de Baudouin I[er], roi de Jérusalem († 18 mars 1118), comme d'un prince défunt. Mais nous avons exprimé l'avis que ce livre devait être une addition à l'œuvre primitive de Gilon. Si l'identification de Gilon de Toucy avec l'Ægidius, cardinal-évêque de Tusculum, est fondée, elle nous fournira un argument de plus contre l'attribution à Gilon dudit livre.

[2] *Gesch. des ersten Kreuzzugs*, édit. de 1881, p. 44.

[3] Pour Raimond d'Aiguilhe, cf. notre édition du poème, p. 765, v. 86; p. 786, v. 300; pour Foucher de Chartres, avec qui l'analogie porte sur un seul point, peu important, cf. *ibid.*, p. 766, v. 119-120.

tionne enfin le départ du corps principal sous les ordres de Godefroy de Bouillon. Le deuxième livre revient un peu en arrière dans l'ordre des faits : il est consacré tout entier à la croisade de Pierre l'Ermite et de Gautier sans Avoir, jusqu'à la mort de ce dernier et à l'arrivée du premier à Constantinople. Dans son troisième et dernier livre, Foulques décrit la marche de l'armée de Godefroy jusqu'à Constantinople, la réunion des différents contingents de Croisés devant cette ville, les querelles de leurs chefs avec l'empereur Alexis, enfin leur départ pour Nicée.

En somme, on ne trouve rien, dans tout ce prologue, qui ne soit rapporté également par d'autres sources anciennes. Mais il nous est impossible de dire où l'auteur a puisé ses renseignements : il ne suit exactement aucune des grandes histoires de la croisade rédigées dans le premier tiers du XIIe siècle. Les détails qu'il fournit sur la croisade de Pierre l'Ermite et de Gautier sans Avoir[1], l'importance qu'il donne au rôle de Godefroy de Bouillon et à la participation des Allemands à la première croisade[2], le rapprocheraient peut-être d'Albert d'Aix et d'Ekkehard, que d'ailleurs il n'a très probablement connus ni l'un ni l'autre. La façon dont il parle de Pierre l'Ermite[3] reflète en tout cas une tradition plus ancienne que celle qui figure dans le récit d'Albert d'Aix. A quelle époque vivait-il? où écrivait-il? Nous n'avons que de très vagues indices sur ces deux points. L'expression de « patres », dont il se sert pour désigner les héros de la croisade (livre I, vers 31; plus loin, p. 697), semble montrer qu'il était lui-même d'une génération un peu éloignée d'eux. C'est bien là, au surplus, l'impression que, d'une manière générale, on recueille en le lisant. D'autre part l'âge du manuscrit, qui paraît dater du troisième tiers du XIIe siècle, nous fournit la limite extrême de l'époque où on peut le faire descendre. Le terme de « Transrhenani », qu'il emploie pour désigner les Allemands de la rive droite du Rhin[4], autorise à penser qu'il était originaire d'une région de la rive gauche de ce fleuve. La provenance du manuscrit, jointe à celle que l'on est tenté d'assigner aux renseignements contenus dans son œuvre, corroborent cette opinion et permettent peut-être de placer son lieu d'origine dans le nord de la Lorraine ou dans les Ardennes. On ne saurait, croyons-nous, arriver à la déterminer avec une plus grande précision.

Nous avons fait connaître déjà la matière des autres additions du manuscrit de Charleville. Quant à la personnalité du remanieur et à l'époque du remaniement, nous n'en pouvons rien dire de précis. Nous admettrons, en nous référant à ce qui a été dit ci-dessus, que ce remanieur a écrit postérieurement à Albert d'Aix et postérieurement aussi à Foulques. On ne se tromperait probablement pas beaucoup en supposant qu'il est le contemporain, peut-être même l'exécuteur du manuscrit de Charleville.

L'édition qu'on trouvera à la fin du présent volume a été faite d'après sept manuscrits. Les six premiers contiennent seulement le poème en cinq livres,

[1] Prologue, livre II.
[2] Livre I, vers 184-186; plus loin, p. 701.
[3] « Eremita Petrus quidam » (livre II, vers 5).
[4] Livre I, vers 184.

IMPRIMERIE NATIONALE.

œuvre propre de Gilon; le septième est celui de Charleville, dont il a été parlé ci-dessus. Nous les décrirons brièvement.

A. — Paris. Bibliothèque nationale, ms. latin, n° 12945 (ancien Saint-Germain, n° 1080), du XIIIe siècle, sur parchemin. Le poème y porte comme titre : « Textus gestorum memorandus Christicolarum. » Il occupe les folios 113 à 127 après les deux vers dans lesquels Gilon se nomme, à la fin du poème. Ce manuscrit contient encore une pièce de vers à sa louange, pièce qui figure également dans le manuscrit E. Elle a été reproduite plus loin (p. 800), à la suite des dernières variantes du poème. C'est le manuscrit dont s'est servi Martène pour l'édition qu'il a donnée du poème dans le tome III de son *Thesaurus novus anecdotorum*. Martène connut plus tard le manuscrit de Douai, dont nous allons parler, et regretta de n'avoir pu le mettre à profit[1]. Outre le poème de Gilon, ce ms. 12945 contient les histoires de Guibert de Nogent et de Foucher de Chartres.

B. — Douai. Bibliothèque de la ville, n° 882, du XIIe siècle, sur parchemin. Ce manuscrit, qui provient de l'abbaye de Marchiennes (G. 629, D. 838), est bien connu comme un recueil précieux pour l'histoire des croisades. Outre le poème de Gilon, qui y occupe les folios 113-125, il contient les *Gesta Francorum* de Bartolf de Nangis, l'*Historia Hierosolymitana* de Foucher de Chartres, la description des lieux saints de Fretellus, et plusieurs autres documents de moindre étendue touchant le royaume latin de Jérusalem. Il a déjà été mentionné dans la présente collection, t. III, p. XXXV, XXXVII. On en trouvera, en outre, une description détaillée dans le *Catalogue des manuscrits des départements*, série in-4°, t. VI, p. 637-643. Le poème de Gilon y porte comme titre : « Historia Gilonis, cardinalis episcopi, de via Jerosolimitana. » En tête du poème, on y trouve, comme dans nos manuscrits C et F, un prologue en trente-deux vers, où l'auteur annonce son dessein d'abandonner la poésie légère qu'il a cultivée jusque-là, pour composer une œuvre sérieuse, puis exhorte ses contemporains à prendre la croix. A la fin du poème, après les deux vers où Gilon se nomme, on lit la note suivante, qui figure également dans notre manuscrit C : « Explicit libellus Gilonis, Parisiensis clerici, postea Cluniacensis monachi, inde « cardinalis episcopi, de via Jherosolimitana, quum, expulsis et occisis paganis, « devictæ sunt Nicea, Antiochia et Jherusalem. »

C. — Paris. Bibliothèque nationale, ms. latin 5129 (ancien Le Tellier, n° 274; Regius n° 3855 A), du XIIe siècle, sur parchemin. Le poème de Gilon, précédé du prologue en trente-deux vers (cf. mss. B et F), y occupe les folios 71 v° à 86. Comme nous venons de le dire, ce manuscrit contient, à la fin du poème, la même note biographique sur Gilon que le manuscrit B. Outre le poème de Gilon, on y trouve, entre autres documents, divers textes relatifs à l'histoire des croisades et à la topographie de la Terre-Sainte (Robert le Moine, Fretellus, etc.). Cf. *Archives de l'Or. latin*, t. II, p. 137.

[1] *Amplissima Coll.*, t. V, c. 507. — *Voyage littéraire*, t. II, p. 91.

D. — Bruxelles. Bibliothèque des ducs de Bourgogne, n° 10707, du XIIe siècle, sur parchemin. Le poème y porte comme titre : « Textus gestorum memorandus Christicolarum. » Voir sur ce manuscrit le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne, Répertoire méthodique*, t. II, p. 431.

E. — Bruxelles. Bibliothèque des ducs de Bourgogne, n° 7576 (et non 7575, comme cela est dit plus loin, p. 722), de la fin du XVIIe siècle, sur papier. (Cf. *ibid.*, t. II, p. 431.)

F. — Rome. Bibliothèque Vallicellane, ms. B. 33, du XIIe siècle, sur parchemin, comptant 58 feuillets. Ce volume contient les pièces suivantes : l'*Historia Hierosolymitana* de Baudri de Dol (fol. 1 à 43 *a*); — le poème de Gilon, précédé du prologue en trente-deux vers (cf. mss. B et C) et portant comme titre : « Incipit historia Gilonis, Parisiensis » (fol. 44 *a* à 54 *b*); — *Legenda et passio S. Mathæi, apostoli* (fol. 55 à 58); cette dernière pièce, d'une autre main que les deux articles précédents, mais du XIIe siècle également. Rappelons que, dans ce manuscrit, à la fin du poème de Gilon, et après les deux vers où cet auteur se nomme, on lit la rubrique suivante : « Explicit historia Jherosolimi« tana, edita a domno Gylone, Thusculanensi episcopo. »

G. — Charleville. Bibliothèque de la ville, n° 97, du XIIe siècle, sur parchemin, manuscrit palimpseste. Ce manuscrit paraît avoir été primitivement un lectionnaire.

Les morceaux qu'on y a copiés, après avoir effacé l'ancienne écriture, sont les suivants : 1° divers poèmes de saint Avite; — 2° des centons sur Virgile, œuvre de Proba Falconia; — 3° *Incipit libellus qui vocatur ecloga Theodoli;* — 4° *Incipit libellus gestorum viæ nostri temporis Hierosolimitanæ* (fol. 78 à 109)[1]; c'est notre poème.

Nous avons décrit assez longuement ce texte plus haut pour n'avoir pas à y revenir ici. Il a été reproduit dans le tome IV des *Scriptores* de Duchesne, d'après une copie fournie à l'éditeur par le P. Jacques Sirmond. L'écriture du manuscrit étant d'un déchiffrement très difficile, un grand nombre de vers n'avaient pu être lus par le copiste du XVIIe siècle. Nous avons été un peu plus heureux; mais, comme on le verra, les lacunes sont encore nombreuses et la lecture de bien des mots est restée incertaine.

M. Aug. Potthast, dans sa *Bibliotheca historica medii ævi,* au mot « Gilo », signale encore deux autres manuscrits de notre poème, l'un à Bruxelles, l'autre à Valenciennes, mais c'est sans doute par suite d'une erreur. Pour celui de Bruxelles, il doit probablement y avoir confusion avec notre manuscrit D.

Nous avons mentionné ci-dessus les deux plus anciennes éditions du poème de Foulques et de Gilon, à savoir celles de Duchesne et de Martène. La der-

[1] Cf. *Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements,* série in-4°, t. V, p. 591-592.

nière a été reproduite dans le tome CLV (col. 943 à 994) de la *Patrologie latine* de l'abbé Migne. Nous imprimons plus loin (p. 723 à 724) la préface que Martène a mise en tête de son édition.

Ajoutons, pour terminer, que, dans l'un des volumes de la collection de dom Berthereau à la Bibliothèque nationale (ms. français, n° 9080, fol. 127 à 181), ce savant bénédictin avait réuni diverses copies et collations des manuscrits et des éditions du poème, en vue d'une nouvelle édition[1]. Nous reproduisons plus loin (p. 695 à 696) la notice qu'il avait rédigée pour être jointe à la publication projetée, qui, d'ailleurs, ne fut jamais faite.

[1] Voir *Inventaire des recueils Berthereau* (*Archives de l'Or. latin*, t. II, p. 130).

L. M. L.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME CINQUIÈME

DES HISTORIENS OCCIDENTAUX DES CROISADES.

I

EKKEHARDI,

ABBATIS URAUGIENSIS,

HIEROSOLYMITA.

IMPRIMERIE NATIONALE.

INDEX CODICUM MANUSCRIPTORUM

QUIBUS USUS EST EDITOR.

A. Cod. ms. Berolinensis, Regius, lat. n° 295, membr. XII sæculi, ff. 121-134.

B. Cod. ms. Parisiensis, Regius, lat. n° 4889 A, membr. XIII sæculi, ff. 102-108.

C. Cod. ms. Parisiensis, Regius, lat. n° 4889, membr. XII sæculi, ff. 197 *b*-207 *a*.

D. Cod. ms. Parisiensis, Armam. 1081 (H.-L. 6), chart. XIV sæculi, ff. 71 *a*-78 *b*.

E. Cod. ms. Cantabrigensis, Univ. G. 85, membr. XIII sæculi, ff. 98-101, nunc deperditus, sed sæculo XVIII a quodam anonymo exscriptus in codice 333 Univers. Gottingensis, ff. 344-363.

F. Cod. ms. Spinaliensis, 8, chart. XV sæculi, ff. 448-453.

M. Lectiones Dom. Edmundi Martene et Ursini Durand.

VIR. CL. D. EDMUNDI MARTENE ET D. URSINI DURAND

OBSERVATIO PRÆVIA

IN EKKEHARDI URAUGIENSIS

HIEROSOLYMITAM.

[*Vet. script. et monum. amplissima collectio*, t. V, col. 507.]

. . . .

Post tantam auctorum illorum segetem, post toties collectas a strenuis et sedulis viris spicas, quæ spes superesse poterat aliquid hujusmodi in posterum metendi? Et ecce nobis varias bibliothecas perlustrantibus, nihilque tale sperantibus, occurrerunt duo novi scriptores hactenus inediti. Primum suppeditavit bibliothecæ regis Christianissimi codex antiquissimus, ipso auctoris ævo fere conscriptus, in quo Ekkehardi, abbatis S. Laurentii Uraugiensis, chronicon amplissimum et eximium continetur, quod ille, rogante Erchemberto Corbeiæ Novæ abbate, quinque libris digestum composuit; eique libellum, «qui dicitur *Jerosolymita*, de oppressione, liberatione, et restauratione Jero«solymitanæ ecclesiæ» subjunxit, ad levamen sacræ peregrinationis ab illo susceptæ. Hæc discimus ex nuncupatoria ad Erkembertum abbatem epistola Ekkehardi, ipsius chronico præmissa. Hinc colliges prædictum ejus libellum, quem hic exhibemus, anno MCXVII fuisse conscriptum, quo «abbas «Corbeiensis Erkembertus pluresque de Saxonia Jerosolymam vadunt», testante chronographo Saxonico.

Hic autem libellus, ab auctore coævo conscriptus, eo majoris debet esse pretii, quod singularia nonnulla atque hactenus inaudita refert, quæ eruditorum virorum animos mirum in modum recreare possunt. Hujusmodi est illud quod de duplici urbis Jerosolymitanæ, uno eodemque anno, expugnatione narrat, primo a Babyloniis, secundo a christianis, quod frustra apud alios scriptores quæras. Singulare est etiam illud quod de suscepta a Teutonicis sacra expeditione apud eum legimus. Nam etsi Germaniæ populi, sub Henrici imperatoris schismatici gravi jugo gementes, vocem Urbani summi pontificis, ad bellum sacrum fideles exhortantis, audire neglexerunt, vulgante tamen publica fama Francorum in expugnatione Nicææ, Antiochiæ et Jerusalem præclara facinora, tantæ gloriæ voluerunt et ipsi esse participes, collectoque numeroso exercitu, ad simile opus se accinxerunt, sed non eodem successu. Nam perfidi imperatoris Constantinopolitani proditione totus ille exercitus ita dissipatus est, ut ex eo vix mille milites patrios lares reviserint, quin ipse Salisburgensis archiepiscopus, variis cruciatus tormentis, præclara morte martyrii palmam sit consequutus.

Porro de auctore hujus libelli hæc scribit Johannes Trithemius: «Eckardus, primus abbas monas«terii S. Laurentii, quod Uraugia dicitur, in diœcesi Herbipolensi, in Hercinia silva, ordinis S. Be«nedicti, natione Teutonicus, vir in divinis Scripturis eruditissimus et in sæcularibus litteris nulli «inter Germanos suo tempore doctorum inferior, metro excellens et prosa[a]... » Et Gerardus Vossius: «Eckardus, primus abbas Uraugiensis monasterii, in diœcesi Herbipolensi, ordinis S. Benedicti, «floruit sub Conrado III, anno MCXXX, ac præter *Monachorum laternam*, cujus solus meminit Trithe«mius, præterque *Sermones* et *Epistolas*, etiam et *Chronicon* reliquit[b].» Erunt fortasse, qui *Chro-*

[a] Joh. Trithemius, *Liber de SS. ecclesiasticis* (Basil., 1494, in-fol.), f. 57 *b*. — [b] G. Vossius, *De historicis latinis*, lib. II, cap. XLIX, ed. altera (Lugd. Bat., 1651, in-4°), p. 407.

nicon ejus, eximium prorsus opus, quod præ manibus habemus, hic a nobis non exhiberi conquerantur. Verum ab hoc onere liberavit nos insignis plagiarius Conradus, abbas Urspergensis, qui illud sibi ipsi attribuere non est veritus, debitamque Ekkehardo gloriam ingenti furto totam in se transmovit. Nam si decem forte primas paginas excipias, et ea quæ Ekkehardi nostri ætatem sequuntur, atque brevissima quædam eaque rarissima assumenta, integrum abbatis Urspergensis *Chronicon*, ne vel minimo quidem apice prætermisso, parentem habuit Ekkehardum.

. . . .

VIRI CL. D. GEORGII FRANCISCI BERTHEREAU

MONITUM

IN EKKEHARDI URAUGIENSIS

HIEROSOLYMITAM.

[*Nouveau recueil sur les croisades*, t. X (Paris., Bibl. nat., fr. 9080), f. 183.]

Libellum hunc edidit Martenius tom. V *Amplissimæ collectionis*, pag. 507, cum *Observatione prævia*, cujus partem retulimus supra ubi de Gilone Parisiensi; cætera quæ vir pius in hac *Observatione* sua recenset de scriptoribus Jerosolymitanis, tum ab aliis, tum a se editis, prætermittimus, ne repetamus jam dicta, nullo lectoris emolumento. Nobis igitur satis sit hic exhibere quæ hujus sunt loci, quæque nostrum spectant Ekkehardum. Si Martenio credimus, Ekkehardi *Libellus* «ab auctore coævo conscriptus, eo majoris debet esse pretii, quod singularia nonnulla atque «hactenus inaudita refert, quæ eruditorum animos mirum in modum recreare possunt. Hujus«modi est illud, inquit, quod de duplici urbis Jerosolymitanæ, uno eodemque anno, expugna«tione narrat, primo a Babyloniis, secundo a christianis, quod frustra apud alios scriptores «quæras». Id non asseruisset vir sane modestus, si Albertum Aquensem et Guibertum Novigenti legisset attente, cum hujusce duplicis expugnationis uterque scriptor meminerit, ille quidem lib. VI, n. 31 et 32 [a], hic vero lib. VI, n. 6 alias 3 [b]. Illud etiam singulare videtur Martenio, quod de suscepta a Teutonicis sacra expeditione apud Ekkehardum legimus num. 8. «Nam, inquit «ille, etsi Germaniæ populi, sub Henrici Imperatoris schismatici jugo gementes, vocem Urbani «summi pontificis, ad bellum sacrum exhortantis, audire neglexerunt, vulgante tamen publica fama «Francorum in expugnatione Nicææ, Antiochiæ et Jerusalem præclara facinora, tantæ gloriæ «voluerunt et ipsi esse participes, collectoque numeroso exercitu, ad simile opus se accinxerunt, «sed non eodem successu. Nam perfidi imperatoris Constantinopolitani proditione totus exercitus «ita dissipatus est, ut ex eo vix mille milites patrios lares reviserint, quin ipse Salisburgensis «archiepiscopus, variis cruciatus tormentis, præclara morte martyrii palmam sit consequutus.» Atque hæc quidem de Ekkehardi *Libello* apud Martenium.

De ipso vero auctore hæc scribit post Trithemium : «Eckardus primus abbas monasterii S. Lau«rentii, quod Uraugia dicitur, in diœcesi Herbipolensi, in Hercinia silva, ordinis S. Benedicti, na«tione Teutonicus, vir in divinis Scripturis eruditissimus, et in sæcularibus litteris nulli inter «Germanos suo tempore doctorum inferior, metro excellens et prosa. . . » — Et post Gerardum Vossium, lib. II, *De scriptoribus latinis*, cap. XLIX : «Eckardus, primus abbas Uraugiensis monasterii, «in diœcesi Herbipolensi, ordinis S. Benedicti, floruit sub Conrado III, anno MCXXX, ac præter «*Monachorum laternam*, cujus solus meminit Trithemius, præterque *Sermones* et *Epistolas*, etiam «et *Chronicon* reliquit.» Martenius prosequitur : «Erunt fortasse qui *Chronicon* ejus, eximium pror«sus opus, quod præ manibus habemus, hic a nobis non exhiberi conquerantur. Verum ab hoc «onere liberavit nos insignis plagiarius Conradus abbas Urspergensis, qui illud sibi attribuere non «est veritus, debitamque Ekkehardo gloriam ingenti furto totam in se transmovit. Nam si decem forte

[a] Alb. Aq. lib. VI, cap. XXXI-XXXII (*Hist. occid. des cr.* t. IV, pp. 484-485.) — [b] Guib. Nov. lib. VII, cap. III (*Hist. occid. des cr.*, t. IV, pp. 223-224).

«primas paginas excipias, et ea quæ Ekkehardi nostri ætatem sequuntur, atque brevissima quæ«dam eaque rarissima assumenta, integrum abbatis Urspergensis *Chronicon*, ne vel minimo qui«dem apice prætermisso, parentem habuit Ekkehardum.» Iis adjicere potuisset Martenius, eum ipsum Ekkehardi *De expeditione Jerosolymitana* libellum, quem typis edendum curavit, partem esse illius majoris *Chronici* Conrado vulgariter attributi; si enim *Epistolam* nuncupatoriam, præfixam operi præfatiunculam, et numeros XXXIV et XXXV[a] exceperis, nihil in hoc Ekkehardi *Libello* reperies, quod in abbatis Urspergensis *Chronico* non habeatur, et quidem magis emendate quam in editione Marteniana, cujus mendas, nec paucas, nec leves, correximus ex illo *Chronico* sæpius memorato.

Hæc ideo non dixerim ut Ekkehardi laudem imminuam. Hic auctor coævus dignus sane est qui locum habeat suum inter scriptores Jerosoly[mi]tanos. Res narrat scitu dignas, et ea ratione narrat, quæ fidem mereatur. Non semper audita scribit, sed plerumque a se visa, cum socius ipse fuerit illius itineris a Teutonibus incepti anno MCI, ut declarat hisce verbis numeri XXIV: «Quem finem «essent habituri frequentes principum Latinorum conventus cum Alexio, Græcorum imperatore, «penduli animis opperimur.» Et sub finem ejusdem numeri : «Nos quoque eadem animi nuta«tione de itinere dimittendo vel prosequendo, diu multumque vexati, tandem inter eos qui se «salo committere præsumserant, divina miserias nostras gubernante clementia, Joppe portum «post sex hebdomadas attigimus.» Igitur et eorum, quæ Constantinopoli gesta sunt, oculatus testis fuit Ekkehardus, et eorum quæ Joppe, quamdiu ibi commoratus est. Hæc enarrat numeris XXVIII, XXIX, XXX et XXXI. Verum haud diu mansit in Palæstina. Visitatis procul dubio sacris locis et Jerosolyma, ubi *Libellum*, totam Godefridi ducis et sociorum «historiæ seriem diligentissime prosequentem» legit, ut declarat num. XIII, non multo post Europam repetiit; idque discimus ex *Chronico* Conradi abbatis Urspergensis, quod ab ipso Ekkehardo scriptum fuisse supra nos docuit Martenius. Sic enim in illo *Chronico* loquitur Ekkehardus ad annum MCII : «Ibi etiam, Romæ, quam «sententiam in imperatorem vel patricium romanum Heinricum idem apostolicus Paschalis pro«mulgaverit, nos quoque inter innumeras diversarum gentium catervas, proxima Cœna Domini, in «ecclesia Lateranensi ab ipsius ore didicimus, nimirum postquam, viij kalendas octobris anni MCI, «maris fluctibus Joppe traditi, Romæ sumus per gratiam Christi, prædicta majori hebdomada, «introducti.» Hinc fit ut Ekkehardus suæ Jerosolymitani itineris narrationi proprie finem imponat num. XXXII, hoc est anno MCI. Quæ enim addit numeris XXXIII et XXXIV, ea non amplius refert ut oculatus testis, sed ut audivit ab aliis. «His temporibus, anno MCIV, nonnulli palmati (sic peregrinos «Jerosolymitas vocat, quod palmas, quarum ferax est Palæstina, redeundo deferrent) de Hieroso«lyma redeuntes, Acris, quæ et Accaron, a nostris expugnatam nuntiant.»

Jam vero quo tempore opus suum Ekkehardus in Germaniam redux scripserit, aut saltem vulgaverit, conjicere licet ex ejus *Epistola* ad Erkembertum, Novæ Corbeiæ seu Sanctorum Stephani et Viti abbatem, nuncupatoria, ubi sic loquitur : «Addidimus quoque in fine cedulæ, majoris *Chronici* «quod abbatis Urspergensis dicitur, libellum quem HIEROSOLYMITAM dicimus, et peregrinationis «tibimet, o pater venerande, jam divinitus inspiratæ, levamen speciale futurum non ambigimus.» Eo igitur tempore scriptus est Ekkehardi *Libellus*, aut saltem ad Erkembertum missus, quo hic abbas ad Jerosolymitanum iter accingebatur; hoc autem contigit anno MCXVII, ut scribit Saxo Chronographus ad hunc annum[b].

[a] Capitula nostra eisdem numeris insignita. — [b] Annalista Saxo, ad ann. 1117. (*Monum. Germ. SS.*, t. VI, p. 754.)

EKKEHARDI,

ABBATIS URAUGIENSIS,

EPISTOLA AD ERKEMBERTUM,

ABBATEM CORBEIENSEM IN GERMANIA.

Christi familiæ fideli prudentique dispensatori Erkemberto[a], nec non ejusdem formoso gregi sub tam elegante pastore Christi martyrum Stephani atque Viti excubias celebranti, frater Ekkehardus cum ceteris Sancti Laurentii[b] pauperibus, si quid valet caritas non ficta tantis pressa ponderibus. En sarcinis propriis media interim via relictis, impositum nobis ab auctoritate vestra grande videlicet onus, Deo gratias, Christo laudes! ad metam usque detulimus, soli tantum caritati, quæ, cum Deus sit, nihil nimirum nequit utrimque, digne ascribentes, quod, ipsa semper manum porrigente, tanta tantilli potuimus. Ecce enim diversorum chronologia factorum series ab exordio mundi breviando decursas nostrorum temporum fecibus etiam per nostri stili supplevimus officium, per hoc ipsum præcepti vestri voto, quamvis non absque famæ nostræ periculo, volentes jam esse satisfactum. Igitur ob fastidii remedium quinque libellis opus istum distinguitur. Primus conditione urbis Romæ, secundus Christi nativitate, tertius imperio Karoli, quartus illius qui adhuc superest, et quintus Henricus imperator appellatus est, terminatur. Cujus enim nomine quintum non incongrue librum videbatur inscribi, quem ad arbitrium unius cujusque scriptoris constituimus finiri. Addidimus quoque in fine cedulæ libellum quem *Hierosolymitam* dicimus, et peregrinationis tibimet, o pater venerande! jam divinitus inspiratæ, levamen speciale futurum non ambigimus. Unum est ergo quod vobis omnibus exoptamus, quod etiam nostri laboris compensationem summopere postulamus, quatenus volumen præsens nostræ servitutis debitum in cœnobio Corbeiensi[c] perpetualiter persolvat, ac renovatæ per se pristinæ societatis, quam sub sanctæ memoriæ patreque dilectissimo Marcwardo consequuti sumus, monimentum in armario Sancti Viti pro pauperibus Sancti Laurentii posteris prætendat. Ad hæc nimio, nec immerito erga reverentiam vestram, faventes affectu caritatis direximus unanimem nostrum vobisque per omnia nihilominus devotum, Ame-

[a] Erkembertus anno 1106 Marquardum exceperat, quo abbate Ekkehardus monasticam vitam in Corbeia duxit. Anno 1117 cum 1100 equitibus Palæstinam adiit (*Ann. Hildesh.* Annal. Saxo, *Chr. rhythm. Leod.* [*M. G. SS.* III, p. 114, VI, p. 754, XII, p. 416]) et anno 1128 defunctus est. De eo vide Hagenmeyer (*Ekkehardus*, pp. 15-16), qui hanc epistolam dedicatoriam inter annos 1114-1117 scriptam fuisse optime comprobat.

[b] S. Laurentius de Uraugia (*Aura an der fränk. Saale*), abbatia ab Ekkehardo gubernata.

[c] Corbeia (*Corvey*) in Germania, cujus ecclesia primum sancto Stephano consecrata, deinde SS. Stephanum et Vitum patronos habuit.

lium, priorem nostræ congregationis, qui et tibi, pater, ad vestigia Salvatoris tendenti, præsentialiter nostra vice intimum vale faciat, ac inter utramque congregationem mediator notissimus ac testis idoneus optatæ fraternitatis nostræ ore ad os confirmare sufficiat, et si qua sunt litteris neglecta hinc inde responsa subinferat. Valere vos hic semper et in æternum vivere nos oramus unanimes et sine intermissione.

INDEX CAPITULORUM[a].

[a] Istos capitulorum titulos, e D. G. Berthereau schedis desumptos, addidimus.

IMPRIMERIE NATIONALE.

IN CHRISTI NOMINE INCIPIT LIBELLUS

QUI DICITUR

HIEROSOLYMITA,

DE OPPRESSIONE, LIBERATIONE AC RESTAURATIONE JEROSOLYMITANÆ ECCLESIÆ[1].

CAPITULUM PRIMUM.

[PROLOGUS.]

A De militiæ vel expeditionis[2] causa, quæ temporibus nostris[3] non tam humanitus quam divinitus ordinata est, Hierosolymam ex omnibus pæne mundi, sed maxime Occidentalium regnorum partibus tendentium[4], fert animus æstuans aliqua præscriptis adjicere, ac per hoc auctoritati tuæ, pastor venerande, universoque gregi sanctorum Stephani atque Viti sub virga tua trementi, satisfacere.
B Non enim fas arbitror, his quibus me ipsum totum debeo, cum jam in majoribus obedierim, id est ab initio temporum usque ad nostrorum temporum fæces, diversorum chronicorum traditiones memorabiliores pro posse et nosse digesserim, etiam hæc quæ minora sunt caritati vestræ denegare, quod esset omnino in holocausto Domini caudam cum capite non offerre. Impellit etiam in id ipsum,
C me quorumdam imprudentium, immo impudentium[5], necessaria nimis redargutio, qui[6] vetusto semper errore[7] contenti, novitatem hanc jam senescenti et prope intereunti mundo pernecessariam ore temerario præsumunt reprehendere, ipsi Epicureo more voluptatum [magis][8] latam quam artam divinæ servitutis viam amplectentes, appetitum mundi prudentiam, contemptum ejus stultitiam, hoc
D est carcerem patriam, tenebras lucem, malum bonum, mortem vitam, proh pudor! corde cæcissimo prave discernentes[9]. Lenocinatur eis in hoc et audaciam

[1] Pro titulo, sequentem prologum præbent C et D, ex Ekkehardi *Chronico* (redact. A) [*M. Germ. SS.* t. VI, p. 208; ed. Hagenmeyer, p. 331] desumptum : *Anno Domini M°. XC°. VI°., Welfo, dux antea Noricus, qui ab imperatore jam dudum abjuraverat, et ob id ducatum perdiderat, in gratiam ejus rediit, ducatumque recepit. Signum in sole apparuit V. nonas mart.* (*vij marcii,* D) *feria ij incipientis quadragesimæ. Diversa quoque prodigia mundus ubique parturisse referebatur. Eclipsis lunæ facta est vj. id. aug. luna xiiij. Mox ex omnibus pæne terræ sed maxime ab occidentalium regnorum partibus tam regum et nobilium quam etiam vulgi utriusque sexus innumerabiles turmæ armata manu Jherosolimam tendere cæperunt, excitati scilicet in zelum frequentibus nuntiis super oppressione Dominici Sepulchri, ac desolatione omnium orientalium ecclesiarum, quas gens ferocissima Turcorum per* (*post,* D) *aliquot annos suo subactas dominio* [*inauditis calamitatibus,* om. D] *jamjamque deleverat. Quibus, ut dictum est, subvenire statuentes, sicut diversis agminibus, ita diversis et incertis plerique ducibus properabant. Primi namque Petrum quendam monachum sequentes, ad XV estimati, per Germaniam, indeque per Baioariam atque Pannoniam pacifice transibant; quamplurimi vero navali per Danubium et* (*vel,* D) *per Alamanniam pedestri itinere, aliique ad XII per Saxoniam atque Boemiam a quodam presbitero Folcmaro, itemque nonnulli a Gothescalco presbitero per orientalem Franciam, ducti sunt. Hic de militiæ...* » — [2] *Ejusdem* add. C D; *Jherosolimitane* add. F. — [3] *temporibus nostris* om. C D F. — [4] *est... tendentium* om. C D; *ordinata per Gotfridum, ducem Lotharingie, tempore Henrici imperatoris hujus nominis quarti fert,* add. F. — [5] *holocausto..... impudentium* om. A. — [6] *adjicere,* C D; *aliqua narrare* F; *maxime ob imp. imo imp. quorumdam redargutionem qui* C D F. — [7] *redargutio... errore* om. A. — [8] *magis* om. codices, a D. Martene additum. — [9] *cæcissimo considerantes* C D.

hujusmodi subministrat depravata jam undique, sed maxime partibus in istis, A
rerum vertigo, ubi sapientia præ omnibus invisa, virtus omnis est odiosa, religio
despicitur, humilitas conculcatur, astutia primatum præstat, vitium amorem
conciliat, crudelitas extorquet[1] timorem, superbia imperat honorem. Nos autem in Domino tantum confidentes, nec præsentibus, sed futuris inhiantes, ac
licet spectatores pigri, fautores tamen benevoli, laudemus alios quosdam[2] nostri B
temporis viros gloriosos, qui vicerunt regna mundi, qui, relictis propter pium
ovis centesimæ quæsitorem conjugibus ac liberis, regnis et[3] divitiis, posuerunt
animas suas in manibus suis[4], zelo zelantes pro Domino Deo exercituum; utraque[5]
fortitudine regis sui cœlestis ineuntes servitium[6], excitati scilicet in zelum frequentibus nuntiis super oppressione Domini Sepulchri, ac desolatione omnium C
Orientalium ecclesiarum, quas gens ferocissima Turcorum[7] per aliquot annos
suo subactas dominio[a], inauditis calamitatibus jamjamque deleverat, quibus, ut
dictum est, subvenire statuentes, sicut diversis agminibus, ita diversis et incertis
plerique ducibus properabant. Primi namque Petrum[b] quemdam monachum
sequentes ad quindecim millia æstimati[c], per Germaniam, indeque per Baioariam D
atque Pannoniam pacifice transibant, quamplurimi vero navali per Danubium,
vel per Alemanniam pedestri itinere, aliique ad duodecim millia per Saxoniam
atque Boemiam a quodam presbitero Folcmaro[d], itemque nonnulli a Gotescalco[e]
presbytero per Orientalem Franciam ducti sunt. Sed enim de his altius replicemus[8]. E

CAPITULUM II.

[Quomodo Turci provincias orientales obtinuerint.]

Tempore[9] Henrici IV, imperatoris[10] Romani, et Alexii Constantinopolitani[11],
juxta præsagium evangelicum[f], surrexit undique gens contra gentem, et regnum
adversus regnum, et terræ motus magni erant per loca, et pestilentiæ et fames,
terroresque de cœlo, et signa magna; et quia jam in omnes gentes evangelica
tuba justi judicis adventum præconabatur, ecce etiam[12] totum circumquaque mun- F
dum signa prophetata portendentem[13] universalis ecclesia contemplatur. Jam Jherosolima, Sarracenis civibus possessa, Babyloniæ, quæ nunc sedes est regni
Ægyptii, serviebat; jam tenuis in ea christianæ professionis religio quotidiano[14]
se tributo redimebat. Bethleem, domus panis angelorum, stabulum[15] facta[16] est

[1] *extorquet* om. C D F. — [2] *laudemus eosdem* C D F. — [3] *ac* B. — [4] *in manibus suis* om. B. — [5] *condigne armati* F. — [6] *servitium ineuntes* F. — [7] *Thurcorum* A B. — [8] *excitati scilicet... replicemus* om. C D F. — [9] Hic incipit E. — [10] *imperatoris* om. C F. — [11] *C. P. principis* C D F. — [12] *jam* F. — [13] *protendentem* F. — [14] *regni... quotidiano* om. A. — [15] *Bethleem... stabulum* om. A. — [16] *factum est* C D.

[a] Jam ab anno 1071 : v. Hagenmeyer, *Ekkeh.*, p. 49, n. 48.

[b] Petrus Eremita, de quo v. Hagenmeyer, *Peter der Eremite*, Leipzig, 1879, in-8°.

[c] Eumdem numerum dat Ord. Vitalis, lib. IX (ed. Le Prévost, t. III, p. 478), ex quo Petrum Coloniam 1096, die 12 aprilis, adiisse constat.

[d] De Folcmaro, v. Cosmas Pragensis (*M. G. SS.* t. IX, p. 103), et Alb. Aq., lib. I, cap. XII, XV, XXI (*Hist. occ. des cr.*, t. IV, pp. 281, 283, 288), qui, nomine mutato, duos Folkeros recenset, unum Aurelianensem, alterum autem Carnotensem, neutrum presbyterum; cf. Hagenmeyer, *Ekkehardus*, p. 122, n. 2.

[e] De Gotescalco, presbytero rhenano, loquuntur Alb. Aq., lib. I, cap. XXIII et Wilh. Tyr., lib. I, cap. XXVII (*Hist. occ. des cr.*, t. IV, p. 289-290, t. I, p. 63); cf. Hagenmeyer, p. 124, n. 9 et 10.

[f] MATTH., XXIV, 7; MARC., XIII, 8; LUC., XXI, 10.

A armentorum[1], universæque circumcirca[2] ecclesiæ per omnia ludibriis nume-
roso[3] annorum circuitu subjacebant paganorum. Orto interea bello sorte[4] mise-
rabili inter christianos orientales, id est Græcos et Armenios, Armenii, utpote
regnis et numero pauciores, affines asciscunt[5] sibi de Persia bellatores inclytæ
famæ Turcos[a], quorum auxilio sedata juxta placitum suum seditione, dimise-
B runt eos ad[6] propria, nimis allectos terrarum ipsarum copia et fertilitate. Qua
de re, inito post[7] annos aliquot consilio, emerserunt ab aquilonari[8] plaga[9] de
terra Gorizana[10], quæ plus hominum quam victuum fertilis esse narratur, præ-
scriptorum paganorum copiæ multæ, quæ sub quatuor sultanis[11] divisæ[12] (sic enim
satrapas suos[13] nominare solent), uni tantum[14] Persico imperatori pæne divini
C cultus more subjecti, per Armeniam, indeque Cappadociam totamque Romaniam
atque Syriam diffusi sunt.

CAPITULUM III.

[Primo Nicæam expugnant.]

Primo quippe Nicæam, catholicæ quondam fidei[15] turrim firmissimam, ex-
pugnant[16] [b], trucidatis in ea christianis quos ceperant[17], Solomanum[c] quemdam
de suis tyrannum[18] cum præsidiis locant, universas circumquaque[19] regiones
D usque ad paludem sive sinum maris[20], qui Brachium Sancti Georgii dicitur, fun-
ditus devastantes, nulli animæ christianæ, nulli ecclesiæ vel monasterio, immo[21]
nec ipsis sanctorum imaginibus parcentes. Vidimus[d] enim et adhuc videre est mi-
serabile spectaculum[22] in semidirutis partium illarum oratoriis, ipsam[23] Salvato-
ris nostri, ejusdemque[24] gloriosissimæ[25] Genitricis, seu quorumlibet electorum[26]
E picturas, truncatis naribus vel auribus, manibus vel pedibus[27], desolatarum eccle-
siarum quodammodo luctum visibiliter prætendere, divinique judicii super se
vigilantem virgam plagis quasi semper[28] recentibus ostentare. His te gladiis, o no-
bilissima Constantinopolis! nec regis tui tutavit milleformis[29] astutia, nec civium
populositas innumera; non te frequentia nundinarum, vel infinita congeries auri
F redemit; non te Waringorum[e], non te Turcopolorum tuorum[30], vel Pincina-
torum classiumve multitudo[31] defendit; solum tibi stagni prædicti interstitium
præsidio fuit: immo sola te Creatoris operatio munivit. Subjacuit[32] furoribus istis
præpotens quondam Antiochia[f], et, ne multis morer, dexteras dederunt tota simul
Syria atque Palæstina[g].

[1] *Armeniorum* A. — [2] *circumquaque* E. — [3] *circa... numeroso* om. A; *ecclesiæ numeroso,* E. — [4] *bello forti miserabili* B. — [5] *asciscunt affines* E. — [6] *eos redire ad* E. — [7] *per* M. — [8] *aquilonali* E. — [9] *parte* F. — [10] *Gorrizena* E. — [11] *soldanis* F. — [12] *divisæ* om. E. — [13] *principes suos* E. — [14] *uni tamen* C F. — [15] *fidei* om. F. — [16] *expugnantes* E. — [17] *ceperat* E; *in qua* add. F. — [18] *tirannum de suis* E. — [19] *circa* E. — [20] *matris* M. — [21] *vel immo* E; *immo* om. F. — [22] *spectaculum est* C; *spectaculum miserabile est* F. — [23] *ipsius* E. — [24] *ejusque* C D E F. — [25] *gloriosissimæ* om. E. — [26] *seu aliorum sanctorum* E. — [27] *naribus et auribus, manibusque vel pedibus* F. — [28] *semper* om. F. — [29] *milleformis* om. E. — [30] *Waringorum vel Turcorum tuorum* E. — [31] *classium multitudo* B M. — [32] *istis Persarum furoribus* F.

[a] Cf. Michel le Syrien (*Hist. arm. des cr.*, t. I, p. 316).

[b] Anno 1077; cf. Weil, *Gesch. der Chalifen,* t. III, p. 137.

[c] Solimannus, filius Kutulmisch, 1073-1092.

[d] Anno 1101 quo, tempore vernali, Ekkehardus has regiones cum cæteris peregrinis peragravit.

[e] Βάραγγοι græce, *Væringar* norræne, milites scandinavici, ad Byzantinum servitium conducti, de quibus v. Hagenmeyer, p. 70, n. 25, et Riant, *Scandin. en T. S.*, ad. v. *Værings*.

[f] Anno 1084; cf. Weil, *Op. cit.*, t. III, p. 130.

[g] Ann. 1070-1075, ab Ansiz ibn Abik.

CAPITULUM IV.

[Jerusalem duplici jugo gravata.]

A. 1070–1093. Igitur Terra Repromissionis[1] subacta, mater nostræ redemtionis ac fidei Jherusalem duplici captivitatis jugo gravatur[a]. Solamen tamen erat utique perparvulum[2], quod opprimentium[3] se Sarracenorum Turcis multo turpior[4] plebs æqua sorte multatur. Posito inibi sultano[5], militibusque numerosis, ad instaurandum antemurale quod hactenus cernitur aliave quælibet ædificia, destruuntur[b] illa quæ extra civitatem erant monasteria; Domini vero Sepulchrum, quæstus dumtaxat gratia[6], intemeratum relinquitur. Templum Domini famosissimum, nulli[7], ut arbitror, humani operis structuræ[8] comparandum, sacrilegæ paganorum religioni reservatur, tantæque semper apud illos habebatur venerationi, ut nunquam illud nisi nudis et lotis pedibus[9] intrarent; nullum vero de christianis, quos utique maxime immundos judicabant, per tot annorum curricula, tam Sarracenorum quam Turcorum tempore, vel intra[10] atrium ingredi permitterent.

CAPITULUM V.

[Alexius imperator Urbani auxilium implorat.]

Cum vero[11] victores idem[12], nunc armis, ut res poscebat, insudarent, nunc lusibus ac deliciis, utpote a glarea jejuna[13][c] in terram maxime fructiferam[14] transplantati, sibimet indulgerent, in illorum servitio quæ tormenta, quas cruces, quasve per omnia miserias superstites christicolæ paterentur, vix cuilibet inexperto[15] credibile est, per legationes tamen[16] frequentissimas et epistolas[d], etiam a nobis visas, universalem ecclesiam ecclesiæ Jherosolymitanæ in præsidium[17] lugubriter inclamantes[18], adverti facile potest[19]. Prædictus etiam Alexius, imperator Con-

[1] *remissionis* C D; *terra quoque subacta* E. — [2] *utique per* om. F. — [3] *tota... opprimentium* om. A. — [4] *Turcis... turpior* om A. — [5] *soldano* F. — [6] *quæstus causæ* E. — [7] *et nulli* C D F. — [8] *humane structure* F. — [9] *nudis pedibus et lotis* F. — [10] *inter* E. — [11] *cum ergo* C D. — [12] *idem* om. E. — [13] *glarea sterili* E. — [14] *frugiferam* E. — [15] *cuilibet experto* M. — [16] *assiduas et* add. F. — [17] *in auxilium* E. — [18] *inclamantes invitabant* E. — [19] *non potest* A. Hic E sequentia addit, quæ, paucis mutatis, in Ekkehardi *Chronico* (A) (*Mon. Germ. SS.* t. VI, p. 208 et ed. Hagenmeyer, pp. 331-332) reperies : *Anno igitur Dominicæ Incarnationis* MXCVI *signum in sole apparuit, aliquid etiam antea nec auditum sæculis inminere signis e cœlo præsagabatur frequentibus, de quibus unum ponatur ut de reliquis fides certior habeatur. Die quadam advesperascente, sicut hi qui viderunt testati sunt, nulla in aere parente nubecula, diversis in locis globi, ut videbatur, ignei, emicuerunt, rursumque in alia cœli parte se condiderunt, quod non ignem, sed angelicas fuisse potestates animadversum est, vagatione sua eam, quæ postea totum pœne corripuit Occidentem, signantes commotionem, et de locis suis populi præmonstrantes profectionem. Ut ergo manifesta fierent quæ signa portendebant, mox ex omnibus pœne terræ, sed maxime ab occidentalium regionum partibus, tam principum et nobilium, quam etiam vulgi utriusque sexus innumerabiles turmæ, armata manu Jerosolimam tendere cœperunt, excitati scilicet in zelum frequentibus nunciis, ut supra memoratum est, super oppressione Dominici Sepulcri, ac desolatione omnium orientalium ecclesiarum, quas gens ferocissima Turcorum*

[a] Anno 1070; v. *Arch. de l'O. L.*, t. I, p. 65.

[b] De muro isto et monasteriis destructis disserit Hagenmeyer, pp. 74-75, n. 7 et s.

[c] Cf. VIRGIL. *Georg.* II, 212.

[d] De epistolis istis v. *Arch. de l'O. L.*, t. I, pp. 92-100.

A stantinopolitanus, super eisdem[1] barbaris prædonibus[2] per majorem jam regni sui partem diffusis[3], non paucas epistolas[a] Urbano papæ direxit, quibus in defensionem orientalium ecclesiarum se non sufficere[4] deploravit; obtestans totum[5], si fieri posset, Occidentem, qui jam ex integro christiana professione[6] censeretur, sibi in adjutorium advocari[7], promittens per se cuncta necessaria præliaturis[8] A. 1093-1095.
B terra marique ministrari.

CAPITULUM VI.

[Concilium generale congregatur, in quo declaratur expeditio.]

Inde commotus apostolicus et omnis ecclesia[9], anno Dominicæ Incarnationis MXCVI[10], generale concilium[11] in Hispaniæ confinio[b] congregari fecit[12], quo etiam ipse laborioso nimis[13] itinere perveniens, innumeris qui ibidem convenerant populis, diversorumque regnorum legatis, universa quæ præscripta
C sunt multo[14] ampliora ore facundissimo declamavit[c]. Mox tot millibus in lacrymas resolutis, variarum quoque[15] linguarum planctibus[16] in altum levatis, in hoc eis doctor[17] egregius[18] remissionem omnium condonat[19] peccatorum, si, renuntiatis omnibus quæ[20] possidebant, crucem post Christum unanimiter portantes, periclitantibus conchristianis[21] ferrent auxilium[22]. Qua sponsione arrectis[23] animis
D omnium, designata sunt ad præsens in Domini militiam circiter centum millia

per aliquot annos suo subactas dominio inauditis calamitatibus prope deleverat. Quibus subvenire statuentes, sicut diversis agminibus, ita diversis et incertis plerique ducibus properabant. Primi Petrum quendam sequebantur, quem postea hypocritam multi dicebant, qui in finibus emersit Hispaniæ, primum reclusus, deinde claustris exiens, prædicatione sua totam commovit Provinciam, et non solum viros plebeios, verum etiam principes, necnon episcopos, clericos, monachos, ut sequerentur persuasit, quandam circumferens cartulam, quam de cœlo asserebat lapsam, in qua continebatur universam de cunctis mundi partibus christianitatem Jerosolimam armis instructam migrare debere, indeque paganos propulsantem, eam cum finibus suis in perpetuum possidere. Hoc de illo Evangelii confirmabat testimonio, ubi Jesus, de destructione urbis illius sermonem faciens, sic conclusit. « Et Jerusa-« lem, *inquit,* calcabitur a gentibus, donec impleantur tempora nationum. » *Dictis igitur ejus omnibus consentientibus, regna rectoribus, urbes pastoribus, vici vastantur habitatoribus; et non tantum viri seu pueri, sed et mulierum quamplurimæ hoc iter sunt ingressæ. Petri namque sequaces, ad xv. millia æstimati, per Germaniam, indeque per Bawariam atque Pannoniam pacifice transibant, quamplurimi vero navali per Danubium, vel per Alemanniam, Sueviam pedestri itinere perrexerunt; aliique ad xij. millia per Saxoniam atque Bohemiam a quodam Folcmaro presbitero itemque nonnulli a Godescalco presbitero per orientalem Franciam ducti sunt. Qui nefandissimas Judæorum reliquias, ut vere intestinos hostes ecclesiæ, per civitates quas transibant aut omnino delebant, aut ad baptismatis refugium compellebant, quorum tamen plurimi, sicut canes ad vomitum, postea redibant. Illi autem victores plurimis manubiis onusti, Ungariam adtingentes, facultatum suarum habundantia, eosdem semibarbaros in avariciam accendentes, jussu regis eorum Colomanni, dolis potius quam armis capti, plurimi morte multati, pauci armis et rebus nudati, fugam pro maximo lucro reportabant. Sicque repatriaverunt. . .*

— 1 *super præfatis* D E. — 2 *scilicet et Turcis* add. E. — 3 *diffusis* om. E. — 4 *deficere* F. — 5 *totum obtestans* F. — 6 *christiana religione* M. — 7 *vocari* E. — 8 *præliaturus* E; *prælaturus* F. — 9 *ecclesia Romana* C D F. — 10 *anno MCXVI* C D E; om. F. — 11 *vel, ut quidam dicunt Parisii in* C D. — 12 *velut quivis in itinere perveniens* F. — 13 *satis* E F. — 14 *sunt et multo* A D F. — 15 *quoque* om. E. — 16 *jam in* D. — 17 *quidam* add. F. — 18 *eximius* E. — 19 *dat* E; *donat* M. — 20 *variarum. . . omnibus quæ* om. A. — 21 *Christum. . . conchristianis* om. A; *cum christianis* M. — 22 *si. . . auxilium* om. E. — 23 *inclinatis* F.

[a] Hic alludit Ekkehardus famosæ eidemque falsissimæ *Epistolæ Alexianæ*, cujus v. *Præfationem*, ed. Riant (Genevæ, 1879), et *Arch. de l'O. L.*, t. I, pp. 71-89, 101 et s.

[b] Ekkehardus Claromontis nomen ita ignorabat ut in priori redactione (var. 11) concilium Parisiis congregatum fuisse pæne arbitraretur.

[c] De Urbani II sermonibus v. *Præf. ad. Epist. Alex.*, pp. xxxv-xxxix.

A. 1095-1096. virorum, ex Aquitania scilicet[1] atque Normannia, Anglia, Scothia et Hibernia, Britannia[2], Galicia, Wasconia, Gallia, Flandria, Lotharingia, cæterisque gentibus christianis, quarum nunc minime occurrunt vocabula[3]. Crucis signaculum in vestibus[4]; idem[5] vere crucifer exercitus ob mortificationis præferebat commonitorium[6], credens in hoc juxta visionem, magno quondam[7] Constantino revelatam[a], ab inimicis crucis Christi[8] se triumphaturum. Mira autem et inæstimabili divinitatis dispensatione tot Christi membra, linguis, tribubus et nationibus differentia, subito in unum Christi caritate conglutinati coaluerunt corpus, uno[9] omnes Christo rege, sed singulis singulæ gentes procuratæ ducibus, Gotefrido scilicet Lotharingiensi, suisque fratribus Baldewino et Eustacio, Ruotperto Flandrensi, item Ruotperto Normanico, Regimundo, comite de Sancto Ægidio, Hugone, fratre Philippi regis Galliæ, cæterisque ejusdem industriæ, nobilitatis atque fortitudinis[10] bellatoribus[11], quibus omnibus venerandæ sanctitatis et sapientiæ virum[12], Hademarum episcopum[b], præfatus apostolicus præfecit, cui et ligandi solvendique potestatem, a beato Petro Romanæ sedi hæreditatam, sua[13] vice semper exercendam[14] concessit; insignitumque cœlestis militiæ stigmate exercitum apostolica benedictione consignans, condicto[15] ab universis tempore profectionis[c], ipse, cum non[16] modica ejusdem expeditionis turma, Italiam rediit[17].

CAPITULUM VII.

[Crucesignatorum crescit numerus.]

Legatis denique singulis ad propria reversis[d], pervagata cis citraque mox[18] orbem cunctum hæc fama commovit. Insuper, quod dictu mirabile est, ipsum Oceani limitem velocitate consueta supervolans[19], insulanorum etiam[20] classibus

[1] *scilicet* om. E F. — [2] *Normannia... Britannia* om. E. — [3] *quarum... vocabula* om. E. — [4] *ferentes* add. M. — [5] *idem* om. C. — [6] *admonitorium* B. — [7] *quondam* om. E. — [8] *crucifixi* M. — [9] *in corpus ejus* E; *coaluerunt corpus uno* om. F. — [10] *atque fortitudinis* om. E. — [11] Hic E sequentia, e capitulo I desumpta, sed abbreviata, inserit : *qui, cum turmarum copiis, quibus præerant, multa usque Jerusalem difficultate pertingunt, quarto jam anno postquam in eamdem militiam tanti se bellatores accinxerunt. De cujus militiæ vel expeditionis causa, non tam humanitus quam divinitus ordinata, fert animus æstuans aliqua scriptis edicere maxime ob imprudentium, imo impudentium, necessariam nimis redargutionem, qui, vetusto semper errore contenti, novitatem hanc jam senescenti et prope intereunti mundo pernecessariam, ore temerario præsumunt reprehendere. Ipsi enim epicureo more, magis voluptatum, latam viam quam artam, divinæ servitutis amplectentes, appetitum mundi prudentiam, contemtum ejus stultitiam, hoc est carcerem patriam, tenebras lucem, malum bonum, mortem vitam, corde cæco prave discernunt. Audaciam eis in hoc subministrat depravata jam prope undique rerum vertigo, cum sapientia sit invisa, virtus omnis odiosa, religio despicitur, humilitas conculcatur, astutia primatum præstat, vitium amorem conciliat, crudelitas extorquet timorem, superbia imperat honorem. Nos autem in Domino confidentes, nec præsentibus sed futuris intendentes, describimus viros gloriosos qui, relictis pro Christo conjugibus ac liberis, regnis et divitiis, posuerunt animas suas in manibus suis, zelo zelantes pro Domino, Deo exercituum, utraque condigne armati fortitudine, regis sui cœlestis servitium ineuntes. His igitur ad militiam Christi accinctis, præfatus apostolicus venerandæ...* — [12] *viris* M. — [13] *potestatem s. Petri apostoli et sua* E. — [14] *exercendum* M. — [15] *condigno* B. — [16] *non* om. F. — [17] *ipse cum suis in Italiam rediit* E. — [18] *legatis... mox* om. E; *pervagata ...que* om. F. — [19] *pervolans* F. — [20] *et* D.

[a] *Labaro* alludit, anno 311 viso.

[b] Adhemarus de Monteil, episcopus Podiensis, S. Sedis legatus et totius exercitus dux spiritualis; cf. *Arch. de l'O. L.*, t. I, pp. 113 et s.

[c] 1096, 15 aug.; cf. *Ibid.*, p. 114, n. 7.

[d] V. Fulch. Carn., l. I, c. IV, et Baldr. Dol. l. I, c. VI (*Hist. occ. des cr.*, t. III, p. 324, t. IV, p. 16).

A maria ipsa in cœlestis regis militiam redundare fecit. Nam, ut verissime comperimus, tam ignotos effudit Oceanus populos, quorum[1] non dicam mores et habitus, sed ne loquelam quisquam hujus littoris habitator[2], vel de ipsis marinariis[3], agnosceret, rursumque alios, quibus nihil præter panem et aquam in usu victus esset[4], itemque quosdam quibus argentum pro ferro in omnibus suis utensilibus B esset. Hinc et undecumque augebatur quotidie circumcirca[5] signatorum[6] numerus, et, ut prælibavimus[7], in hujus modi expeditionem totus fervet[8], totus concutitur, vel[9] potius transformari videbatur mundus. A. 1096.

CAPITULUM VIII.

[Gallia tunc fame et mortalitate afflicta.]

Francigenis[10] occidentalibus facile persuaderi poterat sua rura relinquere. Nam Gallias per annos aliquot nunc seditio civilis, nunc fames[a], nunc mortalitas[b] nimis C afflixerat. Postremo plaga illa, quæ circa Nivalensem[11] Sanctæ Gertrudis[12][c] ecclesiam orta est, usque ad[13] vitæ desperationem terruerat. Erat autem[14] hujusmodi : tactus quisquam igne invisibili, quacumque corporis[15] parte tamdiu sensibili, immo incomparabili[16] tormento etiam irremediabiliter ardebat, quousque vel spiritum cum cruciatu, vel cruciatum cum ipso tacto membro amitteret. Testantur D hoc hactenus nonnulli manibus vel pedibus hac pœna truncati. Reliquarum nationum plebes vel personæ aliæ præter apostolicum edictum, prophetis quibusdam inter se nuper exortis seu signis cœlestibus ac revelationibus ad Terram se Repromissionis[17] vocatas, aliæ se quibusvis incommoditatibus ad talia vota compulsas fatebantur; magna quippe pars eorum cum conjugibus ac prole totaque re fami- E liari onusti proficiscebantur[18].

CAPITULUM IX.

[Apud Alamannos propter schisma crux non fuit prædicata.]

Orientalibus autem Francis, Saxonibus et Thuringis, Bajoariis[19] et Alamannis[20], hæc buccina minime insonuit, propter illud maxime[21] scisma, quod inter regnum et sacerdotium[22], a tempore Alexandri papæ usque hodie, tam nos Romanis, quam Romanos nobis invisos et infestos, jam heu! confirmavit[23]. Inde est quod omnis

[1] *cujus* A B C D E. — [2] *habitor* D. — [3] *maris frequentatoribus* E. — [4] *erat* F. — [5] *circumcirca* om. E. — [6] *cruce signatorum* F. — [7] *prædiximus* E. — [8] *et totus* F. — [9] *argentum... vel* om. A. — [10] *Et Francigenis* D; *Francigeis* F. — [11] *Nivellensem* M. — [12] *Gerchradis* A. — [13] *est ad* B. — [14] *autem pestis* F. — [15] *corporum* A. — [16] *in corporabili* F. — [17] *Repromissionis se* E; *promissionis* F. — [18] *proficiebantur* F. — [19] *Bawariis* E; *Bavaris, Hassonibus et Almanis* F. — [20] *Suevis* add. E. — [21] *maxime propter illud* E; *maximum* F. — [22] *sacerdotum* F. — [23] Pro *papæ... confirmavit*, habet E : *Teutonicos Romanis et Romanos Teutonicis invisos fecit.*

[a] V. Sigeb. Gembl. ad ann. 1090; Guib. de Nov. l. II, c. VI (*Hist. occ. des cr.*, t. IV, p. 141).

[b] Ekkeh. Uraugiens. *Chron.* ad annum 1093; Bernoldi *Chron.* ad ann. 1093 (*M. G. SS.* t. IV, p. 455, t. V, p. 207).

[c] De hoc morbo v. Hagenmeyer, p. 106, n. 7.

A. 1089-1100. pæne populus Theutonicus, in principio profectionis hujus[1] causam ignorantes, per terram suam[2] transeuntes tot legiones equitum, tot turmas peditum, totque catervas ruricolarum, feminarum ac parvulorum, quasi inaudita[3] stultitia delirantes subsanabant, utpote qui, pro[4] certis incerta captantes, terram nativitatis[5] vane relinquerent, Terram Repromissionis incertam certo discrimine appeterent, renuntiarent facultatibus propriis, inhiarent alienis[6]. Sed quamvis nostra gens cæteris multo sit insolentior, respectu tamen miserationis divinæ inclinatur tandem ad verbum ejusdem remunerationis[7] furor Theutonicus, a commeantium scilicet turbis[8] rem ad integrum[9] edoctus.

CAPITULUM X.

[Varia prodigia Theutonicos ad bellum sacrum incitant.]

Præterea signum in sole, quod præscriptum est, visum[10], multaque quæ[11] tam in aere, quam in terris portenta apparuerunt, ad[12] hujusmodi exercitia non paucos antea[13] torpidos[14] excitaverunt, e quibus aliqua hic interseri duximus utilissimum[15], cuncta vero longissimum[16]. Nam[17] et nos cometen[18][a] in plaga meridiana stantem, suumque splendorem in obliquum gladii more protendentem tunc[19] circa nonas[20] octobris vidimus; anno vero post hæc tertio stellam[b] aliam in Oriente locum suum longo[21] interstitio saltibus mutantem vj kalendas martii[c] conspeximus. Nubes quoque sanguineas, tam ab Occidente quam ab Oriente surgentes, sibique invicem in cœli centro[22] concurrentes[23], rursumque mediis fere[24] noctibus a Septentrione igneos exsurgere splendores[d], plerumque etiam faculas per aerem volitantes vidisse nos testibus plerisque[25] comprobamus. Non multo ante hos annos quidam venerabilis vitæ presbyter, nomine Siggerus[26], cujusdam diei hora fere nona, duos equites conspexit concurrentes in aere, diuque concertantes, alterum[27] qui et[28] crucem non modicam ferebat, qua et percutere[29] videbatur, in altero victorem existere. Eodem tempore G.[30] presbyter, qui nunc[31] sub monachica professione nobiscum pro[32] primogenitis asini debitum ovinum Christo persolvit[33][e], hora quadam meridiana[34] cum duobus comitibus in silva deambulans, gladium miræ longitudinis venti vertigine, ignotum unde levaretur, in sublime deferri vidit, et quousque visum altitudo celaret[35], tam fragorem auribus, quam metallum oculis discrevit. Referebant aliqui[36], qui in equorum pastibus vigilabant, civitatis se speciem in aere vidisse, diversas etiam turbas diversis ad eam partibus tam eques-

[1] *hujus modi* F. — [2] *terras suas* F. — [3] *in audacia* D. — [4] *pro* om. D. — [5] *suæ* add. E. — [6] *nichilominus magnificus Lodelbicus, Thuringiæ et Hassiæ lantgravius, sanctæ Elisabeth maritus, præfatis crucesignatis humiliter se conjungit* add. F. — [7] *renunciationis* E. — [8] *turmis* D E. — [9] *integram* F. — [10] *usum* D; *præterea præscriptum signum in sole visum est* E. — [11] *quæ* om. E F. — [12] *quæ ad* E. — [13] *ante* F. — [14] *turpidos* D. — [15] *utile* E. — [16] *nimis longum* E. — [17] *Nam etiam et nos* F. — [18] *cometem* E F. — [19] *quam in terris... tunc* om. A. — [20] *mensem* D. — [21] *longo* om. F. — [22] *centro cœli* E. — [23] *occurrentes* C. — [24] *fere* om. E F M. — [25] *plerisque testibus* F. — [26] *Swiggerus* E F. — [27] *et alterum* E. — [28] *et* om. E. — [29] *quam percutere* C D; *etiam percutere* E. — [30] *alius* E; *alter* F. — [31] *qui postea* E. — [32] *pro* om. F. — [33] *professione Christo servivit* E. — [34] *mediana* B. — [35] *præpediret* E. — [36] *alii* E.

[a] Cf. Sigeb. Gemb. ad ann. 1097. In Europa a die 30 sept. ad 14 oct. visibilis fuit.

[b] Hoc recenset astrum Sigebertus Gemblacensis ad ann. 1098.

[c] Die 24 febr. 1099.

[d] Frequentissimas istas boreales auroras recenset Hagenmeyer, p. 115, n. 14.

[e] Exod., xiii, 13.

A tri quam pedestri itinere properantes perspexisse[1]. Nonnulli etiam crucis signa- A. 1096.
culum sibimet in frontibus vel vestibus seu in quolibet[2] corporis loco[3] divinitus
impressum ostendebant, ipsoque se stigmate ad eamdem Domini militiam præ-
scriptos credebant. Item, aliis subita mentis mutatione compunctis, vel visione
nocturna edoctis, prædia resque familiares distrahere, signumque mortificationis
B vestibus assuere placuit. Et[4] in his omnibus ultra quam credi potest catervatim
currentibus ad ecclesias[5] populis, novo ritu gladios cum fustibus et capsellis
sacerdotalis benedictio dispertivit. Quid referam temporibus ipsis mulierem quam-
dam, duobus annis continuis impraegnantem[6], tandemque dirupto utero filium
loquentem fudisse; itemque infantulum per omnia bimembrem[7], alterum[8] vero
C capite bino, agnellos quoque aliquos binis capitibus exortos fuisse, pullos[9] etiam
equarum dentes majores, quos equinos[10] vulgo appellant[11], quosque nonnisi tri-
mis caballis[12] natura concedit, in ipso partu protulisse?

CAPITULUM XI.

[Pseudoprophetæ et seductores sub pelle ovina.]

His et hujusmodi signis tota creatura in Creatoris se[13] militia[14] cohortante, ni-
hil moratur inimicus ille, cæteris etiam dormientibus semper pervigil, bono illi
D semini zizania sua superseminante[15], pseudoprophetas suscitare, dominicis exer-
citibus falsos fratres et inhonestas feminei sexus personas sub specie religionis
intermiscere; sicque per aliorum hypocrisim atque mendacia[16], per aliorum vero
nefarias pollutiones Christi greges[17] adeo turpabantur, ut juxta boni[18] Pastoris vati-
cinium etiam electi in errorem ducerentur. Inde fabulosum illud confictum est
E de Karolo Magno[a] quasi de mortuis in id ipsum resuscitato[19], et alio nescio quo
nihilominus redivivo, frivolum[20] quoque illud[21] de ansere quasi dominam suam
deducente, multaque id genus[22 b]. Idem tamen seductores quemadmodum sin-
guli a suis[23] fructibus sunt cogniti, quomodo veste sub ovina[24] lupi sint[25] deno-
tati, hi potissime[26] qui ex illis adhuc[27] supersunt, licet ut perquirantur, scilicet[28]
F quo portu[29], juxta promissum suum, absque navigio mare transierint[30], quibus
præliis vel locis multos paganos parva manu straverint, quas eorum munitiones
illico ceperint, qua[31] postremo parte murorum Jherusalem castra posuerint[32],
et cætera : nihilque habentes quid[33] respondeant, tam de oblationibus fidelium
per hypocrisim[34] susceptis, quam de cæsis[35] ob rapinam, quas seduxerant[36], tur-
G bis, propriaque maxime apostasia[37], necesse est ut pænitentiam agere cogantur[38].

[1] *prospexisse* D. — [2] *sive in aliquo* E C. — [3] *loco corporis* F. — [4] *Et* om. M. — [5] *ecclesiam* E. — [6] *imprægnatam* E F. — [7] *bimembre* D. — [8] *alium* E. — [9] *fudisse... pullos* om A. — [10] *equarum... equinos* om. A. — [11] *appellamus* A C E F; *equinos appellant* E. — [12] *caballis* om. A. — [13] *sui* E. — [14] *militiam* A C E F; *militiam se* E. — [15] *super seminare* C D E. — [16] *mendaciam* F. — [17] *greges* om. E. — [18] *boni* om. B. — [19] *suscitato* E. — [20] *et frivolum* D. — [21] *id* D. — [22] *suam ducente, multaque hujusmodi* E; *multaque alia* F. — [23] *suis a* C D. — [24] *sub ovina veste* E. — [25] *sunt* M. — [26] *potentissime* D F. — [27] *adhuc* om. D E. — [28] *scilicet* om. E. — [29] *partu* M. — [30] *transierunt* M; *scilicet... transierint* om. F. — [31] *que* A; *qua ne* C; *quave* D F. — [32] *posuerunt* E. — [33] *quod* E. — [34] *simulatorie* E. — [35] *quam de occisis* E; *decisis* F. — [36] *seduxerunt* E. — [37] *apostasi* D. — [38] *necesse est eos reddere Deo judicii rationem* E.

[a] Hanc de Karolo Magno fabulam nusquam alias reperies; v. Hagenmeyer, p. 120, n. 13, et p. 413; Gaston Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, pp. 357 et s., *Romania*, IX, p. 16. — [b] Cf. Alb. Aq., l. I, c. XXX (*Hist. occ. des cr.*, t. IV, p. 295).

CAPITULUM XII.

[Folcmarus et Godescalcus presbyteri.]

A. 1096. Nam, ut prælibatum[1] est, plebs Folcmarum[a] per Bohemiam sequens, cum A
apud Nitram[2 b], Pannoniæ civitatem, seditione[3] concitata, partim captivitate, par-
tim ferro disperiisset, paucissimi qui remanserant adhuc testari solent[4], quod
crucis signum super se cœlitus apparens ab imminente eos nece[5] liberasset. Gotes-
calcus[c] vero non verus, sed falsus Dei servus, postquam non sine damno orienta-
lis Noricæ Hungariam cum suis intravit, ammiranda falsæ[6] religionis specie mu- B
nitionem[7] in arce quadam[8 d] constituere, et in ipsa[9] locatis præsidiis, per re-
liquum vulgus Pannonias circumcirca vastare cœpit. Quo nimirum oppido ab
indigenis sine dilatione capto, et[10] turba[11] multa trucidata atque captivata, grex
reliquus dispersus, ipseque mercenarius, non[12] pastor, turpiter[13] fugatus est[14].
Surrexit etiam diebus ipsis quidam vir militaris, comes tamen[15] partium illa- C
rum[16] quæ circa Rhenum sunt[17], Emicho[e] nomine dudum tyrannica conversa-
tione[18] nimis infamis, tunc vero[19] velut alter Saulus revelationibus, ut fatebatur,
divinis in[20] hujusmodi religionem advocatus, fere duodecim millium signato-
rum sibimet usurpans ducatum; qui nimirum per civitates Rheni, Mœni quo-
que atque Danubii deducti, execrabilem Judæorum quacumque repertam[21] D
plebem, zelo Christianitatis etiam[22] in hoc deservientes, aut omnino delere, aut
etiam inter[23] ecclesiæ satagebant compellere sinum[24 f]. Ad confinia quoque Pan-
noniarum[25] innumeris jam utriusque sexus copiis cum pervenissent multiplicati,
regnum ipsum, quod scilicet[26] partim paludibus, partim silvis cingitur, per obfir-
mata præsidia vetantur ingredi. Fama quippe Colomanni regis perculerat vel[27] E
jam[28] præmonuerat aures, inter paganorum et Hungariorum necem nihil apud
Theutonicas differre mentes[29]; qua de re munitionem[30] Misenburg[g] per sex heb-
domadas expugnantes, plura[31] inibi patiuntur incommoda, inter quæ etiam quis
illorum sub nomine regis Pannoniarum potiretur terris[32], civili stultissimaque qua-
tiuntur discordia. Itaque oppugnatione insudantes ultima, jam muris interrup- F
tis, jam fugientibus oppidanis, jamque[33] indigenarum exercitu vastante propria
flammis[34], miro Dei[35] omnipotentis nutu, victor peregrinorum exercitus terga
nihilominus vertit, relictisque suppellectilibus, nihil quisque præter miseram ani-

[1] *prædictum* E. — [2] *Nuram* M. — [3] *seductione* F. — [4] *remanserant, testati sunt* E. — [5] *cæde*. — [6] *falsæ* om. F. — [7] *municionum* D. — [8] *quoddam* D. — [9] *ipsis* A B C D. — [10] *et* om. F. — [11] *capto turba* C D E. — [12] *et non* E. — [13] *perturpiter* D. — [14] *est fugatus* F. — [15] *tam* M. — [16] *dispersus... illarum* om. A. — [17] *sunt* om. F. — [18] *Emicho..... conversatione* om. A. — [19] *vero* om. E. — [20] *ad* E. — [21] *gentem quacumque repertam* E. — [22] *etiam* om. E. — [23] *intra* A F. — [24] *sinum compellere satagebant* E. — [25] *Pannoniorum* M. — [26] *scilicet quod* D. — [27] *perculerat vel* om. A B; *permoverat* D; *perculerat aures* C. — [28] *ingredi Colomanni quippe regis aures jam fama* E. — [29] *apud Theut. mentes inter paganorum et Hungarorum necem nihil differre* E. — [30] *de remuneracione* D. — [31] *plurima* E. — [32] *terris potiretur* E. — [33] *jam jamque* D. — [34] *propria flammis vastante* E. — [35] *Dei* om. E.

[a] V. supra p. 12, ann. *d.*

[b] Hodie *Neitra,* in ejusdem nominis comitatu, in Hungaria.

[c] V. supra p. 12, ann. *e.*

[d] De arcis istius nomine, huc usque incerto, disserit Hagenmeyer, p. 125, n. 13.

[e] Emicho, comes de Leiningen; v. *eumd.,* p. 125, n. 20, et Alb. Aq., l. I, c. XXVI-XXVIII (*Hist. occ. des cr.,* t. IV, p. 292-293).

[f] De hac persecutione Judæorum, v. *Arch. de l'O. L.,* t. I, pp. 111-112, et Hagenmeyer, p. 128, n. 30.

[g] Hodie *Wieselburg,* hungarice *Mosony,* urbs ubi Danubius et Leitha confluunt sita; cf. *Hist. occ. des cr.,* t. IV, p. 290, ann. *a.*

A mam emolumenti reportavit. Sic nimirum, sic[1] nostræ gentis homines zelum Dei, A. 1096.
sed non secundum scientiam Dei[2] habentes; quippe qui, in militia quam in libe-
randis christianis[3] Christus præviderat[4], alios vicissim christianos persequi cœ-
perant, miseratione divina fraterno sanguine repressi, Hungarii quoque liberati
sunt. Hæcque[5] est causa qua quidam simpliciores fratres, utpote rem ignorantes,
B scandalizati, totum hujus profectionis[6] conatum vanum atque[7] frivolum[8] ipsi
nimis præproperi[9] judices interpretati sunt[a].

CAPITULUM XIII.

[Verus Christi exercitus sub duce Gotefrido male accipitur ab Alexio, imperatore Constantinopolitano.]

Paleis tamen ex area dominica hujusmodi ventilabro[10] decussis, vidimus
grana triticea naturalis soliditatis gravitate perdurantia[11], Gotefridum scilicet[12],
cæterosque prænominatos veræ[13] dominicæ militiæ[14] duces[15], cum suis singuli su-
per omnem stellarum dispositionem[16], speciosis castris ab universis quas per-
C transibant gentium principibus pacem ac favorem[17], humilitatis[18] atque caritatis
exemplo, ut vere Christi discipuli[19] consequentes[20], donec diversis itinerum diffi-
cultatibus, Bulgaria permeata, Constantinopolitanas attigerant arces. Legimus
Jherosolimæ libellum[b], a loco præsenti totam hujus historiæ seriem diligentissime
prosequentem[21], plurimosque populi Dei per triennium labores in captæ Jherusa-
D lem lætissima[22] victoria concludentem. Quapropter nos hinc jam pauca de pluribus
assignamus, videlicet quod fictis[23] omnino[24] beneficiis[25] Alexius imperator tantos si-
bimet heroas amicaverit, post[26] vero sacramentis extortis, ne regno suo vim infer-
rent, constrinxerit[27], quamvis constet quod, dum moram ibidem primæ quæque[28]
cohortes, alias adventantes expectando, facerent, dolis eos interfecisset, nisi Gote-
E fridi ducis solertia supra[29] gregem Domini cautius vigilasset. Testantur seditionem
ipsam[30] suburbana quæ tunc destruxit[c], pons quem expugnavit[d]. Quid multa[31]?
per duorum fere mensium spatium novitios in dies[32] suscepit exercitus Bisantium,
e quibus tandem, absque vulgi, parvulorum ac mulierum incredibili multitudine,
recensita sunt trecenta millia pugnatorum. Porro cohortes Petrum sequutæ, jussu
F Alexii dudum transpositæ, paganis fuerant jam ludibrio factæ[e].

[1] *sic* om. F. — [2] *Dei* om. E. — [3] *christianis pro* D. — [4] *providerat* C E. — [5] *hæc quoque* D F; *hæc est* E. — [6] *professionis* A B C D. — [7] *vacuum* M. — [8] *fribulorum* D. — [9] *præcipitantes* F; *atque ipsi minis properi* D. — [10] *ventilabra* D. — [11] *durantia* E; *perdurata* F. — [12] *magnificum ducem Lotharingiæ* add. F. — [13] *veræ* om. E. — [14] *militiæ dominicæ* F. — [15] *veros duces* E. — [16] *dispositione* D. — [17] *favorem consequentes* E; *fervorem* F. — [18] *dispositionem humilitatis* om. A. — [19] *disciplinam* A B; *discipulos* F. — [20] *consequentes* om. E. — [21] *prosequente* D. — [22] *lætissima* om. F. — [23] *victis* F. — [24] *omnibus* M. — [25] *beneficiis* deletum quidem habet F. — [26] *postea* E F. — [27] *constrixerit* M; *construxerit* A. — [28] *quoque* A B; *quæque* om. F. — [29] *super* C F. — [30] *istam,* deletum quidem, habet F. — [31] *Quid multa* om. E. — [32] *de diebus in dies* E.

[a] De his cf. Alb. Aq., *l. c.*

[b] Hic auctor indicat *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum* (*Hist. occ. des cr.*, t. III, pp. 119-163).

[c] Cf. Ann. Comn., l. X (*Hist. gr. des cr.*, t. I, II, pp. 22-25), et Alb. Aq., l. II, c. XII (*Hist. oc. des cr.*, t. IV, p. 307).

[d] *Pons Cosmidii;* v. Ann. Comn. l. X (*Hist. gr. des cr.*, l. c.); Du Cange, *Notes à Villehardouin,* n. 86.

[e] Mense octobris 1096; v. Hagenmeyer, *Peter der Er.*, p. 200.

CAPITULUM XIV.

[Nicæa et Antiochia a Francis expugnatæ.]

A. 1097. Motis itaque castris, Nicæam applicuerunt, quam, fugato prædicto Solomano[a] A
principe, expugnantes, captam imperatoris præsidiis tradunt[b]. Sic enim sacra-
menta[1] firmaverant, ut urbes quasque[2] imperio suo[3] detractas pristinæ ditioni[4],
si vincerent, redderent, ipsique vicissim tam armis quam stipendiis regiis infra
metam eamdem se foveri non dubitarent. Inde per regnum Constantini, terram
utique[5] opulentissimam, progredientes, Mare contingunt Rusciæ[c], sicque, ut *Epi-* B
stola[d] docet a Ruodberto comite delata, cum tanta alimentorum abundantia mili-
tiam suam Christus deduxit, ut aries nummo, bosque siclo venisset[6] : « Præterea,
« inquit, quoties reges vel principes Sarracenorum consurrexerunt in nos, Deo vo-
« lente, facile victi et[7] conculcati sunt. Ob hæc itaque feliciter acta, quia[8] quidam
« intumuerant, opposuit eis Deus Antiochiam, urbem humanis viribus inexpu- C
« gnabilem, ubi per novem menses eos detentos in obsidione ejusdem, ita[9] humi-
« liavit[10] ut omnis superbiæ illorum tumor desideret[11]. Igitur eis sic humiliatis, ut in
« toto[12] exercitu vix centum equi boni reperirentur[13], aperuit illis Deus copiam suæ
« benedictionis et misericordiæ, et induxit eos[14] in civitatem, atque Turcos et omnia
« eorum potestati horum[15] tradidit. Cumque et hæc[16] quasi viribus suis acquisita D
« obtinerent, nec Deum qui hæc contulerat digne magnificarent, tanta Sarraceno-
« rum multitudine obsessi sunt, ut de civitate nullus ex tanta turba egredi aude-
« ret. Præterea fames in civitate ita convaluerat, ut vix ab inhumanis dapibus se
« aliqui continerent. Longum est enarrare miserias quæ in civitate fuere[17]. Respi-
« ciens autem Dominus populum, quem tamdiu[18] flagellaverat, benigne consola- E
« tur, ac primo, quasi pro satisfactione tribulationis, Lanceam[e] suam, qua in[19] cruce
« vulneratus est, munus non visum a tempore Apostolorum, pignus victoriæ illis
« obtulit[20]. Deinde corda illorum adeo animavit, ut etiam quibus ægritudo vel
« fames ambulandi vires denegaverat, arma sumendi et viriliter contra hostes di-
« micandi virtutem infunderet. » F

CAPITULUM XV.

[Barra et Marra, urbes Saracenorum, a Francis captæ.]

« Triumphatis[21] itaque hostibus, cum fame et tædio exercitus deficerent[22] Antio-

[1] *sacramento* E F. — [2] *quisque* D. — [3] *suo imperio* C F. — [4] *deditioni* E. — [5] *undique* E. — [6] *veniisset* F. — [7] *et* om. F. — [8] *quia* om. F. — [9] *ita* om. F. — [10] *humiliat* F. — [11] *recederet* F. — [12] *urbem. . . . . toto* om. A. — [13] *invenirentur* E. — [14] *illos* M. — [15] *omnia potestati eorum tradidit* F. — [16] *hoc* M. — [17] *quas in civitate Antiochia pertulere* F. — [18] *diu* D. — [19] *in* om. B. — [20] *contulit* F. — [21] *Devictis* F. — [22] *defecerent* A B; *deficeret* F.

[a] Solimannus II quem auctor cum Solimanno I, ejus patre, hic confundere videtur.

[b] De hac traditione, v. *Arch. de l'O. L.*, t. I, pp. 148-149.

[c] *Mare Rusciæ*, urbem *Marusiæ* (Marasch) nobis significare videtur : de his obscuris nominibus disseruit Hagenmeyer, p. 146, n. 12.

[d] Indicat Ekkehardus celebrem istam *Epistolam*, a crucigeris ad papam mense septembri 1099 missam, et pluries jam typis mandatam (v. *Arch. de l'O. L.*, t. I, pp. 201-204 et Hagenmeyer, p. 28), quam fere totam in libello suo inserere voluit. Ejus fragmenta, in diversis dispersa capitulis, uncinulis distinximus.

[e] De s. Lancea, v. Riant, *Præf. ad Epist. Alex.*, pp. lij-lvij et Hagenmeyer, p. 152, n. 37.

A « chiæ, maxime propter discordias principum, in Syriam profecti Barram[1][a] et A. 1098-1099.
« Marram[b], urbes Sarracenorum, expugnaverunt, et castella regionis obtinuerunt; « ubi cum moram disposuissent, tanta fames in exercitu fuit, ut corpora Sarrace- « norum jam fœtentium[2] a populo christiano comesta sint[3]. Inde cum divino « nutu in[4] interiora Hyspaniæ[c] progrederentur, largissimam atque misericordem
B « et victoriosissimam[5] manum Omnipotentis Patris secum habuerunt. Etenim « cives et castellani regionis illius per quam procedebant, ad eos cum multis do- « nariis[6] legatos præmittebant[d], parati servire et oppida sua reddere[7]. Sed quia « exercitus non multus erat, et in Jherusalem unanimiter festinabant, acceptis se- « curitatibus tributarios eos[8] fecerunt[9]; quippe cum una de multis civitatibus, quæ
C « in maritimis illis sunt, plures homines haberet, quam in exercitu christiano- « rum[10] fuissent. Cumque auditum esset Antiochiæ atque Laodiciæ, et Roham[11], « quia manus Domini esset[12] cum eis, plures de exercitu, qui ibi remanserant, con- « secuti sunt eos apud Tyrum. Sic itaque[13], Deo conviatore et cooperatore, usque « ad[14] Jherusalem pervenerunt; cujus in obsidione cum laborarent, maxime
D « propter aquæ inopiam, habito consilio[15], episcopi et principes circinandam esse « civitatem nudis pedibus[e] prædicabant, ut Ille qui pro nobis in humilitate eam « ingressus est, per humilitatem istorum[16] pro se ad judicium[17] de suis hostibus « faciendum illis eam aperiret. Placatus itaque hac humilitate[18] Dominus, octavo « post humiliationem illorum die[19], civitatem eis tradidit[20], eo videlicet[21] die quo
E « primitiva ecclesia inde abjecta fuit, cum festum[22] de dispersione Apostolorum a « multis fidelibus[23] celebratur[f]. »

CAPITULUM XVI.

[Hierusalem eodem anno ceperant Babylonii et munierant valde.]

Inter hæc minime prætereundum videtur, quod, dum exercitus in obsidione Antiochiæ moraretur, pavore perculsis universis per Orientem nationibus, discurrentibus ab omni parte orbis terrarum missis[24] exploratoribus, aliis pacem, aliis bella machinantibus, etiam[25] Babylonici regis legati conventui principum se præ-
F sentes[26] exhibent[27], inter alia pollicentes, si, victis Antiochenis, etiam Turcos de Hierosolima pepulerint, dominum suum fratrem et amicum[28] cum universis Sar-

[1] *Barbam* M. — [2] *jam fœtentium* om. E. — [3] *sunt* M. — [4] *in* om. E. — [5] *misericordiæ victoriosissimam* D M. — [6] *denariis* B. — [7] *tradere* E. — [8] *eos* om. E. — [9] *Hispanos tributarios fecerunt* F. — [10] *christiano* E F. — [11] *Rohas* C F. — [12] *erat* F. — [13] *que* E. — [14] *ad* om. E. — [15] *concilio* C D E F. — [16] *ipsorum* E. — [17] *adjucium* C. — [18] *satisfactione* F. — [19] *maxime... die* om. A. — [20] *idus julii, sexta feria* add. E. — [21] *eo videlicet* om. A. — [22] *cum festum* om. A. — [23] *fuit, id est Apostolorum, cum festum de dispersione ipsorum a cunctis* E. — [24] *missis et* C D E F. — [25] *et jam* D. — [26] *præbentes* C. — [27] *exhibent se præsentes* F. — [28] *suum, regem Babil. fratrem* D.

[a] *Albara* vel *Bara*, hodie *Kefr el-Bara*, oct. 1098 capta. (*Gesta Fr.*, l. IV, c. XLII; Raim. de Ag., c. XIV [*Hist. occ. des cr.*, t. III, pp. 153, 266]).

[b] Hodie *Ma'arrat en Na'amân*, 11 dec. 1098 capta; cf. Hagenmeyer, p. 157, n. 6.

[c] Ista vox *Hyspania* (forte a persica urbe *Ispahan*) apud Raymundum de Ag. pluries repetitur (*Hist. occ. des cr.*, l. III, pp. 243, 245, 264, 265, 272). Crucigeros duas Hispanias, ambas a Saracenis possessas, unam occidentalem, alteram autem orientalem, permiscuisse, (Cf. Röhricht, *Beitr. zur G. d. Kreuzz.*, I, p. 15; Riant *Præf. ad. Epist. Alex.*, p. xxix), et hic Hagenmeyerum (p. 159, n. 10) aliquantulum errasse arbitramur.

[d] De his legationibus, v. *Arch. de l'O. L.*, I, p. 194.

[e] 8 jul. 1099; cf. Raim. de Ag. c. XIX (*Hist. occ. des cr.*, t. III, p. 297).

[f] 15 jul.; cf. Raim. de Ag. c. XX (*ibid.* p. 300).

A. 1099. racenis habeant[1][a]. Ut enim præscriptum est, Judæam cum Hierusalem[2] totaque A
Palæstina jam olim Turci Sarracenis abstulerant. Hac de causa, securitate ac-
cepta, non pauci lectissimorum[3] militum Babyloniam diriguntur[b], quorum forti-
tudine, proceritate, habitu et incessu, omnique elegantia attoniti barbari, Fran-
cos (sic enim universos occidentales populos nominare solent) plusquam homines,
id est deos esse fatebantur : affirmantes omnino non esse mirum, quod hujus- B
modi bellatores totum affectarent sibi subjicere[4] mundum. Inito denique consilio,
rex Babyloniæ Jherusalem obsidet[c], ostensisque legatis, Francis se fœderatum affir-
mat, quorum gladiis, si sibi civitatem[5] non traderent, ipsos tradendos minitat.
His itaque dolis rex barbarus, non suo, sed Francorum timore civitatem recep-
tam[6], dimissis cum suis omnibus Turcis, omni conatu, machinis[7] atque militi- C
bus, contra christianorum adventum præmunivit, sicque factum est ut Jherusa-
lem bis uno caperetur anno, primo a Sarracenis, deinde a Francis[8].

CAPITULUM XVII.

[A Babyloniis Franci clarissimam apud Ascalonem victoriam reportant.]

« De hostibus vero[9] ibi repertis quid actum sit, si quis nosse quærit, sciat quod[10]
« in porticu, quæ dicitur Salomonis, et in Templo ejus, victores equitabant in san-
« guine Sarracenorum usque ad genua equorum[d]. Deinde cum ordinatum esset, D
« qui civitatem[11] retinere deberent, et alii amore patriæ et pietate parentum suo-
« rum[12] redire voluissent, nuntiatum est illis[13] quod rex Babyloniorum[e] Ascalo-
« nam venisset, cum innumerabili multitudine paganorum, ducturus Francos qui
« Hierosolimis[14] erant in captivitatem, et expugnaturus Antiochiam, sicut ipse dixe-
« rat; aliter autem Dominus de his statuerat. Itaque, cum in veritate[15] comperis- E
« sent hi qui Jherosolimis erant, exercitum[16] Babyloniorum Ascalonæ[17] esse[18], con-
« tenderunt[19] obviam illis, relictis sarcinis et infirmis suis in Jherusalem cum præ-
« sidio; cumque hostium exercitum conspexissent innumerabilem, genibus flexis
« Deum[20] invocaverunt, ut qui in aliis sibi necessitatibus[21] semper[22] affuerat, in
« præsenti bello confractis[23] viribus paganorum et diaboli, regnum Christi et ec- F
« clesiæ, a mari[24] usque ad mare usquequaque dilataret. Nec mora, clamantibus
« ad se Deus affuit, atque tantas audaciæ vires ministravit, ut qui eos in hostem
« currere[25] videret, fontem aquæ vivæ sitientem cervum segnem[26] adjudicaret.
« Miro videlicet modo, cum in[27] exercitu christiano non plusquam quinque millia
« equitum[28], quindecim millia peditum fuissent, et in exercitu[29] hostium C millia G

[1] *habebunt* M. — [2] *urbe Hierusalem* E. — [3] *electissimorum* F. — [4] *subjacere* D; *totum mundum sibi subicere affectarent* F. — [5] *civitatem sibi* E. — [6] *receptam* om. M. — [7] *monachis* D. — [8] *Francis, quibus eam non sine magno labore, quem hic describere supersedimus, quia alibi pleniter invenitur, ingressis* D. — [9] *vero* om. E. — [10] *quia* C. — [11] *Jherusalem* add. F. — [12] *suorum* om. F. — [13] *eis* C D E. — [14] *Jerusolmis* F. — [15] *innumerabili... veritate* om. A. — [16] *exercituum* F. — [17] *Astolone* F. — [18] *esse* om. A. — [19] *conscenderunt* F. — [20] *Dominum* E. — [21] *extremitatibus, calamitatibus* E; *necessitatibus sibi* F. — [22] *eis semper* E. — [23] *præsenti etiam confractis* E. — [24] *mare* D. — [25] *hostes incurrere* E. — [26] *non segnem* E. — [27] *in* om. F. — [28] *et* add. E F. — [29] *exercitum* M.

[a] De hac legatione (dec. 1097), v. *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 162 et suiv.

[b] V. *ibid.* p. 168.

[c] De hac obsidione urbis Jerusalem (aug.-sept. 1098) disseruit Defrémery (*Mém. sur la prise de Jérusalem*, P. 1879, in-8°); cf. Hagenmeyer, p. 171; *Arch. de l'O. L.*, I, p. 174.

[d] Cf. Raim. de Ag., I, c. XX (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 300).

[e] Emirus El Afdhal.

A « equitum ac quatuor C[1] millia peditum esse potuissent, tunc mirabilis in servis « suis Deus[2] apparuit, cum, antequam confligerent, pro solo impetu eorum hanc « multitudinem in fugam convertit, et omnia eorum arma[3] diripuit : ita ut, si dein- « ceps istis repugnare[4] vellent, non haberent arma in quibus sperarent. De spoliis « vero non est quærendum[5] quantum captum sit ubi thesauri regis Babiloniæ A. 1099.
B « occupati[6] sunt. Ceciderunt ibi plusquam centum millia[a] Maurorum gladio : « timor autem illis tantus erat, ut in porta civitatis ad[7] duo millia suffocati sint. « De his vero[8], qui in mari interierunt, non est numerus; spineta etiam ex ipsis « multos obtinuerunt. Pugnabat certe orbis[9] terrarum[10] pro christianis, et nisi[11] « spolia castrorum de ipsis multos detinuissent, pauci de tanta multitudine hos-
C « tium essent[12] qui de bello[13] renuntiare potuissent[b].

CAPITULUM XVIII.

[Cameli, oves et boves exercitum sequuntur Jerosolymam redeuntem.]

« Pridie autem quam bellum fieret, multa millia[14] camelorum et boum et ovium « cepit exercitus; cumque jussu principum populus hæc dimisisset, pugnam[15] « progrediens, mirabile[16] dictu, multiplices[17] turmas eadem fecerunt animalia, et « comitabantur exercitum, ita ut cum currentibus currerent et cum stantibus sta-
D « rent[18][c]. Nubes etiam ab æstu solis christianos defendebat et refrigerabat[19]. Cele- « brata itaque victoria, reversus est exercitus Jherusalem, et, relicto ibi duce Go- « frido, Regimunt, de Sancto Ægidio comes[20], Ruotpertus, comes Flandriæ, et[21] « Ruotpertus, comes Normanniæ, Laodiciam reversi sunt. Ibi classem Pisanorum[d] « et Boimundum cum suis[22] invenerunt. » Non modica quippe multitudo, præter[23]
E eos qui cum eodem Boimundo Antiochiæ consederant, vel cum Baldewino Rohas abierant, Tyroque[24] remanserant ac per diversas circumquaque regiones dispersi fuerant, ibidem conventum faciebant[25]. Cumque archiepiscopus Pisanus[26][e] dudum[27] discordantes[28] concordare fecisset[29], maxima[30] multitudo[31] repatriare[32]

[1] C om. M. — [2] *Deus suis* D. — [3] *arma eorum* D; *arma christianus* F. — [4] *deinceps Sarraceni christianis repugnare* F. — [5] *vellent... quærendum* om. D. — [6] *occuperati* F. — [7] *ad* om. F. — [8] *vero* om. D. — [9] *Pugnabat tunc totus orbis* F. — [10] *terrarum* om. F. — [11] *et enim* D. — [12] *essent hostium* D. — [13] *illo suis* add. F. — [14] *pecorum* add. D. — [15] *ad pugnam* D M. — [16] *mirabili* F. — [17] *multipliciter* M; *et multas et multiplices* F. — [18] *turmas fecerunt cameli; similiter autem et boves et oves. Hæc autem animalia ita comitabantur exercitum ut cum stantibus starent et cum procedentibus procederent, cum currentibus currerent* F. — [19] *defendebant et refrigerabant* F. — [20] *comes et* D; *Regimundus, comes de S. Ægidio,* E; *Regimundus, comes Sancti Ægidii* F. — [21] *et Ripertus, comes Normanniæ et Ripertus, comes Flandriæ* F; *Ruotpertus... et* om. A.; *atque* E. — [22] *cum suis* om. F. — [23] *propter* D. — [24] *Normanniæ... Tyroque* om. A. — [25] *non modica... faciebant* om. F. — [26] *Boimundum et alios* add. F. — [27] *dudum* om. F. — [28] *cum eo* add. F. — [29] *Regimundus pro Deo et fratribus redire disposuit* add. F. — [30] *magna vero* F. — [31] *ut supra dictum est ad patriam* add. F. — [32] *remeare* F.

[a] Hic numerum amplificat *Epistola;* Alb. Aq. (l. VI, c. L [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 497]) 30000 tantum recenset : cf. Matthæum Edessanum (*Hist. ar. des cr.*, I, p. 46).

[b] Hic *Epistola* sequitur Raimundum de Ag., c. XXI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 304-305).

[c] Cf. *Gesta Fr.*, l. IV, c. III; Raim. de Ag., c. XXI; Fulch. Carn., l. I, c. XXXI; Alb. Aq., l. VI, c. XLII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 162, 303-304, 362; IV, p. 491).

[d] V. *Arch. de l'O. L.*, I, p. 188, n. 4.

[e] Daimbertus, sive Dagobertus, de gente Lanfrancorum de Rubeis, Pisanus archiepiscopus, S. R. E. cardinalis, et defuncto Adhemaro, legatus S. Sedis.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1099-1100. contendit. Gotefridus vero, ut dictum est, populo, qui Jherosolimæ[1] remanserat, A præfuit[2].

CAPITULUM XIX.

[Præclara Godefridi ducis facinora.]

Igitur idem[3] dux[4] magnanimus[5] et[6] cui vix quisquam in religione comparabilis inveniatur, parva licet manu fultus, magna quæque cœpit[7] in[8] Domino attemptare, reliquias gentilium quacumque[9] remanentes prosequi, præsidia locis opportunis instruere[10], Joppen diu destructam portumque ibi jam diu[11] desolatum[12] renovare[a], B
ecclesias clerumque quantum potuit reparare, cœnobitas[13] alibi congregare, donaria multa tam monasteriis quam hospitali[b], quod nunquam defecerat in Jherusalem[c], devotissime conferre. Pacem firmissimam cum Ascaloniis[14][d] atque[15] Damascenis gratia commerciorum habuit, nostræ gentis[16] milites præ cunctis bellatoribus honoravit, et feritatem[17] illorum suavissima urbanitate Gallicis caballariis[18] com- C
mendans, invidiam quæ[19] inter utrosque naturaliter quodam modo versatur, per innatam sibi utriusque linguæ peritiam mitigavit.

CAPITULUM XX.

[Conventus peregrinorum Jerosolymis. Godefridus peste interimitur.]

Anno dominicæ Incarnationis[20] MC, sub[21] Godefrido duce[22] Jerosolymitanam ecclesiam[23] defensante[24], conventus ingens factus est[25] in Jerusalem ab omnibus qui sunt[26] in Oriente christicolis, maximeque, qui vel Antiochiæ, vel in Syria, Ro- D
has, vel[27] Palæstina, resederant peregrinis, in tantum ut in ipsis Nativitatis Dominicæ festis quamplures regionibus adjacentibus[28] consecrarentur episcopi[e], versis in historias visibiles eatenus mysticis prophetiis[29] : « *Surge illuminare Jerusalem* », et « *Lætare Jerusalem* », et « *Diem festum agite*[30] *qui diligitis eam*[f], *etc.* » Incalescente post hæc[31] æstate, corrumpitur per Palæstinam[32] aer cadaverum fœtore. Sunt etiam qui E

[1] *Jerosolimis* E. — [2] *Gotefridus... præfuit* om. F; sic autem supplevit : *cæteri qui remanserunt terram, Deo disponente et duce Gottfrido Lotharingiæ..., hactenus in pace obtinuerunt.* — [3] *Igitur idem* om. F. — [4] *quoque* add. F. — [5] *Gotfridus* add. F. — [6] *et* om. F. — [7] *cœpit* om. E. — [8] *pro* F. — [9] *gentium,* E; *quocumque* M. — [10] *reliquias... instruere* om. F.; *instituere* E. — [11] *dudum* F. — [12] *desolutum* M. — [13] *cœpit* add. F. — [14] *Ascalonitis* D. — [15] *et* E. — [16] *gentis Teutonicos* E. — [17] *feritatemque* A F. — [18] *equitibus* E; *cabellariis* F. — [19] *quæ* om. C D. — [20] *Anno ab Incarnacione* B; *Anno Domini* F. — [21] *sub* om. E. — [22] *Lotharingiæ præcellenti* add. F. — [23] *ecclesiam Jherosolimitanam* F. — [24] *defensante ecclesiam* E. — [25] *iterum* add. F. — [26] *fuerant* E. — [27] *in* add. F. — [28] *in adjacentibus regionibus* F. — [29] *prophetiis quibus dicitur* E. — [30] *omnes* add. F. — [31] *hoc* F. — [32] *pestilenciam* F.

[a] De Joppe restaurata, v. Hagenmeyer, p. 192, n. 6.

[b] Hospitale a Karolo Magno exstructum, et circa 1063 ab Amalfitanis instauratum; v. *Arch. de l'O. L.*, I, p. 18, n. 34.

[c] Hic magni pretii, idque fere unicum, de hospitalis istius usque ad primum bellum sacrum perpetuitate, testimonium habemus. — [d] Cf. Alb. Aq., l. VII, c. XIII (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 515).

[e] Hos recensent Rad. Cad., c. CXL, et *Hist. belli sacri*, c. CXXXV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 227, 704).

[f] Is. LI, 1 et LXVI, 10.

A dicant [1] fontes a barbaris infectos veneno [2], vel cisternas occisorum sanie : unde A. 1100.
exorta pestilentia multos ex nostris, utpote sub aere peregrino militantes, occidit, inter quos ipsum, totius Ecclesiæ catholicæ lachrymis plangendum, Godefridum, populo Dei, quem paterna sollicitudine curabat, materna pietate fovebat, nimis immature subtraxit. Uno tantum anno [3] populo Dei præfuit, languore [4] superatus
B producto xv kalendas augusti, plenam fide [5] bonisque [6] operibus, præsentem in Christo vitam [7] finivit. Exceptis sive [8] tacitis cunctis quibus pollebat virtutibus, tanta se mansuetudine [9] conjunxerat tam indigenis, quam comperegrinis, ut vix adverteretur Francisne [10] plus plangeretur [11], quam [12] Syris vel Græcis. Ante montem Calvariæ, in vestibulo Golgotanæ [13] ecclesiæ, extat ejus mausolæum [14], lapide
C Pario [15] constructum [16 a].

CAPITULUM XXI.

[Godefrido succedit Baldewinus frater, Rohæ princeps, qui a legato rex coronatur.]

Hoc tempore Baldewinus [17] comes [18] in Rohas, quæ et Rages civitas Medorum putatur [19 b], quæ est civitas inclita, immo regio [20] et pars Armeniæ, consederat, principatum jam [21] gentis illius [22] consecutus, defuncto scilicet interim grandævo seniore [c] illo christianissimo, qui [23] se ab Antiochia sibi in propugnatorem asciverat [d], mul-
D taque prælia naviter [24] gerentem [25], etiam [26] in filium et hæredem adoptaverat. A diebus quippe antiquis semper impugnata, numquam manum dederat urbs illa [27] ampla paganis [e], eo quod muris ultra humani operis qualitatem firmis, fluvio quoque intra ebulliente, omni etiam [28] situ naturali populique et victuum muniatur fertilitate. Non est operis hujus vel temporis litteris tradere quotiens ibidem parva
E manu [f] vir prædictus grandem multitudinem barbarorum straverit [29], nonnumquam victus vicerit, amisso exercitu alium ab Antiochiæ obsidio conduxerit [g], postremo falso sibi fœderati cujusdam turci, Balduc [30 h] nomine, dolis semet expedierit, ipsumque comprehensum necaverit, quæ omnia scribere volentem prius tempus deseret quam materia. Audito tamen [31] obitu fratris [32] Godefridi, Balduino minori [33],

[1] *dicunt* F. — [2] *veneno infectos* E. — [3] *post subactam Jherusalem* add. F. — [4] *languoreque* E. — [5] *plena fide* A B; *plenam fidem* C D. — [6] *et bonis* E. — [7] *vitam in Christo* E. — [8] *vel* F. — [9] *mansuetudine se* E. — [10] *an a Francis* E. — [11] *operibus... plangeretur* om. A. — [12] *quam a* E. — [13] *Galgathanæ* F; *ante... Golgotanæ* om. A. — [14] *mauseolum* F. — [15] *Pario lapide* A. — [16] *exstructum* E. — [17] *frater Gotefridi* add. E F; *fr. G. ducis* add. E. — [18] *comes* om. F. — [19] *quæ... putatur* om. F. — [20] *regia* E F M. — [21] *jam* om. E. — [22] *illius* om. E. — [23] *defuncto illius civitatis grandævo et christiano principe qui* E. — [24] *feliciter* E; *gnare* F. — [25] *Baldewinum* add. F. — [26] *et* E; *etiam* om. F. — [27] *illa urbs* E. — [28] *etiam* om. F; *ecclesia* add. F. — [29] *straverit barbarorum* F. — [30] *Baldrici* M. — [31] *autem* B M; *lugubri* add. F. — [32] *sui* add. E F. — [33] *juniori* C D E.

[a] De hoc tumulo disseruit de Hody (*Description du tombeau de Godefroi de Bouillon* [Bruxelles, 1855, in-12; 1869, in-8°]).

[b] Hic errat Ekkehardus cum multis aliis scriptoribus quos recenset Hagenmeyer, p. 207, n. 3.

[c] Ille vocabatur Thoros, de quo vide *Hist. arm. des cr.*, I, pp. 35, 36, Hagenmeyer, p. 207, n. 6, et *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 147, 167.

[d] Balduinus directum ad Edessam, neglecta Antiochia, fecerat iter. — [e] E contra anno 1087 a Turcis capta fuerat.

[f] V. Fulch. Carn., l. I, c. XXXIII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 364).

[g] Hanc notitiam, valde suspectam, solus præbet Ekkehardus.

[h] De hoc Balduc, Samosatensi domino, v. Hagenmeyer, p. 112, n. 20.

A. 1101. cognato suo[1][a], civitatem et populum[2] committit, ipseque cum trecentis fere[3] viris[b] A
Hierosolimam tendit, insidiantium sibi paganorum millia delusit, congreditur, vicit[4], onustusque spoliis cum triumpho Jherusalem intravit[c]. Rogatus et collaudatus ab omnibus ut princeps esset eorum[5], consensit, nec multo post inclinans[6] caput suum super Dominici Sepulchri tumbam, ipsius se servituti perpetualiter[7] subjugavit. Post hæc, quo major[8] paganis christianorum timor[9] incuteretur[10], per B
legatum apostolicæ sedis, accepta regali benedictione[11], coronatur[d]. Deinde Assur et Cæsaream, civitates maritimas, debellavit[e], cæsisque qui inerant[12] Sarracenis, regnum suum regis Babyloniæ damno[13] dilatavit.

CAPITULUM XXII.

[Novus exercitus ex Teutonicis, Longobardis et Aquitanis.]

Sequenti[f] anno, qui est[14] Domini MCI[15], visus est a nostro quodam familiari, ab Occidente in Orientem volans, ignis ad instar[16] non modicæ civitatis; vermiculo- C
rum[g] quoque[17], quos papiliones a similitudine tabernaculorum vocant, exercitus incredibilis multitudinis, per tres continuos dies, quasi a Saxoniæ[18] finibus in Bajoariam[19] volabat. Mox profectio populosa, ut[20] quæ pæne[21] priori posset numero dumtaxat[22] æquari[23], subsequitur, quæ, post auditas ultra spem res Hierosolimæ prospere gestas, a residuis totius Occidentis gentibus, maxime ab his quorum D
prius votis[24], timor[25], vel diffidentia, inopia, vel[26] imbecillitas obstiterat[27], denuo parabatur[28], primum ab episcopis Mediolanensi[29][h], Papiensi[30][i], cæterisque Longobardorum[31] populis, ad quinquaginta millia signatis[j], deinde a diversarum provinciarum Teutonicis, postremo ab Aquitanicis, quibus Willihelmus Pictaviensis[k] præerat, præter vulgus ad XXX[32] millia loricatis[33]. E

[1] *suo* om. D. — [2] *et populum* om. D. — [3] *vere* F. — [4] *vincit* F. — [5] *ut eorum princeps esset* F. — [6] *inclinavit* A B E M. — [7] *quoad viveret* F. — [8] *ut major* E. — [9] *timor christianorum* F. — [10] *die Penthecostes* add. F. — [11] *Baldewinus in regem Jherusalem* add. F. — [12] *inibi erant* A E F. — [13] *dispendio* F. — [14] *est annus* E. — [15] *Eo tempore* suppl. F. — [16] *instare* D. — [17] *quoque* om. E. — [18] *Saxonis* E. — [19] *Bawariam* E; *Bauariam* F. — [20] *et* F. — [21] *pæne* om. F. — [22] *dumtaxat* om. E. — [23] *æquari* om. C D; *coæquari* E. — [24] *votis* om. B. — [25] *mors regis* B; *primitus timor* E. — [26] *vel* om. M. — [27] *per tres... obstiterat* om. A. — [28] *denuo bellabatur* C. — [29] *Mediolanensis* F. — [30] *Papiensis* F. — [31] *Longobardum* F. — [32] *XXV* M. — [33] *loricatas* B; *loricatum* F.

[a] Balduinus de Burgo, anno 1118 Balduinus II, rex Hierosolymitanus.

[b] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. 1; Alb. Aq., l. VII, c. XXXI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 373; IV, p. 527).

[c] Circa diem 11 nov. 1100.

[d] Die Natalis 1100 : hic Hagenmeyer (p. 218) Ekkehardum errasse immerito arguit : v. *Arch. de l'O. L.*, I, p. 211.

[e] De his urbibus captis v. Hagenmeyer, p. 220.

[f] Hic errat Ekkehardus, sicut optime comprobat Hagenmeyer (p. 221, n. 2); *eodem* pro *sequenti* ponere oporteret. — [g] Forte locustæ, quarum meminit Anna Comn. (*Hist. gr. des cr.*, I, II, p. 5; éd. P., p. 284).

[h] Anselmus de Buis, archiep. Mediolanensis; v. *Arch. de l'O. L.*, I, p. 195.

[i] Wilhelmus, ep. Papiensis, de quo Ekkehardus unicus est testis.

[j] Alb. Aq. (l. VIII, c. I [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 559]) eorum numerum ad XXX millia reducit.

[k] Wilhelmus, VII comes Pictaviensis, IX dux Aquitaniæ, de quo v. Hagenmeyer, p. 226, n. 16, et 251, n. 27.

CAPITULUM XXIII.

[Exercitus ab Alexio imperatore male accipitur.]

A Longobardorum plebes, permissu Heinrici[1][a] ducis[2], Carinthia[3] permeata, dum per[4] Ungros[5] tergo relictos in Bulgariæ civitatibus hiemarent, numero rarescere[6] cœperunt; tandemque[7] Constantinopolim pervenientes, in alteram ripam (illud enim beneficium[8] maledictus Alexius peregrinis[9] accelerare[10] solet) transpositæ sunt, immo paganorum sagittis expositæ. Turci enim[11], explorata Lon- A. 1101.
B gobardorum inertia, stipularum eos terebant more, in tantum, ut[12] exercitus Teutonicus, qui, eadem via subsecutus, circa junii kalendas[13] ad eamdem metropolim pervenit, quid de præcedentibus se gestum sit nullo modo, utpote nullo superstite de Romania redeunte, posset[14] investigare[b]: ab ingressu[c] quippe vel prima civitate Bulgariæ[d] usque ad sedem illam[15], semper nobis pacifici[16] ejus nuntii occur-
C rebant, qui tamen[17] aliquando nos præcedentes vel comitantes favillarum evanescentium more[18] disparebant. Militum etiam suorum, quos Pincinatos vocitant, exercitus nunc nobis a tergo damnum intulit[19], nunc a latere vim[20] inferre, nunc a fronte directa acie manum conferre, nunc per noctes castra irrumpere disposuit. Semper tamen nobis per viginti dies vicinus et infestus fuit[21], donec statione
D fruentes, prænominata cum turma Welfonis[e] ducis[22] exercituque Willihelmi[23], diversis quoque quotidie confluentibus[24] copiis, per dies XV ad centum millia congregabantur[25]. E quibus omnibus singularum turmarum principes[26] Alexius[27] more suo sub appellatione filiorum suscepit, eisdemque[28], post manus acceptas sacramentaque firmata, sicuti prioribus exercitibus munera dispertivit, pauperibus
E vero extra civitatem elemosynam largiri mercatumque parari præcepit. Nam obsistente suspicione, paucissimis personis, et ipsis pretio furtimque, cujusquam urbis vel castri sive munitionis per totum imperium ejus permittebatur ingressus. Qua etiam causa, dum Willihelmus[29] cum exercitu per mediam Adrianopolim[30], qua regia strata ducit, transire prohiberetur[31], Aquitani[32], genitali tumescentes
F fastu, symbola clamant[33], suburbia[34] succendunt[35], civitatem invadunt[f], cujus oppugnationi dum acriter resistunt[36], Pincinatorum[37] exercitum, qui semper,

[1] *Heinrici* om. F. — [2] *permissu illorum ducis* B D M; *permissu... ducis* om. E. — [3] *Carinthea* F. — [4] *post* F. — [5] *Hungros* M; *Ungaros* C F. — [6] *rarascere* A. — [7] *Tandem* B; *Tamdemque in* A. — [8] *beneficium* om. F. — [9] *beneficium regis Græciæ peregrinis* E. — [10] *accelare* D. — [11] *enim* om. F. — [12] *ut* om. F. — [13] *circa jun. kal.* om. E. — [14] *se gestum posset* D. — [15] *ad sedem* A C D; *usque Constantinopolim, ad sedem videlicet Alexii regis* E; *ad sedem Allexii* F. — [16] *ejus pacifici* F. — [17] *iniqui tamen* B. — [18] *favillarum more* F. — [19] *intulit* om. M. — [20] *vi* D. — [21] *per viginti dies perfidus Allexius, Constantinopolitanus imperator indignus, contrarius fuit vicinus et infestus* F. — [22] *cum... ducis* om. F. — [23] *Wilhelmi* F. — [24] *quotidie viis affluentibus* B. — [25] *congregabamur* C D E F. — [26] *princeps* F. — [27] *rex* add. E. — [28] *eisdem post* C D. — [29] *Wilhelmus* F. — [30] *Andrianopolim* F. Hic desunt in E capitula fere quinque, hac addita nota marginali : « *Deficit hic ceterum codex per folium unum quod malevola manu excisum videtur.* » — [31] *perhibetur* D. — [32] *Aquitani mox* C F. — [33] *urbis vel... clamant* om. A. — [34] *conclamant suburbana* C D F. — [35] *succendunt* om. A. — [36] *insistunt* C D. — [37] *Pinciniarum* M.

[a] Henricus de Eppenstein, dux Carinthiæ, 1090-1122.

[b] De expeditione Longobardorum disserit Hagenmeyer, p. 229 et s., n. 13.

[c] Hic et in sequente capitulo, ut testis oculatus loquitur Ekkehardus, qui his omnibus interfuit.

[d] *Belgrad*, in Serbia.

[e] Welfo IV, dux Bavariæ, filius Azzonis II, marchionis Estensis; v. Hagenmeyer, p. 233, n. 23.

[f] De hac Adrianopolis captione cætera silent chronica.

A. 1101. ut præmissum est, iter ipsum jussu Cæsaris[1] observat, a tergo suscipiunt : quibus[2] congressi multos sternunt, multos amittunt, tandem via dudum contempta[3] vadunt. A

CAPITULUM XXIV.

[Alexius Turcis potius favet quam christianis.]

Igitur totus[4] ille tantusque populus per Romaniam iter dirigere disponebat, necessaria sibi quisque per deserta coemebat, ultra brachium illud maris, quod Sancti Georgii dicitur, tam compulsi quam voluntarii transvehimur. Sed quoti- B
diani principum conventus, quotidiana etiam ipsorum cum imperatore colloquia, quem finem sint habitura[5], penduli nimis operimur. Sed ecce subito murmur exoritur invisum imperatorem[6] Turcorum potius quam christianorum parti favere, exploratisque quæ circa nos erant, frequentibus illos contra nos nuntiis animare : « Hic est, inquiunt, perfidus ille Alexius, qui domino suo Michaeli[7][a], C
« per quorumdam Alamannorum[8] conductitiorum[9][b] auxilium depulso, imperium[10] « ejus usurpavit, ipsosque sui sceleris cooperatores exilio damnatos necari fecit; « namque[11] se tanti facere dicit Francos cum Turcis præliantes, quanti canes se « invicem mordentes. » Cum autem navigia quisquam conducere tentaret, audivit Cæsarem[12] insidias peregrinis etiam in mari posuisse, multasque dudum eodem fa- D
cinore naves eum submersisse. Quapropter omnes eum maledicebant et anathematizabant, omnes[13] illum linguæ non imperatorem sed traditorem appellabant[c]. Incredibile memoratu est, et ad recordandum expertis horribile, quanta[14] in nostro, hoc est[15] germanico collegio, quod omnibus erat rarius, tunc fuerit titubatio, dum videret[16] patrem[17] a filio, fratrem a germano, socium ab amico multo ama- E
rius quam mors separat, cum vita separari, altero terræ, altero se committente mari, rursumque quosdam post appensum naulum, post unam vel duas in mari[18] transactas noctes, resumta suppellectili ad littus cum ingenti damno prosilire, redemtis pretio ampliori, quos nuper distraxerant equis, ad necem fugiendo mortem properare. Nos[19] quoque eadem animi nutatione[20] diu multumque vexati, F
tandem inter eos, qui se salo credere præsumpserant, divina miserias nostras[21] gubernante clementia, Joppe[22] portum post vj hebdomadas[23] attigimus[d]. Benedictus per omnia Jesus Christus[24]!

[1] *imperatoris* F. — [2] *cum quibus* F. — [3] *via concupita vadunt* F. — [4] *Igitur omnis* B. — [5] *habituri* B. — [6] *imperatore* C. — [7] *Michaeli* om. F. — [8] *Almanorum* F. — [9] *conductiorum* C D F. — [10] *regnum* F. — [11] *fecit immo qui* B; *nuncque* F. — [12] *imperatorem* F. — [13] *et omnes* F. — [14] *quantam* D. — [15] *hoc est* om. F. — [16] *videres* F. — [17] *patrem* om. C D. — [18] *navi* F. — [19] *Hos* D. — [20] *eamdem nutationem* B. — [21] *nostras* om. D. — [22] *Jeppe* C. — [23] *ebdomedas* F. — [24] *Benedictus... Christus* om. F.

[a] Hic errat Ekkehardus, Michaelem VII Ducam cum Nicephoro III Botoniate permiscens.

[b] Nempe Nemitzorum, ex Alamannia congregatorum, qui, duce Gilberto, Alexium rebellantem ann. 1078 adjuvarunt. — [c] De odio crucigerorum in Alexium v. Hagenmeyer, p. 237, n. 19; Riant, *Præf. ad Ep. Alex.*, p. lxj.

[d] Circa medium mensem augusti 1101.

CAPITULUM XXV.

[Exercitus vexatur a Turcis juxta terram Corrizanam.]

A Porro exercitus universalis, ab imperatore CCC Turcopolis, qui[1] legiones[2] A. 1101.
apto itinere deducerent, acceptis, contra Nicomediam vertitur, indeque Roma-
niam declinans ad aquilonalem[3] plagam contra terram Corrizanam[4], quæ Tur-
corum est patria, convertitur[a]; loca[5] quippe Romaniæ, quæ circa stratam pu-
blicam erant, perjurus[6] Alexius devastaverat[b], dum nostris in Antiochia dudum
B obsessis auxilium ferre non auderet, ut juraverat, suspectus scilicet ex tunc tam
Francis quam Turcis. Insuper militia hæc nomen sibi facere in gentibus, quem-
admodum anterior[7], proposuit; sed, ut rei probavit eventus, divinæ id prædes-
tinationi[8] non complacuit[9]. Nam ante paucos dies iidem pagani in Longobardo-
rum, ut præmissum est, vix tepido[10] sanguine hebetatos antea gladios duraverant,
C indeque animati tam infinitæ multitudini bellatorum resistere præsumebant. Non
multo plus quam[11] quatuor erant millia[12] Turcorum, qui tamen ipsi[13] electi, et
equis velocissimis, armis, telisque ac sagittandi peritia nimis instructi[14], fortunam
suam seu[15] virtutem ignoti exercitus experiri, potius explorando quam aperte[16] con-
grediendo, veniebant. Unde inprimis lamentantium[17] more vulgus[18] extremum[19]
D diripere, post hæc capere vel cædere, deinde per competa[20] percurrentes, incen-
dio vel quocumque molimine[21] pabula prævastare, aliquando etiam per junceta
vel carrecta gradientem exercitum tota die flammis vel fumo vexare, nonnun-
quam[22] per noctes, nunc hac, nunc illa castrorum parte irrumpentes, cunctis in-
quietudinem inferre[23]. Inter hæc omnia tamen[24] nunquam acie directa, nunquam
E fronte aperta more præliantium congrediebantur[25], sed resistentibus cedebant,
insequentes fugiebant, revertentes denuo subsequuntur. Si[26] miserias illas omni-
bus miseriis miserabiliores stilo prosequi plene tentamus, possibilitatem simul et
modum excedimus, ubi turpiter tot nobiles, per inopiam tot divites, sine ferro tot
fortes occubuisse referimus, dum[27] domino servus præsens, locupleti pecunia
F sufficiens[28] minime quivit[29] subvenire, nec forti licuit pugnare. Loca quippe[30]
eadem erant arta, invia, atque inhabitabilia, hostibus cognita, nostris ignota, qua
tantum[31] Dei populum Alexii traditoris incarcerabant machinamenta.

[1] *ampliori quos... qui* om. A. — [2] *legationes* B. — [3] *aquilonarem* F. — [4] *Chorizanam* C D F. — [5] *loci* M. — [6] *perjuriis* D. — [7] *anteriori* M. — [8] *prestinacioni* D. — [9] *placuit* F. — [10] *vix tepido* om. F. — [11] *postquam* B. — [12] *milia erant* F. — [13] *ipsi* om. F. — [14] *astructi* F. — [15] *et* F. — [16] *experte* F. — [17] *latrocinantium* A C D F. — [18] *vulnus* M. — [19] *extramum vulgus* F. — [20] *compita* B. — [21] *moliuntur* B. — [22] *fontes vel cisternas abturare, a locis tutioribus telis infestare* add. F. — [23] *inferre inquietudinem cœperunt* F. — [24] *tamen omnia* F. — [25] *congregabantur* F. — [26] *sed* C. — [27] *olim* M. — [28] *sufficiens et* D. — [29] *minime nequivit* D. — [30] *via quippe* A B. — [31] *mutum* B.

[a] De itinere magni exercitus Theutonicorum v. Hagenmeyer, p. 240, n. 5. — [b] Cf. Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 56.)

CAPITULUM XXVI.

[Totus pæne exercitus christianus perit.]

A. 1101. Quid moror? Sic per dies pene xxj [1] [a] quasi signum ad sagittas expositi, sic quotidie tamquam oves occisionis æstimati, tandem in extrema [2] jam sorte positi, nemorum se saltibus noctu [3] tradunt [b], morosam, sed certam sibi mortem accelerare satagunt, quamvis paucissimis fuga quicquam emolumenti contulerit, præter quod omnium ultima fata tardantia consummavit. Nam de tam innumero populo Dei, heu! heu! non credimus mille viros remansisse, quos postea vix ossibus hærentes [c] Rhodo, Papho, cæterisque portubus, raros autem etiam [4] Joppe vidimus, e quibus Bernhardus [d] comes, et Heinricus [e], comes Ratisponensis, obierunt Jherosolymæ [5]; dux vero Welphus [6] revertendo moriens Papho est humatus [f]. Inter longissimam cruciatuum [7] suorum hystoriam, quam hic texere nec ipsa compendiosi hujus operis proprietas permittit, de nostratibus archiepiscopum Salzburgensem Thiemonem [8] [g] captum, marchisiam [h] Idam [9] trucidatam, duos Brunones [10] canonicos [i], nobiles viros [11], inedia sitique defecisse referebant. De Latinis [12] principibus, Willihelmus [13], Regimundus, Stephanus, cæterorumque aliquam partem superesse dicebant [j].

CAPITULUM XXVII.

[Balduinus suos hortatur ad pugnandum contra Babylonios quos fugat.]

Dum [14] hæc ita [15] geruntur, nec his [16] qui in Judæa sunt christianis parcitur [17], sed tam ab Ascalonitis [18] atque Damascenis quotidiana latrocinia, quam a Babyloniis bella parantur [k]. Post maii quippe kalendas non longe a Rama castrametatus est Babylonicus exercitus, contra quem aciem Baldwinus instruxit [19], suos hortatus [20], ut [21], sicut ante paucos dies per Dei gratiam parva manu multam de Arabia prædam tulerant, ita nunc hostium multitudini non cedant: « Illorum, inquit, damno vivamus, aut periculo moriamur. Ecce bellum, o boni [22] milites! quod olim optavimus,

[1] *xx* C D; *triginta* F. — [2] *sufficiens... extrema* om. A. — [3] *saltibus noctu* om. A. — [4] *etiam et* D. — [5] *Jherusolimite obierunt* F. — [6] *Waiulfus* F. — [7] *cruciatum* M. — [8] *Thiemonem* om. F. — [9] *marchisiam N.* B; *Idam* om. F. — [10] *Brimones* B C. — [11] *vires* B. — [12] *vero* add. F. — [13] *Wilhelmus* F. — [14] *Cum* F. — [15] *itaque* F. — [16] *illis* F. — [17] *christianis pariter* B. — [18] *Ascolonitis* F. — [19] *aciem direxit rex Baldewinus* F. In margine add. F: *non de Baldewino, fratre Gottfredi.* — [20] *hortans* F. — [21] *ut* om. F. — [22] *bellum boni* B.

[a] Circa finem mensis augusti 1101.

[b] Cf. VIRGIL. *Eclog.* VI, 56.

[c] Cf. VIRGIL. *Eclog.* III, 25.

[d] Forsan Bernardus, comes de Schyren; v. Hagenmeyer, p. 248, n. 15.

[e] Henricus, filius Henrici II de Stevening et Ridenburg, comitis Ratisponensis: cf. *eumd.*, p. 249, n. 16.

[f] Postea exhumatus et in monasterium Altorfense ad Ravensburgum translatus (*Chron. Weingart.* [Canisius, *Lect. antiq.*, III, II, p. 582]).

[g] Thiemo vel Theodemarus, e comitibus de Mögling et Frontenhausen: de cujus interitu vel martyrio plura extant testimonia, in hoc volumine infra edenda. De eo vide fontes ab Hagenmeyer (p. 250, n. 32) recensitos et Vitum Arnpeckium, *Chron. Baioariæ.* (Pez, *Thes. anecd. nov.*, III, II, col. 192.)

[h] Ida, Austriæ marchionissa, mater marchionis Leopoldi IV; v. Hagenmeyer, p. 251, n. 23.

[i] Viri incogniti.

[j] De fine trium istorum principum vide Hagenmeyer, pp. 251-253.

[k] Hic denuo ut oculatus testis narrat Ekkehardus.

A «pro quo patriam, parentes, pacem[1] contempsimus. Porro pro Christi hæreditate, A. 1101.
«contra invasores Sanctæ Terræ[2] prædonesque alienigenas pugnare honestum est, «vincere tales nequaquam incertum, mori gloriosum. Illis patria ministrat fugam, «nobis exilium victoriam. Comprobemus[3] jam quod ipsi[4] exprobrant[5], Francos «mortem non timere, immo Christi peregrinos, aut in Christo vincere, aut pro[6]
B «Christo mori velle[a].» Talia multa postquam peroravit[7], arrectis[8] suorum animis, miro Dei Omnipotentis nutu, ingens Sarracenorum populus uni tantum vel paulo plus legioni nostrarum[9] cessit, adeo uti ne[10] congredi quidem præsumerent, sed post transactos aliquot in eadem statione dies turpiter et inacte redirent[11].

CAPITULUM XXVIII.

[Novus Babyloniorum exercitus.]

C Rursum circa kalendas septembris, quo scilicet tempore christianorum, quos ante memoravimus, adventantium fama Babyloniæ regna terruerat, inito consilio, præoccupare nostram, hoc[12] est[13] universorum, qui tunc in Judæa, vel in cunctis finibus illis reperirentur, interneciem disponebant, missisque epistolis[b] Damasco, Tripoli, Gibel[c], cæterisque barbaris civitatibus, adversus nomen christia-
D nitatis se invicem qualicunque pacto confortabant. Egressus itaque XL millium[14] exercitus de Babylone, primum ad obtinendam Joppem[15] tendens, non longe ab Ascalone[16] sumptis nimirum inde sociis consedit[d]. Baldewinus vero, rem non ignorans, suos undique, hoc est[17] ab[18] Jherusalem, Nicopoli[19][e], Monte Thabor, Ebron, Cæsarea et Assur, in Joppen, ubi tunc non parva manebat peregrinorum turba,
E convocavit.

CAPITULUM XXIX.

[Grassante lue innumeri pereunt christiani. Arnoldi ad milites exhortatio pugnaturos.]

Vidimus hisdem[20] diebus tantam mortalitatem, quam etiam vix evasimus, in populo grassari, ut ad trecenta cadavera singulis diebus Hierosolymæ[21] exportata numerarentur, Joppe vero ingens campus inter[22] paucos dies tumulis occuparetur[23][f]. Denique cujusdam diei hora tertia[g], præcedente regem ligno Dominicæ Crucis,

[1] *pacemque* F. — [2] *Terre Sancte* F. — [3] *comprobamus* M. — [4] *christiani* F. — [5] *exprobant* A. — [6] *in* ABCDE. — [7] *Baldewinus rex* add. F. — [8] *allectis* F. — [9] *nostratum* B F; *nostrorum* M. — [10] *ut ne* B F. — [11] *turpiter ad sua Babilonici nostrique ad sua inacte redirent* F. — [12] *præsumerent... hoc.* om A. — [13] *est iis* D. — [14] *militum* B. — [15] *Joppen* F. — [16] *Ascalona* M. — [17] *hoc est* om. F. — [18] *a* F. — [19] *Neapoli* F. — [20] *hiisdem* F. — [21] *Ierusolime* F. — [22] *campus intra* D; *infra* F. — [23] *tumularetur* F.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. XI. (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 391-393.)

[b] De epistolis similibus contra Latinos antea missis, v. *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 167, 195.

[c] *Gabala, Dschebeleh,* ad mare inter Laodiceam et Tortosam sita.

[d] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. XI. (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 391.)

[e] Nicopolis-Emmaüs, *Kalbeibeh.*

[f] De hac peste solus loquitur Ekkehardus.

[g] 6 sept. 1101, hora 9.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1101. quod anno priori[a] terra diutissime absconditum Syri quidam Godefrido[1] duci A
demonstraverant, extra civitatem Joppen totius populi conventus est factus, jussuque regis Arnoldus[b] quidam, venerabilis[2] et bene litteratus clericus, sic in medio concilii est[3] exorsus : « *Beata gens, cujus est*[4] *Dominus Deus*[5] *ejus*[6], *populus quem ele-*
« *git in hæreditatem sibi*[7][c]. Vos, o fratres carissimi! gens estis illa beata, illa gens
« sancta, vos estis[8] populus ille Christi hæreditatis, populus acquisitionis, qui, relic- B
« tis omnibus, patria, parentibus et rebus, crucem quotidianam post Christum tu-
« listis. Vos corpora[9] pro Christo ad supplicia tradidistis, vos pugnasse videmini; sed
« Christus, vestro[10] voluntarie sibi sacrificato[11] sanguine, vestrorumque fratrum[12]
« commilitonum pretiosa morte, locum sanctificationis suæ dignatus est mundare;
« civitatem requiei suæ Jherusalem voluit post tam annosa spurcissimæ gentis vin- C
« cula per vestram[13] devotam servitutem expedire : « *Hæc,* inquit Deus, *requies mea*
« *in sæculum sæculi. Hic habitabo quoniam elegi eam*[d]. » Contra quam divina sponsione
« nobis inditam spem, ecce paganorum litteræ Dei nutu ante diem hesternam com-
« prehensis legatis ablatæ[e], vaticinata perhibentes dæmonia[14], nos illorum præliis[15]
« hoc anno delendos, Hierusalem funditus destruendam, et quod etiam omnibus D
« nefandis horribilius est dictu, ipsam Dominici et gloriosi Sepulchri petram
« frustatim[16] confringendam, sicque camelis ad mare delatam in remotissimo et quod
« numquam a christianis rescisci possit pelago[17] submergendam[18]. Unde quid facto
« opus sit, o christicolæ, videte, quem finem hæc tanta præsumptio tandem sit ha-
« bitura, perpendite! » Plura disputare volentem mox[19] clamor interstrepens com- E
pescit, et quasi ex uno ore vox unanimis singulorum insonuit. « Res, inquiunt, in
« articulo posita est; breve et quodammodo succinctum[20] est consilium nostrum
« pro Christo Christique[21] legibus et sanctis nostris, aut dimicandum fortiter, aut
« moriendum turpiter; aut[22] gloriose mori et vivere æternaliter instat, aut turpis-
« sime[23] cedere, et brevi turpique[24] vita[25] perpetuam mortem[26] comparare restat; F
« sed nec temporaliter nec æternaliter vivere[27] liceat, quem contra tam prophanam,
« tam[28] blasphemam[29] paganorum audaciam pugnare non libeat! » Protinus ante Crucem reparationis nostræ, confessione peccatorum unanimi humiliatione facta, ac post dictam indulgentiam ab apostolico legato[f], qui tunc forte[30] aderat, bene-
dictione accepta, Domini[31] inclamantes adjutorium, castro[g] sunt alacres redditi, G
indeque summo mane ad septem millia peditum milleque[32] equites recensiti, periculo sunt ingenti cum magno[33] gaudio[34] præsentati.

[1] *Gotfrido* F. — [2] *honorabilis* F. — [3] *est* om. M. — [4] *est* om. M. — [5] *Deus* om. F. — [6] *ejus* om. M. — [7] *in hæreditatem sibi* om. F. — [8] *estis* om. F. — [9] *vestra* add. F. — [10] *nostro* B. — [11] *sacrificavit* F. — [12] *et* add. C D F. — [13] *per gratiam* D. — [14] *vaticinata per dæmonia* C D. — [15] *prelio* F. — [16] *frustratim* F. — [17] *in remotissimo... pelago* om. F. — [18] *in mergendam* F; *nefandis... submergendam* om. A. Hic rursus incipit E. — [19] *mox* om. E. — [20] *succinctum quodammodo* F. — [21] *ejusque* E. — [22] *aut enim* E. — [23] *turpissime vivere* M. — [24] *turpique* om. E. — [25] *vitam* D. — [26] *mortem perpetuam* F. — [27] *vivere illi* E. — [28] *tam* om. F. — [29] *tam profana, tam plasphemia* D. — [30] *forte* om. F. — [31] *accepta Deum* D. — [32] *et mille* E. — [33] *magno* om. F. — [34] *magno tripudio* M.

[a] V. Raim. de Ag., cap. XXI; Fulch. Carn., l. I, c. XXX. (*Hist. occ. des cr.,* III, pp. 302, 361.)

[b] Arnulfus de Rohes, postea patriarcha Hierosolymitanus.

[c] PSALM. XXXIII, 12.

[d] PSALM. CXXXII, 4.

[e] V. supra, p. 33, ann. *b*.

[f] Mauritius, S. R. E. cardinalis, episcopus Portuensis.

[g] Rama.

CAPITULUM XXX.

[Hostes vertuntur in fugam.]

A Visa igitur[1] statione barbarorum, mirabile dictu! tanta fervescere[2] cœperunt A. 1101.
fide[3], ut unusquisque se solum[4] tot legiones sternere posse non dubitaret: indeque[5]
contigit, ut dum per unum pæne milliarium inordinate currendo, minus caute
se hostibus infundunt, prima cohors a latere[6] invasa illico[7] tota rueret. Qua de re
Baldwinus[8] efferatus animo tanto illos equitum impetu involat, ut quamvis[9] ido-
B lorum responsis de victoria certificati acrius quam antea[10] unquam resisterent, si-
cut cera a facie ignis ante ipsum[11] liquescerent[a]. Referebat mihi[12] venerabilis abbas
Gerhardus[13][b], qui tunc Crucem Dominicam semper lateri regis contiguus præfe-
rebat, numquam se tantam[14] nivis vel pluviæ, quantam[15] tunc[16] telorum contra
regem volare densitatem vidisse; at post ligni pretiosi[17] intuitum, nullum ex hos-
C tibus telis se vel armis, sed universos fugæ præsidio se[18] commisisse[c].

CAPITULUM XXXI.

[Joppe terra marique obsessa.]

Itaque post victoriam a Deo, cui non est[19] differentia salvare vel in multis vel
in paucis, sibi concessam, interim dum castra prædamque[20] diripiunt hostium,
nuntius adest, missus a Joppitis, qui civitatem terra marique[21] diceret obsessam;
mox[22] onusti spoliis, reliquis vero incendio traditis, nobis qui, jam portis intus
D obstructis, a terra equitibus multis, a mari vero quadraginta duabus navibus ros-
tratis[23] cingebamur[24], in auxilium quantocius properant; postque tot hostium in-
cursus, tantasque[25] penuriæ pestilentiæque miserias, festum nativitatis Dei Ge-
nitricis, quod ipsa die cum mærore cœpimus, maximo nos tripudio complere[26]
faciebant. Sequenti die multam nobis abundantiam frumenti cunctorumque vic-
E tualium, cum peregrinis fratribus ad duodecim millia æstimatis, naves xxx[27][d] defe-
rebant; quas[28], dum hostium classes invadere niterentur, mira Dei potentia, per
virtutem sanctæ Crucis, quæ, dum nil carnalis adjutorii de civitate[29] conferri
posset, in altum e contra, jubente rege, levabatur[30], adeo repressit, ut nullo conatu
vel arte remigandi de loco moveri, vel unam de tot navibus posse[31] tam pagani
F quam christiani populi nimis[32] mirarentur.

[1] *ergo* F. — [2] *fervestare christicole* F. — [3] *fide cœperunt* E. — [4] *solo* F. — [5] *unde et* B. — [6] *altare* D. — [7] *in eos* add. F. — [8] *rex* add. E F. — [9] *de* add. F. — [10] *ante* F. — [11] *ante ipsum* om. F. — [12] *nobis* E. — [13] *Berhardus* F. — [14] *tantum* F. — [15] *quantum* F. — [16] *tunc* om. E. — [17] *vivifici* F. — [18] *se fuge presidio* F. — [19] *A Deo sibi concessam cum non est* E. — [20] *prædamque* om. E. — [21] *mari terraque* F. — [22] *crucesignati* add. F. — [23] *rostratis* om. F. — [24] *exigebantur* C D. — [25] *terra... tantasque* om. A; *tantamque* F. — [26] *complere tripudio* F. — [27] *xl* E. — [28] *quam* B. — [29] *de civitate* om. E. — [30] *dum nil... posset* post *levabatur* ponit E. — [31] *remigandi saltem unam de tot navibus de loco moveri posset* E. — [32] *nimis* om. E.

[a] Cf. VIRGIL. *Eclog.* VIII, 30.

[b] Gerhardus, abbas Scaphusensis, de quo infra sermo erit, quemque cum Gerardo, primo Hospitalariorum magistro, permiscere non licet.

[c] V. Fulch. Carn., l. II, c. XI, Alb. Aq., l. VII, c. LXVI-LXX. (*Hist. occ. des cr.,* III, pp. 392-393, IV, pp. 550-552.)

[d] Solus hanc classem memorat Ekkehardus.

CAPITULUM XXXII.

[De miraculo lampadarum divinitus accensarum.]

A. 1101. Neque hoc silentio prætereundum, quod eodem anno ibidem[1] cognovimus con- A
tigisse[2] venerabili[3] Herimanno[a] presbytero, qui tunc in Monte Oliveti conversabatur, in[4] hæc verba[5] referente. « Die, inquit, sacratissimi[6] sabbati[7], quo[8] « secundum antiquæ misericordiæ Domini[9] paraclysim[10], baptismate jam conse- « crato, lumen de cœlo nobis ministrari devoti nimis exspectabamus usque ad ves- « peram, orationibus solitis institimus, tuncque propter peccata nostra, desiderato B
« dono cœlesti, quod etiam in conspectu gentium olim christiani ante nos semper « suscipere solebant, omni modo frustrati, absque omni festivæ synaxis officio[11], « noctem illam Dominicæ Resurrectionis lugendo tantum et mœrendo transegimus. « Summo autem mane cum letaniis a Sepulchro Domini nudipedes processimus, « ingressique Templum Domini, quo scilicet loco, id est monte[12] Moria, in area C
« Areuna[13] David in maxima exauditum tribulatione[14], cunctosque[15] exaudiendos, « qui ibidem corde devoto oraverint, Salomoni promissum est[16], legimus[b], mox post « preces[17] lachrymasque, ne nos deserendo Christus nomini suo blasphemiam in- « ter gentes præpararet, fusas, necdum atrium illud famosum egredimur, et ecce « signa concrepantia laudes altisonas in occursum nobis ab his qui remanserant, D
« reboantes audimus, intrantes vero ecclesiam prænominatam[18], lampades duas cœ- « litus incensas gaudio immenso repleti conspicimus. Quid plura? a baptismi « officio, quo pridie cessaveramus, incipientes, totum servitutis nostræ pensum, « Domino dudum subtractum, usque ad missæ completionem lætissima devotione « persolvimus. Nobis quoque egressis, inter[19] missam Syrorum, qui semper, post E
« nostrum egressum, eodem psallere choro[20] solent[21], lampades aliæ divinitus « accenduntur. Ante vesperas vero et inter ipsas vespertinas[22] laudes usque ad « sexdecim[23] hujusmodi lumina visibiliter ampliantur; sicque contigit ut pauci in- « tra Jherusalem, seu christiani, seu pagani, reperirentur, qui tam evidentem Christi « potentiam se non vidisse testarentur[24][c]. » F

[1] *ibidem in Jerusalem* E. — [2] *contigisse cognovimus* E. — [3] *venerabili presbitero nomine* E; *venerabili quodam* F. — [4] *inter* B. — [5] *verba* om. E. — [6] *sanctissimi* E. — [7] *pasche* add. F. — [8] *quod* D. — [9] *antiquam nunc Domini* D. — [10] *consolationem* E; *secundum... paraclysim* om. F. — [11] *omni festivo officio* E; *festivitatis officio* F. — [12] *in monte* E. — [13] *id est... Areuna* om. F. — [14] *exauditum in maxima tribulatione* E; *in maxima tribulacione exauditum* F. — [15] *sed et cunctos* E. — [16] *est* om. C D E F. — [17] *fusas preces* E. — [18] *prænominatam* om. E. — [19] *Quid plura... inter* om. A. — [20] *choro psallere* E. — [21] *choro solent* om. A. — [22] *vespertinales* E. — [23] *sedecim* F. — [24] *testaretur* E. Hic C D E istam addunt notitiam quam in Ekkehardi *Chronico* (*M. G. SS.* VI, p. 223; Hagenmeyer, pp. 319-329) reperies : *Eo anno commissum*[1] *est prelium a Baldewino rege*[2] *et his qui cum eo*[3] *erant Jerosolimis*[4] *contra infinitam multitudinem Sarracenorum*[5]*; ubi, dum inconsiderate res agitur, circumventi sagittariorum numerositate nostri, utpote jam admodum pauci facti, intra muros civitatis Rama quæ vicina erat cedere compelluntur; rex vero cum tribus, ut aiunt*[6], *equitibus evasit. Barbari autem, cum plures viderentur lapidibus castri*[7], *in brevi universa mœnia demoliuntur, captisque ac cæsis universis*[8] *quos invenerant, ipsos captivos cum nunciis victoriæ suæ Babylonem*

[1] *Commissum est etiam* C D. — [2] *rege* om. C D. — [3] *secum* C D. — [4] *Jerosolimitis* C. — [5] *Sarracenorum multitudinem* C D. — [6] *ut aiunt* om. E. — [7] *lapidibus castri viderentur* C D. — [8] *universis* om. E.

[a] De hoc Herimanno, Theutonico, ut videtur, presbytero, nil apud cæteros chronographos invenimus.

[b] Cf. I Reg., IX, 2, 3.

[c] Hæc fuse narrant Fulch. Carn., l. II, c. VIII. (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 385-387; cf. p. 400) et Cafarus Genuensis (*M. G. SS.* XVIII, p. 12). De igne sacro, v. *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 375-376, et Hagenmeyer, pp. 279, 364.

CAPITULUM XXXIII.

[Balduinus Ascalonem tributariam facit. De perfidia Alexii imperatoris.]

A Quinto dehinc anno[1], Baldwinus rex Ascalonem a[2] mari copiosissima classium[3] multitudine, a terra vero non parvo cingens exercitu, tributariam sibi fieri longa obsidione coegit[a]. Post aliquot menses quinquaginta millia Sarracenorum improvise se invadentium[4], virtus divina ante ipsum quatuor tandummodo millium manibus stravit, quodam scilicet ammyrato, qui secundus a rege Baby- A. 1104–1105.
B loniæ videbatur, capto[b], altero inter cæteram multitudinem occiso[5 c], Christi[6] clementia peregrinis suis[7] apud Antiochiam, Syriam, Palæstinam, totamque per[8] Asiam prosperante, eorumque[9] servitute barbaricas circumquaque spurcitias eliminante. Invidus et occultus eatenus ecclesiæ persecutor Alexius[10], diu tectam perfidiæ suæ toxicatam[11] rabiem evaginat, Turcis, quibus jam nulla vel rara in Oriente
C regnandi spes[12] remanserat, se tutissime conciliat, et, o turpissimum facinus! Nicæam, quam olim fidei nostræ turrim, dudumque multo christianorum sanguine redemptam præscripsimus, Solomanni tyranni filiis reddidit[d], Babylonicum regem contra nostros[13] frequentibus nuntiis animavit[e], custodias ad prohibendum transitum peregrinis terra marique constituit[f]. Cujus etiam classes numerosas navium
D rostratarum, contra Antiochenos directas, ipsi bello ceperunt, et in confusionem[14] Alexii nasis atque pollicibus omnium abscissis, unam de scafis[15] inde onerantes, hujusmodi pulmentum eidem regi multorum millium homicidæ[16] transmiserunt[g]. Boimunt quoque, jam trienni captivitate[17] per divinam solutus providentiam, Italiam navigio venit[h], ibique classes fabricari constituens, ipse usque ad Hispaniæ

præmittunt, castra autem sua secure[1], *et quasi jam terram illam*[2] *gladiis adquisitam possessuri, interim donec nuncii regis sui redeant, in campestribus illis ponunt. Sed non cessit eis impune victoria illa, non sua virtute sed divina dispositione conquisita*[3] *in his, quos ipse non terras ultra sed paradisum incolere voluit*[4]. *Nam tertia die Baldewinus rex*[5], *superveniens cum exercitu copioso, quem prius expectare*[6] *debuerat, tanta illos protrivit*[7] *internecione, ut nec libuerit, nec profuerit vicisse. Novum autem illum exercitum tam Regimundus a*[8] *Tripoli, quam nuper devicerat, quam ab Antiochia Dankeradus ducebat; nam suus avunculus Boimundus, ante biennium a Thurcis dolo captus, Antiochiæ sibi principatum dimiserat.* — Hic notam sequentem addit F : *Expliciunt acta magnanimi Gotfridi ducis Lotharingiæ qui anno domini 1099 Terram Sanctam a manibus inimicorum Crucis Christi, Sarracenorum et barbarorum, sublatam christianorum dicioni et imperio subjugavit. Scripta per Gotfridum Walaik de Bereka ad Portam Celi Onkeffordia prebendatum, anno 1459.* — [1] *dehinc* E. — [2] *a* om. B. — [3] *copiosa navium* E. — [4] *tradentium* D. — [5] *Post... occiso* om. D E. — [6] *Christi igitur* E. — [7] *peregrinos suos* E. — [8] *et per totam* E. — [9] *et ipsorum* E. — [10] *Alexius, Constantinopolitanus rex* E. — [11] *venenatam* E. — [12] *spes regnandi* E. — [13] *nos* D. — [14] *confusione* D. — [15] *cafis* D. — [16] *hujusmodi... regi,* hic ponit E; — [17] *captivitatem* D.

[1] *securiter* C D. — [2] *illam* om. E. — [3] *conquisita* om. C D. — [4] *voluit incolere conquisita* C D. — [5] *rex* om. C D. — [6] *expectasse* C D. — [7] *proterit* C; *projecit* D. — [8] *a* om. C D.

[a] Hic plane errat Ekkehardus quod Ascalonem cum Accone permiscuerit.

[b] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. XXXII. (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 414) qui hunc emirum, filium Afdhali, captum fuisse, ut Ekkehardus, asserit: uterque autem errat; v. *Bibl. des cr.*, IV, p. 21.

[c] Djemel-Almolk : cf. Ibn Khaldoun, p. 59 et Fulch. Carn., l. II, c. XXXII. (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 414.)

[d] Hic Alexius falso crimine accusatur; Nicæa usque ad annum 1330 sub imperio Byzantinorum remansit.

[e] De hisce nuntiis, ut videtur, falsis, v. *Arch. de l'O. L.*, I, p. 174 et Hagenmeyer, p. 289, ann. 24.

[f] Nova Ekkehardi in Alexium calumnia : cf. Hagenmeyer, *ibid.*, ann. 25.

[g] Belli inter Alexium et Bohamundum fictitia narratio.

[h] V. Fulch. Carn., l. II, c. XXIX; Rad. Cadom., c. CLIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 408, 410, 713-714); Anon. Bar. (Muratori, *SS. RR. Ital.*, V, p. 155.)

A. 1105. regna peragrare, cunctamque quam posset militiam, quocumque pacto, contra A
tyrannum præscriptum[1] cœpit congregare[a]. Pridie ante vigilias Nativitatis Christi visus est ab Occidente tantus inter sidera ignis flammare, ut solis jubar crederetur[2], si in Orientis esset parte[3 b]. His temporibus nonnulli palmati de[4] Jherosolima redeuntes, Acris, quæ et Accaron, a nostris expugnatam nuntiant. Alia quoque præter hæc[5] non pauca, quæ multam nobis[6] lætitiam ministrarent fausta B
super Jherosolimitanæ ecclesiæ statu narrant. Inter quæ et[7] regem Baldwinum[8], Ruotgeri ducis Siciliæ filiam, Cunradi regis viduam[9 c], in matrimonium duxisse, commemorant[10], adducentem sibi tantam Siculorum ac Normannorum classem, quæ Ascaloni, christiano nomini denuo infestissimæ, sufficerent a parte maris[11] in obsidionem, quam etiam idem rex a terra cum suis obsidens[12] tributariam[13] C
fecit[d].

CAPITULUM XXXIV.

[Sion respectat Dominus.]

Non multo post, cum jam post absconsam parumper faciem[14 e] suam Dominus respexisset Syon, quam olim elegerat in habitationem sibi, cœpit per orbem terrarum hujusmodi gaudii semen non immerito diffundi, fidelium animis[15], quæ veræ filiæ sunt[16] Hierusalem, longe lateque bonorum fructuum votis imprægnari[17]. D
Vaticinia quoque, jam dudum oblivioni pæne tradita[18], diversis ubique cordibus, linguis, et vocibus iterari : *Ecce*, inquiunt, *nostris*[19], *in quos fines sæculorum devenerunt, temporibus respexit Dominus Syon*[f], *et videbitur*[20] *ibi in gloria sua*[21]. *Misertus est*[22] *civitati sanctificationis*[23] *suæ Hierusalem, civitati requiei suæ*[g]. *Gaudete gaudio omnes qui lugebatis super eam*[h], et reliqua[24]. Hæc et hujusmodi mille præsagia, E
licet per anagogen[25] ad illam quæ sursum est matrem nostram[26] Jerusalem referantur; tamen infirmioribus membris ab uberibus consolationis præscriptæ vel scribendæ potatis[27], pro tanti contemplatione vel participatione gaudii[28], periculis se tradere etiam historialiter practica discursione[29] cohortantur. Scimus hominem verbi gratia, qui canticum illud *Lætatus sum* cum *alleluia* se in vi- F

[1] *præscriptum* om. E. — [2] *excederetur* B. — [3] *parte esset* E. — [4] *de* om. E. — [5] *præter hæc* om. E. — [6] *nobis* om. E. — [7] *etiam* E. — [8] *nonnulli... Baldwinum* om. A. — [9] *Conradi... viduam* om. E. — [10] *commemoranti* M. — [11] *matris* D. — [12] *ut prædictum est* add. E. — [13] *tributariam ut prius* C D. — [14] *cum... faciem* om. A. — [15] *fideles animæ* E. — [16] *sunt filiæ* E. — [17] *impregnatæ* B. — [18] *tradita, tradita* M. — [19] *temporibus nostris* E. — [20] *videtur* E. — [21] *respexit Dominus in oratione humilium et non, etc.* C D; *respexit in orationem humilium et non sprevit precem eorum* E. — [22] *Dominus* add. E. — [23] *sanctificationis* om. E. — [24] *et reliqua* om. E. — [25] *significationem* E. — [26] *matrem Hierusalem* C D. — [27] *consolationis ejus potatis* E. — [28] *gaudiis* D. — [29] *etiam corporali discursione* E.

[a] Hic, ut supra, p. 15, *Hispaniam* pro meridionali Gallia ponit Ekkehardus. De itinere Bohamundi, v. Hagenmeyer, p. 293, ann. 41.

[b] 23-24 dec. 1105; borealis quædam aurora fuisse videtur.

[c] Non Constantiam, filiam Rogerii et viduam Conradi, sed Adelaidem, viduam Rogerii, duxit Balduinus, anno 1113.

[d] Hanc alteram Ascalonis obsidionem, quum de ea sileant Fulcherius et Albertus Aquensis, falsam esse apparet.

[e] Is. LIV, 8.

[f] PSALM. CII, 17, 18; COR. X, 10.

[g] ECCLES. XXXVI, 15.

[h] Is. LXVI, 10.

A sione[1] fatetur audisse, seque[2] ipsum vocibus canentium succinuisse, ac per hoc
in tantum ad eamdem peregrinationem animatum, uti[3] nullam spiritus ejus requiem haberet[4], donec per multas tribulationes corporali præsentia, ubi steterunt pedes Domini pertingens, adoraret.

CAPITULUM XXXV.

[Laus et apologia peregrinorum militum Christi.]

B Nec mirandum, sed[5] venerandum, post ablata saxis duriora cordium ethnicorum scandala, de via Domini catholicam unanimiter ecclesiam ad fontem sui exortus et ad cunabula primitivæ suæ institutionis, ac specialem veri panis domum nova pœnitentiæ via contendere; quam constat olim pretiosa quæque sua membra per eamdem viam non neci[6] tantum, sed etiam omnigenis paganorum ludi-
C briis, ut oves occisionis exposuisse. Ex eisdem Christi[7] confessoribus pauci qui supersunt testari solent, quod recordari miserabile est[8], nec passum se pedis[9] inter idolatras gratis esse secutos[10] quantominus victuum vel hospitiorum solamina. De tormentis inauditis et innumeris, quæ pro auri exactione passi sunt, quis satis scribere queat, quibus mors utique amarissima pro lucro, vita pro cruce
D erat? Sed ut[11] ad nostra redeamus tempora, quod enim scimus loquimur, et quod[12] vidimus testamur, nondum desunt illo in stadio, quamvis plana jam via[13], currentibus in absolutionem culparum martyrii bravia, pericula scilicet latronum, pericula fluminum, pericula maris, solitudinis, famis et sitis, æstus et ægritudinis, aliaque mille peregrinationis incommoda, inexpertis vix credibilia. Dant
E fidem dictis nostris tot per eamdem stratam strata[14] Christi cruciferorum capitibus ablatis cadavera, qui latrocinantibus ibidem[15] invasi paganis[16], in modum crucis contra Orientem terræ protensi calicem Christi bibisse cernuntur, inter orationum pro quibus peregrinabantur vota[17]. Quapropter cessent necesse est, quidam deliciarum vinculis irretiti, crucem post Christum quamvis in angaria
F cum Simone portantibus improperare, cur ipsum iter, utpote nusquam divinis legibus indictum, vitio dumtaxat[18] mobilitatis[19] assequantur; cum ipsi se[20] potius incorrigibiles, dum vias Domini duras non appetunt, detractionibus venenata lingua testentur[21]. Nos autem, quid hos[22] nisi vere martyres credamus, quibus mundus crucifixus et ipsi mundo? Crucis se signo ad tot cruciatus[23] insigniunt, et de multis paucissimi, iidemque palmati quasi victores mortis redeunt.

[1] *in visione* om. E. — [2] *et se* E. — [3] *ut et* M. — [4] *nullam requiem spiritus ejus haberet* E. — [5] *sed ne* D. — [6] *tantum neci* E; *non cœci* M. — [7] *Christi* om. B. — [8] *miserabile est recordari* E. — [9] *pedis se* E. — [10] *gratis consecutos* D; *consecutos*, omisso quidem *gratis*, E. — [11] *quantominus... sed ut* om. A. — [12] *et quod* om. A. — [13] *jam plana* E. — [14] *eamdem viam prostrata* E. — [15] *ibidem* om. E. — [16] *paganis invasi* E. — [17] *vota pro quibus peregrinabantur* E. — [18] *dumtaxat* om. E. — [19] *nobilitatis* D. — [20] *sunt* M. — [21] *cum ipsi detractionibus venenata lingua se testentur incorrigibiles dum vias Domini duras non appetunt* E. — [22] *quid hos* om. E. — [23] *ad tot cruciatus* om. E.

CAPITULUM XXXVI.

[De statu ecclesiæ Hierosolymitanæ.]

Nec desunt jam eamdem Terram Repromissionis incolentibus[1] quotidiana mar- A
tyria, ultroneum videlicet exilium, absentia parentum, penuria rerum, incur-
siones, latrocinia, timor continuus et insidiæ barbarorum, infinitiva bella[2] cum
regnis Persarum vel Babyloniorum. E contra in dies[3] excutiens se de pulvere filia
Sion, Hierosolimitana nimirum ecclesia, canticum novum dilecto[4] suo, qui secum
mirabilia fecit, cantare non cessat : *Secundum*[5] *multitudinem,* inquiens, *dolorum* B
meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam[a]. Nam inter hæc[6]
exercitia sacra loca ab inveteratis paganorum spurcitiis mundantur, ecclesiæ de-
structæ restaurantur, episcopia vel cœnobia per regiones[7] pristinis in locis instituun-
tur, civitates et castella muniuntur, portus et mercatus, olim desolati, populosis
conventibus jocundantur[8]; etiam et agricolis[9], vinitoribus et pastoribus officia sua C
conceduntur, et, quod omnibus excellit beneficiis temporalibus, cœlestis ignis in
Resurrectione Christi annuum carisma ministratur usibus humanis[10]. Venit etiam
in manus nostras, quod jam per totum orbem disseminatum credimus[11], exemplar
cujusdam epistolæ[b], quam Gabrielem archangelum ex persona Salvatoris nostri
ipsi ecclesiæ, et per illam[12] omnibus ecclesiis missam, referunt attulisse, quæ sicut D
multos prævaricatoribus intentat minarum terrores, ita conversis solitas divinæ
clementiæ non denegat consolationes. Ergo tanta per multitudines miserationum
Domini super Jherusalem orta gloria ejus, oportet ut universæ tribus terræ, me-
mores quod olim salvatio de monte Sion venerit in[13] mundo, sicuti dudum luge-
bant filiationis[14] affectu super eam, ita[15] nunc eidem primitivæ matri congaudeant, E
et satientur ab uberibus consolationis ejus, illuc ascendentes a solis ortu et oc-
casu, ab aquilone et mari, ad confitendum procul dubio modis omnibus nomini
Domini nostri Jesu Christi, qui locum eumdem, quod salva tamen fide dici liceat,
plus quam ipsum paradisum terrestrem consecravit incarnatione, miraculis[16], pas-
sione, resurrectione et ascensione sua, cujus nomen et misericordiam[17] cuncta F
prædicent[18] et glorificent in sæculorum sæcula. Amen[19].

[1] *incolentibus* om. E. — [2] *infinita mala* E. — [3] *de diebus in dies* E. — [4] *delecto* D. — [5] *sed in* A B. — [6] *nam per sancto* A B. — [7] *cœnobia peregrinationes* M. — [8] *vicinabantur* M; *inundantur* B D. — [9] *agricolis etiam et* E. — [10] *portus... humanis* om. A. — [11] *quod jam... credimus* om. A. — [12] *ipsi... illam* om. E. — [13] *in* om. D. — [14] *filiarum* E. — [15] *ea* B. — [16] *incunabulis* B. — [17] *misericordiam per* add. D M. — [18] *prædicunt* M. — [19] Hic notam sequentem addit E : *Baldewinus autem rex, cum, post Godefridum fratrem suum, xvij annis Jerosolimitanam rexisset ecclesiam, in expeditione contra Arabes positus, languore correptus, alterum sui nominis, principem de Roas, regem pro se designavit, ipseque Christo, pro quo multa prælia peregerat, animam tradidit, sepultus in die Palmarum* (21 apr. 1118) *juxta fratrem suum ducem Gotefridum, in loco Calvariæ, cum luctu plurimorum.*

[a] PSALM. XCIV, 19. — [b] De hac cœlesti epistola, v. Hagenmeyer, p. 313 et *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 110, 714.

II

CAFARI GENUENSIS

DE LIBERATIONE CIVITATUM ORIENTIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

INDEX CODICUM MANUSCRIPTORUM

QUIBUS USUS EST EDITOR.

A. Cod. ms. Parisiensis, Archiv. minist. RR. externarum, *Mém. et doc.*, Gênes n° 2, membr. XII sæculi, ff. 6 *a*-8 *a*.

B. Cod. ms. Parisiensis, Bibl. nat. Lat. 10136, membr. XIII sæculi, ff. 1-2, 17-22.

C. Cod. ms. Londinensis, Brit. mus. Addit. 12031, membr. XV sæculi, ff. 5 *b*-6 *b*, 29 *b*-36 *b*.

JACOBI AURIÆ

PRÆFATIO[1].

Quoniam ea quæ solummodo memoriæ commendantur, per diuturnitatem temporis de facili oblivioni traduntur, ideo phylosophi et sapientes antiqui redigerunt in scriptis quæ cogitaverunt posteris profutura. Cum itaque in *Cronica comunis Januæ*, a Cafaro[2], nobili cive Januæ, composita, nichil reperiatur de captione Jerusalem, Antiochiæ, Tripolim, aliarumque plurium civitatum Orientis, ad quas capiendas homines Januæ interfuerunt sæpe et sæpius cum magna quantitate galearum, navium et bellatorum in eis, et ego, Jacobus Auriæ[a], perscrutans[3] scripturas et libros domini Oberti Auriæ[b], quondam avi mei paterni, qui quidem antiquitates hujus civitatis mirabiliter bene novit, inveni in ejus scripneis quandam antiquam scripturam, a prædicto Cafaro[4] compositam, continentem captionem Jerusalem et aliarum plurium civitatum, cujus exemplum[5] in hoc libro scribi feci, nichil addito, nec etiam diminuto, ut gesta illa sint hic legentibus manifesta. Cafarus erat dominus Caschifelonis[c] et in parte Savignonis[d], quondam domini Rogerii, de majoribus de Porta[6 e].

[1] Titulum hunc, cæterosque capitulis inscriptos addidimus. — [2] *Caffaro* B. — [3] *perscruptans* C. — [4] *Caffaro* C. — [5] *exeplum* B. — [6] *Cafarus... de Porta* om. B.

[a] Jacobus Auriæ (Jacobo Doria), filius Petri, anno 1234 natus, «egregius vir, multa honestate et scientia «præclarus», *Annalibus Genuensibus* scribendis annis 1280-1294 præpositus, de quo vide *M. G. SS.* XVIII, pp. 7-9.

[b] Obertus Auriæ (Oberto Doria), Jacobi avus; annis 1211-1253 floruit, non (ut fecit Pertz [*l. c.*]) cum Oberto Auriæ, magno capitaneo Genuæ 1270, confundendus : hic enim frater fuit Jacobi præcitati, cum uterque Petrum Auriam, 1227-1271 florentem, patrem haberet.

[c] Hodie *Castrofino di Polcevera* (par. *Pedemonte*, mand. *Pontedecimo*, pr. *Genova*).

[d] Hodie *Savignone* (mand. ejusdem nominis, pr. *Genova*).

[e] Vir alias prorsus ignotus, sed unus e Vicecomitibus *de Porta*, scilicet ex ramo uno gentis illius bifidæ, quæ sub marchionibus, et salvo jure communis, Genuæ principatum a sæculo decimo tenuisse videtur, quum ramus alter, ex quo Embriaci orti sunt (vide infr. p. 56, ann. *g*) cognomine *de Castro* notaretur. *Porta* autem voce regionem illam Genuensem designari liquet, *Portæ Maris ad S. Petrum* contiguam, et voce *Castro* regionem Castri (*Castello*); cf. Belgrano, *Tavole geneal. di Genova* (1873, in-8°), n°s 26-35. Quæ quidem omnia ad Genuenses cruciatos pertinentia, si nostris notulis, maximi emolumenti gratia, inserere potuerimus, sedulissimo eidem et eruditissimo viro, Cornelio Desimoni, equiti Genuensi, debemus.

INDEX CAPITULORUM.

CAFARI DE CASCHIFELONE,

GENUENSIS CONSULIS,

DE LIBERATIONE CIVITATUM ORIENTIS LIBER.

CAPITULUM PRIMUM.

[Godefridi ducis et Roberti Frisonis, comitis Flandriæ, Hierosolymitana peregrinatio.]

A Cum ab origine mundi omnia fere quæ in orbe facta sunt vel fuerunt, per doc-
tores et sapientes scripta sunt et narrantur, ideoque bonum et utile esse videtur,
quo modo et quo tempore Jerosolimitana civitas et Antiocena[1] una cum cæteris
orientalibus civitatibus et maritimis locis a[2] servitute Turcorum et Saracenorum
liberatæ fuerunt, ut per præsentem scripturam Caphari[3] veritas cognoscatur. Pa-
B teat ergo universitati virorum præsentium et futurorum, quod tempore Urbani[4] A. 1083-1085.
papæ secundi, bonæ memoriæ, dux Gotofredus[5] cum Frandalensi[a] comite cæteris-
que nobilibus viris Sepulcrum Domini visitare optantes, Januam venerunt, ibi-
que navem ascenderunt Januensem, quæ Pomella[b] vocabatur, et inde cum Januen-
sibus Alexandriam perrexerunt; de Alexandria, cum militibus Saracenorum qui eos
C conduxerunt, usque ad portam civitatis Jerusalem venerunt. Et cum per portam
ad visitationem Sepulcri Domini intrare volebant, portonarii statim introitum
prohibuerunt, donec unusquisque bisantium unum pro introitu solito more da-
ret. Christiani vero qui illuc pro servitio Dei venerant, postquam voluntatem
Saracenorum cognoverunt, quod petierunt dare inceperunt. Dux autem Goto-
D freus qui de majoribus erat, et bisantium uti cæteri tam cito non dedit, propter
hoc quod camerarius paulisper absens erat ab eo, qui peccuniam suam portabat,
donec eum ad se vocavit, unus quidem de portonariis colafum magnum in collo
ducis dedit. Quod[6] dux patienter tolleravit, attamen Deum deprecans, ut tanti
dedecoris vindictam ense suo accipere ante mortem suam concederet Deus; et
E dato bisantio, dux cum cæteris per portam intraverunt, et Sepulcrum Domini cæ-
teraque sanctuaria et præsepe Domini in Bellehem celebraverunt, atque Jorda-
nis flumine, ubi Christus a Johanne baptizatus[7] fuit, perrexerunt, et tribus die-
bus peractis[8] postquam Jerosolimam venerant, cum militibus qui eos conduxerant,
Alexandriam reversi sunt. Inde in[9] prædicta nave Pomella cum Januensibus per
F mare usque ad Januam transierunt[c].

[1] *Antiochena* C. — [2] *e* C. — [3] *Caffari* C et sæpius infra. — [4] *Ubarni* B. — [5] *Gotifredus* C. — [6] *Qui* C. — [7] *baptiçatus* B. — [8] *perattis* B. — [9] *Indem* C.

[a] Hic certe de Roberto I Frisone, comite Flandrensi, agitur, de cujus peregrinatione annis 1083-1085 effecta, v. Lambertus Hersfeld. ad. ann. 1071 (*M. G. SS.* V, p. 181); Guib. de Novig., l. XII, c. 27 (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 245); Andreas Marchian., *Synopsis hist. Franco-Merovingicæ* (Duaci, 1633, in-4°), I, p. 798; Anna Comnena, l. VII, c. VI, ed. Par., p. 202, ed. Bonn., I, p. 355; et *Ep. Alexii*, ed. Riant, p. xxviij.

[b] *Pomella*, vox obscura.

[c] Cui quidem priori Godefridi de Bullione peregrina-

CAPITULUM II.

[Exordium belli sacri.]

A. 1095. Dux vero Gotofreus sine mora illinc Sanctum Ægidium ire festinavit, ibique A
cum Raymundo, Sancti Ægidii comite, et cum aliis multis comitibus et baronibus illarum partium de deliberatione Sepulcri loquutus est[a]. Unum[1] tale posuerunt consilium, ut veniente die Sanctæ Mariæ ad Podium convenirent, ibique de servitio Dei quid[2] facturi essent ponerent et firmarent. Cum vero infra dicti termini spatium vox per partes illas publice sonavisset, fuerunt duodecim[3] viri in B
Sancta Maria de[4] Podio, de prædicto servitio Dei tractare optantes, et per tres dies tractantes, quomodo Jerosolimitanum iter peragere possent. Accidit in nocte diei tertii, quod angelus Gabriel[b] ad unum de duodecim, Bertholomeum[c] nomine, in sompnium[5] venit et dixit : « Bertholomee! surge. » Et ipse : « Quid es tu, « domine? » — « Angelus[6] Domini sum, et voluntas Domini est, ut Sepulcrum ejus C
« a servitute Saracenorum deliberetur. Quare accipe crucem in dextero[7] humero, « et cum sociis tuis summo mane perge ad episcopum Podiensem, et ostende[8] sibi « crucem quam tibi feci, et dic ut ipse mittat[9] legatum suum tecum ad Urbanum « papam, qui ad has partes sine mora veniat, et iter Jerosolimitanum in remis- « sione peccatorum populum doceat. » Ita factum est. Papa enim, visione angelica D

[1] *Unde* corr. Pertz pro *unum*. — [2] *Quid* in margine B. — [3] *XII*, B. — [4] *in* C. — [5] *sopinum* B. — [6] *angele* C. — [7] *dextro* C. — [8] *hostende* B. — [9] *mitat* B.

tioni credere difficillimum est. Et enim si Wilhelmo Malmesburiensi (c. 373, ed. *Engl. hist. soc.*, p. II, 573) fides adhibenda est, cujus narrationem ad verbum repetunt et Albericus (ed. Leibnitz, p. 180) et Albertus Aquensis (l. V, c. XIII [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 440]), Henricus IV imperator Godefridum, quum Romam die 2 junii 1083 expugnaret, comitem habuit; imo his verbis chartam donationis, anno 1095 ecclesiæ S. Agerici Virodunensis factæ, idem Godefridus conclusit : « Votum quod Domino « vovi volens adimplere, videlicet Terram Sanctam adire, « et inimicos dominicæ Crucis qui injuste eam tenent de- « bellare » (Rozières, *Stemmata ducum Lothar.*, Pr. p. xj) : unde consequitur Godefridum id temporis Terram Sanctam nondum adiisse. Verum est attendendum chartam ipsam suspectissimam esse, et fabulam, a Willelmo Malmesburiensi memoratam, testari solam Godefridum expeditionis participem fuisse in Italiam anno 1083 directæ, quum omnes scriptores coævi (nec eos pauciores numero dixeris) ejus nomen in illa expeditione narranda prætermiserint. Etiamsi autem Romam reipsa adiisset anno 1083, mense junio, nullum aliud ex instrumentis quæ suscripsit ipse, nec quidquam ex iis quæ gessit annis 1083, 1084, 1085, obstat quominus Robertum Frisonem peregrinantem comitatus fuerit. Nullo autem teste, si Cafarum excipias, hæc referente, quum contra Albertus Aquensis (l. VI, c. 26) et Raimundus de Ag. (App. [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 481; III, p. 308]) zelum quo dux erga S. Sepulchrum ante expeditionem fervebat laudent, adhuc in judicio lis est. Colaphus ille qui dicitur memoratur quoque a Michaele Syro (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 327) sed comitis cujusdam S. Ægidii impressus ori, qui, nemo alius esse possit nisi Willelmus IV, Tolosanus comes, anno 1092 peregrinus (Gaufr. Voss. [Labbe, *Bibl. ms.*, II, p. 304]; cf. Dom Vaissete, *Hist. de Languedoc*, II, p. 280); nec ille, sicut fere omnes qui Hierosolymam id temporis petierunt, inde reversus est. In dubio est utrum e Michaele Syro rem hauserit Cafarus, an hoc ipsum retinendum sit, ab universis quidem chronicis affirmatum, opprobria peregrinorum primoribus a Turcis Hierosolymitanis illata esse. V. præcipue Baldr. Dol., l. I, c. III (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 12).

[a] Robertus Flandrensis Alexandria non Genuam directa via reversus est, sed per C. P. transiit (cf. Anna Comn., *l. c.*). Attamen, si quis peregrinationem Godefridi pro vera admiserit, admittere queat pariter eum, Genua profectum, S. Ægidii ideo constitisse ut colloquium cum Raimundo haberet. Baldricus autem Dolensis (l. I, c. V [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 16]) narrat Raimundum sumpsisse crucem ante concilium Claromontense initum, dicens reipsa fere idem quod, verbis quidem exaggeratis, asseruit Cafarus.

[b] Non solus archangelo Gabrieli personam in sanctæ expeditionis rebus gerendam attribuit Cafarus. Cf. Ekkehardus, *Hierosol.* c. XXXVI, supra p. 40, Hagenmeyer, *Pierre l'Hermite* (P. 1883, in-8°), p. 99, et *Arch. de l'O. L.*, I, p. 96.

[c] Nemo, præter Cafarum, ad hunc Bartholomæum miraculosum principium illius expeditionis ineundæ retulit; quumque tunc temporis ea ipsa illi attribuerit quæ gessit Petrus Heremita, in obsidione autem Antiochiæ attribuerit Petro ea ipsa quæ gessit Provincialis ille Bartholomæus, inventam nempe sanctam Lanceam, in com-

A audita, sine mora iter accepit, et ad Podium[1] venit[a], ibique[2] collata multitudine A. 1095-1097.
nobilium virorum, principum, comitum et ducum, atque omnis generis christianorum, divitum et pauperum, majorum atque minorum, papa omnibus viam Sepulcri in remissione omnium peccatorum præcepit. Apostolico enim præcepto peracto, omnes illico majores et minores crucem Domini in humero ab apostolica
B manu susceperunt humiliter : de majoribus quidem Raimundus, comes Sancti Ægidii, Gotefreus, dux de Bugnone, amonitione cujus prædicta incepta fuere, et Balduinus, frater ejus, et Frandalensis comes[b], Ugo magnus, frater regis Franciæ[3], Boiamundus, Tanclerius, et multi alii quorum nomina longum esset narrare. Numerus vero milliarium[4] populorum secundum quod Capharus[5] audivit,
C lx millia bellatorum fuere. Et ceperunt civitatem Nichiam, millesimo LXXXXVII°. Quibus namque omnibus tanta Dei fuit gratia, quod in toto itinere concordia et humilitate et sine ulla læsione[6] personarum usque Antiochiam perrexerunt omnes.

CAPITULUM III.

[Antiochia obsessa.]

Ante enim quam prædicti principes de partibus illis in quibus crucem et apostolicam benedictionem susceperant recessissent, apostolicus duos episcopos, sci-
D licet Gratianopolitanum[c], Aurisiacensem[d], prece eorum, Januam misit[e]. Episcopi namque Januam sine mora venerunt, in ecclesia Beati Siri populum Januensem insimul primitus venire fecerunt, ibique apostolicam legationem de servitio Dei et Sancti Sepulcri, sicuti apostolicus præceperat, in remissione omnium peccatorum narraverunt, ita quidem ut ad deliberandam viam Sepulcri Domini
E cum galeis ad Orientales[7] partes irent, et in societate prædictorum principum viriliter starent et pugnarent; unde æternæ vitæ præmium prædicti episcopi habere affirmant. Sermone enim[8] peracto[9] et[10] apostolica legatione audita, multi de melioribus Januensibus illa die crucem susceperunt, scilicet isti : Anselmus Rascherius[f], Obertus[g], Lamberti de Marino filius, Obertus Bassus de Insula[h], Ingo[11] Flao-

[1] *Poium* B. — [2] *ibi* C. — [3] *frater regis Franciæ* alia manu inserta in B. — [4] *militarium* immerito correxit Pertz; librarius primo scripserat *miliariis* in B. — [5] *Cafarus* C. — [6] *lexione* C. — [7] *Aurientales* B et semper infra. — [8] *autem* C. — [9] *perracto* B; *perato* C. — [10] *et* om. C. — [11] *Ingus* C.

perto est consulem Genuensem, qui fere octogenarius, memoria quidem nominum vacillante, post annum 1152 scripsit, unum nomen pro altero posuisse. Hic ergo tantummodo agitur una, inter alias, sed antiquissima forma, quam induit Petri Heremitæ fabula. De eadem fabula v. Hagenmeyer, *Pierre l'Hermite*, pp. 64-100, et *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 92-100.

[a] Constat Urbanum papam II Podium venisse, quumque ibi d. 15 aug. 1095 (Bernoldus, *Chron.* ad ann. 1095 [*M. G. SS.* V, p. 463] Gauf. Voss. [Labbe, *Bibl. ms.* II, p. 293]) adesset, litteras inde ad futurum concilium convocatorias misisse (Mansi, XX, col. 694, 695). Verum hic quoque Podium cum Claromonte confudit Cafarus.

[b] Robertus II Hierosolymita, comes Flandriæ, filius Roberti I Frisonis.

[c] S. Hugo de Castronovo (Châteauneuf-d'Isère) natus 1053, †1132, de quo v. *AA. SS. Boll.*, apr. I, pp. 35-36.

[d] Guillelmus I, Arausicensis et Tricastinensis episcopus, de quo v. indicem tomi III et *Gall. chr.*, I, col. 770-772, in expeditione sacra exeunte, mense decembri 1098, apud Marram defunctus.

[e] Teste Jacobo de Voragine (*Chron.*, p. XI, c. 17 [Muratori, *SS. RR. Ital.* IX, p. 31]), epistolam Urbani papæ ad Genuenses hortatoriam, mense, ut videtur, julio 1096, attulerunt; cf. *Arch. de l'O. L.*, I, p. 119.

[f] Anselmus Rascherius ut primus testis subscripsit privilegio a Bohamundo Genuensibus concesso, die 14 jul. 1098 (Ughelli, *Italia sacra*, IV, col. 847).

[g] Obertus de Marino, e *Vicecomitibus de Porta*; Lambertus de Marino, ejus, ut videtur, filius, apparet annis 1149, 1163.

[h] Ille, obscurissimus nempe, e *Vicecomitum* ramo *de Insula* dicto oriundus erat.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1097. nus[a], Dodo de Advocato[b], Lanfrancus[1] Roça[c][2], Pascalis Noscentius[d] Astor, Guil- A
lermus[3] de Bono Seniore[e], Opizo[4] Mussus[f], et reliqui plures, qui tanti fuerunt quod duodecim galeas[5][g] et sandanum[h] unum de fortissimis bellatoribus viris armaverunt, et mense julii[i] versus Orientales partes iter inceperunt. Paucis enim diebus transactis[6], flumen Solini[j] venerunt et intraverunt, qui vocatur Portus Sancti Symeonis, longe ab Antiochia per spatium decem millium. Milites[7] vero B
Francorum, qui, antea quam Januenses venissent, per mensem unum[k] Antiochiam venerant[8] et deforis castra posuerant, postquam Januenses venisse audierunt, Boamundus[9], filius Roberti Guiscardi, ducis Apuliæ[10], cum militibus centum de exercitu, ad Sulinum[11] ubi Januenses erant festinanter perrexit, et ut Antiochiam irent ex parte principum et totius exercitus multis precibus illos ita monuit et hortari C
incepit: « O fratres et divini prælii socii! sicuti pro servitio Dei ad has partes venistis, et præmium ad requiem animarum vestrarum inde habere optastis, ita pondus prælii et laboris communiter substinere et laborare, in quantum possumus vos multum hortamur. » Januenses vero, postquam[12] preces principum per Baamontem audierunt, inter se consilium ceperunt, ut de melioribus bellato- D
ribus viris cum militibus ad exercitum mitterent vj.c., et miserunt. Mille autem Turcorum milites de Antiochia clam exierunt, et militibus Francorum et Januensibus obviam perrexerunt. Boiamundus vero, postquam tantæ multitudinis Turchorum milites supra se venire cognovit, statim ad exercitum cum xxv de Januensibus, qui equitaturas habebant, velociter perrexit, et sicuti Turcorum milites E
sibi obviaverant, cunctis militibus de exercitu nunciavit. Francorum autem milites cum eodem Boiamundo, antequam de equo descendisset, omnes equos velociter ascenderunt, et contra Turchos festinanter ire cœperunt. At quidem Turcorum milites, circuiendo et sagitando[13] Januenses qui campo armati remanserant et tantæ multitudini militum cum ensibus tantum et lanceis resistebant, omnes tan- F
dem in campestri loco vulneratos et mortuos dimiserunt; qui antequam alii qui viam Sepulcri inceperant prius coronam martirii susceperunt, et uti martires Dei in cœlesti sede illos angeli Machabæorum socios posuerunt. Turcorum vero milites, de nece Januensium martirum multum lætantes, Antiochiam redire[14] festina-

[1] *Lanfranchus* C. — [2] *Roza* corr. Pertz. — [3] *Gulhermus* C. — [4] *Opiço* B. — [5] In margine inferiori hæc alia manu in B notata sunt: « *Credo quod istæ galeæ fuerunt illa quæ detulerunt corpus s. Johannis Baptistæ.* » — [6] *transanctis* B. — [7] *millites* C. — [8] *venerunt* C. — [9] *Beiamundus* C. — [10] *Apoliæ* B. — [11] *Sulmy* B; *Suliny* C. — [12] *post* B C. — [13] *circunendo et saitando* B. — [14] *reddire* B.

[a] Nihil de isto Ingone reperire potuimus; nescimus an idem sit ac Ingo *Bedegola* (*Pettegolo, commérage*) testis donationis Tripolitanæ (26 jun. 1109; *Lib. jur.* I, p. 18).

[b] Dodus de Advocatis, filius Lanfranci, dominus Recci (*Recco Ligure*), e *Vicecomitibus de Carmadino*, testis actorum publicorum Genuensium annis 1114-1117, 1123, 1132.

[c] Hunc in actis Genuensibus reperimus ann. 1102 et 1111; consul fuit 1114-1117, 1120-1121.

[d] Paschalis Noscentius Astor, forsan idem ac Astur, quem reperimus in *Reg. curiæ episc. Genuensis* (ed. Belgrano; *Att. della soc. Ligure*, II, p. 365).

[e] Vel *Bonisenioris*; v. Olivieri, *Consolato Genov.* (*Atti della Soc. Ligure*, I, p. 374.)

[f] Opizo Mussus ann. 1120-1121 consul fuit Genuensis; cf. Negri, *Prima crociata* (Bologna, 1658, in-fol.), p. 43, qui istis Genuensibus crucigeris Guillelmum Cybum præfuisse asserit.

[g] De galeis quæ, ex Antiochia redeuntes, Myræ reliquias Johannis Baptistæ exspoliaverunt, easque Genuam die 6 maii 1098 attulerunt, infra in hoc tomo tractabimus : de quibus vide *Giornale Ligustico*, 1884, XI, pp. 132-138.

[h] *Sandanum* seu *sando*, navis oneraria.

[i] Anno nempe 1097. Cf. Baldr. Dol., l. I, c. VIII (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 18).

[j] *Solini*, genuensi dialecto, rectius *Soudini* vel *Sudini*; portus ille, ab ostio fluminis Orontis versus boream situs, olim *Seleucia* dictus fuit, in Medio Ævo *Portus S. Simeonis* vel *Le Soudin*, hodie *Soueidieh*.

[k] Crucigeri die 21 oct. 1097 Antiochiam obsederant: in fine igitur mensis novembris Genuenses Syriam adiisse videntur; cf. Wilh. Tyr., l. V, c. IV, Raim. de Ag., c. V, Baldr. Dol., l. II, c. XIII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 198; III, p. 242; IV, p. 45) : Willelmus Tyrius errat, quum eos quinto mense post inceptam obsidionem advenisse narrat.

A bant. At quidem Baiamundus et milites qui cum eo ad defensionem Januensium procedebant, priusquam Turcorum milites Antiochiam intrassent, Turcos omnes illos, qui Januenses interfecerant, eos interfecerunt[1], et ad infernales pœnas in societate Machometi miserunt, et ad castra cum triumpho redierunt[a]. A. 1098.

CAPITULUM IV.

[Turci ad Pontem Ferreum devincuntur.]

Alia vero die tentoria juxta portam Antiochiæ posuerunt, et ad Januenses alios,
B qui pro guardia galearum juxta flumen Solini remanserant seu stabant, mandaverunt ut ad prælium Dei capiendæ Antiochiæ civitatis cum armis necessariis[2] venire non procellarent[3]. Januenses autem, legatione principum audita, festinanter Antiochiam cum armis et tentoriis et cum omnibus quæ ad bella[4] sunt necessaria venerunt, et juxta tentoria principum sua posuerunt, et quotidie insimul cum
C militibus et peditibus Francorum cum Saracenis de civitate ad portam civitatis viriliter præliabantur, et præliando quotidie de die in diem multa incommoda et adversitates omnes, de cibo scilicet, et de vestibus, et de omnibus rebus quæ corpori sunt necessaria, sustinuerunt, a medio mense octubris[b], quo christiani Antiochiam obsidere inceperant[5] (et tunc anni currebant Domini M.LXXXXVII), usque
D ad mensem[6] februarii, prædicta incommoda sustinentes. Deus, qui semper fidelibus suis subvenire solet, tale consilium et auxilium christianis suis necessitates patientibus dedit, quod in ebdomada[7c] carnelevarii milites septingenti[8d] christianorum cum multis peditibus ad Pontem Ferreum perrexerunt, qui ab Antiochia per spatium miliariorum viij longe erat, et ibi milites Turcorum tria millia cum
E magna copia peditum qui de Antiochia exierant, et ad prædictum Pontem Ferreum tentoria pro offensione christianorum posuerant, juxta prædicta tentoria Turcorum quingentos optimos equos et multas pretiosas vestes sine defensione Turcorum prædicti milites christianorum viriliter ceperunt, et die veneris prædictæ ebdomadæ[9e] bellum cum Saracenis inceperunt. Vespere autem facto, Sara-

[1] *eos interfecerunt* om. c. — [2] *necessarii* c. — [3] *procelarent* c. — [4] *ad bæla* B. — [5] *inceperunt* c. — [6] *mesem* B. — [7] *eddomagda* B. — [8] *septugenti* codd.; *septuaginta* corr. Pertz. — [9] *eddomade* B.

[a] De ista strage loquuntur, ut nobis videtur, Wilhelmus Tyr., *l. c.; Gesta Franc.*, l. IV, c. XXII; Raimundus de Ag., c. VII; *Epist. Steph. Carn.* et *Anselmi;* Albertus Aq., l. III, c. LXIII-LXIV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 139, 248, 889, 892; IV, pp. 383-385); *Epist. cleri Lucensis* (*Arch. de l'O. L.*, I, p. 223). Cafarum hic errasse fatendum est: stragem enim istam d. 5-7 mart. 1098 Albertus Aquensis accidisse testatur, non igitur *ante* sed *post* prælium ad Pontem Ferreum commissum, de quo infra sermo est.

[b] Hic Cafarus secum non constitit, quumque in capite superiori crucigeros dixerit uno toto mense sub Antiochiæ muros præcessisse Januensium adventum, inde consequitur horum adventum ad diem 21 nov. die anteriorem referri non posse (vide supra, p. 50, ann. *k*) neque hos ex medio octobri, sed ex medio tantummodo decembri, obsidentibus operam navare incepisse.

[c] Dum hoc vocabulum *ebdomada carnelevarii* usurpat Cafarus, hebdomadem illam intelligit, quæ ex Quinquagesimæ die dominica initium habet, quæque, anno 1098 (quum Pascha in d. 29 mart. incideret), a die 8 ad 14 februarii, non autem, ut vult Pertz, a d. 15 ad 20 cucurrit.

[d] Haud dubium est quin *septingenti* numerus, non *septuaginta*, hic legendus sit: cf. Raim de Ag., c. VII; *Epist. Stephani Carn.* (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 246-247, 889.)

[e] Quando commissum fuerit hoc prælium, quod complures continuos dies implevisse videtur, indicare prorsus difficile est: id enim Cafarus ad Quinquagesimæ veneris diem refert, 12 nempe febr.; Willelmus autem Tyrius (l. V, c. I [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 194]) ad Sexagesimæ sabbati diem, septimum nempe, et *Gestorum* scriptor (l. IV, c. XVII [*Ibid.*, III, p. 137; cf. p. 47, 191]) ad Quinquagesimæ martis diem, i. e. Carnisprivii vigiliam, quæ eo ipso anno in v idus, 9 nempe februarii diem, incidit.

A. 1098. ceni stupefacti et timore commoti, tentoria dimiserunt, et fugiendo civitatem in- A
traverunt, christiani vero tentoria et omnia quæ Saraceni dimiserant colligerunt,
et læto[1] animo ad exercitum redierunt[a]. Turcorum vero milites qui Antiochiam
fugiendo intraverunt, cum omnibus aliis qui intus erant ita fecerunt quod postea
extra civitatem cum christianis bellum facere noluerunt.

CAPITULUM V.

[Capta Antiochia.]

Interim vero accidit quod duo Turcorum viri, qui fratres erant[b] et turres B
duas civitatis, quæ Sorores[c] vocabantur, in custodia tenebant, divino Spiritu com-
moti, christianos se facere et turres reddere Boiamundo[2] procul dubio mandave-
runt. Boiamundus illico principes de exercitu insimul convenire fecit, quibus
namque omnibus dixit : « Quædam verba secreta aperio. Si michi Antiochiam ut
« habeam concedere vultis, illam quidem sine ulla prolatione per misericordiam C
« Dei in potestate nostra habere speramus. » Omnes statim dixerunt : « Concedi-
« mus vobis et affirmamus. » Boiamundus vero ad tentoria principum Turcos
illos, qui turres duas dare promiserant, secreto venire fecit; et sine mora venerunt,
et[3] statim ab episcopo Podiense christiani et baptizati[4] fuerunt, et ab omnibus
principibus multa et magna dona, vestes scilicet pretiosas et vasa multa argentea D
receperunt, et christiani novi vocati fuerunt[d]; qui namque Boiamundum et viros
centum armatas prædictas duas turres sursum ascendere nocte una fecerunt. Et
summo mane omnes qui turres ascenderant, de turribus descendentes et per me-
diam civitatem, vocibus magnis et multis dicere non cessaverunt : « Chyrieleyson,
« Chyrieleyson[e] ! » donec Saraceni qui in civitate erant prædictas voces christiano- E
rum[5] audientes, stupefacti et timore inde commoti, alii extra civitatem fugien-
tes, alii ad Carbuntium[f] sursum ascendentes, civitatem christianis dimiserunt[6].
Christiani autem, qui deforis ad portam civitatis stabant, Saracenos exeuntes om-
nes fere interfecerunt; et qui civitate intraverunt, cum cæteris insimul de turribus
descendentibus, domos civitatis et omnia quæ intus erant communiter habuerunt F
et tenuerunt. Turci autem qui per Carbuntium ascenderunt, cum cæteris qui

[1] *lecto* codd. — [2] *Baiamundo* C et sæpius infra. — [3] *ut* C. — [4] *bapticati* B. — [5] *Christi* C. — [6] *dimixerunt* B.

[a] De eodem prælio, v. quoque Fulch. Carn., l. I, c. XX; Rad. Cadom., c. LV; Rob. Mon., l. IV, c. XII; Baldr. Dol., l. II, c. XV; Guib. Nov., l. IV, c. XIV; Alb. Aq., l. III, c. LXII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 346, 647, 782; IV, pp. 48, 179, 382).

[b] Hi duo fratres apostatæ armeni erant, *Beni-Zerra* nomine. In unum tantum, Firouj scilicet, cadit proditionis crimen; v. *Hist. arm. des cr.*, I, p. 40.

[c] Solus Willelmus Tyrius (l. V, c. XI, p. 212) hoc ipsum *Sororum* nomen prodit, unam autem commemorat turrim (*turrim nempe Sororum*), chronicis aliis tres memorantibus turres. De hac turri v. Rey, *Archit. milit. de Syrie*, p. 193.

[d] Hæc omnia pro fabulis habebimus.

[e] Solus hunc clamorem protulit Cafarus, dum *Gesta* (l. III, c. XXVII [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 141]) « *Deus vult* » notant.

[f] Hoc vocabulum *Carbuntium*, quo Antiochena arx manifeste designatur monti supereminens qui *Silphius* olim et crucigerorum ævo *Colax* dicebatur (*Koula*, ap. Ann. Comn. [*Hist. gr. des cr.*, I, II, p. 45]), *municipiumque* a Baldrico Dol. (l. II, c. XXI, p. 57) nuncupata, *asilum* autem in *Epist. princ. ad Urb. II* (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 351), idem designare videtur ac Καρβατίον, genus munitionis non bene notum, forte *bastion* (v. Du Cange, *Gloss. gr.*, p. 529); non autem idem ac *carbonaria*, genus quoddam fossæ, vel Καρβαζαρής, *caravansérail* (*id.* p. 591).

A pro guardia erant sæpe in die usque ad medietatem montis Carbuntium des- A. 1098.
cendentes, cum christianis bellum incipiebant. Christiani vero Januenses, una
cum militibus Francorum, multos de Saracenis vulnerabant et interficiebant[a].

CAPITULUM VI.

[Christiani victores obsessi.]

Quindecim autem diebus transactis post captionem Antiochiæ[b], Corbonam, om-
nium Turcorum princeps Persiæ[c], Antiochiam venit, et eam obsidere incepit, et
B postea per paucos dies constamularius ejus, Vermilio[1] Leo[d], præcepto principis
ipsius Antiochiam venit, cum quo centum millia militum[2] Turcorum cum mulie-
ribus et filiis, et cum argento multo, et auro, et vestibus pretiosis, et cum omni
mobile animalium, scilicet equorum, bovum, hircorum, arietum et gameliorum[3]
venerunt, et juxta Antiochiam tentoria posuerunt, quorum castra spatium decem
C milliarium[4] tenebant. Christiani vero qui intus erant, postquam tantæ multitudi-
nis Turcorum exercitum eos undique obsidere cognoverunt, et[5] de penuria cibi,
virorum et equorum, quæ multa et magna erat inter illos, ita quidem quod in ca-
pite unius asini solidi xx de Pitaviis[e] tribuebantur, inde territi et timore commoti,
Deum omnes precabantur, ut necessitatibus eorum subveniret. Episcopi autem et
D boni clerici qui cum eis erant, supra omnes sermonem fecerunt. Podiensis vero
episcopus, ex parte omnium aliorum episcoporum et clericorum, sermonem hoc
modo incepit : « O fratres et milites Dei! qui pro angelica legatione a Deo missa
« et per Bartholomæum[6], virum justum et bonum, et qui crucem in humero ab
« angelo suscepit[7], et angelicam visionem palam aperuit, et per jussionem[8] Urbani
E « papæ hoc iter in remissione peccatorum incepistis, et ad[9] has partes venistis;
« nolite spavescere vel timere, quia quod Deus promittit fidelibus suis, complere
« non desinit; quare per triduum in jejuniis et orationibus stare omnibus vobis
« præcipimus, et, tribus diebus transactis, contra inimicos Dei ad bellum, Deo

[1] *Humilio* codd. — [2] *militum* om. c. — [3] *gamiliorum* B. — [4] *miliarum* B. — [5] *et* om. c. — [6] *Bertholomeum* c. — [7] *suscepte* B C. — [8] *visionem* B C. — [9] *ad* om. c.

[a] De prodita Antiochia die 3 jun. 1098, v. Wilh. Tyr. l. V, c. XI-XIII; *Gesta Francorum*, l. III, c. XXIV-XXVI; Raym. de Ag., c. IX; Fulch. Carn., l. I, c. XVII; Bartolf., c. XIII; Rad. Cadom., c. LXIII-LXVI; Rob. Mon., l. V, c. VIII-XII; Baldr. Dol., l. II, c. XX-XXI; Guib. Nov., l. V, c. I-V; Alb. Aq., l. IV, c. XV-XVI; (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 211-215; III, pp. 56, 140-141, 197, 251, 342, 499, 652-655, 796; IV, pp. 54-57, 185-188, 399); Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 40); Ibn al-Athîr, Kemal ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, I, p. 192; III, p. 580).

[b] Errat Cafarus : non enim post quindecim dies Antiochiam oppugnavit Kerbogha; sed tertia die (5 jun.) post urbem a christianis captam (*Gesta Fr.*, l. IV, c. XXX; Raim. de Ag., c. IX [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 143, 252]). Ab octava die junii urbs undique circumsessa erat (*Gesta Fr.*, l. IV, c. XXXII; Alb. Aq., l. IV, c. XXIX [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 145; IV, p. 409]); nec ullus occidentalis aut orientalis scriptor auxilia commemorat a Kerbogha ulterius accepta.

[c] Kerbogha (Kiwam ed-Daula), princeps Mossuli.

[d] Mss. codices *Humilio Leo* habent, male quidem intellecta pristina lectione, « Vmilio » scilicet. Corrigenda est vox in *Vermilio Leo* et intelligendus nobilis ille *Rouge-Lion* in *Antiochena cantilena* (t. II, p. 361) celebratus, reipsa Kizil-Arslan (nomen enim in arabica lingua hanc significationem habet), idem ac *Gelis Aslan*, a Fulcherio Carnotensi (l. I, cap. XXI) et Bartolfo (cap. XX), et *Roseléon* ab Alberto Aquensi (l. III, cap. XXXVI, et l. IV, c. XLIX) [*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 347, 504; IV, pp. 364, 424] memoratus; cf. quoque *Gesta Fr.*, l. IV, c. XXXIX (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 151, l. 6.).

[e] *Pitavii* (pro Pictavini) soldi, quorum unus 12 denariis constans, teste v. cl. Cornelio Desimoni, 1 fr. 92 hodiernum circiter valebat.

A. 1098. « auxiliante, viriliter procedamus. » Omnes namque illico in jejuniis et orationibus stare inceperunt; muros et turres civitatis undique custodire pugnabant. Turci vero, quotidie venientes ad muros, christianos deridebant, dicendo : « Quare mortificatis corpora vestra fame et nuditate, comedendo carnes equorum et asinorum, « de quibus canes et volucres vivunt, sed non homines? » Et portabant in manibus suis panes albos, comedendo et dicendo : « Reddite nobis civitatem, et credite « in Deo nostro, et postea eritis nostri amici, et dabimus vobis aurum et argen« tum, et omnia quæ vobis necessaria sunt; quod si non feceritis, omnes vos inter« ficiemus. » Christiani vero dixerunt : « Tacete, canes rapidi! quia Deus noster « magnus et misericors est, et subjiciet vos pedibus nostris[a]! » Principes autem christianorum omnes, qui in jejuniis et orationibus stabant[b], nuntios ad Corbonam, Petrum Heremitam[1] et quemdam sacerdotem[c], ut illinc, de terra beati Petri scilicet, cum toto exercitu suo discederet[2], mandaverunt[d]. Nuntii vero sine mora perrexerunt, et uti principes præceperant narraverunt. Quibus namque Corbonam dixit : « Vos quidem stulte et injuste loquimini. Vos enim de longinquis regio« nibus venistis, et terram nostram hominibus nostris cum traditione[3] abstulistis. « Ideoque majoribus vestris dicite[4], ut terram nostram reddant, et eos incolumes « recedere concedemus. » Nuntii vero cum multa dixissent et audivissent, tandem unum firmare si Corbonam vellet ponere voluerunt, ut quinque christiani cum aliis quinque Saracenis bellum facerent, et victoriam habentibus civitas Antiocena ex utraque parte concederetur[e]; quod Corbonam se facturum nullo modo promisit.

CAPITULUM VII.

[Lancea Domini inventa.]

Postquam enim nuntii reversi sunt, ut audierant, episcopis et principibus omnia narraverunt. Episcopi autem et principes, responsione[5] Turcorum audita, tale ab episcopis receperunt consilium, ut per totum illum diem in orationibus starent, et Deum deprecarentur, ut orationibus[6] eorum aures suas accommodaret et viam securitatis eundi ad bellum contra inimicos per misericordiam ostenderet. Orationibusque peractis, et nocte proxima veniente, apostolus Petrus in som-

[1] *eremitam* B. — [2] *discedere* B C. — [3] *traicione* B. — [4] *dicete* C. — [5] *responsione* om. C. — [6] *starent... orationibus* om. C.

[a] Hæc noster solus, quum cæteri testes fuse de fame obsessorum loquantur, narravisse videtur.

[b] Jejunium e contra legatis tantum jam ad urbem reversis jussum fuisse optime comprobavit Hagenmeyer (*Peter d. Eremite*, p. 361 et s.); cf. Sybel, *Gesch. der I Kreuzz.* 2ᵉ ed., p. 364.

[c] Herluinus, interpres seu dragomannus, cujus nomen indicant Wilhelmus Tyrius, *Gesta*, Robertus Mon., Baldricus Dol., Guibertus Nov., *ll. cc.* infra.

[d] De hac ad Kerbogham legatione, v. Wilh. Tyr. l. VI, c. XV; *Gesta*, l. IV, c. XXXVIII; R. de Ag., c. XI; Fulch. Carn., l. I, c. XXI; Rad. Cadom., c. LXXXI; Rob. Mon., l. VII, c. V; *Ep. Steph.*; Baldr. Dol., l. III, c. XV; Guib. Nov., l. VI, c. I-III; Alb. Aq., l. IV, c. XLIV-XLV (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 260; III, pp. 77, 150, 259, 347, 664, 825, 893; IV, pp. 74, 203, 420); *Ch. d'Antioche*, l. VII, str. XXIII et s. (t. II, pp. 171-175).

[e] Christianos, ore Petri Heremitæ, hoc duellum Kerboghæ obtulisse narrant quoque Wilh. Tyr., Fulch. Carn., Raim. de Ag., Rad. Cadom. et Alb. Aq., *ll. cc.* De pacto alio et simili, sed a Turcis oblato, v. *Epist. encycl. principum*, jul. 1098 (Migne, *Patr. lat.*, CLV, col. 390) et *Arch. de l'O. L.*, I, p. 176.

A nio ad heremitam Petrum[a] venit, et dixit, ut veniente die omnes episcopos et A. 1098.
principes omnes insimul vocaret, et talem visionem omnibus aperiat, quod voluntas Dei est, [ut][1] in ecclesia sua fodere incipiant, et, fovea facta magnæ altitudinis, Lanceam de qua Christus vulneratus fuit in cruce in latere, illam cum devotione accipiant, et ad bellum Turcorum sine dubitatione cum Lancea per-
B gant; et ita factum est. In ipso die veniente, sicut Petrus Heremita dixerat, et Lanceam Christi invenerunt[b], et cum devotione magna eam susceperunt; et, sero veniente, omnes frumentum vel hordeum quod habebant totum in communi posuerunt, et inde satis equis omnibus, ut fortiores ad bellum irent, comedere dederunt; et veniente die missas celebraverunt, et corpus [Domini][2] cum devotione
C susceperunt. Postea vero scalas[3] septem militum taliter ordinaverunt, quod Raimundus comes cum scala sua et cum duabus aliis[4] scalis principum ex uno latere ad bellum irent, ab alio vero latere dux Gotofreus cum scala sua et cum aliis duabus scalis principum contra Turcos pugnarent. Media autem scala fuit episcopus Podiensis cum omnibus presbyteris et clericis qui in Antiochia erant, ferentes
D secum Lanceam Christi inventam; et Boamundus et Tancleus cum militibus suis sequebantur eos[5][c].

CAPITULUM VIII.

[Turci sternuntur.]

Turci vero qui deforis erant, milites et pedites, medietas illorum ex uno latere armati manebant[6], alia quidem medietas ab alio latere parati similiter cum armis stabant. In medio autem utrarumque[7] partium Turcorum spatium magnum erat. Christiani vero, deforis exeuntes, taliter ad bellum ire inceperunt.
E Raimundus comes cum suis scalis ex uno latere, et dux Gotofreus[8] cum suis scalis ab alio latere, cum Turcorum militibus viriliter certare inceperunt. Episcopus autem, cum Lancea Christi et clericis omnibus, per medium spatium cum Baamundo et Tancrerio qui armati eos sequebantur pergendo, et alta voce canendo : «*Surge Domine, judica causam tuam, et veni*[d].» Et cum ad summitatem
F spatii fuerunt, et post terga Turcorum se esse viderunt, et prospicientes multos milites armatos de albis armis et cum multis signis albis desuper venire viderunt, de quibus dicitur et dictum fuit, quod angeli Domini fuerunt[e]; et cum ad Lan-

[1] *ut* supplet Pertz. — [2] *Domini* supplet Pertz. — [3] Hic et infra *scaras* pro *scalas* ponit Pertz, sed male. — [4] *aliis* om. c. — [5] *sequebantur eos cum militibus suis* c. — [6] *manebat* c. — [7] *utrumque* c. — [8] *Gotofredus* c.

[a] Hic Cafarus Petrum pro Bartholomæo ponit (v. supra, p. 48, ann. *c*); eodem errore laborant poeta gallicus anonymus (*Chanson d'Antioche*, l. VII, str. 19, t. II, pp. 165-166) et Anna Comnena, l. XI, c. VI [*Hist. gr. des cr.*, I, II, p. 62]).

[b] De s. Lancea, v. *Epist. Alexii*, ed. Riant, pp. lvj-lviij; de ea Antiochiæ inventa, v. *Indices* tomorum III et IV. Cafarus errat, quum eam inventam esse pridie quam præliarentur christiani, die scilicet 27 junii, narrat; reperta enim fuerat die 14, teste Raimundo de Ag. (c. XI [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 257; cf. pp. 77, 147]).

[c] Septem scalas numerat noster, octo si postremam aciem computes, hic cum Raimundo de Ag. (c. XII), Anselmo de Ribodimonte (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 259, 893), Orderico Vit. (ed. Le Prév., III, p. 155) et *Cantilena Antiochena* (l. VIII, str. 10 et s.; t. II, pp. 208 et seq.) optime congruens, cum cæteri alios agminum numeros recensent. Errat autem cum Raimundum, qui (Raimundo de Aguilers et *Cantilena* testibus) Antiochiæ custodiendæ causa remanserat, primæ scalæ præfuisse affirmat.

[d] Cf. PSALM. LXXXI, 8.

[e] Hanc visionem commemorant *Gesta* (l. IV, c. XXXIX ([*Hist. occ. des cr.*, III, p. 151; cf. pp. 81, 205]); Raimun-

A. 1098-1099. ceam Christi appropinquaverunt, signa quæ milites albi deferebant[1], omnes con- A
tra Lanceam Christi se inclinaverunt. Turci vero, postquam tot milites post terga
eorum venire viderunt, timore commoti, arma et tentoria et vasa omnia auri et
argenti et vestes pretiosas, et omnia quæ secum habebant, dimiserunt; christiani
vero sequendo, et interficiendo, et vulnerando, usque ad Pontem Ferreum se-
quendo perrexerunt, et fere omnes in campo mortuos relinquerunt. Redeuntes[2] B
autem usque Antiochiam, colligendo omnia quæ in campo Turci relinquerant,
incolumes omnes insimul convenerunt[a], et Boiamundo Antiochiam, sicut promi-
serant, dederunt. Boiamundus vero concessit eis privilegium in Antiochia, ut conti-
netur in *Registro*[b], anno Domini millesimo LXXXXVIII, mense julii.

CAPITULUM IX.

[Jerusalem capta.]

Et inde ad principem Babiloniæ[3], qui Levealmeradus[c] vocabatur, Johannem C
camararium[d] legatum miserunt, ut militibus Francorum viam securitatis et mer-
catum juxta maritimas civitates et locos usque ad Jerusalem daret et concederet[4].
Princeps vero Babiloniæ legatum Francorum honorifice suscepit, et dona magna
tribuit, et[5] insuper nuntium suum dedit, qui omnibus civitatibus et maritimis[6] lo-
cis præcepit ut mercatum[7] militibus Francorum[8] darent[e]. Postquam vero princi- D
pes[9] Francorum legationem principis Babiloniæ tam honorabilem per legatum
suum audierunt, statim ad Jerosolimitanum iter inceperunt. Cum autem ad Je-
rusalem venerunt, obsidendo civitatem, viriliter bellando steterunt, et omnes cis-
ternas aquæ, quæ deforis erant, destructas invenerunt; quapropter quotidie a Jor-
danis flumine aquam deferebant[f]. Et obsidendo civitatem per mensem unum, E
ecce Guillermus Januensis Embriacus[g], et Primus, frater ejus, cum duabus galeis

[1] *deferat* B. — [2] *Reddeuntes* B C. — [3] *Babilone* B. — [4] *concedet* C. — [5] *et* om. C. — [6] *mantimis* B. — [7] *merchatum* B. — [8] *Fancorum* C. — [9] *princeps* C.

dus de Ag. (c. XII); Robertus Mon. (l. VII, c. XIII); Baldricus Dol. (l. III, c. XVII); Guibertus de Nov. (l. VI, c. IX); [*ibid.* III, pp. 261, 832; IV, pp. 77, 206]; *Ch. d'Antioche* (l. VIII, str. 51 et 72, t. II, pp. 262, 285); *Ep. cleri Lucensis* (*Arch. de l'O. L.*, I, p. 224).

[a] De hac victoria, 1098, 28 jun., adepta, v. *Indices* tomorum I, III et IV, ad voces CORBARANUS, KERBOGHA, omnibus fere qui de expeditione tractaverunt eam fuse narrantibus.

[b] In *Libro* scilicet *Jurium* (I, 30), 1098, 14 jul. (Ferrari, *La Liguria trionfante*, p. 25; Negri, *Prima crociata*, p. 99; Ughelli-Coleti, *Italia sacra*, IV, p. 846 [cf. Lünig., *Cod. diplom. Italiæ*, II, p. 2082], ubi, p. 847, sacramentum quoque invenies, eodem tempore Bohamundo a Genuensibus præstitum, de quo tacet Cafarus; cf. Ansaldo, pp. 63-64. Hoc privilegium a Boamundo II, anno 1127, mense dec., confirmatum est.

[c] Emirus Afdhal ed-Djoujousch, magnus visirus Ægyptii caliphæ Mustaali.

[d] Hunc Johannem solus Cafarus nominat; quis fuerit, plane ignoramus, forsan camerarius Boamundi vel Raimundi, comitis S. Ægidii.

[e] De hac legatione, v. Wilh. Tyr., l. VII, c. XIX; Raim. de Ag., c. VII; *Hist. belli sacri*, c. XLVI, XCXIX-CII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 305; III, pp. 190, 212-214, 247); Ekk. Uraug., c. XVI, supra, pp. 23-24; Gilo, l. IV (Migne, *Patr. lat.*, CLV, col. 966); Otto Frising., l. VIII, c. III (ed. Cuspinianus, f. 75 *b*) et *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 162, 168.

[f] Solus noster hanc notitiam præbet, dum cæteri de siti qua laborabat exercitus, «aqua per spatium sex milliariorum deficiente» (*Gest.* l. I, c. L [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 159]), tantum locuti sunt; sed Raimundus de Ag. (c. XIX [*ibid.*, III, p. 295]) testatur crucigeros plurimos tunc Jordanem pietatis causa adiisse.

[g] Guillelmus Embriacus (ital. *Embriaco*, gall. *de Lembriac*), ortu Genuensis, e *Vicecomitibus de Castro* : eum in actis ann. 1088, 1098, 1102 reperimus : consul fuit genuensis ann. 1102-1106, stirpsque ipsa illustris gentis dominorum Gibeleti fuisse videtur; v. *Lign. d'Outremer*, cap. XXX (*Hist. occ. des cr.*, *Lois*, II, p. 465); Du Cange, *Fam. d'Outremer*, p. 316, et Belgrano, *Tavole geneal. di Gen.*, n. 32. Primum de Castro, fratrem Guillelmi, reperimus annis 1098-1129 : consul fuit anno 1122.

A Jopem[1] venerunt, et, pro timore Sarracenorum Scalonæ, galeas ibi tenere non A. 1099.
potuerunt. Ideoque galeas destruxerunt, et totum lignamen galearum quod necessarium erat ad machina capiendæ civitatis, ad Jerusalem portare fecerunt[a]. Christiani vero, de adventu Januensium multum lætantes, honorifice eos susceperunt, et in consilio[2] eorum capiendæ civitatis omnimodo steterunt. Januenses
B vero machina omniaque necessaria capiendæ civitatis fecerunt, infra xl dies[b] civitatem totam, præter turrem David, ceperunt, et Sarracenos civitatis interfecerunt. Sarraceni vero de turre David, nolentes turrem reddere, mandaverunt principi Babiloniæ ut cum exercitu suo veniret et turrem acciperet, et, diebus xx transactis[c], Sarraceni qui ad principem miserant venerunt et turrem chris-
C tianis dederunt. Et hoc fuit mense julii[d], et tunc currebant anni Domini mille LXXXXVIIII.

CAPITULUM X.

[Prælium magnum ad Ascalonem.]

Et turre reddita, post tres dies transactos[3], princeps[4] Babiloniæ cum magno exercitu militum et peditum, manu armata in planitias Ramulæ venit. Christiani vero, qui Jerusalem erant, insimul convenerunt, et regnum Jerusalem in tutela et cus-
D todia ducis Gotofrei[5] dederunt, et dominum regni et omnium illarum partium illum posuerunt, et cum prædicto domino in planities Ramulæ ad bellum contra Sarracenos sine mora perrexerunt. Bello vero incepto, Saraceni quidem terga volventes campum dimiserunt; christiani autem eos sequentes et interficiendo campum tenuerunt, et omnia quæ Sarraceni in campo dimiserant, tentoria et cætera
E recolligerunt, et ad Jopem omnes simul convenerunt[e]; et Gotofreum[6], quem dominum regni posuerant, ibi dimiserunt[f]. Cæteri autem mare transire cupientes, alii ad portum Lauriciæ[7] venerunt, alii ad portum[8] Sancti Simeonis[9][g] perrexerunt, et, naves adscendentes, mare transierunt. Et multi in orientalibus partibus steterunt; at quidem Raimundus, Sancti Ægidii comes, ad Constantinopolim perrexit[10][h].
F Januenses vero, Guillermus Embriacus et Primus, frater ejus, scilicet qui galeas duas duxerant apud Jopem, et de lignamine earum machina fecerunt, de quibus civitas Jerusalem capta fuit (prædicti enim fratres multam et immensam pecuniam auri et argenti atque gemmarum de principe Babiloniæ [ceperant][11], quando

[1] *id est Jaffam* superscripsit alia manus in B. — [2] *conscilio* B. — [3] *transatos* C. — [4] *principes* B C. — [5] *Gothofredi* C. — [6] *Gotifredum* C. — [7] *Id est Lecit* add. alia manus in B. — [8] *portam* B C. — [9] *Symionis* B. — [10] *perexit* B. — [11] *ceperant* addidimus.

[a] Eadem de Embriacis narrant Wilhelmus Tyr. (l. VIII, c. x) et Raimundus de Ag. (c. xx) (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 340; III, p. 298).

[b] Dies nempe 39, a die 9 junii ad diem 15 julii 1099.

[c] Hic errare videtur Cafarus : cæteri omnes turrim David comiti S. Ægidii, die ipsa qua urbs capta fuerat, redditam fuisse affirmant. V. Wilh. Tyr l. VIII, c. xxiv; *Gesta Fr.*, l. IV, c. L; R. de Ag., c. xx; Fulch. Carn., l. I, c. xxvii; Rob. Mon., l. IX, c. viii; Baldr. Dol., l. IV, c. xiv; Guib. de Nov., l. VII, c. viii (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 361; III, pp. 160, 300, 359, 867; IV, pp. 102, 228).

[d] Die veneris, 15 jul. 1099.

[e] De hoc prælio, die veneris 12 aug. 1099 inito, v. Ekkehard., *Hierosolymita*, ed. Hagenmeyer, pp. 175, ann. 12 et 179 ann. 1 et s.

[f] Cf. Alb. Aq., l. VI, c. LIII (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 499), et *Arch. de l'O. L.*, I, p. 202, ann. 10.

[g] Solus noster ex hoc portu aliquot crucigeros profectos esse indicat.

[h] Cf. Ekkehardus, *Hieros.*, ed. Hagenmeyer, p. 186, ann. 21.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1099-1101. quidem ille ab exercitu Francorum superatus et campum dimisit); isti autem fratres A
cum tota pecunia quam ceperant, cum galea una quam emerunt, mare transie-
runt[1], et Januæ in vigilia Nativitatis Domini venerunt, et litteras de captione Je-
rusalem et de succursu necessario a Jerosolimitana curia, videlicet a patriarcha
Damberto[2][a] et a Gotofreo, regni[3] Jerusalem[4] domino, detulerunt[b].

CAPITULUM XI.

[Peregrinorum Lombardorum strages.]

Postquam vero Januenses litteras ammonitionis succurrendi Sepulcrum Do- B
mini audierunt, illico guerras et discordias quas infra se habebant, ita quidem
quod per annum et dimidium sine consulatu et concordia steterant, arma[5] dimi-
serunt, et tanti eorum crucem susceperunt, quod xxvj galeas et naves iiij de pere-
grinis oneratas usque ad portum Lauriciæ, pro servitio Dei et Sancti Sepulcri,
viriliter conduxerunt[c]. Prædictas vero litteras Jerusalem per civitates et locos[6] C
Lombardiæ Januenses miserunt. Quapropter Lombardiæ viri clerici et layci, Me-
diolanensis episcopus[7][d] et comes Brandionensis[e], una cum multis comitibus et
marchionibus cum magno exercitu militum et peditum usque Constantinopolim
perrexerunt[f]; ibique Raymundum, Sancti Ægidii comitem, cum Lancea Christi
invenerunt, et cum eo iter Jerusalem inceperunt, atque viam quam principes[8] D
Francorum qui Antiochiam ceperunt facere noluerunt. Ideoque Turci de Cor-
riçana, eis obviantes, bellum ad invicem commiserunt. Tandem christiani, pro
stultitia eorum, mortui et vulnerati fere omnes fuerunt, et campum et Lanceam
Christi[9] amiserunt[g]; et qui evaserunt, cum comite Raymundo, Constantinopolim
redierunt. Januenses vero qui ad portum Lauriciæ[10] venerunt, per totum hye- E
mem ibi steterunt[h]; et Gotofreum[11], regni[12] Ierusalem dominum, mortuum anno
Domini MC circa Natale Domini[13], et Boiamundum, dominum Antiochiæ, in cap-
tione Corriçanæ esse cognoverunt[i]. Januenses autem[14], cum orientalem terram,

[1] *transierunt* om. C. — [2] *Domberto* C. — [3] *rege* C. — [4] *et domino* C. — [5] *anima* B postea corr. in *arma*. — [6] *loca* C. — [7] *episcopus* C. — [8] *princeps* B C. — [9] *christiani* C. — [10] *Launce* B. — [11] *Gothofredum* C. — [12] *regem* C. — [13] *anno... Domini*, in marg. B. — [14] *vero* C.

[a] Daimbertus, archiepiscopus Pisanus, postea, sed tantum die dec. 25 ejusdem anni, in patriarcham Hierosolymitanum promotus; v. supra p. 25, ann. *e* et *Arch. de l'O. L.*, I, p. 203.

[b] *Epistola* nempe Daimberti, Pisani archiepiscopi, et crucigerorum ad papam (Migne, *Patr. lat.* CLXIII, col. 448-451); de qua v. *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 201-204.

[c] De hac expeditione, a Genua 1 aug. 1100 profecta, v. infra cap. XII et s.

[d] Anselmus de Buis, archiepiscopus Mediolanensis, profectus die 13 sept. 1100; v. *M. G. SS.* XVIII, p. 385; Muratori, *SS. RR. Ital.* V, p. 471; *Arch. de l'O. L.*, I, p. 195.

[e] Albertus, comes de Blandrate, lombardus, Anselmi archiepiscopi socius; v. Alb. Aq. (l. VIII, cap. I [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 559]), et Ord. Vit. (l. X, c. XIX, ed. Le Prévost, IV, p. 120) a quo vocatur «potentissimus Italorum.»

[f] Lombardi autumno anni 1100 profecti, transmeata Bulgaria, circa mensem febr. 1101, Constantinopolim adierunt; cf. Ekkehardus, *Hieros.*, ed. Hagenmeyer, pp. 223, 227.

[g] In strage ad Heracleam (*Eregli*), mense julio 1101; v. *Epist. Alexii*, ed. Riant, p. lvij.

[h] De Genuensibus apud Laodiciam hyemantibus, v. Fulch. Carn., l. II, c. VIII; Bartolf., c. XLVI; Lis. Turon., c. X; Alb. Aq., l. VI, c. LIX; l. VII, c. VI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 385, 523, 558; IV, pp. 503, 511); Riant, *Scandinaves en T. S.* p. 157; *Arch. de l'O. L.*, I, p. 190.

[i] Godefridus obierat die 18 jul. 1100, et Bohamundus mense augusto anni ejusdem captus fuerat; cf. Ekkehardus, *Hieros.*, ed. Hagenmeyer, pp. 203, 330.

A sine rege et principe, ut viduam, invenerunt, tale consilium[1] cum Moritio[2], Portuensi episcopo[a] et Romanæ curiæ legato, habuerunt, quod ad civitatem Edessæ[3], quam Balduinus[b], frater ducis Gotofredi[4] prædicti, per se ceperat, ut ad eos veniret, mandaverunt; et sine mora venit, et, deprecatione a consulibus et a legato Romanæ curiæ facta, regem eum in Jerusalem[5], qui privilegium postea[6] conces- A. 1101.
B sit[c] Januensibus in Jerusalem, et in Jopem, et tertiam partem Arçufri, et tertiam partem[7] Babiloniæ, anni Domini MCV, in *Registro*[8], et Tanclerium, nepotem Baiamundi ex sorore, in Antiochia principem posuerunt[9], sicuti præsens scriptura Cafari narrat; qui eisdem concessit et confirmavit privilegium[d] quod habuerunt a Boiamundo, filio Roberti Guiscardi, domino Antiochiæ. Et, veniente æstate, ad Je-
C rusalem cum galeis[10] et navibus perrexerunt, et omnia, sicuti in hoc libro Cafari[e] scripta sunt, viriliter fecerunt.

CAPITULUM XII.

[Balduinus rex, victor apud Baruth, coronatur[f].]

Postea vero Balduynus[11] cum militibus CC et peditibus CCC ad colloquium cum Januensibus ad portum Laudiciæ venit, ibique a legato et a Januensibus monitus et precatus, ut regnum Jerusolimi[12] acciperet, ita promisit et dixit : « Si auxilium
D « vestrum in hac æstate michi dare promiseritis, ad duas scilicet capiendas civitates « Sarracenorum quas voluero, ad capiendum regnum ad præsens ire promittam. »

[1] *conscilium* B. — [2] *Morutio* C. — [3] *Adese* B C. — [4] *Grotofredi* B. — [5] *Jerusalem posuerunt* C. — [6] *postea* add. in marg. B. — [7] *Arçufri... partem om.* C. — [8] *qui privilegium... registro* om. C; *in registro* cancellavit B. — [9] *posuerunt* om. C. — [10] *galeas* B. — [11] *Baldanus* B C hic et infra. — [12] *Jerusolime* B C.

[a] Mauritius, cardinalis episcopus Portuensis, s. Sedis in Oriente legatus : v. Ansaldo, p. 68; *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 211-212.

[b] Balduinus, primus comes Edessæ, et, mortuo Godefrido, rex Jerusalem primus.

[c] Duo sunt privilegia, Januensibus a Balduino I concessa, eisdem fere verbis redacta, unum anno 1104, quod sequitur sacramentum Genuensium (*Liber Jurium*, I, p. 17), alterum autem die 26 maii 1105 (Ughellus, *It. sacra*, IV, p. 848; Lünig, *Cod. Ital. dipl.*, II, II, pp. 2081-2082). Istius placet hic repetere proœmium, quum authenticam seriem civitatum a Genuensibus liberatarum præbeat : « Anno ab incarnatione MCV, septimo kalendas iunii, præsidente Jherosolimitanæ ecclesiæ domino Daiberto patriarcha, regnante Balduino, « tradidit Deus civitatem Akkon, per manus servorum « suorum Januensium, suo glorioso Sepulchro, qui, in « primo exercitu Francorum venientes, viriliter præfuerunt in adquisitione Hierusalem, Antiochiæ et Laodiceæ ac Tortosæ. Solinum autem et Gibellum per se « ceperunt; Cæsaream vero et Assur Jherosolimitano imperio addiderunt. Huic igitur tam gloriosæ genti Balduinus rex invictissimus dedit in Jherusalem vicum « unum perpetuo jure possidendum, in Joppe autem « alium, tertiam vero partem tam Cæsareæ et Assur quam « Akkon. » Cf. Wilh. Tyr. l. X, c. XIV et XXVIII (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 420-445).

[d] Privilegium Tancredi anno 1101 concessum ediderunt : Ughellus, *Ital. sacra*, IV, p. 848; Lünig, *Cod. diplom.*, II, II, pp. 2079-2082; Federici, *Lettera* [*al sig. Gasp. Scioppio*] (Genova, 1641, in-8°), p. 147.

[e] Hic Cafarum isti *Annalium* suarum parti, quam infra (cap. XII-XVIII) inserimus, allusisse credit Ansaldo (p. 67).

[f] Capitula XII-XVIII ex Cafari *Annalibus* (*M. G. SS.* XVIII, pp. 12-14) excerpsimus; v. *Præfationem* nostram. Quæ in his capitulis narrantur, hæc in istis *Annalibus* (ad ann. 1100, p. 11) antecedunt, nostrum capitulum XI breviter contrahentia : « Anno [uno et] dimidio transacto, galeæ XXVJ et naves VJ, in kalendis augusti a Januensi urbe recedentes, Jerosolimam perrexerunt, et « ad portam Laudiciæ cum exercitu venerunt, ibique per « hiemem totam steterunt, et orientales partes Jerosolimitano rege et Antioceno principe carentes invenerunt; « et prædictas partes tamdiu in tutela et guardia tenuerunt, donec regem in Jerosolimam et principem in « Antiochiam, ordinatione legati Romanæ curiæ et prece « eorum, taliter posuerunt. Statim namque cum legato « Romanæ curiæ consilium fecerunt, et nuntios ad Balduinum in Rogas (Rohes, Edessa), et ad Tanclerium « in Tabariam, ut venirent, miserunt. Et Tanclerius sine « mora venit, et in ordinatione legati et Januensium « principatum Antiochiæ suscepit. »

A. 1101. Januenses statim quod rex petierat procul dubio facere promiserunt[a]. Illico Bal- A
duynus regnum accipere promisit, et dixit : « Ego, pro fiducia Dei et vestra ad
« capiendum regnum iter incipiam. » Et post tres dies cum prædictis militibus et
peditibus iter incepit. Postquam vero ad districtum Baruti appropinquasset, tri-
bus millibus Turcorum militum supra districtum stantibus obviavit. Balduynus
namque cum cognovisset quod districtum transire non posset, armatus equum B
ascendit, et finxit se retro redire. Turcorum autem multitudo statim districtum
descendit, et in planitiem venit. Balduynus enim, postquam Turcos in campestri
loco esse cognovit, faciem et arma cum omnibus suis militibus contra inimicos
Dei viriliter volvit. Turcorum autem milites, cum viderunt Balduynum tam fero-
citer[1] venire, volventes terga, arma dimiserunt, et cum equis ad districtum fugere C
cœperunt. At quidem miles Dei, Balduynus, sequendo eos et interficiendo, ante-
quam ad districtum venirent, mortuos fere omnes in campestri loco[2] dimisit,
arma, et equos, et omnia[3] quæ secum portabant, habuit, et militibus suis et pedi-
tibus partem, secundum morem[4] bellatorum, dedit et distribuit[b], et ad Jerusalem
cum prædicto triumpho ivit, ibique a patriarcha Damberto[5] et ab omnibus Jeru- D
salem habitantibus cum gaudio receptus est; et, in regali cathedra positus, regni
coronam accepit[c], et deinceps regnum per annos xvij viriliter rexit et habuit.

CAPITULUM XIII.

[Januenses eunt ad Caypham et Joppen.]

Januenses vero, donec in civitate Laudiciæ per hyemem steterunt, multa loca
Sarracenorum et castra circa illas partes destruxerunt; et, quadragesima ve-
niente[d], cum galeis et navibus et toto exercitu inde recesserunt, et juxta mariti- E
mas civitates quæ tunc temporis Sarracenorum erant, usque ad civitatem Cay-
phas iverunt, et multos Sarracenos de prædictis civitatibus interfecerunt : ibi-
que in plagia Cayphas galeas pro ira maris extraxerunt. Et, cum ibi morabantur,
exercitus Babiloniæ quadraginta galearum nocte una juxta civitatem Cayphas
cum magna tempestate maris usque ad portum Acharontis velociter perrexit[e]. Ja- F
nuenses tamen partem de galeis statim in illa nocte posuerunt in mari et se-
quendo eum, pro tempestate ab invicem separati fuerunt, et summo mane, die
dominico Ramis palmarum[f], officia Dei cum devotione celebraverunt, et die lunæ

[1] *ferociter* om. A. — [2] *loco campestri* A. — [3] *omnia* om. C. — [4] *modum* C. — [5] *Dainberto* C.

[a] Eadem referunt Fulcherius Carn. (l. II, c. VIII); Bartolfus (c. L), Lisiardus Turon. (c. X), Albertus Aquensis (l. VII, c. LIV) (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 387, 527, 558; IV, p. 542), sed sequentis anni (1101) tempore paschali (22 apr.) in Joppe.

[b] De hac victoria ad Lycum fluvium (Nahr el-Kelb) prope Berytum reportata, v. Wilh. Tyr., l. X, c. VI; Fulch. Carn., l. II, c. II-III; Lis. Turon., c. V; Bartolf., c. XLIII; Albert. Aquens., l. VII, c. XXXIV (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 408-410; III, pp. 374-377, 520, 529-530, 553-554).

[c] Hic errat Cafarus : non enim Jerusalem, sed Bethleem coronatus est Balduinus, nec ante diem Natalis 1100 (25 dec.); cf. Wilh. Tyr., l. X, c. IX; Fulch. Carn., l. II, c. VI; Bart., c. XLV; Lis. Turon., c. VIII, Alb. Aq., l. VII, c. XLIII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 413; III, pp. 382, 521, 556; IV, pp. 536-537).

[d] Circa diem 6 mart. 1101.

[e] De his maritimis eventibus cæteri silent historici : sed Albertus Aquensis (l. VI, c. LVIII [*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 500, 503]) narrat (quod a Cafaro omissum est) Genuenses, pro Bohamundo Laodiciam injuste obsidentes, a patriarcha Daimberto tunc revocatos fuisse.

[f] 14 apr. 1101.

A cum omnibus galeis versus Joppen ire cœperunt. Cum autem Joppen appropinquassent, ecce rex Balduynus, cum duabus sagitteis et cum tubis et vexillis multis, longe a civitate per milliarium, Januensibus obviam venit, salutando et gratias referendo de hoc quod ad servitium Dei et regni Jerusalem venire, uti promixerant, non prolataverant. Et sic Januenses, cum rege ad Joppen[1] venientes, galeas A. 1101.
B omnes sine mora in terra posuerunt; et die mercurii sancti[a] cum rege[2] Balduyno ad Jerusalem perrexerunt[3], ibique, sabato sancto[b] veniente[4], ad Sepulchrum Domini iverunt, et jejunantes per diem et per noctem, lumen Christi spectantes ut veniret. Et die illa et nocte non venit; et sic in ecclesia Sepulchri sine lumine stantes, sæpe et sæpe omnes una voce clamabant : « Kyrrie eleyson, Kyrrie eley-
C « son ! »

CAPITULUM XIV.

[Miraculum ignis sacri.]

Et mane veniente, in die Resurrectionis Domini, patriarcha Dambertus[5] una cum Mauritio, Portuensi episcopo et Romanæ curiæ legato, sermonem supra populum taliter fecit et dixit : « Fratres, audite si placet! Video vos mœstos de hoc, « quod Dominus non misit lumen de cœlo solito more; unde dolendum non est,
D « immo lætandum; quia Deus[6] non facit miracula propter fideles, sed propter in« fideles[7]. Et donec civitas ista sancta in potestate infidelium erat, bonum et æquum « fuit, ut Deus, miracula faciendo, incredulos ad fidem revocaret[8]. Nunc ergo, « quoniam in potestate fidelium est, miracula non sunt necessaria. At, quia inter « vos multos fidei christianæ imbecilles et incredulos esse credimus, Deum prece-
E « mur, ut pro incredulitate infidelium, sicuti solitus fuit, lumen ostendat. Quare « ad Templum Domini omnes cum devotione pergamus, ibique, si Dominus noster « tardius exaudierit nos, tamdiu preces precibus jungamus, donec quod petimus « impetremus. Scitote fratres, quoniam Deus tale donum servo suo Salomoni, « postquam Templum Domini complevit, hoc modo promisit : « Quicumque ad in-
F « troitum Templi aliquod spiritale donum mundo corde[9] petierit, Deus hoc sibi « dare promisit[c]. » Sermone namque completo, patriarcha simul cum Romanæ curiæ legato et cum rege Balduyno, cæterisque christianis sequentibus eos, discalciatis pedibus cum magna devotione ad Templum Domini perrexerunt[d], et ad introitum Templi omnes multis precibus et orationibus Deum humiliter deprecati
G fuerunt, ut lumen, quod tempore infidelium quondam in unoquoque anno ad Sepulchrum venire solebat, nunc per misericordiam suam illud idem fidelibus suis hodie in die Resurrectionis[10] suæ ostenderet. Oratione enim in Templum facta, ad Sepulchrum Domini cum devotione redierunt, et statim patriarcha, cum legato Romanæ curiæ, in domusculam Sepulchri per tres vices introivit, et in tertia
H vice in una de lampadibus Sepulchri lumen venit, et sic[11] omnes lætati *Te Deum*

[1] *ad Jopen cum rege* A. — [2] *rege* om. C. — [3] *perrexunt* B C. — [4] *venientes* C. — [5] *Daimbertus* B; *Deimbertus* C. — [6] *Dominus* C. — [7] *propter infideles* om. C. — [8] *reduceret* B C. — [9] *corde* om. A. — [10] *refectionis* A. — [11] *in domusculam Sepulchri lumen invenit, et sic* A.

[a] 17 apr. 1101. — [b] 20 apr. 1101. — [c] Forsan alludit ad III REG. VIII, 42 et s. — [d] Cf. Ekkehdarus, *Hierosolymita*, c. XXXII, supra, p. 36, et ed. Hagenmeyer, p. 280.

A. 1101. *laudamus* omnes una voce cecinerunt, et missam dominicam audierunt, et post A missam ad refocillanda corpora omnes ad hospitium perrexerunt[1]. Iterum namque in circuitu ecclesiæ deforis Sepulchri in una de lampadibus lumen coram multis[2] videntibus ardere incepit. Cum vero tanti miraculi vox per civitatem sonuit, omnes velociter ad Sepulchrum cucurrerunt[3], ibique unusquisque sursum aspiciens lampades[4], quæ deforis in circulo ecclesiæ erant, una post alteram vi- B cissim taliter accendebantur[5], ut[6] fumus quidem igneus per aquam et oleum usque ad stopinum ascendebat, et tribus favillis, stopino percusso, ardere incipiebat. Et sic in die Resurrectionis[7] post nonam, palam coram omnibus in lampadibus xvj lumen, ut dictum est, taliter venit[a]. Et Cafarus, qui hæc scribi[8] fecit, interfuit et vidit, et inde testimonium reddidit, et procul dubio ita verum C esse[9] affirmat.

CAPITULUM XV.

[Captio Azoti. Obsessa Cæsarea.]

Januenses vero in hebdomada ferialium[b] ad flumen Jordanis iverunt, et postea cum rege ad Jopem redierunt; ibique consilium fecerunt, et ad Azotum[10] inde perrexerunt[11], et eum bellando per dies tres[12c] ceperunt, et postea mense madii ad Cæsariam perrexerunt[13d] et statim galeas in terra extraxerunt, et jardinos om- D nes usque ad muros civitatis destruxerunt, et castella et machinas[14] facere cœperunt. Interim vero Sarraceni duo de civitate exierunt, et cum patriarcha et Ro-

1 *perrexunt* B C. — 2 *multis* om. C. — 3 *concurrerunt* C. — 4 *lampade* A B. — 5 *ardebantur* A. — 6 *ut* om. A C. — 7 *refectionis* A. — 8 *scribere* B C. — 9 *esse verum* A. — 10 *Açotum* C. — 11 *perrexunt* B C. — 12 *quatuor* C. — 13 *perrexunt* B C. — 14 *machina* B C.

a De hoc miraculo plurimi testantur, e quibus duo, ut Cafarus, oculati : Fulcherius scilicet Carnotensis et Hermannus, teutonicus presbyter, apud Ekkehardum; v. Fulch. Carnot., l. II, c. VIII; Bartolf., c. XLVII-XLIX; Guib. Nov. l. VII, c. XLII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 385-387, 400, 524-526; IV, p. 256); Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, pp. 54-55); Wilh. Malmesb., *Gest. reg. Anglorum*, c. 379, ed. Engl. hist. soc. p. 587; Ekkehard., *Hierosol.*, l. c. Idem quoque narrant ad ann. 1099, *Hist. B. sacri* (c. 102 [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 214]); ad ann. 1102 et 1120, Albert. Aq. (l. VIII, c. XLIV; l. XII, c. XXXIII [*ibid.* IV, pp. 583, 712]), in genere Baldricus Dol. (l. I, c. IV [*ibid.* IV, p. 13]). Cf. *Arch. de l'O. L.*, I, pp. 375-382, 719.

b 15-21 apr. 1101.

c De capta die 9 maii *Azot*, seu rectius *Arsuth* vel *Arsur* (olim *Antipatrida*, hodie *Arsuf*), cum urbe Philistinorum *Azoto* non confundenda, v. Wilh. Tyr., l. X, c. XIV; Fulch. Carn., l. II, c. VIII; Bart., c. L; Alb. Aq., l. VII, c. LIV (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 420; III, pp. 388, 527; IV, p. 543); Ibn al-Athîr, *Kâmil*, Abou'lféda (*Hist. or. des cr.*, I, pp. 6, 208); Jac. Vitr., *Hist. or.*, l. I, c. XXIII; Sanut., *Secret. f. cr.*, l. III, p. VI, c. IV (Bongars., I, p. 1067, II, p. 153); Wilh. Malm. *Gesta regum Angl.*, c. CCCLXXX, p. 588; Roger. de Wendower, *Fl. hist.*, II, p. 174; Sicard. Crem., Andr. Dandul., l. IX, p. XI, c. I (*SS. RR. Ital.* VII, p. 588; XII, p. 259); Ekkehard., *Hieros.*, c. XXI, supr. p. 28, et ed. Hagenmeyer, p. 218, ubi dies captionis optime discutitur et definitur.

d Ægre quidem diem ipsum constituas, quo Januenses ad Cæsaream appulerunt. Ibn al-Athîr (*l. c.*) asserit urbem, *redjeb* mense (scilicet a 10 die aprilis ad 10 maii) obsessam fuisse; quumque id admitti nequeat, vox *redjeb* in *chaban* (scilicet a 10 die maii usque ad 10 junii) emendanda est. Nam, teste Alberto Aquensi (l. VII, cap. LIV [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 542]), oppugnatio urbis quindecim diebus duravit, et rex, urbe potitus, quievit in ea a d. 9 ad 24 junii. Veneris autem quodam die quum urbs capta fuerit, hunc Veneris diem primum fuisse ante 9 diem junii, id est 7 diem dicti mensis, dicere, oppugnationem a 24 die maii ad 7 junii prorogare, et, trium quatuorve dierum spatio præparandæ obsessioni assignato, Januensium naves circa 20 maii sub Cæsaream adducere rationi prorsus consentaneum est. Sin autem expugnationem urbis ad veneris diem secundum ante 9 diem junii, scilicet diem 31 maii, retuleris, adventus Januensium, eo ipso unius hebdomadis spatio tardatus, ad 13 diem maii anni 1101 reportabitur. V. cl. H. Hagenmeyer, in suis ad Ekkehardum notis (p. 221), rem totam, testibus omnibus inter se comparatis, fuse exposuit.

A manæ curiæ legato ita[1] locuti fuerunt : « O domini! vos qui estis magistri et A. 1101.
« doctores christianæ legis, quare præcipitis vestratibus, ut nos interficiant, et ter-
« ram nostram tollant, cum in lege vestra scriptum sit, ut aliquis non interficiat
« aliquem formam Dei vestri habentem, vel rem suam tollat? Et si verum est,
« quod in lege vestra scriptum sit hoc, et nos formam Dei vestri habemus; ergo
B « contra legem facitis. » Quibus, cum hæc et multa alia dixissent, patriarcha talem
responsionem fecit : « Verum est, quod in lege nostra scriptum est aliena non ra-
« pere et hominem non interficere, quod facere vel præcipere nolumus. Civitas
« namque ista vestra non est, sed beati Petri fuit et esse debet, quem parentes ves-
« tri vi a civitate ista dejecerunt. Et si nos, qui vicarii beati Petri sumus, terram
C « suam recuperare volumus, igitur vestra rapere nolumus. De interfectione[2] autem
« sic respondemus[3] : Interficiendus ille quidem per vindictam est, qui legi Dei
« contrarius est et legem suam destruere pugnat; si interfectus est, legi Dei con-
« trarium non est; quia Deus : « *Michi vindictam et ego retribuam; percutiam et ego*
« *sanabo, et non est qui de manu mea possit eruere*[a]. » Ideoque petimus, ut terram
D « beati Petri nobis reddatis; et dimittemus vos incolumes cum personis et rebus
« vestris recedere. Quod si non feceritis, Dominus percutiet[4] vos suo gladio, et
« juste interfecti eritis. Quapropter ite, et majoribus vestris quod audistis[5] re-
« nuntiate! » Et statim recesserunt, et Miro, domino bellatorum, et Archadio[b],
domino mercatorum, omnia, sicut audierant, per ordinem narraverunt. Archa-
E dius quidem[6] civitatem concedere[7] voluit; Mirus vero dixit : « Civitatem non red-
« dam, sed enses nostræ cum ensibus Januensium probentur; et, Macometo auxi-
« liante, cum dedecore illorum a civitate recedere faciamus. »

CAPITULUM XVI.

[Parlamentum christianorum.]

Sarracenorum autem superbia christianis cognita, statim patriarcha consulibus
dixit : « Facite parlamentum. » Et fecerunt. Et in parlamento patriarcha sermo-
F nem super populum fecit : « Fratres! quoniam, pro servitio Dei et sanctissimi Se-
« pulchri ad has partes venistis, bonum et æquum est, ut præceptis et[8] mandatis
« Dei et suorum fidelium fideliter obediatis. Mandat enim Deus et per me præci-
« pit vobis[9], ut summo mane die veneris[c], die Passionis suæ, in qua pro redemp-
« tione vestra mortem suscepit temporalem, ut corpus et sanguinem Domini
G « suscipiatis, et sine castellis et machinis, cum scalis galearum tantum, muros
« civitatis ascendere incipiatis. Quod si feceritis, et virtute Dei et non vestra civi-
« tatem habere putaveritis, prophetizo vobis, quod Deus dabit civitatem, viros et[10]
« mulieres, et peccuniam, et omnia quæ intus sunt ante horam sextam in potes-
« tate vestra. » Sermone completo, omnes una voce clamaverunt : « Fiat, fiat! »

[1] *taliter* B C. — [2] *interfitione* C. — [3] *respondimus* B C. — [4] *percupet* C. — [5] *vidistis* A. — [6] *Archadius vero* C. — [7] *reddere concedere* B C. — [8] *ac* B C. — [9] *et præcepit vobis per me* B C. — [10] *et* om. A C.

[a] DEUTER. XXXII, 30, 39.

[b] *Mirus*, emirus; *Archadius*, judex, *kadi* : de isto fuse loquuntur cæteri historici, infra (p. 65, ann. *a*) recensiti.

[c] 31 scilicet die maii, si rationem temporis a nobis initam supra, p. 62, ann. *d*, acceperis.

A. 1101. Post hæc vero Guillermus[1] Caputmallii[a], consul exercitus Januensium, surrexit et A
dixit : « O cives et bellatores Dei, præcepta Dei, quæ per patriarcham modo audis-
« tis, complere ne pigritemini! Quare præcipimus vobis sub debito sacramenti,
« ut mane post missam, confessione facta et corpore et sanguine Domini suscepto,
« sine castellis et machinis, cum scalis galearum ad[2] muros civitatis, me præce-
« dente, sequendo sine mora tendatis. Ego enim, Deo concedente, muros ascen- B
« dere prius incipiam, et, cum me ascendentem videbitis, illud idem facere non[3]
« tardetis. »

CAPITULUM XVII.

[Capta Cæsarea.]

Mane autem facto, omnia prædicta præcepta viriliter facere inceperunt; omni-
bus namque scalis ad murum positis, Guillermus Caputmallii consul, cum lorica
et galea et ense tantum, multis eum sequentibus, per scalam usque ad summita- C
tem muri ascendendo, solus in muro remansit. Et scala fracta, omnes eum se-
quentes in terra ceciderunt. Civitas enim per medium murata erat, et Sarraceni
omnes ad medium murum fugiebant, et intus se recolligebant. Consul vero, post-
quam de sequentibus eum neminem vidit, Deum deprecari cœpit ut melius con-
silium sibi ostenderet. Illico nempe sine mora turrem quandam ascendere cœpit, D
et, cum ascendisset, Sarracenus quidam de turre descendens supra eum se proje-
cit, et brachiis fortiter consulem[4] stringit, et consul eum; et, sic ad invicem vol-
vendo, Sarracenus dixit : « Dimitte me, et bonum erit tibi, quia citius et securius
« turrim ascendere poteris. » Et statim eum dimisit, et velociter sursum ascendit.
Cum autem in summitate turris fuit, circuientibus civitatem signum[5] cum ense E
fecit, et alta voce dixit : « Ascendite, ascendite, et civitatem velociter capescite! »
Illico namque omnes unanimiter super murum ascenderunt, et Sarracenos ad
murum medium fugientes sequendo, eos interfecerunt multos. Alii vero Sarra-
ceni postquam intra[6] alium murum civitatis recollecti fuerunt, Macometum vo-
cando in eorum auxilio, ne civitatem introirent, ensibus et telis christianis resis- F
tere cœperunt. Januenses autem in humeris dextris crucem portantes, et per
arborem unam palmæ pronam supra murum civitatis ascendendo, et Christum
in eorum auxilio[7] vocando, enses suos Sarracenorum ensibus ad præsens junxe-
runt[8]. Sarraceni namque illico enses et alia arma dimiserunt, et ad muschetam
eorum fugere inceperunt. Januenses vero, antequam Sarraceni ad muschetam G
venissent, omnes bellatores per muros et per civitatem et per angulos mortuos
dimiserunt, et ad muschetam omnes christiani cum patriarcha absque mora ve-
nerunt; et mille ex mercatoribus divitibus qui sursum in turrem muschetæ ascen-
derant, contra patriarcham clamare cœperunt : « Domine, domine! da nobis fidu-
« ciam ne moriamur, quia Christi Dei vestri formam habemus, et omnia quæ H

[1] *W.* B C et infra. — [2] *tantum ad* B C. — [3] *ne* B. — [4] *consulem fortiter* C. — [5] *signum civitatem* B C. —
[6] *intra* om. C; *infra* B. — [7] *aminiculo* B C. — [8] *vixerunt* C.

[a] Idem, ut videtur, ac Guillelmus Embriacus, de quo vide supra, p. 56, ann. *g*.

A « habemus vobis dabimus. » Patriarcha quidem licentiam dandi fiduciam Januensibus petivit; Januenses autem licentiam patriarchæ dederunt. A. 1101.

CAPITULUM XVIII.

[Prædæ divisio.]

Et, data licentia, statim per civitatem iverunt, capiendo[1] viros et mulieres et pecuniam magnam, et omnia quæ intus erant in potestate habuerunt; et omnia hujus diei[2][a] incepta usque ad horam sextam, sicuti Dambertus patriarcha Ja-
B nuensibus nuntiaverat, Deo opitulante, patrata[3] fuerunt. Præterea, paucis diebus transactis, Mauricius, Portuensis episcopus et Romanæ curiæ legatus, plures ecclesias in prædicta[4] civitate consecravit, majorem scilicet ubi muscheta erat, in honorem beati Petri, et ubi modo est episcopalis sedes, aliam in honore beati Laurentii; in quibus ecclesiis et in civitate tota nomen Jesu Christi adoratur et
C colitur, et diabolicum nomen Machometi inde expulsum est et non adoratur. Postea vero Januenses, cum galeis et toto exercitu, juxta Sulinum in plagia Sancti Parlerii[b] venerunt, et campum fecerunt, et de pecunia campi decimam et quintum galearum primum extraxerunt. Aliud vero quod remansit, inter viros octo millia diviserunt[5], et unicuique per partem solidos xlviij de Pictavinis et libras
D duas piperis dederunt, præter honorem[6] consulum, et naucleriorum, et meliorum virorum, quod magnum fuit. At postea, in vigilia sancti Jacobi apostoli[c][7], iter cum galeis veniendi Januam inceperunt, et mense octubris cum triumpho et gloria redierunt M.CI.

CAPITULUM XIX.

[Commemoratio civitatum Syriæ maritimarum.]

Antiochia capta, principes[8] Francorum[9] omnia peregerunt sicuti in præterita
E scriptura Cafari[d] scriptum est. At quia nomina civitatum et locorum quæ sunt

[1] *capiendos* C. — [2] *Dei* B C. — [3] *peracta* B C. — [4] *prædicta* om. C. — [5] *dimiserunt* C. — [6] *honorem* om. C. — [7] *apostoli* om. C. — [8] *princeps* B C. — [9] *Franchorum* C.

[a] Plura de Cæsarea capta, cum Cafaro satis congruentia, reperies apud Wilh. Tyr., l. X, c. XV-XVI; Fulch. Carn., l. II, c. IX-X; Bartolf., c. L; Lis. Turon., c. XI; Guib. Nov., l. VII, c. XLV; Alb. Aq., l. VII, c. LIV-LVI (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 421-423; III, pp. 388-391, 527, 558; IV, pp. 258, 542-544); Abou'lféda, Ibn al-Athîr, *ll. cc.*; Jac. Vitr., *Hist. or.*, l. I, c. XXIV; Sanut., *Secr. fid. cr.*, l. III, p. VI, c. IV (Bongars., I, p. 1067; II, p. 152; Wilh. Malm., *Gesta reg. Angl.*, c. CCCLXXX, p. 589; Rog. de Wendower, *Flores hist.*, II, p. 174; Sic. Cremon.; Jac. de Voragine; Andr. Dandul. (*SS. RR. Ital.*, VII, p. 588; IX, pp. 32-33; XII, p. 259); Lup. Protospath., ad ann. 1101 (*M. Germ. SS.*, V, p. 63); Ekkehard., *Hieros.*, c. XXI, supra, p. 28, et ed. Hagenmeyer, p. 221.

[b] Plaga S. Parlerii sine dubio illa est, quæ ad pedem Montis Parlerii (olim *Montis Pierii*, hodie *Waharam Zediki*), versus ostium fluminis Orontis ad Boream extenditur.

[c] Die 25 jul. 1101.

[d] Hic Cafarus alludit, non *Annalibus* suis, ubi res a principibus Latinis, capta Antiochia, gestas frustra quæres, sed præsentis chronici capitulis I-XI.

IMPRIMERIE NATIONALE.

juxta mare ab Antiochia usque ad Jopem et ad Scalonam scripta non sunt, A necesse est nomina et milliaria[a], quot sunt ab una civitate ad alteram, et a quibus captæ, et quo tempore, per memoriam Cafari notificentur. Ideoque omnibus[1] notum fiat, quod :

Ab Antiochia usque Lauriciam milliaria lx[b] computantur. Lauricia[2] magna civitas fuit; multæ longitudinis et latitudinis erat. In tempore enim captionis B Antiochiæ arma[3] [c] manebat, nisi ecclesia episcopalis ubi clerici morabantur[d]. Et tunc temporis Græci, per imperatorem Alexium Constantinopolitanum, civitatem[4] et duo castra, quæ desuper erant, et duas turres juxta introitum portus[5] tenebant. Archantus unus qui tenebat insulam Cipri, et Philocarius[6] vocabatur[e], xx salandrios[f] et milites et clientes multos ibi tenebat. C

A Lauricia autem usque ad Gibellum majorem milliaria x[g] computantur, et Sarracenorum erat.

Et a Gibel[7] [h] usque Turtuosam[8] [i] xxx milliaria esse dicuntur, et Sarraceni eam tenebant.

In medietate autem istarum duarum civitatum erant et sunt duæ civitates D parvulæ juxta mare; una quæ vocatur Vananea[j], altera Marachia[k]. Marachiam vero prædicti Græci Lauriciæ eam tenebant, Vananeam Sarraceni; usque ad Marachiam milliaria viij[l] computantur.

CAPITULUM XX.

[De castro Margati.]

In spatio autem prædictarum civitatum istarum, scilicet in medietate spatii, sursum in monte longe a mare per milliarium j, castrum unum nomine Margali[m] E erat[9] et est, quod Sarracenus tenebat, et multæ et immensæ et tantæ fortitudinis erat, quod nisi fame capi non poterat. Sed quomodo captum fuit post captionem omnium civitatum et locorum, ad præsens per Cafarum veritas cognoscatur. Istius quidem castri dominus christianis multa mala faciebat; accidit enim quod qui-

[1] *omibus* B. — [2] *Laurit* B et infra sæpius. — [3] *id est deserta* add. glossa in B. — [4] *id est Lauriciam* add. glossa in B. — [5] *portis* B C. — [6] *Filocarius* B. — [7] *Gilel* C. — [8] *Turcuosam* B. — [9] *erant* C.

[a] Milliare quo Cafarus uti debebat milliare est italicum vetus, quorum 75 gradus unusquisque spheræ terrestris continet, cujusque longitudo 1481 metr. æquat : cf. Rocca, *Pesi e mis. ant. di Genova* (Gen. 1872, in-8°), p. 50; sed huic mensuræ numeri a nostro dati minime congruunt, alii immo milliari, geographico nempe (60 ad gradum) quod 1852 m. continet, paucis exceptis, aptissimi.

[b] Lege : *xl*, si milliari valorem supra indicatum assignes.

[c] *Arma*, vox corrupta, ex *eremo* : in dialecto genuensi rustico *armitri* pro *eremitæ* dicitur.

[d] Cf. Riant, *Scandinaves en T. S.*, p. 137.

[e] Eumathios Philokales, stratopedarchus Cypri, de quo v. *Hist. gr. des cr.*, II, p. 294.

[f] *Salandri* seu *chelandia*, navigii genus; v. du Cange, *Gloss. m. et. i. lat.*, ad vocem. — [g] Lege : *v*.

[h] Olim *Gabula*, hodie *Djebleh*, in M. Ævo portus et urbs episcopalis in principatu Antiocheno situs; v. Rey, *Arch. milit. des cr.*, p. 175.

[i] Olim *Antaradus*, hodie *Antartous*, portus et castrum in comitatu Tripolitano; de quo v. Rey, *op. cit.*, pp. 69 et sqq.

[j] Olim *Banias*, in M. Ævo *Valenia* seu *Balania*, urbs episcopalis in principatu Antiocheno, hodie destructa.

[k] In M. Ævo *Maraclea*, hodie *Merakieh*.

[l] Lege : *xviij*.

[m] In M. Ævo *Margat*, hodie *Merkab*, castrum munitissimum, situm inter principatum Antiochenum et comitatum Tripolitanum, de quo v. Rey, *op. cit.*, pp. 19-38.

A dam Francigena, Rainaldus Mansuer nomine[a], alterius Rainaldi filius, constabu- A. 1140.
larii Antiocheni principis, et dominus erat Vananeæ et Marachiæ; et, treuga[1] facta cum prædicto Sarraceno, insimul amicari valde cœperunt, ita quidem quod Sarracenus sæpe veniebat ad Vananeam causa morandi cum prædicto domino civitatis. Erat enim balneum pulchrum in civitate, et extra civitatem pomeria pulchra et ha-
B bilia inter giardinos[2] erant juxta civitatem, in quibus Sarracenus cum ipso sæpe per quatuor dies et plus insimul morabantur, comedendo, potando, sicuti moris[3] Sarracenorum est. Postea vero ibant[4]. . . ad prædictum castrum, et insimul morabantur per dies iiij et v in comestationibus et potationibus multis. Cum vero per plures dies talia fecissent, accidit una die quod christianus perrexit ad castrum
C cum pluribus[5] suis clam deferentibus loricas et enses sub vestibus eorum; ceperunt castrum et miserunt Sarracenum deforis. Unde magna lætitia orta est per Orientales partes, quoniam castrum istud[6] clavis erat et est Jerosolimitani itineris juxta mare. Et tunc currebant anni Domini M.CXL[b].

CAPITULUM XXI.

[Enumeratio civitatum persequitur.]

Oportet enim ad Turtuosam[7] reverti.

D Sunt enim inde usque ad Tripolim milliaria[c] xl.

Et inde usque Gibelletum[8][d] milliaria xx.

Et inde usque ad Bareut[e] per terram xx et per mare xij milliaria computantur.

A Barut usque ad Sydonem[9] xx.

Et a Sydone usque ad Tyrum xx.

E Et a Tyro usque ad Acon xx.

Et ab Acon usque Caifas[10] x.

Et a Caifas usque ad Cæsariam xx.

A Cæsaria[11] usque ad Azotum[12][f] xx.

Et[13] ab Azoto usque ad Jopem x[g].

F Et[14] a Jope[15] usque ad Scalonem x[h].

Ramula autem prope Jopem per milliaria duo[i].

Jerosolimitana civitas in montanis sita est, et usque ad mare juxta Jopem milliaria xx[j] sunt.

Prædicta namque milliaria per arbitrium Cafari scripta sunt; quoniam Cafarus
G ab Antiochia usque ad Jopem sæpe et sæpe per terram militavit, et per mare navi-

[1] *teugra* B. — [2] *giardonos* C. — [3] *mos* C. — [4] Hic vocem quamdam habet B quam legere nequimus. — [5] *omnibus* C. — [6] *illud* C. — [7] *Turcuosam* B. — [8] *Gibilletum* B. — [9] *Syndonem, Syndone* C. — [10] *Cayphas* C. — [11] *Cezaria* C. — [12] *Açotum, Açoto* B et infra. — [13] *Et* om. C. — [14] *Et* om. C. — [15] *Jose* C.

[a] Gallice *Renaud II le Masoir*, filius Rainaldi I. Hunc fuisse dominum Valeniæ et Maracleæ solus narrat Cafarus, minime cum opere cui titulus : *Lignages d'Outre-mer* (c. XXXII [*Hist. occ. des cr., Lois*, II, p. 467]) congruens. Cf. du Cange, *Fam. d'Outre-mer*, p. 385.

[b] De capto Margat silent cæteri historici.

[c] Lege : *xx.*

[d] Olim *Byblos*, hodie *Djebaïl*, portus et urbs episcopalis in comitatu Tripolitano sita; v. Rey, *Arch. milit.*, pp. 115-121.

[e] Olim *Berytus*, hodie *Beyrouth.*

[f] V. supra, p. 62, ann. *c.*

[g] Lege : *v.*

[h] Lege : *xx.*

[i] Lege : *x.*

[j] Lege : *xxx.*

A. 1101. gavit, et suum tale arbitrium per se cogitando, tot milliaria, ut dictum est, esse A narravit.

CAPITULUM XXII.

[Prælium navale Genuensium contra Græcos.]

Postquam vero nomina civitatum et milliaria scripta sunt, oportet quomodo prædictæ civitates captæ fuerunt, et a quibus et quo tempore, per Cafarum veritas cognoscatur. Verum namque est, quod Jerosolimitana civitas capta fuit a prædicto exercitu Francorum cum quibusdam Januensibus, scilicet cum Guillermo B Embriaco et cum Primo, fratre ejus, multisque aliis bellatoribus viris Januæ, qui machina ibi fecerunt, quorum ingenio civitas capta fuit mense julii M.XCIX, sicuti in libro Cafari scriptum est[1][a]. Aliæ vero prædictæ civitates, quamvis diversis temporibus captæ fuissent, tamen a primis captionibus ordo incipiatur. Quare Cæsariam[2] et Azotum Januenses cum Balduino rege, mense julii[b], præliando ceperunt, C et tunc currebant anni M.CI. Cum vero, istis duabus civitatibus captis, Januenses, revertendo ad Januam, et venissent in Romaniam, in Val de Compar[c] obviaverunt navidio Constantinopolitani imperatoris, cujus navidii Cotromil[d] dux erat, et salandrios lx in navidio secum habebat. De quibus Januenses vij ceperunt, et igne combustos dimiserunt, et contra alios cum xxvj galeis, ut illos caperent ar- D mata manu, contra eos ire cœperunt[e]. Dux vero, postquam vidit Januenses tam ferociter contra eum[3] venire, misit legatum suum ad Januenses de concordia et pace, et sic insimul concordando, usque ad civitatem[4] Curfo[5][f] venerunt, et inde

[1] *est* om. C. — [2] In imo codicis B margine manu alia (Jacobi Auriæ, ut videtur), ejusdem fere ævi, adjicitur : « *Hæc antea vocabatur Turris Stratonis, sed Herodes, rex Judæ, in honorem Cæsaris Augusti eam postea « Cæsaream nuncupavit. In ea etiam templum construxit mire pulcritudinis, in quo inventa fuit scutela de sma- « raldo*[1]*, quam comune Janue hodie habet, et eam habere voluit pro tertia parte totius civitatis et mobilis quod « eidem proveniebat per captionem ipsius. In Ysidori* Ethimologiarum libro XVI[2] *de viridibus gemmis sic « invenitur :* Smaraldi autem mero et viridi proficiunt oleo, etc... cujus corpus si extensum est sicut « speculum ymagines reddit; quippe... » — [3] *eos* C. — [4] *civitate* B. — [5] *Curiofo* B.

[1] In hac nota marginali, e Wilhelmo Tyrio (l. X, c. XVI [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 423]; cf. Rog. de Wendower, *Flores hist.*, II, p. 174; M. Sanut., *Secret. fid. cr.*, l. III, c. VI, p. IV [Bongars., II, p. 152]; Alberici *Chron.* ed. Leibnitz, p. 189) desumpta, agitur de vase illo celeberrimo quod Genuæ adhuc servatur, et *Sacro Catino* nuncupatur, de quo loquitur Jacobus de Voragine (*Chronicon*, c. VIII [Murat. *SS. RR. Ital.*, IX, pp. 32-33]) et fuse disseruit Gaetanus de S. Theresa in opere cui titulus : *Il catino di smaraldo orientale* (Genova, 1726, in-4°); v. quoque Millin et Bossi, *Observat. sur le S. Catino* (Turin, 1807, in-8°); Wilken, *Gesch. d. Kreuzz.*, II, App., pp. 9-10; *Revue archéol.*, 1845, pp. 149-157.

[2] L. XVI, c. VII (Migne, *Patrol. lat.*, LXXXII, col. 571).

[a] Hic Cafarus capitulo nostro IX alludit, non cuidam speciali relationi, nunc deperditæ, de capta Jerusalem, ut vult Ansaldus, p. 68.

[b] Hic alludit Cafarus capitulis nostris XII-XVIII.

[c] *Val de Compar*, seu *Ithaca*; cf. Heyd, *Gesch. d. Levanteh.*, I, p. 210.

[d] Haud dubium est quin corrupta sit hæc vox *Cotromil*. Ansaldus (p. 70) credit sic designari Cantacuzenum; hic autem terrestribus præerat copiis. Accedit quod, duabus infra lineis, Cafarus præfectum ipsum classis induxerit, Landulphum scilicet, superaddito *prædictum* epitheto, quum nusquam alias antea eum nominaverit. Loco igitur *Cotromil* vocis, aut juxta eam, primum Landulphi nomen adfuisse debet; quumque fuerit Landulphus *megadux*, forsan ita corrigere possis : *cujus navidii Landulphus megadux erat*, nisi malis in *Cotromil comestabulus* vocis corruptionem deprehendere, accepta Cangii (*Hist. gr. des cr.*, I, p. 66) assimilatione, qui unum eumdemque virum fuisse affirmat, et Landulphum nostrum, et Landulphum quemdam *de Græcia*, Beneventanorum comestabulum.

[e] Hæc aliter narrat Anna Comnena (l. XI, cap. XI, ed. Bonn. II, p. 122 [*Hist. gr. des cr*, I, II, pp. 81, 83]).

[f] *Corcyra*, *Corfou*.

A prædictus dux et Januenses legatos Januenses cum prædicto Landulfo[a] duce ad imperatorem Alexium, Rainaldum de Rodulfo[b] et Lambertum Gheçum[1][c], miserunt. Et cum ad prædictam civitatem Curfo per triduum morabantur, galeæ octo de Januensibus venientes, et cum gorabis[2][d] octo, et cum nave una magna cum[3] militibus Januensibus et peregrinis[4], et insulam de Curfo per duos dies ibi ste- A. 1101-1102.
B terunt, et cum aliis Januensibus qui de Cæsaria veniebant loquuti de fortuna quæ eis acciderat, insimul locuti fuerunt, et ita læto animo ad invicem separati[5] fuerunt.

CAPITULUM XXIII.

[Capta Tortosa.]

Et illi qui cum octo galeis et gorabis[6] et navi erant, in quibus galeis Mauro de Platealonga[e] cum aliis nobilibus viris erat, in navi Paganus de Volta[f] cum multis
C aliis nobilibus viris, ad Jerosolimam perrexerunt, et Sepulchrum Domini visitaverunt. Et, expletis visitationibus, ad Turtuosam perrexerunt, et cum Raimundo, comite Sancti Ægidii, qui reversus erat de Constantinopoli ad Orientales partes, Turtuosam obsidendo ceperunt, et tunc anni currebant Domini mille CI[g]. Et, civitate capta, multitudo Turcorum magna venit, et obsidere civitatem[7] cœperunt; ita
D quidem quod christiani qui intus erant stabant et portas clauserunt, et in magno timore stabant. Accidit tamen nocte una virtus Dei qui non[8] derelinquit sperantes in se, tale miraculum christianis ostendens, quod campanæ per se sonaverunt, et portæ civitatis per semetipsos[9] apertæ fuerunt; ita quod christiani hoc proditores fecisse crediderunt. Sed postquam[10] miraculum Dei fuisse cognoverunt,
E omnes illico christiani qui in civitate erant ad bellum deforis exierunt, et vulnerando et interficiendo usque ad Tripolim Sarracenos mortuos in campo relinquerunt[h].

[1] *Ghetum* B. — [2] *gorabiis* B; *garabiis* C. — [3] *magna et* C. — [4] *pelegrinis* B. — [5] *sepereti* C. — [6] *garobis* C. — [7] *civitatem* om. C. — [8] *non* alia manu addit. in B. — [9] *per se* C. — [10] *priusquam* B, sed abrasum.

[a] De Landulpho v. supra, p. 68, ann. *d.*

[b] Rainaldus *de Rodulpho,* filius Petri, vasallus archiepiscopi Genuensis; ejus nepotes, Lanfrancus et Nicolaus, consules fuerunt annis 1136 et s., 1156 et s.

[c] Lambertus *Gheçus* (*Ghezo*) consul fuit a. 1114-1118.

[d] *Gorabi, carabi,* naves parvæ.

[e] Maurus *de Platea Longa* (Platea Longa, *Piazzalonga,* hodie *via Giustiniani,* erat unus ex octo Genuæ vicis) apparet anno 1111 in actis Genuensibus; consul fuit annis 1100-1102.

[f] Paganus *de Volta* (*Volta,* gall. *voûte,* Genuæ sericaria taberna) apparet annis 1099 et 1101, consul 1100-1102, stirpsque illustris gentis Cattaneæ. Ex ejus filia, nomine Auria, et vicecomite quodam Provinciali, si Genuensibus credatur legendis, principes Auriæ (*Doria*) orti sunt. Cf. Negri, *Storia della 1ª crociata* (Bologna, 1658, in-4°), c. CCLXXII, p. 165.

[g] De capta Tortosa v. Wilhelm. Tyr., l. X, c. XIX; Fulcher. Carnot., l. II, c. XVII; Bartolf., c. LVII; Lisiard. Turonens., cap. XIII; Alb. Aquens., l. VIII, c. XLII (*Hist. occid. des crois.,* I, p. 428; III, pp. 309, 532, 562; IV, p. 583); M. Sanut., *Secr. f. cr.,* l. III, p. VI, c. IV (Bongars., II, p. 153); Wilhelm. Malm., *Gesta reg. Angl.,* cap. CCCXLIII, p. 593; Rog. de Wendower, *Flores hist.,* II, p. 174; *Chron. Malleacense* (Labbe, *Bibl. ms.,* II, p. 217); Sic. Crem. (*SS. RR. Ital.,* VII, p. 589). Cafarus hic errat, quum captioni annum 1101 assignet, rectius, ut et ipse prius in suis *Annalibus* fecerat (*M. G. SS.* XVIII, p. 15), anno 1102 recensendæ, et nempe, ut ex Alberti Aquensis narratione concludere licet, circa dies 15-20 martii istius anni : cf. Heyd, *Gesch. d. Levanteh.,* I, p. 154, ann. 1.

[h] De hoc miraculo silent cæteri historici.

CAPITULUM XXIV.

[Tripolis obsessa.]

A. 1103. Comes vero Sancti Ægidii, qui capith[an]eus[1] victoriæ erat, deinceps cœpit Tripolim obsidere[a], et juxta Tripolim longe per milliarium unum imposuit castrum unum quod vocatur Mons Peregrinus[b], ubi muros et turres et mansiones multas construxit, et multi christiani undique[2] ibi habitare cœperunt. Comes vero quotidie, de die in diem[3] bellum cum Sarracenis faciebat, et in magno timore Sarracenos destrictos tenebat. Accidit postea quod prædictus comes ibi[4] uxorem[c] accepit, de qua recepit[5] filium unum, nomine Anfose[d]. Ipse vero comes, quando mare transivit, terram suam totam cuidam bastardo, Beltram[6] Zavata[7e] nomine, in guardia commisit, quoniam alios filios non habebat. Interim quidem filio Anfo nato et Monte Peregrino constructo, stetit obsidendo Tripolim, donec Januenses ad captionem Acharuntis[f] et Gibelleti venerunt; et, quando venerunt, comes cum Januensibus stetit, donec civitas Acharuntis et Gibelleti captæ fuerunt. Et, Gibelleto capto[8], comes tenuit Gibelletum pro se, et de districto Tripoli erat; et dedit tertiam partem Januensibus et duas sibi tenuit, et vicecomitem suum ibi posuit, et Januenses in tertiam partem Ansaldum Corsum[g] pro guardia[9] posuerunt.

A B C

CAPITULUM XXV.

[Genuenses apud Laodiciam hiemantur.]

Verum namque est quod, post captionem Cæsariæ et Açoti, venientibus galeis Januensium quæ prædictas civitates ceperunt, renuntiando et dicendo cæteris Januensibus triumphum et victoriam quæ eis Deo auxiliante evenerat, et ostendendo[10] magnas opes et divitias quas ibi ceperant, cum magna lætitia ab eis recepti sunt, et iterum renuntiando quomodo terram Orientalem invenerant[11]. Ita D

[1] *caput* C; *capitheus* B. — [2] *undique* om. C. — [3] *die* C. — [4] *ubi* C. — [5] *habuit* C. — [6] *Betram* B. — [7] *Çavata* B et infra. — [8] *anno MCV*, alia manus in margine. — [9] *guarda* B. — [10] *ostendo* B. — [11] *invenerunt* C.

[a] Cf. Wilhelm. Tyr., l. X, c. XXVII; *Hist. B. sacri*, c. CXXXIV; Rad. Cadom., c. CXLV; Alb. Aq., l. IX, c. XXXII (*Hist occ. des cr.*, I, p. 441; III, pp. 226, 707; IV, p. 610); Ibn al-Athir (*Hist. or. des cr.*, I, p. 212).

[b] Ab Orientalibus *Hosn Sandgil* nuncupatus (v. Rey, *Colon. fr. de Syrie*, p. 372). De eo castro, a Raimundo ann. 1103 constructo, cf. Wilh. Tyr., *Hist. B. sacri*; Rad. Cadom., *ll. cc.*, et Ibn Djeuzi (*Hist. or. des cr.*, III, p. 528) qui illud castrum ab emiro Tripolitano, mense septembri 1104, destructum fuisse narrat.

[c] Non postea, sed jam anno 1094, uxorem tertiam duxerat Elviram, filiam notham Alphonsi VI, regis Leonis et Castiliæ.

[d] Alphonsus Jordanus, comes Tolosanus, 1112. † apr. 1148. — [e] Bertrandus, filius Raimundi et primæ ejus uxoris, Bertrandi comitis Provinciæ filiæ, pro notho (parentum suorum matrimonio rescisso) reputatus, comes Tolosanus, Terram Sanctam anno tantum 1109 adiit. De hoc cognomine *zavata*, gallice *savate*, nil reperimus.

[f] *Ptolemaïs* seu *Accon*, quam Cafarus cum *Accaron*, urbe Philistinorum, confundit.

[g] De Ansaldo isto v. Wilh. Tyr., l. XI, c. IX (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 466-467); eum in actis Genuensibus non reperimus; sed eumdem esse ac Ansaldum *Caput Burgi* vel *Brugi* (*Capo di borgo* vel *Capo di brugo* [*bruyère*], testem donationis Tripolitanæ (26 jun. 1109; *Lib. jur.*, I, p. 18), suspicamur.

A enim cognoverunt regem Gotofreum[1] mortuum, et Baamundum in captione Turcorum Corriçanæ[a] esse. Unde omnes Orientales partes timore commotæ, credentes loca et terram amittere, de adventu stoli Januensium, qui ad portum Laudiciæ venerant, habitatores terræ multum inde lætati fuerunt; et per hyemem totam illinc steterunt, et Balduinum de civitate Edessæ iter[2] ad Laodiciam ve- A. 1101-1103.
B nire fecerunt, et deprecati eum fuerunt, ut regnum Jerusalem acciperet; et fecit, sicuti in præterita scriptura Cafari scriptum est[b]; et[3] Tanclerium in Antiochiam principem posuerunt; et Cafarus, qui hoc narrat, interfuit et vidit. Et Januenses, per totam hyemem[4] morando, multa de honore Dei circa partes illas fecerunt, et columpnas duodecim marmoreas, quæ in palatio Judæ Machabæi[c] adhuc erectæ[5]
C stabant, in terram deposuerunt, et in quadam nave illas collocaverunt; quæ[6] xv palmi volvebant, et diversis coloribus coloratæ[7] erant, rubei scilicet et viridi atque jalni; ita nempe quasi[8] in speculo homines speculabantur. Pascha veniente[d] versus Jerusalem perrexerunt, et sicuti in libro Cafari[e] scriptum est, et navem de colonis Januam mandando, in gulfo Sataliæ[f] fracta remansit.

CAPITULUM XXVI.

[Accon et Gibeletum capiuntur.]

D Januenses autem qui in Janua erant, hæc supradicta audientes dicere ab illis qui de stolo[9] venerant, commoti Dei servitio, xl galeas armaverunt[g], et ad Orientales partes[10] perrexerunt[11], et civitatem Acharuntis[h], una cum Gibelleto[i], et cum

[1] *Gotofredum* c. — [2] Vox dubia in B, omissa in c. — [3] *et* om. c. — [4] *yemem* c et infra. — [5] *errectæ* c. — [6] *quæ* om. c. — [7] *colloribus collorate* B. — [8] *quasi* om. c. — [9] *stollo* c. — [10] *partes* alia manu supplet B. — [11] *porrexerunt* B.

[a] Hodie provincia *Khorassan.*

[b] Hic alludit capitulo nostro xi.

[c] De hoc palatio Judæ Machabæi nil invenimus : forte agitur de celeberrimo isto mausoleo, columnis ornato, et in Modin, juxta Lyddam, ad memoriam Machabæorum erecto (I Machab. xiii, 28. Cf. Ritter, *Erdkunde,* XVI, I, pp. 111, 546).

[d] 21 apr. 1101.

[e] Scilicet in capitulis nostris xii-xviii, ex *Annalibus* excerptis, quos hic memorat, istud de columnis deperditis addens, ab ipso prius omissum.

[f] *Satalia,* hodie *Adalieh* seu *Satelieh,* portus et urbs archiepiscopalis in littore Asiæ Minoris meridionalis sita; cf. Heyd, *Gesch. d. Levanteh.,* I, p. 335.

[g] Genova post 1 febr. 1102 profecti sunt. Cafari *Annales* (pp. 14-15) numerum galearum usque ad lx ampliant, sed male; cf. Wilh. Tyr. (l. X, c. xxviii, p. 442) et Fulch. Carnot. (l. II, c. xxv, p. 407).

[h] Accon, circa d. 18 apr. obsessa, die 26 maii 1104 capta fuit. Cf. Wilh. Tyr., l. X, c. xxviii; Fulch. Carn., l. II, c. xxv; Bartolf., c. lxiii; Lis. Turon., c. xv; Guib. de Nov., l. VII, c. xlv; Alb. Aq., l. IX, c. xxvii-xxviii (*Hist. occ. des cr.,* I, p. 442; III, pp. 407, 537, 565; IV, pp. 528, 607-608); Ibn al-Athîr (*Hist. or. des cr.* I, pp. 219, 220); Ibn Khaldoun (ap. Röhricht, *Beiträge,* p. 9); Jac. Vitr., *Hist. or.,* l. I, c. xxv; M. Sanut., *Secr. f. cr.,* l. III, p. vi, c. iv (Bongars., I, p. 1067; II, p. 152); Roger. de Wendower, II, pp. 178-179; Sic. Crem.; Andr. Dandul., l. IX, p. xi, c. i (*SS. RR. Ital.,* VII, p. 589; XII, p. 259); Ekkehard., *Hieros.,* c. xxxiii, supra, p. 38; *Chron. Malleacense* (Labbe, *Bibl. ms.* II, p. 217); Elmacin, tr. Erpen., p. 293.

[i] *Gibelletum,* seu *Byblos,* urbs capta fuit mense martio 1103 (Albertus Aquensis, l. IX, c. xxvi [*Hist. occ. des cr.,* IV, pp. 605-606]; Ibn Khaldoun, *l. c.*; Elmacin, *l. c.*). Wilhelmus Tyrius (l. XI, c. ix, pp. 466-467, quem repetit Rogerius de Wendower [II, p. 187]; cf. Jac. Vitr., *Hist. or.,* l. I, c. xliv; M. Sanut., *Secr. f. cr.* l. III, p. vi, c. vi [Bongars., I, p. 1072; II, p. 153]), Gibelletum cum Gibello (*Gabula*) confundens, captionem ad annum 1109 ponit : eodem errore laborat Ibn al-Athîr (p. 274), qui res recte (pp. 219-220) narraverat. Notandum est quod error ille jam a tempore belli sacri oritur : privilegium enim Balduini I, Genuensibus anno 1105 concessum, Gibelletum-Byblos *Gibellum* appellat. Tertiam Gibelleti partem anno 1103, 16 januar. die, civitate nondum capta, Raimundus Tolosanus S. Victori Massiliensi concessit (*Charta* [*Hist. occ. des cr.; Lois,* II, pp. 479-480]); de quo optime disseruit Heyd, *Gesch. d. Levanteh.,* I, pp. 154-155.

A. 1103-1109. rege Balduino et cum Raimundo[1] comite bellando ceperunt. Ibique rex Baldui- A
nus Januensibus privilegia[2], sicut promiserat et scripta sunt in *Registro Januensi,*
indictione XI firmavit[a] et fecit; quorum privilegiorum exemplum litteris aureis in
truina[3][b] Sepulchri in lapide uno scribi præcepit, et, uti scriptum fuit, cum xij viris
de majoribus curiæ suæ in perpetuum firmum tenere juravit; et tunc currebant
anni mille CV. Januenses vero ruam unam Acharuntis juxta mare et giardinum[4] B
unum pro tertia parte civitatis, et DC bisantios[c] in unoquoque anno habere cum
rege Balduino pactum fecerunt; insuper tertiam partem quæ deforis erat usque
ad lequam[d] unam, et posuerunt vicecomitem[5] unum, Siguembaldum[6][e] scilicet,
Sancti Laurentii canonicum, qui totum quiete tenuit et habuit, sicuti in privile-
giis scriptum est. Hoc completo[7], Januenses cum triumpho[8] redierunt. Postea C
vero comes Raimundus apud Montem Peregrinum obiit[f], et vice sua Guillermus
Jordani[g], nepos ejus, Montem Peregrinum tenuit et rexit, et nuntium suum cum
litteris Januam misit nuntiando de morte comitis[9], et ut auxilium ad capiendam
civitatem Tripoli pro Dei servitio et Sancti Sepulchri venire non protelarent. Fi-
lium enim Anfos puerum milites comitis ad Sanctum Ægidium portaverunt, et D
terram totam, quam Beltram Zavata, bastardus prædicti comitis, in guardia tene-
bat, habitatores illius terræ ad servitium pueri, donec ad ætatem veniret, tenere
juraverunt.

CAPITULUM XXVII.

[Tripolis capta.]

Beltram autem terram dimisit puero, et cum militibus in gorabiis Januam per
mare venit, rogando Januenses ut eum pro servitio Dei ultra mare, ad capiendam E
civitatem Tripoli, cum stolo galearum portarent. Januenses vero, auditis precibus
et promissionibus[10] istius, et pro legatione Guillermi Jordanis, galeas lx armave-
runt, et Beltram cum militibus suis ad Tripolim portaverunt, et obsidendo civi-
tatem cum Beltram steterunt, donec multis machinis et magno labore civitatem
præliando sicuti fortissimi bellatores vi ceperunt[h]. Interim Guillermus Jordani, F
qui mœstus erat de adventu Beltram, cotidie interdicebat ut Beltram de civitate

[1] *Ramundo* B. — [2] *privilegia Januensibus* C. — [3] Sic codd.; Pertz corr. : *triuna.* — [4] *gardinum* C. — [5] *vicecomittem* B. — [6] *Sygbaldum* B. — [7] *complecto* B. — [8] *trihumpho* B. — [9] *comittis* C et infra. — [10] *promisionibus* C.

[a] V. supra, p. 59, ann. *c.*

[b] Privilegium nempe anno 1105 concessum (*Liber Jurium,* I, n. 9; v. supra, *l. c.*) atramento rubeo et litteris majusculis in manuscripto *Libri jurium* exscriptum. Aureas litteras, a quodam artifice Bononiensi, Rengherio, exsculptas (v. Ghirardacci, *Stor. di Bologna* [ed. 1605], t. I, p. 63), hodie in ecclesia S. Sepulchri frustra quæras.

[c] Non autem DC, sed tantum CCC bisantios recenset privilegium.

[d] *Lequa,* leuga.

[e] De eo nil scimus : forsan idem ac quidam Siguembaldus *Auria,* coævus.

[f] Die 28 februarii 1105.

[g] Guillelmus Jordanus, Ceretaniæ comes, Raimundi non nepos, sed cognatus tantum : uterque enim tertio gradu a Bernardo, comite Marchiæ, oriundus erat; vide tomum IV, p. 623, ann. *e.*

[h] De capta Tripoli die 13 jul. (Fulch. Carn.) vel potius 10 jun. (Wilh. Tyr.) 1109, v. Wilh. Tyr., l. XI, c. X; Fulch. Carn., l. II, c. XL-XLI; Lis. Turon., c. XXIII; Alb. Aq., l. XI, c. XIII (*Hist. occ. des cr.,* I, pp. 467-469; III, pp. 419-420, 569; IV, p. 668); Anna Comn., l. XIV, cap. II (*Hist. gr. des cr.,* I, II, p. 191); Abou'l-féda, Ibn al-Athîr, Ibn Djeuzi (*Hist. or. des cr.,* I, pp. 10, 273; III, p. 536); Matth. Edess., Héthoum (*Hist. arm. des cr.,* I, pp. 90, 473); Ibn Khaldoun (ap. Röhricht, *Beiträge,* p. 13); Elmacin, p. 296; Jac. Vitr., *Hist. or.,* l. I, c. XXXIII; M. Sanut., *Secr. f. cr.,* l. III, p. VI, c. VI (Bongars., I, p. 1069, II, p. 155); Roger. de Wendower, *Flor. hist.,* II, p. 187; *Gesta reg. Angl.,* l. IV, c. CCCLXXXVIII, p. 606; Sicard. Cremon. (*SS. RR. Ital.*

A non intromitteret, et Montem Peregrinum et campos seminatos circa montem[1] A. 1109.
tenebat, et nuntium suum ad Tanclerium in Antiochia misit, ut ad eum veniret et adjuvaret eum ut Beltram cum bello a civitate expellere posset. Tanclerius autem, uti mandaverat, cum militibus multis venire incepit, et, infra hoc, die una summo mane scuerii[a] de Beltram erant intra[2] messes Guillermi Jordani. Guiller-
B mus illico equum ascendit, et, currendo contra scuerios, unus de scueriis saxittam[3] unam traxit et per gulam eum percussit, et in campo messium[4] mortuus remansit[b]. Beltram vero, de morte istius lætus, Montem Peregrinum tenuit, civitatem autem Tripoli deforis et terram juxta Tripolim cum Januensibus divisit[5c]: ita quod tertiam partem intus et deforis et duas partes de Gibelleto, quas comes
C Raimundus pater ejus[6] in se tenuerat, Januensibus[7] dedit, et sacramento firmavit in omnibus modis in quibus Januenses[8] voluerunt[9]; . . . .
et dixerunt, quod male de civitate Tripoli salvavit. Januenses vero Gibelletum totum tenuerunt, et duas partes Ugoni Embriaco[d] in guardia dimiserunt; tertiam autem Ansaldo Corso, sicuti tenuerat, relinquerunt, et Tripolim legatos
D suos pro guardia partis eorum divisæ posuerunt, et postea ad Sepulchrum Domini orationis causa ierunt. Sed Beltram nuntios Januæ de[10] civitate inhoneste expulit, et sacramentum quod fecerat post terga posuit. Januenses autem, a Sepulchro redeuntes, Gibelletum ordinaverunt de omnibus necessariis rebus, et prædicto Ugoni et Ansaldo ut sapienter de civitate guardiam haberent præceperunt, et Januam
E cum triumpho redierunt[11]. Capto Tripoli anni currebant Domini mille CVIIII[e].

[1] *mortem* B C. — [2] *intra* om. C. — [3] *sagittam* C. — [4] *mensium* B. — [5] *dimisit* C. — [6] *ejus pater* C. — [7] *Januæ* C. — [8] *Januenses* om. C. — [9] Hic erasa scriptura vacat. Ansaldus addit, nescimus quo auctore : *conficere eis privilegium anno Domini MCVIIII mense julii.* — [10] *ex* C. — [11] *reddierunt* B.

VII, p. 590); Ekkeh., *Hierosol.*, c. XXVIII, supra, p. 33; *Zimmerisches Chronik.*, 2e éd., I, pp. 95-96 (cf. *Archives de l'Or. lat.*, II, 1, pp. 34, 35, 87); Kugler, *Bohemund*, p. 74; Hagenmeyer, *Not. ad Ekkeh.*, p. 328; Heyd, *Gesch. d. Levantehand.*, p. 156.

[a] *Scuerii*, scutiferi.

[b] Anno 1109; v. Wilh. Tyr. l. XI, c. IX; Fulch. Carn., l. II, c. XLI; Lis. Turon., c. XXIII; Alb. Aq., l. XI, c. XV (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 466; III, pp. 420, 569; IV, p. 669).

[c] Privilegium illud, die 26 jun. 1109 a Bertrando, comite Tripolitano, Genuensibus concessum, extat apud Ughelli-Coleti *It. sacra*, IV, col. 848, et in *Libro jur.*, I, 18.

[d] Italice *Ugo Embriaco*, gallice *Hugues de Lembriac*, filius Guillelmi, de quo vide supra, p. 56, ann. *g*, primus dominorum Gibelleti; v. *Lign. d'Outre-mer*, c. XXX-XXXI (*Hist. occ. des cr., Lois*, II, pp. 465-467); du Cange, *Familles d'Outre-mer*, pp. 316-318, et Belgrano, *Tavole geneal. di Genova*, n. 32.

[e] Non sine admiratione attendas Cafarum hic Genuensium in Syria gesta subito interrupisse, omissis quinque urbibus ultimis, quarum expugnationis, cæteris chronicis testibus, participes fuere, scilicet :

1° *Gibel* (Gabula) 21 jul. 1109, juvante stolo qui ceperat Tripolim (Ibn al-Athir, Ibn Djeuzi [*Hist. or. des cr.*, I, p. 274; III, p. 536]; Ibn Khaldoun [Röhricht, *Beiträge*, p. 141]; Ekkehardus, *Hierosol.*, c. XXVIII, supra, p. 33; Innocentius II, *Epistola*, d. 27 mai. 1133 [Pflugk-Hartung, *Acta pontif. romanorum ined.*, II, p. 275]); cf. Heyd, *Gesch. des Levantehand.*, I, pp. 154-156; Sybel, *Ueb. d. Könige Jerusalem* (*Z. f. Gesch. Wiss.*, 1844, III, pp. 63 et s.).

2° *Baruth* (Berytus), d. 13 vel 27 mai. 1110 (Wilh. Tyr., l. XI, c. XIII; Fulch. Carn., l. II, c. XLII; Lis. Turon., c. XXIV; Alb. Aq., l. XI, c. XIII [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 474; III, pp. 421, 569; IV, p. 670]; Aboul'féda, Ibn al-Athir, Ibn Djeuzi [*Hist. or. des cr.*, I, pp. 7, 220; III, p. 539]; Matth. Edess., Héthoum [*H. arm. des cr.*, I, pp. 92, 473]; Ibn Khaldoun, p. 14; Elmacin, p. 296; Jac. Vitr., *Hist. or.*, l. I, c. XXVI; M. Sanutus, *Secr. f. cr.*, l. III, p. VI, c. VI [Bongars, I, p. 1067; II, p. 155]); cf. Sybel, *op. cit.*

3° *Mamistra*, 1110 (Cafari *Annales*, p. 15; Anna Comn., l. XII, c. II [*Hist. gr. des cr.*, I, II, p. 101]).

4° *Sidon*, d. 5 vel 19 dec. 1110 (Wilh. Tyr., l. XI, c. XIV; Fulch. Carn., l. II, c. XLIV; Lis. Turon., c. XXIV; Alb. Aq., l. X, c. XLVI; XI, c. XXX-XXXIV [*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 476-479; III, pp. 422, 570; IV, pp. 652, 678]; Abou'lféda, Ibn al-Athir, Ibn Djeuzi [*Hist. or. des cr.*, I, pp. 10, 275; III, p. 540]; Héthoum [*Hist. arm. des cr.*, I, p. 473]; Ibn Khaldoun, p. 14; Jac. Vitr., *Hist. or.*, l. I, c. XXVII [Bongars, I, p. 1068]; M. Sanutus, *l. c.*; Sicard. Cremon., Andr. Dandulus, l. IX, c. XIV [*SS. RR. Ital.* VII, col. 590; XII, col. 264]); cf. Riant, *Scand. en T. S.*, pp. 190-193; Sybel, *op. cit.*

5° *Tyrus* (?), 7 jul. 1124, de qua vide infra notas ad Cerbani *Translationem s. Isidori*, c. I.

Primam et secundam urbes in *Annalibus* (p. 15) singulis tantum verbis recenset Cafarus, tertiam quoque et eam solus; quartam vero et quintam omnino omittit; de quo vide *Præfationem* nostram.

III

GALTERII,

CANCELLARII ANTIOCHENI,

BELLA ANTIOCHENA.

1114–1119.

INDEX CODICUM MANUSCRIPTORUM

QUIBUS USUS EST EDITOR.

A. Cod. ms. Parisiensis, Regius, lat. n. 14378 (S. Vict. 205), membr. XII sæculi, ff. 114 *a*-160 *a*.
B. Cod. ms. Parisiensis, Regius, lat. n. 5131, membr. XIII sæculi, ff. 110 *a*-153 *a*.
C. Cod. ms. Parisiensis, Armam. n. 1102 (H.-L. 103), membr. XIII sæculi, ff. 47 *a*-65 *b*.
D. Cod. ms. Claromontanus, H. 199, membr. XIV sæculi, ff. 70 *b*-100 *a*.
E. Cod. ms. Londinensis, Mus. Brit., Addit. n. 8927, membr. XIII sæculi, ff. 65 *a*-91 *b*.
F. Cod. ms. Bernensis, n. 261 (Russat.-Bongars.), membr. XII sæculi, ff. 91 *a*-126 *b*.
G. Cod. ms. Romanus, Bibl. Vatican., Reg. Christ. 547, membr. XIV sæculi, ff. 55 *b*-71 *a*.
H. Variæ lectiones a v. cl. Casparo Barthio (Ludewig, *Relliquiæ manuscr.*, III, pp. 369-406) subjectæ.

VIRI CL. JACOBI BONGARSII

MONITUM

IN GALTERII CANCELLARII

BELLA ANTIOCHENA.

[*Gesta Dei per Francos*, I, p. XX.]

Antiochena bella scripsit Galterius, qui ipse cancellarium se dicit, utriusque fortunæ participem (p. 449, l. 18)[a], et cancellarii iterum meminit (p. 451, l. 52)[b]. Gallum ipsa lingua prodit : « *Qua-* « *ter viginti* millia pugnatorum. . . » (p. 465, l. 44)[c], quod nemo nisi nostras dixerit aut nostrati lingua tinctus; « Nec oblitus *matris suæ filii* » (p. 451, l. 2)[d]; « *Disconfectura* » (p. 453, l. 34)[e]. Galterium cancellarium citari *Libro bellorum Domini*[f], auctor nobis ipse libri dominus, Petavius. Totum scriptum cancellari dignum, nisi quod historia est, quæ, quomodocunque scripta, servanda est. Ipse vi carceris hebetatum ingenium queritur (p. 449, l. 32)[g]. Sed et codex, quo usi sumus unico, noster ab Johanne Russato[h] scriptus est vitiosissime; nec mutare quidquam voluimus. Narrat autem ad Antiochiam gesta feliciter anno 1115, infeliciter anno 1119.

[a] Infra, p. 99 C.
[b] Infra, p. 104 D.
[c] Infra, p. 130 F.
[d] Infra, p. 102 G.
[e] Infra, p. 108 A.
[f] Codex noster G, de quo vide *Arch. de l'O. Lat.*, II, pp. 289-332, et præsertim p. 289, ann. 2.
[g] Infra, p. 99 E.
[h] Codex noster F.

INDEX ARTICULORUM PRIMI BELLI.

GALTERII,

CANCELLARII ANTIOCHENI,

BELLA ANTIOCHENA.

1114–1119.

PRIMUM BELLUM.

PROLOGUS.

Extitit hic victor, Galterius[1] indicat auctor[2],
Antiochenorum dominus Rogerius et dux.

A I. Operæ prætium est audire et utilitati congruit, quo modo, quibus miraculis, qua gratia Deus arbiter bellum cum Parthis, manu Rogerii[3], principis Antiocheni[a], ex insperato gessit. Auditis[4] etenim miraculorum virtutibus[5] proborumque virorum actibus, mali prosternentur[6] facilius, boni etiam incitabuntur ad melius. Unde fit ut, cujus instinctu omnia bona facta sunt, ipsius deprecer auxilium,
B qui eidem[7] principi spiritus consilii et fortitudinis vires administravit, quibus superbiam gentium elidere et feritatem debellare prævaluit, mihi quoque, rei seriem desideranti[8] litteris assignare ac posteritatis memoriæ commendare, scribendi potentiam et sermonis copiam cœlitus dignetur instillare, quatenus capaces rationis et veræ fidei defensores, audita veritate, Creatoris sui imperio et servitio
C viriliter inhæreant[9], adversariique[10], divino terrore perculsi[11], tam præsentes quam futuri, non Deo[12] sed suis confisi viribus, sagittis Dei[13] terga præbeant, ac reverti ad opus simile non præsumant. Verumtamen, inspectis partibus pugnæ necessariis, materiaque sumpta meis æqua[14] viribus, ante pugnæ narrationem videtur mihi perutile præcedentia mala prius indicare, ut ex causis[15] prælibatis se-
D quentium effectus perpendatur facilius.

II. Primum igitur[16] locustarum agmina, longe lateque sub metaphora hostium agitata, accolarum Syriæ penitus omnia abstulere victui necessaria. Dehinc partim humi serpentia, partim per auras dilapsa, fere omnium Orientalium christicola-

[1] *Galterius* A et B, cæteri : *Gauterius*. — [2] *actor* A B. — [3] *Rotgerii* B C D E F. — [4] *Audistis* F. — [5] *virtutibus miraculorum* F. — [6] *prosternerentur* F; *prosternantur* E. — [7] *ejusdem* E. — [8] *desiderantis* E F. — [9] *inhæreat* C. — [10] *adversarii vero* D F; *quoque* G. — [11] *percussi* D G. — [12] *Domino* C D E F. — [13] *Domini* C E F. — [14] *æque* A E. — [15] *ut causis* D. — [16] *ergo* D.

[a] Rogerius, filius Ricardi de Principatu, bajulus Antiochiæ (6 dec. 1112) nomine Bohamundi II pueri, filii Bohamundi I; N., sororem Balduini II, regis Jerusalem, duxerat.

rum plagam ad idem duxere inconveniens[a]; qui, licet se debere affligi digna A
ultione noverint[1], Deum[2] tamen[3], creatorem suum, non solum sibi fore placabilem non expetebant, præteritis inhærentes vitiis, verum etiam[4] terminos pudoris excedentes, crimina criminibus augebant. Quidam namque osores jejuniorum, sectatores[5] epularum, gulæ illecebris addicti, non bene viventium, sed bene pascentium mores vitamque imitari studebant[6]. Alii vero incestitatis[7] affectu contu- B
bernia sequebantur impudicorum, aurium[8] etiam publicarum reverentiam verbis[9] inverecundis incestare[10] nitebantur, facientes ambiguum, putidiores an[11] facinorosiores existimarentur. Nonnulli autem habentium divitias injuste adquisitas, suis etiam propriis abusi, vasa sibi fieri voluptuosis excessibus apta, Salomonici operis arte insculpta, ardenter inquirebant, uxoribusque suis, fama narrante, C
artifices[12] auro arabico pretiosarumque gemmarum[13] varietate multiplici[14], pudibundæ[15] partis tegimina[16] studiose componi satagebant, non ob tegendam[17] turpitudinis formam[18] vel restringendam[19] libidinis flammam[20], sed, ut quibus ingratum erat quod licebat[21], eos acrius ureret quod non licebat. Qui, cum hoc modo suam vellent incitare libidinem, mulieres[22] dealbare, et eis satisfacere putarent, D
ut prælibavimus, augebant crimina criminibus. Mulieribus utique[23] nihil sancti, nihil pensi erat in appetendis turpitudinibus : infrunitæ[24] enim, spreto[25] viri thoro, in lupanari prostibulo incestui serviebant; in biviis, in triviis, in competis[26], exquisitis potationibus die noctuque invigilabant; per plateas et per vicos se agentes, habitu et incessu lascivæ[27], transeuntium obtutibus assistebant[28], quovis E
ære mercabiles volentibus succumbebant. Nolentes autem, quos[29] ad suam impudicitiam irritare[30] non valebant, etiam[31] dato pretio, vix[32] abscedere[33] permittebant[b].

III. Hos itaque perpetrata mala non plangentes, et plangenda voluntarie et publice perpetrantes, auctor summæ justitiæ[34] signis, prodigiis, plagis, tribulatione F
etiam adversarum gentium, multis annorum curriculis illatis, non perdendo[35], sed parcendo, permisit affligi. Græcis namque regnantibus, ipsorum imperio servisse convincuntur. Eisdem ex Asia propulsis, Parthorum regnantium cessere dominio[36]; tandem, Deo[37] volente, intolerabiliori succubuere[38] Gallorum potestati[39]. Qui cum neque hinc neque inde corrigerentur, præfati Syri et eorum domina- G
tores, tantam a contingente[40] terræ motu sunt passi calamitatem[41] et ruinam, quantam antea fuisse nulla commemoravit[42] historia.

EXPLICIT PROLOGUS[43].

[1] *noverunt* F; *noverant* H. — [2] *Dominum* C E F. — [3] *Deum tuum* A. — [4] *etiam* om. E. — [5] *sectantes* F. — [6] *studentes* E. — [7] *incessitatis* A; *in cecitatis* G; *incesti actus* H. — [8] *aurum* F; *rerum* H. — [9] *urbis* F. — [10] *incessere* K. — [11] *ac* F. — [12] *artificis* codd. — [13] *gemmarumque* D. — [14] sic corr. H; *multiplice* codd. — [15] *putibundæ* F. — [16] *tegumina* F; *tegmina* H. — [17] *tegendæ* codd. — [18] *forma* F. — [19] *restringendæ* F; *refringendæ* K; *restringendæ* cæt. codd. — [20] *flamma* F. — [21] *libebat* D. — [22] *mulierum* E. — [23] *itaque* A C D F. — [24] *infruitæ* H. — [25] *sumpto* A G. — [26] *compitis* D. — [27] *lasciviæ* H. — [28] *obsistebant* F. — [29] *quo* D. — [30] *incitare* G. — [31] *et* E. — [32] *pretio vix* om. E. — [33] *obscedere* F. — [34] *justitiæ* om. D. — [35] *perpendendo* E. — [36] *domino* F. — [37] *Domino* F. — [38] *succumbere* E. — [39] *posteritati* C F. — [40] *continente* H. — [41] *calamitate* C. — [42] *commoravit* E. — [43] *Explicit prologus* om. D.

[a] Auctor hic, si sequentia respicimus, originem locustarum earumque antiquissimum adventum commemorare videtur : nisi tamen cuidam multo recentiori (ann. 1114 et 1116) locustarum plagæ alluserit, de qua Fulcherius Carn., l. II, c. LII, LX, et Lisiardus Turon., c. XXXI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 428, 433, 574).

[b] Hæc omnia de Syrorum vitiis, forte ex alio scriptore desumpta, potius ad antiquitatem quam ad ætatem auctoris, ut vult Barthius (Ludewig, *Rell. mss.*, III, p. 371), spectare videntur : vide tamen Fulch. Carn., l. III, c. III (*Historiens occidentaux des croisades*, III, p. 442).

ARTICULUS I.

[De terræ motu qui fuit in Antiochia, in vigilia s. Andreæ.]

A I. Anno igitur millesimo centesimo quinto decimo[1] ab Incarnatione Domini A. 1114.
nostri Jesu Christi, in vigilia festivitatis beati Andreæ apostoli[a], sub intempestæ[2]
noctis silentio, qua humana fragilitas habilius atque dulcius quiescere consuevit,
factus est terræ motus in Antiochiam et ejus[3] partes immensus et horribilis. Ipso
etenim ex insperato homines terribiliter pulsi, sentiunt, vident, audiunt muro-
B rum, turrium, ædificiorumque diversorum ruinam sibi ac[4] cæteris penitus immi-
nere[5]; quam nonnulli fugiendo putantes evadere, quidam elapsi a mœnibus[6],
quidam ab altis domibus in præcipitium se dedere. Plures equidem in somno
cum ruina membratim ita sunt rapti, quod, manente etiam parte parietis[7] inte-
gra, nusquam comparuere. Alii vero terrore percussi, dimissis domibus, spretis
C opibus, relictis omnibus, per plateas et[8] vicos civitatis velut amentes se agebant.
Expansis tamen ad cœlum manibus, pro diversitate metus[9] et impotentiæ, pro
diverso linguarum genere, voce lacrimabili : « *Parce, Domine, parce populo tuo*[b]! »
clamare non cessabant.

II. Mane autem facto, cum sub ruina tam hominum quam et[10] aliorum anima-
D lium[11] miseræ cladis pateret immanitas[12], omnes[13] unanimiter Latini, Græci,
Syri, Armeni, advenæ et peregrini, suis peccatis exigentibus id accidisse profi-
tentur. Nec mora : salubri utentes consilio, ad ipsam beati Petri apostoli confu-
giunt ecclesiam, perpetuæ tutelæ quærentes patrocinium. Ipsum itaque[14], quem
in prosperis non cognoverant, in adversis, operante ejus summa bonitate cum
E justitia, cunctipotentem ac propitium recognoscunt[15] et eidem[16] se graviter pec-
casse confitentur, suisque præteritis et præsentibus abrenuntiando voluptatibus,
domino Bernardo, primo patriarchæ latino[c], emendationem vitæ[17] promittunt
devotissime; cujus fide, meritis[18] et orationibus, cum suo clero et cæteris fide-
libus humillime Deo[19] supplicantibus, ut vere credimus, residui sui populi
F Antiocheni misertus est Dominus.

III. Celebrato vero divino officio, facto sermone, injunctisque mandatis quo
modo se habeant[20], vel quid agere debeant, nihil gravius accidisse putantes, re-
pente horribili terrentur nuntio. Quidam namque, a periculo ruinæ oppidi Mi-
ragii[d] divino nutu elapsi, ipsam civitatem cum ejusdem[21] domino et[22] episcopo,

[1] *decimo quinto* F; *quinto decimo* om. C E. — [2] sic corr. H; *tempeste* A D E; *intempestate* cæt. codd. — [3] *et omnes* F. — [4] *a* C D E. — [5] *imminere penitus* G. — [6] *e manibus* E. — [7] sic corr. H; *partis* codd. — [8] *et per* F. — [9] Hic incipit B. — [10] *et jam* G. — [11] *animalium* add. H. — [12] *humanitas* C D E F G. — [13] *omnis* E. — [14] *utique* C F. — [15] *cognoscunt* B. — [16] *eisdem* D. — [17] *vitæ* om. F. — [18] *meritis* G H; *mentis* cæt. codd. — [19] *Domino* D E F. — [20] *habebant* D. — [21] *ejus* A G. — [22] *et* om. B.

[a] Non die 29 nov. 1115, sed die 27 nov. 1114 hunc terræ motum accidisse testantur Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 607; cf. p. 551), Ibn al-Athîr (*ibid.*, I, p. 295), Matthæus Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, pp. 110-113) et Fulcherius Carn., l. II, c. LII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 428); cf. Wilh. Tyr., l. XI, c. XXIII (*ibid.*, I, p. 492); Sanut., *Secr. fid. crucis*, l. III, p. VI, c. VII (Bongars., II, p. 156); Anselm. Gemblac. (*Mon. Germ. SS.*, VI, p. 376).

[b] JOEL, II, 17.

[c] Bernardus, a Valentia in Delphinatu oriundus, Adhemari Podiensis episcopi capellanus, primum Artasiensis episcopus, deinde, circa annum 1100, ad sedem patriarchalem evectus, † 1135; de quo vide Order. Vital., (l. X, c. XXIII [ed. Le Prév., IV, pp. 142 et s.]), qui eum *Mascheniæ* episcopum fuisse male affirmat; Le Quien, *Or. chr.*, III, p. 1190; du Cange, *Familles d'Outre-mer*, ed. Rey, pp. 740 et s.

[d] *Marasch* hodie, sub Francis *Marésie* (cf. Fulch. Carn., Wilh. Tyr., *ll. cc.*); quis urbis istius fuerit epi-

A. 1114. clero etiam et[1] omni populo, funditus eversam fuisse protestantur. Nec multo[2] A
post recordatio[3] oppidi Mamistræ[4][a], cum oppidanis et majore[5] parte civitatis in
festo sancti Bricii[b] antea pessumdati, metum multiplicat. Quid de Cerepo[6][c]? Quid
de cæteris Antiochenis finibus[7]? Par[8] tormentum prædicatur de disparibus. Metus ergo timori permixtus ita miseræ plebi ingeminatur, quod ubi maneant aut
quo fugiant prorsus ignorant. Quaque enim die, horis[9], desperatis instabat[10] B
terræ motus; unde ad invicem hæc pronuntiant: « O necessitas abjecta nascendi,
« misera moriendi, dura vivendi nostra necessitas! » Hi, licet noverint Dei potentiam nusquam et nunquam posse aufugi, eligunt tamen facilius esse cohabitare cum bestiis extra, quam intus incessanter ædificia timere ruitura[11]. Quocirca
in vicis[12], in plateis, in hortis, in virgultis, desertis habitationibus aliis[13], tento- C
riis pro domibus[14] potiebantur[15]. Plures etiam, relictis civitatibus, de loco ad
locum translatis mapalibus, in campis morabantur.

IV. Atqui[16] patriarcha, loci[17], temporis, omnium[18] peritissimus, per necessaria disciplinarum philosophiæ membra discurrens, desolatorum[19] et jam[20] fere
de vita desperantium corda, sanctæ prædicationis dulcedine fota, mitigavit. Ac D
tum[21] demum omni populo triduanum jejunium[22] in gemitu et spiritu contritionis indixit[23], adjungens etiam mala opera vitare[24] ac bonis omnibus invigilare.
Quid igitur operis[25]? Populus in Domini servitium redactus hoc modo perhibetur: commissationes[26] fugiunt, ebrietates detestantur, vitant balnea[27], execrantur
stupra, omni etiam cultu corporis postposito, habitu in cinere et cilicio[28] mutati, E
de plateis in plateas, de ecclesiis ad ecclesias, semotim viri, semotim[29] feminæ,
nudatis pedibus, solutis crinibus, pulsis pectoribus, ubertim lacrimis rigatis
vultibus, de die in diem[30] letanias frequentant Deo[31] medullitus; noctibus siquidem, tam in ecclesiis quam in cubiculis, vacant instanter orationibus. Dispersos
revocant, devios corrigunt, orphanis, viduis ferre solatium, et eorum indigentiam F
supplere satagunt. Sufficienti etiam hospitalitate, pauperum, inopum et indigentium corpora vultu hilari nituntur recreare, ac recreata datis muneribus
exhilarare. Quid ultra? Fructu pœnitentiæ correcti[32], bonis operibus adornati,
a periculo terræ motus[33] per quinque menses et ultra[d] imminentis[34], non suis
meritis, sed Dei gratia liberati, Cunctipotenti referunt gratiarum actiones in ec- G
clesia sua læti.

[1] *et* om. E F. — [2] *multum* G. — [3] *recordationem* C; *recordatio operis* D. — [4] *Mamistrare* F. — [5] *majori* F. — [6] *Terepo* B; *Cypro* F. — [7] *Quid... finibus* om. G; eadem ante *quid de Cerepio* ponit F. — [8] *pars* F. — [9] *die et horis* H. — [10] *instabant* F. — [11] *ruituræ* E. — [12] *vineis* E. — [13] *antris* H. — [14] *domibus suis* F. — [15] *posciebantur* F. — [16] *Et qui* D E F; *At patriarcha, ut qui* H. — [17] *locis* C. — [18] *ominum* H. — [19] *desperatorum* B. — [20] *etiam* F. — [21] *ac tunc* F; *actum* A B C D G. — [22] *jejunium* om. C. — [23] *induxit* C. — [24] *devitare* E. — [25] *operatur* H. — [26] *commessationes* codd. — [27] *baldea* F. — [28] *cicilicio* B. — [29] *semotum* D G. — [30] *in die* G. — [31] *Domino* D E F. — [32] *correpti* E. — [33] *motu* F. — [34] *imminentes* D F H.

scopus, ignoramus; dominus autem erat Ricardus, de quo, ad annum 1110, Albertus Aq. (l. X, c. XL [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 682]), idem, ut videtur, ac Ricardus, secundus Antiochiæ comestabulus, qui, anno 1101, Tancredi donationi subscribit (Ughelli *Ital. sacra*, IV, p. 848; cf. supra, p. 59, ann. *d.*).

[a] *Mamistra*, prius *Mopsuestia*, hodie *Missis;* cf. Fulch. Carn., *l. c.*

[b] Die 13 nov. 1114.

[c] Olim *Sarepta*, hodie *Sarâfend;* cf. Kemâl ed-Dîn, *l. c.*

[d] Incepit, teste Fulcherio (*l. c.*), die x augusti et usque ad finem anni duravit.

ARTICULUS II.

[De præparatione belli Antiocheni contra Parthos.]

A I. Princeps igitur memoratus, diruta ædificia sua in castris et alibi visitans, A. 1115. quantocius[1] perquisitis[2] necessariis, ea, quæ defensioni suæ terræ utiliora et hostibus propinquiora novit, etsi non ad plenum, ad præsentem tamen tutelam, reparare ac munire maturavit. His peractis, redeunte æstivo tempore, sicut mos est regionis illius, properavit ad fines, in quibus ocius de adventu Parthorum audire B valeret, et unde promptius[3] hostium turmis occurrere posset. Pervenerunt itaque ad[4] pontem[5] Faris[a], ubi exercitum suum sibi fore obvium præmandaverat, ibique eo tractante cum suis de communi utilitate, diversarum gentium exploratores ad illas Parthorum partes mittere deliberat, quarum dominatores, nunquam fraudati a rumoribus, per suos etiam internuntios christianæ militiæ præsidia ferre C solent. Ipse vero, dimisso ibi exercitu, cum paucis Antiochiam reversus, accersito Antiocheno duce[b], Radulfo de Acon, viro experientis consilii, in primis quid sit agendum de emendatione et de statu totius civitatis, cum eo discernit; de his etiam, quæ cum domino et bellatoribus fieri[6] deceant ad belli necessaria, ipsum consulit.

D II. Dux igitur[7] vicecomitem ad se vocari jubet, vicecomes prætorem, prætor præconem, præco judicem; his advocatis agitur causa prælibata. Injuncto mandato domini principis[8] vocantur[9] majores, vocantur et minores. Nec mora: conveniunt. Dux itaque pulchre eos[10] alloquens præsentis negotii causam et domini sui decretum indicat, ita tamen[11] peragendum, si ipsorum consilio non displiceat. E Audita causa negotii susceptoque decreto principis, omnium una fuit[12] sententia. Mensuratis igitur murorum ac turrium diruptionibus, habentibus terras et honores[13] secundum majus et minus reficienda præbentur. Princeps interim custodes cum custodibus[14], quos sibi fideliores[15] intellexit, tam in oppido quam in civitate, ut iturus ad bellum, diligentissime posuit[16]. Deinde præmissis armis aliisque F belli et victus necessariis, audito divino officio, in beatorum intercessorum ecclesiis sanctæ Mariæ Virginis, Petri et Pauli, Georgii[17] et aliorum plurimorum facta oratione, accepta licentia et patriarchali[18] benedictione, Deo et domino patriarchæ[19] se ipsum, et civitatem, et omnia sua commendans, valedicens omnibus, in expeditionem[20] profectus est. Hinc dominus in exercitum, inde exploratores G adveniunt.

III. Interrogati Persiam[21] gaudere[22] ob ruinam et interitum Syriæ publice respondent, referuntque soldanum Corocensem[c], a sole et luna acceptis auguriis,

[1] *Perquantocius* F. — [2] *exquisitis* C. — [3] *pernicius* D E F. — [4] *usque ad* F. — [5] *fontem* F. — [6] Sic C D F; *ferri* cæteri codd. — [7] *Dux ergo* C. — [8] *domini principis mandato* E. — [9] *vocantur et* E. — [10] *eos pulchre* D. — [11] *tamen* om. F. — [12] *fuit una* D. — [13] *fideliores* D. — [14] *cum custodibus* om. G; *horum ducibus* H. — [15] *fide meliores* D. — [16] *poscit* F. — [17] *Gregorii* C. — [18] *patriarchiali* F. — [19] *domino et patriarchæ* C F G. — [20] sic C D; *expeditione* cæt. codd. — [21] *Persiani* G. — [22] *gaudere Parthos* G.

[a] Idem ac *Pons Ferri*, in primo Bello sacro nobilitatus, ab Oronte (vulgo *Fer*), seu a portis ferreis turrium quibus custodiebatur, nuncupatus, hodie *Djisr Hâdîd*, ab Antiochia, ortum versus, ad tres horas positus.

[b] De hoc officio, hactenus satis obscuro, v. du Cange, *Fam. d'Outre-mer*, p. 195. Radulphus de Accon, Latinorum ducum Antiochiæ seriem inchoasse videtur; chartæ cuidam Rogerii subscribit (Ughelli *It. sacra*, IV, p. 848).

[c] Ghiyâth ed-Dîn Mohammed Schâh; cf. *Hist. or. des cr.*, III, p. 498.

A. 1115. totius Persiæ exercitum mandare[1], et ipsam Syriam, a Deo derelictam[2] signo A
terræ motus, cum aliquantulo inhabitantium residuo suo dominio ex facili posse
subici profecto[3] confirmare. Nova autem[4] secretiora, admissi[5] in cancellis, soli
principi cum interprete enucleare festinant. Auditis[6] gentium legationibus, eli-
minandi a velis, ne obstrepant, eliminantur, admittendi sagaci consilio admittun-
tur. Princeps ergo, secum reputans jacula, quæ providentur, minus ferire, et post B
consilium sapientes non pœnitere, legationes legationumque causas[7] seriatim suis
indicans[8], quid utilius agendum sit ipsos consulit. Ventilata consilii causa ne-
cessaria, ad Cerepum[9] festinare dignum ducunt. Audierant namque, fama nar-
rante, Damascenorum regem Dodechinum[10][a] cum Armigazi[b] Turcomannorum
amiraldo[11], decem millibus militum[12] comitatos, ob fidelitatem nati[13] Rodoani[14][c] C
Calep[d] pervenisse; sed res erat, ut ipsam, facta concordia pro nece Maleducti[15][e],
molirentur soldano tradere, si valerent. Unde nostrates accelerant, ferventes con-
cito[16] belli examine ipsorum sententiam permutare.

IV. Quod ubi comperiunt[17], nostros[18] ipsorum fines[19] attigisse, timore subacti[20]
animi sui habitum vocis indicio dissimulant. Aiunt enim, missis ad principem D
internuntiis, ob firmandum fœdus amicitiæ cum ipso et contra Parthicum hos-
tem[f] se venisse expugnatum[21]. Dodechinus autem, licet utrorumque[22], christico-
larum Parthorumque, potentiam formidabilem vereretur, maluit tamen simulata
pace cum christicolis concordari, ut ipsos duceret[23] ad perniciem, quam Parthis
adquiescere, quos multo[24] crudeliores sibi in pace quam in bello cognoverat. E
Loco itaque assignato conveniunt, ibique, firmatis conventionibus, quasi amici
facti sunt. Disponunt igitur contra hostium turmas quo utilius sit eundum, sed
dissimiliter[25]. Damascenus[g] enim ad loca utriusque fortunæ sibi suisque utiliora
ire præmonet, Antiochenus vero ad illa quibus recta fronte hostes citius aggredi
potuisset[26][h]. Quid singula? Principis stat sententia[27], cui jam prædictum fuerat F
exercitum barbarorum[28] per Salobriam[i] venturum Sisaram[j], quæ antea tributaria[29]
et nostris serviens jam versa fuit in contrarium, illorum confisa suffragio quo-
rum postea actione[30] utriusque partis[31] passa est dispendia.

[1] *mandaret* C F. — [2] *derelictam a Deo* E. — [3] *pro certo* H. — [4] *autem* om. C F. — [5] *admissis* D. — [6] *auditis in* E. — [7] *causam* C D; *causa* F. — [8] *indicatis* E. — [9] *Cerepium* F. — [10] *Doldechinum* C; *Boldechinum* F. — [11] *amirando* D; *amirado* F. — [12] *militum millibus* E. — [13] *nati* om. E. — [14] *Rodoam* F. — [15] *Maledocti* C D F. — [16] *concitato* F. — [17] *comperierunt* D F. — [18] *nostrorum* C F. — [19] *tum fines* H. — [20] *subaucti* E. — [21] *expurgatum* C. — [22] *licet virorum* D F; *virorumque* F G. — [23] *ducerent* E. — [24] *multos* D F G. — [25] *similiter* F; *simulanter* H. — [26] *potuissent* C D E F. — [27] *sententia stat* C. — [28] *barborum* D. — [29] *tributariam* E. — [30] *actionem* B. — [31] *partis* om. B.

[a] Daher ed-Dîn Toghtékîn, princeps seu *atabek* Damasci.

[b] Nedjm ed-Dîn Ilgazi, princeps Mardini, filius Ortoki.

[c] Rodouân, Halepi principem tempore primi Belli sacri, d. 10 dec. 1113 exceperat proxime quidem filius ejus primogenitus Alp Arslân nomine (+sept. 1114), posterius autem secundus, Soultân Schâh, puer sexennis, sub tutela cujusdam eunuchi, Loulou nuncupati, qui principes Damasci et Mardini in auxilium vocaverat, teste Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 608; cf. p. 631).

[d] *Halepum, Alep.*

[e] Maudoûd (Scheref ed-Dîn), Mossuli princeps, jubente Toghtékîn, Damasci, d. 21 sept. 1113, interfectus. Cf. *Hist. arm. des cr.*, I, p. 108, ann. 1.

[f] Burso, de quo vide infra, p. 87, ann. *a*.

[g] Toghtékîn.

[h] His plane congruit Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 608).

[i] Nescimus an sit idem locus ac *Saloria* (S. Pauli, *Cod. dipl.*, I, p. 34); hodie forsan *Salamiyya*, Hamâm versus, meridiem inter et austrum sita.

[j] *Cæsarea ad Orontem, la grant Césaire,* hodie *Kal'at Saidjar.*

ARTICULUS III.

[De Bursone[a], duce militiæ Parthorum, et malis quæ fecit in Syria ante adventum regis Balduini et comitis Tripolitani.]

A I. Tandem nostrates, missis exploratoribus contra hostes, Apamiam[b] proficis- A. 1115.
cuntur, ubi velut filii et parentes societate, hospitalitate[1], vinculo etiam dilectionis integræ videbantur convenire, licet numeri ac probitatis differant quantitudine. Pars etenim principis ultra duo millia pugnatorum non poterat inveniri, pars autem adversæ[2] societatis a multis reputantur æquipollere decem millibus. Hæc ta-
B men[3], quod[4] majus numero, probitate[5] quidem minus obtinebat. Siquidem ante Apamiam castrametati per duos menses morati sunt, antequam eis certus Parthorum nuntiaretur accessus[c]. Mense vero augusti Burso[6], Parthorum dux militiæ, stipatus[7] validissimis pugnatorum agminibus ultra Eufraten jam venisse atrociterque[8] partes Syriæ invasisse nuntiatur. Quod ubi princeps verum esse comperit,
C regi Jerosolimitano comitique[9] Tripolitano suis notificavit[10] internuntiis cum litteris sigillatis hostium[11] adventum, locumque nominatum non multum a nostris distantem apud Salinas[d] indicavit[12], ubi, factis potationibus cæterisque[13] voluptatibus, crescentis lunæ augurium expectabant, hortaturque eos pro suis viribus cum celeritate christianæ militiæ adesse præsidio.

D II. Rex itaque, probitati semper intentus, haud segniter[14] agens, eodem die præmissis nuntiis ad comitem ne moram faciat, quam citius potest ipse subsequitur. Præmandat tamen principi cum juramento christianitatis et amicitia[15] fraternitatis quocumque eant[16] vel ubi consistant, ne[17] eos sine ipsorum adjutorio aggredi jam[18] præsumat[19]. Interim hostes, ut fama præcinit, per Salobriam profecti, acceptis ibi
E necessariis, Hama[20][e] pervenerunt. Quod cum requisissent[21] ex parte soldani[f] dari[22] sibi, nec[23] habere minis aut precibus potuissent, stipati armatorum manu validissima[24] illud invadunt strenuissime; invasumque, undique truncatis pluribus, vi fortior hostis ingreditur; quod factum non minimum intulit timorem popularibus. Ingressi illico dominum[25][g] oppidi exponunt, fortioribusque villæ quibusdam
F expositis, quibusdam interemptis, ipsorum inter se distributis opibus, ibidem custodes suos adhibent. His peractis, Sisariensis[26] amiraldi[27][h] confisi amicitia[28], apud ipsum volentes hospitari, Sisaram accedebant. Ipse autem[29], haud immemor

[1] *hospitalitatem* F; *hospitalitatam* H. — [2] *diversæ* F G. — [3] *autem* C F. — [4] *quia* B. — [5] *probitatem* E. — [6] *Burno* F. — [7] *stipatis* C. — [8] *que* om. F. — [9] *que* om. F. — [10] *notissimis* E F. — [11] *hostiumque* D. — [12] *indicat* E F. — [13] *que* om. E. — [14] *signiter* F. — [15] *amicitiam* C D E F. — [16] *erant* C D E F. — [17] *ne* om. H. — [18] *non* E F. — [19] *præsumant* C D E F H. — [20] *Hamapia* E; *Hammam* F. — [21] *reperissent* C D F; *cum perissent* E. — [22] *negari* H. — [23] *ne* D F; *nequis* G. — [24] *validissima manu* A C D E F. — [25] *dominam* B. — [26] *Fisariensis* F. — [27] *amiraldis* F. — [28] *amicitiam* F. — [29] *autem* om. C.

[a] De Bursone isto minime consentiunt orientales historici; et enim si Ibn Khaldoûn (*Narrat. de expeditionibus Francorum* [Ups., 1840, in-4°], p. 78, et Röhricht, *Quellenb. z. G. der Kr.* [Berlin, 1875, in-4°], p. 16) sequimur, eum unum ac eumdem esse ac Ak Sonkor Borsoqui, principem Mossuli, arbitrabimur; sin autem Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 608) et Ousâma (*Mémoires*, ed. H. Derenbourg, pp. 54, 67), eum pro Borsok ben Borsok, principe Hamadhân (et id probabilius), habebimus.

[b] *Apamea ad Orontem*, hodie *Fâmiya.*

[c] Cf. Abou'l-Féda, ad ann. H. 509 (*Hist. or. des cr.*, I, p. 12); Wilh. Tyr., l. XI, c. XXIII; Fulch. Carn., l. II, c. LIII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 393; III, pp. 429-430).

[d] Locus incertus; haud longe a Cæsarea quidam eminet collis, *Tell Milh* (collis Salis) nuncupatus; cf. Ousâma, *Mém.*, pp. 4, 42; Ritter, *Erdkunde*, XVII, II, p. 1089.

[e] *Epiphania ad Orontem*, hodie *Hamâ*, ab Emesa ad boream sita.

[f] Mohammed Schâh, †17 april. 1118.

[g] Amiraldus quidam ignotus, de cohorte Toghtékîn; forsan Khirkân, Emesæ dominus.

[h] 'Izz ed-Dîn Abou'l Asâkir Soultân, filius Alii, ex principibus Cæsareæ.

A. 1115. Hamensium incommodi, utilius secum reputat ipsis extra hospitatis præbere ne- A
cessaria, quam intrantium ferre incommoda. Timebat[1] enim in suis rebus redun-
dare hostium sævitiam, sed multo magis se ipsum verebatur fore necis prædam.

III. Præmisit igitur fratrem suum[a], ut fama retulit, barbara munera ferentibus
equis comitatum, quo pretiosioribus Bursonem prædonaret cæterosque magnates,
præsentatis[2] aliis, acceptos sibi redderet, et ut eo mediante inter ipsos firmaretur fœ- B
dus amicitiæ, ita tamen quod, dum[3] dominus Sisaræ maneret præsidio oppidi, frater
ejus indigena, sciens aditus et recessus patriæ devastationi bellicæ[4] necessarios,
cum ipsis proficisceretur[5] dux eorum itineris et provisor utilitatis; sed, ut in se-
quentibus dicam, Deo[6] operante, contra spem eorum res versa[7] est in contrarium.
Frater, fratris imperio obtemperans, injunctum sibi negotium lætus exequitur; C
exercitus autem cavernas Sisaræ[8] castrametatus, iterum factis potationibus de
die in diem, a longe positis excubiis, nostrates bello lacessere temptant[b]. Princeps
vero[9], christianitatis sacramento et fraterna regis dilectione conjuratus, tam prælu-
dium quam et[10] belli aditum[11], erutione oculorum interposita[c], generaliter omni-
bus suis abdicat. Quo audito, pars hostium arrogans ex insperato Cafarda[d], cas- D
trum tribus leugis a nostris semotum, attigit, quod sæpius aggressum, licet pars
interior crebris sagittarum et[12] lapidum ictibus dirisque[13] vulneribus premeretur,
ea tamen[14] vice capi non potuit; sed, quodam illorum amiraldo interfecto et plu-
ribus vulneratis, reversi sunt ad exercitum, asserentes ipsorum dolorem vindicta
posse minui[e]. E

IV. Qui cum molirentur quomodo atrocius nostros aggredi potuissent, fama
nuntians[15] regis adventum proximum ipsorum aures perculit. Ipsi vero, non in
virtute Sancti Spiritus, sed in multitudine exercitus confisi, antequam rex acce-
dat, factis agminibus, habiliores præludio ad tentoria nostrorum dirigunt. Acies,
de more ipsorum ordinatæ, sparsim subsequi deliberant, loco assignato Bursone[16], F
duce ipsorum[17], cum maxima vi[18] pugnatorum[19] remanente præsidio. Quid ultra?
Vibratis jaculis, emissis sagittis, fere in castra[20] nostra cursitant[21]. Quo viso prin-
ceps memoratus, veloci equo residens, exempto ense, castra suorum circuit[22], asse-
rens : « Fide Dei, qua vivimus, si quis egredi jam præsumserit, meo peribit gla-
« dio. » Quinimmo præcepit unicuique armata manu et vigilanti animo præ[23] castro G
suo stare, nec tamen præsumi ullo modo vel[24] signum conflictus[25] ipsis demons-
trare. Mirantur itaque Parthi gentem bello promptissimam injuriæque semper
impatientem, totiens[26] sagittis[27] provocatam, totiens[28] convitiis affectam, tam pa-
tienter ferre, quod dimicandi signum non ostendat, et quasi illorum timore de-
victa jam succumbat. Quidam etiam[29] nostrorum id facti timiditati reputant; non- H
nulli[30] autem capacioris[31] ingenii hoc fieri de principis[32] industria conjiciunt, ut,

[1] *timebant* D. — [2] *præstantes* C. — [3] *dum* om. E. — [4] *bellique* codd. — [5] *proficeretur* A B C D E. — [6] *Domino* C E F. — [7] *reversa* A B E G; *res est versa* D. — [8] *Sisariæ* F G. — [9] *Princeps igitur* C D F. — [10] *quam et ad* C F. — [11] *adhibitum* E. — [12] *ac* B; *aut* C. — [13] *atrisque* B. — [14] *tamen* om. C F. — [15] *nuntia* A B; *initiens* D; *nuntiante* E. — [16] *Burso* A B E G. — [17] *eorum* D. — [18] *in* C E F. — [19] *expugnatorum* C D F. — [20] *castro* E. — [21] *incursitant* G. — [22] *curcuit* F. — [23] *pro* C D F. — [24] *velle* H. — [25] *conflictis* D F G. — [26] *toties* C D E F G. — [27] *sagittas* B. — [28] *toties* D E F G. — [29] *et* C D E F. — [30] *quidam* H. — [31] *capationis* F. — [32] *principibus* F.

[a] Aboû Salâma Mourschid, pater Ousâma historici, vel 'Izz ed-Daula Aboû'l-Mourhif Nasr, de quo v. Ousâma, *Mémoires*, pp. 39-41, 81 et *Hist. or. des cr.*, III, p. 677.

[b] Cf. Kemâl ed-Dîn, *l. c.* — [c] De hac sponsionis forma v. Barthius, ap. Ludewig, *Rell. mss.*, III, p. 377.

[d] *Kafartâb*, inter Cæsaream ad Orontem (*Saidjar*) et Marram (*Maarret-en-Noa'mân*).

[e] De ista aggressione tacent arabici scriptores, etsi ejusdem castri captionem (infra artic. IV) memoraverint.

A explorato congrui temporis[1] articulo, non admonitione hostium nec præsump- A. 1115.
tione virium[2], sed sui regisque in proximo advenientis dispositione provisa[3] in-
genioque experienti[4], eos impetere prævaleant. Sæpius enim, ut cxpertum[5] est,
prævalet in bello cum audacia et ingenio pugnatorum paucitas, quam infrunita
et vacillans armatorum multitudo.

ARTICULUS IV.

[De malis quæ, post regis adventum, Burso, dux Parthorum, intulit christianis, per hoc principem Antiochenum revocans ad pugnandum.]

B I. Interea fama narrante velociore facto[6], regem Balduinum Pontiumque[a] co-
mitem viriliter celeriterque[7] accelerare compertum est. Burso igitur, dux dolosæ
calliditatis, retrocedens fugam simulat, et quasi repatriare volens per partes Si-
saræ divortia faciendo ad tempus suam occultavit nequitiam[8], ut nostris retro-
cessis ac separatis nostra[9] valerent tutius diruere maritima[10] municipia. Interim
C rex, de more pristino, cimbalis resonantibus, tibiis[11] tubisque[12] clangentibus, cas-
tra nostrorum ingressus est[13], statimque ut rex comperiit hostem[14] recessisse, ad-
modum se sero venisse conquestus est. Brevi tamen sumpto consilio, cum igno-
rent[15] quo eos subsequi vel[16] ubi[17] invenire possint, quoddam castellum[18] ea
vice Parthis subditum, Gistrum[b] nomine, oppugnatum ire deliberant, estimantes
D eos hoc facto ad bellum posse revocari. Nec mora : nostrates[19] illuc perveniunt;
repente ordinatis agminibus per circuitum, tam oppidum quam suburbium
aggredi strenuissime[20] satagunt; tandem[21] suburbium, ictibus ensium compre-
hensum, partim diruitur, partim igne comburitur. Perses vero, licet fumiferarum
nubium intimatione, propriorumque[22] oculorum[23] suorum intuitione, exustionem
E ejusdem municipii a nostris ob[24] illorum dedecus factam[25] esse[26] intellexerint,
verentur tamen illos aggredi, quos antea invaserant[27]. Hoc namque indicio[28], pro
ingenio audaciæ et probitatis secum reputant quidquid ante castra pro inertia et
timiditate duxerant.

II. Cum autem nec venerint, nec rumor audiatur ubi manserint, agitur quid
F super hoc fieri deceat. Pars igitur illa, quæ magis sperabat bello adquirere quam
domi sibi[29] reliquisset[30], repente[31] subsequi bonum esse confirmat. Pars vero[32]
cujus animum res possessa[33] dulcedine revocabat[34], cum hostis sit copiosus sit-
que valde fortis, unumquemque ad propria reverti, causa sua tutandi municipia,
utilius[35] esse judicat. Rex itaque cum suis Jerusalem[36], Tripolitanus Tripolim,

[1] *temporis congrui* D. — [2] *nec admonitione virium* D. — [3] *provida* A B G. — [4] *expienti* F; *experientis* E. — [5] *exceptum* D E F. — [6] *velociorem jaculo* H. — [7] *que* om. F G. — [8] *malitiam* G. — [9] *nostra* om. C F. — [10] *marchitima* F. — [11] *tubiis* F. — [12] *tubique* F. — [13] *est* om. E. — [14] *hostes* C D F G. — [15] *ignorarent* H. — [16] *et* C F. — [17] *ubi eos* D. — [18] *castrum* C D F G. — [19] *illuc nostrates* E. — [20] *strenuissime aggredi* D. — [21] *Tamen* B. — [22] *que* om. D E F. — [23] *oculorumque* E. — [24] *ab* E. — [25] *facta* C. — [26] *esse facta* D. — [27] *evaserant* H. — [28] *judicio* C E F G. — [29] *suæ* H. — [30] *reliquisset* A B G. — [31] *reperte* F. — [32] *vero* om. F. — [33] *possessæ* H. — [34] *revocabant* H. — [35] *minus* D. — [36] *Jerusalem cum suis* C D F.

[a] Pontius, Tripolitanus comes quartus, Bertrandi Tolosani filius.

[b] Castrum, ad Orontem sub Cæsarea situm, et ab arabicis scriptoribus *Hisn-al-Djisr* (Castrum Pontis) nuncupatum : cf. *Hist. or. des cr.*, III, pp. 588, 677, 678, 684; Ousâma, *Mémoires*, pp. 63, 67; Ritter, *Erdkunde im Verhältniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen*, XVII, II, p. 1091.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1115. Damascenus Damascum, princeps Antiochenus Antiochiam reversus est. Nec id A
fieri istorum potentia[1] intelligimus, sed illius procul dubio qui societatem Belial
a nostris separare voluit. Nec multo post per[2] partes Sisaræ[3] hostes tyrannidem
exercendo quadam die castrum Cafarda, quo[4] jam dampnum eis contigerat,
invadunt atrocissime. Hinc invadunt, illinc petrariis[5] aliisque machinamentis
ita quidem pulsant, quod factis[6] muri dirutionibus ingens præbetur aditus[7][a]. B
Mox introgressi[8], præsentes suos interemptos[9] et præteritos vindicando[10], quosdam
interficiunt, quosdam altioris[11] fortunæ reservant[12], ut ipsos pro victoriæ palma
soldano præsentare valeant. Sed prospera illorum postea Dei gratia cessere in
contrarium.

III. Castro illo funditus diruto, per confinia[13] devastando et truncando[14] quos C
inveniunt, ad Marram[b] pervenerunt, quam antea[15] devastaverant, ibique quasi
in propriis remanentes, ingenia, quibus Sardonas[c] capi posset, studiose præparabant.
Hæc et his similia domino Rogerio principi, existenti Antiochiæ, cito relata[16]
sunt; quo audito virili audacia motus, sua tantum[17] comitatus domestica
familia, secessit ad Rubeam[d] præcepitque[18] suis omnibus absque omni[19] dila- D
tione et exonio[e] illuc[20] tendere. Dominum autem patriarcham precatus est cum
summa devotione[21] illo pervenire, ut, suo officio et benedictione potiti, liberius et
securius Dei militiam exercere valeant. Mense igitur septembrio, die dominica
ante diem festivitatis exaltationis sanctæ Crucis[f] Antiochenis[22] congregatis[23], loco
assignato, phylacalus[24][g] patriarcha festinus adest; distincte et aperte Deo magis E
placita quam hominibus locutus est. Quidquid enim reprehensibile et quidquid
Deo contrarium in eis noverat, ibi quidem non tacuit; sed, sicut decet patrem,
arguendo, obsecrando, increpando, quæ vitanda sunt et quæ sectanda, ipsos
edocuit.

IV. Quid singula[25]? Deo et domino patriarchæ sua peccata fateri non erubes- F
cunt; injunctumque est unicuique a domino patriarcha[26], vice veræ penitentiæ,
pro posse cujusque, cum Dei auxilio, plenam justitiam tenere, tali, inquam,
modo, ut qui in illo eminenti bello mortui fuerint, sua absolutione, Domini
quoque propitiatione salventur, et qui redierint, in proximo festo Omnium Sanctorum[h],
statuto concilio omnes[27] conveniant, consilio[28] Antiochenæ[29] ecclesiæ, G
inter se tam in rebus possessis quam[30] et aliis, plenam justitiam facturi, hoc ta-

[1] *illorum impotentia* H. — [2] *per* om. D E F G. — [3] *Syræ* D; *Sisariæ* F. — [4] *de quo* H. — [5] *pertrariis* F. — [6] *fractis* E. — [7] *auditus* B. — [8] *introgressus* D. — [9] *interfectos* H. — [10] *vindicandos* D F G. — [11] *altionis* F. — [12] *reservent* H. — [13] *perfinia* F. — [14] *truncandos* E. — [15] *ante* C. — [16] *revelata* D E F G. — [17] *tantus* E. — [18] *que* om. E. — [19] *omni* om. B. — [20] *illic* D E F G. — [21] *devotionem* E. — [22] *Antiochenus* F. — [23] *congregatis* om. C E F G. — [24] *Philacabas* F. — [25] *Quid singula?* om. F. — [26] *est a d. patriarcha unicuique* E. — [27] *omnis* E. — [28] *concilio* F; *omnes conveniant consilio* om D. — [29] *Antiochiæ* D F. — [30] *quam possessis* E.

[a] De capta Cafarda v. Abou'l-Féda, Ibn al-Athîr et Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, I., pp. 12, 297; III, p. 609); Wilh. Tyr., l. XI, c. xxv (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 496); Ousâma, *Mémoires* (p. 54), qui id d. 4 sept. accidisse narrat.

[b] Hodie *Maarret-en-No ʿamân*, ab Halepo versus meridiem, ab Hamât versus boream sita.

[c] Hodie et in arabicis m. ævi scriptoribus *Zerdenâ* aut *Zardanâ*.

[d] In m. ævo, *Rubea*, *Rugia*, *Russa*, *la Rouche*, *Er-Roûdj*, hodie *Rîha*; cf. Rey, *Les colonies franques de Syrie*, p. 350.

[e] *Exonium*, excusatio.

[f] 12 septemb. 1115.

[g] Cognomen quoddam, ut arbitror, quo Bernardum patriarcham auctor noster decorat; vox autem corrupta, forsan pro φυλακεύς (protector) aut φιλόκαλος (amator pulchri). Difficile est enim suspicari Bernardum istum, hic sine dubio commemoratum, et e Delphinatu oriundum, quoquomodo ad gentem illam græcam pertinere, de qua erant Eumathius *Philocales*, dux Cypri, et multi alii, sæculo duodecimo illustres, et ab Anna Comnena et Cinnamo recensiti; v. *Hist. gr. des cr.*, II, pp. 294, 461.

[h] 1 novemb.

A men supplemento, quod, si plenam, per ignorantiam vel impotentiam, adimplere nequiverint, illorum consilio et juditio, qui secundum justitiam capaciores veritatis fuerint, adquiescere non renuant. Sic tractatum[1] et injunctum, et[2] ab omnibus concessum[3] est, et singulatim[4] junctis manibus omnium inter manus patriarchæ, Deo et eidem[5] fide promissum est, per induciam et ecclesiæ propitia- A. 1115.
B tionem, quod, si forte oberraverint[6], per emendationem et satisfactionem ecclesiæ eos[7] salvari posse[8].

ARTICULUS V.

[De ordinatione spirituali et corporali ad bellum.]

I. His peractis, venerabilis patriarcha, missarum celebrans sollemnia, præmissa populo sibi commisso peccatorum absolutione, omnes patriarchali benedictione confirmat, et ipsos[9] in spirituali[10] diligentia episcopi Gibelli[a], ad bellum
C simul pergentis, humillime commendat, ac, salutatis omnibus, Antiochiam repedat, assidue Domino supplicans et ipsum deprecans[11], ut, *qui superbos humiliat et qui ab initio bella conterit*[b], ab impetu populi sui conterat adversarios. Sequenti autem die, expositis circumquaque custodiis, agmina sua confidenter princeps jubet procedere, illucque[12] cito gressu tendere, quo Parthos, vicinorum rela-
D tione[13], jamjam[14] venturos audierat. Cumque, parati in hostes irruere, assignato appropinquassent loco, cum[15] ipsos[16] non inveniunt quos perdere jam quærebant, ante Hapa[c] castrametati sunt.

II. Mane autem expleto vivificæ Crucis missarum officio, cujus exaltationis festivitas eo die[d] contigit, Guilelmus, episcopus Gibellensis, vir per omnia laudabi-
E lis, populum a Deo sibi[17] commissum verbis et exemplis eidem festo congruentibus instruxit, monuit et armavit. Quid ultra? Omnes[18] cum summa devotione ejusdem dominicæ Crucis lignum sacratissimum, antequam iter arripiant, properant adorare, cujus licentia et benedictione muniti, præmissis exploratum[19] speculatoribus, ne subitus hostis in eos irruat, ordinata acie comitis Edesseni[20e], ex dono
F principum primi ictus in bello primatum obtinentis, dispositisque cæteris agminibus ordine belli necessario, viam arripiunt.

III. Repente Theodericus Barnevillæ[f], unus ex speculatoribus, festinus adest, vultu hilari sic locutus : « Ecce, quod quærebamus, ecce, quod cupivimus, divina

[1] *tractum* F. — [2] *et* add. H. — [3] *consensum* H. — [4] *singillatim* D. — [5] *ejusdem* C. — [6] *oberraverit* F. — [7] *reos* H. — [8] *posse salvari* G. — [9] *et in ipsos* C F; *eos in* G; *ipso in* E. — [10] *spiritali* A B. — [11] *deprecans Dominum et ipsum supplicans* E. — [12] *illicque* F. — [13] *revelatione* F G. — [14] *jam* B. — [15] *dum* H. — [16] *ipso* F G. — [17] *sibi a Deo* D. — [18] *Omnis* D E F G. — [19] *exploratorum* D E F. — [20] *Edesseni* F.

[a] *Gabula, Djebleh;* v. supra, p. 66, ann. *h*. De Guilelmo isto, primo, ut videtur, episcopo Gibellensi, nil scimus nisi quod hic affert Galterius.

[b] JUDITH, IX, 10.

[c] Hodie *Bordj-el-Hâb*, locus a Rugia meridiem et ortum versus modico intervallo situs.

[d] 14 septemb. Si narranti Galterio plena fides adhibenda est, conflictum illa ipsa die ponamus; is autem, teste Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 609), die tantum septembris 23 accidit.

[e] Balduinus de Burgo, postea rex Jerusalem.

[f] Filius aut cognatus celebris illius Rogerii de Barnevilla, qui tertius muros Antiochiæ ascendit : cf. Ord. Vit., l. IX, c. IX, ed. Le Prév., III, p. 538; *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 320, ann. *b*.

A. 1115. « operante gratia, ubi nostra figere[1] tentoria disposueramus, in valle Sarmiti[2][a] A
« circa fontes, ibi hostes sua partim jam fixa, partim adhuc figenda, explicant. »
Ad hæc princeps : « In Dei nomine, ad arma, milites ! » Sic fatus[3], virili fretus audacia, de acie ad aciem celeri vectus equo cursitans, omnes admonet debere jam lætari, cum certamen sit paratum, quo exerceri deceat militis officium. Imperat
igitur arma bajulari[4], nec ulterius differre paratis. B

IV. Illico præsul memoratus, in spiritu humilitatis Crucem dominici ligni venerabilibus gestans manibus, totum circuit exercitum ; quam dum ostentat[5] omnibus, asserit eos in proximo per virtutem ejusdem victoriam[6] adepturos, si prompto[7] pectore in hostes irruant et in Domino Jhesu credentes certaverint[8].
Continuo omnes corde et ore simul proclamantes : « *Sancte Deus ! sancte Fortis*[9], C
« *sancte et Immortalis, miserere nobis*[b] ! » ter flexis genibus coram ligno dominico procumbunt, et, ipso reverentissime osculato, eidem[10] se commendant. Hac consolatione muniti, hoc signo signati iterum atque iterum ipsam Crucem salutantes, celeriter equos ascendunt[11].

ARTICULUS VI.

[De bello Rogerii, principis Antiocheni, contra Bursonem, ducem Parthorum, in quo ipse Rogerius victor fuit.]

I. Princeps vero, intrepidum gerens animum, manu cæteris silentium indi-
cendo, ipse sic loquitur[12] : « Eia, fratres[13] mei et commilitones ! tuque, manus pedes- D
« tris, accedamus jam propius. Mementote, quanta laude, quanta veneratione, « quanta etiam litterarum commemoratione acta proborum virorum toto mundo « ascribantur[14] memoriæ. Ecce tempus[15] adest[16], quo vigor et probitas vestra[17] vi- « geat, quo nomen vestrum[18] victoriale[19] super barbaros orbis per climata clarius
« elucescat. Attendite etiam quia legitime certantibus a Domino corona jam[20] E
« promittitur. Festinemus igitur in ipsos[21] ingredi, et, fractis lanceis, quantocius « nudatis ensibus circa tempora[22], accedamus vicinius, ut crebris nostris ictibus « illorum[23] superbia prosternatur, et, Deo vindicante, non differatur interitus. »
Cumque pergerent ordinatis aciebus, princeps generaliter omnibus præcipit, ut
nulla cupiditate divitiarum moti, ad rapiendum se inclinent, sed, sicut decet bel- F
lantes, suam protegendo salutem, hostium[24] nitantur perdere feritatem. Præsul ergo memoratus huic salubri sententiæ resistentes corporali vindicta merito debere puniri prædicat, et, quod intolerabilius est, perpetuo[25] anathemate feriendos confirmat. Sic fatus[26], unumquemque ad certamen accingit animosius[27].

1 *figere nostra* D. — 2 *Sar...* A G; *Sarinti* B. — 3 *sic factis* C. — 4 *habilliari* H. — 5 *ostendat* A D. — 6 *victoria* E. — 7 *prompte* C. — 8 *certaverunt* D E F G. — 9 *fortis et* E. — 10 *ejusdem* E. — 11 *ascenderunt* C. — 12 *sic loquitur ipse* C D F. — 13 *fratris* D. — 14 *ascribuntur* D. — 15 *tempore* D. — 16 *adest tempus* E. — 17 *nostra* E F. — 18 *nostrum* E F. — 19 *victoria* E; *victorabile* F. — 20 *jam corona* D. — 21 *eos* D. — 22 *timpora* codd. — 23 *illorum ictibus* A C D E F G. — 24 *hostum* F. — 25 *perpetue* E. — 26 *factus* C D F. — 27 *animosus* B.

a Hodie *Sarmeda*, inter Antiochiam et Halepum. Teste Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 609), Franci de montibus Soummâk, ab Halepo meridiem et occasum versus sitis, descendebant. — b Ex *Officio* Parasceves : *Ἅγιος ὁ Θεός! ἅγιος ἰσχυρός! ἅγιος ἀθάνατος! ἐλέησον ἡμᾶς.*

A II. Interim contra arma nostrorum solis vibrante lumine Parthorum lumina[1] A. 1115.
obtunduntur, æstimantium et dicentium ibi non esse[2] principem, sed tuentium marchiam girovagorum plebem. Burso itaque ipsos a tergo retortis manibus ad se funibus adduci imperat. Nec mora: vexilla principis prodeunt, quæ, Deo rectore, sic a Parthis videntur dilatata, ut dealbatis militibus ex vexillis ipsam ter-
B ram circumquaque tegi crediderint. Burso tamen suique[3] omnes, erroris carie[4] imbuti, cum fratre suo[a] et vi nimia pugnatorum, ut ibi nostris[5] resistant, montem nomine Danit[6 b] ascendere non differunt, in cujus cacumine eminentis[7] mathemathesis[8] falsorumque[9] deorum auxilia sibi adesse invitant. Tandem ipsum[10] montem non solum se ipsis, verum etiam divitiarum multiplicitate[11] visi sunt one-
C rasse, Tumbarech[12 c] ultra montem cum sua acie latitante[13] præsidio; cæteri vero in tentoriis et extra præsentium[14] divitiarum cupidine[15] capti, suis quidem, maxime autem principum suorum confisi viribus, superbe præstolantur, quod[16] neque pœnitentia juvatur, quia sera, nec suorum protectione relevantur, quia perdita.

D III. Adest namque Rogerius, christianæ militiæ princeps elegantissimus, cum sua acie hostibus[17] ferocissima, personantibus tubis per media castra, captos[18] suos liberando et hostes obtruncando, divitias quasi fimum reputando; ad montem, quo[19] standarium[20] et robur ipsorum conglomeratum fuerat, iter dirigit. Comes vero Edessanus Guidoque Capreolus[21 d], ad primos ictus ordinati, a sinistris antece-
E dendo asserunt se, alterum[22] recta fronte supra[23] montem, alterum[24] ex obliquo, hostes impetere[25]. Burso autem, divini terroris jaculo sauciatus, cum fratre suo et familiaribus quasi bellaturus descendens, viriliter resistere montemque tueri præcipit[26]; se ipsum cum quibus potuit fuga deliberat.

IV. Interim hinc comes, inde Guido, in primo impetu fractis lanceis, astrictis[27]
F mucronibus hostes percutiunt. Unde clamor, luctus et armorum fragor utriusque partis bellantium aures sic obturat, ut nec amicus amicum, nec frater fratrem intelligat. Nostrates tamen[28], non clamoribus territi nec labore[29] devicti, pari audacia vires resumendo hostes eliminant, eviscerant et obtruncant. Quo viso, Tumbarech ex obliquo sinistrorsum[30] prosiliens, splendenti acie trecentorum militum
G comitatus, post aciem principis cursitando, cum ipsam nec impetere audeant[31] nec crebris ictibus sagittarum ab incepto gressu dimovere possint[32], turcopulos contra ipsos sagittantes plus citis gressibus intra nostrates mergi faciunt. Ex ipso impetu cohorti Rotberti Fulcoii[33 e], dextrorsum[34] incedenti, recta fronte obviant;

[1] *limina* D. — [2] *adesse* E. — [3] *suisque* C. — [4] *scarie* C D E F. — [5] *nostri* E F. — [6] *Danid* D; *Danith* C. — [7] *eminenti* H. — [8] *mathesis* C D F G; *mathesi* H. — [9] *que* om. E F. — [10] *ipsum* om. D. — [11] *multiplicitatem* E F G. — [12] sic C; *Tumbaret* cæt. codd. et infra. — [13] *latitantem* E F; *latitante in* H. — [14] *præsentia* H. — [15] *cupidine* om. C F G. — [16] *quoad* H. — [17] *hostis* C. — [18] *captivos* G. — [19] *quoque* D. — [20] *standarum* F G. — [21] *Campolus* B; *Cepreolus* E. — [22] *alterum* om. D. — [23] *super* D E F. — [24] *altum* E. — [25] *impere* F. — [26] *præcepit* D. — [27] *ac strictis* H. — [28] *autem* C D F G. — [29] *laboribus* C. — [30] *sinistrosum* F G. — [31] *gaudeant* C. — [32] *possunt* C F G. — [33] *Fulconi* D; *Fulchori* E. — [34] *retrorsum* D.

[a] Zenghi, filius Borsok; v. Ibn al-Athîr (*Hist. or. des cr.*, I, p. 298) et Ousâma, *Mémoires*, p. 54.

[b] Hodie *Tell-Dânît*, collis a *Bordj-el-Hab* versus austrum ad 8 kilom. sita : v. Rey, *Colon. fr.*, p. 351.

[c] Temîrek, princeps Sindjar; cf. Ibn al-Athîr (*Hist. or. des cr.*, I, pp. 288, 292); Ousâma, *Mémoires*, p. 54.

[d] Idem ac «Wido, cognomine Capreolus, princeps «Tharsis et Mamistræ», quem in Alberto Aq. (l. XI, c. XL, anno 1110 [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 682]) reperimus, gallice *Chevreul* aut *le Chevreul*, cognomen in Normannia usitatum; cf. Ord. Vit., l. VIII, c. XII, ed. Le Prévost, III, p. 334.

[e] Dominus urbis Sardonas (Zerdenâ); cf. Alb. Aq., *l. c. Fulcoii* et *Fulcoides* gallice interpretemur *Filz-Foulke*, quippe qui ut *Robertus, Fulconis filius*, baro Antiochenus, chartæ cuidam subscripserit anno 1108 (Müller, *Doc. toscani*, p. 3) : hunc Robertum non eumdem esse arbitramur ac Robertum, filium Girardi, pri-

A. 1115. quam cum intuiti[1] fuissent, Rotbertus Surdævallis[a] Bochardusque[2][b], milites A
egregii, non veriti desperatæ[3] gentis expetere feritatem, subito in medios[4] hostes se conferunt, obtruncando perfidos, demum et ipsi obtruncati[5], Christi martyres effecti sunt. Rotbertus vero non moratus suorum ulcisci sanguinem[6] strenue decertando, succisis loris equi sui, sagitta sauciatus occidit, cohorte illius penitus dissipata. B

ARTICULUS VII.

[De victoria principis Rogerii de Parthis, quam secuta est prædæ divisio, gratiarum actio et vox laudis.]

I. Alanus[c] adolescens Guidoque Frenellus[d], simul incedentes, voce viva hæc pronuntiant: «Commilitones nostri probatissimi! jamjam nostris ferendum[7] est «subsidium.» Mox intromissi, peracto[8] lancearum officio, ictibus[9] ensium defunctos nostros retinent, vivosque[10] illius aciei protegunt. Vicissim tamen hinc et inde sanguis inmensus funditur. Interea nostrorum acies, tam dextrorsum C
quam sinistrorsum Parthorum multitudinem undique frementem intuentes, pari voto «Jesu Christe[11]!» proclamantes, in medios[12] hostes irruunt[13]. In primo aggressu, divino feriente gladio, hostilis clamor, antea horrifer[14] et immensus, diverso modo morientium crebris singultibus commutatur. Quid singula? Quidam diversæ illationis pœna necis fiunt materia; cæteri vero, divinæ ultionis jaculo per- D
cussi, terga versi diffugiunt. Princeps igitur[15], Deo devotus, ipso die per virtutem sanctæ Crucis victoriam[16] adeptus est; felix[17] belli campus, Domino largiente, eidem aperitur. Ipse itaque, prout dignum est, cum domesticis laude suorum in campo remanens, protinus ad insequendum cæteros dirigit; qua in re præ cæteris acies beati Petri laudis nomen obtinuit. E

II. Ibi quidem planicies ita fuit, partim mortuis obsita corporibus, partim camelorum cæterorumque animalium divitiis oneratorum referta multitudine, quod nostris occidendi[18] impedimentum, fugientibus exstitit evadendi subsidium. Nostri tamen percutiendo, vulnerando, obtruncando, infra duo milliaria ultra Sar-

[1] *intuitu* D. — [2] *Bocardusque* C E F. — [3] *disperatæ* F. — [4] *medio* E. — [5] *truncati* E. — [6] *sanguine* D. — [7] *feriendum* E. — [8] *pertacto* A. — [9] *ictus* E. — [10] *que* om. H. — [11] *Christe Jesu* D. — [12] *medio* C D E. — [13] *irruerunt* B. — [14] *horrifex* E F G. — [15] *ergo* C. — [16] *victoria* C. — [17] *felix valde* E. — [18] *occidentis* E.

num Antiochiæ constabularium, de quo vide indices tomorum III et IV et *Chans. d'Antioche prov.*, v. 161, 699 (*Arch. de l'Or. lat.*, II, II, pp. 478, 494, 498, 509); hunc gallice *Filz-Girard* nuncupatum fuisse credimus.

[a] Robertus Surdævallis (*Sourdeval*, Manche), cum Boamundo, in Orientem venerat (cf. *Hist. occ. des cr.*, III, pp. 123, 176; IV, p. 21; Ord. Vit., III, p. 488; *Chans. d'Ant. prov.*, v. 696 [*Arch. de l'Or. lat.*, II, II, pp. 496, 509]; Ughelli, *Ital. sacra*, IV, col. 846) et in principatu Antiochiæ stirpem reliquisse videtur; v. *Fam. d'Outre-mer*, p. 649; Delaville le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 131 ann.

[b] De milite isto egregio silent cæteri historici.

[c] Hunc eumdem esse vult Prutz (ad *Indicem*) ac Alanum, dominum Cerepi, de quo vide infra (p. 103, ann. *a*); res porro dubia.

[d] Guidonem istum Prutz cum Guidone de Traînel (Pauli, *Cod. dipl.*, I, p. 6) commiscet: hunc Campaniensis istius esse credimus familiæ, a qua Garnerius, episcopus Trecensis, in quarto Bello sacro insignis, oriundus erat; illum autem, a Guillelmi Tyrii interprete gallice vocatum «Guis Fremauz» (l. XII, c. x, ed. P. Paris, I, p. 448), haud dubie a Normannica stirpe *Fresnel*, castelli *la Ferté-Fresnel* dominis, ortum fuisse arbitramur, et eumdem ac Guidonem *Fraxinum*, anno 1110, dominum castri Harich seu Harenc, quem in Alberto Aq. (*l. c.*) reperimus. Cf. Ord. Vit., IV, p. 342 ann. et du Cange, *Fam. d'Outre-mer*, p. 337.

A mitum hostes insequuntur[a]. Tandem victores reversi, diversa ferendo, mittendo, ducendo, opibus onerati, Deo creatori gratias agentes, ad ipsum dominum Rogerium principem, campum obtinentem, exhilarati perveniunt. Quid referam captarum divitiarum seriem, cum nec modus, nec varietas ab ullo perpendatur? Quid hostium occisorum numerum, cum sint innumerabiles[b]? Apud nos[1] pauci B reputantur. Princeps vero, per tres dies campum obtinendo, coram ipso allatis opibus, quod decuit tantum principem sibi reservari præcepit, cætera dividi, sicut dominatus et mos ejusdem curiæ exigit. A. 1115.

III. His peractis, princeps ante se diversarum gazarum[2] copia captivorumque[3] præmissa multitudine, Deo supplicando, suisque omnibus gratias agendo, eo[4] C quod Dei servitium viriliter sapienterque peregissent, piæ paternitatis amore omnes licentiavit; primatibus autem ad propria redeuntibus, uxoribus suis ac liberis visitatis, ad tractandum de christianismi utilitate, consilio[5] Antiochenæ ecclesiæ, tempore assignato, Antiochiam reverti præcepit. Ipse vero cum manifesta victoriæ palma rediens, per rura et castella, cum hymnis ac canticis, ab omni populo lætus D excipitur. Cumque appropinquasset Antiochiæ, urbi venerandæ, per totam civitatem[6] sonus advenientis intonuit. Sanctarum itaque reliquiarum præcedente ordine, venerabilis patriarcha cum suo clero ecclesiastica institutione decorato, virorum ac mulierum sequente multitudine, exiit[7] ei obviam; « *Deum time et* « *mandata ejus observa*[c] » vocibus angelicis personantes ipsum suscipiunt, collau-E dant et venerantur.

IV. Ad honorem summi Regis[8]
Et affectum sui gregis
Liber, servus et ancilla
Gratulantur die illa.
F Diversarum igitur
Nationum populus
Civitatem innituntur
Coronare floribus.

[1] *nos tamen* E. — [2] *gazarum* om B. — [3] *que* om. C D E F. — [4] *et* F. — [5] *concilio* F. — [6] *civitatis* B E. — [7] *exit* B E. — [8] Codices hunc hymnum, quem in pristinam redigere formam tentavimus, vocibus permixtis, absque ullo discrimine versuum, præbent, ut sequitur : « *Ad honorem summi Regis, et* (*ad* G; *et ad* C E F) *affectum* (*effectum* F) *sui gregis* (*regis* C D E F), *liber, servus et ancilla gratulantur die illa. Interim diversarum nationum populus innituntur coronare civitatem floribus. Quisquis carum sive* (*seu* D E F) *rarum ornamentum habeat, tunc non celat, sed revelat, quo victori placeat. Vicos sternunt et plateas ornamentis sericis; auro, gemmis adornantur* (*adornant* D E F G), *ob adventum principis. Diversarum specierum tantus odor funditur, quod terrestris paradisus possit dici penitus. Princeps intrat; plebs resultat laudibus hymnicis; Deum laudant, hunc salutant vocibus altisonis. Sic ad templum Sancti Petri pervenere pariter, ubi laudes Deo Patri persolvunt alacriter. Ergo princeps ad altare fert vexillum triumphale; offert illud speciale, post hæc munus* (*minus* E F) *principale. Adorato Deo vero, reddit* (*reddidit* C D E G) *grates omni clero, prece cujus decoratus, victor exstitit beatus. Ipso* (*ipsos* A) *valvas exeunte* (*exuente* A E F G), *clamant omnes cordis voce : « Salve, rex! athleta veri, te formident hostes Dei, tibique sit continua pax, salus et victoria, per sæculorum sæcula! Amen.* »

[a] Teste Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 609), Turci usque ad Tell-es-Soultân, ultra Halepum unius diei viam, fugerunt.

[b] In victoria ista narranda, optime inter se congruunt Galterius et arabici scriptores; ipse quidem eam, ut decebat, amplians, illi autem minuentes. Cf. Kemâl ed-Dîn (*l. c.*), qui quingentos sauciatos recenset; Sibt Ibn Djeuzi (*Hist. or. des cr.*, III, p. 555), Abou'l-Féda, Ibn al-Athîr (*ibid.*, I, pp. 12, 207); Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 116); Ibn Khaldoun (ap. Röhricht, *Quellenbeitr.*, p. 17); Abulpharag., *Chron. Syr.* (tr. Bruns), p. 304; v. etiam Wilh. Tyr., l. XII, c. XXV; Fulch. Carn., l. II, c. LIV; Lis. Turon., c. XXIX (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 497-498; III, pp. 430, 572), qui prædam in campo repertam ad 300 seu 400 millia bysantinorum aureorum pervenisse asserunt.

[c] ECCLES., XII, 13.

A 1115. Quisquis carum sive rarum A
Habeat ornamentum,
Tunc non celat, sed revelat,
Quo victori placeat.
Auro, gemmis adornantur,
Principis ob adventum. B
Tantus odor funditur
Diversarum specierum,
Quod terrestris paradisus
Possit dici penitus.
Vicos sternunt et sericis C
Plateas ornamentis.
Princeps intrat, plebs resultat
Laudibus hymnidicis;
Deum laudat, hunc salutat
Vocibus altisonis. D
Sic ad templum Sancti Petri,
Ubi laudes Deo Patri
Persolvunt alacriter,
Pervenere pariter.
Ergo princeps ad altare E
Fert vexillum triumphale,
Offert illud speciale,
Post hæc munus principale.
Adorato Deo vero,
Reddit grates omni clero, F
Prece cujus decoratus
Victor exstitit beatus.
Ipso valvas exeunte,
« Salve rex, athleta veri ! »
Clamant omnes cordis voce : G
« Te formident hostes Dei,
« Tibique sit continua
« Pax, salus et victoria
« Per sæculorum sæcula ! »
Amen [1] [a]. H

[1] *Explicit bellum in quo Rogerius extitit victor. Incipit aliud bellum in quo occisus fuit, et socii sui omnes pæne interfecti sunt* add. E.

[a] Versus istos Galterio ipsi attribuendos esse arbitramur : quos nempe inter hymnos ecclesiasticos frustra quæsivimus. Ab eodem versu incipiunt quidam hymnus *De s. Helena* (Mone, *Hymni lat. m. æ.*, n° 967, III, p. 336) et alter *De Thoma Cantuariensi* (du Méril, *Poésies ant. au XIIe siècle*, pp. 421-423); uterque autem metro pergit dissimili.

INDEX ARTICULORUM SECUNDI BELLI.

IMPRIMERIE NATIONALE.

SECUNDUM BELLUM.

PROLOGUS.

Princeps valde probus Rogerius Antiochenus,
Qualiter occubuit, Galterius hic recitavit[1].

A Inter diversos prisci temporis bellorum eventus, profecto[2] illorum aliquis, ab
historiographis assertus, mœstitiæ[3] seu gaudii mentibus[4] auditorum quoquo
modo causam intulit. Illud vero doloris dolorum ac totius infelicitatis elogium[5],
quod repentina calamitate belligeram partem Rogerii, Antiochenorum principis[6],
ipsumque principem[7], mole criminum exigente, subintravit, ita funditus gaudia[8]
B removit totiusque miseriæ terminos modumque excessit, ut nec verbis exprimi,
nec mente concipi possit[9], quotque quibusque[10] pœnis et inauditis mortibus ex-
terminii immanitatem[11] nostris tulerit[12]. Unde necessario fateri cogimur, quod
nec historiographus ad plenum rei seriem describere valeat, nec alius[13] aliud
quam divinam fuisse ultionem[14] dicere præsumat. Verumtamen ne penitus a me-
C moria labi videatur, quod dignum relatu[15] auditorum saluti possit consulere, mu-
tato stylo primi belli, prospere succedentis, ego ipse Galterius cancellarius, utrius-
que fortunæ particeps existens, expertusque magis nocere[16] carnis prosperitatem
animæ, quam adversitatem corpori, partem secundi, cedentis in contrarium, des-
cribere curavi, cum ipsius adjutorio, qui, nullis[17] præcedentibus bonis meritis[18],
D et fidem[19] et amorem sui inspirat, ut ea, quæ sibi sunt[20] placita, implere valea-
mus. Primum itaque divinæ legi[21] obtemperare volentes admoneo, *non gloriari in
malitia nec esse potentes in iniquitate*[a], sed nec unquam in suis bonis actibus super-
bire. Hoc enim vitio de ipso perfectionis fastigio[22] dejectæ sunt animæ, eodemque
et nos Deo[23] ingrati et[24] immemores sui beneficii, ex eventu prioris belli nos-
E tris viribus victoriam imputando, in secundo detestabili, quidam subito facti
necis materia, quidam vero diro longoque cruciamini[25] reservati, cecidimus, sicut
in subsequenti tractatu pro capacitate nostri ingenii, vi carceris hebetati, posteri-
tatis memoriæ commendando designabimus.

[1] *Princeps... recitavit* om. D; *recitabit* H. — [2] *profectus* H. — [3] *seu mœstitiæ* C D E F G. — [4] *seu mentibus* A B. — [5] *eulogium* D. — [6] *principis Antiochenorum* D. — [7] *principem* om. E. — [8] *gaudium* G. — [9] *valeat* C D F. — [10] *quotquot quibus* C. — [11] *immanitate* A B E. — [12] *intulerit* C D F; *tulerint* E. — [13] *aliquis* H. — [14] *divina fuisse ultione* C D F; *ultionem fuisse* G. — [15] *a relatu* D. — [16] *noscere* D. — [17] *nullius* C. — [18] *meritis bonis* C. — [19] *fide* C. — [20] *fiunt* C F. — [21] *legis* C. — [22] *fastigio perfectionis* C F G; *profectionis* D. — [23] *nos eodemque et Deo* G. — [24] *et* om. C. — [25] *cruciamine* F.

[a] PSALM., LI, 3.

ARTICULUS I.

[De bello Antiocheno, in quo princeps Rogerius, ut martyr gloriosus, occubuit.]

A. 1119. I. Forte fortuitu contigit Algazi, Turcomanorum erroris et dissidiæ[1] principem, bellico apparatu Antiocheni honoris partes maritimas[2] attigisse[a]. Quo audito princeps, suis undique congregatis, Artesium[b] proficiscens, dominum Bernardum, primum patriarcham latinum, illuc[3] usque subsequi supplicando rogavit. Cujus sacro dogmati et consilio si adquiescere fideliter voluisset, ibi Balduinum[4 c], Deo vocante, Jerosolimorum regem, exspectando, provide[5] sibi suisque B consulere potuisset[d]. Erat enim eo tempore situs loci victu potuque abundans et salubris nostræque parti[6] patentes[7] et[8] tutos præbens[9] aditus, hostibus vero e contrario. Densitati etenim vallium, montibus intermixtis scopulisque singulorum urgentibus, aditum et situs[10] et accessus[11] illorum parti magnæ ruinæ essentialiter[12] præbet indicium. His utrinque efficacis animi vivacitate inspectis, pa- C triarcha, vir vitæ venerabilis morumque honestissimus, in celebratione divini officii prophetiæ functus amminiculo, de gestis rebus et de gerendis eidem principi omnique[13] populo sermonem edidit; de gestis, paterno affectu omnibus supplicando, ut illas intuendo mores corrigerent, de gerendis, prædicendo futura et exhortando ut non suis viribus imputando, sed ad correctionem[14] morum, con- D servato ecclesiarum jure, redditoque vel pacto reddere, tempore competenti, cleri ac totius christiani populi[15] justitia comitante, his modis et aliis bene agendo, vitiis voluptatibusque noxiis resistendo, bellatores Dei fieri inciperent, quatenus in conflictu contra perfidos armis fidei præmuniti, et christiani et Christi milites ex re dici potuissent. E

II. Princeps vero ea vice, pro dolor! audendo non audenda[16] et præsumendo agere non agenda[17], sui equidem suorumque[18] salutem ignorans, tanti patris documenta suæ temeritati postposuit, neve timore hostium trepidasse vel ullo modo posse flecti videretur, cujusque juris effectibus prætermissis, et in se et in aliis sibi subditis nocentia ac nocitura, quibus præbebantur[19], emendare non distulit. F Rogatus etiam a multis affectu pietatis et admonitus remanere, palam disseruit se neminem ibi diutius præstolari; motusque quorumdam consilio baronum[e], res

[1] *desididiæ* D. — [2] *partem marchitimam* B. — [3] *illuc* om. E. — [4] *Balduino* A. — [5] *proinde* C D E F G. — [6] *partique* D. — [7] *parentes* C E F. — [8] *ac* C D E F G. — [9] *præsens* C. — [10] *situm* F. — [11] *accessum* F. — [12] *esse sensualiter* H. — [13] *que* om. E. — [14] *correptionem* E. — [15] *populi christiani* E. — [16] *audiendo non audienda* D. — [17] *non præsumenda agere* D. — [18] *et suorum* D. — [19] *prohibebatur* H.

[a] Mense junio 1119, Ilgazi de Mârdîn Kinnesrîn (Chalcidem) venerat, teste Kemâl ed-Dìn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 616).

[b] *Artasia* seu *Artâh*, ab Antiochia versus ortum sita.

[c] Balduinus II de Burgo, paulo ante (2 apr. 1118) ex comite Edesseno rex Jerusalem factus.

[d] Hic Galterius fere Matthæo Edesseno (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 123) assentitur in Rogerium principem arguendo, auxilium a Balduino rege non petiisse; Wilhelmus autem Tyrius (l. XII, c. IX [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 523]) affirmat a Rogerio non solum Balduinum, comitesque Edessenum et Tripolitanum advocatos fuisse, sed etiam diu et frustra expectatos. Ousâma autem (*Mémoires*, p. 87 et 88), ut sequitur, res inter Balduinum II et Rogerium pactas narrat : « Antioche appartenait à un « sultan d'entre les Francs, nommé Roger; celui-ci alla « faire un pèlerinage à Jérusalem, dont le prince était « alors le baron Baudouin, un vieillard, tandis que Ro- « ger était un jeune homme. Roger dit à Baudouin : « Établis entre moi et toi une convention : si je meurs « avant toi, Antioche t'appartiendra; si tu meurs avant « moi, Jérusalem est à moi. » Ils conclurent un pacte et « prirent à ce sujet des engagements réciproques. »

[e] « Ut terras suas, quas hostium castris vicinas ha- « bebant, in tuto collocarent. » (Wilh. Tyr., l. XII, c. IX [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 524.]).

A quorum hostes assueti singulis annis devastare, eo etiam tempore devastabant, A. 1119.
vocatis ad se domesticis curiæ suæque gentis[1] præordinatis, inconsulti animi
vice fruens[2], de frugi loco cum tentoriis ad inutilia[3] transire disposuit. Patriar-
cha vero, luce veritatis intuens communis[4] utilitatis effectum[5], cum ipsum prin-
cipem pluresque alios inemendatos et contra justitiam ire persensisset, evidentis-
B simis rationibus eos, ubi erat timor, non trepidare, et, ubi non erat, trepidare
comprobavit, et quod ante figurata locutione prædicaverat, aperte principi di-
gito « Væ! Væ! » illud demonstravit, sicut eidem majorique suorum parti non
multo post contigit.

III. Princeps itaque[6] voce beati viri quoquo modo territus, præsentibus his
C personis, videlicet præfato patri, archidiacono[a] et decano, curiæque capellanis,
commissa, quibus in mundi ludibrio infectus[7] vixerat, secretius in tentorio voce
viva[8] confiteri non erubuit, et utinam ad salutem! Res quoque suas, ibidem scripto
designatas, pro velle suo dividi[9] et erogari, si contigisset eum bello mori, coram
eisdem imperavit. Et hoc utinam ad salutem! Pater itaque memoratus hujus ac
D totius populi infirmitati compatiendo, vice beati Petri functus, modum veræ pœ-
nitentiæ, perpetrata, inquam, mala plangere et plangenda non perpetrare, eidem
principi omnibusque suis generaliter injunxit, familiarius autem pro vitæ meritis
profutura injunxit domino. Sicque ejusdem[10] patriarchali benedictione signatis,
valedicens omnibus, fusis lacrimis crebrisque singultibus ab immo[11] cordis eru-
E tis, pro populo Dei exoraturus, ad ecclesiam remeavit.

ARTICULUS II.

[De quodam bello particulari, in quo Robertus de Veteri Ponte emicuit.]

I. Nos autem sinistro omine in præceps rapti, non attendentes superbos me-
rito dejici[12], humiles exaltari, quasi *leonibus fortiores*[b] tigribusque[13] immitiores ad
Agrum Sanguinis[c] castra metaturi iter extorsimus, Agrum, inquam, Sanguinis et
re et[14] nomine a[15] vulgo nuncupatum, ubi aliquamdiu[d] inmorantes de die in diem
F victus potusque[16] naturalis indigentia coacti, non vi hostium nobis illata, sed rari-
tate utriusque in illis locis exigente, mittebamus alio ubi et unde[17], intus et extra
castra existentes, possemus indigentiam expellere. Tunc quoque[18] ad castra extera[19]
munienda quidam nostrorum missi sunt, quod hostium turmas diu non latuit.
Missis namque exploratoribus quasi volatilium venditoribus[20], esse nostrum
G quoquo[21] modo se haberet, eisdem[22] reversis relatione facta, et dominus et[23] pri-

[1] *genti* H. — [2] *fervens* H. — [3] *utilia* E. — [4] *communi* E. — [5] *effectu* E. — [6] *Princeps vero* E. — [7] *interfectus* D; *infectus* om. F G. — [8] *voce una* C D F G. — [9] *davidi* F. — [10] *eidem* D; *e sic eisdem* F. — [11] *imis* F; *intimo* G. — [12] *dedici* E. — [13] *trigibus* D. — [14] *et* om. C F G. — [15] *a* om. G. — [16] *potuque* C. — [17] *inde* D. — [18] *a quoque* B. — [19] *extra* B G; *extera* om. E. — [20] *venatoribus* H. — [21] *quocunque* C D E F. — [22] *ab eisdem* H. — [23] *ad* B.

[a] De archidiacono isto silent documenta historica.

[b] II Reg., I, p. 23.

[c] Secundum Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 617), Rogerius, a Ponte Ferri veniens, ad Belât seu *Tell-Y'frin*, prope Sarmedam, inter fluvium Y'frin et Cerepum (Athâreb) castrametatus est: ubi autem situs fuerit *Campus* ille *Sanguinis*, quem Samuel Aniensis (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 450) *Vallem Rubeam, Garnvrovid*, appellat, certo definire nequimus.

[d] Jam a die 20 junii 1119 (Kemâl ed-Dîn, *l. c.*).

A. 1119. mates, quasi propriis oculis inspexissent, lucide intendebant. Ipsi itaque[1] dolosæ A calliditatis viri, ut dissimularent quod moliebantur, videlicet ex insperato nos invadere, palam ordinatis aciebus habilioribusque præludio jam præmissis, quasi obsessuri[2] Cerepum[3] spectatum veniunt[4], ob hoc utique[5] ut spectent et spectentur[a].

II. Spectent, inquam, externas meatuum partes et interiorum callium acces- B sus, quibus sibi tutius et nostris damnosius principem aggredi potuissent; spectentur autem, ut ipsi multitudine exercitus gloriosi haberentur[6], et nos a solita probitate repulsi timore multitudinis defecisse videremur. Quod in brevi, non vi[7] illius multitudinis, sed commissis et sceleribus nostris exigentibus, justo Dei judicio in nobis completum est, ut paulo post non ex me, sed nutu[8] et auxilio C Domini[9] dictante, edisserere conabor. Prius autem, ne prolixitate verborum videar rei ordinem præterisse, sequitur. Primates ad Cerepum[10], circumcirca seducendo milites Cerebitas[11] manumque pedestrem illius castri, et quosdam ex nostris, qui nocte illuc ierant[12], more propugnatorum prope se quasi bello eos lacessentes subito inspiciunt. Quibus inspectis, hostes, licet sexaginta millibus militum vel ultra D vallati viderentur, retentis tamen habenis, ac de parte pendula sumptis arcubus, parmisque ab humeris ad brachia, a brachiis ad pectora revocatis, quasi animo titubantes et quasi pungere[13] metuentes, terga versi fremendo se habebant[14]. Sed res erat tecta fraude ex[15] industria, ut his indiciis[16] remotius a castris nostros[17] extrahere potuissent. Quod factum[18] sæpe a pluribus bellatorum cautis inspecto- E ribus pro improbitate reputatur, licet multotiens ex astutiæ ingenio id fieri comprobetur.

III. Nostri vero virili audacia freti, illorum et[19] audaciam et ingenium postponentes, astrictis[20] lateri clypeis, palpatis lanceis, pressis calcaribus, ut decet milites, his simul omnibus in medios hostes se conferunt, ictibusque asperis militarie F agentes, quosdam prosternunt humi, vicissim effuso sanguine, quosdam compellunt ad tartara devehi letali vulnere. Hæc inter præludia Robertus de Veteri Ponte[b], haud segniter agens, more solito probitati inhærendo, cum impetu strenui animi et velocitate equi sui ferocissimi, plures illorum gregatim equitantes impetiit et percussit, statimque in quodam[21] fracta lancea, astricto mucrone alios G repercussit[22], demum et ipse a pluribus repercussus, equo suo telo multiplici perforato, vi inevitabili ingruente occidit. Nec oblitus matris[23] suæ filii, licet crebris lancearum sagittarumque ictibus humi premeretur, audaciæ tamen levitate vires resumendo[24] surrexit, et ense reverberans contra nititur, suisque visis ei[25] succurrere properantibus, præstans[26] animosius clamavit : « Adeste[27], sodales, adeste[28], H « subnixi militis viribus ! » Nec mora : conveniunt, eique alterum equum attribuunt, quo ascendente, vibrato ense, sociis inquit illatum[29] dolorem vindicta[30] posse minui.

IV. Mox illis junctus iterum simul in hostes irruunt. Robertus[31] vero, illatione

[1] *Itaque ipsi* E. — [2] *obscessurum* D. — [3] *Cerepium* F. — [4] *non veniunt* E. — [5] *itaque* C D F G. — [6] *haberetur* D. — [7] *non in* D. — [8] *ex nutu* D. — [9] *Dei* C D F G. — [10] *Cerepium* F. — [11] *Cerebritas* D. — [12] *inerant* E. — [13] *pugnare* C. — [14] *habeant* E. — [15] *et* C D E F G. — [16] *inditius* C. — [17] *nostro* E. — [18] *fatum* E. — [19] *et* om. E. — [20] *astricti* E. — [21] *quadam* E F. — [22] *percussit* E. — [23] *matri* F. — [24] *assumendo* D. — [25] *eis* E. — [26] *prælians* H; *perstans* A B. — [27–28] *Adestote* E. — [29] *allatum* F. — [30] *vindictam* D E F G. — [31] *robur* C D E F.

[a] Cf. Ovid., *Ars am.*, I, 99. — [b] Gallice *Robert de Vieuxpont-sur-Dive*, ex stirpe Normannica; cf. Ord. Vit., ed. Le Prévost, IV, p. 245 ann. et Alb. Aq., l. XI, c. XL (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 683).

A sibi facta priori simili, pulsat humum[1] protectus clypeo[2], Dei juvamine vitat exitium. Quid de sodalibus? Ictus[3] militiæ probabiles quique suo loco densis hostium gregibus strenue inferunt; aliunde etiam Alanus[4 a], ejusdem[5] castri dominus, familia domestica comitatus, viriliter egisse cernitur: nam hostibus resistendo vice muri fruitur, et insequendo leo perhibetur. Quid de cæteris? Ultimi[6] venien- A. 1119.
B tes priores prioribus in agenda militia[7] et videri et præesse[8] captabant. Sed, ut verius eloquar, non appenditii, sed naturales milites in dandis ictibus et prosternendis hostibus singuli singulis[9] prodesse, et[10] ex re[11] Christi milites fieri satagebant. Multi tamen vocati[12] in illo conflictu, non strenue decertando, sed nutu Dei resistendo, convaluere; nostri vero ejusdem nutu non ferentes immanitatem hostium,
C sole vergente ad occasum, quisque, tam in castro quam et alibi, affectu nimio quærit quiescendi aditum haud immerito: ibi enim minus damnum majus majori damno extitit[13]; magis etenim pauperes ex minimo quam divites ex maximo lædi creduntur[14].

ARTICULUS III.

[De exploratoribus præmissis, et prophetia lunatæ mulieris, et præparatione spirituali ad bellum.]

I. Ex his itaque in castro quidam hospitati, quidam in exercitum[15] sero reversi
D sunt, referuntque curialibus acta diei præteritæ militiæ illuxisse. Unde, ut mos militum inolevit, quisque conqueritur ibi non fuisse. Quo audito, princeps citissime proceres ad se accersiri jubet, ut super[16] imminenti negotio pro relatione in conflictu existentium cum eis decernat, quid eadem nocte vel mane fieri deceat; vocati assunt; agitur causa prælibata. Auditis[17] relatoribus, ut decet militem animi
E strenuissimi, dominus prior inquit: « Accedamus mane ad Cerepum[18], accedamus « vicinius; quod[19] si venerint, strenuitas et amor Dei militiæ, quibus promoti « ulcisci sanguinem servorum suorum venimus, perfidiæ multitudinem non for« midet, sed strenue decertando tyrannorum nitatur perdere feritatem; quod nisi « venerint, sumpto consilio sequenti die ad illorum tentoria iter dirigamus. » His
F verbis pars procerum resistendo[20] inhæsere, pars autem[21] ab illo loco[22] retrograde tentoria juxta rupem[23] provehi consuluere. Pars equidem[24] consilium domini salubre decrevit et ei favendum consuluit. Sic fati[25] volvendo et revolvendo quid decens, quid indecens, quid honestum, quid inhonestum, quid utile quidve inutile ocius fieri queat an non, pro præsenti negotio utilius autumantes[26], eligunt
G eadem nocte et milites et pedites ad præfatum castrum transmittere, decernunt-

[1] *hostem* H. — [2] *clepeo* G. — [3] *ictibus* E. — [4] *Alanus* om. G. — [5] *cujusdam* H. — [6] *ultum* D E F G. — [7] *millia* A B C D F G. — [8] *et præesse et videri* C D F. — [9] *singulis singuli* D. — [10] *et* om. C D F G. — [11] *vere* H. — [12] *vacuati* H. — [13] *extitit dampno* D. — [14] *minimo læduntur quam divites* D. — [15] *exercitu* D E F G. — [16] *semper* C. — [17] *audistis* C D E F G. — [18] *Cereptum* E. — [19] *quod* B; *quo* cæt. codd. — [20] *resistere* G. — [21] *autem* om. E. — [22] *loco* om. D. — [23] *rupem* om. E. — [24] *hæc quidem* H. — [25] *facti* C D F. — [26] *autumates* F.

[a] De hoc Alano, Cerepi domino, quem Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 628) quodam designat cognomine, satis corrupto, sed quod a formis *le Meschin* vel *de Messine* non multum abest, v. du Cange (*Familles d'Outre-mer*, p. 273), qui hunc eumdem fuisse arbitratur ac Alanum de Kaër, de quo Baldricus Dol., (l. II, c. I [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 33]) et Ordericus Vit. (l. IX, c. VIII, ed. Le Prévost, p. 507).

A. 1119. que Malgerum de Altavilla[a] cum xl militibus summo mane ultra districta militare et decem milites speculatores ad turrem in cacumine montis positam dirigere, ut, si hostes ad Cerepum iterum venerint, veloci equo et astuto milite principi nuntietur.

II. Actumque est, P[etro][1] archiepisco Appamiensi[b] consulente, ut omnes una facto edicto per exercitum ante lucem[2] ad capellam conveniant[3], quatenus ibi vita et moribus emendati[4], cibo potuque cœlesti refecti[5], in Dei servitio et in nomine ejus, ut decet milites, vivere vel mori valeant; fitque[6] edictum illico. Dum hæc agerentur, affuit extra mulier lunatica, usa his vocibus : « Agite! Agite! Nec diu « utique! Cras enim, manu hostili prævalente, amputatis capitibus, quæ hactenus « abstulistis, mea mihi regimina dimittetis. » Quæ verba spiritui[7] prophetiæ congruere, ab effectu sequentis diei[8] perpendimus. His auditis, quidam risere consternati animo, et[9] quidam utilius apud se reputavere[10] admissa mala deflere serio. Quid singula? Licentiatis baronibus, noctis quiete recreari vocatis domesticis princeps imperat, ut assignato termino expedite fiat quod[11] decreverant[12], monstratque eis quid et ubi et quomodo sit agendum, vocatoque secretius cancellario[c], cum eo discernit, quid pro imminenti negotio fieri conveniat super his, quæ bellatoribus oneri videbantur.

III. Hinc itaque et inde eventilata causa necessaria[13], vocato[14] camerario[d] vocatisque familiaribus, actum est[15], ut vasa pretiosa et omnis suppellex onerosa nocte ad turrem Artesii[16], episcopo[e] commendanda, deferrentur. Sequitur, vocantur turcopuli, vocantur et famuli; his id fieri imperat dominus subito; parati eminus parent imperio. Exercitus vero[17], haud oblitus edicti, ante lucem ad ecclesiam conveniunt, ubi, Deo altissimo corde et ore supplicantes, matutinis laudibus invigilant; quibus finitis, archiepiscopus, in utraque militia vir elegantissimus, et de cœlesti et de terrestri sermocinando, sic inhærendum terrestri christianos docuit, ut in cœlesti gratuita pietate Dei mererentur[18] ipsius milites coronari. Mane autem facto, divino officio celebrato, publica confessione publicaque[19] lamentatione, omnes se contra legem Dei peccasse voce profitentur unanimes, singulique, delictis omnibus, quibus infecti fuerant, abrenuntiando, confitendo Deo et pontifici devotissime promiserunt, quod in illa aut in his similia[20], gratia Dei cooperante et protegente, numquam amplius inciderent.

IV. Quo audito, præsul memoratus, intuens bonæ voluntatis affectum[21], nomine et sub obtentu veræ pœnitentiæ injunxit cuique, si contigisset contra[22] perfidos certamen ingredi[23], non suis viribus præsumendo bene agere, et illorum sive mori sive vivere totum Deo committere. His itaque confirmati et pontificali benedictione signati, corpore et sanguine Domini refecti, his armis fidei præmuniti, bel-

1 *Pontium* E. — 2 *luce* D. — 3 *conveniunt* E. — 4 *emendatis* D. — 5 *refecti cœlesti* C. — 6 *que* om. E. — 7 *spiritu* E. — 8 *diei sequentis* E. — 9 *et* om. E F G. — 10 *reputavere apud se* F. — 11 *quid* D E F. — 12 *decreverat* C. — 13 *necessario* G. — 14 *vocatoque* C. — 15 *est* om. F. — 16 *Artesii turrem* E. — 17 *autem* E. — 18 *merentur* A. — 19 *que* om. F. — 20 *similis* F. — 21 *effectum* C. — 22 *et contra* B. — 23 *aggredi* E.

a Hunc Malgerum nusquam alias reperimus; illum autem normannicum fuisse militem, forte ex illustri stirpe Tancredi de Altavilla, suspicamur.

b Petrus, ex episcopo, ut videtur, Albarensi (*Art de vérif. les dates*, II, p. 316), primus archiepiscopus Apamiensis, de quo Wilhelmus Tyr. (l. XII, c. x [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 525; cf. III, p. 447]) et Le Quien, (*Or. chr.*, III, col. 1187); qui tumulos patriarcharum in Hebron expilasse fertur (*Arch. de l'Or. L.*, II, p. 415).

c Eum fuisse Galterium ipsum vult Prutz; res dubia, ut in præfatione edocuimus.

d Istius camerarii latet nomen : anno 1140 invenitur Basilius quidam, camerarius Antiochiæ (*Cart. du S.-Sépulcre*, p. 172).

e Episcopi Artasiensis, qui Bernardum exceperat, latet nomen.

A lum adhuc ignorantes, in sua quisque tentoria remeavit. Princeps vero suffultus A. 1119.
divino Spiritu, ante altare fusis lacrimis pro omnibus, quæ in Deum[1] visu, au-
ditu, gustu, odoratu et tactu deliquerat, divinæ majestati se reum tradidit, sin-
gulaque delicta[a] pro qualitate vel quantitate existentia voce viva[2] pontifici confes-
sus est, acceptaque pœnitentia præfatæ[3] simili, viatico Domini vegetatus abiens,
B ante ingressum tentorii[4] pauperibus Christi, ab eo alimoniam petentibus, pro-
pria[5] manu munus principale auri pondera caritative erogavit, paratusque more
solito mane spatiari equum ascendit. Allatis[6] sibi avibus, allatis parvis canibus,
adductis aliis[7], sumptis venabulis, præmissis pueris cum venatoribus, ut decet[8]
principem, ipse subsequitur. Hinc agros et valla peragrat, inde montes et colles
C circuit, hinc aves capit avibus, inde feras prosternit canibus.

ARTICULUS IV.

[De bello particulari quadraginta militum, præmissorum ad conditiones hostium detegendas, et de exhortatione principis et ordine acierum.]

I. Subito autem motus animo futura sibi prætentante[9], speculandi causa, di-
missis ludis, ad turrem iter dirigit. Quo abeunte, adest ei nuntius equi cursu velo-
cissimus. Cui dominus : « Quid pro serio? » Id ei nuntius[10] : « Hisce oculis hostium
« turmas intuens, per abrupta montium et devia vallium[11], loca, inquam[12], etiam
D « ferarum gressibus nusquam[13] patentia, ex tribus partibus triplici bello expedite in
« nos accedere[14] pro vero nuntio, innumerasque acies, tam vexillis quam et aliis[15]
« ziffeorum[16 b] pompis decoratas, priores subsequi firmiter assero. » Ad hæc prin-
ceps : « Nobis datum est pro Christo, non solum ut in eum credamus, verum etiam
« ut pro illo patiamur, et ei, quod debemus, debitum jam reddamus, videlicet ut
E « omnis nostra rationalis[17] voluntas ejus voluntati subjecta permaneat, et qui ho-
« norem illius in nobis violavimus, secundum exhortationis factam molestiam
« eidem Salvatori nostro, nos ipsos cum ipsius adjutorio non peccaturos restitua-
« mus, et qui per suavitatem peccavimus, per asperitatem ei satisfaciamus, et ad
« honorem ipsius nos morti tradere non renuamus[18]. »
F II. His finitis, accersito agasone[19 c], accersitis præconibus, imperat dominus to-
tum exercitum armis parare eminus, jubetque[20] præconari voce propatula, ut
universi, audito primo sonitu gracilis, festinent bellicis indui, et in[21] secundo pa-
rati[22], aciebus sibi ordinatis[23], tam milites quam et pedites parati cuncti[24] con-

[1] *Domini* B. — [2] *viva voce* D. — [3] *præfata* H. — [4] *ante tentorii ingressum* C D F G. — [5] *propriaque* C. — [6] *ablatis* A E. — [7] *alii* C. — [8] *deest* C. — [9] *prætentandæ* D. — [10] *reddit nuncius* H; *ait nuncius* G; *id nuncius ei* D. — [11] *devallium* F. — [12] *inquam* om. D. — [13] *nunquam* C D F. — [14] *incedere* B. — [15] *alia* C. — [16] *hoc est mundo florentes* add. in margine A B C D F. — [17] *rationabilis* D. — [18] *et qui per... non renuamus* om. F. — [19] *agosone* F; *agasolono, id est marescallo* add. D in margine. — [20] *libetque* C D F. — [21] *in* om. C D E F. — [22] *præparati* D. — [23] *præordinatis* C D F. — [24] *juncti* D E F G.

[a] Scriptores coætanei multorum criminum Rogerium arguunt : gynecæum autem inprimis, more infidelium, nutrivisse, et jura Boamundi II invasisse. V. Wilh. Tyr., l. XII, c. x; Fulch. Carnot., l. III, c. III; Lis. Turon., c. XXXIII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 125, III, pp. 442, 577); eum avarum describit Wilhelmus Malmesb. (*Gesta reg. Anglor.*, l. IV, c. CCCLXXXVII, ed. Engl. hist. soc., p. 601.)

[b] Nomen illud, quod glossator quidam interpretatur *mundo florentes*, infideles designare videtur.

[c] « *Agaso scilicet marescalcus* » addit glossator idem primi istius marescalci Antiocheni nomen ignoramus.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1119. veniant[1], et ut, audito tertio, singulæ acies[2] promotæ, signiferorum ductu acce- A
dentes, coram signo Crucis Domini se[3] præsentent. Nec mora : fiunt[4] præconia im-
perio domini[5], voce propatula, ipseque vectus equo celeri, ante tentoria arma
bellica ante se præcipit[6] advehi. Quo peracto, præsente priori nuntio, adest et
alius, eadem belli indicia asserens verbo dissimili; ait enim : « Illos[7a] citra montes
« citraque districta assunt vicinius[8]. » Princeps itaque præcipit universo[9] mo- B
neri sonitu gracilis[10]. Nec mora : primo admonentur[11], secundo parantur, tertio
conveniunt; ante capellam, ubi Crux erat, domino præsentati conveniunt. Præsul
itaque, Crucem Domini venerabilibus[12] gestans manibus, inquit : « Quid ultra?
« Armis fidei præmuniti, hoc signo salutiferæ Crucis præcedente, nec veriti per-
« fidorum sententiam permutare, prodeamus in medium. » C

III. Et hoc dicto, princeps publice corporis sui voluptatibus præteritis et præ-
sentibus et futuris[13] abrenuntiando Deo et episcopo, pro lege Dei[14] moriturum,
ut[15] decet christianum, eisdem galeæ suæ laqueis se servum tradidit. Quem ar-
chiepiscopus, vice beati Petri, suscipiens, ab omnibus peccatis[16] absolutum[17] in
nomine Domini et in nomine veræ pœnitentiæ, præcepit[18] bellum præsens aggredi D
et agere vel recipere, quod divinæ majestati placeret, mori vel vivere. Lætus ita-
que et exhilaratus manibus sacerdotis signum dominicæ Crucis ante se geri pos-
tulat, ut ei supplicet, fitque pro voto illico. Interim Albericus vicedapifer[b] non
more fugientis, sed impetentis militis, percussus lancea in facie[19] et affixus sagitta
ferme ad oculum[20], ut nostros præmuniat[21], nuntius extitit[22] tertius. Hic primo in- E
terrogatus ex præmissis quadraginta militibus, cum quibus ierat[23], respondit,
quosdam amputatis capitibus, videlicet Jordanem Jordanidem[c] et Udonem de Fo-
resti Monasterio[d], pluresque alios jam de mundi ludibrio Deo militasse, Malge-
rumque[24], vi coactum intolerabili, præsentem adesse. Fitque subito : adest Malge-
rus, adest Contraventus[25e]. F

IV. Horum equi sagittis affixi, plumbatis obruti, corruunt mortui, statimque
sumptis aliis coram baronibus inquiunt principi : « Super his, quæ nobis immi-
« nent[26], consulto opus est[27], consulto propere. Parati veniunt : strenue agite. Di-
« visi etenim ex tribus partibus bello triplici[28] quærunt nos perdere. » Unde tam
procerum quam et aliorum quidam assentientes salubri consilio, ut putabatur, G

[1] *veniant* B. — [2] *acie* E. — [3] *se* om. D. — [4] *fuit* D. — [5] *domini imperio* E. — [6] *præcepit* C D E F G. — [7] *Ellos* codd. — [8] *vicimus* E F. — [9] *universis* D. — [10] *gracili* D. — [11] *admoventur* E F. — [12] *venerabilius* E. — [13] *et futuris* om. A B E. — [14] *Domini* C D E F G. — [15] *uti* D E F. — [16] *peccatis suis* D. — [17] *absoluturus* D F. — [18] *præcipit* D E F G. — [19] *faciem* C D F G. — [20] *oculis* F; *oculos* G H. — [21] *præmoneat* H. — [22] *extitit nuntius* E. — [23] *inerat* E. — [24] *Malgerium* F; *Malgerius* G. — [25] *adest cohors una victa* H. — [26] *imminet* F. — [27] *est, ut* D E F. — [28] *triplici bello* C F.

[a] Hic pro *illos* codices omnes habent *Ellos*, quam geographicam vocem, utpote ignotam et insolitæ prorsus formæ, correximus.

[b] Officii istius exemplum unicum. De hoc Alberico nil aliud scimus.

[c] Ignotus et iste, forte Normannus quidam *Jourdain Filz-Jourdain* vel *de Jourdain*. Gaufredus quidam *Jordains*, Antiochiæ comestabulus, acto cuidam anni 1156 subscribit (Delaville le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 92).

[d] Gallice *Eudes* vel *Hugues de Forestmoustiers*, prope Abbatis Villam.

[e] Nomen obscurum, quod omnes præbent codices. Bongarsius illud commune fecit, sed sensu carens; fatendumque sequentia verba optime duobus aut pluribus militibus convenire, non uni. Si igitur Barthiana correctio « *adest cohors una victa* », ut nimis libera rejicienda videtur, restat ut *Contraventus* nomen fuisse militis cujusdam accipiamus, etsi prorsus ignotum et insolitum, aut in *comestabulum* audacter corrigamus. Tertius (post Robertum Filium-Geraldi, 1098 [cf. supra, p. 93, ann. *e*] et Ricardum, 1101 [Ughellus, *Ital. sacra*, IV, col. 848]) Antiochiæ comestabulus Adam nuncupabatur, qui circa 1115 cuidam chartæ subscribit (Ughellus, *l. c.*), idem forte ac Adam, filius Michaelis, ab Alberto Aq. (l. III, c. XXXVII [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 365]) recensitus. Cf. *Chans. d'Ant.*, ed. P. Paris, II, p. 290.

A laudaverunt nostros omnes una, ut erant, ordinatis aciebus circa tentoria sisti, A. 1119.
manu pedestri circumquaque anteposita, sicque ferendo immanitatem hostium
levius salubriusque posse præstolari asseruerunt. Super his equidem hominum
erat pro visu eorum loqui et[1] tractare, Dei autem, cui omne cor patet et omnis
voluntas loquitur, erat judicare. Quid ergo? Subito perfidorum vexilla et standa-
B ria ex lateribus montium inter oliveta prodeunt. Quibus visis, princeps hoc modo
intulit : « Eia! milites Christi, non nos[2] deterreat certamen multiplex pugnato-
« rum, sed jam exerceat, quo vigere debemus, militis officium; ut, qui hactenus
« mundo militavimus, hodie ab effectu[3] decertando, sive vivi, sive mortui, Deo
« militemus. » His dictis, imperat Ragnaldum[4] Masuerum[5][a] triplici cohorte præmu-
C niri citissime, ut intrantes per districta Samartani[6][b] bello percutiat evidentis-
sime, seque asseruit vim[7] nefandorum principum, quocumque eat vel ubi con-
sistat[8], monte vel plano, cum Dei juvamine acerrime[9] percussurum.

ARTICULUS V.

[De bello universali, in quo princeps Antiochiæ, pugnans cum septingentis equitibus, tribus millibus peditum, contra centum millia paganorum, multas illorum acies primo stravit, sed finaliter occisus, perdidit totum exercitum supradictum.]

I. Quid horum singula? Sicut sæpius ante[10] disposuerat acies singulas, singu-
lis ordinibus incedere tunc quoque imperavit, sed multo melius; ait enim : « In
D « nomine Domini nostri Jesu Christi, ut decet milites, pro lege Dei[11] tuenda iter
« arripite, et, cum locus percutiendi affuerit[12], haud obliti servorum Dei effusi san-
« guinis, crebris ictibus insistendo, iniquorum superbiam prosternere et illorum
« sanguinem effundere mementote! » His dictis, adorato signo sanctæ Crucis et[13]
eodem reverentissime osculato, singuli[14] erectis vexillis ordine assignato profecti,
E gracilibus, tibiis, tubisque[15] clangentibus[16] in Dei nomine iter arripiunt. Interim
hinc et inde de aciebus ad acies volatiles tam telorum quam et sagittarum, ut
mos bellantium exigit, mittuntur internuntii. Acies itaque beati Petri[c] a dextris
antecedens, cujus juris est et antecedere et primum hostes percutere, laxis habe-
nis, palpatis lanceis[17], impetuose ac strenue cohortem sibi obviam percutere ma-
F turavit, multosque perfidorum prosternendo pæne[18] totam dissipavit. Quo viso,
Gaufridus Monacus[d], insigni acie comitatus, virili fretus animo, cohortem perfi-

[1] *et* om. C D F. — [2] *vos* D. — [3] *affectu* C D F. — [4] *Rainaldum* C D E F; *Ragvaldum* G. — [5] *Masuerum* A B E F G. — [6] *Samaritani* A D; *Sarmatani* C. — [7] *asserit vi* B. — [8] *concitat* E. — [9] *accerrime*. F. — [10] *ante sæpius* E. — [11] *Dei lege* E. — [12] *affuerit percutiendi* E. — [13] *et* om. C D E F. — [14] *singulis* G. — [15] *que* om. C D F; *tubis ac* H. — [16] *elangentibus* F. — [17] *lanceis* om. D. — [18] *penes* C D; *fere* G.

[a] Gallice *Renaud le Masoir,* et post ann. 1127 (*Charta,* dec. 1127 [*Liber jurium,* I, 30]), Antiochènus comestabulus; principatum, ut bajulus, rexit 1132, et usque ad annum 1180 vixit : de quo vide *Lignages d'Outre-mer,* c. XXXII, XXXIII (*Hist. occ. des cr., Lois,* II, pp. 467, 468); du Cange, *Fam. d'Outre-mer,* pp. 391-392, 649; et supra, p. 67, ann. *a*.

[b] Locus ignotus, nisi forte idem ac *Sarmitum* (*Sarmeda*); v. supra, p. 92, ann. *a*.

[c] V. supra, p. 94 E; milites designat Francos, dextram alam tenentes, quum Orientales (Armenii, Syri, Turcopoli) conducticii sinistram occuparent.

[d] Gallice, *Geoffroi le Moine,* comes de Marasch post Ricardum, terræ motu interemptum (v. supra, p. 83, ann. *d*); de quo vide Wilh. Tyr., l. XIV, c. III (*Hist. occ. des cr.,* I, p. 610); Ord. Vit., l. XI, c. XXV (ed. Le Prévost, IV, p. 258) et du Cange, *Fam. d'Outre-mer,* p. 389.

A. 1119. dorum, ad minus decem millibus militum constipatam, impetiit[1] et percussit ita, A
quod pæne eamdem et cæteras prope existentes in fugam et disconfecturam impulit. Nec minus quantum ad se acies Guidonis[2] Frenelli[3], cum suo posse, hostes invasit et concussit.

II. Sed quia nostri instantes persistere desierunt, ut opus esset, et hi et alii plures passi sunt exterminium. Perfidi namque, nutu Domini resumptis viribus, B
nostros aggredi non metuerunt, sed telis, lanceis, sagittis, plumbatis ferratis et crebris gladiorum ictibus reinvadendo[4] acerrime percusserunt, utrorumque attestante effuso sanguine. Interim cohors Roberti de Sancto Laudo[a] cum turcopulis a sinistris antecedens, cum percutere debuisset, sinistro omine turcopulis primo fugientibus, non valens resistere, ipsorum pulsa impetu et perfidorum[5] clamori- C
bus, aciei principis contra vim nefandorum[6] equitanti obstitit, et ab impetu fugiendi, non loris, non frenis, non funibus, sed nec ulla animi securitate revocari potuit. Nam, quod et[7] deterius extitit, partem cohortis[8] principis secum in dispersionem[9] depulit[10]. Tunc quoque, ut a malo initio[11] pejus sequeretur, turbo ab aquilone prodiens[12], in medio belli campo cunctis cernentibus, hæsit humi, D
humique serpendo pulverem rapuit, qui[13] bellantium oculos, ne bellari possent, infectos tenuit, et se per girum deducendo in modum dolii, sulfureis ignibus concremati[14], quasi ad astra extulit[b]; quo viso, ab universis sceleratorum partibus oritur clamor immensus et horribilis.

III. Princeps tamen constanti animo in certamine perseverans, suis undique E
prostratis et occisis, numquam retrorsum abiit nec respexit, sed parens imperio Domini et pontificis, paucis etiam[15] comitatus, contra vim totius belli strenue decertando, ense militis percussus per medium nasi cerebro tenus, in nomine Domini morti tributum persolvendo debitum[16], coram signo sanctæ Crucis corpus terræ et animam cœlo reddidit[c]. Hac illatione facta, perempto sacerdote eamdem F
Crucem manibus deferente, plures etiam perfidorum, ambitione auri pretiosorumque lapidum capti, vim virtutis Dei in Cruce[17] latentis ignorantes, ibidem inter se datis crebris ictibus, necis materia effecti, ad inferos, infernorum[18] ignibus concremandi, non redituri[19] elapsi sunt; statimque omnes una, ut erant centum millia[d] pugnatorum assignati, a quatuor mundi partibus atrocissime in nostros G
irruunt[20]. Nostri itaque nutu summi Judicis, divina ultione subacti, ut erant sep-

[1] *appetiit* E. — [2] *Guidonus* F. — [3] *Fresnelli* E. — [4] *gladiorum invadendo* C. — [5] *perfidorumque* C. — [6] *nefandorum* om. E. — [7] *et quod* C D F. — [8] *cohorti* F G. — [9] *dispersione* C D F G; *dispersiones* A E. — [10] *impulit* E. — [11] *initio* H; *inditio* codd. — [12] *progrediens* E. — [13] *quod* A; *quo* C D. — [14] *concremari* E F. — [15] *tamen* C. — [16] *debitum* om. G. — [17] *crucem* E. — [18] *inferorum* B E. — [19] *reddituri* C D. — [20] *irruerunt* C D E F G.

[a] Normannus et iste; gallice *Robert de S.-Lô* : non spernendus miles, quippe qui chartæ cuidam subscripserit ut baro Antiochenus anno 1108 (Müller, *Doc. Toscani*, p. 3).

[b] Hæc omnia ad verbum exscripsit Wilh. Tyr., l. XII, c. IX, p. 525.

[c] Longe aliter, forsan aliis usus testimoniis ac Galterius (iste enim Rogerio morienti adfuisse non videtur), Wilhelmus Malmesberiensis (*Gesta reg. Angl.*, l. IV, c. CCCLXXXVII, ed. Engl. hist. soc., p. 601) principis mortem narrat. « Nam, cum ab eis captus et diloricatus juberetur ensem reddere, negavit se ulli nisi duci daturum, quod omnes infra dignitatis suæ deditionem aspiceret. Credidit infelix admiratus simulatis vocibus, et jam, galea caput nudatus, porrexit manum ut reciperet Rogerii gladium. Tunc vero ille infrendens, et totis fortitudinis reliquiis in ictum se cogens, Turco caput decussit; moxque perfossus, excogitato genere virtutis dedecus servitutis effugit. »

[d] 7000 tantum annumerat Abulpharagius (*Chron. Syr.*, tr. Bruns, p. 306), 60,000 Wilhelmus Tyrius (l. XII, c. IX, p. 524), 80,000 Matthæus Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 122) : e quibus viginti tantum cecidisse asserunt Fulcherius Carnot. (l. III, c. III) et Lisiardus Turon. (c. XXXIII) (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 442, 577).

A tingenti milites et tria millia peditum[a] pugnatorum reputati, cum multis aliis, A. 1119
qui ad conflictum[1] causa mercati vel pro ambitione hostilis lucri ierant, invalescentibus iterum atque iterum perfidorum clamoribus, et hostili gladio prævalente, quidam sauciati, quidam cæsi, et quidam diversis illationibus obtruncati, eodem in campo[2] et[3] citra[4] ad exterminium deducti sunt; et quidam in[5] miser-
B rimæ captivitatis laqueos justo Dei judicio inciderunt[b].

IV. Ragnaldus[6] etiam Masuerus[7], dum hæc apud nos agerentur, ex sua parte[8] viriliter bello decertans, hostium intrantium per districta Samartani[9] non minimam multitudinem prostravit et devicit, ita ut, pro existimatione utrorumque[10] bellantium, nostri victores et hostes victi reputarentur. Placuit autem divinæ
C majestati, cui non placet[11] nisi quod decet et expedit, ut victi resumptis viribus victores haberentur, et nostrorum prior pompa, non manu hostili, sed Dei exercente potentia, haberetur ultima. Prostrati etenim[12] et devicti quidam[13] ibidem hominem[14] exuentes[15], et quidam fugæ impetu evadentes, eodem quo et alii plexi[16] sunt exterminio. Contigit autem Ragnaldum Masuerum[17], gravi vulnere
D afflictum, cum paucis suorum turrem intrasse Samartani[18], ut eam ob refugium sui et aliorum evadentium obtineret, et, si posset, ibidem Balduinum, regem Jerosolimorum, ad succursum christianitatis properantem, exspectaret.

ARTICULUS VI.

[De his qui, post mortem principis, pugnando mortui sunt et capti, et de illis qui sine ictu se a prælio subtraxerunt.]

I. Sed debilitas turris et victus indigentia, maxime autem Algazi illuc adveniens, efficiens causa extitit, ut ibi remanere non posset, et se[19] captivum trium-
E phanti redderet. Astutia tamen[20] præmunitus, quasi se in turre defendere posset, caute locutus est; ait enim triumphanti : « Me nequaquam tibi reddam, nisi te « prius fide et sacramento tuæ legis mihi asseras præsentis tutelæ patrocinium et « evadendi subsidium. » Astuto itaque respondit[21] astutior : « Quidni? Dum in bello

[1] *conflictionem cum* C. — [2] *eodem campo* E. — [3] *et* om. C D E F G. — [4] *circa* H. — [5] *in* om. C F. — [6] *Raynaldus* D et infra. — [7] *Mansuerus* C D F. — [8] *parte sua* E. — [9] *Samaritani* D. — [10] *que* om. G. — [11] *placuit* C F; *placent* A B E. — [12] *enim* C D E F G. — [13] *quidam enim* D. — [14] *hominum* C E F. — [15] *exeuntes* A. — [16] *amplexi* G. — [17] *Mansuerum* C D F. — [18] *Samaritani* D. — [19] *posset sed* C. — [20] *enim* C D E F G. — [21] *respondet* D E F G.

[a] Eosdem numeros Wilhelmus Tyr., l. XII, c. IX (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 524) affert; Rogerius de Wendower (*Flores hist.*, II, p. 200; cf. Matth. Paris, *Hist. Anglorum*, I, p. 229) 300 milites et 7,000 pedites; Matthæus Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 123) 100 milites francos et 500 armenios numerat, cum 10000 peditibus et mercatoribus; 20,000 Sibt Ibn Djeuzi (*Hist. or. des cr.*, III, p. 560), e quibus 7,000 interemptos esse volunt Fulcherius Carnot., Lisiardus Turon. (*ll. cc.*) et Ord. Vit., l. XI, c. XXV (ed. Le Prévost, IV, p. 244) et 15,000 Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 618); cf. Wilh. Malmesb. (*Gesta reg. Angl.*, l. IV, c. CCCLXXXVII, p. 601) qui Rogerium præ avaritia stipendiariis pepercisse et ita cladem comparasse insinuat.

[b] De hac dira strage, quæ accidit die sabbati 28 jun. 1119, v. Wilh. Tyr., l. XII, c. IX, Fulch. Carnot., l. III, c. IV; Lis. Turon., c. XXXIII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 524; III, pp. 442, 577); Ord. Vital., l. X, c. XXIII; l. XI, c. XXV (ed. Le Prévost, IV, pp. 158, 244-245); Roger. de Wendower, II, p. 200; Matth. Paris, *Hist. Anglorum*, I, p. 229; Mar. Sanut., *Secr. fid. crucis*, l. III, p. VI, c. X (Bongars., II, p. 158); Sicard. Cremon., *Chron.* (Murat., *SS. RR. Ital.*, VII, p. 592); Abou'l-Féda, *Annales*, Ibn al-Athîr (*Hist. or. des cr.*, I, pp. 13, 324), qui versus Aladhymy poetæ de prælio inserunt; Sibt Ibn Djeuzi, Kemâl ed-Dîn (*Ibid.*, III, pp. 560, 618); Matth. Edess., Samuel Aniens. (*Hist. arm. des cr.*, I, pp. 123, 450); Abulpharag., *Chr. syr.*, tr. Bruns., p. 306. Ousâma (*Mémoires*, pp. 29, 88) errat, cum prælio diem 14 aug. assignat.

A. 1119. « fuistis[1], in te et in alios agendum erat ut in hostes, nunc autem humanitus sen- A
« tiens recolo vos esse homines, et, ne me suspectum habeas, sub obtentu meæ
« fidei et sacramento beatæ legis nostræ annulum meum suscipias, ut hoc signo,
« finito unius mensis termino, a me libertatem recipias[2]. » Ipse itaque, qui nec
unius[3] diei spatio se posse[4] vivere intendebat, audito mensis termino, intus tristis
existens, accepto tamen annulo quasi lætus forinsecus, se captum reddidit[a]. Non- B
nulli autem procerum, qui strenuitate et ingenio ac generis nobilitate pollere vi-
debantur, etiam primos ictus[5] non sufferentes, dimisso in campo vivo principe,
dimissis parentibus et amicis, antequam belli campus et montium introitus imma-
nitate hostium[6] clauderentur[7], haud lente profecti, vice optati portus, Antiochiam[8]
subeunt[b]. Ante eos tamen ingressi sunt alii more solito in portis primi, in bellis C
ultimi.

II. Ne autem loquendo de illis, qui evaserunt, nimia digressione frui videar,
de gestis in campo prius edisseram, ut gradatim[9] enarrando partem malorum in-
ter duo bella[10] existentia[11], ad id condescendam[12] et enarrem[13], quomodo auctor
summæ justitiæ, manu Balduini, Jerosolimorum regis Latinorum secundi, ple- D
bem Antiochenæ dignitatis, vastitate hostili pæne exterminatam, de ore leonum
liberavit[14], et quomodo triumphale nomen, bello principali amissum, eidem plebi
virtute[15] Crucis sanctissimæ bello regali extitit reparatum; revertar itaque igitur,
ordini inhærendo. Sequitur : interempto principe in campo, peremptaque non mi-
nima multitudine[16], a quatuor mundi partibus deforinsecis[17] præter illos, qui intus E
in nostros sæviebant gladiis, adeo belli campus[18] clauditur, et[19] montium val-
liumque aditus escaramnis[20 c] obfuscantur, quod nec unus[21] fugientium illibatus
pertransire potuit. Nostri itaque, quotquot in campo superfuere gladiis[22], spe pu-
gnandi ad tentoria vel fruendi caute fuga stupefacti deveniunt. Sed hæc jam ma-
nibus impiorum asportata non inveniunt, exceptis principis et capellæ tentoriis, F
in quibus nefandissimi certatim auri et argenti ornamentorumque principalium
cupidine capti ensibus contendebant.

III. Quo viso adest Euterpius[23 d], in certamine[24] corporis et animæ miles pro-
batissimus, inquiens his, qui ante[25] capellam contendebant et ictibus decerta-
bant : « *Quæ societas Christi ad Belial*[e]? *Vos dividitis, sed non est æqua portio*[f]. » Cum G
his verbis amiraldum auro textum[26] ante ostium capellæ lancea corde tenus per-
foravit, cæterosque invadendo in constituto Dei termino[27], quem præterire non
potuit, martyrio, hominem exuendo, ad quietis beatitudinem feliciter transmi-
gravit. Hæc[28] inter discrimina conventus nostri harnesii[29] cum totius exercitus[30]
suppellectili[31] in quodam monte prope existente se locavit, æstimans[32] ibi posse H

[1] *fuisti* C E H. — [2] *accipias* D. — [3] *unius nec* E. — [4] *posse* om. D. — [5] *actus* C. — [6] *ostium* D. — [7] *clauderetur* C D F. — [8] *Antiochiæ* E. — [9] *egradatim* E F G. — [10] *belli* H. — [11] *existentium* H. — [12] *cum descendam* A B. — [13] *enarrent* D E F G. — [14] *liberaverit* C D E F G. — [15] *virtutem* C D. — [16] *multitudine non minima* C. — [17] *forinsecus* F. — [18] *campo* F G. — [19] *et* om. F G. — [20] *escarannis* A C D G; *escaramis* E F *et scaris tramites* H. — [21] *unius* D E F G. — [22] *gladius* D. — [23] *Ebrardus* H. — [24] *certamini* D E F G. — [25] *ad* G. — [26] *tectum* H. — [27] *terminio* E F G. — [28] *Hæc et* E. — [29] *noster Artesii* H. — [30] *exercitu* C D E F G. — [31] *supplectili* F. — [32] *existimans* D E F.

[a] De capto Samartano v. Wilh. Tyr., l. XII, c. x, p. 525.

[b] Milites 140, duce Roberto de Veteri Ponte, si credimus Orderico Vitali, l. XI, c. xxv (ed. Le Prévost, IV, p. 244).

[c] Cum nec *escaramnis* nec cæteræ lectiones sensum præbeant, corrigit du Cange (*Gloss. m. lat.*, ad v.) *et a ramis*.

[d] Nomen, aut corruptum, aut quemdam græcum sive armenium militem designans.

[e] II Corinth., vi, 15.

[f] II Macchab., viii, 30.

A præstolari aut advenientium militum subsidium aut[1] aliquo modo inde capere A. 1119.
evadendi refugium. Quid ergo? Non multo post singuli[2] a campo evadentes, visis nostris in monte collocatis, ubi mors erat vicinior æstimabant et quærebant vivendi solatium. Cassa namque spe decepti, hinc et inde confluentes monti[3], adhærebant[4] inculcate, qui in momento ab impiis sic obsessus extitit, ut obsessi mal-
B lent brevi morte mori quam illorum tela pati.

IV. Jure quidem : tantus etenim erat undique telorum ac sagittarum impetus, quod ex illorum collisione mutua reverberatis ictibus etiam perfidi existentes forinsecus acerrime plectebantur, nostri vero multo ferocius :

Nam ut aura brevi hora
C Magnis cedit imbribus,
Et ut fœnum exsiccatum
Læditur grandinibus :
Sic gens nostra cito læsa
Cessit[5] crebris ictibus.
D Inde tamen pars evasit
Ductu summi Judicis,
Et pars, capta sorte mala,
Addicta suppliciis,
Ducta fuit ad standala
E Nefandorum principis.

Sequitur pœna peccantium[6]: ibi etenim juxta belli campum captivi quingenti[7][a] vel plures, a tergo retortis manibus et vinculis ferreis astrictis pedibus, cum cæteris pœnis strictissime de more canum a collo bini et bini copulati funibus, coram magistro sceleris capitalem sententiam subire præstolantes, in giro humi
F versi tenebantur. Impius autem, exitiali furia invectus, ministris cædis imperat, letali tenta[8] captivorum vulnera intentari[9], et afflictos vulneribus gravibus, virga capillis illita[10], foras ad decollandum[11] extrahi, cæterosque, nocturno cruciamine affectos, cædi crastinæ reservari. Impii itaque læto animo scelerato domini sui parent imperio.

ARTICULUS VII.

[De diversis suppliciis, tormentis, et mortibus martyrum captivorum.]

G I. Sequitur autem ex scelesti[12] imperio effectus scelestior; ducti enim ad decollandum, alii et alii, non solum, amputatis capitibus, manibus impiorum corruunt, verum etiam abstracta cute vivi capitis et medio tenus detruncati diræ mortis discidium subeunt. Residui quoque, illato sibi promisso cruciamine, cum contumeliis et terroribus noctem illam tenebrosam deducentes, mentibus optant[13],

[1] *ut* C D E F G. — [2] *singuli* om. F G. — [3] *moti* E F G; *morti* H. — [4] *hærebant* E. — [5] *cessis* D E F G. — [6] *precantium* H. — [7] *quingentis* C. — [8] *letaliter icta* H. — [9] *interpretari* C D; *invenenari* H. — [10] *illata* C; *illigata* H. — [11] *decollandos* E. — [12] *scelesto* D. — [13] *obstant* C E F.

[a] Ibn al-Athir (*Hist. or. des cr.*, I, p. 324) 70 principes, id est milites, tantum recenset : cæteri, ut videtur, pedites erant, vel clerici aut mercatores.

A. 1119. verbis increpant mortem sæpe vocatam et revocatam eisdem mœstis non venire[a]. A
Vicissim tamen apud se reputant[1] præsentis vitæ meritis exigentibus id eis contigisse, fatenturque juste[2] et merito deteriora sibi imminere, et hæc talia hisque similia non ad puram, sed[3] ad corruptam[4] hominis naturam pertinere; altera enim valet ad miseriam, et altera ad beatitudinem. Pressi itaque tota nocte et constricti[5], sequentis[6] diei[b] orto jam[7] sole, sole[8], inquam, eisdem nocte[9] tene- B
brosa tenebrosiore, jussi sunt sisti in tentoriis, quousque decernat princeps sceleris, quid de eis animo suo sufficienter fieri valeat. Idque placuit nefando principi: horâ diei tertia captivi nudi ducenti vel trecenti, a collibus[10] simul fune[11] religati, cum gladiis et fustibus, flagellis et restibus, per campos, miliarii[12] spatio cardonetis et vepribus insitos, ducti sunt in vineam juxta Samartanum[13], novi- C
ter excultam, ubi pietas humana naturali[14] jure privata[15] in furorem sacrilegum conversa extitit, tyranno Algazi tyrannidem in christicolas ibidem exercente, et hoc modo[16]:

II. Æstus quippe erat non solum captivis vulneratis et ægrotis, verum etiam sanis, hostibus et liberis admodum intolerabilis, ita quod singuli captivorum, pro D
calice aquæ frigidæ, non renuissent porrigenti etiam membra singula vel ipsam vitam dare. Ibi quidem[17] captivi, visis botris[18] vineæ humi inhærentibus, certatim[19] super eos proni incidentes[20] gypsatos[21] etiam ore carpebant avido[22], a[23] pedibusque conculcatos, quorum[24] liquor ab ore prementis, quoquomodo esset elapsus, ore alterius suscipiebatur[25], sæpiusque[26] putantes elapsum liquorem retinere, ardore E
coacti, linguas proprias[27] dentibus corrodebant, et aliorum barbis[28] alii inhærentes, visa liquoris stilla[29] miserrime sæviebant, pluresque urina potati[30] tunc primum sitiebant. Hoc autem minister cædis intuens, et ipsemet, frigido potu indigens, a remotis partibus aquam equis vectilibus præcepit advehi. Qua allata, potiorem[31] partem sibi suisque jussit reservari[32], fæcemque luti captivis porrigi, F
statuitque, ut bini et bini ad uteres ducerentur, et, si quis accederet non conductus, ipsum ilico privari capite imperabat. Aqua allata in medium, vitam pro solo gustu commutare cupientes non id respiciunt, sed plures cum pluribus per medios enses ad aquam corruunt. Ibi quidam lapidibus obruti, quidam telis perforati et multi sunt diversis modis detruncati[33]. G

III. His visis, horum cruciaminibus mulcebatur impius, et, quasi refectus optatis[34] ferculis, suæ crudelitati arridebat[35]. Nec tamen id ei sufficit crudeliora cogitanti. Imperat enim omnes simul, quotquot fuerint[36], in medio campo sisti, ut[37], cui sanguis singulatim[38] effusus floci pendebatur[39], ad sufficientiam exterminii saltem universalis victima quoquomodo placuisset ad augmentationem sui gaudii. Ita- H
que sistuntur in medio: hujus jussu parantur milites mille[40] vel plures, enses[41] nudatos[42] manibus[43] deferentes, ut simul datis ictibus, et hos dilacerare, et prophanum

[1] *reputant apud se* E. — [2] *justo* D. — [3] *puram sed* om B. — [4] *correptam* E F G. — [5] *constructi* E F G. — [6] *sequenti* C D F G. — [7] *una* F; *jam* om. E. — [8] *sole* om. C D. — [9] *nocte jam* E. — [10] *collaribus* H. — [11] *fune* om. F G. — [12] *milliari* A B; *miliario* E. — [13] *Samartinum* F G; *Samaritanum* D. — [14] *naturali* om. D. — [15] *jure privata naturali* E. — [16] *et hoc modo* om. G. — [17] *Ibique* D. — [18] *bottis* G. — [19] *certati* E. — [20] *incidentes* C D F G. — [21] *egypsatos* D. — [22] *avide* E. — [23] *a* om. C D F. — [24] *horum cum* H. — [25] *suscipiebantur* D E F G. — [26] *que* om. E. — [27] *propriis* C D F G. — [28] *barbis aliorum* E. — [29] *stella* C D E F G. — [30] *potati* H; *potiti* codd. — [31] *priorem* F G. — [32] *servari* E. — — [33] *obtruncati* D. — [34] *oblatis* E F G. — [35] *arridebant* F. — [36] *fuerunt* F G. — [37] *et* B. — [38] *singultim* F. — [39] *pendebantur* D E F G. — [40] *mille milites* C D F. — [41] *ense* E. — [42] *nudatas* D. — [43] *nanibus* A.

[a] Cf. Boet., *De consolatione*, l. I, c. I (Migne, *Patr. lat.*, LXIII, col. 585). — [b] Die 29 junii.

A exhilarare valeant. Paratis militibus irruere cum impetu, adest quidam admiral- A. 1119
dorum potentissimus, dominum cædis his verbis allocutus[1] : « Eia, legis stella!
« quid deponis tam brevi super his finiri tua[2] gaudia? His peremptis, quid trium-
« phi exteris regibus et principibus nostræ legis præsentabis? Desine hoc modo
« istos morti tradere, mihique ad honorem tibi consulenti non renuas credere.
B « Nihil enim consulam nisi quod nostræ legi suppetit et tuo honori congruit.
« Laudo itaque et tuæ magnitudini consulo, ut ex his canibus ditiores, potiores
« generosioresque eligi præcipias separatim[3], qui aut redemptione capitis evasuri,
« aut in tuis[4] sollemnitatibus mathematicis[5] diversis tormentorum illationibus
« exterminandi, tibi reserventur[6], et qui missi soldano[a] cæterisque dominis et pri-
C « matibus inclyta[7] præconia tui nominis et triumphum[8], quo viges, voce[9] viva
« repræsentent, et, his separatis, residui tuis ensibus membratim cæsi sentiant
« quid et quantum hi eorumque[10] parentes et compatriotæ in sanctissimam legem
« nostram deliquerunt. »

IV. Quod consilium sceleris scelerato placuit, et sic fieri præcepit : electi igitur
D separantur ad tormentum, residui in campo ad præsens exterminium[11]. Ait enim
nequissimus : « Eia, milites! legis eximiæ tutores et actores[12]! adest canum vic-
« tima vestris ensibus præparata », exclamavitque[13] : « Ehohe! Ehohe[14]! prompte
« ac strenue in eos irruite! » Impii itaque cum uno impetu feriunt gladiis necis
materiei deputatos, nec cædere desinunt, quousque captivorum partium partes
E integras non inveniunt; ibique in effuso sanguine provoluti, ut sus in volutabro
luti, necdum cæde virorum satiati, flexis genibus potentiæ judicis supplicant, exo-
rantes ut simili cæde electos ipsius jussu exterminare valeant. Noluit autem[15]
divina majestas, ut per omnia prævaleret ipsius crudelitatis immanitas; præcepit
igitur electos tradi suo filio[b], qui eos tormenta[16] inferendo in captivitatem Ha-
F lapiæ perduxisset[17]. Nec caruit effectu[18] scelerati patris imperium; electos enim
captivos[19] recepit, eosque in prima nocte lapidibus et spinis cardonibusque his
immixtis[20] hospites tradidit. His quoque pro cibo silices[21], et pro potu duros ictus
contulit, pro lecto in pedibus et in collis laqueos astrictos intulit[22]. Eheu! nox
illa inter infernales deterior extitit computata! Sequenti vero die, Halapiam ducti
G sunt ad patibulum, ubi crebris ictibus et diversis tormentorum generibus passi
sunt quidam exterminium; et quidam, propitiante Deo, redempti sunt[23], sicut
in fine narrationis regalis belli edisseram, et est ratio. Contigit enim ex regalibus
plures sorte[24] miserrima cum his admisceri, de quibus pro visu et auditu rata[25]
discutiam.

[1] *alloquitur* D. — [2] *futura tua* D. — [3] *separatim præcipias* D. — [4] *intus* D F G. — [5] *mathemasis* C D E F; *Machometis* H. — [6] *reservantur* C. — [7] *incliti* C. — [8] *triumphi* E. — [9] *voce* om. D. — [10] *et eorum* C. — [11] *exterminum* F. — [12] *auctores* C D F. — [13] *que* om. C. — [14] *Chore! Chore!* G. — [15] *autem* om. C. — [16] *in tormenta* D. — [17] *preduxisse* C. — [18] *affectu* E F G. — [19] *captivis* D E F G. — [20] *intermixtis his* D. — [21] *scilicet* C D E F. — [22] *contulit* D E. — [23] *sunt* om. E. — [24] *sortes* C. — [25] *rara* A D E F.

[a] Mahmoud, post Mohammed Dafa'r (+ 1118), Persiæ sultanus. — [b] Ut videtur, Souleïmân Chems ed-Dawlah qui Halepum regebat; v. Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, pp. 628-629).

IMPRIMERIE NATIONALE.

ARTICULUS VIII.

[De his quæ, post victoriam, gessit Algazi contra nostros, et de custodia Antiochiæ per prudentiam patriarchæ.]

A. 1119. I. Sed ne inceptæ narrationis ordinem[1] prætercam, ad id, quod vicinius Al- A
gazi post bellum egit, narraturus ipsius tyrannidem, condescendam. Viso esse
Cerepi, cum exercitu Artesium[2] profectus est, ubi turrem episcopalem facto pla-
cito[3] sibi subjugavit, hoc modo, quod episcopum[a] cum omnibus suis, tam cleri-
cis quam et aliis, liberum[4], absolutum et quietum Antiochiam adire permitteret.
Quod in parte complevit et in parte promisso contrarius extitit; quidquid enim B
auri et argenti ornamentorumque clericos deferre comperuit[5], vice conductorum
missis raptoribus totum abstulit. Sacerdotalia vero indumenta, ut his nequitiam
suam tegere potuisset, palam reddidit, et post illos abeuntes ablata remisit. Ibique
ante Artesium[6] fixis tentoriis perendinare disposuit, ut, prius capto Artesio, inde
profectus Antiochiam expugnaret. Placuit autem divinæ dispositioni, ut ibi deti- C
neretur verbis[7] cujusdam hominis, nomine[8] Joseph[b], viri prudentissimi. Qui, cum
ipse Algazi quæreret castrum sibi[9] reddi, Joseph, astutia præmunitus, non repu-
gnando, sed quasi assentiendo, hoc modo respondit :

II. « Novimus quia tuis ensibus et tuo dominio subjacet quidquid in hoc prin-
« cipatu extra Antiochiam continetur; ipsam itaque si adquisieris, cum ea et hoc D
« et cætera castra in momento erunt tibi subdita, et ne credas te verbis meis
« illudi, interim quemdam tuorum Sahenas mihi attribuas, qui vice tui mecum
« res tuas custodiat et locum tanti[10] domini possideat. Te ipsum etenim si intus
« receperim, procul dubio, hoc audito, filius meus, Antiochiæ existens, morte turpis-
« sima perimetur, et ego senex et plenus dierum, si hoc egero, pro nequissimo E
« proditore (quod absit!) reputabor. Et decentius est, ut me innoxium quam reum
« habeas. » His verbis deceptus castrum intactum dimisit et ibidem Sahenas quem-
dam posuit. Ipse vero, potationibus intentus[c] et nutu Dei oblitus Antiochiæ, per
partes exteras et propinquas sæpius millia militum transmittebat. Qui de die in
diem prædis tam hominum quam et[11] aliorum refecti, ad ipsum revertebantur F
onerati. Interim super malis et infortuniis, quæ ex proximo facta et e proximo
amissioni civitatis Antiochiæ imminere cernebantur, quidquid curæ, laboris, ti-
moris, metus vel damni christianitati[12] contingere pôterat, jam destituto mili-
tari officio et jam[13] pæne toto amisso[14] Francorum civium auxilio, ea vice in cle-
rum necessario totum redactum extitit. G

III. Ita, inquam, ut multo acrius timerent interiorum hostium proditione
falli quam vi exteriorum[15] ullo modo intrinsecus posse comprimi. Nec id mirum :
gens etenim Antiochena[16] vi et pravo ingenio gentis nostræ privata suis bonis et
addicta pravæ consuetudini, sæpius mœrore concussa, si, quod est vicissitudo
justitiæ, malum pro malo reddere voluisset, eo temporis intervallo nostros pro- H

[1] *ordine* E. — [2] *Artensium* C D E F G. — [3] *placido* D F. — [4] *liberum et* E. — [5] *compererit* G; *comperiit* C D F. — [6] *Artensium* E. — [7] *verbo* B. — [8] *nomine* om. D. — [9] *sibi castrum* D. — [10] *tantum* C. — [11] *et* om. F G. — [12] *christianitatis* E. — [13] *officio nam* C. — [14] *amisso toto* E. — [15] *exterorum* F. — [16] *Antiochia* E F G.

[a] V. supra, p. 104, ann. *e*. — [b] Armenius aut græcus, ut videtur, miles. — [c] Eadem habet Ousâma (*Mémoires*, p. 88).

A ditione vel alio modo admodum gravare potuisset. Patriarcha vero, super his et aliis provide agens, vocatis ad se Francis, Dei virtute corroboratus[1], suique cleri munimine frugi septus, cum eis[2] super hoc decernit, ut gens, si velit proditiose[3] agere, nequeat, et ut ipse custodiam totius civitatis[4] sibi et clero cum Francis tantummodo assumat, statuitque ut, ubicunque et undecunque sint in civitate A. 1119.
B diversarum nationum populi[5], exceptis Francis, omnes inermes existant, et nunquam a domibus suis nocte sine lumine egredi præsumant. Idque actum est ut nullo modo proditionis ingenio infecti viderentur, et ut nullatenus etiam suspecti haberi potuissent; statuitque[6] ut, ubi[7] totius civitatis inferior patebat debilitas, ibi tentoria sua, protectioni christianitatis necessaria, ponerentur, et ut singulæ
C turres, quotquot essent, monachis et clericis mixtim cum laicis, pro posse et quantitate christicolarum, eminus munirentur. Hujus patris et doctoris prudentissimi omnes una diligenter parent imperio.

IV. Munitis itaque turribus intrinseci et extrinseci adhibentur custodes cum custodibus, idemque patriarcha, magis precibus quam armis pugnaturus, pro sa-
D lute ac defensione christiani populi incessanter Deo supplicabat medullitus; nec tamen desiit horis competentibus, nocte et[8] die cum armato suo[9] clero et militibus, more pugnatorum, portas, mœnia et turres, murosque[10] circumcirca et ipsorum custodes vicissim visitare, consolari et incitare, ut vigilanti animo christianæ protectionis curam adhiberent, et ab[11] incepto bono nulla hostili perturbatione
E desisterent[a]. Quid singula? Clerus cum cæteris fidelibus provide et strenue, intus et extra, militaris officii vice functus[12], cum Dei virtute civitatem ab hostibus intactam, Balduino[13] regi diu optato protegendam, reservavit. Inter hæc discrimina, sicut certis internuntiis didicimus, auribus Algazi insonuit, regem Balduinum, Pontiumque, comitem Tripolitanum, cum eo, ad Antiochiam citis gressibus fes-
F tinare. Unde illico statuit contra eos decem millia militum transmittere, et post illos totidem vel plures haud[14] lente subsequi imperavit; factaque electione, quos transmittat, et quos secum retineat, euntibus injunxit regis adventui[15] sollicite insidiari et, quibuscumque modis possent, christianitatis invigilare exterminiis.

ARTICULUS IX.

[De adventu regis Balduini Antiochiam, post mortem principis Antiocheni, et stragem sui exercitus debellati.]

I. Moti itaque impii jussu sui domini, de more solito ordinatis aciebus, versus
G Laodiciam[b] et ad montana Montis Parlerii[16][c], quo et prædari, et regis equitatui[17]

[1] *corroboratur* C D F. — [2] *septus, cum eis septus* D. — [3] *proditione* C D F. — [4] *civitatis totius* C D E F. — [5] *populis* B C; *populus* A D G. — [6] *que* om. D F. — [7] *ubicunque* D. — [8] *ac* A C D F G. — [9] *suo armato* D. — [10] *turresque et muros* C. — [11] *ab* om. F G. — [12] *fungens* D. — [13] *B.* A B. — [14] *aut* D F G. — [15] *equitatui* D. — [16] *Palerii* C D F; *Parerii* E; *Perleiri* G. — [17] *equitatis* E F G.

[a] De hoc apparatu cf. Ordericum Vit. (l. X, c. xxv, ed. Le Prévost, IV, p. 245), qui Cæciliam narrat, filiam Philippi I regis Franciæ, Tancredi viduam, milites et ipsam facientem, patriarchæ viriliter auxiliatam esse. M. Sanutus (*Secr. fid. crucis*, l. III, p. vi, c. x [Bong., II, p. 158]) papæ et Venetorum christianos auxilium tunc implorasse asserit.

[b] *Laodicia ad Mare*, hodie *Latakieh* seu *Lâdikîyé*.

[c] Olim *Mons Pierius*, ad ostium Orontis versus boream situs.

A. 1119. insidiari valeant, nocte profecti sunt. Ad quas partes cum devenissent, divisi A
sunt, factis tribus partibus[1], ut quidam tendant regi obviam et quidam prædis
capiendis insistant, cæteri vero ad Portum Sancti Symeonis[a] supra mare iter di-
rigant. Profectis contra regem, ipse idem ad Montem Hingronis[b] ex improviso
obviat; hos itaque strenue invadendo prosternit, et per abrupta[2] montium ita
dissipat, ut nec socius socium, nec par parem sibi profuturum inveniat. Quo per- B
acto, rex ante Laitorum[3][c] castra metiri jubet, et inde mane profectus, se ipsum
præcessurum, ut primum hostes inveniat, disponere curavit, comitemque[d] cum
Provincialibus retrograde[4] custodituram subsequi imperavit, ut et ipse, si forte
hostes viderit, regi cito nuntio id insinuet, et eos percutere non renuat. Sicque
his ordine[5] incedentibus, contigit Provinciales vidisse partem hostium ante se C
prædam maximam effugantium, quos[6] citissime ac viriliter percutere non diffe-
runt, ita quod ipsam prædam ab eis[7] excutiunt. Sorte vero[8] miserrima perfidi,
resumptis viribus, Provinciales invadendo ad hoc perducunt, quod ad regem illa
die reverti nequeunt.

II. Quibusdam etenim peremptis et quibusdam per montana dissipatis, cæteri D
vagando incedentes[9], jam nocte apud Casambellam[e] regem hospitatum inveniunt;
huic sicut eis contigerat referunt, ibique[10] rex hostium certa invenit indicia :
castra enim quatuor millia militum patebant recentia mortuis hominibus et mem-
bris animalium, quæ comederant[11], adhuc turpiter infecta[12]. Rex autem, his au-
ditis, æstimans eos posse assequi, ut ille qui compatiebatur[13] præteritis et[14] præ- E
sentibus interemptis, et cujus juris erat tueri patriam, valde conqueritur, cum
ignoret quo certius eos sequi potuisset; secum tamen reputat utilius Antiochiam
adire causa gemina, videlicet ut et desolatos Antiochiæ consolari, et ibi, auditis
rumoribus, sumpto cum patriarcha consilio, hostes[15] sequi valeat. Interim tria
millia vel plures[16] nocte ad Portum Sancti Symeonis profecti, aurora apparente, F
subito soporatos percusserunt gladio; cæteri vero evaserunt navigio. Impii autem
hominum et aliarum[17] rerum prædam colligentes, per abrupta[18] montium elapsi,
moto[19] jam sole horarum duarum spatio, non longe[20] ab Antiochia erectis[21] vexil-
lis apparuerunt, unde visis hostibus, sicut[22] mos hominum exigit, circumcirca
clamor immensus oritur. G

III. Quocirca clerus et[23] milites, qui de bello Antiochiam[24] venerant, et[25] cives
et quotquot[26] fuerant[27], sumptis armis, quasi pugnaturi exeunt, et statim quos-
dam ex his in hostes dirigunt, scrutaturos[28] quanta fuerit pars et vis illorum
hostium. Contigit autem ex illis missis duos in campo perimi, et cæteros im-
petu hostium impulsos celeriter regredi; quo viso, nostri non longe ab urbe præ- H
stolantes, visa inermi plebe fugiente, quæ cum ipsis ierat[29], cœperunt moveri
et titillare. Nec mora : hostes, qui sequebantur[30] primos, non retentis loris, sed

[1] *partis* E F G. — [2] *abruta* B C E F G. — [3] *Latorum* C D E F G; *latus eorum* H. — [4] *retroguardiam* H. — [5] *ordine his* E. — [6] *quo* B C. — [7] *ipsam ab eis* E. — [8] *ergo* F G. — [9] *incidentes* D. — [10] *ibique* B; *ibi quidem* cæt. codd. — [11] *comederat* C E F G. — [12] *infectam* E; *intacta* G. — [13] *compatiebantur* D E F G. — [14] *et* om. F. — [15] *hostis* A B. — [16] *et quam plures* E. — [17] *aliorum* D. — [18] *abruta* A B. — [19] *orto* H. — [20] *non longe spatio* D. — [21] *ereptis* E. — [22] *sicuti* F. — [23] *et* om. A B E. — [24] *Antiochia* E F G. — [25] *et* om. A B E G. — [26] *quotquot eo* H. — [27] *fugerant* H; *fuerant* C. — [28] *scrutaturi* D. — [29] *inierat* E. — [30] *persequebantur* E.

[a] Olim *Seleucia,* hodie *Souwaidiéh;* cf. Rey, *Colon. franques,* p. 353.

[b] Locus ignotus, forte mons *Djebel-el-Akra.*

[c] Vicus inter Laodiciam et Kasâb situs, sed usque adhuc non definitus. — [d] Pontius, comes Tripolitanus.

[d] Hodie *Kasâb*, Laodiciam inter et Antiochiam.

A pressis equis calcaribus, simul in nostros irruunt, ita quod quosdam etiam lori- A. 1119.
catos in flumine mergi faciunt, cæterosque mixtim percutiendo usque super
pontem insequi non desistunt[1]. Ex[2] quo impetu xxx et vij ex nostris perempti
sunt. Nostri tamen, in ponte resistentes, dimissis equis et[3] extractis ensibus,
pedetentim vires resumendo hostes eliminant. Eliminati[4] itaque ac cæteri[5] præ-
B dis onerati simul incedentes ultra Corbaram[6][a] inter duas aquas paulisper accu-
buerunt.

IV. Nec multo post adest Balduinus[7], rex memoratus, omni populo christiano
expectatione magnus, adventu major, protectione maximus; qui, cum intellexisset
perfidorum tyrannidem in nostros infra cutem et carnem ac medullitus exarsisse,
C nec ipsos alio retentos milite nisi maris unda dehiscente, tactus dolore nimio, ur-
bem intrare festinavit, non ut quiesceret, sed ut primum regnum Dei quæreret,
et ipse, pro patria pugnaturus, in ecclesia beati Petri, ut decebat regem, devo-
tissime Deo supplicaret, quatenus inde libere et[8] absolute[9], ecclesiastico consilio
corroboratus[10], iter sequendi[11] perfidos tutius assumere potuisset. Nec id distulit,
D sed facta oratione et vegetatus patriarchali consilio, motus etiam ardore duplici,
intrinsecus animi anhelantis ad vindictam, et extrinsecus militaris officii incitantis[12]
ad militiam, præmissis speculatoribus, ad insequendum citis gressibus et ordina-
tis aciebus iter arripit[13]; qui, cum nuntiorum relatu persensisset, eos esse remo-
tos et nusquam certo loco pausantes, sed citius solito, quasi timore subacti, equi-
E tantes, suosque ex itinere fatigatos conspexisset, laude cleri totiusque ordinis
senatorum, considerata ratione, Antiochiam reversus est; ubi, Deo vocante, et
ipsius dono promotus, principatus dignitatem adeptus est[b], jure quidem : hujus
etenim manu, divina Providentia cives mœnibus et urbem civibus, quibus desti-
tuta sorte miserrima fuerat, reddere curavit.

ARTICULUS X.

[De ordinatione super principatu Antiochiæ et perditione Cerepi castri,
et exitu regis de Antiochia contra hostes.]

F I. Eventilata itaque causa pro imminenti negotio necessaria, cum hostes sint
copiosi, fortes, sintque potentes in malitia[c], patriarcha et ordo clericalis, cujus
juris est[14] bona monere, facere et docere[15], vi interioris hominis suffulti, inquiunt
perfidos et incredulos ex facili posse flecti et prosterni, etiam paucorum christico-
larum manibus, si, vera justitia cum eis comitante, legitime pugnaverint, et, ut
G hoc fiat, rex et cæteri mores corrigere horum consilio, et aliis bonis invigilare sata-
gunt. Statuto[16] itaque concilio[17] in curia Beati Petri, ratione pernecessaria decretum
est, ut rex, cui æquus et summus Arbiter fere omne regnum orientalium christi-

[1] *desistant* F G. — [2] *et* C D. — [3] *et* om. E. — [4] *eliminat* B. — [5] *cæteris* C F. — [6] *Corbanam* C D F G. — [7] *B...* A B. — [8] *liber re et* A. — [9] *absoluto* F. — [10] *roboratus* D F. — [11] *sequenti* E F. — [12] *incitantes* D. — [13] *arripuit* F. — [14] *est juris* E. — [15] *et docere, facere* C. — [16] *statuto* om. D. — [17] *consilio* C D E F G.

[a] Casale ad Orontem situm, Antiochiam inter et Portum S. Simeonis.

[b] Cf. Ord. Vit., l. X, c. xxv (IV, p. 245); Wilh. Tyr., l. XII, c. xii; Fulch. Carnot., l. III, c. vii (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 530, III, p. 443); Wilh. Malm., *Gesta reg. Angl.*, l. IV, c. cccLxxxvii, p. 602; Ousâma, *Mém.*, p. 89.

[c] Cf. Psalm., li, 3.

A. 1119. colarum subdiderat, pro affectu[1] justitiæ et pro communi utilitate, filio Boamundi[a] A
cujus juris erat, principatum Antiochiæ cum filia sua[b] traderet, si eam[2] ducturus
et terram principatus ipsius consilio et auxilio protecturus adveniret. Hoc etiam
considerato, moderamine justitiæ decretum est, ut illi, qui in terra aliena ex dono
dominorum, multisque[3] contumeliis et terroribus, effusione etiam sui sanguinis[4]
et parentum suorum, in defensione christianitatis terras et honores acquisierant[5], B
nulla mutatione christianæ dominationis habita et possessa amitterent, sed jure
hereditario possiderent, idque verbis et manu regia sancitum et confirmatum
extitit.

II. His peractis, rex, Antiochiæ existens, de remotis partibus et proximis et un-
decunque potest, nomine belli, gentem citissime congregat, seque suosque armis C
bellicis cæteroque bellico apparatu, ut decebat regem, munire satagit. Hoc audito,
Algazi, dimisso intacto[6] castro Artesii et Emine[c], ad obsidendum Cerepum pro-
fectus est. Audierat namque, fama multorum enarrante, Alanum[d], illius castri do-
minum, cum suis militibus, Edessanos etiam milites ac de aliis castris fere omnes,
jussu regio[7] Antiochiam advenire, ut[8], inde promoti, ipsum, ibi vel alibi existen- D
tem, bello percutiant. Nec effectu[9] caruit super hoc et super aliis, quod Rex cœli
et[10] terræ fieri voluit. Algazi vero, cum suorum assultu castrum capere nequeat, ex
diversis partibus facto specu subterraneo infodientes[11] mittit[12] homines, ignife-
rosque parat currus siccis lignis insitos[13], ut, cum ad turres pervenerint, subpo-
diatæ[14] postibus, eisdem immissis ignibus, corruant. Præter hæc de die in diem E
ter vel quater petrariis diversorumque ingeniorum instrumentis, cum assultu ar-
matorum ordine triplici invadentium, immissis sagittis cum immanitate telorum,
et turres propugnaculis privabant et defensores[15] sævis ictibus prosternebant[16].

III. Tandem oppidani, partim his territi, partim subterraneo igne turribus im-
misso coacti, malentes adhuc mundo[17] vivere, quam in castro diuturno timore F
affici[18] vel martyrio coronari, infelici[19] et pudendo facto placito, ut securi et[20]
vivi possent evadere, sumpta perfidorum fiducia, castrum reddidere, et inde fle-
biles et pudibundi ad regem iter extorsere[e]. Perfidi vero, ibidem missis custodibus
et aliis munitioni[21] castri necessariis, ad obsidendum Sardonas[f] profecti sunt. In-
terim rex, æstimans nefarios apud Cerepum posse inveniri, paratis omnibus quæ G
ea vice in hominibus et[22] aliis belli necessariis habere poterat, *in spiritu humili-
tatis et in animo contrito*[g], laneo indutus habitu nudisque incedens pedibus, in
beatorum intercessorum ecclesiis, Cunctipotentem exorare, eique medullitus sup-
plicare maturavit, ut, cujus nutu susceperat regni gubernacula, ipso inchoante et
peragente, ad honorem et laudem sui nominis, tyrannos et impugnatores christia- H
nitatis ab elatione præsumptuosa et a suis viribus, quibus se triumphare puta-

[1] *effectu* A C D E. — [2] *etiam* E F. — [3] *multique* F G. — [4] *sanguinis sui* C D F G. — [5] *adquisierunt* F. — [6] *intactu* E. — [7] *regio jussu omnes* D. — [8] *et* G. — [9] *affectu* D E F G. — [10] *ac* E. — [11] *effodientes* E; *fodientes* H. — [12] *mittes* G. — [13] *incitos* H. — [14] *podiatas* H. — [15] *defessores* E F G. — [16] *prosternabant* D E F G. — [17] *mundum* A B E G. — [18] *effici* F. — [19] *infelix* F. — [20] *et* om. F G. — [21] *munitionibus* E. — [22] *et* om. F.

[a] Bohamundus II, adhuc puer, filius Bohamundi I, et in Italia retentus.

[b] Alix, secunda Balduini II filia, quam anno tantum 1127 Bohamundus II duxit.

[c] Hodie *Ermenas*, vicus a Cerepo versus occasum situs.

[d] V. supra, p. 103, ann. *a*.

[e] De capto Cerepo v. Willh. Tyr., l. XII, c. XI, (pp. 527-528); Roger. de Wendower, II, p. 200; Matth. Paris, *Hist. Angl.*, I, p. 229; Ibn al-Athîr, Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, I, p. 325; III, p. 620) qui urbem non ab Ilgazi, sed a Toghtékîn captam esse asserit.

[f] *Zerdena*, v. supra, p. 90, ann. *c*.

[g] Ex officio Missæ, ad offertorium: cf. PSALMUM L, 19.

A bant, nihil triumphi vel humanæ[1] laudis sibi usurpando, sed totum Deo commit- A. 1119.
tendo, virtute[2] sanctæ Crucis deponere et prosternere potuisset.

IV. Tandem congregato totius civitatis clero et populo in ecclesia Beati Petri,
patriarcha, celebrato divino officio, ut decet patrem, filios suos ituros ad bellum
et domini[3] Dei servitio remansuros præceptis dominicis instruxit, monuit et ar-
B mavit, cœlitusque[4] patriarchali[5] benedictione signavit; sumptisque[6] processionis
mysteriis, omnes una inclinatis capitibus, ad altare cum sanctarum[7] reliquiarum
feretris et signis, præcedente Cruce Domini, ordine cleri ecclesiastica institutione
decorato, omnique[8] populo subsequente, cum humilitate[9] et mansuetudine, li-
taniis et aliis precibus Deo supplicantibus, ituri ad bellum et domi remansuri[10],
C singuli[11] laneis induti et nudis pedibus, profecti extra civitatem ad divisionis me-
tam devote perveniunt[12]. Ibi iterum patriarcha, sanctam[13] Crucem sacratis assu-
mens manibus, iterum virtute ipsius omnes signavit, Deoque[14] medullitus hoc
modo commendavit : « Qui vos[15] pretio[16] sui sanguinis redemit, ipse vobis[17] sit
« clemens et propitius dux itineris et provisor utilitatis! ut euntes et remanentes,
D « a peccatis absoluti, libere et absolute eidem famulari sic valeatis, quatenus, ejus[18]
« dono consolationis et victoriæ triumpho potiti, in ipso et per ipsum gaudeatis. »
His dictis, hinc et inde fusis lacrimis, præcedente signo sanctæ Crucis, rex ad
bellum, clerus ad ecclesiam, populus in[19] sua remeavit, exorantes et deprecantes,
ut auctor summæ justitiæ, qui ab initio bella conterit, ab impetu populi sui, suo
E nomini laudem tribuens, conterat adversarios.

ARTICULUS XI.

[De profectione regis et exercitus sui et de castris quæ se Algazi dediderunt.]

I. Eodem vero die et sequenti nocte regi equitanti ad Cerepum assunt illi ob-
viam, qui, cogente sorte[20] miserrima, hostibus castrum dimiserant. Quibus visis et
auditis, rex interno mœrore concussus stupet[21] et tristatur[22]. Intuebatur enim, ipso
eodem attestante, ex redditione castri christicolis præsentibus et futuris duo dam-
F nosa imminere contraria, alterum ad tempus, Deo annuente, recuperabile, et alte-
rum nunquam reparabile[23] : recuperabile castri damnum, irreparabile[24] reddi-
tionis opprobrium. His itaque accensus animosius, sumpto cito[25] consilio, ad
Rubeam iter dirigit, ut inde equitando per Hap[a] ad montem nomine Danit[26][b] castra-
metiri[27] valeat; ibi enim sperabat se posse auditu vel visu certa hostium indicia
G percipere. Nec effectu[28] caruit quod prætentabat habitus[29] sui animi. Ipso ete-
nim die, quo in monte fixis castris accubuit, hostes non longe esse remotos certis
indiciis comperuit[30]. Relatu namque[31] audientium et videntium perfidos Sardo-
nas obsedisse lucide intellexit, et quod eodem die vel mane ex ipsis quosdam vide-

[1] *inane* F. — [2] *virtutem* E. — [3] *domini* B. — [4] *cœlestique* H. — [5] *patriarchali* om. F. — [6] *que* om. D F G. — [7] *sacrarum* D E F G. — [8] *que* om. E. — [9] *humanitate* D F G. — [10] *mansuri* F G. — [11] *singulis* C D E F G. — [12] *pervenerunt* G. — [13] *sacram* D E F G. — [14] *Dominoque* F. — [15] *nos* D E F. — [16] *pretioso* F; *pretiosi* E. — [17] *nobis* D E F. — [18] *ei* D. — [19] *ad* E. — [20] *forte* D E F G. — [21] *stupet concussus* D. — [22] *contristatur* C D F G. — [23] *recuperabile* C D E F G. — [24] *irrecuperabile* C D E F. — [25] *cito sumpto* E. — [26] *Danit* C; *Daniz* cæt. codd. — [27] *metari* D E F G. — [28] *affectu* E F G. — [29] *habitu* F. — [30] *comparuit* D. — [31] *etiam* D.

[a] V. supra, p. 91, ann. *c*. — [b] V. supra, p. 93, ann. *b*.

A. 1119. ret, certo nuntio didicit. Contigit namque in crastino summo mane leviores ha- A
bilioresque militiæ sparsim præludendo, circumquaque emissis sagittis, nostros
impetere, sicque diem deducentes bini et bini, pauci cum paucis, plures cum pluribus, hinc et inde a[1] cauda et capite moliebantur partem nostri exercitus conturbare[2] vel quoquo modo impellere.

II. Rex autem, vigore virilis prudentiæ fretus, cum inspexisset eos non more B
pugnatorum se habere, sed[3] nec ordinatis aciebus incedere, hortatur suos imperatque omnibus pro castris[4] suis prudenter existere, constantique animo pati et inspicere, quousque[5] loco congregatos, vel simul incedentes, posset eos comprehendere. Ipsi vero, dolosa calliditate pleni, in sero etiam vitabant simul hospitari, sed in noctis crepusculo circa exercitum hospitati sparsim, tenentes equos C
manibus in singulis[6]; ea nocte fuit[7] idem servus et dominus. Interim cum Algazi petisset castrum Sardonas sibi reddi minis et blanditiis, terroribus, pollicitis, nec haberi[8] potuisset, assultu et ingenio priori simili[9] impetuose bis vel[10] ter in die, nocte etiam, castrum aggredi non desistit. Ibi[11] autem, deficientibus herbis et segetibus[12], aquis etiam hominum et equorum victui necessariis, sub specie adqui- D
rendæ munitionis et stipendii, perfidi[13], gregatim Turcomanorum et Arabum factis[14] millibus, per diversas partes quibus incedebant, de more luporum rapacium, prædis[15] inhærendo et devorando, secumque abducendo ex rapto quidquid poterant, repatriare satagebant. Ipse etiam rex Arabum, nomine Debeis[a], Bochardusque[16b], princeps suæ gentis nominatissimus, et plures principum, qui cum E
Algazi in conflictu extiterant, post primos recedentes simili modo profecti sunt.

III. Quo viso, Algazi, antequam rex adveniat, ad capiendum castrum insistit suis viribus. Magis autem astutia fallenti oppidanos fallere nititur : eisdem etenim spopondit fide et sacramento legis suæ[17], si munitionem[18] suæ dominationi subderent, eos sanos et intactos suo ductu[19] salubri ad metam tutæ evasionis provehi, F
rebus omnium[20] salvis et intactis[21]. His auditis, partim coacti vulneribus, partim[22] ex inertia corporis privati viribus, sumpta principis quasi fiducia, petitioni nefandissimæ hoc pacto assensere[23], dimissoque[24] oppido jussu prophani principis pro ducibus conductoriis[25] se ipsos manibus carnificum ignoranter tradidere. Lætus itaque læto animo oppidum suscipit[26], multo vero lætiori imperat manibus suo- G
rum abeuntes christicolas sævissimæ morti tradi. Quid horum singula? Pæne omnes in[27] momento facti sunt[28] necis præda[29c]. Nondum autem ad aures regis id pervenerat[30]. Ea vero nocte, qua apud Danit castrametatus est, relatu cujusdam[31] curati Roberti Fulcoii[32] sic accidisse intellexit. Nec[33] tunc[34] mirandum fuit, si rex, qui solus post Dominum dominus et defensor christianitatis extitit, ea vice H
iterum detrimento et dedecori christicolarum condoluit; consolatus tamen virtute sanctæ Crucis, se in mane pugnaturum contra hostes præparavit viriliter.

[1] *a* om. F. — [2] *perturbare* B. — [3] *sed* om. F G. — [4] *castris omnibus* D. — [5] *quo uno* H. — [6] *cingulis* H. — [7] *fuit* om. G; *fuit ea nocte* D. — [8] *habere* C D E F G. — [9] *similis* E. — [10] *vel* om. A. — [11] *ubi* F G. — [12] *segetis* E F G. — [13] *perditi* H. — [14] *coactis* H. — [15] *perfidis* D F. — [16] *Bocardusque* E F G. — [17] *suæ legis* C D E F G. — [18] *minutionem* A. — [19] *deductu* C D F. — [20] *omnibus* C D E F G. — [21] *intactis et salvis* G. — [22] *partim* om. A D F. — [23] *asserere* E. — [24] *omissoque* F. — [25] *conditionis* D. — [26] *suscepit* F G. — [27] *uno* C F G. — [28] *facti sunt in momento* D. — [29] *prædam* E. — [30] *pervenerat id* D. — [31] *cuidam* C. — [32] *Fulchoii* A D E F G. — [33] *Ne* C D. — [34] *tum* E.

[a] Doubaïs, dominus Hillæ ad Euphratem, princeps Arabum; cf. *Hist. arm. des croisades*, I, p. 128 *n.*; III, p. 616.

[b] Nomen corruptum.

[c] Hic Galterius a Kemâl ed-Dîn (*l. c.*) discrepat; iste enim urbem a Toghtékîn captam, et cives, non a victore sed a Turcomannis, quum Antiochiam peterent, cæsos fuisse affirmat.

A IV. Algazi vero, jam sciens regem apud Danit immorari, relatu illorum qui A. 1119.
circa exercitum nostrum præludentes extiterant, munito Sardonas, ipse et Dode-
chinus[1] cum omni exercitu suo, in sero militibus illis, quos ante præmiserant,
circa nostros excubantibus[2] et insidiantibus, juncti sunt, ut mane subito sopo-
ratos invadere potuissent; id namque sæpe multis profuit. Rex autem haud[3]
B somnolentus, sed provisor utilitatis et munitus signo venerabili[4], quo et reges
regnant[5] et hostes vincuntur, ipso etiam die quo priores venerant, providus ut
ille, qui sæpius hostium esse et bella expertus fuerat[6], cum archiepiscopo Cæsa-
riensi[a] et aliis veræ fidei cultoribus, disposuit nocte tentoria sua colligi[7], milites
parari et omnia bellatoribus necessaria sic discerni[8], quod, si hostes subiti in eos
C irruerint[9], nihil pigrum nihilque inordinatum inveniant, sed in datis ictibus et
prostratis hostibus christianos[10], Dei virtute et ejus signo, vigere comperiant; sin
autem, ut eos gregatim posset comprehendere, disposuit se cum toto exercitu or-
dinatis aciebus, die terris illabente, versus Hab[11] equitare; eo etenim modo[12] æsti-
mabat bellum, et fuit inevitabile.

ARTICULUS XII.

[De bello contra Algazi, et victoria regis per virtutem invictissimæ sanctæ Crucis
in vigilia Assumptionis Virginis Mariæ.]

D I. Mane itaque præmisso signo salutifero, novem aciebus jussu regio dispositis,
Deo et virtuti sanctæ Crucis christicolæ[13] commendati, more bellatorum, passim[14]
iter arripiunt, hoc ordine incedentes : tribus aciebus antepositis, manus pedestris,
ut has[15] protegat et ab his protegatur[16], retro sistitur; virtus vero regia, harum et
aliarum protectioni[17] parata, incessit ordine omnibus[18] necessario, acie comitis Tri-
E politani, militis strenuissimi, a dextris posita, aciebus baronum a sinistris et post
jussu regis quibusque[19] suo loco positis. Hostes vero, in diei crepusculo circum-
quaque positi, tympanorum ac buccinarum emittunt strepitum, cum strepitibus cla-
mores, cum clamoribus latratus, cum latratibus audaciam[20]. Et quia his ab incepto
gressu christicolas removere et in dispersionem existimabant[21] compellere, dupli-
F catis clamoribus insistunt vehementius, hinc et inde sæpius sagittarum et telo-
rum[22] immissis sævis ictibus. Qui, cum hoc modo quod moliebantur efficere
nequissent et nostros audacter incedere et viriliter resistere persensissent[23], ex
arrogantia multitudinis pugnatorum audaciam assumentes, ambitiosi manum[24] pe-
destrem prosternere, qua gravius refrenabantur, cum hanc præcedentibus aciebus
G et acies hac protegi[25] viderint, vi maxima accensi[26] animosius post ictus illatos,
lanceis et sagittis, arcubus immissis brachiis, exemptis ensibus, nostros percutiunt,

[1] *Doldechinus* C. — [2] *exultantibus* E F. — [3] *haud* om. D F. — [4] *mirabili* D. — [5] *regnans* F. — [6] *fuerit* F. — [7] *collegi* C D E F G. — [8] *decerni* C D F G. — [9] *irruerent* D. — [10] *christianis* E F G. — [11] *Hab* om. G. — [12] *eo modo* E. — [13] *christicoli* C D E F G. — [14] *passim* om. E. — [15] *hos* C F. — [16] *protegetur* A D E G. — [17] *protectione* F G. — [18] *omnibus ordine* D. — [19] *que* om. E. — [20] *audaciam* om. A B E G. — [21] *æstimabant* D F G. — [22] *telorumque* D. — [23] *persentissent* C D E F G. — [24] *manu* F. — [25] *protecti* E. — [26] *incensi* B.

[a] Evremarus de Teruanna, anno 1103 in patriarcham Hierosolymitanum electus, sed non confirmatus, et ad sedem Cæsariensem anno 1107 translatus. V. du Cange, *Fam. d'Outre-mer*, pp. 715, 756; Migne, *Patrologie latine*, CLXII, col. 677.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1119. ita quod jam pluribus dissipatis, ipsam aciem comitis, etiam[1] splendidissimam, A
in regali acie mergi faciunt.

II. Ibi quidem apparuit, quia in comite natura militiæ[2] nihil erravit[3] : sparsis
etenim[4] suis et penitus effugatis, sparsisque tribus aciebus, ipse solus vel cum
paucis militarie[5] agendo, vicissim datis et vicissim susceptis[6] ictibus, hostibus
resistebat, et se constanti animo cum Cruce Domini[7] et rege mori vel vivere B
applicuit. Interim præfatis aciebus effugatis, major pars nostræ manus pedes-
tris, permissione Domini concussa, hostium gladio corruit, statimque a dextris
et a sinistris, a cauda et a[8] capite hostes gravi impetu nostros[9] percutiunt. In
hoc conflictu archiepiscopus Cæsariensis, vir vitæ venerabilis, nomine Evrome-
rus[10], non lorica, sed sacerdotali superpellicio[11] indutus, Crucem Domini venera- C
bilibus gestabat manibus[12]; cujus protectione ipse etiam sagitta[13] percussus, mul-
tis attestantibus, permansit illæsus, sola gutta[14] sanguinis illi in testimonio[15]
eminente. Ibi regis equus in collo vulneratus extitit. Quod cum archiepiscopus
comperisset et perfidos in[16] nostros invalescere persensisset, in eos versa Cruce
Domini, apertissime inquit : « Hujus virtute sanctissima anathemizati sitis, nefan- D
« dissimi, et divina ultione in dispersionem effugati citissime pereatis! »

III. Rex itaque virili audacia fretus, qua parte hostium turmas vi pugnatorum
in nostros magis vigere comperit[17], illuc[18], exclamando sanctæ Crucis signum[19]
protectionem et auxilium, velocissime irruit, perfidos prostravit et in dispersio-
nem impulit, ita, inquam, quod vicissim anteriores et vicissim posteriores percu- E
tiendo effugavit[a]; sicque actum est, in[20] illo[21] bello divina agente Providentia,
ut ex utraque parte et victi et victores haberentur. Sed dissimiliter : nostri enim[22]
victi ad Hab[23], ad Antiochiam et etiam remotius ad Tripolim fuga evadentes,
nostros ad exterminium deductos nuntiaverunt. Aliunde etiam Turci, cum im-
petu quorundam nostrorum[24] ad Halapiam effugati, Algazi et Dodechinum[25] cum F
omni Turcomagnorum exercitu[26] ad interitum deductos asseruerunt[b]. Auctor
vero et inspector summæ justitiæ id regi[27] Balduino, per virtutem sanctæ Crucis
et vita[28] ipsius exigente, contulit, quod et hostes effugavit, et cum triumpho di-
vinæ victoriæ[29] belli campum libere et absolute cum paucis etiam obtinuit. Con-
tigit autem[30] partes hostium partibus nostrorum ab impetu revertentibus fessis[31], G
et equis eorum deficientibus, cum agasone, quoddam vexillorum regis[32] deferente,
separatim obviasse; quos[33] cum[34] perfidi sorte sinistra defatigatos conspexissent,
immissis sagittis equos ex facili prostraverunt, et milites, vi telorum coactos, quos-

[1] *etiam comitis aciem* A C E F G; *etiam* om. D. — [2] *naturæ militia* D. — [3] *exaruit* F G. — [4] *etiam* C D F G. — [5] *militarius* A. — [6] *susceptis vicissim* C D. — [7] *Dominica* E. — [8] *a* om. A. — [9] *nostros gravi impetu* E. — [10] *Euzomerus* F. — [11] *superpellico* E F G; *pellici* A. — [12] *manibus gestabat* G. — [13] *etiam sagitta ipse* E. — [14] *sagitta* E. — [15] *testimonium* E. — [16] *in* om. E F. — [17] *comperuit* C D E F. — [18] *illic* F G. — [19] *signum* B; om. cæt. codd. — [20] *ut in* E F G. — [21] *illo* om. D. — [22] *enim* B; *etenim* cæt. codd. — [23] *Hap* C D E F G. — [24] *nostrorum* om. E. — [25] *Doldechinum* C; *Dodechinam* E F G. — [26] *exercitum* C. — [27] *rege* C. — [28] *vitam* C D F G. — [29] *virtutis* B; *gratiæ et victoriæ* E. — [30] *autem* om. C. — [31] *fessis ab impetu* E. — [32] *regi* C F G. — [33] *quod* F G. — [34] *quoscunque* C.

[a] De hac Balduini II in Dânît victoria, cf. Ord. Vit., l. XI, c. XXV (ed. Le Prév., IV, p. 246); Wilh. Tyr., l. XII, c. XII; Fulch. Carnot., l. III, c. IV-V (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 529-530; III, p. 443); Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 124); M. Sanut., *Secr. fid. crucis*, l. III, p. VI, c. X (Bongars., II, p. 158); Sicard. Crem., *Chr.*; Andr. Dandul., *Chr.*, l. IX, c. XII, p. I (Muratori, *SS. RR. Ital.*, VII, col. 592; XII, col. 267); Sibt Ibn Djeuzi (*Hist. or. des cr.*, III, p. 560); Kemâl ed-Dîn (*ibid.*, pp. 620-621) qui res longe aliter narrat; Abulpharag., *Chr. Syr.*, trad. Bruns, p. 306; Ousâma (*Mém.*, p. 88), qui dies xl inter mortem Rogerii et Balduini victoriam recenset.

[b] Eadem fere habet Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 621).

A dam morti tradiderunt, et quosdam captivitatis laqueis astrictos, rege nesciente, A. 1119.
Halapiam perduxerunt.

IV. Rex vero, campum obtinens, audito nuntio quosdam ad Hap effugisse et
ibi permanere, pro illis bis et ter enuntiata victoria mittere festinavit. Qui, licet
certo signo et certis indiciis regem cum[1] victoriæ triumpho campum obtinere
B persensissent, ad ipsum tamen, partim timore coacti et partim verecundia[2] pressi,
accedere verebantur, nec tamen reverti desinunt, ne[3] penitus defecisse videan-
tur[4]. Rex itaque, penuria victus potusque coactus, sero profectus ad Hab, mane
in campum revertitur, vulneratos campi[5] et defunctos, quo decebat, utrosque
perduci imperavit, et[6] circumquaque, si quid belli residui remansisset, ipsemet,
C equitans spectatum, strenuos transmittere curavit. In campo etiam tam diu re-
mansit, quod[7] certis nuntiis et certis indiciis[8] perfidos devictos lucide intellexit.
In illo conflictu, ut putabatur, ex nostris quingenti[9] vel septingenti pedites et
centum milites perempti sunt; de Turcis[10] vero[11], ut ipsimet fatebantur, qui eva-
serunt, duo vel tria millia christicolarum gladio[12] corruerunt[a]. Id victoriæ in
D vigilia festivitatis de Assumptione beatæ Mariæ Virginis[b] virtus sanctæ Crucis
obtinuit.

V. Gavisus itaque rex memoratus annulum sui digiti[13], patriarchæ suæque so-
rori principissæ[14c] bene notum, fideli internuntio[15] ad Antiochiam deferendum,
commendavit, ut hoc signo victoriam sanctæ Crucis nuntiaret et regem belli cam-
E pum obtinere assereret. Nuntius itaque, haud lente profectus, omni populo
Antiochiæ in mœrore constituto, hæc nuntians in signo christianæ victoriæ ex
parte regis patriarchæ annulum præsentavit. Quid ergo? Deo altissimo omnes[16]
una resumptis, viribus, moribus et vita emendati, retulerunt gratiarum actiones
in ecclesia sua læti. Post hæc autem, ex divina potentia vivificæ Crucis recuperato
F triumpho christianitatis, rex Antiochiam rediens extra civitatem, ut decebat, re-
motius solito ab omni populo et[17] clero, cum hymnis et canticis spiritualibus[18] vic-
toriose suscipitur, ductuque processionis salutiferæ ad ecclesiam Beati Petri, unde
iter et initium bonæ[19] expeditionis assumpserat, hilaris et lætus reducitur, ad
laudem et gloriam summi Regis et summi Domini, cui nemo aliunde placere
G potest nisi ex eo, quod ipse donaverit, qui vivit et regnat Deus[20], in sæcula sæcu-
lorum benedictus[21]. Amen.

[1] *cum* om. E. — [2] *verecundis* C. — [3] *nec* E. — [4] *teneantur* F G. — [5] *campi* om. G. — [6] *ut* E. — [7] *quoad* H. — [8] *et certis indiciis* om. C. — [9] *quingentis* E. — [10] *de cæteris* B. — [11] *autem* E. — [12] *christicolarum gladio* om. E. — [13] *annulum suum* E. — [14] *principis se* C. — [15] *internuncium* E. — [16] *omnis* C D F G. — [17] *ac* D F G. — [18] *spiritalibus* A B. — [19] *bene* C. — [20] *Deus* om. E. — [21] *benedictus* om. C D E F.

[a] Fulcherius (*l. c.*) 700 milites latinos et 20,000 turcos, Kemâl ed-Dîn 400 milites latinos, prælio ineunte, recensent: 100 milites et 700 pedites ex latinis, ex turcis 4,000 interemptos fuisse Wilhelmus Tyrius ait; Matthæus autem Edessenus 400 tantum Turcos mortuos recenset, 4000 Rogerius de Wendower (*Flores hist.*, II, p. 101; cf. Matth. Paris, *Hist. Anglorum*, I, p. 229).

[b] 14 aug. 1119, cf. *Hist. arm. des cr.*, I, p. 124, ann. *i*.

[c] Hujus principissæ latet nomen; cf. du Cange, *Fam. d'Outre-mer*, p. 545.

ARTICULUS XIII.

[De simulato gaudio hostium Halapiæ, qui sibi cessisse victoriam confingebant, et de vero gaudio captivorum, quibus regis victoria occulte fuit nuntiata.]

A. 1119. I. Nunc autem quædam illorum, quæ de[1] christicolarum captivorum extermi- A
nio discutienda prælibavi[a], pro visu et auditu seriatim edisseram. Eo namque die,
quo Dodechinus[2], rex Damasci, et Algazi, Turcomanorum princeps, virtute
sanctæ Crucis et manu regia victi[3] fuerunt et in dispersionem[4] effugati, nuntia-
tum est filio Algazi, ea[5] vice oppidano Halapiæ existenti, ipsos primates cum ma-
jori parte illorum exercitus christianorum gladio corruisse. Quo audito, potentiores B
Halapiæ quidam[6], antea manu et jussu nefandi principis redempti, et quidam a
domibus suis et aliis honoribus privati, eisdem et[7] Turcomanis attributis[8] sub
specie publici[9] luctus et clamoris intrinsecus gavisi, moliti[10] sunt evasis et[11] fu-
gientibus[12] diversis modis exterminii impedimentum inferre. Astute etenim milites
aliosque[13] raptores post disconfectos dirigunt, qui fugitivos exspoliando cædant, C
et, pro[14] vice dispendiorum Halapensibus illatorum, ira vindice ipsos perdant.
Sicque actum est, quod extra civitatem fugientes per diversas partes diversis exac-
tionibus[15] plectuntur, et infra a quibusdam veris et a[16] quibusdam fictis lachrymis
cum immensis clamoribus pro peremptis lugubres luctus deducuntur, ita quod
ipsa civitas in superficie et fundamentis murorum ac turrium ædificiorumque di- D
versorum non secus[17] intonat, ac si tota fulguribus[18] et tonitruis concussa membra-
tim corrui et funditus[19] subverti debeat.

II. Idque actum extitit, more illorum exigente[20]: cum enim vincuntur[21], facto
edicto pronuntiant[22] se vicisse, et simulatis triumphi gaudiis, tympanistris[23], tibiis
tubisque clangentibus, mentes desolatorum ne desperent, his instrumentis ad E
gaudia incitant[24]. Ea vero vice jucundius solito et[25] animosius talibus insistebant,
ut captivi christicolæ, qui tunc Halapiæ diversis tormentorum generibus astricti
tenebantur, hoc audito magis magisque animo cruciati quoquomodo decredissent.
Ipsi vero, armis fidei præmuniti, licet cruciamine cordis et multis injuriis affecti
haberentur, pro eo, quod relatu perfidorum audierant, regem suosque bello ceci- F
disse, numquam tamen a cultu veræ fidei defecerunt, sed multo ardentius solito
pro salute christianæ militiæ et pro se ipsis Deo medullitus vigiliis et oratio-
nibus supplicabant. Contigit autem eos audisse furtivo[26] relatu quorumdam fide-
lium et etiam infidelium, gaudia et diversos plausus, quæ publice agebantur, ex
re mœrore et luctu permaximo plena extitisse super nefandorum exterminio et G
christianorum victoria, quæ patebat virtute sanctæ[27] Crucis insignita[28] et præsen-
tia regis Balduini[29] belli campum obtinentis. Audierunt etiam Dodechinum cum
Algazi ad exterminium devenisse. Quid ergo? Quidquid amaritudinis ac doloris[30]

[1] *de* om. F. — [2] *Doldechinus* C; *Dondechinus* A. — [3] *devicti* C D E F G. — [4] *dispersione* D F. — [5] *qui pro* B. — [6] *quid* A. — [7] *et* om. C D E F. — [8] *attributi* H. — [9] *publicis* E. — [10] *molitis* G. — [11] *et* om. C D E F G — [12] *effugientibus* C D. — [13] *que* om. E F G. — [14] *pro* om. F G. — [15] *actionibus* E. — [16] *a* om. D. — [17] *non secus non* D. — [18] *fulgoribus* F. — [19] *concussa... funditus* om. F. — [20] *exigentes* E. — [21] *vincantur* F. — [22] *nuntiant* F. — [23] *timpanistrisque* D. — [24] *excitant* C D F G. — [25] *et* om. C. — [26] *se furtivo* C D F G; *ex furtivo* H. — [27] *sanctæ* om. G. — [28] *insignata* F. — [29] *B...* A B. — [30] *ut doloris* E.

[a] V. supra, pp. 111-113.

A antea passi fuerant, hoc audito totum in dulce conversum reputant[1], eique, a quo bona cuncta procedunt, devote ac puri cordis affectibus supplicare non cessant. A. 1119.

III. Hoc gaudio refecti diem[2] deducentes et ad noctis partem tertiam[3] vel mediam exhilarati, certæ spei victoriæ congaudentes, ex insperato audiunt[4] e diversis
B partibus hominum clamores prioribus dissimiles, gaudia cæteris altiora, instrumenta, tympanistria ferocius ante tactis sonitus ac tumultus emittentia. Mirantur itaque captivi et admirantur, quid novi horum mutatio insinuet, et quid insolitum populus totius civitatis, circumquaque accensis luminaribus, cum altis clamoribus prædicet. Contigerat autem Dodechinum[5] et Algazi a[6] bello in partes
C Berriæ[a] fugatos, inermes et defatigatos[7], cum paucis Halapiam remeasse, et inde præfata laudum præconia intus et extra inter Halapenses admirative excrevisse. Tunc iterum quod captivis gratum et dulce fuerat[8], hoc intellecto sorte miserrima cessit in contraria. Summo etenim mane, dum[9] vacarent orationibus, sceleratorum principum adsunt internuntii et cum ipsis turba perditorum[10] non
D minima, afferentes[11] septem militum capita, cum nudatis ensibus ferratum impetuose carceris pulsantes et impellentes ostium de more solito, quo captivos de die in diem[12] ad decollandum extrahere consueverant, intrantque carcerem, usi his vocibus : « Ex parte victoris Algazi nuntium vobis afferimus[13], regem vestrum « residuumque christiani popelli[14] ipsius gladio in bello corruisse », et, oblatis
E capitibus captivis, inquiunt : « Hæc fercula, ut sint vobis in escam, huc dirigit « ipsa legis stella. » Nec multo post ipsius vestri regis viso capite et vexillo equidem sentietis, quæ et quanta sit virtus eximiæ nostræ legis, cui amodo contradicere non habetis. Sic fati[15], rei seriem occultantes, quasi læti ad dominos extra portam in tentoriis accubantes, illorum dedecus et detrimentum vini potationi-
F bus relevantes[16], nuntii revertuntur. Captivi autem ad parietis rimulam, ubi relatione[17] fidelium acta sceleratorum principum sæpius intendebant, tunc quoque pro[18] serio intellexerunt, utrique parti[19] dispendia contigisse præmaxima, ita, inquam, quod profani[20] foris simulato gaudio pro amissione triumphi intus cruciabantur animo, christiani vero, recuperato triumpho, in Christo certa et perfecta
G gaudebant victoria.

ARTICULUS XIV.

[De martyrio Roberti Fulcoii, quod in aliis, non pietatis, sed crudelitatis consilio est dilatum.]

I. Quinto vero die[b] Robertus[21] Fulcoides[22], manibus impiorum abstractus et dilaniatus, Halapiæ Algazi præsentatur[c]; unde geminata lætitia, et inauditis laudum

[1] *reputant conversum* D. — [2] *die* D F. — [3] *tertiam partem* D. — [4] *audivit* D. — [5] *Doldechinum* A C D. — [6] *in* E. — [7] *defugatos* D. — [8] *fuerat et dulce* C D F G. — [9] *cum* G. — [10] *prædictorum* C D E F G. — [11] *asserentes* C D E F G. — [12] *in diem* om. B. — [13] *referimus Alga* D. — [14] *popelli christiani* E. — [15] *facti* D E F G. — [16] *revelantes* D E F. — [17] *relationem* E. — [18] *pro* om. D. F. — [19] *partim* E. — [20] *prophanæ* C. — [21] *Rotbertus* B et infra. — [22] *Ficoides* C.

[a] *Berria,* nomen obscurum, quod ægerrime idem ac *Berrhæa* habere audeamus, si quidem Berrhæa eamdem urbem ac Halepum designat; forsan *Al-Bâra?*

[b] Nempe circa finem mensis augusti.

[c] Quomodo Robertus Fulcoides captus fuerit ignorasse videtur Galterius. Robertum, post victoriam Ba-

A 1119. præconiis, omnes una plaudentes manibus ad[1] ipsum quasi ad monstrum con- A
fluunt, non ut a pœnis redimant[2], sed ut hunc admirando illudere, illudendo
cruciare et cruciando membratim valeant discerpere, et hoc sævo vindictæ genere
dolorem suum ab ipso eisdem ex[3] longo tempore illatum gaudeant minuere; do-
mino vero prohibente, non audent eum tangere. Quid ergo super hoc? Cum po-
pulus id efficere nequeat, in se ipsum et capillorum et barbarum evellationem B
retorquere non cessat. Placuit autem principi nefario, ut hunc Dodechino[4], exqui-
sitori et inventori diversorum tormentorum, ad puniendum dirigat; mittitur ita-
que[5] et[6] a collo et[7] manibus vinculis ferreis strictissime religatus. Quo viso, Do-
dechinus vice gaudii prætendit os[8] rictu ferino dilatatum, miraturque[9] torvo
lumine ipsum militem, cujus manu et ingenio cum cæteris fidelibus sæpius C
sibi contigerant[10] rerum suarum dispendia, suique[11] corporis effugati plura in-
commoda. Quid ultra? Præsentatum suscepit, susceptum inspicit, inspectum[12]
contemnit, contemptum ad exitium, quo dignus fuerat, evenisse decernit, hoc
modo inquiens : «Eia, Roberte! Eia! inspice, quid utilitatis lex vestra[13] con-
«fert, quo vos error et incredulitas compellit. Unde ad hoc ducimini, quod legem D
«nostram[14] lege vestra et omnibus aliis meliorem pervertere nitimini? Ut quid
«manus vestra, manus, inquam, quantula in potentiam[15] et dominium nostri
«ut vermis humi serpendo se extollit? Ecce hactenus, fato[16] nostro exigente, ca-
«dendo et resurgendo incessimus; modo vero eodem permutato[17] jus nostrum[18]
«in nos redactum ex munere Dei credimus. Te autem[19] recolo mihi de tuo E
«tribuisse jam in præterito[a]; unde ut te interficiam, apud me hac vice[20] non in-
«venio.»

II. Remisitque eum ad Algazi, inquiens verbis internuntii : «Malo hunc tuo
«quam meo gladio perire[21].» Nec ob aliud mortem inferre distulit, nisi ut vicis-
sim illusus ab utroque sentiat, quid utriusque terror et potentia in eum exercere F
valeat. In præsentia itaque Algazi illusus, præfato nequam Robertus iterum præ-
sentatur; cui arrepto gladio Dodechinus inquit : «Abrenuncia legi tuæ, vel mo-
«rere!» Ad hæc Robertus : «Omnibus operibus Sathanæ et pompis ejus abrenun-
«tio, pro Christo vero mori[22] non renuo[23].» His verbis profanus, furore arreptus,
illatione gladii caput christiani a corpore separavit, quod deferendum publice ju- G
diciario præconi tradidit; corpus vero ad dilacerandum vulgo, proclamanti mu-
nus præoptatum, contulit. Quid igitur? Lator capitis, per plateas et vicos civitatis,
hoc ostenso et divitibus præsentato, quingentis bisantiis et diversis muneribus
exhilaratus, ad prophanum rediit, eique pro illato sibi beneficio gratias agens,
flexis genibus, medullitus supplicavit, caputque reddidit[b]. H

III. Unde impius ille ab artifice artis impiæ sibi vas ad potandum, auro puris-
simo gemmisque[24] pretiosis ac mirifico ornatu constructum, citissime fieri impe-
ravit, quo sibi potandi[25] in festivis sollemnitatibus, suisque[26] posteris signum

[1] *id* E. — [2] *redimatur* B. — [3] *et* E. — [4] *Doldechino* C E F et infra. — [5] *ita* G. — [6] *et collo* E; *a collo* A E. — [7] *et a* C D F G. — [8] *hos* C D. — [9] *miratur itaque* F G. — [10] *sæpius contigerat* E. — [11] *suisque* C E F G. — [12] *inspicit in conspectum* D. — [13] *nostra* D E F. — [14] *vestram* C. — [15] *potentium* E. — [16] *facto* D. — [17] *promitto* C. — [18] *vestrum* C D E F G. — [19] *enim* E. — [20] *hac vice apud me* D. — [21] *perire gladio* C D F. — [22] *mori* om. F G. — [23] *vero non mori timeo* E. — [24] *que* om. D. — [25] *potenti* C F; *portanti* D. — [26] *que* om. C D F.

duini, in quodam conflictu victum et equo lapsum, in montibus Soummâk captum et ad Ilgazi missum, narrat Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 622).

[a] Anno, ut videtur 1115, quo Toghtékîn cum militibus Francis pactum inierat; cf. Kemâl ed-Dîn, p. 608.

[b] De martyrio Roberti cf. Kemâl ed-Dîn (*l. c.*) qui eum *comitem leprosum* appellat, et infra de Guillelmo, filio Roberti, loquitur, et Ousâma, *Mémoires*, pp. 88-89.

A audaciæ et victoriæ repræsentari valeat; statimque Dodechinus, electis suæ gentis A. 1119.
primatibus internuntiis Algazi requisivit, ut pro remuneratione veræ amicitiæ, acceptis ab eo bisantiorum sarracenorum[1] lx millibus[a], permisisset eum carcerem Francorum ingredi, ut omnibus qui in carcere[2] illo erant manu sua[3] propria detruncatis, ipse in effuso sanguine vice optati balnei potuisset recreari, et ut aquila
B juventute[4] renovari. Algazi vero, accepto consilio, primatibus hoc modo respondit : « Petitionem tanti viri rectam, aptam[5] ac justissimam esse fateor. Est autem « aliud, quod prius agendum intueor, legi et utilitati nostræ profuturum; quo per« acto, et in his et in aliis tanti amici voluntati et dominio funditus obsecunda« bor. Ne autem vos et ipsum effectus[6] mei consilii lateat, hoc vobis attendendum,
C « et ei[7] referendum prudentia vestra concipiat : castrum Hasar[8 b], quod porta, in« troitus et exitus Halapiæ reputatur, nondum habere possumus. Hoc enim[9], quod « Franci resumptis viribus in nos convaluerunt, nimis impedit et præfatum recu« perare, et jam recuperata castra ab eorum ingenio et potentia intacta conser« vare. Quod si captivos, quos habemus ex eorum genere nobiles et ignobiles, hoc
D « modo exterminari permiserimus, et[10] in castris recuperandis et in aliis dispendia « solito graviora profecto patiemur. Et est nobis consilium moliri, utrum, captivo« rum commutatione[11] quoquomodo[12] simulata, valeamus vel in redditione castri, « vel in aliis, astutum et providum[13] ipsorum regem fallere. Eo etenim vivente, « puta dictum, nos nullatenus illud castrum, sed nec quidquam terræ suæ domi-
E « nationi subditæ, nisi vi aut ingenio posse rehabere[14]. Ferendum est itaque cap« tivos adhuc vivere, ut prius ultrici manu gravatis[15] horum principibus ac domi« natoribus, postea in ipsos ipse Dodechinus retorquendo, quidquid optat sitienti « animo satisfaciat. » Hoc audito, reversi nuntii audita suo referunt domino, laudantque decens et utile illud fieri[16] quod legis stella consulit[17]; his auditis Do-
F dechinus, licet invitus, favet tamen et patitur.

ARTICULUS XV.

[De martyrio aliorum captivorum nobilium et ignobilium.]

I. Uterque autem, territus fuga et exterminio quod eis contigerat, prætermissis equitatibus cæterisque negotiis reipublicæ profuturis, solis potationibus invigilant, inter quas, noctibus ac diebus horis desperatis[18], missis ministris cædis, ut oves gregatim captivos abduci et ante se sisti faciunt. Quorum quidam funibus ad sti-
G pem suspensi, seorsum plexis[19] capitibus, versis pedibus, diræ[20] cædis materia sagittarum præbentur crebris ictibus. Quidam vero pube tenus, quidam umbilico tenus et quidam terræ specu mento tenus infossi, manibus impiorum vibratis jaculis, subeunt pro Christo lamentabilis vitæ discidium. Nonnulli equidem, sin-

[1] *sarracenatenorum* D. — [2] *carcerem* C D. — [3] *sua* om. D. — [4] *vivente* C D E F. — [5] *aptam* om. D F. — [6] *affectus* F. — [7] *ei* om. G. — [8] *Asar* E; *Hasa* F. — [9] *enim* D. — [10] *et* om. — [11] *commutationem* D E. — [12] *quoquemodo* C. — [13] *provisum* D. — [14] *habere* E F G. — [15] *gravati* B. — [16] *fieri illud* G. — [17] *consuluit* D. — [18] *disparatis* H. — [19] *plectis* E; *deorsum flexis* H. — [20] *daræ* F G.

[a] Circa 660,000 l. turon. — [b] Castrum prævalidum, ab Halapia ad diem unam positum, idem, ut videtur, ac ʿ*Azâz*, de quo v. Yâkoût, *Dict. géogr.*, III, p. 667.

A. 1119. gulis cæsis membris, in vicis et[1] plateis projiciuntur, transeuntibus miræ exactio- A
nis[2] spectaculum, et, quo[3] amplius perfidorum fervebat ebrietas, tanto magis
tormentorum crescebat[4] perversitas. Quod ab effectu[5] potationis herilis[6] palatii
expertum multis innotuit; eo namque die, quo, post bellum, Algazi in palatio
vini furia inebriatus accubuit, omnes una, quotquot fuerant Halapiæ, christi-
colæ captivi nominati ipsius jussu ante eum adducti sunt. Ibi quidem ante ingres- B
sum palatii congregato ferme[7] totius civitatis populo, eisdem proclamantibus ac
suspirantibus in effectu optati captivorum exterminii, traditi sunt cædi[8] miser-
rimæ milites ac pedites triginta et septem, exterminandi pari cruciamine. Horum
in momento corporibus detruncatis, totum pavimentum porticus[9] aulæ regiæ pro-
fluens aspergit unda sanguinis. C

II. Tandem præter istos, in exultatione potationis[10] horrificæ, milites utriusque
belli, tam proceres quam et alii, coram perfido super pavimentum apponuntur
acerrime religati, ubi a circumstantibus illusi contumeliis et terroribus[11] affecti,
multisque alapis et miseriarum[12] stimulis impulsi, barbarum et capillorum evella-
tionibus[13] deturpati, pudibunda nuditate pressi, strident dentibus, tremunt vis- D
ceribus, inhiant cœlestibus; ea vice in mundo nihil eis certius quam ictus gladii
imminentes, mente et corpore cruciantur. Singuli etenim, unus post unum coram
impio advocati, ab ipso verbis internuntii requiruntur, quid malint[14], aut chris-
ticolarum legi abrenuntiare, aut illatione sui gladii in momento acerrime de-
truncari[15]. Ab eis autem veræ fidei contrarium nihil verbi[16], nihil operis extor- E
quere potuit. Audita itaque responsione procerum, fidei, spei et[17] caritatis plena,
cum et minas ipsius et mortem pro Christo pati non formident[18], assurgit, ar-
repto gladio profectus in medium, in girum deambulando, et torvis luminibus
intuendo singulos, æstimans sacerdotem esse, qui cum captivis aderat, quemdam
militem jubet arripi, cujus caput ipse idem manu propria gladio succidit, rever- F
susque in girum, in medio captivorum ensem deducendo ante ora singulorum,
expetiit bisantios citissime sibi porrigi, non ut vellet eos redimi ea vice, sed quia
ebrietate impulsus volebat eos perdere. Statimque jubet arripi alium, Arnulfum
nomine, Marisiensem dapiferum[a], magnæ religionis virum, datoque gladio pa-
triarchæ Damasceno[b], inquit: « Percute, percute! Sic decet utique. » Quo accepto, G
archadius[19], mente compunctus, cuidam amiraldo magno inquit[20]: « Vice mei id
« honoris legi nostræ exhibe! ut vir tantus manu tanti militis jam privetur capite. »

III. Ipsoque decollato, Algazi, iterum accepto gladio, venit in medium non alia
intentione nisi ut omnes[21] una simili cæde perdat. Auctor[22] vero summæ pietatis id
captivis contulit, ut, quod perversitas illius intendebat agere, nutu Dei mutaretur H
misso sibi munere. Contigit enim tunc ex parte[23] Debeis, regis Arabum[24], equum
miræ pulchritudinis illuc advenisse, freno et sella ac pendulis raræ ac pretiosæ
artis ligulis adornatum, ab aure usque ad pedis rasulam auro arabico gemmisque

[1] *et in* C D. — [2] *exactionibus* E. — [3] *quod* B; *e quo* E. — [4] *crescebat tormentorum* D. — [5] *affectu* F. — [6] *herili* C D F. — [7] *ferine* G. — [8] *cædis* C D. — [9] *porticus pavimentum* C D E F. — [10] *portationis* C E F. — [11] *terroribusque* C. — [12] *misericordiarum* A G. — [13] *elevationibus* H B; *vellationibus* E. — [14] *maluit* A D E F G. — [15] *truncari* A E F G. — [16] *verbis* C D E F. — [17] *ac* E F G. — [18] *formidarent* E. — [19] *arcadius* B. — [20] *inquit* om. B. — [21] *omnis* F. — [22] *Actor* F G. — [23] *parti* E F G. — [24] *Arabii* F.

[a] Hunc Arnulphum militem haud magni pretii fuisse arbitramur, utpote qui dapifer fuerit parvi comitatus Maresiæ, de cujus domino Gaufrido Monacho sermo fuit supra, p. 107, ann. *d*.

[b] Patriarcha hic Damascenus non est alius ac primus inter islamiticos Damasci judices, nomenque ejus *archadius* haud dubium est quin sit corruptum pro nomine communi *el-kâdî* (cf. p. 63, ann. *b*.) : eum enim pro græco quodam schismatico patriarcha habere nequimus.

A pretiosis decoratum; quo viso, projecto gladio, Algazi gaudio permutatus cum A. 1119.
primatibus intrat thalamum, seque induit ornamentis pretio et opere mirifico
specialissimis. Primatibus vero imperat, ut captivos cito compellant ad hoc, quatenus a singulis audiant, quantum pro redemptione vitæ suæ quisque dare valeat.
Sic fatus[1], equum[2] ascendit ad Dodechinum tendens, ministrum Antichristi.
B Primates vero vice domini inquirunt a singulis, quantum possunt[3] redimi. Auditis singulorum pretiis, secundum majus et minus totum inscribunt cartulis, et,
his finitis, ad carceres captivi remittuntur. Diversis itaque tormentorum generibus, quibus captivi in[4] carceribus Sarracenorum conterebantur, multa quidem
miranda[5] ac stupenda haberem[6] describere et verbis edisserere[7]; sed quia reges,
C principes[8], mundique[9] alii[10] potentes, etiam et impotentes, ejusdem conditionis
ejusdemque fidei homines, cujus et ipsi sunt, aliquando juste, aliquando injuste
capiunt, captosque pro extorquenda pecunia diversis pœnis puniunt, et cum
pæne[11] omne genus mortalium, instinctu diabolico, a malis potius quam a bonis
exempla sumere consueverint, utilius mecum reputo formam et quantitatem tor-
D mentorum tacere quam exprimere, ne christicolæ christicolis similia inferant et
in consuetudinem vertant. Illud vero miraculi, quod captivis in carcere contigit,
eisdem compatiendo, præsentibus et futuris litterali memoria pando.

ARTICULUS XVI.

[De visione cujusdam Sansonis, et de alio bello Algazi et de morte ejus.]

I. Nocte quadam, cum captivi sopori membra[12] dedissent, sopori, inquam, qualis haberi poterat in miseria, cuidam militi, Sansoni de Bruera[a] cognomine, per
E visum innotuit cœlum apertum vidisse, et inde dominum nostrum Jesum Christum, cum decore et splendore virtutum, a summitate cœli usque super carcerem
consedisse, ipsumque Sansonem, ut ad eum veniret cum suis[13] sociis, imperando
ter vocasse, et, ipsis advenientibus, dextrum brachium a summitate carceris usque ad finem extendisse, dextroque pollice intincto oleo et chrismate signum
F sanctæ Crucis singulorum frontibus impressisse. Inter quos ex nomine assignatos
per visum affuerunt alii, quos cum Dominus eodem modo non signasset, interrogatus a Sansone, quare eos dimiserit, fertur[14] ei sic respondisse : « Nolo amplius;
« alias, ubi mihi placuerit, cæteros signabo. » Hac visione Sanson excitatus, captivos fratres nocte media more solito ad orandum excitat, eisque[15], finitis matu-
G tinis laudibus, hanc visionem insinuat. Quid singula? Eodem die omnes signati
et cum ipsis alii[16] extra portam ducti sunt ad patibulum, ubi princeps sceleris,
cum primatibus totius Halapiæ dignitatis, festivali potationi invigilabat. Quibus
visis, magister sceleris exultans primatibus inquit : « Intuemini qua redemptione
« et quo munere liberos milites istos velim ad dominum et[17] regem suum regredi,
H « et, ut singuli a manu mea propria munus suum recipiant, unus post unum ad-
« ductus, sicut decet, jam veniat! »

[1] *factus* C D F. — [2] *eum* G. — [3] *possint* C D. — [4] *in* om. C D F G. — [5] *mira* E. — [6] *habemus* B. — [7] *edissere* A C D E F. — [8] *et principes* D. — [9] *multique* B. — [10] *aliis* C E F G. — [11] *pœnæ* F. — [12] *membra sopori* E. — [13] *suis* om. D. — [14] *quare non, fertur* A B. — [15] *que* om. F G. — [16] *aliis* E. — [17] *et* om. F G.

[a] Miles ignotus, nescio an de Normannia.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1119-1121. II. Primus itaque Sanson adductus, ipsius Algazi manu capite plexus[1], martyrii A nomine decoratus, cum sanctis regnaturus, Domino præsentatur, idemque de cæteris viginti quatuor signatis vere peractum comprobatur[a]. Nec id tacendum intueor, quod inter istos quidam juvenis extitit decollatus, natus Acconensis vicecomitis[2][b], cujus corpus a loco, quo[3] jacebat, virtute et[4] miraculo Domini, coram cunctis ibidem existentibus[5], ad alium locum se transvexit; et hoc facto prophanus B viribus destitutus, in effuso[6] sanguine spumans et elisus, occidit, torvo genere passionis acerrime deturpatus, ita, inquam, ut os cum auribus et aures cum naribus chaos horridum firmasse videretur. Residui[7] itaque non signati, pulsi, flagellati et detracti[8], manibus impiorum sævissime ad carcerem remittuntur. Ipse vero Algazi manibus suorum in tentorio collocatus[9], more solito a vino[10] supera- C tus[11], in fœtore suæ ipsius fæcis quindecim dierum spatio jacuit quasi mortuus. Et hoc genere passionis turpissime in magnis potationibus sæpissime terebatur[12]. Post hæc autem, cum non valeat vi nec ingenio ea vice regem cum christicolis fallere, a Dodechino et primatibus sumpto consilio, prostrato castello Sardonas, munitisque suis oppidis, a terra captos proceres et quosdam alios imperavit D redimi[c] ac pretium redemptionis militibus ac servientibus terram[13] custodituris attribui[14], donec ipse ad Merdinum[d] profectus, ipsius honoris speciale castrum, ob christicolarum detrimentum, Turcomanorum gentem majorem solito congreget[15] et[16] redeat.

III. Quid singula? Profectus, tam Turcomanorum quam et Arabum gentem E præmaximam[17] congregat, et, his congregatis, visa tanta multitudine, elatione immensæ superbiæ correptus, statuit cum uno soldanorum Chorocensium[e] super regem David[f] in Mediam[18] equitare, ut, eo perempto vel exhæredato[19], libere et absolute valeret Jerusalem et Antiochiam, peremptis christianis, suo dominio subdere. Ipsi vero cum superbia equitanti[20] ira Dei obstitit[21] : eo namque die, quo F soldanus et ipse Algazi cum sexcentis[22] millibus terram regis[23] bellaturi intraverunt, ipse idem rex David, signo sanctæ Crucis præmunitus, habens intra Medos[24] et christianos quater viginti millia pugnatorum, factis agminibus, inter duos montes, densissimis nemoribus insitos, in valle restitit, qua[25], ut fama retulit, super eum hostes ingredi præsumebant; restitit, et sic locutus est : « Eia, Christi G « milites[26]! Si pro lege Dei tuenda legitime certaverimus, non solum innumerabi- « les satellitum dæmones, verum etiam ipsos dæmones ex facili superabimus. Est « autem consilium, quod intueor, si laudatis, nostro honori nostræque utilitati pro- « futurum, hoc videlicet, ut, erectis ad cœlum manibus, cunctipotenti[27] Deo pro-

[1] *plenis* C. — [2] *vicecomitis filius* E. — [3] *in quo* C D F. — [4] *ac* E F G. — [5] *assistentibus* D. — [6] *fuso* C D. — [7] *residuique* D. — [8] *detrectati* D. — [9] *collocatis* E F G. — [10] *vivo* F. — [11] *soporatus* G. — [12] *tenebatur* B; *terebantur* F. — [13] *terra* E. — [14] *ac tribui* C. — [15] *congregaret* F. — [16] *ut* E. — [17] *maximam* G. — [18] sic corr. H. *statim* B; *eviciam* A E G; *evetiam* C D F. — [19] *hæredato* F. — [20] *equitandi* F. — [21] *extitit* F. — [22] *sexcenti* E. — [23] *legis* E F G. — [24] *medios* D. — [25] *quo* E. — [26] *milites Christi* E. — [27] *cunctipotenti* om. G.

[a] Cf. Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 622); Wilken (*Gesch. d. Kr.*, II, p. 455) hic frustra nititur Galterium mendacii arguere.

[b] Vicecomitis istius, qui profecto idem est ac « præ« positus Acconensis », ann. 1107 ab Alb. Aquensi (l. X, c. IX [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 654]) memoratus, nomen incognitum est. Posterius, vicecomes Acconensis *Petrus Hugonis* nuncupabatur (cf. Delaville le Roulx, *Arch. de S.-Jean de Jérusalem*, p. 97 ann.).

[c] Cf. Kemâl ed-Dîn (*l. c.*), qui inter eos recenset filium quemdam (nothum, ut videtur) Bohamundi I, et imperatoris græci nuntium, de quibus silent Latini.

[d] Mardinum, cujus Ilgazi princeps erat.

[e] Sultani isti duo erant : Moughît ed-Dîn Mahmoûd, et Sindjar, avunculus ejus (cf. *Hist. arm. des cr.*, I, p. 120), quorum prior pactum cum Ilgazi fecit.

[f] David II, filius Georgii II, rex Georgiæ : cf. *Hist. arm. des cr.*, I, p. 128 ann.

A « mittamus pro amore ipsius in hoc belli campo ante mori quam fugere, et, ut fu- A. 1121-1122.
« gere nequeamus, etiam si velimus, patentes hujus vallis aditus, quibus intra- « vimus, densissimis lignorum struibus[1] constipemus, et constanti animo hostes « e proximo in nos certare præsumentes acerrime percutiamus[2]. » Quid singula? Tanti regis, veri et perfectissimi christiani, laudata, probata et perfecta[3] stat sen-
B tentia.

IV. Nec mora : dispositis aciebus singulis, rex ducentos milites Francigenas[a], quos habebat, ad primos ictus inferendos[4] ante posuit; statimque in altera parte vel[5] fronte vallis, cum ingenti hominum clamore, equorum et armorum strepitu constipato, sceleratorum vexilla prodeunt ferocissima, et, his accedentibus, diver-
C sorum instrumentorum sonitu intonant undique montes cum vallibus. Rex autem David tantorum ferocitatem humillime præstolatur, suosque[6] incitat[7] virili animo et consolatur, asserens elatam[8] infidelium multitudinem, cooperante virtute sanctæ Crucis, parva manu et[9] brevi posse conteri. Nec multo post, visis christicolis, infinita multitudo, spiritu[10] superbiæ exagitata, cum immensis clamoribus
D in eos irruit; virtute vero Domini in primis ictibus excæcati, Francorum manibus[11] corruunt, in dispersionem effugati. Ut quid singula? Perfidi nutu Dei christicolis et Medis una præbentur cædis materia; et, ut pro[12] serio existentium in conflictu[13] didicimus, in fuga spatio trium dierum habita, corruerunt regali gladio quatuor centum millia. Idemque Algazi, in capite vulneratus, peremptis pæne
E omnibus suis, permissione Domini cum paucis effugatus, inermis et famelicus conductu regis Arabum repatriavit semimortuus.

V. Sequenti vero anno convalescens[14], ad obsidendum Sardonas[15], quod manu regis refirmatum fuerat, quotquot potuit militum ac peditum constipatus agminibus, mense julio rediit[b]. Quo audito, Goscelinus[c], comes Edessanus, sumpto ab
F Antiocheno patriarcha consilio, cum suis[16] et Antiochenis bellatoribus ad Samartanum[17] profectus est, ut obsidionem Sardonas bello dissipet; quo audito, rex Jerosolimitanus, cum Jerosolimitanis[18] adveniens, citis gressibus illuc pervenit, ante cujus tentoria e partibus perfidorum milites præludentes advenerunt visuri christicolarum exercitum. Quid ultra? Visis christicolis, hostilis ferocitas timore sub-
G acta, nocte collectis tentoriis et ante se præmissis, castrum lædere desiit[d], ipseque[19] Algazi cum suis Halapiam reversus est, arreptus genere morbi paralytici; qui cum nollet istud prodi, simulavit se iturum[20] et in brevi tam Arabum quam et Parthorum maximam gentem adducturum; quod si esset sui[21] juris, ardenti animo invigilasset christicolarum exterminio. Contigit autem in lectica, qua ferebatur

[1] *strabibus* E. — [2] *præsumamus* D. — [3] *perfectaque* E. — [4] *inferendo* C E F G. — [5] *parte vel* om. A B E G. — [6] *suoque* C. — [7] *invitat* F. — [8] *electam* A B E. — [9] *ac* F. — [10] *spiritus* C. — [11] *manibus Francorum* C. — [12] *pro* om. F. — [13] *conflictum* E. — [14] *convalescente* E. — [15] *Sardanas* A B D. — [16] *cum suis consilio* E. — [17] *Samaritanum* D. — [18] *cum Jerosolimitanis* om. B. — [19] *que* om. C D F G. — [20] *iterum* C D F. — [21] *suis* C.

[a] Centum tantummodo milites francos recenset Matthæus Edessenus, qui præclaram hanc Georgianorum victoriam, die 14 aug. 1121 prope Tiflis, ad montem Didgor, adeptam fuse narrat (*Hist. arm. des cr.*, I, pp. 127-129), cum Galterio optime congruens; cf. Ibn al-Athîr, Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, I, p. 330; III, p. 628); Abulpharagium, *Hist. dynast.*, ed. Pococke, p. 248; et alios scriptores orientales, quos reperies apud Defrémery, *Fragments* (*Journal Asiat.*, 1849, pp. 29-34) et Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, II, p. 123.

[b] Mense julio 1122. De his v. Ibn al-Athîr, Kemâl ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, I, p. 132; III, p. 629), qui res longe aliter narrant.

[c] Josselinus de Curteniaco, post Balduinum de Burgo, comes Edessenus tertius.

[d] V. Kemâl ed-Dîn, *l. c.*; Wilh. Tyr., l. XII, c. XIV (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 533).

A. 1122. pro honore et impotentia, cum egressione fimi ventris ipsius sordidam per anum[1] A exisse animam[a], et abstractam infernalium scorpionum unguibus corruisse in inferni[2] inferioris ollas, plenas diris ignibus ardentibus sine fine, comburentibus et inextinguibilibus, a quibus[3] nos liberet ipsius Domini nostri Jesu Christi gratia et misericordia, cujus imperio parent omnia cœlestia, terrestria et infernalia per sæculorum sæcula. Amen. B

EXPLICIUNT ANTIOCHENA BELLA, ACTA A ROGERIO PRINCIPE[4].

[1] *anus* E. — [2] *inferno* E. — [3] *a quo* F G. — [4] *acta a Rogerio* om. E; *Expliciunt... principe* om. A G.

[a] Mense nov. 1122 : cf. *Hist. arm. des cr.*, I, p. 110 ann. et *Hist. or. des cr.*, I, p. 15; III, p. 634.

IV

BALDUINI III

HISTORIA NICÆNA VEL ANTIOCHENA.

CODEX MANUSCRIPTUS

QUO USUS EST EDITOR.

Cod. ms. Parisiensis, Bibl. nat. { fr. 9080, ch. XVIII sæculi, ff. 254-257;
fr. 9077, ch. XVIII sæculi, ff. 180-205.

(Manu Dom. Edmundi Martène, e codice Himmerodensi, nunc deperdito, anno 1718 exscriptus.)

VIRI CL. DOMINI EDMUNDI MARTÈNE

MONITUM

IN BALDUINI III

HISTORIÆ NICÆNÆ VEL ANTIOCHENÆ PROLOGUM.

[E. Martène et U. Durand, *Amplissima collectio*, V, pp. 511-512.]

Reperimus etiam in celeberrimo diœcesis Trevirensis monasterio Himerodensi, ordinis Cisterciensis, novam historiam sacræ expeditionis sub nomine patriarchæ, episcoporum et totius ecclesiæ Hierosolymitanæ[a] ab anonymo conscriptam, cujus auctor, quisquis ille est, scribebat anno III Balduini regis, filii Fulconis Andegavensis, ut ipse indicat in præfatione, hoc est anno 1145. Repertum codicem, annuente reverendissimo abbate, statim excerpsimus, quem in Gallias reversi examinantes, animadvertimus Roberti, monachi S. Remigii Remensis, eo de argumento opus majori ex parte verbotenus in illo repræsentari, nonnulla etiam ex Fulcherio Carnotensi. Quapropter, licet ex nova illa historia auctoritatem accipiat Roberti Monachi lucubratio, quam approbatione sua confirmat tota Hierosolymitana ecclesia, sat nobis erit illius hic proferre præfationem, integram alias edituris historiam, si virorum eruditorum vota eam a nobis exigere viderimus.

[a] In codice Himmerodensi *Historia Nicæna* celebrem præ se ferebat istam *Epistolam*, a patriarcha et clero Hierosolymitanis ad Ecclesiam Occidentalem, anno 1097 directam, de qua vide *Archives de l'Or. Lat.*, I, pp. 155-159 : hanc minus recte Dom. E. Martène pro quodam *Historiæ Nicænæ* procemio habuisse videtur.

INDEX CAPITULORUM.

IMPRIMERIE NATIONALE.

BALDUINI III,

HIEROSOLYMITANI LATINORUM

REGIS QUARTI,

HISTORIA NICÆNA VEL ANTIOCHENA

NECNON JEROSOLYMITANA.

PROLOGUS.

Historiam parvis scriptus tenet ille libellis,
Ut fuit urbs capta a Francorum gente Nicæa,
Pro qua Francorum ceciderunt millia centum,
Quos Solyma stravit, princeps dum victus abivit,
Quodque labore, fame, bello, plures cecidere,
Urbem qui claram vicerunt Antiochenam,
Et qui Jerusalem venerunt, pacis ad urbem,
Ac Turcos Sancto Domini pepulere Sepulcro,
Auxilio Domini; sedesque fit inclyta regni,
Hoc regno reges reprimens populosque rebelles.
Hac pugna belli quicunque fuere perempti,
Quique labore viæ peregrinantes obiere,
Christi militiæ cœli jungantur in arce!
Hoc regnum solo Godefridus dux habet anno;
Annos octodecem Balduinus eam regit urbem;
Hi duo germani digni diademate regni,
Militia clari, fortes, bello metuendi,
Pauca gente sua gesserunt prœlia multa,
Illis infestas sternentes cæde catervas,
Perque Deum fortes fuerunt Babylonis in hostes.
Dilataverunt regnum, quod tunc habuerunt.
In regno Christi nunc sint sine fine beati!
Imperium quorum cognatus sumpsit eorum
Alter Balduinus, morum probitate decorus,
Quod per quindenos rexit feliciter annos,
Excepto solo quo captivus fuit anno;
Hic in tredecimo regni defungitur anno[1].

[1] Versus 27 vigesimum octavum et versus 28 vigesimum septimum in codice locum occupant, quos autem permutandos sensus satis indicat.

Regnat pro socero Volco, comes Andegavensis;
Post patrem ternis Balduinus tertius annis,
Præfectus regno jam nomine clarus avito,
Qui compilavit simul et conscribere fecit
Hoc opus; æterna sibi sit retributio vitæ!
« Incipit *Historia Nicæna vel Antiochena,*
« Urbis præclaræ necnon Jerosolymitanæ. »

INCIPIT
HISTORIA JEROSOLYMITANA
NICÆNA VEL ANTIOCHENA.

CAPITULUM PRIMUM.

[Urbanus II et Guibertus antipapa[1].]

A Anno ab incarnatione Domini MXCV, regnante in Alemannia imperatore Henrico quarto, A. 1095.
in Francia vero rege Philippo I, Urbanus papa, exsulans a Roma, descendit in Gallias. Quidam enim Guibertus, protervitate præfati imperatoris suffultus, apostolatus officium, vivente adhuc Gregorio Hildebrando, usurpare cœpit, quo mortuo, major et sanctior pars populi Urbano, jure electo et ab episcopis cardinalibus consecrato, aspiravit. Guibertus vero,
B quoad potuit, ab urbe eum alienum fecit; sed dum ipse in Alemanniam venisset Urbanus, auxilio Mathildis marchisæ, apostolicam sedem recepit. Nunc ad propositum revertamur.

CAPITULUM II.

Urbanus papa, concilium apud Claromontem celebrans, Crucem prædicat[2].

Urbanus autem cum Alverniam venisset, apud Clarum Montem concilium habuit, CCCX tam episcoporum quam abbatum cambutis deputatis, et in ibi pace restituta ecclesiæ, ad debellandos Turcos, qui de Perside exierant, et usque ad Mediterraneum mare, sive Helles-
C pontum, quod dicunt Brachium S. Georgii, occupando fines Romaniæ, venerant, hoc modo animavit. In campi itaque planitie habita concione, eo quod tantam multitudinem nullum ædificium potuit capere, hujusce modi omnes allocutus est persuasione: « O fortissimi « milites de nobili genere Francorum! o invictorum propago parentum! quibus præ cæteris « gentibus contulit Deus insigne decus armorum, magnitudinem animorum, agilitatem cor-
D « porum, scire vestram volumus pietatem, quod a Jerosolymorum finibus et urbe Constan- « tinopolitana relatio gravis emerserit, et ad aures nostras sæpissime evenerit, quod scilicet « gens regni Persarum, gens extranea, gens prorsus a Deo aliena, terram illorum christia- « norum, quæ transmeari non potest itinere duorum mensium, invaserit, ferro, rapina, in- « cendio depopulaverit, ipsosque captivos, partim in terram suam abduxerit, partim nece
E « miserabili prostraverit, ecclesiasque Dei aut funditus everterit, aut suorum ritui sacrorum « mancipaverit. Moveat igitur magnitudinem animi vestri, quod illi nefandissimi christianos « captivos, stipiti quosdam ligatos sagittant, quosdam cruci affixos, quasi pro ludibrio Do- « mini Dei nostri pro nobis crucifixi, mortificant, quosdam, extento collo nudato, gladio ap- « petentes, utrum uno ictu truncare possint pertentant. Aliorum quoque umbilicum perfo-
F « rant, et, caput vitaliorum abstrahentes, ad stipitem ligant, et sic flagellando circumducunt, « quoadusque, extractis visceribus, solo prostrati corruant. Incitent etiam animos vestros tam « detestanda, per vestram magnitudinem vindicanda, gesta prædecessorum vestrorum, Ca- « roli Magni et pii Lodowici, filii ejus, aliorumque regum vestrorum, qui regna paganorum

[1] Hunc titulum addidimus. — [2] Capitulorum titulos tantum, in margine inscriptos, codicem Himmerodensem D. Edmundo Martène præbuisse arbitramur, non autem numeros.

A. 1095. « destruxerunt et in eis fines sanctæ Ecclesiæ dilataverunt. Quapropter, filii beatissimi! in A
« remissionem peccatorum vestrorum, securi de retributione cœlesti, viam Sancti Sepulchri
« incipite, terram illam, a Deo quondam in possessionem filiis Israel datam, sicut Scriptura
« dicit, quæ melle et lacte fluit, nefariæ genti auferte, auxilioque Dei vobis subjicite. Jeru-
« salem, quæ est civitas regalis, quasi umbilicus terræ in orbis medio posita, quam Redemp-
« tor humani generis sua decoravit conversatione, sacravit passione, morte illustravit, sepul- B
« tura insignivit, resurrectione glorificavit, nunc a suis hostibus captiva, ritui gentilium
« famulatur, quatenus ei subvenire non cessetis per Dei auxilium imprecatur. Quod si vos ca-
« rus liberorum, et parentum, et conjugum detinet affectus, recolite quid in Evangelio dicat
« Dominus : *Omnis qui reliquerit domum, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut*
« *agros propter me, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit*[a]. Non vos protrahat ulla C
« possessio, cum terra hæc quam inhabitatis, clausura maris undique et jugis montium
« circumdata, vestra numerositate nec copia divitiarum exuberat, et vix sola alimenta suis
« cultoribus administrat; inde est quod vos invicem mordetis et contenditis, bella movetis
« et quandoque mutuis vulneribus conciditis. Cessent ergo inter vos odia, et Terram Sanc-
« tam, quæ per vos quærit et optat liberari, ab omni pollutione gentilium eripite, vestrisque D
« usibus, Deo adjuvante emancipate[b]! »

CAPITULUM III.

[Sermo alter Urbani papæ[1].]

Hæc et alia plurima apostolico loquente, omnes qui aderant una voce cœperunt clamare :
« Deus vult! Deus vult! » Quod ut venerandus pontifex audivit, erectis in cœlum luminibus,
gratias Deo egit, et manu silentium indicens, ait : « Fratres beatissimi! hodie in vobis os-
« tensum est quod Dominus in Evangelio dicit : *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo,* E
« *ibi in medio eorum sum*[c]. Nisi Dominus Deus in mentibus vestris affuisset, una omnium
« vestrum vox non fuisset; licet enim vox vestra numerosa prodierit, tamen origo vocis una
« fuit. Propterea dico vobis, quod Deus hanc a vobis elicuit, qui vestris eam pectoribus in-
« seruit. Sit ergo vobis vox ista in rebus bellicis militare signum, quia verbum hoc a Deo
« est prolatum; cum in hostem fiet bellicosi impetus congressio, erit universis hæc ex parte F
« Dei una vociferatio : « Deus vult! Deus vult! » Et non præcipimus aut suademus ut senes aut
« imbecilles, usui armorum minime idonei, hoc iter arripiant, nec mulieres sine conjugibus
« suis; quia tales sunt magis impedimento quam adjuvamento, plus oneri quam utilitati.
« Ditiores inopibus subveniant et expeditos ad bellum de suis facultatibus secum ducant.
« Presbyteris sive clericis cujuscumque ordinis absque episcoporum suorum licentia non G
« licet ire, quoniam inutilis fieret eis hæc via, si irent sine illorum licentia; quippe nec
« laicis expedit peregrinari, nisi cum benedictione pastoris sui. Quicumque ergo hujus
« sanctæ peregrinationis animum habuerit, et Deo inde sponsionem fecerit, signum crucis
« in fronte sive in pectore præferat. Qui vero inde voti compos regredi voluerit, inter spa-
« tulas retro ponat. » H

CAPITULUM IV.

Crucesignatis præficitur episcopus Podiensis.

His ita completis, omnibusque laicis post benedictionem apostolicam ad propria reversis,

[1] Hunc titulum addidimus.

[a] MATTH., XIX, 29. — [b] Cf. Rob. Mon., l. I, c. I-II (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 727-729). — [c] MATTH., XVIII, 20.

A Urbanus papa in crastinum conventum omnium convenire fecit episcoporum, et consilio ac electione eorum, Adimarum, Podiensem episcopum, rebus humanis et divinis valde idoneum, præposuit tantæ multitudini peregrinari cupientium. Ille itaque, licet invitus, suscepit quasi alter Moyses ducatum ac regimen dominici populi, cum benedictione apostolici ac totius cleri. Nondum enim quisquam nominatorum principum, cui tantus crederetur po- A. 1095-1096.
B pulus, se admiserat; sed, ubi hoc concilium maxime pro hac peregrinatione longe lateque est divulgatum, ut sequens opus declarabit, plurimi confluxerunt. Et, ut cunctis clarescat fidelibus, quod hæc via a Deo, non ab hominibus, sit constituta, ipso die quo hæc facta sunt, fama præconans tantæ institutionis totum commovit orbem, ita quod et in maritimis Oceani insulis divulgatum esset, quod Jherosolimitanum iter in concilio Alvernico stabi-
C litum esset. Jamque triviatim dissultare cœpit christiana immanitas, et desiderio cum Turcis pugnabat eorum probitas[a].

CAPITULUM V.

Sacrum iter suscipiunt, Petro Eremita duce.

Anno MXCVI, mense martio, post concilium Alvernicum, quod in mense novembri papa Urbanus tenuit, Franci iter sanctum carpere cœperunt. Petrus Eremita quidam, multis sibi adjunctis peditibus, sed paucis equitibus, per Ungariam primitus perrexit, cujus gentis
D fuit satrapa Gualterus, Sine-Pecunia dictus, qui postea, inter Nicomediam et Nicæam urbes, cum multis suorum a Turcis occisus est[b].

CAPITULUM VI.

[Hugo Magnus.]

Hugo autem Magnus, Philippi regis Francorum frater, qui honestate morum et elegantia corporis regalem, de qua ortus fuerat, commendabat prosapiam, cum suo exercitu per Italiam iter dirigens, Romam pervenit, ubi aliquot dies commoratus, sancta loca consuetudine
E peregrina perambulando, se sanctorum apostolorum aliorumque meritis ac precibus commendavit, et post apostolicam benedictionem ab urbe discedens, per Apuliam suas acies direxit[c].

CAPITULUM VII.

Boamundus.

Boamundus itaque, princeps patriæ illius, Roberti Guischardi filius, natione tamen Northmannus, tanti itineris percepto rumore, mente exhilaratus, congregatis suis militibus allo-
F cutus est omnes clara voce: « O milites nunc mei, viam Sancti Sepulchri mecum incipien- « tes, milites Dei estote, et quæ mea sunt ut vestra assumite. Nonne et nos Francigenæ « sumus? Nonne parentes nostri de Francia venerunt, et terram hanc militaribus armis man- « cipaverunt? Heu! ibunt consanguinei et fratres nostri sine nobis ad martyrium, imo ad « paradisum. In omnibus futuris temporibus debet ascribi tam nobis quam liberis nostris

[a] Cf. Rob. Mon., l. I, c. III-IV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 730 B-731 B). — [b] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. VI (*ibid.*, III, pp. 327 E-328 A). — [c] Rob. Mon., l. II, c. IV-V (*ibid.*, III, pp. 739 A-740 D).

A. 1096. « retrograda animi inopia, si nobis absentibus agitur hæc divina militia. » Et cum istis et his A
similibus animosus miles finem daret, omnes clamaverunt qui aderant, dicentes : « Nos te-
« cum ibimus et absque retractatione viam Sancti Sepulchri promittimus. »

Tunc princeps, Deo devotus, duo pretiosa afferri jussit coria, et in corigias incidi fecit,
crucibusque inde paratis et sibi allatis, omnibus circumstantibus dixit : « Si dictis vestris
« unire facta vultis, de crucibus istis unusquisque accipiat, et acceptio crucis sponsio viæ B
« fiat. »

Tunc tot ad accipiendum confluxerunt, quod multis accipere affectantibus cruces defe-
cerunt. Audientes igitur optimates Apuliæ, Calabriæ et Siciliæ quod Boamundus crucem
viæ Sepulchri acceperat, omnes ad eum confluxerunt, et tam mediocres quam potentes,
senes quam juvenes, servi quam domini, peregrinationem promittunt[a]. C

CAPITULUM VIII.

Hugo Magnus capitur.

Hugo denique Magnus, de quo supra dictum est, primus heroum per cœptum iter mare transiens, apud Durachium in Bulgaria cum suis adlitavit; sed imprudenter cum raro agmine vadens, ab ipsis civibus captus, et ad imperatorem Constantinopolitanum perductus, Alexem nomine, ibi per aliquantulum temporis est moratus[b].

CAPITULUM IX.

Godefridus dux Constantinopolim venit.

Porro Godefridus, Lotariorum dux, Eustachii Boloniensis comitis filius, cum duobus D
fratribus suis, Eustachio et Balduino, et magna manu militum ac peditum, per Unga-
riam iter arripiunt, per viam scilicet quam Karolus Magnus olim suo exercitui fieri usque
Constantinopolim præcepit. Raimundus vero, comes Provincialium, cum dives esset, patri-
monio suo vendito, per Dalmatiam transivit, cum Podiensi episcopo; et hi tres comites
Robertus Northmanniæ, et Stephanus Carnotensis, et Robertus Flandriæ mense octobri E
hoc etiam iter arripuere.

CAPITULUM X.

Godefridus dux insidias imperatoris vitat et pacem cum eo facit.

Dux Godefridus, prior omnium procerum, cum magno exercitu Constantinopolim venit,
ubi præcordiali amico suo et cognato Hugoni Magno solatii causa fuit. Gaudet Hugo se
fuisse comprehensum, qui meruit duci ad ducem Godefridum, et innovatum est inter eos
fœdus antiquæ familiaritatis, et, quod in utroque erat insigne, decus probitatis. Dux ergo F
extra urbem hospitari voluit, sed subdolus imperator intra suburbana eum recepit. Cum
autem mitteret clientes suos ad comparanda necessaria, imperator præcepit militibus suis,

[a] Cf. Rob. Mon., l. II, c. IV-V (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 741 E-742 B). — [b] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. VI (*ibid.*, III, p. 327 D).

A ut, in insidiis positi, eos invaderent et occiderent. Sed Balduinus, frater ducis, nequitia A. 1097.
eorum cognita, insidias prævenit, et, virili impetu eos invadens, septem ex eis occidit, et,
plures captivos ducens, fratri suo duci repræsentavit.

Quibus auditis, imperator vehementer doluit, quia principibus Galliæ dolositates suas
denudatas esse sensit. Dux, ut cognovit erga se suosque imperatorem iratum, de suburbanis
B illius exivit, et extra urbem tentoria fixit. Imperator pacem ab eo, per multos internuntios
quærens, tandem impetravit, et mercatum ei et suæ genti in civitate habere permisit[a].

CAPITULUM XI.

Imperator Galliæ principes timet et occidere tentat.

Interea gens Gallica cœpit appropinquare regiæ civitati. Podiensis episcopus cum reli-
quis principibus, Boamundus vero Apuliensis, prospero successu paratis suis stipendiis, tanto
itineri congruentibus, cum nobilissimo principe Tancredo, cognato suo, et Richardo, Mar-
C chisi filio, pluribusque optimatibus terræ illius, per mare in Hungariam, eo tempore copia
frumenti, vini et olei repletam, navigavit, et inde in vallem Andrinopolim descendens, ibi
quousque omnes transfretaverunt, cum sua quietavit gente. Transfretatis vero omnibus
comminatus est ne aliquis aliquid alicui auferret violenter, sed unusquisque quod sibi
competeret compararet. Inde progredientes Castoriam pervenerunt, ubi, cum ab indigenis
D forum rerum venalium quærerent, nec impetrare valerent, ciborum compulsi inopia, ra-
puerunt quæ usui erant necessaria. De Castoria venerunt ad Palagoniam, ubi quoddam cas-
trum hæreticorum, qui circumjacentem regionem suo pravo dogmate fœdaverunt, virtute
bellica aggressi, illico comprehenderunt, et spoliatum omnibus bonis suis cum ipsis habi-
tatoribus igne combusserunt. Deinde ad fluvium Bardanum venientes, cum ante solis occa-
E sum omnes nequissent transire, in crastinum, aurora jam lucescente, exercitus imperatoris
superveniens conabatur omnes occidere, aut vinculatos captivare : quia in tantum impera-
tor metuebat principes Galliæ, timens quod eum jam deliberarent patria privare sibique
regnum Francorum emancipare. Quibus dum fortiter resisterent nostri, rumor pervenit ad
aures Boamundi et Tancredi. Tancredus vero diu ita suos injuriari non ferens, cum duo-
F bus millibus equitum flumine transvadato, invenit eos cum adversariis dimicantes, in quos
subito ut effrenatus irruens, multos occidit, pluresque captivos deducens, loris irretitos,
Boamundo tradidit[b].

CAPITULUM XII.

Boamundo per simulationem obviam mittit.

Ille vero, gratias inde Deo referens, cum ab eis percunctaretur qui essent, et quare mi-
lites Dei bello lacesserent, et conductitios milites eos esse, et præcepto imperatoris id se
G fecisse cognovit. Petitum ab eis quatenus pro Sancti Sepulchri honore eorum parceret vitæ;
illæsos permisit abire. Audiens autem imperator exercitum suum sic dissipatum esse, et
castra Dei de die in diem sic confluere, quasi de adventu Boamundi gratulabundus esset,
simulato animo misit ei obviam, qui eum per civitates et castella sua gratanter exciperent,

[a] Rob. Mon., l. II, c. VII-IX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 744 E-744 C). — [b] Id., l. II, c. XI-XIV (*ibid.*, pp. 744 D-746 B).

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1096-1097. et ad se cum honorificentia deducerent. Compertum vero nostri habebant, quia hæc agebat A non ex aliquo famulatu amicitiæ, sed secreta cordis simulatione. Boamundus, Tancredo exercitum in civitate quæ Sula vocatur relinquens, cum paucis Constantinopolim perrexit, ubi eum gens Gallicana sicut mater unicum filium gaudens suscepit, et ad hospitium suum, quod ei imperator jusserat præparari, extra urbem deduxit[a].

CAPITULUM XIII.

Principes, imperatori confœderati, Nicæam obsidere deliberant.

Sequenti ergo die, omnes principes Galliæ confœderati sunt cum imperatore, ubi unanimes deliberaverunt cum gente sua Nicæam urbem obsidione circumdare[b]. Turci enim a quinquaginta annis, Eufrate fluvio transito, ipsam et totam Romaniam[1] usque in Nicomediam urbem sibi subjugaverant. Tunc imperator jussit naves ad portum adduci ut omnis exercitus sine magna dilatione posset transfretari. B

CAPITULUM XIV.

[Godefridus dux viam versus Nicæam aperire facit[2].]

Primi itaque transierunt dux Godefridus et Tancredus et usque Nicomediam pervenerunt, et per tres dies ibi feriati sunt. Videns ergo dux quod nulla via pateret transituris, per quam tantum exercitum posset conducere, præmisit quatuor millia hominum cum securibus et vomeribus aliisque ferramentis aptandæ viæ convenientibus. Erat autem terra illa invia, per juga montium, per concava vallium, per defossa terrarum undique præpedita. Constraverunt itaque viam plurimo sudore usque Nicæam civitatem, peditibus et equitibus D omnique transeunti satis idoneam. Posueruntque cruces ligneas per reflexus viarum in testimonium, ut cunctis notum fieret, quod via illa erat peregrinantium. Sicque suo tractu pertransiit omnis multitudo, excepto quod Boamundus remansit cum imperatore, dispositurus cum eo de mercati promissione. Sed ultra modum protelari debuit illa promissio, quia, antequam perveniret ad illos qui erant pauperiores, versabatur maxima famis cru- E ciatio. Indigenæ autem terræ illius, accepto imperatoris imperio, catervatim victui necessaria conferebant, et pretio satis congruo vendebant, quia, antequam per Boamundum mercatum adduceretur, unus panis xx aut xxx denariis vendebatur[c].

CAPITULUM XV.

Nicæa obsidetur.

Anno MXCVII, dux Godefridus, Hugo Magnus, Podiensis episcopus, Raimundus comes,

[1] *Otaaniam* cod. — [2] Hunc titulum addidimus.

[a] Cf. Rob. Mon., l. II, c. xv (*Hist. occ. des cr.*, p. 747). — [b] Hic auctor errat, Robertum strictius abbreviando.
[c] Rob. Mon., l. III, c. I (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 755).

A Boamundus, Tancradus, Robertus, comes Flandriæ, jam a medio maii Nicæam urbem obsi- A. 1097.
dione cinxerunt, et balistas, et arietes, et alia instrumenta, quibus inhabitantes expugnarent,
apposuerunt. Comes autem Normannorum R[obertus] et Stephanus Carnotensis in prima
hebdomada junii ad obsidionem postremi venerunt, et unus ex plurimis factus est exercitus,
quem sexties centum millia bellatorum esse existimabant, quorum c millia loricis et galeis
B muniti erant. Si autem omnes, qui de domibus suis egressi devoti inceperant, illic simul
adessent, procul dubiis lx^es centum millia valentium ad pugnam adessent. Sed alii ab urbe
Roma, alii de Apulia, alii de Hungaria, quidam de Dalmatia, reculato labore, domos suas
redierant; sed et multi infirmati in collibus, in campis, in lucis sepulti fuerant. Revertamur ad propositum[a].

CAPITULUM XVI.

Obsidionis ordo; Turci, ad urbis auxilium venientes, fugantur.

C A parte Orientis Nicææ civitatis, quia inexpugnabilior et magis munita esse videbatur,
applicuerunt sui robur exercitus principes isti : Podiensis episcopus, Raimundus, Hugo Magnus, comes Normannus, comes Flandrensis, comes Stephanus Carnotensis; a septentrione
dux Godefridus, ab occasu solis Boamundus; ab austro vero pars nulla fuit, quia lacus
immensus præsidio fuit. In illum cives cum navibus suis introibant, et ligna, et herbam,
D aliaque necessaria afferebant. Quod ut principes agnoverunt, eorum legatio ad imperatorem cucurrit, ut naves conduci faceret usque Civito, ubi portus est, et boves cum eis,
qui eas usque ad lacum attraherent. Qui illico dictis paruit, et juxta principum velle
factum fuit. Quid plura? dispositis agminibus circa urbem, christicolæ viriliter insistunt, Turcique, quia de eorum vita agitur, fortiter resistunt. Turci toxicatas mittunt sa-
E gittas, ut, quos vel levi tactu sauciarent, gravi morte perimerent. Nostri vero, pro vita mori
minime formidantes, altas circa muros machinas erigunt, quibus infra se illos, qui erant
in muris, despiciunt. Ligneæ turres lapideis turribus opponuntur, et jam cominus hostis
lanceis et fustibus impugnatur.

Jamque sudesque faces, lapides jaculantur in urbem.
F Hostis terretur quia jam de morte timetur;
Unde fragor turbæ, clamorque sonabat in urbe.

Passim fugiebant matres cum filiis et filiabus suis, solutis crinibus, latebrasque quærebant, quia spem fugæ nusquam habebant. Jamque, cum hostis se vincendum putaret,
lxx millia Turcorum eminus venire conspexit; ipsi enim de civitate præmiserant ad illos di-
G centes, ut per meridianam portam venirent ad ipsos, et eos adjuvarent. Christiani vero interim obsidebant istam portam magno comitatu, quia custodiebant eam Podiensis episcopus
et comes S. Ægidii. Turci vero, de montanis descendentes, eminus christianorum agmina
conspexerunt, timore perculsi sunt, et, nisi in sui multitudine confiderent, fugæ præsidium
frenis retroflexis arriperent; feceruntque tres turmas, ut una supradictam irrumperet por-
H tam, et duæ confligendo, si necesse eis incumberet, liberius subsequerentur tertiam. Sic
Turci disposuerunt; sed Dei consilio nostri christiani eruditiores hanc diffinitionem mutaverunt; nam Podiensis episcopus et Raimundi comitis exercitus, ut prius illos visu attigerunt, urbe relicta, celerrimo cursu irruunt in illos, non plus formidantes eorum multitudinem quam canes fugientes leporem. O quot millia electorum militum illos sunt insecuti,
I paratiores de Turcorum corporibus extrahere animas, quam quilibet famelicus eundi ad

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. IX, X (*Hist. occ. des cr.*, pp. 332 C, 333 BC).

A. 1097. nuptias! Turci vero, ut viderunt tot armorum prænimium splendorem (suggerebat etenim A flammantibus radiis sol fulgorem), tot veloces equorum occursus frementium, tot hastas contra se vibrantes, terga verterunt, et nimis pigri et inertes ad montana redire voluerunt. Sed quicumque inde descenderant rursus ascendere non potuerunt.

Et male multati[1] dira nece sunt cruciati[a].

CAPITULUM XVII.

Urgentur obsessi.

Auxiliante Deo, sic agmina nostra trophæo B
Tali lætantur et ad urbem regrediuntur.

Et iterum ad machinas ascendentes, ut majorem metum hostibus incuterent, balistis et fundis occisorum capita Turcorum intus projiciebant.

Nec tardante mora, super illa temporis hora,
Naves allatæ Constantinopolitanæ. C

Sed illa die in lacum non miserunt, sed nocte, plenas Turcopolis, gente scilicet imperatoris, bene docta et assueta armis. In crastinum surgente aurora, ut viderunt naves hi qui erant in civitate, præ nimio timore exterriti sunt, et ultra non habentes spiritum, quasi mortui, corruerunt super terram. Ululabant omnes filiæ cum matribus, juvenes cum virginibus, senes cum junioribus. Undique luctus, undique miseria, quia evadendi spes non erat D ulla. Intus erat mœror et mentis hebetudo, foris gaudium et exultatio. Tandem evadendi invenerunt consilium, quia per Turcopolas imperatori mandaverunt se ei civitatem reddere, si illæsos et incolumes cum suis rebus eos permitteret abire[b].

CAPITULUM XVIII.

Civitas imperatori traditur.

Quod ubi imperatori nuntiatur, admodum jam lætatur; sed et inde mente concipit fraudem, ut deinceps parturiat iniquitatem. Jubet ut suis civitas reddatur, Turcis integra fides E tribuatur, et ad se Constantinopolim conducantur. Quod ideo fecit (ut res ipsa deinceps innotuit), ut, cum tempus accederet, ad detrimentum christianorum paratiores inveniret. Itaque civitas redditur, et Turci Constantinopolim deducuntur. Nec immemor tamen imperator fuit tanti beneficii, quia pauperibus qui erant in exercitu largas eleemosynas præcepit erogari. Septem itaque hebdomadibus et tribus diebus Nicææ civitatis protensa est expu- F gnatio, nec ulla vi humana superata fuisset, nisi Dei adjutorio. Est enim muris densissimis et altis turribus præmunita, ut caput et nulli compar in tota Romania. In hac enim olim tempore Constantini imperatoris ccc et xviij episcopi aggregati fuerunt, et de fide nostra propter hæreticorum versutias, qui tunc temporis erant, tractaverunt, et ita omnia sicut

[1] *multi mutilati* cod.

[a] Cf. Rob. Mon., l. III, c. II-IV (*Hist. occ. des cr.*, pp. 756-757 E). — [b] Id., l. III, c IV-V (*ibid.*, pp. 757 E-758 B).

A tenet nunc ecclesia catholica omnes unanimiter sanxerunt. Et ob hoc dignum erat, ut ini- A. 1097.
micis sanctæ fidei auferretur et Deo reconciliaretur, et sanctæ matri nostræ Ecclesiæ ut
membrum suum redintegraretur; et provisa et disposita fuit a Deo hæc redintegratio, quo-
niam plurimorum, qui ibi occisi sunt, consecrata est martyrio. Taliter, ut diximus, liberata
est Nicæa civitas, et expulsa ab ea omnis diabolica captivitas[a].

CAPITULUM XIX.

Turcæ in christianos irruunt et post magnam stragem vincuntur.

B Imperator vero multam pecuniam principibus nostris ab obsidione discedentibus dari
præcepit. Cumque a Nicæa duos dies egissent, Soliman, Romaniæ admiratus, congregato
exercitu, cum ccclx millibus equitum sagittariorum nostris occurrit. Nostri autem bifario
tramite incedebant : unde nobis damnum irrestaurabile accidit, tam de nostris occisis
quam Turcis non retentis vel occisis. Nam, dum Robertus Normanniæ et Stephanus Car-
C notensis et R[obertus] Flandriæ, Boamundus quoque in insidias eorum incidissent, cum
parte exercitus, Turci pluviam sagittarum, concrepantes ululatibus, in nostros miserunt.
Nostri autem, insolito more pugnandi territi, mox terga verterunt, jamjamque ex altera
parte arundineti, ubi castra posuerant, densa agmina Turcorum irruentia nostros, qui ibi
cum mulieribus et pueris relicti fuerant, trucidabant, et, cum usque ad tabernacula fugati
D jam essent, statim qui ingressi fuerant a castris se removerunt. Nostri autem, in unum con-
globati, tanquam oves clausæ ovili, trepidi et pavefacti, ab hostibus undique circumvalla-
bantur; cum interim dux Godefridus, et Raimundus comes, et Hugo Magnus, accepta lega-
tione, ad tale infortunium a postrema parte occurrerunt, quibus visis nostri animati, hostes
vero valde perterriti, divina gratia, subito dorsa fugitivi verterunt; castra eorum direpta
E sunt; pauci capti, pauci occisi, quia ipsi nostros a prima diei hora usque ad sextam an-
guste coercentes defatigarant. De nostris vero plures ceciderunt, sicque adepta cruenta
victoria, venerunt Antiochiam, quam Parvam prænominant, in provincia Pisidiæ, deinde
Iconiam. Cum autem ad Heracleam urbem ventum est, quoddam signum, alburno splen-
dore refulgens, in modum ensis, in cœlo apparuit, cuspide versus orientem protenta[b].

CAPITULUM XX.

Balduinus comes Tharsum et Edissam capit.

F In hoc itinere Balduinus comes, ducis Godefridi frater, relicto exercitu, cum illis quos
secum duxerat, Tharsum Ciliciæ ausu magno capit, relictisque in ea custodibus cum pau-
cis militibus, profectus [est] versus Euphraten fluvium, et comprehendit ibi multa castella,
tam vi quam ingenio : inter quæ Armenii unum reddiderunt ei peroptimum, quod vocatur
Turbexel. Cum autem de eo fama longe lateque jam circumvolasset, princeps civitatis
G Edissæ mandavit ei ut ad se veniret, et hæredem eum faceret, ut terram illam a Turcis, qui
eam impugnabant, jure hæreditario defenderet. Hoc audito, cum lxxx militibus Eufraten
transiens, Edissam pervenit, et princeps græcus quod Balduino promiserat indilate com-
plevit. Est autem Edissa in Mesopotamia Syriæ trans flumen prædictum Eufraten xx mil-
liariis fere, et ab Antiochia distans quasi centum vel paulo plus[c].

[a] Cf. Rob. Mon., l. III, c. v-vi (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 758 B-E, 757 A). — [b] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. x-xiv (*ibid.*, pp. 333 G, 334 E, 335 C, 336 D, 337 B). — [c] Id., l. I, c. xv (*ibid.*, III, pp. 337-338).

CAPITULUM XXI.

Antiochia captu quam difficilis; ejus obsidionem juramento confirmant christiani.

A. 1097. Mense vero octobri pervenerunt Antiochiam Syriæ. Urbem hanc, ut ejus historia testa- A
tur, lxv reges constituerunt, qui omnes ejus principatui famulatum subjectionis debuerunt. Circumdatur autem muris duobus: prior fit ex magnis lapidibus in quadrum sectis et subtili artificio positis, et in eo ordinatæ et distinctæ sunt in suis locis quadringentæ turres et sexaginta. Hic murus se intuentibus venustate suæ compositionis arridet, et speciosus est latitudine nimis ampla. Continentur intra septa murorum quatuor montes, magni B
scilicet et in altum eminentes. In altiori ipsorum castellum constructum est, quod ita naturali constructione et positione munitur, quod nec bellicosum timet impetum, nec cujuslibet machinationis ingenium. Trecentas et sexaginta ecclesias obtinet in sui confinii territorio, et patriarcha habet c et liij episcopos sub principatu suo. Ab oriente quatuor magnis montibus præmunitur, ab occidente vero quodam flumine irroratur. Hanc Antiochus rex C
cum suis, ut supra diximus, lxv regibus constituit, nomenque de suo nomine indidit[a]. In hac urbe, quæ est metropolis et caput totius illius regionis, beatus Petrus, princeps apostolorum, episcopalem cathedram primus posuit, insignitam cultu fidei catholicæ, et Barnabam et Paulum apostolos ordinavit[b]. Milites autem Christi, transito flumine, quod Fernum sive Orontem nominant, [steterunt][1]; primo ab urbe lapide jussa sunt tabernacula extendi. D
Ab hac xiij ferme miliariis mare distat, et Fernus mare inibi incidit : per eumdem naves, bonis refertæ omnibus, usque Antiochiam deducuntur. Principes tunc nostri, cum tam difficilem ad capiendum eam conspexissent, jurejurando confirmaverunt obsidionem. Et, inventis aliquantis navibus in Oronte, de iis coaptaverunt pontem, cum per illum pedetentim non possent vadare. Ibi inventa multitudine Turcorum, pontem fluminis transire cupientium, E
in eos unanimiter irruerunt, et pluri[bu]s occisis, potiti victoria, jumenta, asinos, et camelos oneratos frumento, vino, et oleo, et rebus aliis diripuerunt. Quo cognito, Aoxianus, Antiochiæ admiratus, filium suum Sanxabolem ad soldanum Persidis, ut ei citissime succurreret, misit[c].

CAPITULUM XXII.

Urbis obsidio; christiani castellum construunt.

Quia vero urbs Antiochena non solum naturali situ, verum etiam mœnibus excelsis turribusque in altum porrectis, densissimisque in cacuminibus murorum propugnaculis præ- F
munita erat, consilium inierunt principes quod eam pugnarent non virtute, sed ingenio, arte, non marte, machinamento, non conflictu bellico. Prius igitur pontem supra flumen statuerunt, ut expeditius flumen transirent quotiens transeundi necesse haberent; tunc quippe in confinio urbis magnam bonorum fructuum ubertatem invenerunt, copiosas vindemias, foveas frumento, hordeo, aliisque cibariis plenas, arboresque multi generis pomis G
suis refertas. Hoc quoque insinuabant eis Armenii qui in civitate erant, quique inde, consentientibus Turcis, ad eos veniebant; sed eorum uxores et filii in urbe remanebant, et hoc totum, cum christiani essent, callide faciebant : quoniam dicta nostrorum sive facta Turcis intus renuntiabant. Constituuntur a christicolis bellica machinamenta ad expugnandum con-

[1] *steterunt* om. cod.

[a] Cf Rob. Mon., l. VIII, c. III (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 844). — [b] Id., l. III, c. XXIX (*ibid.*, p. 771 C). — [c] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XV (*ibid.*, pp. 339 B E-340 A).

A grua : turres ligneæ, balistæ, falces, arietes, sues, talpæ, tela, sudes et fundæ, et si qua alia ulla potuerunt excogitari arte. Sed quid valuerunt adversus urbem inexpugnabilem? præsertim cum tot in ea essent defensores, qui cum nostris etiam campestri prælio pugnare potuissent, si christiani nominis inimici non fuissent. A. 1097.

Phosphorus auroræ rutilos præcesserat ortus;
B Ipsaque rorifluo cum jam candore vibraret,
Solque venustaret flammanti lumine mundum,
Exsurgunt propere proceres, procerumque catervæ,
Armaque corripiunt, et ad urbis mœnia currunt.
Pugna quidem dextra proba fit nunc intus et extra.
C Illi deffendunt, dum nostri spicula fundunt,
Telaque cum baculis, necnon lapidesque sudesque.
Fit labor immanis, sed fit profectus inanis.
Sicque recesserunt, quia sternere non potuerunt
Turres et muros, nulla vi corruituros.
D Cumque vident nostri quia nil sibi proficit, illam[1]
Dimittunt pugnam; retinent tamen obsidionem.

Turci quippe, in sua confidentes munitissima civitate, nocte januis apertis exibant, et in castra sagittas trahebant. Contigit autem ut ita sagittando mulierem ante tentoria Boamundi principis occiderent, et ideo vigilantiores excubias per castra posuerunt, qui etiam portam, E per quam exire solebant, custodierunt. Placuit itaque principibus militiæ et optimatibus ut castellum construerent, quo securiores essent, si inimici Dei ullo modo prævalerent, qui undique sicut apes ad alvearia confluebant; quod et factum est. Interea, dum rarescere cœpit quotidianus victus expensa, consilium inierunt ut cibos quærerent, et ad quærendum armigeros et plerosque milites, ob custodiam, transmitterent. Sed qui prædari voluerunt

F Partim prædati, partimque fuere necati.

Nam castellum quoddam erat in montanis non longe a castris, nomine Areth, quod erat rebellantibus Turcis[2] plenum, qui nostris insidias prætenderunt, et multos vulneraverunt, et plures occiderunt, et plerosque captivos detinuerunt, cæterosque turpiter injuriatos ad castra redire compulerunt. Quod nostri casus infortunium ut militia Dei cognovit, admodum G indoluit; sed sibi deinceps salubre consilium invenit. Mille armigeros ut antea præmittunt, quos Boamundus et Flandrensis comes cum electis militibus subsequuntur, prænominata valle, in qua ad ipsos confugerent, si Turci eos insequerentur. Quod ita absque dilatione contigit : quoniam Turci illos, postquam eminus cognoverunt, laxatis loris et equos calcaribus urgentes, insecuti sunt, eosque in fugam verterunt. Nostri vero ad suos sicut ad tutissimum H auxilium confugerunt, et præsidium divini subsidii invenerunt. Turci quidem, cum nimis de proximo nostros milites paratos esse deprehenderent, primo siquidem hæsitantes, loco libentissime cessissent, si cedere valuissent. Ut tamen cognoverant quia pauciores erant christiani quam ipsi, bellum inierunt, tamen cum tremore, in sua confidentes numerosa multitudine. Sed quid valet contra quod divinum militat auxilium? *Deus enim fortis et po-* I *tens, Dominus potens in prælio*[a]. Duo autem ex nostris ibi tantum interempti sunt; sed de Turcis, quorum non est numerus, qui et manu Dei repulsi sunt, absque numero occisi sunt, et multos ex eis captos ad castra conduxerunt, et, coram illis qui supra mœnia inclytæ urbis erant, decollaverunt, et, ut majorem illis dolorem incuterent et terrorem, balistis incisa

[1] *illa* cod. — [2] Hic codex addit in margine : *A Turcis cæduntur et Turcas vicissim cædunt.*

[a] PSALM. XXIII, 8.

A. 1097-1098. capita in civitatem projecerunt. Dehinc expeditius ire potuerunt nostri ad villas et vicos A Armeniorum victum quærentes, et ipsi Armenii et compatriotæ terræ illius ad nostros mercatum afferentes[a].

CAPITULUM XXIII.

Famem in castris patiuntur.

Advenit interea sacratissimus dies dominicæ Nativitatis, quam Deus cunctis fidelibus suis celeberrimam contulit, quia qui creaturis nasci tribuit pro solis hominibus nasci disposuit. Festivam igitur christiani illam fecerunt, sicut qui in tentoriis erant festivius agere B potuerunt: majus quippe gaudium erat in castris, quam intra mœnia inclytæ urbis. Inclytam dico, non propter fœdam gentilium habitationem, sed propter conditionis positionem, præsertim propter beati Petri, apostolorum principis, apud Deum reconciliationem. Qua celebratione peracta, consilium acceperunt quid agerent, quoniam in castris victus deficiebat, glacialis hyems mercatum afferentes ad ipsos venire non sinebat. Illi namque qui erant C in urbe, quanto magis sciebant christianos esurire, tanto magis incipiebant in illos desævire. Hinc aeris inclementia, hinc miseræ egestatis inopia, hinc opprimebat adversariorum angustia, et, sicut solet contingere in multitudine congregatorum, vox non deficiebat murmurantium[b].

CAPITULUM XXIV.

Terram intrant Sarracenorum.

Nec mirum erat si humana fragilitas, sub tot tormentis pressa, murmurabat. *Grando, nix,* D *glacies, spiritus procellarum*[c] illos violenter opprimebat, quos nulla tectura cooperiebat. Quid mirum si se male dementabant qui extra tentoria erant, cum ipsa tentoria innatabant? Propterea, ut superius diximus, consilium inierunt quid agerent, et tale invicem acceperunt. Boamundus et comes Flandrensis ad hoc subveniendum se ipsos obtulerunt; et omnibus placuit, et libentissime concesserunt. Hi itaque xxx millia equitum peditumque E elegerunt, et in terram Sarracenorum intraverunt. O rerum omnium moderator Deus, quam citius subvenis in periculis et necessitate laborantibus! ut illud impleretur, quod Salomon dixit in Proverbiis : *Conservatur justo substantia peccatoris*[d], ab Jerusalem et Damasco et Aleph cæterisque regionibus congregati erant, et Persæ, et Arabes, et Medi, gens scilicet multa nimis, quæ ad Antiochiam disposuerat venire, et a christianis defendere; sed F aliter fuit in cœlo dispositum, quæ dispositio illorum ordinationem inclinavit deorsum[e].

CAPITULUM XXV.

Insignem de illis victoriam reportant.

Cum enim audissent quia pars christianorum intraverat suam terram, vehementer ga-

[a] Rob. Mon., l. IV, c. I-III (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 775 A-777 B).

[b] Id., l. IV, c. IV-V (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 777 B-D).

[c] Ps. CXLVIII, 8.

[d] Prov., XIII, 22.

[e] Rob. Mon., l. IV, c. V-VI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 777 E-778 B.).

A visi sunt, quoniam in vinculis quasi jam irretitos arbitrati sunt. Tunc diviserunt se in duas A. 1097-1098.
acies, ut sic vallati ab eis nostri fugæ subsidium nusquam invenirent. Quæ divisio stulta
fuit, quoniam *stultitia in cordibus incredulorum semper requiescit*[a]. Nam utraque acies, ut se in-
vicem prospexerunt, incunctanter altera in alteram irruit, quia illa in sua multitudine, ista
in omnipotentia Dei confidit; et ideo eventus belli dissimilis fuit, milites armati quotquot in
B occursum suum obviaverunt, ut falcator messem, prostraverunt; sed, cum flexis in gyrum
frenis reverti voluerunt, quos iterum percuterent nisi fugientes non invenerunt; qui vero
in manibus nostrorum peditum devenerunt in immane præcipitium corruerunt. Sciunt
enim quibus bella nota sunt, quia graviori attritione pedites quam equites interficiunt. Al-
tera vero acies quæ se ab illa separaverat, ut nostros circumveniret, ut audivit voces debel-
C lantium sonitumque confringentium armorum, laxatis habenis accurrebat suis in auxilium.
Sed, ut miseros eorum casus agnovit, fugientesque circumspexit, timorque in illos vehe-
mentissimus irruit, fugiendique consolationem contulit. Sed quid aliud nostri facerent,
nisi ut persequerentur? Nam, sicut in vulgari proverbio dicitur : *Si est qui fugiat, non deerit
qui persequatur*, jam omnes nostri eos persequebantur, quoniam qui pedites venerant
D ascensores equorum efficiebantur. Quid plura? Qui evadere potuit lætus et hilaris fuit; qui
vero interceptus fuit miseriori nece occubuit. Quot asini et cameli, quotque jumenta, fru-
mento, vino et cæteris cibariis onusta, ibi capta sunt, quæ esurienti exercitui Dei grata
fuerunt? Quantum gaudii et tripudii exultatio fuit in illa die in castris, cum talia dona vi-
derunt summi procuratoris! mirandum et gaudendum erat quod Dominus de mercibus
E inimicorum suorum de longinquo adductis fideles suos reficiebat, *esurientes bonis imple-
bat*[b], quibus adversarios suos spoliabat. Sic quoque filiis Israel olim faciebat, cum per ter-
ram gentilium regum transire cupiebant, et illi publicum viæ regiæ incessum denegabant.
Omnes pari modo qui contra illos *accipiebant gladium gladio peribant*[c], et eorum terræ et
facultates dabantur eis in possessionem; nunc vero idem Dominus eadem recompensa-
F tione confert [bona] suorum adversariorum, ut illi credant veraciter actum fuisse quod
scriptum est de illis. Per omnia sit Deus qui benedicendus[1] est benedictus, *quia sine eo
nihil possumus*[d].

CAPITULUM XXVI.

Fames in castris invalescit.

Interim dum isti gloriosi principes abfuerunt, qui in civitate erant repente de ea exie-
runt, nostrosque intra castra invaserunt, et plurimos ex eis occiderunt. Ipso die Podiensis
G episcopus perdidit dapiferum suum, qui suæ aciei deferre solebat vexillum, et, nisi flumen
intra castra et urbem fuisset, majoribus injuriis et frequentioribus nostros lacessissent.
Quibus bellorum eventibus et maxime famis inopia plerique afflicti abire moliebantur;
quia nimis grave erat invitis ferre jejunium, et ideo machinabantur ab obsidione diffugium[e].
Paucis denique diebus evolutis, hyemis asperitas inhorruit, et in castris cibariorum abun-
H dantia evanuit. Illi qui cibos vendere solebant, nivibus et glacie prohibente, nullatenus ve-
nire valuerunt. Cursores exercitus, qui usque in terram Sarracenorum transcurrebant, nihil
prorsus inveniebant, quia omnes de toto terræ illius confinio, aut longe fugerant, aut in
speluncis aut petrarum cavernis delituerant. Cumque Armenii et Surani vidissent nostros

[1] *benedictus* cod.

[a] Prov., xiv, 33.
[b] Luc., I, 53.
[c] Matth., xxvi, 52.
[d] Cf. Johan., xv, 5. Capitulum xxv e Roberto Mon., l. IV, c. vi-viii (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 778 c-779 d), excerptum est.
[e] Rob. Mon., l. IV, c. ix-x (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 779 e-780 a).

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1098. in tanto famis discrimine esse positos, per loca sibi nota gradiebantur, sollicite inquirentes si quid invenirent, quod ad nostros ferre valerent. Sed apud tantos rarum erat, nec tantæ multitudini suppetebat, et ideo vendebantur[1] asini onus frumenti sex librarum pretio, ovum duodecim denariis, et nux uno. Ut quid universa percurrerem, cum eorum nimivendebatur quicquid ibi vilius habebatur? Propter quod multi ibi fame perierunt, qui unde aliquid emerent non haberent. Cœpit itaque oriri inter eos magna animorum inconstantia, mentis defectus et totius bonæ[2] diffidentia spei[a]. Cumque ita sic arctarentur et omnis spes humana omnino deficeret, plurima pars universi exercitus retroeundi licentiam a principibus petierunt, et ipsi unanimiter flentes eis concesserunt. Ut quid enim retinerent quos consolari non poterant, et dum sic invalide desolatio pullularet in castris, et nullus ullum haberet consilium, miseratio divina solitum præstitit ejus auxilium[b].

CAPITULUM XXVII.

Duplicem de hostibus christiani reportant victoriam[3].

Affuit nuntius qui innumera Turcorum millia prope adesse retulit, et in castro eis proximo nomine Areth, quod supra nominavimus, illa nocte aggregari asseruit; qui ideo latenter in magno silentio veniebant, ut imparatos in castris eos invenirent. Hoc dictum cunctis innotuit, et, quos somno pigritia torpentes invenit, excitatos reddidit. Salit et tripudiat qui nunc abundare nequibat, revixit spiritus illorum quos sopierat indigentia ciborum. Erectis in cœlum manibus Deum laudant[4], et, quasi vicerint jam bellum, manibus applaudunt; malebant enim in bello honeste mori, quam escarum inopia cruciari. Tunc enim proceres exercitus acceperunt consilium, quod pars una omnium in castris remaneret ad custodiendum, pars altera obviam venientibus iret ad bellum. Qui de castris nocte egredientes in insidiis positi sunt, præcedentium præstolantes occursum, jacueruntque inter flumen et locum. Summo itaque diluculo, aurora lumen terris referente, miserunt exploratores qui illorum viderent agmina, et esse eorum renuntiarent sibi. Exploratores renuntiant tot eorum millia insimul nunquam se vidisse, et ex parte fluminis duas acies, separatas a multitudine, equis velocioribus accurrere. Tunc in quodam clivo positi, crucis signo cum armis se muniunt, et manus in cœlum protendunt, Deoque se committunt, ejusque flagitant auxilium. Mox nostri illos supervenientes excipiunt, et ictu pungentis lanceæ quotquot obviant prosternunt, alii per campum dispersi circumvolant, imbres venenatarum emittunt sagittarum, strident dentibus, et more canum latrant, quia sic terrere suos adversarios putant; sed hæc nostri irridebant, et, protecti clypeis, loricis et galeis, eorum immissuras parvi pendebant. Sed, cum innumerabilis illorum multitudo appropiavit, cum tanto impetu nostros invaserunt, quod modice in fugam versi sunt. Quod ut vidit Boamundus, qui postremo observabat custodiam, cum sua acie prorupit in medium, sociosque recolligens, inimicos conduxit ad interitum. Illi namque, ut viderunt nostrorum vexilla super vertices suos dependentia, nostrosque more leonum rugientium in medios hostium cuneos circumferri, omnesque circa se laniari, pavent et conturbantur, versisque retro habenis equorum, ad pontem fluminis quam celerius possunt repedant. Sed quid modo christiani facerent, nisi cominus ense ferirent? Sternitur via[5] corporibus morientium, impletur aer [vocibus][6] ululantium, terra, madefacta cruore morientium, perforatur pedibus conculcantium equorum. Ut venitur ad pontem, via arctatur, et non omnes pons recepit, quia quamplures in flumen præcipi-

[1] *vendebant* cod. — [2] *Boni* cod. — [3] *victoriam* om. cod. — [4] *laudare* cod. — [5] *illa* cod. — [6] *vocibus* om. cod.

[a] Rob. Mon., l. IV, c. XI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 780 E-781 C). — [b] Id., l. IV, c. XIII-XIV (*ibid.*, pp. 782 F-783 A).

A tantur, et quos unda tenebat celeri rotatu involutos absorbebat. Et cur per singula morer? A. 1098.
Major pars periit quam evaserit, plures occisi sunt quam vivi remanserunt; qui evaserunt
ad castrum suum, quod supra nominavimus, confugerunt; sed in eo non diu remanserunt,
prædatum enim, vacuum diviti dimiserunt, et fugientes abierunt. Nostri vero illud accepe-
runt, et custodes, qui illud custodirent et pontem, posuerunt. Armenii quoque et Surani
B fugientes insecuti sunt, et arcta loca anticipando multos occiderunt, pluresque captivos
detinuerunt. Sicque filii diaboli secundum suum meritum de ruina in ruinam receperunt
interitum. Nostri vero cum ingenti gaudio ad castra remearunt, adducentes secum equos
et mulos, et spolia plurima, et multa alia quæ indigentibus sociis valde erant necessaria.
Multorum etiam capita Turcorum simul attulerunt, quæ ante portam civitatis posuerunt,
C ubi legati admiraldi Babyloniæ habebant hospitium; receperunt enim eos cum summa læ-
titia socii qui in castris erant, quique tota die cum civibus qui egressi sunt de urbe pugna-
verunt, palmamque reportaverunt victoriæ. Tunc geminata lætitia duplicis victoriæ festivum
tempus effecit, et eos qui egestatis mœrore pæne consumpti erant refecit[a].

CAPITULUM XXVIII.

Christiani castrum ante portam civitatis construunt et hostes iterum cædunt.

Jam vero Armenii et Surani victus necessaria deferebant, et de felici eventu nostrorum
D congaudebant. Sed illi de civitate egrediebantur, et inter saxa montium latitabant, insidia-
banturque illis qui victus afferebant, et quotquot apprehendere poterant occidebant, quod
valde mœstificavit proceres; et super hoc consilium inierunt, remedium huic calamitati re-
pererunt. Castrum constituerunt ante portam civitatis super pontem juxta Machumariam,
quod illos perdomuit ; quoniam deinceps nullus eorum exire per pontem ausus fuit, et
E quia castrenses ad hoc peragendum opus non sufficiebant, Boamundus et comes S. Ægidii
ad Portum[1] S. Symeonis perrexerunt, et inde operarios pretio conductos adducere studue-
runt; quos cum adducerent, Turcos, qui nocte illa de civitate exierant, in insidiis positos
invenerunt, qui subitaneo cursu tam fortiter nostros invaserunt, quoadusque illos qui
equites erant absque ulla certaminis reverberatione in montana fugaverint. Pedites, qui fu-
F gere non poterant, diram necem perpessi sunt, sed quanto fuit acrior, tanto gloriosior, et qui
ibi mortui sunt mille fuerunt, sed occidentes diu inde gavisi non sunt. Relatio enim hujus
occisionis ad castra pervenit; cunctos principes proceresque commovit, qui equis prosilien-
tes ad ulciscendum mortem suorum, ordinatis agminibus, pervolant, inveniuntque eos in
campo occisorum capita detruncantes. Illi vero nequaquam perterriti, in sua confidentes mul-
G titudine, congrediuntur ad pugnam; sed nostris[2], toto corde, tota virtute, in Deum confi-
dentibus[3], postquam pedites nostri equitibus consociati sunt, in brevi superantur[b]. Nam,
ut viderunt illos, quos ad montana confugere compulerunt, accurrere, nostrorum agmina
fortiter crescere et crescendo fortius insistere, terga vertunt et versus pontem fugæ viam
arripiunt. Sed valde impedivit difficultas itineris angusti, quia nec fugere usquam poterant,
H nec converti; porro reverti fas non erat, quia hostis urgebat; dextra lævaque diverti im-
possibilitas angusti itineris; præire vetabat densa[4] multitudo fugientis. Sicque eis divino
nutu contigerat, quia nec pugnare licebat ibi Turco, nec toxicata sagitta proficiebat, nec
equi velocitas subveniebat. Ibi majorem stragem pedites egerant, quam qui equis præsi-

[1] *Pontem* cod. — [2] *nostri* cod. — [3] *confidentes* cod. — [4] *causa* cod.

[a] Rob. Mon., l. IV, c. XVI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 784 E-785 A). — [b] Id., l. IV, c. XVII-XVIII (*ibid.*, III, p. 785 A-E).

A. 1098. debant[1]; quoniam seriatim, ut falcator[2] prata vel messem, detruncabant. Illic satiari possent enses et tela aliarum gentium Turcorum sanguine; sed, quia christianorum erant, nec obtundi poterant, nec repleri cruore. Nostri tantum pugnabant, illi patiebantur; nostri percutiebant, illi moriebantur. Nec[3] tantum infatigatæ manus dilaniare poterant, quantum quod laniarent reperiebant. Inter juncos mortui stabant, quia suffulti densitate juncorum cadere non poterant, et tanta calamitas eos oppresserat, quia alter alterum ad mortem B opprimebat; tantus timor illos invaserat, quia subsequens præcedentem, ut fugeret, prosternebat[a].

CAPITULUM XXIX.

Godefridi ducis insigne facinus.

Dux itaque Godefridus, militiæ decus egregium, ut vidit quia illos ferire nemo poterat, nisi post dorsum, equo celeri volitans, anticipavit pontis introitum. Et quæ lingua valet explicare quantas strages dux solus illic dederit super corporibus gentis iniquæ? Illi fugere C cœperant, armaque sua in terram projecerant, gladium ducis ut mortem expavescebant. Ille exertis brachiis, ense nudato, eorum cervices amputabat. Illi minime renitentes nuda corpora inviti offerebant. Ibi locus, ibi ira, gladius, validaque manus pugnabat, et hoc totum in membris miserorum redundabat. Cumque unus eorum, audacior cæteris et mole corporis præstantior et viribus, ut alius Golias robustior, videret ducem, sic super suos im- D misericorditer sævientem, sanguineis calcaribus urget equum adversus eum, et, mucrone in altum sublato, totum sub vertice ducis transverberavit scutum, et nisi dux ictui umbonem expandisset, et se in partem alteram inclinasset, mortis debitum persolvisset; sed militem suum Deus custodivit. Dux ergo, ira succensus vehementi, parat rependere vicem, ejus tali modo aperit cervicem : ensem elevat, eumque a sinistra parte scapularum tanta vir- E tute intorsit, quod pectus medium disjunctum, spinam et vitalia interrupit, et sic lubricus ensis super crus dextrum integer exivit, sicque caput integrum cum dextra parte corporis immersit gurgiti, partemque quæ equo præsidebat remisit civitati. Ad quod horrendum spectaculum omnes qui in civitate erant confluunt, et sic videntes admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos; ibi dolores ut parturientis, ibi voces F ejulantium[4], qui ille unus fuit ex admiraldis eorum. Tunc evaginaverunt gladios suos, intenderunt arcus suos, paraverunt sagittas suas in pharetras, ut sagittarent ducem, cupientes, si eis permissum esset, tantam militiæ christianæ extinguere lucem. Sed Deus eorum voluntati non consensit, quia dux retrocessit, sustinere enim telorum et sagittarum grandinem diu non potuit. O prædicabilis dextra ducis invicti et animosi pectoris robur excellens! G Laudandus ensis, qui, in sua integritate perseverans, vibranti dextræ sui famulatus præstitit obsequium! et cujus cor eructare, cujus lingua enarrare, cujus manus scribere, quæ pagina valet suscipere aliorum facta principum, qui illi compares fuerunt in omnibus præliorum? Sed victoria ducis præ cæteris enituit, quoniam pars dimidiati corporis quæ remansit testimonium laudis fuit; fluctus vero, qui occisorum corpora absorbuit, aliorum H mirabiles actus occuluit; sed, sicut ventus turbinis annosa arboris confringit brachia, sic incisa cadebant mortuorum membra, qui in flumen rabido cursu se immergebant, emergentes pontis ligneas columnas amplexabantur; sed nostri desuper illos lanceis perforabant et perimebant[b]. Cruor effusus sanguineum flumini dabat colorem, cunctisque cernentibus magnum incutiebat horrorem. Quippe densitas corporum fluminis impediebat cursum, et re- I

[1] *præsiderunt* cod. — [2] *falcata* cod. — [3] *Hoc* cod. — [4] *epulantium* cod.

[a] Rob. Mon., l. IV, c. XIX (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 786 A-C). — [b] Id., l. IV, c. XX (*ibid.*, III, pp. 786 D-787 F).

A trogrado incessu ire cogebat retrorsum. Et quid mirum? Super pontem etenim quinque A. 1098.
millia prostrata fuerunt, quæ omnia in flumen præcipitata fuerunt. Et quis numerare potuit quot mucro desæviens præcipiti saltu in flumen mergi compulit. In illo conflictu occisus est Cassiani, magni regis, filius, et duodecim admiraldi regis Babyloniæ, quos cum suis exercitibus miserat ad ferenda suffragia regi Antiochiæ. Et quos admiraldos vocant, reges
B sunt qui provinciis regionum præsunt; provincia quidem est quæ unum habet metropolitanum, duodecim consules, et unum regem. Ex tot itaque provinciis convenerunt quot ibi admiraldi mortui sunt. Vestium, armorum, cæterique cultus gloriam nemo retinere potuit per ullam memoriam. Sic itaque superati sunt Turci magnanimiter a christianis, siluitque deinceps garrula vox eorum stridentium, et quotidiana clamositas conviciorum. Jam vero
C demissis vultibus ibant, et plerique omnino deficientes, furtim de civitate exeuntes, fugiebant. Nox superveniens litem diremit, et victores ad castra redierunt; illi vero, obseratis januis, intra urbem se receperunt[a].

CAPITULUM XXX.

Christiani Turcas occisos extumulant.

In crastinum, ut primum lux matutina processit, Turci de civitate exierunt, et collegerunt corpora mortuorum quot invenire potuerunt, et sepulturæ tradiderunt. Quod chris-
D tiani exercitus juvenes ut audierunt, multi in unum conglobati ad cimiterium concurrerunt, et, quæ illi cum magno honore tumulaverant, isti cum magno dedecore extraxerunt. Subterraverant quippe illa ultra pontem ad Machomariam[1] quæ erat ad portam civitatis, et plurima palliis involverant, et bizantios[2] aureos, arma, arcus, et sagittas, et alia multa cum eis reposuerant; sic enim est eorum consuetudo sepelire, nostrorum vero est ea libentissime
E tollere. Abstractis itaque corporibus universis, capita ceciderunt, scire cupientes numerum eorum qui ad ripam fluminis necati sunt; truncata siquidem capita ad castra attulerunt, et cadavera feris et volucribus inhumata reliquerunt. Quod ab altis mœnibus et turribus excelsis prospicientes, vehementer indoluerunt, et genas scindentes, crinesque vellentes, Machomet, præceptorem suum, in auxilium sui cœperunt invocare; sed Machometh non
F potuit restaurare quod Christus per suos milites voluit exterminare[b].

CAPITULUM XXXI.

Nuntii Babyloniorum ad principes christianos.

Cumque hæc crebro vicissitudinum actitarentur impulsu, præambulus quidam advenit, qui nuntios principis Babyloniæ in crastinum præconabatur advenire, seseque eorum susceptioni solemniter præmuniunt. Tentoria variis ornamentorum generibus venustantur. Terræ
G infixis sudibus scuta apponuntur, quibus in crastinum quintanæ ludus, id est equestris, exerceretur. Aleæ, scaci, veloces cursus equorum, flexis in gyrum frenis, non defuerunt, et militares impetus hastarumque vibrationes in alterutrum ibi celebratæ sunt; in quibus actibus monstrabatur, quia nullo pavore trepidabant qui talia operabantur. Talia quippe juventus

[1] *Mahumaria* cod. — [2] *bizantos* cod.

[a] Rob. Mon., l. IV, c. XXI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 787 G-788 C). — [b] Id., l. IV, c. XXII (*ibid.*, III, p 788 D-F).

A. 1098. operatur; sed ætate sensuque seniores in unum consederunt, causasque consilii et pru- A
dentiæ conferebant. Interim Babylonienses nuntii cum adproximarent, tantosque toto gau-
dio tripudiantes conspicerent, mirati sunt, quoniam relatio usque Babyloniam cucurrerat,
quia et fame cruciabantur et pavore concutiebantur. Adducti igitur ante principes sunt et
in hæc verba retulerunt quæ eis commissa sunt : « Dominus noster, admiraldus Babyloniæ,
« mandat vobis, christianorum principibus, salutem et amicitiam, si ejus voluntati vultis obe- B
« dire. In aula regis Persarum dominique nostri magnus pro vobis congregatus est conven-
« tus, septemque diebus protelatum est consilium quid eis super hoc esset agendum. Mi-
« rantur enim ut quid sic armati quæritis Domini vestri sepulchrum, gentem suam e finibus
« diu possessis exterminantes, immo quod nefarium est peregrinis, in ore gladii trucidantes.
« Quod[1] de cætero in pera et baculo vultis ire, cum honore maximo rerumque opulentia vos C
« illuc facient pertransire. De peditibus equites facient; qui pauperes sunt in toto itinere
« nec in reditu amplius esurient, et, si per mensem[2] ad sepulchrum vobis diurnare contigerit
« vel placuerit, bonorum copia non deerit. Facultas eundi per universam Jerusalem vobis
« deliberabitur, ut quo honore placuerit et templum et sepulchrum veneretur. Quod si hæc
« vobis indulta contemnitis, et in animorum magnitudine vestrorum confiditis et armis, D
« apud vos ducimus esse temerarium, quod quælibet humana potestas congrassetur[3] contra
« Babylonios regemque Persarum. Jam quæ placent super his aperite; quæ vero displicent,
« in commune edicite[a]. »

CAPITULUM XXXII.

Principum responsio.

Ad hæc communis sententia principum respondit dicens : « Nulli sapienti mirandum est,
« si ad domini Dei nostri sepulchrum venimus, gentemque vestram eliminavimus ab istis E
« finibus, quoniam quicumque de nostris hucusque in baculo et pera venire soliti erant,
« turpi ludibrio injuriabantur, et, ignominiam contumeliarum tolerantes, ad extremum peri-
« mebantur. Terra autem hæc gentis illorum non est, licet diu possederint, quia nostro-
« rum priscis a temporibus fuit, eisque propter malitiam suam vestra gens adversa abstulit.
« Quæ tamen vestra ideo non debet esse, quia diu eam tenuistis; cœlestis enim censuræ F
« nunc est decretum, ut misericorditer reddatur filiis quod injuste patribus est ablatum.
« Nec glorietur gens vestra quia superavit effeminatam gentem Græcorum, quoniam, divina
« suffragante potentia, in cervicibus vestris meritum recompensabitur gladio Francorum; et
« notum esse poterit his qui ignorant, quia non est hominum evertere regna, sed ejus per
« quem reges regnant[b]. Ipsi dicunt nobis velle indulgere, si in pera et baculo amodo volu- G
« mus transire. In seipsam reddatur eorum misericordia, quoniam, velint nolint, thesauris
« eorum ditabimur, seu evacuabitur inopia. Jerusalem cum nobis a Deo concessa sit, quis
« prævalet auferre? Nulla virtus est humana quæ nobis terrorem omnino incutiat, quia, cum
« morimur nascimur[4], cum vitam amittimus temporalem, recuperamus sempiternam. Idcirco
« renuntiate eis qui vos miserunt, quia arma quæ in patria nostra sumpsimus, etiam cum H
« capta erit Jerusalem, non dimittemus. Confidimus enim in eo qui docet manus nostras
« *ad prælium,* et *brachia* nostra ponit *ut arcum æreum*[c], quoniam et via nostris gladiis ape-
« rietur, et omnia scandala eradicabuntur, et Jerusalem per nos capietur. Tunc nostra erit,
« non per hominis indulgentiam, sed per cœlestis censuræ æquitatem; de vultu enim Do-

[1] *Quid* cod. — [2] *mentem* cod. — [3] *congressatur* cod. — [4] *irascimur* cod.

[a] Rob. Mon., l. V, c. I (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 791 A-792 A). — [b] Cf. Prov., VIII, 15. — [c] Ps. XVII, 35.

A « mini hoc prodiit judicium[a], quia Jerusalem nostra erit. » Legati vero quid ultra prætenderent non invenerunt, sed, audito hoc verbo, scandalizati sunt, Antiochiamque nostris consentientibus intraverunt[b]. A. 1098.

CAPITULUM XXXIII.

Christiani nova construunt castella.

His ita transactis tertia die post transactum prælium, castellum cœperunt ædificare, de quo superius fecimus mentionem, et constructum est in introitu pontis, ad Machomariam
B scilicet, in loco cimiterii, ante januas civitatis. Destruxerunt omnes tumulos lapideos mortuorum, et ex illis castrum munierunt; quod cum peractum fuit, commendatum est Raimundo, egregio comiti S. Ægidii. Hoc factum valde constrinxit illos qui erant in civitate, quoniam ab illa parte non valuerunt exire. Nostri vero jam secure ibant quocumque ire disponebant. Tunc proceres elegerunt viros optimos, equosque velociores, et non longe ab
C urbe transierunt fluvium, et prædam maximam invenerunt, equos et equas, mulos et mulas, et asinos, et camelos, et animalium quinque millia; omnia hæc egregia cohors adduxit in castra, et celebrata est apud christicolas lætitia magna. Quod infortunium cives vehementer attrivit, quoniam abundantia rerum quæ nos roboravit, perdita[1], illos debilitavit. Illic vero ubi præda capta fuit, erat antiquum castrum, sed incuria et vetustate dirutum, et
D adhuc vigebat quoddam monasterium, quod, ut magis constringerent inimicos, proceribus placuit reædificare, et forti munitione circumvenire. Quod cum in brevi paratum fuit, inquisitio facta est quis illud custodiret; et dum de custodia tractaretur, et plurima in ventum procederent verba, Tancredus, illustris princeps et egregius juvenis, sicut erat alacer in sermonibus et factis, in medium prosiluit, dicens : « Ego custodiam castellum, si dignum
E « custodiæ meæ recompensabitur meritum. » Pretium ergo omne in commune taxaverunt, et quadringentas marcas argenti ei contulerunt. Tancredus castellum intravit cumque[2] peditum turmis fortique militia plus quam aliam munitionem firmavit. Quod feliciter Deo opitulante suscepit, quoniam ipsa die magnus Armeniorum populus et Suranorum ad civitatem veniebat, et urbanis optima victualia afferebat; quos omnes in insidiis positus ap-
F prehendit, nec tamen eos, quia christiani erant, occidere voluit, sed cum ipsis sarcinis ad castrum suum conduxit. Quos tandem tali conditione illæsos abire permisit, quia ei promiserunt in fide christiana, quod ei afferrent pro competenti pretio necessaria quoadusque caperetur Antiochia; quod illi strenue impleverunt, sicut et spoponderunt. Tancredus vero vias et semitas obstruxit his qui erant in civitate, ita quod nullus audebat exire. Prop-
G terea pacis inducias quæsiverunt, dicentes quod illo temporis intervallo apud se tractarent, qua lege, qua conditione, se et civitatem christianis deliberarent. Crediderunt principes, et, dispositis pactionibus et tempore constituto tenendæ pacis, sacramenta dederunt et acceperunt. Portæ civitatis aperiuntur, et eundi in civitatem alteri ad alterum facultas conceditur : tunc libere christiani per circuitum murorum ibant, et ad propugnacula cum ipsis
H civibus stabant, et cives cum gaudio ad castra veniebant[c].

[1] *perditos* cod. — [2] *eumque* cod.

[a] Cf. Ps. xvi, 2. — [b] Rob. Mon., l. V, c. ii (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 792 B-793 A). — [c] Id., l. V, c. iii-v (*ibid.*, III, pp. 793 B-D-794 A-E).

CAPITULUM XXXIV.

Walonis cæde induciæ violantur.

A. 1098. Processu denique temporis cum jam suprema dies induciarum adveniret, Walo quidam, A
christianus miles, et in armis egregius, et inter præcipuos nominatissimus, huic infidæ genti
nimis credulus, quadam die inter virgulta eorum spatiabatur, et locorum temperie oculis
pascebatur. Hunc ut inermem virum armati canes aggressi sunt, et membratim divisum mi-
serabili cruciatu discerpserunt[1]. Heu! morte Walonis pax infringitur, data fidei sacramenta
violantur, portæ urbis iterum obstruuntur, et perfidi gentiles intra mœnia turrium suarum B
et cavernas recluduntur. Luctus in castris permaximus habetur, quoniam ab omnibus viris
ac mulieribus mors Walonis crebris singultibus lamentatur[a]. Conjux illius universos ad la-
chrymas concitabat, quæ se ultra morem aliarum mulierum miserabiliter laniabat, et quæ
alios ad luctum commovebat, propter singultus crebraque suspiria nec loqui nec clamare
poterat. Erat autem illa principum vel procerum sanguine procreata, et secundum carnis C
hujus infirmitatem forma præ cæteris egregia. Cum vero respirabat, oblita feminei pudoris,
se in terram volutabat, et, genas unguibus secans, aureos crines disrumpebat. Occurrunt
aliæ matronæ, quæ de se illi talia facere prohibent, et pia custodia observant, quæ cum lo-
qui potuit in hæc verba prorupit dicens :

«Rex in personis trinus, miserere Walonis! D
«Et vitæ munus sibi confer, ut et Deus unus.
«Quid meruit Walo, quod mortuus est sine bello?
«Virgine matre satus, Walonis terge reatus!
«Quem de bellorum tot casibus eripuisti,
«Et permisisti[2] nunc tandem martyrizari. E
«Heu! quantum desiderabat videre Sepulchrum,
«Pro quo contempsit omnia quæ habuit et seipsum!»

His questibus[3] Ewardus frater suus intervenit, et, in[4] quantum admisit, vim[5] doloris compescuit[b].

CAPITULUM XXXV.

Pirrus divinitus monetur de tradenda civitate.

Cum autem placuit Deo laborem populi sui consummari, per eorumdem Turcorum F
fraudem, traditione clandestina, urbem christianis concessit reddi. Apparuit enim Domi-
nus noster cuidam Turco, gratiæ suæ jam præelecto, nomine Pirro, et dixit ei : « Expergiscere!
« quid dormis? impero tibi ut reddas Antiochiam christianis. » Miratus ille, visionem silentio
texit. Iterum apparuit ei Dominus, dicens : « Redde urbem christianis; sum etenim Chris-
« tus qui hoc tibi jubeo. » Meditans ergo ille quid faceret, visionem illam innotuit domino G
suo Aoxiano, cui ille : « Numquid nunc fantasmati vis obedire? » Rursus apparuit ei Do-
minus, inquiens : « Cur non implesti quod tibi jussi? non est tibi hæsitandum, quia qui
« hoc impero, Dominus sum omnium. » Pirrus autem, amplius non dubitans[c], Boamundo,

[1] *discerpterunt* cod. — [2] *permisti* cod. — [3] *quæstibus* cod. — [4] *eam* cod. — [5] *vis* cod.

[a] Rob. Mon., l. V, c. VI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 794 E-795 B). — [b] Id., l. V, c. VII (*ibid.*, III, p. 796 A). —
[c] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XVII (*ibid.*, III, pp. 342 E-343 A).

A cum quo plurima et privata, tempore supradictæ pacis, habuit colloquia, quia post mortem A. 1098.
jam occisi Walonis ei loqui amplius non valuit, occulte per internuntium hæc verba sibi mandavit : « Novi te esse nobilem virum, fidelemque christianum; commendo me tuæ « fidei et meam domum; faciam tibi quæ me hortatus es facere. Tres turres quas in Antio- « chia custodio tibi tradam, et unam de portis tibi tuæque genti aperiam, et ne frivolum
B « esse credas, et ne de fide mea diffidas, mitto filium meum, quem unice unicum diligo, « eumque sicut me ipsum fidei tuæ commendo. »

CAPITULUM XXXVI.

[Pirrus cum Boamundo convenit[1].]

Quibus auditis, Boamundus magno succensus est gaudio, magnaque apud Deum in eo crevit devotio; lachrymas ab oculis uberes erupit, et, Deo gratias agens, manus in cœlum tetendit[a]. Viros illico sibi fideles noctis crepusculo remittit ad amicum, ut ei renuntiet[2] et mo-
C dum et terminum. Pirrus remandat ut[3] in crastinum commoveatur exercitus christianorum, quasi ire debeat ad prædandum in terram Sarracenorum, et, cum nox obscurare cœperit, revertantur ad castra ex parte civitatis, « in qua ego ipse erectis excubabo auribus in turribus « meis. Prope murum parati veniant, et nihil unquam timeant.[b] »

CAPITULUM XXXVII.

Antiochia christianis traditur.

Credidit hoc consilium Boamundus quibusdam suis familiaribus, Hugoni Magno et duci
D Godefrido, Podiensi episcopo et comiti Raimundo. Dixit itaque eis : « Nocte ventura, divina « opitulante gratia, tradetur vobis Antiochia. » Exposuitque eis nuntium. Qui, auditis omnibus, gratulati sunt, et benedixerunt Deum. In crastinum congregaverunt duces bellatorum[4] ingentes cuneos militum, peditumque quamplurimas turmas, et egressi montana transierunt, quasi prædaturi in terram Sarracenorum. Nocte adveniente cum silentio redierunt, se-
E que bonæ spei præparaverunt. Boamundus vero ad locum, sibi ab amico destinatum, perrexit cum suis tantum militibus, et cum paucis longe remansit a mœnibus[c]; ibique filio Pirri obside recepto, idem, sicut promisit, per scalas cordis compactas viginti de clientibus nostris per muri summum intromisit. Nec mora facta, est porta aperta, per quam Franci præparati civitatem sunt ingressi[d]. Passim sternuntur plateæ civitatis corporibus morientium, quoniam tunc
F nullus eorum resistebat, sed quærebant latibula et fugæ præsidium; nulli honor impenditur, pueri cum puellis, juvenes cum senibus, senes cum junioribus, matres quoque cum filiabus interficiuntur[e]. Nec reticendum quoniam sub illa nocte stella cometa, quæ regni commutationem præsignat, inter alia sidera rutilabat, et lucis radios producebat; et inter septentrionem et orientem igneus rubor in cœlo coruscabat[f]. Cumque Turci, aurora jam albescente,
G tumultum virorum et classicum cornuum undique concitatum audirent, cœperunt pavitantes hac et illac diffugere; unde plures qui potuerunt fugiendo in castrum, quod in rupe celsa

[1] Hunc titulum addidimus. — [2] *renuntiat* cod. — [3] *ita* cod. — [4] *bellorum* cod.

[a] Rob. Mon., l. V, c. x (*ibid.*, III, p. 798 BC).
[b] Id., l. V, c. xi (*ibid.*, III, p. 799 BC).
[c] Id., l. V, xi (*ibid.*, III, p. 799 DE).
[d] Fulch. Carn., l. I, c. xvii (*ibid.*, III, p. 343 B).
[e] Rob. Mon., l. VI, c. ii (*ibid.*, III, p. 805 DE).
[f] Id., l. V, c. xiv (*ibid.*, III, p. 801 A).

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1098. situm est, se intromiserunt. Tunc admiratus Antiochiæ, Aoxianus scilicet, a rusticano quo- A
dam Armenio fugiens decollatus est[a], et baltei ejus pretium lx bizantios appretiatum est.
Exercitus ergo Dei portas Antiochiæ intravit in virtute illius qui inferni portas æreas contri-
vit et vectes ferreos confregit, cui cum Patre et Spiritu Sancto subjicitur omne regnum et
imperium, cujus potestas permanet in sæcula sæculorum. Amen[b].

CAPITULUM XXXVIII.

Sarraceni eam obsident et christianos ad pugnam provocant. Saxandoles Persas excitat in christianos.

Capta, ut dictum est, Antiochia, sequenti die, innumera multitudo Turcorum eamdem B
urbem obsidione cinxit. Nam soltanus Persarum, habita legatione contra Francos, exerci-
tum misit[c], cujus dux fuit Corbaran, qui ex longo tempore collegerat illud agmen diver-
sarum gentium. Erant quidem ibi Persæ, Medi, Arabes, Turci, Amittitæ, Azimitæ et Sar-
raceni, Curti et Publicani, et diversarum nationum alii multi. De Angulanis erant ibi
tria millia, qui nulla arma alia nisi tantum enses gerebant, qui omnes, undique ferro coo- C
perti, nulla arma adversantia timebant. Equi eorum vexilla et lanceas ferre aspernaban-
tur, et in eos qui ferebant nimia ira succendebantur. Cum hi in unum convenissent, cur-
sores suos ante urbem direxerunt, qui nostros provocarent ad bellum, et de civitate exire
suaderent. Sed nostri, qui de hesterno[1] belli conflictu[2] fatigati erant, salubrius esse judica-
verunt intra mœnia remanere, quam extra bella movere. Illi vero per campos et plana D
currendo nostros ad bella incitabant, duraque vitia eis improperabant, lanceas et gladios
in altum ejiciebant, et in manibus recipiebant; sed, cum de nostris neminem potue-
runt extrahere, disposuerunt ad castra remeare[d]. Insuper ingressi sunt urbem lx millia
Turcorum per castrum sublime[3], a parte rupis excelsæ, qui nostros vehementissime crebris
invasionibus coarctaverunt; sed non fuit mora, pavore magno percussi, foras ad obsidio- E
nem, relicta urbe, exierunt[e]. Erant[4] autem illorum castra juxta pontem Ferni fluminis,
et Sanxadoles, filius principis Aoxiani nuper occisi, ad principem militiæ Persarum veniens,
quatenus christianos a finibus suis eliminaret, postulavit; et pro hac remuneratione totam
Antiochiam cum castello, quod jam tunc in potestate sua erat, dono ei tradens, et ab eo
recipiens, hominium et fidelitatem sibi inde fecit. Intimavit etiam ei et regibus provincia- F
rum qui cum eo erant, quod christiani non solam Romaniam ac Syriam atque Corozaim
sibi subjicere vellent, quin insuper Jherosolymam regnumque Damasci suum assererent[f].

CAPITULUM XXXIX.

Corbaran, ducis Persarum, superbia.

Erat autem Corbaran residens in solio, lapidibus pretiosis et argento et auro mirifice
ornato, indutus cultu regio, et habitu pomposo, ante cujus faciem quicumque de sua gente
veniebat, ei inclinatus suam superbiam adorabat[g]. Postquam vero hæc et hujusce modi coram G

[1] *exercitu* cod. — [2] *conflicti* cod. — [3] *sublimi* cod. — [4] *errant* cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XVII (*ibid.*, p. 343 DE).
[b] Rob. Mon., l. V, c. XIV (*ibid.*, III, p. 801 B).
[c] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XIX (*ibid.*, III, p. 345 B).
[d] Rob. Mon., l. VI, c. VII (*ibid.*, III, p. 808 AD).
[e] Fulch. Carn., l. I, c. XIX (*ibid.*, III, pp. 345 D-346 A).
[f] Cf. Rob. Mon., l. VI, c. VIII-IX (*ibid.*, III, p. 809 CF).
[g] Id., l. VII, c. V (*ibid.*, III, p. 825 B).

A eo sunt recitata, iratus præcepit fieri ferrea catenarum vincula, atque per Mathomum, præceptorem suum, juravit, cum christianorum gentem armis sibi subjiceret, his principes Francorum irretitos regi Persarum transmitteret. Deinde notarium suum accersiri jussit, illoque convocato, dixit : « Sume plures cedulas et atramentarium, et scribe religioso papæ « nostro caliphæ, regique Persarum soldano, super omnes glorioso, majoribusque Persarum B « regni proceribus, ut longævam obtineant vitam, pacem continuam, salutem corporum « diuturnam. Fortuna felix et jucunda bene nobis[1] prosperatur, secundis successionibus arri- « det, quoniam christianorum exercitum intra muros Antiochiæ inclusum teneo, et castel- « lum, quod civitati præeminet[2], in manu jam nostra habeo. Unde vobis certum sit, quia « rumores, quos de eis audieratis, non sunt illius generis cujus et audistis; quia nec lupus C « tantus efficitur, quantus est clamor qui eum subsequitur. Quia vero præcepistis ut om- « nino eos de terra delerem, gladioque vita privarem, nolite adversum me indignari, si plu- « res de melioribus vinculatos vobis transmitto, quoniam tunc erit in vestra deliberatione « utrum velitis eos mori seu vivere. Nobis enim conveniens esse videtur, ut qui nos cap- « tivare venerant captivi fiant, et dura apud nos servitia exerceant. Honorificum quippe re- D « gno erit Persarum, si exulatur in eo frater regis Francorum. Vos autem in pace et summa « tranquillitate vivite, omnique corporeæ voluptati operam date, filios sine cessatione gene- « rate, qui aliis, si necesse fuerit, christianis obsistant, et, cum nostræ defecerint vires, tunc « valeant. Faciei vestræ præsentiam non ante videbo, quoadusque totam Syriam et Roma- « niam atque Bulgariam vestræ ditioni subjugabo. » Hæc Corbaran locutus est in superbia et E in abusione, quæ sibi conversa sunt in ignominiam et confusionem[a]. A. 1098.

CAPITULUM XL.

Monetur a matre ne pugnet in christianos.

Post hæc mater ejus venit ad eum mœrens et tristis, lugubremque afferens vultum, et, cum in secreto cubiculi ambo convenissent, dixit mater ad filium : « Fili! solatium meæ se- « nectutis, et unicum pignus totius meæ dilectionis! ad te festina venio, fatigata longitu- « dine itineris. Ego eram in Aleph, civitate mea magna, cum de te sermo gravis aures meas F « perculit, suoque impulsu cordi meo maximum dolorem impulit. Dictum est mihi quo- « niam agmina tu disponebas et contra christianos pugnare volebas. Propterea festina veni, « et a temetipso scire volens utrum res se ita habeat annon. » Ait autem ad matrem filius : « Mater! nihil unquam verius audisti. » Et mater ad filium : « Quis, inquit, iniquus, fili, « tale consilium tibi dedit? Nondum es expertus virtutem Dei christianorum; si legisses G « scripta omnium prophetarum antiquorumque sapientium, profecto non ignorares, quia « ipse est Omnipotens et Deus deorum omnium[b]. Si pugnas adversus christianos, pugnabis « contra ipsum et ipsius angelos; sed dementissimum est contra Omnipotentem pugnare, « quoniam id ipsum est se velle destruere. De ipso quidem invictissimo Deo dicit propheta : « *Ego occidam, et ego vivere faciam; percutiam et ego sanabo*[c], et reliqua usque : *Gladius meus* H « *devorabit carnes*[d]. Formidolosum[3] est contra hunc conflictum inire, qui gladium suum sic « novit acuere, acutum inebriare, inebriato carnes macerare. Fili! regem Pharaonem Ægypti « quis submiserit in mari Rubro, cum omni exercitu suo[e]? Quis exhæreditavit Seor[f] regem

[1] *vobis* cod. — [2] *præminet* cod. — [3] *Formidolosa* cod.

[a] Rob. Mon., l. VI, c. xi (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 811).
[b] Cf. Deuter., x, 17.
[c] *Ibid.*, xxii, 39.
[d] Deuter., xxii, 42.
[e] Cf. Exod., xiv, 23, 28.
[f] Cf. Num., xxi, 21 28; Deuter., ii, 26; Ps. cxxxv, 19.

A. 1098. « Amorreorum, et Og, regem Basan, et omnia regna Chanaan, et dedit suis in hæredita- A
« tem? Ipse enim Deus ostendit quanto amore diligat populum suum, quantaque tutela cir-
« cumvallet eum, cum dicit : *Ecce ego mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat sem-*
« *per; observa et audi vocem meam, et inimicus ero inimicis tuis, et odientes te affligam et præ-*
« *cedet te angelus meus*[a]. Genti nostræ inimicus est Deus ille, quia nec audimus eum, nec
« facimus voluntatem ejus; idcirco de remotis partibus Occidentis excitavit in nos gentem B
« suam, deditque ei universam terram hanc in possessionem. Non est qui possit eis auferre,
« et non est qui valeat eam amplius exterminare[b]. »

CAPITULUM XLI.

Matris monita spernit.

Post hæc inquit filius matri suæ : « Credo, mater! quia aut insanis, aut furiis infernalibus
« exagitaris. Quis tibi dixit quia gens ista potest nos exterminari? Plures mecum sunt opti-
« mates et admiraldi, quam sint omnes illi insimul congregati. Dic mihi, mater! Hugo eorum C
« vexillarius, et Apuliensis Boamundus, et gladiator Godefridus sunt ipsi dii eorum? nonne
« sicut et nos aluntur corporali cibo? nonne eorum caro sicut et nostra potest incidi ferro[c]? »

CAPITULUM XLII.

Iterata ad eum matris monita.

Ad hæc mater respondit : « Non sunt dii quos tu nominas, sed homines et milites Dei
« excelsi, qui dat eis animos, et vires exaggerat, et reddit magnanimos, sicut ipse loquitur,
« dicens : *Persequatur unus de vestris mille, et duo fugent decem millia*[d]; quod etiam exper- D
« tum est in his qui nostros fugaverunt de tota Romania. Propterea, fili! contestor te per
« omnia nostrorum numinum nomina, ut te avertas a facie istorum, et ne moveas contra
« eos bellum; stultum est enim, sicut superius dixi, contra Omnipotentem servire et in gen-
« tem suam debacchare. » Ad hæc filius matri : « Karissima! inquit, noli lachrymari, noli cre-
« bris gemitibus anxiari, quoniam nulla arte, nullo ingenio potest remanere, etiamsi in E
« prælio scirem me moriturum. » Tunc mater, tristior effecta, iterum filio dixit : « Scio quia
« pugnabis, et non modo morieris, sed antequam transeat annus hac vita decedes. Modo es
« in omni regione Orientali fama laudabili præditus, in aula regis Persarum nulli secundus.
« Cum autem victus modo fueris, juxta quæ nunc est tibi gloria, ingloriosus eris. Quanto
« enim quisque alios antecellit, tanto magis sordescit, si turpiter ruit. Nunc enim omni flore F
« omnium Orientalium regum ac divitum stipatus, tanta innumerabilium satellitum caterva
« vallatus, si superatus eris, cum quo ulterius pari aut impari numero decertabis? Tu qui
« olim cum paucis multos solebas in fugam convertere, nunc disces cum multis paucos ut
« canem præcursare lepores[e]. »

[a] EXOD., XXIII, 20-23.

[b] Rob. Mon., l. VI, c. XII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 811 E-812 F).

[c] Id. (*ibid.*, pp. 812 G-813 A).

[d] DEUTER., XXXII, 30.

[e] Rob. Mon., l. VI, c. XII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 813 A-E).

CAPITULUM XLIII.

In eam irascitur.

A Tunc filius, iræ impatiens, verba matris diutius ferre non potuit, sed eam interrumpens ei A. 1098.
ait : « Ut quid, mater! aerem concitas inanibus verbis, nosque ad fastidium pertrahis sermo-
« nibus imperitis? Nulla virtus bellantium valet nobis resistere, nec valet alter exercitus nos-
« tro prævalere. Sed dic mihi, mater mea! unde nosti quod vinci debeamus in hac pugna, et
« quod mori debeo non modo sed antequam transeat annus, morte subitanea, et quod
B « christiana gens fines nostros sit possessura? » Cui mater ait : « A centum annis et infra in-
« venerunt patres nostri in sacris deorum responsis, et in sortibus, et divinationibus suis et
« animalium extis, quod christiana gens super nos esset ventura nosque victura. Concordant
« igitur super hoc aruspices, magi et arioli, et numinum nostrorum responsa, et propheta-
« rum dicta, in quibus dicitur : *A solis ortu et occasu, ab aquilone et mari*[a] *erunt termini ves-*
C « *tri, et nullus stabit contra vos*[b]. Credimus quia hoc totum venturum est, sed nescimus si
« nunc vel in proximo est, sed prope quibusdam videtur, quia assiduæ hoc rerum mundi
« ruinæ præsignant, et astrorum intuitus pronuntiant. De hoc siquidem prælio quod com-
« missurus es dicam tibi veritatem, et de morte tua, quoniam inde habeo notitiam. Ex quo
« milites ad patrandum bellum hoc colligere cœpisti, solita indagatione perscrutata sum quæ-
D « cumque possunt mihi ventura prædicere, et consonant quia nullus christianos poterit su-
« perare. Cum astrologis siderum cursus, septem scilicet planetas et duodecim signa, sapien-
« ter contemplata sum, et quidquid physiculari potest cum aruspicibus, et extis, et armis
« pecudum, cum sortilegis sortes tentavi, et omnia in unum concordant, gentique christia-
« norum victoriæ titulos denuntiant, et necem tibi, sicut dixi superius, intentant. » Tunc
E ille : « Mater! inquit, cessa ab his de cætero, quia cum peregrinis christianis pugnabo
« quam citius potuero. » Illa videns quod nihil proficeret, non diu morata, quo venerat
rediit, secumque reportavit quicquid adipisci potuit[c].

CAPITULUM XLIV.

Interim quæ gesta sunt in urbe.

Jam vero de his quæ interim in urbe gesta sunt aliquid referamus. Turcis libera facul-
F tas erat intrandi castellum et exeundi, nostrosque die et nocte jaculando et sagittando ad
bella incitabant, et, cum certantium vires deficiebant, novi recentesque subibant. Sicque
novis jugiter supervenientibus, virtus illorum crescebat, nostrorum vero quotidiana lassi-
tudine deficiebat. Nulla eis quies erat, nec arma deponebant; sed in cinctu militiæ semper
erant; telis et sagittis plateæ civitatis implebantur, et tecta domorum onerabantur. Omni
G die ante castellum fit nova congressio, multotiensque fiebat nostrorum ipsorumque una
commixtio. De nostris tamen, Deo protegente, pauci moriebantur, de illis vero catervatim
perimebantur, et, dum tempus sic prolabitur, fames, omni hoste crudelior, nostros invadit,
viresque eorum de die in diem attenuavit. Vultus marcescunt, brachia deficiunt, et treme-
bunda manus vix terræ vellicat herbas, et frondes arborum, et radices veprium sylvestrium;
H hæc omnia coquebantur et pro divitiis sumebantur. Crus asini lx solidis comparatur, et qui

[a] PSALM. CVI, 3. — [b] DEUTER., XI, 24, 25. — [c] Rob. Mon., l. VI, c. XII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 813 E-814 D).

A. 1098. emebat[1] dissipator substantiæ non æstimabatur. Panis parvus appretiabatur uno bisantio; A
carnes asinorum, equorum, camelorum, boum, bubalorum consumebantur, insuper et co-
ria eorum coquebantur. Matres filios suos, fame pereuntes, ad ubera suspendebant; sed parvi
in mammis nihil prorsus inveniebant, et præ inopia lactis clausis oculis palpitabant.

Quadam die Corbaran incitavit nostros ad prælium, scilicet extra urbem, ab illa parte
ubi erat castellum; sed milites et equi, fame cruciati, diu non potuerunt sufferre veloces B
impetus eorum. Conglobati igitur in unum nostri ad civitatem regredi salubrius esse in-
tellexerunt; sed, oppressi a Turcis, portam nimis angustam repererunt, in tantum ut qui-
dam ibi usque ad mortem attriti sunt : sicque fiebat pugna interius et exterius, nec dabatur
ulla quies nostris fame laborantibus. Propter hoc et his similia aliqui de nostris militibus
immoderate perterriti, fuga in ipsa nocte lapsi sunt, funibus ad propugnacula ligatis, qui- C
bus manus suas omnino decoriaverunt, et sic ad mare pedibus tetenderunt. Quo pervenien-
tes dixerunt nautis ut fugerent, quoniam omnes christiani aut mortui aut vinculati erant;
illi autem dolentes in mare se miserunt, et Turcorum potentatui se subtraxerunt[a].

CAPITULUM XLV.

Stephanus Carnotensis recedit, et imperatorem Constantinopolitanum, auxilium adducentem urbi, retrocedere facit.

Stephanus, Carnotensis comes, qui inter alios principes videbatur magnus, in consilio
providus, et morum honestate præclarus, antequam Antiochia capta fuisset, gravi infirmi- D
tate detentus est, et ad quoddam castrum, quod suum erat, secessit, cui nomen Alexan-
dreta erat. Hic, ut a fugientibus audivit hanc de nostris relationem, occulte montana urbi
præeminentia ascendit, ut videret quidnam esset, utrumne relatio vera fieret. Sed innu-
merabilia Turcorum tentoria a longe conspexit, nostrosque intra urbem conclusos esse
deprehendit : perterritus nimio timore aufugit, et ad castrum suum remeans, funditus E
eum exspoliavit, et sic versus Constantinopolim equitare cœpit. Illi vero qui in urbe ob-
sidebantur, summo desiderio ejus adventum præstolabantur, putantes quod imperatorem
secum adduceret, et cum eo rebus necessariis succurreret. At ipse, in diversum tendens,
ut ad Philomenam[2] venit, imperatorem ibi invenit, eique secreta allocutione dixit : « Do-
« mine imperator! nostri Antiochiam revera obtinent; sed castellum quod ei super est F
« adhuc Turci possident, innumeraque Turcorum agmina eos deforis obsident, et qui in
« castello sunt eos qui intus sunt oppugnant. Sed quid super his restat nisi quia jam mortui
« sunt, aut proximo omnes morientur? Tu autem, si nostro credis consilio, ulterius non
« progredieris, sed ad urbem tuam reverteris. Nihil est quod humana eis[3] potestas ulla valeat
« subvenire. Si illuc ieris, cum tuo exercitu poteris interire. » His auditis sermonibus, im- G
perator valde tristis efficitur, et quod dixerat sibi in secreto principibus suis ac magistrati-
bus propalavit in aperto; omnes contristantur, nostrorum funera lamentantur[b]. Sic omnes
nostri humano solatio destituti sunt, et per xxv dies cum hostibus, et fame, et gladio, et pe-
nuria indesinenter decertaverunt[c].

[1] *amabat* cod. — [2] *Philemonam* cod. — [3] *ei* cod.

[a] Rob. Mon., l. VI, c. xiii-xiv (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 814 D-815 D). — [b] Id., l. VI, c. xv (*ibid.*, pp. 815 E-816 D). — [c] Id., l. VI, c. xvi (*ibid.*, p. 817 E).

CAPITULUM XLVI.

Divinitus confortantur christiani; Lancea Salvatoris inventa.

A Superna pietas humano destitutis auxilio nisi providisset, ex christianis jam civibus Antiochenis nullus superesset[a]. Illa tempestate cuidam clerico, timore mortis aufugienti, apparuit Dominus, inquiens : « Quo fugis, frater? — Fugio, respondit, ne infortunatus peream. » Cui Dominus ait : « Revertere et dic cæteris quia vobiscum ero in bello; nam, matris meæ « precibus placatus, propitiabor eis; sed, quia peccaverunt, fere perierunt. Pœniteant nunc et B « salvi fient; Dominus sum qui loquor tecum. » Mox ille reversus quod audivit narravit. Interea, dum plures noctu per cordas descendere vellent de muro et fugere, astitit cuidam descendenti frater jam mortuus, dicens illi : « Quo, frater, fugis? Resta, ne timeas; Domi« nus enim in prælio vobiscum erit, et consocii vestri, qui in hoc itinere jam mortui sunt, « contra Turcos vobiscum præliabuntur[1]. » Miratus ille verba defuncti ire desiit et quod au- C dierat cæteris mancipavit[b]. Beatus etiam Andreas apostolus cuidam peregrino, Petro nomine, apparens in visione dixit : « Vade ad ecclesiam Beati Petri, quæ est in ista civitate; ad « locum quem monstravero tibi, ibi invenies Lanceam, qua perforatum est latus Salvatoris « nostri. Illam festinus, convocato populo Dei, fame laborante, abstrahe de terra, vexilloque « præfixam portantibus, eam sequetur victoria. » Illo autem existimante vanam se visionem D vidisse, rursus apostolus in somnis allocutus est eum sequenti nocte : « Ne cuncteris quæ « hesterna nocte tibi revelavi palam facere; sed in ecclesiam celeriter vade, ubi Lanceam Do« mini, sicut promisi, paratus sum ostendere. » Qui festinus, somno excitus, quæ vidit congregatis principibus nostræ gentis narravit. Confessione ergo et pœnitentia, prout quisque potuit, facta, ad ecclesiam S. Petri cum magna cordis devotione perrexerunt, et tredecim E viri, in loco ubi monstratum est fodientes, Lanceam Salvatoris nostri, Domino disponente, invenerunt, certi ergo de Dei adjutorio; facta est lætitia magna in omni populo, magnisque vocibus personabant: *Te Deum laudamus* et *Gloria in excelsis Deo*[c]. Tunc omnes simul juraverunt, quod nullus eorum pro ulla tribulatione seu morte fugeret, nec ab incepto itinere Sancti Sepulchri discederet. Omnis itaque plebeia multitudo gavisa est, cum sacramentum F hoc jurarunt majores, et alter alterum in virile robur suadebat, et de divino auxilio, ad quod fiducialiter unusquisque præstolabatur, applaudebat. Nocte igitur insecuta, ignis de cœlo veniens ab Occidente apparuit, et intra Turcorum castra et exercitum corruit. Quod signum omnium corda vehementer obstupuit, et maxime Turcorum intra quorum tentoria corruit. Inter se autem vaticinari cœperunt quod postea contigit, quia ignis de cœlo descendens ira G Dei erat, quia vero ab Occidente venerat, christianorum agmina designabat, per quos iræ suæ animadversionem exercebat. Jam vero qui seniores erant cœperunt a severitate sua quantulumcumque mansuescere, et ab ea audacitate, quam prius habuerant, torpescere. Sed, quia stultorum infinitus erat numerus, nostrosque ad prælium concitabant, nec die nec nocte requiescebant, placuit senioribus nostris murum inter se et illos construere, ut vel H sic liceret ad modicum respirare[d].

A. 1098.

[1] *præliabantur* cod.

[a] Rob. Mon., l. VII, c. I (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 821 A).

[b] Fulch. Carn., l. I, c. XX (*ibid.*, p. 346 AD).

[c] Hic auctor Robertum (l. VII, c. II-III [*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 822 D-823 D]), quibusdam mutatis, sequitur.

[d] Rob. Mon., l. VII, c. III-IV (*ibid.*, pp. 823 D-824 B).

CAPITULUM XLVII.

Christiani Petrum Eremitam et Herluinum legatos mittunt ad Turcas.

A. 1098. Anno MXCVIII, Lancea Salvatoris nostri, sicut superius diximus, inventa, cum christiani, A fame et labore nimis debilitati, nec ipsi, nec equi eorum haberent quid comederent, constituerant triduanum jejunium, quo finito, per Petrum Heremitam, et per Herluinum quemdam, probum virum, Turcorum lingua satis eruditum[a], demandaverunt legationem principi militiæ Persarum, continentem hoc modo : « Unde tibi contigit tam temulenta audacia, quod « armata manu contra nos venisti! tu et rex tuus gensque tua in eorum conspectu culpa- B « biles estis, qui terras christianorum immoderata cupiditate invasistis, eosque omnes in- « juria affectos occidistis. Infernales dii tui non potuerunt te turpius dehonestare, quam « quod te miserint contra eos pugnare. Si ratio juris tecum esset et censura æquitatis no- « biscum agere velles, nos tecum, juris honore servato, ratiocinaremur, et quod christiano- « rum esse debet, incontradicibili sermone ostenderemus. Quod si apud te æqui ponderis C « sunt jus et ratio, ut voluptuosa voluntas, fiat inter tuos et nostros determinata pugna, et « victoribus absque alio sanguinis dispendio, tota hæc concedatur patria. Quod si nec[1] ita « nec sic complacet, aut fugam protinus inite, aut colla vestra ensibus nostris et laqueis « præparate[b]. »

CAPITULUM XLVIII.

Turcarum ad eos responsio.

His dictis sermonibus, mediator conticuit. Corbaran vero, ira magna inflammatus, vix lo- D qui potuit, et tandem in hæc verba prorupit, dicens : « Vere gens christianorum gens su- « perba, sed nostro gladio refrenabitur hæc superbia. Ideo autem requirunt denominatum « prælium, ut, quibus cedet[2] victoria, cedat et patria; quoniam sine alio sanguinis dispendio « aut patria volunt ditari, aut a manibus nostris liberari; sed tunc salubre consilium non in- « venerunt, cum pro effeminata gente contra nos arma sumpserunt. Tamen ite adhuc, illis- E « que renuntiate, quoniam, si volunt Deum suum negare, suæque christianitati renuntiare, « in tantam gratiam omnes recipiemus, quod et terram hanc eis donabimus, et multo me- « liorem, et de omnibus equites faciemus. Quod si facere[3] neglexerint, omnes in proximo « morientur, aut vinculati in terram nostram captivabuntur[c]. »

CAPITULUM XLIX.

[Herluini sermo[4].]

Post hæc Herluinus, qui illorum noverat linguam, subjecit et ait : « O princeps nullius[5] « militiæ, sed totius malitiæ! si scires quam detestandissimum est apud christianos dicere : F

[1] *nec* om. cod. — [2] *cedat* cod. — [3] *facile* cod. — [4] Hunc titulum addidimus. — [5] *nullus* cod.

[a] Hæc e Roberto (l. VII, c. v) et Fulcherio (l. I, c. xx) (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 825, 346 E) desumpta sunt. — [b] Rob. Mon., l. VII, c. v (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 825 C-E). — [c] Id., l. VII, c. VI (*ibid.*, pp. 825 E-826 B).

A « Nega Christum, nunquam de ore tuo polluto egrederetur tale verbum; scimus pro certo, A. 1098.
« ipso Deo quem negare suades revelante, quia in proximo est nostra salus et vester interitus, nostrum gaudium et vestrum detrimentum. Quis vero vobis sero transmisit ignem, « qui vos omnes ita perterruit, et de loco in quo tentoria fixeratis ita exturbavit? Signum « hoc in portentum vobis veniet, nobis in salutem, quoniam ipsius Dei nostri certam inde
B « habemus legationem[a]. »

CAPITULUM L.

Vincula eis minantur Turcæ.

Ad hæc inimici Dei, graviter efferati mente contra legatos Francorum, vincula et laqueos, quos principibus nostris jam paraverant, eis ostenderunt, et conviciorum verbis lacessitos a conspectu principis sui ejecerunt. Confidebant enim in multitudine gentis suæ, scientes nostros fame debilitatos; habebant enim in exercitu suo xxix reges et trecentos mille equites
C et pedites, quibus omnibus præfuit Corbaran[b].

CAPITULUM LI.

Christiani ad pugnam se parant.

Franci autem responsum audientes, summo mane quod IIIJ cal. julii evenit pugnaturi, per alas et acies catervatim divisi, egressi sunt de civitate; quos cum Admiralis, probissimus miles, sic ordinatos incidere videret, levatis signis, principi suo Corbaran intimavit, qui tunc ludebat scacis, qui, stupefactus, monticulum qui prope eum fuerat ascendit festinus,
D omnesque exeuntes aspiciens, satellites suos circumstantes taliter est allocutus[c] : « State « quieti, milites mei, et omnes exire permittamus, ut eos melius valeamus comprehendere. » Sol vero, super hamatas loricas et lanceas et clypeos radios inferens, oculos intuentium reverberabat, et adversariis terrorem immittebat, ut divina testatur Scriptura, quia *terribilis est castrorum acies ordinata*[d]. Ut autem omnes insimul conspexit, intra semetipsum infre-
E muit, circumstantibus dicens : « Magna est gens illa, honesteque armata; non videtur mihi « quod velint fugere, sed instare, quodque non velint obsequi, sed persequi[e]. » Prima enim acies fuit Hugonis Magni et Flandrensis comitis; secunda vero ducis Godefridi; in tertia fuit Robertus comes cum suis; quarta autem fuit Podiensis episcopi, qui secum portavit Lanceam nostri Salvatoris, et cum illo fuit magna pars exercitus comitis S. Ægidii; ipse
F etenim comes ad custodiam remansit civitatis; quinta fuit Tancredi, et sexta fuit Boamundi, cum quo expeditiores ad bellum fuerunt, et milites qui, necessitate compulsi, equos suos vendiderant. Episcopi et presbyteri, monachi et clerici, sacris vestibus induti, cum militibus extra civitatem exierunt, portantes in manibus cruces, quibus populum Domini signabant, et magnis vocibus, ad cœlum manibus extensis, clamabant : *Salvum fac populum tuum,*
G *Domine! et benedic hæreditati tuæ*[f], et : *Esto eis, Domine! turris fortitudinis a facie inimici*[g]. Illos et alios psalmos concinebant, illos præcipue qui tribulationi conveniebant. Similiter et

[a] Rob. Mon., l. VII, c. VII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 826 B-D).

[b] Hæc in Roberto et Fulcherio desunt.

[c] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XXII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 348).

[d] Cf. CANT., VI, 3 et 9.

[e] Rob. Mon., l. VII, c. IX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 828 CE, 829 A).

[f] Ps. XXVII, 9.

[g] Ps. LX, 4.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1098. illi qui super murum erant et in turribus idem faciebant. Egressi itaque sunt milites A Christi contra satellites Antichristi per portam quæ est ante Machumariam[a].

CAPITULUM LII.

Podiensis episcopi sermo ad milites.

Ut autem in quamdam planitiem venerunt, Podiensi episcopo innuente, steterunt, et cum summo silentio sermonem illius audierunt. Erat vestitus lorica, et in dextera ejus, in altum erecta, Salvatoris Lancea; qui, os suum in hæc verba aperiens, dixit[b] : « *Omnes qui in* « *Christo baptizati sumus*[c], filii Dei et fratres invicem sumus. Quos igitur junxit una spiritalis B « copula, jungat et dilectio una. Pugnemus unanimes, ut fratres, pro animabus et corpo- « ribus nostris, sicut positi in extremis. Mementote quantas tribulationes passi estis pro « peccatis vestris, sicut innotescere dignatus est in visionibus suis Dominus Deus noster. « Nunc vero purgati estis, Deoque per omnia reconciliati. Et quid timetis? nullum vobis « contingere potest omnino infortunium. Qui hic morietur vivet in æternum, quia pro tem- C « porali vita gaudia adipiscetur æterna. Qui vero remanserit superstes, super inimicorum « suorum triumphabit victoria, divitiis illorum ditabitur et nulla angustabitur inopia. Vos « scitis quid perpessi estis, et inpresentiarum quid ante vos videtis? Orientales divitias ad- « duxit vobis Dominus ante faciem vestram, immo in manibus vestris. *Confortamini, et estote* « *viri robusti*[d], quoniam jam mittet Dominus legiones sanctorum suorum, qui ulciscentur[1] D « vos de inimicis vestris; hodie videbitis illos oculis vestris, et, cum venerint, de eorum ter- « ribili fragore ne timeatis; non enim debet vobis esse inassueta visio illorum, quoniam vice « altera venerunt nobis in auxilium; sed humanus aspectus pavescit in adventu supernorum « civium. Considerate quomodo adversarii vestri, extento collo, sicut cervi aut damulæ pa- « vescentes, adventum vestrum aspiciunt, paratiores ad fugam quam ad bellum. Et vos bene E « nostis eorum prælia, quoniam, tracta sagitta, plus in fuga quam in pugna confidunt. Ite « ergo contra eos in nomine Domini ad bellum, et ipse Dominus Deus noster omnipotens « sit vobiscum[e]! »

CAPITULUM LIII.

Atrox pugna.

Cumque omnes respondissent : *Amen*, extensis in longum legionibus, prior erecto vexillo antecedit Hugo Magnus, qui vere vocatus est Magnus, quoniam hoc privilegium commen- F davit actu et moribus. Hunc[2] secuti sunt alii, sicut superius sunt ordinati, fuitque eorum prolixa extensio a flumine scilicet usque ad montana, cui spatio sunt duo milliaria. Tunc vero Corbaran cœpit retroire et montanis appropinquare, nostri autem paulatim illum insequebantur, quoniam moderato gressu omnes gradiebantur. Tunc Turci in duo sunt divisi, quia pars una ad regionem maris processit, pars altera major in campo remansit. Putaverunt igi- G

[1] *ulciscent* cod. — [2] *Nunc* cod.

[a] Rob. Mon., l. VII, c. VIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 827 E- 828 B).

[b] Id., l. VII, c. IX (*ibid.*, III, p. 829 C D).

[c] Rom., VI, 3.

[d] Cf. Jos., X, 25.

[e] Rob. Mon., l. VII, c. X (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 829 D-830 C).

A tur nostros sic intra se includere, et a dorso sagittare. Sed ordinata est septima acies, quæ A. 1098.
contra partem divisam confligeret; ordinata est autem ex militibus Godefridi ducis et Nort-
manni comitis, cui præfuit quidam dux, nomine Rainaldus. Hunc contra illos miserunt, et
præliati sunt, multique hinc et inde ceciderunt; et, ut aliæ sex acies ad ictum sagittæ ap-
propinquaverunt, Turci, vicinius ire recusantes, tentis arcubus, trahunt, sed frustra, quia
B ventus flans ex obliquo eorum jactus redegit in vanum. Quod ut Turci viderunt, versis fre-
nis retrofugiunt, sicque prima acies nostrorum quæsivit in bello bellum et non invenit, quæ-
sivit quem percuteret aut a quo percuteretur, nec reperit. Interea missus est nuntius a Boa-
mundo Hugoni Magno, ut ei ferret auxilium, quia nimis urgebatur oppressione Turcorum.
Mox Hugo Magnus conversus ait suis : « O viri bellatores! nos fugit pugna; quæramus pu-
C « gnam, eamusque ad Boamundum, egregium ducem! Illic est pugna quam quæritis, illic
« instat ferreus hostis quem desideratis. »

Tunc citius dicto volat illic quisque satelles,
Junguntur que simul egregii comites.

Quod ut vidit dux ducum Godefridus, quod Magnus, amicus suus, ita celeri cursu cum om-
D nibus suis discurrebat, insecutus est eum, quoniam ipse a bello vacabat. Illic quippe incum-
bebat robur militiæ Persarum et major fortitudo; et bene decebat ut illic concurrerent
Godefridus et Hugo. Erat enim unus ab altero quasi alter idem et unam habentes inter
se amicitiam. Hugo Magnus, cum ad pugnam prior venisset, intuitus est unum de adver-
sariis qui cæteris audacior erat, aliosque ad pugnam clamando hortabatur, spumantem
equum dirigit contra eum, lancea ei guttur perforavit, et sic os illius oppilavit. Quid miser
faceret? Solo statim corruit, et diis infernalibus animam commendavit[a].

CAPITULUM LIV.

Odo Balgentiacus occisus.

Post hæc nostris contigit grande incommodum, quia Odo Balgentiacus, qui vexillum fe-
rebat, sagitta toxicata vulneratus fuit, et, dolore vulneris invalescente, cum vexillo terræ cor-
E ruit; sed Beleniensis[1] Willelmus, ense nudato, viam per medios hostes aperuit, et signum
tellure levavit. Quid dux ducum Godefridus, quid Boamundus, quid clara juventus ibi
egerit, nec lingua dicere, nec manus scribere, nec pagina valet suscipere. Nullus ibi iners
nostrorum fuit, nullus timidus, quia nec locus habebatur, et hostis super unumquemque
urgebat. Quanto magis enim occidebantur, tanto magis crescere videbantur; sicut enim pu-
F tredini muscæ confluere solent, sic et ipsi undique conveniebant[b].

CAPITULUM LV.

Penes christianos manet victoria.

Dum sic certatur, et tam longa certaminis prolixitas poterat tædiare, nec numerus illo-
rum videbatur decrescere, albatorum militum innumerabilis exercitus visus est de mon-

[1] *Beniensis* cod.

[a] Rob. Mon., l. VII, c. XI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 830 D-831 E). — [b] Id., l. VII, c. XII (*ibid.*, III, pp. 831 E-832 A).

A. 1098. tibus ascendere, quorum signiferi et duces esse dicuntur Georgius, Mauritius et Demetrius; A
quos ut vidit Podiensis episcopus, exclamavit voce magna, dicens : « O milites! ecce venit
« auxilium quod promisit vobis Deus. » Et cæteri nostri valde expavissent, nisi fuisset spes
quam in Domino habebant. Tunc tremor maximus irruit in hostes, et, versis vultibus, scu-
tis terga cooperuerunt, et fugam quo unicuique locus dabat arripiunt. Pars illa quæ a parte
maris pugnabat, ut vidit fugam suorum, ignem sparsit super gramen campi quod celeri- B
ter arsit, quia illud siccaverat ardor æstatis. Hæc ideo fecerunt, ut hoc signo illi qui in
tentoriis erant fugerent, et secum ditiora spolia tollerent; illi vero qui in montanis erant,
cognito signo, protinus fugerunt[1] cum omnibus spoliis quæ portare valuerant. Sed quid pro-
fuit eis, cum diu ferre eis non licuit? Armenii namque et Suriani, ubi[2] viderunt quia victi erant
et nostri eos insequebantur, obviam illis veniebant et occidebant. Hugo vero Magnus, et dux C
Godefridus, et comes Flandrensis, cum suis agminibus equitabant juxta aquam, ubi robus-
tior et densior erat eorum exercitus, tantoque impetu urgere cœperunt, quod ad sua ten-
toria quo tendebant remeare non potuerunt; et, ut citius persequi valerent, illorum equos
qui moriebantur ascenderunt, suosque qui erant macilentiores et afflicti fame, frenis a ca-
pitibus abstractis, in campo relinquebant. O miranda virtus Dei omnipotentis et immensa D
potestas! Miles tuus, longo afflictus jejunio, persequitur tumentes adipe et pinguedine, ut
etiam nec ad sua bona quæ attulerant auderent respicere. Spiritus tuus bonus erat in men-
tibus eorum, qui et vires suggerebat corporum et audaciam parabat animorum. Non illum
retardat ulla cupiditas spoliorum, nulla ullius rei avaritia; quoniam illius mentem magis
titillat victoria. Sicut in macello jumentorum corpora solitum est dilaniare, sic et nostris E
licitum erat Turcorum corpora macerare. Evolat sanguis de vulneratorum corporibus; evo-
lat pulvis agitatus equorum pedibus; æther obnubilatur, et, quasi crepusculum fieret, ob-
tenebratur. Contigit autem quod fugientes in quemdam collem devenerunt, et ibi se contra
nostros recolligere speraverunt. Tunc Girardus, senex de Melione, qui longo tempore ægro-
tus jacuerat in obsidione, equo celeri transvectus, improvide se injecit in illos, eorumque F
jaculis est confossus, et sic morte peremptus. Quod ut viderunt qui eum vicinius subseque-
bantur, Ewardus scilicet de Puteolo, Paganus Belvacensis, Drogo et Thomas, et Clarem-
baldus, cæteraque juventus Hugonis Magni, nil hæsitantes in illos irruerunt, et quidem
forte certamen invenerunt; sed tamen, Deo juvante, crescente caterva suorum, viriliter eos
dissipaverunt. Ibi multum cruoris effusum est, multorum truncata capita, qui, si, ut cœpe- G
rant, fugissent, evadere potuissent. Persecuti sunt autem illos usque ad pontem fluminis, et
usque ad castra Tancredi, et ultra non poterant persequi, quia nox obscura finem rei im-
posuit. Mortui sunt autem in illo die centum millia equitum; sed propter fastidium nullus
numeratus est peditum. Miles fatigatus, quia longe ab urbe erat, ad tentoria, quæ suorum
fuerant inimicorum, rediit, multaque[3], quæ ad edendum sufficiebant, invenit. Antequam H
enim timor Domini venisset in cordibus eorum, in sartaginibus, et cacabis, et in lebetibus,
et in ollis paraverunt carnes ad obsonium; sed miseris quæ paraverant non licuit coquere
nec auferre. Ibi videri potuit venerandus sacerdos, Podiensis episcopus, lorica vestitus et
casside, et Lancea sancta in manibus ejus, qui præ nimio gaudio rorabat uberrimis ora la-
chrymis. Hic illos hortabatur, ut Deo gratias agerent, per quem victores extiterant, dicebat- I
que eis : « Ex quo milites esse cœperunt, nulli vobis compares fuerunt, quia nulli in tam
« brevi tempore tot tantaque bella bellati sunt, quanta vos peregistis, ex quo mare Constanti-
« nopolitanum transistis. Multum quippe est a fide christiana extraneus, qui videt quod hodie
« vidistis, et in Dei dilectione non est continuus. » Hæc et his similia venerandus pontifex
dicebat, et verbis talibus populum sibi commissum instruebat, et jocos risusque temperabat[a]. J

[1] *fugerent* cod. — [2] *ubi* om. cod. — [3] *multumque* cod.

[a] Rob. Mon., l. VII, c. XIII-XVI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 832 B-834 D).

CAPITULUM LVI.

Princeps Antiochenus fit christianus.

A Peracta illa nocte, quindecim millia camelorum sunt inventa; equos vero, mulos et mulas, boves et asinos, oves et multi generis pecora quis dinumeret? Inventa sunt vasa aurea et argentea multa nimis, pallia et spolia magni pretii diversæque varietatis. Cum his omnibus ad civitatem triumphantes venerunt, et ab his qui remanserant, et clericis, et presbyteris, et monachis, cum solemni processione suscepti sunt. Princeps autem Antiochenus, qui in B munitione castelli remanserat, eam custoditurus, videns exercitum candidatorum militum, in latitudine camporum discurrentem cum gente christianorum, cognoscensque sibi fœderatos fugam iniisse, et qui remanserant in bello cecidisse, vehementer expavit, et, ob tutelam sui, vexillum Boamundi exposcens obtinuit, tum insuper ut vellet ei loqui mandavit. Quo veniente, ea conditione se christianum fieri rogavit, ut quicumque suorum christiani- C tatem spontanee vellet suscipere, ei concederetur; sin autem, liber in terram Sarracenorum conduceretur. Tunc Boamundus, convocatis principibus, pactum fidei gentilis eis insinuavit; qui, cum Domino gratias inde referrent, rediens, uti petiit, triduano facto jejunio, a Podiensi episcopo cum trecentis militibus suis, juvenibus speciosis, eum baptizare fecit. Ille vero Boamundo castellum tradidit; qui milites in Christum credere nolentes in terram Sarrace- D norum conduxit incolumes, sicut promisit. Gentiles ergo baptizati soliti erant referre, cum millia millium candidatorum viderent, aspectum eorum non posse se ferre, tum insuper omne castellum tremuisse; ideo compuncti corde baptismum, quo in hac necessitate devoverant se renovari, gaudebant suscepisse[a]. Factum est siquidem bellum hoc IV cal. julii, vigilia scilicet apostolorum Petri et Pauli. Sicque, divina respiciente misericordia, procella An- E tiochenæ tribulationis, quæ fere per decem menses intumuerat, sedata fuit, et regia civitas, quæ longo tractu temporum jugo diabolicæ captivitatis inclinata fuerat, amissam pristinæ libertatis gratiam recuperavit. Hostes vero qui eam captivaverant fuerunt et ipsi captivi, et in latebris silvarum, cavernisque petrarum, et fossis montium sunt dispersi. Armenii enim et Suriani, habitatores patriæ illius, per dies plurimos scrutati sunt eos, et invenerunt alios se- F mineces, alios vulneratos, alios parte capitis carentes, alios ventri suo ne omnino vitalia exirent manus suas apponentes, et, detractis spoliis, interficiebant. Itaque inimici Dei depopulati sunt et christiani, servi Dei excelsi, in gloriosa urbe cum gaudio et lætitia aggregati sunt[b]. Spoliis ergo Orientalium ditati, benedixerunt Deum cœli, qui non solum eos ab obsidione, quam per octo menses et diem unum obsederunt, et a gente Parthorum, per quam G tribus hebdomadibus intus inclusi fuerunt[c], liberavit et victores fecit, sed etiam quia principem civitatis ejusdem ad fidem sanctam cum commilitonibus suis ipsis associavit. A. 1098.

Cum fuit urbs capta venerabilis Antiochena,
Undecies centum si subtrahis inde bis unum,
Tunc tot erant anni nati de virgine Verbi,
H Bis novies octo gemino sub sidere Phœbo[d].

CAPITULUM LVII.

Episcopus Podiensis obit.

Eodem anno, in calendis augusti, Adimarus, Podiensis episcopus, obiit, quem omnis exer-

[a] Cf. Rob. Mon., l. VII, c. XVII-XVIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 834 D-836 B). — [b] Id., l. VII, c. XIX (*ibid.*, III, p. 836 B-D). — [c] Id., l. VIII, c. III (*ibid.*, III, p. 844 EF). — [d] Fulch. Carn., l. I, c. XXIII (*ibid.*, p. 350 B).

A. 1098-1099. citus Christi militum, utpote patrem et doctorem sanctissimum, cum magno luctu et fletu A
in ecclesia Beati Petri apostoli sepelivit, et Hugo Magnus, favore principum, in Franciam
rediit[a].

CAPITULUM LVIII.

Exercitus tendit versus Jerusalem.

Cum apud Antiochiam quatuor menses milites Christi et equi eorum, requie et edulio re-
fecti, vires pristinas resumpsissent, pars una exercitus, interiorem Syriam adeuntes, Jerusalem
adire cœperunt. In quo Boamundus et comes Raimundus majores extiterunt. Hi duo cum B
gente sua duas urbes, Varam videlicet et Maram, miræ probitatis invasione ceperunt; sed
apud Maram obsidione per xx dies acta, nostri fame nimia efferati, frusta de natibus Sarra-
cenorum abscidentes, igne assata, devorabant. Qua capta, Boamundus Antiochiam rediit,
et homines Raimundi, portionis suæ custodes, eliminavit, et urbem cum tota provincia postea
possedit. Comes vero Raimundus, juncto sibi Tancredo et Roberto, comite Normannorum, C
qui exercitui aggregatus erat, post captam Maram, cœptum iter tenuit. Dux quoque Gode-
fridus et Robertus, comes Flandrensis, non multum post exercitum subsequentes, Gebellum
castrum obsederunt, quod cum crebris assultibus et machinis vexarent, socii qui Archas
oppidum jam per v septimanas undique cinxerant, eis mandaverunt, ut sibi bellum ex-
pectantibus cito subvenirent. Illi autem, infecto negotio, Archas petierunt; est autem Ar- D
chas castrum ad radicem montis Libani situm, quod condidit Arraces, ut legitur, Cha-
naan filius, Noe nepos. Sed, cum bello frustrati essent, et castrum minime capi posset,
salubri decreto, dum adhuc tempus messis esset, cœptum iter accelerare unanimiter pos-
tulaverunt. Mox obsidionem solventes, prætergressi sunt urbem Tripolim, deinde urbem
Beritum, post hæc Sydonem, quæ ab incolis Sagitta dicitur, exinde Sareptam Sydoniæ, de- E
hinc Tyrum, quam Sur nominant (Hebraice enim Soor dicitur), inde Ptolemaidam, prius
Accon dictam, deinde oppidum Chaypha, exhinc Doram, post hæc Cæsaream Palæstinæ,
quæ altero nomine Turris Stratonis dicitur. Tunc a dextris relinquentes maritima, per ur-
bem Ramulam sive Ramatha perrexerunt, quam vacuam a Sarracenis invenientes, custo-
dia posita in arcibus urbis, episcopum in basilica S. Georgii præfecerunt. Ipso die venerunt F
ad castellum quod Emaus dicitur, quod juxta se habet Modim, civitatem Machabæorum.
Sequenti die, Tancredus et Balduinus de Burco, clarescente aurora, cum paucis equitibus
transeuntes prope Jerusalem, properaverunt usque Bethleem : quod cum christiani, videli-
cet Syri et Græci qui inibi habitabant, Francos esse cognoscerent, sumptis crucibus et textis,
flendo et devote cantando, eis obviam processerunt. Facta autem supplicatione in basilica G
Beatæ Mariæ, dato confratribus osculo pacis, ad urbem sanctam Jerusalem regressi sunt.
Ecce subsequens exercitus, relicta in sinistra parte Gabaon, quæ ab Jerusalem distat quin-
quaginta stadiis, civitati diu desideratæ appropinquaverunt[b].

CAPITULUM LIX.

Jerusalem obsidione cingitur.

Anno Domini MXCVIIII, VII idus junii, Jerusalem Franci cinxerunt obsidione. Est autem H
Jerusalem in monte sita, carens rivis, fluviis et fontibus, excepto uno fonte Siloe, distante

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XXIII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 350 C). — [b] Id., l. I, c. XXIV-XXV (*ib.*, III, pp. 352 A-355 B).

A ab urbe quantum quater est jactus[1] arcus. Hic fonticulus in vallis fundo, sub monte Sion, in A. 1099.
descensione torrentis Cedron, hiemali tempore solet defluere per vallem Josaphat. In urbe
vero sunt cisternæ multæ et aquis satis abundæ. Habet autem ab occasu Turrim David, a
meridie montem Sion quantum est jactus lapidis, ab oriente montem Oliveti mille passi-
bus ab urbe distantem[2][a]. Hæc civitas a poetis[3] Solyma corrupte interpretatur, pro eo quod,
B in monte constituta, de longe venientia contemplatur. Jerusalem autem in nostro sermone
pacifica transfertur. De antiqua hujus gloriosa opulentia scriptum invenimus in libris Re-
gum, quod *fecit* Salomon, *ut abundantia tanta argenti*[4] *esset in Jherusalem, quanta et lapi-
dum*[b]. Enimvero multo pretiosior enituit atque ditior, cum in ea Dei Filius pro generali
omnium redemptione crucem sustinuit, cœlum cum suis sideribus obnubilavit, et terra tre-
C muit, *petræ scissæ sunt, monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant sur-
rexerunt*[c]. In civitate nulla contigit unquam tam mirabile mysterium, de qua emanaret
salus omnium fidelium, ex quo concinitur quod hanc ita Dei Filius sua gloriosa morte illus-
travit; quod si nostris placuisset auctoribus, non *Jerusalem*, sed, R in S mutata, *Jesu Sa-
lem* debuisset vocari, et sic in nostro eloquio *salus pacifica* potuisset interpretari. Pro his
D et hujus modi figurativis actionibus, forma est et mysticum sacramentum ista terrena Je-
rusalem illius Jerusalem cœlestis, de qua dicitur : *Urbs fortitudinis nostræ Sion, salvator,
ponetur in ea murus et custodient antemurale; aperite portas, et ingredietur gens justa, custodiens
veritatem, quia vetus error abiit*[d]. De hujus laude cuncta referre non possumus quæ dicta
sunt a prophetis et legis doctoribus. Hæc enim terrena Jerusalem nostra ætate fuit a Deo
E derelicta et odio habita a malitia inhabitantium in ea. Cum autem ipsi Domino placuit, ad-
duxit gentem Francigenam ab extremis terræ, et per eam gentem ab immundis, scilicet
paganis, liberare illam Jerusalem voluit. Hoc a longe per Isaiam prophetam prædixit, cum
ait : *Adducam filios tuos de longe, argentum eorum et aurum eorum cum eis, nomine Domini Dei
tui, et sancto Israeli, quia glorificavit te; ædificabunt quoque filii peregrinorum muros tuos et
F reges eorum ministrabunt tibi*[e]. Et prophetia David dicit : *Lauda, Jerusalem, Dominum, lauda
Deum tuum, Sion, quoniam confortavit*[f], etc.[g].

CAPITULUM LX.

Urbs capitur.

Quam cum Franci difficilem ad capiendum cernerent, jusserunt fieri scalas ligneas,
arietes, scrophas, petrarias, ligneam turrem de coriis bene contectam, quam muro admo-
ventes, undique urbem assilierunt. Ex una parte, a monte Sion, comes Raimundus cum
G suis insistebat, ex altera vero parte dux Godefridus, et Robertus Flandrensis, et Robertus
Normanniæ majores assultus dabant; illo die sic agitur. Sequenti die eumdem laborem inie-
runt, ita ut in uno loco cum arietibus pulsando murum perforarent. Jamjamque ardebat
arx[5] una in muro lapidea. Mox Sarraceni, non ultra inibi valentes morari, recesserunt.
Franci vero hora meridiana die Veneris urbem ingressi sunt. Hoc comes Raimundus non-
H dum adverterat, donec per muri apicem oppidanos exire prospexit : hoc viso, urbem quan-
tocius ingressi sunt. Tunc alii quidam, tam Arabes quam Æthiopes, in arcem David fugientes

[1] *factus* cod. — [2] *distante* cod. — [3] *prophetis* cod. — [4] *argenti* om. cod. — [5] *ars* cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XXVI (*ib.*, 355 C-356 A).
[b] III Reg., X, 27.
[c] Matth., XXVII, 51, 52.
[d] Is., XXVI, 1, 2.
[e] Is., LX, 9, 10.
[f] Ps. CXLVII, 1.
[g] Rob. Mon., l. IX, c. XXV-XXVI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 881 C-882 C).

A. 1099. se incluserunt, alii vero in templum Domini atque in templum Salomonis se intromiserunt, A
in quo fere x millia trucidati sunt; nulli ætati vel sexui pepercerunt. Post tantam stragem, quamcumque domum quisque ingressus est, primum quasi propriam sine calumnia obtinuit, sicque multi inopes facti sunt locupletes. Deinde ad Sepulchrum Domini et ad Templum ejus euntes, simul clerici et laici votum Domino decantantes, loca sacrosancta cum oblationibus supplicationibusque humillimis omnes lætabundi visitaverunt[a]. B

CAPITULUM LXI.

Conservanda committitur Godefrido duci.

Capta est autem Jerusalem xv die julii, ad quam conservandam et regendam omnis populus ducem Godefridum elegit, ob nobilitatis excellentiam et militiæ probitatem atque patientiæ modestiam, necnon et morum elegantiam. Tunc etiam locati sunt in ecclesia Sepulchri dominici et in Templo Domini canonici, Deo servituri. Patriarcham vero necdum decreverunt fieri, donec a pontifice Romano quæsissent, quem ipse laudaret præfici. Interea C
Turci et Arabes, Æthiopesque quingenti, qui in Daviticam turrem se intromiserant, petierunt a Raimundo comite, qui prope turrim hospitatus erat, ut, pecunia eorum retenta, vivos abire sineret; hoc concesso, abierunt Ascalonem[b].

CAPITULUM LXII.

Babylonii a christianis cæsi.

Hoc tempore Syrus quidam dominicæ Crucis partem, in secreto loco a religiosis viris ab antiquo tempore occultatam, revelavit, quam in modum crucis reformatam, partim aurea D
partim argentea theca contectam, ad Sepulchrum Domini cum hymnis et canticis detulerunt. Rex autem Babylonis, audiens Francos obsedisse Jerusalem, congregato exercitu sub edicto, Lavedalum, ducem militiæ, contra eos præliatum misit; qui, cum jam Jerusalem fuisse captam cognosceret, indignatus eos in eadem urbe claudere festinabat. Quod cum Francis nuntiaretur, exierunt eis obviam, portantes secum salutiferæ Crucis signum; cumque præ- E
lium non longe ab Ascalone expectarent, invenerunt ibi partem non minimam de bobus et camelis, ovibus et capris. Mane facto, cum tribuni et centuriones per alas et cuneos ad præliandum procederent, audierunt prædictam prædam a dextra et a læva acierum, nemine ducente, euntem, ita ut pagani totum esse exercitum christianorum æstimarent. Cum vero hostes appropiassent, attingere postremos, quos dux Godefridus cum denso agmine militum F
remigabat, machinati sunt. Inita pugna, cum diu resistere nequissent, versis equis usque ad Aschalonem fugati sunt; quæ civitas cc et xx stadiorum spatio distat a Jerosolyma. Tentoria eorum, multis gazis referta, a nostris direpta sunt. His gestis, placuit quibusdam in patriam suæ nationis reverti, cum[1] in Jordane flumine loti fuissent, et palmarum ramos apud[2]
Jericho in horto Abrahæ collegissent. Robertus, comes Normannorum, et Robertus, comes G
Flandriæ, ad propria remearunt; Raimundus vero comes usque Laodiciam Syriæ regressus est[c].

[1] *cum* om. cod. — [2] *pro apud* cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. xxvii-xxix (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 357 D-360). — [b] Id., l. I, c. xxx (*ibid.*, III, p. 361 AC). — [c] Id., l. I, c. xxx-xxxii (*ibid.*, III, pp. 361 D-364 A).

A. 1100.

CAPITULUM LXIII.

Godefridus obit; succedit in regno Balduinus.

A Anno Domini MC, dux Gabriel Militiniæ urbis per legatos Boamundum, ut sibi redderet
urbem, venire compulit; quod audiens, admiratus quidam, nomine Danisinam, cum gente
magna Turcorum, positis insidiis, eum incaute ambulantem haud procul ab urbe excepit, cæ-
teris fere omnibus occisis; Boamundus secum vinctus abducitur. Divulgato hoc infortunio,
dux urbis Edissæ Baldewinus, congregatis Edissenis et Antiochenis, prædictos hostes quæ-
B rere non distulit; quod cum audisset Danisinam, qui obsederat Militiniam, timidus in pa-
triam refugit; prædictus vero Gabriel Militiniam Baldewino reddidit. Cum autem Baldewi-
nus sua prosperitate frueretur, nuntiatum est ei quod dux Godefridus, germanus ejus, XV cal.
augusti diem extremum clauserat, et quod omnis populus eum in regno substituendum
hæredem expectaret. Quo audito, terram suam Baldewino, comiti de Burche, cognato suo,
C commisit; ipse vero cum CC militibus et DCC peditibus iter Jerosolymam arripuit; veniens
autem Joppem civitatem, quæ est in tribu Dan, a Francis gaudenter susceptus est. Anno se-
quenti, Bethleem in basilica Beatæ Mariæ, die nativitatis Domini, a patriarcha Daimberto in
regem unctus est. Illo tempore, in terram Jerusalem venerant plus quam CCC equites et toti-
dem pedites, qui Jerusalem, et Joppen, et Ramulam, et castrum Caypham custodierunt.
D Deinde in pascha Januenses cum stolo rostratarum navium Joppe applicuerunt; peracta au-
tem paschali solemnitate, cum rege Baldewino Arsuth, terra et mari assilientes, ceperunt.
Dehinc indilate urbem Cæsaream Palæstinæ XV dies obsidentes, mira probitate comprehen-
derunt, et archiepiscopum communiter electum ibi præfecerunt[a].

CAPITULUM LXIV.

[Rex Balduinus vadit ad Ebron et Mare Mortuum[1].]

Eodem anno[b], congregata gente sua, rex Baldewinus profectus est Aschalonem, transiens
E per Azotum, quæ civitas est inter Joppen et Aschalonem, una de V Allophilorum urbibus in
viculum redacta, Acaron a dextris dimissa. Dein pergens ulterius in fortitudine robusta,
transivit per montana Arabia juxta sepulturas patriarcharum, videlicet Abraham, Isaac et
Jacob, Saræque et Rebeccæ, ab Jerusalem quasi milliariis XIIIJ distantes. Hinc descendit in
vallem, ubi civitates Sodoma et Gomorra Dei judicio subversæ sunt. Illic quidem nunc
F lacus magnus est, quem Mare Mortuum nominant, eo quod nihil vivum gignat, longitudo
cujus quingentorum et LXXX stadiorum in meridiem extenta, latitudo vero CL patet, qui
adeo salsus est ut nec bestia nec avis inde bibere queat. A parte autem aquilonis recipit
fluvium Jordanem, ab austro vero nullum habet exitum; sed neque flumen ex eo concep-
tum; juxta quem lacum extat mons ingens similiter salsus, et inde sal est quasi lapis nati-
G vus, nec tamen totus, sed localiter glaciei simillimus. Dimergi autem quis in profundum
ejus nec de industria facile potest. Conjicitur bifariam lacum illum ita esse salsissimum ex
eo quod montis salsuginem concipiens glutit, quem unda marginalis indesinenter lambit,

[1] Hunc titulum addidimus.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XXXV-XXXVI; l. II, c. V, VI, VIII, IX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 368, 369, 378, 382, 385, 387, 389, 390).

[b] Non eodem anno 1101, sed mense decembri 1100: hic enim Fulcherii membra auctor noster excerpta intervertit, ordinem chronologicum miscendo.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1100. et ex decursione imbrium de monte influentium. Hic autem lacus, Alphaxites dictus, fundo A
carere dicitur. Venit et ad vallem de cunctis frugibus terræ uberrimam, in qua sanctus Moyses virga bis silicem percussit, unde fons vivus tunc emanavit, qui nunc nihilominus quam[1] tunc profluit, adeo ut molendini, ex cursu ejus rivuli, volubiles[2] ad molendum[3] fiant. Invenit et in montis apice monasterium Sancti Aaron, ubi Moyses ipse cum Deo soliti erant loqui, et nequiens ulterius ire, eo quod terra erat deserta et inculta, incolumi exercitu, re- B
diit Jerusalem[a].

CAPITULUM LXV.

Rex Balduinus Babylonios delet.

Anno Domini MCI, dux Babyloniensis militiæ, cum xj millibus militum et xx millibus peditum, nostros opprimere volens, versus Jerusalem exercitum direxit; quod audiens, rex Baldewinus cum cclx equitibus tantum et dcccc peditibus, faciens portari lignum dominicæ Crucis, eis obviam ire acceleravit. Magna audacitas, vel, ut verius dicam, fides et caritas, C
quoniam pro amore illius parabant diligenter mori, qui pro nobis misericorditer mortem dignatus est pati. Tunc rex tentoria in plano videns candescere extensa, in sex acies gentem suam, licet paucissimam, divisit; quos pie exhortatus, incedere paulatim cœperunt, et, velut accipitres in multitudinem avium, se intra cohortes eorum inseruerunt. Quorum multitudo in tantum nostros illico circumfusa obtexit, ut vix alius alium cernere vel cognoscere D
posset. Jamque attriverant duas acies de nostris anterioribus, cum rex, a postrema parte suis laborantibus subveniens, validiori manui hostium viriliter se injecit, et, vibrata hasta, Arabem unum coram[4] potentioribus eorum, ictu lanceæ transfixit, qua inde extorta, ad lædendum alios prompte detulit. Modico horæ spatio multos utrinque equos sessoribus videres vacuos, terram quoque de scutis, peltis, pugionibus, arcubus et sagittis, de mortuis et vul- E
neratis cerneres undique prostratam. Diu anceps fuit victoria, cum tandem, nostris acriter instantibus, hostes in sola fuga spem salutis fore arbitrati sunt. Quinque tantum millia ex eis ceciderunt cum duce suo; de nostris vero equitibus lxxx perierunt, de peditibus autem plures. Nocte illa rex cum suis in tentoriis illorum requievit[b].

CAPITULUM LXVI.

Arabes fugati.

Sequenti autem die, cum Joppen regrederetur, quingenti fere Arabes qui pridie in dex- F
tro cornu unam penitus aciem consumpserant, et anteriores sicut posteriores victos esse credebant, assumptis armis occisorum nostrorum, Joppen properantes, arma Joppitis ostenderant, dicentes regem et omnes suos in bello esse peremptos. Quod cum audissent qui Joppe custodes remanserant, quia verisimile erat, eorum dictis fidem adhibuerunt. Arabes autem, cum ab exterritis civibus urbem illico reddi sibi putassent, cogitatione sua frustrati, G
Aschalonem regredi cœperunt et[5] nostris obviaverunt[6]; quos Franci videntes, in eos irruerunt; illi vero fugientes evaserunt; nostri autem læti pervenerunt Joppen. Sed quanta fuerit

[1] *qua* cod. — [2] *volubiles* om. cod. — [3] *molendinum* cod. — [4] *coram* om. cod. — [5] *et* om. cod. — [6] *nostris obviaverunt* post *esse peremptos* ponit cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. V (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 380-381). — [b] Id., l. II, c. XI (*ib.*, III, pp. 391-393).

A gratiarum actio, quanta exultatio, quando Joppitæ regem suum, quem extinctum cum tota gente sua credebant, cernerent, vexillis erectis revertentem, non est dictu credibile[a]. A. 1101.

CAPITULUM LXVII.

Christiani magnam patiuntur jacturam.

Anno sequenti, iterum Babylonii, videlicet xx millia equitum et x millia peditum, congregati sunt Aschalone, deinde Ramulam adierunt; quod cum rex, qui Joppe inerat, audisset, suis qui civitatem custodiebant subvenire non distulit. Erant tunc temporis Joppe quam-
B plurimi equites, qui ventum præstolantes opportunum, in Franciam redituri transfretare optabant. Hi equidem carebant equis; nam cum, in præterito anno, Guillelmus, Pictaviensis comes, Stephanus Blesensis et Hugo Magnus et Raimundus, comes Provincialium, et Stephanus, comes Burgundiæ, adjecto innumerabili populo de equitibus et peditibus, bipertito exercitu per Romaniam Jerusalem pergerent, Solyman admiratus, cum multitudine Turcorum
C maxima, exercitum Francorum infeliciter dispersit, et fere ad interitum deduxit. Plus enim quam c millia equitum ac peditum de Francis perierunt; qui enim evaserant Jerusalem venerunt, excepto Hugone Magno, quem in Tharso Ciliciæ sepelierunt. Raimundus ergo comes Tortosæ remansit, quam itinere terra et mari assilientes, Sarracenis occisis, ceperunt. Horum quidam Joppe existentium, ascensis equis, regem suis succurrere volentem secuti sunt. Rex
D autem, in probitate sua plus quam deberet confidens, relictis peditibus, cum xx equitibus tantum in xx millia Arabum, non arbitrans primum tot esse, immodestia nimia se injecit. Sed cum a pressura gentilium gravissime cohiberentur, major pars nostrorum minimæ horæ spatio cecidit, prius tamen in eos probissime ulti : nam plures ex eis ceciderunt, et de campo eos ejectos tabernaculis suis privaverunt. Cum autem tantum onus diutius ferre nequirent,
E rex cum paucis nobilibus cito cursu in urbem Ramulam se intrusit, malens tamen alibi mori, quam illic viliter intercipi; et adhibitis sibi quinque sociis, quos tamen diu non habuit, quoniam ab adversariis retenti sunt, cursu perpetis equi montana fugiens petiit; hi etenim, qui in arce Ramulensi remanserant, ab hostibus comprehensi sunt. Heu! quam multi nobiles et probi milites ea tempestate tam in bello quam in turri perierunt! Stephanus enim,
F Blesensis comes, et Stephanus, comes Burgundiæ, in illo bello ceciderunt[b].

CAPITULUM LXVIII.

Postea hostes cædunt.

Rex autem die tertio, cum uno milite tantum et armigero ejus, Arsuth, oppidum suum, veniens, a suis gaudenter suscipitur. Inde Joppen venit navigio, et ibi reparans bellum, Hugo de Tiberiade lxxx milites ei adduxit; Jerosolimitani quoque cum tot accurrerant contra hostes prædictos. Munitus ligno sanctæ Crucis pugnaturus exivit. Illi enim non longe a Joppe,
G sed quasi tribus milliariis, machinas suas ad capiendum Joppen præparabant. Sed cum nostros contra se ad præliandum ire cernerent, sumptis armis audacter eos excipientes undique giraverunt. Franci vero, ubi turmam densiorum viderunt, impetu mirabili irruerunt. Itaque cum a peditibus sagittariis vehementer essent repulsi, et a militibus lanceis sauciati, fugien-

[a] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. XIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 394-395). — [b] Id., l. II, c. XV-XIX (*ibid.*, III, pp. 397-402).

A. 1102-1106. tes dorsa verterunt. Tabernacula, stipendium, camelos et asinos nostris in campo relique- A
runt; multi eorum qui fugerant, vel læsi, vel siti exasperati, in via mortui sunt[a].

CAPITULUM LXIX.

Balduinus rex Accon capit.

Anno MCIV, Boamundus, de captione redemptus, de Turcorum custodia exivit, et, gaudenter ab Antiochenis susceptus, Tancredo, cognato suo, qui interim, dum ipse vinctus teneretur, Antiochiæ imperavit, Laodiciam civitatem, quam ipse Tancredus imperatori Constantinopolitano abstulerat, concessit. Sequenti anno, rex Baldewinus Accon obsedit, ad quod vene- B
runt Januenses cum classe lxx navium rostratarum, et cum civitatem machinis et pervasionibus crebris xx diebus circumquaque cohibuisset, Sarraceni, vellent nollent, eam regi tradiderunt[b].

CAPITULUM LXX.

Tancredus Sarracenos fugat.

Anno MCV, Raimundus comes in oppido suo, ante Tripolim civitatem, mortuus est. Ea tempestate Tancredus, non in multa gente, sed in Domino spei suæ anchoram figens, contra C
Rodoan, regem Halipti, incunctanter equitavit; et, bello audacter inito, Sarraceni et Turci non valentes resistere, aufugerunt; interemptorum autem non fuit numerus. Eodem anno, Arabes et Æthiopes, pedites et equites, rege Babylonis eos mittente, Turci[1] et Damascheni plusquam mille sagittarii, ad delendum nomen christianum de Terra Sancta, Aschalonem conglobati sunt; deinde cum xv millibus equitum et peditum, quatuor millia- D
riis a Ramula urbe castrametati sunt. Hoc audito, rex cum quingentis equitibus et duobus millibus peditum, patriarcha, pontificali veste induto, dominicam Crucem portante, eis obviam exiit, factoque utrinque impetu, ne longius immorer, Sernelmuth, dux militiæ illius, aufugit, sed Gemelmuch, admiratus Aschaloniæ, in campo interiit; admiratus quoque Acconita vivus retentus est. Perierunt inibi quatuor millia hostium, de nostris lxx equites, de E
classe quoque Babyloniorum, qui ante Joppen adventum suorum expectabant, xxv naves, plenæ Sarracenis, retentæ sunt[c].

CAPITULUM LXXI.

[Prodigia in cœlo[2].]

Anno Domini MCVI, cometa in æthere apparens, in ea parte[3], in qua sol hiemali tempore occumbere solet, splendoris alburni radium ad instar telæ lineæ in longum mirifice produxit. Hoc prodigium mense februario, die quo lunam pronuntiabamus primam, l diebus F

[1] *partem Turci* cod. — [2] Hunc titulum addidimus. — [3] *capite* cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. xx-xxi (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 402-405). — [b] Id., l. II, c. xxiii-xxv (*ibid.*, III, pp. 407 AB, D-408 AB). — [c] Id., l. II, c. xxx, xxxii (*ibid.*, III, pp. 411, 413-414).

A vespere quotidiano per totum visum est mundum. Nota quod ab exordio sui ortus tam ipse A. 1106-1113. cometa, quam splendor ejus niveus, paulatim attenuatus est; adeo ut in ultimis vim sui luminis perdens, parere omnino cessaret. Eodem mense, luna xxx, circa solem sunt visi quasi duo alii soles ab hora tertia usque ad meridiem, lumine non adeo fulgido, sed rariore et mediocriter rutilante, sequenti mense hora noctis mediæ stellæ cœli visæ sunt pluere. Iis-
B dem temporibus, Hugo, qui Tiberiadem urbem tunc possidebat, a Damascenis bis repulsus, tertio belli recursu cum centum viginti quadragies centum superavit; nec fuit mora cum in eadem terra ictu sagittæ idem occubuit[a].

CAPITULUM LXXII.

Pax inter imperatorem Constantinopolitanum et Boamundum.

Sequenti anno, Boamundus, de Galliis rediens cum quinque millibus equitum et lx millibus peditum, portui Avalonis applicuit, qua citissime capta, Durachium obsedit. Imperator
C etenim Constantinopolitanus, Alexis, Francis peregrinantibus Jerusalem, vel fraude clandestina, vel violentia manifesta terra marique officiebat[1]; cumque per annum nihil proficiens ibi sedisset, concordia per internuntios prolocuta, imperator peregrinos deinceps se conservaturum juravit. Boamundus quoque pacem et fidelitatem, omnimodo tenendam, jurejurando confirmavit. Ipso anno, Philippus, rex Franciæ, obiit.

CAPITULUM LXXIII.

[Tripolis et Sidon capiuntur[2].]

D Anno Domini MCIX, Bertramus, Raimundi comitis filius, venit Tripolim, adhibitis secum Januensibus, cum classe navium rostratarum fere lxx, exceptis xx onerariis; aderat et rex Baldewinus ex altera parte sua cum gente. Sed cum Sarraceni et terra et mari valde coangustiarentur, sub fidei pactione jurata, et a rege confirmata, ne occiderentur, dedita urbe, in unam partem urbis permissi sunt ingredi. Anno sequenti, rex Baldewinus, Bertramo co-
E mite Tripolitano auxiliante, Beritum civitatem cepit. Eodem anno, rex Sidonem profectus, gente Norrensi cum classe l navium juvante, oppidanos ad deditionem coegit[b].

CAPITULUM LXXIV.

Turcæ christianos fugant.

Anno MCXIII, ebulliit a Perside multitudo Turcorum maxima, qui Antiochiam a dextra linquentes, Damascum vero sinistra, inter Tyrum et Cæsaream Philippi, quæ Paneas dicitur, per regiones Phœniceas meantes, inter duo flumina, Jor scilicet et Dan, se incluserunt. Insula
F quidem hæc inter duos pontes tanta tuitione munitur, ut qui ibi fuerint, propter arctos in-

[1] *efficiebat* cod. — [2] Hunc titulum addidimus.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. XXXV-XXXVI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 416). — [b] Id., l. II, c. XLI, XLII, XLIV (*ibid.*, pp. 420-422).

A. 1113-1115. troitus pontium, non possint impeti. Cumque rex illuc tenderet, ut prope montem memo- A
ratum, a quo Tiberiadem pergitur, poneret castra sua, duo millia Turcorum, transito ponte,
nostris, quos non accurrere dubitabant, insidias tetenderunt, quorum quingenti, ut quasi nos-
tros invaderent, de insidiis eruperunt. Quibus visis, aliquanti nostrorum occurrentes, cæ-
dendo eos persequi non dubitaverunt, quousque de insidiis duo millia prodierunt, qui nos-
tros vehementi aggressu repulerunt, et triplicata cæde in fugam disperserunt. Proh dolor! B
Rex quoque, vexillo ibi perdito et tentorio peroptimo, cum aliis rebus plurimis, cum patriar-
cha fugit. Milites xxx de melioribus ibi ceciderunt, pedites vero mille ducenti. Sarraceni
nostris subditi ab eis quasi alieni recesserunt; Sichem vel Sicimam, quam urbem Neapo-
lim dicunt, aliquandiu tenentes diripuerunt. Maledoctus vocabatur dux militiæ Turcorum,
qui Trildequinum, regem Damasci, sibi conjunxerat[a]. Turci autem versipelles, cum per duos C
menses vel superandi nostros vel dissipandi opportunitatem[1] expectassent, nec potuissent,
quia de transmarinis partibus peregrinis venientibus diatim cresceret exercitus noster, se-
cesserunt Damascum. Ibi Maledoctus a quodam Sarraceno interemptus est, qui, sua sub veste
occultata spata et ter in ventrem illius impacta, duplex illic explevit homicidium: illo enim
sic occiso, et ipse confestim ab assistentibus occisus est. Sequenti anno, terræ motus Mariscum D
civitatem, ab Antiochia lx milliariis, in parte videlicet septentrionali, distantem, adeo con-
cussit, ut domus et muralia penitus corruerent, et populum inhabitantem cunctum extin-
gueret; aliud quoque oppidum, quod Trihaleth nuncupant, prope fluvium Eufraten nihi-
lominus subruit[b].

CAPITULUM LXXV.

Rogerus tria Turcarum millia cædit.

Anno MCXV, Turci, renovantes solitam audaciam, satis tacite transito Eufrate fluvio, ante E
Chezar civitatem, inter Antiochiam videlicet et Damascum, castrametati sunt. Inde discur-
rentes per regionem, Syriæ castella et villas deprædantes, captivos et captivas secum abduce-
bant. Quod cum nuntiatum esset Antiochenis, Rogerus, qui Tancredo successerat, cum eis
congressus, tria millia occidit, multos etiam ex eis cepit. In tabernaculis multa pecunia est
reperta, ad ccc millia bisantiorum scilicet deputata[2]; captivos quos prius ceperant, tam de F
Francis quam de Syris, ibi reliquerunt[c].

CAPITULUM LXXVI.

Balduinus Montem Regalem ædificat.

Eodem anno, rex Baldewinus, in Arabiam profectus, ædificavit ibi castrum unum in mon-
ticulo uno, situ forti, a mari Rubro itinere dierum trium, ab Jerusalem vero quatuor, et po-
sitis in eo custodibus, Regalem Montem nominari constituit. Sequenti anno, castrum illud
revisens, cum cc ferme militibus, usque ad mare Rubrum iter agendo expedivit. Tunc inve- G
nerunt Elim civitatem secus littus maris, ubi filios Israel post transitum maris Rubri hospi-
tatos legimus. Sarraceni autem, qui eam inhabitabant, audito adventu regis, egressi sunt, et
intrantes naviculas suas in mare illud impavidi se impegerunt. Hoc mare *Rubrum* ideo dici-

[1] *opportunitatem* om. cod. — [2] *depretata* cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. XLIX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 425-427). — [b] Id., l. II, c. LI-LII (*ibid.*, III, pp. 428-429). — [c] Id., l. II, c. LIII-LIV (*ibid.*, III, pp. 429-430).

A tur, quod saburra et lapilli rubri sint in fundo, unde intuentibus *rubrum* apparet, quod etiam, in vase quolibet haustum, tanquam aliud mare limpidum est et album. Dicitur autem hoc mare dirivatum ab Oceano a parte australi, et velut lingua versus septentrionem protentum usque Helim, ubi finem facit, distans a mari Mediterraneo, quo a Joppe per Aschalonem et Gazam Damiath pergitur quinque dietis, quo sinu, inter hæc duo maria, cingitur A. 1115-1119.
B tota Ægyptus atque India et Æthiopia[a].

CAPITULUM LXXVII.

Balduini regis obitus.

Anno MCXVII, mense *decembri, nocte quinta post eclipsim lunæ, quæ præcedente junio* post galli cantum luna quartadecima acciderat, nocte incepta, in septentrionali parte, vel ignei, vel sanguinei coloris fulgore respersum visum est cœlum; per medium vero ruborem parebant radii alburnei coloris quamplures. In parte autem inferiori cœlum erat album ac
C si aurora luceret; in fronte etiam signi hujus, in ea videlicet parte, clarescebat quiddam albidum, quasi deberet ibi luna oriri; inde terra circumquaque clare candebat. Subsequenti mense januario, mortui sunt Paschalis papa secundus, Baldewinus, rex Jerusalem; mense aprili, ejusdem quoque urbis patriarcha, imperator etiam Constantinopolis, Alexis. Anno siquidem sequenti, cum rex Baldewinus Pharamiam urbem aggressus hostiliter vastando di-
D ripuisset, quadam die, dum super Nilum, quem Hebræi Geon dicunt, deambularet, sensit se angore veteris plagæ graviter renovato intrinsecus debilitari; quodam enim tempore, dum ipse contra Sarracenos more solito bellaret, et de interitione eorum jam certus sub spe gauderet, en Æthiops unus, pone rupem delitens, eum, a dorso missili vibrato, profunde vulneraverat, et prope ad mortem læserat; qua debilitatione suis intimata, cum equitare non pos-
E set, lecticam ei apparaverunt. Dumque ad villam, quæ dicitur Latris[1] pervenissent, cum summo dolore suorum et tristitia et conturbatione moritur, et lotis ejus intestinis, et salitis et[2] in loculo conditis, Jerusalem properaverunt. Die siquidem quo palmarum rami ea more deferri solent, ordinatione Dei et eventu inopinabili ad[3] processionem, quæ de monte Oliveti in valle Josaphat tunc descendebat, caterva lugubris et dolendi funeris latrix advenit. Quo
F audito, pro cantu luctum, pro lætitia gemitum, cuncti qui aderant dederunt : plorant Franci, lugent Syri, et qui videbant Sarraceni. Igitur ad urbem redeuntes, tam clerus quam populus, sepelierunt eum in Golgotha, juxta ducem Godefridum, germanum suum. Regnavit xviij annis, in quibus addidit regno Jerosolymitano Accon, Cæsaream, Berritum, Sidonem, Tripolim, et Arsuth, et terras Arabum usque ad mare Rubrum. Eodem tempore Baldewinus,
G comes Edissenus, venerat Jerusalem, cum rege suo cognato locuturus; inito autem consilio, ne rege carentes æstimarentur debiliores esse, eum communiter elegerunt et regem sibi creaverunt[b].

CAPITULUM LXXVIII.

Balduinus rex Turcas vincit.

Anno MCXIX, Gelasius papa IV cal. februarii obiit, et sepultus est Cluniaci, cui successit Ca-

[1] *Lateris* cod. — [2] *et* om. cod. — [3] *ac* cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. LV-LVII, (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 431-432). — [b] Id., l. II, c. LXIV; l. III, c. I (*ibid.*, III, pp. 436-437, 441).

A. 1119-1123. lixtus, Viennæ urbis archiepiscopus. Ea tempestate, Rogerus, princeps Antiochiæ, pugnaturus contra Turcos, prope Arthasium interemptus cecidit; ibidem de Antiochenis vij millia perierunt, de Turcis vero viginti. Deinde tamen ex eisdem Turcis satis prospera secuta est victoria; nam, cum rex Baldewinus cum ccl equitibus, comite quoque Tripolitano et patriarcha cum dominica Cruce secum euntibus, Antiochiam venisset, congregatis Edissenis et Antiochenorum reliquis, prope oppidum Sardanaium, xxiiij milliariis ab Antiochia, cum septingentis xx millia invasit Turcorum; committitur ergo prælium; sed victoria diu anceps utrinque fuit, quousque Omnipotens Turcos fugere compulit, quorum quidam in Persidem repatriaverunt, alii vero in Halapiam urbem se intruserunt. Rex autem, victor in Antiochiam rediens, regnum Jerosolymorum regno Antiochenorum ampliavit[a].

CAPITULUM LXXIX.

Castrum Carras destruitur.

Anno Domini MCXXI, rex Damascenorum, Arabibus sibi conjunctis, terram Tiberiadi proximam cœpit vastare; sed, cognito adventu regis, bellum evitans[1] refugus in sua recessit. Rex vero inde rediens, castellum Carras nomine machinis coercuit, et vi expugnatum ad solum usque prostravit. Hoc castrum Tuldequinus, rex Damasci, xij milliariis a Jordane construxerat; erat fundatum magnis lapidibus et quadratis, in Arabia, in urbe olim Gerasa nominata, monti Galaad juncta, in tribu Manasse videlicet[b].

CAPITULUM LXXX.

Rex Balduinus capitur; christiani Turcas vincunt.

Anno MCXXIII, Balach, qui, in præterito anno, et Gocelinum, comitem Edissæ, et Galerannum, cognatum ejus, ceperat, Baldewinum regem improvisum comprehendit; qui rumor vehemens et horridus nostris. Eustachium, qui tunc Cæsaream et Sydonem possidebat, custodem terræ Jerusalem salubri consilio constituerunt. Interea Babylonii, cum lxxx navibus Joppen irruentes, urbem obsidione cinxerunt, et, cum per quinque dies murum machinamentis, quæ secum attulerant, aliquantulum læsissent, et vineas dilapidando plures diruissent, cognito adventu nostrorum, ab urbe jam prope capta secesserunt, machinamentis suis in naves frustratim reportatis. Bellum autem committitur apud Azotum urbem quondam, nunc Ibennium dictam. Pugna non diu protrahitur; nam, cum viderent nostros probissime eos armatos impetere, equites fuga usi sunt, pedites vero detruncati. De xv millibus, qui præliatum venerant, sex millia deleta sunt; tentoria, multis utensilibus referta, in campo remanserunt; tria quoque vexilla pretiosissima, quæ *standart* nominamus, cameli cccc, asini quingenti capta sunt. Gens vero nostra, in octo millia æstimata, auxilio Dei, in honore sanctæ Crucis nefarium populum vicit. Post triduum autem secundi rumores subsecuti sunt quod Venetici cum cxx navibus, exceptis carinis, applicuerant[2], quarum aliæ rostratæ, aliæ onerariæ, aliæ vero triremes erant, et in Palæstina per plures portus allitaverant. In his navibus erant xv millia armatorum et ccc equi; non defuit etiam materies miræ proceritatis ad

[1] *bellam civitatis* cod. — [2] *applicuerant* om. cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. III, c. III-VII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 442-444). — [b] Id., l. III, c. X (*ib.*, III, pp. 446-447).

A capiendas urbes, machinis inde ab artificibus sapienter compositis. Cumque dux, qui Veneticorum classi præerat, cognovit prout gestum apud Joppe fuerat, bifaria navigatione[1] navigii, classem Babyloniorum accelerare cursu assequi studuit. Cum autem Sarraceni xviij naves de classe Venetica ad se appropinquare prospicerent, emolumentum rati, contra eos ad pugnam se audacter aptaverunt. Nostri autem quasi ad bellicum certamen verecundari
B simulantes, et astute potiorem navigii partem præstolantes, nec fugere disposuerunt, nec pugnare cum eis præsumpserunt, quousque postremum navigium tam remis quam velis exsurgere hostes cernerent. Igitur, eos undique attingentes, nec locum fugæ uspiam dederunt; sed naves eorum Venetici intrantes, omnes detruncaverunt. Deinde ultra Ascalonem progressi x naves alias ceperunt, in quibus inerant ligna proceritate magna ad componendas
C machinas, aurum quoque et argentum, piper et ciminum[2], et diversæ species odoramentorum; aliquantas etiam naves ad terram fugientes in ipso littore igne combusserunt. Finis. Amen[a].

FINIT DE HISTORIA HIEROSOLYMITANA, NICÆNA ET ANTIOCHENA.

[1] *naviremigatione* cod. — [2] *cimium* cod.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. III, c. XVI-XVIII, XIV, XX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 450-451, 449, 452-453).

V

THEODORI PALIDENSIS

NARRATIO PROFECTIONIS GODEFRIDI DUCIS AD JERUSALEM.

CODEX MANUSCRIPTUS

QUO USUS EST EDITOR.

Cod. ms. Cantabrigensis, Univ. G. 85, membr. XIII sæculi, ff. 98-101, nunc deperditus, sed sæculo XVIII exscriptus in codice Univers. Gottingensis, Hist. 333, ff. 331-343.

THEODORI PALIDENSIS

NARRATIO PROFECTIONIS GODEFRIDI DUCIS AD JERUSALEM.

1096–1119.

LIBER PRIMUS[1].

CAPITULUM PRIMUM.

A Anno ab Incarnatione Domini Jesu Christi millesimo nonagesimo sexto, in mense mar- A. 1096.
tio, post concilium Alverninum, quod in mense octobri papa Urbanus tenuit, ex his, qui ituri erant Jerosolimam paratiores, iter sanctum carpere cœperunt, alii quidem mense aprili, vel maio, aut junio, sive julio, necnon augusto, seu septembri, aut octobri, prout sumptuum opportunitas occurrit, subsecuti sunt. Quo anno pax et ingens abundantia frumenti,
B vini et olei per cuncta terrarum climata exuberavit, Deo nimirum disponente, ne panis inopia in via deficerent qui cum crucibus suis juxta ipsius præceptum sequi eum elegerant. Et quia dignum est principum nomina, in Christi nomine tunc peregrinantium, in memoria teneri, Hugonem Magnum, Philippi regis Francorum fratrem, propones, qui, primus heroum, mare transiens, apud Durachium urbem in Bulgaria cum suis adlitavit; sed impru-
C denter cum raro agmine vadens, ibi ab ipsis civibus captus est, et usque ad imperatorem Constantinopolitanum ductus, ubi per aliquantum temporis non omnino liber moratus est. Et post eum Boamundus Apuliensis, Roberti Wischardi filius, natione tamen Nortmannus, per eumdem tramitem cum exercitu suo meavit. Porro Godefridus, regni Lothariensis dux, per Hungarorum patriam cum multa gente ivit; Raimundus, comes Provincialium, cum
D Gothis et Wasconibus, episcopus quoque Podiensis, per Dalmatiam transierunt. Petrus, heremita quidam, multis sibi adjunctis peditibus, sed paucis militibus, per Hungariam primitus perrexit, cujus gentis fuit satrapa Galterius, miles quidem optimus, qui postea inter Nicomediam et Nicæam urbes, cum multis suis sodalibus, a Turcis occisus est. Mense quoque octobri, Robertus, Nortmannus comes, filius Willehelmi, Anglorum regis, iter arripuit, col-
E lecto sibi exercitu magno de Nortmannis, et Anglis, et Brittannis, cum quo ivit Stephanus, comes nobilis Blesensis, et Robertus, Flandrensium comes, associatus aliis multis nobilibus[a].

CAPITULUM II.

Itaque, tanto collegio ab Occidentalibus partibus procedente, paulatim per viam diatim de innumera gente concrevit exercitus populorum convenientium, ut de linguis quamplurimis et regionibus multis videres multitudinem infinitam, qui tamen in unum exercitum

[1] Titulos librorum et capitulorum addidimus.

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. vi (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 327-328).

A. 1096. non sunt congregati, donec ad Nicæam urbem pervenimus. Quid ergo dicamus? Insulæ ma- A
rium et omnia regna terrarum adeo concussa sunt, ut sit credendum tunc adimpletam esse prophetiam David, quam dixit in Psalmo : *Omnes gentes quascunque fecisti venient et adorabunt coram te, Domine*[a]! et illud quod postea, illuc pervenientes, dixerunt : *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus*[b]. De hoc itinere etiam plurima in propheticis libris legimus, quæ revolvere tædium est, nec huic operi necessarium. O quantus erat dolor, quanta B
suspiria, quot ploratus, quot lamenta inter amicos, cum maritus uxorem suam relinqueret, valde sibi dilectam, puerosque suos et possessiones suas quantaslibet, patrem et matrem, fratres aut parentes! Sed quamvis tot lachrymas pro amicis ituris ante eosdem remanentes sic suaderent, nequaquam exinde mulcebantur quin propter amorem Dei cuncta quæ possidebant relinquerent, indubitanter credentes centuplum accipere *quod promisit Do-* C
minus sequentibus se[c]. Tunc uxor viro terminum ponebat revertendi, quod si vita ei comes fuerit, annuente Deo. Commendabat eam tunc Domino propter quem eam dimittebat, osculum ei porrigens et flendo se rediturum pollicens. Illa autem timens nunquam se amplius illum visurum, non valebat se sustentare, quia ad terram exanimis rueret, lugens virum quasi jam mortuum. Ille vero, quasi nihil habens pietatis, et tamen habens, nec fletui D
uxoris suæ, nec amicorum quorumcunque mœrori condolens, duro sic animo constans abibat. Tristitia igitur erat remanentibus, gaudium vero abeuntibus. Quid ergo, possumus inde dicere : *A Domino factum est istud, et hoc est mirabile in oculis nostris*[d].

CAPITULUM III.

Igitur nos Franci occidentales, per Italiam, excursa Gallia, transeuntes, cum usque urbem Luccam nominatissimam pervenissemus, invenimus prope illam Urbanum supra memora- E
tum apostolicum, cum quo locuti sunt Robertus, Normannicus comes, et Stephanus Blesensis, nos quoque cæteri qui voluimus, et, ab eo benedictione suscepta, Romam gaudenter adivimus; et, cum in basilicam B. Petri introissemus, invenimus ante altare homines Guidberti cujusdam stolidi, qui oblationes altari superimpositas, gladios in manibus tenentes, inique abripiebant. Alii vero super trabes ipsius monasterii cursitabant et inde deorsum, ubi pro- F
strati orabamus, lapides jaciebant; nam, cum viderent domino Urbano aliquem fidelem, illico eum trucidare volebant. In arce autem una basilicæ inerant homines domini Urbani qui eam sollicite custodiebant ad ejus fidelitatem, et adversantibus sibi, prout poterant, resistebant. Proinde satis doluimus, cum tantam atrocitatem ibi fieri vidimus; sed nihil aliud fieri, nisi vindictam a Domino, exoptavimus. Nec mora deinde facta, multi, qui nobiscum G
illuc usque pervenerant, ad domos suas marcidi ignavia redierunt; nos autem, per mediam Campaniam euntes, pervenimus Barum, quæ, civitas optima, in maris littore sita est; ibi, in ecclesia Beati Nicolai, fusis ad Deum precibus, deinde portum adeuntes, transfretare tunc putavimus. Sed, obsistentibus nautis et prævaricante fortuna, tempore etiam hiemali tunc imminente, quod nobis nocivum objecerunt, oportuit Robertum, comitem Nortmanniæ, in H
Calabriam secedere, et toto tempore brumali illic hiemare. Tunc tamen Robertus, comes Flandriæ, cum cohorte sua transfretavit. Tunc vero plurimi de plebe desolati, inopiam etiam futuram metuentes, arcubus suis et sagittis ibi venditis, et baculis peregrinationis resumptis, ad domos suas ignavi regressi sunt; qua de re tam Deo quam hominibus viles effecti sunt, et versum est illis in opprobrium[e]. I

[a] Psalm. lxxxv, 9.
[b] Psalm. cxxxi, 7.
[c] Matth., xix, 29; Marc., x, 29; Luc., xviii, 29.
[d] Psalm. cxvii, 23. — Cf. Fulch. Carn., l. I, c. vi (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 328).
[e] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. vii (*ibid.*, III, p. 329).

CAPITULUM IV.

A Anno igitur ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo septimo, redeunte verno A. 1097.
tempore, mense martio, comes statim Nortmanniæ Robertus, et Stephanus, comes Blesensis, cum suis omnibus, qui similiter tempus exspectabant opportunum, mare repetierunt, et, classe reperta, nonas aprilis, quod tunc die sanctæ[1] Paschæ evenit, apud portum Brundusium naves conscenderunt. *O quam ignota et investigabilia sunt judicia Dei*[a]! Vidimus ibi
B unam navim inter cæteras, quæ, quasi non impediente occasione aliqua, subito eventu prope littus per medium subcrepuit, unde fere quadringenti utriusque sexus demersi perierunt, de quibus confestim laus jocunda Deo sonuit. Nam, cum corpora jam mortua qui circumstabant pro posse collegissent, repertæ sunt in carnibus quorumdam super scapulas sanctæ cruces insignitæ; quod enim in pannis suis vivi gestaverant, competebat, Domino volente,
C in ipsis in suo servitio sic suffocatis, idem victoriosissimum signum sub pignore fidei remanere, et patefieri considerantibus, tali miraculo, quia merito[2] dignum erat eos defunctos sub misericordia Dei jam quietem vitæ perennis adeptos fuisse; ut verissime pateret id compleri quod scriptum est : *Justus quacumque morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit*[b]. De reliquis autem cum morte luctantibus vix pauci sibi vitam obtinuerunt. Equi vero et
D muli non pauci sub undis extincti sunt; pecunia quoque multa perdita est. Quod infortunium cum videremus, grandi pavore confusi sumus, in tantum ut plerique corde debiles, naves nondum ingressi ad domos suas, dimissa peregrinatione, repedarent, dicentes nunquam se amplius in aquam sic deceptricem velle intrare. Nos autem, in omnipotente Deo spem nostram penitus ponentes, artemonibus sursum levatis, tubaque sonante, in pelagus
E nos impegimus, vento aliquantulum flante. Cumque per tres dies fluctibus in altis, jam vento deficiente, detineremur, quarto die prope urbem Durachium, decem, ut æstimo, milliaribus interstantibus, terram adepti sumus; duo tamen portus classem nostram susceperunt. Tunc quidem iter siccum lætabundi resumpsimus, et ante urbem præfatam transivimus. Itaque Bulgarorum regiones, per montium prærupta et loca deserta satis, perreximus.
F Dæmonis ad fluvium rapidum tunc venimus omnes, quod ab incolis loci sic vocatur, et merito. Vidimus enim in illo quamplures de plebe, cum vadare pedetentim sperabant, torrentis impetu, quos nullus cernentium juvare poterat, mersu repentino perire; qua de re multas ibi lachrymas pietate dimisimus; et, nisi equites cum equis dextrariis opem peditibus ferrent, multitudo maxima simili modo ibi vitam finivisset. Tunc juxta ripam castrametati
G sumus, ubi nocte una pausavimus : montes vasti undique nos cinxerant, in quibus nullus incola apparebat. Mane autem, aurora clarescente, classicis sonantibus, iter nostrum arripuimus, conscendendo montem, quem Bagulatum nuncupant, ascensu difficillimum. Exinde, montanis postpositis, pervenimus ad flumen, quod vocatur Bardarium, et quod nonnisi navigio transire solitum erat, opitulante Deo, lætanter transvadavimus; quo transito, die
H sequenti, ante urbem Thessalonicam, bonis omnibus abundantem, tentoria nostra tetendimus. Mora autem per iiij dies facta, deinde Macedoniam transeuntes, per vallem Philippensium[c]..

....

DESUNT FINIS LIBRI I, TOTUS LIBER II ET INITIUM LIBRI III.

[1] *sancti* cod. — [2] *meritum* cod.

[a] Rom., xi, 33. — [b] Sap., iv, 7. — [c] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. viii (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 330-331).

LIBER TERTIUS.

CAPITULUM PRIMUM.

A. 1101. . . . . A

. . . . .Est pars una, non quidem magna, dominicæ Crucis in loco secreto, jam ab antiquo tempore a viris religiosis occultata, nunc autem a quodam homine Syro, Deo volente, revelata, quam, cum patre suo consilio diligenter habito, ibi absconderat et conservaverat; quam quidem particulam in modum crucis formatam, aurea partim fabrica contectam, ad dominicum Sepulchrum, dehinc ad Templum, congratulanter psallendo et gratias Deo B agendo, omnes in sublime prolatam detulerunt.

CAPITULUM II.

Rex autem Babylonis et dux militiæ ejus Lavedalius, cum audissent quod christiani jam, sibi terram subdendo Orientalem, Babylonico regno appropinquassent, tam admiratione, quam ira et indignatione commoti, congregata sub edicto infinita multitudine Turcorum, Sarracenorum, Arabum, Æthiopum, contra eos ire præliatum festinaverunt. Et, cum iterum C per nuntios audissent Jerusalem tam ferociter fuisse captam, indignatus rex ille prædictus festinavit, ut vel prælium cum ipsis committeret, vel eos in eadem urbe inclusos obsideret. Quod cum christianis intimaretur, assumpto magnæ audacitatis consilio, versus Ascalonem contra tyrannos illos acies direxerunt, portantes secum lignum salutiferum Crucis jam memoratum. Cumque die uno, non longe ab Ascalone circumvagantes, prælium chris- D tiani exspectarent, invenerunt illic prædam non minimam de bobus et camelis, ovibus et capris; quam cum juxta tentoria, sole ad occasum vergente, congregassent, jusserunt sub edicto principes nostri, non eam in crastinum, quo bellum fieri putabant, secum minari, ut, ab omni sarcina expediti, ad præliandum essent parati[a].

CAPITULUM III.

Mane autem facto, speculatoribus præmissis, paganos accedere didicerunt. Hoc audito, E mox tribuni et centuriones, per alas et cuneos gente sua constituta, prælium agendum prudentissime ordinaverunt, et contra hostes, vexillis levatis, audaciter processerunt. Videretis tunc prædictam prædam pecorum, tanquam monitu ducentium, a dextra et a læva parte qua ierunt, recte gressum suum agere, licet a nemine minarentur, ita ut multi paganorum eam a longe cum militibus euntem spectantes, totum existimarent exercitum esse christia- F norum. Illi autem, populus innumerus, cum ad cuneos nostros jam appropinquassent, tan-

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. xxx-xxxi (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 361-362).

A quam cervus ramos cornu prætendens, cuneo suo anteriori bifurco facto, distensione Ara- A. 1099.
bum præcurrentium explicata, machinati sunt extremos subdole accingere, ubi Godfridus
jam dictus princeps, subsequenter cum agmine militum denso armatorum, quasi remi-
gando posteritatem sollicitabat. Cæteri enim proceres, alii in prima, alii vero in secunda
acie præliantur; sed, cum ab utraque parte hostes hostibus, quantum est jactus lapidis, ap-
B propinquassent, illico pedites nostri sagittas in illos distendentes impigre jecerunt. Post sa-
gittas lanceæ mox secutæ sunt, dum equites nostri, tanquam jurejurando omnes confir-
massent, impetu vehementi irruerunt in eos[a]. [Et commissum est prælium in die illa satis
durum. Sed illi victores fuerunt, qui Deum adjutorem habuerunt, et salutiferum lignum
sanctæ Crucis, quasi inexpugnabile scutum, contra hostes levaverunt. Siquidem in illa pugna
C idem lignum sanctæ Crucis pro decem millibus et multo amplius computatum est][b]. Quo-
rum igitur paganorum tunc equi non fuerunt celeres; continuo subversi sunt supra sessores,
ubi parvæ horæ spatio multa corpora palluerunt exanimata. Tunc multi eorum, mortem me-
tuentes, ascendebant arborum cacumina, qui tamen ibi sagittati, et ad mortem sagittis vul-
nerati, ad terram infeliciter corruebant. [Alii, cavernas petrarum fugiendo ingressi, nihilo-
D minus, vel extrahebantur, vel lapidibus ibi obruebantur][c]. Incursu itaque nostrorum in
eos graviter facto, undique perimebantur, et quotquot mortem effugere potuerunt, ten-
toriis et omnibus rebus suis relictis, usque Ascalonem nudi et miserrimi fugerunt, quæ
civitas dccxx stadiis, per dietam unam, distat ab Jerosolima. Tunc non segnius fugit rex
ille et dux exercitus ejus, licet antea christianos vilipendisset, qui et tabernaculum suum,
E multa pecunia et divitiis repletum, invitus nimium reliquit.

CAPITULUM IV.

[Hoc fuit prælium primum, quod ante Ascalonem christiani cum Babyloniis commiserunt][d];
unde christiani regressi, victoria jocundi, Domino laudem reddiderunt. Tunc ingressi taber-
nacula eorum, invenerunt in eis gazas multimodas, aurum, argentum, pallia, induvias, lapi-
des pretiosos absque numero. Repererunt etiam utensilia multiformia, galeros auratos, annu-
F los optimos, enses mirabiles, annonam, farinam, cæteraque multa. Ea nocte illic hospitati
bene pervigiles se conservaverunt; nam bellum die sequenti putabant a Sarracenis reiterari;
sed illi, timore valde perterriti, nocte ipsa omnes aufugerunt. Quo, mane, exploratores
comperto, vocibus laudifluis Deum benedixerunt, qui tot millia perfidorum a raro exercitu
christianorum voluit dissipari. *Benedictus ergo Deus, qui non dedit nos in captionem dentibus*
G *eorum*[e]; *beata enim gens, cujus est Dominus Deus ejus*[f]. Ipsi enim Babylonii minati fuerant di-
centes : « Eamus et capiamus Jerusalem cum christianis in ea conclusis! non enim, quia pauci
« et imbecilles sunt, nobiscum pugnare poterunt; quibus omnibus interemptis, eradamus illud
« Sepulchrum tam sibi pretiosum, et, lapidibus ejus extra urbem ejectis, vel in mare projec-
« tis, nec mentio inde unquam ulterius habeatur; [et quæ illis tam veneranda sunt sanctua-
H « ria fiant equorum nostrorum stabula. » Sed non sic, impii! *quia posuit vos Deus ut rotam et*
sicut stipulam ante faciem venti[g], et in ira sua confudit vos. In lege siquidem sua juraverant
ipsi nunquam propter christianos fugere; sed tamen quotquot effugere tunc poterant,
aliam viam salutis non habebant; maluerunt enim perjurium incurrere, quam morte perire][h].
Deo igitur miserante, conatu eorum in nihilum redacto, et de pecunia eorum oneraverunt

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. xxxi (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 362).
[b] A Theodoro additum, forte ex Fulcherio, l. III, c. xi (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 448).
[c] A Theodoro additum.
[d] A Theodoro additum.
[e] Ps. cxxxiii, 6.
[f] Ps. xxxii, 12.
[g] Ps. lxxxii, 12.
[h] A Theodoro additum.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1099. christiani equos eorundem et camelos. Qui, cum tentoria et tot jacula in campis jacentia, A
arcusque et sagittas ad urbem secum deferre non possent, hæc cuncta ibidem incendio
consumpserunt. Deinde Jerusalem cum gaudio, Deum laudantes qui dedit eis victoriam,
redierunt[a].

CAPITULUM V.

His itaque gestis, placuit quibusdam in patriam nationis suæ reverti, et, cum in Jordane
flumine loti fuissent, et palmarum ramos, secundum morem, apud Jericho, in horto Abrahæ B
collegissent, Robertus, Nortmanniæ comes, et comes Flandrensis Constantinopolim na-
vigio petierunt; deinde in Franciam ad propria remeaverunt. Raimundus vero comes usque
Laodiciam Syriæ regressus est, exinde Constantinopolim, relicta uxore sua in Laodicia, red-
iturus. Dux autem Godefridus, retento secum Tancredo, viro prudentissimo et strenuo, et
aliis pluribus, principatum Jerosolimitanum rexit, quem, [sicut superius dictum est][b], con- C
sensu omnium susceperat obtinendum. [Et, quia vir erat magnæ probitatis, in omnibus et
caute et industrie agebat][c]. Cum audisset Boamundus, qui Antiochiæ tunc principabatur,
et dominus Baldewinus, præfati Godefridi frater, qui Edissæ civitati, quæ et Roas dicitur,
trans flumen Eufratem dominabatur, Jerusalem ab illis qui præierant, collegis suis, captam
fuisse, et de magnifica victoria, quam ante Ascalonam a Babyloniis christiani, Deo opitu- D
lante, adepti sunt, supra quam credi potest, læti effecti, Domino laudes inde supplices exsol-
verunt[d]. Et quamvis illi, qui festinantiori itinere eos præierant, bene et utiliter operati essent,
hi duo tamen, tardius eos subsecuturi cum suis, participes ejusdem victoriæ et bravii ni-
hilominus fore existimandi sunt. Erat enim necesse ut terra et civitates, cum tanto labore
Turcis ablatæ, sollerter et diligenter custodirentur, ne forte terra, incaute derelicta, si E
cuncti ad Jerusalem tunc simul abissent, recursu repentino resumeretur a Turcis, usque
Persidam jam repulsis, unde damnum christianis non minimum contingeret tam euntibus
quam redeuntibus. Forsitan divina Providentia distulit eos, plus in peragendis quam in
peractis suis negotiis judicans eos profuturos. O quotiens interim ipse Baldewinus in Meso-
potamiæ finibus præliis contra Turcos fatigatus est! quotque capita eorum illic cæsa fuissent F
recitari non potest. Sæpe contigit illum cum gente pauca contra Turcorum multitudinem
magnam præliari, et, Deo juvante, triumpho lætari[e].

CAPITULUM VI.

Sed, cum per legatos eum dominus Boamundus præmonuisset, ut ambo simul perge-
rent Jerusalem et iter nondum expletum cum suis perficerent, Baldewinus illico res suas
disponens, se iturum præparavit. Sed tunc audiens Turcos unum cornu patriæ suæ feroci- G
ter invadere, intermisso cœpto itinere, cum necdum exercitulum suum congregasset, cum
paucis hostes adiit, qui, cum arbitrarentur jam eum iter suum incepisse, die quodam cum
in tabernaculis suis securi essent, viso signo, quo repente super eos Baldewinus venit, pave-
facti, quantocius fugerunt. Quos cum parum, qui paucos habebat, fugasset, ad iter quod
inceperat rediit, et ingressus iter, Antiochia ad dexteram relicta, venit Laodiciam, ubi, H

[a] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XXXI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 363).

[b] Cuidam alludit loco in parte illa operis sui, quæ nobis deficit, existenti.

[c] A Theodoro additum.

[d] A Theodoro amplificatum.

[e] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XXXII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 364).

A empto viatico stipendio et sociis reparatis, abivimus. Mensis november erat, cumque Gibel- A. 1099.
lum transissemus, Boamundum in tentoriis suis hospitatum, ante oppidum quoddam, no-
mine Valenium, invenimus. Erat cum eo quidam archiepiscopus Pisanus, nomine Daimber-
tus, qui, cum quibusdam Tuscanis et Italis, Laodiciæ portui navigans applicuerat, et ibi
nos exspectabat : audierant enim nos Jerosolimas ire. Erat etiam ibi alius episcopus de
B Apulia, qui cum domino Baldewino erat tertius, quibus amicabiliter et socialiter glome-
rati, æstimati sumus numero esse xxv millia utriusque sexus, tam peditum quam equitum;
et, cum fines Sarracenorum interiores introissemus, et ab incolis regionis, nobis satis in-
festis, nec panem, nec aliquid alimentorum habere possemus, quia nec erat qui daret, nec
erat qui venderet, stipendio nostro magis magisque consumpto, contigit tunc multos fame
C anxiari. Equi quoque et jumenta, deficiente annona, dolore geminato nimis angebantur :
ibant nec comedebant. Tunc erant in ipsis agris, per quos transibamus, messes quædam,
quas vulgus vocat *canamelles,* harundinibus fere similes, a canna et melle nomen com-
positum, unde et mel sylvestre dicitur, quod de his sapienter conficitur. Has quidem, ut
famelici, propter mellitum saporem, tota die dentibus ruminabamus, parum tamen profi-
D ciendo, ubique pro amore Dei hæc et alia multa, famem scilicet, frigora, pluviam nimiam
sustinebamus. Plurimi etiam asinos, equos, camelos, pane egentes, manducabant; insuper
algore nimio et imbrium affluentia sæpissime torquebamur; nec erat tantum solis ortus,
quo pannos nostros madefactos exsiccare possemus, cum imbrium continuatio per iiij vel
quinque dies nos vexaret : vidi tunc plures, tabernaculis carentes, imbrium algore extingui [a].
E Vidi etiam quadam die plurimas utriusque sexus bestias et animalia quamplurima hac
pluvia mori algidissima. Longum est ad recitandum et tædium forsitan ad audiendum, quia
nulla anxietas, nullus labor defuit in hac via populo Dei. Sæpe a Sarracenis, insidiantibus
in via circa meatus arctos, plures occidebantur, aut in captionem, qui vivi capi poterant, du-
cebantur. Videretis milites nobiles, equis quoquomodo amissis, tunc pedites effici; vide-
F retis, jumentis deficientibus, capras Sarracenis ablatas vervecesque, superpositis sarcinis,
valde fatigari et dorsa eorum mole illius sarcinæ corrumpi. Bis in hac via non amplius quam
panem et annonam, commercio carissimo, scilicet a Tripolitanis et Cæsariensibus Sarrace-
nis, habuimus. Quid plura? Tandem per multas tribulationes et vexationes usque Jerusalem
pervenimus, qua visitata, consummatus est labor diuturnus, cumque sanctorum sancta de-
G siderantissima inspiceremus, ingenti gaudio repleti sumus. Tunc ad memoriam, cum magna
gratulatione et jocunditate, reducebamus illam Daviticam prophetiam : *Adorabimus in loco
ubi steterunt pedes ejus* [b]; quod nimirum in nobis tunc impleri vidimus, quamvis et ad alios
multos hæc prophetia similiter pertineat. Illuc quidem *ascendimus tribus, tribus Domini ad
confitendum nomini* [c] *sancto ejus* [d].

CAPITULUM VII.

H Die illo quo tunc Jerusalem intravimus, sol retrogradus, descensu hyemali peracto, cur-
sum resumpsit ascensibilem, cumque sacrosanctum Sepulchrum dominicum, atque Templum
Domini gloriosum, et cætera loca sancta visitassemus, die quarto Bethleem adivimus, ut
nocte ipsa dominicæ Nativitatis, sollemnitatem celebraturi præsepio, ubi Virgo Maria Jesum,
sicut Evangelium testatur, reclinavit, præsentialiter pervigiles in orationibus adsisteremus;
I quam noctem cum, obsequio condecenti expleto, deduxissemus [1], hora diei tertia, missa

[1] *deduxissemus* om. cod.

[a] Hic Theodorus verba Fulcherii : *Ego Fulcherius Carnotensis qui his intereram,* etc., sedulo omisit.

[b] Psalm. cxxxi, 7.

[c] Psalm. cxxi, 4.

[d] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. xxxiii (*Hist. occ. des cr.,* III, p. 365).

A. 1099-1100. quoque ter ibidem celebrata, Jerusalem remeavimus. O quantus tunc erat fœtor circa mu- A
ros civitatis intus et extra, ex cadaveribus Sarracenorum adhuc ibi marcentium, quos, urbe capta, christiani trucidaverant, ubicumque eos adsecuti fuerant! Cum autem et nos, et jumenta nostra, quiete necessaria aliquantisper vegetati essemus, et patriarcham in ecclesia Sancti Sepulchri tam dux quam cæteri primates præfecissent, dominum scilicet Daimbertum supra memoratum, redintegrato stipendio et jumentis nostris oneratis, egredientes des- B
cendimus ad flumen Jordanis. Tunc placuit quibusdam de exercitu posteriore in Jerusalem remanere, et quibusdam de priore remeare. Dux autem, sicut prius, terram Jerosolimitanam strenue rexit[a].

CAPITULUM VIII.

Anno domini MC, die anni prima, in Jericho ramos palmarum cæsos, ad deferendum ut mos est, omnes assumpsimus, et secunda die iter remeabile cepimus. Placuit tunc princi- C
pibus nostris per urbem Tiberiadem juxta mare transire, deinde per Cæsaream Philippi, quæ Paneas lingua syriaca dicitur, [populi autem eam Bilinas nunc solent appellare][b], ad Libani montis radicem sitam, ubi fons geminus oritur, unus Jor dictus, alius Dan nuncupatus, qui, rivulo suo decurrente, per mare transit Galileæ, qua transita, associantur sibi alter ad alterum, qui simul juncti Jordanem efficiunt; quod flumen deinde, per alveum unum de- D
currens, ingerit se in mare Mortuum, quod ideo ita dicitur, eo quod nihil vivum gignat, quod et mare salsissimum in Scriptura nuncupatur, qui lacus etiam Aspallides dictus, nunc sine fundo esse creditur, [in abyssum ibi civitatibus subversis, Sodoma et Gomorra[c], Seboim et Adana. Hoc et mare Diaboli dicitur, quia, instinctu ejus, illæ civitates, miserrime perseverantes in turpitudine, igne sulphureo concrematæ, in lacum illum submersæ sunt][d]. E
Venimus deinde ad castrum quod Baldach dicitur, ubi Turci Damasceni nobis obviam venerunt, trecenti fere milites; et quia didicerant nos inermes esse et laboris causa valde fatigatos, arbitrati sunt nos quoquomodo debilitare; quod si forte postremos dominus Baldewinus die illo sollicite et caute non conservasset, multos nostrorum occidissent: [non enim habebant unde se defenderent, arcubus et sagittis carentes et lanceas non habentes][e]; inun- F
datione pluviarum, et arcus et sagittæ eis defecerunt, quia cum glutine in locis illis adaptantur. Boamundus quoque in prima acie præibat; itaque, Deo nos protegente, nihil apud nos lucrati sunt. Tunc castrametati sumus ante prædictum oppidum. Sequenti vero die plus mari appropinquantes, apud urbem Tortosam et Laodiciam transivimus; et, quia cara erat annona, nihil ibi ad emendum invenimus, unde vivere possemus[f]. G

CAPITULUM IX.

Boamundus vero primitus Antiochiam pervenit, ubi a suis gaudenter susceptus est: deinceps principatum suum per sex menses, ut prius, obtinuit. Sed cum, julio mense sequente, urbem, Meletinam vocatam, cum pauca gente appeteret, quam ei, qui ejusdem urbis patronus erat, nomine Gabriel, redditurus erat, jam per legationes conventione amicitiæ mutuæ facta, obvius fuit illi quidam paganus, nomine Dasman, cum gente magna Turcorum, mo- H
liens eum, sic imprudenter gradientem, intercipere. Et non longe ab urbe insiluerunt in eum

[a] Fulch. Carn., l. I, c. XXXIII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 366).
[b] A Theodoro additum.
[c] Cf. GENES., XVIII, 20.
[d] A Theodoro additum.
[e] A Theodoro additum.
[f] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. XXXIV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 367-368).

A undique gens illa nefaria, quæ in insidiis latebat; et non audentes homines sui prælium incipere, quia pauci erant, statim fugientes in dispersionem fugati sunt; de quibus Turci multos occiderunt, et substantiam eorum rapuerunt; Boamundum vero comprehensum in captionem secum duxerunt. Cum autem hoc infortunium ab illis qui evaserunt divulgaretur, orta est inde genti nostræ magna desolatio. Verumtamen Baldewinus, Edissenæ urbis comes, B jam sæpe dictus, congregatis christianis quotquot potuit, Edissenis scilicet et Antiocenis, hostes prædictos, ubi eos esse audivit, quærere non distulit. Boamundus vero, cincinno capitis sui abscisso, hoc interea signo mandavit ipsi Baldewino, ut ei citato auxilio pro amore Christi succurreret. Quod cum audisset Dasman, metuens christianorum animositatem, non est ausus ulterius ante urbem Meletinam morari, quam jam obsidione cinxerat. Sed paulatim ante C christianos fugiendo, ad propria remeare curavit, unde multum doluimus, cum per tres dies illum ultra urbem prosequeremur, eo quod libentissime cum eo pugnassemus, [si aliquo modo, suffragante Deo, dominum Boamundum, virum tam nobilem et strenuum, de eorum captione eruere possemus][a]. Cumque hoc frustrati regrederemur, prædictus Gabriel urbem tandem domino Baldewino reddidit[b].

A. 1100.

CAPITULUM X.

D Antioceni autem, de domino suo mœsti, ad sua regressi sunt; qui per plurimos dies, vincula et carceres in captivitate Turcorum perpessus, tandem per misericordiam Dei, de custodia eorum elapsus est, et ab hominibus suis, cum gaudio magno susceptus, principatui suo restitutus est[c]. Tempore autem quo in captione fuerat, Tancredus, vir prudens et miles optimus, qui et supra nominatus est, terram Antiocenam strenue rexit, rogatus ab ipsis Antio-E cenis, eo quod, sicut dixi, vir industrius erat, et cognatus ipsius Boamundi[d]. [Eo tempore mortuus est Godefridus, qui regnum Jerosolimitanum, quod communi omnium voluntate susceperat, annum et diem unum fideli moderatione gubernavit. Et quia tam brevi tempore, post suscepta regni gubernacula, vixit, nullam post Jerusalem a Sarracenis civitatem liberare potuit. Joppen[e] siquidem illo anno capere tentaverat; sed, quia paucam gentem habuit, F et Sarraceni viriliter se defendebant, nihil profecit. Insuper etiam multos de suis ibi perdidit, quosdam quidem interfectos, quosdam vero vivos captos, quos Sarraceni crudelissimi, nudos quasi ad lignum ligatos, cernente ipso principe et omnibus christianis, usque ad mortem sagittaverunt, quos christiani eripere non valentes, pectora sua dolentes tundebant, et lachrymas miserabiliter fundebant[f]. Ipse princeps, licet ab omnibus rex esset constitutus, G magnæ tamen humilitatis respectu, coronam capiti suo nunquam passus est imponi; dicebat enim valde indignum esse in illa civitate caput suum auro coronari, in qua Dominus Noster Jesus Christus, rex regum et dominus dominantium, spinis fuerat coronatus.

CAPITULUM XI.

Defuncto igitur et solemniter sepulto in Golgotha ante Calvariam duce Godefrido, omnis

[a] A Theodoro additum.

[b] Cf. Fulch. Carn., l. I, c. xxxv (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 368-369).

[c] Id., l. II, c. xxiii (*Ibid.*, p. 407).

[d] Ex Fulcherio (l. II, c. vii, [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 384]) excerptum; quæ sequuntur usque ad finem operis Fulcherium redolent, a Theodoro autem redacta.

[e] Hic Joppen pro Arsuth ponit Theodorus.

[f] Forsan hic alludit Gerardo Avennensi, de quo Albertus Aq. (l. VII, c. ii [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 507]).

A. 1100. populus christianorum, qui tunc erat in Jerusalem, dominum Baldewinum, germanum ejus, A
comitem Edissenum, virum virtute elatissimum, in regem sibi elegerunt, in locum fratris
sui defuncti, qui super hoc, legatione accepta, terram suam cuidam consanguineo suo sui
nominis, prudenti nihilominus viro et industrio, collocavit, et ad suscipiendum regnum, ad
quod mandatus erat, iter adsumpsit; in quo itinere, supra quam credi facile possit, pericli-
tatus est. Audientes enim Turci, inimici Dei et omnium Deum colentium, quoniam iturus B
erat Jerusalem, vias ejus prævenerunt, et in arctissimis meatibus, scilicet in faucibus mon-
tium, ubi nec ad dextram nec ad sinistram declinare poterat, armata manu transitum ejus
obsederunt; et, quia paucos socios, scilicet milites cc et pedites d habebat, jam de vivo,
quasi de mortuo, apud semetipsos triumphabant; qui, cum ad locum insidiarum pervenisset,
et transitum sibi tam crudeliter obstrui perspexisset, mox prudenter et dulciter paucis adhor- C
tatus, et in Deo adjutore suo roboratus, nil melius quam vel superare vel superari arbitra-
tus est. Transire enim non poterat et aliam viam non inveniebat, fugere nolebat, supplicare
minime volebat. Quid ergo? congressi sunt et, per totam diem pugnantes, ex utraque parte
sine alicujus morte fatigati, sed utrinque vulnerati sunt. Tandem multitudinem eorum diu-
tius ferre non valens, simulque considerans quosdam ex suis, non tam ab hostibus quam D
propria timiditate jam victos, per montium concava sibi diffugium quærere, ab illis paulisper
retrorsum, in planitie quæ prope erat, quasi eos fugiendo, declinavit, ratus, si forte eum in
planum illud sequerentur, melius posse eos superari, vel ab eo quoquo modo fugari; quod et
ita factum est. Nam vertentem eis dorsum et fugientem putantes, in planum illud celeriter
insecuti sunt, ubi non post longam horam, ab eo et militibus ejus, tanquam Deo cum eis et E
pro eis pugnante, in fugam conversi sunt; plures etiam occisi sunt, et sic evasit manus eorum
in Domino. Sicque illis et aliis, simili nequitia iter suum observantibus, multo labore trans-
itis, tandem Jerusalem sanus et incolumis pervenit, ubi cum honore et magna alacritate a
civibus susceptus, et in proxima Nativitatis dominicæ die in Bethleem coronatus, et in regem
a populo Dei magnifice sublimatus est. Quod audientes Ascalonitæ, et cæteri qui in terra F
habitabant Sarraceni, animo consternati, et ablata sibi terra rabie nimia permoti, undique
convenientes, omni conamine christianis malum quærebant; contra quos rex Baldewinus, bel-
lator fortissimus, et alter quodammodo Machabæus, usque ad finem vitæ suæ bella gerere
et christianismum in partibus illis ampliare non cessavit.]

VI

PASSIONES BEATI THIEMONIS.

INDEX CODICUM MANUSCRIPTORUM

QUIBUS USUS EST EDITOR.

X. Cod. ms. Darmstadinus, Ducalis, n° 749, membr. XIII sæculi, ff. 114 *a*-116 *b*.

A. Cod. ms. Vindobonensis, Cæsar., n° 602 (H. eccl. 152), membr. XII sæculi, ff. 36-48.
B. Cod. ms. Vindobonensis, Cæsar., n° 1420 (Salisb. 25), membr. XII sæculi, ff. 166-170.
C. Cod. ms. S. Crucis (Heiligenkreuz), n° 13, membr. XIII sæculi, ff. 259-261.
D. Cod. ms. Mellicensis (Melk) M 7 (677), membr. XIII sæculi, ff. 131-133.
E. Cod. ms. Campililiensis (Lilienfeld), n° 60, membr. XIII sæculi, ff. 265-267.

F. Cod. ms. Salisburgensis, a Canisio excusus, nunc autem deperditus.
G. Cod. ms. Admuntensis, n° 410, membr. XII sæculi, ff. 98 *a*-111 *b*.
H. Cod. ms. Erlangensis, Acad., n° 298 (ol. Halebrunnensis), membr. XII sæculi, ff. 10 *a*-18 *a*.
I. Cod. ms. Lipsiensis, Senat., II, fol. 58 (ol. Altahensis), membr. XII sæculi, ff. 72 *a*-79 *b*.
K. Cod. ms. Vorovensis (Vorau), n° 12, membr. XII sæculi, ff. 128 *b*-206 *a*.

INDEX PASSIONUM.

PASSIONES BEATI THIEMONIS.

I

HEINRICI

BREDENOWENSIS[a] ABBATIS

PASSIO S. THIEMONIS

JUVAVENSIS ARCHIEPISCOPI.

A I. Passionem sancti Thiemonis[b] archiepiscopi, sicut a quodam monacho, qui cum suo abbate[c] præsens aderat, percepi, referam; sed prius vitæ ejus ordinem pandam. Cum idem pontifex et martyr in natali suo (nam Noricus erat) in cathedra seniorum exaltaretur, omnimodis terrenam fugiens gloriam, humilem locum in remota provincia[d] delegit, ubi potentes deponi et pauperes exaltari novit. Ibi,
B inter theoreticæ disciplinæ magistros, tamdiu sub modio humilitatis delituit, quoadusque dextera Domini exaltatus, et super candelabrum Juvavensis[1] ecclesiæ, ut luceret omnibus, qui in domo fidei sunt, est positus.

II. Non multo post Iherosolimam pro nomine Domini adiit, ubi et hoc modo martyrium una cum sociis feliciter consummavit. Fusile fuit quoddam cervi simu-
C lacrum regis Saracenorum[e], cujus crus fractum non æque sisti quibat. Unde rex dolens, quod pro quadrupede tripedem deum adorare semper deberet, ubique artificem quærit, qui deo claudo subveniret medicando. Interim pervenit ad aures ipsius, quod quidam esset de ipsa captivitate quam ceperat (nam homo præsulem

[1] *Vivariensis* x.

[a] *Breitenau*, monasterium in Hassia, Cassellæ vicinum.

[b] Thiemo, seu Thietmarus, bajoarius, e comitibus de Mögling et Frontenhausen, ex S. Petri Salisburgensis abbate archiepiscopus Salisburgensis 7 apr. 1090 electus, concilio Placentino 1095 interfuit, annoque sequente, a comite Ulrico de Sonne, imperatoris fautore, captus et in Carinthia detentus, crucem anno tantum 1101 ineunte sumpsit. De quo vide : Ekkeh. Uraug., *Hieros.*, c. XXII, supra, p. 32; Bernoldi *Chronicon*, ad ann. 1090, *Annal. Mellic.*, *Auctar. Cremifan.*, *Auctar. Garst.*, *Ann. Admunt.*, *Ann. S. Rudberti*, *Vita Gebhardi*, c. II, *Vita Chuonradi*, c. IV, V, *Vita Altmanni*, c. XXXI, Otto Frising, l. VII, c. VII, *Ann. Reichersb.*, *Hist. Welforum Weing.* (*M. Germ. SS.*, V, p. 450; IX, pp. 501, 553, 568, 577, 774; XI, pp. 40, 64, 65; XII, pp. 238-239; XVII, pp. 450, 487; XX, pp. 251; XXI, p. 462); *Zimmer. Chr.*, I, 80; Paulus Bernried., *Vita Greg. VII*, c. XIII, n. 111 (*AA. SS. Boll.*, mai., VI, p. 142); *AA. SS. Ord. S. Benedicti*, V, pp. 110, 287, 472; Muchar, *Gesch. d. Herzogth. Steiermark* (Grætz, 1848, in-8°), IV, pp. 327-331; Hagenmeyer, *Ekkehardus*, p. 250; Röhricht, *Beitr. z. G. d. Kreuzz.*, II, pp. 54, 305; *Arch. f. Œsterr. Gesch.*, XII, p. 103; XIX, p. 344; Meiller, *Reg. d. Salzb. Erzbisch.*, p. 412; Hormayr, *Die Bayern im Morgenl.*, p. 30; *Arch. de l'Or. L.*, II, pp. 57-58.

[c] Gislebertus, primo Reinhardsbrunnensis, deinde 1091 Admuntensis abbas. De quo vide *Vita Gebhardi Auctar. Garstense*, *Ann. Admuntenses*, *Ann. S. Rudberti* (*M. G. SS.*, *ll. cc.*); Hansiz, *Germania sacra*, II, p. 191; Wichner, *Gesch. Admunts* (1874), I, p. 56.

[d] Monachus scilicet in abbatia Altahensi (*Niederaltaich*), in diœcesi Passaviensi.

[e] Hunc regem eumdem esse ac Djamâl al-Moulk, Ascalonis emirum, de quo vide Ibn al-Athîr (*Hist. or. des cr.*, I, pp. 217, 229). Cf. *Revue des quest. hist.*, 1er janv. 1886, t. XXXIX, pp. 231-232.

A. 1102. cum suis ceperat commilitonibus, quod prius breviandi causa præterivimus), qui A
se jactaret, quod fractum crus claudo deo arte sua restituere potuisset[a]. Pro quo
statim mittens, et interrogans, responsum accepit, quod ad hoc idoneus sufficiens-
que foret, ita tamen ut nullus mortalium eidem curationi interesset, omnia vero
cæterorum deorum numina non deessent. Quod ut a rege impetravit, jubet mox
idem rex omnes suos consecretales egredi, cunctosque deos afferri et in gyrum B
fracti dei poni, atrium claudi, solum, ut petierat, recuperatorem in eo relinqui.
Solus igitur cum solis dæmonibus, ibi derelictus, cum idolo unum crus restituere
debuit, cætera ejus cum ingenti malleo ademit ac reliqua simulacra in frusta
confregit.

III. Auditus est mox immensus dæmonum rugitus, ingens sonitus, ita ut quo- C
dammodo a clamore ipsorum terræ fundamenta quaterentur, et cardines cœli mo-
verentur. Quo facto, callidus et fortis Christi athleta dæmonumque victor, intro-
ducens regem deumque fractum ostendens: « En, inquit, deus tuus, quem debilem
« querebaris, stans æqualis, potest firmis inniti gressibus. » Adversus hoc factum et
vocem infremuit tyrannus, et, ira inflammatus, tradidit eum duobus tortoribus, D
quoadusque et deorum suorum injuriam vindicaret, et de omnibus membris suis
supplicium persolveret. Rapitur mox hostia sancta, placensque Deo ad pœnam a
filiis pœnæ et in sella loris diris strictus componitur, et ante eum mensa non ad
convivandum, sed ad cruciandum disponitur, et super eam manus primum quæ
in terrestri rege[1] audebant facinus, in cœlesti vero bonum operatæ fuerant opus, E
omnesque articuli particulatim cultro bicipite adimuntur, post quos ipsæ manus
brachiaque cum humeris abscinduntur. Inter tot ligamenta et inter talia tormenta
verbum Dei non erat alligatum[b], sed loquebatur id cum fiducia, dicens circumstan-
tibus : « Videte, videte, filii mei et viscera! ne vos terreant hæc mea supplicia, quia
« sic mihi est, ac si per balneas confoveatur corpus meum; testifico vobis in Do- F
« mino, quod quicumque fuerint martyrizati die hodierna, sine judicio ibunt in
« vitam æternam. Non sentio dolorem propter Sancti Spiritus et perpetuæ vitæ con-
« solationem. » Quod et indiciis evidentibus declaravit; nam inter tot vulnera nun-
quam faciem mutavit, nunquam frontem rugavit; sed hilari vultu, serena fronte
duravit. At ubi manus, brachia, lacerti, cuncta singillatim ad invicem separantur, G
pedes invaduntur, articulique eorum truncantur. Et, amputatis pedibus abscisso-
que poplite, cum cruentus carnifex suum pedem illius cruri superponeret for-
tiusque premeret, turbatus est oculus pontificis non præ furore, sed pro mortis
dolore, et statim ad filios circumstantes, quos in Christo educaverat et propter
Christum eduxerat: « Dominus, inquit, cum omnibus vobis! amplius ego non ero H
« vobiscum[c]. »

IV. Sic ultimum valefaciens eis, cum verbo exhortationis et consolationis emisit
spiritum, accipiens in præmium regnum decoris, quia *laverat in vino stolam suam
et in sanguine uvæ pallium suum*[d]: stolam quippe suam, hoc est bonum opus am-
pliaverat et glorificaverat passionis honore; pallium vero, id est corpus mundave- I
rat et abluerat mortis tribulatione. *Jocunditatem et exultationem thesaurizavit super
eum Dominus*[e], quia et monachi meritum, et præsulis gaudium, et martyris contulit
præmium. Mox vero qui eum tormentaverant, propriis dentibus manus suas lace-

[1] *regi*, x.

[a] Thiemo artium omnium peritus erat : v. *Mon. Germ. SS.*, XI, p. 33; Hormayr, *l. c.*

[b] Ad Tit., II, 9.

[c] Cf. Joh., XIII, 33.

[d] Genes., XLIX, 11.

[e] Eccl., XV, 16.

A rabant, et quod ipsi aliis ferro faciebant, hoc sibimet dentibus rependebant. Cul- A. 1102.
tris [qui][1] manus consecratas abscindebant, dentibus suis frendentes et tabescen-
tes, proprias masticantes corrodebant. Truculentus etiam rex, tanti auctor piaculi,
continuo solvitur uno latere paralysi, datque mandata suo fratri[a] pro his christia-
nis, quos ipse manu [tenebat][2] : « Ite, inquiens, nuntiate fratri meo, quæ tormenta
B « ego pro christianorum tormentis dependo, et caveat ipse, ne deteriora ei con-
« tingant, et nequaquam eos suppliciis attingat, sed ad servilia opera, vitam illis
« concedendo, constringat. »

V. Tantum proficit passio unius vere fidelis, ut cuncti fideles liberarentur a
pœnis; ad quod etiam famulabatur pœna Christi inimici, ut per eam solverentur
C ejus servi et amici. Rex autem, qui sanctum Domini victimaverat, ut ipse aiebat,
ne cadaver immundissimum atrium attaminaret sanctissimum, ubi pedes deorum
suorum steterant, suis jussit ut ejicerent. Cum dicta dicto citius vellent implere,
nequaquam poterant sacros artus attingere, sed quasi aut candens ferrum aut vi-
vum carbonem devitabant, exterriti timore; et hoc non divinis virtutibus, sed ma-
D gicis deputabant artibus. Dant tamen, licet insani, sanum regi consilium, quate-
nus compares magos, scilicet christianos, evocaret, ut illi illum inde levarent.
Mittit ipse; veniunt ipsi colliguntque artus sacratos, quia martyrizatos, et hoc
cum ingenti planctu et gaudio; planctu, quod ultra in terra non haberent talem
consolatorem, vel doctorem; gaudio, quod apud Deum mererentur tantum marty-
E rem et intercessorem. Sicut Christus totum se ipsum pro isto impenderat, sic et hic
hunc in totis membris suis glorificaverat. Hoc pii discipuli pii magistri scientes,
singulos artus singulis locis suis restituunt, et, ut sacri corporis compago solidius
hæreret, mollissimo pergameno sericis filis insuunt, ac super manibus pedibus-
que sandalia inducunt, atque post hoc cæteris pontificalibus ornamentis induunt;
F sicque cum magna funeris pompa ad majorem ecclesiam Sanctæ Mariæ Magda-
lenæ[b] deducunt.

VI. Martyrizatur etiam cum ipso[c] abbas ejusdem monachi, cujus relatu hæc
didici, et ejus passio talis erat: aperiebant latus ejus ferro, et de ventre ejus viscera
vel intestina extrahebant unco, donec circa sudem eadem convolverent et vacuum
G ventrem relinquerent. Sanctæ etiam recordationis comes Stephanus[d] diris pœnis
ab ipsis punitur; cæteri vero numero xij[e] variis tormentis mactantur. Omnes igitur

[1] *qui* om. x. — [2] *tenebat* om. x.

[a] De fratre isto nihil compertum habemus.

[b] De hac ecclesia v. Elmacini *Chron.*, trad. Erpenius, p. 209.

[c] Die scilicet 28 sept. 1102 (cf. infra, p. 214, ann. *c*); sed codex Admuntensis 475 (p. 36) diem 26 et *Catalogus abbatum Admunt.* (Admunt, n° 1) diem 1 octobris morienti Gisleberto assignat; cf. Wichner, *op. cit.*, et Bucelinus, *Germ. sacra*, II, p. 3.

[d] Stephanus nempe, Supersaonensis comes, de quo vide Dunod, *Hist. des comtes de Bourgogne*, II, p. 165; *Mém. de Franche-Comté*, 1867, IV, pp. 323, 369-373. Hic cum Henrico Bredenowensi optime congruit auctor anonymus, coævus, *Gestorum dominorum Ambasensium*, qui Stephanum, non in prælio Ramulensi (mai. 1102), sicut narrant Fulcherius Carnot. (l. II, c. xvi [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 398; cf. p. 534]) et Albertus Aquensis (l. IX, c. vi [*ibid.*, IV, p. 593; cf. Ord. Vital., IV, p. 133]), sed in carcere obiisse testatur : « Eo siquidem tempore, Ala, prudens comitissa, Blesensem comitatum regebat, Stephano, viro suo, apud Ramulam, « Palæstinæ urbem, capto, et a Babyloniis Ascalone sagittando occiso, cum quo alii plures viri illustres, clari et « nobiles, perierunt, inter quos præcipui, Stephanus, Burgundionum consul, et Gosfridus Priuliaci, comes Vindocini, qui, Ascalone incarcerati, a quodam captivo « sunt detecti, qui sic captivam vitam promeritus est. » (*Gesta Amb. dom.* [*Chron. d'Anjou*, éd. Marchegay, I, p. 198]); cf. Guibert. Nov., l. VII, c. xxv (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 245), qui quo genere mortis et ubi perierit Stephanus Blesensis, in incerto relinquit. Si hanc narrationem, nostra suffultam, sequimur, Ascalone Thiemonem et Gislebertum martyrizatos fuisse arbitrabimur.

[e] Gaufridus nempe, Vindocinensis comes, Guillelmus Sans-Avoir, comes de Delouk, et Simon, frater ejus, Robertus, filius Godvini, Milo de Monte-Lheriaco, Gerbodo de Winting et alii sex obscuriores; cf. *Revue des quest. hist.*, 1[er] janv. 1886, t. XXXIX, p. 233.

A. 1102. in matricula Sanctæ Mariæ Magdalenæ tumulantur, et in medio archiepiscopus, A
ut dignum fuit, ponitur, et in circuitu ejus filii et commartyres ejus. Cujus capellanus, de Christo interrogatus, vivus absorptus est, quia idola est professus et reliquit Deum factorem suum, et *recessit a Deo salutari suo*[a]. Provocaverunt tamen illum ad pœnitentiam quidam fideles, et ad satisfactionem concitaverunt, atque ut pro tali apostasia domnum apostolicum expeteret persuaserunt. Quod et fa- B
ciens non aliud in pœnitentiam suscepit, nisi ut quantocius reverteretur, atque eo loco, quo Christum negaverat, libere profiteretur. Hoc utrum fecerit, ad nos pervenire non potuit; *qui non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est a Deo*[b]. Ipsi ergo totum est committendum, de nostris viribus non præsumendum, qui quomodo pugnat pro nobis, ita si vicerimus, vincet in nobis. Apostolicus[c] vero, C
per hunc clericum de martyrizati pontificis passione perdoctus, qua scilicet fidei puritate Deum coluerit, qua doctrinæ instantia populum informaverit, qua passionis constantia confortaverit in verbo Christi, a quo omne martyrium sumpsit principium, jussit eum inter martyres recenseri, et inter eos a catholica Ecclesia computari, *qui laverunt stolas suas in sanguine Agni*[d]. Amen. D

EXPLICIT PASSIO SANCTI THIEMONIS ARCHIEPISCOPI.

[a] DEUTERON., XXXII, 15. — [b] MATTH., XIX, 11. — [c] Ut videtur, Paschalis II papa, 1099-1118; de canonisatione ista silent cætera documenta. — [d] APOC., XX, 14; VII, 14.

II

PASSIO PRIOR BEATI THIEMONIS

ARCHIEPISCOPI JUVAVENSIS.

VIRI CL. SEBASTIANI TENGNAGEL

MONITUM IN PASSIONEM BEATI THIEMONIS.

[*Vetera monumenta contra schismaticos* (Ingolstadii, 1612, in-4°), p. 69.]

Vitam Thiemonis evulgavit tomo quarto *Antiquæ Lectionis* D. Henricus Canisius. Verum, quia in alio quodam membranaceo, eoque pervetusto codice, paulo aliter conscriptam reperimus, eam huic volumini inserere operæ pretium duximus; nam Gebhardus, Altmannus et Thiemo conjunctissimi, et, tam in prosperis quam in adversis, individui comites, et pontificum Romanorum adversus schismaticorum factiones invicti propugnatores fuere. Eosdem ergo jungat charta, quos olim arctissime copulavit charitas et concordia sancta. De Thiemone Bertholdus in *Chronico* anno M.CXII : «In Baioariam venit Salzburgensis «episcopus Dimo, qui Pataviensi ecclesiæ, jamdudum viduatæ, ordinavit episcopum nomine Udalri«cum, etc.»

Nodos quosdam circa hanc historiam occurrentes, illum præsertim de idolis et idololatris, dissolvit D. Henricus Canisius in præambulis ad *Vitam et martyrium Tiemonis*, tomo I *Antiq. Lect.*

PASSIO BEATI THIEMONIS.

A Insignem egregii pontificis ac præclari martyris Thiemonis triumphum, ejus meritis suffragantibus, litterarum memoriæ tradimus, ut incompertum antea passionis modum noverit omnis[1] successio catholicorum[2], sciatque[3] singularem hujus athletæ præcipui victoriam, si condigne recolatur, apud Deum uberiorem[4] præstare posse[5] gratiam. Revera magnum perspicuumque lumen in novissimis diebus accendit in illo misericordia Domini periculosorum[6] B temporum[a] caligini; de quo, tanquam ex viva et perlucida sui imagine, lux vera clarius queat[7] enitescere. Ne ergo tanti lucerna fulgoris sub modio[b] tegatur oblivionis, cudatur[8] ei, licet vilis et æneì, candelabrum eloquii, quatenus in domo Domini valeat publice visenda proponi. Cernatur ejus in lumine formosa, tametsi nigra[c], facies Ecclesiæ; qui ambulat in medio septem candelabrorum aureorum, podere vestitus[9], *circa mamillas zona aurea præ-* C *cinctus*[d] videatur : atque sicut est pollicitus cum[10] suis Christus, eorumque rectoribus, innocentia candidis, sapientia splendidis, usque in finem sæculi manere sentiatur. Complevit

[1] *omnis* om. C. — [2] *catholicorum omnis* C D. — [3] *omnisque sciat* E. — [4] *uberiorem apud Deum* C D. — [5] *posse præstare* A B D; *posse ub. præstare* E. — [6] *periculosque* A. — [7] *valeat* E. — [8] *concudatur* C. — [9] *vestitus podere* C. — [10] *est cum* B.

[a] Cf. II Tim., III, 1. — [b] Cf. Matth., V, 15; Marc., IV, 21. — [c] Cf. Cant., I, 4. — [d] Apocal., I, 13.

A. 1101. et in æternum complere non desinit huic beato[1] Redemptor noster jocundæ illius sponsionis elogium[2]: *Qui vicerit, faciam illum columnam in templo meo*[a]. Vicit enim serpentis antiqui suggestiones in seipso, et ideo fortis[3] columna effectus est in periclitante Dei domus[4] ædificio. Vicit terrores et persecutorum impetus, ac proinde spectabile[5] condidit omnibus exemplum magnanimitatis et perseverantiæ decus. Ferculum viri pacifici tanquam argentea columna suffulsit veritatis[6] sonora confessione, et, constantiæ robore immobili, reclinatorium aureum in se fidenter[7] innitenti fuit Ecclesiæ. Cui purpureum deinde præbuit ascensum, proprio sanguine rubricatam sternens viam ad cœlum[8]. Memoriam possedit æternam in compositione odoris optimi[9], factam cœlestis opere pigmentarii[b]. Nam gubernavit cor suum ad Deum[10], et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.................. A B

[SEQUITUR VITA B. THIEMONIS.] C

....

....

I. Illo igitur in tempore[c] multi sunt conati[11] Hierosolymam[12] pergere, Sancta Loca a gentium dominio cum Dei adminiculo eruere. Et[13] sicut olim per regiam viam Israeliticus populus bellicose ad Terram Repromissionis ingressus est[d], ita et isti, illius exemplo confortati, bellum pro pace elegerunt, ac multi, in sanguine agni rubricati, animas pro Christo perdiderunt, ut in æterna vita custodirent illas, et ethnico bello occubuerunt; pauci tandem liberati ad desiderata loca pervenerunt. Venerabilis vero, de quo nobis sermo est, metropolitanæ Juvavensis hierarcha, cupiens evangelicam sequi[14] perfectionem, volens[15] dicere cum Petro: *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te*[e], jamdudum expulsus, cum Welfone duce[f], iter ingressus est peregrinationis Hierosolymitanæ. *Sed omnes, qui volunt pie vivere in Christo Jesu*[16], *persecutiones patiuntur*[g]. Persecutiones etenim nonnullas vir Dei fortiter ac patienter sustinuit[17], et voce[18] Psalmigraphi jucundanter in die illa cecinit: *Circumdederunt me dolores mortis, pericula inferni invenerunt me. Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi*[h]; et illud apostolicum: *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Quis nos separabit*[19] *a charitate Christi? tribulatio, an fames, an nuditas, an periculum*[20]; et cætera usque: *qui dilexit nos*[i]. In civitate etenim Corozaim[j], a Domino maledicta, ubi sedes est Satanæ, quæ illis in partibus est gentium[21] famosissima, habitabant tres potentissimi germani[k], qui con- D E F

[1] *beatus* F. — [2] *eulogium* A B D E. — [3] *forte* B C D. — [4] *domus Dei* C. — [5] *spectaculum* A F. — [6] *velut* C; *veritate* E. — [7] *fidenti* C; *fidenti aureum* D; *fidenti argenteum* E. — [8] *ad cœlum viam* E. — [9] *optimi odoris* E. — [10] *ad Deum cor suum* B C D E. — [11] *conati sunt* B C D E. — [12] *Jerosylimis* A B. — [13] *sed* C D E. — [14] *cupiens omnimodis evangelicam* C D E. — [15] *volensque* D E. — [16] *Jesu, ubicumque locorum fuerint* C D E. — [17] *in eadem via sustinuit* C D E. — [18] *quas perferens voce* C D E. — [19] *separabit nos* D. — [20] *tribulatio... periculum* om. B C D. — [21] *gentium* om. E.

[a] APOCAL., III, 12.

[b] Cf. ECCL., XLIX, 1.

[c] Anno nempe 1101, quo Bajoarii, die 1a apr. patria relicta, Constantinopolim mense junio adierunt (Ekkeh. Uraug., *Hierosol.*, c. XXIII, supra, p. 29). De hac infelici expeditione v. Wilh. Tyr., l. X, c. XII-XIII; Fulch. Carn., l. II, c. XV-XVI; Bart. de Nang., c. LVI-LVII; Lis. Turon., c. XIII; Rad. Cadom., c. CXLVII; Guib. de Nov., l. VII, c. XXIII-XXIV; Alb. Aq., l. VIII, c. I-XLVIII; Ekk. Uraug., *Hieros.*, c. XXIII-XXVI; Cafarus, c. XI; (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 415-418; III, pp. 398-399, 532-533, 562, 709; IV, pp. 243-245, 559-585; V, pp. 29-32, 58); Ann. Comn., l. XI, c. VIII (*Hist. gr. des cr.*, I, II, pp. 70-73); Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, pp. 56-61); Ibn al-Athîr, *Kamîl* (*Hist. or. des cr.*, I, p. 211); Ord. Vital., l. X, c. XIX, ed. Le Prév., IV, p. 119; Sybel, *Gesch. d. erst. Kreuzz.*, 2e éd., pp. 69-71, 467; B. Kugler, *Albert v. Aachen* (Stuttg., 1885, in-8°), pp. 309-324.

[d] Cf. NUMER., XXI, 35.

[e] MATTH., XIX, 27.

[f] Welfo IV, ab anno 1071 dux Bajoariæ, filius Azzonis II, Estensis marchionis, et Cunegundæ Carinthiacæ; obiit Paphi die 13 nov. 1102, vel 1103, ejusque ossa, in Occidentem reportata, in monasterio Altorfensi sepulta sunt (*Hist. Welforum Weing.* [*M. G. SS.*, XXI, p. 162]; Aventinus, *Ann. ducum Baioariæ*, l. V, c. XVI; l. VI, c. I; *Baier. Chronik.*, l. VI, c. II [Joh. Turmair's *Sämmtl. Werke*, III, pp. 150, 176; V, pp. 311-312]); de eo v. supra p. 32, ann. *f* et Hagenmeyer, *Ekkehardus*, pp. 233, 249.

[g] II TIM., III, 12.

[h] Ps. CXIV, 4.

[i] ROM., VIII, 35.

[j] *Corozain* provinciam Khorassan vel potius totam Persidem designat; Albertus Aq. (l. VIII, c. VII, p. 563) Bagdad «caput regni Corazan» appellat. Cf. Röhricht, *Beitr. zur Gesch. d. Kreuzz.*, II, p. 55.

[k] Hic tribus islamiticis principibus, hoc anno contra christianos adunatis, alludere nobis videtur auctor,

A tra peregrinos christianos, collecta multitudine innumerabili, partim occisos, partim vulneratos obtriverunt. Et, sicut olim Israeliticus populus in Babyloniam ductus est captivus, ita et christianus iste populus maxima ex parte captivus ductus est[1] ab his regibus[a]. Israeliticus autem populus, in Babylonica[2] captivitate, *super flumina*[3] *Babylonis dum recordatus est Sion, sedebat et flebat, dicens :* « *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena*[b]? » Hic vero A. 1101-1102.
B psallebat corde et ore dignum canticum[4] Domino in hæc verba : *Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur*[5] *votum in Hierusalem*[c]; et alibi : *Dedisti nos tanquam oves escarum, et in gentibus dispersisti nos : quoniam propter te mortificamur toto die : æstimati sumus sicut oves occisionis*[d]. Igitur electus de tanta multitudine, quem Deus noverat ex nomine, scilicet venerandus heros, cui stylus noster famulatur, capitur, trahitur, ac Deo tandem per marty-
C rium, singulariter sibi[6] reservatum, digna hostia efficitur.

II. Cum ergo inter se dividerent spolia rerum et hominum, venerabilem[7] archipræsulem suæ parti potentissimus trium regum susceperat adunatum; quem, victimarum more, ad vendendum cum aliis, quasi servum tradidit[8] emptitium[9], cupiens de pretio illo adaugere suum ærarium. Cumque omnes damnati christiani illum, ut dominum et[10] patrem, spe-
D cialiter, præ cunctis, pio affectu venerarentur, unde esset, vel quis in terra sua fuisset, ab ethnicis studiose perquiritur; qui, comperientes eum episcopum fuisse, regi suo non differunt nuntiare. Rex autem celeriter beatum virum suis obtutibus fecit adstare; qui interrogatus quis esset, vel quam artem sciret, illud poeticum animo tractans vir Dei :

Est animus tibi, sunt mores et lingua fidesque;
E *Si recte facies, hic murus aheneus esto*[e],

tali[11] affamine dedit responsum : « Scio quidem diversas artes, sed præcipue, ut sapiens « architectus, fundamentum scio ponere firmum. Super hoc si quis ædificat aurum, argen- « tum, lapides pretiosos[f], non tempestas, non ventus, nec ullus hominum[12] destruere pot- « erit; quia illud pono supra firmam petram, quæ est Christus. » — « Non interrogo te, inquit
F « rex, de structura talis fundamenti; sed a te quæro artem aurariam, vel aliam nostræ uti- « litati necessariam[13]. » Præsul venerandus ad hæc : « Si artificem me, inquit[14], cupis scire, « optime vetusta scio[15] renovare. » Iratus autem rex, non intelligens verba Dei paranymphi[16], usus est talibus verbis Horatii :

Omne supervacuum pleno de[17] *pectore manat*[g].

G Sanctus episcopus dixit : « Vere, ut dixi, vetusta scio renovare, quia legem[18] veterem in « novam, Christo[19] Domino meo[20] auctore, scio transferre; et insuper materiales artes, ut « desideras, videlicet aurariam, sive pictoriam, scio plenarie. » Tunc rex lætus cum gaudio

[1] *est ductus* C. — [2] *Babylonica in* C. — [3] *flumen* C E. — [4] *hymnum canticum* C. — [5] *reddatur* E F. — [6] *sibi singulariter* E. — [7] *venerabilem* om. E. — [8] *tradidit* om. B. — [9] *emptitium tradidit* E. — [10] *dominum et* om. A B E. — [11] *illud evangelicum animo tractans :* Cum steteritis ante reges et præsides, nolite præmeditari quæ respondeatis; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini (LUC., XXI, 12-14), *confisus de promissione Domini, tali* C D E. — [12] *hominum ullus* B D E. — [13] *necessariam nostræ utilitati* B C D E. — [14] *inquit* om. B C D E. — [15] *scio optime vetusta renovare* E. — [16] *intelligens Dei paranymphum* C D E. — [17] *de pleno* C D. — [18] *legem* om. D. — [19] *in Christo novam* D. — [20] *meo Domino* C D E.

nempe Solimanno (Kilidje-Arslan), Roumi sultano, Donimanno (Ibn-Danischmend), Melitenensi principi, et Agunich (Karad-Schah), domino Harani (Alb. Aq., l. VIII, c. XXXVIII, p. 581), aut forte tribus Toutousch principis filiis, Rodouano scilicet, Halepensi domino, Dokako Damasceno et alii cuidam. Sed sive his, sive illis alluserit, erravit, sicut patet e nostra annot. *e*, p. 203; de legenda tota, ab eo turpiter deformata, in *Præfatione* disserimus. Cf. *Revue des quest. historiques*, 1er janv. 1886, t. XXXIX, pp. 218-237.

[a] De strage Teutonicorum apud Heracleam (*Eregli*), ultimis diebus augusti 1101, v. Hagenmeyer, *Ekkehardus*, p. 246, et Kugler, *op. cit.*
[b] Ps. CXXXVI, 1-2.
[c] Ps. LXIV, 2.
[d] Ps. XLIII, 12, 22; ROM., VIII, 36.
[e] HORAT., *Ep.* I, 57 et 60.
[f] Cf. I CORINTH., III, 12.
[g] HORAT., *Ars poet.*, 337.

IMPRIMERIE NATIONALE

A. 1102. magno[1] dixit : « Gratias ago deo meo, quia servum[2] tradidit nobis talibus imbutum artifi- A
« ciis. Noli, bone[3] artifex, noli diutius tardare deum meum detruncatum manibus reno-
« vare[4], vel, si poteris, ipsas loco suo restituere; ut propitietur nobis, omnibus[5] diebus[6]
« vitæ nostræ. » — « Adducite illum, inquit, ad me. » Et ecce deducitur monstrum diaboli,
ut dictum est[7], detruncatum manibus[8]; quod cunctus populus paganorum venerabatur ut
deum maximum. At vero episcopus : « Afferte huc, inquit, malleum huic operi necessarium; B
« ut video, restaurare potero deum vestrum[9]. » Allatus est magnus, ut jusserat, malleus. Quem
tenens manu, aggressus est fanum, in quo latitabat diabolus, scilicet universæ terræ gravis
malleus. « Adjuro te, inquit, diabole! serpens venenose, et antique seductor animarum!
« qui in isto fano ad decipiendas animas hominum[10] lates; adjuro te, per Patrem et Filium
« et Spiritum Sanctum, ut des mihi ad omnia, quæcunque[11] interrogavero, responsum. » Qui C
statim interroganti[12] dedit responsum. Cumque diu fabularentur[13] pariter[14], dæmon nequis-
simus[15] blasphemiam quamdam[16] in Christum protulit; contra quam zelus domus Domini[17]
fortiter episcopum comedit[a], statimque illud fanum solo pedibus[18] prostravit, et malleo
quem manu tenebat, particulatim, quasi vas fictile, quia fortis erat viribus, cunctis coram
positis ac cernentibus, velut in momento, dissolvit atque confregit. Pagani[19] concurrentes D
virum Dei, ut sacrilegum, conati sunt interficere, volentes deum suum vindicare in illius
sanguine[20]. Tum rex furibundus advenit, plenus ira et amaritudine[21], juxta illud poeticum :

Vultum verba decent iratum plena minarum[b].

« Nolo, ait, nolo cum[22] tali et tam levi morte finiri[23]; sed flagellatum, vinctum catenis, in-
« terim studiosissime custodite[24]. » Athleta vero Dei, deductus ad carcerem, psallebat Davi- E
dicum[25] illud, dicens : « *Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab insurgentibus in me libera*
« *me. De viris sanguinum salva me; quia ecce ceperunt animam meam, irruerunt in me fortes*[c]. »
Rex autem, ut vidit Deum suum omnino jam[26] dissolutum, ad aliud vicinum misit[27] idolum,
super hac re quærens[28] consilium, quid sibi esset faciendum. Sed, ut Scriptura dicit, *non*
est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum[29][d]. Quomodo vel quali F
martyrio summus Arbiter electum suum civibus ætheriis voluisset adunare, non poterat etiam
spiritus malus silentio tegere : imo ut credimus, jussu divino, malus[30] angelus malis ho-
minibus, ad perficiendum Deo placitum hujus rei exitum incitandis, sua debuit responsa
ministrare. Dæmon etenim ex illo fano cum magno tremore dedit responsa ministris re-
gis[31] : « Heu me! quid agam? collegam perdidi; timore perterritus vix vires recepi loquendi. G
« Ite citius, domino vestro verba mea renuntiate, et[32] absque mora consilium meum opere
« studeat implere[33]. Destructorem dei vestri in magnum campum deducite, spectaculum
« christianis[34], incolis et peregrinis facite; ac ibidem, cunctis inspicientibus, diversis et atro-
« cissimis pœnis illum interficite, si nolit deos vestros maximos adorare. Ad hoc ergo spec-
« taculum omnes christianos, sive captivos, sive incolas adducite, ut aperte discant[35] deos H
« immortales honorare, dominis suis in omnibus obedire. » Rex vero[36] de consilio, imo de[37]
præcepto diaboli, efficitur lætus[38], ac cuncta per ordinem complevit, ut subsequens relatio
probat.

[1] *magno gaudio* E. — [2] *talem servum* E. — [3] *inquit, bone* D. — [4] *reformare* E. — [5] *omnibus* om. B. — [6] *dominus omnibus* C. — [7] *ut dictum est* om. B. — [8] *manibus detruncatum* B C D E. — [9] *At vero... vestrum* om. A E. — [10] *homines* C D E. — [11] *quæ te* B C D E. — [12] *interroganti statim* C D E. — [13] *confabularentur* B. — [14] *pariter confabularentur* C D E. — [15] *iniquissimus* A B C E. — [16] *blasphemias quasdam* C D E. — [17] *Domini domus* C D. — [18] *pedibus illud fanum solo* C D E. — [19] *Pagani autem* D. — [20] *sanguine illius* B. — [21] *iræ et amaritudinis* C D E. — [22] *cum* A E. — [23] *finire* C D E. — [24] *custodire* B. — [25] *Daviticum* A B. — [26] *jam* om. E. — [27] *jam misit* C. — [28] *super hoc requirens* C D E. — [29] *Deum* B. — [30] *malignus* B. — [31] *missis regis* C D; *missis regis in hæc verba* B E. — [32] *ut* C. — [33] *complere* B; *adimplere* D. — [34] *christianis spectaculum* B. — [35] *discant aperte* C D E. — [36] *autem* C D E. — [37] *de* om. B C D. — [38] *lætus efficitur* C.

[a] Cf. Ps. LXVIII, 10; Joh., II, 17. — [b] Horat., *Ars Poet.*, 106. — [c] Ps. LVIII, 3. — [d] Prov., XXI, 30.

A III. Adducitur venerabilis episcopus in medium campum, ferro ligatus, talique affamine A. 1102.
Deum suum est[1] allocutus : « O Christe, Deus de Deo, Lumen de lumine, Rex regum[2], et
« Dominus dominantium! qui pro totius mundi salute et passus, et crucifixus; te laudo, te[3]
« adoro, teque[4] glorifico : qui peccatum non fecisti, *nec inventus est dolus in ore tuo*[a], con-
« forta me tua protectione, ut te libera voce possim laudare, sequendo vestigia tua, offerens
B « tibi[5] peccata mea. » Cumque ad locum certaminis Christi agonotheta pervenisset, nefan-
dissimus ac Deo[6] abominabilis rex jussit omnes christianos captivos, vinctos, huic spectaculo
interesse, quos in modum circuli virum Dei fecit circumstare, ut perfectius potuissent
illum crudeliter cruciandum inspicere, ut visu et auditu didicissent deos honorare[7], domi-
nis suis obedire et servire; sin autem, simili se scirent pœna finiendos fore. Paratur regi
C tribunal in medio totius multitudinis, quæ convenerat ad spectaculum de civitate illa et de
proximis castellis. Et sedens pro tribunali, jussit Dei famulum ante conspectum suum ad-
duci. Ut vidit verum Christi militem, audacter et sine ullo[8] tremore accedentem : « Tune[9]
« es, inquit ille profanus, qui deum meum confregisti? qui nec deos immortales adorare,
« nec regis custodire decreta[10] voluisti? » Respondit episcopus[11] : « Quomodo potest deus dici,
D « qui nec subvenire potuit sibi ipsi? Decreta autem regis mei custodire, ipso adjuvante, cu-
« pio. Et ideo veridicum illud psalmigraphi quotidie[12] decantabo : *Paratus sum, et non sum*
« *turbatus, ut custodiam mandata tua. Funes peccatorum circumplexi sunt me, et legem tuam non*
« *sum oblitus*[b]. » Iniquissimus rex dixit : « Unde tibi audacia ista maxima? » Invictus Christi miles
respondit *de conscientia bona et fide non ficta*[13][c] : « Audacia opus est; audacia enim pro muro
E « habetur; nam his in prælio est maximum[14] periculum, qui maxime timent. *Nolite*, inquit
« Dominus[15], *timere*[16] *eos, qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius*
« *timete eum*[17], *qui potest et animam et corpus perdere in gehennam*[d]. » Nefandissimus rex dixit :
« Depone jam audaciam tuam, et adora deos potentissimos, deumque meum, quem confre-
« gisti, restaura; quia Dominus[18] tuus, quem colis[19], non valet[20] te liberare de tormentis,
F « quæ tibi sunt præparata. » Christi vero martyr non dedit ei responsum, revolvens secum
illud evangelicum : *Nolite margaritas vestras ante porcos projicere*[21][e].

IV. Tunc rex jussit militibus[22] : « Abscidite, inquiens, illi membratim summitates digi-
« torum utriusque manus. » Qui, statim jussa implentes, absciderunt illi[23] singulorum digito-
rum[24] summitates. Iniquus autem[25] rex ad Christi militem sic locutus est :

G « *Sunt verba et voces*[26], *quibus hunc lenire dolorem*
« *Possis*[27] *et magnam morbi deponere partem*[f].

« Tantummodo sacrifica diis, qui nobis semper[28] ostendunt suam[29] divinitatem. » At ille :
« Unusquisque, ait,

« *Commisisse cavet, quod permutare*[30] *laboret*[g]. »

H Tunc rex ad milites : « Iterum sigillatim[31] sequentia digitorum membra illi abscidite. Volo

[1] *in itinere est* C D E. — [2] *regum Rex* D E. — [3] *teque* B C D. — [4] *te* B C D. — [5] *tibi* om. B. — [6] *Deo* om. C D E. — [7] *honorare deos* B. — [8] *aliquo* E. — [9] *ne* om. C D. — [10] *decreta custodire* C D E. — [11] *Diemo episcopus* C D E. — [12] *quotidie illi* C D E. — [13] *victa* D. — [14] *maximum est* B C. — [15] *Dominus meus* B C. — [16] *eos timere* C. — [17] *eum timete* D E. — [18] *Deus* A C D E. — [19] *tu colis* E. — [20] *potest* C D. — [21] *projicere ante porcos* B C D E. — [22] *ministris* C D. — [23] *ei* C D. — [24] *digitorum* om. C E. — [25] *autem* om. B D E; *igitur* C. — [26] *et voces et verba* C D E. — [27] *possis dolorem* C D. — [28] *semper nobis* D. — [29] *suam ostendunt semper* C E. — [30] *permutari* C E. — [31] *singulatim* B; *singillatim* C.

[a] I PETR., II, 22.
[b] Ps. CXVIII, 60-61.
[c] I TIM., I, 5.
[d] MATTH., X, 28.
[e] ID., VII, 6.
[f] HORAT., *Ep.* I, 34, 35.
[g] ID., *Ars poet.*, 168.

A. 1102. « enim[1] longo eum[2] cruciatu laborare. » Quo dicto, singula illi membra[3] absciderunt, ma- A
nus[4], brachia; et ita detruncatum ante regem statuerunt. Tunc omnes christiani, qui ad
spectaculum sunt adducti, flendo et ejulando potuerunt dicere lamenta Jeremiæ : *De-
fecerunt præ lachrymis oculi nostri*[5]; *conturbata sunt viscera nostra*[a]. Convertens se martyr
invictus ad[6] eos, patria voce sic locutus est[7] : « Nolite, filii mei, nolite me flere; nolite
« tristes esse; sed potius gaudete[8], gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in parte[9] B
« sortis sanctorum, et *transtulit in regnum filii dilectionis suæ*[b]. Gaudete, inquam, et gra-
« tias agite Deo[10], quod[11] in vestro[12] tempore talem sibi hostiam[13] dignatus est[14] eligere; et
« orate divinam pietatem, ut opus in me initiatum dignetur perficere. Ipse enim ait : *State
« in fide, viriliter agite*[c]; *omnia vestra in caritate fiant*[d], quæ est Christus Jesus. Cum vos con-
« sidero, Christi milites, et cum facta vestra æstimo, magna me spes victoriæ tenet. Animus, C
« ætas, virtus vestra me cohortantur. » Hæc ubi dixit, rex iniquus membratim pedes et
crura, ut prius manus et brachia, fecit abscidi. *Quis furor, o cives, quæ tanta* unquam de-
mentia *ferri*[15][e] potuit? Quis potuit[16] claris luminibus in homine tam maximum facinus
inspicere? Quid[17] dirum relatu? Quid[18] horribile auditu? Quis siccis oculis intueri potuit,
audire potuerit[19] tam funestum opus, tam crudele scelus? Sed Christi miles, imperterritus, D
adhuc majora ac sibi soli prædestinata, et a Domino reservata, exspectabat tormenta, quæ
iste nequissimus excogitabat, post omnes Romanorum cæterarumque provinciarum perse-
cutores. Jussit enim detruncato[20] martyri[21] umbilicum incidi et intestina paulatim detracta
circa[22] lignum, ad hoc factum, congregari. Quæ, cum diu extraherentur, verus Christi miles
oculos ad cœlum erexit, Deo gratias egit, eique spiritum suum[23], ultimumque flatum his E
verbis commendavit[24] : *In manus tuas commendo spiritum meum*[f].

V. Post hæc verba mox de ergastulo carnis solutus, inter[25] angelorum manus, visibiliter,
ut testati sunt qui aderant, exceptus, condignis laudibus a sanctis martyribus in cœlo est
susceptus. Igitur invictus Christi martyr, aliquantulum mutata[26] facie, IV kalend. octobris de-
bitum solvit mortis amaræ; victurus in æternum, *hæres quidem Dei, cohæres*[27] *autem Christi*[28][g] F
talentum sibi creditum cum lucro passionis digne reportavit. Igitur[29] dignus hac melliflua
et jocundula veridicaque vocatione fuit : quia *in te complacuit anima mea*[h], ingredere in
locum exultationis et lætitiæ, *ut videas bona Hierusalem omnibus diebus vitæ tuæ*[i]. Quis un-
quam valeat digne[30] prosequi stylo tam mirificum opus martyrii, in tali martyre[31] Christi?
Re vera paradisi gaudia jocundanter absque publico intrasset martyrio[32], quia implere stu- G
duit in seipso quæ[33] audivit ab Apostolo : *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram,
fornicationem, immunditiam*[j], etc. Nam[34] evangelicum consilium contemnendi sæculum illi
acceptabile erat[35] et jocundum. Quia non solum quæ habuit, sed etiam, quod maximum
et carissimum Deo fuit, semetipsum Deo[36] obtulit, et fortissima arma obedientiæ arripuit,
quibus, in monasterio, diu perfecte et honorifice militavit. Fuit quippe sanctus iste[37] ponti- H
fex ut Joiada, qui in vita sua corroboravit Templum, et, quasi flos[38] in diebus vernis de-
monstratus[39], rubore passionis in fine perornatur; *cujus labia custodiebant scientiam, et multi*

[1] *enim* om. B C D. — [2] *eum longo* B C D E. — [3] *membra illi* C D. — [4] *digitos, manus* B C D E. — [5] *mei* C. — [6] *martyr Christi ad* B. — [7] *est locutus* C. — [8] *gaudere* A B. — [9] *in parte* om. B C D E. — [10] *Deo agite* C D E. — [11] *qui* E. — [12] *vestro in* C D E. — [13] *hostiam sibi* C D E. — [14] *est in me* C E. — [15] *fieri* E. — [16] *possit* B; *posset* C D E. — [17] *quod* C. — [18] *quod* C. — [19] *potuit* B; *poterit* D E. — [20] *detruncatum* C E. — [21] *martyri adhuc* C E. — [22] *paulatim circa* B. — [23] *suum* om. B. — [24] *commendabat* B. — [25] *est, et inter* C D E. — [26] *muta* C. — [27] *cohæredes* B. — [28] *Jhesu Christi* E. — [29] *ideo* A B C E. — [30] *digne valeat* B C D E. — [31] *tali amico* C D E. — [32] *martyrio intrasset* E. — [33] *in se quod* C D E. — [34] *Nam et* C D E. — [35] *erat acceptabile* C D E. — [36] *Deo* om. B C D E. — [37] *iste sanctus* B; *iste Dei* C D. — [38] *flos quasi* D. — [39] *præmonstratus* A C D E.

[a] THREN., II, 11.
[b] COLOSS., I, 13.
[c] I COR., XVI, 13.
[d] IBID., XVI, 14.
[e] Cf. LUCAN., *Phars.*, I, 8.
[f] LUC., XXIII, 46.
[g] ROM., VIII, 17.
[h] ISAI., XLII, 1.
[i] PS. CXXVII, 6.
[j] COLOSS., III, 5.

A *requirebant legem ex ore*[1] *ejus, quia angelus Domini exercituum erat*[a], annuntians verbum A. 1102.
vitæ, per angustam portam studens oves sibi creditas quotidianis documentis introducere.
Fuit etiam animal ante et retro oculatum[b], circumquaque prospiciens insidias nequissimi
hostis, ethicam virtutibus omnibus plenam capere nitens; aratrum dominicum fortiter
tenens, non tortuosum sulcum faciebat; sed, caste vivendo, exemplum bonum subditis
B præbendo, scalam[2] Jacob[c], de[3] diversis profectuum gradibus consertam, tripudianter
ascendebat. Quid ultra moramur? Conditor orbis, cui digne militavit iste beatus, aperte
monstravit suis, scilicet[4] christianis, necnon et inimicis reprobis paganis, qua gloria, qua
laude spiritus ejus[5], martyribus sanctis[6] adjunctus, in cœlesti sede sit collocatus. Nam
membra Christi martyris detruncata gentiles disposuerunt sordidissimo loco, equorum in-
C culcari[7] pedibus, juxta illud : *Auferamus illius memoriam de terra*[d]; ne christiani eum sibi
martyrem possint[8] habere. Sed Dominus omnium, cui nihil est impossibile, subjecit illi
omnes hostes, ut conderet ecclesiam in ejus nomine, in qua fieret ipse[9] hostia viva[10] in
sacrificium laudis perpetuæ. Ut autem conati sunt sancti martyris membra levare de terra,
Deus ponderavit illa[11] quasi maxima[12] montium fundamenta, et nec minimum digitorum
D membrum illo poterat artificio[13] levare gentilis turma[14]. Nec mirum, si Deus adhuc viven-
tem per manus illorum diversis[15] cruciatibus permisit purgari, corpus occidi, post mortem
vero in animo[16] et corpore ipse Dominus dominantium voluit dominari. Dicit enim ipse in
Evangelio : *Si occidunt corpus, post hæc non habent amplius quid faciant*[e]. Et alibi promisit
suis fidelibus : *Et capillus de capite vestro non peribit*[f]. Ut autem rex audivit hoc factum
E miraculum, perterritus est cum suis, quod tam inauditum perpetrasset homicidium. Et, con-
cilio inito, misit iterum ad suum consiliarium, nefandissimum idolum, Machmit[17] nomina-
tum; quæ gesta sunt, nuntiavit; quæ[18] adhuc facienda essent, inquisivit. Cui statim idolum
tale fertur dedisse responsum : « Magnus et potens est Deus christianorum; nam suis testi-
« bus post mortem dat vivere[19] in regno cœlorum. Ecce manifestum est, quem occidistis[20],
F « suum esse familiarissimum; et ideo potestatem habere non potestis[21] in illis[22] membris.
« Ergo, quia vos non potestis, date licentiam[23] christianis, quatenus[24] illum honorifice, ut
« maximum patrem, studeant sepelire, et quem episcopum meruere[25] viventem, post mortem,
« dignum patronum se[26] habere gaudeant. » Et reversi nuntii, quæ audierant, regi suo detu-
lere responsa; qui statim sub celeritate fecit christianos[27] in unum convenire locum[28], ut
G digna præpararent obsequia, cum summa veneratione, suo archimandritæ. Quale gaudium,
qualis lætitia christianorum tunc possederat corda, quis stylo posset enarrare? Quis homi-
num valeret proferre lingua? Insonuit terra horum gaudio; alta cœlorum responsa potue-
runt dare[29] horum tripudio. Quantæ lachrymæ, lætitia plenæ, genas[30] suffuderunt christiano-
rum! quæ copia posset enarrare verborum! Post mare Rubrum siccis pedibus transvadatum,
H post immersionem inimicorum, Hebræorum populus canebat Domino laudes cum magna
lætitia, eorumque filii post captivitatem Babylonicam, visa Hierusalem, magno exultantes
tripudio. Sed vix æquiparari potest horum[31] gaudio, canentium et psallentium Domino, in
sancti martyris Christi patronique sui obsequio. Quæ laus vel quæ jubilatio potuit antiquo
populo[32] major esse, quam moderno huic fuit in tali martyre? Forte videres alterum Jacob

[1] *ex ore* om. B. — [2] *recto tramite scalam* C D E. — [3] *de* om. A B C D. — [4] *scilicet* om. C D E. — [5] *ejus spiritus* C D E. — [6] *sanctis martyribus* D. — [7] *conculcari* E. — [8] *possent* B C; *possent martyrem* D. — [9] *ipsa* C D. — [10] *hostia viva ipse* B. — [11] *ea* E. — [12] *maxima* om. B. — [13] *arte poterat* C; *artificio poterat* D E. — [14] *turba* C D E. — [15] *diversis pœnis et* D E. — [16] *anima* A B D. — [17] *Machmot.* — [18] *annuntiavit quæque* D E. — [19] *dat vivere post mortem* E. — [20] *occidisti* B. — [21] *potuistis* E. — [22] *illius* B E. — [23] *potestatem* D E. — [24] *ut quatinus* B. — [25] *meruerunt habere* B. — [26] *se dignum patronum* C D E. — [27] *undecumque christianos* C D E. — [28] *locum* om. C D. — [29] *dare potuerunt* B. — [30] *genis* D. — [31] *eorum* D. — [32] *antiquo populo potuit* C D E.

[a] MAL., II, 7.
[b] Cf. EZECH., I.
[c] Cf. GEN., XXVIII, 12.
[d] JOB, XVIII, 17.
[e] MATTH., X, 28; LUC., XII, 4.
[f] LUC., XXI, 18

A. 1102. a filiis sepeliri, conditum aromatibus[a], pariter ab omnibus, quasi ipsum Christum a Joseph A
et Nicodemo tumulari[b].

VI. Igitur cum convenisset[1] populus christianus, cum maxima veneratione levantes membra martyris Christi[2] Thiemonis, portantes in ecclesiam, tribus diebus et tribus noctibus vigilias celebrantes, ac demum digno honore sepelierunt cum hymnis et laudibus. Ipso depositionis die et deinceps ad sepulchrum illius fiebant crebra miracula[3], non solum in B
christianis, sed etiam[4] in[5] paganis ipsis[6], qui eum ex tunc venerantur quotidie. Passus est autem beatus martyr Christi Thiemo[7], IV kalend. octob.[c], regnante Domino nostro Jesu Christo, qui regnat cum Patre ingenito et Spiritu Sancto, ab utroque procedente, per infinita sæcula[8]. Amen.

[1] *venisset* C. — [2] *Christi martyris* C D E. — [3] *mirabilia* C D. — [4] *et* E. — [5] *christianis... in* om. C. — [6] *ipsis paganis* C D E. — [7] *Tyemo* om. B D E. — [8] *qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum* A.

[a] Cf. GEN., L, 2.

[b] Cf. JOH., XIX, 39.

[c] Die nempe 28 septembris, et, si *Auctarium Garstense* (*M. G. SS.*, XI, p. 568) sequamur, anno 1102. Ista die, quam præbet *Necrologium S. Petri Salisburgensis* (*Arch. für Œsterr. Gesch.*, XIX, pp. 298, 344), memoria ejus in Austria colitur; cf. *AA. SS. Boll.*, 28 sept., l. VII, p. 596; sed *Necrol. S. Floriani* (*ibid.*, LVI, pp. 315, 339) diem 30 ejusdem mensis passioni Thiemonis assignat.

III

PASSIO ALTERA BEATI THIEMONIS.

VIRI CL. HENRICI CANISII

IN PASSIONEM S. THIEMONIS PRÆFATIO.

[*Antiq. Lectionis* (Ingolstad., 1603, in-4°) tomus IV, pars II, p. 664.]

Testimonia hæc ideo adduxi[a], ut appareat, quam certum et testificatum sit martyrium s. Thiemonis, ut non immerito dicat Otho Frisingensis : « Quod ob fidem Christi passus sit fidelissima traditio habet. » Verum difficilis nodus est de idolis, quem et Frisingensis observavit. Quomodo enim illa de idolis, præsertim de idolo, quod Machmit nuncupatum ait, vera sunt, si Saraceni idola non habent? Quid si auctor in narratione de idolis poetam egerit? deceptus in eo, quasi omnes infideles essent idololatræ et hinc manarit de idolis poetica narratio. Frisingensis quoque hanc historiam ait scriptam *in modum tragœdiæ*. Nil tamen hic assero, neque temere auctoris fidei etiam in narratione de idolis derogo, præsertim cum auctor non obscure significet, se ab eo historiam audivisse, qui interfuerit. Otho Frisingensis ait scriptorem vitæ s. Thiemonis interfuisse illi expeditioni Hierosolymitanæ : « Quam historiam, inquit, miserabiliter ac « luculenter in modum tragœdiæ quidam ex his, qui se eidem expeditioni interfuisse testatur, exsecutus « est. » Noster auctor nunquam testatur se interfuisse, sed ab eo qui interfuit accepisse : « Quidam « namque, ait, christianorum, qui omnem postea passionis historiam nostris partibus retexuit, testabatur « se, sub ipsa hora transitus martyris de corpore, vidisse angelicum chorum cum hymnis cœlestibus ve- « nientem. » Et forte verba Frisingensis ita interpretanda sunt, dum ait : « Ex his, id est, ex ore eorum, « qui se eidem expeditioni interfuisse testantur, exsecutus est. » Nam Frisingensis omnino de his nostris actis loqui videtur. Porro auctor testatur se vixisse temporibus Chunradi, qui successor fuit s. Tiemonis, his verbis : « Hujus Chunradi temporibus, nostra jam memoria, quasi novum, etc. » Hæc, inquam, faciunt ut auctori æquævo non temere fides quomodocumque sit abroganda. Potuit enim fieri ut ille Mempheorum dominus, quem Frisingensis admiraldum vocat, idololatra fuerit; vel ut, in illa colluvie variarum gentium, quæ contra Terræ Sanctæ assertores christianos tunc magna vi se commoverunt, fuerint, non tantum Saraceni, sed alii etiam idololatræ, qui et idola habuerint et coluerint. Præterea licet Saraceni et Mahometani dicant se colere tantum unum Deum, ex præscripto Judæorum, adeoque idola abominentur, tamen constat Mahometanos sibi in rebus religionis minime constare. Secta nimirum est ex variis conflata : « A Judæis circumcisionem et unius Dei cultum sumpsit, ab aliis gentilibus cultum astri, quod Cubar « vocant, nempe Luciferi, seu Veneris, seu Lunæ; ne gentilitiæ superstitionis secta exsors existeret », ait Baronius (tom. VIII, anno 630, num. 6). Hanc autem de cultu Luciferi fuisse Saracenorum antiquam superstitionem, testatur s. Hieronymus in *Hilarione*. Vides igitur Mahometanos et Saracenos aliquid commune cum idololatris habuisse, cultum videlicet Veneris, cujus vel alterius potuit forte idolum apud illos haberi. Apographum hoc ms. accepimus a Cl. V. Joanne Stainhausero, antiquitatum amante et intelligente.

[a] Hic quinque alludit testimoniis, ab eo primum insertis, ex Ottone Frisingensi, l. VII, c. VII, ff. 98-100; Trithemii *De viris ill. ord. S. Benedicti*, (l. IV, c. CXXIII, [Joh. Trithemii *Opera pia et spiritualia*, ed. Busæus; Mogunt., 1606, in-f., p. 133]), et *Chron. Hirsaugiensi*, ad ann. 1077; Anonymi Weingartensis *Libro de Gwelfis* (Canisius, *Ant. lect.*, I, p. 186) et Hundii *Metropoli Saltzburgensi* (Monac., 1620, 3 v. in-f., I, p. 58), extractis.

VIRI CL. JACOBI BASNAGII

DE THIEMONE ET SCRIPTORE EJUS

OBSERVATIO.

[*Thesaurus monumentorum eccles.* (Amstelæd., 1725, in-fol.), III, II, pp. 101-102.]

Non debuit omitti in historia litteraria hic scriptor, quem frustra ibi quæras inter anonymos. Meminerat illius *Chronicon Reicherspergense,* ante annos 400 conscriptum; nam quod in *Actis Thiemonis* legitur, « Gebhardum ipso die depositionis mutum surdumque curavisse, » eadem habet *Chronicum,* indicans author, se ab illa *Passione Thiemonis* desumpsisse. Vixit scriptor *Passionis* sub Conrado, Saltzburgensi episcopo, ut ipse innuit; Conradus autem Thiemoni successit in episcopatu Saltzburgensi non anno 1105, ut habet Vossius, sed sequenti : obiit vero an. 1147. Migraverat a sæculo Conradus, cum *Passio Thiemonis* scripto mandata fuit: «Nam, inquit author, hujus Conradi temporibus, nostra jam memoria, etc.» Non præsens igitur tunc Conradus, sed Eberhardus jam ipsius vices obierat; ideo huic operi an. 1150 assignavimus.

Poetarum tragicorum grandem cothurnum induxisse Canisius innuit; autumat enim illum scriptorem indicari ab Othone Frisingensi his verbis : « Quam historiam miserabiliter ac luculenter in modum tra« gœdiæ quidam ex his qui se eidem expeditioni interfuisse testatur, exsecutus, etc. » Cum autem certum sit et indubitatum scriptorem, de quo nunc agimus, non adfuisse testem oculatum *Passioni Thiemonis,* conjicit Canisius hæc verba, *ex his,* nos interpretari debere *ex ore eorum.* Si hæc vera forent, dici posset anonymus,

In cothurnis horridus Sophocleis,

quippe qui stilo barbaro utitur. Sed violenta nimis Canisii conjectura. Aliud procul dubio scriptum viderat Otho Frisingensis, cujus author se præsentem adfuisse, dum animam exhalaret Thiemo, ferebat, illiusque mortis carmen tragicorum more cecinerat, ita ut lectorum moveret animos; id enim innuit Otho, dum ipsum *miserabiliter* scripsisse asserit.

Anonymus a Canisio editus numquam Palæstinam viderat, sed ab alio narrata chartis commisit; ideoque plura ibi legas, quæ cum veritate consonare vix possunt, vel saltem quæ viris cordatis non arrideant: inducit diabolum ita miseriis dejectum, ob imaginem fratris et collegæ confractam a Thiemone, ut vix edere voces sufficiat; idem diabolus postea summum Numen repræsentat Thiemonis fidelitatem et obsequium magna mercede remunerantem (*sic*) : quæ non conveniunt idololatris paganis, multo minus Saracenis, Mahometanam fidem profitentibus. Deinde qui authores varios in hanc rem conciliare possis, dum scriptor *Passionis* ad expeditionem Hierosolymitanam perrexisse cum Thiemone et duce Welfone tam proceres quam populares nonnullos asserit? Alii vero narrant eumdem Thiemonem profectum cum numero sexcentorum millium militum : quod fidem superat. Quantum discrimen inter historicos! Tertio, alter vult in agro Memphetico apud Ægyptum mortis pœnam subiisse; alii vero apud Corazim prope Jordanem : quæ toto cœlo differunt. Major adhuc difficultas circa illud idolum quod confregisse debuit Thiemo: idola Mahometani non colunt, nec habent: quomodo igitur ad idolorum cultum impelli potuit Thiemo, ideoque supplicio capitali damnari? Addunt aliqui fuisse idolum Machmit. Author quem edimus vult Machmit fuisse idolum aliud, quod consuluere pagani Thiemoni infensissimi. Absurda omnia! Conjicias facile hic nomen Machmit reponi ob Mahometanos, in quorum manus debuit incidere Thiemo. Adjicit Canisius Saracenos temporibus Hieronymi coluisse astrum Cubar. Quidquid sit de illo cultu, desierat ille apud Saracenos ætate Thiemonis; nec ullus unquam vel a Macmito vel a diabolo responsa postulasse dixit : unde summopere laborat hujus narrationis fides.

PASSIO SANCTI THIEMONIS.

A. 1101.

Gloriosam martyris Dei Thiemonis seu Theodamari[1] passionem venerabiliter Ecclesia suscipiat, amplectatur et celebret! quam nos, ultimi servorum ejus, ardenter colentes, equidem merito, utpote signis in morte et post mortem illustratam, nostro etiam scripto, posteros[2] eam ex parte agnoscere laboravimus, ne tantum[3] sidus, ignorantia obnubilante, minus in terris, quam sursum coruscaret in cœlis. Magnitudine, diuturnitate, passio hujus beati martyris[4], inter agones martyrum, adeo mira, adeo eximia, ut nihil supra. *Periculis ex genere, periculis ex*[b] *falsis fratribus, periculis ex gentibus*[a], cum Paulo apostolo, omne quo præfuit[6] tempus exegit. Imitabile hinc miseris mortalibus in se procuravit exemplum, hoc præsertim tempore, quando homines sunt seipsos amantes, turpis[7] lucri sectatores, quando in foribus regum corruit judicium, et justitia ingredi nequit; cum ipsi Dei[8] pontifices, alius per ambitionis et[9] invasionis assultus, alius per conspirationis et factionis cuniculos, dignitatem arripiunt, trahunt, dilacerant, sedem ambiunt, ante cujus onus succumbere, ad cujus rationem contremere et subterfugere[10], nisi dementes[11], magis debuerant. Sed profecto, ut ait quidam, imbecilla est natura mortalium[12] ad contemnendam potentiam; verumtamen[13] *væ illis, per quos scandalum venit*[b]! et contagium quasi pestilentia ab alio in alium, per universum mundum[14] vadens, grassatur. Sed jam beatissima passio martyris[15] sub oculis pingatur.

[SEQUITUR VITA B. THIEMONIS.]

. . . .

. . . .

I. Secundus venerat annus[c] post eum, quo sancta civitas Hierusalem de sub jugo gentium cervicem erexerat; necdum tamen, aut bella omnia patrata[16], aut armis parta pax et securitas fuerat. Initium illud misericordiæ stillavit Deus, sub duce Teutonicorum[17] Gotefrido[18], qui cum aliis, quos idem spiritus[19] repleverat, primoribus, lxx millia expeditorum adduxerat, adeptaque[20] victoria, rex Hierusalem creatus, ex sententia omnium, et unctus est. Horum[21] opus adjuvare pro nomine Christi conflagraverunt, ex Alamannia, Bawari[22], Suevi, tam proceres nonnulli, quam populares, tradentes in hoc mundo animas suas, ut in resurrectione[23] vitæ sumerent eas. Caput horum et sidus, ut ita dicam, quo cuncti regerentur per mare, sacer Thiemo factus, simul cum duce Welfone[24][d], Hierosolymitanæ peregrinationis iter invadit, præsertim quia non fructus in agricultura sua, sed fœda omnia evenerant atque acerba; sic mala res, pejor spes, procul et[25] usque in Sueviam, cultorem de vinea sua ejecerat. Veniunt igitur[26] cum eo omnes constantes corde usque ad Terram Repromissionis; cum subito, antequam urbem sanctam[27] attingerent, innumera ethnicorum multitudine circumfusi et constricti sunt. Etenim in civitate Corozaim tres fratres[e] principabantur, sævitia

[1] *Theodomari* H. — [2] *posteris* G K. — [3] *tamen* G K. — [4] *martyris* om. G H K. — [5] *in* F. — [6] *quod profuit* F. — [7] *temporalis* F; *temporis* G K. — [8] *Domini* H. — [9] *ambitionis alius per* F I. — [10] *subtus fugere* F I. — [11] *indementes* F I. — [12] *imbecillum est genus humanum* F I. — [13] *etiam* F I. — [14] *mundum* om. G H K. — [15] *hujus martyris* I. — [16] *parata* F H I. — [17] *Teutonicorum* om. F I. — [18] *Gotefrigo* G. — [19] *spes* I. — [20] *acceptaque* F I. — [21] *quorum* I. — [22] *Bajoarii* I. — [23] *resurrectionem* H. — [24] *Welfo* K. — [25] *et jam* G. — [26] *ergo* F I. — [27] *sanctam urbem* F I.

[a] II Cor., xi, 26. — [b] Matth., xviii, 7. — [c] Annus videlicet 1101. — [d] Cf. supra, p. 208, ann. *d*. — [e] Cf. supra, p. 208, ann. *l*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1101-1102. quam cultu[1] paganiores, Decio tyranniores, qui, adventu nostrorum comperto, ante qui- A
dem pro recenti amissione Hierusalem et victoria Christi nimium venenum vix continentes,
et tum[2] evomere totum in peregrinos aventes[3], instructi pro tempore copiis quam maxi-
mis, intentissime obviam ruunt. Cerneres[4] vim viribus exisse pugnantes[5]. Hinc late
strage nostrorum facta, paucis elapsis, qui ad[6] desiderata loca tandem[7] pervenerunt, reli-
quos omnes in captivitatem duxerunt. Dux Welfo apud Paphum sæculo excesserat[a], episco- B
pus autem[8] inter conchristianos[9], permittente Deo, qui capi propter nos et ipse non
renuit, capitur, trahitur; nec repugnavit, sed indignos pedes ferrea boga religatus subigi-
tur; eo quippe modo quaqua[10] versum illic pagani christianos, christiani paganos, vinctis[11]
pedibus[12] angariare, ad servitia quotidiana, consueverunt[13], ligna, lapides, aquam de procul
bajulare. Cumque postmodum inter se prædicti fratres dividerent spolia rerum et homi- C
num, præcipuus ipsorum, proprio[14] episcopum peculio vendicans, venumdare quasi vile man-
cipium cum aliis venalibus statuit, infelici mercimonio suum cupiens sarcinare[15] saccellum.

II. Verumtamen concaptivi christicolæ, qui merita[16] felicia et ordinem viri minime ne-
sciebant, omni reverentia nihil remissum, nihil tardum obsequentes agebant; ut patrem
obibant, ut sancto humiliabantur. Nec præterit[17] paganos; quod[18] agitur, inspectant; quæ D
persona, aut quid in terra sua[19] fuisset, nostros sciscitantur[20] : respondetur conditione illus-
tris[21], vita purissimus[22], dignitate episcopus[23] esse. Hi, venientes regi suo, quæ audie-
rant intimare non differunt. Ille accersiri[24] pontificem et suis aspectibus sisti[25] præcepit;
quem hujusmodi alloquio adorsus est : « Quis[26] es? aut cujus artis peritus? » Ad hæc episco-
pum talibus verbis locutum concepimus[27] : « Deo meo[28] largiente, diversarum quidem artium E
« disciplinam profiteor, sed præcipue, ut sapiens architectus, fundamentum fidei firmum[29] in
« cordibus hominum ponere scio, super quod si quis bona opera ædificaverit, neque mors,
« neque vita, neque angeli, neque principatus subruent hominem fundatum supra petram,
« quæ est Christus. » Clericum autem se et prædicatorem Christi[30] significabat[31]. Respondit
ei[32] rex : « De ædificio hujusmodi nihil mea interest, sed fabrilem[33] artem[34] si nosti, seu pic- F
« toriam, vel aliam[35], nostræ utilitati accommodatam[36]. » — « Si artificem, inquit, nosse de-
« sideras, optime vetusta renovare et scio et possum. » Ille non capiens quæ Dei sunt, cum
indignatione respondit : « Quid ambagibus garrulis circumscribendo lacessis? » Ait ad eum
episcopus : « Vere, ut dixi, nutantia et vetera renovandi disciplinam[37] accepi, quia legem
« veterem in novam, Christo Deo meo auctore, commutare novi; insuper et[38] operatorias G
« artes, quas quæris, scilicet aurariam et hujusmodi omnes profiteor. » His auditis, in gau-
dium magnum et vocem erumpens, rex ait[39] : « Gratias diis nostris[40] uberrimas ago, qui[41]
« servum cunctis usibus dignati sunt destinare idoneum[42]. » Et conversus ad episcopum :
« Age! nunc artificum optime, inquit, da operam, Deum meum manus truncatum, aut
« nova effigie ex integro, aut novis manibus restaurare, ut propitium divina[43] providentia H
« propensius[44] tuo beneficio mereamur sentire. » At ille, gentilem intra[45] se et miserans et
irridens errorem, ait : « Jube deum truncum[46] huc afferri[47] ad me. » Accelerant servien-
tes regis[48], et ecce inter manus præsentatur larvale simulacrum, vere larvale[49], cujus alia

[1] *cultu Diocletiano* F I. — [2] *tunc* F I. — [3] *advenientes* I. — [4] *cernens* F I; *cerneres modo* K. — [5] *cerneres... pugnantes* om. I. — [6] *ad* om. H. — [7] *tantum* F I. — [8] *etiam* K. — [9] *eos christianos* F. — [10] *quoque* F; *quanquam* I; *quaquam* G. — [11] *vinctos* F. — [12] *pedibus* om. P. — [13] *consuerunt* F G H I. — [14] *et proprio* I. — [15] *farcinare* H; *ditare* I. — [16] *inita* F I. — [17] *latuit* F I. — [18] *quid* F I. — [19] *intra suos* F I. — [20] *sciscitabantur* H. — [21] *illustrem* F I. — [22] *purissimum* F I. — [23] *episcopum* F I. — [24] *accersire* F I. — [25] *assisti* F I. — [26] *qui* F I. — [27] *accepimus* F G I K. — [28] *medio* I. — [29] *firmiter* F I. — [30] *Christi* om. F. — [31] *figurabat* F I. — [32] *ei* om. I. — [33] *tabulæ* F I. — [34] *artem* om. K. — [35] *vel aliquid tale* F I. — [36] *accommoda* F; *accommodam* G K — [37] *renovanda disciplina* I. — [38] *et* om. H. — [39] *ait rex* F I. — [40] *meis* I. — [41] *quod* F; *quia* I. — [42] *usibus idoneum* F I; *idoneum* om. F I. — [43] *diva* H. — [44] *pensius* F G I. — [45] *inter* F I. — [46] *deum truncum* F I. — [47] *afferre* I. — [48] *regi* F I. — [49] *larvale* F I.

[a] Cf. supra, p. 208, ann. *g*.

A forma exterius, alius habitator interius, scilicet diabolus, quem in eodem dementia[1] paga- A. 1102.
norum divino adorabat ritu et coluit. Intuitu[2] eo, subjunxit episcopus : « Malleo, inquit,
« opus est; ni fallor[3], emendare potero deum vestrum. » Credunt deludenti[4], gratulantur;
malleus[5] grandis defertur, sicut præceperat[6]; quem manu arripiens, accessit ad simula-
crum; cumque stetisset super illud, hoc sermone exorsus est : « Immunde spiritus! qui in
B « ista effigie habitas, ad deludendos miseros homines[7], qui non credunt Deum vivum[8] et
« verum, et[9] loquens et seducens, sicut per serpentem seduxisti Evam, tibi præcipio in no-
« mine Patris et Filii et Spiritus Sancti, ut de omnibus quæ voluero, accipias verba et red-
« das. » Confestim verba contulit ad divini nominis obtestationem diabolus; dumque[10] diu-
tius sermocinarentur, dæmon in Christum quamdam blasphemiam proferre ausus est, qua
C concussus[11] aures[12], vir Dei sustinere contumaciam noluit, sed blasphemum monstrum insi-
liens, solotenus illud prostravit, et malleo, quem manu tenebat, cum vires etiam bonus
furor incitasset, particulatim ingentem statuam, Dei virtute, in brevi comminuit. Quid
plura? videntes pagani, qui circumstabant, rem gestam, mutuo semet hortati[13], et quadam
quasi[14] frenesi capti, sacrilegum clamitare cœperunt, et, impetu facto in eum, nil aliud mox
D quam nece[15] mortis vindictam anhelaverunt. Verum rex aliis insanis ipse insanior, pejori[16]
consilio suspendere interim lethi celeritatem malebat, et prolocutus est, dicens : « Nolo, her-
« cle! nolo uno, sed multimodis[17] tormentis contumacem laniatum finiri. Per me, insuper id
« nec volo, nec possum; par est deos consulere, eorumque placito etiam[18] posteris digna
« decernere. Vinculis ferreis interim et carceri infernali damnetur. » Amplectuntur senten-
E tiam iniquam[19] satellites, fitque uti ille censuerat, et catenatus ad carcerem præsul impor-
tune impellitur. Ibat autem exultans et laudans Deum in hymnis et canticis, agonemque
suum omnipotenti Deo[20] commendans. Rex autem, contrito simulacro, nesciens diabolum
suum unde ubive[21] requireret, ad aliud vicinum idolum statim missos suos cum hostiis di-
rexit, dans in mandatis uti, sacrificantes, velociter de agendis consulta referrent. Sed, quem-
F admodum, dispensatione divina, beato Job olim Sathan volentissimus quidem in facultate
et in carne ejus pugnam inflixit, sed nolentissimus de pugna occasionem victricis gloriæ[22]
præbuit, pari modo et nunc[23] adversarius noster diabolus dictare potuit quot[24] quibusve mo-
dis homo Dei laniatus enecaretur, non autem providit[25] quem fructum patienti pro constan-
tia operaretur. Nobis satis constat hæc, sicut et præcedentia, ideo cuncta fieri in eum per-
G missa, quatenus titulis ejus, nec martyrii triumphus deesset, et conchristianis captivis[26]
robur ejus æmulatione accresceret. Sacrificantibus igitur missis regis et consultantibus[27],
dæmon articulata quidem[28] voce emugire auditus est, dicens : « Ei mihi[29]! fratre et collega
« amisso, miseriis cujus dejectus, vix edere voces sufficio. Quid dignum super temeritate con-
« sulam? aut quæ pœna respondebit tanti sceleris reo? *Illi merito*[30] *eveniet, quicquid eveniet*[a].
H « Ite ergo[31], Domino vestro meis verbis[32] dicentes, ut flagellatum primo sacrilegum et per[33]
« spatiosum pertrahi campum præcipiat, ibique nisi[34], sacrilegium corrigendo, deum[35] ves-
« trum reparare, numina simul adorans[36], voluerit[37], variis et sævissimis actus[38] pœnis, de
« viventibus auferatur. Ad hoc vero spectaculum[39] omnis globus christianorum, velit nolit,
« conveniat, ut unius[40] pœna magistra[41], cultum diis terror[42], reverentiam[43] dominis timor[44]

[1] *demens vitio* F I. — [2] *Intuito* G H; *Intulto* K. — [3] *fallo* K. — [4] *eludenti* K. — [5] *martellus* H K. — [6] *præcepit* F I. — [7] *homines* om. I. — [8] *Deum in unum* F I. — [9] *et* om. G H K. — [10] *cumque* F I. — [11] *quam concussans* F I. — [12] *aures* om. G. — [13] *hortari* F I. — [14] *quasi quadam* K. — [15] *nece* om. G I. — [16] *priori* K. — [17] *multis modis* K. — [18] *et* F. — [19] *iniqui* F; *inquam* H. — [20] *Deo* om. G H K. — [21] *unde vivere* F I. — [22] *in cæteris præbuit gloriæ* F I. — [23] *modo nec* F I. — [24] *quod* H I K. — [25] *prout vidit* I. — [26] *concaptivis christianis* F I. — [27] *igitur... consultantibus* om. F. — [28] *quidem* om. F I. — [29] *Licet meo* F I. — [30] *Illi non satis* F I. — [31] *igitur* C D E. — [32] *meis verbis* F I. — [33] *et in* F H I K. — [34] *ibique nisi* F I. — [35] *dominum* F I. — [36] *adorare* F I. — [37] *noluerit* F I. — [38] *actis* F I. — [39] *speculum* F I. — [40] *ejus* F I. — [41] *magistri* I. — [42] *terror* om. G I. — [43] *reverentia* F I. — [44] *timorem* F I; *timore* G K.

[a] SALL., *Catil.*, 51.

A. 1102. « incutiat. » Accepto hujusmodi oraculo, ex sententia animi sui[1], alacer et lætabundus, cuncta[2] A
rex, uti doctus erat, mandavit effectui.

III. Solet vero nefanda confici arte unguenti quædam species, contusa viperæ ac lacertæ
arvina, cum aliis ejusmodi pestibus[3], eoque unguento impii homines ad pessima opera, pa-
gani vero ad supplicia nostrorum uti consueverunt[4]; talis enim naturæ est, ut oblitam[5]
cutem desuper ossibus et carne statim avellat[6]. Hac ergo[7] lethifera specie contra sanctum die B
postera efferati, primo soleam inde perlinierunt[8], quam baculo appendentes, nudum præ
se martyrem super asino in campum agebant, infectaque tali solea verberantes, cutem cor-
poris, ubicumque tacta fuisset, detrahebant. Sic in campum agitur venerabilis archiepisco-
pus[9], et in eundo ad Deum ex imo corde hujusmodi preces effudit : « Domine Jesu Christe!
« qui pro nobis passus es, nobis relinquens exemplum, cui servio ab infantia mea, cum sis C
« justitia et veritas, pro te omnibus ærumnarum generibus, usque in exilium deveni; et ecce
« ad mortem pertrahor, ut compleam ea, quæ desunt passionum tuarum in corpore meo[a]. Hic
« dies aut victoris[10] omnes[11] calamitates[12] feliciter consummabit, aut victo perpetuæ miseriæ
« initium cumulabit. Præsta igitur[13] servo tuo viriliter agere, ne timeam tyrannum hunc et
« quæ ab eo inferuntur tormenta, fortiterque pro te sanguinem fundens, liber deinde a pec- D
« catis et doloribus, tecum exultem in sæcula[14]. » Cumque ad aream certaminis venisset, ju-
bentur spectatum adesse omnes nostræ professionis, et in modum circuli autorem suum
circumstare, ut, de prope videntes et audientes, recogitent et timeant, et exemplo discipli-
nam accipiant. Levatur impio regi tribunal in medio campi[15]; adsunt prospectum cum op-
pidanis[16] omnibus funesti satellites, et de proximis castellis magna frequentia. Judicium E
sedit tyrannus, et jussit exhiberi episcopum; quem intrepidum et alacri vultu accedentem
ut vidit, hoc sermone adorsus est : « Tune[17] es ille[18] contumax, qui in deum meum[19] mit-
« tere manus impias non timuisti, nec nostri respectum, nec deorum reverentiam habere
« voluisti? » Respondit Thiemo episcopus[20] : « Turpis est deus et sine deitatis virtute, qui
« conteri potuit, prohibere[21] non potuit. At non est revera lignum deus, sed miro modo ra- F
« tionabiles homines sine ratione sunt, sine cerebro, et vere[22] frenetici, qui nesciunt quid
« dicant vel faciant, qui de rebus putant contra quam est, deos fore lapides, ligna, Satur-
« num exsectum, Vulcanum claudum[23], Jovem, ut expresse loquar, ipsum scelus et crimen
« mundi, Priapum obscœnum[24], et cætera risui[25] digna. Ego autem unum Deum[26] ha-
« beo,[27] unum regem, cœlis atque terris imperantem, visibilium et invisibilium creatorem; G
« hunc adoro, huic servio[28], a quo, donec superest in me halitus[29], avelli non potero. » —
« Unde tanta, inquit rex, tibi audacia? » — « Christi, ait, caritas foras misit[30] timorem[31]. »
Dixit[32] ei rex : « Depone, miser! insaniam tuam et audaciam[33], quia, nisi acquiescens deos
« adoraveris, Christus tuus non te salvare poterit[34] de pœnis paratis. » At ille non respondit
ei verbum, sciens studio[35] secus viam semen non esse perdendum[36], ubi[37] diabolus tollit de H
corde, ne fidem fructificet[b].

IV. Tum[38] rex, animis accensis[39], imperans militibus, ait : « Accedite nunc, omniumque
« digitorum utriusque manus summos articulos secantes præcidite; initium dolorum hoc[40]. »
Factumque est ita. Deinde rex funestus dixit[41] episcopo : « Adhuc per te tibi consulere expe-

[1] *sui, rex* F I. — [2] *rex* om. F I. — [3] *bestiis* F I. — [4] *consuerunt* G H K. — [5] *abolitam* I. — [6] *evellat* G. — [7] *igitur* G H K. — [8] *perlivere* F. — [9] *episcopus* F I K. — [10] *autem victori* F I. — [11] *omnesque* F I. — [12] *calamitatis* K. — [13] *ergo* F I. — [14] *in gloria* K. — [15] *campi medio* H. — [16] *omnibus oppidanis* F I; *oppidanos omnes* K. — [17] *tu* F I. — [18] *ille es* I. — [19] *meum deum* I. — [20] *Thiemo* om. F; *Sanctus Thiemo episcopus respondit* I. — [21] *prohiberi* I. — [22] *veri* F. — [23] *Vulcanum claudum* om. G H K. — [24] *mundi abominandum* F I. — [25] *visu* F I. — [26] *dominum* F. — [27] *habeo unum Deum* I. — [28] *deservio* G H K. — [29] *aliter* I. — [30] *mittit* I K. — [31] *unde timorem* om. F. — [32] *dicit* I. — [33] *insanam audaciam* G H K. — [34] *te salvare non poterit* F I. — [35] *studio* om. I. — [36] *non esse perdendum semen* I. — [37] *quod* F I. — [38] *Tunc* F I. — [39] *animis accensis* om. F; *accensis animis* I K. — [40] *hæc* G H K. — [41] *ait* I.

[a] Cf Coloss., I, 24. — [b] Cf. Matth., XIII; Marc., IV; Luc., VIII.

A « dit, ut sacrificans reliqua mortium supervadas, et vitam reserves[1]. » Respondit episcopus : A. 1102.
« Tua doctrina non est tua, sed diaboli; operam[2] ejus non habeo, per me salubria sapio;
« qui enim vitam offenso Christo[3] volet servare, hoc est plane perdere illam. » Ad hæc tyrannus commotior militibus suis : « Etiamnunc, inquit, ut prius[4] digitorum omnium qui[5]
« sequuntur supremos articulos truncate[6] atrociter; placet pertinacem pertinaciter per sin-
B « gula membra concidi. » Fecerunt ut jusserat, omnique flexura digitorum sensim resecta, tum ipsas manus, postremo brachia detruncantes[7] insultaverunt. Tunc omnes nostræ professionis[8], tam captivi[9], quam incolæ regionis (mos enim in partibus illis obtinuit christianos complures[10], cum pacis conditione, inter paganos pariter habitare, pariter[11] negotiari), qui cuncti spectaculo horrendo astantes, quod solum poterant, questibus et lachrymarum
C undis modum exierant. Ad quos in ipsis doloribus martyr conversus, blanda consolatione allocutus[12] est, dicens : « Nolite, boni commilitones, et cives supernæ Hierusalem[13]! si
« fidem usque ad finem vitæ[14] teneatis, nolite super me flere, nolite non dolendum dolere;
« ipse enim ego[15], tametsi corpore inpræsentiarum deficiens, sublimiter spei[16] robore
« gaudeo, quem elevandum jamjam ab imis ad superos per gratiam Christi confido. In quo
D « magis etiam gloriæ nostræ congaudere vos decet, simul et gratias agere Deo, qui vestris
« diebus, vestris finibus, me sibi[17] eligere dignatus est in hostiam suavitatis, vobis in for-
« mam beati certaminis. Eniti enim[18] omni virtute post obitum meum vos hortor ac moneo,
« ut fide invicta, conversatione perfecta, gentibus irreprehensibiles, Christo accepti perste-
« tis; et, si paupertas, pressuræ, exilium imminent[19], memineritis vos in manibus palmam,
E « regnum[20], gloriam portare. Deus remunerator ea omnia victoribus præmia posuit. Quanta
« cuique fuerit virtus in merito, tanta[21] erit recepturus[22] in præmio. Sæviat tyrannus quoad
« potest, moriar;

« *mors ultima linea rerum*[a].

« Alia vita, alia gloria subsequetur. »

F *Talia perstabat memorans fixusque manebat*[b]

in agone felici. Quo viso[23], ad pedes secandos jussit[24] rex impius converti carnifices[25].
Jamque per ordinem junctura ab junctura[26] sensim decisa, tunc demum ipsa crura detruncare insanientes cœperunt. Quid amplius facias, o insatiabilis semper crudelitas? Erat beatus[27] præsul jamjam spectaculo fœdo, miserabili, horroris pleno, nisi quod[28] insanis menti-
G bus semper crudelitas suavis, impietas jucunda, sanguis voluptas, sævitia stimulus est. Rex enim scelestissimus, sanguinem bibens, in siti sanguinis permanebat, et similis hydræ illi famosæ, cui numerosa capita pro uno surgebant, sic cœpta semel rabie crescebat magis ac magis, non minuebatur. Jussit denique post prædicta omnia sancti episcopi[29] umbilicum ferro aperiri, et intestina illius, inde inhumaniter extracta[30], circa lignum, uti fila[31] quæli-
H bet tenuata, in fusum glomerari. Cumque diu sancta viscera tali modo extraherentur, dolor extremus[32] vitalia cordis pulsavit; jamque in ultimo spiritu constitutus, suspiria quanta poterat,

oculosque in morte natantes[c]

[1] *conserves* K. — [2] *opera* F I. — [3] *Christo offenso* F I. — [4] *Etiamnunc injunxit partes* F. — [5] *quæ* F I. — [6] *truncare* F. — [7] *resecantes* K. — [8] *professionis nostræ* I. — [9] *capituli* F I. — [10] *cum plures* G K; *plures* I. — [11] *habitare ac* G. — [12] *allocutus illos* G H I K. — [13] *Hierusalem supernæ* F I. — [14] *finem firmam* G H I K. — [15] *ego enim* H I. — [16] *spiritus* G H I K. — [17] *suam* H I. — [18] *Eniti cum* F; *enim* om. I. — [19] *imminet* H K. — [20] *regnum et* H I. — [21] *in vita tantum* F. — [22] *receptus* F I. — [23] *jusso* F I. — [24] *iratus fit* I. — [25] *carnifices jussit* I. — [26] *ab junctura* om. F. — [27] *cur beatus* F I. — [28] *nonne quod* F I. — [29] *episcopi* om. G H K. — [30] *extrahere et extracta* F G I. — [31] *filum* K. — [32] *dolorum extrema* F I.

[a] LUCAN., II, 26. — [b] VIRG., *Æn.*, VI, 50. — [c] HOR., *Ep.* I, 16, 79.

A. 1102. sursum elevans, ait : « *In manus tuas*[1] *commendo spiritum meum*[a]. » Quæ verba simul[2] cum A
vita finiens, beatum spiritum reddidit; vere bono certamine certato[3], cursu consummato,
fide servata, repositam sibi[4] coronam justitiæ Dominus reddidit in die illo[5], quemadmo-
dum subjecto probatur indicio.

V. Quidam namque christianorum, qui omnem postea ejus passionis historiam nostris
partibus retexuit, testabatur se, sub ipsa hora transitus martyris de corpore, vidisse angeli- B
cum chorum cum hymnis cœlestibus venientem, et assumptam animam ad superos cum
exultatione visibiliter ferentem. Ubi quanta gloria triumphans communi supercœlestium
spirituum favore suscepta sit, in corpore etiam extincto super terram declarare divinitas
voluit; particulas quippe membrorum, negligenter hinc inde disjectas, decrevit barbarica
sævitia equorum pedibus conculcandas projicere, ne, quod futurum erat, sibi[6] eum chris- C
tiana devotio[7] posset martyrem facere. Accedentes igitur[8] et tollere ubivis sparsa nitentes,
quod mirum dictu est, nec minimum aliquid[9] eorum valebant, quamlibet multi, a terra
movere. Pondus sanctitatis molibus graviora membra reddebat[10], magnitudo meritorum ma-
jor[11] erat quam ut ferret injuriam, quæ digna[12], quæ honoris, quæ[13] obsequii exigens. Multa
cura multisque modis opus tentatur; frustra inceptum, Deo resistente, ostenditur. Neque enim D
vel[14] canum quilibet aut avium, seu bestia de saltu accedere propius et contingere de corpore
sacro præsumpsit. Mirati omnes tunc[15] demum quid, cui fecissent, ponere super cor et pa-
vere cœperunt. Super omnes ipse rex quid ageret dubius, quodve consilium[16] caperet, vul-
tus colore, motu corporis pariter et animo, varius agitabatur. Ad vicinum tandem[17] idolum,
Machmit[18] nuncupatum, quod et supra consuluerat, misit propere, qui, acta indicantes, ora- E
culum[19] quantocius[20] de agendis referrent. Quibus dæmonem[21] hoc modo locutum accepimus :
« Fateor, magnus est, et fortis potentiæ Deus christianorum[22], qui præstat diligentibus se
« omnia cooperari in bonum. Ecce quem morti atroci addiximus, *quia fidelis in modico persti-*
« *tit*[23], *super omnia bona Domini sui constitutus est*[b]. Sua patientia, crudelitate nostra, id lucratus
« est vivens, ut in mortuum nihil possimus. Verumtamen quoquo pacto de super terra aufera- F
« tur necesse est. Sepeliatur vel ab ipsis suæ sectæ hominibus; non[24] diutius spectetur sub
« aere, feris avibusque vitabundus[25], quasi sacrum aliquod maximum, unde gloria contra nos
« in dies crescat, unde fama in populos longe lateque se porrigat. Erepto[26] aspectibus cor-
« pore[27], solet[28] sensim et mentibus elabi memoria. Permitti ergo[29] pastoris sui corpus[30]
« christianis censemus. » Postquam loqui[31] cessavit dæmonium[32], reversi ab eo legati, quæ G
audierant, quæque[33] in mandatis acceperant, perferre ad dominum suum non differunt.
Acquievit ille placito, et, datis dextris securitatis, cunctos christiani tituli in unum confluere,
et patrem suum, uti[34] vellent, sepelire præcepit. Quæ Creatori gratiarum actio, quanta exul-
tatio demersos prius[35] animos[36] universorum erexerit[37], nos dicere insufficientes[38], legentium
sensibus metiendum[39] relinquimus. H

VI. Cumque convenisset copiosa multitudo nostrorum, levantes sanctissima membra
Christi martyris, cum hymnis et laudibus devotissimis, in ecclesiam deportaverunt, tribus-
que diebus ac noctibus sacras[40] impendentes excubias, ita demum gloriosæ sepulturæ tra-
diderunt. Continuo[41] autem christicolæ provinciales[42], ipsius titulo et[43] nomini, aliam in

[1] *tuas Domine* F H. — [2] *simul verba* H. — [3] *certo* I. — [4] *repositam scilicet* F. — [5] *illa* K. — [6] *sic* F I. — [7] *devotio christiana* F I. — [8] *ergo* F I; *autem* K. — [9] *minimum aliquod* G H K. — [10] *reddebant* K. — [11] *majorum* F I. — [12] *quæ honoris digna* F; *honores* I. — [13] *quæ* om. K. — [14] *ultra* F I; *enim aut* K. — [15] *tum* F H. — [16] *quodve consilium* F I. — [17] *tamen* G H K; *tantum* H. — [18] *Machmuot* I. — [19] *in oraculum* I. — [20] *quin totis* F I. — [21] *dæmonium* G H K. — [22] *Deus christianorum et fortis potentiæ* I. — [23] *perstitit fidelis in modico* I. — [24] *nec* F I. — [25] *vitandus* F I. — [26] *Erecto* K. — [27] *in corpore* I. — [28] *valet* G H K. — [29] *enim* I. — [30] *partes sui corporis* F I; *suis sui* K. — [31] *loquela* F I. — [32] *dæmonum* F I. — [33] *quæque* om. I. — [34] *ubi* F I. — [35] *pios* F I. — [36] *universorum animos* F I. — [37] *erexerat* K. — [38] *insufficientes dicere* F I. — [39] *metiendum* om. K. — [40] *sacras* om. F I. — [41] *continuo* F. — [42] *conprovinciales* I. — [43] *ac* G H K.

[a] Luc., XXIII, 46. — [b] Luc., XIX, 17; Matth., XXIV, 47.

A honore Christi super corpus ejus[1] condere cœperunt ecclesiam, magnifico opere, digna A. 1102.
amplitudine, augusto decore, quam adeo[2] merita ejus incontaminatam[3] conservant, ut ido-
lum aliquod introferri aut poni in ea[4] nunquam permittant. Aut enim profanator[5] sub
ipsis liminibus[6], dæmone exagitante, repellitur, aut simulacrum, in frusta comminutum, ter-
ratenus[7], uti Dagon olim ante Arcam, dejicitur. Eodem vero die depositionis suæ ac dein-
B ceps, multa Deus omnipotens[8] signa et mirabilia ostendere dignatus est, non solum in
catholicis, verum etiam in ipsis paganis, sicut, grandævo quodam et religioso valde
presbytero[9] referente, didicimus; in præsentia sua cœcorum, claudorum, leprosorum, dæ-
moniacorum tot in brevi curatos, ut numerum computare, celeritatem vero nisi[10] oculis
testibus credere non posset. Eapropter, impensissimi amoris affectu, omnis paganorum grex
C martyrem amplecti non cessat; urget frequenter obnitentes[11] necessitas, compellunt eos
experta pericula. Si quis enim ethnicorum aliquando aut præsumptuosior[12], aut virtutum
ejus [in][13] expertior[14], effringere sepulchrum martyris, aut violare aliquatenus præsump-
serit, sine mora[15], aut spiritu pessimo repletus punitur, aut morte repentina[16] extinguitur.
His sæpius comprobatis, tanta dudum reverentia gentiles cuncti martyrium ejus honorant,
D ut omnes christianos, ad sepulchrum ejus de longe vel prope tendentes, in eundo ac red-
eundo pacis immunitate salvos dimittant. Videat nunc primo ipsa mater Ecclesia[17] Romana,
pro cujus fide et caritate omnia extrema percurrit[18], viderit hæc, inquam, quæ proprio ath-
letæ præmia debeat; sua item[19] ipsius propria ecclesia Juvavensis in pectoris alte[20] demittat[21],
qui cultus, quod studium tanti patris ac propugnatoris natalitia deceat, tanto certius[22], tanto
E impensius, quanto signis continuis dempta dubietas, commendata merita, addita gloria est.
Videri potest non mediocri intus gloria præditus, cujus tanta miracula foris coruscant. Pas-
sus est autem egregius Christi martyr iv kalendas octobris[a], adjuvante et coronante Domino
nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat[23] per omnia sæcula[24] sæculorum. Amen[25].

[1] *corpus martyris Christi* I. — [2] *quin a Deo* F I. — [3] *incontaminata* F I. — [4] *eo* K. — [5] *prophanatæ* F; *prophanatorum* I. — [6] *luminibus* F I. — [7] *stratenus* F I. — [8] *omnipotens* om. F. — [9] *religioso quodam valde probo* F; *religioso quodam presbytero* I. — [10] *in* F. — [11] *obmittentes* F I. — [12] *præsumptuosiorum* F I. — [13] *in* om. codd. — [14] *expertiorum* F I. — [15] *sine modo* K. — [16] *repentina morte* I. — [17] *ecclesia* om. F G H K. — [18] *percurrit* F; *percucurrerit* I. — [19] *idem* F I. — [20] *pectus alta* F I. — [21] *dimittat* G H K. — [22] *tanto certius* om. F I. — [23] *regnat Deus* I. — [24] *regnat in sæcula* F I. — [25] *Anno Domini M°C°I°* in margine K.

[a] Cf. supra, p. 214, ann. *e*.

VII

DOCUMENTA LIPSANOGRAPHICA

AD I. BELLUM SACRUM SPECTANTIA.

IMPRIMERIE NATIONALE.

INDEX DOCUMENTORUM.

I

B. JACOBI DE VORAGINE

ARCHIEPISCOPI GENUENSIS

LEGENDA TRANSLATIONIS

BEATISSIMI JOHANNIS BAPTISTÆ GENUAM.

(VI MAI. 1098.)

[*Genuæ*, Monast. SS. Philippi et Jacobi, chart. sæculi XV.]

A *INCIPIT historia, sive legenda, translationis beatissimi Johannis Baptistæ, qualiter ejus sanctissimæ reliquiæ Genuam, Liguriæ metropolim, translata fuerunt ex Miræa, civitate Lyciæ, et in ecclesia majori Sancti Laurentii honorifice collocata, anno Domini* M.LXXXXVIII[1].

I[2]. Convenientibus nobis in unum, fratres carissimi! hodiernæ celebritatis digni-
B tatem, causam et ordinem expedit declarare, ut, Dei docibiles effecti, tanto devotius, quanto certius de Redemptoris nostri beneficiis gratulemur. *Audiant* igitur *insulæ et attendant populi de longinquo*[a] : quod præsentis dominicæ jocunda solemnitas revelationi reliquiarum beati Johannis Baptistæ, a laudabili tam clero quam populo urbis Januæ, in qua habentur reconditæ, est unanimiter dedicata, et summis ponti-
C ficibus, per litteras apostolicas, sicut infra dicetur, solemniter approbata, atque diversarum regionum fidelibus, ad eam devote confluentibus, suppliciter observata. Dignum quidem fuit, et fidei nostræ consonum judicatur, ut Præcursoris revelatio intra Domini nostri Jesu Christi Ascensionem admirabilem poneretur, ut, sicut ipse Dominus per ejus prædicationem et baptismum olim ascenderat in corda fidelium,
D sic Præcursor, per eumdem Dominum, die hodierna, per sui revelationem, in gaudium et salutem ascenderet populorum. Scriptum quidem est de ipso : *Quod corda patrum in filios, et in patres corda converteret filiorum*[b]. Quod idem Præcursor, et ante obitum suum et post obitum suum, videtur effecisse; ante obitum quidem suum, gentibus prædicando et eas aqua baptismatis intingendo; post obitum vero
E multis miraculis clarendo, in hac urbe Januensi et alibi, ad illuminationem gentium coruscando. Nam teste Isaia propheta : *In lucem gentium datus fuit ut usque ad extrema terræ cunctorum fidelium salus esset*[c]. Videant ergo reges, consurgant principes, concurrant fideles! Deum Israel, qui ipsum elegit, pronis in ipso mentibus adorantes. Sed, ut ipsorum omnium devotio in hoc amplius excitetur, ad præ-
F dictæ ordinem revelationis descendamus.

[1] M.LXXXXVIIII cod. — [2] Numeros capitulorum addidimus.

[a] ISAÏ., XLIX, 1. — [b] MALACH., IV, 6. — [c] ISAÏ., XLXI, 6.

II. Sicut ex *Evangelio* et *Scholastica* habetur *Historia*[a], beatus Johannes Baptista A
apud Machæruntam castrum, ad petitionem puellæ saltantis ab Herode Antipa,
fuit in carcere decollatus; quo audito, venientes discipuli sui tulerunt corpus ejus,
sepelientes ipsum in monumento, in Samaria civitate, quæ nunc Sebastia nuncu-
patur; caput autem ipsius venerabile tandem in Gallias est translatum. Post vero
multum temporis, regnante Juliano Cæsare apostata, cum magnæ persecutionis in B
christianos crudelitas ebulliret, invidentes pagani miraculis quæ ad ipsius Præcur-
soris sepulchrum creberrime coruscabant, violato sepulchro ejus, ossa veneranda
scelestis manibus contrectantes, huc et illuc mente perfida disperserunt. Qui, cum
postmodum ipsa colligerent ad cremandum, accidit, Dei providentia faciente,
quod quidam monachi ex Jherosolimis ad ipsius sepulchrum, orationis causa, tunc C
temporis advenirent; qui, cum tantum facinus advertissent, sese latenter colligenti-
bus immiscentes, ex ipsius ossibus partem maximam collegerunt, ipsa[1] Philippo[b],
Jherosolimorum venerando tunc pontifici, deferentes. At ipse, tantum thesaurum
gaudenter suscipiens, ipsa postmodum ad magnum Athanasium, urbis Alexan-
drinæ[c] tunc pontificem, destinavit; quæ cum et ipse honorifice suscepisset, in D
basilica ad ipsius Baptistæ honorem et Dei gloriam consecrata, cum multa reverentia,
collocavit.

Cæterum, sicut ex beati Nicolai legenda colligitur, prædictæ sancti Præcursoris
reliquiæ in civitate Mirræa[d], cujus pontifex idem extitit beatus Nicolaus, in vase
marmoreo, sub altari posito, postmodum sunt reperta[e]; quas quidem Nicolaus, Dei E
famulus, multipliciter venerando, usque ad vitæ suæ terminum devotissime cus-
todivit. Ipso vero ad Dominum emigrante, clericos suos instanter monuit ac roga-
vit, quatenus corpus suum juxta prophetæ sanctissimi reliquias sepelirent; qui,
sui pastoris imperium adimplentes, tam ipsi quam eorum successores, honore
debito sunt, uti hucusque, reliquias venerati. F

III. Contigit autem postmodum, peccatis exigentibus, Antiochiam, christiano-
rum civitatem, suis fere omnibus castris et munitionibus spoliatam, a barbaris et
infidelibus obsideri. Cujus rei causa rex Jerosolimitanus[f] et principes transmarini
ad prædictæ civitatis succursum, auxilio freti fidelium, properarunt. Ad cujus
etiam civitatis defensionem et auxilium Januensis civitas ad transmarinas partes G
copiosum cum navibus exercitum destinavit[g]; qui omnes insimul congregati, ini-

[1] *ipsas* cod.

[a] Petrus Comestor, *Hist. scholastica, In Evangelia*, c. 73 (Migne, *Patr. lat.*, CXCVIII, c. 1574); Theodoretus, l. III, c. I (Migne, *Patr. gr.*, LXXXII, c. 1092); *Historia tripartita*, l. VI, c. XV (Migne, *Patr. lat.*, LXIX, c. 1040); Beda Venerabilis, *De VI ætat. mundi* (*Mon. hist. britan.* [1848, fol.], p. 91).

[b] Hic de quodam episcopo Hierosolymitano agi non potest, quum nullus tunc Philippi nomine gauderet : præsul erat seu abbas, ut e Rufino apparet (*Hist. eccles.*, l. II, c. XXVIII [Migne, *Patr. lat.*, t. XXI, col. 536]); cf. Calcagnino, *Hist. di s. Giov. Battista* (Genova, in-4°), p. 50.

[c] Athanasius, ut videtur, Magnus, 326-378, pontifex Alexandrinus : de hac translatione in urbem Alexandriam v. Rufinus (*l. c.*), qui eam Juliano diacono, postea episcopo in Palæstina, tribuit, anno 363 factam. Cf. *Itin. Hieros. lat.*, II, p. 63; Jac. de Voragine, *Legenda*, c. CXXV, ed. Græsse, p. 570; *AA. SS. Boll.*, Mai., I, p. 242; Jun., V, p. 658.

[d] Olim *Myra*, urbs archiepiscopalis, a Lyciæ meridionali littore 20 kilom. distans, hodie diruta; cujus rudera *Demke* nuncupantur, v. Ritter, *Erdkunde*, II, pp. 1146 et suiv.

[e] Hæc in actis antiquis s. Nicolai non reperiuntur.

[f] Hic Jacobus de Voragine gesta Antiochena adeo permiscet, ab ipso haud incomple in *Chronico* suo narrata (l. V, c. II [Muratori, *SS. RR. Ital.*, IX, p. 10]), ut eum aliquam narrationem antiquiorem tantum exscripsisse necesse sit, istam (ut verisimile est) *Legendam*, ab Hugone de Volta, archiepiscopo Genuensi, confectam, quæ, teste quodam antiquo Archivii capitularis Genuensis *Orationario*, in *Passionario* ecclesiæ Genuensis, hodie deperdito, inserta erat. Regem Jerosolimitanum nominando, Godefridum de Bullione certe designat.

[g] V. supra, p. 50, ann. *k*. Stolus erat primus, ut videtur anno 1097, Genua profectus; eum anno 1098 rediisse infra videbimus, sed, ut arbitramur, non totum.

A micos crucis Christi cœlesti potentia persequentes, quam multis ex eis neci tradi- A. 1098.
tis, in fugam reliquos compulerunt, recuperatis castris, locis et munitionibus, ab eisdem infidelibus antea occupatis. Et, quasi in hujus tam gloriosæ victoriæ solemnem memoriam, jura quædam et dominia propter hoc Januensibus, in partibus illis transmarinis, tradita sunt, ut in atrio Sancti Sepulchri habentur litteris aureis
B exarata[a]. Tandem prædicti Januenses, ad propria remeantes, ad portum Pateræ[b], prope Mirream civitatem, quæ Stamira dicitur, applicarunt, ibique cognito beatum Nicolaum olim in civitate prædicta præsulem extitisse, videntes ipsam civibus et mœnibus destitutam, pia consideratione unanimiter convenerunt ut beati Nicolai corpus, inde per ipsos Januam deportatum, majori devotioni ac reverentiæ
C traderetur. Hoc autem divina Providentia credimus esse factum, ut sic profunda de tenebris revelaret, et sui ossa Præcursoris abscondita in lucem produceret, ad pedes nostros in viam pacis ejus meritis dirigendos. Ad ecclesiam igitur Dei famuli Nicolai[c] Januenses prædicti, cum tam sancto et laudabili proposito accedentes, quosdam ibidem monachos venerabiles repererunt, qui, Deo cœli in eadem
D ecclesia assistentes, votis ei et laudum præconiis ministrabant, a quibus de beati Nicolai corpore diligentius inquirentes, aliquas ipsius reliquias ab eisdem devote ac humiliter postulaverunt. At illi petentibus responsum hujusmodi reddiderunt: « Viri fratres! pro certo scitote quod illud quod petit vestra devotio a nobis jam« dudum per violentiam est sublatum. »

E IV. Januenses vero, eorum sermonibus non credentes, sub altare beati Nicolai fodiendo, ipsius corpus, spiritu[1] ferventes, cœperunt inquirere diligenter; ibique primo lavacrum marmoreum, sed vacuum, invenerunt, de quo beati Nicolai corpus olim a Barensibus fuerat asportatum. Inquirentes autem diligentius, capsam marmoream, in ejusdem lavacri capite repertam, cum gaudio sublevantes, cursu
F veloci ad socios detulerunt, putantes sese Dei famuli Nicolai corpus sanctissimum reperisse. Monachi vero prædicti usque ad maris littus ipsorum vestigia sunt secuti, eis cum clamore valido et lachrymis acclamantes : « O viri fratres! si tanquam « veri Dei cultores, ut dicitis, Christum Dominum adoratis, rogamus vos et obse« cramus in Domino, nobis per ejus nomen reddite quod tulistis! vobis etenim « non esse corpus beati Nicolai, quod defertis, in Christi nomine contestamur. » Januensibus autem eorum precibus et adjurationibus nullatenus inclinantibus, cum se habere crederent quod quærebant, monachi prædicti quid hoc esset quod tulerant voce flebili narraverunt, dicentes sub adjuratione eas beati Johannis Baptistæ esse reliquias, quas et ipsi, et eorum patres, cum reverentia servaverant illiba-
H tas. Quibus auditis, Januenses, lætiores effecti, unanimiter conclamaverunt ut per naves singulas dividerentur reliquiæ venerandæ; quo facto, ventis cœperunt prosperis navigare. Et subito vi ventorum mare adeo intumuit conturbatum, quod nautæ, videntes sibi naufragium imminere, preces cum fletu pro salute ad Dominum suum porrexerunt in excelsum. Exclamavit autem illico quidam sacerdos,
I qui cum illis erat, sibi fuisse revelatum quod, nisi sanctas reliquias, quas divise-

[1] *spirito* cod.

[a] V. supra, p. 72, ann. *b*.

[b] *Patara*, hodie destructa, portus et urbs episcopalis in Lycia, a Myra versus occidentem ad 75 kilom. sita; v. Ritter, *Erdkunde*, XIX, II, pp. 1060 et s.

[c] Non Myræ, sed in suburbio, ad tria milliaria, in ecclesia monasterii quod S. Sion nuncupabatur, et ubi, teste Artema, archimandrita S. Sionis, ann. 551 (*Vita s. Nicolai*, c. XXXI [Falconius, *S. Nicolai acta primigenia*, Neap., 1751, in-fol.], p. 29), jam a sæculo VI relliquiæ s. Joh. Baptistæ servabantur; cf. Johannes Diaconus (sæc. IX), *Vita s. Nicolai*, c. XVIII-XIX (Falconius, *Ibid.*, p. 124).

A. 1098. rant, in unum redigerent, nullatenus poterant liberari. Verum, cum naves ipsæ, A
præ nimia tempestate maris, sibi ad invicem accedere non valerent, viri navium se
voti vinculo obstrinxerunt, quam cito possent quod sacerdos dixerat se facturos.
Statimque, mira Dei clementia vento cessante, mare pariter conquievit, et facta
est tranquillitas magna. Liberati ergo de periculo maris, quicquid de prædictis
reliquiis habuerant, sigillatim sub abjuratione, magistro navium unanimiter red- B
diderunt[a]; quibus in unum collectis, recto tramite navigantes, Januensem por-
tum cum omni lætitia intraverunt feliciter[b]. Cæterum, quoniam tunc temporis
pastore vacabat ecclesia Januensis[c], præpositum Januensem in primis, clerum ci-
vitatis, rectores et consilium adierunt, omnia quæ gesserant, quæve sibi contige-
rant, eis per ordinem enarrantes; quibus auditis, omnes, tam laici quam clerici, C
magnifice de Dei beneficio congaudentes, sacrosanctas reliquias super altare ma-
joris ecclesiæ, cum omni reverentia et gaudio, processionaliter detulerunt, ipsas
postea in quadam capsa marmorea, honore debito, cum Dei laudibus repo-
nentes.

V. Non post multos autem hos dies, archiepiscopus[d] et canonici, rectoresque D
et viri consiliarii civitatis, accepta opportunitate, quia videlicet ad imperatoris
Constantinopolitani servitium[e] Januensium multitudo, cum navibus triremibus,
properabant[f], quibusdam ex ipsis utique sapientioribus indixerunt, ut, cum omni
cautela et diligentia, prædictarum reliquiarum plenam inquirerent veritatem, si-
bique omnem, quam de ipsis possent, certitudinem apportarent. Abeuntes igitur E

[a] Hæc omnia de itinere redeuntium cum narratione Barensi de translato s. Nicolao 1087 (Falconius, *Op. cit.*, p. 135) ita congruunt, ut Jacobum istam exspoliasse suspicari oporteat; alia in utroque textu similia recensuit v. cl. Ludovicus Belgrano (*Atti della Soc. Ligure*, II, 1, p. 448). Ceterum rem Jacobus amplificasse videtur : ecclesiæ enim duæ Genuæ vicinæ, *Zoagli* videlicet et *Porto Fino*, reliquias s. Johannis servant, e primo bello sacro a duobus crucigeris reportatas. Cf. Persoglio, *S. Giovanni e i Genovesi* (Genova, 1879, in-12), pp. 161, 162.

[b] Stolus, seu potius pars stoli Genua anno 1097 profecti, rediit anno, mense et die incertis. Si nostri capitulo tertio solum attendas, illum non nisi occupata Syria et capta Hierosolyma repatriasse credideris, quod admittere nequimus. Noster enim infra affirmat reliquias Genuam, *sede vacante*, asportatas fuisse (Cf. Jacob. de Voragine, *Chron. Januense* [Muratori, *SS. RR. Ital.*, IX], col. 31). Sedes autem, proprio sensu, hoc tempore non vacavit, Ogerium Aicardo statim excipiente anno 1097; sed, quum iste Aicardus non ante annum 1099 (mense julio vel novembri) consecratus fuerit (v. infra, ann. *d*), ei certe noster alludit tempori quo electus, nec consecratus erat Aicardus. Naves igitur, quæ Myram, Antiochia profectæ, visitaverunt, Genuam, sive anno 1098, sive primis septem mensibus anni 1099, redierunt. Atqui *Orationarium* quoddam ecclesiæ Genuensis, sæculo XIV conscriptum, et ex omnibus mediævalibus capituli metropolitani libris solus superstes, ad diem 6 maii (festum s. Johannis ad Portam Latinam) orationem præbet his incipientem verbis : « Deus qui « *hodierna* die præsentem urbem b. Johannis Baptistæ « revelatione glorificas... », qua die 6 maii anno 1098 occurrebat festum Ascensionis Domini. Commemoratio autem annua, et illa solemnis, translationis s. Johannis Baptistæ, Genuæ die dominica in octava Ascensionis usque adhuc celebratur; ex quo, reliquias ipsa die Ascensionis, seu 6 maii, et anno 1098 asportatas fuisse, festo deinde ad diem dominicam, leges secundum liturgicas, translato, et prorsus stolum, seu partem stoli, Syriam, Antiochia nondum capta (3 jun.), scilicet circa mensem martii, reliquisse concludemus. Dies 31 maii, quæ in *AA. SS. Boll.*, jun. VII, p. 419, et in quibusdam aliis auctoribus reperitur, nullo roboratur teste. V. Riant, *La date de l'arrivée à Gênes des reliques de saint Jean-Baptiste* (*Giorn. Ligust.*, 1884, XI, pp. 132-138).

[c] Defuncto nempe ann. 1097 archiepiscopo Ogerio.

[d] Airaldus Guarcus, electus anno 1097, consecratus circa mensem julii aut novembris 1099; cf. Grassi, *De' vescovi di Genova*, pp. 317, 319.

[e] Genuenses nullum ante annum 1142 pactum cum imperatoribus Græcis iniisse creditur; tunc etiam de commercio tantum, non de stipendio (cf. Heyd, *Gesch. d. Levantshandels*, I, p. 216). Nisi autem Jacobus hic (ut supra, p. 230, ann. *f*) documentum alienum exscripserit, legationem illam Corcyra Constantinopolim a Genuensibus, Cæsarea redeuntibus, missam (de qua Cafarus, c. XXII, supra, p. 68-69), fœdus quoddam stipendiarium cum Alexio I patrasse, eidemque Genuenses auxilium quodlibet annis sequentibus præstitisse, non foret absurdum. Sed certum est non multo post, anno videlicet 1111, teste Anna Comnena (l. XIV, c. III, ed. Bonn., II, p. 264), Genuenses rursus Græcis bellum indixisse.

[f] Quæ fuerit illa, inter quinque Genuensium in Syriam, post primam, expeditiones, annis nempe 1099, 1100-1101, 1102-1003, 1109, 1110, definire difficile est; illarum tamen secundæ, quæ Cæsaream cepit, alludere videtur, ut ex sequentibus deduci potest.

A ipsi, et diutius in Græciæ partibus commorati, tandem viri catholici et armis stre- A. 1101.
nui, Terram Sanctam postmodum visitantes, Sepulchrum Domini et cætera loca,
ab infidelibus et barbaris occupata, Deo dante, libertati pristinæ, una cum aliis
Christi fidelibus, reddiderunt[a]. Rebus igitur fortiter gestis, tandem ad propria re-
meantes, ad supradictum portum Pateræ pervenerunt. Ad Mirræam etiam civita-
B tem, prope positam, de qua prædictæ reliquiæ fuerant portatæ, accedentes, beati
Nicolai, Dei famuli, ecclesiam adiere, ibique venerandos invenerunt monachos
manus eorum fugere cupientes. Ipsis vero ad se tandem, data fiducia, revocatis, sui
adventus causam et ordinem narraverunt, eis humiliter supplicantes ut de reli-
quiis quas Januenses, olim ab expeditione Antiochiæ redeuntes, exinde portave-
C rant, eos redderent certiores. Tunc illi monachi, lachrymas præ gaudio continere
non valentes, cœperunt eos tanquam fratres in Christo carissimos osculari. Cum
ipsis præterea ad altare beati Nicolai, Dei famuli, accedentes, sub Dei adjuratione
sunt firmiter contestati sancti Johannis Baptistæ fore reliquias memoratas, dicen-
tes eisdem, quod si aliqua de ipsis dubitatio amodo nasceretur, super animabus
D eorum ita verum esse, sub Dei testimonio, confirmarent[b]. Januenses igitur præ-
dicti, cum in propria remearent, pontifici, clero et rectoribus civitatis omnia quæ
fecerant per ordinem retulerunt. Et, sicut de voluntate dictorum monachorum
processerat, quatuor ex ipsis, viri fide digni, ita verum esse sunt, sacrosanctis tac-
tis Evangeliis, protestati. Omnes igitur, tam laici quam clerici, civitatis[1] Januen-
E sis, super his certiores effecti, majori devotione atque reverentia postmodum
ipsas sanctissimas reliquias [cœperunt][2] venerari, et tribulationis tempore ad ipsius
Baptistæ merita recurrere confidenter. Sicque totius cleri et populi crescente
devotione, ipsius Baptistæ meritis in hac urbe Januensi cœperunt miracula quam-
plurima coruscare, quæ, fama deferente longe lateque, per plurimos sunt dis-
F persa.

VI. Quodam enim tempore non modico[c], peccatis exigentibus, nec cœlum plu- A. 1168.
viam, nec terra protulit fructum suum. Ad totius igitur populi devotionem et
petitionem, reliquiis beatissimi Johannis Baptistæ processionaliter per civitatis cir-
cuitum deportatis, cum ante esset maxima aeris serenitas, aer, in nubes subito
G conglobatus, pluviam edidit abundantem, quæ totius terræ faciem et viscera ube-
rius irrigavit. Accidit etiam, quodam tempore[d], quod ignis de quadam domo ci- A. 1185.
vitatis subito evaporans, et super turrium cacumina usque conscendens, domos
quamplurimas concremando, totius civitatis excidium minabatur. Contra cujus
majorem impetum sancti Johannis Baptistæ reliquiis, in noctis medio, depor-
H tatis, ita in seipso per seipsum evanuit, quod nullam civitati postmodum intulit
læsionem. Alio vero tempore[e] feri maris tempestas adeo intumuit, quod naves, A. 1242.
in portu secure antea quiescentes, maris et ventorum violentia insimul conquas-
satæ, cum maximo civitatis dispendio penitus frangebantur. Reliquiis autem beati
Johannis Baptistæ contra maris sævitiam et ventorum violentiam deportatis, in-
I fra unius horæ spatium ventus cessavit, mare quievit, et facta est tranquillitas co-
piosa. Multa quidem et alia signa fecit Deus et facit in hac urbe Januensi per ipsius
sanctissimi merita Præcursoris; civitatem et gentem a multis malis, sicut firmiter

[1] *civitati* cod. — [2] *cœperunt* om. cod.

[a] V. Cafari *Ann.*, c. XVIII, supra, p. 65.

[b] Similem, de inventis reliquiis S. Nicolai, in urbe Myra, inquisitionem refert Anonymus Littorensis, *Mirac.* XI, infra, p. 261.

[c] Anno 1168.

[d] Anno 1181.

[e] Anno 1242.

IMPRIMERIE NATIONALE.

est sperandum, ipsius meritis eruendo. Multi enim et multoties viri Januenses, A
ipsum Dei Baptistam in maris periculis invocantes, ipsius meritis divinam clementiam in suis necessitatibus sunt experti.

A. 1179. VII. Post multum vero temporis, crebris in hac urbe Januensi beatissimi Johannis Baptistæ coruscantibus miraculis, contigit quod vir, vitæ et scientiæ venerabilis, dominus Alexander tertius, generale concilium celebraret[a], cui concilio B
Januensis archiepiscopus[b] magno interfuit cum honore, quamplurimorum discretorum fratrum suorum aliorumque nobilium et sapientium civium obsequio constipatus. Ubi, post multos honores sibi, ecclesiæ ac civitati suæ a summo pontifice collatos, suis, et eorum qui secum erant, intercessionibus, beatissimi Johannis Baptistæ solemnem revelationem a sede apostolica impetravit, sacrosanctæ C
Romanæ ecclesiæ summo pontifici totius rei gestæ serie intimata. Hanc autem revelationem idem summus pontifex, litteris apostolicis, per diversas præcepit provincias enuntiari, ut sic omnes ad ejus solemnitatem, cum corde puro, conscientia bona et fide non ficta, undique concurrentes, ipsius meritis et precibus, a summo omnium judice suorum obtineant veniam peccatorum. Postmodum etiam D
dominus Innocentius quartus, volens Jesu Christi honorem et cultum in suis, Præ-
A. 1244. cursoris majori veneratione, amplius dilatare, litteras apostolicas[c], fidei, devotionis ac misericordiæ plenas, per universas mundi provincias destinavit, omnibus vere pœnitentibus et confessis, memoratas sancti Johannis Baptistæ reliquias in civitate Januensi requirentibus, suorum magnam concedens indulgentiam peccato- E
rum ac delictorum.

VIII. Gaudeamus igitur omnes in Domino, diem festum sub honore Præcursoris Domini celebrantes! Ipse quidem *fuit homo missus a Deo,* ut, *in testimonium veniens,* divinæ filiationis et humanæ redemptionis *testimonium de lumine perhiberet*[d]; de illo quidem lumine quod testimonium non accipit ab homine, sed de quo F
Patris opera *testimonium perhibent veritatis*[e]. O stupendæ dignationis admirabile sacramentum! Luci lucerna et soli lucifer attestatur : illi, inquam, veræ luci, *quæ, in tenebris lucens, omnem hominem in hunc mundum illuminat venientem*[f]; et illi soli justitiæ, qui in oculis suorum, ad mentium illuminationem, et, in conspectu omnium, ad meritorum discretionem, exoritur cum ardore. Hic est ille lucifer G
qui in suo tempore est productus; et hæc est lucerna, æternis temporibus, Christo Domino præparata. Hic est ille Johannes admirabilis, qui a lege et prophetis, a Deo et Psalmis, ab angelo et propinquis, a Christo et apostolis, multiplicis testimonium accipit dignitatis. A lege quidem, ut angelus, in quo est nomen Domini, hostes fidelium ejiciens, præmittitur. A prophetis vero, ut vox auditur, et ut H
sagitta salutis electa dirigitur, et ut legatus, et ut lux et gentium salus, ad vias præparandas Domino destinatur. A Deo ut lucifer producitur. A Psalmigrapho, ut lucerna Christo Domino præparatur. Ab angelo, Dei gratia, lætitiæ causa, magnus, sobrius, Spiritu sancto plenus et alter Elias prædicitur. A propinquis, in utero de adventu Domini exultans, propheta præcursor omnibus admirabilis nuntiatur. A I
Christo, ut plusquam propheta, ut angelus, ut lucerna ardens et lucens, ut sobrius, ut nulli postpositus extollitur. Ab apostolis, ut primus eremita, ut præco, ut baptista, ut verus confitens, ut martyr justitiæ collaudatur.

[a] Anno 1179, 5-19 mart., Laterani.

[b] Hugo de Volta, 1163-1188.

[c] Innoc. IV *Encyclica,* 1244, 4 aug. (Ughelli *Ital. sacra,* ed. Colet., IV, 885-886; Potthast, n° 11449).

[d] Joh., I, 6-7.

[e] Joh., III, 21.

[f] Joh., I, 8.

A IX. In hujus ergo solemniis gaude et lætare, filia Sion! tu videlicet civitas Januensis, talis ac tanti patroni gloria a Domino decorata. Omnis sexus, omnis ætas, omnis conditio, omnibus omissis, hodierna die in domo Domini congregentur, et in ore omnium inveniatur gratiarum actio et vox laudis. Effundant omnes sicut aquam[1], in conspectu Domini, corda sua, et puras manus ad Deum cum lachry-
B mis elevantes, ipsius clementiam sibi meritis impetrent Præcursoris. Quantæ nunc siquidem potestatis et gloriæ sit in cœlo, declarat ipse redundans thesaurus gratiæ qua resplenduit in hoc mundo. Si enim toti mundo tantum ejus profuit divinæ gratiæ immensitas, multo magis proderit ejus apud Deum gloriæ sublimitas, ut Spiritus manifestatio, ei ad utilitatem omnium data, in gratiæ et gloriæ meritum
C confratrum transeat Jesu Christi. Ad ipsius ergo patrocinia, in nostris necessitatibus, toto cordis affectu unanimiter recurramus, credentes firmiter quod, ipsius suffragantibus meritis, Pater misericordiarum suæ nobis expandet viscera pietatis, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

D EXPLICIT LEGENDA TRANSLATIONIS SANCTI JOHANNIS BAPTISTÆ.

[1] *aqua* cod.

II

NICOLAI DE PORTA, QUONDAM MATHÆI,

NOTARII QUARTI CLERICI JANUENSIS,

HISTORIA TRANSLATIONIS RELIQUIARUM

B. JOHANNIS BAPTISTÆ AD CIVITATEM JANUÆ.

Compilata anno dominicæ Nativitatis M CCCC X.

[A. *Genuæ,* Archivio di stato, *Arch. secreto* 62, ch. s. XVI (1562). — A'. *Genuæ,* Univers., B. II 14, ch. s. XVIII. — B. *Genuæ,* Bibl. Carrara.]

PROLOGUS[1].

Deus, alme parens! qui de nihilo cuncta creasti, in præsenti meo opusculo me adjuvare A
digneris, qui cuncta constructa custodis ministerio spirituum supernorum, quod ministerium[2] in quatuor divido partes; et veritatem dicere volo, quia *os, quod mentitur*[3], *occidit animam*[a], nec artificio. Quarum quatuor partium prima erit excusatio mea; secunda, Januæ civitatem, domum Christi esse probare; tertia, reliquias præfatas Januam transportatas fuisse propalare; quarta et ultima, miracula sua, quantum valuero et potero, manifestare conabor. B
Et ea scribo, per me compilata, ad mandatum nobilium et egregiorum virorum, dominorum universalium congregationis prædictæ, voluntatem.

PARS PRIMA.

Antequam perveniam ad dicta infrascripta, addere vellem[4] quomodo et quando Janua hoc nomen assumpsit; et quia in principio cujuslibet rei invocandum est omnium rerum Patrem, et, quo prætermisso, nullum rite fundatur exordium, attestante Boetio[b], quan- C
tumcumque mente revolvo quantum ab apice culminum meorum distet parvitas studiorum, horret ac refugit animus,

« *Corda pavor pulsat*[c] . . . . . , »
« . . . . . *vox faucibus hæret*[d] »;

sic loquens quasi totus ad nihilum redigetur[5] tremebundus. Ardua nempe, difficillima, D

[1] Hunc titulum et numeros partium addidimus. — [2] *ministerio* A. — [3] *mentitus* codd. — [4] *qualem* codd. — [5] *rediget* A; *redigat* A'.

[a] SAP., I, 11. — [b] BOETIUS, *De consolatione,* III, prosa IX (Migne, *Patr. lat.,* LXIII, col. 758). — [c] VIRG., *Æneid.,* II, 774. — [d] ID., *Ibid.,* III, 48.

A meisque importabilis humeris, res est, tam mirabili[1], tam stupendo sacro cœtui posse satisfacere, etiamsi, ut ait Virgilius in *Æneide*[2],

« . . . . . *mihi linguæ centum oraque centum,*
« *Ferrea vox detur*[a] . . . . . »

caderet profecto mens nescia[3], fateor! sermonesque mei[4] præcipitium paterentur[5] indubium. B Et in hoc gravissimo, ultra vires meæ intelligentiæ, Isaïam[b] sequar, a temeritate et præsumptionis culpa me, propter inobedientem meritum, excusando, sine quo[6] quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Sciendum scriptum est enim: « *Esto subjectus*[c]! » cum Paulus: « Ipse enim, suæ divinitatis providentia, res penitus desperatas reparare suæ « magnitudine virtutis potest[d]. » Ipse[7] enim, secundum Aurelium Augustinum[e], principium C naturæ, veritas doctrinæ, felicitas vitæ, creaturarum omnium auctor, intelligentiæ doctor, et quo bene beateque vivitur, conservatur, sine quo natura non consistit, nulla doctrina instruit, nullus versus expedit. Ipse ergo quæratur, in quo nobis secura sunt omnia. Ipse est, ut ait Augustinus[f] de Deo, sacratis in rebus nutritus, [habens][8] prospectum, qui, ut ei[9] expedit, bona prosperitate humilia sublimare, secura regere, et adversa pie corrigere D consuevit. Ipse est per quem[10]. . . ., juxta beatum Gregorium, in *Prologo morum*[g], qui, super suos discipulos [descendens][11] in speciem ignis, fecit eos loqui variis linguis magnalia Dei, et prius, dum Nembrod, pronepos Noe, qui fuit gigas centum cubitis in longitudine, consuluit[12] illis de genere suo, ut turrem altissimam usque ad cœlum ædificarent, ipse Dominus[13], dum lingua una esset, eorum linguam in septuaginta duas linguas divisit; et, E cum se mutuo non intelligerent, ædificationem illius turris dimiserunt[h].

PARS II.

I. Sic, o Janua! felix tuum nomen est, dulce ad meditandum, delectabile ad proferendum, jucundum ad audiendum, et celebre ad divulgandum. Est etiam civitatis Januæ nomen in ore mel, in aure melos, in corde jubilum, quæ probare, propter prolixitatem et fastidium legentium, omitto. Quare autem civitas Januæ tali nomine est insignita, diversorum F diversæ fuerunt opiniones. Quidam autem dixerunt quod istud nomen imposuit sibi Janus[14], pronepos Noe, etiam (sic credo) quia eam construxit. Impositum[15] autem confirmavit alter Janus, Trojanus, qui eam ampliavit. Et antiquitus illi, qui ædificabant civitates, eorum nomina eis imponebant pro sua perpetua memoria: Ninus, qui civitatem Ninivæ construxit, et Cres Cretam, Romulus Romam, et Mantis regina Mantuam. Eo modo Janus[16] G a suo nomine Januam vocavit, propter perpetuam nominationem suam, quamvis persona sua perpetuo durare non posset. Nam certum est quod, si Janua a Jano nominata non fuisset, nesciretur quis fuerit ipsius ædificator; sed prorsum quid dicere est, si in libro vitæ non est scriptum tale nomen? et Dominus noster Jesus Christus recitat in suo *Evangelio*,

[1] *mirabilis* codd. — [2] *Æneidos* codd. — [3] *nescio* codd. — [4] *sermoneque meum* codd. — [5] *pateretur* codd. — [6] *qua* codd. — [7] *Ipsa* codd. — [8] *habens* om. codd. — [9] *esus* codd. — [10] Hic nonnulla deesse videntur. — [11] *descendens* om. codd. — [12] *qui consuluit* codd. — [13] *Domino* codd. — [14] *Janua* A. — [15] *imposita* codd. — [16] *Janua* codd.

[a] VIRG., *Æneid.*, VI, 625-626.

[b] Nihil tale apud Isaïam invenimus.

[c] I PETR., II, 13.

[d] Cf. ACT., XXIV, 2.

[e] Hic codices ad. S. August., *De civit. Dei*, l. I, c. XV, n. 4, sese referunt; ibi autem nil tale invenimus.

[f] Hæc ex pluribus S. Augustini operum locis collecta videntur. (Cf. S. Augustini *Operum ind. gener.* [Migne, *Patr. lat.*, XLVI]).

[g] S. GREGORIUS, *Prol. moralium*, cap. I, 2-3 (Migne, *Patr. lat.*, LXXV, col. 517).

[h] Cf. GENES., XI, 1-9.

dicens *divitem sepultum in inferno*[a], et non nominat nomen suum, quia nomina damnatorum A
in libro vitæ non sunt scripta; et bene scribit nomen Lazari infirmi, quia in libro vitæ scriptum est; ut etiam in *Evangelio* Lucæ : « *Gaudete*[1] *et exultate quia nomina vestra scripta sunt* « *in cœlis*[b]. » Et quis dubitare potest quin Janua scripta sit in libro vitæ? Ut domus Christi probatur duodecim rationibus inferius allegandis, et etiam Janua dici[2] potest janua regni
cœlorum, per quam ingredi valeant cuncti a suo nomine denotati. Et pro procemio[3] hæc B
dicta sunt : « Venio ad sanctum ipsumque Deum, salvatorem nostrum, Dominum Jesum « Christum[c]. » Flectens[4] cum apostolo genua, saltem exordio[5], ut decet, cum affluente gratiarum fonte, Dei Genitrice Maria, et beatissimo Joanne Baptista, præcursore Domini, evoco simpliciter cum cantico sanctæ matris Ecclesiæ, dicens : « *Veni, Creator Spiritus!* » Hac igitur
invocatione divini Numinis[6] præmissa, descendendo confidentius[7] ad meum[8] propositum C
(in cujus quidem prosecutione, quia, teste *Canone,* verborum designat ordinem[9] intellectus.....)[10], devenio ad sermonem ubi dicebam propalare Januam fore domum Christi et hoc duodecim brevibus[11] rationibus nuncupatur, sicut per evangelistam prædictum[12] sancta [doctrina (?)][13] duodecim articulis fabricatur[d].

II. Et primo dicendum est quod Janua est domus Christi, quia Janua[14] Christo, non viso, D
statim credidit, volens esse domus Christi, [*non*][15] *incredula, sed fidelis*[e], sicut aperte declarat memoria domini archiepiscopi Januensis, fratris Jacobi de Voragine, in libro vocato *Chronica*[f], qui Januensium notanda gesta descripsit, ut [de][16] Janua merito dicat : « *Christo,* « *beata quæ credidisti!* »[g], et de Januensibus : « *Beati qui non viderunt et crediderunt*[h]! »

III. Secundo dicebam quod est Janua domus Christi, quia nullos[17] unquam propugnavit E
Christi milites, ceu tyrannos, quinimo benigne suscepit, exercendo, eos circa, universa misericordiæ Christi opera et pietatis, prout, in multis exemplis, reverenda memoria domini archiepiscopi prælibati, in libro prædicto, descripsit. Hinc est quod Janua non est dicenda Hierusalem, prophetas occidens[18][i], sed Betania, hospitans Christum, Christi discipulos[19], et
sæpissime Christi vicarios, ut Gelasium[20] secundum, Alexandrum tertium, Innocentium F
quartum, Urbanum quintum, Gregorium undecimum, Urbanum sextum et quamplurimos alios; et sic Janua, recipiens justum in nomine[21] justi, mercedem justi accipiet[j], sicut Christus statuit.

IV. Tertio, quia Janua nunquam ab orthodoxæ Christi fidei tramite[22] deviavit, sed po-
tius, eodem præsule demonstrante, puritatem fidei Christi semper illibatam tenuit, incor- G
ruptam servavit. Nulla penitus potuit unquam in ea fore erroris commixtio, quia fundamentum continue tenuit catholicæ veritatis. Ob hoc Janua a[23] Christo meretur audire : « *Magna* « *est fides tua*[k]; *quia non inveni tantam fidem in Israël*[l]; *ideo fides tua salvam te fecit*[m]. »

V. Quarto, quia Janua Christi feroces hostes sæpe calcavit, et adhuc compescit hosticam
rabiem[24]. Hoc monstrant publice, contra infideles per Januenses frequentatæ victoriæ, civi- H
tates acceptæ[25], castra, fortalitia fortissima[26] et loca complura, ab ipsis violenter erepta et capta bellis victriciis[27], necnon usque in hodiernum diem, ipsis infidelibus hostiliter contranitentibus, forte Januensium manu retenta, Christo favente; propter quæ Janua dicenda

[1] *Laudate* A'. — [2] *dice* codd. — [3] *pro suo* A. — [4] *Flectas* codd. — [5] *eordio* codd. — [6] *numeris* codd. — [7] *confidentibus* codd. — [8] *suum* codd. — [9] *ordine* A. — [10] Hic aliquæ voces desunt in codd. — [11] *brevitus* A'. — [12] *pro Deo* A'. — [13] Sic supplevimus (?). — [14] *Januo* codd. — [15] *non* om. codd. — [16] *de* om. codd. — [17] *nullus* codd. — [18] *occidis* codd. — [19] *hospitans Jesus Christi discipulos* A'. — [20] *Zelatium* A. — [21] *nomina* codd. — [22] *tramitem* A; *tramites* A'. — [23] *in* A. — [24] *hostia rabie* codd. — [25] *acceptas* codd. — [26] *fortalitias fortissimas* codd. — [27] *victricibus* codd.

[a] Luc., XVI, 22.
[b] Luc., X, 20.
[c] Hæc in *S. Scriptura* non reperimus.
[d] Hæc in *Evangelio* S. Lucæ desunt.
[e] Joh., XX, 27.
[f] Jac. de Voragine, *Chron.,* Pars IV (Inedita).
[g] Luc., I, 45.
[h] Joh., XX, 29.
[i] Cf. Luc., XIII, 34.
[j] Cf. Matth., X, 41.
[k] Id., XV, 28.
[l] Id., VIII, 10.
[m] Id., IX, 22.

A est domus Christi. *Fortis in prælio et potens*[a] apud eam fecit, et *est sapientia et fortitudo*[b]. Et ad approbandum istud articulum quartum, addo[1] civitates quas Janua possidet ad præsens super territoriis infidelium, videlicet, in partibus Græcorum : civitatem Chiensem, quæ vulgariter vocatur Scio, Foliensem[c] novam, Foliensem veterem, Metellinum, Lemnum, Galathas, quæ Peria vulgariter vocatur; in partibus Saracenorum : civi-
B tates[2] Caphæ, Soldayæ[d], Mocastro[e]; in Tartaria : Simiso[f], Sinopoli[g], Cimbali[h], et complures alias civitates, castra et loca, in quibus rationabiliter habitant centum millia homines christiani, qui Januenses se appellant. Reliquas, pro tædio legentium, quia multæ sunt, omitto.

VI. Quinto, quia Janua multos vicarios Christi reverenter[3] propriam reduxit ad sedem, velut chronachæ testantur authenticæ; multique summi pontifices testimonium perhibe-
C rent, si in humanis essent, de hoc, et præsertim[4] Alexander tertius, Innocentius secundus, Gelasius secundus, Innocentius quartus, Urbanus sextus, qui per Januenses a schismaticis defensi fuerunt, in papalem sedem honorifice repositi, de qua fuerant[5] opprobriose expulsi per schismaticos et hæreticos, et maxime dictus Alexander, in cujus signum perpetuæ memoriæ commendanda ipsa civitas. Idem summus antistes Januam[6], tanquam domum
D Christi strenuam, tunc archiepiscopali decoravit honore[i], multisque privilegiis dotavit, gratiis et indulgentiis, sicut prius fecerat papa Gelasius, qui nostram cathedralem ecclesiam consecraverat anno millesimo cxviij[7], die x octobris[j], et in dicto anno [ecclesiam] Sancti Johannis de Pavariano[k] construi fecit, et in festo sanctorum Nazarii et Celsi eam consecravit die xxviij julii[l]; et etiam multi alii summi pontifices, qui in papatu steterunt cum signo
E fidei, et dormiunt in somnio[8] pacis. Hæc jure[9] merito, quia quicumque papa Januam venit pro negotiis[10] sanctæ matris Ecclesiæ, semper habuit Deum in protectorem, et Januam *domum refugii*[m].

VII. Sexto, quia suos multos habet et habuit Christi pontifices, pluresque habet, in curia Christi triumphante, martyres, confessores et doctores, ut fuerunt sanctus Desiderius,
F natus de Bavaro, episcopus et martyr, Ursicinus[11], presbyter et martyr, Syrus, Valentinus, Romolus et Felix, episcopi et confessores, sanctus Ampegilius, natione Januensis. Sic Christo, cum David, quam optime dici potest : « *Uxor tua,* scilicet ecclesia sacrosancta, *est* « *sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ*[n] », Januæ videlicet, quæ, tanquam domus Christi fœcunda, militantem[12] ac triumphantem ecclesiam fœtu[13] novæ prolis amplificat; et merito,
G quia, secundum declarata, Janua semper mansit in Christo; *ideo multum fructum affert*[o].

VIII. Septimo, censenda est Janua domus Christi, quia reverenter et magnifice tenet reliquias prælibatas, corpora sanctorum Lucæ evangelistæ, sanctæ Eufemiæ, sancti Jamæ[14][p] græci, sancti Bredæ[q], presbyteri et doctoris sanctæ matris Ecclesiæ, sancti Rochi, sancti Ursicini[15], capita sanctorum Cosmæ et Damiani martyrum, sanctorum capita Andreæ apo-
H stoli et Saturnini, confessorum, victoriosi Januensium vexilliferi sancti Georgii, sancti Tor-

[1] *adduco* A'. — [2] *civitas* codd. — [3] *reverentiam* codd. — [4] *præscribit* A'. — [5] *fuerunt* codd. — [6] *Janua* A. — [7] *millesimo lxxxiiij* codd. — [8] *sonno* A; *in... pacis* om. A'. — [9] *Hæc in* A. — [10] *negotii* codd. — [11] *Ursicius* A'. — [12] *militet* A'. — [13] *festu* A'. — [14] *Joviæ* A. — [15] *Urcisii* A.

[a] Ps., XXIII, 8.

[b] Job, XII, 13.

[c] *Foliensis* portus vel *Foliæ*, olim *Phocæa*, hodie *Fougeh*.

[d] *Soldaïa*, hodie *Sudak* in Crimæa.

[e] *Mocastro*, hodie *Akjerman*.

[f] *Simiso*, olim *Amisus*, hodie *Samsoun*.

[g] *Sinopoli*, *Sinope*.

[h] *Cimbali*, olim *Portus Symbolorum*, hodie *Balaklava*.

[i] Anno videlicet 1133, ab Innocentio papa secundo; v. Cafari *Ann.* (*M. Germ., SS.*, XVIII, p. 18).

[j] Cafari *Ann.* (*Ibid.*, p. 15).

[k] Hodie *S. Giovanni di Pavarano*, extra urbem, mendicantium asylum.

[l] Hanc certam diem solus noster ecclesiæ isti consecratæ assignat, sed errore manifesto : Gelasius enim papa, Pisis urbe die tantum secunda octobris derelicta, decima ejusdem mensis die, non S. Johannem de Pavarano, sed SS. Laurentii et Syri ecclesiam consecravit; cf. Muratori, *SS. RR. Ital.*, III, 1, p. 413.

[m] Psalm., XXX, 2.

[n] Ibid., CXXVII, 3.

[o] Joh., XV, 5.

[p] De hoc sancto, v. infra, p. 244, ann. *a*.

[q] Lege : *Beda;* sed is minime Beda Venerabilis, Beda autem alter, a S. Maria de Gavella, ad ostium Padi, anno 1226 ad monasterium Genuense S. Benigni Phari translatus; v. *AA. SS. Boll.*, 10 apr., pp. 866-867.

petis, martyrum, manum sancti Jacobi minoris, capita multa ex socialibus sanctæ Ursulæ et A
sanctorum Innocentium, corpora sanctorum Maurii et Eleutherii, manum sanctæ Luciæ vir-
ginis et martyris, et sancti Stephani protomartyris manum et pedem, caput sancti Panta-
leonis, digitum sancti Lazari militis, digitum sanctissimæ Brigidæ, caput sancti Barnabæ
apostoli, qui, in vita sua, Romæ, Januæ, Mediolano, sanctum Evangelium prædicavit, et
multorum sanctorum et sanctarum Dei reliquias; quas innumerabiles[1] in Janua, tanquam B
in domo Christi, voluit ipse Christus degere[2], ipso dicente : « *Ubicumque fuerint duo vel tres*
« *congregati in nomine meo, in medio eorum sum*[a]. »

IX. Octavo, reputanda est Janua domus Christi, quia signum sanctissimæ crucis, per
quod christiana domus ab infidelibus discernitur, in cunctis suis præponitur operibus et
vexillis; et etiam quia magna pars dictæ Crucis, in qua Christus pependit, scilicet est in ci- C
vitate Januæ, in ecclesia Januensi, cum[3] pluribus aliis reliquiis de cruce sancti Andreæ
apostoli. Ergo de Janua dici potest :

« *Vexilla regis prodeant;*
« *Fulget Crucis mysterium,*
« *Quo grata nobis gaudia* D
« *Parata sunt cœlestia,* »

sicut cantat Ecclesia[b].

X. Nono, nuncupari debet merito[4] Janua domus Christi, multiplicibus ecclesiis et tem-
plis ibidem constructis, ad honorem et reverentiam ipsius Domini nostri Jesu Christi, orna-
mentis pretiosissimis ornatis, et propter reverentiam multorum sanctorum, videlicet intra E
civitatem Januæ, et burgos, et subburgos, in numero sexaginta octo, devotissime dedicatis,
in quibus continuæ orationes, ac divinum celebratur officium; sic quod utor mandato sacro-
sanctæ Ecclesiæ jubilo : nomen namque illius, [Januæ][5] scilicet, *domus orationis vocabitur*[c].

XI. Decimo, nominatur convenienter Janua domus Christi, quia semper summi ponti-
fices prænominati, et alii[6] complures, Christi causa consulenda, Januam pro sua mansione F
[tenuerunt][7], paratam tanquam sponsa viro suo[d]. Sic merito verbis Davidicis dicant Christi
præfati summi pontifices : « *Dileximus decorem domus tuæ*[e], » scilicet Januæ.

XII. Undecimo, nuncupari debet Janua domus Christi, quia, ut moris est, vasa, inter
quæ dominus domus comedit, in domo ipsius collocantur et bene custodiuntur[8]; et sic in-
ter alia jocalia mundi, civitas Januæ penes se tenet[9] sacrum vas[f], ubi ipse Christus, cum G
suis discipulis, in ultima sua cœna, comedit, quod vas, per Nicodemum, discipulum suum
secretum, extitit gubernatum, et per nepotes ejusdem, ut infra dicetur[g]. Et ipse Christus,
divino miraculo, anno Domini MC[10][h], dum christiani cepissent civitatem Hierusalem, in quo
prælio fuerunt Januenses cum galeis viginti sex et navibus sex[i], quæ per duos annos armatæ
steterunt, et postea[11] repatriando, captis multis aliis civitatibus et locis Saracenorum, et inter H
alias civitate Cæsareæ, ubi erat dictum vas, et voluntate divina[12] volens ipse Christus tale vas
in domo sua, scilicet in Janua, collocari, ad ipsam civitatem Januæ ipsum vas conduxit[13][j],
ubi iterum manet et gubernatur[14] cum reverentia magna, et cum diligentia quanta potest.

[1] *quam in mirabiles* codd. — [2] *debere* codd. — [3] *et* codd. — [4] *me cito* codd. — [5] *Januæ* om. codd. — [6] *aliis* codd. — [7] *tenuerunt* om. codd. — [8] *custodiatur* codd. — [9] *habet* A'. — [10] *MCV* A'. — [11] *plus* A'. — [12] *divina* om. A'. — [13] *conduxerunt* codd. — [14] *publicatur* A'.

[a] MATTH., XVIII, 20.

[b] Tempore scilicet Passionis.

[c] MATTH., XXI, 13.

[d] Cf. APOCAL., XXI, 2.

[e] PSALM., XXV, 8.

[f] Sanctum videlicet *Catinum*, de quo vide supra, p. 68.

[g] Hoc in sequentibus frustra quæsivimus, mancis, ut videtur, codicibus. Ista autem de S. Nicodemo, cultui ejusdem apud Lucanos et Pisanos non aliena, reperies in partibus ineditis *Chronici* Jacobi de Voragine, necnon Georgii Stellæ *Annalium Genuens.*, a Gaetano de S. Theresa (*Il Catino di smaraldo* [Gen., 1724, in-4°] pp. 138, 140; cf. 30, 38) citatis.

[h] Lege MIC, die 15 jul.

[i] Quatuor, non sex; v. Cafari *De liber. Orientis*, c. XI (supra, p. 58).

[j] Mense octobri 1101; v. Cafari c. XVIII (supra, p. 65).

A XIII. Duodecimo et ultimo ac veraciter, nominari[1] [debet] alma civitas Januæ domus
Christi et hospitium sanctorum ejus; nam naturaliter dominus domus, imo etiam dilecti ejus,
amore ipsius domini[2] domus, sic probantur, quia in ipsa domo nunquam potuerunt persequi
[*sic*] christiani diligentes dominum[3] domus; imo in ea domo admirabiliter[4], honorifice et
clare retinebantur sancti prætiosi. Et in ipsa civitate nunquam legitur fuisse aliquem sanctum
B martyrizatum; imo, quando in partibus Tusciæ, Lombardiæ, Provinciæ, Italiæ, præfati sancti
de martyrio pavescebant, Januam veniebant pro tutela vitæ suæ. Et hoc probatur per *Martyrologii*
librum, scriptum manu protonotariorum sanctæ romanæ Ecclesiæ : quia in libro
non reperitur aliquem martyrem in Janua fuisse interfectum, nec martyrizatum; imo in ea
habitabant, ut fecerunt sancti Nazarius et Celsus, qui, ut in eorum legenda habetur, in
C Janua per magnum tempus steterunt, et in ea civitate fidem Christi prædicaverunt, et
Christi sanctum sacrificium publice [celebraverunt][5], antequam in alio loco Italiæ fuit celebratum
per illos[6] sanctos, qui postea in Mediolano fuerunt martyrizati, anno dominicæ
Nativitatis LXVIII, et anno trigesimo quinto post passionem Jesu Christi; quamvis reperiatur
in chronicis prius per sanctum Barnabam fuisse Christi fidem in Janua prædicatam. Ergo
D concludo, veraciter civitatem Januæ domum Christi esse, et Januensibus dici potest : *Beati
qui habitant in domo tua, Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te*[7][a].

PARS III.

I. Venio ad tertiam partem libri hujus, ubi dicebam reliquias præfatas, a die sui martyrii,
scilicet Joannis Baptistæ, usque in diem [ubi][8] Januæ delatæ, ubilibet propalare.
Nam certum est [et][9] indubitatum quod propalare aliquid, est in scriptis promere, ut ab
E omnibus legere scientibus legatur[10], et ignorantiam litterarum habentibus intelligatur[11].
Præterea in his scripturis volui ponere ordinem[12], secundum intelligentiam meam, ut legentes,
et subsequenter audientes, firmiter credant ipsas sanctas reliquias in Janua, domo
Christi, esse, et sic[13] credentes mereantur vitam æternam possidere.

II. In principio, et [de][14] die martyrii præfati Joannis beati, et loco[15], et ad cujus instantiam
F fuit decollatus : primo anno dominicæ [prædicationis][16], Nativitatis et trigesimo secundo,
die xxviij augusti, in castro vocato Machærunta[17], ad postulationem Herodiadis[18], concubinæ
Herodis regis, et Herodiadis, filiæ suæ, in convivio saltantis, fuit decollatus. Et decollato
ipso Joanne, discipuli ejus, inter quos erat sanctus Andreas apostolus, qui primitus fuerat
ex discipulis[19] sancti Joannis, corpus prædictum portaverunt Samariam civitatem, quæ
G vocatur Sebastia, et ibi in monumento illud posuerunt, ubi stetit ipsum corpus usque ad
annum dominicæ Nativitatis CCCLXII.

III. Anno vero dominicæ Nativitatis CCCLVII[b] (*sic*), mortuo Constantino imperatore, magno et
mirifico, ex eo remanserunt tres filii et duæ filiæ. Filii vocabantur Constantinus, Constans
et Constantius; filiæ, Constantina et Theodora, bona et sancta. Et ex alio fratre Constantini
H magni remanserat unus filius, vocatus Julianus; qui Julianus missus fuerat ad recuperandam
Alemanniam, tunc rebellem factam populo Romano et imperiali majestati. In reversione
sua, reperto mortuo Constante, et Constantio fratre hæretico [regnante][20], timens ne ipsum

[1] *nominare* codd. — [2] *domine* A. — [3] *dominus* codd. — [4] *amirabile* A. — [5] *celebraverunt* om. codd. — [6] *duos* codd. — [7] *te... prima omnibus* codd. — [8] *ubi* om. codd. — [9] *et* om. codd. — [10] *leguntur* om. codd. — [11] *intelligere* codd. — [12] *ordinate* codd. — [13] *si* codd. — [14] *a* codd. — [15] *et loco* om. A'. — [16] *prædicationis* om. codd. — [17] *Matherutam* A; *Malderatam* A'. — [18] *Herodiadas* A. — [19] *discipuli* codd. — [20] *regnante* om. codd.

[a] PSALM. LXXX, 5. — [b] *Lege*, CCCXXXVII.

interficeret, intravit monasterium Sancti Pauli de Urbe, ubi stetit, et fecit, ut monachus, A
professionem, et ordines sacros assumpsit. Demum mortuo Constantio, vivente Constantino, fratre suo, bono christiano et qui christianos sustinebat, iste Julianus, fingens se esse bonum (et non erat), participato consilio cum cæteris hæreticis, præfatum Constantinum, consanguineum suum, dictus Julianus interficit. Egressus de monasterio, et apostata factus et perfidus hæreticus, monasterii sui sanctos libros, missales, et alios Christi B
vitæ et catholicæ fidei, comburi fecit, et misit hæreticos certos per mundum ad destruendos[1] libros Evangeliorum, et alios libros catholicæ fidei, ubi reperientur per universum mundum. Iste maledictus Julianus apostata martyrizari fecit sanctam Constantiam, consanguineam suam supradictam, sanctos Joannem et Paulum martyres, et sanctum Cyrillum diaconum, et multos alios sanctos. Iste maledictus apostata Julianus, pergens Hierusalem, C
ad civitatem Samariam prædictam, sanctas reliquias beati Joannis Baptistæ de monumento, ubi erant, projici fecit; quas, non cessantes[2] miracula facere, recolligi et comburi fecit. Interea venientes certi peregrini et monachi visitare prædictas reliquias, qui prius visitaverant[3] Sanctum Sepulchrum Domini, reperientes et videntes, ipso instante, comburi reliquias præfatas, cinerem et ossa in alio loco secreto reposuerunt. Audite, reverendi patres D
et domini mei metuendi, domini dictæ congregationis! mirabile magnum quod mandavit beata Virgo Maria, existens memorata de salutatione beatissimi Joannis Baptistæ in utero matris suæ, et qui prius fuerat sanctus quam natus : abhorruit talem facere crudelitatem de reliquiis præfatis. Sicut legitur in *Chronica Martiniana*[a], ipsa beata Virgo mandavit cuidam militi[4], vocato Mercurio, ut prædictum[5] Julianum apostatam interficeret, et faceret E
vindictam de reliquiis beati Joannis Baptistæ prædicti[6]; et, per Asiam et Cappadociam factis multis injuriis[7] beato Basilio episcopo et multis aliis sanctis, ipsum, cum Sapore, rege Persarum, quem in sua societate addixerant[8], sepeliverunt; et fuerunt hæc anno dominicæ Nativitatis CCCLXII.

IV. Præfati sancti monachi et peregrini dictas reliquias portaverunt et præsentaverunt F
Philippo, Jerosolymitano venerando tunc pontifici: qui Philippus[b] easdem cum maxima devotione et reverentia collocavit, existente tunc papa Liberio primo, natione Romano, de nobilibus de Violata, qui in parte de prædictis memoriam scripsit[c]. Præfatus Philippus, episcopus Jerosolymitanus, reputans se indignum tenere reliquias prædictas, eas misit ad magnum Athanasium, episcopum Alexandrinum, qui tunc pro sancto in terra reputabatur; G
et fuit ille Athanasius qui compilavit *Salve regina* et symbolum *Quicumque vult salvus esse,* quod legitur ad matutinum secundum officium Romanæ curiæ. Qui sanctus[9] Athanasius dictas reliquias, cum magna reverentia et devotione, recepit, dicendo : « Istæ sunt nobiliores, verissimæ et sacratissimæ reliquiæ quæ in mundo sint, et sub cœlo, ac ipsius »; et collocavit [eas][10]. H

V. Denique, sicut in beati Nicolai, archiepiscopi Mireæ, legenda habetur[d], prædictæ sancti Joannis Baptistæ reliquiæ, in civitate Mireæ præfato sancto Nicolao præsentatæ fuerunt; quæ, cum lachrymarum effusione et magna reverentia, sub altari magno ecclesiæ majoris, constructæ et consecratæ ad honorem præfati Præcursoris, collocatæ fuerunt per præfatum sanctum Nicolaum, devotum valde præfati Præcursoris. Ibidem, donec in huma- I
nis fuerat, cum magna reverentia et devotione[11] eas reliquias venerari fecit, et in maxima devotione ipsemet sic faciebat et continue visitabat. Qui beatus Nicolaus, veniens ad extremum diem vitæ suæ, animam suam præfatis sanctis reliquiis recommendando, evocari fecit

[1] *destruendum* A. — [2] *curantes* A. — [3] *visitaverunt* A. — [4] *quidam militis* codd. — [5] *dictum* A. — [6] *prædicti Baptistæ* A. — [7] *incuriis* A'. — [8] *dixerunt* A. — [9] *status* codd. — [10] *eas* om. codd. — [11] *divozione* codd.

[a] Martinus Oppaviensis, *Chron.*, ad ann. 363. (*Mon. Germ., SS.*, t. XXII, p. 452).

[b] V. supra, p. 230, ann. *b*.

[c] Liberius papa 355-366 : nusquam gentis Violatæ nomen reperimus, nec papam istum aliquid de s. Johanne unquam scripsisse. — [d] Hæc in legendis, s. Nicolai, et græcis, et latinis, sive editis, sive ineditis, in ea nempe amplissima, quæ in codice græco Cryptaferratensi B β 4, ff 91-111, habetur, frustra quæsivimus.

A canonicos et sacerdotes dictæ ecclesiæ, quæ tunc per canonicos regulares regebatur, et dixit A. 1080-1098.
et imposuit eis, ut præfatas reliquias venerari deberent, donec in humanis essent, dicendo et affirmando eis, ac protestando[1] sicut erant reliquiæ præfati Præcursoris Domini. Et etiam corpus ipsius sancti Nicolai juxta reliquias sepeliverunt in alia arca marmorea, ut eis imposuerat præfatus sanctus Nicolaus; et ipsa corpora ambo venerabantur per eosdem, juxta
B commissionem præfatam.

VI. Tandem anno dominicæ Nativitatis millesimo LXXX[a], dum Barenses, scientes de morte beati Nicolai, de qua civitate Barense natus erat[b], iverunt cum exercitu ad dictam civitatem Mireæ, repertam quasi destructam ab hostibus crucis Christi, et corpus præfati Nicolai ceperunt, et ad dictam civitatem Barensem, ubi traxerat originem suam, portave-
C runt[2], et per Paschalem papam, nationis Tuscæ, anno ultimo sui pontificatus[c], canonizari fecerunt corpus sancti Nicolai prælibati[3].

VII. Anno vero[4] dominicæ Nativitatis MLXXXXVIII, tempore domini Ciriachi[d], episcopi Januensis xvj, gubernata civitate Januæ per consules de placito et de justitia[e], dum civitas Antiochiæ[5] fuisset a barbara natione obsessa, et, jam captis a dictis hostibus crucis
D Christi[6] castris, fortalitiis dictæ civitatis et suis munitionibus, spoliata, rex Jerosolimitanus, vocatus Balduinus[7], frater Gofredi[8] de Bognono, olim regis Jerusalem, scripsit Urbano [9]Papæ[f] secundo dictam captionem. Et idem papa, cognoscens Januenses semper fuisse fideles sanctæ matris Ecclesiæ, et agonistas catholicæ fidei, ipsam sacram[10] fidem deffensantes[11], eisdem Januensibus scripsit[g], rogando ut, amore Dei, subsidium ponerent tali op-
E pressioni et violentiæ, et illud idem scripserunt idem rex et principes transmarini Januensibus prælibatis; qui Januenses, veri legitimi filii sanctæ matris Ecclesiæ, et scientes habitare in domo Christi, scilicet in Janua, existentibus in ea civitate consulibus de placitis et de justitia, ut prædixi, et Domino concedente ex sua gratia, a quo procedunt cuncta bona, succedente, armaverunt xxvj galeas et naves sex, quarum fuit capitaneus Lanfrancus
F de Borbonino[h], et, cum auxilio Dei, Antiochiam perrexerunt, inimicos[12] crucis Christi cœlesti potentia persequentes, qui in maxima et majori potentia erant quam ipsi Januenses. Sed, ut habetur in Sacra Scriptura, *non in multitudine victoria belli, sed de cœlo fortitudo est*[i]; ipsos crucis Christi inimicos destruxerunt, et ipsorum quamplurimos neci tradiderunt, alios in fugam compulerunt, recuperatis castris, villis, locis et munitionibus, ab eisdem in-
G fidelibus antea occupatis; et inter alia ceperunt Gibelletum, Aconem, Barut[13], et multa

[1] *protestandi* codd. — [2] *portaverunt suam* A'. — [3] Abhinc usque ad finem partis tertiæ, non utique codicem B ipsum, quo, possessorem ob inhumanum, uti nequivimus, sed ejusdem extractum quoddam, a. v. cl. Jos. Banchero (*Il duomo di Genova* [Genova, 1859, in-12], pp. 216-222) editum, adhibuimus. — [4] *vero* om. B. — [5] *Antiochia* A. — [6] *Christi crucis* A A'. — [7] *Barduvinus* A'. — [8] *Jofredi* A'. — [9] *Calisto* A A'. — [10] *sacratissimam* A A'. — [11] *defensuros* A A'. — [12] *et inimicos* codd. — [13] *Acronum, Baruti,* codd.

[a] Anno videlicet 1087, die 20 aprilis inventæ, die autem 9 maii reliquiæ sancti Nicolai Barim translatæ sunt; v. infra, p. 261, annot. *b*, ad Anonymum Littorensem.

[b] Hæc alias non leguntur; s. Nicolaus Pharrœensis erat, non Barensis. (V. Falconius, *Acta primig. s. Nicolai*, p. 1). Pharrœam, seu Pataram, cum Bari, vetus, ut videtur, *Officium* secutus, noster permiscuit.

[c] Anno 1089, 7 oct., Urbanus II Bari confessionem s. Nicolai consecravit (Lupus Protosp., ad ann. [*M. Germ., SS.*, V, p. 62]; Anon. Barensis [Muratori, *SS. RR. Ital.*, V, p. 154]; cf. Urbani II *Epist.*, [Ughelli *Ital. sacra*, VII, col. 608; Jaffé-Löwenfeld, n. 5412]). Paschalis II ecclesiæ s. Nicolai privilegia tantum confirmavit, nec anno 1117, sed ann. 1105, 18 nov. (Ughelli, VII, col. 616; Jaffé-Löw., n. 6053).

[d] Cyriacus, episcopus Genuensis 1090-1095.

[e] Hic plane errat Nicolaus, quum Genua a consulibus *de communi* tunc gubernaretur, non autem a consulibus *de placito* et *de justitia*, qui sæculo tantum duodecimo inceperunt.

[f] Erroribus Jacobi de Voragine (supra, pp. 230-231), eum secutus, errores alios superaddit noster, hic et infra, ut videtur, litteris a Balduino II, post Rogerii cladem anno 1119, in Italiam missis (v. infra annot. ad Cerbanum Cerbani) alludens.

[g] Unam tantum Genuensibus epistolam, eamque hodie deperditam, Urbanus II, anno 1096, mense julio, scripsisse videtur (Jaffé-Löwenfeld 5651); de qua cf. *Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 119-120.

[h] Lanfrancus de Borbonino, Genuensium galearum admiralis, non autem anno 1098: in documentis apparet ann. 1252, 16 jun. et 1266, 22 jul., (*Genova*, Arch. notarile, *Pandette Richeriane*, f. 99); cf. Cafari *Annales* (*M. Germ., SS.*, XVIII, pp. 256, 257).

[i] I MACCH., III, 19.

A. 1098. alia loca, in quo loco Gibelleti ceperunt corpus beati Jamæ[a] græci, et Januam ipsum cor- A
pus beati Jamæ detulerunt, et donaverunt monasterio[1] sancti Andreæ de Porta, de cujus
parrochia erat capitaneus prædictus; et quia[2], in hujus tam gloriosæ victoriæ sollemnem
memoriam, jura quædam et dominia[3], propter hoc Januensibus in partibus transmarinis
[concessa][4], in atrio Sancti Sepulcri habentur, litteris aureis scripta[5][b].

VIII. Tandem prædicti Januenses, ad propria[6] remeare volentes, ad portum Pateræ, B
prope Miream civitatem, quæ Stameria[7] dicitur, applicuerunt[8], credentes corpus beati
Nicolai ibidem esse, et Januam defferre (*sic*) volentes, qui in ea fuerat archiepiscopus et de-
functus, advertentes quod ipsa civitas a Saracenis quasi fuerat dissipata, disponentes præ-
fatum[9] corpus sancti Nicolai capere et Januam defferre (*sic*), ut ad majorem reverentiam et
devotionem haberetur. Nam inter alias nationes mundi, Januenses a præfato[10] sancto Nico- C
lao dilecti fuerant tempore vitæ suæ, et ipsi[11] Januenses, dum esset in vita, eum pro sancto
tenebant et reverebantur, et, post ejus mortem, ipsis Januensibus, gratia præfati sancti Ni-
colai, Deus multa miracula fecerat, et iterum facit, et tam in mari quam[12] in terra. Hoc au-
tem divina Providentia et gratia beatissimi Johannis Baptistæ processisse credendum est,
attento dicto[13] per Christum xij[14] discipulis suis : *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut* D
videant opera vestra bona, et glorificent[15] *patrem vestrum qui in cœlis est*[c]. Pergerunt[16] (*sic*)
Januenses ad ecclesiam cathedralem dictæ civitatis, quæ tunc, dimissa a sæcularibus sacer-
dotibus, per sanctos monachos gubernata erat, a quibus de beati Nicolai corpore investi-
gantes, dicendo ipsos esse christianitatis titulo insignitos; quibus Januensibus præfati mo-
nachi responderunt sub hac forma : « Reverendi patres et domini! utinam fuissetis sive E
« vester adventus fuisset hic celebratus ante per annos decem, quia ista civitas esset iterum
« de catholicis populata, et reperissetis[17] corpus quod quæritis. Sed dicimus vobis et ju-
« ramus per sanctam religionem et pœnitentiam nostram, quod jamdiu est quod Barenses
« corpus beati Nicolai ad propriam nationem suam portaverunt, et hic amplius non est;
« ipsum perquirendum minime fatigetis[18]. » F

IX. O præcursor Dei altissimi! o bene cognoscens[19] civitatem Januæ domum Christi
esse, et in ea suas sanctas reliquias cupiens collocari! verbis veris de beato Nicolao Januen-
sibus expositis[20] per dictos sanctos monachos, minime[21] ipsis credere voluerunt[22], sed pro
vanis verbis et profanis habuerunt; sub altare majus dictæ ecclesiæ quæsierunt, fodiendo
acriter, sub spe reperiri ipsum corpus in ea fovea; et primo repererunt[23] lavacrum marmo- G
reum vacuum, de quo exportatum fuerat a Barensibus corpus sancti Nicolai prædictum; quo
reperto vacuo, et replicantes monachi præfati, verificando dictum suum, præfati Januenses,
iterato inquirentes diligentius, repererunt quamdam capsam marmoream, in ejusdem lava-
cri capite annexam[24], et, cum magno gaudio et laudibus, manus sublevantes ad cœlum, in
cursu veloci ad socios dictas reliquias detulerunt, putantes Dei famuli Nicolai corpus sanc- H
tissimum reperisse. Monachi vero : « Heu! heu! » clamantes, usque ad maris littus eos sub-
secuti sunt, vociferantes[25] cum clamore, et lachrymis, et gemitibus, et suspiriis, dicentes :
« O viri Dei boni! et si, ut dicitis, Christum Dominum adoratis, rogamus vos et obsecra-

[1] *monasterium* B. — [2] *qui* A A'. — [3] *divina* A A'. — [4] *concessa* om. codd. — [5] *scriptis* codd. — [6] *propriam* codd. — [7] *Scamaria* AB'. — [8] *applicaverunt* B. — [9] *præfuerunt* A'. — [10] *præfacto* codd. et sic infra. — [11] *ipse* B. — [12] *et tam... quam* om. A'. — [13] *attendo dictui* B. — [14] *xij* om. A A'. — [15] *glorificient* A. — [16] *pergentes* A A'. — [17] *reperisetis* A A'. — [18] *fatigatis* B. — [19] *cognosces* A A'. — [20] *exposito* A'. — [21] *nomine* B. — [22] *noluerunt* B. — [23] *reperuerunt* B. — [24] *capite ac anzelantes* A A'. — [25] *usque... vociferantes* om. A'.

[a] Quis sit iste s. Jamas, non plane liquet : supra (p. 239, ann. *p.*), idem occurrit cum varia lectione *Jovias* (*Jonias?*). Sin autem in hoc loco de s. Jona, monacho s. Sabæ (*AA. SS. Boll.*, 21 sept. VI, p. 270) non agitur, illum eumdem esse ac s. Zamdam, seu Zabdam, episcopum Hierosolymitanum († 304), arbitraremur, qui legionem Thebæam fidei christianæ convertisse perhibetur. (Cf. *AA. SS. Boll.*, 19 febr., III, p. 129, 6 mai, II, p. 98, III, Prop., XIV; 22 sept., VI, p. 347 et oct., II, pp. 357, 375-376.)

[b] V. supra, p. 72, ann. *b*, et Urbani III *Epist.*, 1186-1187, 19 mart. (Ughelli *Ital. sacra*, IV, p. 874; Jaffé n. 9902), qua pontifex canonicos S. Sepulchri inscriptionem istam, ab ipsis ablatam, in pristino loco reponere jubet.

[c] MATTH., V, 16.

A « mus in Domino vobis, per ejus nomen, restituite nobis quod tulistis; et testamur vobis et « juramus per nomen Dei nostri Jesu Christi cui servimus, corpus beati Nicolai non esse « illud quod portatis; et sub alieno nomine adorare, credentes quod non est, magnum ac« quiritur[1] peccatum. Tute dimittite nobis quæ portatis, et pergite Barim, ubi reperietur « corpus prædictum, et, si sic non est, ad perditionem animæ nostræ vadat[2]. O Januenses! B « qui pii esse consuevistis, et sanctos Dei et sanctorum reliquias honorare consuevistis, no« lite revereri sub alieno nomine quod non debetis. » Januenses, a Spiritu Sancto illuminati a beato Johanne, quantum[3] plus dicebant de reliquiis prædictis, tanto minus credebant, et magis de ipsis reliquiis philocapti[4][a] erant, hoc volente beato Johanne, cupiente reliquias suas in domo Christi, quæ Janua est, moram trahere. Videntes monachi præfati quod vo- C luntas beati Johannis erat, ut prædixi, reliquias suas in domo Christi esse mansuras, quæ est Janua, non ipsi monachi violentia ducti, non metu compulsi, non dolositate, nec machinatione aliqua, sub ficta credulitate credentes quod Januenses, si dicerent eis cujus[5] reliquiæ erant, quod eas restituerent, sibi veritatem propalarunt, et sponte dixerunt, et juraverunt in manibus eorum, quod erant reliquiæ beatissimi Johannis Baptistæ, quas beatus D Nicolaus posuerat ibi, et post vitam suam recommiserat toto (*sic*) clero, et præceperat quod corpus suum sepeliretur juxta dictas reliquias. Quibus verbis auditis et cum juramento veritatis, quanta fuit lætitia ipsorum Januensium exprimere non posset quæcumque[6] lingua. A. 1098.

X. Et tunc tradita deliberatione de ponendis ipsis super navibus, quia galeæ[7] hinc et E inde discurrebant, super naves prædictas cum magna reverentia posuerunt, et eas diviserunt inter ipsas naves; quamlibet habere sextam partem voluerunt[8]. Et propter dictam divisionem intervenit miraculum magnum, quod scribetur ultimate in quarta parte præsentis libri compilationis[9] quod primitus narrabo[b]; quas reliquias sanctas ad portum Januæ cum maxima gloria portaverunt. Cæterum, cum vacaret tunc[10] temporis ecclesia Januensis F pastore suo, per mortem domini Ciriachi, episcopi Januensis xvj, accitatas[11], gestas et factas [res][12] per eosdem victoriose, præposito ecclesiæ Januensis, clero toto (*sic*) et consulibus de communi et de placitis, et cunctis civibus, oraculo vivæ vocis, narraverunt, qualiter se habuerat factum. Quibus auditis, omnes, tam clerici quam laici, magnas laudes altissimo Deo et beato Johanni Baptistæ gratias contulerunt, quia ipse[13] Christus benedictus voluit[14] demonstrari G Januam domum suam esse, dum reliquias Præcursoris sui et consanguinei ejus voluit in Janua hospitari, ut prædixi; et cum magno honore et laudibus ad ecclesiam majorem Januensem[15] processionaliter portaverunt easdem, et super altare majus ecclesiæ pro tunc reposuerunt. Dicto anno, dominica prima post Ascensionem Domini, vacante sede Januensium, tunc, ut supra deinde ad certos dies, reverendus in Christo pater et dominus,

[1] *acquiretur* A A'. — [2] *vadant* A A'. — [3] *quanto* A'. — [4] *philocatti* B; *elacatti* A. — [5] *ejus* B. — [6] *quæque* A'; *quasi quemque* B. — [7] *galea* A. — [8] *voluerunt habere sextam partem* A'. — [9] *compilatissimi* A'. — [10] *tum* B. — [11] *eccitatas* A'. — [12] *res* om. codd. — [13] *qua ipsi* B. — [14] *volens* A'. — [15] *Januensium* A A'.

[a] Barbarus græcismus, de quo v. Du Cange, *Gloss. med. et. inf. lat.*, ad *v*.

[b] Miraculo sequenti alludit, ab ipso inferius narrato, (de quo cf. Jacobum de Voragine, supra, pp. 231-232). « Cum super sex naves Januensium præfatæ reliquiæ « essent onustæ, in portu Pateræ, et divisæ super dic« tas naves, ecce fortuna pessima subito et procellosus « ventus fuit, adeo quod de ipsorum navium salute despe« rabatur: et visum fuit istis capitaneo et patronis quod « hoc veniret una saltem de causa, scilicet propter ora« tiones sanctorum monachorum qui eas reliquias con« servabant, et eas quasi restituere volebant. Accessit ad « eos unus venerabilis sacerdos, qui in dictis navibus « erat, et qui erat valde devotus sancti Joannis Baptistæ, « qui et, revelatione sibi facta, pronosticavit et dixit: « Dilectissimi fratres, et filii mei spirituales! nolite « pavescere : an nuntio vobis voluntatem sancti Joannis « Baptistæ, quæ est quod reponantur dictæ reliquiæ et « revertantur simul in uno loco, et non stent divisæ : « tunc cessabit tempestas prædicta; et non segregatæ « stent, quia hoc est contra voluntatem suam. » Tunc, « auditis prædictis, patronus promisit et vovit Deo, et « beato Joanni Baptistæ, ipsas reliquias conjunctas, « qualiter erant, reverenter facere; et subito, facto « prædicto voto, tranquillitas magna facta est; et, facta « tranquillitate prædicta, subito Januam venerunt cum « maximo gaudio, et lætitia, et prospero vento in suo « adjutorio; quia beatus Joannes volebat reliquias suas « in domo Christi reconditas esse in brevi; et sic præ« sumendum est. »

dominus Airaldus Guarcus[1][a], tunc promotus episcopus Januensium, cum toto clero et cum A
consulibus de placito et de justitia, processionaliter supradictas reliquias in baptisterio
collocaverunt, ubi vulgariter dicitur *Sancto Johanne*[2] *le vegio*.

A 1101. XI. Januenses volentes magis esse certificatos de dictis reliquiis, utrum essent[3] sancti
Johannis Baptistæ, dum, ad postulationem imperatoris Constantinopolitani[b], ad servitium
suum armaverunt galeas quadraginta duas et certas naves[c], quarum fuit armiratus d. Petrus B
de Castello[d], cum[4] dictis galeis ceperunt Damiatam[e]; cui domino armirato et patronibus (*sic*)
per consules et magistratum[5] Januæ fuit impositum quod irent in reversione[6] ad portum
Pateræ et Miream civitatem, prope positam, de qua prædictæ reliquiæ exportatæ fuerant[7];
et[8] circumdato mari, et capta Damiata, postea visitato Sepulchro Domini nostri Jesu Christi,
et cæteris locis ab[9] infidelibus et barbaris[10] occupatis, Deo[11] prævio, libertati[12] pristinæ, C
una cum aliis fidelibus christianis redditis[13], rebus fortiter gestis, tandem ad propria re-
meare volentes, ad supradictum portum Pateræ pervenerunt; ad Miream civitatem, etiam
de qua portatæ fuerunt reliquæ supradictæ, perrexerunt, ubi invenerunt monachos fugientes
a manibus[14] eorum, non credentes eos esse christianos. Postea recognoscendo[15] eos esse
Januenses et tradita eis fiducia, reversi sunt monachi prædicti et, ad[16] osculum pacis[17] re- D
creati sunt, dicentes monachi præfati quod credebant eos non christianos esse. Narrantes
præfati Januenses eisdem causam sui adventus, videlicet se velle scire certitudinem de re-
liquiis prælibatis, ut testimonium et dicta[18] eorum narrarent quibus debebant, de[19] hoc
multum eis supplicaverunt. Tunc monachi illi lachrymabiliter et taliter quod vix proferre pot-
erant sermonem, cum ipsis ad ecclesiam majorem perrexerunt, et eis ostenserunt (*sic*) ubi E
erant reliquiæ beati Nicolai, et ubi erant annexæ reliquiæ prælibatæ, et super altare præli-
bato, tacto lapide sacrato cum manibus et ore, juraverunt ipsas reliquias esse beati[20] Johan-
nis Baptistæ, et ultra dicentes quod, si qua deinceps dubitatio oriretur, pro animabus ipso-
rum monachorum et judicio earum, jurarent et testarent[21], sub Dei testimonio affirmarent
consulibus[22] Januensibus qui eos miserant quod præfatæ reliquiæ erant illæ sancti Johannis F
Baptistæ[f]. Qui[23] Januenses repatriantes pontifici, clero, et consulibus prædictis, ac toto (*sic*)
populo prædicta narraverunt; et sic in animabus prædictorum monachorum juraverunt, vide-
licet ex eis[24], scilicet armiratus[25], consiliarii[26] ejusdem ut et patroni prædicti, sicut[27] coram
eis protestati fuerant. Postea auditis prædictis[28], præfati omnes Januenses in dictis reliquiis
majorem habuerunt devotionem atque reverentiam[29]. Exinde sacris eorum[30] habuerunt ma- G
jorem recursum, in factis eorum confidentes, sicque[31] totius cleri et populi crescente de-
votione, ipsius Baptistæ meritis, in hac domo Christi, scilicet Janua, cœperunt miracula
quamplurima coruscare, quæ, fama deferente, longe lateque per plurimos[32] sunt propa-
lata, et fama ipsa ubilibet divulgata.

1 *Airardus Guaracus* A A'. — 2 *Gioanne* A A'. — 3 *esse* B. — 4 *et cum* codd. — 5 *magistram* B; *magistrum* A'. — 6 *ad reversionem* A'. — 7 *fuerunt* A. — 8 *ei* B. — 9 *ibi* B. — 10 *barberis* B. — 11 *Deo* om. B. — 12 *liberati* B. — 13 *redierunt* A A'; *reddiderunt* B. — 14 *navibus* A'. — 15 *recognoscendos Januenses* B. — 16 *in* A'. — 17 *paces* B. — 18 *testimonium dicto* B. — 19 *et de* codd. — 20 *beatis* B. — 21 *detestarent* B; *destarent* A. — 22 *affirmarent et ubilibet* A A'. — 23 *Qui* om. B. — 24 *ei* A. — 25 *armeratus* B. — 26 *consulari* B. — 27 *sic* codd. — 28 *sic coram... prædictis* om. A'. — 29 *venerationem* A'. — 30 *sacris eorum* om. A A'. — 31 *sic quorum* B. — 32 *plurimas* A'.

a Airaldo Guarco; v. supra, p. 232, ann. *d*.

b Cf. Cafarus, *De liber. Orientis*, cap. XXII (supra, pp. 68-69) et Jac. de Vorag., supra, p. 232, ann. *e*.

c Ut supra (p. 232, ann. *f*) vidimus, secundum istud ad Myram iter, annis 1100-1101, Genuensium expeditio aggressa est. Atqui ista (v. supra, p. 58) e xxvj navibus constabat.

d Petrus de Castello, non primo, sed quinto bello sacro interfuit; v. *Testim. min. de V bello sacro*, p. 238.

e Res a Genuensibus ante Damiatam anno 1219 præclare gestas (v. *Testim. min. de V bello sacro*, p. 369) Nicolaus hic cum Sidoniensi expugnatione (1110) forsan permiscet.

f V. supra, p. 233, ann. *b*.

PARS IV.

[Miracula][a].

A ....

Explicit liber compilatus et factus per Nicolaum de Porta, notarium et clericum Januensem, intitulatus : LIBER COMMENDATIONIS CIVITATIS JANUÆ ET TRANSLATIONIS RELIQUIARUM BEATI JOANNIS BAPTISTÆ, MCCCCX; et dicemus una cum sancta matre Ecclesia, de Præcursore præ-
B dicto[b] : *Gaudeamus omnes in domino! diem festum celebrantes sub honore beati Johannis Baptistæ, ad cujus revelationem gaudent Angeli et collaudant Filium Dei. Amen.*

[a] In quarta ista parte Nicolaus longam miraculorum seriem enumerat, quæ omnia, si unum excipias, quod supra, p. 245, ann. *b*, excerpsimus, ad historiam civitatis Genuensis solum spectant, in nostro prorsus volumine non inserenda.

[b] Ex *Officio* antiquo genuensi translationis s. Johannis Baptistæ, domin. infra octavam Ascensionis, ad *Introit.* missæ (*Off. transl. s. Joh. B.* [Cunei, typis Chr. Strabellæ, 1635, in-8°. — *Gen.*, Arch. di stato, *Libri rari*, n. 247], p. 14).

III

NARRATIO

QUOMODO RELLIQUIÆ MARTYRIS GEORGII AD NOS AQUICINENSES PERVENERUNT.

(20 JUN. 1100.)

[E veteri codice ms. Aquicinctino, nunc deperdito, in *AA. SS. Boll.* (23 apr. III, pp. 134-136; 3ᵉ ed., III, pp. 135-137), edita.]

I. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, paucis verbis, si possum, et A
humili sermone, fratres carissimi! libet perstringere, qualiter Aquicinensem
ecclesiam, per reliquias gloriosi martyris sui Georgii, Oriens ex alto dignatus sit
visitare. Si vero alicui, magis curiose quam religiose, quæ scripturus sum
legere vel audire placuerit, non statim adversum me, quasi de viribus præsu-
mentem, et tantam brevi incultoque sermone materiam perorantem, indignetur; B
immo, si novit quantum valeat obedientiæ virtus, in omnibus quæ eum offen-
derint, mihi pro subsanatione veniam largiatur. Non enim, ut hoc aggrederer,
de ingenii mei viribus præsumpsi: sed abbatis mei auctoritate coactus, sciens
et prudens, ut aiunt, manum in ignem porrexi. Commoneo iterum lectorem
meum, ne miraculis, quæ de sancto per nos audiet, incredulus existat; sed per C
eum qui in sanctis suis semper est mirabilis, vera esse quæ audierit, nobiscum
credat. Et nos quippe, non quibuslibet ignotis et vilibus personis de ea re credi-
dimus; sed Roberto juniore[a], Flandrensium comite, qui sanctas ecclesiæ nos-
træ contulit reliquias, multisque religiosis, cum eo ab Hierosolyma redeuntibus,
et non tam audita quam visa narrantibus, scribenda didicimus. D

II. Eo igitur tempore, quo, de universis fere mundi partibus, exercitus Chris-
tianorum Jerusalem petiit, quidam presbyter Insulensis, Gerbodo[b] nomine, cum
cæteris, qui de hac patria cum præfato principe suo profecti sunt, iter arripuit.
Cumque in Romaniam omnes undique christiani, zelo domus Dei, ut credimus,
accensi, confluxissent, et omnibus quæ hostium fuerant, per agros et villas E
ferro igneque populatis, suis vero, quæ secum tulerant, pæne consumptis,
nimis egere cœpissent; tunc et ille presbyter, necessitate compulsus, relicto exer-
citu, ad quoddam monasterium[c] devenit; ubi cum quodam laico, laboris, viæ,

[a] Robertus II Hierosolymitanus, quem Gualterius Tarvanensis ([*Vita s. Karoli Boni*, c. 1] *AA. SS. Boll.*, 2 mart., I, p. 164; cf. Chron. comitum Flandriæ [*Corpus chr. Flandr.*, I, p. 69]), forsan ex hoc dono, *Georgium alterum*, et Bartolfus (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 543), *Georgii filium* clamat. Is, in bello sacro, reliquias maximo videtur zelo exquisivisse, quippe qui, cum iret in Terram Sanctam, ab Italia, 1097, Clementiæ, uxori suæ, reliquias jam misisset, pluraque in reditu Belgica monasteria talibus decoravisset cimeliis. Cf. Coussemaker, *Doc. rel. à la Flandre marit.* (Lille, 1860, in-8°), pp. 65-66; *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 159; *Chron. S. Bavonis* (*Corpus chron. Flandriæ*, I, p. 570); Van de Putte, *Collégiale de Furnes* (Bruges, 1864, in-4°), pp. 84-91; *AA. SS. Boll.*, 23 apr., III, p. 117.

[b] Nomen huc usque ignotum.

[c] Ubi fuerit hoc monasterium, ignoramus. Si cui abbatiæ, s. Georgio dicatæ, alluditur, ægre Bollan-

A et egestatis suæ socio, a fratribus loci benigne suscipitur, et, quamdiu voluit, A. 1099.
ab eis cum omni humanitate sustentatur. Cumque esset ad loquendum promptulus, et ad simulandum quæ vellet satis callidus (noveram enim hominem a puero), cœpit se inter eos familiariter habere, eorumque utilitatibus quasi deservire; de singulis quoque vel omnibus, quæ intus vel foris habebantur, studiose
B inquirere. Fratres vero, sicut erant simplicis ingenii vel naturæ, nihil ab eo penitus absconderunt; sed sicut presbytero, sicut peregrino, immo beneficiis sibi comparato, quæcumque habebant, etiam in thesauris vel sanctorum reliquiis, nihil mali suspicantes, fraudulento narraverunt. Ostenderunt insuper loculum marmoreum, ubi, inter multorum pignora martyrum, reliquiæ b.
C Georgii martyris, scilicet brachium cum humero et costis, continebantur[a]; quem loculum nemo reserare poterat, nisi crucem[b], ad hoc ibi præparatam, in manu teneret, quemadmodum postea presbyter commemorabat.

III. Quid multa? Presbyter, thesaurum in terra cœlestem intuens, concupivit; cupiens, auferre tentavit; dispositisque omnibus et prævisis quæ incepto apta
D esse poterant, ipse, ad fores ecclesiæ excubans, socium suum laicum direxit ad furtum; cui tentanti reserare scrinium, divino nutu, semel et iterum, crux illa excutitur de manibus; quam, sicut prædixi, nisi in manu teneret, nunquam ad martyrum corpora pervenire valeret. Novo itaque et inaudito stupefactus miraculo, se in orationem prostravit, et, multis votis precibusque præmissis, tremens
E et supplex, iterum accepta cruce, si posset reserare, tentavit; tentans, reseravit.

[Hactenus manuscriptum istud, cujus reliqua priusquam pertexo, monendum lectorem existimo, prætensum istud miraculum suspectum haberi debere, ne, vel fictionis, vel superstitionis, plus quam veræ religionis contineat. Cum enim narratio de reserationis hujusmodi successu solum habeatur per quartam quintamve, ut dicitur, manum hominum
F laicorum atque idiotarum, nihil pronius fuit, quam aliquid ad rei veritatem affingi, quod inventionem mirabiliorem faceret; neque per hoc quidquam derogatur veritati ipsius inventionis translationisque hic descriptæ, quam auctor his verbis prosequitur[c]:]

Sic tandem voti compos effectus, aperuit loculum, et, inter cætera, quæ festinanti occurrere potuerunt, b. Georgii reliquias auferens, lætus rediit ad presby-
G terum. Quid plura? Presbyter, a laico socio acceptis reliquiis, eum secum invitavit ad fugam. Sed væ misero! ipsi, inquam, presbytero, qui sanctis, ut credo, debitum non reddens obsequium, cæcitate mulctatus, post pauca non sponte ad eamdem rediit ecclesiam.

IV. Tunc a sanctis fratribus, melius quam sperabat, et, non sicut prome-
H ruerat, benigne susceptus, ablata restituens, et reatum confitens, veniam pro-

distarum sententiam, qui de abbatia S. Georgii Ramensis hic agi suspicati sunt, sequemur; quippe quæ *in itinere ipso* crucigerorum, non in Romania, sed in Palæstina, sita erat, et tempore belli sacri prorsus deserta. Sin autem noster in Romania Syriam comprehenderit, de abbatia *S. Georgii de Labaena*, Acconem inter et Saphet sita, cogitare licet, vel de monasterio S. Georgii (*Mâr Djordjos*), Hamam inter et Tripolim sito, de quo v. Ritter, *Erdkunde*, XVII, II, pp. 84 et s., et Buckingham, *Travels*, IV, pp. 501-516. Ab hoc non longe crucigeri, mense februario 1099, iter habuerunt (Raim. de Ag., cap. XIV [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 272]).

[a] Alias s. Georgii reliquias crucigeri, in Antiochena S. Leontii ecclesia, repererunt (Raim. de Ag., c. XVIII [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 290]), et forsan Ramæ (*Gesta Franc.*, l. III, c. XLVIII; *Hist. belli sacri*, c. XCIX; Raim. de Ag., c. XIX [*Ibid.*, III, pp. 158, 212, 292]). Quasdam in monasterium S. Petri Vivi Senonensis (Clarius, *Chron. S. Petri Vivi*, ed. Duru [P. 1863, 4°], p. 535; *AA. SS. Boll.*, Apr., III, p. 118; *Reliquiæ Senon.* [*Paris*, Bibl. Nat., N. acq. lat. 311 ff. 5 et 55]), rediens, attulit Alexander de Naudo, capellanus Stephani, comitis Blesensis, de quo vide *Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 143-145, 169.

[b] Crux ista, ut videtur, clavis erat quædam secreta, in formam crucis elaborata.

[c] Hæc scholia, uncis inclusa, a scriba, qui codicem deperditum perscripsit, redacta fuisse videtur.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1099. meretur; eisque Domino pro pœnitente supplicantibus, non solum lumen quod A
amiserat recepit oculorum, sed etiam, per Dei gratiam, jam nobis in hoc providentem, ab eisdem s. Georgii impetravit brachium. Tum gaudens et hilaris, cum tanto thesauro, ad exercitum remeavit. Sed cito obliviscens quæ perpessus fuerat, nullum sanctis reliquiis, quarum erat bajulus, honorem deferebat. Quamobrem cum, per Dei gratiam, eum ad pœnitentiam commonentem, nimis ægro- B
tare cœpisset, Gunscelino[a], Insulensi canonico, ad se vocato, de transactis negligentiis culpam dicit, veniam postulat; et quod pro sanctis reliquiis talia pateretur flendo insinuat, et, si veniam mereretur, de cætero religiosius se victurum votis omnibus pronuntiat. Promissa itaque emendatione, pristinæ sospitati cito redditur: sed citius obliviscens, vel potius negligens quæ promiserat, C
ad antiquam consuetudinem, *sicut canis ad vomitum*, ingratus *revertitur*[b]. Vere sicut ait Propheta, *universæ viæ Domini misericordia et veritas*[c]: quia quem sæpe peccantem, nec digne pœnitentem, divina misericordia diu toleravit, ad ultimum, vero Dei percussus judicio, in medio sociorum, morte subitanea præventus expiravit. Tunc quidam vir laicus Insulensis, Gerardus nomine[d], qui et in D
hac patria notus fuerat presbytero, et in illa peregrinatione socius omnibusque familiarior, acceptis ad se reliquiis, cum similiter ægrotare cœpisset, præfatum Gunscelinum, virum scilicet honestum et presbyterii honore sublimatum, ad se mandavit, eique sancta tradens, et quod ea pollutis manibus contingere præsumpsisset, causam morbi protestans, veniam postulavit. E

V. Quid multis moror? sospes factus tradita repetiit, repetens accepit; accipiens vero, sed seipsum non corrigens, eadem, qua prædictus presbyter, morte occubuit. O cæcitas! o præsumptio! o temeritas generis humani! quod per omnes generationes suas, dum noluit intelligere ut bene ageret, exceptis paucis Deum timentibus, congregavit super se flagella et ignoravit. Certe modo mihi F
occurrunt similia, etiam de veteri Testamento, omnipotentis Dei dexteræ judicia, a cujus cærimoniis vel ritu hostiarum tantum distat veritas, religio, et sanctitas sacramentorum præsentis temporis, quantum dies a caligine noctis. Quid tamen ibi legimus? Cum filii Aaron, Nadab et Abiu, offerrent ignem alienum coram Domino, in sacrificium illius temporis, quod eis præceptum non erat, egressus G
ignis a Domino devoravit eos, et mortui sunt[e]. De Oza quoque in *Libris Regum*[f] scriptum est, quia, propterea quod extendit manum ad Arcam Domini, et tenuit eam, bobus calcitrantibus et eam declinantibus, iratus Dominus percussit eum super temeritate, qui mortuus est ibi juxta Arcam Dei. Vere, fratres! magnum peccatum est præsumptio, magna temeritas, dum et illos Pater eorum, scilicet ma- H
gnus ille confabulator Dei Aaron, a tam horrenda morte non liberaverit; et iste interitum, quem quasi devotus propter obsequium incurrebat, omnino non evaserit. Quid vero dicam de rege Ozia? de quo cum scriptum[g] sit, quia exquisivit Dominum, et fecit quod erat rectum in oculis Domini, et quia egressum est nomen ejus procul, eo quod auxiliaretur ei Dominus, et corroborasset illum: I
tamen post tanta bona, elato corde, negligens Dominum suum, cum ei voluisset adolere incensum, quod non erat sui officii, sicut dicit Scriptura, pessimo vulnere

[a] De hoc canonico S. Petri Insulensis nil scimus.

[b] Prov., xxvi, 11.

[c] Psalm. xxiv, 10.

[d] Gerardus de Buc, secundus castellanus Insulensis, filius Saswalonis, qui Phanopinense monasterium fundaverat: de quo v. *Rom. de God. de Bouillon*, II, p. clvij.

[e] Cf. Levit., 10.

[f] Cf. II Reg., 6.

[g] Cf. IV Reg., 15.

A lepræ fœdatus est, et mansit leprosus usque ad diem mortis suæ. Non est itaque A. 1099-1100.
mirum si, et in hoc tempore, quando mundior et sanctior nostræ religionis est
cultus, qui, inconcessa præsumendo, similiter peccaverunt, non est, inquam,
mirum si similiter perierunt; excepto quod illos, sub legis austeritate viventes,
mox in initio peccati ultio divina prostravit; hos vero, sub gratia Evangelii com-
B morantes, Dei patientia adducens ad pœnitentiam, diu toleravit.

VI. Sed jam nunc ad narrationis nostræ ordinem redeamus, ne prolixiorem
quam oportet digressionem fecisse videamur. Igitur comes Robertus, audita
morte et causa mortis viri sui Gerardi (de Insula quippe fuerat, sicut prædictum
est), omnia quæ illius erant sibi vindicavit; sanctas vero reliquias honorifice, sicut
C decebat, imo sicut poterat, in tentorio suo præ oculis collocavit. Verum, quia
longum est enarrare quæ et quanta per sanctum suum Dominus in via osten-
derit; quomodo custodes, quibus eum comes commendaverat, iterum infirmati,
custodiam a se dimiserint; et ad ultimum a Sannardo[a], capellano suo, viro siqui-
dem bene catholico et religioso, vix multis precibus, ut eum custodiret, impe-
D traverit; vel qualiter in redeundo ipse comes, cum suis omnibus, de profundo
pelagi, et, ut ita dicam, de ipsius mortis faucibus per merita sancti martyris erep-
tus, et in quamdam insulam[b] vi ventorum expulsus, reliquias sanctas, cum ar-
gentea theca, ubi repositæ fuerant, amiserit; et quemadmodum ipse, propter
hoc usque ad animam contristatus, tandem, per Dei gratiam, a quodam barbaro,
E illius terræ accola, ultro ad portum redeunte et gratis reddente, eas rehabue-
rit; quia, inquam, hæc et alia multa, quæ per sanctum suum in via Dominus
ostendere dignatus est, sicut prædixi, longum est enarrare; ideo manu scribæ,
velociter scribentis, ad finem rei cursum properemus. Diu est enim quod et
incultus sermo noster silentium requirit, et auditor fastidiosus, moræ impatiens
F et aures avertens, aufugere cupit; unde multum timeo ne illud Horatii de me
dicatur :

Non missura cutem nisi plena cruoris hirudo[c].

VII. Igitur, cum in patriam suam de servitio Dei comes reverteretur[d], et ei,
causa honoris et amoris, omnes occurrerent, domno Haimerico[e], venerabili
G abbati hujus Aquicinensis cœnobii, ei cum cæteris abbatibus occurrenti, præfatas
reliquias, id est brachium s. Georgii martyris, tradidit[f]. Ipse vero postmodum,
gregem nostrum visitans, et ejus se orationibus humiliter commendans, propriis
manibus super altare sancti Salvatoris Domini nostri illud obtulit. Ergo, quia,
teste Propheta, *Deum in sanctis ejus laudare*[g] jubemur, non immerito laudis nos-
H træ devotionem, ad impendendum nostræ servitutis obsequium in honorem Dei,
et tanti martyris et omnium sanctorum ejus venerationem sic exhibere debemus;
ut et Dominum, mirabilem in sanctis suis, glorificemus, et sanctos ejus, per
ipsum Dominum mirabiles factos, pro viribus nostris honoremus. Hoc quippe

[a] De hoc capellano silent cæteri historici.

[b] Forsan Corcyra.

[c] HORAT., *Ars poetica*, v. 481.

[d] Laodicæam Robertus, mense septembri 1099, in Europam rediturus, reliquerat; v. *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 202.

[e] Haimericus, tertius abbas Aquicinensis, 1088-1102.

[f] Anno 1100, allatæ sunt reliquiæ Aquicinctum, non autem die 28 jun., ut vult Rayssius (*Hierogazophylacium Belgicum*, p. 87), sed die 20 (12 kal. jul.), teste *Sigeberti Auctario Aquic.—1149*. (*M. Germ., SS.*, VI, p. 395). Cf. Helinandus, *Chron.*, ad. ann. 1101 (Migne, *Patr. lat.*, CCXII, col. 998); Alberici *Chron.*, ed. Leibnitz., p. 184; Joh. Longus, *Chron. S. Bertini* (*M. Germ., SS.*, XXV, p. 786); *Chron. S. Bavonis*, l. c.

[g] PSALM. CL, 1.

A. 1100. fidei pietas exigit, ut non solum affluentissimum gratiæ Largitorem, dignæ devotionis laudibus, extollamus, sed etiam ipsius gratiæ susceptores, et quodammodo divinorum operum consortes, diligere et honorare studeamus. Unde ipsi Salvatori nostro, fratres carissimi! nos pusilli et humiles servi ejus, gratias referamus, et pro tantis beneficiis, *Gloria in excelsis Deo*[a], devote frequentemus, cui est honor et gloria, virtus et imperium, in sæcula sæculorum. Amen. A

[a] Luc., II, 14; XIX, 38.

IV

MONACHI ANONYMI LITTORENSIS[1],

HISTORIA[2] DE TRANSLATIONE

SANCTORUM

MAGNI NICOLAI, TERRA MARIQUE MIRACULIS GLORIOSI,

EJUSDEM AVUNCULI, ALTERIUS NICOLAI,

THEODORIQUE, MARTYRIS PRETIOSI,

DE CIVITATE MIREA IN MONASTERIUM S. NICOLAI DE LITTORE VENETIARUM[3].

6 DEC. 1100.

[A. *Venetiæ,* S. Nicolaus de Littore, codex autographus, hodie deperditus, a Flam. Cornelio (*Ecclesiæ Venetæ ant. monum.,* dec. XII, t. IX, pp. 6-45), anno 1749, editus. — A' *Romæ,* Bibl. Barberina, XXXII, 103, ch. s. XVI, in-8°, ff. 1*a*-31*b;* codicis A apographum, anno 1593 a Const. Cajetano exscriptum. — A'' *Venetiæ,* Archivio di stato, *S. Nicolò di Lido,* Processo n° 2; codicis A apographum, anno 1634 exscriptum. — B. *Venetiæ,* Biblioth. capit. S. Marci, codex hodie deperditus, a Ferdin. Ughello (*Italia sacra,* 1ª ed., V, pp. 1292-1311; 2ª ed., V, pp. 1220-1234) partim editus. — C. *Venetiæ,* Bibl. Marciana, lat. IX, 28 (olim Capit. S. Marci), m. s. XII, ff. 212-220. — D. *Romæ,* Bibl. Vaticana, Reg. Christ. 536, ch. s. XV, ff. 2 *b*-13 *a;* codex, anno 1492, ad fidem codicis cujusdam, circa ann. 1200, Venetias e Candia, a capitaneo Luca Georgio, allati, exscriptus.]

INDEX CAPITULORUM[4].

[1] Hæc addidimus. — [2] *Historia* om. A'. — [3] Titulum totum om. B C D. — [4] Capitulorum titulos, in margine codicum A' A'' D sine numeris inscriptos, om. A B C.

CAPITULUM PRIMUM.

[De prædicatione crucis[1]].

A. 1096. Ab Incarnatione Domini[2] nostri Salvatoris, anno millesimo nonagesimo sexto, Urbano papa catholico in apostolica sede residente, Alexio[3] glorioso Græciæ feliciter imperante, necnon Petro[a], patriarcha Aquileiæ[4] Novæ ecclesiam[5] gubernante, Vitale Michael[b] Venetiæ principante, remque publicam suorum magna- A

[1] Hunc titulum addidimus. — [2] *Domini* om. D. — [3] *Alexi* A′ A″ C. — [4] *Aquilegiæ* codd. præter B. — [5] *ecclesiæ* A″.

[a] Petrus Badoarius, Gradi (Novæ Aquilejæ) patriarcha 1092-1104; de quo v. Fl. Cornelius, *Eccl. Ven. monum.*, III, 9.

[b] Vitalis Michael (Vitale Michiel), dux Venetiarum 1096-1102: cujus epitaphium in ecclesia S. Marci sic inscribitur:

«Pisanos terrens, Sacræ Telluris ut hostes,
«Præpositum Caypham Ægypti jure revulsi.»

(Muratori *SS. RR. Ital.*, XXII, p. 182.)

A tum[1] providentia sapienter et utiliter disponente, Spiritus Sanctus Occidentalium mentibus inspiravit, quatenus, cum armis spiritualibus simulque materialibus, Hierosolimam peterent; ea scilicet ratione, ut civitatem sanctam et sancta sanctorum a cultura dæmoniorum et ab immundis ritibus paganorum emundarent. Cujus honesti consilii militiæque salutaris conscii et participes, cum Gallorum B principibus[2], Veneticorum proceres extiterunt, sicut postea rei[3] evidentia efficaciter ostenderunt[4]. Occidentales igitur viri, divinitus inspirati, alii ferro candente carni propriæ signum Crucis imprimentes[a], alii exterius in vestibus designantes, unanimiter et alacriter viam Dei sanctamque militiam arripuerunt, civitates inimicorum debellantes, et hostes Dei suosque devincentes. A. 1096-1099.

CAPITULUM II.

De captione Hierusalem in tertio anno[5].

C Tertio anno ab incepto itinere, Deo cooperante, civitatem ac Sepulchrum Domini de potestate gentilium bellica virtute liberarunt. Venetici vero, quia[6], situ loci, pro equis[7] navibus utuntur, navali prælio super omnes populos antiquitus exercitati, semperque[8] victoriam obtinere[9] quasi naturaliter assueti, apparatu grandi, studioque diligenti copiosam navium multitudinem, ad servitium viæ D Dei, paraverunt, eamque viris et rebus bellicis sufficienter impleverunt. Sed, quia nondum[10] plenarie constitutum erat[11], qui classem regere, quique præesse[12] exercitui[13] deberent, ecclesiam evangelistæ Marci unanimiter omnes petunt[14], communique voce clerus ac populus[15] Henricum[16][b], Castellanum episcopum[17], rectorem et[18] præceptorem deposcunt, Joannemque[19] Michaelem[20][c], filium præfati E ducis[21], exercitui classique ducem præficiunt. Henricus igitur, Castellanus episcopus, quamvis invitus[22], obedientia tandem patriarchæ[23], et ducis imperio, precibusque cleri ac populi superatus, in signum viæ[24] Dei crucem suscepit : cujus opus et[25] servitium[26] postea, devotior[27] cunctis, ultroneus[28] adimplevit, qui[29], cruce suscepta, pluribus exemplum præbuit, et doctrinam secum pergentibus F orandi[30] studio, non ad pugnam[31].

[1] *magistratuum* D. — [2] *principiis* D. — [3] *rerum* D. — [4] *ostendit* D. — [5] Hunc titulum solus habet A″. — — [6] *qui* D. — [7] *per æquora* B. — [8] *que* om. B. — [9] *obtinuere* B. — [10] *modum* B. — [11] *plenarie erat* B. — [12] *et classem regere necesse erat per quæ* B. — [13] *exercitui* om. D. — [14] *petunt* om. A″ B. — [15] *populus petunt* A″ B. — [16] *et Henricum* A″. — [17] *episcopum* om. D. — [18] *ac* A′ A″ C D. — [19] *Michaelemque* A. — [20] *vero* D. — [21] *præfati ducis filium* D. — [22] *quamvis invitus* om. B. — [23] *patriarchæ tandem* D. — [24] *postea viæ* A″. — [25] *ac* B. — [26] *officium* D. — [27] *postea* om. A′ A″; *devotior postea* C. — [28] *ultroneus* om. B. — [29] *ex* B. — [30] *ut orandi* D. — [31] *non minus quam in armorum victoriam expectarent* D.

[a] De crucibus carne impressis, de ea præcipue quam fronti insculpserat Balduinus, primus S. M. de Josaphat abbas et Cæsariensis archiepiscopus, v. Guib. de Novig., l. IV, c. XVII (*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 182-183). Easdem, sed ex miraculo, commemorant *Historia b. sacri* (c. II); Raimundus de Ag. (c. XIX); Fulcherius Carnot. (l. I, c. VIII); Guibertus de Novig. (l. VII, c. XXXII) [*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 174, 272, 330; IV, p. 251]; Ordericus Vit. (l. IX, c. IV), éd. Le Prév., III, p. 479 : Bernoldi *Chron.*, ad ann. 1096 (*M. Germ.*, *SS.*, V, p. 464).

[b] Henricus Contarenus (Enrico Contarini), Dominici Contareni ducis filius, ad sedem Olivolensem ann. 1074 electus (ab anno 1091, Castellanam nuncupatam), obiit 15 nov. 1108; de quo v. Fl. Cornelius, *Op. cit.*, XIII, p. 20.

[c] De illo Johanne (Giovanni Michiel) nil aliud scimus; v. Capellari, *Campidoglio Veneto*, III, p. 146.

CAPITULUM III.

De recessu classis e portu Venetiarum.

A. 1099. Paratis itaque cunctis, et onerata classe, incunctanter[1] carinas solvunt[2], portumque littoris in exitu Rivoalti alacriter omnes[3] petunt, ibique[4], more solito[5] de ratibus descendentes, sanctissimi Nicolai basilicam[a] adeunt; et, audita patriarchæ aliorumque episcoporum salutifera prædicatione, confirmatisque cunctis[6] singulorum sacrosancta[7] benedictione[8], subito de portu navibus emissis, per æquora late vela turgescunt. Tunc Castellanus pontifex[9] taliter votis tacitam orationem meditatus est[10]: A B

« Præsul sancte Dei! caput hujus materiei!
« Perfice servorum, quæ[11] poscunt, vota tuorum.

« Spero enim, neque[12] mea me fallit spes (ut credo), quia locus, sancto nomini[13] « tuo dedicatus[14], quem tui fideles Venetici in veneratione[15] maxima[16] semper ha- C « buerunt, et ubi[17] modo devotis mentibus licentiam acceperunt, quandoque[18] « reverentius et[19] frequentius, ac[20] devotique nominis et[21] præsentia tui corpo- « ris[22] consecratus, non solum Veneticis, verum etiam cunctis[23] Occidentalibus « erit venerandus ! » Discedentes[24] igitur naves[25] Veneticorum tensis[26] velis[27] æquora tundunt[28]. Venetiæ vero clerus et monachi puppes precibus impellunt; sicque D veloci cursu, et aspera[29] Dalmatiæ littora carpentes, Jaderam applicuerunt. Quæ autem ibi de suo regno[30] tractaverint[31] et ordinaverint, et multa alia de itinere proposito[32] historiographi luculenti[33] narrationi[b] reservemus[34], et ad ea, quæ nostræ mentis intentio[35], et sanctissimi confessoris Nicolai[36] devotio exigit, ipso opitulante, et stylum et studium[37] applicemus. E

CAPITULUM IV.

De hiematione in Rhodo.

Egressi tandem de[38] Dalmatia[39][c], velis vento commissis, Sclavoniæ, Bulgariæ et

1 *incunctantem* C. — 2 *perluunt* B. — 3 *omnes alacriter* A″. — 4 *ibi* D. — 5 *solito more* D. — 6 *animis cunctis* D. — 7 *suscepta* D. — 8 *benedictione suscepta* A′. — 9 *episcopus* D. — 10 *Tunc... est* om. C. — 11 *ut* B. — 12 *vel* B; *neque enim* C. — 13 *nomine* C. — 14 *dicatus* D. — 15 *summa veneratione* D. — 16 *maxima* om. D. — 17 *unde* D. — 18 *quinque* A′. — 19 *atque* D. — 20 *et* C. — 21 *ac... et* om. D. — 22 *corporis tui præsentia* D. — 23 *cunctis* om. D. — 24 *Discendentes* A′. — 25 *nautæ* D. — 26 *tonsis* C. — 27 *velis* om. C. — 28 *tendunt* D. — 29 *aspero* D. — 30 *ibi de proposito itinere* D. — 31 *disposuerintque* D. — 32 *narratione hic nostra non indigent* D. — 33 *luculentæ* B. — 34 *et multa... reservemus* om. D. — 35 *intentio est* D. — 36 *Nicolai* om. C. — 37 *studium et stylum* C. — 38 *de* om. D. — 39 *Dalmatiam* D.

[a] Monasterium S. Nicolai, in littore Rivoalti, a Domenico Contareno duce, anno 1043, exstructum, de quo v. Cornelius, *Op. cit.*, IX, pp. 2 et s.

[b] Alluditne noster narrationi cuidam, hodie deperditæ, de gestis Venetorum in I bello sacro? Quidquid est, ex Andrea Dandulo (*Chr. Venet.*, l. IX, c. x, n. 1. [Muratori, *SS. RR. Ital.*, XII, p. 256]) scimus stolum urbes Dalmaticas adiisse, ut sibi naves, jam a mense maio 1097 promissas (*Chartæ* duæ, ap. Ljùbic, *Mon. Slav. merid.*, VII, pp. 178-179), adjungeret.

[c] Res Dalmaticæ, ut vox *tandem* significat, multum temporis consumpsisse videntur; si igitur classis Rhodum adierit exeunte tantummodo octobri mense anni 1099, non ante septembris finem Adriaticum mare egredi debuit, etsi Venetiis a vere præsentis anni abscedere potuerit.

A Achaiæ regna deserentes, claram Rhodon[1] usque pervenerunt, ubi, consilio A. 1099-1100.
Johannis ducis, atque Henrici episcopi[2], aliorumque stoli sapientum, propter portus securitatem et loci positionem, necnon et[3] temporis multimodam opportunitatem, deoneratis navibus et[4] in terram pluribus extractis, hiemaverunt.

CAPITULUM V.

De legatione missa ad Godofredum, et de dissuasione imperatoris Constantinopolitani.

Inde[5] legatos, cum litteris, patriarchæ Jerosolimitano[a], regi Godfrido[b], comiti
B Raimundo, Boimundo[6], aliisque principibus transmiserunt[c], ibique legatos eorum et litteras, priusquam discederent, receperunt[d]. Interea Constantinopolitanus imperator, eos, ut fertur, impedire ab incepto itinere satagebat, eisque, minis et muneribus, ut desisterent suggerebat[7][e]. Sed Dei pontifex, zelo divino repletus, crucisque vexillo, plus quam lorica vel clypeo confisus, nec minas hominum ti-
C mens, nec[8] blanditiis animum flectens, sociorum animos in Dei servitio solidabat, asserendo quod non incipiens coronatur[9], sed qui in fine perseverat[10][f]; dicebat itaque[11] : « Certe, filii[12] mei carissimi! quando Christus crucem suam tollere jussit, « non solum[13] tollere[14], verum etiam[15] sequi[16][g] sese præcepit. Quod si rebus transi- « toriis, aut[17] hominibus, plus quam Deo[18] obediamus[19], et nisi votum cœptæ viæ
D « fideliter impleamus, abnegamus plane illum[20] cujus signum bajulamus. Sed « absit hoc a nobis, quod, pro[21] timore aliquo vel temporali commodo[22], propo- « situm nostrum immutemus, unde iram Dei et[23] infamiam hominum[24] incurra- « mus. » Hæc et his[25] similia episcopo prælibante[26], major pars bonorum, qui satis in proposito firmi erant, firmiores[27] effecti, et minores ad eorum unitatem sunt
E redacti.

CAPITULUM VI.

De obstante Pisanorum classe.

Omnibus ergo counitis[28] et in servitio Dei confirmatis, nuntiatum est Pisa-

[1] *Rhodum* D. — [2] *Henrici, venerabilis episcopi Contareni* D. — [3] *et* om. D. — [4] *et* om. D. — [5] *Unde* A' C. — [6] *Boimundo* om. B. — [7] *eisque... suggerebat* om. D. — [8] *aut* D. — [9] *coronat* A'; *coronatus* A''. — [10] *usque perseverat* D; — [11] *dicebat itaque* om. B. — [12] *filioli* D. — [13] *solum* A''; *nedum* D. — [14] *tollere jussit* B. — [15] *et* D. — [16] *se sequi* C. — [17] *vel* D. — [18] *plus quam Deo vel hominibus* C. — [19] *obediamus plus quam Deo* D. — [20] *illum plane* C. — [21] *pro* om. D. — [22] *vel... commodo* — om. D. — [23] *et* om. D. — [24] *hominum infamiam* D. — [25] *his* om. A''. — [26] *prædicante* D. — [27] *firmioresque* B. — [28] *comunitis* A A'' B.

[a] Arnulfus de Rohes, Roberti, ducis Normanniæ, capellanus, vices patriarchæ anno 1099 (1 aug.-25 dec.) gessit; sed anno tantum 1111 sedem reipsa obtinuit, obiitque ann. 1118.

[b] Godefridus de Bullione, qui regium titulum nunquam assumpsit, nomine advocati S. Sepulchri contentus.

[c] Cf. *Arch. de l'Or. lat.*, I, p.204 : e Rhodo circa kal. novembris 1099 hanc missam fuisse epistolam arbitramur.

[d] Responsum hoc e Terra Sancta mense februario 1100 profectum credimus; v. *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 210.

[e] Ex omnibus maritimis Italiæ gentibus, soli Veneti tunc imperio Byzantino inservisse videntur (cf. supra, p. 232, ann. *e*); sed de Alexii erga eos minis aut insidiis nil aliud scimus.

[f] Cf. MATTH., X, 22; XXIV, 13; II TIMOTH., II, 5.

[g] Cf. MATTH, XVI, 24; MARC., VIII, 34; LUC., IX, 23.

A. 1099-1100. norum classem adesse contra eos, armatam et præparatam in prælium[1], qui in A
tantum superbiæ fastum ascenderant[2], quod navim imperialem[3] et signa impe-
rialia sibi fecerant, et seipsos totum mundum devincentes appellabant. Venetici
vero, oculo discretionis vigilantes, cum consilio, ne post factum pæniteant[4],
cuncta facientes, legatos eis[5] satis humiliter rogando miserunt, ut a damnis et
opprobriis, quæ et Græcis et Veneticis inferebant, cessarent, atque[6] ut boni[7] B
christiani et[8] peregrini pacifici transmearent. Illi autem, hoc audire dedignantes,
dixerunt se, sicut dominos terræ, quocumque vellent[9], ad eorum dedecus, ituros,
et in portum, ubi hiemabant, ipsis nolentibus, etiam intraturos. Quorum[10] præ-
sumptione audita, Venetici subito de terra classem in æquora trudunt[11], et, dimis-
sis[12] in portu reliquis, cum triginta[13] tantum armatis navibus, contra quinqua- C
ginta obviam illis, imperialia signa[14] usurpantibus, procedunt. Quid plura? Inito
certamine, prius illi adeo minaces, præcedentibus[15] tantum quatuor[16] Veneticorum
navibus superati, ferocitatem et impetus[17] usurpationem amiserunt, in tantum
quod de quinquaginta navibus eorum[18], viginti duæ vix, nocte superveniente, libe-
ratæ, aliis omnibus sine sanguine captis, evaserunt. Refrenata tandem eorum D
contumacia, cum in portum tripudianter fuissent[19] subducti, ducique[20] exercitus
et[21] episcopo triumphaliter præsentati, quid excusationis, quid satisfactionis, quid
obligationis obtulerunt[22], disserere, tædiosa narrationis series[23] fuerit[24]. Viden-
tes imperatoris ministri, qui[25] illi præerant regioni[a], suos infestissimos hostes, et
imperii fasces mentientes[26], in civitate sua[27] captos detineri[28], modis omnibus ela- E
borant, ut imperatori reddantur[29], et, ei præsentati sicut damnatitii, capite puni-
antur[30]. Sed victores[31], in Domino[32] timorati, se vere cruciferos[33], immo cruci-
fixos, exemplo[34] patientiæ demonstrarunt, cum nec imperatori, nec alicui
mortali, sed soli Deo triumphum, quem dederat, ascribere[35] voluerunt.

CAPITULUM VII.

De obligatione Pisanorum.

Pietatis itaque visceribus affluentes, ferme quatuor millia virorum[36] cum navi- F
bus suis, et armis, omnibusque sibi restitutis, absolute dimiserunt. Nec a captis
aliam[37] obligationem receperunt, nisi quam liberi Pisis se facturos, Venetiam[38] in
hæc verba mandaverunt[39], se[40] nunquam scilicet deinceps Romaniam[41] causa
mercimonii[42] intraturos[43], vel prælium in christianos ullo modo excitaturos[44],

[1] *in prælium præparatam* D. — [2] *conscenderant* D. — [3] *naves imperiales* B; *navium imperialium* D. — [4] *pæniteat* B. — [5] *eos* C. — [6] *et* C. — [7] *facti boni* D. — [8] *atque* D. — [9] *ire vellent* D. — [10] *Eorum* D. — [11] *trahunt* B. — [12] *admissis* A B; *demissis* B. — [13] *viginti* C. — [14] *insignia* D. — [15] *procedentibus* B. — [16] *quatuor tantum* D. — [17] *imperii* C D. — [18] *eorum navibus* D. — [19] *fuissent tripudianter* A A′ A″ B. — [20] *et duci* C D. — [21] *ac* D. — [22] *obtulerint* C D. — [23] *tædiosam narrationem series* A A′ A″ B; *tædiosam narrationis seriem* D. — [24] *querit* codd. — [25] *quid* B. — [26] *metientes* D. — [27] *sua civitate* D. — [28] *detinere* B. — [29] *reddant* B. — [30] *truncantur* B. — [31] *victores Venetici* D. — [32] *Dominum* B. — [33] *crucigeros* D. — [34] *exemplum* A A′ A″ B. — [35] *inscribere* C. — [36] *quatuor virorum ferme millia* C; *viri* B. — [37] *aliquam* D. — [38] *Veneticorum* A; *Venetie* C; *nisi quod illis et libertati mancipatis et cuncta se facere velle spondentibus* D. — [39] *Veneti mandaverunt* D. — [40] *sed* A. — [41] *Moriam* D. — [42] *jam mercimonii causa* B. — [43] *intrantes* D. — [44] *ullo modo in christianos exercituros* D; *vel... excitaturos* om. B.

[a] Rhodi catapanus quis fuerit hoc anno plane ignoratur.

A nisi forte venerabilis Sepulchri devotione transituros. Deliberatis ergo Pisanis et quocunque vellent ire permissis, triginta sex viros majoris auctoritatis, non quidem[1] coactos, sed spontaneos[2], ex illis retinuerunt[3], partim pro[4] testimonio veritatis, partim si[5] illi[6], qui de prælio[7] evaserant, aliquos suorum cepissent, per istos[8] facilius recuperare suos possent[a]. A. 1099-1100.

CAPITULUM VIII.

De recessu a Rhodo in Jerusalem.

B A[9] Rhodo tandem insula[10] discedentes, et stationem, a festivitate apostolorum Simonis et Judæ usque in octavam[11] Pentecostes[12], ibi peractam[b], deferentes, Hierosolymam avidissime[13] properabant, nec declinare quoquam[14] deinceps intendebant.

CAPITULUM IX.

De adventu ad portum Smyrnæorum.

Jamque fere[15] Smyrnæorum metropolim a sinistra præteribant, et, secundo flante
C vento, cœptum iter insistebant[16], cum episcopus[17], cui devotio patriæ[18] totiusque Occidentis cura salutaris et utilis invigilabat, contra Mirræam[19c] sua vela retorsit. Sicque, Dei nutu, tota[20] classis reflexa, pluribus invitis, ad littora sancta trahuntur[21]; ubi, cum de qualitate loci inquirerent, dictumque illis fuisset, plus quam quingentos Turcos haud[22] procul regionem illam circuire, et jam[23] plurima loca
D sub tributum[24] redegisse[25], exploratores callidos ad urbem miserunt[d], qui[26] de

[1] *quidem* om. B. — [2] *sed spontaneos* om. D. — [3] *restituerunt* A. — [4] *pro* om. D. — [5] *quod* D. — [6] *illi* om. D. — [7] *de prælio qui* D. — [8] *ipsos* C D. — [9] *A* om. B. — [10] *de insula* D. — [11] *octavam usque in* C. — [12] *usque in Pentecosten* D. — [13] *accedere* B. — [14] *quopiam* D; *quoque* B C. — [15] *ferre* C. — [16] *percurrebant* D. — [17] *episcopo* C. — [18] *devotionis propriæ* B. — [19] *Smyream* B D. — [20] *tota* om. D. — [21] *trahitur* D. — [22] *aut* C. — [23] *etiam* C. — [24] *tributo* D. — [25] *redegissent* C. — [26] *quod* D.

[a] De hoc prælio, cum Pisanis inito, solus, præter nostrum, loquitur Andreas Dandulus (*l. c.*), eum sine dubio secutus, Pisanis historicis de hoc silentibus conflictu. Anna Comnena de Pisanis, eo anno et ante Rhodum navali pugna deflictis, fuse loquitur (l. XI, c. x [ed. Bonn., II, pp. 115-121; *Hist. gr. des cr.*, I, II, pp. 78-83]). Eam de eadem re, quum victoriam Græcis, non Venetis tribuat, tractasse suspicari difficile est; noster nempe naves in portu, Anna autem medio in pelago pugnavisse narrat; classisque Pisana de qua Anna loquitur, cui Daimbertus archiepiscopus præerat, quæque Græcos in Cephalonia trucidaverat (Cf. Albert. Aq., [l. IX, c. XVI; *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 600] qui Genuenses pro Pisanis ponit), Terram Sanctam hoc anno, mense *septembri* (v. *Arch. de l'Or. L.*, I, p. 188, n. 4) jam adierat, Veneti autem Rhodum non ante diem 28 octobris appulerunt; ut res istæ omnes concilientur, conjicere oportet Pisanas classes duas (et hoc etiam ex Annæ narratione deduci potest) eodem anno Rhodum et Terram Sanctam adiisse, quarum prior mense augusti, ut videtur, a Græcis devicta, Laodicæam cum Daimberto mense septembri applicuerit, posterior autem, cum Venetis mense novembri præliata, multo serius in Terram Sanctam advenerit. F. Negri, qui e documentis deperditis opus suum (*Storia della Ia crociata* [Bologna, 1601, in-f.]) conflavit, duas istas classes sedulo distinctas recenset (c. LXV, p. 43.)

[b] Id est a die 28 oct. 1099 ad diem 27 maii 1100.

[c] *Mirræa*, olim *Myra*, de qua v. supra p. 230, ann. *d*.

[d] Eamdem inquisitionem reperies in Barensibus s. Nicolai translationibus: Nicephorus Barensis, c. I (Falconius, *Acta primigenia s. Nicolai* [Neap., 1751, in-f.], p. 131); Johannes archid., c. III (Putignanus, *Vindiciæ s. Nicolai* [Neap., 1753-1757, in-4°], p. 223).

A. 1100. singulis providerent, si res esset idonea ad faciendum quod parabant, et ad im- A
plendum quod[1] desiderabant.

CAPITULUM X.

De descensu classis ad Mirræam.

Euntes autem[2], qui missi fuerant, sex milliaribus per terram (tantum enim
civitas[3] distabat a littore, ubi classis erat[a]), urbem et ecclesiam ingrediuntur, in
qua[4] thesaurus desiderabilis[5] jacebat absconditus[b], quo tunc forte congregatio
canonicorum tota[6] convenerat, quando naves ad terram accedere viderat[7], plus B
spe[8] forsan oblationis, quam devotione religionis. Erat enim[9] civitas a paganis
destructa; ibique, nec clerici[10], nec[11] alii homines[12] stabant, sed in castro[c], quod
ab urbe distabat quasi duobus milliaribus, habitabant; neque omnes omni die[13]
ad officium illuc[14] descendebant, sed quaternis suas vices hebdomadibus adimple-
bant. Inquisitis itaque legatis[15] ac denotatis quæ volunt, eademque[16] hora red- C
euntes, cuncta prospera et opportuna exercitui retulerunt. Quo audito, populi
multitudo[17] non ducis imperium, non episcopi documentum præstolantes, non
præconis vocem, non tubæ sonitum attendentes, certatim arma capiunt ac civitati
catervatim[18] irruunt. Ubi vero beatissimi confessoris ad ecclesiam pervenerunt,
gradum[19] sistunt, arma ponunt, et hoc modo cum lachrymis orationem fude- D
runt : « Deus æterne! qui cuncta, priusquam fierent, ordinasti, quique[20] beatum
« Nicolaum in utero matris sanctificasti[d], qui nos, ejus interventu[21], de tot periculis
« liberasti, concede piæ petitioni, comple in bono[22] desiderium nostrum, quatenus
« illum mereamur corporaliter habere præsentem, quem ubique veneramur mira-
« culis non absentem. Alme pater Nicolae! tuorum precibus annue famulorum, E
« dignare patriam[23] tibi[24] semper[25] dedicatam[26] visitare. Sancte pater! Venetia,
« filia tua[27], te invitat, te videre desiderat; tibi locum[28], ubi te recipiat, præpa-
« ravit; et, si illuc veneris, adhuc illum amplificabit[29], et, ut ibi deceat[30] te tantum
« patronum[31] habitare, meliorabit. Scimus quidem nos indignos, ut te lascivis
« oculis videamus, et ut ossa sancta tua pollutis manibus teneamus : fides, non F
« meritum obtinebit, quod Dei gratia adimplebit. » Oratione completa, cum

[1] *et* A″. — [2] *autem* om. D. — [3] *civitatis* A″. — [4] *ubi* C D. — [5] *desiderabilis* om. D. — [6] *tota cum veneratione* B. — [7] *quando... viderat* om. B. — [8] *spe* om. B. — [9] *enim* om. D. — [10] *nec ibi clerici* C D. — [11] *nec clerici* om. B. — [12] *homines sed clerici* B. — [13] *omni die* om. C. — [14] *illuc* om. B. — [15] *legati* C. — [16] *que* add. B. — [17] *multitudo populi* C D. — [18] *catervati* C. — [19] *per gradum* B. — [20] *quique* om. B. — [21] *interventum* A″. — [22] *bonum* A′ B. — [23] *propriam* B. — [24] *ubi* A. — [25] *semper* om. A′ A″ D. — [26] *dicatam* D. — [27] *tua filia* C. — [28] *tibi domum jam ædificavit, tibi locum* C D. — [29] *et si... amplificabit* om. B. — [30] *deceat ibi* D. — [31] *præconem* B.

[a] Locus incertus, forsan *Phœnicus* qui olim nuncupabatur *Sinus*, Pataræ vicinus.

[b] Ecclesia videlicet S. Sion vocata, in suburbio Myræ, ad tria milliaria sita, inter urbem et portum *Andriaces* (*Andraki*); cf. Ritter, *Erdkunde*, XIX, II, pp. 1098 et s., et supra, p. 230, ann. *c*.

[c] De hoc castro, quod in loco, hodie, ut videtur, *Tchischanie* seu *Dere Aghzy* nuncupato, et ruinis validissimi cujusdam monasterii, ad honorem ss. Anargyrorum exstructi, conspicuo, situm erat, v. Ritter, *Erdkunde*, XIX, II, pp. 1148-1149; illud autem a Myra non duobus milliariis, sed decem (15 vel 16 kilom.) distabat.

[d] Hoc in legendis s. Nicolai frustra quæras.

A armis[1] murum civitatis circumquaque muniunt[a]; alii cum ferramentis, alii cum instrumentis, ad fodiendum, ibi remanentes, sese præparaverunt[2]; quatuor ecclesiæ custodes, clericis aliis[3] fugientibus, retinuerunt, quos prius[4] blanditiis et promissis alliciunt, consolatione leniunt[5], potentes et divites eos fore promittunt, si locum ostenderint, ubi jaceat[6] quem requirunt. A. 1100.

CAPITULUM XI.

De ostenta arca fracta, unde Barenses partem reliquiarum discerpserant[7].

B Illi vero dissimulantes, vel antiquitate forsitan[8] ignorantes rem[9], arcam, in capite fractam, muro[10] adhærentem, illis ostenderunt: « Hæc est, inquiunt, arca, « unde Barenses partem[b] reliquiarum abstulerunt, partemque[11] reliquerunt. Si « vultis illas, tollite, nosque dimissos[12] facite. » Quibus illi: « Hactenus vobiscum « verbis mollibus et blandimentis usi sumus; sed nisi dixeritis, quod quærimus,
C « atrocissime verberibus et tormentis in vos animadvertemus. » Ad hoc custodes: « Si nos etiam[13] flammis uratis, vel capite puniatis[14], quomodo[15] a nobis rei[16] veri- « tatem[17] exsculpere poteritis, quæ ab omnibus ignoratur, a tempore Vasilii[c] im- « peratoris. Arcam enim unde[18] Vasilius imperator eum abstulit, cum Constan- « tinopolim[19] asportare[20] quondam[21] voluit[22], videre potestis; sed ubi, vel
D « quomodo[23] reposuerit[24], cum ipsum transferre nequiverit, nullus indicare mor- « talium[25] potest vobis[26]. »

CAPITULUM XII.

De arca violata in qua solum repererunt oleum.

Currentes itaque monstratam a custodibus arcam fregerunt, et inquirentes intrinsecus, præter aquam et oleum, nihil aliud invenerunt. Frementes igitur et ira commoti, murum ecclesiæ perforant, pavimentum frangunt, aras diruunt[27],
E neque sacrariis, neque sacris aditis[28] parcunt, jamque[29] diei præcedentis partem,

[1] *armis alii* C. — [2] *sese præparaverunt* om. C. — [3] *aliis clericis* C D; *de clericis aliisque* B. — [4] *prius quidem et* D. — [5] *liniunt* A A' A'' B D. — [6] *lateat* D. — [7] *discerpunt* codd. — [8] *rem vel antiquitate forsitan* A''; *vel antiquitate rem forsitan* C D. — [9] *rem* om. A'' C D. — [10] *murum* A''; *merco* B. — [11] *que* om. D. — [12] *vobis dimissis* C; *nosque missos* D. — [13] *etiam* om. B. — [14] *truncatis* B. — [15] *quam* B. — [16] *rei* om. D. — [17] *rei veritatem a nobis* C. — [18] *quidem de qua* C; *quidem* D. — [19] *Constantinopoli* D. — [20] *eum portare* D. — [21] *quondam* om. D. — [22] *quondam asportare voluit* C. — [23] *quam* B. — [24] *deposuerit* D. — [25] *mortalium indicare* C D. — [26] *vobis potest* D. — [27] *dividunt* D. — [28] *aditis* om. D. — [29] *ita* B.

[a] Non civitatis murum, a Saracenis jam ab anno 1035 destructum, sed monasterii S. Sionis.

[b] Hic parti corporis s. Nicolai Magni, vel alterius sancti homonymi, a mercatoribus Barensibus anno 1087 translatæ, alluditur : unde lis orta est sæcularis Venetos inter et Barenses; v. Falconius et Putignanus, *Op. cit.*, et Order. Vit., l. VII, c. XII (ed. Le Prévost, III, pp. 205-218). — [c] Basilius videlicet Macedo, s. Nicolao devotissimus, qui circa annum 880, Constantinopoli sub nomine ejus ecclesiam mirabilem exstruxit, teste Cedreno (ed. Bonn., II, p. 240); cf. Du Cange, *Notæ ad Alex.*, ed. Bonn., II, p. 449.

A. 1100. totamque fere noctem incassum laborando consumpserant, cum quidam ex[1] cus- A
todibus, crudeli pœna ac[2] intolerabili tormento perterritus, ad naves ire pro episcopo rogavit, pollicens se veritatem indicaturum, nec aliquid quod novisset venienti celaturum[3]. Adsunt illico juvenes parati, qui properanter episcopo verba custodis annuntiant[4], et laborem seriatim[5], quem in vanum expenderant. Eadem
hora[6] dux exercitus, Johannes, et episcopus Henricus, stipati bellatorum copiis, B
urbem adeunt. Dux cum militibus loricatis præcedebat, episcopus cum clericis, nudis pedibus, incedebat; dux suos milites ad bellandum ordinabat, episcopus suum clerum ad psallendum commonebat[7].

CAPITULUM XIII.

De oratione episcopi.

Cumque in[8] ecclesiam introissent, episcopus, cum lachrymis[9] in terram[10] se
prosternens, talia precabatur[11], ab imo pectore suspiria trahens[12] : «Deus, Pater C
«misericordiarum, cognitor secretorum, dator bonorum, remissor[13] peccatorum! «qui me, famulum tuum, peccatorem et[14] indignum, ecclesiæ sanctæ[15] tuæ[16] «præesse voluisti, quique[17] mihi, licet[18] indigno[19], tuas oves ad regendum commi«sisti, exaudi propitius humilitatis meæ preces, et respice fidelem devotionem
«populi tui. Domine misericors, miserator[20], et fons[21] vitæ! Deus, qui discipulis D
«tuis promisisti : *Quidquid*[22] *petieritis in nomine meo, fiet vobis*[a], da nobis, quod «in nomine tuo petimus, qui discipuli tui sumus, qui in crucem tuam tollimus[23], «qui te sequimur, ut valemus[24]. Sancte Paraclite Spiritus! qui pro nobis gemi«tibus postulas[25] inenarrabilibus[26], tuam sanctam consolationem nostris infunde
«mentibus[27], ut quod fideliter imploramus efficaciter obtinere valeamus. Deus E
«Pater! Deus Filius! Spiritus Sancte[28] Deus! sicut ego corde credo et ore confi«teor, quod hoc tres personæ una est substantia et unus Deus, sic concede nobis «invenire quod quærimus, videre quod volumus, perficere quod optamus. Sanc«tissime præsul Nicolae! votis fidelium acquiesce[29]; dignare tuam Venetiam et
«Occidentem visitare. Sufficiat Orienti et Græcis, quod te pontificem et docto- F
«rem habuerunt, et quod te, post excessum, fere septingentis annis[30][b] retinue«runt[31]; gaudeant[32] tandem[33] Occidens et Latini tui[34] corporis præsentia visi«tari, miraculis[35] illustrari, tuisque[36] precibus et meritis, ad cœlestia sublevari, «præstante et cooperante sancta et individua Trinitate, cui est honor et gloria,

[1] *de* C. — [2] *et* D. — [3] *celat verum* D. — [4] *nuntiaverunt* D. — [5] *seriatim dicerent* D. — [6] *vero hora* D. — [7] *ammonebat* C D. — [8] *in* om. D. — [9] *cum lachrymis* om. D. — [10] *terra sese* C; *terram sese* D. — [11] *precabamur* C. — [12] *cum lachrymis et ab imo pectore suspiria trahens, talia precabatur* D; *proferebat* B. — [13] *remissio* C. — [14] *et* om. D. — [15] *sanctæ* om. C. — [16] *tuæ* om. D. — [17] *quanquam* B. — [18] *scilicet* B. — [19] *licet indigno* om. D. — [20] *miserator* om. B. — [21] *et* om. A B. — [22] *nec quicquid* C. — [23] *colimus* C. — [24] *valeamus* A″ D. — [25] *exoras* D. — [26] *inenarrabiliter* B. — [27] *mentibus infunde* D. — [28] *sanctus* B. — [29] *acquiescere* A. — [30] *annorum fere septingentorum* D. — [31] *et quod te... retinuerunt,* infra post *visitari* ponit D. — [32] *gaudeat* B. — [33] *tantum* A B. — [34] *tui sanctissimi* D. — [35] *gaudeant tandem Oriens et Latini miraculis* D. — [36] *que* om. D.

[a] JOH., XIV, 14. — [b] Hic antiquam snonymus sequitur opinionem nempe s. Nicolaum, sæculo IV floruisse, cum contra Falconius, in *Op. cit.* (pp. 1-68), eum annis 480-551 vixisse contendat : quæ quidem lis adhuc est sub judice.

A « nunc et semper, et ante omnia sæcula[1] sæculorum. Amen. » Erectus autem[2] Dei pontifex ab oratione custodem, qui eum arcessiverat[3], alloquitur tali[4] ratione : « Fili benedicte! cum tuam certe legationem[5] suscepi[6], quamvis infirmitate « gravi detinerer[7], spe sublevatus[8], huc adveni[9]. Scio enim, quod non[10] sine « causa pro me mandasti[11]; si quid habes[12] veritatis, mihi [13]ne celaveris[14]; sis[15] B « securus de mercede vera, cum protuleris[16]. » Cui custos : « Sancte pater, et vere « Dei cultor! hujus rei[17] quam scire desideras, Deo teste, nullius ostensionis[18] « vestigium agnosco; sed pœnas imminentes evitare cupiens, ut per[19] te liberer, pro « te mandavi. » Audiens hæc episcopus in abditam ecclesiæ partem lachrymando secessit. Populus vero[20], se delusum comperiens, custodem pœnis afficit exqui- C sitis, quas ille[21] diutius sustinere non[22] prævalens, episcopum advocavit; qui accurrens, tortoribus graviter iratus, eum de manibus eorum[23] eripuit. A. 1100.

CAPITULUM XIV.

De una arca demonstrata.

Tunc ille, paulo[24] post[25] spiritu resumpto, pontifici talia dixit : « Serve Dei « Omnipotentis! cur me sic affligi permittis? Sine causa, Deus novit, hæc tormenta « patior; quod requiris, nunquam scies a me, vel ab aliquo. Sed invitus et coactus D « tibi quiddam[26] jam[27] revelabo, quod quidem Græcis erit inutile, semperque « lachrymabile damnum, Veneticis vero utile et memoriale sempiternum. In hac « arca, quam vides, duo sancti præsules, magni Nicolai prædecessores, vel in[28] « altari[29] principali, ad honorem s. Johannis Baptistæ consecrato, sine dubio requies- « cunt. »

CAPITULUM XV.

De tribus capsellis cypressinis, in quibus erant duo corpora.

E Quo audito, illi[30], de tali servitio satis studiosi, arcam antiquam rumpunt, altare prosternunt. In altari tres capsellas cum magnis patrociniis[31], et in arca duos pontifices cum suis epitaphiis, separatim[32] in arcellis[33] cypressinis collocatos, mirisque odoramentis conditos, invenerunt, quorum alter est Theodorus[a], prætiosus martyr[34], alter vero[35] Nicolaus[b], magni Nicolai patruus[36], ambo magni me-

[1] *gloria in sæcula* D. — [2] *itaque* D. — [3] *accersiverat* A′ B. — [4] *tali alloquitur* C. — [5] *largitionem* B. — [6] *suscepimus* D. — [7] *detinere* A″ C. — [8] *spe tamen Salvatoris huc* D. — [9] *adhuc veni* C. — [10] *non* om. D. — [11] *me non misisti* D. — [12] *habens* B. — [13] *mihi* om. C. — [14] *mihi nuntiaveris* B. — [15] *sisque* D. — [16] *pertuleris* B. — [17] *re* C. — [18] *nullum occasionis* B; *offensionis* C. — [19] *pro* C. — [20] *vero fidelium* D. — [21] *ille non* B. — [22] *non* om. B. — [23] *illorum* C D. — [24] *populo* A. — [25] *post paulo* C D. — [26] *quoddam* B. — [27] *jam* om. D. — [28] *in* om. D. — [29] *altario* A A′ A″ D. — [30] *illi* om. A′ A″. — [31] *cum . . . patrociniis* om. B. — [32] *separatis* B. — [33] *avellis* B. — [34] *martyr pretiosus* C D. — [35] *vero* om. A″. — [36] *avunculus* B.

[a] De hoc s. Theodoro, Myrensi archiepiscopo + 538, v. Cornelius, *Eccl. venet. mon.*, IX, p. 49 et Falconius, p. 40; nequaquam autem martyr fuit.

[b] Nicolaus I, archiep. Myrensis, ad finem quinti sæculi (v. Falconius, pp. 41-42); die 11 decembris colebatur (Usuardi *Martyrol.* [*AA. SS. Boll*, Jun., VII, 737]).

A 1100. riti, et illius[1] ecclesiæ metropolitani. Mentio autem s. Theodori, hoc modo recitatur in *Miraculis sancti Nicolai*[a]. « Quidam cæcus ad virum Dei venit, cujus oculos[2] « de oleo[3] sancti Theodori lampadis[4] unxit, factoque[5] signaculo crucis, qui « cæcus venerat, videns rediit. » De patruo vero ipsius, ita legitur ibi[b]. « Eadem « die qua magnus puer[6] Nicolaus natus fuit[7], cum balnearetur, dimidia fere hora, « nullo sustentante[8], rectus in pedibus suis stetit; quod signum audiens episcopus, B « s.[9] Nicolaus, beati pueri patruus, ei[10] benedixit, et ad Deum, cum lachrymis, pro « puero orationem fudit[11], de sacro fonte eum[12] suscepit, eique nomen suum im- « posuit, et sacris litteris eum[13] erudivit. » Hos[14] tales, tamquam[15] gloriosos patronos, cum debita[16] veneratione sublevantes, et eos in ipsis arcellis cypressinis extra[17] ecclesiam deferentes, congregata multitudine, cum hymnis et laudibus C episcopus et clerici, cum tubis et vexillis dux et laici, ad classem suam cum tripudio remeabant.

CAPITULUM XVI.

De suavitate percepta a perseverantibus in ecclesia.

Sed quidam eorum divinitus inspirati, in ecclesia retardantes[18], et locum, ubi sanctissimi confessoris altare destruxerant, diligentius perscrutantes, inopinatam et insuetam odoris suavitatem naribus odorantes, ibi magnam sanctitatem latitare D non dubitabant[19]. Quidam etiam, qui locum illum[20] frequentaverant[21], ad memoriam reduxerunt, quod[22] in præcipuis solemnitatibus archiepiscopus, non ad altare s. Nicolai missarum solemnia[23] celebrabat, sed in loco plano super sanctum[24] corpus tripodem ponebat, ibique divina mysteria peragebat.

CAPITULUM XVII.

De indicatione facta de celebratione super tripodes, non super altare.

Cernentes quoque[25] imaginem sancti Nicolai superius recta linea super locum E esse depictam, conjecturam facientes, dixerunt intra[26] se: « Si locus hic[27] magnum « quid sanctitatis non haberet, archiepiscopus eum in tanta veneratione non « teneret. » Currentes igitur[28] post exercitum, qui ad naves cum gaudio properabant[29], odorem, quem senserant, et quæ[30] conjecerant[31], ex ordine narraverunt;

[1] *ejus* A A′ A″ B. — [2] *cujus oculos* om. B; *cui oculos* C D. — [3] *oleo de* B. — [4] *lampadis s. Theodori* D. — [5] *sanctoque* B. — [6] *puer* om. D. — [7] *est* D. — [8] *sustentate* C. — [9] *s.* om. C; *s. episcopus* D. — [10] *stetit, Christus ei* B. — [11] *effudit* C. — [12] *ipse eum* D. — [13] *eum* om. C. — [14] *Nos* C. — [15] *tamque* B. — [16] *debita cum* D. — [17] *arcellis episcopus suis cum* B. — [18] *tardantes* D. — [19] *dubitant* D. — [20] *illum locum* B. — [21] *frequentaverunt* B. — [22] *quod* om. B. — [23] *missam solemnem* B. — [24] *sanctum* om. B. — [25] *que* A B. — [26] *hic* om. B. — [27] *inter* C. — [28] *ergo* D. — [29] *properabat* C. — [30] *quem* C. — [31] *conjecturant* B.

[a] Miraculo cuidam alludit a Petro de Natalibus (*Catal. sanct.*, l. V, c. LXV, f. r 7 *a*) narrato, quod reperies et in Artemæ archimandritæ *Vita s. Nicolai*, c. XIV (Falconius, p. 12).

[b] V. Petrus de Natalibus, *ibid.*, l. V, c. LXVII, f. r 7 et Jacobus de Voragine, *Legenda aurea*, c. III, n. 1, ed. Græsse, p. 22.

A qui, audita[1] veritate[2], conjectura consimili ad ecclesiam redeunt, primis successibus satis læti, de secundo[3] lætiores efficiendi. Ascendentes[4] autem ad locum, quem illi designaverant, odorem sentientes, et imaginem[5] superius contemplantes, ad invicem dixerunt: «Eya! boni juvenes! iterum[6] in Christi nomine «laboremus. Poterit[7] esse verum quod isti, Spiritu Sancto revelante, propheta- A. 1100.
B «verunt[8].» Resumptis igitur diversi generis instrumentis, opus beatum in testamentum æternum[9] sibi repetunt, remotaque[10] prius congerie[11] lapidum et terræ, quam, antea laborantes, huc atque[12] illuc projecerant, ad[13] pavimentum usque pervenerunt, quod etiam rumpentes et violenter penetrantes, sublevatis[14] magnæ molis lapidibus, vitream massam, ad frangendum[15] gravem et ad[16] penetrandum
C difficilem, invenerunt.

CAPITULUM XVIII.

De massa vitrea primo inventa.

Tunc[17] vero juventus Venetica suas vires exercuit; alii cuneos ferreos supponunt; alii desuper[18] malleis percutiunt; alii laborantibus subveniunt, pro fatigatis[19] recentes laborem[20] subeunt; alii locum mundant[21]; alii pro[22] fractis ferramentis integra subministrant[23]. Confracta denique, laborioso studio, massa vitri[24],
D post ipsam, non minus laboriosam de bitumine repererunt[25], in qua similiter penetranda[26] plurimum laboris et sudoris exhauserunt.

CAPITULUM XIX.

De tertia massa cuprea post aliam de bitumine.

Illa quoque[27] diminuta[28], et de loco deportata[29], tertia restabat massa, fortior duabus[30] ad solvendum, quæque[31] cupreo[32] mausoleo[33], cum bitumine glomerata, ossa sanctissima glutinabat[34]. Illi ergo in opere proposito persistentes, eviden-
E tibus[35] signis non fraudari jam sperantes, cupreum[36] mausoleum[37] simul cum bitumine confringentes[38], summa virtute[39] summoque desiderio, ad pretiosam gemmam pontificum[40], quam expectabant[41], penetrarunt. Ubi tandem thesaurus multiplici labore reseratus apparuit[42], odor inde tantæ suavitatis exivit[43], quod dubitari non potuit affuisse ibi, cum divinis odoribus, collegium Angelorum. Tunc[44]
F accedens venerabilis[45] episcopus, cum summa[46] devotione, perfusus[47] ora la-

[1] *exaudita* B. — [2] *veritati* C. — [3] *sancto* A B; *cætero* D. — [4] *Accedentes* D. — [5] *ymagines* A B. — [6] *item* A A′ A″. — [7] *Deo volente poterit* C D. — [8] *prophetaverint* B. — [9] *æternum* om. B. — [10] *remotoque* D. — [11] *aggere* D. — [12] *atque* om. B; *huc atque* om. D. — [13] *in* C. — [14] *sublavatis* A. — [15] *frangendam* B. — [16] *ad* om. C D. — [17] *Tum* A′ A″ C. — [18] *super* D. — [19] *perfatigatis* B. — [20] *laborare* C. — [21] *nudant* D. — [22] *per* B; *pro* om. A′ A″. — [23] *ministrant* D. — [24] *vitrea* D. — [25] *repperiunt* D. — [26] *penetrando* A A′ A″ B. — [27] *que* A. — [28] *comminuta* D. — [29] *portata* D. — [30] *duabus fortior* C D. — [31] *quæ* D. — [32] *cupro* A A′ A″ B. — [33] *museleo* C D. — [34] *glutinabant* A A′ A″ C. — [35] *et videntibus* C D. — [36] *cuprum* A A′ A″ B. — [37] *museleum* C D. — [38] *constringentes* A″. — [39] *summa virtute* om. B. — [40] *pontificum gemmam* D. — [41] *exorabant* D. — [42] *apparuit* om. B. — [43] *exiguit* C. — [44] *Et* D. — [45] *Henricus Contarenus, sanctæ Olivolensis ecclesiæ venerabilis* C. — [46] *summa cum* C. — [47] *profusus* D.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1100. chrymis et pectus, sanctissima membra collegit, et in suam cappam episcopalem A
collectam[1] reverenter accepit[2]. Mirabile dictu! mirabilisque Deus in sanctis suis! palma[3], quam de Hierosolymis vir Deo[4] plenus asportaverat[a], in sepulchro, subtus et[5] circa eum, virides ramos et frondes[6] pullularat, unde collegerunt multi[7] et in testimonium veritatis ad propria portaverunt.

CAPITULUM XX.

De titulo s. Nicolai reperto, in græco et latino.

In sepulchro autem illo Græcis litteris scriptum[8] erat : HIC REQUIESCIT MAGNUS B
EPISCOPUS NICOLAUS, TERRA[9] MARIQUE MIRACULIS GLORIOSUS. Sed si quis forte scire voluerit qua ratione s. Nicolaus ita fortiter sigillatus erat[10] et absconsus, quæ sequitur causa fuit.

CAPITULUM XXI.

De mandato imperatoris de fortissima clausura f[ac]ienda[11].

In gestis Græcorum[b] legitur, et in ejus miraculis[c] apud eos reperitur, quod[12]
Vasilius[13][d], Constantinopolitanus imperator, ad imperii arcem eum[14] portare C
voluerit, et quod eum[15] in manticis membratim collocaverit; sed, cum ad januas ecclesiæ pervenisset[16], eumque nullis precibus nullisque votis ulterius efferre potuisset, iratus nimium dixisse talia et implevisse fertur : « Nicolae! quandoquidem[17] civitas gloriosa et imperialis habere te[18] non poterit[19], ego[20] te ita[21] collocabo et abscondam, quod nullus alius te inveniet, nec[22] habebit. » Benedictus D
Deus, et benedictum nomen[23] majestatis ejus! qui talia fieri noluit in occulto, sed coram omni fere gentium[24] natione sanctum suum mirificavit, et sub testimonio plurimorum amicorum et inimicorum vota fidelium suorum[25] adimplevit.

1 *collectam* A A″. — 2 *suscepit* C. — 3 *palma* A A′ A″ C. — 4 *sanctus ac Deo* D. — 5 *et* om. C. — 6 *et frondes* om. B. — 7 *multi collegerunt* C D. — 8 *sculptum* C D. — 9 *terræ* A″. — 10 *erat et absconsus* C D. — 11 *fienda* codd. — 12 *quod cum* D. — 13 *Vasilis* A″ C. — 14 *cum* A′ A″. — 15 *cum* A′ A″. — 16 *pervenissent* A′ A″. — 17 *quando te quidem* D. — 18 *te* om. D. — 19 *potuerit* C. — 20 *ergo* B. — 21 *itaque* C; *ita te* D. — 22 *aut* D. — 23 *nominem* C. — 24 *gentium fere* C D. — 25 *suorum vota fidelium* C D.

a De s. Nicolai itinere Hierosolymitano, v. *Itin. Hieros. latina*, ed. Molinier et Kohler, II, p. 29, et de palmis e Terra Sancta in Occidentem relatis, cf. Riant, *Scandinaves en T. S.*, p. 46 et Du Cange, *Gloss. m. et i. lat.*, ad voc. PALMARIUS.

b Cuinam græco chronico alludere anonymus voluerit, nescimus.

c Hæc frustra in miraculis s. Nicolai græcis quæsivimus; v. supra, p. 242, ann. *d*.

d V. supra, p. 261, ann. *c*.

CAPITULUM XXII.

De assistentia diversorum generum ad inventionem corporis s. Nicolai.

A Ibi namque præsentes aderant[1] Græci, Ungari, Theutonici, Daci[a], Anglici, Galli, Italici, Barenses et[2] Pisani. O felicem populum! qui tam pretiosum thesaurum meruit[3] invenire. O beatum pontificem, qui tale onus meruit sustinere! O vere beata, bisque beata Venetia! quæ fulges geminis hodie subnixa columnis; habes utique[4] leonem[b], qui te victoriosam facit in prælio; habes nauclerum[5], qui B non timet tempestatem[6] in pelago. Leonem ingenioso furto de Alexandria rapuisti; nauclerum de Græcia manifestis viribus abstulisti. In altero ergo[7] furtum, et in altero rapinam criminaliter commisisti? Absit! quia non[8] causa violandi[9] locum[10], nec causa malignitatis, sed devotionis et pietatis studio[11] hoc[12] egisti. A. 1100.

CAPITULUM XXIII.

De asportatione sanctorum corporum, et relaxatione Pisanorum pro memoria.

C Collectis ergo sanctis reliquiis, collectisque frustis bituminis adhærentibus ipsis[13], properanter ad littora convolarunt. Qui statim ut[14] ad naves suas pervenerunt, Pisanos obsides, quos in Rhodo, aliis dimissis, retinuerant, pro caritate[15] s. Nicolai misericordiam implorantes, absolutos dimiserunt, eisque navim victumque[16], arma, chartamque securitatis tribuerunt. Quantum vero gaudium D habuerunt[17], quantasque[18] Deo laudes et gratias retulerunt, quot[19] lachrymas compunctionis[20] emiserunt, digne describere non valemus.

CAPITULUM XXIV.

De lamentatione Græcorum, et supplicatione de ablatis ad restitutionem.

Audiens itaque[21] civitatis archiepiscopus[c] quod factum fuerat, gravi tristitia vulneratus, cum[22] omni clero suo et populo, de supradicto castro ubi habitabant[23], illis jam abeuntibus, in civitate descendit, ubi vero ecclesiam ingressus, quam E nollet veritatem[24] comperit, canos[25] barbamque suam[26] prolixam divellens, cum

[1] *erant præsentes* c; *præsentes erant* d. — [2] *atque* d. — [3] *potuit* c d. — [4] *uti* b. — [5] *nauclearum* a' a''. — [6] *tempestates* a. — [7] *ergo* om. d. — [8] *absit, non enim* d. — [9] *solum* d. — [10] *violandi locum* b. — [11] *et pietatis studio* om. c d. — [12] *hæc* d. — [13] *ipsis* om. d. — [14] *ut* om. b. — [15] *claritate* c. — [16] *que* om. c d. — [17] *gaudium habuerunt* c d. — [18] *quot* d; *que* om. a a' a''; *quantas* om. c. — [19] *quæ* d. — [20] *de lachrymarum compunctione* d. — [21] *Audiens autem* d; *Adiens* a' a''. — [22] *et cum* d. — [23] *habitabat* c d. — [24] *nolens veritatem* c. — [25] *canos protrahens* d; *detrahens* c. — [26] *suam* om. d.

[a] Id est *Dani;* de quibus et cæteris Scandinavis, tunc temporis mare Mediterraneum frequentantibus, v. Riant, *Scandinaves en T. S.*, pp. 137-139.

[b] Videlicet s. Marcum Evangelistam, anno 829, Alexandria Venetias translatum.

[c] Ejus nomen latet; v. Falconius, p. 53.

A. 1100 lachrymis et singultu, talia proferebat: «Sanctissime pater Nicolae! cur patriam[1] A
«tuam derelinquis? Cur oves tuas desolatas[2], te pastore[3], deseris? Cur ab istis
«violenter te[4] portare[5] permittis? Aut tuam[6] certe virtutem solitam[7] amisisti,
«aut Veneticos plus fideles[8] aliis tibi[9] cognovisti. O crudeles Venetici! quare
«nobis hoc fecistis? Quare locum istum destruxistis, altaria confregistis, ecclesiæ
«patronos et patrocinia collegistis? Quamvis[10] Turci civitatem istam destruxe- B
«runt[11], magnam spem[12] salutis adhuc nobis dimiserunt[13]; sed vos, qui christiani
«estis, nos et totam Græciam mortificastis.» Dumque[14] lachrymabiliter sic con-
queritur, et[15], illis absentibus, hæc[16] improperando loquitur[17], præ nimio dolore
ac[18] tristitia confectus, ad naves ire non potuit; sed ducem illius civitatis ac cano-
nicos rogando misericorditer illuc misit, quatenus Dei amore[19], et sancti imperii C
honore, aut tres insimul[20], aut unum de tribus sibi redderent; quod si neutrum
facere vellent[21], sanctuarium saltem, quod de altari[22] principali[23] tulerant, non
negarent; quia criminosum et abominabile multum esset, si locus tantæ auctoritatis
et[24] antiquitatis sine patrocinio aliquo remaneret.

CAPITULUM XXV.

De restitutione unius capsellæ, et donatione pro restaurando loco.

Audita legatione, Venetici unam capsellarum[25], quas[26] invenerant in altari, eis D
tantummodo[27] reddiderunt, et, misericordia commoti[28], centum aureos bysan-
tios[a], pro restauratione loci, addiderunt. Quæ[29] illi mœrendo suscipientes, et pro
nihilo ad ea que perdiderant computantes, ad ecclesiam redierunt[30], in[31] tristitia
remanentes. Populi vero finitimi, fama volante commoti, concurrebant ad eum
videndum et salutandum, quasi filii patrem in longinquam regionem abiturum[32]; E
qui, cum eum[33] videre non potuerunt, navi ubi positus erat inclinantes, tristitia
consumpti, oculisque fletu[34] turbatis, ad sua loca[35] remearunt.

CAPITULUM XXVI.

De oblatione Venetorum ad corpora, et depositione in triremi.

At Venetici, quo Græci[36] tristabantur, magis læti, honore condigno pro tempore et loco sanctos[37] præsules tractaverunt; alii pallia, alii bysantios[38] vel dena-

[1] *propriam* B. — [2] *tuas desolatas* C D. — [3] *pastore abeunte* D. — [4] *te violenter* C D. — [5] *tuam* om. D. — [6] *portare* A A′ A″ B. — [7] *solitam virtutem* D. — [8] *fideliores* B; *fideles* om. C; *tibi fideles plus* D. — [9] *tibi* om. D; *tibi fideles* C. — [10] *quamvis enim* D. — [11] *destruxerint* D. — [12] *tum spem* D. — [13] *dimiserunt nobis* A. — [14] *Denique* D. — [15] *et dum* D. — [16] *hæc* om. D. — [17] *sic loquitur* D. — [18] *et* A B. — [19] *honore* B. — [20] *simul* B D. — [21] *voluerint* D. — [22] *altario* A A′ A″ D. — [23] *populi* B. — [24] *et tantæ* C D. — [25] *capsellarum unam illarum* D. — [26] *capsellam quam* B. — [27] *tantum modo eis* D. — [28] *moti* D. — [29] *quam* B. — [30] *reddiderunt* A A′ D. — [31] *in* om. D. — [32] *habiturum* A″. — [33] *eum* om. A′ A″. — [34] *flectu* C. — [35] *loca* om. D. — [36] *qui graviter* D. — [37] *sancto* A. — [38] *byzantios alii* C A″.

[a] 1,000 circiter hodierni franci quoad pondus, 100,000 quoad valorem.

A rios offerentes[1], unusquisque pro desiderio vel posse suo. In triremi quoque[2] A. 1100. simul positis habitaculum de novis assibus[3] construxerunt in modum ecclesiolæ[4], illudque cortinis interius et palliis honorifice paraverunt, ubi nunquam olei lumen et cerei[5] deerat[6], ubi pontifex die noctuque præsens aderat, ubi clericorum cœtus, assidue, aut vigilias cantabat, aut[7] letanias, aut aliquid divinum[8] psallebat;
B illi vero, qui de ossibus sancti Nicolai, aut[9] de pulvere, pro devotione, vel ecclesiarum suarum veneratione, aliquid a toto diviserant, vel infirmitate varia vexati, vel duris verberibus cæsi, vel in nocte[10] terroribus agitati, pontifici quæ passi fuerant indicantes, suaque peccata confitentes, velut inviti[11] ad integrum omnia satisfaciendo[12] retulerunt[a].

CAPITULUM XXVII.

De legatione missa ad Venetos.

C Quibus ita peractis, legatos inde cum litteris remiserunt Venetiam[13], indicantes de[14] singulis seriatim[15], quæ et qualia peregerant[16]. Constitutis igitur omnibus et ordinatis, quæ ad præsens negotium opus erant, completoque pro desiderio quod volebant[17], a littore funibus solutis, uncisque[18] gravibus de profundo sublevatis, cum magna alacritate via Dei arripitur: expansisque carbasis, præter cœlum et vela,
D nihil aliud videbatur. Erant enim[19] fere naves ducentæ, omnes victu, armis[20] et hominibus bellicosis oneratæ.

CAPITULUM XXVIII.

De exercitu ducentarum navium, et applicatione legationis ad Venetiam.

Nunc vero de classe aliquantulum sileamus, eamque Deo regendam[21] committamus, atque Venetiam[22], cum legatis consolandam, narraturis passibus[23] redeamus. Illi itaque[24], cum Venetiam pervenissent[25], et cum scriptis atque[26] signis
E veritatem ostendissent, repente tota civitas Rivoalti[27], ingenti gaudio sublevata, palatium requirit, ibique litteris propinquorum et amicorum[28] per[29] signa receptis, jam nullius dubietatis scrupulus, jam nullius tristitiæ nodus in eorum cordibus remansit. Totum enim illius anni[b] fere transierat spatium, quo de ipsis id

[1] *offerebant* D. — [2] *autem* D. — [3] *assibus* om. A′ A″. — [4] *in modum ecclesiolæ construxerunt* D. — [5] *ceræ* D. — [6] *deerant* B. — [7] *et* D. — [8] *aliquid divinum* om. D. — [9] *vel* D; *aut* om B. — [10] *aut nocturnis* D; *nocte verberibus dico* B. — [11] *velut innuitur* B. — [12] *omnia ad integrum satisfacientes* D. — [13] *Venetiam cum litteris miserunt* D. — [14] *de* om. D. — [15] *seriatim singulas* D. — [16] *peregerunt* D. — [17] *volebat* A. — [18] *anchoris* A B; *uncinis* D. — [19] *enim* om. C. — [20] *classibus* B. — [21] *tegendam* D. — [22] *ad Venetiam* D. — [23] *passim* A A′ A″ B C. — [24] *autem* D. — [25] *addidissent* C; *pervenissent* om. A A′ A″ B. — [26] *et* B. — [27] *Rivoalti* om. D. — [28] *propinquos et amicos* B. — [29] *pro* D.

[a] His similia in translationibus Barensibus (Niceph., c. VIII [Falconius, p. 135]; Johannes archid., c. XI [Putignanus, p. 239]), et in Genuensi s. Johannis Baptistæ Myra translatione, supra, pp. 233, 245, reperies.

[b] Hic annum 1099, qui, more antiquo, non ante

A. 1100. quod erat certum non audierant; sed pro vero ficta fama satis[1] personuerat[2]. Ubi A
vero rei[3] veritas manifeste claruit, qualem scilicet[4] quantamque[5] misericordiam, et de sanctis, et de Pisanis, Deus omnipotens suis fidelibus contulerit[6], o quantum pro amicorum salute gaudebant! quantoque[7] tripudio pro inventione sanctorum exultabant! Adfuerunt[8] clerici statim, et monachi in orationibus[9] devotiores[10], in eleemosynis laici largiores; fit rumor in populo; diversi diversa B
conjiciunt.

CAPITULUM XXIX.

De dispositione ad locanda corpora.

Alii enim dicunt[11] quia juxta sanctum Marcum sanctus Nicolaus collocabitur[12]; alii non, sed in campo ipsius ecclesia sibi construetur[13]; tertia pars[14] neutrum horum[15] laudat[16], sed in casa majori melius esse confirmat, ut sicut dux ad sanctum Marcum, ita patriarcha sedeat ad sanctum Nicolaum. Item omnes suam sen- C
tentiam mutant: « Nihil horum, inquiunt, forsan[17] quod speramus erit; sed episcopus, qui cum eo est, ad eum habendum laborabit[18], eumque in suo episcopatu « collocabit. » Ita mentes hominum varie sentiebant[19]; sed Deus, qui in cunabulis[20] eum[21] mirificavit sine humano arbitrio, ad[22] dissidionem[23] sedandam et ubi eum collocari vellet, indubitanter providit[24]. Erat eo[25] tempore Vitalis[a], abbas S. D
Nicolai de Littore, vir simplex et castus, et a sæculi vanitate penitus alienus, qui, cum audisset s. Nicolaum, dominum suum, ab incolis suis inventum fuisse, quod in vita sua compleri semper exoptabat[26], ex[27] divina pietate complendum expectabat. O quam studiosus fuit ad eum adquirendum[28] ducem[29], qui satis amicus erat monasterio, et principes requirendo, suggerendo[30], cohortando! Asserebat E
etiam ipse, totaque monasterii congregatio, quod, nisi, exercitus cum[31] rediret, eum[32] ibi collocarent, assumpto loci thesauro, simulque familia tota, dominum[33] suum sequerentur, quocunque eum deferrent.

CAPITULUM XXX.

De navi remissa ad exercitum pro responsione legati.

Sed ubi, auxilio et consilio[34] ducis aliorumque bonorum, illi loco devotorum,

[1] *satis* om. D. — [2] *personuerat satis* B. — [3] *ita* D. — [4] *qualem et* D. — [5] *quantam* A″. — [6] *contulerint* C. — [7] *que* add. B. — [8] *Fiunt* A′ A″ C D; *adfuerant* B. — [9] *omnibus* B. — [10] *Dei oratores* D. — [11] *dicebant* D B. — [12] *locabitur* A′ B. — [13] *ecclesiæ conservetur* D. — [14] *vero pars* D. — [15] *hominorum* C; *hoc* B. — [16] *laudabat* B. — [17] *forsan inquiunt* D. — [18] *laboravit* C. — [19] *sentiebant et ab unitate discedebant* D. — [20] *in cunalibus* D. — [21] *cum* B. — [22] *et* C. — [23] *dissidia rem* D. — [24] *prævidit* D. — [25] *eodem* D. — [26] *optabat* D. — [27] *et* codd. — [28] *inquirendum* D. — [29] *a duce* D. — [30] *surrogando* D. — [31] *cum exercitus* D; *cum* om. D. — [32] *nisi eum* D. — [33] *deum* D. — [34] *consilio et auxilio* D.

Pascham sequentem (1 apr. 1100) finiebat, noster designare videretur : hæc igitur mense martio 1100 ponenda essent; sed reliquiarum inventio, cui noster diem 30 maii (cap. XLV, infra p. 280) assignat, ante finem junii Venetias nuntiari non potuit. Unde istud *totum anni spatium*, a mense septembri 1099, quo classis Adriaticum mare reliquit (v. supra p. 256, ann. *c*) ad septembris mensem 1100, supputare necesse est.

[a] De abbate isto nil, nisi quæ affert Anonymus noster, scimus; v. Cornelius, IX, 4.

A certificati fuerunt, navim velocissimam et armatam, cum nuntiis exercitui obviam, legaverunt ad ducem stoli, et episcopum, aliosque discretiores, de servitio liberali conveniendos; qui, cum Sclavoniam attigissent, timore hostium et periculo hiemali ab itinere revocati[1], in Jadera demorati[2], monacho[3], qui cum ipsa navi ex parte abbatis iverat, classis eventum[4] expectante, cæteri[5], in dubio re pendente, B Venetiam[6] remearunt. De[7] his igitur[8], quæ Venetiæ fiebant, ad præsens satis dictum esse[9] putamus; nunc in pelago, cum classe[10] dimissa, stylo[11] navigantes, Hierosolymam adeamus. A. 1100.

CAPITULUM XXXI.

De applicatione classis cum sanctis tribus ad Hierusalem.

Euntes[12] nautæ, felice[13] Nicolao securi[14] navigantes[15], Cyprum insulam attingentes, comitique S. Ægidii, Raimundo, redeunti de Hierosolymis, euntique C Constantinopolim, obviantes[a], interrogatis de more successibus et recitatis utrimque, cum osculo pacis divisi, cœptum iter tenuerunt utrique. Cumque navium multitudo Terræ Promissionis accessisset, et in Joppem[16], urbem antiquam et desertam, advenisset[17], regem sanctæ civitatis Godefridum[b] et patriarcham[c], cum toto exercitu suo, pecunia[18] quidem tenui et numero satis[19] parvo, obviam habuerunt. D

CAPITULUM XXXII.

De generosa receptione Venetorum ab exercitu Gallorum et Godefrido, et oblatione Venetorum.

Qui gratanter[20] eos suscipientes, ac singulorum indigentiam, victus[21] videlicet et hominum[22], indicantes, terram et civitates[23] se velle deserere profitebantur, nisi consilio Veneticorum et auxilio sublevarentur[d]. Ubi vero Venetici, pro consilio et auxilio christianorum, ad honorem Dei se venisse dixerunt, eisque victum potumE que[24], quibus plurimum indigebant, partim dono, partim[25] pretio, copiose ministraverunt, Francigenæ se facturos omnia pro eorum arbitrio[26] promiserunt.

1 *devocati* A' A'' C. — 2 *demorati* om. A A' A'' D. — 3 *monacho quodam* D. — 4 *adventum* C D. — 5 *cæteri* om. D. — 6 *in Venetiam* C. — 7 *de* om. C. — 8 *autem* D. — 9 *esse* om. D. — 10 *classe cum* B. — 11 *salo* D. — 12 *Euntes autem* D. — 13 *felici* codd. — 14 *secum* D. — 15 *navigante* D. — 16 *Joppen* B D; *inopem* A. — 17 *advenissent* A''. — 18 *pecuniam* B. — 19 *exercitu suo, tametsi parvo* D. — 20 *gratantur* A''; *hilariter* B. — 21 *victus, vini* D; *indigentiam unde et Hierosolymas* B. — 22 *victus . . . . . hominum* om. A B. — 23 *civitatem* A B. — 24 *et potum* D. — 25 *partimque* D. — 26 *arbitrio se* A A' A''.

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. IX, c. XIII; Fulch. Carn. l. I. c. XXXII; Rad. Cad., c. CXLV (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 383-385, III, pp. 363, 708) et Ekkehardus Uraug., ed. Hagenmeyer, p. 252); primis mensis junii diebus obvii inter se fuerunt.

[b] Godefridum regem, medio junio, in urbe Joppe jam ægrotantem, immorari testatur Albertus Aq. (l. VII, c. XVIII [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 519]).

[c] Hic non de Arnulpho, ut supra p. 257, agitur, sed de Daimberto cardinali, nuper (25 dec. 1099) a Pisana ad Hierosolymitanam sedem translato, de quo v. supra p. 25, ann. *e*.

[d] Hic rem amplificat Anonymus; crucigeris nihilominus multa Venetos donasse affirmat Albertus Aq., (l. VII, c. XIX [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 519]).

CAPITULUM XXXIII.

De pactione inter exercitum Venetorum, et de privilegiis eis concessis.

A. 1100. Constitutum est igitur inter eos fœdus, in reditu jurejurando confirmandum, et A
privilegio firmitatis sanciendum : « Quod Venetici cum eis a festivitate Johannis
« Baptistæ, usque in[1] Assumptionem sanctæ Mariæ[a], ratione sequenti debeant
« in Dei servitio laborare; quotquot enim, vel juxta mare, vel[2] infra in[3] terram,
« Francigenæ ceperant, vel capturi erant, civitates, in singulis ecclesias singulas,
« cum plateis convenientibus ad forum, Veneticis concesserunt, eisque libertatem B
« et immunitatem ab omnibus, quæ mercatorum usus principibus terræ reddere
« solet, in perpetuum laudaverunt. Earum vero civitatum, quas simul caperent,
« præda sic[4] inter se divideretur, quatenus Venetici tertiam, et Francigenæ duas
« partes haberent, eo quod pecuniosi non erant, et plus et diutius in Dei servitio
« desudarent. C

CAPITULUM XXXIV.

De captione Tripolis, et de conventione.

« Tripolim autem[5], tota præda[6] quidem[7] civitatis per medium inter se, si
« caperetur, divisa, sine ullo debito et servitio, sanctus Marcus possideret, nisi tan-
« tummodo singulis annis, pro recognitionis memoria sanctique loci reverentia,
« Hierosolymam aliquid honestatis insigne transmitterent. Et si forte Venetico-
« rum[8] navis periclitetur, ubi Gallorum aliquis dominetur[9], nullus ei quicquam D
« auferat, nec alicui aliquid nauclerus nisi suis adjutoribus[10], pro mercede laboris,
« attribuat[b]. »

CAPITULUM XXXV.

De applicatione stoli in die s. Johannis Baptistæ, relicta parte in Joppe pro custodia sanctorum.

Quibus ita collaudatis, dux stoli et episcopus, simul cum exercitus medietate,
Hierosolymam petierunt. Alii vero, ad classem custodiendam et corpora sanctorum,
in portu Joppe, illis redeuntibus ituri[11], remanserunt, qui in die Nativitatis beati E
Baptistæ Johannis[12], circa sextam, nudis pedibus et jejuni, cum summa reverentia

[1] *in* om. B. — [2] *vel* om. D. — [3] *in* om. D. — [4] *prædarie* B. — [5] *quoque* D. — [6] *tota prædicta* A′ A″; *ut tota* D; *totam prædam* C. — [7] *quidem* om. D. — [8] *Veneti quorum* C. — [9] *dominatur* B. — [10] *victoribus* C. — [11] *interim* A. — [12] *Johannis Baptistæ* B D.

[a] Id est de d. 24 junii ad d. 15 augusti. — [b] Pacti hujus, nunc deperditi, fidelissimum, ut videtur, summarium noster affert, quod alias frustra quæras.

A ingressi sanctam urbem[1], atque a clero et populo communiter[2], honestatis[3] A. 1100.
pariter et humanitatis obsequio, sunt recepti[a].

CAPITULUM XXXVI.

De missarum celebratione ad S. Sepulchrum, et sermone episcopi ad populum.

Sequenti vero sole, Henricus[4], venerabilis episcopus[5], a rege sanctæ[6] civitatis
et patriarcha rogatus humiliter et invitatus, in ecclesia Sancti Sepulchri missarum
solemnia cum lachrymosa compunctione celebravit, ubi, post evangelicam lec-
B tionem, ad innumerabilem populum[7] conversus, ore sacro talem edidit collo-
cutionem[8] : «Hodie, dilectissimi fratres et filii[9] carissimi[10]! completum est in
« nobis peccatoribus, quod Spiritus[11] longe ante per os David regis et prophetæ,
« et de nobis, et de aliis fidelibus, futurum esse prædixit. Hodie vero[12] introimus[13] in
« tabernaculum sanctum Domini[b]. Hodie *adoravimus in loco ubi steterunt pedes*[c] Domini
C « nostri Jesu Christi. Hodie in sancta civitate sumus, quæ totiens a prophetis est
« annuntiata, in Scripturis recitata[14], lege prius illustrata, Christi sanguine con-
« secrata. O quale gaudium est hodie, fratres! de nostra vera confessione mentis-
« que compunctione cœlestium agminibus Angelorum! O qualis inde mœror et
« confusio est hodie principibus tenebrarum! sed quid prodest in terrenam Hieru-
D « salem et in templum Domini manufactum introisse, si forte contingat a consortio
« Hierusalem cœlestis et a templi non manufacti unitate[15] nos[16] deesse? Elabore-
« mus igitur, et in bonis operibus cum Dei auxilio vigilemus, ne tantum laborem
« et stipendium, redeuntes ad vomitum[d], amittamus. Cœlestis namque paterfami-
« lias denarium diurnum, quem Francigenis prius laborantibus dedit, nobis modo
E « venientibus[17] non negabit[18][e], neque minus sunt victoriosi, qui viriliter in extremo
« pugnant agmine, quam qui[19] prima feriunt[20] in acie. Nihil enim profuit,
« imo multum obfuit, si locus iste sanctus ab inimicis Dei liberatus, iterum ab
« eisdem occupetur; quia[21] non jam amplius eum retinere nitentur, sed omnino
« destruere[22], si semel invaserint, et annihilare minantur. Quapropter, sicut
F « Christi milites et athletæ fortes ac recentes, enitimini quatenus fratribus vestris[23],
« longo labore militiæ fatigatis et assiduitate bellornm attenuatis, succurrendo,
« beatorum[24] adscribi numero Machabæorum mereamini. Pro certo, filii mei caris-
« simi! sciatis et sine dubio credatis, quia[25] totam hodie Venetiam præ oculis
« habeo, omniumque mentionem in præsenti sacrificio et in[26] aliis orationibus
G « meis[27] facio. Cunctis etiam[28] classem nostram custodientibus, vel Venetiæ[29] habi-

[1] *sanctam urbem ingressi* D. — [2] *communiter et populo* D. — [3] *honestati* A C. — [4] *Henricus Contarenus* D. — [5] *Castellanus episcopus* D. — [6] *sanctæ* om. C. — [7] *populorum multitudinem* D; *innumerabiles populos* B. — [8] *locutionem* D. — [9] *filii mei* D. — [10] *carissimi mei* C. — [11] *spes* A″; *Spiritus Sanctus* D. — [12] *vero* om. C. — [13] *introivimus* C; *intravimus* D. — [14] *in Scripturis recitata* om. D. — [15] *unitati* A″; *unitate* om. D. — [16] *non* A″ B. — [17] *venientibus modo* C. — [18] *negabat* C. — [19] *qui* om. D. — [20] *ferientes* D; *fuerunt* C. — [21] *quia enim* A″. — [22] *destituere* D. — [23] *nostris* A A′ A″ B. — [24] *in beatorum* B. — [25] *quod* D. — [26] *in* om. A″. — [27] *et . . . meis* om. D. — [28] *et* D. — [29] *Venetiam* D.

[a] Venetorum in Jerusalem peregrinationem memorat Albertus Aq. (l. VII, c. XX [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 520]).

[b] Cf. Ps. CXXXI, 7.

[c] IBID.

[d] Cf. PROV., XXVI, 11; II PETR., II, 22.

[e] Cf. MATTH., XX, 2.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1100. « tantibus, eamdem[1] quam vobis[2] præsentibus absolutionem, nostræque peregri- A
« nationis, laboris[3], orationis[4] omniumque bonorum operum[5] nostrorum parti-
« cipationem concedo. Plura dicere vobis[6] ad præsens, et viæ[7] labor imminens, et
« diei æstus fervens nos[8] prohibet[9]; sed viri sapientes et discreti paucis[10] plurima
« colligere possunt; nec indigent multis verbis, qui Deum timent et[11] in veritate
« diligunt. Ipse vero, cujus morte redempti estis, cujus crucis signum[12] portatis, B
« cujus Sepulchrum gloriosum requiritis, beatæ Mariæ, suæ genitricis[13], meritis
« et precibus, aliorumque sanctorum omnium, de præteritis peccatis det vobis
« remissionem et indulgentiam, de præsentibus absolutionem et veniam, de futu-
« ris gratiæ suæ custodiam, qui cum Deo Patre, Spirituque[14] Paraclito, vivit et
« regnat, et nunc, et ante omnia, et in[15] sæcula sæculorum[16]. Amen[a]. » C

CAPITULUM XXXVII.

De eleemosynis Venetorum, et laude ipsorum a Gallis.

Cumque Dei sacerdos[17] pabulo[18] divini verbi suas oves et eucharistia nostræ salutis refecisset, omnia loca sancta, quæ peregrini quærere solent et debent, et intra civitatem et extra[19], cum summa devotione ac lachrymabili compunctione visitaverunt, eaque[20] largis muneribus et honestis donaverunt, unde laudabat eos Gallorum clerus, in ecclesiarum[21] beneficiis[22] esse largos, religione[23] conspicuos; D
milites vero de cultu vestium et probitate armorum eos super omnes alios extollebant.

CAPITULUM XXXVIII.

De confirmatione pactorum, et reditu ad Joppem.

Peracta satis siquidem[24] digne satisque[25] religiose peregrinatione dominica, rege[26] Godofrido Hierosolimis jam infirmante[27], ad portum cum patriarcha redierunt. Socii vero, qui remanserant, ad adorandum Hierosolimam ascenderunt; E
qui[28], sanctis locis similiter peragratis, aliisque[29] operibus pietatis[30] adimpletis, cum gaudio spirituali[31] ad suos principes remearunt. Cumque Joppem et[32] Venetici simul[33] et Francigenæ convenissent, pactum[34] supradictum et sacramento[35] et privilegio utrimque[36] confirmaverunt[37]. Qui simul[38] associati, ac fraterna[39] cari-

[1] *eamdemque* B. — [2] *nobis* D. — [3] *et orationis* D. — [4] *laboris, orationis* om. C. — [5] *operum bonorum* C; *omniumque laborum* D. — [6] *nobis* D. — [7] *et me* D. — [8] *nos* om. D. — [9] *prohibent* C. — [10] *de paucis* D. — [11] *aut* D. — [12] *signum crucis* B. — [13] *genitricis suæ* D. — [14] *et Spiritu Sancto* A′ B. — [15] *et in* om. D. — [16] *sæculorum sæcula* D. — [17] *præsul* D. — [18] *perabulo* A″. — [19] *etiam extra civitatem et intra* D. — [20] *easque* A A′ A″ C. — [21] *ecclesiæ* D. — [22] *beneficiis dicens* C D. — [23] *et religione* D. — [24] *siquidem satis* C D. — [25] *que* om. D. — [26] *regi* D. — [27] *infirmitate* A″. — [28] *Quod* C. — [29] *que* om. B. — [30] *pietatis operibus* D. — [31] *speciali* A′ A″. — [32] *et* om. D. — [33] *similiter* B. — [34] *pactumque* B. — [35] *sacramentum* C. — [36] *utrique* C; *utroque* D. — [37] *affirmaverunt* D. — [38] *similiter* B. — [39] *firma* A′ A″.

[a] Hic sermonum, qui crucigeris prædicabantur, rarissimum simul et, ut videtur, fide dignissimum, exemplar habemus.

A tate unanimiter conventi[1], se ituros Acaron[2] collaudaverunt obsidendam[a]; Francigenæ vero, quia plures eorum pedites erant, et Veneticorum naves[3] velocius ire poterant, trium dierum itinere per terras[4] Veneticos præcesserunt. A. 1100.

CAPITULUM XXXIX.

De Godefridi obitu.

In quo spatio, Veneticis, iter suum præparantibus[5], nuntiatum est[6] Godofridum regem, ensiferum[7] militem et[8] egregium, morti debitum persolvisse[b]. Unde
B nimium tristes effecti, et quidnam[9] acturi essent[10] dubietate suspensi, cum tribus navibus, viros discretos patriarchæ et Tancredo, militiæ principi[c], legaverunt, qui quod contigerat[11] eis nuntiarent, et de singulis quidquid agere vellent, certitudinem reportarent. Quo nuntio tam lachrymabili tamque damnoso Francigenis tristibus atque turbatis, inter cæteros Tancredus[12], consilio providus bello-
C que strenuus, talia Veneticis[13] respondisse fertur :

CAPITULUM XL.

De accessu ad capiendum Acaron.

« De damno siquidem talis personæ, tam sapientis, tam metuendæ, humanum « est ut condoleamus; sed pro morte unius hominis ignaviæ ascriberetur, si a pro- « posito nostro desistamus. Consilium est etiam, et utile nobis ad præsens, civita- « tem Acaron declinare, et Caypham, totius paganismi[14] caput et superbiam, obsi-
D « dere. Quocirca, quia non præcepto terreni domini[15], nec timore, sed desiderio « cœlestis regni[16] et amore militamus, regi[17] sæculorum immortali, libentius[18] et « securius quam terreno principi, servientes[19], salutaris militiæ laborem[20] studiosius « atque devotius impleamus. » His auditis, legati citissime[21] redierunt, atque suos statim sequi Francigenas monuerunt; qui, subito navigantes, Gallorum exercitum
E super Caypham[22] in montanis residentem, eminus aspexerunt. Erat enim ista civitas[23] in plano loco satis[24], ad radicem Montis Carmeli[25] supra[26] mare constituta,

[1] *convinti* B; *caritate conisi* A. — [2] *ad Acaron* D. — [3] *ad naves* D. — [4] *terram* D. — [5] *properantibus* D. — [6] *est pro certo* C D. — [7] *ensiferum et* D. — [8] *et* om. D. — [9] *quid jam* D. — [10] *acturum esset* A' B. — [11] *quæ contingunt* D. — [12] *tam cretus* C. — [13] *Veneticorum legatis* D. — [14] *paganissimi* C. — [15] *domini terreni* D. — [16] *regni cœlestis* D. — [17] *regique* D. — [18] *liberius* D. — [19] *serviretur* B; *serviamus et* A. — [20] *laborem militiæ* D. — [21] *citissimi* A''. — [22] *Caypha* D. — [23] *civitas ista* D. — [24] *satis honeste* C; *honesto* D. — [25] *ad... Carmeli* om. D. — [26] *super* B D.

[a] Solus noster Acconem narrat tunc in eo fuisse ut obsideretur; quæ jam Godefrido paulo ante vectigalis facta erat (Alb. Aq. l. VII, c. XIII [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 515]). Pro consilio oppugnandæ Acconis, historici Venetici posteriores urbem reipsa expugnatam fuisse asserunt, nomine Tiberiadis ab iis, nescimus quamobrem, hic quoque addito. Vid. inter alios : Andreas Dandulus, l. IX, c. x (Muratori, *SS. RR. Ital.*, XII, p. 258); Martino da Canale, c. XV, p. 296, Laurentius de Monacis, l. V, p. 83 et Andrea Moresini, *L'imprese di Terra Santa* (Ven., 1627, 4°), p. 21.

[b] Die 18 jul. 1100.

[c] Hæc de Tancredo solus habet noster Anonymus.

A. 1100. quæ viam[1] Dei plus aliis[2] impediebat, et Acaron ita vicina erat, quod inde mani- A
festo visu comprehendi poterat[3]. Et quia tota fiducia totaque paganismi[4] super-
bia, partim pro loco et inexpugnabili[5] munitione, partimque[6] pro[7] civium
insuperabili dignitate[8], ex illa civitate pendebat, fit[9] consultum inter eos, istam
ante alias[10] expugnare[11], qua[12] superata, cæteras, terrore concussas[13], facilius[14]
subjugarent. B

CAPITULUM XLI.

De accessu ad capiendam Caypham civitatem.

Accedentes igitur, alii[15] per terram atque alii per aquam, ad urbem Caypham
nunquam antea superatam[16], eam prius more hostium obsederunt. Deinde[17] statim
pontifex sæpe præfatus, quia cuncta secundum discretionem et auctoritatem agere
voluerit[18], communi suorum[19] decreto, superbis civibus[20] mandavit, ut fidem et
baptismum Christi[21] susciperent[22], sicque suas facultates et omnia christiana C
facultate[23] possiderent; nulli christicolarum principi servitium aliquod exhi-
berent, nisi pecuniam, quam paganis principibus exsolvebant annis singulis, expu-
gnatoribus Christianis adimplerent[24]; vel, si fidem Christi suscipere nollent, civi-
tatem tamen eis redderent[25], et, amissis facultatibus suis, in lege sua viventes,
aut[26] christianis servirent, aut licitum esset eis[27] discedere quoquo vellent. Illi D
vero, duritia cordis excæcati, spiritu elationis inflati[28], suis viribus et muni-
tionibus[29] confisi, fallaciis[30] assueti, indutias tantæ rei subdole postulabant, et in-
terim defensionis et munitionis instrumenta præparabant. Videntes autem Christi
milites, indutias postulando, ab hostibus[31] se[32] deludi, moras belli[33] diuticas (*sic*) non
ferunt, jamque rem definiri virtute quam placito magis volunt[34]. Bellum igitur E
incipientes, Venetici perfidorum civium aliquos[35] interfecerunt, eorumque naves
plurimas combusserunt. At pagani, quadam nocte se vindicantes, unam navim
Veneticis deinter alias uncis ferreis extraxerunt, quam cum quatuordecim homi-
nibus, aliis liberatis, submerserunt. Nunc vero, quia longum est de singulis rebus
gestis per ordinem enarrare, et quia nobis propositum est corpora sanctorum[36] F
Venetiam apportare, Christi præconia prædicantes et diaboli superbiam concul-
cantes, sic multiloquium excludamus, ut cœptum breviter expleamus[37]. Milites
ergo Christi, victoriæ cupidi, cum omni genere instrumentorum, de navibus con-
structorum, diabolicam[38] urbem viriliter expugnabant. Hostes vero Dei pro salute,
ferro, flamma, saxis[39], sese[40] fortiter defendebant, nominique christiano die noc- G
tuque clamosis vocibus oblatrabant: « Crucifixus vester, inquientes, in quem cre-
« ditis, nunquam urbem istam est ingressus, nec ipsius discipuli[41]; sed nec[42] vos
« eam virtute[43] capietis, stultissimi homines et ignavi! quam soldanus Persidæ[44],

[1] *usum* B. — [2] *aliis* om. B. — [3] *non poterat* A″. — [4] *paganissima* C. — [5] *loci inexpugnabilis* D. — [6] *que* om. C D. — [7] *pro* om. A. — [8] *inexpugnabili munitione* B. — [9] *fuit. Sit* C. — [10] *aliam* A′ A″; *alia* A. — [11] *prius expugnare* A″. — [12] *quia* B. — [13] *concusas* C. — [14] *facilius* om. D. — [15] *alii* om. D. — [16] *superactam* C; *superata* A′ A″. — [17] *Dictus* B. — [18] *voluit* A″ B C D; *noluit* A′. — [19] *suorum atque Gallorum* C D. — [20] *civitatibus* A″; *civibus* A′ D. — [21] *Christi baptismum* D. — [22] *suscipient* A. — [23] *libertate* D. — [24] *adimpletum* B. — [25] *traderent* D. — [26] *et* D. — [27] *ei* A′. — [28] *instanti* A″. — [29] *munitioni* D. — [30] *fallacis* A″. — [31] *hominibus* D. — [32] *sese* A′ B. — [33] *belli moras* D. — [34] *voluerit* A B. — [35] *aliquot* D. — [36] *sanctorum corpora* C D. — [37] *explicemus* D. — [38] *diaboli eam* A B. — [39] *saxit* A. — [40] *sese* om. A″ D. — [41] *disciplina* B. — [42] *nec* add. D. — [43] *virtutem* A′ A″. — [44] *Persiæ* D; *præses* B.

A «vel ammirabilis[1] Babyloniæ, cum innumerabili multotiens manu[2] obsidentes, «nunquam[3] vincere potuerunt[4], vos, numero pauci et a[5] nostræ legis ritibus «alieni, aliquando[6] convincetis! Nos[7] nec Deus vester[8], nec etiam noster[9] potuit «subjugare unquam suæ legi[10]; nos neque Deum, quem alii colunt, colimus, «nec[11] terreno principi[12] obedimus, neque legem nisi[13] voluntariam[14] obser- A. 1100.
B «vamus.» Hæc et talia[15] cives perditissimi[16] jactantes[17], denudatis ensibus, de turribus christicolis minabantur, quod, si non a[18] vana præsumptione cessarent, præsentes gladii suis cervicibus[19] imminerent. Ad hæc incantationes plurimas et maleficia pertractabant, et a suis dæmonibus et[20] incestis[21] oracula[22] postulabant. Sed Deus, superbiæ conculcator et humilium consolator, suorum fidelium humili-
C tatem cœlotenus exaltavit, et adversariorum contumaciam humotenus inclinavit. De navibus ergo Veneticorum, castro cunctis turribus civitatis illius eminentiore constructo, cruciferi urbem acrius impetebant, nec inimici Crucis[23], obstinatis animis, sese minus acriter defendebant.

CAPITULUM XLII.

De captione unius turris Cayphæ, et promissione ejus.

Videntes[24] itaque fortes agonistæ[25] suos hostes diutius[26] gloriam[27] et urbis
D expugnationem[28] per mensem[a] fere continuum prolongari[29], ut major insit audacia Veneticis[30], cum Francigenis, fide ac sacramentis[31] sibi[32] colligatis[33], castrum ligneum ascenderunt, et, per hostes confertissimos[34] viam[35] ferro pandentes, unam turrim[36] civitatis intraverunt. Quod cernentes alii, qui turres cæteras observabant, de vita desperantes, episcopo sæpenominato[37] de suis majoribus ac sapien-
E tioribus unum citissime transmiserunt[38], eique[39] seipsos tradendos, ubi crucem poneret, promiserunt[40]. At pontifex, satis ingeniosus, de talibus eorum fraudes intelligens, ad inferiorem partem[41] civitatis cum cruce declinavit, eamque gentibus[42] ostendendam legati manibus commendavit. Pagani autem, cruce conspecta, turres deserunt, ad[43] episcopum confugientes[44] confluunt; christiani vero[45],
F a tergo instantes, ense feriunt, nec ulli penitus ætati nec sexui[46] parcunt. Ubi tandem, Christi virtute et ingenio virorum[47] superata, civitas antichristiana[48]

[1] *admiratus* B. — [2] *manu multociens* D. — [3] *nunquam obsidentes nunquam* C. — [4] *potuit* B. — [5] *a* om. D. — [6] *quando* D. — [7] *Vos* A′ B; *Et vos* A; *Ex vos* A″. — [8] *nec vestri* B. — [9] *nec alius deus* D. — [10] *unquam potuit subjugare* D; *suæ legi potuit unquam subjugare* B. — [11] *nec* om. D. — [12] *principi non* D. — [13] *nostri* A A′ A″ C; *nostram* B. — [14] *voluntaria* A. — [15] *alia* D. — [16] *proditissimi* A″. — [17] *jactitantes* C D. — [18] *non a* om. B; *a* om. A′. — [19] *crucibus* A″; *cervicibus suis* D. — [20] *de* D. — [21] *incertis* A B. — [22] *miracula* D. — [23] *cruci* A′ B. — [24] *Indignantes* D. — [25] *agonistæ Venetici* D. — [26] *diutium* B. — [27] *gloriam* A; *gloriati* D. — [28] *expirationem* A C; *expianationem* A″; *expiationem* A′. — [29] *perlongari* A″ B. — [30] *Venetici* C. — [31] *sacramento* D. — [32] *sibi* om. D. — [33] *colligati* A A′ A″ C. — [34] *nequissimos* B. — [35] *etiam* B. — [36] *turrium* A′ A″ C. — [37] *prænominato* A′ A″ B C. — [38] *transmittunt* D. — [39] *eisque* A A′ A″ B. — [40] *permiserunt* D. — [41] *partis* D. — [42] *gentilibus* A′ A″ C. — [43] *ad venerabilem dominum Henricum Contarenum* D. — [44] *fugientes* C D. — [45] *vero* om. D. — [46] *servi* A. — [47] *et triumpho Venetico* D′. — [48] *antedicta* B.

[a] Cayphæ obsessæ tempus certum non liquet; gestas res in mense septembri 1100, cum, teste Ibn-Khallikan (I, 160), mense Chawal 493 (9 août-7 sept. 1100) capta fuerit, ponere non est absurdum : cf. Ekkehardus, ed. Hagenmeyer, p. 202.

A. 1100. christianis patuit, in[1] omnibus viis et plateis urbis, vel a cruore, vel a cadavere paganorum[2] nullus pedem transferre[3] potuit. A

CAPITULUM XLIII.

De captione Cayphæ, et præda donata Gallis, et valefactione ad invicem.

Caypha igitur semel urbe[4] capta[a], modoque primum Christi imperio subjugata, prædaque civitatis[5] tota[6] Francigenis condonata[7], aliquot[8] diebus ibi peractis, hominibus victis[9] et navibus dimissis[10], aliisque sapienter ordinatis, Francis[11] vale dicentes[12], et pacis osculum imprimentes, gemina palma peregri- B
nationis et victoriæ triumphantes, ad patriam, pacis semper amicam, remeabant. Jam enim hiems navibus imminebat, eisque sanctos Venetiam apportandi[13] desiderium incumbebat.

CAPITULUM XLIV.

De applicatione classis ad Venetiam cum corporibus sanctis, et juramento de locandis.

Cumque[14] victoriosissimi milites maris locum, qui Lesina[15 b] vocatur[16], attigissent, Sancti Spiritus[17] artificio conspirati, sanctissimum Nicolaum cum sociis suis[18], C
quos portabant, in monasterio de Littore Rivoalti, ejus nomini consecrato[19], se posituros et ad permanendum ibi collocaturos, super sanctum Evangelium[20] unanimiter omnes et uno ore[21] juraverunt. Deinde vero prospere navigantes, cursu[22] citissimo[23] et secundo, in ipsius die festivitatis[c] miraculosi præsulis quem gestabant, ipso gubernante, portum Rivoalti[24], circa[25] horam[26] diei primam, feliciter intra- D
verunt. Visa[27] eminus cornuta classe Venetiæ, clerus et[28] populus, de suorum reditu et sanctorum[29] adventu exultantes et læti[30], sonantibus ubique præ[31] gaudio[32]

1 *et* D. — 2 *mortuorum paganorum* D. — 3 *sicco pede transire* D. — 4 *urbe semel* D. — 5 *prædaque civitatis* om. D. — 6 *tota hæc* D. — 7 *est condonata* D. — 8 *et aliquot* D. — 9 *victu* D. — 10 *ibi dimissis* D. — 11 *Francigenis* D. — 12 *dantes* B. — 13 *apportandi Venetias* D. — 14 *Cumque Venetici* D. — 15 *Esina* A A′ C B. — 16 *Lesina vocatur* om. D. — 17 *Spiritus Sancti* B. — 18 *suis sociis* D. — 19 *consecratum* C. — 20 *super quatuor Dei Evangelia affirmatione* D. — 21 *uno ore et omnes* D. — 22 *cursu* om. C. — 23 *citissimo cursu* D. — 24 *Rivialti* C. — 25 *circam* A″; *circiter* D. — 26 *hora* A″ — 27 *Visa itaque* D. — 28 *ac* D. — 29 *reditu et sanctorum* om. D. — 30 *et cantantes : « Ecce venit desideratus cunctis gentibus ! »* D. — 31 *pro* B. — 32 *præ gaudio* om. D.

[a] Solus Albertus Aquensis plura de obsessa et capta Caypha dicit (l. VII, c. XXII-XXV, [*Hist. occ. des cr.*, pp. 521-523]), cum nostro satis congruens. Cæteri rem exiliter et parum accurate narrant. V. Wilh. Tyr, l. IX, c. XIII; *Hist. b. sacri*, c. CXXXIV, Fulch. Carn., l. II, c. III; Bartolfus, c. XLVI; Lis. Turon., c. V; Rad. Cadom., c. CXXXIX; Baldr. Dol., App., (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 384, III, pp. 226, 377, 554, 704, IV, p. 111); Ibn al-Athîr, Ibn Djeuzi (*Hist. or. des cr.*, I, p. 208, III, p. 524); Jac. Vitriac., *Hist. orient.*, l. I, c. XXII; Mar. Sanutus, *Secr. fid. crucis*, l. III, c. VI, n. 3 (Bongars., I, p. 1067, II, p. 151), Ibn Khaldoun (Röhricht, *Beitr. zu Gesch. d. Kr.*, p. 8); Martino da Canale, c. XIV, p. 294; *Annales Venet. breves* (*M. Germ., SS.*, XIV, p. 70); *Charta*, ann. 1165 (*Urkund. z. Gesch. Venedigs*, I, p. 146).

[b] *Esina, Lesina,* insula cum portu et urbe episcopali, ad littus Dalmatiæ sita, potius quam *Lesina,* vicus ad littus oppositum, in regno Neapolitano, situs.

[c] Die scilicet 6 decembris 1100.

A campanis, comitante duce cum patriarcha, necnon simul coepiscopis suis trium- A. 1100.
phatoribus, eorum votum adhuc ignorantes, obviam processerunt. Ubi vero dux
Vitalis Michael[1] eorum votum et jusjurandum agnovit, nequaquam quod fece-
rant sibi displicuit, sed laudavit pariter et modis omnibus confirmavit. Videns
autem abbas monasterii totaque congregatio suum desiderium appropinquans[2],
B præ nimia pietate lachrymantes, crucibus et vexillis[3] cum[4] vestibus ac[5] thuri-
bulis obviam exeuntes[6], solemniter adornati, dominum suum honorifice rece-
perunt[7]. Assumptis igitur de navi tribus arcellis, dux et episcopus Castellanus,
cum coepiscopis[a], sanctos[8] præsules in monasterium, sicut juratum erat, cum
hymnis et laudibus portaverunt, eosque super altare ipsius sanctissimi confessoris
C devotis mentibus obtulerunt. Tunc Dei pontifex, palmam peregrinationis manu ges-
tans, ecclesiam, quia parva erat, egressus, totius rei gestæ seriem, tam Veneticis,
quam aliis multis[9] qui convenerant, cum aliis salutaribus monitis, satis breviter
et luculenter enarravit[10]. Tanta enim[11], tum propter festum, tum propter classis[12] et
sanctorum[13] adventum, multitudo convenerat[14], quod vix aquæ naves, vix terræ
D spatium capiebant[15]. Solemnitate celebrata[16] ac multitudine tenuata[17], minores
arcellæ, in quibus venerant, intra majores reponuntur, et, ut ab omnibus sanctæ
reliquiæ videantur, sic ad planum in medio choro collocantur. Ibi itaque sanctis re-
quiescentibus, ad Resurrectionem usque dominicam[b], per ordinem constitutum, tota
Venetia quotidie[18] vigilias celebrabat[19], clerici[20] cunctis rebus ecclesiasticis suffulti,
E juvenes vexillis, tubis, armatisque navibus muniti, senes[21] cum pueris, matronæ
cum puellis, luminaribus accensis[22] et odoriferis incensis, in servitio Dei[23] sanc-
torumque præsulum, devotissime pernoctabant. Sancti vero sine numero miracula
faciebant; dæmones scilicet[24] effugabant[25], cæcos illuminabant[26], surdis auditum,
claudis gressum, mutis locutionem, paralyticis membrorum connexionem, febrici-
F tantibus refrigerationem, variisque languoribus sanitatem restituere, medicando
cœlitus non cessabant.

CAPITULUM XLV.

De constructione turris fortissimæ in ecclesia S. Nicolai, et de translatione et festo s. Nicolai in Venetia.

Interea, quia adhuc plurimi ab aliorum confirmatione diffidebant[27], et etiam sapientes de tanto thesauro vel vim, vel fraudem, vel rumorem fieri dubitabant, ut omnis occasio excluderetur et os invidentium[28] obstrueretur, fortissima turris

[1] *Michaelis* A″; *Vitalis Michael* A′. — [2] *appropinquantem* C. — [3] *cum crucibus et vexillis* D. — [4] *cum testibus* A′ A″ C; *cum testi* D. — [5] *et* D. — [6] *euntes* D. — [7] *susceperunt* D. — [8] *sanctissimos* D. — [9] *multis* om. D. — [10] *narravit* D. — [11] *enim* om. B. — [12] *classem* C. — [13] *et sanctorum* om. D. — [14] *intrinsecus et extrinsecus convenerat* D. — [15] *homines capiebat* C. — [16] *igitur celebrata* D. — [17] *attenuata* B. — [18] *quotidie* om. D. — [19] *celebrat* A′. — [20] *clerique* D. — [21] *senex* C. — [22] *cereis accensis* D. — [23] *Dei et s. Nicolai* D. — [24] *illuminabat* C. — [25] *scilicet* om. D. — [26] *effugebant* A″. — [27] *dissidebant* A A″ C; *discedebant* D; *diffidebant* om. A′. — [28] *et omnis invidentia* A B.

[a] Episcopi videlicet, patriarchæ Gradensis suffraganei, Venetiarum vicini, scilicet, ut videtur, nonnulli ex sequentibus : Jacobus, Hadriensis; Stephanus Sylvius, Altinensis; Petrus, Azolensis; Johannes Tervisanus, Caprulensis; Stephanus Badoarius, Methamaucensis, et Johannes Gradonicus, Equilinus.

[b] Id est ad Pascham, 21 apr. 1101.

A. 1100. ac munitissima construitur, in quam[1] sancti honorifice[2] transferuntur[3], dum A
eis et ecclesia major et munitio[4] præparetur[a], ubi monachorum vigiliæ et armatorum excubiæ non deerant[5], ubi sancti, spiritualiter[6] morbosis ac corporaliter medicando[7], præsentes aderant. Horum autem sanctorum pontificum gloriosa inventio tertio[8] kalendas junii[b], victoriosissima vero[9] translatio de Smirrea in
Venetiam octavo[10] idus decembris[c] ipso videlicet die natalitio beatissimi confes- B
soris Nicolai celebratur, regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est[11] honor, gloria[12], potestas, et imperium, cum Deo Patre, et Spiritu Sancto, nunc et semper et[13] in sæcula sæculorum. Amen[14].

CAPITULUM XLVI.

[Sermo de reliquiis[15].]

« Hodierna die, dilectissimi fratres! lætemur et exultemus, non tantum lætitia
« temporali, quantum gaudio spirituali[16], quia hodie sanctissimus Dei confessor C
« Nicolaus, de terris sublimatus est ad cœlos, de[17] consortio hominum exemptus, « angelorum collegio est admixtus[18], de mœrore in gaudium, de labore in requiem, « de hujus mundi tenebris in lucem, de nocte in diem, de morte in vitam felici « commercio transmutatus. Gaudeamus, inquam, et iterum dico, gaudeamus! quia
« hodie cœlo beatus Nicolaus specialiter[19] inter choros sanctorum est collocatus[20], D
« hodie spiritibus sanctis[21] et angelis est conjunctus. Hodie corpore[22], hodie[23], « Dei misericordia concedente, Venetiæ corporaliter est collocatus; Venetiam[24] est « ingressus. Celebremus igitur devotis mentibus ipsius solemnitatem geminatam; « de transitu scilicet cum omnibus Græcis et Latinis communem[25] facientes, et de
« corporis adventu[26] nostram propriam[27] recolentes, geminatam[28] celebrare solem- E
« nitatem, an multiplicatam debemus? Sed ut rationabilius et venerabilius faciamus, « et geminatam et multiplicatam celebremus: geminatam, ut duximus, pro mirifico « Nicolao multiplicatam; item[29] pro altero Nicolao, confessore magno, similiter, et « ejus avunculo, et pro martyre Theodoro[30]; cum præsertim item familiari socie-
« tate sint conjuncti, quod ejusdem civitatis archiepiscopi fuerunt, simul etiam F
« inventi, in[31] una nave venerunt simul, hodie Venetiam intraverunt, unam com« munem mansionem[32] voluerunt habere[33]. Et[34] idcirco non debent esse divisi a « solemnitate, cum in his omnibus separati non fuerint[35] a societate; nec debent

[1] *qua* C D. — [2] *satis honorifice* C D. — [3] *transferunt* A′ A″. — [4] *munitior* A; *munimento tutior* D. — [5] *deerat* A″. — [6] *specialiter* A″. — [7] *mendicando* A″. — [8] *quarto* D. — [9] *vera* C. — [10] *quarto* D. — [11] *est* om. A″. — [12] *et gloria* C D. — [13] *et* om. D. — [14] Hic explicit D. — [15] Hunc titulum addidimus. — [16] *speciali* A″. — [17] *et* C. — [18] *admissus* B. — [19] *spiritualiter* A C. — [20] Hic C ponit : *Hodie Dei... collocatus.* — [21] *Spiritus Sanctus* C; *Spiritus, sanctis* A′; *Spiritus Sancti* A″. — [22] *corpore Venetiam est ingressus* A C; *hodie corpore* om. B. — [23] *hodie* om. A′ A″. — [24] *Venetiam est ingressus* om. A′ A″ C; *hodie corpore Venetiam* B. — [25] *commune* B C. — [26] *adventum* C; *adunctu* A″. — [27] *propria* C. — [28] *geminata* A″. — [29] *iterum* B C. — [30] *Theodore* C. — [31] *in* om. C. — [32] *habere mansionem* C. — [33] *habere* om. C; *habere voluerunt* B; *noluerunt* A′. — [34] *Et* om. C. — [35] *non fuerint* om. A′.

[a] De hac turre silent historici cæteri : ecclesiam S. Nicolai tantummodo ampliatam et restauratam, non de novo constructam fuisse verisimile est.

[b] Die 30 maii 1100; cf. supra capit. VIII, p. 259, ubi dies 27 ejusdem mensis Rhodo relictæ assignatur; dies 29 et 30 recensent *AA. SS. Boll.*, Mai., VII, pp. 4, 235.

[c] Die 6 dec. 1100.

A « a laudibus tantæ solemnitatis excludi, quos eadem dignitas, eadem sanctitas
« et tam familiaris societas, et etiam propinquitas generis counivit[1] : et quorum
« venerabilis inventio, gloriosa translatio, occidentalis peregrinatio vel visitatio,
« corporalis collocatio simul constat[2], eorum[3] laudes et præconia pura devo-
« tio non disjungat. In hac ergo celebritate veneranda referamus laudes quas vale-
B « mus, effundamus preces cum lachrymis, et dicamus : Sanctissimi confessores
« Dei, Nicolae nepos pariter, et avunculé! et tu quoque Theodore, martyr Domini
« prætiose! præsentem catervam, ad vestrum hodie honorem congregatam, ab om-
« nibus adversis protegite, vestrisque precibus, intercessionibus et meritis, ab
« infernalibus pœnis liberate! Gubernate ecclesiam, defendite patriam, sanctificate
C « pastores, episcopos, et abbates, justificate ducem[4] et judices, orate pro diviti-
« bus, subvenite pauperibus, dirigite clerum, conservate populum, et me quoque
« peccatorem et indignum, qui vestras laudes recitare præsumo, ab immunditiis
« peccatorum emundate, ut Dei laus et vestra in ore meo fiat speciosa, et mea vox
« a fructu boni operis et æternæ remunerationis non remaneat otiosa. Gloria tibi
D « Deus, rex æterne! dator et conservator bonorum, qui non nostris meritis, nec
« nostra probitate, sed tua misericordia, tuaque gratuita[5] bonitate, per[6] tantos
« ac tales patronos et pontifices, nos indignos famulos tuos et patriam istam digna-
« tus es visitare. Quid enim[7] dignum egimus, vel agere valeamus, quo tantum
« beneficium, vel tantum sanctuarium habere mereamur? Sed Dei pietas, sine
E « humano consilio, sua providentia, quod voluit, fecit, qui non indiget servo; sed
« servus indiget eo. Talibus ergo tantisque beneficiis, a Deo collatis, Venetia ditata
« gratis et visitata, non in seipsa, sed in Domino glorietur, nec extollatur divino
« munere, sed potius humilietur! Rependat Deo grates et gratiarum actiones, qui
« eam[8] incomparabili thesauro ditavit, cum ei Græcorum patronum et Latinorum
F « evangelistam donavit. O felix Venetia! et o beata Venetia! quæ beatum[9] Marcum
« evangelistam, utpote leonem in bellis habes defensorem, et Nicolaum, patrem
« Græcorum, in navibus gubernatorem. In bello fortem leonem habes signiferum,
« in tempestate maris græcum sapientem nauclerum. Cum tali leone metuendo[10]
« hostium cuneos invadis, cum tali nauclero secura per undas pelagi vadis. Est
G « quidem magnum quid utilitatis in exterioribus, quod de his patronis provenire
« dicimus, sed majus bonum animabus profuturum inde procedere credimus.
« Sicuti enim sanctus Marcus suum populum in prælio temporali juvat, ita sibi
« devotos in certamine spirituali juvat[11], contra vitia sustentat. Et sicut s. Nicolaus
« regit naves per undas tempestatis, sic gubernat hominum mentes per fluctus
H « pravæ suggestionis. Rogamus ergo vos, gloriosissimi Venetiæ protectores! evange-
« lista Marce, et confessor Nicolae! et vos quoque sanctissimi pontifices martyr
« Theodore, et alter confessor Nicolae! quatenus, divina gratia præcedente, ves-
« troque[12] suffragio subsequente[13], qui festa vestra temporalia veneramur, festis
« angelorum vobiscum interesse mereamur[14][a]. »

[1] *connivit* A. — [2] *extat* B. — [3] *eorumque* B A'; *que* om. A'. — [4] *duces* B. — [5] *gratuitate* B. — [6] *qui* B. — [7] *Quidnam* B. — [8] *eam* om. C. — [9] *beatum* om. C. — [10] *metuendos* B. — [11] *juvat* om. C. — [12] *nostroque* B. — [13] *subsequentem* C. — [14] Cætera om. B.

[a] Quod quidem capitulum translationi ipsi fuit additum, utpote homilia in uno ex anniversariis festi recitata, quod primum die 30 maii, deinde ultima dominica maii, permittente Pio II, celebrari solebat; cf. Pii II *Epist.*, 1461, 12 jul. (Cod. D, ff. 16 *a* — 17 *a*), qua translatio commemoratur. Quidquid de ista apud cæteros historicos reperitur ex anonymi nostri narratione desumptum est; v. And. Dandulus, *Chron. Venet.*, l. IX, c. X, n. 1-8 (Muratori, *SS. RR. Ital.*, XII, pp. 256-258); Martino da Canale, c. XV, p. 296; *Ann. Venet. breves* (*M. Germ.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

MIRACULA[1].

Quamvis vita, mores, imperitia, reique difficultas dehortentur nos, et præpediant sanc- A
tissimi Nicolai sociorumque ejus frequentem miraculorum seriem recitare, fides tamen[2] et
devotio nobis[3] suggerit eorum penitus præconia non tacere. Nec fideli forsan[4] peccatori
facultatem se laudandi denegabit, qui gentili Pharaoni, vel Sibillæ prophetandi spiritum mi-
nistravit. De nostris itaque meritis desperantes et de copiosa Dei misericordia præsumentes,
quasi de pelago haurientes guttam, pauca de plurimis, Sancto Spiritu suggerente, describa- B
mus, quæ posterorum[5] memoriæ recitanda relinquamus.

A. 1043-1065. I. Temporibus igitur Dominici Marangonis[a], patriarchæ Gradensis, ac Dominici Contareni[b],
Venetiæ ducis, simulque Henrici Contareni[6][c], Castellani pontificis, sacerdos quidam Vene-
ticus, secundum consuetudinem terræ, usitatum[7] habebat cum navibus negotiatorum trans-
fretare, et in eis plebaniam[d] suamque sortem obtinere. Contigit autem more solito, quod C
ipse aliique boni homines, iter facientes, ad locum quemdam incognitum et desertum in-
viti, vento cogente contrario, devenirent, ibique congruum tempus expectantes, sine sua[8]
voluntate moras facerent. Quibus ita demorantibus[9], apparuit quidam senex in scopulo
sublimi et arduo, effigie similis imaginibus ad memoriam sancti Nicolai depictis[10], alacri
scilicet vultu, decora facie, veneranda canitie, habitu græco et religioso, qui humiliter eos D
graio eloquio salutavit, et simpliciter, qui vel unde essent, interrogare cœpit. Cui sacerdos :
« Pater, inquit, agie[11]! Venetici sumus, et causa negotii, sicut patres nostri, regiones pluri-
« mas peragramus. » At senior ita prosequens adjecit : « Habetisne in littore vestro juxta por-
« tum Rivalti aliquod monasterium, vel dimisistis ibi aliquod ædificium ? » Illis vero confir-
mantibus ibi se nullum ædificium dimisisse[12], prophetica voce senex subjunxit : « Verum E
« quidem est, quod nullam[13] habitationem ibi dimisistis; sed, quando revertemini, satis vene-
« rabile templum et Deo acceptabile, ad honorem sancti Nicolai fundatum, invenietis. » Qui
cum eum interrogarent quis esset, vel quo modo hoc sciret, respondit : « Ego ipse ad collo-
« candum ibi[14] fundamentum interfui. Ego ipse[15] laborantibus auxilium præbui et mansio-
« nem in eodem loco mihi præelegi. Nunc vero Smirream ad meam antiquam mansionem F

[1] *Miracula* om. A A″ C. — [2] *tantum* A′; *tanto* A″. — [3] *nos* A B. — [4] *forsitan* C. — [5] *posteriorum* A″. — [6] *Venetiæ. . . Contareni* om. A. — [7] *visitatum* A″. — [8] *sua* om. C. — [9] *demonstrantibus* A″. — [10] *depicti* C. — [11] *age* A. — [12] *commisisse* A. — [13] *nulla* C. — [14] *ipsi* A′ A″. — [15] *ad. . . ego ipse* om. A.

SS., XIV, p. 70); Laurentius de Monacis, l. III, pp. 45-47; Marino Sanuto, *Vite d. duchi Venez.*, ann. 1096 (Muratori, *SS. RR. Ital.*, XXII, pp. 479-482); Petrus de Natalibus, *Catal. sanctorum*, l. V, c. LXV, ff. *r* 6 *b-r* 7 *a;* Pseudo-Jordanus, *Chron.* (Falconius, *Acta primig. s. Nicolai*, pp. 140-144); Petrus Calò (*Ven.*, Bibl. Marciana, lat. XXI, 129), ff. 288-293. De ea fuse tractaverunt, præter Cornelium (*Op. cit.*): Fortunatus Ulmus, (*Historia translationis s. Nicolai*, Venet., 1626, 110 pag. in-4°), et Nicolò Albriccio, (*Venezia favorita di Dio* [Venezia, 1698, xxvj-320 pp. in-4°], ann. 1709, sub titulo : *La gemma dell'Adriatico*, Venet. reedita).

[a] Dominicus Marengus, patriarcha Gradensis 1049-1065.

[b] Dominicus Contarenus, dux Venetiarum 1043-1071.

[c] Hic Henricus (1074-1108) falso pro Dominico Contareno, episcopo Castellano (1044-1074), ponitur; miraculum igitur annos inter 1043 et 1065 ponendum est.

[d] Vox obscura : presbyteros Veneticos, antequam *plebaniam*, seu beneficium parrochiale, obtinerent, in navibus aliquot annis ministerium suum exercuisse, ut videtur, necesse erat.

A « redeo, ubi tempus constitutum, dum Venetiam cum sociis meis[1] redeam, expectabo. »
Hæc dixit eis, et evanuit. Illi autem secundo vento navigantes, atque satis suam stationem
feliciter explicantes, tandem Venetiam regressi, monasterium inceptum partemque maxi-
mam ædificiorum, ut sanctus prædixerat, invenerunt.

II. Alio quoque tempore, cum fames valida[2][a] fere cunctas partes Occidentis vehementer A. 1090-1095.
B affligeret, abbas Zeno prædicti monasterii[b], vir magnæ religionis et honestæ probitatis, duos
fratres, ut triticum, et legumina, aliaque necessaria monasterio deferrent, ultra mare man-
davit; qui, cum Epiri[c] portum attigissent, humiliter injunctam obedientiam et fideliter
adimplere satagebant. Interim autem duo Græci, germani fratres, nobiles viri et divites,
Dyrrachium, unde erant et unde venerant, de Constantinopoli redeuntes, et per[3] planitiem,
C urbis[4] Thessalonicensium adjacentem, redeundo transeuntes, suorum præcedente manu
militum, se retardantes, de quibusdam secretius equitando pertractabant. Quibus statim
obviavit quasi quidam senex venerandus, solus incedens, nudis pedibus, habitu et vultu
satis humilis et religiosus, quem humiliter duo germani salutantes, ejusque de more
salutationem suscipientes[5], unde veniret et quo iret interrogaverunt. Illoque respon-
D dente, quia de Venetia rediret, atque Smirream tenderet, alia cogitatione præventi,
nihil aliud sciscitantes, præcedentes suos ocius sequebantur. Jamque longius ab illo via-
tore recesserant, cum alter e fratribus, ad se reversus, alteri sic ait : « Frater, iste senex,
« qui de Venetia se venire[6] dicit, per nostram forsan civitatem transivit et aliquid de
« nobis pertinentibus audivit. Audi ergo me, frater ! et post eum velociter redeamus, et,
E « si quid inde noverit, diligenter inquiramus. » Hoc dicto, post ipsum revertentes, eumque
cursu citissimo consequentes, sciscitabantur ab eo quid Venetiæ audivisset, vel si quid
recitandum de Dyrrachio cognovisset. Illo autem de interrogatis prospera recitante, denuo
discesserunt, altero fratre, ut suam viam tenerent suosque milites sequerentur, instigante.
Cumque senem deserentes atque suos consequentes remotius jam abissent, mentem suam
F revocantes et se ipsos increpantes, sic mutuo loquebantur : « Certe tam venerabilis senex ita
« nudis pedibus et solus tam longam viam non iret, tantumque laborem non subiret, nisi
« magnum servitium sibi immineret, vel secretum alii non committendum apportaret; qua-
« propter citissime redeamus, eumque de singulis sapienter et discrete perscrutemur[7]. »
Iterum ergo senem attingentes, alloquuntur eum, ita dicentes : « Conjuramus te per Patrem,
G « et per[8] Unigenitum, et per almum, qui procedit ab utroque, Spiritum, veritatem nobis
« dicas, de quo loco venias et quo loco vadas, simul viæ causam patefacias. » Tunc[9] senex,
vinculo Trinitatis alligatus, a quæstione sese taliter absolvit : « Quia video vos talia sincera
« fide et bona intentione prosequi, si modo veritatem vobis celarem, non utique veritatis
« amicus essem. Ego verissime, sicut dixi vobis, de Venetia venio[10] et Smirream vado;
H « causa[11] autem itineris mei hæc existit. Habeo in Venetia quemdam carissimum fratrem,
« nomine Marcum, quem vidi et visitavi, et cum eo de quibusdam secretis[12] tractavi, et
« etiam in littore juxta portum Rivoalti quamdam domum et fideles servos habeo, quos
« similiter visitavi et in servitio meo confortavi. Unde si dubitatis, Dyrrachii unum de ipsis,
« nomine Godoinum, in portu cum aliis Veneticis invenietis[13]. Sed in Smirrea civitate duos
I « alios confratres[d] habeo, pro quibus vado, et cum ipsis, quando Deo placuerit, Venetiam
« remeabo. » Ad hæc illi : « Nomen tuum dicas nobis simul et officium; ut teneamus cœp-
« tum iter, solvas istud dubium. » Tunc sanctissimus confessor se demonstrans apertissime :

[1] *redeo... meis* om. C. — [2] *Cypri* A. — [3] *pro* A''. — [4] *urbi* C. — [5] *suspicientes* A''. — [6] *venisse* A''. — [7] *perscrutemus* A. — [8] *per* om. A''. — [9] *tum* A' A''. — [10] Hic explicit C. — [11] *causam* codd. — [12] *meis* add. A''. — [13] *invenientis* A''.

[a] Fames valida, annis 1090 et 1095, a Sigeberto Gemblacensi (*Mon. Germ. SS.*, VI, pp. 366-367) notatur; cf. Ekkehardus, ed. Hagenmeyer, p. 105.

[b] Hic florebat annis 1072-1097; v. Flam. Cornelius, *Eccl. Venetæ monum.*, IX, p. 4. —

[c] Id est Dyrrachium, ut ex sequentibus apparet.

[d] S. Nicolao patruo et s. Theodoro martyri hic alluditur.

« Nicolaus, inquit, vocor, Smirreorum archiepiscopus. » At illi, audito nomine Nicolai, de A
equis in terra proni corruentes, pedes ejus amplecti et osculari nitebantur. Sanctus autem
Nicolaus, sese paulatim elongans et in aerem elevans, se minime tangi permisit, sed eos con-
signans et benedicens, ab eorum præsentia et conspectibus evanuit. Illi itaque Dyrrachium
venientes, non prius civitatem, vel ecclesiam, intraverunt, non prius domos, vel uxores, vel
familias visitaverunt, quam ad portum descendentes, et studiose per Veneticos requirentes, B
sancti Nicolai famulum invenerunt. Quo invento, de caballis se in terram prosternentes,
ejusque pedes osculantes, quæ audierant et viderant, cum lachrymis, et Græcorum et Vene-
ticorum multitudini narraverunt, et, inquirentes de singulis, si monasterium in tali loco
Venetiæ esset, et si res ita se[1] haberet, multorum testimonio sic esse didicerunt, prædi-
cantes et confirmantes quia Deus et sanctus Nicolaus locum illum diligeret, et de die in diem C
exaltaret. Descendentes autem in domum suam, prædictum servum Dei rogaverunt et invi-
taverunt ad refectionem secum; quem cum debita veneratione tractantes, cum tritico, legu-
minibus, caseis, bufalis, aliisque caritatis muneribus Venetiam remiserunt, abbatis alio-
rumque fratrum se[2] commendantes orationibus, et Deum, qui talia operatur in servis suis,
laudantes et glorificantes in omnibus. D

A. 1094. III. Nec dissimilis ab his duabus præscriptis, tertia sequitur apparitio mirifici confes-
soris. Regnante itaque Vitale Faletro[a], Veneticorum duce egregio, consummata est Venetiæ
ecclesia evangelistæ Marci, a Dominico Contareno, duce nobilissimo, fundata, consimili
constructione artificiosæ illi ecclesiæ, quæ in honorem duodecim Apostolorum Constan-
tinopolis (*sic*) est constructa. Quando etiam sanctissimum corpus evangelistæ de loco, ubi in E
priori ecclesia collocatum fuerat, sublevatum est, et ad videndum in medio positum, dum
ecclesia nova consecraretur, qui totus integer et paratus, quasi[3] missam cantaret, cunctis
evidenter fere quinque mensibus manifestus apparuit; in quo spatio per eum etiam multa
miracula Deus Omnipotens perpetravit[b]. Tunc forte quidam presbyter de Venetia, similiter
servitii sui causa, Dyrrachii morabatur, qui ad ecclesiam S. Marci, in solitario loco contra F
Venetiam, infra murum civitatis constructam, orationis studio quotidie venire consueverat;
qui, cum una dierum ibidem solus orationem fecisset, quasi[4] spatiaturus et contra Vene-
tiam aspecturus, murum civitatis, illi ecclesiæ vicinum, ascendit. Dumque secum de qui-
busdam divinis cogitaret et compunctus pro delictis lachrymando suspiraret, adstitit ei qui-
dam honorabilis senior, effigie[5] græcus et veste, quem considerans sacerdos et admirans G
unde sic subito comparuisset, inclinando lingua græca suppliciter eum salutavit, et, ab eo
similiter salutatus, unde esset interrogavit. Ille vero de Smirrea metropoli se esse re-
spondit, et adhibuit (*sic*) sacerdos loqui : « Quia video te verbis sapientem, habitu et vultu
« bonum, hominem ætate[6] senem, ex parte Dei, si nosti[7] de corpore s. Nicolai, dicas
« veritatem mihi, si est in Smirrea, sicut Græci dicunt, vel Bari, sicut multi Latinorum H
« credunt. Nos enim Venetici sumus nautæ negotiatores, in periculo maris assidue con-
« versantes, qui ejus beneficiis plurimum indigemus, magnamque fiduciam illius meritis
« adhibemus, et ideo certificari vellemus, in quo loco veraciter devotionem nostram pone-
« remus. » Tunc senior, velut eum increpans, sic ait : « Cum tu Veneticus sis, cur de corpore
« s. Nicolai dubius existis? Venetiæ est, quod requiris[8][c]; ne dubites amplius, nec requiras, I
« sed firmiter credas, et pro certo scias, quia corpus s. Nicolai, de quo requiris, in ec-
« clesia sua, quæ est in littore Rivoalti, divina prædestinatione requiescit. » Hæc dixit ei, et
disparuit.

[1] *se* om. A''. — [2] *se* om. A. — [3] *qui* A. — [4] *qui* A. — [5] *effigie* om. A. — [6] *ætatem* A''. — [7] *nostri* A''. — [8] *reperis* A''.

[a] Vitalis Phaledrus (Vitale Falier), dux Venetiarum 1084-1096.

[b] Id est a die 25 jun. ad d. 8 oct. 1094; v. Andr. Dandulus, *Chron.*, l. IX, c. IX, n. 5 (Murat., *SS. RR. Ital.*, XII, pp. 251-252) et Fl. Cornelius, *Op. cit.*, X bis, pp. 65-69.

[c] Locus obscurus, quum supra et infra auctor hoc miraculum, reliquiis nondum translatis, evenisse declaret.

A IV. Hactenus hæc pauca beatissimi Nicolai miracula, divina prædestinatione revelata, A. 1100.
lectori sufficiant. Nunc ad ea, quæ post inventionem suam et translationem, vel in via, vel in Venetia gessit, intellectum auditores diligenter adhibeant. Qualiter autem et quanto[1] labore fuerit[2] inventus, in libello de ipsius inventione, satis aperte, licet minus composite[3], descripsimus, et quomodo multi de reliquiis ejus furto sustulerunt, quæ postea, coacti
B divina ultione, reddiderint, succincte tetigimus[a]. Nunc vero, cæteris[4] omissis[5], miraculum quoddam[6] proferamus, et quid episcopo Castellano contigerit et revelatum fuerit, ediscamus. Apparuit etenim sibi in visione sanctissimus Nicolaus archiepiscopus, quasi missam celebrare vellet, eum graviter increpans, suumque corpus laceratum ostentans, et seipsum non idoneum ad sacrificium offerendum conquerebatur, ita dicens : « Henrice! cur corpus
C « meum lacerari, meaque membra dividi concessisti? tacendo, non obsecrando, non increpando, non arguendo facientibus communicasti; quocirca, nisi peccatum eis annuntiaveris, « consentiendo, facientibus similis, rem illicitam egisti, sacrilegium commisisti, in Christum « Domini[7] manum misisti, ab officio sacerdotali me suspendisti; et ideo[8] facientes a tali præsumptione corripe, tuæque saluti sapienter illorumque consule; redintegrent cito, quod
D « de corpore meo detraxerunt, emendent suppliciter quod in me deliquerunt[9], et, hæc « facientes, Dei meique gratiam obtinebunt. Quod si facere dissimulaverint, nec dominicum « Sepulchrum videbunt, nec in Venetiam remeabunt, sed in proximo morte pessima terribiliter interibunt. » Qua visione Dei præsul stupefactus et nimio terrore percussus, frequenter sermonem, congregata multitudine, faciebat, et inter cætera præcipue reliquias
E sanctorum præsulum reddi præcipiebat, et, si quis inde aliquid retinebat, anathematis vinculo condemnabat; pro cujus exhortatione vel excommunicatione, alii spontanei, vel infirmitatibus coacti, vel in nocte terroribus agitati, reddiderunt subito quod habebant; sed inter cæteros sacros fures, cujusdam nobilis Venetici servus extitit, qui causa devotionis unum os de manu confessoris latenter subtraxerat, cujus dominus hoc percipiens, in cuppa
F argentea deaurata, opere græco cælata, et cuppam[10] iterum in arca satis honorifice, pro itineris necessitate, collocaverat; qui, cum audisset assidue præsulis salutiferam prædicationem, et in multis ipsam negligentiam exercitam fuisse divinam ultionem, cuppam, ubi reliquias habebat, aperuit, eamque totam oleo[11], mirabile dictu! resudantem invenit, sicque peccato timidus, et miraculo gavisus, ad episcopum subito festinavit, eique veniam postu-
G lando, et quæ viderat recitando, reliquias reddidit, et sancto Nicolao cuppam ipsam pro emendatione[12] donavit.

V. His ita peractis, aliud quoque miraculum satis inusitatum[13] et cunctis audientibus admirandum, pluribus aliis[14] prætermissis, non putamus esse prætermittendum, sed pro rei novitate multorumque [ad][15] solidandam credulitatem, digne duximus recitandum. Con-
H tigit in eodem itinere redeundo, quod episcopus Castellanus, multis precibus impulsus, Firmano Azoni[16b] præsuli, propter devotionem quam in s. Nicolao habebat, et etiam propter seipsum et honorem prædictum quem ei impendebat, aliquid reliquiarum ejusdem sancti in argentea pypside (*sic*) collocaret, quas ei sub tali conditione donarat, ut inde idem episcopus Firmanus monasterium, illi de littore subditum, ad honorem ipsius in Marchia[c]

[1] *tanto* A A″. — [2] *fuit* A′. — [3] *composite* om. A″ — [4] *cæteris tetigimus* A″. — [5] *commissis* A. — [6] *quoddam miraculum* A′. — [7] *Dominum* A; *Christi Domini* A′. — [8] *id* A′. — [9] *delinquerunt* A A″. — [10] *cuppa* A″. — [11] *oleo* om. A′ A″ — [12] *emundatione* A″. — [13] *invisitatum* A″. — [14] *aliis* om. A′. — [15] *ad* om. codd. — [16] *Azoni* om. A′ A″.

[a] V. supra, c. XXVI, p. 269.

[b] Actius seu Azzo II, episcopus Firmanus anno 1089, ante annum 1116 non defunctus; de quo v. M. Catalanus, *De ecclesia Firmana* (Firmi, 1783, in-4°), pp. 128-133.

[c] De hac donatione, bis infra, p. 292, memorata, et hodie deperdita, nil alias reperire potuimus. In codice D (ff. 12*a*-13*a*) quædam Johannis Cazonis, episcopi Patavini, donatio, anno 1153, ecclesiæ S. Nicolai de Littore facta, exscripta est, quæ translationi nostræ his verbis alludit : « ...Ecclesiæ S. Nicolai, terra marique magni, in littore sitæ prope Venetias, dono et offero pro reparatione ejus, quæ nunc de novo mirabiliter fabricatur, ad laudem sanctorum, qui nuper in eadem ecclesia requiescunt, ubi et quasi totus mundus ad eorum suffragia concurrit, beneficia, eorum intercessionibus, sanitatis, unusquisque pro suæ mensura fidei reportans... »

A. 1100. transformaret. Interim vero episcopis separatim venientibus, et colloquendi locum non haben- A
tibus, forte cecidit prædictum vasculum argenteum cum reliquiis in pelagus nimis profundum, unde venerabilis episcopus Henricus, nimium conturbatus, consueta tamen[1] religione[2] tristitiam temperabat, nec alicui, quid sibi contigerit, indicabat. Jamque dies tertius transierat et quartus illuxerat, et etiam episcopus omnem recuperandi spem jam amiserat, cum quædam navis Veneticorum, non illa quidem ubi episcopus erat, sed alia, remotius a classe B
veniendo[3] velis separata (dicturus sum mira), pypsidem (*sic*) cum reliquiis, super undas pelagi natantem et quasi quodam remigio contra Venetiam venientem, invenit; stupefacti nautæ et admirantes rem inauditam, quid hoc esset ignorantes et seipsos intuentes[4], hæsitantem[5] prius illusionem esse putantes, quidam tamen[6] pro ignavia sibimet etiam[7] imputantes, si talem rem ita sinerent inexpertam, descendentes de navi, et quasi periculum facientes, sibi C
eamdem capsellam de gurgite levaverunt, quam sublevatam porrexerunt presbytero de navi, ut eam aperiret, et, si quid intus clausum haberetur[8], pro religione prius ipse consideraret. Aperiens autem presbyter ille capsellam, dentem unum s. Nicolai cum cartula nominis ipsius invenit, et, inopinabili gaudio repletus, coram omnibus cartulam legit et reliquias ostendit. Invento, qui aderant in navi, quo nihil prætiosius vellent vel desiderabilius invenisse, tan- D
tum gaudium et tantum miraculum non decernerunt[9] (*sic*) occultandum, sed classi celeriter et episcopo dignum fore communicandum; qui, cum classem convenissent et rem istam indicassent, episcopus de mœrore statim[10] in gaudium est versus[11]; quia hoc egerat prædicta intentione coram omnibus est confessus, et, accipiens vasculum cum reliquiis, reliquias quidem aliis counivit; vasculum autem inter alia sacra vasa collocavit. Intelligens vero et re- E
cognoscens[12] hoc signo[13] beatissimum confessorem sui corporis divisionem nolle fieri, cum illud[14], quod bona intentione latenter egerat, voluerit[15] omnibus tanto miraculo revelari, laudabat et magnificabat Deum in sanctis suis mirabilem, qui[16] Nicolaum sic mirificabat, almificum confessorem.

VI. Illud quoque judicamus miraculis inserendum, quod, quando Sclavoniam sancti F
attigerunt, dissensionem de sua collatione, quæ Venetiæ erat et in classe, satis ingeniose sedaverunt[a]. Susurratum est etenim per exercitum in vulgo quod quidam Venetiæ principes, pro sanctorum collatione pecuniam accepissent, eosque se locaturos ad suum beneplacitum, sine classis voluntate, jactavissent; qui rumor, ut ad majorum audientiam ascendit, habita concione, omnes juraverunt se nusquam alibi, nisi in littore, sanctos præsules positu- G
ros, et, si quis hoc[17] contradiceret, armis etiam, si opus esset, se defensuros; quo facto, sanctorum intercessione divinaque miseratione[18], tantam serenitatem aeris tantamque prosperitatem[19] itineris habuerunt, quod non tantum prius in æstate, duobus fere mensibus, quantum in hieme paucis diebus processerunt; nimirum beatissimus Dei confessor Nicolaus hoc ideo faciebat, quia, certus de sua sociorumque secum in littore collatione, ad suam ibi H
festivitatem in proximo alacriter properabat. O Nicolae[20]! mirifice confessor! O præconiis excolende[21]! quam discrete, quam sapienter more solito peregisti; cum tuis Veneticis Hierosolimam peregisti (*sic*); adivisti Caypham, urbem tuis viribus devicisti; in itinere redeundo prædictam civium seditionem sedasti, asperitatem hiemis mitigasti; Venetiam intrans diem tuæ festivitatis elegisti, domum alienam intrare noluisti[22], sed tuo nomini dedicatam[23] possidere I
decrevisti; triumphum tibi competentem adveniens prævidisti. O quantum gaudium illa die, quantaque lætitia totam Venetiam adimplevit! cum quanta pompa, et cum quanta gloria tota patria sanctis venientibus obviavit! Non immerito gaudebant et exultabant universi; multi quidem pro suorum amicorum expectata[24] diu reversione, plurimi autem pro sancto-

[1] *consueta tamen* om. A; *tanto* A″. — [2] *religiose* A. — [3] *veniendo* om. A. — [4] *ignorantes intuentes* A′ A″. — [5] *hæsitantes* A′ A″. — [6] *tanto* A″. — [7] *et* A′ A″. — [8] *haberet* A′. — [9] *devenerunt* A. — [10] *statim de mærore* A′. — [11] *versum* A″. — [12] *rem et cognoscens* A. — [13] *signum* A″. — [14] *ullis* A. — [15] *voluit* A. — [16] *atque* A. — [17] *hæc* A′ A″. — [18] *intercessione* A′ A″. — [19] *proprietatem* A. — [20] *D. Nicolaus* A. — [21] *extollende* A′ A″. — [22] *voluisti* A A″. — [23] *alias dedicata dicatam* A″. — [24] *expectata* om. A.

[a] In portu nempe *Lesinæ*: v. supra, p. 278, ann. *b*.

A rum advenientium profutura suffragatione; tanta etenim fuit ibi multitudo classis advenientis et turbæ venientibus obviantis, quod vix navium spissam congeriem aquæ[1], vix hominum terra longam seriem sufferebat.

VII. Audientes autem[2] de diversis nationibus ægroti, variis infirmitatibus laborantes, tantos ac tales patronos Venetiam advenisse, catervatim undique confluebant, quorum
B plurimi cœlestem medicinam sentientes, nullamque molestiam infirmitatis pristinæ patientes[3], ad propria lætabundi remeabant. Quis enim dinumerare, nedum describere queat, quot cæci visum, quot surdi auditum, quot muti linguæ plectrum, quot claudi gressum, quot dæmoniaci sensum, sanctis præsulibus istis suffragantibus, susceperunt? Nec memoria nostra ad retinendum[4], nec ingenium ad dictandum, nec manus sufficit ad scribendum;
C sed ne tantum opus frustra videamur incepisse, pressique pondere penitus[5] defecisse, quorumdam mentionem succincte faciamus[6], et Dei magnalia, quibus possumus præconiis, extollamus. Fuit igitur inter cæteros, prece sanctorum ab infirmitatibus manu divina sublevatos, Veneticus quidam, nomine Petrus, quem omnes pæne compatriotæ sui cognoverunt, quanta infirmitate diu laboravit, et quanta, quæ sibi non profuerunt, in medicinis dissipavit.
D Sed quia non tantum vicinis, verum etiam longinquis[7], nec solum præsentibus, sed futuris memoranda recitamus, aliquantulum prius de modo infirmitatis et postea de medicina sanitatis edicamus, ut, secundum quantitatem infirmantis, prædicemus[8] peritiam medicantis. Erat enim hujus hominis infirmitas ita gravis et intolerabilis, quod nec officium pedum, nec manuum habebat usum[9], et auditum aurium[10] ipsa[11] infirmitate perdiderat;
E loqui vix poterat, in ecclesia jacens ante corpora sanctorum, qui truncus se movere penitus non valebat. Ad hæc mala gravius malum et periculosius accedebat; habebat namque pectus in tribus locis perforatum, in utroque latere scilicet et in anteriori parte, quod terribile satis erat ad videndum, cum præsertim assidue venenum inde[12] et sanies emanarent, et etiam ipsa penetralia cordis apparerent; tali passione miserabilis homo uno anno et men-
F sibus septem continuis laborabat, nec ullus amicorum vel medicorum ulterius remedium aliud, nisi mortem ejus proximam, expectabat. Sed Deus, Pater misericordiarum, qui non desiderat satiari ultione peccantis[13], malens vitam et satisfactionem pœnitentis, intercessione servi sui Nicolai, mirabiliter hujus hominis infirmitatem curavit, et, ut ita dixerim, eum, qui mortuus fuerat[14], suscitavit. Ostenso modo superius infirmitatis, ostendamus ex debito
G modum etiam curationis. Visum est in somno huic homini, quod quasi Constantinopoli in palatio cum aliis plurimis interesset, et quasi s. Nicolaum, præcedente quodam puero prætereuntem, cognovisset, cui prætereunti cum cæteri debitum honorem non exhiberent, nec ei assurgerent, nec inclinarent, iste, quasi[15] solus assurgens et ad pedes ejus sese prosternens, more Græcorum et lingua, benedictionem postulabat, sic inquiens : « *Eulogison*[16] *me*,
H « *despota*[a]! » hoc est : « Benedic me, potestas! » Quem sanctus sereno et tranquillo vultu respiciens, in hæc verba sibi benedixit: « *O theos na se eulogisi*[17]! *O theos voithisi*[18]! *O theos* « *na se sinchoresi*[19][b]! » hoc est[20]: « Deus te benedicat! Deus tibi auxilietur! Deus tibi mise- « reatur! » His dictis, æger expergefactus, et s. Nicolai benedictione, quasi cœlesti cataplasmate, constitutus, malis humoribus de toto corpore congregatis in pectore[21], totum stratum
I suum[22] sanie cum morticina madefactum invenit; qui se statim erigens, et in lecto residens suo, uxorem suam, et familiam excitavit, et, se sanum asserens, cum lachrymis hæc enarravit. Tanta fuit, ut diximus, passio hujus hominis infirmantis[23], et tanta erga eum extitit Dei misericordia sanctique Nicolai efficacia medicantis. O quanta lætitia fuit huic homini

[1] *atque* A. — [2] *autem* om. A. — [3] *patiendi* A′ A″. — [4] *resistendum* A. — [5] *potius* A. — [6] *facimus* A″. — [7] *longinque* A″. — [8] *et postea. . . prædicemus* om. A. — [9] *visum* A′ A″. — [10] *aurium* om. A′ A″. — [11] *præ ipsa* A′ A″. — [12] *unde* A′ A″. — [13] *peccatis* A′. — [14] *quasi mortuum* A′ A″. — [15] *qui* A. — [16] *Eubloyson* A′ A″. — [17] *nasse eubloysi* A′ A″. — [18] *voycisi* A′ A″. — [19] *nasse synchoretsi* A′ A″. — [20] (*sic in libello*) add. A. — [21] *peccatore* A′ A″ — [22] *suum stratum* A′. — [23] *infirmitati* A.

[a] Εὐλόγησόν με δεσπότα! — [b] Ὁ Θεὸς ἵνα σε εὐλογήσει! Ὁ Θεὸς βοηθήσει! Ὁ Θεὸς ἵνα σε συγχωρήσει!

reformato! quanta propinquis et amicis ipsius congratulatio, quanta, creditis, tale signum con- A
siderantibus, admiratio! Rependat grates suo domino medico vir iste, sanitatem adeptus.
Referamus cum eo pariter et dicamus : « Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, qui
« talia per sanctissimum[1] Nicolaum mirabiliter operatur! »

VIII. Aliud etiam miraculum aliis inseramus, ne silentio[2] quod Deus manifestum fieri
voluit, occultemus, neque vos[3] negligenter, Dei beneficia cum recitantur, debetis[4] audire B
quæ per sanctos suos, quibus sibi placuit, dignatus est exhibere. Fuit igitur quædam vi-
dua[5], natione Francigena, civitate Turonica, de loco illo determinante qui vocatur Mons
Bellus[a] (sic enim ab ipsa didicimus, et nos quoque civitatem et locum ipsum jam vi-
dimus), quæ, pro lumine oculorum recuperando pecunia medicis inutiliter erogata, et
duobus filiis, quos habebat, comitata[6], per mundum peregrinari, sanctosque requirere C
decrevit, et se curandam vero medico commendavit. Cumque plurima loca, Dei miseri-
cordiam implorando, peragrasset, et etiam Constantinopolim requisisset[7], et jam annis
quindecim in tali proposito perstitisset, filii ejus, longo labore fatigati, paupertatisque ne-
cessitate coacti, miseram matrem, lumine desolatam et rectore, in Tuscia deseruerunt.
Percunctari libet nunc hanc miseram vetulam, quo sit itura, vel quid sit actura : « Hoc- D
« dum, infelix anus! dic mihi, quo nunc vades[8], vel quid ages, vel quomodo vives? » —
« Nescio, inquit, quo vadam, vel quid agam, vel quomodo vivam. Væ mihi miseræ! quid
« dicam, vel quid faciam[9]? exul patria, viro vidua, sine pecunia, orba filiis, cæca oculis! utilius
« est mihi vita penitus carere quam in tantis miseriis diutius elanguere; sancte Nicolae!
« succurre peccatrici; sancte Nicolae! visum redde mihi. Spero enim meæ viduitatis[10] te E
« habere rectorem, et cæcitatis illuminatorem. » Cum talia[11] mulier infelix lamentando cla-
mitaret, atque die (*sic*) noctuque sanctum Nicolaum invocaret, occurrit ei exaudibilis Nicolaus,
et ait : « Mulier! vade ad Sanctum Nicolaum; » at illa, non intelligens quis esset, qui talia
sibi dixisset, a lachrymis et querimonia non cessabat. Iterum autem affuit ei sanctus Nico-
laus, bis et tertio repetens eumdem sermonem : « Mulier! vade ad Sanctum Nicolaum. » Cui F
mulier ita respondit : « Domine! quis es tu, qui mihi loqueris, et quid est, quod dicis, quo
« debeo ire, vel ubi potero S. Nicolaum invenire? Totum mundum pæne circui; in Apulia
« et Græcia eum quæsivi, et ubicumque nomen et memoriam ejus audivi; nunc vero quo debeo
« ire amplius, sine rectore, senio confecta, labore deficiens et dolore? » Cui sanctus Nicolaus :
« Noli, inquit, dubitare; noli dubitare, noli[12] desperare, vade Venetiam; in Venetia[13] enim[14] G
« Sanctum Nicolaum reperies, in Venetia enim visum recipies. » Credidit mulier instanti tan-
dem, et, baculo viam palpans, inquirendo Venetiam ire cœpit; et ecce turba peregrinorum,
causa sancti Marci, Venetiam declinabat (nondum enim erat divulgatum de adventu s. Nico-
lai), qui[15], mulierem errantem reperientes[16], et quæ esset vel quo ire vellet interrogantes[17],
ipsa narrante[18], quæ ei contigerant audierunt, eamque, caritate Dei sanctique Nicolai, secum H
Venetiam adduxerunt. Quæ[19], cum Venetiam advenisset, et ecclesiam, ubi erat s. Nico-
laus, ingressa fuisset, septem diebus in oratione, cum lachrymis et jejunio, permansit, qui-
bus ad arcas sanctorum accedere non præsumpsit. Tanta enim erat circa sanctos fre-
quentia monachorum, et clericorum frequentia, et nobilium Veneticorum thymiamata,
luminaria, aliaque dona deferentium, quod mulieri pauperculæ et pannosæ non licebat I
accedere, nec arcas osculando suum desiderium adimplere. Octava die tandem mulier,
fideli præsumptione sub pedibus aliorum irrependo, beatissimi confessoris ad arcam per-
venit, ibique subtus eam latitans, quamdiu preces et lachrymas effudit, et oculos suos ad
arcam confricavit, donec, tamquam squamis inde cum sanguine cadentibus[20], visum recepit,

[1] *sanctum suum* A′ A″. — [2] *silentis* A″. — [3] *nos* A′ A″. — [4] *detis* A′. — [5] *anus vidua* A′ A″. — [6] *comitata* om. A′ A″. — [7] *requirisset* A. — [8] *vadas*. — [9] *faciem* codd. — [10] *viduatis* A′ A″. — [11] *hæc et talia* A′ A″. — [12] *dubitare noli* om. A. — [13] *Venetiam* A A″. — [14] *enim* om. A. — [15] *qui cum* A. — [16] *reperientem* A A″. — [17] *interrogasset* codd. — [18] *narrantem* A″. — [19] *qui* A. — [20] *cadentibus sanguine* A′ A″.

[a] *Beaumont-lez-Tours*, vicus olim vicinus, hodie autem urbi Turonensi adjunctus.

A quod cernentes et admirantes qui aderant, mirabilem Deum in sanctis suis laudabant et
glorificabant.

IX. Iterum autem aliud miraculum simile recitemus, et Deum laudabilem in sanctis
suis ex operibus prædicemus. Quædam namque mulier, de Italica regione, de pago scili-
cet Pataviensi, perdito visu, quinquiennio[1], causa devotionis et illuminationis, S. Jacobum
B ultra montes et S. Martinum requirebat. Cumque contigisset a domo sua remotius jam
abisse, audivit a quibusdam sanctum Nicolaum, cum sociis suis, venisse in[2] Venetiam. Quo
audito, sistens illico gradum, ad puerum qui eam trahebat ita dixit : « Fili, tu puer par-
« vulus es ætate, et ego vetula carens luce; via longa est, quam cepimus, Alpes asperæ,
« nimiumque periculosæ, quas sumus transituri[3]. Videtur mihi salutare consilium prius
C « Venetiam ire, sanctumque Nicolaum requirere; deinde, si Deus mihi, per sanctum Nico-
« laum, mihi misericordiam fecerit visumque reddiderit, votum nostrum devotius persol-
« vemus, et viam istam cum majori alacritate et prosperitate[4] faciemus. » His dictis, mulier[5]
Venetiam declinavit[6], sanctumque Nicolaum cum summa veneratione requisivit; quæ, cum
Venetiam introisset, et ad locum, ubi pontifices sancti erant, pervenisset, arcas[7] singulo-
D rum prece fusa cum lachrymis osculari satagebat, et, hæc faciens, a suspiriis et gemitibus
non cessabat. Hæc ea tribus diebus et noctibus faciente, nec a tali proposito desistente,
medicinalis operatio misericordiæ Dei manifeste cunctis astantibus apparuit, et, quantum
valeat apud Deum fidelis devotio sanctique Nicolai confessoris intercessio, credentibus re-
seravit[8]; nam, in conspectu monachorum et aliorum multorum qui aderant, oculorum ma-
E culæ crepuerunt, et in pavimentum ecclesiæ ceciderunt. Insuper etiam tanta abundantia
aquæ cœpit exire, quod non de oculis, sed de aliquo vase crederetur emanare, unde tota
vestis mulieris fuit irrigata, et pavimenti superficies aliquot diebus in testimonium tanti
signi apparuit madefacta. Tunc omnes, qui aderant, annuntiantes cœperunt exclamare:
« Benedictus Dominus Deus Hierusalem[9]! qui facit sanctos suos tantis miraculis coruscare. »
F Mulier vero, videns et gaudens, domum suam remeavit, et cum magno desiderio viam,
quam voverat, adimplevit; quæ, postquam rediit, frequenter ad sanctos præsules cum obla-
tionibus et gratiarum actionibus veniebat, ejusque loci fratribus humillima devotione de
suis facultatibus ministrabat.

X. Proposito cœpti operis insistamus, atque quod Gallis et Veneticis certum constat ad
G Dei laudem et gloriam referamus. Invidus enim vel malivolus judicari possem[10], si illud,
unde Deus glorificari debet et quod vidi præsentialiter, occultarem. Adjuvent meam debili-
tatem et ignorantiam illorum merita gloriosa; de eorum miraculis mihi patet materia co-
piosa, et, si lingua nostra non sufficit ad dicendum, fides tamen auditorum non deficiat ad
credendum. De Galliæ partibus quædam mulier extitit oriunda, de burgo nomine Corbeia[a],
H Franciæ partim, partimque Flandriæ adjacente, quæ curva nata fuerat et contracta; hæc autem,
virum habens et filium, cum eisdem crucem viæ Dei suscepit, quibus iter suum facientibus
per Italiæ partes, irruente latronum manu, rebus ablatis, viroque perempto, sancti Nicolai
famam audiens, in Venetiam mulier cum filio suo [ad] peregrinandum descendit. Adveniens
autem Venetiam, alia gravi, præter antiquam[11] infirmitatem, detenta, in hospitali S. Marci,
I tribus continuis mensibus gemebunda non surrexit; hospitalis vero ministri, tædio tam longo
infirmitatis fatigati, ad locum, ubi corpus confessoris beatissimi requiescit, languidam mu-
lierculam transmiserunt; quo cum delata navi fuisset, genua sua per terram trahendo, ma-
nibusque[12] sese debiliter sustentando, ecclesiam introivit. Cumque tota die cum lachrymis
orans in angulo latuisset, quidam e fratribus eam reperiens interrogavit, unde esset, vel ut

[1] *quingenio* A. — [2] *in* om. A'. — [3] *periculosus quem sumimus transitus* A. — [4] *proprietate* A. — [5] *mu-liere* A' A''. — [6] *declinante* A' A''. — [7] *arca* A' A''. — [8] *reservavit* A. — [9] *Israel* A' A''. — [10] *posset* A' A''. — [11] *aliquam* A' A''. — [12] *que* om. A' A''.

[a] *Corbie* (Somme).

IMPRIMERIE NATIONALE.

quod[1] latitaret; noverat enim linguam Francorum ille frater. At illa linguam suam intelli- A
gens, levato capite, perfusa lachrymis cum singultu, ut sui misereatur eum orat, et quæ, vel
unde esset, et quid sibi contigisset, ei[2] per ordinem manifestat. Tunc ille bonæ com-
passionis et fidei frater mulieri præcepit et interdixit, ne de ecclesia S. Nicolai vel de atrio
discederet, sed Dei sanctique Nicolai[3] confessoris misericordiam expectaret, et interim ab
orationibus et lachrymis non cessaret; suspiciensque eam puro corde compunctam, jubet B
ire pedetentim et sustentat[4] imbecillam, ad Nicolaum medicum ducens, non auro vena-
lem, sed qui gratis dat fideli medicinam salutarem. Quæ cum turrim[a] sanctam introisset,
et per gradus ad sanctos ascendere nequisset, neque[5] ille frater solus eam trahere po-
tuisset, subtus sanctos erat crypta, in quam illam intromisit, ibique beatissimi confessoris
iconam ante ipsam in fenestra reponens, et locum, ubi super capsa[6] beatissimum corpus C
erat, ostendens, rogavit eam et ammonuit ne a precibus, fletibus, gemitibusve[7] cessaret, et
iconam semper inspiceret, et, quotiens profunde suspiceret locum, ubi sanctus erat, baculo
propulsaret, ita dicens : « Sancte Nicolae! per merita quibus viges apud Deum, et per mira-
« cula quibus coruscas apud mundum, si veraciter hic requiescunt tua ossa, ne permittas
« me abire immunem in tua præsentia, et, si hic est indubitanter tuum corpus, per te mihi D
« mea membra restituat Deus tuus. » Hæc ea, septem diebus continuis, devotione fideli clami-
tante, nec ab illo loco nisi causa naturali discedente, se præsentem ibi corpore Nicolaus
exaudibilis confirmavit, quia membris solidatis mulierculam reformavit. Nec sine mona-
chorum testimonio vel laicorum[8] spectaculo miraculum istud patratum prædicamus; sed
quod nobis præsentibus in octavis Epiphaniæ[b] Domini, vespertinum officium celebrantibus, E
contingit facere, confirmamus, cum monachorum conventus die prædictæ solemnitatis in
choro ecclesiæ vespertinas horas complevisset, interim ad sanctos cum processione ve-
nientes, antiphonam de more : *O Christi pietas*[c]! claris vocibus intonabat; et ecce mulier,
quæ semper, ut diximus, in oratione persistebat, manu divinæ pietatis contacta, resupina
corruens est extensa, sicque jacens quasi mortua per dimidiam horam, nec etiam anhe- F
litum emittebat. Nos autem, stupefacti astantes, ossa ejus stridere, velut frangerentur, et
nervos extendi, velut rumperentur, audiebamus, et de toto corpore sudorem emanare, ac si
de pelago emersisset[9], videbamus. Postea vero quasi dulci somno sopita, nil doloris sen-
tiens esurrexit, et, stans in pedibus suis recta, priore statu sese majorem obstupuit. Unde
nos laudes[10] omnipotenti Deo et gratiam referamus, et servitium confessoris, per quem G
talia operatur, devotius impleamus.

A. 1100. XI. Eodem tempore Firmanæ ecclesiæ Azo præsul et ejusdem civitatis[11] Reginaldus[d]
consul navigantes Hierusalem orationis studio requirebant; qui, cum a multis in via, quæ
apud Smirream Venetici de sanctis præsulibus gesserant, audissent, ad eamdem metropolim,
veritatem discussuri, viam suam deflexerunt[e], et, intrantes ecclesiam, nec aras, nec arcas, H
nec murum, nec pavimentum, quod non fuerit reversatum, invenerunt; et, cum loci de-
fossio, arcarum confractio, miserabilis Græcorum lamentatio, veritatis indicia suffecissent[12],
tamen quasi compatientes, et supernæ caritatis obsequio condolentes, ad metropolitanum
civitatis illius accedentes, eum interrogaverunt, etiam jurantes[13], si vera essent quæ audie-
rant, et loci destructio demonstrabat, quod Venetici scilicet corpora sanctorum Nicolai I
et sociorum ejus asportaverant et locum devastaverant. Quibus civitatis metropolitanus,
lachrymis cum singultu permixtis, detestando Veneticos, rem totam, ut erat, illis ex ordine

[1] *velut quid* A'; *vel qui ut quid* A''. — [2] *et* A' A''. — [3] *Nicolai* om. A' A''. — [4] *sustentatim* A. — [5] *ne quis* A' A''. — [6] *caput* A' A''. — [7] *que* A'. — [8] *laicorum* om. A' A''. — [9] *emersisse* A'. — [10] *laude* A. — [11] *civitatis ejusdem et* A' A''. — [12] *suffecisset* A'. — [13] *et conjurantes* A' A''.

[a] V. supra, p. 280, ann. *a*.

[b] Die 13 januarii.

[c] Antiphonam istam in libris liturgicis veneticis frustra quæsivimus.

[d] De isto Reginaldo nil aliud scimus.

[e] Firmanorum peregrinatio, a Venetorum itinere distinguenda subque anno 1100 ponenda esse videtur, qui primum Myram, deinde Terram Sanctam et, redeuntes, Rhodum adierunt.

A reseravit, sic inquiens: « Optarem equidem, benedicti fratres, falsum esse quod quæritis, « et[1] celarem hoc si possem, sed res ita manifesta et ubique divulgata est[2], quod a nobis « non poterit occultari, cum Deus hanc[3] voluerit tantæ multitudini revelari. Peccatis et« enim nostris exigentibus, Veneticorum classis huc irruens, sicut videtis, sanctuarium istud « violavit et destruxit, custodes ecclesiæ tormentis gravibus affecit, patronos nostros et reli-
B « quias, sanctos videlicet Nicolaum nepotem et avunculum, et sanctum martyrem Theo« dorum a nobis abstulerunt, et tantam mœstitiam in nos de cætero reliquerunt. Et ecce « quia vidimus vos[4] condolentes raptorum impietatem, et nostram desolationem familiariter « vobis[5] indicamus. » Et accipiens archiepiscopus Firmanum præsulem, et per ecclesiam eum deducens[6], arcas marmoreas, unde Venetici sanctos abstulerant[7], illi præsentialiter
C ostendit, et in ipsis singulorum epitaphia græcis litteris legit, quæ Firmanus interpretans modo sequenti latinaliter explanavit, in altera quarum ita scriptum erat:

« HIC REQUIESCUNT PRÆSENTIS ECCLESIÆ DUO METROPOLITANI, QUORUM ALTER EST MARTYR « THEODORUS PRÆTIOSUS, IN IGNE PRO TESTIMONIO FIDEI CREMATUS, ALTER NICOLAUS, MAGNI « NICOLAI PATRUUS, QUI EUM INSTRUXIT, ET IN SACRIS LITTERIS ERUDIVIT. »

D In altera vero sic continebatur:

« HIC REQUIESCIT MAGNUS ARCHIEPISCOPUS NICOLAUS, TERRA MARIQUE MIRACULIS GLORIOSUS, « QUEM VASILIS IMPERATOR ITA SIGILLAVIT ET ABSCONDIT, ET EUM CONSTANTINOPOLIM ASPORTARE « VOLUIT, ET NON POTUIT[a]. »

Cognita veritate lectisque titulis, Azo, Firmanus præsul, et Reginaldus consul, sacram
E viam, quam ceperant, tenuerunt, et, cum vota Hierosolymis solemniter explevissent, atque, ad propria revertentes, Rhodum insulam attigissent, et, eodem similiter itinere redeuntes, Veneticos invenerunt; cumque pontifex Firmanus ibidem adeo esset infirmus, quod mori putaretur, apparuit ei in visione protinus adjutor in necessitatibus Nicolaus, eum increpans et imperans hoc modo: « Præsul Azo! dum dubius de præsentia mei corporis extitisti,
F « tantam in me devotionem habuisti quod ad locum meum et sepulchrum, me absente, mei « gratia declinasti. Nunc vero cum audivisti certitudinem, cognovisti veritatem, sepulchrum « meum vidisti, epitaphium perlegisti, quasi tædiosus et tepidus, cur in portu isto mihi « curiam non fecisti? cur ad me saltem pro recuperanda sanitate non venisti? » Quibus auditis, præsul, mane facto, de improperatione anxius, de sanitate vero dubius, pro longa
G quidem infirmitate debilis, sed minus patiens jam doloris, ad portum ubi sancti erant, comitante[8] comite Reginaldo cum plurimis, propriis pedibus ambulavit[9], quem advenientem Henricus Contarenus, Castellanus episcopus, cum debita veneratione suscipiens[b], eumque per manum in navem, ubi sancti præsules erant, deducens[10], corpora sanctorum, ei honorifice collocata, singillatim ostendit; quæ considerans, præsul in faciem suam pronus
H adoravit, eaque[11] cum lachrymis osculando, sanitatem integram impetravit, et episcopo Castellano statim cuncta, quæ ei contigerant[12] et revelata[13] fuerant, ex ordine revelavit;

[1] *ut* A′ A″. — [2] *est* om. A. — [3] *in hanc* A. — [4] *nos* A′ A″. — [5] *nobis* A′ A″. — [6] *adducens* A′ A″. — [7] *abstulerunt* A; *abstulerat* A″. — [8] *dormitante* A. — [9] *ambulabant* A′; *ambulant* A″. — [10] *adducens* A′ A″. — [11] *eamque* A′ A″. — [12] *contigerat* A′ A″. — [13] *revelanda* A′ A″.

[a] Inscriptiones istæ sic græce, ut videtur, legebantur:

Ἐνθάδε ἀναπαύονται δύο μητροπολῖται τῆς ἐκκλησίας ταύτης, ὧν ὁ μὲν ὁ πολύτιμός ἐστι μάρτυς Θεόδωρος, ὁ διὰ Χριστὸν πυρὸς γενόμενος ἀνάλωμα, ὁ δ' ἕτερος Νικόλαος, θεῖος τοῦ μεγάλου Νικολάου, ὃς τοῦτον ἐχειραγώγησε καὶ τῇ θύραθεν σοφίᾳ ἐμύησε.

Ἐνθάδε κεῖται ὁ μέγας ἀρχιεπίσκοπος Νικόλαος, ὁ γῇ τε καὶ θαλάττῃ τοῖς θαύμασι περιβόητος, ὃν Βασίλειος ὁ βασιλεὺς, βουληθεὶς ἐντεῦθεν μεταγαγεῖν, καὶ μὴ δυνηθεὶς, οὕτως ἐσφράγισε καὶ ἀπέκλεισε.

[b] In Rhodo insula, mense, ut videtur, novembris 1100, reducibus Veneticis coeuntes, Firmani Venetiam simul cum istis repetierunt d. 6 dec. 1100.

A. 1100. et, apprehendens episcopalem baculum pontificis Castellani, episcopus Azo Firmanus et comes Reginaldus in monasterio exaudibilis confessoris, Venetiæ in Littore[1] Rivoalti constituto, pro monachis sese devoverunt[a], ac, per eumdem baculum, de ecclesiis, campis, vineis, olivetis, familiis[2], ut in privilegio[b] continetur, sanctissimum corpus ejus investierunt. Deo gratias. Amen. A

[1] *Littoris* codd. — [2] *famulis* A.

[a] Hic errat noster, seu saltem rem amplificat; Azzo enim non in monasterio S. Nicolai, sed in diœcesi sua finivisse vitam videtur; cf. Catalanus, *De ecclesia Firmana* (Firmi, 1783, in-4°), pp. 128-133. — [b] V. supra, p. 272, ann. *b*.

V

QUALITER RELIQUIÆ B. NICOLAI,

EPISCOPI ET CONFESSORIS,

AD LOTHARINGIÆ VILLAM, QUÆ PORTUS NOMINATUR, DELATÆ SUNT.

(ANTE ANN. 1101.)

[*Ambiani*, Bibl. civ., nº 467, ch. s. XVII, ff. 140-141; apographum codicis cujusdam antiqui, in monasterio Broniensi asservati.]

CAPITULUM PRIMUM.

A Fuit in villa, quæ Portus dicitur[a], quidam Albertus[b] nomine, qui, causa pere- A. 1101.
grinationis, cruce signatus, Hierosolymam perrexit. Adorato autem Sepulchro
cæterisque locis sanctis, quorum gratia iter susceperat, navem reversurus ascen-
dit, aliquantisque elapsis diebus, ad portum Barensem appulit. Egressus vero de
navi, ecclesiam, in qua beatissimi requiescit corpus Nicolai[c], oraturus intravit, et
B coram altari toto se corpore prostravit. Porro erat in eadem ecclesia quidam
clericus[d] de villa supradicta, quæ Portus dicitur, oriundus, ac prædicto militi
carnis affinitate proximus; qui in tantam familiaritatem custodis prædictæ ec-
clesiæ devenerat, ut ei claves omnes ecclesiæ et altaris custodiam plerumque com-
mitteret. Cum autem miles, oblationem facturus, ad altare venisset, clericum mi-
C nime recognoscens, ab eodem est cognitus; atque ita clericus secum per aliquot
dies retinuit, et cum eo ad patriam reverti constituit.

CAPITULUM II.

Apparuit interea beatus Nicolaus prædicto clerico, dicens eum ad patriam non
debere reverti, nisi secum aliquid de reliquiis asportaret. Cum igitur clericus, per
multos dies, qualiter id posset fieri cogitasset, quadam die claves ecclesiæ sibi
D commissas accepit, et, parte aliqua[e] ex ossibus beati Nicolai clam assumpta, cum
prædicto milite repatriare cœpit. Multorum dierum itinere autem confecto, gravi
infirmitate deprimitur, ex qua moriturus, reliquias militi commendavit. Sepulto
clerico, miles in patriam regredi cœpit, et ad domum suam, in villa, quæ Portus
dicitur, perveniens, reliquias sacras in arca sua, nemine sciente, reposuit, et, per
E quamlibet noctem, lumen ante eam ponere constituit. Quod cum per annos ali-
quot devote fecisset, et nemini, quid intus haberetur, revelasset, tandem hoc
modo, revelante Deo, cognitum est.

[a] Hodie *S.-Nicolas-de-Port* (arr. de Nancy, *Meurthe-et-Moselle*); codex in titulo addit : *Vulgo nunc dicitur Crengeville;* glossa, ut videtur, erronea. Vicus enim semper eodem appellatus est nomine; in S. Nicolai pago, parrochia quædam *Varangeville* nominatur, in qua olim florebat prioratus, cujus, ante translationem, Portus juris erat.

[b] De Alberto isto nil aliud scimus.

[c] Myra anno 1087, d. 9 maii, Barim allatum; v. supra, p. 261, ann. *b*.

[d] De clerico illo nihil prorsus scimus.

[e] Articulus scilicet quidam unius digiti.

CAPITULUM III.

A. 1101. Quodam die, cum idem miles, causa cœnandi ad mensam recubuisset, lumen A
ante arcam oblitus est; qui, mox cæcitate percussus, accersitum famulum, quare lumen ante se non accenderet, inquisivit. Illo respondente quod lumen in mensa arderet, miles in se reversus : « Vade, inquit; et, si lumen ante arcam meam ac-« censum sit, vide ». Qui, cum ingressus cubiculum, in quo erat arca, lumen ibi non esse retulisset, miles, causam cæcitatis suæ agnoscens, lucernam, in mensa B
ardentem, deferri coram arca præcepit. Quod cum factum fuisset, cæcitate depulsa, oculorum suorum lumen recepit.

CAPITULUM IV.

Fuit præterea in eadem villa quædam mulier, gravissima infirmitate laborans, quæ, cunctis suis facultatibus in medicos frustra expensis, nullam recuperaverat sanitatem. Huic per somnium revelatum [est][1], quod, si ad prædictas iret reliquias, C
totius corporis debilitate careret : quod et factum est; nam quamprimum illas attigit, omnium membrorum recepit sanitatem. Cujus miraculi fama passim divulgata, miles, jam amplius eas non ausus retinere, abbatem Greziensem[a], ad cujus dominium ille locus pertinebat, adiit, et qualiter reliquias adeptus fuerat, ac penes se detinuerat, indicavit; atque, ipsius abbatis et totius conventus assensu, D
ecclesiam ibi in honorem beatissimi Nicolai constituit, quæ, ab episcopo Tullensi[b] dedicata[c], ruentibus ad eam populis, valde insignis habetur; florentque ibi innumera beatissimi Nicolai miracula, cooperante Domino Jesu Christo, qui nos, meritis ejusdem gloriosi confessoris, ad cœlestia regna perducat[d]! Amen.

[1] *est* om. cod.

[a] Lege : *Gorziensem;* Gorziense monasterium, ord. S. Benedicti, in diœcesi Metensi situm (hodie *Gorze,* in distr. Metensi, [Lotharingia]), sub se prioratum S. Nicolai de Portu tenebat; abbas Gorziensis eo tempore Warnerus (1098-1109) nominabatur; cf. *Gall. chr.,* XIII, col. 888.

[b] A Pibone videlicet seu Poppone, episcopo Tullensi (1070–†24 nov. 1107) et imperii cancellario; de quo vide *Hist. litt. de la Fr.,* X, pp. 349-352.

[c] Dedicationis illius, quam quidam ad annum 1101 referunt historici, et porro translationis ipsius tempus non plane liquet; de quo in *Præfatione* disseruimus. Festum anniversarium, cum *Officio* proprio, d. 9 maii celebrabatur : quæ dies Barensem potius quam Lotharingam translationem commemorare videtur.

[d] De hac translatione, ex qua cultus S. Nicolai in Lotharingia tantopere floruit, hæc habet Richerius Senonensis (1220) (*Chronicon Senon.,* l. II, c. XXIV [*M. G., SS.,* XXV, p. 284]) a nostro valde discrepantia : *De articulo digiti B. Nicolai ad Portum deportato.* — « Quidam « miles de istis partibus ortus, translatione sancti Nicolai « audita, ad civitatem Barri, ad quam translatus erat, de-« venit, ibique vota solvens, adhuc amore sancti ductus « laboravit, ut articulum digiti secum ad partes istas ap-« portaret, quem ad locum qui Portus dicitur reposuit; « erat enim villula admodum parva, quæ nunc ad instar « magni oppidi, per merita beati Nicolai, jam aucta cer-« nitur. Ubi idem sanctus tantis claret miraculis, ut capti-« vorum, febricitantium, aliarum infirmitatum laboran-« tium frequentatione adeo repleatur, ut, si quis bojarum « et catenarum velit considerare in ea pondus innumera-« bile, miraculis sancti potius fidem dare poterit, quam « narrationi. Frequentatur itaque in eadem villa sanctus « ac diligendus Nicolaus a Burgundionibus, a Francis, « ab Alemannis et ab universis circumquaque regionibus « constitutis, et omni gente munera apportante. Et quia « omnipotens Deus hanc nostram regionem sancto adju-« tore ditare dignatus est, ipsum velocem subvento-« rem, ut nostri apud Deum memor esse dignetur, exore-« mus. » Eadem, diverso stylo, repetit Johannes de Bayono (s. XIV) (Belhomme, *Hist. Mediani monasterii* [1724, 4°], pp. 254-255), qui militem *belgicum* fuisse addit; cf. Petrus de Blarrorivo, *Nanceidos,* l. VI, v. 1-4 (impr. in pago Divi Nicol. de Portu, 1518, in-fol.); N. Durmon, *Vie de S. Nicolas avec ses miracles à S.-Nicolas-du-Port* (Nancy, 1704, in-12) et D. Calmet (*Histoire de Lorraine* [éd. 1748], II, col. 338-339), qui eum, ut anonymus, Albertum appellat, narrationis prorsus nostræ, ut videtur, ignarus. Eam contra in manu habuisse videtur Antonius Beatillus († 1642), sicut apparet ex opere ejus *Historia di S. Nicolò,* l. VII, c. XI (3ª ed., Napoli, 1645, in-4°), pp. 402-405, ubi narrationis versionem italicam invenies, a Nicolao Albriccio (*Venezia favorita di Diò* [Venez., 1698, in-4°], pp. 51-56) denuo editam.

VI

QUALITER TABULA S. BASILII

CONTINENS IN SE

MAGNAM DOMINICI LIGNI PORTIONEM

CLUNIACUM DELATA FUERIT[1],

TEMPORE PONTII ABBATIS[2].

(26 JUL. 1112.)

[A. *Paris.*, Bibl. nat., lat. 12603, m. s. XII, f. 11 *b*-12 *a*. — B. *Paris.*, Bibl. nat., lat. 17716 (Olim Cluniac.), m. fin. XII s., ff. 75-77. — C. Cod. ms. quem ediderunt Martinus Marrier et Andreas Quercetanus (*Bibliotheca Cluniacensis* [P. 1614, in-f.], col. 562-564)].

A Creator omnipotens et benignus rerum moderator Deus, inter mirifica et vere
magna ipsaque multa beneficia, quibus hanc Cluniacensem ecclesiam ab ipso
fundamine mirabiliter et fovit, et dilatavit, et extulit, uno tamen quodam modo,
magnis præconiis attollendo, nostris eam temporibus, hoc est sub domino Pontio
abbate[a], honorificare ac dilatare dignatus est. Quod cujus modi sit, vel quo modo
B acciderit, jam hunc (*sic*) pandere incipiemus.

I. Ante hos annos, temporibus scilicet Michaelis[3], Constantinopolitani impera- A. 1067.
toris[4][b], cui scilicet successit Alexius, quo tempore homo Dei, domnus et venera-
bilis Hugo[c] abbas, agmen istud gregis Dei pascebat, Turci, gens execrabilis ac
profana longeque adeo[5], permissione Dei, de Persida et de illis circa regionibus
C ebullientes, sicut jam pæne universo orbi notissimum est, impetu facto, occupave-
runt Syriam, Palæstinam, Cappadociam, ipsamque opimatissimam[6] civitatem An-
tiochiam, ac Romaniam pæne totam, christianum populum absque remedio affli-
gentes, absque numero perimentes, evertentes ecclesias, Dei sacraria conculcantes,
quidquid de pignoribus sanctorum, quidquid de sacris vasis vel ornamentis[7] eccle-
D siæ in eorum manus venire poterat, absque cunctatione penitus disperdentes. Sed
paucis ante diebus, quam[8] gens hæc ferocissima Cæsaream[d] Cappadociæ illo suo
impetu occupasset, archiepiscopus[9][e], qui tunc illi ecclesiæ vel provinciæ præerat,
ex voluntate Dei, quievit in pace.

II. Archidiaconus autem ille, penes quem ecclesiæ desolatæ cura remansit, vir
E providus et honestus, Mesopotamius[f] nomine, nepos episcopi defuncti fuerat. Is,

[1] *Fuit* B C. — [2] hæc tria verba om. B C; — [3] *Micahelis* A B. — [4] *imperii* A C. — [5] *a Deo* C. — [6] *opinatissimam* A C. — [7] *ornatis* A C. — [8] *qua* A B. — [9] *archiepiscopo* A B; *archiepiscopusque* C.

[a] Pontius, abbas Cluniacensis septimus 1109-1122; ann. 1109, in Terram Sanctam peregrinatus, ibi usque ad ann. 1125 commoratus est (Ord. Vit. l. XI, c. 39, l. XII, c. 30; ed. Le Prév., IV, pp. 899, 425); ann. 1123, in prælio Ibelinensi, S. Crucem gerebat (v. infra *Narr. minores*, [Anon. Florin.]); Anselmi Gembl. *Contin. Sigeberti* (*Mon. Germ., SS.*, VI, p. 373).

[b] Michael VII Ducas, imperator 1071-1078.

[c] S. Hugo, abbas Cluniacensis sextus 1049-1109; de quo v. Ord. Vit., *l. c.* et *AA. SS. Boll.*, 29 apr. III, pp. 628-634.

[d] *Cæsarea* Cappadociæ, hodie *Kaisarieh*, anno 1067, Michaele VII Duca, cum Eudoxia matre ejus, regnante, a Turcis exspoliata fuit. (Mich. Attal., ed. Bonn., p. 93.)

[e] De archiepiscopo isto, qui duobus actibus Constantinopolitanis ann. 1066 et 1067 subscripsit (*Jus. Græc. Rom.*, III, pp. 211-212), v. Le Quien, *Or. chr.*, I, 384; ejus latet nomen.

[f] De Mesopotamio isto nihil alias reperimus : gens

barbarorum terrore perculsus, cum nullam contra eos defensionem sperare posset, A quæque cariora ac sanctiora in thesauris reperit ecclesiæ secum Constantinopolim detulit; inter quæ ornamentum quoddam, gemmis ac lapidibus, videlicet[1] eis quos smaldos[2] vocant, prætiosissimum[3], magna Ligni dominici portione sacratissimum, quasi ad formam libri textus evangelii factum; quod opus, ut fertur, magnus ille et sanctus Basilius, Cæsareæ Cappadociæ olim archiepiscopus, multa B diligentia summoque studio composuit, et, quoad vixit, in magna habuit reverentia. Post quem ejus successores[4] archiepiscopi, unus post unum, pari reverentia et observatione habuerunt, usque ad illum quem supra diximus, paulo ante barbaricam irruptionem defunctum, a quo iste Mesopotamius, nepos ejus, illud ipsum habuit. C

III. Cum quo, ut jam dictum est, regiam urbem ingressus, a prædicto imperatore tam honorifice susceptus est, ut palatium ei et dignitatem inter primos tribueret, neptem quoque suam[a], juxta Græcorum morem, in conjugium sociaret. Cum vero idem Michael, ab Alexio pulsus imperio et mutilatus esset, et Alexius Michaelis consanguineos ac familiares infestatione acerbissima damnaret et perderet, D hunc [tamen][5] Mesopotamium semper in honore habuit, nec exhæredavit. Verum Mesopotamius ipse, post annos aliquantos defunctus, hoc tale tantumque ornamentum, has sacratissimas reliquias, sancti et magni Basilii opus, inter cætera bona sua suæ reliquit uxori. Sed hæc, post mortem viri, paulatim opibus attenuari cœpit, et paupertate gravari. E

A. 1108. IV. Dum hæc aguntur, domnus Mauritius[b], Bracarensis archiepiscopus, post votum Hierosolymam rediens[c], Constantinopolim cum suis devenit, ubi aliquan-

[1] *vel* A B. — [2] *smaldos* om. A B. — [3] *preciosissimumque* C. — [4] *successores* om. B C. — [5] om. codd.

quædam, Mesopotamis cognomine ornata, sæc. XII Constantinopoli florebat, ex qua Constantinus Mesopotamites, ann. 1190 ad Genuenses legatus (*Acta Græca*, ed. Miklosich et Müller, III, pp. 1 et s., 27; *Ann. Genuenses* [*M. G., SS.*, XVIII, pp. 103, 110, 113, 139]).

[a] De nepte ista silet Anna Comnena, silent quoque cæteri historici græci.

[b] Mauritius Burdinus (Bourdin), anno 1095 archipresbtyer Toletanus, 1098 Conimbricensis episcopus, 1111-1114 Bracarensis archiepiscopus, 1118-1121 antipapa (Gregorius VIII), † post 1137 (Theod. Palidensis [*Mon. Germ., SS.*, XVI, p. 76]) in monasterio S. Trinitatis Cavensis; de quo v. Baluzius, *Miscell.*, ed. Mansi, I, pp. 137-148, III, p. 12; Muratori, *SS. RR. Ital.*, III, p. 420; du Chesne, *Cardinaux français*, Pr., p. 64.

[c] Mauritius iter Hierosolymitanum circa annum 1108 aggressus est; de quo hæc habet *Historia Compostellana* (Florez, *España sagr.*, XX, p. 221) : « Mauritius itaque, Colibriensis episcopus, qui postea Bracarensis archiepiscopus, nunc autem papa Guilbertus (*sic*), dudum adiit Hierosolymam, ibique diutius commoratus est, fabricans equidem quamdam ecclesiam prope Hierosolymam, in qua, dum moraretur senex quidam, huic loco affinis, cœpit præsentiam ejus frequentare, quem Mauritius de diversis percunctabatur, erat enim indigena illius loci; tandem sciscitatus est ab eo cur ecclesiola illa, in qua senex morabatur, tantæ reverentiæ apud indigenas haberetur. Responsum est a sene sacerdote, sicut acceperat ab antecessoribus suis, in illa ecclesia esse caput B. Jacobi Apostoli; quod ut audivit Mauritius episcopus, cœpit senem sæpius ad se vocare, verbis allicere, muneribus amicum et familiarem sibi reddere, et idem attentius perscrutari, sicut est calliditas hominum. Cœpit etiam idem episcopus ecclesiolam illam frequentare et venerari et sæpius vigiliis interesse. Verum, ubi videt machinamenta sua non proficere (erant enim ibi assidue custodes), ad aliud animum intendit : convocat clericos suos, quos noverat esse fideliores et ad hujuscemodi (*sic*) promptiores, et quid intendat aperit eis. Accepto itaque ab eis consilio, duo ex illis ex industria cœperunt languere et febricitari, et cum lucernis et cereis sæpius frequentare ecclesiam illam et ibidem pernoctare. Quadam denique nocte tempestiva, cæteris absentibus, clauso ecclesiæ ostio, aggrediuntur altare ligonibus, quos secum furtim attulerant, et fodientes in altum sub altari sicut audierant, inveniunt vas quoddam eburneum, et intus aliud argenteum plenum reliquiis. Quod accipientes, discedunt cum episcopo noctu et adeunt civitatem sanctam Hierosolymam fugientes : quos cum vidisset summo diluculo in via praetereuntes quidam eremita, vocavit eos ad se et ait illis : « Scio equidem, fratres carissimi, quid feratis et quam prætiosum thesaurum furati fueritis : ite, gratia Dei comitetur vos! oportet enim ut, ubi est hujus apostoli corpus, ibi sit et caput ejus. Quod Mauritius episcopus audiens, intellexit famulo Dei fuisse revelatum a Spiritu Sancto hoc quod fecerat. Timuit tamen ne hujus rei rumor circumquaque citius spargeretur, et, quam citius potuit, transfretavit. Tandem, veniens in Hispaniam, collocavit

A diu commoratus, majoribus urbis et palatii, ipsi quoque imperatori Alexio notus factus est et carus. Porro, e multis qui ibi eum nosse cœperant et amplecti, vocavit unum, perquirens ab eo utrum in tanta urbe posset aliquid reperiri, quod, seu prætio, seu gratia obtentum, admiratione dignum foret ac veneratione, quodque ipse, secum reportans in patria sua, pro magno et prædicare et commendare B deberet. At ille indicavit ei de sacrosanctis reliquiis, quas et nos, præsenti scripto, et[1] indicandas suscepimus et prædicandas[2]. A. 1108–1109.

V. Quid plura? ventum est ad matronam; interrogavit eam archiepiscopus quomodo se haberet vel quomodo sibi esset. Non celavit penuriam suam; culpavit eam senior et mordacius coarguit, ne forte, pro retentis apud se Ligni dominici reli- C quiis, quas potius in loco celebri et sancto a servis Dei dignis excubiis, et psalmodiis, concentibusque honorari oporteret, Deus sibi offensus esset, et idcirco ipsa pauperie tam gravi premeretur. Nam pauperies ipsa coegerat eam de ipso sacro ac mirifico opere lapides prætiosiores abstraxisse, multoque distraxisse prætio. Verumtamen, sic conventa a sacerdote, suam expavit offensam, et, agens cum eo, multo D leviori prætio pignus illud sanctitatis ei contradidit, quam Græco cuiquam aut familiari suo, si super hoc secum egissent. Formidabat nimirum, utpote mulier, imperatoris vim, qui sæpenumero attentaverat indesinenterque moliebatur, sub qualibet specie recti, sacrosanctum illud pignus suis apponere reliquiis. Sed imperator et omnium dominus, cujus voluntas potentia est, sponsam suam, Clunia- E censem utique ecclesiam, tali tantoque monili redimire prædestinaverat.

VI. Quo, sicut optaverat, impetrato, senior gavisus est valde, et maturius petens ab imperatore commeatum, unum de palatinis, nomine Bonifacium[a], ab eo impetravit ductorem sibi suisque usque ad fines Constantinopolitani imperii. Ubi, cum jam ab invicem discessuri essent, archiepiscopus, securior[3] factus, ostendit ei F in capella sua quidquid vel dono, vel prætio, de Græcia reportabat. At Bonifacius, visis sæpedictis Ligni dominici reliquiis, conversus ad eum : « Quomodo, inquit, « vel quibus suffragiis rem istam sacrosanctam et adorandam obtinere potuisti? « Nam hæc est tabula magni et sancti Basilii, magnam dominici Ligni portionem « in se continens, quam Mesopotamius archidiaconus a Cæsarea Cappadociæ Con- G « stantinopolim advexit. » His testificationibus certior factus et lætior, Deo se protegente, archiepiscopus ad Hispaniam, patriam utique suam[b], prospere remeavit.

VII. Quæ videlicet Hispania[4], necnon et Bracarensis ecclesia[5], tunc temporis gravi admodum inquietudine laborabat, tum quia Ildefonsus[c] rex nuper obierat, tum quia Eynricus[d] comes ad regnum aspirabat. Prædictus itaque archiepiscopus, H ubi turbatam comperit patriam, de illo[6] incomparabili thesauro plus quam de se

[1] *et* om. B C. — [2] *et prædicandas* om. B C. — [3] *superior* codd. — [4] *patriam... Hispania* om. B C. — [5] *ecclesiæ* B C. — [6] *de illo loco* codd.

« venerabiliter reliquias illas Carrione, apud S. Zoy- « lum... » Comitem habebat Tellonem, archidiaconum Conimbricensem et S. Theotonii, Hierosolymitani annis 1112 et 1125 peregrini, præceptorem, teste *Exordio monast. S. Crucis Conimbr.* (Brandão, *Monarchia Lusitana*, III, f. 283 *a*), teste quoque hoc loco *Vitæ Tellonis archidiaconi* : « Rogatus namque, cum [domno Mau- « ricio, Colimbriæ episcopo], Jherosolimam petiit, per « triennium totius curiæ et episcopi curam apud se ge- « rens et cuncta pro suo nutu componens. » Eadem habet ejusdem *Vita* lusitanice conscripta (*Portug. Mon. histor., Script.*, vol. I, fasc. 1, pp. 64 et 75). Cf. Barbosa de Figueiredo, *Apuntam. sobre as relações de Portugal com a Syria* (Lisboa, 1854, in-4°), pp. 25-26.

[a] Bonifacius iste, seu Agathopæus, in documentis græcis non occurrit.

[b] Errat hic auctor; Mauritius enim ortu Lemovicensis, non Hispanus, erat.

[c] Alphonsus VI, rex Legionis et Castellæ, † 30 jun. 1109.

[d] Henricus de Burgundia, Portugalliæ comes, jam a mense maii 1103 e Palæstina redux, † 1114.

1112. ipso sollicitus, sapienti usus consilio, in monasterio Carrionensi[a], quod Clunia- A
censis juris est, illum occultare disposuit, sæpiusque interim recogitans, tam sanctas atque adorandas reliquias ubi melius ac honorificentius collocare potuisset, tandem sedit animo et voluntati complacuit, ut eas Cluniacum transmitteret, ob mercedem bonam animæ suæ, ad comparandum sibi in Cluniaco memoriale perpetuum; ubi per fidelem bajulum, fratrem Dalmatium[b], reverenter præsentatæ B
sunt, et a domno Pontio abbate conventuque Cluniacensi solemniter ac honorificentissime susceptæ, anno ab Incarnatione Domini MCXII, vij kal.[1][c] augusti, ad honorem et gloriam Christi Domini Dei nostri. Amen.

[1] *v kal.* B.

[a] Monasterium SS. Zoili et Felicis in Carrione (*Carrion de los Condes*), Palentinæ diœc., in regno Legionensi.

[b] De isto Dalmatio nil aliud scimus.

[c] V kal. seu diem 28 julii indicat *Bibl. Cluniacensis;* diem autem 26 codices Parisienses et 25 *AA. SS. Boll.,* jul. VI, p. 24; cf. mai. I, pp. 27-28.

VII

PANCHARTA CADUNIENSIS,

SEU

HISTORIA SANCTI SUDARII JESU CHRISTI,

HABITI AB ADHEMARO EPISCOPO,

ANTIOCHIÆ, ANNO INCARNATIONIS DOMINI MIIC,

ET IN ECCLESIAM CADUNIENSEM TRANSLATI.

(ANTE ANN. 1117.)

[A. *Cadunii.* Pancharta litteris uncialibus scripta, et in ecclesia Caduniensi appensa, nunc deperdita, sed in Johannis de Lingendes, episc. Sarlatensis, libello, cui titulus : *Histoire du S. Suaire de Cadouin* (Paris, Bessin, 1644, in-12), pp. 6-8, edita. — A′ *Parisius,* Bibl. nat., *Périgord,* XXXVII, f. 130 (*Panchartæ* apographon). — B. *Petragorii,* Bibl. episc., m. XIII s. (*Glossa marginalis ad Arculphi libr. I, c. XI*)].

A I. Post Ascensionem Domini, sanctissimum ejus Sudarium[a] Judæus fidelis fu-
ratus est, multisque diebus apud se occultavit. Cumque in extremis constitutus et
morti jam proximus esset, duobus filiis suis dixit : « O filii mei, quis ex vobis erit
« qui fideliter hoc dominicum Sudarium suscipere voluerit? » Quibus auditis,
unus, qui genitoris divitias susciperet, sub testamento commendatas, præfatum
B Sudarium suscepit atque germano fratri[1] vendidit. Mirum dictu : ex illa die, om-
nes divitiæ ejus decrescere cœperunt, et universa quæ habuit, diversis casibus per-
dita, ad nihilum redacta sunt. Alter vero filius beatus[2], qui Sudarium Domini
prætulit omnibus patrimoniis, ex qua die illud de venditoris germani manu acce-
pit, terrenis opibus, Deo donante, est ditatus, nec tamen fraudatus est cœlestibus.
C Ita hoc dominicum Sudarium hæreditario jure fidelibus usque ad quintam per-
mansit[3] generationem.

II. Sed post quintam generationem, ejusdem cognationis deficientibus hære-
dibus, sacrum Sudarium in manus infidelium devenit Judæorum; et, quamvis in-
digni tali munere, amplexi sunt tamen honorifice illud[4], et, donante Deo, valde
D divites effecti sunt. Judæi vero qui crediderunt in Domino, hoc certa ratione co-
gnoscentes, cœperunt cum infidelibus de Sudario Domini[5] contendere fortiter,
totisque viribus illud[6] appetentes, in manus accipere. Quæ contentio Hierosolimi-
tanos in duas divisit partes, fideles et incredulos, pro qua[7] Sarracenorum regem,

[1] *fratri germano* A′. — [2] *beatus* om. A′. — [3] *quintam commendavit* A′. — [4] *illud* om. A′. — [5] *Domini* om. A′. — [6] *illud* om. A′. — [7] *pro qua re* A′.

[a] De S. Sudario Caduniensi v. Lingendes, *Hist. du S. Suaire de Cadouin* (P., 1644 et 1645, in-12); V[te] de Gourgues, *Le S. Suaire* (Périgueux, 1868, in-8°); *Rev. des quest. hist.*, 1870, VIII, pp. 230-237; *Exuviæ Constantinop.*, I, pp. clxvij, n. 3, cxcj, n. 2, ccxx, n. 4; Carles, *Hist. du S. Suaire de Cadouin* (P., 1875, in-8°).

A 661-680. qui vocabatur Mahuvias[1][a], fideles et increduli interpellabant, qui, convocans infi- A
deles, dixit ad eos : « Sacrum quod habetis Sudarium date in manu mea. » Qui, regis verbo obtemperantes, statim detulerunt[2]; quod rex[3] cum magna reverentia suscipiens, coram omni populo rogum fieri jussit. Tunc surgens præfatus rex, et accedens ad ipsum rogum, ad utrasque partes discordes[4] dixit : « Christus, quem « dicunt, passum pro humano genere, hoc Sudarium super corpus et caput[5] suum B
« habuisse, et de quo inter vos estis contendentes, judicet et per flammam ignis « indicet cui de vobis, tanquam hæredi, illud condonare dignetur. » Hæc dicens, sacrum Domini Sudarium projecit[6] in flammas, quod nullo modo ignis tangere potuit, sed ipsum intactum, de rogo surgens, in sublime sublatum est, et, quasi inter duas partes contendentes positum, tandem, Deo gubernante, ad partem C
christianorum declinans pervenit, qui Deo gratias, levatis ad cœlum manibus, agentes, et humiliter inclinantes, Sudarium Domini cum magna honorificentia suscipiunt, canentesque Deo laudes, Hierosolimam deferunt, et in scrinio ecclesiæ recondunt[b]. Quod frater noster Arculphus vidit et testimonium perhibuit et osculatus est, mensuram[7] habens longitudinis octo pedes[8]. D

A. 1098-1117. III. Postea vero ab episcopo Aniciensi[c], qui in partibus ultramarinis transfretaverat, est habitum; et illud ipse moriens cuidam sacerdoti suo tradidit. Dictus vero[9] sacerdos, cum esset supra mare veniens, etiam[10] mortuus est, relinquens prætiosissimum[11] munus cuidam clerico[d], servienti suo. Hic cum esset in finibus Petragoricensibus[12], unde erat natus, posuit dominicum[13] Sudarium in quadam[14] E
ecclesia sibi commendata, quæ erat prope Cadunium[e] sita; nec[15] non multo post quadam die recesserat ab ecclesia, et ignis accensus est[16] in villula proxima, simulque in ipsa[17] ecclesia, et combussit quidquid invenit; scrinium vero, quod erat prope altare, in quo servabatur sanctum[18] Sudarium, omnino non tetigit ignis[19]. Audito hoc, aliqui de fratribus, qui de novo[f] morabantur in loco Cadunii, propera- F
verunt illuc, et, cum invenissent[20] scrinium, vi fregerunt, et, accepto barleto[g], ubi erat dominicum[21] Sudarium, secum citius asportaverunt[22], et in monasterio suo reposuerunt, circa annum Domini millesimum centesimum decimum septimum[23][h].

[1] *Mahumias* A′ — [2] *retulerunt* A′. — [3] *rex* om. A. — [4] *discordes* om. A. — [5] *caput et corpus* A. — [6] *projicit* A. — [7] *mensuram* om. A. — [8] *pedes octo* A. Hic incipit B. — [9] *vero* om. B. — [10] *Eliam* A′. — [11] *præstiosum* A B. — [12] *Petrochoricensibus* A. — [13] *dictum* A′ — [14] *quadam* om. A′. — [15] *ac* A B. — [16] *est* om. A. — [17] *villula et in sæpedicta* B. — [18] *sacrum* A. — [19] *ignis* om. A. — [20] *invenirent* A′. — [21] *ibi dominicum* A′. — [22] *deportaverunt* A′. — [23] *duodecimum* B.

[a] Mohawiah I, primus Ommiada calipha 661-680.

[b] Hæc omnia ex Adamnani *Relatione Arculphi de Locis Sanctis* (l. I, c. XI [*Itinera Hierosol. latina*, ed. Tobler et Molinier, I, pp. 153-156]) desumpta sunt, sed abbreviata.

[c] Adhemarus de Monteil, episcopus Podiensis 1087, † 1098, 1 aug.

[d] De clerico isto nil scimus; Anicienses vero multi sacerdotes Adhemarum sequebantur, e quibus unum, nomine Bertrannum, Adhemaro jam defuncto, ægrotasse narrat Raimundus de Aguilers (c. XVIII [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 282]).

[e] Abbatia S. Mariæ de *Cadunio* seu *Caduino*, ordinis Cisterciensis, in diœcesi Sarlatensi, hodie *Cadouin* (*arr. de Sarlat, Dordogne*).

[f] Anno 1113 vel 1115 monasterium Caduniense fundatum est, anno vero 1119, 25 nov., vel 1118, 5 nov., dedicata ecclesia; v. Gourgues, *op. cit.*, pp. 105-106.

[g] Plumbeum doliolum, gall. *barillet* : v. du Cange, *Gloss. m. et inf. lat.*, ad v.

[h] Translatio ista, in monasterio Caduniensi, die 8 sept. et IIª post Pascham dominica, (cf. *Exuviæ C. P.*, II, pp. 198, 202) celebrabatur : et, usque ad sæculum XVIII, antiquo *Officio*, cujus *Antiphonæ* adhuc ibi servantur, a P. Carles, in opere supra laudato (pp. 243-252) editæ, sed *Lectiones* et *Hymni* perierunt. Anno 1774, Parisiis, *Officium S. Sudarii* novum prodiit, a mediævali omnino discrepans : cujus *Lectiones*, ad festi octavæ secundas nocturnas, translationem referunt, sed paucis verbis et stylo recentiori, quas reperies ibidem, pp. 253-254, ubi P. Carles *Officii* istius exemplar unicum typis denuo mandavit. Narrationem alteram, prolixiorem utique, non autem antiquiorem, nec majoris momenti, præbet *Lectio* II festi S. Sudarii, ad secundas nocturnas, in *Breviario Sarlatensi*, part. verna (Pictavii, 1776, 8°, p. CIV).

A Sacerdos[1] vero, non inveniens thesaurum, perrexit ad monasterium[2], et, cum non posset recuperare, petiit et[3] induit habitum monachalem, et, quamdiu vixit, quod prius habuerat, idem custodivit. Positum anno MCXXXV[4 a]. A. 1117.

FINIS HISTORIÆ[5 b].

[1] *Clericus* B. — [2] *perrexit apud Cadunium* B. — [3] *petiit et* om. B. — [4] *Positum anno MCXXXV* om. A' B. — [5] *Finis historiæ* om. A B.

[a] Anno scilicet quo panchartam in ecclesia Caduniensi appensam fuisse ferebant.

[b] Hæc omnia sic suspecta habebamus, ut graviter dubitaremus an ex hoc volumine excludenda non forent; sed, cum fere eadem Albericus, teste quodam Radulpho Claravallensi*, narrat, utramque narrationem hic exscribendi consilium cepimus, plura autem de tota re in *Præfatione* dissertandi. Sic loquitur Albericus : « Habet autem quorumdam relatio, et domnus « Radulfus Clarevallensis michi retulit, quod, cum Lan- « cea** ista, quoddam vasculum plumbeum fuit inven- « tum, de quo non meminit historia; et illud vascu- « lum domnus Podiensis episcopus sibi appropriavit. Et « erat in eodem vasculo Sudarium Domini nostri Jesu « Christi diligentissime locatum, non illud Sudarium « quod est apud Compendium, sed aliud. Utrum autem « istud Sudarium fuerit capitis aut corporis non affirmo, « quia plura fuerint linteamina circa corpus Jesu, se- « cundum *Evangelium;* quodcumque autem horum istud « sit, satis est reverendum ubicumque sit. Qualiter au- « tem vasculum illud plumbeum cum Sudario, de manu « in manum et usque ad quamdam nostri ordinis abba- « tiam pervenerit, suo loco dicemus, ne hic aliud pro alio « dicere videamur. » (Alb. *Chr.*, ad ann. 1098 [*M. G., SS.*, XXIII, p. 809]). — « Sudarium Domini, de quo supe- « rius tetigimus in historia Antiochena, modo est in abba- « tia de Caduino, Petragoricensis diocesis. Domnus epi- « scopus Ademarus Podiensis, moriens in Antiochia, « vasculum plumbeum cum Sudario commisit cuidam « vicecapellano*** suo, deferendum ecclesiæ Beatæ Mariæ « de Podio, cum litteris suis, in quibus præcipiebatur, ut « idem vicecapellanus esset canonicus Podiensis. Qui cum « litteras præsentasset et de Sudario prælibasset, spreverunt « eum canonici de Podio, qui erant magni et nobiles do- « mini, tanquam ista confinxisset; et ita vicecapellanus « iste, qui erat de Petragoricensi diocesi natus, ad paro- « chiam illam cum Sudario illo revertitur, et vasculum « plumbeum in quadam trabe, in ecclesia sua non longe « ab altari, latenter et decenter collocavit. Contigit paulo « post ecclesiolam illam comburi, et vasculum plumbeum « cum sanctuario, miraculo divino, incolume evasit. « Deinde, procedente tempore, presbyter idem in abba- « tia Cadunii, quæ erat vicina, se reddidit, et sanctuarium « illud ibidem dedit. » (*Id.*, ad ann. 1120 [*ibid.*, p. 824].)

* Forsan Radulphus, Claravallensis abbas 1224-1232.

** De falsa S. Lancea, Antiochiæ inventa, v. supra, p. 55, ann. *b*. Testes oculares de vasculo isto nihil habent.

*** Hunc vicecapellanum Adhemari documenta omnia, et Aniciensia, prætereunt; capellani vice fungebatur Bernardus de Valentia, postea patriarcha Antiochenus, † 1135, de quo vide supra, p. 83, ann. *c*.

VIII

CANONICI HEBRONENSIS TRACTATUS DE INVENTIONE SANCTORUM PATRIARCHARUM ABRAHAM, YSAAC ET JACOB.

(27 JUL. 1119.)

[A. *Lugduni Batavorum*, Univers., *Voss.* lat. in-4°, n° 125, membr. XV s., ff. 195-205. — B. *Bruxellis*, Bibl. RR. PP. Bollandistarum, ch. XVII s., (apographon codicis cujusdam S. Martini Tornacensis, nunc deperditi, a P. J. Ignatio a S. Antonio, anno 1671, confectum)].

PROLOGUS.

Caritate[1] vestra me[2] compellente, immo Spiritu Sancto stimulante, fratres caris- A
simi[a], qui Cariatarbe[b] estis, vestris volens parere jussionibus, opus mihi injunc-
tum incipere nequaquam distuli. Sed statim acceptis tabulis, juxta præceptum
vestrum, quomodo sanctorum patriarcharum, Abraham videlicet, et[3] Ysaac, et
Jacob corpora inventa fuerunt, describere satis timui : grave quidem opus, sed
dignum memoriæ commendandum. Unde, licet ad hoc explanandum meis meritis B
me non posse sufficere non ignorem, vestris confisus precibus, quæ[4] hortati estis
aggressus sum, et satis cum periculo. Cum enim in quantis deliquerim recordor,
et hoc quantum sit extollendum laude perpendo, peccatum super peccatum ap-
ponere valde pertimesco, cum Dominus sub interrogatione peccatorem prohibeat[5],
dicens : *Quare tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuum? Tu* C
vero odisti disciplinam et projecisti sermones meos retrorsum[6c]. Sed tamen, contra hæc
omnia, de ejusdem memoria non diffido dicentis : *Peccator quacunque hora ad me*
conversus fuerit, omnium offensionum ejus non recordabor[d]. In illo itaque totam spem
meam pono; ad ipsum totis viribus confugio, ipsi soli meæ timidæ[7] navis vela
omni devotione committo, qui surdos fecit audire, mutos loqui. Scio namque D
quod dixit : *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud*[e]. Sed absit quod me tanti me-
riti esse prænuntiem. *Potens est Deus* tamen[8] *de lapidibus suscitare filios Abrahæ*[f].
Vos ergo, fratres carissimi, quia tantum opus me subire voluistis, pulsate Deum
precibus, interpellate memoriam Redemptoris nostri, ut qui sanctorum corpora
nobis revelare dignatus est, dignetur etiam in ore meo ponere sermonem rectum E
et bene sonantem, quo sanctorum inventionem digne declarare queam, ad lau-

[1] *Raritate* codd. — [2] *me vestra* B. — [3] *videlicet et* om. B. — [4] *quod* B. — [5] *peccatori exhibeat* A. — [6] *Tu... retrorsum* om. A. — [7] *timidæ meæ* B. — [8] *tamen Dominus et* B.

[a] Canonici regulares ordinis Sancti Augustini, qui Hebronense sanctuarium custodiebant.
[b] Seu *Hebron*, vel *S. Abraham*.
[c] Cf. PSALM. XLIX, 16-17.
[d] Cf. EZECH., XVIII, 21, 22.
[e] PSALM. LXXXIII, 11.
[f] LUC., III, 8 et MATTH., III, 9.

A dem et gloriam ipsorum. Ego vero, [quod][1] ab ipsis inventoribus[2], religiosis vi-
ris, scilicet Arnulpho, Odone, sub canonica regula ibi Deo militantibus, mihi
relatum est, qui etiam a quodam græco montis Synai monacho[a], sub Theodosio
imperatore facta didici, diligenter in unum colligens, nihilque de meo appo-
nens, licet rusticano stylo, tamen veracissimo, Deo adjuvante, patefaciam, qui
B vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen[3].

EXPLICIT PROLOGUS. INCIPIT DE INVENTIONE.

CAPITULUM PRIMUM[4].

I. Beatos igitur patriarchas Abraham, Ysaac et Jacob, in Ebron, civitate Judeæ,
quæ nomine[5] alio Arbe antea dicta est, sepultos fuisse cum uxoribus suis nullus
fidelium ambigit, qui plene et studiose librum *Geneseos* legerit. Legitur namque
in fine ejusdem libri quod, cum Jacob infirmaretur in Ægypto, vocavit duodecim
C filios suos, quibus singulis singulas benedictiones dedit, præcepitque eis, dicens:
« *Ecce egredior ad populum meum;* tollite me hinc et portate in Ebron, ibique *me*
« *sepelite cum patribus nostris in spelunca duplici, quam emit Abraham cum agro ab Ephron*
« *Ethæo in possessionem sepulchri*[6]. » *Ibique sepelierunt eum cum Sara conjuge sua. Ibi se-*
pultus et Ysaac cum Rebecca. Ibi et Lia condita jacet[b]. Mortuo itaque[7] Jacob, fece-
D rant filii ejus sicut præceperat eis, et conditum aromatibus tulerunt in Ebron,
posueruntque eum in sepulchro patrum suorum. Ibi etiam ferunt prothoplas-
tum Adam fuisse sepultum; quod bene ex *Libro Josue* intelligi potest, ubi scrip-
tum (*sic*) est : « Dedit Josue *Caleph filio Jephone Ebron, ubi maximus Adam situs est*[8 c]. »
De[9] hoc testatur beatus Ambrosius, in libro *De creatione Adæ,* dicens[d] : « In valle
E « Ebron formatus est Adam primus omnium[10], et de eodem loco assumptus est
« in Paradisum, unde propter inobedientiam expulsus[11], dejectus est in vallem[12]
« lachrymarum, de qua assumptus fuerat, ibique mortuus[13], sepultus est a filiis
« suis in spelunca duplici. » Non inconvenienter ergo veteres locum illum *Caria-*
tarbe, id est *Sepulchrum quatuor* appellare voluerunt, cum isti quatuor viri ibidem
F sepulti referantur. Illa etiam vallis *Vallis plorationis et benedictionis*[e] dicta est : plo-
rationis, eo quod ibi fleverit Adam propter filium suum[14], quem occiderat Cain;
benedictionis autem, quia in ea benedixit Deus[15] Abraham, dicens : *Benedicens*
benedicam tibi, et multiplicabo te, et iterum in semine tuo benedicentur omnes gentes[16 f].
Hæc[17], fratres carissimi, adeo satis prolixe, sed tamen[18] congrue, replicavimus, ne
G quis forte (quod absit!) ita esse ut diximus hæsitet; sed, quia sunt nonnulli qui
nominare speluncam sciunt, sed cujusmodi locus sit penitus ignorant, dignum,

[1] *quod* om. codd. — [2] *inventoribus ipsis* B. — [3] *qui... Amen* om. B. — [4] Numeros librorum et capitulorum addidimus. — [5] *alio nomine* B. — [6] *sepulturæ* B. — [7] *itaque* om. B. — [8] *sepultus* B. — [9] *et* B. — [10] *omnium* om. A. — [11] *expulsus* om. B. — [12] *valle* A. — [13] *mortuus* om. B. — [14] *suum* om. B. — [15] *Dominus* B. — [16] *benedicetur omne genus* A. — [17] *Hoc* B. — [18] *si vobis* B.

[a] Johannes nempe, de quo infra (p. 308) sermo erit.

[b] Gen., XLIX, 29-31.

[c] Cf. Jos., XIV, 14-15.

[d] Hæc in sancti Ambrosii operibus frustra quæras, qui nullum sub titulo isto librum edidit, sententiamque plane diversam, Augustinianam nempe, de Adamo, in pluribus locis emisit.

[e] Cf. II Paral., XX, 26.

[f] Cf. Gen., XXII, 17, 18.

prout vidimus, duximus explanandum[1], ut, dum[2] mirificam difficultatem ipsius A
audierint, hos[3] patriarchas non sine divino miraculo repertos esse fateantur.

II. Venerandus ille locus, in quo sanctorum corpora requiescunt, quantæ auctoritatis quantæque reverentiæ et excellentiæ apud veteres fuerit, ipsius ædificii fabrica testatur. Circumcludit namque[4] eum murus altus et fortis, aspectu[5] mirabilis, ex magnis quadratis atque politis[6] lapidibus miro modo compositus, B
habens[7] intrinsecus decem et octo cubitos altitudinis, quadraginta novem latitudinis[a]. Pavimentum etiam cernitur intus similiter[8], ex magnis quadratis lapidibus pulchre et mirabiliter[9] constructum, adeo solidum et forte, ut quælibet magna fabrica super illud fundari queat. Durities vero lapidum utriusque ædificii omne genus marmoris excedit. Totum autem opus ita compaginatum et inter se con- C
nexum est, ut minimus qui interest lapis [haud] sine laboriosa gravedine tolli possit. Continentur præterea intus sex pyramides, in honore sanctorum patriarcharum Abraham, Ysaac et Jacob, et uxorum eorum fabricatæ, sibique alternatim oppositæ, id est pyramides virorum contra pyramides feminarum, uniuscujusque contra comparem suam, sed[10] quæ sub nomine sancti Abrahæ et beatæ Saræ dicuntur D
in medio sunt; quæ Ysaac et Rebeccæ ad plagam orientalem; illæ quidem quæ Jacob et Liæ nomine vocantur ad occidentalem[b]. Spelunca vero duplex sub pyramide sancti Abrahæ in profundum sita est, a pavimento habens cubitos ferme xiiij[c]. Hujus tam mirandi operis constructores quidam Esau et Jacob autumant; sed periculosum est valde affirmare quod ex veritate nescitur; hoc unum profecto E
scimus, quod ob reverentiam sanctorum factum fuerit. Sciendum quoque est, quod civitas illa Cariatarbe, quæ est Ebron, a tempore quo sorte divisa est Terra Repromissionis filiis Israel, sacerdotum fuisse[11] memoratur. Sic enim in *Libro Josue* scriptum est : *Dedit* Josue *filiis Aaron, sacerdotibus, Cariatarbe, quæ vocatur Ebron, in monte Juda, et suburbana ejus per circuitum, agrosque*[12] *et villas ejus dede-* F
rat Caleph, filio Jephone, ad possidendum[d]. Dignum quippe erat ut, de quibus summus Sacerdos, id est Christus, nasciturus erat, eos sacerdotes venerarentur et colerent. Sicque sacerdotes Davitici generis usque ad adventum Christi ibidem extitisse, et post usque ad tempus Titi et Vespasiani, Romanorum principum, credimus consedisse. G

III. Prædictis autem principibus regnantibus, orta est non minima persecutio adversus impios Judæos[13], in tantum[14] ut, aut vix, aut nullus[15], in tota Terra Repromissionis posset[16] inveniri Judæus, qui vel alienigenis turpiter non ven-

[1] *enarrandum* B. — [2] *cum* B. — [3] *bonos* B. — [4] *enim* B. — [5] *aspectuque* B. — [6] *impolitis* B. — [7] *hujus* B. — [8] *scilicet ex* B. — [9] *laudabiliter* B. — [10] *scilicet* B. — [11] *esse* B. — [12] *agros quoque* B. — [13] *Judæos* om. A. — [14] *tamen* A. — [15] *nullum* B. — [16] *possit* B.

[a] Cf. Pierotti, *Macpéla ou le tombeau des patriarches* (Lausanne, 1869, in-8°), pp. 87-90.

[b] Cf. mappam geometricam operi supra citato annexam.

[c] De sepultura patriarcharum v. Josephus, *De bello Jud.* IV, 9, 7; Arculfus, *Liber de Locis SS.*, l. II, c. IX (*Itin. Hieros. lat.*, I, p. 175; cf. pp. 224-237); Sæwulfi *Itiner.* (*Rec. de Voy. et de Mém.*, publ. par la Soc. de géogr., 1839, IV, p. 849); Daniel l'Hégoumène, *Voyage*, éd. Noroff (Saint-Pétersbourg, 1864), in-4°, p. 82; Makrizi, *Hist. des Mamelouks*, tr. Quatremère, app., I, pp. 239-252; *Arch. de l'Or. L.*, I, p. 606; Nassiri Khosrau, *Voyage*, éd. Schefer, p. 105; Ibn Batoutah, *Voyages*, tr. Defrémery, II, pp. 115 et s.; Moudgir ed-Dîn, *Hist. de Jérus. et d'Hébron*, tr. Sauvaire, pp. 8-11; Benj. de Tudela, *Itiner.*, tr. Asher, pp. 76-77; *AA. SS. Boll.*, 9 oct., IV, pp. 688-691, cf. 6 oct., III, p. 259; Pierotti, *op. cit.*; L. de Saint-Aignan, *Le sépulcre d'Abraham* (Versailles, 1870, in-8°); Ritter, *Erdkunde*, XVI, pp. 209-263; *Acad. des I. et B.-L., Comptes rend.*, 1883, pp. 26-35, 1886, pp. 56-64; *Arch. de l'Or. L.*, II, 1, p. 411-421, et itinera ibi citata, p. 412, n. 5; *Palestine explor. Fund's quart. statements*, 1882, pp. 197-214; operaque recensita in *Bibl. de l'Or. L.*, n. 1677, 1781, 2454, 2661, 3040, 3313, 3325; *Archivio di lett. bibl. ed or.*, 1884, VI, pp. 23-32.

[d] Jos. XXI, 11-12.

A deretur, vel ab illis gladio violenter trucidaretur. Sicque factum est ut omnis
Judæa redigeretur *in solitudinem, nec esset qui habitaret*[1] *in ea*[a], exceptis paucis
fidelibus, qui, propter metum incredulorum in montibus latitantes, de radicibus
herbarum vitam sustentabant; pauperes facti sunt propter Deum, ut ab ipso æter-
naliter ditari mererentur. Hi videntes quod factum fuerat et totam terram habita-
B tore vacuam, exeuntes de speluncis, sancta loca, quæ de ipso[2] Dominus sancti-
ficaverat, tantummodo[3] occupaverunt, in[4] ipsis die (*sic*) noctuque ei servientes,
vigilando, jejunando, orando, ob amorem patriæ cœlestis sua corpora afficientes,
Deoque preces assiduas[5] fundentes, ut sine timore de manu inimicorum suorum
liberarentur, et servirent illi in sanctitate et justitia. Et convenerunt ad eos diversi
C ordinis christiani, episcopi, presbyteri, diacones, subdiacones, a Domino consola-
tionem expectantes[6], parati etiam corpora sua tradere propter Deum ad supplicia;
et, consilio inter se habito, in singulis in quibus habitabant civitatibus, episcopos,
archiepiscopos constituerunt, Cæsareæ videlicet, Jerosolimis, et Bethsan, et multis
aliis. In Ebron quoque archipræsulem et cum eo sacri ordinis ministros destina-
D verunt, confirmantes et multorum testimonio approbantes, quod aliquando me-
tropolis Philistinorum civitas[7] fuerit. Hoc etiam[8] ipse Josephus et Eusebius
Cæsariensis, necnon Jeronymus affirmavit; et ex ipsis episcopis et presbyteris
multi ab infidelibus rapiebantur, diversisque pœnis excruciati, ad ultimum mise-
rabiliter detruncabantur.

E IV. Multorum vero annorum labente circulo[9], piissimo imperatore Theodosio
regnante[b], apertæ sunt ecclesiæ christianæ; pullulavit fides Evangelii, crevit chris-
tiani populi[10] numerus, fidelibus Christi ministris, per universum mundum, divini
sermonis[11] semina rudibus populis spargentibus. Sic[12] conglomerata ad se multa
credentium turba cœpit sanctorum martyrum corpora inquirere, qui ab iniquis
F prædecessoribus suis imperatoribus, vel eorum satellitibus, in diversis mundi par-
tibus[13], et maxime in Oriente interempti fuerant, et Constantinopolim transferre[c],
et in honore ipsorum[14] basilicas ædificare. Facta est etiam non parva inquisitio
de beatis patriarchis Abraham, Ysaac et Jacob, initoque cum sapientibus regni sui
consilio, copiosam multitudinem cum episcopis et clericis direxit in Judæam, qui
G sanctorum patriarcharum ossa sacrosancta diligenti cura inquirerent, et, si ullo
modo possent, honorifice ad eum Constantinopolim deferrent, mandans insuper
beato archipræsuli, qui tunc temporis Cariatarbe præerat[d], ut eos summo studio
juvaret. Ipse enim christianissimus princeps in Oriente, usque in Alexandriam et
ultra, principabatur, nec erat[15] eo tempore qui christianos perturbaret[16]; per
H omnem enim terram illam erant Græci christiani. O pia præsumptio! tantum
enim tua illa mens de Dei misericordia præsumebat, ut se posse impetrare[17] cre-
deret, quod adhuc non[18] merebatur, et pie inscius voluntati Domini contraire
conabatur. Putas quantis afflictionibus se macerabat[19], qui tantum thesaurum
habere cupiebat; pernoctans siquidem in orationibus ubertim flebat, et sanctorum

[1] *habitasset* A. — [2] *seipso* B. — [3] *tummodo* A. — [4] *ut in* B. — [5] *assiduas preces* B. — [6] *exprecantes* B. — [7] *civitas* om. B. — [8] *et* B. — [9] *termino* A. — [10] *populi christiani* B. — [11] *verbi* B. — [12] *Hic* A. — [13] *suis... partibus* om. B. — [14] *episcoporum* B. — [15] *erat* om. B. — [16] *conturbaret* B. — [17] *imperare* B. — [18] *ad hoc* A. — [19] *macerabat afflictionibus* B.

[a] JEREM., II, 15.

[b] Theodosius videlicet secundus, 408-450.

[c] V. *Mém. des ant. de France*, 1875, XXXVI, p. 11.

[d] Nomen ejus frustra quæras; tempore enim Græcorum, nunquam Hebron sedem fuisse archiepiscopalem affirmat Wilh. Tyrius (l. XX, c. III [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 944]). Fieri potuit ut præsul iste, e propria sede ejectus, in Hebron tantummodo domicilium haberet.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 415. illarum reliquiarum ardenti desiderio æstuans, inter preces quas sæpius Domino A
fundebat, hoc summum et præcipuum postulabat, ut suum Deus desiderium implere[1] dignaretur. Aut non sufficiebant[2] ei tot et tam sanctæ reliquiæ, sex videlicet Apostolorum et beati Lucæ Evangelistæ, beati etiam[3] Stephani prothomartyris et aliorum plurimorum, tam martyrum, quam confessorum et virginum, corpora, quæ beata Helena in basilica sua digno honore collocaverat[a]: « Non utique, dice- B
« bat enim, non sufficit mihi, ni sanctorum patriarcharum corpora habeam; » sed fraudatus est a suo[4] desiderio. Verumtamen, quod nolebat Deus preces ejus remanere vacuas, dedit illi thesaurum prætiosum, corpus scilicet beati Joseph, filii Israel, quemadmodum sequentia declarabunt.

V. Venientes igitur, cum apparatu multo, qui missi[b] a Theodosio erant, in Ju- C
dæam, sciscitati sunt Ebron ubi esset; quo cum pervenissent, locuti sunt ad archiepiscopum loci ejusdem, pacifice ex parte Theodosii eum[5] salutantes, causamque viæ innotescentes, et suppliciter rogantes, ut illis speluncam duplicem demonstraret. Quo audito, sacerdos, ut erat vir columbinæ simplicitatis, prorumpens in lachrymas[6], satis consulte respondit eis[7], dicens : « Gravissimum est, filii, quod D
« requiritis[8] : speluncam quidem[9] duplicem aspectu non novi; ubi virorum[10] sanc-
« torum corpora sepulta perhibentur, nequaquam ignoro; en habetur infra muros. » Muros enim ostenderat eis, atque subjunxit : « Manete ergo apud me aliquantis
« diebus, et requiescite; longi enim itineris labore fatigati estis[11], et interim[12] Deo
« humiliter[13] votiva precamina offeramus, ut ipse occultum thesaurum nobis E
« aperire dignetur, et ejus voluntas fiat. Absque nutu[14] ejus non poterimus quid-
« quam facere. » Acquieverunt itaque ei; suscepitque eos benigne in domum suam, ministrans eis quæ[15] necessaria erant. Illi interim[16] paraverunt[17] palos ferreos fortes ad sustollendum lapides pavimenti, ligones ad fodiendum terram, operarios, qui eos juvarent, mercede[18] conducentes, et statuto die ad portam claustri vene- F
runt; quo cum intrare præsumerent, ita eos Dominus cæcitate percussit, ut, apertis oculis, nihil viderent, nec ullo modo portam contingere valerent. Sed, cum etiam[19] murum palpare tentarent[20] et sic ingredi, adhærebant manus eorum[21] muro; nec ulterius proficisci poterant. Regredi quidem leviter quiebant (*sic*), sed[22] antea ire nequibant; et, si aliquando regrederentur, luci statim pristinæ redde- G
bantur; angebantur unitus rubore pariter et stupore, et intra se quod eis contigisset mirabantur. Quibus ad hospitium regressis, et existimantibus ne forte, peccatis suis exigentibus, hoc eis eveniret, presbyteris, qui cum ipsis[23] venerant[24], confitebantur delicta sua, sicque ad cœptum opus recurrebant; sed nihilominus omnipotens Deus in illis sua miracula operabatur; quod videntes loci illius habitatores H
laudabant et glorificabant Viventem in sæcula, qui solus facit mirabilia. O quantus erat luctus eorum! quantas[25], inter ipsos singultuosos gemitus, preces[26] universali Domino fundebant! timebant enim ne forte, secundum præceptum regis, a tantis patrociniis desolarentur.

[1] *implere desiderium* B. — [2] *sufficiebat* A. — [3] *et* B. — [4] *suo* om. A. — [5] *ipsum* B. — [6] *lacrimis* A. — [7] *eis respondit* B. — [8] *Gravissimum... requiritis* om. B. — [9] *quidem* om. B. — [10] *ubi tamen* B. — [11] *fatigati estis labore* B. — [12] *in terra* A. — [13] *humiliter* om. B. — [14] *enim ejus* B. — [15] *quæ eis* A. — [16] *enim* B. — [17] *paraverunt* om. B. — [18] *mercedem* A. — [19] *et* B. — [20] *tentaverant* B. — [21] *eo* A. — [22] *scilicet* B. — [23] *eis* B. — [24] *venerant* om. A. — [25] *quanta* B. — [26] *precesque* B.

[a] De his reliquiis v. *Mém. des ant. de France, l. c.* et *Exuviæ sacræ C. P.*, præf., passim. — [b] Anno videlicet 415, Moyse, episcopo Antaradensi, duce; cf. *Chron. Pasch.*, ed. Bonn., I, 572.

A VI. Comparemus, si placet[1], quamvis dispariliter, quod factum est illi antiquo A. 415.
miraculo, quod fecit Dominus in Sodomis beato[2] Loth. Angelis hospitio receptis,
vallaverunt viri civitatis illius domum ejus, ut intrarent et exercerent exsecranda
scelera sua[a]. Sed isti beatorum[3] patriarcharum claustrum intrare voluerunt, ut
pie et honorifice eorum tollerent corpora. Obcæcati sunt illi ad malum, ut om-
B nino perirent; obcæcati sunt isti ad bonum, ut, de peccatis suis pœnitentes, salvi
fierent. Illi cum magno horrore trusi sunt in infernum; isti cum summo gaudio
prætiosissimam secum margaritam, etsi non quod vellent, deferentes, in melius de
tanto miraculo profuturi, ad sua reversi sunt. Nec hoc, puto, sine causa factum est;
indignum namque esset ut quibus Deus viventibus[4] terram Chanaam dono con-
C cesserat, ab ea, licet condigna[5] veneratione, exsularent. O mira Dei providentia!
futurum quippe quantumcumque erat, ut, in quo humati fuerant loco, a fideli-
bus christianis reperirentur, a quibus ibidem sicut et nunc laudibus eximiis ex-
tollerentur.

VII. His ita gestis, considerantes prædicti nuntii quod factum fuerat, flentes[6]
D et nimis tristes, ad præfatum archiepiscopum venerunt, cui[7] dixerunt : « Scimus,
« pater[8] beatissime, quia quod volebamus merita nostra adipisci non possunt.
« Saltem, si nosti ubi corpus sancti Joseph, filii Jacob, sepultum sit, indica nobis. »
Quibus episcopus : « Recordamini, inquit, filii, verborum ejus, quum ipse, mo-
« riens in Ægypto, dixit fratribus[9] suis : « *Post mortem meam visitabit vos Deus et in-*
E « *troducet in terram quam dedit patribus nostris; tollite hinc ossa mea, et ferte vobiscum*[b], et
« sepelite illuc ». Post multum vero temporis, filiis Israel a Deo visitatis et in Terram
« Promissam introductis, asportantes secum ossa Joseph[10], sepelierunt in Luza, quæ
« nunc est Neapolis[c]; illuc ite, et diligenter eum[11] inquirite. » Qui dixerunt : « Ita
« esse ut, pater, ais, non dubitamus; sed tuam sanctitatem exoramus ne nobiscum
F « venire pigriteris, ut nobis locum ostendas. Credimus enim quod, tuis precibus
« impetrantibus, non patietur Deus[12] laborem nostrum esse inanem. » Et ille :
« Locum quidem, carissimi, determinatum nescio; sed campum, in quo huma-
« tum fertur, caritate vestra cogente, ego[13], vobiscum veniens, demonstrabo. »
Nec mora : a sanctis patriarchis venia pro tanta præsumptione postulata, similiter
G cum archiepiscopo Neapolim[14] profecti sunt; quos assumens vir sanctus ad cam-
pum, quem ostensurum se prædixerat, duxit, nulloque sepulturæ signo in eo viso,
assumptis[15] innumeris palis ferreis, cœperunt illos passim in terra figere, ut[16] sic
quod quærebant invenire possent. Quibus per aliquot dies laborantibus, et præ
nimio labore fere deficientibus, tandem miserante Dei[17] clementia, unus ex eis
H cui forsitan mens justior inerat, accipiens palum, fixit in terram, quem cum malleo
desuper percuteret[18], contigit ut super vas quoddam lapideum palus descende-
ret; at ille, vocatis sociis suis[19], quod senserat retulit. Tunc illi, sumptis sarculis
et ligonibus, cœperunt, ubi palus fixus manebat, viriliter fodere, et fodientes
cum lachrymis Deum orare, ut ipse opus suum bono fine consummaret.

I VIII. Igitur, dum illi fodiendo anxiati desudarent, vas quoddam magnum lapi-
deum invenerunt. Existimantes autem ibi esse quod optabant, gaudio magno

[1] *displiceat* B. — [2] *bono* B. — [3] *bonorum* B. — [4] *qui venientibus Deus* A. — [5] *cum digna* A. — [6] *tantus fuerat fletus* B. — [7] *cui et* B. — [8] *presbyter* B. — [9] *filiis* B. — [10] *Joseph et* B. — [11] *eum* om. A. — [12] *Dominus* B. — [13] *me* A. — [14] *Neapolim* om. B. — [15] *acceptis* B. — [16] *ut scilicet* B. — [17] *Dei miserante* B. — [18] *percussissent* B. — [19] *suis* om. A.

[a] Cf. GEN., XIX, 4. — [b] GEN., L, 24-25; cf. EXOD., XIII, 19; JOSUE, XXIV, 32. — [c] Hic errat noster Luzam (*Bethel, Beïtîn*) pro Sichem ponens.

A. 415. gavisi sunt; quod cum aperuissent, nihilque in eo reperissent, unde prius lætati A
fuerant, inde postea tristati[1] sunt; hortantes tamen sese mutuo et totam spem in
Deo ponentes, illud inde ejecerunt; sub quo aliud etiam miræ pulchritudinis mar-
moreum invenerunt, ad quod accedentes, cum aperire voluissent, subito terræ mo-
tus factus est magnus, quem tanta coruscatio lucis secuta est, ut solis claritatem
lux illa excederet. Cœlum quoque apertum est, et septem stellæ de cœlo visæ sunt B
descendere[2], et, quasi sancto corpori obsequium præstantes, circa ejus tumulum
in aere per aliquantulum[3] spatium consedere. Illi autem, videntes quod factum
est signum, nimio terrore ceciderunt in terram, ubi tamdiu exanimes jacuerunt,
quamdiu lux illa, divinitus emissa, ibidem consedit; qua discedente, surrexerunt
etiam ipsi. Sed ut essent nescientes, stabant stupefacti; et, illis audientibus, vox de C
cœlo facta est[4], dicens ad archiepiscopum, quem secum ab[5] Ebron adduxerant :
« Tuis meritis obtinentibus, isti quidem thesaurum tam desideratum secum cum
« gaudio deferent. Tu vero, quacumque hora de loco suo tolletur, scias te mori-
« turum. » Quo audito, vir Dei protinus se in orationem[6] dedit; cumque surre-
xisset, vocatis ad se viris, dixit eis : « Vos audistis quod minatus est mihi Dominus; D
« sed nolite timere; accipite quod vobis Deus[7] largiri dignatus est. Non enim timeo
« mortem, cum ipse accipiat animam meam in pace. » Qui dixerunt ei : « Non sumus
« ausi, pater sanctissime, ulterius ad sanctum tumulum accedere; de manu tua
« accipiemus donum Dei. » Pergens itaque sacerdos cum psalmis[8] et hymnis acces-
sit ad sepulchrum; quo aperto, tanta suavissima odoris fragrantia ab eodem ex- E
iit, ac si omnium pigmentorum genera et aromatum in ipso sparsa fuissent. Voces
insuper angelicæ de cœlo auditæ sunt, laudantes et benedicentes Deum, qui
dedit potestatem talem hominibus. Accipiens enim venerabilis[9] pontifex sacratis-
sima ossa, cum magna reverentia, involvit in panno mundo et optimo. Et, cum
tradidisset nuntiis, juxta cœlestem vocem corpus commendans terræ[10], cœlo spiri- F
tum reddidit[11]. Illo vero sepulto, recesserunt cum thesauro sibi divinitus concesso,
et, Deo gratias agentes, cum gaudio ad propria repedaverunt, tradentes prætiosis-
simam[12] glebam piissimo principi Theodosio, qui eos miserat, et ei referentes quam
magna et terribilia eis fecisset Dominus; quam ille gaudens suscipiens, ut decuit,
honorifice, in basilica sua[13] collocavit[a]. Hæc, fratres carissimi, quæ sub Theodo- G
sio imperatore facta memoravimus, a quodam Johanne, montis Synai[b] monacho,
et a quodam syro[c] sacerdote, religiosis viris, nobis sub veritate relata sunt, quæ
ideo huic operi inserimus, ut, cum sanctorum patriarcharum ossa, quæ a tantis
et tam religiosis viris, immo a centum jam transgressis generationibus, non potue-
runt inveniri, a Latinis inventa audieritis, aperte[14] intelligatur quantam benevo- H
lentiam creator omnium Deus eis, plus quam cæteris gentibus, exhibuerit[15], et in-
super ut resipiscant et pœniteant, qui dicunt civitatem Ebron metropolim non
esse, qui Eusebio Cæsariensi et Christi confessori, Jeronymo, Josepho quoque[16]
credere noluerunt[17], his saltem, quæ in græcis voluminibus, ut scripsimus, con-
tinentur, assentiant. I

[1] *contristati* B. — [2] *de cœlo descendentes* B. — [3] *aliquantum* B. — [4] *facta est de cœlo* B. — [5] *de* B. — [6] *orationem se* B. — [7] *Deus vobis* B. — [8] *ipsis* B. — [9] *mirabilis* B. — [10] *terræ corpus commendans* B. — [11] *tradidit* B. — [12] *speciosissimam* B. — [13] *sua basilica* B. — [14] *apte* B. — [15] *exhibuit* B. — [16] *Josephoque* B. — [17] *voluerunt* B.

[a] De hac translatione, die sabbati 2 oct. 415 in urbem Constantinopolim facta, vide *Chron. Paschale*, ed. Bonn., I, p. 572.

[b] De Johanne isto nil aliud scimus.

[c] Seu *Syrus* nomine; res porro dubia.

A IX. Post aliquantum vero temporis, mortuo jam piissimo dicto principe[1], pec- A. 638-1100.
catis christiani populi[2] exigentibus, ebullierunt Sarraceni de finibus suis, direxeruntque acies suas contra Judæam. Quo comperto, Græci, maxima pars fugit Constantinopolim, habitavitque in ea et in finibus ejus; quidam[3] autem, quos Christi caritas arctius copulaverat, ad ejus Loca Sancta[4] excolenda, sub tributo
B barbarorum ibi remanserunt; sed qui Cariatarbe habitabant cum aliis fugerunt, illius sanctissimi claustri introitum ita obscurantes[5], ut portam in eo nunquam fuisse arbitraretur. Irrumpentes ergo[6] barbari obtinuerunt totam regionem illam[7] et civitatem Jerusalem[8], quam elegit Dominus; sacerdotesque eorum possiderunt (*sic*) Templum Domini, quod erat in ea, et civitatem Ebron. Sed qui Ebron venerunt,
C dum mirarentur murorum fortem et pulchram compositionem, et quod[9] nullus ad ingrediendum pateret aditus, supervenerunt quidam Judæi, qui, sub Græcorum ditione, circa regionem illam morati fuerant, et dixerunt eis: « Reddite nos securos, « ut similiter inter vos habitemus, concedaturque nobis ante introitum synagogam « construere; sic, ubi portam facere debeatis, vobis ostendemus; » sicque factum est.
D Sed quod[10] enarrare longum est quod honorifice gens illa, licet infidelis, locum illum tenuerit, quod nullus eorum, nisi discalceatus et lotis pedibus, in eum[11] intrare præsumpserit, et quod oratorium intus[12] miro opere fabricaverit, quodque etiam[13] auro, et argento, sericisque pannis illud[14] mirabiliter decoraverit, et quomodo Creator omnium et Redemptor universam regionem illam post multos annos
E incredulis illis prædictis[15] abstulerit[16], et Latinis christianis reddiderit, vel qualiter Apamiensis archiepiscopus[a], post Jerusalem a Francis Dei virtute captam, sanctorum patriarcharum locum omnino spoliaverit[b], quomodo etiam conventus clericorum Domini, sub apostolica regula, ad serviendum Deo, in eodem loco a Latinis constitutus fuerit, ad rem gestam, quam sua gratia Deus nostris tempo-
F ribus manifestare dignatus est, [ut][17] polliciti sumus, stylum vertamus.

CAPITULUM II.

I. Anno igitur vicesimo primo regni Francorum[c], præerat[d] in Cariatarbe quidam A. 1119.

[1] *dicto principe piissimo* B. — [2] *populi christiani* B. — [3] *quosdam* B. — [4] *sancta* om. B. — [5] *obscurantes* om. A. — [6] *igitur* B. — [7] *eorum* B. — [8] *Jerusalem civitatem* A. — [9] *quia* B. — [10] *quia* B. — [11] *eo* A. — [12] *inter oratorium* A. — [13] *et* B. — [14] *illico* B. — [15] *prædictis incredulis* A. — [16] *abstulit* A. — [17] *ut* om. codd.

[a] Petrus de Narbona, ut videtur, ex Albarensi episcopo, primus Apamiensis archiepiscopus, de quo vide Wilh. Tyr. l. VII, c. VIII, XI-XIII, XVII, XX; l. VIII, c. XIX; l. IX, c. I, IV; l. XII, c. X (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 288, 292-296, 302, 308, 354, 366, 368, 526; cf. *Indices*, t. III et IV), et supra, p. 104, ann. *b*.

[b] Quo tempore Petrus de Narbona de sede Albarensi ad Apamiensem translatus fuerit, plane ignoratur; sed id non ante diem 14 sep. 1106, qua urbs Apamia a Tancredo capta est (Kemâl ed-Dîn [*Hist. or. des cr.*, III, p. 595]), nec ante ann. 1112, quo in quadam charta apparet (*Cartul. du S. Sép.*, p. 193), accidisse certum est. Annos igitur inter 1112 et 1118, nullo alio teste, causaque rei latente, direptionem istam ponendam esse primore aspectu facile credas. Sed, cum, ex nostri narratione, hæc anteriora sunt Latinorum monachorum in civitatem Hebron adventu, scilicet, ut videtur, anteriora anno 1102, quo, teste Fulcherio Carnotensi (l. II, c. XXI [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 403]), Hebron a Francis occupabatur, fieri potuit ut Petrus de Narbona dictum facinus perpetraverit, cum ecclesiam Albarensem adhuc regeret, cumque jam obsidioni Hierosolymæ et expugnationi interfuisset (Raim. de Ag., c. XX [*ibid.*, p. 301]), nempe eo ipso anno quo Hebron Balduinus I primum invisit (Fulch. Carn., l. II, c. IV, V [*ibid.*, pp. 379, 381]); noster autem eum titulo illo præmature decoraverit, quo, post annum 1112, ad Apamiam translatus, tempore patriarcharum inventionis, fruebatur.

[c] Anno, ut videtur 1119, testibus plurimis Arabicarum rerum scriptoribus (cf. infra, p. 314, ann. *a*), non autem anno 1120, sicut legitur in Usuardi *Martyrologio* (ed. Bolland. p. 525, ad diem iij oct.). V. *Arch. de l'Or. L.*, II, I, p. 416; *AA. SS. Boll.*, oct. IV, p. 69.

[d] Nondum enim in Hebron episcopus erat, quoniam Hebronensem sedem anno tantum 1168 creatam fuisse constat.

A. 1119. piæ memoriæ, nomine Ranierus[1][a], prior Latinorum primus, virtute venerabilis, et A
per cuncta laudabilis, et propter Deum apud se tam[2] despectus, ut, quamvis super
alios fungi prælatione putaretur, sibi subditorum minister esse videbatur (*sic*), pium
scilicet imitatus[3] magistrum, qui dixit : *Non veni ministrari, sed ministrare*[b]. Non-
nulli itaque confluebant ad eum, sub ejus magisterio Deo[4] servire cupientes,
inter quos erant[5] Odo et Arnulphus[c], Domini sacerdotes, quorum relatione[6] di- B
dici quod narro. Hi tres prædicti, videlicet prior, et duo prænominati viri, [tam][7]
orationibus nocturnisque, quam vigiliis præ ceteris insistebant, et, lachrymosis
suspiriis sese jugiter affligentes, omnipotentem Deum exorabant[8], quatenus eis
concederet quod retro tot et tantis gentibus[9] negaverat. Tandem exaudivit illos[10]
Deus; et quod ab eo postulaverant dedit. Videte, fratres carissimi[11], quantum C
multum[12] valet deprecatio justi assidua. Justi enim erant, et quod justum erat
postulabant, et datum est eis; si enim justi non essent, utique quod volebant non
impetrassent.

II. Quadam vero die, in mense junio[d], sicut mos est, regularibus[13] canonicis
post meridiem in lectulis[14] suis quiescentibus, quidam ecclesiæ ejusdem[15] frater, D
arte scriba, æstivum devitans calorem, intravit ecclesiam et juxta pyramidem,
quæ sancti Ysaac nomine dicitur, super pavimentum accubuit; ibique[16], inter
duos magnos[17] lapides pavimenti, quædam rimula erat, de qua tenuis ventus et
suavis, frigidus tamen, per subterraneum meatum egrediebatur. Dum ergo ibi
esset, et auram desubter[18] procedentem aperto sinu exciperet, cœpit per rimu- E
lam illam intus[19] minutos lapides quasi ludens jacere, quos audiens in profundum
cadere, illic[20] cisternam vel antrum aliquod esse arbitratus est; et assumens vir-
gulam quamdam, ligavit in summitate ejus filum longum et forte, et in capite fili
plumbatam parvam[21], et intromittens mensus est cubitos undecim in profundum.
Prior tunc forte aberat; quibusdam enim negotiis impeditus, ierat Jerosolimam. F
Expergefactis[22] a somno fratribus, et hora nona decantata, narravit frater ille quod
invenerat; quod illi audientes duplicis speluncæ introitum suspicati sunt; expec-
tantesque[23] duobus aut tribus diebus, Deumque assidue orantes ut laborem suum
in bonum dirigeret, interim, quæ necessaria erant[24] ad secandos lapides[25], ferra-
menta paraverunt; duri quippe erant, et pæne[26] omni ferro invincibiles. Evoluto G
itaque bidui aut tridui spatio, communi omnium fratrum consilio, et tribuni
assensu, qui eodem tempore ibidem principabatur, nomine Baldevini[e], illud labo-
riosum opus in nomine sanctæ Trinitatis, satis tamen timide, arripuerunt. Time-
bant enim, ne forte[27], propter peccata sua, nollet eos cœlorum Dominus et orbis
juvare, ideoque magis ac magis se[28] affligebant sacerdotes, missarum solemnia H

[1] *Raynerus* B. — [2] *Deum tantum* B. — [3] *imitans* B. — [4] *Domino* B. — [5] *erat* A. — [6] *narratione* B. — [7] *tam* om. codd. — [8] *exorabant Dominum omnipotentem* B. — [9] *gemitibus* B. — [10] *eos* B. — [11] *carissimi* om. A. — [12] *multum* om. B. — [13] *regularium* B. — [14] *lectulo* A. — [15] *ejusdem ecclesiæ* B. — [16] *ibi autem* B. — [17] *magnos* om. B. — [18] *desubtus* B. — [19] *minutos inter* A. — [20] *ibi* B. — [21] *paratam* A. — [22] *Jerosolimis. Expergescentibus* A. — [23] *expectantibus* B. — [24] *erant* om. B. — [25] *lapides erant* B. — [26] *fere* B. — [27] *forte* om. B. — [28] *sese* B.

[a] Testis adest cuidam chartæ ann. 1112 (Seb. Paoli, *Cod. dipl.*, I, p. 4, n° 4).

[b] MATTH., XX, 28.

[c] De duobus istis canonicis nil aliud scimus.

[d] Prima nempe mensis hebdomade, si dies infra indicati sedulo computantur.

[e] Balduinus, dominus S. Abrahæ, testis est actorum plurimorum, ann. 1115-1120, 1127-1130, 1136 (*Cart. du S. Sép.*, 83, 85; Seb. Paoli, I, p. 18, n° 17; *Chartes de Josaphat*, pp. 31, 35, 41, 42, 44, 47); cf. du Cange, *Fam. d'Outre-mer*, p. 424.

A celebrando, alii clerici psalteria legendo, laici quoque nihilominus universæ creaturæ Dominatorem orando ut iniquitatibus suis propitiaretur, et, eorum supplicationibus placatus, quod inceperant, secundum preces suas, ad effectum ducere[1] dignaretur. A. 1119.

III. Sed qui secabant, dum in secando per plures dies nimia[2] fatigatione gra-
B varentur, tandem, sectis sublatisque lapidibus, apparuit os speluncæ et introitus, quo aperto, ut erant omnes ardenti desiderio, intrare unanimiter[3] volebant. Sed, quia locus ille omnes simul[4] capere non poterat[5], voluerunt ut jam memoratus Odo (quia senior omnibus videbatur, et primus[6] post priorem ejusdem loci canonicus fuerat) primum omnium introiret[7], dignum judicantes, ut, si
C sors attulisset, ab antiquiore et eorum secundum ætatem patre, multarum gentium patres invenirentur. Quod ille gratanter[8] suscipiens, ab eis cum fune submissus est; qui pervium, quo ulterius posset progredi[9], iter non inveniens, ut eum foras traherent, clamavit. Illo vero abstracto, sequenti die Arnulphum submiserunt, et, dato ei lumine (caliginosus quippe erat locus), cœpit
D intra[10] se mirari, quid hoc esse potuisset; videbat enim utrumque parietem ita unitum, ut de uno lapide factum putares, et totum illud opus muro superiori consimile. Jam quid ageret nesciebat, et animi dolore incredibili vexabatur, præsertim cum nullus ei ad ingrediendum aditus pateret[11]. Tandem resumpto animo, ut erat vir gnarus, accepto martello ferreo, cœpit utrinque[12]
E percutere, si vacuum aliquid audiret; percutiens autem illum qui respicit ad occidentem[13] parietem, audivit sonum, quasi concavum, deintus sonantem[14].

IV. Tunc, aliquantulum spe recuperata, jussit submitti qui lapidem magnum, quo subterraneum iter claudebatur, tollerent[15]; quibus submissis, vix per quatuor
F dierum spatium potuerunt movere. Sublato demum lapide, apparuit quasi conductus aquæ magnus, siccus tamen, habens altitudinem[16] cubitos undecim et xvij longitudinis, et unum latitudinis; quem intrantes et diligentius intuentes, sed nihil prorsus invenientes, mirabantur opus, et gravi mœrore[17] afficiebantur. Mira res! uterque murus a dextra et læva parte ex quadratis politisque lapidibus
G est compositus, et superiori æquipollens. Igitur qui præsentes aderant plus animi languore quam corporis dolore deficiebant. Sed Arnulphus, cujus mens sanctorum reliquias inveniendi jam quasi conscia erat, assumpto[18] ut supra martello, cœpit huc illucque percutere, si forte audiret quod superius audierat, et, ante se[19] sono concavitatis audito, hortatus est eos[20], qui secum erant, quantum gnaviter[21] laborare
H deberent, alium quem tollerent lapidem ostendens. Cumque, ut eum quoque amoverent, per alios iiij dies desudarent, adspicientes per foramen quod fecerant, viderunt domunculam in modum basilicæ, opere admirabili et rotundo fabricatam, homines fere[22] triginta capientem, quod desuper unus lapis continuus claudit; qua visa, præ nimia lætitia, flentes Domino[23] gloriam dederunt,
I sed intrare minime præsumpserunt. Putabant enim illic[24] sanctorum esse reliquias; ideoque, donec a Jerosolimis prælatus eorum rediret, expectaverunt. Quo regresso, ei quæ facta fuerant intimaverunt. O quanta cordis exultatione repletus

[1] *perducere* B. — [2] *intima* B. — [3] *unanimitus* A. — [4] *simul omnes* B. — [5] *posset* B. — [6] *prior* B. — [7] *introiret* A. — [8] *gratiam tunc* A. — [9] *ingredi* B. — [10] *intus* B. — [11] *cum ei nullus pateret aditus* B. — [12] *ferreo utrumque* B. — [13] *ad occ. respicit* B. — [14] *resonantem* B. — [15] *tolleret* A. — [16] *hujus altitudinis* B. — [17] *dolore* B. — [18] *accepto* B. — [19] *trans se* B. — [20] *est quatenus ibi* B. — [21] *qualiter* A. — [22] *ferme* B. — [23] *Deo* B. — [24] *ibi* B.

est, audito quod volebat! sed, quia principio rei gestæ non interfuerat, dolens A
se[1] miserum clamabat.

V. Eadem itaque die, accersito fratrum consilio, statuerunt ut, ipsa die, omnibus a somno post nonam excitatis, ingrederentur illuc, et, diligenter inquisito si quid ibi esset, scirent quid postea facere deberent; et factum est ita. Statuta namque hora, venientes ad locum, amotoque ab ostio inventæ basilicæ lapide, B
intraverunt; sed quod putabant minime repererunt. Unde quamplurimum stupefacti, mansiunculam illam mirabantur; miranda[2] quippe adhuc[3] est, cum aliqua talis, aut vix, aut nunquam, præsertim sub terra, possit inveniri. Illi vero qui cum priore illic ingressi fuerant, sed et ipse prior, dum considerarent si alicubi duplicis speluncæ aditum possent cognoscere[4], reversus Arnulphus ad ostium C
basilicæ, et studiose[5] intuens in ipsius aditu, non magnum lapidem animadvertit, in saxo nativo, in modum cunei, insertum, quem amoveri jussit; quo amoto, speluncæ tam desideratæ ingressus apparuit. Tunc omnes cum lachrymis Deo gratias egerunt, ipsum deprecantes ut eis quod intus erat[6] revelare dignaretur, similes facti mulieri sapienti, *quæ, perdita dragma, accendit lucernam, domum* D
evertit, et quærit diligenter donec inveniat illam[a]. Subverterunt namque domum, sepulchrum videlicet sanctorum, accenderunt lucernam orationum et afflictionum, Deo accepta munera[7] offerentes, et quod in ejus nomine petierunt ab ipso consecuti sunt. O vera Dei promissio! quæ neminem fallit; ait enim: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*[b]. E

VI. Aperta igitur[8] spelunca, vij kal. julii[c], prior[9], sub nomine obedientiæ et pœnitentiæ, Arnulpho injunxit, ut ipse, qui plus laboraverat, intraret; sicque laborem suum usque ad finem perduceret. Nec mora: acceptis ille cereis in manibus, signo sanctæ crucis se muniens, altisona voce *Kyrie eleison* cantando, non tamen sine timore, ingressus est; et secum cogitans, ne forte Baldevinus, F
ejusdem loci defensor, illuc[10] thesaurum auri vel[11] argenti esse suspicaretur, hortatus est priorem, ut eum commoneret secum illuc intrare; et deprecatus est eum. Cujus precibus ille acquiescens, intravit; sed timore correptus, confestim[12] exiit. Arnulphus vero quærens circuibat speluncam, si ossa sanctorum inveniret, et illa hora nihil invenit, nisi terram quasi sanguine aspersam, et G
reversus nuntiavit his qui eum foris expectabant; quod illi audientes, omnes exierunt foras, tristitia magna repleti.

VII. Sequenti autem die[d], prior Arnulphum admonuit, ut iterum speluncam ingrederetur, et, cum summa diligentia terram fodiens, circumquaque inquireret. Ille vero magistri sui[13] jussa exequens, assumpto in manu baculo, intravit; cumque H
cum baculo terram foderet, ossa sancti Jacob invenit, et, nesciens adhuc cujus essent, ea in unum conglomeravit. Deinde[14] ultra progrediens, et diligentius intuens, vidit ad caput sancti Jacob speluncæ alterius ostium, in[15] qua beatorum Abraham et Ysaac ossa erant, sed tum[16] clausum; quod cum aperuisset, intuitus est[17] caveam[18]. Ingressus in eam, reperit in ipsius[19] fundo sacratissimum corpus I

[1] *dolens* om. B. — [2] *mirandum* om. B. — [3] *adhuc* om. B. — [4] *agnoscere* B. — [5] *studiosius* B. — [6] *interserat* A. — [7] *munera Deo offerentes accepta* B. — [8] *igitur* om. A. — [9] *primo* B. — [10] *illic* B. — [11] *aut* B. — [12] *statim* B. — [13] *sui* om. A. — [14] *Dein* B. — [15] *in* om. A. — [16] *tamen* B. — [17] *est* om. B. — [18] *caveam et* B. — [19] *ejusdem* B.

[a] Luc., xv, 8. — [b] Johannes, xv, 16; xvi, 23. — [c] Die 25 junii. — [d] Die 26 junii.

A sancti Abrahæ patriarchæ signatum[a]; et ad pedes ejus ossa beati Ysaac, filii sui. A. 1119.
Non enim, sicut nonnulli autumant, in una spelunca omnes conditi fuerunt, sed
in interiore Abraham et Ysaac, in exteriore vero Jacob. Arnulphus vero, qui hunc
summum et incomparabilem thesaurum repererat, egressus de spelunca, nuntiavit
priori et fratribus se beatorum[1] patriarcharum reliquias invenisse. At illi, quod
B tamdiu cum summo desiderio expectabant[2] audientes, in hymnis et canticis,
animis exultantibus, glorificaverunt[3] Deum. Accipiens autem Arnulphus aquam
et vinum, lavit sanctorum[4] reliquiarum ossa, posuitque uniuscujusque patris
reliquias sigillatim super tabulas ligneas, quas ad hoc forte paraverant, dimi-
sitque ibi et recessit. Tunc prior, omnibus egressis, diligenter introitum signavit,
C ne aliquis sine sui licentia ingrederetur.

VIII. Altera siquidem die[b], quidam eorum, causa orationis[5] illuc intrantes, ad
dextram scilicet intrantis[6], aliqua elementa litterarum[c] in quodam lapide sculpta
viderunt, quod aliis ostenderunt; sed tunc, quid exprimerent scire non potue-
runt. Tollentes ergo ibi unum lapidem, sed nihil nisi terram invenientes, et cogi-
D tantes quod ibi litteræ sculptæ sine causa non fuissent, e contra, a læva scilicet in-
trantis, murum perforantes, invenerunt, vj kalendas augusti[d], vasa testea ferme xv,
plena ossibus mortuorum[e]; sed quorum essent veraciter nescierunt. Credendum
tamen est illa aliquorum primatum[7] filiorum Israel esse reliquias.

IX. His itaque[8] gestis, profectus est[9] prior Jerusalem, inventionem sanctorum
E sanctæ recordationis Guarmundo[f] patriarchæ, qui tunc temporis illic præerat,
manifestaturus, eumque, ut, ad sublimanda patriarcharum corpora, Cariatarbe
veniret, deprecaturus; qui multo se venturum benigno animo promisit, sed, non
bono usus consilio, eum, cui se venturum promiserat, fefellit[g]. Videns itaque prior
se a patriarcha esse delusum, præsente magna multitudine populi, qui de Jeru-
F salem et de vicinis civitatibus ad solemnitatem sanctorum convenerant, pridie
nonas octobris[h], clericis vocibus altissimis[10] modulantibus, et *Te Deum laudamus*
cantantibus[11], cum decenti honorificentia, prætiosas sanctorum patriarcharum
reliquias protulit, claustroque pompatice lustrato, desiderantibus populis ad
videndum ostendit[i]. Benedictus es[12], Domine Deus! *qui abscondisti hæc a sapien-*

[1] *horum* B. — [2] *expectaverant* B. — [3] *canticis laudantes glorificaverunt* B. — [4] *sacrarum* B. — [5] *orationis causa* B. — [6] *sic intrantes* A; *sicut intratur* B. — [7] *illa antiquorum* B. — [8] *ita* B. — [9] *profectus est* om. A. — [10] *altisonis* B. — [11] *decantantibus* B. — [12] *es* om. B.

[a] Hic canonicos errasse, et corpus Jacob, quod more Ægyptiaco sepultum fuit (GENESIS, L, 2-13), Abrahæ tribuisse arbitramur; nec cæterum ipsos de proprio unicuique corpori assignando nomine quidquam pro manifesto habuisse, si quidem nemini unquam unius vel alterius separatim, sed trium conjunctim patriarcharum reliquias usque donaverunt, sicut ex istarum in Europam missarum catalogo patet (*Arch. de l'Or. L.*, II, I, p. 420; II, II, pp. 512-513).

[b] Die 27 jul.

[c] Benjamin. Tudelensis (*l. c.*) hanc memorat inscriptionem.

[d] Die 27 jul.

[e] Cf. Benj. Tudel., *l. c.* Ultimam cryptam, in qua ossa Saræ, Rebeccæ et Liæ jacebant (*Arch. de l'Or. L.*, I, 606), canonici non invenerunt.

[f] Waremundus seu Guarmundus de Picquigny, Hierosolymitanus patriarcha 1118-1128.

[g] Is, ut videtur, ob infaustos Antiochiæ eventus, Rogerium nempe principem ab infidelibus, d. 28 jun., victum et trucidatum, Balduinumque regem ad Syriæ præsidium profectum, Hierosolymæ custodiendæ cura retinebatur.

[h] Die 6 octobris.

[i] Ex his reliquiis, pars una in altari quodam ecclesiæ superioris, sub nomine III patriarcharum consecrato, recondita fuit, e qua fragmenta receperunt imperator Constantinopolitanus (v. *Exuviæ C. P.*, I, 122, II, 213) et, mandante Rudolpho, comite de Pfüllendorf, anno 1180, Ulricus IV, abbas S. Galli : « Anno ab Incarnatione Domini 1180, regnante glo« riosissimo Romanorum imperatore Friderico, comes « Ruodolphus de Phulndorf, collecta maxima copia auri « et argenti, Ierosolimam petit, et se perpetualiter Sancti « Sepulchri servitio dicavit. Audiens vero benignissimus « abbas ecclesiæ S. Galli [Ulricus IV], eumdem comi-

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1119. *tibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis*[a]. O quanta fuit omnium exultatio! quantus præ nimia lætitia fletus, dum illa beata ossa, quod nunquam genti alii licuit, deoscularentur. Omnibus ergo[1] rite peractis, omnes, se beatorum patriarcharum patrociniis commendantes, ad propria cum gaudio remearunt[b]. A

TRACTATUS EJUSDEM BREVIARIUM.

[*Brussellis*, Bibl. RR. PP. Boll., ch. XVI sæc., apographon codicis cujusdam, in monasterio Laudensi (*Loos-N.-Dame*) olim asservati, nunc autem deperditi.]

DE INVENTIONE SANCTORUM PATRIARCHARUM ABRAHAM, ISAAC ET JACOB.

I. Beatos patriarchas Abraham, Isaac et Jacob, in Ebron, civitate Judææ, quæ alio nomine antea dicta est Arbe, sepultos fuisse cum uxoribus suis, nullus fidelium dubitat, qui librum B *Genesis* legerit. Ibi etiam ferunt Adam protoplastum fuisse sepultum, Josue attestante.

II. Circumcludit autem locum, in quo corpora sanctorum sunt sepulta, murus altus et fortis aspectuque mirabilis, ex magnis quadratis atque politis lapidibus miro modo compositus, habens intrinsecus decem et octo cubitos altitudinis, quadraginta et novem latitudinis. Pavimentum intus ex magnis quadratis lapidibus pulchre et mirabiliter constructum est, ita C solidum et forte, ut magna quævis fabrica super illud possit fundari; durities lapidum omne genus marmoris excedit. Totum opus ita inter se connexum est, ut minimus lapis de illo [haud][2] sine gravi labore tolli possit. Continentur intus sex pyramides, in honore sanctorum patriarcharum uxorumque suarum, sibi alternatim oppositæ, id est pyramides virorum

[1] *igitur* B. — [2] *haud* om. cod.

«tem, hujus loci videlicet advocatum, de mamona ini«quitatis per circumjacentia cœnobia sibi amicos com«parare, propter mutuam quam ad invicem habebant «quondam amicitiam, litteras sibi direxit, et, ut reliquias «sibi transmitteret, obnixe rogavit. Ille autem, petitioni «ejus volens satisfacere, ad quoddam cœnobium perrexit, «quod *Ad S. Abraham* nominatur, illicque X marcas auri «obtulit : dehinc pro caritate reliquias petiit. Illi, honori«fice eum tractare volentes, duxerunt eum *ad* ALTARE «*publicum quod in honore patriarcharum erat consecratum*, «et, altare aperientes, devote sibi reliquias Abrahæ, et «Ysaac, et Jacob, ostenderunt; et, quia horum reliquias «supra modum petiit, licet renitendo, tamen ei parti«culas ex ipsis dederunt. Comes vero, sicut honestissime «semper consuevit agere, capsulam prætiosi operis com«paravit, ac reliquias in illo sub proprio sigillo con«didit, et sic sigillata[s] abbati Sancti Galli, amicissimo «domino suo, transmisit. Ubicumque autem hæ reliquiæ «fuerint, ut illi testati sunt, illic pax et augmentum, et «lenitas aeris semper erit. Hæ autem reliquiæ in altari «Sancti Galli cum reliquiis nostris sunt collocatæ. Iste «autem locus, ubi hæ reliquiæ impetratæ sunt, juxta «Damascum est, in agro videlicet Damasceno, ubi «Adam creatus est.» (*Casus S. Galli*, not. marginales, ad ann. 1180) [*M. G., SS.*, I, p. 71; *Mitth. z. S. Galls vaterl. Gesch.*, 1872, p. 104, n. 262]; cf. Walchner, *Gesch. d. Stadt Pfullendorf* (Constanz, 1825), p. 4; Janotti, *Gesch. d. Grafschaft Werdenberg*, p. 6 et *Arch. de l'Or. L.*, II, I, pp. 419-420. Alia fragmenta indicant *AA. SS. Boll.* (oct., IV, p. 691; cf. *Arch. de l'Or. L.*, II, II, pp. 512-513); quæ omnia periere. De corporum ipsorum, post inventionem, Hebronensiumque sepulchrorum usque ad hodiernum diem historia, cf. *Arch. de l'Or. L.*, *l. c.*

[a] MATTH., XI, 25.

[b] Hæc omnia a nostro narrata cum testibus arabicis plurimis congruunt, quos hic enumerare placet: Hamza ben Assad el-Tamîmi (s. XII), *Ann. Damasc.* ad ann. 1160 (*Oxon.*, Arab. 718, f. 76 *a*); Sibt Ibn el-Djeuzi (s. XII), *Mirât ez-Zeman* (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 562); Ali el-Herewy (s. XII) *Indic. locorum peregrinationis* (tr. Schefer, [*Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 606]); Ibn al-Athîr, *Kâmil*, (tr. Tornberg, X, p. 384); Abou'l-Féda, *Ann. Mosl.*, (tr. Reiske, III, p. 397); Yakoût (s. XIII) *Dict. geogr.*, II, p. 468; Ben Schenah († 1480) (d'Herbelot, *Bibl. or.*, p. 16); Moudgir ed-Dîn, *Hist. de Jrlm et d'Hébron* (s. XV), tr. Sauvaire, pp. 12-13; Fadl oullah el-Oumary, *Encyclop.* (1348) (Makrizi, *Hist. des sult. mamelouks* [P., 1840, in-4°], pp. 239-252); in isto opere quamplurima de Hebron testimonia arabica, a v. cl. Quatremère collecta, invenies.

A contra pyramides feminarum, uniuscujusque contra comparem suam; quæ dicuntur Abrahæ
et Saræ in medio sunt, quæ Isaac et Rebeccæ ad plagam orientalem, quæ vero Jacob et Liæ
ad occidentalem. Spelunca vero duplex sub pyramide sancti Abrahæ in profundum sita est,
a pavimento habens cubitos quatuordecim. Hujus mirandi operis constructores quidam
Esau et Jacob autumant.

B III. Regnantibus autem Tito et Vespasiano, Romanis principibus, orta est gravis perse-
cutio adversus Judæos, ita ut in tota Terra Repromissionis nullus possit inveniri Judæus,
qui non, aut alienigenis venderetur, aut gladio trucidaretur. Sicque factum est, ut omnis
Judæa redigeretur in solitudinem, nec erat qui in ea habitaret, exceptis paucis fidelibus,
qui in montibus latitabant; qui, videntes quod factum fuerat, descenderunt, et loca, quæ
C Dominus sua præsentia sanctificaverat, occuparunt, et in omnibus civitatibus, in quibus habi-
tabant, ordinaverunt episcopos; in Ebron autem archiepiscopum statuerunt.

IV. Postea vero, regnante Theodosio, piissimo imperatore, [is][1] quæri fecit et Constan-
tinopolim ad se afferri multorum sanctorum corpora, et in honore eorum basilicas ædificare.
Misit autem in Judæam, ut, si sanctorum patriarcharum corpora possent alicubi reperiri,
D apud Constantinopolim honorifice deferrentur. Venientes in Judæam itaque nuntii, qui ab
imperatore missi fuerunt, venerunt in Ebron, rogantes archipræsulem, ex parte imperatoris,
ut illis speluncam duplicem demonstraret, et eos ad exsequendum quod eis injunctum
fuerat adjuvaret; qui, humiliter respondens, dicit se speluncam duplicem non invenisse;
locum tamen, in quo sanctorum patriarcharum sepulta perhibentur corpora, eisdem demons-
E travit, qui muro, sicut superius dictum est, erat undique circumseptus. Illi autem, paratis
omnibus, quæ ad tollendos de pavimento lapides et ad fodiendum terram erant neces-
saria, cum venissent ad portam claustri, intrare cupientes, nihil videre potuerunt, nec por-
tam tangere poterant; et qui palpabat murum volens intrare, adhærebant manus ejus muro;
regredi autem poterant, sed anteire nequibant, et, regredientes, luci pristinæ reddebantur.
F Existimantes autem, ne hoc eis propter peccata sua eveniret, peracta confessione presby-
teris, ad opus recurrebant, et eisdem, sicut prius, accidebat. His itaque gestis, nuntii, sine
sanctorum patriarcharum corporibus, imperatori quæ gesta fuerant narraverunt.

V. Mortuo Theodosio, imperatore piissimo, venerunt Sarraceni, totam Judæam obtinentes;
quidam autem christiani sub tributo ad excolenda Loca Sancta remanserunt. Illi autem, qui
G Cariatharbe habitabant, fugientes, ita claustri introitum obturarunt, ut nunquam ibi fuisse
portam arbitretur (*sic*). Supervenerunt autem quidam Judæi, qui, impetrata a Saracenis secu-
ritate manendi inter ipsos qui habitabant in Ebron, et construendi synagogam ante introitum,
aditum ostenderunt; et ibidem gens illa infidelis discalciatis pedibus introivit, et, ædifi-
cato intus oratorio, illud mirabiliter decoravit.

H VI. Postea vero, expulsis Sarracenis et Judæis, congregatus est in Ebron conventus cleri-
corum, sub apostolica regula, ad serviendum Deo, in loco, ubi sancta corpora quiescebant, A. 1119.
constituto. Anno igitur xxj° regni Francorum, præerat in Cariatharbe quidam, piæ me-
moriæ, nomine Rainerius, prior Latinorum, vir per omnia venerandus. Quadam die,
mense junio, canonicis post meridiem in lectis dormientibus, quidam frater in ecclesia,
I juxta pyramidem, quæ nomine Isaac dicitur, super pavimentum accubuit, juxta rimam
quæ erat inter duos lapides, de qua ventus tenuis et suavis exibat; assumens autem ille
virgulam, ligavit in summitate ejus filum longum et forte, et in capite fili parum de plumbo,
et, intromittens, mensus est cubitos[2] undecim in profundum. Prior autem tunc aberat.
Narravit ille fratribus quod viderat et invenerat; quod illi audientes, suspicati sunt intro-
J itum speluncæ duplicis, et, triduo orantes, quæ erant necessaria ad secandos lapides pa-
raverunt.

VII. Emenso itaque triduo, aggressi sunt speluncam duplicem invenire, et, sectis subla-
tisque lapidibus, apparuit speluncæ introitus; quo aperto, omnes intrare volebant; unum

[1] *is* om. cod. — [2] *cubitis* cod.

A. 1119. tum elegerunt, nomine Odonem, qui primus canonicus ibidem fuerat post priorem, qui A primus introiret; qui cum fune submissus, iter non inveniens, extractus est.

VIII. Altera die, submiserunt alium cum lumine, qui, sumpto martello ferreo, cœpit percutere utcumque parietem, si aliquid vacuum audiret; percutiens illum qui ad occidentem respicit, audivit quasi concavum resonantem. Tunc jussit submitti qui lapidem magnum, quo iter subterraneum claudebatur, tollerent; qui per quatuor dies vix potuerunt eum mo- B vere. Sublato tandem lapide, apparuit conductus aquæ magnus, siccus tum, habens altitudinis cubitos decem, longitudinis viginti et octo, latitudinis vero unum; quem intrantes nihil prorsus invenerunt. Ille vero qui prius martello cœpit percutere hac et illac, si forte concavum audiret, quod prius audierat; et, audito concavitatis sono, hortatus est eos alium lapidem tollere, qui vix per quatuor dies est amotus; quo tamen sublato, viderunt domun- C culam in modum basilicæ, opere admirabili et rotundo, fabricatam, homines ferme triginta capientem, quam desuper unus lapis continuus claudit.

IX. Regresso priore, ei quæ facta fuerant narraverunt. Excitatis fratribus, post nonam decantatam, venerunt ad locum, et in basilicam intraverunt; sed sanctorum corpora minime invenerunt. Illis vero qui basilicam intraverunt regressis, Arnulphus, qui primus D ante ipsos intraverat, ad ostium basilicæ vidit lapidem non magnum, ad modum cunei insertum; quo amoto, apparuit ingressus speluncæ, et, accendentes lucernam, sanctorum corpora invenerunt, Deo gratias referentes. Aperta igitur spelunca, xvij kalendas julij, Arnulphus, præcipiente priore, intravit, muniens se signo crucis, et illo die sanctorum corpora non invenit. E

X. Arnulphus iterum, die sequenti, sumpto baculo, introivit, et, cum terram baculo foderet, ossa sancti Jacob invenit, nesciens cujus essent. Ultra autem progrediens, vidit ad caput sancti Jacob ostium alterius speluncæ clausum, quam ingrediens vidit caveam, in cujus fundo erat corpus sancti Abrahæ, et ad pedes ejus ossa beati Isaac. In interiori autem spelunca erant Abraham et Isaac, in exteriori vero Jacob; egressus autem Arnulphus de F spelunca nuntiavit priori et fratribus se corpora sanctorum invenisse. Arnulphus autem, accipiens aquam et vinum, lavit sanctorum reliquias et ossa; uniuscujusque sigillatim posuit super tabulas ligneas, ad hoc paratas, ibique dimisit et recessit; prior autem introitum signavit, ne aliquis sine licentia introiret.

XI. Altera autem die, videlicet vj kalend. augusti, invenerunt in muro perforato quin- G decim vasa testea, plena ossibus mortuorum, quæ creduntur esse aliquorum primatum, Israel filiorum. Prior autem, præsente magna populi multitudine, pridie nonas octobris, clericis, altis vocibus, *Te Deum laudamus* decantantibus, cum honore maximo sanctorum patriarcharum reliquias protulit, claustroque pompatice lustrato, desiderantibus ad videndum ostendit.

IX

TRACTATUS DE RELIQUIIS S. STEPHANI
CLUNIACUM DELATIS[1].

ANN. 1120.

[A. *Paris.*, Bibl. nat., lat. 12603, m. XII s., ff. 12 *b*-13 *b*. — B. Cod. ms. (?) quem ediderunt Mart. Marrier et Andreas Quercetanus (*Biblioth. Cluniacensis*, [P. 1614, in-f°], c. 565-568).] — C. *Paris.*, Bibl. nat., lat. 17716 (Ol. Cluniac.), m. XII s., ff. 77 *b*-80 *a*.

I. Vere mirabilis, vereque gloriosus Deus[2] in sanctis suis, per quos ipse mira
A atque gloriosa non cessat operari; et, licet mundus hic senuerit, trahaturque quoti-
die ad occasum, Conditor tamen mundi sanctorum suorum gloriam mundo inno-
vare incessanter[3] dignatur. Hinc est aliud dulce ac præclarum miraculum, quod
his diebus novissimis, per beati protomartyris Stephani patrocinium, ostendere
voluit Deus omnipotens. Vir namque venerabilis Edessenus archiepiscopus[a]
B ejusdem martyris sacrosanctum ossum[4], unciam videlicet digiti, diu secum ha-
buerat, debitaque veneratione excoluerat, quod, per quemdam nobilem Græcum,
de capella Constantinopolitani imperatoris[5], Edessam olim fuerat allatum, eviden-
tissimis indiciis, [et][6] in manus ipsius devenerat archiepiscopi.

II. Interim vero accidit, ut vir magni generis, dominus Gelduinus[b], ex nobili
C videlicet stemmate Puteacensium procerum editus, pro spe regni cœlestis seduc-
toriam sæculi pompam deseruerit[7], monachusque effectus, voluntariam Christi pau-
pertatem in Cluniacensi cœnobio arripuerit; qui etiam pro sua religiosa con-
versione ecclesiæ Luperciacensi[c] prior datus, ibique aliquandiu honeste ac
sapienter commoratus, tandem a pio patre domino Pontio[d], Cluniacensi abbate,
D impetrata licentia, cum duobus aliis fratribus Hierosolimam petiit, electusque

[1] Hæc duo verba addidimus; *Quomodo reliquie B. Stephani protomartyris Cluniacum delatæ fuerunt tempore Pontii abbatis* B; *Qualiter*, etc. C. — [2] *Dominus* B. — [3] *vix cessanter* B. — [4] *sacrosanctorum ossium* B. — [5] *imperatori* C. — [6] *et* om. codd. — [7] *deseruit* B C.

[a] Hugo, secundus, post Benedictum, archiepiscopus Edessenus, usque ad annum 1144 vixisse videtur, et in expugnatione urbis Edessæ occisus fuisse (Wilh. Tyr. l. XVI, c. V [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 711]; Nicol. Triveti, *Ann.*, ad ann. 1145, ed. Th. Hog, p. 19). Ejus, in archivio urbis Remensis (*S. Symphor.*, Reliq. n° 3) asservata, quædam exstat epistola, a D. Marlot (*Metrop. Remens.*, II, p. 241 (Migne), *Patrol. lat.*, CLV, col. 477-480) satis incompte edita, quam hic ex originali, bulla plumbea ornato, depromptam inserimus : « R[adulpho], Dei « gratia, venerabili Remensium archiepiscopo, et cano- « nicis Sanctorum Apostolorum et Beati Symphoriani, « H[ugo], eadem gratia Edessanæ urbis archiepiscopus, « salutem et fraternam in Christo dilectionem. E., regis « Jerosolimorum et vester capellanus, post captionem « comitis Jozelini, cum prædicto rege, ad Edessam « urbem veniens, et quosdam amicos suos de partibus « vestris, honestos valde viros, in ecclesia nostra rep- « periens, consilio cum illis habito super ecclesia Sanc- « torum Apostolorum et Beati Symphoriani, in quam eum « præfecistis, quæ etiam antiquitus sedes extitit episco- « palis, et quia nullum corpus nominati sancti in ea « jaceret illis intimavit, et quod petere vellet innotuit, « et quod devote petiit revera assecutus est; tandem « itaque, Deo volente, et rege coadjutore, sed et nostra « permissione, ab ecclesia nostra thesaurum recepit præ- « tiosissimum, videlicet reliquias de sancto Taddeo apo- « stolo et sancto Abgaro, rege et confessore. Quod ut « verum esse credatis, testimonio nostro et personarum « ecclesiæ nostræ, Girardi archidiaconi, Stephani decani, « atque Tezonis thesaurarii, confirmamus, et sigilli nostri « impressione signamus. Valete. »

[b] Gelduinus seu Hilduinus de Puteaco (*le Puiset*), frater, ut videtur, Evrardi de Puteaco et Hugonis de Puteaco, comitis Japhæ et Ascalonis, de quo vid. Wilh. Tyr., l. XII, c. XIII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 532). De gente Puteacensi, dominis de Britolio, vice-comit. Carnotensibus, cf. Cuissard, *Les seigneurs du Puiset* (Orléans, 1881, in-8°).

[c] *Luperciacum* (*Lurcy-le-Bourg, canton de Prémery, Nièvre*).

[d] De Pontio v. supra, p. 295, ann. *a*.

A. 1119. ordinatione divina in abbatem sanctissimi sepulchri matris Domini de Valle Josaphat[a], inde cum rege Hierosolimitano et[1] consobrino suo[b] perrexit Antiochiam[c], sicque devenit Edessam, comitante fratre suo Walaranno[d], illarum partium principe[e]. Quos archiepiscopus honorifice suscipiens et cum omni caritate cœpit diligentius inquirere de statu ac religione Cluniacensi, utpote confrater ipsius cœnobii. Olim namque, cum, de partibus Flandriæ perveniens[2], Hierosolimam pergeret, investitus est a sancto Hugone[f] omnium bonorum congregationis societate. Unde cum inter cætera didicisset archiepiscopus, Cluniacense monasterium tempore præterito[3] in honorem[4] beatorum apostolorum Petri et Pauli, simulque beati protomartyris Stephani, antiquitus fuisse consecratum, cœpit secum, Deo, sicut credimus, inspirante, tacitus cogitare, quantum animæ suæ immineret periculum, si cœlestis ille thesaurus, quem sibi indigno divina commendaverat bonitas, in manus aliquando deveniret gentilium : satis etenim metuebat, ne urbs ipsa Sarracenorum perfidiæ iterum daretur destruenda; felicem se nihilominus futurum si, Deo volente, sanctoque Stephano annuente, illa tam incomparabilis margarita Cluniaci haberetur, ubi et amplior ei deberetur reverentia, sanctiorque divini servitii cultus, a tanta utpote cœlestium castrorum caterva, persolveretur; id tamen fieri posse, omnino ei videbatur impossibile.

III. Sed quid multa? Quod Deus[5] omnipotens vigilanti noluit[6] inspirare, hoc dormienti plenius dignatus est intimare; primo namque somno apparuerunt ei duæ venerabiles personæ, ornamentis archiepiscopalibus insignitæ, ducentes

[1] *et* om. B C. — [2] *per Cluniacum* B. — [3] *tempore præterito* om. B C. — [4] *honore* C. — [5] *Dominus* B. — [6] *voluit* B C.

[a] Abbas electus S. Mariæ de Valle Josaphat anno 1120 (W. Tyr., *l. c.*), apparet annis 1120 (*Cart. du S. Sép.*, pp. 12, 84; *Ch. de Jos.*, n. 8, p. 33); 1123 (*Ch. de Jos.*, n. 12, p. 37; *Urk. z. Gesch. Vened.*, I, p. 89); 1125, 1128 (*Cart. du S. Sép.*, pp. 56, 88); 1130 (*Ch. de Jos.*, n. 17, 18, pp. 43, 45).

[b] Balduinus II de Burgo, filius Melissendæ de Monte-Letherici, cujus soror, Adela de Monte-Letherici, uxor Hugonis Senioris de Puteaco, Gelduini nostri, ut videtur, avia erat; quæ propinquitatis vincula, Wilhelmo Tyrio (l. XII, c. I [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 511]) jam obscura et implicata, sequens diagramma explanabit (cf. Cuissard, *op. cit.*, p. 89; A. de Dion, *Les seigneurs de Breteuil* (P., 1884, in-8°), pp. 17-19, 42-44; id., *Le Puiset aux XIe et XIIe siècles* (Chartres, 1886, in-8°), pp. 16-22) :

GILDUINUS, comes de Britolio, † 1060.
EVERARDUS I de Britolio, † 1061.
EVERARDUS II, vicecom. Carnotensis. — WALERANUS, com. de Britolio. — HUGO Senior, dom. de Puteaco. =
GUIDO de Puteaco, vicecomes de Stampis. — EVERARDUS III, dom. de Puteaco. = ALICEM de Corbolio. — GELDUINUS, abbas Josaphat. — WALERANUS, dom. Biræ. — HUGO I, comes Ascalonis.
HUGO Junior, comes de Corbolio.
EVERARDUS IV, vicecomes Carnotensis.
HUGO II, comes Ascalonis.

GUIDO I de Monte-Letherici.
ADELA, sive ALIX. — MELISSENDA Bona-Vicina = HUGO, Rethelensis comes. — ALIX = JOSSELINUS de Curteniaco.
BALDUINUS II, de Burgo, rex Jerusalem.
JOSSELINUS I, comes Edessæ.

[c] Mense scilicet julio 1119, cum Balduinus II, Rogerio principe ab infidelibus devicto et trucidato, ad Antiochiam tuendam advolavit (cf. Galter. Cancell., *Bella Antioch.*, II, art. VIII, supra, p. 115).

[d] Walerannus de Puteaco, de quo v. Wilh. Tyr., l. XII, c. XVII-XIX; Fulch. Carn., l. III, c. XII, XVI, XXVI; Lis. Turon., c. XXXVI-XXXVIII (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 536-540; III, pp. 448, 450, 458, 579, 580-584; Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, pp. 117, 131-135, 139, 328); Ibn al-Athîr, *Kâmil* (*Hist. or. des cr.*, I, p. 344); Ord. Vit., l. XI, c., XXVI, ed. Le Prévost, IV, p. 247.

[e] Dominus scilicet erat Biræ ad Euphraten, hodie *Bir-ed-jik* (Matth. Edess., *Hist. arm. des cr.*, I, p. 117).

[f] De S. Hugone v. supra p. 295, ann. *c*.

A in medio aliam tertiam, aliquanto junioremi[1], levitæ habitu honorifice indutam. A. 1119.
Vocantes eum nomine suo, Petrum et Paulum seipsos esse miti affatu professi sunt, illumque medium beatum esse Stephanum. Sciret igitur hanc ipsorum trium existere voluntatem, ut, quod die transacta quasi dubius cogitaverat, ossum videlicet ejusdem sancti Stephani Cluniacum destinare, opere adimplere
B nullatenus omitteret, eo quod Cluniacensis ecclesia ipsis tribus jam olim fuerit a Deo commendata. Qua visione experrectus archiepiscopus cœpit prius super his plurimum anxiari[2], dehinc eadem fantasiæ deputare, quod videlicet illa nunc dormiens viderit, quæ antea vigilans cogitaverat. Totum itaque divinæ commendans dispositioni, sopori est redditus; cum ecce easdem eodemque habitu assistere
C conspicit personas, cum multa jam auctoritate sibi præcipientes, ut cogitata sine dilatione perficiat, idcirco enim seipsos iterum ei apparuisse protestantes[3], ne ipse cœlestem visionem quasi fantasticam[4] reputaret. Evigilans ergo subito vir sanctus, nimioque terrore perculsus, existimavit[5] se comprehendere corporalibus oculis, quos tam manifeste viderat in somnis; vocansque ante se jacentes
D clericos, si quas ibi interfuisse deprehenderint personas, diligentius inquirit. Cumque neminem corporaliter affuisse audiret[6], magis magisque extra se fieri cœpit, remque altius considerans, quantamque consolationem per hoc amissurus esset mente retractans, elegit magis mortem incurrere, quam thesaurum ipsum a se separare; quá diu fatigatus fluctuatione, rursus obdormivit. Statimque illæ
E tres beatæ personæ affuerunt, terribiliter de tam manifestæ visionis dubitatione eum increpantes, minas quoque plurimas, nisi ipsorum jussioni adquiesceret, intentantes, quum[7] scilicet non solum thesaurum ipsum desiderabilem, verum etiam cætera, quæ sibi cariora videbantur in sæculo, cum dolore esset amissurus. Si vero eis obediret, sciret se procul dubio ampliorem gratiam promereri et gloriam in
F futuro, et de præsenti, qua nimium[8] gravabatur, infirmitate citius liberari a Domino. Erat enim vir beatus longo podagræ morbo misere confectus, immo ita tabefactus, ut cum dolore viveret, vixque a lecto exire valeret; sed, quanto amplius corporali infirmitate premebatur, tanto magis illam incomparabilem consolationem beati protomartyris, peccatis suis exigentibus, amittere verebatur[9]. Excitus
G ergo, sed non absque immenso horrore, vociferansque fortiter, clericos circumjacentes nimium exterruit, super his quæ audiebant graviter obstupescentes, et ne vir sanctus extra se fieret admodum metuentes. Ipse vero, demum sibi redditus, jam non poterat dubitare de Domini voluntate sanctorumque ipsius, quam sibi trina visio, multaque comminatio, insuper et pia promissio, tam citissime indi-
H casset. Unam totius noctis partem residuam[10] cum ipsis clericis duxit insomnem, nunc lachrymis atque gemitibus, nunc deditus psalmis et orationibus.

IV. Reddita itaque die, dominum convocans Gelduinum cum duobus sociis suis, præsente ecclesiæ thesaurario, aliisque quibusdam clericis, indicavit eis[11] cum magnis singultibus totius rei veritatem, quantasque tentationes atque pericula
I perpessus fuerit nocte transacta. Sed quid multis morer? Tandem beatus[12], lotis[13] manibus, illud sacratissimum ossum de suo extraxit servatorio, se reum, se gehenna ipsaque morte dignum, seque tam incomparabilis thesauri patrocinio contestans indignum. Sicque cum multis lachrymis tradidit ipsum domini Gelduini manibus, adjurans eum super fidem suam, sanctamque monachi profes-

[1] *minorem* B. — [2] *auxiliari* B. — [3] *protestantur* codd. — [4] *fansticam* C. — [5] *æstimavit* codd. — [6] *audierit* A C. — [7] *quod* codd. — [8] *nimirum* B. — [9] *verberabatur* A C. — [10] *reduam* A C. — [11] *eis* om. B. — [12] *beatis* C. — [13] *totis* B.

A. 1119. sionem, ut per seipsum vel per certum fidelemque nuntium, sub testimonio A
sanctorum apostolorum P[etri] et P[auli] beatique Stephani, thesaurum illum
repræsentaret sanctæ ecclesiæ Cluniacensi; quo suscepto, aliisque simul sanctis
donariis, idem Gelduinus cum suis gaudens Antiochiam rediit.

V. Paucisque diebus interpositis, rex pro disponendis rei publicæ negotiis,
maximeque pro comitatu urbis Edessenæ, convocavit Antiochiam, non solum pon- B
tifices, verum etiam totius pæne illius provinciæ principes. Sed, quia totius consilii
pars maxima in Edesseno pendebat archiepiscopo, mandavit ei per illam, quam
sibi debebat, fidem et obedientiam, ut ad tam necessarium veniret concilium[a], si
aliquatenus equitare valeret; si vero nullatenus posset, portari se ipsum illuc
faceret. Quibus acceptis, venerabilis heros, suamque perpendens impossibilitatem, C
plurimum super his cœpit gravari; vidensque se in angustiis undique positum,
totam spem suam ad Dominum convertit, sanctosque ejus apostolos Petrum et
Paulum, beatissimumque Stephanum, cum quadam retexens querimonia, quid
videlicet pro eis egerit, quantamque fiduciam in eorum promissis habuerit, jam-
que ex ipsa necessitate adesse tempus locumque, sicut promiserant, salutis recu- D
perandæ. Mirum dictu! Postquam enim vir pius inter has supplicationes membra
dedit sopori, affuit persona quædam honorabilis, palpansque fortiter pedes ejus,
cunctaque infirmitatis loca, ipsum benigne consolando, subintulit, dicens: « Quo-
« niam vera fuit visio, veraque post minas promissio, noveris te a Domino ex ipsa
« liberatum ægritudine; » qui statim, præ gaudio optatæ salutis, quam in somnis E
audierat, expergefactus, cœpit secum mirari si verum esset quod viderat, paula-
timque pedes extendens et ad se retrahens, agnovit vere redditam sibi quam desi-
deraverat sospitatem. Surgensque facillime sine humano auxilio super scabellum
ante se positum, cœpit immensas gratias Deo referre et *Te Deum laudamus* cantare;
quod clerici audientes, ipsumque super pedes suos stantem cernentes, cœperunt F
cum eo cantante et ipsi cantare. Sicque factum est, ut die crastina missam devo-
tissime celebraret, tam clericis quam laicis in tanto obstupescentibus miraculo,
Deique omnipotentis clementiam collaudantibus. Mulam quoque ascendens,
iterque ad regem[1] arripiens, Antiochiam lætus et incolumis pervenit, quantamque
sibi misericordiam, per beatum Stephanum, divina impenderit dignatio, palam G
cunctis notificavit.

A. 1120. VI. Dominus vero Gelduinus fidele depositum, per fidelem nuntium, fratrem
Frotmundum[b], Cluniacum fideliter delegavit[2], inter multa maximaque pericula,
de quibus eum benignus Deus, sui protomartyris meritis, evidenter eripuit,
anno dominicæ Incarnationis M.C.XX, regnante in cœlis et in terra regum Rege H
Domino Jesu Christo. Has vero beati Stephani reliquias, necnon et dentem
sancti Baptistæ Johannis, dominus ac venerabilis Petrus[c] abbas, studio et dili-
gentia quam erga sacra et divina omnia gerit, singulis crystallinis phylacteriis,
gemmis et auro pulcherrime decoratis, includi honestissime fecit, et unum ad
dextram, aliud ad sinistram, super altare majus, in catenis argenteis, sicut I
modo cernitur, appendi mandavit. Habes[3] igitur, Cluniace, pignus prætiosum
tanti martyris, quo protegente, a malis omnibus eruaris, nunc et semper et in
sæcula sæculorum. Amen.

[1] *ad regem* om. B C. — [2] *delegatum* codd. — [3] *Habe* B C.

[a] De hoc Antiocheno concilio, anno 1119 habito, v. Galter. Cancell., *Bella Antioch.*, II, art. X (supra, pp. 117-118).

[b] De hoc Frotmundo nil aliud scimus.

[c] Petrus Mauritius Venerabilis, abbas Cluniacensis nonus 1122-1157.

X

CERBANI CERBANI,

CLERICI VENETI,

TRANSLATIO

MIRIFICI MARTYRIS ISIDORI

A CHIO INSULA IN CIVITATEM VENETAM.

(JUN. 1125.)

[*Venetiis,* Bibl. Marc., Lat. cl. IX, n. 27, (membr. XIV s.), ff. 234-239.]

PROLOGUS.

A Reverendissimo patri et domino Bonifatio[a], Olivolensi episcopo, Cerbanus[b] salutem.

Cum oneris, quod subiturus sum, pondus considero, jure quidem ne fractus eo succumbam timeo; enormi quippe criminum mole gravatus, necnon ignorantiæ caligine circumvallatus[1], nec id sufferre valeo, nec viam, quam ingredi meditor,
B clare video. Verum, cum ad meritorum et virtutum ejus potentiam, de quo, Deo dirigente, sum tractaturus, suspicio, vires, quas[2] imbecillitatis[3] meæ negat formido, me suscepturum confido. Quapropter inæstima[bi]les benignitatis ejus divitias imploro, qui infirma mundi eligi[t], ut fortia quæque confundat, quique, illuminans cæcos et aperiens ora mutorum, linguas infantium fecit disertas, ac
C quondam rudibili animali humanam[4] concessit loquelam, ut gratia sua martyrium sancti et mirifici martyris Isidori[c], necnon ejusdem prætiosi corporis de Chio insula nostris in Venetiis temporibus translationem, mihi, quamvis indigno, describere animet[5]; adjuvent at ejus præclara merita et efficacissimæ apud Deum intercessiones, vestræque paternitatis suffragia debitæ simplicitati[6] meæ, qua-
D tenus non indigne prorsus efficiam, quod digne me consummare nullatenus arbitror; sed ita de græco in latinum transferam, ne ab eo quod, vel legi, vel ex ejus historiæ pictura collegi, editio, licet rudior[7], dissentiat[d]. De ejusdem sane miraculis et trophæis (*sic*) triumphalibus quædam in latino solum legi, utpote de

[1] *vallat* cod., qui ita corruptus est, ut vix unam in eo vocem reperias quæ emendatione non indigeat; ex emendationibus istis præcipuas tantum notavimus, omissasque voces uncis inclusimus. — [2] *quam* cod. — [3] *imbellitatis* cod. — [4] *humana* cod. — [5] *animat* cod. — [6] *simplicitatis* cod. — [7] *rudius* cod.

[a] Bonifacius Phaledrus (Bonifazio Falier), episcopus Castellanus 1120, 18 dec.–† 1133.

[b] Cerbanus Cerbani, e nota tunc temporis Venetiis familia, ab Andrea Dandulo male *Cribanus* nominatus. Chartæ cuidam anni 1090 (*Urk. z. Gesch. Venedigs,* I, p. 55) subscribit Petrus Cerbani.

[c] S. Isidorus, marii ann. 251 in insula Chio, de quo vide *AA. SS. Boll.,* 15 maii, III, pp. 445-452, 72*-73*, et VII, p. 774. Festum ejus in Chio, apud Græcos, die 15 maii celebrabatur.

[d] Non constat a Cerbano revera scriptam fuisse Passionem, de qua in hoc loco loquitur. Inest quidem in codice Marciano, cl. IX, n. 27, ff. 232-234, et in codice Lat., cl. IX, n. 18, (Petri Calò, *Legend. SS.,* t. IV), ff. 222-223, *Passio* quædam *S. Isidori;* præsentem autem prologum ista antecedit, nedum sequatur; immo ea ipsa tantummodo continet quæ Cerbanus prædicat se legisse in latino solum, et in cod. cl. IX, n. 27, brevi *Translationis* ipsius narratione terminatur. Id igitur conjectura probabile est, interruptum morte, Cerbanum

IMPRIMERIE NATIONALE.

hospitio mulierum, et expulsione dæmonum, ac suffocatione draconis, atque per A
pedes ejus inter fructeta[1] distransire, seu arborum naturali quadam compassione[a], quæ loco suo seriatim calamus exarabit. In græco vero legens cætera reperi, præter ejus in camino deflagrationem, quam, in ecclesiæ pariete depictam, inter reliqua conspexi tormenta[b].

EXPLICIT PRÆFATIO.

INCIPIT TRANSLATIO

MIRIFICI MARTYRIS ISIDORI A CHIO INSULA IN CIVITATEM VENETAM,

AB INCARNATIONE SALVATORIS NOSTRI DOMINI M Ç XXV, XVJ KAL. MAIJ.

CAPITULUM PRIMUM[2].

A. 1120. Anno dominicæ Incarnationis millesimo centesimo et xx, iv[3] ducatus autem B
domini Dominici Michaelis[c], inclyti ac victoriosi Venetiarum, Dalmatiæ atque Croatiæ ducis, cum, peccatis exigentibus, post calamitatem, quam[4] in cæde Rogerii principis[d] et procerum, Antiochiæ [evenisse] contigit, Orientalis ecclesia continuis Turcorum et Saracenorum bellis impugnata, fere labefactaretur, domini videlicet Antiochiæ ac Ierosolimorum reverendi patriarchæ, Bernardus[e] et Var- C
mundus[f], necnon utriusque regni Balduinus de Borc[5], rex et princeps, synodo celebrata[g] consilioque super hoc habito, legatos suos ad venerabilem papam dominum Calixtum atque prædictum Venetiæ ducem miserunt[h], postulantes ut, sicut

[1] *fructuà* cod. — [2] Numeros capitulorum addidimus. — [3] *v* cod. — [4] *quem* cod. — [5] *Balduinus sors* cod.

summam manum operi suo imponere nequivisse, quod initium a nostra *Translatione* capere debuit et integra *Passione* claudi. *Passio græca* reperitur in *AA. SS. Boll.*, (*l. c.*); *Passio* autem *latina* abbreviata, apud Petrum de Natalibus (*Catal. sanctorum*, l. V, c. II, ff. 92 *b*-93 *a*).

[a] Alluditur in hoc loco legendæ cuidam, in *Passione latina* (Cod. Marciani, *l. c.*) relatæ, ex qua intelligi potest, eo ipso tempore quo martyrem a carnificibus per fruticeta tractum vidissent, lentiscos Chienses naturali quadam compassione, masticum primum lachrymatas fuisse.

[b] Hæ picturæ, ecclesiæ parieti impositæ, dignissimæ quidem quas attendisses, non jam exstant.

[c] Dominicus Michael (Domenico Michiel), dux Venetiæ 1117-1130, cujus epitaphium sic redactum est :

Tyrum cum Syria præsens tibi, Christe, redemi

(Muratori, *SS. RR. Ital.*, XXII, p. 490); cf. *Inscriz. Veneziane*, IV, p. 515.

[d] V. Galt. Cancell. I, art. VI, supra pp. 101-109.

[e] Bernardus de Valentia, primus Antiochiæ latinus patriarcha; v. supra, p. 83, ann. *e*.

[f] Warmundus seu Guermundus de Picquigny, Hierosolymitanus patriarcha 1118-1128.

[g] Hic noster concilium, a rege, patriarcha et clero Hierosolymitanis, anno 1120, Neapoli habitum (Wilh. Tyr., l. XII, c. XIII [*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 531-532]; Mansi, *Concilia*, XXI, p. 266), indicare videtur; sed ei patriarcha Antiochenus non adfuit, neque ullam canones ejus auxilii cujusquam ab Occidente flagitati mentionem faciunt : forsan de ista minori synodo agitur, anno præcedente, post Rogerii ducis cladem, in ecclesia S. Petri Antiochiæ habita, de qua Galterius Antiochenus (II, art. X [supra, p. 117]) et *Tract. de rel. S. Stephani* (c. V [supra, p. 320, ann. *a*]).

[h] Legatos in Occidentem venisse testantur Fulch. Carnotensis, l. III, c. XVII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 451), et privilegium ipsum, capta Tyro, Venetis concessum (Wilh. Tyr., l. XII, c. XXV [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 551-553]). Sed omnes hanc legationem, rege Balduino jam a Sarracenis capto, Venetaque expeditione jam profecta et ad Corcyram appulsa, anno videlicet 1123 mense maii, ponunt. Priorem tamen legationem, eamque anno 1119 vel 1120, ut vult noster, in Italiam missam fuisse, Orderico Vitali (l. XI, c. XXVII, ed. le Prévost, IV, p. 261), *Chron. Altinate* (l. V, p. 153), *Hist. ducum Venet.* (*M. G.*, *SS.*, XIV, p. 73), Martino da Canale, c. XIX, p. 302, Andrea Dandulo, (l. IX, c. XII, n. 6 [Muratori, *SS. RR. Ital.*, XII, p. 269]) et Marino Sanuto (*Secr. fid. crucis*, l. III, p. 6, c. X [Bongars., II, p. 158]) hanc opinionem corroborantibus, suspicari licet.

A oportebat, eis providerent, et auxilia necessaria ferrent. Quod (*sic*) plurima? ingenti A. 1123-1125.
[c]itaque classe[1] parata[a], quam equestris ac navalis exercitus, nobilis et maxima
conscendit militia, sub divino ac beatissimi Marci gubernaculo, ipse quoque dux
eorum in hac expeditione[2] factus est prævius et moderator. Cum igitur, dimissa
Cypro[3], pelagus transfretantes, Ascaloni appropinquarent, nuntiis Babylonicæ
B classis acceptis, eam, dirigente Deo, aggrediuntur, atque, bello commisso, superant, capiunt et submergunt[b]. Inde Tyrum, æterni nutu Regis aliquantulum
obsessam, et, instanti machinarum dirutione[4] civiumque strage, conclusam ac
debilitatam, in deditionem coegerunt, et christianæ fidei suæque deditioni[5] subjugaverunt, in qua, [rebus], qua conveniebat Dei gratia, prudenter dispositis, in
C sua regredi statuerunt[c].

CAPITULUM II.

Cumque Rhodum usque pacifice remeassent, propter ducis[d] ejusdem loci
imprudentiam, dubitantis[6] eis reditus præbere honorificentiam, quinetiam eos
temere lacessentis, utpote qui, numerosis militum[7] turbis, ob id sibi missis et
congregatis, insulæ littora obsidebat, in quibus elatus confidebat, mane[8] mox in
D crastinum nil tale præmeditati, navibus egressi, hostibus cæsis et paucis admodum evadentibus, cæteris captis, eamque capiunt et ex parte diruunt[e]. Exinde
jam manifestis inimicitiis inter eos et Johannem[f] tyrannum, filium piæ memoriæ
magnifici Alexii imperatoris, dudum eo pertinaciter in illos delinquentem, exortis,
adauctis, Coon, Samon, Chion[g] ceperunt. Verum quot urbes et castra postea,
E propter culpam ejus, in regionibus illis[9], terra marique ceperint ac destruxerint,

[1] *clase* cod. — [2] *speditione* cod. — [3] *ex pro* cod. — [4] *duritione* cod. — [5] *dedis* cod. — [6] *debitas* cod. — [7] *mitum* cod. — [8] *sane* cod. — [9] *illa* cod.

[a] Classem anno 1122, autumnali tempore, Venetiam reliquisse et circa mensem mart. anni sequentis Corcyræ ab obsidione recessisse optime comprobavit Wilh. Heyd (*Hist. du commerce du Levant,* tr. F. Raynaud [Leipzig, 1885-1886, 2 vol. in-8°], I, pp. 144, n. 2 et 195).

[b] De celeberrima illa navali Venetorum victoria, die 30 maii 1123 habita, v. Fulch. Carnot., l. III, c. xx.; Lis. Turon., c. xxxvii; Wilh. Tyr., l. II, c. xxii-xxiii (*Hist. occ. des cr.,* III, pp. 452, 580; I, pp. 545-548), qui de ea fuse loquuntur; *Chron. Altin.,* p. 154; Martino da Canale, et Andr. Dandul., *ll. cc.*

[c] De obsessa Tyro die 15 febr. 1124, et capta die 7 jul., v. Fulch. Carn., l. III, c. xxviii, xxxii, xxxiv, xxxvi; Lis. Turon., c. xxxix; Wilh. Tyr., l. XII, c. xxiv-xxv, l. XIII, c. vi-x, xii-xiv (*Hist. occ. des cr.,* III, pp. 459, 464, 465, 467, 584-585; I, pp. 548-553, 563-570, 572-576); Abou'l-Féda, Ibn al-Athîr, Ibn Djeuzi (*Hist. or. des cr.,* I, pp. 15, 358-359; III, p. 564); Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.,* I, p. 141); Jac. Vitr., *Hist. orient.,* l. I, c. xliii; Mar. Sanutus, *Secr. fid. crucis,* l. III, c. vi, n. 11-12 (Bongars., I, p. 1072, II, pp. 159-160); *Chron. Altin.,* l. V, pp. 155-156; Martino da Canale, c. xvii, xx-xxii, pp. 298-299, 304-306; Sicardus Cremon.; Andr. Dandulus, l. IX, c. xii, n. 7-12 (Muratori, *SS. RR. Ital.,* VII, p. 593, XII, pp. 269-271); *Ann. Veneti breves;* Anselmi Gemblac. *Contin. Sigeb.* ad ann. 1124; *Regni Jerosol. hist. brevis* (*M. G., SS.,* VI, p. 379, XIV, p. 71, XVIII, p. 500); Guido de Bazochiis, ap. Alberici *Chron.,* ed. Leibnitz, p. 247; Ord. Vital. l. XI, c. xxvii, ed. Le Prév., IV, pp. 261-282; Tafel et Thomas, *Urkunden z. Gesch. Venedigs,* I, pp. 79-94, 140-145, 167; II, 387, ubi chartas omnes ad captionem Tyri spectantes invenies. Rem totam optime explanavit v. cl. Wilh. Heyd, (*op. cit.,* pp. 143-145, 195).

[d] Ducis istius, seu potius catapani, latet nomen.

[e] De Rhodo capta et spoliata, anno 1124 ad finem vergente, v. *Chron. Altin.,* p. 155; Martino da Canale, c. xxiii, p. 308; Andreas Dandulus, l. IX, c. xii, n. 14-16, pp. 271-272; *Ann. Veneti breves* (*M. G., SS.,* XIV, p. 71).

[f] Johannes II Comnenus (Calojohannes), imperator Venetis infestissimus (1118-1143). Cf. Cinnamus (l. VI, c. x, ed. Bonn., pp. 281-286).

[g] De captis *Coo, Samo* et *Chio* v. *Chron. Altin.,* p. 155, M. da Canale, et Andreas Dandulus (*ll. cc.*); Samum, Chium, Mitylenen et Andrum, omissa Coo, recenset Cinnamus (*l. c.*), res fuse, sed longe aliter narrans; cf. Heyd, *op. cit.,* I, p. 195.

quotque bellicas naves combusserint, quæve[1] clara fortiter et feliciter in Dalmatia[a] A
gesserint, latius alias, Deo donante, tractabimus, licet jam, super hujus rei primordiis, duos heroico carmine libellos ediderimus[b]. Præterea Jacobus Græcus[c], prosaico de his stylo, luculentam inchoavit historiam; cui vel aliis historiographis hæc et alia, latius et urbanius disserenda, committimus. Nos autem ad beati[2] et gloriosi martyris Isidori in Chio insula inventionem, et de eadem Venetias eisdem B
temporibus translationem, calamum vertemus, et, annuente Christi gratia, ac prætiosi martyris ejus præsidiis suffragantibus, utrimque prosenciolæ nostræ modulo posterum (*sic*) notitiæ transmittemus.

CAPITULUM III.

A. 1124–1125. Dum igitur, ut prædictum est, capta Saracenorum classe, de Tyri obsidione tractaretur, quidam Venetiarum clericus, Cerbanus nomine et cognomine, in C
aula præscripti imperatoris aliquantum commoratus, ac in eadem, filii[d] ejus temporibus, paulisper occupatus, tum sacrosancti dominici Sepulcri devotione, tum etiam cognatorum ac compatriotarum desiderio invitatus, atque discordiæ, ex insolentis tyranni arrogantia et invidia nascentis, auspiciis et evidentibus ammonitus argumentis, ne forte, dissensione invalescente, in contraria suis parte D
reperiretur, cum qua[3] se Ierosolimam iturum dimitteret, licentiam petiit. Quam quidem cum sæpius petitam eamdemque promissam nullatenus impetrare valuisset[4], Constantinopoli clam egressus, a duce Cretæ[e], qui quibusdam galeis ad eamdem[5] redibat, apud Icariam insulam interceptus, velut quondam ei notus et dimissorias non habens quas ostenderet, Chio (*sic*) reductus est; ubi, cum [de][6] E
virtutibus et mirabilibus quæ Deus, beatissimi Isidori meritis, operatur, plura quam uspiam didicisset, totis concupivit visceribus ad sepulchrum ejus accedere, sperans se ejus intercessionibus ab illa expediri detentione. Sed, cum minus competenter id posset et dux iter urgeret[7], inviso et insalutato, nisi longe, martyris templo, recedere coactus est, portans secum, velut quædam securitatis et fiduciæ F
arma, venerationem ac votum mirifici martyris.

CAPITULUM IV.

Cum igitur ad regiam urbem redisset, et velut imperatoriæ majestatis contemptorem, detentionis ac munitæ custodiæ sententia dictata, milites versus palatium, quo jussi[8] fuerant eum includere, sequerentur, invocata divina miseri-

[1] *quane* cod. — [2] *adberti* cod. — [3] *qui* cod. — [4] *notuisset* cod. — [5] *eundum* cod. — [6] *de* om. cod. — [7] *urget* cod. — [8] *visi* cod.

[a] Ceperunt nempe, Hungaris fugatis, Sebenicum, Tragurium, Spalatum et Belgradum; v. *Chron. Altin.*, (*l. c.*); Andr. Dandulus, l. IX, c. XII, n. 17, p. 272; *Ann. Ven. breves* (*M. G.*, *SS.*, XIV, p. 71); M. da Canale, c. XXIII, p. 308.

[b] Scripseritne hanc narrationem Cerbanus dubitamus; carmina vero ista deperdita nemo est qui non doleat.

[c] Huc usque ignotus; græcene an latine scripserit ex ipsis verbis non plane apparet.

[d] Rursus hic Calojohannem designat, ei titulum imperatoris, Alexio patri non negatum, invidens.

[e] Nomen ejus omnino ignotum.

A cordia atque martyris intercessione, illico reflexis habenis per mediam urbem A. 1125.
discurrens, manus eorum diffugit, et, mutatis postea indumentis, per montana et devia quæque Chrysopolim[a] venit, ac fingens se Siculum esse, quamdam[1] Græcorum navem ingressus est. Cumque media nocte velificantes, aere turbato, Tenedon tendissent, ut applicarent, vel immitissimus repente boreas, quem a
B loco *cardiacon*[b] vocant, irruens in litea (*sic*), navem[2] violenter arripuit et procul repulit; vixque jam vela discissa deposuerant, cum fulgura, tonitrua, nimbi, instar montium fluctus, cum ea, nautas invadentes, convexant. At illi, tanta attoniti et concussi procella, cum interior inundatio exteriorem fere adæquaret, vita jam desperata, divinam pietatem et martyris[3] ejus Isidori interventum petebant,
C ut morientes veniam mererentur culparum. Nauclerus vero sexagenarius, nec unquam tantæ memor tempestatis, recolens plerumque sese beneficio prædicti martyris variis liberatum periculis, et ex imo pectore gemens et plorans, ejus invocato patrocinio, votum ei vovit, quantocius instanti erutus periculo tumulum ejus attingeret, persolvendum; id ipsum et clericus moribundo versabat in
D pectore. Interea, ea tempestate sedata, artimonem aliquantulum relevant, et, Mytilenen diluculo legentes, prospere Chion pervenerunt; ubi quot et quantos timores ac pavores idem vir, quatenus non nosceretur et caperetur[4], in eadem triduo navi moratus, sustinuit, solus ille plene scit qui novit corda filiorum hominum[c], et ipse qui, tunc hoc passus, nec summotenus commemorans[5], scribit.

CAPITULUM V.

E Cum itaque tanta animi defectione anxiaretur, media nocte qua dominica agebatur, quasi quodam viro se excitante, expergefacto, protinus occurrit animo templa martyris et tumbam invisere[6], per quem ipse nec[7] dicendum se nec aliquatenus lædendum confisus est; tunc, accito quodam græco monacho suoque, [a][8] navis introitu, comite : « Surgamus, inquit[9], pater, adituri beati martyris
F « templum; interdiu quippe pudet ire me debilem et quodammodo claudum. » Simulaverat namque se prædictus vir ante illud triduum morbo laborare podagræ : non enim sanus crederetur, et nave non exiret, [ne][10] congrua suspicione deprehenderetur. Nec mora : martyris ecclesiam adiit, ad tumbam accessit, ac, humi prostratus, divinam misericordiam deprecatus est, dicens : « Benignissime pater et
G « clementissime domine, qui famulos tuos Danielem de lacu leonum et tres pueros « de camino ignis ardentis liberasti, et Jacob patriarcham per viam qua ambu« labat illæsum duxisti, ac tuis multiplis[11] ditatum muneribus incolumem[12] re« duxisti, eumque de manu fratris et malevolentia eruisti, quique adjutor in op« portunitatibus, in tribulatione, omnibus in veritate tuum auxilium invocantibus

1 *quadam* cod. — 2 *nivem* cod. — 3 *meritis* cod. — 4 *capetur* cod. — 5 *commemoras* cod. — 6 *in viscere* cod. — 7 *nec ipse* cod. — 8 *a* om. cod. — 9 *in quid* cod. — 10 *ne* om. cod. — 11 *multiplex* cod. — 12 *incolumme* cod.

a *Chrysopolis*, hodie *Scutari*, portus ad littus Bospori Asiaticum.

b Cognomen istud, Tenedensibus, ut videtur, proprium, ex urbe Cardia, in littore Thracensi contra Tenedon sita, oritur; aliis topicis cognominibus Boreas fruebatur : Στρυμόνιος Βορέας (Callimachus, *Hymn. Del.*, v. 26); Ἑλλησποντίας (Herod., VII, 188); Ἰσμαρινός (Dion. Perieg., v. 113), quæ etiam apud mediævales Græcos reperiri possunt.

c Cf. Luc., xvi, 15.

A. 1125. « ades, adsis, quæso, mihi misero et miserabili peccatori, cœli respectu terræque A
« calcatione indigno, ac propter inæstimabiles bonitatis tuæ divitias, et per intercessionem piissimæ et intemeratæ Genitricis Filii tui, ac præcipue sancti et venerabilis martyris tui Isidori, omniumque sanctorum tuorum, eripe me a manibus omnium inimicorum meorum, visibilium et invisibilium, reddens me pristinæ libertati ac securitati; ita totum iter transfigam, ne usquam terræ vel maris in- B
« tercipiar, et, donec ad meos pertingam, nullatenus impediar, per filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum, qui, tecum et cum Spiritu Sancto, vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen. » Inde, conversus ad sanctum, ait : « Te vero, Christi miles invictissime, martyrque mirifice! quamvis anima
« pollutus et corpore, supplex deprecor, ut ad eum, pro cujus amore et testimonio C
« tot sævas tyrannorum pœnas, tot dira tormentorum perferens supplicia[1], sancti gratiam[2] promeruisti[3], [intervenias], ut, sicut cum omnibus ex animo te invocantibus, mecum quoque propitius misericorditer agat, teque mihi ducem et tutorem ubicumque[4] fore præcipiat[5], ut ubique tibi devotus et sedulus servus[6]
« permaneam. Quinimo, si, ut reor, prætiosi Christi nostri divino nutu et tuo ductu, D
« noster huc venturus est exercitus, cunctis aliis inquisitionibus omissis, si Deo tibique placuerit, ad hanc sacram ita[7] tui corporis urnam accedam, et, quamvis indignus, utpote cunctis criminibus sordidus, si tamen patriam forte nostram inhabitare dignatus fueris, acceptum navique impositum, illuc, Deo gubernante
« et te cooperante, transferam, ubi compatroni[8] tui, ac quondam pastoris, et com- E
« militis sacrosancti, ac beatissimi apostoli et evangelistæ, Marci membra quiescunt. »

CAPITULUM VI.

Hæc simul oravit; navem ascendens, prospere Rhodon pervenit, ubi duabus galeis præcedentibus classem inventis, gratia Dei et beati interventu Isidori, suis pariter et libertati restitutus est. Unde, cum, post aliquot dies, cum toto revertens
exercitu, Chio appropiaret, pridie quam illuc pervenirent[a], quod tanto opere F
tacitus gestiebat presbytero gatti[b], in quo erat, et nauclero, nepoti suo, necnon aliis quibusdam nobilibus, vicinis suis, seorsum revelavit : « Nostri[9], inquiens, fratres, quidem in hac quam adimus, ut hiememus, insula, prætiosissimus atque famosissimus thesaurus reconditus est, corpus videlicet sancti et mirifici martyris
« Isidori; cujus ego precibus sum incolumis vobis redditus. Hoc[10] nos quidem, G
« si divinæ pietatis annuerit oculus, et consensus ipsius fuerit, quam occultius[11] et cautius possimus, satagente debita sustollere festinemus reverentia! Nec, cum omnium nostratium hoc sit præcipuum votum et desiderium, alii nos prævenientes[12] (*sic*), tanti fructu muneris privemur[13]. » Placet ergo consilium omnibus;
qui Christum et martyrem ejus intente rogaverint, ut, eo exaudiente, effectus pro- H
positum sequeretur.

[1] *supera* cod. — [2] *gratia* cod. — [3] *pro me* cod. — [4] *ubi cum* cod. — [5] *percipiat* cod. — [6] *servus* cod. — [7] *sacramenta* cod. — [8] *compatrone* cod. — [9] *Nostris* cod. — [10] *Hec* cod. — [11] *occulteis* cod. — [12] *pervenientes* cod. — [13] *priventur* cod.

[a] De rebus a stolo apud Chium gestis v. *Chron. Altin.*, p. 165; Andr. Dandulus, (*l. c.*). — [b] *Gattus*, navis forma galeæ similis, sed major.

CAPITULUM VII.

A In crastinum itaque, quo dies dominicus, et festum beati confessoris et uni- A. 1125.
versalis doctoris Ambrosii[a] colebatur, simul ingressi, portum civitatis applicue-
runt. Hujus consilii conscii ad martyris ecclesiam pergunt, ac januis obseratis,
dum alii quique suis negotiis et capiendis hospitiis occuparentur[1], nec tam cito
thesaurum illum, ecclesia præsertim remota, sustollendum opinarentur, ipsi, con-
B grua psalmodia cum letania præmissa, pluribusque sæpius obsecrationibus mul-
tiplicatis, preces in hoc consummaverunt capitulo, ut, si divinæ dispensationi
et martyris voluntati placeret, suscipi se sine molestia aliqua permitteret, alio-
quin[2] exercitu[3] procul abigerentur, ut ne appropiare quidem eis concederetur.
Clericus autem, in pavimento prostratus, primo omnipotenti Deo gratias cum la-
C chrymis retulit, qui eum, innumeris ereptum periculis[4], clementia sua martyrisque
sui intercessione illæsum et nusquam impeditum servavit, et sic[5] deinde oravit,
dicens : « Omnipotens Deus! sine cujus nutu nec imus passer cadit in terram,
« cujusque dispositione sanctorum apostolorum prætiosa corpora, Marci scilicet
« Alexandria in Venetiam, Jacobi Ierosolimis in Hispaniam, Mathæi et Bartholomæi
D « ab Æthiopia et India in Apuliam, aliorumque multorum alicunde alia prætiosa
« corpora sunt translata, majestatem tuam flebile imploro, ne meæ simplicem[6]
« peccatricis animæ præsumptionem adversatus, adstantium votum et desiderium
« famulorum tuorum, quo totis animis flagitant, impedias; sed, si tuæ benepla-
« citum benignitati constat ad operationem, usum ad confirmationem promoveas,
E « ut, qui in sanctis tuis es ubique gloriosus, in hoc quoque, apud nos hactenus
« non adeo celebrato, sicut in quibusdam aliis mirabilibus, appareas et laudabilis.
« Quod si peccatis meis oculus tuæ æquitatis infensus his decrevit abnuere,
« solus obsecro voluntatis tuæ super hoc indicium impeditus percipiam, ut et hi
« ab eo, quod propensius optant, caute desistant. » Ad martyrem vero, post hymnos
F eidem promptos, oravit : « Novi pro certo, gloriose et mirifice Christi martyr! quod
« divina specialiter gratia, tuisque sacris meritis et virtutibus, per totum mundum,
« maxime Orientalem, velut Lucifer[7], splendidus rutilas[8], unde nominis tui laus
« et memoria cunctis desiderabiliter et celebris recolitur. Verum sufficiat jam
« Orienti quod corporis tui præsentia nunc usque meruit illustrari; de cætero
G « vero, si divina majestas disposuit, Occidentem visitare et inhabitare non dedi-
« gneris. Et quidem dignis hic pro posse laudibus et honoribus, tua igitur præ-
« conia prosequuntur; sed et ibi crebrioribus[9] et amplioribus conventibus et
« festivorum sollemnitatum officiis ac hymnodiis celebraberis, et diligentius
« frequentaberis. Ibi nempe beati Marci apostoli et evangelistæ; ibi gloriosi et pro-
H « tomartyris Stephani; ibi sanctorum Hermagoræ et Fortunati; ibi magni ac miri-
« fici Nicolai, aliorumque sanctorum martyrum et confessorum, veneranda cor-
« pora conquiescunt, qui regia quoque urbe Alexandria et alia corporaliter[10]

[1] *occuperetur* cod. — [2] *alioqui* cod. — [3] *exerciti* cod. — [4] *periculum* cod. — [5] *ac* cod. — [6] *simplex* cod. — [7] *lucis est* cod. — [8] *rutilans* cod. — [9] *crebioribus* cod. — [10] *corporalem* cod.

[a] Anno 1125, festum S. Ambrosii, scilicet 4 april., in diem sabbati, non in dominicum cadebat : cum autem (infra, p. 329G) dux Venetiarum inventionem die sabbati factam fuisse queratur, hæc verba *in crastinum quo dies dominicus*, sensu quidem corrupto, *in vigilia dominicæ* significare necesse est.

A. 1125. « cedentes, ad nos non sunt dedignati condescendere; choro quorum admixtus, ad A
« modum eorum decoraberis[1], cum corporali quoque præsentia eis congratulaberis.
« Quapropter pietatis tuæ benignitatem, licet omnium maculis[2] peccatorum inqui-
« natus, imploro, ut, si forte, propter scelerum meorum spurcitias, hoc Deo tibique
« minus complacet, sic propositum istud impediat, ut nec sepulchrum tuum vel
« tangere nos permittat. Quod si, misericors et propitius, precibus tuis nobis[3] pla- B
« catus statuit commoveri[4], tuque obsecundans disposuisti favere, facilitatem mo-
« vendi[5] te cætero[6] præbeat, et assumendi fiduciam ac sufficiens robur adjiciat. »

CAPITULUM VIII.

Post hæc sacerdos, cum magno timore ac tremore se consignans sanctæ crucis
signaculo, aliis circumstantibus atque cereos in manibus accensos tenentibus, cryp-
tam ingressus est. Porro locus, his satis (*sic*) angustiis, tanta artificis peritia ac in- C
dustria constructus erat, ut, cum aliquis oraturus intrasset, ubi genua deflexus
ponebat, difficile posset arbitrari martyris urnam esse quam osculabatur, sed
nativam saxi molem; tanta quippe architecti solertia copulanda sibi marmora
conjungebantur, ut[7] evidenter solidum quiddam[8], et non compositum vel con-
cavum putaretur. Accepto itaque malleo, ditiorem et interiorem cryptæ partem D
sacerdos accessit, et, cum primo percussisset, quamdam diversis massam mate-
riebus compactam reperit, qua diruta, marmorea inventa est tabula, quæ quod-
dam saxei tumuli cooperculum obtegebat, quibus confractis, quidam suavis odor
circumstantium nares refecit. Cumque inspicerent, trium sanctorum ac quarti cu-
jusdam[9] pueri corpora[a] sunt intuiti; confestim itaque Deum laudantes, ei gratias E
egerunt; sed, cum epitaphium nullum invenissent, diu dubitaverunt quod eis opus
facto foret. Collecto demum concilio, in tribus ea linteaminibus cum debita reve-
rentia sustulerunt, sicut quodquam inventum fuerat, quod scilicet in medio,
quodque ad medii dextram et sinistram, cum eisdem linteaminibus insuissent,
superscripserunt, et ecclesiæ altari imposuerunt. Tunc attentius ac sagacius per- F
scrutantes, atque subtiliori indagationi totum prædictæ soliditatis locum investi-
gando rimantes, indiciis quibus dictus sanctus voluit, non solum saxum, sed
prætiosis compaginatum marmoribus tumulum esse cognoscunt; dabant etiam
hujus rei lampades super eum ardentes non inconveniens argumentum. Quid
multis immoretur? Tanta illico facilitate omnis illius soliditatis[10] quæ videbatur G
compago disjuncta est, ut, rimulis quibusdam patentibus, jam quod tam[11] ardenter
sitiebant contemplarentur. Cum igitur partem tabulæ submovissent, tanta, o Deus
mirabilis in sanctis tuis! suavissimi odoris fragrantia omnes astantes replevit,
quantam nullus eorum meminerat unquam sensisse. Quam magnis itaque licebat
pro loco vocibus, Deum glorificantes, laudes et gratias ei retulerunt, acceptoque[12] H
prius argenteo epitaphio, quo nomen ejus continebatur et imago, sacerrimum
corpus[13] devotus[14] ac tremebundus sacerdos collegit, atque nitida sindone et

[1] *eo decoraris* cod. — [2] *macli* cod. — [3] *vobis* cod. — [4] *quommovere* cod. — [5] *muniendi* cod. — [6] *ceteri* cod. — [7] *ne* cod. — [8] *quidam* cod. — [9] *quidam* cod. — [10] *sollicitatis* cod. — [11] *quidem* cod. — [12] *acceptaque* cod. — [13] *corporis* cod. — [14] *divotus* cod.

[a] Filius scilicet S. Myropes; v. infra, p. 331 E.

A desuper pallis circumdatum, alia super idem altare quo conveniebant, psallendo apposuit. Prædictæ[1] vero tumbæ[2] marmor, ex ea superficie, quo Christi texerat militem, quidam ex eo stillans gratissimus liquor, aut ut ros matutinus clarissimus, madefaciebat, valde redolens et odorantes reficiens, quem Græci quidam agiasma[a] vocant; quo in crastinum quidam eorum, illuc euntes, nequaquam B madidum, sed siccum repererunt marmor. A. 1125.

CAPITULUM IX.

Cum ergo, quomodo tam carum thesaurum occulerent, invicem tractarent et conferrent, et repente tribus calathis[3], sicut olim in revelatione beati Stephani protomartyris[b], ibidem inventis, visum est eis duos quidem in uno, duos in alio, solummodo[4] vero gloriosum Christi martyrem Isidorum in tertio, odor[5] ut cir-
C cumspectantes lateret, cum eos navi imponerent. Post hoc ad civitatem regressi, duos in quadam ecclesia calathos, tertium, ubi venerabile martyris corpus erat, sigillo[6] signatum, inferentes navi prædictæ, ejus nauclero commendaverunt[7]. Cum autem illud intromitterent, non potuit quemquam latere, sed omnes tanta fragrantiæ magnitudine circumspersit, ut stupefacti, qui nesciebant, ammirarentur
D et quærerent quidnam esset quod adeo suave redoleret. Quibus responsum est calathum[8] illum uvis[9] passis[c] plenum esse, responsum omnino congruum, non humana industria vel exquisitione adinventum, sed divina Providentia inspiratum. Erat enim plenus veræ palmite vitis et uva[10] botri, de quo sponsa[11] in *Canticorum cantico*: « *Botrus, ait, cibus factus est dilectus meus mihi*[d] »; quem, in mystica
E crucis phalange, portantes illi duo Terræ Promissionis exploratores præfigurarunt[e]; quo calix inebrians[f] cor mundat et exhilarat. Hæc nimirum uva[12] tormentorum camino texta, atque pro suæ vitis amore passa, sicut odor balsami fragrat, ac sicut lilium floret et palma[g]. Cum civitatem itaque, supra montem positam[h], machinarentur abscondere, Rex cœlestis, qui noluit militem suum sine debiti cultus
F officio usque esse, eorum cassam reddens[13] frustratus est opinionem; nam duci[14] continuo res[15] innotuit, qui, maxima concione confestim habita, querimoniam injuriæ, sibi temere factam, cunctis exposuit, necnon late disseruit, quod, [se][16] id apte facere meditante et opportune[17] dispensante, non, cum quibus dignum fuerat, pompis et gloriosis processionis obsequiis, neque[18] cum proceribus et cæteris, die
G sabbato[19] præsente, prætiosus sublatus fuerat martyr. Verum comperto quod nonnulli, simili voto flagrantes, hoc efficere conati fuerant, precibus placatus majorum, tale factum singulis optabile asserentium, et eorum, quos reos majestatis

[1] *prædicto* cod. — [2] *turbæ* cod. — [3] *callathas* cod. — [4] *solans Deo* cod. — [5] *odore* cod. — [6] *sigillum* cod. — [7] *commendaverant* cod. — [8] *alatum* cod. — [9] *vius* cod. — [10] *viva* cod. — [11] *desponsa* cod. — [12] *Hoc nimirum una* cod. — [13] *redens* cod. — [14] *duce* cod. — [15] *rex* cod. — [16] *se* om. cod. — [17] *opportunite* cod. — [18] *seque* cod. — [19] *satirato* cod.

[a] Ἁγιασμα, res (aqua, panis, etc.) benedicta; v. du Cange, *Gloss. m. et inf. græc.*, ad vocem.
[b] V. *Inv. S. Stephani* (Migne, *Patrol. lat.*, XLI, App., col. 819, c. 3).
[c] Scilicet uvis siccis (italice : *uve passe*), quæ tunc temporis forsan odoribus misceri solebant.
[d] Cant., I, 13.
[e] Cf. Num., XIII, 25.
[f] Cf. Ps. XX, 5; Jerem., LI, 7.
[g] Cf. Ps. XCI, 12; Is., XXXV, 1.
[h] Cf. Ps. XLVII, 11.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1125. causabatur, præcipua circa sanctum deductione, mitigatus[1], tandem hujusmodi eis noxam ignoscens, conquievit[2]. Sed quid mirum, [si] sanctus gloriosus et piissimus martyr, ei qui præ omnibus, licet peccator esset, [illum] accipiendum insinuavit et præbuit, qui plus ab illo adjutus, magis eum fortasse dilexit, ne ab aliis tolleretur, sedulus elaboravit, cum Redemptor noster a mortuis resurgens, prius Mariæ Magdalenæ, quam discipulis suis, dignatus sit apparere? A B

CAPITULUM X.

Tunc, ducis et procerum ac totius exercitus consensu, decretum est et constitutum, quatenus in Venetiam eos, Deo reducente, e regione templi beati Marci, corte[3] ejusdem interjacente, sancto martyri ecclesia construeretur, et ejusdem nomine intitularetur, ut, quociens in solemnitatibus processio fieret, inde ordinata inciperetur. Concesserat autem Deus eidem exercitui, Tyrum obsidenti, quem- C dam venerandum et sacrum Lapidem, super quem Salvatorem nostrum sedisse dignatum pluribus didicerant documentis[a], quemque enormi mole excisum, et in navi positum, secum portabant; hunc[4] quoque in martyris ecclesia ædificanda[5] locare disposuerunt, ut, sicut eis Deus in eadem expeditione utraque contulerat karismata, ita, simul locatis geminis, quisque petiturus consequeretur patrocinii D beneficia. Post hæc dux, clero præeunte, nobilium cœtu circumspectus, quem reliquus subsequebatur exercitus, ad liburnum[b], ubi sacrum corpus erat, accessit, quod, competentibus hymnis et dulcibus melodiis, sacerdotes, integra illæsa frangentes sigilla, ex calatho reverenter sublatum, in cypresia capsa reposuerunt, quam dux in scapham, quæ erat honeste ornata, recepit; et, ut ad ripam remea- E runt, et, sigillis mundis, debito honore, in quadam Sanctæ Margaritæ ecclesia intra urbem collocari statuerunt, ut in ea, donec ibidem morarentur, opportuno coleretur. Unde ad palatium, ubi manebat, regressus, conventu virorum[6] habito, sacramentum ab eis quod illud acceperant exegit, ne aliquod (*sic*) dolum aut fraudem in hoc commisissent, quod ipsi libenter ac pure fecerunt. F

CAPITULUM XI.

Interea vero Græci, captionem urbis atque captivitatem propriam quodammodo obliti, crebris gemitibus et amaris ejulatibus plateas ac vicos urbis replebant, alternis lamentationibus invicem dicentes : « Quid, infelices! orbati patre, pas« tore derelicti, gubernatore faciemus destituti[7]? » Alii e contra, consolari sese

[1] *mitigatur* cod. — [2] *conquivit* cod. — [3] *cohorte* cod. — [4] *hec* cod. — [5] *edicanda* cod. — [6] *rivosus* cod. — [7] *destituta* cod.

[a] De hac petra, ab omnibus fere, qui de Terra Sancta scripserunt, peregrinis memorata, v. Joh. Phocas, c. VIII (*Hist. gr. des crois.*, I, p. 532); Joh. Wirziburg., c. XXIV, (ed. Tobler, p. 183; cf. p. 265); Burcardus de Monte-Sion, c. XI, n. 6 (ed. Laurent, p. 25); ex hujus petræ, utpote loci prædicationis Christi (MARC., VII, 31) cultæ, sed a crucigeris partim fractæ,ruderibus, ecclesia in honorem Salvatoris exstructa fuerat, partem a Venetis, anno 1124, ex ea excisam memorat Andr. Dandulus (l. IV, c. XII, n. 14, p. 271).

[b] *Liburnus*, navis levis.

A utcumque volentes, agebant ad alterutrum : «Nos quidem hæc et pejora pro «peccatis nostris meremur; sed, cum constet ipsum contra imperatorem huc logo- «thetam[1] suum[a], ut eum hinc sustolleret, misisse, et novissime vero tangere qui- «dem ejus arcam potuisse nullatenus, nobis credendus est, vel sponte discedere, «vel invitum[2] se asportari permittere.» Alii vero altercabantur, dicentes : «Ipse B «quidem Saracenorum olim, sicut omnes noverunt, classem submersit[b]; hunc «locum aggressuros[3] eos, et jam transfretantes, et ecclesiam suam per dies aliquot «circumeuntes, ne[4] ostium invenirent, cæcitate percussit. Nunc quoque, ubi «nollet[5] abire nosque relinquere[6], nequaquam hæc tam facile peragi conces- «sisset. Postremo, cum ne imperatori quidem se tangendum[7] permiserit, nec Sara- C «cenis seu Turcis accessibilem, clare liquet quod ultra velit abire. Cæterum, cum «eum tandem discedere viderimus, non habebimus cur hic moremur.» Ulterius et Græci quidem hoc ac Veneti læti et ovantes, assiduis vigiliis et hymnorum insistentes cum cantibus, continuum et celebriter exhibebant officium. A. 1125.

CAPITULUM XII.

Paschalibus vero solemnitatibus[8], honeste, prout Deus largitus est, celebratis D ac peractis[c], intermissum iter[9] continuare disponunt, atque, decentissima processione præmissa, venerabile gloriosi martyris corpus, de ecclesia congruis susceptum canticis, cum duce, procerum cœtu ac universo exercitu subsequentibus, eidem, cui et prius, liburno tripudianter imponunt, deputato ei clero qui, vicibus invigilans excubiis, a debitis odis, luminaribus, ac aromatibus, religiose E cantandis et subministrandis nequaquam cessaret. Ante paucos autem quam discederent dies, quæstione cum Græcis de quatuor sanctorum reliquiis[10] habita, compertum est sanctos martyres, Myropem[11 d] videlicet, cum filio, et Hilariam esse cum Affra[12], quæ pro fide Christi et sepultura, ad imitationem sacri martyris, præsentem martyrio finierunt vitam. Quas quidem, ne[13] abundantiori tristitia F Chiotæ, tanto privati patrono[14], absorberentur, bono caritatis, quia quidem[15] eis solatium, eo quod et officium sancto puri exhibuerint et familiares extiterint, concedere placuit.

[1] *logotento* cod. — [2] *intuitu* cod. — [3] *agressatur* cod. — [4] *nec* cod. — [5] *vellet* cod. — [6] *relinquerem* cod. — [7] *satagendum* cod. — [8] *solemppanis* cod. — [9] *inter* cod. — [10] *reliquis* cod. — [11] *Ropem* cod. — [12] *Astra* cod. — [13] *ve* cod. — [14] *terno* cod. — [15] *quidam* cod.

[a] Quis et quo anno has Constantinopolim transferre reliquias conatus sit, nescimus: res porro dubia, quum jam pars corporis quædam istius sancti in urbe regia quiesceret, ecclesia in honorem ejus a S. Marciano, anno 460, constructa. Cf. *AA. SS. Boll.*, mai., III, p. 445.

[b] De hoc miraculo tacent historici Græci. Hic tamen nostrum permiscuisse suspicamur S. Isidorum cum S. Nicolao, qui, anno 807, mense septembri, classem Khoumeidi, Haroun al-Raschid calyphæ admiraldi, tempestate suborta, immersisse perhibebatur (Theophanes, ad. ann. m. 6300, ed. Bonn., I, p. 750; Cedrenus, ed. Bonn., II, p. 36; *Hist. miscella*, l. XXVI, c. VIII, ed. Eyssenhardt, p. 592).

[c] Pascha die 29 apr., anno 1125, celebrata est.

[d] S. Myrope (de qua v. *AA. SS. Boll.*, 8 jul., III, p. 458 et Ferrarius *Catal. sanct.*, p. 466) in *Vita S. Isidori* græca recensetur; sed Hilariam et Afram, Augustæ Vindelicorum ann. 304 passas (cf. *AA. SS. Boll.*, 4 aug., IV, pp. 55-59), nostrum in insula Chio invenisse, nemo certe erit qui non miretur. Petrus de Natalibus (*Catal. sanct.*, l. V, c. II, f. 93) Afram meretricem in miracula S. Isidori, nomen forte e Cerbano nostro desumens, introduxit. Nullius cæterum ponderis annotationem quamdam esse credimus, Andreæ Dandulo, fere verbanostri (*l. c.*) repetenti, annexam : *corpora scilicet sanctorum, quæ dimisere, fuere S. Fini et S. Ruperti*, cum glossator nomina *Afram* et *Ropem*, male lecta, adulteraverit.

CAPITULUM XIII.

A. 1125. Relicta igitur Chio, cum, paucis diebus transactis, Mallea[a] versus velificantes contenderent, atque, vespere jam facto[1], necdum illud tam excelsum et niviferum[2] promontorium cernerent[3], diversisque subito ventorum flabris, hinc boreæ, inde euri, nonnunquam aliunde noti, alta[4] inconvenientium fluctuum volumina glomerantibus, adeo[5] anxiati et defatigati [essent, ut] vix illuc alia sequenti luce occurrissent, navis, qua Christo dilectus martyr ferebatur, placidis auris undisque tranquillis, ante galli cantum, apta quo optabat circuitione pervenit. Verum, non solum[6] in martyris beneficium navis ea consecuta[7] est, quo, ubicumque manens vel quocumque iter agens, ductore ac actore indesinenter perfruebatur. Post hæc, antequam Mothonem[b] cepissent, ex tabula, quæ ejus venerandam imaginem capsæ continebat innixa, quidem sacer liquor creberrimus triduo stillis resudavit, quem, cum sacerdotes sæpius reverenter abstersissent[8], intercidere non potuerant; qua vero Dei dispositione quave causa id contigerit, et tunc quidem collative[9], nec hactenus eis clare innotuit. Hinc cum, Epiro præterito, Dulcigni[c] sinum fere[10] dimidiassent, idus madii[d], qua gloriosi vigilia martyris habebatur, hora nona, euri[11] flatus superveniens chorum[12] interrupit. Providit autem Christi clementia laborantibus portum[13] qui Vallis[14] dicitur Sancti Johannis[e], ad quem præscripta martyris navis eis prævia fuit ac ductrix. Officiis itaque vespertinis, clero undique congregato, dux devotus luminare[15] cum propriis capellanis, et alia sancto misit aromata. Quando[16] simul nocturnos hymnos et debita lectionibus cantica concinuerunt[17], ventus[18] validus, densus imber omnibus incubuit. Mane vero sacri, solemnissimi pro loco, festivi[19] celebrati, serenitate ac aura prospera reddita[20], lætificati placata[21] sulcarunt æquora. Quod quidem impedimentum ideo pridie contigisse sunt arbitrati, ne (si nostri tempestate futura præoccupati fuissent, præsertim cum alibi portus ad quinquaginta ferme[22] millia nullus esset) in tanto festo molestum quidquam aut infestum eis ullatenus incommodaret.

A B C D E F

CAPITULUM XIV.

Inde paucos post dies, cum nocte quadam velificantes Meledam[f] pertransissent, diluculo vulturnus subito, furens, tanto in naves omnes impetu irruit, ut,

[1] *facta* cod. — [2] *in vesperum* cod. — [3] *cenere* cod. — [4] *ab ea* cod. — [5] *alii* cod. — [6] *Verum solum* cod. — [7] *consequente* cod. — [8] *abstesissent* cod. — [9] *coslative* cod. — [10] *dulcignissimum ferre* cod. — [11] *cori* cod. — [12] *eorum* cod. — [13] Hic codex vocem *cavus* addit, postea cancellatam. — [14] *Valle* cod. — [15] *luminare* om. cod. — [16] *quod* cod. — [17] *concinaverunt* cod. — [18] *vetus* cod. — [19] *festive* cod. — [20] *redita* cod. — [21] *letificari peccata* cod. — [22] *forme* cod.

[a] *Mallea* promontorium, hodie *Malia*, Laconiæ terminus.

[b] *Mothon*, hodie *Modon*, olim *Methon*, Messeniæ portus, quem Veneti tunc vi ceperunt et exspoliaverunt (*Chron. Altin.*, p. 155).

[c] Olim *Olcinium*, hodie *Dulcigno*, portus in Dalmatiæ littore situs; sub nomine Dulcigni designat noster sinum istum, qui inter hanc urbem et Dyrrachium extenditur, ad ostium fluvii Drini.

[d] Die 15 maii 1125.

[e] Id est Vallis fluvii Drini, hodie *S. Johannes de Medua* (*S. Zupan di Medoa*), ad fauces Drini.

[f] *Meleda*, hodie insula ejusdem nominis, ante Ragusam sita.

A stupefactis plurimis ac attonitis, reliqui se vix evasuros sperarent. Nam omnium A. 1125.
oculos tecta caligo replebat, fulgura, tonitrua, corda pavore; præcellebant[1] immensi effervenţis pelagi fluctus, ac nimbi, ut aiunt, vehementi cunctos quassatione et inundatione[2] mœstos conficiebant. Denique tam sæva tempestatis procella naves omnes invaserat, ut una ex excursoriis galeis, hominibus divina clementia vix
B evadentibus, submersa fuerit[3]; necnon, quibusdam scaphis, Deo nautas liberante, versatis, quin et liburnis plerisque paulo minus id idem passis, par exitium cæteri pertimerent. Verum navis, qua prædictus venerandus ac sacer vehebatur Lapis, cum terræ jam periclitatura insedisset, tanta, ceu perhibent, velocitate oppositum transiluit scopulum, quanta Ei, qui super eum sedit, *imperanti vento et mari*[4][a]
C consueverunt obedire. Ea vero, qua prætiosa dilecti Christo militis ossa fovebantur, velis tantummodo depositis, nil penitus grave, nil inconveniens sensit; sed potius aliis de more dux ac lampas in tenebris facta, ad Lesinæ[b] portum cunctas præcurrentes prævenit. Cujus autem vel acutum ingenium, ne dicam mei obtusi[5], concipere vel intelligere aut eloquenti enumerare facundia, seu depromere valeat,
D quociens præsidio martyris, quot et quantis potitus utilitatibus totus stolus exultaverit, et quot occursantia ac jam instantia pericula sospes evitaverit? Neque enim tunc tantum, cum scribitur, classi proficuus affuit; verum etiam, cum nec dicitur nec putatur introeundum, omnibus commodis profuit. Hinc est quod, cum ad insulam, quæ est contra Jadram[c], biduo aeris intemperie ventorumque contrario-
E rum ac imbrium tædiis afficerentur, neve civitatem adire tanto illo intervallo prohiberentur, sero pro hac re[6] obsecrationibus, mirifico martyri impensis, exhibitis, aurora, deterso nubilo fulgido[7], cum optata tranquillitate simul et aura, eis illuxit, necnon quo proposuerant perductis, episcopis Dalmatiæ[d] cum comitibus et nobilibus, duci, eorum domino, classique, decenti processione, occurren-
F tibus, jocundam ac faustam lucem illis[8] exhibuit.

CAPITULUM XV.

Cæterum, ne prolixiori tractatu legentibus onerosus existam, maxime cum nec ingenio nec eloquio gratus cuiquam videar[9], quodam ejus egregio inter cætera miraculo breviter enarrato, compendiosa sermonem clausula terminabo. Dum exercitus igitur Chii, ceu[10] prædictum est, hiemaret, ut Latini sæpe grandes
G mores habent, totius insulæ et aliarum quarumdam animalia in escam tanto populo[11] sunt occisa; nonnullorum præterea morticinia, neglecta[12] per plateas ac vicos, insuavem pluribus odorem[13] ingerebant. Unde, verno tempore adventante, tali aer fœtore corruptus quamdam pestem generavit, quæ pessime plures infectos præsenti vitæ subtraxit. Ea tempestate quidam religiosi presbyteri, multique nobilium, et ex
H populo plures interierunt; post discessum quoque, morbo eodem in via plurimi

[1] *precelebat* cod. — [2] *inudatione* cod. — [3] *fuerit* om. cod. — [4] *mare* cod. — [5] *medium mei obtusum* cod. — [6] *hacce* cod. — [7] *fulgida* cod. — [8] *illam* cod. — [9] *videatur* cod. — [10] *sese* cod. — [11] *popula* cod. — [12] *negleta* cod. — [13] *odore* cod.

[a] MATTH., VIII, 26.

[b] *Lesina*, insula Dalmatica; v. supra, p. 278, ann. *b*.

[c] Eadem, ut videtur, quæ hodie *Pasman* nuncupatur.

[d] Hoc anno sedes Jadrensis, mortuo episcopo Marco (1124), vacasse videtur : qui fuerint alii non plane liquet.

A. 1125. defecerant[1]; cum sive[2] prædicta ex causa, sive occulto Dei judicio, quasi quædam plaga supervenerit, eisdem constat, quorum commissum[3] latet secretum. Sed cum, de singulis navibus quæ populos circumduxerant[4], nonnulli ea pernicie[5] vel armis cecidissent, prædictam martyris navem ab ejus susceptione, ne[6] unum quidem hominem contigerit perdidisse; cum et vulneratos, vita jam desperatos, et ægros, acutis passionibus pergravatos, multos habuerit, quos martyris medela B piissimi pristinæ cito sanitati restituit. Firmiter quippe credendum est et nullatenus dubitandum, quod privilegio quodam speciali peculiaribus servis gratiam impenderit, et dignam et præsentem[7] obsequii sibi exhibiti miserationem recompensaverit, atque post hoc beneficiis ditatis, innumera[8] æternæ beatitudinis præmia suis sit[9] intercessionibus impetraturus[a]. Amen. C

Facta fuit autem hæc translatio beati Isidori martyris anno Domini M° C XXV, die sexta decima mensis aprilis[b].

[1] *defecerat* cod. — [2] *qui sine* cod. — [3] *eidem costat votum quem nullum* cod. — [4] *cetum fuerant* cod. — [5] *per vicie* cod. — [6] *ve* cod. — [7] *præsens* cod. — [8] *innumeras* cod. — [9] *sic* cod.

[a] Pendet hic interrupta narratio, forte auctore ipsa peste, quam narrat, repente interempto. Eam ex Dandulo (l. IX, c. XII, n. 16, p. 272) supplebimus: «Completis a suo egressu annis duobus mensibus decem, «in junio Venetias feliciter rediit [classis]»; necnon e Laurentio de Monacis (l. III, pp. 44-45): «Dux Venetiis «sacellum in angulo ecclesiæ S. Marci, a parte septen«trionali, construi fecit; partem etiam *Lapidis* grandis «marmorei, quæ fuit ante Tyrum, *super quem Christus «sedit,* idem dux in sacello reposuit, ejusdem ecclesiæ a «parte Occidentis.» De sacello S. Isidori, quod a Johanne tantum Gradonico (1355-1356) absolutum est, vide Fl. Cornelius, *Eccl. Ven. monum.*, X^{bis}, pp. 107-109.

[b] Inventas, die 4 apr., s. Isidori reliquias, supra vidimus, et mense junio, testibus A. Dandolo (*l. c.*) et titulo in sacello S. Isidori ad S. Marcum inciso (Fl. Cornelius, *Eccl. Ven. monum.*, X^{bis}, pp. 108), Venetias appulisse scimus. Festum autem translationis die ista 16 aprilis celebrabatur, quam ipsam noster indicat (cf. Cornelius, *ibid.*, p. 109 et *AA. SS. Boll.*, apr., II, 368, 398). Diem igitur istam sancti translationem a tumulo, quo jacebat ad ecclesiam S. Margaritæ Chiensis (v. supra, p. 329 E), commemorare verisimile est. Ferrarius translationem falso ad diem 30 apr. ponit (v. *AA. SS. Boll.*, apr., III, p. 731). Translationis *Officium proprium,* Venetianis deficientibus *Breviariis,* frustra quæsivimus; sed libet hic narrationem breviorem afferre, qua *Passio,* Cerbanum in codice Marciano (Lat. cl. IX, n. 27, f. 234) præcedens (v. supra, p. 322, ann. *a*), rem totam contrahit: «Cujus sancti veneranda translatio hoc modo Veneciis «facta describitur fuisse. Nam, cum Dominicus Michael, «Venetiarum dux, cum stolio maximo ad Terræ Sanctæ «subsidium transfretasset, et una cum Francis Tyrum «obtinuisset, et Lapidem magnum, super quem Christus «ante portam civitatis sedit, accepisset, ut ait magister «historiarum, venit deinde et obtinuit Chyum interim, «sicut dicit Paulinus, [Puteolanus] episcopus, [Pseudo-«Jordanus], in *Chronica* sua, anno Domini M° C °XXV. Cri«banus, clericus de Venecis, Chyo sollicitus de corpore «Ysidori, mirifici martyris, qui in camino ignis inter «cætera tormenta passus est, procuratis sibi quibus«dam sociis compatriotis, cryptam post orationem de«votus introivit, et, aperto non sine labore tumulo, «trium sanctorum corpora respicit, et quartum quasi «pueri, Yllariæ, sanctæ Affræ et Rupem cum filio N.; «deinde locum attentius perscrutantes, quemdam tumu«lum inspicerunt (*sic*), incomparabilem sentientes odoris «fragrantiam, et, perquirentes, corpus beati Ysidori, cum «epitaphio argenteo, similiter cum imagine, reperiunt. «Cum igitur illuc applicuisset exercitus et de navi ubi «reliquiæ servabantur sermo esset, duci super hoc que«rella delata est; qui majorum et prudentum usus con«silio, quod factum est, laudat, et decrevit quatenus «Veneciis, e regione templi Sancti Marci, corte ipsius «interjacente, sancto martyri ecclesia construatur, ibi«que statuit Lapidem acceptum locari, ut, sicut eodem «tempore Venecias deferuntur, ita in eodem loco eis «debita reverentia impendatur. Reliqua vero corpora «civibus reddiderunt, ne abundantiori tristitia absorbe«rentur.»

XI

MONACHI ANONYMI SCAPHUSENSIS

DE RELIQUIIS

SANCTISSIMÆ CRUCIS ET DOMINICI SEPULCHRI, SCAPHUSAM ALLATIS[1].

(28 DEC. 1125.)

[*Scaphusæ* (*Schaffouse*), Minister. Bibl., 10, m. s. XII, ff. 1-2.]

A Quoniam benigna Christi clementia Scaphusensem[a] locum suæ visitationis illustrare dignatus est gratia, per reliquias sanctissimæ Crucis et dominici Sepulchri et corpora sanctorum martyrum Constantis et Alexandri et sancti confessoris Leguntii[b], dignum videtur narrare cunctis Christi fidelibus, qualiter hic ad consolationem et tutamen fidelium, ibidem Domino servientium, illa[2] sint translata.
B Testante enim propheta omne quod sibi gens quæque fidelium colendum proponit, hoc honorat et defendit[c]; unde necesse est, ut, cum fidelibus cultura aliqua indicitur, causa et ratio ejus fideli relatione et veraci testimonio comprobetur, ut, omni dubitationis occasione sublata, eo securius possit honorari ac defendi, quo veracius culturæ ejusdem veritas colentibus datur cognosci. Et quia
C narrationis hujus seriem in unum compingere decrevimus sermonem, quod de reliquiis dominicis dicturi sumus, quamvis sit longe post actum, orationis tamen hujus teneat exordium; quia nil sanctorum gloriæ derogatur, si hoc eis præponitur, per quod omnis sanctus glorificatur et sanctificatur.

I. Igitur temporibus Heinrici, quarti[d] hujus nominis, Teutonici regis, cum
D Sedi Apostolicæ præsideret Urbanus secundus papa, vir magnæ sanctitatis et prudentiæ, diversis tentationibus oppressa Dei fluctuabat Ecclesia, maxime tamen in ea parte, ubi Christus *salutem operatus est in medio terræ*[e]. Ibi enim vinea Domini, eadem scilicet Ecclesia, ab inimicis fidei christianæ ita est depasta, ut vix in ea racemi pauci viderentur relicti. Hierosolyma enim, plebe christiana
E dudum referta, quæ, ob insignem passionis Christi triumphum obque gloriosam resurrectionem et ascensionem, merito *locus* appellatur *sanctificationis*[f], versa fuerat in *abominationem desolationis*[g]. In ipsa enim et in omni circa regione, quæ

[1] Hunc titulum addidimus. — [2] *illo* cod.

[a] *Schaffhausen, Schaffouse,* ad Rhenum in Helvetia sita.

[b] Hic alludit auctor aliis reliquiis, eodem sed aliunde allatis, earum translationem in libello altero, nostrum in codice excipiente, narraturus. Hanc translationem reperies in opere cui titulus : *Quellen zur Schweizergesch.* (Basel, 1882-1885, 3 vol. in-8°), I, pp. 151-157, editam.

[c] Cf. ECCLES., XIV, 21 (?)

[d] Henricus IV, imperator 1056-1106.

[e] Ps. LXXIII, 12.

[f] ECCLES., XXXVI, 15; IS., LX, 13.

[g] DAN., IX, 27; MATTH., XXIV, 15; MARC., XIII, 14.

Terra olim dicta est Repromissionis, expulsis christicolis, gentes cœperunt esse A
superiores, quæ ubique, templis Dei destructis, paucissima, quæ remanserant, in
usum sui quæstus verterant, cultoresque Dei, si qui fuissent inventi, sub tribu-
taria conditione cogebant sibi servire, omnesque undecumque gratia orationis
advenientes opprobriis afficiebant, morte gravioribus, et injuriis. Hæc illa Hiero-
solyma, spiritalis idem (*sic*) ecclesia, patiebatur, calicemque furoris Domini pro pec- B
catis suis bibebat[a], nihilque minus quam [quod][1] eam voces prophetarum pro
negligentia legis Domini passuram prænuntiaverant, sustinebat.

A. 1095-1099. II. Sed, sic[2] testatur vox prophetica, quia non *repellet in sempiternum Do-
minus[b], *nec erit oblivio pauperum in finem*[c]. Advenerat tandem tempus mise-
rendi, quo Pater misericordiarum et Deus totius consolationis audiret gemitus C
compeditorum et solveret filios interemptorum. Itaque prædictus papa Urbanus,
vir totus apostolicus, cernens Hierosolymam habitationem esse exterorum[d] et
exteram a semine suo, et venisse gentes in hæreditatem Dei[e], et qui oderunt Deum
extulisse caput, materno angebatur affectu, et tactus dolore intrinsecus, sicut pro-
pheta quondam destructionem Hierosolymæ in threnis suis planxit, ita et iste, velut D
alter Hieremias, intimis suspiriis sæpius proclamavit, quoniam *gentes ingressæ sunt
in sanctuarium Domini*[f], et illud : *Viderunt eam hostes et deriserunt sabbatha ejus*[g].
Cœpit ergo secum sæpius tractando revolvere, quo ingenio locum sanctifica-
tionis a contaminatione gentium expurgaret, et ibi Christi nomen, ubi dudum
cœperat, renovaret. Vir itaque beatus, cum suæ sollicitudinis curam et cogitatum E
jactasset in Domino, tandem, ut credimus, per illapsum ei cœlitus consilium,
divino inspiratus Spiritu, prædicavit et ubique prædicare jussit, ut quicumque
christianus vellet se ultro Domino offerre, hoc[3] pœnitentiam et remissionem
peccatorum susciperet, quo armatus ad expugnandam Hierosolymam pergeret[h].
Istud vero consilium ex divina magis inspiratione processisse quam ex humana F
adinventione finis declaravit[i]. Indictum namque christiani sibi hunc procinctum
tam devote et tanta susceperunt alacritate, ut tam copiosus, ex omnibus mundi
partibus multitudo, conflueret exercitus, quod non solum prædicti apostolici
optatum in Hierosolymæ expugnatione perficerent propositum, sed et per omnem
regionem Judææ, expulsis gentibus, sinum sanctæ matris dilatarent Ecclesiæ. Et G
non mirum, tam prospere votum sancti viri impletum esse; scriptum est enim de
eo, qui radicem intentionis suæ in Domino fixerit : *Et omnia, quæcunque faciet,
prosperabuntur*[j].

III. Præfuit eo tempore Hierosolymitanæ ecclesiæ patriarcha, Symeon[k] nomine,
vir sanctitatis eximiæ; ad quem, cum hujus expeditionis fama pervenisset, quamvis H
gauderet miserationemque Domini adesse speraret, summo tamen formidabat
timore, ne signa passionis Christi, prætiosissimum videlicet Crucis lignum et
Sepulchrum dominicum, a devoto superveniente exercitu religiosa aviditate, vel
omnino, vel maxima auferrentur ex parte. Ut ergo Christi insignia servarentur in

[1] *quod* om. cod. — [2] *sicut* corr. glossator quidam. — [3] *offeret hocque* cod.

[a] Cf. Is., LI, 17.
[b] THRENI, III, 31.
[c] Ps. IX, 18.
[d] I MACCH., I, 40.
[e] Cf. Ps. LXXVIII, 1.
[f] THRENI, I, 10.
[g] THRENI, I, 7.
[h] De indulgentiis in primo bello sacro v. *Arch. de l'Or. L.*, I, pp. 23, 115, 712.
[i] Idem fere sonat Ekkehard. (*Hieros.*, c. I), supra, p. 11.
[j] PSALM. I, 3.
[k] Hic, ut arbitramur, antiquissimum de Simeone patriarcha latinum testimonium habemus; cf. *Arch. de l'Or. L.*, I, p. 98, n. 39.

A loco quo passus est, iniit consilium prædictus patriarcha, cum quodam Samuele[a], A. 1099.
Syrorum episcopo, viro religioso et sancto, evulsoque de Sepulchro interiori
lapide, qui receptaculum corporis Christi fuerat, cum Cruce ipsius, terræ infodientes absconderunt, tollentes sibi inde aliquas portiones. Christi vero bellatores, expugnata urbe et a gentilium sorde purgata, cum cœlestem thesaurum, in
B quo spei suæ posuerant summam, a prædictis viris sensissent occultatum, nec ad
ejus proditionem facile possent eorum flectere animum, sacramento firmaverunt,
hæc se non minori servaturos diligentia, quam antea ab ipsis fuerant custodita.
Quoniam autem religiosi viri, non malitia suggerente vel invidia, sed sola conservandi hæc occultaverant causa, accepto sacramento a victoribus, pro Christi
C rursus revelarunt gloria, illas, quas dudum inde tulerunt portiones, inter se dividentes. Igitur de via remotis gentium[1] impedimentis, concessaque securitate
viandi christianis, magnæ fidelium multitudines, diversæ ætatis et professionis
sexus utriusque, Hierosolymam, ad confitendum nomini (*sic*) Domini, perrexere,
ut annuntiarent nomen Domini in Syon et laudem ejus in Hierusalem.

D IV. Erat autem eo tempore Scaphusensium nomen Hierosolymis satis celebre·
Gerhardus enim, Scaphusensis abbas[b], vir religiosus ac timens Deum, illuc cum
quibusdam suis fratribus, ibi permansurus, advenerat, qui religionem et prædicti
loci nomen benigne cunctis ibidem sua commendaverat laude. In eodem autem
Scaphusensi loco inter eas, quæ ibidem sub religionis proposito degebant, Dei
E famula fuit quædam, Hedervig[a][c] vocata, quæ habitum sanctæ professionis, quem
susceperat, probis moribus et vita religiosa observare studebat. Hæc itaque die
noctuque dum contemplationi insisteret divinæ, superno, ut credimus, igne
succensa, locum adire desideravit Christi passionis et sanctæ resurrectionis.
Annuente ergo venerando Adelberto[d], ejusdem cœnobii patre, sicut desideravit,
F Hierosolymam venit; ubi aliquamdiu commorata, et his, pro quibus venerat, intenta, pascebat Locorum Sanctorum crebra visitatione interioris hominis sui esuriem, et, quanto dulcius delectabatur visione signorum Christi passionis, tanto
attentius se mactabat per sanctas contemplationes in sacrificio contriti cordis.
Ad hæc quibusque, quos religionis fama cæteris prætulerat, se officiosa caritate et
G speciali familiaritate sociabat, cupiens, si quid in sua emendandum esset vita, pia,
imitatione exempli illorum, corrigere norma. Colebat autem assidua familiaritate
præ cæteris Samuelem, Syrorum episcopum, ut diximus virum longævum et sanctitate plenum, et quamdam inclusam, nomine Emihilt[am][e], quæ erat sanctissima et[2]
pro singulari religione notissima cunctis. Post aliquos vero annos, cum prædictæ
H Dei ancillæ, scilicet Hedervigæ, occurreret animo repatriandi cogitatio, sollertis-

[1] *gentium* add. glossator. — [2] *vel* glossator.

[a] De isto Samuele tacent cæteri historici.

[b] Gerardus, abbas Scaphusensis, in abbatem S. Sepulchri electus (Bernoldi *Chron.*, ad ann. 1100 [*M. G., SS.*, V, p. 467]), anno 1120, concilio Neapolitano interfuit, et pacto, cum Venetis inito (v. supra, p. 322, ann. *h.*) anno 1123, subscripsit (W. Tyr., l. XII, c. XIII, XXV, [*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 532, 553]; *Urk. z. Gesch. Venedigs*, II, pp. 79-94); de quo vide W. Tyr., l. X, c. XVII; Fulch. Carn., l. II, c. XI; Alb. Aq., l. VII, c. LXVI-LXVIII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 425, III, p. 392, IV, pp. 550-551); Ekkehardus, *Hieros.*, c. XXX (supra, p. 35, et ed. Hagenmeyer, p. 271); Daniel l'Hégoumène, *Voyage*, éd. Noroff, p. 120; *Chartes de Josaphat*, 1120, 1123, pp. 35, 38; Mone, *Quellensamml. z. Bad. Gesch.*, I, p. 80. Bertholdus Zwifaltensis (*Chron.* [*M. G., SS.*, X, p. 108]) narrat a dicto Gerardo reliquias Crucis et Sepulchri Domini Zaizolpho, capellano suo, legatas fuisse et ab eodem moribundo Zaizolpho donatas Bertholdo de Sparwarisekke, qui eas e Palæstina Zwifaltum asportaverat.

[c] De Hederviga silent cæteri historici, forsan autem eadem sit ac Hadewich quæ, anno 1112, 12 jun., monasterio Omnium SS. aliquod contulit prædium (*Die ältesten Urk. von Aller-Heil. in Schaffausen*, n. 51 [*Quellen z. Schweizergesch.*, III, pp. 84-85]).

[d] Adelbertus, abbas Omnium SS. Scaphusensis 1099-1141.

[e] De Emihilta nil aliud scimus.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1100-1125. sime secum cœpit tractare ne fidelibus Domini Salvatoris veniret vacua, sed ut eos, A
pie munifica, aliquibus lætificaret donis, quorum fuerat in professione socia con-
tubernalis. Dum hæc sedule secum volveret, occurrit ejus animo, nil tam carum,
nil eis posse conferre tam prætiosum, quam si aliquas de Cruce et Sepulchro
Domini illis afferret reliquias.

V. Sciens autem dominum Samuelem de hoc prætioso thesauro portiones B
habere non modicas, per venerandam inclusam Emihiltam et alios familiares
amicos, appellare ejus cœpit aures, ut dilataret gloriam Christi, utque animæ
suæ æternam faceret memoriam, mittendo scilicet servis Domini Salvatoris,
quantum ei Spiritus Domini suggereret, de his muneribus sanctissimis et omni
sæculo venerandis. Sed, dum idem vir sanctus petitiones illorum in primis C
quasi nefas refugisset, victus tandem instantissimis eorum precibus, non parvæ
magnitudinis lapidem de Sepulchro Domini et crucem de Ligno, in quo pe-
pendit Vita mundi, hac conditione tradidit illis, ut, pro his cœlestibus donis,
ardentius sancto proposito insisterent fideles Domini Salvatoris, et ut sui per-
petuam haberent memoriam in omnibus quæ facerent bonis. Hæc cum magna D
suscipiens devotione sæpedicta Dei ancilla, quia satis sciebat infirmam men-
tem humanam, ne alicujus fidem oborta turbaret dubitatio, eamdem crucem,
quam acceperat, cum similibus quæ de Cruce Domini esse ferebantur, con-
vocatis quibusdam religiosis, supposuit aquæ probationis. Ille autem qui dixit :
Ego sum veritas[a], quique in ligno Crucis morte sua æternam nobis contulit E
vitam, in hac re veritatis suæ certissimam ostendit evidentiam. Nam cæteris more
suæ naturæ cadentibus et aqua supernatantibus, crux ista submersa in aqua sta-
bat erecta. Tam inaudito lætificata miraculo, cunctisque rebus pro voto suo pro-
spere succedentibus, omnium religiosorum sibi se (*sic*) commendans orationibus,
redire disponebat celerius. Illa vero veneranda inclusa, ad quam creberrima de F
loco Scaphusensi pervenerat fama, quanta inibi Domino servientium multitudo et
quam ferventissima illorum esset devotio, summo amore locum eumdem dilexit,
et tanto se huic negotio admiscuit studio, ut, proficiscente cum reliquiis sæpe-
dicta Hederviga, quotidianum sibi indiceret jejunium, donec certissime resciret,
usque ad destinatum locum iter ejus esse prosperatum. Secundum promissionem G
vero prophetæ qui dicit : *Voluntatem timentium se faciet Dominus*[b], et hæc fidelis
suo non est fraudata desiderio, votique sui efficacissimum apud Dominum obti-
nuit effectum. Portatrix[1] enim illa sanctarum reliquiarum, sæpius in itinere peri-
clitata, aliquando etiam, dum a mansione properaret, earumdem reliquiarum
oblita, nec ante medium diem earum recordata, et pro his multa cordis sui per- H
ferens tentamenta, tandem, ut credimus, famulæ Dei suffragiis adjuta, ad desi-
deratum eas attulit locum, pervenitque Scaphusam anno Incarnationis Domini
MCXXV, ubi occursu fidelium, ut dignum, susceptæ sunt v. kal. jan. cum magno
laudis tripudio.

VI. Ut autem Christus, qui Thomæ vulnera sua ad resurrectionis suæ fidem I
confirmandam obtulit palpanda, de his sacratissimis donis fidelium suorum adhuc
plenius confirmaret fidem, ipso disponente, quidam de congregatione Sancti Sal-
vatoris[c] monachi et presbyteri, laudabilis vitæ et boni testimonii, orationis gratia

[1] *Portitrix* cod.

[a] JOH., XIV, 6. — [b] PSALM. CXLV, 19. — [c] Monasterium S. Salvatoris, Scaphusæ, idem est ac abbatia Omnium Sanctorum.

A profecti sunt Hierosolymam, prædictasque adhuc superstites personas invenientes, dominum videlicet Samuelem et venerandam Emihiltam inclusam, pluresque religiosos, qui huic rei interfuerant, perdiscentesque ab eis certissimam seriem, sic omnia, ut prædiximus, esse gesta, verissimo et fidelissimo regressi hæc suo confirmaverunt testimonio. Attendant autem fideles Domini Salvatoris, ut dignis
B obsequiis respondeant tantis ejus beneficiis, quos per talia admonet dona, ut jugi horum contemplatione mentes eorum excitatæ carnem suam cum vitiis et concupiscentiis studeant crucifigere, ut, consepulti cum Christo, per baptismum pœnitentiæ, resurgant etiam cum illo in novitate vitæ.

VIII

PRIMI BELLI SACRI

NARRATIONES MINORES.

INDEX NARRATIONUM.

VIII

PRIMI BELLI SACRI

NARRATIONES MINORES.

I

GESTA ANDEGAVENSIUM PEREGRINORUM,

AB AUCTORE ANONYMO COÆVO,

SUB NOMINE

FULCONIS IV RICHINI, ANDEGAVENSIS COMITIS,

NARRATA, QUÆ SUPERSUNT.

[*Romæ*, Bibl. Vaticana, Reg. Christ. 173, m. XII s., f. 8, a Dom. Luca d'Achery (*Spicilegium*, 1ª ed., X, p. 396; 2ª ed., III, p. 234) edita.]

A In fine anni [M.LXXXX.V] appropinquante quadragesima, venit Andegavim[a] papa romanus Urbanus, et admonuit gentem nostram ut irent Jerusalem, expugnaturi gentilem populum, qui civitatem illam et totam terram christianorum usque Constantinopolim occupaverant. Tunc in septuagesima[b] dedicata est ecclesia Sancti Nicolai ab ipso papa, et corpus avunculi mei Gosfridi[c] translatum de A. 1095.
B capitulo in eamdem ecclesiam. Constituit etiam idem apostolicus et edicto jussit, ut, in eodem termino quo dedicationem fecerat, indictum publicum celebraretur[d] unoquoque anno apud S. Nicolaum, et septima pars pœnitentiarum populo convenienti ad illam celebritatem dimitteretur. Unde discedens Cenomannum venit[e], et inde Turonum[f]; ibique, datis venerabili concilio[g] decretis, media quadrage-
C sima[h], coronatus est[i] et cum solemni processione ab ecclesia Sancti Mauritii ad ecclesiam Beati Martini deductus, ubi mihi florem aureum[j], quem in manu gere-

[a] Urbani papæ Andegavim adventus permultis Andegavensibus notatur documentis, e quibus unum edidit D. Lepeletier (*Breviculum fundationis S. Nicolai* [Andegav., 1616, 12°], pp. 23-25); sæc. XIV° vel XV° depictus est in claustro S. Nicolai, quam picturam delineandam curavit idem D. Lepeletier.

[b] Die 10 feb. 1096; cf. *Mon. Germ., SS.*, III, p. 168: papa Andegavi a die 6 ad diem 12 febr. remansit.

[c] Goffridus II Martellus, comes Andegavensis 1040-1060.

[d] De hoc indicto antiquissimo, v. *Chron. des églises d'Anjou*, p. 35; Henrici II *Chart.*, c. 1177 (Teulet, *Trés. des chartes*, II, p. 117); Alexandri IV *Epist.*, 1255, 21 oct. (*Cartul. de l'Hôtel-Dieu d'Angers*, ed. C. Port. [Angers, 1870, in-4°], p. 140; Potthast, n. 16070.)

[e] Die 14 febr.

[f] Die 4 mart.

[g] De hoc concilio, diebus 16-22 mart. celebrato, v. Bernoldi *Chron.* (*Mon. Germ., SS.*, V, p. 464) et *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 116.

[h] Die 23 mart.; cf. *Chron. Turon.* (*Rec. des hist. de Fr.*, XII, p. 466).

[i] «More romano corona palmarum se coronavit.» (*Chron. Turonense, ibid.*)

[j] Hic prima *rosæ aureæ*, a Romanis pontificibus solemniter donatæ, mentio occurrere videtur; cf. Ran-

A. 1095-1098. bat, donavit, quem ego etiam, ob memoriam et amorem illius, in hosanna semper A
mihi meisque successoribus deferendum constitui. Post cujus decessum, in proxima
die Palmarum[a], ecclesia Beati Martini concremata est. Ipse autem papa Sanctonas
venit, ibique Pascha[b] celebravit.

II. Sequenti autem æstate, ex præcepto ejus inierunt iter Jerosolimitanum non
solum populi, sed etiam duces populorum, quorum nomina ad evidentiam pos- B
terorum hic annotata sunt : Hugo Magnus, frater Philippi, regis Gallorum, Rotbertus, dux Normannorum, Rotbertus, comes Flandriæ, Raimundus, comes de
Sancto Ægidio, Stephanus, comes Blesensis, filius Theobaldi, Godofredus, [dux]
Lotharingorum, et pater (*sic*) ejus Eustachius, comes Boloniæ, quorum societati Podiensis episcopus est adjunctus, multique alii magnæ virtutis proceres et episcopi, C
quorum nomina ad nostram notitiam minime pervenerunt; quorum exercitus, in
exordio tanti itineris, quoscumque Judæos inveniebant, aut ad baptismum compellebant, aut morte præsenti destruebant. Tendentes itaque Jerusalem, multi per
Pannoniam, causa breviandi itineris, complures per portum S. Nicolai[c], Constantinopolim pervenerunt. Deinde quidam eorum, temere præcedentes alios, D
cum mare transissent, impetum Turcorum et aliorum paganorum sustinere non
potuerunt : et ex his quadraginta millia interempti sunt, quorum duces fuerunt
heremita quidam, Petrus Acheriensis[1] [d] et Galterius Sine Avero.

III. Alii vero proceres, cum magna virtute et constantia transfretantes, venerunt ad civitatem Nicæam, quam obsidentes, vix tandem ceperunt eam inter mul- E
tos incursus Turcorum, qui frequenter eos invadebant, quamvis nihil aliquando
proficiebant. Postea viam suam prosequentes, cum Nicæam itinere quatuor dierum transissent, venerunt obviam illis centum et sexaginta millia equitum Turcorum, cum quibus dimicantes, licet copiæ suorum populorum admodum essent
dispersæ, tamen asperrimo conflictu prælii superaverunt eos, et, multis eorum F
interfectis, alios multos in campo expulerunt.

IV. Deinde sine aliquo impedimento Antiochiam venientes, urbem ipsam,
quam, populo fidelium ereptam, gentiles jamdudum possidebant, obsederunt, et
a kalendis novembris usque ad mensem junium[e] ibi permanentes, multa incommoda sustinuerunt ob frequentiam præliorum, quæ et ab exteris et a clausis hosti- G
bus patiebantur; unde multi ex utraque parte periclitabantur. Cumque piissimus
et omnipotens Deus populum suum tanta respiceret anxietate sollicitum, tandem,
consilio cujusdam Turci qui portam unam civitatis custodiebat, eam ingressi
sunt, et in ipso ingressu, multis et fidelibus et infidelibus interfectis et urbis principe Cassio[f], immensam capientes pecuniam, civitate potiti sunt, excepto castro H
Sancti Petri[g], ubi primates paganorum confugerant, quia ibi summa et inexpugnabilis erat urbis defensio.

[1] *Achiriensis* ed.

geard, *Hist. d'Anjou* (*Angers*, Bibl. publ., 888, p. 213 et 891, f. 29); Roger, *Hist. d'Anjou*, p. 220. Anno 1163, mart. 3, Alexander papa III Ludovico VII rosam auream misit « ex antiqua... institutione » (Alex. III *Epist.* [*Rec. des hist. de Fr.*, XV, p. 794; Jaffé-Löwenfeld, n. 10826]). Tertia quadragesimæ dominica, Romani pontifices rosam auream portare solebant, quam inde ab anno 1049 sorores monasterii S. Crucis Woffenheimensis (*Ste-Croix-en-Plaine, cercle de Colmar*), a Leonis papæ IX parentibus conditi, apostolicæ sedi quotannis offerre debebant (Leonis IX *Epist.*, 1049, nov. 18 [Jaffé-Löwenfeld, n. 4201]).

[a] Die 6 apr.

[b] Die 13 apr.; cf. *Chron. Malleac.* (Labbe, *Bibl. nova ms.*, II, p. 113).

[c] Id est Barensis civitas, in Apulia.

[d] De hoc cognomine Petri Eremitæ, v. Hagenmeyer, *Peter der Eremite*, pp. 36-38.

[e] Id est a die 21 oct. 1097 ad diem 3 jun. 1098.

[f] Aghousian sive Yaghi-Shian, emirus Antiochiæ.

[g] Antiochiæ capitolium, de quo v. supra, p. 52, ann. *f*.

A V. Qui, anno tertio, postquam urbe potiti sunt, cum prædictum castellum obsidere decernerent, obviavit eis innumerabilis exercitus Turcorum et Persarum, qui congregati erant ad liberandam civitatem, et, circumdatam eam obsidentes, obsessos trivierunt[1] (*sic*), ubi decem et octo diebus eos opprimentes, tanta afflictione constrinxerunt, ut non solum carnem equorum et asinorum comederent, sed B etiam coria dudum mortuorum animalium pro deliciis haberent. Nec mirum, quia et magnus erat populus christianorum, et in civitate nimis detrita[2] erat copia ciborum. Denique piissimus Jesus eorum afflictione et frequenti lamentatione ad misericordiam erga populum[a]. . . . . A. 1098.

[*CÆTERA IN CODICE DESUNT.*]

[1] *tenuerunt* ed. — [2] *detrita* om. ed.

[a] Hic, ad vigiliam victoriæ a crucigeris de Kerbogha, Mossuli principe, reportatæ (d. 28 jun. 1098), pendet interrupta narratio.

II

BEATI GAUFRIDI,

CASTALIENSIS PRIORIS,

DICTAMEN DE PRIMORDIIS ECCLESIÆ CASTALIENSIS[a].

[A. *Paris.*, Bibl. nat., Lat. 9194, ch. s. XVIII (apographon codicis cujusdam ann. 1501 exarati, in castello de Turribus (*Lastours*) olim asservati et hodie deperditi), p. 440. — B. *Lemovici*, Bibl. Seminarii, ms. Nadaud, ch. s. XVIII, p. 133.]

A. 1095-1100. I. Millesimo nonagesimo quinto[1] anno ab Incarnatione Domini, indictione A
tertia[2], vir vitæ venerabilis, papa Urbanus, Galliarum perlustravit partes, Phi-
lippo imperante genti Francorum, magnumque apud Clarum Montem celebravit
concilium, ubi præcipue inter cætera monuit quatenus Christi ecclesia, quæ Jhe-
rosolimis erat, et Antiochiæ, et in cæteris urbibus quæ sunt in Asia, ab ejus fide-
libus deberet defendi ac sustentari; nam atrociter ab christiani nominis inimicis, B
ubicumque esset, non solum comprimebatur, sed et funditus dissipabatur, sanc-
tissimumque Christi nomen maximo opprobrio in illis regionibus habebatur.

II. Qua monitione fungendo pervenit Lemovicas[b], ibique dedicavit piæ conse-
crationis [officiis][3] beatissimi protomartyris Christi ecclesiam, necnon et apo-
stoli ejusdem Christi, beati scilicet Martialis[c] monasterium, quem nos, fervente C
Deo, oculis nostris conspeximus, atque in his consecrationibus cum cæteris fide-
lium turmis interfuimus; quibus rite peractis, astantes populos satis honeste ex-
hortabatur de Jherosolimitano itinere. Gratias tibi, Christe! nam, te rigante, se-
minibus ejus latissima seges, non tantum nostris in partibus, cæterum per totum
terrarum orbem excrevit. D

III. Nec mora; concurrunt ex omni parte mundi comites ac præsules omnium-
que christianorum plebes, et postremi reges; nam Deus personarum acceptor non
est. Cui, postquam ab hac vita subtracto[d] remuneravit Dominus sui laboris mer-
cedem, successit papa Paschalis[e], qui et ipse non segnis ministrator verbi Dei,
nec impar antecessoris sui episcopi, misit dominum Johannem[f] ac socium ejus E
Benedictum[g], cardinales Romanæ ecclesiæ, in Galliarum partes. Qui, accelerantes
implere injunctum sibi officium, Lemovicas venerunt, inde vero Pictavium, per-
agrantes prius Galliæ urbes; ibique celebrarunt concilium[h], commonentes quam
obnixe populos, ut fidelibus, qui in expeditione Dei erant, citissime succurrerent.
In illo quoque interfui concilio, unde dux Pictavorum, Guillermus, cæterique F
comites ac præsules et innumerabiles populorum fidelium greges, omnibus mundi

[1] *sexto* codd. — [2] *tertia decima* codd.; *Philippo imperante... fungendo* om. B. — [3] *officiis* om. codd.

[a] *Castaliensis* prioratus canonicorum S. Augustini, Lemovicensis diœcesis, hodie *le Châlard* (*comm. de Ladignac, cant. et arr. de St-Yrieix, Haute-Vienne*).

[b] Die 23 dec. 1095.

[c] Ecclesiam S. Stephani Lemovicensem d. 29, et ecclesiam S. Martialis d. 31 dec. consecravit.

[d] Die 29 jul. 1099.

[e] Die 13 electus, et 14 aug. 1099 consecratus.

[f] Johannes de Marsico, episc. Tusculanus.

[g] Benedictus, card. S. Silvestri.

[h] Die 17 nov. 1100. Unicum hic antiquum de isto concilio testimonium habemus.

A regionibus commoti, signum crucis Christi assumebant[a]; carorum quoque pignorum, patrum videlicet, et fratrum, atque matrum, uxorumque carissima postponentes consortia, omnes properabant implere dominica præcepta. A. 1100-1105.

IV. Eodemque tempore, paulo ante celebrationem illius ultimi concilii[1], consecrata prior [fuerat][2] Castaliensis ecclesia, in festo sancti Lucæ evangelistæ[b], a do-
B mino Raynaudo, Petragoricensi episcopo[c]; nam tunc temporis sedes nostra suo proprio carebat episcopo[d]. Facto vero uno lustro a supradicto concilio, celebratum est istud, scilicet alterum concilium, in octavas festivitatis beati Martini[e].

V. Millesimo octogesimo octavo anno ab Incarnatione Domini, ipso die Epiphaniæ[f], habuimus certum stare; post paucos enim [menses][3], ipso anno, in fes- A. 1088.
C tivitate beatissimi Aredii[g], Ademarus, vicecomes Lemovicensis[h], filius Ademari illius, qui vitæ suæ cursum implevit in Jherosolimitano[i] itinere, dedit mihi, Gaufrido, locum, in quo ad honorem Dei et Genitricis ejusdem fabricata est basilica, quæ Castaliensis vocatur, in camera aulæ suæ; quod ut faceret, genitrix ejus[j] multum deprecata est ipsum[k].

D HIC FACIUNT FINEM GAUFRIDI SCRIPTA BEATI.

[1] *consilii* codd. — [2] *fuerat* om. codd. — [3] *menses* om. codd.

[a] De hac expeditione, v. Ekkeh. Uraug., *Hierosolymit.*, c. XXII, et *Pass. prior b. Thiemonis* (supra, pp. 28 et 208).

[b] Die 18 oct. 1100.

[c] Raynaldus de Thiviers, anno 1081 Petragoricensis episcopus, cum Wilhelmo, duce Aquitaniæ, ad bellum sacrum mense aprili 1101 profectus, et d. 6 sept. 1102, post cladem Ramulensem, unus, ut videtur, e duodecim Ascalonensibus martyribus (v. supra, p. 205, ann. *e*), mactatus.

[d] Mortuo nempe Guillelmo de Uriel, Petroque Viroaldi nondum electo.

[e] D. 18 nov. 1105; de concilio isto tacent historici. Anno 1106, d. 26 maii (*Chron. Malleac.* [Labbe, *Bibl. nov. ms.*, II, p. 297]), s. Bruno, ep. Signensis et S. Sedis legatus, alteri Pictaviensi concilio præsedit, cui affuerunt Bohamundus, Antiochiæ princeps, et Sugerius (Sugerius, *Vita Lud. grossi*, ed. Lecoy, p. 30).

[f] 1088, d. 6 jan.

[g] Eodem anno, d. 25 aug.

[h] Adhemarus II, vicecomes Lemovicensis, † 1090.

[i] Adhemarus I, vicecomes Lemovicensis, ann. 1030 peregrinus ad Terram Sanctam, ibique defunctus (Gauf. Vos., c. XLI [Labbe, *op. cit.*, II, p. 300]).

[j] Nomine Senegunda (Gaufr. Vos., *ibid.*).

[k] *Dictamen* istud in *Vita b. Gaufridi, prioris Castaliensis,* auctore anonymo coævo (ed. A. Bosvieux [*Mém. de la Soc. des sciences de la Creuse,* Guéret, 1869, III], pp. 75-160), insertum, (pp. 90-93) præcedunt ista : «Commodet mihi [b. Gaufridus] verba sua, *quæ ab eo* «*scripta* inveniuntur, ut scilicet hoc volumine, illius auc«toritate munito, sequens quoque nihilominus ejusdem «beneficio confirmetur; pauca quidem sunt quæ ipse «scripsit, sed authentica et nostris poterunt facere fi«dem.» In *Vita b. Gaufridi* concilii Claromontani compendium cum sermone Urbani II, poemaque quoddam, e cxx versibus constans, quo b. Gaufridi votum Hierosolymitanum, miraculo impeditum, narratur, *Dictamen* sequuntur, ab anonymo eodem redacta; compendium in *Epistolario I belli sacri,* poema autem in *Carminibus latinis minoribus* edere proponimus.

III

NOTITIÆ DUÆ LEMOVICENSES
DE PRÆDICATIONE CRUCIS IN AQUITANIA.

I

[A. *Paris.*, Bibl. nat., lat. 13894 (ol. S. Augustini Lemovicens.) ff. 68*b*-69*b*. — A'. *Ibid.*, lat. 13895 (ol. S. Germ.), ff. 109*b*-110*b*. — B. Codex quo usus est Philippus Labbe (*Nova bibl. manuscr.*, II, pp. 292-293).]

A. 1095-1096. I. Anno Domini M.XCV, Urbanus papa, junior hujus nominis et gallus mo- A
nachus[1], in Gallias veniens per Burgundiam et Franciam, habitis conciliis, Gre-
gorii papæ decreta renovat et confirmat; Philippum, regem Franciæ, qui, vivente
uxore[2], alteram induxerat[3], alterius viventis uxorem, excommunicat[4]. Hic papa
Claromonte in Arvernia concilium celebrat, mense novembris anno[5] sequenti, in
quo statutum est[6] ut horæ b. Mariæ quotidie dicantur, officiumque ejus diebus B
sabbati fiat. Ex quo mos in quibusdam ecclesiis inolevit, facere novem lectiones
cum novem responsoriis, et aliis necessariis, nisi in quadragesima, vel nisi adsit
festum duplex, vel quod habeat lectiones et responsoria propria, vel in vigiliis
Paschæ, Pentecostes, Omnium Sanctorum, Nativitatis, Epiphaniæ, et vigiliis
Apostolorum habentium jejunium, et feriis Quatuor Temporum, exceptis in Ad- C
ventu Domini, quia in feria quarta legitur : *Missus est*..., et feria sexta : *Exsur-
gens Mariæ*..., et sabbato, quia omnia sunt de Virgine Maria; et ideo plures fa-
ciunt illis tribus diebus de Virgine Maria sex lectiones, et homilias de feria,
quod ejusdem b. Mariæ est. Alii faciunt officium feriale cum nocturno; sed fac ut
volueris. Sed primum credo melius faciendum argumento illius constitutionis D
Urbani papæ in concilio Claromontensi. Item[7] in eodem concilio[8] exponitur[9] mi-
seria civitatis[10] Jerusalem; Christi dedecus nuntiatur, narratur et[11] opprobrium;
consilium postulatur.

II. Exinde venit Lemovicas; ibi dedicavit Sancti[12] Stephani ecclesiam, et Beati
Martini[a] monasterium; ibi etiam induxit et exhortabatur de Jerosolymitano iti- E
nere; qua monitione et exhortatione, anno Domini[13] M.XCVI Occidentalis populi
innumerabilis multitudo, Turcosque[14], ex magna parte, christianorum tyrannos,
audiens invasisse, duces, comites, episcopi, clerici et religiosi, principes et ba-
rones, senes et[15] juvenes, liberi, servi, et puellæ, unaque inspiratione commoti[16],

[1] *junior... monachus* om. A B. — [2] *uxorem* A A'. — [3] *induxerit* A. — [4] *excommunicavit* A'. — [5] *hoc anno* B. — [6] *fuit* A A'. — [7] *dicantur... item* om. A A'. — [8] *anno et concilio* A A'. — [9] *exponat* A A'. — [10] *calamitatis* A'. — [11] *et* om. B. — [12] *Exinde Lemovicis ibidem dedicavit sancti protomartyris* A A'. — [13] *Domini* om. B. — [14] *Trochosque* A A'. — [15] *et* om. A A'. — [16] *communi* B.

[a] Lege : *Martialis*; v. supra, p. 348 c, et infra, p. 352.

A ab Hispania, Provincia, ab Aquitania, Britannia, ab Anglia, Scotia, Normannia, A. 1096-1097.
Apulia, et aliis terris et regnis, undique concurrunt, armati fide et virtute et signo
sanctæ crucis signati. Et primo Judæos in urbibus, in quibus erant ingressi, ad
credendum compellunt; nolentes ab urbibus eliminant, trucidant, bonis tempo-
ralibus privant, quorum quidam se perimunt, alii, ad tempus se credere[1] simu-
B lantes[2], ad judaismum postea relabuntur.

III. Eminebat enim in hoc exercitu Podiensis, vel Aniciensis[3] episcopus, dux
Lotharingiæ, Godofridus de Buillon, dux Lotharingiæ[4], Eustachius et Baldui-
nus, fratres ipsius, Robertus quoque[5], comes Flandrensis[6], comes Montensis[7],
Hugo Magnus, frater Philippi[8], regis Franciæ, comes Viromandorum[9], Stephanus,
C comes Blesensis, Raimundus[10], comes Sancti Ægidii et Tolosæ, Boamundus[11],
dux Apuliæ, Tancredus, ejus frater, Robertus, dux Normanniæ, frater regis
Angliæ[12], Anselmus de Ribodimonte[13], Raymundus de Torenna[14][a], Lemovicen-
sis diœcesis, Gulpherius de Turribus[b] vicecomes, patria Lemovicensis, vir[15] me-
moria dignus: qui cum crebros[16] concursus exerceret in hostes, et multa damna
D de die in diem inferret, accidit una die quod rugitum[17] cujusdam leonis[18] a ser-
pente circumligati audivit, et, audacter accedens, leonem liberat. Qui (quod mi-
rabile[19] dictu est!), memor accepti beneficii, eum sequitur, sicut unus leporarius,
qui[20], quamdiu fuit in terra illa, nunquam recedens, multa commoda illi tulit[21],
tam in venationibus, quam in bellis: dabat carnes venaticas abundanter, et adver-
E sarium domini sui[22] cursu velocissimo prosternebat; et, dum rediret, leo ipsum
dimittere noluit, sed, nautis[23] ipsum in navi recipere nolentibus, utpote animal
crudele, secutus est dominum natando, donec labore quievit[24], anno MXCVII. Deo
gratias[25].

II

[C. *Paris.*, Bibl. nat., lat. 3784, m. XI s., f. 132. — D. Codex quo usi sunt Besly (*Hist. des comtes de Poitou*, p. 409) et Phil. Labbe (*Bibl. nova manuscr.*, II, p. 294).]

I. Anno ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi millesimo XCV, indic- A. 1095.
F tione III, temporibus Philippi regis Francorum, et Willelmi, ducis Aquitanorum,
Humbaudi[c] quoque, episcopi Lemovicensis, et domni Ademari[d], abbatis monasterii

[1] *credere se* A A'. — [2] *simulati* A A'. — [3] *alias* A'; *vel Aniciensis* om. B. — [4] *de... Lotharingiæ* om. B. — [5] *que* A A'. — [6] *Flandrensis, qui in expeditione Hierosolimitana extiterat* A. — [7] *Metensis* codd. — [8] *Philippi* om. B. — [9] *comes Viromandorum, Stephanus* om. B. — [10] *Raimundus* om. B. — [11] *Boamundus* om. B. — [12] *Apuliæ, comes Normanniæ* B. — [13] *Ancellinus Rubei Montis* A A'; hic *Herpinus, comes Bituricensis, Balduinus, comes Montensis* add. A A'. — [14] *Robertus de Turene* A; *de Torene* A'. — [15] *Turribus, ejusdem diœcesis, vir* B. — [16] *turbas* A A'. — [17] *mugitum* A A'. — [18] *cujusdam leonis* om. A'. — [19] *admirabile* B. — [20] *a quo* A A'. — [21] *commoda intulit* A A'. — [22] *adversarium diversum* A A'. — [23] *a nautis* A A'. — [24] *quiescit* A A'. — [25] *Deo gratias* om. A' B.

[a] Raymundus I, vicecomes de Turenna: de quo vide *Indices* tom. III et IV, et Arbellot, *Les chev. limousins à la 1re crois.* (Par., 1881, in-8°), pp. 11-43.

[b] Gulpherius de Turribus (*Gouffier de Lastours*) fratres habebat Guidonem, peregrinum Hierosolymitanum, et Geraldum, cognomine *Bechada*, auctorem celebris cujusdam carminis, hodie deperditi, quo primum bellum sacrum canebat: de Gulpherio, v. *Indices* t. III et IV; *Arch. de l'Or. lat.*, II, pp. 492, 493, 508; Arbellot, *l. c.*

[c] Humbaldus de S. Severa, episcopus Lemovicensis 1087-1095.

[d] Adhemarus, abbas S. Martialis Lemovicensis 1064-1114.

A. 1095. Sancti Martialis, factus est conventus permaximus in hac civitate Lemovicensi, A
diversi[1] ordinis, utriusque sexus et ætatis. Huic nobili et præcipuo conventui præfuit domnus Urbanus, sanctæ Romanæ ecclesiæ apostolicus, cum archiepiscopis, et episcopis abbatibusque secum comitantibus, qui eo tempore de partibus Italiæ in Galliam advenerat pro diversis ecclesiæ Dei utilitatibus, rectæque fidei statu,
maximisque negotiis christianæ religionis. Præcipua tamen adventus illius causa B
extitit, quia ecclesia Christi gensque christiana in partibus Orientis a perfida Saracenorum natione pervasa, nimiumque afflicta, sub gravi persecutione manebat. Unde venerabilis papa per semetipsum Gallias adiit, ut Gallorum gentem, armis bellisque exercitatam, precibus et monitis provocaret, quatenus sanctæ Dei ec-
clesiæ libertatem defenderet, populumque christianum a jugo nefandæ gentis libe- C
raret, et, pro amore caritatis peccatorumque suorum remissione, expeditionem maxima manu confertam, ad Orientis partes moveret, quo nefandam gentem ab hæreditate Christi repelleret.

II. Cum ergo hujus rei gratia Gallias perlustraret, mense decembris, x kalend.
januarii[a], venit in hac civitate Lemovicensi; adfueruntque cum eo præcellentissimi D
ac religiosissimi viri, archiepiscopi et episcopi quamplurimi, quorum ista sunt nomina : domnus Hugo[b], archiepiscopus Lugdunensis; domnus Audebertus[c], archiepiscopus Bituricensis; domnus Amatus[d], archiepiscopus Burdegalensis; domnus Dagbertus[e], archiepiscopus Pisensis; domnus Rangerius[f], archiepiscopus
Regensis[2]; Bruno[g] quoque, episcopus Segnensis[3]; præsul quoque Pictavensis, Pe- E
trus[h]; præsul quoque Santonensis, Ranulphus[i]; præsul quoque Petragoricensis, Rainaldus[j]; præsul quoque Rote[ne]nsis, Raimund[us][k]; Humbald[us], episcopus Lemovicensis. Hi omnes cum eo Christi Domini Nativitatem celebraverunt, et ipso die Nativitatis diluculo[l], cum omnibus illis, ascendit ad basilicam domni Martia-
lis, et super altare Sancti Salvatoris missam de luce cantavit, et, post sermonem F
habitum ad populum, coronatus ad sedem Sancti Stephani rediit. Die vero vj Nativitatis, quæ fuit dominica[m], iterum ad monasterium Sancti Martialis venit, ibique diebus viij permanens, cum præfatis archiepiscopis et episcopis, basilicam regalem, quam divæ memoriæ Ludovicus imperator, filius Caroli Magni imperato-
ris, a fundamentis construxerat, sed postea tam conflagratione ignis quam variis G
casibus conquassatam, et a domno A[demaro], abbate tunc istius loci, interius exteriusque ad plenum reformata[m] et ornata[m], apostolica auctoritate solemniter dedicavit, ij kalend. januarii[n], et ipse quidem aquam benedixit; archiepiscopi vero interius exteriusque basilicam cum ipsa aqua aspergentes[4] perlustra-
verunt. Deinde ipse domnus papa propriis manibus altare Domini Salvatoris aqua H
benedicta lavit, chrismate et oleo sancto perunxit, pignora sanctorum ibi repo-

[1] *diversis* C. — [2] *Risensis* C. — [3] *Signiensis* D. — [4] *aspergente* C.

[a] D. 23 dec. 1095.

[b] Hugo de Romanis, archiep. Lugdunensis 1083-1106.

[c] Audebertus, archiep. Bituricensis 1092-1096.

[d] Amatus, archiep. Burdigalensis 1089-1102.

[e] Daimbertus de Rubeis, cardin. archiep. Pisanus, et postea Hierosolymitanus patriarcha, de quo v. supra, p. 25, ann. *e*, et p. 271, ann. *e*.

[f] Rangerius, cardinalis archiepisc. Regiensis 1092-1106.

[g] S. Bruno, cardin. episcopus Signensis 1087-1123, de quo v. *AA. SS. Boll.*, 18 jul. IV, pp. 471-488.

[h] S. Petrus II, ep. Pictaviensis 1087-1115.

[i] Ranulphus de Berbezillo, ep. Santonensis 1085-1105.

[j] V. supra, p. 349, ann. *c*.

[k] Raimundus Frotardus, ep. Ruthenensis 1095-1098.

[l] D. 25 dec. 1095.

[m] D. 30 dec. 1095.

[n] D. 31 dec. 1095.

A suit et mox in ipso altari missam cantavit, innumera populi multitudine adstante, et in perpetuo diem illum solemnem et celebrem dedicationis agi constituit[a]. A. 1095.

[a] His duabus notitiis subjungere liceat quæ de eadem prædicatione refert Gaufridus, prior Vosiensis, in suo *Chronico Lemovicensi* (Labbe, *Bibl. nova mss.*, II, pp. 292-293) : « Tempore quo divinæ placuit pietati liberare sanctam civitatem Jerusalem a Turcorum tyrannide, imperabat Græcis Alexius, Romanis Henricus, Hispanis Hildefonsus, frater Sancii, Francis Philippus, filius Henrici, Anglis Guillermus, filius magni triumphatoris Guillermi, apostolicam vero sedem gubernabat vir prædicandus, qui ante dictus est Odo, monachus Cluniacensis, qui postea factus est episcopus Hostiensis; postmodum, in summum sacerdotem assumptus, dictus est Urbanus secundus. Hic publicæ prædicationis causa Gallicas petiit oras, provocans populos Occidentis, ut ferrent auxilium filiis Orientis, Assumptionem sanctæ Mariæ Anicio peregit [1095, 15 aug.], monasterium Sancti Roberti de Casa Dei in honore sanctorum Agricolæ et Vitalis, quorum reliquias ibidem quondam Renco, episcopus Arvernensis, collocaverat, decimo quinto kalendas septembris (25 aug.), consecravit. In festo sancti Thomæ [21 dec.], Userchiæ hospitatus est : decimo kalendas januarii [23 dec.], Lemovicas devenit, missam de *Galli cantu* dominicæ Nativitatis [25 dec.] in ecclesia puellarum Sanctæ Mariæ, quæ dicitur Ad Regulam, decantavit; missam de luce in basilica regali apud Sanctum Martialem celebravit. Inde, triumphaliter coronatus, ad sedem apostolicam episcopalem rediit, ubi reliqua solemnitatis officia peregit. Altera die, quæ est post festum Innocentium [29 dec.], cathedralem ecclesiam in honore protomartyris Stephani dedicavit; sequenti die, quievit. Pridie kalendas januarii [31 jan.], basilicam regalem in honorem Salvatoris mundi consecravit, ejusque antiquam libertatem, nobilemque prærogativam novis privilegiis roboravit. Huic dedicationi, quæ peracta est anno dominicæ Incarnationis MXCV, interfuerunt plures episcopi, quorum nomina silentio non sunt tegenda : Hugo, Lugdunensis, Audebertus, Bituricensis, Amatus, Burdegalensis, Robertus, Pisensis, Rangerius, Regiensis : hi omnes archiepiscopi; primus Bruno, Signiensis, Petrus, Pictaviensis, Arnulphus, cognomine de Berbezillo, Sanctoniensis, Raynaldus, Petragoricensis, Raymundus, Ruthenensis, Humbaldus, Lemovicensis : isti omnes episcopi. Hi, postquam romanus pontifex aquam benedixerat, circa basilicam more ecclesiastico aspergebant. Dominus papa propriis manibus venerandum altare consecravit, missamque super illud solemniter celebravit. Inde ad benedicendos populos in publicum processit, quorum tanta erat illic multitudo, ut in circuitu civitatis citra unum milliarium nonnisi capita hominum viderentur; oblationum vero tanta copia fluxit, ut arca sepulchri apostolici, quæ vulgo *Gauteau* appellatur, præter alias plena redundaret. »

IV

GESTA ADHEMARI,

EPISCOPI PODIENSIS, HIEROSOLYMITANA.

[*Paris.*, Bibl. nat., lat. 12749 (Dom Estiennot, Antiquitates in diœcesi Vallavorum seu Podiensi et Aniciensi Benedictinæ), ch. XVII s., ff. 189–197, apographon codicis cujusdam in tabulario ecclesiæ Aniciensis olim asservati, nunc autem, ut videtur, deperditi.]

A. 1095–1097. I. In illis diebus papa Urbanus, ab urbe Romana egressus, per Italiam cele- A
brando concilia, per arduas Alpes et celsa per montana, venit ad Gallias, conquerendo fidelibus viris de Sepulchro Domini, quod multo tempore Hierosolymis tenebatur obsessum a Sarracenis; qui peregrinos illuc euntes, magnis afflictos injuriis, [et][1] christianitatem vexabant in partibus illis, auferendo eis terras, possessiones et cætera bona quæ possidebant; vix sub tributo eos vivere sinebant. Unde B
pastor optimus, condolens suis ovibus, in Galliarum partibus factis synodis sæpius, veniens ad Claromontensem civitatem, congregavit ibi multos patres sanctæ Ecclesiæ, episcopos, archiepiscopos, cum principibus terræ, quibus voce lachrymabili ostendit de Sepulchro Domini et miseriis pauperum captivorum, transmarinas partes inhabitantium : hoc omnes audientes, vexillum sanctæ Crucis in C
dextra scapula ponentes, Spiritus Sancti gratia inflammati, dixerunt se paratos esse pro Christo mori et vivere.

II. Prædictus heros, [his][2] auditis, cum cæteris coepiscopis, palmis ad cœlos cum fletu elevatis, idoneum ductorem tanti itineris dominum Ademarum, Aniciensem episcopum, facilem ad omne bonum, gracilem ad equitandum, dedit D
eis, ut ipse, pastor utilissimus per terras et per mare, Deo gubernante, fieret illis consolator fidissimus. Qui, accepto tanto onere, iter suum facturus ad Esclavaniam[3] cum magna difficultate, misit legatos suos per provincias usquequaque, ut omnes milites Christi congregarentur citra Constantinopolim, ut inde esset transitus ad Turcos et Agarenos. E

III. Velocius igitur omnes ibidem congregati, armis et equis omnibusque necessariis abundanter instructi, mare quod dicitur Brachium Sancti Georgii transmeantes, venerunt Nicæam; de qua fugatis Turcis, qui venerant eis obviam, tamdiu tenuerunt obsessam, donec ceperunt eam. Capta autem civitate, relinquentes eam imperatori Constantinopolitano, direxerunt viam suam per mediam Ro- F
maniam, ubi, in campo vocato Florido[a], reperierunt (*sic*) Turcos armatos sine numero; qui, pharetras suas et arcus gestantes super equos et currus, putabant illos delere penitus. Sed, cum eos vidisset Domini exercitus, nullo pavore perterritus, statim præparatis cuneis ad bellandum cum suis principibus, clamore magno ex utraque parte facto, commiserunt prælium a mane usque ad vesperum, G
Dei omnipotentis implorantes auxilium; qui, fugatis hostibus, dedit victoriam, retentis tentoriis cum cæteris eorum bonis. Hoc cernens prædictus episcopus, cum

[1] *et* om. cod. — [2] *his* om. cod. — [3] *Asclavaniam* cod.

[a] Prælio quidem alluditur, anno 1099, d. 1 jul., apud Dorylæum commisso; verum unde hoc nomen originem acceperit, quo et Raimundus de Aguilers (c. IV [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 240]) utitur, plane ignoramus.

A aliis fidelibus erumpens in Dei laudibus, fecit eos ibi quiescere tribus diebus, A. 1097-1098.
quousque sauciatis factis sanis medicaminibus, collectis spoliis hostium, honeste
sepelirent corpora suorum defunctorum.

IV. Exinde vexillo sanctæ Crucis quam ferebant præcedente, simul conglobati,
elevatis aliis signis, prosperum iter Deus tribuens eis (*sic*), venerunt Antiochiam;
B quam multis diebus, cum magnis laboribus, fame, præliis, vigiliis ac noctibus,
custodiis, into[le]rabilibus diversarum mortium generibus, tenuerunt obsessam,
quousque, capta urbe, magnum refrigerium habuerunt inde. Nam, ipsis urbem in-
gressis, tertia die ab hostibus innumerabilibus obsessi, deficientibus omnibus bo-
nis quæ ad victum pertinebant, elegerunt magis mori quam vivere, si cum illis
C possent aliquo modo repugnare. Adversariis itaque in equis et curribus speranti-
bus[a] istis, in Dei virtute confidentibus, quibus non erat alia spes neque salus,
prout potuerunt divisis armis cum equitibus, exierunt ad bellum obviam eis. Mox
divina pietas quæ non est sicut humana[1] feritas, sicut dicitur in *Cantico* Moysi, quod
unus persequebatur mille et duo fugabant decem millia[b], ita et hic contigit virtute
D divina, cum gentes formidine territæ, relinquentes ea quæ habebant, fugerent
nullo cogente; de quarum divitiis et copiosis beneficiis, miseri et inopes facti di-
vites, læti redierunt Antiochiam, Deo gratias agentes.

V. Tunc dominus Ademarus, Podiensis episcopus, ductor tanti itineris, sociis
omnibus congregatis, suis exhortationibus[2] et benedictionibus confortavit, ne cœp-
E tum iter agere desisterent, quousque Sepulchrum Domini et Jerusalem ab hostibus
liberarent. Ipse vero pro christianis attritus tantis malis et persecutionibus, valida
ægritudine oppressus, cunctis flentibus, kalendas augusti[c], migrans ad Dominum,
sepultus est[d], sicut decuit, [in] ecclesia Antiochiæ, in qua beatus Petrus primam
cathedram episcopalem tenuit, regnante Domino Jesu Christo, qui cum Patre et
F Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[1] Hic codicis ad marginem legitur : « Videntur nonnulla deesse. » — [2] *Exhortantibus* cod.

[a] Cf. Ps. xix, 8.

[b] Deuteron., xxxii, 30.

[c] D. 1 aug. 1098; cf. *Hist. occ. des cr.*, III, pp. 153, 351.

[d] De ejus in basilica S. Petri Antiochensi sepultura, hæc habet *Chartularium S. Thiofredi Calmiliensis* (ed. U. Chevalier, pp. 165-166), narrato prius in Terram Sanctam itinere (circa ann. 1125) Pontii Mauritii de Monte Buxerio, qui, post alterum Pontium (de Turnone), Adhemarum in sede Aniciensi exceperat : « Ipse [Pon« tius II], aliquomodo facta cum eis pace, abiens Jerosoly« mam, fuit ibi per duos annos et dimidium, flens et « deprecans Deum ut tribueret ei veniam delictorum. « Exinde, cum circuiret sancta loca, faciendo orationes « et eleemosynas secundum suum posse, pervenit An« tiochiam, ubi, cum Bernardo amico suo, patriarcha « civitatis, et nonnullis aliis episcopis, corpore domini « Ademari antistitis, sui antecessoris, translato in aliud « mausolium melius ædificatum, detulit secum annulum « ipsius, cum multis aliis reliquiis, necnon palliis opti« mis, a patriarcha supradicto et rege Jerosolimitano « sibi datis. » Cf. *Eracles*, l. XXV, c. 1 (*Hist. occ. des cr.*, II, pp. 139 et 140) et Hagenmeyer, *Pierre l'Hermite*, tr. Fr. Raynaud, p. 287.

V

NARRATIO FLORIACENSIS

DE CAPTIS ANTIOCHIA ET HIEROSOLYMA

ET OBSESSO DYRRACHIO.

[*Paris.*, Bibl. nat., Lat. 6190 (ol. Floriacensis et postea Thuanus), m. XII s., ff. 62*b*-66*a*, quo usi sunt P. Pithoeus (*H. Fr. SS. veteres XI*, Francof., 1576, in-fol., pp. 88-94) et Fr. Du Chesne (*H. Fr.*, *SS. coæt.*, IV, pp. 90-93).]

A. 1095-1097. I. Anno ab Incarnatione Domini M.XCV[1] visæ sunt stellæ quasi pluere de cœlo[a] A
densatim, velut pluviarum guttæ per quædam intervalla plurimarum noctium.
Eodem anno, papa Urbanus in Gallias venit, conciliumque maximum episcoporum
et abbatum apud Clarummontem in mense novembri celebravit. Insequenti quo-
que anno, apud Nemausum aliud congregavit in mense julio concilium[b]. Adventus
autem ipsius et conciliorum hæc maxima causa fuit : Turci, gens infidelis, et a B
Christi cognitione aliena, ad bellum vero præ omnibus Orientalibus populis vivi-
dam gerens dextram, examen sui generis de terra sui incolatus emittens, Hieru-
salem et circumpositas longe occupaverat regiones, ita ut ejus barbara feritas us-
que ad mare, quod Brachium Sancti Georgii vocatur, dominaretur. Minabatur
etiam regiam civitatem se invasuram, et christianum imperium suæ subdituram C
ferocitati. Hæc gens, ecclesias totius diruens Orientis, vel ad cultum suæ religio-
nis conformans, episcopis illudens, et omnes sacros ordines ludibrio habens,
omnem cultum divinum illis in partibus evacuaverat. Qua sæviente procella, viri
religiosi, per totum ferme Orientem turbati, nuntios ad jam nominatum papam
dirigunt, orantes lachrymosis questibus, ut eis subveniretur. D

II. Quibus acceptis nuntiis, pius papa, quia noverat gentem Gallorum bellico-
sissimam, et ad talia adorienda satis promptam, in duobus supra memoratis con-
ciliis verbum de hujusmodi negotiis ad populum facit. Exhortatur ut fidelibus
viris, malignorum violentia oppressis, succurrant, et ne nomen Christi Orientis in
regionibus occidatur, quibus valent viribus adjuvent. Jubet etiam omnibus epi- E
scopis, ut unusquisque in sua diœcesi prædicet, præconetur, exoret hæc. Episcopi
quæ jussa fuerant complent, exhortantur sibi commissos greges, et contestantur ne
spernant quæ præcipiuntur. Christianus autem populus injuriis oppressorum,
papæ etiam et suorum suasionibus pastorum permotus, præparat se ad resisten-
dum infidelibus; et ex universis orbis partibus, in quibus fides Christi vigebat, F
ad peragenda sui bella Christi, tribus et linguæ armantur. Igitur Hierosolymam
tendunt, cruce Christi insignitis desuper vestibus. Sic enim præceperat domnus
apostolicus, ut quicumque ad hoc bellum, faciente Christi gratia, animaretur, cru-
cem ejusdem in una suarum ferret vestium.

III. Erant in eodem exercitu nobiliores isti : episcopus Ani[ci]ensis, Ademarus, G
Buamundus, frater Rogerii, ducis Apuliæ, Raimundus quoque, Sancti Ægidii
comes, Hugo, comes Virmandensis, frater Philippi regis, Stephanus, Carnoten-

[1] *M.XCVI* cod.

[a] De stellis istis, v. Ekkeh. Uraug., ed. Hagenmeyer, p. 115, n. 15. — [b] Diebus scilicet 6-14 jul. 1096.

A sium comes, Robertus, comes Normannorum, item Robertus, comes Flandrensium, Godefridus, dux Boloniæ, et frater illius Balduinus. Fuerunt et alii quamplures viri potentes et famosi, diversarum nationum proceres, quos hic inserere longum videtur. Quos præcessit comitatus, seu subsecutus est catholicæ plebis exercitus, innumerabilis quasi arena maris, paratus animam ponere pro fratribus. A. 1097-1098.
B Tandem, post multos labores, post terræ et maris pericula, post multas Constantinopolitani imperatoris insidias, post maximam alimentorum inopiam, post horrida[1] cum Turcis commissa prælia, aliquibus jam captis civitatibus, Antiochiam adveniunt, quæ caput est totius Syriæ. Eodem tempore apparuit cometes ad austrum ferme per quindecim dies, emittens radium in modum hastæ[a].

C IV. Obsident itaque Antiochiam. Defecerat autem jam pars maxima eorum superius memoratis molestiis. Obsidentibus ergo illis, pluribus tam suorum quam adversariorum quotidianis congressibus ante interfectis, et protracta obsidione jam per octo menses, tandem, Dei favente gratia, recipiunt eamdem urbem per quemdam Turcum, qui nostram suscepit postmodum fidem; sed postea aposta-
D tasse dicitur[b]. Hic cum duce Buamundo hanc laudabilem compegit proditionem; qui, cum esset custos aliquarum turrium ejusdem civitatis, per unius quam servabat turris portam, eumdem Buamundum universumque exercitum submisit. Qui, urbe potiti, omnes, quos habent obvios, in ore gladii perimunt, sexum vel ætatem minime discernentes. Quidam autem partis adversæ ad munitissima civi-
E tatis ipsius confugerunt loca; sed, exstructo muro, oppilata sunt loca opportuna, per quæ nostros impugnare poterant. Manserunt tamen in ipsis firmitatibus usque ad subsecutum bellum, et erant semper illi in Sathan, quas valebant insidias machinantes.

V. Ecce autem adest improvisa hostium innumerabilis multitudo, quæ totam
F ambiens cinxit urbem. Defecerant autem alimenta in ipsa civitate. Corripit itaque extemplo obsessos incredibilis[2] fames, ita ut unum ovum sedecim denariis venderetur; caseus unus quatuor denariorum libris; panis non inveniebatur. Calceamenta vetera et quæque particulæ coriorum, vetustate attritæ, in cibum sumebantur. Immundorum animalium carnes pro deliciis habebantur. Passi etiam
G duram exterius fuerant famem, dum ipsi eamdem obsiderent urbem; sed illa ad comparationem hujus nulla fuit. Fatigati igitur per trium hebdomadarum spatium hac obsidione, cum periculo famis clamaverunt ad Dominum. Qui, miseratus eorum, misit, uti refertur ab eis, beatum apostolum Andream, qui, in visione nocturna, manifestavit cuidam clerico, nomine Petro, Lanceam de qua trans-
H fixus fuerat in Cruce idem Dominus, infossam in majori ecclesia, quæ in honore apostoli Petri dicata erat; hic clericus de contubernalibus Raimundi, Sancti Ægidii comitis, erat. Effossa igitur humo, invenerunt eam. Plura vero et alia prodigia ostendit Salvator per hoc totum tempus ad suorum consolationem, et ad terrorem hostium : quæ nos, quoniam aliorum scriptis tenentur, omisimus, suc-
I cinctim seriem percurrentes temporum.

VI. Assumentes ergo multam fiduciam pro inventione Lanceæ, statuerunt, præcedente ea, cum suis hostibus decertare, satius ducentes pro Christo animas

[1] *et horrida* ed. — [2] *incredibilis* om. ed.

[a] De hoc comete (30 sept.-14 oct. 1097), v. Fulch. Carn., l. I, c. xiv (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 337); cf. supra, p. 18, ann. *a*, et Ekkeh. Uraug., ed. Hagenmeyer, p. 114, n. 7. — [b] De Pyrrhi apostasia loquitur Guib. de Nov., l. VI, c. xvii (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 212), silent autem cæteri historici.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1098-1099. in bello ponere quam mori turpiter fame in civitate. Statuta igitur die, portis aper- A
tis, Lancea præeunte, hostes aggrediuntur; qui, Dei perterriti virtute, nequaquam
eis congredi præsumentes, terga vertunt, relinquentes sua tentoria, tam cibo-
rum abundantia quam variæ supellectilis multiplicitate referta; quæ omnia nostri,
quasi spernentes, pertranseunt, hostes insequentes. Facta est autem tanta cædes
eorum, non solum a nostris, verum ab incolis ejusdem regionis, per quos fuga ip- B
sorum erat, ut vix pauci equitum e tanto superessent numero; peditum vero vix
unus superfuit; oderant namque incolæ illarum regionum eosdem Turcos, quo-
niam jugo gravis servitutis eos oppresserant. Reversis deinde nostris a cæde, tanta
copia farinæ, pecorum, et omnium rerum ad cibum habilium, reperta est in hos-
tium tentoriis, ut omnia infortunia, quæ illis antea acciderant, oblivioni trade- C
rent. Quis enim multitudinem camelorum, equorum, pecorumque diversi generis,
copiam vasorum auri et argenti, vestium prætiosarum et thesaurorum inibi inven-
torum, dinumeret? Mos est enim Orientalium nationum, ut omnem suam gazam
ad bellum secum deferant. Regrediuntur itaque onusti in civitatem jam suam, in
hymnis et laudibus gratias Christo toto referentes corde, qui sic miseretur suis D
servis. Comperto, qui in arcem civitatis confugerant, suorum excidio, sese dedide-
runt, concessa eis vita et abeundi licentia. Obiit autem in eadem urbe venerabilis
Ademarus, Ani[ci]ensis episcopus, in qua cum multis christianæ plebis lachrymis
sepultus est[a]. Vergente, una dierum, sole ad occasum, dum adhuc in eadem essent
urbe, per noctem illam usque ad auroram, texit maximus rubor velut sanguinis E
cœlum, ab Oriente per septentrionem pertingens usque in Occidentem; qui rubor
in omnibus orbis partibus visus est[b].

VII. Commorati ergo in Antiochia per aliquantum temporis, tradunt eam pos-
sidendam Buamundo et suis. Reliqui vero, dux videlicet Boloniæ, Godefridus, qui
admirandus tam armorum virtute quam prudentia consilii omnibus habebatur, Rai- F
mundus, comes Sancti Ægidii, Rotbertus, comes Normannorum, Robertus, comes
Flandrensium, Tancredus, nepos Buamundi, et reliquus exercitus decernunt Hie-
rosolymam proficisci. Porro Balduino, fratri prædicti ducis Godefridi, concesse-
rant jam Rohes, urbem famosissimam, et universa oppida ad eam pertinentia,
quæ plurima erant. Cæteri igitur duces, cum suis turmis egressi ab Antiochia, per G
maritima proficiscuntur; in quo itinere tres ceperunt urbes[c], et multa millia pro-
fanæ gentis in eis interemerunt.

VIII. Pervenientes demum[1] Hierosolymam, eam obsident. Partiuntur duces
portas, turres, et mœnia extrinsecus; eligit sibi quisque stationem, in qua cum
suis resideat. Dirigunt deinde partem exercitus investigare sylvam, ut, ea reperta, H
ligna cædant et asportent, quam cum difficultate inveniunt, utpote locorum ignari.
Allata itaque copiosa lignorum congerie camelorum dorsis, exstruunt arietes et
diversas machinas, ad quatiendos muros[2] et dejiciendas turres idoneas. Ædificant
scalas, quibus muros ascendant; componunt diversi generis tormenta ad jaciendos
lapides; erigunt etiam duas ligneas turres multæ altitudinis; has statuunt in locis I
opportunis, de quibus milites pugnantes dejicerent eos, qui de muris propugna-
bant. Paratis itaque omnibus, obsessos fatigant assiduis concertationibus; appli-
cant muris turres, jaciunt immania diversis tormentis saxa. Illi e contra fortiter

[1] *demum* om. ed. — [2] *quatiendas et* ed.

[a] V. supra, p. 354 — [b] V. supra, p. 18, ann. *d.*, et Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 34). — [c] *Rugiam*, ut videtur, *Albaram* et *Marram*.

A resistentes, balistis, sudibus, et variis missilibus ipsos a muris arcebant. Prote- A. 1099.
lata igitur obsidione per sex hebdomadarum intervalla, obsidentibus acriter instan-
tibus, obsessis vero viriliter repugnantibus.

IX. Tandem nostri pertæsi obsidionis, quadam die, acrius solito animati, in-
clusos hostes adoriuntur, Christum corde invocant, Christum ore clamant,

B ..... Christum totus personat aer.

Ergo tormentis saxa jaciunt, omni genere missilium decertant. Porro qui in tur-
ribus ligneis stabant sudes peracutas et lapides mittebant in eos, qui de muris
pugnabant; sagittarii quoque a superiore loco, de eisdem videlicet turribus, sa-
gittis eos infestabant; qui, sustinere non valentes, murum linquunt. At isti, con-
C junctione clypeorum testudine facta, alii accedunt ad murum, admotùmque alii
arietem, quem desuper cratibus et crudis texerant pellibus, tam pro sui quam
ejusdem machinæ defensione, frequenti impetu propellentes, ipsum pulsant mu-
rum; murus deinde crebra arietatione fatiscere cœpit. Obsidebant autem ex ea
parte Robertus Normannus, Robertus Flandrus, Tancredus, et quidam alii du-
D cum. Præminebat ibi turris muro adhærens, quæ cacumen in altum extulerat;
hæc, continuis imbribus pulsata saxorum, tandem sua pandit interiora. Cujus ta-
men rimas et vulnera qui eam servabant texerant, opponentes vimineas crates,
tapetia, culcitras, mattas, et quæque ad deludendos jactus tormentorum apta;
eisdem etiam operimentis extrinsecus velaverant murum, quacunque infestabatur
E ictibus lapidum. Porro nostri, turri illi imposito igne[1], eos qui in ipsa erant, dum
ignem exstinguere non valent, fugaverunt; quos fugere, et turrim accensam flam-
mas in excelsum attollere, eosque, qui de muro obsistebant, ab his, qui de ligneis
turribus omni genere jaculorum instabant, proturbatos cernens exercitus, illuc
advolat, exhortans se mutuis vocibus. Exteriorique muro ariete demolito (duplici
F enim muro eadem urbs cingebatur), scalis interiori muro applicatis, ascendunt, et
de muro civitati illabuntur, nemine resistente. Denique quos in ligneis turribus
stetisse diximus, pontibus factis de trabibus, quibus crates superposuerant, civi-
tati insiliunt; alii securibus et quibuscumque ferreis instrumentis portas dejiciunt.

X. Hostes perterriti, videntes nostros secum esse in civitate, non jam resistunt,
G sed passim diffugiunt, ignorantes quid agere, non jam sagittis et missilibus, sed
districtis gladiis se impeti conspicientes. Tunc demum omnem spem suam fugæ
committunt; quos palantes per plateas civitatis more pecudum mactat exercitus.
Qui evadere potuerant in Templum, quod Salomonis dicitur, sese recipiunt. Mox
omnes turmæ illuc accurrunt, universosque, qui se illic incluserant, gladiis tru-
H cidant, resistere quidem volentes, sed non valentes; et, totam perscrutantes urbem,
ejus habitatores perimunt, sine discretione sexus et ætatis, multo tamen agmine
ad varia officia peragenda reservato; quorum plures postmodum cognati et amici
a captivitate redemerunt. Properant deinde ad Templum, quod Domini dicitur,
quod impia gens profanaverat, suæ religioni mancipando; in quo tantam auri et
I argenti, lapidumque prætiosorum reperiunt gazam, ut auditu incredibile videa-
tur. Eodem modo in universis fere urbis domibus tanta inventa est pecunia, tanta
copia omnium quæ cibis congruunt rerum, quanta vix inibi congregari potuisse
credatur. Emundato ergo Templo et urbe a sordibus infidelium, cœperunt cum
quiete habitare. Post hæc facto conventu, statuunt letanias celebrare, agere jeju-

[1] *igni* cod.

A. 1099-1101. nia, quatenus Salvator eis manifestaret, quem eorum regali sceptro dignum judicaret; peractisque[1] crebris letaniis et jejuniis, unanimi consilio eligunt ducem Godefridum sibi præesse, qui promptior cæteris ducibus et manu et consilio probatus fuerat; cauti in hoc, quod nequaquam ei licere judicant regium diadema infra urbem eamdem portare[a]. Solus enim Christus ejus urbis rex digne judicatur, qui pro peccatis nostris in eadem suscepit Spineam Coronam. Patriarcham vero quemdam clericum, nomine Arnulfum, ordinare voluerunt, qui eos plurimum verbo consolationis in cunctis eorum laboribus sustentaverat; sed renisus est ille, dicens se minime, absque papæ præcepto, tantum onus suscepturum. Curam tamen ecclesiasticarum rerum assumpsit, donec papa Urbanus dirigeret illis in patriarcham virum omni probitate decoratum, domnum videlicet Dagbertum, episcopum Pisanum; quem cum gaudio suscipientes, patriarcham constituerunt. Igitur Turci, qui per residuas urbes et castella Orientis dispersi erant, et cum eis duces Persarum, comperto maximum suorum præsidium esse captum, congregant infinitam multitudinem exercituum, tam de suæ gentis hominibus, quam de Syris, Agarenis, Arabibus, et cæterarum Orientalium nationum infidelibus populis; congregatis itaque illis in unum, decernunt communi consilio Hierosolymam obsidere. Dux autem Godefridus, et cæteri optimates, rati nequaquam sibi profuturum, si eis obsidere civitatem liceret, paucis suorum ad custodiam relictis, obviam properant, cum quanta possunt manu. Et occurrentes illis in campis urbis Ascalonis, quæ sita est secus mare, xx et dcc stadiis ab Hierosolymis distans, dividunt exercitum belli more[2], exstructaque acie et animis oratione ducis roboratis, confisi de adjutorio Salvatoris, insiliunt in hostes, qui more solito fugæ subsidio, Dei potentia exterriti, se committentes, terga præbent. Tanta vero strage in eos debacchati sunt, ut vix aliquis de numero pedestri remanserit, qui eventum belli renuntiare residuis valeret; de equestri vero ordine multi; quoniam christianus exercitus, propter panis inopiam, præter paucos, suos comederant equos; idcirco equites persequi non valebant. Peracta igitur cæde, revertuntur in urbem, grates innumeras suo acclamantes Salvatori, qui in cunctis suis operibus est mirabilis. Post expletum vero Hierosolymitanæ captionis annum, defunctus est gloriosus dux Godefredus[b].

XI. Qui vero Hierosolymis habitabant, glorioso rege Godefrido defuncto, unxerunt loco ipsius fratrem ejus Balduinum, strenuum sane virum, et bellis superioribus jam probatum. Porro Pictavensium comes Willelmus[c], quoniam Gallicanarum primores provinciarum cæteri, vel obsidioni Hierosolymitanæ cum suis affuerant copiis, vel postremo ad exhibenda suffragia eis, qui ibidem remanserant, devote subsecuti fuerant, volens et ipse suas ostentare vires et extendere famam, collecta multitudine earum quibus dominatur gentium, associatis etiam sibi multis, quorum plures erant comites, aut populosarum urbium seu castrorum primores, Hierosolymam tendit. Qui dum Constantinopolim appropiaret, audito tanti ducis adventu, imperator pertimuit. Asserto igitur eo cæterisque optimatibus, qui cum eo erant, ad colloquium, plura donaria eis distribuit, plurima promittens si ei fidem servarent, datis etiam itineris comitibus, qui eos

[1] *factisque* ed. — [2] *more* om. ed.

[a] Godefridum coronam, non a baronibus vetitam, sponte repudiasse omnes narrant historici; v. tamen Raimundus de Aguilers, c. xx (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 296 A-B).

[b] Hic codex nonnulla habet de rebus in Occidente gestis incidentia.

[c] Wilhelmus IX, comes Pictaviensis et dux Aquitaniæ 1086-1127.

A docerent, per quæ loca exercitum ductarent. Duces ergo dati, nescitur an viæ igno- A. 1101-1102.
rantia, an fraude imperatoris, per vasta solitudinis loca eos minarunt, in quibus
fame et siti pene consumptus est exercitus. Hostes quoque, comperientes eos adven-
tare in locis quæ opportuna erant insidiis, imparatum et penuria ciborum desti-
tutum invadunt populum, plures interimunt, alios captivant, residuos in fugam
B vertunt. Qui vero tantæ calamitati superfuere, dispersi per avia montium, per
confraga vallium, ad sacra vix attingentes loca, adorantes inglorii reversi sunt [a].

XII. Eo tempore stella in Occidente apparuit plures per dies, radium emittens A. 1106-1108.
versus meridiem in trabis modum [b]. Igitur Boamundus, qui Antiochenis domina-
batur, transito mare (*sic*), in Gallias venit; innumerabilem tam equitum quam pe-
C ditum multitudinem ab eis eduxit, et non solum de Galliis, verum et de toto Occi-
dente; Græcorum imperium perturbare conatus, ea videlicet occasione, quoniam
imperator semper adversabatur omnibus Hierosolymam tendentibus, commissis
aditibus viarum et maritimis portibus (*sic*) prædonibus et piratis. Boamundus
ergo filiam regis Philippi in conjugem duxit: et, commeatu tanto exercitui neces-
D sario apparato, in Barri portu, angustum pelagus verno tempore permeans, in
adversum littus illæsam navium traduxit classem. Hinc Græcorum pervadens
imperium, urbes, municipia, villas et agros devastans, venit Dirrachium, quam
obsidione cingens oppugnabat tempore multo [c].

XIII. Obsessi itaque, pertæsi obsidionis, suo mandant imperatori non posse
E diutius pati Boamundum, et, nisi subveniat, celerius tradituros urbem. Qui, colli-
gens diversarum gentium, quæ sub ejus degunt imperio, sexaginta et eo amplius
armatorum millia, præfectis illis magistratibus, mandat et obsessos solvere, et
Francos a finibus suis expellere [1]. Dux ergo, audiens imperiales adversum se venire
legiones, dirigit et ipse ex suis manum validam obviam illis itinere dierum sex.
F Sabbato igitur sancto [d], pervenere ad radicem montis, in quo situm est castrum
Corbianum [e]. Comperientes autem hostes, castrametatos in altera parte ejusdem
montis, velle occupare cacumen ejus, prævenerunt eos. Mane vero facto, quoniam
sanctum Pascha [f] erat, communicarunt omnes. Adversarii denique, prælio dis-
posito, opperiebant illos; itaque Franci, cum alacritate sese exhortantes, adoriun-
G tur eos. Principabant vero eis Hugo de Puteolo [g], Rainerius Brunus [h], Philippus de
Monte Aureo [i], Robertus de Veteri Ponte [j], cum aliis. Inito ergo prælio, ab hora
tertia usque in vesperam, tanta cæde debacchati sunt in eos, ut vix superesset qui
eventum belli renuntiaret. Sed, cum jam placide Dirrachium regredi cogitarent,

[1] *a suis expellere finibus* ed.

[a] De hac expeditione, v. supra p. 208, ann. *c*.

[b] Anno videlicet 1106, mense februario; cf. Fulch. Carn., l. II, c. XXXV; Bart. de Nang., c. LXXII; Lis. Turon., c. XX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 416, 542, 567); Ann. Comn., l. XII, c. IV (*Hist. grecs des crois.*, II, II, p. 105).

[c] De obsidione Dyrrachii (1107, 13 oct.-1108 sept.), v. Anna Comnena, l. XII, c. IX, l. XIII, c. I-X (*Hist. grecs des crois.*, II, II, pp. 118-165); Order. Vitalis, l. XI, c. XXIV, ed. Le Prévost, IV, pp. 240-243; *Hist. belli sacri*, c. CXLII; Fulch. Carnot., l. II, c. XXXVIII-XXXIX; Lis. Turon., c. XXII; Alb. Aq., l. X, c. XL-XLV (*Hist. occid. des crois.*, III, pp. 229, 418, 568; IV, pp. 650-652); Sugerius, *Vita Ludovici Grossi*, c. IX, ed. Lecoy, pp. 29-30. Eam carmine latino cecinit Radulphus Tortarius (Cod. Vatic., Reg. Christ., 1357, ff. 123 *b*-132 *a*), quod in proximo volumine edemus.

[d] Die 29 mart. 1108.

[e] Locus incertus.

[f] Die 5 apr. 1108.

[g] Gallice *Hugues du Puiset;* de quo v. supra, p. 317 et 318, ann. *b*, et *Indices* tomorum III et IV.

[h] Rainerius Brunus, nomen ignotum; de Bruno alio, Lucensi, v. *Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 184-185, 223-224.

[i] Philippus de *Monte Aureo*, forsan *Montoro*, quod est castrum in diœcesi Salernitana situm; anno 987, Malefridus, comes de Monte Aureo et Magefridus, filius ejus, Hierosolymam iverunt (*Chron. Cavense*, ad. ann. [Pratiliu, *Hist. principum Langob.*, IV, p. 422]).

[j] De eo vide Galt. Cancell., *Bella Antioch.*, b. II, art. II (supra, pp. 101-103).

A. 1108. audiunt non minoris numeri exercitum appropinquare in auxilium prioris; con- A
silio igitur accepto, festinant et illis obviam, quos tandem in loco, qui Scala Sancti vocatur Georgij [a], attingunt. Commisso itaque bello, hos quoque pene omnes delevere, reportantes duci suo quindecies capita centum de strage istorum, uno tantum de suis in utrisque exstincto præliis.

XIV. Imperator, considerans insuperabiles esse Francos, mandat Boamundo et B
reliquis ducibus nefarie se agere, quia, cum essent christiani, christianos persequerentur, et absque ullo misericordiæ respectu interimerent; se prompto animo suscepturum pacis conditiones, quas statuerent, aut quas ipse proponebat, quæ hujusmodi erant: « Neminem qui ad Sepulchrum Salvatoris properaret, de cætero « injuriam in toto suo passurum regno. Quod si quis eorum aliqua violentia quic- C
« quam amisisset, quantum probare posset, de suo restituturum. Omnibus, qui in « exercitu illo militabant, damna quæ contigerant emendaturum. Duci, quas pater « armis vindicaverat, terras redditurum. Præbiturum quoque ex suis supplementum « copiis ad conquirendum in Romania, quam Turci obtinuerant, quantum itineris, « diebus xv, confici possit longitudinis et latitudinis : eo scilicet pacto, quatenus dux, D
« se ipsi subdens, fidem devote servaret [b]. » Auditis duces exercitus his propositionibus dixerunt nequaquam esse spernendas. Statuta ergo die, qua hæc juramento corroborarentur, imperator, urbe regia egressus, venit obvius Boamundo et ducibus via dierum fere xv [c]. Impositis itaque manibus ipse et xij primi suæ civitatis sacris pignoribus, Cruci videlicet Dominicæ cum aliis quæ secum attulerat, astante E
Joanne, filio ejus, juravit omnia, quæ proposita sunt, absque fraude conservaturum omni quo superstes tempore foret, Boamundo illi se subdente, et fidem promittente, quamdiu jurata servaret.

XV. Quibus peractis, imperatore ad sua revertente, pars exercitus Hierosolymam adorandi proficiscitur gratia, pars cum Boamundo in Apuliam repedat. Guido [d] F
autem, frater ducis, post tempus breve in languorem incidit, ita ut, destitutus omnibus membris, ad extrema duceretur. Ascito denique fratre, orat ut parcat quæ in ipsum peccasset. Quo [1] interrogante quæ essent commissa, confessus est imperatorem sibi filiam suam spopondisse cum Dirrachio et aliis donis; sæpius urbem vi aut deditione subactam, nisi cives retardasset suo animatos consilio. Audito tam G
immani scelere, detestatus illum, maledictaque maledictis accumulans, abscessit. At ille brevi defungitur.

[1] *Quo* om. ed.

[a] Forsan *Mylon*, locus hodie incertus; v. Anna Comn., l. XIII, c. v (*Hist. grecs des cr.*, II, II, pp. 142, 146); cf. Wilken, *Gesch. d. Kr.*, II, p. 345 ann.; de his præliis, v. Anna Comn., l. XIII, c. V-VII (*ibid.*, pp. 140-150).

[b] Hoc pactum in extenso refert Anna Comnena, l. XIII, c. XI-XII (*Hist. grecs des crois.*, I, II, pp. 169-186); cf. Fulch. Carn., Alb. Aq., *ll. cc.*

[c] Mense septembri 1108, in quadam scilicet civitate, quam Zonaras (l. XVIII, c. XXV, ed. Paris, p. 303) *Coloniam Europæam* appellat; quæ quidem nescimus an sit *Doberus*, hodie *Doiran*, ab urbe Thessalonica 60 circiter kilom. ad septentrionem distans, et aliquando *Colonia Claudia* nominata.

[d] De eo vide *Indicem* t. III, et de ejus proditione Ann. Comn., l. XIV, c. IV-V (*Hist. grecs des cr.*, II, II, pp. 135-139); Ord. Vital., *l. c.* Eum Albertus Aq. (l. X, c. XLIV, p. 651) pro sororis Boamundi filio male habet.

VI

HUGONIS DE S. MARIA,

FLORIACENSIS MONACHI,

ITINERIS HIEROSOLYMITANI COMPENDIUM.

[A. v. cl. G. Waitz, ad fidem cod. Leodiensis Univ. 79 (ol. S. Trudonis, m. XII s.), cum variis lectionibus ex cod. Bernensi 90 (m. XII s.) deprompis, in *Monumentis Germ., SS.* (IX, pp. 392-395) editum.]

A I. Anno videlicet Incarnationis dominicæ M.XC.V[1], cum esset luna XXV, stellæ A. 1095.
de cœlo cadere visæ sunt, pridie nonas aprilis, a media nocte usque ad auroram[a].
Eodem etiam anno, Urbanus papa venit in Galliam, et magnum apud Clarummon-
tem concilium mense novembri celebravit. Imperium enim orientale a Turcis et
Pincenatis graviter infestabatur, et jam Cappadocia minor et major, et Phrygia ma-
B jor et minor, et Bithynia simul et Asia, Galatia quoque et Lybia (*sic*), et Pamphilia,
et Isauria, et Lycia, et insulæ principales illarum regionum, Chio videlicet et Mi-
thylena, ab eis captæ tenebantur; et fiebant quotidie diversæ cædes christiano-
rum, et derisiones in Christum dominum et in religionem nostram[b]. Unde papa,
in memorato concilio, exhortatus est Gallorum gentem, quam noverat bellicosissi-
C mam, ut viriliter oppressis fratribus succurrerent, ne eorum temporibus chris-
tianismus in Orientis partibus penitus deperiret[c]. Asserebatque gloriosam et
ineffabilem mercedem in cœlo assecuturos esse eos omnes, qui, cruce Domini in-
signiti, propter hoc negotium exsequendum, peterent Sanctum Sepulchrum. Mo-
nebat etiam ut, antequam barbari Constantinopolitanam urbem sibi subjicerent,
D eo festinarent, in qua est Statua, ubi Christus fuit ligatus et flagellatus, et Chla-
mys coccinea, qua fuit indutus, et Spinea Corona, qua fuit coronatus, et Flagel-
lum, quo fuit flagellatus, et Arundo, quam pro sceptro tenuit, et Vestimenta, qui-
bus, antequam crucifigeretur, exspoliatus fuit, et quædam portio Crucis, in qua
confixus pependit, et Clavi quibus affixus fuit, et aliæ simul sanctæ reliquiæ, quæ
E magnum omnibus christianis generarent detrimentum, si amitterentur[d]. Denique
omnes episcopi, qui ibi aderant, testabantur, omnes illos admiscendos sanctorum
martyrum collegio, qui ab instanti procella christianismum defenderent, et abs-
que dubio gloriosam in hoc sæculo famam in æternum et in cœlo mercedem
ineffabilem consecuturos[e]. Hortabantur etiam ut universi, armis muniti, succur-
F rerent, totis viribus pietatis, fratribus christianis in periculo constitutis.

[1] MXCVIII codd.

[a] Die 4 apr. 1095, a multis historicis recensitæ, inter quos Lupus Protospata (Muratori, *SS. RR. Ital.*, V, p. 47); Baldr. Dol., l. I, c. VII; Guib. de Nov., l. II, c. XVII (*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 16, 149); cf. Hagenmeyer, *Ekkehardus*, p. 115, ann. 15.

[b] Hæc et quædam infra e celebri Pseudo-Alexii Comneni *Epistola* (ed. Riant [P. 1879, in-8°], p. 14) desumpta esse contendit v. cl. V. Vasilievski (*Journal du minist.* (russe) *de l'instr. publ.*, 1880, pp. 223-261; cf. *ibid.*, 1872, pp. 243-262); res autem non plane liquet, quum Hugo ex originalibus ipsis *Epistolæ* fontibus de sumptum locum unum aut alterum referre potuerit; cf. *Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 85-86.

[c] Hæc e *Narratione Floriacensi*, supra, p. 355, hausit Hugo.

[d] Cf. *Epist. Alexii*, pp. 17, 48.

[e] De concilii Claromontani indulgentiis, v. *Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 23 n., 404, 712.

A. 1096–1098.

II. Igitur, non multo post, videres immensam plebis multitudinem a tota occi- A
dentali plaga catervatim eo voto spontaneo tendere, exercitum videlicet equitum
ac peditum cum diversis telis et armis. Non pueros imprudentia, non senes debi-
litas, non mulieres sexus imbecillitas domi tenebat; sed omnes divinitus inspi-
rati[a], non alicujus regis vel principis potestate compulsi, explere tam laboriosum
negotium alacriter properabant. Cum viris gradiebantur et feminæ, necnon et B
pueri parvi. Potentiores tamen inter hos omnes et fama celebriores hii fuisse nos-
cuntur : Ademarus, Podiensis episcopus, Raimundus, comes Sancti Ægidii, Hugo,
frater regis Philippi, Robertus, comes Normannorum, et alter Robertus, comes
Flandrensium, et frater ejus[b], Godofredus de Bolonia, Stephanus quoque, comes
Carnotensium, et Balduinus, frater Rogerii ducis Apuliæ, et Buiamundus, et Tan- C
credus, ejus consobrinus, et Petrus quidam heremita, qui peditum magnum con-
ducebat exercitum; sed et cum his erant plures alii proceres, ex diversis regioni-
bus, quorum nomina nunc sigillatim recensere non necessarium est.

III. Quos omnes, ubi Constantinopolitanam ad urbem convenere, suscipiens
imperator magnis opibus honoravit, adeo ut munerum ipsius eorum nemo fuerit D
expers. Illi vero inde egressi, post multos labores, ad Antiochiam pervenerunt,
et eam per spatium octo mensium obsederunt; quibus evolutis, et pluribus hinc
et inde quotidianis concursibus interfectis, Deo auxiliante, eam intraverunt. Tur-
cus enim quidam, qui portam ipsius urbis custodire videbatur, tradidit eam illis,
intromittens in ipsa latenter, ante crepusculum lucis, comitem Balduinum[c] et E
Buiamundum cum exercitu copioso; quod cives videntes, timore percussi, fuge-
runt confestim ad munitionem. Præerat urbi ammiralius, nomine Cassianus, qui
protinus ad soldanum Persiæ transmisit, ut ei succurreret. Porro christiani, urbe
potiti, magnam gentis profanæ multitudinem detruncaverunt; illi vero qui mu-
nitionem intraverant, novum circa se murum exstruentes, magnis intus sese viri- F
bus defendebant.

IV[d]. Soldanus autem Persiæ, Curbaran nomine, audiens quod christiani An-
tiochiam cepissent, congregavit exercitum magnum, in quo erat ammiralius Ihe-
rosolimitanus et rex Damasci, Turcique et Arabes, et Sarraceni, et Publicani, et
Agulani multi. Et ecce jam tertia dies illuxerat, quod christiani civitatem intra- G
verant, cum ille perfidorum ibidem affuit exercitus. Nostri vero urbe egressi, in-
structi et armati, eis curaverunt occurrere. Commissum est ergo prælium ma-
gnum, in ipso civitatis introitu, et protractum usque ad vesperum, et ex utraque
parte cæsi multi mortales; sed, ubi nox advenit, nostri intra muros se receperunt,
et hostes haud longe sua fixere tentoria. Verum ipsa nocte quidam nostrorum pe- H
riculo, quo arctabantur, intus et exterius perterriti, turpiter per murum se demit-
tentes, fugere quam Deo spem suæ salutis committere maluerunt. Illi vero qui
remanserunt arctabantur fortiter per dies xxx, dum illi, qui in munitione erant
positi, eos urgerent desuper vehementer, et illi, qui deforis erant, pabulandi

[a] Cf. supra, p. 11 A et 336 F.

[b] Nemo est qui non miretur Hugonem, virum litteratum, principum, coævorum suorum, parentelas adeo ignorasse, ut Godefridum Roberti Flandrensis et Balduinum Rogerii Apuliensis fratrem fecerit; codices hic seu corruptos, seu pluribus nominibus mancos esse suspicamur.

[c] Hic errat Hugo (qui nullatenus Baldricum, res illas recte narrantem, sub oculis, sicut aliqui contendunt, habere potuit), captæ Antiochiæ Balduinum immiscens, qui tunc Edessæ morabatur.

[d] Capitula IV-VII e *Gestis Francorum*, l. IV, c. XXVIII, XXXIII, XXXIX, XLIX-L (*Historiens occidentaux des croisades*, III, pp. 142, 145-146, 150-151, 158-161) ab Hugone desumpta esse contendit v. cl. G. Waitz, in editionis suæ marginibus; quam quidem opinionem, levioribus, ut putamus, innixam argumentis, in *Præfatione* nostra impugnavimus.

A causa illos progredi modis omnibus prohiberent. Itaque cœperunt eis victualia A. 1098.
deficere, et corripuit illos miserabilis fames : unum enim ovum xv denariis vendebatur, et una gallina solidis xv; sed et caseus unus quatuor libris denariorum, et modicum panis uno bisantio, et una nux uno denario. Folia fici et cardui quidam pro summis edebant delitiis, et quidam caballorum et asinorum et camelorum
B carnibus vescebantur, et nonnulli coria animalium coquebant et manducabant.

V. Et, cum ita affligerentur per dies xxx, quadam die, in ipso diei crepusculo, divinis sacramentis præmuniti, omnes unanimes foras eruperunt et sex acies contra hostes ordinaverunt. In prima acie fuit Hugo Magnus, cum his qui aderant Francis, et in secunda dux Godefridus, cum hominibus suæ terræ, et in tertia
C Robertus Normannus, cum Normannis, et in quarta episcopus Podiensis, cum Aquitanis, et in quinta Tancredus, cum Langobardis et Italiæ viris; et in sexta fuit Buiamundus seorsum, cum agmine copioso, ut, si forte christianos ab hostibus urgeri conspiceret, confestim se eis conjungeret et amminiculum ferret; videbatur quippe inter reliquos principes esse vir astutiæ singularis. Porro intus Sancti
D Ægidii comes remanserat Raimundus, vir egregius, cum aliquantis custodiens tentoria christianorum, ne Turci, de munitione descendentes, ea sibi caperent aut comburerent. Curbaran quoque in duobus cuneis totum suum divisit exercitum. Tunc, signo elato, conflixere acies compositæ, et cæsi sunt plurimi ex utraque parte; sed tandem Curbaran, Dei virtute perterritus, fugit. Quod cernentes
E nostri, magno ad cœlum clamore sublato, eis viriliter insistebant. Tunc et illi, qui tentoria custodiebant, certatim omnes fugæ se crediderunt, relinquentes tentoria sua. Nostri vero, eos persequentes, quantum eis in ipsa die virium fuit ad insequendum, et manus eorum valuerunt ad occidendum, tantum hostium prostraverunt, tantaque fuit cædes barbarorum illorum, ut vix pauci de tanto rema-
F nerent exercitu. Multi qui adfuerunt testati sunt se vidisse exercitum magnum prodire de montaneis, quem præcedebant sancti martyres Georgius, Demetrius atque Mercurius, habentes equos albos et vexilla gerentes candida, qui, una cum christianis, barbarorum urgebant exercitum. Igitur, hostibus innumerabilibus inopinabiliter fugatis et cæsis, versus est christianus populus ad tentoria diripienda,
G ubi multum auri repertum est et argenti, vini quoque et frumenti, et farinæ copia multa; sed et equorum, mulorum, asinorum, camelorum, boum et ovium ibidem est inventa grandis numerositas; quam colligens, ad civitatem tendebat alacris, Deo amabilis, populus universus. Tunc illi, qui in arce erant, hoc videntes, confestim se ducibus reddiderunt, impetrata sibi vita et abeundi licentia.

H VI. Demum vero paucis diebus reparati, cœperunt duces pariter tractare, cuinam suorum committerent urbem, donec peragerent iter Sancti Sepulchri. Et tandem tradita est conservanda Buiamundo, assensu totius populi et consilio procerum sapientum. Interea vero Podiensis episcopus defunctus est, et reverenter ibidem tumulatus. Actum est autem hoc bellum anno Incarnacionis divinæ MXCVIII.
I Porro nocte illa quæ bellum præcessit, a parte Aquilonis, lux ingens, in cœlo ardens, apparuit, a prima noctis vigilia donec illucesceret, portendens humani sanguinis effusionem, qui in crastinum effundendus erat. Capta est igitur et retenta Antiochia a populo Dei tanta facilitate, quanta non potuisset capi ab ullo mortali imperatore, nisi Dominus voluisset. Est enim ampla et fortis, et clauditur duobus
J firmissimis muris; est etiam caput totius Syriæ, et continet in se monasteria lx; archiepiscopus quoque urbis ipsius præminet clv episcopis. Clauditur proinde ab Oriente quatuor magnis montaneis, et ab Occidente vallatur Farfar. Verum,

A. 1099. dum opperiuntur ibi milites tempus opportunum, quo peragerent competenter A
iter Sancti Sepulchri, quidam miles, nomine Raimundus Piletus[a], aggregatis sibi
sociis, circumjacentem provinciam graviter devastavit. Comes quoque Sancti
Ægidii Albaram et Marram, urbes munitissimas, expugnavit et cepit. Godefridus
etiam de Bolonia retinuit sibi Rohes[b] et quædam castella quæ erant per girum.

VII. Hyemis denique recedente tempore, et veris remeante, omnis Deo dilec- B
tus exercitus coadunatus est apud Antiochiam, et inierunt consilium ut inchoa-
tum perficerent iter. Tunc deinde progressi accelerabant ut cœptum peragerent
iter; et, multis in itinere civitatibus captis, tandem Iherosolimam obsidione cinxe-
runt. Obsessa est itaque viij idus junii[c]; et obsedit eam Robertus, comes Nor-
manniæ, ad septentrionalem plagam urbis ipsius, juxta beati Stephani protomar- C
tyris templum. Post eum vero fixit sua tentoria alter Robertus, Flandrensium
comes. Ab occidente quoque obsedit eam dux Godefridus et Tancredus; et a me-
ridie, qua mons eminet illi, comes Sancti Ægidii; obsessa est itaque firmiter per
sex hebdomadarum intervallum, intra quas hebdomadas everterunt murum pri-
mum : duplici enim muro cingebatur. Transactis autem jam hebdomadibus sex, D
feria sexta hebdomadis septimæ[d], hora itidem sexta, divinitus animatus christia-
nus exercitus, scalis interiori muro applicatis, primum insiluit in eam, ab illa
parte qua residebat dux Godefridus, et Eustachius, frater ejus. Quod cives conspi-
cientes, et eis resistere non valentes, stupidi, passim fugere hac illacque cœperunt;
christiani vero eos more pecudum detruncabant, et alii portas succidebant. Pate- E
facto igitur introitu, introivit reliqua fidelium multitudo. Tunc cives, majori for-
midine repleti atque turbati, templum Salomonis expetierunt; christiani vero eos
persequebantur feriendo et occidendo. Redundabat sanguis ubique, sed maxime
circa Templum, ita ut milites Christi usque ad cavillas pedum in eo consisterent.
Quod cernens, ammiralis urbis, qui erat in turre David, tradidit se comiti Rai- F
mundo. Comes vero, et eum, et eos pariter qui cum eo erant, illæsos conduxit
usque ad Ascalonem. Porro milites Christi in ipso Domini Templo auri et argenti
et lapidum prætiosorum invenere copiam magnam; sed et in domibus urbis in-
venta est ab eis magna et inæstimabilis gaza. Patrato ergo divina virtute tam præ-
claro triumpho, abierunt omnes gaudentes et præ nimio gaudio flentes ad Jesu G
Christi et Salvatoris nostri Sepulchrum, obtuleruntque ibi dona devotionis suæ.
Altera vero die cæsorum cadavera congregaverunt, quorum moles tanta esse visa
est, ut murorum altitudinem adæquare videretur, quæ igne subposito conflagra-
verunt, ne fœtor ipsorum aerem corrumperet et eis molestiam generaret.

VIII. Igitur ille Deo amabilis christianorum exercitus in tota hac via inæstima- H
bili est usus successu. Nam cum nullo hostium agmine est congressus, quod non
exsuperav[er]it, nullam urbem obsedit, quam non expugnaverit, nullam gentem
est aggressus, quam non calcaverit; unde magnam gloriam suis sibi meritis adqui-
sivit. Nullus enim regum aut imperatorum per tam longum terræ spatium suos
hostes invasit, aut adversus tantas gentes tam feliciter dimicavit. Quis naves, quis I
equos, quis arma, quis sumptus tantis hominum millibus præparare potuisset?
Patet igitur, patet plane, quia solus Deus hunc triumphum per christianæ plebis
manum ideo voluit exercere, ut eorum fama longius diffunderetur ac cresceret.
Ipse quippe, sua virtute, omnes illas gentes, si voluisset, potuisset subvertere aut

[a] De Raimundo Pileto (*Pelet*), ducum de Narbona stirpe, v. *Indices* tomorum III et IV. — [b] Hic Godefridum cum Balduino Hugo denuo confundit. — [c] Die 6 junii 1099. — [d] Die 15 julii.

A uno temporis momento ad inferna demergere, vel per suos angelos funditus exstirpare. Porro milites Christi, regia virtute potiti, Godefridum, virum strenuum et honestum, regio diademate redimitum, ibi reliquerunt, ut et hostes finitimos expugnaret, et christianis, circumquaque remanentibus, in opportunitatibus subveniret. Consecraverunt etiam ibidem patriarcham quemdam Arnulfum, clericum B satis industrium ac benignum. Porro Iherosolima urbs regalis est, inter montes sita, habens ad occasum turrim David et ab orientali parte Templum et a meridie montem Calvariæ. Est etiam quasi totius orbis umbilicus, et abundat satis mediterraneis copiis, nec fraudatur maritimis. Continet etiam in se Domini et Salvatoris nostri sacrosanctum Sepulchrum, omnibus christianis excolendum. In C ea quoque quondam sancta pullulavit ecclesia, et eam Dominus noster Jesus Christus suo sanguine dedicavit. A. 1099.

VII

GESTA TRIUMPHALIA PISANORUM
IN CAPTIONE JERUSALEM.

[Ex vetusto cod. ms. perg. Benedicti Leolii, Pisani, cujus exemplar, cura Viviani, episcopi Insulani, exscriptum erat, ab Ughello (*Italia Sacra*, 1ª ed., III, p. 853; 2ª ed., X, App., p. 91) et Muratorio (*SS. RR. Ital.*, VI, pp. 100-101) editum.]

Ad memoriam habendam curæ fuit nobis ea scribere, quæ Deus omnipotens A
per Pisanum populum dignatus est efficere.

A. 1099. I[1]. Anno igitur dominicæ Incarnationis millesimo nonagesimo nono, ecclesiæ Romanæ præsidente domino papa Urbano II, Pisanus populus in navibus centum viginti[a] ad liberandam Jerusalem de manibus paganorum profectus est, quorum rector et ductor Daibertus[b], Pisanæ urbis archiepiscopus, extitit, qui postea Jero- B
solymis, factus patriarcha, remansit. Proficiscendo vero Leucatam et Cefaloniam, urbes[c] fortissimas, expugnantes exspoliaverunt, quoniam Jerosolymitanum iter impedire consueverant.

II. In eodem autem itinere[d], Pisanus exercitus Maidam[e], urbem fortissimam, cepit, et Laudociam[f] cum Boamundo, et Gibellum[g] cum ipso et Raimundo, C
comite Sancti Ægidii, obsedit. Inde igitur digressi venerunt[h] Jerosolymam, quæ anno millesimo centesimo[i] a christianis capta fuit, et retenta fuit; ibique Pisani, morantes per aliquantum temporis, et Jopem[2] urbem reædificantes[j], ad propria regressi sunt.

[1] Numeros capitulorum addidimus. — [2] *inopem* (Ugh.).

[a] 900 Pisanas naves, rem amplificans, annumerat Anna Comnena (l. XI, c. x, ed. Bonn. II, p. 115; [*Hist. grecs des cr.*, I, II, pp. 78-79]).

[b] Daimbertus, seu Dagobertus cardinalis, patriarcha Hierosolymitanus, die 25 dec. 1099, effectus. Terra Sancta autumno anni 1104 derelicta, dum redibat, d. 16 jun. 1107, Messanæ defunctus: de quo vide supra, pp. 25, ann. *e*, et 271, ann. *c.*, et Ekkehardus, *Hieros.*, ed. Hagenmeyer, p. 185.

[c] Non urbes, sed insulas ipsas duas, exspoliaverunt, quibus Zacynthum et Corcyram addit Anna Comnena, *l. c.;* cf. Alb. Aq., l. IX, c. xvi (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 600).

[d] Anno 1099, mense septembri, Laodiceam applicuerunt: cf. *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 188, n. 4; Ekkehard., ed. Hagenmeyer, pp. 183, 185, et supra, p. 259, ann. *a.*

[e] Quæ sit urbs ista fortissima, nescimus; eamdem esse ac Marram suspicari non licet, cum Marra, die 20 dec. 1098, pluribus ante Pisanorum adventum mensibus, capta fuerit. In loco, qui hodie *El-Mardan* nuncupatur, ad ripam fluminis Ibrahin, non longe a Beryto sito, cujusdam fortissimi castelli exstant ruinæ, quæ forsan nomine *Maidæ* in medio ævo designabantur. (Cf. Ritter, *Erdkunde*, XVII, ii, pp. 566-569); sed de eo a christianis obsesso et capto silent historici. Nescimus an auctor, adulterata voce, Cayphæ alluserit, quam mense septembri 1100 cepit Tancredus (cf. Anon. Littor., c. xli-xliii, supra, pp. 276-278); isti vero captioni Veneti, non Pisani, interfuisse narrantur.

[f] Boamundo Pisanos auxilium tunc præstitisse testantur Wilhelmus Tyr., l. IX, c. xiv; Fulcherius Carn., l. I, c. xxxiii; Bartolfus, c. xl, xlvi; Guibertus Novig., l. VII, c. xv; Albertus. Aq., l. VI, c. lv, lviii-lix (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 386, III, pp. 365, 518-519, 523-524, IV, pp. 233, 500, 502-504); Sigebertus Gembl., Annal. Saxo (*M. Germ., SS.*, VI, pp. 310, 318, 732); Michael de Vico, *Brev. hist. Pisanæ* (Muratori, *SS. RR. Ital.*, VI, p. 168); cf. supra, p. 58, ann. *h.*

[g] De capto *Gibeleto* (non *Gibello*), 1103 mense martii, v. supra, p. 71, ann. *i.* Pisanos rei interfuisse testatur Albertus Aq. (l. IX, c. xxvi [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 605]). Cf. Heyd, *Hist. du comm. du Levant*, tr. F. Raynaud, I, pp. 139-140.

[h] Non capto Gibeleto, sed biennio antea, aprili mense 1101 circa Pascham, adierunt Jerusalem Pisani, teste Alberto Aquensi (l. VII, c. liv-lv [*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 542-543]).

[i] Lege : *nonagesimo nono.*

[j] Solus Albertus Aq. (l. VII, c. xii [*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 515]) Joppen anno 1100 restauratam memorat,

A III. Sed priusquam christiani, ad liberandam Jerusalem, terra vel mari proficiscerentur, contigit ut adeo hæc signa præmonstrarentur, videlicet ut cœlum stellas velut aquam plueret, et signum comatæ stellæ suos ignes monstraret, et cœlum in parte septentrionali velut ardere omnibus appareret[a].

IV. Terrestris autem christianorum exercitus, cum ad liberandam Jerusalem A. 1098-1099.
B proficisceretur, grandia et innumera contra paganos iniit certamina, quibus triumphatis et devictis omnibus, Christi milites Nicæam et Antiochiam [ceperunt][1], etiam Lanceam, quæ Domini latus perforaverat, in ecclesia B. Petri invenerunt, quam Raimundo, comiti Sancti Ægidii, velut christiani exercitus signifero, commendaverunt[b]. Ipsius autem christiani exercitus duces et principes extiterunt :
C episcopus Sanctæ Mariæ de Podio[c], vir prudens, et fortissimus, quamplurimis sui ordinis sibi cohærentibus, et prædictus comes Raimundus, cum Boamundo et Tancredo comitibus, et Robertus Frescioni[d], inclytus comes Flandriæ, simul etiam comes Stephanus fortissimus, præterea Eustatius, et Gottefredus, atque Balduinus, nobilissimi comites et bellatores inclyti, quorum unus, nomine Gotte-
D fredus, rex Jerosolymis, per Dei gratiam, electus est ab omnibus. Cui successit frater ejus Balduinus, Christi miles strenuissimus, cujus ingenio et virtute paganorum urbes captæ sunt quamplurimæ, et quamplures factæ sunt tributariæ[e].

1 *ceperunt* om. cod.

sed a Godefrido duce, Pisanis omissis, etsi nonnihil operæ ad expugnandam istam urbem navaverant, teste Godefridi ducis donatione, qua dimidiam ejus partem (1100, 2 febr.) receperant. (Wilh. Tyr., l. IX, c. XVI [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 388].)

a De signis istis, v. Ekkeh. Uraug., *Hieros.*, c. X, (supra, p. 18; et ed. Hagenmeyer, pp. 114-115).

b V. Cafarus, *Lib. Orientis*, c. VII et XI (supra, pp. 55, 58); cf. Raim. de Ag., c. XIII; Fulch. Carn., l. I, c. XVIII [*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 264, 345).

c Adhemarus de Monteil, episcopus Aniciensis.

d Lege nempe : Robertus II, filius Frisonis; hoc enim cognomine gaudebat Robertus I.

e Eadem de Pisanis, iisdem fere verbis, repetunt varia chronica Pisana : *Breve chr. Pis.* (Ughelli, *Ital. sacra*, ed. Mansi, X, p. 118, cf. p. 121); *Chron. Pisan. vetus*, ap. Roncioni, p. 148; Marangone, *Cron. Pis.*, p. 7; R. Sardo, *Cron. Pis.*, c. XI, pp. 78-79; *Hist. Pis. fragm.* (Muratori, *SS. RR. Ital.*, VI, p. 109; cf. III, p. 400). Cf. Ptolomæi Lucensis *Annales* (*Cron. d. secoli XIII-XIV* [Firenze, 1876, in-4°], p. 43); Paschalis papæ II *Epist. ad Pisanos*, 14 aug. 1100-1101 (Martinius, *Theatrum basil. Pis.*, App., pp. 143-144; cf. *Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 218-219); Wilh. Malmesb., l. IV, c. 388 (ed. Engl. hist. Soc., p. 606); Heyd, *op. cit.*, I, pp. 135, 142-150, et præsertim pp. 191-193. Partem, majorem nempe quam hic dicitur, a Pisanis in I bello sacro sustentam, fuse in *Præfatione* nostra edisseruimus, de *Translatione ss. Nicodemi, Gamalielis et Abibæ Pisas*, nunc deperdita, tractantes, quæ Pisanorum in Palæstina gesta, ut Venetorum Anonymus Littorensis, referebat.

VIII

CHRONICON BREVE HIEROSOLYMITANUM.

[E cod. 545 capituli Lucensis (membr. xv sæc., f. 108 *b*) a Dom. J. D. Mansi depromptum, et in Baluzii *Miscellaneis* (I, p. 432) ab eo editum.]

Anno ab incarnatione Domini MXCVII, Nicæna urbs capitur[a]. A
Anno MXCVIII, Antiochia capitur[b].
Anno MXCVIIII, Hierusalem capitur[c].
Anno MCI, Cæsarea capitur[d].
Anno MCIV, Acon capitur[e].
Anno MCVIIII, Tripolis capitur[f]. B
Anno MCX, Beritus capitur[g].
Eodem anno, Sydena capitur[h].
Anno MCXVIII, Balduinus primus rex obiit[i].
Anno MCXXIV, Tyrus capitur[j].

[a] D. 19 jun. 1097.
[b] D. 3 jun. 1098; v. supra, p. 53, ann. *a*.
[c] D. 15 jul. 1099; v. supra, p. 57.
[d] D. 7 jun. 1101; v. supra, p. 63, ann. *d*, et p. 65, ann. *a*.
[e] D. 26 maii 1104; v. supra, p. 71, ann. *h*.
[f] D. 10 jun. 1109; v. supra, p. 72, ann. *h*.
[g] D. 13 vel 27 maii 1110; v. supra, p. 73, ann. *c*.
[h] D. 5 vel 19 dec. 1110; v. *ibid.*
[i] D. 7 aprilis, 1118.
[j] D. 7 jul. 1124; v. supra, p. 323, ann. *c*.

IX

ANONYMI FLORINENSIS

BREVIS NARRATIO BELLI SACRI

1096-1125.

[E codice quodam monasterii Florinensis (*Florennes*) in Belgio, hodie deperdito, a D. Edm. Martène (*Ampliss. collect.*, V, p. 536), anno 1728, edita.]

A I[a]. Anno incarnati Verbi millesimo nongentesimo (*sic*) septimo, occidentales populi, do- A. 1097-1098.
lentes loca sancta Jerosolymis a gentilibus profanari, et Turcos etiam terminos christiano-
rum jam multa ex parte invasisse, innumerabiles una aspiratione moti, et multis signis sibi
ostensis, alii ab aliis animati, duces, comites, potentes, nobiles et ignobiles, divites et pau-
peres, liberi et servi, episcopi, clerici, monachi, senes et juvenes, etiam pueri et puellæ,
B omnes uno animo, nullum nullo angariante, undique concurrunt, ab Hispania, a Provincia,
ab Aquitania, a Britannia, a Scotia, ab Anglia, a Northmannia, a Francia, a Lotharingia, a
Burgundia, a Germania, a Langobardia, ab Apulia, et ab aliis regnis; et virtute et signo
sanctæ crucis signati et armati, ultum ire parant injurias Dei in hostes christiani nominis. Et
quanto quisque hactenus ad exercendam mundi militiam erat pronior, tanto nunc ad exer-
C cendam ultro Dei militiam fit promptior. Firmissima pace interim ubique composita, et
primo Judæos in urbibus in quibus erant aggressi, eos ad credendum Christo compellunt,
credere nolentes bonis privant, trucidant aut urbibus eliminant; aliqui post ad judaismum
revolvuntur.

II. Eminebant, in hoc Dei hostico, dux Lotharingiæ, Godefridus, et fratres ejus, Eusta-
D chius et Balduinus, Balduinus, comes Montensis, Robertus, comes Flandrensis, Stephanus,
comes Blesensis, Hugo, frater regis Francorum, Robertus, comes Northmanniæ, Rai-
mundus, comes Sancti Ægidii, Boamundus, dux Apuliæ.

III. Exercitus Dei, aggressus terminos paganorum, viriliter agit, primumque eis fuit
bellum ad pontem Pharphar fluminis, ix kal. martii[b], ubi multi Turcorum occisi sunt.

E IV. Secundum eis fuit bellum apud Nicæam, iij nonas martii[c], in quo etiam pagani victi
sunt. Capta ergo Nicæa, capta etiam Laodicia[d], cum essent plus quam ccc millia armatorum
in exercitu christianorum, tanta eis omnium rerum suppetebat copia, ut aries uno nummo,
bos vix duodecim nummis venderetur.

V. Obsessa Antiochia, in tantum attenuati sunt christiani, propter omnium rerum penu-
F riam, ut in toto exercitu vix centum boni equi invenirentur. Et tamen, quamvis ea despera-
tione rerum multi se subtraxerint, multi etiam repatriaverint, nono obsidionis mense capta
Antiochia. Christiani, a paganis versa vice obsessi, tanta fame afflicti sunt, ut vix aliqui ab
humanis carnibus se abstinerent; sed confortati a Deo, per inventam ipsius Lanceam, a tem-

[a] Capitula I-XI e Sigeberti Gemblacensis *Chronico*, ad ann. 1096-1099 (*M. Germ.*, *SS.*, VI, pp. 367-368), Anonymus Florinensis excerpsisse videtur; de quo vide *Præfationem* nostram.

[b] Non ad pontem Pharphar (Orontis) sed Vardari fluminis; non die 21, sed die 16 febr. 1097 : cf. *Gesta Franc.*, l. I, c. x (*Hist. occ. des cr.*, III, p 124).

[c] Non die 5 martii, sed die 16 maii : cf. *Gesta Franc.*, l. II, c. IV (*ibid.*, p. 126); Anselmi *Epist.* (*Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 222).

[d] Anno scilicet 1097, a Winemaro (Alb. Aq., l. III, c. LIX, l. VI, c. LV [*Historiens occidentaux des croisades*, IV, pp. 389, 500]); cf. supra, p. 58, ann. *h*, p. 367, ann. *f*.

A. 1098-1123. pore Apostolorum non visam, ipsa Lancea ipsos præcedente, obsessi obsessoribus concurrerunt, quarto kal. julii[a], et hoc tertio bello victoriam adepti sunt[b]. A

VI. Quartum bellum fuit eis in Romania, kalendis julii; et ibi Turci victi sunt[c].

VII. Commissa Antiochia duci Boamundo, christiani, propter vitandum tædium et famem, et maxime propter discordias principum, proficiscuntur in Syriam; et, expugnatis Marra et Barra, urbibus Sarracenorum, et multis regionum castellis, tanta ibi rursum fame B affecti sunt, ut corpora Sarracenorum jam fœtentia comedere compulsi sint.

VIII. Exercitus Dei, divino monitu, in interiora Hispaniæ[d] profectus, larga Dei manu refocillatus est, quia cives et castellani illius regionis legatos cum multis donariis ad eos præmittebant, parati etiam oppida vel urbes eis tradere; a quibus christiani, securitate accepta, et indicto urbibus tributo, interim etiam multis eorum, qui se subtraxerant, ad eos apud C Tyrum recurrentibus, tandem perveniunt Jerusalem, eaque obsessa, cum laborarent pro victus et maxime pro aquæ penuria, omnes ex communi decreto nudis pedibus quotidie orando circuibant urbem.

IX. Octavo ergo talis humiliationis die, obsidionis autem die xxix, capta est Jerusalem idus julii[e] in vj feria, et in templo Salomonis et in porticu ejus, christiani, cum paganis D sexto bello conserto, tanta in eis cæde debacchati sunt, ut in sanguine occisorum equitarent usque ad genua equorum.

X. Cum ordinatum esset qui Jerusalem deberet retinere, principibus jam de repatriando agentibus, ecce rex Sarracenorum, ad debellandos eos, venit Ascalonam cum centum millibus equitum et quadringentis millibus peditum. Quibus cum occurrisset exercitus Domini, in E quo non plus quam v millia equitum et xv millia peditum erant, Deo pro servis suis ad se clamantibus pugnante, et nube eos ab æstu solis defendente, Sarraceni, solo christianorum impetu territi, omnes, projectis armis, fugerunt; et in hoc sexto bello, iv kalendas augusti[f] facto, cæsa sunt centum millia paganorum. In porta vero Ascalonæ suffocati sunt duo millia; et eorum qui in mari perierunt, et qui inter spineta silvarum consumpti sunt, numerus nescitur. F

XI. Duce Godefrido electo ad principandum remanentibus in Jerusalem, cæteri principes repatriant[g]. Capta est autem Jerusalem post annos circiter quadringentos sexaginta, ex quo, sub Heraclio imperatore, secunda vice capta, possessa est a Sarracenis. [Et post hæc quinto anno], Jerosolymitæ Accaron urbem capiunt[h], et in sequenti anno[i] innumerabilem paganorum multitudinem gloriosa victoria terunt. G

XII. [Et post hæc omnia XVIII anno], Balduinus, Jerosolymorum rex, a Sarracenis capitur, qua de re mente excedentes, undiqueversum evocati, ad sexaginta millia conglomerantur, ut christianos a finibus suis exterminent, et apud Ascalon impedimenta sua commendant, scilicet uxores, soboles, et victualia. Christiani in arcto positi, nihil spei nisi in Deum habentes, exemplo Ninivitarum, utrique sexui jejunium indicunt; pueris etiam infantibus lac- H tantibus, universo quoque pecori pabula negantur. Dies pugnæ indicitur; procedunt christiani, cum militibus et peditibus, vix tria millia æstimati; principes gradiuntur in fronte, scilicet patriarcha[j], pro vexillo offerens Crucem Christi; abbas olim Cluniacensis, Pontius[k],

[a] Die 28 jun. 1098.

[b] Capitula IV et V, de verbo ad verbum ex *Epistola* Daimberti et principum *ad papam*, sept. 1099 (Migne, *Patrol. lat.*, CLXIII, col. 450), desumpsit Sigebertus Gemblacensis.

[c] Hoc capitulum, ut a Sigeberto Gemblacensi fabricatum et falsum, habebis, nisi id ante capitulum V ponas, Dorylæum prælium (1 jul.) unum et idem esse ac istud quartum bellum reputans.

[d] *Hispania* major (*Ispahan*), Persia : v. supra, p. 23, ann. *c*. Vocem *Hispaniam* anonymus Florinensis, quam Sigebertus Gemblacensis in «*Syriam*» mutaverat, forsan ex *Epistola* ipsa restituit.

[e] Die veneris 15 jul. 1099.

[f] Dies a Sigeberto corrupta; lege: *prid. id. aug.*, 12 aug. 1099.

[g] Quidquid a principio capituli VII hucusque extenditur ex eadem *Epistola* desumptum est a Sigeberto.

[h] Accon, 26 die maii 1104 capta.

[i] Victoriæ nempe alludit apud Ramam, die 31 aug. 1105, reportatæ, de qua v. Ekkehardus, *Hieros.*, ed. Hagenmeyer, p. 285, ann. 6.

[j] Guarmundus de Picquigny, patriarcha Hierosolymitanus 1118-1128, de quo v. supra, pp. 313, 322.

[k] De Pontio, v. supra, p. 295, ann. *a*; Ord. Vital., l. XI, c. XXXIX, l. XII, c. XXX (ed. Le Prév., IV, pp. 299, 424-427); Petrus Venerab., *Illustria miracula*, l. II, c. XII-XIII (Migne, *Patrol. lat.*, CLXXXIX, col. 921-926).

A proferens Lanceam[a] transfixam in latere Christi, episcopus Bethleemites[b], ferens in pixide Lac sanctæ Mariæ[c], perpetuæ Virginis. Sarraceni vero, quaquaversum effusi, ex omni latere in orbem circumcingunt christianos, ne quis possit evadere. Dum ita in procinctu hærent christiani, vident, Deo sibi auspice, splendorem, scisso aere, super paganos subito cecidisse, sed non prosperum, sed satis nocivum, quamvis hunc ipsi Sarraceni non viderint. Illico enim, B omni virium robore enervati, passim fugientes, cæduntur, non solum a viris, sed etiam a pueris et feminis. Perierunt in bello vij millia; submersi sunt in aquis quinque millia[d]. A. 1123-1128.

XIII. [In secundo autem anno post hæc, Tyrus], Hebræa lingua Sur dicta, urbs maritima Phœnicis, in corde maris sita, Sydoniorum colonia, negotiatio maris, emporium totius orbis, vaticinio Prophetarum celebrata, et carminibus poetarum inclyta, olim quidem C insula, sed a Nabuchodonosor vel ab Alexandro penitus usque ad solum diruta et destructa, sed juxta Prophetas post lxx annos reædificata, et in antiquum statum restituta, nostris modo temporibus in fine mundi a christianis terra marique obsessa, capitur[e] et Christi imperio subjugatur[f].

XIV. [In tertio anno post hæc], Balduinus, rex Jerusalem, data redemptione a Sarra- D cenis, dimittitur[g], [et in quarto anno post hæc, nepos supradicti regis a Sarracenis capitur, et in modum ligni per medium secatur[h].]

[a] Quæ fuerit ista lancea, plane ignoratur, quum Lancea Antiochena, anno 1101, a Raimundo, comite Sancti Ægidii, jam deperdita esset; cf. supra, p. 55, ann. c.

[b] Aschetinus, primus episcopus Bethleem et Ascalonis, de quo v. Wilh. Tyr., l. VII, c. xxx (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 472); *Cart. du S. Sép.*, pp. 12, 84; *Urkund. zur Gesch. Venedigs*, II, pp. 79, 93.

[c] De hoc reliquiario nil aliud invenitur.

[d] Ibelinensi prælio, ann. 1123 commisso, alludit; cf. Fulch. Carn., l. III, c. xviii (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 451); Alberici *Chron.*, ad ann. 1123, ed. Leibnitz., p. 245.

[e] 7 jul. 1124, v. supra, p. 323, ann. *c*.

[f] Capitulum xii et initium capituli xiii hucusque cum Anselmi *Continuatione ad Sigebertum*, ad ann. 1123-1124, (*M. Germ., SS.*, VI, p. 379) congruunt.

[g] Anno 1124 (29 aug.); cf. Fulch. Carn., l. III, c. xxxviii (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 468). Hæc ex eadem *Continuatione*, ad. ann. 1126 (p. 380), excerpta sunt.

[h] Hæc novissima verba, nec non pauca alia quæ uncis inclusimus, Anonymus Florinensis Sigeberto et ejus *Continuationi* addidit. Hanc autem fabulam unde ipse hauserit, nescimus.

X

HENRICI HUNTENDUNENSIS,

DE CAPTIONE ANTIOCHIÆ A CHRISTIANIS.

[A. *Ashburnham Place,* App. 111, membr. XIV s., ff. 97 *a*-101. — B. *Dublin.,* Trinity Coll. E 52, membr. XII s., ff. 38 *a*-40 *b*. — C. Henrici Huntendunensis *Historiæ Anglorum lib. VII,* n. 5-18 (ed. Arnold, [Lond., 1879, in-8°], pp. 219-230). — C'. Ejusdem editionis variæ lectiones.]

A. 1096-1097. I. Anno millesimo[1] XCVI, facta est motio Jerosolimitana prædicatione Urbani papæ. Ro- A
bertus igitur, dux Normanniæ, illuc proficiscens, posuit Normanniam in vadimonium fratri
suo regi Willelmo. Ivit autem cum eo Robertus, dux Flandriæ, et Eustachius, consul Bu-
loniæ. Iverunt et ex alia parte dux Godefridus, et consul de Monte, Baldewinus[a], et alius
Baldewinus, reges Jerusalem futuri. Iverunt quoque ex tertia parte comes de Sancto Ægidio
Raimundus, et episcopus Podiensis. Quis autem taceat Hugonem Magnum, fratrem regis B
Francorum, et Stephanum, comitem Blesis? Quis non memoret Boamundum, et nepotem
ejus Tancredum. Hoc est miraculum Domini magnum temporibus nostris factum, sæculis
omnibus inauditum, ut tam diversæ gentes, tam fortissimi[2] proceres, relictis possessioni-
bus splendidis, uxoribus et filiis, omnes una mente loca remotissima[3], morte spreta, pe-
tierint[4]. C

II. Alexi igitur apud Constantinopolim imperante[5], cuncti prædicti proceres, consensu
imperatoris, sive volentis, sive obedientis, ibidem congregati sunt, pertranseuntesque mare
strictissimum, quod olim Hellespontiacum, nunc Brachium Sancti Georgii vocatur, Nicæam[6]
urbem, quæ caput est Romaniæ, obsederunt. Ad portam igitur orientalem consederat dux
Normanniæ, Robertus, juxta quem consul Flandriæ; ad portam borealem, dux Boamundus, D
juxta quem Tancredus; ad occidentalem, dux Godefridus, juxta quem Hugo Magnus et
comes Stephanus; ad australem, consul Raimundus, juxta quem[7] Podiensis episcopus. Turba
autem innumerabilis erat, Angliæ, Normanniæ, Britanniæ, Aquitaniæ[8], Hispaniæ, Provinciæ,
Franciæ, Flandriæ, Daciæ, Saxoniæ, Alemanniæ, Italiæ, Græciæ, et regionum multarum.
Non perlustraverunt radii solares a prima sui creatione[9] tantam, tam præclaram militiam, E
tam verendam, tam numerosam turbam, tot et tam bellicosos duces. Cesset Troia, cessent
Thebæ, duces et principes destructionis suæ, ut excusentur, nominare! Hic affuerunt elec-
tissimi omnium temporum filii fulgentes Occidentis, omnes signo crucis insigniti, omnes
in regnis suis relictorum[10] fortissimi. Igitur in die Ascensionis Domini[b], lituis undique conci-
nentibus, urbs aggressa est. Repletur cœlum clamoribus, nigrescit aer sagittis, mugit terra pro- F
pulsibus, resonant aquæ stridoribus. Venitur ad murum, fossoribus res agitur. Paganis non
sagittæ, non tela, non ligna, non lapides, non fragmenta, non moles, non aqua, non ignis,
non ars, non vires, non prosunt amentata missilia[11]. Cum ecce Turcorum[12] exercitus acies
terribilis ordinata, ex australi regione, vexillis erectis, apparuit. Quibus consul Raimundus
et Podiensis episcopus, divina virtute protecti et armis terrenis fulgidi, cum suo lætantes[13] G

[1] *milleno* C. — [2] *formosi* C. — [3] *innotissima* A C; *ignotissima* C'. — [4] *petierunt* A C'. — [5] *regnante* B. — [6] *Nuceam* A. — [7] *Hugo... juxta quem* om. B C. — [8] *Equitaniæ* B C. — [9] *treacione* A. — [10] *reliquorum* B C. — [11] *missilia amentata* C. — [12] *cunctorum* A. — [13] *lentales* C'.

[a] Hic Balduinus II, comes de Monte, seu Hannoniensis, pro Balduino I, vel Balduino II, regibus Jerusalem, falso ponitur. — [b] Die 14 maii 1097.

A occurrerunt[1] exercitu. Dum igitur nostri vehementer irruunt in illos, horrore insperato lique- A. 1097.
facti, Domino juvante[2], dissolventur (*sic*). Magna quidem pars fugientium capitibus minorata[3] est; quæ capita[4], fundis in urbem projecta, non modicum contulerunt inhabitantibus tremorem. Igitur inæstimabiliter exterriti nostris urbem reddunt; nostri vero, secundum quod pepigerant, imperatori[a].

B III. Cum ergo[5] per vij hebdomadas et iij dies ibi morati fuissent, iter ad Antiochiam dirigunt. Contigit autem quod die[6][b] tertia in duo[s] divideretur exercitus : in uno quidem principes erant, dux Normannorum, Robertus, Buamundus, Ricardus de Principatu, Tancredus, Everardus de Puisat, Acardus de Monte Merloi[c], et plures alii. Hos igitur circumdederunt Parthorum, qui modo Turci vocantur, et Persarum, et Publicanorum, et Medo-
C rum, et Ciliciensium, et Sarracenorum, et Angulanorum, ccc et lx. m, extra Arabes, quorum non erat numerus. Mittitur ergo nuntius a prædictis principibus ad alium exercitum; interim vero bellum[7] geritur horrendum. Dum namque Turci, et Persæ, et Medi mortem immittunt sagittis, Cilicienses vero et Angulani telis, Sarraceni quidem et Arabes lanceis, sed Publicani clavis ferratis et gladiis, prostrati sunt vehementer christiani. Equi namque[8]
D eorum, insolitum non ferentes clamorem, et buccinarum clangorem, et ictus tamburiorum[9], calcaribus non obtemperabant; nostrates quoque, tanto stridore perculsi[10], quo essent ignorabant. Dum igitur[11] jam fugam christicolæ vel meditarentur, vel inciperent, occurrit Robertus, dux Normanniæ, clamans : « Quo, milites, quo fugitis? Equi eorum velo« ciores nostris sunt; fuga non est præsidio : hic potius moriendum est; mecum sentite,
E « me sequimini! » Dixerat, et in quemdam paganorum regem lanceæ direxit aciem, quæ lignum, et æs, et corpus æque diffidit, stravitque in momento secundum et tertium. Igitur Tancredus impiger, et Boamundus belliger, et Ricardus de Principatu, et Robertus de Ansa, dux et miles fortissimus, non segnius indulgent ictibus. Redit animus nostris, pugna committitur gravissima et horrende prolixa; cum ecce Hugo Magnus et Anselmus de Ri-
F bemunt[12], cum c tantum militibus alium prævolantes[13] exercitum, defessos paganos recentes[14] findunt. Erat namque Hugonis lancea quasi fulmen advolans, gladius Anselmi quasi flamma dividua. Tunc duo principes nostrorum cæsi sunt, dum Arabum, quanto plures cæduntur, tanto plures ingruunt. Willelmus[15], frater Tancredi, dum regem lancea transfigit[16], lancea regis ejusdem transfigitur. Godefridus quoque de Monte Scabioso, dum
G caput Arabis[17] amputat, sagitta Parthi corpus perforatur, lorica calefacta jam non resistente. Pondus et numerum hostium jam Franci ultra perferre nequibant[18], cum ecce in adverso sylva[19] vexillorum alterius exercitus apparuit. Cum autem bellum durasset usque in horam nonam, innumeri ex[20] primo exercitu occisi sunt; nullusque eorum[21] evasisset, nisi alius cœtus supervenisset; nec quoquam postea tempore pagani tam sedulo pugnavere.

H IV. Exercitus autem supervenientis prima Godefridi acies procedebat; ad dexteram ejus[22] Baldwinus uterque[23] aciem dirigebat; ad sinistram vero consul Stephanus et Usuardus[24] de Mulsione[25][d]. Aciem quidem Baldewini a longe sequebatur Raimundus consul cum suis, aciem vero Stephani Robertus, validissimus consul Flandriæ, cum suis; sed aciem Godefridi sequebatur acies procerum, et turbæ[26] absque numero. Episcopus vero Podiensis ex

[1] *occurrunt* B C. — [2] *jubente* B C. — [3] *minora* C'. — [4] *capita* om. B C. — [5] *igitur* B. — [6] *in die* C. — [7] *iterum vero bello* C'. — [8] *vero* B. — [9] *taburciorum* A C. — [10] *percussi* C. — [11] *ergo* A. — [12] *Ripemunt* B C. — [13] *prævolans* C'. — [14] *redentes* A. — [15] *Willelmus namque* B. — [16] *transfixit* B. — [17] *strabis* A. — [18] *nequibantur* A. — [19] *silvæ* A. — [20] *in* C. — [21] *nullus quorum* A. — [22] *cujus* A. — [23] *uterque Baldwinus* A. — [24] *Usnardus* A; *Osuardus* C'. — [25] *Nulsione* B C. — [26] *turba* C.

[a] *Gesta Fr.*, l. II, c. v (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 127).

[b] D. 29 jun., 47[a] ab Ascensione Domini, non 52[a].

[c] *Gesta Fr.*, l. I, c. v (*ibid.*, p. 123) : de istis nominibus et aliis in eodem capitulo occurrentibus, v. *Indices* t. III et IV.

[d] Hoc nomen apparet tantum in *Gestis Francorum* (l. I, c. v, p. 123) inter Hugonis Magni comitum nomina, sub formis *de Musione, Musone, Vinsione* (forsan *de Vierzon*); cf. *Arch. de l'Orient latin*, II, II, pp. 473, 495.

A. 1097-1098. alio monte cum exercitu invictissimo apparuit. Pugnantes igitur pagani, dum tot hostes ex insperato prospiciunt, quasi cœlum[1] ruiturum super eos esset, animis[2] deliquerunt[3], et fugæ indulserunt, cum Solimanno duce suo. Christiani autem victoria, licet damnosa, et spoliis innumeris potiti sunt, primo die julii[a]. A

V. Porro Franci, continuantes propositum Antiochiæ petendæ, venerunt ad Eracliam, inde ad Tarsum, quæ subdita est Baldewino, mirifico comiti. Atena[4] vero et Mamistra subditæ sunt Tancredo, viro fortissimo. Dux autem nobilissimus Normannorum dedit quamdam civitatem Turcorum Simeoni[b]; Raimundus vero, consul magnus, et Boamundus, lux[5] belli, dederunt aliam civitatem Petro de Alpibus[c]. Inde pervenerunt christiani usque[6] ad Coxan[d], quæ civitas subdita est eis. Princeps autem quidam Petrus de Rosa[e] cepit Rusam et plurima castra. Gens vero christianorum pervenit[7] Marasim[8], quæ se dedit eis. Inde pervenerunt[9] ad Pontem Ferreum; postea Antiochiam, quæ caput est Syriæ, obsederunt x kalendas novembris. Audiens vero Boamundus quod Turci essent in castro congregati, quod vocatur Areth[10], ivit cum exercitu suo pugnatum contra eos; multosque cum paucis, Deo volente, prostravit[11], multosque ante portam urbis decollandos, ut cives amaricaret, adduxit. Natali vero a christianis in eadem obsessione celebrato, Boamundus et comes Flandriæ, cum xx millibus bellatorum, in terram Sarracenorum perrexerunt. Congregati autem erant[12] multi ab Jerusalem et Damasco, et Alef, et aliis regnis, ad succurrendum Antiochiæ. Quibus irruentes unanimiter nostri[13], alios in fugam miserunt, alios occiderunt; revertentesque duces prædicti cum spoliis maximis, debito triumpho a nostris suscepti sunt. Interea urbe inclusi obsidentibus acerrime rebellabant, vexilliferumque[f] Podiensis episcopi et multos alios morti dederunt. B C D E

VI. In februario[g] vero, congregatus est mirabilis exercitus paganorum, ultra Pontem Ferreum, apud castellum Areth[14], dimittentesque[15] omnes pedites in obsidione, omnes milites promoverunt principes ad bellum, et sex acies equitum paraverunt. Primam ducebat dux invictus Normannorum; secundam dux Godefridus Alemannorum; tertiam Raimundus, consul egregius; quartam Robertus, Flandriæ decus; quintam nobilissimus Podiensis episcopus; sextam, quæ maxima erat, cum Tancredo, Boamundus. Dum ergo fortissime colliduntur hostibus, clamor resonabat ad cœlum; imbres telorum obnubilabant diem; unusquisque percutiebat et percutiebatur. Postquam venit maxima vis Parthorum quæ retro erat, nostros tam acriter invasit, ut paulatim jam cederent. Boamundus vero, bellorum arbiter, et certaminum judex, cuneum suum adhuc intactum mediis immisit hostibus. Tunc Robertus, filius Gerardi[h], miles optimus et signifer ejus, quasi leo inter agmina gregum[16], sic proruit inter agmina Turcorum; et semper linguæ vexilli ejus[17] volitabant super capita Turcorum[18]; quod videntes alii, animo recuperato, unanimiter invadunt hostes. Dux igitur Normannorum gladio cujusdam caput[19], et dentes, et collum, et humeros usque in pectora diffidit; dux vero Godefridus quemdam medium secuit[20]; cum igitur pars terræ cecidisset, partem domini ferebat equus inter paganos pugnantes; quo monstro perterriti, F G H

[1] *telum* A. — [2] *omnes* B. — [3] *delituerunt* A. — [4] *Athena* B C. — [5] *dux* A. — [6] *usque* om. B. — [7] *venit* A. — [8] *in Arasim* A. — [9] *venerunt* A. — [10] *Areg* A B. — [11] *multosque... prostravit* om. A. — [12] *sunt autem* A. — [13] *nostris* C A. — [14] *Arech* A; *Areg*. B. — [15] *dimittensque* B. — [16] *gregium* A. — [17] *ejus vexilli* B. — [18] *et semper... Turcorum* om. A. — [19] *caput cujusdam* A. — [20] *secavit* A C.

[a] Hoc quartum, tertium etiam capitulum *Gesta Fr.* (l. III, c. I-III, pp. 128-129), Baldricum Dol. (l. II, c. I-III [*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 33-36]) et Ord. Vitalem (l. IX, c. VIII, III, pp. 508-511) redolet, sed ab Henrico Huntendunensi abbreviatum, proprioque stylo vestitum.

[b] Cf. *Gesta Fr.*, IV, c. IV, p. 131. Erat, ut videtur, Oschìn, princeps Lampri, de quo v. Matth. Edess. (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 32).

[c] De eo v. *Hist. gr. des cr.*, II, pp. 47-49.

[d] Cf. *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 168, ann. *b*.

[e] Lege : de *Roas* seu *Roasa;* cf. *ibid.*, ann. *c*.

[f] Heraclium scilicet, vicecomitem de Polignaco; de quo v. *Hist. occ. des cr.*, III, p. 261, ann. *e*.

[g] Cf. *Gesta Fr.*, l. IV, c. II-XI, pp. 130-134.

[h] De isto milite, primo Antiochiæ constabulario, v. supra, p. 93, ann. *e*, et Eadmerus, *Hist. novorum* (ed. Martin Rule [Lond., 1884, in-8°]), p. 179, ubi, codicibus male exscriptis, prave vocatur *Ilgyrus* [*F*]*ilgyr'* pro *Filgyrars*). Capillos b. Mariæ Virginis in monasterium Beccense, necnon in basilicam Carnotensem, idem retulit.

A simul[1] cuncti fugientes in iram damnationis abierunt. Capita igitur multorum delata sunt A. 1098.
ad Antiochiam cum gaudio. Factum est hoc bellum, inchoante quadragesima[a].

VII. Venerant interea multi de gente amiralii Babilonis in Antiochiam. Cumque nostri
construerent[2] castrum ante portam, ubi pons est et mahumeria[3], Raimundusque[4] et Boa-
mundus cum suis[5] ivissent ad portum[6] Sancti Simeonis pro victualibus, exercitus civitatis
B processit audacter ad prælium; irruentesque nostris[7], miserunt eos in fugam, multisque
occisis, usque in tentoria[8] fugaverunt. Crastina vero die, Raimundum et Boamundum[9] in-
vadentes, mille ex suis occiderunt; duces vero fugientes ad nostros advolarunt. Franci
igitur[10] bis sauciati, et in iram compulsi, in campo ante portas urbis statuunt terribiliter cas-
trorum acies ordinatas[b]. Pagani, non segniter aciebus dispositis, nostros invadunt; at chris-
C tiani, signum crucis acclamantes, tam acriter in prima invasione hostes percusserunt et pro-
pulerunt, ut statim fugæ darentur; venientesque ad angustum pontem, vel gladiis cæsi sunt,
vel flumine submersi sunt; pauci namque per pontem evadere poterant. Unda fluminis san-
guine rubens et aucta torrebat. Itaque xij amiralii ibidem cæsi sunt, deditque Dominus
victoriam clarissimam populo suo. Sed in crastino, cum cives suos mortuos sepelissent, nos-
D tri diffodientes eos[11], aurum, et argentum, et pallia, quæ circa eos erant, ceperunt, et capita
eorum in urbem[12] projecerunt. Jamque omnis spes et superbia civium evanuerat. Tancre-
dus namque, castellum prædictum ante portam custodiens, spem victualium eis eripuit.
Pirrus igitur[13] quidam, amiralius de gente Turcorum, sæpe provocatus in amicitiam a Boa-
mundo, providensque[14] suos perituros, tres turres, quæ sui juris erant[15], Boamundo red-
E didit. Erectis itaque[16] vexillis super turres, Franci, portis fractis, in urbem irruerunt. Tur-
corum vero[17] alii repugnantes occisi sunt, alii extra urbem fugerunt; quidam autem
castellum superius obtinuerunt. Cassianus vero, dominus urbis, fugiens, a Surianis compre-
hensus est, et caput ejus Boamundo delatum. Sic Antiochia[18] tertio nonas junii capta est[c].

VIII. Curbaran, princeps militiæ soldani Persiæ, et rex Damasci, et rex Jerusalem, ad-
F duxerunt secum, ad obsidendos Francos, Turcos, Arabes, Sarracenos, Azimitas, Curtas[19],
Persas, Angulanos. Sed quid numerem maris arenam? Hii[20] igitur obsederunt urbem. Cur-
baran igitur partem militiæ suæ posuit in superiori castello, qui die nocteque contra nos-
tros[21] pugnabant; cæteri vero obsidebant urbem, ne alimenta intrarent. Tertia quidem die
egressi sunt filii Dei contra filios diaboli, quibus bello parati[22] putabant se posse resistere;
G sed tanta fuit vis et numerus infidelium, quod nostri reintrare urbem coacti sunt, multis
hostium armis, multis oppressione ad introitum portæ mortuis[d].

IX. Crastina die, iiij proceres[23] exercitus, scilicet Willelmus, et alius Willelmus[24][e], et
Albericus, et Lambertus fugerunt latenter ad portum Sancti[25] Simeonis; suasione autem
eorum omnis classis victuaria cum eis aufugit. Nostri vero, cum castellanorum crebros in-
H cursus perferre non possent, murum inter se et illos construxerunt. Spes igitur crevit paga-
nis, et fames christianis. Namque, dum expectarent[26] imperatoris, quem promiserat, adven-
tum, gallinam xv[27] solidis emebant, ovum[28] ij solidis, unam nucem j denario. Præterea folia
arborum et[29] cardui cocta[30] comedebant; sicca[31] etiam[32] coria equorum et[33] asinorum

[1] *similiter* A. — [2] *constituerent* B C. — [3] *in ahumerna* A. — [4] *que* om. C. — [5] *cum suis* om. B C. — [6] *portum* B. — [7] *nostri* A. — [8] *territoria* A. — [9] *Boham. et Raim.* A. — [10] *Franci ibi* C'. — [11] *eos* om. B. — [12] *in urbem* om. B C. — [13] *igitur* om. A. — [14] *que* om. C. — [15] *erant juris* A. — [16] *ita* C'. — [17] *autem* B. — [18] *Antiochis* A. — [19] *Curtos* C'. — [20] *Hii* om. B C. — [21] *nos* C. — [22] *parato filii terræ* A. — [23] *proceros* A. — [24] *et alius Wilhelmus* om. A. — [25] *Sancti* om. A C. — [26] *expectabant* B. — [27] *v* B. — [28] *unum* A. — [29] *que* A. — [30] *cocha* A. — [31] *sic sicca quoque* C'. — [32] *et* A. — [33] *equorum et* om. A.

[a] Die 9 febr. 1098. Hic Henricus sequitur Baldricum (l. II, c. xv [*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 46-48]).

[b] Cf. Cantic. vi, 3, 9.

[c] Die 3 jun. 1099. Hic Henricus Huntendunensis seu *Gesta* (l. IV, c. xvii-xxvii, pp. 137-142), seu Baldricum (l. II, c. xvi-xxii, pp. 48-58) in compendium redigit.

[d] Cf. *Gesta Fr.*, l. IV, c. xxxiii, pp. 145-146.

[e] Non *Willelmus*, sed *Wido* Troussel (de quo v. *Indices* t. III et IV), cum Wilhelmo et Alberico de Grantemaisnil et Lamberto Paupere.

A. 1098-1099. decoquebant et vorabant. Stephanus[1] comes, muliebriter aufugiens, obviavit imperatori, cui A Francos omnes jam perditos nuntians, flentem fecit reverti[a].

X. Spes igitur nulla populo Dei jam remanserat, cum fame victi nec arma jam ferre possent. Apparuit autem ignis de cœlo, et cecidit inter exercitum[2] Turcorum. Servo autem suo apparuit Dominus in visione, dixitque Deus : « Hæc dices filiis Occidentis : « Ego « Nicæam[3] civitatem vobis[4] tradidi, et omnia bella exterorum et civitatem fortissimam B « Antiochiæ : quam cum læti et incolumes possideretis, operati estis cum mulieribus christianis et paganis, unde fœtor[5] ascendit in cœlum. » Corruens vir Dei ad pedes ejus ait : « Domine! subveni in oppressione tanta. » Dixitque Dominus : « Subveni, et subveniam. Dic « populo meo : « Revertimini ad me, et ego ad vos; et infra v dies vobis ipse propugnator « adero. » Apparuit autem cuidam sanctus Andreas apostolus, Lanceam, unde Salvator per- C cussus fuerat, ei revelans, sicut ipse populo firmavit juramento[b].

XI. Peractis igitur triduanis jejuniis, processionibus celebratis, missis solemnizatis, eleemosynis datis, vj[6] aciebus dispositis[7], ductore Deo progrediuntur cum lachrymis ad bellum. Primam[8] aciem ducebat Hugo Magnus et[9] consul Flandrensis; secundam, dux Godefridus et Baldewinus; tertiam, Robertus, fortis Normannus; quartam, Podiensis epi- D scopus et Willelmus de Muntpeller[10], cum exercitu Raimundi consulis, qui remanserat[11] in custodia civitatis; quintam ducebat Tancredus cum Ricardo principe; sextam, Buamundus cum consule de Rusinole. Egressi vero septimam[12] statuerunt in honorem Sancti Spiritus, cui præfuit Rainaldus[c]. Episcopi vero, presbyteri, clerici, monachi, sacris vestibus induti, super muros urbis hymnos Deo concinebant. Ipsi itaque[13] viderunt exercitum cœlestem, E equis albis et phœbeis armis, quorum ductores erant Georgius, Mercurius et Demetrius. Curbaran vero, nunquam lætior quam tempore illo, dispositis turmis innumeris, fecit fœnum copiosum ex adverso monte accendi, ut nostri fumo cæcarentur. Dominus autem ventorum præsens ventum convertit, et pagani fumo cæcati sunt, et præcipites fugerunt. Insecuti sunt eos christiani cæde magna, et tanta nunquam spolia in aliquo bellorum capta sunt. His F visis, amiralius, qui castellum superius custodiebat, reddidit illud christianis, et christianus effectus est. Hoc bellum Dominus egit[14] in vigilia Petri et Pauli[d], et exaltatum est nomen ejus solius in die illa[e].

XII. Christicolæ igitur cum gaudio perendinaverunt[15] in regno illo usque ad kalendas novembris. Interea quidam procerum, cui nomen Raimundus Piletus, exercitum congregans, G cepit castrum cui nomen Talamannia[f]. Inde venit ad urbem cui nomen Marra, quæ plena erat Sarracenis, qui venerant ab Alef. Præliantes igitur[16] barbari contra nostros[17], primitus fugere coacti sunt; in fine tamen vicerunt, et magna Francorum occisio facta est ibi[g].

XIII. Mense novembris, congregati sunt duces et exercitus christianorum ad capessendam[18] viam Jerusalem. Quarto vero die ante octobrem[h], venerunt ad Marram et assiluerunt[19] H eam, et turri lignea super quatuor rotas ducta, et aliis ingeniis debellaverunt eam xj die decembris. Manentes igitur[20] in urbe illa in Natali, morati sunt ibi per unum mensem et iiij dies, quia iter Jerosolimitanum impeditum erat, pro discordia quæ erat inter Boamundum et Raimundum, causa Antiochiæ possidendæ. Ibi tanta fames christianos invasit, quod de cadaveribus paganorum frusta coquerent et comederent. Sed xiiij die januarii exeuntes, I

[1] *Stephanus igitur* A C'. — [2] *exercitus* A. — [3] *Videam* A. — [4] *vobis civitatem* A. — [5] *fecor* A. — [6] *v* C'. — [7] *dispositis* om. B. — [8] *primum* C'. — [9] *et* om. A. — [10] *Muntepeller, Mumpeller* C'. — [11] *remansit* A. — [12] *septimam* om. C'; *septimam vero egressi* B. — [13] *namque* B. — [14] *egit Dominus* B. — [15] *perendinaverunt cum gaudio* A. — [16] *ergo* A B. — [17] *omnes nostros* A. — [18] *capescendum* C'. — [19] *assilierunt* B C'. — [20] *ergo* A.

[a] Cf. Baldr., l. III, c. v et xi, pp. 64, 70.

[b] Cf. *Gesta Fr.*, l. IV, c. XXXIV-XXXV, pp. 146-147.

[c] Rainaldus, comes Tullensis, de quo vide *Indices* t. III et IV.

[d] D. 28 jun. 1098.

[e] Cf. *Gesta Fr.*, l. IV, c. XL, pp. 151-152.

[f] Hodie *Tell-Menèz*; cf. t. IV, p. 451, ann. *a*.

[g] Cf. *Gesta Fr.*, l. IV, c. XLI, pp. 152-153.

[h] Lege : *decembrem*, die scilicet 27 nov.; cf. Hagenmeyer, *Ekkehardus*, p. 158.

A ceperunt duo castra, bonis omnibus referta; postea vero urbem, quæ vocatur Zephaila[1][a]; inde castrum opulentissimum in valle Desem. Mediante vero februario, obsederunt castrum Archæ per iij fere menses, ibique Pascha[b] celebrata[2] est. Sed Anselmus[3] de Ribemunt[4][c], miles fortissimus, jactu lapidis ibi deperiit, et Willelmus Picardus, et alii multi. Rex vero Camelæ civitatis pacem fecerat cum exercitu. Interea pars exercitus cepit Tortosam civita-B tem, et urbem Maracleam. Amiralius vero Gibal fecit pacem cum exercitu. Postea ante urbem Tripolim multitudinem civium interfecerunt, ita quod aquæ omnes urbis et[5] cisternæ ruberent. Postea vero rex Tripolis ducibus Francorum dedit ccc peregrinos, et xv millia bisantia, et xv equos prætiosos, ut discederent a Tripoli, et a castro Archæ, quod suum erat[d]. A. 1099.

XIV. Franci igitur transeuntes per castrum Betelon[e], applicuerunt in die Ascensionis C Domini[f] ad urbem juxta mare quæ dicitur Baruth, inde ad Sagittam, inde ad Sur, inde ad Acram, inde ad Caiphas, inde ad Cæsaream in Pentecosten[g]; inde ad vicum Sancti Georgii, et inde ad Jerusalem, et obsederunt eam viij idus junii[h]; a septentrione dux electissimus Normannorum, ab oriente consul Robertus, ab occidente dux Godefridus et Tancredus, a meridie, scilicet in Monte Sion, comes Raimundus. Sæpe igitur urbem assilientes, D erexerunt castrum ligneum altissimum, contra quod cum turres lapideas pagani construxissent, turrim ligneam nostri dissolverunt, et in alia parte urbis, quæ immunita[6] erat, erexerunt. Inde igitur urbem opprimentes et scalis muros ascendentes, urbem ceperunt, et multos, in Templo Domini rebellantes, occiderunt, et civitatem sanctam ab immundis nationibus filii Dei mundaverunt.

E XV. Obtulerunt igitur regnum Jerusalem Normannorum duci[7]; quod, quia causa laboris repudiavit, offensus est in eum Deus; nec prosperum quid deinceps ei contigit. Ipse itaque, et consul Flandriæ, et Raimundus consul ad propria remearunt. Dux vero Godefridus regnavit in Jerusalem, et post eum Baldewinus, strenuissimus frater ejus[8], et postea Baldewinus secundus, nepos eorum[9], multa et gravissima bella peragentes; subdideruntque F provincias Christo et urbes finitimas, præter Ascalon, quæ adhuc in scelere suo perseverat.

[1] *Zephalia* A B C'. — [2] *celebratum* C. — [3] *Aselinus* A. — [4] *Ripemunt* C. — [5] *et etiam* A B. — [6] *immunda* A. — [7] *dicti* A. — [8] *frater ejus* om. B. — [9] *nepos eorum* om. B C'; *et post..... eorum et post Gaufridus, dux Andegavensis et, post eum, Gaufridus, filius ejus* A B C.

[a] Seu *Caphalia* et *Dessem;* cf. *Indices* t. III et IV.

[b] D. 10 apr. 1099.

[c] Ineunte aprili 1099; cf. *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 164, n. 3.

[d] Hoc capitulum, sequens quoque, e *Gestis Franc.* (l. IV, c. XLIV-L, pp. 154-161) haustum esse videtur.

[e] Hodie *Batroum.*

[f] D. 19 maii 1099.

[g] D. 29 maii.

[h] D. 6 jun.

XI

ANONYMI,

UT VIDETUR,

HUGONIS DE LERCHENFELD,

RATISPONENSIS CANONICI,

BREVIARIUM PASSAGII IN TERRAM SANCTAM[1].

[*Monaci*, Bibl. reg., Lat. 14733, membr. sæc. XIII, ff. 21 *b*-24 *b*.]

Rob. M., p. 727. I[a]. Anno Domini M. nonagesimo secundo (*sic*) magnum inter fines Galliæ concilium cele- A
bratum est in Alvernia, scilicet in civitate quæ Clarus Mons appellatur, ubi Urbanus papa secundus cum Romanis episcopis et cardinalibus præfuit. Fuit autem illud concilium valde celeberrimum, conventu Gallorum ac Germanorum, tam episcoporum quam et aliorum principum. Ordinatis igitur in eo rebus ecclesiasticis, Urbanus papa, inter cætera, urbano, id est dulci, sermone, in hæc verba proruit, dicens: B

II. « Scire vos volumus quod lugubris tam gravis relatio emerserit, et sæpissime jam ad « aures nostras perven[er]it, a Jherosolimorum finibus et ab urbe Constantinopolitana, quod « videlicet gens regni Persarum, gens extranea, gens prorsus a Deo aliena, generatio quæ « non direxit cor suum, *et non est creditus cum Deo spiritus ejus*[b], terras illorum christiano-
« rum invaserit ferro, rapinis, incendio depopulaverit, ipsosque captivos partim in terram C
« suam abduxerit, partimque nece miserabili prostraverit, ecclesiasque Dei, aut funditus « everterint, aut suorum ritui sacrorum mancipaverint; altaria scilicet, suis fœditatibus in-« quinata, subvertunt, christianos circumcidunt, quoadusque, extractis visceribus, solo pro-
Idem., p. 728 A. « strati corruunt; quosdam vero stipiti ligatos sagittant, quosdam extento collo et nudato
« gladio appetunt, et utrum uno ictu truncari possint pertentant. Quid dicam de nefaria D
« mulierum constupratione, de qua loqui deterius est quam silere? Regnum Græcorum jam « ab eis ita emutilatum est et suis usibus mancipatum, quod transmeari non potest itinere
Ep. Alex., p. 14. « duorum mensium. Nam pæne totam terram ab Jherusalem usque Græciam, et tota Græcia, « cum suis regionibus superioribus, quæ sunt Cappadocia major et minor, Phrygia major et
« minor, Bithynia, Pontus, Galatia, Lybia (*sic*), Pamphilia, Isauria, Lycia et insulæ principales E
« Chyo, et Militena, et multæ aliæ regiones et insulæ, quas non valemus modo enumerare, « usque Thracias, ab eis jam invasa sunt; et fere nihil jam remansit, nisi Constantinopolis, « quam citissime minantur auferre, nisi auxilio Dei et fidelium christianorum velociter sub-
Ep. Alex., pp. 17-18. « veniatur; in qua habentur prætiosissimæ reliquiæ Domini, hoc est: Statua ad quam fuit

[1] Hunc titulum numerosque capitulorum addidimus.

[a] Totum hoc breviarium e Roberti Monachi *Historia Hierosolymitana* (*Historiens occidentaux des croisades*, t. III) conflatum est, quarum paginas et lineas in marginibus indicavimus. Plura et habet noster cum Alexii I Comneni *Epistola spuria* (edit. Riant, Genevæ, 1879, in-8°) communia, a nobis etiam notata, sed ab ejusdem codicibus satis discrepantia; utrum autem Hugo de Lerchenfeld *Epistolam* ipsam adhibuerit, an Urbani II sermonem quemdam, quo *Epistolæ* auctor et ipse usus est (Cf. Alexii I *Epist.*, pp. xxviij-xxxix), in *Præfatione* disceptavimus.

[b] PSALM. LXXVII, 8.

A « ligatus; Flagellum, quo est flagellatus; Chlamis coccinea, qua est indutus; Spinea Corona, A. 1095.
« qua est coronatus; Harundo, qua[m] vice sceptri in manibus tulit; Vestes, quibus ante Cru-
« cem exspoliatus fuit; pars maxima ligni Crucis, in qua crucifixus est; Clavi, quibus affixus
« est; Linteamina, post Resurrectionem ejus inventa in Sepulchro; duodecim cophini frag-
« mentorum ex v panibus; caput cum capillis et barba sancti Johannis Baptistæ; reliquiæ
B « vel corpora multorum Innocentum, quorumdam prophetarum, apostolorum, martyrum et
« maxime sancti Stephani protomartyris, et confessorum, ac virginum. Quæ omnia christiani
« magis quam pagani habere debent, et munimen magnum erit omnibus christianis, si
« omnia hæc habuerint, detrimentum vero et judicium, si perdiderint. Prudentia et jam
« vestra attendat quantum sanctissimum imperium christianorum et Græcorum angustiatur *Ep. Alex.*, p. 11.
C « a Pincenatis et Turcis quotidie et deprædatur, et acquiritur sine intermissione; et fiunt
« diversæ cædes et innumerabiles christianorum interfectiones et derisiones. Nam pueros et *Ibid.*, pp. 11-13.
« juvenes christianorum circumcidunt super baptisteria christianorum, et circumcisionis
« sanguinem in despectum Christi fundunt in eisdem[1] baptisteriis, et desuper eos min-
« gere compellunt; et deinceps eos in circuitu ecclesiæ violenter deducunt, et nomen
D « et fidem sanctæ Trinitatis blasphemare compellunt; illos vero, qui nolunt, diversis pœnis
« affligunt et ad ultimum interficiunt; nobiles vero matronas ac earum filias deprædatas,
« succedendo sibi invicem, ut animalia, adulterando deludunt. Alii vero, turpiter corrum-
« pendo virgines, statuunt ante earum facies matres, compellentes eas nefarias et luxuriosas
« decantare cantilenas, donec compleant sua opera nefaria. Sic et in stupro filiarum matres *Ibid.*, p. 13.
E « compelluntur cantare cantilenas, quarum voces non cantum, sed magis, ut credimus, plus
« resonant planctum. Sed quid adhuc? Veniamus ad deteriora. Totius ætatis et ordinis
« viros, id est pueros, adolescentes, juvenes, senes, nobiles, servos, et (quod pejus est et
« impudentius) clericos et monachos, et heu! proh dolor! quod ab initio dictum neque
« auditum est, episcopos sodomitico peccato deludunt; etiam unum sub hoc nefario peccato
F « crepuerunt. Loca vero sancta innumerabilibus modis contaminant et destruunt, et pejora
« eis minantur. Apprime non lateat vos, quibus adhuc latet, sanctum Domini Nostri Jhesu Rob. M.,
« Christi Sepulchrum Salvatoris, quod ab immundis gentibus possidetur [jam circiter p. 728 c.
« xl. annos][a], et loca sancta quæ nunc inhoneste tractantur et irreverenter eorum im-
« munditiis sordidantur. Jerusalem, quæ continet Sepulchrum Domini, umbilicus est ter- Id., p. 729 A.
G « rarum, terra præ cæteris fructifera, quasi alter paradisus divitiarum; hanc Redemptor
« humani generis suo illustravit adventu, conversatione sacravit, passione, morte redemit, Id., p. 728 F.
« sepultura insignivit; terra illa filiis Israel a Deo in possessionem data est, sicut Scriptura
« dixit, *quæ lacte et melle fluit*[b]. Hæc igitur civitas regalis, in orbis medio posita[c], nunc a Id., p. 729 A.
« suis hostibus captiva tenetur, et ab ignorantibus Domini gentilium ritui ancillatur, id *Ep. Alex.*, p. 14.
H « est famulatur. Et ad hæc quis non plangit? Quis non compatitur? Quis non horret?
« Quis non orat? Modo quærit et optat liberari, et ut ei et terræ in qua sita est [subvenia- Rob. M.,
« tur][2]; et terra Constantinopolitana non cessat obnixe imprecari. Viam igitur Sancti Se- p. 729 B-C.
« pulchri incipite! terram illam nefariæ genti auferte, eamque vobis subjicite! Arripite igitur
« hanc viam in remissionem peccatorum vestrorum, securi de immarcescibili corona regni
I « cœlorum! »

III. Hæc et his similia, ubi Urbanus papa urbano sermone peroravit, ita omnium, qui ad- Id.,
erant, affectus in unum conciliaverunt[3], ut acclamitarent: « Deus vult! Deus vult! » Quicumque pp. 729 G-730 A.
ergo hujus sponsionis vel sanctæ peregrinationis animum habuerit, et Deo sponsionem inde
fecerit, eique se oblaturum hostiam vivam, sanctam et bene placentem devoverit, signum
J dominicæ crucis in fronte sua sive in pectore præfigat! qui vero inde voti compos regredi
voluerit inter scapulas retro ponat! [Hoc ergo consilium non in sulcis sterilibus nec supra

[1] *eidem* cod. — [2] *subveniatur* addid. ex Roberto. — [3] *conciliavit* cod.

[a] Verba uncis inclusa addidit Hugo. — [b] Exod., III, 8. — [c] Cf. Ez., V, 5.

IMPRIMERIE NATIONALE.

A. 1096-1097. petram, nec inter spinas cecidit, nec ibi semen missum est arenæ; sed, quia bonum fuit A
semen, merito cecidit in terram bonam, et obtulit fructum, aliud tricesimum, aliud sexage-
Rob. M., p. 731 A-B. simum, aliud centesimum[a].] Statim vero, scilicet in eodem loco, non parva multitudo
assumpserunt crucem sanctam. Cœpit igitur Urbanus papa quærere consilium, statim quem
poneret præ tantæ multitudini peregrinari cupientium. Universi vero qui ibi erant elegerunt
Podiensem episcopum, asserentes eum rebus humanis ac divinis valde esse idoneum, et B
utraque scientia peritissimum, suisque multividum. Ille itaque, licet invitus, suscepit, quasi
alter Moyses, ducatum ac regnum dominici populi, cum benedictione domini papæ ac totius
concilii. O quot diversæ ætates, ac potentiæ, seu domesticæ facultates hominum in illo con-
cilio cruces sumpserunt, et viam Sancti Sepulchri spoponderunt! Hinc divulgatum est ubique
terrarum illud concilium venerabile, et ad aures regum et principum pervenit constitutum C
concilii honorabile, placuitque omnibus; et plusquam ccc millia mente iter concipiunt,
Id., p. 730 C. et adimplere satagunt, prout unicuique posse tribuit Deus. Et, ut hoc concilium et con-
silium cunctis clarescat fidelibus, quod hæc via a Deo, et non ab hominibus, sit constituta,
sicut a multis postea comperimus, ipso die, quo hæc facta et dicta sunt, fama præconans
tantæ institutionis totum commovit orbem, ita ut, etiam in maritimis Oceani insulis, et per D
totam Galliam, et Franconia[m][1], ac Tewtoniam, esset divulgatum, quod Jerosolimitanum iter
Id., p. 730 D. in concilio sic stabilitum fuisset. Elucet quia non fuit hoc humanæ vocis officium, sed
Spiritus Domini [*qui*][2] *replet orbem terrarum*[b].

Id., p. 731 D. IV. Erat in illis diebus quidam heremita, nomine Petrus, qui apud illos, qui terrena
sapiunt, magnus æstimabatur, et super ipsos præsules et abbates apice religionis efferebatur, E
eo quod nec pane, nec carne vescebatur, sed tamen vino aliisque cibis omnibus fruebatur,
et famam abstinentiæ in delitiis quærebat. Hic, ea tempestate, collegit sibi non modicam
equitum peditumque multitudinem, et iter suum per Hungariam direxit, et cum magna
Id., p. 732 B. gente Alemannorum Constantinopolim venit, et copiosam Longobardorum gentem, mul-
Id., p. 732 D. tosque alios, ex diversis locorum spatiis aggregatos, invenit. Sed omnis congregatio hominum, F
quæ bono auctore non gubernatur, si ei languidum caput principatur, quotidie languescit, et
a salute elongatur; propterea hi, quia prudentem principem non habebant, qui eis domi-
naretur, reprehensibilia opera faciebant; [quare in brevi exterminabantur.]

Id., pp. 731 E-732 A. V. Gotfridus vero, qui erat filius Eustachii, Boloniensis comitis, sed officio dignitatis
dux erat Teutonicorum, hic cum fratribus suis Eustachio, Baldewino, et magna manu mili- G
tum peditumque, per Hungariam iter arripuit, et, [vestigia Petri secutus,] sic usque Con-
stantinopolim pervenit. Interea dum hæc aguntur, de remotis Occidentalium partibus, a
Id., p. 739 A. parte Aquilonis, excitavit Dominus duos comites, quibus unum nomen, una consanguinitas,
æqua potestas, scilicet Northmannensem Ruopertum, et Flandrensem Ruopertum comi-
tem; cum quibus Hugo Magnus, frater Philippi, regis Francorum, qui ipso tempore Fran- H
ciam suo subjugaverat imperio; cum quo Stephanus, Carnotensis comes. O quam innumeri
optimates et minoris famæ consules his sunt associati, tam ejusdem Franciæ quam majoris
Id., p. 739 C. et minoris Britanniæ[3]! A parte vero australi mota sunt castra Podiensis episcopi, et comitis
Sancti Ægidii, nomine Raimundi. Memorati vero principes de sedibus suis exierunt, et
Id., p. 740 B. prospero itinere transalpaverunt. Itaque per Italiam iter direxerunt, et, divina præeunte cus- I
todia, secundo appulsu, Romam usque pervenerunt; ibi, aliquot diebus commorantes, loca
Id., p. 740 D. sancta peregrina consuetudine perambulaverunt, et Apostolorum aliorumque sanctorum me-
ritis ac precibus [sese][4] commendaverunt. Sic, apostolica benedictione percepta, ab urbe dis-
Id., p. 742 B-C. cesserunt, et per Apuliam suas direxerunt acies, et sic ad marinos portus pervenerunt; alii
ad Brundosum, alii ad Barrim, alii Otrentæ mare intraverunt, et Durach usque navigave- J
runt; quos, ut deprehendit dux loci illius adesse, jussit illos continuo apprehendi et Constan-

[1] *Franconia* cod. — [2] *qui* om. cod. — [3] *Britanne* cod. — [4] *sese* om. cod.

[a] Hæc, ex MATTHÆO (XIII, 5-8) desumpta, addidit Hugo. — [b] SAP., I, 7; cf. supra, pp. 11 A et 336 F.

A tinopolim transduci. Quod factum quamvis ex malo et male factum videatur, tamen divino A. 1097-1099.
instinctu credimus esse factum, qui sæpe de malis ordinat bona. Sed deprehensi, cum ad Rob. M.,
urbem venerunt, magnum solatium ibi invenerunt; quoniam, cum magno exercitu, ducem p. 743 A.
Gotefridum ibi repererunt; flere potuit qui Magnum Hugonem et ducem Gotefridum invicem amplexari et osculari conspexit[1].

B VI. Interea, dum hæc sic aguntur, Boemundus, frater ducis Apuliæ, et omnes fere op- Id., p. 744 D.
timates illius terræ Apuliæ, Calabriæ et Siciliæ, crucem Domini et viæ Sancti Sepulchri susceperunt; et, apparatis suis stipendiis, tanto itineri congruentibus, mare intravit, et in Bulgariam regionem navigavit, cum quo nobilissimi principes, Tancradus, nepos suus, et Marchisi filius, Richardus princeps. Deinde descendentes in vallem Andronopolim, deinde
C ad Castoream, deinde Palagoniam, deinde ad flumen Bardum, et sic læto successu Constantinopolim venerunt; et sic Deus suos milites quos vult, et quando vult, et ubi vult, et de quibus terris vult, conglobavit. [Quo autem successu omnes venerint, et quid imperator Constantinopolitanus cum ipsis egerit, qui scire desiderat, ad *Historiam Gotfridi* recurrat; ibi plenarie inveniet[a].]

D VII. Subdolus itaque imperator, videns castra Dei crescere, et de die in diem augeri Id., p. 748 D F.
(timebat enim ne tantus exercitus in se insurgeret: mens enim fraude plena semper anxiatur, et est sollicita, et quod alteri machinatur sibi pertimescit machinari), tandem requisivit a nostris ut sibi principes exercitus facerent hominium, et ipse conduceret eos per desertas regiones, quas ingressuri erant, et conduceret eis forum omnium venalium, et in omnibus
E bellicis negotiis sui præsentiam, et suæ gentis auxilium juraret, et generaliter [quod][2] omnibus peregrinis Sancti Sepulchri [non][3] noceret, aut per se, aut noceri consentiret. Hoc consilium, cum detectum fuisset, placuit omnibus, quoniam plerosque angebat necessitas rerum temporalium. Fecerunt igitur ei cum sacramento hoc hominium, tali conditione, ut Id., p. 749.
tamdiu duraret, quamdiu ipse perseveraret in sua promissione. E contra vero ipse imperator
F Alexius Magno Hugoni, Gotefrido duci, cæterisque Francorum principibus : « Quod nun-
« quam[4] in vita mea injuriabor ullum peregrinum Sancti Sepulchri, aut permittam injuriari,
« et cum illis pergam in bellicis negotiis, et pro posse meo mercatum sufficiens cum illis
« conduci faciam. » Nemo miretur quia tot et tam nobiles viri, quasi coacti, hominium fecerunt; quoniam, si res ex ratione pensetur, quod vere coacti fuerint, invenietur. Intraturi enim
G erant terram desertam et inviam, terram prorsus omnibus bonis alienam, et sciebant quia diurnum laborem ferre non sufficit, cui victus quotidianus deficit. Pro hujusmodi angaria facta fuit hominii pactio; sed in mente imperatoris mansit semper fraudulenta pactio, et bene competeret[5] homini rata conciliatio, si apud imperatorem foret integræ fidei assertio. Sed quidquid stipulavit, totum cum verbo exinanivit, maluitque perjurii noxam incurrere,
H quam Francorum gentem a finibus suis non elongare.

VIII. Confœderatis igitur cum imperatore Gallorum principibus, jussit imperator naves Id., p. 755 A.
ad portum adducere, ut omnes sine magna dilatione possent transfretari. Primi itaque Brachium Sancti Georgii transfretaverunt dux Gotefridus et Tancradus, deinde cæteri, et usque Nicomedia[m] pervenerunt, deinde Nicæam, deinde Cæsariam Cappadociæ, deinde Chosor,
I deinde ad Castellum Publicanorum, deinde Antiochiam, deinde Areth. In civitate Antiochia inventa est Lancea, cum qua perforatum est latus Salvatoris Nostri. Deinde venerunt Albariam[6], deinde Chaphalia, deinde Camele, deinde Tripolim, deinde Cæsariam, deinde Ramolam, deinde Jerusalem, deinde Neapolim, deinde Ascoloniam. [Quomodo autem quamlibet superaverint, vel quod ibi egerunt, si quis plenarie scire desiderat, ad *Historiam*
J *Gotfridi* recurrat, et plenarie inveniet.]

IX. Postquam transfretaverunt Brachium Sancti Georgii, Nicomediam civitatem appli-

[1] *conspiciunt* cod. — [2] *quod* om. cod. — [3] *non* om. cod. — [4] *non nunquam* cod. — [5] *competerem* cod. — [6] *Abbariam* cod.

[a] Quæ uncis inclusimus addit Hugo, Robertum Monachum sub titulo *Historiæ Gotefridi* indicans.

A. 1097-1099. cuerunt, quæ ultro aperta [est][1] eis. Deinde Nicæam civitatem adierunt, quæ caput est toti A
Romaniæ, quam cum magno labore assecuti sunt. Dehinc Lycaoniam provinciam adierunt,
in qua est Yconia civitas, quæ gratis se tradidit. Deinde in eodem confinio Eracliam civitatem adierunt. Dehinc etiam, in prædicto confinio, Tharso civitati applicuerunt, quam non
magno labore acquisierunt. Post hæc Athenæ et Mamistræ[2] civitatibus applicuerunt in prædicto confinio; deinde in terram Armeniorum; dehinc in Cappadociam regionem, ad Cæsa- B
riam, quæ gratis se tradidit; deinde ad urbem Chosor officiosissime suscepti sunt; dehinc
ad Castellum Publicanorum; deinde ad civitatem Rusam, quæ de facili reddita est eis, et
omnis terra illa; deinde ad civitatem Marasin; ibi cum gaudio suscipiuntur. Post hæc Antiochiam civitatem adierunt: hæc metropolis est et caput totius Syriæ, quam cum magno
sudore expugnaverunt, in qua est inventa Lancea, qua perforatum est latus Salvatoris, C
munus invisum a tempore Apostolorum. Venerunt etiam ad castellum Areth; deinde venerunt in terram Sarracenorum; Talamanno castro applicuerunt, quod se ultro tradidit; dehinc
ad Barram et Marram urbes pervenerunt, quas cum satis magno labore expugnaverunt;
deinde Albariam, quam etiam per vim obtinuerunt; dehinc Rugam, post hæc ad magnam
Albariam, quas ex facili expugnaverunt; deinde Cæsariam; dehinc Chapharde, quæ se gra- D
tanter dedit[3]; dehinc Chaphaliam, quæ et jam se tradidit. Deinde Camele civitati applicuerunt, deinde civitati Tripoli applicuerunt; dehinc ad castrum, quod Archas dicitur, venerunt. Deinde ad civitatem Tortosam, quam in manu forti acquisierunt. Post hæc Gibellum,
deinde Zebaris, dehinc ad urbem Baruth, deinde ad aliam, quæ dicitur Sagitta; deinde ad
aliam quæ Sur dicitur, sive Tyrus, deinde Acram, deinde ad castellum Cayphas, dehinc ad E
Cæsariam, civitatem regionis Palæstinæ, deinde ad urbem Ramolam; postremo Jerusalem,
matrem nostram, adierunt, quam cum magno labore, Deo adjuvante[4], expugnaverunt[a]. Cum
Ekk. *Hieros.*, p. 23 c. autem hoc auditum esset Antiochiæ et Laodiciæ et Roas, quod manus Domini esset cum
eis, plures, qui ibi remanserant, consecuti sunt eos apud Tyrum.

Epist. patr., 1097. X. Notificamus autem omnibus Christi fidelibus, Deum in ducentis castris et xl civitatibus F
per nos suæ ecclesiæ triumphasse, tam in Romania, quam in Syria et in Suria. Et ubi nos
habuimus comitem, hostes xl reges; ubi turbam, hostes legionem; ubi nos militem, illi
ducem; ubi peditem, ipsi comitem; ubi nos castrum, ipsi regnum. Nos autem, non confisi
in multitudine, nec in viribus, nec præsumptuose, sed clypeo Christi et justitia protecti,
Georgio et Theodoro et Demetrio, fratribus nostris et Christi militibus, nos committimus, et G
cæteris martyribus[b].

[1] *est* om. cod. — [2] *Athenam* et *Mamistram* cod. — [3] *dederunt* cod. — [4] *adjuvate* cod.

[a] In capitulis VIII et IX, eadem, ex Roberto Monacho (l. III, c. I, II, VI, XVIII-XXIV, XXVI-XXIX; l. IV, c. XVI; l. VII, c. II, III, XXII, XXIV; l. VIII, c. IV, VIII-XVI; l. IX, c. I, XII, XIV [*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 755, 756-759, 766 E, 767 B, C, 768 B, 769 A, D, 770 C, 771 B, C, 784, 823 A, 838 C, 839 A, 840, 845, 850 E, 851 A, F, 853 A, C, 854 C, 855 D, 858 A, C, 859, 863, 871 A, 872) desumpta, bis, strictius quidem una vice, sed altera latius, abbreviavit.

[b] Capit. X desumpsit Hugo ex *Epistola patriarchæ ad eccl. Occid.* (1097, oct.) (Martène, *Thes. anecd.*, I, p. 272), de qua v. *Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 155-159.

XII

ARNOLDI,

LUBICENSIS ABBATIS,

DUELLUM NICÆNUM.

[A. v. cl. J. M. Lappenberg, in *Mon. Germ. SS.* (XXI, pp. 123-124), editum. — A. *Hauniæ,* Bibl. reg., Lat. ant., 22687, ch. XVI s., ff. 12-14 — B. *Berolini,* Bibl. reg., Lat., fol. 296 (ol. Havelberg.), m. XV s., ff. 1-2. — C. *Hauniæ,* Bibl. Univ., Addit. 50, m. XIII s., ff. 56-57. — D. *Hauniæ,* Bibl. reg., Lat. ant. 646, m. XIV s., ff. 8*b*-9*b*. — E. *Lubicæ,* Bibl. civ., s. n., ch. XVI s., ff. 99 *b*-101 *a*. — F. Editiones Arnoldi anteriores.]

A I. Cum diu Godefridus in obsidione urbis [L]a Nikke[1][a] laborasset, et exercitus nimia fame attenuaretur, ita ut omnes fere equi et quicquid habebant, usque ad corrigiam[2] calceamentorum[3] consumptum fuisset[4], princeps castelli, tædio diutini laboris fatigatus, Teutonicum quemdam, quem diu carceris inclusione tormentaverat, fecit muros ascendere; qui locutus est ad ducem et ad populum Dei, dicens: B « Hæc dicit princeps : « Quid est, quod tanto tempore in obsidione laborastis[5] et « fines meos exire non vultis? Ecce castrum expugnare non potestis; sed, si placet « hujus mali finem faciatis, procedant duo, unus ex nostris et unus ex vestris, « duellum inter se miscentes; et, si vicerit vester, nos dabimus[6] castellum et discedemus; si vero noster victoriam adeptus fuerit, vos sine mora terram nostram C « exeatis. » Placuit duci[7] et omnibus quod dixerat, et firmatum est[8] ex utraque parte, ut, quocumque se sors obtulisset, quod dictum erat certissime teneretur. Habuit autem dux Godefridus servum quemdam, corpore validum, statura[9] procerum, vultu elegantem nimis, Heliam[b] dictum, quem, pace condicta, misit in urbem ad principem, certius finem rei facere cupiens et diem determinare explendi D duelli. Videns autem princeps viri venustatem, corporis immanitatem, membrorum fortitudinem, reputans nullum suorum ei viribus æquiparari[10], complacuit sibi in illo, et, cognita legatione, dixit ad eum : « O si complaceret[11] tibi manere « mecum et condicti duelli pro me certamen inire! » At ille : « Quid, inquit, dabis « mihi, ut faciam quod dicis? » Qui dixit : « Dabo tibi dimidium terræ meæ, et

[1] *urbis Anikke* codd. omnes, a nobis sedulo collati. — [2] *corrugias* C. — [3] *calciamentorum* codd. — [4] *esset* F. — [5] *laboratis* codd. — [6] *dabimus vobis* E F. — [7] *Gotfrido* C. — [8] *firmatum ut* codd. — [9] *et statura* E F. — [10] *equipperari* C. — [11] *placeret* C D E F.

[a] Hanc fabulam in suo chronico inserit Arnoldus, de itinere Henrici X dicti *Leonis*, Bavariæ et Saxoniæ ducis, Hierosolyma Constantinopolim anno 1172 redeuntis, locutus, quam his prænuntiat verbis : « . . . . . Pervenit « ad urbem fortissimam, muro et turribus multis in cir- « cuitu venustissime ornatam, quæ dicitur [L]a Nikke, « quam idem Godefridus [de Bullione] labore nimio « expugnaverat. Et quia, propter suam fidelitatem,

« . . . . . omni est memorabilis ævo,

« dicamus quomodo eamdem urbem, quia inexpugnabi- « lis erat, Deus in manus ejus tradiderit. » [*L*]*a Nikke* autem *Nicæam* designat, quidquid est quod contradixerit v. cl. J. M. Lappenberg (*M. Germ.*, XXI, p. 123 *n.*), qui eam ad Hellespontum sitam esse, et (nescio quo auctore) hodie *Aniko* (?) vult appellari. Similiter vox *Willecumme*, quæ paulo inferius occurrit, non *Gallipolim* designat, sed Nicomediam.

[b] Quod quidem nomen quamdam habet cognationem cum militis Heliæ nomine, qui vocabatur miles Cycni (*le Chevalier au Cygne*), etsi in fabula Cycni personam Helias plane diversam agit.

«filiam meam copulabo tibi, et omni honore te sublimabo.» Et ille : «Fac ut locu- A
«tus es, et pugnabo pro te.» Inito igitur fœdere, Helias abrenuntiavit[1] Christo, et
affinitate conjunctus[2] est gentili, et *facti sunt cor unum et anima una*[a]. Dux autem
mirabatur, quid de eo factum fuisset, nesciens si aut[3] captivatus esset[4], vel cu-
jus rei gratia non rediisset.

II. Cum esset, una dierum, prædictus ille Teutonicus stans in muro, procla- B
mavit ad[5] ducem et ad principes dicens : «Hæc mandat dominus meus : «Illa
«die et hora estote parati! quia tunc dominus meus exibit ad vos cum tyrone
«suo, completurus[6] quæ[7] dixit.» His auditis gavisi sunt omnes, et unusquis-
que ultro se offerebat ad hoc singulare certamen, pro Dei honore subeun-
dum. Dux autem ante omnes ad bellum se præparabat; sed non permittebatur, C
quia jam quasi[8] gravis ætate et exhaustus erat, et gibbum in dorso habebat[b].
Ingerebant etiam se pontifices; et quotquot erant, dives et pauper, pro honore
Dei, aut vincere, aut mori paratus erat. Procedens autem quidam[9], qui Drogo[c]
dicebatur, consanguineus ducis, filius sororis suæ, dixit ei : «Ecce tot annis ser-
«vivi tibi et nihil emolumenti[10] a te requisivi. Justum est ut tandem laboris mei D
«fructum recipiam. Hoc ergo duellum pro omni servitio, quo servivi tibi devo-
«tissimus, excipiam.» Quid plura? Placuit duci devotio viri, omnibusque accla-
mantibus, armis præcingitur. Cum[11] procederet, dixit dux : «Deus qui benedixit
«patri nostro Abrahæ, Isaac et[12] Jacob! Deus qui per manum Moysi[s] transduxit[13]
«populum suum per desertum, operiens hostes eorum Mari Rubro, qui etiam per E
«Josue introduxit eos[14] in terra Chanaan, *contritis hostibus sub pedibus*[15] *eorum*[d];
«Deus qui dedit Gedeoni contra inimicos fiduciam, Samsoni fortitudinem, Ju-
«dith de tyranno victoriam; Deus qui liberavit[16] Danielem de lacu leonum, David
«de gladio maligno, Heliam de persecutione Jhezabel; Deus, inquam, qui filium
«suum[17] Jhesum[18] Christum misit in hunc mundum, humani generis redempto- F
«rem, qui per victoriam sanctæ Crucis diabolum devicit[19], et vasa captivitatis ejus
«diripuit; qui apostolis suis benedixit, et per doctrinam eorum sanctam Ecclesiam
«illuminavit[20]; qui etiam per eos nobis dixit : *Quidquid petieritis Patrem in nomine*
«*meo, dabit vobis*[e]; pro cujus nomine et[21] amore peregrinamur, ipse dextera sua
«excelsa te benedicat! et[22] hostem nostrum, ad laudem et gloriam et honorem G
«nominis sui hodie sub pedibus tuis conterat!»

III. Respondentibus autem omnibus Amen, et[23] episcopis benedictionem con-
firmantibus, processit tyro Christi, Drogo, obviam adversario suo, omnibus la-
chrymantibus et genua in orationem ad Deum[24] flectentibus. Et ecce occurrit
ei Golyas superbus, Helyas videlicet apostata, ab humili David in nomine Do- H

[1] *abrenunciat* F. — [2] *junctus* F. — [3] *aut* om. D E; *nesciens an* F. — [4] *fuisset* E F. — [5] *ad* om. F. — [6] *proclamat* F; *proclamavit... suo completurus* erasa in B... — [7] *quod* F. — [8] *quasi* om. B F. — [9] *quidam* om. E F. — [10] *emolimenti* B C E. — [11] *Et cum* C. — [12] *et* om. F. — [13] *traduxit* B F. — [14] *eum* F. — [15] *sub pedibus* om. D. — [16] *omni... liberavit* erasa in B... — [17] *suum* om. F. — [18] *Jhesum* om. A. — [19] *devincit* A. — [20] *illuminat* F; *misit... illuminavit* erasa in B. — [21] *et* om. C. F. — [22] *et* om. C. — [23] *etiam* A. — [24] *Dominum* F; *ad Deum* om. B.

[a] Act. IV, 32.

[b] Hic manifestam Godefridi de Bullione cum Godefrido Gibboso, duce Lotharingiæ 1070-1076, confusionem fecit Arnoldus.

[c] Nullum nepotem, nullam sororem habuit Godefridus; in primo Bello sacro duo occurrunt Drogones : Drogo de Neella (*Nesles*) et Drogo de Monzi (*Monchy*), de quibus v. *Indices* t. III et IV; *Ch. d'Ant.*, II, pp. 347, 350; *Arch. de l'Or. lat.*, II, II, p. 495; (cf. pp. 497, 507). Horum prior in captione Nicææ strenue fecit, si gallico poetæ credas, qui eum falso pro fratre Balduini Gandavensis habet (I, p. 119); fieri etiam potest ut inde nostri gravior irrepserit error, Balduinum istum pro Balduino de Burgo, Godefridi consobrino, appellantis

[d] Judith, XIV, 5.

[e] Joh., XVI, 23.

A mini dejiciendus, sedens in equo falerato, cujus operimento filia principis inseruerat tintinnabula plurima, tum pro ostentatione, tum equi alterius fugatione. Providerat autem hoc[1] dux[2] Godefridus, obturatis auribus equi cognati sui lana et pice. Concurrentibus igitur equis, primo lanceas fregerunt, post in pedes devoluti[3],

Atque diu valido rimantes corpora ferro,
B Ictibus alternis se cominus[4] afficiebant.

Tandem recordatus Dominus misericordiæ suæ et veritatis, dedit victoriam servo suo Drogo[ni], et Helyas in terram corruit; qui, cum prostratus esset, ita ut non adjiciat ut resurgat, dicit ei Drogo : « Quisnam es tu, qui mecum pugnas? » (Ignorabant[5] enim alterutrum, qui essent). Cui ille respondit : « Ego sum Helyas. »
C Et ille : « Quid hoc[6], inquit, facere voluisti? abnegasti Christum; quomodo stare « posses? Nunc itaque pœnitentiam age et reconciliare Deo tuo, quia misericors[7] « est, et revertere mecum in castra. Habeo enim[8], ut nosti, quatuor urbes et dabo « tibi duas, quas eligere volueris, et sororem meam, consanguineam ducis, jungam « tibi matrimonio, et eris de familiarissimis ducis. » Qui respondit : « Nequaquam!
D « nunquam enim fidem priorem violabo, nec recedam a genero[a] meo. » At ille decollavit[9] eum. Et magnificatus est Dominus in suis; et recesserunt gentiles de castro, et intravit illud dux Godefridus cum suis, collaudantes Dominum qui omnia, quæcunque voluit[10], fecit in cœlo et in terra.

1 *hic* A. — 2 *dux* om. F. — 3 *devoluti sunt* B C D E F. — 4 *comminus* B D F. — 5 *tintinnabula... ignorabant* erasa in B. — 6 *hic* F. — 7 *ego sum... quia misericors* erasa *in* B. — 8 *enim* om. A. — 9 *decollat* F. — 10 *voluerit* A.

a Lege : *socero*.

XIII

ANONYMI,

UT VIDETUR,

JACOBI VITRIACENSIS,

PROŒMIUM PRIMI BELLI SACRI.

I

[Jacobi Vitriacensis *Historia Orientalis,* l. I, c. I, XVI-XVIII (Bongars., *Gesta Dei per Francos,* I, pp. 1051, 1064-1065.)]

Terra sancta Promissionis, Deo amabilis, et sanctis angelis venerabilis, et universo mundo admirabilis, a Deo electa, et præelecta, ut eam præsentia sua visibiliter illustraret, et in ea, liberationis nostræ sacramenta ministrando, genus humanum redimeret, quanto majori zelo dilecta est a Domino, tanto frequentius, peccatis habitantium in ea exigentibus, flagellata est, et variis casibus exposita ab eo, qui *sanctum dare canibus et ante porcos* prohibet *projicere margaritas*[a]; dum aliis decedentibus, et aliis succedentibus, diversis tradita est possessoribus. Omnes fere *inter sanctum et prophanum non habentes distantiam*[b], *pro nihilo habuerunt terram desiderabilem*[c], *terram lacte et melle manantem*[d]; Domini nostri Jesu Christi, et sanctorum patriarcharum, et prophetarum, et apostolorum patriam, variis sordium immunditiis maculantes, ita quod in ea videatur impletum, quod dicit Dominus per prophetam : *Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei*[e]. Pupilla enim, inter omnia corporis membra, tenerrima affectione diligitur : ita quod sordes, intrinsecus in oculum decidentes, statim pro posse nostro ab eadem removere festinamus. Sic Redemptor noster a

[*Troyes,* Bibl. de la Ville, n. 1399 (Bouhier, E 17), XIIIe s. vél., ff. 85 *b*-88 *b*.]

La sainte Terre de Promission, amée de A
Dieu, et honorée des sains, et merveilleuse
à tout le monde, eslevée sur toutes autres
terres, laquelle Dieus honora de son saint
cors et enlumina de sa bele clarté, et si
comme cele en cui yl donna le saint sacre- B
ment de nostre raençon, et recouvra le ra-
chetement de l'umaigne lignie, tant que elle
fu plus amée de lui, tant par les merites de
ses habiteurs sofri yl plus sovant à estre
tormantéz et flagelléz de ses enemis, et le C
terre souzmist pour ses pechiéz à diverses
avantures; les quiex Nostres Sires deffant
donner la sainte chose aus chiens et de giter
les pierres precieuses devant les pors[a]; quant
yl soufri que divers habiteurs i habiterent, li D
quel ne faisoit force ne differance des Sains
Lieus envers les autres[b], la terre de Surye
avoient pour noient, *la terre qui descouroit de*
let et de miel[d], le païs de Nostre Seigneur
Ihesucrist, et de ses patriarches, et de ses E
prophetes, et des apostres, soulloient et or-
deoient de diverses manieres de pechiéz, en
telle maniere qu'il sambloit que Dieu dit
par le prophete : *Qui* [*vous touche*][1] *nous*
touche le prunielle de l'ueil[e]. Entre touz les F
autres mambres dou cors est le pruniele de

[1] Manque dans le ms.

[a] MATTH., VII, 6. — [b] Cf. EZECH., XXII, 26. — [c] PS. CV, 24. — [d] DEUTER., VI, 3 et sæpius. — [e] ZACH., II, 8.

A Terra Sancta, cui super omnes alias amoris
sui contulit prærogativam, sordes et inqui-
namenta peccatorum removendo, peccatores
in ea commorantes affligit, flagellat et ejicit;
pœnitentibus et revertentibus ad cor eam
B clementer restituit, dum *abyssus abyssum in-
vocat*[a]; scilicet abyssus miseriarum abyssum
misericordiarum.
C

l'ueil entre plus tanrement amée; et tantost A. 1094.
comme aucune chose i chiet ou ordure, tan t sofferre l'en plus to[s]t d'oster la et despurgier. En tel maniere nostre Redempteur Jhesu-Crist daint oster les ordures de la Sainte Terre, à laquelle sur toutes les autres il donna sa grace et s'amour, et degita de li les pecheours tormantez; et à ceaux qui à lui se retornent par bon cuer, piteusement leur pardonne leur meffez, *dum abyssus abyssum invocat*[a]; cest-à-dire : l'abisme de misere apele l'abisme de misericorde.

II

His et consimilibus vocibus vidua *pau-
percula, tempestate divulsa*[b], dum clamare
non cessaret[c], et coram piissimo Domino ge-
D nua flectere[d], et ad ostium misericordiæ ejus
sine intermissione pulsare[e] non desisteret,
ejus afflictionem et humiliationem Dominus
respiciens[f], cuidam pauperi et religioso ho-
mini, de regno Franciæ, in Ambianensi
E episcopatu, vitam eremeticam agenti, qui et
Petrus Eremita dicebatur, inspiravit quate-
nus Sepulchrum Dominicum et loca reli-
giosa et reverenda visitaturus, cum multo
labore et periculo, Hierosolymam adiret.
F Cum igitur ad portam civitatis pervenisset,
dato nummo aureo pro ingressu janitori-
bus, qui a peregrinis recipiebant tributum,
videns loca sancta ab impiis irreverenter
tractari, virum etiam venerabilem Symeo-
G nem, civitatis patriarcham, una cum subdi-
tis suis, tanquam vile mancipium, cum omni
abjectione, innumeris oppressionibus affligi,
sicut erat vir sanctus et valde compatiens,
et super afflictos pia gestans viscera, cœpit
H dolere, et vehementer contristari, et variis
modis secum anxius cogitare si quo modo
possit afflictis subvenire. Cum autem qua-
dam nocte in ecclesia Dominicæ Resurrec-
tionis, in orationibus Domino supplicans, per-
I noctaret, longo vigiliarum labore fatigatus,
supra pavimentum ecclesiæ, somno huma-
nitus irruente, cœpit paululum dormitare.
Dominus autem Jesus Christus apparuit ei
in somnis, injungens ei legationem ad do-
J minum papam et ad alios principes Occi-

Par teles clamours et par tex criz la povre viellete, longuement tormantée, que ne cessoit à genouillons de prier la misericorde dou piteus Dieu, ne laissoit à batre la porte de sa douce pité[e]; et Nostre Seignour, regardant l'aflicion et la soue humilité, demostra à j povre homme religieus dou reaume de France, qui menoit vie d'ermite en l'esveschié de Vienne (*sic*), qui havoit non Pierres li Ermites, qu'il deust visiter le Sepulchre Nostre Seignor et les Sains Lieux, et que, o grans travaux et o grans peril, alast en Iherusalem. Et se mist maintenant à la voie; et quant il vint à la porte de la cité, et ot paié au portier le treu qu'il recevoit des pelerins, et ot regardé et vehu les Sains Lieux, qui estoient si vilmant traitiez, et meismemant Symeon, li honorables patriarches, o touz ses clers, estre tenuz comme vilz garçons et sers, et vit qu'il estoient tormantez de divers tormans; li devant diz hermites, comme cils qui estoit sains hons et piteus, commansa à avoir grans doulour, et à moult grant angoisse pensa en maintes manieres commant il poist aider à la Sainte Terre, et fere secours au chrestiens qui estoient en si grant doulour. Et ainsi, comme il estoit une nuit en l'iglise de la Sainte Rexurrecion, et veilloit, et estoit en proieres et en orisons, et pour le grant travail des longues veilles qu'il avoit fetes, s'andormi li bons hons sur le pavement de l'iglise; et Nostre Sires Jhesu Crist li apparut quant dormoit, et li commanda à aler à l'apostole de Rome et à touz

[a] Ps. XLII, 8. — [b] Is., LIV, 11. — [c] Cf. I Reg., VIII, 8. — [d] Cf. Ephes., III, 14. — [e] Cf. Luc., XIII, 25. — [f] Cf. Thren., I, 9; V, 1.

A. 1095. dentales, pro liberatione Terræ Sanctæ. Ipse vero, divina revelatione confortatus, et zelo caritatis succensus, cum litteris prædicti patriarchæ Symeonis et aliorum fidelium, Hierosolymis commorantium, primo dominum papam Urbanum petiit; a quo benigne receptus, Italiam transcurrens et Alpes transiens, tam principes Occidentales, quam inferiorem populum, sollicitius admonendo, et variis exhortationibus, sicut erat vir prudens et *potens in opere et sermone*[a], modico tempore multorum animos ad suscipiendum peregrinationis Hierosolymitanæ laborem inclinavit, Domino cooperante, et legati sui sermonibus copiosam gratiam largiente. Non multo autem tempore post, venerabilis pater, apostolicæ sedis antistes, Urbanus, prædictum Petrum in Galliam subsecutus, convocato generali concilio apud Clarummontem, Alverniæ civitatem, calamitates et oppressiones fidelium, in Terra Sancta commorantium, et tam dominicum Sepulchrum, quam alia loca sancta ab immundis canibus conculcata et prophanata, diligenter exposuit, omnibus, quos Spiritus Sanctus ad ultionem injuriarum Crucifixi et ad Terræ Sanctæ liberationem inspiraret, in remissionem omnium peccatorum, tam sanctam et Deo placitam peregrinationem injungens. Semen autem divini verbi *in terram bonam* et fertilem *cecidit*[b] per gratiam Domini, qui *verbum dedit evangelizanti* servo suo[c], virtute multa. Nam in eodem sermone multi, qui præsentes fuerant, signo salutiferæ Crucis suis humeris affixo, sese voto peregrinationis Domino obligaverunt; quorum primus fuit vir venerabilis et sanctæ conversationis, episcopus Podiensis, cum multis aliis, tam nobilibus, quam inferioribus viris. Prælati autem ecclesiarum, et alii viri prudentes et litterati, secundum quod in mandatis acceperant, tam in utroque regno, quam in Imperio, talentum sibi creditum cum omni providentia et sollicitudine multiplicantes[d], innumeram, tam nobilium quam aliorum, multitudinem signaverunt. Inter quos præcipui et præeminentes extiterunt : dux Normannorum, comites Tolosanus et Sancti Ægidii, et Flandrensium, et Carnotensium; Hugo,

les princes d'Orient, et leur monstra[s]t qu'il A
antandissent à la delivrance de la Sainte Terre. Et li sains hons, quant il fu eveilliez, si fu si confortez de l'aparicion, et fut si ambrasez de l'amour de charité que, à la priere dou patriarche et de touz les autres B
serjans de Jhesu Crist, qui estoient en Jherusalem, ala li bons hons premierement à l'apostole Urbain; douquel il fu reçeuz mout benignement, et puis après s'an ala par Ytalie, et tant que les princes d'Occidant et les au- C
tres menuz pueples, par son amonestemant et par ses predications, ainsic comme il estoit saiges hons et *puissans en heuvres et en paroles*[a], amena à ce qu'il promistrent aide et secours à la Sainte Terre, et à la cité D
de Jherusalem. Et j po après ce, li honorables peres Urbains, apostoles de Rome, ala en France, après Parron, et asanbla son general concile en une cité d'Auvergne, qui est apelée Clermont, et fist asavoir au pue- E
ple ententivement les doulours et les tormens et les poines que li feal Jhesu Crist sentoient en la Sainte Terre, et ainsi, comme li Sains Sepulcres et les autres Sains Lieux estoient desolé et malmené des ors Sarra- F
zins chiens; et lor encharja, en remission de leur pechiez, de secoure la Sainte Terre et vanchier la honte Jhesu Crist, et qu'il reçeussent ce pelerinage plaisant à Dieu. Et Diex leur donna si bons cuers à ce, et donna si sa G
grace vertu à la predication de son serf[c], que la semance de la parole Dieu *cheï en bonne terre*[b] et en plantive. Et par la grace Dieu mout de ceux qui furent au sermon se cruiserent, et se lierent par veu à parfere le saint H
pelerinage; des quiex fu touz les premiers li evesques dou Pui, qui estoit preudons, et honorables, et de sainte vie; cil prist la croiz o grant compeignie de riches homes et de povres. Les autres prelaz de sainte Eglise, I
sages et lettrez, si comme il orent reçeu le commandement de sainte Eglise et de l'apostole, prescherent ou roiaume de France, et en l'Ampire, et en Engleterre, et croiserent grant multitude de riches homes et de J
povres, entre les quiex furent plus haus et plus grans : li dux de Normandie, li cuens de Toulouse et de Saint-Gile, li cuens de

[a] Luc., xxiv, 19. — [b] Luc., viii, 8. — [c] Ps. lxvii, 12. — [d] Cf. Matth., xxv, 24.

A frater regis Francorum; Godefridus, dominus de Buillon, dux Lotharingiæ, cum fratre suo Baldewino; de regno etiam Siciliæ, Boamundus, cum Tancredo, cognato ipsius.

Flandres, et li cuens de Blois et de Chartres, et Hues, li freres au roi de France, et Godefroy, sires de Buillon et duc de Loreine, et son frere Baudoin; et dou roiaume de Sezile, Vuiemont et Tancré, son cusin. A. 1096-1097.

III

B Anno igitur ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo sexto, Petrus Eremita, copiosam utriusque sexus secum trahens multitudinem, Teutonicorum regnum transiens, per partes Hungariæ, Constantinopo-
C lim pervenit. Multa autem in via illa a gente Bulgarorum passus incommoda, de exercitu suo fere decem millia amisit in prælio. Currus etiam et plaustra usque ad duo millia, cum parvulis et mulieribus et divitiis multis,
D et varia supellectilia, a prædictis barbaris et impiis hominibus detenta sunt, et violenter ablata. Eodem siquidem anno, principes, comites, et barones, cum innumerabili populo, ex omnibus tribubus, et linguis,
E et nationibus, non simul, sed successive et seorsum, propter hospitiorum et victualium commoditatem, usque Constantinopolitanam urbem subsecuti sunt Petrum. Traditis autem sibi ab Alexio, Græcorum imperatore,
F ducibus itineris, qui plenam locorum habebant peritiam et experientiam, transmisso Hellesponto, qui hodie Brachium Sancti Georgii dicitur, cum universis legionibus Nicænam pervenerunt ad urbem, quam nostri,
G cum multis machinis et bellicis instrumentis multipliciter et viriliter cum summo labore expugnantes, cives ad deditionem coegerunt, et eam in manu imperatoris Constantinopolitani relinquentes, variis transcursis
H regionibus, et prolixi itineris diuturno labore plurimum fatigati, mense septembri ante civitatem Antiochenam, quæ tunc erat Saracenorum subjecta dominio, castra locaverunt.

En l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil LX. et XXXVI, Pierres li Ermites, o grant planté de croiziez, homes et fames, qu'il menoit après soi, passa par les parties d'Alemaigne et de Hongrie, et vint en Constantinoble. Et en celle voie reçut mout grant dommaige de son ost, et en perdit bien x m par batailles, et chars et charretes duques à ij m, o tout fames et enfans, et grans avoirs qui dedans estoient, sans l'autre maniere de divers harnois, que li Tuir leur tolirent par force. En cele meismes année, princes, comtes et barons, o grant pueple sans nombre de diverses gens, et de diverses langues, et de diverses nacions, s'esmuierent les [uns] après[1] les autres, et nemie ansamble, pour trover viandes et heberges plus aisement. Toutes ces manieres de gens alerent après Pierre l'Ermite duque en Constantinoble; et Alexis, li ampereres des Grisons, leur bailla guides qui bien savoient les chemins. Et quant il orent passé le Braz de Saint-Jorge, o toute leur gent et o toute leur compaignie, yl vindrent devant la cité de Nique, laquelle il pristrent par mout d'angins et mout d'estrumens de batailles; et elle lor fu randue par mout grant travail. Après ce, il la mistrent ès mains de l'empereur. Et comme yll orent passées plusieurs regions, par lons chemins et à grand travail, il vindrent et hebergerent devant la cité d'Anthioche, ou mois de septembre, laquelle cité tenoient en cel temps Sarrazin.

IV

I Cum autem per menses fere novem in obsidione civitatis continue laborassent, et variis tribulationibus oppressi, videlicet fame,

Et comme li bon pelerins [i][2] fussent, par ix mois i sejornerent o grant angoisses : c'est à savoir qu'il avoient mesaise, comme de

[1] *les apres* ms. — [2] *i* manque dans le ms.

A. 1098. frigore, et hiemalibus imbribus, et multimodis ægritudinibus, et diversis mortis generibus, a Turcis, in civitate commorantibus, sibi illatis, parum profecissent, nec ullis bellicis instrumentis contra munitissimam civitatem prævalerent, respexit Dominus afflictionem populi sui, per quemdam fidelem christianum, in civitate sub infidelium dominio commorantem, qui de nocte, per scalam, dominum Boamundum, principem Tarentinum, clam cum militibus suis in civitatem recepit. Illi vero portas nostris aperientes, interfecto ejus duce, nomine Axiano, cum aliis fere undecim millibus, quibusdam autem vinculis mancipatis et compedibus alligatis, civitatem nobilem, multarum provinciarum a diebus antiquis metropolim et moderatricem, dante Domino, possederunt, anno gratiæ millesimo nonagesimo octavo, die tertia mensis junii.

fain, et de grant fredure, et de grans pluies A d'iver, et estoient tormanté de plusieurs maladies et de diverses manieres de mors, qu'il recevoient par les Sarrazins, qui dedans estoient; ne ni profetoient de riens, que il ne povoient la cité panre par angin, ne par B force, pour ce qu'elle estoit trop fort et trop bien garnie. Lors regarda Nostre Seignour la doulour et l'affliction de son pueple, et en ot merci, et visita son pueple par j feal crestien, qui habitoit entre les Sarrazins, de- C dans la cité; li quiex reçut priveement de nuiz par une eschielle Vuiemont, le prince de Tarante, o tout sa chevalerie. Quant il furent dedans, il ovrirent les portes à noz, et antrerent sans contredit dedans, et occi- D drent le duc de la cité, qui avoit non Guarsion, et pristrent et occistrent avec lui x m de gens Sarrazins, des quiex li un furent mis em prison et au fers, li autres furent mis à mort; et, à l'aide de Dieu, tindrent la noble E cité, qui jadis ot povoir et seignorie sur toutes les autres citez. Et ce fut par la grace de Jhesu Crist, en l'an de l'Incarnation M LX XXXVIII, ou tiers jour du mois de juign. F

XIV

EXORDIUM

MONASTERII S. ANDREÆ BRUGENSIS

AB

ARNOLDO GOETHALS

RETRACTATUM

ET IN SUA *CHRONICA MONASTERII S. ANDREÆ JUXTA BRUGAS* (Brugis, 1844, in-4°, pp. 1-15)

INSERTUM.

[A. *Brugis,* Bibl. publ., n. 18, ch. XVI s. — B. *Brugis,* Arch. de la ville, *Chart. S. Andreæ,* ch. XVI s.]

CAPITULUM PRIMUM.

De sancta cruciata quæ promota fuit ad recuperationem Terræ Sanctæ.

A Anno dominicæ Incarnationis M° XCVI°, summus pontifex, Urbanus secundus, audita jam A. 1096.
frequentissima relatione [de][1] desolatissima dispositione Terræ Sanctæ, videlicet quod[2]
ea loca, quæ toto orbe terrarum sunt celeberrima, ipsis Christi fidelibus forent extranea,
atque per id tempus pene inaccessibilia, maxime ob infidelium, eam occupantium ac igno-
miniose possidentium, intolerabilem improbitatem, primum quidem, vir beatissimus ac
B compatientissimus, graviter indoluit; ac demum, quatenus rebus jam desperatissimis conve-
nienter subveniri posset, generale apud Claromontem, Galliæ urbem, concilium convocavit.
Ad quod peragendum, ipsum maxime animavit quidam[3] Petrus, sanctus heremita, hujus
inferioris Germaniæ indigena, qui ipsorum sanctorum locorum provinciam, ad hoc devo-
tione permotus, perlustrare gestiens, miseram ipsorum desolationem, non tamen auribus
C perceperat, quam tunc oculis inspexit. Quumque lachrymosas diuturnasque Deo optimo
maximo preces effunderet, quatenus his sanctis locis, quæ sanctissima nativitate, conversa-
tione, miraculorum gloria, morte ac resurrectione sacrasset, subvenire dignaretur, tale tan-
dem divinitus accepit responsum, ut cunctis christianæ reipublicæ principibus intimaret,
quod, si ad præfatæ Terræ Sanctæ recuperationem obtinendam accederent, secundis ute-
D rentur successibus. His itaque atque hujusmodi præfatus papa sanctissimus animatus ora-
culis, ita cunctos principes, ibidem in concilio adunatos, vivacissima permovit oratione, ut
avidius ad consulta negotia peragenda, quam[4] famelici ad cibum capiendum, perurgeren-
tur. Quorum devotioni fervorique[5] ipse pontifex plurimum congaudens[6], cunctis, qui illud
negotium, vel corporaliter peragerent, vel quovis adminiculo sublevarent, singularia privi-
E legia et[7] indulgentias condonavit. Cunctis etiam ecclesiasticis prælatis fortiter indixit qua-
tenus quilibet ipsorum id ipsum suis subditis intimare non differret. Unde factum est ut
universus christianus populus ad hanc sanctissimam cruciatam quasi ad epulas sumendas

[1] *de* om. codd. — [2] *quum* B. — [3] *quidam* om. B. — [4] *quasi* B. — [5] *devotione fervoreque* B. — [6] *gaudens* B. — [7] *ut* B.

A. 1097-1098. sese disponeret. Nulla enim, vel sexus, vel ætatis, infirmitas eos, quibus vel tenuis opportunitatis conditio adesse poterat, a proposito deterrere potuit. Unde actum est ut infinitus ad hanc sanctissimam cruciatam peragendam undique colligeretur exercitus, qui omnes priorum temporum, et numero et viribus, longe præcelleret. Nam ibidem fuisse amplius quam sexagies centena millia hominum diversi status, sexus et conditionis descripsere Anthoninus[1][a] aliique plures historiographi. Præfuere autem huic Dei exercitui nobilissimi duces et principes : Godefridus, dux Lotharingiæ, cum duobus fratribus Eustacio et Balduino, Robertus Friso[2] junior, Flandrorum comes, Balduinus, comes Montensis, Stephanus, comes Blesensis, Hugo Magnus, frater Philippi, regis Franciæ, Robertus, comes Normannorum, Raymundus, comes Sancti Ægidii, Boamundus[3], dux Apuliæ, Tancredus, nepos ipsius, et alii quamplures. Quorum omnium curam apostolica auctoritate suscepit vir eximius Haymarus, Podiensis episcopus, qui eis[4] valde proficuus fuit consilio et doctrina, usque ad captam Antiochiam; nam ibidem debitum naturæ solvit, evocatus a Domino. Item et præfatus Petrus eremita ipsis [5] etiam valde utilis fuit in multis, usque ad captam ipsam Jherusalem.

CAPITULUM II.

Quomodo capta est Antiochia, et de ejus descriptione.

Igitur præfati duces, ac principes, cæterique, cum sibi subjectis, post innumeros longissimæ viæ labores, maxima bellorum discrimina, ac diversas ab infidelibus munitissimas armorum viriumque præsidio receptas urbes, tandem ad nobilissimam ac munitissimam urbem Antiochiam devenerunt. Quam mox vallo militeque circumdare decreverunt, pro parte saltem potiori; nam hæc ipsa civitas Antiochena[6] tantæ erat amplitudinis ac magnitudinis, ut ipsius maximam circumferentiam nostrates cum competenti præsidio vallare non prævaluerint. [Est enim ipsa Antiochia, ut inquit Anthoninus, civitas gloriosa et nobilis, secundum vel tertium post Romam dignitatis gradum sortita, omnium provinciarum, quas tractus continet Orientalis, princeps et moderatrix. Hæc priscis temporibus dicta est Reblata, ubi Sedechias, rex Juda, captus, ductus est ante Nabugodonosor, regem Babylonis; ubi, ipsius jussu, præfati regis Juda filii in ipsius conspectu crudeliter occisi sunt, et ipse rex exoculatus. Hanc, post mortem Alexandri Magni Macedonis, Antiochus, qui, post ejus mortem, partem regni ejus obtinuerat, turribus ac muro validissimo circumdatam, de suo nomine vocari fecit Antiochiam, eam regni sui caput constituens. In hac apostolorum princeps, beatus Petrus, cathedram tenuit sacerdotalem annis septem. In hac etiam primus fidelium habitus est conventus, in quo et christianorum nomen dedicatum est; prius enim qui Christi sectabantur doctrinam Nazareni vel Discipuli dicebantur. Postmodum vero a Christo deducto nomine, auctoritate illius synodi, universi fideles dicti sunt Christiani. Ejusdem vero civitatis patriarcha viginti provincias in sua jurisdictione habere dicitur. Sita est autem Antiochia in provincia, quæ Cœlesyria dicitur, commodissimam atque amœnissimam habens positionem[7]; est enim fontibus et rivis tota pene irrigua. Clauduntur etiam infra civitatis ambitum montes duo miræ celsitudinis, in quorum alterius vertice, qui videtur eminentior, situm est præsidium munitissimum; qui duo montes valle profundissima, sed angusta, separantur, per quam torrens dimissus per mediam influit civitatem. Longitudinem hujus civitatis quidam duo, alii tria milliaria asserunt. Hæc Anthoninus[b]]. Hanc itaque tam[8] poten-

[1] *Anthonius* A et infra. — [2] *Frisius* B. — [3] *Hoamundus* A. — [4] *qui et* B. — [5] *ipsius* B. — [6] *Antiochia* A. — [7] *commodissima atque amœnissima hujus positio est* B. — [8] *tam* om. B.

[a] S. Antoninus Florentinus, *Summa historialis, ad ann. 1457*, tit. XVI, c. XIII (Norimbergæ, 1484, 3 vol. in-fol.), II, f. 210 *b*.

[b] Quæ hic et infra uncis inclusimus e S. Antonini Florentini *Summa* desumpta sunt; cujus cf. tit. XVI, c. XIII, n. 3, II, f. 211 *b*.

A tissimam atque maximam urbem nostri, pro viribus circumvallantes, octo continuis mensibus oppugnare non destiterunt; quos ibidem labores, quæ pericula toto illo tempore nostri pertulerunt, nec calamus depingere, nec lingua sufficeret enarrare. Nam, præter[1] quotidianos civium excursus pugnasque, nostri omnes pene fame periclitati sunt. [Interim vero, quum nostri cœpto operi viriliter insistunt, rumor in castra pervenit, quemdam principem A. 1098.
B Persarum potentissimum, nomine Carnobach, ad Antiochenorum subsidium cum maximis copiis advenire[a].] Hoc nuntio nostri plurimum consternati, quid in tali discrimine potissimum agendum foret, consultare cœperunt; et tandem communi consilio urbem expugnare decreverunt, antequam obsessis extranea subsidia advenire possent. Hujus autem consilii caput fuit Boamundus, Tarentinorum princeps, vir strenuus, et in re militari expertissimus,
C qui ad cæteros christianæ militiæ principes hujusmodi oratione locutus est : « Viri fratres! « quos generis nobilitas, virium virtus, ac dominiorum commendat potentatus, quos etiam « ad hæc maxima hactenus perpessa viæ longissimæ, vitæ, ac rei familiaris discrimina sufferenda[2], ad hanc usque urbem, Christi amor perduxit, convenientissimum fore arbitror, ut « hanc urbem invadere non differamus. [Quod si modum requiritis, vobis breviter intimabo.
D « Amicum habeo in hac civitate fidelem, qui in sua protectione ac potestate turrim habet « munitissimam, quam, sub certis conditionibus, mihi paratus est tradere. Pro quo com« plendo negotio, multam ei pactus sum donare pecuniam. Et, si vestræ videtur amplitudini « congruum, ut nostra sollicitudine ac studio capta civitas in nostram, jure hæreditario pos« sidendam[3], transeat potestatem, paratus sum cum dicto amico meo pacta complere; sin
E « autem hoc vobis displicet, elaboret vestrum quilibet, et quocumque studio urbem obti« nere potuerit, quantum mea interest, eamdem illi concedo. » His auditis, reliqui principes, plurimum gavisi, justissimæ ejus conditioni assensum præbuere. Igitur Boamundus, soluto consilio, mox, ut sollicitus, hunc suum amicum, nomine Emyrferium, per nuntios convenit, ut id, quod mutuo condixerant, celerius compleri deberet. Quo audito lætus effectus,
F Emyrferius fratrem suum, quem habebat unicum, in præfatæ turris custodia cooperatorem, sine cujus adjutorio vel consensu tantum negotium ad optatum non potuit deduci exitum, adiit, ipsumque sensim tentare voluit (nam usque ad id tempus ipsum negotium eidem non indicaverat), si secum in illo convenire vellet. Quumque illi a longe et per quædam ænigmata mysterium illud revelare cœpisset, reperit eum ab hoc satis pio opere abhorrentem,
G imo et nostrorum opera mordacius execrantem. Unde ipse, qui prius dubitabat, an fratri mentis conceptum indicare vellet, ipsum jam quasi pestem declinans, in sua illum conscientia execrabatur; et, ne Christi obsequium per eum impediri posset, de ejus cœpit morte tractare, caritati fraternæ publicam christianorum præponens salutem. In ipsa autem nocte, quum sese civitas sopori dedisset, videns præfatus vir Emyrferius horam rebus agendis sese
H obtulisse opportunam, domino Boamundo per nuntium significavit, ut, cum[4] viris electis, festinus adveniret; quo ille audito, mox convocatis clam aliis quibusdam principibus, cum suo domestico comitatu, subito ante turrim astitit. Et interea prædictus Emyrferius, eamdem ingressus turrim, primum fratrem suum in stratu suo dormientem occidit, ac demum funem per fenestram dimisit; cujus præsidio nostri principes adjuti, ac leonina audacia induti, in
I Dei nomine conscendere cœperunt. Primus igitur ascendentium, ut par erat, fuit Boamundus, hujus conventionis actor; secundus nobilissimus Flandrorum comes, Robertus Friso junior, intrepidam in hoc facto animi sui constantiam ac virtutem apertissime[5] demonstrans; tertius fuit Tancredus, præfati Boamundi nepos; post quos et[6] cæteri ascenderunt, qui, induti virtute ex alto, duce prædicto viro qui eos intromiserat, decem turres absque diffi-
J cultate, occisis earum custodibus, occupavere; quo facto, descendentes ad portam, eam

[1] *propter* B. — [2] *ad hæc..... sufferenda* om. B. — [3] *possidenda* A. — [4] *cum* om. A. — [5] *aptissime* B. — [6] *eo* B.

[a] Cf. S. Antonin. Flor. *Summa hist.*, tit. XVI, c. XIII, n. 3, II, f. 211 *b*.

A. 1098. violenter effregerunt, intromittentes eos qui foris expectabant. Lucescente itaque jam au- A
rora, buccina dato signo, cæteros, qui in castris remanserant, advocant et intromittunt; qui
pariter, per urbem discurrentes, ac domos effringentes, stragem non modicam ediderunt.
Cives autem, audito tumultu, stratis exilientes ac suorum stragem considerantes, relictis do-
mibus, fugere tentabant; sed, armatorum cuneis[1] incidentes, passim obtruncabantur. Multi
tamen, per portas egressi, aut per murum dimissi, vitæ suæ consuluerunt; inter quos et B
Anixianus, civitatis dominus, civitatem egressus, dum fugeret, a quibusdam Armenis inven-
tus, occisus est. Nostri autem, civitate potiti, nihil prorsus in ea alimentorum repererunt;
nec mirum, nam ipsa civitas novem pene mensibus obsidione vallata fuerat, atque interim
omne alimentorum subsidium a civibus consumptum fuit. Sed in auro, argento, lapidibus
prætiosis, ac veste multiplici, tot ac tantæ repertæ sunt divitiæ, ut qui prius gravi preme- C
batur egestate, nunc factus locupletior, omnibus abundaret. Capta est igitur Antiochia anno
ab Incarnatione Domini MXCVIII, tertia die mensis junii[a].]

CAPITULUM III.

Quomodo christiani in Antiochia obsessi fuerunt ab infidelibus, et quomodo divus Andreas apostolus comiti Flandriæ Roberto apparuit, cujus præsidio divino promisso victoriam obtinuerunt.

Igitur, cum nostri jam ad vota civitate potirentur, tertia ab expugnatione die, advenit præ-
dictus Persarum dominus potentissimus, cum longe majoribus quam ferebatur copiis; qui,
graviter ob receptam a nostris civitatem indignatus, undique eam arctissime circumvallavit, D
ita ut nulli, nec ingrediendi, nec egrediendi, pateret facultas. [Unde nostrorum longe de-
terior facta est conditio. Nam, quum nihil inferri posset alimentorum, exorta est in civitate
fames vehementissima, ita ut, præ victualium defectu et famis acerbitate, plebs etiam ad tur-
pia declinaret; nec erat in escis, etiam apud delicatissimos, differentia, aut mundorum ab
immundis legalis ulla distinctio. Erat itaque intueri miserabile viros robustissimos, et ple- E
rosque nobilissimos, præ nimia famis acerbitate debilitatos ac baculis innixos, dejecto vultu
per plateas et vicos mendicando discurrere, ubi nec erat quod[2] tanto populo vel in modico
sufficere potuisset. Quid plura? Camelos, equos, mulos, asinos, canes, catos, cæteraque
quæque immunda animalia, pro summis deliciis reputabant, quoties illorum copiam habere
potuissent. Tanta enim egestate pius christianorum laborabat populus, ut historiæ com- F
pendio intimari non posset, sed speciales exigeret tractatus[b].] Quumque jam nostri in
extrema necessitate constituti essent, nec ullum humanum affuturum sperarent auxilium, de
salute diffidere cœperunt. At Deus optimus maximus, qui suos ad tempus quoque[3] angustiari
sinit, ne nimium de suis viribus vel virtutibus confiderent, vel ut, ipsius gratia erepti, gra-
tiores existerent, tandem optato eis succurrere dignatus est subsidio. Quadam namque G
nocte, apparuit gloriosissimus Christi apostolus et primus ipsius imitator et discipulus,
beatus Andreas, victoriosissimo ac nobilissimo principi ac comiti nostro Flandrensi, Ro-
berto Frisoni juniori, intimans ei ac revelans, inter cætera, certum locum in ecclesia Beati
Petri, in quo defossa jaceret Lancea Christi, qua Longinus miles latus ejus aperuit, et ut,
eamdem assumens, cum reliquis christianis principibus ac populis, hostes impugnare non H
formidaret; nam procul dubio victoriam obtineret. His dictis, disparuit. Præfatus igitur co-
mes noster, hac visione plurimum exhilaratus ac confortatus, summo diluculo consurgens, pri-
mum omnipotenti Domino ac sanctissimo ipsius apostolo, immensas de impensis beneficiis
retulit gratias; ac demum, convocatis cæteris christianæ militiæ principibus, modum eis

[1] *cuneos* A. — [2] *quid* B. — [3] *quanquam* A.

[a] S. Anton. Flor., *Summa hist.*, tit. XVI, c. XIII, n. 3, II, ff. 211 *b*-212 *a*. — [b] S. Anton. Flor., *Summa hist.*, tit. XVI, c. XIII, n. 4, II, f. 212 *a*.

A ac ordinem præfatæ visionis aperuit. Quibus auditis, cuncti sese in fervidas, quas vel intima
devotio vel extremæ[1] angustiæ ereptio stillare assolet, effundunt lachrymas, ac Deo optimo
maximo, ac[2] fidissimo ipsorum propugnatori, divo scilicet Andreæ apostolo, immensas
laudes offerunt. Curritur dehinc summo cum tripudio ad designatum locum, foditur, ac
Lancea Christi, prout revelatum fuerat, reperitur. Fit mox maximum in civitate tripudium,
B et jam de futura victoria evidentissimum captatur indicium. Ordinatur deinde dies pugnæ, ad
quam cuncta, quæ pugnantibus necessaria esse possent, summa cum alacritate præparantur.
Cuncti etiam cum summa devotione ac cordis compunctione suorum peccatorum confessionem faciunt, pœnitentiam alacres suscipiunt et peragunt, ac prætiosissimo Christi corpore
et sanguine muniuntur. Clerus undique, sacris indutus vestibus, summo diluculo, ipsius
C præfixæ diei divina, etiam per viarum compita, celebrat, ac populum ad prælium profecturum benedicit. [Quo facto, tanta in Dei populo infusa est divinitus gratia et confortatio, ut
qui heri et nudiustertius, quasi segnes et abjecti, vix lumina, ob inediam in qua jam obsessi
per xxvj dies constituti fuerant, attollere possent, jam[3] in publicum exilientes, sibi invicem
palmam victoriæ promitterent[a].] Nostri itaque, divinum implorantes auxilium, duodecim
D acies instruxerunt, atque adversariorum cuneos aggressi sunt. [Accidit autem, in nostrorum
exitu ab urbe, quoddam[4] memoria et gratiarum actione dignissimum; nam ros quidam suavissimus de cœlo dimissus, modicus quidem, sed[5] gratissimus, super eos descendit, ita placitus ut in eo benedictionis suæ gratiam videretur Dominus effudisse. Nam quicumque imbre
illo conspersus fuerat ita plenum mentis et corporis suscepit vigorem ac hilaritatem, ut nihil
E laboris vel inediæ in tota illa expeditione sese pertulisse videretur. Nec solis hominibus id[6]
accidit, sed et equis ipsis vigor pristinus adeo restitutus est, ut qui, jam per multos dies,
nisi arborum folia et cortices, pro pabulo eis valde insueto et ingrato, habuerant, hostium
equos, avena et palea pastos, tota illa die, hinnitu, agilitate, ac laborum patientia vincerent[b].]
Interea princeps hostium, intellecto nostrorum ab urbe egressu, et ipse suas instruxit acies.
F Nostri vero, gradatim versus eos procedentes, viriliter ac leonina in eos audacia irruunt, ac
tanta cæde afficiunt, ut vix pauci de innumerabili illa multitudine, fuga saluti consulentes,
evadere potuerint. Quantas ibidem hostium strages Frisius noster Robertus, comitum illustrissimus, Christi Lanceæ præsidio communitus, cum sibi subjectis, ibidem fecerit, non est
nostræ parvitatis, ne dicam stylo comprehendere, sed nec mente concipere. Similiter et
G cæteri principes pro divina suaque captanda gloria effecere. [Consummato itaque prælio,
nostri ad hostium castra rediere, ubi tantam rerum necessariarum opulentiam tantasque
orientalium divitiarum copias repererunt, ut jam auri, argenti, gemmarum ac vestium prætiosarum neque numerus esset, neque mensura. Equorum etiam et armentorum, annonæ
quoque et victualium[7] tanta reperta est abundantia, ut jam nescirent quid gratius sibi eli-
H gere possent, qui summa prius inopia laborabant. Potiti sunt autem hac victoria nostri principes anno Dominicæ Incarnationis millesimo nonagesimo octavo, mense junii, die vigesimo
octavo[c].]

CAPITULUM IV.

De fundatione nostri monasterii Sancti Andreæ juxta Brugas, ordinis Sancti Benedicti.

I Robertus igitur, Flandriæ comes illustrissimus, peracto victoriæ triumpho, vovit illico
quod, intra terminos dominii sui, monasterium monachorum in honorem gloriosissimi apo-

[1] *extrema* B. — [2] *et* A. — [3] *proinde* A. — [4] *quiddam* A. — [5] *sed* om. B. — [6] *id hominibus* A. — [7] *et victualium* om. B.

[a] S. Anton. Flor., *Summa hist.*, tit. XVI, c. XIII, n. 5, f. 212 *b.* — [b] *Ibid.* — [c] *Ibid.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

stoli Andreæ et christianæ militiæ protectoris, ædificaret. Sed, quia[1] amor Christi ipsum A in locis peregrinis detinebat, tantusque fervor erga præfatum Dei apostolum ipsum accendebat, ut suum in Flandriæ reditum pro complendo voto expectare nollet, misit quosdam nobilissimos viros ac sibi fidelissimos, datis litteris, ad Flandriam, mandans suæ dulcissimæ ac nobilissimæ conjugi, Clementiæ, quatenus monasterium in honorem beati Andreæ ædificare non differret, in loco qui, a Bethferto fundatore deducto nomine, Bethfenkerka dicebatur, B nunc autem Straten[a] dicitur, ac ibidem monachos integræ opinionis ac religionis constitueret[b]. O virum omni laude dignissimum, quem tam vehemens christianæ religionis amplificandæ fervor detinuit, ut nec illum quæ sibi maxime cordi erant negotia, nec dulcissimus dilectissimæ conjugis liberorumque affectus ad proprium solum revocare potuerint, donec cuncta, ad quæ agenda perrexerat, ad optatum terminum perduxisset! Audita C igitur devotissima mulier tam sancta viri sui supplicatione illico opere complere studuit, quod tam sancte postulatum cognoverat; sed, quia[2] idem locus, qui in litteris designatus fuerat, episcoporum Tornacensium jurisdictioni subjacebat, ipsius Tornacensis episcopi præsentiam adiit, expostulans, ex nomine viri sui, quatenus eumdem locum ea[3] conditione libertati donare vellet, quatenus ibidem monasterium construi posset, ac monachi ibidem D in æternum Deo famulaturi institui. Qui illico justissimæ postulationi gratissime[4] annuens, expetitæ libertatis litteras contulit, quibus breviter fundationis nostræ occasionem inseruit in hunc modum :

[SEQUITUR CHARTA BALDRICI, EPISCOPI TORNACENSIS[c].]

. . . .

Ex præscripto itaque privilegio patet, quod ipsum collatum non fuerit, licet per biennium E pene antea postulatum, nisi quum gloriosissimus comes noster Robertus a Hierosolymitana peregrinatione rediisset. Sed nec in ipsum monasterium, quod tam sedulo fundari præceperat, monachi nondum introducti fuerant, sed ædificia tantummodo convenienter extructa. Sed devotissimus comes et fundator noster Robertus, domum reversus, videns suum votum nondum efficaciter expletum, illico absque dilatione compleri studuit, conferens et ipse F nobis suæ largitatis privilegium in hunc modum :

[SEQUITUR CHARTA ROBERTI COMITIS.]

[1] *quum* B. — [2] *quum* B. — [3] *ex* B. — [4] *gratantissime* A.

[a] *Straten*, prope Brugas.

[b] De hac epistola (1098, jul.), nunc deperdita, v. *Arch. de l'Or. Lat.*, I, p. 177, *Inventaire des lettres hist. des croisades.*

[c] Hanc chartam (1100, 1 apr.–24 sept.), de qua v. *Arch. de l'Or. Lat.* (I, pp. 216-217), in *Epistolario I belli sacri*, suo loco, edemus, necnon chartam Roberti comitis (1100), infra indicatam.

IX

EXORDIUM HOSPITALARIORUM.

INDEX.

I

DE PRIMA INSTITUTIONE HOSPITALARIORUM.

[A. Londin., Br. Mus., Cotton. Otho, B. III, m. s. XIII, f. 189 *a*. — B. Londin., Br. Mus., Addit. 5444, ch. s. XVIII.]

A I. Contigit tempore Eraclii imperatoris, circa annum Domini DCXII, quando[1]
Turchi Arabiæ venerant[2] in terras Suriæ et Egipti cum magna potentia, multi
boni christiani de ultra mare venerunt in Jerusalem, peregrinando ad visitandum
sancta loca, quæ infideles extorserant et tenebant minus honorifice quam debe-
bant. Venerant autem, inter alios christianos, quidam mercatores christiani Italiæ,
B de civitate Pulliæ, quæ appellatur Malfe; et portabant primo in terram Suriæ
mercimonia, qualia Turchi nunquam prius viderant. Quapropter ballivi terræ
sciverant eis grates, et faciebant eis bonum multum et solacia in multis, salvo
quod conducebant in suo dominio. Illi autem mercatores habebant plenarie gra-
tiam et familiaritatem califæ[3], principis Egipti, et omnium baronum suorum, ita
C quod possent securi per patriam ire ad vendendum merces suas, et emendum
alias. Erant autem boni christiani, et omni vice, qua venerunt in Jerusalem, ibant
ad sancta loca civitatis. Non habebant aliquam domum in civitate illa[4], quod
grave erat eis, eo quod oportuit eos aliquando per magnum tempus moram ibi
facere, et socios suos dimittere ad liberandum se de hiis quæ afferebant. Petie-
D runt igitur a præsidente unam aream in Jerusalem ad construendam unam do-
mum in qua possent se recipere quando venirent ad civitatem, ponebantque
petitionem suam in scriptis, et porrigebant califæ, magno principi Egypti; cui
petitioni statim annuebat.

II. Deinde ballivo Jerusalem pervenerunt literæ, ex parte principis et præsi-
E dentis Egypti, quod civibus de Malfe, qui erant amici sui, et magnum commodum
faciebant terræ suæ, eo quod deferebant illuc res necessarias, tradi faceret et
liberari unam magnam aream in illa parte civitatis Jerusalem ubi habitabant
christiani, ad construendum sibi habitationem qualem volebant. Illa autem civi-
tas tunc fuit divisa in quatuor partes, satis æquales; unam partem tantum de qua-
F tuor partibus tenebant christiani, in qua fundatur ecclesia S. Sepulchri; et totum
residuum civitatis et templum Domini habitabatur ab infidelibus. Ballivus autem
tradidit eis quamdam aream satis largam coram ecclesia S. Sepulchri, in qua con-
struxerunt unam ecclesiam in honore Virginis gloriosæ, et officinas cum ædificiis
religioni monachorum necessarias.

G Deinde faciebant ibi hospicia pro hospitibus suæ provinciæ recipiendis, quibus
completis, faciebant illuc venire unum abbatem et monachos de terris suis, ita
quod in illo loco fiebat una abbatia ad serviendum Deo.

III. Postea, frequenter accidit quod multæ bonæ mulieres veniebant, causa
peregrinationis et devotionis, in Jerusalem, tam de Malfe quam de aliis terris,
H dictis mercatoribus specialius adhærentes. Illi tamen de abbatia nolebant recipere

[1] *quod* A. — [2] *venerunt* A. — [3] *califæ* om. A. — [4] *illa* om. A.

mulieres hospicio, timore peccati, et suspicione scandali vitanda. Quod videntes A
illi boni mercatores, qui illam abbatiam fundarant, fecerunt ibi juxta abbatiam
unam ecclesiam parvam in honore Mariæ Magdalenæ et ædificia pro peregrinis
suscipiendis; statuentes ibi sorores ad recipiendum et serviendum peregrinis supervenientibus.

IV. Et quia tempus tunc erat periculosum christianis, multi peregrinorum no- B
bilium illuc venientium libenter hospitabant in illo loco, pro eo quod pauperes
erant et egentes quando venerant illuc; nam, transeuntes per terras Turchorum,
multotiens ab eis spoliabantur, et, quando pervenerint[1] ad portam Jerusalem, non
valebant intrare, nisi unusquisque daret prius unum talentum; et tunc, postquam
intraverant civitatem, non habebant unde se sustentare possent, nisi quantum illa C
domus eis conferebat, quoniam omnes aliæ gentes illius civitatis vel erant de alia
lege vel de alia lingua, et christiani in civitate manentes sic gravabantur, quod,
propter suam paupertatem, non poterant extraneis prodesse, unde multimodas
miserias patiebantur in civitate. Quod videntes illi, qui ista loca tenebant, infra
limites suos construxerunt unam domum Dei, ad hospitandum pauperes peregri- D
nos, sanos et infirmos; ita quod de elemosinis et reliquiis istarum duarum abbatiarum, monachorum scilicet et illarum mulierum, aliquam habebant sustentationem.

V. Ibi etiam ædificaverunt quamdam ecclesiam in honore sancti Johannis Elemon. Iste Johannes oriundus erat in Cipro, vir sanctus et religiosus, et patriarcha E
Alexandriæ, ubi fecit multa bona opera. In elemosinis extitit multum largus, ideo
sancti patres, qui illic erant, vocabant eum Elemon, id est[2] plenum misericordiæ;
elemon enim græce, latine dicitur misericors; et elemosina græce, latine misericordia, secundum Papiam.

VI. Istæ tres ecclesiæ prædictæ nullos habebant reditus nec possessiones, extra F
procinctum suum; sed illi de Malfe mercatores faciebant omni anno quamdam
collectam pecuniæ, ex qua, per manus abbatis, sustentabantur fratres et sorores
illarum abbatiarum; et de residuo fiebat distributio pauperibus illius domus Dei.
Et tali modo fuit ille locus per magnum tempus sustentatus, antequam civitas Jerusalem fuit capta per christianos. Sed quando Saraceni erant a sacro loco ejecti, G
et civitas ab infidelitate purgata, valentes terram conquirentes divino auxilio invenerunt infra abbatiam fœminarum unam valde validam abbatissam, mulierem
sanctam, religiosam, ac generosam, Romæ oriundam[a]; et infra abbatiam hominum invenerunt unum fratrem bonæ vitæ, inter alios, Girardum nomine, qui, ex
præcepto abbatis et monachorum, diu servierat in domo Dei, quando Saraceni H
tenebant civitatem, pauperes et peregrinos recipiens, et faciens eis bonum quod
potuit, secundum facultatem suæ paupertatis[b].

VII. De tam parvo principio venerunt Hospitalarii ad magnam potentiam quam
habent. Dabantur enim eis magnæ elemosinæ, ad pauperum sustentationem. Et,
quando videbant se posse sibi sufficere de beneficiis abbatiarum prædictarum, I
qui eos manutenuerant statim procuraverunt sibi privilegium, quod nichil facerent pro abbate. Postea incipiebant possessiones eorum crescere in tantum, quod
habebant villas et castella. Deinde laborare[3] et sumptus magnos apponere non

[1] *pervenerunt* A. — [2] *est* om. A. — [3] *laborarunt* A.

[a] Agnetem nomine. — [b] Hæc sex prima capitula e Wilh. Tyrio, l. XVIII, c. IV-V (*Hist. occid. des cr.*, I, pp. 822-825), desumpta sunt.

A cessabant[1] erga Romanam ecclesiam, quousque[2] totaliter eos absolverit[3] a potes-
tate et obedientia patriarchæ. Cumque haberent hoc privilegium, extunc non
curaverunt nisi parum de prælatis suis, omnes decimas terrarum, quas adqui-
sierant, tollebant a vicinis ecclesiis; et ab illis qui eos aliquando paraverant[4] et
sustinuerant in eorum paupertate, sua nocumenta primitus inchoabant, unde
B ecclesia S. Sepulchri poterat dicere id[5] propheticum : *Filios enutrivi et exaltavi,
illi[6] autem spreverunt me*[a].

VIII. Quod cum patriarcha et cæteri episcopi viderent se non posse rationem
habere cum Hospitalariis, eo quod non invenirent qui faceret eis justiciam, et
ecclesiæ suæ erant per eos graviter dampnificatæ, adierunt Romam ad ostenden-
C dum papæ et cardinalibus injurias quas sustinuerant per fratres Hospitalis. Sed
Hospitalarii prævenientes, per dona maxima, totam curiam corruperunt, sic quod
patriarchæ et episcopi[7], infecto negotio, ad patriam suam redierunt[b]. Deinde
fratres hospitalarii magnas injurias fecerunt patriarchæ et omnibus aliis ecclesia-
rum prælatis de justitia parochiarum et[8] decimarum. Nam, quando prælati excom-
D municaverant vel interdixerant aliquos de parochianis pro defectibus eorum,
Hospitalarii receperunt eos in ecclesiis, ad missas et ad omnia alia sacra; sepe-
liebantque eos post mortem infra cimiteria sua. Et, si contigisset aliquotiens,
propter transgressiones principum, episcopum interdicere civitatem, aut aliquem
loc[or]um, in quibus Hospitalarii habebant ædificia, ipsi Hospitalarii faciebant pul-
E sare campanas fortissime et in capellis suis altius cantare quam solebant; nec erat
interdictum ibi receptum. Et, quia clausæ fuerunt aliæ ecclesiæ, plures oblationes
recipiebant. In parochiis, quas sibi dederant prælati, ponebant presbyteros pro
voluntate sua, sine aliqua mentione facta episcopis, a quibus curam debebant
accipere. Et, quando presbyteri eis displicebant, parochias ab eis auferebant,
F absque alicujus alterius mandato. De omnibus tenementis et terris suis adquisitis
decimas ab ecclesiis auferebant. Ista gravamina currebant per omnes terras, in
quibus Hospitalarii habebant possessiones et maneria.

IX. Sed supra omnes alios dampnificabatur patriarcha Jerusalem apud eccle-
siam S. Sepulchri. Unum aliud fecerunt ipsi Hospitalarii, nam coram loco, ubi
G Christus crucifixus est, et coram ecclesia S. Sepulchri, incipiebant construere ma-
gnis sumptibus ædificia altiora quam erat ecclesia S. Sepulchri. Frequenter con-
tigit quod, quando patriarcha prædicavit populo et docuit quæ et facienda erant
et quæ vitanda, Hospitalarii ad impediendum eum et turbandum, fecerunt, tali
tempore, omnes campanas suis simul[9] pulsare, ne populus eum audiret. Patriar-
H cha autem frequenter conquerebatur majoribus civitatis Jerusalem, qui inculpa-
bant magistrum et fratres Hospitalis, et rogabant eos quatenus ista corrigerent; at
illi promiserunt eis deterius se facturos; quod quidem promissum satis fideliter
eis persolvebant. Quadam enim die, contigit eos sic turbari et per diabolum ad
tantam dementiam concitari, quod, armis assumptis, sanctissimo loco mundi, hoc
I est ecclesiæ S. Sepulchri, non deferebant in aliquo; quin volentes eam intrare,
sicuti fuisset domus latronis, per violentiam traxerunt maximam copiam sagitta-
rum versus ecclesiam, quas inhabitantes collegerunt, et postea colligatas coram

[1] *cessebant* B. — [2] *quosque* A B. — [3] *absolverunt* A B. — [4] *paverant* A. — [5] *ad* A. — [6] *ibi* A. — [7] *ipso* A. — [8] *ac* B. — [9] *similiter* B.

[a] Is., I, 2. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. XVIII, c. VI-VII, pp. 826-829.

monte Calvariæ suspenderunt; quod multi videntes admirati sunt[a]. Radix istius A et hujus mali fuit curia Romana, eo quod ipsa non curavit de isto negotio, sed curasse debuit; sed subtraxit domum Hospitalariorum[1] a potestate et obedientia patriarchæ, sub quo fuerat a magno tempore; dabatque eis papa tam magna privilegia, quod nec de clericis nec de laicis curaverunt; nec ab[2] hoc debet veritas reticeri. B

X. Ille ordo multotiens postea pauperibus christianis victum et vestitum pariter[3] et hospitium exhibuit, mortuosque honorifice sepelivit, multaque alia charitatis opera exercuit. Fratres etiam Hospitalis[4] hostes fidei christianæ victoriosissime debellaverunt, et multa gravamina[5] eis intulerunt. Multi etiam valentes viri postea in ordine illo fuerunt, qui animas suas, Deo annuente, salvaverunt; C nec excessibus et superbiæ prædictorum consenserunt. Sed, ut sciatur unde illa religio Hospitalariorum orta est in principio, et quam injuste debuissent contra prælatos ecclesiæ insurrexisse, superius pleniter est declaratum. Hæc in *Historia Antiochena,* lib. XVIII, cap. III et IV[b].

[1] *Hospitaliorum* B. — [2] *ob* B. — [3] *quoque* A. — [4] *Hospitalaris* B. — [5] *gravimina* A.

[a] Wilh. Tyr., l. XVIII, c. III, p. 821; cf. S. Bernardi *Epist.,* 175 (*Opera,* I, 77). — [b] Wilh. Tyr., l. XVIII, c. IV-V, pp. 820-822.

II

JOSEPHI HISTORIOGRAPHI[1]

TRACTATUS DE EXORDIO SACRÆ DOMUS

HOSPITALIS JEROSOLIMITANI[2].

[A. *Monaci,* Bibl. reg., lat. 4620 (Benedicto. Bur., 120), cod. chart. s. XIII-XIV, ff. 114 *b*-118 *b*. — B. *Parisius,* Bibl. nat., lat. 5515, m. s. XIV, ff. 76 *a*-79 *a*. — C. *Parisius,* Bibl. nat., lat. 14693 (S. Victor., 289), m. s. XIV, ff. 51 *a*-53 *a*.]

I

A Moderni discant ac posteri de domo pauperum Hospitalis Jerosolimitanique[3]
Xenodoxii, quanta ipsa sit et sub temporibus quorum[4] principum[5] exhordium habuerit[6], et a quibus religione summa[7] constituta sit, et a vera[8] caritate fundata in memoriam habeant sempiternam[9].

I. Tempore igitur primi Cæsaris Julii[10], Romæ imperatoris, et Antiochi con-
B temporanei ejus[11], Antiochiæ principis, extitit Jerosolimis quidam princeps sacerdotum[12], Melchior nomine[13], qui sepulchrum David regis audaci atque violenta manu confregit[a], et de illo[14] pecuniam magnam[15] nummorum aureorum et vestimentorum extraxit, quam[16] venerabiles reges in titulum majestatis in eodem tumulo[17] sigillaverant. De quo maleficio et crimine apud Antiochum, qui illo tem-
C pore[18], sub potestate Julii Cæsaris, super Jerusalem dominabatur, criminosus et reus judicatus est. Consultus itaque Antiochus princeps, et diu apud se considerans quid[19] de hoc melius et honestius facere potuisset, sequenti nocte prima[20], dum super hoc prolixe meditaretur, semisopitus et jam[21] ab angelis in spiritu raptus, deductus est[22] ante montem Calvariæ, ubi occurrit[23] Dominus, dicens :
D « Antioche[24], ne extendas manum tuam super summum sacerdotem[25], et ejus san-
« guinem ne effundas, quia in loco isto[26], quem tibi[27] ostendo, tu[28] et ille mihi[29]
« ædificaturi estis domum pietatis, pauperibus communem, et ad eamdem[30] ædi-
« ficandam tota disponatis inventa. Hoc tibi mando et[31] summo sacerdoti Mel-
« chiori dico[32]. » Quid dicam[33]? *Spiritus ubi vult spirat*[b].

E Idem vero Dominus et Deus[34], qui miseretur quorum vult, in illius mediæ noctis[35] spatio, manifestavit se summo sacerdoti[36], dicens : « Surge tu, et vade tu

[1] *Josephi historiographi* om. B C. — [2] *Exordium Jerosolimis Hospitalis* C; *Exordium Hospitalis* B. — [3] *pauperum Jerosolimitani* B C. — [4] *sub quorum tempore* B C. — [5] *principium* C. — [6] *habuit* B C. — [7] *summa rel.* B C. — [8] *et vere* C. — [9] *sempiternam habeant* B C. — [10] *Julii Cæsaris* B C. — [11] *sui contemporanei* B C. — [12] *episcopus* A. — [13] *nomine Melchior* B C. — [14] *illo sepulchro* B C. — [15] *magnam* om. A. — [16] *quæ* B C. — [17] *titulo* B C. — [18] *Antiochum, principem Antiochiæ, qui tempore illo* B C. — [19] *quod* B C. — [20] *prima* om. B C. — [21] *ille etiam* B C. — [22] *raptus est et deductus* B C. — [23] *et occurrit illis* B C. — [24] *Antioche* om. B C. — [25] *episcopum* A. — [26] *isto loco* B C. — [27] *tibi* om. B C. — [28] *qui tu* C. — [29] *mihi* om. B C. — [30] *ad ipsam domum* B C. — [31] *episcopo* A; *Melchior* om. B C. — [32] *dicam* A B C. — [33] *Quid dicam?* om. A. — [34] *Deus et Dominus* B C. — [35] *illius noctis jam mediante* B C. — [36] *episcopo* A.

[a] Legendam istam nusquam invenimus, quum et in talmudicis libris etiam inquisissemus. — [b] S. JOANN., III, 8.

IMPRIMERIE NATIONALE.

« ante montem Calvariæ, et ubi fundamentum novum[1] novæ ædificationis[2] in- A
« veneris, desuper illud[3] mihi domum supernam[4] ædifica; ibi enim recipiendus
« sum[5] a multis in pauperibus sanctis. » Mane autem facto, summus sacerdos[6],
cum de monte Calvariæ rediret, obviavit Antiocho[7] principi; tunc[8] inter se collo-
quentes cœperunt unus ad alterum[9] demonstrare hæc magnalia a Deo sibi fuisse
declarata[10]. Revelationibus vero istis sanctissimis placuit Melchiori, et[11] principi, B
et consilio[12] eorum, ut summus sacerdos[13], cum omnibus bonis[14] suis, et cum
prænotato[15] thesauro, ad Dei domum[16] ædificandam et pauperibus Christi humi-
liter se serviendis submitteret[17].

Postea fulgenti ejus auxilio paterno atque doctrinæ suæ benigno[18] consilio,
multi utriusque sexus honestissimi homines in hospitali domo religioni fraterni- C
tatis se subjugaverunt[19].

II. Sequitur[20], ut in libro Machabæorum[a] invenitur[21], quod Judas Machabæus,
videns bonum esse[22] orare pro mortuis, misit Jerosolimam xii millia dragmas ar-
genti, id est sancto[23] Hospitali offerri[24] eas ibi[25], pro peccatis mortuorum, juste
et religiose[26] et dari pauperibus. Ex omni enim[27] parte Orientali[28] infirmi et pau- D
peres, ad Hospitale[29] confluentes temporibus supradictorum, ibi honeste sunt
suscepti[30]. Princeps vero Antiochus, antequam debitum carnis persolveret[31], de
universalibus rebus suis[32] hanc domum[33] sanctissimam, a Domino nuntiatam[34],
magnificavit et[35] consilio divinæ bonitatis ampliavit[36].

Aliud namque[37] contigit miraculum, quod non debet incognitum esse auribus E
credentium. Zacharias propheta, in die una, cum sacrificaret sacrificium placa-
bile[38] Deo, meruit videre filium Dei[39], dicentem sibi : « Melchior, frater noster[40],
« in morte exspiravit, vita æterna[41] fruiturus; tu autem[42], cum uxore et filio tuo[43],
« Jerosolimam venias cibare me in[44] personis pauperum, et hoc mihi facturus es
« usque dum[45] Julianus Romanus veniat. » Expleto itaque sacramento, Zacharias, F
partim lætus, partim exterritus, domum suam[46] regressus est; et cum lachrymis[47]
filio et uxori quod[48] Deus facere ei[49] mandaverat demonstravit. Qui, de hoc Crea-
tori suo gratias referentes[50], Jerosolimam venerunt quantocitius potuerunt[51], et de
omnibus bonis, quæ jure hæreditario possidebant, Christum in pauperibus hære-
dem[52] esse fecerunt, et manserunt ibi[53] serviendo pauperibus per dies plurimos[54]. G

III. Aliud autem[55] contigit miraculum, quod Romæ imperator Octavianus[56]

1 *nova fundamenta* B C. — 2 *ædificationis novæ* B C. — 3 *illa fundamenta* B C. — 4 *firmam* B C. — 5 *sum recepturus* B C. — 6 *episcopus* A. — 7 *Antiocho* om. B C. — 8 *qui* B C. — 9 *alium* B C. — 10 *demonstrare sibi hæc magnalia declarata fuisse* B C. — 11 *episcopo* A; *et* om. B. — 12 *consiliis* B C. — 13 *episcopus* A. — 14 *rebus* B C. — 15 *prænominato* B C. — 16 *domum Dei* B C. — 17 *et pauperes serviendos in perpetuum se submisit* B C. — 18 *Postea doctrinæ suæ auxilio et* B C. — 19 *consilio fratres constituit et multi viri in domo Hospitalis se submiserunt* B C. — 20 *Unde sequitur* B C. — 21 *scriptum esse invenitur* B C. — 22 *videns* om. C; *quod bonum esset* B C. — 23 *eidem* B C. — 24 *offerre* B C. — 25 *ibi eas* B C. — 26 *juste et religiose* om. B. — 27 *enim* om. B C. — 28 *Orientali* om. B C. — 29 *domum Hospitalis* B C. — 30 *confluentes ibi benigne suscepti fuerunt* B C. — 31 *ex divina Providentia et antequam carnis debitum persolveret* B C. — 32 *de rebus universalibus* B C. — 33 *domum Jerusalem* B C. — 34 *sanctiss. et universalem annuntiatam* B C. — 35 *et* om. B C. — 36 *ampliavit* om. B C. — 37 *siquidem* B; *aliquod* C. — 38 *placabile* om. B C. — 39 *Dei filium* B C. — 40 *vester* A. — 41 *sempiterna* B C. — 42 *vero* C. — 43 *filio et uxore* B C. — 44 *venias et mihi in* B C. — 45 *pauperum servias usque quo* B C. — 46 *domui suæ* B C. — 47 *et cum lachrymis* om. A. — 48 *quod* om. B C. — 49 *facere* om. A. — 50 *agentes* B C. — 51 *Jerosolimam veniunt quantocius potuerunt* A; *Jerosolimam quam citius potuerunt ipsi pervenerunt* B C. — 52 *hospitem hæredem* B; *hospitaliter hæredem* C. — 53 *et ibidem* B C. — 54 *per multos dies permanserunt* B C. — 55 *etiam* C. — 56 *Octavius* B C.

[a] II Machab., xii, 43.

A illo tempore in legationem misit[1] Julianum Romanum Jerosolimam cum multis
honestissimis viris, pro Judaico tributo[2] accipiendo. Qui cum in mari fuissent
prope Cretim[3], in insula quæ vocatur Joa[a], puppis eorum fracta[4] est, et cor-
ruentes in mare omnes[5] submersi sunt, præter Julianum Romanum, quem Do-
minus[6], apprehendens suis manibus[7], ad terram cum sospitate[8] reduxit, dul-
B cius[9] et suavius[10] quam si in navi vel carena[11] fuisset. Videns autem Julianus[12]
quod factum fuit[13], dixit : « Quis es, Domine, qui de naufragio isto me liberasti,
« et quid[14] vis ut faciam? » Tunc dixit ei Dominus[15] : « Ego sum Dei filius, qui in
« domo pauperum et Hospitali fratrem et hospitatorem te esse constitui[16]. Tuo
« namque tempore cum apostolis et[17] discipulis meis in illa domo corporaliter
C « sum habitaturus. » Julianus[18] iste a Domino sic[19] revocatus, fusis lachrymis[20],
et de manu Domini[21] benedictione accepta, Jerosolimam venit, ibique a sancto
Zacharia et cæteris fratribus paterne est susceptus[22]. Vixit autem[23] feliciter, vita
perhenni fruens[24], pauperibus et fratribus serviendo.

IV. Quando autem Deus[25], Dei filius, factus est homo pro salute hominum[26],
D et manifestare voluit hominibus gloriam suam, convocatis apostolis et discipulis et
sociatis sibi[27], venit Jerosolimis[28], et, quod quibusdam[29] de domo hospitali[30] per
Spiritum sanctum docuerat, per præsentiam corporalem ibidem adveniendo[31],
discipulos et apostolos suos[32] fovendo, populis viam salutis prædicando, in infir-
mis miracula faciendo[33], quanti sit meriti ipsa[34] domus et quantum diligatur a[35]
E Deo fidelibus suis per hoc[36] manifestare curavit, quod[37] extendens manum[38] super
discipulos et[39] pauperes dixit : *Qui vos honorat*[40], *honorat et me*[b]; *qui vos recipit, et
me*[c]; *qui vos scandalizat, et me*[d]. *Maledictus qui scandalizavit unum ex hiis pusillis*[e].
Hæc est etiam illa sanctissima domus[41], in qua Dominus dixit cuidam sapienti[42] :
Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et cætera usque: *Si vis perfectus esse,
F vade et vende omnia quæ habes et da pauperibus*[f]. Item hæc est domus[43], in qua, in
hora passionis Christi[44], apostoli se[45], propter metum Judeorum, absconderunt[46].

De hac etiam fulgenti[47] domo sanctissima[48] Virgo Maria et beatus Johannes
evangelista venerunt ad Christum, in cruce pendentem pro totius humani generis
salute, quando illi dominus dixit : *Mulier, ecce filius tuus*, et discipulo : *Ecce
G mater tua*[49][g]. Item hæc est domus[50], in quam[51] venit Jesus, januis clausis[52], in
octavo[53] die resurrectionis suæ, et stetit in medio discipulorum suorum[54] et dixit
eis[55] : *Pax vobis;* et, cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Thomas

[1] *ministerii* B C. — [2] *tributo Judaico* B C. — [3] *Cretum* B C. — [4] *facta* C. — [5] *in mare omnes* om. B C. — [6] *Dei filius* B C. — [7] *suis manibus* om. B C. — [8] *sospitem* A. — [9] *dulcius ad terram reportavit* B C. — [10] *et suavius* om. B C. — [11] *vel carena* om. C. — [12] *Julianus* om. B C. — [13] *fuisset* B C. — [14] *quis* A. — [15] *Ad quem demum est* B; *Ad quem dictum est* C. — [16] *te constituo* B C. — [17] *apostolis et* om. B C. — [18] *Et Julianus* C. — [19] *sic* om. B C. — [20] *lachrymis fusis* B C. — [21] *et Deo* B C. — [22] *fratribus susceptus est* B C. — [23] *ergo* B C. — [24] *fruens vita perenni* B C. — [25] *Deus* om. B C. — [26] *pro salute h. factus homo* B C. — [27] *sibi* om. B C. — [28] *Jerosolimam venit* B C. — [29] *et quosdam* A. — [30] *hospitali domo* B C. — [31] *suam ibidem veniendo* B C. — [32] *apostolos et discipulos* B C. — [33] *fovendo et recreando et miracula faciendo* B C. — [34] *ista* B C. — [35] *ab ipso* B C. — [36] *per hoc* om. B C. — [37] *quod* om. B C. — [38] *manus suas* B C. — [39] *suos et* B C. — [40] *honorat* om. A. — [41] *Iterum hæc est domus illa* B. — [42] *cuidam sapienti dixit* B C. — [43] *illa domus* B C. — [44] *Domini* B C. — [45] *se absconderunt clausis januis* B C. — [46] *absconderunt* om. B C. — [47] *prefulgenti* B C. — [48] *beata* B C. — [49] *Et illis Dominus dixit : « Ecce mater tua, » et « ecce filius tuus. »* B C. — [50] *illa domus* B C. — [51] *qua* B C. — [52] *januis clausis* om. B C. — [53] *octavo* om. A. — [54] *suorum* om. B C. — [55] *eis* om. B C.

[a] Locus incertus, forte Ionicum littus. In itineribus Hierosolymitanis hæc frustra quæsivimus.
[b] Cf. MATTH., X, 40.
[c] Cf. LUC., X, 16.
[d] TOB., 13-16.
[e] MATTH., X, 40; LUC., X, 16.
[f] MATTH., XXII, 37.
[g] JOH., XX, 24, 29.

vero, qui dicitur Didimi, non erat[1] cum eis, quando venit Jesus, ad quem dixe- A
runt discipuli : *Vidimus Dominum;* ille autem[2] dixit : *Nisi videro in manibus ejus*
fixuram[3] *clavorum et mittam manum meam in latus ejus*[4], *non credam.* Iterum post
dies octo, sicut Evangelium Johannis[5] testatur, cum discipuli essent in eadem
domo[6] et Thomas cum eis, venit Jesus iterum[7], januis clausis, et stetit[8] in
medio eorum, et dixit eis : *Pax vobis.* Deinde dixit : *Thoma, infer digitum tuum* B
hucusque[9], *et noli esse incredulus, sed fidelis.* Palpavit Thomas Jesum[10] in ipsa domo
hospitali[11], et mox[12] suum Redemptorem agnovit, et exclamans dixit: *Deus meus*
et Dominus meus; ad quem Dominus[13]: *Quia vidisti me, Thoma, credidisti; beati qui*
non viderunt et crediderunt[14a].

V. Ananya[15] et Saphyra, sæculo abrenunciantes, et Christi consortio et apo- C
stolorum se submittentes, quia totum quod possidebant Deo et pauperibus non
reddiderunt, in hac[16] domo ante pedes apostolorum morte subitanea percussi
sunt[b]; quorum Petrus apostolus corpora non in cimiterio, sed extra, tanquam
excommunicatos, sepeliri fecit[17].

Tempore autem[18] quo voluit Dominus[19] apostolos et discipulos[20] suos mittere D
in prædicationem Evangelii pacis, elegerunt apostoli et discipuli Domini[21]
septem dyaconos[22], qui, sub regimine eorum, hanc excellentissimam domum
custodirent[23], pauperibus servirent, videlicet[24] Stephanum prothomartyrem,
Philippum, Prochomum, Nycanorem, Thimoteum, Permenam et Nicolaum
Antyocenum[25]. E

VI. Ex eo tempore, multarum[26] nationum gentes, aliquando Judei, aliquando
Græci, aliquando Sarraceni, civitatem sanctam Jerosolimam[27] et Terram Promis-
sionis possederunt. Et, quamvis in infidelitatibus quidam illorum[28] persisterent,
domus hospitalis, quamvis[29] in paupertate posita, nihilominus[30] infirmos et pau-
peres alebat. F

Postremum vero, cum[31] Sarraceni dominarentur, Græcis Jerusalem[32] amitten-
tibus, erat Jerosolimis quidam Christi[33] servus, nomine Gyraldus[34 c], qui ipsam
domum[35] hospitalem custodiebat, et de elemosinis sibi a Sarracenis impensis[36]
infirmos et pauperes benigne fovebat[37].

VII. Tempore vero quo dominus disposuit quod Terra Promissionis in domi- G
nium[38] christianorum deveniret, Gotfridus [de] Bullon[39], dux Flandriæ, [Ademarus]
episcopus de Podio, Gotfridus dux Burgundiæ, Gotfer de Lanstur[40], Gastun de Beart,
Anfusius, comes Sancti Egidii, Robertus[41], comes Normaniæ, et Retrot[42], [comes]

[1] *Didimus non erat tunc* B C. — [2] *autem* om. B C. — [3] *figuram* B C. — [4] *ejus* om. B C. — [5] *Johannes evangelista* B C. — [6] *erant intus* B C. — [7] *iterum* om. B C. — [8] *et stetit* om. B C. — [9] *huc* B C. — [10] *Jesum Thomas* B C. — [11] *in hac Hospitalis domo* B C. — [12] *mox* om. B C. — [13] *cognovit ad quem Jesus* B C. — [14] *beati... crediderunt* om. B. C. — [15] *Ananya vero* B C. — [16] *Hospitalis domo* B C. — [17] *quorum... fecit* om. A. — [18] *autem* om. B C. — [19] *quo Dominus voluit* A.; *in quo Deus voluit* B C. — [20] *et discipulos* om. A. — [21] *apostoli cum discipulis suis* B C. — [22] *diaconos septem* B C. — [23] *qui... custodirent* infra post *Antiochenum* ponunt B C. — [24] *scilicet* B C. — [25] *advenam Antiochenum* B C. — [26] *multæ* B C. — [27] *civitatem Jerusalem* B C. — [28] *eorum* B C. — [29] *quamvis* om. A. — [30] *nihilominus* om. B C. — [31] *Ad ultimum dum* B C. — [32] *Jerosolimam Græcis* B C. — [33] *episcopi* B C. — [34] *Giraldus* B C et sic infra. — [35] *domum ipsam* B C. — [36] *quas Sarraceni sibi impendebant* B C. — [37] *infirmis et pauperibus benigne serviebat* B C. — [38] *Tempore illo quo D. voluit Terram Pr. ut in dominio* B C. — [39] *Bullen* A; *Guillois* C. — [40] *Lautrec* B C. — [41] *Curtehose, dux,* B C. — [42] *Cheretroc* A.

[a] Cf. *Act.*, V, 1-10.
[b] Cf. *ibid.*, VI, 5.
[c] De Geraldo, v. Wilh. Tyr., l. XVIII, c. v (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 823-824); Rog. de Wendower, I, pp. 118-120; Jac. de Vitr., l. I, c. IV (Bongars, I, 1082); Camera, *Mem. di Amalfi* (1877, in-8°, I).

A Perchæ[a], comes Bohamunt[1], princeps Tharenti[2], et Tancre[3], et quam plures alii[4]
barones, divina amoniti providentia[5], per longa terrarum spatia, per abrupta montium, per concava vallium, per terram Romaniæ[6], ad Antyochiam venientes, eam obsederunt et Dei nutu ceperunt, et, multis paganis ibidem interfectis, munientes, Tripolim[7] adeuntes, expugnaverunt. Inde[8] recedentes ad Terram Promissionis
B pervenerunt, et civitatem sanctam Jerusalem obsederunt, capta prius Acharon civitate[9]; in quo exercitu tanta fames fuerat[10], quod panis cum multa difficultate vix[11] poterat inveniri.

Gyraldus vero, custos Hospitalis Jerusalem[12], serviens infirmis et pauperibus[13], cottidie panes in gremio super muros civitatis Jerusalem deferens, ad exercitum
C christianorum, more lapidum, projiciebat[14], ut hiis panibus alerentur, et[15] hoc bis, vel ter, vel quater, in die facere consuevit[16]; quapropter[17] [a] servientibus, qui muros civitatis custodiebant[18], apud soldanum est accusatus[19]. Tunc[20] soldanus præcepit eis[21] qui eum accusarunt, quod ipsum, cum pane, quem in exercitum christianorum projiceret, ad se adducerent, ut sic si vera narrassent posset
D experiri[22]. Porro Gyraldus una dierum, ut solitus fuerat, positis in gremio panibus[23], venit super muros[24] civitatis, et, cum panes christianis projiceret[25], Sarraceni, qui illic absconditi latebant[26], apprehendentes eum, duxerunt ad[27] soldanum, panibus in gremio existentibus[28]. Et, cum panes soldano[29] putarent ostendere[30], voluntate Dei[31], non panes sed[32] lapides invenerunt[b]. Tunc soldanus,
E comperta[33] Sarracenorum malitia[34], Gyraldum, Hospitalis custodem[35], liberum[36] abire præcepit[37], præcipiens ei quod christianos, ut solitus erat, expugnare non omitteret[38]. Audiens hoc Gyraldus plus solito panes pro lapidibus in exercitum misit christianorum[39]. Exercitus Francorum tam diu[40] in obsidione stetit[41], donec civitas capta fuit et maxima pars Sarracenorum interfecta. Tunc christiani[42], de
F victoria cœlitus eis collata gaudentes[43], venerunt[44] cum ymnis et canticis ad Sepulchrum Domini[45], et illud et alia sancta loca osculantes, Deum[46] benedixerunt; qui, inter se possessiones dividentes, Gyraldo, Hospitalis magistro, quasdam possessiones dederunt, sancti Johannis Baptistæ ob honorem[47].

VIII. Tempore etiam prædicti Gyraldi[48], Deus sanctam[49] domum Hospitalis per

[1] *Scamant* A. — [2] *Tharene* A. — [3] *Cautte* C. — [4] *alii quamplures* B C. — [5] *divina providentia* A B; *divina prudentia* A C. — [6] *Bovianiæ* C. — [7] *venientes, euntes Tripolim* B C. — [8] *et inde* B C. — [9] *civitate Acaron, quæ vocatur* (*nominatur* C) *Acri* B C. — [10] *erat* B C. — [11] *quod vix panis* B C. — [12] *vero qui intus Jerusalem Hospitalis custos erat* B C. — [13] *serviens i. et p.* B C. — [14] *in gremio panibus positis et muro civitatis J. foris ad christianos in exercitum ut lapides projiciebat* B C. — [15] *ut... et om.* B C. — [16] *facere consuevit* om. B C. — [17] *Quid plura referam? Girardus, custos Hospitalis* B C. — [18] *custodierunt* A. — [19] *accusatus est* B C. — [20] *Unde* B C. — [21] *Sarracenis servientibus* B C. — [22] *ut cum pane eum caperent quando projiceret in exercitum christianorum, et ante eum ducerent; alioquin eis non crederet* B C. — [23] *Porro quadam die, ut G. fuerat solitus, panes in gremium poneret* B C. — [24] *ad murum* B C. — [25] *panes projiceret in exercitum* B C. — [26] *qui abscunduntur in loco in quo solitus erat venire* B C. — [27] *ante* B C. — [28] *panes in gremio habentem* A. — [29] *soldano panes* B C. — [30] *ostendere putaverunt* B C. — [31] *virtute Dei mediante* B C. — [32] *non panes sed* om. B C. — [33] *soldanus vero ut comperit* B C. — [34] *nequitiam S.* B C. — [35] *hospitalarium* B C. — [36] *in pace* B C. — [37] *permisit* B C. — [38] *ei, ut solitus erat, christianos, ita faceret* B C. — [39] *christianorum projiciebat* B C. — [40] *tantum stetit* B C. — [41] *stetit* om. B C. — [42] *ipsi* B C. — [43] *data, congaudentes* B C. — [44] *venerunt* om. B C. — [45] *Domini adeuntes* B C. — [46] *eum* A. — [47] *in honore b. Joh. B.* B C. — [48] *Et prædicti Giraldi tempore* B C. — [49] *per regiones Deus domum H.* B C.

[a] Id est Rotroldus, comes Perticensis.

[b] Simile miraculum pluries in actis sanctorum occurrit; ne de iis, quæ post Geraldum recensentur, loquamur, antiquiora reperies apud *AA. SS. Boll.*, 5 jun., I, 485 (s. VIII); 8 mart., I, 795; 12 sept., IV, 37 (s. XI).

diversas regiones in plurimis[1] possessionibus ampliavit. Eo[2] autem mortuo[a], et A
in cœlesti sede[3] collocato, frater Reymundus de Podio[b] eidem[4] successit, qui, cum Dei adjutorio, casalia[5] et castella[6] ædificavit et in possessionibus prædictum Hospitale valde ditavit[7], ubi infirmi et debiles, pauperes et peregrini reficiendi, ad Dei omnipotentis honorem, recipiuntur[8]. Is etiam[9] regulam et constitutiones consilio fratrum et capituli[10] statuit, quæ in domo Hospitalis præci- B
piuntur, summa cum devocione servari[11], et, domino papa Innocentio secundo illo tempore existente[12], impetravit confirmari[13c].

Omnipotens Dominus dignetur fratres Hospitalis ab omnibus peccatis eripere, et ad cœlestem Jerusalem, cum omnibus benefactoribus suis, pervenire! Amen[14].

Explicit tractatus Josephi hystoriographi de exordio sacræ domus Hospitalis Jeroso- C
limitani[15].

[1] *plurimis* om. — [2] *Ipso* B C. — [3] *loco* B C. — [4] *eidem* om. B C. — [5] *casas* A. — [6] *et castella* om. B. — [7] *domum Hospitalis ampliavit* B C. — [8] *reficiendo recipiuntur* B; *peregrini reficiuntur* C. — [9] *quin et* C. — [10] *et capituli* om. B C. — [11] *summa... servari* om. B. C. — [12] *exeunte* C. — [13] *confirmari fecit* B C. — [14] *Omnipotens... Amen* om. A. — [15] *Explicit... Jerosolimitani* om. B C.

[a] Die 3 sept. 1120 : cf. Fulch. Carn., l. III, c. IX (*Hist. occ. des cr.*, III, 446), qui Giraldi epitaphium inserit.

[b] Raymundus de Podio, magister, 1121, † 1160.

[c] Anno videlicet 1137, 7 febr. (Jaffé, n° 7823.)

II

LE COMMENCEMENT DE LA FONDACION DE LA SAINTE MAISON DE L'OSPITAL DE S. JOHAN DE JERUSALEM[a].

PREMIÈRE RÉDACTION.

[A. *Paris*, Bibl. nat., fr. 6049, XIV s. vél., ff. 2-4 b.]

A 1. *Le premier miracle.*

Au tems de Julius Cesar, le premier empereur de Rome, Antiochus, princes en Jherusalem, tint lyeu d'empereur. Et adoncs uns princes des prestres, qui
B avoyt à nom Melquiar, vint en Jherusalem, e rumpi le sepulcre du roy David. E du dit sepulcre print et mist hors deniers d'or e vesteeures dourées.

DEUXIÈME RÉDACTION.

[A. *Paris*, Bibl. nat., fr. 6049. — B. *Paris*, Bibl. nat., fr. 13531, vél. ff. 1-3. — C. *Paris*, Bibl. nat., fr. 1079, XV s., pap. — D. *Paris*, Bibl. nat., fr. 1080, XV s., vél. — E. *Paris*, Bibl. nat., fr. 1978, XIV s., vél. — F. *Paris*, Bibl. nat., fr. 17255, XV s., pap. — G. *Montpellier*, Fac. de médecine, 372, XIV s. vélin. — H. *Toulouse*, Archives départementales, Saint-Jean, 1, XV s. — I. *Rome*, Vatican, 3136, XIV s. pap.]

A touz ceus qui sont et qui[1] avenir seront[2] [faisons assavoir][3] que la maison de Saint Johan Baptiste[4] des poures de Jerusalem fut commencée[5] au[6] commencement du[7] temps le premier[8] Julius Cesar, empereur de Rome, et au temps[9] Antiochus, prince d'Antioche[10]. En celuy meisme[11] temps fu 1 prestre[12] en Jerusalem[13], qui avoit[14] nom Melchiar, lequiel[15] rompoit le sepulcre[16] et getoit en moult grant avoir[17] qu'i[18] avoient mis les rois[19] après David au sepulcre, à l'onour[20] de saint David.

Douquiel meffait Melchiar[21] fu accusez vers[22] Antiochus[23], prince d'Antioche[24], qui fu en ce temps seigneur et duc, par le commandement de[25] Julius Cesar, en Jerusalem.

[1] G om. *qui avenir.* — [2] *sont* E. — [3] om. dans les mss. — [4] H et G aj. : *et.* — [5] *fut commancée* m. d. A B E H. — [6] *du* H G. — [7] *ou* H G. — [8] au lieu de *le premier,* H *de;* G *dou.* — [9] G aj. : *de.* — [10] *Antiochie* E G D H; D H aj. : *celuy Seigneur qui a fait tout quant est, et le sien doux Filz nous mande s'il lui plaist et le Saint Esperit qui sont* [G H *tous*] *trois ung seul pere et filz et saint esperit. Dieu omnipotent nous soit vray aideur que nous puissions dire et retraire si bien de latin en francays* [G *romant*] : *que en gré* [H *grace*] *le preigne saint Jehan Baptiste et toute la court de paradis. Amen.* G om. ces sept derniers mots. — [11] H om. *meisme.* — [12] *et seigneur des autres prestres* E; *et prince et seingneur dessus tous les autres prestres* G. — [13] G om. *en Jerusalem.* — [14] H aj. : *à.* — [15] G aj. : *prestre.* — [16] [*du roy*] *David moult cruellement et* D G H; E passe les mots entre crochets. — [17] *ensi come or et vestime*[*n*]*s precious* G E; *ainsi come or et perles, pieres pressieuses et vestemens* H. — [18] *que* E. — [19] G H aj. : *qui vindrent.* — [20] *à l'onour* m. d. D E G H. — [21] m. d. D H. — [22] *à* D H; *envers* E G. — [23] *Antiochum* G. — [24] *Antiochie* E. — [25] m. d. E G.

[a] La première rédaction a pour titre dans A : « Ce sunt « li miracle que nostre sires Dieus Jhesu Crist fist en « Jherusalem pour establir e pour bastir la sainte mayson « de Saynt Johan de Jherusalem. » Le G de la seconde rédaction ajoute : *qui fu assonie enterinement du tout le XVIIe jour du mois de mars l'an mil trois cens quarante et quatre. Amen.* — A de légers changements près, on a reproduit le texte publié par M. Delaville Le Roulx dans sa thèse de doctorat (*De prima origine Hospitalariorum Hierosolymitanorum*, Paris, ap. Thorin, 1885; app., p. 97).

Pour lequel malefice, li ditz Anthiocus fu mout esmeus e mout corrociés contre le dit Melquiar.

Pensans li dit Antiochus e soy conseyllans qu'il en porroyt fayre, la nuyt ensegant, quant il se fu endormis, li angel le ravirent et l'enporterent devant le mont de Calvayre; et illeuc li fu Jesu Crist devant, e li dist : « Non « meites ta mayn sus le soverain prestre, « ni espandes son sanc. Car en cest lyeu « que je te mostre, tu et il bastirois une « mayson de poures. »

Et en cele nuit Jhesu Crist se manifeste au souveyrayn prestre, et si li dist : « Leve sus, e desus le fundement « me bastis meson ou mont de Cal« vayre; car je seray illeuc reçeus de « moutz poures saintz. »

E lendemayn, eynsi com li soverayns prestres s'en retornoyt du mont de Calvayre, il encontra le prince, e parlerent andeus ensemble sus les devantz ditz miracles.

Antiochus[1] fu moult corouciez et[2] A
pensis en quel maniere il pourroit faire
justice plus honestement de la robe-
rie que[3] dit avons. Et en[4] la segonde
nuit[5], si comme il [es]toit[6] en son lit,
si pensa[7] moult[8]. B

Après[9] qu'il ot moult[10] pensé[11], si[12]
s'endormi, e li angre[13] prist[14] l'ame[15]
de luy[16], e l'emporta devant Mont Cal-
vayre[17], et li Rois des roys[18] li vint
devant et li[19] dist[20] : « Non mette tes C
« mains sur ce saint provaire[21] et non
« espandi[22] son sanc en ce leu que je te
« mostre; quar[23] tu et lui devez battir
« une maison de pitié an communa[l],
« pour[24] touz les poures qui y[25] ven- D
« dront. Et je commant[26] à toi et à Mel-
« chior[27] tout celuy avoir, qui fu geté du
« sepulcre[28], soit mis au[29] bastiment de
« la maison des poures. »

Et[30] que vous diroie-je[31] plus? *Le* E
Saint Esprit espire là où[32] *li plaist,* quar
Dieu[33] a pitié de touz ceus que[34] il li
plest; que[35] en cele mesme nuit[36] il
le[37] manifesta à[38] Melchiar et li dist :
« Lieve toi tost[39], et va devant Mont[40] F
« Calvayre, et là où[41] trouveras fon-
« dement, en ce leu meismes[42] me faites
« une maison ferme et fort[43]; quar qui
« les poures recevra[44], moy recevra[45]. »

Quant[46] vint à[47] l'endemain, à G
l'aube[48], iceluy prestre descendi de
Mont Calvaire[49], et encontra le prince,
et commencerent à parler entre eus[50],
en quelle maniere[51] Nostre Sires[52] avoit

[1] *Lequel Antiochus en* D H. — [2] D E G aj. : *moult* — [3] E G aj. : *dessus;* H om. *que dit avons.* — [4] m. d. D E H. — [5] D G H aj. : *apres.* — [6] D E G H : *ainsi* [*come* H] *il se gisoit.* — [7] *pensoit* G H. — [8] D E G H aj. : *comme il feroit de ceste chose.* — [9] E F G aj. : *ce;* H *et après ce.* — [10] *tant* E G; *moult* m. d. H. — [11] D E G H aj. : *à ce.* — [12] m. d. H. — [13] D H aj. : *si le.* — [14] D aj. : *ce et.* — [15] *l'esperit* D G. — [16] *du lit* H. — [17] *le mont de Calvaire* G H. — [18] H om. *des roys.* — [19] m. d. G H. — [20] D G H *à Antiochum.* — [21] *prestre* D G H. — [22] *appendes* H. — [23] *car en cestui* D H. — [24] *de* D G. — [25] m. d. D H. — [26] *vous mande* H. — [27] D G H aj. : *que.* — [28] D E G H aj. : *du roi David.* — [29] *en* E H; *ès* G. — [30] m. d. G. — [31] m. d. E. — [32] G H aj. : *il.* — [33] E H aj. : *si.* — [34] *quy à lui plaissent* E G H. — [35] m. d. D E G H. — [36] *mesmement* A B C. Ici A commence par ces mots : *Entour la minuit nostre sires.* — [37] *se* A D E G H. — [38] *au saint prestre* E G H; *au souverain prestre* A. — [39] m. d. A D E G H. — [40] *Monte* E; *le mont de Calvaire* A G H. — [41] A E G H aj. : *tu.* — [42] m. d. E G; *en ycelluy lieu* H. — [43] D H aj. : *et* [*car* E G] *en icelle maison doivent estre receuz plusieurs* [*mult de* E G] *manieres de gens.* — [44] *resoit* E G H. — [45] *resoit* E G H. — [46] *Et quant* E G. — [47] Au lieu de ces trois premiers mots : *En* H. — [48] E G I aj. : *paraissant;* D H : *du jour apparâissant.* Ici commence I. — [49] *du mont de Calvaire* G H; *a Monte Caluyre* I. — [50] D G H I aj. : *deus.* — [51] *coment* G. — [52] *seigneur* H.

A E vint à plaisir [à Melquiar] e au
prince que dudit tresor bastissent may-
son au poures. E li soverayns evesques
se soumist illeuques pardurablement
au service des poures. E le ditz princes
B crût la mayson, e li dona largement
de ses biens. Il est escrit ou *Livre des
Macabieus :* « Bon fayt prier pour les
« mortz. » Il envoya en Jherusalem
xij mile dragmes d'argent, s'est assa-
C voyr à la meyson de l'Ospital; e tuit
cil qui là venoyent estoyent reçeus be-
nignement.

monstré à chascun[1] la bonne[2] voie[3]. Et ceste demonstrance[4] que Nostre Sire[5] leur[6] fist[7] plut[8] à Melchiar[9] et au prince et à tout leur conseil, que[10] iceluy[11] prestre Melchiar[12] donnast soi et[13] quanque il avoit[14] du tresor qui fu[15] trouvé[16] au sepulcre[17] David[18] à l'euvre faire de[19] la maison des poures[20], et pour servir eus[21], ainsi com fu trouvé[22] ou *Livre des Macabés*[23]. Quar[24] Judas Macabeus[25] vit et cognut bien[26] que bonne chose fu[27] que l'en deust prier pour les mors, et[28] manda[29] en Jerusalem xij[30] [mile] dragmes[31] d'argent, qui fussent offers à l'ospital des poures[32] pour les mors. Et plot à Melchiar et à son conseil[33] qu'il establi[34] freres pour faire le service de la maison et des poures[35]. En cele sainte maison que nous avons dit vindrent de toutes parts moult de malades et de poures qui furent[36] reçeuz[37] moult benignement, par le saint esgart et par la sainte[38] misericorde de Dieu[39], Nostre Seignour. Le prince[40], avant qu'il[41] morust[42], donna à cele sainte maison de Jerusalem moult[43] grant partie de ses richesses[44].

II. *Li segons miracles.*

Quant Zacharias sacrifioyt delès Na-
D zaret, il vit Jhesu Crist qui li dist :

II. Nous[45] vous faisons assavoir i[46] grant miracle, que doivent escouter touz ceaus qui croient[47] en Nostre Seignour Dieu[48] Jhesu Crist. Quar Nostre Sires[49]

[1] E om. *à chascun.* — [2] D aj. : *maniere et bonne.* — [3] E et I aj. : *E lur era apparus clarement.* — [4] *quar icestui demonstrement* B C; *et en ceste demonstrance* D. — [5] *Seigneur* H. — [6] *lui* I. — [7] *faisoit* G I; *avoit fait* H. — [8] D G H aj. : *moult.* — [9] I om. *à Melchiar.* — [10] *et* H. — [11] D E G H I aj. : *saint.* — [12] *Melchiar* m. d. D E G H. — [13] E H aj. : *tout;* I : *am tot.* — [14] A D E G I aj. : *trouvé.* — [15] *estoit* D E G; *era* I. — [16] M. d. D E G. — [17] E G H I aj. : *de.* — [18] D H aj. : *en l'onneur de Dieu pour.* — [19] M. d. D H I. — [20] M. d. D E G H. — [21] *les povres à tousiours mais qui là vendront* D; *les povres à tous tens* E G I; D H aj. à la fin : *apres.* — [22] *et si comme l'on trove* [*se treuve* H] *en escrit au* E G I. — [23] *ou Livre de Machabeus* A; *Machabiers* I; *Machabés* G. — [24] *quant* E G I; *que quant* H. — [25] *Machabés* G; *Macabis* I; m. d. H. — [26] M. d. H. — [27] *estoit* E G H; *est* I. — [28] La suite jusqu'à *et plost* m. d. G. — [29] *fi mander* A B E G. — [30] M. d. E I. — [31] *drag. carems* A B; *drahoms* I; *drames* H. — [32] D H I aj. : *et qu'ilz priassent les mors.* — [33] Ces quatre mots m. d. D E G H I. — [34] *à establir* H. — [35] D H aj. : *de Dieu et pour administrer et pourveoir en leur necessité;* I aj. : *qui lors veneient.* — [36] *y furent* H. — [37] I aj. : *à servir;* G aj. : *et servi.* — [38] Ce mot m. d. D E G H I. — [39] M. d. I. — [40] *Et le prince* G; D H aj. : *Antiochus;* E : *d'Antioche.* — [41] *quant* E H; *avant ce qu'il* G I. — [42] *fut mort* H. — [43] M. d. E. — [44] *biens* D E G; D H aj. : *et de ses choses et d'aultres barons aussi par le sien bon exemple.* — [45] *Et nous* G. — [46] E F H I aj. : *moult.* — [47] *servent* G. — [48] M. d. D E G H I; G I aj. : *e el ssien benoit filh; seigneur* H. — [49] D E G aj. : *se apparut.*

« Melquiar, nostre freres, est trapassez « de seste vie.

« Tue, Johan ton fillz, e ta femme, « venés en Jherusalem, e tu me serviras « ès personnes de poures, jusques à « tant que Julians li Romains veigne. »

Et quant Zacharias ot compli son sacrifice, il vint en Jherusalem aveuc son fill e sa femme, en la dite mayson de l'Ospital.

E touz les biens qu'il avoyent despendirent en la dite mayson de l'Ospital, au servise des poures, et illeuc demorerent par pluseurs jours.

III. *Le tiers miracles.*

Otovian l'empereur envoia Julian le Roman, e maintes honestes persones avecques li, en Jherusalem, pour penre e recevoir le treut des Juys.

Et quant il fu en la nef près de Crete, en une ysle qui est appellée Joha, la dite nef peri, e tuit cil qui dedans estoyent, fors que Julyans, que Jhesu Crist sauva e le porta en terre.

à Zacharies[1] le prophete j jour, quant[2] A
faisoit son[3] sacrefice à Dieu, en[4] cele
oure, li apparut le fil Dieu[5], qui li
dist[6] : « Melchiar, nostre frere[7], est
« trespassez[8]; l'arme de luy est en pa-
« radis. Pourquoy je commant à toi et à B
« ta fame et à ton filz que vous venez[9]
« en Jerusalem, et servez à moi et à mes[10]
« poures, jusques[11] Julia[n]s[12] le Romain
« viengne[13] en Jerusalem. »
Quant Zacharias ot compli[14] le sacre- C
fice qu'il faisoit à Dieu[15], d'une part[16]
il[17] fut moult liez[18] et d'autre part[19]
moult espoventez. Et quant il fu venus
en sa mayson, monstra[20] à sa fame et
à son fil[21], en plorant, ce que Dieu li D
avoit commandé[22], et touz trois[23] rendirent[24] graces à Dieu[25]. Et au[26] plus
tost qu'il porent s'en alerent en Jerusalem, et rendirent soi et quanqu'il
avoient[27] à[28] Dieu et à l'ospital des E
poures[29]; et servirent illec moult longuement[30] à Dieu et à l'ospital des
poures[31].

III. Encore avint un grant miracle,
que Octovien[32], empereour de Rome, F
manda Julia[n]s[33] le Romain, avecques[34]
les autres honestes personnes[35], en
Jerusalem[36], pour coillir le truage[37] des
Judes. Et quant il furent en la mer près
de Cret, en une ille qui a non Elos[38], la G
pope de la[39] nave fut toute dessirré[40], et
touz furent periz, fors que[41] celuy Julia[n]s le Romain, lequel le filz de Dieu
emporta[42] en terre moult doucement[43].

[1] *Zacharias* H. — [2] *quant il* G; *qu'il* H. — [3] M. d. D E G H I. — [4] *et en* H. — [5] *li apparut* après ce mot d. D G H I. — [6] E I aj. : *Zacharias;* D H *Zacharias* (*Gacharias*), *sachez que.* — [7] *serviteur* D H. — [8] *de cest siecle* D E G H I; E G H I aj. : *et.* — [9] *allez* D; *alliés* H. — [10] Au lieu de *à mes : aulx* D H. — [11] *tant que* D E G H I. — [12] *Julien* E I; *Julian* G H. — [13] *reigne* I. — [14] *acompli* G H. — [15] Au lieu de *à Dieu : au Seigneur* D; *à Nostre Seignor* E G H I. — [16] Au lieu de *d'une part : en une partie* D G H; *en une part* I. — [17] *fut il* C; m. d. I. — [18] *joians* G. — [19] E G aj. : *fu il;* I : *ilh fu* — [20] *si monstra* G H I. — [21] M. d. E. — [22] G H I aj. : *à faire.* — [23] M. d. E. — [24] *en dirent* I. — [25] *Nostre Seigneur* D E H I; *Nostre Sire* G. — [26] M. d. H. — [27] *se rendirent à tout quanqu'il* G H I; *à tout quant qu'ilz* D E. — [28] M. d. E. — [29] Les dix mots suivants m. d. D H. — [30] *benignement* E. — [31] *des povres* m. d. I; *aux poures de l'Ospital* G. — [32] *Octevian* I; *Ottevian* G. — [33] *Julien* E I; *Julian* G H. — [34] M. d. H I. — [35] D aj. : *preudes hommes;* H *prodeshommes.* — [36] H aj. après *manda : en Jherusalem.* — [37] *tautatge* I. — [38] *Rodes* D I; *Roas* E G; *Rody* H. — [39] *lur* F H I. — [40] Au lieu de ces trois mots : *depessa* E G I; *rompi* H. — [41] M. d. D E H I. — [42] *porta* E G H I. — [43] *benignement* E.

A E Julians li dist : « Qui es-tu ? »

E Jhesu Crist respondi :

« Je suis cil qui t'ay establi harbergeur de la mayson de l'Ospital de Jherusalem.

B « E saches que ton tens je, aveuc mes deciples, abiteray en celle meyson. »

Quant[1] Julia[n]s vit ce que[2] fu avenu, si demanda : « Qui estes-vous[3], qui m'avez sauvé[4] de cest peril[5], et que vous plaist que je vous face[6] ? » Nostre Sire[7] li[8] respondi, et dist :

« Je sui filz[9] de Dieu, qui t'ay establi pour estre frere et[10] herbergeour des poures de la maison[11] de l'Ospital de[12] Jerusalem. Et en ton temps[13] je vendray corporelment en cele maison. »

E li ditz Julians, quant Jhesu Crist li ot donée sa benedition, vint en Jhe-

C rusalem, et illeuc fu bien reçeuz de saint Zacharie e des autres freres. Et illeuc demora lonctens au servise des poures.

Celuy Julia[n]s reçeut[14] comme[15] grant devocion[16] la beneison de Dieu[17] et vint en Jerusalem à[18] saint Zacharias, ensemble avec[19] les autres freres, qui[20] le retindrent[21] pour[22] pere[23]. Illecques vesqui Julia[n]s[24] longuement au servise des poures et des freres de la maison[25].

IV. En après, Jhesu Crist vint aveuc ses disciples en Jherusalem, e fu ha-

D bergiez en la dite mayson, et dist à Julian : « Vent tot quant que tu as, e dona au poures. »

IV. Après ce[26], quant[27] vint[28] Nostre Sires en terre, pour le salu de son pueple, que[29] vouloit manifester la soue gloire au pueple[30], il a appellé[31] ses apostres et ses disciples, et vint en Jerusalem. Et[32] ce qu'il avoit monstré[33] à plusours de la maison de l'Ospital devant[34] qu'il fust homme[35], en[36] present fil[37] corporelement[38] miracles[39], et preeschoit le salu des armes au pueple[40].

Deu qui grant bien fist[41] en ceste maison, quar il meismes[42] se vouloit[43] demonstrer[44] à eus, il[45] estendi ses mains sus ses disciples, et aus poures de la maison[46] disoit : *Qui vous honou-*

[1] *Et quant* E. — [2] *qui* E G I; *qui luy* D; *vist qu'il lui* H. — [3] D E G H I aj. : *Sire.* — [4] *eschappé* D E G H I. — [5] Les huit mots suivants m. d. D E H I. — [6] D G H I aj. : *et.* — [7] *Seigneur* H. — [8] M. d. H. — [9] E G H I aj. : *le.* — [10] M. d. D E G H I. — [11] *de la maison des poures* E G H I. — [12] M. d. D H I. — [13] Au lieu de *en ton temps : sachez que* D E H. — [14] *recevoit* A B C D. — [15] *en* D H; *à* G I. — [16] *joye* D E G H I. — [17] I aj. : *Nostre Seignor Dieu;* E H *Nostre Seignor*; D G *Nostre Sire.* — [18] *et* D H I. — [19] M. d. E I; au lieu de *ensemble avec : et* H. — [20] M. d. E H I; *et il* G. — [21] *reçeurent* D E G H I. — [22] D aj. : *seigneur et pour.* — [23] *seigneur* H. Suivent dans I ces treize mots : *e le mostrarent las necessités de la maison et ilh ne penssa devotament.* — [24] *Julien* E. — [25] Les seize mots qui précèdent m. d. D E H. — [26] M. d. G. — [27] M. d. D; *que* E H. — [28] *Nostre Seignor vint* E H; *Nostre Sire vint* I — [29] *et* D E I. — [30] M. d. G. — [31] *appela* G H I. — [32] M. d. E; *à* D G I; *ad* H. — [33] *par le Saint Esperit et* I; *par le Saint Esperit pour* D G H. — [34] *quant* D E H I. — [35] D E H I aj. : *corporelement.* — [36] *et* H. — [37] *fist* D E. — [38] *corporelz* A; m. d. D E H I; *corporelment fist* G. — [39] D E G H I aj. : *voyant ses disciples et appostres.* — [40] M. d. D E G H I. — [41] *Deu confist grant miracle* D G H; *Deu quant fist grant miracle* E; D H aj. : *et grans biens.* — [42] M. d. I. — [43] *voult* H; *volet* I. — [44] *mostrer* E G H I. — [45] *et* G H I. — [46] H aj. : *et;* G E I : *et lur.*

rera[1] *moy*[2] *honourera*[3], *et qui vous recevra*[4] A
moy recevra[5], *et*[6] *qui vous mesprisera moy
mesprisera. Et*[7] *maledit soit l'ome qui mes-
prisera*[8] *I de ceus.*

Nous vous faisons assavoir que ceste
est la maison en la quele[9] Nostre Sire B
dist à j sage home : « Tu ameras Dieu
« ton seignour[10] de tout ton[11] cuer et de
« toute ta pensée. » Et d'autres[12] choses
dist[13] assez[14], ainsi comme il[15] est es-
cript en l'Evangile. C

En la dite meson estoit madame sainte Marie aveuc saint Johan Evangeliste, quant il vindrent à la crois.

Encore[16] voulons que vous sachiez
que ce est la maison où descendirent
les apostres quant Nostre Sires fu mis
en crois. En ceste sainte maison vint[17]
la douce vierge[18] Marie et[19] saint Johan D
l'Evangeliste et Nostre Seigneur, quant
il fu mis[20] en[21] crois pour nous pe-
chieurs, et[22] dist à sa douce[23] mere :
« Vesci ton[24] filz; » et dist à saint Johan :
« Vesci ta mere. » E

Et en cele meyson apparut Jhesu Crist aux apostres, portes closes.

C'est encore la maison[25] en laquelle
vint Jhesu Crist, à[26] viij[27] jours de sa
resurrection; et les portes estoient
closes[28], et[29] il estoit[30] au milieu de ses
disciples et leur dist : « Pais[31] à[32] vous; » F
e leur monstra ses mains e ses piez[33] et
ses[34] costez.

Thomas[35] ne[36] fu mie avecques eus
quant vint Jhesu[37]; et les disciples[38]
distrent à Thomas[39] : « Nous avons vehu G
« Jhesu[40]. » Thomas leur respondi[41] : « Je
« ne le croi[42], si je ne voi[43] ses mains per-
« ciées des clous et ses piez et son costé. »

Après[44] viij jours, ainsi comme la

[1] H intervertit ces trois mots. — [2] G aj. : *mesmes.* — [3] Ces deux mots m. d. E; sont intervertis d. H. — [4] Interversion d. H. — [5] *resoit* E I. — [6] Ce qui suit m. d. D E G I jusqu'à *Et maledit.* — [7] Ce qui suit m. d. H I. — [8] *desprisera* E H; *mespreera* I. — [9] *que* I. — [10] *ton seignour* m. d. E G I. — [11] m. d. I. — [12] m. d. E. — [13] *li dist* E G; *à li dist* I. — [14] M. d. G. — [15] M. d. E I. — [16] Ce qui suit jusqu'à *en ceste sainte* est remplacé d. D E G H I par : *Nous vous faisons assavoir que ceste est la maison en laquelle les apostres se mucerent* (*s'escondirent* E G I) *et fermerent les portes pour paour des Juifs quant Nostre Seigneur fu levés en croiz et...* — [17] M. d. H. — [18] D E G H aj. : *Nostre Dame;* I : *N. D. Sainte Marie* — [19] D E G H I aj. : *monseigneur.* — [20] *pandi* E H I; *pandoit* G. — [21] *à* G; E H aj. : *la.* — [22] G I aj. : *puis.* — [23] M. d. H. — [24] *vostre* G. — [25] *Encore est ceste* E H I; D E G H I aj. : *de l'Ospital.* — [26] M. d. G I. — [27] *l'octave* E H I; *l'uitisme* G H. — [28] *as portes closes* E G H I. — [29] M. d. E G H I. — [30] *fu* E H I. — [31] E G H I aj. : *soit.* — [32] *entre* E G I; *avecques* D H. — [33] *Et ses piez* m. d. D E G H I. — [34] *son costé* D G H I. — [35] *Mais Thomas* D G H I. — [36] *non* E I. — [37] *Jhesu vint* E G H I. — [38] M. d. H. — [39] *vindrent à saint Thomas et lui dirent* D E G H I; E G I aj. : *quand il fu venus.* — [40] *Nostre Seigneur* D E G H I. — [41] *Et dist Thomas* D E H I. — [42] *croiroye* I. — [43] *le voi, et les pertuys des cloux en ses mains et en ses piés et se je ne mect ma main en son costé* D E G H I. — [44] D E G H I aj. : *ce.*

V. Et illeuques eluerent li apostre vii diacres, c'est assavoir saint Estiene, le

sainte Evangile[1] le tesmoigne[2], quant les disciples en cele maison furent, et saint Thomas fu[3] avec eus, vint Nostre Sire[4] en milieu de eus[5], les[6] portes closes, et leur dist : « Pais[7] à[8] vous. » Donc[9] dist à[10] Thomas : « Met[11] tes mains et tes doiz[12] en mon « costé, » et « ne[13] soies mescroians[14] mais loiaus[15]. »

En[16] celle sainte[17] maison recognut saint Thomas[18] son creatour, à qui[19] dist Nostre Sire[20], à celuy saint Thomas : « Pour ce que tu m'as vehu, tu m'as « creu[21]; benoit soient touz[22] ceus qui ne « me verront et me crerront[23]. »

V. En celui meisme termine[24], Ananias[25] et Saphira[26] guerpirent le siecle[27], et se donnerent à la compaignie[28] de Jhesu Crist et[29] de ses[30] apostres. Et pour ce qu'il ne[31] rendirent[32] à Dieu[33] et à la maison de l'Ospital et aus poures et[34] ne[35] aporterent[36] aus piez des apostres ce qu'il avoient, moururent de soudaine mort[37]; et saint Pierre ne les[38] lessa mectre[39] en cimetiere, ains[40] les[41] fist sevelir[42] dehors comme excummeniez.

En celui temps [que][43] Dieu voust mander[44] ses apostres[45] et ses disciples en

[1] *saint Jehan l'Euangeliste* D E G H I. — [2] *garentist* E G I; *raconte* H. — [3] M. d. E H I. — [4] *Jhesus* D H; *Jhesus Crist* E H I. — [5] Ces quatre mots m. d. D E G H I. — [6] *as* E I; *aus* G. — [7] D E H I aj. : *soit.* — [8] *o* D G I; *avec* H. — [9] *Apres* E; *Et apres* G H I. — [10] D E G H I aj. : *saint.* — [11] D G H aj. : *ycy;* I : *cy.* — [12] *ès pertuys de mes mains et de mon* D E G H I. — [13] *non y* I. — [14] *incredules* D H. — [15] *feals* D H I. — [16] *Et en* H. — [17] M. d. D G I. — [18] *saint Thomas recognut* E. — [19] *à saint Thomas* A. — [20] *Seigneur* H. — [21] *tu me croys* E G I. — [22] M. d. H. — [23] I aj. : *Encore est ce esta la maison del Hospital hout Dieus ssi demostra canth ilh fu ressusités de mort à vies asses apostles, et lur dist : « Vées que esperit non a char ni osses come « vées, que je ay; » car ilh cuydauent fust fantasme; e por assegurer les dit : « Avés une chose por manger? » et lhi apourterent peys rostit et mel; et en seste maisson ilh manget, lur veant, et lur estendy e dona ad eaus la remanent. Encore est ce esta la maisson del Hospital hout Dieu, quant s'en fu... à la destre dou sieu Pere, tray le Saint Esperit assa douce Maire et à les apostles le jorn de Pentacoste; et ce era le lucq out ilh erant encemble, coma ilh lur avoit comandé que non partissent de Jherusalem; mas que esperassent la promessa dou sieu Pere. Encores est ceste la maison del Hospital hout la douce Mère de Jhesu Christ compli sa vie apres la Assumpcion de sson chier filh, et a qui lhi aportet l'angele la palme, elhi anuncia la ssua sancta Assumption, et yllec chanta : « Saint Pere, ecce quam bonum. » Ed illec l'en portarent enfoyr en la val de Josaphat segon que l'en trova escrit.* — [24] *temps* D H I. — [25] *Anania* D H; *Ananyas* G. — [26] *Seraphin* G. — [27] *l'iglise* A B C D. — [28] *conpaige* E. — [29] *de J. C. et* m. d. I. — [30] *des* E H. — [31] *non* E I; E G I aj. : *pas.* — [32] *avoient rendu* H. — [33] D H aj. : *ce qu'il avoient promis à lui.* — [34] M. d. G. — [35] D H aj. : *l'.* — [36] *portierent* G. — [37] *soudainement* D E G H; *solidament* I. — [38] M. d. D G H I. — [39] D G H I aj. : *les corps.* — [40] *avant* H; *ainçois* G. — [41] M. d. E; *le* G. — [42] *ensevelir* E G; *mettre* H; *enfoyr* I. — [43] *Apres* E; *au tens que* G H I. — [44] au lieu de *voust mander* : *manda* H. — [45] *en predicacion et ses disciples* E.

premier martir, e les autres, qui eussent le regimens de ceste maison et servissent au poures.

VI. *Li quartz miracles.*

Guirars vint après, et fu garde dudit hospital.

VII. Et, en celi tens, Goffroiz de Bullon, dux de Flandres, [Ademar] evesques du Puy[a], e plusieurs autres assagerent la Terre Sainte contre les Sarracins.

predicacion[1], ceus qui furent nouveaus diaques, saint Estienne qui fut le[2] premier martyr[3], Philippum[4], Procerum[5], Nicanorem[6], Timotheum[7], Parmenam[8], Nicholaum[9] Antiochium[10], ceus garderent[11] la maison et servirent[12] aus[13] poures[14]. A B

VI. En celuy termine[15] avoit moult de diverses gens[16] en Jerusalem[17], aucune foiz[18] Sarrazins, qui[19] tindrent[20] la cité de Jerusalem et la Terre de Promission. Et jà soit ce[21] que la sainte[22] maison de l'Ospital fust en[23] grant poureté, si[24] recevoient il[25] les poures et les malades[26]. C

Et quant vint au derreen que[27] les Sarrazins tindrent la seignorie[28] de Jerusalem, et[29] les Griex l'avoient[30] perdue, i serf de Jhesu Crist, qui avoit nom Girart[31], gardoit[32] la sainte maison de l'Ospital[33] et les poures[34]; et les aumosnes, que li donnoient les Sarrazins[35], il les donnoit aus poures, et les servoit moult benignement. D E

VII. En ycelui[36] temps, avant que[37] Nostre Sires[38] vousist[39] mander[40] que les crestiens eussent la Terre de Promission, Godefroy du Buygnon[41], et la grant croisie[42] des barons et des pellerins d'Outremer[43], qui furent mandez[44] F

[1] Ici jusqu'à *saint Estienne : et ilz lesserent ceste maison à* D H; *et cels qui estoient jeunes comme* E; *et ceus estoient viels dyacres comme* G; *et ilh allerent eaus establirent nielhs diaques come* I. — [2] M. d. E. — [3] H aj. : *et à.* — [4] *Philippon* E G I; *Philippe* H. — [5] *protomartir* E G I. — [6] *et à Johen Niconois* D; *Niconoro* H; *Nichanotem* I. — [7] *Thimoteum* H; *Thimoteo* G. — [8] *Parman* D; *Permanam* E. — [9] *Nicolas* D; *Nicholas* H. — [10] *Antiocenum* E I; *Anthico* D; *Antioco* H; *Anthyocenum* G. — [11] *gardoient* E. — [12] *servoient* E; *servissent Nostre Seignor qui remaine* I. — [13] *les* E G H; *et les* I. — [14] I aj. : *essi le firent jusques à la mort.* — [15] *tens y* E G H I. — [16] D E H I aj. : *aucune ffoys Grecs.* — [17] M. d. D E H I. — [18] I aj. : *et Ermins, les diaques et Vespasian avia destrus les Juis e cilh Grex et ssilh Sarazins.* — [19] M. d. I. — [20] *tenoient* E G H I. — [21] *Et advint que* D H; *Et ja fu ce* G I. — [22] M. d. H. — [23] H aj. : *moult.* — [24] *et si* H. — [25] *lom* D H I. — [26] *les malades et les poures de Christ, segon lor pooir* I. — [27] M. d. H. — [28] *cité* D G. — [29] Ici m. d. D G H jusqu'à *j serf.* — [30] *avoient perdu ja Jherusalem* I. — [31] *Giraut* E; *Girat* D. — [32] *qui gardoit* D E G H I. — [33] D E G H I aj. : *fut en Jherusalem.* — [34] Ces trois mots m. d. D E G — [35] Interversion d. H. — [36] E H I aj. : *meisme.* — [37] M. d. D; *quant* E. — [38] *seignor* I. — [39] *ploist* E; *volt* G. — [40] M. d. E G I. — [41] *de Buillon* E I; *de Billon* G; *de Builhon* H. — [42] *croyssance* D H; *crosée* I; *croiserie* G. — [43] M. d. D E G H I. — [44] *admonestez* D E G H I.

[a] Le texte français, encore plus imparfait que le latin, est ainsi dans le ms. : « Et en celi tens, Goffroiz, evesques « du Puy e Bullon, dux de Flandres. »

par la divine predicacion, vindrent par[1] longues terres, et par mons et par vaus, et par la terre de Romanie[2] en Antioche, et l'asegerent[3]; et par la vertu de Dieu la pristrent, et occistrent moult de Sarrazins[4], et[5] gaaignerent[6] la cité bien et fort. D'ilec[7] alerent en Terre de Promission, et assegerent[8] Jerusalem.

Et estoit en l'ost grant famine.

En icest[9] ost fu[10] grant famine, que à paines trouvoient[11] pain à mengier ne[12] à vendre.

E Guirars gitoit le pain en l'ost.

Celui Gerart[13], qui servoit les poures en Jherusalem, en l'Ospital[14], chascun jour iij foiz ou iv, metoit pain en sa fonde[15], et par dessus le mur[16] getoit le pain[17] aus crestiens, en[18] leu de pierres[19]. E[20] beau sire Dieu, qui puet[21] conter[22] vos miracles[23]! Quar[24] celuy Girart[25], qui gardoit les poures malades[26] de Jerusalem, en[27] l'Ospital, fu encusez vers le[28] soudain par les Sarrazins qui gardoient les murs;

E fu accusez par les Sarrazins devant le soude[n].

par quoy le sourdain[29] commanda aux Sarrazins qui l'accusoyent qu'il le preïssent quant il geteroit le pain en l'ost des crestiens, et, [pour ce] qu'il l'encuserent, qu'il se preissent garde quant il geteroit le pain aus crestiens, et l'amenassent devant luy avec tout le pain[30], et[31] en autre maniere[32] ne[33] les[34] croirroit-il mie[35].

Après ice, quant vint i jour, ainssi[36] comme il fut accoustumez[37], Girart[38] commença à geter[39] le pain aus crestiens en l'ost, et les Sarrazins, qui le gardoient[40], le pristrent[41], avec le pain

[1] *de* G. — [2] E G I aj. : *vindrent.* — [3] *l'asistrent* E. — [4] *et occistrent moult de Sarrazins* m. d. E H; *occistrent* m. d. D. — [5] Ici jusqu'à *En icest ost : de ce lieu vindrent en Jherusalem et la prindrent* D; *et de ce lieu vindrent en Acre et la pristrent et moult de Sarrazins; et de ce lieu vindrent en Jherusalem et la pristrent* H. — [6] *garnirent* E G I. — [7] *Et d'yluec alerent à la cité de Triple et la pristrent et apres pristrent Acre et d'yluecq alerent en la terre de Jerusalem* E. — [8] G I aj : *la cité de.* — [9] *cestuy predit* E G I; *Et en celui* H. — [10] E G H aj. : *si.* — [11] *trovast hom* E G H I. — [12] *ne à mangier ne* H. — [13] *Girart* E H. — [14] Ces trois mots m. d. E G I. — [15] *son giron* D E G H I. — [16] *les murs* E G H. — [17] au lieu de *getoit le pain : le getoit* H. — [18] Ici jusqu'à *E beau* m. d. D. — [19] Interversion d. H. — [20] *A* E I. — [21] *pourroyt* D E H. — [22] *raconter* D E G I. — [23] *les miracles* A B; *vos merveilles* E; *les vostres merveilles* D I; *les mervoilles* G. — [24] *que* D E G H. — [25] *Gerart* I. — [26] *malades* m. d. G H I. — [27] *Jerusalem en* m. d. D E G H I. — [28] *au* E G H I. — [29] *souldain* D E H. — [30] *o tout le payon* G I. — [31] *car* D H. — [32] E G H aj. : *il.* Au lieu de *manière : guise il* E. — [33] *non* E. — [34] *le* E G. — [35] *point* H. — [36] *si* E G H I. — [37] *faisoit* E. Les mots suivants jusqu'à *et les Sarrazins* m. d. E. — [38] *Gerart* I. — [39] *getoit* D H. — [40] *qui le gardoient* m. d. D G H I. Interversion d. E. — [41] H aj. : *en gettant le pain et le menerent.*

E Jhesu Crist de celi pain fist pierres.

qu'il tenoit en son geron, et le me- A
nerent devant[1] le soudan. Et quant
les Sarrazins mostrerent le payn au
soudayn, par la vertut de Dieu, le
payn devint[2] pieres. Quant[3] le sou-
dan cognut[4] la malice des Sarrazins, B
il lessa en pes Girart, et li commanda
qu'il se combatist avec les[5] cres-
tiens, ainssi comme[6] il souloit[7] de-
vant[8].

L'ost[9] des Frans[10] fu[11] devant Jeru- C
salem tant[12] qu'il pristrent[13] la cité et
tuerent[14] moult[15] de Sarrazins, et orent[16]
moult grant joie de la[17] victoire que
Dieu leur avait mandé[18]; et vindrent au
Sepulcre[19], chantant et rendant[20] graces D
à Dieu[21] Nostre Seignour[22], et[23] après
partirent les avoirs[24]. Après[25] les barons
partirent leurs possessions[26], et en don-
nerent à Girart[27] grande partie de
leurs[28] possessions, à honeur de[29] saint E
Johan Baptiste.

VIII. Après, au temps de[30] Girart,
Dieu mouteplia[31] la[32] maison de l'Ospi-
tal de rentes et de possessions par [le
royaume de Jerusalem et] la Romenie. F
Quant[33] Girart fu mort, l'arme de luy
ala en paradis[34].

E frere Raymont du Puy[35] fu en
son leu, qui[36] à l'aide[37] de Dieu basti
casaus[38] e chasteaus[39] et moustiers, et G
ameilleura[40] à[41] moult la maison de
l'Ospital[42] de grans possessions[43].

Celui frere[44] Raymont[45] fist les esta-

[1] *par devant* E I; *par devers* G. — [2] I aj. : *tout;* G : *il devint tout.* — [3] *Et quant* E. — [4] *vit* D E G H I. — [5] *aus* D E G H; *as* I. — [6] *si* E G I; *ainssi qu'il* H. — [7] *faisoit* E G H I. — [8] E G H aj.; *Et quant Girat ouy ce, si getoit chascun jour pain en l'ost des chrestiens;* D H aj. : *plus que devant en lieu de pierres;* G : *plus fort qu'il ne faisoit;* I : *plus et plus.* — [9] *Et lost* E G H I. — [10] *crestiens* E G H I. — [11] E G H I aj. : *tant.* — [12] M. d. E G H I. — [13] *briserent* G. — [14] *occirent* D E G H I. — [15] E H aj. : *de gens et.* — [16] *avoyent* E. — [17] *leur* H. — [18] *donnée* D E G H; *faite et donnée* I. — [19] D E H aj. : *de Jesu Crist;* G I aj. : *J. C.* — [20] *rendirent* A B. — [21] M. d. E G I. — [22] *Nostre Seignour* m. d. D H. — [23] M. d. G H I; D E G H aj. : *alerent par tous les aultres lieux; après les barons;* I aj. : après *lieux : hont Dieus avoit demort.* — [24] *possessions de Jerusalem* D E G H I. — [25] M. d. G H jusqu'à *et en.* — [26] M. d. A G H I. — [27] *maistre de l'Ospital de Jerusalem* D E G H I. — [28] *des* E I; *des biens et des* H; I om. *partie de leurs.* — [29] E aj. : *monseigneur;* H aj. : *nostre seigneur.* — [30] *doudit maistre* A E G I. — [31] *moult* G H I. — [32] *le* E G H I. — [33] *Et quant* G H I. — [34] I aj. : *com ge le croy, car Dieus fist miracle por lhi.* — [35] *apres fu maistre Raymon du Puy* H; *del Puy* E. — [36] *et* D E G H I. — [37] *à la loy* A B C; *laude* E. — [38] *maisons* E G H I. — [39] *chastiaus* m. d. D E G I. — [40] *amenda* G. — [41] M. d. E G H I. — [42] D H aj. : *de saint Jehan.* — [43] M. d. G. — [44] *maistre* D H. — [45] *Ramunt* I.

blimenz de la maison de l'Ospital de Jerusalem[1], qui[2] encores sunt[3] tenuz[4], et[5] pape Innocent[6] segont[7] les[8] fist confermer[9].

Pourquoy[10] touz jours ces establicemenz sunt appellez la reigle, souz laquelle vivent les freres de l'Ospital.

Et[11] Nostre Sire, par sa misericorde, leur doint tenir honestement et dignement leur reigle, et leur doint faire tiex oeures qu'il puissent parvenir à la celestial cité de paradis, avecques touz leurs biensfaitours. Amen.

[1] *de Jerusalem* m. d. D G H I. — [2] *que* E. — [3] *y sant* G. — [4] D G H I aj. : *et la reigle.* — [5] H aj. : *le;* G I : *et deu.* — [6] *Eugeme* I. — [7] M. d. H. — [8] *la* G. — [9] *conferma* H; I aj. : *Laquel confermation non sse trove, mas après frere Rotgier de Molis, qui fu après de lhi grand temps, la fist confermer à pape Lucie le segond, et aquela si trova, essi perdi à la prise d'Acre. Et après frere Guillaume del Vilaret, qui fu maistres, la fist confermer à Boniface quart, e aquela tenons et avons.* — [10] D E G I om. jusqu'à *Et nostre sire.* — [11] D G H I finissent ainsi : *Dieu le seigneur de tout le monde garde* (*doit delivrer* E G I) *les freres de l'Ospital de tout mal et les delivre de tous leurs pechiés et leur do[i]nt parvenir à la celestiale cité de Jherusalem avec tous leurs biensfaicteurs. Amen; les delivre* m. d. E G I; *celestiale* m. d. G.

IMPRIMERIE NATIONALE

III

GUILLAUME DE SAINT-ESTÈVE.

COMMENT LA SAINTE MAISON DE L'HOSPITAL DE S. JOHAN DE JERUSALEM COMMENÇA.

A. *Paris*. Bibl. nat., fr. 6049, XIV s. vél. — E. *Paris*. Bibl. nat., fr. 1978, XIV s. vél. — I. *Rome*. Vatican, 3136, XIV s. pap. — K. *Turin*. Athenæum, fr. LV, 45, XIV s. vél. — L. *Vienne*. Bibl. imp., 3323, XV s. pap.] — Delaville le Roulx, ouvr. cité, Append., p. 119.

CHAPITRE PREMIER.

Coment la sainte maisson del Hospital de Saint Johan de Jherusalem fu primieirament comencée, esse fu après la passion Jhesu Christ, esse que devant es dit fu devant la naichenssa Jhesu Christ[1].

Au[2] tens de celuy puissant prince d'Egipte[a] que l'en apelle caliphe de Babilonie[3], qui A
en celuy tens seignoroit le royaume de Gipte[4] et de Jherusalem, et Domas[5], et tout le
pays jusques à la Liche[6][b] de Surie[7], au prince d'Antioche, et mult de pelerins crestiens
venoient visiter le Saint Sepulcre. Entre les autres nations venoient pelerins de la loy[8] de
Rome des parties Occident, à grand trevaill[9] et à grant despenses solonce leurs conditions.
Par quoy estoient plusors[10] de eaus mout soufrachous[11], quar[12] il[13] venoient en Jherusalem B
en[14] mult grant meschief; dont lors cil qui estoient venus as portes[15] de la sainte cité et cui-
doient ens entrer estoient detenu por le treu paier[16], lequel treu[17] cil qui pour ce[18] ne[19] le[20]
poient paier estoient griefment batus et laidement bouté arieires. Et plusors d'eaus pro fou-
bleté defailloient[21] ou de maladie demoroient aleuques[22]. Lequel[23] de grant mesaise, de
fain, de soy, de chaut et de freidure, et[24] meismes[25] por les grief persecutions que les mes- C
creans[26] leur fasoient, soufroient grans[27] dolors, et moroient en grant chaitiveté. Les autres,
qui pooient paier le treu, entroient en la cité. Mais à la visitation des sains leus et per les

[1] I commence ainsi : *Coment la sainte maisson de l'Hospital de Saint Johan de Jherusalem fu premierement comencée, esse fu après la passion Jhesu Christ;* K commence ainsi : *En cest livre est contenus coment la sainte maisons de l'Ospital commença à l'onour de mon signour saint Jehan Baptiste; et auxi les regles et les estaublisemens qui furent fait en la dite religion puis en ça;* L : *Appresso narra come la casa dell' Ospitale fu fondata di poi la passione di Christo.* — [2] *En celui* K. — [3] *Babylonie* K; *Bababylonie* I. — [4] *de Gipte et* m. d. K. — [5] *Damas* K I. — [6] *l'issue* I. — [7] *Syrie* I. — [8] *lay* I. — [9] *trevalh* I; *travaul* K. — [10] K I aj. : *plusors suppleudement.* — [11] *souffraitouz* K; *sofraitous* I. — [12] *quant* K I. — [13] M. d. K. — [14] *et à* K. — [15] *parties* A E. — [16] *pour paier lor traihu* K. — [17] M. d. K. — [18] *de poureté* I K. — [19] *non* I. — [20] M. d. K. — [21] *de relesce* K; *de vilheté* I. — [22] *illueques* I K. — [23] *Liquel* I; *lesquelx* K. — [24] *es* A. — [25] *mayorment* I. — [26] *cani infedeli* L, et toujours ainsi au lieu de *mescreans*. — [27] M. d. K.

[a] El-Mostanser Billah Ben-Daher, calife d'Égypte de 1036 à 1094. — [b] Laodicée de Syrie.

A places deshabitées plusorors des pelerins diz estoient por les[1] mescreans batus et roubés
plosors fois et pluisors en tuoient. En celui tens[2] marcheans d'Ytaill[3], por achaison de
marcheandises[4], usoient[5] en la sainte cité et en mout d'autres leus, sous[6] la seignorie au[7]
caliphe, et estoient amés de luy et de la gent des diz leus, por la diversité des joeus et
des merchanderies[8] que il[9] portoient[10] à la court[11] et au pays. Il y avoit[12] des diz mar-
B cheans qui estoient mult[13] prodes homes et de grant discretion, et[14] doutoient Dieu. Et
por ce visitoient sovent come pelerins les sains leus de la sainte cité; mes come par mult
de fois il[15] veoent[16] les batemens et les mesaises que les pelerins soufroient à l'entrer de la
sainte cité, et souvent oyssent lor[17] clamor de ceaus qui ens entroient des batemens[18] et des
roberies, et aucune fois estoient[19] tué par les rues de la cité par defaute d'erbergerie, il
C furent de ce esmeu à pitié, si[20] ordenerent[21] entre aus que il manderoient[22] requere[23] au[24]
caliphe qui leur donast dedans Jherusalem[25] leuc où il feissent un[26] oratori[27] et une[28] mai-
son por arbargier eaus e leur[29] nation, et[30] qu'il peusent demorer et maintenir[31] lor loy,
si come fasoient Grex[32], Hermins et autres nations. Car mout[33] estoient repris lorsque il
retornoient[34] en lor pays de ce que si longement y[35] demororent se[n]s faire[36] redevance
D à Dieu[37] selonc lor loy. Et encores que[38] plusors d'eaus moroient sens avoir la droiture,
selonc ce que leur loy comande[39] à avoir, de quoi leur[40] concience[41] estoit[42] gravée.

Et ensi manderent à celui prince de[43] Gipte messages et presens, et[44] à aucuns leur co-
noissans de la court[45] manderent qu'il leur fuissent[46] en aïe[47], que leu[r][48] seignor caliphe
octroiast[49] lor requeste; car se il ne le fasoit, il leiroient de[50] venir en sa seignorie et demor-
E roient[51] en leur païs. En teul maniere, à la poeire[52] d'aucuns de la court, et por non[53] perdre
les merchans, le caliphe[54] otroia lor requeste, et manda ses letres au bailli de Jherusalem
qu'il[55] leu donast une[56] place tel con[57] il la[58] requerroient, en la quarte partie de la cité
où les crestiens habitoient. Laquel chose le baillis fist volentiers. Il pristrent[59] place droit
devant[60] le sepulcre[61], devers miey jour[62] presque[63], soulement le chamin royal grant[64] est
F inmi dou Saint Sepulcre et dou leuc o quel fu hedifiсé[65] une yglise et[66] oratorie à l'onor
et au nom de Nostre Dame. Et ileuc joignant[67] firent une maison droit devant l'entrée dou
sepulcre par eaus[68] arbergier, et ordenerent que les pellerin y fussent herbergiés[a].

CHAPITRE II.

De ce meismes[69].

G A ceste chose[70] faire y[71] furent cinquante merchans, liquel[72] manderent en Itaille[73], lor
païs[74], faire venir moines noirs qui tenissent la cure et le servise del oratori[75] et amenis-

[1] *Des* K. — [2] I abrège tout le passage relatif aux marchands italiens. — [3] *de Ytallye* K. — [4] *marchandiers* A; *merchandises* I. — [5] *venoient* I. — [6] *sota* I; *sor* K. — [7] *dou* K. — [8] *marchandies* I; *marcheandises* K. — [9] M. d. K. — [10] *aportoient* I. — [11] *corut* A. — [12] *dedens* I. — [13] M. d. K. — [14] *qui* K. — [15] M. d. K. — [16] *veissent* K. — [17] M. d. K. — [18] *batures* K. — [19] M. d. K. — [20] *et* K. — [21] *orderent* A. — [22] *manderent* A. — [23] *requeste* I. — [24] *à* A. — [25] K aj. : *un.* — [26] *une* K. — [27] *oratoire* I K. — [28] M. d. K. — [29] *lour* K; *lor gens de leur* K. — [30] *ou* K. — [31] *metenir* K. — [32] *Gruex* K. — [33] *Cout* I. — [34] *tournoient* K. — [35] M. d. K. — [36] Ce qui suit jusqu'à *sens avoir* m. d. I. — [37] *à Dieu* m. d. K. — [38] *qu'il* A. — [39] *commendoit* K. — [40] *la* I. — [41] I aj. : *lur.* — [42] I aj. : *molt.* — [43] *à* I. — [44] M. d. I. — [45] *couit* A; I K aj. : *et.* — [46] *soient* K. — [47] *ayde* I. — [48] *le* I. — [49] *enprohast* I. — [50] *à* K. — [51] *demorreroyent* I. — [52] *prieere* I; *prière* D. — [53] *rien* I. — [54] K aj. : *lour.* — [55] *qui* I. — [56] M. d. K. — [57] *come* I. — [58] M. d. I K. — [59] *leux* K. — [60] Intervers. d. I. — [61] K aj. : *saint.* — [62] *midi* K. — [63] *tant presque* I K. — [64] Intervers. d. K. — [65] *helificé* mss. — [66] *ou* K. — [67] *joingerent* A. — [68] *eins* I; *aux* K. — [69] M. d. A K. — [70] I aj. : *à.* — [71] M. d. K. — [72] *qui* K. — [73] *Ytallie* I. — [74] K aj. : *pour.* — [75] *des horatoyres* I; *de l'oratoire* K.

[a] Wilh. Tyr., l. XVIII, c. IV-V (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 822-825).

trassent à ceaus qui servoient la maison et as malades qui y seroient, et donerent de leurs A
possessions par quoy[1] se peut estre aconpli à tous jours. Et ensi fu donée la cure as moines qui recevoient les biens en Ytaille ordenés à ce faire. Combien[2] la maison[3] demorast[4] en[5] la protection des moines, je[6] ne le say ni ne l'ay onques oy par voys digne de foi ni par escripture. Mais coment[7] que le[8] deçeurement fut, cele est nostre maison, et ensi fu[9] comenciée selonc ce que le treieuve as estories; lequell estoires sont reçeues et creues[10] B
de tous, et par tous auctorizables. Aucun plus ancien comensament est dist qui[11] fut dou tens Melchiar; mais ne[12] est pas[13] trové[14] [en] leuc actorisables. Mès[15] je[16] esme que questeors por mieaus gaaignier troverent celes[17] choses, car, par verité et selonc l'istoire de la Bible, de celui tens en sa que ceaus[18] dient[19], fu Jherusalem destruite et dou tout deshabitée, que[20] persones ne[21] habitoient, et le Saint Sepulcre[22] Nostre Sires[23] fu lors C
tant[24] debrisiés, lequel estoit tout entiers perciés[25] en la roche. Et[26] que ce soit voirs que il fu depeciés, est encoire au jour dui apparant[27].

CHAPITRE III.

Or en droyt dit la verité de nostre mayson, coment fu ampliée e la religion comencée; essest le tiers et le dreyturiers, senes falha.

Ores[28] leissons la vanité, et tenons la verité, car glorifiement de mensonges desplait à Dyeu. D
Mès coment que ce fut au tens que le duc[29] Godefroy de Bouillon[30] et de Loherègne, qui[31] pris la sainte cité[32], la maison estoit en estat tel com[33] pooit estre sous[34] pooir de mescreans[35]; et un prodome, de religiouse vie, qui avoit nom Girart[36], estoit[37] lors gardian et aministrour de la maison. Et ne[38] ai pas entendu que autre gent de la loy de Rome fuissent demorant en Jherusalem, fors ceaus qui estoient en la maison, lorsque les crestiens l'aisistrent[39] et que[40] E
prise fu[41]. La qual maison estoit apelée l'Ospital de Saint Johan de Jherusalem, de lequel Girart[42] estoit gardien. Lequel saint Johan, au tems de[43] Melchiar, n'estoit pas encore[44] nés. Por quoi je apelle[45] cestui le comensement, et le dit[46] Girart[47] premier gardien des poures de l'Ospital de[48] Saint Johan de Jerusalem[49].

[1] *qui* K. — [2] *coment* I. — [3] I aj. : *des moynes.* — [4] *fu deçeurée dou tout de la compaignie* I. — [5] *de* I. — [6] *l'en ne le voit* K. — [7] *solement* K. — [8] M. d. K. — [9] M. d. I. — [10] *creues et recordées* K. — [11] *que* K. — [12] M. d. I K. — [13] M. d. K. — [14] *coué* A. — [15] D'ici jusqu'à *fu Jherusalem : E la razon por quoy, car fu devant la passion Jhesu Crist e segont l'escripture de la Bible de celuy temps qui seaus dient* I. — [16] *l'en* K. — [17] *ces* K. — [18] *cil* K. — [19] *lieu* A. — [20] Ce qui suit jusqu'à *et le* m. d. K. — [21] I aj. : *y.* — [22] I aj. : *de.* — [23] *Nostre Seignor* I; *Jhesu Crist* K. — [24] *tout* I; m. d. K. — [25] *pressis* K; *pecies* I. — [26] D'ici jusqu'à *apparant : Et que il fust debrisiez au jour de hoi est aparissant et ensi le doit home tenir selon la verité* K. — [27] I aj. : *E com je croy, en la destruxion de la cité, ssi fu destruyte la mayson, qui fu fondee, si com cest est dit, en l'ancien comensament, e par volonté de Ihesu Crist; si com fu destruyte par les mescreans, e le fu en cel tamps pour celes merchans relevée. Pour quoy l'un et l'autre comenssament je croy que sont certz e deus de creyre; quant que alcuns dient que esta sis par miels guahanieyr treverent tales choses, empero ilh est cert e provė que, del temps que Melchiar enssa reigna, nostra maysson en Jherusalem reculha les poures; coment qui fust de ces comencemans nos tenons que de croyre est l'unh e l'autre.* — [28] Ce qui suit jusqu'à *mes coment* m. d. K. — [29] I aj. : *de Lereygne;* K aj. : *de Looroigne.* — [30] *Guodefroy de Buillon* I; *Godefrei de Boilloim* K. — [31] M. d. I K. — [32] K aj. : *de Jerusalem.* — [33] *tem* A; *tel estat com* K. — [34] *suz* K. — [35] *mescerans* A. — [36] *Gerart* I; *Girard* K. — [37] *fu* K. — [38] *non* I; *nous n'avons* K. — [39] *la pristrent* I; *lesquelx pelerins les asistrent* K. — [40] *qui* A. — [41] *fu prise* K. — [42] *Guiraut* I; *Girard* K. — [43] M. d. K. — [44] M. d. K. — [45] *nous appelons* K. — [46] M. d. K. — [47] *Girard* K. — [48] M. d. K. — [49] Intervers. d. I. : *de Jérusalem* avant *de l'Ospital.*

CHAPITRE IV.

Ci dit coment la mayson estoit adornée de biens spirituales avant le venue des pelerins, et après crût de biens spirituales et temporeles[1].

A Puis que la sainte cité de Jerhusalem fut conquise[2] et ordenée de clergie et[3] de religions et de autres habitaors, entre les autres le maison del Hospital[4], qui estoit devant[5] [fu] aordenée[6] de[7] biens temporels et[8] autres[9], de plusors proudeshomes qui par grant devotion, si come semble[10], il leiserent le siecle por servir as poures del Hospital. Par les quelx[11] est creable[12] que la maison multiplia et crût[13] aussi en bons usages[14], come en biens
B temporels, de quoi la maison fu[15] ampleviée[16] par universe monde, et [t]enue en bon estat. Mès les biens espirituhels n'amenusoient[17] pas par ceaus jours; ainz est de croire que touz[18] c[r]urrent[19] de bien en mieus. Car au tens des paens[20] la maison recevoit les poures pelerins et les malades, et[21] recevoit[22] les orfanins, et noirisoit et sostenoit les mesaignés[23], ou qui de vilesse ne pooit lors vies[24] porchacier. Mult refut[25] mieux cestui office puis la venue des
C pelerins et plus grant et ententive[26] devocion. Car, si come moy semble[27], les prodeshomes qui estoient venus au saint pelerinage et avoient laisé le siecle por servir les poures[28] auroient non pas bien esploitié[29] autrement. Et que ce soit verité que les biens desus dis esperituels fuissent fais en la maison et pluisors autres loables, le très noble duc Godefroi de Bullon[30] le[31] testimoigne par j privilege de une donation[32] que il fit à l'Ospital en Jherusa-
D lem, dou quel previlege[33] la tenor[34] est ci-après escrite[35]. Et est meismes[36] testimoigné par les prodeshomes et anciens freres qui furent au Margat[37], lors que celes choses avenues[38] furent recordées, qui furent veues[39] d'aucun d'eaus ou parvenues des uns as autres.

CHAPITRE V.

Ce est le prevelege que le duc Godofroy dona [à] la maison del Hospital de Saint Joha de Jherusalem, por la donation qu'il fist d'une maison au davant dit Hospital[40].

E « El nom de[41] sainte, qui desseurier ne se peut[42], Trinité, dou Peire[43] et dou Fill et dou « Saint Esperit. Amen. Je Godofroy[44], par la grace de Dieu, duc de Loregne[45], fais assavoir « à tous presens et avenir que come, pour[46] la remission de mes pechiés, je euse char-

[1] *Ci dit que la sainte maisons de l'Ospital estoit bien aornée de biens espirituelz devant la venue des pelerins, et coment est crue des spirituelz biens et temporelz puis lour venue en la prise de Jerusalem* K. — [2] *prise* I K. — [3] M. d. K. — [4] I K aj. : *de Saint Jehan de Jherusalem.* — [5] *avent* K. — [6] *ordent* K; *adornée* I. — [7] I K aj. : *plusours.* — [8] M. d. I. — [9] *autressi* I; *auxi* K. — [10] Ces trois mots m. d. I K. — [11] *quelx* m. d. A. — [12] *curable* A; *creauble* K. — [13] *tout* I. — [14] *bones usances* I K. — [15] *fu* m. d. A. — [16] *ampliée* I; *emplefiée* K. — [17] *amiinstroient* K. — [18] *Ainz est de croire que touz* m. d. A. — [19] *crurent* I K. — [20] I aj. : *si.* — [21] Ce qui suit jusqu'à *et noirisoit* m. d. K. — [22] I K aj. : *les enfans qui estoient gités de lurs parens.* — [23] *mahaniés* I; *mahaigniés* K. — [24] *viande* K. — [25] *fu refaytz* I; *refusoit* K. — [26] *enterine* I. — [27] *si come moi semble* m. d. I K. — [28] *malades* I. — [29] *porpleyntié* I. — [30] *Guodefroy de Buillon* K; *Godefrei de Boillon* I. — [31] *les* A. — [32] Ce qui suit jusqu'à *previlege* m. d. I K. — [33] *et la* K. — [34] *tenour duquel* I. — [35] *escrite apres* I K. — [36] *meismes est* I K. — [37] *Marguat* I. — [38] *ancienes choses* I K. — [39] *venues* A I. — [40] I K remplacent cette rubrique par : *Ci comence li privileges que li dux Godefrei de Boillon fit à l'Ospital en Jerusalem; par lequel sont tesmoignez mult de biens esperitelz estre faiz en nostre maison de Jerusalem, et par lequel est tesmoignié que nostre patron est saint Jehan Baptiste.* E commence par cette rubrique : *Cest privilege ne volons escrire ici por ce que il est au comencement de ceste.* L altère le texte de la charte. — [41] I K aj. : *la.* — [42] m. d. A E K. — [43] Ce qui suit jusqu'à *je* m. d. I K. — [44] *Godefrei* K E, qui aj. : *de Buillon.* — [45] *Loeroigne* K; *Loreingne* I; *Loherenne* E. — [46] *par* I K.

« giés mon cure[1] et mes espaules dou signe dou Sauveur crucifié per nous, li guiant[2 a], je A
« parvins[3] au derrain au leuc où s'aresterent[4] les piés dou[5] Très Aut[6]. Et[7] come je eusse
« visité le Saint Sepulcre dou[8] Seignor e tous les sains leus, à pure devocion[9] [et] o pitous
« entendement de pensée, à la fin, [je] parvins al yglise dou beneuré[10] hospital fundée
« en l'onor[11] de Dyeu e de sa très beneurée[12] Meire, et de saint Johan, precursoire dou[13]
« Seignor; et, veant en elle[14] dons [de] graces dou Saint Esprit[15], que[16] ne se[17] prorroient B
« reconter, lesquels sont departis[18] en les poures, foibles et malades habundament[19] et hum-
« blement, vouay à Dyeu et celuy paai au[20] très Hautisme, e o devot entendement de
« pensée à la dite yglise[21] dou beneuré[22] hospital e à tous ses freres une meison d'ospital[23]
« fondée[24] sur mon aleu à Briyele[25], mon boure[26], en la Froide Montaigne[b], ou[27] tot ce qui
« apent de[28] li, e ses rendes, à avore e à[29] poseir[30] à toujours mais franchement[31]. Ce don C
« de ma devotion[32] fu fait en l'an del Incarnacion Nostre Seignor MCLXXXIII[33], en l'an de
« la prise de Jherusalem LXXXIII[34], en la sisime[35] epacte, en la premiere indition, pour le
« salu de m'arme[36], e [de] mon pere, e[37] de ma mère, e de tous mes devanciers e de mes
« parens[38] e de tous autres fiels[39], vis et mors. Pour[40] ce donques que le don de[41] la dite
« aumosne pormaigne[42] establie[43] et sans arrachier, il es pres[44] en letres e efforcé de nostre D
« sael[45].

« A ce don[46] furent testimoignes feels Arnoul de Wisemale[47], Loïs Asbanie[48] avocat,
« Henri de Limal[49], Benoit de Sainteuoie[50], Grofin le Bouc[51], Frison de Glabec[52], e plusors
« autres qui furent pre[s]ent o nous[c]. »

[1] *cuer* E I K. — [2] *loialement* K m. d. E I. — [3] *vins* E. — [4] *s'estrent* A; *s'arestirent* K. — [5] *de* K. — [6] I aj. : *Jhesu Crist Nostre Seignor.* — [7] Ce qui suit jusqu'à *e tous* m. d. E. — [8] *nostre* K. — [9] Ce qui suit jusqu'à *je parvins* m. d. E. — [10] *saint* E; *benoit* K. — [11] *esperit* E. — [12] *benoite* K. — [13] *nostre* E. — [14] *auquels je vis mout de* E. — [15] E aj. : *et mout de chose.* — [16] *qui* I. — [17] *l'en ne* E. — [18] *estoient hantées et faites as* E. — [19] *copiousement* E. — [20] *Lors je fis mon vou à Dieu e rendis celui vou au tres hautisme seignor, car je ofri, baillai, donnai à bone intencion a l'iglise dou saint hospital devant dit et à tous ces freres une maison de l'hospital* E. — [21] *maison* I K. — [22] M. d. I K. — [23] M. d. I K. — [24] M. d. K. — [25] *Bryele* I; *Briselle* E; *Buxele* K. — [26] Ce qui suit jusqu'à *à avore* m. d. E. — [27] *et* I. — [28] *à* K. — [29] M. d. I. — [30] *possider* K. — [31] E aj. : *e paisiblement o toutes ces apartenances et au toutes ces raisons.* — [32] *donacion* I. — [33] *MLCLXXXIII* K; *mille LXXXIV* L. — [34] *MLXXXIII* E; *MCLXXXIII* I; *MLCLXXXIII* K; *mille LXXXIII* L. — [35] *seysesme* I; *siesme* I. K; *sexta* L. — [36] *de marme* m. d. E. — [37] M. d. K. — [38] *e de mes parens* m. d. K. — [39] *feels* E; *feax* K; E aj. : *et.* — [40] *par* A. — [41] *que le don de* m. d. I. — [42] I K aj. : *ferm et.* — [43] *estable* I; *estauble* K. — [44] *expres* A. — [45] *Et que ceste donation soit estable et ferme à tous jors mais, je ais mis mon siel en ces presentes lettres* E. — [46] *de cest dont ils et tels* E. — [47] *Voysemal* K; *Visemale* I; *Amol de Missa mala* L. — [48] *Ashasme* I; *Asbani* A; *Abamie* K; *Asbana* L. — [49] *Lural* A I K; *Eural* E; *Baraly* L. — [50] *Saintenoi* A; *Sainteney* I; *Saint-Enai* E; *Staney* L. — [51] *Griffon le Bouc* I; *Grofin de Bouc* K; *lo Lyoch* L; *Frosni te Boc* E. — [52] *de Glabech* K; *de Glaboq* E; *de Glabet* I; *de Giblett* L.

[a] Les mots : *ipso ducente*, du texte latin, rendent ces mots français : *li guiant.*

[b] La Froide-Montaigne, *Frigidus Mons*, est le quartier de Bruxelles nommé aujourd'hui Caudenberg.

[c] L'original latin de cette charte, attribuée ici à tort à Godefroy de Bouillon, et qu'il convient de rendre à Godefroy III le Courageux, duc de Lothier et de Brabant, (1143-1190), pèlerin en Terre-Sainte, se trouve aux Archives de Mons, Command. du Piéton, n. 79. Elle a été publiée dans différents ouvrages : 1° la *Revue d'hist. et d'archéol.* (Bruxelles, 1859, I, p. 482); 2° les *Annales du cercle archéol. de Mons,* VI, p. 26 et p. 54; 3° Devillers, *Desc. analyt. des cartulaires du Hainaut,* 1880, II, 78; 4° M. Delaville le Roux, ouvr. cité, Appendice, p. 126. Nous la reproduisons ici, d'après les derniers éditeurs, sans en garantir l'authenticité :

« In nomine sancte et individue Trinitatis.

« Ego Godefridus, Dei gracia dux Lotharingie, notum « omnibus esse volo, tam posteris quam presentibus, « cum pro remissione delictorum meorum signo crucifixi « Salvatoris cor meum et humeros meos honerassem, ipso « ducente, perveni ad locum ubi steterunt pedes Altis- « simi. Cum autem venerabile ac sacrosanctum Sepul- « chrum Domini et universa sanctorum loca, pia mentis « intentione, visitassem, tandem perveni ad ecclesiam « beati hospitalis, in honore Dei et beatissime sue Geni- « tricis, atque beati Johannis precursoris Domini, funda- « tam; videns autem in ea inenarrabilia Spiritus Sancti « carismata, que in pauperes et imbecilles et infirmos « habundanter et humiliter sunt erogata, votum Deo vovi « et illud Altissimo persolvi. Tradidi enim et devota men- « tis intentione optuli prefate beati hospitalis ecclesie, « atque universis fratribus suis, domum hospitalis super

A En sestui privilege puet om veer[1] ij raisons bones[2], la premiere par le tesmoyn[3] que le
dit[4] Godofroy[5] fay des biens espirituels que[6] estoient fait [en] nostre meson de Jherusalem,
l'autre pour mostrer que le patron de nostre meson est saint Johan Baptiste[a]. Car por achai-
son que jadis fu j saint pere, qui fu evesque d'Elixandre[7], qui ot[8] à[9] non Johan Eleym[10],
que[11] nule riens ne[12] retenoit[13], mès quanque[14] pooit avoir, donoit[15] as[16] poures; lequel
B saint home par la grant aumosne qu'il fasoit, tant com il visqui, Greux[17] et Ermins et les[18]
autres nations crestiens qui demoroient[19] en Jherusalem et en Egipte l'avoient encores[20] en
grant reverence. Dont[21], je croi[22], por achaison que[23] nostre maison fasoit les semblables
euvres[24] que le beneuré[25] evesque fasoit, si comparoient à lui nostre meson par[26] le vocable
de saint Johan, en glorifiement de la mayson par une tele semblance, come le siegle fait[27]
C à la loenge d'aucun benigne[28] home, douquel[29] om dit par comparation[30] : « Ce est I angele[31], »
ou[32] à la loenge d'un sage : « Ce est Salamon[33] ; » en tel maniere ceaus peuple, à la lo[a]ngue[34]
de nostre maison, i[35] disoient, si con je cuid, le nom de ces beneuré pere, por cenefier les
biens que la maison faisgoit, en comparation[36] à ceaus[37] biens que cil seint pere soloiet faire.
Et le *Co[n]quest*[b], là où el dit de ce, il parole selonc la vois de ceaus peuples qui glorifient[38]
D la maison, nomant se[n]t Joan Eleym[39] mes [sire] seint Johan Precursor, que le privilege dit
est saint Johan Baptiste. Par le testimoigne donques dou privilege et par le nom qui de
cel tens jusques à ores à ensuit, est cler que le patron de nostre religion[40] est le Baptiste.
Et par le meisme previlege sunt testimoignés[41] les glorious et grans biens esperituels qui
estoient feis a[42] la maison; et meismes ce testimoingnent[43] les escris et[44] recordations[45] qui
E furent recordées au Margat[46], lesquels nous metrons en cest lievre, quant lor maniere le
requerra. Et meismes les grans biens temporels que la maison tenoit au royaume de Jheru-
salem testimoinent[47] les dessus dictes choses espirituels et temporels et des[48] prodeshomes
et de bons usages et de bons aornamens[49].

[1] *J'ai mis issi cet prevelige pour* A. — [2] M. d. E. — [3] *la besoigne* K. — [4] *qu'il* E. — [5] M. d. E. — [6] *qui* I K. — [7] *Alisandre* K; *Alixandrie* I. — [8] *et* E I K. — [9] M. d. E I K. — [10] *Elimon* I K; *Eleimon* E. — [11] *qui* E I K. — [12] M. d. K. — [13] *recevoit* K. — [14] *qu'il* E. — [15] I aj. : *pour Dieu.* — [16] *es* K. — [17] *Grex* I. — [18] M. d. K. — [19] *demorerent* K. — [20] M d. I K. — [21] E aj. : *si come.* — [22] *je le croi* E I K. — [23] *car* E. — [24] *oures* K. — [25] E aj. : *saint.* — [26] *pour* E. — [27] *l'en soit faire* E. — [28] *bon* E. — [29] *que* I. — [30] *comparaystion* I; *comperoison* K. — [31] *angles* E K. — [32] *et* E. — [33] *Salemons* K. — [34] *loenge* E I. — [35] M. d. E I. — [36] *comparaison* E I; *est* au lieu de *en* D A. — [37] *ses* I. — [38] *glorifioyent* E I. — [39] *Eleymon* E I. — [40] *maison* E. — [41] *tesmoignés* E I. — [42] *en* I. — [43] *tesmoignent* I. — [44] E I aj. : *les.* — [45] *recordacions* E. — [46] *Marguat* I. — [47] *tesmoignent* E I. — [48] *de* I. — [49] *ordenamans* I; E I aj. : *desquels toutes choses ensemble est manifest que la maison fu bien adornée de biens spirituels;* I aj. : *Amen.*

« alodium meum apud Brussellam burgum meum in Fri-
« gido Monte fundatam, cum universis appendentiis ac
« redditibus suis in perpetuum libere possidendam. Fac-
« tum est autem hoc mee devotionis donum anno domi-
« nice incarnationis m° c° lxxx° iij°, anno captionis Ierhu-
« salem lxxx° iiij°, epacta vi[a], indictione [I[a]], pro salute
« anime mee, patris mei et matris mee, et omnium pre-
« decessorum ac parentum meorum, et omnium fide-
« lium, tam vivorum quam mortuorum. Ut ergo prefate
« elemosine largitio stabilis et inconvulsa permaneat,
« litteris est expressa et sigillo nostro roborata.

« Huic autem donationi testes fideles interfuerunt :
« ARNULFUS de WISMALE, LUDOVICUS HASBANIE advoca-
« tus, HENRICUS de LIMAL, BENEDICTUS de SANTCHOVEN,
« GOZUINUS HYRCUS, FRIZO de GLABBEC, et alii quam-
« plures qui nobiscum transfretaverunt. »

[a] Allusion à ce que Guillaume de Tyr (l. XVIII, c. V, *Hist. occ. des cr.*, I, p. 825) dit de saint Jean l'Aumônier.

[b] C'est-à-dire l'ancienne traduction française de l'Histoire de Guillaume de Tyr, avec les continuations, livre que l'on appelait au moyen âge: *Le Conquest* ou le *Livre du Conquest.*

IV

DE PRIMORDIIS

ET INVENTIONE SACRÆ RELIGIONIS

JEROSOLYMITANÆ[1].

[E veteri ms. penes Gilbertum North armig., nunc deperdito; a Dugdale (*Monast. anglicanum,* II, 489; 2ª edit., VI, 787) edit.]

I. Maxima inter plerosque hactenus dubitatio fuit[2], unde et a quibus Hospitalis Ierosoli- A
morum primordium sumpserit. Quidam, vana sompnia ingerentes, deliramenta pocius quam
veritatem confinxisse videntur; veteres enim historias, longissime ab invicem separatas,
composito quodam glutineo, conjunxerunt. Quorum vanas fabulas hoc loco mihi referre
cura non est; sed ad rei veritatem, id quod de sacris annalibus decerpere potui, et quæ
conjectura et ratione assequi, non præpositæ rei seriem, in medium adducam. B

II. Sacram Jerosolymorum religionem ita principium habuisse reputo. Cum exactis,
mortuo Alexandro[3], Philippi[4] Macedonum regis [filio], de urbe Jerusalem prophanis gen-
tibus, Machabæorum opera, ad libertatem[5] populus proclamasset, ingentia bella a finitimis
regibus cum Iherosolimis gesta sunt. Tandem, volente Domino, cum Machabæus urbem,
arcem et templum de prophanatis gentium manibus vendicasset, et ad bellum iterum C
gerendum exeundum esset, prius compositis in urbe Jerosolima rebus, magna manu in
hostes Machabæus profectus est. Cumque multi de populo Dei ferro cecidissent, multique
vulneribus debiles facti essent, Machabæus in urbe Iherosolimitana xenodochia[6], hoc est
pium locum et debilium, constituisse dicitur; cui loco ingentes argenti et auri dragmas,
ad expiandas defunctorum animas, transmisit; ibique, ut miserabilius receptaculum, et de- D
functis piaculum constitueretur, imposterum decrevit.

III. Volventibus deinde annis, cum religiosa clarissimi Machabæi institutio levaretur, usque
ad salutaris nostri tempora processum est; ipseque Jhesus Christus, humile non dedignatus
hospicium, multum pietatis opera monstravit. In eodem profecto, cum nullius rei possessor
existeret[7], dicente illo : « Volucres cœli nidos, et vulpes habent foveas, filius autem homi- E
« nis non habet quo reclinet caput suum, » non inmerito hunc locum ipsum incoluisse exis-
timare possimus. Si enim discipulos monebat omnia in communi habere, nec de crastino
esse sollicitos, si absque calceis et pera discipulos esse volebat, quis dubitet Magistrum,
talia monentem, omnia habuisse communia, humilemque locum inhabitasse?

IV. Hiis igitur rationibus confirmati, confidenter dicere possumus hunc locum commu- F
nem et humilem cœlestis Imperatoris habitaculum fuisse. Hic discipulorum pedes Magister
lavit, eosdemque presbyteros fecit, suique corporis preciosissimi memoriam reliquit. Hic
Petro Ecclesiæ potestatem et claves tradidit. Hic Veteris Testamenti finis, et Novi initium
fuit. De hoc loco ascendit[8] ad gloriosissimam passionem, ut nostræ carnis fieret redemptio,
[et] Christus profectus est. Hic, post ejus passionem, discipuli, cum Maria matre ejus, confu- G

[1] *Iherosolymorum,* Dugd. — [2] *Fecit,* ms. — [3] *Alexandrio,* Dugd. — [4] *Philippo,* Dugd. — [5] *Opera ad a. p. libertatem,* Dugd. — [6] *Xenoduna,* Dugd. — [7] *Existerit,* Dugd. — [8] *Acenti,* Dugd.

A gientes, admirandæ Resurrectionis revelationem habere meruerunt, et post quadraginta
dies promissum Spiritum Sanctum acceperunt. Hic, post gloriosam Ascensionem, sanctum
primum concilium habitum est, fideique simbolum ad duodecim factum.

V. Cumque gloriosi principes christianæ fidei inter se ad prædicandum provincias sortiti
essent, septem viros elegerunt, qui pauperum et Hospitalis curam habituri essent; quibus
B Stephanum primum martyrem præpositum constituerunt. Et quia gloriosus novæ legis præ-
cursor Johannes Baptista, Christi baptismum prædicans, ab Herode nuper decollatus erat,
cujus vitæ testimonium cuncti admirabantur, et quia hiis locis natus et usque ad infantiæ
annos educatus erat, ob venerandam ejus memoriam, Hospitalis patronum appellaverat. Sub-
sedentibus postmodum temporibus, cum magna inter homines de fide opinio esset, plurimi
C in societate pauperum discipulorum Domini conferebant; et, ut participes orationum fierent,
venditis rebus suis, ante pedes apostolorum precia ponebant, communem cum illis vitam
ducentes.

VI. Verum cum, christianæ fidei devotione crescente, hujus sacræ domus facultates
longe multiplicatæ essent, qui eas tuerentur, conducti milites constituti sunt, ut et facultates
D Hospitalis domus, sub fratre Raymundo, a quo regula postea constituta est, tuerentur, atque
paganos repellerent. Ipsi namque sacerdotes, sacris mysteriis et prædicationibus occupati,
ea quæ milites factitabant exercere non poterant; verum, cum in tantam vesaniam, impel-
lente avaricia, milites elati essent, ut se facultatum Hospitalis professores constitucrent[1],
sacerdotesque negligerent, proinde decretum est, ut et ipsi milites Hospitalis participes
E fierent, et christianam religionem defenderent; unde et ipsi, pro nomine Christi pugnantes,
ante pectus crucem gestare instituerunt.

VII. Crescente deinde apud Orientem perfidia, fide deficiente, factum est ut, Hospitale
a Saracenis occupato, Christi milites undique dispergerentur. Cumque in Acra et Syria[2]
nullum amplius refugii locum haberent, in altum ascendere coacti sunt. Prima eis navigatio
F in Cyprum fuit, insulam Iherosolimis propinquam. Ibi a christianis principibus recepti,
contra prophanas gentes, pro Christi nomine, pugnare non destiterunt. Multis deinde
annis Rhodiorum insula Constantinopolitanis rebellis facta est; non valentibus ipsis, ob
ingentes Rhodiorum copias, in ditionem vendicare insulam, ipsam Jherosolimitanis mili-
tibus occupandam concesserunt. Milites vero, paratis manibus, instructis copiis, Rhodum
G navigantes, brevi dierum spacio in suam potestatem redegerunt; duplicique præsidio mu-
niti, ex Cypro et Rhodo, adversus nostræ fidei inimicos, bella gesserunt et gerunt.

Qualiter domus Hospitalis S. Johannis Jerusalem fuit primo inventa, voluntate Domini nostri Jesu Christi.

Omnibus præsentibus et futuris notum facimus, quod domus Hospitalis S. Johannis
H Baptistæ et pauperum Jerosolimitanorum fuit incœpta a principio tempore primi Julii
Cæsaris, imperatoris Romani, et tempore Antiochi, principis Antiochiæ. Ille qui fecit om-
nia, et suus Filius benedictus, nobis mittat Spiritum Sanctum, qui omnes tres unum sunt,
in adjutorium sit, quod nos possimus dicere et retrahere de latino in grammaticam, ita et
taliter quod sit laus prædicto sancto Johanni Baptistæ[a].

[1] *Constituerunt*, Dugd. — [2] *Surrya*, Dugd.

[a] Sequitur Josephi tractatus supra editus.

IMPRIMERIE NATIONALE

V

PRIMORDIUM

ET ORIGO SACRI XENODOCHII ATQUE

ORDINIS MILITIÆ SANCTI JOANNIS BAPTISTÆ

HOSPITALARIORUM HIEROSOLIMITANI.

[*Malta*, Bibl. publ., 244, ch. sæc. XVI, f. 1.]

I

I. Xenodochium, sacramque domum et religionem militiæ Hospitalariorum Sancti A
Joannis Baptistæ Hierosolymitani, illustribus ac veris sacrarumque veterum historiarum
monimentis hoc exordium sumpsisse constat. Post subactam Indiam, extincto in Babi-
lonia Alexandro Magno, Macedonum rege, ejusque obitu vulgato, a sancta civitate Hie-
rusalem, Machabæorum fortissimorum quidem et victoriosissimorum militum virtute, pro-
phanæ gentes pulsæ sunt; libertatem quoque Hebræus populus, divino cultui intentus, B
sibi vendicavit. Quo peracto, non parva bella Hieresolimis a finitimis illata sunt. Tandem,
cœlesti favore, cum præclarissimus divini nominis athleta, triumphatorque fortissimus
Judas Machabæus, unius veri Dei cultor, sacratissimam quidem urbem a jugo genti-
lium feliciter liberasset, iterumque inire bellum contra finitimorum gentilium conatus
pararet, compositis in urbe rebus, magno quidem animo prophanas gentes aggreditur. C
Eo enim conflictu gentis Hebrææ non pauci trucidantur, vulnerantur, debiles redduntur.
Postmodum ad urbem reversus, cogitans quod pium et devotum esset pro defunctis orare,
instituit, ut pro his, qui bello succubuissent, piis locis assidua fieret oratio, et debilibus
ægrotisque subveniretur. Exactis autem annis nonnullis, devotissimus propheta et gene-
rosus athleta, Joannes Hircanus, depromptis a David monumento thesauris, postquam ex D
his civitatem sanctam obsidione regis Antiochi, cui Epiphanes nomen inditum est, tunc
eam oppugnantis (in qua quidem oppugnatione Hebræos accerrime persequens Salomonis
templum demolitur, quod postea Machabæorum cura est erectum, refectum, restitutum),
portione ærarii Antiocho elargita, liberasset, reliqua quidem servata portione, ex hac xeno-
dochium instituit, ubi pro defunctis, pii Machabæi vestigiis inhærendo, assiduo preces fie- E
rent, debiles quoque peregrini et morbo affecti religiosissime exciperentur, reficerentur,
alerentur.

II. Succedentibus inde annis, cum hujusce xenodochii sancta conditio institutioque haud
dubio permaneret, ad Christi, Redemptoris et Salvatoris nostri, tempora perventum est;
qui Dominus Noster Jesus Christus, cum dives esset, pro nobis pauper factus est. Quare F
pie arbitrari licet Hospitale ipsum corporali præsentia sæpius visitasse, multaque pietatis
et miraculorum opera suæ divinæ clementiæ ostendisse; in eo quoque loco sanctos apo-
stolos ac beatos Christi discipulos misericordiæ opera exercuisse. Si enim Dominus noster
Jesus Christus, ante sacratissimam passionem, complura urbis Hierusalem tunc prophana

A operibus sanctissimis loca magnificaverit et glorificaverit, nulli dubium oriri debet quin Hospitale ipsum Hierosolymorum, locum quidem pium, pauperum receptaculum et debilium asylum, sua immensa clementia illustraverit et sanctissimis operibus decoraverit.

III. Succedente autem tempore, post sacratissimam Christi passionem, civitas sancta Hierusalem, populi Judæorum delictis exigentibus, graves jacturas, Titi et Vespasiani, Ro-
B manorum victoriosissimorum imperatorum sacri sanguinis Christi vindicum, tempestate, perpessa est, variisque gentilium ritibus polluta et diversarum gentium conatibus deleta, subacta, eversaque est. In eisque cladibus, templum Salomonis splendidissimum, a Machabæis restitutum, ac xenodochium per Johannem Hircanum erectum, cæteraque loca pia, solo æquata, ruinam et exterminium subierunt, ut etiam religiosa hæc observatio Hospi-
C talis quandoque sit propter clades intermissa. Postremo quidem tempore, sancta civitate et templo per Hadrianum Aelium, Romanorum imperatorem, prius restitutis, Hierosolymorumque regno omni ornatu postea privato, vario Barbarorum genere imperante, non sine grandi discrimine, catholici ex diversis Orientis Occidentisque provinciis, Sacratissimi Sepulcri et sanctorum locorum visitandi gratia, Hierusalem devote proficiscebantur. Hi
D quoque christiani occidentales, qui romanam fidem professi sunt, asylo et habitaculis in ea civitate privati, gravia et enormia discrimina vulneraque perpessi sunt. Hisque jacturis, fame, verberibus, calumniis, itinerumque defatigationibus, plures Occidentalium in dies peribant, et, non secus quod pecora, passim vicis et spectaculis, in fidei ludibrium e vita excedebant. Nec erat qui miseros consolaretur, tanta fuit prophanæ gentis atrocitas
E atque immanitas.

IV. His causis suasus divinoque Spiritu impulsus, vir quidam, peregrinus devotissimus, cui nomen Giraldus fuit, virtute celebris, Deum timens, de animæ quoque salute sollicitus (is enim Hierusalem peregrinationis gratia dudum venerat), devotarum personarum illuc confluentium pernitiosum quidem jugum ac jacturam conspiciens, observationem piissimam
F Judæ Machabæi et devotissimi Joannis Hircani, propugnatorum clarissimorum, suscitando, renovando, instar illius prisci Hospitalis, novum xenodochium, asylum, et receptaculum infirmorum, peregrinorum, debilium et pauperum condere et erigere decernit. Id quoque agendi ab eo, qui tunc Hierosolymis imperitabat, facultate data, sanctissimos præfatorum mores et vestigia imitatus, juxta Dominicum sacrum quidem Monumentum, loco delecto,
G novellum Hospitale atque xenodochium, sancto Joanni Baptistæ tamquam patrono dicatum, quod eo loco sanctus Zacharias propheta, ejus pater, cum ad divina peragenda civitatem sanctam inviseret, moram trahebat, condit, erigit, ædificat. Sancto quidem Hospitali feliciter condito erectoque, bonisque moribusque et institutis ornato, Giraldus, fidei catholicæ zelo ardens, pauperum ægrotorumque xenodochii obsequiis sese dedicat. Comites
H quoque, qui eo una venerant, ut id agerent inducit, suadet, impellit. Ineunt igitur sanctum cœtum et fraternitatem, religionis votis emissis nullis, nec pristinum habitum mutant, nisi quod, humilioribus vestibus utentes, obsequiis fidei catholicæ, ac pauperum juramento se adigunt. Non sunt profecto in eo xenodochio ulla misericordiæ opera prætermissa; pauperes sustentantur aluntur que; infirmi curantur, sacramenta ministrantur, peregrini ac
I mœsti refocillantur, ignari docentur, captivi redimuntur, omnis quoque hospitalitas colitur, perficitur, veneratur. Quibus quidem sanctis operibus nimirum sacrum xenodochium brevi coaluit, et prædiis clarum efficitur.

V. Sub Giraldi cura aucta Hospitalis conditione, Sedes apostolica sanctum xenodochium in protectionem, Giraldi precibus, excipit, eumque erectorem et præpositum Hospitalis no-
J minat. Inhibet quoque romanus pontifex Lucius, papa secundus [a], ne xenodochii curam violenter quisquam occupare præsumat, sed qui ab viris ejus sacri cœtus obsequio dicatis eligeretur Hospitali præsideret; quo fit ut frequentia devotarum personarum peregrinorum sacræ domus obsequiis sese dedicant, ac pro catholicæ fidei defensione, zelo Dei inducti, arma capessunt, peregrinos quoque et loca a barbarorum incursionibus tutantur. Viri igitur, et

[a] Lucius papa II, 1144-1145.

clarissimi, Judæ Machabæi et devotissimi Joannis imitatores, hospitalitatem et, pro cultu A divino catholicæque fidei defensione, arma omni studio exercent.

VI. Posteaquam Giraldus xenodochium sexdecim annos magna cum laude rexisset, e vita excessit. Quo defuncto, devotarum personarum electione, sacræ domui et hospitali vir meritis insignis, Raymundus de Podio, præficitur, et magister eligitur. Hic quidem, prudens et præconio dignus, romano permittente et approbante pontifice, Eugenio papa tertio[a], regu- B lam instituit, et habitum militiæ Hospitalariorum albæ crucis octogonæ et nigræ clamydis ordinat; cui quidem regulæ non pauci nobiles et plebei, clerici, laici, jurejurando, sub eo habitu sese ascribunt. Crevit profecto xenodochium divitiis et famæ celebritate, sub Raymundi primi quidem magistri gubernaculis, præsertim post sanctæ civitatis Hierusalem victoriam a christianis partam, cujus expeditionem dux fortissimus Gofridus de Bullonio, C gallus-belga, extitit. Cujus magistri vestigiis plerique successores inhærentes, egregia facinora, in Rhodiorum gestorum commentariis diffusius enarrata, perpetrarunt, quæ hoc loco recensere necessarium non videtur, nam in præsentia historiam texere propositum non est. Sat unum quidem fuit ordinis primordia et originem demonstrasse. Quomodo autem et quo tempore militia Hierosolymitana, hospitalitas et hæc sancta observatio ad Rhodios D transmigraverit, dilucide declarant commentaria[b].

[a] Eugenius papa III, 1145-1153. — [b] *Quomodo..... commentaria* Sebastianus Pauli, qui hunc textum ad fidem ejusdem manuscripti edidit (*Cod. diplom.*, I, pp. 299-300), omisit.

II

LE FONDEMENT DU S. HOSPITAL ET DE L'ORDRE DE LA CHEVALERIE DE S. JEHAN BAPTISTE DE JERUSALEM.

[A. *Paris*, Bibl. nat., fr. 23133, XV sæc. pap., ff. 27-29. — B. *Paris*, Bibl. nat., fr. 5645, XV sæc. pap., ff. 21-22. — C. *Paris*, Bibl. nat., fr. 13532, XVI sæc. pap., ff. 7-11.]

A I. Selon la verité et anciennes et sainctes hystoires, l'Ospital et saincte maison et[1] reli-
gion de la chevalerie des Hospitaliers de Sainct Jehan Baptiste de Jherusalem a prins ce
commancement. Après que Alexandre le Grant, roy de Macedonne[2], eust conquesté les Indes
et son trespas en Babilonne, acertenez[3] de sa mort, les vaillans et vertueux chevaliers les
Machabées, par leur vertu, bouterent hors de Jherusalem les gentilz prophanes generations;
B et le peuple des Juifz, ententif au service divin, fut reduit en sa franchise. Depuis, contre
ceulx de Jherusalem les voisins firent de grans[4] guerres. Finablement, quant le très noble
chevalier et champion de la cognoissance divine et victorieux triumpheur, Judas Machabeus,
qui ung Dieu adouroit[5], eust felicement liuré de la tyrannie des gentilz la saincte cité de
Jherusalem, de rechief[6] appareillast armée et armes[7] contre les ennemis voisins, paiens, [et],
C ordonnées en la saincte cité les choses necessaires, delibera avec grant couraige assaillir les
gentilz. En icelle bataille plusieurs du peuple d'Israël furent tuez, bleciez et faiz impotens.
Quant fust retourné en Jherusalem, considerant qu'estoit chose saincte[8] et devote prier pour
les trespassé en la bataille, ordonna et institua que ès sainctz lieux se fist priere continuelle[9]
pour ceulx qui estoient occis en la bataille[10], et[11] que aulx malades et impotens fust donné
D subvention. Soubz ceste institution passé aulcung temps, très devot Jehan Hircanus, pro-
phete et genereux chevalier[12] du peuple d'Israël, institua vng hospital, qu'on appelloit xéno-
doche, du residu des deniers du tresor, que avoit prins de la sepulture du roi David, des-
quelz avoit delivré la saincte cité de Jherusalem du siege que tenoit devant icelle le roy
Antiochus[13], nommé Epiphanes[14], persecuteur des Hebreux pour le nom de Dieu, qui des-
E truit le temple[15] Salomon, lequel après fust redifié et restitué[16] par les Machabés. Ouquel
hospital, comme imitateur de Judas Machabeus, ordonna[17] que[18] feussent faictes conti-
nuelles prieres, et les impotens et foibles, pelerins et malades devotement fussent reçeuz,
recreés et nourriz.

II. Par succession de temps, la edification et institution de ce sainct hospital dura jus-
F ques à l'incarnation de nostre Redempteur et Saulveur Jhesu Christ, qui, jasoit fust riche,
neantmoins pour nous se fist pouvre. Pourtant se doit devotement considerer que sou-
ventes fois le dist hospital par corporelle presence visita, et plusieurs saintes heuvres et
miracles en icelluy par sa divine clemence demonstra, et que ou dit lieu les sainctz appo-
stres et disciples de Jhesu Christ ont fait heuvres de misericorde. Certainement[19] aulcung ne
G doibt douter veu que notre Saulveur Jhesu Christ, devant sa passion, a magnifié et glorifié
plusieurs prophanes lieux de Jherusalem par sanctes heuvres, que aussi par sa clemence

[1] *et* m. d. A B. — [2] *Macedœne* A B. — [3] *acertannés* C. — [4] *grans grans* A. — [5] *adoroit* C. — [6] *et de rechief* A. — [7] *armes e armées* C. — [8] *sectes* A. — [9] *continuelle priere* B. — [10] *embataille* C. — [11] *et ordonna* A. — [12] *general* C. — [13] *Ethiocus* A. — [14] B. aj. : *qui la combatoit.* — [15] *temple de* B. — [16] *restauré* B. — [17] *ordenna* C. — [18] *que* m. d. A B. — [19] *Certement* B.

a illuminé et decouré icelluy hospital de Jherusalem, lieu sainct, refuge des pouvres et A
malades.

III. Puis après la saincte passion de nostre Saulveur Jhesu Christ, à occasion des pechés et iniquités du peuple des Juifs, la saincte cité de Jherusalem a souffert grand desolations au temps de Titus et Vespasianus, empereurs de Romme, très victorieux[1], qui firent la vangence du precieux sang de Nostre Seigneur[2] Jhesu Christ, et par diverses coustumes de B
gentilz a esté poluée et maculée et de diverses nascions subjuguée et destruicte. Et par ces destructions le temple de Salomon, restauré par les Machabées, et ledit hospital fondé par Jehan Hircanus, ensemble les aultres sainctz lieux, ont esté desolés, ruynez et destruictz, en maniere que la religieuse observance de chevallerie et hospitalité par aulcung temps a esté intermise et laissée[3]. Et après, premierement restituez de rechief la cité et temple de C
Jherusalem par Adrien Elius, empereur des Rommains, et à ceste cause estant[4] le royaulme de Jherusalem destitué et privé de toute belesse et ornement, ouquel regnerent en ce temps diverses generations de payens, les chrestiens de tout le monde, tant de Occident comme de Orient et ailleurs, en grand peril aloient en Jherusalem pour visiter le Sainct Sepulcre et devotz lieux. En laquelle cité les chrestiens latins subjectz à l'eglise romaine D
n'avoient aulcung refuge ne habitation. Et, pour ceste cause, souffroent grant enormitez, perilz, dommaiges, necessités et pouvretés de vivre et subvention corporelle, batus, blessés, calumpniez, injuriez et maltraictez des infideles et habitans d'icelle saincte cité, en maniere que plusieurs mouroient[5] par les chemins et rues comme bestes, non sans vergoigne de la foy catholicque, car n'y avoit homme qui les consolast, par[6] la cruaulté et inhumanité E
des habitans.

IV. Meu donques pour ces causes[7], et induit du Sainct Esperit[8], ung homme de saincte et vertueuse vie, nommé Girard, tres devot pelerin, creingnant Dieu et desirant le salut de son âme, qui peu de temps avant estoit venu pelerin en Jherusalem, voyant et considerant la submission, perilz et dommaiges[9] des devotes personnes qui là venoient, delibera faire F
et edifier ung nouveau hospital, refuge et habitation des malades, pellerins, impotens et pouvres, à exemple du premier xenodoche, et renouant par imitation la saincte observation des tres vaillans chevaliers Judas Machabeus et Jehan Hircanus, tres nobles combateurs. Et de ce faire obtenu povoir du prince infidel, qui adoncques tenoit la seigneurie en Jherusalem, ledit Girard[10], imitateur des vestiges et coustumes des dessus dicts, fit et edifia G
ung nouveau hospital, ou lieu par luy esleu, près du Sainct Sepulchre de Nostre Saulveur Jhesu Christ; lequel hospital fust desdié à sainct Jehan Baptiste comme à patron, pour ce que son pere sainct Zacharias, prophete[11], quand venoit en Jherusalem pour faire sacrifice, en icelluy lieu demouroit. Quant le sainct hospital fust felicement édifié, de bonnes coustumes et heuvres orné et institué, ledist Girard[12], zalateur de l'amour de la foy catholicque, H
se desdia et astraint au service d'icelle et des pouvres et malades dudist hospital, et induit ses compaignons, qui avec[13] luy estoyent venuz pareillement, ad ce faire; et ainsi firent une saincte compaignie et fraternité[14] ensemble, sans faire veu de religion, ne[15] muer l'abit seculier; mais seulement, usans des humbles vestemens, se obligerent au service[16] de la saincte foy catholicque et des pouvres. Ou quel vrayement toutes les heuvres de misericorde I
furent diligemment complies, les pouvres soustenuz et gouvernez, les malades curez et gueris, les sainctz sacremens administrés, les pellerins et desolez defendus des ennemys de la foy et reçeuz, consolez et ensaignés, et prisonniers rachetez; et toute hospitalité en iceluy lieu est honnorée, faicte et celebrée[17]. Pour lesquelles sainctes heuvres le sainct hospital en brief temps fust augmanté et emply[18] de[19] possessions et seignouries. J

V. Et ainsi, par diligence et cure de Girard[20], la condition [et] estat de l'ospital [fu]

[1] *victorieuse* C. — [2] *Saulveur* C. — [3] *laisée* C. — [4] *estoit* B. — [5] *mourioul* D. — [6] *pour* A B. — [7] *chouses* C. — [8] *Sperit* C. — [9] *dommaiges et perils* B. — [10] *Girad* C. — [11] *prophète* m. d. B. — [12] *Girad* C. — [13] *avecques* C. — [14] *frater* C. — [15] *et ne* B. — [16] *obligeant aus services* B. — [17] *celebrée, faicte et honnorée* C. — [18] *amplié* B. — [19] *des* C. — [20] *Girad* C.

A impliée et acreue[1]. Le sainct siège appostolicque, à la[2] supplication du dist Girard, print
ledist xenodoche en sa protection; et d'iceluy[3] l'appelle fundateur et recteur[4] et prevost.
Et defend nostre sainct pere Lucius, papa secundus, que aulcun ne presume violamment
occuper le gouvernement et administration d'iceluy hospital, mais que[5] par ceulx qui es-
toient desdiez au service d'icelluy sainct ordre seroit esleu ung[6], [qui] deust au dit hospital
B presider. Et chescunc jour plusieurs devotz pellerins, induitz de l'amour de la defense de
saincte foy catholique, se missent et abstreindrent[7] au service et tuicion d'icelle, ensemble
des pellerins, venans en Jherusalem et aussi des sainctz lieux, prennent les armes contre les
payens et ennemys de la foy et les defendent[8] de leurs invaseurs. Et pourtant, comme vrays
imitateurs de très noble et très devot[9] Judas Machabæus et Jehan[10] Hircanus, font l'exercite
C de la tuicion de la foy et hospitalité, et pour l'onneur[11] de Dieu prennent[12] les armes.

VI. Quant le dist Girard[13], par l'espasse de seize ans, avec grant louenge, eust gouverné
le dit hospital, trespassa de ceste vie presente. Et puis, par election des devotes personnes,
ung nommé Raymond du Puy[14], de grans merites et vertueux, fust esleu maistre à[15] ladicte
saincte chevalerie et hospital. Lequel Raymond, comme saige et digne de louenge, pro-
D mettant[16], ratifiant et approuvant nostre saint pere le pape[17] Eugenius, tiers de ce nom,
ordonna et institua la reigle et habit des chevaliers et hospitaliers, qui est la croix blanche
à[18] huict poinctes et manteau noir. A laquelle reigle plusieurs nobles ensemble, clercs et lays,
soubz ledist habit, avec jurement, se abstraindrent[19]. Icelluy ordre de chevalerie et hospital
fust emplié[20] de renommée et richesses soubz le gouvernement dudist Raymond, premier
E maistre, en especial après la reduction de la saincte cité de Jherusalem aux chrestiens, de
laquelle emprinse fust victorieux capitaine Godefroy de Billon, de Gaule Belgique; aux
vestiges du quel maistre plusieurs des successeurs adherens ont perpetrez grans et illustres
faiz, comme est amplement contenu ès *Histoires des gestes de Rhodes*, lesquelz[21] à present
n'est necessaire icy raconter, car n'est point nostre propos[22] d'escripre histoires. Il doit
F soffire avoir demonstré le commencement et fondement dudist ordre. Mais en quelle
maniere et en[23] quel temps la dicte chevalerie et hospitalité et sainte observation vint
en Rhodes, et la succession des gestes, les *Histoires Rhodiennes* amplement le declairent et
demonstrent.

[1] *crue* C. — [2] *la* m. d. A B. — [3] *celle* B. — [4] *erecteur* B. — [5] *que cil qui* A. — [6] *ung* m. d. A B. — [7] *abstreindent* A; *astraindirent* B. — [8] *defendant* A. — [9] *tres devot* m. d. B. — [10] *tres devot Jehan* B. — [11] *amour* C. — [12] *prindrent* C. — [13] *Girald* C. — [14] *Puys* C. — [15] *en* B. — [16] *promettant* m. d. A. — [17] le pape m. d. C. — [18] *de* B. — [19] *abstaindrent* C. — [20] *amplie* B. — [21] *lequelz* C. — [22] *prepous* C. — [23] *à* B.

X

HISTORIA GOTFRIDI.

IMPRIMERIE NATIONALE.

INDEX CODICUM MANUSCRIPTORUM

QUIBUS USUS EST EDITOR.

C. Cod. ms. Columbariensis, n. 248 (ol. S. Antonii Isenheimensis), ch. xv sæculi, ff. 1 *a*-28 *a*.

H. Cod. ms. Hamburgensis, n° 4, ch. xv sæculi, pp. 385-433.

M. Cod. ms. Moguntinus, n. 151, ch. xv sæculi, ff. 1 *a*-36 *b*, 55 *a*-56 *a*.

ANONYMI RHENANI,

HISTORIA ET GESTA DUCIS GOTFRIDI[1],

SEU

HISTORIA DE OBSIDIONE TERRÆ SANCTÆ, ANNO MXCVI[2].

LIBER PRIMUS.

CAPITULUM PRIMUM.

A Orientalis ecclesia, ab origine sua, instar illius[3] reginæ, quæ a *dextris regum in*
vestitu deaurato[a] astitisse perhibetur, prærogativa religionis[4] floruit, et suæ lucis
radios ad partes Occidentales transmisit. Nunc autem, ecclipsim[5] passa, tetendit[6]
ad occasum, immo fere pervenit ad defectum. Nam crebris pressurarum tunsioni-
bus concussa, et fallacibus persuasionibus Machometi miserabiliter irrita[7] et emo-
B lita, atque sic derelicta, tamquam umbraculum vineæ[b], vindemia[8] collecta, quæ
tamen, in quibusdam membris suis, quasi pauci racemi, et quasi Loth in terra
Sodomorum, inter malleum et incudem, adhuc perseverans cogitur proclamare.
Quod vos[9] omnes fideles attendite *quomodo obscuratum est aurum* et videte quia *dis-*
persi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum[c].

C Hiis lugubribus vocibus hæc vidua, dum clamare non cessaret, et ad ostium[10]
Domini sui sine intermissione pulsare non desisteret, ecce miserator[11] et miseri-
cors Dominus cuidam Petro, eremitæ, de regno Franciæ, Ambianensis[12][d] diœcesis,
inspiravit[13], quatenus almam[14] civitatem et dominicum visitaret Sepulchrum. Ille
igitur, tanquam Abraham obediens præceptis et consiliis Domini[15], cum sudore et
D magno labore abiit in Terram Visionis. Cumque ad portas almæ civitatis Jerusa-
lem pervenisset, dato tributo pro ingressu, vidit loca sancta ab impiis pollui[16],
virumque venerabilem Symeonem, civitatis patriarcham, cum subditis suis, irre-
verenter tractari, immo et oppressionibus affligi. Petrus igitur, cum esset vir valde
compatiens super afflictos[17], cœpit dolere vehementer et contristari, et variis

[1] *nacionis Burgundie* (sec. manu : *Lotharingie*) *partium Gallie* add. C; *et... Gotfridi* om. H. — [2] *de... MXCVI* om. C M. — [3] *istius* C. — [4] *religione* H. — [5] *eclipsi* H M. — [6] *tendit* H. — [7] *irruta* C ad marg. — [8] *vinea* C. — [9] *Quos omnes* H M. — [10] *hospicium* C. — [11] *et miserator* C. — [12] *Ambiensis* H. — [13] *inspirat* C. — [14] *Jerosolimam* C. — [15] *præceptis..... Domini* om. C. — [16] *pollui ab impiis* C. — [17] *super afflictos* om. C.

[a] Ps., XLIV, 10. — [b] Is., I, 8. — [c] Thren., IV, 1. — [d] Ambianis est civitas Galliæ (C, *gloss.* in textu).

modis secum[1] anxius cogitare si posset afflictis quo modo[2] subvenire[3]. Dum[4] autem, quadam nocte, in Templo Dominicæ Resurrectionis pernoctaret, orationum instantia diu fatigatus, somno irruente, prope Dominicum Sepulchrum, cœpit super[5] pavimentum paululum dormitare[6]. Tunc Dominus[7] Jesus Christus apparuit ei, in somnis injungens ei legationem ad Urbanum papam secundum[8] et ad principes Occidentales, pro liberatione Terræ Sanctæ[9]. Ipse igitur, divina revelatione confortatus, acceptis litteris ab eodem patriarcha et aliis fidelibus Jherosolimis commorantibus, primo dominum papam adiit, a quo gratuite est susceptus; deinde, per Italiam transiens, tam principes, quam inferiorem populum, attentius admonens, sicut erat[10] vir prudens et gratus sermone, ita ut, in modico tempore, multorum animos ad suscipiendum Jerosolimitanæ peregrinacionis laborem inclinavit, Deo cooperante. Non multo post, venerabilis pater, apostolicæ sedis antistes, prædictum[11] Petrum in Galliam[12] secutus, convocato generali concilio apud Claromontem, ubi calamitates almæ civitatis et oppressiones fidelium, non solum in Terra Sancta, verum etiam in tota Romania[13], exposuit attentius, atque christianam militiam ad has angustias reppellendas sollerter hortabatur[14 a].

CAPITULUM II[15].

Expedit quidem ut causa et modus hujus prædicti hortamenti tenebris oblivionis non obumbretur, sed scripti memorialis[16] luce, secundum rem gestam, perlustretur; quoniam, labente tempore et altera succedente generatione, rerum gestarum evidentia, si non scriptura commendatur, solet obscurari. Ad memoriam igitur posterorum hæc scripta reduco, quia anno Domini millesimo nonagesimo sexto, Heinrico tertio regnante in Alemania[b], Philippo rege in Francia, Alexio imperatore in Græcia, Wilhelmo rege in Anglia[c], mala multimoda undique invalescebant[17]. Tunc prædictus papa Urbanus[d] secundus, vita et moribus edoctus, sicut audivit ecclesiam Dei a Turcis occupatam, et Sepulchrum Dominicum, sanctaque loca a Sarracenis pollui, imperiique Constantinopolitani interiores partes invadi, ferocique impetu prædictum Romanum[18] imperium sibi jam velle subdi, pietate, compassione, Deique nutu permotus, in Alvernia[19 e] concilium, legationibus undique præmonitum, ducentorum decem[20] episcoporum et abbatum apud Claromontem coadunari[21] fecit. His itaque ad se convocatis, allocutione dulciflua convocationis[22] causam diligenter, ut prædictum est, innotuit, lugentisque ecclesiæ planctum voce querula expressit; et de mundi fluctuantis tempesta-

[1] *secum* om. C. — [2] *si quo modo posset afflictis* C; *quomodolibet* H. — [3] Hic rubricam : *De sompno Petri heremitæ*, add. H. — [4] *Cum* C. — [5] *super* om. C. — [6] *dormire* H. — [7] *Dominus tunc* M. — [8] *secundum* om. C M. — [9] *Sanctæ Terræ* C. — [10] *sicut enim erat* C. — [11] *per beatum* M. — [12] *Gallia* M. — [13] *Roma* H. — [14] *exhortatur* H. — [15] Hic H hanc habet rubricam : *De generali passagio*; et M : *De causa operis suscepti*. — [16] *memoralis* H; *memorabilis* M. — [17] *molestabant undique* C; *inolescebant* M. — [18] *christianum* C H. — [19] *Alvernia, civitate Gallie* C. — [20] *et decem* C. — [21] *adunari* C. — [22] *convocacionis* om. C.

[a] Jac. Vitriacensis, *Hist. orient.*, l. I, c. XV-XVI.

[b] Fluvius Lemannus oritur a lacu Thuricensi; inde venit *Alemania*, que conjungitur Theotoniæ M (*Gloss. marg.*).

[c] Bart. de Nang., c. I (*His. occ. des cr.*, III, p. 491 E).

[d] Hic Urbanus sedit undecim annis et mensibus quatuor. Ipse composuit *Præfationem* (Missarum votivarum B. M. V.) : « Et te in veneratione, etc. » M (*Gloss. marg.*).

[e] Alvernia est comitatus in Gallia C (in textu); H (in marg.).

A tibus tantimodis sermonem prolixum tenuit[1]. Deinde rogatu supplici cunctos exhortatus est ut, resumptis fidei viribus, cum diligenti sollicitudine, ad[2] expugnandas diaboli machinationes viriliter se animarent et ecclesiæ statum, a nefandis[3] crudelissime debilitatum, in vigorem pristinum conarentur erigere. Hiis et aliis pluribus competenter ac discrete dispositis, cuncti assistentes, Deo gratias agendo,
B dictis papæ voluntarie aspiraverunt, et fideli pollicitatione illius decreta tenenda[4] confirmaverunt. Tunc ait papæ : « Necesse est, fratres mei dilectissimi, quatenus « confratribus[5] vestris, in Orientali parte habitantibus, auxilio vestro, accelerato « itinere, succurratis. Invaserunt eos, sicut plerisque vestrum notum est, usque « ad mare quod Brachium Sancti Georgii[6] dicitur, Turci et Arabes, qui[7] Romaniæ
C « fines et terras Christianorum occupando superaverunt, multosque occidendo, « ecclesiasque[8] subvertendo, regnumque devastando. Quos quidem, si sic ali« quandiu quiete permiseritis, multo latius fideles Dei supergradientur[9]. O quan« tum dedecus, si gens tam spreta, diabolo subdita, populum, cunctipotentis[10] « Dei fide præditum, sic superaverit! Quapropter supplici prece hortor, non ego[11],
D « immo et Dominus exercituum imperat, ut hujus degeneris populi nefanda[12] « machinatio repellatur. Cunctis igitur illuc euntibus, sive dimicando, sive mortis « periculo periclitando, peccaminum remissio semper aderit præsens. Nunc ergo « fiant Christi milites, qui dudum existebant rapaces. Nunc jure contra barbaros « pugnent[13], qui olim contra fratres[14] et consanguineos dimicabant! » Hiis dictis,
E plures astantium se ituros et cæteros absentes diligenter exhortaturos spoponderunt; de quibus unus fuit[15] venerandus Podiensis[a] episcopus, nomine Aimarus, qui postea, vice fungens apostolica, cunctum[16] Dei exercitum prudenter et con-

[1] *et de mundi...tenuit* om. H. — [2] *ad* om. C. — [3] *a Teurcis* C (sec. m. in marg.). — [4] *decreti tenendi* C. — [5] *fratribus* C. — [6] *Georii* M. — [7] *que* M. — [8] *que* del. C. — [9] *quos quidem... supergradientur* om. H, hæc ex Pseudo-Alexii Comneni *Epistola* (ed. Riant, pp. 16-19) desumpta supponens : *Quantumque querulosa et lugubria verba, quæ imperator Grecie scripsit Ruperto, comiti Flandrensium, de insultu perfidorum homicidarum, scilicet Turcorum et alioram infidelium, regiones Christianorum devastancium, sic inquit: « Igitur pro « amore Dei et pro fide et pietate omnium Christianorum, flagitamus et obsecramus in Domino, ut, quoscum« que Christi fideles bellatores in terra tua acquirere poteris, ad auxilium meum et Grecorum christianorum « huc tecum adducere digneris, ut, ob salutem animarum suarum, regnum Grecorum defendere temptent. Ego « enim tanquam profugus factus sum et cottidie a facie Turcorum et Pincinatorum angustior et fugio, quia « exercitum eorum fortem sentio. Malo igitur subjectus esse conchristianis Latinis quam perfidorum infestari « delubri[i]s. Ergo, antequam obsidione vallet et prosternat reverendam metropolim Grecie, suadeo dicas utique « militaribus tuis ut saltem preciosas reliquias, que in ea sunt, aufferas, et habeas, atque colere facias, in aug« mentum omnium Christianorum, fidem et salutem. Notum sit igitur nobilitati tue, quia, inter ceteros thesauros « erarii mei, mecum habeo majorem partem preciose Statue, omni devotione dignam, in qua flagellatus fuit « mundi Salvator, Jhesus Christus. Est ibi eciam Flagellum, quo flagellatus fuit; Clamis coccinea, qua erat in« dutus; Harundo, quam vice sceptri in manu tenuit; Tunica ejus inconsutilis; pars maxima ligni sancte Cru« cis; Lintheamina post resurrectionem ejus inventa; XII cophini fragmentorum; major pars capitis S. Johannis « Baptiste; corpuscula multorum Innocentum et aliorum martirum, Georg[i]i, Mauricii, Demetrii, Nicolai, « Egidii, Johannis Damasceni, Johannis Crisostomi, Gregorii Naz[i]anzeni, Cirilli, Pelagii et aliorum con« fessorum et virginum multarum. Ob reverenciam igitur omnium harum honorabilium reliquiarum, suadeo et « tuam exhortor nobilitatem, ut sis salvatus cum gente tua, et tuis totis viribus certes ne talis thesaurus in ma« nus perveniat impiorum. Scias igitur quia soli thesauri ecclesiarum Constantinopolis in auro et argento, gemmis « et lapidibus preciosis, sericis pannis, palliis et tapeciis, sufficere possunt omnibus mundi ecclesiis. Hos tamen « thesauros omnes thesaurus ecclesie Sancte Sophie superat et excellit et sine dubio thesauris Templi Salemo« nis coequari potest. Sathage ergo, dum tempus habes, ne Christianorum regnum, et, quod majus est, Domi« nicum Sepulchrum perdas. Quod si facere non distuleris, scias te, post hanc victoriam, consequi coronam per« hennem. »* — [10] *omnipotentis* C. — [11] *non ego* om. H. — [12] *nefandi* M. — [13] *pugnant* C. — [14] *confratres* C H. — [15] *fuit unus* C; *fuit* om. M. — [16] *auctoritate cunctum* H.

[a] Podium est civitas Gallie C H (*Gloss. marg.*).

sulte rexit, et ad negotia peragenda vivaciter animavit. Taliter in concilio, quod A
diximus, statutis et ab omnibus bene confirmatis, absolutionis benedictione data, discesserunt et hoc nescientibus postea [1], prout gestum fuerat[2], divulgaverunt.

Nunc ad principium nostræ narrationis redeamus, et[3], Deo inspirante, enucleare tentemus, quod frater Volkerus Karnotensis[a], ut oculis vidit, ea facta memoriter collegit, et in unum libellum congessit. Nos vero, ex ejusdem libelli B
pagina et fide dignorum narratu [4], arguta inquisitione edocti, prolixam narrationem vitantes, hiis tantum quæ ad rem pertinent contenti, hujus voluminis textum diligenter curavimus [5] transformare[b].

CAPITULUM III.

Mense igitur martio, post concilium illud Alvernicum[c], quod apud Claromontem, mense novembri, celebratum est, iter arripuerunt[6] qui promptiores animo C
et sumptu fuerunt. Alii quidem, mense aprili et maio et junio, sive julio et[7] augusto, prout sumptuum opportunitas occurrit[8], subsecuti sunt [9]. Quo anno pax summa, et[10] frumenti vinique copia, et fructuum abundantia circumquaque fuit, divina providente clementia, ne[11], ex panis inopia, in via deficerent[12]. Necesse est ergo ac[13] perutile[14] principum nomina, antequam eorum facta discutiamus, præ- D
nosse. Unumquemque igitur[15], prout potero, sicuti egressi sunt, crucibus[16] assumptis, nominibus propriis annotabo[17]. Gotfridum principem[18] in primis appono, qui per Hungariæ et Pannoniarum fines cum sua gente properabat, scilicet[19] Ardenorum, Lotringorum et Sabaudorum[20] magna copia, et quidam Theotunicorum, cum quibusdam Britannicis, Constantinopolim usque venerunt anno 1097[21], mense E
decembri. Hic Gotfridus[d] erat[22] vultu nitidus, statura procerus, mitis eloquio, pudoratus[23] moribus, ut magis in se monachum quam militem insigniret; hic tamen, cum hostium insultum audiebat et imminere prælium, tunc omnibus animosior fuit, et, quasi leo frendens, ad nullius pavebat incursum[e], non interrogans quot sunt, sed ubi sunt hostes. Non multo post Hugo Magnus, frater Philippi, regis F
Franciæ[f], et[24] hanc viam arripuit; post eum Boamundus[g], princeps Tarentini,

[1] *postea* om. C. — [2] *gestum in concilio fuerat et a Petro Eremita* C. — [3] *ut* C. — [4] *narrata* H. — [5] *curamus* H. — [6] *arripiunt* H M. — [7] *maio, junio, julio sive* C; *aprili, maio, et junio sive* H. — [8] *occurrerit* (*occurrat* in marg.) C. — [9] *post subsecuti sunt* C. Add. C *etc.* — [10] *et* om. C H. — [11] *divina providencia ne* H. — [12] *deficeret* M; *deficerent in via* C. — [13] *et* C H. — [14] *utile* H. — [15] *igitur* om. H. — [16] *cruciatibus* H. — [17] *nominabo* H; *NOMINA PRINCIPUM* in margine add. C. — [18] *principem, ducem* (sc. manu : *Lotharingiæ*) C. — [19] *et* M. — [20] *Subaudiorum* H; *Subaudorum* M. — [21] *1091* M. — [22] *fuit* C. — [23] *maturus* C. — [24] *et* om. C.

[a] Cf. Fulch. Carn., *Hist. occ. des cr.*, III, pp. 327 et seq.

[b] Cf. Bart. de Nang., c. I-II (*ibid.*, pp. 491 A-492 E).

[c] Alvernia est civitas in Gallia M.

[d] M add. in marg. : Gallice *Goffra* dicitur; de ipso merito dicitur illud :

Ad æternas regiones
Et ignotas mansiones
Peregrinus exiit.
Pro æternis ad externas
Ab externis ad æternas
Mansiones transiit.

Hic, arbitramur, reliquias habemus carminis cujusdam, (forsan *prosæ*) in laudem Gotfridi compositæ, sed id frustra quæsivimus.

[e] Cf. Bart. de Nang., c. III, *Hist. occ. des cr.*, III, p. 492 F G; Rob. Mon., l. I, c. V (*ibid.*, p. 731 D-732 A).

[f] Parisius est Francia; terra vero circumjacens est Gallia H *Gloss.* (in textu); M *Gloss.* (in marg.).

[g] M (in marg.) :

Circuiens mundum rumor venit ad Boemundum.
Militiæ pondus non respuit hic Boemundus,
Sed tali voto flammatur pectore toto.

— Cf. Rob. Mon., l. II, c. III (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 740 D).

A frater ducis Apuliæ, cum exercitu magno, transiens per Adriaticum mare et Macedoniam[a], venit Constantinopolim. Raymundus, comes provincialis Tholosanus, idem iter arripuit; post eum Aimarus, episcopus Podiensis, cum collegis suis, per Dalmatiam transitum fecit, proximo mense septembri. Rupertus, comes Normandiæ, filius Wilhelmi, regis Anglorum, iter arripiens, collecto sibi[1] magno exer-
B citu Normandorum et Britannorum, adhibitisque[2] sibi collegis, Stephano, comite Blesensi, et Ruperto, comite Flandrensium, cum multiplici cohorte suæ gentis, Apuliam ascendit[b].

CAPITULUM IV.

Petrus autem prædictus, cum collectis sociis Francigenis pedestribus, ante ducem Gotfridum, Constantinopolim venit, ubi multos ex[3] diversis locis aggregatos,
C præcipue Longobardos, invenit; quibus imperator licentiam introeundi civitatem nunquam præbuit[4], quia virtutem militiæ[5] Francorum atque[6] Alemanorum semper habuit suspectam; sed tamen mercatum[7] eis habere[8] concessit foris civitatem, prohibueratque illis ne pertransirent æquor vicinum, quod Brachium Sancti Georgii dicitur. Nam multitudo Turcorum[c] more bestiali sitiebat[9] eorum
D adventum, quorum manibus, si sine Francigenis irent, sicut postea eventus rei probavit, omnes subjicerentur. Nam omnis congregatio, quæ provido auctore non regitur, quotidie decrescit et a salute elongatur. Propterea et hii, quia principem regiminis eorum non habebant, reprehensa opera faciebant, templa et[10] urbium palatia temerarie destruebant, et[11] quæ in eis erant auferentes[12], plumbum, quo
E tegebantur, abstrahebant et vendebant. Unde imperator Alexius, vehementer iratus [est], eosque Brachium Sancti Georgii transmeare[13], quod prius prohibuit, jam præcepit[14]; qui, ultra progressi, præceptorem quemdam, nomine Raynaldum, elegerunt; qui, licet principem jam habebant, tamen a furto et rapina non cessabant. Sic usque Nicomediam venerunt; deinde terram Romaniæ intraverunt et ultra
F Nicæam civitatem quoddam castellum, nomine Korgo[15], vacuum a gente invenerunt, in quo[16] magnam ubertatem frumenti omniumque bonorum, quæ humanæ vitæ sunt sustamentum[17]. Turci enim, metu Francorum perterriti, secesserunt; sed tamen exploratores suos ibi occulte[18] dimiserant, qui adventum majoris[19] exercitus eis innotescerent. Deinde, cum per internuntios intellexissent quod hii vene-
G rant, tanquam latrones, rapere et terram destruere, protinus congregati sunt, et castellum, in quo erant, obsidione circumdederunt; erat quippe copiosa[20] multitudo Turcorum. Ante portam castelli erat puteus, et, ex altera parte, fons vivus, juxta quem Raynaldus, rector eorum, in insidiis positus, Turcorum præstolabatur adventum. Turci vero, nihil hæsitantes, irruerunt in eos et multos occiderunt;
H quidam autem in castrum fugerunt. Illi autem aquam omnino nostris abstulerunt et in magna anxietate, præ aquæ inedia, illos dimiserunt. Erat autem dies Sancti

[1] *sibi* om. H. — [2] *que* om. C. — [3] *a* C. — [4] *dedit* H. — [5] *militiæ* om. H. — [6] *et* H. — [7] *sed in mercatum* M. — [8] *habere* om. C. — [9] *sciebant* C. — [10] *et* om. C. — [11] *et quæ in eis... abstrahebant et* om. C; *quod in eis erat aufferens* H. — [12] *destruebant* C. — [13] *Georgii, id est Hellespontum* (M in marg. *Ellespontum*) *transmare* H. — [14] *precipit* M. — [15] *Korgus* C. — [16] *in quo* om. C. — [17] *sustamenta* C. — [18] *occultu* M; *occulte ibi* C. — [19] *majoris adventum* H. — [20] *copia et* C.

[a] De Macedonia fuit magnus Alexander M. — [b] Cf. Bart. de Nang., c. III-IV (*Hist. occ. des cr.* III,. p 493 A-C). — [c] Turkus proprie dicitur Teucer M (in marg.).

Michahelis[a]. Sicque obsessi in tantam angustiam sitis devenerunt, quod, venis[1] A
equorum incisis, boumque et asinorum, cruorem eliciebant et bibebant. Alii autem terram humidiorem fodiebant, quam ori[2] apponebant ardoremque sitis temperabant; alii urinam suam[3] (quod dictu horribile est)[4] rebibebant[5]. Tandem princeps eorum Raynaldus cum Turcis furtivum iniit fœdus, malens temporalem vitam retinere quam pro Christo mortem[6] subire[b]. Dispositis itaque in castro agminibus[7], B
simulavit cum adversariis quærere inducias pacis; sed[8] mox, ut exiit, declinavit ad consortium perfidorum.

Hic leviter tactus, Raynaldus, apostata factus,
Abjurando Deum, se probat esse reum[9].

O timidus et desperatus miles! non ab austro sed ab aquilone progressus[c], C
tendens in occasum opprobrii sempiterni, quoniam diffidenter et effeminate pro[10] cœlestis regis gloria dimicavit, qui, necdum levi[11] stipula tactus, martyrium subire perhorruit et fidei christianæ professionem, sanus eques et armatus, abdicavit. Jure igitur apud Deum evanescentis[12] gloriæ jacturam promeruit, et in sortem illius qui sedem suam elegit ad aquilonem[d] devenit[13]. Qui vero remanserunt[14] D
christianæ fidei titulum inmutare noluerunt, sed mortis exterminium subierunt. Quosdam igitur ex ipsis ad signum positos sagittabant; ipsi autem vulnerati, invocantes Dei clementiam, ut has sagittas præcluderet in pœnitentiam eorum[15]; alios autem vario ludibrio, prout Turcis placuit, contumeliabant; quosdam vero captivos abduxerunt; quosdam, abscisis capitibus, perimebant[16]. Et illi malue- E
runt sic occumbere quam, negantes fidem Christi[17], cum eis infeliciter vivere. Tunc diabolica legio victrix exultat, et contra Petrum Eremitam progreditur, qui erat in castro[18] Kivto[19e], supra Nicæam civitatem, constitutus[20]; contra quod cum Turci viam[21] dirigerent, invenerunt Waltherum, qui erat signifer agminis interempti, qui multis titulis militiæ fuit insignitus; vir fortis animi[22], invocato[23] F
Dei auxilio, videns severitatem illorum, irruit in eos, [et], velut ursus frendens, quos attingere potuit prostravit. Similiter et qui cum eo erant, licet pauci, interemptionem eorum, quam præ oculis viderant, fortiter vindicabant. Sed ibi[24] multitudo audaciam, non audax virilitas paucorum multitudinem superavit; animositas tum numerositatem sextuplo[25] ibi minoravit. Concussis tandem eorum armis, G
non animis[26], vitam eorum strenue finierunt; eosque in sortem electorum angelici spiritus, sicuti credimus, transtulerunt[27].

Hæc mors Walteri debet pretiosa haberi[28].

Petrus vero Eremita interim evasit, et ad Constantinopolim occulte remeavit.

[1] *fenis* H. — [2] *fodiebant et ori* H. — [3] *suam* om. H. — [4] *quod...est* om. C. — [5] *resumpserunt* M. — [6] *mori* C. — [7] *in castro agminibus itaque* C. — [8] *et* H. — [9] Hos duos versus om. H M. — [10] *pro* om. C. — [11] *leni* H. — [12] *evanestis* C. — [13] *Jure... devenit* om. H. — [14] *manserunt* C. — [15] *ipsi... eorum* om. H. — [16] *quosdam abscisis... perimebant* om. H; *quosdam decollabant* C. — [17] *Christi fidem* C. — [18] *castro* om. H. — [19] *Kvito* H. — [20] *constitutum* codd. — [21] *iram* M. — [22] *animi* om. C H. — [23] *cum invocato* C H. — [24] *ubi* M. — [25] *septuplo* C. — [26] *non animis* om. C. — [27] *concussis... transtulerunt* om. H. — [28] Hunc versum om. H; adjecit M in marg.

[a] Die 29 sept. 1096.

[b] Unde Apostolus ad Hebr. XII : « Nondum enim usque « ad sanguinem restitistis. » M (in marg.).

[c] Cf. Is., XLIII, 6.

[d] Cf. Is., XIV, 13.

[e] Scilicet Civito, aut Civitot. Willi. Tyr. I, 22; III, 11; p. 57, 126, *Hist. occ. des crois.*, Ind. gener., III, p. 927; IV, p. 750.

A In prædicto castello Kivto adhuc multi erant Christiani; immo et hii, qui de priori castello evaserant, retro ad illud castrum[1] confluxerunt; quos Turci insequentes expugnaverunt et occiderunt; alios in captivitatem vendiderunt. Qui autem aliquo casu aut[2] ingenio evaserunt, ad Brachium Sancti Georgii reversi sunt. De hoc infortunio imperator cum Græcis suis non tristabatur[a].

CAPITULUM V.

B Postea, per tres menses, venit dux Gotfridus ad[3] Constantinopolim. Tanto itaque[4] exercitu ab Occiduis partibus procedente, multi alii de die in diem huic militari populo adhærebant, et in tantum concrevit exercitus, ut innumera inter eos esset linguarum diversitas, et una eos capere non posset itineris societas[b]

Agmina conveniunt, numerosaque milia fiunt;
C Quorum tu partes si consociari videres,
Agmen tam pulchrum laudares, vice Sepulchri,
Pro quo scilicet propriam relinquunt et patriam;
Huic Calabriæ gentes sociantur et Apulienses[5].

Ut ergo in Apuliam ventum est[6], effuderunt se per totam regionem[7], quia hiems
D imminebat[c]. Audientes[8] optimates Apuliæ, Kalabriæ et Siciliæ[9] quod Boemundus crucem viæ Sancti Sepulchri susceperat[10], omnes ad eum confluunt; nobiles et ignobiles viam Dominici Sepulchri promittunt. Dux autem Apuliæ, ut hæc vidit, vehementer indoluit, quoniam solus cum parvulis et mulieribus in ducatu suo remanere pertimuit. Erat autem dux ille frater Boemundi, ambo filii Ruperti Wiscardi. Cum
E ergo multi Francigenarum ad portus[11] marinos illuc venissent[12], dux ille, ad nutum imperatoris, multos ex eis jussit apprehendi et ad Constantinopolim transduci. Edixerat enim subdolus imperator[13], ut omnes Jherosolimam tendentes caperentur et ad se ducerentur; volebat namque ut sibi omnes fidelitatem et homagium profiterentur, et ut suum esset quidquid in hoc itinere acquirerent aut expugna-
F rent. Sed deprehensi, cum ad urbem venerunt, magnum sibi solatium invenerunt, quoniam desiderabilem virum, ducem Gotfridum[14], cum magno exercitu, ibi repererunt[15]; flere præ gaudio quisque illorum potuit, Hugo Magnus et dux Gotfridus, dum invicem amplexantur. Gaudet Hugo se fuisse captive comprehensum[16], quia per hoc duci meruit ad Gotfridum; gaudet dux, quia amplexatur præcordialem[17]
G amicum et cognatum suum, et totius generositatis nobilem virum[18]; gaudet alter in alterum[19], innovato fœdere antiquo sinceræ conversationis, et quod inerat in utroque insigne decus probitatis[20]. In hiis duobus viris primum denudatæ sunt

[1] *castellum* C. — [2] *vel* C. — [3] *cum suis ad* H. — [4] *igitur* C. — [5] Istos versus om. H M. — [6] *Apuliam devenit* C. — [7] *totam Apuliam* C. — [8] *Audientes vero* H. — [9] *Silicie et Kalabrie* H. — [10] *susceperit* C. — [11] *portos* H. — [12] *pervenissent* H. — [13] *imperator Græcorum* C. — [14] *Gotfridum ducem* H. — [15] *reperierunt* C M. — [16] *deprehensum* H. — [17] *cordialem* H. — [18] *totius...virum* om. H. — [19] *altero* C. — [20] *quod... probitatis* om. H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. I, c. VI-XI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 732-735).

[b] Bart. de Nangeio, c. IV (*ibid.*, p. 493 C-D).

[c] Cf. Rob. Mon., l. II, c. V-IX (*ibid.*, pp. 742 A-744 C). — C add. in textu : *Nota.* Appulia habet tres provincias, scilicet Kalabriam, Abiencium [leg. Abrucium] et Terram Laboris; quidam addunt quartam provinciam, scilicet insulam Siciliam.

IMPRIMERIE NATIONALE.

fraudes imperatoris hoc modo. Dux Gotfridus, prior omnium Francorum princi- A pum, Constantinopolim, ut dictum est, pervenit, quia per terram firmam a ducatu suo recto tramite itineravit. Venit itaque[1] duobus diebus ante Natale[2] Domini, et hospitari voluit extra urbem[3]; sed subdolus imperator eum[4] intra vocavit et suscepit, sperans ita[5] ibi manere secum, quoadusque convenirent agmina gentis Franciæ. Et, cum, uno dierum[6], mitteret clientes suos pro[7] comparandis necessa- B riis, dolosus[8] imperator præcepit satrapis et pincernatibus[9] suis, ut, in insidiis positi, eos invaderent et occiderent. Sed Balduinus, frater ducis, cognita eorum negotia, occulte prævenit insidias eorum; quia, dum suos insequerentur, et ipse virili impetu irruit in illos, et superavit, pluribusque[10] occisis, alios captos[11] fratri suo duci[12] adduxit. Quod cum audisset imperator, commotus est et perterritus[13], C quia sensit denudatas esse Francis suas dolositates[14]. Dux igitur, ut agnovit[15] imperatorem commotum esse de suburbanis ejus, exivit et extra urbem sua tentoria fixit. In crepusculo ejusdem diei[16], satellites imperatoris iterum ducem invadere præsumpserunt; quo cognito illi, in istos avide ruit[17] dux cum suis ut leo, cito istos dispersit, et cito[18] septem occidit; cæteros insecutus[19] est usque ad portam D civitatis; deinde ad tentoria sua rediit et quietus deinceps permansit.

CAPITULUM VI.

Interea gens Gallicana, de die in diem, regiæ civitati cœpit appropinquare. Rupertus vero[20], comes Flandriæ, cognatus Boamundi, quanquam a sorore sua, Atala[21], quæ tunc ducissa erat Apuliæ, ut hiemaret apud se[22], multis precibus hortaretur, minime acquievit; sed cum gente sua ad[23] Constantinopolim versus Aqui- E lonem transfretavit. Comes autem Normandiæ et comes Blesensis in Calabriam, juxta Apuliam contra Orientem, diverterunt, et toto brumali tempore ibi quieverunt. Redeunte autem vernali tempore, præfati comites ambo Rupertus et Stephanus,
1097, 5 aprilis. classe[24] parata, nonis aprilis, quo die tunc sanctum Pasca evenit, cum suis omnibus naves conscendunt et de portu exeunt, artemonibus navium sublevatis et F ancoris[25], clangente tuba; Deo præduce atque[26] gubernatore, quarto die, juxta Dirachium prosperis velis applicuerunt. Recollectis deinde[27] armis et viribus, per Moream asperum iter arripuerunt, et non sine metu et labore transacto flumine, quod lingua illorum Ripa Diaboli[a], præ rapacitate, nuncupatur, ibidem nocte illa quieverunt. Mane autem facto, viderunt cacumina montium nubibus fere inserta, G per quæ transituri erant; nec multo post ad montem magnum, quem Balatum nominant, pervenerunt, quo magnis sudoribus superato, aliisque præruptis montibus, descenderunt in vallem Andronopoli[b]. Deinde ad quoddam flumen devenerunt,

[1] *venitque ita* C. — [2] *Natalem* H. — [3] *urbem Constantinopolim* C. — [4] *sed sub dolo eum imperator* H. — [5] *speravit itaque* C H. — [6] *die* C. — [7] *per* M. — [8] *dolose* H. — [9] *optimatibus* in marg. C; *et pincernatibus* om. H. — [10] *que* om. H; *quia* M. — [11] *captivos* H. — [12] *duci* om. C. — [13] *commotus et perterritus est* C M. — [14] *sua dolositas* (sec. manu) H. — [15] *cognovit* C H. — [16] *crepusculo vero hujus diei* H. — [17] *avide in illos irruit* C. — [18] *cito* om. C H. — [19] *insecutos* C. — [20] *vero* om. C H. — [21] *Athalia* C. — [22] *hyemaret secum* H. — [23] *ad* om. H. — [24] *classe ambo* C. — [25] *artemonibus... ancoris* om. H. — [26] *Deo producente gubernatore* C; *præduce et* H. — [27] *inde* H.

[a] Hodie *Drilo*. Cf. Fulch. Carnot., I, c. VIII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 330, annot. *g* et p. 932).

[b] Cf. Petr. Tudebod., I, VIII, etc.; Bart. de Nangeio, c. IV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 16, 124, 177, 493 D-G).

A quo transfretato[1], invenerunt Boemundum, virum utique[2] strenuum et in negotiis
gerendis providum. Hic comminatus est exercitui ne aliquis quicquam alicui vio-
lenter aufferret, sed ut[3] quisque in hoc contentaretur quod sibi competebat.

Congregatis denique[4] exercitibus, in Castoriam[a] pervenerunt; cumque forum re-
rum[5] venalium[6] ab indigenis circumquaque ibi quærerent, nihil invenerunt, quo-
B niam a facie eorum multi fugiebant, æstimantes eos advenisse causa prædandi, et
omnem terram illam depopulandi. Ideo nostri ab inedia compulsi sunt rapere boves,
arietes et porcos[7], et quæ usui sunt[8] necessaria. Egressi de Castoria, venerunt ad[9]
quoddam castellum hæreticorum, qui adjacentes provincias suo dogmate perverte-
rant; quibus expoliatis, una cum castello eorum, et combustis, ad flumen Barda-
C rum[10] venerunt, per quod, ipso die, multi transierunt, alii vero, sole[11] occidente,
remanserunt. In crastinum diluculo venit exercitus imperatoris super illos[12] qui
remanserant, et omnes occidere, aut vinculatos capere parabat; quibus, dum nostri
fortiter resisterent, rumor pervenit ad aures Boemundi et Tancredi[13], virorum laude
dignorum. Tancredus igitur, non diu ferens suos ita[14] injuriari, equo præpeti ad
D flumen rediit, seseque armatum cum equo in illud injecit; eumque fere mille viri
sunt[15] secuti. Qui, protinus venientes, invenerunt satellites, pincinates et satrapas,
cum nostris dimicantes; in quos subito ut effrenati[16] irruentes, multos strave-
runt, pluresque vinculaverunt et loris irretitos ad Boemundum duxerunt. Quos
ut vidit, Deo gratias egit, et indignans, per interpretem, dixit : « Gens adultera et
E « perversa! quare quæritis occidere gentem Dei? Nos enim sumus christianæ fidei
« consortes et peregrini Sancti Sepulchri; neminem vestrum quærimus lædere[17],
« nec imperatori vestro quicquam auferre. » Ad hæc[18] illi respondentes, dixe-
runt : « Domine! milites et stipendiarii imperatoris sumus[19] et sallariati[20], et dona-
« tiva nostra promereri desideramus; quidquid[21] nobis præcipit facimus. Ipse
F « enim magis horrescit agmina vestra quam cœli fulmina; plus credit vos eum a
« regno suo velle privare quam velle peregrinari; sed, ob amorem Christi, cujus
« peregrini estis, nostri dignemini misereri[22]! » Ad hæc verba vir virtuosus, motus
misericordia[23], donavit eis vitam et illæsos abire[24] permisit[b]. Singulis denique
flumen Bardarum pertranseuntibus, per Dei gratiam, die sequenti, urbem Thessa-
G lonicam[25], bonis omnibus copiosam, cum ingenti gaudio adorti sunt. Tentoria ante
urbem ponunt, et, quatuor dierum spatio cum jocunditate epulantes[26], quieverunt.
Deinde Macedoniam pervolantes, per vallem Philippensium et Lucreciam[c] atque
Krisopolim et[27] Kristopolim[d], necnon per cæteras civitates, valde munitas, Con-
stantinopolim pervenerunt; ibique tentoriis fixis, quindecim dierum termino re-
H creati, victualia et quæ erant necessaria, a civibus copiose oblata, emebant[28].

[1] *transfreto* C H. — [2] *virumque* C; *utique* om. H. — [3] *ut* om. H. — [4] *deinde* C. — [5] *rerum* om. M. — [6] *venialium* C; *temporalium* H. — [7] *rapere porcos, boves, arietes* C; *rapere boves, arietes, porcos* H. — [8] *erant* H. — [9] *in* H. — [10] *Bardacum* C H. — [11] *venerunt ubi sole* H. — [12] *eos* H. — [13] *Tancredi militis* C. — [14] *itaque* C. — [15] *mille viri fere sunt* H. — [16] *ut effrenati* om. H. — [17] *lædere quærimus* C. — [18] *hoc* C. — [19] *sumus imperatoris* C. — [20] *et sallariati* om. H. — [21] *quid* H. — [22] *miserere* C. — [23] *misericordia motus* H. — [24] *illæsos eos ire* H. — [25] *Tessalonicam vel Tessaliam* C. — [26] *epulantes cum jocunditate* H. — [27] *Krisopolim et* om. C. — [28] *De gloria Constantinopoli* add. H in rubr.

[a] Cf. Petr. Tudebod., I, c. IX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 16, 921). — [b] Cf. Rob. Mon., l. II, c. XI-XIV (*ibid.*, pp. 745 A-746 E). — [c] Locus incertus. — [d] Hodie *Kavala*, seu *la Cavale*.

CAPITULUM VII.

O quanta civitas! quam nobilis! quamque[1] referta templis et palatiis, miro A
opere fabricatis! quam spectacula! quam mirabilia,ære et marmore cælata in ea
continentur[2]! Hanc reverendam metropolim cingit mare ex uno latere et murus
inexpugnabilis; ex altero vero latere[3], vallis et fossa duplex, murusque[4] immensæ
magnitudinis et turres in circuitu. Quotidiano enim navigio huic civitati cuncta
necessaria ministrantur[5] abundanter. Ciprus et[6] Militena, atque Korintus[7a], B
Achaia, Bulgaria, Morea et tota Græcia nituntur ad ejus famulatum. Korfaua[8],
Stimfalia[9], Kreta[b], Rodus et multæ aliæ insulæ serviebant ei, quæ nunc (proh
dolor!) in manus aliorum devenerunt. In ea habitant[10] Græci, Bulgari[11], Hungari,
Huni, Veneti Romani[12], Daci, Angli, Sicili[13], Turci etiam[14] et gentiles, multi Judæi
quoque, et Cretes atque Kolossenses, multarumque nationum gentes ibi conve- C
niunt. In cujus civitatis suburbio præfati comites, cum exercitu suo, quindecim
diebus, ut dictum est, recreati sunt[c], expectantes aliorum militarium Occiden-
talium adventum, qui quotidiano aggressu confluxerunt[15]. Quapropter exæstuans
imperator, cujus exercitus pridie juxta flumen est dissipatus, cœpit anxiari, et
fraudes in corde excogitare[16]; tandem simulavit hilarem animum, quasi de ad- D
ventu Boemundi contentus et gavisus esset[17], misit obviam ei, et [mandavit]
quod eum omnes castellani et cives gratanter exciperent et eum ad se cum honore
conducerent[18]. Notum tamen erat quibusdam de nostris, quia hæc non ageret
ex famulatu amicitiæ[19], sed secreta simulatione.

Sicque venientes ad quamdam civitatem, Susam[d] nomine, Boemundus ibi suum E
dimisit exercitum, et Constantinopolim cum paucis ad imperatoris colloquium
perrexit. Cum appropinquaret regiæ civitati, magna turba Frankorum exivit ob-
viam ei, qui omnes susceperunt eum tamquam præcellentem, cum gaudio magno.
Boemundus autem, videns tot principes, tot optimates, tot proceres et[20] seniores
populi obviam sibi occurrere, manus erigens in cœlum, præ gaudio lachrymatur, F
madidisque maxillis[21], compressus singultibus, vix loqui potuit; tandem in hæc
verba prorupit[22]: « O bellatores inclyti! et indeficientes peregrini Sancti Sepulchri!
« quis ad externas has mansiones vos eduxit, nisi ille qui filios Israhel ex Ægipto
« transduxit? Ipse vero inseruit vobis animum, ut relinqueretis[23] hæreditates ves-
« tras[24], cognatos et[25] amicos, uxores et liberos, et omnibus abrenuntiaretis vo- G
« luptatibus[26]. O felices, qui nunc regenerati[27] estis! qui [in] duris laboribus non

[1] *que* om. C M. — [2] *O quanta... continentur* om. C. — [3] *ex latere vero altero* H. — [4] *que* om. H. — [5] *subministrant* H. — [6] *et* om. H. — [7] *Korintus, quæ est decus totius Achiæ* H. — [8] *Korsima* C; *Korfum* H. — [9] *Samfalia* H. — [10] *habitant* om. C M. — [11] *Balgari* C. — [12] *Romani Venecii, Romani Daci* C. — [13] *Sicli* C. — [14] *etiam* om. H. — [15] *confluxerant* H. — [16] *cogitare* H. — [17] *gratus et hylaris esset* H. — [18] *quod exciperent eum et ad se cum honore* (C H) *conducerent* C; *perducerent* H. — [19] *ex amicitia famulatus* C; *fomulatu amicicie* M. — [20] *et* om. H. — [21] *madidisque maxillis* om. H. — [22] *prorupuit* H; *prorupit dicens* C. — [23] *relinquentes* M. — [24] *vestras* om. C. — [25] *et* om. C. — [26] *et... voluptatibus* om. H. — [27] *regnaturi* C H.

[a] Add. C in textu : Korinthus est decus totius Achaiæ, ad quos Apostolus scripsit *Epistolas*, non ad Achaycos.

[b] Add. C in textu : Kandia metropolis est in Kreta insula, distante a Rodo, contra Occasum, trecentis milliaribus Italicis.

[c] Cf. Bart. de Nangeio, c. IV-V (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 493 G-494 D).

[d] Eadem quæ nostro tempore *Ruskujan* nuncupatur, vide *Historiens occidentaux des croisades*, III, p. 747, ann. *a*.

A « defecistis! O constantes viri[1], certamen magnum ingressuri, multi vestrum prius « visuri sunt paradysum quam patriam suam! O electus ordo Dei militum, nunc « ter quaterque beatus! olim sanguine subditorum deturpati, et sudore, labore « eorum incrassati, nunc propriis sudoribus onerati, compotes martyrum, cœlesti « diademate laureandi[2]. Quapropter, Christi milites, nunc venit hora, qua renati
B « incipimus Deo militare! Nemo tamen nostrum glorietur in viribus et armis suis, « sed in Domino, qui gentibus dominatur, glorietur. Ipse enim obumbrabit capita[a] « nostra in die belli, et docebit manus nostras ad prœlium benedictus Dominus[3]. » Ad[4] hæc verba suavissima[5], Boemundus omnes audientes magnanimos fecit; in[6] conspectu eorum gratiam benivolentiæ[7] invenit; ipsum tamquam seniorem totius
C populi amodo reverebantur, et quasi virum propheticum ipsum attendentes, sicque ad hospitium, quod imperator ei paraverat extra urbem, deduxerunt[b].

CAPITULUM VIII.

Sed imperator timebat ne tanta confluentia exercituum contra eum seditiose ageret et insurgeret, et[8] quia mens fraude plena semper tristis est et quod machinatur alteri timet[9] sibi ipsi machinari[10]. Tandem vocavit Boemundum, et quos-
D dam de potioribus suis Græcos[11], requirens a nostris et desiderans, ut principes exercitus facerent sibi homagium, ut prædictum[12] est, et ipse conduceret eos per incognitas terras, quas ingredi prætendunt, et dixit : « Ego providebo vos in « necessariis rerum venalium, et in omnibus bellicis negotiis vobiscum sum « cum gente mea. » Juravit etiam[13] generaliter singulis quod omnia, quibus indige-
E bant in armis et vestimentis, ipse suppleret, nec amplius ulli[14] peregrino Sancti Sepulchri noceret aut torqueri consentiret[15]. Hoc consilium, cum detectum erat, fere placuit omnibus, quoniam multos angebat necessitas. Fecerunt igitur ei hoc[16] homagium cum juramento, sub hac conditione, ut hæc promissio eorum tamdiu duraret quamdiu et ipse imperator perseveraret in suo præstito[17] voto.
F Comes Sancti Egidii, cum ad hæc requisitus esset, nullo modo consentire voluit, nisi, si[18] imperator in ligua sua[19] diminutus fuerit, aut in detrimentum nostri exercitus retrocesserit, ut sua tota civitas, cum suis inhabitantibus[20], destruatur. Sed hoc edictum non erat rationale, quod tam regia civitas tantæque Deo sacratæ ecclesiæ[21] everterentur, aut tot sanctorum sepulchra et corpora igne consumeren-
G tur et suis sedibus viduarentur[22]. Tandem comes prædictus, aliorum suasionibus victus, assensum præbuit, et in hæc verba fidelitatem ei promisit : « Ego N. juro[23] « Alexio imperatori quia nunquam, per me aut auxiliis meis[24], vitam suam « amittet, aut quicquid hodie juste aut[25] injuste possidet perdat. » Facta[26] hac

[1] *viri, qui* C. — [2] *O electus... laureandi* om. H. — [3] *Deus* H. — [4] *Post* C; *Per* H. — [5] *suavia* C. — [6] *et in* C. — [7] *et benivolentiam* C. — [8] *et* om. H. — [9] *timet* om. C. — [10] *machinari contingit* C. — [11] *Græcis* C. — [12] *dictum* H. — [13] *ergo* C. — [14] *aliquo* H. — [15] *permitteret* C. — [16] *hoc* om. C. — [17] *præfato* C. — [18] *si* om. H. — [19] *sua ligua* C. — [20] *habitantibus* H. — [21] *ecclesiæ sacratæ* C. — [22] *et... viduarentur* om. H. — [23] *viro* M. — [24] *meis auxiliis* C. — [25] *vel* C H. — [26] *et facta* H.

[a] Cf. Ps., CXXXIX, 8. — [b] Cf. Rob. Mon., l. II, c. XIV-XVI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 746 F-748 C).

fiducia, imperator acquievit[1], et ipse juravit dicens : « Ego, Alexius imperator, A
« juro[2] duci Gotfrido, Hugoni Magno et[3] Boemundo, cæterisque astantibus
« principibus, et eorum exercitui, quod nunquam in vita mea injuriabor ullum
« peregrinum Sancti Sepulchri aut permittam injuriari. » Hiis verbis contentus
est exercitus. Et nemo miretur quod tot famosi[4] nobiles, quasi coacti, homagium
fecerunt, quoniam, si res et causa rationabiliter pensatur, tunc quare hoc fece- B
runt invenietur : intraturi enim erant regiones infidelium et terram inviam[5] et
incognitam, scientes quod diuturnum laborem ferre nemo[6] sufficit, cui victus
quottidianus deficit. Bene quidem competisset hujus homagii conciliatio, si apud
imperatorem integræ fidei fuisset ista[7] assertio[a] :

Hoc, quod rex jurat, non longo tempore durat[8]. C

CAPITULUM IX.

Confœderatis itaque principibus cum Græcis, jussit imperator naves et barcas
cum faselis[9] ad portum duci; quo facto, primus ascendens fuit dux Gotfridus,
cum Eustachio et Tancredo; et usque Nikomediam perrexerunt[b], ubi, tribus die-
bus, feriati sunt[10].

In hoc itinere invenerunt multa capita et ossa interfectorum, quorum Petrus D
Eremita et Raynaldus ductor[11] extitit, ubi dolore multi lachrymantes promi-
serunt sanguinem eorum, Deo juvante[12], ulcisci[c]. Post Nicomediam nulla patuit
eis via per quam tantus[13] exercitus posset ire. Dux Gotfridus, habito consilio,
præmisit duo millia hominum, cum securibus et celtibus aliisque ferramentis,
ad aptandam viam, quæ erat, per juga montium et per concava vallium, per E
defossa terrarum, undique hirta et præpedita[d]. [Quid ergo? Illi bellatores, tam-
quam sancta animalia, cum ambularent, non revertebantur; maluerunt enim
animas suas propter Christum morti exponere, quam, missa manu, ad aratrum
retrospicere[14] et negotium relinquere imperfectum. Et non est diffidendum quia
hii principes, qui temporalia eorum bona propter Deum reliquerunt[15], immo et F
corpora sua pro Domino crucifixo exposuerunt, ex toto corde et ex tota anima[16]
dilexerunt Dominum[17] Jhesum[18] et venerandum ejus Sepulchrum; ideoque tam-
quam justi in perpetuum vivunt, et corpora eorum in pace sepulta sunt[19][e].] Sicque
constraverunt viam hanc[20] usque Nicæam, statueruntque cruces ligneas per re-
flexus viarum, quod cunctis notum foret quod hæc via esset peregrinorum. Per- G
transiit itaque omnis multitudo eorum, excepto Boemundo, qui mansit cum im-
peratore, tractans cum eo de promissione mercati; sed ultra modum dilatata est
hæc promissio[21], quia, antequam contigerant illis qui præibant, et pauperiores

[1] *quievit* C. — [2] *viro* M. — [3] *et* om. C. — [4] *tot famosi viri nobiles* H. — [5] *inviam et* om. C. — [6] *nemo ferre* C. — [7] *ista* om. C. — [8] Hæc rubrica apud unum codicem (H) legitur : *JAM MARE TRANSITUR, SED AD INVIA TUNC PERVENITUR.* — [9] *vasellis* C. — [10] *sunt* om. M. — [11] *dux* H. — [12] *adjuvante* C. — [13] *per quam caute exercitus* H. — [14] *retro respicere* H. — [15] *relinquerunt* C. — [16] *et anima tota* G. — [17] *Dominum* om. C. — [18] *Jhesum Christum* C. — [19] *Et non est . . . sepulta sunt* om. H. — [20] *hanc* om. H. — [21] *promissio hæc* C.

[a] Cf. Rob. Mon., l. II, c. XVII-XIX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 748 D-750 A).

[b] Cf. Id., l. III, c. I (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 755).

[c] Cf. Bart. de Nang., c. IV (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 494 F); Rob. Mon., l. III, c. I (*ibid.*, p. 755 B).

[d] Quæ sequuntur uncis inclusa addidit Anonymus auctor.

[e] Cf. Rob. Mon., l. III, c. I (*ibid.*, III, p. 755 B-D).

A erant ipsi inedia et debilitate famis et itineris interne cruciabantur. Robur exercitus congregatus est ante Nicæam pridie nonas maii; et, antequam mercatum[1] 1097, 6 maii.
adduceretur, vendebatur exiguus panis pro xii denariis[a].

CAPITULUM X.

Die siquidem Ascensionis Domini, civitatem jam dictam obsidione vallant[2], 1097, 14 maii.
et petrarias, et arietes, cæteraque instrumenta bellica, quibus civitatem expu-
B gnare possent, apponunt. A parte igitur orientali, qua inexpugnabilior videbatur civitas et magis munita, major exercitus se locavit, scilicet Hugo Magnus, comes Raymundus, comes Normanus, comes Flandrensis, comes Carnotensis; ab Aquilone dux Gotfridus, cum suis Lotringis et Alemanis; ab occidentali vero parte[3], Boemundus, cum gente sua. Ab Austro nemo fuit, quia lacus[4] immensus in[5] præsi-
C dium civitatis fuit. In illum cives cum navibus et barcis suis, in quibus necessaria afferunt, introibant. Dispositis agminibus, principes nostri fortiter insistunt, et Turci ab intus, propellibus eorum solliciti, fortiter[6] resistunt, qui toxicatas emittebant in populum[7] sagittas, ut quos saltem levi ictu sauciarent[8] subito morerentur. Nostri autem, mori non formidantes, ligneas turres cito compositas mu-
D ratis turribus opponunt[9], altasque prope murum erigunt machinas, a quibus illos qui erant in civitate conspiciunt, et jam[10] cominus cum lanceis hostes impugnant, et removent a mœnibus; jamjamque[11] sudes, faces, tædas[12] et lapides nostri per murum mittunt[13].

Jamque sudesque, faces, lapides jaculantur in urbem[14];
E Hostis terretur quia jam de morte veretur,
Unde fragor turbæ clamorque sonabat in urbe.

Passim fugiebant clamantes mulieres eorum; solutis crinibus clamando currebant, latebras quærebant, spem fugæ non habebant. Ipsi enim pridie de civitate præmiserant[b] ad Solimanum miral[15], qui Nicæam urbem et totam fere Roma-
F niam, ipse et antecessores sui, jam a quinquaginta annis usque Nikomediam suo imperio subjugaverant[16][c], ut ipse ad meridianam portam civitatis in adjutorium eorum celeriter veniret. Nostri vero interim obsederant[17] illam portam cum magno[d] comitatu.

CAPITULUM XI.

Urbe taliter obsidione cincta, ecce Turci, resumptis viribus, videntes agmina
G Frankorum lassata, muros et turres ab intus ascendunt; eorumque ita descende-

[1] *mercatus* H. — [2] *vallant anno 1098* C. — [3] *vero parte* om. C. — [4] *locus* C. — [5] *ibi in* H. — [6] *viriliter* C. — [7] *in populum emittebant* C. — [8] *tangerent* C. — [9] *apponunt* C H. — [10] *jam* om. C. — [11] *jamque* C. — [12] *tedes* C. — [13] *remittunt* H. — [14] Hunc versum om. H. — [15] *myral* C. — [16] *subjugaverat* C. — [17] *obsederunt* M.

[a] Cf. Rob. Mon., l. III, c. II-III (*Hist. occid. des cr.*, III, pp. 756-757 A).

[b] Cf. Bart. de Nang., c. VI (*ibid.*, p. 494 G).

[c] Cf. Rob. Mon., l. III, c. III (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 757 A).

[d] Cf. Bart. de Nang., c. VII (*ibid.*, p. 495 A-B).

bantur sagittæ, ut quamplures Christiani, vulneribus confossi, interirent. Turci ergo[1] audaciores Christianorum corpora loricata repente intra muros rapiebant, et[2] denudata, ad nostrorum contumeliam, rejiciebant. Erat quippe mensis junius, et fervens tempus. Cum itaque[3] urbem quinque septimanis cinxissent, et[4] eam petrariis machinisque multimodis undique[5] coarctarent, ut nulla jam spes vitæ aut fugæ restaret[a], ecce præfatus Solimanus[6], adhibitis sibi multis Orientalibus miraldis[7], descendens de monte contra portam meridianam, vidensque agmina in armis fulgentibus, ipse et singuli alii perterriti sunt. In sua tamen[8] multitudine confidentes, fecerunt tres turmas, ut una ad dictam portam irrueret, et duæ confligendo, si necesse fieret, liberius subsequerentur tertiam; sed, Dei consilio, nostri hanc diffinitionem aliter diffinierunt. Comes igitur Raymundus, qui hanc portam occupaverat, visis Turcis, celerrimo cursu, porta relicta[9], irruit in illos, non plus eorum formidans multitudinem[10], quam canis fugientem leporem. O quot electorum militum viri illos insecuti sunt, promptiores de corporibus Turkorum extrahere animas[11], quam quisquam famelicorum ire ad nuptias[12]! Perfidi vero, ut viderunt tot arma radiantia, tot veloces equorum accursus[13], tot lanceas acutas, terga verterunt[b]; et a nostris ferociter repulsi[14] et interfecti sunt ex eis fere ducenti[15].

(1097, jun.) — A — B — C — D

Et male multati nece dira sunt cruciati;
Auxiliante Deo, sic agmina nostra tropheo
Tali lætantur, et ad urbem regrediuntur[16]. E

Deinde nostri iterum machinas[17] et turres ligneas ascendentes, ut majorem metum intrinsecus hostibus incuterent, in fundis capita occisorum per murum projiciebant[c]. [Illo sero et nocte sequenti, naves alimentorum ad lacum prædictum ab[18] imperatore venerunt[d].] In crastinum relucente aurora, hii qui erant in civitate, videntes barkas et naves, perterriti sunt animi[s] valde, quasi jam morientes ululabant. Tandem spem[19] exilis respirationis excogitaverunt, quia spoponderunt reddere civitatem imperatori Græcorum, si illæsi cum suis rebus permitterentur[20] abire. Quo percepto, Alexius gratulatur et mandat ut hiis Turcis fides adhibeatur et ad Constantinopolim deducantur. Quod ideo fecit (quod etiam fraus postea innotuit), ut, cum tempus accederet, ad detrimentum Frankorum paratiores eos inveniret[e]. Quo facto, imperator subito venit ad principes nostros. Quibus convocatis, cœpit cum eis homagium et pactionem præfatam[21] renovare, et omnes de ærario suo remunerare, a summo usque ad minimum; hominesque sui omnes effecti sunt[22], præter[23] Tancredum, Boemundi cognatum, qui nec pretio, nec prece[24], id facere voluit[f].

(F — G — H)

[1] *autem* C. — [2] *ac* C H. — [3] *Cumque* H. — [4] *ut* C. — [5] *undique* om. H. — [6] *Solimannus miral* H. — [7] *miraldis* om. H. — [8] *tamen* om. C. — [9] *relictus* M. — [10] *multitudine* M. — [11] *animas extrahere* C. — [12] *O quot... nuptias* om. H. — [13] *cursus* C. — [14] *expulsi* C. — [15] *ex eis quasi ducenti* H. — [16] *regrediantur* C; versus om. H. — [17] *machinas suas* H. — [18] *ad* M. — [19] *rem* H. — [20] *permitterentur rebus* H. — [21] *prius factam* H. — [22] *effecti sunt omnes* C. — [23] *minimum; eorum omnes consenserunt præter* H. — [24] *nec precio, nec preciato* H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. III, c. III-IV (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 757 B-D).
[b] Cf. Bart. de Nang., c. VI (*ibid.*, p. 495 A).
[c] Cf. Rob. Mon., l. III, c. IV (*ibid.*, p. 757 D-E).
[d] Ab Anonymo additum.
[e] Cf. Rob. Mon., l. III, c. V (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 758 A-C).
[f] Cf. Bart. de Nang., c. VII (*ibid.*, p. 495 C).

A Est namque Nicæa metropolis Romaniæ, muris densis et altis turribus munita; nulla civitatum illi compar in tota Romania. In hac olim, tempore Constantini imperatoris, trecenti decem et octo episcopi et abbates congregati fuerunt (inter quos et magnus Nicolaus, episcopus Mirensis, affuit), tractantes de fide katholica, propter diversos insultus hæreticorum [1]. [In hoc concilio compo- 1097, 20 jun.
B situm est symbolum, quod in missis legitur et cantatur. Et est unum ex quatuor conciliis principalibus, quæ ab Ecclesia, tamquam quatuor ewangelia, accepta sunt. Magnus Ieronimus scribit de [hoc] concilio in Epistola ad Oceanum [a].] Numquid non dignum [2] et justum erat ut [3] hæc civitas inimicis katholicæ fidei auferretur, et sanctæ Ecclesiæ, tamquam membrum suum, reintegraretur? Hanc itaque [4] re-
C integrationem, immo et reconciliationem, mors illorum, qui pro eadem fide ibi occisi et sepulti sunt, confirmavit [5b].

CAPITULUM XII.

Animatis itaque principibus, ab urbe Nicæa recedentes [6], tubis clangentibus, interiores partes Romaniæ adituri, tertio nonas julii [c], castra moverunt. Postquam a prædicta civitate recesserunt, in unum conjuncta agmina processerunt. Duobus
D diebus, tertia die, ad quemdam pontem venerunt, juxta quem duobus diebus [7] feriati sunt et de viridi gramine equos et jumenta [8] refocillaverunt; ingressuri enim erant terram desertam et inaquosam. Dixerunt ergo seniores ut agmina dividerentur; non enim una regio sufficiebat tot hominibus et jumentis dare alimenta [d]. Nam ante Nicæam, ubi robur totius exercitus convenit, numerati sunt septuaginta
E millia virorum pugnatorum, præter clericos et clientes [e].

In duo igitur agmina partiti sunt. Una et major acies commissa erat Hugoni Magno; altera vero domino Boemundo. In prima acie, cum Hugone, erant dux Gotfridus, comes Raymundus, et [9] Rupertus, comes Flandrensis [10], et Aimarus, episcopus. In altero comitatu [11], cum Boemundo, Rupertus, Normandiæ comes,
F Tancredus miles et multi principes, quorum nomina singula [12] non sunt [13] cognita. Sic tribus diebus per Romaniam jam quasi secure pergebant. Quarta autem die, hora tertia, hiis, qui cum Boemundo erant, nuntiatum est a præcursoribus, quia Sarracenorum et Tartarorum centena millia [14], prætensis [15] insidiis, in proximo eis occurrere disponebant, et clamorosis [16] vocibus barbareis, tamquam maligni
G spiritus [17], perstridebant. Pro quorum immensa multitudine quidam ex nostris hæsitare cœperunt, utrum resisterent, aut fugæ [18] divortia quærerent [f], [quia potiores principes ab eis per alteram viam nudiustertius transierunt. Boemundus

[1] *hæreticorum et Arrii presbyteri, anno Domini 326* H. — [2] *Domino dignum* C. — [3] *dignum fuit ut* H. — [4] *igitur* C. — [5] *hanc itaque... confirmavit* om. H. Hic hanc rubricam : *Divisio Exercitus, habent* H M. — [6] *recedentibus* H. — [7] *Tertia... diebus* om. M. — [8] *jumenta ibi* C H. — [9] *et* om. C. — [10] *Flandrie* H. — [11] *altera parte* C. — [12] *singula* om. H. — [13] *sunt omnia* H. — [14] *Sarracenorum centena millia et Tartororum* C. — [15] *prætensis in* H. — [16] *clamosis* M. — [17] *spiritus* om. M. — [18] *resistere aut fugere* C.

[a] Add. M.

[b] Cf. Rob. Mon., l. III, c. VI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 758 7-59 A), exceptis locis quæ uncis inclusimus.

[c] Die vero XX° mensis junii, ap. Tudebod. et Fulch. Carnot. (*ibid.*, pp. 344, 495, *annot.*).

[d] Cf. Rob. Mon., l. III, c. VII (*Hist. occ. des cr.*, p. 759 B-C).

[e] Cf. Bart. de Nang., c. VII (*ibid.*, p. 495 A).

[f] Cf. Rob. Mon., l. III, c. VII-VIII (*ibid.*, pp. 759 C-E-760 A).

IMPRIMERIE NATIONALE.

igitur subito dirigit nuntium in equo celeri ad Hugonem, ut, cum exercitu suo, A
festinet in auxilium eorum, quia bellum est paratum[a]]. Hic vir multifidus et
Normandiæ comes animosus, ut[1] viderunt quorumdam animos titubare et aliis
quampluribus diffidentiam inferre, præcipiunt omnes milites ab equis subito
descendere et sudes tentoriorum cito infigere.

CAPITULUM XIII.

Erat autem ibi rivus præterfluens, juxta quem per longum castrametati sunt. B
Antequam autem tentoria tensa fuissent, ecce centum et quinquaginta Turci, in
equis velocibus, nostris appropiaverunt[2], et, tensis arcubus, sagittas suas toxicatas
in eos miserunt[b]. Deinde cito alii subsequentes Turci, Parti, Medi, Arabes, Sar-
raceni, et multi alii a Miekara[3] et Mecha; qui omnes cum ingenti impetu in eos
irruerunt, et fere[4] eos in fugam converterunt, illis tamen insistentibus, usque C
dum ad papiliones repulsi sunt. O quantus luctus! Quantus clamor virorum, ac
mulierum, et puerorum[5] in tentoriis morientium[c]!

> Dum sic pugnatur, dum sic pars prima necatur,
> Pars ea[6] Turkorum, quæ rivum transiit, illa
> Protinus invasit tentoria Christianorum[7]. D

Clamor morientium pervenit[8] ad aures Boemundi, qui protinus comiti præ-
dicto bellum commisit, et ad tentoria cum paucis celeri cursu[9] venit; quem ut
Turci viderunt, mox retrocesserunt. Videns ibi mortuos et exanimes[10] plures[11]
jacere, cœpit lamentari et Dominum ut vivis et mortuis esset salubre refugium
deprecari[12]; post hoc, festinus[13] ad bellum remeavit, et circa tentoria pro muni- E
mine et vallo quosdam milites reliquit. Reversus itaque ad bellum, jam nostri
adeo fatigati labore, calore et siti, nisi mulieres potum de rivo attulissent, multi
in bello isto[14] succubuissent; jam ipsi, irruentibus Turcis, semel terga dederant,
et, nisi cito comes Normandiæ aureum[15] vexillum exaltasset, et geminatis vocibus
bellicum signum « Deus volt! Deus volt! » exclamasset, nostris illa dies[16] exitialis F
fuisset. Sed, postquam viderunt Boemundum reverti, revixit spes[17] eorum, magis-
que mori quam[18] ulterius fugere elegerunt[d].

> Hic labor atque calor, sitis, improbus hostis, et arma
> Nostros invadunt et ob hoc jam[19] terga parabant!
> Adsunt præsidio [sed] dux Gotfridus et Hugo[20]. G

[1] *ut* om. C H. — [2] *appropinquaverunt* H. — [3] *Dylbara* C; *Milkara* H. — [4] *in eos ruerunt et quasi* H. — [5] *et puerorum* om. H. — [6] *prima ventura. Pars ea* C. — [7] Hos versus om. H. — [8] *venit* C; *clamor vero pervenit* H. — [9] *cursu* om. M. — [10] *et exanimes* om. H. — [11] *plures* om. C. — [12] *et Dominum... deprecari* om. H. — [13] *festinans* H. — [14] *isto* om. C. — [15] *aureum Christi* H. — [16] *illa dies* om. C. — [17] *spiritus* H. — [18] *mori magis quam* H. — [19] *jam* om. C. — [20] Hos tres versus om. H.

[a] Ab Anonymo additum.

[b] Cf. Rob. Mon., l. III, c. VII-VIII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 760 A C).

[c] Cf. Bart. de Nang., c. VIII (*ibid.*, pp. 495 G-496 A).

[d] Cf. Rob. Mon., l. III, c. IX-X (*ibid.*, pp. 760 D-761 B).

CAPITULUM XIV.

A Tanta quippe erat Turkorum instantia, et alter alterum ita comprimebat, quod nusquam erat alicui[1] commodum[2] diffugium; nostros ita vallaverunt[3] et multos endociter occiderunt. Quamobrem sic[4] nostri coartantur, et innumeris telis volantibus vulnerantur. Interea adducit Dominus ducem Gotfridum[5] et Hugonem, cum[6] viginti quatuor millibus electorum militum, qui viderunt[7] tentoria Chris-
B tianorum undique septa agminibus Turkorum; ardescunt animo ira accenso, penetrant agmina densa. O quantus ibi fragor armorum! Quantus strepitus hominum et jumentorum! Torpescit[8] multitudo[9] iniquorum; convalescit fatigata manus Frankorum.

Militiæ tantæ bellum nusquam[10] fuit ante[11].

C Interea Turci, qui nostros infestabant, viderunt comitem Raymundum, cum reliquo exercitu, de latere montis festinare; obriguerunt timore magno, cogitantes quod[12] aut de supernis sedibus compluissent[13] bellatores, aut de profundis inferni erupissent. Iterum prœlia[14] innovantur, plurimaque Turkorum millia[15] prosternuntur.

D Quid fecere[16] Turkus, populusque per omnia sparsus,
Ni sua terga daret et quo venerat remearet?
Et qui cauda prius fuerat, caput incipit esse,
Sicque caput caudam sequitur fugiens fugientem.
Sanguine terra[17] madet, montis rubet[18] undique olivus[19],
E Completurque simul fluitanti[20] sanguine rivus;
Corpora cæsorum[21] tot erant prostrata per campum[22]
Quod nisi[23] vix ullus[24] currere quibat equus[25 a].

CAPITULUM XV.

Ab hora enim diei tertia usque ad noctis crepusculum conflictus ille continuus fuit; et mirum est[26] unde gens tanta aut ubi congregata fuerat, Francis ignoran-
F tibus. Et, nisi tenebræ noctis eos comprehendissent, pauci ex tanta multitudine[27] superfuissent. De tanta victoria nostri laudaverunt Dominum, dicentes: « *Benedictus es, Domine! in firmamento cœli*[b], *laudabilis*[28] *et gloriosus in sæcula*, qui nobis« cum *fuisti tamquam bellator fortis*[c]; *dextera tua*, Domine! *percussit inimicum*[d], *et in*

[1] *alicui* om. H. — [2] *commodosum* codd. — [3] *vallaverant* C. — [4] *occiderunt. Dum sic* H. — [5] *Gotfridum ducem* H. — [6] *cum* om. H. — [7] *viderant* C. — [8] *turpescit* H M. — [9] *turpitudo* H. — [10] *non* C. — [11] Versum hunc om. H. — [12] *quod* om. C. — [13] *comparassent* H. — [14] *erupissent. Nam prælia* H. — [15] *milia Turcorum* C. — [16] *fecerunt* C. — [17] *terræ* C. — [18] *rubet* om. C. — [19] *rivus* C. — [20] *fluctati* C. — [21] *sanctorum* C. — [22] *camporum* M. — [23] *nec nisi* C. — [24] *nullus* M. — [25] Versus hos om. H; *equus. Hoc prelium factum est anno 1098, in octava Johannis Baptiste* C. — [26] *et* M; *erat quod tanta gens infidelium aut* C. — [27] *multitudine Turcorum* C. — [28] *laudatus* C.

[a] Cf. Rob. Mon. l. III, c. X-XIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 761 B-763 A). — [b] DAN., III, 56. — [c] JER., XX, 11. — [d] EXOD., XV, 6.

« *multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios nostros*[a]. » Hymnis dictis, cum gaudio A epulati sunt, et securi jam ab hostibus nocte illa quieverunt. In crastinum, sole relucente[1], omnes ad campum exeunt, et de suis plurimos invenerunt occisos, et, nisi crucibus signati essent, ab aliis vix præ cruore discerni potuissent. Eosdem[2] tamquam Christi martyres venerabantur, præcipue illos, quos in militari habitu inveniebant, digniori honore quo poterant, tumulabant[3]. B

Corpora Turkorum per campum despoliantur,
Corpora nostrorum in pace tunc[4] tumulantur[5 b].

Et sacerdotes[6], juxta tumula funeris[7] digna obsequia, non sine lachrymis, peragebant. [O venerandum[8] cimiterium tot floribus campi dedicatum! O recolenda se pulchra novorum martyrum! qui prius viderunt paradysum, secundum præ- C sagium Boemundi, quam patriam suam[c].] Hiis completis, redierant[9] ad cadavera spolianda; et quis referre potest quantam multitudinem[10] equorum, kamelorum, mulorum, et asinorum, et quanta vestimenta, scarlatica, samatica[11], serica et tapeta prætiosa ibi reperierunt? Tunc omnes pauperes divites facti sunt; nudi sericis induuntur; vacuatæ eorum faretræ telis implentur; vulnerati medicis D committuntur.

CAPITULUM XVI.

1097, 3 jul. Altera autem die, quæ erat tertia mensis julii, tentoria valde mane defixerunt et vestigia Turkorum fugientium insequi festinaverunt[12]; per tres itaque dies huc illucque fugientes, contigit ut Solimanus, dux[13] hujus exercitus, videret in occursum sibi[14] fere decem millia Arabum in adjutorium ei[15] venientum. Erat autem hic E Solimanus filius Solimani veteris, de quo prius dictum est, qui Romaniam quasi totam abstulit imperatori. Hic de Nicæa expugnata evasit de manibus Frankorum, et iterum reversus est[16] pro sua injuria ulciscenda, adducens hanc gentem pridie occisam; hic cum venisset ad Arabes illos, præ mœstitia, de equo scandens lassus in terram, cœpit[17] lugubri voce ejulare, seque destitutum et[18] infeli- F cem proclamare. Arabes autem, infortunium ejus ignorantes, dixerunt : « O im« pudentior cunctis hominibus! quid[19] ita fugis? aut quare te[20] degeneras abire « vecordem animi, jam immemorem[21] quia pater tuus nunquam fugit de prœlio. « Resume constantiam animi tui[22] et revertere ad prœlium, et nos ibimus te« cum. » Quibus ille ait: « Nondum cognovistis virtutem Frankorum; nec[23] vidistis G « magnanimitatem[24] eorum; virtus eorum[25] non est humana; nam omnes dii anti« quorum pugnant pro eis, aut spiritus infernales; in tantum etiam[26] deviceramus

[1] *lucente* C. — [2] *et eosdem* H. — [3] *tumulabantur* C; *venerabantur et digno honore tumulabant* H. — [4] *in Cristi pace* C. — [5] Duos hos versus om. H. — [6] *Sacerdotes vero* H. — [7] *juxta tumula funeris* om. H. — [8] *veneranda* M. — [9] *rediderunt* H. — [10] *quanta multitudine* C. — [11] *somotica* H. — [12] *festinabant* H. — [13] *dux Solimanus* C. — [14] *sibi in* C. — [15] *ei* om. H. — [16] *est* om. H. — [17] *cerpit* C. — [18] *et* om. C. — [19] *cur* C. — [20] *rusticitatem* M; *rusticitatem tuam* C. — [21] *vecordem animum memorare* C M. — [22] *tui* om. H. — [23] *non* M. — [24] *magnitudinem* C. — [25] *illorum* C. — [26] *enim* H.

[a] Exod., XV, 7. — [b] Cf. Rob. Mon., l. III, c. XIII-XV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 763 A-764 A). — [c] Ab Anonymo additum.

A « eos, ut jam parabamus iliceos funes et canabinos, in quos eorum colla mittere-
« mus. Ecce subito gens innumera, quæ mortem non[1] veretur, nec timet hostem,
« erupit de montibus, tamquam nebula, et inseruit se nostris agminibus, quorum
« terribilium armorum splendorem oculi nostri ferre non poterant. Erectis in aera[2]
« lanceis, seriatim[3] incedunt, et, quasi muti sint, conticescunt; cum vero suis
B « appropinquant[4] adversariis, tunc, laxatis loris, tanto impetu irruunt, tamquam
« leones quos fames urget in sanguinem brutorum; neminem tutantur[5] neque
« captivant, sed omnes[6] interficiunt. Et quid dicam de tam crudeli gente, quia
« diabolico fulcitur auxilio? Centena millia fuimus, qui fere omnes occisi sunt
« aut dispersi[7] fugimus. Nunc quarta dies est[8] ex quo ab eis fugere cœpimus, et
C « adhuc non sine timore sumus; suadeo igitur, quanto citius[9] potestis, a tota Ro-
« mania abscedite. » Ut Arabes hæc[10] audierunt, cum Solimano retrocesserunt[11][a].

CAPITULUM XVII.

Ad quascumque igitur urbes vel castella Græcorum christianorum, vel[12] Arme-
norum, fugiendo veniebant, hilari vultu, quasi potiti victoria, referebant dicentes :
« Congratulamini nobis quia occidimus Francigenas, qui vos et terras vestras[13]
D « deprædari venerant; nec unus quidem superest de illis, quin aut mortuus est,
« aut teneatur in vinculis nostris; aperite ergo nobis januas vestras. Solimanus,
« dux noster, aliam viam procedit et captivos secum deducit[14]. »

Fraudes fingebant Arabes dum sic abiebant.

Hii, inquam, credentes verbis eorum, aperiebant valvas et portas; illi autem[15]
E tamquam deprædantes introierunt ipsosque aut trucidabant aut loris astrictos[16]
secum ducebant domosque eorum incendebant, ut sic Franci, qui eos inseque-
bantur, nihil alimenti invenirent, ut et, inedia sic[17] coartati, eos persequi[18]
desisterent. Veniente itaque[19] exercitu nostro, invenerunt terram illam a Turcis
depopulatam, verentibus adventum eorum, ita ut multa jumenta præ fame ibi[20]
F morerentur[21]. Transeuntes ergo quantocius voluerunt, et intraverunt Lakoniam,
provinciam uberem, et venerunt Ykonium.

Hæc urbs suscepit nostros penitusque refecit[b].

Est autem Ykonium civitas bene[22] munita, temporalibus bonis abundans, de
qua scribit apostolus, sanctus[23] Paulus[24][c]. Cumque[25] longius ire placuit, exercitui
G suaserunt incolæ, ut aquam in vasis et utribus secum ferrent, quia, in duabus

[1] *nec* C. — [2] *arcea* H. — [3] *feriatim* C. — [4] *approximant* M. — [5] *tutentur* C M. — [6] *omnis* M. — [7] *vel dispersi* C; *occisi et pauci dispersi* H. — [8] *est* om. C. — [9] *quantocius* C. — [10] *hoc* C. — [11] *recesserunt* C. — [12] *vel* om. C. — [13] *nos et terras nostras* C. — [14] *ducit* C. — [15] *Armenorum fugientes pervenerunt, mentientes dixerunt se victoria potitos, et, ut congratularentur eis, se Francigenas omnes occidisse, aut captos esse, et Solomanum aliam viam arripuisse cum Francis captivis. His, inquam, credentes verbis ipsorum aperiebant portas. Illi autem* H. — [16] *constrictos* H. — [17] *et sic inedia* H. — [18] *prosequi* M. — [19] *igitur* H. — [20] *ibi* om. M. — [21] *moreretur* M. — [22] *bene* om. C H. — [23] *apostolus, sanctus* om. C; *sanctus* om. H. — [24] *Paulus ad Thymotheum* C (*ad Thimotheum* delevit H sec. manu); *quo modo ibi persecuciones passus sit* C. In margine addit M : *De persecucionibus quos sanctus Paulus sustinuit in hac civitate Ykonio scribit ad Timoteum* II, c. 2. — [25] *que* om. H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. III, c. XV-XVII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 764 A-765 G).

[b] Cf. Rob. Mon., l. III, c. XIX (*ibid.*, p. 766 A-D).

[c] Ad Timoth., II, 2.

dietis contra Orientem, aquam non invenirent. Quo facto, die altera, sole decli- A
nante, ad quoddam flumen venerunt, ibique duobus diebus manserunt, reficien-
tes se suaque jumenta. Deinde, cum ad urbem[1] Eracleam pervenissent, viderunt
signum in firmamento, nimio splendore, in[2] modum ensis, versus[3] Orientem
protendi, quo viso, ignorantes quid esset, Deo se committentes[a], sine obstaculo
prædictam civitatem intraverunt, et per quatuor dies ibidem dietaverunt[4]; omnes B
enim[5] Turci præ timore ex ea effugerant[6]. Die vero quinta, de civitate exeuntes,
Balduinus, frater Gotfridi[7], et Tancredus, cum suis militibus, ab aliis se divise-
runt, et ad urbem Tarsum Ciliciæ diverterunt. Erant autem in Tarso multi Turci
et Arabes, qui contra eos in prœlium exierunt; sed diu obstare non potuerunt;
quibusdam ex ipsis interemptis, alii in munitionem urbis se receperunt; sed C
nostri castra sua[8] non longe a muro locaverunt. Turci vero, circa medium noctis,
relicta civitate, occulte omnes[9] fugierunt; quod per Armenos christianos nostris
intimatum est. Nostri tamen eos insequi, eo quod nox erat, noluerunt; sed,
lucescente die, intraverunt civitatem[10]. Qua visa, Balduinus contendebat cum
Tancredo, quis eorum civitati principaretur; tandem cessit Balduinus; sed potius D
utrorumque dominio[11] subdita[12] fuisset, quia[13] inconveniens erat hæc contentio[b].

CAPITULUM XVIII.

Deinde, prospero successu[14], venerunt ad[15] Cæsaream Cappadociæ. Cappadocia
autem regio est, in capite Syriæ, ad Aquilonem sita, cujus incolæ eos benigne sus-
ceperunt. Dehinc[16] consurgentes venerunt ad civitatem nomine Kosor[c], plenam
omnibus necessariis humanis. Ab hiis, qui erant in ea, gratanter suscepti[17] sunt, E
et ibi [duobus mensibus] feriati sunt. Ibi esuriens invenit refectionem, sitiens po-
tum, nudus operimentum[18], lassus requiem, debilis refocillationem[19]. Illic unus-
quisque suæ consuluit indigentiæ; providit[20] itaque eis Deus tale habitaculum,
quo facilius pati possent superventurum[21] famis cruciatum. Uno dierum, venit ad
aures comitis Raymundi, quod Turci, metu territi, de Antiochia fugerant; qui, F
accepto consilio, misit illuc[22] quinquaginta milites, qui arcem civitatis occupa-
rent. Et, ut venerunt[23] in vallem vicinam Antiochiæ, intellexerunt non esse verum,
quod Turci discessissent, sed, omni nisu quo poterant, moliebantur eam defen-
dere; quo cognito, principes nostri armati de Kosor perrexerunt ad castellum
quod Publicanorum[d] dicitur; quo subjugato, altero itinere diverterunt, et in val- G
lem spatiosam[24] venerunt, multosque ibi Turcos et Sarracenos reperierunt[25], quos
bello superatos occiderunt. Quapropter videntes[26] Armeni christiani, terræ illius

[1] *urbem* om. C H. — [2] *et* M. — [3] *versus* om. C. — [4] *ibi permanserunt* H. — [5] *enim* om. M. — [6] *fugierunt* C H. — [7] *Gotfridi ducis* H. — [8] *sua castra* C. — [9] *omnes occulte* C; *occulte* om. H. — [10] *civitatem intraverunt* H. — [11] *domino* M. — [12] *subita* H. — [13] *ergo* H — [14] *Deinde prosecuti prospero accessu* H. — [15] *in* H. — [16] *Deinde* H. — [17] *accepti* C. — [18] *vestimentum* C. — [19] *Ibi esuriens... refocillationem* om. H. — [20] *previdit* C M. — [21] *superventure* H. M. — [22] *illic* H. — [23] *invenerunt* H. — [24] *speciosam* H. — [25] *ibi reperierunt* H. — [26] *videntes* om. C H.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. IX (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 496 E).

[b] Cf. Rob. Mon., l. III, c. XX-XXI (*ibid.*, pp. 767-768 A).

[c] Cosor, seu Coxon, hodie *Gogsyn*. (Cf. *Hist. occ. des cr.*, III, p. 930.)

[d] Cf. Tudebod., Bald. Dol., Rob. Mon. (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 33, 132, 770; IV, 39).

A habitatores, gavisi sunt continuo; se illis, una cum civitate Rusa[a], dederunt. Deinde universus exercitus iter arripuit, misero quidem successu, per montana, quæ solum bestiis et reptilibus pervia erant; ibi quamquam erat semita, vix unius pedi, spatio lata, sic hinc et istinc densis spinarum et veprium frutectis coartabantur; ima vallium videbantur tamquam in abyssum immergi[1], cacumina montium ad[2]
B sidera tolli. Hac inæquali semita milites et armigeri collo et dorso arma pendentia gestabant, omnes æqualiter pedites; plerique libenter galeas et clypeos suos vendidissent, si emptor affuisset; multi ex eis, plurima lassitudine deficientes, ea abjiciebant, ut sic sine onere ire valerent. Jumenta eorum cum oneribus nequaquam ire poterant; sed plerisque in locis onera jumentorum homines ferebant;
C stare, aut[3] sedere, aut[4] quiescere nemo poterat, quia alter alterum impellebat[5]. Etiam, in hiis abruptis rupibus excelsorum montium, nemo poterat juvare vel sublevare[6] comitem suum, nisi ultimus præcedentem[7], quoniam qui præibant vix retrospicere poterant ad subsequentes. [In hiis angustiis multi præ impatientia, tamquam filii Israhel in Deserto[8], murmurabant[b].]

E
Mundi fortuna mutabilis est quasi luna;
Si non cedit homo, sequitur mala, prospera cedit.
Quod liquet in rebus multis, ut in his aciebus[9 c].

CAPITULUM XIX.

Tandem, finita tam ardua[10] via et hirta[11], venerunt ad civitatem Marasin[d], ubi ab omni populo cum honore suscipiuntur. Illic[12] abundantiam rerum venalium
F inveniunt[13], et post miseriam reperierunt refectionem; ibi primus præstolabatur ultimum; sed pertransiit integra dies[14], donec cauda capiti adhæreret. Congregatis itaque singulis, die una quietantes, altera die venerunt in vallem, qua Antiochia est sita. Hæc metropolis est totius regionis[15] Cœlesyriæ, olim insignita per beatum Petrum apostolum, qui in ea cathedram locavit episcopalem[16]. Ad hanc civita-
G tem in virtute Dei properantes, ad Pontem Ferreum venerunt, ubi numerositatem Turkorum reperierunt, per Pontem ire volentium, ut hiis, qui erant in civitate, subvenirent, in quos ferociter irruerunt unanimiter, et nulli pepercerunt, sed fere omnes occiderunt. Alii, mente consternati, kamelos et mulos oneratos dimittentes, fugierunt; nostri autem assumentes tulerunt spolia impiorum, et multa,

[1] *mergi* H. — [2] *usque ad* H. — [3-4] *vel... vel* C. — [5] *impellebant* M. — [6] *vel sublevarat* M. — [7] *ulterius precedentem* C; *etiam in... precedentem* om. H. — [8] *in Deserto* om. C. — [9] Hos versus om. H. — [10] *aspera* H. — [11] *hirta invia* M. — [12] *Ibi* C. — [13] *invenerunt* C. — [14] *pertransit una dies* H. — [15] *regionis* om. C. — [16] *in ea sedem cathedralem locavit, et sedit ibidem vij annis* H.

[a] Rusa, *Ruiath* (cf. *Hist. occ. des cr.*, III, p. 984).

[b] Ab Anonymo additum.

[c] C add. in textu : *Nota.* Kaucasus mons, de quo Philosophus (in *Metheoris*, c. 6, *De ventis, pluviis*, etc.) dicit quatenus mons maximus ad orientem estivalem est in latitudinem et altitudinem, qui videtur a navigantibus Sinum Stagnantem. Illustrantur a sole summitates ejus, usque ad tertiam partem noctis; et, secundum magnum Albertum, nox habet quatuor vigilias.

[d] Marasis, Maresia, hodie *Marash* (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 961).

eis necessaria ibi relicta abduxerunt[a]. Crastina autem die, transitoque[1] Oronte A
fluvio, urbem obsidione[2] circumdant, castraque figunt tripartita, anno Verbi
1097, 19 octob. incarnati M° XC° VII°[3], xij kal.[4] novembris, tunc feria quarta[b]. Sic fluxerunt duo anni[c], ab inceptione hujus Alvernici concilii[5] usque ad hanc obsidionem Antiochiæ.

Civitas hæc celebris cum capta foret a Francis B
Undecies centum[6], [sed] subtractis tribus diebus[7] [*leg.* annis],
Junius tunc mensis promebat pridie nonas.

[1] *que* om. H. — [2] *obsidionem* M. — [3] *Anno Domini* 1098 C H; *M.XVIII* M. — [4] *xij kal.* om. C. — [5] *concilii Alvernici* C; *concilii incepcione* H. — [6] *centum annis duobus* C. — [7] *diebus tribus* C.

[a] Cf. Rob. Mon., l. III, c. XXIV-XXVI-XXVIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 769 A B D-771 A).

[b] Cf. Rob. Mon., l. III, c. XXVIII-XXIX (*ibid.*, p. 771 E).

[c] Non est dubium quin Antiochiæ obsidio in ipso fine anni 1097 occeperit, non in anno 1098, sicut hic notant mss. codices. In conspectum urbis Franci advenerunt duodevicesimo die octobris (Wilh. Tyr. *Hist. occ. des cr.*, I, p. 165); modicam post quietem, prima obsidionis opera inchoaverunt duodecimo die kalendas novembris, quarta feria, quæ quidem dies exacte congruit cum Mercurii die, undevicesimo scilicet octobris 1097. Anno autem sequenti, Antiochia capta est, pridie nonas junias, i. e. die Veneris, quarto junii 1098.

LIBER SECUNDUS.

CAPITULUM PRIMUM.

A Franci itaque in obsidione hujus urbis multa sustinuerunt incommoda; multas molestias et importunitates[1] perferre contigit eis. Est enim Antiochia civitas magna atque murorum ambitu immensa, turribus densis munita, fontibus et aquis currentibus copiosa. Orontes fluvius, hanc præterfluens, nascitur enim[2] in Oriente, ultra montem Galad, in[3] Persia[4], et fluens Damascum et in[5] Siriam,
B et ibi[6] vocatur Farfar, et decurrens[7] ad Occasum montis[8] Libani, descendit Antiochiam[a], et ibi Far appellatur. Per hujus fluvii alveum, naves mercibus refertæ, de omni Asia venientes, urbem copiose ditant. Licet ipsam fortem[9] et difficilem comprehensu christianus persenserit exercitus, tamen conjurant invicem fidemque promittunt eam expugnare et possidere, Deo annuente, eamque Christo Domino
C subjicere vi aut ingenio; omnesque unanimes, hiis decretis consentientes, mori et vivere pro Christo se voverunt[b]. Deinde consilium inierunt[10] seniores et rectores populi[11] quomodo Antiochiam expugnarent, non virtute sed ingenio, arte non fortitudine, machinamento non bellico conflictu[12]; habito consilio, statuerunt pontem supra[13] flumen, ut expeditius, si necessitas incumberet, per flumen trans-
D irent. Quo facto, pertranseuntes, ubertatem fructuum in confinio illo[14] invenerunt, foveas frumento plenas, vindemias et arbores pomiferas aliusque[15] generis refertas. Hæc quoque insinuabant eis Armeni christiani, qui erant in civitate, qui quanquam, Turcis consentientibus, ad eos exibant; sed eorum uxores et filii in urbe manebant, licet christiani essent; callide[16] tamen hæc[17] faciebant, ex
E mandato Turkorum, quibus renuntiabant[18] dicta et facta nostrorum. Construebant enim nostri machinamenta bellica, turres ligneas, scalas, falces, arietes, sudes[19], fundas, et quamplura arte et ingenio excogitata; sed hæc omnia exilia sunt[20] adversus urbem inexpugnabilem, cum tot in[21] ea essent defensores, qui etiam cum nostris campestri prælio pugnare potuissent.

F Phosphorus auroræ rutilos præcesserat[22] ortus,
Ipsaque rorifluo cum jam candore vibraret
Solque venustaret flammanti[23] lumine mundum,
Exsurgunt propere proceres procerumque catervæ,

[1] *inoportunitates* H. — [2] *enim* om. C. — [3] *et* H. — [4] *Parthia* H. — [5] *in* om. H. — [6] *ibi* om. C. — [7] *occurrens* H. — [8] *montis* om. C. — [9] *fortem* om. H. — [10] *iniunt* M. — [11] *populi* om. H. — [12] *machinamento... conflictu* om. H. — [13] *super* C H. — [14] *illo* om. C. — [15] *alterius* C H. — [16] *callidi* C. — [17] *hoc* H. — [18] *renunciabat* M. — [19] *sudes* om. H. — [20] *sunt* om. H — [21] *inexpugnabilem et tot centum in* H. — [22] *precesserunt* C. — [23] *Sol, quem venustant flammato* C.

[a] C *in textu*, M *in marg.* add. : In Antiochia, Yconio, Listris, sanctus Paulus multas sustinuit persecuciones, sicut scribit ad Thimotheum (II, c. II). — [b] Cf. Bart. de Nang., c. X-IX (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 497 B-E).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Arma capescunt et ad urbis mœnia currunt. A
Pugna quidem dextra forti fit et intus et[1] extra.
Illi defendunt, dum nostri spicula mittunt
Telaque cum baculis necnon lapidesque sudesque.
Fit labor immanis, sed profectus fit inanis.
Sicque recesserunt, quia sternere non potuerunt B
Turres et muros, nulla vi corruituros,
Cumque vident nostri quia nil sibi profuit, illam
Dimittunt pugnam, retinent tamen obsidionem[2][a].

CAPITULUM II.

Turci vero nocte, portulis apertis, occulte exibant, et in castra nostrorum sagittas jaciebant. Contigit autem ut quamdam mulierem[3], ante tentoria Boemundi C principis[4], occiderent; quapropter vigilantiores excubias per castra posuerunt, qui etiam portam, per quam Turci exibant[5], custodirent. Placuit etiam optimatibus ut[6] et castellum sibi construerent, unde inimici coercerentur; quod et factum est. Cœpit autem quottidianus[7] victus rarescere et deficere; ad quærenda ergo[8] cibaria[9] quosdam milites et armigeros emiserunt, sed non omnes reversi D sunt[10].

Partim prædati, partimque fuere necati[11].

Nam quoddam castellum, plenum rebellantibus Turcis, erat in montanis proximis, nomine Areth[12], qui nostris insidias prætenderunt, et multos vulneraverunt, et plures occiderunt, plerosque captivos detinuerunt, cæterosque turpiter[b] [ad ten- E toria, exustis[13] barbis, vel nasis abscisis aut auribus, redire compulerunt; quo cognito, milites Dei valde condoluerunt. Non multo post iterum emittunt[c]] alios armigeros, plures prioribus, quos Boemundus, pugnator providus, et comes Flandrensis, cum aliquot[14] electis[15] militibus, subsequuntur usque in vallem prænominatam, in quam et ipsi armigeri confugerent, si Turci eos insequerentur. Quod ita factum F est, quoniam Turci, postquam Frankorum armigeros viderunt, laxatis loris, equos stimulis urgentes, eos insecuti sunt, et in fugam verterunt. Armigeri vero nostri ad suos, sicut prævisum erat, confluxerunt[16]. Turci quidem, cum nimis[17] proxime milites, in valle paratos, adesse viderent, ipsi perterriti, hæsitantes, et loco libentissime cessissent, si retrocedere potuissent; cognoverunt tamen quia pauciores Christiani G essent quam ipsi; bellum inierunt cum eis, sed cum timore. Quid autem valet prœlium contra quod divinum militat auxilium? Duo tantum ex nostris ibi interempti sunt, sed de Turcis copiosus numerus, adjutorio Dei, occisus est; et multos ex eis captos ad exercitum duxerunt et decollaverunt, videntibus hiis, qui

[1] *et* om. M. — [2] *Phosphorus... obsidionem* om. H, qui habet rubr. : *BELLUM INITUR AD NOSTRA CASTRA.* — [3] *quemdam militem* H. — [4] *principis* om. C. — [5] *exibant Turci* C. — [6] *ut* om. M; *ut eciam contra* H. — [7] *coctidie coctidianus* H. — [8] *autem* C. — [9] *necessaria fami cibaria* H. — [10] *sunt* om. H. — [11] Versum om. H. — [12] *Areht* C M. — [13] *existis* M. — [14] *aliisque* H. — [15] *electis* om. C. — [16] *nostri ut previsum fuit ad suos confluxerunt* H. — [17] *nostris* C.

[a] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. I (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 775 A-F). — [b] Cf. Id., l. IV, c. I-II (*ibid.*, pp. 775 G-776 C). — [c] Ab Anonymo additum.

A supra mœnia urbis erant; et, ut majorem infelicitatem et terrorem hostibus incuterent, abcisa capita per fundas in civitatem projecerunt. Dehinc securius nostri ibant ad villas et[1] oppida Armenorum, victum quærentes, et ipsi Armeni tunc necessaria afferebant. Advenit tunc sacratissima dies Nativitatis Christi[a]; [quam[2] Christiani festivam fecerunt, in tentoriis suis, cum candelis et ador[n]amentis, et 1097, 25 dec.
B cæteris cærimoniis, omni devotione qua tunc potuerunt[b].] Celebritate itaque peracta, iterum incumbebat eis cura, quoniam in castris eorum victus deficiebat, et tempestas hiemis non sinebat illos venire, qui eis mercatum afferebant. Illi namque, qui erant in civitate, quanto magis sciebant nostros esurire, tanto magis incipiebant in illos[3] desævire; hinc[4] aeris inclementia, hinc egestatis inopia[5]
C eluit eos, et[6] adversariorum insolentia[7]. Nec mirum si humana fragilitas, sub tot tormentis compressa, murmurabat. Nix, grando, ventus turbinis[8] illos violentius opprimebat, quos nulla tectura cooperiebat.

CAPITULUM III.

Boemundus et comes Flandrensis, viri compatientes et in necessariis providi, habito consilio aliorum principum, elegerunt triginta millia equestrium et pedes-
D trium, et intraverunt terram Sarracenorum[c]. Pridie autem Capsianus, miral[d] Antiochiæ, miserat filium suum, Sangsidonem, occulte ad imperatorem Persidis et ad regem Galapiæ[e]; misit etiam nuntios ad Sosman[9], regem el Kos, [id est] Jerusalem[f], et ad miraldum Damasci et in Arabiam pro miraldo Amelut[10g], ut hii omnes, cum gentibus suis, ad eorum festinarent auxilium, et Frankos et[11] diabolorum spi-
E ritus de terra eorum expellerent, ne, civitate devicta, ultra procedentes, damna et incommoda eis imminentia et[12] ipsi paterentur postea. Juxta hanc legationem, hii omnes congregati erant, gens multa nimis, et ad Antiochiam festinaverunt. Cum autem audissent in via, quia pars Christianorum intraverat terram eorum, gavisi sunt valde, tamquam eos in vinculis jam haberent arbitrati[13] sunt; tunc gentes
F diviserunt se in duas acies, ut sic Franci[14h] vallati fugæ subsidium nusquam invenirent; sed hæc[15] divisio non profuit eis. Nam acies una et milites nostri, ut sese invicem incunctanter prospexerunt, illi in istos ruunt, qui in multitudinem suam confidebant, isti autem in Omnipotentis misericordiam. Quotquot ergo[16] in occursum eis obviaverunt, quasi falcator messem, prostraverunt; sed multi
G fugientes in manus peditum nostrorum devenerunt, qui fere omnes[17] in immane præcipitium corruerunt. Notum est omnibus qui bella[18] sciunt, quia pedestres[19] graviora damna hostibus inferunt quam equites[20]. Altera vero acies, quæ se ab

[1] *et* om. C. — [2] *quem* H. — [3] *eos* C. — [4] *hic* H. — [5] *egestatis inopia hinc* H. — [6] *et etiam* C. — [7] *insolentia heluit eos* H. — [8] *turbines* C. — [9] *Sosmon* C. — [10] *Enelut* C. — [11] *et* om. H. — [12] *et* om. H. — [13] *jam arbitrati* H. — [14] *Franci* om. C. — [15] *hæc* om. H. — [16] *ergo* om. C. — [17] *devenerunt et sic quasi omnes* H. — [18] *bella* om. C. — [19] *pauci pedestres* C. — [20] *equestres* C; *Notum... equites* om. H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. II-III (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 776 C-777 B).

[b] Ab Anonymo additum.

[c] Rob. Mon., l. IV, c. IV-VI (*ibid.*, III, pp. 777 B-778 A).

[d] *Myral* arabice est *princeps* latine (C in marg.). Cf. Bart. de Nang., c. XI (*ibid.*, III, p. 497).

[e] Hodie *Alep*.

[f] Cf. Bart. de Nang., c. XI (*Hist. occ. des cr.*, p. 497). Arabes cognominaverunt Jerusalem *El Kos*, vel *El Kods*, gallice *la Sainte*.

[g] Cf. Bart. de Nang., *ibid.*, p. 497.

[h] Omnes Romani Christiani dicuntur Franci (C in marg.).

illa separaverat, ut audivit strepitus et clamores bellantium, laxatis habenis, festi- A
nabat[1] in auxilium suorum; sed, dum crudeles casus sociorum agnovit[2], timor
irruit super illos, et fugientes reversi sunt; quos nostri ferociter insequuntur, eos
cædentes quotquot invenerunt. Quot cameli, quot muli et[3] asini, frumento et
aliis cibariis onusti, ibi capti sunt! Quæ[4] esurienti exercitui grata fuerunt. Quan-
tum gaudium hujus diei in castris Christianorum[5], quia Dominus de mercibus, B
a longe abductis[6], fideles suos reficiebat[7]! Numquid Domino[a] [verificatur in eis
quod scriptum est Sapientiæ tertio[b]: *Visi sunt oculis insipientium mori; illi autem sunt
in pace*][8][c]?

CAPITULUM IV.

Dum sic illi bellatores inclyti abfuerunt, interim Antioc[h]eni nostros circa
civitatem invaserunt[9], et [plures] ex eis in castris occiderunt. Et, nisi flumen inter C
urbem et castra[10] fuisset, acrioribus injuriis eos lacessissent. Hiis quottidianis ini-
micorum insultibus et maxime famis inopia multi nostrorum afflicti abire molie-
bantur, et occulte machinabantur[11] ab[12] obsidione diffugium. Quo comperto, Boe-
mundus, vir gratus Deo et hominibus, miræ eloquentiæ[13], illos pie affatus est :
« O viri bellatores, quos Deus in multis prœliorum periculis victores reddidit! D
« Ut quid contra Deum murmuratis? Quia premit vos egestas et inedia? Cum vobis
« porrigit dapsilem[14] manum suam, tunc exultatis; cum relaxat, desperatis[15]. In
« hoc videmini non diligere donantem, sed dona[16] tantum[17]; cum largitur Dominus,
« est et amicus; cum cessat, ad tempus indignans, vobis videtur esse et extraneus[d].
« [Oportet vos[18] contestari ut probatio fidei nostræ prætiosior sit et fortior omnibus E
« incredulis[19]. Sperate in eum qui vocavit vos[20] in æternam suam gloriam, et sci-
« tote quoniam nullus sperans in eo confusus est. Nolite ergo amittere confiden-
« tiam vestram[21][e].] Cui unquam genti, a primævis temporibus, Deus, in tam brevi
« tempore, tot bella, tot acerrimos hostes[22] superare fecit? tot spoliis[23] gentium
« ditari, tot triumphantium palmis insigniri[24]? Ecce nudiustertius feroces hostes F
« subegimus, ecce nunc eorum spolia ad vos[25] detulimus[26]. Quare ergo diffiditis,
« cum quottidie vincitis[f]? [Aut[27] quare in brevi via deficitis, cum propter Domi-
« nicum Sepulchrum, quod remotius est, exiistis[28]? Sepultum propter nos et
« resurgentem glorificate et invocate, quia prope est omnibus invocantibus eum[29];
« mementote mirabilium ejus[g],] quia, si tantis nos perfidi afflixissent[30] injuriis, G

[1] *festinabant* C. — [2] *agnoverat* C. — [3] *muli et* om. C. — [4] *qui* C. — [5] *Christianorum fuit* C; *Christianorum* om. H. — [6] *adductis* C; *deductis* H. — [7] *refecit* H. — [8] *Numquid... pace* om. H. — [9] *invaserant* C. — [10] *castrum* M. — [11] *occulte machinabantur* om. H. — [12] *et habere ab* H. — [13] *mire eloquentie* om. H. — [14] *dapsidem* C. — [15] *cum relaxat, desperatis* om. H. — [16] *donum* H; *pocius* (sec. manu) *sed donatum* C. — [17] *tantum* om. C. — [18] *nos* M. — [19] *Oportet... incredulis* om. H. — [20] *vos vocavit* C. — [21] *scitote... vestram* om. H. — [22] *acervos* C; *hostium* (sec. m.) C. — [23] *spolia* H. — [24] *tot triumphantium... insigniri* om. H. — [25] *nos* C. — [26] *tulimus* C M. — [27] *cum... vincitis aut* om. H. — [28] *existis* H M. — [29] *omnibus se invocantibus in veritate* H. — [30] *perfidei affluxissent* M.

[a] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. VI-VIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 778 A-779 C).
[b] SAP., III, 2.
[c] Ab Anonymo additum.
[d] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. IX-X (III, pp. 779 E-780 B).
[e] Ab Anonymo additum.
[f] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. IX (III, p. 780 B-C).
[g] Ab Anonymo additum.

A « quantas nos eis intulimus, aut, si tot de nostris occidissent quot ex illis nos
« prostravimus[1], nemo nostrum superesset. Propterea nolite diffidere, quod, si
« in ipso vivitis aut[2] morimini, beati eritis. Non utique longe est a vobis qui sic
« pugnat pro vobis[3 a], [pugnate et vos[4] pro eo, et[5] cum eo, et pro animabus
« vestris[6], et pro libertate nominis christiani; *neque enim aliud nomen est sub cœlo*
B « *in quo oporteat nos salvos fieri*[7 b]. » Hiis dictis animos eorum enervatos robustos
reddidit, et in effeminatas mentes[8] virilitatem induxit[9].

CAPITULUM V.

Paucis diebus evolutis, hiemis asperitas inhorruit, et cibus evanuit in castris.
Cursores exercitus, qui usque in terram Sarracenorum transcurrebant, nihil in-
veniebant, quia de confinio terræ illius omnes aut fugerant, aut in cavernis pe-
C trarum delituerant[10]. Cumque Armeni et Syri christiani vidissent nostros præ[11]
fame degentes, per loca sibi nota gradiebantur, sollicite quærentes si quid inve-
nirent quod nostris afferrent; sed hæc omnia quid inter tantos? Asini onus de
frumento vendebatur pro quinque libris; ovum pro quinque denariis; nux pro
denario. Cœpit ergo inter eos oriri animorum inconstantia, et de futuro bono diffi-
D dentia, quia, dum illi qui columnæ videbantur deficiunt, non mirum si imbecil-
lium animus quassatur propter hanc inopiam. Comes Karnotensis, Guilelmus[c],
qui Carpentarius cognominabatur, cognatus Hugonis Magni[d], et multi alii, tem-
pore noctis, a sacra fidelium societate abierunt. Hic[12] Guilelmus de regali pro-
sapia ortus est; fuit[13] vicedominus cujusdam[14] oppidi et castelli[15], [quod] Meldu-
E num[16] dicitur, qui ideo Carpentarius cœpit cognominari, quia in bello nulla lorica
calibea aut clypeus tam[17] durus[18] qui[19] gladii et lanceæ ejus ictus poterat sustinere.
Unde mirandum et dolendum[20] fuit, quod hic vir[21], tam animosus, ita turpiter
a castris virorum illustrium retrocesserit; prœliorum tamen immanitas[22] hoc non
fecerat[23], sed quia famem[24] pati non didicerat. Audiens hæc[25], Tancredus miles
F insecutus est illos, et reverti coegit, et ad tentorium Boemundi perduxit; tunc
multi convitiabantur ei, quia, nullo fugante, inierat fugam. De hoc pudore[26]
plurimi dolebant, qui eum cognoverant[27]; sicque lacessitus tandem propter Hu-
gonem, cujus consanguineus erat, pacem obtinuit. Et nunquam se amplius ita
discessurum coram omnibus juravit; sed juramentum[28] non custodivit, quia,
G quantocius[29] potuit, clam recessit[e], quia plures vidit per famis acerbitatem

[1] *prostavimus* M. — [2] *vel* C. — [3] *nobis* C; *mementote... pro vobis* om. H. — [4] *pugnate ergo* H. — [5] *etiam* H. — [6] *et pro... vestris* om. H. — [7] *neque enim... fieri* om. H. — [8] *in effeminatas mentes* om. H. — [9] *in eos induxit* H. — [10] *latitabant* C. — [11] *ita pre* C H. — [12] *Hinc* M. — [13] *et fuit* H. — [14] *cujusdam* om. C. — [15] *et castelli* om. H. — [16] *Meldinum* H; *Meldunum dicti* C. — [17] *tam* om. C. — [18] *durus* om. M. — [19] *qui* om. C. — [20] *et dolendum* om. H. — [21] *vir* om. H. — [22] *et hoc prœliorum inhumanitas* H. — [23] *non fecit* H. — [24] *famam* M. — [25] *hoc* H. — [26] *dolore* M. — [27] *noverant* H. — [28] *juramentum* om. C. — [29] *quanto citius* C.

[a] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. X (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 780 C).

[b] Ab Anonymo additum. Cf. Act., IV, 12.

[c] Hic Anonymus comitem Carnotensem, Stephanum, cum Wilhelmo Carpentario miscet, qui ambo Antiochia fugerunt. De Carpentario, vid. *Ind. gener.*, t. III, p. 1003; et Radulf. Cadom., c. LX; Baldr. Dolen., II, c. XII; Guib. de Nog., II, c. IX (*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 44, 175).

[d] Hugo, dictus *le Maine*, seu *le Grand*, comes Viromandensis, filius Henrici I, ideoque frater Philippi I, Franciæ regis.

[e] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. X-XII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 780 E-782 A).

coactos, ita ut equos et asinos comederunt, dehinc ad radices herbarum, quas A
in campis et nemoribus inveniebant, et ad surculos[1] arborum conversi sunt; sed
hæc vix reperiebant jam[2] in proximis locis; ideoque longius procedentes quidam[3] per montana, ubi, cibos qualescumque quærentes, ab insidiatoribus perimebantur. Quidam eorum, coria animalium et carduos vorantes, vitam miseram
protelabant. Et si quem Sarracenum, noviter interfectum, inveniebant, illius car- B
nes, ac si essent[4] pecudis, avidissime devorabant. Ecce inopia calamitatis, unde
pæne omnis exercitus in desperationem et fugam conversus est. Quo[5] tempore,
rubor magnus apparuit in firmamento et signum, quasi crucis, versus Orientem
recto tramite incedens, et in[6] hoc pago terræ motum senserunt. Hæc autem incommoda prædicta justo Dei judicio contingebant[7] eis. In prosperitate enim et C
bonorum affluentia positi, cum primum[8] Antiochiam venissent, nullus modus,
nulla temperantia, nulla luxuriæ frena fuerunt; verum tunc gulæ, superfluitati,
dissolutioni et omni[9] quod turpe est incumbentes, fures, fornicatores, adulteri,
blasphemi, lusores, super ludum concessores[10], templorum et virginum violatores, omniumque criminum rei non deerant in populo isto[11]. Videntes itaque D
principes et magistratus populi[12] mala quæ fiebant, damna et incommoda quæ
propter peccata eis contingebant, dolore[13] nimio permoti, tristitiaque confusi[14],
ad orationes confugerunt[15], cum lachrymis orantes Deum ut propitiaretur populo
suo[a]. In eorum exercitu vix mille equi fuerunt apti ad pugnandum. Forte Dominus
humiliavit eos ideo, ut non in fortitudine equi haberent fiduciam et ne insoles- E
cerent in tot victoriis bellorum; ideo opprimebat eos inedia jejuniorum.

CAPITULUM VI.

Erat quidam miles inter eos, nomine Tetigus[b], dives et bene notus in partibus
Romaniæ, græcæ linguæ nugacitatis tegimine velatus; hic venit ad principes
dicens: « Ut quid hic torpescimus et fame perimus? Si expedit vobis, ego vadam in
« Romaniam, et, admonita imperatoris [fidelitate], naves, onustas frumento, vino, F
« carne et caseis, adduci faciam, et per equos et mulos hucusque per terram; et, ne
« ullam diffidentiam in me habeatis, omnia bona mea et papiliones hic relinquam;
« hoc solum accepto quod mecum feram. » Principes crediderunt verbis ejus mendosis, qui abiit et non est reversus. Audiat hæc[16] quisque miles delicatus, quanta
egestas erat in castris horum principum, quæ etiam divites fugere et perjurare G
coegit! Deinde plurima pars totius exercitus retroeundi licentiam a principibus
postulavit. Et ipsi gemebundi eis[17] concesserunt, mutuo colloquentes : « Ut quid
« hos retinemus[18], quos consolari non possumus[c]? » Dum sic agerentur, Aimarus

[1] *sorculos* M. — [2] *jam* om. H. — [3] *quidam* om. H. — [4] *esset* M. — [5] *Eo* C H. — [6] *in* om. C H. — [7] *contingebat* C. — [8] *primo* H. — [9] *omne* H. — [10] *super... concessores* om. C. — [11] *isto* om. H. — [12] *et ignorantes populi* H. — [13] *dolori* C. — [14] *tristitiaque confusi* om. H. — [15] *confugiebant* H. — [16] *hoc* C H. — [17] *eis* om. H. — [18] *retinerimus* M.

[a] Cf. Bart. de Nangeio, c. XII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 498 D-499 A).

[b] Vel Titidus, aut Taticius. Cf. Bald. Dolens, II, c. XIII (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 46, annot. *a*); et Ind. gener. *Hist. gr. des cr.*, II, p. 868.

[c] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. XIII (III., pp. 782 C-783 A).

A episcopus, scientia literarum præditus, convocato simul heroum[1] concilio, suasivis verbis de fide et patientia longum tenuit sermonem. Deinde adjudicavit seriose mulierum fieri expulsionem ab exercitu in unum locum, et, per confessionem et pœnitentiam, utrumque sexum a diabolica servitute recedere, et orationibus tam diu insistere, donec Dominus misereretur populo suo[2]. Et visus est sermo
B bonus in oculis omnium. Ut autem[3] castra eorum mundata sunt, statim cœlesti quadam adveniente consolatione, gratiam Dei senserunt[a]. Nam protinus affuit quidam nuntius qui innumera Turcorum et Sarracenorum agmina prope adesse[4] retulit et in prædicto proximo castro Aret, illa nocte, congregari affirmavit; qui ideo latenter veniebant, ut nostros improvisos invenirent. Hoc dictum exercitum
C nostrum lætificavit, et omnes, torpentes et desides, sobrios et jocundos reddidit; salit et tripudiat qui ambulare antea[5] nequibat; et hii qui abire volebant, resumpto[6] spiritu, Deum laudabant[7]; et, quasi jam[8] superaverint hostes, erectis manibus, applaudebant[9]. Malebant[10] enim in bello pro Christo mori, quam tantis cruciari [malis].

D His desolatis subvenit fons pietatis.

CAPITULUM VII.

Tunc proceres exercituum, habito consilio, reliquerunt[11] partem populi in castris ad custodiendum; alii omnes exierunt ad prœlium. De castris nocte clam[12] egredientes, in insidiis positi sunt, latitabantque inter lacum et flumen. Mane
E autem, aurora consurgente, miserunt exploratores, qui eorum viderent agmina, qui subito renuntiant[13] tot millia insimul[14] se nunquam vidisse; et, ex parte fluminis, etiam duas acies, a multitudine separatas, se[15] vidisse affirmant. Nostri, in quodam clivo locati, signo crucis se præmuniunt, et brachia armata ad cœlum extendunt, Domino crucifixo et ejus Sepulchro se commendant[b], [ejus miseri-
F cordiam omni devotione invocantes. Mox nostri adversus[16] inimicos consurgentes armati, quos[17] dum hostes viderunt, valde mirabantur quod illic essent[c].] In primo igitur aggressu, quotquot obviant eis, ictu lancearum prosternuntur[18]. Illi vero[19] venenatas sagittas tanquam imbres in nostros emittunt, strident et[20] clamant, more luporum ululant, quia sic terrere adversarios[21] putant. Innu-
G merata eorum multitudo cum appropiaret[22], tanto impetu nostros invaserunt,

[1] *heroum* om. C. — [2] Hic addit H : *Allegans illud Josue de Balach rege contra Israelitas* (cf. NUM. : XXV) : *En Balaam suasit, ut in exercitum Israelitarum pulcras mitteret mulieres, qui, cum fornicarentur cum eis, statim succumberent in bello ex indignacione Dei, qui precepit ut nemo concupisceret uxorem alterius. Quod factum est; ymo et Beelphegor, ob amorem mulierum, adoraverunt; propter quod et 4^or milia ex eis interempti sunt; quod postea vindicatum est in rege et Balaam. Sic et Aimarus suasit ut mulieres expellerentur ab exercitu principium Francie.* — [3] *autem* om. H. — [4] *adesse prope* C. — [5] *ante* H. — [6] *resumptu* H. — [7] *laudabunt* C. — [8] *quasi omnia* (prima manu) *omnes* (sec. manu) C; *jam* om. C. — [9] *applaudabant* H. — [10] *Mallebant* C. — [11] *relinquerunt* C M. — [12] *nocte terram* H. — [13] *renunciat* M. — [14] *insimul* om. H. — [15] *se* om. C M. — [16] *adversum* H M. — [17] *quod* M. — [18] *prosternunt* C. — [19] *autem* H. — [20] *et* om. C. — [21] *adversarios terrere* H. — [22] *cum* om. H; *cum appropiaret* om. M.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. XII-XIII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 499 B-C). — [b] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. XIV (*ibid.*, p. 783 A-E). — [c] Ab Anonymo additum.

quod quidam valde moleste ferebant. Quod ut vidit Boemundus[a], [qui ultimam rexit aciem, sumpta galea, more solito, iterum invocavit Dominum dicens : « Tu, « Domine, virtus salutis meæ, obumbra caput meum in die belli! » Sicque[1], cum suo populo, ferociter prorupit in medium, singuli vociferantes : « Deus, adjuva! » sociosque recolligentes; multorum hostium corpora tunc[2] prostrata sunt[3] ad interitum[4 b].] Cum autem viderent alium exercitum candidatorum virorum, super B
equos albos, de montibus appropiare[5], valde perterriti sunt hostes et turbantur, versisque habenis equorum, ad Pontem Ferreum, quam celerius possunt, repedabant.

Belli conflictus fugit hostis undique victus[6].

CAPITULUM VIII.

Occupatur[7] via corporibus mortuorum seu morientium[8], conculcantur pedibus equorum, fugientibus ad pontem via arctatur in ponte, plures in flumen præcipi- C
tantur et absorpti sunt; sicque major pars illorum periit; qui autem evaserant, ad castrum prænominatum confugerunt[9], in quo brevi tempore manserunt, sed prædatum vacuum dimiserunt. Nostri autem introeuntes illud, et pontem cum custodibus munierunt. Armeni quoque et[10] Syri christiani fugientes hostes insecuti sunt, et, arcta loca anticipando, multos occiderunt, plures captive tenuerunt[11]. Nostri D
vero cum spoliis ad papiliones læte[12] reversi sunt, multa capita Turkorum afferentes, quæ ante portam civitatis posuerunt, ubi legati Babiloniæ habebant hospitium. Milites cum armigeris, qui in tabernaculis remanserant, cum egressis[13] civibus tota die pugnaverunt; victoriam tamen obtinebant[14]; tunc geminata lætitia duplicis victoriæ festivum tempus effecit[15]. Jam vero Armeni et Syri ad castrum E
principum[16] victus ferebant, et de felici nostrorum eventu congaudebant[17]; sed et multi de civitate[18] clam egrediebantur, et intra saxa montium latitabant, adversus[19] illos qui ad tentoria victus portabant; et quotquot apprehendere poterant occiderunt; quod valde mœstificavit[20] proceres. Propterea ante portam civitatis, super pontem, castrum constituerunt, quod hostes valde perterruit, quoniam deinceps F
nemo[21] per pontem exire ausus fuit[22]. Et quia castrenses nostri ad hoc opus peragendum non sufficiebant, Boemundus ergo et comes Sancti Egidii perrexerunt ad Portum Simeonis, et inde operarios adducere studuerunt; quos cum adducerent, plures Turkos, in insidiis positos, qui occulte de civitate exierant, invenerunt, qui subitaneo cursu tam fortiter nostros invaserunt, ita ut[23] equestres nostros G
in montana fugere compellerent; pedestres[24] vero, qui fugere non poterant, diram necem[25] perpessi sunt, et fere noningenti[26] tunc[27] occisi sunt; unde principes nostri multum condoluerunt[28]. Relatio enim hujus occisionis ad castrum princi-

[1] *que* om. H. — [2] *tunc* om. M. — [3] *sunt prostrata tunc* C. — [4] *ad interitum* om. H. — [5] *appropinquare* H. — [6] Hunc versum om. H. — [7] *occupabatur* C. — [8] *mortuorum seu* om. H M. — [9] *fugierunt* H. — [10] *et* om. H. — [11] *captivarunt* C. — [12] *læti* H. — [13] *manserunt cum ingressis* H. — [14] *obtinuerunt* H. — [15] *efficit* C. — [16] *castra principium* C. — [17] *gaudebant* H. — [18] *de civitate* om. C. — [19] *adversos* C. — [20] *mesticavit* C. — [21] *deinceps venit* M. — [22] *fuerit* C. — [23] *ita quod* C. — [24] *per pedestres* C. — [25] *dira nece* H. — [26] *nongenti* C. — [27] *perpessi... tunc* om. H. — [28] *doluerunt* C H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. XV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 783 E-784 A). — [b] Ab Anonymo additum.

A pum pervenit[1], qui, equis subito prosilientes, ad ulciscendam mortem suorum
festinant[2]; inveniuntque eos adhuc in campo abscidentes capita occisorum. Hostes
autem imperterriti, in sua multitudine confidentes[3], ad pugnam congrediuntur;
nostri vero[4], toto corde in Deum confidentes, et quam cito pedestres sequentes,
consociati sunt eis; subito inimici superantur. Nam, cum Turci viderunt[5] illos,
B quos ad montana fugere compulerant, accurrere, nostrorumque[6] agmina crebres-
cere, versus pontem fugæ præsidium arripiunt; sed impedivit eos difficultas
angusti itineris, quia nec fugere usquam poterant, nec reverti. Ibi magnam stra-
gem pedites nostri peregerunt, quia[7] perfidos sine misericordia detruncabant;
magna calamitas eos oppresserat, quia alter alterum ad mortem opprimebat;
C tantus timor eos invaserat, quia subsequens præcedentem, ne fugere posset, pro-
sternebat[8].

CAPITULUM IX.

Dux itaque Gotfridus, totius militiæ decus, festinans equo celeri, anticipavit in-
troitum pontis; copiosus est numerus corporum hujus iniquæ gentis[a], [quæ ille[9]
solus in termino pontis tunc prostravit. Deinde gladius ejus dicebatur mors Tur-
D korum; nam et manum ejus armatam, tamquam fulmen, formidabant[b].] Cumque
unus ex Sarracenis, audacior cæteris et mole corporis præstantior et viribus,
videret ducem Gotfridum sic supra[10] suos crudeliter sævientem, mox sanguineis
calcaribus et plantis urget equum adversus illum, et, mucrone in altum sublato,
ita austere super verticem ducis transverberat, [ut], nisi dux ictui umbonem ex-
E pandisset[11], et se[12] in alteram partem reclinasset, mortis periculum utique sub-
egisset. Deus autem, adjutor in opportunitatibus, scuto suæ defensionis tutavit,
cum[13] dux[14], ira vehementi succensus, parat rependere[15] vicem, subito elevat en-
sem, quem a sinistra parte scapularum hujus Sarraceni tanta virtute intorsit,
quod pectus medium disjunxit[16]. Sedato conflictu, carnosum hoc[17] corpus im-
F mersit gurgiti; et[18] caput abscisum, annulatis auribus cum[19] vitta[20] sumptuosa[21],
remisit civitati. Hoc horrendum spectaculum omnes Turci, qui erant in muro et[22]
turribus videntes, conturbati[23] sunt et commoti[24][c]; [nam ille de potioribus mi-
raldis unus erat[25][d].] Ex hoc infortunio multi mittebant se in flumen, multique
amplexabantur bases et columnas pontis in aqua; et nostri desuper perforabant
G illos lanceis et perimebant; quorum cruor flumini sanguineum dabat colorem.
Et super pontem duo millia et septingenti[e] Turkorum occisi sunt, qui omnes
de ponte præcipitati sunt; et densitas illorum cadaverum impediebat transitum

[1] *devenit* C. — [2] *festinarunt* C. — [3] *capita. . . confidentes* om. C. — [4] *vero* om. C. — [5] *viderent* H M. — [6] *nostraque* M. — [7] *qui* C M. — [8] Hic H habet rubricam : *Bellum ad pontem Antiochiæ*. — [9] *jam ille* C. — [10] *super* H. — [11] *extendisset* H. — [12] *se* om. H. — [13] *Deus. . . cum* om. H. — [14] *Dux vero* H. — [15] *impendere* H. — [16] *disjunxerit* H. — [17] *hujus* H. — [18] *et* om. M. — [19] *cum* om. M. — [20] *victa* C M. — [21] *sumptuose* M. — [22] *et in* H. — [23] *turbati* C. — [24] *et commoti* om. H. — [25] *erat unus* H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. XV-XX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 784 B-786 D).

[b] Ab Anonymo additum.

[c] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. XX (*ibid.*, III, pp. 786 E-787 C).

[d] Ab Anonymo additum.

[e] Teste Roberto Monacho (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 788 A), non duo millia et septingenti, sed *quinque millia* in illa strage vitam amiserunt.

IMPRIMERIE NATIONALE.

fluminis, quasi flueret[1] retrorsum. In illo conflictu occisus est filius Kapsiani[2] A
regis et octo miraldi regis Babiloniæ, qui eos cum suis exercitibus miserat in auxilium prædicto regi Antiochiæ. Deinde siluit garrula vox eorum et subsanatio; jamque demissis vultibus ibant, plerique diffidentes occulte de civitate exibant.

CAPITULUM X.

Elapso itaque modico tempore, venit quidam, qui nuntios[3] regis Babyloniæ et
Kairi præconabatur advenire, qui a principibus nostris securitatem optabant[4], B
ut audiantur; quo cognito, principes nostri salvum conductum spoponderunt. Cumque nuntii properarent et hanc gentem advenam in exercitio militari tripudiantem conspicerent, mirati sunt valde, quoniam relatio tanquam certa in Kairum et Babylonem[a] venerat, quod hii advenæ fame cruciarentur et concuterentur
pavore[5]. Conducti sunt igitur ad principes nostros, et causam eis commissam C
prorumpunt[6] in hæc verba : « Dominus noster, rex Babyloniæ, mandat vobis, « principibus et singulis armigeris, benivolentiam et salutem; si tamen auscultare « velitis suæ voluntati. In aula regis Persarum, et in terra domini nostri, magnus « populus congregatus est, non contra vos, sed ad faciendam concordiam pro vo-
« bis[b]. » [Hiis auditis, congregati sunt principes nostri cum consulibus[7], habentes D
consilia quid super hiis sit agendum; sicque tribus diebus distulerunt dare responsum[c].] Dixeruntque nuntii : « Mirantur reges nostri ut[8] quid sic armati quæ- « ritis Dei vestri Sepulchrum, gentem eorum a finibus suis exterminantes; si, « siquidem de cætero, in pera et baculo, more peregrinorum, ambulaveritis, ma-
« gno utique[9] cum honore, rerumque opulentia, vos illuc dimittent pacifice pere- E
« grinari; de peditibus vestris equites facient, pauperes vestros[10] et famelicos[11] in « itinere providebunt, ut et[12] in reditu non esurient. Etiam si[13] per mensem juxta « Sepulchrum in Jerosolima vobis[14] diurnare placuerit[15], alimenti copia non de- « erit; libertas eundi per circuitum civitatis vobis deliberabitur[16]; ingressus Tem-
« pli et Sepulchri Dei vestri, ullo[17] sine tributo, patebit. Si autem hæc indulta F
« contemnitis et in arma vestra radiantia confiditis, ipsi reges nostri dicunt esse « temerarium[18]. Ideoque, quæ vobis applaudant[19] super hiis, dicite; quæ vero dis- « plicent, nunc renuntiate[d]. » Ad hæc communis sententia principum, post tres dies, respondit, dicens : « Nulli sapienti mirandum est, si ad Sepulchrum Domini
« et[20] Dei nostri[21] venimus, et gentem hanc adulteram ab[22] hiis finibus elimi- G
« namus, quum multi de nostris[23] in baculo huc venire soliti erant[24], qui turpi

[1] *reflueret* C M. — [2] *Caspiani* H. — [3] *nuncius* H. — [4] *adoptant* C M. — [5] *et... pavore* om. H. — [6] *proponunt* H. — [7] *consultibus* H. — [8] *ut* om. C. — [9] *itaque* C. — [10] *vestros* om. H. — [11] *famelicus* H. — [12] *et* om. H. — [13] *Et si* H. — [14] *vobis* om. H. — [15] *placuit* C. — [16] *civitatis non denegabitur* H. — [17] *ullo* om. H. — [18] *temerarium esse* H. — [19] *applaudunt* C M. — [20] *et* om. H. — [21] *nostri armati* C. — [22] *ex* H. — [23] *de nostris* om. H. — [24] *sunt* C.

[a] C in textu, M in marg. add. : Nova Babylon, de qua hic dicitur (narratur C), tria habet nomina, quum sit civitas tripartita; in ipsa sunt sedilia soldani, qui frequentius ibi moratur communiter (et soldanus ibi communiter moratur C). Constructa enim est ex tribus civitatibus, et sic tria habet nomina scilicet : Kair, Nasre et Babel.

[b] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. XX-XX, l. V, c. I (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 787 F-788 A, 791 A-D).

[c] Ab Anonymo additum.

[d] C M add. in marg. : Hii strenui principes non sunt circumventi in sublimitate (subtilitate C) sermonum; unde AD COLOSS., II.

A «ludibrio[1] injuriabantur, et ignominiam contumeliarum tollerantes, et ad ex-
«tremum perimebantur. Terra ista[2] non est eorum, nec gentis illorum[3], licet
«diu possiderint eam, sed patrum nostrorum, a quibus minus juste per gentem
«adversam est ablata. Cœlesti enim censura nunc[4] est decretum, ut de jure
«hoc[5] reddatur filiis, quid injuste patribus est ablatum. Ne igitur[6] glorietur gens
B «vestra quod superaverit hucusque et exprobraverit inermem et effeminatam
«gentem Græcorum et aliorum Christianorum, quoniam, divina suffragante po-
«tentia, in cervicibus eorum hoc recompensabitur gladio Frankorum. Et notum
«erit hiis qui ignorant, quia non est hominum avertere regna, sed ejus per quem
«reges regnant[a], cujus gloriosum inquirimus Sepulchrum. Ipsi dicunt se velle
C «nobis[7] misericorditer indulgere, si in pera et baculo, amodo ut peregrini[8],
«ierimus[9] [b]; [eorum etiam misericordiam, quæ miseri cordis est, nolumus, quo-
«niam hæc miseria, non misericordia, Deo favente, redundabit in[10] capita
«eorum[c];] quia, velint[11] nolint, de thesauris eorum ditabitur inopia[12] nostra.
«Cum nobis a Deo collata fuerit[13] civitas sanctificata, quis[14] potest auferre? Non
D «est potestas sub cœlo quæ nobis timorem incutiat, quia, cum morimur, nasci-
«mur; cum vitam amittimus temporalem, recuperamus æternam[d]. [Confidimus
«in Dominicum Sepulchrum, et in ipsum[15], qui vivus ex illo resurrexit[16], quia
«expugnabimus[17] ejus sanctam civitatem. Ipse enim *docet manus* nostras *ad præ-*
«lium, et *brachia* nostra *posuit ut arcum æreum*[e] benedictus Dominus[18].» Auditis
F hiis verbis, nuntii reversi sunt, et mirabantur valde in hiis quæ audierunt a
principibus[f].]

CAPITULUM XI.

Deinde nostri cœperunt ædificare castellum in introitu pontis prædicti, in loco
cimiterii, ante valvas civitatis. Destruxerunt multa sumptuosa tumula et ex lapi-
dibus castrum munierunt; quod postea commendatum est Raimundo comiti[19]
F Hoc opus valde constrinxit illos qui erant in civitate, quoniam ulterius ab illa
parte non audebant exire; nostri vero jam securi ibant quocumque ire dispo-
nebant. Tunc proceres elegerunt viros optimos et equos velociores, et, non longe
ab urbe transeuntes, prædam magnam invenerunt, equos, kamelos, mulos,
asinos et jumenta fere[20] tria millia; quæ omnia ad tabernacula et castra suorum
G duxerunt, laudantes Dominum; unde cives multum contristabantur. Illic vero,
ubi præda capta fuerat, dirutum[21] castrum erat, et adhuc vigebat ibidem[22] quod-

[1] *deludibrio* H. — [2] *illa* H. — [3] *eorum* H. — [4] *nunc censura* H. — [5] *hac* C. — [6] *Ne ita* N. — [7] *dicunt nobis velle miserere* H. — [8] *amodo ut peregrini* om. H. — [9] *venissimus* C. — [10] *in* om. M. — [11] *ierimus. Nos nolumus misericordiam eorum, qui miseri cordis sunt; sed velint* H. — [12] *miseria* H. — [13] *fuerit collata* H. — [14] *potest quis potest* H. — [15] *illum* H. — [16] *resurrexit ex illo* H; *illo surrexit* C. — [17] *et expugnabimus* C. — [18] *et brachia... Dominus* om. H. — [19] *comiti Raimundo* C. — [20] *quasi* H. — [21] *diruptum* C. — [22] *ibi* M.

[a] Cf. Prov., VIII, 15.
[b] Cf. Rob. Mon., l. V, c. I-II (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 791 D-792 D).
[c] Ab Anonymo additum.
[d] Cf. Rob. Mon., l. V, c. II (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 792 D-E).
[e] Psalm., XVII, 35.
[f] Ab Anonymo additum.

dam monasteriolum; ut autem[1] magis suos constringerent[2] inimicos, proceribus A
nostris placuit illud reædificare[3]; quod, cum in brevi paratum fuit, viro stre-
nuo Tancredo commissum erat, qui ipsum[4] quotidiana munitione magis ac
magis firmavit. Quodam die[5], multi Armenorum et Syrorum ad civitatem verge-
bant[6], plurima afferentes urbanis victualia, quos Tancredus, vir magnanimus,
apprehendit, nec tamen eos occidere voluit, quia christiani erant; sed eos cum B
sarcinis[7] ad castrum suum compulit[8]; qui promiserunt ei, in fide christiana,
quod sibi de cætero pro competenti prætio necessaria afferrent, si eos posset de-
fendere ab insultu Turkorum. Tancredus spopondit, et eos illæsos abire permisit;
sicque angariati sunt perfidi in civitate; propterea desiderant a nostris inducias,
ut mutuo tractare possent, quo pacto[9] aut qua conditione se et civitatem Chris- C
tianis subpeditarent. Crediderunt eis principes nostri, et, tempore constituto,
tenendæ pacis juramenta illi præstiterunt, et rata esse voverunt. Portæ igitur
civitatis aperiuntur, et[10] congressus alterius ad alterum pacifice conceditur.
Tunc Franci liberi per circuitum murorum ibant, et cives intrepide ad castra
Frankorum veniebant. D

CAPITULUM XII.

Procedente denique tempore, cum jam suprema dies induciarum adveniret,
quidam christianus miles, Walo[a] nomine, de potioribus unus, æstimans se secu-
rum, secundum pactum pridie factum, per virgulta non longe a civitate meabat;
hunc inermem virum perfidi latrones comprehenderunt, et miserabili cruciatu
discerpserunt. E

Walo truncatur, cujus tunc pax violatur[11].

O lamentabile tormentum! O mœstis tristitia! data fidei juramenta hodie violan-
tur, pax infringitur, portæ urbis mox[12] obstruuntur[13], Turci in turribus et propu-
gnaculis recluduntur[14], luctus magnus in castris Christianorum exoritur[15], et ab
omnibus mors hujus viri interne[16] lamentabatur. Uxor[b] ejus quoque plurimos ad F
lachrymas excitabat, quæ se ultra morem aliarum mulierum miserabiliter lania-
bat, et, propter ploratus crebraque suspiria, nec loqui jam nec clamare poterat[17].
Erat autem illa nobili procerum sanguine genita, et formosa valde; sed præ mœs-
titia commutatus erat decor faciei suæ, ut sæpius mortua esse putaretur. Cum vero
respirabat, oblita fæminei pudoris, se in terra volutabat, et, genas unguibus G
secans, citrinos capillos erumpebat[18]. Accedunt aliæ matronæ consolantes et cus-
todientes eam. Ipsa[19] enim magno desiderio desiderabat videre civitatem in qua

[1] *autem* om. H. — [2] *constringerent suos* C. — [3] *edificare* H. — [4] *ipsum* om. C. — [5] *Quodam autem die* C. — [6] *vergebant* om. M. — [7] *Sarracenis* M. — [8] *ire compulit* H; *compulsit* M. — [9] *pactu* M. — [10] *ei* M. — [11] Hunc versum om. H. — [12] *mox* om. M. — [13] *abstruuntur* M. — [14] *Turci. . . recluduntur* om. H. — [15] *oritur* H. — [16] *interne* om. H. — [17] *et propter. . . poterat* om. H. — [18] *Cum vero. . . erumpebat* om. H. — [19] *Lapsa* C.

[a] Dapifer erat seu comestabulus Franciæ; de quo v. *Hist. occ. des cr., Indices*, t. III et IV.

[b] Nomine Humberga, et jam cujusdam vidua (Gilo Paris. Martène, *Thes. anecd.*, t. III, p. 312). Cf. Rob. Mon., l. V, c. III-VII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 793 A, 796 A).

A mundi Redemptor mortem[1] pro nobis pertulit[2], et cernere venerandum ejus Sepulchrum; similiter et maritus ejus[3]. Quæ cum loqui potuit, in hæc verba prorupit : « O quantum habuit desiderium per longa tempora dilectus maritus meus « videre Sepulcrum tuum, Domine! Domine! præclude hanc mortem in primam « ejus, quia propter te venit, in hanc horam. O infelix diffortunium! quomodo B « elongatus fuit ensis ejus[4] ab eo! O ego miserrima mulierum! si saltem licuisset « mihi in supremo[5] spiritu ejus oculos suos claudere, vulnera lachrymis meis « abluere et peplo detergere[6]! » Hiis gemebundis questibus frater suus Evrardus[7] intervenit, et, in quantum potuit, vim doloris ejus compescuit.

Rex in personis trinus, miserere Walonis!
C Et vitæ munus sibi confer trinus et unus.
Quid meruit Walo, quod[8] mortuus est sine bello?
Virgine matre natus! Walonis terge reatus,
Quem de bellorum tot casibus eripuisti[9]
Et permisisti nunc tandem martyrizari[10].

CAPITULUM XIII.

D Illud autem non est prætereundum quod ante mortem hujus viri contigit, in diebus induciarum. Erat quidam, inter magnates et seniores civitatis Antiochiæ, vir honoratus de genere Turkorum, nomine Pirrus, cum quo Boemundus, tempore pacis, multa habuit colloquia. Hic Pirrus, quodam[11] die, requisivit ab eo : « Ubi castra et tentoria locaverat ille mirificus exercitus candidatorum virorum, E « qui visi[12] sunt in montanis, juxta conflictum nuper peractum, quos, quam« cito[13] nostri videbant[14], incipiebant pavere? Ipsi, ut ventus turbinis, opprime« bant nostros et infestabant[15]. » Cui[16] Boemundus : « Putasne alium exercitum « esse quam hunc exercitum nostrum? » Cui ille : « Per Machometum, nuntium « Dei summi, confidenter dico quoniam, si hic[17] adessent, tota hæc planities eos F « non caperet; omnes habent equos albos, fortes et[18] celeres, vestimenta et vexilla « eorum immo et scuta omnia alba sunt. Per fidem tuam rogo ut dicas, ubi taber« nacula eorum locata sunt[19]. » Boemundus itaque, vir illustratus, sciens hanc visionem cœlitus esse factam, audiens etiam quod hic non quærebat dolose, sed fideliter, cui et fideliter[20] respondit, dicens : « Licet sis extra legem et fidem nostram, G « tamen quia video te erga nos in bona voluntate, bonoque spiritu animatum, ape« riam ergo tibi aliquod[21] fidei nostræ mysterium. Si[22] hanc visionem intelligeres[23], « utique gratias immensas Creatori omnium, Deo nostro, refunderes, qui tibi exer« citum candidatorum dignatus est ostendere. Et scias quia hii candidi hic in terra « non conversantur; hii sunt qui pro fide Christi suum fuderunt sanguinem[24], et, H « quotiens nobis expedit, ipsi suffragantur; per quos etiam inimici nostri pericli-

[1] *in qua Salvator mundi mortem* H. — [2] *protulit* C. — [3] *cernere... ejus* om. H. — [4] *ejus* om. M. — [5] *supprimo* C. — [6] *O ego... detergere* om. H. — [7] *Ewardus* M. — [8] *qui* C. — [9] *eruisti* C. — [10] *Et tandem nunc martyrizare permisisti* C; versus om. H et habet rubr. : *De Pirro, cive Antiocheno.* — [11] *quadam* C. — [12] *nisi* M. — [13] *cum cito* H. — [14] *viderent* H. — [15] *et festabant* C. — [16] *Cujus* M. — [17] *hic si* C. — [18] *albos, fortes et* om. C. — [19] *erant* M. — [20] *fidelibus* M. — [21] *aliquot* M. — [22] *Sic* H. — [23] *interpretares* C; *intelligeres* om. H. — [24] *sanguinem fuderunt* C.

« tantur. Horum præcipui sunt signiferi Georgius[1], Mauricius et Demetrius[2], qui, A
« in hac militante[3] vita, armigeri fuerunt et martyrium propter Christum usque « ad sanguinis effusionem, sicut et nos, pertulerunt. Et, ut verum fatear[4], inquire « et scruta diligenter ab omni exercitu; tunc videbis quia, in hac tota regione, « castra eorum et mansiones non poterunt reperiri[5]. Cras autem videbis eos subito « adesse, si nobis[6] necesse fuerit; nam repente venient, Christo Domino jubente, B
« ab altis sedibus cœlorum. » Cui Pirrus ait : « Si de cœlo veniunt, dic, quæso, « ubi tot albos equos, scuta et vexilla inveniunt? » Boemundus respondit : « Cum « Deus Omnipotens spiritus justorum mittere disponit in terram, tunc assumunt « sibi aerea corpora[a], ut in eis nobis appareant, qui[7] alias videri non possunt in « spirituali sua essentia. Ideo armati apparent, tamquam ad bellum parati, et in C
« adjutorium nostrum intenti. Si enim, ut peregrini vel eremitæ, vel ut levitæ[8] « in albis et stolis venirent, non bellum, sed pacem nuntiarent. Expleto eorum[9] « negotio, ad cœlestia remeant, et corpora quæ assumpserunt in pristinam mate- « riam reponunt. Ne igitur mireris si Creator omnium transmutat materiam a se « creatam in quamlibet speciem, qui universa de nihilo duxit inesse. » Et Pirrus D
ad hæc[10] : « De illo Creatore mira dicis, nobis hactenus inaudita. » Et Boemundus : « O Pirre! inquit[11], numquid non videtur tibi magnum esse miraculum[12], quod « per nos operatur Dominus noster Jesus Christus, in quem nos credimus? Nemo « æstimet[13] virtutem nostram esse humanam, sed a Deo concessam[14]. Certi utique « sumus in[15] illius virtute, quia non solum Romaniam et Antiochiam, verum etiam E
« et[16] Syriam, immo et regnum Judææ et Galileæ obtinebimus, et adorabimus ubi « steterunt pedes Domini nostri, filii Dei omnipotentis[b]. » Pirrus, hæc verba singula in mente revolvens[17], ipsum quia[18] Boemundum sincere dilexit, sed cum eo[19] ulterius loqui non audebat[20], propter interemptionem Walonis, ut prædictum est, et festinavit ad civitatem. Sed per certum nuntium remandavit sibi occulte hæc F
verba : « Boemunde, vir præcipue, novi te nobilem esse virum et fidelem christia- « num; ideo commendo me et domum meam fidei tuæ, et faciam omnia quæ me « hortatus es facere[21]. »

Hic Sarracenus princeps erat Antiochenus;
Urbem facundo gratis contulit Boemundo[22]. G

« Et scias quod tres turres, in acutiori acie civitatis mihi commissas, tibi tradam[23], « et unam de portis tibi et tuæ genti[24] aperiam. Et ut in hoc non diffidas, mitto « tibi filiolum meum, quem diligo ut animam meam, eumque sicut et[25] meipsum « fidelitati tuæ commendo[c]. »

Angelus enim[26] Domini, nocte præcedenti, apparuit Pirro, et præcepit sibi H
districte ut Christianis aperiret civitatem; sed hanc apparitionem Pirrus tunc non deduxit ad[27] lucem[d]. [Ecce misericors Dominus respexit laborem et miseriam populi sui[e], quem non multo post lætificari dignatus est[f].]

[1] *Georius* M. — [2] *Mauricius, Geometrius* C. — [3] *militanti* M. — [4] *fateor* C. — [5] *inveniri seu reperiri* C. — [6] *vobis* M. — [7] *quia alias a nobis* C. — [8] *vel ut levitæ* om. H. — [9] *vero eorum* H. — [10] *ad hoc* C. — [11] *inquit* om. C. — [12] *miraculum esse* H. — [13] *existimet* C. — [14] *concessam* (II Cor., IV). *Hec victoria est virtutis Dei, non ex nobis* C. — [15] *in* om. M. — [16] *et* om. C. — [17] *retinens et revolvens* H. — [18] *quia* om. H. — [19] *eos* M. — [20] *audiebat* H. — [21] *facere* om. C. — [22] Hos versus om. H M. — [23] *tradere* H. — [24] *genti tuæ* H. — [25] *et* om. C. — [26] *autem* C. — [27] *in* H.

[a] Sunt enim corpora cœlestia et corpora terrestria, I Cor., XVII (C in textu); Actorum, I, ca° XV (M in margine). Leg. I Cor., XV, 40.

[b] Ps., CXXXI, 7.

[c] Cf. Rob. Mon., l. V, c. VIII-X, *De Boamundo et Pirro, qui ei Antiochiam tradidit* (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 796 A-798 C).

[d] Cf. Bart. de Nang., c. XIII (*ibid.*, p. 499 E).

[e] Cf. Gen., XXXI, 42.

[f] Ab Anonymo additum.

CAPITULUM XIV.

A Boemundus magno exhilarescit gaudio, immensas gratias[1] Domino Deo[2] re-
ferebat, manus in cœlum tetendit et oravit. Deinde principes convocavit, eisque
retulit, dicens : «Egregii principes et viri bellatores, notum est vobis quantas mo-
«lestias in hac obsidione passi sumus et quotidie patimur, et, quamdiu Deus
«voluerit, patiemur[3]. Si Deus alicui nostrum hanc civitatem per aliquod in-
B «genium, aut artem, vel per[4] gratiam suam, daret, dicite an et vestra auctoritas
«eidem eam dimitteret possidendam?» Ad hunc interrogatum plures clamorose
dixerunt : «Nos simul eam habebimus, qui simul[5] angustias necessitatum tole-
«ramus.» Tunc Boemundus subridens ait : «Væ civitati quæ tot habet dominos!
«Nolite, inquit, fratres, nolite ita dicere, sed ejus imperio subjiciatur, qui eam
C «potuerit[6] acquirere.» Ipse autem, cum non audiret[7] consentientem quemquam
facere, rediit ad tabernaculum suum; sed nuntios prædicti Pirri, qui ad se vene-
rant, detinuit. Principes vero, amoto Boemundo, consilium inierunt, dicentes :
«Sanum consilium non habemus, qui verbis suasivis sapientis Boemundi con-
«tradicimus, et contradicendo[a] [discordiam inter nos facimus; sed et discordia
D «concipit et parit feram pessimam[8], quæ devorabit nos et filios nostros[b]]. Nemo
«nostrum, pro hac ambitione urbis Antiochiæ, de terra sua exivit; nostrum
«omnium una sit intentio, sicque[9] Sancti Sepulchri liberatio[10].» Consilium hoc
placuit omnibus, et concorditer revocant Boemundum, eique Antiochiam, qua-
cumque arte vel ingenio eam acquisierit, concedunt esse suam[11].

CAPITULUM XV.

E Boemundus igitur divinum invocat auxilium[12], virosque fideles, hora crepus-
culi, mittit ad Pirrum, ut eis renuntiet ordinem et modum. Subito Pirrus reman-
dat[13] sub breviloquio : «Ut in crastinum[14] exercitus Frankorum moveatur[15] a
«castris, quasi ire debeat ad prædandum in terram[16] Sarracenorum; et, cum nox
«obscurare cœperit[17], revertantur sine strepitu ad castra; deinde Boemundus,
F «cum suis, tacite prope murum veniat, neminem abhorrens, et ego intra mœnia
«attente excubabo.» Hiis verbis credidit Boemundus; transiens ad Hugonem Ma-
gnum, Gotfridum ducem et ad[18] Raimundum comitem, et dixit eis : «Nocte ven-
«tura, favente Dei gratia, tradetur nobis Antiochia.» Qui audientes omnes gavisi
sunt, benedicentes Deum. In crastinum congregaverunt principes nostri[19] milites
G suos et cuneos bellatorum peditumque quamplures[20] turmas, et egressi montana
transierunt, quasi prædaturi terram Sarracenorum. Nocte autem veniente, cum

[1] *grates* C H. — [2] *Deo* om. H. — [3] *et quamdiu... patiemur* om. H. — [4] *per* om. C. — [5] *qui singulas* H. — [6] *poterit* C. — [7] *audirent* C. — [8] *pessima* M. — [9] *sicque* om. H. — [10] *deliberacio* H M. — [11] *esse suam* om. H M. — [12] *divinum auxilium implorabat* C. — [13] *renunciat* H. — [14] *in castrum ut* C. — [15] *moneantur* M. — [16] *terra* M; *in* om. H. — [17] *cepit* M. — [18] *ad* om. C H. — [19] *nostri* om. H. — [20] *quam* om. C.

[a] Cf. Rob. Mon., l. V, c. X-XI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 798 C-799 A). — [b] Ab Anonymo additum.

summo silentio redierunt, seque tamquam bellatores præparaverunt. Boemundus A
vero ad locum, sibi a Pirro[1] assignatum[2], perrexit cum suis tantum militibus,
et[3] cum paucis longius stetit a mœnibus; cæteros ad murum ire fecit et[4] euntes
statim invenerunt scalam factam de cordis, et alto muro affixam; sed nemo ex
hiis omnibus prior ascendere præsumpsit. Cumque sic[5] omnes hæsitarent, tunc
quidam miles, nomine Fulkerus[6], natione Carnotensis, cæteris audacior, ait : B
« Ego primus ascendam in nomine Domini Jhesu, et, ad quodcumque me Deus
« vocaverit suscipiendum, paratus sum[7] pro nomine ejus[8]. » Quo ascendente
fastigia murorum, Pirrus stabat præstolans eorum præsentiam, et ægre ferens
ipsorum tarditatem, qui, cum Boemundum non audiret, de cujus absentia dis-
tractus et turbatus[9] fuit, dixit[10] : « Ubi est piger ille? Quare tardat[11]? » Festinus C
ergo nuntius vocat Boemundum, dicens ei, quia vergeret diluculum, ut subito
veniret ad murum. Quod dum audivit[12], subito accurrit; sed scalam fractam in-
venit. Fulkerus tamen, cum quadraginta armigeris, interim ascenderat, et tres
turres Pirri jam[13] occupaverat, in quibus duo fratres ejusdem Pirri occisi sunt.
Quamvis Pirrus hoc homicidium non ignoraret, tamen a promisso pacto non de- D
clinavit[14], sed, cum audierat scalam esse fractam, venienti Boemundo et omni mul-
titudini Frankorum portam, sicut promisit[15], aperuit. Veniens Boemundus, cum
gente sua gladiatoria, Pirrum[16] conturbatum in introitu portæ, submisso capite,
salutavit, eique de beneficio hoc morose gratias egit; sed, cum causam suæ tristitiæ
didicisset, compatiebatur sibi valde, et militibus suis, ut eum[17] et res suas fideli- E
ter tuerentur, districte mandavit. Ecce, in illa nocte, cometa inter cœli sidera ful-
gide rutilabat, et inter Orientem et Aquilonem rubor igneus in firmamento corus-
cabat mirum in modum; hiis signis in cœlo radiantibus, exercitus Dei portas
Antiochiæ intravit, in virtute illius qui *portas æreas contrivit inferni*[a], cui omnia
regna et potestates subjiciuntur[18]. Fulkerus autem et sui complices, qui cum F
eo murum ascenderant, turres undique invadebant, et custodes murorum jugu-
labant, et mortuos ad terram projiciebant[19][b]; sic et alii armigeri per vicos civitatis
crudeliter cædebant quotquot inveniebant, exclamantes[20] : « Deus volt! Deus
« volt! » tamquam gens furibunda, nulli parcentes. De clamore autem illo et
sonitu crebro umbonumque repercussione commota est tota civitas, et excitati G
sunt dormientes. Erat enim diluculum; surgentes itaque strepituque perterriti,
quidam arma sumentes, quidam inermes, huc illucque cursitantes[21], a Francis
trucidabantur. Illucescente autem aurora, totus fere exercitus Christianorum
urbem ingressus est, et tunc vexillum Boemundi rubicundum in sublimi emi-
nentis[22] turris erectum est. Multi itaque Turkorum, gladiis cæsi, multi jaculis H
perforati, multi[23] vectibus conquassati, nonnulli etiam altis turribus et palatiis
præcipitati corruerunt[24]. Capsianus vero, miraldus civitatis, a quodam rustico
Armeno fugiens decollatus est, et caput ejus Boemundo allatum est.

[1] *a Pirro sibi* H. — [2] *deputatum* C. — [3] *tantum, et* H. — [4] *et* om. C H. — [5] *sic* om. C. — [6] *Volkerus* C et infra. — [7] *sum paratus* C. — [8] *ejus pati* H. — [9] *conturbatus* C; *distractus erat et turbatus* H. — [10] *dicens* H. — [11] *tardat et* H. — [12] *quem cum audiret* H. — [13] *jam Pirri* H. — [14] *declinabat* C. — [15] *promiserat* H. — [16] *ipsum Pirrum* H. — [17] *ipsum* C. — [18] *cui. . . . . subjiciuntur* om. H. — [19] *et. . . projiciebant* om. H. — [20] *exclamabant* C. — [21] *cursantes* C. — [22] *eminentis* om. H. — [23] *multis* C. — [24] *sunt et corruerunt* H.

[a] Ps., CVI, 16. — [b] Cf. Rob. Mon., l. V, c. XI-XIV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 799 A-801 A).

CAPITULUM XVI.

A Ut autem viderunt a longe hii, qui in castris erant, signa christiana nostrorum [1] in turribus et muris [2], suosque hac et illac [3] fugientes, Frankosque, gladiis extractis, eos persequentes et trucidantes, pavore nimio attoniti, castrum [4], quod in excelsa rupe in civitate situm est, appetere cœperunt, et intus se incluserunt [5], qui postea populo magna incommoda intulerunt [a]. Erat autem huic castro una
B turris, civitatis nimium vicina, quam Boemundus obtinebat [6], et de ea præfatum sublime castrum impugnare sperabat. Sed Turci, eminentes in castro, sagittas et spicula desursum assidue mittebant [7]; sicque nostris non licebat tunc contra eos pugnare, sed solum clypeis et armis se protegere; nam locus eorum latior non [8] erat quam præstabat latitudo murorum. Turci enim [9], lerociter sagittantes
C contra turrim hanc, et nemo nostrorum retrocedere potuit, nec in dextra nec [10] in [11] sinistra ulli [12] erat divortium. In quo conflictu, Boemundus graviter sagittatus est in femore, nec jam nisi claudicans potuit incedere. Extracto telo, cruor ubertim cœpit effluere, ita quod tota virtus hujus nobilis principis cœpit deficere; et in aliam turrim retrocessit, bellumque est dimissum [13]. In ejus infirmitate, aliorum
D virtus corruit, et unusquisque de hoc infortunio valde doluit [14].

Saucius abscessit Boemundus, pugnaque cessit [15].

Unus [16] de nostris in superiori fastigio [17] turris remansit, cujus veneranda funera [18] universus planxit [19] exercitus. Ille enim, ut vidit se solum esse derelictum, tamen animum in se gerens invictum [20], ut ursus inter [21] molossos [22], cœpit se defendere;
E lapides aciales et cæmentum [23] de parietibus evellebat, et super illos, qui eum impugnabant, projiciebat. Tandem, fere [24] triginta sagittis vulneratus, ut vidit quia mortem non [25] evaderet, mortem sibi ipsi acceleravit, quoniam, sic armatus, una cum onusto clypeo, ubi turbam densiorem esse conspexit, in medium prosiliit, suorumque interfectorum cadendo unum interfecit.

F Hic cadit ut pereat, hostis ut intereat [26].

Sic itaque voluit Deus, ut hæc civitas difficiliter adipisceretur, ut adepta diligentius custodiretur. Sole occidente, dimissa sunt utrorumque certamina [b]. [Est enim civitas adeo ampla et lata, montibus [27] intra murorum ambitum inserta, castrum illud, in quo se inimici concluserant [28], in rupe sic locatum est, ut ab urbe nihil
G timeat, et ad agros quoscunque voluerit secure amittat, et toti prorsus civitati immineat [29] [c].]

[1] *Signa Christianorum in* C H. — [2] *et suis* C. — [3] *illacque* H. — [4] *castrumque* C. — [5] *concluserunt* M. — [6] *jam obtinebat* C H. — [7] *immittebant* C. — [8] *non* iteravit M. — [9] *Turci vero* C. — [10] *sinistra vel* M. — [11] *in* om. H. — [12] *ubi* H. — [13] *dimissum est* C; *est* om. H. — [14] *indoluit* M. — [15] Versum om. H. — [16] *Sed unus* H. — [17] *vestigio* H. — [18] *funda* C. — [19] *plaxit* M. — [20] *derelictum, habens in se animum invictum* H. — [21] *intra* C. — [22] *mulosos* H. — [23] *cimentum* C H. — [24] *ferme* C; *Tandem vero* H. — [25] *non* om. C. — [26] Hunc versum om. H. — [27] *montibus* om. M. — [28] *incluserunt inimici* C. — [29] Hic H habet rubr. : *Anthiochia capta.*

[a] Cf. Bart. de Nang., c. xiv (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 500 A-C). — [b] Cf. Rob. Mon., l. VI, c. iv-vi (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 806 C-808 C). — [c] Cf. Bart. de Nang., c. xiv (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 500).

IMPRIMERIE NATIONALE.

CAPITULUM XVII.

Omisso[1] itaque certamine, miraldus, præfectus excelsi castri, convocat in pago A
illo conhabitatores[2], castrum suum munit[3], celeresque[4] nuntios ad reges in[5] Persiam et Arabiam, [ut] in[6] auxilium gentes[7] eorum mittant[8]. Interim Christiani spoliata cadavera extra muros civitatis trahunt, suosque occisos decenter sepeliunt, [Deo gratias agentes, quia de rebus gentilium ditati sunt; copiam frumenti et vini abundanter[9] invenerunt, edentes et bibentes cum lætitia[10 a]]. Resumptisque mu- B
lierculis, quas ante a se, ut dictum est, dimiserant[11], obliti sunt Deum, qui fecit[12] magnalia inter eos, nec fuerunt memores misericordiæ suæ, ignorantes judicium et gladium Dei. Nam post viginti unum dies[13] post captam urbem Antiochiam, obsidio subsecuta est ab innumera multitudine Persarum, Turkorum, Arabum, et barbarorum multigenarum[14] nationum. Rex enim Persarum, habita lega- C
tione, quam Sangsidones[15], filius Capsiani, Antiocheni miraldi, ab Antiochia, ante expugnationem ejusdem[16] urbis, transmiserat[17], exercitum magnum valde ad expugnandos Christianos in Antiochiam misit; huic exercitui præfecerat ducem Korbagan[18], cum aliis multis principibus suæ gentis. Episcopus ergo Podiensis iterum eos convocans, et de timore Dei et ordinata vita eis prolixum sermonem D
paterna correctione composuit; et de pristino mulierum consortio mentionem fecit[19], societatemque illarum[20] omnino execrans, dimittere eas[21] persuasit; admonuitque[22] de misericordia Dei ne[23] diffiderent, sed caste Deo militarent. Animatique hiis verbis, et mulieribus separatis[24], omni studio et sollicitudine quisque in sua parte civitatem, quam eis Dominus[25] donaverat, munierunt; et, E
dum viverent[26], eam defendere et Christo regi in ea militare promiserunt.

CAPITULUM XVIII.

Sed non omnibus una erat voluntas. Fuerunt namque quidam in populo isto, qui de bonitate et clementia Altissimi diffidebant, qui, visis tot hostibus, nullatenus se manus eorum evadere existimantes, si in civitate longius clauderentur, qui in funibus, tempore noctis, per murum evaserunt, aut in die occulte abie- F
runt, et alibi forsitan viliter interierunt. De quibus fuit Stephanus, comes Karnotensis, Guilelmus[27], cognatus Hugonis Magni, Tetigus miles, et plures alii, qui, antequam civitas Christianis traderetur, se de exercitu scandalose subtraxerunt; sed tamen per reliquos fideles non minus triumphavit[28] virtus Altissimi[b]. Unde

[1] *Dimisso* C. — [2] *Habitantes* C H. — [3] *munivit* H. — [4] *que* om. H. — [5] *in* om. M. — [6] *in* om. H. — [7] *gentis eorum* M. — [8] *mittit* codd. — [9] *abundanter* om. C. — [10] *copiam... lætitia* om. M. — [11] *dimiserunt* M. — [12] *facit* M. — [13] *diem* H M. — [14] *multigenarumque* H. — [15] *Sangsidon* C. — [16] *ejus* H. — [17] *transsumpserat* C. — [18] *Karbagan* C et infra; *Barbagan* H. — [19] *faciens* H M. — [20] *illorum* H. — [21] *eos* C. — [22] *ut de* H. — [23] *non* H. — [24] *amotis* H. — [25] *Deus* H. — [26] *venirent* H. — [27] *Gwylhelmus comes* C. — [28] *triumphavit* om. H.

[a] Ab Anonymo additum. — [b] Cf. Bart. de Nang., c. XV-XVII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 500 E-501 E).

A factum est, ut idem comes Karnotensis, ante captionem urbis, ad castrum Alexan-
dreta[a], quod sibi collatum erat, se transferri fecit, quia infirmus erat. Hic a qui-
busdam de nostris fugientibus relata mala audivit; montana, urbi præeminentia,
ascendit, ut videret utrum relatio esset vera. Ut autem innumera hostium tentoria
a longe conspexit, nostrosque intra urbem conclusos, perterritus valde, ad cas-
B trum suum remeans, funditus illud expoliavit, et ad Constantinopolim equitare
cœpit. Quo cognito, qui in urbe obsidebantur summo desiderio ejus reditum[1]
præstolaba[n]tur, putantes quod imperatorem secum adduceret et rebus[2] necessa-
riis eis subveniret. At ille, sinistre incedens, ut ad civitatem Philomenam[3] venit,
imperatorem Alexium, sibi obvium, ibi invenit, eique secreta allocutione dixit :
C « Serenissime imperator, nostri revera Antiochiam obtinent; sed castrum, quod
« supereminet, adhuc inimici eorum possident, et innumera hostium agmina[4]
« deforis eos obsident; et qui in castro sunt eos ferociter oppugnant. Sed quid
« restat, nisi quia jam omnes mortui sunt aut in proximo morientur? » Im-
perator, qui, cum omni exercitu[5], in auxilium Christianorum Antiochiam festi-
D nabat, auditis hiis sermonibus, valde tristis efficitur[6], et quod sibi dixerat in
occulto[7] propalavit principibus suis manifeste[8], qui omnes contristantur, et
tanta funera inclytorum militum lamentantur; sicque ad Constantinopolim
omnes reversi sunt[9].

Erat ibi quidam miles in comitatu imperatoris, nomine Gwido, qui Boemundo
E multum familiaris extiterat[10]; cum hoc[11] triste audisset, ita vehementer indoluit,
quod præ amentia super terram se declinavit, et, cum ab hac alienatione mentis
reverteretur, ita anxiabatur, quod plures ad lachrymas coegit, dixitque : « O Deus!
« cum sis omnipotens, cur hæc fieri consensisti? Nonne ipsi omnes propter te
« exules facti sunt et peregrini tui erant[12], relinquentes omnia propter tuum
F « Sepulchrum? Quis unquam rex aut potens dominus ita[13] permisit occidi fami-
« liam suam, qui[14] adjuvare potuit[b]? [O quis obturet aures meas ab auditione
« mala? O quis prohibere potuit oculos meos[15] a fletu pro tot funeribus electo-
« rum[16] principum[17][c]?] » Imperator[18], valde compatiens, attraxit eum, alloquens
verbis consolatoriis, collachrymans illi, ut suam temperaret tristitiam[19]. Cui ille
G dixit : « Quis non gemiscit? aut quid cor tam durum, quid non tristatur[20]? quod
« tanta militia sic succubuit? O felix Boemunde! totius militiæ decus insigne,
« ut quid tale infortunium tibi contigit, quod Turkorum ludibrio subjaceres? »
Et ait : « O serenissime imperator, ne revertaris! perfice viam tuam, quam[21]
« introisti; scias certissime, si[22] Turci nostros sic occiderunt, quod pauci de
H « ipsis perfidis superstiterunt[23]; propterea ne[24] paveas illuc ire, quia Antiochiam
« poteris recuperare. » Imperator, huic[25] non acquiescens, sed verbis nugacis[26]
comitis credulus, retromeavit[d]; [hic nugax sua æstimatione Deum obdormisse,

[1] *redditum* C. — [2] *et rebus et* H. — [3] *Filomanam* C; *Filomenam* M. — [4] *agmina hostium* H. — [5] *suo in* H. — [6] *valde tristabatur* C. — [7] *dixerat occulte* C. — [8] *manifeste principibus suis* H. — [9] *sunt reversi* H. — [10] *fuit seu extiterat* C. — [11] *hæc* C. — [12] *tui erant* om. H. — [13] *ita* om. H. — [14] *qui* iteravit M. — [15] *oculis meis* M. — [16] *clarorum* C. — [17] *O quis obturet... principum* om. H. — [18] *Que imperator* H. — [19] *mesticiam* C H. — [20] *Quis non gemescet aut contristabitur quod tanta* H. — [21] *vitam quam* M. — [22] *quod si* C. — [23] *substiterunt* C; *supervixerunt* H. — [24] *non* H. — [25] *huic* om. M. — [26] *nugacibus* C (sec. manu).

[a] Tudebod., XI, c. I, etc. (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 74, 148, 203, 659, 653, 815, 816); Baldr. Dol., c. XX; Guib. Nogent., V, c. XXV; Alb. Aquens., IV, c. XIII (*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 55, 199, 398).

[b] Cf. Rob. Mon., l. VI, c. XV-XVI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 815 E-817 A).

[c] Ab Anonymo additum.

[d] Cf. Rob. Mon., l. VI, c. XVI (III, p. 817 A-D).

aut eum [1] humanis subjacuisse legibus cogitabat [2], qui populum Dei perisse asse- A
rebat [a]]; sic nostri in urbe, omni humano solatio [3] destituti, per viginti unum
dies [4], in fame et siti, cum hostibus certaverunt [b]. Multum nocuit imperatori [5]
falsitas illius mendosi [6] comitis, quoniam, si venisset ad obsidionem, utique
laudem et favorem principum sibi [7] acquisivisset, et forte Antiochia imperio ejus [8]
reddita fuisset. Nec in hoc tantum sibi nocuit, sed etiam Romaniæ partes, jam [9] B
sibi subditas [10] et ab omni hostium infestatione quietas, ab incolis suis denudari
fecit, et bona terræ secum abduxit, verens ne iterum hostibus subjicerentur, et
sic terram illam fertilissimam incultam dereliquit. Sed hactenus [11] ad propositum
redeamus [c].

CAPITULUM XIX.

Capta civitate, Franci spoliata cadavera extra muros trahebant, ut supra [12] dic- C
tum est. Cum sic res agitur, ecce illi, qui [13] stabant in muris et turribus, vident
a longe pulveres agitari [14], tamquam nubem in aera [15] ascendentes. Quidam ergo
dixerunt imperatorem Constantinopolitanum esse, qui festinaret in auxilium eo-
rum [16]; quidam autem [17] dixerunt imperatorem per hanc viam [18] non posse venire,
sed ab Occidente; alii vero, quod verum erat, dixerunt agmina esse Persarum, D
quia via eorum ab Oriente esset [19]. Hii autem, qui heri et nudiustertius veniebant
ad campum civitatis, in unum collecti, expectabant [20] retrovenientem [21] exerci-
tum suæ militiæ [d]. Quo cognito, Franci in Antiochia præparant se contra hostium
innumeram multitudinem, invocantes clementiam Dei et suffragia sanctorum.
Sed qui primum per cordas fugam sumpserunt malum et valde noxium exemplum E
toti [22] exercitui dimiserunt; quorumdam corda, diabolico instinctu, aspiraverunt,
qui, etiam ad muros jam usque progressi, moliebantur effugere. Summus autem
speculator atque populi hujus amator, non diu ferens contagionem hujus periculi,
videns quemdam jam funem [23] manu apprehendentem [24], ut descenderet et fuge-
ret, subito suscitavit spiritum fratris ejusdem, pridie interfecti, qui coram eo F
stetit et dixit [25] : « Frater, quo fugis? » Ait ille : « Fugio, ne peream. » Cui ille : « Ne
« fugias, frater mi, quoniam propugnator fortis Dominus [26] erit vobiscum in prœ-
« lio, et socii vestri interempti in hoc itinere aderunt in auxilium vobis. » Hæc [27]
dicens, evanuit. Ille autem, sciens fratrem suum, quem clare audiebat loquentem,
esse interfectum, inde miratus est valde, et, attonitus hujusmodi verbis, pedem G
retraxit, sociisque narravit, et [28] secum manere fecit. Quæ cum [29] principibus et

[1] *eum* om. H. — [2] *putabat* H. — [3] *nostri omni humano solacio in urbe* C. — [4] *diem* H M. — [5] *imperatori* om. M. — [6] *falsi* M. — [7] *sibi* om. H. — [8] *ejus imperio* H. — [9] *jam* om. H. — [10] *subditas habuisset* H. — [11] *ab omni... hactenus* om. H. — [12] *supra* om. H. — [13] *qui* om. H. — [14] *agitare* C. — [15] *in area* H. — [16] *eorum auxilium* H. — [17] *quidam vero* H. — [18] *viam hanc* H. — [19] *esset* om. H M. — [20] *expectantes* codd. — [21] *retroierunt* H. — [22] *toto* M. — [23] *manu funem* C. — [24] *apendentem* H. — [25] *et dixit et* H. — [26] *Dominus fortis* H. — [27] *hoc* C. — [28] *ac* H. — [29] *fecit. Tunc* M.

[a] Ab Anonymo additum. — [b] Cf. Rob. Mon., l. VI, c. XVI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 817 D). — [c] Cf. Bart. de Nang., c. XVII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 501 B-502 A). — [d] Cf. Rob. Mon., l. VI, c. VI-VIII (*ibid.*, pp. 807 E-808 A).

A exercitui narrata essent[1], magno gaudio perfusi, et de victoria confisi, magnanimes bellum præstolabantur[2][a]. Congregatis quotidie agminibus impiorum ad campos per circuitum Antiochiæ, principes nostros vallantes in civitate, quos fames, omni hoste crudelior, tunc invasit, et quibus non erat requies, nec arma die noctuque deponebant; unde in viribus corporis omnino deficiebant[b]. Tunc
B apparuit signum[3] gladii in firmamento, eo modo[4] sicut[5] apparuit cum exercitus erat in Heraclea. In hiis anxietatibus, sibi ipsis mutuo suaserunt, ut, confessis omnibus, corporis Christi sacramento saturarentur[6][c]. Quo facto, consilium communiter inierunt, et, per interpretes suos, ad Korbagan legationem foras miserunt[7]. Cumque de multis inquisitio[8] fieret, nec aliquis præsumeret esse hujus legationis
C executor, tandem Herlibinus, qui novit linguam arabicam, ad hæc propalanda se, cum[9] Petro prædicto, promptum exhibuit[d]. Principes itaque per hos duos foras mandaverunt hostibus, ut, vel a finibus Christi imperii discederent, vel sequenti die bellum campi formidarent; si autem bellum lethale[10] abhorrerent[11], eligerent tres, aut[12] quinque, aut decem, vel quotquot vellent de suis militibus[13], et æquali
D numero Christiani cum illis in campo[14] decertarent armati, et quorum pars victoriam haberet, regnum cum suis possideret, victa vero a finibus hiis secederet, sine[15] utriusque exercitus periculo.

CAPITULUM XX.

Hostes quidem[16], in viribus suis in multitudine copiosa confidentes, pactionem
E hujusmodi renuerunt, et commune eos inire certamen superbe remandaverunt[17], adducentes internuntios ante Korbagan[18], ducem militiæ regis Persarum, qui, sedens in tentorio suo, ornatus cultu regio, dixit nuntiis : « Quid mihi mandant « advenæ et miselli[19]? Quis enim Deus, aut homo, tam potens est sub cœlo, ut ejus « auxilio de Persarum manibus liberentur[20]? Numquid ille, qui a Judæis crucifixus
F « est? Vade, et dic illis ut cito fugiant, aut, derelicto Crucifixo, regi soldano ser« viant[21]. » Ac[22] Herlibinus, vir discretus, prædicta[23] repetens, ait: « Hæc dicit exer« citus Domini : Recede a nobis et ab hæreditate beati[24] Petri, alioquin Frankorum « armis fugaberis, quorum principes, non sicut dicis, miselli sunt, sed Christi « invicti milites[25] sunt. » Quo audito, Korbagan, accensus ira, super evaginatum
G gladium juravit, per thronum regis soldani, quod defenderet se ab[26] omnibus Francis et advenis, et dixit se terram hanc possidere et suos semper possessuros[27]. Mandavit etiam quod nec verbum ille[28] loqueretur amplius, donec isti, derelicta

[1] *esset* M. — [2] *petebant bellum* C. — [3] *signum celi*, in marg. C. — [4] *eo modo* iteravit M. — [5] *sic tunc* C; *sicut tunc* H. — [6] *munirentur* H. — [7] *mitterent* H. — [8] *inquisitis* M. — [9] *tunc* M. — [10] *lethale* om. H. — [11] *abluirent* (*abnuerent* sec. manu) C. — [12] *vel* C. — [13] *milites* C M. — [14] *Christiani in campo cum ipsis* H. — [15] *vero a regno cederet, seu finibus, sine* H. — [16] *vero* H. — [17] *mandaverunt* H. — [18] *Karbagan* H et infra. — [19] *muselli* C et infra. — [20] *liberet* C. — [21] *servient* H. — [22] *At* H. — [23] *prædictam* H. — [24] *sancti* C H. — [25] *milites invicti* H. — [26] *de* M. — [27] *possessores* H. — [28] *ille* om. C.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. XVIII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 502 B-E).

[b] Cf. Rob. Mon., l. VI, c. XIV (*ibid.*, pp. 814 F-815 A). Ab Anonymo additum.

[c] Cf. Bart. de Nang., c. IX, XII, XVIII (*ibid.*, pp. 496 F, 498 B, 502 B).

[d] Cf. Rob. Mon., l. VII, c. V, VII (*ibid.*, pp. 825 A, 826 C).

Antiochia, Christum denegarent, et legem Persarum profiterentur. Reverso ita[1] A
Herlibino, cum Petro, bellum commune[2] nuntiant[3] affuturum. Quo audito,
principes ad bellum se præparaverunt, nihil hæsitantes, nihil[4] de copiosa multi-
tudine hostium[5] formidantes, sed quasi vir unus et filii[6] unius matris, omnes
simul ad prosternendos hostes unanimes facti sunt, et, pro Christo et eorum liber-
tate, non solum viriliter pugnare, verum etiam, si oporteret, occumbere, et mor- B
tem subire, hilari animo, non dubitabant[a]. Tunc Aimarus episcopus, tamquam
fidelis provisor[7], pia exhortatione singulis innotuit, ut unusquisque confiteretur
peccata sua[8], et qui aliquid ad edendum haberet, non habenti partiretur[9]. Hiis
ergo tribus diebus, universus exercitus, in humilitate spiritus et puritate cordis[10],
Deum adoraverunt, sanctos invocaverunt[11], quotidianas processiones ad ecclesias[12] C
fecerunt, tundentes pectora, interna suspiria emittebant[13], et auxilio divino se[14]
committebant[15], præstolantes misericordiam Dei[16][b]. [At[17] non est diffidendum
quia hii principes, qui[18] civitates, oppida et castella in terris eorum propter Deum
reliquerunt[19], immo et[20] corpora sua pro Domino crucifixo[21] posuerunt, ipsum
dominum Jesum et ejus venerandum Sepulchrum[22] ex tota anima et[23] ex toto D
corde[24] dilexerunt[c].] Crastina autem[25] aurora illucescente[26], missæ per ecclesias
devotissime celebratæ sunt, omnesque communione dominici corporis muniti
sunt[27]. Deinde intra urbem ordinant acies, quæ[28] prius et[29] quæ[30] posterius ince-
derent, et mandaverunt mutuo, sub capitali sententia, ut nemo quisquam ab
ordine constituto declinaret. Major pars populi comitis[31] Sancti Ægidii assignata E
erat episcopo Aimaro[32], qui regebat in medio exercitus quartam aciem[33]; comes
vero jam dictus ad custodiendam civitatem intra muros remansit; cæteri singuli
parati sunt exire ad bellum.

CAPITULUM XXI[d].

Egressus est autem primus omnium Hugo Magnus [frater Philippi regis
Franciæ]; huic astitit Raymundus, comes de Taurina[34], Gwilelmus Sabatensis[e], F

[1] *itaque* H. — [2] *commune bellum* C. — [3] *mandant* H; *iniciant* M. — [4] *nec* H. — [5] *hostium multitudine* H. — [6] *filius* H. — [7] *tanquam vir et provisor fidelis* C. — [8] *sua peccata* C. — [9] *impertiretur* H. — [10] *et puritate cordis* om. H. — [11] *sanctos invocaverunt* om. H. — [12] *ecclesiam* M. — [13] *tundentes... emittebant* om. H. — [14] *se divino* H; *domino* M. — [15] *commendaverunt* H. — [16] *præstolantes... Dei* om. H. — [17] *Et* C H. — [18] *qui* om. H. — [19] *relinquerunt* C M. — [20] *et* om. C. — [21] *crucifixo* om. H. — [22] *Sepulcrum venerandum* C H. — [23] *ex tota anima et* om. H. — [24] *corde* om. M. — [25] *itaque* H. — [26] *elucescente* C. — [27] *sunt* om. H. — [28] *qui* M. — [29] *ac* H. — [30] *quæ* om. C H. — [31] *comitis* om. C H. — [32] *Aunaro* C. — [33] *quartam partem* C. — [34] *Thaurino* C H.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. XVIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 502 C-503 D). — Hic addunt C M in textu ipso: Congregatus est omnis populus quasi vir unus. ESDRE, VIII (leg. III, 1).

[b] Cf. Rob. Mon., l. VII, c. VIII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 827 C-D).

[c] Ab Anonymo additum.

[d] E Roberto Monacho (l. VII, c. VIII) et Bartolfo de Nangeio (c. XVIII, *Hist. occ. des cr.*, III, pp. 503 E, 827 D-E) compilatum.

[e] Raymundus de Turenna et Guillelmus de Sabran, de quibus v. *Indices*, t. III et IV.

A Achardus de Monte Merulo[a] et Bertrandus, comes de Monte Memirlo[b], comitatus Paduani[1], cum magna gente. Deinde processit strenuus Rupertus, comes[2] Normandiæ, filius Wilhelmi[3] regis Anglorum; collateralis ejus fuit Rupertus, comes Flandriæ, frater ducissæ Apuliæ. Tertio ordine incessit Raymundus, comes Provincialis de Tolosa[4], et cum eo[5] Stephanus[6] Karnotensis[c], cum gente gladiatoria.
B Post istos egreditur devotus Aimarus, episcopus de Podio, cum populo sibi attributo. In quinto ordine, in medio hujus populi[7], graditur venerandus princeps[8] Gotfridus, tamquam cor in medio corporis, cum Baldwino et Eustachio, fratribus suis, viri[s] utique[9] magnæ audaciæ et in negotiis gerendis probatissimi[s], assistentibus Lotringis, Sabaudis[10], Ardenis et quibusdam[11] Teotonicis[12]. In
C hac cohorte affuit Luitoldus[13] et Engelbertus, duo fratres, milites[14], et Wikerus[d], qui leonem interfecit. Sexto ordine[15] Tancredus, miles famosus, cognatus Boemundi, filius ducis Apuliæ; cum[16] eo egressus est Hugo Luciniensis, Gotfridus Verdonensis[17e] et Stephanus Burgundiensis[f]. [Hii tres, felicis memoriæ, postea interfecti sunt in Ramula, post obitum Gotfridi[g].]

D Novissimus autem omnium[18] Boemundus, invictissimus princeps[19] Tarentini et Calabriæ, frater[h] ducis Apuliæ. Hic cum gente sua aciem rexit[20] ultimam[21], et cum[22] eo plures milites, qui equos suos, necessitate compulsi, vendiderunt et comederunt. Presbyteri autem et[23] monachi et clerici, sacris vestibus induti, cum militibus extra portam civitatis ierunt, portantes cruces et reliquias, quibus popu-
E lum Dei signabant, clamantes ad misericordiam Dei : *Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ*[i]! Hæc et alia, quæ dicenda sunt[24] pro hiis qui in tribulatione sunt, interne orabant similiter, et illi, qui in turribus erant, idem faciebant[j].

[1] *de Monte Memirlo... Paduani* om. C; *de Monte Memirlo* om. H. — [2] *comes Rupertus* C. — [3] *Wilhelmi* om. C. — [4] *Provincialis Tolosani* C. — [5] *eo* om. H. — [6] *Stepfanus* H. — [7] *in medio hujus populi* iteravit M. — [8] *princeps* om. C. — [9] *viri itaque* C. — [10] *Subaudis* C H. — [11] *Ardenis et quibusdam* om. H. — [12] *et Teutunicis* H; *Theotunicis de Alimania alta, scilicet Swevis* C. — [13] *Litoldus* H. — [14] *milites* om. H. — [15] *ordine fuit* C. — [16] *et cum* H. — [17] *Vernodensis* H. — [18] *omnium fuit* H. — [19] *princeps invictissimus* C. — [20] *texit* C. — [21] *ultimam* om. C; *ultimam rexit aciem* H. — [22] *cum* om. C. — [23] *autem et* om. C. — [24] *que dicenda sunt* om. H.

[a] Achardus de Monte Merulo, de quo v. *Indices*, t. III et IV. H add. in margine : Mons Merulus comitatus Paduani.

[b] Quis sit Bertrandus de Monte Memirlo, nescimus; unicus in primo bello sacro Bertrandus apparet, cognomine *de Scabrica*, mense junio 1097 in Ægyptum legatus. (*H. belli sacri*, c. XXII) [*Hist. occ. des cr.*, III, p. 181]; forte legendum est : *Bernardus de S. Valeria*, comitatus Pontivi.

[c] Hic noster male Stephanum, comitem Carnotensem, cujus supra fugam narravit, Antiochiam reducit.

[d] Tres isti Teutonici ad duos tantum reducendi sunt, scilicet Lutoldum (seu Ludolfum) et Gislebertum (seu Engelbertum seu Wicherum) fratres uterinos a Tornaco oriundos, de quibus v. t. III, p. 867, ann. *a* et *b*; Röhricht, *Beitr. z. Gesch. d. Kreuzz.*, II, p. 307.

[e] Werdonum est opidum territorii Sabaudiæ C (in textu), M (in marg.).

[f] Hugo scilicet de Lusignan, Goffridus, comes Vindocinensis (*Verdonum* pro *Vindocino* noster habuit et male in Sabaudia posuit), et Stephanus, comes Burgundiæ, de quibus v. supra; horum primus non Ramulæ interfectus est, sed in patriam rediit (cf. *Revue des questions hist.*, 1886, XXXIX, p. 231, n.).

[g] Ab Anonymo additum.

[h] Leg. : *cognatus*.

[i] Ps., XXVII, 9.

[j] E Roberto Monacho (l. VII, c. VIII) et Bartolfo de Nangeio (c. XIX) (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 505 F, 828 A) compilatum.

CAPITULUM XXII.

[At[1], quia hostium principes nullis adhuc nominibus[2] prænotati sunt, nomina A
quorumdam a quibusdam, de Syria et Chaldæa[3] egredientibus, per interpretes
cognita sunt, quæ[4], ut[5] potero, recitabo[a].] Soldani, prædicti regis, principem
militiæ, videlicet[6] Korbagan, ducem fortissimum, quem rex præfecit omnibus[7],
antepono[b]. Deinde principes cum eo venientes, prout syrum et chaldæum latino
consonari potest, diligenter[8] subnotabo. Hii vero sunt : Meliducat[9], Amirsalan[10], B
Amirgible Kariad[11], Amirmaro[12], Kariosut, Amirnameg, Katelo[13] Senair[14], Meglo-
telon[15], Valdag[16], Amibaich, Bosach, Baian[17], Aurigonan[18], Sangsadon, Gyria-
dol[19], Amirtogon, Amirmotat[20], Sosman, Elisofman[21], Glisoslan[22], Gigreman[23],
Aygogan[24], Amirdalis[25], et multi alii. Hii omnes erant duces, quorum unus,
Amirdal[26], qui in Antiochia habitare solebat, cum videret Frankos per turmas et C
cohortes, vexillis præcedentibus, incedere signaque procerum, quæ ante viderat,
recognovisset, bellum fore ratus[27], Korbagan summo miraldo[c] nuntiavit[28], qui,
in tentorio suo quiete sedens, scacis[29] ludebat, nihil de bello metuens. Cumque
audisset Christianos ad bellum egressos, quæsivit a suis an pactionem, a Francis[30]
postulatam, concederet, aut[31] bellando in eos irrueret. Cui Amirdalis ait : « Tarde D
« et inconsiderate id[32] prolocutus[33] es, et verendum est nunc quia, ab hesterna
« postulatione repulsi, etiam tuæ non auscultent affectu[34]; verumtamen, ut libet[35],
« facito. » [Korbagan autem, princeps militiæ, intuens exercitum nostrum a longe,
qui nec labore victus nec morte vincendus, sic armatum egredientem, vidensque
signum Crucifixi in exercitu exaltatum[d]], timor invasit eum et maxime[36] illos, E
qui de captione urbis evaserant, dicentes nullam in toto mundo fore gentem, quæ
Francis posset[37] obsistere[38], adjicientes quod Deus eorum pugnaret pro eis[e]; Kor-
bagan vero, prope exercitum suum in colli pausans, aspiciebat exitum Franko-
rum; dixit astantibus sibi : « State quieti, milites mei! donec omnes exierint[39], ut[40]
« singulos possimus[41] comprehendere. » Habebat[42] autem[43] juxta[44] se quemdam F
officialem, inter alios honoratum, qui christianæ fidei abrenuntiavit, et, edacitate
coactus, de Antiochia exierat; hic de nostris plura nephanda retulerat hostibus;
dixit etiam quod equos suos præ inopia comedissent, nihilque superesset, nisi
aut fugerent, aut se subderent[45] Persarum ditioni. Cum itaque acies nostrorum[46]

[1] *Et* C H. — [2] *nominibus* iteravit H. — [3] *Kaldea* M. — [4] *quæ* om. H. — [5] *prout* H. — [6] *videlicet* om. H. — [7] *quem... omnibus* om. H. — [8] *diligenter* om. H. — [9] *Meledukat* C H. — [10] *Amirsalon* H. — [11] *Kariat* H. — [12] *Amiramaro* C. — [13] *Kathelo* H. — [14] *Senayr* C; *Cenait* H. — [15] *Meglotebon* H. — [16] *Balgag* C; *Baldag* H. — [17] *Ayan* C H. — [18] *Amigoman* C; *Amigaman* H. — [19] *Gynadol* C; *Ginadol* H. — [20] *Amirmotaff* C; *Amirmotag* H. — [21] *Elifalon* H. — [22] *Glisaslan* C. — [23] *Gigremon* H. — [24] *Aygogon* C. — [25] *Amiraldis* H. — [26] *Amirdalis nomine* C H. — [27] *ratum* C. — [28] *nuncciat* H. — [29] *scatis* H. — [30] *a Francis* om. C; *aut Francis* M. — [31] *vel* C M. — [32] *id* om. H. — [33] *prolongatus* M. — [34] *affectui* M. — [35] *libito* H. — [36] *invasit eum et junxit illos* M. — [37] *possit* C. — [38] *resistere* H. — [39] *exirunt* M. — [40] *et* H. — [41] *possumus.* H. — [42] *Habebant* H. — [43] *eciam* C H. — [44] *inter* H. — [45] *darent* C. — [46] *nostrorum acies* C.

[a] Ab Anonymo additum.

[b] C M add. in marg. : Noster miral arabice est princeps latine. Item omnes Christiani Romani apud Sarracenos Franci dicuntur (M). Omnes Christiani apud Turcos et Sarracenos Franci dicuntur (C).

[c] Cf. Bart. de Nang., c. XX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 503 B-504 D).

[d] Ab Anonymo additum.

[e] Cf. Bart. de Nang., c. XX (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 504 E); Rob. Mon., l. VII, c. IX (*ib.*, pp. 828 C-829 B).

A de civitate tam ordinate et composite procederent, Korbagan cujus esset unaquæque acies requirebat; officialis Aquitaneus[1] ei seriatim, sicut novit[2], dicebat. Sol, inquam, super arma eorum radiantia radios inferens, qui oculos intuentium reverberabant[3] et adversariis, tamquam *terribilis castrorum acies ordinata*[4], timorem immittebant[5][a]. Ut autem insimul conspexit omnes[6], intra seipsum infremuit[7]
B et ait circumstantibus : « Magna est gens illa, et armis undique munita; non mihi « videtur quod velit fugere, sed instare. » Conversus itaque ad apostatam, dixit : « Tu, maledicte, omniumque scelestissime, quæ frivola dixisti nobis de hominibus « istis? Per Machometum! verba tua mendosa in caput tuum retorquebuntur[b]. » [Et advocans tortorem, qui statim decollavit hunc mendacem[c].] Deinde[8] seriose
C mandavit miraldo, qui suum custodivit thesaurum, ut, si ignem accensum in capite exercitus sui videret, fugam protinus arriperet, et bona sua secum auferret[d].

CAPITULUM XXIII.

Gens vero nephanda statim per turmas, in collibus et campis circum Frankos diffusa, prœlium sagittis agere decreverunt. Quippe tot erant sagittarii et pugiles,
D Turci, Parthi[9], Arabes, Medi[10], et qui habitant Mesopotamiam, nationumque diversarum, ut eo[11] facilius Frankos undique concludere possent, et, nisi terror Dei per cœlestes milites esset in eis, comprehendere exercitulum[12] Christianorum non dubitassent. Computatus est numerus infidelium pugnatorum, sicut a captis postea relatum est, centies mille, ab bellum[13] procedentium. Hic ponitur nume-
E rosus populus non poetice sed historice[14], quia centena millia fuerunt, præter clientes et bubulcos[15], qui jumenta ad usum exercituum[16] compellebant[17][e]. Nostri quidem[18], pedetentim incedentes, usque in[19] planitiem, in qua pausantes steterunt, et cum[20] summo silentio, Aimaro[21] episcopo monente[22], steterunt[23], qui dixit eis : « Viri fratres, nolite terreri; omnes qui in Christo baptizati sumus,
F « et[24] in morte[25] ipsius sepulti[26] sumus. Pugnemus igitur unanimes, ut fratres, « pro animabus et corporibus nostris, tamquam positi in extremis, et nolite amittere confidentiam vestram, quia justorum animæ in manu Dei sunt. Memen- « tote quantas tribulationes passi sumus[27], pro peccatis nostris. Nunc vero, purgati « et Deo reconciliati per mortem Filii ejus[28], ideoque nolite timere, quia[29] qui
G « hic moritur, vivet in æternum; qui vero superstes fuerit, divitiis inimicorum

1 *equitaneus* C. — 2 *sicuti noverat* H. — 3 *reverberabat* M. — 4 *ordinata* om. C. — 5 *immittebat* H. — 6 *omnes conspexit* C. — 7 *fremuit* M. — 8 *decollavit eum. Deinde* H. — 9 *Parti* C H. — 10 *Medii* H. — 11 *eos* H. — 12 *exercitum* H. — 13 *ad pugnam* H. — 14 *hystoriace* M. — 15 *bobulcos* M. — 16 *exercitus* C. — 17 *Hic ponitur... compellebant* om. H. — 18 *Nostri vero* C. — 19 *ad* C. — 20 *cum* om. H. — 21 *Aunaro* C; *Annaro* M. — 22 *innuente* C M. — 23 *fuerunt* M. — 24 *et* om. H M. — 25 *morte ipsius baptisati et consepulti sumus* M. — 26 *baptizati* H; *et sepulti sumus in morte ipsius* C. — 27 *sunt* M. — 28 *per... ejus* om. M. — 29 *quia justorum... quia* om. H, qui hæc habet : *quod magnam habebitis remunerationem; ideo, qui hic moritur.*

a M add. (in marg.) : Galeas et victas calibeas in terris eorum non viderant, vel arma radiancia. — *Nota.* In terra eorum prius non viderant arma radiantia, scilicet victas, galeas calibeas, etc., sed de corio bene compositas C (in textu).

b Cf. Cant., VI, 3, 9.

c Ab Anonymo additum.

d Cf. Rob. Mon., l. VII, c. IX (*Hist. occ. des cr.*, III, p 829 C).

e Cf. Bart. de Nang., c. XX-XXI (*ibid.*, p. 504 F-G).

IMPRIMERIE NATIONALE.

« ditabitur. Orientales divitias adduxit nobis Dominus, qui exaudivit nos de A
« monte [1] sancto suo; ideo non timebimus millia populi [2] circumdantis nos [3].
« Respicite adversarios nostros, abhorrentes aggressum nostrum; promptiores
« sunt ad fugam, quam ad prœlium. Ite igitur contra eos in nomine Domini
« nostri Jesu Christi, cujus misericordia sit vobiscum [4]. » Audientes has imprecationes [5], singuli responderunt : « Amen. » B

Deinde Hugo Magnus, erecto vexillo, antecedit, qui merito vocatus est Magnus, quoniam hoc privilegium obtinuit verbo et opere; hunc subsecuti sunt alii juxta ordinem constitutum [a]. Tunc Korbagan cœpit montanis appropiare [6], et præcepit cuidam miraldo, ut [7] partem exercitus sui versus urbem, tamquam ingressurus, educeret, ratus [8] Frankos civitatem velle ingredi, ut sic acies C
Frankorum dirimeret. Quo facto, comes quidam Teotonicus [9], sinistrum cornu tenens, ut vidit turmas hostium [10] dividi, et partem versus civitatem converti, elapsus est de acie, atque, eos incaute persequens, mox cum omnibus suis interfectus est. Sicque nostros putantes intra se concludere, ab ante [11], et retro in eos cum sagittis irruere, propterea nostri velociori gressu quo tendebant ambula- D
bant. Sed Boemundus [b], [vir circumspectus et ad prœlia doctus, qui aciem rexit [12] ultimam, cernens has superstitiosas machinationes [c]], subito misit contra girovagantes Turkos Raynaldum [d] ducem, cum armigeris, quibus Turci ferociter obviaverunt; et multi hinc et hinc [13] ceciderunt. Ipsi autem Turci, tandem perterriti, versis frenis, fugierunt. Dux vero Gotfridus, nihilominus suos simul E
tenens in ordine constituto, et animose contra perfidos incedens; tunc Otto Belgentiacus [14] [e] toxicata sagitta vulneratus est, et, dolore vulneris invalescente, cum vexillo de equo corruit; Wilhelmus [15] [f] vero Podiensis, vir nobilis, accurrens, ense [16] nudato, viam per hostes aperuit, et vexillum subito relevavit. Interim Gotfridus, cum suis, intra densas [17] inimicorum acies pugnans, suosque constanter F
admonens, atque, Deo in auxilium sæpius invocato, rigidus percussor, multos prostravit, atque de suis multos [18] interfici dolorose [19] conspexit; sicque anxius hostibus undique circumdatus, pulvere obductus, sudore madefactus, divino tamen præsidio protectus [20], memor Dominici Sepulchri, confidenter [21] pugnavit.

[1] *monte* om. M. — [2] *populi circumdantes populi* M. — [3] *Orientales... circumdantis nos* om. H. — [4] *nobiscum* H. — [5] *interpretationes* C. — [6] *appropinquare* C. — [7] *ut* om. H. — [8] *intus* M. — [9] *Theotonicus* (*Theutonicus* H) *ex sua audacia et recentia sinistrum* C. — [10] *hostium turmas* C. — [11] *ab ante* om. H M. — [12] *texit* C M. — [13] *multi hinc inde* C. — [14] *Belgencianus* H. — [15] *Gwilelmus* M. — [16] *ende* M. — [17] *denses* M. — [18] *prostravit... multos* om. C. — [19] *dolore* C. — [20] *divino... protectus* om. H. — [21] *viriliter* H.

[a] Ex Roberto Mon., l. VII, c. IX-X (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 829 D-830 D) conflatum. — C add. hic in textu : *Sap.* VII. Brachio sancto suo defendit illos Dominus Paulus. Abjecerunt enim opera tenebrarum per confessionem et induerunt arma lucis pugnantes, etc. M autem in margine addit: Non induti sumus arma lucis, pugnemus.

[b] Cf. Bart. de Nang., c. XXI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 504 H-505 A), et Rob. Mon., l. VII, c. XI (*ibid.*, p. 830 E).

[c] Ab Anonymo additum.

[d] Raynaldus, comes Tullensis, de quo v. *Indices*, t. III et IV.

[e] Otto, seu Odo, frater Radulphi, domini de Balgenciaco (*Beaugency*); de quo v. t. III, p. 831, ann. *b*.

[f] Guillelmum istum, a Roberto Monacho (p. 831) *Bleniensem* (var. *Boniensem*, *Bediensem*) nominatum, eumdem esse ac Guillelmum *Botinum* (de quo v. *Indicem*, t. III) arbitramur.

CAPITULUM XXIV.

A Dum sic certatur[1], et utrorumque exercituum multi ceciderunt, ecce albatorum militum innumerabilis exercitus, altera vice, visus est de montibus appropiare[a]; quibus visis[2], Franci singuli, clamore exorto[3], uno impetu, in hostes irruentes, ac si repente totus mundus post eos rueret, [clamantes : « Deus volt! Deus volt! »]

Agmina sanctorum de summa sede polorum
Nostris mittuntur, in auxilium tribuuntur[4 b].

B Tunc timor et tremor irruit in hostes, et, versis vultibus[5], scutis terga cooperiunt, et fugam, quo unicuique locus dabatur, arripiunt[6]. Pars illa, quæ a parte maris pugnabat cum Francis, ut[7] vidit suorum fugam, gramina campi accendit, ut, viso igne, hii qui in tentoriis custodiebant statim fugerent, et secum tollerent res meliores; sed quid hoc profuit, cum res suas diu ferre non poterant? Armeni quoque
C et Syri christiani, videntes quod victi sunt et nostri eos insequuntur, obviam illis veniebant et occidebant. Hugo vero, cum Gotfrido et comite Flandrensi, suis cum cohortibus, ut citius eos persequi possent, illorum equos, qui moriebantur, ascendebant, suosque, qui erant macilentiores et fame afflicti, frenis abstractis, in campo relinquebant[8 c]. Quis es? immense Deus! fortissime Salvator! velox ad-
D jutor atque[9] protector clementissime, serenissime[10], invictissime! quo duce[11], quo præsente[12], quo feriente, tanta bellantium multitudo terreretur[13]; nisi forti dextra tua quateretur! Tu enim subjecisti populos nobis et gentes sub pedibus nostris prius, alioquin totum[14] fere christiani imperii robur[15] si adesset, vix illos fugere coegisset[16]! Ecce milites Christi, debiles, fame afflictos, virtus Altissimi trium-
E phare non despexit; sed eos, supra[17] omnium gentium multitudinem exaltatos[18], mirabiliter[19] provexit. Sicque, divisis spoliis, omnes ditati sunt, regredientes in civitatem, cum gaudio magno, laudantes et benedicentes Deum. Multi tamen ex eis mortui in campo manserunt, quos tamquam martyres Christi recolimus[20], qui postera die decenter sepulti sunt, et oblationes per ecclesias[21] pro eis solemniter
F factæ sunt[22 d].

CAPITULUM XXV.

Transacta illa nocte, mane exeuntes, invenerunt in campo septem millia camelorum oneratorum, equos et mulos, asinos et[23] oves, pluraque jumenta. Inventa

[1] *certaretur* (prima manu), *certatur* (sec. m.) M; *pugnatur* H. — [2] *visi* H. — [3] *ex orta* C. — [4] Hos duos versus om. H. — [5] *voltibus* H. — [6] *arripiunt* om. H. — [7] *et* C. — [8] Hic C add. : *Hoc prelium factum est anno Domini 1098, in vigilia sanctorum apostolorum Petri et Pauli,* etc. (28 jun.). — [9] *et* H. — [10] *serenissime et* C. — [11] *clementissime... quo duce* om. H. — [12] *quo presente* om. H. — [13] *terretur* H M. — [14] *totus* M. — [15] *christiani nominis robur* C. — [16] *prius... coegisset* om. H. — [17] *super* H. — [18] *exaltavit* H. — [19] *mirabiliter et* H. — [20] *colimus* C. — [21] *cum oblacionibus per ecclesias exhibitas* H. — [22] *pro eis... sunt* om. H. — [23] *et* om. H.

[a] C add. in textu ipso : Appocalyps. 19. Exercitus celestes in veste bissino et albo, etc.; M autem in margine add. : Exercitus celestes sequebantur eos in equis albis, vestiti bissino albo et mundo, APOKL., XIX.

[b] Ab Anonymo additum.

[c] Cf. Rob. Mon., l. VII, c. XIV (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 833 A-B).

[d] Cf. Bart. de Nang., c. XXII-XXIII (*ibid.*, p. 505 C-D).

sunt ibi vasa aurea et argentea, multimoda vestimenta, variaque suppellectilia A
magni prætii[1]; hæc omnia compellebant[2] et portabant triumphantes[3] in civi-
tatem. Deinde venerandus Aimarus episcopus[4] hortabatur illos, ut Deo gratias
agerent, per quem victores extiterant, dicebatque eis : « Mementote, viri fratres,
« quia magnalia fecit Dominus nobiscum. Nulli enim genti in tam brevi tempore
« tot arduorum bellorum contulit victoriam, quanta vobis[5] cum disparibus miri- B
« fice concessit, ex quo mare Beati Georgii[6] pertransistis. Ingratus utique esset[7]
« et[8] arguendus coram Deo et hominibus, qui videret ea quæ vos hodie[9] et pridie
« vidistis, et Deum non diligeret et laudaret[10]. » Hujusmodi verbis populum dili-
genter[11] instruebat, et ut[12] fugerent consortia mulierum, dissolutos etiam jocos
et risus eorum, semper redarguebat. In die quo princeps Apostolorum ereptus[13] C
1098, 1 aug. est a vinculis carceris[14] Antiochiæ[a], eodem die, soluta est[15] felix anima hujus epi-
scopi a corpore, sepulto in Antiochia[16][b].

CAPITULUM XXVI.

Miraldus autem, qui adhuc in castello erat, ut vidit principes suos et exercitum
a campo fugere, vehementer cum castellanis suis expavit; quapropter unum ex
vexillis Christianorum ob tutelam sibi donari clamando poposcit. Allatum est sibi D
continuo vexillum Boemundi, quod muro castelli sui statim affixit; et affective
rogabat ut et[17] Boemundus ad se veniret; quo facto, dixit Boemundo : « Video te
« esse virum constantem et strenuum; rogo te ut hos, qui mecum sunt, illæsos
« abire permittas et ut in terram suam reducantur[18], illos autem, qui mecum fidem
« tuam et baptismum ingredi volunt, benigne suscipias. » Ad hæc verba Boemun- E
dus, tamquam vir prudens, pie respondit. Et gavisus ibat ab eo et retulit cæteris
principibus, qui omnes laudes Domino Deo reddebant de hac infidelium con-
versione, magis quam de castelli redditione gaudebant[19]. Boemundus ad jam[20]
domesticum gentilem regreditur et affate ei[21] confirmat sponsionem, præsentans
eum episcopo Aimaro[22], quo instructo factus est christianus cum ducentis viris F
et juvenibus. Idem miraldus postea sæpius referre solebat quod, cum de castelli[23]
arce bellum campi aspiceret, multa millia albatorum hominum se vidisse, cum
candidis vexillis, de lateribus montium descendere et ad exercitum Christiano-
rum festinare, quorum intuitus terruit ipsum vehementer, sed et[24] integrum cas-
trum ejus funditus ex hoc tunc contremuit. Inde compunctum fuit cor omnium G
castellanorum; quidam ergo[25] ex eis se christianos fieri spoponderunt[26][c].

[1] *pretii magni* C. — [2] *colligebant* H; *compellebant et* om. C. — [3] *gaudentes* H. — [4] *episcopus Annarus* H. — [5] *nobis* C. — [6] *Georii* H. — [7] *esset* om. C. — [8] *et* om. H. — [9] *heri* H M. — [10] *non diligenter laudaret* C. — [11] *diligenter* om. H. — [12] *ut omnino* C. — [13] *erectus* C. — [14] *carcerum* H. — [15] *est* om. M. — [16] Hic M addit in margine : *Hoc prelium peractum est anno Domini millesimo XCVII in vigilia apostolorum Petri et Pauli.* — [17] *et* om. H. — [18] *conducantur* C H. — [19] *gaudebant* om. C M. — [20] *jam ad* H. — [21] *affecte rei* C M. — [22] *Ainaro* M. — [23] *castello* H. — [24] *et* om. C. — [25] *vero* H. — [26] *sposponderunt* C.

[a] Die prima scilicet aug. 1098. Cf. t. III, p. 86, ann. *a*, et t. V, p. 355, ann. *c*, *d*.

[b] Cf. Rob. Mon., l. VII, c. XVI et XXIII (*Historiens occidentaux des croisades*, III, pp. 834 B-D, 839 A-B).

[c] Cf. Rob. Mon., l. VII, c. XVIII (*Hist. occid. des cr.*, III, p. 835).

CAPITULUM XXVII.

A Est namque Antiochia civitas magna. Ex una enim[1] parte montana prohibent
accessum et procul arcent omne bellatorum ingenium. Ipsa dedicata est multis
ecclesiis, quarum major beati[2] Petri apostoli est basilica, ubi primum kathedram
episcopatus sui septem annis rexisse legitur. Altera in honore sanctæ Mariæ Vir-
ginis[3] miro opere fabricata est. Ipsa civitas circumdatur duobus muris : anterior
B quidem ex magnis lapidibus quadratis[4]; in eodem muro per circuitum quadrin-
gentæ et sex turres. Includuntur etiam intra[5] septa murorum ejus duo contigui
montes eminentes. In altiori[6] est castellum, quod ita naturali positione locatur
et munitur, quod nec bellicosum timet impetum, nec cujusquam machinationis
ingenium. Ibi etiam patriarchatus habet centum et triginta tres episcopos, quo-
C rum magnus Nicolaus unus erat[7] de Mirea. Ab Oriente duobus magnis montibus
præmunitur; ab Occidente vero flumine Farfar irrigatur, de quo superius dictum
est[a]. Patriarcha Antiochenus sub se habet[8] tres archiepiscopos, scilicet Edissa-
num, Garranensem et Geropolitanum[9]. Principatus Antiochenus habet initium
in Tarso, unde natus est apostolus Paulus. Antiochia habet tertium gradum post
D sedem Apostolicam. Duas civitates, scilicet Antiochiam et Romam, urbes pessimas
et execrabiles fæces[10] Machometus prædicavit et hoc omnes Sarraceni affirmant.
Duas autem civitates, scilicet Mecham et Jherusalem, sanctas et omni acceptione
dignas asseruit. Urbem Antiochiam prædicti peregrini milites obsederunt[11] per
octo menses et duos dies. Tribus autem septimanis in ea fuerunt conclusi per
E gentem Parthorum et aliorum filiorum diversarum matrum[12], qua superata, quie-
verunt in ea[13] quatuor mensibus et octo diebus. Tunc Hugo Magnus per Con-
stantinopolim regressus est in Franciam, et alii multi in partes nativas, accepta
licentia seniorum, recesserunt ab eis[14].

CAPITULUM XXVIII.

Boemundus itaque et Raymundus, cum quadam parte exercitus, urbe[15] ex-
F euntes, interiorem Siriam profecti sunt, ut fines Christianorum dilatarent. Reli-
qui vero Antiochiæ permanserunt. Hii prædicti principes, exercitum educentes[16],
Barram civitatem primo[17] adierunt. Dehinc[18] alteram huic affinem civitatem, Ma-
ram, invaserunt, quas viginti dierum obsidione expugnaverunt, omnibusque sub-
latis, Antiochiam reversi sunt. Dux vero Gotfridus et Rupertus, comes Flandriæ,
G cum reliquo exercitu, Gibelim castrum, super mare situm, obsidione vallaverunt.
Quadam autem die, cum assultus in hostes vehemens fieret, contigit, heu! infortu-
nium, Anshelmum de Ribodi Monte, strenuum militem, ictu petrariæ interisse,

[1] *enim* om. H. — [2] *S. Petri* H. — [3] *Virginis* om. C. — [4] *conquadratis* H. — [5] *inter* H. — [6] *altera* M. — [7] *fuit* C. — [8] *habuit* M. — [9] *Jeropolitanum* H. — [10] *feces* om. C M. — [11] *obsiderunt* H. — [12] *aliarum diversarum nacionum* C. — [13] *illa* H. — [14] *ab eis* om. C M. Hanc rubricam add. H. : *Et sic expugnata Antiochia et objecta contra perfidos.* — [15] *urbem* H. — [16] *conducentes* M. — [17] *primum* H. — [18] *Deinde* H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. III (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 844).

pro quo totus exercitus valde contristabatur, quippe hic vir felicis memoriæ ne- A
cessarius erat in populo et in expeditione. Frustrati itaque Franci[1] in hoc opere
cogitabant ut, hac obsidione dimissa, Jerosolimam, appropinquante[2] tempore
messis, tenderent, et viam, non panis[3] indigam, sed bene, ut audierant, opulen-
tam[4], tenerent. Cui consilio, invicem accepto, omnes animati simul assenserunt,
collectisque tentoriis et[5] papilionibus sarcinisque suis expeditis, iter agentes ad B
aliam venerunt civitatem, in valle spaciosa[6] constitutam, muris et turribus bene
munitam, omni genere fructuum refertam, Kafalia dicta[m][a]. Hujus urbis[7] in-
habitatores[8], audito rumore Frankorum, perterriti, fugientes reliquerunt[9] civita-
tem. Cumque nostri circa eam tentoria sisterent, mirati sunt quod de tanta civitate
nullam sentirent resistentiam, nec[10] in excelsis turribus et mœnibus quispiam C
appareret : *summum silentium intus habebatur, sed*[11] *nec ullius vocis sonus audiebatur.*
(De sec. Reg. 24.) Tunc miserunt exploratores qui causam silentii perquire-
rent et renuntiarent. Illi autem profecti, cum portæ propius accessissent, valvam
quidem[12] apertam invenerunt, sed intus neminem viderunt. Tunc milites, obum-
brantes capita sua præpositis scutis, cum aliqua adhuc cunctatione[13] portas D
subeunt, sed nec homines nec[14] jumenta intus[15] invenerunt, horrea[16] autem
plena frumento[17] et alia necessaria reperierunt. Subito ad exercitum redeunt[18],
et quid invenerint[19] læti referunt. Non fuit opus tentoria ibi figere, quoniam
largitas Dei permisit hos milites in aliorum labores sine pugna introire. Ibique
quiescebant tribus diebus, et, custodibus[20] deputatis, qui civitatem custodirent, E
deinde in vallem descenderunt[21], quæ frugum fructuumque ubertate plena erat.
Manserunt ibi quindecim diebus, celebrantes purificationem præcelsæ Dei geni-
tricis[22]. Princeps de Kamela[23] civitate misit comitibus Raymundo et Ruperto
nuntios suos, rogans ea quæ pacis sunt, præmittens[24] dona prætiosa, vestimenta,
tapetia, arcus et tela micantia, quæ omnia nostri[25] acceperunt, sed nichil pacis F
illi[26] renuntiaverunt. Princeps Tripolis, eodem terrore permotus, misit equos
decem fortissimos et mulos totidem, affectans pacem ab eis. Dona quidem acce-
perunt, principi autem quod nunquam cum eo pacem[27] habebunt, nisi fieret
christianus, remandaverunt[b]. Hiis quindecim diebus expletis[28], abeuntes ad anti-
quissimum castrum, Arkas[29] nominatum (potitur enim nomine castri, sed egre- G
giæ civitati potest comparari, in loci positione et clausura[30] murorum et emi-
nentia turrium). Hoc tamen nostri obsidione vallantes, sed eorum insultum
castellani viriliter repulerunt. In isto certamine nostri omnino frustrati sunt.
Deinde quatuordecim de nostris, otiari nolentes[31], versus Tripolim perrexerunt et
in via sexaginta Sarracenos invenerunt, qui multos captivos et fere quadringenta[32] H
animalia rapta[33] ante se compellebant, quos ut nostri viderunt, licet pauci essent,
in cœlum manus et corda protendentes, et Regem gloriæ invocantes, ferociter in-
vaserunt, et, Domino exercituum adjuvante, superaverunt. Sex de illis occiderunt

[1] *itaque Franci* om. H. — [2] *appropinquarent* H. — [3] *paucis* C M. — [4] *opitulentam* H. — [5] *tentoriis et* om. C. — [6] *speciosa* H. — [7] *civitatis* C H. — [8] *habitatores* H. — [9] *relinquerunt* C. — [10] *nec* om. M. — [11] *sed* om. C. — [12] *quidam* M. — [13] *percunctacione* M. — [14] *neque* H M. — [15] *intus* om. C. — [16] *orrea* M. — [17] *frumenta* C. — [18] *reddeunt* C. — [19] *et sic invenerunt* C. — [20] *de custodibus* C. — [21] *conscenderunt* M; *deinde . . . descenderunt* om. C. — [22] *genitricis Dei* H. — [23] *Camela* C H. — [24] *premittentes* C. — [25] *nostra* H. — [26] *illis* H. — [27] *pacem cum eo* H. — [28] *expletis* om. C M. — [29] *Orkos* H. — [30] *clausula* C. — [31] *volentes* C. — [32] *quinquaginta* H M. — [33] *capta* H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. X (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 852 A-E). — [b] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. XI (*ibid.*, p. 853 A-B).

A et jumenta eorum ad castra reduxerunt. Ingens gaudium fuit in omni exercitu de
paucorum magna victoria[a]. Tandem venerunt ad civitatem Tortosam, quam[1], tem-
pore noctis, per ignem expugnaverunt. Altero[2] vero die, cum major exercitus ad
eam expugnandam venerat, omnino vacuam eam invenit, et, quamdiu apud
Arkam duravit obsidio, exercitus ibi mansit. Est autem et alia civitas non longe
B ab ea, quæ Maraklea[3] dicitur, cujus princeps pacem cum eis iniit, ipsosque et
eorum vexilla introrsus assumpsit. O mira Dei potentia! O ineffabilis æterni Regis
clementia! Cum procul essent principes, qui videbantur regere populum, per
minores eorum[4] exercitulos cœpit Dominus superare gentem rebellem; pro certo
enim nunquam tanta bella[5] superassent, nisi virtus Altissimi eos obumbrasset.
C Cum enim serenus princeps Gotfridus audisset hujusmodi insignes trophæos, tunc
primum ipse et Boemundus, cum comite Flandrensi, castra ab Antiochia moverunt
et ad Liciam civitatem venerunt[b]. Ibi divisit se Boemundus ab omni exercitu Dei[c].
Tunc dux et comes ad civitatem Gibilim[6] acies suas direxerunt, eam obsidione
cingentes. Illo tempore venit quidam ad comitem Sancti Egidii, nuntians ei quia
D multitudo Sarracenorum congregaverat se ad pugnandum contra eum, qui pro-
tinus nuntiavit hoc duci et comiti Flandrensi ut subito in auxilium sibi venire
non differrent. Quod ubi dux audivit, principi civitatis pacem, quam sæpe jam
quæsierat, mandavit[d]. Pace igitur facta, ad speratum bellum convolarunt et versus
Tripolim direxerunt acies, ubi multos reperierunt hostes. Tensis enim arcubus,
E hostes nostris se opposuerunt, sed nostri, protecti clipeis, sagittas eorum non
timuerunt. Attractis itaque sagittis, illi, ut eorum consuetudo est, fugere volue-
runt, sed nostri inter ipsos et civitatem obstaculum se statuerunt. Sicque certa-
tum est, ut et ripa, quæ fluit in civitatem, de cruoribus interfectorum rubicunda
facta est et eorum cisternas inquinabat. Potiores ipsius civitatis in campo mortui
F sunt. Hac cæde peracta, nostri vestimentorum spolia et tela multa abstulerunt,
ymo et magnam copiam jumentorum in valle prædicta reperierunt. Et unde hæc
omnia animalia convenerint[7] nostri mirati sunt valde. In hac valle quindecim
diebus hospitati sunt. In qua etiam Dominicum Pasca celebraverunt, quod tunc
fuit IIIj. idus aprilis. Hoc obsidium duravit tribus mensibus minus una die[e]. Inter-
G fectus est ibi Wilhelmus[8] miles, vir laudabilis, qui multa commendanda opera
peregit; de quo prius dictum est[f]. Obiit ibidem Pontius Boloniensis, cujus tem-
pora[9] perforavit ictus lapidis. Mortuus et[10] ibi Wilhelmus[11] Pikardi[12] cum jaculo.
Et Warinus[13] de Petra obiit sagitta et multi alii qui propter Dominicum Sepulchrum
ibi interempti sunt, quorum merces, ut speramus, in cœlo est. In hac igitur obsi-
H dione nostri frustrati sunt, quia hoc castrum non timebat violentiam impugnan-
tium. Detensis igitur tentoriis, versus[14] Tripolim pergunt et pacem a principe et
civibus diu optatam[15] stabiliunt. Datis igitur invicem dextris fidei utriusque partis
in tantum coadunati sunt, quod civitatem usque ad palatium principis introierunt.
Princeps autem, ut fiducia pacis ex sua parte stabilior crederetur, trecentos ex[16]

[1] *quem* M. — [2] *Altera* C H. — [3] *Maracha* H. — [4] *illorum* C H. — [5] *tantum bellum* C. — [6] *Gibelim* C. — [7] *venirent* C. — [8] *Wihelmus* H; *Wylhelmus* C. — [9] *timpora* H. — [10] *est* H. — [11] *Gwylhelmus* C; *Gwilalmus* M. — [12] *Bickardi* C; *Pikardus* H. — [13] *Martinus* M. — [14] *usque* C. — [15] *optata* H. — [16] *de* H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. XII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 853 C-854 A-B).

[b] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. XIV (*ibid.*, pp. 854 E-855 A-B).

[c] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. XV (*ibid.*, p. 855 B-C).

[d] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. XVI (*ibid.*, p. 855 C-D).

[e] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. XVII (*ibid.*, p. 856).

[f] *Vide supra*, p. 486, ann. *f*.

nostris solvit a[1] vinculis et liberos dimisit deditque exercitui quindecim millia bi- A
santorum pro expensis, pepigit[2] etiam et juravit illis quod, si Jherusalem possent
acquirere, et bellum, quod miratus Babiloniæ eis inferre minabatur, superare,
christianus efficeretur et regi Jerosolimæ subiceretur[a]. Completis itaque[3] tribus
diebus in Tripoli (jam tempus novarum frugum instabat), concordati sunt pro-
ceres nostri quod versus Jerosolimam, ut prædictum est[4], iter arriperent. Collectis B
ergo tentoriis et papilionibus sarcinisque expeditis, iter agentes, per quædam ardua
montana ascendentes, ad castrum Bethoron[5] pervenerunt, altera die ad civitatem
Sebaris[6], in cujus confinio aquam non invenerunt, fervens quippe tempus erat.
In crastinum venerunt ad flumen Baraim[7], ibi pernoctaverunt et se et eorum
jumenta refecerunt. Nox subsequens[8] erat Dominicæ Ascensionis et ipsi ascende- C
runt montana versus Austrum et venerunt ad urbem Berut[9] supra[10] litus maris
sitam, habens Damascum per duas dietas versus Orientem. Ab exteriori[11] porta
hujus urbis per ducentos et octoginta passus pedum contra Orientem[12] cernitur
locus, ubi Beatus Georgius draconem[13] interfecit. Erat autem dies quartus mensis
maii cum de Tripoli exierunt. Nunc ergo[14] messis erat[15] in area[16], magnaque[17] D
copia annonæ per totam maritimam Tiri et Sydonis[18], quæ huic affines sunt ver-
sus Austrum[19], jam congregata erat. Inde ad Akon[20], quamdam civitatem Philis-
tæam[21], pervenerunt ulterius procedentes juxta littus per duo milliaria alemanica[22]
ad Kaifam sive Porfiriam, a qua Karmelus mons distat itinere quatuor horarum,
ubi columba, super exercitum volans, dejecta est per sagittam, quæ talem duxit E
literam alligatam : « Dux Ackon Domino Cæsariensi salutem. Gens contentiosa,
« generatio canina venit contra te; tu igitur sis providus et legem tuam defende
« aliisque civitatibus festinus annuntia[b]. » Hiis diebus, in Sicilia[23], civitas Siracu-
sana, infra missam, die Dominica, terræ motu conquassata est, ut omnes in eccle-
sia tunc extantes[24] opprimerentur. Deinde Cæsaream, Palæstinæ insignem civita- F
tem, adierunt, quæ a prædicto monte distat septem milliaribus magnis, et in qua
Herodes Agrippa[25] habitavit, in[26] cujus tempore natus est Christus. Juxta illam
tentoria sua fixerunt et sanctam Penthecosten ibi celebraverunt[27]. Ulterius ince-
dentes, pervenerunt oppidum, quod Assur nominant, et[28], oram maritimam et[29]
Joppen[30] a dextra[31] relinquentes, transierunt in Ramulam[c], de qua incolæ Sarra- G
ceni[32] omnes aufugerant[33], pridie quam exercitus illuc venisset[34]. Est autem civitas
in plano sita inter[35] montana Judææ et maritima[36] solis cultoribus apta. Ad quam

[1] *ex* H. — [2] *pepegit* H. — [3] *igitur* H. — [4] *dictum est* C; *ut predictum est* om. H. — [5] *Betheron* C. — [6] *Febrais* H. — [7] *Barain* C. — [8] *insequens* H. — [9] *Berit* M; *Baruth* H. — [10] *super* H. — [11] *exteriora* M. — [12] *Oriens* C M; *contra Orientem* om. H. — [13] *angwem* C; *agnem* M. — [14] *autem* H. — [15] *fuit* M. — [16] *archa* H. — [17] *et* C; *que* om. H. — [18] *Sidonis* H. — [19] *Austriam* M. — [20] *ad Adacoron* H. — [21] *civitatem quondam Palestinorum* H. — [22] *alemanica* om. M. — [23] *Silicia* H. — [24] *existentes* H. — [25] *Ascolonita* H. — [26] *in* om. H M. — [27] *celebrarunt* H. — [28] *etenim* H. — [29] *oram* om. H; *oram maritimam et* om. C. — [30] *Joppem* H. — [31] *ad dexteram* H. — [32] *Sarraceni* om. C. — [33] *aufugerunt* H. — [34] *veniret* H. — [35] *intra* C. — [36] *maritimam* C M.

[a] Cf. Rob. Mon. (*Hist. occ. des crois.*, III, p. 857 C-D).

[b] Cf. Raim. de Aguil., c. XIX (*ibid.*, III, p. 291 E).

[c] In margine M add. : « In Ramula civitate supradicta « ego peregrinus coactus sum dare septem ducatos et « xviij grossos pro tributo. Juxta hanc civitatem est Lida « opidum et greca ecclesia Sancti Geor[g]ii, ubi marti- « rium sustinuit. In ea milites Christi episcopum elege- « runt, electum confirmaverunt, confirmatum habunde « ditaverunt. Et dignum erat ut invictus miles Christi, « signifer eorum milicie, hunc honorem ab eis acciperet. » — In textu ipso C addit : « *Nota.* Juxta Ramulam est Lida opidum et grata [leg. greca] ecclesia S. Georgii, qui ibi martirium sustinuit, et in eadem ecclesia Christi milites, ob reverenciam Georgii, militis Christi, episcopum elegerunt, confirmaverunt et abhunde dotaverunt, et dignum erat ut eorum invicto signifero milicie honorem impenderent, etc. » — Cf. Rob. Mon., *ibid.*, p. 863; et Bart. de Nang., c. XXIX (*ibid.*, III, pp. 508-509).

A cum Franci venissent, invenerunt areas plenas[1] tritici et annonæ trituratæ habun-
dantiam, moratique sunt ibi per[2] quatuor dies ut reficerent[3] et se et jumenta, et
sarcinas repararent[4] ad obsidionem Jherusalem. Ibique nuntios Surianorum chris-
tianorum[5], qui erant in Bethleem[6], habuerunt, quos antea de Jherusalem nuntios
acceperunt. Nondum enim Cæsaream prius dictam civitatem viderant, quum ex-
B ploratores christiani, clam de Jherusalem exeuntes, ad eos venerant et totum esse
civitatis et eorum qui intus habitant indicaverunt. Lætati igitur Franci super
nuntios, promiserunt se eis in proximo[7] auxilio[8] fore, et, Deo favente, Jherusalem
obsidione concludere, seque et sua, cum civitas aut vi aut timore subiceretur,
incolomes conservare. Illis autem abeuntibus, Franci, animati et de misericordia
C Dei confisi, ipsa die profecti sunt usque ad Emaus oppidum[9]. Ipsa vero nocte,
Tancredus et Baldwinus[10] de Burgo, ante lucem surgentes, assumptis centum
militibus electis[11], conscendunt equos armati, et, apparente aurora, Bethleem
pervenerunt, linquentes Jherusalem a sinistra; quos cum vidissent Suriani[12] et
Græci christiani, qui ibidem morabantur[13], primo rati sunt Arabes et Turkos
D fore, missosque de Jherusalem ad eos decollandos[14] et delendos æstimati sunt.
Cumque Frankos esse cognovissent, statim crucibus et textis assumptis, cum
gaudio magno eos susceperunt. Franci vero, præ gaudio lacrimantes, pacem eis
imprecantes, basilicam ingressi sunt, ubi, Domino adorato, et in loco nativitatis
suæ et in præsepio[15], non sine lacrimis, oblatione facta, ad exercitum regressi
E sunt, qui jam sanctæ civitati appropiabant[16]. Cumque interni[17] hostes signa
Frankorum procul vidissent, exierunt quidam obviam ut prætemptarent Fran-
korum militiam, qui mox fugati intro se receperunt. Christianus vero exercitus,
videns civitatem Dei, quam diu optaverat videre, locaque sancta in quibus mundi
Salvator pro redemptione generis humani mortem pertulerat, lætatus est valde,
F et procidentes omnes in terram adoraverunt Viventem in sæcula sæculorum[a].

O bone rex Christe, quantos[18] populus tuus iste
Fletus effudit, cum Jherusalem prope vidit!
Venientes ad urbem obsidione undique vallant,
Quarto ydus junii tunc feria secunda.
G Lucis septenæ jam junius igne calebat,
Jherusalem Franci cum vallant obsidione[19].

CAPITULUM XXIX.

Cum enim hæc civitas sancta in tam[20] arido et montoso[21] lapidosoque[22] loco sit sita, rivis, silvis[23] et fontibus undique carens, difficile eam[24] obsidione diutina cingi posse[25] exercitus æstimavit. Et primo quidem[26] aquæ penuria coacti sunt

[1] *plenas* om. C M. — [2] *per* om. H. — [3] *et refecerunt* H. — [4] *repararunt* H. — [5] *Christianorum* om. M. — [6] *Bethlehem* H et infra. — [7] *eis proxime auxilio* H. — [8] *auxilium* C. — [9] *oppidum* om. C M. — [10] *Waldwinus* H. — [11] *electis* om. M. — [12] *Suriani christiani et Greci* C. — [13] *habitabant* C. — [14] *adtollendos* C. — [15] *presepe* H. — [16] *appropinquabant* H. — [17] *interni* om. H. — [18] *quantus* M. — [19] Hos duos novissimos versus om. H. — [20] *tam in* H. — [21] *montuso* H. — [22] *lapidosoque* om. H. — [23] *rivis, silvis* om. H. — [24] *cum* H. — [25] *posse eam* H. — [26] *quidam* C.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. XXX (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 509 D).

IMPRIMERIE NATIONALE.

adeo ut xij milliaribus ytalicis cum jumentis eam apportarent, et, ingruente ne- A
cessitate, quatuor vel quinque milliaribus utres et ejusmodi vasa cum magno
labore[1] acquirebant. Erat enim æstus et valde fervens[2] tempus[3], utpote ardente
solstitio, et, nimio labore[4], siti magis quam fame contigit laborare[5]. Obstruxerant
enim hostes, antequam exercitus illuc venisset, fontem Siloe[6] atque cisternas
omnes, quæ extra urbem fuerant[7] aut per assiduas animalium adaquationes B
aut per fimum et lutum repleverant aut per occultos meatus penitus dessiccave-
rant, ita ut nullus liquor posset ibi inveniri[8]. Alimenta allata sunt eis ad portum
Jafe, quæ cum magno labore et timore ultra per terram sunt apportata.

Tunc sitis atque fames nostros penaliter urget[9].

Cumque per sex dies aqua et cibatu opulente munirentur, die septimo consti- C
tuerunt civitati assultum facere et per scalas, quas in hiis sex diebus composue-
rant, muros[10], si possent, occupare. Erat autem Rupertus, comes de Flandria[11],
miles inclitus, cum Ruperto, comite Normandiæ, cum gentibus suis, a parte aqui-
lonali[12], ante portum Kafargamale, quæ porta Effraym[13] in prophetis dicitur. Dux
vero Gotfridus latus civitatis, super vallem Josafat[14], versus Orientem, cum suis D
occupabat. Comes siquidem Raymundus montem Syon contra Austrum tenuit.
Tancredus, felicis memoriæ[15], circa turrim David, ad Occidentem, petrariis et
fundibulis fortiter instabat. Qui omnes, Dei invocato[16] auxilio, civitatem assilientes
undique, lituis et buccinis summo mane concrepantibus, crebro sagittarum atque
telorum grandine muros impetentes, scalas protinus erexerunt atque in una parte E
quidam, viriliter agentes[17], ascendere cœperunt, jamjamque[18] fastigia murorum
scansuri, sed ab hostibus repulsi sunt. Et, ea die, nostri de primo illo assultu
frustrati sunt, quoniam raræ et paucæ[19] erant scalæ et nimis cito ab hostibus re-
pulsi sunt; qua ex re negotium illud hora fere diei tertia dimissum est et in castris
nostri se[20] receperunt. Sarraceni autem[21] et hii[22] qui in urbe erant, de repulsione F
hac[23] gloriantes, quotidie improperabant nostris, quod Deum suum, quem intra
muros clausum haberent, telis et lapidibus ejus sepulchrum turpiter impeterent,
et quasi sacrilegos nostros insultando acclamabant[24]. Sicque nostri, obprobriis et
tribulationibus spectaculum facti, patienter blasphemias eorum atque derisiones
sustinentes[25], paraverunt machinas, quibus muros scandere possent. Sed deerat G
nemus hiis machinis opportunum. Neque enim in hac regione silva est, qua
lignum quindecim pedum directum, exceptis arbustis palmarum, posset[26] inveniri
usque ad montem Libani. De veteribus tamen lignis cedrinis et cypressinis, quæ
in quodam specu, non longe ab urbe, reperta sunt, turrim quamdam, cum pro-
pugnaculis, composuerunt, et eam, nocturnis horis, illis ignorantibus, haud[27] H
longe a muro compactam, in ea parte, ubi dux Gotfridus sedebat, erexerunt et de
coriis camelorum cæterorumque animalium in circuitu deforis eam contexerunt,
septem ulnis supereminen[tem][28] murum[29] civitatis, de qua facile erat videre quid

[1] *cum magno labore* om. C. — [2] *vernans* H (sec. manu). — [3] *et tempus valde fervens* C. — [4] *nimio labore* om. H. — [5] *magis siti quam fame laborabant* H. — [6] *Syloe* H. — [7] *fuerunt* H. — [8] *invenire* C; *ita ut..... inveniri* om. H. — [9] Versum hunc om. H. — [10] *muros* om. M. — [11] *comes Flandrensis* C. — [12] *aquilonis* C. — [13] *Effram* M. — [14] *Josophat* H; *Josafad* M. — [15] *felicis memoriæ* om. C. — [16] *invocato Dei* H. — [17] *agentes* om. C H. — [18] *jamque* C. — [19] *et paucæ* om. C M. — [20] *se nostri* H. — [21] *autem* om. H. — [22] *hii* om. H. — [23] *de hac repulsione* C. — [24] *clamabant* H. — [25] *pacienter derisiones eorum sustinentes* H. — [26] *possent* M. — [27] *non* H. — [28] *supereminens* codd. — [29] *muro* H.

A hostes intus[1] machinarentur[2]. Quumque hostes viderent machinam erectam atque
eorum cervicibus[3] supereminentem, timuerunt valde; quidam autem, deridentes
et ignorantes quid esset, promittebant se turrim David illuc adducere, si illam
nostri usquequaque muris applicuissent. Paratis igitur arietibus et scrofis et petra-
riis et fundibulis cæterisque instrumentis, muroque propius admotis, die ad hæc
B præstituta, civitatem undique impetunt et sagittis multorumque generum arma-
mentis hostes cohartare cœperunt, adeo ut eorum pauci in muris[4] permanerent,
sed qui in turribus erant, illi tantum civitatem protegebant. Erant autem duæ
turres a dextris et a sinistris, inter quas machina nostra impacta fuerat, unde
Sarraceni vehementer nostros infestabant et ignem, cum oleo et adipe mixtum,
C faculis aptatis, in eos crebra immissione jaculabant multumque in hunc modum
nostros impugnare cœperunt. Quod cum viderent fundibalistæ et qui petrarias
regebant, in illas duas turres omnem vim suam direxerunt atque propugnacula
unius[5] continuo diripuerunt, hostesque inde fugatos quosdam straverunt, quos-
dam vero lapidatos vulneraverunt[6], atque in hunc modum, die illo, contendentes,
D ad vesperam usque[7] utrimque certatum est. Vespera siquidem[8] superveniente,
dimissum est certamen[9]; et munierunt nostri machinas suas viris optimis et
strenuis, ne, nocturno tempore, hostili machinatione violarentur. Fuitque dux
ipse Gotfridus intus et fratres ejus, Baldwinus[10] et Eustachius, viri utique magnæ
audaciæ et probitatis, multique alii in negotiis gerendis probatissimi. Hostes
E vero, jam timore perterriti et diurna incursione fatigati, nichil in nostros jam
molientes, sed tantum ad defensionem suam murorumque protectionem omnino
intendentes, tota nocte illa, nichil aliud quam trabes magnas lignaque, quam[11]
majora[12] habere poterant, muri propugnacula[13] ad lapidum ictus repellendos ac[14]
machinas nostras contexerunt. Nostri e contra si qua paranda erant ad crastinum
F laborem vivaciter et diligenti providentia procurabant, sicque noctem illam, non
minus quam in[15] die vexati, excubiis et vigiliis utrimque peregerunt[a].

CAPITULUM XXX.

Mane autem facto, omnes ad inceptum laborem se rursum animaverunt, lituis
et buccinis clangentibus, clamoreque magno, more Arabum, exorto, muros nostri[16]
acriter impetere cœperunt. Hostes vero non segniter eos repellere inceperunt et
G ex utraque parte multi tunc læsi sunt[17]. Interea, machinis muro admotis, partem
quamdam muri comes Normandiæ et Tancredus, cum petrariis suis, non longe a
Porta gregis, concusserunt et foramen unum fecerunt; ex alia parte, comes Ray-
mundus, cum machinis similiter et fundibulis, fortiter instabat. Dux vero Gotfri-
dus et qui cum eo erant in majori machina, gnaviter[18] et incaute[19] laborantes, facu-
H las ardentes, quas hostes de turribus prædictis in eos frequenti jactu mittebant,

[1] *intra* C. — [2] *machinaverentur* C. — [3] *conventibus* M. — [4] *muro* H. — [5] *unius propugnacula* C. — [6] *lapidatos straverunt ac vulneraverunt* C; *volneraverunt* H. — [7] *usque ad vesperam* H. — [8] *quidem* H. — [9] *certamen* om. M. — [10] *Waldwinus* H. — [11] *quam* om. H. — [12] *majora que* H. — [13] *propugnacula muri* H. — [14] *contra* H. — [15] *in* om. C. — [16] *nostri* iteravit H. — [17] *sunt lesi* C. — [18] *graviter* M. — [19] *caute* H.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. XXXIV (*Hist. occ. des crois.*, III, pp. 512-514).

tædasque sulphureas et jaculorum grandinem umbonibus suis excipiebant et ab A
æstu solis, qui jam hora diei fere tertia incanduerat, tædarumque incensione ge-
mino sunt calore artati, adeo ut de vestibus eorum pars combureretur et scuta
incenderentur. Sudor undique de corporibus eorum[1] manat et vix jam sustinent
æstum et hostes et ignium violentiam; sicque angustiati memores erant sepulchri
gloriosæ Virginis, quod subtus erat in proximo, almam Redemptoris matrem invo- B
caverunt[2]; præcepitque dux Gotfridus ut cum fundibulis torres[3] incensi jaceren-
tur[4], ut vel sic hostes parum coercerentur, donec paulo propius muro machinam
turris admovissent[5]. Quod cum factum esset, mox per quædam foramina, ignis in
arce una dilapsus, maceriem[6] lignorum, quibus tectum sustentabatur, cremare
cœpit, jamjamque[7] ardebat arx ipsa; fumo et igne hostes sunt inde fugati, sic ut C
nemo in ea ulterius permanere posset. Altera vero[8] turris et[9] confracta et con-
fusa erat crebro jactu petrarum, ut jam nichil ab ea nostri timerent. Igitur turris
nostra jam muro contigua; nostri hostibus supereminentes, jamjamque[10] Dei
auxilio triumphantes. Contigitque ut, cum funes, quibus ligna muro connexa
fuerant, falcibus a nostris cæderentur, trabem quamdam, quasi pontem sponte D
acturam, versus[11] turrim nostram verti et a nostris exceptam[12] et machinæ annexam
ita artificiose et competenter, ut nostris iter in civitatem præberet. Mox vero duo
milites ducis, ambo fratres, quorum unus Engelbertus vocabatur[13], alter vero
Litoldus[14], per trabem illam, gladiis extractis, civitatem ingressi sunt. Deinde
Wikerus, qui leonem interfecit, insecutus est. Post eum alii atque alii sub- E
sequentes murumque super hostes occupantes, «Deus adjuva! Deus adjuva!»
interne[15] clamantes[16], toti[17] exercitui viam intrandi[18] patefecerunt. Qui, confestim
per funes et scalas ingredientes, Sarracenos et hostes, qui in ea parte erant,
usque ad Templum cædendo et obtruncando persecuti sunt. Illi vero fugientes
in Templi claustra[19] se concluserunt, januisque clausis adversus nostros adhuc F
resistere paraverunt. Quo audito, Tancredus, cum suis adveniens, expugnare[20]
eos cœpit; nec mora, fores patefactæ sunt et atria nostris irruentibus aperta;
hostibus in Templum Domini fugientibus et in Templum[21] Salomonis se inclu-
dentibus, ferientibus itaque nostris[22] a tergo et persequentibus, cædes immensa
peracta est, adeo ut in cruore interemptorum pedes nostrorum tenus suras pene G
tingerentur, nullusque ex eis vitæ est conservatus[23], sed[24] neque feminis, neque
parvulis pepercerunt. Et[25], ea die, ita deleti sunt, ut de multitudine Sarraceno-
rum, Turkorum, Arabum, Ethiopum multarumque nationum, quæ ad defen-
sionem urbis, ex mandato regis Babiloniæ, convenerant[26], pauci superessent[27],
nisi qui in Turri David se concluserunt. Illi autem[28], haud multo post comiti H
Raymundo turrim reddentes, evaserunt atque fugæ se præcipitantes dederunt[29].
Et expugnata[30] est alma civitas Jherusalem ab infidelibus ad laudem et gloriam
illius, cujus sepulchrum permanet gloriosum[31], qui admirabili potentia sua
fideles suos illuc usque per marium terrarumque pericula ad nutum transduxit
suæ voluntatis[32]. I

[1] *eorum corporibus* C H. — [2] *invocaverant* C. — [3] *turres* M; *turris* C; *torres* om. H. — [4] *jacerent* C. — [5] *admonissent* H M. — [6] *materiam* H. — [7] *jamque* C. — [8] *vero* om. M. — [9] *et* om. H M. — [10] *jam Dei* C. — [11] *usque* M. — [12] *acceptam* H. — [13] *vocabatur* om. H. — [14] *Lutoldus* C; *Litoldus nominabatur* H. — [15] *interne* om. H. — [16] *conclamantes* H. — [17] *toto* C M. — [18] *intrandi viam* C. — [19] *claustris* M. — [20] *expungnare* H M. — [21] *Templo* H. — [22] *a nostris a* H. — [23] *reservatus* C M. — [24] *sed* om. H. — [25] *Et* om. C. — [26] *convenerunt* H. — [27] *supererant* H. — [28] *Illique haud* C H. — [29] *atque fugierunt* H. — [30] *expungnata* C; *expurgata* H. — [31] *gloriosum in secula seculorum* H. — [32] *ad nutum sue voluntatis transduxit* C; *qui... voluntatis* om. H.

A Junius effervens[1] ter quina luce clebaat,
Ydibus inque suis iter medium[2] faciebat,
Anno milleno centeno, sed minus uno,
Virginis a partu, quæ peperit gaudia mundo,
Urbem cum Franci capiunt virtute potenti
B Atque novas reddunt laudes super astra Sedenti[a].

Interemptis infidelibus, Christiani ad Sepulchrum Domini omnes, cum oblationibus et cereis accensis laudes et gratias in voce exultationis Domino reddentes, festinanter pergunt[3], vota persolvunt, in gaudio lacrimas emittunt. Ecce populus Domini, ut loca sancta, scilicet passionis, mortis, sepulturæ et gloriosæ resurrec- C tionis, tetigerunt, lacrimas præ inopinata lætitia, cum ymnis et canticis, emiserunt. O tempus diu desideratum! o delectabilis hora! o factum omnibus seculis memorabile[4]! id, quod ab hiis katholicæ fidei cultoribus interno mentis ardore diu desideratum fuerat, sunt consecuti et inimicis suis alti[5] sunt.

Expletis itaque cærimoniis atque orationibus eorum juxta Sepulchrum rite per- D actis, reversus est populus Dei ad mansiones, quas ceperant, gratias agentes Deo, cum gaudio epulati sunt et sompno functi[6]. Postera die, vulgus[7], cum scutigeris, cadavera revolventes a Templo, invenerunt copiam auri et[8] argenti et gemmarum. Deinde Provinciales, qui ultimo[9] civitatem ingressi sunt, dolentes quod ad prædam diripiendam tarde venissent, compertum est quod Sarraceni, dum vive- E rent, nummismata et talenta[10] avidis faucibus deglutissent, multos ideo evisceratos exent[e]raverunt et peccuniam quæsitam in multorum visceribus repererunt[11]. Unde factum est ut, de cadaveribus acervo facto, ea igne cremarent, ut æs illud in cinere facilius invenirent, nec etiam fœtorem illorum diu pati poterant. Tancredus autem, cum suis, Templum Domini ingressus, vasa aurea et argentea multimo- F daque Sarracenorum bona atque mortariola prætiosa et phialas aureas arripiens, super omnes ditatus est[b]. Et nota quod huic simile factum est in diebus Judæ Machabei. Unde infra in margine[c].

CAPITULUM XXXI.

Dux autem Gotfridus non aulam, non aurum[12], non[13] argentum, sicut alii, affectabat, sed sanguinem servorum Dei, qui in circuitu Jherusalem effusus erat, G in[14] Turcis vindicare satagebat et irrisiones quas peregrinis intulerant ulcisci cupiebat[15]. Sic itaque[16] hiis patratis, postquam primates et populus requie modica[17] refecti sunt, omnes communi assensu ducem Gotfridum in[18] regem civi-

[1] *fervens* C. — [2] *mediumque* C. — [3] *peragunt* C. — [4] *memoriabile* M. — [5] *ulti* C H. — [6] *functi sunt* C. — [7] *volgus* H. — [8] *et* om. H. — [9] *alterius* M. — [10] *nummismata et talenta* om. H. — [11] *reperierunt* H. — [12] *non aurum, non aulam, non* C. — [13] *nec* H. — [14] *a Turcis* C. — [15] *cupiebant* M. — [16] *Sicque* C. — [17] *modica quiete* H. — [18] *in* om. H.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. XXXV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 514-515).

[b] Cf. Bart. de Nang., c. XXXVII (*Hist. occ. des cr.*, p. 516).

[c] Nam legitur Machabeorum XII quod Judas magnam stragem fecit in paganos, cujus exercitus multa bona templorum et ydolorum avare abstulit et se in hijs vestivit. In altero legitur bello quod Deus propter hanc avariciam permisit ut omnis exercitus hujus Jude, paucis evadentibus, interiit, pro quorum peccatis misit Jerosolimam xij dragmas argenti offerre : ea ibi pro peccatis mortuorum (H in textu). — In textu quoque C addit post vocem Machabei : *Et Machabeorum 7 : Cum Judas magnam stragem fecit*, etc.

tatis Jherusalem ac totius regionis Judææ extollere voluerunt. Cumque perductus A
esset ad stipitem marmoreæ columpnæ, qui in Templo Dominici Sepulchri, sicut
vidi, monstratur, ut a Damberto patriarcha in regem Jherusalem coronaretur,
sciens ipse Gotfridus quod[1] rex cœlorum Dominus Jhesus super hunc stipitem
sedit, cum in prætorio a Pilato spinis coronatus esset, quapropter ipse, se omnino
indignum corona reputans, ut prædictum est, ideoque non rex, sed protector B
patriæ, humiliter[2] voluit nominari. Cumque de reditu in patriam quidam ex eis
cogitarent, ecce nuntius venit, qui diceret[3] bellum magnum affuturum, nec
tantum bellum, sed et urbis obsidionem et expugnationem tantam adventare[4],
quantam unquam viderant. Rexque[5] Babilonis[a] ducem militiæ suæ, nomine
Leverdolem[6], cum multo exercitu collecto de Turcis et[7] Arabibus, Ethiopibus C
atque Sarracenis ex Egipto et Mesopotamia omnique Affrica, ut audivit Jherusalem[b]
a Francis esse devallatam[8], misit, ut omnes, quasi pulli[9] in cavea, comprehenderentur
et obtruncarentur. Et sub edicto hujusmodi præceperat[10] ac prohibuerat
omnibus, ne quis eorum ad eum reverteretur, donec, interfectis atque
deletis advenis christianis omnibus, et Crucifixi sepulchrum eradicarent atque[11] D
funditus everterent, ne de eo ulterius[12] mentio aliqua fieret. Quo audito, Christiani
ad prœlium proficiscuntur, dicentes se intra muros nequaquam permittere
concludi, et armati, vexillo sanctæ crucis præeunte, versus Ascoloniam perrexerunt,
ubi adversariis obviari existimabant. Adversarii vero, audientes quod Jherusalem
jam expugnassent et intra murorum[13] ambitum se nostri recepissent, E
lætati sunt valde, dicentes et[14] urbem et illos ita velle concludere, ut nec unus
ex eis manus eorum et gladium evaderet, ignorantes quidem quod jam eis obviam
prœliaturi parati essent. Prius tamen constituit patriarcha ut per totam Jherosolimam
præconaretur, quod in crastinum, summo mane, ad ecclesiam Sancti
Sepulchri convenirent, et, post[15] sacrarum missarum sollempnia, sacramentum F
Eukaristiæ perciperent, et ad bellum usque Ascolonam properarent. Distat enim,
[versus] Aquilona[16] [Ascolona] a Jherusalem, per vallem Rafaim, contra ventum
Garbin, viginti quinque milliaribus maritimis, civitas quondam Philistinorum.
Hanc Baldwinus, frater Gotfridi, ex omnibus regni Jerosolimitani civitatibus
ultimam detentam, cum multo[17] labore et magna difficultate et[18] longo tempore G
obsessam, vix potuit subjugare; tandem, salvis personis et rebus eorum,
ipsos Ascolonitas ad deditionem[19] coegit.

Missa peroratur, populus Domino sociatur,
Cum benedicuntur, sacra munera dum capiuntur.
Exit ab ecclesia plebs atque cucurrit ad arma, H
Et jejuna[20] suum contraria pergit in hostem.
Classica, sistra, tubæ, postquam rex exit ad urbem,
Insonuere simul, quorum clangoribus omnes
In girum montes cum vallibus echoruzabant,
Terrorem[que] suis inimicis incutiebant[21]. I

[1] *quia* H. — [2] *humiliter* om. H. — [3] *dixit* H. — [4] *advenire* C. — [5] *quia rex* C H. — [6] *Lavendolum* H; *Levendolum* M. — [7] *et* om. H. — [8] *vallatam* C H. — [9] *muselli* C. — [10] *precepit* H. — [11] *et* H. — [12] *amplius* H. — [13] *muri* H. — [14] *et* om. H. — [15] *post* om. C. — [16] *Distat enim Ascalona a Jherusalem* H; *Aquilona* om. C; *Ascolona* om. M. — [17] *magno* C. — [18] *et* om. M. — [19] *dedicacionem* M et infra. — [20] *Et viva suum* C. — [21] Hos versus om. H.

[a] In textu legitur apud M : Novum Kairum est Babilon. — [b] In margine ejusdem legitur : Jherusalem arabice el-Kos dicitur.

A Cum autem didicissent nostros eis obviam exisse, speraverunt eos intra se concludere et interficere[1] aut comprehensos Babiloniam[2] in manicis ferreis deducere. Sic equidem a[3] quibusdam in bello captis nuntiatum est[4], nam facile erat paucos a tanta multitudine vallari et comprehendi. Nostri ergo, ut prope illos adesse[5] per speculatores suos cognovissent[6], constanti animo omnes, ac si
B essent unius matris filii, ad bellum se præparaverunt et pro Christo aut[7] mori aut triumphare libere promiserunt. Vespere autem illo, qui præcessit diem belli, sole jam[8] ad occasum vergente, contigit ut dux populi inclitus Gotfridus, cum fratribus suis et Tancredo milite, veniret[9] ad flumen meridianum, de quo *Actuum* octavo scribitur[10]; ibique invenit multitudinem copiosam animalium, boum,
C camelorum, ovium caprarumque[11] et mulorum, quæ non omnia ad civitatem[12] Ascolonam[a] pertinebant[13], sed cum exercitu miraldi venerant. Bubulci[14] autem[15], cum nostros viderunt[16], jumenta omnia[17] dereliquerunt[18], in abdita fugientes[19]. Solum duos ex eis comprehenderunt[20], sed prædam rapuerunt[21] et Jherusalem ex ea[22] habundanter[23] ditaverunt[24][b]. Post hoc exercitus quievit et mane, primo dilu-
D culo[25], parata erat ad prœlium omnis multitudo eorum[26]. Erat autem feria sexta. Euntes singuli per[27] prædictam ripam descenderunt[28] in vallem spaciosam[29] ibique acies ordinaverunt. Dux Gotfridus, felicis memoriæ[30], constituit sibi primam aciem, comes Normandus secundam, comes Sancti Egidii tertiam, comes Flandrensis quartam, Eustachius Boloniensis et Tancredus ultimam, pedites
E autem cum[31] sagittis et pilis processerunt[32]. Sicque ad bellum profecti sunt invocantes misericordiam Dei. Ex[33] dextra quidem parte, juxta mare, comes Sancti Egidii, in sinistra vero, ubi major pars[34], hostium fortitudo[35], incumbebat, dux Gotfridus campum occupabat; juxta[36] hos alii omnes fuerunt. Non est prætereundum[37] quid Klemens[38] miraldus dixerit[39], cum ei nuntiatum erat, quod
F nostri contra eum procedere vellent. Nam de serotina hesterna[40] prædatione, quam nostri ceperant[41], fugatis fere[42] quadraginta[43] bubulcis, nemo ei verbum dixerat, quia[44] nemo ausus fuit sibi dicere de adversis vel quibus animus ejus molestaretur[45], quia in gaudio semper esse volebat. Et ne quis frivolum hoc esse dicat[46], quod postea in Jherusalem a quodam viro gentis suæ audivimus, qui
G etiam devotissime baptismum[47] suscepit[48] et nomine Boemundus insignitus est. Cum in nocte dicebatur ei, quia Franci parati erant ad prœlium et in proximo essent, tunc fertur dixisse nuntio[49] : « Tu ficta loqueris, nec[50] credo quod[51] dicis, « scio quod[52] nec etiam intra muros Jherusalem illos æstimo invenire. » Cui ille : « Certissime, inquit, sciat magnificentia tua, quia[53] parati ad bellum veniunt et

[1] *interire* H M. — [2] *Baboloniam* H. — [3] *a* om. M. — [4] *intimatum est* H M. — [5] *adessent* H. — [6] *agnovissent* M. — [7] *aut* om. C. — [8] *jam* om. C. — [9] *venirent* C. — [10] *scribitur* om. C. — [11] *que* om. H. — [12] *civitatem* om. C. — [13] *pertinebant* om. C. — [14] *Bobulci* M; *Bobulci custodientes* H. — [15] *autem* om. H. — [16] *vidissent* H. — [17] *omnia* om. H. — [18] *derelinquerunt* C. — [19] *in abdita se abscondentes* H. — [20] *comprehendentes* H. — [21] *rapientes* H. — [22] *eis* H. — [23] *habunde* C. — [24] *ditantes* H. — [25] *dilucule* M; *diliculo* C. — [26] *eorum* om. H. — [27] *ad* H. — [28] *descendunt* M. — [29] *speciosam* H. — [30] *felicis memorie* om. C. — [31] *cum* om. H. — [32] *processerunt* om. C M. — [33] *in* C H. — [34] *pars* om. C H. — [35] *hostium multitudo* H. — [36] *inter* H. — [37] *pretermittendum* C. — [33] *Clemens* H; *Klemens* om. C. — [39] *dixit* C. — [40] *hesterna serotina* C. — [41] *ceperunt* C. — [42] *vero* C. — [43] *sexaginta* H. — [44] *quoniam* H. — [45] *vel quibus... molestaretur* om. H. — [46] *hoc esse dicat frivolum* C. — [47] *baptismum devote* C. — [48] *accepit* H. — [49] *nuncio dixisse* C. — [50] *non* M. — [51] *quid* C. — [52] *quia* C. — [53] *quod* M.

[a] Dicit Josefus : Ascalon civitas antiqua validissimo muro cincta erat, septingentorum et viginti stadiorum spacio ab Jerosolimis distans (M). — [b] Cf. Rob. Mon., l. IX, c. XVI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 873).

jam prope sunt. » Credidit illi et præcepit ut et sui, armis sumptis, se præpara- A
rent. Cumque nostros intuitus esset, dixit : « O regnum Babiloniæ, cæteris regnis
antecellens, quantum dedecus hodie pateris, quod tantilla gens contra te venire
præsumit; aut insensati sunt aut mori sicut vivere diligunt. Præcipio ergo vobis,
o Babilonici[1] bellatores, ut hos omnes musellos[2] de terra deleatis nulliusque mise-
reamini[a]. » Statim comes Normandiæ, miles animosus, cum sua gente et acie[3] B
fecit congressionem in illum tumultum, quo standarum i. e. vexillum miraldi con-
spexit; qui[4], ferociter per medias acies[5] hostium interrumpens, multos occidit et
ad illum qui standarum tenebat perveniens[6], quem ante faciem miraldi, ablato
vexillo, prostravit[7][b].

Comes Normandus fuit in certamine magnus,
Signiferum regis necat ante pedes Babilonis[8]. C

Videntes itaque militiam Frankorum in armis fulgentibus imperterritam[9],
timuerunt, et pavor Dei irruit super eos. Clangentibus buccinis, exortum est prœ-
lium, et, grandine sagittarum utrorumque distento[10], subsecutæ sunt lanceæ ita a
nostris uno ictu et momento vibratæ[11] ac si omnes una manus eos[12] misisset, quo
impetu[13] hostibus Dei terrore in fugam conversis[14], cædes non modica subsecuta D
est, et quorum equi tunc non fuerunt celeriores morti omnes[15] dediti sunt. Unde
campus ille a prostratis ita occupatus est, ut vix, nisi super[16] cadavera, pedem quis
ponere posset. Quidam eorum arborum[17] cacumina ascendentes et sic evadere opi-
nantes[18], qui a nostris sagittati aut lanceis perforati ruentes interierunt. Quidam
Ascolonæ viam rapientes, quidam autem[19] per alteram viam evaserunt et Babilo- E
niam infeliciter advenerunt. Nostri itaque[20], triumphantes et gratias Deo[21] agentes,
spoliis eorum et tentoriis onerati, ad castra regressi sunt, ubi nocte illa[22] pausan-
tes crastina die Jherusalem cum gaudio reversi sunt[23] et de præda, quam de Dei
dono ceperant, oblationes et munera multa ad Sepulchrum Domini, cum gratia-
rum actione obtulerunt. Dehinc flumen Jordanis adeuntes et palmas solito more F
apportantes; quidam igitur Jerosolimis in perpetuum[24] manere voverunt, quidam
autem recesserunt. Mansit autem dux Gotfridus et retinuit secum Tancredum,
quem præfecit ducem militiæ suæ. Et quamplures alii, tam clerici quam layci,
ibidem permanserunt. Miraldus autem vix evasit et ad Ascalonam[25] fugiens[26] ante
valvas civitatis substitit et truculentam suorum mortem a longe conspexit. Ibi tur- G
censis arcus nulli eorum profuit, quia impetus nostrorum tam celer tamque[27] den-
sissimus fuit, quod nulli attrahere licuit, sed magis fugere libuit. Jam enim prima
pars Arabum fugiebat et posterior de victoria cujus erat adhuc[28] ignorabat. Cum
enim suos videbant per plana camporum discurrere, æstimabant illos persequi[29]
Christianos et occidere; sed, postquam compererunt[30] quod Christianorum esset H
victoria, tunc et ipsi[31] fugientes campum reliquerunt[32]. Sed adhuc comes Sancti
Egidii juxta litus maris pugnabat; multos ibi[33] interemit multosque in mari præ-

[1] *Babolonici* H. — [2] *misellos* H M. — [3] *gente et* om. H M. — [4] *qui* om. H. — [5] *turmas* H. — [6] *veniens* H. — [7] *prostravit ablato vexillo* C. — [8] Hos duos versus om. H. — [9] *perterriti* C. — [10] *extento* H. — [11] *vibrato* M. — [12] *eos* om. C. — [13] *impetu* om. C. — [14] *conversi sunt* H. — [15] *omnes* om. C M. — [16] *super* om. M. — [17] *Arabum* H. — [18] *estimantes* C. — [19] *autem* om. C. — [20] *que* om. H. — [21] *Deo gracias* H. — [22] *illa nocte* H. — [23] *sunt reversi* C. — [24] *perpetuo* C H. — [25] *Ascalonem* H. — [26] *perveniens* C. — [27] *tam* H; *atque* C. — [28] *adhuc* om. C. — [29] *sequi* C. — [30] *experti* C. — [31] *isti* C. — [32] *relinquerunt* C. — [33] *ibidem* H.

[a] Cf. Rob. Mon., l. IX, c. XVIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 874 D-875 D). — [b] Cf. Rob. Mon., *ibid.*, p. 875 D.

A cipites ire compulsit. Videns hæc gemebundus Klemens, miraldus Babilonis[1],
quid dixerit, auditum est postea a prædicto proselito, qui juxta illum erat, ut[2]
domesticus familiaris : « O Machomet, præceptor noster et patrone, ubi est virtus
« tua et potestas cœlestium numinum[3], cum quibus[4] ipse[5] gloriaris, ut quid sic
« dereliquisti gentem tuam, quam destruit et nterficit gens misera, aliarum gen-
B « tium peripsima, h. e. de toto abjecta[6], omniumque hominum fæx et scoria?
« infernalem utique exercent[7] potestatem, non enim homines, sed dæmones sunt.
« Certe disruptus est infernus et inde populus iste maledictus erupit; abyssus cre-
« puit, unde gens ista dyabolica prosiliit[8]. Ideoque[9] viscera pietatis non habent;
« nam, si homines essent, mori timerent; sed ad infernum redire non expaves-
C « cunt, quia de inferno venerunt. O gloria regni Babilonis, quam turpiter hodie
« dehonestaris! »

Hæc ut dementis sunt tristia verba Clementis[10].

Et[11] quis ad plenum referre possit quot occisi sunt in angusto introitu portæ[12] civi-
tatis! Ista die venerunt naves, quæ, ex mandato hujus miraldi, attulerant[13] necessaria
D ad obsidionem urbis Jherusalem; cum autem nautæ viderunt dominum suum cum
exercitu tam turpiter confusum, ipsi, velis extentis, in alto mari se impulerunt.

De bello sacro sic funditus hoste subacto,
Diffugiunt caute venientes per mare nautæ[14].

Nostri vero, erectis in cœlum cordibus, gratias Domino Deo retulerunt, et, ad
E impiorum tentoria revertentes, multa bona ibi reperta abstulerunt. Standarum,
quod in summitate argenteæ hastæ pomum habebat aureum, comes Normandiæ
obtulit super Dominicum Sepulchrum, quod, juxta veram taxam comparatum
erat[15], prætio viginti marcarum. Ensis vero vendebatur pro lx bisanteis[16]. Dum
nostri sic triumphaliter reverterentur, invenerunt fere ducentos rusticos aquas in
F vasis et cutibus et alia necessaria in obsidionem dominorum suorum afferentes,
qui tanquam amentes stupefacti, ita quod multi in cruoribus mortuorum se volu-
tabant et inter mortuos sicut mortui latitabant. Transito flumine prædicto, quo
E[u]nuchus baptisatus est, per noctem illam quieverunt. Mane facto, recedunt a
flumine, sonantibus tubis, sistris et cornibus, unde montes et valles resonabant.
G Erat utique delectabilis armonia, cum voci militum sonituique[17] tubarum[18] echo-
nisarent altitudo[19] montium, concava rupium, et yma convallium.

Congruit ex æquo resonans in montibus Echo[20].

Tunc realiter implebatur scriptum Isaiæ[21] dicens[22] : *Montes et colles cantabant
Deo*[23] *laudem*[b]. Cum vero almæ civitati appropiarent[24], illi qui in ea permanserant,
H orantes, clerici et laici, omni cum devotione, exierunt eis obviam, cum reliquiis
et cærimoniis, tanquam dominis totius regni Judææ, qui olim, sicut timidi[25]

[1] *Babilonis* om. M. — [2] *et* C. — [3] *muniminum* C. — [4] *cum quibus* om. H. — [5] *tu ipse* H. — [6] *h. e. de toto abjecta* om. M. — [7] *exercet* H. — [8] *abyssus... prosiliit* om. H. — [9] *que* om. M. — [10] Versum om. H. — [11] *Ut* C M. — [12] *porte* om. H. — [13] *attulerunt* H. — [14] Hos duos versus om. H. — [15] *est* H. — [16] *bisanciis* H. — [17] *sonituque* C. — [18] *tubarent* H. — [19] *tynnitus* H; *tinnitus* M. — [20] Versum hunc om. H. — [21] *Ysaie* H. — [22] *dicens* om. C. — [23] *Deo* om. C M. — [24] *appropinquarent* H. — [25] *tremidi* C.

[a] In margine M habet hanc rubricam : *Planctus miraldi.* Cf. Rob. Mon., c. XXI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 877-878). — [b] Is., LV, 12.

IMPRIMERIE NATIONALE.

peregrini, Jerosolimam[1] intraverunt, laudantes misericordiam Dei, qui per pro- A phetas suos dixit : *Portæ eis*[2] *aperientur, die ac nocte non claudentur*[3 a].

CAPITULUM XXXII.

Post urbem captam Jherusalem secundo anno[4], xv° kal. augusti, obiit condignæ memoriæ dux Gotfridus, speculum omnium principum. Sub colle[5] Calvariæ[b] honorifice tumulatus, qui, dum viveret, non dux, neque rex, sed protector patriæ voluit nominari, ut prædictum est. In lapide, qui operit sepulchrum ejus, sicut[6] B et ego exul peregrinus vidi, sculpta sunt[7] hæc verba :

« Hic jacet inclitus Gotfridus, dux Lotringiæ[8], qui totam Terram Sanctam ad « cultum Dei acquisivit, cujus anima requiescat in pace. »

Baldwinus autem, frater ejus, coronatus est post eum in regem Jherusalem[9], qui, eodem mense augusto[10], postquam Edissam rediit, nuntius ei festinus[11] de C Jherusalem occurrit, qui[12] nuntiavit obitum fratris sui Gotfridi et regnum sibi hæreditario jure esse dimissum. Audiens hoc Baldwinus, indilate[13] terram illam, quam possidebat, cuidam cognato suo resignans, Jherusalem petiit, assumptis secum ducentis fere militibus et septingentis peditibus, pergens per Antiochiam et Laodiciam[14] usque Tripolim. Ibidem ante urbem hospitatus est; a domino Tri- D politano honorifice est susceptus : erant enim amici. Ideo vino et pane et melle silvestri Baldwinus cum suis ab eo refectus est. Etiam notificatum est ei ab amico eodem[15], quia Duchat, princeps Damascenorum, et Ginahadole, miraldus quidam, cum multitudine Turkorum et Sarracenorum, in via ei[16] insidiarentur[17], qua ex re cavendum erat ne ex improviso ab eis circumveniretur[18]. Quo audito, Baldwinus, E hilari vultu more solito, imperterritus respondit, se neminem præter Deum timere, dum tot et tales socios itineris haberet; profectusque [est] inde versus Barutum[c]. Et non longe ab eadem[19] civitate, sed quasi milliaribus maritimis quinque, erat trames angustissimus inter[20] rupes et littora maris[21], quem Baldwinus non ignorans, sed, crastina illucescente aurora, cum jam per illum transiret, fecit suos armari atque F armatos incedere. Et prætermittens speculatores, qui præviderent[22] si quæ insidiæ laterent. Et, cum præterissent, viderunt Turkos hac illacque cursitantes eosque circumvenire intendentes, quod confestim domino Baldwino innotuerunt; qui, cum audiret hostes adesse, mox suos diligenter affatus et in Christo roboratus[23] atque more solito cohortatus[24], per acies et cohortes divisos, ad bellum competenter G ornatos, eduxit. Sed quia locus ille hinc mari, hinc rupibus coartatur, huic exercitulo, ad incedendum[25], sicut[26] dictum est, constrictus fuit. Hostes itaque, visis illis, quasi lupi ovibus infestantes, undique prosilierunt, atque ex insidiis prorumpentes feroci impetu nostros aggressi sunt. Nostri vero primo sustinentes, postea

[1] *Jerosolimitani* C. — [2] *eis* om. C. — [3] *aperientur. . . claudentur* om. H. — [4] *anno secundo* H. — [5] *Sucolle* H. — [6] *sicut* om. H. — [7] *sunt* om. H. — [8] *Lotringii* M. — [9] *Jherusalem* om. M. — [10] *augusto* om. C. — [11] *sibi infestinus* C M. — [12] *et* C. — [13] *indelate* H. — [14] *Laodociam* H. — [15] *ab eodem amico* H. — [16] *sibi* M. — [17] *insidiaretur* H M. — [18] *circum inveniretur* H. — [19] *hac* H. — [20] *intra* C. — [21] *maris* om. C M. — [22] *viderent* H. — [23] *roboratos* M. — [24] *cohortatos* H M. — [25] *ad incedendum* om. C. — [26] *ut* C.

[a] In margine cod. M legitur : *De prelio facto prope Ascalonam contra Babilonos.* — [b] In margine addit M : Karvaries recens schedel. — [c] Cf. Bart. de Nang., c. XLII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 520).

A eos[1] acriter sagittis repellentes, effrenatam eorum rabiem paulisper cohibuerunt.
Illi deinde, in nostros irruentes, a fronte et utroque latere eos coartare cœperunt.
A mari enim navibus advecti dextrum latus urgebant, a sinistro vero rupibus excelsis capitibus eorum imminebant; a fronte quoque hostes ferociter contendebant et sic a mane usque ad vesperum conflictum est. Ceciderunt ex utraque parte
B multi; vespere vergente, dimissum est certamen. Ibidem nostri castra sua fixerunt, ne, si paulo retrocederent, hostes animosius in eos ruerent[2]; totaque nocte illa, cibo potuque, tam ipsi quam equi eorum, carentes, excubati sunt. Diluculo autem facto, consilioque[3] inito, aut mori aut vincere in Christo consiliati sunt[4] et in planum regredi decreverunt. Collectis ergo[5] sarcinulis[6] clientibusque impo-
C sitis, milites subsequendo se et illos tuentes in planitiem festinanter devenerunt. Hostes vero tunc animati, per rupes et colles insequentes, instanter nostros infestati sunt. Quidam eorum præcurrentes, montemque, quo nostri tendebant, præoccupantes, aliique, de navibus egressi, cædem de nostris faciebant. Subito nostri quadam calliditate, ut[7] hostes secum in campum perducerent[8], clamore repentino
D in illos ruentes, antequam illi[9] ad naves regrederentur vel isti ad montem pervenissent, magnam ex eis multitudinêm straverunt; illi enim, ex quo milites nostros, gladiis extractis, in eos tendere[10] viderunt, statim terga vertentes per abrupta montium, per concava collium latitantes, alii quoque in præcipitium ruentes, ceu[11] lepores timidi ante canes, partim ad montes fugiebant. Nostri, in eos irato
E valde animo intendentes et pro vita decertantes, quotquot attingere poterant nichil aliud quam vita privabant[12]. Fugatis itaque, Dei auxilio, hostibus atque[13] prostratis, ad clientelam[14] reversi sunt cum gaudio, Deo gratias agentes, castra ibidem metati sunt, equis eorum exili pabulo[15] cibatis, et ipsi[16] parce manducaverunt et sompno functi sunt[17]. Mane autem, Baldwinus, tamquam vir providus,
F antequam de loco illo quemquam suorum movere permitteret[18], electis secum paucis, ad locum insidiarum usque progressus est, speculari volens si quid eis adhuc timendum esset. Qui ut omnia quieta personaliter conspexisset, ignem ibi in cacumine montis accendere[19] præcepit: hoc enim erat signum quod suis fecerat, ut, cum viderent fumum, omnes, collectis phaleris, subsequerentur. Et sur-
G gentes transierunt pacifice ubi hostiles turmas[20] prius repererant[21][a]. Deinde transeuntes Barutum[b], Tirum et Sidonem[22] cæterasque civitates super maritimam, tandem venerunt Ioppen, ubi primates almæ civitatis ipsum Baldwinum præstolabantur, qui eum adventare jam[23] audierant. Quo gaudenter ab omnibus suscepto[24], perduxerunt eum in Jherusalem. Cumque urbi appropinquaret[25],
H omnes, clerici et laici, tam græci quam latini, alii quoque quarumlibet nationum in urbe[26] morantium ei obviam, cum crucibus et cærimoniis, psallentes processerunt, et ad Dominicum Sepulchrum usque[27] perduxerunt. Facta ibi oratione, cum oblationibus[28] vasorum et ecclesiæ ornamentorum, quæ secum Baldwinus

[1] *eos* om. H. — [2] *ruerant* M. — [3] *que* om. C. — [4] *sunt* om. M. — [5] *que* H. — [6] *sarcinolis* C. — [7] *et* C. — [8] *ducerent* C; *perduceret* M. — [9] *illi* om. H. — [10] *cedere* H. — [11] *ut* H. — [12] *privabant et* H. — [13] *et* H. — [14] *clientalem* M. — [15] *papulo* M. — [16] *ipsi* om. C. — [17] *et ipsi... functi sunt* om. H. — [18] *movere desiderat permitteret* M. — [19] *accendi* H. — [20] *ubi hostes ubi hostiles turmas* H. — [21] *reperierant* C. — [22] *Sydonem* C. — [23] *jamjam* H. — [24] *susceptus* H. — [25] *appropinquarent* C. — [26] *civitate* H. — [27] *usque* om. H. — [28] *processerunt facta ibi oracione ad Dominicum Sepulcrum perduxerunt cum oblacionibus* H.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. XLIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 520-521). — [b] In margine addit M : Josefus dicit Beritum.

attulerat, fusisque precibus pro anima fratris sui, cujus tumulum prope erat sub A
Golgatha[1], in[2] regium palatium[3] ipsum[4] locaverunt. Nocte illa securius quievit,
quam a die, qua de Edissa[5] iter agere cœpit, quievisset. Hanc civitatem Edissam,
quæ[6] et[7] Rages dicitur[8], hic Baldwinus expugnavit et possedit. In ea sepultus
est sanctus[9] Thadeus[10] apostolus et est in provincia Medorum, sicut in Thobia
legitur, cui adjacet[11] Mesopotamia. Erat enim tunc mensis novembris, et, quia B
instabat Nativitas Salvatoris, et ipse Baldwinus et patriarcha Dambertus invicem
aliquatenus obliqui erant, propter quasdam suspiciones et populi submurmura-
tiones de ejus coronatione atque regni inthronisatione, quod usque ad festum
dilatum est. Interim Baldwinus, nosse[12] volens terram a Deo sibi datam et hostes
contiguos prætemptare, cum aliquot diebus Jerosolimis se et suos quiete refecis- C
set, profectus est Ascalonam, ubi, infidelibus extra mœnia ex improviso repertis,
intro fugere coegit. Deinde regionem illam circumspiciendo per aliquot[13] dies
inhabitans, reperit cavernas plenas incolarum et animalium, ubi metu se occul-
taverant[14] cum rebus suis, ne a gente christiana dissiparentur. Sed, cum nullum
illorum de cavernis expellere posset, ignem in ipsis accendentes, fumo et calore D
illos coartantes[15], vellent nollent eos exire coegerunt. Erant quidam latrones Chris-
tianos insidiantes inter Ramulam et Jherusalem. Quod cum a Siris qui intus erant
cognitum esset, centum fere ex eis ibi[16] decollati sunt. Siri autem qui christianos
se profitebantur illæsi dimissi sunt. Depopulatis itaque et giratis finibus inimico-
rum et de Baldwini adventu perterritis[17] aliquantulum, consumptisque regionis E
illius alimentis, placuit ulteriora speculari. Assumptisque quibusdam indigenis,
qui de Sarracenis effecti fuerant[18] christiani, loca inculta et remotiora cognoscen-
tibus, profecti sunt. Transeuntes autem montana Judææ, venerunt in Hebron, ubi
Abraham cum suis conversatus est. Et, prætereuntes eorum sepulturas, descen-
derunt versus Orientem in vallem Sodomæ, dimisso a læva sepulchro Loth, filio[19] F
fratris Abrahæ, in qua valle[20] lacus Asfaltidis[21] est, qui Mare Mortuum vocatur.
Hic lacus, secundum Josefum, in longitudine est quingentorum et octoginta
stadiorum, qui usque ad oram Arabiæ tenditur; latitudo vero cl stadiis patet[22].
Hic lacus dividit Judæam ab Arabia; in littore[23] ejus orientali est terra Moab et
Amon et mons Pirach, qui Petra Deserti vocatur, quem multi peregrini, sicut G
ego[24], viderunt. Relicto itaque lacu a læva, nunc per nudos montes et steriles,
nunc per campos inæquales, nunc[25] per hirtam viam[26] et petrosam terram, fruc-
tibus tum[27] palmarum habundantem, qui dattili[28] vocantur, in Arabiam primam
ingressi sunt; et, pertranseuntes arduos montes, satis horridos et solitarios,

[1] *Golgata* C. — [2] *eum in* H. — [3] *pallacium* C. — [4] *ipsum* om. H. — [5] *Edissa Rages, id est civitas iter* C. — [6] *que in Tobia* H. — [7] *et* om. H. — [8] *dicitur; nam temporibus Christi Abagarus, rex Edisse, literas misit Christo in Judeam, et est in provincia Medorum metropolis quos Thateus apostolus convertit et ibi sepultus est. Hanc urbem Waldwinus, frater Godfridi ducis, antequam ad regnum Jerosolimitanum vocaretur obsedit et expugnavit. In hac provincia est civitas Carra, in qua Abraham, egressus de Chaldea, antequam intraret Terram Promissam, habitavit, cui adjacet Mesopotonia. Patriarcha autem Antiocenus sub se habuit tres archiepiscopos, scilicet Edissenum, Garranensem et Jeropolitanum. Principatus autem Antiocenus habet inicium usque Occidentem a Tharso, civitate Cilicie a qua natus est S. Paulus apostolus. Antiochia habet tercium gradum post sedem apostolicam. Hanc civitatem et Romam Machametus execrabiles predicavit. In Antiochia primum omnes fideles appellati sunt Christiani qui prius vocabantur Galilei* (H in ipso textu). — [9] *sanctus* om. C. — [10] *Tatheus* H M. — [11] *adjecet* M. — [12] *noscere* H. — [13] *aliquos* H. — [14] *occultaverunt.* M. — [15] *cohortantes* H. — [16] *ibidem* H. — [17] *perterritis* iteravit M. — [18] *erant* H. — [19] *filio* om. C M. — [20] *valle autem* H. — [21] *Asfaltidis* om. H. — [22] *vocatur, constans in longitudinem xxxv miliaribus ytalicis, in latitudinem vero decem quinque plus quinque minus* H. — [23] *latere* H. — [24] *sicut et ego* H. — [25] *nunc... nunc* om. H. — [26] *terram* H M. — [27] *cum* C H. — [28] *dactili* H M.

A pervenerunt in vallem Moysi, fructibus et frugibus opulentam, ubi Moyses, ut legitur, aquam de petra produxit et filios Israhel inde[1] potavit, ubi nunc fons liquidus emanans homines et jumenta totius regionis adaquare potest[2]. Molendina quoque, si adessent, torrens illius fontis volvere posset. Ibi prope, in cujusdam montis vertice, oratorium est, quo loco dicunt Moysen et Aaron cum Domino
B fuisse locutos[3]. Quia ergo ultra vallem illam terra omnino deserta et incultilis est usque in fines Babiloniæ, facta ibidem mora trium dierum, viris et equis requie et pabulo refocillatis, tramitem resumentes, Jherusalem regressi[4] sunt, ubi corona aurea cum ornamentis regalibus præparata[5]. Damberto etiam patriarcha cum Baldwino reconciliato, in vigilia Nativitatis[6] Domini, noctem illam[7]
C sacratissimam[8], in Bethlehem, ante præsepium illud splendidum, cum cærimoniis et orationibus venerantes, ymnisque nocturnis, cum missis rite peractis, hora diei tertia, Baldwinus in regem a patriarcha prædicto coronatus et sublimatus est et ab universis, tam clero quam populo, honorifice acceptus[9]; omnibusque de more sollempniter expletis, eodem die[10], cum gaudio Jherusalem redierunt[11].

CAPITULUM XXXIII.

D Deinde, transactis septem mensibus, anno Domini millesimo centesimo secundo, ab urbe autem Jherusalem capta anno IIJ°, rex Babilonis congregavit exercitum magnum valde et misit ut expugnarent Jherusalem, et omnes habitatores in ea et in omni terra Israel Frankos perderent atque omnino[12] delerent. Cumque Ascolonam venissent, contremuit universa terra Israel a facie eorum et timuerunt.
E Rex autem, tunc in Cæsarea[13a], ut audivit quia congregatus est exercitus Gentilium, relictis in Cæsarea paucis admodum custodibus, cum exercitulo suo, properavit eis obviam ire. Et veniens Ramulam, subito misit pro hiis qui erant in Jherusalem et Joppe[14] et in omnibus finibus eorum, et conflavit exercitum suum de universis quos habere potuit. Et fuerunt ei ducenti et sexaginta milites, pedites[15] vero non-
F genti. Hostium quidem, sicut a quibusdam ex eis captis postea dictum est, plus quam quindecim millia equitum et peditum fuerunt, præter clientes, qui sarcinas et pecora, in victualium usus, ducebant. Ut ergo rex Baldwinus inter Ramulam et Liddam civitates, cum exercitu suo, consedit, ex improviso præcursores hostium de quadam spelunca nostris se manifestaverunt, et, signa bellica ostentantes[16],
G belli instanter præsignia dederunt. Mox nostri arma capescunt[17] et ad prœlium se præparant, quidam animose, quidam vero segniter, utpote diversarum nationum

[1] *inde* om. H. — [2] *possunt* C M. — [3] *locutus* H. — [4] *reversi* H. — [5] *preparatam* H. — [6] *Natalis* H. — [7] *illam* om. H. — [8] *sanctissimam* H. — [9] *acceptus et regnavit xvIIJ annis* H; idem addit M in margine. — [10] *eodem die* om. H. — [11] *rediderunt* H. — [12] *omino* H. — [13] *Cesaria* C M. — [14] *Joppen* H. — [15] *pediti* M. — [16] *ostendentes* C H. — [17] *capiunt* H.

[a] H (in textu), M (in margine) hanc notam addunt : Hanc Cesariam Herodes Ascolonita ad honorem Augusti ampliavit et fuit metropolis Palestine maritime. De ipsa Josefus multa scripsit (De qua Josephus scribit H). Versus Orientem habet paludem latam et profundam, non salsam, in qua (quo H) multi (multi om. H) sunt kakodrilli (cocodrilli H). Ipsa (Ipsa om. H) fere (quasi H) penitus est destructa. Petrus apostolus in ea baptisavit Cornelium (Kornelium M). Paulus longo tempore in ea detentus est in carcere (detentus fuit et incarceratus H, qui reliquam notam omisit), dum Romam pergeret. Ipsa locatur sub 2° qd° et spa° 28. Altera est Cesarea sub spacio 14° et qd° 6.

populi[1] atque[2] multarum matrum filii, de quampluribus partibus orbis congre- A
gati, jamjamque prœliis et obsidionibus attriti atque fatigati unius animi esse ne-
quaquam[3] poterant. Quos rex, languentes atque desolatos comperiens, confestim
hiis verbis pie[4] affatus est[a] : « Eya, milites Christi, confortamini viriliter, agite,
« sperate in Domino et pugnate pro animabus vestris et pro libertate nominis
« christiani. *Neque enim aliud nomen est sub cœlo in quo oporteat nos salvos fieri*[b], cui B
« degeneres isti et inimici Dei vivi insultantes exprobrant et conviciantur[5] et toto
« nisu nobis adversantur, quibus in derisum sunt magnalia opera Christi, cujus
« gloriam vertunt in contumeliam. Eis ergo incredulis et desperatis et omnino
« perfidis[6] obviam ire ne dubitetis. Inanis est spes illorum, quorum totiens experti
« estis virtutem et multitudinem debilem; ergo et hanc copiam ne formidetis; C
« mementote quia magnifice nos triumphare fecit semper virtus Altissimi; memen-
« tote quomodo fugabant centum aut minus de nostris decem millia aut[7] amplius
« de catervis adversariorum. In memoriam revocate diem memorabilem[8] illum,
« quo adversariorum[9] tanta multitudo apud Antiochiam ante facies nostras[10] in
« fugam conversa est. Electi[11] milites, mementote saltem illius diei, quo cis Tri- D
« polim sic coartati atque ab hostibus sic circumventi fuimus, ut nemo nostrum
« vix inde evadere speraret, ubi quosdam vestrum, et, si non omnes, complures
« tamen interfuisse arbitror[12]. Nunquam non[13] Domino[14] elata eorum facultas in
« manus nostras tradita est et brachio sancto suo protexit nos Dominus, quia fines
« illorum illæsi penetravimus. Neque enim hostium numerus, quos hic in jure E
« nostro et camporum planitie cernimus, illi multitudini compensandus[15] est,
« quæ in angustissimas fauces rupium et[16] maris[17] eorum in possessione nos
« vallavit. Sed et militia hæc, quam in Dei nomine hic congregatam gratulor,
« illi, quæ sic ibi victrix extitit, nullo modo comparanda est. Dominus Deus
« noster ipse magnus et admirabilis est et inmensus[18] ex nunc et in sæcula. Spe- F
« rate in eo, gens sancta, congregatio populi Dei, et[19] effundite coram illo corda
« vestra[20]; ipse enim adjutor noster in æternum. Nolite desperare de clementia
« Salvatoris, nec de ejus auxilio usquequaque diffidatis, dummodo præsertim ve-
« xillum Dominicæ Crucis, per quod caput hostis nostri contritum est, agmen
« præcedere videritis. In hujus præsentia non poterit nobis obsistere hostium for- G
« titudo, sed neque aliqua eorum nefanda machinatio, quam si occumbere con-
« tigerit, beati erimus, cum ante tribunal æterni judicis fuerimus præsentati
« atque in conspectu gloriæ ejus; cum sanctis martiribus coronandi, quia jus-
« torum animæ in manu Dei sunt. Nolite ergo amittere confidentiam vestram. Ipse
« enim vocavit vos in æternam suam gloriam. Et scitote quoniam nullus sperans H
« in eo confusus est; accingimini ergo confidenter, filii potentes filii Dei, milites
« Christi, et estote athletæ Dei Patris invicti, securi de præmio, *quod nec oculus vidit,*
« *nec auris audivit*[c] : ecce enim in manus nostras se hodie tota victoria contulit[21 d]. »

[1] *populus* C M. — [2] *et* H. — [3] *non* H. — [4] *pie* om. H. — [5] *et conviciantur* om. H. — [6] *et omnino perfidis* om. H. — [7] *et* H. — [8] *memorialem* H. — [9] *In memoriam..... adversariorum* om. M. — [10] *vestras* H. — [11] *Clerici* C. — [12] *Electi... arbitror* om. H. — [13] *non* om. C M. — [14] *Domino* om. H. — [15] *compensanda* codd. — [16] *et* om. C M. — [17] *maris propria eorum* C M. — [18] *et inmensus* om. H. — [19] *congregacio... Dei et* om. H. — [20] *corda vestra coram illo* H. — [21] *nolite desperare... contulit* om. H.

[a] In margine M addit : Hujus modi exhortamenta locutus est Apostolus ad Hebreos X : « Fratres, rememora-« mini pristinos dies in quibus magnum certamen susti-« nuistis. Nolite itaque amittere confidenciam [vestram]. »

[b] ACT., IV, 12.

[c] I COR., II, 9. Cf. IS., LXIV, 4.

[d] Cf. Bart. de Nang., c. LI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 527-528).

A Hiis itaque verbis expergefacti[1] atque animati, proni Lignum Dominicum adorantes, Domino benedixerunt, in cœlum vociferantes, *quoniam in æternum misericordia ejus*[a]. Et clamor exortus est magnus : « Deus adjuva ! Deus adjuva ! » ita ut mirarentur hostes quænam hæc esset lætitia. Et qui antea timidi et imbecilles vacillabant totoque corde pavebant, nunc robustiores quovis pugile atque au-
B daces effecti, et per sex cohortes divisi, ordine solito incedebant. Ecce gens detestanda atque omni sæculo delenda, dextra lævaque se effundentes, ceu copia canum lepusculos paucos girando occupantes[2], nostros statim undique vallaverunt, quorum copiosa multitudo interim eos obtexit ut vix alius alium pulvere[3] obducto cognoscere posset. Jamjamque repulerant, jamjamque quassabant duas
C anteriores acies nostrorum; sed rex Baldwinus, accelerato cohortis suæ incessu, ut pius pater filiis suis carissimis in mortis articulo subveniens, ferocissimo ausu hostium incursioni[4], rigidus percussor suorumque defensor, viriliter obstitit; vibrataque hasta, in qua signum album pendebat, robustum Arabem sibi obvium, cum equo et faleris, ad terram prostravit ictuque lanceæ equum et ses-
D sorem orco legavit. Et subito ad alios aliosque se contulit; ymo et sui, resumptis viribus, hostes impetere et ferire non cessabant, et, ubi hostium frequentiam validiorumque[5] multitudinem videbant, ceu accipiter in avium stipatissimas catervas[6], se illico immerserunt. Fit fragor[7] et strepitus ingens : tela, jacula[8], hastæ[9], cannæ[10] confringuntur; scuta dirimuntur; jam umbo et galea gladiis re-
E sonabant et quasi caldaria percussa tinniunt. Instant nostri; pes pede opprimitur; perfidi subruuntur; arma projiciuntur et ipsa cervix denudata, sudoribus madefacta, difformior fuligine. Et, clamore exorto, hostes in fugam vertuntur. Nostri vero, a tergo persequentes, cædunt, obtruncant, obruunt, et, exiguo temporis spatio, plus quam mille sessores equorum et mulorum[11] capitibus privantur;
F campus cadaveribus sternitur et cruore madefacta[12] humus rubescit. Hinc isti[13] fugiunt, istinc illi[14] cæduntur; fit strages spectantibus amœna. Provero deinde[15] relatum est, quia in hoc prœlio de hostibus quinque millia ceciderunt; dux etiam Babilonis, cujus ductu totus ille[16] exercitus regebatur, cum cæteris trucidatus inventus est[b]. In tumultu illo pars quædam nostri exercitus, partim
G strepitu[17], partim pulvere suffocata est[18] et ab hostibus conculcata. Quippe hinc inde sic erant involuti hostibus, ut nec anteriores postremis, neque postremi anterioribus quidquam[19] subvenire licuisset, sed nec intelligere quid utrobique contigisset. Unde factum est ut ea pars hostium quæ sic cohortem de nostris posteriorem comprehendit, existimans totum belli eventum suis sociis cæteris[20] sic
H contigisse nostrosque omnes perisse, sumptis armis interfectorum nostrorum[21], Joppen celeriter profecti sunt, qui, scuta et arma civibus intra[22] mœnia custodientibus, ostentantes regem cum suis omnibus occubuisse asserebant, ut hac fraude civitas prædicta redderetur. Cives itaque[23] obstupefacti atque perterriti, gravique rumore percussi[24], tristes et gementes in muris et turribus stantes, hostibus
I tamen obsistere parabant. Hostes vero, die illa totaque nocte subsequente[25], foris

[1] *expergefecti* M. — [2] *ceu copia... occupantes* om. H. — [3] *pulvere* om. M. — [4] *incursione* H M. — [5] *validiorem* H (sec. m.) C. — [6] *ceu accipiter... catervas* om. H. — [7] *frangor* C. — [8] *jacule* H. — [9] *hastæ* om. H. — [10] *cannæ* om. C. — [11] *multorum* C. — [12] *madefacto* H. — [13] *istinc* H. — [14] *illinc isti* H. — [15] *dehinc* C — [16] *ille* om. M. — [17] *partim strepitu* om. H. — [18] *est* om. C M. — [19] *utique* C. — [20] *ceteris* om. C M. — [21] *nostris* H. — [22] *quibus autem menia* H. — [23] *igitur* H. — [24] *perculsi* H. — [25] *subsequentes* C.

[a] Psalm., cvi, 1. — [b] Cf. Bart. de Nang., c. lii (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 529).

excubantes, Joppen quasi obsidione vallaverunt[1]. Erant enim opinione quin- A
genti omnes equites et pedites. Ut ergo nox incubuit, nec regem, nec aliquem de[2]
bello redire viderunt, tunc contristati sunt valde animo, existimantes ut totus
perisset exercitus. Tunc simul colloquentes de hiis dolorosis infortuniis, subito,
communi de consilio, Tancredo Anthioceno legationem mittere decreverunt. Mox
scripta et navi parata, cedulam sibi tradunt in hæc verba : « Tancrede, vir præ- B
« cipue, miles strennue, accipe hanc cedulam, quam tibi qui Joppen inhabitant
« querulose omnique auxilio destituti mittunt. Quoniam, proh dolor! rex Jeroso-
« limorum Baldwinus, contra Babilonios[3] et Ascolonitas dimicans, in congressu
« eorum devictus, cum omnibus quos secum eduxerat interfectus est. Jamjam-
« que obsidioni dediti et ab ipsis hostibus impugnamur; ideo misimus ad te fes- C
« tinanter, orantes ut nobis desolatis auxilium præbeas eruasque nos de manibus
« inimicorum. Quin ymo si de nobis tibi nulla cura est, tamen miserere sepul-
« chro Domini Creatoris tui, miserere civitati sanctæ Jherusalem, nec patiaris eam
« ab infidelibus occupari, dum tempus superest nec adhuc diripimur, sed[4] veni,
« libera nos. » Dum ergo Joppitæ sic dolore ac mœrore affligerentur, ecce rex Bal- D
dwinus, de inimicorum persecutione regressus, in quorum castris et tentoriis ea
nocte dormivit, et de eorum spoliis tam ipse quam sui omnes ditati sunt et vic-
tricem manum Domini laudaverunt[a].

CAPITULUM XXXIV.

Crastina lucescente aurora, quam beatæ Mariæ Virginis nativitas decorabat, col-
lectis sarcinis jumentisque oneratis, caute incedentes quasi ad bellum (timebat[5]
enim ne adhuc aliquæ laterent insidiæ), versus Joppen, regio sonante cornu, iter E
agere cœperunt. Cumque sic armati incederent, ecce subito fiunt eis obviam hostes,
qui pridie, ut dictum est, contra Joppen[6] concurrerant[7], et catervatim ad locum
belli properabant, scire volentes eventum rei. Videntes itaque nostros, suspicati
sunt primo socios fore suos, ut Joppitas cum eis invaderent, et, gratulantes, præce-
debant qui in equis velocioribus sedebant. Nostri vero armati et, quasi ad bellum F
incedentes, signa et vittas[8] interfectorum hostium in capitibus gerentes, callide eos
primum intra se sumpserunt, ac[9] deinde, gladiis extractis, quosdam trucidaverunt,
quosdam vero præcipitaverunt et equos eorum incolomes tenuerunt. Quod cum
persensissent posteri, se deceptos dolentes[10], protinus divisi sunt, et, passim huc[11]
illucque per devia et rura cursitantes, in fugam versi sunt. Tunc nostri post eos G
ruentes, quantum equi eorum pati potuerunt, eos cædendo et sternendo clamantes
persecuti sunt. Sed, quia fatigati[12] de prœlio hesterno et de vulneribus debiles erant,
Joppen ingredi festinaverunt. Quos ubi Joppitæ appropinquare viderunt, primum
rati sunt[13] hostium reversionem, deinde, signa suorum cognoscentes, cum magna et
inopinata[14] lætitia et exultatione, eis obviam exierunt[15], et, quasi de morte suscitatos, H

[1] *fallaverunt* H. — [2] *de* om. H. — [3] *Babilones* H. — [4] *sed* om. C M. — [5] *timebant* H. — [6] *regio . . . Joppen* om. H. — [7] *concurrerunt* C. — [8] *victas* C M. — [9] *et* H. — [10] *Quod cum . . . . . dolentes* om. C. — [11] *huc* om. H. — [12] *fatigati sunt* C. — [13] *sunt* om. C M. — [14] *oppinata* C. — [15] *exeunt* C M.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. LIII et LIV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 529-530).

A gratanter susceperunt. Magna quidem erat hæc lætitia, non tamen sine mœstitia,
quia singuli molestabantur pro electis militibus in campo relictis. Qualiter autem
ab hostibus sunt circumventi et de eorum omnium interitu, quomodo etiam Tan-
credo legationem miserint[1] confestim narraverunt. Rex autem Baldwinus, audiens
sermones hujuscemodi[2], contristatus est valde pro eo quod de morte sua cartam
B Antiochiæ legaverant[3]; moxque de vita et triumpho suo cartam fieri jubens, quam
citius potuit[4] eam per festinum nuntium Tancredo destinavit, qui cum[5] jam acce-
pisset primam cedulam, et paratus esset, cum exercitu suo, Jherosolimam venire,
subito brevigerulus alter sibi occurrens cartam regis Baldwini signo[6] signatam
ei tradidit, priori multo dissimilem; quam cum legisset et de vita regis et victoria
C didicisset, gavisus est valde, licet eum non dilexisset. Et gratias Deo persolvit,
tam ipse quam omnes Antioceni, et sic expeditionem illam dimisit. Postquam
Baldwinus rex requie modica[7] se suosque[8] in Joppe refecisset, Jherosolimam
profectus est, vota et[9] hostias Deo et Sepulchro Dominico soluturus[10]. Ibi a clero
et populo cum magna reverentia, ut decuit, susceptus est. Et siluit civitas nostra
D Jherusalem octo mensibus ab incursione bellorum. Commissum est hoc prœlium
septimo idus septembris, anno tertio ab urbe Jherusalem capta, indictione IX[11][a].

CAPITULUM XXXV.

Sequenti anno, iterum congregavit rex Babiloniæ exercitum copiosiorem priore,
qui omnes Ramulam adeuntes et ibi castrametati sunt. Vastata messe, quasi ad
obsidionem se circa urbem effuderunt. Erat tunc[12] rex Baldwinus in Joppe et cum
E eo Stephanus[13], comes Blesensis[14], cum Wilhelmo, comite Pictaviensi[15], et aliis plu-
ribus[16], qui in[17] eodem anno venerant in Jherusalem. Sed[18] hii duo prænominati
ab obsidione Antiochiæ redierunt[19] in patriam. Audiens itaque rex suos ab hostibus
circumventos et ad prædationem in terram suam, ymo intra[20] castra et munitiones
suas ipsos hostes fore progressos, ratus primo quosdam fuisse præcursores, qui
F causa prædæ se[21] anteposuissent, eosque facile intercipi posse, confestim equos as-
cendit et cum paucis profectus est. Stephanus tamen prædictus comes[22] eum præ-
monuit ne incaute et absque providentia exiret. Cui rex indignans respondit, dicens,
etiam si ipse et socii sui essent in Francia, tamen ipse non permitteret insidiantes
evadere. Et sic, cum hiis qui parati erant, egressus est. Mox comites præfati, equis
G et armis acceptis, cum omni militia, quæ illa die in Joppe fuerat, subsecuti sunt.
Væ diei illi, quæ tot nobiles atque viros præclaros in[23] interitum et mortem eduxit!
Dies illa, dies amara et a memoria dierum sollempnium penitus delenda! Ab urbe
Jherusalem capta usque[24] ad diem hanc non fuit tanta calamitas et miseria in tota
terra Israel, nec tanta strages virorum illustrium facta. Heu infortunium! ignari[25]
H ad mortem progrediuntur. Et forsitan justo judicio Dei id eis accidisse non dubi-

[1] *miserunt* H. — [2] *hujusmodi* M. — [3] *legaverunt* H. — [4] *potuit* om. M. — [5] *cum* om. C. — [6] *signo* om. M. — [7] *modicum* H. — [8] *se et suosque* H. — [9] *et* om. M. — [10] *solvituros* C. — [11] *indictione IX* om. H. — [12] *autem* H. — [13] *Stepfanus* H et infra. — [14] *Bilesensis* H. — [15] *Pictavensi* H. — [16] *plurimis* H. — [17] *in* om. H. — [18] *Sed* om. C M. — [19] *rediderunt* H. — [20] *in* C. — [21] *se* om. H. — [22] *Tamen comes Stephanus predictus* C. — [23] *in* om. H. — [24] *ut* H. — [25] *iganari* H.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. LIV (*Hist. occ. des crois.*, III, pp. 530-531).

IMPRIMERIE NATIONALE.

tamus. Ruebant[1] enim sine lege et consilio, unus post alium, quasi hœdi petulan- A
tes, cum superbia et in virtute sua confidentes, potentiam Dei, qua hostes suos
superaverant, non magnificantes; Crucem quoque Dominicam, cujus præsentia
hostes confundebantur, ea die sic obliti sunt, ut nemo eorum ejus memor esset.
O cæca deliberatio! o, cunctis in se confidentibus, formidanda præsumptio! o
pertimescendum Dei judicium atque ejus exoptanda miseratio[2]! Subito enim ab B
hostibus undique circumdantur et pereunt pugnantes in virtute sua atque stren-
nue in hostes se vertunt, sed dispari numero atque præsentia et[3] potentia. Illi om-
nes[4] vix ducenti milites fuerunt; hostes vero duodecim millia et amplius erant.
Stulta præsumptio! Vana ostentatio! Impar conflictus! Si enim manibus post terga[5]
revinctis[6] hii hostes venissent, tanta tamen[7] rebellis multitudo a nostris formi- C
danda utique fuisset. Sed hoc permissum erat ad correctionem posteris[8], ne sic
insipienter aut temere se hostibus exponerent. Ergo cadunt nostri, proh dolor! et
ab hostibus undique cæduntur[9]. Fit clamor et dira inimicorum acclamatio nostros
attonitos reddit[10]; instant gladiis et telis, nec parcunt viris nec equis; opprimun-
tur nostri invocantes misericordiam[11] Dei. Et nos credimus[12] quia corpora eorum D
in pace sepulta sunt et spiritus illorum redierunt ad eum[13] qui dedit illos. Rex ita-
que, videns suos hac illacque sterni[14] nec hostium importunam incursionem posse
restringere[15], sciens fugam dedecorosam et inhonestam sibi, jamjamque tardam
verescens, dum tamen adhuc quosdam superstites de optimatibus vidit, civitatem
Ramulam quæ prope erat, si tamen hostium cuneos abrumpere[16] posset, aggredi E
decrevit, ut[17] murorum saltem protectione aliqua tueretur[18], ne omnes simul re-
pentino perirent interitu. Cumque id machinaretur[19] atque hostes persensissent,
uno impetu omnes post eos ruentes adusque civitatis mœnia, ultimos cædendo,
persecuti sunt. Rex vero et comites et alii, quotquot erant superstites[20], intra mœnia
se receperunt. Verum civitas hæc non erat adeo[21] munita, ut intus ab hostibus tuti F
protegerentur, neque enim in murorum ambitu confidebant, nec[22] turris eorum
refugii eos omnes capere poterat, sed neque præsidium aliquod affuturum expec-
tare poterant. Unde factum est ut, nocte adveniente, rex solus[23], comitatus armi-
gero, equum velocissimum ascendens, qui præ velocitate *Gasela* vocabatur, civi-
tatem egressus est, et, se tam morti quam vitæ committens, per medios hostes se G
transtulit atque montana petiit. Tres subinde milites eum subsecuti sunt, qui,
mox ab hostibus intercepti[24], capite truncantur. Hostes autem, de regis evasione
permoti, intempestæ noctis silentio, tam equites quam pedites, vestigia ejus inse-
quuntur, vias atque semitas omnes[25] circumquaque insidiis sepiuntur. Rex autem per
abrupta[26] montium, per rupium asperitates, varia loca perlustrans, ut eorum manus H
effugeret, die tertia tandem[27] opidum Arsut pervenit, ubi, nocte præcedente[28], quin-
genti fere hostes ei insidiati sunt, et ad muros[29] usque progressi, tamquam explora-
tores, qui, paulo antequam rex advenisset, inde discesserant. Redeuntes ergo ad
Ramulam civitatem, sociis narraverunt quia de rege nullum scirent[30] rumorem.
Tunc simul omnes eos qui erant in civitate acrius perurgentes, vi et timore illos I

[1] *Veniebant* H. — [2] *O pertimescendum. . . . . miseracio* om. H. — [3] *presencia et* om. C M. — [4] *omnes* om. H. — [5] *tergum* H; *terga* om. M. — [6] *revictis* H. — [7] *cum* H. — [8] *posterum* C. — [9] *Et sic nostri ab hostibus ceduntur* H. — [10] *nostros attonitos reddit* om. H. — [11] *manum* M. — [12] *Et nos non dubitamus* H. — [13] *Deum* H. — [14] *prosterni* H. — [15] *constringere* H. — [16] *obrumpere* C. — [17] *et* H. — [18] *tuerentur* C H. — [19] *machinarentur* H. — [20] *quotquot superstites fuerunt* H. — [21] *adeo* om. M. — [22] *neque* H. — [23] *solo* H. — [24] *interempti* C. — [25] *omnes* om. C M. — [26] *arupta* H. — [27] *die tandem tercia Arsut opidum* H. — [28] *precedenti* C. — [29] *murum* H. — [30] *scirent nullum* C.

A coegerunt. Ambo comites, scilicet[1] Stephanus Burgundiensis et Stephanus Blesensis ibi capita sua perdiderunt, Hugo Laccinensis[2], Godfridus[3] Verdonensis[4] et multi alii ibidem trucidati sunt; quidam vero in manicis ferreis Babiloniam[a] perducti sunt; ita ut ex omni militia, quam rex de Joppe eduxerat[5] et postea eum subsecuta fuerat, vix tres evaderent, quorum unus armiger ejus erat, alter vero Li-
B tardus, tertius vero[6] vicecomes[7] Joppitarum. Hii etiam volneribus multis graviter[8] confossi, nocte ac die, per devia montium fugientes, Jherusalem moribundi subintrant et infortunium, quod acciderat eis et civibus in Ramula, non sine lacrimis, innotescunt[b]. De rege autem, sive viveret, seu ultimum diem clausisset, nullum noverunt dare responsum. O quantus luctus et mœror erat tunc in civitate! Omnes se
C miseros et peccatores acclamantes, in exterminium et deprædationem se in brevi ruituros pertimebant. Episcopus autem Ramulensis, nec sibi, nec munitioni ecclesiæ confidens, omnibus suis eductis, nocte in Joppen fugitivus evasit. Rex vero, famelicus et tristis, Arsut oppidum ingressus, a suis gaudenter susceptus est atque epulis modicis sompnoque[9] functus est. Interea Hugo de Tiberiade, miles inclitus,
D audito quod hostes Babilonii terram Israel ingressi essent, ratus quod regi necessarius esset[10], si cum suis ad eum veniret[11], assumptis octoginta strenuis militibus, ignarus quod regi ita contigisset, properabat in Joppen, et, ipsa die, ad vesperam, veniens Arsut, regem dormientem ibi repperit. Rex expergefactus, ut vidit Hugonem, lætatus est valde atque animo exhilaratus est[12] et ab eo animatus et conforta-
E tus. Mane autem facto, rex, barkam ascendens, per mare prope terram in Joppen devectus est et a civibus cum ingenti gaudio susceptus est. Hugo, die altera, eum subsecutus est. Deinde[13], vocato quodam Siro christiano, qui montium compendia novit, rex misit eum in Jherusalem, ut ad se omnes venire faceret, quicumque arma ferre possent. Præpes ille volat sub opaca nocte et[14] per devia, hostium
F vitans[15] insidias, Jherusalem pervenit[16]. Cumque de rege innotuisset quod incolomis de manibus inimicorum evasisset, gratias Deo in altissimis referunt atque ad subveniendum ei omnes unanimiter excitantur et ejus injuriam, Deo præduce, ulcisci asserunt[17]. Eademque nocte, indelate, quicumque arma ferre poterant[18], juxta præceptum regis, de civitate exeunt et fuerunt nonaginta armati viri. Alii
G quoque[19], fere[20] ducenti, qui, tota nocte migrantes, altera die prope Arsut erant, vitatis hostibus a sinistris, inde secus mare contra Austrum Joppen[21] propinquantes, comperti sunt ab hostibus et quidam eorum ibidem[22] fuissent interempti, nisi, jumentis derelictis, mari ad natandum se præcipites dedissent, sicque Joppen incolomes pervenerunt. Rex autem de eorum adventu congaudens,
H nec longius distulit negotium suum gerere, sed, primo mane, suos ad[23] bellum eduxit. Ordinatis itaque agminibus, Ligno præcedente Dominico, hostes aggreditur. Inimici[24] vero nichil tale oppinantes, sed instrumenta bellica omni studio parantes, ut Joppen[25] expugnarent. Cum autem procul vidissent[26] signa nostro-

[1] *scilicet* om. H. — [2] *Laciniensis* H; *Sacumensis* M. — [3] *Gotfridus* H. — [4] *Perdomensis* H M. — [5] *duxerat* C. — [6] *vero* om. C M. — [7] *comes* H. — [8] *graviter* om. H. — [9] *et sompnoque* H. — [10] *erat* H. — [11] *venirent* M. — [12] *est* om. C. — [13] *Denique* H M. — [14] *volat nocte et die per* H. — [15] *hostiumque devitans* H. — [16] *venit* C. — [17] *asseverant* H. — [18] *Eademque . . . poterant* om. C M. — [19] *vero* H. — [20] *fere* om. H. — [21] *Joppem* H. — [22] *ibidem* om. C M. — [23] *suum et generens* [leg. *gerens*] *suos primo mane suos ad* C. — [24] *Inimico* M. — [25] *Joppem* M. — [26] *vidissent procul* H.

[a] In margine M addit: Nova Babilonia constructa est ex tribus civitatibus; ideo tria habet nomina, scilicet Kair, Nasre, Babel. — [b] Cf. Bart. de Nang., c. LVIII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 523-524).

rum, admirati sunt valde et primo hæsitantes an ad bellum venirent, diu stabant A stupefacti. Deinde, sumptis armis, obviam pergunt magnis cum[1] clamoribus[2], circa nostros vivos et mortuos se effundunt atque sagittis eos primo lacesserunt; dehinc accedentes et[3] gladiis et sicis[4] in eos ruebant. Nostri quidem, de ordine suo nil exeuntes, sed versus eos incedentes et primam eorum incursionem sustinentes, grandine tamen sagittarum visibus[5] inimicorum immissa, acriter eos B repulerunt, et pedetentim[6] se ingerentes ubi densiorem multitudinem conspexerunt, ensibus cominus nudatis et lanceis vibratis, cooperante virtute sanctæ crucis, audacter penetraverunt. Iterumque in eos redeuntes et Dei auxilium magno clamore invocantes: « Fortis Deus! Fortis Deus! » aciem eorum robustiorem[7] quassaverunt et collectam multitudinem reproborum, vellent nollent, fugere coege- C runt; qui, dorsa vertentes, versus Ascolonam celerem fugam arripuerunt, nil de tentoriis vel eorum quæ intus habebant meditantes, prædam nostrorum mortuorum, ymo et pecora sua relinquentes[8] ibi[9]; qui celeriores equos habuerunt celerius campum vacuum dimiserunt, et, usque dum viderunt Ascolonam, nunquam lora vel[10] calcaria remiserunt. At[11] nostri eos diu persequi[12], propter equo- D rum debilitatem et[13] quia pauci erant, non potuerunt, sed in eos qui celeres equos non habuerunt et pedites eorum, qui de campo non exierunt, injuriam suam ita ulti sunt, ut vix aliquis superesset[14] de hiis qui non vitam ibi finisset; quibus spoliatis et nudatis, putres nostros reverenter sepelierunt. Sicque rex per Dei manum eorum elationem sic contrivit, ut longo tempore post inquietare eum non E auderent. Et quievit Terra Sancta ab incursionibus inimicorum tribus continuis annis. Rex autem cum triumpho Joppen regressus est[15], laudans et magnificans Deum. Factum est autem hoc prœlium[16] anno Domini MC tertio in aprili, quarto autem anno ab urbe capta Jherusalem, ad laudem Domini Nostri[17] Jhesu Christi[18] qui vivit et regnat in [sæcula sæculorum][19] [a]. F

CAPITULUM XXXVI.

Verno denique tempore subsequente, cum sollempnitate[m] Pascæ solito more rex Baldwinus in Jherusalem celebrasset, urbem Ackon obsidione aggressus est. Erat autem hæc urbs populo christiano necessaria, pro eo quod ei inest portus na- G vibus aptus et intra mœnia quiete conclusus, ubi, postquam naves ingressæ sunt, secure[20] ab omnibus ventorum tempestatibus[21] atque piratarum incursionibus nocturnis se continere possunt. Tempore autem Ludowici[22], regis Franciæ, qui tunc fuit in Damiata, quam expugnavit anno Domini 1249, viginti duo magna vasa in prædicto portu collisa[23] sunt et in Damiata triginta. Singuli tunc viventes H nunquam viderunt tam horrendam maris tempestatem, sicut tunc hora meridiei[24] erumpebat.

[1] *cum* om. M. — [2] *magno clamore* H. — [3] *et* om. H. — [4] *et sicis* om. C. — [5] *nisibus* C. — [6] *peditim* H; *pendenti* M. — [7] *forciorem* H. — [8] *relinquentes* om. M. — [9] *ibi* om. C; *ibi relinquentes* H. — [10] *lora vel* om. H. — [11] *Ac* C. — [12] *persecuti sunt* C. — [13] *et* om. C. — [14] *esset super* H. — [15] *ingressus est* C M. — [16] *Hoc prelium factum est anno* C. — [17] *nostri* om. H. — [18] *Christi Jhesu* H. — [19] *qui... in* om. H. — [20] *securus* M. — [21] *tempestate* H. — [22] *Ludwici* H. — [23] *collusa* H. — [24] *hora diei* C.

[a] Cf. Bart. de Nang., c. LIX-LX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 535-536).

CAPITULUM XXXVII.

A Anno Domini MCVI, mense januarii, celebratis diebus Natalis et Apparitionis
Domini, rex prædictus Baldwinus fines regni sui dilatare cupiens, quod secun-
dum diametrum a Joppe ad Jordanem vix duodecim milliaria alemanica in latitu-
dine, sicut vidi, possidet[a]; de ampliatione et situ ejus cum hiis, qui secum festo
interfuerant, disserens quid facto opus esset, consilio tunc[1] arrepto[2], suaserunt ei
B ut classem Januensium et Pisanorum, qui in portu Laodiciæ[3] yemabant[4], usque
dum venirent expectaret. Eo tempore venerunt de Antiochia legati missi a civibus
ad Tancredum, cognatum Boemundi, scribentes et orantes ut eis et regno Antio-
chiæ subveniret et ut loco cognati sui, dum ipse in vinculis teneretur, eos tueri
non dedignaretur. Timebant enim Turkos et vicinos adversarios, ne super eos rue-
C rent. Iste Tancredus Tiberiadem[5] et Kaifam, jam a tempore ducis Gotfridi, sub ho-
magio obtinebat et in Jherusalem templum Domini, sicut verus collator, et vicum
proximum jure suo possidebat, sed regi Baldwino infestus erat propter quasdam
antiquas seditiones. Ideo neque regi neque ejus imperio subditus esse voluit[6]. Au-
dita itaque[7] hujusmodi legatione, dimissis Kaifa et Tiberiade omnibusque quæ
D sibi jure competebant, secessit in fines Antiochiæ et in locum Boemundi susceptus
est[b]. Rex autem Baldwinus munitiones illas ditioni suæ et redditibus suis annec-
tens, postea cuidam provido militi, Hugoni de Fallenberg[8], possidendas tradidit
et quasi hæreditario jure in ævum obtinere[9] concessit. Erat quippe jam martius
mensis. Ingrediente itaque verno tempore, classes Januensium et Pisanorum, de
E portu Laodiciæ exeuntes[10], applicuerunt Jafam, quæ *Actuum* x° Jopes dicitur, peri-
culosum habens portum, ubi a rege, qui ibidem eos præstolabatur, cum gaudio
magno suscepti sunt[c]. Hiis temporibus hæc Jafa populosa erat civitas; meis autem
diebus ego, exul peregrinus, hospitem in ea non inveni, quia nemo inhabitabat.
Navibus itaque ad terram tractis, quoniam prope erat Pasca, Jherusalem profecti
F sunt. Sabbato autem Sancto illucescente, omnes cum cereis et lampadibus basili-
cam[11] Sancti Sepulchri ingressi sunt. Est enim consuetudo, ut attentius ea die et
obnixius quam aliis diebus Christiani orationibus insistentes ad templum Sancti
Sepulchri conveniant[12], et lumen cœlitus illic[13] dimissum in cordis sinceritate tam-
quam[14] inenarrabile[15] misterium humiliter expectent[16]. Sed contigit ea die id quod
G antea non contigisse memoratum est, ignem scilicet illum, nec hora diei tertia,
nec VI^a, nec IX^a, qua solebat, accendi, qui corda Fidelium lætificabat, sed nec[17] in
tota die illa nec nocte sanctissima[18] more solito veniret. Unde tantus mœror invasit
omnes universos, quantus a primævis[19] christianæ religionis[20] temporibus umquam
acciderat, adeo ut quidam eorum fere in desperationem corruissent. Quidam de
H terra illa aufugere et in suam reverti patriam vel in exilium proficisci et ibi pœni-
tere promittebant. Nullus enim locus sine mœstitia, sine lacrimosa tristitia[21], iram

[1] *autem* H. — [2] *accepto* M; *attempto* C (*arrepto* sec. m.). — [3] *Laodocie* H. — [4] *yemebant* C. — [5] *Tiberiadim* C. — [6] *volebat* H. — [7] *ergo* H. — [8] *Vallenberg* C M. — [9] *continere* C M. — [10] *exierunt* H. — [11] *basilica* M. — [12] *conveniunt* H. — [13] *illud* C M. — [14] *tantum* H. — [15] *memoriabile* M. — [16] *expectant* H. — [17] *et* C M. — [18] *sacratissima* C M. — [19] *primeve* H. — [20] *religionis christiane* H. — [21] *sine . . . tristicia* om. H.

[a] Hic in textu addit M: « Contrarium habetur Deuteronomo XI: Sic a flumine magno Eufrate usque ad mare Occidentale erunt termini vestri si custodi[eritis]. . . » — [b] Cf. Bart. de Nang., c. XLVI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 523 F-G). — [c] Cf. id., c. LXIII (*ibid.*, p. 537 B).

quippe Dei super se[1] cecidisse metuebant, et, qui materialem ignem non mittebat, A
ignem sui amoris, propter peccata sua, amisisse merebant. Cum Græci et Siri[2], in
lamentationem prorumpentes, *Kyrie eleyson* crebris vocibus, tundentes[3] pectora,
repetebant. Perlectis itaque diei sabbati lectionibus, et more solito græce et latine
alternatim expositis, diurnoque officio peracto, patriarcha Dambertus[4], reserato Se-
pulchri ostio, solus ingressus est, et, lumine non invento, tristis egreditur. Deinde, B
post paululum, iterum atque tertio locum eumdem visitans nullaque signa luminis
in lampadibus Sepulchri reperiens, prostratus ante tumulum Dominicæ Sepul-
turæ, preces, cum pectoris tunsionibus[5], ibi fudit interne, clero et populo interim
Kyrie eleyson, cum cæteris precibus, acclamante atque nuntium luminis patriar-
cham expectante[6]. Patriarcha vero, jam sole ad occasum vergente, egrediens de C
Sepulchro, locum eminentem, qui factus est ad loquendum, ascendens, baculum
habens pastoralem, innuit populo silentium. Erat enim quoddam perutile et valde
necessarium, quod populo intimare[7] desiderabat[8]. Cumque sacra admonitione
de Scripturis sanctis, quibus ad plenum imbutus erat, sermonem fecisset, pondus
orationis in se finire volens, reum et indignum coram omnibus se confessus est, D
et[9] multis criminibus se implicatum contestatus est, Deumque erga se offensum
lugubri voce et vultu intonuit; ideoque gratiam illam, quam de cœlis in terram
ad consolationem populi sui mittere solebat, aut differebat, aut penitus negabat.
Depositoque[10] baculo, et cura se omnino abdicans pastorali, pronum se[11] ante altare
chori conjecit, et, manibus expansis, lacrimas fudit, et omnis plebs, ut vidit, E
simul[12] cum eo lacrimati sunt, et, ad terram prostrati, ex corde orantes ut sibi et
ipsis Dominus propitiaretur. Vespere autem facto, omnes discesserunt et quidam
per ecclesias orando totam noctem insompnem duxerunt. In ipsa vero ecclesia
Sancti Sepulchri nullus permanere ausus erat: prohibitum enim[13] fuit ne quis ea
nocte in ea permaneret, sed, januis clausis[14], extra templum excubarent[15]; et de F
tanto lumine populique frequentia[16] lætantis, qua cottidie ipsa decoratur ecclesia,
quæ tunc, hac nocte, tam lumine quam populi frequentia privata est et lugubris
remansit eamque tenebræ comprehenderunt. Aurora crastina illucescente, rese-
ratur a custodibus ecclesia, ingrediente tam clero quam populo, et lumen tunc
invenire sperantes, unus post alterum, limina comprimentes[17] et lampades undi- G
que intuentes, nulla adhuc luminis vestigia reperiunt. Reserato denique ostio
Sepulchri, et tribus præcipuis ecclesiæ personis, cum Damberto patriarcha[18], ingre-
dientibus, nichil ibi repertum est. Tunc mœror et luctus a clero et omni populo in
excelsis exortus est[19], ac[20] si ante non luxissent. Rex ipse Baldwinus anxius et tristis
ante fores Sepulchri desolationem hanc iniquitatibus suis imputabat[21]. Nec enim[22], H
antequam ipse in regem electus esset, hoc infortunium in Jherusalem acciderat;
quapropter, deposito dyademate[23], regni principatu et dominio se voluit privare,
nisi a quibusdam discretis esset prudenter confirmatus, dicentes quoniam regnum
et sacerdotium christiano nunc potiretur imperio, idcirco lumine cœlesti illo non
indigere, sicuti eo tempore necessarium erat, quando Sarraceni et Arabes domi- I

[1] *eos* C M. — [2] *Sirii* H. — [3] *tondentes* C M. — [4] *Damberto* M. — [5] *tunsionis* M; *tonsionibus* C. — [6] *atque nuncium... expectante* om. H. — [7] *nuncciare* H. — [8] *Erat... desiderabat* om. C. — [9] *et* om. M. — [10] *Disposito* H. — [11] *se* M hic iteravit. — [12] *semel* C M. — [13] *vero* H. — [14] *clausis januis* H. — [15] *excubaret* M. — [16] *frequencia* om. H M, vocem illam altera voce scilicet *leticia* supplentes uterque. — [17] *comprimantes* C; *contemplantes* C (sec. m.). — [18] *patriarcha* om. C M. — [19] *in excelso ortus est* C M. — [20] *ac* om. M. — [21] *implicabat* M. — [22] *enim* om. C. — [23] *dyademite* C.

A nabantur in urbe[1], qui, si non vidissent quoque anno talia fieri, Sepulchrum Christi et cultores ejus, quotquot invenissent, delevissent. Hæc et hiis similia ad consolationem invicem ruminabant. Et jam, quasi prima hora diei festi prætereunte, quid agant ignorant, scilicet an flentes diurnum officium, qui est cantus lætitiæ, incipiant[2], an omnino sileant. Tandem de hoc privilegio meditantes, quod
B Salomoni concessum fuisse legitur a Domino, ut, si quis puro corde oraverit[3], in templo ad sanctuarium ejus pro quavis necessitate exaudiretur. Ad templum igitur Domini processionem fieri instituunt. Mox patriarcha, Cruce Dominica præcedente, cleroque flebiliter psallente, rex et populus ad templum usque lugubres subsecuti sunt, Græcis interim et Siris atque Armenis ad Sepulchrum orantibus. Peractis
C itaque[4], ut institutum erat, cærimoniis, orationibus et ymnis in templo Salomonis, redeunt ad Sepulchrum Domini. Necdum templum Sepulchri ingressi essent, ecce nuntiatur lumen advenisse et lampadem, quæ ante Sepulchrum erat, accendisse. Quo audito, festinaverunt omnes, et, aperto Sepulchri ostio, cujus claves in processione delatæ fuerant[5], lumen optatum inveniunt, gratias Deo in altissimis red-
D dunt, dicentes : « Salve[6], festa dies[7] venerabilis toto ævo, in qua terrenis cœlestia junguntur. » Accensoque cereo uno, lumen offertur clero et populo intuendum. Tunc omnes proni in terram adorantes glorificaverunt Deum qui aspexerat desolationem eorum et angustiam, nec amovit misericordiam suam a deprecationibus eorum, indulgentiam fusis lacrimis postulantes, humiliaveruntque illi animas
E suas[8]. Deinde, choro in voce et[9] jubilationis et lætitiæ prorumpente « Te Deum laudamus, etc. »[10], et cerei omnes per ecclesiam accensi sunt, et thuribula et thymiamatha[11] et aloe adoleverunt[12], et domus Dei repleta[13] est fumo et odore incensi; chorus lætus concinit; Græci et Armeni, Indiani cum Siris, suo more, laudibus altisonis[14] simphonisabant, ut merito tunc completum[15] sit quod per
F prophetam psallitur[16] : *Hæc dies, quam fecit Dominus; exultemus et lætemur in ea*[a]. Deinde, patriarcha in sede reformato, rege quoque Baldwino corona et vestibus ornato, cantor introitum missæ intonavit, sicque sollempniter missa celebrata est et pascalis illa sollempnitas in Dei laudibus est completa[b].

CAPITULUM XXXVIII.

Hic Baldwinus rex regnavit decem et octo annis. Tandem sub monte Calvariæ,
G in capella, a sinistris cum ingreditur, est tumulatus. Super sepulchrum ejus, sicut vidi, sculpta sunt hæc metra :

Primus[17] rex Baldwinus, Judas alter Machabeus,
Spes patriæ, vigor ecclesiæ, virtus utriusque,
Quem formidabant, cui dona tributa ferebant
H Cedar et Egiptus, Dan, homicida Damascus,
Proch dolor! in modico clauditur hoc[18] tumulo.

[1] *in Jherusalem* H. — [2] *officium incipiant qui est* H. — [3] *oravit* H. — [4] *insuper* H. — [5] *fuerunt* H. — [6] *Salve Deo* M. — [7] *festa* om. H. — [8] *indulgenciam... animas suas* om. H. — [9] *et* om. H. — [10] *etc.* om. H. — [11] *thimiamita* H; *tinmamata* M. — [12] *adolaverunt* H. — [13] *impleta* H. — [14] *altissimis* C M. — [15] *completa* C. — [16] *dicitur* H. — [17] *Primus* om. H. — [18] *hoc* om. H.

[a] PSALM., XVII, 24. Cf. Bart. de Nang., c. XLVI-XLIX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 524 B-526 I).

[b] In margine rubricam hanc habet H : De morte regis Waldwini.

CAPITULUM XXXIX.

Secundus rex Terræ Sanctæ, eo quod[1] dux Gotfridus non nominatur rex[2] et A
eciam[3] cum suo germano Baldwino[4] sine liberis ab hoc sæculo transierunt, de
fructu carnis corruptibilis non curantes, extitit dominus Ludwicus Hyspanus[5]
de Burgo, consanguineus eorumdem, miles strennuus, in regnum rite electus. Hic
in primo suo bello, cum septingentis equitibus paucisque peditibus, Gassi, princi-
pem gentis Turkorum, cum magna multitudine, cæsis ex ipsis plus quam duobus B
millibus, fortiter de campo rejecit. In secundo bello, secum habens mille et centum
equites, duo millia peditum, principem Damasci, cum novem millibus, et ex illis
plus quam mille interemptis, de nostris vero viginti quatuor, fugam appetere
coegit. In tertio bello, miraldum Ascolonitarum, cum Egiptiis multis, de campo
fugavit. In quarto bello, Torquinum[6], principem militiæ regis Allexandriæ[7], inter- C
emptis[8] de ipsius exercitu duobus millibus et de Christianis centum et quatuor viris,
ipsum ad fugam potenter artavit. Dehinc, quinto anno regni sui, ne forte in pro-
speris extolleretur, captus fuit in bello a Sarracenis et duobus annis in carceribus
detentus, quo tempore dominus patriarcha, de consilio reginæ cum nobilibus re-
gionis, concurrente duce Venetorum[9], nomine Dominico, cum quadraginta galeis, D
Tyrum, civitatem munitam et quasi inexpugnabilem, diutina obsidione magnaque
sanguinis effusione expugnaverunt. Quod videntes Sarraceni et attendentes quia
per Christianos, ex captione sui regis, magis[10] se esse constrictos quam in rege
capto compensatos[11], ipsos amplius timentes, regem eorum[12] liberum reddiderunt;
qui post liberationem copiosius eos persequebatur. Civitates quoque et castra E
plurima[13] acquisivit[14], acquisita munivit. Tandem, tertio decimo anno regni sui,
prope Sepulchrum Christi in templo, juxta murum chori, reverenter tumulatur.

CAPITULUM XL.

Tertius vero[15] rex almæ civitatis erat dominus Fulko, gener prædicti Ludwici,
comes Andagavensis, quia videns rex præfatus Ludowicus quod hæredem filium non
haberet et linea consanguinea honorandi Gotfridi in posteris hæredibus deficeret, F
ipso vivente, misit[16] pro prædicto Fulkone, cui filiam suam, nomine Milicendam, in
uxorem tradidit, et post mortem simul et regnum assignavit. Defuncto itaque Lu-
dowico, et Fulkone ab omnibus in regem[17] accepto, secundo anno regni sui, con-
tra magnam gentis multitudinem miraldi Persici[18] in Christianos avide sævientem,
signatus cruce, audacter ad[19] campum circa partes[20] Antiochiæ progrediens, tria G
millia de ipsis occidit, reliquos[21] animose fugavit, paucis ex suis cadentibus, lauda-
bili cum triumpho ad propria remeavit. Hic, more prædecessorum suorum, regnum
prudenter gubernans, et, sicut Augustus, augmentans, undique hostes debellans.

[1] *ex quo* C. — [2] *non nominatur rex* om. H M. — [3] *eciam* om. H M. — [4] *germanus ejus Baldwinus* H M. — [5] *Ludowicus Hispanus* H. — [6] *Tarquinum* M. — [7] *Alexandri* H M. — [8] *interemptis* om. M. — [9] *Venatorum* codd. — [10] *magis magis* M. — [11] *recompensatos* H. — [12] *regem vero* C. — [13] *et plurima* H. — [14] *acquisivit* om. C. — [15] *vero* om. C M. — [16] *misit* om. C. — [17] *regnum* H M. — [18] *multitudinem de Cyreni Persico* H M. — [19] *in* H. — [20] *parte* M. — [21] *et reliquos* H.

A Contigit autem eventum[1], dum juxta territorium Akonense leporem infestaret et jugiter cum canibus insequeretur, de equo cecidit, et, conquassatus ad mortem, relinquens duos filios, scilicet[2] Baldwinum et Albericum, undecimo anno regni sui, de hac vita migravit[3] et juxta sepulchra aliorum regum felicis memoriæ[4] tumulatur.

CAPITULUM XLI.

B Quartus rex Latinorum in Jherusalem[5] fuit Baldwinus[6], primogenitus prædicti regis Fulkonis, qui, sublimatus in regem, licet adhuc[7] juvenis ætate annorum, vir tamen potens gratia et providentia Dei. Nono anno regni sui, magnam multitudinem Turkorum ipsum juvenem, inexpertum ad ardua facta, debellare intendentem[8], Dei auxilio, quibusdam ex eis in prœlio interfectis, quibusdam captive C abductis et fugatis, fortiter expugnavit. In altero prœlio, principem Damasci, nomine Naradinum, cum magno exercitu, a campo fugavit, ex ipsis quibusdam de potioribus captis, quibusdam interfectis, paucis evadentibus, victoriam reportavit gloriosam. Hic Baldwinus, viginti quatuor annis regnans[9], sine liberis, de hac vita migravit.

CAPITULUM XLII.

D Quintus rex Jherusalem[10] fuit Albericus, prædicti Baldwini germanus. Hic, in primo bello suo, in partibus Egipti, cum Dargan[11], principe militiæ Egiptiorum, facta strage, militarem obtinuit victoriam. In secundo bello, cum trecentis et septuaginta equitibus, paucis conjunctis peditibus, principem militiæ Damascenorum, cum duodecim millibus Turkorum et novem millibus Arabum, audacter E invasit, centum de Christianis cadentibus, mille autem et quingentis de hostibus. Declinante autem[12] die, ab invicem discedentes, prœlii triumphum cum suis reportavit. Sic hostes undique removens, anno duodecimo regni sui[13], feliciter[14] in Domino requievit[15].

CAPITULUM XLIII.

Sextus rex Latinorum[16] in Jherusalem fuit tertius Baldwinus, præfati[17] Alberici F filius unigenitus. Hic coronatus in regem, qui[18], suis temporibus, regnum ab incursione hostium[19] strennue conservavit, sed leprosus erat[20]. Hujus temporibus, Saladinus[21], omnium soldanorum[22] nominatissimus, surrexit, qui primus totam Terram Sanctam invasit et expugnavit. Iste tamen Baldwinus, tertio anno regni sui, ipsi Saladino et viginti millibus sui exercitus, cum trecentis[23] lxx equitibus et paucis

[1] *eventu* C M. — [2] *scilicet* om. M; *scilicet relinquens* C. — [3] *migravit de hac vita* H. — [4] *felicis memorie* om. C. — [5] *in Jherusalem Latinorum* C. — [6] *Hugnonius* H. — [7] *adhuc* del. H. — [8] *intendentes* H M. — [9] *regnavit* C. — [10] *Jherusalem* om. H. — [11] *Dargon* H. — [12] *autem* om. H. — [13] *anno regni sui duodecimo* C. — [14] *feliciter* om. C. — [15] *quievit* H; *requievit in pace* C. — [16] *Latinorum* om. C. — [17] *predicti* C. — [18] *qui* om. H. — [19] *hostium incursione* H. — [20] *fuit* H. — [21] *Soladinus* C H. — [22] *Saladinorum* C. — [23] *tricentis* C.

IMPRIMERIE NATIONALE

peditibus, in partibus Ascaloniæ[1] obvians, interemptis tantum quatuor viris chris- A
tianis, ipsum Saladinum cum gente sua viriliter fugavit. In alio bello, juxta Tibe-
riam[2] supra mare Galileæ, cum septingentis equitibus et mille peditibus, ipsum[3]
Saladinum cum decem millibus Sarracenorum et Arabum sic confuse a campo fu-
gavit, mille tamen eorum occisis, quod, diebus illius Baldwini, regnum Jherusalem
infestare nunquam ausus fuit. Ille namque, temporibus suis, regnum strennue de- B
fendit, hostes assidue impugnavit, sed pro infirmitate sua uxorem ducere abnegavit.
Duas sorores, quas habuit, nuptui tradere disposuit, seniorem, nomine Sibillam, co-
pulavit nobili militi domino Wilhelmo de Longa Spata, marchioni Montis Ferrati,
spondens sibi regnum relinquere et filio suo masculo, si[4] quem Deus daret: cui[5]
et Wilhelmus pollicens assensit, qui, eodem anno, ex prædicta uxore sua filium C
generavit, nomine avunculi sui[6] Baldwinum[7]. Hic Wilhelmus obiit priusquam
rex sororius suus. Hoc audiens rex, infirmus jam dolore, jam mœrore molestaba-
tur; præcavens tamen ne hostes suam scirent[8] infirmitatem, ut non eo audacius re-
gnum invaderent. Eamdem[9] quippe Sibillam secundo marito, cuidam militi ado-
lescenti, nomine Gwido[ni][10] de Lisiano, desponsavit, ut ipse regem languidum D
puerumque hæredem et regnum suo gubernaculo defensaret[11]. Qui uxorem regi-
menque regni suscipiens, sed, paucis evolutis diebus, ipse regis limites excedens,
ipsumque offendit, sic quod rex eum a dominio collato regnique gubernaculo
alienavit. Et, congregatis sui regni baronibus, nepotem suum septennem in regem
fecit inungi[12] et eumdem puerum et regnum tutelæ domini Bertrandi, comitis Tri- E
politani, plenius committebat[13]. Eodem anno regni sui octavo, rex morbidus[14]
extremum diem clausit, et, more aliorum regum defunctorum, juxta chorum ec-
clesiæ Sancti Sepulchri abintus, contra collem Calvariæ, traditur sepulturæ.

CAPITULUM XLIV.

Septimus rex in[15] Jherusalem fuit quartus Baldwinus, filiolus prædicti marchio-
nis Montis Ferrati, de marchionatu Ytalie, qui, eodem anno quo rex, avunculus F
suus, defunctus est[16], et[17], sine regiis actibus, citius[18] evolavit et juxta suum avun-
culum in regio modico sepulchro est tumulatus.

CAPITULUM XLV.

Octavus rex Jherusalem[19] almæ civitatis fuit Gwido[20], secundus maritus præ-
dictæ[21] Sibillæ, qui summitatem scalæ, volando, non ascendendo, pertingere
volens, regiis ergo habitibus subito meruit privari. Unde, mortuis prædictis G
Baldwinis[22], hæc Sibilla reginæ[23] honore et nomine in se gaudere nitebatur, ma-
ritoque, more feminarum[24], complacere volens, astute blandiens cum domino

[1] *Ascalonis* M. — [2] *Tyberiam* C. — [3] *ipsum* om. H. — [4] *si* om. H. — [5] *quod* C M. — [6] *sui* om. M. — [7] *Baldwini* C. — [8] *scirent suam* H. — [9] *eadem* H. — [10] *Gwydo* codd.; *Gwydo adolescenti* H. — [11] *defensarent* M. — [12] *ungi* H. — [13] *committebant* C. — [14] *moribidus* H. — [15] *in* om. C. — [16] *defungitur* H M. — [17] *et* om. M. — [18] *cicius* om. C. — [19] *Jherusalem* om. C H. — [20] *Gwidio* H. — [21] *dicte* M. — [22] *Baldwinus* C. — [23] *regio* M. — [24] *feminarum more* H.

A patriarcha et aliis regni nobilibus, ignorante comite Tripolitano, cui regni da-
batur gubernaculum, ipsum Gwydonem in regem fecit inungi et in solio regio
citius sublimari. Quod audiens comes prædictus (ipso non requisito hoc opus
factum fuit[1], qui forsan et ipse ad regnum anhelasset), haud longe post, cum[2]
Soladino et aliis circumquaque Sarracenis treugas cœpit excogitare occultas,
B et, ut amplius regi electo resisteret, cum domina totius Galileæ, quæ tunc vidua
erat, matrimonium contraxit. Quo facto, exorta est in regno dissensio, quidam
regi, quidam comiti, in augmentum discordiæ, adhærentes, quod viam dabat
Sarracenis regem atque regnum audacius invadendi. Occulto itaque et læto animo
attendens Saladinus[3], quod[4] regnum est divisum, sperans ejus desolationem,
C mox cœpit fideles[5] contrarios regi affligere et impugnare sub colore nitido, quasi
regi adhæreret, quem postea hiis modis ad certamina belli provocavit, ut infra
lucidius habetur, ubi, peccatis exigentibus, plurimis interfectis militibus, pluri-
misque sponte se reddentibus, multis etiam letaliter volneratis, juxta mare Ty-
beriadis, capto rege cum magistro Hospitalis[a], magistro militiæ Templi, totum
D regnum infra annum obtinuit et expugnavit[b]. Ecce Terram Sanctam[6], Christi
sanguine dedicatam, quam dominus Gotfridus, princeps Lotringiæ, carus Deo et
hominibus, cum suis laude dignis militaribus, anno Domini M. nonagesimo nono,
quintadecima die mensis julii, arduis laboribus[7] acquisivit, ille rex Gwido, cum
elata sua uxore, Bertrando prædicto machinante, peccatis eorum exigentibus, anno
E Domini M. C. nonagesimo [*leg.* octogesimo] septimo, quarta die mensis julii, alie-
naverunt a fidelibus et perdiderunt. Quis enumerare[8] sufficit magnalia opera Dei,
quæ in materiam laudis suæ et usum necessitatis nostræ creavit? Vidit Deus omnia
quæ[9] fecerat, et erant valde bona, et nil odit eorum quæ fecit, solum peccatum odit,
persequitur et destruit[10]. Unde[11], cum sex diebus cœlum et terram solo verbo crea-
F vit, annis plus quam triginta ad destruendum peccatum in mundo laboravit; hoc
solum displicet ei[12] et oculos majestatis suæ[13] offendit, ipsumque nobis asperum
reddit[14], qui tamen naturaliter bonus est et mitis. Hoc est quod de angelo dya-
bolum facit, de[15] amico inimicum, de libero servum, de incorrupto mortalem, de
beato miserum, de cive exulem et ejectum[16], de filio Dei filium dyaboli. Hoc est
G quod nunquam impunitum dimittitur. Unde, peccatis prædictorum hominum
exigentibus, qui Terram Sanctam sceleribus sordidabant, ipsum Dominum[17] pro-
vocantes, qui factus est nobis crudelis, ut et[18] inimici nostri subsanant nos et for-
titudo nostra redacta est[19] in favillam. Facta est quasi vidua domina[20] gentium,
princeps provinciarum, sub tributo. Hoc contigit ex dissensione facta inter regem
H Gwidonem et comitem Bertrandum per superbam reginam, ut prædictum est.
Attendens hæc[21] præfatus Saladinus[22], qui ante paucos dies plures Christianos
prostravit, iterum congregavit multitudinem Arabum[23] ex Arabia[24], Aleppa, Da-
masco, Egipto et Mesopotamia[25], præmisit autem ante faciem suam decem millia

[1] *fuisse* H M. — [2] *cum* om. C. — [3] *soldanus* H. — [4] *quia* C. — [5] *fides* H. — [6] *Sanctam* om. H. — [7] *labori-bus* om. C. — [8] *enarrare potest seu sufficit* C. — [9] *et usum. . . . . omnia que* om. C. — [10] *solum. . . . . destruit* om. C. — [11] *Nam* C. — [12] *ei* om. M. — [13] *sue majestatis* H. — [14] *facit* C. — [15] *de* om. H. — [16] *et ejectum* om. C. — [17] *Dominum* om. H. — [18] *et* om. C. — [19] *predata est* C. — [20] *domina* om. C. — [21] *hoc* H. — [22] *Soli-danus* C; *Soldanus* H et infra. — [23] *Arabum* om. H M. — [24] *Arabia* om. C. — [25] *Mesopotoma* H.

[a] Hic in imo margine H habet hanc rubricam : « De capcione ultimi regis et de capcione magistri Hospitalis. » — [b] Hic in margine C addit : « Terra Sancta perditur. »

equitum, qui per terram prædicti comitis, qui tunc treugas cum Sarracenis habe- A
bat, ad partes Tyberiadis et Nazarethis[1], vastarent[2] usque ad suburbia Akon, ut
nostros provocarent, si forte incaute eos persequendo vellent fugare, ut et illi eos[3]
perimere vel[4] captivos possent tenere. Nec effectu caruit astuta eorum machinatio:
nam magister militiæ Templi, cum fratribus suis septuaginta, incaute progrediens,
cum magistro Hospitalis, qui cum decem fratribus de castello suo venerat, con- B
clusi sunt ab hostibus et omnes fere[5] interfecti sunt[6] et detenti sunt[7] centum
et viginti milites, pauci cum magistro Templi evaserunt; sed magister Hospitalis
trucidatus est prima die maii. Ex tunc Sarraceni animosiores facti sunt, nam, mense
julio[8] sequenti, omnibus viribus suis collectis, civitatem Tyberiadem obsederunt.
Comes prædictus, cujus erat civitas, jam a Sarracenis ruptis treugis, recesserat, C
uxore sua in præsidium relicta. Rex autem Gwido et idem comes, quasi cum to-
tius terræ nobilibus, tam equestribus quam[9] pedestribus, Saladino occurrentes,
qui tentoria sua circa fontem Seporodanum[10] locaverat. Erant autem[11] nostrorum
quindecim millia armatorum; peditum autem cum arcubus circiter xij millia. Die
itaque[12] sequenti, dum nostrorum exercitus versus obsessam civitatem progrede- D
retur, Saladinus, a dextris et a sinistris eos acriter infestans, in loco arido et in[13]
inaquoso exercitum nostrum castra locare coegit. Saladinus, sequenti die, prius-
quam ad aquas pervenire nostri potuissent[14], juxta castrum Toron ordinatis acie-
bus, equis et equitibus nostris siti arentibus, hostiliter irruit in nostros[a]. Erant dies
ferventes valde mense julii, die translationis S. Martini. Anno Domini 1187[15], E
traditus est populus Christianorum[16] in manus impiorum. Facta autem strage,
Gwido, rex Jerosolimorum, cum potioribus detentus est. Et lignum Sanctæ Cru-
cis, quod secum detulerant[17], lamentabili infortunio amiserunt, ita quod nun-
quam potuit inveniri. Deinde Saladinus quemquam Templariorum decollari præ-
cepit et omnino[18] deleri. Qui autem evaserunt, et qui in civitatibus et munitionibus F
manserunt, velut mulieres meticulosi facti sunt, et emarcuit cor eorum, ita ut[19]
plures ex ipsis[20] paucos Sarracenos expectare non auderent[21]. Unde statim post
hanc victoriam cives Tiberiadenses[22] resignaverunt Saladino civitatem. Inde Barut
transiens sine contradictione eam recepit a civibus desperatis. Biblum[23] sine diffi-
cultate obtinuit. De civitatibus maritimis, ab Akon usque Askolonam, nullam habuit G
resistentiam. Ascolonitæ, eo quod inexpugnabilem esse credebant suam civitatem,
insultum[24] autem[25] Saladini cognoscentes, responderunt quod civitatem suam non
relinquerent, donec Jherosolimitani suam[26] resignarent vel retinerent. Postquam
ergo[27] Saladinus ante Jherusalem sua fixisset tentoria, tradiderunt ei civitatem As-
colonam[28], hac conditione, ut[29] liberi cum hiis, quæ secum aufferre possent, egre- H
derentur et usque in fines securos ire permitterentur, quod eis concessum est. Post-
quam autem Tripolim pervenerant[30], in manus deteriores et sacrilegas inciderunt[31].
Quidquid enim detulerant comes præfatus[32], cum satelli[ti]bus[33] suis, filiis[34] Belial,

[1] *Nazareth* H; *Nazarethis* om. M. — [2] *vastarent* om. C. — [3] *illos* H. — [4] *et* H. — [5] *quasi* H. — [6] *sunt* om. H. — [7] *sunt* om. C H. — [8] *julii* H. — [9] *tam* H. — [10] *Seporadanum* C; *Seporadonum* H. — [11] *enim* C. — [12] *autem* H. — [13] *in* om. C M. — [14] *postquam ad aquas pervenire non potuissent* C. — [15] *1187* om. M. — [16] *Christianorum* om. M; *Christianus* H. — [17] *detulerat* C. — [18] *ammino* H. — [19] *quod* C M. — [20] *eorum* H. — [21] *audebant* C M. — [22] *Tiberiadim* C. — [23] *Biblium* C M. — [24] *insultam* H. — [25] *autem* om. H. — [26] *non relinquerent. . . . . . . Jherosolimitani* om. C. — [27] *ergo* om. H. — [28] *Ascolonam* del. H. — [29] *quod* C M. — [30-31] *pervenerunt* H. — [32] *comes ibidem* H. — [33] *satellibus* C M. — [34] *filis* M.

[a] Hic codd. addunt in textu ipso : *Nota.* A Tyro xvj miliaria ytalica versus Orientem est castellum Turon in itinere quo itur ad Capharnaum (Kafarnium C; Capharnaum om. M).

A qui exulibus fratribus suis compati debuerant, prorsus abstulerunt[1] Ascalonitis[2].
Dum quædam matrona parvulum suum super humeros deferens ab his conchris-
tianis, pejoribus Turcis, spoliaretur, qui nulli sexui parcebant, nec etiam pudenda
perscrutari, erubescebant et ea quæ sibi Sarraceni pro se et filiolo suo nutriendo
reliquerant[3], hii ad quos fugerat rapiebant. Quapropter supra modum turbata est,
B et, spiritu tristitiæ et desperationis absorpta, proprium filium in mare projecit.
Saladinus denique non segnis usque Tripolim pertransiens, videns quia ibi civium
multitudinem et cum eis qui ad eos confluxerant ad resistendum paratam[4], cogi-
tans quod de manu ejus hæc civitas evadere non posset, postquam alias occu-
passet munitiones maritimas. Audivit etiam quia princeps piratarum in mari de
C regno Siciliæ, cum octoginta galeis ad nostrorum subsidium in brevi veniret, mis-
sus a Vilizo[5], rege Siciliæ. Hic enim, postquam lamentabilem casum regni Jhero-
solimitani audierat ab hiis qui ad partes Occidentales in navibus confugerant, con-
festim, eadem æstate, cum prædictis galeis, militarem populum cum victualibus
transmisit. Saladinus interim, non segniter urgens christianum populum, infra
D trium[6] mensium spatium, totum principatum obtinuit Antiocenum, præter An-
tiochiam et Castrum Patriarchæ ibidem, a quo, sibi data copiosa pecunia, recessit,
spem certam habens, quod, aliis circumquaque captis munitionibus, sola ista
civitas diu repugnare non posset. Revertens igitur in regnum[7] Jherosolimita-
num[8], ad civitatem Tirum[9], quæ sola ex omnibus hujus regni civitatibus reman-
E serat, quam cum magno exercitu[10] obsidione undique terra et mari vallavit.

CAPITULUM XLVI.

Erat autem in tempestate illa in Tiro vir nobilis et strennuus, Conradus[11],
marchio Montis Ferrati. Nam in turbine illo magno, quo nostri ceciderunt, ipse,
de Constantinopoli veniens, illuc[12] navigio devenit[13]. Hic dixit populo in civitate,
quod si aliquo ingenio vel arte civitatem defenderet, si sibi eam daret[14] possiden-
F dam. Cives ad[15] hæc verba benivoli erant, facientes sibi homagium, nam ipsi, quasi
desperati, nullo modo posse resistere fortitudini Saladini formidabant, qui univer-
sam jam occuparat[16] regionem. Ipse igitur marchio ex parte terræ viriliter resis-
tens, ex parte maris galeas Saladini succendit. Unde inimici turbati [sunt] valde,
et, soluta obsidione, recesserunt. Ipse tamen Saladinus sine magnis expensis et san-
G guinis effusione credebat eos angustiare et ad deditionem[17] compellere. Et revera
hoc fecisset facile, nisi Deus aliter providisset. Nam castrum Safat[18] et alia castella
in montibus ibidem munita ipse ad deditionem compulit, sed alio tempore: quam-
diu tamen[19] victualia habuerunt, restiterunt. Quomodo ergo tam pauci et perter-
riti homines huic potenti[20] exercitui resistere potuerunt? Hii rumores et casus
H lamentabiles universas regiones Occidentis conturbaverunt, ymo et[21] papam Urba-
num tertium[22], qui tempestate illa Romanæ ecclesiæ præerat: inconsolabiliter
dolens quod temporibus suis, scilicet anno[23] 1187[24], Orientalis ecclesia tam mise-

[1] *abstulerant* C. — [2] *Ascalonitis* om. C M. — [3] *relinquerant* C. — [4] *paratos* H. — [5] *Viliro* C; *Vilro* M. — [6] *trium* om. M. — [7] *in regnum* om. H. — [8] *Jherusalem* C. — [9] *Tirensem* H M. — [10] Hic C addit *hujus*. — [11] *Conradus* om. C. — [12] *illic* H. — [13] *devenit* om. H. — [14] *darentur* H. — [15] *in* C. — [16] *occuparet* M. — [17] *dedicacionem* M et infra. — [18] *Safet* M. — [19] *tamen* om. C. — [20] *potenti* om. H. — [21] *et ymo* C. — [22] *quartum* H M. — [23] *anno* om. H. — [24] *1124* M.

rabilem incurrisset ruinam, ex hac perturbatione et anxietate febrem incurrens, A
non multo post vitam suam finivit. Cui successit Gregorius, qui septem mensibus sedit. Post illum sublimatus est Clemens tertius, anno Domini 1187. Hic modis omnibus laboravit ad Christianorum succursum et ad Terræ Sanctæ liberationem, invitans et admonens Occidentales principes et omnes Christi fideles et plenam omnium peccatorum suorum remissionem injungens, quatenus ecclesiæ et almæ B
civitati, induti virtute ex Alto, succurrere non differrent. Innocentius papa etiam[1] magnum concilium congregavit, in quo statuit, ut post *Agnus Dei*, in Missa, psalmus *Deus, venerunt gentes*, etc., per totam Ecclesiam legeretur. Hic papa uno anno supervixit. Gregorius X[2] ordines mendicantium fere omnes cassavit, et ecclesiarum tunc decimæ per sex annos ad subsidium Terræ Sanctæ sunt deputatæ. Ex C
quo factum est quod imperator Fridericus[3] primus, anno Domini 1190, Philippus rex Franciæ, Richardus rex Anglorum et multi alii nobiles et ignobiles, signo crucis humeris suis affixo, ad succurrendum Christianis Orientalibus iter arripuerunt. Sequenti æstate post amissionem Terræ Sanctæ, rex Gwido, de captivitate emissus, cum civitatem Tirensem non posset rehabere, eo quod prædictus marchio, D
tamquam propugnator, ipsam[4] sibi propriam ex pacto vindicaverat[5], nec de toto regno suo saltem unum casale ibi remanserat, veritus, confusione præsertim, cum Terra Sancta sub ipsius regimine esset amissa, cum paucis valde quos colligere potuit, Akonensem obsedit civitatem. Erat autem frater ejus cum eo[6], Galfridus[7] de Lisiano, vir animosus et strennuus, qui, gratia fratris sui, alios præcesserat pe- E
regrinos. Dum sic res agitur, miraldi dixerunt[8] Saladino, ut in tempore Frankos repelleret[9] a civitate Akon, quæ sibi a Deo collata esset, et ut eam capere festinaret. Respondit: « Volo differre usque ad adventum fratris mei, qui in proximo est, ut et ipse particeps sit gaudii et victoriæ nostræ. » Interim vir nobilis et probatus, Jacobus de Avenis, cum multitudine navium, adducens secum[10] Flandrenses, F
Brabantinos[11] et Frisones, ante Akon sua fixit tentoria. Insuper multitudo nobilium de Campania et Burgundia, necnon qui ex[12] Ytali avenerunt, non multo post ad prædictam applicuerunt civitatem. Ut autem improvisas hostium evitare possent irruptiones, castra eorum et papiliones fossato undique munierunt. Quantas autem tribulationes et detrimenta inediæ[13], antequam prædicti reges Franciæ et Angliæ G
venirent[14], perpessi sunt, longum esset enarrare. Nam eorum machinas frequenter Sarraceni combusserunt, multos sagittis letaliter vulnerantes, frequenter et occiderunt. Multo plures inedia, labore et aeris intemperie vitam ante civitatem finierunt. Videntes igitur quod facile civitatem expugnare non possent, præsertim cum hii qui in civitate erant fortiter resisterent et Saladinus, cum exercitu suo, eos ex parte H
fossati crebrius infestaret, quadam die contra hostes pugnaturi exierunt. Sarraceni autem, cum longe plures essent, nostros expectare non audentes, castris suis relictis, fugerunt[15]. Nostri vero, cum ad castra relicta pervenissent, sumptis quibus licuit, et ipsi perterriti fugere cœperunt. Sarraceni igitur, resumptis viribus, reversi sunt, nostros posteriores, tam equos, quam equites, vulnerare et occidere cœperunt; I
plures autem de nobilioribus, qui dedecus reputabant terga dare et fugere, conclusi sunt ab hostibus et occisi[16]. Inter quos magister militiæ Templi[17] et Andreas,

[1] *eciam papa* H. — [2] *Gregorius XI* M. — [3] *Fridiricus* C. — [4] *ipse* H. — [5] *vendicaret* C. — [6] *cum eo* om. C. — [7] *Golfridus* H et infra. — [8] *duxerunt* H. — [9] *Soladino ut inciperet et Franckos repelleret* C. — [10] *secum adducens* H. — [11] *et Brabantinos* H. — [12] *de* H. — [13] *inedia* M. — [14] *venire* C. — [15] *fugierunt* C. — [16] *occisi sunt* H. — [17] *Templi* om. M.

A comes Brennensis, cum quampluribus nobilibus illo[1] die ceciderunt. Hii autem
qui in civitate erant, exeuntes et nostris in reditu[2] occurrentes, multos vulneraverunt et occiderunt. Tanta autem erat gentis nostræ confusio et perturbatio, tantus
timor fugientes invaserat, quod pauci de omnibus hiis qui exierant evaserunt.
Cum vir strennuus prædictus Galfridus[3], qui ad castra custodienda remanserat[4],
B cum hiis quos secum habebat, eis succurrere festinaret, ecce equus quidam, qui de
manibus domini sui evaserat, quem quidam insequentes[5] clamaverunt, ut equus
comprehenderetur, ex hoc multi crediderunt nostros a facie inimicorum fugere
et ita, fere omnibus[6] fugientibus, ad tentoria sua cum magno dedecore redierunt[7].
Cumque per annum et ultra nostri, qui præcesserant, reges et principes subsecu-
C turos[8] expectarent, fames valida[a] et victualium penuria orta est inter eos, quod
carnes equorum et cadavera animalium coacti sunt manducare. Ex quo factum
est quod pedites eorum, tantam penuriam amplius sustinere non valentes[9], contra
mandatum majorum, fere tria millia in Sarracenos transierunt[10], ut arte vel fraude
a castris eorum victualia reportarent. Hostes autem astuti, fugam simulantes, non
D solum victualibus, sed et variis suppellectilibus illos homines incautos se onerare permiserunt. Cumque, sic sarcinati et sub ponderibus prægravati, reverterentur exultantes, Sarracenis subito subsequentibus, cum impetu in eos irruentes,
ecce unus non est visus, qui inimicis resisteret, non solum prædam, sed arma
sua abjicientes, omnes fere in hac fuga prostrati sunt, vel in mari fugiendo sunt
E submersi[11]. Hiis diebus Sibilla regina prædicta in exercitu mortua est.

CAPITULUM XLVII.

Imperator Fridericus primus, Friderici, ducis Sweviæ, filius, cum magna[12] multitudine pugnatorum iter arripuit per Ungariam, Bulgariam[13] et[14] Græciam, ut
supra dictum est; subjugata[15] sibi Filomena[16] et Yconio, in Armeniam pervenit,
ubi, dum, æstu maximo, balneandi gratia, in fluvium, quod Fretum dicitur, de-
F scendisset, anno imperii sui 38, die Beati Barnabæ, casu flebili submersus est[b],
multis videntibus, et interiit in totius Christianitatis detrimentum et in Antiochia
tumulatus. Adeo enim adventum ejus metuebat Saladinus, quod muros Laodiciæ et
Gibilis, Tortosæ, Baruti et Sidonis, eo quod per partes illas ipsum imperatorem
transiturum putabat, disrumpi[17] præcepit, solis munitionibus et turribus reser-
G vatis. Prædicti autem duo reges, cum navibus et galeis et bellicis instrumentis et
copiis victualium, portui Akon applicuerunt. Obsidentes igitur civitatem ex omni
parte, per totam illam æstatem, continue impugnaverunt. Hiis autem qui intus
erant acriter resistentibus, pirarias et machinas nostrorum petrariis confringentes,
igne quoque castella lignea, quæ nostri cum expensis magnis fabricaverunt, suc-
H cendentes, multas molestias nostris intulerunt. Cum autem, quadam die, novos
pugnatores cum armis et victualibus in navi maxima, alto velo vento distento,

[1] *illa* H. — [2] *redditu* H. — [3] *Gotfridus* C. — [4] *remansit* H. — [5] *sequentes* H. — [6] *omnibus fere* H M. — [7] *rediderunt* H. — [8] *subsecutos* C. — [9] *poterant* C. — [10] *exierunt* M. — [11] *submersi sunt* C. — [12] *magna* om. H. — [13] *Balgariam* H. — [14] *ut* H. — [15] *subjugati* C. — [16] *Filomenia* H. — [17] *dirumpi* C M.

[a] Hic rubricam hanc habet H in imo margine : De fame valida inter nostros facta. — [b] Hic alteram hanc rubricam H habet in imo margine : De submersione imperatoris Friderici primi.

Saladinus mitteret in civitatem[1], ecce rex Anglorum cum galeis suis juxta portum A
eis occurrens, navem cum omni populo submersit in profundum. Nam præter alia,
quibus navis onerata[2] et armata fuerat, dictum est postea quod in ea fuissent[3] diri
serpentes, quos in exercitum nostrum mittere proposuerant et per hoc multum
nostros dampnificare speraverunt. Philippus autem, rex Franciæ, sine intermis-
sione muros civitatis, turres et mœnia, immissis petris, concutiens, machinas hos- B
tium et ædificia corrumpens. Sed et rex Anglorum, ex altera parte, periculosos et
frequentes insultus inferebat inclusis, cumque ex continuis molarum[4] attritioni-
bus murus rumperetur, attendentes inclusi quod diu resistere non possent, hac con-
ditione resignaverunt civitatem, quod, salvis personis, exirent, et, ad hoc, lignum
Crucis, quod Christiani in prœlio perdiderant, se reddere promiserunt. Principes C
nostri credentes eis, liberi et illæsi sunt emissi. Cum autem Lignum Dominicum[5]
invenire non possent, iratus rex Anglorum omnes illos qui ad partem ejus cesse-
rant[6] præcepit trucidari. Rex autem Franciæ captivos suos pro redemptione nos-
trorum, quos Sarraceni in vinculis tenebant, reservavit, temperantius et mitius
agens pro nostris redimendis. Videns itaque[7] Saladinus captam esse civitatem D
et magnam partem suorum interemptam, consternatus est animo, nec habens
spem ut alias civitates obtinere valeret[8], muros maritimarum civitatum, scilicet
Kaifæ[9], Cæsareæ, Joppes, Ascolonæ[10], destruxit. Confusis itaque Sarracenis, exer-
citus noster hiis diebus facile expugnasset non solum regnum Jerosolimitanum, sed
et magnam partem terræ Sarracenorum, nisi humani generis inimicus, tantis E
successibus christiani populi invidens, superseminaret[11] zyzaniam[12]. Immisit
enim inter prædictos reges æmulationem et discordiam. Unde et inter principes
facta est contentio. Nam rex Franciæ commotus, relicto duce Burgundiæ, statim
post captionem Akon recessit. In hoc male egit, nam Saladinus, sicut postea rela-
tum est, totam Terram Sanctam libenter[13] eis[14] reddi[di]sset[15], si reges nostri F
tantummodo simulassent quod terram ejus unanimiter vellent invadere et inter
se concordiam ordinare[a].

[1] *in civitatem mitteret* H. — [2] *ornata* codd.; *onerata* C (sec. m.). — [3] *fuerint* H. — [4] *mulorum* C. — [5] *Dominicum Lignum* C. — [6] *cesserunt* C M. — [7] *igitur* H. — [8] *valebat* M. — [9] *Kaifa* C. — [10] *Ascalonam* H. — [11] *superseminare* H. — [12] *zyzania* C. — [13] *libenter* om. M. — [14] *eis libenter* H. — [15] *reddisset* codd.

[a] Hic addit C : Finitum est hoc opus per me Anthonium, clericum Wrat[islaviensis] dyocesis, sub anno Domini MCCCC° LIX, in vigilia sancti Andree apostoli, existens tunc temporis plebanus in Voringen[*]. Hanc alteram rubricam H habet : Sic est finis De Gotfrido duce Lotringie.

[*] Voringen, haud ignobilis locus in Hohenzollernensi principatu, ab urbe Sigmaringen versus Boream situs.

XI

BENEDICTI DE ACCOLTIS,

ARETINI,

HISTORIA GOTEFRIDI.

IMPRIMERIE NATIONALE.

INDEX CODICUM MANUSCRIPTORUM

ET LIBRORUM IMPRESSORUM

QUIBUS USUS EST EDITOR.

A. Cod. ms. Parisiensis, Armam. 670)H.-L. 104), membr. xv sæculi.

B. Cod. ms. Wotton, equitis Angli, hodie deperditus, sed cujus lectiones propria manu Jacobus Bongarsius in marginibus editionis Basileensis annotavit.

C. Editio Veneta prima, apud Bernardinum Venetum de Vitalibus, 1532.

D. Editio Basileensis, apud Robertum Winterum, 1544.

FRANCISCI CHEREGATI[a],

EPISCOPI APPRUTII,

AMPLISSIMO PATRI BENEDICTO ACCOLTO,

CARDINALI RAVENNÆ, EPISTOLA[b].

Cum illico, post miserandam urbis direptionem, Anconam venissem, Petrumque cardinalem Anconitatum, patruum tuum, virum summo ingenio summaque doctrina, parique auctoritate præditum, ibi comperissem, et pro mea in illum observantia salutassem, isque me, cum aliis nonnullis, familiariter in convivio adhibuisset, memini tunc quosdam interfuisse, quibus nihil non a doctrina delatum videbatur, cumque, ut fit, vario sermone convivium produceretur, incidimus in mentionem acerrimi illius et pientissimi belli, quod a Gotifredo Bolionio, Lotheringiæ principe, cum cæteris Galliæ heroibus, susceptum, eo tempore, quo pontificatum Romæ tenebat Urbanus hujus nominis secundus, exitus habuit tam illustres. Cumque, ut sæpe inter loquendum fit, non idem inter omnes conveniret, nam aliter alius vel exercituum congressus, vel urbium expugnationes recordabatur, et quod ita esse putaretur ostendebat id, quod dixisset, nixum esse auctoritate clarissimorum virorum, qui illud bellum scripsissent, evenit ut hic copiosissime Platinam, ille ornatius Blondum laudaret, a nonnullis etiam Paulo cuidam Emilio Veronensi laus summa tribueretur. Quæ quidem, pro mea in te familiamque tuam, cum cæteris ornamentis, tum præcipue litterarum studiis clarissimam, perpetua observantia, non solum mihi summam admirationem excitarunt, verum etiam iniquo me animo ferre compulerunt, quod Benedictus Accoltus, vir clarus, ipsius cardinalis pater, avus tuus, in ipsorum scriptorum numero non esset habitus, quippe qui omnem istarum rerum memoriam breviter, et ut quidem mihi videtur perdiligenter, quatuor voluminibus esset complexus. Itaque operæ pretium existimavi, ut, cum præsertim tot tantaque in dies legantur prorsus lectu indigna, ejus operis, profecto et editione et lectione, meo quidem judicio, dignissimi, laudem ab oblivione hominum et silentio vindicarem, in lucem proferre ipsius ingenii monimenta mandata litteris, quibus hoc bellum cum omni gravitate et jucunditate explicatur. Quamobrem, cum ab eo tempore in hujusmodi sententiam permanserim, et nescio quo casu

[a] Franciscus Cheregatus, episcopus Interamnæ Prætutiorum factus ann. 1522, mortuus est ann. 1539.

[b] Benedictus Accoltus, natione Florentinus, episcopus Cremonensis, ann. 1529; archiepiscopus Ravennas, ann. 1532; creatus presbyter cardinalis tituli S. Eusebii, ann. 1527; mortuus ann. 1549.

evenisset, ut proximam æstatem non sine aliquo otio Venetiis contererem, nactus hujusmodi occasionem, haud magis de te, patruoque tuo, cardinalibus amplissimis, quam de omnibus litterarum et antiquitatis studiosissimis bene merendi, egi cum Joanne Marquali, calcographo, quem jamdiu habeo familiarem, ut hanc ipsam historiam typis suis excuderet, quod quidem ille mox pro sua virtute et ejus in me benevolentia summo studio summaque diligentia confecit. Cæterum, cum ipsa sub alicujus præsidio in lucem proferenda esset, tu facile ac merito primus occurristi, cui hanc meam curam, ne dicam studium et benivolentiam, dicarem. Quid enim plane magis congruere videbatur, quam Accolti labores in Accolti nomine apparere, et avum nepoti, Benedictum Benedicto, Accoltum Accolto, tuendum committere? Accipias igitur avum ipsum tuum in sinu tuo fovendum protegendumque, et me, quem semper, ut spero, cognovisti nominis tui studiosissimum, benevolentia, ut cœpisti, et charitate complectere. Vale[1].

[1] Hanc epistolam om. A B D.

BENEDICTI DE ACCOLTIS[1],

ARETINI,

PRÆFATIO IN HISTORIAM GOTEFRIDI[2]

AD CLARISSIMUM ET PRÆSTANTISSIMUM[3] VIRUM

PETRUM MEDICEM[4].

Sæpe mecum animo repetens quam pauci ex innumera hominum prole, quos hactenus omnis tulit ætas, in his artibus præstitere quæ libero dignæ existimantur, ad quas instituit nos natura, effecitque, ut per eas a brutis differremus, dolere mirarique compellor, quod maximis præmiis in virtute propositis, quæ immortales divosque faciunt homines, cuncti pene vanas libidines prætulerunt; quodque ex paucis etiam illis, qui supra modum excelluerunt, ita plerique memoria excidere, ut vel sint prorsus obscuri, vel, præter nominis claritatem fama hominum conservatam, vita, mores, gesta eorum pene omnia ignorentur. Nam quis ferat æquo animo bonus, vel humanitatis non expers, tot præstantium hominum gesta, exemplo utilia, laudibus celebranda, ob quæ illi se immortales factos arbitrabantur[5], penitus deperisse, ac spem eorum fuisse inanem? Quæ caûsa fuit, ut in periculis et laboribus, inter omnes difficultates, corpus et animum exercerent, utque respuerent omnes voluptates, aspernarentur oculis pulchritudinem rerum, non odore, non tactu, non sapore caperentur, mortem denique vitæ ipsi ob solam virtutem anteferrent, ad quam nemo se offerret sapiens, nisi spe præmii amplioris. Quo nullum majus apud mortales, quam veram gloriam, veteres putaverunt; licuit enim summis viris otio frui, blandimentis naturæ inhærere, nisi quosdam divina felicitas, omnes fere gloria commovisset. Hi enim quoque, ut ait orator, qui gloriam contemnendam litteris tradiderunt, in eisdem[6] libris nomen suum ascripsere, laudis certe appetentes, quam si plerique contempserunt viri boni et sapientes, tanto etiam digniores fuerunt, qui illam assequerentur. Boni enim gratique animi est officium viros præstantes, qui sua virtute humano generi profuerunt, laudibus prosequi, memoria retinere, posteritati consecrare, allicere homines, ut mores eorum imitentur. Non enim ideo colitur Deus, laudibus celebratur, quia humana egeat gloria, sed ut salutis rerumque

[1] *de Accoltis* om. A. — [2] *Benedicti... Gotefridi* om. C; *in historiam Gotefridi* om. B D. — [3] *et præstantissimum* om. A; *ad... præstantissimum* om. B D. — [4] *Petrum de Medicis* A; *Medicem præfatio* C; *Medicem in historiam Goffredi pro Christi sepulchro et Judæa recuperanda feliciter incipit* B D. — [5] *arbitrabuntur* C. — [6] *iisdem* A.

IMPRIMERIE NATIONALE.

auctori debitus honos, grata et memori mente persolvatur. Itaque ingrati mihi visi sunt, et parum memores communis utilitatis, qui, doctrina et eloquio præditi, res gestas multorum scribere neglexerunt, et suas ætates illustrare, quibus scribendi debebant[1] opus, ne præstantium hominum vacuæ prorsus fuisse[2] viderentur. Ideo, nuper, libros legens gesta eorum continentes qui Christi sepulchrum Judæamque omnem recuperarunt, inepte scriptos absque ornatu orationis, atque ideo paucis notos, ægre tuli ejusmodi viros illis non impares, quorum gesta prisci tradunt rerum scriptores, ita obscuros factos esse, ut qui fuerint, quæ gesserint, pene ab omnibus ignoretur[3], eosque ingratissimos censui, magni certe criminis reos, qui, doctrina eloquioque præstantes, hanc historiam non scripsere, illos obliti, qui pro tuenda religione, pro salute generis, pro sola virtute dimicarunt, quorum si extaret memoria, si virtus eorum, laus, nomen per ora hominum volitaret, et sæpe in libris legeretur, plurimi forsan cupidine laudis, vel pudore adducti, vel ob spem cœlestis felicitatis, ad eamdem virtutem excitarentur, delerentque communem labem, nostra ætate maxime auctam, quod scilicet hostes Christi religionis non modo Sepulchrum ejus tenent, sed longe ac late suum imperium extenderunt.

Ergo, haud ignarus majore ingenio, nobiliore doctrina, graviori eloquio esse opus, quam quibus me præditum sentio, statui tamen experiri, num has res gestas ad lucem restituere ac vindicare ab interitu possem. Itaque libris quatuor bellum gestum pro Judæa recuperanda sum prosecutus, quos tuo nomini, præstantissime Petre[4], dedicavi. Nam ad quem alium quam ad te, aut patrem tuum, meos labores rectius destinarem, quos patriæ decus, maxima lumina nostræ ætatis, unicum pene doctis præsidium omnes esse confitentur? Nec sane injuria, nam, ut a patre incipiam tuo, cujus virtutem imitaris, nil ei defuit unquam, quod in summo protinus viro sapiens quisque desideraret. Viget in eo ingens memoria, divinum ingenium, atque ita versatile, ut ad omnia natus videatur; eloquentiam sapientiæ ac doctrinam addidit litterarum; privatis in rebus libero quidem dignis homine, quæcumque tandem illæ[5] fuerint, studio incredibili, summa industria est versatus; rem suam familiarem ita constituit, ut, in maxima rerum copia, nulla honestior, elegantior, castior, aut ditior bonis exemplis unquam fuerit. In omni vita gravitati comitatem, severitati clementiam, auctoritati humanitatem copulavit; rem vero publicam ita gessit, belli et pacis temporibus, ut majorum virtutem et omnes alios nostræ ætatis haud dubie superarit. Quis etiam digne vel exprimat verbis, vel recenseat litteris, ejus modestiam, religionem, pietatem, magnificentiam, liberalitatem, qui non ob aliud opes quæsivit, nisi ut multorum inopiam sublevaret, construeret templa in Dei honorem, et ejus cultum[6] omni ex parte amplificaret, amicis et reipublicæ, cum expediret, opitularetur? Has tu eximias viri virtutes magno studio imitatus, dignum te parente filium omni ex parte ostendisti, in his maxime florens artibus, quæ laudem parere summam consueverunt. Nam quis te melior, sapientior, justior, bonis amicior invenitur aut habetur? Quis pietate, religione, modestia,

[1] *debebatur* A C. — [2] *fuisse* om. B C D. — [3] *ignorentur* C. — [4] *pater* B. — [5] *ille* A C. — [6] *cultura* C D.

et in omni virtute præstantior, atque ideo te incolumem, et longissimo ævo felicem boni omnes esse desiderant, ut postquam Cosmas[1] quod naturæ debet exsolverit, tu patriam, amicos et omnem Hetruriam tuearis. Hos igitur[2] libros, Petre, ad te missos non indigneris, et quæ illi continent gesta magis quam meum ingenium intuere; quod si eos[3] tibi videri non prorsus ineptos animadvertero, posthac audacius ad historiam excitabor.

[1] *Cosma* A B. — [2] *Hos tu igitur* A B. — [3] *si meos labores* B.

BENEDICTI DE ACCOLTIS[1],

ARETINI,

HISTORIA GOTEFRIDI

SEU[2]

DE BELLO A CHRISTIANIS CONTRA BARBAROS GESTO

PRO CHRISTI SEPULCHRO ET JUDÆA RECUPERANDIS.

LIBER PRIMUS.

I[a]. Cum, sub Heraclio Cæsare, Romanum imperium magna ex parte concidisset, A
exorta insuper nova religio, clades ac lues humani generis, ipsum pene in Oriente
subvertit. Ea vero sumpsit exordium ab Arabe quodam, Maumetto nomine, qui,
humili et sordido loco natus, majora longe animo versans quam ejus conditio
flagitaret, cernensque nil reliqui sibi esse ad amplitudinem atque opes, ausus
est prophetam se dicere a Deo missum, qui leges perennes [et] novissima sacra B
mortalibus traderet. Nec acre ingenium illi defuit, nec peritia sacrarum rerum,
quam ex Judæis Christianisque hauserat. Et, quamvis esset perditis moribus, tamen
flagitia[3] quadam arte occultabat[4]. Quæ si nonnunquam emersissent, ea in Deum
ac religionem[5] vertens, facile Barbaros ignaros rerum a vero noscendo avertebat,
addens quoque prodigiorum commenta, ludibrium oculis atque auribus, quo C
magis cresceret hominum fides, et suis gestis legibusque major inesset auctoritas.
Neque ignarus populos magis ad vitia quam ad virtutem pronos esse, quod hæc
voluptatem, virtus labores et aspera multa illis proponat[6], eas instituit leges,
quæ parum graves videri possent, nec fere juberent quicquam, quod explendæ
libidini adversum esset. Sic enim credidit fore, ut multi, christianæ severitatis D
pertæsi, posthabita illa, suam sectam sequerentur. Adjutum quoque hunc[7] Bar-
barum ferunt[8] a Christiano quodam, Sergio nomine, qui, damnatus hæresis, ab
Italia profugus, tandem se illi comitem sceleris addidit sui. Nec improbæ spei
eventus defuit; nam Maumettus, hisce artibus regnum adeptus, impigre utens
fortunæ munere, nefariam hæresim longe lateque diffudit. Quo tandem exempto E
humanis rebus, ejusmodi malum diuturnitate factum robustius, continuo serpens
Asiam totam atque Aphricam pervasit, cum magna clade christianæ religionis,

[1] *de Accoltis* om. codd. — [2] *historia Gotefridi seu* om. codd. — [3] *flagitiosa* B D. — [4] *occulebat* A. — [5] *religionem ac Deum* B. — [6] *proponant* A. — [7] *hunc* om. C D. — [8] *ferrunt* B C D.

[a] Numeros capitulis addidimus.

A cujus præfecti, dum ad invicem dissident, dum factionibus certant, nec arro-
gantiæ statuunt modum, sacrilegæ pesti latius viam aperuere. Inque hac nova
vivendi norma, cum virtuti aut doctrinæ nullus honos, nullum penitus præmium[1]
esset, nam vanitati religionis nil erat infestius, quam virtus cognitioque bonarum
artium, ad luxum homines desidiamque conversi, studium quodque libero di-
B gnum abjecerunt, tanto avidius voluptates amplexi, quanto impensius christiana
severitas eos compresserat, ac, velut si Circeas[2] gustassent dapes, mente capti ener-
vatique animis, vitam ac mores mutarunt suos, et, quasi mersi profundis in tene-
bris, post longa tempora, nec se attollere nec lucem aspicere potuerunt. Cumque
Romani principes sacris christianis initiati essent, ideoque tam impiæ rei adver-
C sarentur, atque homines illi addicti non æquo animo iis[3] parerent, qui suam ode-
rant religionem, tandem Romanum imperium contempserunt. Cujus debilitatæ
jampridem vires, ac demum scissæ[4] in duas partes, cum Græcus Germanusque
imperarent, nequaquam validæ ad superandos eos vel comprimendos fuerunt;
præsertim quia quicquid superfuit roboris ad suam perniciem versum fuit. Nam
D post Carolum Magnum, egregium principem, cui novo exemplo summum impe-
rium est delatum, Germani Cæsares pene omnes, vel neglexerunt majores curas,
vel bella nefaria justis atque honestis prætulerunt, Romanos pontifices, quos
tueri debebant, persequentes. Qui vero imperitabant Græcis, illis infensi, qui
cum dedecore ipsis principatum ademerant, cum non sufficerent contra Barba-
E ros, perire omnia maluerunt cum magna labe sui nominis, quam ab infestis
atque invisis auxilium petere, vel sponte oblatum contra hostem communem illud
accipere. Itaque, successu magno elati, Barbari multas provincias occuparunt;
neque in hac mundi pernicie quicquam sol vidit indignius, nil acerbius fuit[5]
bonis hominibus[6], quam capi[7] ab his Judæam provinciam, templa locaque omnia
F profanari, per quæ versatus Christus fuerat, in quibus fecit prodigia maxima,
verbis edocuit veritatem, totque infanda pro humana salute fuit passus, sepul-
chrum id nefarie pollui, quod ejus corpus humatum texit, quo nullus est au-
gustior locus, nullum in orbe fanum sanctius. Auxit quoque indignitatem rei
Barbarorum sævitia, per quos in ea provincia christianum genus pene ad inter-
G necionem est redactum; ita omnis crudelitatis, libidinis, et inhumanæ superbiæ
in ejusmodi homine editum est exemplum. Et qui superarunt ex cæde homines,
vel commigrarunt in alias terras, vel qui remansere in iisdem[8] locis pene ut
servi habebantur; omnes verborum rerumque contumelias ferentes, nemo eos
colloquio, nemo aditu, nullus hospitio dignos putabat; nec aliquis de injuria
H conqueri, libere loqui aut hiscere audebat, omnes egeni, afflicti, obsiti squalore
ac sordibus, vitam ducebant ad solas ærumnas reservatam. Par erat prorsus
eorum conditio, qui, amore in Deum commoti, ad habitandum in hæc loca migra-
bant. Nil tamen cunctis erat acerbius quam cernere impuros homines christianos
ritus palam eludere, solemnibus sacris contemptim se immiscere, immani ferocia
I illa turbare, sacerdotes injuria contumeliisque afficere, fana delubraque pol-
luere aut evertere, nil sanctum illis, nil improfanum relinquere, non denique
pati, ut more christiano sacra celebrarentur. Qui vero undique confluebant, ut,
visitatis templis, adoratoque numine, domos repeterent, licet placarent pecunia

[1] *præmilum* B D. — [2] *Circes* A B. — [3] *his* A. — [4] *scisse* C. — [5] *fuit* om. B. — [6] *bonis omnibus* A. — [7] *capi* om. C D. — [8] *hisdem* A; *in iisdem remansere* B.

Barbaros, qui tutum illis facerent iter, darentque aditum ad sacras ædes, tamen A
crebras injurias tolerabant[a].

1094. II. Cum in Judæa talis esset rerum conditio, Gallus quidam genere, homo ex
urbe Morina in Belgis natus, cui Petrus erat nomen, Heremita dictus cognomine,
qui, mente tota in Deum versus, in solitudine vitam agebat, sanctus et innocens a
cunctis habitus, anno christianæ salutis quarto et nonagesimo supra mille ad Sa- B
crum Sepulchrum profectus est. Is, magno ingenio, majore animo præditus quam
qui talibus viris inesse solet, cum plures dies per ea loca versatus esset, certior
factus quam crudeliter, quam avare Christianis imperaretur, quod extrema[1] per
omnia vitam agerent, cernensque templa ipsa, pollutis viris, ad sordes, ad scelus
ludibriumque patere, illorum aditus peregrinis christianis venales esse, vehe- C
menter ingemuit, ferens ægerrime tantam indignitatem, arguensque christianos
principes, qui, occupati vanis in rebus, hanc sui temporis labem ferrent, quibus
abunde suppeterent vires ad id malum extinguendum. Ipsos enim belli arte, vir-
tute militum, opibus atque armis florere; hostes vero imbelles, pene etiam iner-
mes esse, nihilque in bellis afferre, præter inconditam multitudinem, quam pro- D
fligare[2] nullum prorsus negotium esset. Eoque majore culpa nostros urgeri, qui
prope certam victoriam negligant, in ea causa, qua nulla major vel honestior
esset, in qua, deleta ignominia vetere, Christianis decus et salus pararetur[3 b].

Hæc et similia querens Petrus tandem decrevit periculum facere, num exhor-
tando monendoque pellicere posset christianos principes, ut opus tam salubre E
aggrederentur[4]. Egregium certe facinus ausus, utque ab initio videri poterat
longe majus, quam quod ab eo perfici posset; cui rem tantam exorso non genus,
non opes, non auctoritas, nec præstans doctrina, vel vis eloquentiæ suffragium
darent. Itaque, si quis reputet exitus rerum, quæ hujus opera cœpta fuerunt,
quam facile impulit multos mortales, relicta patria, desertis conjugibus liberisque, F
tam procul a domo bellum gerere, pericula maxima ultro subire, non mirabitur
forsan[5] vulgatæ tam famæ habitam fidem, quod hic, Deo jubente, negotium ce-
pit. Tradunt enim quidam scriptores, cum, nocte quadam, orantem illum altior[6]
somnus oppressisset, visum sibi adesse virum humana specie augustiorem, ju-
bentem illi ne deficeret animo, ne cogitata exequi cunctaretur, Deum enim tam G
piæ rei non defuturum, quærentique Petro quisnam is esset respondisse illum se
Jesum esse, qui sibi opem polliceretur. Hoc visu lætus, in Italiam navigans, ad
urbem Romam profectus est, repertumque ibi pontificem adiens, causam sui
adventus exponit[c], docet quæ Jerosolimis viderit, quas clades, quam servitutem
Christiani ferant, qui flerent quotidie, ac manus ad cœlum tenderent, tot ærum- H
nis finem orantes, dolerentque reliquos omnes Christi causam neglexisse, cujus
religio templaque[7] omnia per Syriam totam vel essent deleta, vel nimis fœde
prophanarentur[8]; orat ut opem ferat afflictis rebus, et, velut parens christiani
nominis, moneat reliquos, ut vires præparent ad sacram expeditionem, spectare
namque ad eum præcipue studium tuendæ religionis, annitendique protinus, ne I
quid ea detrimenti capiat, vel, si est lapsa, ut reparetur, nec alium esse in terris
locum, qui ea indignius careat, quam Judæam provinciam, quæ ipsi religioni

[1] *extremam* B D. — [2] *profugare* B C D. — [3] *pareretur* A. — [4] *aggrederentur tam salubre* B. — [5] *forsam* C. — [6] *altior illum* B. — [7] *que om.* A C D. — [8] *praphanarentur* C D.

[a] Wilh. Tyr., l. I, c. x, p. 30. — [b] Wilh. Tyr., l. I, c. xi, p. 32. — [c] Wilh. Tyr., l. I, c. xii, p. 33.

A exordium dedit, Christi vestigiis illustrata; quam si neglexerunt priores pontifices, tanto illius majus meritum, majorem gloriam fore, qui primus adeo pium opus assumpserit; quid enim spectare ad illum magis quam virtutis certamen, qui sit præfectus humano generi ad rectam vitam constituendam, qui ejus tenet in terris vicem, a quo virtutes omnes prodierunt, quem parentem homines vo-
B cent, quod charitate, sapientia vitæ, exemplis omnibus consulat, omnes dirigat ad felicitatem? Id enim patris officium esse, quod ab eo boni efflagitent, ut opem ferens christiano nomini veterem ignominiam deleat; neque aliud esse, quod gratius Deo et cunctis hominibus possit facere, vel ex quo magis consecret suum nomen memoriæ sempiternæ. Quibus verbis pontifex motus (vera enim diceban-
C tur) rem totam ad cardinales defert, et, ea sæpe ac multum discussa, placuit nil intentatum relinquere, quo Judæa ex hostium manibus eriperetur[a]. Ferunt[1] quoque ipsi pontifici facilius id suasum esse, quod apud Germanos regens imperium illi hostis acerrimus[2] erat (quove ipsum deprimeret magis, pontificem alterum creari effecerat, nec Deum ipsum neque homines veritus), ideoque putasse Urba-
D num (id enim pontifici erat nomen) sibi conducere concire homines adversus Barbaros, atque illis bellum indicere, ut penes omnes majorem gratiam iniret; præsertim quia decreverat concilium cogere, in quo multi mortales futuri erant, quorum judicio probari se cupiens, memorabile aliquid afferre in illo gestiebat. Ideoque visus est sibi divino munere oblatus Petrus, qui eum hujus rei oppor-
E tuno tempore admonitum fecerat.

III. Ergo, concilio palam indicto in Claromonte, Galliæ urbe, suis edictis ad 1095.
recuperandum Sepulchrum populos provocat, præmia multa, tum[3] divina, tum humana, illis proponens[4][b]. Mandat Petro, et aliis plurimis[c], ut, peragrantes Occidentis provincias, omni studio elicerent homines id bellum suscipere, ingentis
F gloriæ, majoris meriti futurum. Qui ubique profecti mirum in modum profecere, viris permultis in hanc sententiam penitus tractis, suas opes, aut operam pollicentibus. Sed incredibile dictu est, quod inter omnes unus Petrus enituit; cujus ab ore non arte disposita, nec verbis ornata, fluens oratio, sed vultu, voce lachrimisque adjuta, et longe magis vitæ integritate, ob quam præsentior aderat Deus,
G in Italia prius, deinde trans Alpes[5], maxime mentes humanas commovit, arguens crebro ignaviam principum, qui malo exemplo ad luxum homines et inertiam traherent, vanis illecebris capti ac deliniti, cumque summo dedecore Barbaros crescere paterentur. Ergo, erectis omnium animis in curam studiumque futuri belli, a Roma pontifex movens, transmissis Alpibus, in Galliam venit, inque
H urbe Alverniæ Claromonte consedit, ubi jam ante concilium indictum[6] erat[d]. Quem ubi adesse vulgatum fuit, quasve ob causas tam longum iter esset emensus, ingens hominum copia eo se transtulit; quorum frequentia lætus pontifex, quia plures convenerant factis et genere clari homines, necnon legati plurium principum, qui concilio non intererant, bonam spem animo cepit, putans præclaro
I initio suis votis auspicatum Deum; speransque, illo propitio, non ea tandem irrita fore. Neque ipsum fefellit opinio. Cuncta enim ex sententia successerunt, multaque ab eo prudenter, multa utiliter pro statu ecclesiæ sunt constituta, inque illos

[1] *Ferrunt* C. — [2] *accerrimus* C. — [3] *cum* A. — [4] *proponit* B. — [5] *Alpem* B. — [6] *condictum* B.

[a] Hæc e fonte ignoto hausit Accoltus.
[b] Wilh. Tyr., l. I, c. XIII, p. 36.
[c] De his solus loquitur Accoltus.
[d] Wilh. Tyr., l. I, c. XIV, p. 39.

1095. est severe animadversum qui adhæserant falso pontifici, vel qui, freti potentia, A
legibus sacris libidinem suam præferebant. Quibus perfectis, tempus jam esse pontifex ratus, in quo cœpto jam operi pro Christi Sepulchro extremam manum imponeret, sciscitatus patrum sententiam, eorumve qui ex concilio erant, exploratisque animis multorum principum, ubi omnes sentire idem[1] animadvertit, rem dignam existimans, quam per seipsum obiret, extra urbem, advocata[a] con- B
cione, ita disseruit[b]:

IV. « Ex omnibus malis, quæ Christi religio est perpessa, maximum id fuisse « censeo quum Maumetti execrabiles[2] ritus orbi terrarum irrepserunt. Nam, licet « ab ipso initio graves Christiani tulerint clades, premente illos Cæsarum ira, qui « deos colentes novæ tum rei adversabantur, quamvis exortæ a multis hæreses C
« crebro ecclesiam lacerarint, nec ubi tamen ejusmodi pestes eam extinxere; quin- « immo post vincla et carceres, post cruciatus immanes, inter ipsa pericula, præ- « valens tandem hæc religio major evasit atque illustrior. Plus enim valuit bono- « rum virtus ad salutem, quam pœnæ formido ad superstitionem; errores quoque « a nostris inventi vero[3] tandem succubuerunt. Quibus rejectis, cum lux vera toto D
« in orbe refulsisset nec ea extingui vel minui posse videretur, anilis pene super- « stitio eam in Aphrica atque in[4] Asia delevit. Hac vero pernicie quid unquam « fuit acerbius? Quid luctuosius bonis omnibus? Quid humanæ saluti adversius? « Quid christiano nomini fœdius? Quis dignus mœror pro tantis malis haberi pot- « est? Tot nationes Christi morte redemptæ post agnitam veritatem illius numen E
« abnegarunt, et tenebris obrutæ mente obtusa suæ saluti adversantur, atque hoc « modo maxima pars humani generis perdita est. O vanos pro his majorum labo- « res! O frustra effusum martyrum sanguinem! O miserrimam hominum cladem! « O contumeliam non ferendam! Proh Deus omnipotens! Itane præstant flagitia « hominum, ut gentes innumeras tam longo tempore perire sinas, ut tuum nu- F
« men contemni, haberi ludibrio patiaris, atque, ubi litabant veteres, sacrilegia « perpetrentur? Excrucior animo, conficior præ dolore, lacrymas miserans fundo, « eam indignitatem mecum reputans, quæ longe major, multo infestior videri pot- « est, ob Judææ calamitatem, quam hostes ea potiti mirum in modum afflixere. « Taceo nunc innumeras cædes nostrorum factas, stupra in fœminas, bonorum G
« rapinam; servitutem multorum non recenseo, quamvis hæc omnia deflenda, « indigna, plena dedecoris fuerint; quæ optimum quemque movere debent ab iis « pœnam repetere, qui hæc flagitia perpetrarunt. Illud vero præcipue queror, id « in primis dolendum existimo, nec ullo pacto a vobis ferendum, quod scilicet « Barbari terram occupent Christi hospitio, nativitate, doctrina, et sanguine H
« consecratam, in qua[5] ejus religio exordium sumpsit[6], et templa dedicata illius « nomini vel sunt eversa, vel quæ supersunt prophanantur. Quod sacrum Christi « Sepulchrum iidem hostes occupatum tenent, infestant, polluunt, sacra dum « fiunt eludentes; quod sacerdotes christiani aliive, quicunque supersunt[7], omnia « probra, omnes injurias patiuntur, eorumque liberi, post baptisma receptum, I
« violenter judaico more circumciduntur[c]; quove major accedat injuria, manans

[1] *idem sentire* A. — [2] *execrabilis* C. — [3] *veritati* C D. — [4] *in* om. A. — [5] *quæ* C. — [6] *sumpsit religio exordium* B. — [7] *superant* A.

[a] Rob. Mon., l. I, c. 1 (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 727).
[b] Urbani papæ II sermonem totum fabricavit Accoltus.
[c] Cf. Rob. Mon., l. I, c. 1 (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 728.)

A « ab iis eo scelere cruor sacratæ aquæ admiscetur, neque aditus patet nostris ho- 1095.
« minibus, qui undique ad ipsum Sepulchrum confluunt, nisi pecunia illum
« redimant. Dies certe me[1] deficeret, si pergam exprimere quæ impuri latrones
« nefanda in Deum[2] atque homines commisere, quam superbe, quam crudeliter
« nostris imperitent, quam insolenter patientia vestra et viribus suis abutantur, quo
B « in statu miserrimo provincia illa sit constituta. Satis nunc sit pauca hæc retulisse,
« quo vos, viri Christiani, velut a somno excitarem, doceremque qua ignominia
« oneremini. Quid enim est, per immortalem Deum, si modo sapitis quicquam, si
« ulla religio est in vobis, si prorsus humanitatem non exuistis, quod vobis debeat
« esse molestius, aut videri majoris dedecoris, quam ferre hanc fidei calamitatem?
C « Duas ob res bella præcipue suscipi solent, vel ad propulsandam injuriam, vel ob
« imperium augendum; injuria vero quæ fuit major quam ea ipsa quam a Barba-
« ris accepistis? Deus vester offensus est, cujus nomen, sacra, templaque violarunt.
« Amisistis Christianos multos, qui, contagione infecti, una cum illis insaniere.
« Major pene pars orbis christiano nomini est erepta, quotidie hostium vires au-
D « gentur, vobis ipsi insultant, vestras vires contemnunt, vos illis parere æquum
« censent, vestras opes brevi se perditum ire confidunt, vestræ inertiæ illudentes.
« Quod si hæc parva vobis videntur, quæ recte magna? Quæ bello digna videbun-
« tur? Si simul hæc omnia vos non commovent, quod unquam honestum commo-
« vebit? Si Christi deseritis causam, quales christiani censendi estis? Illi nempe,
E « quos litteræ sacræ detestantur, qui, licet verbis Deum honorent, ab eo animum
« habent alienum. Si vestrum aliqui gloriam cupiunt, vel imperii amplitudinem,
« quam expectant majorem occasionem? Quid enim est gloriosius, quid majore
« dignum laude, quam pro religione tuenda, pro salute humani generis bellum
« suscipere? Quod imperium esset justius quam quod ab hostibus tam honeste
F « quæreretur? Nam quæ inter vos geritis bella, dira, execranda, charitati adversa
« censeri debent; et qui et illis gloriam quærunt, vehementer errant, quoniam
« illa ex recte factis et in hominum genus claris meritis comparatur. Ergo, filii
« mei, si viri estis, si Christum putatis Deum esse, si animarum salutem habetis
« caram, si gloriæ veræ vos cura exagitat, tandem aliquando ad hoc opus præclarum
G « animos vestros mentesque dirigite, ac, Deo propitio, adversus Barbaros arma
« capite. Nimis enim has contumelias tolerastis, nimis jamdiu vanæ illecebræ vos
« deceperunt. Tempus jam est non ultra torpere, non ultra in otio delitiisque ver-
« sari, sed[3] pro veteribus malis piaculum Deo ingens offerre, amplecti virtutem,
« luxum libidinesque despicere; ex illa enim salus et gloria, ex aliis vero mollities
H « animi, stupor mentis, ægritudines corporis pariuntur. Superet aliquando recta
« ratio, succedat otio labor, inertiæ studium rectum, luxuriæ castitas, voluptati
« temperantia, avaritiæ liberalitas, fortitudo imbecillitati, spei rerum fragilium
« cœlestium cogitatio, ut quæ dilexistis ratione contemnere, satietate abjicere
« videamini, utque vos esse christianos non verba solum, sed opera ipsa osten-
I « dant. Quod si quos vestrum labor militiæ, ingens periculum, difficultas vic-
« toriæ terrent, ii velim se colligant, considerentque clarissimos viros, qui nunc
« usque fuerunt, non otio vel desidia, sed labore, industria, studio, fortitudine
« gloriam sibi comparasse, neque aliter illam quæri, nisi quis, virtuti studens,
« per aspera quæque corpore animoque invictus evaserit. Præmia vero ea sequi,
J « quibus majora nulla omnino esse possunt, ac satius esse honeste mori, quam

[1] *me* om. C D. — [2] *Deos* C D. — [3] *sed* om. A C.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1095. «cum dedecore vitam agere; præsertim cum viri præstantes post mortem ipsam A
«divinitatis participes fiant. Quo quid felicius humano generi potest accidere? An
«militiæ sudor, an mors, aut vulnera tam magno præmio æquari debent? Num
«decet pro illius causa pavidum esse, qui pro nostra salute non contumelias,
«non denique mortem recusavit. Ille sit vobis clarum exemplum; illius amor
«vos excitet; in ejus præsidio spem habete, qui vos pugnantes non deseret, B
«nec vinci ab improbis patietur. Plurimos hic adesse video, quorum majores
«bellica laude claruerunt; hos imitandos proponant sibi[1], horum res gestas
«memoria repetant, eos putent queri et ingemiscere. Si qui sunt, qui hanc re-
«cusent expeditionem, quid scilicet tam ignava progenies illis successerit, quæ
«malit in otio domi torpere, quam, ut decet viros, fortiter agere? Et perinde C
«nunc loquor, ac si gravissimum bellum instaret, si maxime dubius foret even-
«tus. Cum iis vobis res erit, sicut accepi, qui rem militarem pene ignorant, qui,
«sine ordine aliquo, inermes, inconditi, pugnam ineunt, quibus non ratio inest,
«sed quædam temeritas ac libido, quorum corpora animosque licentia nimia et
«luxus effeminarunt. Cum hoc equite, cum hoc pedite pugnaturi estis, hostium D
«umbram, non hostes, habituri. Pro nobis vero præclari duces, militum virtus et
«copia erunt, et, quod magis existimo, divinus favor, qui vobis aderit pie bellan-
«tibus, hostes vero interimet; nec Syria solum, imbellis regio, impar erit copiis
«nostris, sed quævis infidelium natio armis nostrorum superaretur. Nec illud
«parvi existimo, quod vobis Bizantium usque tutum ac facile iter erit, quod ibi E
«residens princeps vires vobiscum junget suas, cui, jampridem hostes timenti
«qui sibi magnum imperium ademerunt, gravesque illi ad exitium imminent[2],
«vester adventus jocundus erit. Ergo par est vos magno animo ad bellum ac-
«cingi; timorem, si quem habetis, deponere; amissum decus armis repetere;
«quemque vestrum spem victoriæ sibi proponere[3], ac demum ad patriam feli- F
«cem reditum, nec putare iniquum esse, ut pro Christi religione domestici lares,
«liberi, conjuges aliquo tempore deserantur. Sua enim sententia, quæ in[4] sacris
«est litteris, illius gratia nemo est dignus, qui ejusmodi omnia in eum amori[5]
«anteponit. Nec pro decore tantum, sed pro salute hoc erit certamen. Si enim ut
«hactenus, ita deinceps cunctemini, nec reprimetis hostium vires, cum iis tandem G
«robustioribus factis, pro nostris tuendis, dimicare compellemur, atque, utinam
«falsus sim vates! remedium serum perditis rebus afferemus. Prudentis vero est
«hominis non modo præsens intueri, sed longe animo in futurum prospicere, ut
«adversam fortunam vitare queat. Igitur eo vos animo adversus hostes proficisci
«velim, quo fortissimi viri pro patria, pro domesticis laribus, pro conjugibus ac H
«liberis, pro sua salute pugnare consueverunt.»

V. Postquam dicendi finem fecit, approbantium murmur concionem totam
pervasit, vicissimque admonentium, ut pontificis verba, velut emissa Dei oraculo,
in pectora sua animosque[6] dirigerent. Eodemque[7][a] die, multi mortales militiam
sacram Deo voverunt[8], crucis signum supra pectus vestibus affigentes, quo notius I
esset votum suum, quove tali exemplo alii traherentur. Sequenti die, coacto con-
cilio, bellum pro liberanda Judæa magno assensu decernitur. Et qui aderant prin-
cipes, aut legati absentium, operam suam aut opes promittunt. Datur negotium

[1] *sibi imitandos preponant* B. — [2] *imminent causæ* B. — [3] *præponere* A C D. — [4] *in* om. C D. — [5] *emori* A C D. — [6] *animos eorum* C D. — [7] *Eademque* A. — [8] *noverunt* C.

[a] Cf. Rob. Mon., l. I, c. III (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 730).

A religiosis multis, doctrina eloquioque præstantibus, hortandi ubique Christianos 1095.
omnes ut pium decretum[1] exequantur. Cumque ob multa necessarium videretur
deligere[2] aliquem, qui, pontificis nomine, tot exercitibus præesset, assentientibus
cunctis, [A]niciensis[3] præsul ei muneri præficitur, qui, prudentia et vitæ integri-
tate, longe alios anteibat. Is, libenter suscepto negotio, eos qui genere opibusque
B præstabant, partim verbis, partim litteris, monuit, ut quod superesset hiberni tem-
poris in copiis contrahendis, parandisque ad belli usum necessariis rebus, absu-
merent, ut absque mora, vere primo, felici omine, Bizantium petant. Ad idem
quoque suis edictis reliquos omnes est hortatus. Igitur per totam hyemem, qui
militiam voverant res suas familiares componere, pecuniam ad sumptus bellicos
C cogere, arma et equos parare, animum corpusque ad ferendos postea tot labores
exercere cœperunt. Ubi vero proficiscendi tempus propinquum fuit, convenere in
Gallia multi principes[a], ut quod optimum factum esset consultarent. Quorum no-
biliores hi fuerunt: Ugo, cognomine Magnus, Philippi Galliæ regis frater, Rober-
tus Normandiæ provinciæ dominus[4], Guilielmus ex Britannia insula maxime
D clarus ac domi potens, Stephanus Carnutensium et Blesensium Gallorum prin-
ceps, Tholosæ comes Raymundus, Guarnerius Gressis princeps, Baldoinus Fe-
nealti dominus, Bimontes Aurengiæ imperans, Stephanus Albæ Marchiæ regu-
lus, Ugo urbis Divi Pauli dominus, [Robertus][5] Flandriam regens, Goffredus
Lotteringiæ princeps, Eustachii filius, qui Bononiæ, quæ in Gallia est, imperium
E tenuit, vir bellica laude non solum ætate sua cæteris præstans, sed inter priscos
heroas numerandus, quorum res gestas tot clari scriptores tradiderunt, de quo
uberius alio loco dicendum erit. Venere cum eo Balduinus et Eustachius, fratres,
viri fortissimi, quorum virtus plurimum nostris in bello profuit. Hi atque alii,
qui consilio aderant, de ratione belli simul locuti, multa prudenter providerunt[b].
F Et, cum decrevissent veris initio iter incipere, sicut legatus jam edixerat, veriti
forsan ne interjecta longius mora frigesceret impetus ardorque, qui ab initio mul-
tos commoverat, vincente demum verecundiam metu, vel nimio studio rei fami-
liaris, quibus frequenter in arduis[6] rebus succumbit virtus, optimum illis visum
est ducere vario tempore divisas copias, quas tum[7] cernebant maximas fore, ne
G simul pergentes commeatus inopia premerentur, et ut qui primi Byzantium per-
venirent, alios ibi opperirentur, ut inde communi consilio integris viribus ad
hostem contenderent. Miseruntque nuntios in omnes[8] partes, probante id legato
pontificis, ut qui ubique coirent milites idem observarent[c]. Scripserat[d] quoque
pontifex Byzantio principi, significans ei decretum bellum, exhortansque illum,
H ne communi causæ Christianorum deesset, ac venientes exercitus commeatu hos-
pitioque juvaret, sibi egregie opem laturos ad vim hostium pulsandam. Qui, be-
nigne respondens, vires suas et copiam rerum omnium est pollicitus[e]. Hæc vul-
gata ubique responsio quamplures dubios confirmavit, atque auxit cupidinem
cunctis mature proficiscendi, præsertim præstantibus viris, quibus, timentibus
I levitatem Græcorum, suspecta fides imperatoris erat, ne scilicet, nova consilia vol-
vens animo, præstare duceret, hoc tanto motu[9] attonitos Barbaros cogere tandem

[1] *negocium* B C D. — [2] *diligere* B C D. — [3] *Niciensis* A C D; *Nitiensis* B. — [4] *princeps* B. — [5] *Robertus* addidimus. — [6] *ardius* C. — [7] *cum* B. — [8] *omnis* C. — [9] *metu* B C D.

[a] Wilh. Tyr., l. I, c. XVII, pp. 45-46.

[b] De hoc conventu solus loquitur Guibertus de Novigento, l. II, c. XVII (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 149).

[c] Hæc ex ignoto fonte hausit Accoltus.

[d] De hac epistola v. *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 112.

[e] De hoc responso v. *ibid.*, I, p. 117.

ad æquam pacem, quam tot armatos, cum gravi periculo et suorum incommodo, A
intra suos fines recipere, quibus parendum potius quam imperandum esset, ne quoque putaret, si nostri vicissent, eorum potentiam maxime illi timendam fore, quia nil æque ac imperandi cupiditas homines claros transversos agit. Si autem victi cederent hostibus, tunc Barbaros ei graviores futuros, elatos victoria, infensosque illi, quod pro ipsis delendis adscitos ab eo Christianos credent[a]. B

1096. VI. Igitur, appetente jam vere, dum cuncti se ad iter expediunt, Gualterius quidam Equitanus[b], inter suos admodum clarus, trium milium coacto exercitu equitum simul peditumque, omnium primus cum suis movit; Pannoniamque ingressus, jubente Calemano provinciæ rege, quæ usui sibi ac sociis erant affatim suscipit, progressusque in fines regni, ad Orientem flectens, Savum fluvium cum C
suis trajecit, superiorem Pannoniam ab alia dirimentem. Plerique autem de suo exercitu, qui tardius iter fecerant, cum citra flumen remansissent, ab accolis regionis, latrocinio assuetis, impedimentis ac rebus omnibus exuti sunt. Qui, secuti vestigia prioris agminis, nudi pene, ad alios venientes, triste spectaculum præbuerunt. Vulgataque in castris injuria tantum iræ injecit militibus, ut omnes pro- D
pere ad vindicandum socios eundum clamarent. Temerarium id ratus Gualterius, eo scilicet regredi, quo rex, excitus suorum periculo, facile ipsos posset opprimere, numero, viribus, locorum peritia, Pannoniis impares, vel iter illis undique claudere, cunctos tandem, demonstratis periculis, ab eo proposito avertit, indignum quoque videri putans, quod vires paratas adversus Barbaros ad perniciem E
Christianorum converteret[1]. Itaque, continuato itinere, ad urbem Belgravem[c] copias ducit, Taurunum[2] a veteribus dictam, cujus princeps, commeatu negato, eum a finibus suis abire jussit. Qua re indigna plurimi perturbati, absque ducis imperio, passim per agros prædatum discurrunt; quos incompositos oppidani adorti, cæsis plerisque, in fugam vertere, ac multos abditos in agrestium[3] casis, F
ad quas ex fuga se contulerant, igne injecto, cremaverunt. Auditus fugientium et insequentium clamor, visusque simul tot hominum cursu sublatus pulvis ducem a castris cum suis excivit, qui, secum ducens expeditas cohortes, non multum progressus, fugientibus Gallis obvius fuit; redactisque illis ad integram aciem, feroces victoria invadit hostes, fusosque levi certamine usque ad urbem est perse- G
cutus, multis[4] in prœlio et fuga occisis. Deinde majorem tumultum timens, tantisper moratus, dum quies datur fessis militibus, et cuncti se ad iter præparant, cum exercitu movens celeriter, longe ab urbe abiit, non prius quiescens quam ad urbem, tum Stralicem[d] nomine, fuit ventum. Ibi, refectus commeatu abunde, benigneque ubique receptus, Bizantium usque traduxit copias, et urbem ingressus H
cum comitibus paucis (nam ita jusserat imperator[e]), illi congrediens cujas[5] esset exponit, et quam ob causam tam longum iter emensus esset; quodve innumera multitudo vel jam a domo moverit, vel comparat se ad proficiscendum. Venire præterea Petrum ait, Heremitam cognomine, cum magna manu præstantium hominum, qui parum post eum cum suis moverit. Lætus Alexius (id principi erat I
nomen) Gualterium vidit audivitque; ac, datis illi extra urbem locis, in quibus cum suis moraretur, jubet his cibaria vendi, aliave quæcunque cuperent[f].

[1] *converteret Christianorum* A. — [2] *Taururum* A C. — [3] *agressum* B D. — [4] *multos* B D. — [5] *cujus* A B D.

[a] Wilh. Tyr., l. I, c. xviii, p. 47.
[b] Wilh. Tyr., l. I, c. xviii, p. 47.
[c] Hodie *Belgrade*.
[d] Hodie *Sternitz*.
[e] Hæc solus habet Accoltus.
[f] Wilh. Tyr., l. I, c. xx, p. 52.

A VII. At Petrus, qui maximo studio ex diversis provinciis multos collegerat, 1096.
numero milium[1] quadraginta, ut velut socii una secum in Asiam pergerent, cum illis omnibus per Ungariam transiens, tandem ad ea venit loca, in quibus Gualterii socii cladem acceperant. Quæ ubi militibus nota fuit, cum satis constaret multos ex oppido, Malavilla[a] dicto[2], ejus facinoris auctores fuisse, omnes
B confestim, arreptis armis, ad oppidum oppugnandum ire pergunt, id improbante vehementer Petro, roganteque illos ne suo admisso venturis copiis transitum claudant; nam haud dubie credendum esse provinciæ regem, ea injuria irritatum, reliquis viam negaturum; et, cum ad illud pervenissent, corona circumdatum summa vi tandem expugnant, repertosque ibi, præter infantes ac fœminas, omnes
C interimunt, centum ferme suorum in ipso discrimine pugnæ amissis, tantum ira crudelis misericordiaque sociorum, qui verberati et spoliati fuerant, excessit modum. Id facinus atrox nuntiatum Calemano, quanquam mitis et clemens erat, ita ipsum commovit, ut mox juberet exercitum contrahi, quo cladem acceptam ulcisceretur. Quod ubi rescitum est in castris, cuncti celeriter, contractis navigiis
D quæ circa ripas fluminis erant, impedimenta trans aquam mittunt; ipsi flumen pertranseunt, nec intermisso itinere ad urbem Belgravem[b] pervenere, ab oppidanis desertam, quorum princeps, Nicirra nomine, post auditam in eos vindictam, qui priores malo affecerant, conscius sibi gravius illos a suis læsos, diffidensque mœnibus urbis in plano sitæ[3], nec satis munitæ adversus hostes[4], civibus jussit, ut
E secum una cum suis rebus, quæ ferri agique poterant, ad tutum locum refugerent. Itaque omnes uno agmine ad alia loca commigrarunt. Vacuam urbem ingressi milites, ut si quid remanserat prædæ abraderent, vicinosque urbi scrutari vicos diem unum absumpsere. Abeuntes deinde, octavis castris, ad urbem Nizam[c] profecti sunt, fessi[5] ac debiles præ[6] inopia rerum, quæ illos euntes per loca
F inculta major in dies exceperat. Ea civitas natura loci et opere munitissima fuit, abundans maxime civium numero, qui militaribus artibus animorum et corporum robore præstare cæteris in ea provincia putabantur. Pons erat lapideus duo milia passuum ab urbe distans, amni super impositus, qui agrum urbi propinquum secans, velut sinum in medio relinquebat; per eum pontem traductæ copiæ
G quod plani erat inter flumen et urbem complevere, missisque ad oppidanos nonnullis, qui necessaria pro militibus peterent, responsum accipiunt eorum illis copiam fore, si ab injuria et maleficio temperent, inque fidei pignus quosdam ipsis traderent obsides. Ea cum placeret conditio, nam ad extremum inopiæ venerant, petitos obsides in urbem transmittunt, continuoque vis ingens omnium
H rerum pro usu militum in castris defertur; quibus refecti, cibariis emptis dierum aliquot, postera die, cum primum illuxit, a Niza discedunt. Quidam vero Germani equites, qui, adjunctis peditibus[7], numerum ferme centum explebant, cum ultimi de industria remansissent, ut scelus conceptum exequerentur, postquam viderunt longius jam prægressos reliquos, pistrina septem prope ipsum pontem et vicum
I unum incenderunt. Id vero in urbe mox vulgatum populum totum ad arma excivit, ægre ferentem ab iis manasse talem injuriam, quos fame absumptos velut a morte[8] vindicassent. Igitur multi armati, urbem egressi, rapto agmine in Ger-

[1] *militum* C D. — [2] *oppido quæ Malavilla vocabatur* B. — [3] *scitæ* C. — [4] *adversus hostes munitæ* B. — [5] *fessique* A C D. — [6] *pro* A C D. — [7] *pedibus* A. — [8] *fame* A C D.

[a] Zeugme, prope Belgrade. Wilh. Tyr., l. I, c. XVIII, XIX, XXI, pp. 48-50, 76.

[b] Belgrade.

[c] Nisch, seu Nizz, in Serbia.

1096. manos feruntur, inventosque jam non procul a suis distantes omnes interimunt; A
nec, eo contenti, postremum exercitus invadunt agmen, in quo præter armatos admodum paucos pueri et fœminæ cum impedimentis erant. Neque enim exercitus ille, in quo non erat certum imperium, militari more incedebat, eaque ratio negligentiam auxerat, quod pacatum se iter habituros credebant. Igitur, nacti imbellem turbam, numerum magnum eorum concidunt, et, ne a reliquis possent B
opprimi, carris jumentisque multis præ se actis onustis præda, unde venerant, redeunt, captivos multos una ducentes[a].

VIII. Hac re tam tristi ad Petrum delata, idem celeriter misit nuntios, qui ante prægressos[1] revocarent; qui redeuntes et[2] simul cum reliquis ad stragem videndam suorum profecti, cum tot occisos repperissent, quisque ipsorum vehe- C
menter flere, rem prorsus nefariam esse dicere, tantam perfidiam execrari, ulciscendum id scelus palam fremere, supplices manus ad cœlum tendere, Deum vindicem invocans, cujus militiam assumpsisset. Deinde, luctu tandem sedato, reversi omnes usque ad pontem, misere nuntios oppidanis, qui res repeterent, captosque homines, et de cæde suorum quererentur, quod scilicet exceptos hos- D
pitio absque injuria discedentes pro hostibus habuerint, nec ætati parcentes, nec sexui, vicisse illos cunctos perfidia et[3] sævitia Barbaros, jura divina humanaque temerasse, dedisse satis manifestum indicium se illos maxime odio prosequi, qui pro christiano decore niterentur, ac pro Barbaris bellum gerere, ad quos opprimendos illi[4] pergerent. Responsum est ab urbis principibus æquum esse homines, E
qui titulos claros præ se ferrent, æquales illis mores habere, ne cum operibus pugn[ar]et oratio. Nam quid turpius aut gravius esse, quid bonis infestius, quam, sub specie boni, scelus conficere, bene meritisque[5] ingrato animo detrimentum facere? Ejusmodi vero istos fuisse qui se Christi milites prædicent, quos receptos ab eis, commeatu adjutos, tam ingratos fuisse immemoresque adeo talis meriti, F
ut, cum non possent sævire in homines, pistrina[6] et vicos circa urbem incenderint? Ergo incommodi sui penes eosdem culpam esse, qui initium introduxerunt, populum enim ardentem ira contineri nequisse, quin hanc injuriam ulcisceretur[7], et, quæ in ipsa pugna quæsiverit, jure illi parta videri, nec ea redditurum[8].

Cum hoc responso dimissi nuntii ad suos redeunt, quos iratos ipso[9] facinore G
suis verbis magis accendunt. Petrus vero, et alii principes, moram magis quam bellum timentes, simulque inopiam rerum, quam futuram tum cernebant, priusquam urbem expugnassent, situ et armis permunitam, quamvis concordiam bello anteponebant. Itaque eam tentandam rursus rati, quosdam deligunt claros viros, qui, ut redimerent captos ac prædam, cum oppidanis pacem componerent. Id H
autem multi velut ignavum aspernati, quos cæsorum affinitas vel amicitia stimulabat, ceperant arma, ut oppidanos invaderent. Quod præsentiens Petrus palam edici cunctis jussit, suo ac principum nomine, ut pacem turbantibus nemo protinus auxilium ferret; ea re, qui vim parabant, nil admodum territi, circiter mille simul pedites equitesque transgressi pontem, prope urbem ivere, non secus in- I
structi, quam si cum hostibus dimicandum foret. Quorum adventu cives perculsi, partim armati muros complent, partim expectant idoneum tempus, quo

[1] *progressos* B. — [2] *et* om. A C D. — [3] *et* om. B. — [4] *ipsi* A. — [5] *que* om. A C D. — [6] *pristina* C. — [7] *ulciscerentur* B. — [8] *redditurus* C. — [9] *suo* A C D.

[a] Wilh. Tyr., l. I, c. xx; l. II, c. III, pp. 52, 76.

A hostem adoriantur, quem ubi adesse intellexerunt, ac circum mœnia increpan- 1096.
tem obstrepere, multi, ex illis duabus portis eruptione facta, dextra lævaque in eum feruntur, qui, licet impetu primo parumper cesserit, ob eos qui ab acie prima, solutis ordinibus, in secundam refugerant, tandem compositus refectusque animo, magna vi prœlium excipit[a]. Cumque per integram horam pari marte esset
B pugnatum, oppidani, spe sua frustrati[1], qui hostes primo impetu fusos crediderant, labore vulneribusque confecti, pedem retulere, quibus nostri instantes terga dare[2] illos coegerunt[3]. Qui vero intus remanserant, suorum periculum conspicati, laborantibus illis auxilium mittunt, reintegrataque pugna, qui erant victores profligantur, et, parte dimidia ex illis cæsa, reliqui fuga pontem petebant, teme-
C ritatis pœnam ferentes. Multi autem ex toto exercitu, nefarium rati in tanto discrimine illis deesse, Petri ac principum spreto imperio, vadunt et ipsi adversus hostes; eorum primi, qui gradu citato ad pugnam venerant, cum fugientes nec vi nec precibus retinere possent, satis exterriti, vix tentato certamine, terga vertunt. Quorum fuga trepidatioque tantum pavorem injecit reliquis, ut ultra tendere aut
D hostem reprimere auderet nemo, tantum priorum ignavia milites alios exsangues reddiderat. Itaque fusi omnes cum refugerent ad integras copias, eas quoque consilii inopes cedere retro impulerunt, quos per aliquod spatium prosecuti hostes, magna edita cæde, læti ad urbem rediere, nequaquam longius progredi ausi, ne pauci a multis opprimerentur. Hoc accepto incommodo, mœstus exercitus inde
E abiit, decem milibus ferme suorum et duobus curruum milibus cum impedimentis amissis. Cumque per dies tres in ipso itinere vix anxie cibaria reperissent, ob famam ab eis[4] gestarum rerum, desperatioque ac mœstitia in omnium vultu emineret, venere tandem imperatoris nuntii, reprehensisque illis, quod more hostili tumultus excitassent, nec modum nec modestiam observantes, edicunt palam
F principis nomine, ut necubi, nisi quies necessaria instet, commorentur, ab injuria et maleficio temperent, ipsos vero daturos operam ne quam inopiam patiantur. Nec talibus dictis abfuit fides, pergentes enim cum exercitu nuntii ne quid illis deesset providerunt.

Postquam Byzantium ventum est, Græcum principem adiens Petrus, eum et
G alios qui secum erant in admirationem convertit, naturali facundia, consilio, magnitudine animi præstare visus, cui etiam inerat comitas, quæ a gravitate non abesset. Accedebat præterea sanctitatis opinio, quodve fama vulgatum erat, hunc belli suscepti præcipuum suasorem fuisse. Per ea principi admodum gratus, benignum eum in suos fecit. Paucorum dierum quiete sumpta, qua refici potuit
H labore viæ confectus miles, placuit cunctis mare trajicere, quominus oneri essent Græcis, commodiusque in litore maris alios expectarent. Ideoque, jussu imperatoris, contractis navigiis, omnes fretum transgressi, Gualterio comite una cum suis, in Bithyniam[5] transierunt, prætergressique Nicomediam, prope mare haud longe ab urbe Nicæa castra locant, munitisque illis quia hostibus propinqua-
I verant, decreverunt non prius discedere, quam majores exercitus pervenissent. Iisdemque[6] magnopere imperator suaserat non prius quicquam moliri in hostes, quam reliquis copiis juncti essent, veritus[7] ne incondita turba, nullius parens imperio, a Barbaris, quorum vires erant magnæ, opprimerentur[b].

[1] *frustati* C. — [2] *jam dare* A. — [3] *coegerant* B. — [4] *ejus* A. — [5] *Bithynniam* C et infra. — [6] *que* om C D. — [7] *verens* B.

[a] Wilh. Tyr., l. I, c. XIX, pp. 50-51. — [b] Wilh. Tyr., l. I, c. IX, pp. 27-29.

1096. IX. Hoc in loco paulo altius repetendum duxi, qualis tum esset Asiæ status, A
quodve hominum genus ei magna ex parte dominaretur. Imperante Græcis[1]
Diogene quodam, cujus potestas in Asia quoque magna erat, Persarum rex, Bel-
pheth[2][a] nomine, cui Assyrii, Medi, multæque aliæ nationes parebant, cum exer-
citu maximo fines regni egressus, plerasque provincias vi aut metu sibi subegit.
Cumque versus Græciam tenderet, cuncta belli clade involvens, ratus Diogenes B
minime ultra cunctandum esse, collecto exercitu, ad hostem perrexit, virtute mili-
tum ac numero impar, commisso quoque temere prœlio, superatur, cum cæde
ingenti suorum militum, captusque ipse in hujus regis pervenit manus, quem,
contumeliis multis affectum, rex ita demum ludibrio habuit, ut, ascensurus in
equum, arrogantia barbara, pedem sinistrum super ejus resupina[3] cervice impo- C
neret. Postea vero dimissus Diogenes, Byzantium rediens, a suis capitur, effossis-
que oculis et abrogato imperio, misera illi vita relinquitur, indignantibus cunctis
tot milia hominum ei parere, quem tanto dedecore Barbari affecissent[b]. Persæ
autem, post partam victoriam, secunda usi fortuna, Cœlesyriam, Ciliciam, Pam-
philiam, Liciam, Capadociam, Bithyniam, et magnam partem Minoris Asiæ D
subegerunt, infensi valde christiano nomini, quod Maumeti legi[4] dediti erant.
Itaque multi necati ab his Christiani, captivi multi in Persiam ducti; reliqui vero
qui super[er]ant[5], vel abiere in barbaros mores, vel, fidem servantes, multa infanda
passi sunt. At, ubi rex discedere statuit, quosdam reliquit cum parte exercitus, qui
partum dominium tutarentur, cuique tradens certas provincias quibus præesset. E
Ejusmodi cladis a Persis profectæ quanquam Judæa expers fuerat, par tamen fere
immanitas christianos homines ibi premebat. Siquidem rex Ægyptius, Halifa
nomine, Maumeti perfidiæ summus pontifex, sub imperio eam tenens, maxime
oderat eos omnes qui se christianos fatebantur[c]. Nec ullum erat injuriæ genus,
quod hi creberrime non subirent, improbi habiti, et a cunctis despecti; nec ipsis F
Ægyptiis Persarum adventus lætus fuerat, eorum potentiam formidantibus. Pro-
inde, ab ipso initio, haud ægre tulerunt nostrorum in Asiam profectionem, ubi
eos cum Persis bello implicitos accepere, rati pares vires simul congressas, vel
absumpturas se invicem, vel, si qua partium victrix evaserit, eam bello attenua-
tam minus finitimis formidabilem fore[d]. Nec metus dumtaxat invisos Persas G
Ægyptiis fecerat, sed religionis dissensio; quamvis enim eumdem colerent erroris
principem, tamen in multis diversa opinabantur. Ea tunc erat rerum conditio
per ipsam Asiam, cum nostri exercitus trajecerunt[e]. Tertiusque ab eo Diogene
regnabat princeps, qui Nichophorum, cujus ipse fuerat minister, privatum im-
perio nexum tenebat[f]. Bithyniam vero ac vicinas provincias regebat quidam H
Solimanus nomine, a rege avunculo illis præfectus, vir inter suos pluri-
mum præstans, militarium ducisque artium nequaquam expers. Is certior fac-
tus tot armatos in unum coire, ut terrestri itinere Syriam peterent, nec hos
aliunde quam per suam provinciam profecturos, existimans bellum sibi haud

[1] *eis* B; *Græciæ* C D. — [2] *Bespheth* C D. — [3] *ejus supina* D. — [4] *Maumeti lege* C D. — [5] *qui superarunt* A C.

[a] Alp Arslan, cognomine arabico dictus Abul Fath, mort. ann. 1072. (Cf. *Hist. occ. des cr.*, I, p. 27.)

[b] Wilh. Tyr., l. I, c. IX, pp. 27-28; l. III, c. I, p. 112; l. IV, c. XI, p. 169.

[c] Wilh. Tyr., l. I, c. VII, p. 25.

[d] Wilh. Tyr., l. I, c. IV, p. 15.

[e] Wilh. Tyr., l. I, c. V, p. 17.

[f] Wilh. Tyr., l. I, c. XXIV, p. 59.

A dubie imminere, coegerat undique magnum exercitum, cujus pars maxima equi-
tes erant, quo præparatus munitusque vim impendentem sustineret.

X. Sed redeo[1] jam unde fueram digressus. Ex iis militibus qui mare trans- 1096.
iverant, ac duos menses in iisdem locis quieti steterant, multi tandem infensi
otio prædatum ire decreverunt, rati se tuto per agros vicinos vagari posse, quod
B Solimanum cum majoribus copiis adhuc abesse audiebant. Igitur, invitis princi-
pibus, multi milites, castris egressi, populabundi per hostium agros discurrunt,
ac, nullo prorsus obsistere auso, præda ingenti potiuntur; quorum felix temeritas
aliis animos cum fecisset, qui et ipsi non æquo animo quietem agebant, septem
milia peditum, cum trecentis equitibus prædatum profecti, Nicæam usque proces-
C sere, cum magna omnium, qua[2] transibant, clade, direptisque circa urbem pagis
atque incensis, præda ditati, castra repetivere. Tum vero reliqui, velut furiis agi-
tati, quo libitum erat, vagabantur. Quos inter tria milia peditum, qui fere omnes
Germani erant, gravius opus aggrediuntur; vagati enim prope Nicæam sub ipsis
montibus, qui eam circumstant, oppidum obsedere non longe ab ipsa urbe di-
D stans. Quod magno impetu expugnare adorti, quamvis enixe oppidani resisterent,
demum cepere, omnibus pene, qui erant intus, gladio cæsis; captique regionis
amœnitate, ibi venturas copias expectabant[a]. Quod ubi Solimanus intellexit (jam
enim non procul cum exercitu erat), ulcisci properans cladem acceptam, itineri-
bus magnis ad eos contendit. Cujus adventu Germani attoniti, qui præter spem
E in hostes inciderant, deficere animis, per vias oppidi velut amentes cursare, tu-
multuari ad invicem, modo ad defendendum se accingere, modo fugam meditari.
Cum vero subire muros viderunt hostem ac totis viribus oppidum aggredi, tum
omnes trepidi muros conscendunt, animo ac viribus Persis impares, nec[3] primum
impetum ferentes vel cæsi sunt in[4] ipsis muris, vel, se ex illis[5] præcipitantes,
F fugæ aut latebræ locum quærebant. Quos persequentes undique hostes, qui jam
intus irruperant, omnes ad unum occiderunt, avulsa humeris capita supra pila
gestantes, tantum ira ob detrimentum acceptum et in Christianos inexpiabile
odium, præter sævitiam insitam, eos commoverat[b]. Ea res delata in castris tumul-
tum ingentem ac luctum fecit. Nam turba humilior, iræ ac doloris impatiens, ob
G indignum casum suorum, seditiose instabat, ut absque mora graves de hostibus
sumerent pœnas. At sapiens quisque periculosum existimans cum iis confligere,
quorum numerus viresque inexploratæ[6] adhuc essent, ac tutius ratus in aliud
tempus ultionem differre, quum scilicet majores duces cum illis essent, quos
jam adventare fama erat, rem trahi suadebat. Sed cum nihilo segnius[7] reliqui
H tenderent, acres nacti seditionis duces, qui recusantes pro cautis timidos, pro
cunctatoribus segnes arguebant, nec procul a rixa res abesset; tandem pars major
meliorem vicit, veritam quippe ne talis dissensio gravius malum excitaret. Itaque
principes ipsi dant reliquis manus, expeditionem in hostes confestim præparant,
præsidioque in castris relicto, cum instructo exercitu, Nicæam petunt.

I XI. Solimanus autem, hujusce rei certior factus (sic enim præmissi explorato-
res retulerant), putans prosperæ pugnæ occasionem dari, qua transiturum sciebat
hostem, cum suis properat. Cumque ad silvam venisset, quæ inter urbem et castra

[1] *redeam* B. — [2] *quacumque* A. — [3] *ne* C. — [4] *ex* B. — [5] *ipsis* B C D. — [6] *inexplicatæ* C D. — [7] *nihilo segnius cum* B.

[a] Wilh. Tyr., l. 1, c. XXIII, p. 58.

[b] Hæc de Germanis apud Wilhelmum Tyrium non invenies, narrationi Alberti Aquensis propiora (l. I, c. XVIII, XIX, *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 286).

IMPRIMERIE NATIONALE.

1096. nostrorum ferme in medio itineris erat, ibi equites in insidiis locat, monens A
ne prius hostes invaderent, quam ejus nuntius id ipsum jubens ad eos venisset. Deinde, cum aliis retrocedens[1], in patentibus campis posuit castra, putans hos maxime aptos ad pugnam fore, quod equitatu prævalebat. Interea nostri, non explorato itinere, in silvis latentes cum præterissent, conspecto procul hostium agmine, se ad pugnam expediunt, neque ignari vim Persarum in equitibus esse, B
in fronte cornibusque suum equitatum disponunt, cujus latera sagittarii levisque armaturæ pedites cingebant, ad id apte locati, ut scilicet pugnantes hostes ab apertis lateribus sagittis ac telis incesserent, reliqui pedites in subsidiis positi. Barbari vero, cum satis ante struxissent aciem, mille passus longe a castris, in medium campum processere, non ultra tendentes, ut hostes, a silvis montibusque C
magis remotos, suis copiis circumdarent[a]. Propinquantibus nostris[2], cum utrinque tubæ cornuaque cecinissent, inter se acies, clamore sublato, conflixere. Summa vi pugnabant milites, et duces hortabantur. Nostris facile suasum erat non modo pro gloria, sed pro salute, id esse certamen, quibus mare a tergo viam in Græciam clauderet, et in hostili solo nusquam tutum refugium esset. Itaque decreve- D
rant animo mortem potius honeste oppetere[3], quam cum dedecore vitam aut libertatem amittere. Igitur, licet numero impares, vehementer annixi movere loco hostium aciem, quam ubi Solimanus vidit turbatam, subsidium suis laborantibus mittens, jubet equitibus, qui in cornibus erant, ut, his extensis, undique hostes circumdarent. Quod erat perfacile, cum longe numero præstarent. Misitque ad E
equites nuntios, quos in silvis condiderat, ut terga hostium invaderent. Quorum acceptus[4] a nostris clamor impetusque maxime fregit eorum animos, cum vix a fronte cornibusque pugnantes jam sustinerent, et sane in multis non æqua erat Christianis pugna. Nam pauci multos habebant hostes, et horum pars maxima ex equis certabat, novo etiam prœlii genere a[5] nostris incognito, cum magno[6] F
agmine densi[7] in hostem ruerent, modo rari dispersique nunc uno in loco, nunc in alio dimicarent, graves armis Christianos eludentes. Accedebat præterea quod in vasta planitie vagandi liberius potestatem habebant, nostrosque omni ex parte circumdandi ac dissipandi protinus pedites, quorum pars major exercitus erat, qui haud parem cum ipsis in eo loco dimicationem habebant. Ab una item parte G
dux unus erat ac miles duci maxime fidens, ab altera nemo imperio præcellebat; qui vero nobilitate aut prudentia pollebant munere ducum fungebantur, ideoque non satis illis parebant milites, nec ipsi plerumque in idem conveniebant. Quæ res frequenter ingentium cladium causa fuit. In tanta rerum iniquitate stetisset tamen nostrorum acies, vel saltem diutius fuisset pugnatum, ni hostis a tergo H
invasisset. Is demum impetus fudit eos, præsertim cum ibi nullum equestre præsidium esset. Igitur nostri effusa fuga varias partes petiere; plurimi enim per montes nemoraque palati tutum latendi quærebant locum; multi vero ad ipsa castra refugiebant. Hos undique hostes consectati magnum eorum numerum conciderunt, castris quoque ad extremum potiti. Cecidere de nostris quindecim milia[b] I
ferme hominum, ex Barbaris vero ad duo milia. Non procul a castris in littore maris castellum erat jamdiu ab incolis ejus desertum; in eo pedites multi ex

[1] *recedens* B. — [2] *nobis* B. — [3] *appetere* A C. — [4] *acceptis* C. — [5] *a* om. A. — [6] *modo* A. — [7] *denso* A C.

[a] Wilh. Tyr., l. I, c. XXIV-XXV, pp. 59-61. — [b] Hunc numerum solus habet Accoltus.

A fuga collecti se inclusere, tumultuarie illud munientes. Ad quos opprimendos cum 1096.
Barbari maturassent, neque obsessi tuendi se spem vel evadendi haberent, Petrus
Heremita, omnium quæ acciderant prorsus ignarus, quia Byzantium erat pro-
fectus, interim ejus cladis admonitus, et quo in periculo ii essent, quos Barbari
obsidebant, principem adiens, cum gemitu petiit ut opem ferret miseris illis, qua
B impendentibus malis eriperentur. His imperator precibus motus misit ad Persas
quosdam homines, qui solvere obsidionem juberent. Hi veriti ne, re negata, ipsum
quoque haberent hostem, relicto castello, abierunt. Per hunc modum liberati[1]
Christiani, una cum aliis, qui erant reliquiæ infelicis exercitus, Constantinopolim
repetunt. Neque enim tam pauci tutam habebant trans fretum moram[a].

C XII. Inter hæc sacerdos quidam, Godeschaus nomine, Petri virtutem æmulatus,
peragrata Germania, unde illi origo erat, monendo exhortandoque homines ut
sacræ militiæ curam susciperent, ingentem numerum armatorum coegerat. Cui
Pannoniæ fines ingresso jubet Calemanus commeatum dari, quo[2] se ac suos
alere posset, minime suspicans magna ex parte illi[3] finitimos aliquid novi moli-
D turos; sed longe aliter sibi evenit. Germani enim ad prædam versi, regii meriti
parum memores, passim ubique populabantur. Id præter spem regis commissum
et demum illi cognitum facinus impulit eum exercitum cogere, ut bello inju-
riam persequeretur. Has regis copias cum Germani vidissent, haud dubie rati ad
suam perniciem illas pergere, nullam cernentes nisi in armis dexteraque salutem,
E se ad prœlium præparant. At regis præfecti, non vi sed dolo agendum putantes,
ne se fortunæ temeritati committerent, misere nuntios, qui Germanis referrent
in eorum arbitrio esse, pacem an bellum cum ipsis malint; compertum enim
regi esse, tulisse graviter exercitus principes, quod milites quidam prædas egis-
sent, plurisque fieri ab eo illorum respectum quam multitudinis temeritatem,
F quæ ab hujuscemodi malis arceri nequit, ac nihil aliud ipsum petere, quam, po-
sitis armis, amice, ut decet, rem componat[4]; id vero aliter fieri non posse, quam
si regis arbitrio se permittant; ipsum enim, cum sit mitis, recte omnia composi-
turum, pœnam facinoris non quærentem[5], sed ne sui gravi damno afficiantur;
et eos interim daturos operam ut commeatum affatim habeant; id vero consi-
G lium non modo tutum, sed necessarium illis esse, quibus, invito rege, nec ad suos
reditus, nec ultra pergentibus exitus pateat, manentibus vero in iisdem locis
exitium certum ob rerum inopiam imminere; igitur, dum adest facultas, debere
sibi eos prospicere, ne malum consilium pœnitentia sera tandem sequatur. Ejus-
modi verbis moti duces rem ad consilium comitum deferunt, eaque multum dis-
H cussa, tandem regi parere statuunt, cum quia negantibus pericula certa propone-
bantur, tum etiam quia verbis et rei abesse fraudem censebant, regis virtuti
maxime fisi[6], qui bonus et prudens habebatur. Igitur, fide accepta dataque, cum
arma deposuissent, ac passim per agros absque metu vagarentur, dato signo, regii
milites, eos adorti, tantam de illis fecere cædem, ut ex quinque et viginti homi-
I num milibus (tot enim fuerunt) vix tria milia in tutum evaserint, qui omnes in
patriam suam rediere. Hunc exitum habuit Germanorum exercitus, Godeschai
studio industriaque contractus[b].

XIII. Post hos multitudo ingens ex Gallis Germanisque[7] iter incepit, nullum

[1] *liberari* c. — [2] *quos* a c. — [3] *illi* om. c d. — [4] *componeret* b. — [5] *petentem* b. — [6] *fissi* c. — [7] *Germaniæque* c.

[a] Willh. Tyr., I. c. xxvi, p. 62. — [b] Willh. Tyr., l. I, c. xxvii, p. 63.

1096. habens præcipuum ducem, licet multi homines clari cum illa essent; qui omnes A
Franchoniam Bavariamque transgressi, ad Ungariam venientes, septum iter offendunt. Nam qua ea regio spectat Germaniam, ubi non multum processeris, ex latere uno Danubius amnis, ex altero paludes immensæ viam angustam ad transeundum relinquunt. In ea vero arx magna et munitissima erat, ex qua facile quivis exercitus, ne ultra tenderet, impediebatur. Rex igitur, ubi accepit tot simul B
copias Pannoniam petere, sibi ac suis metuens ob priorum facinora et tandem Germanis illatam cladem, præmisit magnum militum numerum, qui arcem viamque custodirent. Ingens præterea manus equitum peditumque, aquam transgressa, prærupta et arcta[1] insederat loca, per quæ ab illis eundum erat[a]. Quibus conspectis, cum Galli Germanique constitissent, percontatum misere num eis iter C
negaretur; quibus respondent regis præfecti regem, pristinis malis edoctum, statuisse ne cui exercitui per ejus regnum aditus pateat, itaque, si transire conentur, se armis impedituros. Tali responso accensi omnes, eo quidem[2] ardentius quo sunt Gallorum ingenia Germanorumque ad iram prona, confestim se ad pugnam expediunt, ferro viam facturi, quando aliter nequirent. Progressi ergo adversus D
Hunnos, acerrime manus cum illis conserunt, et, cum pugnando refugiendoque sensim patentiorem in locum traxissent eos, majore impetu pugnam cientes, adversarios fundunt fugantque, multis ex eis interfectis. Deinde, spatio aliquorum dierum, pontibus supra paludes factis, et scalis multis præparatis, arcem aggrediuntur; tantumque recens victoria eos extulerat, aliis vero injecerat[3] metum, ut E
qui erant in arce, brevi spatio illam tutantes, tandem pene defensionem desererent; adversarii vero, scandentes muros ab imoque illos subruentes, jam plane victores viderentur; sed brevi momento quid in bellis posset fortuna satis[4] apparuit. Nam pondere armatorum pontes quidam ruentes et scalæ plurimæ simul confractæ ingentem hominum stragem fecerunt, ob quem subitum casum tantus F
terror omnes invasit, ut velut victi trans paludes refugerent, quorum pavore animadverso, exeuntes de arce regii multos ex illis peremerunt, plurimi quoque in paludibus mersi periere.

Hoc accepto incommodo, et spe amissa[5] iter inceptum prosequendi, Germani[6] domum, Italiam Galli petiere. Qui, certiores facti multos ex Gallia in Apu- G
liam transgredi, quo inde cum classe in Græciam tenderent, eo profecti socia illis junxerunt arma[b]. Quorum omnium duces erant legatus pontificis, [A]niciensis[7] præsul, Ugo, regis Francorum frater, et duo simul præstantes viri, quorum alter Normandiæ provinciæ, alter Flandriæ dominabatur[c]. His quoque se addiderat comitem Divi Ægidii urbis princeps, qui, christianam salutem quam ipsas H
opes potiorem ducens, patrimonia sua venumdederat, quo expeditius cumulatiusque Christi obsequio inhæreret[d].

XIV. Eo tempore Boamundus, Roberti Guiscardi filius, Tarenti Apuliæque principatum habebat, adversus finitimos bellum gerens, cujus in hoc bello, quod scribimus, cum præclarum fuerit nomen, non abs re visum est paucis tanti viri I
originem tradere. Hujus parens, Robertus nomine, Riccardi[8], Normandiæ ducis,

[1] *arta* A. — [2] *quidam* C. — [3] *iniceral* C. — [4] *nimis* B. — [5] *omissa* C. — [6] *Germanique* C. — [7] *Nicensis* A C; *Niciensis* B D. — [8] *Niccardi* B C D.

[a] Wilh. Tyr., l. I, c. XXIX, p. 66.

[b] Eadem de Raymundo habet Robertus Mon., l. II, c. II, p. 740.

[c] Wilh. Tyr., l. I, c. XVII, p. 45.

[d] Cap. XIV orationemque Boamundi apud Wilhelmum Tyrium non invenies.

A filius fuit; fratremque habens majorem natu, cui, ex[1] more atque usu majorum, 1096.
paternum imperium debebatur, statuit se objectare periculis, ut gloriam sibi
et opes compararet. Itaque in Apuliam pergens, quæ tum Roberto cuidam pa-
rebat, cum finitimis bellum gerenti, miles ab eo est conductus. Cumque ingenio
manuque raræ virtutis dedisset specimen, ipsi Roberto maxime carus est effectus
B et amplissimis donatus donis. Tandem in Galliam ad suos rediit; quem clarum
factum videntes multi, audientesque narrantem illum Apuliæ opes, magna cupi-
dine[2] capti sunt eamdem[3] fortunam experiundi. Plurimi ergo viri nobiles Ro-
bertum ipsum secuti ducem, qui jam majora versabat animo, in ipsam Apuliam
transiere. Cumque regionis principi Robertus ipse adversus hostes egregiam
C navasset operam ac bella quædam feliciter confecisset, gener ab illo est adscitus,
cui, orbato virili sobole, filia unica erat superstes; et eo demum vita functo, Ro-
bertus Guiscardus principatum suscepit, neque contentus parto imperio, vicinas
provincias armis perdomitas parere sibi tandem coegit. Nactus deinde suo inge-
nio materiam parem, Græco imperatori bellum intulit, cupidus maxime Siciliæ
D potiundæ, quæ freto angusto a suis finibus distincta[4] erat. Eam tenebat impera-
tor jamdictus, non multo ante vi atque armis occupatam; quo post varios casus
egregie superato coactoque deserere insulam, ipse in ea regium nomen est
adeptus. Nec minus pacis quam belli artibus præstans, quæsitum regnum cle-
mentia, liberalitate, justitia stabilivit, malens carus esse quam metui, ac tutius
E putans virtute amicisque munire imperium, quam terrore sævitiæ vel satellitum
copia, in quibus vanum esse præsidium multorum exitus ostenderunt. Huic Ro-
berto tandem defuncto, post multas res, tum bello tum pace, præclare gestas, filii
duo successere, quorum alter Siciliam tenuit, alter Tarentum atque Apuliam,
Boamundus nomine, qui, ut jam diximus, in adventu Gallorum, cum quibusdam
F finitimis bellum gerebat. Is, militaribus artibus, magnitudine animi atque ingenio
patri persimilis, ubi accepit pro re tam celebri tot viros claros Apuliam petere,
quo inde Dirrachium applicarent, aliquandiu quid ipse ageret incertus fuit; nam
procul a domo transferre arma, nondum pacatis vicinis hostibus, periculosum
censebat. Illa quoque suberat cura, quod credere se Græcorum fidei non satis
G tutum existimabat, cum parens ejus illorum principem Sicilia expulisset. Negli-
gere vero fidei causam, cernentem alios ad eam[5] pronos, flagitiosum, dedecoris
plenum videbatur, præsertim in eo qui parentis virtutibus ac simul suis tam
clarus esset. Ea demum prævaluit ratio suasitque illi honesta utilibus antepo-
nere. Postquam ei[6] sententia stetit proficisci omnino adversus Barbaros, concione
H militum advocata, in hunc modum locutus fertur :

XV. « Si apud eos habenda esset oratio, quibus militiæ labor, Martis pericula
« ignota essent, qui armis otium, gloriæ luxum anteferrent, vel apud viros minus
« forsan studiosos mei, plurimis verbis nitendum foret, ut vos una mecum ad opus
« præclarum excitarem. Nunc vero vos tales viros intuenti mihi pauca verba facienda
I « sunt. Quis enim putet vobis militiam gravem esse, qui semper in illa versati estis,
« aut vos aciem ac tela horrere, qui fortissime dimicantes hostem frequenter supe-
« rastis, vel nunc abjicere gloriæ studium, pro qua paranda nullum discrimen re-
« cusastis, vel dignitatis oblitos meæ, quæ omnibus vobis vita ipsa carior fuit? Ita-
« que spe maxima teneor in re præclara, de qua nunc disseram, vos meis votis non
J « defuturos. Convenere undique multi mortales, quo armis redimant Christi Sepul-

[1] *et* C. — [2] *cupudine* C. — [3] *eadem* C. — [4] *distincta finibus* B. — [5] *ea* C D. — [6] *ea* C D.

1096. «chrum, quod cum dedecore christiani nominis barbari hostes occuparunt[1]; A
«nec facile ratio iniri posset, quot milia hominum ad id bellum se accinxerint,
«quibus communis religio, cupiditas gloriæ, animarum salus potior fuit, quam
«ea omnia, quæ carissima vulgo esse[2] solent; et, quod magis mirandum puto,
«multos ex eis esse ferunt penitus rudes militarium rerum, sub umbra et tectis
«vivere solitos. Hi arma induere[3], castrenses labores æquo animo ferre, insuetis B
«periculis vitam exponere non dubitarunt, quibus tanto illustrior accedet gloria,
«quanto majore spe omnium animo præclarum facinus ausi sunt. Hujusmodi
«copiis præfecti sunt clarissimi duces, quorum opes nomenque longe ac late
«inter Christianos patent. Nec eos magnitudo periculi, viæ longinquitas, propo-
«situs labor, patriæ charitas, liberique ab instituto revocarunt, sed, ut fortissimos C
«decet viros, putant hiis omnibus christianam[4] salutem esse præferendam, ac
«satius fore cum magna gloria mortem oppetere, quam in hac luce cum igno-
«minia dedecoreque versari. Ex his plerique ad hanc provinciam iter tendunt,
«classe in Græciam trajecturi, quorum exemplo inprimis motus meam ac ves-
«tram doleo vicem, quod, in clarissima causa, in communi omnium motu, soli D
«pene obtorpuimus; quod non modo viri præstantes, sed infimi quoque studio
«nos audaciaque vicerunt; quod pristinæ laudis ob hanc segnitiem jacturam
«fecimus; nam, si quis objurgans vel admonens forsan ita diceret: Cum tu,
«Boamunde, tali parente fueris natus, quem virtus ingens ad tantas demum
«provexit opes, [quique] sua ætate cunctis præstitit magnitudine animi et rebus E
«gestis; cumque illi succedens ita egeris, ut eo jam dignus viderere, cur bellum,
«quod instat, solus omnium neglexisti? Cur parvas res christiano decori et
«maximæ laudi anteponis? Cur delitescis in hac provincia? Vel tuas res tanti existi-
«mas, cum cæteri, suis posthabitis, tam magno animo Asiam petant? Si te non
«movit eorum virtus, quo unquam exemplo excitabere? Si vicinos quam barba- F
«ros mavis hostes, quid de te boni judicabunt? Si Christi causam solus deseris,
«neque divina humanis præfers[5], qua ignominia oneraberis[6]? Collige te ali-
«quando, ne præter spem timidus vel tui oblitus videaris. Quid ita dicenti, quid,
«inquam, honeste respondebo? Vos quoque, si hanc recusetis militiam, quo jure
«causam vestram tuebimini? Divinone? At litteræ sacræ inprimis jubent, ne in G
«Deum amori proximumque quicquam omnino præferamus; ideoque religionis
«defensio et eorum fidelium, quos Barbari opprimunt, non absque scelere ne-
«gligi potest. An humano[7]? At nil putatur libero[8] dignius, quam virtutis certa-
«men ac laudis, quo nullum honestius aut majus, quam quod proponitur, esse
«potest. Nil vero est turpius præstanti homini, quam committere, ut ab alio quo- H
«libet inferiore, præsertim religione, officio, magnitudine animi victus videatur,
«et honesto labori turpe otium anteferre. Cum igitur tot mortales ceperint arma,
«quorum sunt plurimi fama et factis vobis impares, nonne turpissime cum
«infamia cunctabimini? Vobis enim timoris, inertiæ luxusque macula simul
«subeunda est. Vos cuncti religionis hostes, in Deum ingratos, pro tot bonis ac- I
«ceptis[9], existimabunt, neque hactenus vestrum quempiam cupidine laudis, sed
«avaritia cæcum militasse, plurisque facere vanas illecebras, quam gloriam et
«immortalitatem, quæ merces laboris vestri futura est. Ea vero quid majus, quid
«felicius[10], quid magis optandum censeri debet[11]? Proinde, quæso, vos simul et

[1] *occuparunt hostes* B. — [2] *esse vulgo* B. — [3] *inducere* C. — [4] *christianum* C. — [5] *præferes* C. — [6] *enarreberis* C D. — [7] *An humano* om. C D. — [8] *libero homine* C D. — [9] *receptis* A. — [10] *facilius* A C D. — [11] *debes* C.

A « me ab hac ignominia vindicate. Nolite committere per vestram socordiam, ut, 1096.
« aliis cœlum quærentibus, nos ad inferos penetremus, et, donec vita erit super-
« stes, tanti dedecoris exemplum simus. Agite ut decet fortes viros. Vovete
« mecum præclaram militiam, et velut extremo virtutis opere meum nomen ac
« vestrum æternæ memoriæ consecrate, ut me parenteque meo milites digni vi-
B « deamini, utque intelligam rebus ipsis vos dignitatem meam, quæ mihi vita ipsa
« est carior, omnibus rebus anteferre, ac terrena despicere ut cœlestia consequa-
« mini. Qui enim, status sui rationisque memor, divinitatem quærit, non pecudis
« more ad terram pronus, hic plane sapiens, hic justus[1] homo, hic denique
« cœlo dignus judicabitur. Ego vero spem habeo, Deum, pro cujus militabimus
C « numine, ad patriam reditum et de hoste victoriam concessurum. »

Vix finem dicendi fecerat, cum clamor militum approbantium dicta est subla-
tus pollicentiumque seipsos laboris ac periculi comites fore, confestimque omnes,
ducem secuti, crucis effigiem supra humeros tunicis suis insuerunt. Multi etiam
Siculi et Calabri, necnon ex aliis finitimis locis, Boamundo duci conjuncti sunt.
D Qui, pace facta cum hostibus, quanquam bello erat superior, moram magis quam
aliud metuens, et, ne per suam absentiam novi motus orirentur, validam classem
parare instituit, cum qua exercitum traduceret. Inter hæc, Galliæ regis frater,
habens nonnullos ex his comites, de quibus jam memoriam fecimus, cum in Apu-
liam pervenisset, paratas ante conscendens naves, Dirrachium cum exercitu appu-
E lit; deinde, cum paucis urbem ingressus, a præfecto imperatoris cum illis capitur,
Byzantiumque transmissus est. Causam vero hujusce[2] fraudis eam ferebant, quod
scilicet imperator, adventu tot principum anxius, timens ne, Asia subacta, cum
eis[3] postea foret certandum, Græcum imperium affectantibus, decreverat pro-
tinus eos cogere, ut, quas caperent de hoste provincias, tenere[4] ab eo pollice-
F rentur, atque id ipsum jurejurando affirmarent. Et, quoniam Ugo maximi regis
erat frater, hunc præcipue suspectum habebat, captumque illum ad se adduci
maxime lætus audierat, existimans reliquos, desiderio tanti viri, ad sibi paren-
dum proniores fore[5]. Copiæ tamen, quas Ugo duxerat, amice hospitaliterque
susceptæ sunt[a].

[1] *hic justus, hic* A B. — [2] *ejusce* C. — [3] *iis* C D. — [4] *teneri* A C D. — [5] *fore proniores* B.

[a] Finis capituli e Roberto Mon. (l. II, c. IV-VI, *Hist. occ. des cr.*, III, pp. 741-742) desumptus est.

LIBER SECUNDUS.

I. Goffredum ducem, profectioni studentem, causæ quædam morabantur. Illa A vero fuit præcipua, quod longe major virorum manus eum secuta fuit ducem quam hi fuissent, qui hunc prægressos vario tempore secuti erant. Itaque necesse fuit non parvam partem æstatis labi, priusquam tot[1] copiæ convenirent, præsertim ob quosdam qui in ipso apparatu lente admodum se habuerant, licet crebro admoniti, ne hominum expectationi deessent, ne tali exemplo hebetiores alios ad B bellum facerent, neve in id tempus differrent iter, quod incommodum esset futu-
1096, aug. rum, vel impediret profectionem. In medio demum augusti mensis[a], cum expectati, præter admodum paucos, coissent omnes, movens Goffredus cum ingenti exercitu ad eos Austriæ venit fines, quos Hyster fluvius ab Ungaria dividit. Ibi, comperta illorum clade qui per Pannoniam iter fecerant[2], audiensque alios mul- C tos transire vetitos[3], et eo animo regem esse, ut eos transire non sit laturus, statuit non prius ultra procedere[4], quam flectere illum niteretur, putans rem magni certaminis ac periculi fore, si ferro iter aperiendum esset. Nam, qua traducendus erat miles, intersunt Savus et Arabon, lati amnes atque altissimi, ad quorum transitum, rege invito, ingens labor periculumque proponebatur; censebatque alie- D num esse a suis cœptis, quod cum rege christiano bellum paci prælatum mallet[b].

Igitur missi ab eo legati, cum tutum iter et commeatum peterent, invectus rex in eorum perfidiam, qui prius transiverant, respondit illorum scelus documentum salubre sibi dedisse, ne temere cujusquam[5] fidei crederet, se tamen tanti Goffredum facere ob suas virtutes, quas magnas esse fama acceperit, ut eum videre ac E secum loqui maxime cupiat, et spem prope certam illi esse[6], si simul ambo conveniant[7], æquam concordiam iniri posse. Cum hoc responso dimissis legatis, quo major verbis adesset fides, nuntios ipse in castra misit, qui ferme idem significarent. Quod ubi accepit Goffredus, anceps animo quidnam ageret, ob notam regis in alios fraudem, quos, in fidem receptos, ejus milites fœde peremerant, rem F ad consilium suorum defert, qui hortati sunt eum ne ire ad regem gravaretur[8], neque enim ita eum amentem esse, ut, nullo proposito sceleris præmio, in ipsum sæviret, præsertim quia tali facinore cunctorum odia sibi excitarentur; cæsos vero a suis copiis latrocinio perfidiaque cladem sibi maturasse, quamvis etiam incertum sit[9] illud[10] facinus[11], jubente rege, patratum[12] fuerit; ergo iret, Deo[13] pro- G pitio, ne qua detur occasio viam protinus negandi. Hoc probato consilio, cum trecentis equitibus profectus, honorifice ac miro applausu a rege excipitur, quem sua spe mitiorem repertum adduxit facile, ut, receptis obsidibus, transitum sibi ac suis daret. Per hunc modum re composita, Goffredus ad suos cum se recepisset,

[1] *tot* om. A C D. — [2] *fecerunt* B C D. — [3] *veritos* A C D. — [4] *progredere* B. — [5] *cuiquam* B. — [6] *esse illi* B. — [7] *conveniat* C. — [8] *graveretur* A C. — [9] *sit incertam* A. — [10] *unum illud* C. — [11] *scelus* B. — [12] *paratum* A C. — [13] *cum Deo* A B.

[a] Wilh. Tyr., l. II, c. I, pp. 71-72. — [b] Wilh. Tyr., l. II, c. III, pp. 75-76.

A transmissis propere pactis obsidibus, in Ungariam ducit, benigneque per eam 1096.
susceptus, ubi ad oppidum Malavillam pervenit, quod in finibus regni erat situm,
ibi aliquot dies stativa habuit, adventum opperiens obsidum, utque interim naves
pro transitu fluminis cogerentur. Quas postquam paratas accepit esse, reductos-
que in castris obsides, tria milia militum flumen transire, adversamque ripam
B tenere jussit, donec aliæ copiæ traducerentur, veritus ne qui trans amnem erant
populi tumultum reliquis transeuntibus facerent[a]. Ipse deinde, transgressus flu-
men, prope urbem[1] Belgravem posuit castra, exploratisque itineribus, movens,
ubique quieta omnia et commeatum repperit.

II. Cumque prope Byzantium pervenisset, Ugonem accepit captum teneri, ut
C petitam daret fidem et in verba imperatoris juraret. Quod simul cum aliis ægre
passus, dubitansque ne hoc exemplo Christiani a cœptis averterentur, nuntios
misit imperatori, qui captos dimitti quamprimum peterent. Quo id negante,
aliquid sibi conandum ratus ut metu cogeret ipsum principem, partem exercitus
prædatum ire per agros jussit. Ea militum manus, late vagata, terrorem simul et
D prædam faciens, multos agrestes in urbe[m] compulit, quorum fuga trepidatioque
cum totam urbem tumultu implesset, veluti si veri adessent hostes, timens prin-
ceps ne[2] sibi, nuper adepto imperium necdum experto suorum animos, majus pe-
riculum immineret, liberos captos abire jussit, quos, urbe egressos, effusa obviam
multitudo, cum magna lætitia, in castra deduxit, finisque populandi est factus[b].

E Post hæc imperator, iram dissimulans, per suos nuntios Goffredum rogat, ne
secum loqui et urbem ingredi abnueret; magna enim quædam instare, de quibus
invicem colloqui operæ prætium sit futurum. Ille autem, insidias veritus, negavit
se in urbem iturum, quod aliud prævertendum sibi esset, expectareque aliorum
adventum, sine quibus nullum majoris rei negotium incipiendum censeret,
F proinde videri sibi rem in aliud tempus differendam esse. Tali responso iratus
princeps palam edictis vetuit suis ne quis in castra commeatum deferret, neve
cum aliquo milite cujusque rei commercium faceret[3]. Igitur nostri ad prædam
versi passim per agros populabundi discurrunt, et igne ac ferro magnas inferunt
Græcis clades. At imperator quidnam faceret ab ipso initio non satis certus, quod
G hinc ulciscendi stimulus, inde metus ob impares vires illum angebant, postremo
novo consilio mentem adjecit. Ergo, revocatis edictis, permisit copiam rerum om-
nium, dummodo milites ab injuriis temperarent[4]. Legatos misit exercitus duci-
bus, qui verbis eos muneribusque placarent, quibus facile pax fuit suasa, quod
fame compulsi tumultum fecerant, cernebantque suos conatus irritos fore, si una
H cum Barbaris Græcos quoque haberent hostes, nec dubium esse, quin ingens
periculum præsertim inopiæ proponeretur. Sic ex sententia rebus transactis, post
aliquot dies, cum iram sedatam relaxatosque animos imperator crederet, quosdam
misit, qui ducibus dicerent instare jam hibernum tempus, nec infrequentia ædi-
ficiis loca, in quibus tum essent, commoda his per hiemem fore, qui, præ angustia
I temporis, nec tabernacula nec alias res ad arcendam vim frigoris præparassent;
proinde illum hortari, ut in ea migrent suburbia, quæ finitima Thracio Bosphoro
Asiam spectant; ibi enim capaces esse multorum domos, eosque mari ac terra
commeatum habituros[b]. Id eo agebat consilio, quo velut clausas teneret copias,

[1] *urbem* om. C D. — [2] *ne* om. B D. — [3] *feceret* C. — [4] *imperarent* C.

[a] Wilh. Tyr., l. II, c. v, p. 81. — [b] Wilh. Tyr., l. II, c. vi, p. 81.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1096. ne populari agros possent, utque pro suo arbitrio inopia rerum premerentur[1]. Nam A inter urbem et eum locum, quem tum Blaquernam dictum ferunt, parvus æstate fluens amnis ita crescebat hiberno imbre[2], ut vado transiri nequaquam posset; unicus pons, ob id constructus, volentibus transgredi aditum dabat. Itaque suaserat sibi, postquam exercitus eo venisset, nostros mari ac flumine septos, ne fame[3] perirent, ei demum parituros. Duces, commodo regionis pellecti, verbis abesse B dolum rati, ibi hiemare constituerunt, neque enim flumine se includi posse satis animadverterant.

In ea ergo, traductis copiis, complures dies quieti fuerunt. Sed, aucto demum per imbres amne, ita ut vado intransmeabilis esset[4], imperator, qui clam armatos multos in urbem[5] acciverat, non ultra cunctandum ratus quin cogitata C exequeretur, rursus Goffredum per suos rogat, ut secum loquendi potestatem faceret, atque ob[6] hoc urbem ingrederetur. Ad ea Goffredus nil respondit se habere quod cum illo dicendum existimaret, absque assensu eorum principum qui prope diem venturi sint; interim vero si quid agendum imperator putet, se legatos paratum mittere, vel audire suos, per quos illius mens patere possit. D At imperator, negari sibi petita intelligens, armatos multos luce prima fluminis pontem capere jubet, sagittarios quoque naves conscendere, appulsosque littori a regione castrorum sagittis undique nostros impetere. Vetuit etiam novis edictis, ne quid sui pro alendo exercitu in castra deferrent. Goffredus autem suspicatus ita facturum illum, quod se includi viderat posse, de media nocte sex milia equitum, E cum Balduino fratre, ad pontem misit, omnesque arma et equos parare, ac plures cohortes vigiles esse cum armis imperat, ne quis inopinantes aggrederetur. Vixdum satis dies fulserat, quum præmissi ad pontem equites Græcos vident egressos urbem rapto agmine pontem petentes; et, ab ora maritima, sagittarii, partim ex navibus, partim per littus diffusi, undique nostros aggressi sunt; sublatusque F maximus clamor postquam ad duces est perlatus, ipsi militem arma capere ac expediri ad pugnam jubent; deinde instruunt triplicem aciem, sagittarios multos, levisque armaturæ mixtos peditibus equites, subsidio suis ad littus mittunt, dato præcepto ut, cum longius Græcos reppulissent, celeriter se ad eos recipiant. Ipsi vero, instructis copiis, ad pontem pergunt, domibus multis prius incensis, ne G quid ex illis hostes machinarentur. Cum vero ad illum est perventum, cernunt fugatos a suis Græcos. Verum, non longe inde progressi, copias magnas ab urbe missas in ipsa via offenderunt, cum quibus, commisso prœlio, diu et acriter est pugnatum, multique ab utraque acie ceciderunt. Tandem, majore impetu nostris nitentibus, hostes fuga effusa urbem repetivere, suorum multis in pugna amissis, H et qui a tergo certabant milites, longius demum submotis hostibus, ad suos duces regressi sunt.

III. Per hunc modum a spe jam certa princeps dejectus, non minus jam tuendi imperii quam augendi sollicitus, rem ad consilium suorum defert, quorum suasu statuit filium in castra mittere, futurum ibi obsidis loco, quoad Goffre- I dus in urbem[7] veniens ad suos demum reverteretur. Id nuntiatum ducibus ipsi minime aspernandum rati, ne bellum malle quam pacem ipsam videri possent, ut iret Goffredus assenserunt. Igitur postquam obses ad eos venit, mox Gof-

[1] *utque... premerentur* om. C D. — [2] *hiberno imbre crescebat* B. — [3] *famæ* C. — [4] *non esset* B. — [5] *urbe* A C. — [6] *ab* A C; *ad* D. — [7] *urbe* A C.

A fredus, urbem ingressus, amice honorificeque supra modum excipitur, nulla re 1096.
quæ ad ornandum ipsum spectaret prætermissa[a]. Hunc imperator ad parem consessum cum admisisset, multa de suis virtutibus prædicans, eum deinceps velut filium, defensorem imperii habendum pronuntiat, et simul magnis donat muneribus. Nec erga illum, donec in urbe versatus est, aliquod genus muni-
B ficentiæ regiæ omissum fuit. Deinde roganti principi, ut jurejurando fidem daret quæ citra Judæam bello quæreret se pro ipso retenturum, spem dedit se ac reliquos duces brevi eidem assensuros. Abeuntem deinde aulici omnes et magna pars civium, usque in castra prosecuti, obsidem datum reduxere. Nec multo post principes Galli, suadente Goffredo, in verba imperatoris jurarunt[b]. Neque
C enim dominandi libidine ceperant arma, sed quo Sacrum Sepulcrum Judæamque liberarent; simul quoque censebant[1] periculum ingens imminere, si in Asia bellum gerentibus Græcus a tergo instaret hostis, nec tutum esse dimittendo præsidia per captas urbes, prout necesse futurum erat, copias minuere, cum per tot hostiles provincias transituri essent, ac demum Syriam subacturi, quam abs-
D que magno certamine vinci non posse arbitrabantur. Post eam demum firmatam pacem, Gallorum castra copia rerum sunt repleta. Neque in illis fuit quisquam, cujus virtus aut fortuna emineret, imperatoris munerum expers. Deinde, propinquante jam vere, ubi cœlum clementius esse cœpit, duces tempus idoneum esse rati arma in Asiam transferendi ordiendique belli[2] adversus Barbaros, impe-
E ratore juvante, plurimas naves omnis generis contrahunt. Cumque illis mare[3] 1097.
transgressi, copias in Bithynia exponunt, nec procul a mari, prope urbem Calcedonem, constitere, vallo ac fossa munitis[4] castris, dispositisque stationibus militum, ne incauti opprimerentur. Is propterea placuit locus, quod aquatio ibi commoda erat, nec ullum a tergo habebant hostem; eademque die Byzan-
F tium petere ac demum redire, non tantum semel, sed etiam pluries, milites poterant.

IV. Dum hæc ab illis geruntur[c], Boamundus, paratis omnibus, ex Apulia solvens, Adriatico vectus mari, Dyrrachio demum appulit classem. Ibi, exposito in terram exercitu, Macedoniam intrat; eam vero peragrans provinciam, literas accipit im-
G peratoris[d] humanitatis et officii plenas, quibus amicitiam illi tutumque iter pollicebatur; sed longe ipsi diversa mens erat. Cum enim sciret hunc Roberti filium esse, qui e Sicilia Græcos expulerat, ægre ferebat adventum ejus, cum ob memoriam[5] paternæ injuriæ, tum etiam quod magni exercitus clarum ducem formidabat, putans eumdem hostili animo in Græcos esse. Itaque occulte jusserat iis
H præfectis qui Macedoniam obtinebant, ut, observantes illius iter, cum facultate oblata, magno aliquo detrimento afficerent; quove res esset obscurior[6], paulatim ex variis locis conductos milites ad eos miserat. Hi ergo, ad exequendum jussum intenti, prope fluvium quendam, Bagdarum[e] tunc ab incolis dictum, suos milites in insidiis locant. Videntesque, die sequenti, Boamundi nepotem, Tancredum no-
I mine, cum parte exercitus amnem transgressum, in alios qui citra flumen reman-

[1] *censebat* C. — [2] *bella* B D. — [3] *maria* B. — [4] *munitas* C. — [5] *memoria* C. — [6] *occultior* C D.

[a] Wilh. Tyr., l. II, c. XII, p. 88.

[b] Hæc de jurejurando e Roberto Mon. (l. II, c. XIX, p. 749) desumpta sunt.

[c] Wilh. Tyr., l. II, c. XIII, p. 90.

[d] Wilh. Tyr., l. II, c. XIV, p. 92. De his litteris v. *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 141; Radulf. Cadom. c. IX, *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 611.

[e] Hodie, *le Vardar.*

1097. serant, impetum fecerunt, et a fronte, a tergo, a lateribus circumfusi, ita per- A
culsis institere, ut vix colligendi sui expediendique arma facultatem haberent.

At Boamundus, ut in re subita satis impavidus, nec animo neque consilio defi-
cere, sed suos ad pugnam hortari, aciem, prout erat facultas, instruere, subsidia
laborantibus mittere, unde majus erat periculum ibi adesse, nullum denique ducis
officium prætermittere. Si tamen longior pugna fuisset, verisimile erat victoria B
hostem potiturum fuisse; præstabat enim copia militum, et recens cum fessis di-
micabat. Tancredus autem clamore pugnantium patruique permotus, nuntiis quo
in discrimine res jam esset memorantibus, signa convertere ac flumen transire
milites jubet, instructaque[1] acie pro angustia temporis, ferocem hostem invasit.
Græci vero, qui eo consilio pugnam commiserant, ut ante scilicet Boamundum C
opprimerent quam a Tancredo succurri posset, postquam viderunt reverti eos
qui amnem transiverant, vix primum impetum eorum ferentes, prœlium dis-
solverunt, et in proxima[2] loca[3] vel in silvas refugere; multi tamen ex eis cæsi,
multi etiam capti sunt, ex quibus est cognitum jubente imperatore rem hanc
totam gestam fuisse. Id Boamundus dissimulans, ne illum palam faceret hostem, D
extemplo quosdam Byzantium misit, qui de tanta injuria quererentur, dicerent-
que Boamundum credere, ignaro principe, Græcos milites id facinus ausos, ac
simul orarent ita posthac per eum statui, ut sibi amico iter infestum non fieret.

Quibus ille licet benigne respondisset, multis verbis in suos invectus, tamen dux
ipse, suspectam habens Græcam fidem, ita instructum ducebat agmen, ac si cum E
hostibus dimicandum foret. Cui, Byzantium propinquanti, occurrens Goffredus
quid imperator velit demonstrat, quæve causæ ad illi parendum alios moverint.
Præterea docet eo negotio tempus redimi, quo nihil ipsis carius esset aggredi
magna cupientibus et certa spe a domo profectis Judæa potiundi; proinde hor-
tatur uti obtemperet Græco principi, præsertim ne improbare aliorum judicium F
vel eum odisse videatur[a]. His orationibus Boamundus victus, facturum quæ velit
se affirmat, sequentique die urbem ingressus, imperatori, quam alii dederant,
fidem promittit, benigne comiterque ab eo[4] exceptus et multis egregiis donatus
donis. Idem quoque non multo post Tolosæ et Flandriæ reguli fecerunt, quorum
alius classe, alter per Istriam Dalmatiamque in Græciam venerat. Cum his fuit G
Annicensis[5] præsul, in eo bello summi pontificis legatus; post hos Normandiæ
princeps et multi simul præstantes viri, cum magno exercitu, Byzantium conces-
serunt; defueruntque pauci ex cunctis illis qui sacram voverant expeditionem[b].

1097, april. V. In ipso initio aprilis mensis, cum omnes in Bithynia convenissent, consilio
inito, placuit ducibus, post vicinas domitas urbes, Nicæam, provinciæ caput, obsi- H
dere; putabant enim, ea devicta et pulso Solimano, ingentis tum exercitus duce,
facilius eos per alia loca transituros, quod reliqui Barbari, metu perterriti, vel
ad eos deficient, vel commeatu adjutos transire patientur[c]. Igitur plerisque oppi-
dis maritimæ oræ vi aut metu subactis, mediterranea petentes loca, Nicæam tan-
dem obsessum vadunt, ducenta peditum, equitum milia centum ducentes. Civi- I
tas ea, in plano sita, e regione Occidentis lacu abluitur[6], ex aliis partibus montes
nemoraque urbem circumstant[7]; in medio campus longe ac late satis patens; latior

[1] *instructoque* C D. — [2] *prima* B. — [3] *oppida* A. — [4] *illo* B C D. — [5] *Nicensis* A C D. — [6] *alluitur* B. — [7] *circuntanti* C.

[a] Wilh. Tyr., l. II, c. XV, p. 94. — [b] Wilh. Tyr., l. II, c. XVI-XVII, pp. 95-98. — [c] Wilh. Tyr., l. II, c. XXI, p. 105.

A tamen aut angustior, prout magis vel minus montes ac silvæ ab urbe distant; 1097.
fossa ingens vetusti operis per intermissas a lacu partes circum muros erat perducta, exque aqua lacus repleta munitiorem civitatem reddebat, altis quoque ac latis muris circumseptam. Solimanus etiam, quod pene accidit, suspicatus fore, ut scilicet nostri ab oppugnatione tam claræ urbis bellum inciperent, satis ante
B milites multos in eam[1] miserat, necnon balistas tormentaque omnis generis et magnum simul telorum numerum; ingens præterea frumenti vis aliarumque rerum, cum quibus ferri[2] posset obsidio, in urbem advecta. Ipse vero, nondum ausus castra in æquo ponere (copia militum illis impar) territusque opinione virtutis qua eos præditos fama acceperat, in ipsis montibus loco idoneo consti-
C terat, sollicitus, circumspectansque si quam occasionem rei bene gerendæ habere posset, et in ipso itinere, modo a tergo, modo a latere, nostros invadens aut insidens angustos saltus, multis incommodis eos affecerat[a]. Duces autem, postquam ad urbem pervenere, totam pene, præterquam ab Occasu solis, armatis cingunt, carros, quorum permagnam habebant copiam, pro vallo versus montes disponunt;
D ad portam quæ Meridiem[3] spectat vacuus locus est relictus, quem Tolosæ principi, certis de causis adhuc absenti, occupandum reliquerant[b]. Cujus dum expectant adventum, ne otiosi tererent tempus, vineas turresque ad oppidum agere instituunt; pro his perficiendis materiam ex locis propinquis comportari jubent; cogunt ex castris fabros multos, qui ei operi studium præbeant, et simul etiam
E construant machinas, ex quibus vis ingens lapidum in ipsa mœnia jaci posset, nam neque aries, vetus machina, illis temporibus in usu erat, neque bombarda, tormenti genus paulo supra ætatem hanc adinventum[c]. Dum hi[4] sic agunt parantque, Solimanus, ubi accepit urbem ab his obsessam esse, solito longius cum suis abiit, ut nostri crederent desperata urbis salute illum discedere, ne scilicet
F sub oculis suis caperetur, et, metu sublato, minus caute se habentes occasionem sibi ad aliquod facinus egregium darent; nec multo post a suis doctus, qui falsa veris miscebant, portam urbis versus Meridiem hostes adhuc non obsedisse, ac sibi ab ea parte facilem aditum[5] ad eos dari, atque illos post suum discessum solute admodum se habere pabuli gratia, dispersos vagari, nec ducum dicto
G audientes esse, statuit experiri fortunam pugnæ, ne, si ea præterisset occasio, sero postea perditis rebus remedium quæreret; quove obsessis id esset notum, per suos nuntios quid paret, indicat, eos hortatur, ut, die postero, prima luce, partim ex muris, partim eruptione, hostem lacessant, se vero cum suis in tempore affuturum. Deinde milites hortandos ratus, non mediocriter hostem timentes,
H concione advocata, ita disseruit[d] :

VI. « Si quis vestrum existimat me adhuc pugnam detrectasse, quod vestræ vir-
« tuti sim diffisus, vel ipsos hostes plurimi fecerim velut egregios bello viros, longe
« fallitur opinione; cum enim vos atque illos considero, satis mihi suasum est,
« eos vobis nec usu armorum, nec robore animi aut corporis, nec rebus gestis
I « æquari posse. Nam pene omnes qui mecum estis, a pueritia in castris habiti,
« bellicas artes didicistis. Vobis[6] comitibus, rex Persarum, cis Eufraten arma
« transferens, magnas copias superavit, ac demum, victo Græcorum principe, pro-

[1] *ea* A C. — [2] *fieri* B. — [3] *versus Meridiem* B. — [4] *hic* A C D. — [5] *aditum facilem* B. — [6] *Urbis* B C D.

[a] Wilh. Tyr., l. III, c. I, p. 111.
Wilh. Tyr., l. III, c. III, p. 115.
[c] Wilh. Tyr., l. III, c. V, p. 117.
[d] Wilh. Tyr., l. III, c. IV, p. 116.

1097 « vinciam hanc pluresque alias imperio Persico adjecit. Vos non libido ad volup- A
« tatem, non labor ad quietem unquam deflexit, nec aliam prorsus quam audaciæ,
« fortitudinis, victoriæ laudem concupistis. An ergo illos comparem vobis? Quo-
« rum partem tyrones esse, alios vero luxu ac longa pace desides factos comper-
« tum habeo, qui lingua, moribus et genere dissoni, animos quoque discordes
« gerunt, et confusi adinvicem nullam observant disciplinam[1], neque habent B
« certum ducem cui parere assueverint. Quisque sibi dux est atque hortator, quis-
« que laboris quietisque modum sibi præscribit. Ejusmodi milites vobis in acie
« pares erunt[2]? Eosne armatos timebitis? Quibus arma magis oneri quam præsi-
« dio erunt, quos metus ac labor prius conficient quam virtus vestra, qui, sine or-
« dine ullo pugnantes, quas habent vires inanes reddent, quorum partem nuper C
« egregie superastis. Proinde non ego timens prœlium distuli, aut ab hoste procul
« discessi; sed ut, nactus occasionem, cum periculo minimo illum vobis trucidan-
« dum objicerem. Itaque, dum de industria metum simulo, ipsi hostes nihil jam
« a nobis timentes, quos fugisse arbitrantur curamque urbis abjecisse, in omnem
« licentiam prolapsi sunt. Scorta, epulæ vinumque illos delectant; absque imperio, D
« absque signis per agros vagantur, non stationes pro castris, non vigilias ex more
« agunt. Sepulchrum, Judæa memoria exciderunt; nihil minus quam adventum co-
« gitant vestrum : sic præmissi exploratores renuntiant, partemque hostium adhuc
« abesse, qui propediem venturi sint; hos imparatos atque inconditos prima luce
« aggredi statui, spe haud dubia vincendi fretus, nisi vos insueta ignavia ipsam E
« fortunam deseratis[3]. Ideoque vos oro atque obsecro, milites, ut quam sæpenu-
« mero regi vestro et mihi ipsi navastis operam, crastina[4] die, dimicantes præste-
« tis, et, si potest fieri, si cogit[5] necessitas, majorem. Atque illud in primis cogitate
« non de imperio vel gloria solum[6] nunc fore certamen, quæ duæ res præstantes
« viros maxime commovent, sed de aris atque focis, de vita et sanguine, de reli- F
« gione, pro conjugibus et liberis vestris, eorumque omnium qui Asiam incolunt.
« Nam qui Nicæam circumstant hostes idcirco a domo sunt profecti, ut Asiæ sa-
« cra, cærimonias, ritus, penitus deleant; argentum, aurum, prætiosaque omnia
« nobis adimant; ut trucident omnes christianæ religioni adversos, vel pro manci-
« piis eos teneant; ut Christiani, vobis expulsis, in hiis provinciis demum habitent, G
« nec ubique in orbe supersit Persarum nomen. Hæc palam jactant, has ferunt
« sui adventus causas; eadem ex captis Græcisque accepistis; id exploratum jam-
« dudum habui. Proinde si patriam, religionem, vitam, laudem, conjuges, pro-
« lem habetis caras, necesse est vos viros fortes esse, nec ullam spem nisi in armis
« dextraque habere, ac si fortuna cœptis obstaret, honestam mortem fugæ turpis- H
« simæ anteferre. Putetis adesse regem vestrum supplici ore vos rogantem, ut
« parta decora regum[7] Persarum vestra virtute tueamini, obsessos vero flebili
« vultu supplices manus ad vos tendere, vestram opem implorantes, ne cladem
« teterrimam[8] patiantur, ne urbem ignis, corpora ferrum aut fames consumat, ne
« sua omnia ferri agique ab hostibus videant, ne qui superstites cædibus erunt I
« miseram subeant servitutem. Quisque vestrum existimet crastina die in sua dex-
« tera fortunam Asiæ positam esse. Nam si, ut spero, victores eritis, non modo ab
« hostium istorum manu, sed Christianorum omnium liberabimur. Alii namque,
« his deletis, vires prorsus horrebunt vestras, nec vos posthac bello tentare aude-

[1] *nullas... disciplinas* B. — [2] *erant* A C. — [3] *deseritis* A C D. — [4] *crastino* B C D. — [5] *et coget* B. — [6] *salum* C. — [7] *regnum* C. — [8] *deterrimam* B.

A « bunt, et vos fortitudinis, pietatis maximam laudem consequemini. Vestræ vir- 1097.
« tuti Persarum rex suum imperium, suas opes acceptas feret. A vobis Asiæ populi « defensam salutem putabunt suam. Vestrum hoc præclarum opus nulla unquam « delebit oblivio. Proinde sic vos oportet agere, ut vos ipsos atque hostes virtute « insigni superetis, ne pœniteat regem vestrum salutem suam suorumque om-
B « nium vobis tuendam commisisse[a]. »

VII. Ab hac oratione dimissos milites corpora curare ac se ad iter parare jubet. Inter hæc duo illi, quos a Solimano ad urbem Nicæam missos diximus, ubi mandata exposuerunt, portam egressi, ut situs castrorum ordinemque specularentur, et quibus ex locis commodius hostes invadi possent, temere procul ab
C urbe vagantes a nostris[1] excipiuntur, qui, ad duces perducti[2], primo illis constanter mentiri se oppidanos esse, dicere illa die urbem egressos, ut hostes aliquos vel equos caperent. Sed, tormentis admotis, fateri vera metu coacti, quid paret Solimanus, quid oppidani, detegunt, et se ab illo fuisse missos, ut cives ad prœlium hortarentur. Ea re duces perculsi Tolosæ principem litteris[b] admonent, ut prius
D ad eos venire properet quam hostes adventarent; palam totis edicunt castris, ut milites equos et arma expediant; stationes vigiliasque solito frequentiores instituunt; jubent cum cura observari, ne quis e castris exire possit, veriti ne per aliquem hæc ad hostes deferrentur. Optimum quoque visum fuit, quemlibet ducum, quo erat loco, suos tenere, aciemque ibidem instruere, quo haud dubie cre-
E derent Barbari suum adventum ignotum esse, atque ob hoc incauti opprimerentur.

Tolosæ princeps, acceptis litteris, accelerandum cernens, quia parum jam diei[3] supererat aberatque decem milibus passuum, ab ipsis castris extemplo movens, primis ferme[4] tenebris noctis, in castra pervenit, e regione insidens urbis illi jampridem destinata. Ibi, quiete horarum aliquot suis data, parum ante lucis exortum
F eos arma resumere ac se ad pugnam parare imperat. Cum vero dies effulsit[5], instruit equitum ac peditum aciem. Idem faciunt reliqui duces, parte exercitus oppidanis objecta, si quid ab urbe molirentur; carros impedimentaque omnia[6] uno in loco jusserunt contrahi, ut aditus liber in hostes foret; non tamen signa efferri, vel prius equos ascendi placuit, quam Barbari adventarent, quo incompo-
G sitos aggredi crederent, et nostri magis recentes haberent equos. At Solimanus ea mente ad hostem pergens, ut opprimeret incautos, vel, si paratos forsan offenderet, fortunam pugnæ experiretur, ita instruxerat suas acies, ac si non dolo, sed pari marte, pugnandum foret. Abundans enim equitum copia, quorum numerum ferunt fuisse milium centum quinquaginta, putabat se hosti non imparem fore,
H licet is peditum numero præstaret, eos in plano pene inutiles ratus futuros, præsertim quia multos ex eis tyrones esse audierat. Igitur, postquam in planum venit, paratos ad pugnam Tolosanos invadit, oppidanique omnibus portis armati erumpunt. Ex muris quoque[7] nimbum telorum in nostros jaciunt. Tollitur undique tantus clamor, ut nemora repercussæque valles resonarent. Pugnatur utrinque
I acriter sagittis et jaculis eminus, hastis[8] et ense cominus. Persæ feroces instare suo more, nunc raros dispersosque, modo confertos in hostem ferri, a fronte, a latere nostros petere, ruentes incaute circumdare. Tantum denique annixi sunt,

[1] *nostri* C. — [2] *conducti* B. — [3] *diei jam* A. — [4] *fere* B. — [5] *affulsit* B. — [6] *omni* C. — [7] *quique* C D. — [8] *hostis* C D.

[a] Oratio ab Accolto fabricata. — [b] De his litteris silent cæteri historici, nec alibi quæ hic de Raymundo narrantur invenies.

1097. ut nostri, eorum impetum non ferentes, pedem referre cogerentur; quos pertur- A
batos illi videntes nec subsidium alios[1] ferre, sed suis locis se tenere, audacius
instituerunt, et pars eorum perculsos fundere, pars per campum diffusa reliquos
aggredi properabat[a]. Qua re animadversa, princeps Goffredus invadit hostes,
fugientes jam Tolosanos gradum sistere ac secum in pugnam redire cogit, proce-
densque in primam aciem, hostium impetum repressit; nec ducis modo, sed mili- B
tis arte fungebatur, maxima opera fortitudinis edens, et, ubi suos premi viderat,
impigre ferebat opem. Itaque restituit prœlium aliquot locis, territosque sua vir-
tute confirmavit. Dum hæc ab eo geruntur, duces reliqui vagos per campum nacti
hostes, cum his celeriter conserunt manus, quibus fusis fugatisque in latera[2]
majoris agminis cursant. Ibi atrox editur pugna, quoniam hostes resistebant for- C
titer, et qui aufugerant ad integram aciem redierunt[3]. Tandem vero fessi hostes
labore itineris ac prœlii, fessos etiam habentes equos, quorum multos pedites
hastis aut telis confoderant, vim Christianorum non tulerunt. Ergo cedentes re-
ferunt pedem, ordinem tamen observantes, clamante duce, a tergo esse colles
tutumque receptum, si modeste se reciperent. Sed cum, eo ipso acrius quum in- D
clinatam sensere aciem, victores undique se inveherent, vincente demum vere-
cundiam metu, in fugam sese omnes effuderunt. Minor cædes fugientium fuit,
quod silvæ proximæ montesque, in quos hostes refugerant, nostris impedimento
ad persequendum fuere, præsertim quia locorum ignari erant. Cæsa tamen sunt
sex milia hominum[b], par ferme numerus fuit captus; Nicæni quoque non absque E
magna suorum cæde intra mœnia sunt compulsi.

VIII. Hoc prœlio facto, duces rati oppidanos ea clade perculsos ægrius urbem
defensuros, si prius eam oppugnent quam illi ex tanto pavore sese colligant, pos-
tero die aggredi mœnia decreverunt. Ergo, postquam illuxit, instructi omnes sub-
eunt muros, et brevi momento ex parata materia fossas complent, scalæque mul- F
tis erigi partibus cœptæ, per quas in summum evadere promptissimus quisque
studebat. Obsessi vero, putantes ex se supplicium, non victoriam peti, minus acer-
bum fore censebant, si pugnantes occumberent, quam si, diruta urbe, ante ora
captarum conjugum liberorumque, inter verbera et vincula, omnia fœda atque
indigna passi, expirarent. Igitur cum supplicia, mors fœda, ruina urbis essent ob G
oculos, non militaris modo ætas aut virilis, sed fœminæ puerique supra corporis
atque animi vires aderant, propugnantibus tela ac[4] saxa ministrantes, et ipsi qui
erant in muris certamine laboris ac periculi conspectu mutuo accendebantur[5].
Igitur, quanquam vi summa pugnarent nostri et fessis integri sæpe succederent,
multique hostes vulnerarentur, multi etiam caderent, nec per aliquot horas ulla H
eis daretur quies, tamen tantus fuit eorum ardor, adeo præsens ad pugnam ani-
mus, ut nostros tandem castra repetere coegerint, centum ex illis interfectis, quo-
rum pars major, dum scandit muros vel scalas admovet, saxis est obruta. Quos
inter nonnulli fuerunt factis et genere illustres, multi quoque ex prœlio saucii
discessere[c]. Nec est silendum in ea pugna Goffredi facinus, qui, cum sagittis plures I
Barbaros confecisset, animadvertens quemdam ex muris procero corpore latine
loqui, suosque increpare stultos imbelles vocitantem, sagitta eum transfixum præ-
cipitem ex muro dedit[d].

[1] *aliis* B. — [2] *latere* B C D. — [3] *redeunt* C D. — [4] *vel* A. — [5] *accendebatur* C.

[a] Wilh. Tyr., l. III, c. III, p. 115.
[b] Wilh. Tyr., l. III, c. IV, p. 116.
[c] Wilh. Tyr., l. III, c. IX, p. 122.
[d] Pugna ista diverse ab aliis narratur.

A Postquam in castra fuit reditum, convenere ipsi duces, ut, in tanto rerum dis- 1097.
crimine, quid esset agendum consultarent; hisque omnibus tandem placuit ope-
ribus etiam oppugnari urbem, atque in lacu classem statui, ne per eum præ-
sidia oppidanis transmitti possent. Itaque, permissu imperatoris, naves multas
varii generis contrahi faciunt, singulasque, mari deductas, nonnullis plaustris
B simul junctis imponi, quæ jumenta hominesque per septem milia passuum usque
ad lacum traxere, ac parum postea in conspectu ipsius urbis classis viris atque
armis instructa in lacu constitit. Qua re nova hostes attoniti, quod spem salutis
pene amiserant, magno dolore sunt affecti, velut si captam vidissent urbem;
cernebant enim fugæ aut externæ opis viam nullam relictam esse, nec posse
C obsisti, quin demum fame[1] superarentur, nisi forsan Solimanus cum majore
exercitu ad solvendam obsidionem rediret. Ea spes, licet exigua, et metus[2] hos-
tium, quos implacabiles[3] fore credebant, causa fuit, ne urbis dedendæ consilium
caperent[a].

Nostri, paratis omnibus, rursus civitatem invadunt. Tres turres ligneas ar-
D matis plenas applicant muris, disponunt undique plures machinas, ex quibus
lapides in muros emittebant. Clamor pugnantium adhortantiumque accendebat
certamen. Eodem tempore urbs a terra et lacu oppugnabatur[b]. Quidam sub vineis
testudinibusque, quidam sub turribus muros ab imo subruebant, multi scalas
mœnibus admoventes ascendere nitebantur, plurimi jaculis ac sagittis pugna-
E bant, ex turribus ligneis dimicantes maxime hostem urgebant. Nam præeminentes
muri fastigio desuper telis premebant eos, congressique cominus[4] multos ex
muris deturbarunt[c]. In tali angustia non defecere[5] animis Barbari, sed hortari
se invicem, resistere fortiter, pulchrum sub armis mori dicere, ut patriam tueren-
tur. Matresfamiliæ, dum tela vel saxa illis porrigunt, passis crinibus, flentes ora-
F bant, ut, sua virtute, conjuges, liberos crudelitati hostium eriperent. Hi[6] paratas
antea machinas adversus turres disponunt, ex quibus una, quam Germani erexe-
rant, ictu lapidum disjecta, cum magno fragore prolapsa est, atque omnes, qui
desuper aut[7] sub ea fuerunt, periere. Sub idem tempus a tribus portis erumpunt
hostes, et, magno impetu in nostros delati, plurimos interficiunt. Ex muris vero
G faces aridamque materiam in turres jaciunt, picem ac reliquas res, quibus ignis
excitari potest, fundebant. Itaque brevi spatio reliquæ duæ conflagraverunt, plu-
resque homines eodem igne consumpti sunt. Ob quem casum cum crevissent
Barbaris animi, nostris[8] autem minuti essent, ideoque pugnarent segnius, illi vero
instarent ferocius, duces receptui cani jusserunt. Cessatumque per aliquot dies
H est ab armis, donec turres reficerentur, quod percommodum oppidanis fuit, quia
interim partes muri decussas vel perforatas instaurarunt[d]. Brevi autem refectis
turribus ad omnes ictus ferendos validis, rursus urbs oppugnari est cœpta. Circa
turres machinasque fortissimi milites locati sunt, qui, si fieret eruptio, impetum
hostium exciperent atque opera tutarentur. Multa quoque ad vim ignis arcen-
I dam sunt provisa. Itaque, licet nil intentatum hostes reliquerint, quo sternerent
opera vel incenderent[9], tamen illa egregie sunt defensa. Cumque murorum pars
ab imo diruta et icta machinis, tandem eversa, nudasset urbem, nostri[10] per aper-

[1] *famæ* C. — [2] *motus* A C D. — [3] *implicabiles* C. — [4] *eminus* C D. — [5] *deficere* B. — [6] *Qui* B. — [7] *vel* A. — [8] *nostri* A C D. — [9] *incederent* C. — [10] *nostrique* A.

[a] Wilh. Tyr., l. III, c. VII, pp. 119-120.
[b] Wilh. Tyr., l. III, c. VIII, pp. 121-122.
[c] Wilh. Tyr., l. III, c. V, pp. 117-118.
[d] Wilh. Tyr., l. III, c. IX, pp. 122-124.

1097. tum nova strage iter transcendunt. Eo profecti multi[1] hostes, unde periculum erat A
majus, conferti ordinibus plurimis firmata acie nostris resistunt, egregiam quæri
gloriam rati, si armis potius et virtute quam mœnibus urbem tuerentur; ergo
atrox editur pugna, nostris nitentibus urbem ingredi, Barbaris acriter resistentibus;
et, cum continue accenderetur certamen nostrique prævalere inciperent, nox
tandem prœlium diremit. Erat in urbe Solimani uxor, secum duos filios habens, B
quæ, strage muri exterrita, monitaque ut sibi consuleret, nec fideret urbi mox
futuræ in hostium potestate, primis tenebris navem conscendens, cum per lacum
tentasset fugam, a nostris una cum liberis capitur. Nicæni vero, eadem nocte consilio
habito, nullam cernentes viam salutis præterquam in clementia hostium,
statuunt experiri, num dedere se tolerabili aliqua conditione possent. Itaque, C
prima luce, legatos misere, qui leges pacis a Christianis acciperent. Hi deducti
ad principes, præter spem suam, impetrarunt ne sæviretur[2] in ipsos cives, neve
bona eorum diriperentur. De reliquis omnibus potestas libera ipsis victoribus est[3]
permissa, quos reor ad id agendum inprimis motos, ut alii hoc exemplo eorum
fidem magis quam arma experirentur[a]. D

IX. Igitur, civitate per hunc modum recepta, quam per dies triginta obsederant,
communi assensu eam duces imperatori, et quæ prius ceperant oppida simul, tradunt.
Deinde, bifariam diviso exercitu, quo illis iter esset commodius et plura
oppida in transitu caperent, Goffredus dextra, Boamundus læva profecti sunt.
Qua[4] Boamundus ibat, vallis erat non satis culta, quam Gorgoniam vocabant in- E
colæ, haud longe a mari distans. Ab his Goffredus tribus milibus passuum jam[5]
ferme aberat. Quod Solimanus ubi accepit, putans fortunam adesse rei bene gerendæ,
Boamundum statuit aggredi. Cum suis ergo properans copiis, equitum numero
satis auctis, ad opprimendum procedit hostem. Sed præmissi ad exploranda
itinera eum venire cum nuntiassent, nostri propere arma ceperunt, imbellem tur- F
bam, quæ magna erat, in quadam palude prope conjiciunt et eum locum circumdant
carris. Deinde dux instruit aciem, in fronte ac cornibus locans equites, post
eos vero peditum robur, armatos leviter partim ante signa, partim circa montes,
dextra lævaque constituit, sagittariis additis, qui facultatem vagandi ludificandique[6]
hostibus demerent; cornui lævo Tancredus præficitur, dextro Normandiæ G
regulus et Stephanus, Carnotensium[7] princeps; ipse mediam aciem tuendam suscepit,
edito loco suos continens, ut melius tutiusque vim hostium reprimerent,
nuntiisque Goffredum admonet quo in discrimine sit res ipsa et ut celeriter[8] ferat
opem. Paulo post superveniunt Barbari, et magno impetu nostros invadunt, tot
sagittis ab initio jactis, ut velut nubem in aere facerent; ideo multi homines, plu- H
rimi equi vulnerabantur. Cum vero cominus pugnari est cœptum, nostri virtute
illis præstantes melius, etiam septi armis, multos ex eis obtruncabant. Qui ubi
se superari senserant suo more cedebant retro, integri vero excipiebant pugnam,
et iidem illi, qui aufugerant, rursus ad prœlium redibant; multi tamen cædebantur,
quoniam armati leviter[9] sagittariique undique ipsos vehementer urgebant. I
Sed tanta fuit hostium turba, ut Christiani non modo eos non possent frangere,
sed vix atque anxie ultra ferrent. Saluti fuit natura loci, ductorum virtus, et spes
propinquæ venturæ opis[b]. Quas ob res tamdiu extractum est certamen, quoad

[1] *multi* om. C D. — [2] *serviretur* C. — [3] *est victoribus* B. — [4] *Quo* C D. — [5] *jam passuum* B. — [6] *que* om. B. — [7] *Carnuensium* A C D. — [8] *celerius* B. — [9] *leviter armati* B.

[a] Wilh. Tyr., l. III, c. XI, pp. 125-126. — [b] Wilh. Tyr., l. III, c. XIII, pp. 129-130.

A Goffredus cum suis venit. Is, extemplo adortus hostem, terrorem illi, nostris læti- 1097.
tiam cum fecisset, belli fortuna mutata est. Nam qui ægre Barbaros tulerant, velut
tum primum inirent pugnam, refecti animo, eos premebant, et qui nuperrime
venerant[1], recentes animis corporibusque, ita feroces insurrexere, ut hostium
acies, perculsa metu, tota pene fluctuaret; quam perturbatam nostri cernentes
B acrius annixi eam in fugam averterunt. Multi in acie fuerunt cæsi, multi, dum
fugiunt, tenente omnia equitatu, passim interiere. Major eorum fuit clades, quia
prœlio fessi et metu exsangues, cum circumfundi viderent nostros, quo se confer-
rent vel quid agerent non satis sciebant, dispersique in varias partes facile oppri-
mebantur; nec montes tutam satis præbebant fugam, quos Christiani sequentes
C Barbaros ascendebant, necubi eos timendos rati, qui dissipati fractique animis
undique fugere cernebantur; et, cum ex captis esset cognitum castra eorum non
procul abesse, ad ea oppugnanda duces contendunt, nec magni certaminis res
fuit. Nam qui ex pugna in illa refugerant, hostem adesse intelligentes, eodem
metu deserunt castra, quo aciem deseruerant. Itaque brevi sunt expugnata, licet
D his relicti præsidio parumper illa tutati fuerint, quæ plena omnis fortunæ mili-
tem ditaverunt[a]. Cecidere de Persis milia hominum quadraginta, multi etiam
capti fuerunt. Ex nostris autem duo milia ferme desiderati sunt. Solimanus, qui
cum paucis inter tumultum fugerat, tantum moratus quantum sat fuit pro his
cogendis, qui evaserant manus hostium, spe amissa tuendæ Bithyniæ, protinus
E abiit. Ingresso Pamphiliam milia quindecim equitum occurrerunt, ad opem ei
ferendam pergentes, quibus hortantibus ne deficeret animo, sed, cum haberet
magnas copias et ipsi secum futuri essent, adversus hostes reverteretur; nam
esse varios belli eventus, et sæpe accidere, ut quem ab initio fortuna[2] presserit,
postremo magis ac magis efferat, respondit nescire illos virtutem hostium, quos
F ipse frequenter sit expertus, eos enim invictos esse, cum numero, audacia, for-
titudine præstent, quodve pluris longe existimet, claros habeant belli duces,
nec posse sperari victum exercitum ac valde minutum iis parem futurum, quos,
re integra, longe major non tulit. Ideoque quod reliquum sibi fortuna fecerit se
minime commissurum ut temere dimicando perditum eat; ergo qui auxilio illi
G venerant abiere[b].

X. Nostri rursus, partitis copiis, cum plures[3] vi aut metu cepissent urbes,
præstare duxerunt inceptum iter mature prosequi, quam ultra pro alieno im-
perio in Bithynia niti, præsertim quia, victis fugatisque hostibus, tot præcipuis
captis urbibus, parvum Græcis restabat opus, quo totam provinciam occuparent.
H Igitur, quæ ceperant oppidis imperatori datis, celeriter in Pisidiam transeunt,
ibi receptis quibusdam oppidis, quæ christiani colebant homines, ultra proce-
dunt; nec multum progressi regionem siccitate squalidam intrant, cui quisquis
inerat humor, æstivo tempore, pene absumebatur[4], vapore solis cuncta torrente.
Unicus amnis per eam fluens vim aquæ magnam suppeditabat, sed, ab initio
I longe distans, auxilium serum[5] Christianis fuit. Cum enim biduo processissent,
et parum aquæ reperiretur, calor vero esset immensus, nec minus desperatio
quam desiderium sitim accenderet, prius animi, deinde corpora deficere cœpe-
runt; pigebat consistere ac progredi gemebant multi, ceu adesset extrema dies

[1] *supervenerant* A. — [2] *fortuna ab initio* B. — [3] *complures* C. — [4] *assumebatur* A C. — [5] *secum* C.

[a] Wilh. Tyr., l. III, c. XV, pp. 132-133. — [b] Hæc de Solimanno ex Roberto Mon. (l. III, c. XVII, p. 766) desumpta sunt.

1097. jam timentes. Catervæ languentium passim per castra cernebantur, triste specta- A
culum præbentes, et, priusquam ad flumen venissent, quingenti ferme perierunt.
Fœminæ multæ, secutæ viros, intempestivos partus enixæ, vel eo casu efflarunt
animam, vel vitæ discrimen subiere. Postquam ad flumen est perventum, inde
accidit multis pernicies, unde salus quærebatur. Æstu enim et siti arentes, dum
immodestius bibunt aquam, eorum spiritus, oppletis venis, est reclusus, atque ita B
plusquam trecenti oppetiere, plurimi quoque longo et gravi morbo correpti sunt;
triduo ibi stativis habitis pro recreando parumper milite tot malis anxio atque
affecto, duces omnes moverunt castra, egressique regionem infestam ab eo latere
iter tendunt, in quo Pisidiæ Antiochia erat, nobilis tum et magna civitas, ea ta-
men[1] quæ in Syria est longe inferior ejusdem nominis. Alia fuit juxta Mæandrum C
amnem posita.

Per ea loca, temperie cœli et cultu amœna, omnium rerum commoditatem
habebant, Barbaris commeatum præmii spe ac metu præbentibus, quos duces
ipsi ab omni injuria tutos fecerant[a]. In Licaonia ubi est ventum, alia rerum
conditio fuit. Fugientibus enim ad montes Barbaris vel urbes opere ac situ D
munitas, suaque omnia secum ferentibus, inopia rerum nostros excipiebat, qui
Balduinum, Goffredi fratrem, Tancredumque, Boamundi nepotem, cum magna
manu ad explorandum iter præmittunt; reliqui omnes prope sequuntur, ne defi-
ceret commeatus, neve præter propositum bellare ibi cogerentur. Cito igitur ea
decursa, postquam ad fines pervenerunt, docti ab incolis proxima loca, quæ tum E
petebant, aquis carere, multis utribus aqua impletis jumenta onerant, et paulo
post intrarunt Ciliciam[b]. Tancredus vero, agmen præcedens, relicto post se Bal-
duino, ad urbem Tarsum primus pervenit. In ea erat præsidium hostium, cives
Christi religionem colebant, magna ex parte Græci aut[2] Armeni, qui ægre Barba-
ros dominari ferebant, multa indigna tolerantes. Ille igitur fidens, si admoveat F
urbi exercitum, oppidanos non quieturos, spe proposita libertatis, instructa acie,
successit mœnibus. Verbis tamen priusquam armis agendum ratus, hostes[3] per
interpretem admonet, si urbem traderent, licere his cum suis discedere; si vero
eam tueri malint, se postremo in eos victos jure belli usurum, quibus ad resis-
tendum vires desint, externa[4] ope destitutis, nec, si evaderent ejus impetum, ma- G
jores copias evasuros tot urbium, tot nationum victrices, nec apud illos locum
veniæ ullum futurum[c]; proinde si sapiant, si abire sospites velint, pacem oblatam
differendam non esse. Barbari[d], paucis horis ad consultandum sumptis, demum,
data fide acceptaque, portas aperuere, timentes populum, quem eis adversum et
arma sumpturum intellexerant, seramque opem absentis regis fore[5] putantes. H

Tancredus ita urbe potitus, quæ opulenta et magna erat, militaria signa in
summo arcis erigi jubet, quod Balduinus factum indignans[6], qui parum postea
supervenerat, nec æquum censens Tancredi signa in arce conspici, cum eo major
esset et clarior, vexillum suum, dejectis illis, eodem loco imponi jussit, studio
æmulandi excedens modum, socialis juris institutique sui non satis memor, cui I
certamen modestiæ non arrogantiæ conveniebat. Quanto enim quisque est major,

[1] *tamen* om. C D. — [2] *aut* om. B C D. — [3] *hostem* B. — [4] *extrema* A C D. — [5] *fore* om. B. — [6] *indignans factum* B.

[a] Wilh. Tyr., l. III, c. XVI, pp. 134-135.
[b] Wilh. Tyr., l. III, c. XVII, p. 136.
[c] Wilh. Tyr., l. III, c. XIX, pp. 139-140.
[d] Wilh. Tyr., l. III, c. XX, pp. 141-142.

A tanto magis anniti debet, ne justitia, humanitate aut officio superetur[a]. Sed sæpe existunt in magnis animis clarisque ingeniis honoris imperii cupiditates, quæ illos frequenter transversos agunt, dum magis umbram gloriæ quam veram gloriam intuentur[1]. Gravi quidem censura digni, qui, præditi[2] magno ingenio, rectam abjiciunt rationem, positique in summo gradu fiunt plerumque deteriores. Nacti B enim rerum arbitria, quodcumque libet licere existimant, malo exemplo multis officientes. Ut enim virtus clarorum principum summe prodest humano generi, magis quam alia exemplo potens, sic eorum excessus maxime alios ad malum trahunt, eo quidem facilius, quo humanum genus ad id quam ad virtutem est pronius[3]. 1097.

C Tancredus vero, iram dissimulans, copia militum Balduino impar, tacitus eam contumeliam tulit, ac, die postero, inde abiens, urbem Adanam[4][b] cum suis petit, qua occupata, cum audisset aliam civitatem non procul abesse, Malmistram[5][c] ab incolis regionis dictam, relicto ibi præsidio modico, ad oppugnandam eam profectus est. Tentatisque colloquio Barbaris, cum nil pacati responderetur, co- D rona urbem aggressus, haud magno certamine illam[6] cepit, multis per iram interfectis[d]. Interea trecenti milites, castris egressi ut Tancredum assequerentur, postquam ad Tarson[7] pervenere, petebant recipi intra urbem, sole jam in occasum vergente, quibus hospitium Balduino negante, quia Tancredum ducem delegerant invisum sibi atque infensum[8], coacti sunt humi jacere, ac per prata equos E dimittere, ne inopia pabuli conficerentur. Hos conspicati quidam Barbari, qui postremi ab urbe discesserant[9], alios præpulere non procul profectos, ut nocte illos improvisos invaderent[10]. Euntes igitur cito agmine fecere in nostros impetum, et stratos passim inermesque, utpote nil timentes, ad unum omnes interfecerunt. Ea res vulgata in castris ingens odium Balduino contraxit, prius quoque F inviso militibus, quod superbus insolensque in Tancredum fuisset[e]. Accessit insuper hisce malis novum aliud; nam Balduino, Malmistram profecto petentique intra mœnia recipi, Tancredus aditum cum negasset, memor injuriæ sibi illatæ, ardensque ulciscendi libidine, illum cum suis est aggressus; primi qui[11] erant Balduini exercitus absque ordine incedentes, cum eo trepide manus conserue- G runt, victique brevi momento capessunt fugam, quæ manasset etiam[12] latius, ni Balduinus cum turmis equitum accurrisset[13]. Is repressit Tancredi impetum tulitque, quoad reliqui milites jam parati prœlium exceperunt; diu atrox fuit certamen, quoniam ira et virtus æmula pugnam ciebant[f]. Utrinque dux egregius, milites pares nitebantur; nec aliud magis oberat Balduino quam sagittarii[14], dextra H lævaque a Tancredo dispositi, a quibus multi homines atque equi vulnerabantur. Sed, procedente certamine, connixi tandem Balduini milites, qui longe numero præstabant, Tancredum in urbem[15] compulerunt; plures tamen ex eis quam adversariis perempti[16] sunt, magna ex parte ab initio cæsi. Postero die, cum deflagrasset utrinque ira, quam offensio mutua jam expleverat, subiit animos cogi- I tatio quidnam egissent, quale exemplum dedissent reliquis, quam ea discordia

[1] *sequuntur* C D. — [2] *prædito* C. — [3] *pronum* C D. — [4] *Adamnem* A C D. — [5] *Malinistram* A C D et infra. — [6] *illa* C. — [7] *Tarsun* C. — [8] *inferum* B. — [9] *discesserunt* B C D. — [10] *evaderent* B. — [11] *qui primi* A B. — [12] *etiam* om. C D. — [13] *occurrisset* A C D. — [14] *sattiraii* C. — [15] *urbe* C. — [16] *interempti* C D.

[a] Wilh. Tyr., l. III, c. XIX, p. 139.
[b] Adana.
[c] Mamistra, seu Mopsuestia.
[d] Wilh. Tyr., l. III, c. XXI, p. 143.
[e] Wilh. Tyr., l. III, c. XXII, p. 144.
[f] Wilh. Tyr., l. III, c. XXIV, pp. 147-148.

1097. suis cœptis jam partæ gloriæ adversaretur. Quid enim fœdius dici posse, quam A
ea mente a domo profectos, ut infideles haberent hostes, arma in se ipsos con-
vertere, invidiam charitati, humanitati superbiam, paci discordiam anteferre,
socialemque fidem, salutem, religionem abjicere, decipere multos? Qui ducti
adversus hostes pugnare invicem cogerentur. Igitur duces ambo, suadentibus
multis, pacem simul constituerunt, nullo signo redintegrati[1] amoris prætermisso, B
quanquam simultatis reliquias remansisse in eis posteriora tempora ostenderint.

XI. Post hæc Balduinus in castra rediit, pro Goffredo anxius fratre, quem ægro-
tare audierat, ursi morsu graviter saucium. Ea bellua[2], magnitudinis miræ, ipsi
duci obviam facta venandi studio nemus lustranti, quo insidebat occiso equo, crus
ejus dextrum morsu transfixit, deinde erecta in pedes posteros eum prioribus est C
complexa qui, ferens fortiter bestiæ impetum nec ejus vi ad terram lapsus, cervi-
cis villos[3] læva apprendit, ne illa os propius admoveret, dextraque educto gladio,
qua molli cute feriri poterat, pectus ejus mucrone hausit, atque ita perempta est.
Tancredus autem[4], ultra progressus, plerasque alias vi aut metu recepit urbes;
nonnullas quoque major exercitus occupavit. Nam Syriæ propinquantes, ibique D
bellum gesturi, opportunum censebant finitimas regiones capere, si magno certa-
mine opus non esset[a]. Dum per Ciliciam iter faciunt, Armeni eis occurrunt
nuntii, magnopere suadentes ut Armeniam peterent; accolas enim ejus provinciæ
christianos ferme omnes esse, ferentes ægre Persas dominos, votisque omnibus
optantes ut victor exercitus ad eos pergeret[5], spem quippe illos habere hunc E
vindicem libertatis, auctorem salutis[6] Armeniornm futurum, ac putare miser-
tum Deum illorum cladis talem opem obtulisse. Proinde[7] aiebant se a plurimis
missos, qui duces ad opus tam pium excitarent, præsertim quia Persæ præfecti
provinciæ, pauci et inconditi, nullo negotio pelli poterant, nec decere tot Christia-
nos ab his negligi, qui pro christiana salute tantum iter emensi erant. Horum F
verbis permoti duces verisimilia referentium, neque ignari Christum Armenos
Deum colere, prout ex multis jam acceperant, miserunt quosdam cum parte exer-
citus, qui majorem Armeniam occuparent; quorum adventu erecti populi, qui
ceu servi habebantur, defecere ad eos pene omnes; pauci fuerunt, quos in officio
erga hostes non fides continuit, sed metus; earum incolæ urbium, ad quas Barbari G
se reduxerant, natura loci opereque munitas reliquere[8], quas oppugnare adorti
milites brevi eas variis modis occuparunt; ea[9] res magnam gloriam peperit nostris,
Barbaris vero vicinis metum, vires hostium tantum auctas formidantibus, quasi
fatales pro ipsis delendis advenissent. Sciebant enim movisse nostros ab ultimis
pene orbis oris, locorum gentiumque victores, mare transisse, deinde, victis pul- H
sisque hostibus, Bithyniam occupasse, invitis Persis, penetrasse Pamphiliam, Cili-
ciam quoque post Armeniam subegisse, semperque fuisse invictos. Ergo puta-
bant quodam numine illos actos tantas res tam brevi adeo prospere[10] gessisse,
nec fati vim quieturam priusquam Syriam armis doment.

XII. Dum hæc in Armenia geruntur, major exercitus, Cappadociam intrans, I
quæ a meridie Syriæ jungitur, Cæsaream tradentibus oppidanis, recepit veterem
urbem et opulentam[b], quæ Mazaca dicebatur[c], priusquam illi Tyberius Cæsar

[1] *redintegra* C. — [2] *belua* C. — [3] *vilos* C. — [4] *interim* B. — [5] *pergat* B. — [6] *auctorem salutis* om. C D. —
[7] *Deinde* B. — [8] *munitas reliquere* om. A B. — [9] *eas* C. — [10] *prospere* om. B C D.

[a] Wilh. Tyr., l. III, c. xxv, p. 149. — [b] Cf. Rob. Mon., l. III, c. xxiv (*Hist. occ. des cr.* III, p. 769). — [c] *Hist. grecs des croisades*, II, p. 828.

A mutaret nomen; deinde, captis plerisque aliis, Syriam ipsam ingressi sunt. Reli- 1097.
querant vero in Cilicia Tancredum, qui eam, cum parte exercitus, totam sub-
jiceret. Erat in castris Pancraces quidam, Armenius genere, Balduini familiaris,
qui, sæpe affirmans regionem esse a latere Aquilonis fertilem atque amœnam,
et eam colere Christianos Persis parentes, paucos ibi morari hostes qui universis
B populis præsunt, pepulit[1] eum a fratre petere, ut pro illa occupanda sibi equites
ac pedites daret; a quo sex milibus equitum, decem peditum acceptis, ad ea loca,
duce Armenio, est profectus, neque his cœptis domina rerum fortuna defuit.

Vix enim regionem attigerant, quum aliquot populi defecere ad eum, repertos-
que in oppidis hostes occiderunt. Qua re Balduinus elatus, putans fortuna se
C offerente utendum esse, mox ad reliqua oppida copias duxit[2], quæ, fugientibus
Barbaris, populos pariter et hostem timentibus, absque certamine recepit, longe ac
late imperium tendens, quod parte ab una Eufrates amnis terminabat. Trans
fluvium ipsum civitas erat armis, viribus[3] et opibus præpotens, Rages[4] tum ab in-
colis dicta[a]. Eam tenebat Christianus quidam, Græcus genere, christianis quoque
D imperans civibus; metu vero circumstantium hostium quolibet anno tributum
pendens, illis protinus parebat. Quam rem idcirco tulerant cives, quod longe im-
pares erant Barbaris, et opem externam desperabant. Sed, postquam acceperant
Syriam nostros jam ingressos, ac vulgo ferri non prius ultra profecturos quam
eam armis omnem subegerint, erecti animo, nil aliud expectabant quam dari occa-
E sionem rebellandi. Sed princeps eorum, alia quadam mente præditus, res novari
minime cupiebat, Barbaro magis quam Christiano similis, versatusque cum Persis
diutius, eorum fidem nondum expertæ[5] præferebat. Igitur cives illi infensi, parum
abesse Balduinum scientes, arma corripiunt; occisoque principe sanis consiliis
adversante, misere nuntios christiano duci urbis dominium offerentes; qui, satis
F doctus eam urbem claram esse, ac facile fore ut, illa recepta, proximæ urbes oc-
cupentur, cum toto exercitu amnem trajecit, celeriterque ad Ragem veniens, ab
effusis obviam civibus miro applausu est receptus; quorum suasu, post dies paucos,
ad oppugnandam Serorgem[b], vicinam urbem, contendit. Præerat illi Persa qui-
dam[6], non fortunæ vel temporis homo, sed qui pro fide pati extrema[7] statuerat;
G qui existimans id quod accidit, moturum[8] scilicet bellum hostem, urbem, ut
potuit, munierat, nec illi cessurus videbatur[c]. Postquam ad urbem fuit ventum,
dux equo mœnia circumvectus, ut situm ejus contemplaretur, corona illam ag-
gredi statuit. Reversus ergo ad suos, propere fieri quid velit cum ostendisset, tuba
dat signum invadendi, concursuque undique facto, milites acriter subeunt muros,
H et, qua erat facilis aditus, multi per scalas ascendebant[9], sublatis supra capita scu-
tis, ut ictus desuper evitarent[d]. Sagittarii circumfusi atque jacientes[10] tela his tutio-
rem ascensum dabant, ita hostem turbantes, ut vix se muris ostendere auderet.
In tali discrimine aderat urbis princeps, hortator salutis patriæ, liberorum, con-
jugumque ac suæ propriæ[11], singulos admonens, et ad clamores repentinos aut
I trepidos nuntios, ut quisque maxime laborabat locus, ipse occurrebat vel mittebat
aliquos urbis primores muros discurrere, fortes hortari, segnes accendere ad

[1] *perpulit* A. — [2] *dixit* C. — [3] *viris* B. — [4] *Reges* C. — [5] *ex parte* C D. — [6] *quidem* C. — [7] *extremo* C. — [8] *motivum* B. — [9] *ascendebat* C. — [10] *jacentes* A C D. — [11] *patriæ* A C D.

[a] Edessa. Wilh. Tyr., l. IV, c. I, pp. 152-153.
[b] Sororgia, vel Bathnæ Sarugi, vulgo *Seroudj* dicta.
[c] Wilh. Tyr., l. IV, c. II, pp. 154-155.
[d] Wilh. Tyr., l. IV, c. VI, p. 160.

1097. pugnam jusserat, quibus artibus unus maxime ne urbs[1] caperetur causa fuit. A Cives enim ardentius nixi fortissime restiterunt, multos de scalis deturbantes. Dumque alii super alios ruunt, ingens tumultus excitabatur, et lapides aut tela in muris subjectos instar creberrimæ grandinis cadebant. Quorum periculo animadverso, cum jam irritus esset labor, et hosti successu cresceret audacia, dux receptui signum dedit. Verum, ne hostes respirarent, oppugnatio per aliquot dies B continuatur, ita ut nullum tempus dimicatione vacuum esset. Nec aliud æque obsessos ac vigiliæ conficiebant, labore assiduo eos urente, cum pauci numero illum remittere nequirent; nostris vero invicem succedentibus, ob militum copiam, quies dabatur. Balduinus, cum sciret confectos labore ac vulneribus cives, bifariam copias divisit, jubens unam aciem urbem aggredi, deinde fessam castra C repetere, atque illi succedere aliam, et primam postea pugnam resumere, nec prius eos alternando resistere, quam dies jam inclinaret; et, cum atrox esset certamen, et oppidani anxie resisterent, dux, occidente jam sole, suos reduxit, et hostes rati Christianos fessos finem prœlio fecisse, præsertim quia, diebus pristinis, ferme hora eadem, deductos eos ab oppugnatione meminerant, magna ex parte D mœnia reliquerunt mirum in modum fatigati. At Balduinus, quod fore[2] putarat evenisse intelligens, cum toto exercitu urbem invasit; adversus quem undique ad opem ferendam occurrunt cives, ita tamen metu exsangues, ita fessi ac debiles, ut facile appareret eos vim hostium non laturos. Procedente certamine, cum vehementer nostri instarent, et urbi præsidens minus caute in ipsis mœnibus versa- E retur, transfixus telo moribundus cecidit. Ad cujus casum omnes territi, amissa spe tuendæ urbis, portas Balduino aperiunt, pacti prius ne oppidum diriperetur, et eos posse abire incolumes, qui remanere in eo nollent. Non longe aberat alia civitas, Sames[3][a] ab indigenis dicta, cui quidam Balduch nomine dominabatur. Is, alienis doctus malis, præstare duxit pro pecunia urbem tradere, quam ultima F expertum oppetere. Igitur, missis Balduino legatis, tandem pepigit ut, milibus quindecim byzantiorum receptis, illi civitatem relinqueret. Qua pecunia persoluta ex gaza quondam Græci principis, urbs nostris tradita est.

XIII. Inter hæc, major exercitus, Antiochiam petens, urbem occupat Marsem[b] vocatam, dedentibus oppidanis; nam, præsidio ibi relicto[4], metu nostrorum au- G fugerant[c]. Huic præficitur Petrus quidam, Gallus genere, vulgo Alpinus cognominatus. Progressi ulterius, ad Cosaor[d] civitatem venere, quæ, infra triduum expugnata, in prædam militibus concessa est, ut fructum aliquem tot laborum sentirent.

Deinde vallem ingressi, Rusiam[e] tunc ab indigenis dictam, ubi ad exitum H pervenere, qui angustus[5] admodum erat, reperiunt eum ab hoste insessum, quo[6] transitum impediret. Et erant milia hominum duodecim, qui in locis angustis et præruptis constiterant, qui, dejecti post longam pugnam, cum magna cæde profligantur; post quam victoriam pleraque oppida illius regionis armis nostrorum capta sunt. Iter post hæc per montes cœptum, loca aspera atque inculta, I per quæ via præceps et arcta erat, vestita spinis vepribusque, necnon[7] virgultis

[1] *urbis* A C. — [2] *fere* B C D. — [3] *Sarines* A C D. — [4] *relicti* A C. — [5] *angustum* C. — [6] *qui* A. — [7] *aut* C D.

[a] Samosata. Wilh. Tyr., l. IV, c. IV, pp. 157-158.
[b] Maresia.
[c] Wilh. Tyr., l. IV, c. VII, p. 162.
[d] Coxor, hodie Gogsyn. *Hist. occ. des cr.*, III, p. 930.
[e] De Petro de Alpibus, de Cosaor et Rusia, v. Rob. Mon., l. III, c. XXVII-XXVIII, pp. 769-770.

A atque arboribus, quibus deserta vestiuntur; ea pene insuperabilis fuit, præsertim 1097.
equiti, cui sepes[1] ramique arborum supra modum nocebant, plurimi etiam cum equis ruentes in cavos anfractus deciderunt, et jumentorum ferentium sarcinas par erat fere per saltum strages. Deinde in valles est descensum æque incultas ac silvestres, per quas affecti multis incommodis tandem ad culta venerunt loca;
B monitique ab incolis regionis prope Orontem amnem fluere, quem trajicere oporteret, nec vado[2] illum sed ponte solum transiri posse, qui unus ab hoste custodiretur; esse præterea citra[3] flumen Artosiam[4] urbem, quam Christiani cum Barbaris habitarent, et eam facile occupari posse, quia plures Christiani quam hostes essent, misere mox Normandum principem, cum manu peditum atque equitum[5],
C qui ex ponte hostes dejiceret, et Flandriæ regulum, cum suo exercitu, qui Artosiam[6] expugnaret; quo urbi appropinquante, diffisi Persæ tueri eam ab hoste posse, in arcem refugiebant. Sed Christiani qui erant intus, armis arreptis, eos interfecerunt, patefactisque portis, nostri in urbem sunt recepti. Major labor Normandum excepit, qui, ad flumen perveniens, postquam vidit pro ponte stare
D armatos multos, ac trans flumen in capite pontis duas turres præaltas esse, in quibus multi milites erant, putans magnum certamen sibi instare, nec minus ingenio quam viribus opus esse, tale consilium capit. Quemdam ex suis, cum mille equitibus, secus amnem, de prima vigilia, ire jubet, ac tantum progredi usque ad iter diei unius, ut vadum ad transeundum reperiat, et, postquam trajecerit,
E fumo[7] id significare, atque[8] a tergo hostem invadere. Ipse autem, prima luce, quosdam præmisit, qui Persas lacesserent, et sensim cedendo citra pontem protraherent.

Ubi vero signum accepit suos, jam transgressos amnem, haud procul abesse, totis viribus Persas aggreditur, qui fortiter propugnantes nostros a transitu arce-
F bant; et hi erant maxime noxii, qui ex turribus dimicabant, tormentis ac telis desuper ferientes; et forsan fuisset labor irritus, ni auditus a tergo clamor turbasset hostes, qui videntes transisse amnem Christianos, veriti ne undique circumventi cæderentur, fuga effusa, pontem reliquerunt. Plurimi tamen fugientium ab insequentibus nostris capti fuere aut cæsi. Ita, ponte turribusque occupatis, majores
G copiæ superveniunt, et, pontem transgressæ, prope illum metarunt castra; nec aliquis ducum aut militum aberat, Balduino excepto, qui, una cum suis, in Rage urbe ac proximis agris morabatur.

Tancredus enim, subacta Cilicia, et alii ex Armenia redierant[a]. Ibi, consilio advocato, cui ductores omnes intererant, agitatum est num obsidenda Antiochia
H esset, ducto mox ad eam exercitu, an, hyeme instante (november enim mensis 1097, nov.
erat), differri obsidionem placeret; maximæ parti videbatur quietem militi dandam esse, mittendo eum per captas urbes, ut ex labore continuo reficeretur[9], præsertim cum urbs tam valida longa obsidione domanda esset, in qua per hyemem gravia multa subirentur, præsertim fames præ inopia commeatuum,
I qui mari ac terra clauderentur; ergo, si tunc civitatem obsideant, cum multis incommodis et hoste simul luctandum esse. Assurgens autem Goffredus in hunc modum locutus fertur[b] :

[1] *sepe* C. — [2] *vallo* C. — [3] *circa* A. — [4] *Antosiam* C. — [5] *equitum atque peditum* A. — [6] *Antosiam* C. — [7] *fumo significare* B C. — [8] *et* A. — [9] *reficerent* A C D.

[a] Wilh. Tyr., l. IV, c VIII, p. 164. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. IV, c. XII, pp. 171-172.

IMPRIMERIE NATIONALE.

1097. XIV. « Si quisque vestrum animo repetet, qua mente a domo profecti sumus, A
« et quid periculi differendo in bello adeatur, minime forsan præsentem quietem
« saluti et laudi anteponet. Sic enim quies est optanda, sic a periculis est caven-
« dum, ut prius decoris et summi discriminis ratio habeatur, ab iis præsertim, qui
« rebus magnis clarum initium dederunt. Præstat enim res arduas non incipere,
« quam cœptas temeritate aut metu deserere. Vobis domi quietem agentibus Christi B
« religio, nostrorum clades, laudis amor pia et justa induerunt arma. Vos relin-
« quere patriam, summos labores, pericula maxima ultro subire statuistis, non
« ignari quam gravis, quam anceps hæc expeditio futura esset. Nam quis putaret
« mediocriter sapiens tam longum iter facile confici, tot vinci hostes, tot oppida
« expugnari absque summis difficultatibus posse? Decet ergo tanta exorsos ma- C
« jore studio semper niti, labori vel metui non succumbere, fortunæ secundæ
« non deesse, habere temporis rationem, cujus occasio si prætervolet, nequicquam
« postea coneris. Itaque, si ostendero tantum bellum gravius fore, quanto magis
« differatur, et multa interim posse accidere, quæ cladis magnæ, vel summi pe-
« riculi causa essent, sic oportebit vos decernere, ut vestro decori salutique om- D
« nium consulatur. Cunctis, ut scio, satis constat provinciam hanc Persarum regi
« prorsus parere, cujus arma et opes ita pollent, ut per Asiam totam timeantur;
« qui, si adhuc quietem egit, fisus forsan illis copiis, quas præfecti ejus habebant,
« vel aliis rebus occupatus, ubi acceperit victos exercitus, tot provincias captas
« esse, ac Syriam totam bello uri, nec[1] diu vobis resisti posse, commovebitur, E
« credo, et propius[2] jam admotas vires armis delere properabit. Nam quid aliud
« credi potest, nisi hunc forsan imbellem, stultum, sui oblitum arbitremur? Cujus
« res gestæ adeo magnæ referuntur, quem universus metuit Oriens, cui tot gentes
« feroces parent, qui libidinis augendi regni dedit sæpe documenta maxima. Si
« ergo placeat opperiri æstatem, hyeme autem conquiescere, facultas dabitur huic F
« regi arma, viros, equos parandi, ferendique suis optatam opem, quos licet nunc
« haud dubie vincere, claramque urbem per summum otium expugnare. Patet
« igitur quid periculi rem differendo subeamus; neque id parum existimo, quod
« reges alii, qui hunc fortasse prius oderant, vestras opes tantum crescere non
« æquo animo patientur, et Persas potius quam vos dominos in his provinciis esse G
« volent, quod eorum religioni adversi estis, Persæ vero eamdem servant. Ideoque
« vos magis quam illos formidabunt, nec de imperio vobiscum, sed de vita et san-
« guine dimicandum credent. Hi si arma cum illis jungent, quo in discrimine tan-
« dem erimus? An pauci tam multos feremus hostes? Num commeatu, illis invitis,
« abundabimus? An si, quod Deus avertat malum, illi in bello magis poterunt, H
« spes evadendi erit ulla, vel opem a domo arcessemus? Igitur, dum quiescunt, dum
« hyems eos domi continet, dum rogari multi expectant, adest nunc vobis[3] facul-
« tas Antiochia potiundi, qua non uti, sed cum desidia tempus terere, hominis
« est a vestra virtute alieni, qui de bono communi, de vera laude non cogitaret.
« Idne quoque vos commovet, quod videlicet urbi præsidens tanto melius eam I
« muniet, quanto magis obsidio differetur, suorumque animi[4] magis in dies
« confirmabuntur, atque inde augebitur labor, unde a vobis quæritur quies? Quale
« igitur est consilium in id tempus rem differre, in quo pernicies prope certa,
« labor immensus proponatur, et vano metu tempus[5] idoneum nihil agendo labi
« sinere. Quod si liceret otio frui, ac tuto æstatem expectare, tamen vestra virtute J

[1] *ne* C. — [2] *propiis* C. — [3] *vobis* om. A C D. — [4] *animi* om. A. — [5] *corpus* A C D.

A « dignum esset, non lente vel molliter bellum gerere, sed eo studio atque animo 1097.
« ut nec vinci labore aut periculo videamini. Plurimum quoque interest ad disci-
« plinam militiæ insuescere milites nostros non solum parta victoria frui, sed, si
« etiam res sit lentior, pati tædium, et quamvis seræ spei exitum expectare, nec,
« sicut æstivas aves, instante hyeme, tecta ac recessum circumspicere. Nam, si ve-
B « nandi studium ac voluptas homines[1] per nives in montes sylvasque rapit, num
« belli necessitatibus hanc patientiam adhibebimus, quam usus ac voluptas elicere
« solet? Adeone effœminata corpora nostrorum militum esse putamus, adeone mol-
« les animos, ut hyemem unam durare in castris non possint? Erubescant profecto,
« si quis hoc illis objiciat, contendantque animis et corporibus suis vim ad majora
C « ferenda inesse, ac meminisse gloriam ipsam non in umbra et tectis quæri con-
« suesse, sed multo sudore, præclaris gestis, invicto corporis atque animi robore.
« At commeatu per hyemem carebimus, ita enim quidam dicebant; quod, uti res
« nunc se habet, minime verum esse potest. Nam captæ urbes commeatum dabunt,
« ad idemque regiones finitimæ vi aut metu compellentur, eo quidem facilius,
D « quo quicquid roboris hostes habent in Antiochia est inclusum. Reliqua loca
« nuda pene præsidio remanserunt, et hucusque vos profectos arma ipsa aluerunt;
« cur deinceps inopiam formidatis? An deficient nobis animi, an manus torpe-
« bunt, an pejores in bello erimus, quam ab initio fuimus? Nec mare etiam toto
« hoc tempore clausum erit, quin mercatores ex ipsa Græcia et aliis locis ad por-
E « tum nobis propinquum tendant, frumentum et alia ferentes, quæ vos emere
« atque in castra deferre vetabit nemo. Et hæc[2] proponitur difficultas, cum for-
« san longa foret obsidio. Quid! si brevi urbs caperetur, prout[3] posset accidere,
« nonne causæ, quæ vos angunt, vanæ protinus apparerent puderetque consilii
« vestri, quod rem præclaram adeo salubrem perturbasset? Quod si spes deficeret
F « nostra, commeatuque carebimus, licebit mox obsidionem solvere, militemque
« in hyberna deducere[4], neque id parum ad laudem proderit, si non per igna-
« viam, sed coacti, cessisse videamur. Proinde vos hortor atque oro, ut qua vir-
« tute bellum cœpistis, eadem quoque prosequamini, ne quid in vobis præsentes
« increpent, vel posteri, neve pœnitentia sera malum consilium sequatur[a]. »

G Tali oratione permoti, omnes exercitum ducere ad Antiochiam obsidendam decreverunt.

[1] *hominum* C D. — [2] *hæc* om. C D. — [3] *prout quidem* A. — [4] *adducere* B.

[a] Oratio ab Accolto fabricata.

LIBER TERTIUS.

1097. I. Antiochia urbs, in valle sita, uberes circa irriguosque salubribus aquis campos A
habet. Ab Oriente subjacet montibus, qui culti et fertiles milia passuum quadraginta
longitudine sive ambitu explent; ex his fontes multi, rivi perennes, puri ubique
manant latices. In his est lacus nobilis valde piscium copia, sex milibus passuum ab
urbe distans. Qui mons a Meridie vallem claudit Orontes dicitur; et hunc inter
amnemque Orontem dictum civitas ipsa sita est; ab Occidente mons alius, valli B
eminens, Neros appellabatur, quod aquis abundet sic vocatus. Intra urbem duo
sunt colles, quorum in altero, qui est celsior, arx pene inexpugnabilis erat[a]. Urbis
ambitum, longæ[1] magis quam latæ[2], sex milium passuum fuisse tradunt; qua
parte illa in plano est, portæ quinque aditum atque exitum dabant, quarum una,
priusquam Persæ illam caperent, divi Pauli, ob templum ejus prope situm, dicta C
est, ad Orientem versa. Divi Georgii alia vocabatur, Occidentem spectans. Inter has
duas urbs in longum tendebatur. Ab Aquilone tres erant aliæ, quarum unam
Canis[3] portam incolæ appellabant, prope quam pons unus erat ad transitum sta-
gni ædificatus; alia Ducis dicta fuit, quod contra illam dux Goffredus castra fece-
rat; tertiam Pontis dictam ferunt, ob pontem lapideum prope situm, ex quo trans- D
eundi Orontem[4] facultas dabatur, qui a porta Ducis usque ad pontem non longe
a muris urbis decurrit, quod, si nonnullis veterum credimus, qui per eam amnem
fluxisse litteris tradiderunt, fateri oportet illius formam imminutam ac mutatam
fuisse[b].

II. Huic urbi ac toti[5] Syriæ Asias quidam præsidebat, ab rege Persarum his præ- E
fectus, qui, pro urbe tuenda, milia peditum, septuaginta decem equitum intus
conduxerat, abundans quidem rerum copia, quæ necessariæ visæ sunt ad feren-
dam obsidionem, propugnaculis etiam ac telis oppidum munierat. Ad illud pro-
fecti, duces partem[6] quæ in plano est obsederunt, his locis exceptis quæ occupari
flumen impediebat; a parte montis intermissa [est] obsidio, prohibente loci na- F
tura milite urbem cingi vel sepiri operibus. Tentata deinde sæpius oppugnatio, cum
parum prospere succederet, prœlio duces abstinuerunt, et, incertum qua causa,
nullis machinis usi cum quibus quati solent mœnia, intactis muris assidebant;
quove amnem transire possent, pabulum equis aut prædam quærentes, pontem[7]
sublicium construxere, a porta Ducis parum distantem, per quem nostri longe ac G
late prædas agebant. Qui vero erant in urbe hostes, nacti sæpe idoneum tempus,
crebras cum nostris edebant pugnas, nec aliunde quam ex ponte lapideo magis
nocebant, quem super amnem constructum diximus. Frequenter enim, transmisso
illo, jumenta, equos atque homines vulnerabant[c]; quod ægre passus Tolosæ prin-
ceps (is enim ponti erat propior) ligneam turrim ad caput pontis objici jussit, H

[1] *longe* A C D. — [2] *late* A C D. — [3] *Carnis* B. — [4] *Oronti* C. — [5] *totæ* C. — [6] *partam* C; *portam* D. —
[7] *pontes* C.

[a] Wilh. Tyr., l. IV, c. x, p. 167. — [b] Wilh. Tyr., l. IV, c. xiii, p. 173. — [c] Wilh. Tyr., l. IV, c. xiv, p. 176.

A armatosque desuper stare, qui hostes a transitu prohiberent; sed illi, nacti ven- 1097.
tosam diem, videntesque nostros in castris quietos esse, porta egressi, usque ad
turrim pervolarunt, qua incensa, cum alimenta flammis[1] darentur, prius illa est
exusta quam subsidium ferri posset. Ea re duces commoti misere ad pontem ar-
matos multos, qui eum celeriter interscinderent; sed ea fuit operis firmitas, talis in
B prohibendo ardor hostium, qui sagittas ex muris instar grandinis emittebant nec-
non tormenta omnis generis, ut parum ex ponte fuerit dirutum, nostrique opus
deserere cogerentur. Sic iste quoque irritus tandem fuit labor, et quidam ex
Gallis periere, multi vulneribus affecti sunt. His incommodis nostri accensi, quæ
ignominiam afferebant, magno conatu saxis ingentibus portam pontis obstruxe-
C runt, ac, ne illa hostes dejicerent, militum statio fuit missa, quæ molem objectam
custodiret. Hoc tandem modo quod ex ponte imminebat periculum est sublatum[a].

Sed quo Boamundus erat loco non mediocre fuit discrimen; castris enim
imminens collis commoditatem dabat hosti sæpe nostros invadendi, et pene abs-
que periculo de loco superiore plurimos vulnerandi. Quo igitur ea demeretur
D facultas, duces in eo colle validam turrim ædificarunt, locatique ibi milites facile
castra tutabantur, quo est effectum opere, ut nostri, velut urbe inclusi, securi
essent. Nam solis ab Ortu ejusmodi arx, a Meridie muri urbis paludesque circum-
stabant, ex Occidente ac Septentrione ambibat[2] flumen[b]; itaque ammodo sine
metu obsidionem agebant[3]. Post hæc quingenti ferme simul pedites atque equi-
E tes, quum die quadam flumen transissent, ac vagi absque ordine proximos agros
popularentur, id conspicati ab urbe hostes mox armatos multos misere, qui eos
inopinantes invaderent. Hi, ponte aquam transgressi, fecere in nostros impetum,
fusosque levi certamine magna ex parte conciderunt; multi fuga pontem petentes,
quem a nostris constructum diximus, incidere in hostes[4], qui pontis aditum inter-
F cluserant. Ideoque dispersi multi in varias partes fuga sibi salutem quærebant,
plurimi quoque amnem ingressi, cum vadum non reperissent, periere. Quod post-
quam in castris fuit notum, multi extemplo sumpserunt arma, trajectoque amne,
victoria lætos invadunt hostes, ac, multis occisis, reliquos omnes in fugam ver-
tunt. Nec ad lapideum usque pontem sequendi nostri vel illi fugæ finem fecerunt.
G Ibi autem acrius denuo pugnari est cœptum. Nam missæ ab urbe majores copiæ,
quæ perculsis opem ferrent, maxime nostros represserunt, et valde instantes post
longam pugnam fuderunt eos. Numero enim præstabant illis[5], integrique adver-
sus jam fessos dimicabant; nec parva strages fugientium fuit, qui, ubi ad pon-
tem pervenere, per quem ad castra erat reditus, dum transcendere illum prope-
H rant, nil præter hostem formidantes, ita se invicem densi premebant, ruebantque
alii super alios, ut multi suffocarentur[6] vel in fluvium caderent. Ea clades exem-
plum salubre fuit reliquis, ne temere procul a[7] castris vagarentur[c]; sed aliud hos
invasit malum.

III. Nam post tres exactos menses, quibus obsessa urbs fuerat, fames premere
I illos cœpit, quidquid enim commeatus advexerant pene jam consumptum erat,
nec unde novus parari posset satis expediebat[8]. Aucta est difficultas ea ob imbres
magnos, multis diebus[9] continuatos, qui longius progredi pabuli aut frumenti

[1] *flaminis* C. — [2] *imminebat* A. — [3] *itaque... agebant* om. C D. — [4] *hos* C D. — [5] *illis præstabant* B. — [6] *suffocantur* C. — [7] *a* om. A. — [8] *expediebant* B. — [9] *diebus multis* A.

[a] Cf. Rob. Mon., l. IV, c. I-II, p. 176. — [b] Wilh. Tyr., l. IV, c. XV, p. 177. — [c] Wilh. Tyr., l. IV, c. XVI, pp. 178-179.

1098. causa prohibebant, aquis ferme cuncta tenentibus. Itaque tanta inopia est secuta, A
ut multi equi hominesque fame perierint, et omnes torpor desperatioque invaserit.
Ideo plurimi abeuntes in ea sunt profecti oppida, quæ satis ante capta fuerant,
nec fere in castris mansisset quisquam, nisi mox fuisset provisum. Duces enim,
consilio habito, cum jam pluvia præterisset, partem exercitus misere, quæ longe ac
late prædas ageret, et commeatum adducere vi aut[1] metu niteretur[a]. His dati sunt B
duces Boamundus ac Flandriæ princeps[2], qui mox profecti, brevi spatio, frumenti
vi magna cæterarumque rerum sunt potiti[b]. Sed, quum ad castra reverterentur,
præmissi exploratores illis nuntiant[3] non procul abesse[4] hostes multos et in sylva
latentes adventum eorum opperiri, quo præda graves adoriantur. Arte utendum
duces rati in duas acies copias dividunt; primam duxit Flandriæ princeps, Boa- C
mundus postremam, passus mille a primis distans, moramque de industria fa-
ciens, ut neminem sequi hostes opinarentur, ac, despecta priorum[5] paucitate,
audacius eos invaderent. Nec eum spes fefellit sua. Barbari enim primos aggressi
a fronte, a tergo insistebant, et, omnium oculos animosque occupante certamine,
prius affuit Boamundus, quam hostes eum venire animadverterent; quos ille ador- D
tus ingentem stragem protinus fecit; nec superfuit fere quisquam qui in prœlio
aut fuga non cæsus aut captus fuerit. Procedentibus nostris nuntiant quidam, die
sequenti, ingens hostium agmen venire dimicationi paratum, ac per arctas valles
incedere, ut, campos nacti, eos aggrediantur. Nostri putantes loci angustias eis
utiles, hosti vero adversas esse solum ex equis decertanti et sparsim undique fundi E
solito, celeriter sunt profecti, quo illos in valle reperirent. Prius[6] ergo ad hos-
tes venere, quam hi ex ea emersissent, et, de loco superiore pugnantes, tandem
eos profligarunt, multis in acie vel fuga occisis. Inter hæc fortuna dispar in cas-
tris fuit.

Asias enim, urbi præsidens, certior factus nostrorum partem magnam ab- F
esse, superstites frigore ac fame[7] confectos, Goffredumque febri correptum gra-
viter ægrotare, vagari milites absque signis, nec reliquis ducibus parere, partem
castrorum est aggressus. Sed qui pro castris custodes erant cum ad arma concla-
massent, eo a multis est concursum, unde periculum imminebat. Et, quanquam
ingens fuerit[8] pugna, multique utrinque caderent, tamen[9] vehementius nostri G
annixi Persas in fugam averterunt. Dum illi cedunt, hi sequuntur; equus insi-
gnis, pretiose ornatus, ex quo Persa quidam deciderat, versus castra fugiebat, ad
quem capiendum multi ex acie quum se verterent, et cursu equum sequerentur,
creditum est a turba reliqua, quæ in postremo erat agmine, primos ab hoste
victos esse. Itaque, metu perterriti, fugere omnes inceperunt. Quod Asias conspi- H
catus, dum a fuga reprimit suos, pugnamque hortatur capessere, voce ac manu
eos ostendens qui terga verterant, facile suos ad pugnam compulit. Nostri autem,
satis trepidi ob intellectam suorum fugam, vix primum impetum Persarum tule-
runt, et, cursu effuso petentes castra, magna ex parte cæsi fuerunt; luctusque in-
gens ex ea clade in castris fuit[c]. Post reditum Boamundi ac Flandriæ reguli, qui I
commeatum magnum advexerant et equos multos in prœlio captos, totus exer-

[1] *atque* A. — [2] *princeps* om. A. — [3] *nuntiavit* A. — [4] *esse* A C D. — [5] *eorum* C D. — [6] *Primus* C. — [7] *famæ* C. — [8] *esset* A. — [9] *tandem* A.

[a] Wilh. Tyr., l. IV, c. XVII, pp. 180-181. — [b] Wilh. Tyr., l. IV, c. XVIII, p. 182. — [c] Wilh. Tyr., l. IV, c. XVIII, p. 183.

A citus recreatus est, et qui ob famem prius abscesserant rediere[a]; nec multo post 1098.
Goffredus dux omnibus præstans ad prosperam valitudinem rediit.

Cum in hoc statu nostri essent, Ægypti rex, haud ignarus ideo nostros cepisse
arma et tot provincias peragrasse ut demum Judæam occuparent, putansque sibi
conducere, ut hi cum Persis diutino bello implicarentur, suos legatos ad duces
B misit, qui, eos hortati ut cœptis insisterent, opem regis offerentes, amplissima
munera ipsis dederunt. His benigne comiterque susceptis responsum fuit, gratias
duces regi agere, cum ob munera, tum etiam quod eos amicos quam hostes
malit, auxiliumque polliceatur, quo si egere existimaverint, protinus eos usuros
esse, spem habentes verbis fidem non defuturam[1]; ac, si cœptis faverit Deus, intel-
C lecturum regem amicitiam suam illi fidam atque utilem fore[b].

IV. Postquam legati abierunt, id tentatum est ab hoste, quod si nostros la-
tuisset, ingens periculum subituri erant. Asias enim, aliquid rursus conandum
ratus, quo Christianos malo domitos cogeret demum inde abscedere, nuntiis
docet Persas quosdam, qui magnas urbes in Syria obtinebant, se in discrimine
D gravi esse, nec diu posse urbem tueri, quum necessaria jam defecerint, viasque
omnes obsideri, ne quid in eam[2] deferri possit, oratque illos, ut magnas copias
undique cogant, et ei celerem ferant opem, cumque venerint prope hostes ido-
neo loco se occultent, indicent ei suum adventum, nec prius ex insidiis pro-
deant, quam pontem hostes transisse acceperint[3] ac secum prœlio jam decer-
E nere; ipsum enim adnisurum[4], ut citra pontem Christianos eliciat. Hi, se facturos
id polliciti, ex Alapa, Cæsarea et Aman, claris urbibus, atque aliis, magnum exer-
citum coegerunt, e vestigioque moventes Antiochiam petebant. In his, de qui-
bus dixi, oppidis, plures erant viri Armeni sub Christi cultu vitam agentes, qui,
ubi hæc parari viderunt, clam per nuntios totam rem nostris aperuere, qui mox,
F consilio inito[5], sex milia equitum, decem peditum, armari jubent. His duces
præficiunt Goffredum et Boamundum, qui celeriter contra Barbaros ducerent. Hi,
silentio noctis moventes, ad ea tandem veniunt loca, quæ inter stagnum sunt et
amnem Aufer ab incolis dictum, ibique subsistentes lucis adventum expectabant[c].
Quæ[6] ut primum affulsit, nonnullis præmissis qui hostium iter explorarent,
G instruunt equitum ac peditum aciem, quadratoque[7] agmine leniter ultra progre-
diuntur. Vix mille passus viæ confecerant, quum præmissi eis renuntiant hostes
non procul jam[8] abesse instructosque ad eos tendere; nam qui præcedebant
hostium signa nostros venire patefecerant. Ergo expediunt se ad pugnam, et mox
aciem Barbarorum invadunt. Atrox quidem editur prœlium, aliquot horis adeo
H anceps, ut utra pars esset superior discerni satis non posset. Duces ambo lectos
quosdam secum habebant, cum quibus circumspicere et obire ad subitos hostium
conatus possent; qui eos videntes, multitudine fretos, circuire a cornibus et am-
plecti suorum aciem, positos in subsidiis dextra lævaque in primam aciem proce-
dere jubent, locatos in fronte ardentius invehi, signaque in hostes inferri. Qui
I tandem loco summoti, cum parte ab omni cæde ingenti sternerentur, terga omnes
verterunt. Cæsa sunt in eo prælio sex milia hominum, multi etiam capti fuerunt,
equorum ingens numerus in potestatem victorum devenit, quibus maxime indige-

[1] *spem... defuturam* om. C D. — [2] *ne quid in ea* A C. — [3] *acceperit* A C. — [4] *annixurum* C D. — [5] *inito consilio* A. — [6] *Qui* A. — [7] *et* A; *que* om. C D. — [8] *jam* om. C D.

[a] Wilh. Tyr., l. IV, c. XIX, p. 184. — [b] Wilh. Tyr., l. IV, c. XXIV, p. 191. — [c] Wilh. Tyr., l. V, c. I, pp. 194 et 195.

1098. bant; nam multos fames, vis frigoris magna in castris absumpserat[a]. Ea[1] victoria A multum erexit nostrorum animos, hostes vero ita conterruit, ut jam de salute desperarent, præsertim quia jam fame premebantur. Et, quo his[2] cresceret magis dolor, victores reversi capita mille, quæ ab humeris peremptorum præciderant[3], machinis intra urbem projecerunt. Quo tam tristi spectaculo ita mœsta civitas fuit, ut nemo a lachrimis temperaret[b]. B

V. Post hæc Genuenses quidam, quum in portu non procul ab urbe multum frumentum navibus advexissent, misere quosdam ad principes, qui commercium ejus offerrent, qua ex re maxime læti, quod inopia laborabant, pro frumento habendo jumenta multa ad mare transmittunt, simulque duo milia peditum et mille equites, ducibus Boamundo et Tolosæ principe. Quos profectos Asias gnarus milia C quattuor delectorum equitum alia via ire jubet, et loco idoneo reditum hostium opperiri, ut eos inopinantes opprimerent. Ergo, redeuntibus nostris, hi[4] ex insidiis obviam facti cum illis acriter conserunt manus, et primo concursu multos pedites interficiunt; ideo reliqui, metu exsangues et inopino casu attoniti, passim per agros dissipantur, solis equitibus pugna relicta; nec ducum preces vel minæ D quicquam ad eos tenendos proderant. Ea fuga duces territi admonent equites ut, globo facto, magno impetu hostes invadant, perruptoque[5] illorum agmine, celeriter se in castra recipiant, aliter vero spem evadendi nullam esse. Itaque densis ordinibus in ipsos Persas irruunt equites, et cum strage ingenti eorum aciem perrupere, deinde ad castra tendunt iter, nusquam trepide, nec effuse cedendo[6], E sed conserti euntes se ab hostibus tutabantur, qui idcirco[7] remiserant impetum, nec simul persecuti sunt eos, quia pars magna in cædendis peditibus vel jumentis præ se agendis versa fuerat[c]. Interea nonnulli pedites, qui primi ex acie in castra refugerant, victos nostros nuntiantes, ac magnam partem eorum cæsam, tumultum cum luctu excitarunt. Goffredus, de sociorum salute anxius[8], jussis omnibus F arma capere, circa pontem lapideum pergit; ibi, corona eorum facta qui ducebant in exercitu ordines, insidens equo[9] : « Credo, inquit, viri fortissimi, si vobis notum prius fuisset, eo profectos esse hostes, ubi deleri armis possent, quilibet vestrum sibi ad eos properandum putasset. Cum vero nunc hi nostros « fuderint, quorum multi occubuere; cum sit incertum an supersint duces cla- G « rissimi, an vero in pugna perierint, quo tandem animo esse debetis? Nonne « decet vos anniti, ut cæsi socii vindicentur, et qui supersunt sævas vitent hos- « tium manus, atque honeste potius mori, quam sinere ut Barbari de hac victo- « ria, de vestro dedecore, glorientur? Est profecto erubescendum vos, tot gentium « jam victores, qui urbes multas, locorum asperitatem, frigus, calorem superastis, H « a paucis Persis iterum jam fugatos esse, qui præ metu se in urbe abdiderunt. « Ego quidem eo animo arma indui, ut, nisi[10] victor, acie non excedam; si vobis « idem est suasum, haud equidem ambigo, quin cæde hostium cladem acceptam « ulciscamur, ad quos vincendos non cursu aut longo itinere opus erit. Vobis « enim hic morantibus ipsi occurrent statim Persæ[11], ut per hunc pontem[12] ad I « urbem tendant; eos inconditos[13] fessosque nullo negotio superabitis. Nec, si quam « Asias mittet opem, hi propterea tuti erunt; objecti enim ponti milites transitum

[1] *Et* A. — [2] *is* A. — [3] *præciserant* A C D. — [4] *hi* om. A. — [5] *præruptoque* C D. — [6] *effusæ cædendo* C. — [7] *iccirco* C. — [8] *ansius* C. — [9] *insidens equo* om. C D. — [10] *utubi* C. — [11] *per se* B. — [12] *montem* A. — [13] *in conditos* C.

[a] Wilh. Tyr., l. V, c. II, p. 196. — [b] Wilh. Tyr., l. V, c. III, p. 197. — [c] Wilh. Tyr., l. V, c. IV, pp. 198-199.

A « ejus prohibebunt, quamvis ego eos omnes parvi existimem[1]; numero enim ac 1098.
« viribus impares, vos non ferent, quorum impetum magni exercitus non tule-
« runt. Nec aliter ipsi opinantur; nam, si se pares existimarent, non mœnia ob-
« sideri, non urbem[2] includi paterentur, sed ab initio[3] acie dimicassent. Ergo
« adeste animis omnes, et bonam spem vobis proponite. Deus enim quos hucus-
B « que duxit victores pro suo numine, pro virtute pugnantes, minime vinci patie-
« tur; quod si aliter statuisset, et spe jam certa frustraremur, ingens accedet vobis
« præmium : nam pro illius laude, pro mundi salute morientes, expiatis delictis,
« cœlestem gloriam consequemur, quæ causa fuit ut summos labores, pericula
« maxima paci et otio præferretis[4]; posteri quoque nomen vestrum summis lau-
C « dibus grata memoria prosequentur[a]. »

VI. Ita erectis omnium animis, qua venturum credebat hostem, triplicem aciem parum ultra progredi jubet, hostemque loco idoneo expectare[5]. Ipse cum reliquis ad pontem substitit, ita instruens eos, ut pars ad urbem versa staret illis opposita qui pontem transgredi niterentur, suisque auxilium ferre[6] pars cum
D duce præsto esset pro his delendis qui pulsi Antiochiam peterent. Asias eo instructus, ratus pergere quo suos opprimant equites, jubet milites arma capere, paratosque ad pugnam esse, cum erumpendi signum acceperint; his de plebe addidit multos, quos integræ fidei ac bello strenuos noverat certo proposito dimicandi[7], ne sui ab hoste delerentur. Dum hæc utrinque apparantur, equites hi,
E qui nostros fuderant, eos persequebantur, et, multis jumentis præ se actis, quæ onerata erant frumento, versus pontem tendebant, absque ordine procedentes, quod elati victoria excesserant modum, nec superesse alios hostes, atque illos posse opprimere satis meminerant, quam socordiam secundæ res frequenter pariunt, vel rectius dixerim temeritatem. Ita ergo redeuntes[8], incidere in eos qui
F ab hoste præmissi erant, et, inopino casu attoniti, eorum impetum non tulere, ac, multis cæsis, reliqui fuga pontem petebant. Hos Goffredus medios[9] nactus ita cecidit, ut ex quattuor milibus (equitum tot enim fuerunt) evaserit nemo, quin occisus aut captus fuerit[b]. Dum hæc cis amnem fiebant, Asias, pugnam conspicatus ingensque discrimen suorum, cum omnibus copiis ad pontem pergit. Trans-
G ire conantem objecti sibi prohibent milites, magnumque committitur[10] prœlium, dum hi transire, obstare illi summe nituntur. Multi ergo armis cadebant, plurimi vero, ex ponte ruentes, flumine mersi periere; nec demum nostri tulissent hostes, ni, deletis equitibus, duces ad eos properassent. Hi, repressis primo Barbaris, deinde summa vi repulsis, post longam pugnam pontem transeunt. Persæ
H autem paulatim cedentes, ubi venere ad locum editum, rursus cum nostris pugnam ineunt, quibus cum hoste ac loci natura luctandum[11] erat[12]; et, cum non procul ab urbe pugnarent, stantes in mœnibus viri ac fœminæ hortabantur suos, hostes vero sagittis ac saxis feriebant. Clamor pugnantium adhortantiumque parte ab omni fuit tantus, ut cuncta circa longe ac late resonarent, nec ducum
I voces quicquam jubentium audirentur. Erat igitur major usus oculorum quam aurium, et sibi quisque ob ingens periculum dux et hortator erat factus. Accendit

[1] *æstimem* B. — [2] *urbe* A C. — [3] *initio ipso* B. — [4] *anteferretis* B. — [5] *expectant* C D. — [6] *ferrent* A. — [7] *dimicandi præmio* B. — [8] *redentes* C. — [9] *medio* C D. — [10] *committunt* A. — [11] *lucrandum* C. — [12] *eat* C.

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. V, c. V, pp. 200-201. — [b] Wilh. Tyr., l. V, c. VI, pp. 202-203.

IMPRIMERIE NATIONALE.

quoque nostros milites ducum virtus, qui fortissime inter primos pugnabant, A
plerumque etiam acies obeundo, quid foret ex usu, voce manuque ostendebant, sua præsentia pugnam cientes; cuncti enim coram illis fortes videri nitebantur; Persæ autem, loco freti, acerrime resistebant. Itaque horis tribus est pugnatum, adeo quidem æquo marte, ut uter bello esset superior non satis constaret.

Dum utrinque dimicant pariter, Barbarus quidam, ingens corpore, ducem Gof- B
fredum observabat; cernens enim, quocumque ibat, illum stragem hostium facere, putansque hunc præcipuum esse ducem quem tot viri in acie sequerentur, decreverat animo eum perimere, vel clara morte vitam amittere. Ergo idoneum tempus[1] nactus, in ipsum ducem equum concitat, nec vitare ictum valentem hasta infesta in ilibus percutit; arma vero vulnus prohibuerunt, ad quem statim versus C
Goffredus dextera lævaque stricto ense illum obtruncat; deinde, suos hortatus ut vi[2] hostes propellerent, ita instituit, ut Persæ territi ab ea parte pedem retulerint; quam inclinatam videns aciem, jubet suos acrius invehi, signaque in eam inferre; quorum impetu victi Barbari fuga sibi consuluerunt. Horum exemplo alii territi[3], qui vix jam Christianos ferebant, fuga effusa terga verterunt. Et ubi D
ad portas fuit ventum, omnes, dum properant urbem ingredi, invicem sibi aditum obstruebant, quæ res majoris cladis fuit causa[4]. Nam in hos victores delati maximam cædem edidere. Persæ autem cædi superstites, urbem ingressi, portas trepide clauserunt. Ideoque oppugnatio urbis est omissa; duces[5] enim lassitudini militum timebant, quum tot horas prœlio decertassent. Cecidere in acie seu fuga E
hostium milia ferme xv; reliquos tantus terror invasit, ut posthac portas egredi non auderent[a]. His accessit aliud malum; nam, premente urbem inopia, præsertim pabuli pro ipsis equis, miserat Asias equos multos, qui extra urbem pascerentur, et erat locus in quo stabant tribus milibus passuum ab ea distans; ibi appositi sunt custodes, ne fugerent equi, neve ab hoste caperentur. Id exploratum F
nostri habentes validam manum eo miserunt, ut equos omnes inde abducerent, qui, profecti occulto itinere, cæsis custodibus, tria milia validorum equorum deduxere; quæ res vehementer fregit hostium animos, et, nisi in ope sui regis, spem reliquam nullam habebant[b]. Missi enim ad regem retulerant parare illum magnas copias, ut opem obsessis transmitteret; nec multo post vulgatum fuit, præfectum G
ejus, Corbagum nomine, cum magno exercitu adventare, continuoque multos undique ad eum confluere, nec procul jam ab Eufrate amne hunc abesse. Quod ubi duces acceperunt, e vestigio quosdam misere qui ex propinquo explorarent, ubi et quot copiæ et quales essent, ut melius tandem posset consuli quid optimum factu videretur[c]. H

VII. Cæterum inter hæc majoris rei spes affulsit. Erant in urbe viri multi Christi religionem servantes, qui arma ferre, quicquam publicæ rei agere vetabantur, nam post urbem obsessam Persæ suspectos eos habebant. Hos inter unus fuit, Armenius genere, Muferus dictus, vir prudens et in rebus agendis multum sagax; is, variis modis urbis principi carus factus, arcanis ejus cunctis intererat. I
Hunc reliqui Persæ quasi unum ex eis diligebant[d]. Itaque ab initio belli custodiæ turris fuit præfectus, sub qua Divi Georgii porta erat. Hic, sæpe audiens Boamundi

[1] *tempus idoneum* B. — [2] *ut in* B. — [3] *Horum... territi* om. A. — [4] *causa fuit* B. — [5] *quia duces* B.

[a] Wilh. Tyr., l. V, c. IX, p. 208.
[b] Cf. Rob. Mon., l. V, c. III, p. 793.
[c] Wilh. Tyr., l. V, c. XV, p. 218.
[d] Wilh. Tyr., l. V, c. XI, p. 212-215.

A virtutem, nec prorsus oblitus se christianum virum esse, illum vehementer dili-
gebat, et, clam in castra filium mittens, multa eidem indicabat; demum pollicitus
turrim tradere, id se adjecit facturum, si Boamundus daret fidem socios ejus ut
idem solus urbem teneret[1] assensuros[a]. Ob hoc lætus Boamundus, ac si urbem
captam cerneret, rem ad præcipuos duces defert, non tamen statim, sed postquam
B illi rediere, qui speculatum hostium castra missi fuerant[b]. Nam, his referentibus
eos nimis multos[2] esse ac venire instructos, ut cum Christianis dimicarent, ple-
risque censentibus obviam illis eundum[3] esse et cum toto exercitu dimicandum,
aliis partem exercitus ibi relinqui, partem vero ad hostem duci, Boamundus neu-
trum sibi ait placere. Si enim cuncti ab urbe discederent, tot mensium opera, tot
C exhaustos labores ad irritum recisura, quoniam Persæ, fame oppressi[4], urbem
copia rerum replebunt, nec partem exercitus suffecturam ad hos prohibendos,
ne intus necessaria deferant, cum vix omnes id munus præstiterint; ingens quo-
que periculum fore, si divisi adversus hostes innumeros tendant, nec, si adver-
sum quid acciderit, ullum remedium superesse. Consilium vero se afferre quo nil
D tutius esse queat; deinde ordine cuncta detegens, quæ cum Armenio erat pactus,
ait potiri eos urbe posse, in qua securius commodiusque adventum hostium
expectabunt.

Ea re cæteris lætis, et urbis imperium illi dantibus, princeps Tolosæ adver-
sabatur, æquum dictitans commune omnium oppidum esse, in quo expugnando
E cuncti jam diu insudassent; sed, demum victus aliorum consensu pericula de-
monstrantium, manus dedit, ultra tendere minime ausus[c]. Ergo, accepto[5] Muferi
filio, capere turrim proxima nocte constituerunt[6], per eumque quid parent agere
Mufero indicant, ut is, intentus rei agendæ, rite cœpta exequeretur, nec[7] aliquis
error ea turbaret; a quo remisso filio moniti sunt certa hora noctis venire, in qua
F quieta omnia reperirent; nam prius obire mœnia quosdam solitos, ut custodum
solertiam vel desidiam notent. Duces ergo, die sequenti, quo magis etiam falle-
rent hostem, armari omnes protinus jubent atque ad iter expediri, et, hora
ferme diei nona, castris exeunt palam ferentes ire se adversus Persas, qui ad
solvendam[8] obsidionem tenderent, et, satis longe ab urbe progressi, constitere
G noctem opperientes, quæ ubi advenit silenti agmine castra repetiverunt. Erat Mu-
fero frater unus, improbæ sane mentis homo, quem ea res prorsus latebat, fratre
non auso illi se credere, ne metu aut perfidia cœptum turbaret. Sed, qua die
nostri abibant, hunc tentandum Muferus ratus, quo ejus mentem scrutaretur[9]:
« Doleo, inquit, frater, hos ad suam perniciem pergere; impares enim Corbago
H « erunt, et, quum eumdem quem nos ipsi colant Deum, mœstos esse nos decet,
« quod viri optimi vitæ periculum grave subeant. » Hunc torve ille aspiciens : « Quo-
« rum, inquit, doles vicem, cladem certe ipse[10] cupio. Nam quid nobis[11] hi attu-
« lere præter calamitatem? Quid mihi et tibi ante hoc bellum cœptum defuit? Num
« quiete, num gratia principis, num opibus carebamus? Pro his postea bellici
I « sumptus, agrorum vastatio, immensus labor, cædes[12] et vulnera successere. Igi-
« tur hos auctores malorum odi ac detestor, et tibi succenseo, qui communium

[1] *teneret et* C; *teneret esse* B D. — [2] *multo* C. — [3] *eundem* C. — [4] *repleti* C D. — [5] *accito* B. — [6] *consti-
tuunt* B. — [7] *ne* A B. — [8] *absolvendam* C. — [9] *scruptaretur* C. — [10] *ille* C D. — [11] *vobis* C. — [12] *mortes* A B.

[a] Wilh. Tyr., l. V, c. XVI, pp. 218-219. — [b] Wilh. Tyr., l. V, c. XVII, p. 221. — [c] Wilh. Tyr., l. V, c. XX
pp. 226-227.

« hostium misereris. » His verbis exempta Mufero dubitatio est, an a fratre caven- A
dum esset; ea tamen angebat[1] cura, ne ille, etiam turris custos, instans facinus impediret. Ergo animo anceps Muferus, hinc fratris amore, inde periculo agitatus, tandem statuit illius vitæ suam salutem anteferre simulque christianam religionem[a]. Somno igitur hunc oppressum (multa enim nox jam[2] erat) gladio peremit. Deinde securus nostros expectabat; qui, hora statuta properantes, ubi ad B
turrim pervenere, aliquot scalas muris admovent, aliisque ascendere formidantibus et fidei Barbari se committere, Boamundus princeps murum ascendit, et, turrim ingressus, alios provocabat, donec omnes impulit pudor tanti ducis imitari[3] virtutem, certatimque murum ascenderunt, ac plures alias, cæsis custodibus, turres occupant; continuoque ingens turba in mœnia evadebat. In urbe tamen C
erat silentium : nam, rejectis belli curis, cuncti pene dormiebant, forsan quoque acceptus clamor alia excitatus quam hostium causa putabatur, cum eos abisse cuncti existimarent. Igitur portæ duæ sunt refractæ, priusquam Persæ excitarentur, et, mox ingresso urbem Goffredo, qui extra remanserat cum parte exercitus, cædes passim fieri est cœpta, sublatus undique clamor ingens et clangor tuba- D
rum ita attonitos Persas fecerat, ut sola in fuga salutem ponerent. Sed crebro, dum unum hostium vitant, agmen in aliud incidebant, utque ait bonus poeta :

. . . [crudelis] ubique
Luctus, ubique pavor, et plurima[4] mortis imago[b].

VIII. Ingens ergo[5] hostium numerus fuit cæsus aut captus; multi tamen refu- E
gere in arcem, plurimi per diversas ab hoste portas evasere[c]. Asias urbem captam cernens, arci credere se non ausus, quæ obsidenda statim erat, fugere conabatur, sed captus a[6] Christianis intus morantibus interficitur, et ejus cervix recisa ab humeris per ludibrium hastæ infixa ferebatur[d]. Sic fortuna humanas res frequenter volvere solita est, hominesque de summo ad infimum, vel ex infimo gradu ad F
summum deducere, ut nil magis timendum sit quam illius varietas, cui sæpe mortalium vitia nocendi maxime ansam præbent, et eam, ut ait Satyrus, *faciunt deam*[e]. Milites tandem ad prædam versi domos omnes diripuerunt præterquam Christianorum, quæ notatæ in foribus erant, et præda ingens omnis generis parta.

Hoc maxime modo vetus civitas nobilisque armis nostrorum fuit capta, septimo G
mense postquam obsideri cœpta est[f]. Duces, postero die, ad oppugnandam[7] arcem tendunt, qua conspecta, situque loci contemplato, spem amisere eam armis expugnandi. Nam loco altissimo et præcipiti undique sita erat, muris ac turribus permunita; qua parte Occidentem spectabat, via fuit angusta, per quam in urbe[m] aditus erat; eam claudere duces instituerunt, ne qua eruptio in civitate ab arce H
ipsa fieri posset. Itaque loco idoneo murum latum atque altum perducunt; qui viam in urbem[8] prohibebat, ibique locati sunt milites, qui hostem[9] venientem arcerent; et, quo cibaria non deficerent, quibus vacua tunc urbs[10] erat, si ferenda foret obsidio, a mari ac locis finitimis advehi commeatum curarunt. Sed minor

[1] *augebat* C. — [2] *jam nox* A. — [3] *imitati* C D. — [4] *plurima erat* C. — [5] *erga* C. — [6] *a* om. B. — [7] *oppugnandum* B. — [8] *urbe* A C D. — [9] *ut hostem* A. — [10] *urbs tum* A.

[a] Wilh. Tyr., l. V, c. XXI, p. 228.
[b] VIRGIL., *Æneid.*, II, 369.
[c] Wilh. Tyr., l. V, c. XXII, p. 230.
[d] Wilh. Tyr., l. V, c. XXIII, p. 231.
[e] Cf. JUVEN., *Satir.* X, vers. ult.

. . . . . Nos te,
Nos facimus, Fortuna, deam. . . . .

[f] Wilh. Tyr., l. V, c. XXIII, p. 233.

A affuit rerum copia, quia proximæ regiones, bello exhaustæ ac vastatæ, parum frumenti aliarumque rerum suppeditarunt[a]. Dum hæc a nostris geruntur, Corbagus Ragem urbem obsedit, quam ultra Eufraten sitam diximus, cuive Balduinus dominabatur, et, oppugnare illam adortus, cum multis vulneribus est repulsus. Intus enim viri fortissimi, cunctas edocti belli artes, una cum duce propugnabant. Ne-
B quicquam ergo multa expertus, post dies viginti, inde abscessit, id ipsum suadentibus suis, qui eum aiebant ideo missum, ut Antiochiæ opem ferret, quæ, fame[1] oppressa, ultra perpeti eam nequiret; prius ergo illum tueri, ac vinci hostes oportere, nec referre an tunc an postea Rages expugnaretur, quæ, victis Christianis, per summum otium capi posset[2], spe adempta externæ opis, qua nunc freti eam
C tenentes acriter se defenderent. Nec sane ambigitur moram ejus causam fuisse, ut Antiochia caperetur, nostrique ingens periculum evitarent; nam eodem tempore cum illo et oppidanis dimicandum fuisset, vel, pugna dilata, summa inopia subeunda erat, hostibus nostros undique obsidentibus[b].

IX. Igitur is, trajecto Eufrate, Antiochiam ire properat, quam ubi accepit esse
D captam serumque auxilium ferri, non procul jam ab urbe existens, præmisit equitum tria milia, qui usque ad muros discurrerent, et portis obequitando lacesserent hostem. Hi profecti, locum insidiis aptum nacti, passus mille ab urbe distantem, ibi se condunt, præter trecentos qui ad mœnia processere cum tumultu vagantes, ut nostros extra urbem elicerent. Adversus hos Rogerius Barnevilla cum
E ala equitum prodiit, vir fortissimus, Gallus genere, cujus in eo bello sæpe multum nituit virtus. Primo congressu par utrinque dimicatio erat; postea Persæ metum fingere sensim, nostris de industria cedere, illi ob hoc instare ferocius[3] viribus freti et rebus gestis, donec ad locum insidiarum venere; ibi coorti repente hostes undique se circumfuderunt. Rogerius autem stare suos fortiterque pugnare
F jubet, ac, si ferre nequirent, paulatim cedere quoad prope urbem venissent. Sed postquam is, fortissime dimicans, transfixus hasta ex equo cecidit, reliqui omnes capessunt fugam, et, priusquam ad urbem venirent, omnes pene perierunt; ob quorum cladem luctus ingens intus fuit, et cuncti mortem Rogerii supra modum ægre ferebant, cujus cadaver truncum capite, quo potiti erant hostes, delatum in
G urbe[m] funebri pompa est sepultum[c]. Non multo post Persarum dux, ad urbem veniens, instructa acie prope constitit, relicto spatio ut nostri se explicandi pugnandique potestatem haberent. Postquam nemo contra exibat, multis verbis increpans hostes, qui armis ausi Persas lacessere, regnumque Asiæ affectantes, metu nunc intra urbem laterent, reduxit suos, et, castris positis, urbem obsedit,
H habens copias pene innumeras, quæ tamen magna ex parte tyronum erant. Juxta murum ab Ortu solis turrim jam erectam diximus, quo nostri oppidum obsidentes magis tuti a Persis forent, quam Goffredus tuendam ratus quosdam suos ibi reliquerat, fortes ac strenuos viros, qui vim hostium propulsarent. Eam turrim Persæ adorti magno certamine oppugnabant, nec pauci demum tulissent
I eos, velut nube sagittarum territi, quæ defendendi facultatem ademerant, ni Goffredus, periculo cognito (neque enim aberat procul), opem tulisset, plures equitum turmas ducens, cujus impetu hostes turbati parumper cessere. Sed his laborantibus aliud agmen subsidio missum[4] pugnam restituit, diuque acriter est

[1] *famæ* C. — [2] *poterit* B. — [3] *fortius* A. — [4] *summissum* B.

[a] Wilh. Tyr., l. VI, c. I, pp. 235-236. — [b] Wilh. Tyr., l. V, c. XIV, p. 216. — [c] Wilh. Tyr., l. VI, c. II, p. 237.

pugnatum, Goffredo ipso[1] valde instante, qui, manu promptus et arte præstans, multos cum paucis reprimebat. Sed, cum continuo Persæ crescerent, ad extremum ferri non poterant, et, quanquam dux suos moneret nusquam trepide vel effuse cedere, sed denso agmine urbem repetere, tamen, vincente pudorem metu, cuncti aufugerunt, et in ipsa fuga ducenti ferme desiderati sunt[a]; hoc modo a turris custodibus malum repulsum in alios recidit. Hæc victoria mirum in modum Persas extulit, postquam scivere ducem præcipuum pulsum fuisse. Hostes quum insuper arcem ingressi via occulta, nostris incognita, intra urbem penetrassent, atque ob hoc ingens jam fieret tumultus, plurimi eo concurrerunt, repulsisque hostibus, tunc demum cognitum est alium locum superesse quem muniri oporteret. Ergo unde illi ascenderant fossa ingens est perducta, desuperque ligneæ turres erectæ sunt, ex quibus milites Persas repellerent[b].

X. Sed, dum uni obviant malo, majus aliud, fames videlicet, eos invasit, et eo inopiæ fuit ventum, ut equi et asini carne vescerentur aliorumque animalium cibo humano insueta. Hæ tum res in deliciis erant, et herbæ notæ aut incognitæ vel earum radices, et quum anguste, solum a mari, re frumentaria uterentur, hanc facultatem Barbari ademerunt. Missa enim tria milia equitum, multis in littore cæsis viris, naves repertas incenderunt, itinereque insesso spem abstulere Christianis quicquam a mari consequendi; atque ideo crescens fames multos homines atque equos absumpsit, multos compulit urbem deserere, vitæ præsidium quærentes, quorum pars magna ab ipsis hostibus cuncta tenentibus fuit cæsa. Vetiti autem portas egredi, fame impulsi, se ex muris præcipitabant, intus quoque magni[2] tumultus excitabantur, qui omnes ducum prudentia et invicto animi robore sedati sunt, quorum modestia et par cum aliis victus tenuitas alios minus ægre inopiam ferre impellebat[c]. Inter eos qui urbem reliquerant, quidam fuit, Stephanus nomine, satis clarus in Gallia princeps, qui, juramenti et datæ sociis immemor fidei, habens quosdam sceleris comites, Galliam repetebat; Pamphiliamque ingressus, obvium[3] habuit Græcum principem, qui ad ferendam nostris opem contendebat, secum habens magnas copias non modo Græcorum, sed etiam Latinorum, qui ad eum confluxerant, ut Antiochiam peterent. Is, quo suum scelus lateret, ait principi, orsus fabulam[d], post longam obsidionem Antiochiam Christianos cepisse, in qua necessaria quum deficerent pro alendo exercitu et fama esset Corbagum adventare, ab rege Persidis missum ut suppetias urbi ferret, et eum exercitum secum trahere cui pares esse non possent, ipseque, salutaria magis quam speciosa suadens, alios admoneret ne se obsideri paterentur et eo loco ab hoste claudi unde evadi tandem nequiret, sed ea tum peterent loca in quibus tutum esset refugium, quosdam, sanis consiliis adversatos, causam fuisse ut cuncti in urbe remanerent; ergo ipsum, cladem certam prævidentem, discessisse migrasseque in proximas regiones, quandoquidem plus temeritas quam ratio poterat; et, quum audisset urbem a Persis jam obsessam, neque inclusis spem salutis superesse, fame, armis ac metu oppressis, se abiisse, ut prius Byzantium atque inde Galliam peteret; et sibi videri frustra iter principem facere, quum victos Christianos captamque urbem haud dubie putet[4], nec ipsum quoque[5]

[1] *ipse* C. — [2] *multi* B. — [3] *obviam* B. — [4] *putat* B. — [5] *que* C.

[a] Wilh. Tyr., l. VI, c. III, pp. 238-239.
[b] Wilh. Tyr., l. VI, c. IV, p. 240.
[c] Wilh. Tyr., l. VI, c. V, pp. 242-243.
[d] Wilh. Tyr., l. VI, c. X, pp. 250-251.

A hostium copiis parem fore, quæ supra modum suas excedant; ideoque debere
illum sibi consulere, ne ultra pergendo magnam subeat calamitatem[a]. His verbis
imperator permotus virique auctoritate, quem mentiri in tanta re nullo modo
arbitrabatur, Byzantium cum exercitu rediit. Id annuisse Deum crediderim, ut
penes eos pulsorum hostium esset decus, qui pro illius laude arma sumpserant.
B Cæterum nostri, ut læti acceperant esse in via Græcum principem, quo auxilium
illis ferret, magnumque exercitum ducere, quasi lux insperata et certa salus
perditis rebus affulsisset[1], sic mœsti deinde supra modum fuere illum redire
audientes, et, præter duces, reliqui spem salutis amiserant[b].

XI. Aliud accidisse quidam tradunt, quod refellere vel affirmare sum veritus[c].
C Referunt enim cuidam clerico, dum quiesceret, visum adesse Andream apostolum,
jubentem illi ducibus dicere hastam, cum qua Christi latus transfixum fuerat, sub
terra, in æde Petri apostoli, conditam esse, locum etiam designantem, minantem-
que illi nisi jussa exequeretur; clericum vero experrectum rem ad principes[2]
detulisse, motosque illos ivisse ad locum et, terra defossa, hastam cum ferro esse
D inventam[3]; qua prælata, solemni pompa, Christianos omnes urbem lustrasse[4]
maxime lætos, quasi victoriæ omen accepissent, et, quamvis prius hostes time-
rent nec auderent illis congredi, tamen postea pugnæ avidos eam a ducibus po-
poscisse. Id licet ego prorsus non respuam, Numine scilicet actos eos prœlium
concupisse, ita satis verisimile opinor coactos inopia milites, quum necessaria
E jam deficerent, nec ultra fames posset ferri, adempta spe Græci exercitus, mori
in pugna præoptasse[5], quam diutius tot[6] incommoda et impendentem calami-
tatem subire; duces vero, ab ipso[7] initio dimicare non ausos, quia territos mi-
lites adventu hostium senserant nec tutum censebant cum his confligere, qui
longe numero præstarent quosve adhuc experti non erant, priusquam[8] suos
F confirmarent, quos meliores in dies fore arbitrabantur, putabantque annonæ
copiam a mari futuram, atque interim posse accidere[9] ut occasio rei bene ge-
rendæ illis daretur, et eos ob hæc prœlium distulisse. Utcumque tandem fuerit,
non impudentes eos puto, qui prodigium hoc memoriæ tradiderunt. Si enim
G sacræ continent litteræ[10][d] suos Deum sæpe servasse, ipsis pene fatis ereptos[11],
eosque fecisse victores, quanquam illis vires deficerent, quum vetustæ historiæ
referant Deum vel dæmones læta vel tristia variis modis portendisse, locutos-
que hominibus deos, vel per somnium loqui visos, et sæpe ab his in rebus dubiis
datam opem, quis admiretur signum hoc Numen ostendisse pro sua gloria de-
certantibus, quo ardentius dimicarent, juvisseque illos ut præter spem magna
H victoria potirentur[12]? Exemplis enim rationibusque hi sunt convicti falsa dicere,
qui Deo humana curæ non esse, cunctaque casu fieri tradiderunt, ab aliis eruditis
pene irrisi, nec sane injuria, quum verbis Deum ponentes reipsa sustulerint. Sed
jam ad institutum redeo.

Duces, lætati cunctos milites pugnam cupere, ac rati eorum ardore utendum
I esse, ne, re dilata, is[13] frigesceret, animisque tristia magis quam læta obversa-
rentur, consilio habito, postridie pugnam fore pronuntiarunt, palam jubentes ut

[1] *affulxisset* C. — [2] *principem* B. — [3] *iuventam* C. — [4] *lustrasse et intrasse* B. — [5] *occupasse* C D. — [6] *tot* om. B. — [7] *ipso* om. C D. — [8] *præterquam* C D. — [9] *accidere posse* B. — [10] *litteræ* om. B. — [11] *erectos* C D. — [12] *potiretur* C. — [13] *id* B.

[a] Wilh. Tyr., l. VI, c. XI, pp. 251-252.
[b] Wilh. Tyr., l. VI, c, XII, pp. 253-254.
[c] Wilh. Tyr., l. VI, c. XIV, p. 257.
[d] Cf. I MACCH., III, 13; IV, 28.

cuncti arma, equos atque animos præparent, et in victoria magnum imperium,
tuta omnia sibi proponant; si victi erunt, certam calamitatem, nusquam enim
fugam illis tutam patere. Cuncti ergo, jussis parentes, arma et equos expedire,
corpora animosque reficere, se invicem cohortari[1], finem malorum adesse dicere,
si eo prœlio Persas vincerent. Quove magis incitarentur, placuit ducibus ut lega-
tus pontificis, accurata oratione, illos ad pugnam hortaretur. Is igitur, advocata B
concione, in hunc modum locutus fertur[a]:

XII. « Etsi mihi est persuasum nullius verbis opus esse, quibus in hostem con-
« citemini, quum vos ultro poscere pugnam audierim nec ferre animo æquo eam
« parumper dilatam esse, indignum tamen protinus censui, si ad vos confirmandos
« mea vox oratioque deficeret. Trahimur enim in discrimen non modo nunc sa- C
« lutis nostræ, sed christianæ religionis, quæ, vobis victis, labem subiret sempi-
« ternam, et multis in locis cum damno ac dedecore deleretur[2], irritusque fieret
« labor, ex quo pro ea, domitis hostibus, huc vincentes pervenistis. Me vero, ejus
« vicem gerente qui parens est christiani generis, cujus est præcipuum munus
« tueri veram religionem, a quo moniti atque impulsi arma in Asiam transtulistis, D
« nonne sceleris possem argui, si oblitus officii reticerem, vel vos, ut decet, ali-
« quanto enixius ad tuendam salutem, religionem, laudem non hortarer? Atque
« inprimis jure lætandum mihi censeo, intuens vos fortissimos viros eo robore
« animi esse[3] quo ab initio fuistis, memoresque gestarum rerum sibi victoriam
« certam proponere, nec hostium copia, nec viribus commoveri, vitamque paratos E
« abjicere, ut partus decor conservetur. Quæ mens egregia et voluntas si, ut
« spero, in ipso prœlio eadem erit, huc haud dubie, hostibus victis, revertemur.
« Nam præter numerum nihil est in quo illi excellant, vel jure vobis comparentur,
« quorum pars magna sunt tirones, arma induere, stare in acie, cædere hostem in-
« sueti, qui non modo impetu vestro, sed primo clamore propellentur, cedentes- F
« que sine ordine aliquo simul ad fugam suos trahent. Raro enim tales milites
« prodesse in bello, crebro nocere consueverunt. Nam, quum res bellicæ supra
« reliquas usum flagitent et animi magnitudinem, quibus inest majus periculum,
« hi sunt trepidi et inutiles, qui novi in iisdem exercentur. Ideo sæpe ejusmodi[4]
« milites ingentium cladium causa[5] fuerunt, nec duces boni spem habere in ho- G
« minum copia, sed virtute[6] soliti sunt. Id historiæ indicant veteres[7], quorum
« multi parva manu magnos exercitus fuderunt, nec alii magis quam Persæ ipsi
« talis rei documentum fuere, sæpe a paucis Græcis vel Romanis fusi, quamvis
« pene innumerabiles essent. Genere autem quisnam ambiget longe hos vobis
« impares esse? Italos enim Gallosque aut Germanos vos conspicio, qui robore H
« corporis atque animi et usu armorum semper omnibus præstitistis, quorum
« majores sublimem gloriam rerum gestarum reliquere[8]. Hi vero Asiæ populi
« semper molles, effœminati atque imbelles habiti sunt, præsertim nostra ætate,
« in qua si quis inerat illis vigor ob licentiam nimiam est deletus. Non in castris,
« non in acie ordinem servant, nec industria illis nec ratio inest militaris, te- I
« mere sparsi, pene inermes pugnam ineunt, stare cominus, manum conserere
« formidant, ad id vero demum compulsi facile superantur. Pluribus verbis for-

[1] *exhortari* C D. — [2] *deleret* C. — [3] *esse* om. C D. — [4] *hujusmodi* B. — [5] *causa ingentium cladium* B. —
[6] *virtuti* A C D. — [7] *veterem* C. — [8] *relinquere* C.

[a] Wilh. Tyr., l. VI, c. XVI, pp. 261-262.

A « san uterer, si periculum factum non esset qualem hostem habeamus. Quis enim
« nescit Persas hos vel[1] Syros esse, qui, sæpe victi ac cæsi a vobis, tot provincias
« amisere, quos novissime hic obsessos adeo fortiter superastis? Nec mœnia, nec
« hiemis asperitas, nec arma illos tutata sunt, quin demum cæsi vel fugati Sy-
« riam pene totam amiserunt[2]; neque ambigo eos his longe præstitisse cum qui-
B « bus vobis est pugnandum. Illi erant veteres milites, qui, rege duce, pene Asiam
« subegerunt, Bithyniæ demum Syriæque præfecti, ut bello parata[3] tuerentur.
« Hi autem[4] qui nos obsident, quid egerunt laude dignum? Quos vicerunt validos
« hostes? Quando e Perside belli causa, nisi hoc tempore, sunt egressi? Cum qui-
« bus arma, nisi vicinis[5], contulerunt? Quæ tum fuit horum virtus, quum Baldui-
C « num obsedere[6]? Nonne, a paucis propugnati, repulsi tandem abire coacti sunt?
« Huc vero profecti parum abfuit quin ab equitum ala, duce Goffredo, vince-
« rentur. An ergo vos cum hoc ignavo conferam hoste, qui tam longo itinere per
« medios hostes huc vincentes pervenistis, omnia passi[7] quæ fides est hominem
« pati posse, quos nullæ acies unquam sustinuerunt, quibus arma ferre, hostibus
D « congredi ludus videtur? Nec aliquis pene vestrum est, cujus non multa notata
« locis temporibusque referri possint decora; proinde vobis in prœlio is inerit
« animus, qui victoribus illis, qui victis inesse solet. Nec enim illi totiens fusi vos
« contemnent, nec magnopere suæ fident virtuti, quippe qui se ac vos noverunt;
« neque hi vobis terrori erunt, quos egregie superastis. Proinde pergite magno
E « animo, quo vos ego sentio præditos, hostique armis ostendite vos non metu illi
« cessisse, nec obsideri passos urbem, quia pugnam detrectaretis, sed duces vestro
« ardori obstitisse, ut idoneo tempore vestra virtute uterentur. Quisque existimet,
« si in hoc demum vicerit prœlio, inopiæ ac periculis finem imponi, deleri enim[8]
« pene hostium opes, Syriam totam simul subigi, expedirique iter in Judæam,
F « gloriæ quoque tantum quæri, ut pares veteribus, quorum res descriptas legi-
« mus, habendi sitis, ac vestras laudes nulla obscuratura sit oblivio; quinimmo
« stupescent posteri res legentes vel[9] audientes vestras, et nomen vestrum laudi-
« bus dignis prosequentur, præsertim quum vos non regnandi libido, non avi-
« ditas opum ad hæc impulerit, sed pietas, religio et veræ gloriæ dignus amor, ob
G « quæ patriam, liberos conjugesque relinquere ac tot periculis vos exponere non
« dubitastis, digni profecto ut cuncti vos omnis[10] memoriæ claris viris in causa
« belli anteponant, et velut humani parentes generis prædicent, pro salute om-
« nium natos, atque ut pro laude tantum, non pro vita, hoc[11] esset certamen. Sed
« in discrimine nunc res est, an ingens decus regnumque nobis quæratur, an
H « vero haud dubie pereamus. Nam hic manere ultra non possumus; abire autem
« per hostes non licet, qui cuncta itinera[12] clausere, facileque opprimerent abeun-
« tes, armis, inopia, situ locorum circumventos. Nam vos fugientes quæ urbes reci-
« pient? Quis transire permittet? Unde aderit commeatus, quem vix integri ac
« victores reperistis? An fiditis in captis oppidis, quæ, ut mos Barbaris est, cum
I « fortuna mutabunt fidem, vel, si persistent in officio[13], an ea contra hos hostes
« tuebimini, vel, his inclusi, copia rerum abundabitis? Itaque necessitatem vobis
« fortuna imposuit protinus dimicandi, et vi atque armis evadendi. Nam si (quod
« omen Deus avertat! et nunc exprimere horret animus) in ipsa pugna supera-

[1] *hoc vel* C; *hos vel Persas vel* B. — [2] *amiserint* A C D. — [3] *parta* C D. — [4] *aut* A. — [5] *cum vicinis* B. — [6] *obsederunt* B. — [7] *pati* C D. — [8] *enim* om. A C D. — [9] *aut* B. — [10] *omnes* C. — [11] *hoc* om. B. — [12] *itinere* C. — [13] *in officio persistent* B.

IMPRIMERIE NATIONALE.

« bimur, nusquam vobis erit refugium, nemo evadet manus barbaras; vel sæva A
« mors, vel servitus misera vos[1] manebit; conjuges, liberi vestri, si qui adsint,
« eamdem subibunt calamitatem, et parta laus tot laboribus, tot periculis, amit-
« tetur; delebitur in Asia christianum nomen, et forsan hostes Græcos quoque
« armis invadent; spem omnem nostri amittent Sepulchri recuperandi, nec ulte-
« rius Asiam petere audebunt. Nam, vobis cæsis, qui superabunt virtute pares? B
« Quis non horrebit id onus subire, cui succubuistis? Qui ulterius religionem,
« laudem omnibus rebus anteponent, exitum vestrum reputantes? Nulli certe vel
« pauci, atque ideo clades vestra ingens dedecus, magnam ruinam christiani no-
« minis secum trahet. Proinde oro atque obsecro, milites, ut, quo animo pugnam
« poscitis, eo in acie demum sitis, vestræ virtutis, rerum gestarum et salutis C
« omnium memores, putetisque vos intueri christianum genus, palamque attestari,
« quales in pugna jam fueritis, talem ejus fortunam deinceps fore[a]. »

XIII. Sic firmatis militum animis, quod erat roboris in exercitu deligunt, et,
qua erat pugnandum die, has celeriter instruunt copias[2]. Acies peditum fronte
cornibusque distincta erat[3], ab equitibus cincta[4], quibus maxime duces fide- D
bant, et, ne circuiri a multitudine possent, ultimum agmen valida manu circum-
dederant, cornuaque subsidio sunt[5] firmata, non recta fronte, sed a latere
posito, ne nostri ab hoste circuirentur. Aliam turbam, quæ fuit magna, nocte
urbem exire per diversam ab hoste portam jusserant, et, duce Tancredo, loco
idoneo clam considere, cumque acceperint hostium animos oculosque certamine E
occupatos, tunc repente magno tumultu illos invadere. Dextro cornui Boamundus
et simul Galliæ regis frater, lævo Tolosæ ac Flandriæ reguli præfuerunt; acies
media ipsi Goffredo tuenda data. Is monuit pedites ut hostium equitatum laxatis
manipulis rari exciperent, nec minus equos confodere quam Barbaros niterentur,
signa sequi, servare ordinem studerent[6] ducibusque prorsus parere; neve sibi F
ipsis præscriberent quo progrediendum aut quid agendum esset, neque plus se
quam duces de victoria et exitu rerum sentire existimarent : temeritatem enim
raro felicem, crebro perniciosam esse consuevisse, nec minus a milite modes-
tiam quam vires atque animi magnitudinem desiderari. Legatus insuper sacer-
dotesque alii, stolis albis[7] super arma induti, acies obeundo, cunctos ad pugnam G
hortabantur, victoribus incredibilem laudem adesse, morituris ad cœlum aditum[8]
prædicantes. Corbagus autem, certior factus parare se ad pugnam Christianos,
illius avidus, acies jam instruxerat, et partim per se[9], partim per eos qui duce-
bant ordines, monuit suos ut fortiter dimicarent, ne fama hostium aut viribus
moverentur : eorum enim qui in Asiam venerint vix partem tertiam superesse, H
atque hos ipsos famem, labores ac vulnera confecisse, fracta quassataque arma
illis restare, paucos ac debiles equos fame jam pene absumptos, nec aliud eos
ad pugnam elicere quam summam necessitatem, quum ferre inopiam vel tuto
abire minime queant; nam, quoad cibus non defuit, semper hos pugnam detrec-
tasse, intra mœnia latitantes, et unicam spem in ope Græcorum habuisse, quæ I
demum irrita illis fuit; itaque nulla ex parte pares Christianos Persis fore, non
viros quippe, sed umbram hominum et effigiem esse; præterea dimicandum non

[1] *nos* C. — [2] *copias* om. C D. — [3] *erat distincta* B. — [4] *cincta erat* C D. — [5] *sunt* om. B. — [6] *studere* C D. — [7] *albis* om. C D. — [8] *cœlos* A; *aditus* B. — [9] *Persæ* C.

[a] Oratio ex Roberto Mon. (l. VII, c. x, p. 829) conflata.

A modo pro laude vel imperio, sed pro salute Asiæ, quam sævi homines, ab oris
extremis Occidentis profecti, vastare instituerunt; nec alium esse ducem aut exer-
citum, qui eisdem, si vicerint, queat resistere, ac omnes clades, quæ accidere
solent victis, secuturas, omnis[1] videlicet sexus atque ætatis cædes, miserrimam
servitutem, penuriam rerum omnium, direptiones urbium et incendia, eversio-
B nem religionis et totius Asiæ vastitatem; neque enim apud hostes adeo sævos
atque immanes ullum pietati locum fore; proinde vel in pugna vincendum, vel
fortiter dimicando moriendum esse, nec in precibus aut votis spem habendam,
sed in armis ac virtute delendum esse acceptum dedecus, nitendumque omnibus
viribus ne multi a paucis, fortes ab imbecillis, obsidentes ab obsessis ac pene
C jam victis superentur[a].

XIV. Sic, accensis utrinque animis, quum jam acies propinquarent, nitidior
lux, discussa caligine quam circa humida loca effuderant, clarum prospectum
omnibus dabat, et universa futuri discriminis facies in oculis erat, et fremitus
hominum, equorum hinnitus, armorum internitentium fulgor mentes turbabat,
D et spe ac metu simul pugnantibus animis militum modo tristia, modo læta ob-
versabantur; tandem acriter magno impetu est concursum. Sublatus e[2] nostris
redditusque a Persis clamor nemora circumjectasque valles terribili sono reple-
verat. Ingens ibi animorum contentio viriumque ciebat pugnam, et spem utrin-
que ambiguam fecerat; nec strenui solum, sed segnes timidique illorum exemplo
E accendebantur, gladiis aut hastis rem gerentes vel sagittis, quarum vim magnam
primo congressu Persæ conjecerant[3]; nec duces ad regendam modo rem[4] con-
silio[5] affuere, sed, suismet corporibus dimicantes, miscuere certamina; cade-
bant multi ex utraque acie, longe plures vulnerabantur, horrendaque erat pro-
tinus res armorum strepitus, clamores dissonos, morientium gemitus audire,
F passim strages[6] hominum cernere, micantesque in dextris gladios et furentium[7]
militum ora, qui, non modo armis, sed vacuis manibus pectoribusque, telo forsan
aut ense carentes, invicem decertabant. Et, quamvis Persæ, multitudine freti,
undique insultarent, nostros circumvenire, perrumpere ordines niterentur, modo
rari sparsique, modo conferti dimicantes, tamen a fronte ac dextro cornu magna
G vi propulsabantur; nec erat facile ab eo cornu circuire pugnantes, a montibus
proximis tectos, et duces eximii, cum factis fortibus, tum monendo atque hor-
tando, accendebant[8] certamen; et, ubi videbant premi suos, cum manu delecta
ferebant opem, milites quoque signa inferre ac vi majore hostem premere compel-
lebant. Pedites ipsi progressos temere Persas equites, ut erant jussi, excipientes,
H vel occidebant eos, vel, equos hastis fodientes, stragem ingentem faciebant, equis
et viris una ruentibus.

At cornu in lævo[9] alia erat belli facies. Ibi enim Persæ annixi concusserant
primo impetu nostros pedemque referre coegerant, et, undique circumfusi,
nec respirandi nostris nec se explicandi locum dabant; mixtique peditibus
I equites confuderant pene omnem ordinem; nec ultra hostes poterant ferri, ni
subsidiariæ cohortes sese illis objecissent. Harum vis restituit prœlium, et jam

[1] *omnes* C D. — [2] *a* A C D. — [3] *conjicerant* C. — [4] *rem* om. C D. — [5] *consilio non* A C D. — [6] *stragem* B. — [7] *furentia* B. — [8] *accendebat* C. — [9] *in lævo cornu* B.

[a] Capitulum XII fere totum noster ex Roberto Mon. (l. VII, c. IX-XI, pp. 829-831) conflavit.

fugientes rursus ad pugnam concitavit. Goffredus etiam, ubi accepit sinistrum A
cornu in periculo esse, partem eorum qui claudebant ultimum agmen subsidio
laborantibus ire jussit. Sic, æquato tandem prœlio, cum marte ancipiti pugnaretur,
christiani duces milites increpare; promptos lingua, segnes in armis esse[1] dicere;
quam feroces pugnam poposcerint, quam nunc lente dimicarent exprobrare;
atque illos pristinam vim vigoremque abjecisse, frustra exhaustos tot labores, B
actum de illis affirmare, si non acrius niterentur. His accensi vocibus, milites
summa vi feruntur in hostem, sui periculi jam immemores, obstinatique animo
vel Persas vincere vel in pugna oppetere statuerant. Ergo movere gradu hostes,
qui perculsi, quanquam cederent, nulla ex parte fugiebant. Corbagus autem stare
illos, resistere fortiter hortabatur, et signa in hostem referre, laborantibusque C
auxiliares cohortes submittebat.

Tancredus interea, ubi accepit parte ab omni prœlium esse ac summis viribus
dimicari, minime ultra morandum ratus, celeriter adversus hostes contendit,
suosque, quum pugnæ appropinquaverunt, hos clamores[2] maxime[3] tollere
imperat[4], ac magno impetu Persas invadere, ut illi ob hæc maxime territi D
citius funderentur. Paruit ducis dicto miles, cujus clamor a Persis acceptus,
et visa species magni exercitus, qui a latere incurrebat, ita quidem terruit
eos, vix atque anxie nostros ferentes, ut omnes propere terga verterint, trans-
euntesque vallem, non longe a castris eorum distantem, in loco edito constite-
rint[5]. Hærebat tergis fugientium victor, sed ei prospectum nubes pulveris pene E
abstulerat. Ergo haud secus quam in tenebris nostri errabant, ad sonum notæ
vocis aut signum coeuntes, et strepitum hostium magis quam hostes sequeban-
tur; et, ubi ad collem est perventum, nova de integro pugna oritur, nostris niten-
tibus collem ascendere atque inde Persas repellere, illis autem repugnantibus,
qui situ loci adjuvabantur. Conceptus vero in acie pavor, æstus ingens ac præter- F
itæ labor pugnæ ita exsangues illos fecerat, ut eis animus viresque, non longo
spatio interjecto, defecerint[a]. Ergo, ex colle tandem pulsi, varias fuga petunt par-
tes. Nec facile quis fortunæ ludibria, ducum atque agminum cædem, multiplicem
victorum fugam, cædes nunc singulorum, nunc multorum, aut[6] animo assequi
queat vel ratione complecti; nec cæsorum numerus in ipsa fuga facile confici G
potuisset, cum per valles, per nemora et varios saltus Barbari cæderentur. Alii
enim qua breve patebat iter fugere nitebantur, alii arduos montes et ignotos
calles aut sylvas petebant; mixti peditibus equites, armatis inermes, integris de-
biles implicabantur; nec aliud æque ac sitis eos conficiebat. Qui ergo in tutum
evaserant passim omnibus rivis prostrabant corpora, præterfluentem aquam H
hianti ore captantes, nec ullus adeo fons occultus, aut limosa ulla erat lacuna,
quæ vestigantium sitim falleret. Ferunt plerique in prœlio aut fuga periisse de
hostibus plusquam milia quinquaginta, et magnum numerum captum fuisse.
Castra quoque ingressi nostri, a Persis deserta, maxima præda sunt potiti, et inter
tot repertas gazas nulla fuit quam equorum gratior præda, quorum inopes Chris- I
tiani fuerant. Nec incruenta victoria fuit. Nam, die sequenti, quærentes nostri
suorum cadavera, quo ea sepelirentur, paulo minus quam tria milia repererunt[7].

[1] *esse* om. C D. — [2] *os clamores* C. — [3] *maximos* A. — [4] *increpat* B. — [5] *constiterunt* C. — [6] *haud* A B C D; *aut* corr. Bongarsius. — [7] *reperierunt* A B C D.

[a] Wilh. Tyr., l. VI, c. XXI, p. 270.

A XV. Hoc prœlio facto, die vigesima junii mensis, duces, præmissis hostium 1098. 20 jun.
signis atque agmine captivorum, triumphantium more, ad urbem venerunt[a]. Qui
autem Persæ arcem tenebant, cum spem omnem amisissent, pacti ut sospites
possent abire, eam Christianis tradiderunt. Deinde, purgatis vetustis templis, quæ
Barbari polluerant, præsertim Petri apostoli, solemnibusque peractis sacris, auc-
B tore legato, præsul urbi est constitutus, quem patriarcham appellarunt. Is Hispa-
nus fuit genere, Bernardus dictus, vir sanctus et innocens, ab ipso legato edu-
catus. Multi præterea sacerdotes in ipsa urbe relicti sunt, qui, una cum præsule,
sacra administrarent. Captis quoque Syriæ urbibus dati sunt plures episcopi,
qui doctrina et vitæ exemplis rudes adhuc instruerent populos ad rectam vitam
C et veram religionem. Argenteis et aureis vasis, rebusque aliis ad sacrum usum
templa omnia splendide ac magnifice sunt ornata, nec rei alterius habita est cura
impensior quam sacra instituendi[b]. Quibus perfectis, quum decrevissent æstatis
reliquum et totam hyemem ibi consumere, Byzantio principi legatos miserunt
nobilitate ac virtute insignes, Ugonem scilicet, Galliæ regis fratrem, et Balduinum,
D Enalti principem, qui eidem res gestas nuntiarent, simul etiam quererentur
quod, cum illi notum fuisset eos a Persis obsideri et fame confectos in summo
periculo versari, nec ultra urbem tueri posse, tamen ferre opem neglexerit,
parumque ob hoc abfuerit quin omnis exercitus deleretur et in Asia tota chris-
tianum nomen interiret, spectasse vero ad suam virtutem quos in fidem semel
E acceperit semper tueri, pro suo imperio augendo pugnantes. Nunc vero duces
ab eo petere, ut opem illis ad subigendam Judæam ferat; prœlia enim famemque
ac varios morbos valde copias minuisse; instare autem bellum grave, cum rex
Ægypti, ut fama erat, magnos exercitus comparaverit, præter eos quos jampri-
dem in Judæam transmiserat[1]. Ergo adversus potentissimum regem, ad perdo-
F mandam bello Judæam, viris atque armis instructam, auxilio illis[2] opus esse, ne
magna ex parte rem confectam deserere compellantur cum infamia sempiterna;
et, si, quod facturus videbatur, subsidium denegaret, palam significarent bello
parta sub ducum imperio solum fore; eos enim a fide data liberos esse, ab eo
principe in tantis periculis destitutos. Hi legati simul profecti, cum in Ciliciam
G pervenissent, alter eorum, Balduinus videlicet, morbo correptus, intra paucos dies
interiit; alius vero, iter accelerans, postquam Byzantium tandem venit, principem
adiens quid postularent nostri exposuit, neganteque illo mittere auxilia, velut
maxime impedito, ut erat jussus, mentem ducum aperuit, et, secum reputans
quot subiisset vitæ pericula, quæ insuper nova proponerentur, quam gravis, quam
H anceps instaret labor ipsam Judæam petituris, inde abiens in Galliam rediit cum
labe ingenti sui nominis; cujus factum eo fuit fœdius visum, quo, sicut genere
opibusque præstabat, sic erat decens ut ipse alios magnitudine animi superaret[c].

XVI. Antiochiam vero, paulo post oratorum discessum, vis ingens morbi urere
cœpit, vel quia erat[3] tempus grave ac pestilens annus, vel quia, bello durante,
I pecoribus agrestibusque in urbem acceptis, ea colluvies, mixtorum omnis generis
animantium odor insolitus, fames deinde ac multa incommoda eam pestem in-
duxerant, ministeriaque invicem et contagio ipsa vulgabant morbos, quotidieque

[1] *miserat* B. — [2] *illis* om. B C D. — [3] *erit* C.

[a] Wilh. Tyr., l. VI, c. xxii, p. 272. — [b] Wilh. Tyr., l. VI, c. xxiii, p. 274. — [c] Wilh. Tyr., l. VII, c. i, pp. 277-278.

funera multa efferebantur; nec minor ibi fiebat strages quam quanta in acie fieri A
solet. Multi ergo, ea vi morbi late vagata, cum viri, tum fœminæ, perierunt, nec
mors cujusquam æque luctum omnibus fecit ac legati pontificis, viri profecto in
omni virtute excellentis, cujus prudentia religioque necnon animi magnitudo
maxime nostris profuerat. Abibant multi Ciliciam aut Ragem petentes vel finitima loca, ut pestem invalescentem vitarent[a]. Inter hæc Roboas quidam, Persa B
genere, qui Alapam[1] urbem obtinebat, oppidum quoddam obsedit, Asartam[2] ab
incolis dictum, cujus princeps illi parere pristino more abnuerat, qui, se cernens
viribus imparem atque undique circumsessum[3], nec aliunde spem salutis quam
a Christianis superesse, præstare[4] duxit credere se illorum fidei, quam in arbitrio sævi hostis vitam atque opes committere. Itaque, ad Goffredum versus, cujus C
in primis pollebat nomen, eum per nuntios orat suos, ut sibi mature opituletur,
quod si fecerit, memorem se tanti officii ei deinceps pariturum, et nunc obsidem
filium mittere, quo intelligat verbis æqualem fidem esse. Lætus Goffredus eam
sibi dari occasionem, consultis prius reliquis ducibus, ferre illi opem decrevit.
Retento igitur obside, partem exercitus parare se ad iter imperat. Scripsit[b] etiam D
Balduino ut sibi mox profecturo cum suis copiis jungeretur, quo simul adversus
hostem contenderent; qui, coacto propere milite, venienti fratri occurrit, tria
milia equitum, duo peditum secum ducens. Hos adventare Roboas audiens, nec
jam procul abesse, anceps animo esse cœpit, an discederet re infecta, an vero signis collatis dimicaret[c]. Nam morari in iisdem castris non vallo aut fossa munitis, E
nec in edito satis loco, pugna vero se abstinere haud sane licebat, et nunc fugam
versabat animo, ducem hostium et exercitum timens vincere semper assuetos,
modo fretus magnis copiis animum illi augentibus aciem meditabatur. His anxius
curis, demum, metu spem vincente, statuit solvere obsidionem atque Alapam cum
exercitu regredi. Ergo inde abscedens raptim agmen secum ducebat, ne obvium F
aliquo loco haberet hostem invitusque manus conserere cogeretur. Ubi ad tutum
venit locum, certior factus Christianos multos[5], tardius motos, vestigia majoris
agminis sequi quod cum Goffredo ad oppidum iverat, et procul ab illo adhuc
esse, ac sine ordine militari, nihil timentes, iter facere, decem milia misit militum, qui ex insidiis eos exciperent. Hi, loco idoneo consistentes, nostros venire G
quum vidissent, se invicem cohortati, eos incautos invasere; qui, primo impetu
fusi, quum in varias fugerent partes, sparso undique hostium equitatu, paucis
exceptis, capti omnes aut cæsi fuerunt[d]. Mœstus ea clade Goffredus ab his qui
fugerant nuntiata, parum moratus[6] dum Asartæ[7] convenit principem fidemque
accipit semel datam, ad vindicandos socios pergit, habens duces itineris regionis accolas, qui se brevi circuitu per notos calles ducturos eum ad hostes pro- H
miserant, priusquam illi ad suos redirent. Nec multum viæ confecerat, quum
Persæ apparuere, magnum numerum captivorum trahentes, qui, metu attoniti
quod præter spem in hostes inciderant numero ac virtute illis præstantes, præda
etiam impediti, nec se ad pugnam neque ad fugam explicabant. Itaque celeriter I
superati pene omnes oppressi fuerunt. Ea victoria fuit lætior ob nostros captos,
qui miseram servitutem evaserant.

[1] *Mapam* B C D. — [2] *Asarcam* A. — [3] *circumseptum* B. — [4] *præstari* B. — [5] *multo* C D. — [6] *moratus parum* B. — [7] *Asariæ* B.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. II, p. 279.
[b] V. *Arch. de l'Orient latin*, I, pp. 181-183.
[c] Wilh. Tyr., l. VII, c. III, pp. 280-281.
[d] Wilh. Tyr., l. VII, c. IV, p. 282.

A XVII. His rebus gestis, Balduinus trans Eufraten abiit, duobus oppidis fratri
relictis, ut ea cum suis inhabitaret. Ergo is, remisso[1] exercitu, quosdam tenuit
secum comites, in illis mansurus quoad pestis Antiochiæ desæviret. Ad hunc plu-
rimi cum venissent, visendi et salutandi eum causa, partim Armeni, partim Syri,
qui vicina colebant loca, nuntiant demum duos esse Pancratium et Conacilium[2]
B fratres, qui eam regionem perturbent; hos tenere quædam castella situ opere-
que munita; latrones, sicarios circum se habere, agros finitimos populari, cædes
atque incendia facere, fana, domos[3] compilare, omnibus minitari, cunctos præ
metu illis obsequi, eorum amentiam, libidinem, audaciam ultra[4] ferri non posse.
Proinde orant ut fratris imperium, tot Christianos ab his injuriis vindicet, neque
C hanc labem et ignominiam ultra crescere patiatur; esse autem facile duos latro-
nes, invisos cunctis, parva manu armatorum suffultos, delere, præsertim illi qui
omnes gloria[5], rebus gestis, fortitudine superaret. His motus Goffredus quæ[6]
dedecori fratri erant, postquam comperit famæ res haud dispares esse, misit ali-
quos, qui a fratribus peterent ne ire ad eum gravarentur; quos ut accepit collo-
D quium abnuere, cum suis equitibus atque indigenis regionis multis, adversus eos
est profectus, qui, castellis inclusi, acriter ab initio resistebant. Nec erat facile illa
capere, locis editis ac præruptis sita, quæ multi armati defendebant eo quidem
ardentius quo magis hostium iram ob sua flagitia formidabant. Sed, cum quoti-
die cresceret oppugnatio, et multi caderent vel acciperent vulnera, fracta eorum
E ferocia est. Ideo, tribus expugnatis castellis, reliqua metu in deditionem vene-
runt, omniaque ad solum usque diruta sunt, ne deinceps per ea quies et otium
turbarentur[a].

Dum hæc a Goffredo geruntur, parum abfuit quin ejus frater vitam im-
periumque amitteret. Nam, cum ad Ragem Galli confluerent, pestem vitantes,
F comiterque excepti oneri magno[7] essent civibus, et soli cum Balduino res graves
transigerent, nec oppidani ad consilium vocarentur, movit ira et indignatio Bar-
baros, qui despici se ac dari in prædam arbitrabantur. Ergo, arcane congregati,
qui præcipui erant cives occidere statuunt Balduinum atque hostibus urbem pro-
dere, qui non procul ab Rage[8] dominabantur. Delecta erat facinori dies, et con-
G jurati ex locis finitimis multos acciverant hostes; etiam rei conscii magnum coege-
rant equitum numerum ut, Balduino perempto, Ragem[9] repente occuparent[10];
et successisset ea fraus, ni unus e plebe, cui quidam ex conjuratis id consilium
patefecerat, rem ad principem detulisset. Is, turbatus eo periculo, principes con-
jurationis per consilii speciem acciri jubet, Gallos omnes arma capere, portasque
H urbis observari, ne qui foras egrederentur; et, cum vocati mox venissent, admotis
tormentis, fateri vera metu coacti et sceleris conscios nominare, summo supplicio
sunt affecti, atque armati per urbem euntes quosdam tumultus compressere. Multi
præterea post paucos dies in exilium acti sunt, et bona eorum publicata[b].

XVIII. Ab hoc periculo Balduinum servatum aliud pene majus excepit, quod
I effugit Numinis ope, ipsi fato imminenti ereptus. Persa is, qui urbem Sarmem[11]
Balduino tradiderat, castellum tenebat Ragi propinquum, in quo arx munitissima
erat, qui venire sæpe ad urbem [et] frequens esse in aula principis consueverat, cui

[1] *misso* B D. — [2] *Conacilum* B. — [3] *domosque* B. — [4] *ultro* A C D. — [5] *gloriæ* C. — [6] *quam* A C D. —
[7] *magis* B. — [8] *Rege* C. — [9] *Regem* C. — [10] *occuperent* C. — [11] *Sarmen* B D.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. VI, p. 285. — [b] Wilh. Tyr., l. VII, c. VII, pp. 286-287.

se ita insinuavit, ut omnes fere penes eum gratia superaret. Hic ad extremum se- A
cum reputans quam invisus esset suis, qua infamia premeretur, quod, Christianis
familiaris factus, regem suum, religionem, patrios mores esset oblitus, et pro
ignotis atque hostibus niteretur, quodque multi sibi id ipsum exprobrassent, con-
suetudinem ejus vitantes velut perfidi ac polluti, statuit facinore aliquo suis gra-
tificari, quo illorum gratiam iniret. Itaque, principem adiens, ait Persas omnes B
eum odisse, quod, ipsis neglectis, religione posthabita, Christianis adhæserit;
ideoque sibi vicinos insidiari, causas belli et controversiæ quærere; non die, non
nocte, ipsum quiescere, tot periculis circumsessum; atque ideo cogitanti sibi
quonam modo res familiares vitamque posset tueri nil securius visum sibi esse
quam domesticos lares deserere, urbis Ragis civem fieri[1], atque ibi una cum C
aliis vitam agere; proinde Balduinum orare ut, misertus ejus fortunæ, amicitiæ
memor, ejus castellum tuendum suscipiat, ibi arma, ibi milites collocet suos, se
vero ætatis reliquum in sua urbe agere sinat, amicitia ejus, clementia, opibus frui-
turum, cum præter ea nil reliquum sibi fortuna fecerit; illius vero interesse ne
oppidum permunitum ei propinquum hostes occupent; quove intelligat se factu- D
rum operæ[2] pretium si occupandi castelli hosti præripiat facultatem, hortari eum
ut ad illud visendum proficiscatur. Vera hunc dicere princeps putans, sui meriti
quam naturæ alterius magis memor, cum equitibus centum ad videndum locum
perrexit, Barbaroque illum hortante[3] ut castellum ingrederetur, in quo armatos
multos[4] condiderat, ut eum ac suos comites caperet, paratum ipsi morem gerere E
comites tenuerunt, ne se crederet hominis fidei magnopere suadentes. Dux igitur,
extra oppidum manens[5], equites duodecim intus misit, qui arcem atque alia loca
inspicerent. Hi, vix arcem ingressi, capti ab armatis fuerunt, atque in vincula
conjecti. Balduino miranti redire ad eum ex his neminem, horæ spatio jam trans-
acto, nec mediocriter suspicanti, præfatus Persa ex muris apparuit, qui, rogatus F
exprimere cur tamdiu esset moratus vel equites retineret, respondit ejus milites
vinctos esse, nec se illos dimissurum, ni Balduinus urbem Sarmem[6] restitueret,
nec aliud sibi esse molestius quam quod ipse suas manus evaserit, cujus cæde
pristinum scelus quo Deum ac patriam læserat expiasset. Id audiens Balduinus,
cernensque sibi vires ad oppidum expugnandum deesse, mœstus inde ob socios G
amissos discessit. Sed qui pro eo Serorgem tenebat, Robertus nomine, vir præ-
stans bellicis artibus, postquam accepit Barbari fraudem, secum tacitus volvit
animo, quanam via detrimentum acceptum sarciret; demum, nocte urbe exiens,
prope id castellum processit, ducentos secum habens equites, paucisque ex his
præmissis, qui circum mœnia vagarentur et pecora seu homines caperent, ipse in H
sylva occultus constitit. Qui ergo processerant, sub oculis hominum prædas agen-
tes, eos ad pugnam cum excissent, de industria metum fingere ac cedere sensim
cœperunt, quos incauti Barbari persequentes venere ad locum insidiarum, ibi-
que ab equitibus fusi, dum in varias fugiunt partes, quidam ex eis interfecti sunt,
sex etiam vivi capti, pro quibus redditis totidem Christiani remissi sunt. Ex his I
vero qui vincti remanserant cum quatuor effugissent, ita concitus qui castello
dominabatur securi alios percuti jussit; cujus perfidia fuit causa ut postea Bal-
duinus consuetudinem Barbarorum vitaret, fidem eorum suspectam habens, et
ab unius crimine discens omnes.

XIX. Raimundus autem, Tolosæ princeps, ne per otium tereret tempus, J

[1] *urbis... fieri* om. C D. — [2] *opere* C. — [3] *hortare* C. — [4] *multos* om. B. — [5] *remanens* A. — [6] *Sarmen* B.

A multos equites atque pedites ducens, ad urbem Albarem est profectus, ab Antio-
chia passuum milibus triginta distantem, quæ ab hostibus tenebatur; et, eam
expugnare adortus, cum oppidanos biduo fatigasset, nullo quietis dato spatio,
illi trepidi et consilii inopes tandem portas aperuerunt. Ea urbe dux potitus ac
finitimis regionibus ibi præsulem statui fecit, virum doctrina moribusque præ-
B stantem, qui Petrus dicebatur, ex Narbona, Galliæ urbe, natus[a]. Dum hæc ab istis
geruntur, ingens manus equitum Germanorum, vecta mari, cum Antiochiam con-
cessisset, peste adhuc eam vastante, vis ingens morbi valitudine omnes tentavit,
et multi ex illis periere. Postquam æstas præteriit et autumnus gravis[b], extincta
jam protinus peste, reversi sunt Antiochiam duces, ut simul quid esset agendum
C consultarent. Ibi audientes urbem esse, Maram dictam, octo milibus passuum
ab ea distantem, quam princeps Tolosæ occupaverat, viris, armis, atque opibus
claram, ejusque accolas esse hostes, nec ullam pacis mentionem fecisse, suis
armis et urbi confisos situ et opere permunitæ, hanc oppugnare statuerunt. Ergo,
ducentes magnas copias, post paucos dies, venere ad urbem, qua omni ex parte
D armatis cincta, corona illam aggrediuntur. Sed oppidani, acriter propugnantes,
convicia multa in eos dicebant, quove majorem adderent contumeliam, sublatas
in ipsis mœnibus cruces in frusta[1] scindebant, vel stercore aut luto polluebant,
quo intelligerent nostri se contemni et despici, atque illos constanter obsidionem
laturos. Ea re irritati duces, ubi viderunt sine machinis parum proficere augeri-
E que hostium animos, qui dies complures fortiter se defenderant, construi machi-
nas varii generis curarunt, ex quibus ingens vis lapidum in muros vel urbem emit-
tebatur; multi etiam, testudinibus tecti, ferro mœnia perforabant, multi quoque,
scalis admotis, ea scandere nitebantur. Barbari autem, tot angustiis circumventi,
minime remittebant certamen, sed tela, ignem, vel saxa conjiciebant, scalasque
F ascendentes ferventi oleo atque aqua obruebant, quibus oppressi milites multi
semianimes ruere cernebantur. Sed omnia vicit pertinax virtus. Nostri enim ira
calentes quod eis tantum Barbari restitissent, qui sæpe magnas fuderant copias,
tot præclaras ceperant urbes, summa vi tandem annixi, dejectis hostibus, mœnia
occuparunt et, nisi nox supervenisset, eodem impetu civitatem cepissent; sed tene-
G bris impediti constitere in muris, et ne qui urbem egredi possent multi undique
observabant. Postquam illuxit, quum solitudo in urbe prope mœnia cerneretur,
plurimi descendentes portas fregerunt, per easque irrupit exercitus, qui, per
urbem discurrens, vacuas vias cum reperisset[2], insidias veritus, domos ingredi
non audebat. Postquam vero missi ad explorandum quas domos intraverant esse
H vacuas, hostes abesse nuntiarunt, versi omnes ad prædam totam urbem diripue-
runt, et ingens præda omnis generis parta est. Erant in urbe specus multi, per
quos cives omnes cum liberis conjugibusque se occultaverant. Ad ea loca duces
profecti in ore specuum ignes accendi maximos jubent, ex quibus ingens vis fumi
cum exisset in hostium ora ferebatur, qui, ultra durare non valentes, spiritibus[3]
I interclusis obcæcatisque oculis, tandem e latebris emerserunt. Tum vero apparuit
ab ira et odio expugnatam civitatem. Nam multi ex oppidanis, licet armis abjectis
supplices tenderent nostris manus, fœde interfecti fuerunt; reliqui velut servi
habiti sunt; urbs vero diruta et incensa est. Atque ob hoc quædam vicinæ urbes
metu in potestatem victorum venerunt[b].

[1] *frustra* A. — [2] *reperissent* B. — [3] *spiritus* C D.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. VIII, pp. 288-289. — [b] Wilh. Tyr., l. VII, c. IX, pp. 290-291.

XX. His perfectis, cum Antiochiam omnes redissent, cœperunt milites palam A
fremere non ultra[1] eos moram facturos, quin Hierosolymam urbem petant; duces
enim bella ex bellis serere, oblitosque cur ab initio arma sumpserint, quam fidem
exercitui dederint, vagari[2] Syriam, ibi opes[3] atque imperium quærere, abuti
sanguine ac viribus militum, qui pro Judæa recuperanda iter tam longum confe-
cissent; excidisse animis Christi religionem, Sepulchri memoriam, sordes eorum B
et ærumnas qui per Judæam christiani essent; ferendos ergo eos non esse qui,
post res egregie gestas, fidei socialis obliti essent, et, rem differendo, causa
fuerint ut magnam partem copiarum pestis vel ferrum absumpserit; sed eos
orandos ut Hierosolymam ire pergant; quod si negaverint, eligi oportere itineris
duces, cum quibus, omnino relictis illis, mature proficiscantur. Demumque in- C
vicem hortantes[4] ipsos duces circumsistunt; orant ut, cunctis posthabitis, eos
ad votum explendum ducant, ne maculent fidem semel datam, et rebus gestis
labem adjiciant sempiternam, quasi metu aut ignavia claram expeditionem reli-
querint; se vero celerem profectionem quærere, ut, mature bello perfecto, ad
patriam revertantur, ne diutius quam par est a suis liberis et conjugibus absint; D
quod si progredi recusaverint, omnem exercitum, ipsis relictis, profecturum,
cui adversum si quid acciderit, penes eosdem culpam fore qui eum deseruerint,
et eam infamiam apud Christianos partas laudes deleturam. Quibus moti vocibus[5]
duces (vera enim dicebantur), consilio habito, tandem statuunt, post hyemem ex-
actam, Judæam petere, ut, ea devicta[6], laboribus ac periculis clarum finem impo- E
nant. Sed ne, dum in alias migrant oras, nuda præsidio Syria remaneret, eamque
iterum caperent hostes, placuit cunctis Boamundum relinquere cum manu valida
peditum atque equitum, qui eam provinciam tueretur; Tancredum vero cum
aliis proficisci, in quo æque ac in Boamundo spem habebant, ob ejus animi et
corporis dotes, quæ in eo supra modum eluxerant; et erat incertum an melior dux F
vel miles esset : nam in ducendo exercitu sive in prœlio conserendo cautus erat
simul et audax, manu fortissimus, multis insignibus clarus pugnis, nec animus
vinci nec corpus labore vel incommodis poterat; lingua[7] etiam ut expers doc-
trinæ, non infacundus habebatur; religione, integritate, modestia, magnitudine
animi maxime semper fuit præditus; nec opibus crescere sed gloria nitebatur, G
quam immortalem multis ac magnis rebus gestis est adeptus[a]. Interea Boamundus,
certior factus quasdam urbes in Cilicia[8] rebellasse, majoremque motum expec-
tari, et ea spe Cilicas excitatos, quod fama esset magnam partem christiani exer-
citus esse deletam, reliquos Hierosolimam profecturos, ideoque credere illos fore
neminem qui eam provinciam armis repetat, eo celeriter duxit copias, ut impa- H
ratos atque inopinantes opprimeret, et multis eriperetur facultas res novandi.
Nec eum fefellit opinio. Nam qui studebant rebus novis, nondum aperte hostes
facti, ob ejus adventum, prius consilium abjecerunt, receptoque in urbes exercitu,
coacti sunt obsides tradere, ne deinceps pacem turbarent. Deinde ad eos Boa-
mundus profectus, qui desciverant[9], celeriter omnes vi aut metu in potestatem I
redegit. Sic demum pacata provincia, relicto ibi præsidio valido, ne motus novi
excitarentur, secum ducens plurimos obsides, Antiochiam rediit[b].

[1] *ultro* A B. — [2] *vagati* B. — [3] *opes ibi* B. — [4] *invicem exhortantes* C D. — [5] *vocibus commoti duces* B. — [6] *eadem devicta* B; *eadem victa* C D. — [7] *linguæ* B. — [8] *Ciliciam* C. — [9] *destituerant* C D.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. XI, pp. 292-293. — [b] Wilh. Tyr., l. VII, c. II, p. 279.

LIBER QUARTUS.

A I. Jam[1] præcipitaverat hyems, martiusque advenerat mensis, quum princeps 1098, mart.
Tolosæ, Tancredo comite, quidamque alii secum duces Judæam versus iter cœpe-
runt, et, euntes prope Cæsaream, deinde Amam, Calamelamque urbes, quæ ab
hostibus tenebantur, habebant copiam rerum omnium. Persis timentibus ne, si
forsan commeatum negassent, nostri agros popularentur[2], vel ea oppida oppu-
B gnarent, non solum ergo cibaria vendita, sed missa illis munera sunt, quo paca-
tum facerent iter, et a tanta hominum turba citius agri liberarentur. Igitur Galli
propere transeuntes ingressi sunt Phœniciam regionem, flectentesque ad mariti-
mam oram, ut, si a terra deficeret commeatus, mari ad castra deferretur, nullum
habebant obvium hostem, qui eis transitum impediret[a]. Quidam latrones, in sylvis
C abditi, tum[3] demum se ostendebant, quum prægressos viderant nostros, et pos-
tremi agminis quosdam tardius procedentes capiebant, et, si converti viderant
aciem, summa celeritate latebras repetebant, ut uno tempore in via esse atque in
sylvis viderentur; hoc modo variis[4] locis, prout iis dabatur[5] occasio, iter infestum
faciebant, modo a latere, modo a tergo incursantes.
D Ægre id ferens Tolosæ princeps, jussis aliis iter prosequi, a via digressus, loco
idoneo se occultat, ducentos equites, centum pedites secum habens; nonnullosque
ultimi agminis velut fessos in via consistere imperaverat, quos latrones cum inva-
sissent captosque ducere niterentur, impetum Tolositæ in eos fecerunt, qui, re
nova perterriti, cum se non ad pugnam nec satis ad fugam explicarent, vel cæsi
E vel capti, sceleris sui dederunt pœnas. Quorum exitus docuit reliquos ne quid
ulterius molirentur[6]. Dierum aliquot via confecta, demum venere ad ea loca quæ
peranguste transitum dabant, et incolæ oppidi prope siti, quo transitum prohi-
berent, ea insederant. Commisso igitur cum his prœlio, tandem Barbari fusi
magna cum cæde repelluntur, aditu libero nostris relicto, qui, angustiis superatis,
F prœlio ac labore itineris fessi patenti in agro castra locant, ad quæ indigenæ[7] com-
meatum ferentes duces orabant, ut comprimerent ab injuria milites, vastari agros
ferro vel igne, homines capi, diripi vicos non permitterent; eos vero in ipsa via
copiam rerum allaturos. Qui, bono animo esse jussi si promissa exequerentur,
parem verbis fidem fecerunt, nulla re, quæ militibus usui esset, non concessa.
G Insuper etiam ex proximis oppidis Christiani multi, qui belli tempore capti fue-
rant venditique, sine pretio remittebantur, ut cuncti nostris gratificarentur[b].

Continuato itinere venerunt Galli ad claram urbem, ab incolis regionis Archim[8]
vocatam, quinque milibus passuum a mari distantem. Ea subjacet Libano monti,
et quæ circumstat oppidum regio fertilis et amœna multum erat, aquis abun-

[1] *Eam* C. — [2] *propalarentur* A. — [3] *tunc* A. — [4] *in variis* B. — [5] *dabatur illis* A. — [6] *mollirentur* C. — [7] *indigere* A C D. — [8] *Archin* C D.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. XII, p. 295. — [b] Wilh. Tyr., l. VII, c. XIII, pp. 296-297.

dans, arvis, nemoribus pascuisque distincta, longe ac late satis patens, quam A olivæ aliæque domesticæ arbores[1] magna ex parte vestiebant. Castris prope oppidum positis, Galli cum agros popularentur, timens is qui ei dominabatur, ne, si negasset commeatum, in se unum bellum converteretur, præsertim ob loci commoditatem, bello pacem censuit præferendam. Ideo missi ad duces placandos cibaria pro exercitu muneraque amplissima obtulerunt, simul[2] etiam Christianos addu- B centes[3], qui, dum nostri Antiochiam obsidebant, capti fuerant atque ad Archim demum deducti. Quibus receptis, cædibus finis populandique agros factus est[a].

Ibi, dum alii conquiescunt, pars[4] exercitus, duce Tancredo, ad Artosiam[5] oppugnandam contendit. Ea urbs in plano sita, nec procul a castris ipsis distans, cum parum munita et opibus plena esse affirmaretur, incessit Gallos cupido ejus- C modi urbem occupandi. Mœnia igitur subeuntes, undique illam aggrediuntur, nec segniter oppidani sparsi per muros resistebant, haud ignari quæ, urbe capta, pati eosdem oporteret. Cum ergo utrinque magno animo pugnaretur, tractum est ad noctem certamen, qua veniente, finem nostri oppugnandi fecerunt, multis illatis et acceptis vulneribus. Interim oppidani, spe abjecta urbis tuendæ, cum liberis D et conjugibus in montes proximos refugerunt, ea omnia secum ferentes, quæ brevi spatio extrahi poterant. Vixdum satis certa lux venerat, quum Galli, armis arreptis, ad oppugnandam urbem redibant; qui, mœnibus propinquantes, neminem super eis cum vidissent, nec aliquis intus audiretur clamor, sed magnum undique esset silentium, erectis celeriter scalis cuncti muros ascenderunt, et, per vacuam E viris urbem vadentes, ubi abesse insidias cognovere, omnes[6] ad prædam discurrerunt, quæ omnis generis ingens fuit[b]. Goffredus interea, certior factus Italos mercatores Gallosque cum suis navibus esse in portu, cujus jam supra meminimus, frumentum habentes resque alias usui militum non inutiles, his accersitis, tandem convenit, ut ipsi, cum navibus Judæam petentes, non procul a litore navi- F garent, et ei venturo[7] per maritimam oram necessaria ministrarent[c].

II. Movens deinde cum exercitu qua iverant alii, facit iter, veniensque ad Gibelim, urbem Fœniciæ regionis, eam obsedit, cujus princeps, auro urbem ratus tuendam, quam defendere armis nequibat, adversus adeo validum hostem, quem vehementer cives timebant ob famam ab eo gestarum rerum, ingens auri obtulit G pondus et pro exercitu victus copiam, si, omissa obsidione, Goffredus ultra progrederetur, quod is[8] longe aspernatus, avidior gloriæ quam pecuniæ, acrius obsessos urgebat. Sed, cum spe longior intercederet mora, et in oppido expugnando ingens labor multorum dierum proponeretur, orabant milites omnes ducem ne iter inceptum moraretur, ne facultatem sibi adimeret ea æstate bellum conficiendi; nam H pluris Judæam quam Gibelim urbem fieri[9] debere, rebus gerendis non opportunam. Quorum precibus tandem victus, re infecta, inde abscessit. Sunt qui referant[10] eum barbarum urbis principem, post repulsam a Goffredo acceptam anxium animo quidnam ageret, demum nuntios Archim misisse, qui grandi pecunia Tolosæ regulum sibi conciliarent, ut ejus suffragio ad placandum Goffredum ute- I retur, atque illum, sumpta pecunia, fraudem commentum, Goffredo scripsisse[d], sibi esse compertum regem Persarum, ubi acceperit[11] cladem suorum, magnum

[1] *arbores domesticæ* B. — [2] *simulque* A. — [3] *ducentes* C D. — [4] *parte* B. — [5] *Ortosiam* A C D. — [6] *omnem* A. — [7] *venienti* B. — [8] *is* om. C D. — [9] *videri fieri* B. — [10] *referunt* B. — [11] *accepit* B.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. XIV, p. 298.
[b] Wilh. Tyr., l. VII, c. XV, p. 299.
[c] Wilh. Tyr., l. VII, c. XVI, p. 300.
[d] Cf. *Arch. de l'Or. lat.*, I, 191.

A exercitum comparasse, quo injurias ultum iret, nec eum procul abesse, cujus adventum si expectaret, vel perniciem subeundam, vel fore ut, novo bello impliciti, expeditionem Judaicam deserant; ideo se illum orare ut solvat obsidionem celeriterque se illi conjungat; et ex his motum Goffredum a Gibeli discessisse, ac eam fraudem, postea cognitam, principem Tolosanum infamem atque invisum
B cunctis fecisse[a].

Postquam duces simul fuerunt, legati ad eos Ægyptii regis venere, illi placere ostendentes ut, si Christianis videre Sepulchrum cordi esset, quo forsan suum votum explerent, eo inermes proficiscantur. Neque enim armis opus esse regis optimi atque amici urbem petentibus, operamque daturum eum ut hospitaliter ac benigne
C recipiantur. Quod si armati, rege invito, ulterius tenderent, eum iter viribus magnis prohibiturum, nec laturum modo aliquo, ut advenæ christiani diu a se possessum regnum armis invadant. His est[1] responsum duces ipsos dare leges, non accipere consuesse, nec ideo arma induisse, ut ad nutum regis Ægyptii ea deponant. Ergo eos, velit rex aut nolit, more solito iter facturos, spem habentes Deum,
D fœderis testem scelerisque suorum hostium, ipsis in bello non defuturum[b]. Sub idem tempus, Byzantii principis oratores, postquam ad duces pervenerunt, queri aiebant imperatorem, quod, cum omnes fidem dedissent, si qua per Asiam bello quærerent, ea pro illo retenturos, tamen eos fidem fregisse, cum Boamundo Antiochiam dederint aliasque plurimas urbes, jusserintque ne cui principi obediret.
E Igitur nunc eumdem petere, ut, fidei memores, bello parta eidem consignent; quod si neglexerint, ipsum[2] imperatorem talem injuriam[3] non laturum. Ad ea[4] Goffredus nil respondit fœdius esse quam objicere aliquem[5] crimen, quod in eum totum redundet: id tum facere Græcum principem, qui, cum posset eis opitulari in Antiochia jam obsessis, atque id posceret data fides ut qui scilicet ei
F parebant suis armis defenderentur, eum id facere neglexisse, impieque in summis periculis tot Christianos deseruisse, qui si victi ab hoste fuissent, vel amisissent protinus vitam, vel servi[6] a Barbaris tenerentur, non forte sibi molestum fuisse[7]; ipsum quoque legatis orantibus, ut contra Ægyptios auxilia mitteret, ea negasse, quanquam sibi esset compertum ingens periculum imminere, si nostri in re tam
G gravi desererentur; proinde recte duces fecisse, qui ejus imperium abnuissent. Quæ ubi legati audierunt, orabant maxime ipsos principes ne ultra tenderent cum exercitu, et principem suum opperirentur; ipsum enim cum magno exercitu brevi se illis conjuncturum, ac, si bellum simul gerant, hostes Ægyptios vires eorum non laturos; singulisque ingentia munera, et[8] magnam vim pecuniæ pro-
H mittebant. Qua re in consilio agitata, sententiæ principum variabant, quibusdam censentibus expectandos Græcos et communi consilio rem gerendam[9], præmii spe forsan[10] motis, aliis vero penitus adversantibus, qui se imperatoris perfidiam simulatumque[11] animum nosse asseverabant; nec ipsum ob aliud ea tunc[12] fingere, quam ut iter inceptum moraretur, ac, ferendo inter eos[13] discordiam, major
I sibi esset[14] facultas imperium extendendi. Ea dissensio, paulatim serpens, totum

[1] *fuit* A. — [2] *ipsum* om. B. — [3] *talem injuriam imperatorem* B. — [4] *Ad id* B. — [5] *aliquod* C D. — [6] *servi* om. C D. — [7] *non... fuisse* om. A. — [8] *et* om. A C D. — [9] *communi... gerendam* om. C D. — [10] *forsitan* A. — [11] *simultatumque* C. — [12] *ob aliud ea tunc ipsum* A; *ob aliud ipsum ea tunc* B. — [13] *ipsos* A B. — [14] *adesset* A.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. XVII, pp. 302-303. — [b] Wilh. Tyr., l. VII, c. XIX, p. 306.

exercitum pene infecit, et eo[1] contentionis est provecta, ut invicem altercantes A
vix manibus temperarent.

III. Id quidam videntes, qui ex Tripoli, urbe magna et nobili, ad explorandum
in castra venerant, domum reversi, seditionem nostrorum indicarunt, rem per se[2]
gravem verbis etiam augentes. Quocirca præsidens urbi, quanquam multa prius
obtulerat quo averteret a se hostes eosque populando comprimeret, tantum B
ex hoc auxit spiritus, ut, contractis undique auxiliis, nostros arcere a transitu
niteretur. Castris ergo positis extra urbem, qua venturos nostros opinabatur, con-
stitit cum exercitu acie pugnaturus, si duces adversus eum procederent. Quibus
cum id innotuisset, socius timor, ut ait poeta, pacem inter eos suasit[a]. Itaque,
contentionibus positis, communi animo instruunt acies, et, adversus hostem pro- C
fecti, prœlium ingens commisere, Barbaris non cedentibus, quia nostri loco in-
iquo dimicabant. Sed, cum prætervecta equitum acies se hosti a tergo ostendisset,
fuga fieri cœpta est, simulque ingens fusorum cædes, quousque ad urbem nostri
sequentes parum abfuit quin una cum illis intus irrumperent. Eo modo Bar-
baris victis, duces non longe ab urbe castra locant, non quo eam obsidendam[3] D
putarent, mente ipsa in Hierosolymam versi, quam sine mora petere statuerant[4],
sed quo Barbari pacem sibi ab eis redimerent, rati eos animis fractos bello con-
cordiam prælaturos. Neque ipsos fefellit opinio; nam, die sequenti, urbis princeps
nuntios misit, qui commeatum omnis generis magnumque auri pondus daturum
eum[5] pollicerentur, et omnes captivos remissurum[b]. E

Quibus ex fide observatis, nostri ab urbe discesserunt, et, per maritima loca
euntes, venere ad urbem Barutim dictam, quam Butirim[6] prisci vocabant; post
ad Saietem, quam veteres ab ipso initio Biblum dixere, cujus indigenæ, commea-
tum negantes, nostros castrametantes invasere[7]. Sed deducti ab opere milites,
cum propere aciem direxissent, cernere licuit quid interesset manus conserere F
turbam inconditam et assuetos bellicis rebus. Nam oppidani, armorum rudes,
quamvis multi numero essent, primo impetu fusi a nostris, paventes in urb[em]
sunt compulsi, plurimique illorum capti vel interfecti fuerunt; qui superaverant[8],
malo domiti, ad deprecandam iram victoris[9] misere copiam rerum omnium, quæ
ad alendum exercitum pertinebant, simulque munera magna ipsis ducibus, qui G
abeuntes, trajecto amne Biblum inter ac Tirum fluente, quem Adonium[10] vete-
res appellabant, ad urbem Tyrum pervenere[c], vetustate, fama, situque et opibus
claram; ex qua inclitæ olim Carthagini haud dubiam fuisse originem prisci tra-
dunt rerum scriptores, ac semper Carthaginenses Tyrios[11] ipsos velut parentes[12]
coluisse, suæ originis non immemores. Ea urbs, jampridem libertate amissa, et H
Maumetti legibus obsequens, Ægyptio tum parebat[13] regi; prope quam positis
castris, nostri[14], amœnitate regionis pellecti rerum omnium abundantis, triduo
iter intermiserunt. Deinde moventes, inter mare ac montes via difficili atque an-
gusta, Ptolomaidam petunt, Acrem[15] post ab incolis dictam. Ibi ad lævam flexo iti-
nere relictaque a dexteris Galilæa, inter mare ac montem Carmelum ibant, quoad I
Cæsaream fuit ventum. Id Judææ provinciæ oppidum ab ipso initio Stratonis

[1] *ea* C D. — [2] *Persæ* C. — [3] *obsidendum* C. — [4] *statuerunt* C D. — [5] *ei* C D. — [6] *Botirius* B. — [7] *invaserunt* A. — [8] *superaverunt* B C D. — [9] *imperatoris* C D. — [10] *quemadmodum* A C D. — [11] *Tiros* C. — [12] *parente* A. — [13] *tunc parebant* A. — [14] *nostri* om. A. — [15] *Acrim* A.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. XX, pp. 307-308. — [b] Wilh. Tyr., l. VII, c. XXI, p. 310. — [c] Wilh. Tyr., l. VII, c. XXII, p. 311.

A Pyrgus[1] dicebatur; sed, cum Herodes pene collapsum amplificasset, ei Cæsaraææ nomen indidit, Octavium Cæsarem honore prosequens, a quo ipse, antea hostis cum favisset Marco Antonio, rex appellatus, maximis beneficiis est affectus. Nec idem Cæsar in alium regem ea ætate indulgentior fuit, præsertim quia regio animo et fide insigni præditum eum intelligebat[a].

B IV. Cum ob Judæam bellum hoc gestum fuerit, non incongruum visum est parum digredi ab inceptis, paucisque Judææ situm, quibusve circumscribitur locis absolvere.

Igitur ea provincia Syriam a Septentrione terminos habet, ab Oriente atque Meridie Petræam Arabiam, ab Occasu Ægyptum, simul mare usque ad Syriæ C limitem, in has præcipue regiones distincta : Judæam scilicet, Galilæam, Samariam, et Idumæam. Duo in ea nobiles portus Lannetorum et Gazeon imprimis fuerunt, et infrascriptæ urbes maritimæ, quæ præcipuæ habebantur : Stratonis [Pyrgus], Cæsarea, Apollonia, Azotus, Joppe[2], Aschalon, Gaza, Dora, et Antedon. Eam Jordanis interfluit amnis, latus alveo atque altus, et quodam loco in Asphal- D tidem undas trahens, lacum bituminis copia celebrem, a quo postremo ebibitus aquas laudatas et salubres perdit pestilentibus mixtas, et, ubi convallium sit occasio, ex Asphaltide fluens, lacum conficit, quem aliqui Aram, nonnulli Taratiam[3] vocaverunt, latitudinis sex milium passuum, sexdecim longitudinis, et[4] eum amœna oppida et aquæ nobiles circumsepiunt : ab Oriente Julias et Hippo, E a Meridie Taratia, ab Occasu Tyberiadis aquis calidis saluberrima[5], ab Occidente Macherus, arx Judææ, ac fons calidus Calliroe appellatus. Asphaltidem vero nil ferunt gignere præter bitumen[6], nilque in eo protinus mergi, longitudine passuum milia centum explere, latitudine maxima septuaginta quinque, minima sex.

Regio quæ Judæa proprie dicebatur a Jordane usque Joppem et ex vico F Sarfaxo dicto ad Juliadam usque urbem, itemque Tyberiadis lacum latitudine tendebatur. Longitudine autem usque ad Ptholomaidam in plures toparchias divisa, Emorinem scilicet, ubi civitas Hierosolyma fuit, cæteris inter accolas eminens, Cofnam, Hiericuntem palmetis consitam fontibusque irriguam, Atrabatam, Tannam[7], Ligdam[8], Ioppicam[9], Atramæam, Pellam, Ingaddam, Betholem, Zofa- G niticam, Gaulanitem[10], Gamaliticam, Bataneam[11], Trachonitidem, Herodium. Urbes vero in ea præcipuæ infrascriptæ fuerunt : Hierosolymæ, Zafira, Gaza[12], Lamia[13], Ligda, Rama, Antipatris, Drusia, Sebaste[14], Bectogobram, Seburis[15], Emaus postea dicta Nicopolis, Gufria[16], Archelais, Faselis[17], Hiericus, Thamia[18], Beddora, Hengadola, Thamaron, quæ sunt a parte occidentali Jordanis. Ab orien- H tali sunt hæ : Cosmos, Libia, Calliroe[19], Gazorus, Epiceron. Ab eadem parte regio Idumæa has præcipuas[20] habuit urbes : Berzamam, Caparorsam, Gemarurim, Eleusam, Massam, Callim.

Samaria regio, Judæam inter Galilæamque sita, a vico incipiens Gename[21] dicto, in Atrabatham desinit toparchiam, Temnam atque Neapolim nobiles civi- I tates habens.

[1] *Pirgus* A C. — [2] *Hioppe* A B et infra. — [3] *Taraceam* C D et infra. — [4] *et* om. A. — [5] *saluber* A B. — [6] *bitamen* C. — [7] *Tæniam* A B. — [8] *Ligdom* C. — [9] *Hioppicam* A B C. — [10] *Gaunalitem* A; *Caulanitem* B. — [11] *Bachaneam* A B. — [12] *Gaza* om. B. — [13] *Lania* A. — [14] *Sabaste* C. — [15] *Subuns* C. — [16] *Gufna* C D. — [17] *Archelais, Faselis* om. A. — [18] *Ericus, Thannia* A B. — [19] *Calliore* C D. — [20] *præcipue* A B. — [21] *Gemane* B.

[a] Cf. Rob. Mon., l. VIII, c. XX, p. 858.

Galilæa superior et inferior a Septentrione Fœnicem provinciam spectat, ab A
Occidente Ptholomaidam et Carmelum montem, a Meridie Scythopolim Samariamque, ab Oriente Joppem et[1] Sadaram. Inferior Galilæa ex Tyberia usque Zabulon longitudine tendebatur; latitudine vero ex vico Saloet[2] usque ad Bersabem. Alterius longitudo a Talla, vico Jordani proximo, ad Herodium oppidum trahitur; latitudine vero ex Bersabe usque ad Bacha vicum patet, qui terram di- B
rimit Tyriorum. Urbes in eis multæ fuerunt, et hæ inprimis nobilitate insignes : Julias scilicet[3], Affura, Caparcotia, Nazaret, Zabulon, Jotapatta[4], Seffolis[5], Asamon, Bersabe[6], Peloim, Caphareton, Tarichea, Gabra, Giscala. Sed ex his non paucæ urbibus desertæ aut disjectæ fuerant, quum Christiani Judæam armis repetiverunt, plurimæ quoque vetus nomen prorsus amiserant[7]. C

V. Ergo, ut prosequar institutum, duces hanc ingressi provinciam, postquam Cæsaream pervenere, castris positis prope urbem, ubi palustris erat aqua, dies complures quieverunt, sacris solemnibus celebrantes diem in quo Christi olim Apostoli sanctum Spiritum[8] acceperunt. Deinde Joppem a dextera relinquentes, Jafam a Barbaris appellatam, profecti sunt ad urbem Ligdam, in qua divi D
Georgii tumulus erat, superque illo templum nobile a Cæsare quondam[9] Justiniano ædificatum; qua occupata, cum audissent civitatem præclaram haud longe inde abesse, Ramam ab incolis regionis dictam, in qua longa pax et rerum copia luxum desidiamque, non vires ad bellum aluerat, Flandriæ regulum ad eam oppugnandam[10] miserunt, nec situ neque opere[11] satis munitam. Id non latuit oppi- E
danos, quibus præmissi exploratores consilium hostium patefecerant. Itaque, nocte antecedenti, cum conjugibus liberisque, ac magna parte rerum suarum, ad proximos montes confugerunt. Igitur Galli, apertas portas videntes, et muros propugnantibus vacuos, ingressi sunt celeriter urbem, domosque omnes et abdita quæque perscrutati, præda ingenti potiuntur, et magna inprimis rerum copia pro F
alendo exercitu necessaria. Quod ubi reliquis fuit notum, qui in castris remanserant, mox universi ad urbem captam contenderunt; ibi, paucos dies morati, atque urbi præsule constituto, qui Robertus dicebatur, genere Gallus, vir doctrina et moribus præstans, relictoque præsidio valido, ne desertam caperent hostes, ad Nicopolim iter vertunt[a], oppidum quondam Emaus dictum, in quo sacræ perhi- G
bent litteræ Christum, a mortuis revocatum, se duobus manifestasse qui discipuli ejus fuerant. Ibi parumper quiescentibus nostris, nuntii a Bethleem, propinqua urbe, venerunt, puerperio divæ Virginis celebri, se a Christianis missos dicentes, qui in ea degebant, ut præsidium peterent, quo imminenti malo eriperentur; nam finitimos Barbaros multos armatos coegisse ut cum illis Hierosolymas pergant; ideo H
Christianos timere, ne ipsi[12] prope Bethleem transituri templa omnia christianæ religionis evertant; ideoque cupere illos, ut eo duces mitterent copias, quæ, occupata propere urbe nullius armis custodita, vim hostium propulsarent; ergo ipsos duces orare, ut prorsus suos[13] voti compotes faciant, nec[14] ea sinant dirui templa, quæ ut viderent ac servarent maximum iter confecerunt. Vera hos[15] dicere duces I
rati, proxima nocte, ire Tancredum et multos equites secum jubent, occupataque

[1] *et* om. B. — [2] *Salve* A. — [3] *scilicet* om. C D. — [4] *Jlapalla* A; *Jotapatra* B. — [5] *Fessolis* B. — [6] *Barsabe* A. — [7] *amiserunt* B C D. — [8] *Spiritum sanctum* A. — [9] *quodam* B. — [10] *oppugnandum* B. — [11] *opera* A C D. — [12] *hi* B. — [13] *suos* om. C D. — [14] *ne* A. — [15] *hoc* C.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. XXII, p. 312.

A urbe illam tueri, si quid Barbari molirentur; qui, silentio noctis moventes, non-
dum luce satis certa, dum[1] ad mœnia civitatis venissent, intromissi a Christianis,
nemine repugnante, illam capiunt. Mox profecti ad sacras ædes præ gaudio lachri-
mas emittebant, locum cernentes, in quo sacræ Virginis partu salus orbi tradita
est, quem videre et osculari tantopere cupierant[a].

B VI. Dum hæc a nostris geruntur, qui erant Hierosolymis hostes tela, machi-
nas, omnis generis tormenta plurima intus advexerant, magnam insuper[2] vim
frumenti aliarumque rerum, ut ferre possent obsidionem, turres murosque ve-
tustate[3] aut bellis collapsos restituerant, et ex tota Judæa omnes acciverant, quos
meliores bello arbitrabantur, haud ignari celeriter nostros ad oppugnandam ur-
C bem venturos[b]; fontes insuper prope illam aut puteos, quanquam rari admodum
erant, omnes obstruxerant, ut Christiani aquæ penuria inde abire cogerentur.
Urbi enim proxima regio, rivis atque amnibus carens, necnon palustribus aquis,
æstivo tempore maxime inops aquarum erat. Intus autem multi erant putei veteres
ad aquam de cœlo excipiendam facti, fontes quoque artificum opera in urbem
D ducti[c]. Christiani omnes, præter pueros fœminasque inde abire jussi sunt, qui,
ut vitam redimerent, quam eripere[4] Barbari minabantur, et liberos conjuges-
que servarent, necnon templa suæ[5] religionis vix a ruina vindicata, magnam
vim auri persolverunt. Hæc enixius[6] agebantur a Barbaris, quia hostes tot rebus
gestis claros timentes, congredi prœlio non audebant, satis etiam esse rati quoad
E majores copiæ adventarent a rege Ægyptio transmittendæ, si urbem ipsam tue-
rentur; et ea erat regis mens, quam litteris[d] nuper aperuerat, suos hortatus ne
deficerent animo, sed fortiter ferrent obsidionem, et oppidis circumstantibus præ-
sidia ministrarent. Dum prope Emaus nostri erant ipsum Tancredum præstolan-
tes, quem ad Bethleem miserant occupandam, Gallus quidam genere, homo non
F mediocriter bello præstans, clam nocte castra egressus, Hierosolymas versus per-
rexit, equites centum secum ducens, et parem fere numerum peditum, qui, oc-
culto considens loco, postquam urbi appropinquavit, occasionem prædæ agendæ
expectabat; et, luce exorta[7], cum vidisset magnos simul pecudum[8] greges, ad
eos capiendos contendit, et, cæsis pastoribus aut fugatis, bestias præ se agens ad
G suos revertebatur. Sed clamor agrestium, qui in urbe[m] refugerant, ita commovit
oppidanos, ut multi[9] ex iis[10], armis arreptis, contra hostem exirent; quos venire
Galli conspicientes, longe numero ipsis præstantes, jamque ad pugnam expediri,
præda relicta, aufugerunt; nec multum progressi casu obvium habuere Tancre-
dum cum parte illorum, quos ad Bethleem duxerat, via transversa redeuntem,
H reliquis pro tuenda urbe relictis; qui, rogatus ut prædam amissam recuperaret,
ad insequendum hostem se vertit, eumque non procul repertum celeriter com-
misso prœlio superat; fusum vero noluit persequi, ne, si propius urbem accederet,
fessi homines atque equi a Barbaris demum opprimerentur. Ergo, signo receptui
dato, cum parta præda, suos incolumes in castra reduxit, lætis omnibus quasi omen
I majoris felicitatis eo initio accepissent, et accensi animis[13] milites ad Hieroso-
lymas obsidendas eundum[14] clamabant[15]; ideo duces, motis castris, ad eam sunt

[1] *cum* A C D. — [2] *magnamque* B. — [3] *vestutate* D. — [4] *eripere* om. B. — [5] *nostræ* A. — [6] *nixius* A. — [7] *exhorta* C. — [8] *pecudum simul* A B. — [9] *multis* C. — [10] *his* A. — [13] *animi* C D. — [14] *eundem* C D. — [15] *acclamabant* B.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. XXIV, p. 316. — [b] Wilh. Tyr., l. VII, c. XXVIII, p. 314. — [c] Wilh. Tyr., l. VII, c. IV, p. 282. — [d] Wilh. Tyr., *ibid.*, c. XXIII, p. 315; *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 196.

IMPRIMERIE NATIONALE.

profecti urbem, vetustate ac fama rerum gestarum, privatis quondam et publicis A
ædificiis, vel fortunæ varietate seu regum splendore qui eam inhabitarunt[1], et
inprimis Christi hospitio maxime celebrem, quam fuisse olim clarissimam to-
tius fere urbium Orientis quidam tradunt rerum scriptores, non modo Judæi,
sed qui ex Italis maxime floruerunt[a].

VII. Urbem hanc Salem ab initio dictam ferunt, deinde Jebum, priusquam B
David rex, eam amplificatam caput regni constituisset. Is continue ibi residens,
Hierusalem urbi dedit nomen; sed ejus posteri nationesque aliæ Hierosolymas
eam frequentius appellarunt, quam, Romanis armis excisam, cum Adrianus denuo
condidisset, Eliam dici demum jussit. Postea Capitoliam quidam referunt appel-
latam, cito tamen ejusmodi nomina, cum vetus frequentaretur, prorsus obsoleve- C
runt[2]. Forma urbis prius dirutæ longe amplior et nobilior fuit, publicis ædificiis
privatisque mirum in modum[3] exornata, in qua templum unicum fuit ab He-
rode[4] Antipatre[5] conditum, quo nullum fuisse in orbe præstantius quidam lit-
teris tradiderunt[b]. Ejus ambitus[6], trinis muris circumdatæ, nisi qua intererant
valles, triginta et trium stadiorum fuit. Quo quidem tempore locus Calvariæ, D
Christi morte celebris factus, et ejus sepulchrum extra urbis mœnia erant[7]. Ea
vero quam nostri expugnaverunt, usque ad hanc manens ætatem, ambitum trium
milium passuum habet, spatio longitudinis quam latitudinis major, et supra
duos posita colles, valle parva media interscinditur. Horum celsior, Syon dictus,
in Occiduam vergens partem, plura egregia in se continet. Nam in ipso montis E
cacumine turris est vetusti operis, quondam David[8] appellata, qua pro arce Bar-
bari utebantur[c]; ædes etiam divi Francisci, quo in[9] loco multi homines, sectam
ejus ac mores[10] secuti, caste integreque vixerunt, quamvis inter medios Barbaros
fidei hostes versarentur. Quod annuisse Deum crediderim, ut, sicut autor ejus re-
ligionis Christo similior vita fuit, sic a solis posteris ejus, post res perditas Chris- F
tianorum, ibi sacra rite fierent, unde salus hominum prodiit. Circa medium
collis ascensum Christi est sacrum Sepulchrum, supra quod, priusquam nostri
urbem caperent, parvum admodum[11] erat templum, forma rotunda ædificatum.
Sed qui Goffredo postea successere, imparem esse rei tam sacræ locum censentes,
atque indignum laude christiana, veteri templo aliud majus adjecerunt[12], locum G
Calvariæ includentes. Itaque fanum vetustum pene in medio situm est; reliqua
vero ejus pars, longitudine cubitorum centum, latitudine sexaginta et sex, tendi-
tur magnifice pretioseque ornata, non a fronte, sed a latere[13] valvas habens, intra
mœnia urbis sita.

Mons alius[14], ab Oriente Syon oppositus, Acra[15] olim dicebatur, cujus in H
latere ad Meridiem verso templum est aliud nobile, Deo ipsi Magno dicatum,
habens aream circa magnam, longitudine ac latitudine parem, albo etiam lapide
stratam. Hujus in medio alia est aliquanto excelsior[16], in qua templum situm est,
octo in orbem angulos habens, crustasque Parii lapidis, in summo vertice plumbo
coopertum[17]; intus etiam parietes auro et lapillis versicoloribus refulgebant. Ipsum I

[1] *inhabitarent* C D. — [2] *absolverunt* C. — [3] *immodum mirum* C. — [4] *Erode* A. — [5] *Antipatri* A C D. — [6] *ambitum* B. — [7] *fuerunt* B. — [8] *opere David quondam* A. — [9] *in quo* A B. — [10] *memores* C. — [11] *ad modo* C. — [12] *addiderunt* B. — [13] *non a latere sed a fronte* B. — [14] *aliud* A. — [15] *Acron* B; *Aora* C. — [16] *celsior* B. — [17] *adopertum* C D.

[a] Wilh. Tyr., l. VII, c. XXV, pp. 317-318. — [b] Wilh. Tyr., l. VIII, c. II, p. 321. — [c] Wilh. Tyr., l. VIII, c. V, p. 330.

A fanum et inferior area, muris undique circumsepta, dum tenebant urbem Ægyptii, nulli prorsus patebant, nisi quis, lotis pedibus nudisque, aditum postulasset. Urbem ipsam a tribus partibus valles cingunt, latæ quidem ac profundæ, a Meridie scilicet solis, ab Ortu et Occidente; a parte autem Septentrionis usque ad mœnia patet aditus minime præceps aut angustus. Ideoque ab eo latere civitas ipsa muris
B turribusque munitissima erat.

VIII. Ad hanc obsidendam duces profecti[1], postquam viderunt cingi totam armis non posse, nec ab his[2] partibus oppugnari ubi profundæ valles intererant, ab ora[3] Septentrionis atque etiam Occidentis qua minus valles impediebant, eam cum copiis obsederunt. Sed, cum esset animadversum ibi Tancredum constitisse
C unde hostibus parum oberat, ei vero imminebat periculum valle intercedente, quæ ipsum ab aliis dirimebat, idem, suadentibus cunctis, locum occupatum deseruit, et Syon inter ac Dei templum loco edito[4] posuit castra, et, quanquam scalas non præparassent aut machinas ipsi duces, aggredi tamen urbem placuit haud ignaris plus plerumque opinionem virtutis quam virtutem in bellis posse. Ita-
D que, muris succedentes, atrox certamen excitarunt[5], Barbaris admirantibus ausos eos pugnam capessere, scalas vel machinas non habentes; neque id temerarium, sed eximiæ opus virtutis censebant, adeo fama rerum gestarum plus quam recta ratio poterat[a]. Cum vero aspicerent fortiter dimicantes non telis aut saxis terreri, sed alacres cum clamore magis continue pugnam accendere, ac multos suorum[6]
E jaculis aut sagittis confodi, tum valde perterriti vix mœnia tuebantur; isque habitus animorum si Christianos non latuisset, forsan[7] obstinatius dimicantes urbem cepissent, qui a summo mane cum traxissent ad meridiem pugnam, et calor 1099, mens. jun.
ingens (erat enim junius mensis) supra modum eos affligeret, armis onustos ac prœlio fatigatos, nec eo modo cernerent viam validæ urbis expugnandæ, castra
F omnes repetiverunt, initoque consilio, construere machinas, scalas parare, ac vineas agere ad urbem instituunt. Longior fuit operis mora, quia proximus ager infrequenti consitus arbore materiam non suppeditabat. Docti vero ab incolis[8] vallem esse milia passuum sex distantem multis arboribus ac magnis vestitam, eo misere fabros multos, qui præcisos arborum stipites plaustris in castra[9] deferrent.
G Quibus advectis, ita miles institit operi, ut brevi machinæ plures varii generis et scalæ multæ perficerentur. Dum vero[10] hæc a nostris fiebant, aquæ in dies crescens inopia magnum incommodum afferebat; ut enim supradictum est, proxima regio civitati amne ac rivis prorsus carebat, et si qui erant ibidem fontes, aut putei, vel cisternæ, omnes pene opera Barbarorum defecerant[11]. Qua ex re milites
H anxii[12] procul ab urbe aquam quærebant, nec aliquis pene fuit locus, quem ipsi ob eam[13] reperiendam non scrutarentur, valles ac nemora perlustrantes, qui sua industria, vel indicio aliquorum Bethleem urbem incolentium, quasdam aquas partim salubres, partim limosas, invenerunt. Quibus nequaquam sufficientibus tot[14] hominibus atque equis, eo adducta fuit res, ut magna ipsorum pars equo-
I rum vaga per agros dimitteretur, quorum plurimi siti arentes vel aliis casibus periere. Milites quoque temere a castris procul[15] progressi, pabulum aut aquam

[1] *præfecti* C. — [2] *iis* C D. — [3] *ea* A C D. — [4] *edite* C. — [5] *exconcitarunt* B C D. — [6] *multis eorum* A. — [7] *forsitan* B. — [8] *accolis regionis* A. — [9] *in castra* om. A. — [10] *vero* om. A B. — [11] *defecerunt* C D. — [12] *ansii* C. — [13] *ad eam* A. — [14] *tot* om. C D. — [15] *procul a castris* A.

[a] Wilh. Tyr., l. VIII, c. v, p. 331.

quærentes, crebro ab hoste circumventi, sui erroris dabant pœnas. Multi etiam A
febri correpti diem obibant, æstu, labore, ac rerum inopia morbos vulgantibus[a].

Dum in hoc statu nostri erant, Ligures quidam, ex Genua urbe, portum Joppe cum
intrassent, navibus vecti vino, frumento et aliis rebus oneratis, mox misere nuntios
ducibus, qui adventum eorum significarent, peterentque mitti ad eos equitum tur-
mas, quorum præsidio res advectæ tuto in castra deferrentur. Ea re duces lætati, B
rerum pene omnium inopes, equites centum, pedites quinquaginta, ire ad portum
simul jubent, mulosque[1] pro rebus ferendis secum ducere. Post quorum discessum,
paucos esse illos rati, alam insuper mittunt equitum, quæ cum eisdem[2] jungeretur.
Sed qui prius erant[3] profecti, Ramam[4] inter et Ligdam cum essent, obvios hostes
habuerunt; hi quingenti erant equites clam Hierosolymam urbem egressi, ut quos C
ire ad portum acceperant in ipsa via adorirentur. Quibus nostri numero impares
non cessere, sed acriter dimicantes Barbaros ipsos reprimebant, eo usque pugnam
trahentes, quoad ala equitum postea missa supervenit. Hi prœlium conspicati
et quo in periculo essent socii, jam hoste undique circumventi, absque mora in-
eunt pugnam, et, incautos nacti Barbaros, primo impetu plurimos peremerunt; D
reliqui, vagi ac paventes, cum instare hostes viderent, atque undique circum-
fundi, fugam arripuerunt, quos victores magno spatio persecuti, cæsis permultis,
ad locum ubi pugna fuerat rediere. Ducenti ex hostibus, duo ex nostris, eo cer-
tamine, sunt perempti.

Ubi ad mare fuit ventum, effusi obviam Genuenses, Joppem urbem prius E
ingressi ab incolis metu Christianorum desertam, læti milites exceperunt. Dum
vero[5] exonerant suas naves præparantque ad castra iter, classis Ægyptia, quæ prope
Ascalonem[6] erat, nocte ad Joppem pervenit, ut naves Genuensium caperet[7].
Quam procul visam[8] vigiles arcis cum adventare nuntiassent, cuncti ad mare
mox profecti cuncta armamenta detrahunt navibus, quas tueri minime poterant F
contra validam hostium classem, eaque cum reliquis[9] rebus in arcem urbis
transtulerunt, priusquam Barbari pervenissent. Una triremis Genuensium, quæ
per aliquot prius dies longe a portu abierat, prædam de hostibus quærens, dum
ad suos dirigit[10] cursum, visa procul hostium classe, mox iter convertit, atque
in Syriam est profecta. Qui vero in arce morabantur, noctu[11] inde taciti ab- G
euntes, tuti in castra cum omnibus rebus pervenerunt, quorum adventu exercitus
recreatus deinde promptior ac robustior ad ferendos labores fuit. Præterea
Genuenses cum aliis de industria ingenioque certare, facere machinas, ligneas
turres excitare, scalas multas perficere, nullum denique ad nostros juvandos offi-
cium prætermittere. Itaque ipsorum studio ac militum summo multiplex varie H
cœptum opus est intra mensem absolutum[b].

IX. Nec oppidani eo tempore segnes fuerant, sed contra opera Christianorum
ab ea parte, qua urbem oppugnaturos eos censebant, erexerant machinas varii
generis, et multa tormenta disposuerant. Moniti enim crebris litteris regis eorum
fortiter ferre obsidionem, quoad copias transmisisset, et excitati spe præmiorum, I
quæ ingentia illis ab[12] rege ipso promittebantur, magnos sibi sumpserant spiritus,

[1] *mullosque* C. — [2] *eis* B. — [3] *erant prius* A. — [4] *Romam* A. — [5] *vero* om. A B. — [6] *Ascalonem urbem* A. — [7] *caperent* B D. — [8] *visam* om. B D. — [9] *cum aliis* B. — [10] *dirigunt* B D. — [11] *nocte* A. — [12] *a* A.

[a] Wilh. Tyr., l. VIII, c. VII, p. 334. — [b] Wilh. Tyr., l. VIII, c. IX, pp. 337-338.

A et omni studio urbem tueri statuerant; ea etiam ratione adducti, quia cum his[1] res
erat hostibus, quos victores implacabiles fore arbitrabantur. Goffredus aliique,
omnibus præparatis, oppugnandam urbem postero die pronuntiant; et, quo pro-
pitium tantæ rei haberent Deum, ipsi post sacerdotes, qui, psalmos aut hymnos
canentes, sacra manibus deferebant, cum toto exercitu, pedibus nudis, ad Montem
B Olivarum procedunt, mille passus fere distantem, præsidio tamen in castris re-
licto[2], atque a tergo armatis dispositis ne quid Barbari molirentur. Cumque in
summum evasissent, genibus positis, veniam delictorum et Numinis opem adversus
hostes petebant. Sacerdos etiam, Gallus genere, qui Ernoldus dicebatur, doctrina
et eloquio præstans, quamvis improbæ mentis homo, ficte ad religionem compo-
C situs[3], eos monuit plurimis verbis[a], ut odia inter se ac simultates finirent, ne sui
voti, societatis initæ, ipsius Christi essent immemores, a quo nil sæpius fuit sua-
sum quam ut viri amarent se invicem, et, remissis injuriis, mutua gratia concilia-
rentur; nec esse clarius magni animi ac sapientis indicium, quam injurias obli-
visci, et inimicis non modo ignoscere sed ampliores[4] eos efficere, neque aliud[5]
D esse fœdius aut gestis et partæ gloriæ magis adversum quam socios belli Christi
milites, non spe humanorum, sed cœlestium præmiorum permotos, inter se dissi-
dere, seditionum auctores fieri, parvis de causis fructum tot laborum amittere,
tantum denique iræ, odio vel invidiæ indulgere, ut has deterrimas animi pas-
siones laudi et victoriæ anteponant, pro qua nunc usque summa[6] pericula sub-
E ierint[7]. Nam quid esse illi adversius quam ducum dissensiones ac militum,
quorum alter dum alteri adversatur, nec saniori cedit consilio, res communis ne-
gligitur, atque hosti datur facultas eos malo afficiendi; et eam ob causam plurimos
duces, multos exercitus victos olim fuisse, ac Numinis opem frustra exposci, nisi
parendo ejus jussis omnes in gratiam simul redeant, nec se ambigere adversus
F consentientes vires hostium debiles fore, cum invicti ad eam diem fuerint, easque
superaverint gentes, quibus Ægyptii nec numero nec viribus pares essent; et eo
libentius dimicandum esse, quo ad extremum laborum pervenerint, eamque ob-
sideant[8] urbem, pro qua sola recuperanda bellum gravissimum susceperunt; et,
ea capta, nil agendum superesse, nisi ut domum cum summa laude revertantur,
G conjugibus, liberis, domesticis laribus longo post tempore fruituri, eo avidius ac
lætius, quo diutius hisce omnibus caruere; clarioresque supra modum quam cum
discesserint, redeant; quos omnes diligent, laudibus celebrabunt, simul quoque
admirabuntur velut vindices Christi religionis, pene humana[9] supergressos,
ingens trophæum de Barbaris referentes; ideoque summopere annitendum,
H ut claris gestis hoc extremum virtutis[10] felicitatisque opus adjiciatur; alioquin
peritura omnia esse, quæ tunc usque[11] maxima profecerunt, et partæ gloriæ
ignominiam successuram, quæ delebit laudes partas vel magna ex parte obum-
brabit. Vix finem dicendi fecerat, quum subito clamor approbantium dicta gemi-
tusque se invicem[12] amplectentium est exortus, simul etiam se hortantium, ut
I nihil studii vel laboris ad oppugnandam urbem remitterent.

X. Ubi vero in castra est reditum, Goffredus animadvertens ab ea, qua insede-
rat, parte urbi offici parum posse, quam summo studio Barbari munierant, milites

[1] *iis* C D. — [2] *relictis relicto* C D. — [3] *quamvis... compositus* om. C D. — [4] *ampliore* B. — [5] *aliquid* C D. — [6] *summa* om. A. — [7] *subierunt* B. — [8] *obsident* B. — [9] *humanos* C D. — [10] *virtutis* om. B. — [11] *usque* om. B. — [12] *se invicem* om. B.

[a] Willh. Tyr., l. VIII, c. XI, p. 341.

est hortatus, ut noctu machinas, resolutis compagibus, ad aliam urbis[1] partem A
transferrent, locum designans portam inter divi Stephani aliamque Angeli dictam,
quæ Septentrionem spectabat. Nam vacuum illum nostri cum reliquissent, ex eo
latere minus attente hostes custodiebant. Id a militibus magno assensu tam[2] cele-
riter fuit factum[3], ut, priusquam illuxisset, ligneæ turres et aliæ machinæ ad
locum destinatum[4] delatæ atque erectæ fuerint[a]. Postquam vero dies refulsit, Bar- B
baris admirantibus ingens opus adeo brevi esse confectum, nostri ad mœnia suc-
cessere.

A tribus partibus oppugnatio erat. Ab una enim princeps Tolosæ, ab aliis
Goffredus Tancredusque hostes urgebant, turres armatis plenas viris, quantum
ferebat loci natura, mœnibus admoventes; et qui stabant super illis, cum pene ex C
æquo[5] dimicarent, Barbaros multos vulnerabant. Ignem quoque a muris jactum,
quanquam pice et oleo aleretur, aceto et aqua extinguebant. Coria etiam ligno
superimposita, quorum erat copia ingens, satis opera tutabantur. Erat quoque a
machinis terror, ex quibus excussi magni lapides cum maximo strepitu muros
percutiebant, quorum inanes ictus facere Barbari cupientes, saccis inclusam[6] D
paleam aut fœnum funibus ante muros suspendebant[7], lintea quoque aquis ma-
dentia, ut ab iis[8] lapides prius[9] excepti mœnibus non officerent. Nostris jam erat
persuasum, capta urbe, nullum laborem superesse, gravi bello finem imponi, tu-
tum dari ad patriam reditum, et ea re[10] plus laudis quæri gratiæque[11] apud alios
Christianos, quam ex prius gestis quæsiverint. Ideoque instabant ferociter jaculis E
aut saxis[12] pugnantes, vel scalis admotis ascensum tentantes, nec labore aut peri-
culis frangebantur, obstinati jam animo vel in pugna oppetere vel capere urbem,
pro qua expugnanda[13] iter tam longum confecissent. Pueri etiam fœminæque ac
reliqua omnis turba imbellis, castris egressi, ipsis militibus præsto aderant, eos
hortantes ad certamen, potumque aut[14] cibum ferentes, ut æstu arentes et labore F
confecti reficerentur. Nec segnius hostes se defendebant, saxis creberrimis ferien-
tes nostros atque omni telorum genere, quorum plurimi quamvis caderent vel in
pugna vulnerarentur, tamen ob copiam propugnantium mortuis vivi[15], fessis re-
centes, integri sauciis succedebant; ergo majore impetu animorum quam fructu
operis nostri cum dimicarent, et jam luci tenebræ miscerentur, signum receptui G
datum est[b]. Postquam in castra fuit reditum, non exhortandi a ducibus milites sed
consolandi protinus erant. Neque enim defecerant animo vel præteritæ labor pu-
gnæ tantum eos turbaverat, quantum exagitabat ira et indignatio, quod imbelle
hominum genus bis jam illos a mœnibus reppulisset. Ergo, se ipsos increpantes,
palam[16] dicebant vigorem animis, vim corporibus defecisse, alios milites esse in H
castris, alios Syriam subegisse, ac satius fore sub ipsis mœnibus vitam amittere,
quam cum dedecore adeo magno, re infecta, domum reverti. Proinde cuncti duces
orabant, ne differrent certamen, sed, cum illuxerit, ad oppugnandam urbem du-
cant. Eos enim vel hostem superaturos, vel morte honesta ignominiam finituros.

His Goffredus vocibus motus, quod recte existimabat ardore militum esse uten- I
dum, ne spatio interjecto is frigesceret impetus animorum, et magis periculi quam

[1] *urbem* C. — [2] *tam* om. C D. — [3] *est perfectum* C D. — [4] *destitutum* A B. — [5] *ex equo* C. — [6] *inclusis* B. — [7] *suspendunt* A C D. — [8] *his* A. — [9] *penitus* C D. — [10] *res* A B. — [11] *gloriæ et gratiæ* B. — [12] *sagittis* A. — [13] *expugnando* C. — [14] *ac* A. — [15] *mortuis alii* A C D. — [16] *pallam* C.

[a] Wilh. Tyr., l. VIII, c. v, p. 330. — [b] Wilh. Tyr., l. VIII, c. xii, pp. 342-346.

A decoris ratio haberetur, edicit cunctis, ut in crastinum[1] parent se ad oppidum
expugnandum, et parem verbis operam præstent, repetant animo, qua mente a
domo sua discesserint, quas lustraverint orbis partes, quot urbes, quas acies hos-
tium superarint, ut caperent Hierosolymas, votum suum explerent, labem atque
ignominiam christiani nominis auferrent, ne posthac Sacrum[2] Sepulcrum ab
B impiis[3] Barbaris teneretur; id enim itineris et belli gravissimi causam fuisse.
Quod si infectum remaneret, summo dedecore illos Christianosque omnes esse
afficiendos, nec aliquos ultra spem habituros Judææ recuperandæ, cum ipsis ad
expugnandam hanc urbem vires animosque defecisse accipient, Barbaris vero
eam tenentibus magnam laudem accessuram, quod invictum exercitum abire
C inde suis armis coegerint; itaque bono eos animo esse, et se hortari ut hanc sen-
tentiam firmam teneant, honestam videlicet mortem vitæ turpi esse anteponen-
dam, nec ab ipsis aliud poscere quam ut in pugna suum exemplum aliorumque
ducum imitentur, quos nullum laborem aut periculum recusare in ipsa pugna
satis intelligent; se quoque non nisi victorem copias reducturum[a].

D XI. His adhortationibus milites confirmati, prima luce, castra egrediuntur, et,
summa vi oppugnare adorti, eo instabant impetu animorum ut nullum periculum
quamvis maximum declinarent, et, si qui peribant, nimbo telorum intercedente[4],
mox alii loco eorum succedebant, et quod terrorem solet incutere acrius milites
accendebat, laudis quam salutis magis avidos. At qui tuebantur civitatem, ne
E omnino perirent, acerrime resistebant, haud dubie rati nullam salutis reliquam
spem nisi armis superesse atque animis[5] proponentes cruciatus immanes, mise-
ram servitutem, stupra in fœminas, infantium raptus, abstrahi virgines a com-
plexu parentum, prædam bonorum, quæ accidere solent captis urbibus, potius
mori in pugna decreverant, quam ferre summam calamitatem. Itaque nostris vir-
F tus, illis formido majoris mali animos faciebat[6]. Cum sic utrinque dimicaretur,
et quædam machina magis quam aliæ oppidanis noceret (nam ictu lapidum ex ea
jactorum multi ex illis perierant), anus duæ intra urbem degentes, magicæ arti
assuetæ, pollicitæ sunt se carminibus effecturas[7], ne posthac ex ea saxum aliquod
excuti posset. Igitur hæ in muros perductæ, cum tribus puellis ejusdem sceleris
G et amentiæ sociis, cum quædam signa ibi constituissent, et, versæ[8] ad machi-
nam, nescio quid barbarum frenderent, lapides quidam ex illa excussi eas cum
sociis peremerunt, qua ex re nostri[9] alacres, Deum adesse illis rati et victoriam
polliceri, clamorem tollunt lætitiæ indicem, et, se invicem cohortantes, acrius
nitebantur. Sed, meridie jam exacta, cum fessos labore calor ingens supra mo-
H dum debilitasset, neque hostes remitterent pugnam, continuoque[10] majores sibi
sumerent spiritus, nostros clamore increpantes, atque ideo milites de victoria
desperarent, decreverant animo castra repetere, ac se paulatim certamini sub-
trahebant.

Tum vero, ut quidam sunt auctores, qua parte Goffredus dimicabat, comi-
I tem habens Eustachium fratrem, quidam insigni vectus equo, armis refulgens, non
ab Asia ante[11] visus, ex monte Olivarum descendit, et, alte sublatum clypeum

[1] *castrinum* C. — [2] *Sacrum* om. A. — [3] *ipsis* A; *iniquis* B. — [4] *intercidente* A; *incidente* B. — [5] *superesse, animis* om. C D. — [6] *faciebant* C D. — [7] *effecturos* C. — [8] *versi* B. — [9] *nostri* om. A. — [10] *continueque* A. — [11] *refulgens. . . ante* om. C D.

[a] Wilh. Tyr., l. VIII, c. XVI, p. 349.

quatiens, illum ad urbem dirigebat; quem Goffredus ubi aspexit, nactus occasionem suos hortandi, eum militibus ostendebat, clamitans hunc a Deo missum, ut, si anniti paululum velint, adesse victoriam nuntiaret. Id creditum a pugnantibus ita ferunt eos mutasse, ut qui languido erant corpore solum de fuga cogitantes vel excesserant vulnerati, hoc audito, velut integri animis et corporibus, ad ipsam pugnam excitarentur. Ergo annixi supra modum, ducem habere Deum rati, turres ligneas, fossis repletis, mœnibus jungunt, et ex illis pugnantes plurimos hostium interficiunt[a]. Crescit undique militum clamor invicem se hortantium. Goffredus quoque, hostes turbatos animadvertens, ad ipsa mœnia plurimos milites ire jubet, facibusque accensis, fœno ac paleis muro suspensis ignem injicere, quod cum propere factum esset et ventus afflans fumum in ora hostium ferret, illi, durare non valentes, partem murorum vacuam reliquere. Quod ubi aspexit Goffredus, ligneam turrim cum fratre ascendens, pontem ligneum turri hærentem supra mœnia tendi[1] jubet, et, magna voce reliquos admonens ut vel scalis caperent murum vel ab imo illum subruerent, primus cum fratre mœnia occupavit, multique[2] illum secuti alios ut ascenderent hortabantur[b]; quibus certatim ascendentibus[3], spe abjecta muros tuendi, Barbari eos deseruerunt. A B C D

Proditum est memoriæ a quibusdam, qui hanc historiam conscripsere, legatum pontificis, qui Antiochiæ vita excesserat, tum a pluribus[4] visum fuisse quo consueverat prius habitu inter primos urbem intrantem. Goffredus, cito ex muris descendens, ad persequendos hostes contendit, et, per vias urbis discurrens, incredibilem edidit cædem; armati pariter et inermes pueri, fœminæ mactabantur. Jacebant ubique tot cadavera, tantus manaverat ab his cruor, ut ea calcare aut ire per sanguinem oporteret. Jam ad medium urbis venerant, necdum hostes, propulsantes Tancredum Tolosanumque principem, captam esse urbem senserant. Auctus vero demum clamor atque illis propior factus nostros adesse cum indicasset, tum ii[5] quoque, defensione omissa, vacuos muros reliquerunt. Id indicium fuit nostris ab ea parte oppugnantibus urbem, eam[6] Goffredum occupasse. Ergo in mœnia evadentes intus celeriter descenderunt, et, vadentes per urbem, stragem ingentem faciebant, non sexui, non ætati parcentes[c]. Hostium multi ad turrim David refugerunt, longe plures in Dei templum, areamve illi subjectam, qua, undique altis muris clausa, pro arce tum hostes utebantur[d]. Hanc Tancredus mox aggressus haud magno cepit certamine, Barbaris ægre resistentibus, quorum animos ingens terror occupaverat. Nostri ergo eam ingressi hostes ipsos, quanquam supplices tenderent manus, et, armis abjectis, velut victi humi procumberent, iram victorum deprecantes, ad unum interemerunt. Postea, fractis Templi portis, in quo plurimi se abdiderant, intus irrumpunt cæde calentes. Ibi quoque ira prævaluit, nec lacrimæ aut preces, nec sanctitas loci Barbaris profuerunt, quin omnes demum interirent. Tradunt plerique hominum decem milia in templo et area cæsa fuisse, ac ingens pondus auri et argenti a Tancredo repertum, quod, purgato postea Templo et rebus in civitate compositis, ad sacrum usum restituit[e]. Qui E F G H I

[1] *intendi* A. — [2] *multi quoque* A. — [3] *abscendentibus* A. — [4] *plurimis* A. — [5] *hi* A. — [6] *oppugnantibus urbem, eam* om. C D.

[a] Wilh. Tyr., l. VIII, c. xv, pp. 347-348.
[b] Wilh. Tyr., l. VIII, c. xvi, p. 349.
[c] Wilh. Tyr., l. VIII, c. xviii, p. 352.
[d] Wilh. Tyr., l. VIII, c. xix, p. 353.
[e] Wilh. Tyr., l. VIII, c. xx, p. 355.

A ad arcem David confugerant situ et opere permunitam, spe abjecta eam tuendi, hoste tam valido circumstante, territique ob cædes factas, ut cum singulis vestimentis abirent pacti, eam principi[1] Tolosano dederunt[a].

Hoc maxime modo urbs præclara cum summa laude nominis christiani armis 1099, 15 jul.
nostrorum capta est, et parta ingens ab his præda; memoriæ quoque fuit proditum,
B mense julio et veneris die ipsam expugnatam fuisse. Quod annuisse Deum puto, ut, qua die auctor vitæ ibi est cruci affixus ob salutem totius orbis[2], eadem postea civitas hæc ad ejus cultum redigeretur, et ii[3] perirent barbari hostes, qui sacrum Sepulchrum et alia templa polluerant, Christiani vero illis parentes a multis ærumnis liberarentur[b].

C XII. Die sequenti, nostri omnes congregati nil prius agendum censuerunt quam ipsum Christi adirent Sepulchrum, ut, voto expleto gratiisque Numini[4] actis, cujus virtute magnam victoriam habuissent, reliqua demum exequerentur. Profecti ergo ad sacram ædem, postquam Sepulchrum conspexere simulque Calvariæ locum, manare iis præ gaudio lachrimæ illa videntibus ac tangentibus, ob
D quæ per varios casus, per tot rerum discrimina iter fecerant[5], nec satiari aspectu poterant aut tactu, et, quasi Christum ibi[6] viderent, venerabundi procumbebant, non modo agentes pro victoria gratias, sed veniam criminum flebili voce petentes[7] tutumque ad patriam reditum. Postquam templo excessere, cura inprimis habita est cadavera passim jacentia extra urbem mittendi, eo negotio his[8] man-
E dato qui capti ex Barbaris nexi retinebantur. Sed, cum soli ejusmodi rei non sufficerent, additi sunt inopes Christiani, qui, mercede accepta, rem cum aliis perfecerunt. Sic purgata propere urbe, mox agi est cœptum, ut urbi rex et toti provinciæ crearetur. Ergo duces milites que, die quadam, cum convenissent, et ingens foret omnium expectatio, surgens Flandriæ princeps, manu atque ingenio præstans,
F ita disseruit:

«Magna quidem res, o socii, magna, inquam, nunc agitur, ac nescio an «alia toto hoc bello acciderit, quæ majorem prudentiam, fidem, diligentiam «flagitarit. Si enim pacatæ provinciæ, jam assuetæ moribus nostris, rex esset «constituendus, minus negotii haberemus, nec vestrum errorem clades extremæ
G «arguerent; sed ei quæritur custos regno, quod, hac urbe paucisque exceptis «oppidis, totum Barbari adhuc tenent, quos contra si vos omnes dimicaretis, nec «iis externæ afforent opes, non tamen absque magnis periculis, labore ingenti, «summo studio et ingenio, tot oppida, tot munitæ undique arces expugnarentur. «Cum vero abire institueritis, præter admodum paucos quem[que] regem futurum
H «hactenus ducem habuere, nec sit verisimile regem Ægypti quieturum, cui hanc «urbem abstulistis, quem parasse magnas copias audivimus, nec aliud expectare «quam rei gerendæ occasionem, quis non censeat mediocriter sapiens eum deligi «oportere, qui prudentia, fortitudine, rebus gestis, omnes alios superarit, alio- «quin spem adimi non modo imperium augendi, sed partum tuendi, summa cum
I «laude hosti ereptum? Nam quo est periculum majus, quo instat gravior belli mo- «les, eo enixius est cavendum, ne imparem tantis rebus præficiamus. Alius enim «mari tranquillo, alius procelloso navis rector desideratur; aliamque leves res

[1] *principis* C. — [2] *ob totius orbis salutem* B. — [3] *hi* A. — [4] *nimium* C D. — [5] *fecerunt* C D. — [6] *sibi* A. — [7] *precantes* B C. — [8] *iis* C.

[a] Wilh. Tyr., l. VIII, c. XXIV, p. 361. — [b] Wilh. Tyr., l. VIII, c. XXI, pp. 356-357.

IMPRIMERIE NATIONALE.

« flagitant curam, aliam graves et turbulentæ, præsertim bellicæ, in quibus pec- A
« cari absque pernicie nunquam solet, confestimque sequitur pœna temeritatem[1],
« proinde, ut sæpe optimi duces parva manu maxima bella confecerunt, ita minus
« præstantes, licet magnis copiis freti, crebro exercitus amisere. Quod si Christia-
« nos haberemus finitimos, quorum ope victi refici, afflicti erigi, perditi recreari
« tandem possent, minus timendum nobis foret. Illi autem procul absunt, et nos B
« undique hostes circumstant, qui, si fuderint semel nostros, aut clausos hac in
« urbe[2] obsederint, quæ subsidia illi habebunt, vel quæ loca excipient fugientes
« a tot Barbaris circumsessos? Itaque vos, prævidentes hæc pericula, eum eligere
« decet regem, cujus industriam, fortitudinem, sapientiam his periculis parem
« existimetis, qui bellicæ laudi modestiam, fidem, clementiam sociarit. His enim C
« virtutibus non minus quam armis magna imperia quæri et conservari simul so-
« lent, cum eisdem præditi reges non modo a bonis sed etiam improbis diligantur,
« dum cari esse magis quam metui studium habent. Quod si ubique tales decet
« principes esse belli et pacis artibus claros, quanto magis in hac provincia, in
« qua Barbari ad cultum christianum, ad parendum novis dominis, deserendum D
« veteres mores, ad vitæ leges magis graves sunt revocandi, cui undique tot hos-
« tes, tot pericula imminent! Jam prævideo animo, si, quod absit, minus ido-
« neum declarabitis regem, odio moti aut gratia, quibus vos vacuos esse decet rei
« gravissimæ incumbentes, quæ cædes nostrorum futura sit, quæ ruina nominis
« christiani, quam ægre sumus tandem laturi communem utilitatem in hac re E
« fuisse neglectam, cum victos hic nostros, deletam[3] religionem audiemus, et tot
« laboribus partum decus adeo brevi concidisse. Ac forsitan multi prius gesta magis
« fortunæ quam virtuti, quæ posthac acciderint mala temeritati assignabunt, nec
« prorsus injuria. Nam quid[4] est sapiente indignius, quam egregie rebus gestis
« finem adeo fœdum ponere? Neque aliquis hæc me ideo loqui existimet, quod F
« regium fastum concupiscam, et mihi vos oratione conciliem; abest enim, aberit-
« que is ab animo meo error, ut me dignum gradu amplissimo, aut parem ei
« muneri putem, et simul Deum atque homines testor me hoc regnum non appe-
« tere, nec, si daretis, accepturum, mihique animo[5] esse prorsus patriam repe-
« tendi, neque aliud me spectare[6] quam communem utilitatem, atque ideo verba G
« facere, ut, posthabitis aliis, summus vir tantæ rei præficiatur. Quæ igitur dixi,
« quæso, in bonam partem accipite, ac vestris suffragiis regem[7] facite, cujus vir-
« tute novum regnum non modo servetur, sed longe magis augeatur. Sic enim
« agentes ostendetis eam virtutem esse vestram, quæ non plus admirationis ha-
« bere quam veræ gloriæ mereatur[a]. » H

XIII. Postquam dicendi finem fecit, quilibet ipsum laudibus efferebat, magni animi virum, prudentem, modestum, communi utilitati, non suæ, studentem esse dicens, et ejus orationem quasi a Deo ipso[8] expressam servari prorsus oportere.

Sed inter tot diversi moris ac generis viros exorta est magna contentio, dum I
multi varios dignos[9] putant, qui reges constituantur; nec vulgus modo, sed prin-
cipes ipsi dissidebant, quia plerisque dignitas propria quam salus communis erat

[1] *teneritatem* C. — [2] *in hac urbe* A. — [3] *delectam* C; *desertam* B D. — [4] *Numquid* C D. — [5] *mihique animum* A B. — [6] *exspectare* A. — [7] *rem* A. — [8] *ipsa* C. — [9] *dignos* om. C D.

[a] Oratio ab Accolto fabricata.

A carior, quosdam vero amor vel odium a recto judicio avertebat. Igitur, ne con-
tentio summi honoris gravius malum excitaret, placuit demum ut quatuor viris,
quorum nomen tacet historia, ejus rei cura delegaretur; qui diligenter vitam
cujusque ac virtutem scrutati[1], quem aliqui regem creandum putassent, postremo
Goffredum omnibus prætulere, quorum judicium a toto exercitu, magno assensu[2],
B est comprobatum. Ergo Goffredum velut regem læti omnes cum salutassent, simul
cum illo ad ædem Sepulchri sunt profecti, sacrisque ibi peractis, Ramæ præsul
coronam sibi afferri poposcit auro gemmisque distinctam, ut capiti regis impo-
neretur. Qui periniquum[3] esse dicens, se ibi ferre coronam auream, ubi rex
cœli atque orbis olim spineam gravem tulerat[4], per ludibrium illi impressam,
C diadema oblatum protinus recusavit. Quæ res magnam ei peperit laudem, quod
pietatem ac modestiam regio fastui prætulisset, atque operibus regem se esse non
auro aut purpura ostendisset. Nam a virtute gloria proficiscitur verusque homi-
num amor, ab opibus odium ac potentia, necnon infamiæ labes, nisi virtuti con-
jungantur; nec a tyranno regem differre, nisi virtute, plurimi tradiderunt. Hunc
D igitur ego Macedoni Alexandro vera in laude anteferrem : ille libidine dominandi,
nulla honesta impulsus causa, non injuria lacessitus, Orientis opes evertit, ma-
gnam fecit hominum stragem, multos in servitutem redegit, non ad salutem ho-
minum natus sed ingentem calamitatem; hic, ut redimeret Christi Sepulchrum,
religionem amplificaret, multos eliceret ad virtutem, bellum pium et honestum
E suscepit. Ille unicus belli dux, cum exercitu robustissimo sub Philippo semper
victore, magnas res haud dubie gessit; hic, absque imperio, milite cum tyrone,
lingua, moribus et genere dissono, qui voluntarie illi parebat, una cum aliis
multis ducibus brevi multas provincias, magnos exercitus superavit, in quo tanta
enituit virtus, ut reliqui duces, licet opibus eminentes, ei sponte protinus cede-
F rent. Hujus non temeritas in rebus agendis, non superbia, non crudelitas, non
luxuries referuntur. Illius vero ebrietatem, nefarios coitus, amicorum cædes, te-
mere multa in bellis gesta, sibi assertam divinitatem plurimi litteris tradidere.
Ille manu promptus et audax, hic fortissimus omnium ætatis suæ habitus est, in
eo sane prorsus infelix, quod ejus res gestas nemo doctrina et eloquio præstans
G illustravit. Græci autem, viri eruditissimi, non modo veris laudibus Alexandrum,
sed etiam fictis extulerunt, modum historiæ non servantes[a].

XIV. Dum Hierosolymis omnes quiescunt, præter Tancredum et Eustachium,
quos Goffredus in Samariam miserat, ut eam provinciam occuparent ultro se illi
offerentem, quidam regi significarunt magnum ducem regis Ægyptii ad Ascalonem[5]
H urbem venisse, ibi habere maximas copias, quibuscum Hierosolymas petere insti-
tuerat, et in eo exercitu non modo Ægyptios, sed Damascenos atque Arabes esse;
quotidie novos addi milites; classem etiam apparari[6], ut mari ac terra bellum
excitaretur; ipsum ducem, Clasdalam dictum, non Ægyptium, sed Armenum[7] esse,
qui jampridem Christi religionem deseruerit[8], haberi peritum militarium rerum,
I multa bella feliciter confecisse[9], neque aliud magis cupere quam ut prœlio cum
Christianis decernat, spemque habere prope certam eos vim suam non laturos. Eo
nuntio rex permotus alios duces exhortatur[10] ut una secum ad hostem pergant.

[1] *scrutari* A; *scruptati* C. — [2] *magno assensu a toto exercitu* A. — [3] *per iniquum* C. — [4] *tulerit* A. — [5] *Scalonem* A. — [6] *apparare* B; *apparant* C. — [7] *Armenium* A C D. — [8] *deseruit* C D. — [9] *multa... confecisse* om. C D. — [10] *cohortatur* A.

[a] Wilh. Tyr., l. IX, c. IX, p. 375.

Quibus assentientibus, milites omnes arma capere atque ad iter parari jubet, mit- A
tit nuntios Tancredo et Eustachio, qui eos propere revocarent. Demumque omnibus apparatis, relicto urbi præsidio valido, contra hostem contendit, atque in loco Ibelim dicto posuit castra, ibi eum expectaturus[1][a]. Fortuna etiam, quæ in bellis plurimum potest, rei bene gerendæ occasionem dedit. Quidam pastores armenta magna boum ducentes, necnon ovium et equorum greges, versus castra conten- B
debant, simulque plures armati ad custodiam illis additi, ne a latronibus bestiæ caperentur, quos non procul jam abesse nubes ingens pulveris indicabat. Qua conspecta, rex, adventare hostem ratus, ducentos equites propere misit, qui rem ex propinquo specularentur. Hi, propius accedentes, cernunt bestias multas[2] esse, quas[3] pastores mixti armatis custodiebant; quos nostri aggressi nullo negotio cum C
fudissent, cum bestiis omnibus et quibusdam captivis, læti ad castra revertuntur. Cumque ex captis eorum conditio, unde venirent, quo properabant, quæreretur, per interpretem responderunt, eos quorumdam[4] esse greges, qui oppida plura in proximis montibus obtinebant, seque ab illis missos fuisse, ut in pascuis bestias custodirent; et, ubi acceperint magnas copias ab Ægypto profectas jam non procul D
constitisse, quemdam ab iis[5] fuisse missum, qui ubi essent, quid pararent, qua facturi essent iter explorarent; illum autem retulisse vix iniri equitum numerum ac peditum posse, omnes habere unum ducem, atque ipsum palam dicere se in Judæa Christianos omnes deleturum, et via eadem qua ipsi venerant proficisci, neque procul illum abesse; itaque ipsis custodibus visum tutius armenta et gre- E
ges ad montes reducere, quam exercitus fidei licet amici sese credere; dumque unum vitant periculum, eos in majus incidisse. Quorum verbis cognitum est pugnam cum hoste imminere, illumque brevi affuturum. Igitur, prima luce, rex instruit suas acies, et, quoad hostis appropinquaret, imperat milites cibum capere, quo firmiores in prœlio essent; bestias captas jubet quosdam pedites F
ducere, atque in loco tribus milibus passuum a castris distante clam consistere; simul ducentos[6] misit equites, eis admonitis ut suum nuntium expectarent, cum vero ex illo tempus movendi esse audierint, mox cum bestiis magno impetu contra hostes contendere.

Quibus prudenter præparatis, paulo post hostiles copiæ supervenerunt, nu- G
mero supra modum nostris præstantes, atque ob hoc plenæ spei pugnam desiderabant, quæ sane illis aucta est postquam nostros adeo paucos conspexerunt. Galli autem aliique, semper vincere assueti, et vanos tumultus, maximas acies Barbarorum contemnere, minime hostes metuebant. Itaque non alio animo ibant in eos quam si par pecudum numerus trucidandus esset[7]. Rex etiam acies ob- H
eundo animos verbis accendebat[8], virtutis pristinæ, rerum gestarum, ignaviæ hostium cunctos admonens, quodque, si in ea vicerint pugna, nutans adhuc firmabunt regnum, et qui abire tandem volent sospites domum revertentur; si vero superabuntur, ipsos omnes cum reliquis Christianis per totam Judæam perituros. Igitur Barbari numero freti[9], nostri virtute ac rebus gestis, acriter[10] I
manus conseruerunt, sicut animo ita etiam periculo impares. Nam Christiani satis intelligebant, nihil tutum præter victoriam illis esse, nec solum pro laude

[1] *expectaturos* C. — [2] *multas* om. B C D. — [3] *quos* C. — [4] *quorundum* C. — [5] *his* A. — [6] *ducentes* C D. — [7] *foret* B. — [8] *accendebant* C. — [9] *fræti* C. — [10] *acriter gestis* B.

[a] Wilh. Tyr., l. IX, c. XI, pp. 379-380.

A atque imperio, sed pro salute, necessitate urgente, dimicabant. Quæ res etiam
timidos fortes facit; Barbari vero pro alieno imperio cum pugnarent, atque in
proximas undique regiones tutum refugium se habere non ignorarent, nec in
victoria magnam spem, nec in fuga ingens periculum animis suis proponebant.
Proinde minus pertinax virtus eorum quam ex adverso dimicantium erat; diu
B tamen grave et anceps fuit certamen, quia nostri a turba hostium pene obrue-
bantur, quos undique circumfusos, more suo ludificantes, quanquam plerumque
magna cum[1] cæde, reprimebant. Longe tamen pauciores non facile vincere ab
initio poterant hominum turbam pene innumerabilem, et, si parte ab una fiebat
fuga, ab aliis acriter pugnabatur. Plerumque etiam nostri ob impetum[2] hostium
C parumper cedebant, neque[3] aliquid erat æque noxium ac sagittæ innumerabiles
a Barbaris jactæ, quæ permultos[4] homines, plurimos equos vulnerabant; omnes
tamen difficultates ducum et militum ingens virtus egregie tulit. Invicem enim[5]
se hortantes non modo Barbaros propulsarunt, sed intulere acrius signa, eosque
pedem referre coegerunt; nuntius quoque ab rege missus conditos in[6] insidiis[7]
D ire ad pugnam cum jussisset, gregesque omnes una ducere, mox illi profecti tan-
tum pulverem longe ac late sustulerunt, ut infinita quædam turba inde venire
videretur. Ea conspecta pulveris nube[s][8] hostes mirari primum coegit, deinde, viso
equitum agmine jam certamini propinquante, cum reliquam multitudinem ipsi
Ægyptii non discernerent, putarunt magnas acies hostium esse ad opem feren-
E dam suis tendentes. Ideo territi supra modum, cum vix alios sustinerent, fuga
sibi consuluerunt, quos fugientes equites persecuti tantam de iis[9] fecerunt cæ-
dem, ut strata passim campis[10] cadavera omni ex parte cernerentur. Castra etiam
capta sunt, in quibus præda ingens est reperta. Ex nostris multi in ipso prœlio
vulnerati sunt, pauci admodum interfecti. Equorum ingens fuit jactura, qui sa-
F gittis confossi perierant; sed multi hostibus ipsis erepti detrimentum acceptum
magna ex parte supplevere. Hoc prœlio facto, rex victorem exercitum Hierosoly-
mam urbem reduxit[a].

XV. Postquam quieta omnia erant, nec bellum denuo[11] reparari audiebatur,
præsertim ab ipso Ægypti rege, qui, fractus animo atque anxius ob acceptam
G nuper cladem, non vim inferre, sed propulsare cogitabat, Flandriæ Normandiæque
principes[12] cum suis copiis abierunt; nec multo[13] post reliqui omnes, præter ad-
modum paucos, qui novo cum rege remansere, ad patriam suam reversi sunt[14].
Boamundi nepos, Tancredus, cum in Judæa remansisset, Galilæam, quæ ab hoste
desciverat, ab ipso rege dono accepit, quocum simul rex finitimis bellum infe-
H rens, quasdam subegit sibi urbes, et[15] quosdam tenentes montana oppida sibi
parere demum coegit. Præterea, in Arabiam cum exercitu transiens, magnas Bar-
baris intulit clades, et præda ingenti est potitus, cum qua milites omnium rerum
pene inopes recreavit. Ibi eidem castra habenti missi nuntii retulerunt magnum
principem illius regionis, eximio corporis robore præditum, militarisque artis
I non expertem, secum congredi maxime cupere, ut ei familiaris efficeretur, cujus
laudes adeo magnas accepisset. Cui rege fidem dante tutum ei aditum fore,

[1] *cum magna* C. — [2] *ab impetu* A. — [3] *nec* A. — [4] *multos* A. — [5] *Invicem modo* A. — [6] *in* om. A. — [7] *in sylvis* B. — [8] *nube* A B C D. — [9] *his* A. — [10] *campis* om. C D. — [11] *demum bellum* A. — [12] *princeps* C D. — [13] *multo* om. C D. — [14] *sunt reversi* B. — [15] *et* om. A B.

[a] Wilh. Tyr., l. IX, c. XII, pp. 380-381.

intra paucos idem dies in castra regis pervenit; quocum aliquot dies versatus A
ejus modestiam, comitatem, prudentiam, quam verba ipsa indicabant, et erga omnes facilitatem non minus admirabatur, quam laudes militares, quæ, ut ait bonus orator[a], magis fortunæ quam virtuti debere existimantur, nec modo imperatori sed exercitui sunt communes. Itaque, quod forsan armis non potuisset, idem rex barbarum hostem[1] his[2] virtutibus superavit, a quo persanctæ, quoad B
vixit Goffredus, amicitiæ jus est observatum. Nec modo tunc ipsi regi obtulit munera[3], sed frequenter multa illi et magna[4] transmisit.

Postquam Goffredus Hierosolymas[5] rediit, læti nuntii attulere[6] illius fratrem Balduinum simulque Antiochiæ principem, ipsam Judæam jam ingressos, magnum exercitum secum ducere, non ob aliud motos, quam ut votum explerent, regique C
ipsi de parta victoria gratularentur. Ideo studium est adhibitum ne qua [res] tot hominibus aut equis deesset[7]. Milia enim sex et viginti simul peditum atque equitum eos duces sequebantur, quorum multi nuper[8] ex Gallia et Italia venerant, ut Hierosolymam peterent urbem, deinde, voti compotes facti, ad domesticos lares redirent. Hos igitur omnes, cum ad urbem[9] venissent, rex excepit regio apparatu, D
et, cum sævire inciperet hyems, usque ad prima signa veris in Judæa retinuit, mirum in modum fratris præsentia Boamundique lætus, quorum adventus non modo exterruit proximos hostes, sed Ægyptium quoque regem, hos[10] venisse existimantem quo armis Ægyptum occuparent. Itaque urbes munire, arma, equos, viros parare, aditus interscindere, præsidia multis in locis disponere, per totam E
hyemem, non intermisit. Illi vero, alia quadam mente præditi, longe diversa instituerant. Nam, quia domi undique circumfusos habebant hostes, proque his[11] propulsandis parvum præsidium ibi reliquerant, eo animo erant profecti ut celeriter quantum possent ad sua tuenda reverterentur. Ideoque, ubi asperitas hyemis cessavit, cum his quas ambo duxerant copiis, Cœlesiriam petiere. Rex, exercitu ex F
hibernis deducto, contra finitimos hostes processit, cum quia otio[b] erat infensus, tum etiam quia nulla externa ope subnixos facile opprimi posse censebat, nec omittendam esse occasionem ab ipsa fortuna sibi[12] oblatam. Igitur, agros hostium longe ac late populatus, quædam deinde cepit oppida, vel dedentibus ea Barbaris ne graviora paterentur, vel violenter expugnata[c]. Post, ad maritimam flectens G
oram, castellum obsedit, Arsur[13] dictum, parum ab urbe Joppe distans, quod antea Barbari egregie munierant, id quod accidit suspicati. Rex nequicquam multa expertus, postquam vidit nihil profici nec impediri armis posse quominus a mari necessaria omnia intra oppidum deferrentur in ipso maris littore situm, re infecta, eo animo inde abscessit, ut vere primo paratior atque instructior ad H
oppugnandum id[14] rediret[d]. Prius autem quam abiret, referunt quidam venisse in castra plures Barbaros, proximos montes incolentes, qui munera multa ipsi regi attulerunt; quem sedere in terra, sine pompa, sine regio apparatu, cum vidissent, admiratos fuisse, quod imperator adeo magnus, qui totum Orientem turbasset, ita se inornatum humi sedentem conspici pateretur. Cumque interpres, I

[1] *hostem* om. C D. — [2] *sibi* C. — [3] *numera* C. — [4] *et magno illi* A. — [5] *Hierosolymis* C. — [6] *attulere* om. B. — [7] *ne quid laute eis deesset* C D. — [8] *nuper multi* A. — [9] *ad urbem cum* B. — [10] *eos* A. — [11] *iis* C, et infra. — [12] *fortuna belli* A. — [13] *Assur* B. — [14] *eum* C.

[a] Wilh. Tyr., l. IX, c. XIII, pp. 383-384. — [b] Wilh. Tyr., l. IX, c. XIV, p. 385-386. — [c] Wilh. Tyr., l. IX, c. XIX, pp. 393-394. — [d] Wilh. Tyr., l. IX, c. XXII, p. 398.

A rege audiente, verba illorum retulisset, risu oborto[1], eum dixisse, neminem quamvis magnum debere indignum existimare in ipsa terra conspici quiescentem, ex qua genus humanum prodierit, inque illa sit recasurum[a].

XVI. Sequenti anno, fere in exitu maii mensis, rex in adversam valetudinem incidit, brevique morbo invalescente, in quo repellendo summum studium est B adhibitum, in medio cursu victoriarum diem obiit, et, elatus regio funere, in æde Sepulchri est sepultus. Vir belli et pacis artibus præstans, bellicis tamen memorabilior; in quo non luxuries, non crudelitas, non avaritia, non superbia unquam est cognita; quinimo tradunt scriptores continentia tanta, mansuetudine, clementia, religione, justitia, liberalitate illum fuisse, ut omnes eum non modo C admirarentur, sed etiam observarent, colerent, et summo honore prosequerentur; viribus corporis, magnitudine animi et belli artibus ita excelluisse illum ferunt, ut neminem parem sua ætate habuerit[2][b]. Hunc in Bononia, Galliæ urbe, ex Eustachio patre natum tradunt[3], et ex avo materno nomen traxisse; Balduinum, Eustachium et Guglielmum fratres illi fuisse claros[4] atque insignes, eumque D materno avo, sine filiis mortuo, successisse[5], ac Loteringiam, cujus fuerat ille princeps, obtinuisse. Inter cujus clara opera quidam etiam retulere, quod ejus affinis, Cimber genere, nobilis vir et bello præstans, cum in judicio ad Romani tribunal principis eum vocasset, quædam ex eo petens oppida, quæ sua esse contendebat, nec aliquo modo pax inter eos conveniret, summo studio perquisita, tandem more E provinciæ decretum fuisse, ut ambo invicem singulari certamine dimicarent, victum[6] non causam solum sed etiam vitam, si vellet victor, amissurum; itaque, die statuta, pugnam incipientes, illos acriter equis vectos concurrisse, pluresque horas marte ancipiti concertasse; postquam vero ensis Goffredi quodam ictu ita est fractus, ut pars exigua una cum capulo ejus in manu remaneret, tunc F principem, ejus misertum, de pace agere incepisse, quam oblatam, hostis assensu non omnino illo indignam, tamen ipsam[7] repudiasse, quasi victo leges imponerentur, et, concitato in adversarium equo, ipsum cum capulo ita in casside[8] percussisse, ut is attonitus et mortuo similis ipso ex equo laberetur; supra quem, stratum ad terram, nec pedes aut manus moventem, victor Goffredus, dimisso equo, G cum stetisset, cassideque[9] illi detracta, cunctis aperte ostendisset vitæ necisque adversarii sui eum habere potestatem[10], nonnullis accitis, qui principis jussu pacem tractaverant, ait quas abnuerat[11] prius conditiones tunc se libenter accipere, ut cunctis pateret non ob aliud eas repudiatas quam ne[12] metu hosti cessisse videretur. Qua ex re pietatis eximiæ, magnitudinis animi fortitudinisque H ingentem laudem est adeptus[c]. Aliud quoque dignum gloria hujus viri traditur facinus. Princeps Henricus, tunc Romanus imperator[13], postquam accepit Saxones ab eo rebellasse, regemque ipso invito sibi ipsis constituisse, magnum exercitum comparavit, ut hostes novos ulcisceretur; cumque signis collatis pugnare instituisset, in consilio est agitatum cuinam vexillum imperii traderetur, et, I cunctis assentientibus, illud Goffredo datum est, velut omnium præstantissimo; qui, dum pugna erat ingens, regem hostium conspicatus, magno impetu eum

[1] *usu aborto* A. — [2] *sua ætate habuerit parem* B. — [3] *tradunt* om. B C D. — [4] *fratres habuit claros* B. — [5] *successive* B. — [6] *victumque* A. — [7] *ipsum* C D. — [8] *capside* A C D. — [9] *capsideque* C D. — [10] *potestatem habere* A. — [11] *annuerat* A. — [12] *ne* om. A. — [13] *imperator Romanus* A B.

[a] Wilh. Tyr., l. IX, c. XXIII, p. 399. — [b] Wilh. Tyr., l. IX, c. V, p. 370. — [c] Wilh. Tyr., l. IX, c. VII, pp. 372-374.

invasit, quem hasta infesta[1] cum transfixisset, moribundum ex equo dejecit; A cujus morte per acies divulgata, trepidi hostes fuga sibi consuluerunt; ita illius virtus eo die Romanum imperium tutata est[a]. Plura et alia hujus viri, cum pace, tum bello inclita facta referuntur, quæ prætereo, longitudinem veritus, neve magis quam decet ab instituto digredi videar.

XVII. Postquam bellum pro Sepulchro Christi susceptum jam absolvi, quæ B scribenda reliqua censui paucis verbis referentur. Cursu enim, non incessu[2], in his rebus erit utendum, quas nonnulli alii reges post Goffredum gessere, quorum nomen, ne omnino esset obscurum et vita incognita, pauca de illis perfecto[3] jam superaddere operi non abs re fore existimavi.

Goffredo igitur vita functo, Balduinus frater Judææ regnum suscepit, vir C præstans bellicis artibus, cujus virtutem species corporis ampla et magnifica honestabat[b]; hic in Judæam proficiscens, regium nomen[4] accepturus, magnas in via hostium copias parva manu superavit, qua in pugna plus valuisse regis prudentiam quam vires suorum quidam tradunt. Nam, cum hostes loci angustias obsedissent, velut metuens Balduinus fugere simulabat; postquam vero animad- D vertit sparsos hostes absque ordine insequi, et loco iniquo successisse, repente signis conversis eos invadens terga vertere illos coegit. Quo tandem regnum adepto, Tancredus, qui Galilæam tenebat, memor injuriæ sibi a Balduino jam[5] illatæ, atque illi adhuc infensus, tradita ei[6] sua provincia, protinus abiit; profectumque Antiochiam urbem cives lætissimi susceperunt, carentes principe, quem jampri- E dem Barbari ceperant[c]. Novus rex, certior factus multos Arabes latis in campis conventuros ad celebrandum festum diem, magnis profectus itineribus, multos mortales resque alias varii generis cepit. Inter alios captos quædam erat mulier nobilis, magni cujusdam viri uxor, corporis cultu et forma insignis, cui prægnanti et[7] mox parituræ quies commoditasque in talibus casibus necessariæ cum dees- F sent, ipsa prorsus animo linqui et vita excedere videbatur[d]; cujus periculo rex audito mox tentorium tendi jussit, atque in terram sterni vestes, ut ea commodius parere posset, eademque libertate donata, simul etiam suis comitibus, qui una secum remansere, Hierosolymas rediit. Ea regis humanitas non modo illi peperit laudem, sed brevi etiam certam salutem. G

Deinde rex, ne per otium tereret tempus, quo nil carius est mortalibus recte illud existimantibus, Arsur castellum, cujus jam supra meminimus, armis cepit, deinde Cæsaream; in qua expugnanda etiam Genuenses, qui classem habebant, illi opem attulere. Repertum ibi coloris viridis vasculum dono[8] eisdem datum est, quod ipsi ex lapide smaragdo confectum opinabantur[e]. Eodem tempore rex pro- H fectus contra Ægyptios, quorum exercitus Judæam populabatur, eos tandem signis collatis superavit, castris quoque illorum potitus. Non multo post rex Ægyptius novas copias cum misisset, quæ inter Ligdam et Ramam constiterant, Balduinus contra illas perrexit cum exiguis admodum copiis, quia[9], hostem contemnens[10] totiens victum, suos milites omnes[11] cogere noluerat; ergo, pugna temere inita, I superatur, cernensque nusquam sibi esse refugium præterquam in Rama urbe,

[1] *infesta* om. A. — [2] *non incessu* om. C D. — [3] *profecto* C D. — [4] *regnum novum* A. — [5] *jam* om. C D. — [6] *ei* om. B. — [7] *et* om. B. — [8] *donum* A. — [9] *qui* B. — [10] *contemnentes* B. — [11] *omnes milites* A.

[a] Wilh. Tyr., l. VIII, c. VIII, p. 375.

[b] Wilh. Tyr., l. X, c. IX, p. 414.

[c] Wilh. Tyr., l. X, c. X, p. 414.

[d] Wilh. Tyr., l. X, c. XI, p. 415.

[e] Cætera, usque ad finem libri IV, e Wilhelmo Tyrio abbreviando excerpta sunt.

A tenente omnia hostium equitatu, in ea cum paucis se inclusit, situ et armis
parum munita, qui, desperans eam se tueri posse, si Barbari ad obsidendam[1] illam
venirent[2], maxime angebatur, et corpore atque animo fessus, postquam custodes
per muros disposuit, cum multa jam nox esset, somno altissimo est oppressus;
quo dormiente, Arabs ille, cujus uxoris in puerperio habitam curam ab ipso rege
B commemoravi, ad urbem venit, custodesque[3] alloquens, petiit regem excitari, ut
ei gravia quædam aperiret. Quocum demum congressus, ait se Arabem illum esse,
cujus uxorem rex non modo a servitute, sed etiam a morte liberasset, ac, memo-
rem tanti meriti, ideo tunc ipsum venisse, ut ei rebus ipsis gratiam aliquam
referret; se igitur suadere ne adventum lucis intra urbem expectet, nam explo-
C ratum sibi esse, cum Ægyptiis militanti, eos venturos die sequenti atque urbem
oppugnaturos, nec posse obsisti, quin debilem civitatem, neque armis aut viris
instructam, capiant; proinde se regem hortari, ut cum paucis una secum eadem
hora proficiscatur, fidei suæ se permittat, ipsum enim, regionis peritum, eum loca
in tuta[4] perducturum. Rex, etsi periculosum censebat credere se hominis fidei
D prorsus ignoti atque hostis, quum[5] tamen intelligebat ibi manenti certam perni-
ciem imminere, una cum illo est profectus; qui, ei comes duxque itineris usque
ad locum tutum, fuit eximia grati animi opera functus, non modo ipsi salubri regi
sed existentibus in Judæa Christianis, qui vel, rege amisso, perissent omnes, vel
ingens discrimen subiissent. Post hæc, Balduinus Ptolomaidam urbem cepit,
E deinde contra Ægyptios tendens, rursus Judæam populantes, maximo prœlio eos
fudit fugavitque, multis ex eis interfectis, multis etiam captis, quorum plurimi,
ut redimerent libertatem, ingens auri pondus persolverunt. Eodem tempore, hos-
tium classis, quæ Joppæ portum tenebat, cum in Ægyptum, audita clade, reverte-
retur, vi tempestatis disjecta, pene omnis naufragio periit. Quædam triremes, in
F Joppæ portum reductæ, captæ[6] a nostris atque incensæ fuerunt. His temporibus,
cometes in cœlo visa[7] est, crines igneos magnosque habens, necnon ab hora
prima usque ad tertiam duo soles, et iris in medio cernebantur. Post hæc, Baldui-
nus Tripolim, nobilem in Fœnicia urbem, armis perdomitam, sibi parere demum
coegit; deinde cepit Barutim, civitatem in ipso maris littore[8] positam; nec
G multo post aliam quoque, Saietem dictam. Eodem anno, Boamundum, Antiochiæ
principem, et Tancredum mortuos tradunt, maximumque terræ motum fuisse,
cujus vi multa oppida per Syriam totam corruerunt.

Principio insequentis anni, rex, cum exercitu in Ægyptum profectus, magnas
Barbaris intulit clades, urbem etiam expugnavit prope Nilum positam amnem,
H Farmiam ab indigenis dictam. Deinde, gravi morbo correptus, in ipso itinere
intra paucos dies periit, vir in bellicis rebus præstans, et per annos decem et
octo, quibus Judææ imperium habuit, præterquam semel, semper invictus.

Huic successit patruelis frater, etiam Balduinus dictus nomine, qui Persas,
Antiochiam obsidentes, duobus magnis prœliis fudit, victosque Syria expulit. Post-
I quam vero Hierosolymas rediit, tristis ei attulit nuntius captum esse Ragis prin-
cipem, et eam urbem, ab hoste[9] obsessam, in periculo magno esse, neque diu
obsidionem laturam. Itaque rex, ad opem ferendam urbi cum perrexisset, dum
minus caute iter facit, in[10] insidiis circumventus, ab hostibus capitur, qui longo
tempore nexum ipsum retinuerunt. Ea res, ubique vulgata, causa fuit ut rex

[1] *obsidendum* A. — [2] *veniret* C. — [3] *custodemque* C D. — [4] *tuta in loca* A. — [5] *quin* A C. — [6] *captæque* A. — [7] *visus* B. — [8] *littore maris* A. — [9] *ab hoste* om. B C D. — [10] *in* om. A.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ægyptius in Judæam arma converteret. Is enim, ratus facile nostros opprimi A
posse, paucos et eximio rege carentes, magnas copias in Judæam transmisit, quas,
ferro et igne cuncta vastantes, christianus exercitus magna cum gloria superavit;
neque contentus ea victoria, Tyrum obsedit, nobilem civitatem, eamque, post
longam obsidionem variosque certaminum casus, ditioni regis adjecit. Postremo,
idem rex liberatus magnas fudit hostium copias, quæ rursus Antiochiam urbem B
obsederant. Demum regis Ægypti exercitum, Ascalonam usque profectum, deinde
adversus Damascenos contendens, numero longe superiores prope urbem Da-
mascum signis collatis dimicavit; diuque anceps fuit pugna, tandem vero terga
vertere hostes coacti magna ex parte cæsi fuerunt. Post eas[1] res egregie gestas,
rex in adversam incidens valitudinem, ex magno labore ac intemperie cœli con- C
tractam, non longa mora interjecta, diem obiit, genero cura regni relicta, quia
prolem virilem nullam habebat; periit autem decimo tertio regni sui anno. Folcus
vero, ejus gener, qui Andegaviæ princeps[2] erat, nobili et honesto loco natus,
per octo annos provinciæ præfuit, mediocris homo ingenii, atque ita obliviosus,
ut eos, quibuscum frequenter erat versatus, qui essent illi, aut unde venissent, D
sæpe interrogaret. Is, cum venatum esset profectus, casu quodam, ex equo pro-
lapsus, confestim exanimatus[3] est, nulla re memorabili contra Barbaros gesta.

XVIII. Huic successit filius Balduinus, qui, adhuc impubes, matris consilio
regebatur, egregiæ mulieris[4], cui dum est obsecutus nil protinus egit optimo ac
sapiente rege indignum. Hujus ductu auspiciisque civitas Ascalon pluresque aliæ E
captæ sunt. Postea vero, Norredino[5] congressus, magno tum in Syria principi,
reique bellicæ peritissimo, suos pene omnes amisit. Sed, reparato demum exercitu,
parem hosti reddidit cladem, atque illum intra urbis Alapæ mœnia metu se ab-
dere coegit. Eo Judæam obtinente, imperator Corradus, ex Germania movens, ac
Loysius, rex Gallorum, cum maximis exercitibus, Byzantium pervenere, a domo F
ea mente profecti ut peterent Hierosolymas et bellum aliquandiu contra Barbaros
gererent. Græcus autem imperator eorum adventu haud lætus, licet splendide
eos exceperit, magnisque donarit muneribus, cum quia oderat gentem Germa-
nam sibi imperium asserentem, tum etiam quia principes adeo claros, tot arma-
tos habentes, formidabat; itaque nihil aliud agitabat animo, quam quomodo eis G
occulte noceret. Igitur nuntios misit Barbaris, quorum per agros hi[6] exercitus
transituri erant, ut illis loco idoneo insidiarentur, se vero daturum operam ut
ejusmodi copiæ per montes locaque aspera conducantur. Itineris duces, quos
Germanis et Gallis dederat, clam admonuit quod fieri ab eis vellet. Ideo impe-
rator, qui Galliæ regem aliud iter facientem reliquerat, prope Iconium, Lycaoniæ H
urbem, in insidias præcipitatus, vix cum paucis aufugit; reliqui capti[7] aut cæsi
fuerunt. Ipse, Byzantium reversus, adjuvante Græco principe, navibus in Judæam
vectus est. Loysius vero, qui per loca ibat maritima, postquam Minorem attigit
Asiam, ab hostibus circumventus, magna amissa exercitus parte, vix in tutum de-
mum evasit, exceptusque a principe Antiochiæ, inde in Judæam pervenit. Ibi, om- I
nibus consultantibus quonam modo inciperent bellum, placuit tandem Damascum
urbem obsidere, ratis magnas Christianis addi vires, si eam armis domitam cape-
rent. Itaque ad illam obsidendam profecti, cum ita urgerent oppidanos, ut ultra
ferre vim eorum jam[8] non possent, fraude quorumdam cum rege Judææ militan-

[1] *ea* C. — [2] *principis* C. — [3] *examinatus* C. — [4] *mulieri* C. — [5] *Horredino* C D. — [6] *ii* C. — [7] *captivi* A. — [8] *jam* om. B.

A tium, quos pecunia hostes corruperant, expugnandæ urbis spes est amissa; quorum scelus Galliæ rex animadvertens, maxime indignatus, obsidionem dissolvit, reversusque in Judæam, post aliquot menses, inde abiit, classe una cum suis vectus.

Sequenti anno, rex Balduinus, post res multas egregie gestas, ac vigesimum regni annum, vita excessit, veneno, ut creditur, sublatus. Cujus mortem non
B modo sui, sed multi Barbari supra modum luxerunt, usque adeo gratiam[1] omnium erat promeritus. Ferunt quoque, cum Norredino[2], regi hosti, quidam dixissent sibi adesse facultatem gravi malo nostros afficiendi, rege carentes, eum se id facturum negasse, misertum illorum qui præstantissimi obitum regis jure ac merito lugerent.

C Post hunc, sine liberis mortuum, frater Amaurius regnum suscepit, quo in Judæa quiescente, unus ex ducibus Norredini, tum Damasco etiam dominantis, nomine Siracon, magnas copias in Ægyptum[3] transduxit, ut ipsam provinciam occuparet. Cujus adventu rex conterritus, putansque illi se imparem esse, ad opes[4] Christianorum confugit, Amaurio rege magna spe præmiorum illecto ut
D arma illi socia jungeret. Qui in Ægyptum ubi pervenit, post varios belli casus, non modo acie fudit hostem, sed ex Ægypto abire coegit; quem egregie de Ægyptiis meritum illi demum cum elusissent[5], nec meriti neque fidei memores, atque in ipsum hostilia molirentur, rex indignatus arma in eos demum vertit; qui, viribus impares, necessitate coacti, quandoquidem neminem alium adjutorem habe-
E bant, Siraconem accersierunt. Is, repulso rege Amaurio, dux militiæ regis Ægypti factus est; cui ex fratre nepos erat Saladinus nomine, magno animo atque ingenio præditus, jam tum signa ostendens qualis quantusque esset futurus. Is, patruo demum vita[6] functo, in ejus opes[7] imperiumque succedens, brevi omnem exercitum sibi conciliavit, majoraque animo volvens, dolo statuit regem occidere, ut
F solus Ægyptum obtineret. Itaque regem adiens, velut eum salutaturus, et pro imperio militari acturus gratias, more tradito a majoribus, venerabundus humi procubuit, paulatimque se attollens, cum de[8] industria, voce submissa, loqueretur, atque ille, ut audiret, se incurvasset, gladio, quem occulte secum tulerat, regem peremit; moxque reversus ad milites, quos in urbe jam acciverat, quasi festum
G diem acturus, rex ab illis est appellatus; nullique Ægyptii populi[9] suum imperium abnuerunt, ejus clementiam, liberalitatem et animi magnitudinem jam experti; nec ab eo aliquid est omissum, quod ad eorum promerendum amorem pertineret. Cum hoc novo Ægypti rege, Amaurii filius, Balduinus, qui in imperio patri successerat, varia cum fortuna bellum gessit. Semel enim illius fratrem, bis
H eumdem signis collatis superavit, semel tantum casum pugnæ adversum expertus.

Quo defuncto atque ejus unico filio, qui paucos annos post eum regnaverat, Guido quidam, Gallus genere, qui Balduini sororem matrimonio sibi conjunxerat, Judææ regnum suscepit, qui, nec belli neque pacis artibus præstans, ab ipso initio satis ostendit se imparem rebus gerendis fore. Is, uxori protinus obsequens, religiosis-
I que illis, quos Templarios vocitabant, multa temere statuebat, iisdemque instigantibus, qui, claris viris erant infensi, cum Tripolis principe nonnullisque aliis inimicitias exercebat, quæ res causa fuit malorum omnium. Nam Tripolis princeps, opibus prævalens, militarisque artis peritissimus, quo se defenderet contra regem, si graviora forsan tentaret, occulte fœdus cum Saladino inierat, et, licet[10]

[1] *gratia* A. — [2] *Horredino* C D. — [3] *Ægypto* A. — [4] *opus* C. — [5] *eluxissent* A. — [6] *victa* C. — [7] *opem* A. — [8] *de* om. A. — [9] *populi* om. A. — [10] *licet* om. A.

regi tandem conciliatus se illi amicum simularet, tamen, animadvertens plus apud A
eum adversarios suos quam se posse, quærebat occasionem gravi malo regem affi-
ciendi. Cum igitur Saladinus arma in regem convertisset, et cum magno exercitu
ipsam Judæam popularetur, rex, accito Tripolis principe, cum suis copiis contra
hostes perrexit, numero et industria illis impar, et, loco iniquo positis castris, cum
aquæ inopia et multis incommodis premeretur, statuit experiri fortunam et signis B
collatis dimicare. Igitur Tripolis princeps, qui mediam aciem tuendam suscepe-
rat, circum se habens eos milites, quos in castra duxerat regis, primus in hostes
properavit, qui, acie patefacta, illum transire passi sunt cum suisque ad Tripo-
lim regredi; reliqui autem, qui cum rege remanserant, nullo negotio superati
sunt, et magna ex parte cæsi vel capti. Rex ipse[1] multique alii secum principes C
in potestatem victorum venerunt.

Hæc victoria ita fregit omnium animos qui christianis faverant rebus, ut,
iis exceptis qui Hierosolymam urbem tenebant, cuncti pene ad Saladinum
defecerint[2], qui, clementer usus victoria, et erga omnes optimum se ostendens
principem, animos populorum sibi conciliavit. Deinde ad Hierosolymas oppu- D
gnandas versus, quia urbem tenentes pacis leges repudiabant, quas obtulerat
satis æquas, ad eam obsidendam profectus est. Tandemque, post longam obsi-
dionem, ipsam vi cepit civitatem, quam ut eriperent Barbaris Christiani summos
labores, plurimas clades, magna pericula subierunt.

Id permisisse Deum putant qui hanc historiam conscripsere, ob scelera Chris- E
tianorum qui in Judæa morabantur, quos avaritiæ ac luxui deditos, similesque
immanibus Barbaris tradunt fuisse, divinarumque rerum prorsus oblitos, quo-
rum improbi et deterrimi mores frustra petito Dei præsidio totam provinciam
privaverunt.

[1] *ipsæ* C. — [2] *defecerunt* A B D.

XII

LI ESTOIRE

DE JERUSALEM ET D'ANTIOCHE

MANUSCRIT

EMPLOYÉ PAR LES ÉDITEURS.

Paris. Bibl. Ste-Geneviève, L f. 13, vél. XIVe s., ff. 59*b*-71*a*.

LI ESTOIRE

DE JERUSALEM ET D'ANTIOCHE.

I[1]

A Par les livres que nos lisons savons le veritez des anciens fez.
Si comance l'estoire de Jerusalem et d'Antioche, et comment li Juif furent
chacié de Jerusalem.
I. En l'an de l'Incarnation LXXII vindrent Titus et Vaspasianus à Jerusalem,
et les pridrent, dont ocidrent les IX parties des Juis; la disme an vendirent et
B donerent XXX por un besant. Li amperieres de Constantinoble, qui ja crestiens
estoit, barginna la terre[2], et il li vendirent, et s'an ralerent à Rome.
Emprès ce, DCC et XLII anz, fu Kalles roys. En son tens conquidrent Sarrazin la
sainte cité. Li patriarches s'an vint à Constantinoble à l'ampereour; puis mande-
rent à Kalles qu'il les secoureust, et Kalles le fist, et conquist la Sainte Terre
C sor Sarrazins[a]. Emprès, quant il fut morz, reconquidrent Sarrazin la terre, et la
tindrent CC et LXV[b] anz.
II. En l'an de l'Incarnation M° C° un moins[c], refu conquise des Crestiens. Pierres
li Hermites, qui nez estoit de la cité d'Amiens, si estoit lors de grant auctorité et
sainz hons. Il preeschoit à la gent por aler à Jerusalem, et les menoit an tapinaige[d]
D par le conduit Aloys[e], ampereor de Constantinoble. Une foiz vint à Roam an Nor-
mendie[f]; par devant l'arcevesque et par devant le duc Robert, sarmona à la gent
que en remission de toz leur pechiez alassent à Jerusalem. Donc se croisà li dus
Roberz; si baron li didrent : « Sire, por Dieu, que avez vos fait? Nus ne puet aler
« à Jerusalem qui à cheval soit, fors Pierre[3] l'Ermite qui a congié de chevau-
E « chier un ane[g]; et vos n'avez nul hoir d'espouse; quar Willaumes vostre filz es
« bastarz; mout remandra vostre terre desconseillie. » Il leur respondi : « Vos dites
« ce qu'il vos plait; mais je metrai mon fil Willaume o le roy Henrri de France,
« mon seignor, et il le serve; et se je muir an ceste voie, ait ma terre qui avoir la
« doit, car je me veil faire povre, por amor Jhesu Crist, qui povres se fist por moy;
F « et laisserai Normendie, por amor celui qui laissa le ciel et vint en terre feire

[1] Le manuscrit ne donne aucune division en livres ni chapitres. — [2] Ms. *terra*. — [3] Ms. *Phelippe* ou *Phelippes*, ici et plus loin.

[a] Sur la légende de la croisade de Charlemagne, voir *Arch. de l'Or. lat.*, I, 15-16, 48; *Romania*, 1880, IX, pp. 1-52.

[b] Il faudrait LXXXV, si l'on compte de l'an 814, comme l'auteur.

[c] C'est-à-dire en 1099.

[d] Furtivement.

[e] Plus loin : *Aleïs*. Alexis I[er] Comnène.

[f] Cette légende d'une prédication de Pierre l'Hermite à Rouen en 1034, époque du départ de Robert-le-Diable, ne se trouve point ailleurs.

[g] Sur l'âne de Pierre l'Hermite, voir Henr. Hagenmeyer, *Peter der Eremite, ein kritischer Beitrag* (Leipzig, 1879, in-8°), p. 116.

« redemption au pecheors, et an dona son cors an eschange. » Au terme posé, li A
dux ala an France; il prist au roy congié, et li commanda sa terre et son fil. Donc
ala o P[ierre] l'Ermite à Jerusalem, et furent VII m. pelerins qui tuit estoient
à pié. Quant furent à la porte de Jerusalem, il convint à chacun doner un besant
ançois qu'il antrassent; leur oreison firent aus sains leus de la cité. Amprès s'an
retornerent tressi qu'à Niche[a], une cité oustre le Braz[b]. Là morut li dus Roberz, B
et fu enfoïz ou monstier Nostre Dame[c].

III. Pierres[1] l'Ermites s'an retorna an France, et preecha à austre genz que il
mena par deus foiz. Au quint oirre[d] assambla tant gent comme il pot, et ot XV m.
pelerins et les mena par Constentinoble; et avoient li pelerin ars et sajestes por
deffandre soi des larrons. Donc dist li abbes de Saint Genapuire[e] à l'empereor[2] : C
« N'estes pas bien saiges, quant laissiez aus gens d'Oustre-les-monz voir vostre
« terre, car Greu sunt coart, et ne sunt pas desfensable. Savez que Roberz Gui-
« charz nos fist, qui filz estoit d'un bas home de Normendie. Il nos eüst tolue terre
« et fust amperieres, ne l'eüsse je ampoisoné; et se li pelerin, que P[ierres] Er-
« mites moine, dient an France ou an Normendie la coardie de Greus, il vandront D
« seur vos, et auroiez vostre terre perdue. » Li emperieres dist : « Que m'en loez? »
Li abbes dist : « Mandez à Soliman[f] que vos ne les conduisiez pas; si am preigne
« les testes quant il passeront par sa terre. » Li amperieres erraument manda à So-
limant par l'abbé meïsmes qu'il feïst ce qu'il li diroit. Li abbes porta le mesaige à
Soliman[3]. Amendelis[g], qui o lui estoit, dist que ce estoient Tafur[h], povre gent, qui E
à pié aloient au Sepulchre. Solimans li commanda que quant il seroient à cop
qu'il preïst de toz les testes. Il respondi : « Se j'oci la gent Dieu, Diex m'an saura
« mal gré; n'irai pas. — Je meïsmes irai, qui rois sui, » dist Solimans. Donc Soli-
mans ala à Niche, et manda Salahi[i], qui gardoit la marche des Greus. Ansamble
en alerent à Civetot[j]; et pridrent de toz nos Crestiens les testes au passer, fors de F
P[ierre] l'Ermite; pitié en orent, ne li vodrent mal faire. Il s'an retorna et passa mer
à la Valone[k]; au Bar ariva en Puille; à Rome vint. Il chaï au piez pape Urbain; il
plora et dist : « Sire, je menoie an Jerusalem XV m. pelerins; à Civetot nos ancon-
« tra Solimans o sa gent, et ocidrent toz noz pelerins. Li amperieres Aleïs nos
« failli de conduit, et nos trahi et vandi. » Li apostoles plora et dist : « Il sunt tuit G
« sauf; mès, por la vangence, te baillerai mes lestres et mes seaus[l], et passeras les

[1] Ms. *Phelippes.* — [2] Ms. *empereors.* — [3] Ms. *Seliman.*

[a] Nicée.

[b] Le bras Saint-Georges, ou détroit des Dardanelles.

[c] Sauf l'anecdote vraisemblable du besant, qui ne se trouve que dans des textes postérieurs (cf. *Hist. littér. de la France,* XI, p. 328), la fin du récit est empruntée à Guillaume de Jumièges (Duchesne, *Hist. norm. Script.,* p. 567).

[d] Au cinquième voyage.

[e] Nom évidemment corrompu et qui résiste à toutes les tentatives de correction ; c'est d'ailleurs ici seulement que figure auprès d'Alexis cet abbé, donneur de conseils hostiles aux Latins, et en particulier aux Normands d'Italie. Faudrait-il y voir l'abbé du Mont-Cassin (S. Germano, S[t]-*Germain*), le cardinal Oderisio, dont la légende aurait défiguré les relations amicales avec Alexis au temps et au sujet de la croisade (voir *Epist. Alex.,* pp. lxxij-lxxiv, 41-45; *Arch. de l'Or. lat.,* I, pp. 136-138, 169-171) ou l'abbé calabrais Barthélemy, dont les rapports avec Alexis ont pu indisposer les Normands du voisinage (*Vita Bartholomæi,* dans les Bollandistes, sept., VIII, pp. 808, 819)?

[f] Soliman II, Kilidje-Arslan, sultan d'Iconium.

[g] L'*Amidelis* de la *Chanson d'Antioche;* c'était un des émirs d'Antioche (voir l'*Index* du t. III au mot *Amirdalis;* et P. Meyer, *Arch. de l'Or. lat.,* II, 495, n.). Le trouvère en fait un conseiller de Kerbogha et non de Kilidje-Arslan.

[h] Voir sur ce mot la *Chanson d'Antioche,* I, p. xvj; II, p. 370.

[i] Probablement le *Salehadin* de la *Chanson d'Ant.,* (II, 364); cf. *Rom. de God. de Bouillon,* v. 5519.

[j] Autrefois *Helenopolis,* aujourd'hui Hersek, au sud du golfe de Nicomédie.

[k] *Aulon,* aujourd'hui Avlona, ou la Vallone, port de l'Albanie, vis-à-vis de Brindes.

[l] Cf. *Ch. d'Ant.,* l. I, t. I, pp. 49-50.

A « mons, et preecheras à la gent qu'il aillent à Jerusalem et soient à Clermont an « Auvergne, au chief d'un an, devant moy. Je, qui la poeste en ai, pardonrai les pe- « chiez à tous ces qui confès seront et là iront por la redemption de lor penitence. « Je les croiserai, et par de là les monz ferai preichier mes legaz. » P[ierres] l'Ermites l'en mercia et monta seur son asne, et passa les monz, et preecha ou reaume
B de France et an Alemeigne[a]. Ou reaume d'Angleterre anvoia son neveu[b].

IV. Au terme que li apostoles ot mis, mout fu li peuples et la gent asemblée à Clermont devant l'apostole. Il sarmona et dist que por estre quite de toz lor pechiez, don il estoient mesfait ver lor Creator, an alassent visiter le Saint Sepulcre et oster des mains au Sarrazins. Quant li quens Willaumes de Poitiers[c] l'oï, il ala
C avant prumiers, et dist qu'il le croisat. Amprès se croisa li quens de Bretaigne; amprès li dus Roberz de Normendie; amprès li quens Hues li Maines[d] de Vermandois; amprès li quens Estienes de Blois; amprès li dus de Bregoigne; amprès se croisa li quens Renalz de Lancon[e]; amprès li quens des Genevois[f]; amprès Reimonz de Saint Gile; amprès li quens de Barcelone[g]; amprès li quens Reimbauz
D de Oreinge[h]; amprès li quens Gautiers de Danmartin[i]; amprès li quens Roberz de Flandres; amprès li quens Hues de Saint Pol[j]; amprès li quens Euthace de Bologne; amprès li quens Godefroiz dou Boillon; amprès Raol[k] ses freres; amprès li quens Baldoins de Borc; amprès li quens d'Auverne[l]; amprès li quens Baldoins de Alost[1][m]; amprès li quens. . . . .[n]; amprès li quens Auboins[o]; amprès li
E quens Sabat de Frise[p]; amprès li dus Godescals d'Osteriche[q]; amprès li dus Garnier d'Esclavonie; amprès li dus Auchier de Polane[r]; amprès li rois Lamberz de Hongrie[s]; amprès li dus Buiamont princes del Bar, et Tanqueré ses cousins; amprès

[1] Au ms. *Tolst.*

[a] Voir Hagenmeyer, *op. cit.*, pp. 108-128.

[b] Ce personnage, probablement légendaire, figure ici pour la première fois; tout ce chapitre, du reste, diffère des autres récits connus.

[c] Guillaume VII, comte de Poitiers (IX comme duc d'Aquitaine), fit partie de l'arrière-croisade de 1101.

[d] Hugues le Maine ou le Grand, fils de Henri I[er], roi de France, devenu comte de Vermandois et de Valois par son mariage avec l'héritière des deux seigneuries, Adélaïde, fille d'Herbert IV. Il revint en France, retourna en Orient avec une seconde armée de croisés et mourut à Tarse, en Cilicie, comme l'auteur du présent fragment le rappelle plus loin (p. 641) le 18 octobre 1102. Il fut inhumé en l'église de Saint-Paul. (Guill. de Tyr, l. X, ch. XIII, p. 418; Fouch. de Chartres, etc.; voir les *Index* des *Hist. occ. des cr.*, t. III, p. 951; t. IV, p. 771.)

[e] Il ne peut s'agir du comte d'Alençon, qui était précisément Robert de Bellême dont il va être question; l'auteur a voulu vraisemblablement désigner ici Renaud, comte de Mâcon, qu'il a confondu (comme le *Roman de Godefroy de Bouillon*, v. 20999) avec son frère et coseigneur Étienne, mort après la défaite de Rama, en 1102.

[f] Aimon, alors comte de Genève, ne se croisa point. S'agit-il d'un consul des Génois ou du comte de Savoie, Humbert II, qui paraît avoir pris la croix sans être allé en Terre-Sainte?

[g] Probablement Bernard-Atton, vicomte d'Albi, qui venait d'usurper le comté de Carcassonne sur Raymond-Bérenger III, comte de Barcelone, âgé de 15 ans. Bernard-Atton ne partit qu'en 1101.

[h] Raimbaud II, com[te] d'Orange; v. *Ch. d'Ant.*, II, p. 257.

[i] Il faut lire : *Gautier de Dommart* (Pas-de-Calais), dont parlent Albert d'Aix (voir l'*Index* du t. IV au nom WALTERUS DE DOMEDART) et la *Ch. d'Ant.*, II, p. 326.

[j] Hugues, comte de S[t] Pol; voir *Hist. occ. des cr.*, IV, *Index*; *Ch. d'Ant.*, II, p. 364; Ord. Vit., éd. Le Prévost, III, pp. 484, 502, 503, 507.

[k] Faute de copiste, pour *Baldoins.*

[l] Guillaume VI, comte d'Auvergne, qui souscrivit, le 17 janvier 1103, à la donation faite par Raymond de Saint-Gilles d'un tiers de la ville de Gibelet (l'ancienne *Byblos*) à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille (*Hist. occ. des cr. : Lois*, II, p. 480).

[m] Baudouin de Gand, seigneur d'Alost, voir *Hist. occ. des cr.*, III, p. 886; IV, pp. 315, 321, et *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 166.

[n] Nom omis par le copiste.

[o] Probablement Pierre-Raymond d'Hautpoul (*Alboz* dans quelques textes). Voir les *Index* des t. III et IV au nom PETRUS-RAYMUNDUS, et Ord. Vit., III, p. 516.

[p] Peut-être le même personnage légendaire qui figure sous le nom de Raimbaud-le-Frison dans le *Rom. de G. de B.*, vv. 4232, 5507, etc., et dans la liste de Roger de Hoveden (éd. Stubbs, I, p. 152).

[q] Le même que le fabuleux Godescal, de la *Chanson d'Ant.* (II, p. 336), frère de Herbert, duc de Bascle.

[r] Autres personnages fabuleux, mais que l'on ne trouve point ailleurs.

[s] C'est un écho de la fausse croisade de saint Ladislas; voir *Arch. de l'Or. lat.*, I, pp. 131-132.

IMPRIMERIE NATIONALE.

li princes Richarz de Chapes; amprès li quens Ranol de Caurole[a]; amprès li A
quens Robert d'Aussai[b]; amprès li quens Hunfreis de Mont Esquaiou[c]; amprès li dus Guifer de Sessoigne[d]; amprès li quens de Foreis[e]; amprès li dus Bernart de Baviere[f]. Donc furent XXXIIII, que dux que contes. Baron se croisierent amprès : prumiers fu Guifer de Biaz[g], puis Droon de Montcler[h], puis Willaumes de Montpeslier[i], puis Reimmont Pelet[j], puis Olivier de Virsei[k], puis Willaumes li Charpentiers[l] B
et Willaumes de Virson[m]; amprès Paiens de Garlande[n], puis Ernol de Montdisdier[o], Ansel de Ribemont[p], Willaumes Pichart[q] et Gautier sans Avoir[r], Baldoins Chauderons[s], Estouz li Flamanz[t], Werigier l'Alemant[u], Reimbalt Creton[v], Benart de Domoart[x], Gales de Chaumont[y], Richarz ses freres, Girhart de Gornai[z], Willaumes de Ferrieres[aa], Willaumes de Viez Pont[bb], Robert Guerin de Boef d'Estoteville[cc], C
Robert de Saint Remi[dd], Auberis de Gretesmenil[ee], Willaumes ses freres, Raou d'Issodun[ff], Rogier de Florence[gg], Rogier de Barneville[hh], Fouchier l'orfenin de

[a] Nom corrompu, peut-être Raoul de Kaër (Gavel); voir l'*Index* du t. IV, au nom RADULFUS DE GAER.

[b] Il s'agit du personnage nommé par les autres chroniqueurs *Robertus de Ansa;* voir les *Index* des t. III et IV; la note p. 350 de ce dernier volume, et Ord. Vit., III, p. 488.

[c] «Humfredus de *Monte Scabioso*» dans les chroniqueurs latins; voir l'*Index* du t. III; Ord. Vit., III, p. 489, et Peyré, *Hist. de la 1re cr.*, I, p. 175.

[d] Il ne serait pas étonnant que l'auteur eût voulu désigner là le célèbre Goufier de Lastours; voir t. III et IV, *Index* au nom GULFERIUS et GOLFERIUS.

[e] Guillaume III, comte de Forez: voir *Hist. occ des cr.*, IV, pp. 315, 321; *Ch. d'Ant.*, I, p. 100.

[f] La *Ch. d'Ant.* (II, p. 310) l'appelle *Galeran;* c'était le duc Welf IV. Voir Röhricht, *Beitr. z. Gesch. d. Kreuzzüge*, II, p. 298.

[g] Gaston IV, vicomte de Béarn. *Index* des t. III et IV et *Ch. d'Antioche*, II, p. 311.

[h] Peut-être aussi bien l'*Andrius de Clermont* de la *Chanson d'Ant.*, I, p. 102, que le *Dodo de Claro Monte*, d'Albert d'Aix (*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 563, 569).

[i] Guillem, ou Guillaume V, seigneur de Montpellier; voir *Index* des t. III et IV; Ord. Vit., III, pp. 516, 579; Rog. de Hoveden, *l. c.; Ch. d'Ant.*, II, p. 296; M. Germain, Introd. au *Liber instr. memor.*, p. V.

[j] Raymond Pelet, tige des ducs de Narbonne. Voir *Index* des t. III et IV; Ord. Vit., III, pp. 572-573, 579, 587, 599; *Ch. d'Ant.*, II, p. 358.

[k] Le même qu'*Olivier de Jussy*, d'Albert d'Aix (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 494; cf. III, p. 627). La *Ch. d'Ant.* (I, p. 102) l'appelle *Olivier de Venise.*

[l] Guillaume le Charpentier, comte de Melun. Voir *Index* des t. III et IV; Ord. Vit., III, pp. 481, 524; *Ch. d'Ant.*, II, p. 339.

[m] Guillaume de Vierzon, personnage inconnu; en 1092, le seigneur de Vierzon s'appelait Geoffroy Ier (voir cte de Toulgoët, *Hist. de Vierzon* [1884, in-8°, p. 79]). Son successeur, Arnoul II, alla en Terre-Sainte, de 1137 à 1140 (*ibid.*); Hervé de Vierzon y alla en 1164 (*R. des Hist. de Fr.*, XVIII, p. 247) et Hervé III se croisa avec saint Louis. (Voir Raynal, *Hist. de Berry*, II, p. 239.)

[n] Wilh. Tyr., l. III, c. IV; Alb. Aq., l. II, c. XXVII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 116; IV, p. 320); *Chanson d'Ant.*, I, p. 207.

[o] Personnage inconnu aux autres chroniqueurs. Alard et Robert de Montdidier figurent dans le *Rom. de G. de B.*

[p] Voir *Archives de l'Or. lat.*, I, p. 164.

[q] Voir *Index* des t. III et IV au nom WILLELMUS, et Ord. Vit., III, p. 592.

[r] Sur Gautier sans Avoir, voir Hagenmeyer (*Peter d. Er.*, p. 250) et Ord. Vit., III, p. 478.

[s] Voir *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 166.

[t] Personnage inconnu, peut-être *Stabelo*, le chambellan de Godefroy de Bouillon. Voir *Index* du t. IV.

[u] L'*Hungier* ou *Guigier* de la *Ch. d'Ant.*, II, pp. 338, 342 ; le *Wicherus* d'Albert d'Aix, auquel Guy de Bazoches (Alberici *Chron.*, éd. Leibnitz, p. 176) donne le surnom d'*interfector leonis*; Röhricht, *Beitr. z. Gesch. d. Kreuzzüge*, II, p. 307.

[v] Raimbaud Creton, tige des marquis d'Estourmel. Voir *Index* des t. III et IV; Ord. Vit., III, p. 606; IV, p. 287; *Ch. d'Ant.*, II, p. 324; *Rom. de God. de B.*, vv. 5944, 9210, et t. II, p. CLV.

[x] Bernard de Dommart, fils de Gautier. Voir *Hist. occ. des cr.*, III, p. 693; IV, pp. 33, 316; *Ch. d'Ant.*, II, p. 311.

[y] Walon et Richard de Caumont. Voir *Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 316, 332, 422; *Ch. d'Ant.*, II, p. 318.

[z] Gérard de Gournay. Voir *Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 33, 316; Ord. Vit., III, pp. 484, 507; *Ch. d'Antioche*, II, p. 336.

[aa] Guillaume, baron de Ferrières-Saint-Hilaire. Voir *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 33; Ord. Vit., III, p. 507.

[bb] Le même que Robert de Vieux-Pont-sur-Dive.

[cc] Est-ce le nom d'un seul chevalier? Ne faut-il pas, au contraire, lire Robert Guérin et Beuve d'Estouteville; Orderic Vital parle (IV, pp. 214, 223) de Robert II et de Robert III d'Estouteville, qui vivaient à cette époque; mais il ne dit pas qu'ils aient été en Terre-Sainte. Un *Guarinus*, chevalier de Tancrède, figure dans Raoul de Caen (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 614).

[dd] Nom nouveau, si ce n'est pas tout simplement l'abbé de Saint-Remi, fils du vicomte de Leicester.

[ee] Aubry et Guillaume de Grantemesnil. Voir *Index* des t. III et IV; Ord. Vit., III, pp. 456, 545; *Ch. d'Ant.*, II, p. 337.

[ff] Raoul d'Issoudun ne se trouve pas dans la généalogie de cette maison : en 1104 le seigneur d'Issoudun s'appelait Geoffroy (*Gallia chr.*, II, col. 163).

[gg] Roger de Florence est peut-être Roger II, cte de Foix.

[hh] Roger, seigneur de Barneville-sur-Mer (Manche). Voir *Index* des t. III et IV; Ord. Vit., III, pp. 503, 538, 549; *Chanson d'Ant.*, II, p. 309.

A Chartres[a], li esvesques del Pui, cil de Limozes[b], cil de Materan[c], li abbes de Fresquanp[d]. Li apostoles vit devant soi seoir deus comtes, et lor demanda por quoy il ne se croisent. « Sire, dist Rot[r]ot[e], quens de Perche, je ne me croisera pas, se Roberz de Belesme[f], que ci veez, ne se croise, qui ma terre guerroie. » Roberz de Belesme li dist qu'i le croisast. Li dus de Normendie dist : « Sire, ne le croisiez
B « pas; je le lerai garde de ma terre, que li rois Willaumes mes freres d'Engleterre « ne li rois de France mis sires n'i mesface. » Donc affia treves tresi qu'à VII anz, et li quens dou Perche se croisa. Donc dist li apostoles à touz generalment qu'i fussent apareillié d'aler an leur pelerinaige au chief d'un an, et il les conduroit.

V. Donc departi li conciles, et li apostoles s'an rala, et ne vesqui que mi an[g].
C Au terme que li apostoles il mist, fu l'ost des croisiez à Rome, fors li dus Godefroiz de Boillon; cil s'en ala à Costantinoble par Hongrie. Hues li Maines, queins de Vermandois, frere li roy Ph[elipe] de France, o ses Françoys, passa à B[r]andit [et] à Duraz, et vint en Bolgrie ob sa gent; et por ce qu'il n'aloit pas saigement, fu pris et men[e]z à l'empereor de Costentinoble. Li quens Reimmont de Saint Gile,
D o ses Provincels et o Gascoinz, et ces de Pierregort et Arragonçois, passerent à Venise. P[ierres] li Ermites, ot gent à pié et ot po chevaliers, dont Gautiers sanz Avoir estoit maistres, s'en alerent par Hongrie. Roberz, dus de Normendie, ot Normenz et Bretons et Anglois; et li quens Estienes de Blois et li quens Roberz de Flandres, ot lor gent et mout austre, cil alerent par Rome, et orent le congié de
E l'apostole; passerent an Puille et vindrent à Capes. Li dus de Puille avoit assise Leucere[h], un chatel au prince Richart de Capes; li princes pria le duc de Normendie que, par amor Dieu, li aidast à partir le siege. Li duc jura les anges Dieu que s'ill i trovoit landemein Rogier Borse, unques ost ne fu si laidement departie. Uns messaiges l'oy, qui ces novelles li porta; Rogiers Borse laissa le siege, si s'an
F rala à Salerne[i]. Nostre ost ala au Bar[j]. Donc assamblerent tuit li baron de Puille et de Calabre, qui o Normanz estoient, au Bar. Concile tindrent qu'il feroient de Tanquerré et de Buiamont, que li amperieres Aleïs de Costantinople haoit, por ce qu'il l'avoient guerroié ob Robert Guicharz leur gent; il anvoierent an messaige le conte de Breteigne et le conte de Blois et le conte de Boloigne[k]. Mer passerent,
H à Costantinoble vindrent; devant le palais troverent Tatin l'Esnasé[l], maistre cham-

[a] Foucher de Chartres (voir *Hist. occ. des cr.*, III, pp. 799, 805; IV, pp. 281, 283, 286, 288; Ord. Vit., III, p. 538; *Ch. d'Ant.*, II, p. 330), qu'il ne faut confondre ni avec l'historien ni avec un Foucher de Chartres plus tard comte de Seroudj (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 53; Du Cange, *Fam. d'Outr.*, éd. Rey, p. 441).

[b] Aucun évêque de Limoges n'alla à la croisade; l'auteur aura confondu avec Raoul ou Renaud de Tivier, évêque de Périgueux (Gaufr. Vosiens. *Chron.*, c. XXXII [Labbe, *Bibl. mss.*, II, p. 297]) ou avec Guillaume II, évêque de Clermont (*Gall. chr.*, II, col. 264).

[c] Arnolfe, évêque de Materano. Voir *Ital. sacra*, IX, p. 272, et les *Index* des t. III et IV.

[d] Personnage considérable dans le *Rom. de God. de B.*; cf. *Ch. d'Ant.*, I, p. 46. Guillaume de Ros, abbé de Fécamp à cette époque, ne paraît pas avo été enir Terre-Sainte, à moins qu'on n'interprète littéralement l'épitaphe qu'Hildebert du Mans composa pour lui (Ord. Vit., IV, pp. 270-271).

[e] Rotrou II, comte du Perche. Voir Ord. Vit., III, p. 483; *Chanson d'Ant.*, II, p. 352; *Rom. de God. de Bouillon*, v. 5788.

[f] Robert II Talvas, comte de Bellême et d'Alençon.

[g] Erreur de date ou de copiste. Urbain II vécut encore près de quatre ans, et mourut le 29 juillet 1099.

[h] Sans doute Luceria.

[i] Tous ces faits sont défigurés. C'était Amalfi que Roger Bursa assiégeait; le siège fut levé seulement à la suite du départ de Boémond pour la croisade. Ni Richard de Capoue ni Roger Bursa, qui fit un accueil empressé au duc de Normandie (Ord. Vit., III, p. 486), ne paraissent avoir joué de rôle dans cet événement. Voir Lupus protospatarius (*Mon. Germ., Scriptor.*, V, p. 62); Geoff. Malaterra, l. IV, c. XXIV (Murat., *Script. rer. Ital.*, V, p. 599), et Ord. Vital, *l. c.*

[j] Bari.

[k] Cette ambassade était peut-être rappelée dans une lettre d'Alexis Ier Comnène au cardinal Oderisio, abbé du Mont-Cassin (*Epist. Alexii*, éd. Riant, p. 42; cf. *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 137), lettre que notre auteur éclairerait d'un jour inattendu; malheureusement cette lettre est incomplète, et la date n en est pas très certaine.

[l] Tatice l'Énasé, *naribus truncus*, dit Albert d'Aix, d'origine turque, devenu primicier des Turcs auxiliaires

beleig l'emperor. Devant son seignor les mena desfublez, si comme coustume done A à mesaige qui vont parler à amperors. Li amperieres lor fist demander que il queroient; li quens de Breteigne dist prumiers : « Li baron d'Oltre-les-Monz vos proient « et requierent que vos doignez sauf conduit à Buiamont et à Tanqueré, qui croi- « sié sunt et veillent aler au Saint Sepulchre. » Il jura son dahé[a] s'il le faisoit. « Il « me guerroierent, dist [il], o Robert Guichart, et me desconfirent devant Duraz, B « et me firent grant honte et granz domaiges. » Li quens Estienes de Blois dist amprès : « Sire, de tant le devez vos plus amer et prisier, car li uns aidoit à son pere « et li austres à son oncle, et, si vos plaist, il vendront an vostre servise. — Sire, « dist li quens de Boloigne, feites ce que no vos requerons de par les barons, et il « vos an seront ami et bien voillant. — Sire, dist li abbes de Saint Genepuire, C « parlez o moy. » Li amperors consoilla à lui. Li abbes li dist : « Otroiz ce que il vos « requierent, et mandez au barons qu'i facent que Buiamont vos doins son einzné « fil en ostaige, et que tuit li baron vos jureront qu'il rendront terre de Sulie[b], s'il « la conquierent, et vos leur feroiz passer le Braz. Quant il seront passé, vos [leur] « feroiz veer viande. Insin aurez abatu l'orgoil des François. » Par son consoil, otroia D li emperieres ce qu'il li requeroient. Insin li baron s'an repairierent au Bar, et Tatins ob els. Dont disdrent au barons ce que li amperieres lor mandoit; donc li bailla Buiamonz son fil an ostaige[c]. Donc passerent, qui por cest afaire avoient demoré tot l'iver an Puille[d].

1097, mars. VI. El mois de marz, entrerent en mer à Brandiz. Une nef i ot qui par aven- E ture fandi par mi; IIII[c] que homes que fames i ot noiez; quant coilliz furent, l'an les troa croisiez de croiz vermoilles à la nue char, dont l'an mercia Dieu. Quant passé furent, à une liue vindrent de Costentinoble. Donc vint à els Godefroiz de Boillon et li austre qui par Hongrie alerent. Li amperieres lor manda qu'i venissent à lui an la cité fère le seremant. Il an parlerent; dont loa li quens Estienes F qu'i preïssent la ville, quar de l'or et de l'avoir porroient il conquerre tote painisme. Li quens Hues li Maines[1] dist qu'il disoit mal; car il n'estoient pas venu por guerroier Crestiens. Donc en alerent et jurerent qu'i li randroient la terre, si la conquerent, mais que l'amperieres lor jura ensemant que à lor besoig les secorroit[e]. G

VII. Donc passerent le Braz, et orent Tatin an conduit. Cinc jornées alerent qu'il ne troverent que boivre ne que maingier, fors eve douce de riviere. Donc s'esmaierent mout, car celle terre estoit gastée. Li quens Estienes dist à Tatin qu'il lor feïst venir au chemin vitaille; et il dist que si feroit il. Il antra an son pavellon et monta sor son destrier, et vost aler à une cité qui mout estoit fort, H ellor estoit mout prucheine. Li quens Estienes, qui s'aparçut de la traïson, le prist

[1] Ms. *Maimes*.

du Vardar, avait été camarade d'enfance d'Alexis I[er]. Voir Du Cange, *Not. ad Alex.*, éd. du Louvre, IV, p. 109; éd. Bonn., II, p. 501; Raym. de Agil., Guibert. de Nov., *l. c.*; Alb. Aq., l. II, c. XXII; l. IV, c. XL (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 245; IV, pp. 175, 315 [not. *a*], 417).

[a] Il jura sa damnation, ou sur sa damnation. Voir *Romania*, XVIII, p. 469.

[b] Syrie.

[c] Ce fils de Boémond est inconnu aux autres chroniqueurs; est-ce le même que Kemal ed-Dîn (*Hist. or. des cr.*, III, p. 622) comprend dans la liste des prisonniers d'Il Ghasi, en 1119, à côté d'un ambassadeur d'Alexis? Est-ce le cousin de Boémond, dont parle deux fois Anne Comnène (l. XI, c. X, et l. XIII, c. VI, *Hist. gr. des cr.*, I, part. II, pp. 82, 148)?

[d] Seulement le duc de Normandie, le comte de Chartres et Eustache de Boulogne. Hugues le Maine s'était embarqué à la fin de novembre et le comte de Flandre en janvier.

[e] C'est à Foucher de Chartres (l. I, c. VIII, *Hist. occ. des cr.*, III, p. 330) qu'est empruntée cette anecdote; le fait eut lieu, non en mars, mais le 5 avril 1097.

A par le frein, et dist qu'il n'iroit pas; mais feïst par ses lestres la vitaille venir à
l'ost. Donc fu bailliez Tatins à serjanz à garder, tant comme la terre l'amperors
dura; puis antrerent an la terre Soliman, et lessierent aler Tatin tot delivre[a].
Nostre ost erra jusques à une liue de Niche. Li quens Reimmont de Saint Gile
dist qu'il passeroit oustre la riviere de Gargan[b]. Amendelis estoit montez an l'an-
B garde, et trova un Provincel qui trainchoit rains[c] por faire sa loge. Il li demanda
ques genz estoient qui passée avoient l'eve; cil li dist que ce estoient Provincel.
Amendelis dist à Soliman que il la nuit alast asaillir lo conte de Saint Gile. Uns
cousins Soliman, qui mout estoit coarz, dist qu'il n'en seroit pas creüz. Nequetant
la nuit Soliman se feri en l'ost au conte. Li quens monta qui fu estormiz[1]; il trova
C Godefroy de Buillon qui cele nuit guestoit, et [li] dist [que] li Sarrazins avoient son
ost assailli. Li dus Godefroiz lors ala aidier, et nostre ost fu estormie. Li dus de
Normendie, li quens de Poitiers[d], et Tanquerez et Buiamonz alerent sor les Turs.
Amendelis feri à joster Wigier l'Alemant[e] et l'abati, gaaigna son escu et jura sa loy
que jamais austres armes ne porteroit. Li dux de Normendie abati Soliman, et
D gaaigna son cheval, mais uns austres l'an fu amenez[f], donc s'an fouirent; CCC Sar-
rasins i ot ocis.

VIII. Donc assemblerent noz genz de totes parties, et furent prisié VI^{c} mille[g].
Mais grant partie de menue gent les avoit laissiez, partie morz. Li amperieres
adonc lor fist venir par mer vitaille. Donc firent berfroiz et perrieres et autres an-
E ginz, et asaillirent à la ville; assez an i ot d'ocis que deçà que delà. Sept semeignes[h]
dura li sieges antor la ville. Entretant, Soliman ala an Perse, et dist au soudan
que Crestien erent an sa terre, et avoient sa cité assise. Li soudanz li mist terme
de secors quant l'an soieroit les blez. Soliman s'an repera, et asambla sa gent
tant comme il pot; quar li sambla que li termes fust trop lons. Tant fist qu'il ot
F CC^{m} Turs. Amendelis monta an une angarde; quant Sarrazin furent arivé por com-
batre, et fu sor son cheval, il trova Willaumes de Ferrieres, qui puiez estoit
contre lui por combatre. Amendelis li dist qu'il n'estoit por ce venuz, mès con-
duit li donast tresi qu'à l'ost au Normenz. Il li dist que volentiers. Il s'an vindrent
au tref au duc de Normendie. Amendelis descendi devant le tref au duc et antra
G anz. Li dus l'asist joute lui. Mout li proia li dus qu'il devenist crestiens. Amen-
delis li dist qu'il n'estoit pas por ce venuz, et que pas ne leroit sa loy Mahon :
« Mais or vos ai veü et vostre gent; cele dou monde est que je plus ain et pris;
« or m'an vois à vostre congié. » Li dux li dona un haubert et armes et cheval, et
il s'an fist armer anmi le paveillon au duc, puis s'an rala[i].

H IX. A l'andemein monterent par tote l'ost Soliman et partirent lor conroiz; et fu

[1] Ms. *estomiz.*

[a] Cf. Rob. Mon., l. II, c. XVIII-XIX (*Hist. occ. des cr.*, p. 749). Ces faits ne se trouvent point ailleurs.

[b] Il désigne ici évidemment le Sangarius, que les Arméniens paraissent avoir appelé *Gorganhi* (*Hist. arm. des cr.*, I, p. 29), et la *Chanson d'Antioche*, *Gorgoine*, mais qui coule au delà et non en deçà de Nicée.

[c] *Trainchoit rains*, coupait du bois.

[d] Le comte de Poitiers reparaissant ici, on peut craindre que l'auteur n'ait intercalé en cet endroit un récit emprunté à l'histoire de l'arrière-croisade de 1101.

[e] Dans la *Chanson d'Antioche* (l. VIII, c. LV; II, p. 269), c'est bien plus tard, à la bataille d'Antioche, que meurt Hungier l'Allemand; il n'est question nulle part ailleurs du duel avec Amendelis.

[f] Dans la *Chanson d'Antioche* (l. VIII, c. XXXVIII; II, p. 245), c'est également à la bataille d'Antioche que Robert de Normandie désarçonne non Kilidje-Arslan, mais Kerbogha.

[g] Exagération, que restreint l'auteur lui-même plus loin.

[h] Nombre à peu près exact, si l'on compte le temps écoulé entre le 6 mai, date de l'arrivée des premiers croisés devant Nicée, et leur départ, 25 juin, mais le siège proprement dit ne dura que du 14 mai au 20 juin.

[i] Cette visite d'Amendelis au duc de Normandie ne se trouve point ailleurs.

mis Amendelis, o cent mille Turs, an l'avangarde. Li nostre s'armerent. Soliman ala A
amprès Amendeli, o IIII^{xx} m. Turs, et Salahi remest o l'estandart, o XX m. Nostre
Crestien midrent Huon le Maine, comte de Vermandois, le conte de Flandres, le
conte de Saint Pol, le conte de Boloigne, le conte de Blois, le conte de Danmar-
tin et le conte dou Perche, et li duc de Borgoigne, et le conte de Genevois, et le
conte de Lancon, et le conte d'Auvergne, et le conte de Saint Gile, et Willaume B
de Montpellier[a] ou prumier chief de la bataille; si furent prisié à XX m. Emprès fu
[li] dus de Normendie, et li quens de Breteigne, cil dou Maine, cil d'Angou et de
Toreinne, et Radbert d'Issoudum[b], Tanquerez et Buiamonz, et li princes Richart
de Capes[c], li quens de Barcelone, li quens Roberz d'Aussai, cil de Puille, de Ca-
labre, de Secile, et de Terre de Labor; et furent prisié XX m. Emprès fu li dux C
Godefroiz, cil de Tiesche terre et de Lohereigne, de Sessoigne, de Lovenz, de Ba-
viere, d'Esclavonie, de Behainne, de Hongrie, d'Osterrique, de Danemarche, de
Polaine, de Rossie, de Norwegre; cil furent prisié XL m. Cil d'antre Rome et les
monz, li Lombart, li Toquan, cil de la Marche Garnie[r][d], cil de Pise, cil de Jene,
cil de Venise; [cil] furent XX^{m}. La some si est C^{m}. Quant Amendelis vit les batailles D
aprochier, il dist à son seignor Soliman que folie estoit qu'il ne donoit tant as Cris-
tiens qu'il eüst paiz, et s'en alassent oustre à Antioche, et lor donast conduit de
viande. Soliman dist qu'il l'an creroit; donc anvoia[1] Soliman Amendeli; il vint à
l'ost de Cristiens. Il trova Reimbalt Creton, il li demanda conduit antresi qu'à l'ost
des Normanz. Donc le mena Reimbalt Creton au conroy au duc Robert de Nor- E
mandie. Il salua le duc[2], si li dist : « Sire, prenez C^{m} besanz de mon seignor et
« laissiez sa cité am paiz, et passez oustre an son conduit de viandes tresi qu'à
« Entioche. » Donc respondi li dux : « Parlastes vos an à nul fors qu'à moy? » —
« Nenin, » dist-il. Li dux jura les anges Dieu que ja donc pause ne seroit ne que
ja ville ne leisseront, ançois l'auront. Donc esgarda Amendelis le prince Richart F
de Capes, et li trambloit li chief toz armez; si dist : « Ci an voi-je un mout coart,
« qui ja tramble de poor. » Li dux li dist : « De toz ces que vos veez n'i a meillor
« chevalier, c'est li princes Richarz de Capes; mais il fu navrez jadis à une as-
« samblée, quant il guerroiet Robert Guichart[e]. » Donc descendi Amendelis et
li ala le pié baisier, et li cria por Dieu merciz qu'i li pardonast ce qu'il avoit G
de lui mesdit; cil li fist.

X. Amendelis s'an repera à Soliman son seignor, et li dist qu'il n'i avoit fors de
combatre. Donc li dist Soliman qu'il lor corust sus[f]. Soliman avoit o soi princes
amirauz, cil de Perse, d'Arabe, de terre d'Ermenie, l'amiral Cartadigon, l'amiral
Mariatas, l'amiral Comardigon, l'amiral Amirai, l'amiral Lachi, l'amiral Boldigis, H
l'amiral Coradigon, et mout austre. Cil o leur compeignie furent prisié CCCLX m.
poigneors o ars o sajestes. Cil furent tuit à cheval, li nostre à pié et à cheval[g]. En

[1] Ms. *lanvoia.* — [2] Ms. *le roy.*

[a] La *Chanson d'Antioche* (l. II, c. XIV; t. II, p. 99) nous offre une énumération analogue et dans les mêmes circonstances; mais les noms diffèrent.

[b] Probablement le même personnage que plus haut; mais ici le prénom change : c'est *Radbert* ou *Robert.*

[c] Richard II, prince de Capoue, arrière-petit-fils de Tancrède de Hauteville, par sa grand'mère Fredeline, n'alla jamais en Orient ;il est confondu ici avec son oncle à la mode de Bretagne, Richard du Principat, fils de Guillaume de Hauteville.

[d] La Marche-Garnier est la marche d'Ancône.

[e] Ce fait, qui ne peut s'appliquer à Richard II de Capoue, trop jeune pour avoir combattu Robert Guiscard, n'est mis par aucun chroniqueur au compte soit de Richard Ier, prince de Capoue, soit de Richard du Principat.

[f] La démarche de Kilidje-Arslan auprès de Robert de Normandie ne se retrouve pas ailleurs.

[g] Ce passage est emprunté à Foucher de Chartres, l. I, c. II (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 334).

A la prumiere eschiele fu Amendelis, qui s'esleisse, et tote la terre covri de la gent
paienor. Hues li Maines les est alez ferir o les Françoys et les ruse sor Soliman,
et Soliman s'eslaisse et les ruse[a] seur les Normanz, et Normant et Françoys le sunt
alez ferir et rusent Soliman seur l'estandart. Girarz de Gornai josta à Salahi, et
l'abati mort[b]. Quant Amendelis vit mort Salahi, si jura sa loy qu'il le veigcheroit
B ou il morroit. Donc josta au conte de Forest et l'ocist[c]. Ceste bataille dura dès l'ore
de prime jusqu'à none; par mout de foyz furent Crestien desconfit, et mout an re-
çurent mort. Nes cil qui remés estoient au tantes garder furent ocis, et perdirent
lor hernois, mout crierent à Dieu merciz. Diex, qui an la fin n'oblie pas les siens, les
secourut[d]. Et Soliman, sanz ce qu'il n'avoit resnable achoison, commança à fouïr
C et torna le dos. Li nostre qui ce virent recouvrerent force et vertu, et crierent
Diex merciz et aïe! et les suivierent, et dura la chace trois liues; donc perdirent
plus de II^{m} Turs les testes. Nostre gent recovra leurs la perte qu'il avoient faite.
Donc passerent Sarrazin un destroit; Amendelis cria qu'il se tenissent, et qui pas-
seroit si le comparast. Willaumes li Charpentiers passa o VII chevaliers, qui tantost
D furent ocis[e]. Donc retornerent nostre Crestien, et pridrent tout l'estor que Sarrazin
avoient laissié, tantes, paveillons, or et argent, pierres precieuses, dras de soie,
toute la viande et tot l'estor[f]. Donc leur fu la cité randue Niche, et la fame Wil-
laume le Charpentier fu donée Willaume de Versei[g]. La cité de Niche fu re[n]due
à l'ampereor; [et l'ampereor] envoia à l'ost, en chevals et en dras et en plusors
E estorz, moult granz richeces.

XI. Nostre gent s'espandi par la marine, et ne troverent ville qui leur fust
tenue jusqu'à Satelie[h]; celle leur randi une contesse, et li emperieres ot la ville.
Puis alerent à Alixandre[i], que uns Hermins[1] lor randi. Uns mesaiges de la cité
de Rohais vint au piez Baldoins, qui niés estoit Godefroy[j]; et li dist qu'il venist

[1] Ms. *hermites*.

[a] *S'eslaisse et les ruse*, s'élance et les repousse.

[b] Cf. *Ch. d'Ant.*, l. III, c. IX (I, p. 157), où Salehadin est tué, à la bataille de Dorylée, par un certain Guillaume.

[c] Tué d'une flèche pendant le siège de Nicée, suivant Albert d'Aix, l. II, c. XXIX (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 322).

[d] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. XII (*ibid.*, III, pp. 335-336).

[e] Guillaume le Charpentier, comte de Melun, ne mourut pas là et continua la croisade; un autre Guillaume, frère de Tancrède, mourut à Dorylée (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 27, 129, 623; IV, pp. 35, 162, 330).

[f] Cf. Alb. Aq., l. II, c. XLIII (*ibid.*, IV, p. 332).

[g] Plus haut ont été nommés Olivier de Virsei et Guillaume de Vierson : on ne saurait dire lequel des deux est désigné ici.

[h] Satalie est Adalia, port de la côte sud de l'Asie Mineure, aujourd'hui *Satalieh;* mais cette ville est confondue ici avec Adana, qui fut prise alors par Tancrède (Alb. Aq., l. XIII, c. X, *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 346).

[i] Alexandrette, prise également par Tancrède (Alb. Aq., l. III, c. XXVI, *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 357).

[j] L'auteur croit que Baudouin du Bourg fut le premier comte d'Édesse, tandis qu'il succéda à Baudouin, frère de Godefroy. Il fait de Baudouin du Bourg le *neveu* de Godefroy. On ignore jusqu'à présent quelle parenté reliait exactement ces nobles croisés. La parenté a dû être très proche, puisqu'elle fut pour Baudouin II un titre effectif à la succession de Baudouin Ier: les généalogies ne donnent que des alliances très éloignées entre ces deux princes. Gervais de Rethel, frère de Baudouin du Bourg, épousa, mais après la croisade, Élisabeth de Namur, cousine issue de germain de sainte Ide, mère de Baudouin Ier; Emmeline de Montlhéry, cousine germaine de Baudouin du Bourg, épousa un Hugues de Broges, fils ou petit-fils de Hugues de Broges, bisaïeul de Godhilde de Toëni, femme de Baudouin Ier. Ces alliances ne rendent point compte suffisamment des faits. Comme la succession d'Édesse ainsi que le comté de Jaffa furent accaparés par des fils de filles de la maison de Montlhéry, c'est dans cette maison qu'au premier abord on serait amené à chercher la parenté en question; une des nombreuses tantes de Baudouin du Bourg (voir Guill. de Tyr., l. XII, c. I [*Hist. occ. des cr.*, I, p. 511]), sœurs de la comtesse de Rethel, Mélissende de Montlhéry, mère de Baudouin du Bourg, et presque toutes femmes de croisés, plusieurs fois remariées, aura, pendant un temps très court, été en Orient la femme de Baudouin Ier ou, peut-être même, de Godefroy de Bouillon.

Cette double hypothèse pourtant ne satisfait pas encore aux *Assises de Jérusalem;* car Baudouin du Bourg ne serait que le neveu par alliance des deux premiers rois. D'autre part, il est impossible d'établir entre ceux-ci et Baudouin du Bourg une parenté au troisième degré. Il faut donc supposer que l'une des deux grand'mères de Baudouin du Bourg a été la tante de Godefroy et de Baudouin Ier, et la sœur ou la belle-sœur d'Eustache II de Boulogne; or l'une de ces deux grand'mères est

re[ce]voir la cité de Rohais. Li dus Godefroiz i ala, et Baldoins ses niés o lui, la ville A
fu randue au duc Godefroy. Il la dona la ville demanois[a] à Baldoin son neveu[b].
Si devez savoir que, quant li dus Godefroiz fu morz, Baldoins ses freres fu rois de
Jerusalem. Emprès sa mort fu rois Baldoins leur niés, et de cestui Baldoin reme-
drent deus filles, l'une fu donée au conte Folqe d'Angou[c], et fu rois, l'austre[d]
fu donée au jenule Buiamont, qui fu puis princes d'Antioche. Mesaige vindrent B
de la cité d'Archaise[e] à Tanqueré, et didrent qu'il venist recevoir la ville, quar li
plus de la ville estoient Sarrazin, et quant sorent que Salahi estoit morz, donc an-
voierent por Amendeli. Tanqueré dist au mesaige qu'il iroit. Buiamont ses cosins
dist que ce seroit folie. Tanqueré dist que Diex feroit de lui son plaisir, mais il
iroit. Reimbalt d'Orange[f] dist qu'il iroit o lui, et il l'en mercia. Donc alerent à C
Archasie, et lor fu la porte overte. Quant Sarrazin sorent qu'il estoient entré en
la ville, li plus se midrent an la tor. Cil qui trové furent defors furent ocis. Donc
dist l'an Tanqueré que Amendelis venoit o grant genz, ja anterroit an la ville, se
tenue ne li estoit. Tanqueré dist au conte Reimbalt qu'il istroit contre Amendeli,
et andementres feïst asaillir à la tor. Tanquéré issi fors de la ville et s'aresta à la D
brèche d'un fossé. Amendelis choisi an son venir la lueur des heaumes, et sot bien
que ce estoit Crestiens. Amendelis avoit toz dis l'ost costoié par le comandemant So-
liman, son seignor. Soliman estoit alez en Perse dire au soudan qu'il avoit Niche,
sa cité, perdue, et veincuz estoit an bataille, et que Crestient chevauchoient à grant
esfort, et ja avoient les citez seur la marine. Amendelis, quant ot choisi les Crestiens, E
dist à ses compegnons : « Or i parra qui bien i fera. » Il asamblerent et ruserent
Tanqueré mout près des murs. Tanqueré cria : « Guichart, Diex aïe ! » Donc reco-
vrerent si compeignon, et misdrent fors Amendeli o sa gent le tret d'un arc. Amen-
delis sist sor I blanc cheval qui avoit la teste noire. La raine Ysele[g] li avoit anvoié,
qui par amors l'amoit, por ce qu'il avoit abatu à joster Willaume l'Alemant[h]. Tan- F

connue; c'est Hodierne de la Ferté-Alais, femme de Guy Ier de Montlhéry et mère des héroïnes de la première croisade; elle n'a rien de commun avec la maison de Boulogne.

Mais l'autre aïeule, femme de Manassès II, comte de Rethel et dont on ignore le nom, peut bien avoir été la fille de Godefroy le Barbu, duc de Basse-Lorraine, et la sœur de sainte Ide.

La parenté de Baudouin du Bourg avec les deux premiers rois de Jérusalem, dont il serait alors le neveu à la mode de Bretagne, s'établirait ainsi (voir plus haut, p. 318, n. *b*) :

GODEFROY LE BARBU,
duc de Basse-Lorraine.

- Sainte IDE = EUSTACHE II, comte de Boulogne.
  - GODEFROY DE BOUILLON.
  - BAUDOUIN Ier, roi de Jérusalem.
- N = MANASSÈS II, comte de Rethel.
  - HUGUES Ier, comte de Rethel. = MÉLISSENDE DE MONTLHÉRY
    - BAUDOUIN DU BOURG, roi de Jérusalem.

[a] Immédiatement. Voir *Rom. de G. de B.*, III, 2e part., p. 676.

[b] Sur cette ambassade des habitants d'Édesse, voir *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 165; seul Gilon (l. III, v. 574; Duchesne, IV, p. 905) la donne comme adressée à Godefroy, qui, du reste, ne serait point allé à Édesse en personne.

[c] Mélissende, mariée à Foulques d'Anjou en 1129.

[d] Il s'agit d'Alix, sœur cadette de la précédente, qui fut mariée en 1127 à Boémond II, prince d'Antioche.

[e] *Artah*, *Archis*, ou *Aarcha*, aujourd'hui *Ertesi*, dont les copistes écrivent le nom *Artaise*, *Arcaise* et *Arquaise*. C'était un évêché suffragant d'Apamée.

[f] Voir ci-dessus, p. 625, n. *h*.

[g] Personnage inconnu; peut-être l'*Ysabiel* du *Roman de Godefroy de Bouillon*, v. 29756.

[h] Le même que Hungier ou Guigier; voir plus haut, p. 626, n. *u*.

A queré issi fors de la brèche au plein, et tint l'escu par les enarmes. Amendelis
s'eslaisse et le feri parmi l'escu, et li faussa le haubert, et Tanqueré fiert lui, qui
l'abat à terre et le navra ou braz, et gaaigna son cheva[l]. Uns autres li fu amenez
où il monta, puis s'anfoï. Quant cil qui estoient dedanz la tor virent la fuite
Amendeli, il [se] randirent au conte d'Orenge, par si qu'i s'an iroient quite[a].

B XII. L'andemein an alerent Crestien assoir Antioche. Quant vindrent à une cité
qui a non Eracle[1 b], virent ou ciel un signe comme une espée, et estoit de blanche
coleur. Au chatel de Mareis[c] furent trois jorz. L'andemein s'en ala li quens Bal-
doins, freres Godefroy, à Tarse, qui tantost randue li fu[d]. Là laissa ses gardes et
s'an ala à senestre partie, vers le flun d'Aufrate, et prist plusors chastiaus; un an
C i ot qui avoit non Turbezel[e], bons et fors. Li princes de la cité d'E[de]sse[f], quant
parler oï dou conte Baldoin, li manda qu'il venist à lui, quar ses amis voloit estre
par serment, et si que, s'il moroit ançois de lui, tote sa terre li laisseroit. Li quens
il mena IIII^xx chevaliers et passa le flun; et par nuit, o conduit, por poor de Sarrazin,
ala parler à lui. Sarrazin qui estoient en un chatel qui a non Samosata[2 g] lor firent
D agait au repairier et les asaillirent; mais par l'aïe au Crestiens Hermins, qui lor vin-
drent, s'en eschaperent[h]. Il sejornerent XV jorz o le prince[i], qui seürté d'amor leur
fist, et sa fame, et sa gent; et li borgois de la vile, qui ce sorent, voldrent occierre
lor seignor an traïson; por ce le faisoient qu'i voloient avoir le conte Baldoin à sei-
gnor. Quant ocis l'orent, si fu sires li quens Baldoins, qui puis fist grant bataille à
E ces qui à lui marchissoient[j].

II

I. En octobre, assidrent Crestien Antioche et passerent le Fel[k], et fichierent lor
tantes et lor paveillons. Ele est grant an aceinte, close de fort mur. Onques de
nelui avant ne post estre prise. Dedanz la vile est l'esglise de Saint Pere, dont il
meïsmes fu evesques, puis que Diex donée li ot poeste de lier et deslier. Un [autre]
F an i est an l'enor Nostre Dame, tote ronde et autres. Ja fust ce que la cité fu ès meins
de Sarrazin, unques aus esglises mal ne firent. D'Antioche tresi qu'à la mer a VII liues;
tresi que près d'Antioche puent les nés aporter la marchandise par l'eve de Fel; et

[1] Ms. *Erade*. — [2] Ms. *Samosara*.

[a] La plus grande partie de ce récit de la prise d'Artésie ne se retrouve point ailleurs. Le fond en est historique; voir Alb. d'Aix (l. III, c. XXVIII) et Guill. de Tyr (l. IV, c. VII, *Hist. occ. des cr.*, IV, p. 358, et I, p. 161), qui à Tancrède et à Raimbaud d'Orange substituent Robert de Flandres et Jocenon fils de Conon de Montaigu, tandis que Raoul de Caen (c. XLV, *ibid.*, III, p. 639) paraît rapporter à Baudouin, frère de Godefroy, la prise de la ville. La *Chanson d'Antioche* (I, pp. 186-188) raconte l'événement sans nommer personne; mais aucun de ces textes ne rapporte le duel de Tancrède et d'Amendelis. Il y a peut-être ici confusion avec la prise de Mamistra par le prince normand (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 143; III, pp. 131, 634, 768; IV, p. 349); car jusqu'ici l'auteur n'a parlé que des villes prises par ce dernier.

[b] Héraclée, aujourd'hui *Eregli*. Ici la source où puisait l'auteur paraît avoir été épuisée; il se sert désormais de Foucher de Chartres (l. I, c. XIV, *Hist. occ. des cr.*, III, p. 337) et revient en arrière; car le passage à Héraclée eut lieu au commencement de juillet, tandis que la campagne contre les villes de Cilicie doit être placée en octobre. Voir Hagenmeyer, *Ekkehardus*, pp. 145, 205.

[c] L'ancienne Marésie, aujourd'hui *Marasch*, entre Alep et le Taurus, au N. E. de Tarse.

[d] Voir Fulch. Carn., l. I, c XIV (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 337).

[e] *Turbessel*, aujourd'hui *Tell-Bascher*, entre Édesse et Alep. Voir *Hist. arm. des cr.*, I, pp. 35, 831.

[f] Édesse. L'auteur, qui suit un texte latin, ne s'est pas aperçu que plus haut il racontait différemment le fait, en donnant à Édesse son nom français de Rohais.

[g] Il s'agit de l'ancienne Samosate, au N. O. d'Édesse. Voir Fulch. Carn., l. I, c. CIV, p. 338; *Hist. arm. des cr.*, I, p. 36.

[h] Fulch. Carn., *l. c.*

[i] Thoros, curopalate, gouverneur d'Édesse pour les Grecs.

[j] Voir *Hist. arméniens des cr.*, l. c. Cet événement eut lieu au commencement de mars 1098.

[k] Le *Fer*, l'Oronte.

IMPRIMERIE NATIONALE.

par mer et par terre est la ville garnie de touz biens. Quant nostre baron virent la A
cité tant fort à prandre, il jurerent tuit que nus ne s'am partiroit tresi que Diex
lor auroit randue. Nostre gent fist un pont de nés que il troverent par an son[a] le
Fel. Quant li Sarrazin se virent assis, et virent qu'il ne porroient eschaper, li princes
Daciens[b], qui dedanz estoit, et Sanxadoines[c][1], ses fiz, qui estoit amirauz, li peres
anvoia son fil au soudan, roy de Perse, qu'il venist tost Anti[o]che sequeurre. Cil B
qui remedrent garderent la ville; assez assaillirent li nostre et perdirent assez de
ça et de la[d]. Li nostre firent un berfroi, et le devoient garder li Provincel. Sarrazin
issirent par nuit et l'alumerent et occidrent çaus qu'il i troverent. Et an cel leu,
où li berfroyz estoit, ferma puis Buiamont un chastel, qui a nom Mal Regart[e].

II. En cel jor ala Buiamont en feurre au port Saint Simion, et Amendelis as- C
sambla à lui et le desconfist, et Buiamont s'an fouï tresi qu'à une liue de nostre
ost. Amendelis n'osa anchaucier avant. Li Sarrazin qui s'en estoient issu de la cité
revodrent antrer anz par nuit; comme il antroient, nostre gent les aparçurent et
an occidrent plus C et L. Li dus Godefroiz feri un chevalier sarrazin par desus
les arçons, et le copa par mi; li chevaus en porta l'anforcheüre dedanz la cité, et D
Sarrazin s'en esmaierent moult, quant tel marvoille virent. Donc prist Willaumes
de Ferrieres un Sarrazin qu'il mena an Normendie[f]. Willaumes de Viez-Pont prist
le plus riche Sarrazin d'Antioche[g]. Sarrazin pridrent Reinmalt Porchet[h], un Nor-
mant, qu'il menerent an la ville dedanz. Puis pledoierent Sarrazin au François et
didrent qu'il prissent lor Crestien et il eussent lor Sarrazin; li Crestiens lor otroie- E
rent. Carsion[2], qui conestables estoit des Sarrazin, fist giter Reinmalt Porchet à
terre, et li fist cuire les garez et les ners ardoir. Amprès, l'amenerent sor le mur et
didrent au Crestiens qu'il amenassent lor Sarrasin et receussent lor Crestien. Donc
parla Renald Porchet et dist coment il estoit, que jamais mestier ne leur auroit,
et que, por Dieu, ne le destorbassent d'avoir paradis et la gloire des ciaus; car F
seürs estoit que Sarrazin l'occir[oi]ent, mais gardassent bien lor Sarrazin. Sarrazin,
qui s'aparçurent tantost, li coperent la teste et la gitierent à nostre ost, à un man-
gounel. Li esvesques del Pui la leva de terre, et elle comança à rire[i].

III. Donc departi li quens de Blois de nostre ost malades, et ala gesir à Alixandre[j].

[1] Ms. *Saxadoine.* — [2] Ms. *Barsion.*

[a] *Par an son,* en amont.

[b] Baghi-Shian, émir d'Antioche, appelé plus loin Dacien.

[c] Chems Edd Aulah, fils de Baghi-Shian.

[d] Fulch. Carn., l. I, c. XV (*Hist. occ. des cr.,* III, pp. 339 B-340 B).

[e] «In vertice montis Maregart» *Gesta,* l. IV, c. X (*Hist. occ. des cr.,* III, p. 133); «In vertice montis» Tudebode, th. V, c. V (*ibid.,* p. 37); «In vertice montis Maregart» Tudebode B, l. II, c. XXVII (*ibid.,* p. 37); «Super verticem montis qui vocatur Maregarz» Baldr. ep., l. II, c. X (*Hist. occ. des cr.,* IV, p. 42). «Ordinant ut castrum fieri deberet in cujusdam vertice montis quod Malreguart appellarunt» Guib. abbat. *Gesta,* l. IV, c. III (*ibid.,* p. 170).

[f] Ce prisonnier sarrasin ramené en Normandie n'est signalé nulle part ailleurs.

[g] Le même que Dacien (Baghi-Shian), que notre auteur avait trouvé dans Foucher de Chartres, et qu'il n'a pas su reconnaître dans la source inconnue où il puisait ici.

[h] Renaud *Porquet* ou *Porcher,* probablement de la famille Porcher, cadets des comtes de Joigny (voir *Hist. occ. des cr.,* III, pp. 51-52, 192, 194; *Ch. d'Antioche,* II, p. 355; *Roman de Godefroy de Bouillon,* vv. 6344, 6514, 6535, 6628), l'un des héros de la *Chanson d'Antioche.*

[i] Cet épisode occupe les str. 3-14 du chant V de la *Ch. d'Antioche* (t. II, pp. 9-27); cf. Tudebode B, l. III, c. XII; *Hist. Peregr.,* c. LVI (*Hist. occ. des cr.,* III, pp. 51-52, 194). Mais c'est une autre source qui doit avoir servi à notre auteur; cette source a été entre les mains d'Étienne de Bourbon, qui l'appelle *Historia Antiochiensis.* Voici comment Étienne traduit en latin le passage précédent : «In historia Antiochiensi dicitur quod, cum Sar«raceni cepissent quemdam militem, rogabant ut murum «ascenderet turris in qua servabatur et clamaret quod «Franci inutiliter laborarent obsidendo urbem; quam «cum ascendisset, clamavit contrarium et quod viriliter «obsiderent. Cujus caput crucesignati cum amputassent «Sarraceni et cum machina Christianis projecissent, in «signum adquisiti gaudii, inter manus eorum ridebat.» *Anecd. hist.* d'Ét. de Bourbon, éd. Lecoy de la Marche (p. 91).

[j] Alexandrette. *Gesta,* l. IV, c. XXXVII (*Hist. occ. des cr.,* III, p. 148).

A L'andemein, vint la novelle que li soudanz venoit o sun esfort, et avoit
de totes les terres quanque il pouoit mander, et erent assamblez à Rohais. An
nostre ost avoit mout grant famine, par quoy mout des noz et par jor s'anfuioient,
ja soit ce qu'il avoient juré; assez an i avoit qu'il covenoit querre vitaille, ou par mer,
ou par terre, à xx liues ou à xxx. Touz ces maus disons nos que Diex nos soffri à
B avoir por nos pechiez, ou por luxure, ou por covoitise, ou por austre pechiez, don
nostre ost estoit antaichiez. Par le commun consoil furent toutes les fames ostées
de nostre ost, et s'an alerent ès vesines citez, ausin les espouses comme les austres,
que nostre gent n'i pechassent. Se Diex an ce point ne nos eust conseilliez, fouï
nos an fussen, et eüssens laissié le siege[a]. Celle nuit fu veuz li ciaus aussin com
C s'il arsist, et terremote fu par tote la terre, et une croiz vermoille fu veüe ou cile,
ver Orient. Cel tens fumes tuit destroit, qu'il covenoit mangier les gosses des
fèves, ja soit ce qu'eles n'estoient fors herbe, et les herbes par les chans o le fel,
les asnes, les chevaus, les chamels; et la povre gent manjoient les cuirs des bestes
et les greins d'avoigne qu'il trovè[e]nt an la fiente des chevaus. Fain et soif et chaut
D avoient sanz mesure; à l'air estoient li plusor; grief penitence faisoient Crestien.
Assez en avoit qui volentiers receussent martire, si fust qui leur donast[b].
Nostre gent oï que li soudanz venoit et avoit passé le flun d'Eufrate[1], et amenoit
tant gent qu'il furent numbré par xvi foiz c mille.

IV. Or devez savoir comant Diex les secourut. Nostre Sires Diex aparut cele
E nuit à un amiraut qui estoit dedanz Antioche, et li dist : « Dors-tu? — Qui es-
« tu, mes sires? » dist cil. « Je suis, dist-il, Jhesu Crist, Diex des Crestiens; va
« tost, et ren ceste cité à ma gent. » Cil cela ceste avision. Nostre Sires aparut à
lui aultre foiz, et li dist : « Va, et ren ceste cité à ma gent. » Encore ce cela li Sar-
razin. Tierce foiz vint et dist : « Por quoy ne rans tu ceste cité à mes Crestiens, et
F « ne fais ce que je te comant? N'an doter pas, je, qui ce te di, suis sires de tout le
« monde. » Cil vint an nostre ost et parla à Buiamont, et li dist qu'il li rendroit
la cité; et por ce que Buiamont se dotoit de traïson, l'an bailla cil ses deus fiz an os-
taige. Leur consoil orent pris la nuit[c]. Amprès dist cil Pirus à sa fame; et celle li dist
qu'ele l'ancuseroit au prince Carsion, qui ses cousins estoit. Et Pirrus li dist : « Dame,
G « je me gaboie et le faisoie por vos essoier[d]. » Donc l'amena Pirrus por esbernoier[e]
et por voir l'ost de Crestiens par desus les murs, et la bouta jus et li brisa le col.
Amprès ot Pirrus, à l'eure qu'il ot devisié, parlemant au Crestiens. Il appareil-
lierent une eschielle et la liuierent au mur, selonc ce que devisié estoit. Il dist à
Buiamont, à cui il avoit fait le covant, qu'il monstast; Buiamont dota de traïson.
H Li quens de Flandres se prist à l'eschiele, et monta; amprès Folchiers, l'orfenins
de Chartres; amprès li dus Roberz de No[r]mendie; puis Buiamont et Tanquerez.
Quant xxxiii an i ot monté, si brisa l'eschiele et ocist un serjent crestien[f]. Li
nostre qui monté estoient furent esmaié. Pirrus lor dist qu'i ne se dotassent, il lor
ouverroit la posterne; il lor ouvri et nostre gent antra. A cel antrer, ocist Tanquerés
I Dacien, qui freres estoit Pirrus[g]. Li nostre qui antré furent occidrent les gaites
qui estoient ès trois torz et xl chevaliers qui les gardoient, et pridrent les trois

[1] Ms. *Eufrare.*

[a] Fulch. Carn., l. I, c. xv (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 340).

[b] Fulch. Carn., l. I, c. xvi (*ibid.*, p. 341).

[c] Fulch. Carn., l. I, c. xvii (*ibid.*, III, pp. 342-343).

[d] *Essoier* pour *essaier*, éprouver.

[e] *Esbernoier*, pour *esbanoier*, se promener.

[f] Ici notre auteur suit un récit parallèle à celui de la *Chanson d'Antioche* (ch. VI, str. 14-30, II, pp. 92-118).

[g] Ici Dacien devient frère de Pirrus, le même frère apparemment dont les *Gesta*, l. IV, c. xxvii (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 141), rapportent la mort sans le nommer.

torz. Donc crierent François : « Diex le viaut! Diex le viaut! » Quant ce oïrent A Sarrazin, mout furent espovanté, et quant il virent François ariver et occierre quanque il ateignent, et il choisirent l'anseigne Buiamont sor les murs, et oïrent les cors et les buisines, donc fouïrent ça et la por garir leur cors. Mout an i ot qui se midrent ou chastel qui estoit an une hauste roche. Carsions[1] s'an fuioit touz seus, mais uns chevaliers d'Armene l'aparçut et aporta la teste en l'ost des Cres- B tiens[a]. Quant fu ajorné, Pirrus, qui la ville avoit randue, trova son frere Dacien ocis, donc dist à noz Crestiens que mout avoit fait por amor Jhesu Crist, qui son seignor avoit trahi, et sa cité randue à Crestiens, et sa fame morte, et son frere ocis.

V. Nostre Crestien se herbergierent par la cité et furent laianz xxxv jorz[b], et orent granz fains et granz soffreites. Donc se porpansa Tatins qu'il s'en istroit. C Nostre Crestien firent un mur antre aus et le fossé et le chastel. Li soudans[c] et Corberanz[d] et Sanxadoines, li fiz Dacien, assidrent la cité et o tost lor esfort comme vos oïstes qui venoit. Tatins appareilla son erre, qui fouïr s'an voloit; il ot parlé o Willaume de Gratemesnil et Auberis ses freres, et autre, tant qu'i furent xxxii de cel consoil. Il vindrent o Tatin pour fouir s'an; donc avalerent par une D corde. Quant avalé furent, donc lor dist Willaumes de Viez Pont que retorner li covenroit, quar mout avoit oblié grant tresor. Quant remontez fu arieres, donc lor dist : « Saichoiz que je avoie oblié honor, qui l'ost des Crestiens avoie laissié; « or l'ai, Dieu merciz, retrovée, car o aus vivrai ou morray. » Il s'an vint à l'osté le duc de Normendie, et dist que Tatins s'an fuioit et aultre o lui, et, si voloit, il E s'am porroit bien aler aviau lui. Willaumes de Ferrieres dist que ja li dus ne le penseroit; car il auroit sa gent mise an grant repruche à toz jorz. Willaumes de Vié Pont remest o le duc[e]. Tatins ala tresi que Alixandre; là trova le conte de Blois qui gisoit malades, et li dist que Crestien estè[e]nt tuit ocis à Antioche, car li soudanz et Corberanz estoient par defors. Li quens monsta et ala o Tatin tresi F qu'à Satalie[f]. Là troverent l'ampereor qui secorre les venoit. Tatins li dist que Crestien erent ocis; et li quens de Blois l'am porta tesmoin. Li amperieres s'an retorna. Uns messaiges dist à Antioche, à noz genz, que li amperieres s'an retornoit, et nostre genz s'esmaierent mout[g].

VI. Donc fu trovée une lance el moustier Saint Pere, et fu dit an avision à un G clerc que c'estoit la lance don Jhesu Crist fu feruz an croiz et navrez; donc orent grant joie, e didrent qu'il se[2] combatoent[h]. Donc avint que Nostre Sires s'aparut à un clerc qui s'an fuioit d'Antioche par poor, et li dist Diex : « Où vais? où fuis? » Cil li respondi : « Je m'an fui, que je ne muire o les aultres chetis Crestiens qui « sunt anclos an Antioche. — Va, dist Diex, arrieres, et di à ma gent que ma H « douce mere m'a tant prié que j'aie pitié de lor meschance. Combatent soy seu-

[1] Ms. *Caisions*. — [2] *Se* est répété au ms.

[a] Fulch. Carn., l. I, c. xvii (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 343 c). Carsion est Baghi-Shian.

[b] Il faudrait : « xxv. » Voir Foucher de Chartres, l. I, c. xxiii (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 351 d).

[c] Barkiarok, sultan de Perse, qui du reste ne vint pas avec Kerbogha.

[d] Kerbogha, prince de Mossoul.

[e] Ce magnifique épisode du retour de Guillaume de Vieux-Pont ne se retrouve pas ailleurs.

[f] La fuite de Tatin est rapportée par les *Gesta*, l. IV, c. xiv (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 135), mais placée bien avant le départ du comte de Blois (*ib.*, c. xxxvii, III, p. 148). En réalité, Étienne avait quitté Antioche avant le 2 juin 1097 et Tatin partit seulement à la fin de janvier 1098. Alexis ne paraît pas avoir dépassé Philomelium.

[g] Ce message n'est point mentionné dans les autres chroniqueurs; mais il a dû être apporté à Antioche par un de ces vassaux de Guy, frère de Boémond, dont un manuscrit de Baudry de Dol (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 73 var.) raconte l'émouvant voyage.

[h] Voir Tudebode, l. IV, c. xvi (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 77). Sur la découverte de la sainte Lance, voir l'*Index* du t. III des *Hist. occ. des cr.*, p. 957.

A « rement contre mes enemis, et je i seray, qui leur aiderai. Soient repentant de leur
« pechiez, et je leur ferai avoir victoire de lor enemis. » Cil s'an repaira et conta
en l'ost comment avenu li estoit. Austre avision avint ansement à un des noz qui
s'an fuioit; et li apparut ses freres qui morz estoit et n'avoit guieres, et li dist
qu'il deist aus Crestiens que seurement se combatissent, quar Diex leur aideroit.
B Nostre gent se firent confès et mout furent repantant, et trois jorz furent am
proïres[1] et an oreisons et an jeunes. Puis manderent par un hermite au soudan
qu'i voloient faire bataille contre lui, voloit x Crestiens contre xx Sarrazin, ou XL
contre IIII^{xx} ou C contre II^{c}, se il ne voloit laissier an bone paiz tote la terre qui
ancienement avoit esté lor, par si que, [se] li Crestien estoient veinqu, Crestiens
C lor laisseroient an bone paiz tot le conquest. Sarrazin, qui fiance avoient an leur
planté de gent, ne le voldrent otroier. Il savoient bien que li nostre avoient assez
mesaise soffertes et foible estoient. Quant li nostre oïrent que Sarrazin ne leur
voloient otroier bataille, il midrent tote lor esperance an Dieu. Li soudanz avoit o
lui l'amiraut Corberant, et Meleduac, amiraut Soliman, amiraut Solan, amiraut
D Belgibe, amiraut Marcan, amiraut Mahomet, Caraiat, Cotesolemar, Magarcotelon,
Balduc, Boessac, amiraut Baias, Doxian, Sanxatone, amiraut Goian, Ganadole,
amiraut Coldegra, amiraut Madab, Solqueman, Soldagis, amiraut Ylias, amiraut
Caram, amiraut Moxe, et mout d'austres. Tuit cist estoient amiraut et roy[a].

VII. Nostre François s'en issirent contre Sarrazin por veinchier soy des enemis
E Dieu. Prumiers s'an issi Hues li Maines; amprès li quens de Flandres et li quens
dou Perche; amprès s'en issirent Buiamont et Tanqueré, et li dus Robert de Nor-
mendie, et li quens de Breteigne, et li dus Godefroiz de Buillon, et li quens Rei-
nalt d'Orenges; amprès cil de Rome très que au monz, cil de Pise, de Jene, de
Venise, de Hongrie, de Norwogre, o toz les austres Crestiens. Li soudans apella à
F soy Amendelis et li demanda[1] de chacun conroy si comme il issoit, qui il estoient;
et cil li disoit verité de chacun, qui bien le savoit. Il li demenda les qués erant
plus à cremir. Amendelis li respondi : « Sire, au mien esciant, li conroiz à la blanche
« anseigne à la croiz vermoille[b]. Là est li dus Roberz de Normendie o les Nor-
« manz de Puille et de Calabre; an ce conroy est Tanqueré, qui fu niés Robert
G « Guichart; de celui dist li devins qu'i ne seroit ja veincuz. » Li soudans dist qu'il
se combatroit. Li nostre laisserent le conte de Saint Gile et Provinciaus à la ville
garder. Li esvesques dou Pui avoit destroitement commandé la nuit devant qu'i
donassent assez provende à lor chevaus, qu'il ne lor faillissent. Nostre prestre
aloient devant tuit revestu, qui, an chantant, apeloient le Saint Esperit en lor aide.

H Quant li soudanz sot certenement qu'il se voloient combatre, donc lor vost os-
troier la requeste qu'il avoient feste le jor devant. Requis an furent, mas otroier ne le
voldrent. Hues li Maines, li quens de Flandres, li dus de Normandie furent ou
prumier chief; amprès li dus Godefroiz, o Tiois et Loherenz; amprès li evesques
de Pui, [o] Gascon[s] et Poitevin[s]; amprès Buiamont et Tanquerés et lor compei-
I gnon, cil de Rome tresi que au mont et juques au Lombarz; cil de la Marche et
de Puille et de Calabre. Il se combatirent, et saichez que pluie ne graule ne chiet
plus espaussement que saiautes et quarriaus cheoient seur les noz; et ne demora
guieres que Sarrazin tornerent les dos et s'an fouïrent. Paveillon, tantes et vais-

[1] *Et li demanda*, répété au ms.

[a] Fulch. Carn., l. I, c. XX-XXI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 346 B-347 C). La liste des émirs que donne ici notre auteur se rapproche de celle du manuscrit L (Université de Cambridge) de Foucher de Chartres.

[b] C'était l'étendard de Normandie, d'argent à la croix de gueules.

sellemant, dras de soie, armeüres, granz richeices [laissierent], don li nostre furent A
riche[a]. Donc morut li esvesques Aelarz[b]. Donc repaira Hues li Maines[c] an France, par le congié des barons.

VIII. Quatre mois sejornerent nostre Crestien amprès ce dedanz la ville, et recovrerent lor aleines et lor force. Amprès une partie s'apareila d'errer à Jerusalem. Buiamont et li quens Reimonz pridrent an la voie deus citez, le Bar et
Marois[d]. Puis repaira Buiamonz à Antioche; et ampridrent la voie, et vindrent à B
Arcaise, qui est au pié de mont Liban, et furent là VI semaines. Donc les suivi li dus Godefroiz, et Robert, quens de Flandres; si assidrent Gilbert le Grant[e], et le laissierent por aler aidier à lor compeignons à Arquaise. Conseil pridrent qu'il laisseroient ce siege et iroient ansamble à Trible[f]; amprès vindrent à Baruth près
d'Escolone, puis à Cesaire, puis à Rames. Sarrazin s'ent estoient foui le jor devant, C
et nostre gent charga lor somiers de graim et d'avoigne, et alerent à Jherusalem[g].

IX. El siet ou pandant d'une monteigne; n'i a bois, ne selve, ne ruissel, ne fonteigne. A quatre traiz d'un arc est la fonteine Syloé. En iver done assez eve, an esté petit. Cisternes a par tote la ville, dont il ont assez eve. Ver occidant est
la Tor David; mons Syon vers midi, au trait d'un arc; ver orient, mons Olivete. D
Assez esteit nostre ost planteïs, mais eve queroient à quatre miles de la vile[h]. Dever mons Syon estoit li quens Reimmonz de Saint Gile et ses genz; de l'austre part li dus Godefroiz et Robert li Normanz, li quens de Flandres; de totes parz les assailloient li nostre, et cil desfandoient. Le jor de croiz aorée[i], fu la ville prise
par la volenté de Dieu, et cil ocis qui la tenoient. Mais CC se midrent an la Tor E
David, qui puis se randirent, sauf leur mambres[j]. Puis fu dist à Alandalu[k], soudan de Babileine, que Jerusalem estoit prise des Crestiens. Il lor manda qu'il venoit à bataille seur aus. Li nostre laissierent gardes an la cité et s'en alerent antresi que près d'Escolone. Là assamblerent au soudan et le desconfirent an
bataille; li nostre les midrent à force dedanz la ville et gaaignerent quan qu'il F
avoient amené, et tantes et tout[l].

X. Quant Buiamont et li quens Baldoins, freres le duc Godefroy, qui estoient à Antioche, et Baldoins à Edesse, oustre le flun d'Eufrate, oïrent la prise de Jerusalem, moult furent lié. Buiamont s'an vint d'Antioche, Baldoins de Mesopotamie
à aler an Jerusalem[m]; oustre Gilbert li Grant assamblerent[n]. Donc ariva Daibert, G
arcevesque de Pise, au port Laodicie, ob Lumbarz et o Tosquans; amprès un

[a] Tout ce récit de la bataille d'Antioche est différent de celui de Foucher de Chartres.

[b] Adhémar de Monteil, évêque du Puy, mort le 1er août 1098.

[c] Hugues le Grand retourna ensuite en Orient et mourut à Tarse, en 1102. Voir ci-dessus p. 625, note *e*.

[d] *Le Bar* est Bara ou Albara, château fort non loin de la rive droite de l'Oronte. *Marrois*, ou Marra, est Maarat-en-Noman, à l'est d'Albara, sur la route d'Antioche à Hama.

[e] Gibel, auj. Gibleh, ou Djibleh, sur la côte, entre Laodicée et Tortose. Le chroniqueur nomme cette ville Gilbert-le-Grand, pour la distinguer sans doute de Giblet ou Gibelet, l'ancien Byblos, auj. Djebaïl, situé plus au sud, entre Tripoli et Beyrouth, dont le nom habituel, Giblet, semble un diminutif de Gibel, bien qu'en réalité cette seconde ville de Giblet eût plus d'importance que la précédente, par son port, par son évêché et par la seigneurie féodale dont elle était le chef-lieu.

[f] Tripoli.

[g] Fulch. Carn., l. I, c. XXV-XXVI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 352).

[h] Fulch. Carn., l. I, c. XXVI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 355).

[i] La ville de Jérusalem fut prise d'assaut par les croisés le vendredi 15 juillet 1099, mais non, comme le dit l'auteur, le *jor de croiz aorée*, qui est le vendredi saint (8 avril), en 1099.

[j] Voir Fulch. Carn., l. I, c. XXVII (*ibid.*, III, p. 359 A et C); mais le chiffre de CC ne se retrouve pas ailleurs.

[k] Afdhal, visir du sultan d'Égypte, El-Mostali, fils d'El-Mostancer.

[l] Fulch. Carn., l. I, c. XXXI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 362).

[m] Fulch. Carn., l. I, c. XXXIII (*ibid.*, III, p. 364).

[n] C'est-à-dire qu'ils se réunirent au delà de Djibleh, nommé ici comme précédemment Gilbert-le-Grand. Voir note *e*.

A esvesques de Puille[a], o grant gent; et quant il furent assamblé, si furent proisié xxv mille. Mais grant famine troverent; lor cheval moroient de fein; calameles troverent pleines de çucre. Il manjoient asnes et chevaus et chamauz; mout an morurent de fain, et ès destroiz an ot assez ocis de Sarrazin. O totes angoisses parvindrent à Jerusalem, et firent lor pelerinaige. Donc fu[1] recordez ciz moz que
B David dist : *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus*[b]. En discimbre fu. La nuit de Noel, furent tuit en Bethleem. Amprès messe vindrent à Jerusalem. Patriarche firent de l'arcevesques Daibert de Pise an Jerusalem[c]. Le prumier jor de l'an, coillirent li pelerin lor paumes en Jericho. L'endemein s'an rallerent Buiamont et li quens Baldoins; et s'an ralerent tote marine[d] par devers Tabarie et li[2]
C mont Liban, et vindrent au Baudac[e]; là lor furent à l'ancontre à ccc chevaliers Sarrazin de Damas. Buiamont aleit avant o sa gent, e li quens Baldoins faisoit l'ariere-garde; l'andemein passerent Tortose et Laodoce, là où il assamblerent au venir. Là departirent, et s'an ala Buiamont à Antioche, et li quens Baldoins à Edesse[f]. Buiamonz fu am pais vi mois, tant que Gab[r]iel, sires de Milete[g], li manda
D qu'il venist à lui, et il li rendroit la vile. Uns amirauz, qui avoit [nom] Danisman[h], o grant planté de Sarrazin, li fu à l'ancontre et l'asaillirent. Li nostre, qui po estoient, foïrent, et fu Buiamonz pris; li quens Baldoins, qui ce oï, prist sa gent et çaus d'Antioche et ala çaus querre qui tenoient Buiamont. Danisman, quant ot oï que li quens Baldoins venoit, laissa son siege et s'an fouï. Gabriel rendi la
E ville au conte Baldoin; li quens i mist ses gardes et puis s'an [re]paira[i].

III

I. Ci devez savoir que, quant Crestien orent prise Jerusalem, il eslurent quatre homes por faire un d'aus roy : le conte de Poitiers, le duc de Normendie, le conte de Flandres, le duc Godefroiz dou Buillon. Amprès pridrent iiii chevaliers de Poito, iiii de Normendie, iiii de Flandres, iiii de la terre Godefroy, puis les firent
F jurer les taiches lor seignors. Poitevins didrent que lor sires estoit bons chevaliers et larges, mais ne se pooit tenir de fame. Norment didrent que leur sires estoit bons chevaliers, et hardiz et leaus, mais trop estoit larges. Flamant didrent de leur seignor qu'il estoit bons chevaliers, et preuz et saiges, mais trop estoit avers. Et cil de la terre Godefroy didrent que leur sires estoit bons chevaliers, et preuz et
G hardiz et leaus, avers quant il est am paiz, larges quant il a guerre[j]. Por tant fu il esleüz à roy; mais il ne vost corone d'or porter, por ce que Nostres Sires l'avoit portée d'espines; inssin an fu garde. Si comme li quens Baldoins estoit en bien et an paiz, estes vos novelles que li dus Godefroiz, ses freres, estoit morz à Jeru-

[1] *Fu* est répété au ms. — [2] Ms. *vi*.

[a] Girard, évêque d'Ariano; voir *Hist. occ. des cr.*, t. III, p. 365, note *e*.

[b] Psalm., cxxxi, 7.

[c] Fulch. Carn., l. I, c. xxxiii (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 365 B- 366 E).

[d] Tote marine, c'est-à-dire en suivant le bord de la mer (de Tibériade).

[e] Balbek.

[f] Fulch. Carn., l. I, c. xxxiv (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 367-368).

[g] Sur ce Gabriel ou Khôril, seigneur arménien de Mélitène (auj. *Malatia*), voir *Hist. arm. des cr.*, I, p. 51. Il était beau-père de Baudouin du Bourg.

[h] Mohammed ibn el-Danischmend, émir turcoman de la Cappadoce, ennemi acharné des Francs. Voir t. III, p. 369, n. *a*.

[i] Fulch. Carn., l. I, c. xxxv (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 369).

[j] Ce récit de l'élection de Godefroy ne se retrouve pas ailleurs.

salem, et que li Crestien l'avoient esleu à roy[a]. Il laissa sa terre au conte Baldoin, A
son neveu, et fist ost de CC chevaliers et VII^c sergenz, et ala à Jerusalem[b].

II. An la voie li furent Sarrazin à l'ancontre, et il ala par Antioche et par Laodiciam[c], ce est la Liche, par Gilbert[d], par Marracle[e], par Tortose, par Archaise[f], par Triple. Li sires de Triple[g] li anvoia et pain et vin et çucre, et moustons à mangier, et li manda que Duchar, rois de Damas[h], et Granadole, rois de Coliste[i], B
l'atandoient par voie. Ne le crut mie, mas puis s'an aparçut. Près de Baruth, à VI miles, avoit un destroit joste la mer. Ciz pas leur [fu] veez, C milles homes ne le passesent; là le cuiderent seurpanre lor enemi. Il anvoierent coursiers avant, qui troverent[1] que ja auquant des Turs i estoient venu. Là vindre[nt] nostre gent et les asaillirent, quatre Crestiens i ot ocis; cele nuit se herbergierent sans passer. L'an- C
demein furent assailli et par mer et par terre. Li nostre furent an un plein leu; et cil de la mer issirent, et cil des monz avalerent. Il parsoient les noz o ars et o saiestes, tant que li nostre gueinchirent seur aus, et qui ne porent fouïr, si furent ocis Sarrazin, et cil de terre et cil de mer. Cele nuit se herbergierent devant Baruth[j]; li amirauz de la ville anvoia au conte Baldoin quanques mestiers li estoit D
à son ost; ausin cil de Saiete[k] l'andemain, et cil de Sur, et cil de Acre. Tanqueré avoit ja le chastel de Cayphas. Amprès vint à Cesaire et au chastel d'Assur, et puis à Jafe. Là reçurent Françoys le duc Baldoin, et fu men[e]z à Jerusalem, et à grant procession receüz. Amprès ce V jors fist li quens Baldoins son ost, et s'an issi de la ville, et ala à Escalone; Acre laissa à destre. Cil d'Escalone issirent, mais à force E
refuirent mis an la ville. L'andemein tornasmes à Arrable[l], destruiant la terre de noz enemis, et ociant quanque no[s] an trovames. Nos passames par le sepulchre Abraham, Ysaac et Jacob[m], amprès là où les VII citez fundirent. Là est ore une eve, Morte Mer a non por ce que riens n'i vit; ausin est amere comme racine d'ieble. Par devers aquilon est li fluns Jordeins; uns monz est illesques precieux F
qui tot est sel, et por cel mont est par aventure l'eve salée. Donc trovasmes une ville où mout avoit fruit, dates et austres plantez. Cil dou païs s'an fouïrent o quan qu'il avoient. Celle nuit antrasmes ou mont d'Arrabe; ville trovasmes totes gastes. Donc tornasmes par guieors à une valée; là trovasmes la fonteine d'e[ve] que Moyses fist saillir parmi la pierre, quant il la feri de sa verge; uns molins G
am porroit mosdre. Nos am beümes et nos chevaus; là trovasmes blez et autres choses, dont nos nos charjames; puis reparames à Jerusalem[n].

1101 III. M^o C^o I^o. Cil quens[2] Baldoins fu enoinz à roy, le jor de Noël, de Daibert, qui patriarches estoit, en l'esglise Nostre Dame. Nos n'avions que CCC chevaliers, po sergenz, et n'av[i]ens fors Jerusalem et Jafe et le chastel de Cayphas; et estoit mi- H
racle que nos poiens durer contre tant enemis[o]. Cil d'Antioche manderent Tanqueré qu'il alast à aus, et fust leur sires, tresi que Buiamont eüssent de prison, et

[1] Ms. *troveverent.* — [2] Ms. *Cil quens m^o. c^o. j^o. Baldoin.*

[a] Fulch. Carn., l. I, c. XXXVI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 369).

[b] Fulch. Carn., l. II, c. I (*ibid.*, p. 373).

[c] Laodicée, ou *la Liche* des Francs, auj. Latakieh.

[d] Gibel, ou Gibleh, entre Laodicée et Tortose, que l'écrivain nomme ailleurs Gilbert-le-Grand; voir ci-dessus, p. 638, note *e*.

[e] Maraclée.

[f] Voir ci-dessus, p. 632, note *e*.

[g] Abou Ali ibn Ammar; voir t. III, p. 97, note *d*.

[h] Dokak ibn Toutousch, sultan de Damas.

[i] Plus loin, *Caliste*, mauvaises formes pour Caleph ou Alep. Il s'agit ici de Rodouan, sultan d'Alep.

[j] Fulch. Carn., l. II, c. I-II (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 373-375).

[k] Sidon.

[l] L'Arabie et ses approches, jusqu'à la mer Morte.

[m] Hébron, ou Saint-Abraham.

[n] Fulch. Carn., l. II, c. III-V (*ibid.*, pp. 377-381).

[o] Fulch. Carn., l. II, c. VI (*ibid.*, p. 383).

A il si fist. Donc nos vindrent par galies Genevois, Tosquanz, Lombarz; arive-
rent à Jaffe. A Pasques, preïsmes Assur et puis Cesaire, où mout gaignasmes; arce-
vesques i feïsmes; quant garnie l'eüsmes, donc asseïmes Rames, et cuidames
avoir bataille de çaus de Babiloine et d'Escalone, et nos am partismes et venismes
à Jaffe[a]; et Sarrazin de totes contrée vindrent contre nos à bataille. Nos estoiens
B CCLXX chevaliers et xx^{m} de gent à pié. Il vindrent à nos, et fichierent lor tantes.
Nos ne voloiens fors la bataille. Li roys commande que tuit s'armassent. Uns abbes
portoit par devant la sainte Croiz[b], et tuit furent conreé et mis par eschieles. Nos
faismes nos VII eschielles; il nos vindrent et nos à aus; il nos covrirent si qu'à
poine pouoit uns Crestiens vooir[1] l'autre Crestien. Deus de noz eschieles estoient
C ja quassées, quant li rois antra là où il vit la greignor force. Que vos an diroie?
Tant ovra Diex et sa croiz et sa poissance que Sarrazin tornerent an fuie; v^{m} an
i ot ocis; grant gaaig an orent li nostre. Li dus de Babileine[c], qui l'ost avoit ame-
née, reçut mort, et nos de noz chevaliers perdiesmes IIII^{xx} et plus de cent à pié.
Celle nuit nos herbergasmes ès tantes noz enemis. Ceste batalle fu en septembre,
D VII° idus. L'andemein oïsmes messe de la Nativité Nostre Dame, cui feste estoit 1101, 7 sept.
ou tref le roy. Donc mandasmes à Tanqueré que li roys estoit vencuz et morz,
et qu'il venist seqeurre Jerusalem. Il et li sien an firent grant deil et s'apareil-
lierent de venir. Mais l'andemain vint uns austres messaiges qui la verité lor dist,
et que li rois estoit sainz et hestiez et avoit veinqu ses enemis; adonc firent
E grant joie. A Jerusalem s'an ala li rois, et fu an paiz VIII moys[d]. 1102, mai.

IV. En may M^{o} C^{o} II°, vindrent cil de Ba[bi]leine devant Escalone, et estoient
xx^{m} à cheval, pooniers x^{m}, estre les sergenz qui gardoient le[s] chamaus, les muls,
les asnes, et estres çaus qui menoient la vitaille. Cist faisoient mout mal à çaus
de Rames[2]. Par quoi il manderent secors au roy, qui estoit à Jaffe. Li roys monta
F erraument, et fist soner les buisines, et commanda que tui[t] alassent après lui. Donc
sejornoient planté de François à Jaffe, qui tuit atandoient de raler an France. Et
vos diray qués : li quens Willaumes de Poitiers, li quens Estenes de Blois, qui se par-
tirent d'Antioche dou siege, si comme dit fu desus; retorné estoient por faire leur
pelerinaige; il estoient venu par Romanie; et li quens Hues li Maines et li quens
G Reimonz de Saint Gile et li quens de Poitiers avoient an la terre Soliman perdu
quanqu'il avoient, et lor gent ocise grant partie. Tanqueré, quant il passerent
par Antioche, les avoit mout secoruz, et laisserent à Tarse Huon le Ma[i]ne mort[e];
puis qu'il partirent d'Antioche, pridrent Tortose, et furent ocis [moult Sarrazin][3],
et assez i gaaignerent Crestien. Là remeint li quens Reimont à la ville garder.
H Li nostre passerent Arquaise, Triple, Gilbert, puis vindrent au destroit près de
Baruth. Li rois Baldoins les avoit là atanduz XVIII jorz, qu'il n'i fussent assailli.
Quant s'antrasamblerent, grant joie s'antrefirent, et vindrent ansamble à Jaffe,
et cil qui par [mer] venoient estoient ja arrivé. A la Paasque, firent leur peleri-
nage à Jerusalem; amprès s'an estoient venu à Jaffe, por raler s'an. Li quens de
I Poitiers s'en estoit alez. Cil de Blois entra an mer et retorna[f].

[1] Ms. *vooirs*. — [2] Au ms. la première syllabe du nom de Rames est répétée. — [3] Cf. Fulch. Carn., l. II, c. XVII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 399 c) : « Sarracenos occiderunt. »

[a] Fulch. Carn., l. II, c. VII-IX (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 384, 388, 390).

[b] Foucher ne le nomme pas.

[c] Sad el-Daulah; voir Fulch. Carn., l. II, c. XI, t. III, p. 393, n. *a*.

[d] Fulch. Carn., l. II, c. XI-XIV (III, pp. 392-396).

[e] Hugues le Grand, comte de Vermandois; voir plus haut, p. 625, n. *e*.

[f] Fulch. Carn., l. II, c. XV-XVII (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 397-400).

IMPRIMERIE NATIONALE.

V. An cel point monta li rois Baldoins à aler sor Sarrazins à Rames. Amprès lui A ala li quens Guiffré de Vandosme[a], et li quens Estienes de Borgoigne, et Hues de Lizinnon[b], qui freres estoit au conte Reimont; cil alerent amprès le roy. Mais li roys n'i atandi ne per ne compeignon, ançois se feri desmesuréemant antre les Turs. N'i avoit o lui que CC Chrestiens chevaliers; Sarrazin XX m., qui de totes parties les anclodrent. Donc fu ocise an po d'eure la grainde partie des noz; l'autre s'an fouï. B Li rois s'an eschapa et antra dedanz Rames, et ne sai o quanz o lui. Mais amprès, quant il vit qu'il seroit assis, n'il vost demorer, ançois se commanda à Dieu et s'an issi à V compeignons o lui, qu'i perdi tantost[c]. Donc vost li rois torner à Assur, mais ne pot por ses enemis. Donc furent assis cil qui estoient an la tor de Rames, et pris et ocis une partie. Li esvesques[d] s'en ambla par nuit et s'an vint à Jaffe. Là C receüsmes grant perte. Li quens Estienes il fu ocis, et li quens Estienes de Borgoignes. Trois chevaliers s'an eschaperent qui vindrent à Jaffe, et nos conterent tote la malaventure. Mais dou roy ne savoient s'il estoit morz ou vis, dont fu faiz granz li diaus. Cele nuit demora li rois an la montaigne, et uns chevaliers o lui; l'andemein matin, antra en Assur son chastel. Donc manja et but et dormi la nuit. D L'a[n]demein vint à li li quens Hues de Tabarie, qui ces novelles ot oïes, et venoit à IIII^{xx} chevaliers; li rois an fu mout liez, mais ne s'osa pas mener à Jaffe par terre. Li rois se mist an u[ne] nef et vint à Jaffe, où mout furent lié de sa venue; car perdu l'avoient. Li quens Hues de Tabarie vint l'andemain à Jaffe. Don manda li rois à Jerusalem et au chastel Saint-Abraham[e] que cil qui là estoient an garnison venis- E sent à lui, car combatre se voloit; que li Tur estoient ja venu Jaffe assooirs, et estoient à trois miles, où il faisoient leur angin. Quant cil de Jerusalem oïrent la vie dou roy, mout an furent lié, et estoient IIII^{xx} et X. Il s'esmurent et vindrent par Assur; l'andemain furent assailli et assez perdirent, à poine parvindre[nt] à Jaffe. Quant assamblé furent, il s'annissirent à bataille contre les Tur. Cil aparçurent et sail- F lirent aus armes, et anconstrerent les noz, et por ce que tant i avoit gent païnor, furent li nostre anclos de totes parz. Mais, par la poissance de Dieu, li nostre an ocidrent tant des lor que cil s'en espovanterent, et tornerent les dos et fouïrent. Li nostre les chacierent, mais petit, car po avoient gent; li nostre gaaignerent et lor tantes et quanque il avoient chevaus, chamaus, jumanz et asnes; et furent am paiz tout l'iver. G

VI. M° C° III°. Emprès la Paasque, assist li rois Acre, et degasta blez et gardinz; ne la prist pas, ançois s'an repaira à Jaffe. Donc li vint messaiges que Buiamonz estoit fors de prison, et ravoit an bone paiz Antioche et la Liche, que Tanqueré avoit conquise. An ces tens fu li rois plaiez à une assemblée d'un quarrel, don il fu près de mort. H

M° C° IIII°. Emprès Paasques, rassist li rois Acre, et armerent Jenuois LXX nés; et quant ass[a]illi orent par XXI jor, randue fu au roy par force. Elle estoit mout ne[ce]ssaire à la chrestienté por le port. An ces tens, laissa Buiamont sa terre à Tanqueré, et ala à sa[1] terre de Puille por gent amener; et Daibert, li patriarches, ala à Rome por [l'a]faire dou roy; morz fu an cel voie[f]. I

M° C° et V°. Reimonz, quens de Saint Gile, morut à Triple. Willaumes ses niés ot

[1] Ms. *à sa de terre de.*

[a] Geoffroy-Jourdain, comte de Vendôme.

[b] Hugues VI de Lusignan, frère utérin du comte Raymond de St-Gilles; voir *Hist. occ. des cr.*, III, p. 400, n. *c*.

[c] « Quos tamen diu non habuit, quoniam ab adversariis retenti sunt. » Fulch. Carn., l. II, c. XIX, III, p. 402 A.

[d] Robert Ier, évêque latin des sièges unis de Lydda et de Rama.

[e] Hébron.

[f] Fulch. Carn., l. II, c. XIX-XXI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 401-408).

A sa terre. Ou mois d'avril, li rois Rodoans de Caliste[a] assambla grant gent, et [Tanqueré] vint à bataille contre le roy Rodoan, et veinqui et gaaigna quanqu'il avoit.

Ceil an mesmes li soudan de Babileine assambla grant gent, et par un sien amirauz les anvoia à Escalone; de Sainte Terre nos cuiderent gitier por ce que po estoiens. An leur aïe furent cil de Damas, et cil d'Ethiope, et cil de Perse. Quant
B assamblé furent, il s'esmurent de venir à Jaffe sor nos, donst estoit li rois. S'an issi de Jaffe et ala à Rames[1], et anvoia à Jerusalem au patriarche et au clergié qu'il feïssent à Dieu oreison por son peuple et por la Croiz; c et l se issirent de Jerusalem et vindrent o la Croiz à Rames, por antrer o le roy an la bataille, et li patriarches meïsmes. Li austre remedrent an oreisons, an afflicions, an pleurs, vers Dame Dieu
C Jesu Crist; confès se firent par tot; li patriarches porta la sainte Croiz; $\overset{c}{\text{v}}$ Crestiens chevaliers, estre çaus qui à cheval estoient, sergent, gent à pié II m. non plus; cil de là estoient XV m. chevaliers et sergent. Celle nuit avint que logié furent Sarrazin à quatre miles de Rames. L'andemain assamblerent, et que vos an diroie? Jusques à bone tierce se combatire[nt]; veinqu furent et Tur et Sarrazin,
D et s'anfouïrent tressi qu'à Escalone. Gemelinuc[b], amiraut au soudan, i fu ocis; [. . . . . [c]] si fust pris vis, grant rançon an fust donée; uns austres amirauz i fu pris, qui dona XX m. besanz; quatre mille en i ost ocis, des noz LX; lor tantes, chevaus, chamaus tot perdirent. Li rois s'an repaira à Jaffe, et dona et departi ses gaaig. Devant Jaffe estoit ancore leur navie qu'il avoient amenée. Li roys fist gitier la
E teste Gemelinuc an une des nés, et quant il apparçurent, il tornerent leur voiles et s'an vodrent raler, et Diex nos an fist tant que la tempeste nos an gita XXV nés plenes de Sarrazin, qui tuit furent pris, à noz porz. Donc avint terremote à Jerusalem la nuit de Noël, qui moust nos espovanta.

M° C° VI°. Donc nos apparut ou ciel une estoille, qui apert contremuemant de
F roy, dou moys de fevrier par V jorz. Et estoit ses raiz comme une chose linge; et ne demora guieres que nos veïsmes deus solauz, l'un à dextre, l'austre à senestre, de grant soloil; li mois amprès, veïsmes an la poudre de terre l'umbre des estoilles. Donc se combati li quens Hues de Triple contre ces de Damas, et les veinqui; CC an retint, CC an ocist[d].

G VII. M° C° VII°. Ebromar, li patriarches, ala à Rome. Donc nos firent cil d'Escalone agait au pié des monteignes, antre Rames et Jerusalem, por panre pelerins qui aler i devoient de Jaffe, et estoient $\overset{c}{\text{v}}$. chevaliers et m. sergent. Ciz qui ce nos dist mena nostre gent là, et estoient li nostre LXXV; li nostre leur corrurent sus; trois chevaliers i perdismes, et li Sarrazin tout.

H M° C° VIII°. Cel an s'an repaira li princes Buimont de France; granz gens amena à Brandiz am Puille; an mer antra, et ariva en Bolgrie, à la Valone; il prist la cité; emprès assist Durat. Il avoit V m. chevaliers et LX m. pooniers. Alexis estoit leurs ampereres, qui les pelerins faisoit rober et par terre et par mer. Buiamont fu devant Duraz[2], tant que li ampereres palla de paiz au pelerins alanz et venanz,
I et il jura foy porter à l'amperiere. Donc s'an repaira Buiamont en Puille, o po de son ost, car li austre estoient. . . ., qui alerent an Jerusalem. Cel an, morut li roys Phelippes de France.

[1] Ms. *et a ala Rames.* — [2] Ms. *Durar.*

[a] Rodouân, sultan seldjoucide d'Alep.

[b] Djemal al-Molk, prince d'Ascalon.

[c] On a omis ici le nom d'un ancien émir de Saint-Jean-d'Acre. «Alterum admiraldum, olim Acconitam, vivum retinuerunt.» Fulch. Carn. (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 414 c).

[d] Tout ce chapitre est extrait de Foucher de Chartres, l. II, c. XXIII-XXXVI (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 407-416).

VIII. M° C° IX°. Bertranz, filz le conte Reimont, vint à Triple, o LXX nés, estre A
celles qui portoient l'estor, qui estoient XX. Il assist la cité; mais Willaumes Jor-
deins, ses cosins, qui sires estoit de Chastel-Pelerin, fort chastel devant Triple,
qui les avoit guerroiez, disoit que par droit devoit estre soue. A un assaut fu Wil-
laumes ocis, et li rois Baldoins ala au siege.

M° C° X°. Triple fu randue. Amprès vindrent à Baruth, et l'asidrent; amprès B
LXXV jorz fu prise à force. Puis s'an repaira li rois à Jerusalem. Amprès s'esmut
por aler secorre Edesse en Mesopotamie, que Sarrazin avoient assise. Donc nos ap-
parut l'estelle qui appert contremuement de roy. Tanqueré[1] assambla à Antioche
tant de gent comme il pot. Donc vint et assambla au roy devant le flum d'Eufrate,
et troverent Sarrazin ultre flum, qui contre aus estoient venu; atandre ne s'oserent. C
Donc garnirent li nostre la cité an totes chose. Au repairer, au passer le flum, les
parsuvierent Sarrazin, et pridrent des noz ce qu'il porent, et menerent am Perse.
Tanqueré s'an ala à Antioche, et li rois Baldoins à Jerusalem.

Entraiant, LX nés de Norreis[a], que Diex amena à lor pelerinaige; uns cosins le roy
d'Angleterre les conduisoit. Li rois fu mout liez de leur venue, et lor proïa qu'il D
demorassent. Il didrent volentiers, que amprès lor pelerinaige li rois lor donast
ses solz. Donc alerent aseoirs Saïete. Norreis par mer murent de Jaffe, li rois
d'Acre. Li janie[b] au roy de Babileine estoit leurs dedanz Sur. Quant li rois fu ve-
nuz à Saïete par terre et Norreis par mer, il assaillirent; cil dedanz didrent qu'il
estoient soldoier, et firent paiz que il rendirent la cité, nona die decembris[c]. E

IX. M° C° XI°. Donc issirent de Perse trés granz genz, et passerent Eufrate, et
assidrent Turbesel[2], un chastel Tanqueré. Il manda le roy de Jerusalem; il ala an
s'aïe. Sarrazin vindrent à Chastel Roge[d]. Tanquerés i estoit, qui ja avoit l'aïe le[3]
roy V jorz atandu. Li roys vint à lui, et se herberga nostre gent sor le flum del
Fel. L'andemain vindrent [jus]qu'à Aphane[e], cité Tanqueré. Amprès li nostre an F
alerent à la cité de Sisaran[f], où Sarrazin estoient, et se monstrerent à nos genz;
li nostre nes anvaïrent, ne il les noz. Donc nos an reparasmes sanz pluz faire, por
ce que viande nos failloit, Tanqueré à Antioche, li roys à Jerusalem, li quens[4]
Bertranz à Triple[g]. Amprès assit li roys Sur, et amprès trois mois s'an repeira[h].

M° C° XII°. Donc morut Tanqueré, qui tenoit Antioche. Roger, ses cosins, fu G
princes amprès lui. Onques cel an n'i ot anvaïe faite[i].

M° C° XIII°. Donc s'assamblerent Tur et Persant, et passerent le flum d'Eufrate.
Il vodrent venir à Jerusalem. Antioche laissierent à destre, Damas à senestre. Li
rois l'oï dire, qui estoit à Acre. Il s'annalerent anvironant la mer de Galilée, qui fu
terre Neptalin, et puis vindrent par la terre Zabulon et se midrent antre les deus H
fluns Jor et Dan; là furent por forterece. Puis anvoierent deus m. Sarrazin qui au
noz firent agait. Li rois, qui de ce garde ne se donoit, anvoioit ses avangardes,
qui furent desconfist. Donc fuï li rois de Jerusalem et li patriarches. Nos hernois,

[1] Ms. *Tanque.* — [2] Ms. *Tuibesel.* — [3] Ms. *l'ale roy.* — [4] Ms. *li rois.*

[a] Sur la croisade de Sigurd, roi de Norvège, qui conduisit en Orient une flotte de 60 navires, voir Riant, *Les Scandinaves en Terre-Sainte*, p. 185.

[b] Fulch. Carn., l. II, c. XLIV (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 422): « Tunc classis admiraldi Babilonii in Tyrio portu latitabat. »

[c] Le 9 déc. 1110. Tout ce chapitre est pris dans Foucher de Chartres, l. II, c. XL XLIV (III, pp. 419-423).

[d] *Rugia, Castrum Rugium*, près de l'Oronte, auj. Richa.

[e] Apamée, près de la rive droite de l'Oronte, dont le nom est quelquefois écrit dans les textes latins *Aphania*.

[f] Césarée.

[g] Fulch. Carn., l. II, c. XLV (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 423-424). Notre auteur a ajouté Bertrand de Tripoli.

[h] Id., l. II, c. XLVI (*ibid.*, p. 424).

[i] Id., l. II, c. XLVII (*ibid.*, p. 425).

A xxx chevaliers, m cc pooniers i perdismes. La chevalerie le roy, ne Rogier princes
d'Antioche, ne autre qui puis nos vindrent ne nos porent aidier. Nos nos herber-
gasmes tant près que biens [nos][1] voiens. Marduc[a] avoit non li sires de lor gent,
et li rois de Damas Toldequins[b]. Nos estoiens ou mont, et il ou val. Donc nos toli-
rent une cité qui a non Sychem ou Naples[c]. Cil d'Escalone, cil d'Araibe, Tur et
B Sarrazin, chevalchierent jusqu'à Jerusalem et gasterent tote la terre anviron, qui
mout estoit planteïve. Ne lor poions secorre, ne il nos. Donc nos avint deus terre-
motes, uns à mie nuit, l'autre à tierce. Nostre ost nos acrut, car gent de France
ariva an la terre et vint à nos. Cil qui s'an aparçurent s'an alerent, et li rois s'an
repaira à Acre. Donc trovasmes une dame, fame[2] fu conte Rogier, frere Robert
C Guichart, que li roys espousa[d]. Cil Malduc, qui tant nos fist mal, fu puis ocis à
Damas d'um Sarrazin mout vilment[e].

X. M° C° XIIII°. Puis nos vint tant grant planté d'aosteroles[f] des contrées d'Ai-
rabe[g], qui tot nos gasterent blez et gardins. A feste saint Lorant[h], nos vint terre mote,
et fundirent tote la marine citez et chastiaus, et deunc la gent morut; la cité de Ma-
D reis[i] et Trichalet[j] fundire[n]t. Li Tur passerent Eufrate, et vindrent antre Antioche
et Eufrate, devant la cité de Cesar[k]. Li roys Doldequins, qui avoit consanti à la
mort Malduic, fist paiz au roy de Jerusalem, et à Rogier, prince d'Antioche; donc
an alerent; assamblerent contre eaus et il se cresdrent an sus.

Cel an, deus foiz, cil d'Escalone et cil de Ba[bi]leigne assidrent Jaffe. Deus foiz
E s'an partirent. Donques revindrent cil dont je vos dis ore an la contrée de Mesopo-
tamie. Li princes Roger d'Antioche assembla o aus et les desconfist, gaaigna seur
aus [tot ce] qu'il avoient; iii m. Sarrazin i ot ocis.

Cel an mesmes, passa li rois an Arrabe, et fist, à quatre[3] jornées de Jerusalem
et à trois jornées de la Roige Mer, un chastel, et a non Mont Real[l], qui moust jus-
F tisoit Sarrazin.

M° C° XVI°. Li rois ala de Jerusalem vooirs Mont Roial[4], son chastel, et ala tresi
qu'à la Roge Mer. Donc trova Helim[m] une cité; là se herbergierent li filz Israël,
quant il orent la Roge Mer passée; li citeen, qui oïrent la venue dou roy, se mis-
drent an leur nés et fouïrent. Li rois gaaigna quant qu'il trova, et s'an repera.
G Donc departi de sa fame qu'il avoit prise et reprist sa fame de Edesse[n].

XI. M° C° XVII°. Donc s'an rala la raine am Puille o vii nés. Cel an, an mai, nos vindrent aosteroles et henestons, qui blez et fruit nos tolirent et herbes. Cel an, fist li rois près de Sur un chastel, Scandalion[o], por la cité guerroier. An setembre, nos apparut la lune sanglante, et ajorna à mie nuit; ce nos fu avis, grant signes

[1] Ms. *biens bien voiens.* — [2] Le ms. répète *fame.* — [3] Ms. *à querre.* — [4] Ms. *vooirs Jerusalem Mont Roial.*

[a] Mandoud ibn Toutekin, prince de Mossoul.

[b] Togtikin Seif el-Islam Dahir ed-Din, prince de Damas, appelé Doldequin par les Francs.

[c] Naplouse.

[d] *Adèle de Montferrat, veuve de Roger de Sicile.*

[e] Fulch. Carn, l. II, c. xlix-li (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 425-428).

[f] Sauterelles, d'*aost* = août.

[g] D'Arabie.

[h] Le 10 août.

[i] Marasch.

[j] Wilh. Tyr., l. XI, c. xxiii, p. 492; Fulch. Carn. l. II, c. lii, p. 428. Cf. *Hist. arabes des cr.*, t. I, p. 295.

[k] Césarée, sur l'Oronte. Fulch. Carn., l. I, c. xliv; l. II, c. lii-lix (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 423, 428, 433).

[l] Montréal, ou Schaubac, fondé par le roi Baudouin en Idumée. Wilh. Tyr., l. XI, c. xxvi (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 499-500).

[m] Ailath, au fond du golfe Ælanite.

[n] Séparé d'Adèle, Baudouin reprit Arda. *Hist. occ. des cr.*, III, p. 396, n. *a*; p. 433, n. *c*.

[o] Scandelion, sur les ruines d'Alexandroschenæ, entre Tyr et Saint-Jean-d'Acre. Scandelion a donné son nom à une famille féodale, qui s'est perpétuée dans le royaume de Chypre jusqu'au temps des Vénitiens.

nos avindrent. Cel an, morut Paschalis papa[a], et li roys Baldoins[b], et li patriarches A
Arnol[c], et la fame le roy[d], et l'ampereor[e].

M° C° XVIII°. En la fin de marz, chevauchoit li rois an une cité qui a non Farann[i]a[f]. Un jor herroit joste[1] le Nil, et prist des poissons et revint à la cité. Quant mangié orent de leur poisson, maladie prist le roy, et sa plaie li renovela. Donc se mist au repaire. Morz fu li rois à une ville, Laris[g] a non, et aportez à Jerusalem, le B
jor de Paasques flories, et fu anfoïz joste son frere, le duc Godefroy[h]. Donc fu faiz roys Baldoins, ses cousins, qui par aventure estoit venuz d'Edesse, don il estoit quens, et fu sacrez à roy le jor de Paasques[i]. Donques assamblerent cil de Babileigne xv m. à cheval, xx m. à pié, et vindrent tressi qu'à Escalone. Doldequins, rois de Damas, passa le flum de Jordain et vint à leur aide, et lor navie[2] revint par mer C
tresi qu'à Sur. Li rois Baldoins manda çaus d'Antioche, çaus de Triple; et quant assamblé furent, il[3] alerent tant près qu'il se po[è]ent voirs li uns l'austre. Trois mois furent si que unques ne se mellerent, tant que Sarrazin s'an ralerent; li nostre remesdrent[j].

XII. M° C° XIX°. Gelasius[4] apostoles morut à Cligni; Kalistes, archevesques de D
Viane, fu apostoles. Cel an, issi à bataille Rogiers, prince d'Antioche, contre les Turs, près dou chastel d'Arquaise, et fu ocis, et VII m. o lui, que Diex soffri à estre por son pechié, quar il tenoit plusors fames o la soue et avoit desherité an Puille les filz Buiamont, son seignor. Ancor avint que li rois ala à son secors, et manda ce que il pot, et vint à Sardanium[k], un chastel près d'Antioche, à XII m.; E
nos estoiens VII c. et Sarrazin XX m. Gazi[l] avoit non leur sires. Cel jor fu faite la bataille et furent Sarrazin desconfist, et fouïrent li un am Perse et li autre an Halape. Li roys de Jerusalem remest ou champ trois jors, o la sainte Croiz. Puis ala à Antioche et fu receüz à grant joie. Puis ranvoia li rois la sainte Croiz an Jerusalem et remest à Antioche. Là departi au vis les terres au morz, les jeunes F
maria, et ajosta à son reigne cel d'Antioche. Puis s'an repera, et porta corone le jor de Noël.

M° C° XX°. Sauf venir et aler dona li roys à touz çaus qui blé et marchandise aporteroient an Jerusalem, et sanz treü, et sanz coustume[m]. En juin, vint novelles que Sarrazin avoient passé Euffrate et gastoient la terre. Li rois pria le patriarche G

[1] Ms. *joster*. — [2] Ms. *naive*. — [3] Ms. *ils*. — [4] *Selasius; Gelasius* sec. manu.

[a] Pascal II mourut le 21 janvier 1118.

[b] Le roi Baudouin I[er] mourut à El-Arich, sur la frontière d'Égypte et de Syrie, le 16 mars 1119. Son corps fut transporté et inhumé à Jérusalem.

[c] Arnoul de Rœux, patriarche de Jérusalem, mourut en 1118.

[d] Adélaïde, d'une noble famille sicilienne (cf. *Hist. occ. des crois.*, III, pp. 428, 571), issue des comtes Aleram, seigneurs de la haute Italie, dont les domaines s'étendaient du Pô aux marches de Ligurie. Elle était nièce de Boniface de Montferrat et la troisième femme du roi Baudouin I[er]. Le roi, n'espérant pas avoir d'enfants de cette princesse, l'avait répudiée peu de temps après son mariage. Revenue en Sicile, Adélaïde mourut, en 1118, à Patti, et fut inhumée dans l'église cathédrale de cette ville, où se trouve encore son tombeau, en face du tombeau d'Eremberge, femme de Roger, premier comte normand de Sicile (voir M. le duc Lancia de Brolo: *Dei Lancia di Brolo*, Palerme, 1879, p. 16).

[e] Alexis I[er] Comnène mourut en 1118.

[f] Pharannia paraît répondre à l'ancienne Péluse, située à l'embouchure de la plus orientale des branches du Delta.

[g] El-Arich, à l'orient de Péluse, à l'entrée des plaines désertes qui séparent l'Égypte de la Syrie.

[h] Wilh. Tyr., l. XI (*Hist. occ. des. cr.*, I, pp. 446, 536 et 537; Fulch. Carn., l. II, c. LXIV, *ibid.*, III, p. 436).

[i] Le 14 avril 1118. Il fut couronné de nouveau avec la reine Morfie, à Bethléem, le jour de la Noël 1120 (Wilh. Tyr, I, pp. 515, 531; Fulch. Carn., l. III, c. I, p. 441).

[j] Fulch. Carn., l. III, c. III-X (*Hist. occ. des cr.*, III, pp. 442-446).

[k] Zerdena, château situé entre Alep et Damas. (*Hist. occ. des crois.*, t. III, p. 443, note *a*; *Hist. or. des cr.*, t. I, p. 865.)

[l] Il Ghazi I[er], fils d'Ortok, souverain de Mardin et de Maïaferakin.

[m] Guillaume de Tyr parle de cette suppression des droits d'octroi accordée par Baudouin II pour la ville de Jérusalem (l. XII, c. XV, *Hist. occ. des cr.*, I, p. 534).

A qu'i li baillast la sainte Croiz, que plus i avoit fiance qu'an tot son ost. Il l'amporta, et quant il vindrent à Antioche, cil s'an fouïrent en Perse. Li rois demora, et en ranvoia la sainte Croiz à Jerusalem.

Mº Cº XXIº. Li rois assambla tant de gent com il pot, et ala contre le roy d'Araibe et contre celui de Damas. Li fluns[a] estoit venuz an la terre de Tabarie.
B Quant il oïrent parler de la venue le roy, si s'an ralerent. Li rois le suivi deus jorz, puis s'an repera par un chastel que li rois Doldequin[1] avoit fait l'an devant. Li rois l'abati et detruist; ancienement ot non Galaaz[b].

XIII. Mº Cº XXIIº. Donc fu sacrez à Jerusalem arcevesques de Sur[c]. Puis s'an rala à Acre; puis prist chevaliers L et gent à pié, et, o la sainte Croiz, vost aler à force à
C Antioche. Ponces, quens de Triple, et li rois estoient lors à discorde; mais donc furent ami. Uns arcevesques d'Antioche lor vint an messaige, et dist que Tur estoient venu an la terre, et tote l'avoient gastée[2]. Li rois avoit o soi CCCC chevaliers et CCCC sergenz à solz. Li rois ala au chastel Sardain, où cil estoient et l'avoient assis. Ils n'oserent les noz atandre[3] à bataille, ançois s'an fouïrent, et li
D nostre les anchaucierent, o l'aïe de la sainte Croiz, et baut s'an repair[er]ent. Donc fu pris Gocelins, quens d'Edesse, et Galeranz, ses cosins, de Balac amiraut[d]. Li emperieres de Rome Henri et Caliste li apostoles furent fet ami, qui estoient enemi.

Cel an, vindrent Venetiens à Jerusalem, por aidier au roy et à la terre. L'an devant, avoient sejorné tout l'iver an l'isle de Corfou; XV m. aames estoient. Ou tens
E qu'il ariverent, avint, par mal aventure, que li rois cheva[u]choit[4] par[5] terre de Rohès, à po de gent, et fu pris de l'amiraust. Tantost assamblerent nostre Crestien à Jerusalem et firent Eutache garde de la terre, qui sires estoit de Cesaire et de Saïete.

El mois de mai amprès, firent [cil] de Ba[bi]loigne deus oz par mer et par terre, et vindre[nt] par Escalone. Nos mandames à çaus de Venise qu'i nos secorussent, et
F se hastassent à ces besoig. Cil de Babileigne assidrent Jaffe; lor angin, qu'il avoient aporté par mer, drecierent au murs, et o perieres ass[a]illirent par V jors. Donc oïrent que Crestien venoient secorre lor cité. Il despecierent leur angin, et par pieces lou reporterent à lor nés, et, s'il eüssent plus assailli, prise l'eüssent; car grant domaige avoient ja fait au murs. Li nostre, cil de Tabarie, de Cesaire, d'Acre
G et de Jerusalem, o la sainte Croiz, an aloient à cest besoin. La nuit avoient geü à Rames. Le matin quant orent eü beneïçon de la Croiz, et reingié furent à combatre, et Sarrazin les virent venir, si se desconfirent; qui fouïr ne pot, si fu ocis. Tout laissierent por tost fouïr et tost perdirent; tot gaignasmes, $\overset{c}{\text{V}}$ chevals[6], $\overset{c}{\text{V}}$ chamauz, $\overset{c}{\text{V}}$ asnes, prisons assez, XVI m.; po s'an ralerent. Po am perdismes,
H et fumes que VIII m. au coumancier. Puis s'an repera li patriarches, o la sainte Croiz, an Jerusalem. Trois [jors] amprès, ariverent Venicien, et aporterent granz estorz de viande, don nos avoiens grant mestier. Quant il oïrent qu'il porroient ateigdre çaus de Ba[bi]leigne, qui par me[r] s'an raloient, il les suivierent et les ataindrent, et si combatirent, et tote chargiés les nés les amenerent arriere.

[1] Ms. *Boldequins.* — [2] Ms. *gasteent.* — [3] Ms. *atandrent.* — [4] Ms. *chevachoit.* — [5] Ms. *pa.* — [6] Ms. *chevaliers.*

[a] L'invasion et l'attaque des Sarrasins fut dirigée sur les terres de la principauté de Tibériade. Fulch. Carn., l. III, c. x (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 446).

[b] Le château et la ville de Jeressa, ou Djérach, l'ancienne Galaad, dont les ruines existent encore à peu près à la latitude d'Arsur, mais au delà du Jourdain, non loin de la route suivie par les caravanes qui se rendent de Damas à la Mecque.

[c] Le premier archevêque de Tyr, du rit latin. Voir Fulch. Carn., l. III, c. XI (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 447); Le Quien, *Oriens chr.*, t. III, c. 1311.

[d] *Hist. or. des cr.*, I, pp. 344, 353.

Ou mois de juin, morut Estienes, quens de Cesaire et de Saïete, garde de la A terre, et nos feïmes garde Willaumes de Bieres.

A la mi aoust amprès, par la volanté de Dieu, issi de prison li rois Baldoins, de la prison Balac. Il [et] si compeignon estoient tenu an un mout fort chastel haust et merveleus. Un jor se porpenserent comment issir am porroient. Il anvoierent am tapinaige à lor amis; un jor vindrent cinquante sergent, povre comme tafur, et B portoient merz et marchandise, et alerent tresi qu'à la darreniere porte devant le chastel. Li portiers jouoit aux eschas, à nelui n'antandoit. Cil saillirent aus espées et aus coustiaus, et ocidrent le portier et ses compeignons. Li criz fu levez, et cil les ocient si comme il venoient, tant qu'il monterent an la tor, et fermerent les portes, et misdrent leur anseigne desus la tor. Cel jor furent assis, mais la nuit C s'an issirent et s'an alerent parmi une eve; mais assez orent poors et angoisses; mais à la fin vindrent as sauveté[a].

[a] Fulch. Carn., l. III, c. XI-XXIII. (*Hist. occ. des. cr.*, III, pp. 446-455).

EXPLICIT HISTORIA JERUSALEM. AMEN. AMEN.

XIII

ITINERARIO DI LA GRAN MILITIA.

IMPRIMERIE NATIONALE.

ITINERARIO DI LA GRAN MILITIA

A LA PAVESE.

ITINÉRAIRE DE LA GRANDE EXPÉDITION

EN LANGAGE DE PAVIE[a].

A Cato niente lauda il scusarse nel
principio d'una opera, e punze cum
facecia, digando : *Chi te enduce far
i cossa che inanzi sia facta domandi
perdonanza? Non suolesse perdonare,*
B *avanti il pentimento del mal facto.* Perho
riprese Cato Albino, como recita Ma-
crobio e Aulu Gellio, domandante lui
perdonanza nel suo prohemio, se fal-
lava a scrivere greco, siando lui ro-
C mano. Catoniani adunqua par esser
coloro niente scriveno e tacitamente
se pascano dil altrui vegiare; il cui con-
siglio non riprendo, maxime quando
non sono cupidi di gloria, e nutrisce-
D nosse solo di oratione divine, qual sono
li observanti di religione. Io ho a ma-
nifestare ozi, scrivando sul zenogio,
cosse turche, greche e moresche. Ne sono
turcho, greco, ne moro; ne mai passai,
E per modo de dire, Gravalono; s'io do-

Caton blâme les excuses qu'offre un auteur en tête de son œuvre, et s'en moque par cette plaisanterie : *Qui t'induit à demander pardon avant d'avoir commis l'offense? Ne faut-il pas que le mal soit accompli et regretté pour être pardonné*[b]? Et, comme le racontent Macrobe et Aulu-Gelle, Caton reprit Albinus, qui, dans sa préface, demandait pardon s'il se trompait écrivant en grec, parce qu'il était romain. Disciples de Caton sont ceux qui n'écrivent rien et se repaissent en silence des veilles d'autrui; je ne réprouve point leur conduite, surtout s'ils ne sont point avides de gloire et s'ils se nourrissent seulement de prières, comme font les religieux. En écrivant sur les genoux, j'ai à parler de choses turques, grecques et moresques. Or je ne suis ni turc, ni grec, ni maure; et je n'ai jamais, pour ainsi dire, dé-

[a] M. le docteur Dell' Acqua, de Pavie, a bien voulu revoir le texte et la traduction de ce morceau, préparés par M. le comte Riant.

[b] Dans cette phrase, presque inintelligible, l'auteur fait allusion au passage suivant d'Aulu-Gelle (*Noct. Attic.*, éd. Nisard, p. 610, l. XI, c. VIII), qu'il paraît n'avoir pas compris : « Juste venusteque admodum reprehendisse dicitur A. Albinum M. Cato. Albinus, qui cum L. Lucullo consul fuit, res romanas oratione græca scriptitavit. In ejus historiæ principio scriptum est ad hanc sententiam : « Neminem succensere sibi convenire, « si quid in his libris parum composite aut minus eleganter scriptum foret. Nam sum, inquit, homo romanus, natus in Latio; græca oratio a nobis alienissima « est. » Ideoque veniam gratiamque malæ existimationis, si quid esset erratum, postulavit. Eam cum legisset M. Cato : « Næ tu, inquit, Aule, nimium nugator es, « cum maluisti culpam deprecari, quam culpa vacare. « Nam petere veniam solemus, cum aut imprudentes « erravimus, aut cum compulsi peccavimus. Tibi, inquit, oro te, quis perpulit, ut id committeres, quod, « priusquam faceres, peteres ut ignosceretur? »

manda venia, la censura di Cato me atterra; s' io refuto questo mio jochare, diffidemo di Anacharsi : *Jocare,* dice, *e licito per studiare.* Elezo adunqua, lasando or quinzi or quindi de la Marcha e di Toscana, di scrivere a la pavese, dove istra mo intreremo ne uno bello proposito a contare hystorie forestere di grande cavalchate. E questo per honore de el Vesconte; de la cui famiglia inclita, nel gran passagio al succorso di Terra Sancta, trovasigli Otto Vesconte, el qual prima conquisto la metuendissima vipera che gloriosamente in Ytalia sempre se acampa; dove convene non tacere questo loco, benche a le altre mazore victorie, seguite da i successore de esso Otto, pocho appara in comperatione si nobel facto come fece. Zousse lui contra el soltano cum li altri fideli Christiani, de li quali diro desota. Ma lui, specialmente cum gran possanza di Milanexi, Pavexi e l'altri soi Lombardi, tra quali i fui Zovane Rodexe, Benedicto, dicto Rozio di Cortexella, miser Torello di Straa, da Pavia cavalero, e d'altri molti in gran possanza; e furono di primi, poxo molte bataglie, a intrare sancta Jerusalem. E poi che alcuni d'loro sono ritornati, molte giese sono constructe da loro in Lombardia a similitudine de quelle di Jerusalem, como e par asem-

passé le Gravellone[a]. Si je demande A
pardon, la censure de Caton m'accable; si je m'abstiens de cette plaisante excuse, je me heurte à Anacharsis, qui dit : *Il est permis de plaisanter en écrivant*[b]. Je préfère donc, laissant de B
çà et de là la Marche et la Toscane, écrire en pavesan; je vais me mettre, belle entreprise! à raconter des aventures étrangères et de grandes chevauchées. Et cela en l'honneur des C
Visconti. De cette illustre famille, dans le grand passage au secours de Terre-Sainte, était Othon Visconti[c], qui conquit le premier la très redoutable vipère, qui toujours glorieusement se D
dresse en Italie. Il ne faut pas passer cela sous silence, bien que, en comparaison d'autres plus grandes victoires remportées par les successeurs de cet Othon, sa noble entreprise puisse pa- E
raître petite chose. Il se leva contre le sultan avec les autres Chrétiens fidèles dont je parlerai ci-dessous, avec un grand nombre de Milanais, de Pavesans et d'autres Lombards, parmi lesquels se F
trouvait Jean Rodese[d], Benoît, dit Rozio de Cortesella[e], Torello de Strada[f], chevalier de Pavie, et beaucoup d'autres puissants seigneurs; ils furent, après maintes batailles, des premiers à entrer G
dans la sainte Jérusalem[g]. Et, après le retour de plusieurs d'entre eux, beaucoup

---

[a] Le *Gravellone,* affluent du Tessin, à 1 kilomètre au sud de Pavie.

[b] Παίζειν δεῖ ὅπως σπουδάσῃς. (*Philos. græcorum fragm.*, I, p. 233.)

[c] Sur la fausse croisade d'Othon Visconti, voir *Archives de l'Orient latin*, I, pp. 48-50.

[d] Le mot *Rodese* désigne la famille milanaise de Ro; *Rodenses domini* dans les chartes.

[e] Benedetto Rozone de Cortesella, fils de Remedio, paraît avoir été en Terre-Sainte, non au temps de la 1re croisade, mais vers 1030; il bâtit, en 1036, l'église du Saint-Sépulcre de Milan. Voir Galvaneo della Flamma (*Miscell. di stor. ital.*, 1869, VII, pp. 603, 612, 632); Giulini, *Mem. st. di Milano*, II, pp. 172, 211; IV, p. 45.

[f] Torello de Strada est un personnage connu dans l'histoire de Pavie (voir Robolini Giuseppe, *Notizie di Pavia.* Pavia, 1830, IV, part. I, p. 102). Il ne vivait pas au XIe siècle, mais au XIIe; et c'est lui le héros d'un conte de Boccace (IXe j., conte 9), quoiqu'il y figure sous le nom de *Torello d'Ostria di Pavia.* Les seuls Pavesans que l'on ait fait figurer à la première croisade sont les trois frères Beccaria, Achille, Sforza et Palamede, que le Tasse a introduits au chant I, str. 55, de la *Jérusalem délivrée,* sur la foi de Giulio Guastavini, qui avait produit, en leur faveur, une fausse lettre de la comtesse Mathilde, datée de Mantoue, v. kal. febr. 1090. Voir Guastavini, *Discorsi sopra la Gerusalemme liberata* di Torquato Tasso (Pavia, 1592, in-4°), p. 32.

[g] Plusieurs églises lombardes portent le nom de S. Sepolcro : à côté de Pavie, celle de S. Lanfranco portait autrefois ce vocable. On croit qu'elle a été fondée en 1090 par les Vallombrosans. Voir Robolini, *Notizie di Pavia,* III, p. 69, et Dell' Acqua, *Il Commune di Corpi Santi di Pavia.* Pavia, 1887, in-8° fig. (Capitolo *S. Lanfranco,* pp. 61-73). Il y a aussi dans les faubourgs de Pavie une église nommée *S. Maria in Betlem;* au XIVe siècle,

A pio in Millano la giexia di San Sepol-
cro, facta l'ano a Nativitate Domini M. C.,
per opera de esso Rozio di Cortexella,
e molte altre da li altre, chi laso per
brevitate. E in quello passagio, Otto,
B cum l'animo, forza e virtu convegne-
vele al Vesconte, el quale soleva por-
tare nel suo scuto militare septe virdi
capelli o corone, segno di septe victorie
haveva ottonuto, otra tanti cavaleri,
C combatei cum uno cavalero gigante
sarraceno, el quale portava ne le arme,
scuto e barbuta la vipera voltante
septe giri, devorante lo homo roso; e
conquistolo et torsigli quella insegna
D regale, dove, per tal triumpho, fo li
concesso a Millano, cum consentimento
di Lombardi, che mai nesuno di loro
formase exercito, prima che la ban-
dera di quella vipera fosse vista super-
E eminente a tuto lo exercito; el quale
privellegio fo semper messo in pratica.
Per memoria adunqua de cossi lauda-
bile victoria, acomenzero a discrivere de
quello passagio, in laudo de Christo.
F Amen.

d'églises furent construites en Lombardie, sur le modèle de celles de Jérusalem, comme, par exemple, à Milan, l'église du St-Sépulcre, faite l'an de la Nativité du Seigneur 1100, par l'œuvre de ce Rozio de Cortesella[a]; et beaucoup d'autres par d'autres seigneurs, que je passe sous silence, pour abréger. Et en ce passage, Othon, avec le courage, la force et la vertu qui convenaient à un Visconti, dont l'écu portait sept chapeaux ou couronnes de sinople, souvenir de sept victoires, combattit, entre autres adversaires, un cavalier sarrasin géant, qui avait peint sur ses armes, sur son écu et sur son casque la vipère roulée en sept replis et dévorant un homme de gueules[b]. Et il le vainquit et lui enleva cette royale enseigne; et, à cause d'une telle victoire, les Milanais, du consentement de tous les Lombards, lui accordèrent qu'aucune armée ne pût se mettre en marche sans qu'au-dessus d'elle on vît flotter l'étendard de la vipère, privilège qui fut toujours mis en pratique. En mémoire donc d'un aussi louable haut fait, je commencerai à raconter ce passage, à la louange du Christ. Amen.

---

on voyait aussi dans les mêmes faubourgs les églises de *S. Maria in Nazaret*, *S. Maria di Gerico*, et *S. Maria di Mont Oliveto*. (Anon. Ticin. *Comm. de laudibus Pap.*, cap. v. Voir Muratori, *Script. rer. ital.*, t. XI, col. 8-10.)

[a] Sur cette église, qui existe encore, près de Milan, à S. Pietro di Trebia, voir Galvaneo della Flamma et Giulini, *ll. cc.* Ansegise d'Orléans fonda, en 1024, un autre *S. Sepolcro*.

[b] L'histoire de la vipère se trouve pour la première fois dans Galvaneo della Flamma (1336). Voir *Chron. extravagans*, dans *Miscell. di stor. ital.*, 1869, VII, pp. 493-494; et *Manip. florum* (Muratori, *Script. rer. ital.*, t. XI, col. 618). Ottone, qui a peut-être été à la croisade, était fils d'Anprando, vicomte de Stassono. Voir Giulini, *Mem. st. di Milano*, II, pp. 522, 582, 681, et *Arch. de l'Or. lat.*, I, p. 49.

ITINERARIO DI LA GRAN MILITIA

A LA PAVESE.

PRIMO LIBRO.

LIBRO PRIMO.

I

DI MAHUMETO. CUM QUALE ENZEGNO HA SEDUCTO ARABIA E LE ALTRE PARTE ORIENTALE.

A Nel tempo di Heraclio imperatore, Ma-
humet, fucato e falace hypocrita, mos-
trando, sotto ostentatione de entegrita de
vita, lui esser profetta da Dio mandato, se-
duxe em prima tuti li Arabi e poi le altre
B regione orientale. E perche perpetuasse so
nome a tod possanza, gloriendose ne l'opera
diabolica, e dissemenasse soa pestilentia en
piu lontani paese, a dato modo tale che a li
soi successori non e bisogno di prediche et
C exortatione alcune a confirmasse ne li soi
errori. Ma, metando speroni a chi volunta-
riamente corre, constrenzi cum possanza di
la spada queli populi di tanta multitu-
dine durare ne la soa secta. Piu prejudi-
D tiale, senza comparatione, che no sera la
seductione de Antichristo, et cossi dure-
rano fina a tanto che cum mazor possanza
si possa cantare la leze prima nel codeco,
digando il grande imperatore : « Volomo e
E « commandemo, a pena di coltello, al populo
« servare la secta cristiana. » E cossi passa
tale loro bisogna che, extimandosse sopra il
vero, dispresiano odire la parola de Dio. E
tal grandeza di nome ha quelo ribaldo qual
F cerchava havere colui afochai il templo
Ephesino di Diana, cum sceleragine i de-
fecto di vertude, el cui nome, per decreto de
li Ephesii, fo extícto, secondo referisse Xeno-
fonte. Have Mauhumeto malvasi successori
G en quela heredità pestifera, qual foi Cosdroa,
satrapa nequissimo di Perci, Omar, filio di
Cataph, terzo da Mahumeto, et altri ty-
ramni potentissimi, l'uno pezor di l'altro,

I

DE MAHOMET. PAR QUELLE RUSE IL SÉDUISIT L'ARABIE ET LES AUTRES PAYS D'ORIENT.

Au temps d'Héraclius, empereur, Mahomet, faux et perfide imposteur, se donnant, sous les dehors d'une vie austère, pour un prophète envoyé de Dieu, séduisit l'Arabie, puis les autres régions orientales. Et pour perpétuer son nom et sa puissance, se glorifiant dans son œuvre diabolique, et afin de répandre plus loin sa pestilence, il fit en sorte que ses successeurs n'eussent besoin, pour se confirmer dans leurs erreurs, ni de prédications ni d'exhortations. Mettant l'éperon à qui ne demandait qu'à courir, c'est l'épée à la main qu'il fit entrer dans sa secte tant de peuples divers. Plus dangereuse, sans comparaison, que ne sera la séduction de l'Antéchrist, cette secte durera jusqu'à ce que, avec une puissance supérieure, on puisse chanter le premier article du code, où le grand empereur dit : « Nous voulons et nous « commandons au peuple, à peine de la vie, « de garder la loi chrétienne[a]. » Et leur œuvre en vint à tel point que, se mettant au-dessus de la vérité, ils dédaignèrent d'écouter la parole de Dieu. Et le renom de ce ribaud atteignit cette grandeur que recherchait, avec tant de scélératesse, à défaut de vertu, cet incendiaire du temple de Diane à Éphèse, dont les Éphésiens, suivant Xénophon[b], abolirent, par décret, la mémoire. Mauvais furent les successeurs de Mahomet. De cette race empestée furent Cosroès, exécrable satrape des Perses, Omar, fils de Cataph, le troisième après Mahomet, et d'autres tyrans très puissants,

---

[a] *Cod. Justin.*, l. I, t. I (éd. Galisset, p. 6), reproduisant une loi de Gratien et de Théodose, 380 (*Cod. Theod.*, l. XVI, tit. II, éd. Godefroy, VI, p. 5).

[b] Xénophon ne dit rien de semblable; car il est mort l'année même (356 av. J.-C.) de la destruction du temple de Diane ; c'est probablement à Valère Maxime (VIII, 14) que l'Anonyme a emprunté cette allusion. Cf. Strabon, p. 640.

en subversione de le giese sancte e occisione di Christiani, si chi tal di loro xxx milia citadini di Jerusalem en un di fece amazar, qual foi Coșdroa; e per CCCCLXXXX anni, en diversi stati, stete subjecta Jerusalem crudelmente a loro, fina a Aarum, cognomina Ressith, fo piu clemente. Poi dal tempo di Mahumeto fin a l'anno dil Signore MCLXXXII, per anni zinquecento LXX, per la contentione di monarchia, era fra li Egipti e Persi, fu la cità sancta piu quieta, fin a tanto che a quel regname foi profecto Hequen calipha, il quale feci dirruere la giesa di la Resurrectione, per p[r]ehender credito fra loro cani, siando lui nato di matre cristiana. Ne tanto male ricevi quela cita sancta sotto quela tyramnia di Egipti e di Persi, che non prevalessa per anni XXXVIII le molestie recevute poi da Turchi.

l'un pire que l'autre pour la destruction A des saintes églises et le massacre des Chrétiens; car l'un d'entre eux, Cosroès, fit tuer en un jour 30,000 citoyens de Jérusalem; et, durant 490 ans, Jérusalem leur fut cruellement soumise de diverses façons, jus- B qu'à Haroun, surnommé Raschid, qui fut plus clément. Puis, de Mahomet à l'an du Seigneur 1182, pendant 570 ans[a], grâce à la rivalité des Égyptiens et des Perses, la cité sainte fut plus tranquille jusqu'au règne C du calife Hakem[b], lequel, pour se grandir aux yeux de ces chiens, fit détruire l'église de la Résurrection, bien qu'il fût né d'une mère chrétienne. Mais la cité sainte, sous la tyrannie des Égyptiens et des Perses, ne D souffrit point encore autant de maux que les Turcs lui firent ensuite, pendant trente-huit ans, supporter de persécutions[c].

II

DOVE NAQUI IL REGNAME DI TURCHI.

Turchi, a juditio de alcuni, sono dicti, corroto il vocabulo, quasi Theucri, zoe Troiani. Ma piu vero e esser loro cossi appellati da uno suo duca nomato *Turcho,* e cossi loro affermeno. Soto lo quale, poso lo excidio di Troia, veneno a le regione iperboree, e quivi, lassado lo uso de l'arme, exercitanosse ne li pascui de animali. Zente alora enculta, vaga senza certa sede, prompta solo ala comodita di pascui; rezevasse a questo modo che ogni tribu andava adunata per se, e il mazore de essa era superiore e judice de li altri; no usaveno dinari, ma solo permutaveno il disutile cum lo utile.

Intrano la Persia, dove trovano regione acceptissima; habitono li per longi tempi, dando tributo convenuto al re di Persa, il quale per scargassene li angariava ultra lo usato, ne per quelo se partineno; poi multiplicata la zoventura turchesca, parsi al re de scomiarli apertamente, dove avene che essi passato, al penal comandamenti dil re, il fiume di Cobar, cognosceno piu chiaramente la soa admi-

II

ORIGINE DU ROYAUME DES TURCS.

Les Turcs, au jugement de quelques-uns, tirent leur nom, par corruption, des E *Teucri* ou Troyens[d]. Mais il est plus exact de dire qu'ils sont ainsi appelés d'un de leurs chefs qui se nommait *Turc;* et c'est ce qu'ils affirment. Sous ce chef, après la prise de Troie, ils gagnèrent les régions F hyperboréennes et abandonnèrent l'usage des armes pour se livrer à l'élevage des troupeaux. C'était alors une nation sauvage, errant sans résidence fixe, suivant les besoins de leurs bestiaux; ils se gouvernaient G de telle sorte que chaque tribu vivait en groupe séparé, ayant pour chef et pour juge le plus considérable d'entre eux. Ils n'usaient point de monnaie, se contentant d'échanger leur superflu contre ce qui leur manquait. H

Ils entrèrent en Perse, où ils trouvèrent le pays à leur convenance, et y demeurèrent longtemps, payant le tribut dont ils étaient convenus avec le roi, qui, pour se débarrasser d'eux, les pressurait outre mesure, sans d'ail- I leurs parvenir à les faire partir. Puis la jeu-

---

[a] Ces chiffres sont faux : peut-être le copiste a-t-il mis MCLXXXII au lieu de MXII ; en tout cas il faut lire : 370 au lieu de 570 ans.

[b] Hakem Bamrillak, 996-1021.

[c] Cf. Wilh. Tyr., l. I, c. I-IV (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 1-15).

[d] Cette étymologie n'appartient ni à Guillaume de Tyr ni à Albert d'Aix.

A randa multitudine, et esser loro non infe-
riori ali Persi, ma potenti e aptissimi a re-
sisterli. Per la qual cossa, preseno consiglio
et animo crearse uno re fra loro. A tal may-
nera, elezeno cento lor tribu piu nobile, e
B ordenano ziaschaduna famiglia portasse una
sagitta inscripta del nome d'essa tribu.
Cossi feceno manipolo di cento sagite, sta-
tuino de quel manipulo oculto uno putino
ne tirasse una, cum quela conditione que,
C la famiglia inscripta en la sagita, dessi il re
loro. Avene per fortuna esser tracta la sa-
gita di la tribu de Selduchi. E di quelo pa-
rentato di Selduchi ne ellenzeno cento
meglio docti, cossi chi zaschaduno havesse
D una sagitta inscripta al suo nome. Facto il
mazzo di cento sagite, il putino ne trasse
per ventura quela havea il nome dil Selduch,
il piu experto e piu forte di loro, il qual
da tuti lor Turchi ricevi juramento di fide-
E litade. Costui arditamente feci comandare
ziascaduno ritornassi ultra il fiume a li soi
primi alogiamenti, perche non sempre li
bisognassi evagare. Per la qual cossa presa
la guerra cum li Persi, vincendoli sempre,
F subjugano la Persia e Arabia, e ogni regioni
de Orienti; asaltano li Egiptii, la Syria et
altre paesi, e subjugano li Cristiani en Terra
Sancta, tractandoli crudelissimamente, pezo
che avesse facto ne Cataph, ne Omar, ne Ca-
G lipha, ne li altri : dove fecesse parlar vulgare,
esser pezor il rigname di Turchi che de
Egiptii ne de Persi.

nesse turque s'étant multipliée, le moment parut venu au roi de les congédier ouvertement. Mais alors, ayant eu à passer, par ordre du roi, le fleuve Cobar[a], ils s'aperçurent de leur étonnante multitude et virent que, loin d'être inférieurs aux Perses, ils étaient devenus puissants et de force à leur résister. Ils se réunirent alors en conseil et eurent l'idée de faire un roi. Ils procédèrent ainsi : ils choisirent cent de leurs tribus les plus nobles, qui apportèrent chacune une flèche, marquée du nom de la tribu. Les cent flèches étant réunies en un faisceau, il fut convenu qu'un enfant en tirerait une et que le roi serait élu dans la tribu dont la flèche tirée porterait le nom. Le hasard fit que la flèche de la tribu des Seldjoucides fut tirée. Ceux-ci choisirent, à leur tour, cent des plus expérimentés d'entre eux et marquèrent une flèche du nom de chacun. Du faisceau des cent nouvelles flèches l'enfant tira celle de Seldjouck, le plus expert et le plus fort de tous, qui reçut le serment de fidélité de tous les Turcs. Puis il leur ordonna hardiment de repasser le fleuve et de retourner à leurs anciens campements, car il ne convenait plus qu'ils errassent désormais comme autrefois. Alors éclata la guerre entre eux et les Perses; ils les vainquirent toujours, ils soumirent la Perse, l'Arabie et toutes les régions de l'Orient; ils attaquèrent les Égyptiens, la Syrie et d'autres pays, et ils assujettirent les Chrétiens en Terre-Sainte, les traitant très cruellement et plus mal que n'avaient jamais fait ni Cataph, ni Omar, ni le Calife, ni les autres : d'où le proverbe « que la domination des Turcs « est pire que celle des Égyptiens et des « Perses[b] ».

III

QUAL ERA IL REZIMENTO DI CRISTIANI INFRA LE PARTE OCCIDENTALI.

En queli tempi in Occidente, unde e
propriamente il culto di la divota secta e la
H religione cristiana, trovasse essere li vescovi,
abbati, priori e altri prelati piu dediti al
somno, al ventre e a la ociosa, piu ma che no
conveniva. Era terrori frequenti dal celo e

III

QUEL ÉTAIT ALORS L'ÉTAT DES CHRÉTIENS EN OCCIDENT.

En Occident, où règne particulièrement le culte de la pieuse religion chrétienne, il se trouvait que les évêques, les abbés, les prieurs et d'autres prélats s'adonnaient plus qu'il ne convient au sommeil, à la bonne chère et à l'oisiveté. Il venait du ciel de fréquentes

[a] Le *Khabour*, affluent du Tigre. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. I, c. VII (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 21-25).

peste, fame, terremoti, e niente meno era li pur la mala vita senza correctione. Rezevano le citade chi piu erano arditi prendere le emprese, senza altro sapere il proprio comodo e partial de amici; procuravano chi bon pariva discarcavesse calzi e oppressione ad ogni bono, ben che erano rari. Non manchava lighe, secte e conventicule; spesse simulatione, pratiche, pravi enzegni correveno per lo tavolero. Prompto e docto era ziascaduno podea atrar il dinaro cum ogni enzegno. Le corte di signori, solevano esser corte di honori e cortesie, facte erano corte di caritoni. Exactori e berroveri, soldati en le ville; nulla strata secura, capestri e robadori en le citade. Zioche per enzegni e vertute podevasse explicare, temptavese piu presto cum il dinaro. Odii, avaritie, libidine rignaveno; ogni pieta giaseva in terra. Che piu possedeva piu ardeva de havere; nisuno era advocato di poveri, nisuno refugio di sfortunati. A chi era injurato davesse il torto, chi falava era pur ben rechato; justitia manchava a chi non la cara acomperava. Chi piu thesaurizava piu era lodato; a chi servava modestia non li manchava mollestia. Monasteri e giese exactionate sopra modo, era ogni vertu e pieta sbandita. O richeze, o fama, o godere studiavesse havere; era ogni bonta suspecta; seravesse le porte dil justo Judice; nel ultimo solo juditio di Dio ogni bon sperava. Al dinaro serviva ogni homo; ogni fede e probita era sepulta. Apparer non esser studiava ogni homo; crudelita, superbia, aspregio di sancti non manchava; altro sonava il parlare, altro sentiva el core; bon volto, tristo enzegno. Engani, falacie, per lo merchato; il fornicare era pur giocho. Il virtuoso, se povero era, mato era tenuto; lo ennocente fiseva stimato malvogliente; pudore, pudicicia, honesta pareano pur biasceme. Pur cosse nove re, nove embandisone, se cerchava concubine; cum encesti, stupri et adulterii, giocho vulgare, e como medicia.

menaces, pestes, famines, tremblements de A
terre, et néanmoins la mauvaise vie durait
toujours, sans que l'on se corrigeât. Les
villes étaient gouvernées par les plus hardis à se saisir des emplois, qui ne cherchaient que leur intérêt et celui de leurs B
amis, réduisaient qui bon leur semblait à
aller nu-pieds et opprimaient tout honnête
homme, malgré leur petit nombre. Ligues,
sectes, conventicules ne manquaient point;
faussetés, complots, intrigues, méchantes C
ruses se croisaient sur l'échiquier politique.
Prompt et docte était chacun à gagner de
l'argent par tous les moyens. Les cours des
seigneurs, qui d'ordinaire étaient des cours
d'honneur et de loyauté, étaient devenues des D
cours de favoris. Dans les campagnes, pillards,
sbires et soldats; pas une rue sûre dans les
villes, des pendards et des larrons. Là où
l'esprit et la vertu auraient dû suffire, l'argent réussissait plus vite. La haine, l'avarice, E
la luxure régnaient; la piété gisait à terre.
Plus l'on avait, plus l'on désirait avoir; personne ne se faisait l'avocat des pauvres ni
le refuge des infortunés. On donnait tort à
l'outragé et raison au parjure; justice était F
déniée à qui ne l'achetait chèrement. Plus
on thésaurisait, plus on était considéré; le
modeste était molesté. Les monastères et
les églises étaient rançonnés, la piété et la
vertu bannies. Richesse, renom, jouissance G
étaient les seuls buts de la vie; toute bonté
était suspecte, les portes du juste Juge semblaient fermées; les bons n'espéraient que
dans le dernier jugement de Dieu. L'argent
était le seul maître; foi et probité étaient au H
tombeau. On s'étudiait moins à être qu'à
paraître; la cruauté, la superbe, le mépris
des saints étaient partout; autre le langage,
autre le cœur; bon visage, vil caractère. Aux
marchés, tromperies et ruses; les fornica- I
tions étaient un jeu. S'il était pauvre, le vertueux était tenu pour fou, l'innocent pour
malintentionné; pudeur, retenue, honnêteté
passaient pour sottises. Comme choses nouvelles et toujours nouvelles, on recherchait J
les courtisanes; incestes, viols et adultères
étaient tenus pour jeux ou pour remèdes[a].

---

[a] Ici l'auteur a introduit dans le cadre de Guillaume de Tyr (l. I, c. VIII) une peinture de mœurs qui pouvait se rapporter, comme une satire, à son temps et à son pays.

IV

DI LA CRUDELE PERSECUTIONE DIL CULTO CRISTIANO.

A En queli di, regnando en Gretia prosperamente uno emperatore cognominato Dyogene, ensi di Persia et di Assiria Belfeth, satrapa potentissimo, cum multitudine infinita, a cui possanza non era li podesse re-
B sistere. Pur lo imperatore, adunato ogni possanza di Cristiani, se li oppone enfra il suo imperio, grande strage fui di li Cristiani. E| lo imperatore fo presone; di la cui persona, prima fosse lassato, fecine Belfeth piu volte
C scagnello di soi pei. Poi che fu lassato, li principi di lo imperio sdegnandosse haver si asvillito e sgratiato imperatore, cavatili li ochi, e privaulo di lo imperio. Fra questo Belfeth occupa tute le regione, da Laoditia di
D Syria, fina lo Helesponto e [Costan]tinopuli, e la cita dove e la sede prima di principi di li apostoli; e enfra pocho tempo tuta la Syria, e l'una e l'altra Cilicia, Hysauria, Paphilia, Lycia, Pysidia, Lychaonia, Capadotia, Galla-
E tia, l'uno e l'altro Punto, Bythinia, e parte di l'Asia Minore, cum lor populi, trassi a suo dominio, persequitando cum ogni crudelitade il culto christiano; fin a tanto che piu desiderata li era la morte cha el vivere
F en tante e indicibile persecutione.

IV

DE LA CRUELLE PERSÉCUTION DU CULTE CHRÉTIEN.

En ce temps, comme régnait heureusement en Grèce un empereur nommé Diogène, sortit de Perse et d'Assyrie un satrape redoutable, nommé Belfeth[a], avec une multitude telle qu'on ne pouvait résister à sa puissance. L'empereur réunit tout ce qu'il put de Chrétiens pour l'arrêter; ils furent massacrés. L'empereur fut fait prisonnier, et, avant d'être relâché, il dut servir plus d'une fois d'escabeau aux pieds de Belfeth. Après sa libération, les grands de l'empire, honteux d'avoir un prince ainsi avili et disgracié, lui crevèrent les yeux et le privèrent du pouvoir. Cependant Belfeth occupa tout le pays, depuis Laodicée de Syrie jusqu'à l'Hellespont et jusqu'à Constantinople, premier siège des princes des apôtres; et peu après il soumit à son empire toute la Syrie, les deux Cilicies, l'Isaurie, la Pamphylie, la Lycie, la Pisidie, la Lycaonie, la Cappadoce, la Galatie, les deux Ponts, la Bithynie et une partie de l'Asie Mineure, avec leurs peuples, persécutant cruellement le culte chrétien; si bien que la mort devint préférable à la vie, au milieu d'une telle et si inexprimable persécution[b].

V

DI LE ENSOLENTIE DI MORI CONTRA CRISTIANI.

Tra quel tempo ogni manera di cruciati, di pericoli di morte fiseva encusso a li pelegrini greci e latini; e nisuno podeva entrare poi Terra Sancta se non pagava al porti-
G naro, ben che fosse spogliato e scortegato, dinaro d'oro; si che achadeva che ogni pelegrino era a intollerabili carghi di li Cristiani erano dentro, o per alimenti, o per medicine, o finalmente per sepolture. Stra-
H nee ensolentie usaveno queli cani contra essi Cristiani citadini e contra le giese e li homeni ecclesiastici. Spesse volte celebrandosse le messe, serevano sborriti queli infideli, cum furore e bragii, soltando cum pei

V

DES OUTRAGES QUE LES MAURES FAISAIENT SUBIR AUX CHRÉTIENS.

En ce temps aucun genre de tourments, aucune menace de mort n'étaient épargnés aux pèlerins grecs et latins; et nul ne pouvait entrer en Terre-Sainte sans payer, bien que déjà dépouillé et écorché, un dinar d'or au portier; en sorte que chaque pèlerin devenait, pour les Chrétiens indigènes, une charge intolérable, soit pour la nourriture, soit pour le soin des maladies, soit enfin pour la sépulture. Il n'y avait point d'insolences dont ces chiens n'usassent envers les habitants chrétiens, envers les églises et les personnes ecclésiastiques. Souvent, pendant la messe, ces infidèles se précipitant avec des

---

[a] Abul-Fath Alp Arslan, sultan seldjoucide. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. I, c. IX (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 27-29).

su li altari scarcagnando e contumeliando li sacerdoti e strassinandoli, rivoltando li calici, i corporali e le patine, dilaniando il patriarcha, presonandolo et exactionandolo. E tal iniurie sofrino li poveri Cristiani per anni quatrocento LXXXX.

cris de fureur, sautaient sur les autels, pié- A
tinaient, outrageaient et entraînaient les prêtres, renversaient les calices, les corporaux et les patènes, déchirant les vêtements du patriarche, l'emprisonnant et le rançonnant. Les pauvres Chrétiens souffrirent de tels B
outrages pendant 490 années[a].

VI

DI LA PROBITA DI PETRO HEREMITA.

Tra quelli di, uno sacerdote, nomato Petro Heremita, di França, dil vescoato Ambianese, peregrino per devotione a Terra Sancta. Era lui homo pizinino, di enzegno vivace, si che fiseva de lui dicto como Statio dise di Tideo :

VI

DE LA VAILLANCE DE PIERRE L'HERMITE.

En ces jours, un prêtre de France nommé Pierre l'Hermite, de l'évêché d'Amiens, fit par dévotion le pèlerinage de la Terre-Sainte. C'était un homme petit de C
taille, mais vif d'esprit, dont on eût pu dire ce que Stace dit de Tidée :

Major in exiguo regnabat corpore virtus;

ben che dica Virgilio :

quoique, suivant Virgile :

Gratior et pulchro veniens in corpore virtus[1]. D

Costui, pagato il tributo, intro la cita sancta Jerusalem e albergoe vicino ad uno fidele, da cui intese tuto l' mal tractamento di la nobel secta cristiana, e vidi cum li ochii soi como era li dicto. Il patriarcha di Jerusalem, Symeone, prigalo, ala envolata, intercedesse apei li principi occidentale se inclinasseno havere di Terra Sancta pietade, nulla sperando lui da Greci. Dal qual patriarcha riqueri Petro letere al papa et alcuni principi sigillate, e supplice di pietade; al quale offerri sua opera, lassandoli speranza di bona intercessione. Ricorsse Petro a la oratione, ne la giesa di la dominica Resurrectione; et inter orandum, lui, fatigato molto e stracho di vigillie adormentossi; e vidi per visione lo Signore nostro Salvatore emponerli la legatione, digando : « Leva te, « Petro ! affreza te, e compisse cio te ho nun« ciato[2]; io sero teco; tempo e di purgar i « Logi Sancti. »

Presa adunqua licentia dal patriarcha, vene a Roma, enformoe papa Urbano dil tuto, dàtili le letere.

Pierre, ayant payé le tribut, entra dans la ville sainte de Jérusalem et prit logis chez un fidèle qui lui raconta tous les maux supportés par la noble confession chrétienne; il vit de ses propres yeux la vérité de ce E
qui lui était dit. Le patriarche de Jérusalem, Siméon, le pria, à la dérobée, d'intercéder auprès des princes d'Occident pour qu'ils eussent pitié de la Terre-Sainte, car il n'espérait rien des Grecs. Pierre demanda au F
patriarche des lettres scellées implorant le secours du pape et de quelques princes; il lui promit son concours, en lui laissant espérer que son intercession serait efficace. Puis il recourut à la prière dans l'église de G
la Résurrection du Seigneur. Or, pendant qu'il priait, fatigué et accablé par les veilles, il s'endormit; et, dans son sommeil, le Seigneur, notre Sauveur, lui apparut et lui imposa cette mission en lui disant : « Lève- H
« toi, Pierre ! hâte-toi et fais ce que je t'ai « annoncé; je serai avec toi; le temps est « venu de purger les Saints Lieux. »

Il prit congé du patriarche, il se rendit à Rome et informa de tout le pape Urbain, I
en lui remettant les lettres[b].

[1] Au lieu du vers latin, l'italien dit ici : *Par gratiosa virtute quella esser descendere di bel corpo.*
[2] Au ms : *cio te noniniunso.*

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. I, c. X, pp. 30-31. La dernière ligne, où il y a une erreur de chiffres (490 au lieu de 460), ne se trouve pas dans Guillaume de Tyr. — [b] Cf. Alb. Aq., l. I, c. V, p. 273; Wilh. Tyr., l. I, c. XI-XII, pp. 32-35.

VII

DI LA PERSECUTIONE FECE HENRICO IMPERATORE CONTRA LA GIESA.

A Per pochi anni avanti, Henrico, re di Todeschi, imperatore di Romani, havea habuto de Gregorio septimo, predecessore di Urbano, questione di lo anello de li vescovi morti e del bastone pastorale, qualli vendi-
B cavesse lo imperatore, per consuetudine, a potere lui envestire soi capellani a so dilecto; dove avene la lui persecutione di la Giesa; non vogliando consentur al papa, scandoli excomunicatione. E feci contrario
C al patre sancto Guibert, arcivescovo di Ravena, il quale discazo, cum suffragio emperiale, il papa di la sede soa; e li cominzo nascer il scisma. Fra questo, Petro solicitamente procurava cum li populi e principi
D occidentali, confortandoli, il seccorsso di Terra Sancta.

VII

DE LA PERSÉCUTION QUE L'EMPEREUR HENRI FIT ENDURER À L'ÉGLISE.

Peu d'années auparavant, Henri, roi des Allemands et empereur des Romains, avait eu avec Grégoire VII, prédécesseur d'Urbain, une querelle au sujet de l'anneau et de la crosse des évêques morts, insignes revendiqués, en vertu de la coutume, par l'empereur, qui voulait en investir ses chapelains à son bon plaisir; de là vint la persécution de l'Église. Henri, n'ayant point voulu s'accorder avec le pape, le pape l'excommunia. L'empereur opposa alors au saint père Guibert, archevêque de Ravenne, qui, avec le consentement impérial, chassa le pape de son siège; et alors commença le schisme. Pendant ce temps Pierre cherchait, par ses exhortations aux peuples et aux princes occidentaux, à porter secours à la Terre-Sainte[a].

VIII

DIL CONCILIO ORDINADO EN ALVERNIA.

L'anno di la Encarnatione MLXXXXV, regnando Henrico quarto, en l'anno dil regname suo XIIII, e XII di lo emperio, en el
E tempo di Phylippo, re di Franza, filiolo de Henrico, paper Urbano antedicto, poi il concilio Placentino, fuzando il sdegno di lo imperatore, si reduse in Franza, e fece generale concilio prima vicino a Vigiliaco, poi
F vicino a Podio, finalmente a Chiaromonte, in Alvernia, nel quale concilio feci in conclusione exortatione cotalli.

VIII

DU CONCILE CONVOQUÉ EN AUVERGNE.

L'an de l'Incarnation 1095, régnant Henri IV comme roi, en l'an quatorzième de sa royauté et le douzième de son empire, au temps de Philippe, roi de France, fils de Henri, le susdit pape Urbain, fuyant, après le concile de Plaisance, la colère de l'empereur, se rendit en France et convoqua un concile général, d'abord à Vézelay, ensuite au Puy, et enfin à Clermont en Auvergne, concile qu'il termina par l'exhortation suivante[b].

IX

DI LA EXORTATIONE FECI PAPA URBANO, NEL CONCILIO, PER SECORRERE A TERRA SANCTA.

« Voi[1] sapete, fratelli, per Ysaia, dice il « Signor : *Là heredita mia e Israel,* et an-
G chora : *Vinea Domini Sabbaoth e la casa de* « *Israel;* e adoptasse il Signore Terra Sancta « en propria terra, dove dice il profeta : *Il* « *Signore ama le porte de Syon supra ogni*

[1] Au ms. *Coi.*

IX

DE L'EXHORTATION QUE LE PAPE URBAIN FIT DANS LE CONCILE POUR SECOURIR LA TERRE-SAINTE.

« Vous savez, mes frères, que le Seigneur « a dit par la bouche d'Isaïe : *Israël est mon* « *héritage*[c], et encore : *La maison d'Israël* « *est la vigne du Seigneur*[d], et qu'il a fait de « la Terre-Sainte sa propre terre, comme dit « le prophète : *Le Seigneur préfère les portes*

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. I, c. XIII, pp. 36-38.
[b] Cf. id., l. I, c. XIV, pp. 38-39.
[c] Is., XIX, 25.
[d] Is., V, 7.

« *tabernaculi di Jacob;* dove dicesse chi le « operato la salute en mezo di la terra. E di- « cessi de Jerusalem : *Cita mia electa, venera* « *a voi il Salvatore* » La qual cita, benche, per « le peccate de li habitanti, il justo juditio di « Dio la habia lassata ne le mane di li mal- « vasi cani, non e pero da credere ne pensar « la habia en tuto repudiata : *Sole flagel-* « *lare il Signore ogni uno chi recevi en figliolo,* « e a colui thesauriza grande ira al qual « dice : *Il mio zeloso amore e partito da te;* « *za piu non mi ti adirero teco.* Amela adun- « qua a la qual dice : *Tu serai corona di glo-* « *ria in la mane dil Signore, e diadema dil* « *regname in mano di Dio tuo; e non ti appe-* « *lerai piu disconfortata, ma domanderati mia* « *volunta, per che e compiasuta al Signore di* « *la vita.* Questa cita possede per forza il « populo senza Dio, il figliolo di l'ancilla « Egiptia, e, empresonati li figlioli di la li- « bera, hali misso conditione extreme a li « quali debitamente devea lui servire. Pur « il e scripto : *Scaza l'ancilla o el suo figliolo.* « Li Sarraceni, cum tyramnia violenta, posse- « deno i Logi Sancti; sono entrati li cani nela « sede sancta; hano prophanato il sanctuario. « Voi adunqua, dilectissimi fratelli, arma[te]vi « dil zelo di Dio : *Azenzini ziascaduno il col-* « *tello.* Meglio e morire en bataglia cha ve- « dere tanti mali di nostri fratelli e di li « sancti. Si alcuno ha amore di la leze di Dio, « azunzasse a noi, e soveniamo a li nostri fra- « telli convertiti li colteli mal operati per « consequire perdonanza. Vi confortamo e « injungiamo, in remissione di le peccate, « soccorati a li afflicti in Jerusalem, e noi, « confidenti en la protectione de li appostoli « san Piero e san Paulo, statuimo voi e le « vostre cosse esser secure da ogni inquieta- « tione, e lite. » E cossi, confirmata la treugua, disolfe la synodo.

« *de Sion à toutes les tentes de Jacob*[a]. C'est A
« là qu'on dit qu'il a opéré notre salut au
« centre du monde. On dit de Jérusalem : *Que*
« *le Seigneur a choisi cette ville, pour que d'elle*
« *vînt le Sauveur*[b]. Et, bien qu'en raison des
« péchés de ses habitants, le juste jugement de B
« Dieu l'ait abandonnée aux mains de chiens
« féroces, on ne peut croire ni penser qu'il
« l'ait entièrement répudiée; *car il a coutume*
« *de flageller celui qu'il accueille*[c] *comme un*
« *fils,* tandis qu'il accumule sa colère sur C
« celui auquel il dit : *Mon affection jalouse s'est*
« *retirée de toi; je ne m'irriterai plus contre toi*[d].
« Il aime donc celle dont il dit : *Tu seras*
« *une couronne de gloire dans la maison du*
« *Seigneur et un diadème royal dans la maison* D
« *de ton Dieu*[e]; *et tu ne seras plus appelée la*
« *désolée, mais tu seras appelée ma volonté,*
« *car le Seigneur s'est complu en toi*[f]. Cette
« ville, le peuple sans Dieu la possède par
« la violence; le fils de l'esclave égyptienne a E
« emprisonné les fils de la femme libre, les
« réduisant à l'état misérable où il devait
« lui-même leur servir. Mais il est écrit :
« *Chasse l'esclave avec son fils*[g]. Sous leur
« tyrannie violente, les Sarrasins tiennent les F
« Saints Lieux. Les chiens sont entrés dans la
« sainte résidence et ont profané le sanc-
« tuaire. Vous donc, mes très chers frères,
« armez-vous du zèle de Dieu! *Que chacun*
« *ceigne le glaive*[h]. Il vaut mieux mourir G
« dans le combat que de voir les maux que
« souffrent nos frères et les saints[i]. Que qui-
« conque aime la loi de Dieu se réunisse à
« nous. Offrons à nos frères convertis les
« armes, quoique mal préparées pour obtenir H
« le pardon. Courage! nous vous enjoignons,
« en rémission de vos péchés, d'aller au se-
« cours des affligés de Jérusalem; et, confiants
« dans la protection des apôtres saint Pierre
« et saint Paul, nous vous mettons, vous et I
« vos biens, à l'abri de toute attaque et de
« tout procès. » Ayant ainsi confirmé la trêve
de Dieu, il congédia le concile[j].

---

[a] PSALM., LXXXVI, 1.
[b] III REG., XI, 36; ZACH., IX, 9.
[c] HEBR., XII, 6.
[d] EZECH., XVI, 42.
[e] IS., LXII, 3.
[f] IS., LXII, 4.
[g] GÉNES., XXI, 10.
[h] PSALM., XLIV, 4.
[i] MATTH., III, 58-59.
[j] Cf. *Hist. occ. des cr.*, I, pp. 39-42; III, pp. 322-323; IV, pp. 12-15.

X

DI LA NOBEL COMPAGNIA SE APPARECHIAI ANDARE A LA RICUPERATIONE DI TERRA SANCTA.

A Finita la oratione dil sancto padre, si
exibino li vescovi e tuti li prelati, cum le
prediche e confortamente, envitare le sue
plebe et excitarli, ad ogni suo podere, a tal
humano pietoso e magnifico soccorso. E
B cossi avenne quelo se scrive ne lo Evange-
lio dire il Signore : *Non son venuto meter
pace en terra, ma coltello.* Partissi marito
da mogleri, padre da figlolli, li monaci di
chiostri, et anchora altri, senza numero, per
C altre varie casone che pur divina. Como e
che pur lo amico non abandonasse l'amico,
o non stesse d'andar per vilta, o andava per
non pagar debiti. Fra tanto, ne era persua-
sione si grande empazasse tal proposito ad
D andare, si che verificasse quello lezesse en
Tobia : *Jerusalem, cita di Dio, a te vene-
rano le natione da la longa, e portandoti dove
adorerano il Signore in te, et habiterano la toa
terra, en sanctificatione, invocando in ti lo
E nome grande.* Cossi avenne che ogni po-
pulo, sentiando il proposito ad andare de
alcuno di li soi principi, agurgevasse a lui en
compagnia, frequentavesse quel verso :

X

DE LA NOBLE COMPAGNIE QUI S'APPRÊTA À PARTIR POUR LE RECOUVREMENT DE LA TERRE-SAINTE.

Le discours du saint père étant fini, tous les évêques et les prélats promirent d'inviter et d'exciter leurs peuples, par des prédications et des exhortations, à prendre part de tout leur pouvoir à une entreprise aussi pieuse et magnifique. Et l'on vit se réaliser cette parole de l'Évangile : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive*[a]. Le mari se sépara de sa femme, le père de ses fils, les moines quittèrent leurs cloîtres; d'autres, innombrables, partirent pour des causes toutes temporelles. Ainsi l'ami ne voulut pas abandonner l'ami; d'autres partirent pour ne pas être taxés de lâcheté; d'autres pour ne pas payer leurs dettes. Il n'y avait suggestion si forte qui détournât de l'entreprise; de sorte que cette parole de Tobie se trouva vérifiée : *Jérusalem, cité de Dieu, les nations lointaines viendront à toi, et, apportant des présents, adoreront chez toi le Seigneur; et ils se sanctifieront sur ton sol, invoquant chez toi le grand nom*[b]. Chaque peuple, voyant partir ses chefs, se joignait à leur compagnie; l'on voyait se vérifier ce vers :

Occupet extremum scabies, mihi turpe relinqui[c].

E per decreto dil papa, senza diferentia, ha-
F vea ziascaduno la rosa su la spalla, verifican-
dosse il dicto di Ysaia : *Levera il Segnore il
segnore* [fra] *le natione e congreghera i dispersi
di Israel;* e quelo dire il Segnore : *Chi vole
i venire posome, negassi se stesso, e levi la
G sua, e sequita me.* Misesse adunqua lo en
spalla Otto Vesconte, cum electissimo nu-
mero di Lombardi, Boamundo, principo di
Taranto, filiollo di Roberto Guiscardo, duca
di Pugla, Tancredo, figlio di lui sorella,
H Hugo Magno, fratel dil re di Franza, Ro-
berto, conte de la Fiandra, Roberto, conte de
Normani, filiolo di Vulermo, re de Enghel-
terra, Stephano, conte di Carnotensi e di

Par ordre du pape, tous sans exception avaient la croix sur l'épaule, selon cette parole d'Isaïe : *Le Seigneur élèvera son signe parmi les nations et rassemblera les dispersés d'Israël*[d], et cet autre mot du Seigneur : *Quiconque veut venir à moi, qu'il se renie soi-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive*[e]. C'est ainsi que prirent la croix sur l'épaule Othon Visconti[f], avec une nombreuse élite de Lombards, Boémond, prince de Tarente, fils de Robert Guiscard, duc de Pouille, Tancrède, fils de la sœur de celui-ci, Hugues le Grand, frère du roi de France, Robert, comte de Flandre, Robert, comte des Normands, fils de Guillaume, roi d'An-

[a] MATTH., IX, 34.
[b] TOB., XIII, 11, 14.
[c] HORAT., *Ars poet.*, v. 417.
[d] IS., XI, 12.
[e] MATTH., XVI, 24.
[f] Ce nom manque dans les historiens de la croisade.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Blesensi, Raimondo, conte di Tolosa, cum altri molti incliti e homini nobili, como era Gotfredo, duca di Lotharingia e i soi fratelli Balduino, Eustachio, e l'altro Baldoino di Borgo, cosino, filiolo di Ugo, conte di Roitest, e il conte Guarnero di Gres, Isnardo, conte Diense, Ramboldo, conte Aurasicense, Vulermo, conte de Fois, conte Stephano de Albamarli, Retrodo, conte Particese, conte Ugo di San Pollo, Henrico d'Asca, Rodulfo Balgendaco et altri senza numero, e Petro Heremita, cum grande multitudine havea adunata en l'una e l'altra Gallia e Germania. Ordenono finalmente andare seperatamente, li mazori principi menasseno li soe legione, ne se giungesseno a la cita Nicea; altri adoncha per via di Zenova, altri per Pugla; il duca per Ungaria, il conte Tolosano per Dalmacia e il vescovo Podiense zonseno en varaii tempi a Constantinopoli. Ne era alcuno di li remanenti a chasa pera otioso en scrivere, e provedere a lor bisogni.

gleterre, Étienne, comte de Chartres et de A
Blois, Raymond, comte de Toulouse, avec beaucoup d'autres hommes nobles et illustres, comme Godefroy, duc de Lorraine, et ses frères, Baudouin et Eustache, et son cousin, l'autre Baudouin du Bourg, fils de B
Hugues, comte de Rethel, et le comte Garnier de Grez, Isnard, comte de Die, Raimbaud, comte d'Orange, Guillaume, comte de Foix, le comte Étienne d'Aumale, Rotrou, comte du Perche, Hugues, comte de Saint- C
Pol, Henri d'Asche, Raoul de Beaugency et d'autres sans nombre, et Pierre l'Hermite, avec la grande multitude rassemblée par lui dans les deux Gaules et en Germanie. On convint enfin de marcher séparément, chaque D
chef menant ses troupes, pour se réunir tous à Nicée. Les uns prirent par Gênes, les autres par la Pouille, le duc par la Hongrie, le comte de Toulouse et l'évêque du Puy par la Dalmatie. Ils se rejoignirent l'un après E
l'autre à Constantinople. Ceux mêmes qui étaient restés dans leurs foyers ne furent pas inactifs, écrivant aux autres et pourvoyant à leurs besoins[a].

XI

DEL PRIMO, GUALTERO, PASSA PER UNGARIA.

Nel anno da la Encarnatione dil Signore MLXXXXVI, a di octo di marzo, Gualtero sen Aveir, cum molti fanti a pei, alcuni a cavalo, passai primo per le signorie di Alamani zonsi en Ungaria, dove e molte fiume e paludi, si che e quasi inaccessibile, seno per logi streti. Regnaveli il re Calemano, signor christianissimo; molto lodai e aprovai il proposito di Gualtero, e concedeteli faculta nel suo regname di comperare ogni munitione per sua andata. Azonsi felicimente al fiume major, fine dil suo terreno; et intro questa compagna ne le fine di Bulgari, al luogo dicesse Bellagrava; e, passando il fiume di Malavilla, rimaseno alcuni per fornisse dil suo bisogno, non sapiente Gualtero; li quali fono spogliati e maltractati da Ungari, e portono en pacientia. Intro Gualtero nel territorio dil duca di Bulgari, dal qual non podete ottener licentia di comprar a soi

XI

DE GAUTIER, QUI LE PREMIER PASSA PAR LA HONGRIE.

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1096, F
le 8 mars, partit Gautier sans Avoir, avec beaucoup d'hommes à pied, quelques-uns à cheval. Passant par les seigneuries des Allemands, il atteignit la Hongrie, pays que de nombreux fleuves et marais ne rendent ac- G
cessible que par d'étroits passages. Là régnait le roi Coloman, prince très chrétien, qui loua et approuva fort l'entreprise de Gautier, et lui octroya la faculté d'acheter dans son royaume toutes les provisions dont H
il aurait besoin. Gautier parvint heureusement au grand fleuve qui limitait les États du roi. Sa compagnie entra dans le pays des Bulgares, au lieu nommé Belgrade[b]; au passage du fleuve, à Maleville[c], quel- I
ques-uns, à l'insu de Gautier, restèrent en arrière pour s'approvisionner; ils furent dépouillés et maltraités par les Hongrois, mais ils prirent ce mal en patience. Gautier entra

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. I, c. XVI-XVII, pp. 43-47. — [b] Belgrade, en Serbie. — [c] Semlin, vis-à-vis de Belgrade.

A dinari ne pane, ne vino, ne alcuna cossa,
per lor bisogno. Se ardi acamparsi contra
lui citate, rombandoli li greci erano en li
pasanpei suo vivere. Contra li quali se levano
li Bulgari, e brusano cento quaranta di
B loro, alogiati en uno oratio. Gualtero, com-
prendando soa zente esser irregulabile, passa
ultra cum chi il volsi seguire. Arivoe en
Stralicia, di Datia mediterranea, unde rico-
pero dal preside alcuna reparatione di soi
C damni per via di rasoni, e ottene licentia
di comprare il bisogno di sua compagna. E
nundinassi li, per expectare Petro Heremita,
da qual haveva preso ordine di incomin-
D ziare il camino.

XII

DI LE DIFICULTA E TRIBULATIONE DI PETRO HEREMITA EN EL CAMINO.

Petro, cum exercito innumerabile, trans-
corsi la Lotharingia, Franchonia, Bavaria
e Austria. Cum homeni quaranta milia zonsi
en Ungaria, e manda soi ambasiatori al re
E si poteva havere entroito senza tumulto; et
ottene licentia de entrare e comprare a suo
bisogno. Entrato fui, vedando le spoglie di
suo compagni andati avanti, mise mane a le
arme contra la cita e occise quel di quatro
F milia Ungari; cento di suoi funo amazati.
Dimorasseno li cinque di, per la habundan-
tia dil vivere. Fra tanto, Nyceta di Bulgari,
temando ultione de le offese facte a li pas-
sati avanti, a cui havea enterdicto il mer-
G cato, fuzi di Bellegrava, redusando a le silve
li opidani soi, cum li greci di lor animali.
Fra questo, enformato Petro ch' el re di Un-
garia, cum grandi exercito, lo volea mal sa-
lute, subito, cum ogni manera nave pote
H trovare, passai il fiume, cum li legione tute
e le spoglie haveano facto. E trovando noda
Bellagrava, per octo di trapassa la condensita
di le silve, fin a la cita de Niz, fortissima,
no mancho de homeni, cha de mure, e
I zonsi al ponte di petra supra il fiume dessa;
e li ferma suo exercito. E manchandoli la
victualia, requeri per ambassiatori dal pre-

sur le territoire du duc des Bulgares, duquel il ne put obtenir licence d'acheter de ses deniers ni pain, ni vin, ni rien de ce dont il avait besoin. Gautier s'enhardit à assiéger une ville du duc, en s'emparant pour vivre des troupeaux qui étaient dans les pâturages. Les Bulgares se soulevèrent contre lui, et brûlèrent 140 des siens, réfugiés dans une chapelle. Gautier, comprenant que la conduite de ses gens était irrégulière, passa outre avec qui voulut le suivre. Il arriva à Silistrie[a], dans la Dacie intérieure, où il obtint à l'amiable du gouverneur quelque réparation des torts qu'il avait soufferts et la permission d'acheter ce qui était nécessaire à sa compagnie. Il s'arrêta là, pour attendre Pierre l'Hermite, d'après l'ordre duquel il s'était mis en route[b].

XII

DES DIFFICULTÉS ET DES TRIBULATIONS QUE PIERRE L'HERMITE ÉPROUVA EN CHEMIN.

Pierre, avec son innombrable armée, traversa la Lorraine, la Franconie, la Bavière et l'Autriche. Il atteignit la Hongrie avec 40,000 hommes et envoya demander au roi, par des ambassadeurs, l'entrée pacifique du royaume; il obtint la permission d'avancer et d'acheter suivant ses besoins. Mais, une fois entré, en voyant les dépouilles de ses compagnons passés avant lui, il mit les armes à la main contre la ville et tua ce jour-là 4,000 Hongrois; 100 des siens furent massacrés. Il demeura là cinq jours, à cause de l'abondance des vivres. Cependant Nicétas, duc des Bulgares, craignant que Pierre ne voulût venger les offenses reçues par ceux qui l'avaient précédé, auxquels les marchés avaient été fermés, s'enfuit de Belgrade, emmenant dans les forêts les habitants et leurs troupeaux. Sur ce, informé que le roi de Hongrie se préparait à lui faire mauvais accueil à la tête d'une grande armée, Pierre, réunissant tous les bateaux qu'il put trouver, passa subitement le fleuve avec ses troupes et le butin qu'elles avaient fait. Il trouva Belgrade vide et mit huit jours à traverser les forêts jusqu'à Nisch[c], ville très forte, qui ne manquait ni d'hommes ni de

[a] Aujourd'hui *Sofia*, en Bulgarie; voir p. 676, n. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. I, c. XVIII, pp. 47-49. — [c] Nisch, ou Nissa, capitale de la Serbie. Cf. Alb. Aquens., I, c. VI (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 275).

side licentia e faculta di comprar per vivere di soi compagni, et impetrae quel volsi dandoli li ostasi per secureza. Cossi apperechiasse al caminare. Fra quela, i alcuni di li compagni di Petro, per ira e questione, haveano facto la nocte nel comprare, abandonandosi da le legione, enfocano septe moline non molto lontane dal ponte, e alcuni altri hedifitii; erano queli cento Todeschi, li quali poi se conzonzevano cum li altri.

Per le qual cosse irritato il duca suscita soa possanza contra tuti, e prima taglai a peze quali cento, avanti fosseno occultati fra li altri, e assema cum loro molto altri innocenti, e spogliano li cariagi, e le munitione, e li grezi, e altri erano piu tardi nel fuzire feci presoni.

Petro, certificato di tal caso, rivoca le legione quanti la cita, a pe la quale sera alogiato la nocte passata. Fu deliberata la pace per meglior consiglio, e concluso, se rendesse il mal pigliato. Tra questo, vogliando alcuni vindicarse per guerra, no podando Petro constringerli, feci cridare nisuno li dessi soccorso. Erano queli turbatori da mile, contra li quali durava la riza cum i citadini. Entesa ne la cita lo sisma era nasuto ne le legione di Petro, ensi for la cita molti altri, amazono da cinque cento sul ponte, li altri desviati per ignorantia de le vie se submerseno ne fiume; de le legione molti commosti a vindicarse di soi amici, deteno gran strage a queli paesani. Ma no possando substenere il cargo di li Bulgari, convertino lo exercito en fuga. E perdete Petro ogni thesauro havea poduto ricoglere; e fu li amazati da dese milia di soi compagni; e molti presonati erano se trovati piu debeli; altri fuzino a le silve, e, al terzo di, cercati cum trombi e corni, se redunono cum Petro en una colle.

murs, et il arriva au pont de pierre placé sur A
le fleuve de cette ville; là il arrêta son armée.
Et, comme les vivres lui manquaient, il fit
demander au gouverneur la permission et
la faculté d'acheter pour nourrir ses compagnons, et obtint ce qu'il voulut en don- B
nant comme garantie des otages. Il s'apprêta
ainsi à partir. Mais quelques-uns de sa suite,
par ressentiment d'une querelle qu'ils avaient
eue, la nuit précédente, en faisant leurs
achats, quittèrent l'armée et allèrent brûler C
sept moulins voisins du pont et quelques
autres édifices : c'étaient cent Allemands,
qui vinrent ensuite rejoindre les autres.

Irrité de cela, le duc vint avec toutes ses
forces, tailla en pièces ces cent Allemands, D
avant qu'ils eussent pu se cacher parmi les
autres, et tua, avec eux, beaucoup d'innocents; il pilla les charrettes, les provisions
et les troupeaux, et fit prisonniers ceux qui
ne purent fuir. E

Instruit de cet incident, Pierre rappela
ses troupes vers la ville, au pied de laquelle
avait été passée la nuit précédente. On prit
le bon parti de traiter de la paix, et il fut
convenu que ce qui avait été pris indûment F
serait rendu. Quelques-uns cependant voulaient se venger à main armée, et Pierre,
se voyant impuissant à les en empêcher, fit
proclamer que personne ne leur portât secours. Ces perturbateurs, qui n'étaient pas G
plus de mille, continuèrent la lutte contre
les habitants de la ville. Ceux-ci, comprenant que la division s'était mise dans l'armée
de Pierre, sortirent en grand nombre, tuèrent 500 pèlerins sur le pont, tandis que H
les autres, ignorant les passages, se noyaient
dans le fleuve. Alors d'autres compagnons de
Pierre, voulant venger la mort de leurs amis,
se mirent à faire un grand carnage des paysans.
Mais ils ne purent soutenir le choc des Bul- I
gares, qui mirent toute l'armée en déroute.
Pierre perdit là tout l'argent qu'il avait recueilli; dix mille de ses compagnons furent
tués; beaucoup, moins braves, furent faits
prisonniers; les autres s'enfuirent dans les J
bois, et ce ne fut que le troisième jour qu'au
son des trompettes et des cors ils se réunirent
sur une colline autour de Pierre[a].

---

[a] Cf. Alb. Aquens., l. I, c. xii (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 281); Wilh. Tyr., l. I, c. xix-xxi, pp. 50-56.

XIII

DI LE RELIQUIE DI LO EXERCITO DI PETRO, COMO SI CONNOZZE CUM GUALTERO.

A Adunati da trenta milia, continuando suo camino cum damno, virgogna e ansieta, per inopia di alimenti. Azonsi il messo di lo emperitore di Greci, lamentandosse che suo exercito sforzava la regione, secundo B era enformato; per laqual cossa li comendava non fusse ardito demorarse ultra tre di en alcuna de le soe citade, e contenuasseno suo camino a Constantinopoli, permetandoli libera faculta di comprar per lo C suo vivere. Petro, facta sua excusatione, continuo suo camino, e zonsi a Constantinopoli, dove trovo Gualtero, e conzonsi suo exercito cum quelo di Gualtero. Visita lo emperatore, e conformolo lui e soi baroni di D la venuta dovea seguire. Fu presentato da lo emperatore, e foi refocillato suo exercito, e monta en nave, e passa per lo Elesponto en Bythinia, provincia de Assia, a la cita di Civitot, et li [poxe] suo campo.

XIII

COMMENT LES RESTES DE L'ARMÉE DE PIERRE REJOIGNIRENT GAUTIER.

Se trouvant encore au nombre de 30,000, ils continuèrent leur chemin misérablement, honteusement et anxieusement, à cause du manque de vivres. Ils reçurent bientôt un message de l'empereur des Grecs, se plaignant que l'armée de Pierre eût violé son territoire, ainsi qu'il venait d'en être informé. Aussi leur commandait-il de ne point séjourner plus de trois jours en aucune de ses villes et de continuer leur chemin jusqu'à Constantinople, leur permettant d'ailleurs d'acheter des vivres sur leur route. Pierre, ayant présenté ses excuses, poursuivit son chemin et arriva à Constantinople, où il trouva Gautier, et réunit son armée à la sienne. Pierre fit visite à l'empereur et l'informa, ainsi que ses barons, de l'arrivée prochaine des autres croisés. Présenté à l'empereur, qui fit ravitailler son armée, il monta sur des navires, passa l'Hellespont et arriva en Bithynie, province d'Asie, à la ville de Civetot, devant laquelle il campa[a].

XIV

DI LO IRRITAMENTO DI SOLIMANNO TURCHO, FACTO PER TODESCHI, CUM LORO DAMNO.

E Tra quelo loco en confine de li infideli steno li dui mesi, cum habundantia di vivere. Poi, per tropo grassa, quel populo di dura cervice incomizo far compagna nova separata da li altri, a malgrado di soi capi- F tanei, e discorseno la regione en distantia de dese migla, robano molti greci di animali, non obstante chi lo emperatore avanti li havesi comandato che, prima azonzessi li mazor principi deveano seguire, non assas- G seno evagar da lonzi, ne provocare li inimici. Tra questo strasordine, era andato Petro a la cita per procurare meglore merchato di la victualia; septe milia d'altri a pei e trecento a cavalo corseno a la cita de Nychea, H dove roberono molti gregi di bestiame; altri

XIV

DE LA COLÈRE DU TURC SOLIMAN, EXCITÉE, À LEUR DÉTRIMENT, PAR LES ALLEMANDS.

Ils séjournèrent en ce lieu, sur les confins des infidèles, deux mois, dans une grande abondance de vivres. Gâtés par la prospérité, ces gens à la tête dure commencèrent à faire bande à part, et, malgré leurs chefs, à courir le pays, à dix milles à l'entour, volant les troupeaux, bien que l'empereur leur eût recommandé de ne point s'écarter jusqu'à l'arrivée des princes qui devaient suivre et de ne point provoquer l'ennemi. Durant ce désordre, Pierre était allé à la ville impériale pour obtenir une réduction sur le prix des vivres. C'est alors que 7,000 fantassins et 300 cavaliers coururent jusqu'à la ville de Nicée et ramenèrent de nombreux troupeaux; 3,000 Alle-

---

[a] Cf. Alb. Aquens., l. I, c. xv (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 283); Wilh. Tyr., l. I, c. xxii (*ibid.*, I, p. 56).

cercha tre milia Todeschi a pei, cum ducento a cavalo, corsano a una terra vicina a Nychea di quatro migla, e la preseno, li fortificasseno ad expectare i principi haveano a se venire. Solimano, duca di quella regione, fra queste rapine, cum e preghe e dinari, commossi di lo Oriente gran multitudine de homini forti e docti di guerra; e zonto a quella terra presa, piglassila per forza, e amaza queli Todeschi. La plebe di lo exercito solicitava tuti prendere batagla; et era principo di quela conturbatione Gotifredo dicto Burel, il qual procurava e strinziva cum contumelie li nobeli di lo exercito, contrastanti per lo consiglio di lo emperatore. Vinsi la opinione di li tristi, e congregassi da quindici milia a pei, cinque cento a cavalo, lassate i debili cum le femine, e andono contro Nichea, encontrono Solimano cum la soa poasanza, a la quale non potando resistere, misesse en fugare, e funo tagliati molti di loro; e li mori Gualtero sans Aveir, Renaldo de Breis, Folchero de Orlieno e molti altri, si che a pena trovassi uno portasse novella et li altri; ma tuti o presoni o morti. Solimano, ensuperbito di tal victoria, acaduta no tanto per arte militare o stractegemati quanto per strasordine e embriagantia di soi nemici, proseguita soa fortuna, et entra fin en li ducti e li pavilioni di Petro; e, no trovando tropo resistentia, mena tuti al ferro, monachi, preti, vechii, femine e li enfermi; solo perdonando a puti e pute per la lor effigie piu bella cha enfra soi, i quali mena presoneri. E enfra strage si crudele, i sola da tre milia se reduseno, fuziando en uno vechio presidio, trovono mezo rotto en riva dil mare, asai vicino a le gabane di Petro, nel quale se ajutorino a la meglo podeveno contra Turchi, fin a tanto Petro, entesa sua disgratia, ottene da lo emperatore che, a soe persuasione, li Turchi se partisseno cum quel triumpho e spogle en Nichea.

mands à pied et 200 à cheval allèrent atta- A
quer une place située à 4 milles de Nicée, la prirent et s'y fortifièrent, en attendant l'arrivée des princes. A la suite de ces rapines, Soliman, souverain du pays, fit venir de l'Orient, tant par ses prières qu'à prix B
d'argent, une foule d'hommes vaillants et bons à la guerre; il se rendit avec eux à la place prise par les Allemands, l'enleva d'assaut et les tua tous. Alors la plèbe de l'armée demanda à combattre; à leur C
tête était un Godefroy, dit Burel, qui accablait d'injures les nobles de l'armée, parce qu'ils voulaient suivre les conseils de l'empereur. L'avis de ces misérables l'emporta, et 15,000 fantassins avec 500 cava- D
liers, laissant au camp les malades et les femmes, allèrent attaquer Nicée. Ils rencontrèrent Soliman avec toutes ses forces; ne pouvant leur résister, ils furent mis en fuite et beaucoup furent massacrés. Là périrent E
Gautier sans Avoir, Renaud de Broies, Foucher d'Orléans et beaucoup d'autres, si bien qu'il s'en trouva à peine un pour porter la nouvelle au camp, tout le reste ayant été pris ou tué. Soliman, enorgueilli d'une F
telle victoire, qui résultait moins de ses talents militaires et de sa stratégie que du désordre et de l'enivrement de ses ennemis, poursuivit sa fortune et pénétra jusque dans les tentes de Pierre; n'y trouvant qu'une G
faible résistance, il passa tout au fil de l'épée, prêtres, moines, vieillards et femmes, n'épargnant que les jeunes garçons et les jeunes filles, qu'il trouvait plus beaux que ceux de son pays et qu'il emmena prison- H
niers. Dans ce cruel carnage, 3,000 seulement échappèrent et se réfugièrent dans un vieux fort à demi ruiné, situé sur le bord de la mer, non loin du camp, où ils se retranchèrent du mieux qu'ils purent contre I
les Turcs, jusqu'à ce que Pierre, apprenant le désastre, obtînt de l'empereur qu'il persuadât à ceux-ci de se retirer à Nicée avec leurs dépouilles[a].

---

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. I, c. XXIII-XXVI (*Hist. occ. des cr.*, I, pp. 58-63).

XV

DI GOTSCALCH, TERZIO DUCA DI COMPAGNA
A MAL VIAZO.

A Seguitava Petro uno sacerdote nomato
Gotscalch, todesco, cum grandi multitudine
di persona, circha quindia milia compagni.
I quali, embriagandosse nel tropo bono trac-
tamento en Ungaria, irritono il re e i po-
B puli en contra soe pacie, e redusseno se en
forteza a Bellagrava. Il re optimo facto a
penssato enganarli cum parole pacifice. Man-
doli ambassiatori, exponanteli le lamente dil
re, e chi sapra bene non era colpa di tuti;
C persuaseno a Gotscalch gli dessi tuti soi
compagni ne l'albitrio dil re, le persone,
l'arme e la roba, altramente nisuno poria
scampare. Consentili Gotscalch e li mazori
di soi compagna, e constrenzi tuti li altri
D dare li arme. E fece il re taliarli tuti a peze,
excepti pur pochi, ripórtono a casa la no-
vella di quella andata.

XV

DE GOTESCHALK, TROISIÈME CHEF DE BANDE,
DANS CETTE MALHEUREUSE ENTREPRISE.

Pierre était suivi par un prêtre allemand nommé Goteschalk et une grande multitude se montant à 15,000 compagnons. Enivrés par le bon accueil reçu en Hongrie, ils irritèrent le roi et son peuple par leurs folies, et allèrent se retrancher dans Belgrade. Le roi crut bien faire en rusant et en leur adressant des paroles pacifiques. Ses ambassadeurs exposèrent à Goteschalk les plaintes du roi, qui savait bien que tous n'étaient point coupables, et lui persuadèrent qu'il valait mieux qu'hommes, armes et bagages fussent remis à la discrétion du roi, que sans cela nul ne pourrait être sauvé. Goteschalk et les chefs de la compagnie y consentirent et forcèrent les autres à livrer leurs armes. Alors le roi les fit tailler tous en pièces, à l'exception d'un petit nombre qui rapportèrent chez eux la nouvelle du désastre[a].

XVI

DI LA QUARTA COMPAGNA A NUMERO DI CC MILIA,
MAL REGULATA NEL ANDARE.

Tra queli di, eranosse convenute turbe
infinite de le fine Occidentale senza duca.
E Era di loro Thoma di Feria, Clarembaldo
di Vendoliolo, Vullermo Carpentario, conte
Hermano, e altri nobeli, a li quali si sotme-
teva il populo, impaciente di disciplina e or-
dine militare. Prima proveza feceno e en as-
F sensinare ogni zudeo trovano ne le citade en
Cologna, Mazonza, e le altre, dove li trova-
veno. Trovano a Magonzia il conte Emico, che
acompagnasse cum loro cum molti di soi
subjecti; zonzando pur legna al foco, li bru-
G sava, irritandoli sempre nel malfare. Costoro
tuti transcorso Fracordia e Bavaria, come
zonseno en Ungaria, a Meesreburg, trovando
serrati li passi, dimorasseno di za da ponte;
era il loco forte per lo Lintare e lo Danu-

XVI

DE LA QUATRIÈME ARMÉE, FORTE DE 200,000 HOMMES,
ET DU DÉSORDRE DE SA MARCHE.

En ces jours, des foules innombrables venues de l'Occident s'étaient rassemblées sans chefs. Parmi elles se trouvaient Thomas de la Fère, Clairembaud de Vendeuil, Guillaume le Charpentier[b], le comte Hermann et d'autres nobles, auxquels obéissait un peuple impatient de la discipline et des règles militaires. Leur première prouesse fut d'assassiner tous les Juifs qu'ils trouvèrent à Cologne, à Mayence et dans les autres villes. A Mayence, ils rencontrèrent le comte Émicon, qui se joignit à eux avec un grand nombre de ses sujets, jetant du bois sur le feu, les excitant sans cesse à mal faire. Ils traversèrent ainsi la Franconie et la Bavière. Arrivés en Hongrie, à Mersebourg, ils trouvèrent les passages fermés et durent

---

[a] Cf. Alb. Aquens., l. I, c. XXIII (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 289); Wilh. Tyr, l. I, c. XXVII-XXVIII (*ibid.*, I, pp. 63-66).

[b] Guillaume, fils d'Ursion, comte de Melun, fut surnommé le Charpentier dans l'armée des croisés, en raison de la force irrésistible des coups qu'il assenait avec ses armes. Cf. Rob. Monach., IV, XII (*Hist. occ. des cr.*, III, p. 781).

bio, e altri paludi. Erano ducento milia a pei, a cavalo tre milia. Il re de l'Ungaria, commemorandosse il passato avanti, fevi commandamento non lassasseno passare; niente meno il re admissi li ambasiatori di costero, niente li concedete. Ritornati queli senza alcuno principio di bene, deliberato e brusare et robare il tuto di za dal fiume, e occiseno da septe cento Ungari, et passati di qua per soccorrere. Dove ensuperbiti en quela pizola victoria, prendetone ardimento a constringere ponti, per li quali passano a furia, e perforano le mure di la cita en piu logi, e venzeno il tuto. Era questo per loro pocha devotione al Salvatore; e, per le soe peccate, li assalta uno timore cum tremore, senza altra casone, emisense a fuziir; dove li Ungari, rifazondosse l'animo, le encazava, occidandoli come castroni. El conte Emico, fuzando, ritorno a casa cum molti di loro; li altri nobeli di sopra nominadi, descendando per Corinthia, entrano en Italia, zonseno en Pugla, dove entrano en Grecia, cum proposito de andare a Durachio. E per tale mal rezimento, la via di Ungaria, era piu comoda, ha instructo li altri per l'avenire.

camper en deçà du pont; la Leïtha, le Da- A
nube et des marais rendaient le lieu très
fort. Ils étaient 200,000 fantassins et 3,000
cavaliers. Le roi de Hongrie, se rappelant
le passage précédent, ordonna de ne point
les laisser traverser; il reçut leurs mes- B
sagers, mais ne leur accorda rien. Ceux-ci
n'ayant rien rapporté de bon de leur ambassade,
on résolut de brûler et de piller
toute la rive par deçà le fleuve, et on massacra
700 Hongrois, qui avaient passé pour C
aider. Enorgueillis de cette petite victoire,
les pèlerins firent des ponts qu'ils passèrent
avec furie, percèrent en plusieurs
endroits les murs de la cité, et envahirent
tout le pays. Petite était leur dévotion envers D
le Sauveur; et, pour leurs péchés, une
crainte et une terreur subites s'emparèrent
d'eux sans cause, et ils se mirent à fuir.
Les Hongrois, reprenant courage, les poursuivirent,
en les massacrant comme des mou- E
tons. Le comte Émicon, qui fuyait, regagna
ses foyers avec les siens; les autres nobles
nommés plus haut, descendant par la Carinthie,
entrèrent en Italie, gagnèrent la
Pouille et passèrent en Grèce pour aller F
à Durazzo. Et, par cette sotte conduite, la
route de Hongrie, qui était la plus commode,
devint une leçon pour l'avenir[a].

EXPLICIT LIBER PRIMUS. ACCOMENZA IL SECUNDO LIBRO.

---

[a] Cf. Alb. Aquens., l. I, c. XXIX; l. II, c. I (*Hist. occ. des cr.*, IV, pp. 295, 299); Wilh. Tyr., l. I, c. XXIX-XXX (*ibid.*, I, pp. 66-69).

LIBRO SECUNDO.

[1] Cette rubrique manque dans le manuscrit.

LIBRO SECUNDO.

I

DI LA QUINTA COMPAGNA DI GOTFREDO, DUCA PRUDENTISSIMO.

A En l' anno da la encarnatione dil signore
MLXXXXVI, a quindici di de augusto, God-
fredo, duca di Lothoringia, poso il caso di
Petro, e la strage di Gotscalch, e li altri pre-
dicti piu miserabili, misesse a camino; e cum
B lui Balduino, lo fratelo di matre, e Bal-
duino de Montibus, Hainaucorum comes, e
Hugo, conte di San Pollo, Engelrame dicto
Belgiovene, Guarnero, conte di Greis, Re-
naldo, conte Tollense, Petro suo fratel, Bal-
C duino di Burgho, cosino dil duca, Henrico
di Hasca, Gotfredo suo fratelo, Dodo de
Cons, Cono di Monte Accuto, e pezori al-
tri. Tuti, a vinti di di septembre, trovasseno
en Osterlich, a la cita di Tollemburch, dove
D Lintar fluvio partisse il regname de Ungari.
Mandano nobile legatione al re de Ungaria,
a saper la casone dil mal tractamento pas-
sato; e, lassate poso li spale li lamente, otte-
nesseno poder passare. E foi legato Got-
E fredo de Ascha, za familiar dil re per
altre legatione passate. Exposa l' ambassata,
facta la scusa per lo re, encolpante Petro
e Gotscalch, i quali, como venino nutri-
gado nel scosso, mal tractano li soi alberga-
F tori, no siando quela opera de peregrini,
foi strecto da soi populi lassar prender
vendetta. Foi admissa ogni scusa, cum leve
declinatione al facto domandato dil pas-
sare; fui offerta risposta gratiosa, e, en-
G fra tanto si consiglassi cum li baroni, fu
facta honorevele e gratiosa compagnia a lo
ambasiatore. Fra questo il re manda lettere
e legati al duca, requirandolo vogla esser
cum lor a colloquio reciproco, al castello Ci-
H peron. Il duca, cum consiglo di soi, elezeti
CCC a cavalo, ando al loco destinato, dove
honorevolmente ricevuto dal re. E conve-
neno che licito fosse al duca il passagio, dati

I

DE LA CINQUIÈME ARMÉE, CONDUITE PAR LE TRÈS PRUDENT DUC GODEFROY.

En l'an de l'incarnation du Seigneur 1096, le 15 août, Godefroy, duc de Lorraine, après les revers de Pierre, le désastre de Gotteschalk et les autres événements encore plus malheureux racontés plus haut, se mit en route; et, avec lui, Baudouin, son frère de mère, Baudouin de Mons, comte de Hainaut, Hugues, comte de Saint-Pol, Enguerrand dit le beau jeune homme[a], Garnier, comte de Grès, Renaud, comte de Toul, Pierre, son frère, Baudouin du Bourg, cousin du duc, Henri d'Asche et Godefroy, son frère, Doddon de Cons, Conon de Montaigu et plusieurs autres. Tous se trouvèrent, le 20 septembre, à Tollenburg, en Autriche, où le fleuve Leitha fait la limite de la Hongrie. Ils envoyèrent au roi une noble ambassade pour savoir la cause de ses mauvais procédés et pour que, sans autres récriminations, ils obtinssent passage. Godefroy d'Asche, déjà connu du roi par d'autres missions qu'il avait remplies, fut chargé de celle-là. Il exposa l'affaire; le roi s'excusa, en rejetant la faute sur Pierre et sur Gotteschalk, qui s'étaient conduits comme des serpents nourris dans le sein de leurs hôtes, et non comme des pèlerins, de telle sorte qu'il avait été contraint par ses sujets à autoriser des représailles. L'excuse fut acceptée, bien que la demande de passage fût éludée; un accueil gracieux fut promis, et, tandis que le roi prenait conseil de ses barons, on tint honorable et courtoise compagnie à l'ambassadeur. Enfin le roi envoya au duc des lettres et des messagers, le conviant à une entrevue au château de Ciperon[b]. Le duc, ayant pris conseil des siens, choisit 300 cavaliers et se rendit avec eux au lieu fixé, où il fut honorable-

[a] «Engelrannus..... egregiæ indolis adolescens.» (Wilh. Tyr., l. II, c. 1, p. 71.) Il était fils du comte de Saint-Pol. — [b] Aujourd'hui *Oedenbourg*. Cf. Alb. Aq., *Hist. occ. des cr.*, III, pp. 276, 301, not.

en prima alcuni ostagii nobili, zoe Baldoino, fratel dil duca, cum la moglere e la famiglia; e a quela secureza entrono le legione dil duca en Ungaria. Feci decreto il re ziascaduno podesse vendere a justo pretio, e feci acompagnare le legione. Il duca feci comandare, e cum diligentia feci observare a pena la vita e confiscatione di bene, niscuno fesse injuria ad alcuno. Il re cum soa possanza, menando seco li ostagii, acompagnava lo exercito dil duca dal lato sinistro, fina arivano a Mallavilla, in ripa dil fiume. Passano en prima mille armati per substruire l' altra ripa, poi tuti; et echo azonto il re, e consignoli al duca li obsidi liberi; il quale poi zonsi a Bellagrava di Bulgaria, poi a Niz, finalmente a Stralicia, sani e salvi.

ment reçu du roi. Ils convinrent que le duc A
aurait le passage libre, après avoir donné quelques nobles otages, à savoir Baudouin, frère du duc, avec sa femme et sa famille; et, grâce à cette garantie, les troupes du duc entrèrent en Hongrie. Chacun fut autorisé, B
par ordonnance du roi, à vendre à juste prix aux croisés, et lui-même les fit accompagner. Le duc ordonna et fit observer avec soin que personne, sous peine de mort et de confiscation de ses biens, ne fît C
tort aux habitants. Le roi, suivi de toutes ses forces, menant avec lui les otages, accompagna l'armée du duc sur le flanc gauche, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Maleville, sur le fleuve. Mille hommes armés passèrent pour D
garder l'autre rive, puis tous les autres. Le roi les rejoignit et rendit au duc ses otages. Les croisés parvinrent ensuite à Belgrade, en Bulgarie, puis à Nisch, puis à Stralicia[a], sains et saufs. E

II

DI LA MISERABILITA DI GRETIA, OCCUPATA DA BARBARI, ET DIL PRIMO IMPERATOR POSSO I LATINI.

Miserabile Gretia, po che manchai a Constantinopoli i principi Latini. Per loro miseria deveneno i Greci prima soto Niceforo, dove son poi mal tractati da barbari, tra li quali la zente Bulgaria, enculta, ensuta dal Danubio ver septemtrione, a occupato il tuto fin a la cita regia, e poi fin al Mar Adriatico, tracta di longeza trenta giornate e sei di largeza; era l' uno e l' altro Epyro sul Mare Adriatico, dil quale era Dyrachio, la principal cita regname di Pyrro, dove il duca era per passare cum soa compagna. Erano state doe Datie, ripense da la sinistra, qual lassava loro passando su le rive dil Danubio, e la mediterranea, per la quale passono per Niz e Stralicia : erano li altre provintie, Archadia, Thesalia, Macedonia, e Tracie tre, calamitose come le altre. Tra-

II

DU MISÉRABLE ÉTAT DE LA GRÈCE, OCCUPÉE PAR LES BARBARES, ET DU PREMIER EMPEREUR APRÈS LES LATINS.

La Grèce était devenue misérable depuis que les princes latins n'étaient plus à Constantinople. Pour leur malheur, les Grecs furent d'abord soumis à Nicéphore, puis ruinés par les barbares, entre lesquels était la F
race sauvage de Bulgarie, qui, sortie des pays au nord du Danube, occupa, jusqu'à Constantinople et jusqu'à l'Adriatique, une contrée de trente journées de marche de long et de six de large. L'une et l'autre G
Épire étaient sur la mer Adriatique, avec Durazzo pour capitale, où avait régné Pyrrhus, ville que le duc devait traverser avec sa compagnie. Il y avait les deux Dacies, la ripuaire à gauche, qu'il laissa pour fran- H
chir les rives du Danube, et l'intérieure, qu'il traversa en passant par Nisch et Stralicia. Il y avait d'autres provinces, l'Ar-

[a] La ville appelée au moyen âge par les croisés, les Grecs et les Slaves des différents noms de *Stralicia, Triaditza, Listritz, Hesternit, Sternitz* et *Srédec,* est la ville de Sophia, ou Sofia, en Bulgarie, l'ancienne Sardique, où se tint le concile de 347. Les Bulgares ont donné à cette ville le nom de Sophia, en raison de l'église de Sainte-Sophie, qui y fut construite au XIV[e] siècle. (H. Hagenmeyer, *Peter der Eremite,* p. 154.)

A corsi adunqua il duca la dicta Datia mediterranea, e passando li saragli di Sa. Basilio, deveni a loci piu piani, a Philoppopoli; e li trovata abundantia del vivere, ricrea soa zente, vegnando en copia di vitualie fina
B Constantinopoli. Ne laqual cognoscuto chi Hugo, fradel dil re di Franza, era distenuto da l' imperatore cum altri molti nobeli. Li manda il duca a pregar lo emperatore per messi e letre lassasili liberi al suo peregri-
C nagio. Era Hugo pervenuto per Ytalia e per la Pugla; e dimorandossi a Durachio, fui captivato da Greci, a tal fine, se sinistro fosse caduto ali altri havean a venire, non fossi lassato, se prosperamente fosseno zonti, las-
D sarlo di gratia a suo rispecto.

cadie, la Thessalie, la Macédoine et les trois Thraces, toutes ruinées comme les autres. Le duc, ayant traversé la Dacie intérieure et passé les murailles de Saint-Basile, entra dans un pays plus plat, à Philippopoli; il trouva là abondance de tout, ravitailla son armée et arriva à Constantinople, ayant toujours affluence de vivres. Là il apprit que Hugues, frère du roi de France, était retenu prisonnier par l'empereur, avec beaucoup d'autres nobles. Hugues pria le duc d'envoyer à l'empereur lettres et messages, pour qu'il fût laissé libre de continuer son pèlerinage. Hugues avait précédé le duc en passant par l'Italie et la Pouille; à Durazzo, il avait été pris par les Grecs; et ceux-ci ne l'eussent point relâché si quelque désastre fût arrivé aux autres croisés qui devaient suivre, mais, dans le cas contraire, ils se réservaient de le laisser aller, comme par une faveur accordée en leur considération[a].

III

DIL SECUNDO FALZO IMPERATORE, E [DE LO ENCONTRO] DI LI ALTRI NOBELI, TROVATI DAL DUCA.

Era imperator di Greci Alexio Falso, il quale, siando gran seschalcho di Niceforo imperatore, se anni avanti questa venuta, levo l' emperio; dal qual non siando exauditi li
E messi dil duca, deliberonno i soi compagni, chi erano ne li pascui di Andrinopoli, robare tuta quela regione, e cossi feceno per octo di, dove prendete partito lo emperatore relaxare queli nobeli destenuti. Occorsi dun-
F qua al duca a Constantinopoli queli nobeli lassati : Ugo Magno, Drogo de Neella, Vuillermo i Carpentario, Clarembaldo de Vendoliollo, e l' altri, e steteno pocha hora en carita par fora la cita.

III

DU SECOND EMPEREUR HYPOCRITE ET DES AUTRES NOBLES RENCONTRÉS PAR LE DUC.

Les Grecs avaient alors pour empereur Alexis le Faux, lequel, étant grand sénéchal de Nicéphore, avait enlevé l'empire à ce prince, six ans avant l'arrivée des croisés. Alexis, n'ayant pas voulu écouter les messagers du duc, les compagnons de celui-ci, qui se trouvaient alors dans les pâturages d'Andrinople, résolurent de dévaster tout le pays; ce qu'ils firent pendant huit jours, si bien que l'empereur prit le parti de relâcher les nobles prisonniers. Le duc trouva donc ces derniers à son arrivée à Constantinople, savoir : Hugues le Grand, Drogon de Nesle, Guillaume le Charpentier, Clairembaud de Vendeuil et les autres, et ils restèrent ensemble à se reposer quelques heures, mais en dehors de la ville[b].

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. IV, pp. 77-79. — [b] Cf. Albert Aquens., l. II, c. IX, p. 305; Wilh. Tyr., l. II, c. V, pp. 79 80.

IV

DI LO ENVITO FA LO IMPERATORE AL DUCA, E ALTRE INSIDIE.

Tra quella consolatione, lo messo di lo emperatore riquere al duca intra la cita cum pochi; lui, cum consiglio bono, endugia l'andata; lo emperatore, sdegnato, interdili il vendere de alcuna cossa. Consiglato il duca concessi a soi la preda dil bestiame e altre cosse li besognasse per tuta la regione; dove lo emperatore prese partito lassarli comprare, e cessano li robarie per li quatro di solenni di Natale. Concessili lo imperatore poder passar il ponte a pe dil palazo, ad habitare ne li palaci su la riva di Bofforo. Il duca, non comprendando le insidie greghesche, anchora per bisogno havea per casone di le pioze e neve, passaveno i parvi gloni e guastaveno l' arnesi, passoli volentieri cum tuti soi. Il consiglo di Greci foi a constrenzeli no evagasseno a robare e a mal tractarli.

IV

DE L'INVITATION QUE L'EMPEREUR FIT AU DUC ET D'AUTRES RUSES.

Tandis qu'ils se réconfortaient ainsi, un en- A
voyé de l'empereur vint engager le duc à entrer dans la ville avec une faible escorte; le duc, bien avisé, déclina l'invitation. L'empereur, blessé, interdit de vendre quoi que
ce fût aux croisés. Le duc, ayant pris con- B
seil, permit aux siens de s'emparer dans tout le pays des bestiaux et des autres choses dont ils auraient besoin; alors l'empereur se résolut à les laisser acheter; et les dé-
prédations cessèrent pendant les quatre jours C
de la fête de Noël. L'empereur les autorisa à passer le pont du palais et à occuper les palais, sur la rive du Bosphore. Le duc, ne se défiant pas des ruses grecques, désireux
d'ailleurs de se garantir de la pluie et de la D
neige qui traversaient les tentes et gâtaient les harnachements, passa volontiers avec tous les siens. Le dessein des Grecs n'était autre que de les empêcher de se répandre dans la
campagne pour fourrager et la dévaster[a]. E

V

DIL SITO DI CONSTANTINOPOLI, E DE LI INSIDIOSE SCARAMUCE DI GRECI.

El mare Pontico e si annomato per le adjacente regione, da la parte septentrionale, distante per trenta miglia, dal quale, en modo de un fiume, en parte descende in austro CC trenta migla, discorrando fra Sexto et Abydon, se de liquai luogi l' altro dicesse esser en Europa, l' altro in Asia, e scorre questa parte de mare en el nostro mare Mediterraneo. La quale enfinitione dal predicto mare, poso XXX migla da le prime fosse dove ha entroita, continuo descende ne la parte occidentale per longeza cinque migla, largeza uno. Quelo strecto mare dal Pontuo nel Mediterranea appellasse, per CCXXX migla, Bofforo vol Elesponto; dove Solino, libro XVII, *De Mirabilibus mundi,* dice :

V

DE LA POSITION DE CONSTANTINOPLE ET DES INSIDIEUSES ESCARMOUCHES DES GRECS.

Le Pont-Euxin tire son nom du pays qu'il baigne, à 30 milles au nord [de Constantinople]; de là, comme un fleuve, il descend vers le midi pendant 230 milles, courant
entre Sestos et Abydos, localités qui sont F
l'une en Europe et l'autre en Asie, puis il se jette dans notre Méditerranée. Le cours de ce bras de mer, 30 milles après les bouches par où il commence, continue à descendre
aussi vers l'ouest pendant 5 milles, sur un G
mille de largeur. Cette étroite mer, qui va du Pont à la Méditerranée, s'appelle, durant 230 milles, Bosphore ou Hellespont, d'où Solin dit, au livre XVII de son *De Mirabi-*
libus mundi : H

Quartus Europe sinus Elesponto incipit, Meotis hostio terminatur[b].

---

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. VI, pp. 80-81. — [b] SOLINUS, *De Mirab. mundi,* c. XII.

A É tuta questa latitudine, laquale divide Europa e Asia, strenzisse en septe stadii. Questo e lo Elesponto passo Xerse facti i ponti cum nave; vulgaremente se appella Brazo di San Zorzo. E el sen predicto tendente in occi-
B dente e porto di mare, enfra el quale e enfra Bofforo, en uno cantone, e sita Constantinopoli, appella prima Bisanzio, transporta quel nome en Borgogna, ad una cita metropolitana s' apella Bisanzone. Ha Constantino-
C poli forma di triangulo. Passa adunqua quel compagna dil duca il ponte enfra el predicto Mare Pontico e Bofforo e el porto; or, quinzi expectando la venuta di li altri principi, spesse volte richiede lo imperatore il duca
D vogli intrar la citade a visitarlo. El quale, no siando senza suspitio n' esi male, mandoli Conone di Monte Acuto, Balduino di Borgo, Henrico de Asca a far soa scusa. La quele non siandoli accepta, interdissili la empe-
E ratore il vendere; et anchora manda occultamente a soi sagitarii tuti trovasseno en le nave; en tal modo che, una matina, abat conandosse i Latini domente se stringano per vedere il mare, ne fu feriti cum sagitte, no
F sapiando l' uno di l' altro, pur asai.

Et tout cet espace qui sépare l'Europe et l'Asie se réduit là à sept stades. C'est cet Hellespont que passa Xerxès sur un pont de bateaux et qu'on nomme communément Bras de Saint-Georges. Et le golfe susdit, qui va vers l'ouest, fait un port, entre lequel port et le Bosphore est située Constantinople, appelée d'abord Byzance, nom qui fut transporté à une ville de Bourgogne appelée Besançon[a]. Constantinople a la forme d'un triangle. Les troupes du duc passèrent donc le pont et se trouvèrent entre le Bosphore et le port; et, pendant qu'elles attendaient là les autres princes, l'empereur pressa plusieurs fois le duc d'entrer dans la ville pour lui rendre visite. Mais lui, n'étant pas sans quelque soupçon du mal qui pouvait arriver, lui envoya Conon de Montaigu, Baudouin du Bourg et Henri d'Asche, pour présenter ses excuses. L'empereur, ne les ayant pas agréées, interdit de nouveau de vendre aux croisés; de plus il fit poster ses archers sur des navires; si bien qu'un matin, tandis que les Latins se pressaient et cherchaient à voir la mer, il y en eut un assez grand nombre percés de flèches, sans que l'on se vît de part ni d'autre[b].

VI

DIL SALDO CONSIGLIO DIL DUCA CONTRA GRECI.

Il duca enteso questo, habato il suo consiglo, prima commanda nissuno occupassi il ponte, el, perche no li fizesseno constrecti en strasordine, lui subito, cum cinque cento
G bene armati, lo occupa per forza, habiando contra se tuti citadini. Fra questi, li altri Latini miseno a foco tuti li palaci, dove erano stati si ben visitati de sagite, fin a septe migla; e, convocati tuti cum trombi e corni e altri segni,
H seguino il duca, a sostenere il carcho dil ponte; laqual proueza fecene prima queli da cavalo; siando piu lenti a soccorrere, l' altri veneano a pei. E prevenete Balduino ad ottenere la riva ulteriore dil fiume, cum la qual
I mainera passano tuti liberamente; e fermano lo exercito contra la cita, infra la giesa di Sancto Cosma e Damiano e el palazo novo

VI

DE LA FERME RÉSOLUTION QUE PRIT LE DUC CONTRE LES GRECS.

A cette nouvelle, le duc, ayant tenu conseil, ordonna d'abord, de crainte de désordre, que personne n'occupât le pont; puis il s'en empara lui-même, à main armée, avec cinq cents soldats, repoussant tous les Grecs. Pendant ce temps, les autres Latins mirent le feu, sur une longueur de sept milles, aux palais d'où on leur avait jeté des flèches; puis, se réunissant au son des trompettes et des cors et à maint autre signal encore, ils vinrent aider le duc à soutenir le combat sur le pont. En tête marchaient les cavaliers; plus lents à se mouvoir venaient derrière les fantassins. Baudouin parvint ainsi à occuper la rive opposée, en sorte que tous purent passer librement; puis l'armée s'arrêta en dehors de la ville, entre l'église des

---

[a] Cette étymologie ne se trouve pas dans Guillaume de Tyr. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. VII, pp. 82-83.

dicto Blaquernas, nel cantono di la cita, a pe il porto. Al vespro, haveno Greci tal strecta sono constrecti a fuzire ne la cita. Dove piu vicino ad essa firmato il campo; e, se la nocte non si fosse alora si affretata di soccorrere a Greci, sereveno stati pezo ricevuti en batagla.

Saints Côme et Damien et le nouveau palais A des Blachernes, situé à l'un des angles de la ville, près du port. Dès le soir, les Grecs furent si vivement attaqués qu'ils furent contraints de s'enfuir dans la ville. Les croisés campèrent au dehors tout près des murs; et, B si la nuit ne se fût hâtée de venir au secours des Grecs, ils auraient reçu encore un pire traitement en bataille[a].

VII

DI LE VICTUALIE ENTRODUCTE NELLO EXERCITO DI LATINI.

El di sequente, fu comandato publicamente ne la cita ziascaduno prendesse le arme. Parte di Latini, soto diversi principi, sono diputati a provedere di ricatar la victualia, per forza o per amore, ne la regione; altra parte e la meglore remanesse cum il duca per forteza dil campo. Per soi di continui, fin a migla sexanta del paese, circuando tuta la regione, copiosamente e proveduto al vivere del campo, si che lo octavo di fu enturducta ne lo exercito abundante copia de ogni bisogna.

VII

DES VIVRES INTRODUITS DANS L'ARMÉE DES LATINS.

Le jour suivant, une prise d'armes générale fut ordonnée dans la ville. Une partie C des Latins, sous divers chefs, furent envoyés dans les alentours pour rapporter des vivres de gré ou de force; les autres, et les meilleurs, restèrent avec le duc pour garder le camp. Pendant six jours consécutifs et dans D un rayon de 60 milles, en parcourant tout le pays on pourvut abondamment aux besoins du camp, si bien que le huitième jour on put y introduire en profusion tout ce qui était nécessaire[b]. E

VIII

DIL MESSO DI BOAMUNDO, PRINCIPO DE TARANTO.

Dum hec aguntur, uno ambasiatore di Boamundo, venuto cum letere al duca, li annuntia le ostinati odii e falatie di Greci contra Latini, e confortavelo andassi cum soa zente ad Andrinopoli e Philippopoli, a recrearsi; el perchè nel principio di la primavera serali loi cum bon soccorse e consiglo contra Greci. Al quale rigratiandolo, rispose il duca, temeva dispiacere a Dio, offendando a cristiani, quando era suo proposito solo guerezare cum infideli. Niente meno li notificava esser lo grando desiderio, e en tuto il suo exercito, vedere soa venuta, e di li altri fideli.

VIII

DU MESSAGE DE BOÉMOND, PRINCE DE TARENTE.

Sur ces entrefaites, un ambassadeur de Boémond, venu avec des lettres pour le duc, l'informait de la haine obstinée et des tromperies des Grecs à l'égard des Latins et l'exhortait à aller, avec son armée, se repo- F ser à Andrinople et à Philippopoli, lui promettant, pour le commencement du printemps, qu'il arriverait lui même porter aide et conseil contre les Grecs. Mais le duc, tout en le remerciant, répondit qu'il craignait de G déplaire à Dieu en attaquant des chrétiens, lui qui était venu guerroyer les infidèles. Il n'en assura pas moins Boémond du vif désir que lui et les siens avaient de le voir arriver, ainsi que les autres fidèles[c]. H

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. VIII, pp. 84-85. — [b] Cf. id., l. II, c. IX, pp. 85-86. — [c] Cf. id., l. II, c. X, pp. 86-87.

IX

DI LO OBITAGIO DATO AL DUCA PELO IMPERATORE, E DE LA LUI ADOPTIONE.

A Li imperatore, ansiato di la preda facta
nel suo podere et anchora dil messo ante-
dicto, studiandosi riconciliar cum il duca
prima che altri aguinga, fa requirirlo vada
a parlamento cum lui, e mandagli Johanne
B Porfirogenito, suo figliolo, per ostase, il qual
havea recevuto honoratamente Conone Ac-
cuto e Balduino di Borgo, mandati a lui.
Andoli il duca, ordinato suo fratello supra
lo exercito, e fui ricevuto da lo imperatore
C humanamente. E diseli lo imperator lo fa-
cea suo figlollo adoptivo, e delili lo imperio,
cum le veste imperiali e gran solemnitade.

IX

DE L'OTAGE DONNÉ AU DUC ET DE L'ADOPTION DU DUC PAR L'EMPEREUR.

L'empereur, inquiet du ravage fait sur ses terres et aussi de l'envoi du susdit message, et désireux de se réconcilier avec le duc avant l'arrivée des autres croisés, lui fit demander une entrevue, lui envoyant en otage son fils, Porphyrogénète, qui avait reçu honorablement Conon de Montaigu et Baudouin du Bourg, lors de leur ambassade. Le duc, après avoir confié à son frère le commandement de l'armée, se rendit auprès de l'empereur, qui le reçut courtoisement. Il lui dit qu'il le faisait son fils adoptif, et lui conféra l'empire et les ornements impériaux en grande pompe[a].

X

DI LE CORTESIE E DONNE FANSIANSE INCESSANTER AL DUCA PER CALIDITA GRECHESCA.

Molte donatione, aperti li thesauri, sono
facte al duca e a soi compagni. Da la Epy-
D phania fina a la Ascensione, quanto ogni sep-
timana dui forti homeni podeano portare di
dinari d' oro e deci moza d' altra moneta. Poi
ritornato nel campo, rendete honoratissi-
mamente a lo imperatore il figliollo. Foi co-
E mandato per lo imperatore fosse vendicta a
justo pretio ogni cossa bisognassi a Latini.
Cossi, comandai il duca nel campo se conte-
nesse ziascuno da la injuria di Greci. Enfra
questa pace, sentando li Greci l' avenimento
F di li altri principi occidentali, per conforto
e persuasione di lo imperatore, parichiato
il navilio, passa il duca cum lo exercito lo
Elesponto in Bythinia, quale e prima di le
provintie asiatiche, dove foi il concilio di
G secento e trenta sei patri, en el tempo di
papa Leone e Marciano Augusto; dal quale
loco podevesse vedere la cita, e andarli tre
o quatro volte, el di, e ritornare nel campo.
Questa foi opera di lo imperatore cautelosa,
H el perche non si giongesseno le copie di La-
tini haveano a venire a pericolo di la cita.

X

DES COURTOISIES ET DES PRÉSENTS FAITS INCESSSAMMENT AU DUC PAR LA FOURBERIE GRECQUE.

Les trésors impériaux s'ouvrirent, et beaucoup de présents furent envoyés au duc et à ses compagnons. De l'Épiphanie à l'Ascension, ils reçurent, chaque semaine, en deniers d'or la charge de deux hommes forts et dix boisseaux d'autres monnaies. Retourné au camp, le duc rendit honorablement le fils de l'empereur. Celui-ci commanda que l'on vendît à juste prix aux Latins tout ce dont ils auraient besoin. De son côté, le duc défendit dans le camp qu'on fit aucune violence aux Grecs. Cette paix étant conclue et les Grecs pressentant l'arrivée des autres princes occidentaux, le duc, encouragé et persuadé par l'empereur, passa l'Hellespont avec son armée, sur une flotte qu'on lui avait préparée, et arriva en Bithynie, la première des provinces asiatiques, où se tint le concile des 636 pères, sous Léon, pape, et Marcien Auguste[b]. De ce lieu on pouvait voir Constantinople, y aller et revenir au camp trois ou quatre fois par jour. Ce fut une cauteleuse mesure de l'empereur, pour que les forces des Latins, qui étaient attendues, ne pussent, au péril de la ville, se trouver réunies sous ses murs[c].

---

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. XI, p. 87. — [b] Le concile de Chalcédoine, en 451. — [c] Wilh. Tyr., l. II, c. XII, p. 88.

IMPRIMERIE NATIONALE.

XI

DI LA VENUTA DI BOAMUNDO, TANCREDO, E ALTRI NOBELI PRINCIPI, E DE LE INSIDIE GREGHESCHE.

Dum hec geruntur, viene Boemundo, figliollo di Roberto Guiscardo, principo di Taranta, il quale havea passato inanti lo enverno il Mare Adriatico, e zonsi cum il so exercito a Durachio, per li deserti di Bolgaria; cum il quale era Tancredo, figliolo di Vuillermo Marchion, Ricardo de Principatu, filiolo di Roberto Ferra Brachia, fratel di Roberto [Guiscardo, Roberto di] Ansa, Ermano de Carni, Roberto di Surdevals, Roberto figliollo di Turstan, e altri molti principi zentili. Questi feceno il Natal en Castorea, cita dove bisogno far sachomano per disasio, poi zonsino in Palagonia fertile, e piglano uno castello de heretici vicino, spogliandolo et amazandoli quelli heretici. Havea le imperatore suspecto Boamundo, perche havea li facte molte injurie, zerchalo di fatigarlo calidamente cum alcuni havea li mandato a lato; e cum messi e lettre pacifice, lodandolo emprima pregavelo provedesse li soi no esseno ali oppidani, e vada a soa presentia; e dete licentia di vendere a bon merchato. Al quale cum prudentia rigratio Boamundo. Vene adunqua a Bardario fiume, e trepassato en parte, li sateliti di lo emperatore asalta il resto. Tancredo subito misesse a tra natare inducto cum doa milia da cavalo, e amazovi molti di lor Greci, altri di loro presi. Entrespiati, perche turbaveno il campo, disseno farlo per commandamento di lo imperatore. Niente meno Boamundo dissimulo la fraude lui.

XI

DE LA VENUE DE BOÉMOND, DE TANCRÈDE ET AUTRES NOBLES PRINCES, ET DES EMBÛCHES DES GRECS.

Sur ces entrefaites arriva Boémond, fils A
de Robert Guiscard, prince de Tarente, qui avait passé avant l'hiver la mer Adriatique et avait atteint Durazzo, à travers les déserts de la Bulgarie. Avec lui étaient Tancrède, fils de Guillaume le Marquis, Richard du Prin- B
cipat, fils de Robert Fierabras, frère de Robert Guiscard, Robert d'Anse, Hermann de Carni, Robert de Sourdeval, Robert, fils de Turstan, et beaucoup d'autres gentils princes. Ils passèrent la Noël à Castorée[a], ville où le C
besoin les força de piller, puis passèrent dans la fertile Pélagonie, où ils s'emparèrent d'un château voisin, tenu par des hérétiques, qu'ils dépouillèrent et massacrèrent. L'empereur, se défiant de Boémond, auquel il D
avait fait toutes sortes d'injures, chercha à le fatiguer incessamment par des gens qui attaquaient de flanc sa marche, non sans lui envoyer, du reste, lettres et messages pacifiques, où il le complimentait, le priait de E
veiller à ce que ses troupes ne fissent point de tort aux sujets grecs, l'invitait à venir le voir, enfin l'autorisait à acheter à bon marché ce dont il aurait besoin. Boémond le remercia avec prudence. Quand il fut arrivé F
au fleuve Vardar, et qu'il eut fait passer une partie de ses gens, les Grecs assaillirent le reste. Tancrède se jeta alors à la nage avec 2,000 cavaliers, tua beaucoup de Grecs et en fit d'autres prisonniers. Interrogés sur le G
motif qui leur avait fait attaquer le camp, ils répondirent que c'était par ordre de l'empereur. Boémond feignit de ne pas voir la trahison[b].

XII

DI LA RIQUESTA DI GRECI, E PRATICA A VISITAR LO IMPERATORE, PER FAR FIDELITATE.

Transcorsa Macedonia e lo Illyrico aprorimanosse a Constantinopoli, la quinta feria

XII

DE LA DEMANDE DES GRECS ET COMMENT ILS S'Y PRIRENT POUR FAIRE RENDRE VISITE À L'EMPEREUR ET LUI FAIRE JURER FIDÉLITÉ.

Ayant traversé la Macédoine et l'Illyrie, H
ils approchaient de Constantinople, lorsque,

[a] Castoréa, sur le petit lac de ce nom, à 180 kilomètres au sud-est de Durazzo. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. II; c. XIV-XV, pp. 90-93.; Guib. abb., l. III, c. 153.

A anti la Pasca, veni li ambasiatori di lo impe-
ratore persuadere vada a lui Boamundo cum
pochi; dubito Boamundo. Il duca, per ad-
ortune di lo imperatore e molta instantia, li
veni l' incontro honoratamente. E poso grati
B parlare e grandi festa, Boamundo, acompa-
gnato dal duca, ben che molto se fesse
dificile, per grande instantia di lo impera-
tore; andolo a visitarlo, fo ricevuto magnifi-
camente, e fecili fidelitate, e fu donato ri-
C chissimamente. E entra questo, Tancredo,
so nevodo de una sorella, suspicando male
di lo imperator, traduni lo exercito in Bi-
thynia, ultra Bofforo, in villa Calcedonesse,
unde era la compagnia dil duca. Se sdegnoe
D l' imperatore havessese Tancredo sobtractose
da la soa presentia; niente meno, per dissi-
mulatione, occulta suo proposito, e dona li
principi erano andati a lui di molti doni, e
mandoli a li soi paviglioni cum grandi ho-
E nori, ultra il Bofforo, no manchava en al-
cuna cossa a l'uno e l'altro exercito en aspec-
tare li altri principi venivano. Enfra tanto, il
conte di Fiandra, Roberto, el quale nel prin-
cipio di lo enverno havea passato il mare da
F Baro, cita maritima di Pugla, zonsi a Du-
rachio en loghi fertili. Poi, a la primavera,
sequitando li altri, ricevi anche lui li am-
basiatori imperiali confortandoli andasse a
visitare l' emperatore; e lui, enformato, sa-
G viamente e honorevolmente fu recevuto, e
detili il zuramento di la fidelita, e fui do-
nato da l' imperatore richamente, cum re-
creatione di li compagni; poi s' agonse
cum li altri di sopra. Tra questo parlando
H rodil tempo stracorreva disutilmente, an-
zonzi il messo dil principo Tolosano e dil
vescovo Podiense, nuntiando il suo advendo
di proximo.

le jeudi saint[a], arrivèrent des ambassadeurs de l'empereur pour persuader à Boémond de venir le voir avec une petite escorte; Boémond se défia. Le duc, sur les exhortations et les instances de l'empereur, alla au devant de Boémond. Et, après beaucoup de compliments et de grandes réjouissances, Boémond, tout en faisant maintes difficultés, se rendit, en compagnie du duc, aux prières de l'empereur; il en fut reçu magnifiquement, lui jura fidélité et fut gratifié de riches dons. Mais Tancrède, le fils de sa sœur, se défiant toujours de l'empereur, fit passer le Bosphore à l'armée et s'en alla en Bithynie, à Chalcédoine, où était la compagnie du duc. L'empereur fut indigné de ce que Tancrède avait fui sa présence. Néanmoins, en dissimulant, il cacha ses desseins, combla de présents les princes qui étaient venus à lui et les renvoya à leurs tentes, par delà le Bosphore, avec de grands honneurs. Il ne manquait rien à l'une ni à l'autre armée, pendant qu'elles attendaient les princes qui devaient venir. Enfin le comte de Flandre, Robert, qui, au commencement de l'hiver, s'était embarqué à Bari, ville maritime de la Pouille, passa la mer et arriva à Durazzo, dans un pays fertile. Les autres l'ayant rejoint au printemps, il reçut, lui aussi, des ambassadeurs impériaux pour l'engager à rendre visite à l'empereur; et, sachant ce qui s'était passé, il ne fit point difficulté d'y aller; accueilli habilement et honorablement, il prêta serment de fidélité et reçut de riches présents de l'empereur, pendant que ses compagnons étaient fêtés; puis il alla retrouver les autres princes. Pendant que le temps s'écoulait inutilement, vint un message du prince de Toulouse et de l'évêque du Puy, annonçant leur prochaine arrivée[b].

XIII

DIL CONTE TOLOSANO, E IL VESCO PODIENSE, E ALTRI NOBELI, E DIL LORO CAMINO PER LOMBARDIA.

Questi doi principi nel principio se com-
I pagnono, e cossi per nisuno caso volsanse
dividere. Cum loro era Vuillermo, vescovo

XIII

DU COMTE DE TOULOUSE, DE L'ÉVÊQUE DU PUY ET D'AUTRES NOBLES, ET DE LEUR ROUTE PAR LA LOMBARDIE.

Ces deux seigneurs, réunis dès le principe, n'avaient jamais voulu se séparer. Avec eux étaient Guillaume, évêque d'Orange,

---

[a] Le 2 avril 1097. — [b] Cf. Alb. Aq., l. II, c. xv-xvi, pp. 93-96.

Auracense, Rembaldo, conte Auracense, Guasto di Beders, Gerardo de Roselion, Vuillermo de Monpesulano, Vuillermo, conte Forense, Raymondo Pezlez, Centomo de Bear, e altri molti scripti nel libro de la vita, abazanti poverta voluntaria, e giungiando le radice di la virtu cum le cime d' essa. Costori capitono en Ytalia, e honorati en la Lombardia dal Vesconte, a tuto so podere, transcorsa essa cum ogni piacere, ricevuti en habundantia, arivono en Friuili, a pe de Acquilea, commodissimamente, per ricomandar amicabel dil Vesconte, del qual piu era il simplice ricomandar per messo o lettre che d' altro signor comandare. E cum favore di quela honorata famigla, passando per Istria, finalmente veneno en Dalmatia, regione grande, tra Ungaria e el mare Adriatico, a quatro principal cita : Zara, Salonech[e] Spaleto, [Antivari e] Ragusa, populi rapinatore e ferocissimi; nel quale paese se minniva il favore lombardo, per la pertinacita schiavona. Era li difficulta dil caminare maximamente per lo enverno, molta fame. Salvedega zente fuzino li opidani a le selve vedando il fresco aspecto di Latini; insidianali niente meno, e seguivenoli da lato, e quanti di piu debili ne trovavano diszonti da le legione meteveno a ferro, o vechii o femene, crudelmente. Per laqual iniquita dispossesse il conte sequire li altri da drieto cum molti electi ben armati. Era li aere tenebroso, terra paludosa, si cha non si comprendeva al trato d' una preta, dove passasseno li altri; per la qual cossa li Schiavoni, sapeane il camino, opprimivano molti di nostri da lato. For di le silve, haverevene il conte amazato molti di loro, seno chi subito si reduceano pernoti passi a loro, ad altri encogniti; fra le selve pur presene alcuni, a i quali feceli il conte, per spaventar li altri, taliarimane e pedi.

Dura quella tribulatione tre septimane, e veneno a Scodera, dove era il re di Schiavoni, cum il quale il conte, cum quante volse munificientie, non podete miglorare conditione, che pur li fosse licito

Raimbaud, comte d'Orange, Gaston de A Béarn, Girard de Roussillon, Guillaume de Montpellier, Guillaume, comte de Forez, Raymond Pelet, Centule de Béarn, et beaucoup d'autres, inscrits au livre de vie, qui avaient volontairement embrassé la pau- B vreté et qui unissaient en eux les racines et les cimes de la vertu. Arrivés en Italie et honorés par Visconti[a], du mieux qu'il put, ils traversèrent la Lombardie à leur satisfaction; reçus dans l'abondance de toutes C choses, ils arrivèrent facilement en Frioul, auprès d'Aquilée, grâce à l'amicale intervention de Visconti, dont une simple recommandation, faite par message ou par lettre, était plus efficace que l'ordre de n'importe D quel autre seigneur. La faveur de cette honorable famille leur fit ainsi passer l'Istrie et enfin arriver en Dalmatie, grand pays qui sépare la Hongrie de la mer Adriatique et qui a quatre villes principales : Zara, E Salone ou Spalato, [Antivari[b] et] Raguse. Le peuple y est pillard et féroce, et l'influence lombarde s'y faisait moins sentir en raison de l'opiniâtreté slavonne. L'hiver rendait le chemin encore plus difficile; grande F disette partout. La gent sauvage des villes s'enfuyait dans les forêts, effarouchée à la vue des Latins, mais elle leur tendait des pièges et les suivait par côté, mettant à mort cruellement les retardataires, femmes G ou vieillards. Le comte, pour parer à cette méchanceté, fut obligé de se tenir à l'arrière-garde avec des hommes d'élite bien armés. L'air était plein de ténèbres, la terre marécageuse; à un jet de pierre on ne savait où H passaient les autres; les Slavons, connaissant la route, inquiétaient les flancs de l'armée. Hors des forêts, le comte eût pu en massacrer beaucoup, s'ils n'avaient aussitôt regagné leurs repaires, par des chemins à eux I connus et ignorés des Latins. Il en prit cependant quelques-uns, et, pour épouvanter les autres, il leur fit couper les pieds et les mains.

Ces tribulations durèrent trois semaines; J on arriva à Scutari, où était le roi des

[a] Toute cette intervention des Visconti est propre à l'auteur pavesan.

[b] Antivari, nommée par Guillaume de Tyr, est omise par le ms. du récit pavesan.

A comprare alcuna cossa. Sempre pezorava, e cossi per di quaranta parvene a Durachio, cum molte fatighe e ansietade,

Slavons. Quelle que fût sa munificence à l'égard de ce prince, le comte n'arriva pas à améliorer la situation, pas même à obtenir la liberté d'acheter. Tout empira, et au bout de quarante jours, après des fatigues et des inquiétudes incessantes, on arriva à Durazzo[a].

XIV

DI LA RIQUESTA DI LO IMPERATORE A FAR FIDELITA.

Lo imperatore, habiando suspecto la venuta dil conte, per la di cui prudentia e la B gran copia de sequaci havea il conte, mandoli honorevoli ambasiatori, a visitarlo, confortandoli andassi a la sua presentia, e non damnificassi li paesani. Dove il conte, passata la regione di li Epyrote, zonse in Palagonia C fertile cum il vesco Podiese; il quale allogiasse per meglo essere alquanto lonzi da l' exercito. E fie preso da Bulgari, e fra tanto che uno Bulgaro lo salvava per speranza di guadagno. Commosso, lo exercito lo ri- D scuosse. Finalmente, andono a Thesalonico per Macedonia a pe di Rodesto, cita maritima, su lo Elesponto, distante migla quatro di Constantinopoli; dove anchora li ambasiatori lo visitano e confortano prevenesse E lo exercito a visitar lo imperatore; e a quella fise va persuaso etiamdio da li soi messi, erano ritornati da lo imperatore; da li quai conforti vento il conte e constrecto da li altri principi, lassato lo exercito soto cura di F vescovi e altri baroni dil campo, lui cum puochi entro Constantinopoli, dove humanamente da tuti fu recevuto. E finalmente riquesto a far li fidelita, come li altri, constantissimamente denegai. Dove lo imperatore G sdegnato, comando a soi soldati assaltasseno il campo, metandolo a ferro; secuzandosse en la fidelita di li altri erano passati quel mare, si che non li era comodita di ritornare, no siando licito a navaroli tochar H quela riva loro. E en tal modo trovassi enganeti i Latini en le cortesie greghesche.

XIV

DU SERMENT DE FIDÉLITÉ REQUIS PAR L'EMPEREUR.

L'empereur, craignant la venue du comte, à cause du renom de prudence qu'il avait et du grand nombre de ses compagnons, lui envoya des ambassadeurs de marque pour l'engager à venir lui rendre visite et pour qu'il ne fît point de tort aux habitants. Le comte, ayant traversé l'Épire, arriva dans la fertile Pélagonie avec l'évêque du Puy. Celui-ci, pour plus de commodité, alla se loger un peu loin de l'armée; il fut pris par les Bulgares et ne dut son salut qu'à l'un d'entre eux, qui le sauva dans l'espoir d'un gain. L'armée, émue de sa disparition, vint le racheter. Enfin, passant par Thessalonique et la Macédoine, ils arrivèrent près de Rodosto, ville maritime située sur l'Hellespont, à 4 milles de Constantinople. Là, de nouveau, les ambassadeurs vinrent voir le comte et l'exhorter à devancer son armée pour aller rendre visite à l'empereur. Ébranlé par le retour de ses messagers et déterminé par les instances des autres princes, il laissa aux évêques et aux autres barons la garde de l'armée et entra avec une petite escorte à Constantinople, où il fut courtoisement reçu par tous. Mais, invité à prêter, comme les autres, le serment de fidélité, il s'y refusa constamment. L'empereur, indigné, ordonna à ses soldats d'attaquer à main armée le camp du comte; il comptait sur la fidélité que lui avaient jurée les autres princes et savait qu'il leur était impossible de revenir en arrière, défense ayant été faite à tous les navires de toucher leur rive. C'est ainsi que les Latins se trouvaient pris dans les embûches des Grecs[b].

---

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. XVII, pp. 96-98. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. XVIII-XIX, p. 98.

XV

DI LA STRAGE FACTA PER GRECI A TRADIMENTO.

Li soldati di lo imperatore, la nocte, molti Latini encauti di questo miteno a ferro. Alcuni dil campo svegiati en quela, feceno resistentia, niente meno molti habandonono l' animo a compire il voto, deliberando ripatriare, ma che li vescovi e li altri predicatori li confirmaveno. Il conte, sentito questo, fa querella esser tradito; e cossi per soi messi fo lamenta a lo imperatore di tradimento, requirando remedio d' alcuni principi lo haveano confortato a visitarlo, imputando questo a loro; et perche era il conte molto habundante di suo seno et memorioso di le injurie facte.

XV

DU MASSACRE TRAÎTREUSEMENT FAIT PAR LES GRECS.

Les soldats de l'empereur, surprenant A
pendant la nuit les Latins, en massacrèrent
un grand nombre. Quelques-uns, réveillés à
temps, purent résister; mais beaucoup perdirent courage, et ils auraient laissé là leur
vœu si les évêques et d'autres prédicateurs B
ne les eussent réconfortés. Le comte, instruit de ces faits, cria à la trahison; il envoya
se plaindre à l'empereur de cette déloyauté
et demanda aide aux princes, qui l'avaient
engagé à rendre visite à celui-ci, s'en pre- C
nant à eux de ce qui arrivait. Le comte était
en effet un homme de grand sens et gardait
bien le souvenir des injures reçues[a].

XVI

DIL CONSIGLIO PRESO LO IMPERATORE.

Vedando lo imperatore le cosse passate tropo inanti, pentendose, requiri alcuni principi erano ultra il mare, il duca e Boamundo, e il conte de Fiandra, per reconciliar quel facto. Veneno e confortono il conte dissimulasse quela injuria, quale riputaveno comuna, el perche non era il tempo di vendeta, ma di compire il principal proposto. Al cui consiglo il conte si submisse; e loro mostrono bene a lo imperatore il comune lor dispiacere, ali quali lui cum zuramenti che da lui non era provenuto, se excuse, offerandosse a satisfare a suo podere; e per cotal casi enteseno li Latini la fraudulentissima ententione di Greci.

XVI

DU PARTI QUE PRIT L'EMPEREUR.

L'empereur, voyant que les choses étaient
allées trop loin et en ayant regret, pria quel- D
ques-uns des princes qui étaient outre-mer,
le duc, Boémond et le comte de Flandre,
d'arranger l'affaire. Ils vinrent et engagèrent
le comte à dissimuler l'outrage, dont ils
prenaient leur part, lui représentant que ce E
n'était point le moment de se venger, mais
bien d'accomplir leur vœu. Le comte se
rendit à leur avis; ils témoignèrent à l'empereur de leur commun déplaisir; et ce dernier, jurant qu'il n'était pour rien dans cette F
affaire, leur fit ses excuses, offrant toutes
les satisfactions qui étaient en son pouvoir;
ce qui montra bien aux Latins jusqu'à quel
point allaient les perfides intentions des
Grecs[b]. G

XVII

DI LA FIDELITA FACTA PER LO CONTE.

A similitudine adunqua di li altri feci il conte la fidelita, e fu renumerato richissimamente. Ritorno li principi ultra il mare; segui poi lo exercito dil conte, e azonzesse cum li altri, rimagnando lui en la cita, per provedere a le besogne. Erano pur assai mu-

XVII

DU SERMENT DE FIDÉLITÉ PRÊTÉ PAR LE COMTE.

Comme les autres, le comte prêta donc le
serment de fidélité et fut l'objet de grandes
libéralités. Les princes repassèrent la mer,
suivis par l'armée du comte, qui resta dans
la ville afin de pourvoir aux besoins des H
troupes. Il ne négligeait aucune occasion

---

[a] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. xx, pp. 101-102. — [b] Cf. id., l. II, c. xx, pp. 102-103.

A tando spesse fiate i mali proposti di lo imperatore, secundo era instructo da li altri principi cum persuasione humana. Molte fiate fu invitato lo imperatore da li principi latini volesse lui guidar quel tanto e nobile
B exercito, lui negava, el perche haveva, a so dire, ferocissimi inimici vicini, Bulgari, Commani, Picenati. E tuto era parlare fraudulento, per intentione de impazare il profecto di si nobile campo latino. Caminavan pianamente
C queli nobel principi erano ultra il mare Gotfredo, Otto Vesconte, Boamundo, il conte di Fiandra, il vesco Podiense, verso Nichea, dove, el sequente di, verso Nichomedia, Petro Heremita, cum il suo restaglollo, cum loro
D s' azonsi, e fui da loro benignamente recevuto, cum molti doni. Cossi multiplicando lo exercito veneno a Nychea, li expectando li altri havean a seguire. Fra tanto, obsidiono la cita, a xv di di marzo, apparichiano allo-
E giamenti a chi seguiva. Il conte di Tolosa, cum licentia e molti donni ricevuti da lo imperatore, andoli drieto.

d'arriver, avec sa politesse persuasive, à changer les mauvaises intentions de l'empereur, ainsi que l'en avaient chargé les princes. Plusieurs fois invité par ceux-ci à prendre le commandement de cette grande et noble armée, l'empereur refusait toujours, prétendant qu'il avait à se garder d'ennemis terribles, Bulgares, Commains et Petchenègues. Mais c'était un langage perfide, destiné à cacher le projet qu'il avait d'empêcher le succès de la noble entreprise latine. Les princes se mirent donc en marche lentement vers Nicée : Godefroy, Othon Visconti[a], Boémond, le comte de Flandre, l'évêque du Puy. Le jour suivant, près de Nicomédie, ils rencontrèrent Pierre l'Hermite, qui se joignit à eux avec les débris de ses bandes; ils le reçurent gracieusement et lui firent de nombreux présents. L'armée, grossissant ainsi, arriva à Nicée, où on attendit ceux qui devaient suivre. En attendant, on mit, le 15 mars, le siège devant la ville, et l'on prépara les logis des retardataires. Le comte de Toulouse, ayant pris congé et reçu de grands dons de l'empereur, les rejoignit directement[b].

XVIII

DI LA FIDELITA FACTA PER LO CONTE DI NORMANNI, E ALTRI PRINCIPI A PIU SAPERE.

Roberto, conte di Normani, e il conte Stephano Carnotense, e Eustachio, fratel di
F Gotfredo duca, mandata la legatione a lo imperatore e al duca, denuntiono il suo proximo advenimento; cum li quali era molti nobeli di Bertagna e molti altri; quali erano l' anno passato dissesi en Pugla cum Hugo
G Magno e il conte di Fiandra, e voliando passar li altri a Durachio, volseno loro expectare lo enverno en Pugla e Calavria, e finalmente, a la primavere, veneno a Durachio, e affrazonse per purgare la dimora
H Puglesca, dove, passato Illyrico, Macedonia e l' una e l' atra Tracia, zonseno a Constantinopoli. E chiamati dentro a la cita da lo imperatore, a modo li altri funo donati gratiosamente, a molto meglo di li altri, el perche

XVIII

DE LA FOI PROMISE PAR LE COMTE DES NORMANDS ET PAR D'AUTRES PRINCES PLUS AVISÉS.

Robert, comte des Normands, le comte Étienne de Chartres, Eustache, frère du duc, annoncèrent, par un message, à l'empereur et au duc, leur prochaine arrivée. Avec eux étaient beaucoup de nobles de Bretagne et d'autres encore. Ils étaient descendus, l'année précédente, en Pouille, avec Hugues le Maine et le comte de Flandre. Ceux-ci, ayant voulu passer à Durazzo, avaient préféré hiverner en Pouille et en Calabre. Au printemps, ils étaient venus à Durazzo, et, se hâtant pour regagner le temps perdu en Pouille, ils avaient traversé l'Illyrie, la Macédoine et les deux Thraces, et gagné ainsi Constantinople. Invités par l'empereur à entrer dans la ville, ils furent, comme les autres, comblés de présents, et encore plus

[a] Le nom d'Othon Visconti ne se trouve pas dans Guillaume de Tyr, pas plus que dans Albert d'Aix et les autres contemporains. — [b] Cf. Wilh. Tyr., l. II, c. XXI, p. 104.

enstructi dil passato, piu facili funno en far la fidelita. Poi, cum licentia desso emperatore, e meraviglose altre donne, zonseno a li alogiamenti aparechiatili contra Nychea.

parce que, informés de ce qui s'était passé, A
ils s'étaient prêtés plus facilement à jurer
fidélité. Ayant pris congé de l'empereur et
chargés encore de nouveaux présents, ils se
rendirent aux logis qu'on leur avait préparés
devant Nicée[a]. B

XIX

DI TATICIO, GUIDA GRECO, E DI LA MULTITUDINE LATINA.

Vene al campo uno greco, nomato Taticio, familiar di lo emperatore greco, malvaso, tronchate le narise, mandato da lui per guida dil camino, como ben docto, secundo i Latini haveano riquesto. Era lui como uno serpente fra l' enguille; ogni cossa faseasse nel campo, deferiva sinistramente al imperatore. En cossi nobile exercito di Dio trovasse ensema, contra quella cita di Nychea, cento milia homeni a cavalo e secento milia a pei, ex utroque sexu.

XIX

DU GUIDE GREC TATICE ET DE LA MULTITUDE DES LATINS.

Il arriva au camp un Grec nommé Tatice[b],
familier de l'empereur, méchant homme et
énasé. Sur la demande des Latins, l'empe-
reur le leur avait envoyé pour leur mon-
trer le chemin, qu'il connaissait parfaite- C
ment. Il fut comme un serpent parmi des
anguilles, rapportant lâchement à l'empe-
reur tout ce qui se faisait dans le camp.
Dans cette noble armée de Dieu, rassemblée
devant Nicée, l'on comptait 100,000 hom- D
mes à cheval et 600,000 à pied, de l'un et
de l'autre sexe[c].

FINISSE IL SECUNDO LIBRO, EN LAUDE DI DIO.

[EPILOGO.]

Pretio di l' opera apparme narrare dil sito ultramarino, de li coustumi varii de li homeni habitano ultra il mare, e di la varieta de le cosse se li trova, prima che il magnifico processe de Otto Vesconte, di Gotfredo, di Tancredo, de li altri principi e tanto nobile exercito, attenta io a descrivere. E como coloro chi cosmografi docti se. diceno, queli loghi liquali no ponno entendere, lassandoli ne li manchamenti di la carta, attestano esser loghi arenosi, scrupolosi, e per dificulta o distemperamento de aere, de aqua o di terra inaccessibili; cossi, io lassando le antique fabule tragice, de le quale e pieni i libri, accosterome pure a discriver quel ai nostri di trovasse e provasse ne lo Oriente,

[ÉPILOGUE.]

Avant de me mettre à décrire la marche
triomphale d'Othon Visconti, de Godefroy, E
de Tancrède et des autres princes, il me
paraît utile de raconter ce qu'il y a outre-
mer, les coutumes variées des gens qui
y habitent et la diversité des choses qui s'y
trouvent. Et, à l'exemple de ceux qui se di- F
sent savants cosmographes et qui, laissant
aux lacunes des cartes les lieux qu'ils igno-
rent, les qualifient simplement de sablon-
neux, rocailleux et inhabitables, à cause de
l'altération de l'air, de l'eau ou de la terre, G
je laisserai de côté les fables tragiques dont
les livres sont pleins, je m'attacherai seule-
ment à décrire ce que, de nos jours, on
trouve et l'on voit en Orient. Car ce serait

---

[a] Cf. Alb. Aq., l. II, c. XXII (*Hist. occ. des cr.*, IV, p. 315); Wilh. Tyr., l. II, c. XXII (*Hist. occ. des cr.*, I, p. 106). — [b] Voir ci-dessus, p. 627, note *l*. — [c] Wilh. Tyr., l. II, c. XXIII, p. 107.

A el perche non ze bisogna occupare papero
de le antiquitade, como e di Pitheo, di Her-
cule, di Theseo, di Alexandro, di Androgeo,
di do Minos, doe Adriane, di Achademo, e
altre veghie o vere hystorie, quando infiniti
B auctori a quele ne seccoreno. Passero adun-
qua solo per cosse nove, faciando doi altri
libri a questo. Il primo di tuto il sito di
Terra Sancta, il secundo piu oltra, passando e
Gange e Tapobrane, prima per deserti loghi
C é petrosi di Arabia, poi per Caldea e Eu-
frate, e finalmente en tuta l'India e ai loghi
ove habita li antropofagi, investigando se
vero e che li Indiani alcuni habino doi ochii,
siando tuti li altri cechi como vantanse, ri-
D magnando contento di la descritione meri-
dionale lezesse nel Iugurtino di Salustio.
Poi ritornereno a la gloriosa conquesta di
Terra Sancta, descrivando li stractegemati e
ingenii militari di combatanti, faciando ju-
E ditio en comperatione fra li nostri Occiden-
tali e loro Orientali nel combatere e re-
gnare.

du papier perdu que de parler de l'antiquité, comme de Pithée, d'Hercule, de Thésée, d'Alexandre, d'Androgée, des deux Minos, des deux Ariadnes, d'Académus et d'autres histoires, vieilles ou vraies, puisqu'il y a tant d'auteurs auxquels on peut recourir. Je ne parlerai donc que des choses nouvelles, y consacrant deux livres. Le premier traitera de la situation de la Terre-Sainte[a]; dans le second j'irai plus avant, au delà du Gange et de Taprobane; après avoir traversé les lieux déserts et pierreux de l'Arabie, puis la Chaldée et l'Euphrate, et enfin l'Inde entière et les pays qu'habitent les antropophages, je chercherai s'il est vrai que quelques Indiens seulement aient deux yeux, tandis que tous les autres sont aveugles[b], comme l'on dit, renvoyant d'ailleurs pour la description des pays méridionaux au *Bellum Jugurthinum* de Salluste. Puis je reviendrai à la glorieuse conquête de la Terre-Sainte, décrivant les stratagèmes et les machines des combattants, et mettant en parallèle, pour les juger, les diverses façons de guerroyer et de gouverner de nos Occidentaux et des Orientaux[c].

---

[a] Ici l'Anonyme devait probablement traduire Ricold de Monte Croce.

[b] Ce livre aurait correspondu à celui d'Oderic de Frioul.

[c] Après avoir traduit Oderic et Ricold, l'Anonyme pavesan, qui peut-être ne possédait que les deux premiers livres de Guillaume de Tyr, se proposait, sans doute, en abandonnant celui-ci, de continuer l'histoire de la Terre-Sainte par la traduction des deux livres de Jacques de Vitry : l'*Historia Orientalis* et l'*Historia Occidentalis*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

FULCO. — GILO.

FULCO.

HISTORIA GESTORUM

VIÆ NOSTRI TEMPORIS JEROSOLYMITANÆ

CUJUS LIBRI TRES PRIORES A FULCONE QUODAM, RELIQUI A DOMNO GILONE PARISIENSI, EDITI SUNT.

[Apud Chesnium, tom. IV, p. 890.] — Ex ms. exemplari (XII sæc., palimps.) viri eruditissimi JACOBI SIRMONDI, Societatis Jesu (hodie Carovillano, 97, ff. 60-77).

DOMINI BERTHEREAU

OBSERVATIO PRÆVIA[a].

Haud immerito sub una inscriptione Fulconis et Gilonis libros edidit Chesnius, cum unicam complectantur historiam, hancque tanta rerum narratarum serie contextam, ut ab uno auctore scripta crederetur, si libro tertio finem imponens Fulco non dixisset:

> Hæc de principiis callis Hierosolymitani
> Scripsimus, ut nostræ permissum rusticitati.
> Cætera describit domnus Gilo Parisiensis,
> Cujus turpatur nostris elegantia nugis.

Quibus verbis non solum hujus historiæ duplex auctor, verum etiam quid ab alterutro sit scriptum planius innotescit.

Quis et unde fuerit iste Fulco nusquam apparet, sed Gilo patriam ipse suam haud obscure declarat, dum integrum opus suum claudit duobus hisce versibus :

> Hæc ego composui, Gilo nomine, Parisiensis
> Incola, Tociaci non inficiandus alumnus.

Præterea nihil ibi. « Verum », inquit Martenius noster (t. V, *Ampliss. Collect.*, col. 507, in sua observatione prævia ad Ekkehardi libellum *de Expugnatione Jerosolymitana*), « magnam in tanta caligine lucem nobis attulit vetustissimus codex Marchianensis, plures Belli Sacri scriptores complectens, quos inter exstat et ipsum Gilonis opus, cui hic præfigitur titulus : *Historia Gilonis cardinalis de Via Jerosolymitana*, et in fine legitur : *Explicit libellus Gilonis Parisiensis clerici, postea Cluniacensis monachi, inde cardinalis episcopi, de Via Jerosolymitana, quando, expulsis et occisis Paganis, devictæ sunt Nicæa, Antiochia, Jerusalem a Christianis.* Giloni itaque patria fuit Tociacus. Parisiensis incola et clericus dictus est propter aliquod haud dubie *beneficium*, quod in ecclesia Parisiensi obtinebat. Eo dimisso, ac sæculi divitiis monasticam paupertatem longe anteponens, ad celeberrimum toto orbe monasterium Cluniacense confugit, ibique factus monachus, romana non multo post purpura decoratus est. Et, ni me mea fallit opinio, ipse est Gilo ille cardinalis, qui S. Hugonis abbatis Cluniacensis vitam scriptis suis adornavit. » Huc usque Martenius.

[a] Voir *Recueil sur les croisades*, t. X (chroniques latines), Bibl. nat., dép. des mss., n° 9080, fol. 127 r°.

Idem Martenius (t. III, *Anecdot.*, p. 212) ex ms. Sangermanensi novis curis vulgavit *Gilonis Historiam*, Chesniana editione locupletiorem. Præter enim quam quod ducentas circiter *lacunas* sarcivit, pluresque locos vitiatos emendavit, ut ipse testatur, partem libri septimi cum integris libris octavo et nono, qui apud Chesnium desiderabantur, addidit ex prædicto codice Sangermanensi. Hic codex præstat illi quo usus est Chesnius, non solum quod auctior sit, sed etiam quod in eo pleraque verba legantur ad res significandas magis accommoda, ut lector observare poterit in variantibus lectionibus quas ex utroque exemplari retulimus suis locis. Hinc conjectura ducor ad suspicandum Chesnianum exemplar primigenium opus esse Gilonis; Martenianum vero opus idem esse ab ipso Gilone correctum et emendatum. Conjecturam hanc fovent fabulæ de urbe Nicæa a Christianis lustrata, de nuntio Sultani ab iisdem capto, de urso homines devorante, ejusque singulari certamine cum duce Godefrido[a], quæ in exemplari Chesniano referuntur lib. 4, num. III, IV et XVII. Quis hasce fabulas exstinxit in exemplari Marteniano aut in antiquiori codice, ex quo illud exemplar descriptum est? Eas fabulas a Gilone potius quam a librario rescissas fuisse ideo crediderim, quod vix unum reperias librarium qui archetypum exemplar imminuat transcribendo, innumeros vero qui augeant futiles sæpissime narratiunculas inserendo. Sed hæc tanti non sunt, ut iis diutius immoremur. Neque de Fulconis aut Gilonis ætate quæstionem movebimus, cum palam sit, ex solo eorum historia titulo, illos auctores coævos fuisse : *Historia gestorum viæ nostri temporis Jerosolymitanæ.*

[a] In hac observatione prævia fabulosum dico certamen ursi cum duce Godefrido; illud tamen serio narratur a Guiberto, lib. 7, num. XXI; a Guil. Tyrio, lib. 3, n. XVII, et lib. 4, n. XXII. Sed scriptores itineris sacri comites ne verbum quidem habent de illo certamine, si bene memini.

LIBER PRIMUS.

Inclyta gesta Ducum perscribere magnanimorum
Fert animus, patrum qui fortia facta suorum
Non solum magnis successibus æquiparare[1]
Sed majore fide certarunt exsuperare.
Ardor inest, inquam, sententia fixaque menti,
Versibus et numeris transmittere posteritati
Qualiter, instinctu Deitatis et auspice cultu,
Est aggressa via memorando nobilis actu,
Qua sacrosancti violantes jura Sepulcri[2]
Digna receperunt meriti commercia pravi
Inque suis Francis antiqua resurgere Troia
Cœpit et edomuit Christo contraria regna.
Ista nihil fictum, nil tegmine fraudis amictum,
Sed puri veri referet narratio fructum.
Non hic Pegasei gestimus pocula fontis,
Nec Parnasiaci spelæa loquacia montis,
Nec libet Aonio deducere vertice Musas,
Quas sibi ter ternas finxit mendosa Vetustas,
Sed petimus trina virtus Deitatis et una
Rore suæ lucis nostra arida colluat ora,
Clarificet pingues tersa caligine visus,
Exacuatque hebetes subtili indagine sensus,
Materie ut tanta valeamus promere digna,
Dictaque cum factis sint vel vicina vel æqua;
Quique vel infantum linguas facit esse disertas,
Mutisque et brutis voces dedit articulatas,
Auferat a nobis puerilia brutaque sensa,
Conferat et nobis matura et congrua pensa;
Quæque dedit ducibus magnis evincere posse,
Concedat nobis gratanter dicere nosse,
Ut bene gesta patrum reminiscens æmula[3] virtus
Evolet ad similes per flammam pectoris actus.
Sed, prælibati quoniam satis esse videtur,
Propositam seriem jam nunc stylus aggrediatur.

Multorum spatio feritas pagana dierum,
Nisibus omnimodis Domino contraria rerum,
Urbem Hierusalem sæva ditione tenebat
Christicolasque inibi nimia asperitate premebat,
Hinc Domini violans polluta per idola Templum,

[1] *acquiperare* ms. — [2] *Sepulchri* et infra ms. — [3] *emula* ms.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Illinc Catholicis claudens vitale Sepulcrum.
Nulli namque aditus vel ad hæc vel ad illa patebat,
Si non præveniens merces iter expediebat.
Et cum, Paschali festo, resonantibus hymnis[1],
Expectabatur super affore cœlicus ignis,
Tunc vice flammicomæ ferrata lucerna papyri
Aptabatur, avens divino obstare nitori.
Cum tamen Omnipotens sua per miracula numen
Ferro ceu stuppæ clarum daret edere lumen,
Hostis devictus, sed non compunctus in istis,
Tentabat[2] stolidis cœlestia dona sagittis,
Ut circum sacri laquearia fulgida tecti
Confixam segetem potuisses cernere ferri.
Sin vero hæc tarde miracula proveniebant
Tempore nec solito sacra lumina se referebant,
Tum gladii circum[3] sacra limina triste micabant,
Atque pios capitum discrimine terrificabant,
Ni precibus celerem impetrarent affore lucem.
Nec cita nec tarda sedabant signa furorem.
Sic Arabes, Persæ, Medi[4] simul atque Elamitæ,
Assyrii, Allophyli, Parthi quoque Caspiadæque
Et quæ mille colunt gentes Babylonia regna,
Quas Nilus, Eufrates, quas Tygridis alluit unda,
Adversus cœlum conjurata arma ferebant
Et veluti Phlegræ certamina restituebant,
Sic ut et omne sacrum penitus tunc dirueretur,
Multa Dei servis auraria præciperetur.
Præsulis Euthymii quod Epistola significavit,
Dum sua per Gallos legatio pervolitavit.
Nec columen sperans armorum exercituumque,
Quæsivit potius auri solamen opemque.
Cujus ad egregium querimonia tunc Godefridum
Nomine scripta tenus lacrymarum movit abyssum,
Dum gentile nefas, dum blasphemantia verba
Replicat, inque pios minitantia dicta vel acta.
Talibus et tantis Deitas permota procellis,
Sanctorumque etiam gravibus pulsata querelis,
Movit belligeras per plurima regna catervas,
Ut super his justas inflammarentur in iras,
Et pro vindicta pietatis suscipienda
Corpora cum vita ferrent in aperta pericla.
Qualiter hoc autem, vel quo sit tempore gestum,
Ordo sequens operis non differet inreseratum.

Anno milleno sexto deciesque noveno
A Patris Verbo velamine carnis amicto,

ymnis ms. — [2] *Temptabat* ms. — [3] *circa* ms. — [4] *Moedi* ms.

Cum Rex eximius Francorum sceptra Philippus
Ferret, et Henricus regeret Lotharingica quartus,
Contigit Urbanum Romanis pontificantem
Gallorum fines invisere jura dicantem,
Ecclesiis Christi sua commoda prospicientem,
Pro meritis pœnas et præmia constituentem.
Hic postquam primo gelidas pertransiit Alpes
Famaque præcessit discurrens per regiones,
Undique concurrunt diversis agmina votis,
Diversi cultus, diversæ conditionis,
Multa super multis passim rogitantia causis,
Plurimaque ex variis responsa petentia curis,
Pars auscultandi studio nova sive videndi,
Pars quoque discendi nihilominus atque docendi.
Qui, quia non cunctos per singula sufficiebat,
Sæpius atque eadem repeti non suppeditabat,
Concilium statuit generale indicere cunctis,
Atque ibi proposita simul et semel edere multis.
Urbs Arvernorum Clarmontis nomine dicta
Hujus concilii locus extitit. Huc revocata
Agmina concurrunt quæ misit Gallia tota.
Nam tres in partes ea noscitur esse dirempta,
Hinc Belgis Celtisque colentibus, hinc Aquitanis,
Legibus et studiis distantibus atque loquelis.
Quo postquam ventum et de pluribus est agitatum,
Et vice concordi finita negotia centum,
Inspirante Deo, se quæstio maxima jecit,
Et memorata satis querimonia pectora movit
De domibus, Christo carnem gestante, sacratis
Et modo paganis male ritibus obtenebratis:
Urbem Hierusalem, primum caput Ecclesiarum,
Matrem ac nutricem sanctorum discipulorum
Atque inspectricem signorum vivificorum,
Sanguine sacratam primorum martyriorum,
Nunc fore speluncam protectricemque latronum,
Perque ejus caveam lacerari membra piorum,
Et blasphemari nomen super omnia sanctum,
Calcarique Dei Templum, spernique Sepulcrum;
Ergo laborandum, quo convertatur et ad se
Jam tandem rediens ipsam se quæritet in se
Ac nihilum spernens ad verum se trahat, esse;
Amodo namque sui miserendi tempus adesse;
Prospiceret domnus sapienti pectore Papa
Quid facto sit opus, quo sint loca sacra recepta :
Agmina namque sua concorditer esse parata
Ad subeunda Dei pro laude pericula cuncta.
Non ignes vel aquas, sibi non obsistere ferrum
Quin paribus votis agmen volet inrevocatum,

Si tutela Dei sibi propitiabilis adsit[1],
Si non Pontificum favor et benedictio desit.
Talibus atque aliis conventio pertonat omnis,
Ut sic velle Deum bene posset credere quivis.
Tunc vir Apostolicus, pervolvens singula quæque,
Cum videt in cunctis unum fore fœdus idemque,
Usus consilio Primatum Pontificumque,
Cumque ipsis fundens Domino pia vota precesque,
Tunc super orando cunctos a crimine solvit;
Inde voluntati devotæ fræna remisit,
Et pro culparum venia tolerare labores
Jussit, et illatos patienter ferre dolores;
Atque, illis præsens ne consolatio deesset,
Immo prompta satis benedictio semper adesset,
Pontificem Podii, quem dicimus Aniciensem,
Militiæ sacræ stabilivit præcipientem,
Ac, ne ferre minus solus sua pondera possit,
Collegam posuit quem clara Aurengia misit.

His ducibus freta divinitus agmina sacra
Insumunt contra cuncta aspera pectora digna.
Non urbes, castra retinent, non prædia larga,
Non thalami, nati, non sollicitudo paterna,
Quin pro laude Dei concorditer arma capescant,
Juratisque animis in cuncta pericula currant.
Ergo parant sese, fidei ferrique nitore
Stipantur passim pedites equitumque catervæ,
Quas Liger atque Elaber, Matrona et Sequana mittit,
Quas Arar et Rhodanus, Durentia et Isara promit,
Axona et Esia quos agitat, magnusque Garumna,
Quos Scaldis, Mosa, Rhenus pariterque Mosella,
Quos Athesis pulcher præterfluit Eridanusque[2]
Quos Tiberis[3], Macra, Vulturnus, Crustumiumque.
Concurrunt Itali, Galli, pariterque Alemanni,
Noricii, Suevi, tum Saxones atque Boemi[4];
Pisani ac Veneti propulsant æquora remis.
Oceanus flavis distendit vela Britannis[5].
Procedunt alacres diversis partibus, atque
Condicunt ubi se socient terraque marique.

Nunc libet ex parte populos memorare Ducesque
Quorum virtute viguit via sacra fidesque.
Inclytus[6] ille Ducum Godefridus culmen honosque,
Omnibus exemplum bonitatis militiæque,
Sive hasta jaculans æquaret Parthica tela,
Cominus[7] aut feriens terebraret ferrea scuta,

[1] *assit* ms. — [2] *Heridanus* ms. — [3] *Tyberis* ms. — [4] *Boemii* ms. — [5] *Brytannis* ms. — [6] *Inclitus* ms. — [7] *Comminus* ms.

Seu gladio pugnans carnes resecaret et ossa,
Sive eques atque pedes propelleret agmina densa,
Hic, inimicitiis cunctis sibi conciliatis,
Cunctis possessis pro Christi pace relictis,
Arripuit callem, Christum sectando vocantem.
Quem juxta gemini fratres comitantur euntem.
Stipantur circum proceres, equites peditesque,
Utraque Belgica quos Transrhenanique dedere,
Namque Alemannorum quicquid, vel Vindelicorum
Sive Suevorum, petiit vitale Sepulcrum,
Illius elegit sua jungere cœtibus arma,
Nosse minus nihilo vocalia mutaque signa.
Ejus enim resonans turbat gentilia nomen,
Ac si concuterent elisa tonitrua fulmen.
Ejus vexillis volitantibus intremit hostis,
Ipsius gladio socius defenditur omnis.
Ipsius populos currentes undique ad arma
Comperimus crevisse ad milia septuaginta.
Exhinc Rotbertus, Morinorum vivida virtus,
Quos nunc Flandrenses appellat temporis usus,
Milia densa movet, cujus memorabile dextra
Promeruit nomen Parthorum cæde probata.
Post hunc magnifice Rotbertus claruit alter,
Qui, Normannorum ductor præsignis et acer,
Propulit egregias in Christi bella cohortes,
Cum quibus antideas [1] alacer volat in legiones.
At Comes eximius Hugo, cognomine Magnus,
Philippi [2] Regis uterinus frater et unus,
Agmina nobilium comitantia Francigenarum,
Duxit in exitium memorabile Nilicolarum.
Rector Montensis populus, quem nomine prisco
Nervius assequitur, Heinodatiusque moderno,
Cui patrui tulerat Morinos damnabile crimen,
Arnulfum perimens dominum pariterque nepotem,
Proruit, instructis in Christi prælia turmis,
Conjuge cum natis, domibus castrisque relictis.
Hinc Stephanus, comitis Tetbaldi clara propago,
Calcat iter sacrum, circumdatus agmine denso,
Sed, spe sive metu, media inter prælia, victus,
Effectu gemino sociis fit inutile pignus,
Cum primo, Regis Constantinopolitani
Divitiis captus, cervicem flecteret ipsi,
Ac post, desperans Dominum fore cunctipotentem,
Exiit Antiochi fœdis egressibus urbem,
Atque, fuga turpi retrogradus absque pudore,
Consimiles secum traxit, stimulante pavore;

[1] *anthideas* ms. — [2] *Phylippi* ms.

Quin et subsidio conclusis advenientem,
Armorum et victus stipendia multa ferentem,
Prædictum Regem retro celerare coegit,
Dum socios omnes falso periisse retexit.
Ista tamen longo post tempore gesta fuere,
Quæ nunc hic breviter suffecerit inseruisse.
Hinc Comes Ægidii discernens jura Beati
Milia densa movet sancti sub honore Sepulcri,
Quæ sibi dat magnis opibus Provincia florens,
Quæque ministravit populose Gothia pollens.
At trans aerias divisis tractibus Alpes,
Quas[1] diversivoce compellant circa habitantes
(Nam Gothias, Graias, Penninas Juliadasque
Appellare solent positi propiusque proculque),
Qui Ligures, Itali, Tusci, pariterque Sabini,
Umbri, Lucani, Calabri simul atque Sabelli,
Aurunci, Volsci, vel qui memorantur Etrusci,
Quæque etiam gentes sparguntur in Apula rura,
Quīs conferre manus visum est in prælia dura,
Sub juga Tancredi[2] et Boimundi corripuere
Et contra fidei refugas patria arma tulere.
Multi præterea Comites Proceresque minores
Inter primores, quos enumeravimus omnes,
Adjunxere suas collato robore vires,
Galli sive Itali, vel quos dat pagina plures,
Quos, ne lecturis, si qui tamen esse valebunt
Quos, positis curis, hæc vilia nostra tenebunt,
Rusticitas calami pariat fastidia longa,
Non est consilium per nomina promere cuncta.

Omnibus his pastor bene providus ac moderator
Præsul Haimarus Podii fuit atque sacrator,
Cumque sodale suo, quem clara Aurengia misit,
Ut pater in natos curam conferre sategit,
Quod, velut anterior jam pagina commemoravit,
Domnus Papa sibi divinitus imperitavit.

Impensis igitur cum strenuitate paratis,
Diversos portus adeunt exercitus omnis :
Quidam per Venetos trans Adriacosque Liburnos,
Quidam Brundisium, nonnulli molle Tarentum,
Quidam piscosi tenuerunt mœnia Bari,
Qua Veneti fortes, felici merce beati,
Torpentes Lycios furto populante fideli,
Deportaverunt Nicolai[3] pignora Sancti,
Atque per hos omnes portus feliciter acti,

[1] *Quos* ms. — [2] *Tancradi* ms. — [3] *Nicholai* ms.

Juxta condictum sunt agmina in una redacti,
Per maria et fluctus optata ad littora[1] vecti.

At vero insignis Godefridus jam memoratus,
Ordinibus densis armato milite septus,
Castellis, terris, villis, domibus spoliatus,
Argenti atque auri summa multiplice fartus,
Omnibus impensis plene atque decenter onustus,
Expetiit Rhenum, qua se Maguntia pollens,
Juxtaque Wormatia[2] reserat, navalia præbens,
Quem prætervectus tentoria candida figit,
Et memoratorum venientia milia jungit.
Agmine multiplici tunc metans ulteriora,
Atque in processu socium crescente chorea,
Hinc Regniciburgi famosum permeat Histrum
(Hunc quoque Danubium verax est fama vocatum).
Amnibus hic multis magnisque et navibus aptis
(Nam decies senis) spatioso ventre receptis,
In mare prorumpit Scythicum quod Thracia censet,
Tanta mole fluens ut amara in dulcia mutet,
Quod prope Colchorum fines septemfluus intrat,
Obvius ac undis aurati Phasidos extat,
Huic etiam ripa vicina et silva sinistra,
Quam vocat Herquiniam scriptorum pagina multa.
Ista via septem memoratur lata dierum,
Porro tricenorum bis tenditur agmine longum.
Nutrit et alarum volucres fulgore suarum
Noctibus obscuris pandentes strata viarum,
Nutrit et externis animalia plura figuris.
Unis nomen inest *alces*, comitantibus *uris :*
Alcibus haud ulla sunt internodia cruris,
Uris cornua sunt immensæ concavitatis,
Ex quibus ampla satis et lævia pocula fiunt,
Ditibus et mensis et honora et commoda prosunt,
Seu docti artifices ea quadrificata rotundent,
Integra sive sinant, et fissa caloribus aptent.
Digrediens ergo generosus ductor ab Histro,
Versus Pannonias iter arripit agmine toto;
Quod quali fuerit ratione vel ordine gestum,
Quæ causa excitum potuit sedare tumultum,
Ad præsens refugit mens dicere, lassaque multum
Palpitat, inque alium gestit differre libellum[3].

[1] *Litora* ms. — [2] *Vuormatia* ms. — [3] *Explicit liber primus. Incipit liber secundus* ms.

LIBER SECUNDUS.

Ante viam cœptam Ducis, in Domini famulatum
Cum primum Proceres niti cœpere paratum,
Pars quædam stolide reliquos processerat ante,
Agmen agens magnum, pariter peditumque equitumque,
Hos Eremita[1] Petrus quidam, sic nomine dictus,
Ducere cœptarat, sed nunquam ad talia doctus.
Cujus in hoc socius quidam Walterius[2] ibat,
Qui *Sine avere* superpositum cognomen habebat.
His ducibus dicti gestantes arma manipli
Ibant securi, nullo moderamine cauti,
Credentes proprii gratisque existere juris
Omnia quæ cupidis demonstrarentur ocellis,
Nec per iter cœptum quicquam sibi jure negandum,
Quin potius ferro quamvis prohibente petendum.
Nam neque curarant stipendia multa parare,
Qui sibi sperarent stipendia ubique patere,
Seque, Evangelii præcones discipulosque,
Ex Evangelio capere indumenta cibosque.
Talia dum sperant sperataque mente recursant
Et jam deficere sibi parce parta retractant,
Pannonias veniunt, crucis ante insignia monstrant
Vestibus insuta, nullisque obstantibus intrant.
Ingressi, gratis quæ sunt sibi visa requirunt,
Non data diripiunt, hostiliter ostia frangunt;
Horrea frumentis, vino cellaria fraudant;
Si qui vestis egent, indutos tegmine nudant;
In proprias escas aliena animalia mactant;
In proprios usus aliena negotia captant;
Instituunt festas alieno ex jure tabernas;
Dant mercaturas alieno ex fœnore largas.
Qui veluti cives intrarant hospita tecta,
Ipsis in tectis peragunt hostilia cuncta.
Quid moror in multis? Non ulla exempla malorum
Disconvenerunt plus genti Christicolarum.
His irritantur vesanis motibus Huni,
Fama volans patrio facit omnia cognita Regi,
Undique conveniunt, conclusos undique mactant,
Hic fugit, hic pugnat, cuncti moriendo laborant.
Maxima pars gladiis, pars fluminibus periere,
Pauci cum ducibus se morti subripuere.

[1] *heremita* ms. — [2] *Vualterius* ms.

Cumque fuga medium regionis jam tenuissent,
Et solitos iterum raptus agere instituissent,
Rex, iterum accitus fama volitante, recurrit,
Et circumducta medios indagine claudit.
Conseritur bellum, virtus fortunaque certat,
Cominus obtruncant si quos strictura coartat.
Anceps pugna diu populi morientis utrimque,
Dum desperantes pugnant audensque pavensque,
Donec externi concursibus indigenarum
Turbati fugiunt metuentes tela sequentum.
Forte fuit juxta Christi venerabile templum,
Pignoribus multis Sanctorum nobilitatum,
Huc bello pulsi gens inconsulta manipli
Intendere fugam spe morti se eripiendi.
Sed gens barbaricis assueta furoribus uti,
Nil reverens sanctæ servarunt relligioni :
Namque, locum sacrum vallantes obsidione,
Allexere aliquos malefida deditione.
Quos tamen egressos contra fas decapitantes
Expavefecerunt reliquos, ne progredientes
More trucidati pecorum sine laude perirent,
Ast ibi quicquid eis ferret fortuna subirent.
Quapropter, rursus furiis immanibus acti,
Igne superjecto circum fastigia templi,
Non dubitaverunt ipsosque domumque cremare,
Atque Deo non suave fragrantia thura adolere.
Sed, quia non fuerat penes omnes culpa malorum,
Cumque malis pariter fuit obruta vita bonorum,
Ac simul almifici periit reverentia templi,
Nec cuiquam menti insedit miseratio Christi,
Ostendit Dominus sibi talia non placuisse,
Dum per signa locum sacra contulit enituisse :
Namque ibi per triduum fons sanguinis emanavit,
Atque locum cædis condigno horrore notavit.
Præterea dignis loca percrebrescere signis
Ex tunc affirmat discurrens fama celebris,
Dum cæcis, claudis varioque dolore gravatis,
Omnipotens virtus ibi præstat dona salutis.
His ita transactis, quoniam ille exercitus omnis
Agmine non uno, nec eisdem incedere castris
Ob numerum poterat, non parva sede capacem,
Atque ideo inter se non magna parte sequacem,
Quædam pars istos præcesserat hic residentes.
Jamque videbatur regionis tangere fines,
Sed sibi præclusum castello et flumine magno
Invenit egressum, nec posse excedere claustro.
Egressu vetito, castellum prendere cœptant,
Donec exigui castrenses cœpta remittant,

Dentque locum, claustris reseratis, egrediendi.
Sic ex Pannoniis laceri excessere manipli.
Hinc iter aggressi per fines Vulgariorum,
Quos vocitant Thracas, ut habent monimenta priorum,
Devenere Gnidon, urbem sic nomine dictam,
Calle perangusto ceu carceris ore patentem,
Cujus pacificam poscentes transitionem,
Unus post unum quasi transivere fenestram,
Postquam progressi campo potiuntur aperto,
Clamavere forum, famis instimulante magistro,
Agmine vendentum solemniter[1] adveniente,
Monstrantur species, sed, censu deficiente,
Cœperunt rapere quod mercari cupiebant,
Et, mandante fame, cupide raptis inhiabant.
Protinus excita concurrunt agmina ad arma,
Propulsant, abigunt jaciendo hastilia densa.
Corpora et arma simul consternunt strata viarum,
Nec fuga cessavit ternorum fine dierum.
His depulsa locis acies, male consiliata,
Imperio nullo, nullo moderamine ducta,
Dum sibi cuncta forent contraria, prospera nulla,
Duratis animis tendebat ad ulteriora.
Ergo male expertam fugere exoptans Europam,
Finibus inque Asiæ fortunam quærere blandam,
Qua brevis est juxta Byzantion Hellespontus,
Cujus ab hac artus dirimit Chalcedona cursus,
Transiit atque urbem, Nichomedis nomine dictam,
Inter et egregiam stabilivit castra Nicæam.

Hos fuerant inter modica non parte Alemanni,
Ante Ducem dictum proprio sub nomine moti,
Qui naturali nimium feritate tumentes
Indignabantur reliquis fore consociales.
At, postquam fines quos diximus applicuerunt,
Cuncta suis per se titulis agere instituerunt.
Ergo Bithynorum[2] castellum repperientes
Incustoditum, moxque illud præripientes
Munivere satis muris, custodibus, armis,
Saxa, sudes, tormenta locant in turribus altis,
Ordine disposito statuunt qui mœnia[3] servent,
Qui vero utilia residentibus omnia curent.
Inde per extentæ fines regionis oberrant,
Comportant prædas, et rapto vivere certant;
Et, licet in patria sint omnimodis aliena,
Sic agitant veluti sua sit provincia tota.
Hoc ubi fama tulit per compita tot regionum,
Quo jam nullus erat manifestus Christicolarum,

[1] *sollempniter* ms. — [2] *Bythinorum* ms. — [3] *menia* ms.

Undique barbaricæ properant concurrere gentes,
Undique multiplices protendunt obsidiones.
Nam, quia compererant ductores Francigenarum,
Quorum nomen erat per totum nobile mundum,
Conjurasse viam sancti sub honore Sepulcri,
Et violatorum animatos cædibus uti,
Si præcursores habuissent mortificatos,
A reliquis sese sperabant jam fore tutos.
Hoc igitur voto se totis viribus aptant.
Artibus, ingeniis quæ ducunt commoda curant.
Aggeribus, pluteis, onagris quoque, fustibalisque
Assultus ineunt cunctis utensilibusque.
Nube sagittarum tenebrosus redditur aer,
Vocibus atque tubis ululantibus obstrepit æther,
Succedunt aliis alii, vel vulnere tardis,
Vel diuturnarum operarum pondere lassis.
Obsessi porro, feritate et robore freti,
Et, si deficiant, nunquam se vivere certi,
Omni telorum genere oppugnantibus instant,
Ossaque corporaque et vitalia tota terebrant.
Nec solum pereunt, quos duro vulnere quassant,
Quos sude, quos ferro, quos igne vel assere mactant,
Quos velut Hylla terunt muralis pondera saxi,
Quos quasi transiliunt letalia[9] acumina teli;
Sed rabidos oculos vultusque videndo minaces,
Exanimante metu, fugiunt in terga ruentes.
Sæpius hoc igitur tentantes, sæpe repulsi,
Nullo conatu castro valuere potiri.
Postquam nulla viam virtus ad talia confert,
Protinus ad fraudem se concio barbara transfert,
Mittitur extemplo legatio non bene cautis,
Alliciens stolidos affatibus insidiosis :
« Cur maneant illic ubi vexet inedia clausos,
« Et mors, sera licet, rerum consumat egenos?
« Si vellent sanctum properanter adire Sepulcrum,
« Cujus proposito vacuassent tecta parentum,
« Ex facili posse votis gaudere peractis,
« Si cum pace velint castris exire relictis;
« Denique se votis concordibus esse paratos
« Usque in Hierusalem cunctos deducere vivos;
« Hoc quoque jurando sibi se promittere jure,
« Si non credendi teneantur conditione. »
Talibus atque aliis rationibus amplificatis
Inflexæ mentes populi non certa paventis,
Nam, si fortunæ præsens ostensio blanda,
Ignorabatur quid haberet ferre futura.
Vestigatur ab his quæ sit fiducia cœpti;
Jurant legati penitus nihil esse pericli :

« Ductores etenim jam dudum stare paratos
« Ducere qui valeant iterumque reducere tutos;
« Hoc se per legem cupide firmare paternam,
« Per superos et si qua fides apud est Acherontem;
« Sic tamen ut positis se pacifica agmina telis
« Credere non dubitent sibi jungi fœdere certis. »
Sic affirmatis, mediante iterprete, dictis,
Et male percussis sub pacis imagine pactis,
Credita res, miseris legatio quam malesuada
Pertulit, et pepigit juratio plus male fida.
Excedunt castris et tradunt hostibus arma
Agmina capta dolis et proditione subacta.
Decipiunt ipsos ductores assimulati,
Deducunt aliquot spatiis sub nomine pacti,
Donec, in exosam venientes undique vallem,
Valli Hierusalem studuerunt ponere nomen.
Quo facto, medios densa statione coronant,
Hos in Hierusalem jam se statuisse perorant,
Quicquid promissum fuerit complesse recursant,
Nil illis posthac jam se debere recensent,
Undique conclamant, gladios et spicula nudant,
Armati nudos cædunt, feriuntque, trucidant,
Nil prohibente metu, circumque infraque vagantur.
Hinc etenim jugulis, hinc ferro bella geruntur.
Nuda perit virtus, nec quo se ostendere possit
Invenit et quid agat nulla ratione capescit.
Cæduntur pauci media inter milia pressi,
Et, quod erat gravius, armis ac tegmine nudi,
Sic detruncantur, media sic cæde rotantur,
Sic illi faciunt, sic isti perpetiuntur,
Ut morti addicti medios clauduntur in enses,
Ut diba[c]chantur pecora inter inertia tygres.
Tali fine ruit virtus temeraria, frustra
Dum sine consilio sperat sibi cedere cuncta.
Et velut in messe succisi disperiere,
Dum se non valuit virtus compressa movere.
Ex hac clade ferunt non evasisse vel unum
Alterius partis qui detinuere recessum.
Nam meminisse decet, si qui sunt ista legentes,
Nos dixisse supra divisas tunc legiones,
Quando Alemanni isti per se caput instituerunt,
Ac sese a reliquis secernere non timuerunt,
Qui, postquam per se statuerunt, castra movere,
Et male conducti, ceu diximus, interiere.
Illi quos dictum est metatos[1] pone Nicæam,
Non minus aggressi stolida levitate rapinam,

[1] *moetatos* ms.

Lance pari timidum pariterque lacessere fortem,
Pene paris damni[1] meruere incurrere sortem.
Namque acie sparsa mox discurrendo per arva
Oppida prædari primum cœpere minora,
Exhinc paulatim longe lateque vagari,
Insignes villas castellaque depopulari,
Donec aspirans primo fortuna labori
Suasit eos ausum cæco præbere furori.
Urbs etenim clara bis jam memorata Nicæa
Olim tercentum patribus ter sexque sacrata,
Dum per Concilium, omni memorabile terra,
Dogmata sunt Arrii penes ipsam mortificata.
Hæc erat et pollens opibus, tum robore firma
Natura atque manu, populisque immane referta,
Qua dominabatur venerans tamen idola turba,
Et famulabatur divino fonte renata.
Hanc primum prædis tentatam[2] necne rapinis,
Post etiam vexant discursibus anteforanis.
Crevit inexplicitus processu temporis ausus.
Jam quatitur murus, nisi qua lacus imminet altus;
Jam quasi capturi crebris assultibus urbem
Comminus incursant plus quam sit causa timentem :
Nam quis mirari populum male desipientem,
Quis queat indocilem digne incusare cohortem?
Urbanos etenim, quos Christi fonte nitentes
Diximus, inque urbe non primos, sed famulantes,
Viderunt calamos sine ferro conjicientes,
Et manuum gestu se significando cientes,
Ut prope congressi, muris portisque recepti,
Urbe potirentur socio conamine freti;
Sed neque id obtunsus valuit perpendere sensus,
Aut intercipere voluit male credulus ausus.
Sic igitur cœptum, medio tenus intermissum,
Sic, opere infecto, est iter ad tentoria versum.
Tunc gemini Proceres fuerant hæc regna tenentes,
Incertum nobis an fratres sive nepotes,
Uni Sultannus, alii nomen Solimannus,
Dives uterque satis, et opimo milite cinctus.
Fama relatarum veniens his nuntia rerum
Admonuit tantum non dissimulare tumultum.
Cogunt militiam, veniunt properando Nicæam,
Inveniunt prædis compluribus exspoliatam.
Quæ gesta inquirunt, multi conspecta renarrant,
Multi comperta, cuncti ulciscenda perorant.
Procedunt contra, sed non opus est via longa.
Inveniunt prope se quibus est penuria amara;

[1] *dampni* ms. — [2] *temptatam* ms.

Namque, lupos matrem solita extra pellere silvam,
Non sinit hos placidam membris dare cura quietem.
Ad primos visus acies statuuntur utrimque,
Sed non consimilis constantia perstat utrisque.
Primo congressu metuens fugit advena turma,
Solaque pugna fuit fugientum cædere terga.
Nulli spes cordi, nulli constantia menti,
Pectora vel facies hosti objectare sequenti.
Nudatis manibus, projectis turpiter armis,
In pedibus tota fiducia mansit inermis.
Nec prius absistit patientia commoriendi
Quam saties tenuit victores interimendi.
Namque retro pulsos, atque in sua terga repressos,
Fines usque suos proculcavere supremos.
Hac in clade ruit Walterius, unus eorum[1]
Diximus istorum quos assumpsisse ducatum.
Alter, id est Petrus, retro fugiendo relatus,
Cum reliquis vivis torrente Propontidis actus,
Circa Byzantii latebras confinia fovit,
Donec se Ducibus venientibus associavit.
Talia diversis stolidus comitatus in oris
Aspera sustinuit, qui, laxis fusus habenis,
Quicquid speravit se posse explere putavit,
Nec ducis imperio moderantis vivere duxit.
Has de se pœnas gentilibus exhibuerunt,
Ac fidei nostræ spernendæ exempla dederunt,
Quamvis non longum fuerint hac laude hilarati[2],
Aut impune diu tulerint hac cæde potiti.
Sed, quia jam rauca vult respirare camæna,
Tertius ista tomus[3] referet, virtute resumpta[4].

[1] *Vualterius* ms. — [2] *hylarati* ms. — [3] *thomus* ms. — [4] *Explicit liber secundus. Incipit tercius* ms.

LIBER TERTIUS.

Postea quæ primo sunt enumerata libello
A diverticulo repetendum est ordine terno,
Quo diverticulo docuit liber iste secundus
Qualiter excitus fuerit malus ille tumultus,
Quo fuerat sancti via pene relicta Sepulcri,
Ni virtute foret Procerum reparata potenti.
Præmisso satis est jam dicta volumine plaga,
Nunc ista superest dicenda sequente medela.

Postquam Dux rapidum Godefridus transiit Histrum
Disposuitque suas turmas per aperta viarum,
Noricios fines jam prætervectus abibat,
Pannonias versus iter indefessus agebat,
Cum subito rumor nil tale timentibus asper
Advenit, atque animos levium pavor obruit acer:
Agmina commoti bellum fugientia vulgi,
Quod sibi in introitu terræ sua culpa mereri
Fecerat in prædis grassantibus atque rapinis,
Quod memorasse sat est libri sermone prioris,
Occurrunt stupidis, et acerbant funera dictis.
Orant retrogradis celerent vestigia plantis,
Vulnera demonstrant putri insiccata cruore,
Quicquid perpessi digno deflente dolore,
Deplorant structos capitum miseranter acervos,
Congeminant multos fluviorum vortice mersos,
Deflent innumeros cinerem tenus igne perustos,
Sanguinis errantes sacra circa altaria rivos,
Omnigenum mota populorum comminus arma,
Nullum sufficere numerum ad gentilia monstra.
Quin potius, dum spes fugiendi, percelerarent
Ne consectati insatiata clade perirent.
Talia cuncta phalanx gravioraque comperientes,
Non solum timidi, turbantur denique fortes.
Exoptantur equi multis miliaria longis
Quot processissent ultra confinia Rhenis (?)
Seque super frontes illorum. . . . .
Ne nece cogantur graviora pericula adire.
Consilium fractis angusto in tempore rebus
Electum multis, agitant dum singula sensus,
Circumstare Ducem, durosque revolvere casus,
Implorare fidem summæ Deitatis. . . . .

« Ne quasi se viles animas immittere morti
« Neu velit ut pecudes addicere perditioni.
« Sat sibi sufficere debere exempla priorum,
« Nec positos facile fines transcendere patrum,
« Non sapere optandum plus quam sit copia nosse,
« Nec facere audendum plus quam foret utile posse.
« Multa per extentos pollere sacraria Gallos,
« Multos esse locos orandi jure dicatos,
« Sive Coloniaci subeant oracula Petri,
« Sive Genitricis veneranda palatia Christi,
« Seu loca Sanctorum per plurima regna piorum,
« Quorum sit precibus moles subjecta malorum,
« Posse ubicumque pias divæ bonitatis ad aures,
« Illacrymando preces transmittere spirituales,
« Ipsum namque Deum nullatenus esse localem,
« Sed totum totis in partibus esse potentem,
« Nec pretiosarum gazarum quærere templa,
« Sed pia, sed pura, sed amare innoxia corda.
« Desinerent igitur tentare impossibiles res,
« Frustraque incœptas adamare superfluitates,
« Et, si non possent evincere quod voluissent,
« Id demum vellent adsumere quod potuissent. »
Talibus atque aliis gravioribus ingeminatis,
Pene retroversis inflectebantur habenis;
At ductor validis angoribus intima pressus,
Atque hamo duplici circum præcordia fixus,
Ex uno profugos cernens grave passa gementes,
Ex alio timidos bello graviora paventes,
Nam fortes animo, timidis agitantibus ista,
Nutabant inter Thersitis et Herculis arma,
Spemque metumque inter, non belli munia poscunt,
Non indigna fugæ quærenda latibula promunt,
His, inquam, gravibus vir maximus undique septus,
Nunc prece nuncque minis, nunc vero hortatibus usus,
Increpitat « quænam sit eis mutatio tanta,
« Qui devovissent Domino sese et sua cuncta,
« Qui se martyrio pro Christi nomine promptos
« Usque vel in mortem jurassent subjiciendos [1];
« Cur necdum positos in belli limine primo
« Cogat eos retro fugiendi dira cupido;
« Cur, quos terrifici necdum canor increpet æris,
« Nec moveant pulsis vexilla volantia ventis,
« Rumor iners agitet generosa relinquere cœpta
« Et nondum visa dare terga fugacia pugna.
« Quid mirum si, pacifica statione recepti,
« In prædam versi, fuerint bellando repulsi?

[1] *subiciendos* ms.

« Hoc se facturos, si quid sibi tale veniret,
« Et mala quisquam illis propter benefacta referret;
« Non debere viam rapto fervere beatam,
« Sed dare quam rapere plebem pia vota professam :
« Qui venit ut civis, et mox grassatur ut hostis,
« Non mirum sua si patiatur sæva tyrannis.
« Ne quid forte sibi possit contingere tale,
« Se curaturum, non sanguine, sed ratione;
« Namque manus meritis quæ dat sua jura superbis,
« Mitibus hæc eadem dat munera prosperitatis.
« Denique splendiferum quæ fornax comprobat aurum,
« Hæc eadem reprobat velut ad nihil utile plumbum;
« Quæ moto paleas exterminat area vento,
« Hæc eadem puro servat loca congrua grano;
« Nosse decere omnes, constantes mentis in actu,
« Non sine divino hæc suscepta pericula nutu,
« Quæ sic per cuncti placuissent climata mundi,
« In quibus accipitur nomen venerabile Chisti;
« Et si quos fidei modicæ ferus atterat hostis,
« Nil hoc officere fidei integritate probatis,
« Quæ montes etiam, Deitate favente, moveret,
« Talia si noscens nullatenus addubitaret. »

Talibus admoniti[1] redeunt in fortia cuncti,
Et timidos etiam piguit voluisse reverti.
Ut revocantur apes post tædia mellificandi,
Dum recreant animos æris commenta sonori,
Tunc ad rumigeros versus profugosque maniplos,
Increpat atque minis prope territat exanimatos:
« Quid turbare rudes ipsis convenerit aures
« Atque enervandas animi conquirere vires?
« Cetera si pergant, non hos sibi perpetiendos,
« Stigmatibus sedenim candentibus inficiendos;
« Discedant potius melioribus atque locum dent,
« Ne sibi conjunctos veluti contagia lædant.
« Unumquemque suis satis est fore inutile membrum,
« Nedum sepositis morbum inculcare nocivum. »

Mittitur interea prætori Pannoniarum
Dicta ferens legum legatio pacificarum :
« Ductorem regni stipatum milite Christi
« Devovisse viam sancti sub honore Sepulcri,
« Velle iter impavidum sua per confinia ferre,
« Exorare sibi blande sua claustra patere;
« Mercaturarum precio sibi munia justo
« Commutare velit, pacis præbente ministro;

[1] *ammoniti* ms.

IMPRIMERIE NATIONALE.

« Velle etiam stabili se conditione pacisci
« Ne sibi quis noceat Pannon, neque quis suus ulli,
« Quod commisissent male qui commissa luissent,
« Ne quis speraret firma ratione caverent,
« Obsidibus namque firmaret protinus ipse,
« Et non externis, sed germano obside fratre,
« Quod nihil adversi per se accideret regioni;
« Hoc et idemque sibi per eos debere rependi;
« Hoc et ab ingressu regionis continuari,
« Donec in egressu contingeret exspatiari. »

Talia dum passim legatio docta perorat,
Rex cum consilio seriatim singula tractat.
Omnia rimantes dum disceptando trahuntur,
Nil fore quod possit reprehendi jure fatentur.
Censent mandatis responsa decentia reddi,
Ut bene sit veniens ductori notificari.
Officiis onerant legatos muneribusque,
Adventus statuunt signando diemque locumque.
Gaudent non modice regiones Pannoniarum,
Quod, digne exceptæ, legiones Francigenarum
Sufficerent sese purgare a crimine cædis,
Unde supra cæsæ est descripta tragœdia gentis.
Dicta dies venit, locus alma Sabaria cessit,
Qua, Martine, tuus sacer ortus in Orbe reluxit.
Huc rex devotus, cum cœtu pontificali,
Cum ducibus, populo, sacri sed et agmine cleri,
Cumque facis, crucibus, librisque Evangeliorum,
Relliquiis sacris et honoribus ecclesiarum,
Obvius accurrit, venientibus oscula figit,
Cum jubilo ac hymnis[1] intra sacraria ducit,
Hospitio celebri regaliter amplificavit,
Obsidibus pactum sumptisque datisque sacravit,
Per totum regnum venalia multiplicari
Ac per iter totum gradientibus associari
Jussit, et emensis propriæ regionibus oræ
Munera cum vadibus regalia contulit, atque
Auxilio tutos, opibusque et honoribus auctos,
Jussit abire Dei cum pace beatificandos.

Hinc prætergressi, vestigia longaque mensi,
Per quæ pertulerant memorata pericula primi,
Discunt quid valeat moderatio consiliumque,
Contra quid noceat temeraria causa furorque,
Cum modo servitio sibi sint et subditioni,
Qui fuerant illis inhonestæ perditioni.

[1] *Ymnis* ms.

Inde per extentas regiones multimodasque
Ire viam Domini properans, exercitus ille
Læva dexter habet Mithridatis[1] Pontica regna,
Dextra conspiciens Danaos et Achaica rura,
Nomine quæ tellus generali Græcia dicta :
Scinditur in multa specialia nomina ducta.
Namque est Epirus, Pelopis tunc insula et Hellas,
Arcadia atque Argi, tunc quæ tenet ora Laconas,
Attica, Bœotis, Locrisque et Thessalia acris;
Hinc Macedum regio, Dodona, Ætolia[2], Phocis,
Qua quondam, rabie Persarum mortificata,
Massilia est profugis a civibus ædificata.

Exhinc longarum post interjecta viarum,
Ad solis rutilum pertendentibus ortum,
Est regio gemini sortita vocabula mundi,
Seston vicini dirimens a litore Abydi,
Qua juvenis, calidis strictum mare dum secat ulnis,
Pertulit iratis miserabile funus ab undis,
Qua fugiens socia Phryxus patria arma sorore
Perpetuum ponto dat ab ipsa nomen habere,
Qua Constantini Chalcedone dividit urbem
Stringens se fluctus stadia in velocia septem,
Sic a se dirimens simul Europen Asiamque,
Ut Zephyro atque Euro sit terminus unus utrisque.

Ultra, non magnis distantibus intervallis,
Arva jacent Phrygiæ majoris itemque minoris,
In quibus effulsit præclaro nomine Troja,
Inclyta per bella longe per sæcula nota,
Quæ, quia non unquam, nisi prodita, victa fuisset,
Prodita vero, etiam capta atque excisa flagrasset,
Ejus dispersi per mundi climata[3] cives
Multas struxerunt variis regionibus urbes :
Ut Patavi[4] sedes, ut mœnia juncta Timavo,
Ut Salamina potens in opima condita Cypro;
Ut Capua atque Alba, nec non pulcherrima Roma,
Ostia quin etiam Tiberina[5] vel Apula Troja,
Ut fera vicino constructa Sicambria[6] Rheno,
Quæ post, devicto circum Mæotida Alano,
Francorum nomen meruit virtute fidei,
Mixtaque cum Gallis sumpsit sibi culmina regni.
Sed, quia ab incœpto digressio facta remorit
Propositum, repetat calamus qua parte reliquit.

Progrediens ductor memoratus in ulteriora
Constantinopolis tendebat ad anteriora.

[1] *Mytridatis* ms. — [2] *Æ截tholia* ms. — [3] *clymata* ms. — [4] *Batavi* ms. — [5] *Tyberina* ms. — [6] *Sycambria* ms.

Quo, dum metatur, dum sollicitus spatiatur,
Dum de non certis eventibus immeditatur,
Venit ei rumor, quoniam proceres memorati,
Portus Brundusii, Bari vel [Hydrunti?]
Transgressi maria, residentes Dalmatiæ arvis,
Epiro[1] et mediis posuissent castra Liburnis.
Complacuit fines non urbis adire superbæ,
Non quicquam tumido cum Cæsare participare,
Sed socios inibi communiter opperiendos,
Ipsis consilio concorditer associandos,
Et, quicquid fieri bello vel pace sederet,
Cunctorum concors consensus conciliaret;
Et, quoniam magna peditum se turba secuta
Longius hinc aberat, retro sua terga relicta
Nec brevis horror erat præcedere longius illos,
Hostilesque manus inter se linquere et ipsos,
Hos sibi mandavit celeri succedere passu.
Ipse autem tardo movit tentoria gressu
Castrorumque usus brevioribus intervallis,
Præbebat tempus legionibus opperiendis,
Quatinus et socias posset conjungere vires,
Et tardos faceret comprendere prævenientes.

Perveniens igitur citra quam diximus urbem,
Castellum Karoli quod dicitur in stationem
Deligit, interea ut socii fierent propiores,
Atque urbanorum posset perdiscere mores.
Sic aliquantorum functis statione dierum
Dum sollemne forum sibi plurima fert specierum,
Monstra Palatina, dominoque simillima pravo,
Rumores varios confingunt more profano,
Quid sibi tanta velit mora, quid portendere possit,
Maxima quæ vulgo pretiorum copia prosit
Quidnam concursus hic spondeat, atque recursus,
Quidnam sollicitans popularia corda tumultus.
Talia credendum celebrari non sine causa,
Quod sic alliceret manus extera patria regna,
Non verisimilem speciem debere videri
Hos in servitium Domini potuisse moveri,
Et nunc, incœptis cessantibus, hic remorari,
Ac velut expletis affectibus inspatiari.
Tales regia mens, solita est quæ cuncta pavere,
Rumores captans, monita est sua facta cavere,
Ut pote qui Dominum famulus diademate cassum
Fecerat, et super hunc pervaserat impie sceptrum,
Inde sibi merito male conscius atque pavescens,
Verbaque adulantum cum sollicitudine versans,

[1] *Epyro* ms.

Ductori mandat quæ sese intentio ducat,
Quid struat aut quidnam sua præstolatio nectat,
Non sibi vel tutum vel honestum posse videri
Hos alienigenas intra sua tecta morari,
Nec velut hospitium mutandaque claustra tueri,
Sed quasi mansores inter possessa foveri.
Ille refert « sancti sese sub honore Sepulcri
« Has agitare vias et spe sacra loca videndi;
« Sed, ne gentili succumberet impietati,
« Nolle minus caute externæ se credere genti,
« Ne, velut infaustis accesserat ante maniplis,
« Accideret sanctæ lues et despectio plebis,
« Idcirco istorum spatio cessare dierum,
« Quo sibi jungatur sociorum turma sequentum;
« Hoc ut pace sua fiat deposcere, namque
« Cuncta sui juris a se fore tuta suisque. »
Talia majores acuerunt dicta timores
Atque ex consiliis exortæ suspiciones,
Non alia mente tota agmina jungere velle,
Quam pervadendi bello sua regna locosque.
Dirigitur major numerus mandata ferentum
Accipiat gazas geminorum pondus equorum,
Transeat, abductis legionibus, Hellespontum,
Inque Asiæ expectet parte explementa suorum;
Ni faciat, non jam patienter se tolerare,
Quin prohibere forum studeat victumque negare,
Et, prius adductis quam crescant agmina turmis,
Pellere collectis extra sua castra maniplis.

Hæc audita Duci dum sunt, nil flectitur heros,
Sed responsa refert fastus spernentia vanos:
« Fallere » ait « cunctos se talia velle putantes,
« Nec famulos Domini tales dare suspiciones,
« Se famulum Domini, peregrinum existere Christi,
« Nec nisi paganis deferre piacula belli;
« Si quis Christicolum sibi tale quid inferat ultro,
« Se præ se posito debere resistere Christo;
« Si sponderet opes geminorum pondus equorum,
« Se spondere trium, liceat modo currere cœptum;
« Esse sibi fixum socios adjungere cunctos,
« Viribus ut junctis pulsarent Christi inimicos;
« Ni pretio oblato veniant venalia digno,
« Se quæsituros sua commoda fine coacto;
« Namque ideo cœptum pro consuetudine tolli,
« Poscenti quoniam sunt cœpta petita negari. »

His irritatur furiosi Cæsaris ira;
Infremit, ac primo prohibet venalia cuncta;

Hinc jubet extrudi excedentibus omnia claustra.
Post, apices mittens, bello parat agmina tota.
Dux quid ad hæc faciat? Victum perquirere primo
Censuit et post hoc venienti occurrere bello.
Discurrunt celeres per pascua plena manipli,
Abducuntque pecus varium, numerabile nulli.
Et, quia tempus erat referens pia gaudia festi,
Quo fuit æterni facta incarnatio Verbi,
Venit ei rumor proponens munera magna,
Bis binos Proceres, socia comitante caterva,
Affore ducentes porcorum milia plura
Unde pararentur suicidia Cæsariana.
Oblatum credit divinitus emolumentum,
Occurrensque capit Proceresque pecusque coactum.
Sic exercitibus data pleno copia cornu,
Divino cunctos animavit fidere nutu.

His gestis, bellum fert nuntius esse paratum,
Atque sequente die dubio sine conficiendum,
Exoritur multus per Gallica castra tumultus,
Fervor adhortantum magno clamore relatus.
Territat hostiles, socias acuitque cohortes,
Monstrans quam leve sit pigras concurrere gentes.
Procedunt castris, volitant vexilla [trahuntque?]
Itur in adversos, resonant lituique tubæque.
Non clypei clypeis, non telis tela repulsa,
Non gladii gladiis, non ossibus ossa relisa,
Sed ferit hæc acies, sed corruit ictibus illa,
Bella sed ista gerit, patitur sed comminus illa.
Non retinent ictus quorum scuta . . . .
Totum transadigit quod percutit hasta . . . . .
Per galeas gladii cerebrorum aspergine manant,
Plura superque humeros capita huc illucque recursant.
Non arcus, jaculum, non hic valuere sagittæ,
Lancea sed totum socio dijudicat ense.

Armis, corporibus, campus consternitur omnis :
Fit fuga cum gemitu, portis mactantur in ipsis,
Usque Palatinas arces fugientia nostri
Agmina sectantur dextra feriente minaci.
Sic ope divina nostris victoria plena
Claruit, ast illis patuit miseranda ruina.
Qui tamen infausto potuere evadere bello
Occurrunt populo redeuntes in sua nostro.
Nam supra dictum peditum superesse catervam,
Et post terga Ducis longa statione relictam,
Ipse quibus Cæsar claustrum præcluserat omne,
Jusserat et pulsos retro in sua terga redire,

Sed Philippoleos[1] Andronopolisque receptu
Jam pulsi fuerant spoliatique undique censu.
Cum male sic habiti peterent tamen ulteriora
Occurrere sibi quæ diximus agmina victa.
His se conspectis, magno quatiente pavore
(Nam male dispersi fuerant vix milia quinque),
Hortantes alios sociant, qui pectore forti
Ut non sic facile cuncti morerentur inulti,
Conspiciunt juxta saxosi culmina montis,
Quo pertendentes onerant sua pallia saxis.
Hoc viso facti timidi nihilominus hostes,
Non præsumentes pervadere sic agitantes,
Sollicitant placidis sub pacis nomine dictis
Ut redeant secum transcensæ mœnia ad urbis,
Et fore mercatum pretii solamen habenti,
Panem vero dari nil quod mutaret habenti;
Credunt auditis, nil suspicionis habentes,
Et qua iter ad pontem retro petiere ruentes.
Mox circumfusi media inter milia pauci
Undique vallantur, velut uno carcere clausi;
Dividitur rumor per multas suspiciones
Et varios fingunt sibi credula corda timores :
Quidam namque omnes dicebant decapitandos,
Exilio quidam brevibus Gyaris religandos,
Quidam diversis damnandos[2] quaque metallis,
Et quidam gravibus luituros prælia pœnis.
Quid miseri facerent? Tanto quatiente pavore,
Optabant citius quam præstolando perire.
Nacti cursorem noctuque dieque volacem,
Mandavere Duci quam ferrent asperitatem.
Protinus, exertis percusso pectore pugnis,
Ingemit et gravibus damnat[3] sua facta querelis,
Et, nisi succurrat, se causam mortis eorum
Deputat, atque reum proclamat sanguinis horum,
Et, quia forte aderant astantes Cæsariani
Non bene prognati qu. . . . .
Sumit materiem properat. . . . .
Condere se pacem, belli pr. . . . .
Constantinopolim vacuare. . . . .
Transmissisque fretis securam . . . .
Finibus inque Asiæ procerum. . . . .
Quæque mali fuerat subvertere. . . . .
Si domini pauper resolutus carcere miles
Amissisque datis sequeretur prævenientes,
Et si, venali repetita conditione,
Copia propositæ reddatur digna monetæ.

[1] *Phylippoleos* ms. — [2] *dampnandos* ms. — [3] *dampnat* ms.

Talibus auditis, nihil esse libentius illi
Clamavere, suo magis aut optabile regi,
Nec distare moram quin augustalia sacra
Circumquaque volent ad talia conficienda.
Sic igitur cunctis quæ convenere peractis
Fœderibusque etiam justa vice conciliatis,
Deserit obtenta Dux, et freta transmeat alta,
Atque in deserta statuit Chalcedone castra.
Sarcit semiruta, dat lapsis culmina muris,
Et reparat fossas, ponitque repagula portis.
Hic hyemis veniens decernit ducere tempus,
Expectans Procerum sparsos in Achaide cœtus.
Ut primum placidi flatus caluere Favoni[1],
Verque novum cœpit glaciali obstare rigori,
Jam dicti Procerum moverunt castra magistri,
Jungere se cupidi Ductori prævenienti,
Præsul Haimarus, Boimundus, Tancradiusque,
Hugo comes, Stephanus nec non Rotbertus uterque,
Et reliqui, quos non per singula dinumerare
Est opus, ac totiens eadem repetendo referre,
Mœnibus egressi Constantinopolitanis,
Mox. . . . . asciri Cæsarianis,
Q. . . . . Ductor quæ bello vincere possent,
Quæ sibi non juste gentilia bella tulissent,
Ut sibi gratanter sub pacis pignore reddant,
Quo sua consilia simul auxiliumque capescant,
Hæc fore Nicænam urbem, sed et Antiochenam,
Et circumpositam quoquoversus regionem
Declaraturum super his quæ digna fuissent,
Utilia ut cuncta sibi nusquam defore possent,
J. . . . . tantum terræ omni parte daturum,
Quatuor ut spatio peragraret mula dierum.
Hæc sibi jurando firmari denique jure,
Per bis septenos Proceres sine fraude jubere.
Illi nil contra refragari, nam sibi certe
Aut fore parendum norant aut morte perire.
Juravere tamen quia sic sua pacta valerent,
Inviolata sibi si regia sponsa manerent.
His actis abeunt, fretaque Hellespontica calcant,
Adjunctique Duci pariter socia agmina miscent,
Militeque instructo pergunt Nicomedis[2] ad urbem,
Quam prætergressi simul obsedere Nicæam[3].

Hæc de principiis callis Hierosolymitani
Scripsimus, ut nostræ permissum rusticitati.
Cætera describit Domnus Gilo Parisiensis,
Cujus turpatur nostris elegantia nugis[4].

[1] *favonii* ms. — [2] *Nychomedis* ms. — [3] *Nycœam* ms. — [4] *Explicit liber tercius* ms.

GILO.

IMPRIMERIE NATIONALE.

INDEX

CODICUM MANUSCRIPTORUM QUIBUS USUS EST EDITOR.

A. Parisiensis (olim abbat. S. Germani a pratis n° 1080; hodie Latin. 12945), XIIJ sæc., ff. 113-136.
B. Duacensis 882 (olim Marchiennensis), XII sæc., ff. 112-125.
C. Parisiensis 5129 (olim Tellier), XII sæc., ff. 71 v°-86.
D. Bruxellensis 10707.
E. Bruxellensis 7575.
F. Vallicellanensis B, 33.
G. Carolivillanus, 97, XII sæc., palimps., ff. 78-109.

MARTENII

AD HISTORIAM GESTORUM

VIÆ NOSTRI TEMPORIS HIEROSOLYMITANÆ,

AUCTORE

GILONE PARISIENSI.

(Ex ms. monasterii S. Germani a Pratis.)

OBSERVATIO PRÆVIA.

Inter varios bellorum eventus, quibus præsertim illustratur Historia Ecclesiastica, primum sibi locum vindicat sacra Expeditio Hierosolymitana, tot præclaris facinoribus illustrata, tot virorum nobilium sanguine decorata, tot prodigiis ac portentis confirmata. Hinc quicumque annales ecclesiasticos aliquando scribendos susceperunt singulas ipsius circumstantias ad amussim recensere, plerique etiam singulares de illa lucubrationes posteris mandare curarunt. Verum omnes inter illos auctores palmam apud eruditos facile referunt antiqui scriptores, hi præsertim qui rebus gestis interfuerunt, aut eas ab oculatis testibus acceptas posteritati transmiserunt : utpote qui, certiora præ se ferentes veritatis indicia, non solum suaviori cum delectatione, sed majori etiam cum fructu, semper leguntur. Quapropter, tametsi belli sacri scriptores, quotquot reperire potuerit, duos in tomos collegerit de rê litteraria optime meritus Jacobus Bongartius, edideritque anno 1611, tantus nihilo tamen minus labor virorum eruditorum desiderium non omnino explevit ; sed qui post ipsum rempublicam litterariam suis scriptis illustrarunt antiquitatis studiosi, bibliothecarum insigniorum forulos scrutando, veteresque manuscriptos codices revolvendo, quotquot hujuscemodi expiscari potuerunt, eos tamquam pretiosa antiquitatis monumenta publici juris facere non neglexerunt. Certe duo ex nostris Lucas Acherius et Joannes Mabillonius suam hoc in genere operam contulerunt : ille quidem cum *Gesta Dei per Francos* a Guiberto, abbate Novigenti, edita una cum aliis ejusdem scriptoris operibus recudit, iste cum belli sacri historiam, in manuscripto codice Casinensi inventam, suo Musæo Italico inseruit. Et ante eos Gallicanæ Academiæ lumen, Franciscus Du Chesne, *Hist. Franc.*, t. IV, Petrum Teutboldum et Fulcherium Carnotensem auctiores et emendatiores vulgavit, quibus Gilonis Parisiensis historiam Expeditionis Hierosolymitanæ, a Jacobo Sirmondo acceptam, addidit, licet tot lacunis fœdatam, ut Gilonem ipsum fere in ipso Gilone quæras : quam nihilominus tanti fecit vir eruditus, ut pretiosum tanquam thesaurum illud antiquitatis monumentum publici juris facere non dubitaverit.

Cum vero nostræ Parisiensis S. Germani bibliothecæ codices manuscriptos evolverem, incidit in manus meas idem Gilonis Parisiensis opus cum hac epigraphe Acherii nostri manu exarata : « Sequens « historia edita quidem est in fine tomi IV Historiæ Francorum Andreæ Du Chesne, at maxima ex « parte differt. Præterea edita plena est lacunis ; ea de causa hæc ms. digna est prælo submitti. » Hanc cum legissem, statim rapuit me desiderium editum cum manuscripto conferendi, ex cujus collatione reperi non solum ducentas circiter lacunas sarciri posse, pluresque locos vitiatos emendari, sed partem libri quarti cum quinto et sexto integro in editis desiderari ; quapropter opportunum esse existimavi ut Tancredi Gestis Gilonis historiam subjungerem, nec convenientiorem ei locum tribui posse. Cæterum operis ipse titulus auctorem demonstrat esse coævum.

HISTORIA[1]

GILONIS CARDINALIS EPISCOPI

DE VIA HIEROSOLYMITANA[2].

[1] Textus gestorum memorandus Christicolarum A G. Om. B. — [2] *Jherosolimitana* B; *Jerosolimitana* C.

PROLOGUS.

Hactenus intentus levibus puerilia dixi,
Materia puero conveniente levi.
Nec Turno dedimus carmen, nec carmen Achilli,
Sed juvenis juveni carmina plura dedi,
Materiamque gravem penitus mens nostra refugit,
Et levibus nugis dedita tota fuit.
Ætas mollis erat teneris et lusibus apta,
Quæque gravant mentem ferre nequibat ea.
Ausus eram, memini, de bellis scribere; sed, ne
Materia premerer, musa reliquit opus;
Nam quamvis modicas mea ludere cymba per undas
Non dubitet, magnas horret adire tamen.
Nunc anni surgunt, et surgere carmina debent.
Tempora cum numeris convenienter eunt.
Jam, positis remis, velo concussa per æquor
Evolet ex humili littore pulsa ratis.

Errat ut ille rotam qui per declivia motam
Nititur ut teneat, cum rota missa ruat,
Sic miser immundum qui non vult perdere mundum
Errat: dum sequitur quod ruit, obruitur.
Ergo quisque moram, quia mundus habetur ad horam,
Pellat, et hoc quærat quod mora nulla terat.
Detineat fundus nullum, domus optima, mundus,
Quin quærat lucem suspiciendo crucem.
Christus præcessit, Christo victoria cessit;
Crux quam sustinuit nostra medela fuit.
Ergo lege pari qui Christum vult imitari,
Subdat cervicem, suscipiatque vicem.
Securi pugnant, qui sub tali duce pugnant;
Huic qui pugnabit dux bonus æra dabit.
Vere securi pugnant, quia sunt habituri
Æternam requiem perpetuamque diem.

1-32. Hos versus soli habent B C F. — 1. Ante hunc versum legitur apud F : *Incipit proemium.* In margine : *Prologus* C. — 16. *Evolat* F. — 17. Ante hunc versum legitur apud F : *Incipit cohortatio ad viam Hierosolimitanam.* Sed versus continuantur apud B et C, nulla distinctione interposita. Hinc tamen omnia plane alia sunt, alia etiam est versuum forma, qui leonini sunt. Juxta versum 17 legitur apud B et C *comparatio.* — 19. *Perdere*] *spernere* B. — 25. *Christus*] *Christe* B C.

LIBER PRIMUS[1].

Est ope divina Turcorum facta ruina.
Hoc pro laude Dei, licet impar materiei,
Carmine perstringo facili, nec ludicra fingo.
Christe, meæ menti tua bella referre volenti
Adsis, laus cujus series est carminis hujus,
Ut bene proveniant et te duce carmina fiant.

Christicolæ gentes, gladioque fideque nitentes,
Ut sacra purgarent a sordibus, et superarent
Turcos insanos, fœdantes fana, profanos,
Conjuraverunt, et Jherusalem petierunt.
Ast ubi jam lassus, jam multa pericula passus,
Æquoreum littus tetigit chorus ille beatus,
Transiit æquoream rabiem petiitque Nicæam,
In qua ter centum ter quinque triumque parentum
Conventus mores struxit docuitque minores.
Sed male mutata Christique fide vacuata
Christum spernebat, gentilia monstra colebat,
Et, quoniam Christum prius hæc coluisse putatur,
Ad Christum corrupta prius merito revocatur.
Ergo disponunt acies, tentoria ponunt,
Undique conveniunt, et bello congrua fiunt.
Partem, quam mundus vocat occasum, Boemundus
Occupat, et contra muros statuit sua castra;
Qui locus est plaustro junctus contrarius austro,
Ille tuæ forti, datus est, Godefride, cohorti.
In loca succedunt alii, quæ congrua credunt.
Cunctorum portus vertuntur solis ad ortus.
Militibus densi Raymundus cum Podiensi,
Hugo comes magnus, leo sævis, mitibus agnus,

3. *Carmina* A pr. m. — 5. *Assis* A. — 10. *Jherusalem*] *Ierusalem* C. — 13. *Transit* A E. — 14. *Inquit* D E. *Potentum* B C D E F G. — 18. *Quoniam*] *quo modo* E. — 19. *Mortuo* E F. — 22. *Boamundus* A sec. m.; *Boymundus* B; *Boimundus* C G. — 24. *E plaustro* A. *Plaustro*] *castro* (?) G. — 26. *Suncedunt* A. — 29. *Militibus* A.

14-19. Cf. Rob. Mon., 758 D E.
21-38. Cf. Rob. Mon., 756 A B. Aliter Raim. de Aguil., 239 B C, et Fulch. Carn., 332 D E.
27-32. Rob. Mon., 756 A : «A parte orientis, quia «inexpugnabilior et magis munita civitas esse videbatur, «applicuerunt sui robur exercitus principes isti : Podien«sis episcopus, Comes Raimundus... » — Versus 27 convenientius post versum 32 ponendus videtur, ut *cunctorum* referatur ad duces in versibus 28-31 memoratos. — *Portus* significare videtur angustos castrorum aditus, quales sunt urbium munitarum. Vide Cangium s. v. *portus* 2.

[1] Post *Explicit liber tercius* [Fulconis], legitur apud G : *Incipit quartus a Domno Gilone Parisiensi cum ceteris sequentibus eleganter editus.*

Et satis expertus per prælia dira Robertus,
Dux quoque Flandrensis, cujus non fallitur ensis,
Stephanus muros expugnabant ruituros.
Tuta sed a turbis pars una remanserat urbis,
Nec timet assaltus pars quam sol respicit altus.
Nam lacus immensus, multaque uligine densus,
Hos defensabat, nostros transire negabat.
Sed tamen hanc partem nostri tetigere per artem;
Namque superjectis ratibus, multis quoque tectis,
Quas Cæsar dictus junctis per terrea bobus
Fecerat adduci voto tunc auxiliandi,
Sic quasi per pontes potuerunt tangere sontes.
Frustra securos petierunt denique muros.
Acriter insistunt nostri, Turcique resistunt,
Acriter impellunt illos, illique repellunt.
Sæva venenatas gens mittit ab urbe sagittas,
Cuique sagitta dabat leve vulnus, eum perimebat;
Et, dum successit, per turpia dicta lacessit
Christi cultores, cane dicens deteriores.
Vocibus ingratis nostris satis exagitatis,
Altior ad duros portatur machina muros.
Gentiles miseri tandem cœpere vereri.
Nostri non segnes lapides jaculantur et ignes,
Turres impellunt, affixaque tela revellunt
A clypeis, hostes proprio telo ferientes.
Utque cadit spissus imber cum grandine missus,
Sic non vitatæ mittuntur ubique sagittæ.
Tela cadunt, miserique gemunt, moriuntur utrinque,
Hi gladiis, alii baculis pugnant sudibusque;
Magnus erat turbæ clamor trepidantis in urbe.
[Ergo plorantes manibus quoque significantes,
Orarunt pacem, clamarunt deditionem,
Expediunt dextras vaduntque recludere portas.
Exultant nostri, laudant magnalia Christi.
Primum purgari censent a sordibus urbem,
Et consignari per aquam prece sanctificatam,
Cumque hymnis crucibusque intrant reconciliatam.
Mittuntur sacri portantes sacra ministri,
Lustrant securos benedicta aspergine muros,
Cantantes modulos divinis ritibus aptos.

30. *Dira*] *dura* G. — 34. *Assultus* A D E F. — 35. *Hirundine* B; *hirudine* C; *putredine* D E F G; *uiridine* F. sec m. — 36. *Hos defensebat* A; *defendebat* D E G. — 40. In uno codice, scilicet apud G, hi duo versus leguntur. — 41. *Sontes*] *fontes* A D. — 42. Hunc versum ante versum 35 ponunt A D E G. *Petierant* D; *peti* E. — 44. *Illos* pr. m. D E. — 45. *Sana* A. — 47. *Dum*] *quæ non* D, *qui non* E. *Verba* A D E G. *Lacessit*] *recessit* E. — 50. *Muros... duros* D E F G. — 54. *Telo proprio* A D E F G. — 57. *Cadit* E. *Utrinque*] *ubique* G. — 59. *Trepidantes* A D. Post hunc versum insertos et inclusos sexaginta versus unus habet codex, nempe G.

45-46. Cf. Rob. Mon., 756 C. — 58-59. Cf. Rob. Mon., 756 E :

Unde fragor turbæ clamorque sonabat in urbe.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Talia dum cives visu audituque capescunt,
Protinus irati in gentilia monstra recurrunt,
Cuncta profanari magica vertigine dicunt,
Et proturbantes extra sacra agmina trudunt.
Sic irritantur legiones Christicolarum,
Et delusa dolent mysteria cœlicolarum,
Acrius insurgunt celeres et in arma recurrunt,
Deque profanatis pœnas cum sanguine poscunt.
Acrius incumbunt, balistas, fundibula aptant,
Perfodiunt portas, miseros quasi carcere vallant,
Excubias statuunt noctuque dieque caventes
Ne quis colloquio exterior juvet interiores.
Dumque instant vigiles sibi succedendo per horas,
Repperiunt quemdam per nigras ire tenebras
Quærentem . . . . . . vel portas ingrediendi
Vel per . . . . . cum clausis sermocinandi;
Illi correptum graviter manicisque ligatum
Cogunt aut citius quæ nosset cuncta profari,
Aut duræ mortis gravia experimenta lucrari.
Ille metu victus nimio, nec longa moratus,
Dicere servata se devovet omnia vita.
Hinc ubi fecit eum pia convenientia fidum,
Exponit missum se civibus insinuatum,
Ne desperarent, sed rem virtute tenerent,
Namque sequente die plenum solamen haberent,
Quando . . . . . et obsessi mortificare
Possent atque opibus cum libertate vacare :
Millia nam propius plus consedisse trecenta
Sultano ducibus Solymannoque coacta,
Quæ sic de propriis se viribus exhylararent,
Et quasi victores jam facti glorificarent,
Agmina Christicolum quo jam deleta putarent,
Solaque de spoliis inter se bella pararent;
Mane etiam primo statuissent castra movere,
Illa quoque ante urbem, vacua statione, locare,
Quæ fuerat tibi, dux Raymunde, tuisque relicta,
Quando ibi prima duces cœperunt figere castra.
Qui retrorsus adhuc aberant ad millia bina,
Pro quibus est missum citius, jussique venire,
Ipsa in planitie tentoria disposuere.
Legatus porro, jam factus sponte fidelis,
Purgari sese expetiit baptismatis unda.
Quod dum fit citius concursu presbiterorum,
Egregius fulsit vir in ordine Christicolarum.
Mane igitur primo nostri vertuntur in arma,
Urbis perfidiam punitum sorte suprema.
Fit clamor multus, variatur . . . . . vultus
Istinc pugnantum, atque illinc extrema gementum.

Tormentis, jaculis, gladiis quoque bella geruntur,
Haud multum distat quin protinus ingrediantur.]
Dum sic instarent nostri, miseri trepidarent,
Et jam constricti sua vellent reddere victi,
Ecce repentino clamore ululante Nicæa
Milibus auditis montana videntur operta,
Quæ, dum dissiliunt per declivia montis,
Altera contiguæ properant per concava vallis.
Gens tua, Christe, nimis metuens, suspirat ab imis
Pectoribus; clari bello cœpere precari
Supplice voce Deum quod eis daret ipse trophæum.
Ut conspexerunt Turci nostros, fremuerunt.
Mox, ubi fecerunt tres turmas, disposuerunt
Quod pars intraret muros inopesque juvaret
Viribus et telis, et opem præstaret anhelis,
Ipsi munirent portas, nostrosque ferirent.
A gemina parte, comperta protinus arte,
Noster in hostiles multo ruit impete miles;
Pugnatur dure, sed non par actus utrimque,
Sed perimunt nostri, pereunt enormiter illi,
Franguntur rigide validis impulsibus hastæ,
Pectora rupta sonant, rivosque cruoris inundant,
Nec qui descendit montem posthac repetivit,
Et, quod de nostris stolide prædixerat hostis,
Hoc patitur victus, nec duros sustinet ictus;
Sed celeres fugiunt, et tardi funera fiunt.
Dimissa parma, fugit hic; sua dum capit arma,
Alter prostratus cadit, in capiendo moratus.
Singula quid dico? nullus succurrit amico.
His pietate Dei victis, timuere Nicæi,
Atque, metu tacti, tandem cessere coacti;
Perque duos menses obsessæ gentis habenæ,
Dux, tibi traduntur, Constantinopolitane.

His ita devictis, victis sub rege relictis,
Successu læti nostri, nec cedere certi,
Castra movent, Dominoque vovent jejunia, cujus
Auxilio vicere pio gentis scelus hujus.

120. *Instabant* F. — 121. *Et etiam cum strati* D E. *Constrati* G. — 122-125. Pro his quatuor versibus, qui leguntur apud unum cod. G, legitur apud cæteros : *En sexaginta Turcorum millia structa Ensibus et clypeis ad opem venere Nicæis.* — 126. *Nimis metuens*] *satis clemens* G. — 130. *Fecerunt*] *struxerunt* G. — 131. *Par* F. — 132. *Preberet* A D E G. — 133. *Munirent*] *intrarent* E. — 134. *Agmina* pr. m. B. — 135. *Ruunt* E. *Impete* om. E. *Multo*] *cuneos* G. Post hunc versum quatuor versus inserti leguntur apud unum codicem, scilicet G. — 143. *Finniunt* A. — 146. *Quod* D E. *Nullus... amico* om. E. — 148. *Nicæi*] *Nichei* B C. — 149. *Duos... habene* om E. — 153. *Dominumque movent* C.

122-125. Cf. Rob. Mon., 757 A, qui numerum Turcorum pariter indicat.

130. Sic Rob. Mon., 757 B. Cf. Raimundum de Aguil., 239 C : « In duabus turmis exercitum nostrum aggredie- « bantur. »

131-133. Aliter Rob. Mon., 757 B.

Sed, quoniam per dura viam fuerant habituri,
Ne populi languore sitis caderent perituri,
In turmas cessere duas : tibi traditur una,
Dux Boimunde; tibi, comes Hugo, traditur una.
Sicque graves colles nostri, licet ad mala molles,
Transivere tribus non absque labore diebus,
Inque die quarta, postquam via facta per arta,
Illi securi quasi gens ignara futuri,
Quos sibi commissos Boimundus ab agmine scissos
Duxit, lætantes, grave nil restare putantes,
Dum male se jactant et dum bene facta retractant,
Turcis insultant, ter centum milia spectant
Turcorum; mœsti tantæque resistere pesti
Non ausi dubitant, prius ergo prælia vitant.
Sed nullam mortem metuens, Boimunde, cohortem
Instruis, ut viles depellat cuspide miles,
Et ponis juxta rivos ex ordine castra,
Quos nimis exosos vocat incola turba lutosos;
Sed nondum nostri fuerant ad bella parati,
Cum quinquaginta centum ferrugine tincta
Milia Turcorum cursu portantur equorum;
Et non paulatim veniebant sive gradatim,
Sed cito, more canum, quiddam grassando profanum
Sese commiscent nostris, et prælia miscent.
Noster commixtos miles ferit eminus istos,
Et, fidei parma protectus, non timet arma.
Turci vallabant nostros cursuque volabant,
Et nunc instabant, nunc Christicolas fugiebant.
Dumque fugit Turcus, sinuatus solvitur arcus;
Arcu quippe magis pugnant, et non sine plagis.
Dum grave cum Turcis bellum Boimundus haberet,
Inque vicem Turcus nostros fugiendo fugaret
(In fugiendo quidem vulnus facit et fugit idem,
Nam modo qui Turci veteri sunt nomine Parthi,
Fidere quos versis mos est fugiendo sagittis),
Magna cohors magni non hujus conscia damni,
Gente sub ignota quasi milibus octo remota,
Colles gyrabat, nec tam prope bella putabat,
Sed per legatum bellum scit adesse paratum,
Consilio nitidus quem misit ei Boimundus.
At, dum pugnatur, dum turba vocata moratur,

156. *Siti* A D E F. — 158. *Boamunde* pr. m. B. *Hugo* om. A. — 161. *Via facta*] *via secta* sec. m. B. — 167. *resistere pr...* E. — 171. *Justa* F. — 174. *Cincta* D E. — 183. *Modo Christicolas* B. *Fugitabant* G. — 195. *At*] *Et* F. *Turma* corr. F.

160. *Gesta*, 128 : « per duos dies. » Sed Rob. Mon., 759 D : « trium dierum curriculo. »

166. Rob. Mon., 759 E : « ccc[ta] Turcorum millia. » *Gesta*, 128 : « innumerabiles Turcos; » 129 : « trecenta « sexaginta millia. » Raim., 240 D : « centum quinqua- « ginta millia; » Fulch., 334 D : « trecenta sexaginta millia « pugnatorum. »

175. Rob. Mon., 760 B : « C L Turci. »

Pars ea Turcorum, quos altera ripa tenebat,
Ut faceret cædem de nostris quam sitiebat,
Per loca nota parum tentoria Christicolarum
Attigit, et cædes facit hostis, et occupat ædes,
Datque neci lassos et plurima vulnera passos,
Oppida servantes nec martem ferre valentes;
Qui, si marte mori possent, mors esset honori.
Matribus hærentes illic truncare videres
Infantes, gladioque dari miseras mulieres.
Hoc ubi cognovit Boimundus, castra petivit,
Sub duce Normanno dimittens prælia damno,
Hosque juvare parat, quos gens mala pene necarat.
Protinus elegit paucos, paucisque subegit
Hanc gentem fœdam, recipit tentoria, prædam,
Armatosque viros circum tentoria ponit,
Castraque terribili pro vallo milite munit.
Dum duplices pugnant acies, illinc Boimundus,
Ex hac parte comes Normannus in arma timendus,
Francigenæ tacti nimio terrore, coacti
Cum duce Normanno fugiunt, sed non sine damno,
Marte, calore, siti crudeliter excruciati.
Et nisi, dum fugerent, dum palmam pene tenerent
Turci, vincentes se convertisset in hostes
Dux Normannorum, signum clamando suorum,
Lux ea plena malis nostris foret exitialis.
Nec mora, Francigenæ ducti spe sedis amœnæ,
Despiciendo mori bene pro vita meliori,
Ad sua conversi, circa tentoria sparsi,
Facti castellum, permiscent denuo bellum.
Dum nimis insistunt Turci, nostrique resistunt,
Tela legunt pueri, cantant ex ordine cleri,
Fortes pugnabant, mulieres collacrimabant,
Altera prostratum portabat in oppida natum,
Altera de rivis tendebat pocula vivis.
Est aliquid quod quisque facit : tegit alter amicum;
Hic fugit, hic sequitur; captum rapit hic inimicum.
Pene triumphantes nostros, te, Christe, vocantes,
Turci prosternunt, et eorum prælia spernunt.

200. *Lassos*] *passos* D E. — 202. *Quis* F. — 203. *Truncare* om. E. — 204. Positus est apud A post versum 230. — 205. *Hec ubi* B. — 207. *Que* om. A D E. — 208. *Que* om. A. — 209. *Prædam* om. E. — 212. *Illic* A D E F. — 214. *Nimioque timore* A D E G. — 215. *Sed*] *set* A B D; *et* G. *Sine*] *sic* A. — 221. *Spe ducti* A D E G. — 222. *Respiciendo* G. — 223. *Circum* A D E G. — 225. *Turcique nostri* E; *nostri Turcique* G. — 230. *Aliquis* D. — 231. *Raptum capit* A D E G. — 234. Ante hunc versum legitur in margine *Comp.* apud C.

195-199. Rob. Mon., 760 E :

Dum sic pugnatur, dum sic pars prima necatur,
Pars ea Turcorum quæ rivum transiit, illa
Protinus invasit tentoria Christicolarum.

211. Rob. Mon., 760 F : « Pro vallo et munimine in « tentoriis milites dereliquit. »

219. Rob. Mon., 761 B :

Nostris illa dies nimis exitiabilis esset.

Utque lupus, villas circumdans, quærit ovillas,
Et, quas deceptas stabulis non esse receptas
Aspicit, has fundit miseras, et in ora recondit,
Sic quoque vallantes Turci nostros trepidantes,
Hunc, quem spectabant extra castella, necabant.
Nostri quid facerent, nisi tanta pericula flerent?
Non poterant dorsum dare, nec pugnare seorsum.
Non satis est genti de palma non dubitanti
Quod fuerant clausi nostri pugnare nec ausi.
Sed monuit mille Turcos dux providus ille,
Ut, quæ transierant nostri, montana requirant.
Hac etenim de re dubii timidique fuere,
Quod tegerent aliquos montana movebat iniquos.
Ast eques armatus, nichil ad præcepta moratus,
Montes lustravit, crudeliter ense necavit
Mille viros ferme, mulieres, vulgus inerme,
Exanimes factos, nimioque metu stupefactos,
Multum tardatos rebusque suis oneratos,
Qui, male sub caveis latitantes, non latuerunt
Exploratores, sed turpiter interierunt.

Ecce nichil timidus comes Hugo, dux Godefridus,
Hortati fortem precibusque minisque cohortem,
Cursu certabant, sociosque juvare parabant;
Utque vident flentes socios jam deficientes,
Dimittuntur equi; quamvis non viribus æqui
Essent, non dubitant, nec tela volantia vitant.
Ergo ducum sidus, cum paucis, dux Godefridus
In medium densæ gentis stricto volat ense,
Et, veluti diram sus postquam colligit iram,
Dente canis læsus, baculo vel arundine cæsus,
Dente canes angit, ruit et venabula frangit,
Hos ita conculcat Godefridus, et agmina sulcat.
At comites Comitis dant multis tartara Ditis,
Trans ripam rivi pugnantibus, in pede clivi.
Istis prostratis, de clivo præcipitatis,
Ascendit clivum Comes, implet sanguine rivum.
Milia nam quinque morti dedit ipse decemque.
Sed quod juncta manus Comiti fecit referamus.

Omnibus accensis ad pugnandum, Podiensis
Atque comes fortis Raimundus duxque cohortis,

236. *Fundas* E. *Recondit*] *recidit* G. — 237. *Nostros Turci* D E G. — 238. *Castra* B. — 241. Versum hunc post 242 ponunt B C; post 244 F. — 243. *Dux*] *grex* A B C F. — 244. *Ut quæ*] *atque* F. — 245. *Hec... dubia suspecta* A B C F. — 247. *Armatos* D. *Nil* D E. — 250. *Facti... stupefacti* D E G. — 252. *Caveis*] *rupibus* A D E; *saxis* G. — 255. *Hortari* D F. — 257. *Utque videret* E. — 258. *Dum mittuntur* E. — 262. *Diram en sus* D E. *Iram*] *terra* E. — 267. *Ripas... pugnabant...* G. — 268. *Illis* G. — 269. *Rivum*] *murum* G. — 271. *Si quod* A B C E. *Iuncta*] *facta* vel *tacta* E. *Fecit comiti* C F.

Audacesque viri, velut ad bellum solet iri,
Paulatim veniunt, et ab his nova prælia fiunt.
Hi cornu dextrum cædunt, aliique sinistrum,
Qui prius inclusi fuerant formidine fusi.
Fit strepitus multus, fit magnus utrinque tumultus;
Nec sonitu minimo dissolvitur arcus equino
Nervo constrictus, sine quo satis est levis ictus
Horum, spes quorum non est nisi cursus equorum;
Ut vulnus geminum jactu det Turcus in uno,
Cum serpentino jaculatur tela veneno.
Dum sic pugnatur, nostri ter ab hoste fugantur,
Terque fugæ dantur gentiles, sed revocantur,
Et solitos cursus faciunt et vulnera rursus;
Sed puto cessissent, nec bella pati potuissent,
Ni circa montes quidam Turci latitantes
Acriter artarent nostros pluresque necarent.
Quos ubi senserunt nostri Comites, statuerunt
Ut magis audaces committere bella sagaces
Ad latebras irent, nec opino marte ferirent
Hos qui pugnabant furtim multosque necabant.
Protinus ingentes animis annisque vigentes
Mille viri, laudis cupidi, sub tegmine fraudis
Bella relinquentes, velut e bello fugientes,
Ascendunt taciti montem, sed, monte potiti,
Non tacuit Christi miles, fugit hostis; at isti
Ensibus hos angunt, arcus et spicula frangunt.
Non prodest domino nervo constrictus equino
Arcus, non pharetra de cruda condita pelle,
Non equus aut cursus, non illita spicula felle,
Sed male turbantur, moriuntur, præcipitantur.
His ita dispersis, multis in tartara mersis,
Attoniti, belli subiti formidine tacti,
Post illos reliqui fugiunt, dare terga coacti.
Ergo resumentes animos nostri fugientes
Turbant; funduntur Turci, fugiunt, moriuntur.
Tardius egressi, vel belli turbine fessi
Acrius insurgunt, et equos calcaribus angunt.
Francigenæ pronos faciunt ad pectora conos,
Cornipedes spumant, aspersi sanguine fumant,
Frena terunt, dominosque ferunt non impete parvo,
Dumque ruunt, stratos feriunt (nam multus in arvo
Turcus erat stratus, jaculis aut ense necatus),

275. *Eis* D; *is* E. — 278. *Trepitus* F. — 282. *Iactum* B C. Hunc versum post 283 ponunt B C. — 284. *Ter*] *tibi* A. — 285. Om. A. — 287. *Cessissent*] *pressissent* D E G. — 290. Post *senserunt, u,* superposito *i,* addit B. — 291. *Audacter* D E. — 292. *Nec opino*] *nec primo* A; *inopino* D E G. — 293. *Furtim*] *furcis* A E; *furtis* D G (?). — 294. *Annis*] *animis* B C; *annis animisque* G; *armis* E. — 296. Post *relinquentes* addit *bello* A. — 297. *Montem*] *montes* A D. *Sed*] *set* B C. *Petiti* D E. — 302. *Non equus*] *nec equus* D F. *Folle* E. — 311. *Pectore* A. — 315. *Gladiis* A D E F.

Exsuperare pares certant, flant non leve nares,
Albet et intinctus tabo cum pulvere rictus.
Hostem quisque premit; sed nox obscura diremit
Gaudia nostrorum tristemque fugam miserorum,
Et, quod non poterat levis arcus et irresolutus,
Nec sonipes velox et longis cursibus aptus,
Hoc importuna potuit nox turpis et una.
Quippe per exosam noctem, diram, tenebrosam,
Gens inimica Deo, Christi subdenda trophæo,
Invenit latebras; fugit ergo secuta tenebras,
Atque per hanc noctem gens Christi perdidit hostem.
Et tandem, tutus sub eadem nocte secutus
Sævos gentiles, redit ad tentoria miles,
Vestibus et telis dives multisque camelis.
Mox Proceres læti sua membra dedere quieti.

Solares ortus ubi lucifer attulit ortus,
Surgunt, cognatos quondam, modo funera, natos
Evertunt, fundunt gemitus, sua pectora tundunt.
Quisque brevi fossa cognati colligit ossa.
Sæpe dabant aliqui tumulo caput hostis iniqui,
Esse caput notum sperantes inde remotum.
Vulnera contrectant, infixaque spicula spectant
Vulneribus, plorant, et de pietate laborant.
Aspiciuntque bonos equites in pulvere pronos,
Qui, dum vivebant, super aurea strata jacebant;
Inque die tota non sunt tentoria mota.
Interea lassi recreantur vulnera passi,
Curæ traduntur medicorum, tela leguntur,
Et fiunt plenæ pharetræ, solidantur habenæ,
Cuncta reformantur quorum manet usus egere.

Altera lux oriens ubi noctis depulit astra,
Castra movens miles sequitur gentilia castra.
Miles at ille Dei cujusdam planitiei
Dum loca transiret et tutus ab hostibus iret,
Peste, calore, siti moriuntur in agmine multi.
Inde recedentes securi, nil metuentes,
Omine felici loca vastabant inimici;
Hostis iter tutum dabat illis, tela tributum :
Sicque metu mota patuit Romania tota,
Nec sensit pœnam quis, donec ad Antiochenam
Urbem, famosam muris, opibus speciosam.

317. *Cum*] *non* A. — 320. *Potuit* A. — 321. *Sonipties* A. — 322. *Una*] *ima* D E. — 328. *Redit*] *rediat* A. — 334. *Colligunt* E; *collocat* B C F. — 345. Hic versus deest apud A B C.

341. Rob. Mon., 764 C :

Sicque die tota non est gens nostra remota.

342-346. Rob. Mon., 764 B : « Leguntur tela et sagittæ, et vacuatæ implentur pharetræ. Cura vulneratis impenditur, et curæ medicorum committuntur. »

[Denique tam rite caruit via. . . . .
Ut quidam proceres, paucis comitantibus, irent
Egregiasque urbes et fortia castra subirent;
Sicque per extensas terræ Pamphylidos oras
Et Cylicum fuit his spatiandi tuta voluptas,
Sicque metus gentes perterruit exanimatas
Ut, cum Tharsenses nostrorum pauca viderent
Agmina de muris se in con. . . . .
Sed quædam magni intercessit. . . . .
Egregioque Duci fors aspera. . . . .
Nam, dum per quædam carecta cacumine celsa
Mixtim transiret peditumque equitumque caterva,
Quidam monstrosæ molis vel roboris ursus
Pandebat rabidos in funera plurima rictus,
Dumque interceptum peditem laceraret acerbe,
Nullus et auderet pesti obvius ire malignæ,
Vicit iter durum pietas, ad cuncta parata,
Ire vel in cladem properat, succurrere certa :
Desilit alipede, procurrit et obvius hosti
Ductor et exempto præfulgurat ense potenti.
Ille autem contra prædam dimittit inermem,
Erigiturque super partem stans posteriorem;
Dux celer adverso mucronem pectore figit,
Non tamen. . . . . timente recondit,
Ille Ducem strictum validis amplectitur ulnis,
Dux nihil attonitus. . . suis artando lacertis,
Sub se prosternit. . . . . innodatus inhæsit;
Et, dum. . . . . utrimque tenentur,
Dum. . . . . timente juvatur;
Exterior. . . . . pars vulnerat ensis,
Osque. . . . . super edita cruris.
Tandem. . . . . . concursibus hoste perempto,
Ægre. . . . . vulnere duro
Hæc dedit interea. . . . Domini per castra cohortem,
Mœrorem. . . . . quoque causa timorem,
Nam. . . . . Ductori hinc affore mortem,
Quidam. . . . . metuebant debilitatem.
Quorum. . . . . de culmine cunctos
Dejiceret. . . . . lumine cassos.
Namque. . . . . vectus equorum,
Per menses. . . . . victum dedit omnibus unum.
Tandem divinam recreatus per medicinam
Cum sociis urbem pertendit ad Antiochenam,
De qua nobilium complures hystoricorum,
Multa reliquerunt dictorum scripta suorum,

356. *Formosam* A (?) DE. *Opibusque* G. *Spaciosam* B C. 79 versus (357-435) qui sequuntur hunc versum uncis inclusi leguntur apud G solum, qui addit : *Explicit liber IIIJ*^{us}. *Incipit V*^{tus}.

Sed neque se scriptis digne potuisse profari
Quæ dicenda forent sunt inter dicta professi.
Hujus nam meminit Moyses, rex historicorum,
Quarta in fine Libri cui nomen dat *Numerorum,*
Dum Dominum narrat Tribubus præcepta ferentem,
Quo sibi promissam discernant ordine terram;
Hujus et insignis Hieremias, cum Sedechiam
Narrat ibi ductum pœnam dare judicialem
Quando, suis natis, sese inspectante, necatis,
Luminibus petiit Babylonis mœnia fossis;
Hujus Hiezechihel, cum Templum spirituale
Scribit, quod reputant Judæi materiale;
Hanc Machabæorum Liber............
Quando secus Daphnen vatem dolet.....
(Daphnes quippe fuit nemus halans suavibus herbis,
Fontibus egregiis, lauris simul ac cyparissis)
Quod nunc accipimus...............
Propter discursus ibi................
Alluit hanc fluvius, cui priscum nomen Orontis,
Qui modo vulgatur vocitari...............
Imminet huic quoque mons..............
Unde ferunt Solem specie................
Illius populus qui sit tam................
Dicitur ex scripto reliquis...............
Illius atque locos reliquis................
Dicunt ob Zephyros circum spirando frequentes.
Tertia majores inter prius hæc fuit urbes,
Quam res acciperet Byzantica, quas modo vires.
Hæc etiam Christi in primis insignia sumpsit,
Christicolum nomen quando hic primordia cepit;
Hic et apostolica Petro residente cathedra,
Floruit ante foret quam..............
Ergo profanatam male Christi turma dolentes
Ad recoaptandam Christo venere frequentes.]

LIBER SECUNDUS.

Urbis ut immensæ tetigerunt mœnia mense
Octobris, turbis pars maxima cingitur urbis.
Pons tamen in ferro fit pervius antea ferro.
Multaque prædati licet et multis onerati
Essent, disponunt acies, tentoria ponunt
Inter inexhaustum fluvium murumque levatum.
Et quia, munitæ genti bellique peritæ
Si contendissent, per vires nil nocuissent,
Ingenio quærunt quod per vim non potuerunt,
Ingenioque fugant quæcunque vident nocitura,
Accelerat quæ proficuo scit quisque futura.
Ergo super flumen pontem Christi facit agmen,
Per quem transisset, si grex malus invaluisset.
Fiunt res plures, fiunt ex ære secures,
Fiunt ballistæ, plumbata, phalarica, talpæ,
Falces, tela, faces, aries, fundæque minaces,
Multa per artifices celsas æquantur ad arces.
Utque paraverunt quæcunque paranda fuerunt,
Muros impugnant frustra, Turcique repugnant,
Quæque parare vident nostros, ut inania rident.
Nam quis speraret quod gens hæc exsuperaret
Militibus plenam tam multis Antiochenam
Urbem, quam clerus sapiens aliquis, vel Homerus,
Si modo vixisset, describere non potuisset?
Christicolæ fessi sunt ad sua castra regressi,
Et se securos intra sua castra futuros
Nocte putaverunt; sed et hostes nocte fuerunt,
Et male tranquilli nocuerunt pluribus illi,
Nec semel hac fraude nocuit gens callida valde :
Nocte lacessebant nostros, et nocte petebant,
Non clausis portis inimicæ castra cohortis.

10. Versum om. A D. — 11. *Accelerant* A D E. — 19. *Impugnant*] *expugnant* C. — 22. *Tam multis*] *non paucis* B C F. — 23. *Quem* A. *Sapiens aliquis* B C F. — 30. *Lacessabant* B C F. — 31. *Inimicæ*] *munite* B C; *urbis nostræ* F.

7-9. Robertus Mon., 775 A : « Quia... urbs Antio-« chena... mœnibus excelsis turribusque in altum por-« rectis, .. præmunita erat, consilium inierunt principes « quod contra eam pugnarent non virtute, sed inge-« nio; arte, non marte; machinamento, non conflictu « bellico. »

12-13. Rob. Mon., 775 A. Raim., 243 A.

14-16. Rob. Mon., 775 C : « Construuntur a Christi-« colis bellica machinamenta ad oppugnandum congrua, « turres ligneæ, balistæ, falces, arietes, sues, talpæ, tela, « sudes et fundæ... »

18-19. Rob. Mon., 775 D F. Apud ceteros deest.

30-31. Rob. Mon., 775 G : « Nocte januis apertis ex-« ibant. »

Sed levis interea bellum fortuna regebat,
Inque vicem miseram gentem gens nostra premebat,
Sæpe super nostros Turcorum dextra valebat.
Jamque fatigatis nostris, opibusque minutis,
In prædam pedites Christi misere quirites,
Qui, dum prædari loca vellent hostis avari,
Partim prædati, partimque fuere necati;
Sed tamen illorum pauci, mortem sociorum
Narrando tristes, faciunt socios quoque tristes.
Inde nimis tristis Boimundus, rebus in istis,
Supplex divinæ rogat auxilium medicinæ,
Insidiasque parat genti, quæ fraude necarat
Victum quærentes, nil per montana timentes.
Ad victus igitur quærendos, ut prius, itur.
Cum duce Flandrensi Boimundus consociatur.
Armigeris (res armigeris prædicta dabatur)
Præmissis mille, sequitur dux providus ille.
Hos ubi prædantes viderunt insidiantes,
Protinus e latebris salientes, undique crebris
Vocibus insultant, et equorum pectora multant,
Armigeros feriunt. Dum talia prælia fiunt,
Cum parva gente Boimundus bella repente
Turbavit, multos perimit, socios nec inultos
Amplius esse sinit, gemitusque suos ibi finit.
Hic quoque Flandrensis multos necat horridus ensis.
Sic Turci telis populi cessere fidelis.
Oppida victores repetunt, priscosque dolores
Ponere præcipiunt, ponunt, solemnia fiunt.
Tempora tranquilla victoria præbuit illa.
Victus de villis, non insidiantibus ullis,
Portabant gentes ad castra nichil metuentes.

Ast ubi plena malis advenit hiems glacialis,
Venit tempestas, nostros afflixit egestas.
Imbribus et multis nivibus montana tumebant,
Armenique, cibo qui castra juvare solebant,
Per nimios fluctus nimios exstinguere luctus
Non poterant; flebat populus, quem grando premebat.

32. *Gerebat* A D F. — 34. *Nostros*] *muros* C D E. — 35. *Munitis* E. — 37. *Dum*] *cum* C D F. — 38. *Partimque*] *partim et* A. — 39. *Mortem pauci* A B. — 41. *Unde* B C D G. — 47. *Armigeris, res*] *Armigeros, res* F. — 50. *E*] *a* C G. — 56. *Multos*] *plures* B C F. *Obridus* D E; *obridit* sec. man. E. — 57. *Cessare* A. — 61. *Villis*] *illis* D E. — 65. *Nivibus*] *nimbis* D E. *Timebant* A F. — 66. *Ermeni* B C; *Armenii* D. — 67. *Nimios*] *minnos* D. *Exunguere* A.

35-36. Rob. Mon., 776 B : « Ad quærendum, armigeros et plerosque milites ob custodiam transmitterent. »

37-38. Rob. Mon., 776 B : « Sed qui prædari voluerunt, partim, etc. »

46-48. Rob. Mon., 776 C : « Mille armigeros ut antea præmittunt, quos Boamundus et Flandrensis comes cum electis militibus subsequuntur, prænominata valle, in qua ad ipsos confugerent, si Turci eos insequerentur. »

64. Rob. Mon., 777 D : « Glacialis hiems mercatum afferentes ad ipsos venire non sinebat. »

Non inopes tantum glacies, sed tela premebant.
Non aliqui portum Sancti Simeonis adibant,
Qui navale forum dabat omni merce decorum.
At fidei pugiles pœnas nimias fore viles
Corporeas reputant, nec pœnis gaudia mutant,
Nec bona tormentis titubat constantia mentis,
Quamvis pressuras patiantur corpora duras;
Sed quicunque pati potuerunt arma parati,
Parvam nec fortem vix exstruxere cohortem,
Atque manu parva prædam rapuere per arva.

Quos tulit eventus Gallorum clara juventus
Enumerare licet; sed quis tot acerrima dicet
Prælia, pressuras, jejunia, frigora, curas?
Pauca quidem dico tristis, nec lumine sicco.
Milia ter centum fuerant, tunc, æstimo, centum
In bello clari vix possent annumerari.
Sæpe quidem læti sua membra dedere quieti,
Et nil solliciti gaudebant aere miti;
Sed, sub momento surgente per aera vento,
Aeris ingrati commotu præcipitati,
Vix subitæ pesti poterant obsistere mœsti,
Cunctaque lustrabant imbres, et castra natabant.
Quique locarat equum nocturno tempore secum
Flebat eum mane, corpusque trahebat inane;
Militibus mille qui cinctus erat prius, ille
Pro nimia peste nec nomen habebat honeste
Militis, atque pedes factus plorabat in ædes.
Turpe quidem dictu! sed miles inops sine victu
Armigerum flentem flens ipse fame pereuntem
A se pellebat, quia nec sibi sufficiebat.
Proh dolor! ipse pater nato, fratri quoque frater,
Quos sibi servabat victus in morte negabat.
Attonitis ducibus, quos miserat undique mundus,
Cum Duce Flandrensi solatur eos Boimundus,
Et bellatores jubet armari meliores;
Ter decies mille pedites dux eligit ille,
Armatique fere galeati mille fuere,
Hique suos enses convertunt ad Syrienses :
Oppida prædantur Syriæ, nostri recreantur.
Telluris gratæ dum gaudet fertilitate,

69. *Inops* A. *Tela*] *grando* F. *Premebat* F. — 70. *Symeonis* B C D. — 71. *Mercede* E. — 72. *Ad* E. *Nimias penas* B F. *Forte* E. — 73. *Corporeasque putant* A B C D E. — 76. *Arma*] *tela* A D E F. — 77. *Extruxe* B. — 80. *Quis* om. D E. — 85. *Dederant sua membra* A D E. — 88. *Cum motu* F. — 92. *Trahabant* A. — 93 .*Cunctus* A. — 98. *Pellabat* D E. *Suffiebat* D. — 99. *Pro* A F. — 101. *Attentis* A B F. — 102. *Boymundus* B; *Boamundus* C. — 104. *Tredecies* D E. — 106. *Sirienses* A; *Surienses* E. — 108. *Gaudent* D F G.

90. Rob. Mon., 777 E : « Ipsa tentoria innatabant. » — 104. *Gesta*, 134 : « Egressi sunt illi et alii plus quam « viginti millia militum et peditum. » Rob. Mon., 778 A : « xxx[ta] millia equitum peditumque elegerunt. »

Diripiendo sata Syriæ, gens illa beata,
Tres ammirati (sic reges quippe vocati),
Jerusalem, Calapi ductores atque Damasci,
Ipsos invadunt, sed et hi nostris sua tradunt.
Quippe recesserunt victi, plures perierunt.
Hac palma freti, repetunt tentoria læti.
Dantur opes, gaudent inopes, meliusque futurum
Esse putant, credunt nec posse resistere murum :
Optima creduntur bona, quæ mala prima sequuntur.

His ita transactis, mons exstans mœnibus altis
Desuper æquatur, et castello decoratur,
De quo spectaret speculator, si qua pararet
Urbs armata dolis, de culmine pervia molis.
Hic consumpserunt vim multam, nec potuerunt
Castrum natura munitum vellere plura
Agmina, nam nati Christi satis exagitati
Pellebant contis cives de culmine montis.
Viribus interea fractis, ex urbe Lycea
Auxilium quærunt, quod non tamen obtinuerunt.
Northmanno comiti dederant hanc urbe potiti
Angli victores, patribusque suis meliores;
Nec gens Anglorum gessit pugnas aliorum,
Marte sed æquoreo fuit illa potita trophæo.
Hoc genus oratum non est his participatum
Mentis turma bonæ quæ gessit in obsidione;
Nam grex Turcorum, divortia nota locorum
Observans, nostris castella propinqua tenebat,
E quibus auxilium dare Christicolis prohibebat.
Auxilii postquam fiducia non fuit usquam,
Hos invaserunt metus et pudor, obriguerunt
Audaces animi, trepidant et in agmine primi;
Pœnitet auctores rerum tot inisse labores,
Pœnitet incepti; mox in sua castra recepti,
Dum perscrutantur quid agant, magis attenuantur
Illorum mentes, mala quæque futura putantes
Quæ poterant fieri, sed mens est nescia veri,
Mens sapit humanum. Proceres dant denique vanum
Consilium turbæ quod quisque recedat ab urbe,
Et se tutetur, ne turpi morte necetur.

110. *Admirati* A D E; *amirati* F; *ammiraldi* G. — 111. *Jherusalem* A B; *Hierusalem* D E. *Scalapi* B C F. — 114. Post hunc versum addit sec. man. A : *Milia ter centum fuerunt, tunc estimo centum* — 115. *Que* om. A. *Meliis* D E. — 116. *Non* codd. omnes præter D. — 120. *Spectaret et* D E. — 124. *Fidi* D; *fidei* E. — 126. *Licea* A. — 128. *Non manno* A; *Normanno* D E; *Hermanno* B C. — 132. *Ornatum* B C G. *His*] *bis* G. — 133. *Gentis* F. — 137. *Auxilium* A D E. *Unquam* A B D. — 140. *Actores* F. — 143. *Quæque*] *quæcunque* F. *Timentes*] *putantes* G. — 144. *Inscia* A D F.

111. *Gesta*, 134 : « Congregati quippe erant... ab Hierusalem et Damasco et Aleph aliisque regionibus. » Item Rob. Mon., 778 B. — 118-147. Apud ceteros desunt.

Dum sunt attonitæ tot gentes, fama repente
Rem docet ingratam, pugnam prope castra paratam.
Nam tres prædicti, primo certamine victi,
Turba collecta, castrorum solvere tecta
Haud diffidebant, et ad hoc taciti veniebant.

Hæc ubi torpentes, quasi de somno redeuntes,
Auribus hauserunt, alios alii monuerunt.
Albescunt vultus, auditur ubique tumultus.
Et, veluti, ventus cum fit subito violentus,
Murmura parva freti, sed non omnino quieti,
Turbat, at inflatum resonat mare, reddit hiatum,
Res referens subitas sic aspera fama jacentes
Attollit mentes, animos agit ira furentes.
Protinus e castris acies procedit equestris,
Quæ quadringentis armata simulque trecentis,
Quatuor exemptis paucis in castra retentis,
Examen diræ gentis non horret adire.
Inde vigens dextris, pede prompta caterva pedestris,
In numero parvo renitens exponitur arvo,
In qua quingenti pedites ibant numerati.
Nec simul incedunt, sed in agmina quinque recedunt,
Emensisque tribus leugis aliisque duabus,
Eminus optatos hostes videre paratos
Ad pontem ferri; nequeunt numerando referri
Agmina Turcorum, nec vis capit hæc oculorum.

Hostes absque mora, sub eadem scilicet hora,
Nostros viderunt, et in ipsos se rapuerunt;
Spicula mittuntur, clamores tela sequuntur.
Instant pagani, jactu frustrantur inani.
Turcus equo gaudens, nec prælia cominus audens
Exspectare, tonat verbis, nostrosque coronat.
Nostri vallati stant in medio glomerati,
Et Turcis obstant; clypei galeæque resultant
Ictibus immensis, ensemque reverberat ensis.
Jamque fatigati Turci, lateque necati,
Non spe vincendi contendunt, sed fugiendi.
Mox versis scutis petitur fuga, causa salutis.
Turcus equum, frenis indulgens, urget habenis.
Præceps ille fugit, tellus pede concita mugit.
In campo lentus jacet arcus pulverulentus.
Iste jacit pictas pharetras, capit ille relictas,
Alter currendo se liberat orbe rotundo.

148. *Fame* A. — 152. *Hoc* A D E. — 153. *Hoc* A D. *Redientes* B C F. — 155. *Utrinque* B C G. — 156. *Sit* A D E F. — 158. *At*] *et* A. — 163. Hunc versum addunt soli B C. — 164. *Examen diræ*] *Perficiam* A. — 165. *Deinde* D E F. *Rigens* A. — 174. *Ipsis* A. — 176. *Pagani et* E. — 178. *Coronant* A. — 180. *Glipei* B. — 188. *Iacet* E.

Singula quid dicam? gentem superant inimicam,
Vix evaserunt aliqui, plures perierunt,
Qui, dum luctantur superare vadum, superantur;
In bello strati pauci sunt ense necati.
Hanc stragem quidam gentiles prospiciebant,
Castellum quoddam qui non procul inde tenebant;
Illico fugerunt et castrum deseruerunt.
Huic proceres nostri custodes imposuerunt,
Qui custodirent pontem; post hæc redierunt
Auxilio fulti divino, fortiter ulti.
Hos exceperunt socii, lætique fuerunt,
Conflictu duplici quod conciderant inimici.
Nam, dum prædicti pugnant, ad castra relicti
Insignem palmam de civibus obtinuerunt,
Et multi, virtute Dei, paucos timuerunt.

Non tamen audaci populo fiducia cessit,
Nec sociis adversa suis fortuna repressit.
Ergo, repente cavis de turribus egredientes,
Turci turbabant victus ad castra ferentes :
Neve dolo tali paterentur sæpe ruinam,
Invenere duces nostri super hoc medicinam,
Atque super montem, juxta fluvium, prope pontem,
Castellum fieri statuunt, pontemque tueri.
Sed res difficilis non perficeretur ab illis
Bello quassatis, et viribus attenuatis.
Mox Boimundus equo celer insilit, et quasi præco
Convocat e castris aliquos, vergentibus astris;
Ægidii Sancti comes associatur eunti.
Ensibus ergo bonis fisi, Sancti Simeonis
Ad portum properant, ut ab his suffragia quærant,
Qui sua vendebant illic, nostrisque favebant.
Hi sunt Genuenses, Angli, Venetumque colentes,
Pisani, cuncti navali marte periti.
Dumque duces aberant, reliqui torpescere sperant,
Si non impeterent cives urbique nocerent.
Protinus afflatis animis vento levitatis,
Urbanum temere pontem nostri petiere.

191. *Plures aliqui* E. — 192. *Vadunt* E. — 195. *Quoddam castellum* C F. — 196. *Illi fugerunt* B C. — 199. *Freti* B C. — 201. *Dupplici* B. *Quia* C F G. — 205. *Nec* B C F. — 207. *Canes* (?) *de* E. — 209. *Fere ruinam* E. — 210. *Dulces* D E. — 211. *Juxta*] *preter* B C F. — 213. *Sed*] *Si* B G. *Ne* A D E. *Conficeretur* A. — 214. *Attentatis* E. — 215. *Boymundus* B. — 216. *Evolat* B C G. *Aliquot* B C. *Surgentibus* B C F. — 218. *Symeonis* A B C E F G. — 219. *Suffragia*] *vires sibi* C G. — 220. *Illuc* F. — 221. *Geruenses* A C D F. — 223. *Cum* F. *Dulces* D E. — 224. *Urbisque* E.

193-198. Hæc ita narrat Rob. Mon., 784 D E : «Qui «evaserunt ad castrum suum, quod prius nomina«vimus Areth (776 B), confugerunt; sed in eo non «diu remanserunt; prædatum enim vacuum dimise«runt, et fugientes abierunt. Nostri vero illud acce«perunt, et custodes qui illud custodirent et pontem «posuerunt.»

213-214. Rob. Mon., 785 B : «Et quia castrenses ad «hoc opus peragendum non sufficiebant, Boamundus et «comes S. Ægidii...»

Sic inconsultæ gentis facto grege, stulte
Provocat hostiles Turcos prope mœnia miles.
Funduntur portis subito, clamoribus ortis,
Nudati pedites, quorum vix spicula vites,
Prosiliuntque citi juvenes vittis redimiti,
Et procul exertis jaculantur utrinque lacertis;
Ille sudes jacit, hic lapides, hic tela, sed ille
Dum trahitur gemit; hic petitur per spicula mille;
Lumina nostrorum nubes hebetant jaculorum,
Atque coarctati crudeli cedere marti,
Qui tot vicerunt toties, prius hic didicerunt.
Laxatis loris fugiunt, multumque cruoris
Amittunt; Parthus confractos proterit artus;
Hic pedis, hic oris vulnus gemit, ille, cruoris
Exhaustas venas dum respicit, inter habenas
Labitur, et plenam defunctis mordet arenam.
Nullus equi frontem vertit, donec fuga pontem
Reperit, ut dixi, quem dudum navibus ipsi
Struxerunt; sed ibi restant animi melioris
Agmina, quæ necdum fuerant oblita decoris,
Et se defendunt clypeis, hostesque retardant.
Plures, dum trepidi pontem conscendere tardant,
Turpiter oppressi moriuntur flumine mersi.
Turci lætantur, flent nostri, castra petuntur.
Nec sic lassatur ferus hostis, at insidiatur,
Dum succedit ei, male callidus huic aciei,
Quæ Ducis hortatu veniebat cum comitatu
Forti, multiplici; sed et hunc superant inimici,
Atque necant peditum tria milia. Turma quiritum
Evasit latitans per colles, prælia vitans.
Nec mora : gaudentes de turribus illa videntes
Persæ ridebant nostros, qui castra tenebant,
Remque docent signis, strepitu, clamoribus, hymnis.

Ergo vir intrepidus Flandrensis, Dux Godefridus,
Robertus, Stephanus, Tancretius, Hugo, Tatinus,
Qui, dum vivebat, naso, non laude carebat,
Et reliqui fortes armantur, et ecce cohortes
Procedunt, plorant, quia frustra sæpe laborant.
Optat quisque mori, nisi bellum cedat honori.
Mors ingrata, gravis, foret illis grata, suavis.
Integrat illorum mentes solator eorum,

232. *Iaculant utrunque* A; *iaciuntur* D E. — 233. *Saides* F. *Jacet* E. — 237. *Tociens* A D F. — 239. *Omittunt* F. *Preterit* D E. *Arcus* E. — 241. *Exactas* B C; *exhautas* D E. — 242. *Defunctus* B C. — 244. *Repperit* A B D E F. — 245. *Stuxrunt* D. — 246. *Quem* E; *nondum* E C F. *Ablita* A. — 248. *Cunscendere* F; *concendere* D E. *Tardant*] *parant* F. — 249. *Fulmine* E. — 251. *Nec si* A. — 252. *Ei succedit* A. *Huic* om. A. — 254. *Hanc* A. — 255. *Pedites* A D G. — 258. *Nostris* A B C F. — 261. *Ruobertus* E. *Thancretius* C. *Statinus* A D; *Catinus* B C G. — 266. *Illi* D. — 267. *Integra* D E. *Solatur* C D E.

Et rogat intensis precibus præsul Podiensis
Ne desperarent, quia credentes superarent,
Cervicesque gregis summi signat cruce regis.
Pluribus hortati, mortemque subire parati
Aut superare, boni proceres fideique patroni
Illuc accelerant, ubi se concurrere sperant
Hostibus, et tacite graditur prior, et sine lite
Corripit ignarum Hugo, ductor Francigenarum,
Amotique parum cursores Christicolarum
Stantia summa ducum vexilla vident quasi lucum.
Nec mora per scalas Godefridus segregat alas.
En modo devictus Dux et de strage relictus
Emersit subito de montibus, et repetito
Milite signa gerens demissa, fugam sibi quærens,
Visa recognovit vexilla, metumque removit.
Præcipit et stare sua signa tubisque sonare.
Alterutrum gaudent sociorum scuta videre,
Alterutrumque viris resides animi rediere.
Exacuit Persas victoria parta recenter.
Erigitur sonipes, dominum gerit impatienter.
Arcus lunantur, clypei galeæque parantur,
Jam resonant nervi, jam Turci tela protervi
Intorquent, jam cornipedes saliunt quasi cervi,
Jam tubicen teter lituis sonat, obstrepit æther,
Jam cava saxa datas voces reddunt geminatas.
Undique bellatur, belli fortuna vagatur.
Nam modo terga dabant hostes, modo nostra fugabant
Agmina, per bellum versat Bellona flagellum.
Diversum jacitur nec eisdem missile votis.
Destinat hic jaculum præsentibus, ille remotis.
Cedere crinitus juvenis, non pellere doctus
Funditur in plano, jactu terit aera vano.
Neve petat palmam gens conspicienda capillis
Libertate fugæ, libertas clauditur illis.
Ergo Dei Proceres, umbonibus ordine junctis,
Sic cinxere viros, ut sylva cacumina montis.
Undique stant turbæ : Godefridus pugnat ab urbe,
Imminet a tergo Boimundus. Cominus ergo
Pugna fit immitis, tanto minus apta sagittis.
Flectit equum Parthus, nusquam vetat hoc locus artus;
Tingit Persarum cruor enses Francigenarum.
Ensis inexperti studio conantur inerti

268. *Præsul precibus* E. — 270. *Signat summi* B C F. — 275. *Doctor* D E. — 277. *Summa*] *signa* D E G. — 279. *Et* om. E. — 280. *Emisit* B C. — 282. *Recognavit* C. — 283. *Canare* pr. manu; *sonare* sec. A. — 284. *Signa* pr. m.; *scuta* sec A. — 285. Om. B. *Que* om. C D. *Vires* C. — 286. *Perses* B C F. — 289. *Tela*] *pila* B C F. — 290. *Quas cervi* A. — 291. *Lituus* A B C D F G; *lititis* E. *Obstrepet* F. — 293. *Pugnatur* B C F G. — 294. *Nostri* E. — 297. *Destinatque hic* F. — 298. *Credere* F. — 299. *Territ* E. — 308. *Tinguit* B C D E F G. — 309. *In expertis* G. *Conantur* del. apud G.

Turci per minimam campo se reddere rimam;
Ut pateant aditus et possint tangere littus,
Se satis exercent, sed eos stipata coercent
Agmina, constrictus nequit hostis cedere victus.
Stat stupidus furor eous, via nulla saluti,
Non jaculis licet aut solitis anfractibus uti.
Audax et timidus pereunt simul; huic prohibetur
In pugna pugnare, sed huic fuga fida negatur.
Immodicæ turbæ modico capiuntur ab orbe.
Turcus, in oppositum dum sæpius erigit ictum,
Confossis costis socii, partem juvat hostis.
Pectora pectoribus et membris membra teruntur.
Soli bella gerunt nostri, Turci patiuntur.
Parthus, Arabs, proni succumbunt ultro mucroni,
Nec nostri tantum possunt prosternere, quantum
Agmina densa mori; claudit madefacta cruori
Terra viam, rimas quia jam compleverat imas
Sanguis cognatus, nec habet quos pandat hiatus.
Pulvis ubi cessit, quem sanguinis unda repressit,
Vincendi certum signum campum per apertum
Conspiciunt nostri factos de sanguine rivos,
Et sustentantes erecta cadavera vivos.
Et, quoniam tantum licuit pro strage nocentum,
Se stolidæ gentes reputabant esse nocentes.

Miles, ut eoo videt arva cruore natare,
Cessit, et exhaustas vires voluit renovare.
Rupit ut illa chorum nubes glomerata virorum,
Conversis frenis in se ruit, urget habenis
Lassos cornipedes, caruitque modo nova cædes:
Hic fratrem terit, ille patrem, civilia bella
Exercent, dominumque premit super obruta sella.
Et, velut in stagnis cum sæpe recluditur amnis,
Undæ detentæ, disrupto fonte, repente
Prosiliunt, primæ fugiunt, reliquæque sequuntur,
Impediunt alias aliæ, certare videntur:
Haud secus ad planum properat vulgus male sanum,

310. *Ripam* A D E F. — 311. *Et possint*] *rimam possit* A. — 313. *Ne quid hostis* E F. *Procedere* A. *Constrictus necuit hos procedere* G. — 314. *Foror* D E. *Eous*] *eius* A D E F. *Nulla via* A. — 315. *Anfratibus* A. — 316. *Hinc* E — 318. *Non modice turbe* B C F G. — 323. *Partus, Araps* E. *Succubunt* B. — 324. *Prosternunt* D. *Quantis* A. — 325. *Claudit*] *cadit* F. — 327. *Pandet* B G. — 328. *Unda recessit* A. — 330. *Rivos de sanguine factos* F. — 331. *Sustantes* E. *Exempta* A. — 332. *Et, quoniam*] *Et quomodo* E. — 334. *Eo* F. — 335. *Exactas* B C G; *exhactas* F. *Voluit vires* F. — 336. *Ille* A B C E F G. *Chorum* om. E. — 337. *Conversus fletus* E, sec. man. *conversis fretus* (pro *frenis*, ut liquet). — 338. *Nova*] *fera* B C G. — 341. *Stangnis* A; *stannis* D E. *Amnis*] *anguis* A; *annis* F. — 343. *Relique secuntur* B. — 345. *Proparat* F.

322. Rob. Mon., 786 C: «Nostri tantum pugnabant, «illi patiebantur.»

331. Rob. Mon., 786 C: «Inter vivos mortui stabant, «quia suffulti densitate vivorum cadere non poterant.»

Et fugit ad pontem. Calcans Dux Bullicus hostem
Occupat ingressum pontis prohibetque regressum,
Ense cruentato, populo graviter superato.
Ira, locus, gladius pugnant, vim quodque Duci dat :
Hæc animos firmat, hic impedit, ille trucidat.

Dux, spes nostrorum, Turcis confusio, luctus,
Truncat equos, equites, recipitque cadavera fluctus.
Quod non de Tydeo legitur, nec de Capaneo,
Quod non Æacides, non Hector, non Diomedes,
Dux potuit, neque nos latuit res digna relatu.
Mole sua terrens Proceres multoque paratu
Dirus Arabs, gladium volvens radiante rotatu,
Præcipiti portatus equo celerique volatu,
Constitit ante Ducem; putat hanc exstinguere lucem,
Et super invictum caput altius erigit ictum.
Præcavet iratus Dux, sub clypeo replicatus.
Moxque coruscantem gladium levat, et ferit hostem,
Os, caput illidit, vitalia tota cecidit,
Spargit et arvinam, rumpit cum pectore spinam.
Sic homo truncatus cadit in duo dimidiatus,
Atque super scutum partes in mille minutum
Pars cecidit, pars hæret equo, trahiturque supina,
Estque sui moderator equi non justa rapina.
Ictu sic uno fit magna nec una ruina.

Dicere succincte si vellem funera victæ
Gentis, quas mortes sunt passæ mille cohortes,
Aut quid Northmannus comes egerit, aut Hugo Magnus,
Flandrensisve manus, essem, me judice, vanus.
Non Maro, non Macer quid ibi Tancretius acer
Fecerit exprimerent, et verbis facta carerent.

Hic decus eoum cecidit, nullumque trophæum
Hoc magis afflixit cives. Hic dextra revixit
Mortua nostrorum satiata cruore virorum,
Hic admirati primates sunt jugulati,

346. *Bellicus* B C. *Publicus* D E G. — 347. *Proibit* D; *prohibit* E. — 349. *Vim*] *non* E. *Dant* E F. — 350. *Animos firmat*] *subigit vires* B C F G. — 353. *Tideo* A D E F; *Thideo* B C. *Canapeo* A; *Capanea* G. — 354. *Æatides* E. *Non Diomedes*] *sive Titides* B C. — 355. *Digne* A. — 360. *Erigit altius* B C F G. — 361. *Sub*] *stat* A. — 362. *Gladium levat*] *gladium fecit se leva* A. — 363. *Cicidit* A B C D E F. — 364. *Rupit* B. *Spectore* A. — 365. *Truncatus*] *prostratus* B C F G. — 366. *Super scutum*] *scutum gladio* B C. — 367. *Traditur* E. — 369. Hunc versum ante 367 transposuerunt D E. — 370. *Victæ*] *vitæ* D; *mente* E. — 371. *Passere* E. — 372. *Aut quid*] *At quid* A. *Normannus* A B C D E F G. — 373. *Essem*] *ensem* B C. *Ne judice* E. — 374. *Ibi* om. D E. *Thancretius* C G; *Tancrecius* D. *Cacer* E. — 375. *Fecerint* D E. — 376. *Eorum* D E F. — 379. *Ammirati* F.

363-364. Rob. Mon., 787 B : « Spinam et vitalia interrupit. »

370-375. Id., 787 D : « Et cujus cor eructuare, cujus lingua enarrare, cujus manus scribere, quæ pagina valet suscipere aliorum facta principum, qui illi compares fuerunt in omnibus victoriis præliorum ? »

379. *Gesta*, 138 : « Duodecim admiralii. » Item Rob. Mon., 788 A.

Hic urbis magnæ fractæ cecidere columnæ,
Hic quoque consilio, rex designatus inani,
Filius occubuit magni regis Casiani.
Corporibus plenum flumen stetit Antiochenum
Undaque pallorem mutans imitata ruborem est.
In pontis strata sunt milia quinque necata,
Fitque pavimentum de corporibus morientum.
Jamque fatigati, multis spoliis onerati,
Nocte duces læti redeunt, dant membra quieti.
Sed vigilant sensus, hostesque fugare videntur
Quique suos, capuloque manus absente moventur.
Postquam clara dies nituit, nostri nituere
Vestibus, æra suis victores distribuere.
Tunc capti numerantur equi, septemque fuere
Milia, tunc equites totidem Proceres statuere.
His ita transactis, castellum turribus altis
Et solido fundo stabilitum dant Raimundo.

Dum bene succedit, dum sæpius alea fati
Mergit gentiles, sunt extra castra vocati
A ducibus magis audaces meliusque parati.
Quilibet hostili gaudens occurrere damno
Ducitur ad prædam, sed non hortamine magno.
Qui, festinantes fluviumque sub urbe vadantes,
Mulas et mulos capiunt, multosque camelos,
Et subito rapiunt animalia millia quinque,
Cum totidem, licet urbani jaculentur, utrinque.
Hic quoque, quo juvenes prædam cepere, novatur
Quoddam castellum, vallumque vetus reparatur.
Illud Tancredo committitur omine læto;
Nam præmonstrabat minimi custodia muri
Urbis custodem, prænuntia facta futuri.
Jam timet obsessus civis, clamorque repressus
Est insultantis populi de se meditantis.
Pluribus afflictus dolet, at penuria victus
Acrius angebat, quia vix exire licebat.

Post hæc inter se statuerunt talia Persæ,

380. *Magna... columbe* A. — 382. *Cassiani* B D E F. — 384. *Mittans* E. *Est* om. A C. — 386. *De jugulis flentum miserabile fit pavimentum* F; *Dextraque cedentum deforme facit pavimentum* B C. — 387. *Namque* F. — 388. *Læti* om. B C. *Dant*] *sua reddunt* B C. — 390. *Scapulo* F. — 393. *Nunc* F. *Que* om. D E. — 394. *Tunc*] *tunc pro* F. — 396. *Remundo* A. — 398. *Merget* E. — 401. *Ad*] *in* B C F G. — 404. *Milia* om. D E. — 405. *Urbanna culentur* A. *Utrumque* F. — 406. *Huc* B C G. — 408. *Tancreto* A D E; *Tancretio* B; *Thancretio* C. — 409. *Jam* C. *Premonstrabar* D; *premonstratur* E. — 410. *Futurus* E. — 412. *Meditatus* E. — 413. *Afflictis* E; *penitura nactus* E.

382. Rob. Mon., 788 A: « Occisus est Cassiani magni « regis filius. » Deest apud ceteros.

385. Rob. Mon., 787 G: « Super pontem etenim quin« que millia prostrata fuerunt. »

406. Rob. Mon., 793 D: « Illic vero ubi præda capta « fuit, erat antiquum castrum. »

415. Oratio eadem apud Rob. Mon., 794 D sqq. Deest apud ceteros.

Ut pax ad tempus cum Christicolis habeatur,
Qualiter interea se reddant discutiatur.
Sic igitur coram pax confirmatur ad horam.
Portæ cælatæ sunt interea reseratæ,
Muros hostiles, posita formidine, miles
Circuit, et tuto Parthi, tandemque soluto
Arcu, ridebant nostris, et castra petebant.
At Gualo, vir fortis, dum lumina pascit in hortis,
Perfidiæ gentis nimis immemor hæc simulantis
Dum delectatur, male fida fides violatur :
Occubuit nempe, loca dum videt æmula Tempe.
Jura fidesque data sunt morte viri temerata,
Quem simul elusit, se civis in urbe retrusit.
Audiit ut funus Humberga decens et Hugonis
Filia, nupta prius comitis, nunc nupta Gualonis,
Palluit, atque genas secat unguibus illa protervis,
Et sustentatur, matrum stipata catervis.
Dextra comas lacerat; sed quæ lacerat laceratur,
Subtilisque manus subtili crine secatur.
Exanimemque diu vox pressa dolore reliquit.
Sed tandem voci via vix laxatur, et inquit :

« Tantane sustinuit Deus infortunia genti
    Occurrisse suæ, plus inimica mihi?
Occubuitne decus Francorum, maximus hostis
    Hostibus, ille meus, spesque salusque suis?
Languet morte gravi, bello non languida dextra
    Languet, et occubuit vir Gualo, vita mea.
Me miseram! non obsequium miserabile feci,
    Vir, tibi; cum caderes, compariter cecidi.
Hei mihi! non fovi, non clausi, non ego lavi
    Os, oculos, vulnus, veste, manu, lacrymis.
Lux mea, cui moriens morituram deseruisti?
    Ut tecum morerer dignior ipsa fui.
Tu mihi, tu certe, memini, jurare solebas
    Te vitaturum cautius insidias.
Sed quam non poterat gens perfida demere bello,
    Est sublata tibi vita beata dolo.

419. *Scelate* F. — 421. *Pathi* A. *Solutos* E. — 423. *Galo* C F. *Parcit* E. — 424. *Similantis* E. — 425. Hunc versum et tres sequentes post 456 transposuit A, cujus in margine legitur : « *Est questio uxoris Galonis vitio scriptoris pretermissa.* » *Dum*] *Cum* G. — 426. *Tempe*] *tempore* E. — 427. *Que* om. D. — 428. *Orbe* E. Post hunc versum, apud D E, in textu ipso, non in rubrica, legitur : *Planctus Huncbergæ super Gualone conjuge.* — 429. *Umberga* A; *Hunberga* C; *Huneberga* D; *Huncberga* E. — 430. *Nunc*] *tunc* B C G. *Galonis* F. — 431. *Gonas* F. — 433. *Destra* F. *Sed*] *si* E. — 434. *Subtilique* F. — 435. *Eexanimem* A. *Relinquit* B F. — 436. *Sed*] *E* D E. *Laxatur*] *lux laxatur* E. *Vix* om. F. — 441. Om. D E. — 442. *Galo* A B C. — 444. *Vir tibi est cadens* F. *Cum pariter* A B G; *cumpariter* D E F. — 445. *Ei* F. — 446. *Hos oculos* E. *Vultus* D E. — 447-448. Desunt apud A E. — 450. *Vitaturum*] *iuraturum* E. — 451. *Quam*] *quod* F; *quum* G.

426. Rob. Mon., 795 A : « Locorum tempe oculis pascebatur. »

428. Rob. Mon., 795 B : « Perfidi gentiles intra mœnium turriumque suarum cavernas recluduntur. »

Quid faciam procul a patria, procul a patre degens?
Quid faciet fragilis femina castra sequens?
Figite me quibus est pietas, opponite telis
Parthorum miseram; mors mihi pœna levis.
Mors, mors pœna levis, si jungar morte Galoni,
Si non sim Turco præda futura truci. »
Hos levat Evrardus frater solamine questus,
Et reprimit blanda voce graves gemitus.

Sic apud hostilem variis eventibus urbem
Ducebant longam nostrates obsidionem.
Inter Christicolas et Christi nominis hostes
Pugna trahebatur prope denos aspera menses.
Instabant isti fisi virtute superna,
Obstabant illi nitentes fraude pate[rna].
Sperabant siquidem nostros vel deficientes
Deserere in medio frustratos sæpe labores,
Vel sibi myriadas Persarum gentis adesse,
More locustarumque obstantia cuncta vorare.
Tali comperto rumore beata caterva
In conspectu urbis producit pignora sacra.
Illic obsidio septem juratur in annos,
Rursus et in totidem, nisi virtus cœlica muros
Panderet ante sibi, quæ spem resecavit inanem
Civibus immodicumque incussit causa timorem.

453. *An* (*En* F) *sine te vivam patris a patria procul absens* B C F G. Hunc versum et sequentem om. D E. — 454. *Quid faciet fragilis*] *Absque viro vivet* (*vivam* F) *femina* B C F G. — 455. *Fugite* A; *apponite* D E. *Partis* pr. m.; *telis* sec. m. A. — 457. *Mors mihi pena* D E F G. *Galonis* B. — 458. *Sim*] *si* A; *sum* B C. — 459. *Euardus* A; *frater Euvrardus* F. — 461-476. Hi versus leguntur apud unum codicem G, qui addit : *Explicit liber quintus. Incipit ejusdem operis sextus.*

LIBER TERTIUS.

Talia apud Syriam varia dum sorte geruntur,
Nuncque hinc nunc illinc mala vel bona distribuuntu:
Venit ad Heroas supplex Legatio nostros,
Consilii poscens simul auxiliique ministros;
Præcipueque Ducis compellat nobile nomen
Vulgatum fama terram volitante per omnem.
Unde tamen vel cur Legatio venerit ista,
Restat ut expediat narratio suppeditata.

Terra inter geminos ditissima clauditur amnes,
Tygrin et Euphratem, populos famosa per omnes,
In græco retinens Mesopotamia nomen;
Ex habitu terræ (?) conservat nominis omen.
A fluvio ad fluvium tantum distare videtur,
Quantum . . . pedibus septena luce meatur.
Hæc inter plures gremio quas continet urbes,
Urbs antiqua, potens, speciosa, et divite vena,
Eminet antiquæ Babyloni nempe coæva:
Nam, quo Chaldæam pharetrata Semiramis[1] arcem
Tempore construxit, simul hæc quoque condita fulsit;
Nomine corrupto quæ nunc Rahasia dicta,
Temporis antiqui possedit nomen Edyssa.
Hæc secus Assyrias jacet ad sex millia[2] Charras,
Romanis ducibus Crassorum morte perosas,
In quibus antiquus degebat Abram patriarcha,
Cum de Chaldaica divino numine flamma
Erutus evasit, fuerat qua frater adustus,
Unde et voce Dei mox est excedere jussus.
Sed jam præmissæ textus repetatur Edyssæ,
In qua regna tenens fuit Abgarus ille beatus,
Ex Domini Christi rescripto magnificatus,
Ac morbi veteris cruciatibus exoneratus.
Hæc ibi temporibus permansit epistola multis,
Atque ea ab adversis tutavit mœnia cunctis:
Nam, si barbaricus furor illuc perveniebat,
Baptizatus eam puer alta ex arce legebat,
Moxque vel in pacem gens ex feritate redibat,
Aut terrore fugam divino tacta petebat.
Hic quoque Taddæus, in Septuaginta probatus,

[1] *Semyramis* ms. — [2] *Milia* ms.

Et fidei normam contradidit et requievit;
Hic etiam Thomæ, qui Christi vulnera sensit,
Et dubitans nobis dubitandi crimen ademit.
Corpus ab Indorum regionibus esse relatum
Creditur, et magnis hic honoribus accumulatum.
Hæc semel in Christi postquam. . . . . amorem,
Numquam sustinuit frigescere religionem,
Sed, neque schismaticis[1] patiens concedere ad horam,
Catholici tenuit moderaminis integritatem,
Unde et gentilis mala plurima conditionis,
Et tulit hæreticæ feritates impietatis.
Maxima sed fuit hæc odiorum primaque causa,
Quæ super hanc gravius commovit finitima arma,
Quod Syriæ veniens Christi chorus ad regionem
Antiochi quateret variis conflictibus urbem.
Et nec eos magno valuissent vincere bello,
Sed nec ab obsesso saltem depellere muro.
Inde graves iræ contra genus omne piorum,
Et desiderium delendi nomen eorum.
Propterea celsam circa concursus Edyssam
Vastabat totam regionis fertilitatem.
Illuc vicini cuncta de parte gregati,
Illuc longinqui fama stimulante vocati,
Oppida, rura, casas, castellaque concutiebant,
Matres, prata, viros, animalia diripiebant.
Nonnunquam portis quoque pugnabatur in istis.
Mutua. . . . . . . fervebant vulnera telis.
Civibus. . . . . . . fessis non futile visum
Auxilium contra perquirere Christicolarum.
Hac igitur causa Legatio jam memorata
Missa superveniens penetravit Gallica castra.
Monstrant et socios in Christi relligione,
Et conservata semper fidei integritate,
. . . . gravia hæc sibi proveniebant,
Auxilium per eos sibi dandum jure ferebant,
Præcipueque Ducis personam sollicitabant,
Namque. . . . . . . plus formidabile norant.

Talia moverunt Procerum miserantia corda;
Quid sit opus facto tractant indagine multa.
Credunt proficuum sibi deinceps esse futurum,
Si per se columen præstetur rebus eorum;
Hinc sibi juncturos socialia fœdera multos;
Magnam vero sibi super hoc accrescere laudem,
Spargendumque suum longe lateque timorem,
Si, cum præsentem retinerent obsidionem,

[1] *Scismaticis* ms.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Largirentur opem longinquis auxiliarem.
His aliisque modis dicta ratione probata,
Ardor inest cunctis citius gnavare precata.
Sed, quia præsentis domitandi fulmina gentis
Major cura Ducem socialibus abstrahit armis,
Quod pignus pro se dare carius esse probavit,
Fratrem quippe suum, poscentibus associavit.
Cum quo militiæ partem, quam mittere dignum
Credidit, emisit populatis suppetiatum.
Iste minor natu fuit ejus denique frater,
Qui post se rexit Solymorum[1] sceptra decenter.
Tunc proficiscentes longarum strata viarum,
Nempe decem spatiis inter divisa dierum,
Tandem perveniunt memoratam sæpius urbem.
Conficiunt stragem de vastatoribus acrem.
Arsacidæ victi, neque comminus arma ferentes,
Diffugiunt arcus ut inutile reicientes,
Dum non expertam nequeunt protendere. . .
In pedibusque citis totam posuere salutem.
Nec nisi qui latuit Francorum vulnera fugit,
Nec qui desiluit sella post hanc repetivit.
Nec veniens vulnus cutis exteriora. . . . . . .
Sed cæsim punctimque animæ. . . . . . .
Nec fuit his mirum Gallorum tela pavere,
Et collisa nimis post pectora terga fovere,
Dum quorum fuerant virtutibus omnia prona,
Solaque habebatur gentilis gloria pugna,
Cum Gallis sueti pro sola bella salute
Ducere, sæpe fugam sibi pro victoria habere.
Quos a se Crassi meminissent funere victos,
Sublatisque etiam signis sua sub juga missos,
Cum Romanorum, per plurima nomina gentis,
Obruit Euphrates, et multa cadavera Tygris
Detulit in terras ac reddidit. Ergo, repulsis
Hostibus, et cæcis condentibus ora cavernis,
Omni pacata regione et constabilita,
Nulla se lætis specie miscente maligna,
Urbis regnator fratrem Ductoris adoptat,
Utque pater natum penitus sibi nectere certat.
Delegat terram, regionem subjugat omnem,
In sua pacta manus facit ipsam jungere plebem.
Læta coronatur facies et concinit urbis.
Diversis modulis jubilatio consonat astris.
Cotidie celsam fervet concursus ad aulam.
Unanimes nostram certant addiscere legem.
Funditur in cunctos pax et concordia cives.

[1] *Solimorum* ms.

Jur. . . . . . . componunt undique lites.
Militiam exercet sub certo judice tyro.
Hinc eques hincque pedes recto movet agmina gyro.
Pellitur atra fames, opulentia regnat in omnes,
Non aliquos patitur bonitas communis egentes.
Ductoris nostri nimio plebs ardet amore,
Nec satis expleri visu valet alloquioque.
Felices sese reputant fore judice tali,
In quo non nisi pax poterat bonitasque videri,
In quo militiæ decor et virtutis honestæ
Omnibus exemplo poterat communiter esse.
Nam veluti Paulus sic omnibus omnia factus,
Sic erat in cunctos moderanter morigeratus,
Fortibus ut fortis, infirmis pene sodalis,
Gauderet lætis, et compateretur amaris;
Largus erat largis, quasi parcus denique parcis,
Mitibus et mitis, feritate tumentibus asper,
Sic se conformans cunctis moderamine miro,
Ut velut in speculo se quisque videret in illo.
Hoc inspectanti divini plasmatis hosti,
Invidiæ patri, non esse valebat amori.
Unde sibi ingeniti livoris fomite moto,
Collectoque suæ impietatis in arma veneno,
Regnatorem urbis, prius hoc se lætificantem,
Movit in invidiam mentis nimiumque dolorem.
Crescere quicquid huic cernit de plebis amore,
Diminui sibimet sperat, dictante timore.
Unde in dogma cadens perversum hæredis iniqui,
Et metuens ab eo de regni culmine pelli,
Hunc, quem summissis precibus sibi muneribusque
Ad succurrendum rogitaverat ante venire,
Cuique sibi patriam, penitus tutore carentem,
Pene[1] et ab hoste malo ferro flammaque ruentem,
Cædibus et prædis omni de parte gementem,
Reddiderat summo conamine nil metuentem,
Quærit quo genere specieque modoque vel arte
Possit ad interitus casum foveamque rotare.
Si faciat, sceptri fructum putat esse retenti:
Si non, desperat vitæ momenta lucrari.
Et tam perversæ mentis fuit invidiæque,
Ut, cum Christicolam se dici vellet et esse
Duxerit indignum se Christicolas adiisse,
Et tristaretur per eos sua tuta fuisse,
Optans idolatris potius sine honore subesse,
Quam Christi famulis fœdus sociale dedisse.
Sed, quia plebis amor nimio fervore favebat,

[1] *Pœne* ms. et infra.

Illi, cui malus hic placitum lethale[1] parabat,
Demonstrare palam timuit quod mente gerebat.
Ergo, Legatos similes sibi nactus iniquos,
Hostes vicinos, a Christi milite pulsos,
Invitat proprios veniant ut rursus in agros :
« Pœniteat quod se socios cepisse[2] alienos,
« Hos se missurum bellandi nomine ad illos,
« Jussurumque suis ut, primo limine belli,
« Destituant illos fugiendo, in terga regressi;
« Hos permansuros, fugiendi obstante pudore,
« Sic omnes posse simul una morte perire. »
Exultant Parthi capientes quod cupiebant,
Et celeres adsunt ut vota maligna capescant.
Ille acuit nostros penitus nil tale caventes.
Donat eis comites sibi proditione sodales.
Non tamen associat saltem de civibus unum,
Ne pateat cœptum pacto quocumque nefandum.
Extra quæsiti subeunt ea castra manipli,
Indigenis ducibus concedere ad omnia jussi.
Procedunt alacres consueta ad ludicra nostri;
Occurrunt contra structis legionibus illi.
Primo congressu penetrant media agmina Galli,
Cædunt, prosternunt, via fit calcaribus et vi.
Sed, postquam infestis terebrarunt obvia telis,
Inque eadem versis referuntur prœlia frænis,
Ecce vident socios manifesta proditione
Diffugere, et retro dare nemine terga fugante.
Tunc, intellecta per signa patentia fraude,
Mutuo adhortati, in manibusque animas posuere.
Amplexi clypeos, stringunt animosius enses,
Dant validos ictus in comminus atque sedentes.
Norunt in manibus vitam consistere et armis,
In pedibus vero stipendia mortis inermis.
Malunt nobiliter pugnando occumbere plagis,
Quam Paganorum trucibus dare colla catenis[3].
Non parcunt dextris, non parcunt denique telis.
Nullus hic est jaculis levibus locus atque sagittis.
Aspiciunt Parthi, circum jaculando vagantes,
Pro tutela animæ nostros rem rite gerentes;
Perpendunt quod erat, quia laus sibi nulla canatur,
Si morientibus his ipsi quoque commoriantur.
Vincere quod nequeunt, dimittunt aufugientes,
Dimittuntque viros damnata[4] luce feroces.
Desperata salus sic est pugnando reducta,
Ut spes nequitiæ in nihilum stercusque redacta.
Egregius ductor fortes affatur amicos,

[1] *Lætale* ms. — [2] *Cœpisse* ms. — [3] *Cathenis* ms. — [4] *Dampnata* ms.

De fovea mortis propria virtute reversos :
« Non bene barbaricis unquam [1] permixta catervis
« Agmina quæ fidei sint enutrita trophæis;
« Esse sibi tutum comitatum linquere gentis,
« Quæ, specie blanda, propinet pocula mortis.
« Monstrari tamen hæc collectis fœdera turmis,
« Ut nosci valeat, placeant si talia cunctis. »
Cum dicto factum celeratur, concio [2] tota
Cogitur, et fit eis mox hæc querimonia nota :
« Ob quæ sint missi se complevisse perorant,
« Tempus adesse sibi ut castra Antiochena revisant.
« Posthac auxilia si poscant nec mereantur,
« Hoc sibi pro meritis fieri non diffiteantur.
« Propter opem nece tractata se pene perisse.
« His quod adhuc vivant se nullam gratiam habere,
« Per Christum et dextras restare superstite vita.
« Ergo recedere se melioraque quærere pacta. »
His dictis onerant quæ deportanda fuerunt,
Quæque gravi bello per se sua facta fuerunt.
Dispositi in turmas dant agmina bellica retro,
Et male mercato celerant abscedere regno.
Protinus in tota fit lamentatio plebe,
Utpote quæ fuerat non hujus conscia culpæ.
Se miseros clamant, inopes, rationis egenos,
Et vice crudeli sine defensore relictos.
Postquam dicta satis quæ dici digna fuerunt,
Quæ dolor atque timor comites dicenda dederunt,
Protinus in belli rationem quæstio transit,
Quæ sibi causa fugæ fervens querimonia poscit.
Ac primo tacitis gladium mortemque minantur,
Ni responsa sibi veracia mox referantur.
Nemo sponte luit peccata aliena silenter.
Regem sic nostri memorant jussisse potenter.
Tunc quæcumque mali illius commenta fuerunt,
Et qua de causa concorditer edocuerunt.
Nec mora, fit celsam populi concursus ad aulam,
Et cum rege agitant rationem judicialem.
Non bene purganti fraudis crimenque retectum,
Mox est purpurea caput a cervice resectum.
Tunc oratores mox ad tentoria mittunt,
Ut sibi consultum redeant lacrymando reposcunt.
Quamvis invitus ductor, multa prece victus,
Consilii causa est ad mœnia celsa reductus.
Utque fuit primum portis murisque receptus,
Omnis eum propere circumstat turma senatus.
Omnes se purgant a crimine proditionis,

[1] *Umquam* ms. — [2] *Contio* ms.

Omnes deplorant mala pravæ suspicionis,
Quæ sibi ductoris animum, per cuncta benignum,
Abstulerat, cum nil foret a se perpere gestum.
Omnes poscere se precibus lacrimisque profusis
« Ne se dedecoret post hæc infamia turpis,
« Ne se destituat tutela suæ pietatis,
« Neu se mortiferis velit objectare periclis.
« Ejus primatum super omnia vellet amare,
« Non indignetur secum regnando manere. »
Ille negat sese super illum præfore posse,
Quo se contigerat urbem invitante petisse.
Quod se purgarent satis illis gratiam habere,
Illius porro consortia nolle tenere.
Illi continuo monstrant quæ gesta fuissent,
Quæ pro perfidiæ sibi crimine dona tulissent.
Ostendunt caput, hocque sui dant pignus amoris,
Quod fidei læsæ tulerat vindicta fidelis.
Hinc votis vota jungunt, precibusque precata,
Vimque parant, nisi flectatur sententia fixa.
Obstupuit ductor tanto se fœdere quæri
In Dominum populi pro se hac feritate severi.
Quid sit opus facto sociorum consulit agmen;
Collaudant omnes oblatum scandere culmen.
Ingreditur celsam, cunctis lætantibus, arcem,
Juris jurandi capit undique conditionem.
In sua sic totam componit fœdera gentem,
Defensamque regit propriis virtutibus urbem.

His ita compositis, et fama notificante,
Nostros obsidio dum detinet urbis amœnæ,
Altera ad Heroas Legatio de Babylonis
Arcibus advenit, non expers proditionis.
Hæc autem Babylon, quæ nunc habitabilis exstat,
Longe a Chaldaicæ Babylonis climate[1] distat.
Illa etenim versus Aquilonem ducitur, ista
Euronotum spectans tangit Memphitica[2] regna.
Alluit Euphrates illam torrentibus undis,
Fertilis hanc Nilus nigris fœcundat arenis[3].
Illam post Nemroth fundamina præjacientem,
Inque polos turrim sustollere percupientem,
Struxit Semiramis quadro latere æqua tenentem,
Perque latus quodque sex denaque millia habentem,
Millia circuitus sic sexagena ferentem,
Atque quaterna simul tota ambitione replentem.
Undique coctilibus forma hæc circumdata muris,
Atque giganteis pedibus fuit alta ducentis,

[1] *Clymate* ms. — [2] *Memphytica* ms. — [3] *Harenis* ms.

Et cum vicenis pariter spissata tricenis,
Præterea portis tantum stridebat ahenis[1],
In medio turrim gremio complexa superbam,
Quam Scriptura refert gentem struxisse protervam,
Cum, post diluvium, veniens Orientis ab axe,
Repperit hunc campum medio telluris apertæ.
Cujus planitie mox delectata capaci,
Hanc statuit turrim facere usque ad culmina cœli;
Cumque evasisset jam millia ad usque quaterna,
Atque foret totidem spatiosius undique lata,
Hanc ita stultitiam pietas divina recidit,
Uniloquam linguam per multas extenuavit.
Sic intermissa est operum præsumptio cassa,
Non intellecta alterutrum currente loquela.
Taliter exstructa viguit per tempora multa,
Regibus ac populis compluribus imperiosa,
Multa mala exercens, crudelia cuncta frequentans,
Reges excæcans, Proceres populosque catenans[2],
Templa Dei violans, sacra vasa per idola fœdans,
Ignibus atque feris Sanctorum corpora dedens,
Donec, sub Cyro Medos[3] Persasque regente,
Summo regna Deo sibi plurima subiciente,
Capta et destructa, quod fecerat est quoque passa,
Prædans prædata, captivans exiliata;
Atque, Prophetarum juxta prædicta sacrorum,
Monstrorum facta est habitatio multimodorum.
At, postquam Cyrus Scythico fuit ense necatus,
Filius ipsius Cambyses, patrem imitatus,
Quæ nunc incolitur Babylonem condidit, atque
Judæos, Arabas sibi subdidit, Æthiopasque[4].
Sic ex tunc et nunc Babylon Ægyptia[5] regnat,
Et circum circa famulantia regna coartat.
Hujus regnator nostris apud Antiochenam
Insignes misit Legatos perfidus urbem.
Horum primus erat, qui tunc fuit alter ab illo,
Vir bonus et prudens non ingenioque maligno.
Nescius ergo doli, neque conscius insidiarum,
Simpliciter dixit sibi quod fuit imperitatum :
Regem namque suum, nostrorum gesta legentem,
Exposuit multam nostris mandare salutem :
« Urbem Hierusalem sibi nunc ditione subactam;
« Hujus causa istos tantum sumpsisse laborem.
« Velle aliquos sibi nostrorum properanter adesse,
« Visu, colloquio, victu sibi participare :
« Si sibi vel ratio vel honestas relligionis
« Suadeat ut faveat sua conversatio nostris,

[1] *Aenis* ms. — [2] *Cathenans* ms. — [3] *Mædos* ms. — [4] *Ethyopasque* ms. — [5] *Egyptia* ms.

« Jam fieri posse ut gentilia monstra refutet,
« Ut posito Christum diademate primus adoret.
« Tunc sibi Hierusalem fieri per cuncta patentem,
« Tunc sacrum tumulum, cunctum quoque cedere honorem.
« Tunc palmeta suis insontes suggerere hastas,
« Inque Dei laudes habiles concedere spicas. »
Exultant nostri nihil hic hostile caventes,
Sed nomen Domini hinc celebrari suspicientes.
Ille etiam princeps aliorum mente benigna
Constat et hortatur, spondens fore prospera cuncta :
« Hos etenim incolumes deducere se fore certum,
« Rursus honorifice reduces dare pectore fixum. »
Ergo inter primos bellorum laude potentes,
Interque eximios insignia clara ferentes,
Ductores vocitant, complures digniter ornant,
Cunctis militiæ simul utilitatibus armant,
Et cum Legatis Legatos pergere mandant.
Dicere vel facere quæ sint se digna perorant.
Quid multis opus est? sociali fœdere juncti,
Nostri et non nostri subeunt navalia cuncti.
Perque maris magni divortia plurima vecti,
Tandem sunt propius Babylonica mœnia ducti.
Princeps officii quosdam præmittere curat,
Atque suo Regi quæ gesserat ordine narrat.
Ille, dolos versans, præceptum tale remandat,
Ne, lucente die, Francos in mœnia ducat,
Neve situs urbis cernens manus extera noscat,
Sicque animos in se gens bellis aspera tollat.
Ille, dolum metuens, paret, sed pectore tristi,
Inducitque viros in mœnia nocte silenti.
Nec malus hos Princeps patiens assistere coram
Omnes in quamdam deduci præcipit aulam.
Illuc inclusos, et nusquam progredientes,
Tempore non modico tenuit suspiria dantes;
Jussit abundantem[1] tamen illis affore victum,
Sic celare volens infandi pectoris æstum.
Tandem conductor questu pulsatus ab illis,
Et graviter motus pro crimine suspicionis,
Regnatorem adiit, quærit quæ causa sit ista,
Quod se Legatum Francorum accedere castra
Jusserit, atque viros illinc deducere claros,
Quos a conspectu proprio velit esse remotos.
Si quid forte mali contradere cogitet illis,
Non se posse pati consortia proditionis;
Sed conaturum toto discrimine vitæ,
Ut sua procedat penitus Legatio rite :

[1] *Habundantem* ms.

Aut det magnificos coram se stare Quirites,
Et patria dignos illis concedat honores,
Aut se, de proprio donatos ac renitentes,
Efficere ut repetant sociorum castra canentes.
Talia per socios illo monstrante potentes,
Obstupuit Rector, metuens offendere plures.
Imperat acciri personas, colloquioque
Participans illos, interprete sed mediante,
Quærit de sociis qui sint, quæ nomina gestent,
Quidve potestatis propria in regione retentent.
Illi responsa digna et veracia reddunt,
Et pavidæ menti crementa timoris inurunt.
Ille, metum celans vultu fictuque renidens,
Et gestus habitusque virum spectando pererrans,
Suadet ut armati campis potiantur apertis,
Et sua demonstrent quid Gallia possit in armis.
Paretur : capiunt celeres insignia, et acres
Scandentes in equos, geminas statuere cohortes.
Aspectus galeis, loricis corpora tecti,
Ardentes clypeos et spicula lucida nacti,
Aspera corripiunt imitantem prœlia martem,
Et variis monstrant patriam discursibus artem.
Confligunt dociles relegi docilesque relinqui,
Nunc procul absentes a se, nunc vero propinqui,
Et nunc terga fugæ dantes, nunc versa fugantes,
Impediunt cursus concursibus, orbibus orbes.
Nunc velut infestis in mutua vulnera telis
Itur, at in rerum sunt omnia tuta potitis.
Spectant Nilicolæ, spectat Rex ipse malignus,
Atque hebetantur eis gelida formidine sensus,
Sollicitis quia, si gens talis Francigenarum,
Hierusalem capta, fines pervadat eorum,
Nil fore, virtuti quod eorum obsistere possit,
Cum vehemens bellum quasi quidam ludus eis sit.
Tunc sibi dissimilem, post se loca summa tenentem,
Convocat, et gestit facere ex ratione furentem.
Orat ut hos Francos, quos jussus duxerat ad se,
Qnos perpendebat sensu sua cuncta notasse,
Ne, reduces facti, socios huc affore cunctos
Procurent, sibi clam procuret decapitandos.
Ille, velut gladii per pectus acumine fixus,
Pessima mandantem tali mox voce secutus :
« Quænam vesani compellat causa furoris,
« Ut sanctum nomen populis per sæcula cunctis,
« Nomine sub pacis, Legatos evocet ad se,
« Quos mactare velit sub operta proditione?
« Nusquam tuta fides posthac, nil gentibus æquum,
« Hac si contingat fieri damnabile jussum,

IMPRIMERIE NATIONALE.

« Pacis in hoc equidem se processisse ministrum,
« Nequitiæ nunquam consortem se fore vivum;
« Si sic complaceat quo[d] Franci decapitentur,
« Cervix ante sua gladio grassante secetur.
« Sed perpendendum quocumque hæc fama volaret :
« Incurabiliter se infamia tanta notaret.
« Esse quidem damnum probitatis militiæque,
« Si paucos istos contingeret oppetiisse.
« Sed tamen, amissis inter tot millia paucis,
« Non multum Gallos sensuros debilitatis;
« Sed tamen immenso dolituros esse dolore,
« Atque in vindictam majore calere furore.
« Non jam gentilem Legatio sumpta juvaret,
« Dum res facti hujus exempla sequenda probaret.
« Quin potius tales magno cumularet honore,
« Ditatosque opibus permitteret in sua abire. »

Talibus inflexus rationibus, ille tyrannus
Consilium mutat, sequitur quæ dictat amicus.
Sic, post immensum, miles generose, timorem,
In tua terga redis, claro duce fretus eodem.
Ac, per Jordanem redeuntes Hierusalemque,
Accipitis palmas, petitis loca sancta domosque.
Omnia lustratis, pascentes lumina visu,
Discitis ignota referentes digna relatu.
Et bonus ille comes non vobis defuit, usque
Dum vos securos sociis dedit incolumesque.
Sic igitur, celeri repetentes castra recursu,
Lætantes comites proprio fecere regressu.

Sed, quia jam textus capiendæ texitur urbis,
Hoc melius referet libri textura sequentis[1].

[1] Hunc tertium librum Gilonis solus habet cod. G, qui sic desinit : *Explicit liber sextus*, addens statim : *Incipit liber septimus*.

LIBER QUARTUS.

Nunc age, virtutem solitam, rex Christe, revela,
Quam neque vis hominum tibi dant nec plurima tela;
Nunc age, Christe, tuis da sæpe datum Machabæis
Divinum munus, tot milia vincat ut unus,
Milia famosæ gentis cives populosæ
Urbis. Christe, fave, vim gentis comprime pravæ.
Ergo Dei pietas, per pondera tanta malorum
Inspiciens animos non defecisse suorum,
Inspirat cuidam Turco, miserata laborum,
Ut nostris urbem tradat murumque decorum
Turribus, et capiat pro munere culmen honorum.
Ista diu secum vir versans judicat æquum
Ut prius hæc pandat Boimundo; nec mora, mandat
Illi quanta paret, sed, ne quidquam dubitaret,
Præcipit ut capiat missum, dum res ea fiat,
Neve parando moram producant. Tempus et horam
Hic designavit. Sed in hoc dux participavit
Consilio Procerum; comitum pars maxima verum
Missum ferre putat, dubitans pars altera nutat.
Dicta nocte tamen, Boimundus colligit agmen
Pulchrius armatum, belli sudore probatum.
Dux animo flagrat, divortia nota peragrat.
Quisque pari voto suspirat pectore toto.
Per tenebras dux carpit iter, galeaque nitenti
Deposita, silet, et graditur sub nocte silenti.
Est via militibus timidis, juga devia, valles,
Quæque per obscuros lucebat semita calles.
Ne male res caderet ductor licet ipse timeret,
Quod tamen angebat mentem frons læta tegebat.
Dat spem tardanti, tristemque serenat ovanti
Vultu, virtutem stimulat, populoque salutem
Hactenus optatam nunc innuit esse paratam.
Utque locum votis multoque labore petitum
Prospiciunt, hostemque vident vigilare peritum,

2. *Neque plurima* B C G. — 4. *Unus*] *intus* E. — 5. *Cives gentis* D. — 6. *Gentis*] *turbe* B C G. — 9. *Miserendo* A D E. *Suorum* D E. — 10. *Tradat urbem* B C. — 11. *Bonorum* E. — 14. *Nequicquam* D; *ne quicquam* E; *se nequidquam* F. — 16. *Et*] *ad* D E. — 20. *Boymundus* B. — 22. *Perarat* E. — 23. *Patri voto* E. — 26. *Via*] *tria* E. — 27. *Occultos* C F G. *Lucebant* C. *Colles* D E. — 29. *Mentem*] *mens et* D E. — 31. *Vultum* E. — 32. *Hactenus*] *Jam satis* B C. *Nunc*] *non* C. — 33. *Locum*] *locum noctis votis* E. *Votis*] *spectant votis multoque petitum* (superadd. *labore*) C.

27. Virg., *Æn.*, IX, 383 :

Rara per occultos lucebat semita calles.

Stant procul, et, latebris tecti noctisque tenebris,
Collucere faces spectant arcusque minaces,
Et discurrentes per propugnacula Turcos,
Purpureos cristis, gladios versare coruscos,
Qui, loca mutantes commissa, vices variantes,
Excubias noctis succedenter faciebant,
Vocibus assuetis terrores incutiebant
Militibus clamando : *Quis est?* nec adesse sciebant.
Nec mora, dat dux magnanimus dignas duce voces,
Instimulando viros verbis animosque feroces :
« Pluribus optatum votis, satis invigilatum,
« Tempus adest, Proceres, Domini pietate paratum;
« Tempus in hoc protracta fuit victoria sera,
« Perque novem menses Domini vindicta severa
« Nos castigavit : sed sunt prope gaudia vera.
« Ergo, viri fortes, forti persistite mente.
« Vosque citi, juvenes, muros superate repente,
« Vincite sed celeres, pudeat vos vincere lente.
« Ille locus (monstratque locum) prius aggrediatur,
« Vos ibi palma sedens vocat, et prius inde petatur.
« Dona manent omnes, sed non mea dona vocabo
« Quod sibi quisque dabit; victori nulla negabo.
« Sed moror, ite, viri, cum paucis hic ego stabo.
« Accelerate, boni Proceres, ego tardius ibo;
« Si sit opus, pedes ipse prior certamen inibo. »
Finierat, dubiusque silet dux, atque vagantur
Per totam mentem quæcunque futura putantur.
Accelerant juvenes. Fulcherius imminet ante.
Per tenebras legit ille vias gressu titubante.
Illis temporibus radios ducente cometa,
Præmonstrabatur regni mutatio læta.
Astra polusque novo sunt obfuscata rubore,
Cordaque sunt hominum nimio perculsa timore.
Noctis erat medium, cum miles ad illa paratus
Constitit ad turrim, quam traditor ille beatus
Servabat, stupuitque nimis de turre vocatus.
« Eia! clamabat Turcus, conscendite muros.
« Summa petat virtus, premat hostes jam ruituros,
« Scalarumque modo funes huc ferte plicatos. »
Movit eos tandem latitantes, sæpe rogatos.

35. *Tuti* B F. — 36. *Pollucere* F. — 40. *Faciebant*] *et faciebant* A. — 41. Hunc vers. om. F. — 43. *Quis*] *Quid* B. *Es* B C D E F G. — 44. *Verbis*] *hortans* B C G. — 47. *Prostrata* D E; *protrata* F. — 51. *Murum* B G. — 52. *Sceleres* E. — 53. Om. F. — 54. *Sedes* D E. *Et*] *ut* G. — 56. *Quod*] *Quid* E. — 59. *Pedes*] *pedester pedes* E. *Prius* B. — 63. *Latebras* B C G. *Ipse* D. — 67. *Percussa* B C F; *preculsa* pr. man. E. — 69. *Turrem* B C F; *turres* D E. — 71. *Eya* F.

64-66. Rob. Mon., 801 A : « Sub illa nocte cometa, « quæ regni mutationem præsignat, inter alia cœli sidera « rutilabat et suæ lucis radios producebat, et inter septentrionem et orientem igneus rubor in cœlo coruscabat. His evidentibus signis in cœlo radiantibus... « exercitus Dei portas Antiochiæ intravit. »

Denique calcata formidine, vi revocata,
Vepribus extracti vix, vincentesque coacti
Sese confortant, scalas ad mœnia portant,
Dantque retro gressus iterum turpesque recessus,
Frutectis mersi, repetunt ad tuta reversi,
Et, licet instaret Turcus, lux appropiaret,
Nil tamen audebant, sed corda gelata stupebant.
Increpat e muris vir vocibus agmina duris.
Jamque recedebat nox, et Matuta rubebat,
Cum, stans in medio, reliquorum junior unus
Sic ait : « Oblatum, juvenes, ne spernite munus.
« Surgite, primus ero. » Parent, Fulcherius ille,
Natus Carnoti, Proceres præcedere mille
Non timet, invictæ properans ad mœnia villæ.
Non hunc tardat onus clypei, sed ad ardua pronus
Evolat arma gerens, scalæque viriliter hærens.
Illum Veneticus sequitur. Stupet hostis iniquus,
Ut stetit in muris Fulcherius; ense necantur
Fulmineo vigiles, et ad infima præcipitantur.
Exsultat victor, laniataque proterit ora.
Corpora trunca cadunt, lacerantur membra decora.
Aspirat fortuna viro, plebemque solutam
Turbat, quæ requiem trahit inter pocula tutam.
Evellit postes, turresque subintrat, et hostes
Opprimit incautos, prospectus occupat altos;
Tresque capit turres propria virtute Boellus :
Hunc nativa vocat tali cognomine tellus.
Germanos hic forte tuos, bone traditor urbis,
Sternit, quos nollet morientibus addere turbis,
Et fratres geminos impellit ab arce supinos.
Jamque viri fortes pendebant undique scalis,
Nec dubitat quisquam niti per membra sodalis,
Ascensu superant muros, fastigia dextris
Prensant, objiciunt clypeos ad tela sinistris.
Instaurant animos Turci, detrudere primos
Frustra luctantur, trepidaque manu jaculantur.

75. *Renovata* B C. — 78. *Recessos* D. — 79. *Fructectis* A; *fructetis* E. *Referunt* A D. — 80. *Staret* E. — 83. *Matutina* B C D E G. — 85. *Pernite* D. — 86. *Paret* E. — 87. *Procedere* D E. — 89. *Ad*] *et* F. — 92. *Ense*] *esse* A. — 95. *Corporea truncata* D E. — 96. *Spirat* F. — 99. *Prospectos* D. — 101. *Natura* A D E. — 103. *Morientibus... turbis*] *impellit ab urbe supinos* E. — 104. *Impellit... supinos*] *morientibus addere turbis* E. Hunc versum ante 102 ponunt B C G.

86. Raim. de Aguil., 251 D : « Primus quidam Fran« cus, nomine Fulgerius, frater scilicet Budelli Carnoten« sis, muros intrepidus conscendit. » Rad. Cad., 654 F : « Gouel Carnotensis primus. »

91. Hunc Gilo solus nominat.

92-93. Virg., *Æn.*, IX, 441 :

.....rotat ensem
Fulmineum.....

100-101. Cf. ad 83.

104. Rob. Mon., 800 C : « Duo fratres Pirri occiderat. » *Gesta*, 141 : « Fratrem quoque Pirri occiderunt. »

107. Virg., *Æn.*, II, 303 :

.....summi fastigia tecti
Adscensu supero.....

Ibid., 444 :

.....prensant fastigia dextris.

Fratrum fata dolens Turcus, sed de nece nolens
Sumere vindictam, pacemque resolvere fictam,
Frena dat huic iræ, properat portas aperire,
Educensque graves gemitus de pectore, claves
Portæ porrexit Boimundo, duxque reflexit
Supplex ante virum corpus, vultumque severum.
Diffugiunt miseri cives, ubi morte teneri
Cuncta vident; telis sternuntur mœnia tota,
Et sunt de muris Parthi rubra signa remota,
Albaque pro rubeis illic vexilla locantur.
Ad commune bonum sic agmina fida vocantur,
Clangoremque tubæ tulit ad tentoria ventus.
Impediuntur equi frenis, fremit arma juventus.
Nec mora, prosiliunt de castris agmina densa,
Deseruere duces campis tentoria tensa;
Dum sine lege ruunt, ex urbe viros fugientes
Excipiunt, terræque premunt hos sponte cadentes.
Sponte cadunt quibus exciderant cum corpore mentes.
Agmina per portas mox irrupere patentes,
Et pressere viri primorum terga sequentes.
Protinus invadunt urbem, dant vulnera multa,
Passim turba perit vino somnoque sepulta.
Signa canunt, matresque gemunt, est luctus ubique,
Perque vias omnes gentis cruor errat iniquæ.
Ore vomit cerebrum, capitis compage soluta,
Infans, et fœdant nutricem sordida sputa.
Ad matres tendunt captivæ lumina natæ,
Lumina (namque manus rigido sunt fune ligatæ),
Flent hærentque senes, templis auro spoliatis,
Duraque percutiunt loca frontibus inveteratis.
Emicat ante volans Godefridus, inertia spernit
Corpora, quosque videt torquentes spicula sternit.
Loricas clypeosque simul secat ense nitenti,
Territat instantes hoc, objicit hunc fugienti.
A nece vix gladium Dux ipse potest inhibere,
Quosque mori nollet gladio multi periere.
Vulnere nam si quem parvo perstringere captat,
Hunc rapido mucrone manus, licet inscia, mactat.

112. *Vindicta* E. — 113. *Freno* D. — 114. *Producens* F. — 115. *Boymundo* F. — 119. *Parti* A D F; *partim* B C E G. — 125. *Dulces* D E. *Densa* D F; *tonsa* E. — 133. *Cadunt* B C. — 134. *Error* D E. — 135. *Saluta* A. — 136. *Sordida*] *oscula* A. *Sputa*] *muta* A. — 140. *Invetantis* A. — 144. *Hunc*] *hic* E. — 147. *Quem*] *quæ* E. *Parvo*] *modico* C F G. *Præstringere* G. — 148. *Hunc*] *Hinc* F. *Rabido* B C. *Licet*] *hæc* E.

114. Rob. Mon., 800 D : « Quum graves gemitus ab « imo pectore traheret longaque suspiria. »

115-116. Rob. Mon., 800 E : « Boamundus in ipso « portæ introitu summisso capite salutavit. »

119-120. Fulch. Carnot. 343 D : « Vexillum Boa« mundi . . . rubicundum. »

132. Virg., *Æn.*, II, 265 :

Invadunt urbem somno vinoque sepultam.

137-138. Virg., *Æn.*, II, 405-406 :

Ad cœlum tendens ardentia lumina frustra,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.

Dum quæcunque suis suadet victoria læta,
Gens levis exsequitur, licitis miscens inhonesta.

Celavit pannis regem rex obsitus annis,
Victorumque manus sic evasit Casianus.
Non tamen est fatis ereptus, sed, bene notus
Armenio cuidam fugiens et ab urbe remotus,
Perdidit annosis cinctum caput undique villis,
Atque reportatur cervix suspensa capillis.
Per vicos urbis caput applaudendo sequuntur
Armenii, Turcique suo pro rege queruntur.

Urbi contiguus mons est, montisque cacumen
Non leviter valet humanum comprendere lumen.
Stat super hoc castrum, de quo patet Antiochena
Pulchra nimis regio, cum lux solet esse serena.
Illuc evadunt Persæ, nostrosque sagittis
Inde premunt, nec tota venit victoria mitis.
Cum legione sua Boimundus suscipit ictus
Illorum, petit hostis eum per mœnia victus.
Cumque super murum turrim dux fortis haberet,
Quæ munita parum castro vicinius hæret,
Incumbebat ei sævissima turba, resumptis
Viribus, amentant Arabes de culmine montis,
Ast alii conantur eum depellere contis,
Perque globos densant cuneos, et culmina prensant,
Prœlia committunt, vix primi spicula mittunt
Assimilanda nivi, calcantque cadavera vivi.
Dux equitesque ducis consistunt, et morientes
Turribus evolvunt, civesque necant subeuntes,
Nunc instant sude, nunc saxo, per tela ruentes
Hos fugiunt, hos dejiciunt; dux summa tenentes
Amputat ense manus, clypeoque sonante furentes
Sustinet, hortatur Proceres, telis oneratur.
Dum certant acies, jaculum femori ducis hæsit,
Atque virile femur graviter vulnus leve læsit.
Dux igitur, reprimens fugientis sanguinis undam,
Deseruit primam turrim, petiitque secundam.

150. *Levis*] *lætus* E. — 152. *Cassianus* F. — 154. *Erminio* B C; *Armeno* F. — 156. *Cervix*] *coniunx* C. — 157. *Applaudando* B; *adplaudendo* C; *ad plaudendum* D E. — 158. *Emenii* A; *Erminii* B C D E; *Armeni* F. — 161. *Hoc*] *hunc* F. — 165. *Boymundus* B. — 167. *Turrem* B C F. — 170. *Amutant* F. — 174. *Assimulanda* D E. — 180. *Honoratur* E. — 181. *Dulcis* D E. — 184. *Turrem* D E F.

151-152. Rob. Mon., 806 A : « Contigit ut... Casianus, rex et dominus civitatis, vilibus pannis obsitus « evaderet et in terram Tancredi fugiendo perveniret. »

159-162. Rob. Mon., 806 B : « Est... mons urbi « contiguus, cujus cacumen porrigitur ad sidera, quo vix « attingere possunt intuentium lumina; et de ipso potest « circumspici tota regio. »

169-170. Rob. Mon., 806 C : « Illi, resumptis viri« bus... sagittas et spicula instar grandinis desuper im« mittunt. »

Utque sui videre ducis procumbere mentem,
Apulus et Calaber fugiunt victam modo gentem.
Sed tamen amissa vir solus in arce remansit,
Cujus honesta satis Boimundus funera planxit.
Hostibus hic mediis ubi se videt esse relictum,
Exagitans clypeum circum sua tempora pictum,
Territat instantes turbas sub turre vagantes,
Obruit elapsis de summo culmine saxis,
Mille manus lassat manus una, viros sude quassat,
Frustaque cæmenti decrustans ungue trementi,
Stantibus infligit, ferro cava tempora figit.
Hunc sub pace vocant cives, succurrit at isti
Quam pulchrum sit marte mori pro nomine Christi.
Jamque superficiem clypei densaverat hostis
Missilibus; jacet orbis iners, pondus grave costis.
Protinus haud timide sese super agmina jecit,
Tormentumque novum proprio de corpore fecit,
Et fractus fregit multos. Hæc Apulus egit.
Sed quis id expediet verbis? Quæ lingua notare
Funera tot poterit, tot captivos numerare?
Ne turbare quidem queat amplificatio verum;
Sufficiat mihi summa sequi vestigia rerum.

Urbs antiqua, potens, Petri cathedra decorata,
Ecclesiæ sedes post Romam jure vocata,
Urbibus innumeris urbs assidue dominata,
Muris, delubris felix, jocunda, salubris,
Ignorantis erat populi demersa tenebris;
Inde sed erupit, nova facta, magisque celebris.
Vestes gemmatas auroque domos laqueatas
Agmen habet nostrum, peregrinum possidet ostrum,
Urbis et unius explevit copia gentes,
Pauperibusque nihil possunt auferre potentes.
Servus in hac servos habet urbe, cliensque clientes.
Illam luce Jovis tuus intrat, Christe, satelles;
Sed castellanos nequit exsuperare rebelles.
Ergo die tota pugnat, noctique laborem
Continuat, nullumque capit sub nocte soporem.

185. *Utque*] *Atque* A. — 188. *Plansit* D E. — 189. *Hic*] *his* F. — 195. *Cava*] *cana* A. *Timpora* C D E F. 196. *Hunc*] *Tunc* F. *Vocat* E. *Isti*] *illi* D E. — 200. *Haud*] *aut* E. — 204. *Poterat* A D E. — 205. *Ne non* E. — 216. *Que*] *et* D E. — 220. *Labores* A. — 221. *Saporem* B C.

187-188. Rob. Mon., 807 B : « Unus... in superiori « turris fastigio remansit, cujus egregia funera universus « nostrorum exercitus unanimiter planxit. Ille enim, ut « vidit se solum esse derelictum, tamen in se animum « gerens invictum... »

194-195. Rob. Mon., 807 B : « Lapidesque et cæmen- « tum de parietibus avellebat et super illos qui eum im- « pugnabant projiciebat. »

201. Rob. Mon., 807 C : « Suisque interfectoribus tor- « mentum fuit. »

203-204. Rob. Mon., 807 C : « Non est lingua carnis « quæ ad plenum valeat enarrare quod (*lisez :* quot, *avec* « *L. M. T.*) Francorum manus ibi valuit pessumdare. »

206. Virg., *Æn.*, I, 342 :

.....summa sequar fastigia rerum.

Ast, ubi mane datur Venerisque dies reseratur,
Stans eques in muris, dum sustentatur ab hasta
Sortitusque locum loca lustrat lumine vasta,
Pulveris obscuram prospexit in aere nubem.
Tristia mox reliquam vocat ad spectacula pubem.
Suspensis animis per propugnacula stabant,
Diversique viri diversa videre putabant.
Appropiare quidem Turcos pars vaticinatur,
Pars Bysantinos fore credit quos speculatur.
Ardentes clypeos sol lumine percutiebat,
Paulatimque frequens exercitus adveniebat.
Consedere tamen procul, exspectando sequentes,
Corbana militiæ princeps reliquique potentes.
Sed quidam Persæ, jam mœnia spe capientes,
Urbis in aspectu campos petiere patentes,
Diversisque modis gaudent ibi luxuriare,
Turpia non cessant speculantibus improperare,
Spumantes per gramen equos dimittere certant,
Nudatos enses jaciunt, iterumque receptant,
Exululant, passim volitant, clausisque minantur,
Telaque per vacuas auras temere jaculantur.
Tutius esse putant nostri loca certa fovere
Quam casus incerta sequi bellumque movere.
Sed, cum jam Turci remearent vociferantes,
De Barnavilla sequitur Rogerus ovantes,
Cum tribus armatis, quos postquam gens remorata
Respexit, facit insidias sub rupe cavata.
Dumque lacessentes aliquos nostri sequerentur,
E latebris fures saliunt, juvenesque tenentur
Inclusi, versique stupent, animisque receptis,
Vallantes penetrant, clypeis ad terga rejectis.
Ut fit, ubi, canibus post cervi crura solutis,
Hi pedibus prædam, portum petit ille salutis,
His alas addit spes, fit celer ille timore,
Mox voti compos cervus canis exit ab ore,

223. *Subportatur* A. — 224. *Lustrat*] *vastrat* D; *vastat* E. — 225. *Observans* A. *Prospexit*] *prosperam* E. *Aera* F. — 229. *Adpropiare* F. *Tucos* D; *tutos* E. — 231. *Procuciebat* E. — 238. *Non*] *nec* B. *Spectantibus* G. *Improperares* F. — 244. *Bellumque movere*] *Rogerus ovantes* E. — 246. *Rogerus ovantes*] *bellumque movere* E. *Rotgerus* G. — 249. *Lacessantes* B F. — 250. *E*] A F. *Juvenes*] *nostri* A. — 252. Hic in margine addit C : *Comp[aratio]*. — 253. *Cervi*] *post post cervi* E. — 255. *Addat* E.

222-225. Rob. Mon., 808 A : « Dumque sic res agitur, « ecce illi qui stabant in turribus et muris eminus con- « templantur immensam nubem agitati pulveris. »

228-230. Rob. Mon., 808 A : « De qua diversa sen- « tientes alii dicebant Constantinopolitanum imperato- « rem esse qui sibi veniebat in auxilium, alii, quod ve- « rum erat, agmina Persarum. »

234. Rob. Mon., 808 A : « In unum consedere præ- « stolantes retro veniens robur suæ militiæ. »

235-240. Rob. Mon., 808 D : « Illi vero, per campos « et plana currendo, nostros ad bella ciebant, diraque « convicia eis improperabant. Lanceas et gladios in al- « tum ejiciebant et in manibus recipiebant. »

247. Rob. Mon., 808 E : « Cum aliis tribus arma- « tis. »

248-250. Rob. Mon., 809 A : « Posueruntque insidias « post se sub rupe cavata, et quosdam ex suis dimiserunt « qui eos quasi lacesserent in pugna (*lisez :* pugnam, *avec* « *N. Z.*). Quumque nostri transirent insidias, fures de « suis cavernis exierunt. . . »

IMPRIMERIE NATIONALE.

Nos ita Parthus agit præceps, in verbera pendens,
Sic fugit ista cohors, ad vitæ præmia tendens.
Instigat socios Rogerus, et excipit ictus.
Hunc tardare facit probitas et conscia virtus.
Telorum silvam vix sustinet horrida parma.
Labentem sustentat equum, tinguit cruor arma.
Oppressis fortuna nocet. Jam deficiebant
Instantes, Rogere, tui jam tuta tenebant,
Cum te præcipitat sonipes male præcipitatus,
Nec relevaris equi revoluti mole gravatus.
Qui non parcebas hosti, fœdaris in alto
Pulvere, nec voluit Turcus tibi parcere capto.
Æstuat in muris confusa pudore juventus,
Dum premitur jaculis vir fortis ab hoste retentus.
Avertunt oculos Proceres qui prospiciebant,
Cum per saxa canes insignia membra trahebant,
Raptatoque viro subito caput amputat ensis.
Tunc vero resonant clamoribus agmina densis.
Parthus ovat, digitisque premit caput ille cruentum,
Præfigensque sudi madefactum sanguine mentum,
Ora refert ad castra nigro rorantia tabo.
Urbis ad eventus nunc ingenium revocabo.

Urbi quaque die Turci sua castra propinquant,
Marte, minis, clausis suadent ut adepta relinquant.
Et castrum plures ex illis ingrediuntur,
Intus et exterius ita nostros aggrediuntur.
Non igitur positis telis manus ulla vacabat,
Nec galea quisquam pressum caput exonerabat.
Nocte cubant tecti clypeis in pulvere vili,
Membraque deficiunt ipso cruciata cubili.
Urbis turbabat loca discursus jaculorum;
Turres inde rigent, hirsutaque tecta domorum.
Se quoque gentiles in aperta pericula mittunt,

257. *Nos*] *Hos* C D E F G. — 259. *Istiga* A. — 260. *Hunc*] *Nunc* A. — 262. *Tinguit*] *et tinguit* D E. — 264. *Rotgere* G. *Tuta*] *jura* F. — 265. *Cum*] *Dum* F. *Male*] *malet* E. — 267. *Fedair* A. — 272. *Cum*] *Dum* D E. — 273. *Rapto* A. *Subito*] *tandem* B C F. — 274. *Tunc*] *Tum* B G. — 275. *Que* om. A D. *Caput*] *capit* B. — 276. *Prefigit* D E; *profigens* F; *profigunt* G. — 279. *Quaque*] *namque* F. — 280. *Suadent clausis* F. *Minis*] *nimis* C G. — 288. *Tecta*] *tela* B C.

257. Virg., *Æn.*, V, 147 :

.....pronique in verbera pendent.

259-261. Rob. Mon., 809 B : « Rogerus socios præ« mittit ante suos vultus, et ipse, parma post tergum « rejecta, creberrimos illorum sustinet ictus. »

266. Rob. Mon., 809 B : « Nullo modo relevari po« tuit, quoniam equi mole oppressus fuit. »

270-272. Rob. Mon., 809 B : « Heu ! quantus dolor « stridorque dentium tunc erat super muros Antiochiæ, « quum generosa Francorum pubes videret inclytum mi« litem suum rabidos canes ita discerpere ! Avertebant « oculos, nec videre poterant, quum eum membratim « dilaniabant. »

273. Rob. Mon., 809 C : « Ad extremum caput ejus « amputaverunt. »

278. Rob. Mon., 814 D : « Jam vero de his quæ inte« rim in urbe gesta sunt referamus. »

283-286. Rob. Mon., 814 E : « Nulla enim quies erat « nec arma deponebant. »

288. Rob. Mon., 814 E : « Telis et sagittis plateæ civi« tatis impediebantur, et tecta domorum onerabantur. »

Et prope decertant gladiis, arcusque remittunt
Hostes, et nostri modicum discrimen habebant.
Omnes quaque die sub castro conveniebant.
Jamque, opibus minimis a pluribus attenuatis,
Vix aliquid victus restabat in urbe beatis.
Ergo fames crudelis adest, crudelior omni
Peste; viri vigilant, fugiunt jejunia somni.
Deformat macies vultus, nigriora sepultis
Ossibus ossa micant, apparent viscera multis.
Vulgus iners herbas dubias lethumque minantes
Vellit, et in duro luctantur cespite dentes.
Frondibus hi gaudent arbusta suis spoliare,
Illi, more feræ, radices, prata vorare.
Multa quidem comedunt hominum non cognita mensis.
Arida facta manus vix pondera sustinet ensis.
O referenda Deo virtus! circumdata peste
Nostra cohors saturo jejuna timetur ab hoste.
Res nova! crus asini libris tribus appretiatur,
Quique dedit pretium non prodigus inde putatur.
Ora movent pueri, matresque vocant morientes;
Aera pro solitis epulis aurasque terentes
Cursor equus, quem vix nuper carcer retinebat,
Nunc avido morsu vacuum præsepe petebat,
Et tandem, posita feritate, furore remoto,
Labitur infelix singultans corpore toto.
Devorat hunc etiam præstans virtute juventus,
Et cibus iste placet populis, caro licet emptus.
Dum pereunt, dum qui poterat persistere fortis
Vivit, si vivit quisquam sub imagine mortis,
Vir quidam data nocte sibi solatia sancta
In commune refert: fidei fiducia tanta est!
Ille refert palmam nostris post quinque paratam
Esse dies, hilaratque viros plebemque vocatam.
Præterea mentes nostrorum lætificavit
Lancea quæ Domini latus innocuum penetravit.
Hanc sancti Andreæ reseravit visio certa,
Cujusdamque fuit præcognitione reperta.

291. *Modicum*] *minimum* B C F. — 297. *Sepultus* E. — 300. *Duros* A. *Franguntur* B C F G. — 305. *Dei* G. — 307. *Libsis* A. — 309. *Que* om. F. — 312. *Tenebat* F. — 314. *Singultas* E. *Pectore* B C G. — 316. *Care* B C; *quare* F. — 317. *Qui*] *quis* F. — 318. *Quisque* F. — 325-326. Hos duos versus om. D; in margine habet E.

289-291. Aliter Rob. Mon., 814 F.

295-296. Rob. Mon., 814 F: « Fames omni hoste « crudelior nostros invadit. »

297. Rob. Mon., 815 A: « Vultus marcescunt. »

307-308. Rob. Mon., 815 A: « Crus asini LX^ta solidis « comparabatur et qui emebat dissipator substantiæ non « habebatur. »

309-310. Rob. Mon., 815 B: « Matres filios suos fame « pereuntes ad ubera suspendebant; sed pueri in mam- « mis nil prorsus inveniebant, et præ inopia lactis clau- « sis oculis palpitabant. »

314. Virg., *Georg.*, III, 498:

Labitur infelix studiorum.....

Post hæc congressum castellanis vetuere,
Et murum nostri gentilibus opposuere.
Pluribus exemplis, ubi spes est reddita vitæ,
Jejunant omnes triduo, sicut Ninivitæ.
Tunc Eremita ducem Turcorum Petrus adivit,
Qui, procerum portans mandata, petenda petivit.
Corbana dux sublimis equo se forte ferebat
Ad Portam, lasciva cohors utrinque fremebat,
Cum subito Petrus turbam subit impedientem.
Nec timuit quemdam Turcum sibi præcipientem
Ut caput inflectat vultumque potentis adoret,
Pectore sic placido demissa voce peroret.
Dum negat hic homini deitatis reddere cultum,
Illius incurvat gentilis dextera vultum.
Illius a stolidis bona deridetur honestas,
Sed tamen est illi fandi concessa potestas.
« Maxime dux, vir parvus ait, nos non aliena
« Quærimus; ad nostros urbs pertinet Antiochena.
« Cur igitur nos a propria vis pellere sede?
« Si censura movet te juris, ab urbe recede;
« Aut, si credere vis, erroris lege remota,
« Sit regno transcripta tuo Romania tota;
« Fies rex Syriæ, rex istius regionis,
« Tuque potens multum multis onerabere donis.
« At, si mente sedet pugnandi tanta voluntas,
« Si mavis spectare manus ad prælia junctas,
« In paribus sortem reliquorum præcipe poni.
« Quique pari bello cedent, cedant regioni;
« Pugnent cum totidem triginta sive viginti;
« Discedant, si sorte valent discedere victi. »
Dixit. Ad hæc ensem quatiens dux Corbana nudum :
« Tune putas impune mihi talem dare ludum?
« Hoc gladio caput amittes, truncabitur isto
« Gens quæ nescio cui studet obsequium dare Christo. »
Discedit Petrus dictis commotus acerbis.
Arma parant Proceres auditis ordine verbis.
Illa nocte patres vigilant, errata fatentur,
Turba gemens aras tenet, ecclesiæque replentur.

328. *Et*] *At* A E. — 330. *Tercio jejunant omnes* A B C D E F. — 333. *Corbara* A. — 334. *Portum* A D E F G. — 336. *Turcum quendam* B. — 337. *Petentis* A. — 339. *Dum*] *Cum* G. — 341. *Honestas*] *egestas* A B E F G. — 342. *Potestas*] *facultas* F. — 343. *Vir parvus*] *Petrus* sec. m. C. — 345. *A* om. E. — 346. *Juris*] *viris* E. — 348. *Regno* om. F. — 350. *Multum multis*] *multum multum* E. *Honorabere* E F. — 351. *At*] *Aut* B C F. — 352. *Junctas*] *vinctas* E. — 355. *Triginta sive viginti*] *ter deni seu duodeni* B C G; *vel duodeni* F. — 356. *Sorte*] *forte* B E F G. — 357. *Dixit*] *Inquit* B F. *Corbara* A. — 359. *Trucidabitur* G. — 362. *Proceres*] *hostes* B C G. — 363. *Patres*] *duces* B C E F. — 364. *Turma* B C E.

330. Rob. Mon., 827 C : « Triduanum omnibus in- « dixit jejunium. . . » Cf. *Gesta*, 150.

346. Rob. Mon., 825 : « Si ratio juris tecum esset « et censura æquitatis nobiscum agere velles. . . . . . »

363-364. Hæc aliter narrat Rob. Mon., 825 C, ex *Gestis*, 150.

Luce data, ter tres de tota gente statutæ
Sunt acies, propriumque ducem sunt quæque secutæ.
Quas habeant in fronte manus, ibi disposuere,
Quas medium, vel quas cupiant extrema tenere.
Sistitur Hugo prior, medium robur tenuere
Magnanimi septem, Boimundo deseruere
Ultima, custodes per muros instituere.
Hic ducis officium præsul Podiensis habebat
Et populos ægri Raimundi rite regebat.
Lancea sancta Dei prævecta viros animabat,
Membraque pontificis lucens lorica gravabat.
Hic populi voces ubi voce manuque repressit,
Dixit (eo dicente, solo gens prona silescit) :
« Rebus in extremis vires effundite totas.
« O Proceres, renovate manus Turcis bene notas.
« Ite per ignavos, gladiis disrumpite gentes,
« Quas primi jactus exarmant deficientes.
« Mittet in auxilium Deus angelicam legionem;
« Opprimet hunc populum, velut oppressit Pharaonem.
« O quanto rapitur gens insensata furore!
« Hæc emit infernum proprio malesana cruore,
« Pœnaque lucratur pœnam, caro bis cruciatur.
« Atque per hanc mortem mortem sine fine meretur;
« At nobis sit sive pati postrema necesse,
« Sive Deus superet gentiles, quod precor esse,
« Exitus est felix : orietur morte corona,
« Militibus diversa dabit victoria dona.
« Vincetis : virtutis erit vestræ monumentum.
« Parthorum cædes jam conspicio morientum.
« Ne dubitate, suos pugiles Deus haud patietur
« Plura pati quam ferre queant, ut glorificetur.
« Lætitiæ stimulis agitari sentio gentem;
« Supportate, viri, me gaudia vestra trahentem.
« Sint rata, Christe, precor, nostris gratissima vota,
« Ut vincamus. » — « Amen, » respondit gens prece mota.
Interea mandat dux Persarum Boimundo
Primo suos equites dici, nostrosque secundo.
Nomen et a reliqua jubet hoc abradere gente,

365. *Lucem* E. — 368. *Quos* A D E G. *Medio* D; *medios* A E G. *Vel quos* A D E G. *Capiant* B C; *cupiunt* F. — 371. *Per muros custodes* G. *Constituere* B C D G. — 373. *Raymundi* D. *Gerebat* E. — 374. *Sancta lancea* E. — 375. *Pontifecis* E. — 376. *Hic*] *Sic* F. — 382. *Anglicam* A. — 383. *Opprimat* G. — 384. Om. E. — 386. *Pœnaque*] *Denique* D E F G. — 387. Hunc versum G solus addit. — 388. *Sit* del. apud E. — 389. *Superat* C E G. — 390. *Orietur*] *capietur* B C F. — 392. *Nostre* F. *Monimentum* A B D E. — 393. *Parthorum... conspicio*] *Vincere vos video tristemque necem* B C. *Morientium* D. — 394. *Nec* F. *Pugiles*] *equites* B F. — 395. *Ferri* E. — 398. *Gravissima* F. — 399. *Mota*] *nota* B. — 400. *Persarum dux* B F. — 401. *Vestros* E.

374-375. Rob. Mon., 829 D : « Erat... vestitus lorica, « et in dextera illius in altum erecta Salvatoris lancea. »

378-399. Plane alia est oratio apud Rob. Mon., 829 D.

399. Rob. Mon., 830 D : « Quumque omnes respon « dissent *amen*... »

400-417. Hæc solus Gilo habet.

Neve decus mundi mittatur in arma repente
Præcaveant, numeroque pari pugnetur utrinque.
Tunc ita legatum dux increpat : « Ista relinque.
« Desine vana loqui, nos ad majora vocamur.
« Vincamus simul, o comites, simul aut moriamur
« (Respexitque suos comites), bona vel mala vere
« Proveniunt sanctis. » Nihil interea timuere
Nostri, sed portas egressi distribuere
Per loca certa viros, dum tutus ab urbe recessit
Nuntius. Ista, Deus, tua dispensatio gessit.
Presbyteri turres rara cinxere corona,
Illorum jacet in muris pars maxima prona,
Ornatique stolis, quas sumunt tempore missæ,
Altius hi psallunt, hi flent orantque remisse.
Ut sonuere tubæ, populos prior Hugo feroces
Invadit, solitas emittunt undique voces,
Francorumque cohors, longo distenta recessu,
In seriem conjuncta pari petit agmina gressu.
Stant infra jactum teli, totoque vigore
Inflectunt arcus Turci nervo meliore
Intensos; stridendo volant per inane sagittæ.
Instat eis oblita brevis gens Gallica vitæ.
Paulatim dant pressa retro vestigia Parthi,
Vicinoque timent dextras committere marti.
Spicula Turcorum divertit ab agmine ventus.
Evrardus de Pusiaco fervensque juventus
In bello quærunt bellum, gladiosque levabant
Percussi, quos percuterent non inveniebant.
Nuntius ecce celer missus venit a Boimundo,
Qui, dum pauca refert, sua præterradit arundo
Tempora, sed tamen hæc inquit : « Boimundus utrinque
« Hostibus urgetur; fugitivos, Hugo, relinque. »

Conversis mox Hugo suis Arabes speculatur
Hastatos circa Boimundum. Tunc ita fatur :
« Quod, juvenes, optastis adest; hic ferreus hastis
« Horret ager, vertamur ad hos, incumbite vastis

405. *Relinquit* E. — 409. *Provenient* B C. — 412. *Ista*] *ita* D. *Gessit*] *fecit* C F. — 413. *Prespiteri* D E. *Turres*] *muros* D E G. *Rara*] *parva* G. — 414. *Muro* B C F. — 418. *Invasit* B C. *Et solitas* A. *Emittunt*] *invadunt* D G; *et invadunt* E. — 419. *Recursu* B C. — 423. Om. B C. — 428. *Evrardus de Puteolo* B C F. — 429. *Bello*] *bellum* F. — 432. *Per ter* E. *Radit*] *adit* A. — 433. *Timpora* F. *Tamen*] *tantum* D. — 434. *Furtivos* E. *Relinquit* E. — 435. *Conversus* D F. — 437. *Optatis* B C. *Huc*] A B C D E F. — 438. *Vertatur* F. *Incumbere* F.

417-430. Rob. Mon. 831 A : « Ut aliæ sex acies ad « jactum sagittæ adpropiaverunt, Turci, vicinius ire re- « cusantes, tensis arcubus trahunt, sed frustra, quia ven- « tus flans ex obliquo eorum jactus redegit in vanum. « Quod ut Turci viderunt, versis frenis retro fugiunt; sic- « que prima acies quæsivit in bello bellum nec invenit, « quæsivit quem percuteret aut a quo percuteretur, nec « repperit. »

437-439. Alia prorsus est oratio apud Rob. Mon., 831 B C.

«Viribus.» Ergo manus jungunt comes et Boimundus.
Hic etiam Dux ille ducum stabat Godefridus.
At contra tendunt Arabes regesque potentes
Et rex Damasci Lucas, illicque furentes
Stant proamici duo; namque duos sic turba vocabat.
Dux Boimundus adhuc, Godefridus et ipse vacabat.
Bellum primus init Magnus frenumque furenti
Laxat equo, cuidamque viros in marte moventi
Hasta disrupit guttur, vitamque loquenti
Abstulit et voces; hastilis lancea lenti
Frangitur; ille gemens petit ore solum morienti.
Concurrunt Arabes et Francigenæ violenter.
Pugna gravis surgit, jaculis obtexitur æther.
Hic Balgentiacus Odo primus ubique ruebat,
Vexillumque tenens, se non retinere valebat.
Cum degustasset latus huic non visa sagitta,
Stridula signiferum privavit lancea vita.
Lapsus at ille cadens humectat sanguine signum,
Et, quo conciderat, traxit de vulnere lignum.
Mox succedit ei signumque levat Boemensis
Guillelmus, juvenique viam fecit suus ensis.
Non procul hinc ibat nostrorum parva caterva,
Quos nimis urgebat Turcorum turba proterva,
Turbaque fraude nocens ignes per gramina sparsit,
Quos aluit ventus, et sic ager aridus arsit.
Ardor at ille dedit fumum tenebrasque creavit,
Fumus in adversos impulsus eos hebetavit,
Perque cavam nubem campo trahit hostis in æquo,
Atque necat pedites ter centum vulnere cæco.
Tunc cum Pagano Belvacensis Rainaldus,
Cumque Drogone Thomas, et bellipotens Clarebaldus,
Et reliqui subitis se mortibus eripuere,
Et rapido cursu belli robur petiere.

443. *Sunt amici* B C D E F G. — 444. *Vocabat* A. — 446. *Que* om. E. — 449-450. *Ille... Concurrunt* om. A. — 451. *Jaculis*] *telis* E G. — 452. *Primus*] *prius* B; *pronus* C D E F G; *protius* G. — 454. *Deglutasset* A. — 455. *Stridura* E. — 456. *At*] *ad* A. — 458. *Boemensis*] *Beniensis* B G G; *Bemensis* D E. — 459. *Vuillelmus* C; *Villelmus* G. *Via* A. *Fecitque viam iuveni* B C F. — 460. *Hinc*] *hic* D. — 461. *Angebat* B C. — 463. *Ventos* E. *Ager*] *aer* D E. — 464. *Ardor*] *Ardet* E. *Fumum tenebras*] *flammam fumum* F. — 465. *Inpulsos* E; om. G. — 468. *Tainaldus* B C; *Reinaldus* E. — 470. *Subiti moribus* D E. — 471. *Rabido* B C. In hoc versu desinit G, reliquis palimpsesti paginis scriptura nulla nova imposita.

439-440. Rob. Mon., 831 D: «Bene decebat ut illic «concurrerent Godefridus et Hugo; erat enim unus «ab altero, quasi alter idem, unam habentes in se ami- «citiam.»

444. Rob. Mon., 831 C: «Quod ut vidit Dux ducum «Godefridus, quod Magnus, amicus suus, ita celeri «cursu cum suis omnibus discurrebat, insecutus est «illum, quoniam et ipse a bello vacabat.»

446-448. Rob. Mon., 831 D: «Aliosque ad pugnam «clamando hortabatur.»

454. Rob. Mon., 831 F: «Sagitta toxicata vulneratus «fuit.»

458. Rob. Mon., 831 F: «Ense nudato viam per me- «dios hostes aperuit, et signum tellure levavit.»

462-467. Aliter Rob. Mon., 832 C, secutus *Gesta*, 151.

468-471. Rob. Mon., 833 D E.

Fortis ut ista cohors se Magno junxit Hugoni,
Immenso veluti cedunt armenta leoni,
Sic Arabes illis; vertuntur scuta rejecta;
Dorsum quisque tegit pudibunda fronte retecta.
« Vicisti, Deus omnipotens », clamat Godefridus;
Instat vi patria primusque volat Boimundus,
Corrigiis agit hostis equos, insibilat æther.
Pulvis ad astra volat morientum sanguine teter
Contigerant collem quemdam populi fugientes.
Tunc Parthi, latus in lævum sese replicantes,
Post longam restare fugam fortes voluere,
Arcu converso nostros iterum petiere.
Impiger ergo senex Geraldus de Melione,
Tempore qui longo fuit æger in obsidione,
Sicut inermis erat, medios irrupit in hostes,
Et meruit pulchram mortem confossus. In hostes
De nostris aliqui tribus invasere diebus;
Sed tantis non sufficiet mea pagina rebus.
Quinque camelorum capiunt et millia dena,
Pluribus inveniunt spoliis tentoria plena.
De Turcis equites decies sunt mille necati;
Cum totidem, pedites miseri non sunt numerati.
Præterea qui castellum civile tenebant
Castellum nostris reddunt, quia mira videbant.
Regius inter eos juvenis de Perside natus
Est cum ter centum sacro de fonte levatus.
Deleo de nostro, de qualicunque libello
Hos quos non puduit sese subducere bello :
Hæc miseranda cohors, velut ad vomitum revocata,
Prætulit exsilium patriæ, mundo sociata.
Prætereo nostros quare timuere juvare
Consilio Stephani Constantinopolitani.
Prima cohors primique duces loca prima tuentur;
Vulgus inerme tenet medium, murique replentur.

473. Hic in margine C addit: *Comparatio. Cedant* D E. — 474. *Sic*] *Hic* F. — 477. *Vi*] *in* A D F G; *ut* E. — 479. *Morientium* F G. — 482. *Voluerunt* B C F. — 483. *Petierunt* B C F. — 484. *Giraldus* B C F. — 486. *Irrumpit* D. — 487. *Confessus* pr. man. A. — 488. *De nostris aliqui*] *Manubias nostri* D E. — 490. *Camalorum* A. *Dona* (?) D. — 499. *Submittere* B C. — 502. *Quare nostros* A D E F. — 504. *Tutentur* E. — 505. *Inerme*] *in urbe* B C F.

477. Virg., *Æn.*, II, 491 :

Instat vi patria Pyrrhus.....

479. Rob. Mon., 833 C : « Evolat sanguis de corpori« bus vulneratorum, evolat pulvis agitatus equorum pe« dibus discurrentium. »

480-483. Rob. Mon., 833 C : « Contigit autem quia « fugientes in quemdam collem devenerunt, et ibi se con« tra nostros recolligere speraverunt. »

484-487. Rob. Mon., 833 D : « Tunc Gerardus senex « de Melione, qui longo tempore ægrotus jacuerat in « obsidione, equo celeri transvectus, improvide se inje« cit in illos, eorumque jaculis est confossus, et sic di« gna morte peremptus. »

490. Rob. Mon., 834 D : « Quindecim millia camelo« rum sunt inventa. »

491. Rob. Mon., 834 E, secutus *Gesta*, 151.

492-493. Rob. Mon., 834 A : « Mortui sunt autem « illo die centum millia equitum, sed propter fastidium « nullus numeratus est de tota multitudine peditum. »

496-497. Rob. Mon., 835 E : « Cum trecentis suis mi« litibus valde speciosis et juvenibus. »

Tunc regalis Hugo, qui Magnus jure vocatur,
Nomen dote replens, communi voce rogatur
Ut Constantini petat urbem nomine dictam.
Induperatori regionem reddere victam
Cura fuit; lex, jura, fides data, pignora, pactum,
Vox populi justæque preces misere coactum.

509. *Induperatori*] *imperii domino* B C F; *Imperio domini* D E. — 511. *Justæ*] *iuxtæ* A; *mistæ* D; *instat* E.

507-511. Rob. Mon., 837 A B : « Constantinopolitanus autem imperator Vulpinus pro receptu tantæ urbis non præsumpsit venire, quoniam recognoscebat fidem et sacramenti jura et data pignora Francis se violasse et nequaquam custodisse. Sicque omnes conventiones deletæ fuerunt quæ inter eos factæ sunt. »

LIBER QUINTUS.

Ast alii Proceres, voto jam mente propinqui,
Utiliter statuunt ad tempus bella relinqui :
Æstus enim populos siccataque terra gravaret,
Ureret æstus eos, potum dare terra negaret.
Est igitur requies lassorum reddita membris,
Dimittenda brevi sub prima luce novembris.
Turba partita, loca sunt diversa petita,
Et quisquis lucro gaudebat in urbe manebat:
Obsequiis erat hic studiosus et æra merebat.
Ex illis plures Raimundus miles alebat,
Quem cognomento Piletum gens nostra vocabat.
Otia cum multis hic non ignava secutus
Providet ut nequeat gentilis vivere tutus.
Ergo duas urbes pertransit, et ad Thalamana
Improvisus adest; hoc castrum gens Suriana
Servabat, quæ sponte virum recipit bene sana.
Itur et ad castrum quoddam, sed turba profana
Obstitit hic nostris intorquens spicula vana.
Sed tamen hoc Domini manus obruit, et peregrini
Illic gentiles sunt ad baptisma vocati,
Quique rejecerunt illud periere necati.
Captivatur ibi puer, at quicunque senescit
Occidit; ignotis regnum breve parcere nescit.
Hostibus eversis, auro, spoliis onerati,
Ad castrum redeunt, cui jam fuerant dominati.
Nec requie contenta diu virtus animosa
Hostis ad interitum manet assidue studiosa.
Gentilisque legens vestigia sparsa per orbem,
Aggreditur Marram, plenam gentilibus urbem.
Fluxerat in Marram, duce fama, turba remota
Urbis Aleph, Roboam rex, et vicinia tota;

3. *Gravabat* D E. — 4. *Negabat* D E. — 8. *Gaudebant... manebant* D E. — 14. *Permansit* D E. *Ad*] *a* A. — 16. *Viros* D. *Sponte*] *nostros* E. — 17. *Et* om. A. *Ad quoddam castrum* F. — 19. *Hoc*] *hec* C. — 21. *Illic* D E. — 22. *At*] *ac* F. — 23. *Et ignotis* A. — 25. *Cui*] *qui* A E. *Donati* A. — 26. *Requiem* E. *Contempta* A D; *contemptam* E; *detenta* B C; *retenta* F. *Diu* om. F. — 27. *Manet*] *manus* D E. — 28. *Gentiles* E. — 30. *Duxerat* A D E F. *In*] *ad* B C E. — 31. *Fortis Alep* B C. *Vicinia*] *vinia* D E.

12-13. Rob. Mon., 838 A : « Nec diutius tolerare potuit « ut longo tempore feriarentur. »

14. *Gesta*, 152 : « Profectus est ultra duas civitates. » Rob. Mon., 838 A : « Transiitque duarum civitatum ter« minos... Talamanna. » (Codd. K N.)

16. *Gesta*, 152 : « Sua sponte se tradiderunt ei. » Rob. Mon., 838 B : « Nostros illic receperunt seque eorum do« minio libentissime tradiderunt. »

17-23. *Gesta*, 152, paulo aliter quam Rob. Mon., 838 B, et noster.

30-71. Oratio eadem apud *Gesta*, 152-153, et Rob. Mon., 838 C-F.

Gens ea, non humili terrore repressa, decenter
Disposito bello, ruit in nostros violenter.
Ferrea silva cadit passim campumque cruentum
Asperat, astra petit fragor et gemitus morientum.
Concurrunt per inane sudes, hi spicula jactant,
Illi protendunt hastas, iterumque receptant.
Fortius incursant ipsisque cadavera portis
Affigunt nostri. Jam stabat in aggere fortis
Miles, inundabant fossæ, cum forte retortis
Vertitur agmen equis. Quam perfida gratia sortis!
Christicolæ dant terga retro, formidine mortis.
Turbat eos inimica cohors agitata furore.
Tinnitum clypei reddunt galeæque sonoræ,
Obtenebrant oculos lapsi de vertice coni,
Loricas [f]odiunt juvenes ad verbera proni.
Scindit labra sitis, non sufficit umbo sagittis.
Ut Raimundus eos vidit rarescere, primus,
« Respirate, viri, clamat, quo, proh pudor! imus? »
Taliter a trepido cursu proba gens revocata
Gentiles agit ad muros, simul agglomerata.
Sed non vertuntur Suriani deficientes
Nec socios juvere suos, sitis impatientes :
Aeris illa sui gens emollita tepore
Non est marte, sed est martis superata calore.
Ut dare terga vident nostrorum castra secutos
Turci, Christicolas jam magna parte minutos
Invadunt, dat eis vires animosque sequendi
Gens fugitiva, monet timidos fortuna nocendi.
Ordine non habito fugit agmen Christicolarum,
Non exspectata revocantum voce tubarum.
Segnius haud fugiunt equites peditumque caterva,
Quam fugit ante canes latratu territa cerva.
Sternitur, heu! felix populus per opaca viarum,
Expositusque jovi, fit martyr et esca ferarum.
Exspirant animas multi, nec eos meus edet
Versus, vix equidem recolo quæ dicere tædet.
Ad castrum rediit Raymundus, et inrequieta
Perfruitur requie, cum gente dolore repleta.

33. *Disposuit bellum* A D. — 34. *Silva*] *turba* D E. *Sparsim* B C. — 36. *Permane* F. — 37. *Retentant* B C. — 41. *Vertitur*] *Utitur* B C. *Fortis* A D. — 43. *Agitata*] *agiturque* B C F. — 44. *Reddunt clipei* F. *Sonare* A. — 45. *Lapsus* A. — 46. *Odiunt* A B C D E F. — 47. *Umbo*] *verbo* E; *nerbo* F. — 48. *Remundus* A et infra. — 49. *Itis* (?) E. — 52. *Suriatii* B C. — 53. *Vivere* D; *uniere* (?) F. *Sicitis* A. — 54. *Sui*] *siti* E. — 56. *Secutus* E. — 57. *Minutas* A; *munitos* B C F. — 61. *Revocantum*] *revocant non* E. — 63. *Latrantis* A; *latrantes* D. — 64. *Felix* om. F. — 65. *Que* om. E. — 66. *Expirat* E. *Animos* F. *Multi*] *Turci* F. *Eos* om. D F. *Meus*] *mens* F. — 68. *Redit* E. *Jure quieta* A.

40. Virg., *Æn.*, X, 24; XI, 382 :
.....Inundant sanguine fossæ.

57. *Gesta*, 153 : « Surani et minuta gens. »

58-59. *Gesta*, 153 : « Victoria illis ministrabat vires. »

66. *Gesta*, 153 : « Multi namque ex ipsis reddiderunt animas Deo. »

Hic aliquod tempus exegit, ad omne paratus
Utile vir fortis, per multa pericla probatus.

Interea nimius dolor accidit Antiochenis.
Urbis enim rector, moderatus ad omnia, lenis
Præsul obit, patremque suum dolet urbs obiisse.
Hanc, cum capta fuit, non credo magis doluisse.
Dum calet Augusti dictus de nomine mensis,
Non sibi, sed populo præsul moritur Podiensis.
Pro Petro tracto de carcere dum tibi, Christe,
Urbs canit, est tractus de carcere corporis iste,
Quaque die recolunt solventem vincula Petrum,
Illa luce viri deploravere feretrum.

Post nimios luctus, post infortunia plura,
Stans comes Ægidii Sancti per tempora dura
Ivit ad Albariam, quam multo milite cingens
Cepit, et huic urbi murus non profuit ingens.
Ensibus hic incurva senum sunt colla resecta,
Nec minus infantum rumpuntur tempora grata,
Nec vetulas reverenda juvat rugosaque pellis,
Nec facies prodest non lædi digna puellis;
Nec simplex via mortis erat, quia mille necantur
Mille modis, meritique necem merito lacerantur.
Albariæ sic ad Domini cultum revocatæ
Præficitur præsul, vitæ persona probatæ.

Jamque vocabat hiems Proceres, nova bella movendi
Tempus erat, cœptique dabat spem perficiendi.
Omnibus hinc sanctis dum festum fit generale,
Congregat absentes edictum spirituale.
Tam varius populus confluxit in Antiochena
Mœnia, quam varii pisces in retia plena,
Dissimilique placet similis sententia genti.
Hierusalem loca sancta vident animo cupienti.
Vis secura virum jubet ipsos esse paratos,
Deque suis abolent animis conjugia, natos :

70. *Aliquot* B; *aliquid* F. *Tempus post exegit* E. — 71. *Pericula* E. — 74. *Urbs*] *hec* D E. — 75. *Hanc*] *Hec* E. *Doluisse*] *gemuisse* C. — 77. *Moritur presul* B C F. — 79. *Urs* D E. *Corpore carceris* D E. — 82. *Fluctus* D E. — 86. *Resecta*] *secata* B C F. — 88. *Vetulos* D E. — 91. *Necem*] *homines* A; *viri* B C F. — 93. *Proficitur* E. — 94. *Vocabant* E. — 95. *Cœpti*] *cepit* A. *Proficiendi* B C D E. — 96. *Hinc sanctis*] *ergo bonis* B (qui *sanctis* verbo *bonis* superscripsit) C F. *Dum festum fit generale*] C superaddit : *Omnium sanctorum.* — 97. *Spiritale* B. — 98. *Tam*] *Hinc* B C; *iam* A D; *tunc* B C. — 102. *Vis*] *His* F. — 103. *Conubia* B C F.

78-79. Rob. Mon., 839 B : « In die quo princeps apo- « stolorum exutus est vinculis carceris... solutus est « pontifex illius a vinculis corporis. » (Codd. DFKNTXY.)

92. *Gesta,* 153 : « Ad Christi revocavit fidem. »

96. *Gesta,* 153 : « Festo Omnium sanctorum. »

98-105. Rob. Mon., 843 A : « Benedicta gloria regis « æterni quia tunc numerosior fuit turba redeuntium, « quam fuerat (cod. z) quum se ab invicem diviserunt; ex « multis enim mundi partibus secuti erant multi egregii « milites et pedites priorum vestigia quotidieque cres- « cebat Christiana militia. » Non inveniuntur hæc apud *Gesta,* 153.

Urbis ad ignotos tractus jam mente feruntur
Parthorumque pedes jam martis amore sequuntur.
Conveniens comites, dux interea Boimundus
Pactam quærit ab his urbem, negat hoc Raimundus,
Regis et adventum Constantinopolitani
Exspectare jubet, munitque domum Casiani.
Sic duce turbato, comes impatiens Rugiosam
Transit, et Albariam, Marramque petit populosam.
Ne dolor irati ducis ad communia damna
Forte redundaret, Procerum discretio magna
Consulit hunc; mens alta viri multa prece mota
Præposuit voto privato publica vota.
Protinus educens acies populi modo mœsti
Ad Marram properat respectu victus honesti.
Lux Domini specialis erat, cum signa replerunt
Urbis circuitus, et castra duces posuerunt.
Externos homines ubi vidit gens stupefacta,
Quis referet quanta fuerit formidine tacta?
Omnis in urbe locus fervet properante tumultu,
Discurrunt matres, timidæque nurus sine cultu,
Hostes plus justo fore rumor publicus edit,
Compluresque timor, nec mens sua lumina credit.
Si quisquam somnum recipit, somno cruciatur.
Vexat et insomnem res vana, diemque minatur.
Stant ad opus servile duces cum gente minore,
Nec pudor est servire, carent extrema pudore.
Exuit ut Phœbus terras caligine nigra,
Surgit nostra cohors sub pigro tempore pigra,
Excitique probi juvenes clangore tubarum,
Corporis immemores, haud immemores animarum,
Ad martem properant: jam circumfusus adaptat
Nervo pila pedes, jam lætus ad ardua jactat,
Jactant saxa, faces flammas per inane ferentes,
Quas hærere volunt ad culmina suspicientes,
Desudant alii fossas implere patentes.
Per prærupta ruunt equites transcurrere montes.
Non sinit horror equos in frena retro redeuntes.

104. *Urbis*] *orbis* A F. *Tractum* D E. — 106. *Boymundus* B. — 107. *Queret* D. *Remundus* A. Versum om. F. — 108. *Et* om. A. — 109. *Cassiani* B F. — 112. *Dulcis* D E. — 114. *Hunc*] *huic* B C. *Viri*] *rari* E. — 115. *Proposuit* F. — 117. *Marram*] *martem* E. — 118. *Lux*] *Lex* A. *Lux Domini* superaddunt *Dominica* B C. — 122. *Fervet*] *fetuce* (?) A; *fuerit* E. — 124. *Publicus edit*] *publica perdit* E. — 129. *Nec*] *Næ* E. — 133. *Haud*] *aut* E. — 134. *Martem*] *muros* B C F. — 137. *Quos* B. *Volent* B C. *Suscipientes* F. — 139. *Per*] *Pre* A. *Præruta* E. *Transcurre* E. — 140. *Sinit*] *sunt* A.

110. *Gesta*, 154 : « Vocatur Rugia. »

118-119. *Gesta*, 154 : « Boamundus ... applicitus « est cum eis *in die dominica.* » Omisit hoc Rob. Mon., 846 B.

120-129. Rob. Mon., 846 C : « Quod videntes qui « introrsus erant nimio terrore percelluntur, omnesque « portæ civitatis objectu lapidum ab eis obstruuntur. »

136-137. Rob. Mon., 846 B :

Tela, sudes lapidesque volant ignesque facesque
Ex quibus arderent introrsus tecta domorum.

Jamque, cava latitans testudine, firma cavabat
Mœnia lecta cohors, jam scalas turba levabat,
Cum subito coeunt Arabes, gravibusque lacertis
Saxa rotant, et vulneribus dant proxima certis.
Ac veluti, nimbos cum torquet hiems odiosa,
Aera grando secat, vis austri sævit aquosa,
Imbribus insultant crepitantia tecta domorum,
Verberat unda sequens fugientia terga virorum,
Sic miseri, quibus una salus inimica saluti
Pellere tela, sudes jaciunt, clypeique minuti
Dant crepitum, fugiunt equites sub eis male tuti.
Ut videt ex æquo Raimundus bella parari,
Altum de lignis castrum jubet ædificari.
Illud, montis habens instar, trabibus fit acernis.
Hujus ductores imis latuere cavernis.
In summo venator erat cornuque strepebat
Evrardus, delecta cohors in fronte fremebat.
Ergo viri, pedibusque suis pedibusque rotarum
Adnixi, licet impediant loca stricta viarum,
Adjungunt altæ turri castrum magis altum,
Atque parant super attonitos subito dare saltum.
Tunc et ab urbanis fit machina, quæ jaciebat
Immensos lapides, et castrum concutiebat,
Græcorum piceos ignes rotat insuper illa,
Et volat ante viros fetens et nigra favilla.
Servat in igne suos divina potentia vivos,
Et dedit ardores non posse nocere nocivos.
Murorum jaciunt per propugnacula fortes
Christicolæ, castrique cadunt de culmine mortes.
Pislerio de Monte furit Willelmus ibidem,
Robora, saxa, sudes, certatim mittit et idem
Oppositus tædis rubet, et lustratur ab igne.
Hujus ego nequeo virtutes dicere digne.
Illum non retinet frangendis congrua muris
Machina, sed gaudet, gaudet patientia duris.
Non retro mollitus vitæ dulcedine cedit,
Nec, quamvis decuisset ibi fugisse, recedit.
Hos necat, hos quassat, se circuit, arma repellit,
Nunc muros, nunc scuta ferit, nunc spicula vellit.

142. *Lavabat* A; *levabant* D E. — 143. *Cum*] *Com* A. — 145. *Ac*] *Et* B. — 146. *Grado* E. — 148. *Terga Turcorum* E. — 149. *Salutis* D E. — 150. *Muniti* A B D. — 151. *Crepitum*] *sonitum* B C F; *strepitum* D E. — 152. *Videt*] *tradit* A; *vidit* E. *Parata* E. — 154. *Acerbis* E; *acervis* F. — 155. *Doctores* D E. — 157. *Euuradus* D E. *Dilecta* B C. *Fronte*] *fonte* A. — 163. *Concutiebant* D; *concutiebatur* E. — 164. *Ignes*] *igneis* E; *lapides* F. — 165. *Fetens*] *fæces* E. — 166. *Servos* pr. man. D. — 170. *Bislero* C; *Pislrio* E; *Pillero* F. *Mote* E. *Guillelmus* B C D. — 172. *Tædis*] *telis* B. — 174. *Illum*] *Illis* A. *Non renuit* E. — 175. *Patiantia* E. — 177. *Docuisset* A.

154. Virg., *Æn.*, II, 15 :

Instar montis equum.....

Non procul a castro, nec ab adjuncta procul arce
Turba sacerdotum clamabat : « Rex pie, parce.
« Parce, Deus, metuatque tuum gentilis ovile,
« Qui Christi nomen conatur reddere vile. »
Ex alia juvenes certant irrumpere parte,
Nec bello defessa manus, nec profuit arte.
Si quis forte parat compagem solvere muri,
Illius excussa damnatur dextra securi.
Hæc indignatus vir de la Turre vocatus,
Gulferius, pulchrumque diu facinus meditatus,
Turbidus arripuit erectæ robora scalæ,
Quam vix sustulerant humeris sudantibus alæ,
Perque gradus trahit ipse suis sua membra lacertis,
Solus et in medium populi portatur inertis.
Hunc sequitur quem pellit ad hoc manus Omnipotentis;
Quippe modum nostræ transcendunt talia mentis.
Sed, dum turba frequens firmat gressus per inane,
Scalam frangit onus gentisque repulsa profanæ.
At vir prædictus, tollendus ad astra favore,
Quo se jam tulerat virtute gravique labore,
Inter eos, quos vix potuit conducere, sursum
Eminet; utque canes depascunt morsibus ursum,
Cui plebs incumbens præclusit iter fugiendi,
Sic non æqua manus premit hunc populique premendi.
Ille per instantes fertur, jaculo venienti
Opponit clypeum, socio tutela sequenti,
Nunc prior est, nunc posterior, similis fugienti.
Nunc propriis telis populo nocet ille stupenti,
Nunc gladios, nunc pila fugit, nunc mille molares.
Jam fumant artus, jam spumant sanguine nares.
Contra tot pestes manet unius integra vita,
Missilibus, jaculis, sude, fustibus, ense petita.
Dum, quantum deprensa potest gens, turba resistit,
Fida cohors iterum scalas ad mœnia sistit.
Mox oblita sui, sed non oblita suorum,
Conscendit muros properans ad opem sociorum.

180. *Non*] *Nunc* D. *Ab* om. A. — 182. *Metuat*] *fugiat* B F; *metuar* E. — 183. *Nomen Christi* B. — 184-185. Hos duos versus om. D. — 188. *Hæc*] *Nec* E. *De la Turre*] *de Daturre* B C; *deda Turre* E; *Lature* F. — 189. *Gylforius* B C. *Pulchri* A. — 190. *Erecta* B. — 191. *Sustinerant* A. — 192. *Ipse*] *ille* B C. — 193. *Inertis*] *inermis* B C. Versum om. A. — 194. *Hunc*] *Nunc* A. *Pellit*] *ducit* A. — 195. *Talia*] *gaudia* D E. — 198. *At*] *Aut* E. — 199. *Jam tulerat*] *contulerat* B C. — 201. Ad marginem legitur apud C: *Comparatio.* — 202. *Pleps* E. — 203. *Non*] *nec* D E. — 204. *Adculo* A. — 205. *Tutela socio* F. — 206. *Nec posterior* C. *Figienti* D. — 208. *Gladis* E. — 210. *Unus* D. — 212. *Quarta* D E. *Depressa* F. *Turma* B C F. — 215. *Conscendunt* E.

186-187. Rob. Mon. 847 E : « Muros alii suffodie- « bant. »

190. Virg., *Æn.*, X, 763.

Turbidus ingreditur campo.....

215-216. Rob. Mon., 847 C : « Juventus nostro- « rum... immemor sui, sed memor sociorum, confes- « tim ascendunt partemque muri sua multitudine coope- « riunt. »

Nec mora, per turres sonitu concurritur orto.
Non riget hic arcus contentus fune retorto,
Res agitur gladiis; de mœnibus ordine fixa
Saxa trahunt, murisque suis urbs frangitur ipsa.
Terga dedere prius nostri, numeroque furentum
Cesserunt; pressitque sonum gemitus morientum.
Ad terram missi plerique necem fugiebant,
Quam tamen ad terram confracti repperiebant.
Solvitur interea murus, quem nostra juventus
Castro tecta subit, solida nec rupe retentus
Est equus; ingrediens, artata foramine stricto
Gens repit : tuba signa dedit tristissima victo.
Ut videre suis hostes in mœnibus isti
Qui super adstabant, nec eis jam posse resisti,
Per muros rapuere fugam, clypeisque rejectis,
Merguntur subito diversis agmina tectis.
Pars solo terrore perit, plebique cadenti
Mors ignava venit, non ense vocata rubenti;
Maxima turba perit venientum turbine pulsa;
Muris fixa rubent miserorum membra revulsa.
Urbis ad excelsas turres ita dum properatur,
Diversis mors una modis hos depopulatur.
Vesper erat nostris minus illo tempore gratus,
Paganisque dedit latebras nimium properatus;
Noctem pro lucro, pœnas in luce daturus,
Civis habet, multoque rubet jam sanguine murus.
Et, dum læta cohors urbem sine vindice vastat,
Ad miseras turres gentilis pallidus adstat.
Tunc monuit Boimundus eos interpretis ore,
Ut sua lenirent mala consilio meliore,
Et subeant turrem quæ præsidet ardua portæ,
Hos equidem teget in misera sua dextera morte.
Victorem victumque facit nox irrequietum :
Victa rapit victor, videt hic accurrere lethum.
Jamque diem luctusque novos aurora vocabat,
Vicinæ morti se civis in urbe parabat.
Christicolæ stringunt enses, et tecta cruentis
Corporibus complent, populique cruore cadentis.
Hic etiam virtutis opus gladiis iniere,

217. *Contentus*] *intensus* B C; *intentus* F. — 224. *Sternitur* D E. *Quem*] *qui se* (*se* expuncto) A. — 225. *Testa* A. — 226. *Eques* A D F. — 229. *Qui*] *Cui* A. *Eis jam*] *etiam* E. — 233. *Ignova* A. — 234. *Perit*] *ruit* B F. *Venientium* D E. — 237. *Hos una modis mors* B C. — 238. *Vesper erat*] *Vesperat* D E. — 241. *Civis*] *Cinis* F; *cuius* E. — 242. *Et*] *At* B C F. *Læta*] *lecta* D E. — 243. *Pallidus*] *populus* F. — 244. *Tunc*] *Tum* F. — 248. *Victum*] *vinctum vinctumque* A. — 249. *Victor*] *victa* E. *Videtque* E. — 251. *Vicinie* A; *vicini* E. *Civis*] *cuius* E. — 253. *Complent*] *replent* D E.

222-223. Rob. Mon., 847 C : « Se ipsos ad terram deposuerunt; et mortem, quam evadere putabant, confracti « ad terram invenerunt. » *Gesta*, 155 : « Ut multi ex nostris timore perterriti demitterent se super murum. »

Corpore qui tenui vires modicas habuere;
Dantque senes decollandi pœnam graviorem
Quam juvenes; producit enim vis parva dolorem.
Et, veluti minimum potuissent ense nocere,
Tempora quorumdam laqueis sic implicuere,
Ut laqueum baculus constringat, et interiora
Perforet ossa rigens funis, cruor impleat ora;
Tunc educta suis exstabant orbibus horum
Lumina, fœdabat sanies barbas miserorum.
Talia fingebat auri sitis effodiendi.
Nam quid non suadet amor immoderatus habendi?
Viscera morte gravi jam frigida dextra cruenta
Scindit, et ex ipsis manus haurit avara talenta
Ast alios, servare Ducis quos cura volebat,
Irrevocabile vulgus ad impia fata trahebat.
Ima senes Erebi repetunt, venduntur ephebi.

Detinuit nostros in finibus his mora mensis.
Mortuus interea præsul fuit hic Oriensis.
Nostra cohors paucis consumpsit multa diebus :
Nescit enim partis victoria parcere rebus.
Illic ergo famem gens pertulit immoderatam,
Et susceperunt mortem plerique vocatam,
Et, quia non habuit populus quod habere licebat,
Tendit in illicitum, facit hoc quod jus prohibebat.
Proh pudor! heu facinus! verubus posuere recentes
Turcorum carnes, lassantque cadavere dentes.

Tunc perscrutatur Boimundi causa secundo,
Nec concordari potuit dux cum Raimundo :
Regem non recipi Constantinopolitanum,
Nec dare juratum, comes asserit esse profanum.
Ergo viæ curam sanctæ ducis ira rejecit,
Ira ducem, dux agmen iter postponere fecit.
Ille quidem cum principibus repetivit amata
Mœnia, plebsque dolet tantis patribus viduata.
Sed comes Ægidii Sancti manet irrequietus,

255. *Modicas vires* B C F. — 256. *Decollandis* A B C D F. — 257. *Producit*] *sed producit* E — 258. *Minimum*] *nimium* D E. *Ense*] *esse* A D. — 260. *Baculis* E. — 261. *Timpora* A D E F. *Ora*] *terra* A. — 262. *Orbibus orum* A. — 263. *Fulmina* F. *Fedenbat* A. *Sanies*] *sanguis* D E. — 265. *Quid*] *quod* E; *qui* F. — 267. *Hauri manus* F. *Avara*] *aura* E. — 268. *Quos cura Ducis servare* B C F. — 274. *Parcis* D E. — 275. *Gens*] *plebs* B C F. *Immoderata* E. — 278. *In*] *et* E. *Jus*] *vis* E. — 279. *Veribus* A D E. *Recentes*] *fetentes* B C. — 280. *Que* om. A. *Cadavera* A D F. — 281. *Perscrutantur* D E. — 283. *Recipi*] *recipit* B C. — 285. *Ducis*] *duris* D E. — 286. *Duce* E. *Postponere*] *preponere* D E. — 287. *Amata*] *amena* B C; *armata* D E. — 288. *Que* om. D E. *Vidiata* D. — 289. *Sed*] *At* B. *Inrequietis* A.

258-260. Rob. Mon., 849 B : « Nulli parcebant, sed « plures, ut citius finirentur, laqueis suspendebant. » Hæc non inveniuntur apud *Gesta*, 155-156.

281-282. *Gesta*, 156 : « Boamundus non potuit apud « comitem Sancti Ægidii concordari super id quod pete- « bat. » Sed 281-301 res aliter narrantur quam apud *Gesta*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Anxius in multis, curarum mole repletus :
Sit modo salva fides, placet ut descendat ad ima
Quælibet, et Procerum summetur res ea lima,
Mandavitque viris absentibus ut Rugiosam
Juris amore petant, rem discutiant odiosam.
Conveniunt, rem discutiunt, sed fraus ibi dira
Dæmonis insedit, nec finem repperit ira.
Tunc Marram petiit comes, exspectatio turbæ,
Collegitque sua comites Boimundus in urbe.
Ut comes a cunctis se conspicit esse relictum,
Et Marram populis minimum jam reddere victum,
Plus fidei fisus quam viribus, omnia Christo
Committit, fatique vices duce non timet isto.
Tunc pedibus nudis, solito cessante paratu,
Egreditur Marram cum plebeio comitatu.
Quælibet huic populo cessura pericula jurat,
Nec secura fides regum consortia curat.
Cedere pauperibus fortes putat ille fidelis,
Audet et ipse ratem laceris committere velis.
Plebs aggressa viam propter jejunia tardam,
Et comites comitis primum venere Capharda.
Consul Normannus, Normannorumque cohortes,
Quos reddit sua terra pigros, incognita fortes,
Hic animis et corporibus nostris sociantur.
Nec fidei zelo mala quæque subire morantur.
Rex quoque Cæsareæ nostris prætendit amorem,
Et specie pacis male palliat ille timorem.
Denique Cæsaream, serie firmata malorum,
Turba petit, quia longa quies labor esset eorum.
Inseditque super fluvium Farfar, quia tale
Nomen habet flumen huic urbi collaterale.
Ut muris admota nimis tentoria vidit
Rex urbis, vetuit commercia, pacta recidit.
Nocte sed exacta, populo jam progrediente,
His occurrerunt duo Turci, rege jubente,
Hostibus obsequium, licet hostes, exhibuerunt,

292. *Summetur res*] *Samme turres* B C; *sumetur* E. — 293. *Ruginosam* B C (superaddita voce *civitatem*). — 294. *Muris* F. — 295. *Fraus ibi dira*] *demonis ira* D E. — 296. *Dæmonis* om. D E. *Insedit ira*] E. *Finem*] *finem boni non* D; *finemque boni non* E. *Repperis* A. — 297. *Petit* E. — 300. *Minimum*] *nimium* D E. — 301. *Fides* A. — 307. *Fortis* F. — 308. *Laceris* superscripto *rapidis* B; *raceris* C. *Velis* superscripto *ventis* B. — 309. *Tarda* A B C D F. — 310. *Et*] *At* F. — 312. *Redit* D E. *Terra*] *turba* B C. — 313. *Corporis* B C. *Satiantur* E. — 314. *Nec*] *De* A D F; *ne* E. *Male* F. — 315. *Cesarie* D E. — 316. *Et*] *At* B C. — 317. *Cesariam* D E; *Cerie* E. — 319. *Pharphat* C; *Pharphar* F. — 322. *Tertia* superaddito *commertia* E. — 324. *Occurrentes* B C F.

297. *Gesta,* 156 : « Reversus est ad Marram, ubi peregrini erant. » Rob. Mon., 850 C : « Ad Marram, ubi « eum peregrini præstolabantur, est reversus. »

300. Cf. Raim. de Ag., 272 A.

301. Rob. Mon., 850 C : « Plus in Domino confidens « quam in principibus. »

303-304. *Gesta,* 156 : « Exivit nudis pedibus. »

Et vada quos nollent evadere prædocuerunt.
Venit et ad vallem quamdam gens nostra duorum
Conductu, cepitque boves multos et equorum
Prædam; nempe boves et equi per gramina late
Ibant graminea gaudentes fertilitate.
Utque ferunt, quibus illa fuit prædatio tenta,
Deprædatorum sunt millia quinque reperta.
Aggere munitum forti muroque rotundo
Stabat ibi castrum, sed redditur hoc Raymundo.
Hostibus in mediis per quinque dies habitare
Profuit et spoliis jumenta datis onerare.
Tunc gens illa fide firmat se fœdus habere
Perpetuum cum Christicolis, nullique nocere.
Non tamen huic fidei foret ulla fides adhibenda
Nec levis illorum promissio suscipienda.
Post Arabum petitur castrum, quod mox aperitur.
Proximus hos labor ad vallem perduxit amœnam,
Fructibus innumeris hiemali tempore plenam.
Urbs ibi grata situ manet alto splendida muro,
Quæ quasi gemma micat auro circumdata puro;
Incola Caphaliam vocat hanc, qui tunc fugiebat,
Certius ut vidit quos jam rumore videbat.
Civibus egressis, victores ingrediuntur,
Tres et in urbe dies complent opibusque fruuntur.
Nescia gens hærere diu montes superavit
Immensos, in valle de Sem sua castra locavit.
Hic quoque larga Dei pietas dedit huic aciei
Fructus, frumentum, vel sufficiens alimentum.
Sed quæ proveniunt ad nutum despiciuntur,
Interdicta placent magis, interdicta sequuntur.
Hi castrum confine petunt. Tunc hostis hianti
Projecit populo prædas, et res ea tanti
Exstitit ut castrum victores, fraude subacti,
Desererent, mentis vitio, non ense coacti.
Et tamen aggressum castellum luce sequenti
Defensore suo vacuum patet aggredienti.
Annua festa Dei Genitricis ibi celebrantur,

328. *Multos* om. A D E. — 329. *Prædam*] *Predia* B C. — 331. *Tenta*] *certa* B C D E. — 333. *Muro*] *vallo* B C F. — 334. *Remundo* A. — 336. *Profuit*] *Affuit* F. *Datis*] *dans* E. — 339. *Non*] *nec* B C F. *Adhibendo* A. — 342. *Produxit* E. — 343. *Hiemali*] *hic mali* A. — 344. *Situ* om. E. *Alto*] *alit* pr. manu E. — 346. *Caphalia* A. — 347. *Ut ut* A. — 348. *Regrediuntur* E. — 350. *Nescia*] *Hostia* A. *Diu*] *dehinc* B F. — 351. *De Sem*] *Desen* B C. *In valle locus est sua* E. — 353. *Alimentum sufficiens* F. — 354. *Nutum*] *votum* A D; *nuptum* F. — 355. *Placent*] *magis placent* C F. — 356. *Confine*] *conflue* E. *Tunc*] *hic* F. — 358. *Subaucti* D E. — 360. *Et*] *At* B C. *Aggressi* A; *egressi* D E. — 361. *Defensorem* A. *Suum* E. — 362. *Genetricis* E.

346. *Gesta,* 156 : « Nomine Kephaliam. » Rob. Mon., 852 A : « Incolæ illi appellant Caphaliam. »

351. *Gesta,* 156 : « Vallem de Sem. » Rob. Mon., 852 E : « Vallem densam (*cod.* D : « *Lege* de Sem »). »

356-357. *Gesta,* 156 : « Nisi Sarraceni jactassent foras immensas turmas animalium. » Rob. Mon., 852 E : « Sarraceni desuper murum projecerunt eis multas pecudes plurimaque animalia. »

Hæc quæ candelis specialius irradiantur.
Munera tunc ducibus mittuntur ab urbe Camela,
Aureus arcus, equi, vestes, et lucida tela,
Legatique, sui regis mandata ferentes,
Exorant pacem, quos Christicolæ sapientes
Incertos faciunt, certum nihil instituentes.
Rex etiam Tripolis, formidine tactus, ut isti,
Septem mittit equos et mulas quattuor hosti.
Dona duces capiunt. Sed et hæc suspecta fuere,
Cumque viris fœdus quæsitum non iniere.
Post requiem lætam castellum deseruerunt,
Quindecimaque die Proceres iter arripuerunt.
Inde petunt Archas, castrum vetus æquiparandum
Urbibus, et populo non absque labore viandum.
Hoc Arabes, Turci Publicanique coronant,
Turres, arma, locus, muri munimina donant;
Sed tamen hæc nostri clauserunt obsidione,
Quæ superare putant vel vi vel proditione.
Præcipiti cursu muros nostri petiere;
Præcipitem cursum gentiles sustinuere.
Percutiunt clausos graviusque repercutiuntur,
Nam gravius lædunt, quæ desuper ejiciuntur.
Arcu, balista, tormento gens furit ista.
Tormento lapis impulsus, magnisque virorum
Viribus adjutus, terit artus oppositorum,
Funestum sibi pandit iter per scuta volando,
Seminat ille neces, quidquid petit exanimando.
Hic Procerum decus, Anselmus de Monte Riballo,
Lustrat anhelanti dum mœnia lata caballo,
Mortiferum vulnus recipit, vir viribus Hector,
Vir Cato consilio, vir primus in agmine rector.
Sæpius aggressi muros sunt sæpe rejecti.
Post hæc ad Tripolim sunt quinque novemque profecti,
Ut prædam caperent, sexagintaque repente

363. *Hæc*] *Nec* E. *Specialis* D E. — 366. *Que* om. A. — 370. *Mittunt* D E. *Hosti*] *isti* B C. — 371. *Et* om. A F. *Hæc*] *hec incerta suspecta* A. *Fuere* om. A. — 373. *Post requiem letam*] *Quindecima die* A D. — 375. *Arcas* D E. *Equiperandum* A B C. — 377. *Pullicani* A; *Puplicani* D E; *Turci gentes Medique* B C. — 378. *Locus*] *loca* A D. — 379. *Hæc*] *hoc* A. *Clauserunt*] *clauserunt in* D E. — 380. *Quæ*] *Quod* A. — 381. *Nostri muros* D F. Versum om. A. — 383. *Classos* D; *classes* E. — 384. *Nam*] *Non* A D; *jam* F. *Quæ*] *quem* D. *Initiuntur* D E. — 385. *Tormentos* E. — 387. *Adjutus*] *impulsus* F. *Arcus* D F. — 388. *Functum sibi* E. — 389. *Seminat*] *Geminat* F. *Examinando* A B C E. — 390. *Ansellus* A D E F. — 391. *Lustrat*] *Fustrat* A. — 393. *Primus*] *magnus* C. — 394. *Sunt sæpe*] *septem* (?) *sunt* F. — 395. *Tripolum* F.

364-368. *Gesta*, 157 : «Rex... mandavit comiti «equos, aurum, et pactus est cum eo quod Christianos «nullo modo offenderet, sed eos diligeret et honora- «ret.» Rob. Mon., 853 A : «Rex... præmittens dona «concupiscibilia et equos et aurum, misit arcum au- «reum, vestes pretiosas et micantia tela : quæ omnia «nostri receperunt, sed nihil certi tunc illis renuntia- «verunt.»

375-376 Rob. Mon., 853 C : «Licet haberet nomen «castri, tamen egregiis urbibus poterat æquiparari.»

381-382. Rob. Mon., 853 C : «Hoc tamen nostri ob- «sidione vallantes celeri cum festinatione aggressi sunt; «sed eorum impetum castellani viriliter sustinuerunt.»

388-389. Non reperitur apud *Gesta*, 157.

390-393. Cf. *Gesta*, 158; sed alio tempore hæc facta esse narrantur. Cf. infra ad VI, 81-86.

Inveniunt Turcos, quos, Christo subveniente,
Invadunt, et sex perimunt, armentaque plura,
Dum læti redeunt, cepere per hostica rura.
Non procul urbs aberat, ripæ vicina marinæ,
Fertilitate sua promittens multa rapinæ,
Nomine quæ celebris ipso Tortosa vocatur.
Impetit hanc Piletus Raimundus, et associatur
Tentoriæ proconsul ei, qui par paritate
Nominis huic erat, haud impar mentis probitate.
Hi duo Tortosam cum paucis aggrediuntur,
Frustranturque diu, nec prosperitate fruuntur;
Sed tamen haud longe, jam nocte superveniente,
Castra locant, nimium populo strepitum faciente,
Accenduntque viri, non ad sua commoda segnes,
Per juga, per campos, plures vigilantibus ignes,
Quos postquam cives lucere procul speculantur,
Quod metuunt sperant, quod sperant vaticinantur,
Christicolas castri procinctum deseruisse,
Urbis ad excidium tentoria jam posuisse.
Ergo, metu solo superati, deseruerunt
Mœnia, terga fugæ, nullo cogente, dederunt.
Ast, ubi sol rediit, nocturnaque lumina texit
Lumine majori, nostris ignota retexit
Gaudia, quos subitum regnum non pugna vocabat
Exspectata diu, quibus urbs servire parabat.
Parthe fugax, ubi magna magis miracula quæres?
Advena sero tuus hostis modo fit tuus hæres.
Sufficit hæc acies multis non multa ruinis.
Est et ab Archois ter mors immissa pruinis.
Urbe viri fortes insperata potiuntur,
Hostiles portas quasi cives ingrediuntur.
Bella Deus pro gente sua secreta movebat,
Militibusque viam dux prævius expediebat,
Datque suis aurum telluris ad ima retrusum,
Nec cumularat opes nostrorum Parthus ad usum.
Dum castrum tenet obsidio, nostri tenuerunt
Hanc urbem, portumque rates illic habuerunt.
Rex quoque Maracleæ nostris obstare nequivit,
Collaque submittens optatum fœdus inivit.

399. *Hostia* A. — 400. *Non*] *Haud* D; *haut* E. — 401. *Multa promittens* F. — 403. *Remundus* A. *Et* om. B. — 405. *Erat, haud impar*] *non impar erat* B C; *huic non impar* F. — 406. *Hi duo*] *Biduo* E. — 408. *Tamen* et *jam* om. F. *Locatur* E. — 410. *Accenditur* E. — 412. *Cives* om. F. *Lucere*] *luere* D E. — 413. *Sperant, quod*] *superant, quod* E. — 416. *Solo metu* A D E. — 419. *Majore* D E. — 420. *Regnum*] *pegium* vel *pogium* vel *pagium* E. — 422. *Magnas* E. — 425. *Ab* om. F. *Arthois* B C; *Arcois* D E; *Arbatois* F. *Ter*] *tibi* E F. — 426. *Insuperata* D E. — 428. *Pro*] *per* D E. — 429. *Que*] *quoque* A E. — 430. *Suis*] *sitis* E. — 431. *Nec*] *Nunc* E. — 432. *Dum*] *Cum* F. *Nostri*] *proceres* B C. — 434. *Miraclee* E; *Manicleæ* E.

LIBER SEXTUS.

Jam, duce materia, cujus pars magna peracta,
Inspicimus propius portum, finemque laboris.
Obscurat, fateor, puerilis pagina grandem
Historiam, versusque leves onus aggravat ipsum.
Quod tamen incepi, sed non quo tramite cœpi,
Aggrediar, sensumque sequar, non verba sonora,
Nec patiar fines sibi respondere vicissim,
Pruriet et nulli modulatio carminis auri,
Quodque coarctabant humilis stylus et rude metrum,
Latius effundet prolixa relatio rerum.
Sic collum luctantis equi frenumque volentis
Contrahit egrediens primum de carcere cursor,
Ast, ubi proximus est metæ, mox laxat habenas.
Jamque meas ego laxavi, nam proxima meta est.

Dum Deus, abjectis ducibus populique columnis,
Pauperibus dat regna suis, paucisque triumphat,
Ne sua, quæ Domino sunt ascribenda potenti,
Applaudens humana sibi natura vocaret,
Flandrensis comes atque duces venere Lycæam.
Sed Boimundus ibi consortia læta reliquit,
Emensumque remensus iter, redit ad sua tristis.
Magnus at ille ducum Godefridus liber ad arma
Evolat, et patriam moto pater ense salutat.
Jam sordent terrena Duci, jam concipit ipsum
Æthera, nec metuit certus de munere fatum.
Hæret ei studioque pari Flandrensis anhelat.
Miratorque Ducis, meritum virtutis honorat
In Duce, quem merito magni præcellit honoris.
Hi, licet exsultent de successu Raimundi,
Se tamen alterius non inseruere labori.
Sed, dedignantes obsistere viribus urbes,
Urbem Gibellum cinxerunt obsidione,

1. *Peracta est* B C D E. — 2. *Fine* A. — 3. *Obsurat* D. — 4. *Versus*] *verus* A. *Aggragat* E. — 7. *Nec*] *Non* B C. *Fines*] *caudas* B C. — 9. *Cohortabant* E. *Stilis* E. — 10. *Latius*] *Laciuis* A. — 11. Hic in margine apud E legitur : *Comp[aratio]*. *Sic*] *Si* B. *Volentes* A C. — 12. *Primus* A D. — 14. *Mea* A. *Laxant* E. — 15. *Dum*] *Cum* B C D E F. — 17. *Quæ*] *cum* D E. — 18. *Ad plaudes* E. — 19. *Liceam* A B C; *Licheam* D E; *Lycheam* F. — 24. *Conspicit* F. — 26. *Hærit* D E.

15-18. Rob. Mon., 855 A : «Quum procul abessent «principes qui videbantur regere populum et sustentare, «per pauciores et quasi minores cœpit Dominus etiam «ipsos reges superare, ne dicat humana præsumptio : «Nos Antiochiam aliasque urbes subegimus, nos tot «ac tanta bella devicimus,» quia pro certo nunquam «superassent, nisi cum iis fuisset per quem reges re-«gnant.»

Cujus præcipites cingebant mœnia fossæ.
Nuntiat interea Raimundo fama sinistros
Rumores, ad bella suis occurrere Parthos.
Tunc et legatos et verba precantia consul
Dirigit ad Proceres, quos urbs obsessa tenebat,
Qui, pro communi damno commune vocantes
Consilium, nec bella timent, nec ferre recusant
Auxilium, pulsatque viros spes læta triumphi.
Nec mora, cum clausis pepigerunt fœdus, et empta
Pax a cive fuit, sociosque suos petierunt.
Spe belli decepta cohors spem vertit ad Archas,
Atque tegunt castris fluvii Castrensis arenas.
Neve diu, Godefride, tuus frigesceret ensis,
Ad Tripolim ducis Proceres, ut certior inde
Præda tibi quasi de pleno contingat ovili.
Hostibus occurrunt hostes, levibusque sagittis
Stulta graves animos fuit ausa lacessere turba,
Et, velut improbitas muscarum lædere tantum
Nuda potest abigique solet crepitante flagello
Oppositæque rei morsus infigit inhærens,
Taliter instantes ventis commissa sagitta
Infestans, citraque necem dans vulnera, cedit
Ensibus, et fit ei clypei prætensio murus.
Sed cur demoror hic, ubi non est palma morata?
Armorum jam Parthus ope post terga rejecta
Quærit opem pedibus desperatamque salutem.
Instans miles equos calcaribus, ensibus hostes
Urget, et in multa versatur cæde cruentus.
Obtundunt acies gladiorum membra revulsa,
Quæque secare nequit tepidus mucro, conterit ossa.
Civibus exstinctis, ingressus inhorruit urbis.
Testificans cædem fluvius trahit inde ruborem,
Haurit et in fluvio perterrita turba cruorem.

33. *Huius* B C F, *Fosso* E. — 34. *Remundo* A. — 39. *Concilium* B D E. — 42. *Que* om. D E. — 43. *Spem*] *Spe* A. — 44. *Tegit* B F. *Castri* B. *Fluvium* F. — 45. *Tuus*] *tutus* A. *Frigescerit* E. — 46. *Tripoli* B. *Proceres*] *acies* D E. — 48. *Que* om. A. *Levibus*] *litubus* E. — 49. *Lacescere* B C. — 51. *Flagelle* A. — 52. *Infigit herens* B. — 54. *Hifestans* A. — 55. *Ensibus*] *Lusibus* A. — 56. *Cur*] *quid* B C F. — 57. *Jam* post *ope* B. — 58. *Desperataque salute* A. — 60. *Uirget* A. *Vescatur* E. — 62. *Quæ*] *Quos* A D E. *Nequid* A. — 63. *Civibus*] *Quibus* A. *Exstinctis*] *ex cunctis* D E. — 65. *Preterita* D F.

43-44. *Gesta,* 157 : « Comites prædicti hospitati sunt « ultra flumen, ibique obsederunt castrum illud. » Rob. Mon., 856 A : « Ad obsidionem quæ erat apud supradic- « tum castrum convenerunt et in alteram fluminis ripam « quod ei præterfluit castra posuerunt. »

45-46. *Gesta,* 157 : « Non multo post equitaverunt « nostri contra Tripolim. » Rob. Mon., 856 A : « Sed quum « dux videret quia nihil proficeret, contra Tripolim di- « rexit acies. »

48-55. Rob. Mon., 856 A : « Tensis , . arcubus, nos- « tris hostes se opposuerunt; sed nostri, projectis (*imo* « præjectis *cum cod.* z) clypeis, arcum et sagittas velut « stipulas contempserunt. »

56-61. Rob. Mon., 856 B : « Pugna itaque committi- « tur, sed non æqua lance, quoniam, tractis sagittis, illi, « ut eorum consuetudo est, fugere voluerunt; sed nostri « inter ipsos et civitatem obstaculum se statuerunt. Et « quid pluribus uterer verbis ? »

Cæde duces nimium, prædaque parum satiati,
Vexatam petiere Desen, prædataque rursus
Relliquiasque suas exquirunt irrequieti.
Hanc vallem velut intactam mirantur ab omni
Parte boves, asinos educere, postque rapinas
Raptori toties immittere quod rapiatur.
Mox trahit in prædam quidquid videt impiger hostis,
Hostilesque manus replet indulgentia vallis,
Quippe camelorum tria millia præbuit illis,
Castra replet, vulgus reficit prædatio, datque
Damna moras, animos externis obsidioni
Christicolis, et alunt inimici res inimicum.
Sed nec pugna valet clausos, nec machina muros
Frangere, quasque manus Persarum Corbana ductor,
Quas urbs Antiochi timuit, populus premit ultor.
Christicolæ socios perdunt, et tempora cara.
Poncius hic cecidit Balonensis, tempora cujus
Transabiit lapis ingenti conamine missus.
Occubuit Guillelmus ibi Picardus, et una
De Petramora Guarinus, at ille sagitta,
Hic jaculo, venitque modis mors una duobus.
Inter tot luctus paschalis in obsidione
Lux celebratur, et in castris festum fuit hospes,
Temporibusque suis caruit solemne serenum.
Neve diu natura loci virtusque virorum
Illic decertent et inexpugnabile castrum
Expugnare volens labor expendatur inanis,
Mensibus obsessum tribus Archas deseruerunt,
Atque petunt Tripolim, ubi, cum primatibus urbis
Dextras jungentes, dubiis se credere muris
Audent, seque ferunt ad celsa palatia regis,
Et pacem, jam multoties a rege petitam,
Firmavere duces, ut fratrum vincla resolvant.
Tunc rex ter centum captivos Christicolarum,

67. *Densen* D; *Densem* pr. manu; *ensem* sec. E; *Desem* B C F. — 69. *Hunc* E. *Vallam* F. *Intacta* E. — 71. *Totiens* A B C F. — 74. *Quidpe* A. — 76. *Hostilesque manus dampna replet moras animos externi obsidioni* E. — 79. *Corbara* A. — 80. *Urbs*] *opus* B C F. *Populos* E. — 81. *Cara*] *grata* A. — 82. *Pontius* B E; *Poncius... Balonensis*] *Multus ibi populus prostratur* F. *Timpora* A C D E; *tympora* B. — 84. *Cuillelmus* A; *Willelmus* F. — 85. *Petra Mora* B E. *Garinus* C; *Warinus* F. — 88. *Castro* B C. *Fuit*] *facit* D E. *Hospes*] *hostis* D E. — 91. *Decertant* A. — 94. *Tripoli* B; *Tripolin* D. — 95. *Jungentes*] *tangentes* E. *Se*] *sua* B C F. — 97. *Et*] *Dant* B C F. *Multociens* A B C D E. *Petita* A E. — 98. Versum om. B F.

66-71. *Gesta*, 158 : «Alia vero die equitaverunt ultra «Desem.» Rob. Mon., 856 C : «Qua cæde peracta, nos«tri minime contenti, quia ibi nihil lucrati erant, nisi «tela et indumentorum spolia, in supradictam vallem «Desen cucurrerunt... Tanta bestiarum copia unde «convenerat nostri vehementer mirati sunt, quia in ea«dem valle quindecim diebus hospitati fuerunt.»

81-86. Cf. supra ad V, 390-393. *Gesta*, 158 : «Ac«ceperunt martyrium plures ex nostris, videlicet Ansel«mus de Robodimonte, Guillelmus Picardus, et alii «plures quos ignoro.» Rob. Mon., 857 A : «Fuit autem «ibi mortuus Anselmus de Ribodimonte... Pontius «Balonensis, cujus tempora perforavit ictus lapidis tor«mento jaculati; Guillelmus Picardus, et Guarinus de «Petra Mora, primus jaculo, alter obiit sagitta.»

96. Rob. Mon., 857 B : «Fidei illorum in tantum se «proceres commendaverunt, quia (*imo* quod *cum codd.* I K) «usque ad palatium regis civitatem introierunt.»

Compedibus vinclisque graves, ab utroque resolvit,
Datque viris vir dona, viros dat dignius auro,
Addit equos, aurum, populoque stipendia mittit,
Et se Christicolam fieri rex asserit ultro,
Si sua Christicolæ valeant attingere vota.
Jam tunc reddebant, ematurata calore,
Arbor, messis, ager fructus, frumenta fabasque.
Fertilitas igitur rerum novitasque recentis
Temporis ad solitos trahit agmina læta labores.
Mensis erat maius, cum fortes, urbe relicta,
Ad castrum Betholon venere, diemque dieta
Transcendens vix nocte gravi fuit exsuperata.
Inde maris littus vexata calore juventus
Radit, et, ad Zebarim veniens, sitis immoderatæ
Damna tulit, nec in urbe videt quas hauriat undas;
Sed labor alterius lucis duxit sitientes
Ad vada magna Braym, populusque cucurrit ad amnes,
Quos super incumbens, vix flatu sufficiente,
Turba, parum vasi credens, avido rapit ore.

Venerat ille dies, quo victor ad æthera Christus
Ascendens exempla suis se præbuit astris.
Sed grave nostra cohors iter emetitur in illa,
Et locat ante Baruch, positam juxta mare, castra.
Post hæc, transactis Sagitta Surque duabus
Urbibus, applicuit se prædo beatus ad Acram.
Hinc adeunt castrum Caiphas, castroque relicto,
Juxta Cæsaream figunt sua castra cohortes.
Illic lætitiæ festum, si tempore læto
Occurrisset eis, observavere fideles,
In quo discipulis Dominus dedit omnia posse,
Usus jure suo, mundo nova dona stupente.
Excepit tandem peregrinos Ramula cives,
Cive suo vacuata, novos qui fugerat hostes,
Ecclesiæque tibi sacratæ, sancte Georgi,
Quæ, spatiosa satis, vicinæ præsidet urbi,
Pontificem decimasque suas gens sancta reliquit.

100. *Cum pedibus* A. — 103. *Ultro*] *alter* E. — 104. *Attinguere* A C. — 106. *Ager*] *eger* prima manu A. *Famasque* pr. manu A. — 108. *Temporibus* A. *Solutos* A. *Solitum* . . . . . *laborem* B C. — 109. *Maii* B C F. — 110. *Bethelon* D E F. *Dieque* A D. — 111. *Transcenduns* D; *transcendunt* E. *Fui* B. — 114. *Danna* A. — 116. *Braym*] *Barim* B; *Braim* C D; *Brami* E; *Brain* F. *Populus*] *plus* E. *Concurrit* F. *Amnes*] *agnes* A; *fontes* pr. manu B. — 117. *Incombens* A. — 119. *Illa* C; *qua* C F. *Christe* A B C. — 121. *Ementitur* D; *ementur* E. — 122. *Baruc* A; *Brauc* pr. manu D; *Braue* E; *Barub* F. *Posita* A. — 123. *Sur*] *Tyrus* superaddit B; *Fur* E. — 124. *Acra* A; *Achram* F. — 125. *Carphas* F. — 126. *Justa* E F. *Fugunt* pr. manu A. — 128. *Observare* A. — 131. *Romola* C; *Ramdla* D; *Ramdula* E; *Ramola* F. — 133. *Secrate* pr. manu A. — 134. *Speciosa* A B C F. *Vicinie* A. *Preminet* A D. — 135. *Reliquid* B.

106. *Gesta,* 158 : « Comedebamus novellas fabas. »

110-111. *Gesta,* 158 : « Transivimusque per viam « artam et arduam quotidie et tota nocte, et pervenimus « ad castrum cui nomen Bethelon. » Rob. Mon., 858 A : « Per quædam ardua montana ascendentes ad castrum « cui nomen Betelon pervenerunt. »

IMPRIMERIE NATIONALE.

Hactenus armorum gravitate, calore repulsa,
Paupertate, siti, nocturno frigore, pugna
Excruciata cohors optatam venit ad urbem,
Quam Salomon opibus ditavit, Christus honore.
Junius ardebat, et sol ardebat in armis,
Quando suis texere duces loca congrua castris:
Pars ea cui superest septentrio castra recepit
Normanni comitis, et ei Flandrensis adhæret;
Solis ab occasu tendit Godefridus in hostem.
Solis ab occasu terret Tancretius urbem.
A media, Raimunde, die tua classica clangunt.
Postquam Jherusalem nostrorum cincta corona est,
Eduxit levitate pares Piletus Raimundus.
Proxima dum lustrantur equis oculisque remota,
Bis centum casus Arabes prædonibus offert,
Quos neque facta sui cultoris prodiga virtus,
Nec manus eripuit numerosior, at fuga turpis.
Hos fuga, sed plures ex illis præcipitatos
Nec fuga, nec gladius salvavit, quos spoliavit
Vita nostra cohors, et equos ad castra reduxit.
Pluribus aptatis quæ sunt aptanda ruinæ,
Festinant ad vota viri, murumque priorem
Invadunt, magnisque vocant clamoribus hostem.
Mox gentilis adest, Judæus, Turcus, Arabsque,
Missilibus, jaculis obsistitur, igne, veneno.
At nostri jaculis opponunt pectora nuda,
Proque Flagellato patiuntur dura flagella,
Perque graves aditus, per tela, per arma ruentes
Muri præcipitant irritamenta prioris.
Disjecti fugiunt ad mœnia tuta manipli;
At, dum quisque timens certat prior esse, priores
Turba sequens, inimica suis, in limine portæ
Conterit, hicque suum Pilades prosternit Orestem.
Maxima pars exclusa gemit, natique parentes
Orantes non excipiunt, pietate stupente.
Protinus ingenti conatu scala levata
Præbet ad alta viam, cui fortis miles adhærens,
Rambaudus, Ciminum castri Dunensis alumnus,

136. *Represa* A F. — 137. *Pauperitate* E. *Nocturno tempore* A. — 139. *Christe* A. — 142. *Ea*] *en* A. *Septenbrio* F. — 143. *Normannii* A. *Adhesit* B C F. — 144. Hic versum 145 habet A. — 145. Hic versum 144 habet A. *Teret* A. *Tangrecius* pr. manu B. — 146. *A*] *E* B C F. — 147. *Est* om. A D F. — 151. *Fata* D E. — 152. *At*] *aut* B C F. — 159. *Gentiles* A. *Videus* E. — 160. *Missibus* A. — 161. *At*] *Et* F. — 162. *Dira* B C. — 163. *Perque graves aditus per tela*] *nec mora raignimini* (sic) *per saxa* A. — 165. *Tuta*] *puta* E. — 166. *At*] *Et* A. *Prioris* D E. — 168. *Horestem* A C E F. — 171. *Proptinus* A. — 172. *Fortis miles*] *nostra juventus* B C F. Post hunc versum legitur iterum apud A : *Nec mora, magninimi per saxa, per arma ruentes.* — 173. *Ciminum*] *criminum* A. Versum om. B C D E F.

158. Cf. Virg., *Georg.*, IV, 76 : « . . . . .magnisque vocant clamoribus hostem. » — 166-170. Hæc apud cæteros desunt.

Decertat gladiis, et comminus impetit hostem.
Copia scalarum si forte parata fuisset,
Innumeri labor ille mali labor ultimus esset.
Obstitit hoc solum nostris, fortunaque belli
Juvit ad extremum ductos, alterna revisens.
Tandem castra cohors petit, et respirat ab armis.
Fercula qui quondam nova fastidire solebat,
Atque vocare famem dulcedine deliciarum
Irritando gulam, nunc sicco pane repletur,
Et mentitur ei pigmenti lympha saporem,
Quam sitiens miles pretioso comparat auro.
Montis quippe Sion fons a radice citatus,
Fons Siloe, potu minimo longeque petito,
Innumeros reficit populos, et venditur unda
Quam natura potens gratis concessit habendam.

Dum vario premitur gens nostra labore, secutæ
Christicolas venere rates, quas Japhia portu
Excipit optato, nunc urbs, tunc urbis imago.
Ergo viri centum mittuntur ab obsidione,
Qui servare rates Turcosque repellere possint.
Præfuit Acardus Merulo de Monte cohorti,
Atque Sabratensis Guillelmus cum Raymundo;
Sed probus Acardus cum paucis ante cucurrit,
Impulsus levitate sua plus quam ratione.
Hic septingentos Arabes in valle profunda
Repperiens, irrupit in hos, hastaque rejecta,
Fulmineo scindit gladio quem respicit hostem.
Tandem succubuit non pigritiæ, sed honesti
Funeris exemplo, per quod monet ipse sodales,
E quibus elapsus unus crudele cohorti
Nuntiat exitium, clamans crudeliter : « Ecce
« Exsequias sociis, Proceres, date, quos dare vitæ
« Non licet, at mortem licet hostis morte piare. »
Talibus hortati Piletus Piletique sodales,
Quos magis hortantur virtus, vindicta suorum,
Vera fides, alternus amor, requiesque laborum,

178. *Juvit*] *Ivit* E. *Revincens* E. — 180. *Uastidire* D E. — 182. *Non sicca* E. — 183. *Metitur* E. *Eis* B F. *Picmenti* D; *picmentum* E. — 184. *Preciosa* pr. manu A. — 186. *Minimo*] *nimio* D E. — 189. *Dum*] *Cum* B C D E. — 190. *Christicolis* D E. *Quos* E. — 191. *Optata* D F. — 194. *Achardus* B C; *Aicardus* E. — 195. *Subratentis* E; *Sabatrensis* F. *Gillelmus* C; *Willelmus* D E F. *Remundo* A. — 196. *Achardus* B C. *Cum... cucurrit*] *cum triginta prior ivit* B C F. — 197. *Quam*] *que* E. — 200. *Fulminet* E. — 201. *Subcubit* A; *succumbit* D E. — 202. *Ipse*] *ille* B C E. — 204. *Exticium* A; *exidium* D. *Clamat* B C. — 205. *Proceres, sociis* B C F. *Quas* B C. — 206. *Mortes* B C F. — 207. *Piletusque Piletique* E. — 209. *Alterius* A.

174-175. *Gesta,* 159 : « Si scalæ fuissent paratæ, in « nostra fuisset civitas manu. » Rob. Mon., 864 B : « Si « tunc scalarum copia adesset, labor ille primus ultimus « esset. »

194. *Gesta,* 159 : « Achardus de Monmellon (Mon- « lore *cod.* E). » Rob. Mon., 865 A : « Achardus de Monte « Merulo. » Tudeb., 103 : « Achardus de Montemerlo. » Raim. de Ag., 295 B : « Acardus de Monte Merulo. »

Interius mentes armis cœlestibus ornant,
Exterius sua membra tegunt et vilibus armant.
Inde repentino visu turbantur, et hostes
Digressi videre suos spoliare necatos,
Et, licet innumeros videant hi qui numerari
Mox poterunt, tamen occurrunt, legitque virum vir
Prosternitque suum congressu quisque priori.
Protinus horribilis miscetur in agmine pugna,
Amittunt galeæ cristas, clypei sua signa,
Evertunt gladii facies, hominesque recisis
Naribus expavit tiro : de cognitione
Jam dubitans, hos non homines, sed monstra putavit.
Hastis nostra cohors illos petit, ensibus istos,
Impulit hos currens casuque peremit amaro,
Illos morte timor subita prosternit inertes.
Casibus afflictus variis Gentilis Arabsque
Dant facili sua terga fugæ, multisque necatis,
Uni victor ovans dilata morte pepercit,
Per quem Persarum secreta dolosa paterent.
Tres quoque miles equos et centum duxit ab hoste.

Dum vacat in castris populus, sitis immoderata
Excruciavit eum; gladiis tellure cavata,
Miles in antra caput mergebat, luce relicta,
Pinguis ut humectet tellus arentia labra;
Hic quod ab utre cadit resupino suscipit ore,
Marmora lambebat alius sudantia rore.
Aspiceres pestem languentum cuncta per ossa
Jam rabiem traxisse suam, nutare subactis
Viribus incessum, linguæque retundier usum.
Si mactat quandoque bovem librata securis,
Carnibus abjectis, sorbetur ab agmine sanguis.
Esuriem tolerare libet, dolor ille dolorem
Hunc minuit. Prodesse famem quis crederet unquam?
Clauserat occultos laticum gens sæva meatus,
Inventosque lacus observans, insidiatur

210. *Mentis* D E. — 211. *Tegunt* om. E. *Ullibus* E. — 212. *Inde*] *Inque* B C; *unde* F. *Trahantur et* E. — 214. *Numerati* E. — 215. *Poterant* B C D E F. *Vir* om. A. — 216. *Congressum* C E; *progressu* F. — 217. *Proptinus* A. *Miscet* E. — 218. *Hristas* F. — 219. *Hominum* E. — 221. *Dubius* B C F. *Non hos* B C. *Non* om. E. — 222. *Illos*] *istos* B C D E F. *Istos*] *illos* B C D E F. — 225. *Afflicti* B C F; *afflictis* E. — 226. *Que* om. A. — 229. *Equosque* E. — 231. *Excruciant illum* E. — 233. *Humecet* D. — 237. *Subactius* E. — 238. *Langueque usum retundier* A. — 239. *Si*] *Sic* E. *Librota* A. — 242. *Hunc*] *Hoc* E. *Crederet*] *scribere* B C; *creditur* D E; *credere* F. *Unquam*] *posset* B C F. — 244. *Inventos*] *Inmensos* A. *Insidiabat* F.

213-214. Rob. Mon., 865 B : « Quos, licet perpauci « essent, incunctanter tamen invadunt. »

226-227. *Gesta,* 159 : « Unumque retinuerunt vi« vum, qui nova eis per ordinem diceret. » Hoc habet quoque Rob. Mon., 865 E : « Et unum ex eis vivum « retinuerunt, qui Turcorum dolositates eis referret. »

230-234. Rob. Mon., 865 F : « Tanta quippe sitis « erat in obsidione, ut tellurem cavarent et glebas hu« mectiores ori apponerent rorantiaque marmora lam« berent. »

Christicolis, mortemque dabat quærentibus undam,
Dum gens, lethifero siccata calore, calorem
Vitalem perdit, nulloque liquore rigata
Intestina bonis naturæ destituuntur.

Construitur studio Godefridi machina, formam
Castelli retinens, multoque labore reperta.
Materiam dant ligna fabris urbique timorem.
Par quoque castellum Raimundi provida cura
Erigit, et contra turres turrita parantur.
Exstupuere novas miseri consurgere moles
Gentiles, ipsique suas accrescere turres
Nocte laborabant, studio fallente laborem;
Nec minus ingentis castelli compositores,
Quos Ducis urgebat præsentia, sollicitantes,
Nocturnam requiem vigilant, variasque per artes
Intempestivum ducunt sub nocte laborem.
Nox, quæ Judæis requiem transacta reliquit,
Lucida velabat tenebrosa sidera palla,
Cum Ducis artifices ad muros applicuerunt
Robora castelli minitantia solis ab ortu,
Nam levius poterant irrumpere solis ab ortu.
Multiplicando preces, lacrymas, jejunia, vota,
Circa Jherusalem portant insignia Christi
Christicolæ, vexilla, cruces, altaria sancta.
Dicere longa mihi mora finem prospicienti,
Quotque quibusve modis breve tempus comparat hostis,
Cujus Parca necans jam rumpere fila parabat.

Venerat illa dies, qua, mortificare magistrum
Gens Judæa Jhesum cupiens, se mortificavit.
Hac in luce duces ad muros agmina ducunt.
Stans comes Eustachius in castro cum Godefrido
Susceptos ictus reddit cum fœnore duro.
Ilia Turcorum transverberat a Duce missa,
Non unum contenta latus transire, sagitta.
Dux ducis exsequitur curam fortisque laborem,

245. *Undas* B C F. — 246. *Cum* A F. — 249. *Construxit* D E. — 250. *Castella* A. — 252. *Par*] *Per* A : *pars* D E. *Castelli* F. *Remundi* A. — 255. *Acrescere* A. — 257. *Ingenti* B C. — 260. *Intempestivum*] *Inter procellium* E. — 261. *Requie* E. *Relinquit* A C. — 262. *Valebat* A. *Palla sidera* D E. — 264. *Ab*] *ad* A. — 265. Versum om. C E. — 267. *Jerusalem* C; *Hierusalem* D E F. — 270. *Ve*] om. A D E; *que* B C. — 271. *Parabant* D E. — 273. *Jhesum*] *Deum* D. *Domini* E. — 278. *Non unum*] *Nuntium* A.

254-255. *Gesta,* 160 : « Sarraceni... turres nocte « accrescebant. »

265-266. Rob. Mon., 867 A : « Cruces ac reliquiæ et « sacrata altaria deferuntur. »

275-276. Rob. Mon., 866 D : « Juxta quem fratres « ejus Eustachius et Balduinus... duros ictus jaculorum « et lapidum suscipiebant et quadruplici fœnore recom-« pensabant. » *Gesta,* 160 : « Dux Godefridus et comes « Eustachius. »

277-278. Rob. Mon., 866 D : « Jactis sagittis inimi-« corum pectora et utraque latera transforabat. »

Multis hortatur pugnantes, pugnat et ipse,
Pugnat pro duplici regno, quia quærit utramque
Jherusalem, decertat in hac ut vivat in illa.
Saxa super crates venientia vimina frangunt,
Robora, scuta, viros de castri culmine volvunt.

Mortis in articulo virtus non defuit hosti,
Donec, qua Christum crux sanctificata recepit,
Adfuit hora, diem minuens civisque vigorem.
Hac hora quidam, de castro fortiter instans,
Nomine Letaldus, muro prior insilit urbis;
Illum, qui nimia secuit virtute leonem,
Guicherius sequitur. Jam Dux super alta coruscat
Mœnia, jam gladius late per iniqua vagatur
Pectora, fulmineis jam murus ab ensibus ardet.

Nescius istorum Raimundus mobile castrum
Conducebat adhuc, sed voces auribus hausit
Insolitas, turremque David celer ipse petivit :
Nec mora, Turcorum princeps, custodia turris
Cui commissa fuit, demissa voce, roganti
Vultu, submissis oculis, a consule vitam
Postulat : auferret quis inerti præmia victo?
Ecce pavens Turcus aperit sine munere portam
Hostibus, a nostris toties majoribus emptam.
Turbidus optatam prorumpit victor in urbem,
Præcipitesque viros graviter suus impetus urget.
Occurrit suprema dies Gentilibus, illi
De bello fugiunt in bellum, lapsus ubique est,
A nullo ferrum revocatur, Turcus, Arabsque
Judæique cadunt, horum de funere pugna;
Sanguinea juvat ire manu, gladiumque nitentem
Ferre pudet, qui non desudet sanguinis haustum.
Inconsulta ruit gens ad templum Salomonis,
Quam mortis timor exagitat, velut esset ab illo
Unica danda salus, talique tegantur asylo.
Implerant plerique domum quam diximus; illis
Victorum manus incumbens per lubrica strage

280. *Multis*] *Militis* C E F. — 281. *Utrumque* A B C D E. — 282. *Hierusalem* D E F. — 283. *Nimina* A. — 284. *Volvunt*] *nolunt* A D. — 288. *Hac hora* superaddunt B C *nona. Instans*] *infans* E. — 289. *Letholdus* B C; *Letoldus* D E F. — 291. *Wicherius* B C. *Choruscat* A C D F. — 292. *Gladiis* E. *Late* om. D. *Per iniqua*] *periunquam* E. — 293. *Muris* A. — 294. *Remundus* A. — 300. *Afferret* D E. — 301. *Munere*] *murmure* A D E. — 302. *Tociens* A B C. — 303. *Turbibus* D. — 304. *Urget*] *urbet* E. — 306. *Laupsus* E. *Est* om. A D. — 308. *Pugna est* B C E F. — 309. *Gladios* B C F. *Nitentes* B C F. — 310. *Desudent* B C F. — 311. *Ruit*] *fuit* D E. *Gens ruit* F. *Templa* E. — 313. *Teguntur* B C. *Asylo*] *ab illo* E. — 314. *Impleverant* E. — 315. *Incumbens*] *incohens* A; *incubens* F.

290-291. Rob. Mon., 867 B : « Eumque insecutus est Guicherius, qui leonem propria virtute prostravit et occidit. » 868 B : « Guicherius qui medium secuit leonem. » — 293. Rob. Mon., 867 B : « Fulminei enses arripiuntur. »

Marmora se rapuit. Numerum quis scire cadentum,
Millia vel valeat? Passim cum frusta per omnes
Sint dispersa gradus, longè cervice revulsum
Rore caput niveo commixta strage natabat.
Abscisas aliena manus ad corpora jungi
Aspiceres, truncos gemino sine poplite ferri,
Cunctaque membra loco vel cæsa carere priore,
Saucia vel remanere suo. Tantusque cavernis
Sanguis iit plenis, ut flumen abire putares
In planum; velut, a summis cum montibus ingens
Grando cadit mixtisque simul tonat imbribus æther,
Tunc collecta petunt demissas flumina valles,
Saxa trahunt, silvasque ferunt, totaque vagantur
Agri planitie, gemitus dat rusticus imo
Pectore : non aliter cæsorum membra feruntur
Sanguine rapta suo, totidemque necantur in urbe.
Sed tamen illorum pauci fastigia templi
Ascensu superant, et eis sua signa dederunt
Tancretius Guastonque, piis affectibus acti.
Hinc ad opes properant effrenes, tecta subintrant.
Vestes, divitias, et quod satis esset avaro
Inveniunt, si divitiis satietur avarus.
Non perdit quod quisque rapit, nec vindicat alter,
Quamvis nobilior, quod computat in sua pauper.

His ita completis, mundata taliter urbe,
Ad sua felices venerunt gaudia turbæ,
Prostratique duces, aspersi fletibus ora,
Pro Domino Domini venerantur rite Sepulcrum.
Hicque suum capitale Deo dat quisque fidelis.
Mane dato, non plenus adhuc tot cladibus ultor,
Miles id exiguum, quod adhuc superesse sciebat
Sanguinis in paucis furatur, et, ardua templi
Ascendens tacite, subito turbavit inertes;
Illi præcipites sese jaculantur ab alto,
Et quæ dat vitam reliquis animantibus illos
Terra repercutiens morientes mittit ad umbras.
Occurrunt alii gladiis animoque virili;

317. *Frustra* D F. — 318. *Cervicem* A; *cervide* E. *Revulsa* A. — 319. *Niveo*] *rubeo* B C F. — 320. *Abscissa* E. *Tangi* E. — 321. *Etiam* A; *geminos* B C. — 322. *Vel*] *tibi* E. *Cæsa*] *celsa* D E. *Carere*] *carcere* D E. — 323. *Remanente* D E. *Caverimis* E. — 324. *Plenis iit* A; *sanguis ut plenius ut flumen* E. — 325. *Plano* B F. *Velut*] *voluit* E. — 327. *Demissas*] *immensas* B C. *Fulmina* C. — 328. *Vagatur* A D. — 329. *Imo*] *uno* A F. — 331. *Necantur*] *vocantur* A. — 334. *Tancretus* D E. *Gaston* B C. — 340. *Completis*] *transactis* F. — 341. *Turbæ*] *trabe* E. — 342. *Aspersa* D E. — 351. *Ad*] *ab* E.

320-321. Rob. Mon., 868 D : «Brachia sive truncatæ «manus super cruorem fluitabant et extraneo corpori «jungebantur.»

350-351. Rob. Mon., 869 D : «Et ad terram, quæ «cunctis mortalibus vitæ præbet alimenta mortem in«veniebant.»

Supposita cervice, moras in morte queruntur.
Hi sese cædunt, mortesque suas inimicis
Eripuere suis; isti pugnando secantur.
Naufragium dum quisque facit sibi, quisque necatur;
Corpora cæsorum caudis religantur equorum,
Atque foras juxta muros glomerantur inusta.
Plura quidem divisa locis in frusta jacebant,
Perdiderantque notas humani corporis; illa
Gentiles nondum damnati flendo legebant,
Et congesta simul ducebant montis ad instar.

Quæritur interea cui regni cura regendi
Conveniat, quis digna sciat dare præmia Christi
Militibus qui marte sciunt superare tyrannos,
Melchisedech exempla sequens, qui justa fideli
Victorique seni data porrexisse refertur.
Divino tandem nutu Procerumque salubri
Consilio regimen sortitur dux Godefridus,
Octava qui regna die suscepit ab urbe
Capta. Vir regno dignus cum rege beato.
Vivat in octava.

Anno milleno de centeno minus uno
Jherusalem capitur julii cum dicitur idus.

Hæc ego composui, Gilo nomine, Parisiensis
Incola, Tuciaci non inficiandus alumnus.

354. *Morte* A. — 357. *Claudis* E. — 359. *Frustra* A D E F. — 362. *Instar*] *ista* A; *istar* B. — 364. *Digne* B C F. — 365. *Qui* om. D E. — 366. *Melchisedec* D E F. *Justa*] *iuxta* D E. — 367. *Seni* superaddunt B C *Abraham.* — 369. *Regimen*] *regnum* B. — 370. *Suscepit*] *sortitur* (?) F. — 371. *Beata* pr. manu B. — 373. *De*] *cum* E. — 374. *Hierusalem* E F. — 376. *Tutiaci* B C D E. *Inficiendus* E. Post 375-376 legitur apud A: *Finis historie Iherosolimitane;* leguntur sequentes versus apud A E : *Horum scriptorem laurum meruisse Gilonem, Et* (*It* A) *cedro viva* (*vina* A) *censemus carmina digna, Quæ* (*Et* A) *nobis clare referunt* (*refert* E) *et sub brevitate Tam* (*Jam* A) *varios casus, tot* (*ut* E) *prælia totque triumphos. Dum Gilo tanta refert, dum tantis laudibus effert Christicolas proceres, heroes ad omnia fortes, Laus antiquorum iam laudi cedat eorum, Arpus Titides et Larisseus* (*Lariseus* E) *Achilles, Aias* (*Arax* A) *et Tideus* (*Thideus* A), *Polinices et Canapeus Hugoni* (*Hugonio* E) *Magno cedant et utrique Roberto* (*Ruberto* E) *Invictoque Duci Godefrido vel Remundi* (*Raimundo* E), *Viribus invictis potior Boimundus Atridis.* Legitur apud B : *Explicit libellus Gilonis, Parisiensis clerici, postea Cluniacensis monachi, inde cardinalis episcopi, de via Jherosolimitana, quum* (*quando* C) *expulsis et occisis paganis devictæ sunt Nicea, Antiochia et Jherusalem a Christianis.* Legitur apud F : *Explicit historia Iherosolimitana edita a domino Gylone, Thusculanensi episcopo.*

362. *Gesta,* 161 : « Faciebant montes quasi essent domus. »

INDEX GENERALIS

QUO NOMINA, QUÆ AD RES, LOCOS ET HOMINES PERTINENT, COMPREHENDUNTUR.

A

IMPRIMERIE NATIONALE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

B

IMPRIMERIE NATIONALE.

C

IMPRIMERIE NATIONALE.

D

E

F

G

IMPRIMERIE NATIONALE.

H

IMPRIMERIE NATIONALE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

I

K

L

M

IMPRIMERIE NATIONALE.

N

O

P

Q

R

IMPRIMERIE NATIONALE.

S

IMPRIMERIE NATIONALE.

T

U

V

W

IMPRIMERIE NATIONALE.

X

Y

Z